Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXVIII
F
9
NAPOLI

XXXVIII
79

THRESOR DE L'HISTOIRE DES LANGVES DE CEST VNIVERS,

Contenant les Origines, Beautez, Perfections, Decadences, Mutations, Changements, Conuerſions, & Ruines des Langues

Hebraique,
Chananeenne,
Samaritaine
Chaldaique,
Syriaque,
Egyptienne,
Penique,
Arabique,
Sarraſine,
Turqueſque,
Perſane,
Tartareſque,
Africaine,
Moreſque,
Ethiopienne,
Nubienne,
Abyſſine,
Grecque,
Armenienne,
Seruiane,
Eſclauonne,
Georgiane,
Iacobite,
Cophtite,
Hetrurienne,
Latine,
Italienne,
Cathalane,
Heſpagnole,
Alemande,
Bohemienne,
Hongroiſe,
Polonoiſe,
Pruſſienne,
Pomeranienne,
Lithuanienne,
Vualachienne,
Liuonienne,
Ruſsienne,
Moſchouitique
Gothique,
Nortmande,
Francique,
Finnonienne,
Lapponienne,
Botnienne,
Biarmienne,
Angloiſe,
Indiẽne Oriẽtale,
Chinoiſe,
Iapanoiſe
Iauienne,
Indienne Occidentale,
Guineanenouuelle
Indienne des Terres neufues, &c.
Les langues des Animaux & Oiſeaux.

PAR M. CLAVDE DVRET BOVRBONNOIS,
PRESIDENT A MOVLINS.

Nous auons adiouſté DEVX INDICES: *L'Vn des Chapitres: L'autre des principales matieres de tout ce Threſor.*

SECONDE EDITION.



NAPOLI
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III

A YVERDON,
De l'Imprimerie de la Societé HELVETIALE CALDORESQVE.
M. DC. XIX.

A TRES ILLVSTRE

HAVT ET REDOVTE' SEIGNEVR MAVRICE DE NASSAV, NE' PRINCE D'ORANGE, MARQVIS DE la Vere & de Fleſſinghe, Comte de Naſſau, de Catzenellebogen, Vianden, Dyetz, Meurs, &c. Seigneur de S. VVyt, Daesbourg, de la ville de Graue & pays de Cuyc, Monſter, &c. Gouuerneur, Capitaine, & Admiral general de Geldre, Hollande, Zeelande, Vtrect, & Oueryſſel.

C'*Eſt à voſtre* EXCELLENCE (*grand Prince*) *à qui ce* TRHESOR *des langues de l'*VNIVERS, *doibt eſtre premierement preſenté, puis que vous eſtes auiourd'huy l'vn d'entre les Chreſtiens qui luy peut donner vn tres aſſeuré ſauf conduict pour le faire bien receuoir en ſon vtilité aux plus eſlongnees nations de la terre, pour qui il a eſté dreſſé principalement: afin que par les differents characteres (deſquels il eſt rempli) & intelligence de leurs eſcritures, vne nation puiſſe auec plus de facilité communiquer auec l'autre, en ce qui concerne la ſocieté humaine, & principalement le threſor du S. Euangile de noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST *en ces derniers ſiecles & extremité des temps. Mais quelle nation pourroit-on choiſir au monde qui ſoit auiourd'huy plus capable de prattiquer les inſtructions des langues Orientales contenues dans ce threſor que le peuple Hollandois? qui ſous l'heureuſe conduitte de voſtre excellence deſployent leurs bannieres triomphantes & victorieuſes ſur mer & ſur terre par voſtre valeur, & bon heur iuſques aux extremitez de la terre, & regions les plus eſloignees. C'eſt donc à bon droict (mon Seigneur) que ce premier exemplaire eſt preſenté à voſtre Excellence, afin que d'icelle il reçoiue ſon paſſepartout de voſtre faueur, ſi elle le iuge vtile au public, pour eſtre non ſeulement bien receu des Hollandois: mais auſſi pour eſtre par eux tranſporté en toutes nations où les langues diuerſes qui s'y trouuent contenues ſont en vſage: & où les characteres cy repreſentez peuuent ſeruir pour exprimer leurs conceptions par eſcrit, & faire entendre les vertus, magnanimité de courage, & valeur de voſtre Excellence, pour ſeruir à l'auancement de la gloire du Tout puiſſant, & au culte de la religion Chreſtienne en ces pays la: comme auſſi à l'heureuſe memoire de l'aucteur de ce liure, feu Monſieur le Preſident* DVRET, *de Molins en Bourbonnois, reputé entre les Doctes de ce temps, qui pour ſeruir au public en l'aſſemblage de ce Threſor (apres pluſieurs autres œuures par luy miſes en lumiere) a employé ſon labeur iuſques aux derniers iours de ſa vie, qui par le vouloir de Dieu luy ayant eſté couppee au milieu de ſa courſe n'y a peu mettre la derniere main pour le polir dauantage, ains tel qu'il eſt, le laiſſa & recommanda à Madamoiſelle*

Florimonde Berger sa femme, l'honneur & la vertu de ſa famille, & digne de tout merite, qui le m'ayant conſigné entre mains pour le faire imprimer à mes gens, auec pouuoir à celuy d'entre les Princes que ie croirois auoir ſa protection pour agreable, pour luy faire voir le iour ſous ſa faueur, i'ay prins la hardieſſe de le preſenter & dedier à voſtre excellence, ſous l'eſpoir que i'ay eu qu'eſtant Prince benin, & amateur tant des lettres que des armes, receuriez de bon œil ceſte œuure diuerſifiee, non ſeulement de characteres: mais des plus ſignalees & remarquables hiſtoires de l'Vniuers, en la corruption des langues, changement & progrez d'icelles par la valeur des grands Princes & Capitaines des ſiecles paſſez, & pour luy teſmoigner auſſi par ce petit Threſor, la bonne volonté, & le zele que i'ay d'eſtre cognu de voſtre Excellence.

Le très-humble & très-
affectionné ſeruiteur,
Pyramvs de Candole.

LOVYS

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouze, Rouen, Bourdeaux, Dijon, Aix, Grenoble, & Bretaigne: Baillifs, Preuoſts, Seneſchaux ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Noſtre bien amé Pyramus de Candole marchand Libraire, nous a fait remonſtrer que depuis peu de temps en çà, il a recouuert vn liure intitulé le Threſor des Langues, composé par Claude Duret, luy viuant noſtre Conſeiller, & Preſident au ſiege Preſidial de Moulins en Bourbonnois, lequel liure pour eſtre digne de lumiere, & d'eſtre cõmuniqué au public, il deſireroit faire imprimer: mais d'autant qu'il craint qu'apres s'eſtre conſtitué en frais pour ſubuenir à ladicte impreſſion, ou aucuns Libraires, ou Imprimeurs de ceſtuy noſtre Royaume viendroyent à faire le ſemblable: il fuſt fruſtré du fruict qu'il en eſpere, il nous a tres-humblement ſupplié luy vouloir permettre la vente & debite deſdicts liures en ceſtuy noſtre Royaume auec deffenſes à tous Libraires ou Imprimeurs, d'iceux vendre ny imprimer ſans ſon adueu & conſentement, & pour ceſt effect luy octroyer nos lettres à ce neceſſaires. A ces cauſes nous inclinans à la priere & ſupplication dudict de Candole, à celuy auõs permis & ottroyé, permettons & ottroyons par ces preſentes, qu'apres auoir fait imprimer le ſuſdict liure, il le puiſſe faire vendre & diſtribuer en ceſtuy noſtre Royaume, pays & terres de noſtre obeyſſance, par tels Marchands, Libraires ou Imprimeurs, ou tels autres que bon luy ſemblera, ſans qu'aucuns autres deſdicts Libraires ou Imprimeurs puiſſent de ſix ans entiers & conſecutifs, à conter du iour que ſera parachevee ladicte impreſſion, imprimer, vendre ny debiter leſdicts liures ſans l'expreſſe permiſſion dudict de Candole, à peine de confiſcation de tous les exemplaires qui s'en trouueront, de tous deſpens, dommages & intereſts, & de cinq cens liures d'amende. Si vous mandons, & à chacun de vous enioignons, chacun endroit ſoy, que de noſtre preſente permiſſion, priuilege & ottroy, enſemble du contenu en iceluy, vous faictes, ſouffrez, laiſſez iouyr & vſer ledict de Candole, ſoit veufue ou heritiers, durant ledict temps plainement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il luy ſoit mis ou donné aucun empeſchement au contraire: car tel eſt noſtre bon plaiſir, nonobſtant quelconques edicts, ordonnances, mandements, defenſes des lettres à ce contraires.

Donné à Paris le neufieſme iour de May, l'an de grace mille ſix cens treze: & de noſtre regne le troiſieme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé

DERDIN.

Collationné ſur l'original.

INDICE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DE L'ORIGINE DES langues de ceſt Vniuers.

Le premier nombre monſtre les chapitres: Le ſecond en chiffre marque les pages de ce volume.

CHAP. I.

ORigines des langues ſelon l'opinion des philoſophes & hiſtoriés payens & idolatres pag. 1

II. Origines des Langues, ſelon l'opinion des Theologiés Hebrieux, Grecs & Latins 6

III. De la tour de Babel, & cité de Babylone 9

De la cité de Babylone 13

IV. De Nembrot 15

V. De la religion des Hebrieux, Iſraelites ou Iuifs 18

VI. De l'excellence, de l'vſage, de la raiſon, de la parole, & de l'Eſcriture 19

De la premiere & plus ancienne Langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & commét les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs 39

VII. De la Cabale des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Cabaliſtes 48

VIII. Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes 76

IX. Des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, & de leurs Synagogues 111

X. De l'Origine de la Langue Hebraique, & de ſes Characteres 115

XI. De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres 141

XII. Que les Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu ſe trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croid par la Foy 142

XIII. Que les meſmes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur Loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde 147

XIV. Comment auec grand peine & trauail iceux Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes les lettres Hebraiques d'icelle leur Loy: pour preuue de ce qui a eſté cy deſſus deduict 152

XV. Des Anagrammes 161

XVI Des Ziruphs, ou Zirufs des Iuifs 162

XVII. Des Atbaſs ou Aethbas des Hebrieux 167

XVIII. De la Ghematrie des Hebrieux 168

XIX. Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux 171

XX. Des dix Sephirots des Hebrieux, ou diuines meſures & numerations, que les Cabaliſtes appellent veſtemens de la Diuinité 180

XXI. Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummin 217

XXII. Des dons de prophetie, viſions, & ſonges des Hebrieux 227

XXIII. Des poincts, accents, & marques des Hebrieux 236

XXIV. Que les premieres & plus anciennes Loix du móde ont eſté données de Dieu en pure langue Hebraique 242

XXV. Du prophete Moyſe, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique 491

XXVI. Du prophete royal Dauid, & de ſes eſcrits, compoſez en langue Hebraique 254

XXVII. Que les Anges & Intelligéces celeſtes, & les ames des biéheureux châtent & châteront les Pſeaumes de Dauid en lágue Hebraique en Paradis 259

XXVIII. Du Roy Salomon & de ſes eſcrits,

eſcrits compoſez en langue Hebraique 261
XXIX. Du Prophete Ieſaie & de ſes eſcrits compoſez en la langue Hebraique 264
XXX. Que les Anges & Intelligences celeſtes vſent & ſe ſeruent de la langue Hebraique 265
XXXI. En combien de ſortes & manieres de langues fut muee & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel 268
XXXII. Des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtamét, leſquels ſont compris au premier ordre du S. Canon 272
XXXIII. De la verſion ou traduction des liures d'iceluy vieil Teſtament, d'Hebrieu, en Grec & en Latin 282
Du liure Hebrieu intitulé Sepher-hazoar, autrement Zoar 284
XXXIV. De la ville de Hieruſalem 285
De la deſtruction d'icelle, miſeres & calamitez des Hebrieux, &c. 286
Comment Hieruſalem & les Roys d'icelle vindrent à la ſuiection des Romains, & de l'eſtat des Iuifs iuſques à leur totale deſtruction 295
XXXV. Comparaiſon de la langue Hebraique auec la Grecque 302
XXXVI. Decadence de la langue Hebraique 308
De la region des Cananeans 310
XXXVII. De la langue Cananeanne 311
De la religion des Samaritains 314
XXXVIII. De la langue Samaritaine 315
De la region des Chaldees 325
Des Chaldees 325
XXXIX. De la langue Chaldaique 332
De la region des Syriens 349
Des Syriens 350
XL. De la langue Syriaque 353
De la region des Egyptiens 367
De la Sapience des Egyptiens 374
XLI. De la langue Egyptienne 378
XLII. De la ville & region des Carthaginois 389
XLIII. De la langue Punique & Carthaginoiſe 391
XLIV. De la region des Arabes 397
XLV. Des Arabes, & de la langue Arabeſque 998
XLVI. De la vie, mœurs, & religion du Pſeudo-prophete Machumet ou Mahumet 405
De la prediction ou prophetie de Mahumet touchant la duree de ſa religion & Empire 419
De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahumet 419
Des preſtres & miniſtres des Arabes & Turcs 432
Du philoſophe Auerroes ou Auenrois & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque 433
Du medecin Auicenne, & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque 434
Du poete Satyrique Aldebag, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque 436
Du poete Ibun farid, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque 437
XLVII. De la region des Sarrazins 439
Des Sarraſins 440
Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turqueſques des grands Seigneurs Sarrazins, Turcs & autres 486
De la region des Perſes 494
XLVII. Des Perſes ou Perſans 495
XLVIII. De la langue Perſane 496
De la Monarchie & Rois de Perſe 498
Des Turbans des Mahometiſtes & autres 502
XLIX. Des Mages de Perſe 504
De la region des Tartares 513
Des Tartares 515
L. De la langue Tartareſque 529
LI. Du grand Cham empereur des Tartares 532
Des Hordes, c'eſt à dire aſſemblees ou cantons des Tartares 540
De la Cabale des Tartares 543
De l'Afrique, troiſieme partie du monde 544
De l'origine des Africains 546
De la langue Africaine 549
De la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains 554
De Iean Leon 558
De la region des Ethiopiens 563
De la couleur noire, ou teint des Ethiopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique 565
Du royaume d'Ethiopie 573
Des mœurs & religion des Ethiopiés & Abyſſins 574
De la langue Ethiopienne, Indienne ou Nubienne 580
LII. Du Preſtre Iean, Preſt-Ian, Preſtian ou Preſtegian, grand Empereur ou Roy des Ethiopiens, Indiens, Nubiens, & Abyſſins 586

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes, qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre 593
Des Chreſtiens Latins 609
Des Chreſtiens Grecs 610
Patriarches des Grecs 611
Des Chreſtiens Indiens Orienraux 614
LIII. Des Chreſtiens Tartares 621
Des Chreſtiens Iacobites 625
Des Chreſtiens Neſtoriens 627
Des Chreſtiens Maronites 628
Des Chreſtiens Armeniens 630
Des Chreſtiens Georgianiens 631
Des Chreſtiens Albanois 632
Des Chreſtiens Colchiens 633
LIV. Des Chreſtiens Suriens ou Syriens 634
LV. Des Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes 635
De pluſieurs autres Chreſtiens 637
Du grand cas & eſtime que les rois & princes Mahumetiſtes, & Idolatres font des Chreſtiens 641
LVI. De l'origine ou inuention des lettres ou characteres des langues 643
De la region des Grecs 651
LVII. Des Grecs & noms d'iceux 654
LVIII. Des Grecs ou Pelaſges 657
LIX. De la langue Grecque 661
Des couplements de mots Grecs 674
Du poete Homere, & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque 681
Du philoſ. Platon, & de ſes eſcrits 684
De l'hiſtorien Herodote 686
De l'Orateur Demoſthene 687
Des philoſophes Grecs 688
LX. La langue Grecque a eſté cognue & appriſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre 689
Decadence de la langue Grecque 699
Cõment, & depuis quel temps la lãgue Grecque a eſté cogneue & appriſe en Italie, France, Eſpagne, Allemagne & autres prouinces circõuoiſines 701
Comparaiſon de la langue Grecque auec l'Hebraique 704
LXI. Des traditions des Chreſtiens 706
De la region des Armeniens 716
LXII. Des Armeniens 717
LXIII. De la langue Armeniene 719
De la region des Seruians ou Poſnaniẽs 727 750
LXIV. De la langue Tzeruiane ou Seruiane, ou Poznanienne 731
LXV. De la langue Hieronymiane, ou Dalmatique, autremẽt Eſclauõne 735
De la region des Georgianiens 746
LXVI. Des Georgianiẽs, Iacobites, & de leurs langues 749
LXVII. Des Hetruriens ou Hetruſques & de la langue Hetrurienne 756
Des eſpeces de deuination, & de l'origine des Aruſpices procedez des Hetruriens 761
De la region des Latins 763
De la langue Latine 764
Sçauoir ſi iadis les Romains parloient tous en general le Latin 774
LXVIII. Quelle difference il y a entre dialectus, ſermo, oratio, &c. 779
De M. T. Ciceron, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine 786
De C. Iules Ceſar & de ſes eſcrits 788
De C. Criſpe Sallufte & de ſes eſcrits 789
Du poete Virgile & de ſes eſcrits 790
De la verſion de l'Eſcriture S. en langue Latine 792
Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees és prieres publiques & diuins offices 795
Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux, Grecs, Latins, & de leur differẽce 800
De la grandeur de l'Empire Romain: comment & en quel temps il vint à decliner 802
Decadence de la langue Latine 802
De la region des Italiens 804
De la langue Ialienne 805
De l'inuention des Rithmes 808
De I. Bocace Italien & de ſes eſcrits 810
De François Petrarque Italien & de ſes poemes 811
De Louys Arioſte & de ſes poemes 812
De Torquato Taſſo & de ſes poemes 813
De la region des Eſpagnols & Portugais 814
Des langues Catalane & Eſpagnole 815
De Auſias Marc Eſpagnol & de ſes poemes 819
De Don Iean Antoine de Gueuare, & de ſes eſcrits 820
Du Boſcan & Garcilaſſe de la Vega, & de leurs poemes 820
De F. Louys de Grenade & de ſes eſcrits 821
De la region des Alemans 821
De la langue Alemande 822
De M. Luther & de ſes eſcrits 826
De Gaſpard Peucer & de ſes eſcrits 829
De Michel Beuther & de ſes eſcrits 830
De Iean Saxo & de ſes eſcrits 830
De la region des Boeſmiens 831
De la langue des Boeſmiens. 831

De

De la region des Panoniens & Hongrois 832
De la langue des Hongrois 832
De la region des Polonois 832
De la langue Polonoiſe 835
De la langue des Pruſſiens & Pomeraniens 837
De la region des Lithuaniens 838
LXIX. De la langue des Lithuaniens 839
De la region des VValachiens 842
De la langue des VValachiens 842
De la region des Liuoniens 844
De la langue des Liuoniens 844
De la Ruſſie & Moſchouie 845
De la langue des Ruſſiens 848
De la langue des Moſchouites 850
Du grand Duc de Moſchouie 854
De la region des Goths 858
Des peuples nommez Goths 859
De la langue des Goths 860
Des philoſophes Goths 864
LXX. De la region & langue des Northmans 864
LXXI. De la langue des Francs 865
De la region des Finnoniens ou Finlandois 867
LXXII. De la langue des Finnoniens ou Finlandois 868
LXXIII Difference des langues Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe 868
LXXIV. Des langues en general des peuples plus Septentrionaux 869
De la region des Anglois. 871
De la langue Angloiſe 873
LXXV. De l'Inde Orientale 876
LXXVI. De la langue des Indiens Orientaux en general 883
LXXVII. De la langue des Chinois en general 900
De la grande Iſle du Iapon 909
Des philoſophes Indiens 921
De la langue des Iauiens 930
LXXVIII. Des Indes Occidentales 931
LXXIX. De la langue des Indiens Occidentaux, en general 934
LXXX. Des preſtres Indiens & Indes Occidentales 946
LXXXI. Langue de la nouuelle Guinee 946
Des Indes Occidentales & terres neufues de la nouuelle France, Bacaleos & Canada 946
LXXXII. De la couleur de ces Indiens Occidentaux 949
Langue des Indiens de la nouuelle France, Bacaleos & pays de Canada 954
Leurs deuins & maiſtres de ceremonies 958
De ceux qui ont ſceu & parlé pluſieurs langues 962
LXXXIII. Du premier vſage d'eſcriture entre les anciens: en quel temps l'vn inuenta le papier, le parchemin, & les tablettes 968
LXXXIV. Inuention de l'Imprimerie 981
LXXXV. Des premiers liures du monde 984
LXXXVI. De ceux qui ont les premiers dreſſé des librairies ou Bibliothecques 986
LXXXVII. Que les ſecrets & myſteres de la croiſee du monde & de la croix, enſemble de la rotondité du ciel & de la terre, ſont proprement denotez & exprimez par les façons diuerſes d'eſcrire des peuples & nations de l'Vniuers 989
LXXXVIII. Cauſes des decadences, mutations, changements, conuerſions & racines des langues 990
LXXXIX. Des ſons, voix, bruits, langages ou langues des animaux & oyſeaux 1017.

ee

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce Volume de l'Origine des Langues de l'Vniuers.

A

ABel aſtronome 128
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliſte 249
Abraham Patriarche quel langage parloit 44. homme ſçauant 327. ſçauoir s'il a eſcrit des liures 985. 986
Abreuiatures des langues 171. 172. 173
Abyſsins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383. 384. 574. 575. &c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237. 239. 240
Achaye 651
Acheiens 652
Acroſtiches 162
Adam quel langage parloit 39. 40. 41. 242. quelles loix receut de Dieu 240. il impoſe noms aux choſes, & comment 243. eſt premier inuenteur des lettres & ſciences 647
Adonai 31. 188. 195
Afrique 544. 545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, gloſé, & commenté 402. 407. 408 &c. par qui maintenu & impugné 410. 411. 412. declaration fort ample des erreurs & blaſphemes d'iceluy 419. 420. &c. par qui & en quels pays obſerué 429. 430
Alemagne 821
Aleph que deſigne 31. 143
Alexandre le Grand 113. 293
Alfurcan. Voyez Alcoran.
Allegorie. 148. 149. 150.
Alphabet Abyſsin 383. 384. 584
Apollonien 132
Armenien 725. 726
Alphabet Chaldaique 344. 345. 346. 347
Chinois 913. 914. 915
Cophtite 755
Dalmatique 739
Egyptien 381. 382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de pluſieurs ſortes de characteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ſes trois parties expliquees 143. 144. 145. 146. 147
Alphabet Hetruſque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritain 324. 669
Saraſineſque 475. 476
Sclauon 740. 741
Seruian 733
Syriaque 364. 365
Thoſcanantique 758
Ame humaine comment s'eleue 30. eſt immortelle 35. douee de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. conſideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où iſſus 933. 934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 196
Anagogie 149
Anagrammes 161
Anagrammes des Hebrieux 162
Anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantieſme 198
Anges marchant deuant & apres les Iſraelites 197
Anges eſcriuans ſelon les Cabaliſtes 117. anges & cieux comment parlent. 121. diuers anges & leurs noms 144. 145. anges protecteurs 196. ordres des anges ſelon les Thalmudiſtes 203. anges, eſprits, intelligences celeſtes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges 261. 264. 265. anges gardiens 759. 760
Angleterre 871
Animaux 214. 215. animaux à quatre pieds & oiſeaux iuſques à quelle cognoiſſance paruiennent 1023. 1024
Antiſtrophes des Grecs 178
Anthoine de Torquemade 118
Apollon 158
Arabes 398
Arabes & Saraſins comment & combien ſçauants 477. 478
Arabie region 397
Arameens 249. 350
Arbre de vie 189
Arche du deluge 17
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioſte & ſes eſcrits 812
Arithmance 174. 203. 204

Ars du monde où compris 147. 148. &c.
Aruſpices & leur origine 761
Aruſpicine 762
Aſſyrie 350
Atheniens 4. 659
Augures 761. 762
Atbaſz 167
Athah 31
Auerroes 433
Auſias Marc, poete Eſpagnol 819
Auicenne 434

B.

Babel 7. 9
Babylone 9. 10. 11. 13. 14. 414. 490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198
Bacalcos 946. 947. 948
Bagadeth 12. 13. 414
Balaam maiſtre enchanteur 330
Bar cozba 300
Bas Alemans 827
Backol, que ſignifie 128. 174. 221. 224. 225. 229. 230
Belges 827
Bec pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24. 193. 243
Benediction legale 178
Bereſith comment expliqué 151. 155. 156. 157
Bible pourquoy ainſi nommee 279. traduite en Grec, en Latin, & en pluſieurs autres langues 283. 694. 994. 995
Bibliothecques diuerſes 987. 988. 989
Binah 179. 184
Blaſphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ſes eſcrits 810
Boheme, royaume 831
Bohemes, peuple 831
Bohemiens, nom d'impoſteurs errãs & brigandeaux 312. 313
Bohu 185
Bonzes 889. 919
Boſcan, poete Eſpagnol 820
Brachmanes & Bramines 189. 927. 925
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 26

C

Cabale 22. 48. 9. c'eſt 50. 52. diuiſee en deux eſpeces 55. en trois façons 56. vraye & fauſſe 75. que c'eſt 150. par qui deſcrite 200
Cabale des Africains, Arabes, Tartares, & Turcs 543. 554
Cabaliſtes 19. 20. &c. 48. 74. 230
Cabaliſtes Africains 561. 562
Caire ville 31
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15. 432. 490.
Canaan, pays 310
Canada 946. 947. 948.
Cananor 886
Cantique des cantiques 261. 263
Carthage 385
Cathay. Voyez Tartares
Cercle fini & infini 176
Cerue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee. Chaldeens, & leur langage 325. 326. &c. 332
Cham fils de Noé 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'Ange Raphael 116. characteres celeſtes 119. characteres des Anges 224. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens, & de lettres courantes auſſi 126. 127. 130. 131. 132. 133. characteres diuins des langages des pluſieurs peuples du monde 643
Chaſſeur 16
Cherub 36. 163
Cherubins 221
Cheſed 168
Chiafer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26. 27. chiffre, mot iſſu de l'Hebrieu 161. chiffre vocal 230
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152. 153. 155. chiffres dependent de quatre ſortes de changements 179. 180
Chiddekel, fleuue 231
Chine, royaume 901
Chinois deſcrits 385. 386. 387
Chobar 167
Chochmach 231
Chreſtiens de pluſieurs noms eſpandus par tout le monde 593. &c. 638. &c. de ce nombre ſont entre autres les Chreſtiens ſurnommez
Abyſſins 623. 637
Albanois 632
Armeniens 623. 630. 637
Colchiens 633
Cophtites 637
De la Ceinture 356. 637
De S. Thomas 347. 348
En la terre S. 298
Georgianiens 623. 631. 637
Grecs 610. 637
Iacobites 625. 637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614. 639
Latins 609. 637
Maronites 628. 629. 637
Mozarabes 634. 635
Moſcouites 613
Neſtoriens 623. 624. 627
Syriens 358. 362. 634
Tartares 621
Chreſtiens priſez des payens 641. 642
Chymie 200
Ciceron & ſes eſcrits 786. 787
Cieux animez ſelon l'opiniõ des Rabbins 121. 265
Cieux des cieux 191
Cigongne, charitable 39
Circaſſes 489. 737. 742
Coamez 929
Colomnes deuant le deluge 115
Confuſion des langues 6
Conqueſte de la terre S. 298
Conſeils comment demandez à Dieu ſous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Coleur des peuples Africains 565. 569. 571. couleur des Indiens Occidentaux 949. 950
Croiſee du monde 128. 989. 990
Croiſee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & ſigne d'icelle 316. 317. où repreſentee 989. 990

D.

D Anciens 653
Danemarck 864
Dāſes des Grecs & Frāçois 178
Dauid & ſes eſcrits 254.255.&c
Decaloge en quel langage & comment eſcrit 242.243
Demoſthene & ſes eſcrits 687
Deuins Africains & Arabes 555. deuins Indiens 958
Deliurance d'Egypte 198
Deuteroſe & Deuterotes 339
Dialecte 776.777
Dieu pourquoy a fait le grād monde 32. eſt incomprehēſible 159. comment reſpondoit à ſō peuple ſous loy 224
Dieu homme 174.175
Dieux tutelaires 760
Diſcours 776.777
Diuination & ſes eſpeces 761
Doctrines differentes 800
Dolopes 653
Douze, nōb. quel 209.210.211
Druydes 6

E.

E Chad 31
Eccleſiaſte de Salomō 261
Ehieh 31
Egypte 196.367.368.&c.
Egyptiens 3.367.368.&c leur ſapience. 374.375
Egyptiens errans 312
Elchai 188
Eldebag poete 436
Elemens 214.215. pourquoy ainſi appellez 243
Elemens chymiques 26
Elias Leuite 67.71
Elixir 35
Eaux viues 228
Emet, verité 174.175
Empire Romain, & ſon declin 802
Enchanteurs 330.331. enchanteurs Africains 556
Enfants Turcs comment font le ſigne de la croix 177
Enigmes ſacrez 229
Enoch patriarche & ſes eſcrits 53.116.985
Enſoph 31.123.230.231.232
Epimethee 1
Ephod 222
Epode des Grecs 178
Eſchelle de Iacob 189
Eſcholes de la Chine 903
Eſclauonnie 745
Eſcoce 874
Eſcriture, & ſon vſage 18.19.32
Eſcriture de deux ſortes 23
Eſcriture des Anges 122.123.265.
Eſcriture Hebraique en combien de faces peut ſe changer 179
Eſcriture des Georgianiens 749
Eſcriture Latine 765.766.767
Eſcriture ſaincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792
Eſcriture des Chinois & Tartares 385.888.902.904
Eſcriture Iaponoiſe 916.917.918.&c.
Eſcriture des anciens 968
Eſcriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux 942
Eſdros & ſes eſcrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129.130. ſa charge 279
Eſpagne 814
Eſpagnols commēt ont traité les Indiens 181
Eſprit ſainct 184.198
Eſprit trois vn 121.122
Eſſeens ou Eſſeniens 90
Eſtendue des cieux 120
Eſtoiles diſpoſees au ciel par grande ſageſſe 122
Ethbas 22
Ethiopie 563.573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiō 565.574
Ethiopiens abyſſins 384. leur langue & alphabet 582.584 leur roy 586
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres 141
Euangeliſtes en quel langage ont eſcrit 357
Euocations payennes 760
Euphrates, fleuue 231
Exercices cabaliſtiques 230

F.

F Eſtes de l'or 363
Feu de Promethee 2
Feu clair & obſcur 118
Feu de tabernacle 223
Finlandois 867
Finnonie 867
Fleuues d'Eden 231
Foi ou creance des Abyſſins 576
Voyez Chreſtiens.
Fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle 38
France nouuelle 946
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs 865

G.

G Alileens 89
Galles ou Angleterre 874
Garcitaſſe, poete Eſpagnol 820
Gaſpar Peucer 829
Gaule 828
Gaulois anciens 951
Geans 16
Genebrard, de la Cabale 72
Geneſe és 4 premiers chapitres contient tout le ſçauoir du monde 41
Geomance 204.205
Geometrie 168.169.170
Georgianie, pays 750
Georgianiens, peuples, 746.747. leur religion 751.752
Germans 924.925
Getes 858.859
Geburah 188
Ghemara, ſeconde partie du Thalmud 77.85.370
Ghemareth 85
Ghematrie 22.56.168.205.206
Gheter 180
Ghilgul 168
Ghinat egoz 51.55
Gihon fleuue 231
Goa, ville & pays 887
Gog & Magog 519
Gothie 858
Goths 858.859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153. leurs inuentions 648. leurs noms 654.655.657. quelle a eſté leur ſuffiſance 801
Greffier notable 389
Gueuare, Eſpagnol, refute les Iuifs 96.98. ſes autres 820
Guinee nouuelle 946
Gymnoſophiſtes 189.924.929

H.

H Agarenes 339
Hali competiteur de Mahumet 410

Ha-

Haneſia 411
Haithy, iſle 185
Heber patriarche 43
Hebrieux comment nommez Iſraelites & Iuifs 39. 43 46
Hebrieux ont eu diuerſes ſectes, ſynagogues & Rabbins 111 quelle doctrine ont propoſé 820
Helleniens 653 658
Hermites Africains 560 561. 562
Herodes le grand 295.296
Herodote hiſtorien 686
Hetruriens 755 756
Hieroglyphiques 229
Hieroglyphiques des Egyptiens 376 377 378.
Hieruſalem, ville 285. ſa deſtructió 286 287 &c cóment aſſuiettis aux Romains 295 deſtruite entierement 297. comment eſt demeuree aux Mahumetiſtes 299
Hipparque, grand aſtronome 122 123
Hiſtoire fort ample des Saraſins & de leurs deſcendãs 441 442 &c iuſques à 475
Hiſtoire des Tartares 516.&c. iuſques à 475
Hiſtoire des Tartares 516 &c. iuſques à 544
Hiſtoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teſte en croix 177
Hochmach 31 182
Hod 188
Homere poete & ſes eſcrits 681
Homme eſt faict pour Dieu 32 à quoy proprement cóparé 33 34 35 homme nouueau 174 l'homme eſt vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont ſceu & parlé pluſieurs diuers langages 962 &c. iuſques à 968
Hongrois 832
Hordes de Tartarie 540
Holchen. 221.222 &c.
Hunggiar 492
Huns peuples 479
Hylobies 924

I

Iacobites 747.752.753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan, grande Iſle 909
Iargon 23
Iauiens 930
Iberie 750
Ibnuſarid, poete 437
Idumee 319
Iean Bocace. Voyez Bocace.
Iean Leon 558
Iean Pic, docte prince 60
Iean Reuchlin 46.61. 62.&c.
Iean Saxon 830
IEHOVA 182. 183. comment prononcé 195
Ieruſalem. voyez Hieruſalem
Iſaie Prophete 264
Ieſod 188
Ieſus-Chriſt. 295.296
Images en viſion 229
Imprimerie en la Chine 904 quand & par qui inuentée en l'Europe 981.982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930.931. 946
Indiens Occidentaux comment eſcriuoyent iadis & calculoyent leurs annees 384. 385. 935 936. &c. gens ingenieux 938. 939. 940. &c.
Inſtruction populaires 123
Iob quel perſonage & par qui ſon liure a eſté eſcrit 986
Iochabela 42
Ioghes 929
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 375
Iſmael Sophy 414
Iſrael, que ſignifie 47
Italie 804
Italiens 804 805
Iubilé 184 grand Iubilé 208
Iuda, Patriarche 47
Iudee 18 47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoi ainſi nommez 47 philoſophes Thalmudiſtes, Cabaliſtes 74
Iuifs Thalmudiſtes, impudens blaſphemateurs 95 96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301. les Occidentaux diuiſez en trois ſectes 315
Iuifs pourquoy ennemis des Samaritains 320
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæſar & ſes eſcrits 788
Iupiter Ammon 196

K

Kabale. Voyez Cabale.

L

Laban, Magicien 189
Langue Abyſſine 582
Africaine 148
Alemande 822
Angloiſe 871
Arabeſque 397.402
Armenienne 718
Langue Bohemienne 831
Langue Carthaginoiſe 391
Catalane 815
Chaldaique 332
Chananeane 44.318
Chinoiſe 900.905
Langue Dalmatique 735.737
Egyptienne 378
Eſpagnole 815
Ethiopienne 580
Finlandoiſe 867
Flamende 827. 828
Francique 865
Langue Georgiane 747
Gothique 860
Langue Grecque 661 ſes ornemens diuers 672 673 les couplemens de ſes mots 674 675 apriſe de pluſieurs nations 689 conſideration d'icelle 702.703 comment & depuis quel temps cogneue & apriſe en Italie, France, Eſpagne, Alemagne 701 comparaiſó entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique ſeule au monde long temps apres le deluge 7 la premiere & plus ancienne du monde 39 40 41 44. ſon origine & ſes characteres 125 les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis, ſelon les Rabbins 259. 260 diuiſee en pluſieurs autres 268. 269 pourquoi ſurnommee Saincte 333. combien excellente par deſſus la Grecque 302. 303 304. &c. ſa decadence 308

Langue Hetruriene 756
Hongroiſe 832.833
Iacobite 747
Iauiene 930
Indienne Occidentale 934.943.954
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iuſques à 772. quand commença à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maronite 346.692
Mexicaine 384
Moſcouite 850
Muette Turcque 385
Nubienne 580
Northmanne 864
Langue Perſane 496
Polonoiſe 835
Pomeranienne 837
Poſnanienne 731.737
Pruſſienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Ruſſienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735.&c.iuſques à 747
Seruiane 731.737
Syriaque 44.353. 355.359. 360
Tartareſque 529
Turqueſque 480
VValachienne 842
Langues diuerſes des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272.
langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiſeaux 1017
Latins quels peuples 763.764. quelle a eſté leur ſuffiſance 801. leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vſage 5
Lettres Hebraiques 24.25 ou inuentees 121 diuerſes 126. 127. leur etymologie & ſignification 134.135. &c 141. 214
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure eſleue 259
Libye 544.545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuerſel 123
Liures de Dieu 122. du vieil teſtament au nombre de 22. 139.272.273. &c. liures du V. & N. Teſtament quand diſtinguez par chapitres & verſets 280.281. 282 verſion d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabaliſ. 54.55.74.
Liures Hebrieux qui ne ſe trouuent point 54
Liures d'Henoh 249
Liures de Moyſe comment ſe liſent entre les Iuifs modernes 334.335.986
Liures premiers du mõde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioſte, voyez Arioſte
Louys de Grenade Eſpagnol 823
Loix donnees à Adam & à Moyſe en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246.247
Loy donnée de viue voix & par eſcrit 19. 22.91.251. loy en quelles lettres eſcrite 130
Luminaires du ciel en ſignes 123

M

Achabees vaillans capitaines 294
Madregah 221
Mages anciens 30.122.189.329. 330
Mages de Perſe 504
Magiciens 189.329.330.
Magie deteſtable 189. magie naturelle & ſupernaturelle 190.191. magie priſee de Platon 200. magie diuerſe 508.509. &c.
Mahumet 298.299.400. ſa vie, ſes mœurs & ſa religiõ 405. 406. ſe ſucceſſeur 416.417. ſa prediction touchant la duree de ſon Empire 419
Mahumetiſtes 402. 403. de quatre ſortes 430.431
Malaba grand pays 887
Malchut 37.38.188
Mammelucs 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223. 246
Maronites Chreſtiens 358
Marquez de Thau 317
Martin Luther 829
Maſſorets 238
Maures errans 312
Mauritanie 547
Mauruſiens 569
Mecubaliſtes 122
Memlexet 491
Mercaua, que ſignifie 36.122. 244
Meſopotamie 350.351
Meſſie 37.183.184.198
Meſſies Iuifs 300.301
Moratheſes Hebraiques 152
Metempſychoſe 35.36
Metempſychoſe Pythagorique, voyez Indiens Occid.
Michel Beuther 830
Middendorp, de la cabale 70
Midraſch 103
Miroir double 230
Miſchna 49.339.
Miſchnach, loy donnee de bouche 93.94
Miſchnach, premiere partie du Thalmud 77
Miztarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Mõde fait pour l'hom. 32 creé en nõbre, poids & meſure 150. triple mõde, grãd, petit, angelic. 138.178.199.214
Mondes diuers 157. comment infinis & innõbrables 177
Mores 547.565
Moſchouie 845. 847. ſon Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5. leur efficace 30
Moyſe a eſcrit en Hebrieu 119. auoit deux ſortes de characteres 128.129. comẽt conu des Cabaliſtes 197. cõbien auãtagé de Dieu 233. pourquoy rompt les tables de la Loy 244. ſes eſcrits 249. 250. &c. inſtruict és ſciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'ẽtr'ẽtẽdẽt par ſignes, & comment. 385

Muphtis Tures 432
Myrmidons 654
Myſteres Hebraiques 152

N

NArſingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Neſſamah 205.207
Neſtorians 341.750
Nezex 188
Nil, fleuue 230
Nombres Cabaliſtiques 25
Nõbres des Hebrieux & des Grecs 154. conſideratiõ des nombres 207.209.213
Nom de Dieu 5 ineffable 217
Nom de la beſte Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181 182 &c. 194.216.219
Noms des animaux quels en Hebrieu 39.40
Noms eſcrits au ciel 122
Noms de diuerſes dignitez entre les Turcs & autres peuples 490.491.492.493
Nonnains de Iapan 929.
Northmans 864
Notariâcon 22.56.171
Notes pour abreger en eſcriuant 173
Nubie 564
Nubiens, leurs mœurs & religion 384.574 &c. leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181.&c.

O

OIſeaux merueilleux 120. 121
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3.
Or d'Oophir 36
Oracles diuins 221.222
Oraiſon Dominicale en diuerſes langues 405.727.868. 869.944
Origines des langues 1.6

P

PAleſtine 18.310
Pannoniens 832
Papier quand inuenté 968 969 &c.
Paraphraſe, voyez Thargum
Paraphraſe Chaldaique 336 337.338
Parchemin quand inuenté 968.971.&c.
Parler eſleu 259
Parole, & ſon vſage 18.19 parole de trois ſortes 33. parole des hommes & des Anges 267. de la parole 776.777.&c.
Parole articulee, bien entédue, procedante d'intelligence, faculté d'ame raiſonable, à qui propre 1029
Patriarches comment enſeignez ſelõ les Cabaliſtes 52
Patriarches des Grecs 611
Patiſſah 490
Paul Apoſtre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Iſraelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221 224
Pelaſges 654.657
Pentateuque de Moyſe combien contient de lettres 252.279 c'eſt le premier liure du monde 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perſe grand pays 494
Perſes ou Perſans, peuples 412.414.495 leurs roys 498
Petrarque & ſes eſcrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septétrionaux comment parlent 869
Phaleg Patriarche 43
Phariſiens de quatre ſortes 85.86. leurs dogmes 89
Pheniciens 391.392. inuenteurs des lettres 645.663
Philiſtins 18
Philoſophes Iuifs 74
Goths. 864
Grecs 688
Indiens 922
Philoſophie Africaine 558 559.560
Phiſon, fleuue 231
Phrigiens 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ſes eſcrits 604
Poetes Eſpagnols 819.820
Poincts des Hebr. 236.237 quand adiouſtez aux lettres 238
Pologne 835
Polygraphie 159.161
Pomeranie 837
Portugal 815
Poſnanie 727.730
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Preſages vrais d'où 232
Preſence de Dieu au tabernacle 223
Preſte-gian roy des Abyſſins 586. ſes diuers noms 587. 588. l'eſtendue de ſa domination 589.592
Preſtres Arabes Indiens & Turcs 432.946.959
Prieres publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 12
Prophetes de trois ſortes 235 leurs noms 325
Propheties d'Eue 117. & des prophetes 227 propheties ou predictions fauſſes & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomon 261
Pruſſe 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pſeaumes de Moyſe 253
Pſeaumes de Dauid 254.255. dignité d'iceux 259.260
Pythagoras, & ſes diſciples 5. 6.193.

R

RAbbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S. Trinité 31.32 leurs liures 105.106 &c. leurs ſectes 111. leurs eſcrits 342
Rabbi, Rabbon, Rabboni 112
Raiſon & ſon vſage 18.19
Ramban 113
Rational de iugement 221
Raziel, ange 41.117
Rimes quand & par qui inuentees 808.809
Rois de Iuda & d'Iſrael 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Etiop. 573
Romains anciens & modernes 769
Roues d'Ezechiel 168
Ruach, que ſignifie 31
Ruſſie 845
Rutheniens 846

S

SAbbat des Sabbats 208
Sacrifice de ventilation &

d'agitation 177
Sadai 188
Saduceens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 325.326.&c.
Salomon roy, & ſes deux ſortes de lettres 131. ſes eſcrits 231
Saluſte hiſtorien 789
Samarie 320.321.
Samaritains 314.320.321
Sanhedrin 43.49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience des Egyptiens 374 375.376
Sara, Sarai 176
Sarazins 399.400.401 où demeuroient & de qui ſont deſcendus 439.440 leur hiſtoire 441.442.&c. leur eſcriture 475
Satan comment appellé des Cabaliſtes 200 ſes efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages voyez Indiens
Sauueur venu en eau & ſag 38
Schemhammamphoras 197
Sclauons pourquoy ainſi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes, voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerſes entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 92.148
Sens myſtique de l'eſcrit. 94
Sentiers de ſapience 185
Sephirots 29.180
Sept, nombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313.314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114
Sinois, voyez Chinois.
Somne & ſonge different 228
Songes des bons & des meſchans 228
Songes de pluſieurs ſortes 232.233.234
Sophy 499.500
Sophys de Perſe 412
Sorciers Indiens 959.962
Steganographie 52.159
Strophes des Grec. 178
Suede, Royaume 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351.352.353
Syriens 349.350
Syriens Chreſtiens 358

T

Tabernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 233.246.247 rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Tardemach 228
Tartares, & comment eſcriuent 299.385.389.515
Tartarie 513
Taſſo poete Italien 813
Temple premier quelles preeminéces & dignitez auoit 225 ce qui paroiſſoit d'excellent au premier & au deuxieſme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire ſacré 31
Terre ſaincte 18.298.299
Terres neufues 947.949
Teſtament nouueau en quelle langue eſcrit 357.358
Thalmud 76.77 que contient ſommairement 78.79.80.81 &c. Thalmud double 91.92 93.94. ſommaire de l'vne & de l'autre 95 ſi les Thalmuds des Iuifs doiuẽt eſtre receus ou reiettez 101.102 parties principales du Thalmud 103. condãné 341
Thalmudiſtes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudiſtes de pluſieurs ſortes 109.110. 140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 31.316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117.118
Thorah 49
Thummim 217.221.&c.
Thipherot, Soleil 37.38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 22
Tohu 185
Torquato, Voyez Taſſo
Toſcane 765
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apoſtoliques Chreſtiennes Iudaiques 87.706 707.708
Trinité de perſonnes en Dieu 31.32.174.185.192
Triomphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetiſtes & autres 105
Turcs 299.401.479.480 par qui mal traictez 41. commét puniſſent les blaſphemateurs, & quels 429. aimét la langue Sclauonne 743
Turqueſtan 483
Turquie 479

V

Veau d'or adoré des Iſraelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 223.246
Verſions Grecques & Latines de la Bible 283
Veſtemés de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes quãd ont cõmencé 17
Vingthuict, nombre 212.213
Virgile poete, & ſes eſcrits 790
Viſion intuitiue 230
Viſions en ſonges 228
Viſions des prophetes 229
Viſions diuines de pluſieurs ſortes 232.233.234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyſe 193
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217.221.&c.
VValachie 842

X

Xeriſes, ou Cheriſes, ou Afrique 412.432

Z

Zabiens enchanteurs 189
Zairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166
Zoar, quel liure 284
Zoroaſtre 116.231.327.330

FIN.

NOBILISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET Molinenſis Senatus Præſidi digniſſimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pænitentiarius Archiepiſcopalis Eccleſiæ Bituricenſis, à Deo pacis, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita diſcendi cupiditate, & præclara Regis Salomonis fama Hieruſalem (vrbem perfecti decoris & gaudium vniuerſæ terræ) appulit, vt incredibilem eius ſapientiam attentè audiret, admirabilem ſcientiá perfectè cognoſceret, & ſingularem amicitiam ſibi intimè conciliaret: cúmque in laborioſa peregrinatione multos exantlaret labores, & in aliena terra verſata fuiſſet. Regem Salomonem audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui ſemper in conſpectu eius aſtarent, prædicauit: magna dicendi gratia Deum vnicè populum Iſrael diligere, & illum conſeruare velle pronunciauit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, & Iuſtitiam exerceret) collocauit: ſic ego incredibili legendi auiditate, & eximia nominis tui celebritate (ampliſſime Præſes) in vrbem Molinenſem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam dulciſſimam, & locum natiuitatis meæ iucundiſſimum proficiſci deſideraui, vt vberrimum ſapientiæ, ſcientiæ, & amicitiæ tuæ fructum tempeſtiuè demeterem & perciperem: tum verò beatos illos, qui tua eximia præſentia fruuntur, dicerem, & cum egregia centurionis humilitate declararem Dominum (qui orbem terrarum in iuſtitia, & populos in æquitate iudicabit) vehementer amare Molinenſem populum, & mirabiliter cuſtodire cum te (vir ornatiſſime) ad ſummum & altiſſimum Præſidiis officium vocauit, vocatum Moyſis manſuetudine cohoneſtauit, Danielis cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illuſtrauit, ad iura (quæ ſunt ciuitatis vincula) declaranda, & iuſto iudicio iudicanda deſignauit. Quid ergo? non poſſum tuam ſapientiam in lingua; doctrinam in ſermone, & confirmationem in opere iuſtitiæ, quin maximis laudibus efferam, & fœlices eos qui tua amicitia decorantur, proclamem. Num hunc tuum Theſaurum omnium ferè linguarum tanto ſtudio ac labore ab omnibus ſcientiarum recondiſſimis myſteriis conquiſitum tantáque induſtria elaboratum atque diſpoſitum prædicem, atque in omnium ſæculorum memoriam propagando commemorem? ex quo diuerſas linguarum figuras, diſſimiles nationum mores, multiplices populorum leges, graues Doctorum ſententias, præclara

[Margin: 2. Cor. 13. 3. Reg. 10. 2. Paral. 9. Matth. 12. Tim. 2. — 2. Para. 9. — Eſaia 1. — Gen. 32. — Luc. 7. Pſal. 97. — Num. 12. Dan. 2. 1. Reg. 16. Deut. 16. Eccleſ. 4. 11. 48.]

Magiſtratuum exempla, prouida Gubernatorum conſilia, & illuſtria Principum facta tanquam ex ditiſſimis Indorum ſodinis aurum puriſſimum eruere atque copioſiſſimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus eſt, vt ipſum diligentius perluſtrare, atque accuratè animi acie perſcrutatum, atque diu noctúque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam (vt ſpero) mittendam eſſe cenſui, mitto itaque finémque facio, & Dominum omnium rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & ſanum conſeruet, ſuíſque cœleſtibus donis exornet: Deus enim eſt qui neque herba neque malagmate, ſed ſermone omnia ſanat, & gratiam ſanitatum ſingulari ſua bonitate elargitur.

Auarici Biturigum die 2. Iunij 1607.

APPROBATION.

IE Claude Feydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Egliſe Archiepiſcopale de Bourges, certifie auoir veu & leu ce Threſor des Langues composé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué choſe contraire à la religion Catholique, partant l'ay iugé digne d'eſtre imprimé, comme eſtant vtile & neceſſaire pour monſtrer & enſeigner l'antiquité, dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2. Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE

PREFACE DE CLAVDE

FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT CANON, DOYEN EN L'EGLISE COLLEGIALE noſtre Dame de Molins, ſur le Threſor des Langues, compoſé par noble CLAVDE DVRET Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois.

SI le pere de l'eloquence Romaine appelle l'hiſtoire teſmoin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maiſtreſſe de la vie, & meſſagere de l'antiquité. [Cic. lib. 2. de Oratore & lib 2. de finibus.] *Il me ſera encores loiſible de nommer ce Threſor des Langues (cõpoſé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois) de ſes beaux tiltres d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il eſt teſmoin des* [Eccl. 1.] *temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoiſſance du Createur de toute cette machine ronde,* [1. Gen. 1. & 14.] *qui change les temps, tranſporte les royaumes, & les eſtablit, donne aux ſages la ſapience, la ſcience à ceux* [Dan. 2.] *qui entendent la diſcipline, & deſcouure les choſes profondes & cachees: En 2. lieu n'eſt il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le miel, & plus forte que le Lyon, diſant auec le docte Zorobabel qu'elle ſurmonte toute choſe, & n'a acception de perſonne, & reprenant ceux qui en detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables:* [Iudic. 14. 3. Eſdr. 3. 2. Tim. 4.] *En 3. lieu l'on peut dire qu'il eſt vie de la memoire, quand il deſcrit les œuures magnifiques du Seigneur, qui a fait toutes choſes en ſapience, duquel la grandeur remplit le ciel & la terre: En 4. lieu il ſe peut appeller maiſtre de la vie, pource qu'il* [Pſalm. 103.] *enſeigne le ſentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par* [Matth. 7.] *lequel nous nous gliſſons à vne damnation eternelle. En 5. lieu il eſt le meſ-*[Iob. 12.]*ſager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la ſapience qui eſt ez anciens, & la prudence qui ſe treuue en pluſieurs annees, pour renoncer* [Tit. 2.] *(comme dict l'Apoſtre) à l'infidelité & deſirs mondains, & viure en ce monde ſobrement, iuſtement, & pieuſement, attendants la bienheureuſe eſperance & l'aduenemẽt de gloire du grãd Dieu qui rendra à vn chacun ſelon ſes œuures:* [Pſalm. 61.] *Or ie ſouhaite (amy Lecteur) te diuiſer ceſte Preface en trois parties, & te repreſenter en icelle l'vtilité, neceßité & excellence des trois plus nobles langues qui ſoyent, & t'attirer à fouiller ce precieux & rare Threſor des Langues. Ie commenceray doncques par la premiere partie à diſcourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non ſans grand myſtere, puis qu'elles ont eſté dediees & conſacrees ſur le titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue confeſſe que Ieſus-Chriſt eſt en la gloire de Dieu le Pere.* [Matth. 27. Phil. 2.] *Ce titre de la Croix fut eſcrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu* [Iohan. 19.]

pour les Iuifs qui s'appuyoyent en la loy, & ſe glorifioyent en Dieu, en
Rom. 2. *Grec pour les Grecs, qui cerchoyent la ſapience & doctrine: en Latin pour*
1. Cor. 12. *la renommee des Romains, qui eſtoyent forts & puiſſants en toute la*
1. Mach. 8. *terre. L'vtilité de ces trois langues ſe monſtre en l'Egliſe (colomne &*
appuy de verité, laquelle s'en ſert en explication des ſainctes lettres, cele-
Tim. 3. *bration des myſteres, conſolation des fidelles, & reduction des deſuoyez.*
Gen. 11. *Ie paſſe ſous ſilence la ſuperbe edification de Babel, cauſe de la confuſion*
des langues, & ne deſire diſcourir de ceſte humble congregation qui en la
Act. 2. *montagne de Syon fut remplie des douces halenees du ſainct Eſprit pour*
parler & entendre toutes ſortes de langages: afin de me porter à la deu-
xieſme partie qui declare la neceßité de ces trois langues, eſquelles ſont
deſcrittes les ſacrees pages du vieil & nouueau Teſtament, & repreſentees
les ſentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, &
en Latin. La diuerſité d'icelles ſe voit en la proprieté des belles di-
ctions, diuerſité d'excellentes interpretations, & energie de ſentences no-
tables, leſquelles leur ſont propres & particulieres pour enſeigner, dele-
Eccl. 29. *cter, & eſmouuoir celuy, qui met ſon Threſor és commandements du Sou-*
Matth. 13. *uerain, deſraciner la zizanie des vices, & ietter la ſemence des vertus,*
Coloſſ. 3. *deſpouiller le vieil homme auec ſes faicts, & veſtir le nouueau, lequel ſe re-*
nouuelle en la cognoiſſance de l'image de celuy qui l'a creé: Reſte à traicter
de leur excellence (qui eſt la troiſieſme partie) qui reluit en ce qu'elles ont
1. Reg. 2. *eſté conſeruees par la prouidence de Dieu qui eſt le Seigneur des ſciences: de*
Coloſſ. 2. *Ieſus-Chriſt en qui ſont cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience:*
1. Cor. 12. *& du ſainct Eſprit, qui a donné diuerſitez de langues, & l'interpretatiõ d'i-*
celles, qui a illuminé les Apoſtres pour parler en diuers langages les choſes
Act. 2. *magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoyent en Parthe, Mede, Iudee, Me-*
ſopotamie, Cappadoce, Ponte, Aſie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Ro-
me, Crete, & Arabie eſtoyent tous eſtonnez, & s'eſmerueilloyent diſants
l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui ſeroit celuy qui pourroit reci-
Apoc. 21. *ter l'excellence de ces trois langues vſitees en l'Egliſe (qui eſt l'eſpouſe de*
l'agneau) pour expoſer l'eſcriture diuinement inſpiree, qui eſt profitable à
2. Tim. 3. *enſeigner, à corriger, à conuaincre, & à inſtruire à iuſtice, pour annõcer en-*
Epheſ. 3. *tre les Gentils les richeſſes incomprehenſibles de Ieſus-Chriſt, & pour met-*
tre en euidence à tous quelle eſt la communication du ſecret qui eſtoit ca-
Ion. 1. *ché de tout temps en Dieu qui a tout creé. Et où pourra on trouer vn*
Soph. 3. *homme ſi docte & ſi diſert qui ſe promette d'expliquer l'excellence de*
Ioh. 5 *la langue Hebraique pleine de myſteres en laquelle Moyſe a eſcrit la loy,*
Act. 22. *les Prophetes ont delaiſſé les Oracles diuins, Dauid a compoſé les Pſeau-*
mes, Salomon a mis en lumiere ſes liures, Eſdras a redigé en memoire
les hiſtoires & Chroniques que le S. Eſprit vouloit eſtre cognues & en-
regiſtrees, S. Matthieu a propoſé la doctrine Euangelique, & Ieſus meſ-
Ioh. 14. *me, qui eſt la voye, la verité & la vie, entrãt en la Synagogue au iour du*
Luc. 4. *Sabbath ſelon la couſtume, & ſe leuant pour lire les Oracles Prophetiques*
d'Eſaie couchee en langue Hebraique, a expoſé les plus grands myſte-
res de la Philoſophie Chreſtienne. Pour ce qui eſt de la langue Grecque,
il eſt difficile de raconter ſon excellence, d'autant qu'elle a vne grande

force

force & energie en ſes ſyllabes, parolles, ſentences, figures, metaphores, &
allegories, qui ne ſe peuuent auec tant de grace applicquer ailleurs, comme
en leur propre origine: & qu'ainſi ne ſoit, celuy qui deſire enſeigner en do- Rom. II.
ctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la ſcience
à Platon, la ſubtilité à Ariſtote, l'eloquence à Demoſthene, le langage cou-
lant à Iſocrate, & la grauité à Eſchines. Quant à l'excellence de la langue
Latine, elle reluit clairement ez liures de ce grand orateur Ciceron, de Sa-
luſte, de Iules Cæſar, & autres qui ont aydé, maintenu, conſerué & illuſtré
leurs villes, faiſants cognoiſtre les vices des meſchants pour les fuir comme Cant. I.
des peſtes contagieuſes, & mettants en auant la pieté des bons pour ſuiure 2. 4.
leurs veſtiges, & courir apres le ſuaue odeur de leurs vertus. Ie concluray Ezec. 20.
ceſte meſme preface par la meſme louange des 3. langues, que ie leur ay attri- 2. Cor. 2.
buee au commencement: & diray d'auantage que ceſt excellent Threſor des
langues faict recognoiſtre ſon excellence tant en ſa matiere, qu'en ſa forme,
& auſſi en l'autheur: En ſa matiere laquelle repreſente les figures & cha-
racteres de pluſieurs langues, les mœurs des nations plus celebres, les bel-
les & anciennes loix des peuples, les remarquables ſentences des doctes, les
memorables exemples des Magiſtrats, les grands conſeils des Capitaines, les Ex. 3. & 13.
honorables entrepriſes des Princes, pour ne ſe trop eſleuer en proſperité, roi- 2. Mach. 7.
dir & fortifier contre les efforts de l'aduerſité. En la forme, laquelle eſt com-
me vne excellente peinture, qui nous met deuant les yeux les choſes dignes
d'eſtre enregiſtrees par Eſdras ſcribe de la loy, dignes d'eſtre prononcees en la 3. Eſd. 8.
chaire de Dauid le plus ſage des Princes, d'eſtre conſeruees dans le magnifi- 2. Reg. 23.
que palais d'Aſſuerus pour contempler les hiſtoires anciennes & admirer les Eſth. 6.
Chroniques nouuelles auec vn bel ordre, bonne methode, facile diſpoſition, &
admirable artifice. En l'autheur qui a gardé les parolles honneſtes & bon Ex. 18.
conſeil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a reſemblé à vn au-
tre Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, qui a eſté comme Act. 5.
vn autre Helie le chariot d'Iſrael, & le conducteur de l'equité, qui a viſité
les orphelins, & conſolé les veſues en leurs afflictions: bref qui s'eſt monſtré 4. Reg. 2.
en toutes choſes pour patron des bonnes œuures en doctrine, integrité, &
grauité de mœurs, qui à l'exemple d'Ezechias a faict ce qui eſtoit bon, droict, Iacobi 1.
& veritable en la preſence de Dieu, auquel à l'imitation du Prophete Royal Tit. 2.
auec vne ferme foy il a touſiours recouru en ſon affliction, & recognoiſſant 2. Para. 31.
qu'en bref comme homme mortel, il deuoit laiſſer le tabernacle de ſon corps, 4. Reg. 20.
& bruſlant d'vn ſemblable deſir à celuy de l'Apoſtre qui demandoit auec Eccl 48.
tant d'ardeur d'eſtre deliuré de ceſte obſcure priſon pour eſtre auec Ieſus Pſal. 4: 12. 41.
Chriſt, au dernier periode de ſa vie, il luy a recommandé deuotement ſon a- 2. Pet. 1. 2. Cor. 5.
me par les meſmes parolles deſquelles il ſe ſeruit en l'arbre de la croix pour Rom. 7.
recommander ſon ame à Dieu ſon pere: Conſiderant d'ailleurs (ſelon le Sage) Phil. 1.
que la femme diligente eſt vne couronne à ſon mary, & que celuy qui a trou- Luc. 23.
ué vne bonne femme, il a trouué vn bien ſur l'aſſeurance de ceſte diuine Prou. 12. & 18.
ſentence, il a recommandé l'impreſſion de ce Threſor des Langues à Ephef. 5.
Damoyſelle Florimonde Bergier ſa femme, laquelle il aymoit comme Gen. 21. & 24.
ſoy meſme, remarquant en ſes parolles & actions la prudence de Sarra, vigi- 1. Reg. 1. 25.
lance de Rebecca, pieté d'Anne, dexterité d'Abigail, fidelité de Iudith, & libe-
ralité de Thabita, la vertu & force de ceſte piteuſe recommendation l'a exi-

Iud.8, *tee à ſaire imprimer ce beau Threſor des langues, qui eſt vtile, neceſſaire & ex-*
Act.9. *cellent pour ſçauoir les figures & characteres de pluſieurs langues, apprendre les couſtumes & mœurs des peuples, & cognoiſtre les loix & ordonnances des Princes de la terre. Parquoy (amy lecteur) ie te prie d'affectionner, conſeruer, & diligem-*
Ruth.2. *ment feuilleter ce liure, à l'exemple de Ruth Moabite recueillir les eſpics d'hiſtoires remarquables, que ce ſage moiſſonneur, noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois a laiſſé dans ce Threſor à la poſterité pour l'v-*
1.Cor.14. *tilité, edification, exhortation, & conſolation de ceux, qui par une ſaincte curioſité y voudront fouiller.*

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

CLARISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET

Senatus Molinenſis Præſidi meritiſſimo, Claudius Feydeau ſacræ Theologiæ & Iuris Canonici Doctor, in collegiata B. Mariæ Eccleſia Decanus à Deo pacis, pacem ſempiternam in omni loco precatur.

QVANTVM quidem iudicare ex minimo ſcientiæ 2. Theſſ. 3.
talento poſſum præclara Delphicæ columnæ vide- Matth 25.
tur inſcribenda S. Iacobi ſententia, qua pronunciat Iacob. 5.
Deum ſuperbis reſiſtere, humilibus autem dare Geneſ 11.
gratiam: & illud ipſum in arrogantibus turris Ba- Cant. 4.
bel ædificatoribus perſpicuè palam fit, quos prepo-
tens ille rerum omnium effector Deus miſcuit &
turbauit: cōtrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra lin-
guarum diſtinctione Deus, ſcientiarum dominus collegit & recrea-
uit, repleuitq; Apoſtolos Spiritu ſancto, & cœperunt loqui variis lin- Act. 2.
guis. Quid? vas electionis S. Paulus (qui glorioſum Domini nomen Act. 9.
corā gentibus, regibus & filiis Iſrael portauit) linguarū genera inter
ampliſſima & nobiliſſima Dei dona proponit & extollit. Nūc in flo-
rētiſſima vrbe Molinenſi, ſuauiſsima mihi patria, te (ampliſſime Pre- 1 Cor. 12.
ſes) honore præuenio, in oſculo ſancto ſaluto, & quantum poſſum in Rom 12.
cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerſo ſcientia-
rum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) ſurculum de- 2. Cor. 13.
fregiſſes, ſed quantam nemo meſſem feciſſes, animum tamen dulciſ-
ſimo illo Apoſtoli flore delectaſſe, non plus ſapere quàm oportet ſa- Rom. 12.
pere, ſed ſapere ad ſobrietatem ſic inſtituiſſe, vt tranſuerſum à mode-
rationis linea vnguem nunquam deflecteres: cuius ſapientiæ cum
impreſſa in omni vita non leuiter extant veſtigia, tum in linguarum
abs te poſteritati data hiſtoria, in qua varias literarum figuras, anti-
quas nationum conſuetudines, eximias populorum leges, fru-
ctuoſas Doctorum ſententias, vtilia Magiſtratuum exempla, neceſ-
ſaria gubernatorum conſilia, & inſigna Principum facta deſcribis,
explanas, illuſtras, expreſſa ſunt ad memoriam ſæculis omnibus
conſequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis ob-
iens (ornatiſſime Præſes) obſecrem, vt ſine vlla interpoſita mora
tuam egregiam linguarum hiſtoriam typis tradas, quid e-
nim?

Ante fores ſtantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

INDICE ALPHABETIQVE DES NOMS, DICTIONS ET MATIERES PRINCIPALES amplement declarees en ce Volume de l'Origine des Langues de l'Vniuers.

A

ABel aſtronome 118
Abraham, Abram 176
Abraham Cabaliſte 249
Abraham Patriarche quel lãgage parloit 44. homme ſçauant 327. ſçauoir s'il a eſcrit des liures 985.986
Abreuiatures des langues 171 172.173
Abyſsins quel peuple, leurs mœurs, ceremonies & religion 383.384.574.575.&c. leur langage 582. leur alphabet 584. leur Roy 586
Accents des Hebrieux 236. 237.239.240
Achaye 651
Acheiens 652
Acroſtiches 162
Adam quel langage parloit 39.40.41 242. quelles loix receut de Dieu 240. il impoſe noms aux choſes, & comment 243. eſt premier inuenteur des lettres & ſciences 647
Adonai 31.188.195
Afrique 544.545
Africains & leur origine 546
Agareniens 400
Alchymie 200
Alcoran de Mahumet, gloſé, & commenté 402.407.408 &c. par qui maintenu & impugné 410. 411. 412. declaration fort ample des erreurs & blaſphemes d'iceluy 419 420. &c. par qui & en quels pays obſerué 429.430
Alemagne 821
Aleph que deſigne 31.143
Alexandre le Grand 113.293
Alſurcan. Voyez Alcoran.
Allegorie. 148.149.150
Alphabet Abyſsin 383.384. 584
Apollonien 132
Armenien 725.726
Alphabet Chaldaique 344. 345.346.347
Chinois 913.914 915
Cophtite 755
Dalmatique 739
Egyptien 381,382
Ethiopique 584
Francique 867
Georgianien 751
Gothique 862
Grec 670
Alphabet Hebrieu d'Abraham 124. alphabet Hebrieu de pluſieurs ſortes de characteres 125. 126. 127. &c. que contient 142. ſes trois parties expliquees 143.144 145.146.147
Alphabet Hetruſque 758
Iacobite 753
Iapanois 913
Indien 885
Iudaique 343
Maconite 346
Northmanique 866
Nubien 584
Alphabet Phenicien 366
Salomonique 131
Samaritain 324.669
Saraſineſque 475.476
Sclauon 740.741
Seruian 733
Syriaque 364.365
Thoſcanantique 758
Ame humaine comment s'eſleue 30. eſt immortelle 35 douée de double vie 229. quelle ame ont les animaux 1025. conſideration de l'ame humaine 1026. 1029
Amen 174
Americains d'où iſſus 933. 934
Amerique 933
Amiral 489
Ammon 196
Anagogie 149
Anagrammes 161
Anagrammes des Hebrieux 162
Anagrammes du nom de Iehoua 220
An cinquantieſme 198
Ange marchant deuant & apres les Iſraelites 197
Anges eſcriuans ſelon les Cabaliſtes 117. anges & cieux comment parlent. 121. diuers anges & leurs noms 144.145. anges protecteurs 196. ordres des anges ſelon les Thalmudiſtes 203. anges, eſprits, intelligences celeſtes 208. ordres des anges au monde intelligible 214. langage des anges 261. 264.265. anges gardiens 759.760
Angleterre 871
Animaux 214. 215. animaux à quatre pieds & oiſeaux iuſques à quelle cognoiſſance paruiennent 1023 1024
Antiſtrophes des Grecs 178
Anthoine de Torquemade 118
Apollon 158
Arabes 398
Arabes & Saraſins comment & combien ſçauants 477. 478
Arabie region 397
Arameens 349.350
Arbre de vie 189
Arche du deluge 172
Arcadiens 4
Argiens 652
Armenie 716
Armeniens 717
Arioſte & ſes eſcrits 812
Arithmance 174.203.204

Ars

Ans du monde où compris 147 148. &c.
Aruſpices & leur origine 761
Aruſpicine 762
Aſſyrie 350
Atheniens 4. 659
Augures 761.762
Atbaſz 167
Athah 31
Auerroes 433
Auſias Marc, poete Eſpagnol 819
Auicenne 434

B.

Babel 7.9
Babylone 9.10.11.13.14. 414 490
Babyloniens 14
Babylon la grande 198
Bacaleos 946.947.948
Bagadeth 12.13.414
Balaam maiſtre enchanteur 330
Bar cozba 300
Bas Alemans 827
Batkol, que ſignifie 128.174. 221.224 225.229.230
Belges 827
Bec pain 3
Beglierbeys 489
Belimah 24.193.243
Benediction legale 178
Bereſith comment expliqué 151.155. 156.157
Bible pourquoy ainſi nommee 279. traduite en Grec, en Latin, & en pluſieurs autres langues 283.694.994 995
Bibliothecques diuerſes 987. 988.989
Binah 179.184
Blaſphemateurs quels punis en Turquie 429
Bocace & ſes eſcrits 810
Boheme, royaume 831
Bohemes, peuple 831
Bohemiens, nom d'impoſteurs erràs & brigandeaux 312.313
Bohu 185
Bonzes 889 919
Boſcan, poete Eſpagnol 820
Brachmanes & Bramines 189 927.925
Bretagne 872
Breuets magiques des Iuifs 872
Brigands 16

C

Cabale 22.48.9 c'eſt 50.52. diuiſee en deux eſpeces 55. en trois façons 56. vraye & fauſſe 75. que c'eſt 150 par qui deſcriee 200
Cabale des Africains, Arabes, Tartares, & Turcs 543.554
Cabaliſtes 19.20.&c.48.74. 230
Cabaliſtes Africains 561.562
Caire ville 31
Calecut royaume & ville 886
Caliphes 15.432.490.
Canaan, pays 310
Canada 946.947.948.
Cananor 886
Cantique des cantiques 261. 263
Carthage 385
Cathay. Voyez Tartares
Cercle fini & infini 176
Cerue vnicorne 38
Chaine d'or de Iupiter 189
Chaldee. Chaldeens, & leur langage 325.326.&c.332
Cham fils de Noé 116
Cham de Tartarie 532
Chanaan, nom d'homme & de pays 47
Chandelier du tabernacle 36
Changement des langues au monde 790
Characteres de la langue Hebraique 115
Characteres de l'Ange Raphael 116. characteres celeſtes 119. characteres des Anges 224. characteres d'Enoch 127. characteres Hebrieux anciens, & de lettres courantes auſſi 126.127.130. 131. 132. 133. characteres diuins des langages des pluſieurs peuples du monde 643
Chaſſeur 16
Cherub 36.163
Cherubins 221
Cheſed 168
Chiaſer 491
Chiffre du grand & petit mõde 26 27. chiffre, mot iſſu de l'Hebrieu 161. chiffre vocal 230
Chiffres 23. chiffres des Hebrieux 152. 153. 155. chiffres dependent de quatre ſortes de changements 179.180
Chiddekel, fleuue 231
Chine, royaume 901
Chinois deſcrits 385.386.387
Chobar 167
Chochmach 231
Chreſtiens de pluſieurs noms eſpandus par tout le monde 593. &c. 638. &c. de ce nombre ſont entre autres les Chreſtiens ſurnommez
Abyſſins 623.637
Albanois 632
Armeniens 623.630.637
Colchiens 633
Cophtites 637
De la Ceinture 356.637
De S. Thomas 347.348
En la terre S. 298
Georgianiens 623.631.637
Grecs 610.637
Iacobites 625.637
Iberiens 631
Indiens Orientaux 614.639
Latins 609.637
Maronites 628.629.637
Mozarabes 634.635
Moſcouites 613
Neſtoriens 623.624.627
Syriens 358.362.634
Tartares 621
Chreſtiens priſez des payens 641.642
Chymie 200
Ciceron & ſes eſcrits 786 787
Cieux animez ſelon l'opiniõ des Rabbins 121. 265
Cieux des cieux 191
Cigongne, charitable 39
Circaſſes 489.737.742
Coamez 929
Colomnes deuant le deluge 135
Confuſion des langues 6
Conqueſte de la terre S. 298
Conſeils comment demandez à Dieu ſous la loy 222
Cophtites 754
Coul an 886
Coleur des peuples Africains 565.569.571. couleur des Indiens Occidentaux 949. 950
Croiſee du monde 128.989. 990
Croiſee des Iuifs & des Turcs 177
Croix & ſigne d'icelle 316. 317. où repreſentee 989 990

D.

DAnciens 653
Danemarck 864
Dãſes des Grecs & Frãçois 178
Dauid & ſes eſcrits 254.255.&c
Decaloge en quel langage & comment eſcrit 242.243
Demoſthene & ſes eſcrits 687
Deuins Africains & Arabes 555. deuins Indiens 958
Deliurance d'Egypte 198
Deuteroſe & Deuterotes 339
Dialecte 776 777
Dieu pourquoy a fait le grãd monde 32. eſt incomprehẽſible 159. comment reſpondoit a ſõ peuple ſous loy 224
Dieu homme 174 175
Dieux tutelaires 760
Diſcours 776.777
Diuination & ſes eſpeces 761
Doctrines differentes 800
Dolopes 653
Douze, nõbre quel 209.210.211
Druydes 6

E.

EChad 31
Eccleſiaſte de Salomõ 261
Ehich 31
Egypte 196.367.368.&c.
Egyptiens 3 367.368.&c. leur ſapience. 374.375
Egyptiens errans 312
Elchai 188
Eldebag poete 436
Elemens 214.215. pourquoy ainſi appellez 243
Elemens chymiques. 26
Elias Leuite 67.71
Elixir 35
Eaux viues 228
Emet, verité 174.175
Empire Romain, & ſon declin 802
Enchanteurs 330.331. enchanteurs Africains 556
Enfants Turcs comment font le ſigne de la croix 177
Enigmes ſacrez 229
Enoch patriarche & ſes eſcrits 53.116.985
Enſoph 31.123.230.231.232
Epimethee 1
Ephod 222
Epode des Grecs 178
Eſchelle de Iacob 189
Eſcholes de la Chine 903
Eſclauonnie 745
Eſcoce 874
Eſcriture, & ſon vſage 18.19.32
Eſcriture de deux ſortes 23
Eſcriture des Anges 122.123. 265.
Eſcriture Hebraique en combien de faces peut ſe changer 179
Eſcriture des Georgianiens 749
Eſcriture Latine 765.766.767
Eſcriture ſaincte comment traictee par les Rabbins 148. tournee en Latin 792
Eſcriture des Chinois & Tartares 385.888.902.904
Eſcriture Iaponoiſe 916.917 918.&c.
Eſcriture des anciens 968
Eſcriture des Indiens Orientaux 884. & des Occidentaux 942
Eſdros & ſes eſcrits 105. il trouue les characteres Hebraiques 129.130. ſa charge 279
Eſpagne 814
Eſpagnols commẽt ont traité les Indiens 181
Eſprit ſainct 184.198
Eſprit trois vn 121.122
Eſſeens ou Eſſeniens 90
Eſtendue des cieux 120
Eſtoiles diſpoſees au ciel par grande ſageſſe 122
Ethbas 22
Ethiopie 563.573
Ethiopiens, leurs mœurs, ceremonies & religiõ 565 574
Ethiopiens abyſſins 384. leur langue & alphabet 582.584 leur roy 586
Etymologie des lettres Hebraiques, & autres 141
Euangeliſtes en quel langage ont eſcrit 357
Euocations payennes 760
Euphrates, fleuue 231
Exercices cabaliſtiques 230

F.

FEſtes de l'or 363
Feu de Promethee 2
Feu clair & obſcur 118
Feu de tabernacle 223
Finlandois 867
Finnonie 867
Fleuues d'Eden 231
Foi ou creance des Abyſſins 576
Voyez Chreſtiens.
Fontaine d'eau ſaillante en vie eternelle 38
France nouuelle 946
François Petrarque. Voyez Petrarque.
Francs 865

G.

GAlileens 89
Galles ou Angleterre 874
Garciaſſe, poete Eſpagnol 820
Gaſpar Peucer 829
Gaule 828
Gaulois anciens 958
Geans 16
Genebrard, de la Cabale 72
Geneſe és 4 premiers chapitres contient tout le ſçauoir du monde 41
Geomance 204.205
Geometrie 168.169.170
Georgianie, pays 750
Georgianiens, peuples, 746. 747. leur religion 751.752
Germans 924.925
Getes 858 859
Geburah 188
Ghemara, ſeconde partie du Thalmud 77.85.370
Ghemareth 85
Ghematrie 22.56.168.205.206
Gheter 180
Ghilgul 168
Ghinat egoz 51.55
Gihon fleuue 231
Goa, ville & pays 887
Gog & Magog 519
Gothie 858
Goths 858 859
Grammaire Samaritaine 325
Grece, pays 651
Grecs, peuples, leurs chifres 153. leurs inuentions 648. leurs noms 654. 655. 657. quelle a eſté leur ſuffiſance 801
Greffier notable 389
Gueuare, Eſpagnol, refute les Iuifs 96. 98. ſes autres 820
Guinee nouuelle 946
Gymnoſophiſtes 189.924.929

H.

HAgarenes 339
Hali competiteur de Mahumet 410

Haneſia 411
Haithy,iſle 185
Heber patriarche 43
Hebrieux comment nommez Iſraelites & Iuifs 39. 43.46
Hebrieux ont eu diuerſes ſectes,ſynagogues & Rabbins 111.quelle doctrine ont propoſé 800
Helleniens 653.658
Hermites Africains 560.561. 562
Herodes le grand 295.296
Herodote hiſtorien 686
Hetruriens 755.756
Hieroglyphiques 229
Hieroglyphiques des Egyptiens 376.377.378
Hieruſalem, ville 285. ſa deſtructió 286 287.&c.cóment aſſuiettis aux Romains 295.deſtruite entierement 297. comment eſt demeuree aux Mahumetiſtes 299
Hipparque,grand aſtronome 122 203
Hiſtoire fort ample des Saraſins & de leurs deſcendás 441.442.&c iuſques à 475
Hiſtoire des Tartares 516.&c. iuſques à 475
Hiſtoire des Tartares 516.&c. iuſques à 544
Hiſtoire des Turcs 481. 482. &c.
Hochement de teſte en croix 177
Hochmach 31 182
Hod 188
Homere poete & ſes eſcrits 681
Homme eſt faict pour Dieu 32.à quoy proprement cóparé 33 34 35.homme nouueau 174 l'homme eſt vn petit monde 120
Hommes anciens & modernes, qui ont ſceu & parlé pluſieurs diuers langages 962 &c. iuſques à 968
Hongrois 832
Hordes de Tartarie 540
Hoſchen. 221.222.&c.
Hunggiar 492
Huns peuples 479
Hylobies 924

I

IAcobites 747.752.753
Iadus Sacrificateur 293
Iapan,grande Iſle 909
Iargon 23
Iauiens 930
Iberie 750
Ibnufarid,poete 437
Idumee 319
Iean Bocace.Voyez Bocace.
Iean Leon 558
Iean Pic,docte prince 60
Iean Reuchlin 46.61. 62.&c.
Iean Saxon 830
IEHOVA 182. 183. comment prononcé 195
Ieruſalem.voyez Hieruſalem
Iſaie Prophete 264
Ieſod 188
Ieſus-Chriſt. 295.296
Images en viſion 229
Imprimerie en la Chine 904 quand & par qui inuentée en l'Europe 981.982
Inde Orientale 876
Indes Occidentales 930.931. 946
Indiens Occidentaux comment eſcriuoyent iadis & calculoyent leurs annees 384. 385. 935 936. &c. gens ingenieux 938. 939. 940. &c.
Inſtruction populaires 123
Iob quel perſonage & par qui ſon liure a eſté eſcrit 986
Iochabela 49
Ioghes 929
Ioniens 654
Iour cinquantieme 198
Irlande 175
Iſmael Sophy 414
Iſrael, que ſignifie 47
Italie 804
Italiens 804.805
Iubilé 184 grand Iubilé 208
Iuda,Patriarche 47
Iudee 18.47
Iuifs, quel peuple 24. pourquoi ainſi nommez 47 philoſophes Thalmudiſtes,Cabaliſtes 74
Iuifs Thalmudiſtes, impudens blaſphemateurs 95 96
Iuifs Orientaux & Occidentaux 301. les Occidentaux diuiſez en trois ſectes 315
Iuifs pourquoy ennemis des Samaritains 320
Iuifs par qui mal traictez 415
Iule Cæſar & ſes eſcrits 788
Iupiter Ammon 196

K

KAbale. Voyez Cabale.

L

LAban,Magicien 189
Langue Abyſsine 582
Africaine 148
Alemande 822
Angloiſe 871
Arabeſque 397.402
Armeniene 718
Langue Bohemienne 831
Langue Carthaginoiſe 391
Catalane 819
Chaldaique 332
Chananeane 44.318
Chinoiſe 900.905
Langue Dalmatique 735.737
Egyptienne 378
Eſpagnole 815
Ethiopienne 580
Finlandoiſe 867
Flamende 827. 828
Francique 865
Langue Georgiane 747
Gothique 860
Langue Grecque 661 ſes ornemens diuers 672.673 les couplemens de ſes mots 674 675 apriſe de pluſieurs nations 689 conſideration d'icelle 702.703 comment & depuis quel temps cõnue & apriſe en Italie, France, Eſpagne, Alemagne 701.comparaiſó entre icelle & l'Hebraique 704
Langue Guineane 946
Langue Hebraique ſeule au monde long temps apres le deluge 7.la premiere & plus ancienne du monde 39 40 41 44. ſon origine & ſes characteres 125. les auantages & priuileges d'icelle 134
Langue Hebraique en paradis, ſelon les Rabbins 259. 260 diuiſee en pluſieurs autres 268. 269 pourquoi ſurnommee Saincte 333. combien excellente par deſſus la Grecque 302. 303 304.&c.ſa decadence 308

Langue Hetrutiene 756
Hongroiſe 832.833
Iacobite 747
Iauiene 930
Indienne Occidentale 934.943 954
Indienne Orientale 883
Italienne 805.807
Langue Latine 764. &c. iuſques à 772. quand commença à decliner 802.803
Langue Lithuanienne 839
Liuonienne 844
Malabare 387
Maconite 346.692
Mexicaine 384
Moſcouite 850
Muette Turcque 385
Nubienne 580
Northmanne 864
Langue Perſane 496
Polonoiſe 835
Pomeranienne 837
Poſnanienne 731.737
Pruſſienne 837
Punique 391
Romaine 769
Romande 826
Ruſſienne 848
Langue Samaritaine 314
Sclauone 735.&c.iuſques à 747
Seruiane 731.737
Syriaque 44.353. 355.359. 360
Tartareſque 529
Turqueſque 480
VValachienne 842
Langues diuerſes des peuples 1.6.7.8. langues premieres & principales 272. langues changees 799
Langues Septentrionales en quoy different 868
Langues des animaux & oiſeaux 1017
Latins quels peuples 763.764 quelle a eſte leur ſuffiſance 801. leurs inuentions 641
Lettres en petit nombre d'infini vſage 5
Lettres Hebraiques 24.25 où inuentees 121. diuerſes 126. 127. leur etymologie & ſignification 134.135.&c.141. 214.
Lettres du decalogue 244
Lettres du diable 267.268
Lettres hieroglyphiques 382
Lettres inuentees comment & par qui 643.645
Lettres Latines 765.766
Lettres Samaritaines 129
Leure eſleue 259
Libye 544 545
Lithuanie 838
Liuonie 844
Liure de Iob 252
Liure vniuerſel 123
Liures de Dieu 122. du vieil teſtament au nombre de 22. 139.272.273. &c. liures du V. & N. Teſtament quand diſtinguez par chapitres & verſets 280. 281. 282. verſion d'iceux en Grec & en Latin 283
Liures des Cabaliſ. 54.55.74.
Liures Hebrieux qui ne ſe trouuent point 54
Liures d'Henoh 249
Liures de Moyſe comment ſe liſent entre les Iuifs modernes 334 335.986
Liures premiers du mõde 984
Louanges de Dieu au ciel 259
Louys Arioſte, voyez Arioſte
Louys de Grenade Eſpagnol 821
Loix donnees à Adam & à Moyſe en Hebrieu 240
Loix morales, politiques & ceremoniales 246.247
Loy donnée de viue voix & par eſcrit 19. 22.91.251. loy en quelles lettres eſcrite 130
Luminaires du ciel en ſignes 123

M

Machabees vaillans capitaines 294
Madregah 221
Mages anciens 30.122.189.329 330
Mages de Perſe 504
Magiciens 189.329.330.
Magie deteſtable 189. magie naturelle & ſupernaturelle 190.191. magie priſee de Platon 200. magie diuerſe 508.509.&c.
Mahumet 298 299.400 ſa vie, ſes mœurs & ſa religiõ 405 406 ſes ſucceſſeurs 416 417 ſa prediction touchant la duree de ſon Empire 419
Mahumetiſtes 402. 403. de quatre ſortes 430.431
Malaba grand pays 887
Malchut 37.38.188
Mammelucs 489
Mammon 196
Manne cachee en l'arche 223 246
Maronites Chreſtiens 358
Marquez de Thau 317
Martin Luther 829
Maſſorets 238
Maures errans 312
Mauritanie 547
Mauruſiens 569
Mecubaliſtes 122
Memlexet 491
Mercaua, que ſignifie 36.122. 244
Meſopotamie 350.351
Meſſie 37.183.184.198
Meſſies Iuifs 300.301
Moratheſes Hebraiques 152
Metempſychoſe 35.36
Metempſychoſe Pythagorique, voyez Indiens Occid.
Michel Beuther 830
Middendorp, de la cabale 70
Midraſch 103
Miroir double 230
Miſchna 49.339.
Miſchnach, loy donnee de bouche 93.94
Miſchnach, premiere partie du Thalmud 77
Miztarphoth 221
Moines Iapanois 929
Moines Turcs 422
Mõde fait pour l'hom. 32 creé en nõbre, poids & meſure 150. triple mõde, grãd, petit, angelic. 138.178.199.214
Mondes diuers 157. comment infinis & innõbrables 177
Mores 547.565
Moſchouie 845. 847. ſon Duc 854
Mots diuers d'où procedent 5. leur efficace 30
Moyſe a eſcrit en Hebrieu 119 auoit deux ſortes de characteres 128.129 cõmét conu des Cabaliſtes 197. cõbien auãtagé de Dieu 233. pourquoy rompt les tables de la Loy 244. ſes eſcrits 249. 350. &c. inſtruict és ſciences des Egyptiens 377
Muets de Turquie s'en étédét par ſignes, & comment. 385

Muphtis Turcs 432
Myrmidons 654
Myſteres Hebraiques 152

N

NArſingue 887
Negres 547.565
Nembrot 15
Neſſamah 205.207
Neſtorians 341.750
Nezek 188
Nil fleuue 230
Nombres Cabaliſtiques 25
Nõbres des Hebrieux & des Grecs 154. conſideratiõ des nombres 207.209.213
Nom de Dieu 5. ineffable 217
Nom de la beſte Apocalyptique 171
Noms de Dieu 23.143.180.181 182.&c.194.218.219
Noms des animaux quels en Hebrieu 39.40
Noms eſcrits au ciel 122
Noms de diuerſes dignitez entre les Turcs & autres peuples 490.491.492.493
Nonnains de Iapan 929
Northmans 864
Notariacon 22.56.171
Notes pour abreger en eſcriuant 173
Nubie 564
Nubiens, leurs mœurs & religion 384.574 &c. leur langue & alphabet 582. leur Roy 586
Numerations des Hebrieux 180.181.&c.

O

OIſeaux merueilleux 120. 121
Opinions payennes de la creation du monde 1.2.3.
Or d'Oophir 36
Oracles diuins 221.222
Oraiſon Dominicale en diuerſes langues 405.727.868. 869.944
Origines des langues 1.6

P

PAleſtine 18.310
Pannoniens 832
Papier quand inuenté 968 969 &c.
Paraphraſe, voyez Thargum
Paraphraſe Chaldaique 336 337 338
Parchemin quand inuenté 968.971.&c.
Parler eſleu 259
Parole, & ſon vſage 18.19. parole de trois ſortes 33. parole des hommes & des Anges 267. de la parole 776.777.&c.
Parole articulee, bien entéduë, procedante d'intelligence, faculté d'ame raiſonable, à qui propre 1029
Patriarches comment enſeignez ſelõ les Cabaliſtes 52.
Patriarches des Grecs 611
Patiſſah 490
Paul Apoſtre que dit des traditions Iudaiques 87.88
Peché des Iſraelites 245
Pectoral du Sacrificateur 221 224
Pelaſges 654.657
Pentateuque de Moyſe combien contient de lettres 252.279. c'eſt le premier liure du monde 986
Perroquets merueilleux 1020 1021
Perſe grand pays 494
Perſes ou Perſans, peuples 412.414.495. leurs roys 498
Petrarque & ſes eſcrits 811
Peuples anciens d'Italie 756. 757
Peuples plus Septẽtrionaux comment parlent 869
Phaleg Patriarche 43
Phariſiens de quatre ſortes 85.86. leurs dogmes 89
Pheniciens 391.392. inuenteurs des lettres 645.663
Philiſtins 18
Philoſophes Iuifs 74
Goths. 864
Grecs 688
Indiens 922
Philoſophie Africaine 558 559.560
Phiſon, fleuue 231
Phrigiens 3
Pierre Galatin 57.&c.
Planettes 192
Platon & ſes eſcrits 604
Poetes Eſpagnols 819.820
Poincts des Hebr. 236.237 quand adiouſtez aux lettres 238
Pologne 835
Polygraphie 159. 161
Pomeranie 837
Portugal 815
Poſnanie 727.730
Preceptes negatifs & affirmatifs 244
Predictions vaines 232
Preſages vrais d'où 232
Preſence de Dieu au tabernacle 223
Preſte-gian roy des Abyſſins 586. ſes diuers noms 587. 588. l'eſtendue de ſa domination 589.592
Preſtres Arabes Indiens & Turcs 432.946.959
Prieres publiques 795
Prince du monde 198
Profondeurs 176
Promethee 1.2
Prophetes de trois ſortes 235 leurs noms 325
Propheties d'Eue 117. & des prophetes 227. propheties ou predictions fauſſes & vrayes 232
Propitiatoire 221
Prouerbes de Salomõ 261
Pruſſe 837
Ptolomee Philadelphe 294
Pſeaumes de Moyſe 253
Pſeaumes de Dauid 254.255. dignité d'iceux 259.260
Pythagoras, & ſes diſciples 5. 6.193.

R

RAbbins Iuifs quelle opinion ont de Dieu & de la S. Trinité 31.32. leurs liures 105.106. &c. leurs ſectes 111. leurs eſcrits 342
Rabbi, Rabbon, Rabboni 112
Raiſon & ſon vſage 18.19
Ramban 113
Rational de iugement 221
Raziel, ange 41.117
Rimes quand & par qui inuentees 808.809
Rois de Iuda & d'Iſrael 287 288
Rois d'Egypte 369.&c.
Rois de France 761
Royaume & rois d'Etiop. 573
Romains anciens & modernes 769
Roues d'Ezechiel 168
Ruach, que ſignifie 31
Ruſſie 845
Rutheniens 836

S

SAbbat des Sabbats 208
Sacrifice de ventilation &

d'agitation 177
Sadai 188
Saduceens 89
Sages anciens & leurs diuers noms 325.326 &c.
Salomon roy, & ſes deux ſortes de lettres 131. ſes eſcrits 231
Saluſte hiſtorien 789
Samarie 320.321.
Samaritains 314.320.321
Sanhedrin 43.49.114.115
Sapience, liure attribué à Salomon 263
Sapience des Egyptiens 374 375 376
Sara, Sarai 176
Sarazins 399.400.401 où demeuroient & de qui ſont deſcendus 439.440 leur hiſtoire 441.442 &c. leur eſcriture 475
Satan comment appellé des Cabaliſtes 200. ſes efforts cõtre la gloire de Dieu 226
Sauuages voyez Indiens
Sauueur venu en eau & ſãg 38
Schemhammamphoras 197
Sclauons pourquoy ainſi nommez 736.742
Scribes 114.115
Scythes. voyez Tartares
Secrets de la langue Hebraique 152
Sectes diuerſes entre les Iuifs 111.321
Sectes procedees de Mahumet 427.428
Semaar 10
Sens literal, moral, allegorique, anagogique 92.148
Sens myſtique de l'eſcrit. 94
Sentiers de ſapience 185
Sephirots 29.180
Sept. nombre quel 207.208
Seruie 727.730
Seruitude premiere du monde 313.314
Sextus Sienois, touchant la Cabale 68
Signe de croix des Iuifs & autres 113.114
Sinois. voyez Chinois.
Somne & ſonge different 228
Songes des bons & des meſchans 228
Songes de pluſieurs ſortes 232.233.234
Sophy 499.500
Sophys de Perſe 412
Sorciers Indiens 959.962
Steganographie 52.159
Strophes des Grecs 178
Suede, Royaume 871
Sultan 486.487
Sultans 432
Synagogues des Iuifs 111.113
Syrie 351.352.353
Syriens 349.350
Syriens Chreſtiens 358

T

TAbernacle du Sanctuaire 178
Tables de la loy 223.246.247 rompues 244
Tablettes quand inuentees 968.979
Tardemach 228
Tartares, & comment eſcriuent 299.385.389.515.
Tartarie 513
Taſſo poete Italien 813
Temple premier quelles preeminẽces & dignitez auoit 225 ce qui paroiſſoit d'excellent au premier & au deuxieſme temple 226.227
Thephillim 201
Ternaire ſacré 31
Terre ſaincte 18.298.299
Terres neufues 947.949
Teſtament nouueau en quelle langue eſcrit 357.358
Thalmud 76.77 que contient ſommairement 78.79.80.81 &c. Thalmud double 91.92 93.94. ſommaire de l'vne & de l'autre 95 ſi les Thalmuds des Iuifs doiuẽt eſtre receus ou reiettez 101.102 parties principales du Thalmud 103. condãné 341
Thalmudiſtes 74. pourquoy douteux, incertains & contraires en leurs interpretations 77. Thalmudiſtes de pluſieurs ſortes 109.110. 140
Thargum 336.337.338.356
Thau des Hebrieux 31.316
Themurah 56
Theologie affirmatiue & negatiue 149
Thipherets 188
Thomas d'Aquin 117.118
Thorah 49
Thummim 217.221.&c.
Thipherot, Soleil 37 38
Tigris, fleuue 231
Tmurah 22
Tohu 185
Torquato. Voyez Taſſo
Toſcane 765
Tour de Babel 12.13
Traditiõs apoſtoliques Chreſtiennes Iudaiques 87.706 707.708
Trinité de perſonnes en Dieu 31.32.174.185.192
Triomphe de Titus 246
Tropologie 149
Turbans des Mahumetiſtes & autres 105
Turcs 299.401.479.480 par qui mal traictez 41. commẽt puniſſent les blaſphemateurs, & quels 429. aimẽt la langue Sclauonne 743
Turqueſtan 483
Turquie 479

V

VEau d'or adoré des Iſraelites 245
Venerie & veneur 16
Verge d'Aaron 223.246
Verſions Grecques & Latines de la Bible 283
Veſtemẽs de la diuinité 180
Vie double de l'ame 229
Vie des animaux quelle 1025
Villes quãd ont cõmencé 17
Vingthuict, nombre 212.213
Virgile poete, & ſes eſcrits 790
Viſion intuitiue 230
Viſions en ſonges 228
Viſions des prophetes 229
Viſions diuines de pluſieurs ſortes 232.233.234
Vnité & Trinité 31.32
Vocation prophetique 235
Voile de Moyſe 193
Voyelles Hebraiques 143.239
Vrim 217.221.&c.
VValachie 842

X

XErifes, ou Cherifes, ou Afrique 412.432

Z

ZAbiens enchanteurs 189
Zairagie 556.557
Ziruph 22
Ziruphs 162. table des Ziruphs 166
Zoar, quel liure 284
Zoroaſtre 116.231.327.330

FIN.

NOBILISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET Molinenſis Senatus Præſidi digniſſimo, Claudius Faydeau Canonicus Theologus, & magnus Pœnitentiarius Archiepiſcopalis Eccleſiæ Bituricenſis, à Deo pacis, pacem precatur.

QVEMADMODVM Regina Saba inaudita diſcen- 2. Cor 13.
di cupiditate, & præclara Regis Salomonis fa- 3. Reg. 10.
ma Hieruſalem (vrbem perfecti decoris & gau- 2. Paral. 9. Matth. 12.
dium vniuerſæ terræ) appulit, vt incredibilem eius Tim. 2.
ſapientiam attentè audiret, admirabilem ſcientiã
perfectè cognoſceret, & ſingularem amicitiam ſibi
intimè conciliaret: cúmque in laborioſa peregrinatione multos
exantlaret labores, & in aliena terra verſata fuiſſet. Regem Salomo-
nem audiuit, cognouit, conciliauit, atque fœlices eos, qui ſemper
in conſpectu eius aſtarent, prædicauit: magna dicendi gratia
Deum vnicè populum Iſrael diligere, & illum conſeruare velle 2. Para. 9.
pronunciauit, quòd Regem Salomonem (vt iudicia faceret, &
Iuſtitiam exerceret) collocauit: ſic ego incredibili legendi aui- Eſaia 1.
ditate, & eximia nominis tui celebritate (ampliſſime Præſes) in
vrbem Molinenſem (vrbem fidelem & iudicij plenam) patriam Gen. 32.
dulciſſimam, & locum natiuitatis meæ iucundiſſimum profi-
ciſci deſideraui, vt vberrimum ſapientiæ, ſcientiæ, & amicitiæ
tuæ fructum tempeſtiuè demeterem & perciperem: tum verò
beatos illos, qui tua eximia præſentia fruuntur, dicerem, & cum
egregia centurionis humilitate declararem Dominum (qui or- Luc. 7.
bem terrarum in iuſtitia, & populos in æquitate iudicabit) ve- Pſal. 97.
hementer amare Molinenſem populum, & mirabiliter cuſto-
dire cum te (vir ornatiſſime) ad ſummum & altiſſimum Præſidiis
officium vocauit, vocatum Moyſis manſuetudine cohoneſtauit, Num. 12. Dan. 2.
Danielis cognitione celebrauit, & Samuelis æquitate illuſtrauit, 1. Reg. 16.
ad iura (quæ ſunt ciuitatis vincula) declaranda, & iuſto iudi- Deut. 16.
cio iudicanda deſignauit. Quid ergo? non poſſum tuam ſapien- Eccleſ. 4. 11. 48.
tiam in lingua; doctrinam in ſermone, & confirmationem in ope-
re iuſtitiæ, quin maximis laudibus efferam, & fœlices eos qui
tua amicitia decorantur, proclamem. Num hunc tuum Theſau-
rum omnium ferè linguarum tanto ſtudio ac labore ab omnibus
ſcientiarum recondiſſimis myſteriis conquiſitum tantáque indu-
ſtria elaboratum atque diſpoſitum prædicem; atque in omnium
ſæculorum memoriam propagando commemorem? ex quo di-
uerſas linguarum figuras, diſſimiles nationum mores, multipli-
ces populorum leges, graues Doctorum ſententias, præclara

Magiſtratuum exempla, prouida Gubernatorum conſilia, & illuſtria Principum facta tanquam ex ditiſſimis Indorum fodinis aurum puriſſimum eruere atque copioſiſſimè licet exhaurire, cuius fulgore ita animus recreatus atque commotus eſt, vt ipſum diligentius perluſtrare, atque accuratè animi acie perſcrutatum, atque diu noctúque perlectum approbare non dubitauerim: Approbationem meam tibi non ingratam (vt ſpero) mittendam eſſe cenſui, mitto itaque finémque facio, & Dominum omnium rerum Creatorem enixè rogo, vt te diu incolumem & ſanum conſeruet, ſuíſque cœleſtibus donis exornet: Deus enim eſt qui neque herba neque malagmate, ſed ſermone omnia ſanat, & gratiam ſanitatum ſingulari ſua bonitate elargitur.

Auarici Biturigum die 2. Iunij 1607.

APPROBATION.

IE Claude Feydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Chanoine Theologal & grand Penitencier en l'Egliſe Archiepiſcopale de Bourges, certifie auoir veu & leu ce Threſor des Langues composé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois, & n'ay trouué choſe contraire à la religion Catholique, partant i'ay iugé digne d'eſtre imprimé, comme eſtant vtile & neceſſaire pour monſtrer & enſeigner l'antiquité, dignité & varieté des langues.

Faict à Bourges ce 2. Iuin 1607.

CLAVDE FEYDEAV.

PRE

PREFACE DE CLAVDE FEYDEAV DOCTEVR EN THEOLOGIE, ET DROICT CANON, DOYEN EN L'EGLISE COLLEGIALE noſtre Dame de Molins, ſur le Threſor des Langues, compoſé par noble CLAVDE DVRET Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois.

SI le pere de l'eloquence Romaine appelle l'hiſtoire teſ- Cic. lib. 2.
moin des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, de Oratore
maiſtreſſe de la vie, & meſſagere de l'antiquité. Il me & lib. 2. de
ſera encores loiſible de nommer ce Threſor des Langues finibus.
(cõpoſé par Noble Claude Duret Preſident au ſiege Pre-
ſidial de Molins en Bourbonnois) de ſes beaux tiltres
d'honneur & de louange. Car en 1. lieu il eſt teſmoin des Eccl. 1.
temps de guerre, & des temps de paix, & faict entrer en la cognoiſſan- 1. Gen. 1.
ce du Createur de toute cette machine ronde, qui change les temps, tranſpor- & 14.
te les royaumes, & les eſtablit, donne aux ſages la ſapience, la ſcience à ceux Dan. 2.
qui entendent la diſcipline, & deſcouure les choſes profondes & cachees: En 2.
lieu n'eſt il pas lumiere de verité, puis qu'il la declare plus douce que le
miel, & plus forte que le Lyon, diſant auec le docte Zorobabel qu'elle ſur-
monte toute choſe; & n'a acception de perſonne, & reprenant ceux qui en
detournent leurs oreilles, & s'addonnent aux fables: En 3. lieu l'on peut dire Iudic. 14.
qu'il eſt vie de la memoire, quand il deſcrit les œuures magnifiques du Sei- 3. Eſdr. 3.
gneur, qui a fait toutes choſes en ſapience, duquel la grandeur remplit le 2. Tim. 4.
ciel & la terre: En 4. lieu il ſe peut appeller maiſtre de la vie, pource qu'il Pſalm. 103.
enſeigne le ſentier qui nous y conduit, & nous detourne du chemin large, par Matth. 7.
lequel nous nous gliſſons à vne damnation eternelle. En 5. lieu il eſt le meſ- Iob. 12.
ſager de l'antiquité, en ce qu'il met en auant la ſapience qui eſt ez anciens,
& la prudence qui ſe treuue en pluſieurs annees, pour renoncer (comme dict Tit. 2.
l'Apoſtre) à l'infidelité & deſirs mondains, & viure en ce monde ſobrement,
iuſtement, & pieuſement, attendants la bienheureuſe eſperance & l'adue- Pſalm. 61.
nemẽt de gloire du grãd Dieu qui rendra à vn chacun ſelon ſes œuures: Or ie
ſouhaite (amy Lecteur) te diuiſer ceſte Preface en trois parties, & te repre-
ſenter en icelle l'vtilité, neceſſité & excellence des trois plus nobles
langues qui ſoyent, & t'attirer à fouiller ce precieux & rare Thre-
ſor des Langues. Ie commenceray doncques par la premiere partie
à diſcourir de leur vtilité principale recognue en tout le monde, & non
ſans grand myſtere, puis qu'elles ont eſté dediees & conſacrees ſur le
titre de la triomphante Croix du Redempteur: afin que toute langue Matth. 27.
confeſſe que Ieſus-Chriſt eſt en la gloire de Dieu le Pere. Ce titre de la Phil. 2.
Croix fut eſcrit par Pilate en Hebrieu, en Grec, & en Latin: en Hebrieu Iohan. 19.

Rom. 2. pour les Iuifs qui s'appuyoyent en la loy, & ſe glorifioyent en Dieu, en
1. Cor.12. Grec pour les Grecs, qui cerchoyent la ſapience & doctrine: en Latin pour
la renommee des Romains, qui eſtoyent forts & puiſſants en toute la
1. Mach. 8. terre. L'vtilité de ces trois langues ſe monſtre en l'Egliſe (colomne &
appuy de verité, laquelle s'en ſert en explication des ſaincts lettres, cele-
Tim. 3. bration des myſteres, conſolation des fidelles, & reduction des deſuoyez.
Gen. 11. Ie paſſe ſous ſilence la ſuperbe edification de Babel, cauſe de la confuſion
des langues, & ne deſire diſcourir de ceſte humble congregation qui en la
Act.2. montagne de Syon fut remplie des douces halenees du ſainct Eſprit pour
parler & entendre toutes ſortes de langages: afin de me porter à la deu-
xieſme partie qui declare la neceßité de ces trois langues, eſquelles ſont
deſcrittes les ſacrees pages du vieil & nouueau Teſtament, & repreſentees
les ſentences admirables des docteurs qui ont excellé en Hebrieu, en Grec, &
en Latin. La diuerſité d'icelles ſe voit en la proprieté des belles di-
ctions, diuerſité d'excellentes interpretations, & energie de ſentences no-
tables, leſquelles leur ſont propres & particulieres pour enſeigner, dele-
Eccl. 19. cter, & eſmouuoir celuy, qui met ſon Threſor és commandements du Sou-
Matth. 13. uerain, deſraciner la zizanie des vices, & ietter la ſemence des vertus,
Coloſſ. 3. deſpouiller le vieil homme auec ſes faicts, & veſtir le nouueau, lequel ſe re-
nouuelle en la cognoiſſance de l'image de celuy qui l'a creé: Reſte à traicter
de leur excellence (qui eſt la troiſieſme partie) qui reluit en ce qu'elles ont
1. Reg. 2. eſté conſeruees par la prouidence de Dieu qui eſt le Seigneur des ſciences: de
Coloſſ. 2. Ieſus-Chriſt en qui ſont cachez tous les threſors de ſapience & de ſcience:
1. Cor.12. & du ſainct Eſprit, qui a donné diuerſitez de langues, & l'interpretatiō d'i-
celles, qui a illuminé les Apoſtres pour parler en diuers langages les choſes
Act.2. magnifiques de Dieu, dont ceux qui habitoyent en Parthe, Mede, Iudee, Me-
ſopotamie, Cappadoce, Ponte, Aſie, Phrygie, Pamphilie, Egypte, Lybie, Ro-
me, Crete, & Arabie eſtoyent tous eſtonnez, & s'eſmerueilloyent diſants
l'vn à l'autre que veut dire cecy? Mais qui ſeroit celuy qui pourroit reci-
Apoc. 21. ter l'excellence de ces trois langues vſitees en l'Egliſe (qui eſt l'eſpouſe de
l'agneau) pour expoſer l'eſcriture diuinement inſpiree, qui eſt profitable à
2. Tim. 3. enſeigner, à corriger, à conuaincre, & à inſtruire à iuſtice, pour annōcer en-
Epheſ. 3. tre les Gentils les richeſſes incomprehenſibles de Ieſus-Chriſt, & pour met-
tre en euidence à tous quelle eſt la communication du ſecret qui eſtoit ca-
Ion. 1. ché de tout temps en Dieu qui a tout creé. Et où pourra on trouer vn
Soph. 3. homme ſi docte & ſi diſert qui ſe promette d'expliquer l'excellence de
Ioh. 5 la langue Hebraique pleine de myſteres en laquelle Moyſe a eſcrit la loy,
Act. 22. les Prophetes ont delaiſſé les Oracles diuins, Dauid a compoſé les Pſeau-
mes, Salomon a mis en lumiere ſes liures, Eſdras a redigé en memoire
les hiſtoires & Chroniques que le S. Eſprit vouloit eſtre cognues & en-
regiſtrees, S. Matthieu a propoſé la doctrine Euangelique, & Ieſus meſ-
Ioh. 14. me, qui eſt la voye, la verité & la vie, entrāt en la Synagogue au iour du
Luc. 4. Sabbath ſelon la couſtume, & ſe leuant pour lire les Oracles Prophetiques
d'Eſaie couchee en langue Hebraique, a expoſé les plus grands myſte-
res de la Philoſophie Chreſtienne. Pour ce qui eſt de la langue Greque,
il eſt difficile de raconter ſon excellence, d'autant qu'elle a vne grande
force

force & energie en ſes ſyllabes,parolles , ſentences , figures , metaphores , &
allegories,qui ne ſe peuuent auec tant de grace applicquer ailleurs , comme
en leur propre origine:& qu'ainſi ne ſoit , celuy qui deſire enſeigner en do- Rom.11.
ctrine doit auoir l'intelligence de la langue Grecque, qui a donné la ſcience
à Platon,la ſubtilité à Ariſtote, l'eloquence à Demoſthene , le langage cou-
lant à Iſocrate,& la grauité à Eſchines.Quant à l'excellence de la langue
Latine,elle reluit clairement ez liures de ce grand orateur Ciceron, de Sa-
luſte,de Iules Caſar,& autres qui ont aydé, maintenu , conſerué & illuſtré
leurs villes,faiſants cognoiſtre les vices des meſchants pour les fuir comme Cant.1.
des peſtes contagieuſes,& mettants en auant la pieté des bons pour ſuiure 2.4.
leurs veſtiges,& courir apres le ſuaue odeur de leurs vertus. Ie concluray Ezec.20.
ceſte meſme preface par la meſme louäge des 3.langues, que ie leur ay attri- 2.Cor.2.
buee au commencement:& diray d'auantage que ceſt excellent Threſor des
langues faict recognoiſtre ſon excellence tant en ſa matiere , qu'en ſa forme,
& auſſi en l'autheur : En ſa matiere laquelle repreſente les figures & cha-
racteres de pluſieurs langues , les mœurs des nations plus celebres , les bel-
les & anciennes loix des peuples,les remarquables ſentences des doctes , les
memorables exemples des Magiſtrats,les grands conſeils des Capitaines,les Ex.3.& 13.
honorables entrepriſes des Princes,pour ne ſe trop eſleuer en proſperité, roi- 2.Mach.7.
dir & fortifier contre les efforts de l'aduerſité.En la forme,laquelle eſt com-
me vne excellente peinture,qui nous met deuant les yeux les choſes dignes
d'eſtre enregiſtrees par Eſdras ſcribe de la loy,dignes d'eſtre prononcees en la 3.Eſd.8.
chaire de Dauid le plus ſage des Princes,d'eſtre conſeruees dans le magnifi- 2.Reg.23.
que palais d'Aſſuerus pour contempler les hiſtoires anciennes & admirer les Eſth.6.
Chroniques nouuelles auec vn bel ordre,bonne methode,facile diſpoſition, &
admirable artifice. En l'autheur qui a gardé les parolles honneſtes & bon Ex.18.
conſeil de Iethro pour la bonne conduite du peuple qui a reſemblé à vn au-
tre Gamaliel docteur de la loy,honorable à tout le peuple,qui a eſté comme Act.5.
vn autre Helie le chariot d'Iſrael,& le conducteur de l'equité , qui a viſité
les orphelins,& conſolé les veſues en leurs afflictions : bref qui s'eſt monſtré 4.Reg.2.
en toutes choſes pour patron des bonnes œuures en doctrine,integrité , &
grauité de mœurs,qui à l'exemple d'Ezechias a faict ce qui eſtoit bon,droict, Iacobi 1. Tit.2.
& veritable en la preſence de Dieu,auquel à l'imitation du Prophete Royal 2.Para.31.
auec vne ferme foy il a touſiours recouru en ſon affliction , & recognoiſſant 4.Reg.20.
qu'en bref comme homme mortel,il deuoit laiſſer le tabernacle de ſon corps, Eccl 48.
& bruſlant d'vn ſemblable deſir à celuy de l'Apoſtre qui demandoit auec Pſal.4.12.
tant d'ardeur d'eſtre deliuré de ceſte obſcure priſon pour eſtre auec Ieſus 41 2.Per.1.
Chriſt,au dernier periode de ſa vie,il luy a recommandé deuotement ſon a- 2.Cor.5.
me par les meſmes parolles deſquelles il ſe ſeruit en l'arbre de la croix pour Rom 7.
recommander ſon ame à Dieu ſon pere:Conſiderant d'ailleurs(ſelon le Sage) Phil.1.
que la femme diligente eſt vne couronne à ſon mary,& que celuy qui a trou- Luc.23.
ué vne bonne femme , il a trouué vn bien ſur l'aſſeurance de ceſte diuine Prou.12. & 18.
ſentence , il a recommandé l'impreſſion de ce Threſor des Langues à Epheſ.5.
Damoyſelle Florimonde Bergier ſa femme , laquelle il aymoit comme Gen.21.&
ſoy meſme,remarquant en ſes parolles & actions la prudence de Sarra,vigi- 24.
lance de Rebecca,pieté d'Anne,dexterité d'Abigail,fidelité de Iudith,& libe- 1.Reg.1.25.
ralité de Thabita,la vertu & force de ceſte piteuſe recommendation l'a exi-

Iud.8, *tee à faire imprimer ce beau Threſor des langues, qui eſt vtile, neceſſaire & ex-*
Act.9. *cellent pour ſçauoir les figures & characteres de pluſieurs langues, apprendre les*
couſtumes & mœurs des peuples, & cognoiſtre les loix & ordonnances des Princes
de la terre. Parquoy amy lecteur, ie te prie d'affectionner, conſeruer, & diligem-
Ruth.2. *ment feuilleter ce liure, à l'exemple de Ruth Moabite recueillir les eſpics d'hiſtoi-*
res remarquables, que ce ſage moiſſonneur, noble Claude Duret Preſident au ſiege
Preſidial de Molins en Bourbonnois a laiſſé dans ce Threſor à la poſterité pour l'v-
1.Cor.14. *tilité, edification, exhortation, & conſolation de ceux, qui par vne ſaincte curioſité*
y voudront fouiller.

De Molins en Bourbonnois ce 2. Mars 1612.

CLA-

CLARISSIMO VIRO DOMINO CLAVDIO DVRET

Senatus Molinenſis Præſidi meritiſſimo, Claudius Feydeau ſacræ Theologiæ & Iuris Canonici Doctor, in collegiata B. Mariæ Eccleſia Decanus à Deo pacis, pacem ſempiternam in omni loco precatur.

QVANTVM quidem iudicare ex minimo ſcientiæ talento poſſum præclara Delphicæ columnæ videtur inſcribenda S. Iacobi ſententia, qua pronunciat Deum ſuperbis reſiſtere, humilibus autem dare gratiam: & illud ipſum in arrogantibus turris Babel ædificatoribus perſpicuè palam fit, quos prepotens ille rerum omnium effector Deus miſcuit & turbauit: cõtrà quàm humiles turris Dauid fabricatores pulchra linguarum diſtinctione Deus, ſcientiarum dominus collegit & recreauit, repleuitq; Apoſtolos Spiritu ſancto, & cœperunt loqui variis linguis. Quid? vas electionis S. Paulus (qui glorioſum Domini nomen corá gentibus, regibus & filiis Iſrael portauit) linguarũ genera inter ampliſſima & nobiliſſima Dei dona proponit & extollit. Nũc in florẽtiſſima vrbe Molinenſi, ſuauiſsima mihi patria, te (ampliſſime Preſes) honore præuenio, in oſculo ſancto ſaluto, & quantum poſſum in cælum tollo: nimirum illud intelligo te, qui ex vniuerſo ſcientiarum omnium horto non vnum aliquem (vt plerique) ſurculum defregiſſes, ſed quantam nemo meſſem feciſſes, animum tamen dulciſſimo illo Apoſtoli flore delectaſſe, non plus ſapere quàm oportet ſapere, ſed ſapere ad ſobrietatem ſic inſtituiſſe, vt tranſuerſum à moderationis linea vnguem nunquam deflecteres: cuius ſapientiæ cum impreſſa in omni vita non leuiter extant veſtigia, tum in linguarum abs te poſteritati data hiſtoria, in qua varias literarum figuras, antiquas nationum conſuetudines, eximias populorum leges, fructuoſas Doctorum ſententias, vtilia Magiſtratuum exempla, neceſſaria gubernatorum conſilia, & inſigna Principum facta deſcribis, explanas, illuſtras, expreſſa ſunt ad memoriam ſæculis omnibus conſequentem. Quò fit, vt te legationem publicæ voluntatis obiens (ornatiſſime Præſes) obſecrem, vt ſine vlla interpoſita mora tuam egregiam linguarum hiſtoriam typis tradas, quid enim?

2. Theſſ. 3. Matth 25. Iacob 4. Geneſ 11. Cant. 4. Act. 2. Act. 9. 1 Cor. 12. Rom 12. 2. Cor. 13. Rom. 12.

Ante fores ſtantem dubitas admittere famam.

Patere me his ad te Martialis poetæ verbis vti,

Poſt te victura, per te quoque viuere chartæ
Incipiant, cineri gloria ſera venit.

2. Reg. 16. 1. Mach. 7. Pſal. 63. Neque timeas, quæſo, maleuolos Semei filios, & exitioſos Alchimi ſocios, qui linguas ſuas, vt gladium exacuunt, intendunt arcum, rem amaram, vt in occultis immaculatum ſagittent, & contra diſerta & fructuoſa doctiſſimorum virorum ſcripta candidis doctorum ſuffragiis approbata ſine iudicio & modo loquuntur, dente Theouino rodunt, carpere didicerunt non fructum capere, & Momi lingua calumniantur. Nec mirum videri debet, in nouiſſimis diebus (vt Apoſtolus clamat & teſtatur) ſunt homines ingrati, ſceleſti, ſine affectione, criminatores. Nouus Aſinius Pollio lacteo Liuianæ dictionis flumini Patauinitatem in os, ipſe ferreo ore obiecit: Ariſtarchus Ciceronis hoc eſt eloquentiæ ipſius orationes obelis nefariè confixit? præbuit ſe idem nihilo ſecius Homeromaſtigem perfrictæ frontis nebulonem. Et in hoc frequentiſſimo terrarum orbis theatro, in quo primas ferè partes improbitas agit (vt qui in maligno eſt poſitus) nulla reperiuntur eloquentiſſimorum virorum monumenta quantumuis ſummo ingenio perfecta, ſingulari induſtria elaborata, maximis vigiliis elucubrata, facili prudentium doctrina plena, quæ non maledica obtrectatorum ſpongia detergantur. Enimuero obtrectatores, qui libros incredibili eloquentia, & varia eruditione abiiciunt, fallacem Cayphæ linguam, pernicioſum Pilati calamum, & verſutum Herodis animum oſtendunt. Quare finem ſcribendi facio, venerando Sancti Iohannis conſilio munitus, detractores homicidas appello, & in regno Dei partem non habere pronuncio, grauiſſimoque Sancti Pauli iudicio fultus detractores, Deo odibiles eſſe affirmo, atque clariſſimo Dauidis exemplo detrahentes ſecretò proximo ſuo perſequor. Pergo porrò, & maximam detractorum inſaniam cum Democrito rideo, inauditam petulantiam cum Heraclito lacrymis proſequor, cum Hieremia deploro & lamentor, & cum Sancto Guillelmo antiquiſſimæ & celeberrimæ vrbis Bituricenſis Archiepiſcopo digniſſimo horrenda detractionis vitia ſic fugio, aſpernor, abhorreo, vt ſi in detractores incidam, aut verba detractoria mutem, aut ne calumniari & pollui videar, ſtatim diſcedam. Quapropter (ornatiſſime Præſes) eximio Sapientis conſilio obtempera. Sepi aures tuas ſpinis, & linguam nequam noli audire: linguam verò ſapientium eſſe ſanitatem ante oculos propone: ita planè, ſicut Iudas Machabæus petulantiſſimam Nicanoris linguam ſcidit, & auibus cœli dari iuſſit: tu (æquiſſime Præſes) linguam fallacem, quæ non amat veritatem, & os lubricum quod operatur ruinas ſinde, & beſtiis terræ proiice, os prauum remoue, quo detrahentia labia procul à te habeas. Id ad extremum te vehementer etiam atque etiam hortor, quod ingreſſus es curriculum gloriæ ſempiternum vrge, age ad metas, interim quod mearum eſt partium id ardentiſſimis à Deo precibus contendam ſibi honorifica,

1. Ioh. 5. Prou. 14. Matth. 26. Luc. 23. Marc. 6. Ioh. 8. 1. Ioh. 1. Ro. 1. & 12. Pſ. 101. Eccl. 28. Prou. 12. 2. Mach. 15. Prou. 26.

ſibi honorifica, tuis expetita, Reip. boniſquẽ omnibus ſalutaria, tẽ digna.

Longus colus det fila: veni numeroſior auo,
Huic ætas Pylio.

Quo enim annorum hoc meritorum extabit in rẽm literariam in ciuilem, adeoque maior in omnem ſeges & copia. Ex Bibliotheca Feydea Molinenſi die 2. Maij 1609.

A MADAMOISELLE
FLORIMONDE BERGIER.

MADAMOISELLE, *combien que vous ayez grande occaſion de*
pleurer continuellement (ſelon la vaine doctrine des enfans de ce
monde) la mort de feu voſtre bien aimé mary, Noble Claude Du-
ret, Seigneur de Villaigues, & Peilleraud, Conſeiller du Roy, Pre- 2. Reg. 2.
ſident de Bourbonnois, qui eſt entré au chemin de toute chair par la mort 1. Reg. 15
amere qui l'a ſeparé de voſtre compagnie le 17. Septembre 1611. ce neant-
moins (ſelon la certaine ſcience des enfans de Dieu) vous deuez vous re- Iob. 1.
ſiouyr en la diuine bonté qui a tiré ſon ame hors de ceſte priſon corporelle
pour louer ſon ſainct Nom, & qui l'a appellé de ceſte terre tenebreuſe & Pſal. 142.
couuerte de l'obſcurité de la mort pour iouyr des biens admirables en Ioh. 10. Pſal. 56.
la terre des viuans. Conſolez vous en la reſurrection des morts,
ayant ceſte ferme croyance que ſon corps corruptible & mortel ſera ve- 2. Cor. 15.
ſtu d'incorruption & immortalité, & qu'il ne viendra point en con-
demnation, mais paſſera de mort corporelle à la vie eternelle. Re-
marquez ie vous prie que la mort luy a ſerui d'arche pour ſe ſauuer Ioh. 5.
des vagues & tempeſtes qui ſont terribles & eſpouuentables en la mer Gen. 8.
de ce monde, & le faire arreſter ſur la diuine montagne d'Armenie: con-
ſiderez d'auantage que la mort luy a eſté enuoyee pour eſchelle à monter Gen. 28.
au ciel afin de contempler la maieſté ineffable de Dieu, & pour chariot 4. Reg. 2.
à le conduire en la gloire celeſte, & poſſeder l'heritage incorruptible, qui 1. Pet. 1.
ne ſe peut contaminer, ne fleſtrir que Dieu luy a conſerué és cieux. Voyant Prou. 25.
donc que la grande triſteſſe accabloit, & comme vn ver & tigne, rongeoit & Pſal. 67.
gaſtoit voſtre cœur tout deſolé du Treſpas de Noble Claude Duret Preſident
de Molins en Bourbonnois (qui eſtoit le pere des Orphelins, & le iuge des 2. Cor. 2.
vefues) auquel apres Dieu, vous auiez voſtre parfaicte affection: ayant
crainte que ne ſoyez engloutie de trop grande triſteße, i'ay dreßé ce-
ſte oraiſon funebre tant pour chaßer triſteße loin de vous, laquelle (ſuiuant

Eccl. 31. *l'oracle diuin) en a tué pluſieurs, & n'y a point d'vtilité en elle : que pour vous conſoler ſelon le talent qui m'a eſté communiqué par ce grand pere de Famille, de qui procedent tous biens. Sur quoy ie le prieray de tout mon*
Matt. 25. *cœur, que comme (ſelon le dire du Prophete) il oſte les larmes de toute fa-*
Pſal. 118. *ce, ainſi il luy plaiſe les eſſuyer de vos yeux, changer vos pleurs en ioye, &*
Iacob. 1. *vous enuironner de lieſſe, & donner accompliſſement de vos bons deſirs qui*
Eſai. 25. *eſt le meilleur argument par lequel ie puiſſe teſmoigner que ie ſuis tou-*
Apoc. 7. *ſiours,*
Pſal. 28.

Madamoiſelle

Voſtre humble ſeruiteur Claude Faydeau
Doyen en l'Egliſe Collegiale noſtre Dame de Molins.

De Molins ce 23. Septembre 1611.

ORAI-

ORAISON FVNEBRE

SVR LE TRESPAS DE NOBLE CLAVDE DVRET SEIGNEVR DE VILLAIGVES ET PEILLERAVT, Conſeiller du Roy, Preſident au ſiege Preſidial de Molins en Bourbonnois, faicte par Claude Faydeau Docteur en Theologie & droict Canon, Doyen en l'Egliſe Collegiale noſtre Dame de Molins.

Omnes morimur, & quaſi aqua dilabimur in terram, quæ non reuertuntur. 2. Reg. 14.

Nous mourons tous, & nous eſcoulons en la terre comme les eaux qui ne retournent point.

*CE Docteur des Gentils en foy & verité qui a eſté raui en
Paradis,& a ouy parolles inenarrables, leſquelles il n'eſt* 1. Tim. 2.
licite à l'homme de dire,& qui a monſtré ſa commiſſion 2. Cor. 12.
d'Apoſtre auec ſignes,merueilles,& vertus, enſeigne que 2. Cor. 3.
nous ne ſommes ſuffiſants de penſer quelque choſe de nous Philip. 2.
*comme de nous meſmes:mais noſtre ſuffiſance eſt de Dieu,
qui opere en nous le vouloir & le parfaire ſelon ſa bonne volonté. Or ayants* 1. Reg. 2.
attentiuement eſcouté, & ſerieuſement remarqué ceſte doctrine Apoſtoli- Luc 1.
que, contemplans l'imbecillité humaine, & admirans la puiſſance diuine, 1. Cor. 14.
*prions humblement Dieu,qui eſt le Seigneur des Sciences,qu'il nous donne la
ſcience de ſalut,afin que diſions choſe qui ſoit à ſon honneur,& gloire, à l'e-
dification des auditeurs, & à voſtre conſolation, inuoquons deuotement
Ieſus Chriſt, afin que luy qui ſouſtient toutes choſes par ſa puiſſante pa-
rolle,ſouſtienne noſtre infirmité:ſupplions encores ſainctement le S. Eſprit qui* Heb. 1.
eſt le vray conſolateur des deſolez, de conſoler ceux qui ſont de petit cou- 1. Theſſ. 4.
rage, & ſoulager les foibles:afin donques de tenir vn meilleur ordre me- & 5.
*thodique en ceſte oraiſon funebre nous la diuiſerons en trois parties: en la
premiere nous traicterons de la mort commune à toute la poſterité d'A-
dam:en la ſeconde la vie honorable de Noble Claude Duret Preſident, il-
luſtree de Prudence, Temperance, Force, & Iuſtice:en la troiſieſme de ſa
mort heureuſe illuminee de foy, ornee d'eſperance,& fortifiee de charité.
Venons à la premiere partie, qui eſt de la mort commune à toute la po-* Sap. 10.
ſterité d'Adã(formé de Dieu,Pere de toute la terre.)Toute l'Eſcriture diui- 2. Tim. 3.
*nement inſpiree,laquelle eſt vtile à enſeigner,conuaincre, corriger, & in-
ſtruire à Iuſtice, propoſe & met deuant nos yeux la ſentence diuine* Gen. 3.
*prononcee contre Adam de manger ſon pain en la ſueur de ſon viſage iuſ-
ques à ce qu'il retourne en la terre, de laquelle il auoit eſté tiré. Et ce* 2. Tim. 1.
grand predicateur de l'Euangile, S. Paul le repete par vn arreſt immua- Hebr. 9.

Act. 18. *ble,& le declare par vn decret irreuocable, diſant qu'il eſt ordonné à tous les hommes de mourir vne fois:& Dauid (homme ſelon le cœur de Dieu)*

Pſal. 88. *le demonſtre la larme à l'œil, & la triſteſſe au cœur vſant de ces termes pleins d'admiration: Quis eſt homo qui viuit,& non videbit mortem? qui eſt*

in Pſal. 88. *l'homme qui vit,& ne verra point la mort? Ce que le docte Denys Richiel Chartreur explique clairement par ſes paroles Attiques & Laconiques. Nullus eſt homo in mundo iſto conuerſans qui non moriatur: Omnes enim moriuntur tam naturali neceßitate conditionis, quàm merito originalis culpæ, præter Ieſum Chriſtum, qui mortuus eſt ſpontanea voluntate.*

in 9. cap. ad Heb. *Et ce diſert interprete des Eſcritures ſainctes Alphonce Salmeron Ieſuite le confirme ainſi: Omnibus in Adam dictum eſt, Puluis es, & in pulerem reuerteris: omnes ergo morituri ſunt, etiam Enoch, Helias, & Iohannes,& ſi qui alij eſſent qui hoc priuilegio hactenus gauiſi fuiſſent: & illi*

1. Theſſ. 4. *etiam de quibus Apoſtolus, ſimul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Chriſto in aera,& ſic ſemper cum Domino erimus. Feuilletons diligemmẽt*

1. Para 18. *les diuines lettres,& nous trouuerons que le Seigneur qui ſonde les cœurs, & entend toutes les penſees, qui donne priuileges admirables à ſes fidelles ſeruiteurs, à Moyſe d'ouurir la mer rouge, & faire paſſer les enfans*

Exod. 14. 15. 17. *d'Iſrael à pied ſec par le milieu, de frapper la pierre, & veoir ſortir de l'eau d'icelle, & eſleuer ſes mains au ſommet de la montagne pour debeller Amalech, à Ioſué d'arreſter le Soleil contre Gabaon, & la Lune contre*

Ioſ. 10. *la vallee d'Aialon, à Heliſee d'augmenter l'huile de la vefue, d'impetrer à ſon hoſteſſe vn fils, lequel mourant il reſcuſcite, nourrir le peuple miraculeuſemẽt,& guerir la ladrerie de Naanian Prince de l'armee du Roy de*

2. Reg. 4. & 5. *Syrie, à Eſaie de faire retourner l'ombre par les lignes eſquelles eſtoit deſia deſcendue en l'horologe d'Achas dix degrez en arriere. Nous mettons ſous ſilence pluſieurs autres, qui ont receu des graces ſingulieres,&*

2. Reg. 20. *dons parfaicts du pere des lumieres (qui eſt la vie & lumiere des hommes)*

Iac. 1. Ioh. 1. *mais nous ne liſons aucunement ces grandes faueurs, ſes excellentes prerogatiues, & ſes loix particulieres de ne mourir: ains nous apprenons par l'experience (qui eſt la maiſtreſſe de toutes choſes) & recognoiſſons par l'Eſcriture ſaincte (qui eſt la langue & plume diuine) que par l'enuie*

Pſal. 44. *du diable la mort eſt entree en toute la terre. Et voyons en premier la mort ſe preſenter en tous aages, le petit enfant que la femme d'Vrie*

Mort à tous aages. *auoit enfanté à Dauid eſt mort, l'adoleſcent fils vnique de ſa mere laquelle eſtoit vefue eſt mort, le Lazare hõme parfaict bien aymé de Ieſus*

2. Reg. 12. Luc 7. Ioh 11. Luc 2. *eſt mort: le vieillard Simeon, qui eſtoit iuſte,& craignant Dieu, & attendãt la cõſolation d'Iſrael eſt mort. Regardons en 2. lieu la mort monſtrer ſa force cõtre toutes perſonnes: en la loy de nature entre les Patriarches Abrahã pere*

Mort contre toutes perſonnes. *de la multitude des Gẽtils, qui a gardé la loy diuine, trouué fidelle en la tribulation,& appellé amy de Dieu, eſt mort: Ioſeph le miroir de chaſteté, Prince*

Eccl. 44. Iacobi. 5. Gen 50. Eccl. 49. Hier. 1. *de ſes freres, l'appuy du peuple Hebrieu, le gouuerneur des Egyptiẽs, la ſtabilité de ſa natiõ,& l'exemple de toute vertu, eſt mort: Ainſi tous les autres Patriarches ont eſprouué la faux trãchãte de la mort, en la loy Moſaique entre les Prophetes Hieremie conſacré dés le ventre de ſa mere, pour deſtruire, deliurer, perdre, edifier & renouueler, eſt mort: Ezechiel qui a veu les cieux,*

contem

contemplé les viſions diuines, & admiré la preſence de la gloire ineffable, Ioh.8.
laquelle luy fut monſtree au chariot des Cherubins, eſt mort: autant pouuons nous dire de tous les autres Prophetes qui (ainſi que reprochoient les Iuifs à noſtre Seigneur) ſont tous morts. En la loy de grace, loy de liberté parfaicte, au Sainct Euangile (qui eſt la puiſſance de Dieu en ſalut en tous croyans, entre les Apoſtres le plus ſignalé d'entr'eux, auquel ont eſté données les clefs du royaume Eternel, & la puiſſance de lier & deſlier en terre, & au ciel, a ſubi la ſentence de mort auec tous les autres. Entre les Docteurs ce prudent Phariſien nommé Gamaliel docteur de la loy, honorable à tout le peuple, le conſeil & defenſe des Apoſtres, eſt mort: entre les Diacres, ſainct Eſtienne ordonné Diacre (par la diuine Sapience laquelle diſpoſe en toutes choſes doucement) qui eſtoit plein de foy & de force, & faiſoit de grands miracles & ſignes entre le peuple eſt mort: Quoy? la mort eſt tellement inconſideree qu'elle attacque en tous lieux. Deboura, nourrice de Rebecca fut empoignee par la mort, & enſeuelie au deſſous de Bethel: Rachel eſt morte au chemin qui mene à Ephrata: Iſaac eſt mort en Mambré, Cité d'Arbee: Moyſe eſt mort en la terre de Moab: Aaron eſt mort en la montaigne de Hor: Ioiada eſt mort en la Cité de Dauid: Eutyche eſt mort en Troas: & pluſieurs qui ſont morts en diuers lieux, & leur mort eſt pretieuſe en la preſence du Seigneur. Paſſons maintenant à la 2. partie, qui eſt de la vie honorable de Noble Claude Duret Preſident, illuſtrée de Prudence, Temperance, Force, & Iuſtice: voyons comme il eſtoit honnorable en ſa maiſon, monſtrant vne dilection ſans feintiſe, & preuenant l'vn l'autre par honneur. Car cõme les Iuifs alloyẽt ſouuent vers Ioachim, pource qu'il eſtoit honorable par deſſus tous les autres, qui demeuroyent en Babylone: ainſi les Bourbonois viſitoyent tous les iours Noble Claude Duret Preſident à cauſe de l'honneur de ſa ſaine doctrine, & ſplendeur qui reluiſoit en ſa grande dignité, lequel reputoit (ſelon l'Apoſtre) les preſtres qui preſident bien dignes de double honneur, principalement ceux qui trauaillent en la parolle & doctrine, qui procurent ce qui eſt bon non ſeulement deuant Dieu, mais auſſi deuant les hommes, & qui pleurent entre l'allée & l'autel les pechez du peuple. Tant de vertus qui reluiſent en ce ſignalé perſonnage (orné de la bonté du Preſident Felix, & honoré de l'equité de ſon ſucceſſeur Feſtus) m'inuitent ſelon la profeſſion Theologique & Canonique, & meſme l'Eſcriture diuine m'excite à louer grandement Noble Claude Duret Preſident de Bourbonois, homme digne d'honneur, grand en vertu, & doué de prudence, laquelle eſt plus precieuſe que toutes richeſſes, & que toutes les choſes que l'on deſire ne peuuent luy eſtre comparees. La Prudence (ſelon ſainct Bonauenture) eſt la moderatrice des vertus, qui ordonne des affections, & enſeigne les bonnes mœurs: la Prudence eſt la gardienne des perfections & (comme dit le Philoſophe Diogenes) elle eſt entre les vertus, ce que la veue eſt entre les ſens: & ſi le gouuerneur d'Egypte Ioſeph par ſes belles parolles, & actions dignes d'eternele memoire a faict cognoiſtre ſa prudence admirable, laquelle eſtoit agreable au Roy Pharao, & proffitable au peuple d'Egypte: noble Claude Duret Preſident de Bourbonois par ſes doctes liures imprimez, par ſes diſertes harangues, & par ſes honneſtes deſportemẽts, plaiſoit au Roy

Iacobi.1. Rom.1. Matt.16. Act.5. Sap.8. Act.6. & 7. *Mort en tous lieux* Geneſ.35. Deut.34. 2 Paral.24. Act.20. Pſal.115. Rom.12. Dan.13. Tit.1. & 2. 1. Tim.5. 2. Cor.8. Ioel.2. Act.23. & 25 Eccl.44. Prou.3. lib.2 cap. 27. in pharetra. Laert. lib.4. Gen.41.

Reg.14. tres-Chreſtien Henry IIII. (duquel le nom comme de Dauid fut diuulgué
par toutes les contrees) qui recognoiſſant ſa ſinguliere prudence eſcoutoit
2.Reg.17. ſes graues diſcours, comme Dauid entendoit les bons conſeils de Chuzai A-
rachite meilleurs que ceux d'Achitophel: car ſa prudence ſe monſtroit vtile
pour ayder & ſupporter la nation Françoiſe, laquelle l'appelloit (comme vn
Iob.29. autre Iob) l'œil à l'aueugle, le pied au boiteux, & le pere des pauures. Met-
tons deuant vos yeux ſa Temperance, laquelle eſtoit grande en la viande
1.Tim.4.& qu'il mangeoit auec actions de graces: & en ſon boire il vſoit que bien peu
5. de vin pour ſon debile & foible eſtomach, & auſſi pour les grandes mala-
2.paral.16. dies qu'il auoit ſouuent: & ne mettoit ſa confiance en l'art des Medecins,
Eſai.28. comme faiſoit Aſa: mais il tournoit ſa face vers la parroy comme Eze-
Gen.27. chias, & prioit ardemment le Seigneur, auquel il logeoit ſon eſperance d'ob-
tenir gueriſon parfaicte. Et tout ainſi qu'Iſaac trouuoit admirable la bonne
venaiſon appreſtee par ſa chere femme Rebecca: ainſi Noble Claude Duret
Preſident de Bourbonnois, auoit agreable la delicate viande preſentee par
Iudicum 7 Madamoyſelle Florimonde Bergier ſa fidelle partie, laquelle il aymoit com-
1.Reg.1.& me Lapidoth ſa Delbora: Elchana ſon Anna: Dauid ſa Michol: Salomon
19. ſon eſpouſe, fille de Pharao Roy d'Egypte: Tobie ſon Anne, & Zacharie ſon Eli-
3.Reg.3. Iob.10. zabeth: Et ſa plus grande temperance ſe deſcouuroit à n'auoir eſgard
Luc.1. aux perſonnes, ny aux dons, & diſoit (auec l'oracle diuin) que les dons a-
Deut 16. ueuglent les yeux des Sages, & peruertiſſent les parolles des Iuſtes: mais
Eccl.21. ſa temperance eſtoit encores plus eſtroicte en la fuitte du peché mortel,
duquel il s'eſloignoit comme de la preſence du couleuure ſçachant tres-bien
prou.23. Eſai 14. les exemples horribles, & eſpouuentables de la diuine Iuſtice, qui a
Gen.3. faict voler les eſclats de ſa fureur, & tonnerres de ſa vengeance ſur
Leu.10. les meſchans, comme de Lucifer qui par ſon orgueil du plus haut ciel trebu-
Exod.14.& cha iuſques au plus profond de l'enfer: d'Adam dechaſſé du Iardin de vo-
15. Num.16. lupté par vn Cherubin: de Nadab, & Abiu deuorez du feu: de Pharao en-
ueloppé au milieu des flots de la mer: de Coré, Dathan, & Abyron, en-
2 Mach.3. gloutis dans les entrailles de la terre: d'Antiochus vexé d'vne horrible
& 9. douleur és inteſtins: & d'Herodes frappé de l'Ange & rongé de vermine.
Act.12. Conſiderons ſa force, qui reluiſoit à deſraciner l'yuroye d'inimitié Vati-
Matt.13. nienne, & ſemer la bonne ſemence de bienueillance Chreſtienne (qui n'a
Act.4. qu'vn cœur & vne ame) à conſeruer les bons citoyens, & chaſtier les meſ-
2.Tim.4. chants, à defendre la Iuſtice pour ſon ame, & battailloit iuſques à la
mort pour la Iuſtice: & prediſoit (auec l'Apoſtre) ſa mort eſtre pro-
chaine, & attendoit la couronne de Iuſtice. Dauantage ſa force n'eſtoit aux
cheueux de ſa teſte, comme en Samſon, mais bien en ſes diſcours dignes de la
Iudicû 16. doctrine de Ionathan conſeiller, homme prudent & lettré: digne de la
1.par.27. vieilleſſe, Nobleſſe, & force d'Eleazar, dignes de la memoire d'Eſdras, & de
2.Mach.6. 4 Eſd.14. l'intelligence de Beſeleel. Admirons ſa Iuſtice qui eſtoit touſiours pour
Ex.31. combattre, & abbattre la conuoitiſe de la chair, le deſir des yeux, & l'or-
1 Ioh.2. gueil de la vie: reietter la Iuſtice Phariſiaque pleine d'arrogance, mais em-
Matt.6. braſſer la Iuſtice Chreſtienne illuſtree d'humilité. Portons nous à la 3. par-
Sap.15. tie

vie, qui eſt ſa mort heureuſe illuminee de foy, ornee d'Eſperance & fortifiée de charité. Comme nous liſons en l'hiſtoire ſacree que Dieu (qui eſt benin, veritable, patient & diſpoſant toutes choſes en miſericorde) a retiré à ſoy Ioſias par vne mort honnorable contre Nechao Roy d'Egypte, afin qu'il nit point les grandes miſeres qu'il deuoit enuoyer ſur la ville de Hieruſalem: Ainſi nous croyons pieuſement qu'il a appellé Noble Claude Duret Preſident de Bourbonois par vne mort digne de la vocation en laquelle il eſtoit ſainctement appellé pour ne contempler les diuerſes calamitez, par leſquelles la diuine Iuſtice vouloit punir les iniquitez de ceſte mondaine Egypte pleine de malice. Nous ſçauons ſes bonnes œuures, ſon trauail, ſa patience, ſa fidelité iuſques à la mort pour receuoir la couronne de vie, & pouuons dire Chreſtiennement (ſelon la voix du ciel) qu'il eſt bienheureux, puis qu'il eſt mort au Seigneur, qui la fait porter par ſes Anges, non au ſein d'Abraham, comme le Lazare: mais en la Saincte cité de Hieruſalem nouuelle. Toutes ces belles & excellentes qualitez conſiderees que nous venons de vous expoſer, qui eſt-ce qui ne dira qu'il eſt bien heureux és delices du paradis de Dieu, & que ſa mort a eſté glorieuſe & honneſte comme d'vn autre Eleazar pleine de conſtance & conſolation vrayement Chreſtienne agreable à Dieu, qui l'a predeſtiné, appellé, iuſtifié, & glorifié. Arreſtons doncques preſentement nos larmes immoderees, de peur que nous ſemblions imiter les Payens, qui ont demeuré és tenebres d'ignorance & d'infidelité, & qui n'ont mis leur eſperance en la reſurrection future: deſchaſſons les triſteſſes du monde qui operent la mort, & ſoyons contriſtez à pœnitence ſelon Dieu pour faire noſtre ſalut. Remarquons ſa viue foy pleine de bonnes œuures. Regardons ſa ferme eſperance dreſſee à Dieu commme celle de Dauid, auec lequel il pouuoit dire, & ſans doute il a dit, in Deo ſalutare meum & gloria mea: Deus auxilij mei, & ſpes mea in Deo eſt: en Dieu eſt mon ſalut & ma gloire, il eſt le Dieu de mon ayde, & mon eſperance eſt en Dieu. Admirons ſon ardente charité en ce ſiecle (plein d'iniuſtice & d'infirmité) auquel la charité de pluſieurs eſt refroidie & l'iniquité abonde. Admirons (dis-ie) ſon ardente charité, laquelle (au dire de l'Apoſtre) endure tout, croit tout, eſpere tout, ſouffre tout, & eſt le lien de toute perfection. Ne touchons pas à ſa ſinguliere charité enuers les pauures, leſquels il voyoit de bon œil, & leur faiſoit largeſſe des biens qu'il auoit receus de Dieu: tellement que les pauures peuuent bien maintenant dire qu'ils ont perdu celuy lequel (apres Dieu) leur ſeruoit de pere nourriſſier, & comme vn autre Tobie aux pauures de ſon temps eſlargiſſoit à ſuffiſance ce qui eſtoit neceſſaire à leur vie. Parquoy, prions (auec l'humilité du Centenier) celuy qui eſt ordonné de Dieu pour eſtre iuge des viuants & des morts, qui a ordonné vn iour auquel il doit iuger le monde en equité: afin qu'il n'entre point en iugement auec ſon ſeruiteur defunct: car deuant luy aucun viuant ne ſera iuſtifié, mais qu'il luy face trouuer miſericorde en ceſte iournee d'ire, de tribulation, d'angoiſſe, & de miſere: qu'il aye

4 Reg. 23. 2. Paral. 25. 1 Cor 7. 2. Tim. 1. Exod. 3. 1 Ioh. 3. Ap. 2. & 14. Luc. 16. Apoc. 21. Ezec. 28. 2. Mach. 6. Rom. 8. 1. Theſſ. 4. 2. Cor. 7. Iacob. 2. Pſal. 61. Eſdr. 4. Marc. 24. 1. Cor. 15. Coloſſ. 3. Tob. 2. Matt. 8. Act. 10. & 17 Pſal. 142. Soph. 1. Pſal. 50.

mercy de luy ſelon ſa grand miſericorde, & ſelon la multitude de ſes miſe-
Apoc.1. *rations: qu'il efface ſon iniquité qu'il l'arrouſe d'yſope, & il ſera net, qu'il le*
laue & ſera blanchi plus que la neige, qu'il le nettoye de ſes pechez en ſon
Exod.19. *ſang pretieux, qu'il le monte en la montaigne de Sinai auec Moyſe, & le fa-*
ce habiter au celeſte Tabernacle auec Dauid: & finalement qu'il le mette à
Pſal.14. *ſa dextre pour poſſeder le Royaume qui a eſté appreſté dés la fonda-*
Matt.25. *tion du Monde, & iouyr de la vie eternelle, à laquelle nous*
conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.
Amen.

DES ORIGINES DES LANGVES SELON L'OPINION DES PHILOSOPHES ET HISTORIENS PAYENS ET IDOLATRES.

CHAPITRE I.

LE diuin Platon voulant repreſenter ſous la couuerture d'vne fable la premiere condition du genre humain, feind qu'au commencement du monde les dieux eſtoyent ſeuls, auant qu'il y euſt aucuns animaux mortels. Mais aduenant le deſtin fatal de generation, iceux dieux les produirent és entrailles de la terre, & formerent de feu, & de terre auec les autres choſes meſlees à ces deux: & les voulás mettre en lumiere, ils máderent à Promethee & Epimethee diſtribuer à chacũ ſes forces & proprietés. Alors Epimethee pria Promethee de lui laiſſer faire ceſte diſtribution en ſa preſence: & ainſi s'auança ſeul d'y proceder, donnant à aucũs force ſans legereté, à autres legereté ſans force. Il en arma aucũs, & pour ceux qui eſtoyét ſans armes, il inuéta autre ſecours. Ceux qu'il auoit enclos en petits corps, il les eſleua en l'air auec plumes, ou les cõmanda ſe traiſner par terre, munit les accreus en grande maſſe, de leur maſſe meſme: & ſemblablement proceda és autres, diſtribuant à chacũ ſes vertus & facultés. Apres qu'il les euſt ainſi munis & fournis: afin qu'iceux ne s'entredeſtruiſiſſent, il leur donna moyẽ de ſe deffendre les vns des autres, & de demeurer à deſcouuert, reueſtant les vns de poils eſpais, coquilles, teſts eſcaillés, pennes, ou peaux dures contre les intemperies de l'hyuer, ou de l'eſté, & des meſmes choſes leur prepara lictieres, & couches naturelles, adiouſtant aux pieds, argots, ongles, calloſitez aux teſtes, cornes, dents, & trompes. Puis il leur diſtribua les aliments, faiſans paiſtre aux vns les herbes de la terre, aux autres, manger les fruicts & racines des arbres, & les autres plus gourmands à s'entredeuorer, pourueuſt que ceux qui viuroyent de proye fuſſent aucunement ſteriles, & les autres ſubiects à leur gourmandiſe, plus fertiles: afin que l'eſpece en duraſt. Car la prouidence diuine a eſté en cela fort ſage ayant fait que tous animaux paoureux & de bon manger, ſoyent grandement feconds, afin que par eſtre ſouuent mangez, ne deffailliſſent ainſi que beſtes nuiſibles & malfaiſantes, ſont peu lignageres. Pourtant le lieure eſt fort fecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon, ſurcharge ſa por-

tee, à cauſe que l'homme, beſtes & oyſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouue ſi pleine de lapins, que les vns ſont encor ſans poil, les autres ſont vn peu plus formez, & les autres ſortent du ventre, mais la lyonne qui eſt la plus forte & la plus hardie de toutes les autres beſtes, en ſa vie ne porte ſelon les Egyptiens qu'vne fois, & vn ſeul faon ſeulemẽt. Or n'eſtant Epimethee gueres ſage, il dõna tout aux beſtes brutes, ne reſeruãt riẽ pour l'hõme qu'il laiſſa ſeul ſans force, ſans vertu, ſans proprieté, tout nud, ſans armes, ſans veſtements, ſans chauſſeure, ſans aliment conuenable, & indigent de toutes choſes : tellement qu'il ne pouuoit reſiſter aux autres animaux, eſtant lors plus excellents que luy : car les cerfs couroyent plus legerement, les lyons & ours eſtoyent plus forts, le paon plus beau, le renard plus ſubtil, le formy plus diligent, le limaçõ mieux logé, chaque beſte trouuoit medecine propre à ſa maladie & bleſſeure, dont l'homme eſtoit ignorant: de là ſuruint telle confuſion que peu à peu les hommes periſſoient par diuerſes manieres de cruautez, en ſorte que leur eſpece euſt eſté toſt reduite à neant ſans l'aduis du prudent Promethee, lequel voyant ſi grande faute, pour y remedier deſroba à Vulcan & Minerue l'artificielle ſageſſe auec le feu, n'eſtant poſſible qu'on la peuſt recouurer, ou en vſer ſans feu, & ainſi la diſtribua au gẽre humain, moyennant laquelle les hommes cõmencerent pour leur vtilité cõmune s'aſſembler par crainte des beſtes, afin de leur reſiſter, dõnans ſecours les vns aux autres, & cerchans deçà & delà lieux ſeurs pour leur habitation, apprindrẽt à faire maiſõs & veſtemẽs pour euiter l'aſpreté du froid, & force du chaud, reſeruer les fruicts à la neceſſité, preparer armes à leur deffenſe, & trouuer les autres cõmoditez pour la vie, leſquelles finalemẽt la neceſſité meſme inuentrice de toutes choſes fait cognoiſtre par le menu aux entendemens des mortels, auſquels furent donnez pour aydes les mains, la parole, & la raiſon, la raiſon pour inuenter, la parole pour cõmuniquer, les mains pour accõplir ce qu'ils inuenteroient d'eux meſme par raiſon, ou apprẽdroient des autres par parole : car autre animal ne parle vrayement, pourtant que le parler procede de raiſon, & n'a aucunes mains, trop bien quelque cas ſemblable aux mains. Parquoy l'hõme a trouué premierement par raiſon les choſes plus neceſſaires, comme les aliments, habits, & armes, puis celles qui ſeruent au plaiſir, ornement, & magnificence, il a impoſé noms à toutes choſes, inuenté les lettres de pluſieurs ſortes, & diuerſes manieres d'eſcrire, dreſſé tous arts mechaniques, & liberaux, procedãt ſi auãt iuſques à meſurer la terre & la mer, reduire par inſtruments la tres-ample maſſe du ciel à peine cõpriſe en ſon entendement, & la propoſer deuãt les yeux. Dauantage le meſme Platon afferme qu'auant que les hommes veſquiſſent en congregation, & parlaſſent enſemble, ou qu'ils euſſent cõmencé à inuẽter & exercer les arts, d'autãt qu'eux ſeuls entre tous animaux participoiẽt de la diuinité, doüez d'ame immortelle pour ceſte diuine cognation, auoit penſé premieremẽt qu'il y euſt des dieux, & les auoit honorez & priez. De là auoir prins cõmencement la religiõ, police, iudicature, auoir eſté introduits les cõmerces par mer & par terre, les loix eſtablies, les magiſtrats creés, les meſtiers inuẽtez, les maiſõs baſties, les villages & bourgs cõſtruits, & puis les citez, villes & fortereſſes, & les empires, royaumes, & republiques.

Diodore

Diodore Sicule autheur Grec au liure 1. de ſa bibliotheque hiſtorique cha. 1. ſuiuant l'opinion des plus anciens philoſophes & hiſtoriens payens & idolatres a laiſſé par eſcrit que les hommes au commencement du monde auoyent le ſon de leur voix confus & non intelligible, mais que peu à peu faiſans diſtinction, ils nõmerent chaſque choſe par ſon nom & appellatiõ. Et d'autant qu'ils eſtoyent alors demeurãs en pluſieurs & diuerſes parties de ceſt vniuers ils n'vſerent tous de meſme parole & langue, dõt eſt aduenu qu'ils eurent auſſi differens & diſſemblables ou contraires characteres & formes de lettres, à propos de quoy faut voir ce qu'en eſcrit ſur ce ſubiect G. Poſtel en ſon traicte des origines, ou de l'antiquité de l'Hebrieu, & affinité des langues. Marc Antoine de Muret liur. 1. chap. 5. de ſes diuerſes leçons ſur HORACE, & F. de Belleforeſt liu. 1. ch. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle. M. Vitruue Pollion Architecte parlant groſſierement de ceſt affaire cuide que cependant que les hommes habitoyent au commencement du monde aux boys & aux foreſts, & que les arbres chocquez & adheurtez enſemble auoyent produit & engendré le feu, iceux hommes s'aſſemblerẽt aupres d'iceluy: & s'appellans les vns les autres vindrẽt en ces aſſemblees à faire & produire diuerſement des voix & paroles, leſquelles puis apres furent formees petit à petit iuſques à l'origine & commencement d'vne langue entiere & parfaicte. HERODOTE autre autheur Grec en ſon Euterpe parlant de ceſte matiere en a dit ces mots; les Egyptiens deuant que Pſammetiche fut leur roy, auoient opinion d'eſtre les premiers & plus anciens de tous les hommes du monde; mais Pſammetiche eſtant entré au Royaume, & ayant vne certaine cupidité & deſir de ſçauoir quels eſtoient les plus anciens des hommes: des ce temps les Phrygiens penſoyent eſtre premiers que les Egyptiens, car Pſammetiche s'eſtant enquis quels eſtoyent les premiers & plus anciens des hommes, cõme il apperceuſt qu'il n'y auoit moyen de le ſçauoir par inquiſitions, il s'aduiſa de deliurer à vn paſteur deux petis enfançõs ſortis de petit lieu, pour les faire nourrir auec les troupeaux des beſtes qu'il conduiſoit aux chãps, luy commandãt que perſonne du monde ne vint à proferer aucune parole en leur preſẽce, mais qu'ils fuſsẽt mis en vne logette champeſtre, dans laquelle on meneroit deux cheures pour les nourrir & alimẽter, ce que Pſãmetiche auoit cõmandé, parce qu'il deſiroit ouyr (apres que ſes petis enfançons deuiendroyẽt vn peu grãds) ſi iceux ne profereroyẽt point aucunes paroles: choſe laquelle aduint ainſi qu'on s'attendoit: car le temps & eſpace de deux ans eſtant paſſé les deux enfans eſtandãs les mains & ſe proſternans deuant le paſteur qui leur adminiſtroit en oyant ouurir la porte ſe mirẽt à crier, BEC, BEC, ce que le paſteur pour la premiere fois teint ſecret, mais entrant ſouuentesfois vers iceux, & obſeruant diligemment qu'iceux repetoyent vn meſme mot touſiours, il rapporta le tout à ſon maiſtre, & euſt commandement d'amener & exhiber leſdits enfans, leſquels Pſammetiche ayant ouy crier ces mots, BEC, BEC, s'enquit quelles nations vſoyent deſdits mots, ce que cherchant il trouua que les Phrygiens appelloyent ainſi du pain en leur langage, & par ce moyen les Egyptiens concederent & confeſſerent les Phrygiens eſtre plus anciens qu'eux, ce que i'ay oui dire auoir eſté fait par ce que i'en ay appris des preſtres de Vulcan qui ſont à Memphis: mais les

Grecs font mention de choſes pareilles controuuees par eux, aſſauoir que Pſammetiche donna ordre que les enfans fuſſent nourris chez des femmes auſquelles il auoit fait couper la langue entierement. Suidas autheur Grec en dit autant que l'autheur cy deſſus en l'explication du mot Grec Βεκκὸς, & le commentateur d'Ariſtophane poete Grec en la comedie des nues ſur ce mot Grec Βεκκεσέληνε, Iuſtin l'hiſtorien liur. 2. fait mention du debat des Egyptiens & des Scythes touchant l'antiquité de leur nation, mais il ne parle aucunement de ceſte hiſtoire de Pſammetiche. Theodoret liure 5. des affections Grecques eſcrit, que aucuns des anciens Payens ont aſſeuré que les premiers hommes du monde naſquirent en Arcadie, d'où veint le mot Grec προσέληνοι.

Ante Iouem genitum, terras habuiſſe feruntur
Arcades, & luna gens prior illa fuit.

Quelques autres autheurs anciẽs payens, entre leſquels a eſté le diuin Platon cy deſſus allegué en ſon Timee, & au 1. des loix, ont tenu que les premiers hommes de ceſt vniuers procederent de l'Egypte. Ce qu'apres Cœlius liur. 2. chap. 19. diuerſ. leçons confirme Girard Mercator en ſes paradoxes. Ariſtides autheur Grec tient en ſon Panathenaique que le terroir Athenien fut celuy qui le premier produiſit & engendra les hommes. M. Varro en ſes Eumenides faiſant mention des Atheniẽs qui ſe diſoiẽt Aborigenes, Claudian en ſes poemes à Eutrope, Euſebe en ſes Chron. S. Hieroſme ſur le Gen. Beroſe en ſes antiquitez, & autres citez par B. Pererius en ſes Comment. ſur le liu. 15. du Gen. Polydore de Vergil. liu. 1. ch. 3. de l'inuẽtion des choſes, L. le Roy liu. 4. de la viciſſitude des choſes, & G. Poſtel liu. des origines ou antiquité de l'Hebraiſme, enſẽble G. Genebr. liu. 1. de ſa Chronogr. traictent amplement de ceſte matiere, Pierre Meſſie ch. 13. de ſes diuerſes leçons, aſſeure pour certain que deux enfans nourris & eſleuez enſemblemẽt, feront & cõpoſeront vne langue à part ſeparee des autres, ce que confirment amplement François Valeſe chap. 3. de ſa ſacree Philoſophie, & feu I. Ioubert Medecin du feu Roy en ſon traicté, ſçauoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit iamais ouy parler.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue en ceſte matiere à deduire en ceſt endroit, nous dirons que les Grecs appelloient au temps iadis vn vieil reſueur Βεκκεσέληνος mot compoſé de Βεκ & de σελήνη qui ſignifie la Lune: ce qui a eſté tourné en adage ou prouerbe que le tres-docte Eraſme de Roterodam a expliqué en ſes Chiliades, mais Iean Goropius Medecin Brabançon en ſes liures intitulez Origines Antuerpiæ, cinquieme & neufieme, & en ſon Hermathene ſubtilize à ſa façon, & mene le Bec ſur le Bec, concluant puis que Bec en langage bas Allemand ſignifie du pain, & que les enfans de Pſammetiche ont demandé du Bec, ils ont parlé bas Allemand, à cauſe dequoy (au dire de ceſt autheur) ſa langue Allemande eſt la plus ancienne du monde, depuis ſa mort vn Liegois a mis en lumiere pluſieurs autres liures de ce Medecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels, qu'il appelle Hermathena, ce bas Allemand eſt eſleué par deſſus le langage Hebrieu, Grec, & Latin: mais cela n'a aucune apparence pour les raiſons que ie deduirai cy apres au chap. de la langue Allemande. Ce que l'autheur cy deſſus ſemble auoir tiré d'vn certain perſonnage nommé Annius Ve-

nius Vetulonius, au rapport de Lilius Gyraldus liure 1. de ſon hiſtoire des poetes, dialogue 1. page 10. nombre 20. & 30. Le Philoſophe Pythagoras attribuoit ſouueraine ſapience à celui qui premier impoſa noms à toutes les choſes de cet vniuers. Platon au cratile aſſeure cela auoir eſté fait par puiſſance plus qu'humaine : car à la verité l'homme n'eut peu de lui meſme ſans l'aide de Dieu, diſcerner choſes innumerables cōtemnees en ceſtui vniuers, par leurs propres noms ou vocables, leſquelles autrement fuſſent demeurees incognues, aſſauoir, les cieux, leurs parties & mouuements, les eſtoilles fixes les planettes, les elements auec leurs qualitez, vents, pluyes, greſles, neiges, tonnerres, & autres meteores, animaux, oyſeaux, poiſſons, arbres, plantes, herbes, bledz, legumes, mineraux, pierreries, perles, leurs natures & proprietez, mers, goulphes, plages, haures, ports, iſles, riuieres, lacs, eſtangs, terres, gents, peuples, villages, bourgs, villes, citez, parties interieures & exterieures du corps, ſens & leurs obiects, odeurs, ſaueurs, maladies, & remedes, actions humaines infinies, viures, veſtemens, loix, magiſtrats, iugemens, polices, ceremonies, militie, finance, monnoyes, tāt d'arts & meſtiers auec leurs outils, tant de perſonnes par noms & ſurnoms, les affinitez & alliances entr'elles. Or n'a eſté autrefois vne petite controuerſe entre les doctes aſſauoir ſi les mots eſtoient impoſez au plaiſir & volonté des parlans, ou par art & raiſon naturelle. Sur quoy ſera veu Cœlius Rhodiginus liure 24. chap. 5. 6. 7. & ſequents de ſes diuerſes leçons, la varieté & mutation continuelle qui ſe voit és langues faiſoit penſer aux vns, que ceſte impoſition fuſt caſuelle, & arbitraire fondee ſur la cōuention & couſtume des hōmes. Les autres diſoyent, puis que les noms ſont cōme inſtruments inſtituez pour repreſenter les choſes qui ne chāgent par nos opinions, ains ſelon leur nature demeurent touſiours en meſme ordre, auſſi que les vrays noms ne changeoyent à noſtre plaiſir, mais conuenoyent aux choſes ſignifiees dont ils imitoyent les eſſences & ſimilitudes, eſtant premierement conceus en l'ame, puis exprimez par ſons & voix, & eſcrits par lettres & ſyllabes. A ceſte opinion aucuns ont tant adiouſté de foy, que de vouloir enquerir la proprieté des choſes par la proprieté des paroles, ou s'ingerer par la vertu l'attente qu'ils eſtimoyent y auoir, faire des miracles en les proferant, & guerir du tout les maladies & de l'ame & du corps, qui plus eſt ont affermé en y auoir d'inuentez par inſpiration diuine, entendants entre autres, le nom de Dieu eſt prononcé par quatre lettres ſeulement en toutes les langues du monde : en quoy ne pourroyent tant de gens & nations conuenir ſans vn myſtere merueilleux de la diuinité. Si l'impoſition des noms, proprieté & vertu eſt admirable, l'inuention & vſage des lettres ne l'eſt pas moins, & d'auoir trouué vn moyen de comprendre en peu de notes telle multitude, & varieté de ſons & voix humaines. Par icelles lettres eſtant eſcriptes les choſes plus vtiles au monde : comme les loix diuines, & humaines, ſentences, iugements, teſtaments, contracts, traictez publics & particuliers, & autres telles choſes neceſſaires à l'entendement de la vie humaine. Ceux qui ſont long temps y a morts reuiuent en la memoire des viuants, & les eſloignez les vns des autres communiquent auec leurs amis abſents, comme s'ils eſtoyent preſents, ſont tenus & mis en lumiere les ſaincts liures de la parole de

Dieu, les ſentences des ſages hommes, la philoſophie, & generalement toutes les doctrines & ſciences transmiſes touſiours de main en main aux ſuiuans. Quelques vns ont calomnié ceſte inuention comme Thamé Roy d'Egypte au Phedre de Platon, lequel reſpondit à Theut s'en glorifiant, qu'il n'auoit trouué vn remede de memoire, ains de reminiſcence. Pource les Pithagoriciens, & les Druides Gaulois n'eſcriuoyent rien : mais bailloyent les vns aux autres leurs myſteres ſans eſcritures, afin que par la cõfiãce des lettres, ils n'exerçaſſent moins la memoire. Toutesfois l'experience maiſtreſſe des choſes a euidemment monſtré leur erreur: d'autant que n'eſcriuant rien, la memoire de leur doctrine au long cours des ans, par l'imbecilité humaine s'eſt totalement perdue, n'en reſtant auiourd'huy vne ſeule apparence ou ancienne marque. Eſtant donc les lettres treſneceſſaires, apres qu'elles furent inuentees ceux qui y aduiſerent de plus pres, les diuiſerent en voyelles muettes & liquides, appellans Grammaire l'art qui pouuoit ſeruir à les cognoiſtre, diſcerner, & aſſembler pour en faire ſyllabes, noms, verbes, & oraiſon. Et bien que Pline appuyé ſur l'authorité d'Epigene, eſtime l'vſage des lettres eternel, neantmoins il eſt contredit en cela par infinis autheurs anciens, ainſi que ie dedui amplement cy apres. Voyez les grandes & eſtranges curioſitez concernans ceſte matiere de I. Tritheme Abbé en ſon liu. 5. de la polygraphie, & ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes.

Des origines des langues ſelon l'opinion des Theologiens Hebrieux, Grecs. & Latins.

CHAP. II.

LE grand & admirable Prophete Hebrieu Moyſe chap. 11. de ſon hiſtoire du Geneſe, & Ioſephe hiſtorien Hebrieu liur. 1. chapit. quatrieſme des antiquitez Iudaiques ont demonſtré apertement que la confuſion des langues, outre la langue Hebraique la premiere & plus antique de ceſt vniuers a eſté premierement introduite lors de la conſtruction & edification de la tour de Babel, quoy que ſemble en vouloir dire autrement Philon Iuif en ſon traicté de la confuſion des langues, interpretãt allegoriquement à ſa mode accouſtumee les propos dudit Moyſe cy deſſus alleguez: Alexandre Polyhiſtor. & Abydenus aucteurs fort anciens, & la Sybille en ont autant dit que Moyſe & Ioſephe cy deſſus alleguez, au rapport d'Euſebe de Ceſarienſe autheur Grec liur. 9. ch. 4. de ſa preparation Euangelique. Cela preſuppoſé nous apprendrons que ſelon la ſupputation vraye & aſſeuree des Hebrieux, ceſte confuſion des lãgues, outre l'Hebraique aduint apres le deluge vniuerſel 340. ans, comme il eſt deduit dãs le liure Hebrieu intitulé Seder Olam cõpoſé par Rabbi Abraham fils de Dauid, quoy que Beroſe liu. 4. des temps eſcriue que ce fut 131. an apres ledict deluge. Aben Ezra aucteur Hebrieu & quelques autres Rabbins Hebrieux & les communs Chronologiſtes d'entr'eux tiennent que ce fut cent & vn an apres ledict deluge: les autres diſent que ce fut 150. ans apres ledict deluge. G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronogr. fait preuue que ce fut 340. ans apres, citant l'opinion

l'opinion du Seder Olam, & des Hebrieux comme i'ay promis ci deſſus.

Les Hebrieux diſent que Noé le Patriarche veſcut encor long tẽps apres ceſte confuſion des lãgues aduenue par aucuns de ſa poſterité, le Seigneur Dieu l'ayant voulu ainſi exercer en ſa patiente foy, auquel en recompenſe il fit voir l'effect de ſes benedictions en la famille de Sem, où demeura la lãgue Hebraique, & la doctrine & diſcipline de la vraye Egliſe. Ce que deduit amplement B. Pererius en ſes comment. ſur le chap. 11. du Geneſe, apres S. Auguſtin liur. 18. chap. 39. de ſa cité de Dieu, & Louys Viues en ſes comm. ſur ce chap. A ce que deſſus eſt deduit de la diuiſion des langues aduenue lors de l'edification de la tour Babel, ainſi que le rapporte Moyſe au chap. 11. du Geneſe cy deuant allegué, il ſemble que le chap. 10. du meſme Geneſe contrarie du tout auec repugnance, tenant que les enfans de Iaphet diuiſerent les Iſles des nations chacun ſelon ſa langue & famille. Ce que remarquant Philaſter en ſon catalogue des heretiques chap. 106. a oſé aſſeurer que meſme deuant la conſtruction de la tour de Babel il y auoit pluſieurs varietez & diuerſitez de langues entre les premiers hommes du monde. Et ne fait rien au contraire (dit-il) que Moyſe au chap. 2. du meſme Geneſe aye eſcrit que la terre n'auoit qu'vne langue, veu que cela ſe doit interpreter par excellence, comme on dit, pour vne langue entendue par tous les hommes de la terre vniuerſelle, encor que parlants autres langues, mais ceſte opinion de Pilaſter a eſté du tout reiettee par les docteurs de l'Egliſe, notamment par Sainct Auguſtin liur. de mirabil. ſcriptur. chap. 9. Euchere Eueſque de Lyon liu. 2. chap. 7. ſur le Geneſe, & Alphonſe de Caſtro liu. 9. contre les hereſies pour beaucoup de raiſons fondees ſur l'Eſcriture ſaincte. Tous les Rabbins & docteurs Hebrieux, & Theologiens Grecs & Latins tiennent pour choſe treſ-aſſeuree qu'au temps de la diuiſion Babylonique & des langues, la ſeule & vnique langue Hebraique demeura en la maiſon d'Heber pour eſtre comme hereditaire à ceux qui ſeroyent de ceſte famille, ce que confirment Ioſephe liure 1. chap. 9. des antiquitez Iudaiques, & Sainct Chryſoſtome en ſon Homelie 30. ſur le Geneſe, & pour ſoudre le doubte ci deſſus de Philaſter, que deuant l'ediſication de la tour de Babel les enfans de Noé diuiſerent les iſles des nations chacun ſelon ſa langue, & famille, nous apprendrons que cela ſe doit entendre par anticipation, & ainſi que premierement la choſe fut deſcrite comme elle ſe deuoit puis apres paſſer, ce qu'a fort bien deduit Ticonius en l'intelligence des paſſages de l'Eſcriture ſaincte, laquelle porte pluſieurs clauſes par anticipation, leſquelles puis apres ſont digerees par ordre & ſuite. Ce que Sainct Auguſtin loue fort au liure de la doctrine Chreſtienne, & au liure 16. chapitre 34. de ſa Cité de Dieu, Lyranus en ſes Commentaires ſur le chap. 10. du Geneſe ci deſſus allegué, l'autheur de la gloſe ordinaire ſur cet endroit, & Felician Capito en ſes explications catholiques partie 1. explication 7. auec leſquelles faut voir ce qu'eſcrit de ces diuiſions de la terre ſelon les peuples & nations. B. Pererius en ſes Commentaires ſur le 15. liure du Geneſe, & de la refutation de ceſte opinion de Philaſter liure 16. diſpute 9. Donc par le preſent diſcours nous apprendrons que la langue Hebraique eſtoit au commencement du monde la premiere & ſeule entre les hommes viuants auparauant l'edification

de

de la tour de Babel, laquelle langue eſt celle meſme que les Iuifs anciens & modernes, & nous apres eux, tenons eſtre contenue dans le vieil & ancien Teſtament eſcrit en langage Hebrieu, & qui s'eſt conſeruee en la famille ſeule d'Heber fils de Phaleg ſans aucune corruption ni alteration, duquel Heber, ſortit le Patriarche Abraham, & les Hebrieux, parce qu'iceluy Heber & tous ceux de ſa famille ne ſe trouuerent à l'edification de ceſtedicte tour Babel: au moyen dequoy luy & les ſiens n'ayans voulu aucunement conſentir à tel peché, ne ſe ſentirẽt auſſi en aucune façon atteints de la peine des autres: parquoy il eſt à coniecturer qu'en Heber ſeul, & en ſa famille l'ancienne & premiere langue des hommes, aſçauoir l'Hebraique demeura ſaine & entiere, ſans aucune alteratiõ ni corruption, & qu'elle fuſt ſeulement en vſage en ceſtedicte famille, laquelle occupoit la terre qui eſtoit depuis Meſſa iuſques à vne montagne orientale nõmee Sephir en Iudee, comme le confirme S. Hieroſme ſur le Geneſe, eſtant icelle langue du tout perdue pour le regard des autres hommes qui cõſpirerent cõtre Dieu lors de l'edification de ladicte tour Babel. Voyez pour plus grande & ample intelligence de ce qui eſt deduit cy deſſus, Euſebe de Ceſarienſe liu. 9. chap. 4. de la preparation Euangelique, Polydore de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes, Pierre Meſſie chap. 23. de la 1. partie de ſes diuerſes leçons, Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie, Toſtatus ſur le Geneſe ch. 11. quæſt. 1. & 2. T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon des langues & lettres, B. Peterius en ſes Comment. ſur le chap. 16. diſput. 8. ſur le Geneſe, Louys le Roy liur. 2. de la viciſſitude des choſes, & Anthoine du Verdier liur. 1. de ſa Proſopographie.

Auec ce que deſſus a eſté par nous deduit, nous dirons que le grand S. Auguſtin liur. 19. chap. 7. de la Cité de Dieu, parlant de ceſte confuſion des langues a laiſſé par eſcrit ces paroles, linguarum diuerſitas hominẽ alienat ab homine: nam ſi duo ſibimet inuicẽ fiant obuiá, neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorũ neuter norit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm illi cùm ſint homines ambo ſocientur, & quando enim quæ ſentiunt inter ſe cõmunicare nõ poſſunt, propter ſolá linguarũ diuerſitatem nihil prodeſt ad conſociandos homines tanta ſimilitudo naturę: ita vt libentius homo ſit cũ cane ſuo quá cum homine alieno. Cælius liu. 3. ch. 12. de ſes diuerſes leçons, quid illa loquendi varietas, quæ quamuis initio terra vniuerſa labij eſſet vnius, eò increuit, vt mirari ſatis non ſit, cùm præſertim diſſoni oris quiſpiá non ferè cenſeatur hominis vice, vnde etiam nato prouerbio obſurdeſcere hominẽ in aliena lingua. Ce qui a meu Pline de dire en quelque endroit de ſes œuures, tãta eſt, inquit, loquẽdi varietas, vt externus alieno nõ ſit hominis vice. Sur ceci ſera veu T. Bibliãder en ſon comm. de la raiſõ des lãgues dãs le Prophete Hieremie chap. 5. le grãd Dieu Eternel a vſé de tels propos pleins de ſon ire, courroux & abominatiõ cõtre les peuples & natiõs qui ſeroiẽt deshobeiſſans à ſes ſaincts commandements, adducam ſuper vos gentem de longinquo, cuius ignorabitis linguam, nec intelligetis quid loquatur; ce que ſa diuinité auoit auparauant declaré au chap. 28. du Deuteronome; adducet Dominus ſuper te gentem de longinquo, cuius linguam

gam intelligere non poſſis, & vt iſtud euitaret ſummus Pontifex voluit, vt nulli conferretur Eccleſia parochialis, qui non intelligeret idioma, & loqueretur, vt prædicare poſſit c. ſi rector 43. diſtinct. alioquī collatio non valebit. Reg. Cancel. 19. Quomodo n. is concionari, & populi confeſſiones audire poterit vt tenetur, qui idioma non intelligit, nec loquitur cap. inter de offic. ordinar. eo enim ſermone vti debemus, qui notus eſt nobis, vt ait Cicero de Officiis. Vnde Albinum à Catone deriſum legimus, quod cùm Latinus eſſet, & inter Latinos hiſtoriam conſcriberet, Græca tamen ſcribere conatus fuiſſet, vt Plutarchus & alij referunt; & de Albutio. Idem quidam cenſent, qui cùm à Scæuola proprio eſſet idiomate ſalutatus Athenis, Græco tamen reſpondit, vt refert Cicero de finib. bonor. & malor. Voyez ce que de ceſte matiere a doctement eſcrit apres Louys Gomes Eſpagnol en ſes commentaires ſur les reigles, ordõnances, & conſtitutions iudiciales de la chancellerie Apoſtolique regula de idiomat. B. Pererius en ſes Comment. ſur le ch. 11. du ſuſdit Geneſe. Cela a meu les rois de France d'ordonner par leurs edits, que les eſtrangers ne ſeroient en ce royaume receus aux dignitez Eccleſiaſtiques.

De la tour Babel & cité de Babylone.

CHAP. III.

LE grand & admirable Prophete Moyſe apres auoir deſcrit en ſon hiſtoire du Geneſe ch. 10. fort particulieremét les generations des enfans de Noé, & la diuiſion des Iſles, des nations, par leurs regions vn chacun en ſa langue, ſelon leurs enfans & familles entre leurs gens, eſcrit au ch. 11. enſuiuãt ce que s'enſuit. Alors toute la terre vniuerſelle eſtoit d'vn meſme langage & parole, & aduint cõme ils ſe departirẽt d'Orient qu'ils trouuerent vne campagne en la terre de Sennaar, & y habiterent & dirent l'vn à l'autre, or ça faiſons des bricques & les cuiſons au feu. Si eurent des bricques au lieu de pierres, & de l'argile au lieu de ciment, puis dirent edifions nous vne tour, de laquelle le ſommet ſoit iuſques au ciel, faiſons que nous ayons renõmee, afin que parauanture ne ſoyons diſperſez ſur toute la terre, adonc le Seigneur deſcendit pour voir ladite tour qu'edifioyent les fils des hommes. Car il diſoit, voici & le grand Origene en ſon homelie 11. ſur le liure des Nombres a oſé eſcrire que diuers Anges opererent diuerſes langues à vn chacun des hommes, qui trauailloyent à la conſtruction de ceſte tour. Ioſephe li. 1. ch. 4. de ſes antiquitez Iudaiques, S. Auguſtin en ſes queſtions ſur le Geneſe, & Paul Oroſe en ſes eſcrits, aſſeurent qu'au lieu meſme où fut conſtruite, & edifiee par Nembrot & ſes adherans & ſuppots ladite tour Babel, (de laquelle parlent entre les Ethniques & payens Heſtieus, Eupolemus, les Sybilles, Alexander Polyhiſtor, Abidenus, & autres mentionnez dans Euſebe liu. 9. c. 4. de ſa preparation euangelique, & apres luy dans P. de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chreſtienne) la grande & populeuſe cité de Babylone nommee auſſi en langue Hebraique בבל Babel, y fut puis apres conſtruite & edifiee ſur le fleuue Euphrates, de laquelle prindrent leurs noms & appellations les terres, & contrees circonuoiſines nommees Chaldee & Meſopotamie. Les Hebrieux eſcriuent que le mot Babel eſt deriué de la racine בלל Balal

qui ſignifie confondre & brouiller, lequel mot fut dõné & impoſé à la tour baſtie par Nembrod, appellee par les ſeptente deux interpretes Grecs en leur verſion Grecque σύγχυσις, confuſion, à cauſe qu'en icelle le Seigneur Dieu confondit la premiere langue du monde, ainſi qu'il eſt confirmé en l'Eſcriture ſaincte, Gen. 11. & en S. Auguſtin. liur. 3. chap. 3. & 4. de ſa cité de Dieu, Elias Leuita en ſon Theſbite interpretant ces mots Hebrieux Babel, & Balal, Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation du mot Balal, G. Genebrard li. 1. fueillet 32. 33. de ſa chronographie, & G. Poſtel en ſon diſcours des inſignes regions qui ont pris leurs denominations des enfans de Noé, Suidas à ce propos explicát le mot Hebrieu eſcrit que ceux qui edifierent ceſte tour furent nómez Meropes à cauſe de la voix diuiſee. L'Eſcriture ſaincte cy deſſus alleguee, cõfirme ce dire, portant que le cómencement du royaume du tyran Nembrot fut en Babylone, ayant iceluy fondé icelle Babylone, dans les chãps de Sennaar q̃ les Hebrieux ont aſſeuré eſtre vne region de Babylone ou Chaldee, Eſaie chap. 11. & que le Paraphraſtre Chaldaique a tourné en ſa verſion Chaldaique, Babel, Geneſe cha. 10. & 11. & les ſeptante deux interpretes Grecs en leur verſion Grecque ζενάαρ, cõme le deduiſent amplement Heſtiæus Beroſe li. 4. des antiquitez, Ioſephe li. 1. ch. 4. de ſes antiquitez des Iuifs, S. Hierome en ſes cõmentaires, ſur le ch. 1. de Daniel, & en ſes cõmentaires ſur le cha. 14. d'Eſaie, & Pierre Comeſtor en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, diſans que la terre de Sennaar eſt vn lieu de Babylone auquel eſtoit cõpris le champ ſurnommé Dura, ce mot Sénaar eſtant autant qu'en Latin, excuſſio dentium, id eſt, ſermonum ſiue verborum, quæ ſine dentib. non fiunt: plurimum namque dentes iuuant ad loquendum, qui tunc illis quodámodo excuſſi ſunt, quando ſolitã facultatem dentati, id, eſt, ſuperbi vel fortes illi perdiderunt: interpretatur quoq; hoc nomen, & rectè dicitur, fœtor rorum, quia videlicet fœtorem ſuperbiæ tali auſu & conatu vſque ad nares Dei emiſerunt; cui ſicut humilitas, vel ſpiritus contribulatus ſacrificium eſt in odorem ſuauitatis: ſic è contrario, ſuperbia fœtor horribilis eſt: Rupert. comment. in Gen. li. 4. c. 41. & B. Pererius cóment. in cap. 11. Geneſeos, & ch. 16. le peuple Iudaique fut mené & conduit en captiuité 70. ans parfaicts & complets en icelle Babylone, ſelon la Prophetie de Hieremie chap. 25. y ayant eſté traiſné & conduit par force par Nabuchodonoſor monarque des Aſſyriens, ainſi qu'il eſt eſcrit au liure 4. des Roys ch. 25. La region où fut edifiee ceſte cité fut depuis nommee Seleucie, cóme aſſeurent Strabo liu. 16. de ſa Geograp. & Eſtienne au traicté des villes. Aucuns autheurs tiennent que Semirame ou pluſtoſt Nabuchodonoſor fut celuy qui edifia ſur les baſtiments de la tour Babel non paracheuee pour la diuiſion des langues qui y adueint, la ville & cité de Babylone ſi belle & ſi ſuperbe. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt treſ-certain qu'iceluy Nabuchodonoſor l'amplifia & orna grandement, ainſi que aprés Ioſephe liu. 1. contre Appion fondé ſur le dire de Beroſe en ſes hiſtoires, le rapportent curieuſement, B. Arias Montanus chap. 12. de ſon Phaleg. L. Viues en ſes Commentaires ſur le chap. 2. du liur. 18. de la Cité de Dieu de Sainct Auguſtin, & G. Poſtel en ſon traicté des inſignes regions, qui ont pris

leurs

leurs noms & appellations des enfans de Noé. Le Beroſe que nous auons entre les mains auiourd'huy liur. 5. eſcrit que Bel ſecond Roy d'Aſſyrie fils de Nembrod donna le deſſein du circuit de ceſte cité, & la commença le premier à baſtir, mais que Semirame l'agrandit & paracheua de tous poincts. Les hiſtoriens anciens & modernes aſſeurent qu'il y a eu deux villes ou citez, leſquelles ont porté le nom de Babylone : l'vne en Egypte, de laquelle il eſt parlé au 4. des Roys, & dans les voyages de Iean de Mandeuille cauallier, chapitre de la grande Babylone, dans F. Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte, & dans A. Theuet chap. 39. de ſa Coſmogr. du Leuant. Les Arabes l'ont appellee en leurs eſcrits Mazar ou Mizir, les Armeniens Maſſar, les Chaldaiques Alchabyr, les Hebrieux Meſraim, ou Beniamin, ainſi que le remarque A. Ortelius en ſes ſynonym. Geog. l'autre en Aſſyrie ou Chaldee, de laquelle il eſt faict mention au meſme 4. des Rois, eſtant icelle ſituee dans les champs de Sennaar, & qui fut la premiere & principale ville ou cité du royaume des Chaldees, ſize & poſee à l'Orient de la terre de Iuda, ainſi appellee à cauſe de la confuſion des langues, comme il eſt deduit auſdits chapitres 10. & 11. du Geneſe, ch. 9. du liu. 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe, & au chap. 4. du 16. liure de la cité de Dieu de S. Auguſtin, de la grandeur de laquelle faut voir Herodote liur. 1. Pline liur. 6. ch. 26. Strabo liur. 15. & 16. Denys Afer en ſes œuures. Solin, chap. 70. Mela liur. 1. Ptolomee liure 5. & 6. Iuſtin. liur. 1. & Cœlius Rhodiginus liur. 8. & chap. 11. de ſes diuerſes leçons. L'autheur du faiſceau des temps eſcrit, que ceſte ſi grande & ſi ſuperbe cité fut du tout ruinee en l'an du monde creé 4659. Les hiſtoriens communs ont aſſeuré que Darius Roy des Perſes fut le premier qui la ruina de fond en comble, & la raza à fleur de terre, ce que ſemble confirmer Eſai. chap. 13. de ſa prophetie, & S. Hierome en ſes comment. ſur ce prophete. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus allegué en ſes voyages. P. Belon liur. 2. chap. 38. de ſes obſeruations, & quelques autres modernes voyageurs ſont d'opinion que le Grand Caire du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone de la Bible, ce qui ne peut eſtre vray ſemblable veu qu'il eſt treſcertain par les hiſtoires des Arabes que vn Ioar ou Geoar el Cherab ou Chetib Soltan de Syrie fit conſtruire iceluy Caire, qu'il nomma ainſi en ſa langue Arabeſque, comme ſi on diſoit, victorieuſe, parce qu'elle deuoit eſtre le premier & principal manoir & domicile de ſon ſouuerain Seigneur nommé Mehedi, Roy des Arabes, ou bien pluſtoſt de Abuthanin nepueu de ce Mehedi, ſous l'authorité de Elchaim Calypſe de Cairaoham en l'an de l'Hegire de Muhamet le Pſeudoprophete, 368. qui reuient enuiron l'an de Ieſus Chriſt 637. ou 638. ou 700. au plus, diſtant du lieu où eſtoit l'ancienne Memphis de dix mille pas, ainſi que le rapportent l'Eueſque de Tyr Chancellier du royaume de Hieruſalem liur. 19. chap. 21. Æmylius liur. 5. l'autheur des Annales de Conſtantinople liur. 18. 19. & 20. I. Leon liu. 1. de ſon hiſtoire d'Afrique, & mieux li. 8. de la meſme hiſt. chap. de la treſgrande & merueilleuſe cité de Caire. Blondus liur. 6. decade 2. & Sigebert en ſes chroniques & A. Theuet liur. 2. chapit. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & n'eſt à receuoir l'opinion de ceux qui tiennent qu'vne certaine royne de ceſte cité

nommée Alkaire fut cauſe que ceſtedite ville fut appellee de ſon nom, pour l'auoir agrandie & embellie, vray eſt qu'aucuns Hiſtoriens Arabes ont eſcrit que le Caire, ou partie d'iceluy a autrefois porté le nom de Babylone, toutesfois ſous le nom de Babylone d'Egypte, edifiee premieremẽt par Cãbyſe, autrement Artaxerxe, Aſſuere, ou Nabukodonozor en l'an du mõde 4684. au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps, au contraire de l'autre Babylone qui fut en Aſſyrie ou Meſopotamie, ainſi que l'expliq̃ Cœlius li. 8. ch. 11. de ſes diuerſes leçons. Quelques autheurs tiennẽt que Baldach eſt la Babylone ancienne de la Bible, à quoy conſent Nicolas de Conti en ſes voyages, I. Maria Angelo en ſa narration des faicts & geſtes d'Vſſuncan roy de Perſe ch. 14. au contraire Marc Paule Venitien en ſes voyages de Tartarie tient que ceſt la vieille ville de Suze; mais Ioſapha Barbaro ch. 20. de ſon voyage en Perſe, Paul Ioue li. 13. & 14. de ſes hiſtoires, & autres mieux aſſeurez en leurs coniectures nous donnent à entendre, q̃ la ville de Bagadeth du iourd'huy eſt l'ancienne Babylone d'Aſſyrie & Meſopotamie, & à preſent le ſecond ſiege & demeure des Sophys ou roys de Perſe apres Tauris, laquelle Bagadeth (au dire du ſuſdit M. Paule Venitiẽ cy deſſus allegué li. 1. c. 7. de ſes voyages, & de frere Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſon traicté & confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahumed) eſtoit de leur temps l'vniuerſité des Muſulmans, ou Mahumetans & Alcoraniſtes, à cauſe que lors ils alloyent eſtudier en ceſtedite ville en leur Theologie, & en Phyſique, Geomance, Negromance, Phyſionomie, & Aſtronomie, ayant eſté icelle ville conquiſe ſur le Seigneur d'icelle, par Iſmael Sophy en l'an de ſal. 1503. & depuis reprinſe ſur les enfans d'iceluy par feu Soltan Solyman grand Seigneur de Turquie en l'an de grace 1534. lors de l'entrepriſe de Perſe, de laquelle auec la Meſopotamie les Turcs ſont à preſent Seigneurs & poſſeſſeurs, quoy que vexez & trauaillez de continuelles guerres par le Perſe leur voiſin. Voyez A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques ci deſſus alleguez, & A. Theuet liu. 19. ch. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. Et pour retourner à noſtre tour de Babel, Iſidore liure 15. des Etymologies a ſouſtenu qu'icelle conſtruite par Nembrot & ſes ſuppoſts, qu'aucuns nomment Iectan & Suphene aux champs de Sennaar, eſtoit haute de cinq mille cent ſoixante & quatre pas, toute baſtie de brieques liees & cimentees de bitume & aſphalte. Abydenus allegué par Euſebe liur. 9. chap. 4. de la Preparat. a eſcrit, que ceſte tour fut baſtie auſſi haulte que la ſphere du ſoleil, Ioſephe liur. 1. des antiquitez qu'elle fut conſtruite plus haulte, que où les eaux du deluge vniuerſel paruindrent, Beroſelmo 4. qu'icelle fut haute autant & plus que les plus hautes mõtagnes de ceſt vniuers. Sainct Ierome li. 5. de ſes cõment. ſur Eſaie en parle autrement, auſſi fait Theodoret en ſes queſtions ſur le dit Geneſe, ainſi que le rapporte curieuſement B. Peterius en ſes commẽt. ſur le chap. 11. du Geneſe, & chapit. 16. ſequent. Iean de Mandeuille cauallier ci deſſus nommé en ſes voyages chap. de la grande Babylone tient que ceſte tour contenoit dix lieues de circuit; mais cela ſemblé eſtre du tout incredible. Les hiſtoires Armeniénes, Georgiénes, Neſtoriennes, & Chreſtiennes qui ſe treuuent pour le iourd'huy en Orient, portent que le circuit de ceſtedite tour, contenoit en ſon plan trois cents vingt

neuf

neuf toiſes, André Theuet liur.10. chap.14. de ſa Coſmographie nous veut faire accroire qu'enuiron cinq lieües loin de la ville de Boughedot ou Babylone ſont encor de preſent quelques reliques de ceſte tour tant renommee, où l'on peut voir encor en quelques endroicts quelques maſures de ce qu'elle a eſté faicte de bricques & de tuiles cimentees & conioinctes auec du bitume, leſquelles ſemblent eſtre de petites montagnes les cōtemplants de loin, mais de pres, qu'on void la bricque ſi bien faicte ioincte & polie par deſſus qu'on le ſçauroit dire & deſirer, ce lieu eſtāt à preſent l'habitation ſeule des hiboux, rats, ſouris, ſerpents & autres eſpeces de vermine: ce que ie ne croiray aiſémēt, veu que nous liſons au faiſſeau de la myrrhe ſous l'authorité des Talmudiſtes, eſcriuants ſur le chap. 11. du Geneſe qu'vne troiſieſme partie de ceſte tour fut au temps de la conſtruction & edification d'icelle bruſlee & conſumee par le feu du ciel, vne autre partie d'icelle engloutie & abſorbee par la terre, & l'autre demeuree & delaiſſee en memoire & ſouuenance de l'impieté humaine, & punition diuine, ainſi que le confirme G. Genebrard liur.1. de ſa Cronographie. Qui voudra voir quelques autres diſcours faicts à ce ſubject, liſe Albert Durer traicté de la forme de la tour Babel, A. Theuet liur.2. chap.3. & liur.10. ſus allegué de ſa Coſmogr. chap.14. & 16. & F. de Belleforeſt Comingeois liur.3. chap.35.36. & liur.6. ch.27. du ſecond tome de ſa Coſmographie, & liure 1. ch.5. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la Cité de Babylone.

ABRAHAM Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geograph. a dit cē que s'enſuit de Babylone.

« Babylon, Βαβυλὼν Ptolomæo, & aliis, Aſſyriæ & Babyloniæ primaria vrbs. Hanc acuratè deſcribunt, Herodotus 1. & Curtius 5. Item Philoſtratus 1. Pauſanias tradit omnium quas vnquam Sol aſpexit vrbium maximam: ſed nihil præter muros reliqui eſſe. Quadringentorum ſtadiorum in circuitu facit Dion Pruſæus oratione 6. His octoginta adiicit Oroſius lib.2. cap.6. A. Theueto Boughedot, Iacobo Caſtaldo Baldach, Barro Bagadad. Bagdat & Bandas habet Poſtellus in Hiſtoria Orientali. Pogdatim, & alio loco Pagdaciam appellat Chalcondilas, & Bagda Curopalates, pro vario gentium idiomate, ſic variè ſcribi & pronunciari autumo. Sunt qui Suſam veterum ſic nominari hodie volunt, vt Sabellicus, & in ſuo compendio hiſtorico I. Bodinus, ſed magno errore, cum Suſa Suſianæ Metropolis ſit, ad Eleum fluuium ſita, & Babylon omnium auctorum teſtimonio, in Aſſyria ad Euphratem ponatur, vbi hæc Baldach quoque hodie videtur. Otto Friſingenſis lib. 7. ſcribit partem antiquæ Babyloniæ, quæ adhuc habitatur Baldach dici, ſe ex populis tranſmarinis intellexiſſe. Sed ſi nobis quoque in re longinqua & obſcura diuinare liceat, auſim huic Babyloni accidiſſe quod Auguſtę Rauracorum & aliis euenit affirmare, vt quemadmodum pro hac Auguſta (quę in ignobilem hodie pagum, vulgò Augſt. euanuerit) locum celebrem, illique propinquum Baſileam accipimus, ſic pro illa Babylone (quam penitùs interiiſſe conſtat) Baldach illi proximam, & Calyphæ Babyloniæ ſede nobilem nobis obtrudi ſinimus. In ſimili errore Zonaras quoque eſt, vbi

veterem Aquileam Venetam vrbem interpretatur hanc noſtram coniecturam ex tabulis Aſię quas Iacobus Caſtaldus Venetiis edidit:ſed quæ(quod aliàs in maiori noſtra Aſiæ tabula monuimus) verè Abil fœdere Iſmaelis ſunt,ſumpſimus.In his namq; tabulis iuxta *Baldac* oppidum,videntur quędá antiquæ vrbis fragmenta, quibus adſcriptum eſt Babylonia. Inſpice in Theatro noſtro tabulá regni Perſici.*Biniamin.* Tudelenſes certè in ſuo itinerario diuerſas vrbes facit ex Babylone, & *Bagdad*: hanc enim ille ad Tigrim;illam verò funditus deſtructam perhibet.Hanc *Babylonem* A. Viterbienſis Tetrapolim facit,exGeneſeos cap.10.dicitque eá conſtare ex *Babel*, Eregh,Acad,& Kalne,de quo alij iudicent, *Babylon* Ptolomęo etiam Ægypti,vetuſtiſſima & maxima vrbs,vocatur Arabicè Mazar aut Mizir, Armenicè Maſſar, Chaldaicè Alchabyr, Hebraicè Meſraim:ſic in libello anonimo,ſed Poſtelli,ni fallor. Idé in libello ſuo hiſtoriæ Orientalis Mitzir, Foſtat,&Nitzrniatik habet. Miſraim eá quoque Tudelenſis nominat. Ab omnib. Europæis hodie Cairo, & Alcairo appellatur. *Babylonia* & Caions duo eſſe oppida,ſed in vnú coniuncta ſcribit *Brocardus*.Ioſephus lib.antiq. 2.cap.5.ſcribit hunc locú Letuſpolim λητούπολιν appellatam, & poſteà *Babylonem* in eo à Cambyſe ædificatá, *Babylonem* Phœniciæ habet Ætius Medicus:vbi vinum Polipotides præparatur:in *Batanea* népe regione:Βαβυλώνιοι ſunt etiam hi apud Ioſephum in vita ſua. Vide Seleucia,*Bathyra*,& Niniue.

Babyloniæ Βαβυλωνία Ptolomæo,& aliis Aſię regio. Videtur Sinear à Moyſe vocari Geneſ.cap. 10. Aſſyriam & Meſopotamiam *Babyloniam* vocari ſcribit Capella,ex *Plinio* vide Roma & Auenio.

Babylonij Βαβυλώνιοι Æthiopiæ ſub Ægypto gens, Ptolomæo. *Babylinij* interpretibus ſunt. Au reſte *Babylone* fut vne cité treſ-grande & treſ-renómee edifiee ſur le fleuue Euphrates, laquelle fut Metropolitaine de toute la Chaldee & Aſſyrie, à cauſe dequoy grãde partie de Meſopotamie & Aſſyrie, fut nommee *Babylone*, comme l'eſcrit Pline liure 6. chapit. 26. de ſon hiſtoire vniuerſ. Strabo autheur Grec liur. 16. de ſa Geographie tient que Semirame Roine d'Aſſyrie fit conſtruire ceſte cité: les Hebrieux au contraire aſſeurent que le *Geant* Nembrot la fit commencer ainſi que i'ay deſia dit: & que ladicte Semirame & ſon fils Nidus la paracheuerent, Herodote en ſa Clio eſcrit que de ſon temps ceſte cité eſtoit ſize & ſituee en vne grande plaine,qu'elle eſtoit de forme quarree, chaque coſté ayãt vingt ſtades en grandeur: les quatre coings d'icelle reuenants à 80. ſtades,ce qui demoſtre que ceſte cité eſtoit des plus grãdes & ſpacieuſes qui aye iamais eſté au monde, à l'entour ou és enuirons d'icelle y auoit vne foſſe haute & large, toute pleine d'eaux, paſſants pres les murailles d'icelle, eſpaiſſes de 50.couldees de Roy,& hautes de deux cents,elle auoit cent portes d'airain auec leurs gonds & poteaux,vn pont ſur ledict fleuue Euphrates qui auoit 626. pas de long, & 30.de large, les piles d'iceluy eſtant ſeulement eſloignees l'vne de l'autre de 12. pieds, les pierres eſtant ioinctes & retenues auec de gros gonds de fer cimentees par le dedans auec aſphalte & plomb fondu,les quays de coſté & d'autre du fleuue eſtant de longueur de dix bónes lieües, ces magnificences incredibles ayant eſté cauſe que ceſte cité a eſté nombree entre les ſept merueilles du monde. Quinte Curſe en parle amplement liure 5. des faicts d'Alexandre le Grand. Il y a eu auſſi autrefois

fois vn petit chaſteau d'Egypte fort de nature appellé *Babylon* au dire de Strabo liure 17. de ſa Geograph. lequel fut conſtruict par aucuns *Babyloniens* qui ayans abandonné leur pays, s'allerent là habituer par la permiſſion du Roy d'Egypte, & puis s'y eſtant logee vne des legions qui gardoyẽt le pays Egyptien, fut ce chaſteau nommé *Baboulis*, comme l'aſſeure Ptolemee, lequel chaſteau n'eſtoit gueres eſloigné du Delta Egyptien, & preſque eſtoit vis à vis de la ville de Memphis.

Vn certain autheur moderne ayant en ſes eſcrits recité pluſieurs choſes rares de ceſtedicte cité, en a parlé comme s'enſuit.

*B*abylone ayant commencé par confuſion, a ſerui de ioüet aux plus grãds rois de la terre: car quelque grandeur qui fut en ceſte cité, ſi eſt-ce que les Perſes s'y eſtant tenus, le Macedonien y ayant planté le ſiege de ſes victoires, on n'a peu faire qu'elle n'aye eſté accablee, d'autant que la parole de Dieu ne peut mentir, & pour l'eſgard de la ſucceſſion royale, elle a eſté ſous les rois de Perſe, iuſques à ce que les Parthes les en depoſſederẽt: mais Artabã remettãt l'empire Perſan en force, la cité de Babylone & pays voiſin reuindrẽt aux Perſes, iuſques à tãt que les Amiraux ſucceſſeurs de Mahomet enuahirent & la Perſe, & l'Aſſyrie, Meſopotamie, Chaldee, Babylone & Paleſtine, la diuiſiõ deſquels fiſt que chacune cité excellẽte auoit vn roitelet, lequel neantmoins dependoit du grand Amiral de l'Arabie, iuſques à ce que les *H*aliens ſe diuiſerent, & que pour ce ſchiſme il y euſt deux ſouuerains chefs appellez Calypſes, l'vn en l'Egypte, & l'autre en *B*abylone, d'autant que les Perſes ne pouuoyent ſouffrir vn compagnon, & que l'Egyptiẽ & Syrien ne vouloyent obeyr à perſonne, & que les Perſes & leurs aſſociés dependoyent tout ainſi de ce *B*abylonien, que les Syriens faiſoyent de celuy d'Egypte. Qui voudra voir pluſieurs belles recerches en ceſte matiere, liſe Haithon Armenien liu. des Tartares ch. 11. & Marc Paule Venitien liu. 1. ch. 8. de ſon voyage en Perſe.

De Nembrot. CHAP. IV.

Les enfans du Patriarche Noé eſtants multipliez, comme le Prophete Moyſe le deſcrit par denombrement au ch. 10. du Geneſe, commencerent à s'eſpandre & prendre diuerſes habitations, mais non gueres eſlongnees les vnes des autres ſi toſt apres le deluge. Entre autres fils de Chã, eſt denõbré Chus pere de Nembrot, duquel Moyſe recite: qu'il commẽça d'eſtre Gibbor, puiſſant en la terre, c'eſt à dire en Hebrieu robuſte & fort, autrement geant, & qu'il fut vn puiſſant veneur ou chaſſeur deuant l'Eternel, & que le cõmencement de ſon regne fut *B*abel Erec, Accad & Calne au pays ou region de Sennaar. Les Hebrieux interpretants ces paroles, les expoſẽt en deux façõs, la premiere, que Nembrot fut le premier apres le deluge qui donna quelque forme conuenable au gouuernement public, & du conſentement de pluſieurs familles qui auoyent conſideré ſa ſageſſe & vaillance, pour leſquelles il fut accepté gouuerneur & maiſtre pour policer & ranger pluſieurs familles enſemble, à raiſon dequoy il fut ſurnommé puiſſant Veneur ou chaſſeur deuant l'Eternel, pource qu'il reprimoit à viue force les meſchants, qui comme beſtes ſauuages rauageoyent la vie

humaine,

humaine, la derniere, que Nembrot ſe fit ſeigneur par diuerſes ruſes & violences, & que ceſte puiſſance qui luy eſt attribuee n'eſtoit vrayemẽt royale ni legitime, ains vne puiſſance vſurpee par force, vne puiſſance de veneur ou chaſſeur, conſiſtant en ſurpriſe d'hommes, ſur leſquels il ne dominoit pas humainement, ains les traictoit comme ſi c'euſſent eſté des beſtes brutes, voire deuant l'Eternel, c'eſt à dire, cõme en deſpit de Dieu qui auoit eſtabli vn plus doux reiglement & gouuernement par les familles: ce qui eſt plus vray ſemblable, veu que le mot Hebrieu, Nembrot, ſignifie en langue Françoiſe, rebelle, ou mutin, & le mot ou epithete Tzaia, c'eſt à dire en Frãçois, larron, ou voleur, eſt attribué à iceluy, & tout ainſi que les Latins en leur langue vſent du mot latro, pour latero, parlant d'vn brigand ou larrõ, parce que les brigands, latera viatorum obſident, & s'accoſtẽt des viateurs, voyageurs & paſſagers: de meſme façon les Hebrieux vſent de ce mot Hebrieu ציד Thaid, c'eſt à dire en François accouſtret du mot צד qui ſignifie coſté. Les 72. interpretes Grecs ont trouué ces mots en leur langue Grecque γίγας κυνηγός: Sainct Hieroſme, & pluſieurs Interpretes de la Bible, robuſtus venator, robuſte chaſſeur, parce que le mot venator s'attribue auſſi biẽ aux voleurs qu'aux chaſſeurs, de fait l'Eſcriture ſaincte ſous le mot de veneur & chaſſeur entend les ennemis de Dieu, & les perſecuteurs de ſon Egliſe, Pſe. 91. & 124. Ezech. 32. Ierem. lament. 3. ch. Qu'ainſi ſoit Plato & Ariſtote ont nombré en leurs eſcrits entre les ſortes de venerie & chaſſe λῃστεία, c'eſt à dire le brigande. Que ſi la ſaincte Eſcriture euſt en ce fait entendu parler de la vraye venerie ou chaſſe, elle euſt vſé du mot Hebrieu צוד c'eſt à dire Irretire, comme elle fait touſiours, c'eſt pourquoy Philon Iuif en ſes œuures, & Ioſephe liu. 1. chap. 4. de ſes antiquités Iudaiques ont eſcrit que Nembrot homme tres audacieux fut le premier, qui excita la ſuperbie & contemnement de Dieu entre les hommes, & Rabi Leui Beniarri j en ſes commentaires ſur le chap. 10. de Geneſe, Rabi Gerundenſis, Rabi Aben Ezra, & autres Rabins Hebrieux ſur le meſme chap. du Geneſe, ont confirmé ce que deſſus, diſants que ce Nembrot a eſté le premier des hommes qui a eſtabli en ce monde la tyrannie, à quoy adherent Sainct Auguſtin liure 16. chap. 4. de la Cité de Dieu, Sainct Hieroſme en ſes traditions Hebraiques ſur le Geneſe ch. 11. mais il ſemble que les Geants auoyent eſté les premiers & plus anciens d'entre les hommes qui auoyent pratiqué ladicte tyrannie, ayant eſté les premiers d'entre tous les hommes qui edifierẽt vne ville ou cité vers le mont Liban, nommee par eux Enos, comme l'a laiſſé par eſcrit Beroſe le Chaldeen en ſes hiſtoires: ce qui ſemble eſtre credible, d'autant que Moyſe eſcrit qu'iceux furent forts & puiſſants de tout temps, aſçauoir Gibborim, epithete Hebrieu qui conuient aux Heroes plus belliqueux, & qu'iceux furent fort fameux, & de grande reputation, par laquelle façon de parler iceluy Moyſe a voulu donner tacitement à entendre leur force & puiſſance tyrannique, enſemble la grande fame & renommee de leurs faicts & geſtes pour leurs meſchancetez, & ruines en la terre, ſelon R. Salomon, & autres anciens Docteurs Hebrieux, deſquels font mention Gilbert Genebrard liure 1. de ſa Chronologie, & B. Pererius en ſes commentaires ſur le ch. 8. & 15. du Geneſe. Quelques autres autheurs Hebrieux aſſeurent qu'il eſt plus vray ſemblable que Cain fils de noſtre premier

mier pere Adam, fut le premier qui en ceſt vniuers erigea vne ville, ou cité au nom de ſon fils Enoc, en la montagne du Liban, en laquelle y auoit grande abondance de bois de Cedre, ou comme il eſt plus probable en Aſſyrie, ou autre region par delà le Tygre, laquelle eſtoit Orientale du paradis terreſtre, ſuiuant ce qui eſt eſcrit Geneſ. chap. 4. vray eſt que quelques autres tiennent que Cain edifia auparauant ceſte ville ou cité, vn certain lieu de retraite nommé Nais ou Nod, qui ſignifie fuit ou exil, auquel il menoit en ſeureté ſon butin & brigandage, dans lequel ne pouuant luy & ſa famille grandement accreüe & augmentee ſe loger, ſe mit à conſtruire & baſtir la ſuſdite ville ou cité cy deſſus mentionnee. Ce que aſſeurent Ioſephe liure 1. chap. 9. & 12. de ſes antiquitez Iudaiques, Beroſe liu. 4. & 5. de ſes hiſtoires, Aluarus de planctu Eccleſiæ chap. 37. Paul Conſtantin Phrygius en la Chronologie de Functius, A. Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. Gilbert Genebrard cy deuant allegué liu. 1. de ſa Chronograph. & Benoiſt Arias Montain chap. 8. de ſon Phaleg ou des Regions de nations. Vn certain treſ-ancien autheur Phœnicien nommé Sachoniathon en ſon hiſtoire des Pœniciens, à eſcrit que Saturne fut le premier qui edifia vne ville ou cité par luy nõmee Byblus entre les Phœniciens. A ce propos Sainct Clement diſciple des Apoſtres eſcrit que Euphorion ancien autheur Grec a laiſſé par eſcrit en ſes œuures que Gyges fut le premier entre les Grecs qui ſe fit nõmer du beau nõ de Tyran: voyez ce qu'eſcrit de la matiere cy deſſus Polydore de Vergile liu. 1. chap. 3. de l'inuention des choſes. Entre les autheurs plus modernes B. Pererius en ſes Commentaires ſur le Geneſe chap. 15. diſpute 2. 3. & 4. tient que Nembrot eſt le meſme que le Bele des Gentils anciens, pere de Ninus, ou bien de Saturne, ou bien Ninus meſme, deſquels eſt ſi ſouuent fait mention dans les autheurs plus anciens. Ce qu'il confirme en ſes Comment. ſur le chap. 16. de Daniel Mercator en ſa Chronologie tient que ce qu'on a eſcrit de Nembrot dans Beroſe, n'eſt vray ni vrai ſemblable.

Cum enim circa centeſimum à diluuio annum acciderit diuiſio linguarum, & diſceſſio hominum in varias regiones, nequaquam credibile eſt triginta conſequentium annorum ſpatio in tantum eſſe multiplicatam illam gentem, apud quam erat Nembrod, vt non modò iuſtum regnum efficeret, verùm & in longiſſimè diſſitas regiones deduceretur. Etenim Arac vna primarum vrbium ditionis Nembrod (teſte Hieronymo & Hebræis) fuit Edeſſa in Occidentali extremitate Meſopotamiæ, trecentis ſeptuaginta quinque millibus paſſuum procul Babylone ſita &c.

Vn certain autheur moderne nommé Othon Henonius Profeſſeur à Leyden en en Flandres en vn ſien liure des antiquitez de la philoſophie barbareſque intitulé Chaldaicus, diſcourt amplemẽt de ceſte matiere, faiſant mention des premieres & plus anciennes citez ou villes de ceſt vniuers, Niniue, autrement, Rahoboth, Calé, & Retzen mentionnees és ſainctes Eſcritures.

Nicolas Vignier en la premiere partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale parle fort bien de ceſte matiere.

l'vſage de la raiſon,& de la parole, que les Grecs non ſans vn grād myſte-re,cōprēnent ſous ce ſeul mot de λόγος ce dōt principalemēt il differe des a-nimaux,& beſtes brutes,auec leſquelles il participe d'vn coſté des facultez ſenſitiues de l'ame,& de l'autre des naturelles auec les arbres & les plātes. Or ceſte parole aſſiſtee de la raiſon eſt en nous, ce qu'en la diuinité eſt la premiere emanatiō eternelle,aſçauoir le verbe ou la ſapiēce,q̄ ę ex ore al-tiſſimi prodiuit primogenita ante omnē creaturā Eccl.24. Double au reſte, l'vne animee de viue voix,procedāt de l'eſtomac par la lāgue en mots ar-ticulez & diſtincts;&l'autre,aſſauoir l'eſcriture,qui fait l'office de la paro-le,comme muette,& taiſible,ſeparee à part hors de nous,dōt la main en eſt l'inſtrumēt:toutes deux ſeruāts d'exprimer les interieures conceptiōs de noſtre ame,d'où depēd le nœud & liē principal de la ſocieté humaine qui ne ſe ſçauroit conſeruer ſans vne police biē ordōnee,ne la police s'eſtablir ſinon par le moyen de la raiſon,laquelle nonobſtāt que dame & maiſtreſ-ſe de toutes choſes,ſans le benefice de la parole qui la iette de puiſſance en actiō,ne pourroit ſortir ſes effects, ains demeureroit cōme inutilemēt en-ſeuelie à part ſoy dans l'eſtomac des perſonnes. Mais encores l'vne & l'au-tre que ſeroyēt elles ſans le ſecours de l'eſcriture,leur cōmune coadiutri-ce,qui ne ſe peut reſtreindre d'aucunes bornes qu'elle ne s'eſtēde partout, peu de choſes certes,ſelō qu'on peut voir és ſauuages des Indes Occidēta-les,ſi barbares,inciuils,beſtiaux, eſtans priuez de ſon vſage, en telle ſorte que lors que les Eſpagnols les cōquirent iceux l'eurent en telle admiratiō & reſpect,voyās que par le moyē d'icelle ils s'entrefaiſoyēt entendre leurs conceptiōs d'vn lieu à autre,quelque eſloignemēt qu'il y peut auoir, cō-me s'il y euſt vn demō ou eſprit familier reclos dedās ces characteres,qu'ō ne les pouuoit preſque engarder d'adorer les paquets & deſpeſches qu'on leur mettoit entre les mains pour porter: ce qui leur ſeruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeiſſance & ſubiectiō, & les deſmouuoir de toutes entrepriſes & cōſpiration, enſemble de reuoltes; meſmemēt com-me le raconte Pierre Martyr en ſes decades,s'il eſtoit queſtion de traitter quelque choſe de ſecret entr'eux, ils ſe gardoyent bien d'approcher d'vn arbre qui croiſt en leur region,dit Copei,parce qu'à faute de papier les Eſ-pagnols auoyēt accouſtumé de s'entr'eſcrire ſur les feuilles auec vn poin-çon,qui ſont fort grādes,& eſpoiſſes,cōme celles du Nenuphar. Ce que dit eſt cy deſſus nous eſt aucunement repreſenté par la loy donnee de bouche au Prophete Moyſe,& la loy eſcritte qui eſt cōme vne ame de l'autre,tenāt lieu du corps:car la loy donnee de bouche,ce dient les ſages Hebrieux en leur plus ſecrette Theologie n'a aucun fondement ni authorité ſinon la loy eſcrite,non plus que la lune n'a point de lumiere,fors ce qu'elle en re-çoit du Soleil,que Platon appelle la clarté traſmiſe& infuſe de la diuinité en nos ames,pour les conduire & eſleuer à la cognoiſſance du mōde intel-ligible, & celle de la lune,l'inſtinct & diſcours naturel de raiſon, mo-yennant lequel ſelon qu'il eſt exercé,nous nous acquerons la ſcience des choſes celeſtes & elementaires au monde ſenſible. Mais les Cabaliſtes de leur coſté ſuiuant ce verſet du Pſeaume 19. Dies diei eructat verbum & nox nocti indicat ſcientiam, nomment ceſte lumiere là, le iour,d'autant

que c'eſt le Soleil qui les conſtitue:le fils & le laict:le miroüer luiſant auſſi,& le ſacrifice matutinal,qu'on offroit à Dieu pour l'auoir fauorable & propice : & l'autre la nuict à laquelle la lune preſide, la fille & le vin, comme l'interprete Elchana fort celebre docteur Hebrieu ; le miroüer non luiſant,tenebreux,& le ſacrifice du ſoir pour radoucir la rigueur & ſeuerité de ſa iuſtice:ou comme met plus particulierement le Zoar , le ſacrifice du matin s'addreſſoit à Dieu,qui eſt appellé feu mangeant,&reuniſſant:& celuy du ſoir,pour mitiguer les puiſſances nuiſibles aux aduerſaires qui accuſent les creatures deuant le tribunal de ſa maieſté,à la main gauche,& partie du ſeptentrion:la où ſe faiſoit diuiſion de la viande, à ce qu'à chacune deſdictes puiſſances ennemies, s'en diſtribua ſa part,& portion. A ces deux encores ſe rapportent l'intellect agent plein de formelles intelligences qui tient lieu de maſle,& de pere : & l'intellect materiel ou paſſible, de femelle,&d'vne generale tres feconde mere du mõde de quoy ne s'eſlogne guere Platon,quand il diſcourt au meſme endroit de la formatiõ de l'hõme,qui eſt la meſure de toutes choſes:Qu'il eſtoit double(l'vn interieur faut entẽdre,car il deſcrit cela d'vne autre façõ,&l'autre externe)chacun auec ſes propres & particuliers ſentimens:l'ayãt emprũté du Geneſ.là où les commencements portent que Dieu crea l'homme à ſon image & reſſemblance,maſle & femelle il les crea ,neantmoins la femme n'eſtoit pas encore produitte : ſi qu'il preſuppoſe l'homme interieur ſpirituel par le maſle,qui eſt le meilleur & plus excellent : & par la femelle l'exterieur,corporel & ſenſible,qui eſt le pire:cõme le remarque auſſi l'Apoſtre en tous pleins d'endroits. L'eſcriture au ſurplus eſt double:la commune dõt on vſe ordinairemẽt,&l'occulte & ſecrette,qu'on deſguiſe d'infinies ſortes chacun ſelon ſa fantaſie,pour ne la rendre intelligible qu'entre ſoy,&les cõſachãt ce ſont les chiffres,cõme on les appelle d'vn mot corrõpu,auiourd'huy non appropriez à autres effects que ,pour les affaires du mõde,& les negociations & prattiques, auſſi biẽ des particuliers que des Princes là où anciennement les Hebrieux,Chaldees,Egyptiens, Ethiopiẽs, Indiens,ne s'en ſeruoyent que pour voiler & couurir les ſacrez ſecrets & myſteres de leur Theologie & Philoſophie:nam aliud Cabaliſta profert & ſcribit,aliud ſubintelligit & legit:afin de les garẽtir & ſubſtraire du prophanement de la multitude:& en laiſſer la cognoiſſance aux gens dignes: par ordonnãce expreſſe du Thalmud,qui porte:non dabũt arcana legis,niſi conſiliario ſapienti:pour autant qu'ainſi que parle le Philoſophe Meliſſe dedans le dialogue du Sophiſte:les yeux de l'ame du commun peuple, ne ſçauroyent bonnement ſupporter les lumineux eſtincellemẽs de la diuinité,à quoy ſe cõformant S.Denis,dit,nous ne pouuons voir ne contẽpler Dieu(dit-il)ſinon entant que ſes luiſans rayõs viennent à s'introduire en noſtre ame pour y eſclairer,tout ainſi que quelque chandelle, ou flãbeau dans vn fanal. Le Soleil meſme, à l'exemple de celuy dont il eſt l'image viſible,& duquel il eſt dit au Pſeaume 36.In lumine tuo videbimus lumẽ: ne ſe peut voir que par ſa propre lumiere. Comme donc l'homme ſoit vne meſure & type du monde,& de toutes choſes,& la raiſon la principale partie de ſon ame,dont elle conſtitue la difference, la parole comme vne fille de la ſuſdicte raiſon,& l'eſcriture ſœur muette de la parole,il s'enſuit.

ſuit de là que l'homme n'a rien de plus excellent, ni d'exquis emanant de lui, que la parole & l'eſcriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'eſloigne & fait differer des beſtes brutes. Et ſont ces deux parties en lui, à guiſe de deux beaux grands courſiers aiſlez, ou pagaſes attelez à vn char triomphal: non pour le promener ſur la terre, ou le rouler ſur la large eſtendue de la marine, comme Neptune fait le ſien dans le 13. de l'Iliade: ains pour l'eſleuer à trauers les nues en l'air, au temple de l'immortalité. Car encore que les faits obtiennent la precedence deuant les dits, & les eſcrits: n'y ayant perſonne qui ne deuſt pluſtoſt deſirer d'eſtre Pompee ou Luculle, que Vergile ne Tite Liue, & Achille tel comme Homere l'a celebré que le Poete meſme neantmoins tous leurs beaux faicts d'armes, toutes leurs proüeſſes & victoires fuſſent bien toſt demeurees eſteintes & englouties de l'oubliance ſans la parole, qui de main en main par vne certaine cabale en transmet ſucceſſiuemēt la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore sās l'eſcriture, qui fait allez mieux sās comparaiſon ce deuoir que la parole: car ainſi que ſouloit dire autrefois vn de nos anciēs capitaines, Il n'y a ſi fort corps de cuiraſſe, fut il meſme à toutes eſpreuues, que la bien affilee ou aceree plume d'vn bon autheur ne transperſe legerement. Cela eſt notoire par les orateurs Demades & Hortenſe, mis en parangon auec Demoſthene & Ciceron, car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que treſeloquens & faconds ſur tous les autres au parauant, & apres eux, n'ayans neantmoins rien laiſſé par eſcrit, non pas eu telle ne ſi durable vogue de renommee enuers la poſterité que les deux autres: dont la memoire de leurs excellens œuures ne pourra iamais deperir, ains par vne ſi longue ſuitte de ſiecles a reſplandi ſans s'offuſquer, & fait encore plus que iamais, ainſi que deux claires eſtoilles par tous les cantons de la terre: de ſorte que la gloire qui ſe procree & acquiert du biē dire, peut bien de vray eſtre plus prōpte & haſtiue: & plus plauſible de plainſaut, cōme eſtant ſecondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force, que les choſes muettes, ſelon qu'Eſchine orateur le demonſtroit à ceux qui liſoyent les deux oraiſons de la courōne prononcee de luy & de Demoſthene: mais celle des eſcrits eſt bien de plus longue duree en recompenſe, à l'imitation des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choſes humaines, dont le propre eſt de s'en aller ou pluſtoſt, ou plus tard ſelon qu'elles viennent, tellement que les lettres ſeules ſe peuuent acquerir l'immortalité ſans les faicts: mais les faicts ſans les lettres non, ſuiuant ce que dit proprement le poete Italien de l'eſcriture, Trahe l'huom del ſepolchro, en vita il ſerba. Si que c'eſt ſans doute qu'il y a beaucoup de gens qui auroyēt plus cher d'eſtre priuez de l'vſage de la parole, que du plaiſir de lire & eſcrire: attendu la conſolation & la renommee qui ſe peut trop mieux acquerir de ces deux, que non pas du parler: toutesfois il y a diuerſes cōſiderations en faueur de l'vn & de l'autre: la loy meſme que receuſt Moyſe au haut du mont Sinai de la bouche & de la main propre du Createur, conſiſtoit en parole & en eſcriture, laquelle eſcriture, ſelō qu'allegu ent les Cabaliſtes, a ceſt aduantage ſur la parole, que beaucoup de ſecrets de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſçauroyent s'exprimer de bouche:

Car il n'y a vn ſeul petit poinct, ou accent au Thorah, ou pentateuquē qui n'importe quelque grand myſtere : & fut eſcritte (ce dient ils) expreſſement tout d'vne ſuitte, ſans aucune ſeparation de mots, ni de clauſes, du commencement iuſques à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction ſeule, ſi elle pouuoit eſtre ſi longue à ce que le vulgaire, nonobſtant que chaſcun l'euſt deuant les yeux, & la ſçeuſſent par cœur, n'en peuſt entendre la ſecrette ſignifiance de peur de meſpris, ains ſeulement ceux du conſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, en ſe reſeruant le ſurplus dès ſacrés ſecrets, meſmement de la trinité, que de peur d'induire les Iſraelites à Idolatrie où ils eſtoyent aſſez enclins pour ne pouuoir comprendre ce tant haut myſtere d'vne pluralité de perſõnes en vne ſi parfaicte vniõ, il ne leur a iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes: trop bien en faiſoit il participãt Aaron & les ſeptãte Sanhedrin, & eux leurs ſucceſſeurs en ſemblable, ainſi que ie deduicts plus particulierement cy apres; dont eſt procedé le nom de cabale, c'eſt à dire tradition receüe par l'ouye, ſans rien rediger par eſcrit, à quoy ſe conformerent depuis les Pythagoriciẽs, & les Druides, au dire de I. Cæſar liure 6. de ſes commentaires, mais ces myſteres Cabaliſtiques procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſolument en vne verbale tradition, que l'eſcriture n'en compriſt la meilleure part; tãt en la forme des characteres, leurs poincts, accents, ordre, ſuitte, & aſſiette; qu'en la tranſpoſition, commutation, & accouplements des lettres; ce que les Hebrieux appellent Ethbas, Tmurah, & Ziruph, le Notariacon auſſi, les Equiualences de nombres, & la Ghematrie, enſemble tels autres artifices & obſeruations, dont entre tous a compoſé amplement vn certain Iuif Eſpagnol appellé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque, trois gros liures intitulés גנת אגוז Ghinat Egoz, Iardin de noyer, le premier, traitant des dictions; & le ſecond des lettres: & le troiſieſme des poincts & accents, comme ie le demonſtre clairement par cy apres. Et tout ainſi au reſte que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle q̃ la parole qui tient plus du corps, car elle tõbe ſous le ſentimẽt de l'ouye, plus groſſier & materiel q̃ celuy de la veüe, duquel conſiſte l'eſcriture, les nottes ſecrettes, autrement chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture; parquoy ils ſe rapportẽt au ſens myſtique de la loi, caché deſſous l'eſcorce de la lettre. A ce propos le meſme Rabbi deſſus dit au liure 1. des portes de la lumiere, ſur la difference de ces deux mots אמרה Emirach; diction, ou parole, qui vient du verbe אמר Amar, dire ou parler, & דברה Daberah, de דבר Dibur, raiſonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſentee par le nom diuin אדני Adonai; & l'autre aſſauoir, la prolation, Daberah, comme quand on trouue en l'Eſcriture Hebraique מדבר Medhaber, il a parlé, (Dieu faut entendre) ſignifie la loy eſcrite, denotés par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה: Ad demeurant que la loy eſcrite, cõme plus ſpirituelle, & myſterieuſe eſt explicquee par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & tabernacle de la loy eſcrite, tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable quadrilettré, & comme il n'y aye point d'autre accés pour arriuer à ce ſacré nõ que ſous la conduitte & addreſſe de celuy d'Adonai, lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'icelui; auſſi n'y a il autre voye

pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite, que par celle qui fut donnee de bouche. De ce que deſſus dõc nous apprenõs, que cõme le tetragrammaton Iahue, ou Iehouah, ſelon qu'on le profere plus communement, eſt bien plus ſublime qu'Adonai, ou Seigneur; & la loy eſcrite que celle qui fut dictee de bouche, qui n'eſt qu'vne eſcorce ou eſcaille de l'autre; en ſemblable l'Eſcriture doit auſſi eſtre plus excellente que la parole, qu'Ariſtote & ſes diſciples diét n'eſtre autre choſe en l'homme qu'vn ῥεῦμα λόγου, vn coulant ruiſſeau de raiſonnement, dont la ſource eſt la διάνοια, ou diſcours mental, & le ruiſſeau qui decourt de ceſte fontaine, la parole, laquelle conuient auec Dieu ſource de la raiſon en nous. Et tout ainſi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piſcine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, auſſi ne ſort il point de parole dehors qui n'ait premier eſté conceue interieurement en l'ame, de laquelle parole les mots ſont les ſignacles & notes, comme les lettres le ſont des mots. Surquoy le Philoſophe Ammonius a dit que les lettres ne ſont qu'exprimer & enoncer ſeulement, & les choſes ne ſont qu'enoncees, mais les paroles & intellections expriment, & ſont exprimees, les paroles, vne fois ſans plus, bien qu'en deux ſortes, Premierement lors que la raiſon ſe coule & diſtille en la langue, puis quand la langue vient à battre l'air, le ſon paſſe à l'intellection & ouye, & de là les choſes qu'elles repreſentent, penetrent par l'oreille à l'entendement où elles s'attachent, & s'y impriment. au contraire les intellections des choſes ſont exprimees doublement, aſſauoir par la parole, & par l'eſcriture, mais elles n'expriment qu'vne ſeule fois, ſoit par la viue voix, ſoit par l'Eſcriture muette de ſoy, laquelle varieté nous demonſtre la nature de nos paroles, entant qu'elles communiquent partie auec l'eſprit, & partie auec le corps: tellement qu'elles nous preparent vn accez entre-moyen de nous auoiſiner de Dieu: Et cela cauſe la vertu qui ſe trouue en certains mots & characteres. Au ſurplus il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir auſſi bien que de l'Eſcriture, ainſi que le iargon des gueux & Bohemiens, & autres ſemblables, dont il s'eſt veu autrefois vn gros dictionnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & complet, qu'il n'y a rien quelconque, qui ne s'y puiſſe dire ou eſcrire, bien plus diſtinctement qu'en Geneuoys, Bretõ bretõnant, ou en Baſque, ny parauãture qu'ẽ Eſcoſſois. Il y a outre plus des chiffres qui ſont comme moyens entre la parole & l'eſcriture, dautant qu'ils ſont muets comme elle: & quant & quãt ni plus ni moins que la parole; attachez & ioincts auec la perſonne, qui s'en exprime par geſtes de doigts, mines & guignements des yeux, des leures, & tellement qu'ils ſont preſque d'infinies ſortes; aguiſees de notes & abbreuiacions de Ciceron. Car chacun s'en forge à ſa fantaſie, tout ainſi que des alphabets, auec ſes cointelligents. qui d'vne façon, qui d'vne autre, plus ou moins, artificielles & ingenieuſes, ſelon la dexterité de leur eſprit, ou qu'il s'arriue en eſtre inſtruits par les autres. De faict toute l'eſcriture tãt la commune, que celle qui conſiſte en nottes ſecrettes, ou chiffres, n'eſt guere autre choſe que des anagrammes, conſideré le peu de lettres dont par leurs diuerſes tranſpoſitions & aſſemblements ſe peuuent exprimer tant de diuers & diſſemblables ſens iuſques à l'infini: reduites premierement en ſyllabes, puis les ſyllabes en dictions, & ces dictions en fin tiſſues en clauſes, & complete oraiſon. En quoy excellent ſur tous

autres les Hebrieux, leſquels ont des chiffres qui iamais ne ſortent de leurs characteres,& ſi il y a touſiours quelque ſens de grãd myſtere & importance:pour raiſon qu'iceux tiennent leurs dicts characteres eſtre diuins & formés de la propre main de Dieu meſme,Exode 32. & ce auant la creation du monde comme dict Rabbi Moyſe Egyptien au 65.ch.du liure 2. de ſon directeur,apres le Thalmud au liure de Peſah ſeni,Paſque ſeconde; eſquels characteres il n'y a rien de friuole,ny d'oiſif:& ſans quelque occulte ſignifiance en leurs figures,aſſemblemens, ſeparations, tortuoſités, directions,deffaillances,ſurcrois,grandeur,petiteſſe,conformité de ſimilitude, tiltres,accents,coronnements,cloiſon,ouuerture,ſuitte,valeur, & diſpoſition.Et pource qu'iceux Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles rangees en ordre d'alphabet: parquoy il faut que les conſonantes en facent l'office,ſelon leurs diuerſes aſſiettes & concomitances,il ne ſe trouue guere de ſuitte de lettres en la langue Hebraique, dont il ne ſe puiſſe tirer quelque ſens de toutes les ſortes qu'on les puiſſe renuerſer & tournevirer. Auſſi ſont ils tous carrés & ſãs aucunes liaiſons telles que les ont les eſcritures Syriaque,& Arabeſque fort gentils & de plaiſant aſpect, pour monſtrer que ceſte langue, ni ſon eſcriture,ni ſon peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres peuples & nations:ains ſont touſiours demeurés à par eux, comme vne choſe ſeparée du reſte de la generation des hommes:la loy au ſurplus, à propos de ceſte eſcriture,que Dieu donna à Moyſe és deux tables ſuſdites, eſtoit eſcrite tout d'vne teneur, ſans aucune ſeparation de ſyllabes, ne de dictions, & perſees à iour de coſté & d'autre; ſi que chaſcun, à ce que diſent les Rabbins,y liſoit diuerſement à ſa fantaſie,à la main droicte,& à la gauche,par le deuant, & à l'enuers; du haut en bas & du bas en haut; Moyſe s'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, ſelon que Dieu la luy auoit reuelee; dont le ſecret conſiſtoit partie en la forme des characteres,partie en la vraye & propre diſtinction des vocables; ce qui ne ſe trouue pas de la ſorte és autres langues & eſcritures, ainſi que ie le demonſtre oculairement par cy apres. C'eſt pourquoy les Hebrieux ont oſé aſſeurer que les conſiderations de toutes choſes dependent des 22. lettres de leur alphabet, qui en ſont le vray fondement, car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix ſephirots ou diuines attributions, tres-ſimples au reſte ſur toutes autres ſimplicités, ſans aucun adiouſtement de matiere & retenues iuſques à leur explication dans le *Belimah* taciturnité ou ſilence de la diuinité. Leſquelles lettres ſont comme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'eſprit, & de vie: au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange, ſi on les tient eſtre la facture propre du Createur, puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtruments de le celebrer & magnifier en ce deſſus dict Belimah, ou ſilence; car elles ſont muettes de ſoy, & non babillardes: ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les paroles: comme le teſmoigne aſſés ce beau & excellent traict dont vſa noſtre Seigneur en ſainct Iean huictieſme enuers les Scribes & Phariſiens,qu'il confond & eſtonne plus en leur eſcriuant ie ne ſçay

quoy

quoy du bout du doigt dedans de la poudre de la terre, qu'il n'euſt pa-rauenture verbalement auec des iniures & reproches. Le liure du Ieſirah, & celuy du Zoar treſ-antiques entre les Hebrieux à propos de ce que deſ-ſus, aſſeurent que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, dont il y en a trois elements ainſi que nous dirons plus à plein cy a-pres, douze auec les 12. ſignes du Zodiaque, & ſept auec les 7. eſtoiles erratiques ou planettes au monde celeſte, cõme les trois autres en l'elemẽtaire. Et ſe prononcent ces lettres de deux façons, ou par vne prolation laſche & remiſe, ou par vne eſclatante & aiguë, lors qu'elles repreſentent les pla-nettes: eſtants en leurs vrays & à eux appropriez domiciles; & la relaſchee & douce, quand ils ſe trouuent és autres maiſons, comme diſent les A-ſtronomes, car leurs vertus & effects ſont là moindres & plus debi-les. Toutes ces lettres au ſurplus repreſentent les parties materielles des compoſez, parce qu'elles ſont là muettes de ſoy, & comme mortes, ſans aucune prolation, qui tient lieu de vie, tout ainſi que ſeroyent les pieces de quelque corps mort: iuſques à ce que les poincts ſeruants de voyelles leur ſoyẽt appoſez, qui leur dóne cõme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'eſt point du tout amené à ſa perfection entiere premier que de receuoir les accents, leſquels leur ſont en lieu de formes operatiues, cor-reſpondantes aux mouuements & influences ſuperieures: de maniere que les Cabaliſtes maintiennẽt que qui ſçait deüement prononcer le langage Hebrieu: & garder leur quantitez & accents comme il faut repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramondaine encore, ce qui ne peut pas arriuer és autres langues & eſcritures, qui ſont deſtituees de ce myſtere. Ce qui eſt cauſe que meſme en noſtre religion nous gardons encore quel-ques mots Hebrieux, comme de plus grande vertu & efficace. Par les let-tres donc ſont repreſentees toutes les parties des cõpoſez, & ſont cõme la matiere d'iceux, par les poincts toutes les ſortes des formes qui les viuifiẽt & par les accents, toutes les deües operations de la matiere, & de la forme iointes enſemble à la conſtitution d'vn corps correſpondantes à leurs principes celeſtes, & à leurs diuines idees: deſquels trois viennent à eſtre produites non ſeulement les eſpeces, mais les indiuidus meſme d'i-celles. Et ont eſté les ſuſdits Cabaliſtes ſi ſpeculatifs, de penſer par les diuers aſſemblements des lettres atteindre à ſçauoir le nombre des cho-ſes creées: qui ſe pourroit bien ſupputer, mais non pas proferer, ni preſque comprendre, fors de celuy qui ſçait le compte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms des poils eſtants en noſtre teſte, & tout le reſte de la perſonne, des grains du ſablon de la terre & goutes de pluye qui cheent du ciel en bas. Car de la diuerſité dés Ziruphs Hebrieux, ou accouple-ments, & ſuitte des lettres Hebraiques, ſans aucun meſlange de poincts vient à reſulter vn nombre, qui eſt autant comme infiny pour noſtre re-gard, aſſauoir 1124002590827196800oo. Que ſi l'on y veut adiouſter les poincts le nombre ne ſe pourroit pas exprimer, ni conceuoir preſque de nous combien qu'Archimede en ſon traicté de la numeration de la veüe ſe ſoit ingenié de trouuer vne matiere de compter qui va iuſques en infiny: mais cela eſt reſerué au ſeul Createur, & paſſe l'apprehenſion de ſes crea-tures, duquel comme de l'Archetype & premier patron, auquel conſi-

ſtent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondement autres ruiſſeaux ou canaux, comme les appellent les ſuſdits Cabaliſtes, coulants en bas, & les primordiaux fondemẽts de toutes choſes, denotez par les quatre lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſente les quatre elemẽts & de là reſulte finalemẽt toute la diuerſe multitude des indiuidus, cauſe de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les Hebrieux par les lettres de leur alphabet qui concernent toutes ſortes de proportions numerales, & à l'endroict des Pythagoriciens & Platoniciens par les nombres, le tout neantmoins tendant à vn meſme but & effect. Mais il ne faut pas entendre ces nombres là eſtre les vocaux ou vulgaires, dõt nous contons cõmunemẽt, ni pour le regard des characteres ou lettres celles de l'eſcriture nõ plus: ains ce qui eſt repreſenté par les nõbres formels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: car riẽ ne ſe peut exprimer, ni de parole, ni par eſcrit qui n'aye eſtre, ce que de ce qui n'eſt point, il n'y a point auſſi de mots: & tout charactere qui exprime correſpond à la choſe qui en eſt exprimee, & tout nombre pareillement à ce qui eſt nombré d'iceluy, & aux choſes qui ſont diſtinguees en les nombrant: qui eſt ce qui veut denoter le philoſophe en la metaphyſique: Species ſe habẽt ſicut numeri, in quibus vno variato mutatur ſpecies: nam ſi ternario addatur vnus, fit quaternarius, & ſic de aliis: Tout cecy traite le liure de Zoar bien au long, pourſuiuãt que les 22. characteres des ſuſdites lettres Hebraiques ſont les Idees de toutes les Creatures formees & à former: car ainſi cõme toutes ſe cognoiſſent par leur droite appellatiõ, laquelle ne nous peut eſtre repreſentee que par la parole, ou l'Eſcriture; dont la peinture & ſculpture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſont cõme vne brãche & dependance: par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole, & les mots eſcrits plus preignants pour nous manifeſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix, d'autãt qu'on y inſiſte plus: il y a tout plein de myſteres à cõſiderer à loiſir en la figure des characteres que les paroles qui paſſent viſte cõme vne fleſche bien empẽnee, dõt Homere les auroit appellees en ſa langue Grecque ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettẽt pas d'obſeruer ſi exactement, & ne le pourrions en ſorte quelcõque ſans le moyẽ de l'eſcriture: ſi qu'il n'y a riẽ de plus propre pour demõſtrer l'ordre de la cõpoſitiõ des ſubſtãces, car tout ainſi que les elemẽtaires indiuidus cõſiſtẽt primitiuemẽt des qualitez ſimples, chaud, froid, ſec, humide, leſquelles accouplees 2. à deux enſemble cõſtituẽt vn elemẽt, feu, eau, terre, & air, & 2. elemẽts aſſociez, l'vne de 4. ſubſtãces chimiques, ſel, Mercure, ſoulphre, verre, qu'Hermes appelle les grand elements, Raymond Lulle & autres modernes, les elements redoublez: & ces 4. ſubſtances enſemble finalement le cõpoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: en ſẽblable des points & lignes ſe forment les lettres, des lettres puis apres les ſyllabes, des ſyllabes les mots, & dictiõs, & des dictiõs l'oraiſon cõplette, qui ſe reſout tout ainſi qu'vn corps par la ſeparatiõ de ſes parties & ſubſtãces, iuſques à retourner en ſes premiers & plus ſimples elemẽts & principes. Tout ceci a encor vne fort belle analogie & proportion digne d'eſtre remarquee.

ques en ce lieu,enuers la diſpoſition d'vn eſtat auquel les lettres ſingulie-
res & à par ſoy repreſentẽt la populace,& ordre des artiſans & laboureurs
qui viuent du iour à la iournee de trauail de leurs bras, les ſyllabes, les
bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens;les dictions, la no-
bleſſe & principaux,& plus apparents citoyens;les clauſes, les Princes &
grands Seigneurs,& finalement l'œuure complet,le ſouuerain Magiſtrat.
En quoy la meſme correſpondance eſt requiſe de l'humilité,reſpect, & de-
uoir d'obeyſſance des moindres enuers de plus grands qu'eux : & au reci-
proque de gracieuſeté,douceur,& bon traictement des grãds auec moin-
dres;le tout ſelon leurs rãgs & degrez,comme on peut voir en vne eſcritu-
re,dont ſi l'on vient à changer l'ordre & contexte,tout ainſi qu'en vne ma-
çonnerie bien ordonnee,trãſpoſant les lettres, ſyllabes, dictions,& clauſes
hors de leur collocation deüe,& leur ſuitte,le ſens qui y eſtoit auparauant
exprimé,vient à s'eſuanouyr du tout,ou s'alterer en vn nouueau. Ce n'eſt
doncques pas vn petit myſtere que des lettres & de l'eſcriture,& ne ſe faut
pas esbahir ſi par ces deux mots ſe comprenent tous les arts,doctrines,&
ſciẽces:leſquelles lettres eſtã ſeparees & reduites à part ſeule à ſeule ſont
cõme la forme deſnuee de toute matiere,mais par leurs coniõctions& ac-
couplemẽts viennẽt à nous repreſenter quelque choſe perceptible à noſtre
ſens,à guiſe d'vn oyſeau qui viẽt à ſe façõner,& puis eſclorre hors de la co-
que,ou vn vegetal qui ſe iette de puiſſance en action hors de ſa ſemẽce : le
tout à l'exẽple du grand & premier exemplaire, lequel en ſa propre eſſen-
ce & ſubſtãce qui ſont en luy vne meſme choſe,eſtant renclos dãs ſon En-
ſoph,ou infinitude hors du mõde ſenſible,s'y vient à eſpandre par ſes ſe-
phirots ou emanations, cõme les clairs rayõs du Soleil à trauers vn gros
amas de nuees,& produire au deſſous de luy les effects conceus en ſa pre-
miere idee ou image,qui eſt le verbe & le fils,la forme des formes,& l'ame
de tout l'vniuers,dont auſſi biẽ par l'art calculatoire des Cabaliſtes,les let-
tres en leur valeur denombrees equipollants à celles de Dieu שדי Sadai,
car l'vn & l'autre ſont 314. Qui plus eſt il ſemble que les lettres & eſcritu-
re doiuent à cauſe de ce que deſſus eſtre principalement employees pour
honorer & ſeruir Dieu,pour la ſaincte meditation de ſa loy,& nous repre-
ſenter à l'entendemẽt ſes merueilles,ou comme dient les Cabaliſtes pour
attirer les creatures à la cognoiſſance de leur Createur: car ſelon qu'il a
eſté par nous dit cy deuant ils reputent les characteres Hebraiques non
tant ſeulement pour les premiers de tous ces autres:ains meſme pour l'vn
des ouurages de Bereſit, ou creation. En apres la droite eſcriture qui eſt
tout apertement ſignificatiue, monſtre touſiours le veritable qui ne
peut eſtre ſinon vn: & la deſguiſee par nottes ſecrettes ou chiffres, le
faux qui eſt diuers & multicaple,ſuiuant le dire du philoſophe aux 2.des
Ethiques. Que le bõ & le biẽ ne ſont q̃ d'vne ſeule ſorte:mais le mauuais
& le mal de pluſieurs,ſi que l'eſcriture aperte ſe rapporte à la ligne droite,
qui eſt la plus briefue & courte de toutes,cõme la definiſẽt les Mathema-
ticiẽs,& auec ce touſiours vne & ſẽblable à ſoy:à propos dequoy il eſcrit q̃
le Patriarche Abrahã vit durãt ſa vie par la ligne droite le iour du Meſſihe,
& s'ẽ reſiouït:& les notes ſecretes ou chiffres d'autre coſté equipollerõt à la

ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infinies ſortes, ſelon que plus ou moins elles s'approchent ou eſloignent de la ligne droicte, laquelle tient outre plus ce que Platon appelle ταυτὸν le meſme que les Hebrieux dient הוא, HU, qu'ils conſtituent pour le premier nom attributif de la diuinité, ſuiuant le Pſeaume 102. Tu autem idem ipſe es: & le 24. d'Eſaie Ani Adonai Huſemi; le Seigneur, luy ou moy meſme c'eſt mon nom: Le poete Vergile au 10. de l'Eneide l'approprie au grand Dieu Iupiter, Rex Iupiter omnibus idé. Et eſt ce ταυτὸν la ſupreme idee des choſes qui ſont touſiours d'vne meſme ſorte, ſans receuoir aucune alteration ni changement: là où les nottes ſecrettes, ou chiffres ſe rapportent à l'ἕτερον, l'autre qui eſt la forme de celles qui ſe comportent diuerſement. Parquoy les Pythagoriciés prenoyent le meſme pour le bon principe, l'vn le permanent, le droit, le vray, le finy, &, l'autre pour le mauuais, le diuers, variable, tortu, faux & infini: & les Egyptiens celuy la pour Oſyris & le Nil, ceſtuy-ci pour Typhó & la mer, qui eſt la cauſe pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteſte ſi fort l'autre, le diuers varié, deſguiſé.

> Ἐχθρὸς γὰρ μοι κεῖνος ὁμῶς ἀΐδαο πύλῃσιν
> Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

Tout ainſi donques que ſoubs les nottes ſecrettes, ou chiffres, eſt cachee la vraye Eſcriture, & le ſens qui nous repreſente la cognoiſſance de la choſe que nous voulons exprimer & produire en euidence hors la conception de noſtre penſee, & que la ſuppoſition du faux ſe tire par fois de la verité: en ſemblable le texte de la loy pris cruement & à la lettre, eſt comme vn chiffre du myſtere caché là deſſoubs: de ſorte que la religion Iudaique auec la pluralité de ſacrifices & ceremonies ſuperficielles n'eſtoit que des nottes ſecrettes, chiffre, ou adombrement des vrais & reels ſacremés de celle de grace: ſuiuant ce que les meſmes Cabaliſtes aduoüent ſur l'Eccleſiaſte compoſé au dire de Zoar par le Roy Salomon au deſert durant les ſept ans qu'il y demeura, y ayant eſté tranſporté & tenu captif par le Demon Aſmodai prince de la pecune, du luxe & ambition qui le ſurprit en la propre amorce & embuſche que le Roy luy auoit dreſſee; ſe fondant iceluy Zoar ſur ces mots contenus au meſme traicté: Fui Rex Iſrael in Ieruſalem quaſi qu'il ne l'eſtoit plus lors qu'il le compoſa: le texte au ſurplus de l'Eccleſiaſte eſt, vanitas vanitatū & omnia vanitas: qu'ils expoſent que la loy meſme puis qu'il n'exclut rié, eſtoit vaine & friuole iuſques à l'aduenement du Meſſie. Pareillement les choſes maternelles & ſenſibles ſont comme vn chiffre des formelles & intellectiues: le monde elementaire du celeſte, le celeſte de l'angelique, & ceſtuy-ci de l'archetype, qui ſont les roües d'Ezechiel enuelopees l'vne dans l'autre: & la communication ſucceſſiue de la lumiere procedant du throſne de Dieu, là où en eſt la premiere ſource à la dixieſme ſphere, ou ciel empiree, & delà au ſoleil, du ſoleil à la lune, & d'icelle aux choſes ſenſibles du mõde elementaire. Car tout ce que le ciel nous influe & tranſmet, eſt la lumiere accompagnee de chaleur: dont dependent toutes les diuerſes facultez & vertus imprimees d'enhaut ici bas en la varieté des eſpeces, par les rayons des deux luminaires & des eſtoiles: en ſorte que la lumiere eſt celle qui charrie tous ces effects quant & ſoy. Au Microcoſme ou petit monde puis apres, qui eſt l'homme formé ſur l'exemplaire de

l'vniuers, les parties conſtituees de ſon corps diuerſes entr'elles, enſemble les ſubſtances dont elles ſont compoſees tiennent lieu auſſi de leur part d'vn chiffre de l'ame, vniforme, & ſimple de ſoy & l'ame d'vn chiffre de l'intellect. Brief que tous ces trois mondes, & ce qui leur ſymboliſe és creatures eſtans en iceux: voire entierement toute la nature, n'eſt qu'vn chiffre, & ſecrette eſcriture du grand nom, & eſſence de Dieu, & de ſes merueilles: les faits meſmes, les proiects, les dits, actions, & comportemens des humains, que ſont ce pour la plus grand part ſinon chiffre & ſecrette eſcriture? Quand ſous vne diſſimulee, & hypocritique apparence de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debonnaireté, preud'hõmie, & autres droictes, ſainctes, & loüables intentions que nous pouuons accomparer aux characteres d'vne double eſcriture, ils voilent vne intelligence ſecrette reſeruee par eux, de leur malignité de courage, haines, rancunes, felonnies, partialitez, auarice, vaine gloire, ambition, deſir de ſang, & de vengeance, dont en a deuers luy l'alphabet celuy ſeul Dieu, à qui rien ne ſe ſçauroit deſguiſer. Au moyen dequoy tout ainſi qu'vne meſme choſe, ſelon que nous l'auons dit ci deſſus, ne ſe peut repreſenter que d'vne ſeule ſorte en la vraye & droicte eſcriture, & d'infinies alterees en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn meſme ſens: en ſemblable toutes les creatures ſont comme notes, marques, & characteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainſi qu'eſt le ſens dans l'Eſcriture, & l'Eſcriture manifeſte dedans l'obſcurité des chiffres: dont quelques vns peuuent auoir eſté meus d'eſtimer Dieu n'eſtre autre choſe ſinon tout l'vniuers, que ſon intellect ou premiere cauſe gouuerne, & adminiſtre par les ſecondes & les ſecondes par les tierces, & ainſi des autres: qui ſont les hierarchies influants d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang la puiſſance & vertu de l'archetype encontre bas, par les intelligences & par les cieux en toutes choſes, à quoy ſe conformant S. Denys en ſa hierarchie angelique dit, que les intelligences ſuperieures illuminent touſiours les inferieures, que ſi quelqu'vn veut ſans aucun entre moyen paruenir à la ſapience, il luy faut s'addreſſer à Dieu qui la donne abondamment à chacun ſans reproche, & elle luy ſera ottroyee. Tout ce que deſſus procede ſelon l'ordre des dix Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux, que les Cabaliſtes appellent les veſtements de la diuinité amictus lumine ſicut veſtimento Pſalme cent quatre à chacun deſquels Sephiroths eſt attribué vn des noms diuins, ainſi que icelle deduit amplement cy apres chapitre des dits Sephiroths ou diuines meſures & numerations des Hebrieux. De ce que deſſus nous apprendrons que ſi les characteres des Hebrieux ſont accompagnez de treſgrãds ſecrets & myſteres cõtenus en leur forme & figure, maiorité ou minorité & autres telles differẽces: pareillemẽt en ce que quelques vns ſe reſſemblent cõme le ב Beth, & le כ Caph, ד Daleth, & le ר Reſch, le ה He, au ח Cheth, & ת Thau, & le ס Samech & le ם Mem final, les mots auſſi qui en eſtoyent compoſez le deuoyent eſtre encore plus: eſquels à l'adueu meſme des payens & gentils il y a certaine emphaſe, & vertu latente, qui ne ſe trouuent point és autres langues: d'autant qu'ils ſont plus proches de la diuinité, & les

lettres auſſi,comme en eſtant immediatement emanees, ſi que les Mages anciés,come Zoroaſtre,Hermes,Orphee,Oſthanes,Enax, Artephie, Kirannide,Gilgil,Picatrix,& autres ſemblables Indiens,Chaldees,Ethiopiens,Egyptiens,Perſes,& Grecs,tiennent que chaque mot a efficace en la plus ſecrette philoſophie ou magie,entát qu'il eſt formé de la voix de Dieu, qui eſt la premiere choſe,où la nature vient à exercer ſes plus admirables effects: dependans comme d'vn mariage de la terre auec le ciel,de la matiere auec la forme,du patient auec l'agent de la parole ou eſcriture auec le ſens qu'elle repreſente,tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages ſurpaſſans la cómune portee des hommes,&auſſi l'ordre de nature les voix articulees &les dictions voire les characteres encore qu'ils ne ſignifient rien quant à nous,ont plus d'efficace & de proprieté que ceux qui ont quelque ſens & intelligéce. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordónoit en termes expres qu'en toutes prieres on euſt à inuoquer les dieux par les noms qui leur eſtoyent les plus agreables: & deſquels ils prenoyent plaiſir qu'on les appellaſt,ſans ſe ſoucier autrement de ce qu'ils peuuent ſignifier. Et de faict les bons Demons ont ſouuentefois reuelé aux hommes des characteres des figures,& parc les eſtranges,où l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vſage de parler:mais par vne tacite & profonde admiration ils eſleuent les ames là haut comme rauies en ecſtaſe,& les tirent à vne ferme confiance, de laquelle s'enſuit la clef & production de ces operations merueilleuſes,non que par de tels mots ou characteres nous puiſſions contraindre,ni attirer à nous les intelligences,ou les eſmouuoir à effectuer rien quelconque à noſtre volonté & intention:ains tout ainſi qu'à force de bras nous nous eſleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou feneſtre,au lieu de les faire venir contrebas: ou que du dedans d'vne barque auec vn chable, ou cabeſtan planté au riuage,nous n'approchons pas la terre de nous,ains en allant nous en accoſtons,en ſemblable par le moyen de ces ſymboles,marques & notes, nous n'attirons pas ici bas les puiſſances celeſtes, quelque choſe qu'en vueille dire Hecate dans les reſponſes de Porphyre,

Ex.rata tuis veni ſermonibus iſtuc,

& en vn autre endroit

Victa hominum precibus cœleſtia numina terram
Coguntur petere,& caſus aperire futuros.

Au contraire nous nous eſleuons à icelle, & de ce fondement depend toute l'efficace des ceremonies & ſacrifices: ainſi que le deduiſent Plotin, Iamblique,& autres philoſophes Platoniciens:parquoy on ne vouloit pas que ces vocables myſterieux fuſſent changez ne tranſportez en autre langue, ains delaiſſez en la leur propre,celó meſme qu'obſerue le chriſtianiſme en tout plein de mots:comme Amen,Alleluiah, Hoſanna Ephetah au Bapteſme,& aſſez d'autres, d'autant qu'on les tient eſtre procedez de la propre bouche de Dieu lors qu'il enſeigna à Adam la droite appellation des choſes creées,dont ils contenoyét en eux la propre & eſſentielle ſignifiance.En ſuitte de ce que deſſus,il faut apprendre que des ſciences attribuees au trois mondes, comme nous auons touché cy deſſus, les ſecrets ſont comme des chiffres enuers les vulgaires, aſſauoir la cabale à l'endroict de la doctrine litterale des Iuifs, pour le regard du monde

intelligible: la philoſophie occulte, naturelle & licite non pas ceſte deteſtable accointance & commerce des malins eſprits qu'on a voulu colorer du nom de magie, où il n'y a que tenebres & confuſion au monde celeſte: & à l'alchimie qui cõſiſte en reparatiõs & reconionction des ſubſtãces en trois gẽres des cõpoſez mineraux, vegetaux, animaux, nõ és vains & friuols amuſemẽts des tranſmutations metalliques, ſinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de nature au monde elementaire. Outre-plus la conception de la penſee, la parole & l'eſcriture ont ie ne ſçay quoy d'analogique & conforme enuers le ſacré TERNAIRE, repreſenté en lettres ſainctes par la loy, les Prophetes, & les agiographes docteurs approuuez de l'Egliſe vniuerſelle: & Tahauet és numeratiõs & meſures ſuperieures, par la fontaine, le ruiſſeau & la piſcine ou le viuier: car le diſcours & conceptiõ qui eſt toute mẽtale de ſoy, rencloſe dans l'entendement ſe rappote au PERE, qui eſt l'EHIEH ou eſſence des eſſences, & Hu auſſi lui meſme, comme le Pronom le plus remot: pour lequel approcher de nous, & nous le mettre en euidence, il faut que le λόγος, c'eſt à dire le verbe ou le fils, qui eſt l'Hochmach, ou ſapience denotee par le quadrilettré יהוה, & le pronom אתה Athah, Toy, s'incorpore en voix & parole articulee, & à ce propos Plutarque au traicté de la nourriture des ieunes enfans eſcrit, que les deux principales parties de l'homme (qui eſt le microcoſme ou petit monde, ſymboliſant à tout l'vniuers) ſont l'entendement & la parole, dont celuy là eſt comme le maiſtre & ſuperieur, qui cõmãde, & ceſte ci le ſeruiteur qui obeyſt. Mais l'vn ne l'autre ne peuuẽt eſtre en la creature ſans le ſoufflement ou haleine, q̃ les latins appellent ſpiritus, les Grecs πνεῦμα & les Hebrieux רוח Ruach: qui eſt pris auſſi par l'Apoſtre en la 1. aux Corinth. 14. pour la voix & le ſon de la langue: ceſt l'Adonai, & le pronom אני Ani, Moy, comme le plus proche de nous. En quoy par conſequent ſe vient à manifeſter le TERNAIRE, car la parole cõtient la conception de l'entendement, la voix articulee, & l'eſprit ou reſpiration. Le meſme Plutarque au traicté de trop parler, pendant que la parole eſt retenue dans la penſee elle reſſemble à l'vnité, c'eſt à dire au poinct indiuiſible & au Iod, & quãd elle ſe iette dehors, au binaire ou la ligne. Ce qui ſe conforme aux Cabaliſtes qui appellent ce que nous diſons le Pere, אחד Echad vn, ou pluſtoſt le principe de l'vnité, car enuers les Hebrieux Aleph א, denote auſſi bien le commencement: & ת Thau la fin, les premieres & dernieres lettres de leur alphabet, qu'aux Grecs α & ω: ce que les Latins repreſentent par ces mots prora, & puppis, le deuant & le derriere d'vn nauire: neantmoins les Cabaliſtes mettent auſſi le mot de Enſoph ou non finy pour α & ω, & celuy de עד Had pareillement, qui ſignifie infinitude, dont l'emanation eſt (ce diſent ils) ainſi graduee: l'eſprit, ou reſpiration & haleine: la voix, & la parole articulee. Rabbi meſme Azariel en ſon commentaire de la ſaincteté dit que l'eſprit ſe produit de la voix, & le verbe, non par ouuerture des leures, ni par vne parole diſtincte formee en la langue, ni par la reſpiration ou haleine de la perſonne; tous ces trois n'eſtans qu'vn ſeul eſprit: d'autant que Dieu eſt vn en ſoy, comme le teſmoigne le liure de Iezirah, en ces propres termes, Dieu viuant eſt vn Eſprit, qui eſt voix, eſprit, & parole, & cela

„ eſt l'eſprit ſainct, deux eſprits d'vn eſcrit & Rabbi Hama au liure de la „ ſpeculation, ces trois ſont le commencement, le milieu, & la fin: & rien „ qu'vn poinct indiuiſible, duquel tout ainſi que du centre partent toutes les lignes qui s'eſtendent à la circonference, procedent toutes choſes, cõme du Iod qui le repreſẽte, ſont formés tous les characteres de l'eſcriture, qui doit eſtre comptee pour la troiſieſme auec les deux autres, la penſee & la parole; & comme vne ſeconde emanation qui part de noſtre entendement, & des conceptions d'iceluy, laquelle eſtant de ſoy muette, & ne ſe pouuant comprendre que par la ſeule veüe, ſens qui eſt le moyen corporel de tous, par conſequent elle eſt plus ſpirituelle & mentale que la parole, à qui elle ſert de viceregent: de maniere qu'elle participe de la penſee pour eſtre muette auſſi bien qu'elle. & de la parole, pource qu'aucunemẽt materielle elle tombe ſous l'vn des ſentimens corporels, bien que le plus deslié & ſubtil de tous. Au moyen dequoy l'eſcriture tient le lieu, & fait l'office de la parole, non de bouche à bouche, & en preſence tant ſeulement, ains a quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre; qui eſt plus le propre de l'eſprit que non pas du corps. Car l'eſcriture eſt vn certain boutehors des conceptions de noſtre ame, qui ſe vont incorporer en des notes, marques, & ſignes ſenſibles, pour ſe manifeſter paiſiblemẽt des vns aux autres: & eſt ceſte conception de penſee, comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & notes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du Sainct Eſprit: ſi que tout ainſi qu'il faut que l'eſcriture tienne du corps & de l'eſprit, qui ſont les deux extremes d'icelle: auſſi le corps & la Deité deux extremes ſe vindrent aſſembler au Chriſt pour en faire vne moyenne diſpoſition & mediateur entre Dieu ſon pere, & ſes confreres par adoption. A cela, correſpond encore la facture du monde, que Dieu ſouuerain, eternel, infiny, incomprehenſible par deſſus toute forme & matiere, tenant en ceſt endroict lieu de noſtre conception interieure produiſit hors comme vne eſcriture formee du ciel, & des corps luiſants, qui y ont eſté poſés & de la terre, auec ce qui s'y produit, & en l'eau, tout cela tenant lieu de lettres, ainſi que ie le deduits clairement cy apres, & ce qui en reſulte à la gloire du Createur, & le ſens contenu ſous ce beau chiffre vniuerſel: car toutes choſes ont eſté faictes mediatement pour cauſe de Dieu, & immediatement pour cauſe de l'homme; c'eſt à dire que Dieu a creé ce beau temple icy de nature, aſſauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour de l'homme, & „ l'hõme pour l'amour de lui, omnia propter te feci, dit le faux prophete Ma- „ homet en ſõ Alcorã, introduiſãt Dieu qui parle ainſi à l'hõme teipſũ autẽ „ ꝓpter me, à ce propos Cicerõ au 2. de la nature des dieux, au cõmẽcemẽt le „ mõde a eſté faict pour raiſõ des dieux & des hõmes, enſẽble toutes les choſes qui y ſont: dont Hermes Triſmegiſte met que Dieu a faict deux choſes en ſon image & reſſemblance, le monde pour s'y ioüer & esbatre d'infinis beaux chefs d'œuure, & l'hõme, où il auroit mis tout ſon plaiſir & cõtẽtement, afin que pour tãt de graces & benefices il ſoit reueré, honoré, & ſur toutes choſes aymé de luy: qui eſt la capitulatiõ qu'il fit auec le Patriarche „ Abraham, & les autres peres au nõ de toutes ſes creatures, dõt il parle ainſi „ au 33. c. de Hieremie ſelõ la verité Hebraique: niſi eſſet pactũ meum, ſtatuta „ cæli & terræ nõ poſuiſſem: laquelle pactiõ s'eſtẽd encore au deuoir, à quoy ſont

ſont reciproquement obligez tous les humains l'vn enuers l'autre à ſçauoir la charité & dilection qu'ils ſont tenus de s'entreporter à l'exemple de noſtre Sauueur,qui reduit à ces deux preceptes (d'aimer Dieu ſur toute choſe & ſon prochain comme ſoy meſme): ce que les payens meſme n'ont ignoré au rapport de Ciceron au 1. des offices : les Stoiciens (dit-il) tienent que tout ce qui s'engendre en la terre eſt creé pour l'vſage de l'homme,& les hommes pour cauſe des hommes, afin de s'entreſecourir & ayder mutuellement. Bref les Hebrieux ont de pluſieurs ſortes & difference de chifres,leſquels tous dependent des propres charactetes de leur eſcriture commune & aperte, & entre pluſieurs & infinies ſortes ils font eſtat de ceux cy qui tous dependent de ſix principales voyes,aſſauoir les Themurah,,ziruphz Atbasz ou Aetbaz ghematrie, Gilgul, & Notariacon deſquels nous diſcourerons plus particulierement cy apres en ce diſcours. Et d'autant que la parole & l'eſcriture ſont la plus precieuſe choſe qui ſoit en l'homme, parce qu'elles preſuppoſent la raiſon,ſans laquelle elles ne ſçauroyent conſiſter : par conſequent les letres ſont appropriees au monde intelligible,où eſt le fondement ſource & racine de toutes choſes,& les predictions qui s'en forment plus certaines & infaillibles que celles des figures & nombres.Les lettres dõques & characteres de l'eſcriture ſont comme notes de la parole & prolation, & façonnees ſur la reſſemblance d'icelle, tant dans le gozier qu'au palais par le battement de la langue & és leures:& la parole vn boutte-hors des interieures conceptions de noſtre ame, ſelon Ariſtote au liure de l'interpretation,que le deuoir & la parole eſt d'annoncer l'oculte proiect de la penſee,& mettre en euidence l'intention de celuy qui parle. A quoy ſe conformans les Rabbins diſent,que tout ainſi que l'homme a en ſoy trois ſortes de verbes,l'eſcriture, la prolation articulee, & les conceptions de l'ame,où eſt la ſource des deux autres,ſur quoy certain Poete Arabeſque a eſcrit que le vray verbe giſt dans le cœur:& de là paſſe en la langue, qui en eſt comme vn truchement : en cas pareil Dieu le createur qui a faict l'homme à ſa reſſemblance a triple parole à ſçauoir l'eſcriture ſaincte,qui eſt és liures des Prophetes,& à quoy il ſemble que cecy d'Iſaie 34. ſe doiue rapporter, Requirite diligenter in verbo Domini & legite : quia quod ex ore meo procedit ille mandauit : celle en apres que les docteurs approuuez de l'vniuerſel conſentement de l'Egliſe, ont annoncé de viue voix,ſelon le 1. chapitre de Ieremie voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche: mais la troiſieſme qui luy eſt propre & particuliere eſt en luy, & part de luy non d'ailleurs : dont il eſt eſcrit au Pſeaume trentetrois, la parole du Seigneur eſt droite, & plus auant, ces cieux ont eſté eſtablis par la parole du Seigneur & par l'eſprit de ſa bouche toute l'efficace d'iceux, laquelle parole eſt ſon verbe ou λόγος, ſon fils, & le bereſit de Geneſe, c'eſt à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Pour le faire court il n'y a rien qui conuienne mieux à la ſtructure de l'homme que le contexte d'vne eſcriture, auquel les lettres tiennent le lieu des quatre humeurs principales, & de leurs meſlanges, qui en produiſent pluſieurs autres auſſi ſont elles appellees les principes ou elements : ces ſyllabes ſe rapportent aux parties ſimilaires, comme on les appelle, aſſauoir les cartillages, os, ligaments, membranes, tendons, nerfs, veines

arteres,& chair muſculeuſe:les dictions aux mẽbres:&la clauſe qui en eſt tiſſue:au corps complet:puis le ſens finalement contenu la deſſous à l'ame ou eſprit qui viuifie les parties du corps: ce qui ſe pratique auſſi aux diuiſés,où on nomme la figure d'icelles le corps & l'ame, le mot qui l'accompagne & eſclarcit. A quoi ſe conforme clairement le liure Hebrieu intitulé *Habbahir* c'eſt à dire *elucidaire*, quand il dit que les lettres Hebraiques ſont accomparées au corps humain:les accents à l'eſprit,& les poincts ſeruãts de voyeles à l'ame,car ils meuuẽt les lettres muettes de ſoi à quelque ſignification,tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plõgés;& de faict ce que nous voiõs que les corps priués de l'eſprit de vie qui les maintenoit en leur eſtre,ſe deſmoliſſent & reſoluent en leurs parties elementaires &principes dont ils furent premierement cõpoſés,nous eſt fort bien repreſenté par vne planche d'Imprimerie,de laquelle apres auoir eſté tiré les characteres venãs à eſtre ſeparés hors de leur ſuitte & aſſemblemẽt ſont rediſtribués chacun en ſon propre lieu dans la caſſe, pour eſtre recõpoſés de nouueau à quelque autre ſens. Ainſi dõcques les lettres ſymboliſent aux ſubſtances conſtitutiues du corps:deſquelles,nonobſtant qu'en ſi peu de nombre:par la varieté neantmoins de leurs aſſemblages & mixtiõs, ſe procreẽt tãt de diuerſes eſpeces és triples genres de cõposés,mineraux, vegetaux, animaux,& d'indiuidus comme en infiny:eſtãt au reſte leſdites ſubſtances en vn perpetuel changemẽt,& permutation des vnes és autres, de la meſme ſorte que ſont les lettres qui par leurs differẽtes aſſiettes, ſuittes,entrelaſſements & tranſpoſitiõs,formẽt tãtoſt vn texte d'eſcriture,puis tantoſt vn autre tout diſſemblable,combien que ce ſoyent les meſmes characteres:ſous leſquels giſent les ſens exprimés,qui tiennent lieu d'ames,& ces ſens là eſtans vne fois formés ne ſe peuuẽt plus peruertir en d'autres, ains demeurẽt touſiours les meſmes:quelque alteratiõ que puiſſe ſouffrir leur couuerture exterieure pourueu que la proportiõ de leur ordre qui en cõſtitue la differẽce,ne ſoit point changee de ſa deuë & naifue aſſiette : cõme il ſe peut veoir par les diuerſes tranſpoſitiõs des alphabets Hebrieux, là où par pluſieurs deſguiſemẽts les lettres ayãt eſté iettées hors de leur premiere ſtructure,cela a peu faire de vray que le ſens qu'elles exprimoyent en appert,s'eſt caché intrinſequement,& ſubſtraict de la cognoiſſance où il eſtoit au parauãt expoſé,ainſi que ſous la couuerture d'vn maſque:mais non pas eſteint & anneanti pour cela,qu'il ne demeure reellement en ſon premier eſtre,bien qu'en ſecret,& imperceptile de prime face à noſtre apprehẽſion & notice,cõme defiguré qu'il eſt. De meſme l'ame raiſõnable ceſtãt vne fois procreée & iointe au corps,cõbien que les parties d'icelluy ſe deffaçent, peruertiſſent, alterent,& ſe tranſchangent en cent mille & mille façons,en eſtant ſeparee,elle ne laiſſe de ſubſiſter permanente à part en ſa meſmeté à elle propre & particuliere,diuiſee de toutes autres,ainſi que les indiuidus,voire les plus conſemblables tels que pourroyẽt eſtre les mouches,fourmis,& pareils inſectes:les moyneaux meſmes & hyrõdelles qui nonobſtant leur ſi exacte reſſemblance ſont leur cas à part,chacun endroit ſoy,& pour ſoy,car ce que proiecte,ſent, & patiſt l'vn, l'autre pour cela ne le proiecte,ſent,& ne ſouffre pas. L'ame dõc vne fois produite ainſi qu'vn ſens, eſt permanente, & incorruptible à iamais: pour à tout inſtant qu'il

ſera

ſera beſoin reprendre de nouueau ſon corps, & l'informer comme au parauant ſans qu'il luy faille retrogarder par les mutatiõs qu'il aura ſouffert en pluſieur millenaires d'annees, d'animal en vegetal, de ceſtuy cy en animal; vegetal mineral nonobſtant leſquelles l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur eſt touſiours demeuree empraintе reciproquement en la forme & en la matiere, ſans autrement ſe deperir, à guiſe d'vne medaille coignee, ou autre ouurage de relief, qui ne ſçauroit s'approprier à autre creux que celuy dont il fut moulé; ni le moule, coin ou cachet non plus conuenir à autre figure que celle qui en aura eſté formee. Tout ceci ſe rapportant fort bien à ce que nous tenons de l'immortalité de l'ame, & de la permanence reelle apres la diſſociatiõ du corps: car ſi elle eſtoit aſſignee tant ſeulement ſur l'opiniõ d'Aphrodiſee, Auerroés, & leurs ſemblables, qu'en la reſolution du corps & de ſes parties, l'ame qui les viuifioit ne s'amortiſt pas quant & quant, ains s'en va reconioindre à ſon tout, qu'ils appellent l'intellect commun, dont elle eſtoit procedee, c'eſt à dire à vne nature etheree, qui eſt l'ame de l'vniuers, tout ainſi que le corps fait à ſes parties elementaires ainſi que l'a eſcrit le poete Lucrece, apres le philoſophe Grec Empedocle,

Cadit item retro de terra quod fuit ante
In terras: & quod miſſum eſt ex atheris oris,
Id rurſum cœli fulgentia templa receptant.

Cela n'ameneroit pas beaucoup de conſolation aux bons, ni gueres de terreur aux meſchans, ſans l'aſſeurance qu'on doit auoir qu'apres la ruine du corps, elle garde encore ſon indiuiduité particuliere pour le reprendre en la generale reſurrection comme le dit S.F. Tertullian apres Mercure Triſmegiſte au 33. chap. de l'ame: digreſſam animam à corpore non refundi in animam vniuerſi, ſed manere determinatam, vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore geſſerit, ce qui ſe cõforme au dire de l'Apoſtre: que chacun ſelon ce qu'il aura fait de bien ou de mal, le doit rapporter par ſon corps. Morien auſſi pour monſtrer touſiours la cõuenance des trois mondes, accommodant par ſimilitude ce propos à ſon Elixir dit preſque le meſme: hoc quoque te ſcire decet quod anima citò ſuum corpus ingreditur, quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi poteſt. Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne ſe doit entendre, ſi d'aduanture ce n'eſtoit aſſimilatiuement, fors de la reſurrection de la chair au dernier iour, a eſté deſtournee par Pythagore à ie ne ſçay quelle metempſychoſe, ou tranſmigration de l'ame en diuers corps, iuſques à ceux des beſtes brutes: ce que quelques vns ont taſché de radoucir, comme choſe par trop indigne que l'ame raiſonnable vinſt ainſi à ſe degenerer, & l'ont reſtreinte au corps humain tant ſeulement, la reduiſans encore de ces perpetuelles & comme circulaires repriſes du corps à trois fois & non dauantage: en quoy ils taſchent de ſe fonder ſur ce 33. de Iob, liberauit animam ſuam ne pergeret in interitum, ſed viuens lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per ſingulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viuentium. Mais ceſte adaptation eſt vn peu chatoüilleuſe, & comme participante de l'hereſie de Carpocrates dans le meſme traité de Tertullian chap. 35. Metempſychoſim neceſſariò imminere, ſi non in primo quoque vitæ huius commeatu omnibus

" in licitis ſatisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocari habere, quotiens
" minus quid intulerit, reliquatricem delictorum, donec exoluat nouiſſimũ
" quodrantem detruſa identidem in carcerem corporis: à quoy la triple reiteration eſt baſtante ſelon l'opinion d'aucuns des Cabaliſtes, & ſur ce ſera veu H.C. Agrippe liur.3.chap.41. Toutes leſquelles choſes ſuſdites & aſſez d'autres ſe peuuẽt diſcourir & traitter ſans aucũs incõueniẽs ſur le ſubiect des eſcorces des chiffres, leſquels procedent par la ſimple voye des trãſpoſitions & eſchanges des lettres, toutesfois auec quelque modification ainſi que le confirme le Rabbi ſi renommé fils de Maimon, lequel approprie iceux au triple ſens de l'eſcriture, repreſenté par ce tant celebre cordon retordy en trois du 4. de l'Eccleſiaſte, Funiculus triplex difficile rumpitur, le literal, c'eſt à ſçauoir qui ſe rapporte comme au monde elementaire plus materiel & groſſier, l'allegorique au celeſte, & l'anagogique à l'intelligible : leſquelles trois ſortes d'interpretations & ententes à guiſe d'autãt d'eſcorces ou tuniques ſe couurẽt & enueloppent l'vn l'autre, ainſi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les os, où eſt finalement renclose la mouelle qui denote le ſens, & ſes trois couuertures ſuſdites os, chair, & peau, les trois chiffres reiterés l'vn ſur l'autre, où il eſt comme noyé & enſeueli. Mais ce nombre de trois ne ſe reſtreint pas ſimplement à tant & non plus : ains ſous ce mot là eſt compriſe vne certaine infinitude, ſuiuant ce qui a eſté cy deuant allegué d'Ariſtote & de Pythagore, omne & omnia tribus terminantur. De ces enueloppes, & tayes qu'il eſt neceſſaire de demeſler auant que de penetrer au ſens qu'elles couurent, nous en auons aſſez d'exemples en l'eſcriture, comme du fleuue Chobar, & du Cherub en Ezechiel, & du chandelier à ſept lumieres dans l'Exode & les Nombres, qui denotoit les ſept planettes au monde celeſte, & les ſept inferieurs Zephirots en l'intelligible, dont deſcoulent inceſſamment és corps celeſtes toutes les facultez & vertus qu'ils influent de là icy bas dedans le monde elementaire. Au quatrieſme de Zacharie ces ſept lumieres ſont interpretées pour autant d'yeux du ſouuerain, qui parcourent inceſſamment toute la terre en ſon circuit, ce que l'Apocalypſe en auroit tranſcrit preſque mot à mot auec la plus grand part de ſes myſteres, leſquels il a peu puiſer, comme les Prophetes de l'ancienne loy en la meſme ſource de l'Archetype, où toutes choſes ſont touſiours ſemblables, dont à meſure qu'elles s'en eſloignent, auſſi ſe diuerſifient elles & alterent d'autant. Ces tant belles ſpeculations ſi ſublimes franchiſſants les dernieres bornes de l'vniuers iuſques au throne de l'eſſence & gloire de Dieu ſont le propre gibier des Cabaliſtes, & s'appellent de *Mercana*, comme celles de la creation & nature des choſes dites de là du Berezit, ſont le ſubiect des Thalmudiſtes, celles y eſtant par eux accomparées à l'or d'Euilah en Geneſe 2. qui eſt ſimplement bon, ſelon que le porte la verité Hebraique du texte & du *Mercana*, à l'or d'Ophir tres-bon & tres fin en toute pureté & perfection; comme il eſt dit en Iſaie 13. Ie feray l'homme plus precieux que le tres pur & meilleur or, voire plus que n'eſt l'or d'Ophir, qui eſt tres fin. Leſquels deux ors & les deux ſciences qui leur ſymboliſent, repreſentent les deux mondes

l'intelli-

l'intelligible, ou ſiecle aduenir pour noſtre regard, & le ſenſible qui eſt le preſent, ſuiuant les traditions du nom de Dieu composé de quarante-deux lettres : mon bien aimé en haut, & en bas, heritier des deux mondes, le preſent & le futur : ce qui ſe rapporte au MESSIHE, & ſes deux natures, diuine & humaine : & quant à nous, à l'ame & au corps, & à la penſee, & à la parole ou eſcripture, au ſens apparent & au myſtique caché ſecrettement deſſous. Car tout ainſi que quelques vns ont traicté leur philoſophie par les nombres & proportions : les autres par les figures geometriques : d'autres par l'harmonie & accords de muſique : d'autres ſous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & ſemblables voyes differentes les vnes des autres quant à la maniere de proceder, & ſelon les ſubjects qu'ils ont prins pour vn fondement à eux propre, comme Epicure les atomes, Pythagore les nombres, Platon les idees, Ariſtote ſon entelechie, qui arriuent finalement à vn meſme but : en ſemblable les Cabaliſtes manient la leur par l'occulte eſcriture des chiffres conſiſtants non ſeulement en vn deſguiſement de characteres, mais de mots entiers : ainſi que pour exemple, l'ame eſt par eux rapportee au *Malchut ou la Lune*, qui eſt le miroüer non luiſant, comme il a eſté dit au commencement de ceſt œuure : parce que ce qu'elle a de lumiere luy prouient du *Tipheret ou Soleil* qui ſymboliſe à la diuinité, de la ſplendeur de laquelle l'ame tout de meſme obſcurcie par les coinquinations du corps vient à eſtre illuſtree : au moyen dequoy non ſans grand myſtere non plus que toutes ces autres ceremonies l'Egliſe Catholique a inſtitué le commencement du Careſme qui eſt le temps de penitence touſiours à la nouuelle Lune : & encore à celle du dernier mois *Adar* qui reſpond à noſtre mois de Feburier, comme ſi cela denotoit, que tout ainſi que quand la Lune par la priuation de la clarté du Soleil pour noſtre regard eſt reduite iuſques au dernier poinct de ſes ombrageuſes tenebres, elle vient de là peu à peu à s'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ſes raiz : en cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiſcences & desbordements ſe ſont toutes ternies & offuſquees de la ſoüilleure d'vne ſombre ſenſualité, quand elles viennent à repentance de leurs mesfaicts, & ſe recognoiſtre en ce ſainct temps à nous par ſpecial ordonné pour ceſt effect, reçoiuent peu à peu s'il ne tient à elles, & de iour à autre vne clarté de la grace & miſericorde diuine : tant que finalement par de treſ-ameres & poignantes contritions de cœur, de fort longues macerations de la chair, vn deſplaiſir de ſes offenſes : deuotions, prieres, ieuſnes & aumoſnes, elles ſoyent du tout illuſtrees de la diuine ſplendeur à Paſque, où touſiours ſe rencontre la pleine Lune du mois de Niſan, c'eſt à dire Mars le premier, & le renouuellement de l'annee auec l'equinoxe du Printemps, lors que la mer d'ici bas eſt en ſon accroiſſement le plus haut : & que la mer ſupramondaine eſt toute comble remplie à plein bord de benedictions : car *Malchut* & la Lune encore ſont auſſi priſes pour la mer, comme il eſt eſcrit dans les portes de la lumiere : qui eſt repreſentee de Salomon entre les autres vtenſilles du temple, par ceſte ample cuue de fonte ſouſtenue de douze bœufs, tournez trois à trois deuers l'vne des quatre regions du ciel, ſelon les douze ſignes du Zodiaque, car de la meſme ſorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont

rẽdre dans la mer, ainſi que i'ay demõſtré apertemẽt en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des diuers cours & mouuemẽt, flux & reflux tant de la mer Oceane, mediterranee, qu'autres mers de la terre, & les influences celeſtes ſe võt reduire à la Lune, cõme en leur matrice, pour eſtre de là trãſmiſes en bas: auſſi toutes les diuines benedictiõs ſe recueillẽt dans le Malchut, ou la Lune Archetype, qui eſt cabaliſtiquement appellee la *Cerue l'nicorne*, par qui tous les Patriarches iuſques au Prophete Moyſe ont prophetiſé, en l'vne des deux brãches de la prophetie, aſçauoir la lumiere des predictions: car l'autre branche qui conſiſtoit en l'oberation des miracles, ne fut oncques octroyée à aucun auant luy. Ceſte mer myſtique au ſurplus, ou Malchut, deſignee en Geneſe 2. par le fleuue qui vint à ſourdre du lieu de volupté & plaiſir pour arrouſer tout le iardin, n'eſt autre choſe que le ſacréſainct Quadrilettré ineffable יהוה. A propos dequoy il eſt eſcrit en S. Ieã 4. Fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam: lequel ſe diuiſoit en 4. principaux canaux, qui ſont *Chedulah* amour & dilection, grace & douceur: *Geburah* force iuſtice, & equitable diſpenſation de graces: *Tipheret* la vertu maſculine agente, laquelle influe, & *Malchut*, le vertu feminine qui reçoit de luy. De ces deux derniers d'auantage dient les Cabaliſtes que le Tipheret eſt la ſource dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, aſç. le Soleil Archetype & ſupramondain, lequel impartit ſa lumiere au Malchut tenant comme lieu enuers luy de nos ames, & ce quand nous obſeruons les commandements de la loy: mais ſi nous venons à les tranſgreſſer il en retire ſa lumiere, y ayant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement, que de l'eſpouſee à l'eſpoux dans le 5. des Cantiques, c'eſt à dire de l'ame raiſonnable à ſon Createur & Sauueur, Dilectus meus candidus & rubicundus, caput eius aurum optimum: & de ces deux, blanc & vermeil, proportionnement meſlez enſemble, ſuiuant Platon en ſon Timee λαμπρόν τε ἐρυθρῷ λευκῷ τε μιγνύμενον ξανθὸν γίγνεται, prouiẽt ceſt'agreable citrinité de l'or orphirien qui eſt le Tetragramme deſſus dit contemperé de clemence & miſericorde à ſa main droicte deſignees par la blancheur: & de ſeuere chaſtiment quelquefois auſsi à ſa main gauche, quand il s'irrite & enflamme contre noſtre rebelle & endurcie contumacité: ce que remarque la couleur rouge propre au ſang: à quoy conuient fort bien ce qu'apres le treſpaſſement du Sauueur, de l'ouuerture qui luy fut faicte au coſté, ſortit de l'eau qui eſt blanche, & du ſang vermeil: & ce que met d'abondant le meſme Euangeliſte au 5. chap. de ſa 1. Canonique: Non in aqua ſolùm venit, ſed in aqua & ſanguine. Il eſt donc blanc au coſté droict, où eſt celuy de ſa rigoureuſe iuſtice: comme luy meſme le teſmoigne en Sainct Matthieu 25. & au Pſeaume 16. il eſt dit, Delectationes in dextra tua vſque in finem: ce qui eſt auſsi deſigné par le laict & le vin. Pluſieurs autres belles & curieuſes recerches touchant ceſte matiere ſont traictees apres les anciens & modernes Cabaliſtes & Talmudiſtes Hebrieux par Pierre Galatin en ſes liures des ſecrets de la foy Catholique, par I. R. Capnion en ſes trois liures de l'art Cabaliſtique, & en ſon traicté du verbe mirifique, George Venitien en ſon harmonie du monde, & en ſes problemes, l'Abbé Triteme en ſa polygraphie, H. Cardan en pluſieurs endroicts de ſes œuures, H. C. Agrippa en ſes

ſes liures de l'occulte philoſophie, Baptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de Furtiuis literarum notis, & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

De la premiere & plus ancienne langue du monde, & pourquoy icelle fut appellee Hebraique, & comment les Hebrieux furent nommez Iſraelites & Iuifs.

LE meſme Moyſe cy deuant allegué, dit au commencement du chapit. 11. du Geneſe, que quelques annees apres le deluge, & au temps que les deſcendants de Cham partirent des quartiers d'Orient, & ſe vindrent habiter en la campagne de Sennaar, toute la terre eſtoit d'vne lãgue & meſme parole, c'eſt à dire le Patriarche Noé, ſes fils, & toutes les familles iſſues d'eux, quoy qu'elles ne demeuraſſent pas enſemble, parloyent tous vne meſme langue, qui eſtoit l'Hebraique, laquelle auoit eſté enſeignee & donnee de l'Eternel à noſtre premier pere Adam au paradis terreſtre au commencement du monde pour eſtre à luy & à ſes ſucceſſeurs ſeule & propre entre toutes les autres qui pourroyent eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, & ne ſont à receuoir les Indiens, ſelon le rapport d'vn Coſras Hebrieu, qui auoit leu les Chroniques d'iceux, leſquels ont eſté ſi meſchans de nommer le pere & precepteur d'Adam, au dire de G. Genebrard liur. 1. Chronog. & eſt credible que Noé, ſes fils, & toutes leurs familles ne vindrent pas d'orient en la plaine de Sennaar: ains eſt plus receuable l'opinion de ceux qui tiennent que Noé & Sem auec leurs familles ne s'eſlongnerent pas tant ſubitement, & ne ſe rangerent pas ſi à coup auec ces baſtiſſeurs qui vouloyent piaffer la puiſſance de Dieu. Et pour monſtrer clairement que la premiere langue du monde a eſté l'Hebraique, qui fut enſeignee & donnee de Dieu à noſtre premier pere Adam au commencement d'iceluy mõde: nous comprendrons que Moyſe dit expreſſement au chapitre ſecõd du Geneſe, que l'Eternel auoit fait venir au commencement dudict monde toutes les beſtes des champs & tous oiſeaux des cieux vers Adam, afin que il viſt comment il les nommeroit, & qu'à toute choſe ayant vie, ainſi que Adam la nommeroit, ce fut le nom d'icelle. Donc Adam auoit mis & impoſé les noms à tous animaux à quatre pieds, aux oiſeaux des cieux, & à toutes les autres beſtes des champs. La ſageſſe de laquelle iceluy Adam eſtoit excellemment orné, auant ſa reuolte & peché, portoit qu'il donnaſt des noms conuenables aux creatures qui luy eſtoyent aſſubjecties par le commandement de l'Eternel: & combien que depuis icelle reuolte & peché: la recerche & cognoiſſance de ces noms des animaux de la terre, & oiſeaux des cieux ſoit fort difficile, ſi n'eſt elle pas du tout impoſſible: & pour en faire preuue, nous dirons que les noms Hebrieux deſdicts animaux & poiſſons contiennent leur hiſtoire naturelle, encor que depuis la reuolte & peché d'Adam ceſte cognoiſſance ſe ſoit de beaucoup obſcurcie, qu'ainſi ſoit la cigongne tant loüee à cauſe de ſa charité enuers ſes pere & mere eſt appellee en Hebrieu *Chaſida*, c'eſt à dire debonnaire, charitable, doüee de pieté. L'aigle eſt nommee Neſcher, mot qui conuient auec

Schor-

Schor & Iaſchar, dont l'vn ſignifie regarder, l'autre eſtre droict, pource que ceſt oiſeau entre tous a la veüe ferme & touſiours eſleuee contre le ſoleil. Outre plus on void la viue deſcription au 39.ch.de Iob, cõme auſſi de l'auſtruche & de pluſieurs autres oiſeaux en diuers endroicts de l'Eſcriture ſaincte Hebraique. Le cheual nommé Sus eſt eſtimé venir du verbe *naſas*, ſi pluſtoſt ce verbe n'en eſt deriué, qui ſignifie s'eſleuer : car entre tous les animaux à quatre pieds ceſtuy-là eſt braue & fier, comme Iob le deſcrit elegamment au chapitre 39. Le Lyon a trois noms, aſçauoir *Ariech*, *Labi*, *Layſch*. Le premier vient d'vn autre qui ſignifie arracher & deſchirer : le deuxieſme ſe rapporte au mot Leb, qui ſignifie le cœur, & Laab, c'eſt à dire eſtre en ſolitude. Le troiſieſme mot ſignifie ordinairement vn grand & furieux lyon, & a conuenance auec le verbe I*uſch*, qui ſignifie fouler ou paiſtrir quelque choſe, pource que ceſt animal foule & ſaboule ſa proye. Les Baleines & autres grands poiſſons de la mer ſont appellez Thannin, mot qui ſignifie couleuure, ſerpent, dragon : pource que tels poiſſons ſont longs, ſe tournent & replient, & au reſte ne ſont pas moins dangereux en mer que les ſerpents & dragons en terre. En Iob la balaine par luy deſcripte chapit.40. eſt nommee Leuiathan, qu'aucuns deriuent du verbe *Lauah* qui ſignifie emprunter & prendre vne choſe pour s'en accommoder, pource que ce poiſſon ſemble ſe ioüer en la mer comme en vn lieu qu'il auroit eu de preſt & où il eſt accommodé. Le crocodile qui vit en l'eau comme ſur terre, eſt nommé Hatſab, mot qui ſemble auoir prins ſon origine du mot Tſab qui ſignifie la couuerture d'vn chariot, à cauſe de la longueur & eſpaiſſeur du cuir de ce grand animal. Quant aux poiſſons les Hebrieux en parlent ordinairement en general, pource qu'ils ſont comme en vn autre monde, & reculez de la veüe & conuerſation des hommes, & les diſtinguent en trois rangs, aſçauoir en poiſſons ordinaires, grands & treſgrands : Ce qu'ils expriment par les mots *Dagi*, *Thannin* & *Leuiathan*. Le Paraphraſte Chaldaique a fort bien expliqué en ſa verſion Chaldaique les propos de Moyſe cy deſſus alleguez, auec lequel on peut voir Ioſephe chapitre 1. des antiquitez Iudaiques : ce que repetant Euſebe de Cæſarienſe liure 11. chapitre quatrieſme de ſa preparation Euangelique a eſcrit que Moyſe par ces paroles n'a voulu donner à entendre autre choſe, ſinon que Adam fort propremét & ſelon la nature des animaux leur impoſa des nõs & appellations en langue Hebraique, à quoy ſe conforme l'autheur du Zoar antique liure Hebrieu, diſant qu'Adam impoſa les vrais & propres noms à toutes les choſes de ceſt vniuers, cõpoſant vn chacun de ces noms par des lettres qui denotoyent les influences des aſtres deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent. Ce qui eſt meſme verifié par Suidas autheur Grec parlant d'Adam, à cauſe dequoy Pythagore attribuoit ſapience ſupreme & ſouueraine à celuy qui premier impoſa les noms à toutes les choſes de ceſt vniuers : Subject que le diuin Platon en ſon Cratile s'efforce de preuuer par pluſieurs grandes raiſons auoir eſté fait par vne puiſſance & merueille plus qu'humaine, à quoy s'accorde Aule Gelle liur. 10. chap.4. de ſes nuicts attiques. Les Rabbins Hebrieux content ſur ce faict vne infinité de belles & curieuſes conſiderations, aſçauoir qu'Adam ayant cognoiſſance qu'aux trois elements, aſçauoir la terre, l'eau

re, l'eau & le feu conuenoyent les lettres ou characteres de l'alphabet Hebrieu ſequentes ש,מ,א, au ſept planettes ב,ג,ד,ג,ג,פ,ד,& ת, & aux douze ſignes celeſtes les autres lettres on characteres d'iceluy alphabet, & que celles muees, changees, entremeſlees enſemblement, pouuoyẽt conſtituer & former des dictiõs non explicables, par leſquelles on pourroit deſigner les corps nombrables qui ſe peuuent tirer des plains & ſolides, & des meſlanges d'entr'eux: voire que chaque composé ſe pouuoit denommer par les lettres qui deſignoient les cauſes qui concurrent pour façonner ce composé, & que pourtant qu'en chacun ouurage ſurpaſſoit quelque element, quelque planette, & quelque ſigne, iceluy auoit eſtimé que chaque choſe ſeroit proprement nommé, quand ſon nom ſeroit composé de trois lettres, qui deſigneroient ces trois cauſes ſurparoiſſantes, ainſi qu'amplement demonſtre George Venitiem cap. 17. du liure 5. du 1. cantique de ſon harmonie du monde. A propos dequoy il me ſouuient auoir leu en quelques Cabaliſtes Hebrieux, qu'Adam noſtre premier pere impoſa à tous les animaux de la terre, & oiſeaux des cieux, & poiſſons des eaux, tels noms, qu'il les trouua eſcrits dans vn liure qui luy fut donné de la puiſſance de Dieu par le miniſtere de l'Ange Raziel qui le lui apporta: voire iceux Cabaliſtes Hebrieux ont paſſé ſi auant d'aſſeurer que celuy qui ſeroit parfaictement inſtruit aux ſecrets de la langue Hebraique (leſquels i'expliqueray plus particulierement cy apres au cha. de l'origine, grandeur perfection, & decadence de la langue Hebraique) pourroit paruenir à tel degré de cognoiſſance qu'il cognoiſtroit & entendroit parfaictement, par les lettres, poincts & accens Hebrieux, conſtituans les dictions Hebraiques, l'eſſence, vertu, action, & reſſort de toutes les choſes de ceſt vniuers, leſquelles ont denomination & appellation, ce qui eſt cauſe que l'Etimologie en langue Hebraique eſt ſur toutes autres langues ſi forte & ſi pregnante: toutes ces diductions demonſtrans à veüe d'œil qu'Adam lors qu'il impoſa nom par le commandement de l'Eternel au commencement du monde à tous les animaux de la terre, oiſeaux des cieux, & poiſſons des eaux, ſelon leur nature & condition, eſtoit pouſſé & conduit de Dieu ſeul qui luy inſpiroit & dictoit les mots qu'il leur deuoit impoſer; ce que le ſubtil impoſteur des Turcs Mahomet a meſme confeſſé au commencement de ſon Alphurcam ou Alchoran, diſant que Dieu reuela à Adam, & dicta de ſa propre bouche les mots qu'il impoſa aux animaux, auant meſme qu'ils fuſſent cogneus des Anges, & pourtant Origene dit que ces mots la eſtant changez & tranſportez en autre langue ne gardent pas leur precedente force & vigueur ce qu'ont bien recogneu tous les mages & philoſophes anciens, bref tous les docteurs Hebrieux tiennent que d'Adam premier docteur du monde nous auons la langue Hebraique, & que qui voudra congnoiſtre ſa profonde & eſmerueillable ſageſſe il faut curieuſement mediter les quatre premiers chapitres du Geneſe, dans leſquels eſt le ſommaire de tout ce que les hommes ont iamais ſceu & ſçauront iuſques à la fin du monde, & qu'il eſt treſcertain & aſſeuré qu'Adam a expliqué par le menu ces choſes à ſes enfans & deſcendans, mais que Moyſe ſous la con-

duite de l'Eſprit de Dieu, s'eſt contenté de repreſenter les poincts fondamentaux de ces choſes, autrement le monde n'euſt peu ni ne pourroit comprendre les liures que l'on pourroit faire ſur ces quatre premiers chapitres, voyez Rabi Alenefra en ſes commentaires ſur le decalogue, Philon Iuif liure premier des allegor. Athanaſe liure des definitions Euchere liure premier Geneſ. Euſebe liure ſecond de la preparation, S. Auguſtin ſur le Geneſ. à la lettre liure ſixieme chapitre quatorze, Beda en ſes queſt. ſur le Geneſ. D. Thom. 1. part. queſt. 95. art. 1. & ſeq. Georg. Venet. tom. 1. de ſes problem. Felician. Capit. liure premier de ſes explicat. explic. 2. F. Loys en ſon globe des diuins ſecrets chap. 1. 4. & B. Peterius en ſes comment. ſur le ch. 11. du Geneſe citant Toſtate, Caietan, Oleaſter & Origene, François Valleſe chapitre 3. de ſon traité de la ſacree Philoſophie, Bouleſe en ſon proëme de l'alphabet Hebrieu, & G. Poſtel en ſon traitté ou diſcours des lettres Phœniciennes & pluſieurs autres deſquels ie fay mention au chap. ſuiuant, de l'origine, grandeur, perfection & decadence de la langue Hebraique. Au reſte de ce que deſſus eſt deduit nous pouuons comprendre au dire deſdits Docteurs Hebrieux ci deſſus allegués que le premier monde dura 1656. ans, & qu'Adam veſcut neuf cent trente ans, & que luy & ſes ſucceſſeurs conſeruerent leur langue Hebraique, & combien qu'iceux tinſſent vne grande eſtendue de pays pour demeure, ſi eſt-ce qu'on ne peut recueillir d'aucun paſſage de l'Eſcriture ſaincte aucune coniecture qui puiſſe prouuer qu'il y aye eu diuerſes & diſſemblables langues auant le deluge. Donc puis qu'il n'y a eu qu'vne langue c'eſtoit celle qu'Adam auoit apprinſe de Dieu, & qu'il auoit enſeignee à ſes enfans & ſucceſſeurs, comme auſſi tous les noms propres iuſques audit deluge ſont purs Hebrieux; Noé vray fils d'Adam ayant parlé & retenu ceſte langue, il l'a enſeignee à ſes fils, & encore que ſoixante ou quatre vingts ans apres le ſuſdit deluge ils ayent commencé à s'eſlargir, & que les corruptions ſe fuſſent gliſſees peu à peu, ainſi qu'il eſt porté Geneſe dixieſme parlant de Nembrot & Aſſur, & enſans de Cham, ſi eſt-ce que Moyſe au commencement du chapit. 11. teſmoigne qu'alors que ceux qui veindrent s'habituer en la plaine de Sennaar, & parlerent de baſtir la tour de Babel toute la terre eſtoit d'vne meſme lãgue. Ce que ie rapporte non ſeulemẽt à ceux qui habitoyẽt en la plaine de Sennaar, mais auſſi à tous ceux qui viuoyent lors au monde, & eſt vray ſemblable que ceux qui partirent d'Orient, & s'arreſterent en Sennaar eſtoyent en treſ-grand nombre, & qu'ils parloyent la langue Hebraique, mais que la confuſion eſtant aduenue en leur dite langue Hebraique les vns tirerent d'vn coſté, les autres d'vn autre, & par ſucceſſion de temps leur langue bigarree dés ceſte diſſipation s'abbatardiſt & fut vn chaſcun peuple eſloigné, vne langue à part ſoy. Quant à ceux qui ne furent meſlés en ceſte confuſion; aſſauoir les enfans & lignees de Sem, où la plus part la langue Hebraique originelle & premiere leur demeura, Geneſe dixieſme, verſet vingt & vn, Sem fuit parens omnium filiorum Heber, laquelle fut conſeruee par Heber, au temps duquel aduint ce deſordre de la tour Babel, à cauſe duquel les Hebrieux aſſeurent que la langue Hebraique, & les Hebrieux ont prins leur nom & appellations comme auſſi le Patriarche Abraham,

en la famille duquel ceſte langue demeura, eſt ſurnommé Hebrieu en l'Eſcriture,& tiennent conſtamment les Hebrieux que ceſt Heber ne fut aucunement meſlé auec les baſtiſſeurs de la tour Babel,ains qu'il en eſtoit arriere,&pour marque de l'audace de ces baſtiſſeurs,de la diſſipatió deſquels il euſt aduertiſſement aſſeuré il nomma le fils qui lui naſquit en ce temps *Phaleg*,c'eſt à dire diuiſion,pource,dit Moyſe Geneſ. 10. qu'en ſon temps la terre fut partie & diuiſee & pour ne laiſſer aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict,nous rapporterós que le mot Hebrieu עבר *Heber* ſignifie paſſant au paſſage,ou bien,comme le veulent les Syriens,du fromét : ce nom fut donné au fils de Salé Geneſ. 10. & fut appellé ainſi Heber,& d'iceuy les Iſraelites ont eſté nommez Hebrieux, comme il eſt cótenu au 1. du Paralipomenon,& ainſi que l'aſſeurent Dauid Rabi Kimhi en ſes commét. ſur le chap 11. du Geneſe,& G. Venitié accord 2. du liur. 8. cantique 3. & dernier de ſon harmonie du monde:de faict les Hebrieux & Iuifs appellent leur langue Hebraique לשון עבר Lazon Heber,ainſi que confirmét S. Auguſtin liur. 16. chap. 3. 11. & 12. & liur. 18. chap. 39. de la cité de Dieu,& Euſebe liur. 1. de ſa preparat. euangelique,les Hebrieux meſmes l'appellent autremét לשון הקדש c'eſt à dire langue ſaincte. Vray eſt qu'aucús Hebrieux ou Iuifs maintiennent apres Rabi Selomoh ſur le 10. du Geneſ. qu'iceux Hebrieux ont eſté ainſi appellez de la prepoſition Hebraique *Eber* qui ſignifie en langue latine *trans vltra*, en la françoiſe, (oultre & par de la)& que de là le Patriarche Abraham pour auoir le premier paſsé le fleuue Euphrate pour aller au pays de Chananee par le commandement de Dieu il fut premierement appellé Hebrieu,comme ſi on diſoit trauerſeur:ce que confirment apres R. Dauid Kimhi ſur le 25. d'Exode S. Munſter en ſes comment. ſur la bible Hebraique Geneſ. 11. en ſa Grámaire Chaldaique & F. Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la lágue ſaincte chap. 1. G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronog.& B. Arias Mótanus chap. 9. de ſon Chanaan ou liur. des douze nations ou gens,à ceſte cauſe Paul Eueſque de Bruges en Eſpagne, perſonnage treſ-ſçauant aux lettres Hebraiques a eſté d'opinion auec R. Selo. ſur le 10. du Geneſ. que les Hebrieux ont eſté ainſi appellez cóme ſi on diſoit voyageurs en pays eſtrange, à cauſe qu'iceux ont voyagé ainſi qu'eſtrangers en la terre de Chanaá & d'Egypte. Quoy que ce ſoit du téps dudit Heber fils de Salé,lequel Heber fut, ſeló le dire de Rabi Ioſé,ſage prophete,pour auoir nommé ſon fils Phaleg c'eſt à dire diuiſion, parce que de ſon viuant les langues & les regions du monde deuoyent eſtre diuiſees par la puiſſance de Dieu,la confuſion deſdites langues aduint: mais iceluy garda touſiours ſa langue la premiere du monde à luy materielle, parce qu'il ne conſentit aucunement à la conſtruction de la tour Babel, ainſi que le confirme le faiſceau des temps. Quelques vns des Hebrieux ont oſé aſſeurer que la langue Hebraique a touſiours eſté gardee & conſeruee pure & entiere en la maiſon & famille de Sem apres le deluge, d'où depuis elle a eſté touſiours communiquee iuſques aux ſeptante & deux *Sanhedrin*, c'eſt à dire iuges ordinaires, ſcribes ou iuges d'Iſrael, leſquels auoyent puiſſance de droict de faire & donner iugement comme il eſt contenu au Talmud & en Porchetus part. 1. cap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs,& d'eux conſecutiuement aux Iuifs du iourd'huy.

De fait Abraham parloit la langue Hebraique comme maternelle, en laquelle il inſtruiſit ſon bien-aimé fils Iſaac, en ayant enſeigné les autres langues à ces autres enfans qu'il ſçauoit. Donc c'eſt choſe tres-certaine entre les Hebrieux que depuis le deluge Heber, au temps duquel les langues & regions du monde furent diuiſees, ne conſentit à aucun mal auec les rebelles de la dite tour Babel, ce qui fut cauſe que pour faire vne certaine demonſtration de la crainte & reuerence qu'euſt ce perſonnage d'offenſer Dieu la langue Hebraique fut nommee de ſon nom, & ceux qui vſoyent d'icelle Hebrieux, ce qu'aſſeurent Bonauenture, Cornelius, Bertramus en ſa preface de la comparaiſon de la langue Hebraique & Aramique, André Maſius en ſa preface, ſur ſa Grammaire Syriaque, I. Bouleſe en ſa preface ſur l'alphabet de la langue Hebraique, & autres Autheurs. A ce propos les Rabins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux paſſent bien plus auant quand ils aſſeurent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en ſa Syrie & terre de Chanaan, antiques demeures des premiers & plus anciens peres, eſquelles venant tant Abraham Chaldeen que les ſiens parloyent la langue Chananeenne laquelle eſtoit la meſme que la langue Hebraique : mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrõpue en Syrie, en telle façõ que depuis elle ne fut plus Hebraique ou Chananeenne, mais bien vn dialecte d'icelle fort approchãt de la premiere: ce qui eſt credible, veu que entre toutes les langues qui ſont ſorties & procedees de l'Hebraique il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle que la langue Syriaque, ainſi que le confirme Elias Leuita en ſa preface Meturgheman ſelon l'opinion des Thalmudiſtes : ce qui ſemble eſtre tiré du chapitre 19. d'Eſaie le Prophete: (en ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan, c'eſt à dire l'Hebraique, & adoreront le Seigneur des armées) & ainſi ce Prophete appelle la langue ſaincte ou Hebraique : la force deſquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs, de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyent la langue de Chanaan, & que le temple du Seigneur ſeroit au milieu de la terre, à cauſe dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn temple en la ville de Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hieruſalem, ainſi que eſcrit Ioſephe liure 13. de ſes antiquitez comme l'auoit predit le Prophete Daniel chapitre 11. à cauſe dequoy il eſt credible que R. Iuda a dit que la langue d'Adam eſtoit l'Araméene. Et eſt tres-certain & aſſeuré que ceux qui demeurerent en Syrie, & Chanaan ne furent pas de la troupe rebelle des constructeurs de la tour Babel, & ne communiquerent aucunement auec eux, à cauſe qu'en Geneſe 11. il eſt porté qu'iceux rebelles deſcendirent de l'orient dans les champs de la terre de Sennaaar, & que là ils s'y arreſterent pour y conſtruire la dite tour: la Syrie & Chananee eſtoyent à l'occident des terres, leſquelles eſtoyent pour lors habitées, aſſauoir les dernieres à prendre dés ceſte part, à cauſe de la mer mediterranee : les monts Liban & d'Arm nie eſtoyent au Septentrion, les deſerts d'Arabie à l'auſtre & Orient iuſques aux montaignes de Medie, laquelle confuſion

ſion des langues aduint au quarantehuictieſme an de l'aage d'Abraham, dix ans deuant le decéds du Patriarche Noé, en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit, ainſi que le rapporte le Seder Olam, & dés ce temps-là la terre fut partie & diuiſee, à cauſe qu'vn chacun deſdicts rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues eſtranger & barbare à ſes compagnons. De ce que deſſus il ſemble eſtre euidemment faux ce qu'aucuns Hebrieux & Chronologiſtes noſtres ont eſcrit au rapport de Aben Ezra, aſçauoir que 101. an apres le deluge ceſte confuſion des langues aduint, d'autant qu'à leur conte le premier aage de Phaleg tombé en l'an 100. apres ledict deluge: que ſi l'hiſtoire des Hebrieux eſt veritable, il faut que ceſte confuſion ſoit aduenue 300. ans apres ledict deluge, aſçauoir en l'aage troiſieſme, & d'Abraham premierement, parce qu'il faloit dans vn iuſte & competant temps les ſouches des familles des enfans de Noé eſtre multipliees, auparauant que d'eſtre diſperſees en tant & ſi diuerſes parties de la terre. Puis ce qui eſtoit neceſſaire & infaillible, les grandes & principales gens n'eſtoyent pas encor nees, & les autres n'eſtoyent auſſi gueres accreües en enfans & poſterité, tant s'en faut que les langues d'iceux ayét peu eſtre confondues. De faict il eſt certain que les treize familles Indiennes ſont ſorties de Ioctan petit frere de Phaleg. Geneſ. 10. & faudroit qu'icelles euſſent eſté oubliees en la diuiſion de la terre, leſquelles toutesfois auoyent occupé la plus grande & plus riche partie d'icelle terre, & n'a eſté la famille Iſraelitique oubliee en ceſte diuiſion du monde, à cauſe qu'elle eſtoit encore à naiſtre d'Abraham, & que partie d'icelle eſtoit au Seigneur Deuteronom. 33. lequel ſceut bien luy pouruoir de la terre de Chanaan, mais il eſt plus vray ſemblable, ainſi que i'ay deſia remarqué ci deuant au chap. 2. de ceſte diuiſion aduint vers l'extremité des ans de Phaleg, laquelle ſe rencontre enuiron l'an 339. du deluge, Geneſ. 11. à cauſe dequoy l'autheur de Seder & Olam & preſque tous les Hebrieux content depuis ledict deluge iuſques à ladicte diuiſion de la terre & confuſion des langues 340. ans comme le confirme B. Pererius en ſes Commentaires ſur le liure 15. diſpute 11. du Geneſe. Nicolas Vignier partie 1. de ſa Bibliotheque hiſtoriale, à ce propos l'Abbé *Vſpergenſis* au commencement de ſa Chronique a dit, Moyſe deſcrit depuis Adam iuſques à Noé, & depuis Noé iuſques à Abraham les temps des deux aages, ſelon les ſucceſſions des generatiós du peuple de Dieu, n'ayant iceluy aucunement fait mention des royaumes ni des Rois, parce que durant ces temps-là il n'y en euſt aucuns: de faict il n'y a choſe plus aſſeuree pour les raiſons & conſiderations cy deſſus touchees que l'origine des premiers royaumes ſe peut ſeulement rapporter enuiron le cinquantieſme an du troiſieſme aage, aſçauoir du temps d'Abraham. Quoy que s'en ſoit ceſte langue Hebraique pure & entiere a encor cours & vogue ſans aucune alteraion ni corruption en quelques Egliſes Orientales du iourd'huy: bien eſt vray que les Iuifs de maintenant en quelque part du monde qu'ils demeurent n'ont aucune cognoiſſance d'icelle, s'ils ne l'apprennent aux eſcholes, ou des maiſtres particuliers, comme nous autres Chreſtiens auons accouſtumé de faire, ains vſent iceux de la langue vulgaire des lieux où ils ſe trouuent: neátmoins toutes les prieres de leurs ſynagogues ſe font en ceſte pure & entiere lague Hebraique ainſi que fai-

ſoyent au temps iadis leurs peres, n'ayant iceux iamais voulu permettre que le vi.ii Teſtament eſcrit en ceſtedicte langue Hebraique, duquel ils vſent, fut aucunement traduit en quelqu'autre langue par aucũ des leurs. Que ſi en Allemagne, Italie & France, nous auons eu quelque notice & cognoiſſance de ceſtedicte langue Hebraique, nous en deuons l'honneur à I. Reuclin Capnion natif de Portzheim en Allemagne, lequel, ainſi qu'eſcriuent quelques aucteurs fut le premier qui en l'an de ſalut 1484. ou 1510. entre les modernes Latins compoſa vne Grammaire & vn Lexicon en ceſte langue, ayãt iceluy appris les rudimẽts d'icelle d'vn Iean Lapidanus Theologien de Paris: mais par apres fort biẽ inſtruit en icelle par vn Hebrieu de natiõ appellé Abdias Ben Iacob lors qu'il fut enuoyé legat vers le Pape Alexandre, cõme le teſmoigne le meſme Capnion en ſon Apologie, & en ſa preface ſur ſon Lexicon Hebrieu, ce que confirme S. Munſter liu.3. volum. 2. du tom.1. de ſa Coſmog. & G. Genebrard liur. de ſa Chronogr. rapportent que Pierre Galatin enſeignoit en ce meſme temps en Italie ceſte dicte langue Hebraique. Vray eſt que Ioſias Simler en ſa Bibliotheque hiſtorique, eſcrit que Iean Behan d'Vlme fut le premier qui acheta bien cher vne grammaire & vn Lexicon en langue Hebraique des Iuifs qui eſtoyent en ſa ville en l'an de ſalut 1490. qu'il communiqua à Capnion. Pelicanus & autres, leſquels par ce moyen furent mieux allechez à l'eſtude de icelle langue Hebraique au parauant incogneüe aux Alemans, Italiens, François & autres Europeens. Voyez T. Zuinger volum. 4. liur. 1. de ſon grand Theatre du monde; & afin que nous n'oublions aucune choſe qui ſoit de conſideration à deduire en ce lieu touchant les autres noms des Hebrieux, nous dirons que Manethon treſancien autheur a eſcrit au rapport de Ioſephe en ſes antiq. Iudaiques qu'ils eſtoyent nommez au temps iadis ὑκσώς, qui ſignifie en langue ſacree des Egyptiens Roys Paſteurs ou bien ὑκκουσὼς ſelon Euſebe au 10. de ſa prepar. qui ſignifie en langue ſacree des Egyptiẽs, des captifs, Hermiuth ἑρμιὼθ, ſelõ Artapanus Manzeres en Hebrieu cõme baſtards ſelõ Sedulius & Fortunatus, quãt au mot Hebrieu Iſrael, il porte autãt que preualãt ou dominant auec Dieu, voyant Dieu, ou ainſi que le veut S. Hieroſme en ſon liu. des queſt. Hebraiq. prince de Dieu ou droict de Dieu: ou celuy qui a ſa fiance du tout en Dieu, mot lequel fut dõné par l'Ange à Iacob, Geneſ. 32. & 35. lequel auec ceux de ſa famille occupa la Paleſtine ſur les enfans de Chanã, ce mot ſignifie auſſi le regne des dix tribus des Hebrieux, de faict les Iſraelites que communement on nõmoit Hebrieux de Heber comme dit eſt cy deſſus, eſtoyent anciennement tout le peuple fidelle qui adoroit le vray ſeul & vnique Dieu, ainſi nommé du nom dudit Iacob Iſrael, comme le confirme S. Auguſtin liur. 16. chap. 39. de ſa cité de Dieu (quoy qu'en iargonnent autrement G. Tacite liur. 21. de ſes annales Strabo liur. 16. de Geographie, & Iuſtin liu. 36. de ſes hiſtoires) depuis ces Iſraelites furent nommez Iuifs de Iudas vn des chefs des douze lignees & familles du peuple Iſraelitique ſorti de Iacob ſurnommé Iſrael, cõme dit eſt, depuis que les tribus furẽt menees en captiuité en Babylonne & que le royaume demeura en la maiſon de Iehudah mot qui ſignifie en Hebrieu, celuy qui recognoit Dieu, c'eſt à dire celui qui ſe confie en Dieu, & le croit & le ſuit, ainſi que le remarque

fort bien Pierre Galatin liur.5.chapitre 11.des ſecrets de la foy Catholique, apres lequel temps les Hebrieux & la langue Hebraique,&Iſraelitique furent appellez Iudæi,Iuifs,& langue Iudaique, ainſi qu'eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite ſur l'interpretation du mot Hebrieu Iehudi,Porchetus part.1.chap.1. de ſa victoire contre les Iuifs,& P. Galatin liure 9.chap.7.des ſecrets de la foy Catholique. Guy le Febure en ſon dictionnaire Sirochaldaique ſur le mot *Iehodaab.* H.Pintus en ſes comment. ſur le premier chap. de Daniel,citans Ioſephe liur.1.chap.6.de ſes antiquit. Iudaiques,Pline liur.5.chap.14.outre leſquels on peut voir F.de Belleforeſt tom.2.liure 3.chap.13.de ſa Coſmogr. & André Theuet liure 6.chap. 6.de ſa Coſmogr. Et pour ne delaiſſer à rapporter en ce chapitre tout ce que nous iugeons eſtre digne de remarque : nous dirons que les Hebrieux ont eſcrit que Chanan fils Cham duquel eſt parlé Geneſ. 10. fut celuy qui donna ſon nom au pays de Paléſtine, qui eſt vne Prouince compriſe en la Syrie, laquelle Prouince fut autrement appellee Iudee, & qui au parauant porta dans l'Eſcriture Hebraique le nom de *Philiſtin*, puis de Chanaan, de ce fils de Noé Cham qui la repeupla: ſelon l'opinion de Ioſeph.liur.1.chap.6.& 7. dés antiquitez,& l'aucteur du Seder Olam Rabba,la race duquel fut chaſſee par les Iuifs qui l'vſurperent par force & violence: or nous deuons ſçauoir que les douze lignees des enfants de Iacob comprenoyét en leur partage toute la terre de Paleſtine, voire en d'aucuns endroicts enjamboyent ſur la Syrie, & bien auant en l'Arabie, le tout eſtant compris ſous le nom de Iudee,iuſques à tant que le royaume fut premierement diuiſé ſous Dauid,entre luy & les enfans de Saul,mais toſt apres il reunit &iouït de tout le pays de Paleſtine comme auſſi fit ſon fils Salomon, lequel le laiſſa à Roboan ſon fils ſous lequel fut faicte la grande diuiſion,y ayant vn roy en Iſrael,& vn autre en Iudee,& lors la Paleſtine comprenoit plus que la Iudee puis que le Roy d'Iſrael poſſedoit les terres ſubjectes à dix des familles Iſraelitiques. P. Gilles & autres voyageurs modernes aſſeurent que les Iuifs ſont de preſent appellez par les Turcs Chiſont quant à la Iudee nomme en Hebrieu יהודה, de louange,& confeſsion, elle a au ponent & midy le pays d'Idumee,& au leuant & ſeptentrion la Samarie,& Galilee, prouinces embraſſees ſous la Paleſtine. Icelle fut la region que les Iuifs nommerent terre de promiſsion, & les Chreſtiens terre ſaincte, parce qu'elle fut promiſe par le Dieu viuant à Abraham & à ſa poſterité,& à cauſe des ſainctes & admirables actions & miracles de Ieſus Chriſt noſtre Seigneur le Sainct des Saincts : en laquelle region la langue Hebraique demeura apres la confuſion Babylonique entiere & incorrompue iuſques au temps d'Abraham, qu'elle degenera en Syriaque vn des dialectes d'icelle, ainſi que le deduit Elias Leuita en ſa preface ſur le Methurgheman,& apres luy G.Genebrard liure premier de ſa Chronograph. maintenant qu'icelle region eſt y a long temps pour les pechez des Chreſtiens tombee en la tyrannie des Turcs & infidelles.

Les Hebrieux tiennent que le mot Iſrael eſt deriué de ces trois mots Hebrieux ראה,quod eſt videre,אל,Deus,איש,vir : vt iſtud verbum *Iſrael*,ſignifie *homme voyant Dieu.* Sainct Hieroſme l'interprete Prince auec Dieu, ce que confirme Eucherius ſur le Geneſe, quaſi in eum ſenſum illi nomen immutatum ſit,vt quemadmodum Princeps ego ſum,ita & tu qui mecum

pugnare potuiſti, princeps voceris, & qui ita interpretantur nomen hoc plané deducunt שרה, hoc eſt dominari, vel principatum tenere, ישרה, igitur futurum erit, à שרה illo verbo vt vindicat litera initio verbi appoſita, in hanc ita ſententiam, quæ Hieronymi in primis eſt, rem hanc *A.n Kelos* Chaldaicè explicat.

De la Cabale des Hebrieux ou Iuiſs, & de leurs Cabaliſtes.

CHAP. VII.

IL m'a ſemblé eſtre treſ-neceſſaire de cõmencer ce chapitre par la definition du mot *Cabale*, lequel, au dire des Hebrieux, eſt le nom de leur ſcience, doctrine, ou tradition donnee par l'ouye, autrement la reception de bouche des perſonnes ſainctes par ſucceſſion hereditaire, ou bien la ſcience actoamatique ou de l'ouye, non miſe, ni redigee par eſcrit, ou à plus proprement parler vne reception ou tradition ſymbolique de reuelation diuine donnee, ou delaiſſee de main en main par ſucceſſion à la contemplation ſalutifere de Dieu & des formes ſeparees, de laquelle ceux qui en ſont illuminez par le celeſte & diuin Eſprit, ſont appellez *Cabalici*, & leurs diſciples & ſectateurs *Cabalai*, & ceux qui les ſuiuent & imitent *Cabaliſtæ*. Ceſte Cabale eſt ainſi appellee en langue Hebraique כבלה, *Cabalah*, du verbe Hebrieu קבל *Kibbel*, accipere, apprendre, comme l'aſſeurent Rabbi Simeon Ben Ioachai au Zoar, l'aucteur Hebrieu du liure *hacadiua*, vau, he, iod & he. Rabbi Moſes Egyptien en ſes expoſitions ſur le Pentatheuque. R. Hacadoſchz au liure intitulé Portes de lumiere, l'aucteur du liur. de la foy & expiation, Ioſephe liure 10. chapitre 10. de ſes antiquitez des Iuifs, Euſebe liure 3. chapitre 8. de ſa preparation, Iuſtin Martyr en ſon oraiſon contre les Gentils, Elias Leuita Iuif en ſon Theſbite ſur le mot Kibbel, G. Vetmtien en ſon Introduct. ſur l'harmonie du monde, liure 2. chapitre 7. Porchetus liure 1. chapitre 7. de ſa victoire contre les Iuifs, Paul Fagius en ſes Comment. ſur les chap. 26. du Geneſe, & 11. des Nombres de ſa Bible Chaldaique, Paulus Riccius Iſraelite faict Chreſtien en ſon liu. de la balance des iuſtes, & en ſon Iſagoge, és liures de l'agriculture celeſte. P. Galatin liure 1. chap. 1. 5. & 6. de ſes ſecrets de la foy Catholique. S. Pagninus en ſon threſor Hebrieu ſur le mot *Cabal*, I. Picus en ſon apologie, Aug. Iuſtinianus en ſa preface ſur le ſuſdict Porchetus, & en ſes ſcholies ſur les Pſeaumes. I. Reuclin Capnion en ſes trois liures de l'art Cabaliſtique, en ſon miroüer oculaire, & du verbe mirifique. A. Margareta liure des ceremonies des Iuifs, Paul de Heredra Eſpagnol en ſon liure des myſteres de la foy des Iuifs, Egidius Viterbienſis en ſon liure des lettres ſainctes, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des ſciences chap. 47. de la Cabale des Iuifs. G. Peſtel liure des origines chap. 17. & liur. 1. chap. de la concorde de l'orbe de la terre, G. Rhodigin liure 10. chap. 1. de ſes diuerſes leçons, & G. Genebrard en ſon diſcours de la cabale hiſtorique de Rabbi Abrahã Leuita fils de David par luy traduit d'Hebrieu en Latin: quelqs modernes Theologiens ont aſſeuré que

que l'Apoſtre a entendu parler de ceſte Cabale en ſa 1. à Timothee quand il a eſcrit ces paroles, Fidelis & certus ſermo eſt, & omni acceptione ſeu Cabala dignus, quòd Ieſus Chriſtus venit in mūdum, vt peccatores ſaluos faceret. La plus grande partie des aucteurs Hebrieux tiénent que ceſte Cabale appellee par Pline liur. 30. ch. 1. d'vn mot corrompu *Ichabela*, fut donnee & enſeignee de Dieu viuant au Prophete Moyſe ſur la montagne de Sinai, depuis lequel par ſucceſſion des temps & des ans elle fut communiquee & delaiſſee ſeulement de viue voix par les anciens peres les vns aux autres iuſques aux derniers tēps d'Eſdras, ainſi que nous le deduiſons plus particulierement cy apres. C'eſt pourquoy le peuple Hebrieu parlant à Moyſe diſoit, loquere tu nobis & audiemus, non loquatur nobis Deus te (inquiunt) audiemus: ce que Aonkelos le Paraphraſte Chaldaique a dit *Necabel*, à cauſe dequoy au liu. Hebrieu, intitulé *Pirke Aboth* il eſt ainſi eſcrit *Moſes Kibel*, id eſt Moſes audiuit, & accepit legem de Sinai, vnde Kabala dicitur ab auditu acceptio. Aucun aucteur Hebrieu ſur ce mot משנה *Miſchnah*, ſtudiū, repetitio, deuteroſis, dit ces paroles: cur vocatur Miſchna? propterea quod eſt ſecunda à lege: lex enim quam omnes Iſraelitæ audierunt in monte Sinai, eſt lex ſcripta. Moſes autem præceptor noſter deuteroſin ex ore diuinæ potentiæ vice ſecunda audiuit, & eſt lex ore tenus tradita. Donc au dire des Hebrieux la loy que Moyſe receut au haut du mont de Sinai de la propre bouche de Dieu & de la propre main du Createur, conſiſtoit en parole & eſcriture, laquelle eſcriture, ſelon qu'alleguent les Cabaliſtes a ceſt auantage ſur la parole que beaucoup de ſecrets & myſteres de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſçauroyent eſtre exprimez par la bouche. Car il y a vn ſeul poinct ou accēt au Thorah ou loy de Dieu qui n'emporte quelque grand & merueilleux myſtere, & fut ceſte loy eſcrite au dire d'iceux Cabaliſtes expreſſement toute d'vne ſuite, ſans aucune ſeparation ou diſtinction de mots, & clauſes, dés ſon cōmencement iuſqu'à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne diction, ſi elle pouuoit eſtre auſsi longue: à ce que le vulgaire nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux & la ſceuſſent par cœur, n'en peut entendre la ſecrette ſignificance, ou interpretation, de peur de meſpris & contemnement, ains ſeulement les Sanhedrin, ou ceux du cōſeil, auſquels Moyſe en communiquoit ce qui eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable. Ce que confirme Rabbi Moyſe Egyptien liure 1. chapitre 70. de ſon directeur, ſuiuant les traditiōs des ſuſdits Sanhedrin, diſant, *Les paroles que ie t'ay communiquees pour les retenir ſeulement en ton cœur, il ne t'eſt loiſible de les diuulguer par eſcrit*: & vn peu apres, *on ne reuelera les myſteres ſecrets de la loy à vn eſtranger, ains à ceux du conſeil eſtroit ſeulement, & encore qui ſoyent ſages, diſcrets, & ſçauants.* Ce meſme Rabbi au lieu ſuſ-allegué a encor vſé de ces paroles. Cela a eſté du tout temps obſerué parmy nous, de ne rien rediger par eſcrit des ſecrets de la Loy afin d'obuier aux ſectes & partialitez d'opinions qui en pourroyent ſourdre, quand chacun les voudroit interpreter à ſa fantaſie, ains les communiquer ſeulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la penſee: & encores non à toutes perſonnes indifferemmēt, ni à autres qu'à ceux de noſtre nation qui ſoyent quant & quant gens ſages & modeſtes, ſçauāts

& diſcrets; ce qui a eſté cauſe que la plus part des principaux myſteres ſont deperis entre nous meſmes,tant par la longueur du temps que par la domination des eſtrangers,leſquels en eſtoyent & ignorans & incapables: ſi qu'il ne ſe treuue plus rien de cela,ſinon quelques petits recueils & sõmaires pour y reſueiller les gens doctes & d'entendement, telles que ſont les traditions & maximes qu'on peut voir dans le Thalmud & autres endroits,leſquels sõt au reſte de deux ou trois eſpeces,tout ainſi que le cœur d'vn arbre armé par deſſus de pluſieurs eſcorces, ou vn noyau reueſtu de diuerſes eſcailles:ce qui a trauaillé tout plein de perſonnes,eſtimãts qu'il n'y euſt aucun fruict caché là deſſous. Voila iuſques où s'eſtend ce perſõnage parlant de la Cabale.Et à propos de ce que dit eſt cy deſſus des traditions des ſuſdits Sanhedrin,nous dirons que nous auons vn liure de formidando Eliæ aduentu nunc in ſpiritu futuro,ſicut in Ioanne erat in mẽte ſua virtute & ſpiritu compactum opus ex priſcis patrum 72. Sanhedrin Moſis auditorum doctrinis,ad docendum quod vnius ſolus Meſſiæ ſiue Chriſti opera neceſſe eſt reſtitui ea omnia quæ Sathanas deſtruxit in iſto mũdo inferiori.Dõc le Prophete Moyſe ayãt cõmuniqué à iceux Sãhedrin ou ceux du cõſeil ce qui eſtoit neceſſaire de la loy diuine pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable, il ſe reſerua le ſurplus des ſacrez ſecrets & myſteres,meſmement de la Trinité:de peur d'induire les Hebrieux à idolatrie, à laquelle ils eſtoyent aſſez enclins, pour ne pouuoir comprendre ce tant haut & admirable myſtere d'vne pluralité de perſonnes en vne ſi parfaicte vnion : ce qui fut cauſe qu'il ne leur voulut iamais reueler& demonſtrer ces choſes qu'en paroles couuertes : trop bien en faiſoit-il participant Aaron & ceux qui eſtoyent du conſeil plus ſecret. Ce que ſemblent confirmer Gregoire Nazianzene au liure de l'Eſtat des Eueſques & au liu.1.de la Theologie. Euſebe liu. 7.chap. 28. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. S. Hilaire Pſalme 2.pag. 193.collat. 1. Michel à Medinis liur.7. chap. 14. de recta in Deum fide, Melchius Canus liu. 3. ch.3.de locis Theologiæ.Iulius Rugerius chap. 16. des ſens de l'Eſcriture ſaincte.Oleaſter chap. 11.de ſes œuures Staplet.liu. 12. controuerſ.7. chap. 13. De ce que deſſus a eſté deduit & diſcouru eſt prouenu & procedé ce nom de Cabale,comme qui diroit tradition receüe par l'ouye, ſans rediger aucune choſe par eſcrit. A quoy ſe conformerent depuis les Razeniés enſeignez par Ianus,les Semnotes par Samothes, les Sarondes par Saron,les Druides par Drius, les vieux Egyptiens par Thoyt ou Mercure, les Bactrians par Zoroaſtre, les Thraciẽs par Orphee, les Brachmanes Indiens par Abraham, & les Pythagoriciens par iceux Indiens, tous leſquels enſeignoyent leur doctrine de bouche & par traditiõ de l'vn à l'autre ſeulement ſans la rediger aucunement par eſcrit en forme de Cabale Hebraique:mais ces myſteres Cabaliſtiques Hebrieux procedoyent de la loy eſcritte, & ne conſiſtoyent pas ſi abſoluement en vne tradition, que l'eſcriture n'en comprit la meilleure part, tant en la forme des characteres,leurs poincts,accents,ordre,ſuitte & aſſiette, qu'en la tranſpoſition, computation & accompliſſements des lettres Hebraiques : ce que les ſuſdits Hebrieux appellent en leur langue Hebraique : *Themurah* , *Ziruph*, *ou Ziruf*, *Atbaſz ou Ethbaſ*, *Ghematrie*, *Ghilgul* , *Notariacon*, *Raſcé Theuoth* , &

ſop

ſup Thenoth,& infinies autres obſeruations Hebraiques cy apres deduites, deſquelles ſur tous autres a cõpoſé trois gros liures vn certain Iuif Heſpagnol nommé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque intitulez אגוז גנת *Ghinaz Egoz*, iardin du Noyer,le premier traitant des dictions,le ſecond des lettres,& le troiſieſme des poincts & accents,à l'imitation deſquelles obſeruations ſuſdites ſont & ſeront inuentez & baſtis la plus part des chiffres des ſiecles paſſez,& ſiecles à aduenir. Et tout ainſi que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole qui tient plus de corps, parce qu'elle tombe ſous le ſentiment de l'ouye,plus groſſier & materiel que celuy de la veüe,duquel conſiſte l'eſcriture,les chiffres ſont auſſi plus ſpirituels que non pas la commune eſcriture, parquoy iceux ſe rapportent au ſens myſtique de la loy caché deſſus l'eſcorce de la lettre. A ce propos Rabbi *Ha*cados cy deuant allegué au liure des portes de lumiere ſur la difference de ces deux mots אמירה *Emirah*,diction ou parole qui vient du verbe אמר Amar dire ou parler., Et רברה Daberah, de רבר Dibur, raiſonner, diſcourir,met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſenté par ce nom diuin ארני Adonai,& l'autre aſſauoir la prolatiõ, Daberah,comme quand on treuue en l'eſcriture מרבר *Medaber*, il a parlé, entendant Dieu,cela ſignifie la loy eſcrite denotee par le ſacré ſainct Tetragrammaton יהוה.Au demeurant qu'icelle loy eſcrite plus ſpirituelle & myſterieuſe,eſt expliquee par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & le tabernacle de la loy eſcrite:tout ainſi qu'Adonai l'eſt de l'ineffable Quadrilettré.Et cõme il n'y a point d'autre accez pour arriuer à ce ſacré nom que ſoubs la conduitte & addreſſe de celuy d'Adonai,lequel puiſe toutes ſes benedictiõs & effects d'iceluy,auſſi n'y a il autre voye pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite que par celle qui fuſt dõnee de bouche nommee Cabale. Ioſephe liur.4.chap.7. de ſes antiquitez des Iuifs a tenu que Ioſué fut premierement enſeigné par Moyſe en ceſte Cabale,laquelle iceluy enſeigna aux ſeptante Sanhedrin,leſquels depuis d'ordre en ordre la cõmuniquerẽt aux Prophetes,& les Prophetes aux ſages,c'eſt à dire aux Scribes & Phariſiés,deſquels les Rabbins ſe iactent l'auoir apprins,
ainſi qu'il eſt biẽ remarqué par l'autheur Hebrieu du liure intitulé *Pirke* "
Abot chap. 1. en ſes mots *Moſes accepit* legẽ de Sinay,& tradidit eam Ieho ſ- "
chuæ,Ioſchua verò Senioribus,Seniores Prophetis, Prophetæ tradiderunt "
eam viris ſynagogæ magnæ.Sur lequel paſſage le Cõmẽtateur a dit,Per "
legem hic Hebræi non ſcriptam legem,ſed ſpiritualem illam, ſiue myſti- "
cam,hoc eſt,ſenſũ ſiue explanationẽ legis intelligũt. Tenet enim Iudæorũ "
opinio,Moſem duplicem legem à Domino in monte Sinay accepiſſe, vnã "
quam *Thorach Bictab*, id eſt legem quæ in ſcripto eſt, ſiue ſcripto traditam "
vocant,alteram quam *Thorah ſcebealpé*, id eſt in legem quæ in ore, ſiue "
ore traditam nominant. Atque hanc poſtremam ſuccedaneo quodam or- "
dine per Moſem ad poſteros deriuatam affirmant,ſic vt eam primus omniũ "
Iehoſchua à Moſe acceperit quam poſtea ſenioribus, illi deinceps Pro- "
phetis prioribus,Prophetę priores poſtremis inter quos omnium nouiſ- "
ſimi fuere Zacharias,*Haggæus*,& Malachias,hi tradiderunt viris ſynago- "
gæ magnæ,qui ſcilicet fuerunt Ezra cum ſuo ſodalitio, qui reſtituerunt "
legem priſtino nitori, ab illis accepeũt ſubſequentes ſapiẽtes,ſucceden- "

» tibus generationibus,atque iſtam legis geminam expoſitionem quam ho-
» die adhuc apud ſapientes ſuos inueniri gloriantur Iudæi, & alio nomine
» Cabalam nominant.

Quelques vns des plus grands & excellents Rabbins Hebrieux,au dire de Rabbi Abraham & autres citez par I. Forſterus en ſon dictionnaire Hebrieu ſur le mot Kabal, P. Galatin liu.1.cha.1.de ſes ſecrets de la foy Catholique,I. Reuclin Capnion liu.1.de l'art Cabaliſtique,& George Venitië tom.5.nombre 272.de ſes problemes deriuent de bien plus loing que du temps de Moyſe,leur Cabale,quand ils aſſeurent icelle auoir eſté enſeignee du Dieu viuant par le miniſtere de l'Ange Raziel à noſtre premier pere Adam au commencement du monde,ſelon que le deduict l'autheur du Ieſirah treſantique liure Hebrieu communement attribué au Patriarche Abraham,diſans iceux Rabbins qu'apres le peché & cheute d'iceluy Adam le ſuſdit Ange Raziel luy fut enuoyé de Dieu,eſtant aſſoupi ou endormi d'ennuy & triſteſſe de ſondit peché & cheute, pour le conſoler en ces propres paroles.

» Ne ſuper modum conficiaris gemitu & moleſtia quòd te duce genus hu-
» manum in ſumman corruit perditionem:quoniam originale peccatũ hoc
» expiabitur:nã ex tua ꝓgenie naſcetur homo iuſtus & pacificus, vir Heros,
» cui nomẽ continebit in miſerationibus,etiam has quatuor literas י, ה, ו, ה,
» & ille per rectam fidem,& placidam oblationem mittet manum ſuam, &
» ſumet de ligno vitæ,& eius ligni fructus erit omnium ſperantium ſalus.

Leſquels propos ayant eſté ouys par iceluy Adam, il print dés lors vne entiere & parfaicte cõſolation,& dés ce temps au dire des deſſuſdits Rabbins,le commencemẽt de la Cabale des Hebrieux print ſon principe & origine:ce qu'eſtant ainſi paſſé iceluy Adam ayant reuelé ceſte ſienne viſion & reuelation à Eue ſa femme vint à en rendre graces immortelles au grand Dieu ſouuerain,en ſacrifiant le premier ſur vn autel par luy expreſſemẽt dreſſé pour ceſt effect vn boueau ou taureau:depuis iceluy Adam enſeigna icelle Cabale à ſon fils Abel,Cain n'en ayant voulu faire aucun eſtat pour ſa meſchãceté& impieté,& lequel Adam apres la mort d'iceluy Abel,l'enſeigna à ſon fils Seth,lequel la delaiſſa à ſon fils Enos:puis ceſt Enos à Enoch,que les Cabaliſtes maintiennent auoir eſté Secretaire d'Adam dés le premier ſiecle:c'eſt Enoc depuis l'ayant monſtrée aux anciens peres:iceux de main en main la communiquerent à leurs deſcendants, & eux aux leurs,iuſques à ce qu'elle parueint au Patriarche Noé:lequel puis apres l'enſeigna à ſon fils Sem bien aymé,duquel fut ſelõ les ſuſdits Cabaliſtes precepteur en ceſte Cabale l'Ange Iophiel,& de ce Sem elle parueint de ſuitte en ſuitte de ſucceſſion iuſques au Patriarche Abraham, duquel l'Ange Zadkiel fut precepteur,ſelon les meſmes Cabaliſtes, en la ſuſdite Cabale, que Raziel auoit premieremẽt enſeignee à noſtre ſuſdit premier pere Adam:& lequel Abraham la mõſtra puis apres à ſon fils Iſaac;duquel l'Ange Raphael fut precepteur en icelle Cabale, au dire deſdits Cabaliſtes,puis Iſaac l'enſeigna à Iacob,duquel l'Ange Peliel fut precepteur en icelle:& duquel Iacob depuis icelle Cabale paruint de pere en fils iuſques à iceluy Moyſe, duquel l'Ange Metatron fut auſſi precepteur en icelle: puis Moyſe inſtruiſit Ioſué(comme dit a eſté cy deſſus) duquel elle paruint en fin au ſeptante Sanhedrin & grand conſeil des Sages,& d'eux

par

par apres à Eſdras,lequel la donna à Simeon le iuſte grand preſtre & maiſtre de la ſynagogue des Hebrieux,duquel la receut vn ſien auditeur nommé Antigone,enſemble ſes compagnons entre leſquels furent Zadok & Bethus Princes des heretiques nommez Zadokai,& Bethulai, ſelon Iudas Leuite en ſon *Alcuſder*,ſermon 3.Puis apres Ioſeph fils de Ioetzer, & Ioſeph fils de Iohanan Hieroſolymitain,deſquels l'euſt Ioſué ou Ioſua fils de Parahiah,duquel fut diſciple vn certain Ieſus Nazareen viuant du temps des Machabees,autre que le IESVS de nous Chreſtiens: puis Nithai Arbelenſis,deſquels la receurent vn Iuda fils de Tabai,& vn Simeon fils de Sota,leſquels puis apres l'enſeignerent à Semeia, & Abtalion, & eux à Hillel & Samai,leſquels eurét pluſieurs milliers de diſciples & d'eux,elle fut enſeignée à Rabá Iohâná Bé Sdachai,qui euſt pour diſciples,en icelles les cinq qui s'enſuiuent,Eliœſder autrement Eliœzer fils de Hircanus, Ioſué fils de Hananias, Ioſeph Gohen, Simeon fils de Nathanael, & Eleaſdar fils d'Arach: Rabban Gemaliel apprint du ſuſdit Ramban Iohannan qui veſcut cent vingt ans la dite Cabale,& d'iceluy Gamaliel l'apprint Simeon fils, puis des enfants d'iceluy Iuda Nagid appellé par excellence noſtre maiſtre ſainct, que le fils du ſuſdit Gamaliel receuant,a imité,depuis leſquels Cabaliſtes Hebrieux interpretans & expoſans cabaliſtiquement les Eſcritures diuines hebraiques,il y en a eu pluſieurs autres: aſſauoir Hanania fils d'Achaſias, Abba Saul Rabbi Tarphon, Acabia fils de Mahalalleel, Hanania Prince des Preſtres, Hanania fils de Tradion, Hanania fils de Hachinæus, Nehonia fils de Hacona Halaphtha, Duſchai fils de Iannai,Hanina fils de Duſa,Doſa fils de Harchinas,Rabbi Akiba, Eleazar fils d'Azarias,Eleazar Haſina, Rab Leuitan, Rabbi Iohanan fils de Baroca,& apres eux Simeõ,puis Tzadock,& apres Ioſi,puis Iſmael, & d'vn autre genre Rabbi Meir, duquel la receuſt Eleazar fils de Iacob, & Iohanan Sandlar,& Eleazar fils de Samna, puis Neorai,apres lequel Ianai & Mathathia,& Samuel le petit,& Eliſſa fils de Abniah,& Eleazar de Capſar, & Iuda fils de Thema,& Ioſua fils de Leui,& outre ceux là infinis autres, leſquels quelquesfois pour & à cauſe des diſputes & controuerſes Thalmuditiques ſont appelez *Tanaim* ou dictateurs,& à cauſe de leurs grandes excellentes & admirables meditations des choſes plus baſſes & inferieures rapportees aux plus hautes & ſublimes de ceſt vniuers ſont nommez Mekablim & pour le preſent ſelon l'opinion du grand Iean Pic de la Mirande (qui le premier d'entre les Latins a fait mention de ceſte Cabale des Hebrieux) Cabaliſtæ, ou Cabalici en langue Latine, c'eſt à dire en langue Françoiſe Cabaliſtes, ou Cabaliques.

Au demeurant de tát d'autheurs cy deſſus alleguez, leſquels aux ſiecles paſſez ont eſcrit ou compoſé des œuures en icelle Cabale en leur langue Hebraique,ſoit de ceux que nous trouuõs encor à preſent,ſoit de ceux qui ſe ſont perdus & adurez tant par la longueur des temps & ſiecles paſſez, que par les decadences,mutations,changemens,conuerſions,& ruines des monarchies,empires,royaumes & republiques nous en pouuons rapporter ce que s'enſuit, c'eſt aſſauoir qu'il eſt fait mention dans les plus anciés & vieux eſcrits des Hebrieux,des Chaldees,des Syriens & autres,des liures d'Enoch,des liures intitulez le teſtament des douze Patriarches enfans de Iacob,des liures du patriarche Abrahá cõpoſés en icelle Cabale:qui plꝰ eſt

Moyſe au chap.23.des Nombres allegue les liures des guerres ou des batailles du Seigneur nommmé en Hebrieu *Sepher Milchamoth Iehoua :* Ioſué en ſon chap.10.parle du *liure des Iuſtes*, & des liures intitulez en Hebrieu *Kirithb Sepharim* qu'Athniel ſoubs Caleb expugna : Le troiſieſme liure des Roys fait mentiõ du *liure des paroles& des iours de Salomon*: Aſſuere parle des *liures des memorables*, Ionathas au liure des Machabees, *des liur. ſainct. des Spartiates*, le liure du Paralipomenon fait eſtat *des liures des Lamentations & des liures de Samuel le voyant, enſemble de ceux du Prophete Nathan, Gad le voyãt, Semeie le Prophete Haddo le viuant, & de Achie Silonite*: les liures de Iehu fils de Hannani parle des liures *des traditions des Iuifs, tous ces liures* ne ſe trouuans plus pour le iourd'huy, eſtants ſeulement cogneus de nom, pour auoir eſté perdus & conſommez lors des priſes frequentes de la ville de Hieruſalem, comme pareillement l'ont eſté les liures qui s'enſuiuẽt, aſçauoir 204. *liures d'Eſdras*, deſquels eſt parlé au liur.4.chapit.14. d'Eſdras, *les volumes des hiſtoires de Samuel, les ſermons de Chozai & Semeias, & Hieu Prophetes: les liures des iours des Roys de Iuda & Iſrael, les deſcriptions de Ieremie, les commentaires de Iudas Machabee, les ephemerides du Sacerdoce de Ieã, les cinq liures des hiſtoires de Iaſon Cyreneus*, & infinis autres liu. deſquels fõt vne particuliere mention. I.Reucl.Capnion liur.1. de l'art Cabal.P.Galat.liu.1. des ſecrets de la foy Cathol.& S.Senen.liu.1.& 2.de ſa bibl.S.au nõbre deſquels liures nous mettrons ceux qui ſe ſont auſſi perdus, lors du bruſlemẽt de la bibliotheque de Darius, qui eſtoit en Ecbatane ainſi que dit Eſdras, le grand I.Pic de la Mirãde miracle de ſont ſiecle, s'eſt iacté & vẽté en sõ tẽps auoir en ſa puiſſance pluſieurs anciẽs & antiques liur. compoſez en icelle Cabale, mõtans au nombre de ſeptãte volumes, leſquels ne ſont venus à la particuliere cognoiſſance des hõmes doctes & curieux du iourd'huy. Quãt au liure Hebrieu intitulé Ietzirah de la creation attribué communement au Patriarche Abraham, il eſt de la compoſition de Rabbi Akiba eſtimé en ſon temps le plus ſage & docte de tous les Thalmudiſtes. Le liu. de Hazoar ou Zoar de la ſplendeur, il eſt de Rabbi Simeon Ben Ioachai, lequel pour le compoſer demeura dans vne vaſte & obſcure cauerne durant 24. ans entiers: & encore le liure Habair de la candeur ou elucidaire. Il ſe trouue encor des liures en icelle Cabale compoſez par vn Abraham Alapſia, & des inſignes commentaires de Rabbi Ramban ſous ce nom collectif, eſtant nommé Rabbi Moyſes fils de Nehmani ſur les ſecrets de la loy, qu'on appelle autrement Gerundenſe, & les commentaires du plus docte & ſçauant de tous les Rabbins Mnahen Racanat, ſur les ſecrets de Ramban, & le liure des perplexes dudit Ramban, en fin par Mem, c'eſt à dire de Rabbi Moyſe fils de Maymon, qu'on appelle Moyſe Egyptien, & le liure des portes de iuſtice que compoſa en ſa vie Rabbi Ioſeph fils de Carnitol. & le liure intitulé de la porte on de la clarté ou lumiere de Rabbi, Ioſeph Caſtillan d'Eſpagne, & le liure des crudelitez, duquel fut autheur en Aſie Rabbi Saadia, & le liure du myſtere de la loy que ce ſage Abẽ Ezra a compoſé, & le liure de Rabbi Hamai fils de Hanina, lequel eſt appellé le plus excellent chef ou pilier de la Cabale intitulé de la ſpeculatiõ: & vn autre liure intitulé, cõmẽtaire de la ſaincteté qu'a cõpoſé Rabbi Azariel, & le liure des nõs,

& le

& le liure des explications de l'alphabet, des characteres Hebrieux de Rabbi Akiba, & le liure de Rabbi Ama des ſecrets du Pſeaume 19. & le liure ſingulier de l'vnion & collection duquel a faict mention Rabbi Abraham Aben Ezra au chap. 1. du myſtere de la loy, & le liure des myſteres, & le liure des queſtions abſtruſes & cachees, & le liure de Cabale que compoſa Azariel, autrement Oriel Gatonenſis, & le liure intitulé de la foy & expiation, & le liure des racines de Rabbi Ioſeph Albon autrement de la Cabale, & les liures intitulez Raziel le grand, & Raziel le petit de ladite Cabale. Outre leſquels liures nous en auons vn treſelegant en icelle Cabale contre les Philoſophraſtes intitulé *Alkuſder*, à la façon des Arabes, que compoſa Rabbi Iuda Leui, duquel telles ſont entre autres ces paroles: Que la Cabale n'eſt bonne ſinon qu'auec vn cœur bon: il y a encor des commentaires en icelle Cabale ſur le liure de Ietzirah ci deſſous allegué, compoſez par Rabbi Iacob Gohen, & encor vne compoſitiō de Rabbi Iſaac par luy intitulee explanation du nom ſainct, & outre vn liure qu'a compoſé Rabbi Tedacul Leui des dix numerations Cabaliſtiques & pluſieurs autres liures & eſcrits deſquels parle Rabbi Abraham Leuite fils de Dauid intitulé Seder Olam, comme le rapporte S. Senenſis liu. 2. de ſa Bibliotheq; ſaincte: quelques vns font eſtat de mettre au nombre des liures ci deſſus le liure compoſé par Salomō ſoubs le nom de Raziel, mais cela ne doit eſtre toleré parce que c'eſt vn œuure tout rempli de magie, inuenté de nouueau par des meſchants & impoſteurs: Et entre tous les bons & excellents liures que nous auons pour le iourd'hui en icelle Cabale, les liures de Rabbi Ioſeph Bar Abraham Cicatilia de la ville de Salamanque, intitulez *Ghinaz Egoz* le iardin du noyer, emportēt le deſſus, comme nous l'auons deſia remarqué ci deuant.

Quant à la diuiſion d'icelle Cabale, aucuns des Cabaliſtes la diuiſent en deux eſpeces ſeules: l'vne de Bereſith qui verſe autour des choſes naturelles & ſenſibles, & l'autre du Mercaua ou throſne diuin qui eſt des intellectuelles & abſtraites de la groſſe matiere: la premiere eſpece eſtant la vraye Phyſique, & Philoſophie naturelle, declarant ce grand opifice du monde, & les choſes ſecrettes couuertes ſoubs allegories, & reprenant les opinions des autres philoſophes contraires à la loy de Dieu, & l'autre eſpece nommee Mercaua, ou Throſne de Dieu pour la viſion d'Ezechiel, où la Maieſté de Dieu accompagnee de ſes Anges eſt figuree, qui eſt haute & difficile, & neantmoins rauiſſant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible que les Hebrieux appellent les eaux ſuperceleſtes, & la Phyſique, les eaux inferieures. Salomon au 22. de ſes Prouerbes la ſemble diuiſer en trois parties אמרי אמת eloquia veritatis, Paroles de verité eſcrites עלדור האמת ſelon la voye de verité qui eſt la Cabale: ainſi que le tiennent Rabbi Egyptien, & Rabbi Gerundenſe en leurs eſcrits: aucuns autres des ſuſdits Cabaliſtes la diuiſent en cinq parties au rapport de Rabbi Hamai liur. de la ſpeculatiō, à ſçauoir en rectitude, combinatiō, oraiſon, ſentence, & ſupputation, à quoy ſemble adherer le grand Iean Picus de la Mirande en ſes 90. queſtions ou concluſiōns diſant, quicquid dicant cæteri Cabaliſtæ, ego prima diuiſione ſcientiam Cabalæ, in ſcientiam Sephirot & Semoth id eſt numerorum & nominum, tanquam in practicam & ſpeculatiuam diſtinguerem &c.

Rabbi Ioſeph Bar Abraham Salemitain,& grande partie des autres Cabaliſtes ſuiuent l'opinion de Salomon ci deſſus alleguée, en ce qu'ils croyent que leur Cabale ne peut tant ſeulement eſtre contemplee en trois façons:mais auſſi prattiquee pleinemét ſelon la triple condition, nombre, figure & poids de toutes choſes,& qu'icelle Cabale du tout allegorique, eſt,quand vne choſe eſt entendue pour vne autre, & qu'vne ſentence eſt neantmoins vne pour autre, & qu'vne diction eſt prinſe pour vne autre diction,ou vne lettre pour vne autre lettre.Premierement vne diction eſt prinſe pour vne autre diction, ou par tranſpoſition laquelle eſt nommee Metatheſe,ou par vn nombre eſgal inclus dans les dictions : vne lettre eſt prinſe pour vne diction,au commencement,ou à la fin,ou en quelque part qu'on la mette,y appoſant vne notte:vne lettre eſt prinſe pour vne lettre par vne reuolutió de l'alphabet Hebrieu,afin que toute proportió ſoit accomplie aſſauoir l'arithmetique,Geometrie,& Muſiq; ſelon que le deduit amplement l'autheur du Sepher Iezirah. Aucuns autres Cabaliſtes diuiſent icelle Cabale en ſupputation de nombres appellee גימטריא *Geometriæ*,ainſi qu'vne mutuelle dimeſió numerale des characteres terreſtres,laquelle toutefois depend de ceſte Arithmetique nó traictable par les sés,à cauſe de só abſtraicte ſimplicité,& par conſequét nó ſubiecte au rude artifice des apprentifs & nouices,ce qui eſt cauſe que pluſtoſt ceſte partie a eſté appellee Geometrie,que Arithmetique,combien à vray dire que l'vne & l'autre ſerue en ceſt vſage &art Cabaliſtiq;puis les lettres & ſyllabes ſont tráſmuees quelquesfois en telle façon que la diction eſt auſſi tranſmuee, ou le verbe eſt ſimplement conuerti & changé.Secondement vne lettre eſt ſouuét miſe pour vne diction:cela eſtát appellé Notariacon,à cauſe des accents ou abbreuiations des notaires,parce qu'en ce notariacon chaſcune lettre eſt ornee par le deſſus de certains accents ou poincts Hebrieux, afin d'enſeigner que c'eſt vn ſigne d'vn vocable tout entier. Troiſiemement c'eſt vſage & art cóſiſte en la mutation & chágemét des lettres,& ce quád vne lettre eſt ingenieuſemét miſe pour vne autre,ce qui eſt appellé cómutation:à cauſe dequoi Rabbi Ioſeph Salemitain a intitulé ſes liures de Cabale גנת *Ghinat*, iardin, pour raiſon des trois lettres de ce mot,chaſcune deſquelles d'entre chacune partie de l'vſage & art cabaliſtiq;: car Ghimel qui ſignifie la Ghematrie,Nun,le Notariacó,& Thau,Themurah,en telle facó que ceſte Ghematrie,c'eſt à dire Arithmetique,enſemble le Notariacó &Themurah ſont les parties principales de tout l'artifice Cabaliſtique,ſuiuant l'autheur dudit Iezirah,Rabbi Ioſeph Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice,Rabbi Iacob Cohen en ſon liure de l'expoſition des noms ſaincts,Rabbi Akiba,Rabbi Abraham,Aben Ezra au liur.des myſteres de la loy,Rabbi Iuda le premier d'entre les Grammairiens Hebrieux en ſes œuures. Marinus en ſes vingt liures de l'inſtitution literale,& Samuel Nagid en ſes 22.liures de meſme matiere.Or entre les modernes autheurs Latins qui ont eſcrit de la Cabale,P.Galatin en a parlé ce que s'enſuit en ſon liure 1.des ſecrets de la verité Catholique chapitre 1.

" Ad Iudæorum perfidiam per Thalmudicas eorum Scripturas conuin-
" cendam, ante omnia ſcire opus eſt duplex apud eos eſſe dogmatum ge-
" nus,quibus & nunc, & olim ipſorum Synagoga inuiti nunquam deſtitit,

quorum

Quorum alterum quidem תורה שבכתב Thorah Sceuichetab, hoc eſt, legem, quæ in ſcripto eſt, vel quæ ſcripto tradita eſt, vocant. Alterum autem תורה שבעלפה Thorah ſcebealpe, id eſt Legem quæ in ore eſt, ſiue quæ ore tradita eſt, appellant, quam quidem nihil aliud eſſe aiunt, quàm ipſius legis explanationem, quam Moſi vnà cum lege traditam fuiſſe aſſerunt: nam vt priſci Thalmudiſtæ teſtantur, in 1. eius lib. cap. qui Berachoth, id eſt, benedictionum dicitur, eodem ſpiritu Moſes, & legem, & ipſius legis expoſitionem in monte Sinai accepit. Ipſa autem legis explanatio ad geminũ tendit ſenſum: literalem ſcilicet & ſpiritualem ſiue myſticum: quorũ neutrum Moſem ſcripſiſſe affirmant, ſed vtrumque verbo tradidiſſe. Et hanc legem eam eſſe dicunt, de qua in Pirko Aboth id eſt in capitulis patrum, ita legitur, Moſes accepit legẽ de Sinai, & eam tradidit Iehoſuæ, Iehoſuas autem ſenioribus, ſeniores autem prophetis, prophetę verò viris ſynagogæ magnę. Huiuſmodi autem traditio (vt ex variis Thalmudiſtarũ colligitur voluminibus, vtque à Rabbi Moſe Ægyptio in ſui Deuteronomij initio fertur) hoc ordine fieri contigit. Iehoſuas enim cùm hanc legis expoſitionem à Moſe accepiſſet, eam Pinnę Eleazari filio tradidit, qui & Aaron ex filio nepos erat: & à nobis corrupto nomine Phinees dicitur. Pinhas autẽ Heli ſacerdoti. Heli autem Semueli prophetæ ac ſacerdoti. Semuel autem Dauid regi, Dauid autem Achiæ prophetę. Achias autem Eliæ prophetæ. Elias autem Eliſæo prophetæ. Eliſeus autem Ioiadæ pontifici, Ioiadas autem Zachariæ prophetæ. Zacharias autem Hoſeæ prophetæ. Hoſeas autem Hamos prophetæ. Hamos autem Eſaiæ prophetæ. Eſaias autem Michee prophetæ. Micheas autem Ioeli prophetæ, Ioel autem Nahum prophetæ Nahum autem Habacuc prophetę. Habacuc autem Sephoniæ prophetæ. Sephonias autem Ieremiæ prophetæ. Ieremias autem Baruc Scribæ. Baruch autem Ezræ ſacerdoti ad ſcribæ: Huc vſque præter Bibliam, quanquam *Macdeſciya*, hoc eſt rem ſanctam Dei vocant, ſcripturam aliam Iudæos habuiſſe non legimus: cùm ad ea vſque tempora, nemo quidquam de legis expoſitione literis commendaſſe compertus ſit. Cap. vt autem neminem ex noſtris lateat, quos libros Iudęi tanquam ſacros ac diuinos recipiunt, dic obſecro, quonam pacto *Macdeſciya*, id eſt *Biblia ipſa*, apud eos diſtinguatur? Galat. Bibliã Iudæi *Arbaa veeſrim*, id eſt quatuor & viginti, eo quòd tot contineat libros, appellant: eam namque in quatuor diuidunt partes, quarum prima quam ipſi *Torah*, id eſt legem, ſiue *Humas*, id eſt quinarium vocant, Græci verò Pentateuchon nuncupant quinque continet libros, quos ab ipſorum principiis denominant, nam librum quidem Geneſeos Bereſcith quod idem eſt quod à principio appellãt. Exodũ Veelle ſcemoth, id eſt, & hæc ſunt nomina. Leuiticũ Vaiera, i. & vocauit. Numerum Bemidbar Sinai, in deſerto Sinai Deuteronomium verò ille hadeuarim, id eſt hęc ſunt verba. Secunda verò pars libros comprehendit quatuor, quos Neuiim riſſonim, id eſt, Prophetæ primos nuncupant, qui quidem ſunt Iehoſuas, qui apud nos Ioſue dicitur, Sophtim id eſt Iudicũ, Semuel, qui apud nos primum & ſecundum librum Regum cõtinet, Melachim, id eſt, Regum, qui apud nos tertium & quartum Regum libros complectitur. Tertia autẽ pars, quatuor quoque continet libros quos Neuiim

Aharonim,id eſt Prophetas poſtremos dicunt. Hi autem ſunt Eſaias, Ieremias, Iezekel aut Ezechiel,& liber 12.Prophetarũ, quos nos minores dicimus. Quarta denique pars, quam ipſi Chetuuim,id eſt, Agiographorum vocant, vndecim continet libros, quorum primus Dibre haiamin, id eſt verba dierum prænotatur: quem nos Græco verbo Paralipomenon appellamus. Secundus eſt Tehilloth ſiue Tehillim, vel per ſyncopen Tillim, id eſt hymnorum, tametſi Tillim aceruos quoque ſignificet, cuius ſingulare eſt Tel, quod idem eſt quod aceruus. Quod neque etiam à propoſito vacat, cùm Pſalmi ſint quaſi quidam ſententiarum acerui, quem quidem librum nos Græca voce Pſalterium dicimus. Tertius eſt Miſle Scelomo, id eſt Prouerbiorum, ſeu potius Parabolarum Selomonis. Quartus Iiob, quem nos corrupto vocabulo Iob nuncupamus. Quintus Ruth, ſextus Cohelet, id eſt concio, ſeu concionatio: quem nos Eccleſiaſtem vocamus. Septimus Echa, id eſt quomodo: qui à nobis Lamentationũ,vel Threnorũ liber inſcribitur. Octauus Scir Haſcirim,id eſt Canticum Canticorum. Nonus Eſter,decimus Daniel, vndecimus poſtremò Ezras,quem cum Nehumia vnum computant librum. Hos igitur duntaxat 24.quos enumerauimus libros, Iudæi tanquã ſacros & diuinos habent:librũ enim Iehoſue Syrach,& Iudith, & Tobiam primũque Machabæorum licèt habeant,non tamen inter 24.connumerant. Tertium & quartum Exrę Hebraicos adhuc ipſe non vidi: quidam tamen ex ipſis aiunt eos nuper inuentos Conſtantinopoli reperiri. Secundum verò Machabæorum,& Philonis Hebræi librum,qui Sapientia Salomonis dicitur, nuſquam apud Hebræos reperi,ſed tantum Græcos vidi. Hymnum præterea triũ puerorũ,& Suſannæ,ac Belis,Draconiſque hiſtorias,quæ nos apud Danielem habemus,ipſi nuſquam habent præter prædictos 24.libros,nihil ſcripturæ apud Iudęos vſque ad Eſræ tempora extitiſſe certũ eſt:ipſa enim legis commẽtaria tam literalia,quàm ſpiritualia,ſiue myſtica ab ipſo Moſe legiſlatore,ad Babylonicam vſque tranſmigrationem ſolo ſuccidaneo quodam ordine,inter Prophetas & ſapientes pandebantur.Poſt Babylonicam verò captiuitatem,ipſo Eſra legem quæ in vrbis Ieroſolumæ, templique euerſione combuſta fuerat reſcribente: cæteri ſapientes ipſius legis expoſitionem ſcribere cœperunt, ne ſi forte aliud eiuſdem vrbis excidium fore contingeret, in quo ſapientes omnes perituri eſſent vnà cum eis,& ipſa legis explanatio periret. Quod profectò factum eſt, vt omnes illi ſapientes,quos à Babylonica tranſmigratione vſque ad primam Thalmudici codicis ſcriptionẽ eſſe cõtigit(qui &in ipſis *Pirke Auoth*,i.capitulis Patrum viri magnæ Synagogę appellantur,legẽque docuiſſe cõſtat, verbo pariter &ſcripto eiuſdẽ legis expoſitionẽ auditorib.ſuis tradiderint.Quorũ tãta eſt apud Iudęos auctoritas, vt eorũ ſcripta ex quibus poſtmodum cõfectus eſt Thalmud,primum poſt Prophetas locum obtineant. Neque tamen immerito,cùm eorum doctrina à Prophetis ipſis, quorum ipſi & diſcipuli & ſucceſſores fuerunt,eis immediatè tradita fuerit.

Ce meſme auctour au chap.2. enſuiuant,

Quemadmodũ &in multis ipſius Thalmud locis liquidò patet,& Rabbi Moſes Ægyptius in ſui Deuteronomij principio refert, Eſdras ipſe legis do-

doctor ipſius legis expoſitionem Simoni Pontifici,qui eſt Iaddus dictus eſt,tradidit. Is autem Iaddus ſiue Simon ipſam legis expoſitionem Antigono patria ſichæo tradidit.Antigonus autẽ Ioſepho Iohannis filio, & Ioſepho Iohezeris filio. Hi autem Nitęo Arbolenſi, & Iehoſuę filio Perahiæ, cuius auditorem Ieſum noſtrum redẽptorem fuiſſe Iudæi iuniores falsò affirmant.Sed eos apertè mentiri ex eo palàm oſtenditur. Quod ab Hircano primo,cuius temporibus Iehoſuas iſte claruit,vſque ad Pilatũ ſub quo Chriſtus paſſus eſt 110. fluxere anni.Hi rurſus Nitœus & Iehoſuas legis expoſitionem Iudę filio Tibæi & Simoni ſatæ filio,tradiderunt.Hi autem Semaię & Abatalioni.Hi verò Hilleli & Samæo,de quibus multa pręclara in libro Antiquitatũ refert Ioſephus. Floruit autem Hillel,vt in libri Sabath initio dicitur,anno ante templi ſecundi euerſionem 100.& vt in bana bathra legitur 80. habuit diſcipulos omnes excellenti ingenio ac doctrina præditos. Qui omnes rationę diſciplinę filij eius ſunt nũcupati, adeoque præſtantes fuerunt,quod (ſicuti ibidem legitur) eorum 30.quidem,vt diuinitas ſuper eos deſcenderet digni erant:quẽadmodum Moſes ipſe fuerat 30.verò,vt pro eis Sol immobilis ſtaret,vti Iehoſuas fuit. Cęteri autem viginti mediocres ſunt appellati,quorũ maximus quidẽ Ionathan au Ionathas Vzielis filius extitit,minimus verò omniũ Ioannes Zachœi filius, quẽ Iudæi Rabá Iohãná ben zaccai vocãt.Qui tñ (vt priſci Thalmudiſtæ dixerũt) neq; ſcripturá,neq; Thalmud,neq; cætera omnia vſque ad vulpiũ exẽpla,ac demonum narrationes,ſcire prętermiſit.Si igitur iſte, qui omnium diſcipulorum Hillelis minimus fuiſſe memoratur,tam magnus euaſit ſapiens,quid de cæteris cenſendum eſt?Hillel autem &Samœus legis expoſitionem eidem Ioanni Zachæi filio, & Simeoni iuſto ipſius Hillelis filio tradiderũt.Ordo iſte hactenus deductus ex patrũ capitulis *Pirkę* auoth nũcupatis elicitus eſt. Vbi poſtremus omniũ Simeõ iuſtus qui Chriſtũ ſuſcepit in vlnis,ponitur.Rabbi tamen Moyſes Ægyptius hunc docendi ordinẽ vlterius proſequutus, ait eundem Simeonẽ iuſtum Gamlielẽ cognomento ſenem,ad cuius pedes Paulus Apoſtolus legem didicit, auditorem habuiſſe.Is itaque Gamliel fuit ille legis doctor,vniuerſæ Iudaicæ plebi obſeruandiſſimus.Iſtius deinde Rabam Simeon eius filius, qui poſtea ab Hadriano Cęſare occiſus eſt,auditor fuit. Qui poſtremò & filium ſuum nomine Iudam auditorem habuit,quem Iudęi pro eius doctrinæ probitatiſque excellentia, Rabbenim Haccados, id eſt magiſtrum noſtrum ſanctum cognominant:fuit tamen & alius Rabbenus Haccados,qui tempore Romanorum conſulum,& doctrina & ſpiritu prophetiæ claruit, ac multa & quidem miranda,quo profectò fit,vt pauciſſimi rectam eius intelligentiam capere valeãt.Si qui tamen aliquid inde ſe conſequutos opinantur, mox illud in corde,tanquam arcanum nemini reuelandum,reponunt,ne propter ſanctam diuinarum perſonarum trinitatem,aliaque catholicę veritatis myſteria ibi refulgentia,aliquos Iudæorum ſcandalo inde affici cõtingat.Quocirca neque mirum eſt,ſi nomen hoc Cabala, ſiue facultas eo nomine deſignata,raro huc vſque in ore ſanctorum, cæterorumque ſapientum habita ſit,& ſi de ipſa veteres noſtri non meminerint. Ex iunioribus tamen quidam Hebraicam linguá callentes,ſolertique ingenio, ac diuina philoſophia præ cęteris præſtãtes,huiuſce ſciẽtiæ vtilitatem,excel-

entiam,ac ſublimitatem attendentes de ipſa non ſolùm meminerunt, verùm etiam multa ſcripſerunt.

Le grand Picus de la Mirande au proeme de ſon Apologie. Poſtquam Hebræi à Babylonica captiuitate reſtituti per Cyrum & ſub Zorobabel inſtaurato templo,ad reparandam legem animum appulerunt, Eſdras tūc Eccleſiæ præfectus poſt emendatum Moyſes librum , cùm planè cognoſceret per exilia,cædes,fugas, captiuitatem gentis Iſraelitice inſtitutum à maioribus morem,tradendę per manus doctrinæ ſeruari non poſſe, futurúmque vt ſibi diuinitùs indulta celeſtis doctrinæ arcana perirent, quorum commentariis non intercedentibus durare diu memoria non poterat,conſtituit,vt conuocatis,qui tunc ſupererant, ſapientibus adferret vnuſquiſque in medium quę de myſteriis legis memoriter tenebat,adhibitíſque Notariis in 70.volumina,tot enim fere in Sanhedrio ſapientes redigerentur,qua de re qui mihi non credunt audiant ipſum ſic loquentem, exactis quadraginta diebus locutus eſt altiſſimus,dicens,priora quæ ſcripſiſti in palam pone,legant digni & indigni : nouiſſimos autem 70. libros conſeruabis vt tradas eos ſapientibus de populo tuo.In his enim eſt vena intellectus & ſapientiæ fons,& ſciētiæ flumen, atque ita feci : hæc Eſdras ad verbum.Hi ſunt libri ſcientię Cabalę,in quibus meritò Eſdras venam intellectus,id eſt ineffabilem deſuper ſubſtantiali deitate Theologiam ſapientiæ fontem,id eſt de intelligibilibus angeliſque formis exactam metaphyſicam & ſcientiæ flumen , hoc eſt de rebus naturalibus firmiſſimam Philoſophiá eſſe,clara imprimis voce pronunciauit. Hi libri Sixtus IV. Pontifex Maximus,qui hunc ſub quo viuimus fœliciter Innocentiū VIII. proximè anteceſſit , maxima cura, ſtudioque curauit,vt in publicam fidei noſtræ vtilitatem Latinis literis mandarentur , iamque cùm ille deceſſit, tres ex illis peruenerant ad Latinos.Hi libri apud Hebręos hac tempeſtate tanta religione coluntur, vt neminem liceat niſi annos 40. natum , illos attingere.Hos ego libros non mediocri impenſa cùm cōparaſſem , ſumma diligentia indefeſſis laboribus cùm perlegiſſem,vidi in illis,teſtis eſt Deus non tam Moſaicam , quàm Chriſtianam , ibi Trinitatis myſterium , ibi verbi incarnatio,ibi Meſſię diuinitas,ibi de peccato originali,de illius per Chriſtum expiatione,de celeſti Hieruſalem,de caſu dęmonū,de ordinibus Angelorū,de purgatoriis,de inferorū pœnis.Eadem legi quæ apud Paulū & Dionyſ.apud Hieroym.& Auguſt.quotidie legimus.Ces propos ſont repetez de mot à mot par ceſt autheur en ſon oraiſō de la dignité de l'hōme,& par Crinit,liu.25.ch.3.de l'hōneſte diſcipline:diſant outre plus en ſon traité de la magie & Cabale.Eſt ſciendum quod expoſitio Bibliæ Cabaliſtica Hebræorum proportionatur modo exponendi Bibliam literalis,myſticus ſiue alllegoricus,tropologicus,& anagogicus:ita eſt literalis, apud eos dicitur פשט *Pezat*,quemadmodum tenent apud eos Rabbi Salomon Chemoys , & ſimiles , allegoricus , *Midras* , vnde ſæpe apud eos audies , *Midras Ruth* , *Midras Theillim* , *Midras Coeleth*, id eſt expoſitio per Midras, id eſt myſtica ſuper Ruth, ſuper Pſalmos, & ſuper Eccleſiaſtem , & ſic de aliis:Et iſtum modum ſequuntur maximè doctores Thalmudici, tropologicus dicitur Sechel quem ſequuntur Abraham Abnazara , vbi litteraliter

liter non exponit, & Leui Bengerſon & multi alij, & ante omnes Rabbi Moſes Ægyptius. Anagogicus dicitur Cabala, & hoc quia illa expoſitio quæ dicitur ore Dei tradita Moſi, & accepta per ſucceſſionem, modo prædicto, quaſi ſemper ſenſum ſequitur anagogicum; qui etiam inter omnes eſt ſublimior & diuinior, ſursũ nos ducens à terrenis ad cœleſtia, à ſenſibilioribus ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, ab infimis ad ſuprema, ab humanis ad diuina, à corporalibus ad ſpiritualia; Et hinc eſt quod validiſſima inde argumenta habentur contra Iudæos, quia diſcordia quæ eſt inter eos & nos, vt maximè patet ex epiſtolis Pauli, hinc tota præcipuè dependet, quòd ipſi ſequuntur literam occidentem, nos autem ſpiritum viuificantem.

Iean Reuclin Capnio liur. 1. de l'art Cabaliſtique. Si hoc in humanis fit, & quaſi vilioribus ac ſellulariis opificiis, vt ab auditu recipiant, atq; credāt eis viris quos præ aliis doctrina ſingulari eſſe præditos arbitrantur, an in ſummarum & diuinarum rerum ſcientia quam noſtris viribus ne vnus itē & alter attingere vix poſſumus, traditionem ſanctorum hominum & receptionem fore contemnendam putabimus? quæ Cabala Hebraicè dicitur. Eſt enim Cabala diuinæ reuelationis, ad ſalutiferam Dei & formarum ſeparatarũ contemplationem traditæ ſymbolica receptio, quam qui cœleſti ſortiuntur afflatu, recto nomine Cabalici dicuntur; eorum verò diſcipulos cognomento Cabalæos appellabimus, & qui alioquin eos imitari conantur Cabaliſtæ nominandi ſunt. Et en ſuitte de ces paroles ce perſonnage fait mention de la reuelation faicte à Adam par l'Ange Raziel, laquelle a eſté le principe & origine d'icelle Cabale, comme nous l'auons remarqué cy deuant en ce chapitre, depuis lequel Adam ſes enfans & ſucceſſeurs furent endoctrinés en icelle Cabale les vns apres les autres par des particuliers Anges & intelligences celeſtes ainſi que dit eſt cy deſſus: auſſi fait il mention en ſuitte des autheurs anciens de la dite Cabale. Qui aliquando propter diſputationes Thalmudicas appellantur *Thanaim ſeu Dictatores*, & propter ſummarum rerum meditationes ab inferioribus ſingulis ad excelſiora quæque reductas, à maioribuſque receptas, & poſteris traditas, quibus toto ſtudio innituntur *Mekablim Hebraice*, ac noſtra ætate à Latinis, auctore Iohanne Pico Mirandulano comite, ante quem nomen eorum Romanæ linguæ incognitum erat, Cabaliſtæ, aut Cabalici dicuntur. Puis il dit. Quicquid de ſacra ſcriptura homines optimarum artium amatores naturali ſcientia addiſcunt, auro bono par eſt, & appellatur opus de Breſith: quod verò ſcientia ſpirituali recipimus, opus de Mercana dicitur, & auro æquatur optimo atque puriſſimo. Scribunt enim Cabaliſtæ ita. Quod opus de Breſith eſt ſapientia naturæ, & opus de Mercana eſt ſapientia diuinitatis. Et quoniam vtraque ſapientia vtcunque circa mundum & ea quæ conſiſtunt in mundo verſatur. Eſtque Thalmudiſtarum & Cabaliſtarum ea in re vnanimis arbitratus: quòd duo ſint mundi: primus intellectualis qui vocatur Olam Aba, mundus ille venturus ſcilicet quo ad nos. Et ſecundus ſenſibilis, qui dicitur mundus iſte præſens quod ex verbis ſapientũ noſtrorũ recipimus, de nominis diuini quadraginta duarum literarũ ſtudioſo cultore ſic dicētiũ,

Philoſophia, ſed & Sophia ipſa, hoc eſt ſapientia, vnde meritò ſapientes denominantur, vt concionator inquit Salomon, quoniam pergũt illuc vbi eſt vita, & pro mortalium captu adhuc in corpuſculis habitãtes à tempore ad æternitatem & ab infimis aſcendunt ad ſumma, & reliqua. Et vers la fin il dit, Temporalium curarum grauamine ſemoto, & anilium diſputationum ſophiſmatibus contemptis, fœlix Cabaliſta per Cabalam, id eſt recepti & crediti ſemitam tenebras erumpit, & proſiliit in ſplendorem, quo attingit lumen, & ſic à lumine migrat in lucem, & per lucem quantum humana poteſt capere natura, illud verbum luminare comprehendit ſud modo entis, non autem non entis, niſi fiat hoc per omnium abſtractionem, quæcunque non ſunt principium abſolutè primum, cumque frequenter hac via per ineffabile gaudium & alacritatem ſpiritus ipſa mens Cabaliſtę intra profundæ taciturnitatis ſecretum humilia deſerens atque terrena, ad ſupercœleſtia & inuiſibilia transfertur: omnem tranſcendentia humanum ſenſum, tunc etſi adhuc mortali incute hoſpitatus, tamen ſocius fit Angelorum, perinde atque domicilij ſupercœleſtis quidam inquilinus, cuius tam crebra conuerſatio in cœlis eſſe cognoſcatur, & tunc quandoquẽ cum illis tanquam viarum ſuarum comitibus ad altiora ſpatiatur animáque Meſſiæ viſitat: quandoque autem ad inferiores, tam cœleſtes quàm cæteras naturæ virtutes Angelico ductu, ne tamen ſinẽ propria quoque ratione deſcendit, & earum dignitates operationéſque intelligere, ac ſingulari honore venerari ſtudet, vnde oritur intima Cabaliſtæ cum Angelis amicitia, per quam aliquando nomina diuina ritè cognoſcens, res admirandas conficit, quæ vulgus miraculo nominat vt Rabbi Meyr per nomen diuinum, vel ab Ethnico prolatum, ipſam vxoris ſuæ ſororem à corruptione diuerſorij lupanaris præſeruauit, quam vi proſtitutam nullus ganeorum, verbo dicto, etiam quátumuis robuſtus violare ac ſtuprare valuerat. Hæc in portæ lucis exordio, & alia id genus plurima cum ſuis authoribus recitantur, tamque facilis eiuſcemodi erat patrum memoria Cabaliſtis miraculorum operatio, vt hi ab inuidis & prophanis ſæpius ignominioſè verſuti magici cognominarentur, quaſi non illa opera perfeciſſet Michael, ſed multò maximè Samael, videlicet per incantationes Aegyptiacas, & arcanã quædam, tametſi virga Cabaliſtarum ſemper deuorat virgas præſtigiatorum, & ſalubris agit quodcunque diuinum, quàm vllum dæmoniacum: ſemper enim ad hominum ſalutem tendit Cabalæ artificium, cõtra verò ſemper ad perditionem vergit magicæ vanitatis veneficium hoc per nomina tenebrarum & cacodæmonum, illud per nomina lucis & beatorum Angelorum. Au liur. 3. enſuiuant.

Sentimus Cabalam aliud nihil eſſe niſi, vt Pythagoricè loquar, ſymbolicam Theologiam, in qua nõ modò litteræ ac nomina ſunt rerum ſigna, verùm etiam rerum. Quo animaduertimus Pythagoræ Philoſophiam fere omnem à Cabalæis ortam eſſe, qui pari modo ſymbolicum tradendi morem ad Græcos tranſtulit.

Par apres parlant des ſecrets des Cabaliſtes, hinc naſcitur illa enumeratio quinquaginta portarum intelligente circa quas tantopere Cabaliſtarum ſtudia deſudant, diuinitù à Moyſe Dei ſeruo receptarum, quarum cognitionem ipſe quoque poſteris nobis tradidit vniuerſitatis conditio-

nem explicantium, iamque dixerunt magiſtri noſtri quinquaginta portę intelligentiæ productæ ſunt in mundo, & omnes illæ traditæ ſunt Moſi prætterquam vna, quia dictum eſt: minuiſti paulo minus à diis: ſuper iſto Cabaliſtarum ſermone *dixit* Ramban in Geneſeos exordio, quod eiuſcemodi omne Moyſi traditum per portas intelligentiæ contentum eſt in lege diuina Iudæorum, vel ſenſu litterali, vel allegorico, per dictiones, vel arithmeticas ſupputationes, vel geometricas literarum figuras ſiue deſcriptas ſeu tranſmutatas, vel harmoniæ conſonantias ex formis characterum, coniunctionibus, ſeparationibus, tortuoſitate, directione, defectu, ſuperabundantia, minoritate, maioritate coronatione, clauſura, apertura, & ordine reſultantes. Et per illam quoque legem à diuino ſpiritu adeptus eſt Salomon Rex ſapientiſſimus omne quod nouerat, de quo ſcriptum eſt in libro Regum, quod Deus ei dederit ſapientiam & prudentiam multam nimis quaſi arenam in littore maris, & creuerat ſapientia Salomonis ſuper ſapientiam omnium orientalium & Aegyptiorum, & erat ſapientior cunctis hominibus, & diſputauit ſuper lignis à cedro quæ eſt in Libano vſque ad hyſſopum, quæ egreditur de pariete, & diſſeruit de iumentis, & volucribus & reptilibus, & piſcibus: vltra hæc confirmat noſtram ſententiam Gerundenſis, & concludit ita, omnia hæc cognouit per legem, & omnia inuenit in ea per expoſitiones ſuas, per grāmaticas ſubtilitates, & per literas eius, & per calamiſtrationes illius. Contigit autē ei hoc, poſtquam ad plenum fuiſſet duodequinquaginta portarum intelligentiæ rationem conſequutus, quæ aperiunt omnium creaturarum cognitionem. &c, Sunt enim cunctæ res vniuerſaliter in quinas conditiones diſtributæ: nam aut elemēta, aut elementata ſunt, aut animæ, aut cœleſtia corpora, aut ſupercœleſtia incorporea. Horum fortaſſe quodlibet decem recipit conſiderationes, quarū capitula ſunt quæ ſequuntur: genera generaliſſima, genera ſpecialia, ſpecies generales, ſpecies ſpecialiſſimæ, res indiuiduę, quæ vlterius conſtant materia & forma vel quibuſdam vtrique proportionabilibus contrahunturque ſingulariter differentiis; proprietatibus & accidentibus. Decem hi tam eſſentiarum, quàm intelligentiarum modi per quinque multiplicati quinquaginta ianuas aperiūt, per quas intramus in creaturarum penetralia illa eminētibus notis in operibus ſex dierum deſignata, & à Cabaliſtis ſtudioſè deprehenſa, receptaque. Iam iſto artificio ænigmaticus ſcrupus à Comite Mirandulano inter 90. concluſiones ſuas propoſitus, facile inenodem ſcirpum explanabitur: aiebat enim ſic, qui ſciuerit quid ſit denarius in Arithmetica formali, & cognouerit naturā primi numeri ſphærici, ſciet ſecretū quinquaginta portarum intelligentiæ & magni Iobelei, & milleſimæ generationis, & regnum omnium ſeculorum. Ce meſme perſonnage pourſuit par apres. Hanc eſſe coniicimus legis meditationem quæ Moyſi poſt datam in igne legem, & fractis iam reparatiſque lapideis tabulis tandem ab ore Dei tradita eſt. Primò namque vt aſſerunt Cabalæi Deus legem ſuam in globum igneum conſcripſit per ignē fuſcū ſuper ignem cādidum: ait enim Ramban Gerundenſis quod apparet nobis per Cabalam, quod fuerit ſcriptura in igne fuſco, ſuper dorſum ignis candidi. Vnde illud extat Deuteronom. trigeſimo tertio. *De dextera eius, ignea lex eius*, erantque tum litteræ (vt aiunt) confuſæ ac inglomeratæ, quas ſtudioſiſſimi quique ſpeculatiuè intuentes ac diligenter

conſiderantes Spiritu ſancto ducti, facilè poſſent hinc & inde, ſuſque deque, citro prorſus, rurſus, eligere, legere, colligere, ac in verba quælibet formare ſententiam, in bonis bonam, in malis malá ſignificantia, Deo autem Moyſes edoctus in ordinem cunctas redigebat populo edendas, vt quæ legis eſſent, vniuerſi ſcirent & obſeruarent, & inde lex in libros diſtincta, & in arcam repoſita eſt, ſicut ipſe recepit à Domino. Artem tamen ordinandi & variandi literas, & ſacram ſcripturam ad mentis eleuationem dulciſſimè interpretandi à diuina tunc maieſtate receptam vt rem diuiniſſimam à rudibus imperceptibilem, vulgo nõ patefecit. Sed electis tantùm Ioſue & ſeptuaginta, ore ad os tradidit, à quibus poſtea ſemper electiores quique receperunt, & ea receptio, vt antè audiuiſtis, *Cabala* eſt nominata. Quibus apparet, quibuſdam valdè doctis Chriſtianis etiam, quòd Moyſes legis textum plebi tradiderit, at myſteria, parabolas, & ſymbola ipſi ſibi, ac præſtantioribus reſeruarit. Eam Cabalæ artem in tres vias diuiſam fuiſſe accepimus Salomonis teſtimonio qui Prouerb. 22. ait certè ſcripſi tibi tripliciter conſultò & è ſententia, vt notificarem tibi rectitudinem eloquiorum veritatis. Sic enim Gens noſtra loqui conſueuit, cùm habenda eſt Cabalæ mentio, vt appellet eam אמרי אסת, id eſt Eloquia veritatis ſcripta ſcilicet עלררך חאמת, id eſt, ſecundùm viam veritatis, quod eſt Cabalæ. Hic mos fuit Ægyptio Gerundenſi, cæteriſque creber. Alij verò quinque Cabalę partes exhibuerunt, vt Rab Hamai libro Speculationis *rectitudo*, combinatio, *oratio*, *ſententia*, & ſupputatio veſter Mirandulanus in 90. cõcluſionibus ſcripſit his verbis, quidquid dicát cæteri Cabaliſtę, ego prima diuiſione ſcientiam Cabalæ, in ſcientiam Sephiroth & Semoth, id eſt numerorum, & nominum tanquam in practicam & ſpeculatiuam diſtinguerẽ. Sed Rabbi Ioſeph Abraham Salemitanus, & Cabaliſtarũ multo maxima pars ſequuntur Salomonem Regem, in eo quòd tripliciter illam poſſe artem tantûm ſpeculari, verùmetiam practicari planè credunt, iuxta triplicẽ rerum omnium conditionem, numerũ, figurá, & pondus, quippe illa quinq; in hæc tria reducentes. Cùm enim totum negociũ ſit allegoricum, & aliud pro alio per aliud intelligatur vt ipſa ſentẽtia ſit alia pro alia, dicemus paſſim quod aut dictio pro dictione ponitur, aut litera pro dictione, aut litera pro litera. Principiò nempe dictio ſumitur pro dictione, vel per tranſpoſitionem, quæ metatheſis nuncupatur, vel per numerũ æqualẽ dictionibus incluſum. Litera ponitur pro dictione, vel in capite, vel in fine, vel vbi libet per ſuperpoſitam notam: litera ponitur pro litera per alphabeticariá reuolutionem, planè totum vt omnis tandem proportio cõpleatur, Arithmetica, Geometrica & Muſica: verbi cauſa illud Pſalmi 21. *Domine in virtute tua letabitur Rex*: intelligimus Cabaliſticè de Meſſiha, dicentes; Domine Tetragrãmate in virtute tua Meſſiha rex, ſubaudiatis venit vel operatur, eſt enim Meſſiha virtus Dei, & operatur in virtute Tetragrammati, ad id me ducit hæc dictio ישמח, cuius ſi literæ tranſponantur, erit משיח, id eſt *Meſsiha*: alio autem in loco Dominus dixit ad Moyſem: Quoniam præcedet te Angelus meus, Exod. 23. Ecquis eſt ille Angelus ſecundum Cabaliſtas? dicunt alij quòd Michael, tranſponendo enim literas מלאכי, ſit Michael: alij accipientes illum, ſecundùm artis Cabaliſticæ modum affirmant quia ſit Metatron, eo quòd Deus aiebat, quoniam eſt nomen meum in illo. In

Metatron autem eſt nomen Sadai per numerum æqualé, vtriſque dictionibus incluſum, quod mirificè amplectitur Gerundenſis in loco antè citato. Cernitis iam duas Cabalę ſymbolicas vias? Quin vultis quoque tertiò literam videre pro dictione reponi? legite Eſaiam capit. 65. Benedicetur in Deo. Amen. Ecquis eſt iſte Deus? Cabaliſtæ reſpondebũt, quod eſt מלך נאמן [illegible]ominus *Rex fidelis*: tres enim has dictiones per capita, tres literæ אמן notabunt, vt ſcripſit Racanat Exod. 15.

Ce meſme perſonnage fait mention des Zeoupſz ou commutations des lettres Hebraiques pour troiſieſme eſpece d'icelle Cabale, enſemble des autres ſecrets & myſteres deſquels nous faiſons vne ample deſcription & deduction par cy apres en ceſt œuure aux chapitres ſequents des ſuſdits ſecrets & myſteres de la langue Hebraique.

Euergetis Regis, poſtquam in Ægyptum perueni, & cùm multum temporis ibi fuiſſem, inueni ibi libros relictos non paruæ neque contemnendæ doctrinæ. Quibus ex verbis apertè colligitur, præter legem & Prophetas, alios etiam libros apud Hebręos longè ante Chriſti aduentum ſcriptos fuiſſe, cùm Ptolomæus ipſe Euergetes primus cuius temporibus eiuſmodi libros ſe Iehoſuas iſte apud Ægyptum comperiſſe refert, per ducentos & nouem fermè annos ante Chriſti natalem, diem clauſerit extremum.

Ce meſme autheur aux chap. 3. 4. 5. & 6. ſuiuants diſcourt amplement des autheurs Hebrieux, des eſcrits deſquels a eſté fait & compilé le Thalmud des Iuifs, ainſi que ie repeteray au chap. ſuiuant: & dit ce que s'enſuit de la Cabale.

Nomen hoc Cabala, neque apud ſanctos patres, neque apud Eccleſiæ doctores, neque apud magiſtros noſtros, vſquam inuenitur. Ex quo huiuſmodi nomen plurimùm ſuſpectum redditur. Facultatem hanc quã Cabalam appellant Hebręis, priſcis quidem temporibus nefas erat cuiquã niſi eruditiſſimo, ſenioque confecto tradi. Quamobrem neque vllam eius particulam ſcripturę mandari licebat, vnde præter ea quæ à Rabbi Simeone filio Ioachai tradita aſſerũtur, alia à veteribus ſcripta vel pauca vel nulla comperiuntur. Quoniam vt in libro Haghiga, id eſt ſolemnitatis in cap. Endorſin, id eſt non prędicantur, dicitur, nemini quicquã de Cabala ſcribere licebat, ſed eam ore tantùm tradebant. Inde non ineptè ipſam קבלה Cabalam, quod *receptio* latinè interpretatur, vocitarunt. Recentiorum autem Iudæorum doctores, ne paternũ illud dogma euaneſceret, de huiuſmodi facultate aliquid ſcripto in lucem ediderunt, ſparſim tamen, ac nonnullis velaminibus obumbratum de Chriſto ſcripſit. Quamobrem Iudei recentiores nominis ſimilitudine decepti, illum hunc fuiſſe exiſtimant. Hi igitur fere omnes quos poſt Eſdram Iudaicę Academię præfuiſſe commemorauimus, ac alij ex eorũ auditoribus pene innumeri, multa de legis explanatione ſcriptis reliquerunt. Ex quibus poſtmodũ Thalmud cõfectus eſt. Rabbi Moſes Ægyptius in ſui Deuteronomij exordio refert vſque ad R. Iudam Simeonis filium, qui fuit anno poſt templi ſecundi incendium 120. neminem quidquam de legis enucleatione ſcriptis tradidiſſe: ſed inter ſapientes ſibi inuicem ſuccedentes, ipſam ore tenus duntaxat reuelatam fuiſſe. Verum quidem eſt, R. Moſem ægyptium id aſſerere quod duas potiſſimum ob cauſas ipſum feciſſe putandum eſt. Tum quidem vt Meſſiæ

arca

arcana quæ in legis & Prophetarum expoſitionibus ante Chriſti natiuitatem detecta fuerant, Chriſtianos laterent. Tum etiam vt ſcripta poſteriorum magis ex hoc authentica redderentur: ſed falſum eum dixiſſe, ex eo manifeſtè videri poteſt quòd multa de expoſitione tã legis, quàm Prophetarum ante Chriſti ortum ſcripta comperiũtur: vti in multis ipſius Thalmud locis luculẽter apparet. Quod Iehoſuas quoque Syrach qui temporibus Ptolomęi Euergetis primi floruit clarè teſtatur, dum in eius libri proœmio, qui apud nos Eccleſiaſticus, apud Hebræos verè *Miſle*, prouerbia prænotatur, ſic inter cætera ait, multorum nobis & magnorum per legem & Prophetas, alioſque qui eos ſecuti ſunt, ſapientia demonſtrata eſt: in quibus laudare oportet Iſraelem, doctrinæ & ſapientiæ cauſã: quoniam non ſolùm ipſos loquentes neceſſe eſt eſſe peritos, verùm etiam extraneos poſſe & diſcentes, & ſcribentes doctiſſimos fieri: & poſt pauca, ſed ipſa, inquit, lex & Prophetę, cęteráque aliorum librorum, non paruam habent differentiam, quando inter ſe dicuntur. Nam in 38. anno temporib. Ptolomæi, Paulus Riccius autrefois Iuif, puis fait Chreſtien liur. 4. chap. 74. de l'agriculture celeſte dit, Cabala ea facultas dicitur, quæ diuinarum humanarúmque rerum arcana per Moſaicę legis typum inſinuat, quem quidem inſinuandi modum, quia nullo rationis diſcurſu, ſed auditu & fide tantùm recipitur, Cabalam, id eſt receptionem appellare libuit &c.

Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot Hebrieu *Kibbel* a vsé de ces paroles,

Vocabulum *Cabalah* non inuenitur niſi duntaxat in Eſdra, in Paralipomenon, & in Eſther, qui libri in captiuitate conſcripti fuerunt, & ſemel in Prouerbiis reperitur, vt audi conſilium & ſuſcipe diſciplinam: ſed in Thargum multa vocabula per Cabalah, reddita inueniuntur: vide in Methurgeman: eſt quoque frequens apud Rabbinos de quo non eſt opus hic adducere exempla, Inde & nomen deducitur Cabail Kibbel, aut Cabalah, & nomen formale קבלי id eſt qui didicit libros Cabalæ, in quibus habẽtur ſecreta legis & prophetarum quæ accepit vir ex ore viri vſque ad Moſem Rabbinum noſtrum (ſuper eum ſit pax) atque inde Cabala nuncupatur. Diuiditur autem in duas partes, ſpeculatiuam ſcilicet & practicam: Et ego quidem non ſum dignus, vt explicem negocium eius, propter peccata enim mea non didici ſapientiam iſtam, & ſcientiam ſanctorum iſtorum non noui, nec intelligo.

Ludouicus Cœlius Rhodiginus liu. 10. chap. 1. de ſes antiques leçons. Obſeruauimus triplici calle Hebræorum doctrinam incedere; quippe aut ad Thalmudicos recurrunt, aut ad philoſophos, aut ad Cabaliſtas. Thalmudica hęreſis initia ducere animaduertitur non vetuſta admodum, vt quæ annis paulò minus ducentis poſt *Chriſtum* ab Hebręis aduerſum nos conſarcinata deprehendatur. Qui verò philoſophicis rationibus *Bibliæ* arcana explicare adorti ſunt, principe inter eos Ægyptio Moſę, Auerrois tempora non præcedunt, à cuius interitu aguntur plus minus anni 330. Tertia ſupereſt Cabala, omnium vetuſtiſſima, & verax imprimis: quando ab optimo maximè Deo Moſi inſinuatam, conſtans opinio eſt: aliis mox ipſum Moyſen idoneis maxime pateſeciſſe. Initio ſi quidem in mõ-

te accepiſſe legem duplicem, literalem ſpiritualémque: priore ex Dei mandato conſcripſiſſe, eámque populo eſſe impertitum, alterâ verò minimè, ſed ſapientibus modò ſeptuaginta numero communicaſſe à quibus poſtea cæteris ad id item deſtinatis, voce tantùm ſit tradita. Vnde Cabalæ nomen exortum, quod gentis illius vocabulo Receptionem ſignat, quia per ſucceſſionum gradus, citra literarum omninò monumenta illa ſeruaretur incolumis. Sequenti tamen tempeſtate, & hæc ipſa ſunt libris cōprehenſa myſteria, in quibus pleraque omnia ferè haud noſtrę fidei diſſentanea comperiuntur: quoniam ante Chriſtum concinnati dicuntur, liberis ab omni affectione animis. Et quia inter arcana Cabalę ſcientia vetuſtis temporibus habebatur: inde apud Hebræos inoleuit, vt quicquid minus extritum, paſſiuumque ſit Cabalæ nomine ſanciatur. In vniuerſum tamen ſcientias duas eo vocabulo honeſtaſſe animaduertuntur, combinandi artem, quam alphabetariam vocant reuolutionem: alteram verò, qua rerum ſuperiorum vires explicantur, quæ & Magiæ: ſed & tota res perturbata mox apud Hebræos eſt, emergentibus nonnullis, à maleficis nihil admodum diſparatis, qui Cabaliſtarum nomen ſibi vendicent præcipuè, ac Dei nomina tenere ſe imprimis prædicent arcana, virtutibuſque pollere, quibus in dęmonas ius habeant, & miracula item valeant perficere. Immo & Chriſtum non alia ratione, quàm quâ ipſi vtantur, tam admiranda ſæpe feciſſe. Aſtruunt inſuper veram, geminamque eſſe Cabalam hanc, quæ Moyſi dicatur à Deo tradita. Quòd verò magno illi Prophetæ Deus ſummus myſteria retexerit, quæ continerentur lege, adſtipulari videntur multa: ſed imprimis illud Eſdræ propheticum, apud quem de Moyſe Dominus loquens, enarraui (inquit) ei, mirabilia multa, & oſtendi temporum ſecreta, & finem: præcepi ei alia palàm faceret, alia apud ſe haberet in arcanis. Porrò & magnus Origenes explicans illud Apoſtoli Pauli, primùm quidem quia credita ſunt illis eloquia Dei, conſiderandum inquit, quia non dixerit literas eſſe creditas, ſed Eloquia Dei. Vnde percipi licet, aliud eſſe præter literis comprehenſam legem, Iudæis contributum, quæ Dei eloquia nuncupet Paulus: quæ prorſus non aliud dixeris, quàm Cabalam ipſam, id eſt veriſſima legis interpretamenta, de ore diuino emanantia. Seniores autem 70. quibus arcana ſolis communicabantur, conſiliarios mirabiles nuncupat Origenes, locum quorum habere putant in noſtra religione Cardinales.

Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa Biblio heque ſaincte.

Eſdras qui primo ſacrarum annalium volumine Ioſedech Sacerdos appellatur, & ab hebręis Malachias, vltimus Prophetarum eſſe putatur. Hic cùm eſſet de captiuitate Babylonis reuerſus, afflante Spiritu Dei, dictauit de his quę in ſacroſanctis ſcriptis in excidio Hieroſolymitano incenſis continebantur libros quatuor & ducētos, quos ab ore eius quinque velociſſimi ſcribę per continuos quadraginta duos dies excipientes in tabulis buxeis deſcripſerunt. Ex his Eſdras centum & viginti ſex paſſim euulgauit, reliquos verò, ſecretiore ſapientia & ſublimiore ſciētia elaboratos, ſolis ſapiētibus, & doctoribus legis peritis, maiori cura

& ſoler

& ſolertiori ſtudio occultè legendos reſeruauit. Meminit enim horum librorum ipſemet Eſdras in 4. ſuarum viſionum volumine capit. 14. his verbis.

Quoniam Domine lex tua incenſa eſt,& propter hoc nemo ſcit quæ à te facta ſunt: ſi inueni in te gratiam, immitte in me Spiritum ſanctum, vt ſcribam omne quod factum eſt in ſeculo ab initio quæ erant in lege tua ſcripta, & reſpondit ad me, & dixit vade, & congrega populum & dices ad eum vt non quærat te diebus 40. Tu autem præpara tibi buxeos multos, & accipe tecum Saream, Dabriam, Salemiam, Echanum, & Aſiel, quinque hos, qui parati ad ſcribendum velociter, & venias huc, & ego accendam in corde tuo lucernam intellectus, quæ non extinguetur quoadusque finiantur quæ incipias ſcribere, & tunc perfectis quædam palàm facies, quædam ſapientibus abſconſè trades: & accepi quinque viros, ſicut mandauit mihi Dominus, & profecti ſumus in campum, & manſimus ibi, & factus ſum in craſtinum, & ecce vox me vocauit, dicens, Eſdras aperi os tuum & bibe, quo te potauero, & aperui os meum, & ecce calix plenus porrigebatur mihi, hoc erat plenum ſicut aqua; & color vt ignis, & accepi & bibi, & cùm bibiſſem cor meum cruciabatur intellectu, & in pectus meum increſcebat ſapientia. Nam Spiritus meus conſeruabatur memoria, & apertum eſt os meum, & non eſt clauſum amplius. Altiſſimus dedit intellectum quinque viris, & ſcripſerunt quæ dicebantur, exceſſiones noctis, quas non ſciebant, nocte autem manducabant panem: ego autem per diem loquebar, & per noctem non tacebam: ſcripti ſunt autem per quadraginta dies libri ducenti quatuor, & cùm completi eſſent quadraginta dies, dixit ad me altiſſimus priora quæ ſcripſiſti in palàm pone & legant digni & indigni, nouiſſimos autem ſeptuaginta conſeruabis, vt tradas eos ſapientibus de populo tuo: in his enim eſt vena intellectus & ſapientiæ fons, & ſcientiæ flumen, & feci ſic. Picus Mirandulæ comes Apologiæ ſuæ quæſtione quinta aſſerit his ſeptuaginta poſterioribus libris contineri vniuerſam illam ſecretiorem diuinæ legis expoſitionem quæ à Iudæis קבלה. Cabalah hoc eſt receptio appellatur: eſt autem Cabala ſecretior diuinæ legis expoſitio ex ore Dei à Moſe recepta, & ex ore Moſis à patribus per continuas ſucceſſiones non quidem ſcripto, ſed viua voce ſuſcepta, quæ ſimilitudinem habet eius expoſitionis, quam nos anagogicam nominamus, cæteris idcirco ſublimiorem, quia ſurſum nos ducat à terrenis ad celeſtia, à ſenſibilibus ad intelligibilia, à temporalibus ad æterna, à corporeis ad ſpiritualia, ab humanis ad diuina: horum itaque ſeptuaginta voluminum originem & occaſionem idem Picus ex ſententia Rabbi Moſis Aegyptij refert his plenè verbis: *Cùm Moſes Montem Sina conſcendiſſet*, duplicem à Deo legem accepit, vnam litteralem, quam ipſe litteris exaratam ex præcepto Dei omnibus Iudæis euulgauit, alteram ſpiritualem, quam ita iubente Deo, non ſcripſit, ſed ſolis ſeptuaginta ſapientibus, quos ipſe ſibi ad cuſtodiam legis delegerat, occultè communicauit, iiſque itidem præcepit, ne eã ſcriptò proderent, ſed ſucceſſoribus ſuis viua voce reuelare, tũ illi & poſteris ſuis eodẽ in perpetuũ ſeruato ordine aperirent. Quòd autem Deus

Moſi præter legem ſcriptam aliam legem ſpiritualem, ſiuę myſticam eiuſdem legis ſcriptæ expoſitionem ſeparatam ręuelauerit, teſtes ſunt Eſdras, Paulus, Origenes, & Hilarius, ex quibus Eſdras lib.4. in principio 14. capit. introducit Deum ſic ad ſe loquentem: Reuelans reuelatus ſum Moſi ſuper rubum, quando populus meus ſeruiebat in Aegypto, & adduxi eum ſuper montem Sinai, & detinebam eum apud me diebus multis, & enarraui ei mirabilia multa, & oſtendi ei temporum ſecreta & finem, & præcepi ei dicens, hæc in palàm facies verba, & hæc abſcondes: Eſdræ ſubſcribens Origenes cùm exponeret illud ad Romanos (quia credita ſunt illis Eloquia Dei) dicit Iudæis à Deo non ſolùm creditas fuiſſe litteras, ſed & eloquia Dei: ex quo Origenis dicto indicatur præter litteralem legem, aliud quid traditum fuiſſe Iudæis, quod hic vocat Paulus eloquia Dei: ſed & Hilarius in expoſitione Pſalmi ſecundi hoc idem apertiùs teſtatur, inquiens: erat autem iam à Moſe ante inſtitutum in omni ſynagoga, ſeptuaginta eſſe doctores: nam idem Moſes quamuis veteris teſtamenti verba in litteris cõdidiſſet, tamen ſeparatim quædam ex occultis legis ſecretiora myſteria ſeptuaginta ſeniorib. qui doctores deinceps manerent, intimauerat: cuius doctrinæ etiam Dominus in Euangelio meminit dicens, ſuper cathedrã Moſis ſederunt Scribæ & Phariſæi, omnia ergo quæcũque dixerunt vobis ſeruate, & facite, ſecundum opera eorum nolite facere. Doctrina ergo horum manſit in poſterum, quæ ab ipſo ſcriptore legis accepta in hoc ſeniorum numero & ſeruitio conſeruata eſt. Hęc Hilarius. Cùm igitur vſque ad tempus Babylonię captiuitatis nihil de hac ſecretiori expoſitione ſcriptum eſſet, Eſdras poſt vrbis reædificationem, & legem à ſe reſtauratam, voluit huiuſmodi Cabaliſticam expoſitionem & explanationem litterarum monumentis mãdari, ne fortè perderetur propter captiuitates & diſperſiones Iudaicas, in quib. non poterat ſeruari ordo, & priſca conſuetudo tradendi Cabalam per manus, accitis ergo ad ſe fidiſſimis notariis redegit omnia Cabalæ myſteria in libros 70. iuxta numerum 70. ſeniorum ſynagogæ, ſolis ſapientibus in poſterum communicandas. Hos ego libros ſumma impenſa mihi coemptos cùm diligenter perlegerem, inueni in eis multa, imò penè omnia conſona fidei noſtræ, quibus Chriſtiani Iudæos ſuis telis confodiant, apud quos auctoritas Cabaliſtarum magno in honore, & reuerẽtia eſt. Le meſme Sixtus Senenſis liure ſus allegué en interpretant ces mots, Traditiones Iudęorum & traditiones ſeniorum, parle & diſcourt encor fort amplement de ceſte matiere.

Middendorpius de Academicis.

Propter Regum Iudæorũ idololatriam, & populi grauiſſima ſcelera factũ eſt, vt deſtructa ſynagoga, libri ſacri interciderent, ſub Ioſia Rege à ſtudioſis viris vix tandem reperti. Sedechia autem regnante, Hieroſolyma rurſus deuaſtata, Templum exuſtum cum libris. Verùm ESDRAS Sacerdos & legis Doctor poſt captiuitatem Babylonicam Moſis & Prophetarum libros reſtituit, & in ordinem redactos publicè interpretatus eſt, idque per dies ſingulos à primo ad nouiſſimum 2. Eſdræ 8. Deinde alios ipſe libros adiecit: nam Moſes præter leges ſcriptas, ſecretiora quædam myſteria; vti à Deo acceperat, ſapientioribus tantùm (quos Origenes conſiliarios mirabiles vocat) tradidit. Quæ propterea Cabala ſiue traditio appellabatur, quòd

quòd non per litteras,ſed ſucceſſione quadam, hæreditario iure; alter ab altero reciperet. Sicut in Eccleſia Chriſti traditiones quædam ἄγραφα, ab Apoſtolis hactenus quaſi per manus ad nos tranſmiſſæ creduntur. Nihil enim aliud erat Cabala, quàm doctrina quædam viua voce tradita, continens certiſſimam diuinæ legis ſcriptæ interpretationem, quam Eſdras de ſeptuaginta doctiſſimorum virorum conſilio in libros redegiſſe legitur, ne ſi quando propter bella & captiuitates inſtitutus à maioribus tradendi mos obſeruari non poſſet, cœleſtis doctrinæ arcana interirent.. Quòd verò eos tam diligenter in ſynagoga ſua conſeruarint Iudæi,non abſque ſingulari prouidentia Dei factum eſſe affirmat Iuſtinus in oratione contra Gentes: ne Chriſtiani eos proferentes quaſi ſuppoſiti,aut corrupti eſſent πρόφασιν ῥᾳδιουργίας maledicis præberent, vnde & Chriſtianorum baiuli ſiue ſcriniarij beato Auguſtino vocantur 4.Regum 2. Ioſephus lib.10.cap.10.Euſebius lib.3.cap.8.

Elias Leuita en ſa preface 3.Maſoreth Hammaſoreth apres Rabbi Moſes en ſa preface ſur le Sepher *Mizuoth*, & ſur le *Talmud* au traicté des veuz. Prophetis ſuccedit Synagoga magna, cuius principes Eſdras, Nehemias, Mardochæus,Zorobabel,Ioſue:hi præfuerunt conſilio,quod 120. homines, quorum alij nobiles,alij plebei erant,de emendandis libris ſacris, corúmque conſtituendo canone,iuxta præſcriptum Cabalæ,inierunt, vbi & ſanxerunt Ioſuam ita fuiſſe edoctum à Moſe, à Ioſua Seniores, à ſenioribus Prophetas, Concilij Notarius ſiue ſcriba, ſic enim vocatur Eſdræ 7. fuit Eſdras,cui etiam interfuiſſe,aut potius præfuiſſe tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Miſaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. *Michel Neander* en ſon traicté de la Cabale des Iuifs,ſemble confirmer ce que deſſus, ainſi que les lecteurs curieux pourront veoir, Guillaume Poſtel liure 1.chap.3.de orbis concordia. Hebræi habuere præter ſacram ſcripturam, etiam ſuos in eam interpretes duorum generum. Nam ab ipſo Moſe vſque ad Chriſtum fuere inſigni innocentia viri,quos à vocabulo Græco συνέδρους סנהדרין vocauere,quaſi aſſeſſores dicas,quòd in ſenatum vnum aut curiam, quum eſſet de rerum ſumma agendum coirent, déque rebus ſententiam ferrent,quæ legis,& iudicati loco erat. Hi duabus linguis(vt ita dicam) loquebantur,quum authoritate ſcripturæ ſacræ niterentur.

Nam inter illos,& Prophetas erat quædam communis myſteriorum reuelatio,quam litteris prodere nefas iudicabant. Ideo verbo tantùm ſucceſſoribus,& pro vitæ meritis,ad id munus vocatis explicabant & eam ob rem קבלה *Cabalah* vocabant,quòd mutuo reciperetur. Ea verò certè maxima myſteria continebat, erátque noſtro ſenſui anagogico, quo mentes à corruptibilib.ad cæleſtia traducimus,perſimilis.Alia lingua,erat interpretatio omnibus doctis communis, allegoriam repræſentans quæ ſcriptis mandari ſeruaríque ſolebat. Dicti itaque ſunt anagogici,Cabaliſtæ:allegorici multo poſt,Thalmudiſtæ. Quum autem veniſſet Ieſus Chriſtus temporibus Simeonis,quem non tantùm Euangelium [illegible] vocant [illegible], & ſanctum: tunc d[illegible] doctores legiſlator ex Iſra. l. Rex que ai[illegible] rerum poſitus eſt. Tunc etiam rec[illegible]ſſit ab eis Spiritus Sanctus, nec vlla fuit poſtea inter Iudæos prophetia, aut doctrinæ tradicio. Tunc ſapientes & reliquiæ Iudæorum, quæ potuerant colligere ex vtraque interpretatione in vnum corpus ne periret, coëgerunt, [illegible]que vocarunt. Hebraicè

משנה תורה *Miſchnah Thorah*,id eſt legem ſecundariam, demum accedentibus aliis opinionibus vt tempus illos auctores qui reperiebantur, producebat,ex Miſchnach ſcripſerunt primum Thalmud coactis vndique Iudæis Hieroſolymam, vocaruntque Thalmud Hieroſolymitanum anno plus minus 300.à Chriſto paſſo.Subinde aliis obortis compoſuerunt circiter 70. poſt annis aliud Thalmud,coactis in Babylone Iudæis, quos ex toto orbe aduocauerant doctores,eo nunc Thalmud vtūtur.Traditiones Cabaliſticę in eo multæ ſcatēt,ſed tamē ſeorſim multis in voluminibus ſunt reſperſæ.

Gilbert Genebrard liur.1.de ſa Chronographie parlant du premier aage du monde,& de la Cabale & des traditions non eſcrites par Adam, & ſes enfans & deſcendans viuans durant ceſt aage,a dit: Hac prima ætate puræ & ſalutaris religionis ad nos tranſmiſſæ, & ad ſeculi extremum duraturæ fundamenta iaciuntur ac vigent,fideles vocabantur filij Dei Gen. 6. regebantur reuelationib.Geneſ.2.3.4.6.7. traditionibus Adæ: nam traditiones ſunt ſcripturis antiquiores:deinde prophetiis Enos&Enoch:inuidiſſe enim Adam filiis ſuis & poſteris traditiones ad ſalutem neceſſarias, non eſt probabile,cùm id quouis parente indignum,præſertim de Deo,eius verbo, & Spiritu,quos viderat & allocutus fuerat Gen.2.de creatione mundi, cuius nobiliſſima pars fuerat,adeò vt eius rebus Dei iuſſu nomina ſecundùm cuiuſque naturas imponeret.Ibidem, De animæ diuina inſpiratione & productione ad Dei imaginem,& ſimilitudinem,quam ipſe expertus eſſet,Geneſ.1.de hominis dignitate & dominio ſupra reliqua, quod ipſe accepiſſet. Ibidem.De ſtatu innocentiæ,à quo exciderat, de lapſu, & peccato, quod commiſerat,vt omnium calamitatum fonte. De horto voluptatis, futuræ vitæ immortalis typo,è quo eiectus fuerat,de angelis, quorum aliqui cum flammeo gladio, & verſatili ingreſſum horti tuebantur Gen.2.de diabolis humani generis hoſtibus,eorúmque tētationibus,quorum vnus per ſerpētem ſe & coniugem deceperat.De ſemine mulieris,id eſt Chriſto, qui ſibi ad peccati & miſeriæ medicinam promiſſus fuerat Gen.3. De ſanctificando ſabbatho propter creationis beneficium,de ſanctitate & legibus matrimonij,de quibus ipſe prophetaſſet Geneſ.2.De ſacrificiis & cultu Dei, de Dei præceptis & voluntate,de morte,de pœnitentia,de pœnis propter peccata, quæ omnia ipſe experimento didicerat,vel per ſpiritum Dei, aut mentis ſuæ,ingenij,& naturæ præſtantiam perfectionémque conceperat. Denique de cunctis myſteriis ad ſalutem maximè neceſſariis,quibus eūm Deus plenè,non modò vt Prophetam,verumetiam vt virum immediatè à ſe procreatum imbuerat:nam idcirco ei videtur æuum produxiſſe in annum 930.id eſt pluſquam primæ ætatis dimidium,vt radices pietatis longas relinqueret.Hinc deinceps Dei vnitas in inuocationibus & vſurpationibus nominis יהוה quod non recipit pluralem formam. Ce meſme perſonnage pourſuit par apres ces paroles, *Traditiones*, vt de animantibus mundis & immundis Geneſ.7.de matrimonio non agitádo cum impiis & diſparibus religione Gen.6.de victione ſeptuplum danda de Cain Geneſ.4.Nam etiam Dei colloquium cūm Cain poſt multa ſecula ad poſteritatem peruenit. Lamech enim ab ipſo ſextus circa mundi ſeptingenteſimum ſextuplum, imprecabatur vltio dabitur de Cain.R. Ibidem multo magis per manum accepta ſunt Dei verba ad pios Adam, Heuam, Abelem, Enos, Henoch, Noam &c,

En ſa

En ſa deſcription du ſecond aagé parlant des meſmes traditions données par Noé & ſes enfans dit, earum traditionum ſemina extant in oraculis ſybillinis, quorum maiorem partem tribuũt Sambethæ Noe Nurui, id eſt, vxori Sem ſyllabarum primæ antiquiſſimæ, & longiſſimæ. Denique Eccleſiã Dei rexerunt reuelationibus Dei & Angelorum Geneſ. 8. & 9. Prophetiis Heber, Sem, Phaleg, & ſicque ſalutarem doctrinam ad Abrahamum ſequentis æui præcipuum & populi Dei Patrem detulerunt. Puis il dit per tres duntaxat patres, Sem, Mathuſale, Adam ad Iacob, Eccleſiæ doctrina, fides, traditiones, leges peruenerunt. Nam Iacob vidit Sem annis 50. Sem Mathuſalem annis 98. Mathuſale Adamum 243. Seder Olam c.1. En ſa deſcription du troiſieme aage parlant des ſuſdites traditions donnees par Abraham & ſes enfans: traditiones Geneſ. 34. ritus gentis 18. Abraham præcepit filiis ſuis & domui ſuæ poſt ſe vt cuſtodirent viam Domini, & facerent iudicium & iuſtitiam 26. præcepta, & mandata Dei & ceremonias, legeſque ſeruauit. Extabant ſcilicet diuinæ quædam leges, & ceremoniæ nondùm ſcriptæ, ſecundùm quas etiam Iacob diſtinxit inter holocauſta quæ tota comburebantur, & pacifica, quorum pars in ſacrum Epulum apponebatur Geneſ. 31. Et Iudas dixit ad Onam filium ſuum, ingredere ad vxorem fratris tui, & ſociare illi, vt ſuſcites ſemen fratri tuo, eoque mortuo ad Thamar, eſto vidua in domo patris tui, donec creſcat Sela filius meus Geneſ. 38. Nam ea eſt lex, quam ſcripto poſteà Moſes ſanxit Deutero. 25. Et Thamar quaſi filiam Sacerdotis (Melchiſedech) ob fornicationem eſſe comburendam: nam & eam legem repetiuit Moſes Leuit. 21. Adde vt traditiones veteris Eccleſiæ per tres ſolos homines deferri potuerunt ad Abraham, videlicet per Adam, Mathuſalem, Noam, imò & ad Iacob, videlicet per Adam, Mathuſalem, Sem, qui & Melchiſedech, ita tertia hac ætate per tres ad Moſem, nempe per Abraham, Iacob, Amram. En ſa deſcription du quatrieſme aage: articulus eſt 8. Symboli Iudæorum ab eodem Moſe proceſſiſſe duplicem legem, vnam ſcripto Biktab, alteram traditione Bealpe per os, & vtramque obligare æqualiter, perueniſſe autẽ ad poſteros per Ioſuam & Seniores ad Prophetas & Sacerdotes, indeque ad Scribas & Phariſæos, de qua ſcriptum ſit 1. Paral. 4. Hæc autẽ ſunt verba vetera. Sic enim appellari Maſoreth, traditionem ſiue Cabalam, acceptionem & doctrinam maiorum ſine ſcripto, docet Kimhi, quam poſt captiuitatem ſuſcitarit Eſdras. Atque hunc perpetuò Dei cultum fuiſſe conſeruatum apud ſuos de Tabernaculis, palmis, tubis, fimbriis, ieiuniis, ſacrificiorum ritibus Eccleſiaſticis, inſtrumentis, & conſimilibus, minimè lege ſcripta expreſſis, pro quibus pugnat contra hæreticos Karaim biblicos ſolam ſcripturam recipientes R. Abraham Leuita in ſua Cabala en ſa deſcription du cinquieme aage, traditiones ad Eſdram & viros Synagogæ magnæ delatæ ſunt, indéque in libros relatæ. En ſa deſcription du ſixieme aage. Traditionum ſcriptor Eſdras, & ſequentes ſcribę. Deinde Thalmud cœptus à Simone iuſto & finitus ab Hakkados anno Chriſti 188. Nam non modò conſeruatur lex ore tradita, & per manus accepta, verũ etiam iã nomine Cabalæ, ſcripto mãdatur, ne propter exilia veniret in obliuionẽ, vt 70. libris Eſdræ 4. & 14. quos ſe habuiſſe prodidit Pi

Mirádula, vt vtroq; Talmud tá Hieroſolymitano, quá Babylonico, vt libris Mizuoth.i.de preceptis legis &c.Q iò pertinere ait R.Kimhi illud 1. Paralip. 4. Hęc autē verba vetera, népe ad Cabalá, Receptioné, ſiue Maſſorá, id eſt traditionem maiorum, & R. Abraham teſtimonia Pſal. 118. nempe ad precepta ea, quę teſtimonium habent à Patribus tanquam teſtibus oculatis, vel auritis, non à ſcriptura, ſuntque lex per traditioné accepta ſine ſcripto. Le meſme au liur.2.de la meſme Chronographie rapporte que Eſdras le Prophete, ſecretaire, ou ſcribe a le premier d'entre les Hebrieux colligé & redigé par eſcrit 70. liures de ceſte Cabale, & que par ſon cóſeil & miniſtere les liures ſaincts furent premierement corrigez, d'où eſt venu le *Tikkun Sopherim*, c'eſt à dire correction des Scribes, *Tikkun Eſra*, correctió d'Eſdras, ainſi qu'au *Maſora, Nomb.*12. Cóme ſi ceſt Eſdras fut le prince des Secretaires ou Scribes, & à ceux 70. liures cy deſſus alleguez il y adiouſta la doctrine des 72. Senieurs, du nombre deſquels eſt le quatrieſme d'Eſdras, ainſi qu'il eſt contenu au 4. d'Eſdras 14. Ce meſme Genebard fait vn grand diſcours de ce que contenoyent ces liures, ce qu'il repete en ſon traicté de la Cabale hiſtorique de R. Abraham Leuita fils de Dauid, par luy traduite de langue Hebraique en langue Latine imprimee.

Pour le iourd'huy les Iuifs eſpandus par le Leuát, Midi & Europe enſeignent leur langue Hebraique, & leur Cabale, aux Chreſtiens, moyennant qu'ils fourniſſent deniers en grande quantité, ce qu'ils n'oſoyent faire auparauant quelques ſiecles, à cauſe qu'il leur eſtoit deffendu de ce faire par leurs Rabbins pour pluſieurs raiſons & occaſiós indignes d'eſtre recitees, aucunes deſquelles ſont touchees par R.Moyſe Egyptien liur.1. ch. 70. de ſon Directeur cy deuant allegué au commécement de ce preſent chapitre. Et ſont de preſent iceux Iuifs diuiſez en trois ſectes, aſſauoir en Philoſophes, Thalmudiſtes, & Cabaliſtes. Les Philoſophes ſont ceux qui ayát delaiſſé à leurs compagnons le ſoucy des choſes mondaines, les iugemens & vſages politiques, tant du public, que particulier, & s'addonnans du tout à la contemplation, & à la plus haute vie, rapportent les ſens de toute l'Eſcriture ſaincte à l'Archetype, & y ont interpreté toutes les choſes de ceſt Vniuers, ou par les nombres, où par la raiſon ſymboliſee, ou par le ſens anagogique & correſpondant. Les Thalmudiſtes ſont ceux qui declarent & expoſent la Loy, & Eſcriture ſaincte, entant qu'elle appartient à ce bas monde ſenſible, & à la vie actiue. Iceux ſe repaiſſent ſeulement de l'eſcorce de la lettre de ladicte Loy, & Eſcriture ſaincte, ainſi qu'ont fait Rabbi Salomon, Dauid Kimhi, Leui Ben Gerſon, Rebunachi, & Moyſe fils de Maimon nommé l'Egyptien, ſurnommé par aucuns Ramban, & pluſieurs autres, deſquels nous faiſons ample mention cy apres au chapitre ſubſequent, & autres ſuiuants traictants de la langue Hebraique. Les Cabaliſtes ſont ceux qui ont eſté apprins par l'Oracle diuin: car Cabalah ſignifie en Hebrieu autant que Recueil ou Reception de bouche, ainſi que dict eſt cy deſſus, ou bien ceux qui auoient eſté enſeignez en la Loy, & Eſcriture ſaincte, tels qu'ont eſté apres les premiers & plus antiques Hebrieux enfans & nepueux d'Adam

dam R. Achiba, Simeon Ben Ioachai, Elkana, Abraham Alaſia, Ioſeph Carnitol, Ahraham Aben Ezra, & pluſieurs autres Cabaliſtes, deſquels ont fait mention Paulus Iſraelita en ſes liures de la Cabale des Iuifs. Auguſtinus, Iuſtinianus, Nebienſis Epiſcopus en ſes ſcholies ſur les Pſeaumes, Ægidius Viterbienſis en ſon liure des lettres ſainctes, Archangelus Burgonienſis en ſes dogmates Cabaliſtiques de Picus Mirandula, George Venitien en ſon harmonie du monde, P. Galatin liure 1. des ſecrets de la foy Catholique, I. Reuclin Capnion liures de l'art Cabaliſtique, P.Phagius en ſes Commentaires ſur le chapitre 26. du Geneſe & chapitre 1. des Nombres, & en ſon miroir oculaire, Ant. Margarita en ſon liure des ceremonies des Iuifs. H. Corneill: Agrippe en ſa preface de la Magie, & en ſa retractation chap. de la Cabale, Michel Neander en ſon traicté de la Cabale des Iuifs, & G. Poſtel liure des origines, ou de l'antiquité de la langue & nation Hebraique.

Pluſieurs grands & ſçauants perſonnages, entre leſquels ont eſté Iaques de Valence en ſes Comment. ſur les Pſeaumes, au Pſeaume 81. collat. 2. & ſeq. Finus Adrianus liure 9. chapitre deux & trois de ſon foüet des Hebrieux, Auguſtin Egubin en ſa Coſmoteie, Stapleton liu. 12. Contr. 7. cap. 14. Michel à Medina liure 2. pag. 62. & liure 7. cap. 14. de recta in Deum fide, F.Louys liure 10. chapitre 7. de ſes diuins ſecrets, & pluſieurs autres ſemblent du tout reprouuer & reietter de l'Egliſe Catholique ceſte Cabale des Iuifs.

Sixtus Senenſis cy deſſus allegué liure 2. de ſa Bibliotheque ſaincte en parle en ceſte façon,

Cæterùm quia ex decreto Romanæ inquiſitionis omnes libri ad Cabalam pertinentes, nuper damnati ſunt; ſciendum eſt duplicem eſſe Cabalam, vnam veram; alteram falſam. Vera & pia eſt, quæ vt iam diximus arcana ſacræ legis myſteria iuxta anagogem elucidat, quam quidem in tertio huius operis volumine oſtendemus: neceſſariam ad diuinæ ſcripturæ interpretationem, producentes aliquos ex illuſtribus tam Græcis quàm Latinis expoſitoribus, qui ea in explanationibus ſuis vtuntur: hanc ergo nunquam damnauit Eccleſia. Falſa atque impia Cabala eſt ementitum quoddam Iudaicæ traditionis genus, quod improbi quidam Iudęi à Moſe ex Patribus vſque ad ipſos emanaſſe dicunt, innumeris vanitatibus ac falſitatibus refertam, nihil aut paruum à Necromantia diſtans: explicat enim ſecreta quædam Dei nomina, ipſorumque virtutes occultas, quibus ad ligandos dæmonas, & ad preſtigia facienda, Necromantici nonnulli apud Iudæos vtuntur, aſſerentes Chriſtum noſtrum huius artis ope omnia ſua miracula edidiſſe. Hoc igitur ſuperſtitionis genus, Cabalam impropriè appellatum, Eccleſia proximis annis meritò damnauit. Sleidan liu. 2. de ſes Hiſtoires deduict amplement la contention qui fut entre Iean Pheffercornus Iuif fait Chreſtien, & I. Reuclin Capnion, deuant l'Empereur Maximilian pour ſupprimer tous les liures de la Cabale des Iuifs.

Le ſuſnommé G. Genebrard liure 2. de ſa Chronographie, R. Simeon Ben Ioachai auctor libri Zoar, quo poſuit fundamenta ſtultæ & vanæ artis illius Cabaliſticæ, quæ languet circa litterarum apices, nume-

ros, tranſpoſitiones, anagrammatiſmos, vocum inuerſiones, alluſiones, amphibologias, homonymias: nam eius vanitatis myſteria tribus præcipuè conſtant quæ indicantur voce גמט Ghuinat, nempe Geometria (ſic imperitè confuderunt geometriam cum arithmetica) quando litteræ expenditur numerus. *Notariacon* quando littera ponitur pro integra dictione. Sic autem barbarè dicitur à notariorum apicibus. Themurah permutatio elementorum, quum vna littera pro altera ſubſtituitur. E duobus vocabulis, quorum vnum eſt Græcum, alterum ſemilatinum, intelligis quo tempore tam inepta ars excogitata fuerit, nihilque minus eſſe quàm Cabalam, ideſt ſcientiam quæ à maioribus per manum recepta ſit. Præter iſtiuſmodi ineptias continet multa impia, & ex omni hæreſum furfure conflata. Conſtituit decem Sephiroth ſiue numerationes pro ſuo fundamento, quas ſiue ſtatuant eſſe eſſentiam Dei, ſiue aliquid aliud extra Dei eſſentiam, impiè introductas ex eo apparet, quòd in Deo numerum & multitudiné realem ponant. Tale erat negocium vel potius otium Marini, & Cōlorbaſij diſcipulorum Valentini, qui cuncta ſuæ religionis myſteria è litteris alphabeti Græci, probare conati ſunt, Iren. libro 1. capit. 9. & 10. Reuclinum Capnionem tribus libris harum nugarum guſtum mundo præbuiſſe ſine refutatione, & Picum Mirandulanum ſe earum Patronum inſtituiſſe equidem miror. Neque enim ea eſt Cabala ab eruditis Patribus laudata quæ partim hiſtorica eſt, partim *Thorah bealpe* nominatur, ideſt, lex ore percepta, vt nec illa quam R. Iacob Baal Hatturim ſequitur, plenorum & deficientium rationem inquirens, quam proinde rectè Aben Ezra in decalogo perſtringit. Hæc enim legis ſcriptæ pura eſt interpres, & ſimplices Synagogæ traditiones, conſuetudines, ritus, maiorum explanationes continet, quarum fragmenta nonnunquam ſuppeditant Talmud, Deraſim, &c. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere B. Pererius en ſon liure de la Magie, chap. 10. de Magia Cabaliſtica.

Du Thalmud des Hebrieux ou Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes.

CHAP. VIII.

NOvs aduertirons en ce lieu les Lecteurs beneuoles de eux reſſouuenir auant que d'entrer en la lecture de ce preſent chapitre, de veoir ce que nous auons eſcrit au precedent chapitre de la Cabale des Iuifs. Ce qu'eſtant au prealable declaré, nous dirons que les docteurs Hebrieux ont tenu que le Prophete Moyſe, prediſant que les derniers iours de ſa vie s'approchoyent, ſe mit à rediger par eſcrit la Loy qui luy auoit eſté donnee du Dieu Eternel, dedans treize exemplaires, depuis le premier des elements d'icelle, iuſques au dernier, deſquels il en donna ou delaiſſa vn exemplaire à garder, à vne chacune des douze tributs d'Iſrael, eſcrits en caracteres publics, à ſçauoir caracteres Samaritains, & qu'il laiſſa le treizieſme exemplaire aux Leuites & Preſtres, en eſcrit diuin & ſecret, conſiſtant en *ides triangulaires*, l'vſage duquel demeura ſeulement aux ſuſdicts Leuites & Preſtres, qui eſtoyent fort experts & ſçauants

en la

en la leçon & intelligence d'iceluy, & en la notice & cognoiſſance des poincts & accents des lettres & voyeles, & ce par le moyen de la Cabale, laquelle ils auoyent apprinſe de leurs maieurs & deuanciers. Apres cela iceluy Prophete Moyſe eſtant monté ſur le mont Oreb il fut appellé à Dieu & mourut: & apres luy Ioſué fut celuy qui commanda ſur les Hebrieux, & qui enſeigna la loy diuine aux Senieurs & vieillards, pour l'auoir apprinſe de l'oracle du ſuſdict Moyſe, & iceux Senieurs & vieillards l'enſeignerent aux Prophetes, les Prophetes aux perſonnages de la grande ſynagogue, entre leſquels fut Simeon le grand Pontife ſurnommé le Iuſte, qui commit l'interpretation d'icelle loy à Antignandi Sachee, & ainſi en ceſte forme & maniere d'enſeigner par ordre de l'vn à l'autre icelle meſme loy, elle paruint iuſques à Rabbi Iehuda, qui pour ſa ſinguliere doctrine, & pureté de vie & de mœurs fut ſurnommé de tous *Maiſtre Sainct*, lequel ayant ramaſſé ou recueilli tout ce qui auoit eſté enſeigné de la propre bouche dudict Prophete Moyſe, & par eſcrit durant ſa vie en la loy diuine, & apres ſa mort tout ce qui auoit eſté adiouſté à icelle ſelon la diuerſité des perſonnes, des temps & des lieux, en fit & compoſa vn volume par luy intitulé משנה en Hebrieu *Miſchna*, c'eſt à dire *leçon* reiteree ou repetee, ainſi que le confirme P. Riccius en ſa farragine tiree des Thalmuds. Elias Leuita Iuif de nation en ſon Theſbite.

גמרא *Gemara*, Thalmud diuiditur in duas partes; prima pars vocatur Miſchnah, altera pars גמרא Gemara appellatur. Et ambæ ſimul תלמוד Thalmud nominatur, de quo ampliùs loquar in dictione Thalmud. Puis apres ceſt aucteur dit, Thalmud, modò ſcripſi in radice Gemara, & Miſchna ſimul vocari Thalmud: inuenitur tamen in multis locis: vbi Gemara ſolummodò Thalmud vocatur, vt in verſu Cant. 1. oſculetur me oſculis oris ſui &c. ibi *Thargum* habet, ſex ordinibus Miſchnah & Thalmud cum explicatione. Item circa hunc locum Prouerb. 15. omnes dies pauperis mali ſunt. Ibi dicunt, iſti ſunt auctores Thalmud. Cor autem bonum conuiuium iuge. Iſti ſunt (inquiunt) auctores Miſchnah. Inuenitur etiam ibi Miſchna ſolùm Thalmud vocatur. Vt cùm dicunt, non diſcunt lectionem ex ore Thalmud, hoc eſt Miſchnah &c. Soit à ce propos veu Guy le Febure Sieur de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ces mots למד, & תלמוד. Quelques vns ont demandé pourquoy les Thalmudiſtes ſont ſi variables, incertains, douteux & contraires en leurs interpretations Thalmuditiques touchant la loy diuine, s'il eſt vray qu'iceluy Prophete Moyſe aye redigé icelle par eſcrit, & l'aye delaiſſee aux tribus d'Iſrael, comme dit a eſté cy deſſus, dedans treize exemplaires. Et reſpondants à iceux, nous dirons qu'iceluy Prophete Moyſe enſeigna par Cabale, c'eſt à dire de bouche, & tradition tout ce qu'il ſçauoit eſtre digne d'eſtre ſceu, & compris en la loy diuine: & que cela fut gardé & obſerué par ſes ſucceſſeurs ſans aucune diminution ni diſtinction: & des choſes qu'iceluy Moyſe n'auoit enſeigné, il y en euſt aucunes, eſquelles il n'y auoit, ni à preſent, & n'y aura à l'aduenir aucun doute ou controuerſe entre les Hebrieux, & y en euſt auſſi quelques vnes, leſquelles eſtoyent en tout & par tout contraires les vnes aux autres, ou qui peuuent

eſtre miſes en debat & controuerſe, ſur leſquelles ſe fondants aucuns des Thalmudiſtes, ont tenu & tiennent diuerſes & diſſemblables opinions, leſquelles peuuent eſtre diuiſees en cinq eſpeces ou differences.

La premiere conſiſtant aux mandements & preceptes enſeignez de la propre bouche d'iceluy Prophete Moyſe, leſquels ſont aucunement fondez en l'ordre de la ſuite de la lettre, ou de certaine loy ou mode d'argumenter, & de ceſte eſpece ou difference de mandements & preceptes il n'y a eu iamais aucun debat ou contention en la ſynagogue d'iceux Thalmudiſtes.

La ſeconde conſiſtant en tous ces mandements ou decrets, leſquels on tient auoir eſté donnez de Dieu à iceluy Moyſe ſur le mont Sinai, & qui encor qu'ils ne ſoyent fondez ſur aucun precepte de la loy ou argument d'icelle, ſont toutesfois gardez & obſeruez curieuſement, ſans aucune queſtion ou demande.

La troiſieſme conſiſtant aux mandements ou decrets qui n'ont eſté enſeignez ni donnez par la bouche d'iceluy Moyſe, mais expoſez par vne certaine methode & façon de ſyllogiſme : à cauſe dequoy telle eſpece ou difference d'interpreter la loy diuine à infinies ſortes de diuerſitez d'opiniõs, leſquelles entant qu'elles ſont ſuiuies & embraſſees de la plus grande partie des plus ſages, ſont en tout & par tout embraſſees & gardees par leurs deſcendants & ſucceſſeurs.

La quatrieſme conſiſtant és inſtitutions leſquelles les Prophetes & plus ſages d'entre les Hebrieux ont introduit & mis en auant en pluſieurs & diuers ſiecles & temps, nõ que ladicte loy diuine les aye preſcript, mais icelles eſtant comme vn propugnacle d'icelle loy, de peur que facilement les plus forts & radicaux preceptes & commandements d'icelle loy ne fuſſent du tout nuls, ou irrites.

La cinquieſme conſiſtant aux conſtitutions & couſtumes des choſes, leſquelles ſemblent moins appartenir à quelque mandement expres d'icelle loy, mais bien au ſynode de pluſieurs Prophetes ou ſages, ou qui ſont approuuez par vne inueteree couſtume, pour le commun ſalut des Hebrieux.

Donc toutes ces choſes conſiſtantes en ces cinq eſpeces ou differences cy deſſus ſpecifiees, ſont contenues & compriſes dans la Miſchne cy deſſus mentionnee, dreſſee en forme de compendion, laquelle a eſté par ſon autheur cy deſſus allegué, diuiſee & departie en ſix principales parties par luy appellees סדרים *Sedarim*, c'eſt à dire ordres, ou ordinations, ou pluſtoſt directions. Le Thalmud n'eſtant à vray dire qu'vn Comment. ou commentaire d'icelle Miſchne, lequel eſt tout ainſi que ladicte Miſchne, departi & diuiſé ſelon aucun des Hebrieux en quatre parties : en la premiere deſquelles il eſt traicté des choſes ſainctes, des feſtes & ceremonies, en la ſeconde des plantes & ſemences, en la troiſieſme des mariages & des femmes, & en la quatrieſme des iugements & droicts : vray eſt que Pierre Niger l'a diuiſé en ſix parties, auec lequel la plus part des Hebrieux conſentent.

La premiere partie, autrement ordre, ou ordination, ou pluſtoſt directiõ eſt appellee סדר זרעים *Seder zeraim*, id eſt ordo ſeminum, c'eſt à dire ordres

des

des ſemences des choſes naiſſantes de terre,& ſemees ou plantees promiſcuement,de la remiſſion de la terre,& ſon prepuce, des premices & decimes & autres diſtributions des fruicts d'icelle.

La ſeconde partie eſt appellee סדר מועד *Seder Moed*,id eſt ordo feſtorum, c'eſt à dire l'ordre des feſtes,autrement des temps,lequel traitte des ſaiſons de l'annee,des iours de feſte,& de la diuerſe condition de l'obſeruance d'iceux iours.

La troiſieſme partie סדר נשים *Seder Naſchim*,id eſt ordo mulierum, c'eſt à dire l'ordre des femmes qui traicte des droicts & ſtatuts du mariage, du libelle de diuorce,& de toutes les autres choſes qui dependent du mariage d'entre l'homme & la femme.

La quatrieſme סדר נזיקין *Seder nezikin*,id eſt, ordo damnorum ſeu nocumentorum, c'eſt à dire l'ordre des dommages & nuiſances,qui traicte de toutes choſes qui concernent les procez,differents,negoces,permutations & mutuels commerces & marchez d'entre les hommes.

La 5. סדר קדשים *Seder Cadaſim*, id eſt ordo ſanctificationum, c'eſt à dire l'ordre des Sacrements, ſanctifications ou choſes ſacrees,qui traicte & explique la loy & obſeruance des ſacrifices & oblations.

La 6. סדר טהרות *Seder Terahoth*,id eſt ordo purificationum,c'eſt à dire ordre des expurgations & purifications d'icelles,vne chacune deſquelles parties eſt diuiſee en pluſieurs,& qui outreplus diuiſe & deſpart tout le Thalmud en מסכת *Maſechoth*, c'eſt à dire traictez ou liures, & chaſque Maſſechot à ſçauoir lire en pluſieurs *Perakim*,diſtinctions de choſes,ou chapitres & iceux chapitres en leçons,ce que confirme Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite,interpretant le mot Hebrieu סדר *Sadar*.

Apud Rabbinos ſæpè inuenitur nomen Sadar, hinc eſt quòd quamuis Parecha ex lege *Sadar* vel *Sadarah* vocant. Totum item Thalmud in ſex ordines diuidunt, qui ſunt Seder Naſchim, id eſt ordo mulierum, Seder Nezikin,id eſt ordo damnorum.Seder Zeraim,id eſt ordo ſeminum,Seder Teharoth,id eſt ordo purificationum,& Seder Kadoſchim,id eſt ordo ſanctificationum &c.

La plus grande partie des Iuifs ont diuiſé en ceſte façõ leur Thalmuds.

La premiere partie nommee *ordre des ſemences*, eſt diuiſee en onze liures,le premier deſquels appellé מסכת ברכות *Maſſechoth Berachoth*, c'eſt à dire traitté des benedictions, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt principalement traitté des benedictions des graces qu'on doit rendre à Dieu,des oraiſons & loüanges diuines.

Le 2. appellé מסכת פאה *Maſſecheth Pea*, c'eſt à dire traitté de l'angle ou du coin,ou de la partie angulaire eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traitté de la partie angulaire des moiſſons & fruicts qu'on doit laiſſer aux pauures.

Le 3. appellé מסכת דמאי *Maſſecheth Demai* c'eſt à dire traitté du doubte, eſt diuiſé en dix chapitres,dãs leſquels eſt traitté de la façon de donner ou payer les decimes des choſes douteuſes.

Le 4. appellé מסכת תרומות *Maßecheth terumoth*,c'eſt à dire traitté des deux du nombre cent, eſt diuiſé en onze chapitres, dans leſquels eſt traitté de la ſeparation de deux parties, de chaque centenaire de fruicts qui doiuent eſtre payez aux preſtres.

Le 5.appellé מסכת שביעית *Maſſecheth ſceuiith*, c'eſt à dire traicté du ſept, eſt diuiſé en dix chapitres dans leſquels eſt traicté du ſeptieſme an, durant lequel on ne deuoit riẽ ſemer ne labourer, auquel temps tous les fruicts des arbres & autres que la terre produiſoit de ſoy meſme ſans culture, eſtoyent communs entre tous.

Le 6.appellé מסכת כלאים *Maſſecheth chelaim*, c'eſt à dire traicté des commixtions, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traicté de tous les genres de choſes, leſquelles ſont prohibees d'entrer en commixtion.

Le 7.appellé מסכת מעשר ראשון *Maſſecheth maaſcer riſſon*, c'eſt à dire traicté de la premiere decimation, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traicté des premieres decimes qu'on deuoit aux Leuites, leſquels eſtoyent tenus d'en diſtribuer quelques parties aux Preſtres.

Le 8.appellé מסכת מעשר שני *Maſſechth maaſcer ſceni*, c'eſt à dire traicté de la ſeconde decimation, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traicté des ſecondes decimes, leſquelles apres auoir payé les decimes aux ſuſdicts Leuites, deuoyent eſtre ſeparees d'icelles, & eſtre mangees & conſumees en la ville de Hieruſalem.

Le neufuieſme appellé מסכת חלא *Maſſecheth halla*, c'eſt à dire traicté de la fouace ou tourteau, eſt diuiſé en quatre chapitres, dans leſquels eſt traicté de la fouace ou tourteau de pain, entortillé, ou d'autre façon, lequel deuoit touſiours eſtre tiré de la maſſe de paſte, pour eſtre donné aux Preſtres.

Le 10.appellé מסכת ערלה *Maſſecheth orla*, c'eſt à dire traicté de la Cloſture, eſt diuiſé en trois chapitres, dans leſquels eſt traicté de la cloſture des arbres, laquelle deuoit eſtre faite quand ils eſtoyent plantez, en ſigne que durant les trois ans d'apres il n'eſtoit permis à aucun quel qu'il fuſt de gouſter & manger de leurs fruicts.

L'onzieſme appellé מסכת בכורים *Maſſecheth biccurrim*, c'eſt à dire traicté des primices, eſt diuiſé en quatre chapitres, dãs leſquels eſt traicté des primices qui deuoyent eſtre offertes au temple, leſquelles ils eſtoyent tenus d'offrir de ſept choſes ſeulement, aſçauoir du froment, de l'orge, des raiſins, des figues, des grenades, des oliues & des dattes.

La ſeconde partie deſdicts Thalmuds nommee *ordre des feſtes*, eſt diuiſee en douze liures.

Le premier deſquels app-llé מסכת שבת *Maßecheth Sabbath*, c'eſt à dire traicté du Sabbath, eſt deuiſé en 24. chapitres, dans leſpuels eſt traicté du Sabbath & des choſes licites, & choſes prohibees au iour du Sabbath.

Le ſecõd appellé מסכת עבו *Maßecheth ſerbon*, c'eſt à dire traicté des conuerſations, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traicté des conuerſations, leſquelles eſtoient permiſes aux Iuifs reſpectiuement au iour du Sabbath.

Le troiſi·ſme appellé מסכת פסחים *Maſsecheth Peſahim*, c'eſt à dire traicté des Paſques, eſt diuiſé en deux parties, en la premiere deſquelles eſt traicté ſpecialement des azymes, & des choſes qui deuoyent eſtre preparees pour la ſolemnité de la Paſque, en la ſeconde eſt traicté de l'agneau Paſchal, & tout ce liure eſt diſtingué en dix chapitres.

Le quatrieſme appellé מסכת שקלים *Maßecheth ſecalim*, c'eſt à dire traicté des

ſicles eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de la leuee des ſicles, laquelle deuoit eſtre faicte pour l'achapt de deux agneaux qui deuoyét eſtre offerts tous les iours en ſacrifice, aſſauoir l'vn le matin, & l'autre le ſoir: & combien que le ſicle ſoit à proprement parler vne certaine meſure ou mõnoye de prix, ſelõ le 27. du Leuitique: *Scekel* שקל le *ſicle* valoit vingt oboles, veu que ce mot eſt deriué de celuy *de Sacal*: qui ſignifie peſer, mais toutefois en ce lieu le ſicle eſt vne ſorte de monnoye peſant vne obole. Et eſtoit vn chacun des Hebrieux tenu apres le vingtieſme an paſſé, de payer tous les ans la moitié d'vn ſicle, ſelon la meſure du poix du temple, pour acheter leſdits deux agneaux ſuſdits, afin d'eſtre offerts en l'ordinaire ſacrifice qui ſe faiſoit pour la redemption des ames.

Le 5. appellé מסכת יומא *Maſſecheth Ioma*, c'eſt à dire traitté des iours, eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traitté du iour des propiciations & des choſes qui ſe deuoyent faire ce iour là.

Le 6. appellé מסכת סוכה *Maſſecheth ſucca*, c'eſt à dire traicté de la caſule, ou tabernacles, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traicté de la feſte des caſules, ou tabernacles.

Le 7. appellé מסכת יום טוב *Maſſecheth Iom tob*, c'eſt à dire traitté du bõ iour, diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes qui eſtoyent licites, & auſſi prohibees en chaque iour de feſte, fors au iour du Sabath & iour de propiciation.

Le 8. appellé מסכת ראש השנה *Maßecheth ros haßana*, c'eſt à dire traitté du cõmencement de l'an, diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traité de toutes les choſes requiſes à la ſolemnité dudit commencement de l'an.

Le 9. appellé מסכת תענית *Maßecheth taanith*, c'eſt à dire traitté du ieuſne diuiſé en 4. chapitres, dans leſquels eſt traitté du ieuſne, qui deuoit eſtre fait quatre fois en chacun an, & auſſi des autres ieuſnes.

Le 10. appellé מסכת מגלה *Maßecheth meghillag*, c'eſt à dire traitté de l'hiſtoire diuiſé en 4. chap. dans leſquels eſt traitté de l'hiſtoire d'Eſter, laquelle en ceſte ſolemnité deuoit eſtre leüe, & des choſes concernants ceſte ſolemnité.

Le 11. appellé מסכת מועד קטן *Maſſecheth mœd catan*, c'eſt à dire traitté de la petite feſte, eſt diuiſé en 3. chapit. dans leſquels eſt traitté des petits iours de feſtes, qui eſtoyent entre le premier & dernier iours de Paſques, & des tabernacles, le premier & dernier iour de ces ſolemnitez eſtants plus ſolemnels, que les autres iours.

Le 12. מסכת חגיגה *Maſſecheth haghiga*, c'eſt à dire traitté de la ſolemnité, eſt diuiſé en trois chap. dans leſquels eſt traitté du precepte, par lequel tous les maſles des Hebrieux eſtoyent obligez d'aller trois fois chacun, en Hieruſalem, aſſauoir à la feſte de Paſque, de Pentecoſte, & des tabernacles.

LA TROISIESME *partie deſdicts* Thalmuds nommee *ordre des femmes eſt* diuiſee en ſept liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת יבמות *Maſſecheth iebamoth*, c'eſt à dire traitté des frairies eſt diuiſé en ſeize chapitres, dans leſquels eſt traitté du precepte de prendre en mariage la femme de ſon frere decedé ſans enfans, pour ſuſciter la ſemence.

Le 2. appellé מסכת כתובות *Maſſecheth chetuboth*, c'eſt à dire traitté des cõtracts, eſt diuiſé en 13. chapitres, dans leſquels eſt traitté des contracts des dots & obligations que le mari doit obſeruer enuers la femme, & la femme enuers le mari.

Le 3. appellé מסכת נדרים *Maſſecheth nedarim*, c'eſt à dire traitté des vœuz, eſt diuiſé en onze chapitres, dans leſquels eſt traitté des vœuz des femmes.

Le 4. appellé מסכת נזיר *Maſſecheth nazir*, c'eſt à dire traitté du Nezareen, eſt diuiſé en neuf chapitres, dãs leſquels eſt traité du vœu des Nazarées, c'eſt à dire des ſeparez des vanitez du monde, auſquels durant leur vœu il n'eſtoit loiſible entre autres choſes de boire du vin, ni de gouſter aucune liqueur, ou choſe produitte de la vigne, ni de tondre leurs cheueux, ni de toucher aucun corps mort.

Le 5. appellé מסכת סיטה *Maſſecheth Sotah*, c'eſt à dire traitté de la diuerſion on diuorce, eſt diuiſé en 9. chapitres, dans leſquels eſt traité de la diuerſion ou diuorce que la femme fait auec ſon mary ſe mariant à vn autre.

Le 6. מסכת גתטין *Maßecheth Ghittin*, c'eſt à dire traitté des libelles de diuorce, eſt diuiſé en neuf chapitres, dans leſquels eſt traitté des libelles de repudiation & diuorce de mariage.

Le 7. מסכת כרדשין *Maßecheth Kiduſcin*, c'eſt à dire traitté des fiançailles, eſt diuiſé en 4. chap. dans leſquels eſt traitté des fiançailles & choſes appartenants à icelle.

La QVATRIESME PARTIE des ſuſdits Thalmuds nommee *ordre des dommages*, eſt diuiſee pareillement en ſept liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת נזקין *Maſſecheth nezikin*, c'eſt à dire traitté des dangers & nuiſances, ainſi que ſa partie eſt diuiſé en trois בות, *Bauoth*, c'eſt à dire poſitions.

La 1. deſquelles appellee בוא כמא, *Baua Kama*, c'eſt à dire premiere poſition, eſt diuiſee en dix chapitres, dãs lequel eſt traité de tous les dangers & nuiſances qui ont accouſtumez d'eſtre faits tant par les hommes que par les beſtes brutes.

La 2. appellee בבא מציעא Baba mazia, c'eſt à dire mediane poſitió, eſt auſſi diuiſee en dix chapitres, dans leſquels eſt traitté des procez, droicts, vſures & loages.

La 3. appellee בבא בתרא, c'eſt à dire poſition derniere, eſt diuiſee pareillement en dix chapitres, dans leſquels eſt traité des ventes & champs des ſocietez, & des heritiers & hereditez.

Le liure 2. appellé מסכת סנהדרין *Maßecheth Sanhedrin*, c'eſt à dire traitté des Iuges ordinaires, eſt diuiſé en 14. chap. dãs leſquels eſt traité amplemẽt des Iuges ordinaires, iugements, & autres choſes appartenants aux iugements, & ſemblablement de ceux qui ont part au ſiecle aduenir du Meſſihe, & principalement au פרק חלק *Perce helec*, c'eſt à dire chapitre qui commence helec, qui ſignifie partie.

Le 3. appellé מסכת שביעות *Maßecheth Scenuoth*, c'eſtà dire traitté des ſerments, eſt diuiſé en 8. chapitres, dans leſquels eſt traitté des ſermens, & principalement des gardes des choſes.

Le quatrieſme appellé מסכת עדיות *Maſſecheth eduioth*, c'eſt à dire traitté des

des teſtifications,eſt diuiſé en huict chapitres, dans leſquels eſt traitté des determinations,qui eſtoyent faictes par le teſmoignage des predeceſſeurs, qui auoyent eſté de grande authorité.

Le 5. appellé מסכת עורדת *Maſſecheth auodazara*, c'eſt à dire traitté de la ſeruitude eſtrangere,eſt diuiſé en cinq chapitres,dans leſquels eſt traitté de l'Idolatrie,& des choſes deſquelles les Iuifs ne deuoyét communiquer auec les autres gens,ſoit en ce qui concernoit tant leur conuerſion que leur viande,& breuuage.

Le 6.appellé מסכת אות *Maſſecheth auoth*, c'eſt à dire traicté des peres, eſt diuiſé en cinq chapitres, nommez preſque par tous פקי אבות *Pirke Auoth*, c'eſt à dire chapitres des peres,dans leſquels eſt traicté des anciens peres qui ont flory entre les autres ſoit en doctrine,ou ſainctété de vie depuis Moyſe iuſques à Simeon le iuſte.

Le 7. appellé מסכת חורות *Maſſecheth horaioth*,c'eſt à dire traitté des ſentẽces, eſt diuiſé en 3. chapitres, dans leſquels eſt traité des ſentences determinees par les Sanhedrin,c'eſt à dire iuges ordinaires, & ſpecialement des peines des cõtreuenants à icelles;quelques vns adiouſtent à ces liures vn certain appellé מסכת מכות *Maßecheth maccoth*, c'eſt à dire traitté des perſecutions,& le mettent au troiſieſme lieu, dans leſquels eſt traité des perſecutions, deſquelles les coulpables deuoyent eſtre punis par les ſentences des iuges:mais ceux qui attribuent ſeulemẽt à ceſte partie ſept liures cy deſſus ſpecifiez,ne diſtinguent ce liure ſecond, mais de ces deux liures ils n'en ſont qu'vn ſeul.

La Cinqviesme Partie des ſuſdits Thalmuds nommee *ordre des ſanctifications*,contient onze liures.

Le 1.deſquels eſt appellé מסכת יבחים *Maſſecheth zeuabim*,c'eſt à dire traitté des immolations, eſt diuiſé en 14.chapitres, dans leſquels eſt amplemẽt traitté des immolations des ſacrifices & du moyen & lieu de ſacrifier.

Le 2. appellé מסכת חלין *Maßecheth holin*, c'eſt à dire traitté des occiſiõs, eſt diuiſé en 12.chapitres,dans leſquels eſt traitté des occiſions & immolations des animaux purs & mondes.

Le 3. appellé מסכת מנחות *Maßecheth menahoth*, c'eſt à dire traitté des farines,eſt diuiſé en 13.chap.dans leſquels eſt traitté des farines de froment, leſquelles doiuent eſtre offertes au temple.

Le 4. appellé מסכת בכורות *Maſſecheth bechoroth*, c'eſt à dire traitté des premiers naiz eſt diuiſé en 9. chap.dans leſquels eſt traitté des premiers naiz des animaux tant de ceux qui doiuent eſtre offerts, que des autres qui doiuent eſtre rachaptez.

Le 5.appellé מסכת ערכין *Maſſecheth erachin*, c'eſt à dire traitté des prix,eſt diuiſé en 9. chap. dans leſquels eſt traitté des prix des choſes, leſquels on auoit promis donner à Dieu.

Le 6.appellé מסכת תמירה *Maſſecheth temura*, c'eſt à dire traitté de permutation,eſt diu[illegible] en 7. chapitres, dans leſquels eſt traicté de ne faire aucune permutation aux ſacrifices.

Le 7. appellé מסכת מעילה *Maſſecheth meila*, c'eſt à dire traicté de tranſgreſſions, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traicté de la tranſgreſſion de ceux qui s'eſtoyent ſeruis des choſes non licites

aux ſacrifices.

Le huictieſme appellé מסכת ברתות *Maſſcheth caretheth*, c'eſt à dire traitté des perditions eſt diuiſé en ſix chapitres, dâs lequel eſt traité de la perdition des Ames au ſiecle futur apres ceſte vie, pour leurs pechez, & autres pour leſquels les ames ſont perdues.

Le 9. appellé מסכת תמיד *Maſſecheth tamid* c'eſt à dire traitté du continu ou continuation, aſſauoir du ſacrifice, eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traitté du continuel ſacrifice des deux agneaux, qui deuoit eſtre fait au temple.

Le 10. appellé מסכת מרית *Maßecheth middoth*, c'eſt à dire traitté des dimẽſions, eſt diuiſé en cinq chapitres, dans leſquels eſt traité des dimenſions, & meſures du temple.

Le 11. appellé מסכת קנין *Maßecheth Kinnin*, c'eſt à dire traitté des nids, eſt auſſi diuiſé en cinq chapitres, des oblations des petits des colombelles & tourterelles, que les pauures eſtoyent tenus d'offrir au temple.

La Sixiesme Partie *des ſuſdits* Thalmuds nommee *ordre des purifications*, eſt diuiſee en douze liures.

Le 1. deſquels appellé מסכת כלים *Maſſecheth chelim*, c'eſt à dire traitté des vaſes, eſt diuiſé en trente chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification des vaſes de quelque genre & matiere que ce ſoit, & des draps & veſtemens, leſquels pouuoyẽt eſtre polluez par quelque cõtamination.

Le 2. appellé מסכת אחלות *Maſſecheth ahaloth*, c'eſt à dire traitté des habitations, eſt diuiſé en 18. chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification des maiſons & autres choſes, de la contamination cauſee par l'immondice d'vn corps mort.

Le 3. appellé מסכת מגאות *Maſſecheth negaim*, c'eſt à dire traitté des playes ou perſecutions, eſt diuiſé en quatorze chapitres, dans leſquels eſt traitté de la purification tant des corps humains, de l'immõdice contractee tant à cauſe de la lepre, & autres playes, qu'auſſi par toutes les autres choſes deſtinees à l'humain vſage, à cauſe des perſecutions.

Le 4. appellé de la taure מסכת *Maſſecheth para*, c'eſt à dire traitté ou petite vache, eſt diuiſé en douze chapitres, dâs leſquels eſt traité des cendres de la taure ou vache rouge, par l'aſperſion du ſang de laquelle tant les hõmes pouuoyent eſtre purifiez que toutes les autres choſes, qui eſtoyent pollues à cauſe d'vn corps humain mort.

Le 5. appellé מסכת תחרות *Maſſecheth taharoth*, c'eſt à dire traitté des purifications, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité de la purification de l'immondice, qui aduenoit par autre moyen, que celuy du corps humain mort.

Le 6. appellé מסכת מקראות *Maßecheth* mikueoth, c'eſt à dire traitté des cõgregations ou collections des eaux, eſt diuiſé en deux chap. dans leſquels eſt traitté de la fontaine & eaux, eſquelles eſtoyẽt baptiſez les hommes & immergez, afin qu'ils fuſſent purifiez de toutes leurs ordures tant corporelles que ſpirituelles.

Le 7. appellé מסכת נרה *Maßecheth meila*, c'eſt à dire de la femme menſtrueuſe, eſt diuiſé en dix chapitres, dans leſquels eſt traité & parlé des

des femmes menſtrueuſes,& de leur immódice contractee tant à raiſon de leurs fleurs,que de leur enfantement.

Le huictieſme appellé מסכת זבין *Maſſecheth zauin*, c'eſt à dire traitté des ſemences,eſt diuiſé en dix chapitres,dans leſquels eſt traicté de la purification de l'immondice des hommes contractee par la putrefaction de leur ſemence deſcoulant du membre viril.

Le neufuieſme appellé מסכת משקין *Maſſecheth maſkin*, c'eſt à dire traicté des arrouſements,eſt diuiſé en ſix chapitres, dans leſquels eſt traicté de la purification des arrouſements contractee par l'immondice prouenante de la contamination.

Le dixieſme appellé מסכת טבוליום *Maſſecheth tebulion*, c'eſt à dire traicté du iour baptizé,eſt diuiſé en quatre chapitres,dans leſquels eſt traicté du baptizé en ce iour, lequel encor qu'il fuſt purifié par l'ablution de ceſte eau de l'immondice ſpirituelle, toutesfois cela n'eſtoit pas fait parfaitement iuſques à ce qu'au iour ſequent on vinſt à faire oblation au temple, pour & à cauſe de ſon immondice, de laquelle on eſtoit purifié par l'eau.

L'onzieſme appellé מסכת ידים *Maſſecheth Iadaim*, c'eſt à dire traicté des mains,eſt diuiſé en quatre autres chapitres,dans leſquels eſt traicté du lauement des mains de ceux qui vouloyent toucher les choſes ſainctes, ou manger des choſes conſacrees,& du vaſe & eau deſquels ils deuoyent lauer leurs mains.

Le douzieſme appellé מסכת עיקצין *Maſſecheth okazim*, c'eſt à dire traitté des reiettons des fruicts,eſt diuiſé en trois chapitres,dans leſquels eſt traitté quand les reiettons des pommes & fruicts adherants à l'arbre, eſtoyent contaminez par attouchement des fruicts immondes.

Donc nous voyons parce qui a eſté deduit ci deſſus,que tout le Talmud contient ſix principales parties,ſoixante liures, & cinq cents trente deux chapitres,dans leſquels ſe trouuent par ci par là à tout propos vne infinité גמרות *Ghemaroth*,c'eſt à dire traditions conclues, ou concluſions determinees,contenant pluſieurs ſecrets & myſteres du Meſſihe,leſquels conuiennent du tout à noſtre religion Chreſtienne, ſelon les traditions qu'en ont donné dans le ſuſdit Talmud les anciens Iuifs:de fait on ne trouue guere dans le ſuſdit Talmud aucune גמרא *Ghemara*,c'eſt à dire tradition ou concluſion,conclue & determinee, delaiſſee par tradition des ſuſdits anciens Iuifs,qui ne contienne en ſoy clairement,apertement, ou obſcurement & figuralement quelque ſecret ou myſtere de noſtre ſuſdite religion Chreſtienne, ainſi que le verifient amplement Porchetus en ſa victoire contre les meſchans Iuifs,P.Galatin en ſes liures des ſecrets de la verité Catholique,& Michel Neander en ſes erotemates de la langue ſaincte, & infinis autres autheurs mentionnez dans F.François Louys Portugais en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

Quelques vns ont demandé comment la tradition de la loy diuine delaiſſee par le Prophete Moyſe, a peu eſtre continuee de pere en fils entre les Hebrieux,de bouche, iuſques au temps que les Talmuds des Iuifs ont eſté compoſez. Pour reſoudre ceſte demande il nous faut propoſer qu'entre les Hebrieux il y a eu quatre ſortes de Phariſiens : les

vns qui eſtoyent fort pertinax & emulateurs de la loy diuine,& de ſon obſeruation,& ce vn peu deuant le temps,auquel les Iuifs eſtoyent en grandes guerres & diuiſions ciuiles, leſquels Phariſiens ayants abandonné la Iudee & leurs pays peregrinoyent errants & vagabonds entre les gentils,& ne ſe ſouciants aucunement de la paſſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, eſtoyent eſtimez n'eſtre coulpables d'aucun crime ou malfait. Les autres Phariſiens que noſtre ſuſdit Ieſus Chriſt argue & note de toute eſpece de meſchanceté, & coulpe,eſtoyent ces Phariſiens qui par la cupidité de dominer,& par vne fureur d'ire & de vengeãce firent mettre au cruel ſupplice de la croix iceluy noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le teſmoignage & nom deſquels ainſi que du liure de vie, a eſté oſté & effacé desdits Thalmuds par les Iuifs. Les autres pour & à raiſon de la profondité, & ſublimité de certain myſtere,n'obſeruoyent & n'embraſſoyent la foy de Ieſus Chriſt, & le ſacrement de la croix,mais ne l'auoyent pas auſſi en grande execration, & ne le condemnoyent auſſi. Les autres eſtans en grand nombre ſuiuoyent la foy de Ieſus Chriſt ainſi qu'il eſt contenu aux Actes des Apoſtres, mais auſſi aſſeuroyēt fort conſtamment qu'il failloit garder la loy Moſayque ainſi qu'vne ombre & image de la loy eternelle, non pour la crainte de la peine,mais bien pour l'amour de la vertu exemplaire, ce qui leur eſtoit permis de faire pour vn temps; tous leſquels enſeignans de bouche l'expoſition de leur loy diuine les vns apres les autres, furent cauſe qu'elle fut redigee en fin par eſcrit dans les ſuſdits Thalmuds. A ce propos des Phariſiens P.Galatin liur.1.chap.4. de ſes ſecrets de la verité Catholique a dit.

Poſt Domini reſurrectionem in triplex Iudæi fuerunt diuiſi genus. Quidam enim videntes Prophetarum dicta in eo conſummata, & fide & opere illi adhæſerunt,vt Gamliel ille ſenex fecit,cuius dicta apud Thalmudiſtas maximæ ſunt authoritatis. Quod & alij penè infiniti fecerunt, non de plebeis,aut ignaris tantùm,ſed de nobilioribus atque ſapientioribus. Nam vt in Actibus Apoſtolicis ſcribitur, maxima pars ſacerdotum obtemperabat fidei. Et horum nonnulli multa de Chriſto miranda ſcripſerunt, quorum opuſcula aliqua adhuc extant apud Iudæos:quamuis ea ne ad manus noſtras perueniant pro viribus occulere nitantur. Et inter cætera ſunt ea quæ literis mandauit Rabbi ille Haccanas Nehumiæ filius, qui cùm omnia redemptoris noſtri geſta in capitacula prout oculis viderat, ſcripſiſſet, ſic denique dixit, *ego Haccanas ſum vnus ex illis, qui credunt in eum, & ablui me aquis ſanctis, in eiuſque viis rectis incedo.* Quidam verò eorum credebant quidem ipſum Dominum Ieſum, fuiſſe Meſſiam illum, de quo Prophetæ loquuti fuerant, Moſaicas tamen obſeruantias deſerere nolebant. Hi fide tantum,& non opere Chriſto adhæſerunt: quia Chriſtum quidem confitebantur,in Iudaiſmo tamen perſeuerabant, qualis (vt arbitror) Ioſephus fuit,ac alij ferè innumeri, de quibus Actuum Apoſtolorum liber meminit 15.& 21.capit. Vbi ſic dicitur, *vides frater quot millia ſunt in Iudæis qui crediderunt, & omnes æmulatores ſunt legis?* In hoc tamen maximè errabant: omnes namque veteris legis cæremonias, cùm Chriſti geſtorùmque eius figuræ extiterint,in ipſo omninò finem habuiſſe clarum eſt. Horum etiam quamplurimi & vera nonnulla de Chriſto ſcripſerunt, & Prophetias in multis rectè expoſuerunt. Alij denique Iudæorum nec fide

fide,nec opere Chriſto adhærere volentes , in perfidia ſibi pertinaciter permanendum,tanquam cæci elegerunt. Qui neque tamen veritatem (vide quanta veritatis ſit vis)omnino negare valuerunt.Nam legem . Prophetáſque explanantes ſola veritate compulſi,ipſam in multis penitùs tacere nequiuerũt.Quod abſque diuina diſpoſitione factum fuiſſe putandum non eſt,vt contra veritatis inimicos,eamque negantes, ab eiſdem ipſius veritatis teſtimonia haberemus.Nec tamen id veritati præiudicat , quia ipſi non crediderunt,ſed plus teſtimonio addit,quia nec increduli & inuiti ipſam negauerint.Ex horum quoque dictis atque ſcripturis,cæterorúmque omnium,qui poſt Babylonicã captiuitatem ſcriptis aliquid tradiderũt Thalmudicus codex congeſtus eſt,atque compactus.Sixtus Senenſis liu. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte,Traditiones Iudęorum quaſdam ſinę auctoritatis nomine frequẽtiſſimè citat Epiphanius, ex quarum auctoritate affert ipſe cõtra Hieracitas genealogiam Melchiſedech ex gente Sidoniorum: & aduerſus Melchiſedechianes genealogiam Heliæ,& Danielis Prophetarum;item aduerſus Antidicomarianitas ex iiſdem traditionibus oſtendit Ioſephum ſponſum Mariæ Virginis,aliam coniugem ante Mariam habuiſſe, & ex ea ſuſcepiſſe filios quatuor, qui apud Marcum & Ioannem nominantur Iacob,Ioſe,Iudas & Simeon,& duas filias,Maria & Salome,qua defuncta cùm viduus eſſet & octogenarius.Mariã virginẽ accepiſſe in vxorem. Itẽ contra Collyridianos refert,Mariæ Virginis parẽtes fuiſſe Ioachim& Annam.rurſus contra Manichæos diſputás,ex iiſdem probat Lazarum, cùm à Chriſto ſuſcitaretur fuiſſe annorum triginta,& poſt reſurrectionẽ triginta alios ſuperuixiſſe.Citat & Diuus Hieronymus alias Hebraicas traditiones in libro Hebraicarũ traditionum:quæ quia ſcriptæ non ſunt ἄγραφα nuncupantur.

Traditiones ſeniorũ(quas Matthæus Hebraicè nuncupauit גזירות הזקנים *Ghezerth azzekenim*,hoc eſt conſtitutiones ſeniorum, Græcus verò codex ſingulari numero τὴν παράδοσιν τῶν πρεσβυτέρων, id eſt traditionẽ ſeniorũ appellat) compluribus in locis diuina ſcriptura cõmemorat, præſertim in Matthæi c.15. vbi Phariſæi accuſantes Apoſtolos Chriſtum interrogant, dicentes: quare diſcipuli tui tranſgrediuntur traditiones ſeniorum? non enim lauãt manus ſuas quum panem manducant, quos Chriſtus de maiori crimine redarguens ac vice verſa interrogans,ait,quare & vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram?& paulò pòſt addit, fruſtrà colitis Deum docentes mandata,& doctrinas hominum.Harum traditionum obſeruatorib.iratus Deus minatur per Prophetas ſuos,inquiẽs apud Eſaiã 29. Eo q timuerũt me mãdato,& doctrinis hominũ, peribit ſapiẽtia à ſapiẽtib. eorũ.Et apud Ieremiã 8.Verè mẽtitus eſt ſtylus mẽdax ſcribarũ,cõfuſi ſunt ſapientes,verbũ Domini proiecerunt,& ſapientia nulla eſt in eis. Eaſdem traditiones Paulus Apoſtolus vbique irridens,& nũc Iudaicas fabulas,nũc aniles nugas,nũc ſtultas quæſtiones & prophanas vanitates appellans, Timotheũ ab ipſarũ tractatione deterret his verbis,ne intendas,inquit,fabulis Iudaicis,& genealogiis interminatis,quæ quæſtiones magis præſtãt,quàm ædificationem,quæ eſt in fide,ſicut quidam volentes eſſe legis doctores, & rurſus ad eundem ait, ſtultas,& ſinę diſciplina quæſtiones deuita. & iterũ,prophanas & aniles fabulas deuita, & ad Titũ ita ſe repetẽs,quæſtiones, inquit,& genealogias & pugnas deuita;ſunt enim inutiles & vanę.Neq;id

fruſtrà mons, expertus in ſemetipſo quantum ſibi, atque aliis nocuerit harum traditionum obſeruantia : propter has enim (vt epiſtola prima ad Galatas ſcripta teſtatur) ipſe perſecutus ſupra modum Eccleſiam Dei, & oppugnauit illam, æmulator exiſtens in paternarum Iudaiſmo traditionum. Cùm igitur & Chriſtus & Paulus tam acriter inſectentur huiuſmodi traditiones:ideo ne quis fortè exiſtimet qualeſcunque hominum traditiones in vniuerſum damnari non abs re fuerit breuiter indicare, quænam ſunt doctrinæ & mandata hominum à Deo reprobata Manichæi impiè affirmarunt, per traditiones ſeniorum, eſſe intelligendas omnes ſcripturas veteris Teſtamenti,& has à Paulo 1.Tim.4.dicebant appellatas fuiſſe Iudaicas fabulas,& prophanas vanitates.Sed aduerſus iſtorum inſaniam ipſemet Paulus ad Romanos 7.ſcribens,exclamat,lex quidem ſancta eſt,& præceptum ſanctum, iuſtum, & bonum, & ad Timotheum 1.3.ait; Tu verò permane in his quæ didiciſti,qui ab infantia ſacras litteras noſti, quæ te poſſunt inſtruere ad ſalutem per fidem,quæ eſt inChriſto:omnis enim ſcriptura diuinitùs inſpirata, vtilis eſt ad docendum,ad arguendum, ad corripiendum,ad erudiendum in iuſtitia, vt perfectus ſit homo Dei, ad omne opus bonum inſtructus.Ptolemæitæ hæretici,vt Epiphanius in primo aduerſus hæreſes tradat, per traditiones à Chriſto damnatas, intelligebant non omnes, ſed aliquas ſcripturas veteris Teſtamenti : quod in tres partes diuidebant,quarum vnam dicebant à Deo conditam,alteram à Moſe, tertiam à ſenioribus Iudæorum conſcriptam & poſteà reiectam à Chriſto dicente,quare vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditiones veſtras?Deus enim dicit,honora patrem & matrem, & qui maledixerit patri vel matri,morte moriatur,vos autem dicitis, ſi dixerit homo patri aut matri *Korban* quod eſt donum quodcumque eſt ex me,tibi profuerit:& vltra non dimittitis eum quicquam facere patri aut matri,reſcindentes verbum Dei propter traditionem veſtram,quam tradidiſtis,&c. Sed cùm verba traditionis huius nuſquam in toto veteri Teſtamento inueniantur, perſpicuum eſt Chriſtum ſub nomine traditionum nullam damnaſſe partem diuinarum ſcripturarum,ſed alias Iudaicas conſtitutiones, à ſcriptura ſacra alienas & verbo Dei contrarias, *Lutherus* atque omnis fœda Lutheranorum colluuies,per traditiones & doctrinas hominum à Chriſto exploſas, interpretantur omnes Eccleſiaſticas ſanctiones, quæ in diuinis litteris apertum & expreſſum Dei teſtimonium non habent. Cæterùm apparet eos improbè mentiri ex eo quòd Chriſtus & Paulus in locis iam citatis non damnant traditiones hominum bonas & iuſtas,quamuis expreſſum verbũ Dei non habeant,ſed Iudaicas tantùm conſtitutiones,hoc eſt mãdatis Dei repugnantes,qualis erat illa Phariſæorum Matth. 15. *Munus quodcunque eſt ex me* proderit tibi,quæ præceptum diuinum de pietate erga parentes deſtruebat. Sanctiones verò eccleſiaſticas & decreta patrum,quæ cultumDei promouẽt & augent,ita Chriſtus ſeruari vult,vt per Paulum dicat 2. Theſ. 2.State & tenete traditiones,quas didiciſtis,ſiue per ſermonem ſiue per epiſtolam,& ipſemet de traditionibus Paſtorum ſeruandis legem ſtatuens inquit Matth.23.Omnia quæcunque dixerint vobis,ſeruate & facite. Et ad paſtores ait Luc.10.Qui vos audit me audit,& qui vos ſpernit me ſpernit:& qui Eccleſiam non audierit,ſit tanquam ethnicus & publicanus. Nó enim minus meretur inter ethnicos abiici,qui eccleſiaſticas traditiones recuſat,

quàm

quàm qui euangelium recuſat:ſiquidem reiectis Eccleſiæ conſtitutionibus,Euangelium quoque abiectum iri neceſſe eſt,quod & diuus Baſilius in lib.de Spiritu ſancto planè teſtatur his verbis cap. 27.Si inſtituta,cõſuetudinéſque non ſcriptas,tanquam in eis vis magna non inſit ſemel repudiare aggrediemur, clam ac pedetentim ratas ipſas Euangelij ſententias improbabimus,aut potiùs ad inane nomen eius prędicationem contrahemus.Apoſtolicum igitur exiſtimo in his etiam traditionibus, quæ ſcriptæ non ſunt,permanere,ſed de his aliàs latiùs diximus.

Stratonicus Cumarum Epiſcopus in collectaneis ſuis autumat haſce traditiones fuiſſe placita, ac decreta Iudaicarum ſecretarum : quatuor enim vt Ioſephus & Epiphanius ſcribunt, apud Iudæos fuerunt viuendi inſtituta,quorum vnum profitebantur Phariſæi, alterum Galilæi, tertium Saducæi,quartum Eſſeni.

Phariſæorum autem dogmata erant huiuſmodi.

Fato,hoc eſt Dei præſentia,ac immobili decreto omnia geri,manente tamen libero humanę volũtatis aſſenſu:eo enim tẽperamẽto Deus optimus res hominum moderatur,vt cùm omnia ex eius deliberatione pendeat, in homine tamen integra ſit facultas ad virtutem, ac vitium accedendi. 1

Animas eſſe incorruptas & immortales, earúmque iudicia ſub terris fieri,tum præmia cuique contingere ex virtutis & malitiæ merito. 2

Piorum animas ab inferis in hanc vitam ad noua corpora reuerti, rurſus ex his in alia corpora migrare,improborum verò animas perpetuis dãnatas carceribus interminabili ſupplicio excruciari. 3

Maiores natu venerandos, nec licitum eſſe aut contrà reſponſare monentibus,aut obloqui. 4

GALILÆI, qui à Iuda Galilæo, patria Gamalenſi,originem accepere, eadem quæ Phariſæi placita ſectabantur,hoc vnum duntaxat de ſuo addẽtes,nempe ſolum Deum pro Domino habendum, nullíque mortaliũ principum eſſe parendum, ſed pro libertate aſſerenda dura quæque & aſpera patiendũ.Refert Ioſephus hoc hominum genus ſæpe ſollicitaſſe populos, vt regum & dominorum imperia abiicerent & ſolutionem cenſuũ (quæ manifeſtum eſt ſeruitutis teſtimonium)detrectarent.Sunt & qui opinẽtur ex hac ſecta fuiſſe Iudęos illos,quos legimus de libertate gloriantes,dixiſſe ad Chriſtum,in quem nuper crediderant, *Semen Abrahæ ſumus, & nemini ſeruiuimus vnquam*, eóſque idcirco adhęſiſſe Chriſto, quòd eum ſperarent fore aliquando Iudaicæ libertatis aſſertorem ac vindicem. 5

SADDVCÆI,diuerſæ ab his erant ſententiæ, videlicet nullum prorſus eſſe factum,nec vllum diuinę declarationis decretum:ſed omnia ita eſſe in hominum poteſtate, vt tam felicitatis quàm infortunij ſibi quiſque ſit auctor. 1

Animas vnà cum corpore omnino extingui,nullâque poſt hanc vitam manere præmia,vel ſupplicia. 2

Angelorum nullam eſſe naturam,ſed nomina duntaxat:quibus vel motus deſignantur,quos Deus hominibus aſpirat,vel eæ quas ipſe edit,virtutis ſuæ demonſtrationes. 3

Præter libros Moſaicos ac diuinas leges,iiſdem voluminibus compre- 4
henſas,nullam aliam ſcripturarum auctoritatem, aut hominum traditio-

nem eſſe recipiendam.

ESSENI inſigniores pietatis cultores,nec multùm Chriſtiani monachis abſimiles,his legibus atque ſanctionibus ſeipſos addixerant.

1 Omnia fati,hoc eſt Dei voluntate regi,nec quicquam hominibus præter fati definitionem accidere.

2 Animos eſſe immortales,iiſque poſt hanc vitam actorum pręmia, pœnáſque rependi:bonis quidem vltra oceanum, vbi regio eſt, quam neque frigora ęſtus premunt,ſed Zephyrus aſpirans,amœnat: malis autem apud inferos vbi loca ſunt ærumnoſa,& plena gemitibus.

3 Omne iuramentum quaſi periurium eſſe vitandum:quia quidquid vir perfectus dixerit iuriſiurandi vim habere debeat:& quod is, veluti mendacij reus condemnetur,cui ſine teſte Deo,non creditur.

4 Summam poſt Deum exhibendam eſſe legiſlatori Moſi reuerentiam, quem ſi quis blaſphemauerit,morte damnetur.

5 Præcipuum ſtudium diuinis literis,ac veterum patrum ſcriptis adhibendum,indéque petenda,quæ animorum curas expediant.

6 Communis ſodalitij præfecto ita parendum eſſe,vt nihil ſine eius præcepto fieri liceat.

7 Continentem ac cœlibem vitam ducere,ab omni prorſus coniugio per omnem vitam abſtinere.

8 Omnes facultates communes eſſe, vnúmque omnium patrimonium, quòd per communes procuratores diſpenſetur.

9 Nihil inter ſe aut mercari,aut vendere,ſed cunctis eſſe liberum accipere,à quibus libuerit, quod opus ſit.

10 Albis veſtibus vtendum,& amictum & calceos non mutandos,niſi omnino aut conſciſis prioribus,aut longi temporis vſu conſumptis.

11 Tantam etiam in naturalibus purgamentis habendam eſſe munditię curam,vt vnuſquiſque ſibi quotidie in ſecretiſſimis locis foueā dolabella effodiat, in qua ventrem exoneret,demiſſa primùm circũquaque veſte contegendi corporis gratia,ac deinde terra, quam effoderat, in locum ſuum reducta,ne ſcilicet diuinæ lucis ſplendori fiat iniuria.

12 Ante ſolis ortum publicis laudibus auctorem naſcituri luminis celebrandum,poſtea verò ad ſuas cuique artes ac ſtudia accedendum.

13 Hora quinta diei in commune cœnaculum ſacris veſtibus, hoc eſt lineis velaminibus indutis coeundum,ibique ex eodem pane & pulmēto in ſilentio reſidentibus veſcēdum,neque aliquid guſtare cuiquam fas ſit,niſi publica oratio prandium præueniat & ſequatur,quæ Deum datorem victus,& ante,& poſt cibum collaudet.

14 Poſt prandium,depoſitis ſacris indumentis,ad ſua cuique opera vſque ad veſperam recedendum.

15 Eſſenorum cultum nuper aggredientes,non ſtatim in conſortium aſſumendos,ſed candida veſte & perizomate indutos, & dolaballa incinctos à curatoribus ſuis explorandos per tres integros annos, donec probatæ virtutis experimenta dederint.

Epiphanius lib.1.aduerſus hæreſes,traditiones ſeniorũ eſſe dicit quatuor Iudaicas diuinæ legis expoſitiones, excogitatas à nonnullis HEbræorum magiſtris,hoc eſt à Moſe Propheta,à Rabbi Akiba, à Rabbi Ida,& à filiis Aſamonæi qui ex prædictis expoſitionibus deduxerunt conſtitutiones

quaſdam ſuperſtitione & vanitate plenas, quas eitam iuſſerunt vnà cum cæteris diuinæ legis mandatis, pari obligatione ſeruari.

Hieronymus in tertio commentario Eſaię,& in quæſtione ad Algaſiam decima,& in tertium caput Epiſtolæ ad Titum, ſcribit has eſſe conſtitutiones quaſdam Iudæorũ,à Gręcis δευτερώσεις dictas;quas primi int ꝛH bręos ante Chriſti aduentum docuerũt Sãmai & Hillel,quorum ſcholã ſuſcepit Akibas Aquilæ proſelyti præceptor,& poſt eum Mayr;cui ſucceſſit Iohãnam,filius Zachai,& poſt eum Eliezer,&per ordinẽ Delphon,& rurſum Ioſeph,& demum Ioſue vſque ad vltimum vrbis ſanctæ excidium.

THOMAS Aquinas in commentariis vtriuſque epiſtolæ ad Timotheum ſemel atque iterum aſſeuerat, nomine traditionum ſignificari ingens ac vaſtum illud opus Iudaicarum traditionum, à Iudæis תלמוד Thalmud, hoc eſt diſciplinationem appellatum; in quo collecta ſunt decreta omnia prędictorum magiſtrorum,Sammai,Hillel, Akiba,Ioſeph, & filiorum Aſamonæi vnà cum aliis innumeris Rabbinorum ſtatutis,ſententiis, & tam diuinarum quàm humanarum legum expoſitionibus;quibus nunc tota Iudæorum natio regitur,initium habuit hoc opus, vt ipſi Thalmud expoſitores ſcribunt anno 150. poſt vltimam Hieroſolymę cladem, à Iuda Simonis filio,qui legis,Prophetarúmque explanationes, & ſcripta omnia, quæ ſupra memorati Rabbini, cæterique doctores, tam ante quàm poſt Chriſti aduentum eatenus ſcripſerunt,in vnum complexus eſt volumen, quod משנה Miſnah,id eſt, iteratam lectionem, ſiue repetitionem nuncuparunt, anno verò ab eadem poſtrema vaſtatione Hieruſalem trecenteſimo, Rabbi Iohannam aſſumptis ſibi collegis Rab & Samuel, ipſum Miſnah & alia quædam ſcripta in vnum volumen coniunxit,quod Thalmud Hieroſolymitanum,quoniam ruinis Hieroſolymitanæ vrbis ſcriptũ eſſet,vocauerunt. Rurſus anno 436.ab eodem excidio,qui fuit annus Chriſti 476. Rabbi Aſſe, & Rabbi Hammai habitantes in Babylone Ægypti, quę nunc Cairum dicitur omnes ſuperiorum ſcripturas in vnum redigentes,conſtruxerunt nouum corpus multorum voluminum. *Thalmud Babylonicum* nuncupatum,quod cùm morte præuenti perficere nequiuiſſent, Rabbi Mayr,Rabbi Aſſe filius operi ſupremam manum impoſuit.

Tout ce que deſſus preuué nous repeterons encor ce que nous auons amplement deduict au chapitre precedent,aſſauoir que les Hebrieux ont vſé de deux principales ſortes de loix & interpretations d'icelles, l'vne nommee en langue Hebraique *Thorah ſcebichaſnu* ou *ſcebictab*, id eſt lex quæ in ſcriptis nuncupatur la loy qui fut donnee & delaiſſee de Moyſę par eſcrit,l'autre *Torah ſcebealpe*, id eſt lex quæ traditur ore, la loy donnee de bouche par iceluy Moyſe:la premiere eſt celle qui eſt redigee par eſcrit en langue Hebraique dans le Pentatheuque,ou cinq liures d'iceluy Moyſe,l'autre en partie traittee dedans les ſuſdits cinq liures du Pentatheuque,& dedans les liures de Cabale cy deſſus par nous mentionnees, & dans les Thalmuds,les premiers & plus grands docteurs deſquels chap. 1 Bracos,ſur ce paſſage d'Exode 15. Dabo tibi lapideas tabulas,& legem,& mandata,eſcriuent que Moyſe en meſme eſprit qu'il receut la loy d'icelles tables & les commandements d Dieu ſur le mont Sinai, il en enſeigna en pareil eſprit ſur le meſme mont l'explication, laquelle propoſe en

premier lieu les deux ſens ou intellects, aſſauoir, le litteral & allegorique, autrement Cabaliſtique, lequel il n'eſtoit pas anciennement loiſible à iceux Hebrieux d'eſcrire en aucune ſorte de characteres de lettres que ce fuſt quant au ſens litteral ou intellect litteral il ne pouuoit rediger par eſcrit tous les actes humains ſinguliers, ni tous leurs droits, à cauſe qu'iceux actes & droicts ne pouuoyent eſtre compris par eſcrit pour eſtre immenſes & infinis, & qui plus eſt muables & variables, ſelon les diuerſes humeurs & fantaſies des hommes, & aduenemens diſſemblables des temps & des ans, & ſituations & poſitions des prouinces ou regiõs où ils aduiennent. Qui plus eſt encor que le ſens allegorique ou Cabaliſte peut bien eſtre aucunemẽt redigé par eſcrit, neãtmoins il n'eſtoit anciennemẽt en quelque façon que ce fuſt permis ou loiſible de ce faire, de crainte de dõner vn alimẽt & viande ſolide & ferme aux petits enfans de laict : c'eſt pourquoy entre les Hebrieux il n'eſtoit toleré en quelque façon que la loy diuine auec ſes ſens intellects, tãt literaux que ſpirituels fut enſeignée au cõmun peuple, ſoit de viue voix, ſoit par eſcrit, ce qui dura tãt & ſi lõguement que le peuple d'Iſrael fut gouuerné par la royauté: mais apres la deſtructiõ de Hieruſalem & ruine de leur royauté: les Hebrieux eſtans eſpars & diuiſez cõme eſtrãgers par pluſieurs & diuerſes parties de la terre, voyants que par la grande & cruelle tyrannie des gẽtils & Idolatres leur religion & leur loy Hebraique eſtoyent en voye de ſe perdre du tout, & les ſecrets & myſteres de la verité d'icelle à s'oublier de iour à autre, il ſembla tres à propos aux Phariſiens cy deſſus mentionnez en plein ſynode de rediger, & publier par eſcrit en vn liure, entãt que cela ſe pouuoit faire, l'explication des ſens tant literal que ſpirituel de leur dite loy, lequel liure ils intitulerent en leur lãgue Hebraique תלמוד *Thalmud*, c'eſt à dire doctrine ou diſcipline ainſi que le deduiſent particulierement Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbyte, en l'explication des mots Thalmud & Thalmud Hacham, S. Senenſis liure deuxieſme de ſa Bibliotheque ſaincte ſur ces mots traditiones ſeniorum, & Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique ſur ce mot Thalmud, ainſi que nous l'auons deſia remarqué cy deſſus. Ce Thalmud declare apertement le ſens ou intellect de la loy diuine Hebraique, & ſous vne infinité ou varieté de voiles & enueloppements le ſens intellect allegorique ou Cabaliſtique, qui y eſt caché & latité. Et encor qu'apres le temps d'Hillel & Samaide Archi Phariſeens les dicts & ſentences des Thalmudiſtes varient en pluſieurs conſtitutions qui concernent les appendices des diuins preceptes & commandements, neantmoins on n'y treuuera aucune difference en ce qui concerne le fondement d'icelle : car perſonne ne met en debat qu'il faut lire le matin & le ſoir la leçon Sema, c'eſt à dire audi Iſrael, oy Iſrael; mais qu'on doute, & ſoit on incertain à quelles heures du ſuſdit matin & ſoir il faut faire cela, ſi c'eſt auant Soleil leué, ou apres iceluy couché, cela n'importe de rien. De meſme perſonne ne met en controuerſe qu'enuiron les veſpres, du iour de la Paraſceue, il faut allumer la lampe, ſelon ce qui a eſté ordonné en la loy, mais de quelle huile il la faut garnir chacun en a dit ce qu'il a voulu, mais cela n'importe auſſi de rien : des meſmes autres & pareilles choſes il en a eſté fait de meſ-

mes

ſme par iceux Thalmudiſtes. Dont pour le faire court nous dirons qu'on lit dans les vieilles traditions des anciens peres Hebrieux PIRKE Auoth cy deſſus citées que Moyſe receut premierement ſur le mont Sinai la loy diuine Hebraique,& qu'il la delaiſſa & enſeigna puis apres à Ioſué, lequel la demonſtra puis apres aux plus anciens d'entre les Hebrieux,& iceux aux Prophetes,& les Prophetes aux premiers de la grande Synagogue, le dernier deſquels nommé Simeon le Iuſte fut Pontife, les grandes loüanges duquel ſont deſcrites dans l'Eccleſiaſte, & lequel Sainct Luc en ſon Euangile chapitre ſecond ſurnommé de ce nom de Iuſte; qui enſeigna icelle loy à Antignade Sachee, iceluy à Ioſeph fils de Iean, & à vn autre Ioſeph fils de Ioäzare; leſquels puis apres l'enſeignerent à Nataide Arbilenſe,& à Ioſué fils de Prahaie,duquel les recents Thalmudiſtes afferment, mais neantmoins fauſſement,noſtre Seigneur Ieſus Chriſt auoir eſté auditeur,à cauſe de l'equiuocque du nom:de faict au teſmoignage d'iceux meſmes Thalmudiſtes au chap. heſec dans le Thalmud ce Ioſué floriſſoit du temps d'Hircanus,qu'ils appellent Ianai,lequel au dire de Ioſephe hiſtorien Hebrieu eſtoit pontife & roy tout enſemble du peuple Hebrieu, enuiron cent ans deuant Ponce Pilate. Ce Nataide Arbilenſe & Ioſué fils de Prahaie enſeignerent icelle loy à Iuda fils de Tabaide, & à Sote fils de Simon, l'vn & l'autre deſquels la delaiſſerent à Semaia & Abtalion,leſquels par apres l'enſeignerent à Hillel, & Samaide, & iceux la delaiſſerent à Rabbi Iohanani fils de Zacaide. Les meſmes Thalmudiſtes en ſuitte de cecy eſcriuent les propos ſubſequents qu'ils ont tiré de plusieurs œuures de leurs Thalmudiſtes, au dire de Rabbi Moyſe Egyptien en ſa preface ſur le Deuteronome, & de Rabbi Iſaac en ſon enarration aſtronomique,aſſauoir le compagnon & collegue d'iceluy ſuſdit Rabbi Iohanani fut Rabbi Simeon, le fils duquel fut nõmé Gamaliel, au pied duquel l'Apoſtre ouït la loy diuine,cõme il eſt contenu au chap. 22. des Actes des Apoſtres, & verifié par l'authorité des Iuifs alleguee dans P. Galatin liure 1. chap. 2. de ſes ſecrets de la verité catholique, I. Reuclin Capnio en ſon liure de l'art Cabaliſtique,& M. Neander en ſes Erotemates de la lãgue ſaincte:le ſuſnommé Gamaliel enſeigna par apres icelle loy,& l'explicqua à ſon fils nommé Rabbi Simeõ, & iceluy en fit de meſme à ſon fils Rabbi Iehuda ou Iuda,lequel pour la grãdeur de ſa ſageſſe & honneſteté fut appellé Rabbi ſainct,comme ie l'ay remarqué cy deuant:& qui durant ſa vie fut grandement aimé & fauoriſé de l'Empereur Antonin le Pieux,auec lequel il eſtoit fort familier ainſi qu'il eſt eſcrit au chap. dernier du liure des benedictions.

Iceluy Rabbi Iehuda ou Iuda 120. ans apres la deſtruction de Hieruſalem fut celuy qui le premier la redigea en compendion ou epitome par luy nommee Miſchna, qui eſt la loy donnee de bouche, appellee par les Iuifs ſeconde loy contenant les traditions des ſuſnommez Phariſiens:lequel compendion ou Epitome il mit en lumiere peu de temps apres, & que l'vniuerſelle ſynagogue des Iuifs embraſſe & reuere,tout ainſi que s'il auoit eſté compoſé & delaiſſé par le Prophete Moyſe. A ce propos Rabbi Moyſe Egyptien en ſon Directeur a eſcrit, que le ſens myſtique

de l'Eſcriture ſaincte Hebraique, eſtoit anciennement caché ſoubs diuers enueloppemens de chiffres, tout ainſi qu'vn noyau ſous pluſieurs eſcorces, peaux & eſcailles, ſi que les choſes qu'on voit couchees dans les Thalmuds, ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par eſcrit, ni rien quelconque de la gloſe & explication de la loy, ains que les Hebrieux ſe les entrelaiſſoyent les vns aux autres de bouche, & par tradition, comme il le confirme en ſon Exode ſur le Deuteronome, & ce pour raiſon des inconueniens qui en aduenoyent iuſques à ſix vingts ans apres la ſeconde deſolation du temple aduenue du temps des Empereurs Veſpaſian, & Titus ſon fils, ce qui reuient enuiron l'an de Salut 190. lors qu'iceluy Rabbi Iehuda redigea le premier en compendion ou epitome icelle *Miſchna*, de laquelle diſcourt amplement Hieroſme liur. 2. chap. 5. de la foy contre les Iuifs. Ce ſuſdit Rabbi Iehuda enſeigna & delaiſſa l'explication & interpetation d'icelle loy redigee en compendion & epitome ſien, à vn autre Rabbi Iohanam, lequel 300. ans apres la deſtruction du ſuſdit temple de Hieruſalem, amplifia & augmenta auec ſes compagnons, Rab, & Samuel, iceluy compendion ou epitome de la ſuſdite *Miſchnah*, & ce auec vn ſtyle plus clair & eloquent, & en fit & compoſa vn autre tome appellé Thalmud Hieroſolymitain qui en ſon commencement fut fort petit, cõme l'aſſeure Victor de Carben autresfois Iuif, depuis fait Chreſtien en ſon liure de la vie & mœurs des Iuifs chap. 9. & ſequents. Ce Rabbi Iohanan euſt pour collegues & compagnons Rabbi Rau, & Rabbi Samuel: l'auditeur deſquels fut Rabbi Rau Hunna: qui euſt pour auditeur Rabba, & ce Rabba Rauan: l'auditeur duquel fut Rau Aſchi, ou Rabbi Aſſé, lequel excellent en grande erudition, modeſtie de vie, hõneurs & gloire mondaine, commença le premier en l'an 436. auec Rabina à compoſer le Thalmud Babylonien, ainſi appellé à cauſe des Rabbins aſſemblez en la ville de Babylone pour ce faire, ce que confirment Elias Leuita en la preface de ſon lexicon Chaldaique, Hieroſme liur. 2. chap. 5. de la ſaincte foy contre les Iuifs, ci deſſus allegué, & G. Poſtel liur. 1. chap. 3. de toute la concorde du monde: lequel Thalmud iceluy ſuſnommé Rabbi ne peut paracheuer du tout pour auoir eſté preuenu de mort, au parauant que de ce faire: mais apres ſon deceds ſon fils nommé Mor, auec Moreuar ſon collegue & compagnon le paracheua du tout, ainſi que le confirment pareillement P. Galatin liur. 1 chap. 5. de la verité de la foy Catholique, & Sixtus Senenſis liu. 2. de ſa bibliotheque ſaincte cy deſſus alleguez, & contient ce Thalmud les gloſes & commentaires du ſuſdit compendion ou epitome de la Miſchne, enſemble toutes les autres loix, ordonnances, & conſtitutions nouuelles, leſquelles ont eſté faites & promulguees en diuers temps, & lieux, auec pluſieurs ſecrets & myſteres de la langue ſaincte Hebraique, & autres reſueries, fables, meſchancetez, & impietez des Thalmudiſtes. Tous les Iuifs qui ſont à preſent eſpars par toutes les prouinces de ceſt vniuers reçoiuent, tiennent, & gardent en curieuſe obſeruation & veneration ces Thalmuds, comme tous remplis à leur dire de ſapience tant diuine & naturelle, que legale & politique.

Le ſuſallegué Rabbi Moſes Egyptien conte & nombre en ſa preface ſur le Deuteronome quarante generations depuis Moyſe iuſques au Thalmud redigé par eſcrit. Vn certain Iuif moderne en vn ſien liure inti-

tulé,

tu'é, *Galirazaia*, occultorum detectio, c'eſt à dire deſcouuerture des ſecrets, au liure 4. & dernier a fait mention particuliere de tous & vn chacun les Rabbins qui ont iadis eſté, & en quel temps ils ont veſcu, & ce qu'ils ont eſcrit dans les ſuſdits Thalmuds, & hors iceux, ce que les plus curieux pourront veoir, ſans que ie m'amuſe à en faire plus ample catalogue. Quant aux derniers & recents Thalmudiſtes, encor que pluſieurs d'entre eux ayent eſté fort eminents en erudition & probité de vie: neantmoins leur opinion & authorité n'eſt pas ſuiuie, ſinon entant qu'elle eſt conforme à ce qui eſt eſcrit & decidé dans les ſuſdits Thalmuds, bref le ſuſnommé Rabbi Moſes Egyptien au lieu ſuſallegué aſſeure que les ſuſdits Thalmuds traittent de quatre principales ſortes de choſes.

La premiere, qu'ils interpretent particulierement tout ce qui eſt deduict dans la Miſchne, & examinent curieuſement tout ce qui eſt ambigu & douteux dans les autheurs des gloſes, & diſſoluent les argumens des autres gloſſographes.

La ſeconde, qu'ils donnent iugement & reſolution ferme & aſſeuree de la varieté des opiniõs touchant l'ordre des paroles, & gloſes en ce qu'elles dependent des nouuelles ordonnances & conſtitutions, faiſans à l'explication de la ſuſdite Miſchne.

La troiſieſme, qu'ils rapportent & enſeignent les choſes que les Thalmudiſtes poſterieurs en ſuitte les vns des autres ont appris des fondemens d'iceux Thalmuds, enſemble diſſout les argumens deſquels iceux Thalmudiſtes ont vſé, & qui plus eſt expoſé toutes les choſes qui ont eſté ſtatuees & ordonnees apres que la ſuſdite Miſchne fut miſe en lumiere.

La quatrieme, qu'ils inſerent en lieux fort opportuns les colloques & homelies, leſquels, ſi comme ils ſont, eſtoyent mis en euidence par le dehors & eſtoyent enſeignez & conceus triuialement, ſembleroyent du tout eſtre comme choſes ludicres, & facetieuſes, meſme du tout eſloignees du droit chemin de la raiſon: mais les conſiderant de plus pres, ſelon le type & figure, qui eſt contenu au dedans ſous vne forme d'enigme, on vient à la verité à penetrer les choſes ſublimes, & plus cachez ſecrets & oracles de la ſapience, leſquels ſont couuerts & enueloppez d'vn voile d'enigmes, & allegories, & ce de crainte que les douteux & incertains, & auſſi le vulgaire ignoble ne vinst à coinquiner ces ſacremés de la verité diuine, & à polluer les choſes mũdes & nettes auec les ordes & ſales, & auſſi afin que ceux qui ſont cupides de la religion ſincere, & plus excellents en eſprit, s'addonnaſſent plus viuement à la contemplation des choſes plus cachees & ſecrettes, & ſe guindaſſent plus ardamment iuſques au dedans du ciel, & vers le ſiege de l'exiſtence de la diuine & eternelle ſapience, voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Paulus Riccius en ſon liure de l'agricalture celeſte, & P. Galatin liur. 1. des ſecrets de la verité Catholique. Les Iuifs ſont ſi effrontez & impudens d'aſſeurer que Dieu prent tant de plaiſir en ces Thalmuds qu'aux trois premieres heures de chaque iour, il eſtudie en iceux, pour y trouuer reſolution de pluſieurs queſtions indignes d'eſtre par nous rapportees en ce preſent chapitre, leſquelles ſont deduites dans le liure Hebrieu *Haberbzara*. chap. Item baba, quod incipit qui conducit, dans le liure de Hieroſme de la ſaincte foy contre les Iuifs, chapitr. 5. & dans les commentaires de Michel Neandre ſur le Thalmud des Iuifs, lequel Mi-

chel Neâder en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſesErotemates de lalangue ſain-ēte a vsé de ces paroles, Thalmud verò, id eſt doctrinale ac diſciplinale Iudæorum, in quod tota traditio Iudaica impendio ſtudio congeſta eſt, quod ipſi geminum habēt, Hieroſolymitanum ac Babylonicum, quod ſex comprehenſum ordinibus continet ſupra 70. ingentes libros quo volumine haud quidquam maiori aut pari veneratione apud ipſos cenſetur, meras propemodum nugas continet, fabulas anilibus næniis non meliores, blaſphemias præterea in Dei filium quem nunc ſpurium, nunc ſuſpenſum nominant, nunc aliis nominibus, tum Mariam matrem eius & huius diſcipulos Apoſtolos, Chriſtianos ſingulos & vniuerſos, tum ipſum Chriſtum ſceleratè ac impiè contra hos, diabolo ea dictante, ſcriptis ac confictis blaſphemant, ſuperſtitiones præterea ridiculas ac traditiones ſtolidas, narrationes manifeſtè mendaces horrendas etiam quandoque ac execrandas, ita vt neſciam an opere precium fecerit Clemēs pontifex cùm Thalmudicas fabulas in Latinum transferre iuberet in Clemēt. [*de magiſtris*,] an verò etiam tempus & otium rectè collocarint, qui noſtra ætate pleroſque Thalmudicos libros, ac multos Rabinorum commentarios, immenſo labore, ſine fructu priuato & publico Latinos fecerunt; Voyez à ce propos ce qu'eſcriuent Porchetus en la preface de ſa victoire contre les meſchans Iuifs I. Pic de la Mirande liure de l'apolog. queſtion. 5. de la Magie & Cabale, Paulus Burgenſis en ſon addition du chap. 34. d'Eſaie, P. Galatin liur. 1. cha. 9. de ſes ſecrets de la foy catholique. I. Reuclin Capnion en ſon miroir oculaire, & Conrad Pellican en ſa verſion Latine de pluſieurs liures du Thalmud. Et entre tous les modernes autheurs qui ont mieux parlé de ce que deſſus, ie treuue Dom Iean Antoine de Gueuarre Eueſque de Mondonede, preſcheur & Chroniqueur de l'Empereur Charles cinquieme auoir excellé, diſant, au liure 2. de ſes epiſtres dorees ce que s'enſuit chapitre dōt eſt venue & comment fut perdue la langue Hebraique.]

Si nous voulons parler à vous Iuifs de voſtre ancienne langue, & des vieux characteres de voſtre eſcriture, nous trouuerons que vous n'en auez plus que la lie, & pour preuue de ceci en premier lieu ie vous prie dites moy qui eſt celuy d'entre vous qui ſçache le langage de vos anceſtres, ni qui ſçache lire, ni moins entendre quelqu'vn des anciens liures Hebrieux? or pour vous faire cognoiſtre cecy, ie deduiray ſuccinctement l'origine de voſtre lãgue Hebraiq; & cõment petit à petit elle fut perdue. Vous deuez dõc ſçauoir que le patriarche Noé, auec ſes enfans & neueux apres eſtre eſchappez du deluge s'en allerent au pays de Chaldee (la ſituation duquel eſt au quatrieme climat, region apres le deluge premierement peuplee) de laquelle ſont iſſus les Egyptiens, Grecs, & Latins, & autres nations en ceſte meſme region, i'entens de là le fleuue Euphrates, & pres de la Meſopotamie auoit eſté né & nourri le patriarche Abrahã, lequel eſtant de Dieu appellé s'en veint faire ſa demeurance au pays de Chanaan, depuis nommé Syrie la mineur, contree où le bon vieillard Abraham & ſa generation demeurerent le plus. Or en ce pays de Chanaan on parloit deſia vn autre langage appellé Syrien, treſdifferent à celuy de Chaldee, mais ayant Abraham, & les ſiens demeuré en iceluy pays maintes annees ces deux langues ſe corrompirent petit à petit, ne pouuans ceux d'Abra-

ham

ham apprendre la langue Syrienne, ny les Syriens la langue de Chaldee: de ces deux langues demeura en vſage l'vne qui fut nommee Hebraique, & deuez auſſi ſçauoir que ce nom Hebrieu vaut autant à dire qu'vn homme peregrin, ou venu delà le fleuue, & pource qu'Abraham eſtoit venu delà le fleuue Euphrates, il eſtoit par tout appellé Hebrieu, tellement que de ce nom Hebrieu, dont fut appellé Abraham, fut auſſi ſa langue nommee Hebraique & non Chaldaique, bien qu'il fut Chaldean. Pluſieurs docteurs Grecs & Latins ont voulu dire que la langue Hebraique eſt venue de Heber fils de Sale, & que c'eſtoit la langue qu'on parloit auparauant le deluge: toutesfois Rabbi Alhazer, Moſanahudach, Aphez Rura, & Zimibi Sadoc, vos plus anciens & fameux docteurs Hebrieux, iurent & afferment que la premiere langue du monde ſe perdit en la conſtruction, ou pour mieux dire, confuſion de la tour de Babel, ſans y demeurer perfection de langage vne ſeule parole. Et ja que la langue de Noé fut perdue, la Chaldaique conuertie en Syrienne, & la Syrienne en Hebraique, aduint que Iacob & ſes douze enfans s'en allerent demeurer en Egypte, où ils ſeiournerent ſi longuement captifs: & là preſque du tout oublierent leur langue Hebraique, & ſi n'apprindrent pas trop bien l'Egyptienne, demeurant & leur langage, & leur prononciation corrompus: & comme apres la deſtruction du ſecond Temple, & apres la totale perdition de la Terre ſaincte, que vos freres furent diſperſez par tout le monde, voire la plus part captifs, & qu'en vous autres ne demeuroit que la lie de Iacob, & les choſes deſolees d'Iſrael, le Seigneur permit qu'enſemblement print fin voſtre forme de viure, & maniere de parler. Outre plus vous deuez ſçauoir que les cinq liures de la Loy qu'a eſcrit voſtre grand Duc Moyſe, ſorti qu'il fut du pays d'Egypte, & deuant qu'il entraſt en la terre de promiſſion, & ceux qu'eſcriuit le Prophete Samuel & Eſdras, furent tous eſcrits en langue Hebraique, ſans y mettre vn ſeul mot de langue Egyptienne: car voſtre Moyſe inſpiré de Dieu en tout ce qu'il faiſoit, eſcriuit ſes liures en la tres-ancienne langue Hebraique, aſſauoir en celle qu'Abraham parloit au ſortir de Chaldee, & pendant que Moyſe, Aaron, Ioſué, Ezechiel, Caleph, Gedeon, & tous les quatorze Ducs gouuernerent voſtre Eſtat iuſques au deceds de l'excellent Roy Dauid, touſiours la Loy de Moyſe fut bien entendue, & raiſonnablement gardee: mais apres le deceds de ces bons perſonnages, & aduenant le Royaume aux ſucceſſeurs de Dauid, oncques plus la ſynagogue ne fut bien regie, ny moins fut l'Eſcriture bien entendue; ie veux dire qu'elle ne fut plus bien entendue des douze tribus en commun: il y euſt toutesfois apres quelques perſonnages particuliers en la maiſon d'Iſrael qui furét agreables au Seigneur, & à ſa republique tres-profitables. Que voſtre Loy ne fut deſlors en auant bien entendue, cela eſt euident: car il eſtoit prohibé & deffendu entre vous, que ny les viſions d'Ezechiel, le ſixieſme chapitre d'Eſaie, le liure des Cantiques de Salomon, le liure de Iob, ny les Lamentations de Hieremie, ne fuſſent leus, ny de perſonne commentez: ce qui fut gardé & obſerué non pource que ces liures ne fuſſent ſaincts & approuuez, ains pource que vous ne les pouuiez bien entendre, moins me pourrez vous nier que voſtre Rabbi, Salomon, & Rabbi Salmó, Rabbi Fatuel, Rabbi Aldugac, & Rabbi Raruch, ne

dient & afferment par leurs eſcrits, qu'apres voſtre iſſue de la ſeconde captiuité de Babylone, onques plus ne ſçeuſtes faire les ceremonies du temple, parler la langue Hebraique, ni entendre la ſacree Eſcriture, ni moins chanter les cantiques de Dauid: moins encore me ſçauriez vous nier que tous ceux de voſtre peuple Iudaique ne ſoyent allez du temps du grand preſtre Mathatias à la cour du grand roy Antiochus vendre le royaume & apprendre ſa loy, & qui pis eſt conſentirent que fuſſent bruſlez publiquement tous les liures de Moyſe, & ſi permirent ſemblablemẽt eſcholes en la ville de Hieruſalem pour lire les loix des Gentils, mettant auſſi vn idole au ſainct temple, auquel l'on offroit encés & autres odeurs, cõme s'il euſt eſté le vray Dieu, ainſi qu'il eſt eſcrit au Machabees. Voyãt donc Dieu que le vin de la loy s'en alloit failli & qu'il ne reſtoit plus que la lie d'iceſui, que le tẽps s'approchoit que les gentils ſe deuoyent conuertir, & qu'en eux ſe deuoit cõmmẽcer l'Egliſe, il permit & ordõna que toutes les Eſcritures ſainctes Hebraiques fuſſent traduites en langue Grecque, cognoiſſant que la langue Hebraique ſe deuoit perdre. Or comment eſt aduenue telle traduction & interpretation ie le vous diray ſuccinctement: vous deuez ſçauoir que regnant en Egypte Ptolome Philadelphe, il dreſſa vne librairie grandement excellente en Alexandrie de plus de cent mille liures, cauſe qu'il tenoit à gage en ſa maiſon bien deux cents philoſophes, & ſi cerchoit tous les iours en diligence les meilleurs liures du monde. Et comme ce roy euſt entendu qu'entre les Hebrieux y auoit des hommes ſçauants, & qu'il trouueroit entr'eux des liures fort anciẽs, il enuoya ſes ambaſſadeurs vers le grand preſtre Eleazar, luy priant & requerant inſtamment qu'il euſt à luy enuoyer certain nombre de perſonnages des plus doctes en la loy de Moyſe, ſuffiſants pour traduire d'Hebrieu en langue Grecque toute la loy Moſaique, apportant auec eux pour ce fait tous les meilleurs liures qu'il y euſt en la ſacree Eſcriture: à quoy Eleazar ſatisfaiſant, il choiſit de chaque tribu ſix perſonnages les plus doctes, plus ſages, & plus vertueux, reuenant le nombre à 72. interpretes plus renommez & eſtimez en toute les hiſtoires anciennes & authentiques, auſſi eurent ils le nom de Prophetes: car eſtant inſpirez du ſainct Eſprit, ils reduirent d'Hebrieu en Grec tout ce qui eſtoit du vieil Teſtament, auec telle diligence & fidelité, que comme doctrine Catholique, leur eſcriture eſt receüe par toute l'Egliſe. Et ces perſonnages furent ſi aduiſez que là où leur traduction touchoit aux myſteres de la Trinité ou à l'aduenement du Meſſihe prophetiſé en la Loy, de tant que c'eſtoyent myſteres tres-hauts & obſcurs, & que pour les bien entendre y eſtoit fort neceſſaire la foy, ils mettoyent en tel endroit vne petite marque, où ils laiſſoient ſans declarer le myſtere: toutesfois combien que leur eſcriture ſoit veritable, ſi eſt elle auſſi en quelques endroicts obſcure, & en d'autres diminuee. Ce meſme Gueuarre au chap. comment les Hebrieux fauſſerent les Eſcritures ſacrees vſe des paroles ſequentes.

Ie ne veux pas oublier à dire l'occaſion de tant de fauſſes gloſſes, & la cauſe dont vous Iuifs auez l'Eſcriture tãt corrompue. Vous deuez ſçauoir qu'au liure des Nombres chapitre 11. Moyſe ſe plaignant à Dieu de ce que tout ſeul il ne pouuoit porter la charge du peuple, il euſt de luy telle reſponſe. Aſſemble moy ſeptante hommes des anciens d'Iſrael

dit-

dit le Seigneur à Moyſe, leſquels tu cognois eſtre les plus ſages,& plus anciens,& d'authorité entre le peuple, & les amene à la porte du Tabernacle de teſmoignage, afin qu'ils aſſiſtent là auec toy, & qu'ils portent auec toy la charge du peuple, & que tu ne la portes point tout ſeul. Et eſt encores dict, que ces vieillards que Moyſe choiſit, furent tellement fauoriſez de Dieu, que dés ce iour meſmes ils commencerent à prophetizer. Ce donc que commanda Dieu de faire lors à Moyſe pour le ſoulagement de ſa perſonne, print la Synagoge apres ſa mort en perpetuelle couſtume, ayant ordinairement reſidence dans la cité de Hieruſalem ſeptante hommes anciens & doctes, leſquels auec le grád Preſtre auoyent charge de declarer tous les doutes qui pouuoyent ſuruenir à cauſe de leur loy : ayants meſme la charge de iuger tous autres differents ſuruenants aux citoyens. Ils auoyent ſemblablement charge de commander, & faire ordonnances touchant le fait de la republique, voire iuſques à s'ingerer du gouuernemét qu'vn chacun deuoit auoir en ſa maiſon. Ceux cy furét qui ordonnerent & commanderent que deuant que les Hebrieux s'aſſiſſent à table, ils euſſent à ſe lauer les mains, de la tranſgreſſion de laquelle ceremonie les Apoſtres furent accuſez par les Iuifs : mais furent auſſi bien deffendus par Ieſus Chriſt. Que certes ſi ces vieillards n'euſſent faict autre choſe que gouuerner leur republique, & iuger les cauſes encores euſt-ce eſté choſe tollerable, mais de leur authorité ils ſe mirent à gloſer la Bible, & à brouïllaſſer l'Eſcriture, dont les principaux qui y mirent la main furent Rabbi Salmon, Rabbi Enoch, Rabbi Limuda, Rabbi Adam, rabbi Elchana, Rabbi Ioiade, les gloſes deſquels vous autres auez tant priſé & eſtimé, comme ſi Dieu meſme les euſt ordonné, & Moyſe eſcrit : dont ſont aduenus maints erreurs entre vous, & pluſieurs fauſſetez és diuines Eſcritures que vous auez. Si ne me ſçauriez vous nier, que par le moyen des fauſſes interpretations, & erronees intelligences que vos predeceſſeurs firent ſur la Bible, n'ayants eſté leües en voſtre Synagogue celles trois maudites ſectes des Eſſeens, Saduceens, & Phariſiens en ſont procedees, leſquels cauſerent en voſtre republique de grands doutes, & hereſies : & à ce que vous entendiez que ie ſçay tous vos ſecrets, vous ſçaurez que 40. ans auant l'incarnation de Ieſus Chriſt, il y euſt en Babylone vn certain Iuif nommé *Ionatham* fils d'Vziel tant eſtimé entre vous, & ſi reueré en ſa doctrine, que vos autheurs diſent s'eſtre en luy renouuelee la foy d'Abraham, la patience de Iob, le zele d'Elie, & l'eſprit d'Eſaie. Ce Rabbi fut le premier qui tranſlata la Bible de langue Hebraique en Chaldaique, auec telle diligence & fidelité, que l'on l'eſtimoit auoir eſté inſpiré du Sainct Eſprit pour ce faire. La traduction de ce Iuif eſt celle que nous appellons à preſent traduction Chaldaique, laquelle eſt plus en vſage és Egliſes Orientales : meſmement en vſent les Armeniens, les Chaldees, les Egyptiens, & pluſieurs Grecs. Mais voyans les Docteurs de voſtre Loy, que pluſieurs des voſtres ſe faiſoyent Chreſtiens, & auſſi que conformément à ſa traduction Ieſus Chriſt eſtoit le vray Meſſihe, qu'ils attendoyent, ils s'aſſemblerent en la Cité de Babylone, en l'annee 4. de l'Empire de Traian, où fut faict commandement ſoubs grandes peines

que plus telle traductiō ne fut leüe, ains quelque part qu'elle fut trouuee, on la bruſlaſt, condemnee que fut la traduction du ſuſdit Ionathan, aduint que le ſixieme an de l'Empire du meſme Traian, vn grād preſtre gentil, natif de l'iſle de Pont nommé Aquila, ſe conuertit à la loy de Moyſe, laquelle conuerſion au Iudaiſme il ne fit pas pour ſauuer ſon ame, ains pour auoir en mariage vne tres-belle Iuifue qu'il aimoit fort. Et comme ceſt Aquila fut homme fort ſçauant en la langue Grecque & Hebraique, il ne trouua meilleure opportunité pour mieux mōſtrer ſon eſprit, que de mettre la main à la traduction d'Hebrieu en Grec de toute la ſaincte Eſcriture: ceſte cy fut la premiere tranſlation qui fut faite apres l'incarnation de Ieſus Chriſt en l'annee 104. apres ſa natiuité, laquelle tranſlation vous autres Iuifs euſtes en peu d'eſtime pour auoir eſté faite par vn homme, lequel autresfois auoit eſté gentil, & les Chreſtiens l'eſtimerent encore moins, eſtant ſortie d'homme qui s'eſtoit fait Iuif: cinquante & deux ans apres la mort d'iceluy Aquila ſçauoir eſt en l'an 8. du mauuais Empereur Commodus, il y euſt vn autre Iuif nommé Theodoſe qui apres ſe fit Chreſtien, lequel corrigea toutes les fautes d'Aquila, & fit vne autre tranſlation: trente-ſept ans apres la mort de Theodoſe, aſſauoir en l'an neufuieme de l'Empire de Seuere fut faicte vne autre traduction d'Hebrieu en Grec par vn homme docte & vertueux nommé *Symmacus*, laquelle fut approuuee & bien receue par l'Orient: combien que peu de temps apres elle fut reprouuee, en ce temps la regnoit en la plus grande partie de l'Aſie l'hereſie des Ebionites, de laquelle parle S. Iean en l'Apocalypſe: & poſé que Theodoſe, & Symmacus eſſent eſté fidelles en leurs traductions, & veritables en leurs paroles, noſtre Egliſe n'a toutesfois voulu receuoir leurs eſcrits, n'ayāt confiance de la creance de leurs perſonnes: quatorze ans apres le decez de Symmacus qui fut le cinquieme de l'empire d'Heliogabale, aduint qu'vn patriarche de Hieruſalem nommé *Ioannes Budeus*, trouua en vne cauerne de Hierico fidelement eſcrit & catholiquement tranſlaté de Grec en Latin tout le vieil & nouueau Teſtament. Ceſte cy donc eſt celle qu'on appelle *quinta editio*, autrement traduction Hierecontine, c'eſt à dire, qui fut trouuee en Hierico, l'autheur de laquelle on n'a iamais peu ſçauoir. En la huictieſme annee de l'empereur Alexandre Seuere fils de Mames qui fut pres de dix ans apres que fut trouuee ceſte traduction Hierecontine, vn docteur noſtre nommé Origenes corrigea la traduction des ſeptante Interpretes, aſſauoir en adiouſtant là où ils auoient eſté briefs, en declarant les myſteres obſcurs, mettant vne petite eſtoille pour marquer là où il declaroit quelque choſe, & là où il effaçoit, il y poſoit vne petite fleche. Les anciens auoient accouſtumé de mettre toutes les ſix traductions cy deſſus mentionnees, aſſauoir des ſeptante Interpretes, d'Aquila, de Symmachus, de Theodoſe, de Hierico, & celle d'Origenes, en vn liure, eſcriuant à chaque page ſix colomnes, & appellans ce liure *hexapla*, ab eo quod eſt ex Latino, quaſi ſex traductiones in ſe continens: bien quatre cents ans apres cecy, vn docteur noſtre nommé ſainct Hieroſme, homme certes fort ſainct, & de ſon temps le plus docte & ſçauant en la ſacree Eſcriture, & lettres humaines,

& non

& non moins expert en la langue Grecque, Hebraique, & Chaldaique, corrigea ſemblablement la traduction des ſeptante deux interpretes, & ſi en fit auſſi vn autre à part ſoy de Grec en Latin, tant du vieil que du nouueau Teſtament, la plus grande partie de laquelle eſt maintenant en vſage en noſtre Egliſe Romaine, & eſt celle que nous eſtimons le plus. Ie veux ſemblablement que vous Iuifs ſçachiez que l'an trois cens quatorze apres la natiuité de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt ſe leua entre vous vn Iuif Idumeen, nommé *Mair* homme treſcaut, & en l'art de negromãce treſdextre, lequel s'acquit tel credit & reputation entre vous autres, qu'il vous fit entendre que Dieu auoit donné deux loix à Moyſe en la montagne de Sinai, l'vne en eſcrit, & l'autre de parolle, & ce diſoit il que Dieu l'auoit fait, cognoiſſant qu'auec le temps ſe deuoit perdre la loy eſcrite, & que la loy qu'il auoit donné de parole ſeroit en regne: ce maudit Iuif *Mayr* diſoit que Dieu auoit reuelé ceſte loy à Moyſe ſeul à ſeul, & Moyſe la reuela à Ioſué, & Ioſué à ſon ſucceſſeur, & ainſi d'vn autre luy auoit eſté reuelee, & que Dieu à lui ſeul auoit commandé de la mettre par eſcrit, & la reueler au peuple Iudaique: de tant que la loy de Moyſe ſe commençoit à abolir, & le peuple à ſe perdre, ceſte loy qu'inuenta voſtre Iuif Mayr fut appelee en Hebrieu *Miſnah*, c'eſt à dire, loy ſecrette, ceſte loy fut puis apres gloſee par maints docteurs voſtres, aſſauoir par Rabbi Manoa, Rabbi Andaſi, Rabbi Butaora, & Rabbi Samuel: leſquels auec luy enſemblement eſcriuirent de grandes meſchancetez & non petites menteries au preiudice de la loy que Ieſus Chriſt vous preſcha, & de celle que Moyſe vous donna: ceſte loy eſt celle que vos Rabbins appelent autrement le liure du Thalmud, en laquelle vos docteurs dient que quand Dieu donna la loy à Moyſe au mont de Sinai, que lors ſe treuuerent en preſence les ames de Dauid, d'Eſaie, de Hieremie, d'Ezechiel, & de Daniel, & de tous les autres prophetes, & meſmes dient que là furent les ames de tous les Rabbins de la ſynagogue qui deuoyent declarer les deux loix de Moyſe, & ſi diſoyent encor que puis apres Dieu deuoit derechef creer leurs corps pour infuſer celles ames. Or vous ſçauez tre bien que ſelon les propheties, & loix de Moyſe, le vray Meſsias qui fut Ieſus Chriſt eſtoit ia venu, & que tout voſtre Iudaiſme eſtoit ia acheué, au moyen de quoy vous miſtes en auant ceſte loy ainſi nommee Miſna, & ſa gloſe nommee Thalmud, par le moyen de laquelle loy & gloſſe vous entretenez en abus tout le commun peuple Iudaique, Pierre Galatin liur. 1. chap. 7. de ſes ſecrets de la verité catholique a amplemẽt traité, ſçauoir ſi les Thalmuds des Iuifs doiuent eſtre receus des Chreſtiẽs, & au chap. 8. enſuiuant a enſeigné que par les traditions Talmudiques, les deprauations de l'Eſcriture ſaincte peuuent eſtre corrigees, tant en l'edition Hebraique que Grecque & Latine. Vn certain autre perſõnage nõmé George Benigne viuãt Archeueſque de Nazaréе a eſcrit vn fort beau dialogue, aſſauoir ſi les liures de Iuifs qu'on appelle Thalmuds doiuent pluſtoſt eſtre eſteints & abolis, qu'obſeruez & retenus des Chreſtiens, queſtion qu'ont auſſi traicté D. Maquardus de Suſanis en vn ſien gros œuure fort excellent imprimé à Veniſe en l'an 1558. & vn Iacobus Perez de Valentia en ſeize ſens liures contre les Iuifs

imprimez à Lyon auec ſes autres œuures, Porchetus en ſa preface ſur ſa 2. partie de ſa victoire contre les Iuifs, Reuclin en ſon miroir oculaire,& en ſa defenſe contre ſes calomniateurs, Paulus Burgenſis en ſon addition ſur le chap.34.d'Eſaye,& en ſon liure intitulé fidei ſcrutinium, Alphonſus Iuif fait Chreſtien,en ſon liure des guerres de Dieu. Petrus Nigri en ſon liure intitulé fortalitium fidei, Iean de Podice & M. Raymond en leur poignart H.medecin du Pape Benoiſt XIII.en ſes liures contre les Iuifs, Ant. Margarita liur.de la foy & ceremonie des Iuifs, Poſtell. lib. des origines des langues ch.8.T. Bibliander en ſon comment. de l'excellent genre des Grammairiens Hebrieux, & M. Neander en ſes commentaires ſur le Thalmud des Iuifs, ont agité d'vne part & d'autre ceſte ſi difficile queſtion, ſçauoir ſi les Thalmuds doiuent eſtre veus & leus, ou ſupprimez & bruſlez, Sixtus Senenſis vers la fin de ſon liure 2. de ſa Bibliotheque ſaincte eſcrit, que de ſon temps qui fut en l'an de Salut 1559. par le commandement des inquiſiteurs de la foy, il fut bruſlé à Rome deux mille liures des Thalmuds des Iuifs trouuez dans la Bibliotheque de la ville de Cremone en Italie. Voici ſes paroles: Sed cùm tam Rabbi Mayr, quàm maiores ac poſteri ſui per ſingulos Thalmud libros non ſolùm contumelias, & blaſphemias multas,& execrabiles, aduerſus Chriſtum Deum noſtrum collegiſſent, verùm etiam ſanctiones, & præcepta plurima conſcripſiſſent contra ipſam quam profitentur Moſis legem,& contra omne ius gentium,atque omnem naturæ legem,quam ipſi, vtpote homines ſeruare tenentur, viſum eſt ſummis Pontificibus,& aliis Chriſtianis principibus,vt tam nefariæ doctrinę lectio,atque vſus omnibus Iudæis qui ſub ditione Chriſtianorum viuunt,interdiceretur, & omnes libri Thalmudici toto Chriſtianorum orbe ignibus traderentur. Quod etiam ſæpe factum eſſe nonnulli fide digni ſcriptores teſtantur, inter quos Bernardus Luxemburgius in catalogo hæreticorum libr.2.refert Gregorium Pontificem eius nominis nonum, anno Domini 1230.omnia Thalmudica volumina flammis adiudicaſſe, atque itidem iterum feciſſe Innocentium Papam, eius nominis quartum, anno Salutis noſtræ 1244. Rurſus cùm eadem volumina à Iudæis inſtaurata fuiſſent:& auxilio artis impreſſoriæ,in infinitum penè numerum propagata, Iulius Papa III.nouo edicto promulgato inquiri iuſſit,& anno 1553.cùm feſta tabernaculorũ à Iudæis Septembri menſe celebrarentur,per omnes Italiæ vrbes exuri, Paulus Papa IV. vnà cum Sacroſanctæ Romanæ inquiſitionis ſenatu,anno 1559.rurſum idem fieri iuſſit, & Thalmudicos libros inter ſcripta ab Eccleſia Catholica damnata, connumerari voluit. Le meſme en fin dit, Neceſſarium duxi hoc loco apponere catalogum omnium Thalmudicorum voluminum à me olim tranſcriptum ex Bibliotheca illa opulentiſſima Iudæorum Cremonenſium,ex qua anno Salutis 1559.mandante Sacroſanctæ Romanæ inquiſitionis ſenatu duodecim Thalmudicorum codicum millia exuſta ſunt.

Ce meſme autheur a pris la peine en ſuitte de ce que deſſus de faire vn chapitre particulier intitulé Index errorum aliquot, quos ex innumeris ſtultitiis,blaſphemiis,& impietatibus Talmudici operis collegimus: vt ex his paucis aliquod tibi ſpecimen exhiberemus horum execrabilium voluminum, in quibus infinitæ penè blaſphemiæ continentur, non ſolùm aduerſus

uerſus Chriſtum Deum noſtrum,ſed etiam aduerſus Moſaicam legem,aduerſus naturæ legem,& contra ipſam diuinæ celſitudinis maieſtatem.Michel Neander en a autant fait en ſes commentaires ſur le Thalmud des Iuifs. Pour le preſent on trouue tous ces Thalmuds imprimez autrefois en la ville de Veniſe,contenans quarante & quatre volumes en purs characteres hebrieux,leſquels on vend vingtſix ou trente ducats. On en trouue à Paris pour le iourd'hui departis en ſix gros volumes qui portent plus de ſeptante liures tous eſcrits & compoſez en characteres Hebrieux, & langues Hebraique & Chaldaique. I'ay par deuers moy vn Compendion des ſuſdits Thalmuds compoſé par R. Alphez Iuif.

Les autheurs des annotations ſur iceux Thalmuds appellẽt le cõmétaire de Rabbi Salomon cõpoſé ſur iceux *Kuntheres* pour les raiſons qui s'ẽſuiuẽt,expliquees par Elias Leuita en ſon Thesbyte ſur l'interpretation de ce mot, *Kuntheres*, auctores annotationum Thalmudicarũ commẽtarium R.Salomonis quod edidit ſuper Thalmud *Kuntheres* appellant.Dicunt autem ſic nuncupatum fuiſſe,eo quòd primum compoſuit cõmentarium illud,per ſingulos quinterniones,ex quibus poſtea factus eſt vnus liber,&c.

Le meſme autheur ſur ce mot *Midraſch* en a dit ces paroles. Liber in quo ſcribũtur verba,ſiue geſta Regum,& Prophetarum vocatur Midraſch, ab eo ſcilicet,quòd quicumque quærit eas res, inueniet ibi:Hinc eſt quod Midraſch nuncupatur & punctatur Mem cum Hirec : vocant autem Midraſch omne commentarium , quod non iuxta ſimplicem, ſiue litteralem ſenſum ſcriptum eſt : vt Midraſch Agadag , vel Midraſch Rabinorum noſtrorum. Rabbi Dauid Kimhi vn des plus recents Rabbins interpretes du vieil Teſtament,apres Rabbi Leui Ben Gerſon, a eſcrit vn liure intitulé en Hebrieu *Michol* diuiſé en deux parties, en l'vne deſquelles eſt traitté des reigles de la grammaire Hebraique,en l'autre du dictiõnaire Thalmudiſtique œuure imprimé à Veniſe, duquel I. Reuclin Capniõ autrefois extrait pluſieurs belles curioſitez Hebraiques, leſquelles il tranſcriuit en ſon dictionnaire : ce que pareillement a fait Sanctes Pagninus en ſes inſtitutions & threſor de la langue Hebraique. Vn certain autre autheur nommé Rabbi Aſer Iuif a compoſé vn liure Thalmudiſtique intitulé *Amiſchmot*, ſiue in cauſas forenſes,qui ſe trouue imprimé en Alemagne.

Auguſtin Iuſtinian Eueſque de Nebienſe en ſa preface ſur la victoire de Porchetus parlant des liures infinis des Thalmudiſtes Hebrieux a eſcrit ces paroles.

Nam præter Thalmud,quod ſex comprehenſum ordinibus : ſic enim ipſa vocant,continet ſupra 70.magnos libros,habent פשטים *Peſſ:tim*, hoc eſt expoſitores qui in literali verſantur, ſenſu habent etiam דרשנים *Darſſanim*, qui allegoriam ſequuntur. Habent מקבלים *Micobalim*, id eſt Cabaliſtas,quibus peculiare eſt omnia in Deum reducere:habẽt & multos alios, varij generis ſcriptores, quorum omnium libri ſi in vnum redigantur, immenſam conficient ſtruem. Guillaume Poſtel en ſon Commentaire ſur le *Sepher Iezirah* , ou liure intitulé de la formation du monde , attribué au Patriarche Abraham ſur ce mot Hebrieu , *Barieta*, faiſant mention de la ſorte ou genre d'eſcrits des Hebrieux , a dit. Moſis auditores hoc habuere peculiare , vt diutiſſimè & ſecretiſſimè ſeruarint doctrinas à maioribus &

potiſſi-

potiſſimùm à ſanctis acceptas, & inter cæteras traditionem hanc Abrahami de creatione, ſiue de formatione, quæ licèt ab ipſo Abrahamo nõ fuit ita deſcripta vt hic extat, tamẽ ſententia reuera eſt æternę veritati conſentanea. Sed titulus oſtendit cuius ſit generis: nam ex tertio genere autoritatis eſt: primo enim ſunt ſacra: ſecundo Thalmud & Miſna, in tertio loco ſunt Barietհoh, hoc eſt externæ ſcripturæ, tá quæ ad Talmud quàm quæ ad cæteras doctrinæ partes accedunt. Itaque prima omnium Bariathoth, eſt ſepher Ieſirah, & ideo rariſſimus inuentu, & multò rarior intellectu liber, in quo totius Coſmopæię ratio eſt expoſita: ſed modo rationis quum in Moſe & ſacris ſit explicata per modũ autoritatis. Itaque licèt iã ab ipſa creatione mundi volitet per ora ſapientũ, & ſit antè ter mille, & quingentos annos ab Abrahamo expoſitus, tñ antequam autoritatis vi fuiſſet totis his tribus annorũ millibus ſuaſa Coſmopæia, non fuit vllus qui poſſet reuera tantum theſaurum orbi exponere. Quum itaque & in rebus humana ratione probandis, & in religione receptis ſit neceſſariò præponenda fides, & pura credulitas rationi, ſic diuina factum eſt prouidentia, vt in Platone, Pythagora, & Cicerone, expoſitus in iis quæ de natura & vniuerſitate tractarunt, hic liber penes ſuos deliteſceret tádiu, donec diuinitùs per autoritatem & fidẽ purã ſacra ſunt expoſita & recepta, vt nunc dux ratio nobis vna contingat ſummę ſapientiæ antiſtites cum ſacrę doctrinæ ratione. In hoc autem ſummopere admirabilis videtur prouidentia, quòd ea quæ in tertio genere autoritatis ſunt, primariam æternę veritatis rationem ita expoſitam ſuadẽt, vt nullus in toto orbe ſit futurus quin duce ratione ſubſcribat. Quanta autẽ eſſet autoritate hæc *Barrheta* inter patres multis quidẽ in locis & autoritatibus traditũ eſt: ſed fideliſſimè receptum, & ſcriptũ eſt à Rabbi Iuda autore libri *Bi*thchon, hoc eſt ſpei, vbi docet alios prophetas, omnes tantò magis, quantò fuere maiores, tũ maximè Hieremiã ita fuiſſe in eo libro verſatũ, vt reuelatio illi facta fuerit cum præcepto, de toto triennio in eo inſumendo, vſque adeò vt virtute illius ſcientię viderit, nouum hominem ante ſe compactum, vt erat in prima intentione diuina: nam ea figura hominis quæ ante illũ eſt cõpacta, in fronte eam inſcriptionẽ ferebat quę & Deum hominẽ oſtẽderet, & moriturũ affirmaret, ſed huius finis erat, vt cùm inſcripta eſſent in præſtãtiſsimo mundi puluere 22. Alphabeta, ſecundũ humani cordis deſideria ſancta, homines ipſi (qui ſunt puluis præſtantiſsimus) viderent & ſentirent in ſe omninò ipſum nouum hominem transfundi. Eò itaque tendit hoc ſtudij de creationis ſeu formationis myſterio, & libro, vt noſcamus quomodo Deus nos creauerit, quoque modo Deus humanatus in nos ſe transfundat, noſque ſibi in animo & corpore ſimiles & immortalis reddat, in æternum illum de tanto beneficio laudaturos. Merito itaque vocabimus hunc librum Bariatha hoc eſt creationem, & non *Barieta*, hoc eſt conſtitutionem æternam. In ea enim ſum ſententia vt licèt in aliquot citet ſacra longe ipſo Abrahamo poſterius edita, non dubitẽm tamen fuiſſe ſemper in omnium patrum monumentis, ſi quidem modum exponit formationis, quum ſolum factum Moſes expreſſerit. Liber itaque eſt Adami & ſanctæ patrum ſucceſsionis: conſtat enim antequam res in ſe eſſent, fuiſſe in ſuis formis & numeris apud Deum diſpoſitas per ideas, quarum idearum ſcientia facile prima eſt, & Geneſeos expoſitione prior, licèt ipſa

Geneſis fuerit hactenus habita nobilior. Nam vt id eam opus eſt ante res ipſas eſſe,ita & naturam gratia priorem fuiſſe cõſtat, licet hæc ſit nobilior, quę tamen nuſquam habuiſſet locũ,niſi prior fuiſſet natura. Sic niſi fuiſſet Iezira,nuſquam potuiſſet eſſe Beriah.

Le docte Gilbert Genebrard liur. 2. de ſa Chronogr. parlant d'Eſdras, & de ſes eſcrits à dit,

Scripturas à Babyloniis principe militiæ Nabuzardã,incenſas reſtituit, & in hunc ordinem,quem hodie Hebræi magna ex parte ſeruant, reduxit. De eo ſic ſcribit Rabanus Maurus de inſtit.cleric.cap.54. omnes libros ſacros veteres, dum Iudei ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit,cunctáque prophetarũ volumina; quę fuerãt à gentibus corrupta,correxit, totúmque vetus Teſtamentũ in duos & viginti libros conſtituit,vt tot libri eſſent in lege,quot habentur & literæ, alioqui non fuit in poteſtate Nabuchodonozoris omnia exemplaria perdere,preſertim cũ decẽ tribus eſſent iam in oriente, extra ipſius ditionẽ. Quidã enim cũ auctorẽ faciũt punctorũ & accentuũ, quibus afficiũtur hodie Biblia Hebraica.Sed illi errant, cùm cõſtet ex libris beati Hieronymi ipſius tẽpore nulla extitiſſe.Sũt autẽ adinuẽta paulò pòſt tempora Honorij Imperatoris, anno ab euerſo templo 436.qui eſt à Chriſto paſſo 476. in Tyberiade vrbe Galileæ.Huius principes numeris fuere Aaron Aſeris,& Iacobus Nephtalis filij,qui dũ de nõnullarũ vocũ pũctis inter ſe diſſentiunt Iudæos in duas partes diuidũt.Oriẽtales enim, quique Babyloniã incolũt ad fluuiũ Nearda, poſterioris occidentales prioris lectionẽ conſectantur. Quadraginta vno annis prius è veterum magiſtrorum ſcriptis à R.Hina, & R. Aſe collectũ Thalmud Babylonicũ,ſeu doctrinale incipitur,& poſt à R.Mayr, & R.à ſe filio percipitur.Cõtinet autẽ Iudæorũ ius canonicũ, quod ætate Chriſti pleno ſcripto nõdũ mandatũ erat, ſed partim ex fragmẽtis, partim ex oris traditionibus ſeruabatur.Cœperat autem cõſcribi à R. Hakkados tẽporibus Antonini Imperatoris,breuiora ea forma, quæ Miſchna appellatur. Atque id de Thalmud Babylonico: nam Hieroſolymitanum ſcriptum eſt anno Chriſti 300.Babylonicum ſub centeſimum pòſt.

Le meſme par apres traittant de la ruine de Hieruſalem, aduenue ſous Veſpaſian l'Empereur dit,

In excidio vigebant R.Iohanã ben Zachia,& eius diſcipulus R. Eliezer filius Hyrcani,qui librum Pirke ſcripſit, de diſpoſitione & affectionibus ſphærarũ terræ,& omnium in aſtronomia mirabilium, eius diſcipulus R. Iſmael ſacerdos magnus R.Ioſua R.Gamaliel & eius filius R.Simeon, qui fuit pater R.Iudæ Hakkados,Cozri,& in tractatu Betachoth cap. vlt. Poſt excidium R.Tarphon, R. Akiba. Hinc poſt Adrianum Imperatorem R. Meir, R. Iehuda, R.Ioſe,R. Simeon ben Azai R. Anania. ſub Antonino Ribbi.2. R.Hakkados ſiue R. Iuda. R.Nathan, R. Ioſua ben Gotha, Mox Iannaim auctores Miſna.ſiue contextus Thalmudici, denique Amoraim, auctores Ghemara,ſiue Thalmud. Quid poſt Romæ exilium Iudæi egerint,Thalmud,Ghemara,Deraſim,Ghernim &c. vſq; ſe geſſerint,ad annum vſque 1108.ab codẽ excidio,quo Mayemonim ſcribebat R.Moſe ben Majemon,qui eſt Chriſti 1148.conſule præfationem eius libri, & Cabbalicam hiſtoriam R.Abraham Leuitis.Atque hęc quidem de veteri populo,

Le meſme pourſuiuant à parler des Iuifs qui apres la captiuité Babylonique retournerent en Hieruſalem dit.

Nec bono cuncti rediere. Etenim exulum multitudo vt Ioſeph lib.ant. 18.cap.12.& Thalmud narrant, vrbem, ad Euphratis ripam condiderunt, quam Chaldaica voce,(paulatim enim Iudæi Babylonem abducti, ibique 70.ann.exilio & ſeruitute preſſi,linguam Hebraicam dedidicerant,ſenibus vita defunctis, & pueris linguam peregrinam imbibentibus) Nardea, q. fluuium ſcientiæ appellarũt. Synagogis atque Academiis conſtructis,quę in multa ſecula omni ſcientiarum genere floruerunt vnde longo poſt tẽpore ſub annumChriſti 470.Thalmud Babylonicũ multa rerum cognitione plenum ediderunt,ad quorũ imitationem cæteri, quos in Iudæam Zorobabel,Ezras & Nehemias reduxerant, Hieroſolymis gymnaſia multa literarum inſtituerunt.Thalmudque Hieroſolymitanũ altero quatuor partibus minus tandem euulgarunt, per R. Iohanam centũ annis; antequam R.Aſe vulgaret Babylonicum,cuius contextus Miſna appellatus, extabat beneficio R.Akibæ,ſub Antoninis R.Moſe in præfat. Maimeonim. Le meſme liure 3.de ſadite Chronographie.

Anno Chriſti 188.abſoluta eſt pars illa Thalmud à Iudæis quæ Miſna inſcribitur, altera perficitur anno 505. quæ Ghemara: Miſnæ (contextus Thalmudici) ſapientum primus fuit Simeon Iuſtus,qui Chriſtum in vlnis excepit.Poſtremus iam R.Hakkados Antonino Charus Elias in Thesbi, qui Ribbi nomine intelligitur in Thalmud.R. Moſe,quo & mortuo deſiit Sacerdotium Faſciculus Myrrhæ, Geneſ.6. eum appellans Geneſ. 9.R. Simeon ben Iohai,cuius ætate iuſtitiam perfectæ viguiſſe ait,eod.cap.R. Selomo Iarhi.Hinc cœperũt doctores qui Amoriam, quorum primus Rabba, poſtremus R. Aſe anno 426. Moſe.Hinc Rabbenu Hakkados Miſnę, R.Aſé,Ghemarę ſcriptores & auctores dici ſolent.Par apres le meſme anno Salutis 505.abſolutum eſt à Mar filio & diſcipulis Rab Aſe, Thalmud Babylonicum:nempe ea pars,quam appellãt Ghemara 100.circiter annis poſt Thalmud Hieroſolymitanum, poſt Miſna priorem partem anno 317. poſt puncta annis 29. hanc editionem anteceſſerunt auctores Midrashoth, Meclita & ſunt conſecuti Geonim ij ſcilicet, qui Thalmud illuſtrarunt q. iuris profeſſores & interpretes,Maiemonim in præfat. Le meſme pourſuit en ſuitte anno 469.abſolutum à Iudæis Thalmud Hieroſolymitanum R. Iohanan operi pręfuit qui illam doctrinam tot idem ferè librorum inſcriptionibus,quot Babylonica continetur libris tamen multò contractioribus,conſtruxit ex Chron.Heb.

Le ſuſnommé autheur liure 4. enſuiuant.

Sub tempora & ann. 909. Saracenorum Miramolinus è Corduba miſit nauales copias duce Auidamaim ad Chriſtianas naues,& vrbes maritimas infeſtandas,quæ nauem Palæſtinam ceperunt, in qua erant quatuor inſignes Rabbini Babylonici è quibus Rabbi Samarias venditur in Ægypto Alexandrinis,Rabbi Hoſiel in Africa Alkiroanis quæ prouincia tum erat potentiſſima Saracenicarum occidentalium vbi genuit Rabbi Hanalelem, qui moriens reliquit in loculis decem aureorum millia.

Rabbi autẽ Moſe & R.Henoc filius ih Hiſpanis Iudæis Cordubenſibus

qui

qui nondum erant exercitati in ſcriptis Thalmudicis. Ab iis R. Moſe præfectus ſcholæ, quem appellabant Synagogæ iudicem, factus eſt. Atque in quatuor centum annos literæ Hebraicæ florere in Hiſpania incipiunt, & præcipuum Iudæorum Gymnaſium decreſcente propter Iſmaelitarum perſecutiones Babylonico R. Abraham Leuita in Cabbala.

Le meſme G. Genebrard vn peu apres.

Anno ſalutis 1002. R. Hai Gaon in Babylonia *Gheonim*, id eſt Thalmudicorum Iuriſconſultorum excellentiſſimus, & poſtremus de domo Dauid & regio Iechoniæ ſanguine. Neque tamen fuit princeps exulum, quòd neque ipſe neque parentes eius magiſtratum illum voluiſſent pecunia à Regibus Mahometanis in quorum regione exulabant, emere, annis quadraginta ſcholam Iudaicam adminiſtrauit, idem R. Abraham in Cabbala R. Sciram patrem Rabbi Hai Gaon bonis eius publicatis Rex Mahometanus patibulo affixit. Ibidem.

Eo tempore celebris erat R. Samuel Sacerdos filius Hophni, & multos libros ſcribebat.

Sub ann. 1000. Babylone inſignis Saracenorum Academia, in qua diſciplinæ, præſertim Medicæ & Aſtrologiæ Chaldæorum, Arabum, Perſarum, Ægyptiorum, Iudæorum, alias Indorum docebantur Chronic. Caſſineus lib. 3. cap. 34.

Almanſor regnabat in Hiſpania & Mauritania quum R. Henoc magna celebritate profiteretur Thalmud Cordubæ, & Academiam Hebraicam à patre ceptam excoleret anno Domini 995.

Sub ann. 1020. R. Zechias ſucceſſit ſcholæ R. Hai Haggaon in Babylonia, ſed calumnia ſuorum biennio pòſt à rege Saraceno necatus eſt cum ſua tota familia, duobus exceptis filiis qui fugerunt in Hiſpaniam ad R. Ioſeph. Leuitam Hannaghid quouſque mota perſecutione in regno Granatæ. Ipſe R. Ioſeph interiit Rabbi Abraham in Cabbala, nempe anno Chriſti 1064. R. Ioſeph Sacerdos in Chronic. Regum Franciæ & Turciæ.

In hoc R. Ezechia deſierunt *Gheonim*, id eſt Iuriſconſulti, Thalmudici imò & ſcholæ Babylonicæ quæ antea adeò erant celebres, vt ad eas ex occidente ipſo, Hiſpaniis, Africa, Ægypto, Paleſtina, Iudæi filios ſtudij cauſa mitterent.

Tunc in Hiſpania R. Selomo quem Baal Haſſirim Haſſekulim, id eſt magiſtrum Canticorum dimétione certa conſtantiũ, vocat Aben Ezra Gen. 3. floruiſſe videtur. Nam eum aut refutaſſe quaſdam opiniones R. Semuel filij Hophni, qui tunc viuebat in Babylonia. Ita circa hæc tempora Poetica Hebræorum, quæ hodie vſurpantur è Iathed, id eſt Ianuo & Tenuhoth, id eſt ſpondæis, & ſyllabis cum rythmis initium ſumpſit.

Anno ſalutis 1121. Interiit R. Hai Gaon in Babylonia Gheonim, id eſt Thalmudicæ Rapſodiæ interpretum nouiſſimus & peritiſſimus, adeo vt in eius luce ambulent omnes legis ſtudioſi ab ortu ſolis ad occaſum. Quin & cũ eo extinctæ ferè ſunt ſcholæ Hebraicæ in Oriente, ad quas Iudæi ſuos olim filios trãſmittebant ex Ægypto, Paleſtina, Hiſpania, toto denique Occidẽte, & deinceps verò in Hiſpaniam tranſlatæ R. Abraham in Cabbala.

Hic ergo notanda doctorum Iudaicorum ſucceſſio, primi poſt Prophetas, & captiuitatem Babylonicam fuerũt Scribæ, & legis doctores à diebus

Zorobabel vſque ad Simernem iuſtam. Secundi Tama im, auctores Miſna ſiue contextus eſt fundamenti Thalmudici à Simeone iuſto quem primũ iſtorum faciunt, vſque ad Rabbi Haccados quem vltimum, quando edita eſt prior illa pars Thalmud ann. Chriſti 180. ſub Antonino.

Tertij Amoraim auctores Ghemara, ſiue complementi & deciſionis Thalmudicæ à Rabba (qui mox poſt R. Hakkados extitit) primo iſtius generis doctore, ad mortem vſque Rabbenæ & Rab. Simæ filij Rabbæ & Rab Aſæ, qui poſteriorem partem abſoluerunt, atque hi omnes viguerũt annis 827. Tot enim numerant à Zorobabele, ad mortem vſque Rabbenæ.

Quarti Seboraim qui ſpeculatiui, ſcholaſtici doctores, quorum primus Rabbi Ioſe, vltimus Rab. Iſana annis 187.

Quinti Gheonim (Practicis (Iuriſconſultis reſpõdentes) quorũ primus Rabbi Hanina, poſtremus Rabb. Hai vſq; ad ann. Domini 1121. ſexti Rabbini, qui ſe deinceps exercuerunt in Bibliorum & aliorum Theologicorum librorum tractatione. Et eadem Cabala Cozri, & Theſbi, Elias Leuita.

Circiter ann. 1127. conſcriptus eſt liber Iudaicorum annalium à nobis verſus, qui inſcribitur Seder Olam, id eſt, ſeries mundi: ſummæ eſt auctoritatis apud Iudeos. Quare R. Selomo. R. Kimhi & recentiores Hebręi non rarò eum citare ſolent.

Item liber Cabbalæ R. Abraham Leuitæ Hiſpani, Rege Alphonſo 7. qui Imperator Hiſpaniarum appellabatur heroicis laudibus tam claro, vt R. ille Abraham eum Regem Regum appellet. Nam ſæpius de Saracenis triumphauit, Cordubam eis ademit &c.

Tum hæreſis Sadducæorum vexabat Iudæos in Caſtilia: quidam enim Abben Altras librum ſcripſerat.

Sepher Abu Alphrag, (Abu autem Alphrag doctor ipſius erat) in quo docebat Thalmud & Miſna, & cæteras patrum conſtitutiones eſſe inanes, & in ſua parte veram eſſe Synagogam.

Contra quem ſuperior Rabbinus ſuam dictauit Cabbalam, probans Synagogæ, ſiue Eccleſiæ ſuę veritatem primùm è ſucceſſione, nam ipſam ſuos cenſus referre per 35. ætates idem perpetuò ſentientes ad Prophetas, nouiſſimos Haggæum, Zachariam, Malachiam, quorum iam ſucceſſio facilè ad Moſem reuocari poſſit. Nam decem eſſe ætates Synagogæ magnæ ab iis ad R. Iohanan Ben Zachai, qui fuit ex reliquiis Synagogę magnæ ſub Veſpaſiano, inde ſub Tannaim, doctoribus Miſna ſiue cõtextus Talmudici: quinq; ætates ſecutas eſſe, mox ſeptem ſub Amoraim, doctoribus Ghemaræ, ſiue Talmudicarum deciſionum, rurſum quinque alias ſub Gheonim, interpretibus Thalmud, & à Gheonim ad ſuam ætatẽ vſque tres, quæ numero 36. ab ipſis Prophetis exiſtant.

Secundò è communione, quia Synagogę per totum orbem terrarum, ita ſentiant, in Hiſpaniis, Africa, Ægypto, Paleſtina, Arabia, Babylonia, Perſide, Elamitide, Græcia, Germania, Italia, Gallia, (nam Iudæis tùm noſtra gallia abundabat) & communiter recipiunt Thalmud & Miſna ac reliquas patrum traditiones. Quam præterea communionem probat ex eo quòd patres & magiſtri nunquam diſcrepent in radice præcepti, ſed in appendicibus & circumſtantiis vt non contendunt, an lucerna ſit accendenda Sabbato, necne, ſed quo oleo ſit accẽdenda, quo 6

dispu

diſputant an quis teneatur recitare, *Kiriah Shema* (ſuam de Deo vno confeſſionem è Deut.5.) mane, & veſperi, ſed quando manè & quando veſperi, ne vel tardius, vel ocyus id fiat, atque ita in reliquis.

Contrà autem eos non poſſe haberi pro vera Synagoga, primùm quia ſunt ſine ſucceſſione. Anan enim & Saul filius eius, ad quos referunt ſuam originem, fuiſſe diſcipulos R. Iuda, & ab eo ſe ſeparaſſe, aliámque ab ipſo doctrinam ſecutos eſſe ſolo ambitionis nomine, nec poſſe dicere, ecce hæc accepimus ab illo vel illo doctore.

Secundo quoniam paucos habent ſuæ communionis, habere tantùm enim vnam ſynagogam in deſertis Hiſpaniæ, paucos in Ægypto, & Palæſtina, qui à cæteris non recipiantur, ſed anathematizentur. Icá Buxtorfius Profeſſeur des lettres Hebraiques à Colongne en ſa ſynagogue Iudaique, ou eſchole des Iuifs, chap.1. en dit ce que s'enſuit,

Cùm ciuitas Hieroſolyma caperetur, templum vaſtaretur, Iudæi profligarentur, & captiui abducerentur, captiuitatíſq; eorum & infelicitatis finis nullus inueniretur, Rabbi Iuda Hannaſi (qui humilitatis, pietatis, & ſanctitatis ergo Rabbenu Haccadoſch, magiſter noſter ille magnus appellatus eſt) gratiam & beneuolentiã in oculis Imperatoris Antonini, cui valde charus & familiaris fuit: conciliauit tantam vt maieſtatis eius permiſſu cum Iudæorũ doctiſſimis quibuſq; ex omnib. imperij locis coactis, quid agendũ eſſe videretur: ne dum Iudæorum infortunium magis ac magis augeretur, ſapienter quoque Iudæorum, nec non docti viri, vel interficerentur, vel in exilium agerentur, vel lex ipſa funditùs periret, ſed in populo ſalua potius conſeruari poſſet, deliberaret. Tametſi Cabala ſiue lex oralis inter eos fuit, ideo quòd Thorah ſcebealpe legem oralem, ſcripto mandare fas non eſſet, miſerię tamen illius Iudæorũ magnæ, quę per mundum diſſiparetur vniuerſum, conſideratione omne quodcumque & ante poſt Chriſtum ad tẽpora vſque eius de lege orali in memoria remanſerat in librum quendam certum conſcripſit. Liber hic Miſchna, id eſt lex iterata vel ſecunda, Græcè *δευτέρωσις* vocatus, ſex ſedarim ſiue ſummaria rurſus in ſexaginta *Maßichtos*, ſiue partes inferiores, ſiue tractatus ſingulares ſubdiuiſa in ſeſe complexus eſt. Et ita rurſus huc vſque à Rabbi Niccotzi hæc ſunt recitata, &c.

Pour mettre fin à ce chapitre nous dirons qu'il y a pluſieurs ſortes de Thalmudiſtes, aſſauoir ceux qui ont precedé l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & ceux qui ont eſté apres le ſuſdit aduenement iuſques au temps que le Thalmud Babylonien fut composé, qui fut en l'an de Salut 477. Les vns & les autres nommez Thalmudiſtes, parce que de leurs eſcrits le Thalmud a eſté tiſſu & composé: à cauſe dequoy non mal à propos les anciens docteurs Hebrieux ont eſté auſſi appellez de ce nom Thalmudiſtes, mais les recents ou plus ieunes docteurs ont eſté communement nommez Thaſmudiſtes, qui ayant veſcu long temps apres les autres, afin qu'ils retorquaſſent contre l'opiniõ des ſuſdits anciens Thalmudiſtes, les teſmoignages de la loy & des Prophetes touchant le Meſſihe contre la loy Chreſtienne, ont taſché de peruertir & deſtruire iceux teſmoignages de ladite loy & deſdits Prophetes: & eſt treſcertain que ces recents ou plus ieunes Thalmudiſtes peuuent aiſement eſtre conuaincus de menſonge, tant par les ſuſdits anciens Thalmudiſtes qui ont precedé l'aduenement de noſtre dit Seigneur Ieſus Chriſt, que par ceux qui ont veſcu apres le ſuſdit

aduenement iuſques audit temps que le ſuſdit Thalmud Babylonien fuſt compoſé, ainſi qu'il ſe peut aiſement verifier par la curieuſe lecture & cóference des eſcrits d'iceux, grande partie deſquels a autrefois embraſſé la foy de Ieſus Chriſt, combien qu'ils fuſſent grandement ialoux & emulateurs de leur loy ancienne. Mais veu que ceux là qui n'ót iamais voulu ſuiure ceſte dite foy de Ieſus Chriſt, ains au contraire ont taſché de tout leur pouuoir & puiſſance de l'impugner & deſtruire, il eſt ſans aucũ doute qu'iceux & les autres n'ont eſté en meſme & pareil erreur, car encor que les autres erraſſent en ce qu'ils obſeruoyent les choſes egales, neantmoins ils adheroyent à Ieſus Chriſt & le confeſſoyent. Et les autres obſeruoyent, & obſeruent encor ceux qui ſont en ce ſiecle les ſuſdites choſes egales, comme les ſuſdicts autres: mais toutefois nioyent & perſecutoyent, nient & perſecutent encor obſtinement iceluy Ieſus Chriſt. Et qui plus eſt ignorants du tout la façon & art de philoſopher, & theologizer des autres, ont tourné, & tournent encor pour le iourd'huy en riſée & blaſpheme pluſieurs ſecrets & myſteres, que les ſuſdits autres ont delaiſſé & enſeigné par enigmes & paraboles: ainſi que le preuuent apertement Porchetus en ſa victoire contre les Iuifs, & Pierre Galatin liure des ſecrets de la foy Catholique.

Le liure moderne intitulé index librorum prohibitorum cum regulis confectis per patres à Tridentina ſynodo delectos, parle de ces Thalmuds en ceſte façon: Thalmud Hebræorum, eiuſque gloſſæ annotationes, interpretationes, & expoſitiones omnes, ſi tamen prodierint, ſine nomine Thalmud, & ſine iniuriis & calumniis in religionem Chriſtianam tolerabuntur. Au reſte en ceſt endroit les curieux lecteurs ſeront par nous aduertis que tous les eſcrits des Thalmudiſtes ne ſont compoſez en pure langue Hebraique, ains en langues Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, & autres langues plus anciennes, comme auſſi en langues Grecque, Latine, Italiene, Eſpagnole, Alemande, Françoiſe, & autres langues communes pour le iourd'hui, eſtant ces eſcrits tracez auec infinies abbreuiations & cótractions en leurs lettres & characteres, deſquels nous parlons amplement ci apres au chap. 10. ſubſequent de l'origine de la lãgue Hebraique, & de ſes characteres: que ſi leurs lettres & characteres ſont difficilles à lire, leurs phraſes & façons d'eſcrire le ſont encor plus pour eſtre grandement intrinquees, embrouillees, obſcures & cachees en leur ſtyle & façon de parler, accompagné de diuers & diſſemblables tropes, figures, enygmes, noms & verbes extranees & barbares, ſemez & eſparpillez de tous coſtez, leſquels ſont rudes, aſpres & difficilles à prononcer: bref il eſt treſneceſſaire que ceux qui veulent clairement & facilement lire, entendre, & interpreter les eſcrits d'iceux Thalmudiſtes, ſçachent, & entendent les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque, Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque & autres plus anciennes, comme auſſi les langues Grecque, Latine, Italienne, Heſpagnole, Alemande, Françoiſe, & autres langues communes de preſent, puis qu'à tous propos iceux eſcrits en ſont farcis & remplis: Qui plus eſt il ſe trouue dans le Thargum Hieroſolymitain, c'eſt à dire paraphraſe Chaldaique de la Bible, appellee Hieroſolymitaine, pluſieurs vocables Babyloniens, Grecs, Romains & Perſans: ce qui demonſtre apertement que ce

Thargum fut composé lors que les royaumes des Babyloniens, Greçs, Romains, & Perſans commandoyent ſur la Iudee : preſque trois cents ans apres la deſtruction de la ville de Hieruſalem, ce que verifient apertement Gorion le fils en ſon hiſtoire Hebraique,& Grecque, Rabbi Natan en ſon Aruch,Elias Leuita en ſa preface ſur ſon dictiõnaire Hebrieu,& en ſon Lexicon Chaldaique,S.Munſter en ſon libelle intitulé Peruſch Saperuſchin, & M.Neander vers la fin des Erotemates de la langue Hebraique, voyez ce que ie dedui cy apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Qui plus eſt nous liſons dans R.Abraham en ſa Cabale que R. Ioſeph Ben Iſac,diſciple de R.Moſe premier docteur de l'eſchole de Cordoue en Heſpagne,enuiron l'añ de Salut 1002.traduiſit de la langue Hebraique en Arabeſque tous les Thalmuds,qu'il dedia à Alachim roy des Sarraſins.

Des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,& de leurs ſynagogues.

Chap. IX.

IL me ſemble eſtre fort à propos de traitter en ceſt endroict & aux chap. ſubſequents des diuerſes ſectes des Hebrieux, & de leurs Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes,au parauant que d'entrer en l'origine, grandeur, perfection, & decadence de la langue Hebraique, & ce d'autant que nous faiſons mention à tout propos en ce traicté de l'opinion des dits Rabbins, Cabaliſtes,& Thalmudiſtes,& pour entrer en matiere ſans repeter ce que nous auons cy deſſus deduit nous preſuppoſerons que Ioſephe liure 13. chap.18.& liur.18.cha.2.de ſes antiquitez Iudaiques,& liu.2.chapitre 7.de la guerre des Iuifs,eſcrit que de ſon temps les Hebrieux amateurs de la ſapiẽce de leurs pays,eſtoyent diuiſez en trois ſectes, aſſauoir en celle des Eſſeens,Zaduceens ou Saduceens,& Phariſiens tous diuers & diſſemblables en leurs veſtements & façons de viure,& qu'il auoit encor vne quatrieme ſecte procedee d'vn Iudas Galileen,laquelle s'accordoit en tout & par tout auec la ſecte des ſuſdits Phariſiens,ce que confirme Philo Iuif au liur.qu'il a fait de ſa nation,S.Hierome au liur.des traditions Hebraiques, Egeſippe, liur.1.chap.12.Euſebe liur.8.de ſa preparation,Cœl.liu.5.ch.9.de ſes diuerſes leçons A.Oſiand.chap.5.de ſon harmon.euangel. F.Sixt.Seneſ. liur. 2. de ſa bibliotheque ſaincte G. du Preau tom. 1. de l'eſtat & ſuccez de l'Egliſe, G. Genebrard liur. 2. de ſa chronographie, & I. Scaliger liur. 6. de l'emend.des temps Au contraire Epiphane tom.1.tient qu'iceux Hebrieux eſtoyent diuiſez en Saduceens, Scribes, Phariſiens,Hemerobaptiſtes, Nazareens,Oſſeniens,& Herodians,deſquels parle Tertulian ch. 45. de ſa preſcription contre les heretiques,taceo Iudaiſmi hæreticos Doſitheũ, inquã, Samaritanum,qui primùs auſus eſt prophetas quaſi non in Spiritu ſancto locutos repudiare,taceo Saducæos,qui ex huius erroris radice ſurgentes, auſi ſunt ad hanc hæreſim, etiam reſurrectionem carnis negare, & Iuſtin Martyr y adiouſte les Meriſtes, Geniſtes, Grecaniques & Galileens. Suidas ceux qu'il appelle en ſa langue Grecque θεραπευταί,cultores ſeu curatores, le meſme Epiphane fait mention encor de quatre ſortes de ſectaires, des Samaritains,aſſauoir des Aſſeneens,Sebueens, Goutheniens, & Doſitheens,

André Oſiander au chapitre 15. de ſon harmonie euangelique, parle de ſept ſortes de Phariſiens, ſelon le Thalmud des Iuifs. L'autheur du Faiſceau des temps y adiouſte encor les Arboneens, & Geniſtes, ainſi que confirme F. de Belleforeſt liur. 2. chap. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle, C. Sigonius liu. 5. cha. 11. de ſa Republique des Hebrieux, fait vne deduction d'autres ſectes entre leſdits Hebrieux, autres que les precedentes. Vn certain perſonnage nommé Otthon Henonius en ſes antiquitez de la Philoſophie Barbareſque traicté Indicus chap. 21. 22. 23. 24. & 25. en diſcourt fort amplement, parlant meſme des Recabees & leurs ſucceſſeurs Eſſeens ou Hoſiens, & auſſi Gilbert Genebrard en ſõ liure 2. feuillet 197, & 198. de ſa Chronographie. Quãt aux Rabbins Hebrieux, nous apprendrons que les Hebrieux ont touſiours nommé ceux qui eſtoyent de plus grand & eminent ſçauoir entr'eux בבים Rabins ou Rabbins, c'eſt à dire maiſtres ou perſonnages de grande di gnité: de fait celuy qui eſt entre les Hebrieux de grande doctrine en l'Eſcriture ſaincte eſt touſiours appelé רבי Rabbi, maiſtre, & entre les Chaldees רבן Rabbon, qui eſt autant à dire: ces mots prouenãts de la racine רב, Rab, qui en Latin ſignifie multus, la force & vertu de laquelle eſt expliquee dans le Thalmud en pluſieurs lieux, dans le Thesbyte d'Elias Levita, & dans le diſcours d'Angelus Caninus de l'explication des lieux du Nouueau Teſtament. Pour l'explication particuliere deſquels mots ci deſſus nous rapporterons au dire de Porchetus part. 1. ch. 2. de ſa victoire contre les Iuifs, que Rabbi Nathan dans le Thalmud a dit ce que s'enſuit. Le mot Rabbi eſt attribué aux Sages de la terre d'Iſrael, ſur leſquels la main a eſté impoſee aux aſſemblees & conſeils des Hebrieux, ce qu'õ dit à cauſe de l'impoſitiõ des mains des plus vieils & anciens qui impoſent ſur aucuns leurs mains, & le nõment Rabbi mon maiſtre, iceux Hebrieux dõnans puiſſance à ce Rabbi creé & initié de cognoiſtre des cauſes qui meritent punitiõ: ceremonie laquelle ſe prattique encor pour le iourd'huy en la promotion des Rabbins des Iuifs. Outreplus nous trouuons dans le meſme Thalmud, Rabban, Rabbana, Rabbõ, le mot Rabbõ qui eſt pur Syriaque, ne ſignifiãt ſeulemẽt vn ſimple maiſtre ou Seigneur, mais celuy qui eſt appellé par les Grecs αὐτοκράτωρ, & par nos Iuriſconſultes, ille qui habet merum imperium: meſme quand les Hebrieux font mẽtiõ dans la Miſchne de Dieu, ils vſent du mot רבן *Ribbon*: c'eſt pourquoy Marie Magdalene ſalua noſtre Seigneur Ieſus Chriſt reſſuſcité de mort à vie, du nom Rabboni chapitre 20. de l'Euangile Sainct Iean, qui porte autant en langue Syriaque que Mon Seigneur le cognoiſſant Dieu, deuant la reſurrectiõ perſonne ne l'ayant ainſi nõmé Rabboni, mais ſeulement Rabbi: que cela ſoit, on troune en aucuns endroits du Thalmud, que Rabbi eſt mot plus excellẽt que Rab, & Rabbá ou Rabbõ plus excellẽt que Rabbi, à cauſe dequoy on dit que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt defendit aux Chreſtiens de n'appeller aucuns des mortels du nõ Rabbon: pluſieurs grandes & curieuſes recherches dignes de remarque en ceſte matiere ſont recitees par S. Mũſter en ſes dictionnaires Hebraique & Chaldaique, & en ſes annotatiõs ſur le chap. 21. de Geneſe, par S. Pagninus en ſon Threſor Hebrieu ſur ce mot Rabbi, Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, & en ſon dictiõnaire Syrochaldaique ſur les mots רב ערב מי, enſemble I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations

breuiations des Hebrieux, & G. Genebrard à la fin de ſes annotations ſur le liure hebrieu Seder olant zuta, leſquels aſſeurent que le mot Rab, eſtoit au temps iadis attribué aux ſages & docteurs de Babylone le mot Rabbi, à ceux de la terre d'Iſrael, Rabban ou Rabbana, aux ſages de la maiſon de Dauid, Mar, ou Mor aux ſages de Babylõne qui eſtoiẽt patriarches & gouerneurs des exuls. Elias Leuita en ſon Thesbite Mar, dicunt Rabbini, Rab & Mar dicitur omnis qui eſt de Babylonia, Ribbi vero quicunque eſt de terra Iſrael, & ſunt qui pronunciare ſolent Mor cum Holem quod ſi ita eſt, miror ergo quî fiat quod non ſcribatur cum vau. Voy le meſme autheur en l'interpretation des mots Rab, & Rabaz: F. Ricold ou Richard de l'ordre des freres preſcheurs en ſa cõfutation de la loy des Sarraſins: Chriſtiani enim Chaldęi, & omnes oriẽtales vocãt Epiſcopos & Monachos, honorantes eos Rãban, ꝙ interpretatur magiſter, vel maior meus: in Arabica autẽ lingua Rãba, eſt nomẽ Dei, quod interpretatur Dominus abſolutè. Quant à la ſynagogue des Iuifs, il faut entẽdre ſelon le dire de R. Manahem, qu'anciennement au mont Syon, hors la ville de Hieruſalem il fut introduit ſept ſynagogues, eſquelles les loix diuines eſtoyent promiſcuemẽt enſeignees ſans pouuoir vſer d'arguments ou diſputes ſur icelles au rapport d'Optatus Mileuitanus en ſon liure 3. Du temps de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt la ſynagogue de Hieruſalem floriſſoit, laquelle Alexãdre le grãd fauoriſa de pluſieurs priuileges au dire de Ioſephe & Euſebe en leurs œuures: Epiphane en ſon liure des poids & meſures fait mẽtion que la ſynagogue des Iuifs ne laiſſa d'eſtre cõtinuee apres la deſtructiõ de Hieruſalẽ, S. Hierosme à Pãmachius eſcrit que Põpee apres la guerre Mithridatique euſt en grãde reuerence la ſynagogue d'Antioche, & que luy fuſt enſeigné en Antioche par vn Apollinaris Laodicenus de ceſte ſynagogue de laquelle eſt faict mention aux Actes des Apoſtres ch. 13. outre laquelle il y en auoit vne autre d'auſſi grãd hõneur & authorité en la ville d'Epheſe, en laquelle outre les Rabbins & Archiſynagogues, il y euſt de treſ-grands & excellents docteurs en l'interpretation de l'Eſcriture ſaincte, comme le confirme Iuſtin Martyr en ſon dialogue contre le Iuif Triphon: il y auoit auſſi en Cæſaree vne ſynagogue, laquelle les Romains exempterent de tutelles & charges publiques, ainſi qu'on peut voir en la loy, ſed & reprobare ff. de excuſationibus tutorum, & en icelle Origene enſeigna les Eſcritures ſainctes au dire d'Euſebe liure 6. chap. 10.

Le premier commencement de l'inſtitution de ces ſynagogues entre les Iuifs, fut durant la captiuité de Babylone ainſi que l'eſcrit C. Sigonius liure 2. chapitre 8. de la Republique des Hebrieux, depuis lequel commẽcement elles furent continuees tãt en Iudee qu'en pluſieurs autres regiõs durant pluſieurs ſiecles au recit du meſme autheur liure 5. chap. 10. ſubſequents. De preſent quand les Iuifs s'en veulent aller de leur ſynagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous poincts, au lieu de noſtre Benedicamus Domino. le Miniſtre a accouſtumé de dire cecy. Qui fait la paix en haut, en ſon haut manoir, vueille auſſi faire la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique, à quoy l'aſſiſtance reſpond Amen, & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier deſquels ils s'enclinent vers la main droicte, au ſecond à gauche, & au troiſieſme en auant: ce qui ne denote autre

P

choſe que la croiſee du monde, & vne forme du ſigne de la croix: dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire de la main droite vers la gauche, comme des Hebrieux, Chaldeens, Syriens & Arabes,& de la gauche à la droicte des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniens, Ethyopiens, & du haut en bas des Indiés, Cathayés, Brachmaues & gymnoſophiſtes, pour le regard des סנהדרין Sanhedrin, c'eſtoyét ſelon le teſmoignage de R. Moſes Hadarſan en ſes cóment. ſur le Geneſe 72. vieux & anciens perſonnages autrement iuges ordinaires eſtablis & ordónez par Moyſe entre les Iuifs en vne chacune ville de leur puiſſance & domination ch. 11. des Nób. leſquels védoyent iuſtice à ceux qui la demandoyent aux portes d'icelle ville, ainſi que dit Elias Leuita en ſon Thesbite, & P. Galatin liur. 4. ch. 5. des ſecrets de la foy Catholique, iceux Sanhedrin enſeignoiét & expliquoient au cómun peuple les cauſes & procez plus ardus & difficiles à iuger, & exerceoyent la iuſtice diuerſement, comme il eſt amplement cótenu au liure Hebrieu intitulé Sanhedrin, duquel fait ample mention Porchetus partie 1. chap. 2. de ſa victoire contre les Iuifs: ils furent premierement ordonnez & inſtituez par le Prophete Moyſe, ainſi qu'on peut voir en Exode ch. 17. aux Nombres ch. 11. & au Deuteronome chap. 16. & eſtoyent anciennement appellez en lágue Hebraique סנהדר *ſanhedar*, mot procedant du vocable Grec, nam Græci ſubſellia (quibus iudices inſidét συνέδρια vocát) à ce propos le ſuſdit Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en l'explicatió de ce
» mot *Sãhedar*, a dit les paroles ſubſequétes: *Sanhedar, ſeptuaginta, Sãhedrin, ſic*
» *vocabantur ſeptuaginta ſeniores conſiſtorij magni, quod erat Hieroſolymis. Vnde*
» *Thargum Hieroſolymitanum hunc locum, & ſeptuaginta palma & ſic praphra-*
» *ſtica explicat* בלקבר ק סנקדרין. Sæpe item vſurpatur in hagiographis, vt in cõ-
» ſeſſu ſeniorum, Thargum, & in ſanhedrin ſapientũm: item, aſcendens au-
» tem Boas ad portam thargum, ad portam domus iudicij, quod conſtabat
» eſſe ſanhedrin, & id genus multa ſunt. Nec inuenitur in ſingulari numero.
» Eſtque planè Græcum vocabulum: nam Græci ſubſellia (quibus iudices
» inſident סנקדרי συνέδρια vocant) ad quod alludit Pſalm. 122. Quoniam illis
» conſtituta ſunt ſolia pro iudicio, Guy le Febure de la Boderie en ſon di-
» ction. Syrochaldaique ſur ce mot Sanhedrin, I. Druſæus liur. 2. de ſes que-
» ſtiós Hebraiques en ſa queſtion 62. & Charles Sigonius liur. 6. chap. 4. du
» ſenat des Hebrieux & liur. 6. chap. 4. des Iuges des citez, & chap. 7. du con-
» cile ou conſeil Hieroſolymitain, eſcriuant que ces Sanhedrin eſtoyét au-
» trement appellez Meokekim, id eſt ſcribæ, ſiue legum latores, eo quòd
» quidquid tradebant & ſcribebant tanquam lex ab aliis haberetur.
» Le ſuſdit I. Druſæus au lieu cy deſſus allegué, quid vox Sanhedrin Hebræis auctoribus deſignet dictio Sanhedrin, quæ totius obuia in monumentis Hebræorum quid ſignificat? Sanhedrin vocem Græco Hebraicam video à nonnullis interpretibus accipi pro iudiciis, cum deſignet potius ipſos iudices: nam eo vocabulo ſic vtitur auctor Ieroſolymitanę Exodi 15. & Ruth. 4. Elias Thesbite, Sanhedrin vocantur ſeptuaginta ſenes curiæ magnæ, quæ eſt Hieroſolymis: eſſe autem Sanhedrin quos Ioſephus [illegible] vocat, ita credo vt nihil magis: in nouo Teſtamento vocantur etiam Græcè πρεσβύτεροι, id eſt, ſeniores, vt Matthæi 16. 21. Huc facit Thargum Pſalmi centeſimi ſeptimi, nam pro eo quod in Hebręo eſt. In conſeſſu

ſu Senum Thargũ illud,apud Sanhedrin Sapientes, diſertè pro ſenioribus interpretando poſuit,quos intellexit πρεσβύτεροι. Voyez le meſme Elias Leuitaen ſa preface Maſoreth, Hammaſoreth R.Moſe en ſa preface ſur le Sepher Mizueth,& au Thalmud traité des vœux. Iceux eſtoyent auſſi appellez Scribes,à cauſe que tout ce qu'ils enſeignoyent & eſcriuoyent eſtoit tenu par le peuple pour vne loy certaine & aſſeuree,Philon Iuif en ſes œuures a eſcrit que ces Sanhedrin eſtoyẽt eſleus & choiſis entre les Iuifs de la ſeule maiſon & famille de Dauid, & qu'Herode les ruina & extermina du tout, ſauf vn nõmé Bota,qui n'en pouuoit plus creer d'autres, parce qu'vn ſeul ne pouuoit plus impoſer la main:& que peu au parauãt les Romains les auoyent tous chaſſés du palais de Hieruſalem, & que lors ils prindrent le ſac & la cendre:à ce propos faut voir P.Galatin liure quatrieſme chap. 6.des ſecrets de la foy Catholique,& G.Genebrard liu. ſecond de ſa Chronogra.citant l'Autheur du liure Aboda Zara chap.1.Pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration touchant ces Sanhedrin ſont traitees amplement par Sainct Hilaire en ſon expoſition ſur le Pſalme ſecond,Porchetus part.1.cap.2.de ſa victoire contre les Iuifs,P.Galatin liure quatrieſme chap. 5.en pluſieurs lieux de ſes liures de arcan.Catholic.fidei,Paul Fagius en ſes Commentaires du Pirke Aboth fol.115. & en ſon Targum, S. Munſter en ſes Comment.ſur la Bible Hebraique chap.11.des Nombres, & chap.16.du Deuteronome, Maquardius liure des Iuiſs chap.6. & Michel Neander en ſon diſcours des teſmoignages des anciens Hebrieux Rabbins, Thalmudiſtes,& Cabaliſtes, enſemble S.Thomas liure 2.chap.2.& liure 4.chap.1.de regimine principis, & G.Genebrard liure 1. de ſa Chronographie,& liure 2.ſubſequent,& par F.de Belleforeſt tome 2.liure 3.cha.20. de ſa Coſmog.vniuerſelle, & I.Bodin en ſa Method. de l'hiſtoire chap.6.& Del Rio en ſes Magianes.

De l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres.

CHAP. X.

IOſephe autheur Hebrieux au liure de ſes antiquitez des Iuifs,Cedrenus autheur Grec fort anciẽ en ſes œuures,& les Rabbins Hebrieux en leurs Eſcrits,ont aſſeuré que Seth & Enos,ou biẽ cõme il eſt plus vray ſemblable nepueux de noſtre premier pere Adam enfans de Seth conſtruiſirent aſſez long tẽps deuant le deluge vniuerſel,par eux predit & annõcé auparauãt, deux colomnes,l'vne de pierre, & l'autre d'argile cuitte,dans leſquelles ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux, & leur langue Hebraique,tous les arts,ſciẽces,cognoiſſance de Dieu,des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſiah ou fils de Dieu, Ieſus Chriſt,affermant le ſuſnommé Ioſephe auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie.Suidas autre autheur Grec, à ce propos eſcrit que Seth fut le premier qui inuenta les lettres Hebraiques & les noms des eſtoiles,planettes,& corps celeſtes, Pline liure ſeptieſme chapit. 56. de ſon hiſtoire naturelle en a dit ce que s'enſuit, Epigenes apud Babylonios 720. annorum obſeruationes ſyderum coctilibus la-

» terculis inſcriptas docet, grauis auctor in primis, qui minimum; Beroſus » & Critodemus 480. annorum, ex quo apparet æternus literarum vſus. Le grand Origene en ſa derniere homelie ſur les Nõbres, & en infinis autres lieux de ſes œuures & Sept.F. Tertullian fondez ſur l'auctorité de S. Iude en ſon Epiſtre canonique ou acertené qu'au parauant le deluge, Enoch fils de Iared compoſa des liures en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, deſquels apres S.Senẽſis li.2. de ſa Bibliotheque ſaincte, ſur le mot Enoch, ie fay ample mention cy apres au ch. de Moyſe: I. Anius en ſes cõmentaires ſur Beroſe eſcrit que dedãs les liures d'iceluy Enoch il y auoit deux predictions des deux pertes du monde, aſſauoir par le deluge, & par le dernier iugement du feu à aduenir, & que ces deux predictions furẽt par ce grand & ſainct perſonnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fuſſent à touſiours gardees & conſeruees. I. Caſſianus en la collocation huictieſme de ſon chap.21. introduit Serenus Abbé autheur fort ancien diſant.

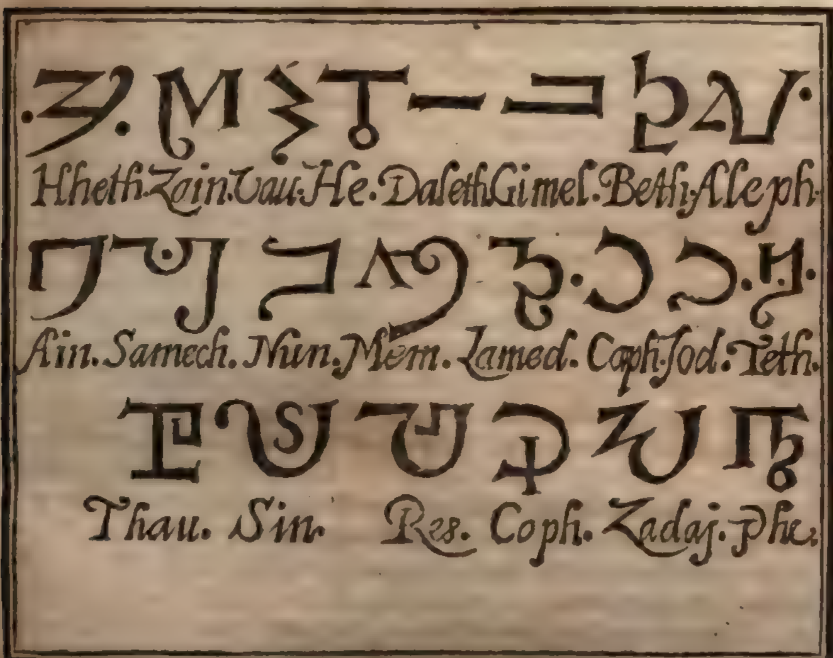
» Scientiam omnium naturarum per ſucceſſiones generationum ſemen » Seth ex paterna vſque ab ipſo Adam traditione ſuſcipiens, donec diuiſum » à ſacrilega propagine Cham perdurauit, quemadmodũ ſanctè perceperat, » ita etiam vel ad Dei cultum, vel ad vtilitatem vitæ cõmunis exercuit. Cũ » verò fuiſſet impiæ generationi permiſtum, ad res prophanas & noxias, quę » piè didicerat, inſtinctu quidem dæmonũ deriuauit, curioſaſque ex ea maleficiorum artes, atq; præſtigias ad magicas ſuperſtitiones audacter inſtituit, docẽs poſteros ſuos, vt ſacra illa cultura diuini nominis derelicta, vel » elemẽta hæc, vel ignem, vel aereos dæmones venerarentur & colerẽt. Hæc » igitur curioſarum rerum notitia, quomodo diluuio non perierit, ac ſuper» uenientibus ſeculis innotuerit perſtringendũ breuiter puto. Quantũ req; » antiquæ traditiones ferunt, Cham filius Noe, qui ſuperſtitionibus iſtis, & » ſacrilegis artibus fuit infectus ſciens nullũ ſe poſſe ſuper his, memoralẽ li» brũ in arcã prorſus inferre, in qua erat vnà cũ patre iuſto, ac ſanctis fratri» bus ingreſſurus ſceleſtas artes, ac prophana commenta diuerſorum me» tallorum laminis, quę ſcilicet aquarũ non corrũperentur iniuria, & duriſ» ſimis lapidibus inſculpſit, quę diluuio peracto, eadem, qua ille cẽlauerat, » curioſitate perquirens, ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium » tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi, qua credunt » Angelos maleficia hominibus tradidiſſe, in veritate completa eſt.

Pierre Comeſtor en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſur ce propos recite que ce Cham fils de Noe, ſurnommé par les payens, Zoroaſtre regnant au pays de Thrace, inuenta la Magie & les ſept ars liberaux, qu'il engraua dans quatorze colomnes, aſſauoir ſept d'airain contre les deluges à aduenir, & ſept de bricques cuittes cõtre les derniers iugemens du feu. S. Auguſt. liu. 18. chap. 38. de ſa cité de Dieu paſſe bien plus auant, quand il dit qu'en la primitiue Egliſe il ſe trouuoit des liures cõpoſez par Adam noſtre premier pere, leſquels pour leur trop grande antiquité ne furent receus & approuuez des Chreſtiens. Ce qui a bien de l'apparence, parce qu'aux Epheſ. 5. ch. il ſemble eſtre eſcrit qu'iceluy Adam aye dans le paradis terreſtre prophetizé de pluſieurs choſes de Ieſus-Chriſt & de ſon Egliſe, & qu'eſtant chaſſé & expulſé d'iceluy paradis, il ſe conſola auec des Pſeau-

mes.

mes & loüanges de Dieu, en langue Hebraique ainſi que ie le rapporte amplement ci apres au chapitre ſubſequent de Dauid. Voire Raziel a bien paſſé ſi auant au ſecond traité de ſes inſtitutions, auquel il parle des pierres precieuſes, & au liure intitulé du feu, de dire que l'Ange Raphael apporta les characteres ci apres repreſentez en figure du ciel, à icelui Adam, pour s'en ſeruir & compoſer ſes œuures, dont il en met là l'interpretation & vertu, ſelon que nous le deduiſons amplement ci apres au rapport de Theſeus Ambroſius au lieu ci apres allegué.

Characteres de l'Ange Raphael.



A ce propos les Cabaliſtes Hebrieux en leurs commentaires ſur le Iezirah, diſent ces mots, Quod patrum præceptores fuerunt Angeli noti videlicet præceptor ipſius Adam Raziel, &c.

Epiphane en ſa premiere à Panarius fait mention du liure intitulé *Adæ Reuelatio*, quando Deus immiſit ſoporem in illum : & Sainct Auguſtin contre Fauſtus du liure intitulé ſelon les Manicheens, de la genealogie des fils & filles d'Adam, que le Pape Gelaſe diſtinction quinzieſme a decerné eſtre apocryphe, auec vn certain autre liure intitulé de la penitence d'Adam : qui plus eſt quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ſe ſont perſuadez d'aſſeurer que pour le iourd'hui on trouue vn certain liure tres ancien intitulé Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles, & ſuper omnes doctrinas mundi ſecũdum euangelicam veteris & noui Teſtamẽti veritatem, amplectendæ prophetiæ, conſcriptæ à Raziele Adami primi parẽtis Angelo, ex libro Behu, id eſt, lucis puriſſimæ excerptæ. Sainct Thomas liure de Ente & eſſentia tient qu'Abel fils d'iceluy noſtre premier pe-

re Adam fit & compoſa en ſa vie vn liure en ſa langue Hebraique de toutes les vertus & proprietez des planettes,& cognoiſſant en eſprit prophetique que le monde deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel, il le mit & colloqua dans vne forte & dure pierre de taille,laquelle il eſtoupa,de maniere que les eaux ne la peuſſent gaſter ny pourrir aucunement afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent dudit deluge, & leurs enfans & ſucceſſeurs le viſſent & le leuſſent,& que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps icelle pierre & la rompit,dans laquelle il print ce liure qu'il y trouua enfermé, duquel il ſe ſeruit & aida en beaucoup de belles & bonnes choſes,& que icelui liure a eſté autrefois entre les mains & en la puiſſance d'iceluy Sainct Thomas qui en faiſoit infinies merueilles & miracles, ce qui eſt confirmé par Anthoine de Torquemade en ſon hexamerõ iournee troiſieſme.Par ces propos cy deſſus premis nous pouuons apprendre & cognoiſtre que les lettres Hebraiques eſtoyent en vſage long temps deuant Abraham,& Moyſe,quoy qu'en die Euſebe liu.9.ch.4.de ſa preparation citant Eupoleme,& Artepan,combien que Philon Iuif de nation homme de treſgrande authorité entre les ſiens refere ſeulement l'inuention d'icelles au Patriarche Abraham.Mais cela ſe doit entẽdre auec modification, aſſauoir qu'icelles furent premieremẽt inuentees par Adam, ou du moins par ſes fils ou arriere-fils au premier aage du mõde auant icelui deluge,& conſeruees par Noé,& ſes enfans & ſucceſſeurs, iuſques à venir au ſuſdit Abraham,puis à iceluy Moyſe : à quoy conſentent les Cabaliſtes Hebrieux leſquels aſſeurent qu'icelles lettres Hebraiques ont eſté les premieres de tout ceſt vniuers, & qu'icelles ſont diuines & formees de la propre main du grand Dieu Eternel auant meſme la creation du monde, ainſi qu'il eſt contenu au li.1.ch.65. du directeur de Rabbi Moyſe Egyptiẽ & au liure de Peſah ſeni,paſque ſeconde du Thalmud des Iuifs,&repete amplement par G.Poſtel en ſes cõmẽtaires ſur le Iezirah, les meſmes Cabaliſtes Hebrieux tiẽnent que l'eſcriture de Dieu, qui eſt l'Hebraique, a eſté de tout tẽps en la cõuexité exterieure de la machine du monde,à quoy cõſent Rabbi Gerondenſe & autres Rabbins deſquels ie fay amplemẽt mention en ce preſent ch & aux chap.ſubſequents:ledit Rabbi Gerondẽſe diſant, que par la Cabale il nous appert l'eſcriture auoir eſté vn feu obſcur & caligineux ſur le dos d'vn feu blanc & reſplendiſſant à merueilles : lequel feu obſcur ou premier aſſauoir l'obſcurité de l'ancienne loy:Moyſe Egyptien au liu.2.de ſon directeur chap.31.appelle tenebres,ſuiuant,dit il,ce qui eſt contenu au Deuteronome 4.Il y auoit ſur le mont Oreb des tenebres, nuees eſpoiſſes, & grãde obſcurité:& le Seigneur parla à vous du milieu du feu: le meſme perſonnage reſumant puis apres au cha.5.enſuiuant : apres que vous auez ouy ſa voix du milieu des tenebres.Mais en Dieu les tenebres & la lumiere ſont vne meſme choſe comme le porte tout apertement le Pſeaume 139. Sicut tenebræ eius,ita & lumen eius ; ce qu'a voulu imiter le Pſeudoprophete Mahomet en la 65.Azoare de ſon Alphurcan ou Alchoran, vobis ignem clarum atque fumoſum immittam:&pour le regard du feu blanc & reſplendiſſant,le meſme Rabbi fils de Maim..n, met que le feu noir repreſente la terre;le rouge,l'eau;le bleud,l'air:& le blanc,le ciel:& qu'icelle eſcriture de Dieu,autrement l'Hebraique (de laquelle nous parlerons plus amplement ci apres aux chapitres ſubſequens) eſt par le dedans, au creux

aſſauoir,& concauité du ciel:à propos de ce qui eſt eſcrit en l'Apocalypſe chap.5.Ie vis en la main droicte de celuy qui eſtoit aſſis ſur le throſne vn « liure eſcrit dedans & dehors, ſcellé de ſept ſeaux . & ce qui eſt eſcrit en E- « xode 33.Que Moyſe ne peut voir Dieu en la face, mais par derriere tát ſeulement,c'eſt à dire par ſes effects.

Euſebe de Cæſarienſe en ſa preparation Euangelique, & apres luy Iſidore tiennent & aſſeurent que Moyſe,ce que ſelon l'opinion cómune & vulgaire a de premiere rencontre beaucoup d'apparence, a eſté le premier inuenteur d'icelles lettres Hebraiques.parce que c'eſt choſe notoire que les liures eſcrits & compoſez par Moyſe en characteres Hebrieux & langue Hebraique ſont premiers & plus antiques que nuls autres que l'on puiſſe trouuer pour le iourd'huy par ceſt vniuers en quelques characteres ou lágue que ce ſoit, ainſi que le preuuent Ioſephe en ſes liures contre Appion le Grammairien, Euſebe de Cæſarienſe en ſa preparation Euangel. Iuſtin Martyr en leurs œuures, enſemble S.Aug.au lieu ſuſallegué & autres deſquels fait mention P.Meſſie part.3.de ſes diuerſes leçons ch.1.

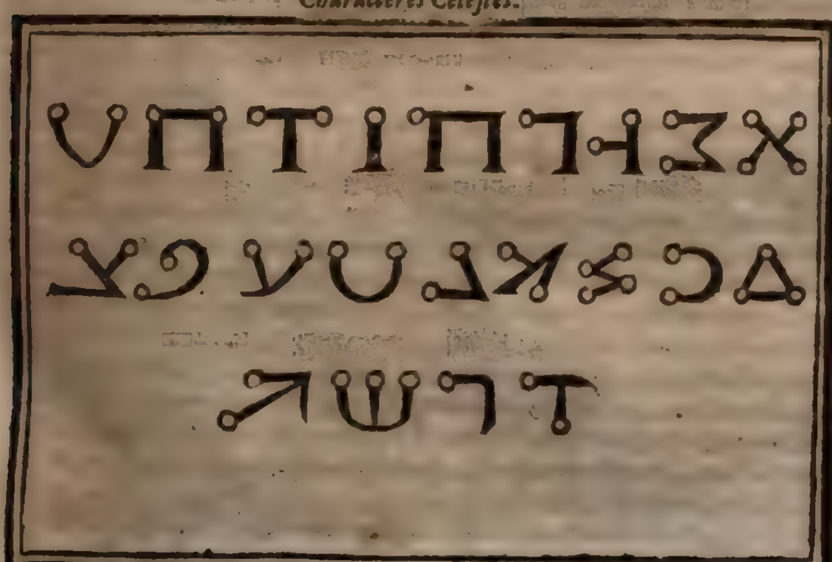
Aucuns autres Autheurs rapportent que les anciens Hebrieux auoyét 1
pluſieurs & diuerſes ſortes de characteres, la premiere de ceux qui eſtoyét fort anciens & antiques vſitez & pratiquez par Moyſe & les Prophetes, leſquels ne doiuent eſtre diuulguez & demonſtrez aux hommes mortels.

La ſeconde de ceux qu'on appelle celeſtes, parce que les Hebrieux les 2
monſtrent figurez au ciel,ainſi que les Aſtrologues leurs ſignes compoſez d'aucunes eſtoilles cóme apres les ſuſdits Hebrieux le prennent,feu Guil. Poſtel en ſes commentaires ſur le liure intitulé en langue Hebraique Sepher Ietzirath attribué fort mal à propos au Patriarche Abraham,& autres autheurs modernes.

La troiſieſme ſorte de ceux qu'on appelle des Anges, nommez en He- 3
brieu Malachim,ou Melachim.

La derniere de ceux qui furét donnez au Patriarche Abrahá, au paſſage 4
du fleuue,lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan.

Characteres Celeſtes.



Les Rabbins Hebrieux à ce propos eſcriuent ſur le chap.1. du Geneſe qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre, c'eſt à dire la matiere de l'vn & de l'autre, de laquelle puis apres il en forma iceux Ciel & Terre, à l'vn dõnát la forme au 2.iour, quád il dit, הרקיע Arakia τὸ στερέωμα, Firmamentũ ſit: au milieu des eaux, & face diſtinctió entre les eaux, & les eaux, c'eſt à dire l'eſtendue, ou la courtine deſployee de tous les cieux, dont il y en a ſuite au meſme chapit. du Geneſ. Dieu appella les cieux, Arakia, mot qui ne ſignifie pas, au dire d'aucuns d'iceux Rabbins, firmamentú, le firmament, comme l'a tourné l'autheur de la verſion commune, mais la boule & maſſe de tous les cieux, ce que ſemble eſtre apertement prouué
» par les mots ſubſequents du ſuſdit chap.1. du Geneſe: Dieu fit deux grands
» luminaires, & les eſtoilles & les mit en l'Arakia, & à ceſte interpretation conſent George Venitien liur.3.chap.1. de ſon harmonie du monde: à laquelle ſe conformant S.Munſter en ſes commentaires ſur la Bible Hebraique a dit que le mot Arakia ne ſignifie pas le firmament, mais vne extenſion ſuiuant ce qu'il eſt porté en l'Eſcriture ſaincte, il a eſtendu les cieux ainſi qu'vne peau: de faict Dieu fit des eaux vne choſe fort eſtendue en-
» ſemble des Spheres: leſquelles ainſi que le ciel ſupreme creé premierement par luy, l'Eſcriture Hebraique appelle שמים les Grecs [illegible]. Vray eſt que les Hebrieux nomment la machine des cieux inferieurs סובבה I.Reuclin Capnio Phorcenſe liur.3. de ſa Cabale des Iuifs feuillet 78.& 85. en dice que s'enſuit: Eſaias,

» Creans cœlos & extendens eos, firmans terram & quæ germinant ex
» ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam,
» ſeu ambulantibus in ea. Diriguntur autem ab influentiis angelorum &
» ſpherarum, atque totum id vocatur עולם הסירית, id eſt, ſeculum elemento-
» rum, & in eo eſt homo qui appellatur עילם הקטר, id eſt, ſeculum paruum
» quod Græci dicunt μικρόκοσμον, id eſt, minor mundus, ſeu, rectius, paruus
» mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprieta-
» tes ſummarum & infimarum. Deus fecit firmamentum cœli iuxta R.E-
» liezer de luce veſtimenti eius creati. Decem enim veſtibus indutus erat
» Deus quando mundum creauit vt dicunt Cabaliſtæ, ac de vltimi veſti-
» menti ſui luce ſumpſit & creauit cœlos, nõ quidem ſenſibiles, ſed illos in-
» uiſibiles & intellectuales, id eſt, entitates ſpirituales. de quibus Pſaltes ait,
cœli enarrant gloriam Dei, vbi non ſcribitur שמים, id eſt, cœli qui ſunt orbiculares, quod memorabiliter notauit Rabi Ama in lib. reconditorum Pſalm.19. ſed השמים quibus additur articulus ha. vt in ſummario argumen-
» to Geneſeos legitur in principio Deus creauit Haſamaim, id eſt, cœlos il-
» los eximios, illos famigeratos, illos admirabiles nunquam viſos, nec mortalibus oculis videndos: alij namque cœli qui non ſcribuntur per ha, articulum, ſunt quidem firmamentũ, ſed tamen vocantur nomine cœli, quare ſcriptum eſt, & vocauit Deus firmamentum cœlos, & dicitur ipſius cœli firmamentum inuiſibilis, inquiunt, quod appellatur cœli cœlorum, vnde ſequitur ita, Fiant luminaria in firmamento cœli. Nimirum illa extenſio in modum pellis tanquam literis inſcripta luminaribus & ſtellis propter localem expanſionem dicitur Rakia, quod nos à firmitudine firmamentum appellamus, & reliqua &c.

Le Prophete Iſaie chap.34. Ils ſeront pliez comme le liure du ciel, & au

chap.

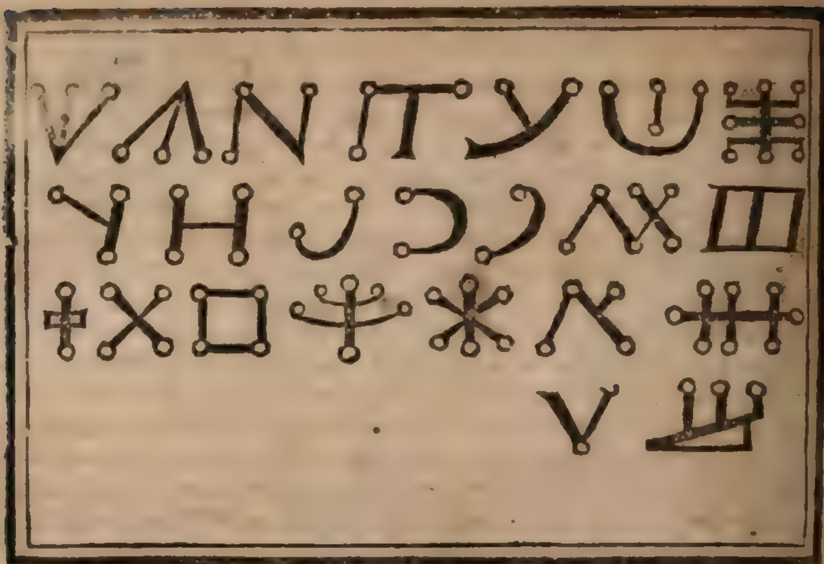
c.40. l'Eternel eſtend comme vne toile les cieux & les eſpanouit cõme vn tabernacle,& au Pſeau.140. Dieu eſtend les cieux ronds ainſi qu'vne courtine. Tous ces paſſages ont induit les Cabaliſtes Hebrieux à attribuer vne maniere d'eſcriture aux intelligences par laquelle ſont repreſentées au ciel, toutes choſes à ceux qui les y ſçauent lire, Eſai. ch. 34. cy deſſus allegué,ils ſeront pliez cõme le liure du ciel : les Eſtoiles ſeruants de lettres, comme nous le monſtrerons cy apres : & vn langage aux cieux & aux aſtres,ſelon le Pſe. 19. Les cieux racontent la gloire de Dieu, & le firmamẽt annõce les ouurages de ſes mains : le iour communique ſa parole au iour enſuiuant, & la nuict manifeſte ſon ſçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers, de qui leurs voix ne ſoyent entendues : ſurquoy Rabbi Moyſe Egyptien li.2.ch.5. de ſon directeur, remarque que le mot Hebrieu annõcer & raconter, ne s'attribue iamais aux choſes inanimées,ains à celles tant ſeulement qui ont intellect, au moyen dequoy les Mecubales, comme auſſi Platon apres eux, afferment les cieux eſtre animaux raiſonnables, & qui apprehendent la cognoiſſance de leur createur, auquel ils ſont obeyſſants,& non pas corps inanimez cõme les elements : mais nous Chreſtiens ne tenons pas cela ainſi creüement nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee, Exaudiam cælos, & illi exaudient terram. Leur parler au reſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien nous ſerions aupres d'eux, ainſi qu'eſt celle formee par la langue, ains mental & tacite, à guiſe preſque de celuy des Anges, & de nos penſers, ſi toutefois cela ſe doit dire parole, ſuiuant le Pſeaum. Dites & priez en vous cœurs, & touſiours vous taiſez : voire les Cabaliſtes ont aſſeuré que les Anges & intelligences celeſtes n'vſent & ne parlent que de ces characteres & langue Hebraique,attẽdu qu'iceux ſont figurez au ciel & icelle langue a eſté la premiere de toutes autres emanee de la propre bouche de Dieu à Adam le premier homme du monde : outre ce qu'icelle langue s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changements & alterations,& que les demõs ez perſonnes qui en ſont poſſedées parlent plus volontiers en icelle langue Hebraique qu'en nulle autre langue, s'ils y peuuent eſtre entendus: parquoy iceux Cabaliſtes tiennent à bon droit, que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres, & qu'elles furent forgées au ciel quand & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé du luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on luy apprendroit : au ſurplus il y a vne telle correſpondance à peu pres de l'eſcriture commune & vulgaire,enuers la ſecrette & occulte, cõme du parler des hommes enuers celuy des eſprits,ce qui bat à ce que le Ietzirah veut dire & entendre en ce paſſage, Que la voix eſt l'Eſprit ſainct qui procede de l'Eſprit de Dieu, & auec lequel il a formé de leurs figures les 22. lettres du fondement, où cõſiſte l'eſprit du verbe diuin. Et parce que l'homme nõmé le petit Monde a eſté non ſeulement façõné ſur l'exemplaire du grãd, ains à l'image & reſſẽblance de Dieu meſme,dont le verbe eſt l'archetype,&premiere Idee de toutes choſes,les trois eſprits,qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul,procedants l'vn de l'autre,ſont repreſentez par les trois eſprits de noſtre parole,dont le premier eſt le ſoufflement, ou reſpiration & haleine, appellé par les He-

brieux רוח, *Ruach*, commun à toutes les choſes de ceſt Vniuers qui ont vie: le ſecond eſt, la Voix, cõmune auſſi combien que de pluſieurs diuerſes ſortes, à la plus part des animaux, car les poiſſons ſont en general preſq; tous muets: à cauſe dequoy Ezechiel en deſcriuant le Merchaua, c'eſt à dire Throſne de Dieu, ne les y a voulu comprendre auec les autres ames viuátes, laquelle Voix, ſe procree par le mouuement & agitation de l'haleine. La 3. eſt la parole articulee & diſtincte, particuliere aux creatures raiſonnables, ſi que les beſtes brutes ſont nõmees en langue Grecque ζῶα ἄλογα, nõ ſeulement pour eſtre priuées de l'vſage de la raiſon, mais de la parole auſſi, & encore plus de celuy de l'eſcriture, qui tient plus q̃ lieu de parole: car il ſe treuue des oyſeaux, auſquels par accouſtumãce & rottine on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots, voire d'vne grande ſuitte ainſi q̃ ie traicte au dernier ch. de ceſt œuure, là où il n'y a animal quel qu'il ſoit, oyſeau, ou beſte, fors que la creature raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former des characteres de lettres. Dõc c'eſt choſe tres aſſeuree, au dire d'iceux Cabaliſtes, que les eſtoiles, l'aſſiette & collocation d'icelles en ſi diuers aſpects & figures n'ont eſté au cõmencemẽt de ce mõde creees & arrangées de Dieu le Createur au ciel temerairemẽt ſans quelq; grand myſtere & ſignificance, ainſi que l'a ſceu bien remarquer le ſusnõmé Rabbi Moſes Egyptien en ſon li.2.ch.20. de ſon directeur, omnia iſta ſunt propter cauſam, q̃ ignoramus, neq; ſunt fruſtra, neque caſu, ſicut nec venæ in corporib. animalium, ita vt vna fuerit groſſa, alia ſubtilis, abſq; intentione aptatoris. In neruis etiam diuerſitas, &c. Et pourtãt il eſt eſcrit au Pſ.147. Que Dieu a conté la multitude des Eſtoiles, & leur a impoſé à toutes des noms, choſe qui denote qu'il en ſçait le nombre & en cognoiſt les vertus, proprietez & effects. Ce qu'il ne faut pas treuuer eſtrange de leur Createur, puis q̃ Hipparq; homme mortel l'a bien voulu tenter moyẽnant certains inſtrumẽts par luy inuẽtez au rapport de Pline li.2. c.26. de ſon hiſt. vniu. De ſorte qu'il en remarqua vne à ſon dire nouuellement nee de ſon temps, & adiointe à celles qui ſouloyent eſtre: à cauſe de quoy il fut meu de croire, & q̃lq̃s vns encor apres luy, q̃ nos ames apres ceſte vie venoyent à eſtre tranſmuees en des Eſtoiles: S. Luc. 10. à ce propos χαίρετε δὲ μᾶλλον ὅτι ὀνόματα ὑμῶν ἐγγεγράφη ἐν τοῖς οὐρανοῖς, reſiouyſſez vous pluſtoſt q̃ vos nõs ſoyent eſcrits au ciel, c'eſt à dire, au liure de vie ce qui eſt confirmé encore par les traditions des Mecubaliſtes & Mages diſants q̃ toute la nature n'eſt qu'vn beau volume & regiſtre, auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, & meſmes au ciel en belle lettre liſable, à ceux au moins q̃ la cognoiſſent, & de cela le grand cõte Pic de la Mirande en la 74. de ſes queſtions, en fait vn de ſes articles auquel il ſe promet de reſpondre par les proportions & les nõbres. Verũ in cœlo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſciẽti legere: auec lequel faut veoir H.Corneille Agrippa li.2.c.51. de ſa Philoſ. occulte, & S.Senenſis li.2.Biblioth. ſaincte ſur le mot inuolutus lib.fol.85. 86. De maniere q̃ ceſte eſcriture celeſte d'Eſtoiles eſt appellee par les ſuſdits Cabaliſtes כתב מלאכים, *Chetab Malachim, Eſcriture des Anges*: diſãts outre plus iceux Cabaliſtes qu'icelle eſcriture n'eſt point oyſiue ni fortuite, ains tout ainſi q̃ l'aſſiette des pieces ſur vn tablier en vn ieu d'eſchets ne ſignifie rien à ceux qui ne l'entendent pas, ſi fait biẽ à de bons ioueurs d'i-

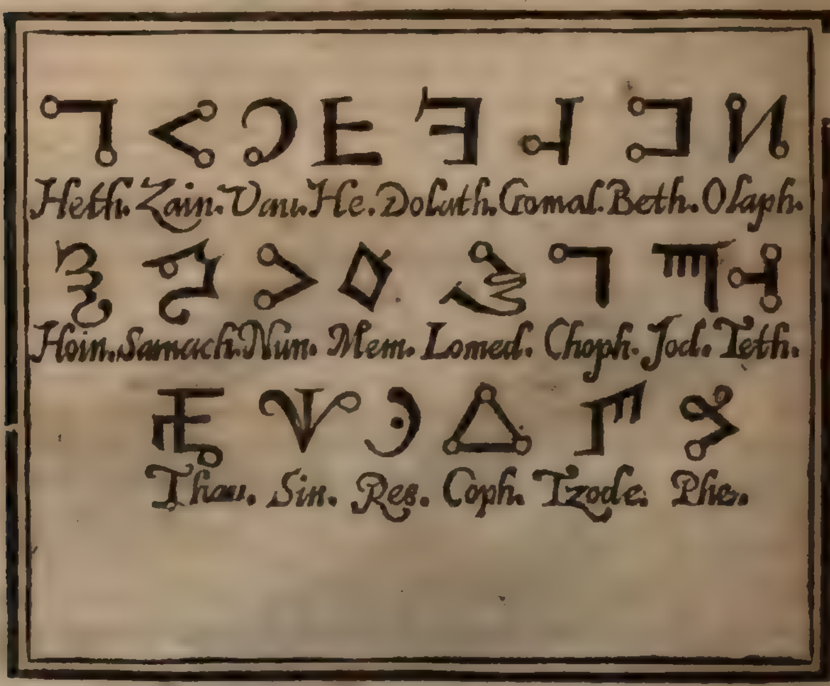
ceux

ceux Eſchets leſquels ne ſçauroient veoir remuer vne ſeule piece, qu'auſſi toſt ils ne cóprénét,oû elle téd, de meſme eſt il de la collocatió des Eſtoiles & de leurs diuerſes aſſiettes, en tāt de differéts cóparumēts, qu'il eſt bié difficile de les nombrer conſtituants par ce moyen infinis aſpects & figures. A quoy ſe rapporte encore ce q̃ mettent les deſſus-dits Cabaliſtes: Que l'eſcriture des Anges eſt placqée dans le creux & voute du ciel, qui eſt ce q̃ nous mortels pouuós veoir d'ici bas, & celle du ſouuerain Dieu ſur le dos & cóuexité d'iceluy hors du móde ſenſible en la partie exterieure, ſi ce la ſe doit ainſi appeller, oû la diuinité reſide, dans le throne de ſó Enſoph, ou Eternité. Ce qui eſtoit aucunemét repreſenté par les tables de la loy dóněes à Moyſe, eſcrittes dedás & dehors, & liſibles des deux coſtés, aſſauoir la partie de dedans à vn chacū, & celle de dehors à Moyſe ſeul par la reuelation de Dieu, & à ceux à qui ce Prophete en voulut depuis faire part. Le grand Origene en ſes cómentaires ſur le ch.1. du Geneſe a tenu qu'en ce qu'il eſt porté en l'Eſcriture S. Hebraiq;: *Que les luminaires du ciel ſoyent en ſignes*, cela nous dóne tacitemét à cognoiſtre qu'iceux ſignifient, & ſont cauſes effectuelles entant q̃ Dieu le veut, & qu'ils ſont cóme vn liure ouuert leq̃l cótiét par eſcrit toutes les choſes à l'aduenir: ce qu'ó peut meſme preuuer par les Eſtoiles, leſquelles ſignifient bien ſouuét ce qui s'eſt paſſé, mais que ce liure ne peut ayſement eſtre leu & entendu des yeux, & de l'eſprit humain. En ceſte ſuitte Albert le Grád c.34. de ſó miroir nóme le ciel eſtoillé à bó droict, *liure vniuerſel*, lequel ſelon le Pſalmiſte eſt eſtédu cóme vne peau de parchemin, en laquelle le premier moteur, & premiere cauſe a eſcrit & collocqué les ſecódes, affin qu'elles engendraſſent d'autres cauſes, en renouuellát & cótinuant la nature & matiere premiere, ainſi qu'apres Pline li.1. c.3. de ſon hiſt. vniuerſ. le deduict fort amplemét, I. Stofler Allemand en ſes cóment. ſur la Sphere de Proclus, cha. des ſignes celeſtes, S. Senēſ. li. 2. de ſa Bibliot. ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de la cófiguratió des ſignes celeſtes. Et ſans nous trop arreſter à ces belles & curieuſes recerches Cabaliſtiques nous rapporterons ſeulement, q̃ S. Auguſtin liu. de la vraye religion ch.3. & ſur le Pſeaume 41. queſt.45. Proſper à l'encontre du collateur ch.14. & 26. S. Ambroiſe Epiſt. 84. à Demetrius ont appellé le móde & les parties d'iceluy, des *Pages & inſtructions populaires*, expoſées à la veüe d'vn chacū, d'autant q̃ la cótemplation des membres & parties de ceſt Vniuers eſleue nos ames & nos eſprits en Dieu, ainſi au chap.1. de l'Epiſtre aux Hebrieux il eſt porté q̃ les ſiecles ſont cóme clairs miroirs de la diuinité, laquelle autremét ſe tient en ſecret & cachee en ſoy meſme. Sur quoy faut veoir le ſuſdit S. Auguſt. li. 22. c.8. & li. 32. c.20. cótre Fauſte Manichee, & au li. 1. c.4. & 7. de la doctrine Chreſtienne. Damaſcene li.3. de la foy orthodoxe c.1. S. Thomas part.3. queſt.1. article 1. Iean Reuclin Capnio liu.3. de la Cabale des Iuifs, M. Beroalde li.2. c.5. de ſa Chronique, Fráçois Valleſe en ſó hiſtoire oû diſcours de la ſacree Philoſoph. ſur le 1. du Geneſe. Sixtus Senenſ. li.2. de la Bibliot. S. feuill.87. & Ponthus Tiard en ſes curieux. Le Sieur Vigenere en ſon traicté des chiffres, s'eſt eſſayé de vouloir enſeigner aux curieux de choſes nouuelles, l'art & façon d'eſcrire & lire auec des Eſtoiles figurées dedans vn ciel, ainſi que ſi c'eſtoyent lettres eſcrittes ſur du papier.

Charaċteres des Anges.



Il y a vn autre Alphabet Hebraique, qu'on allegue auoir eſté donné au Patriarche Abraham au paſſage de la riuiere, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan depuis dicte la Paleſtine, la Iudee & la terre ſaincte, dont voicy les characteres.

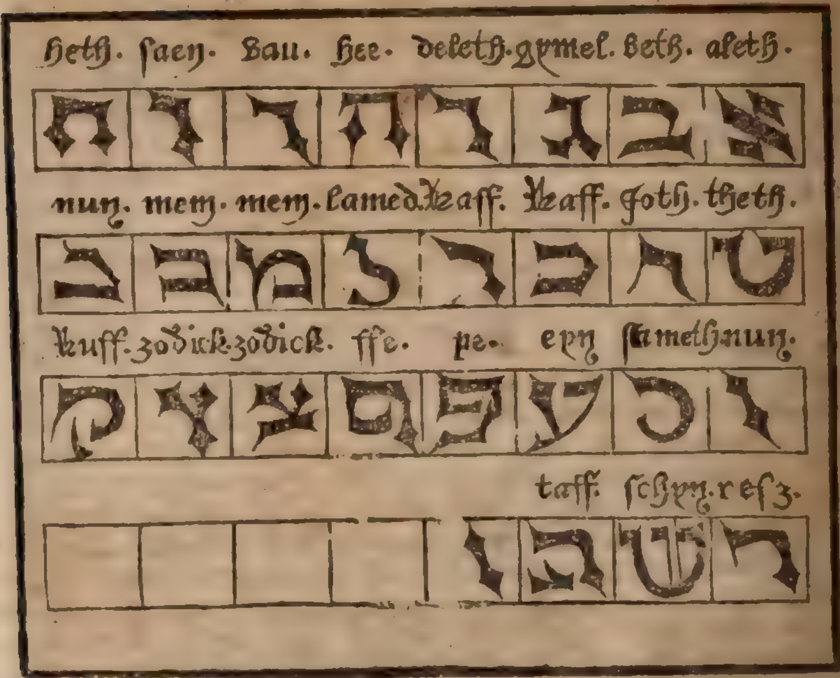


Les Hebrieux aſſeurent que ces characteres furent trouuez dans vne ſtatue ſur le riuage du fleuue Iourdain, en laquelle eſtoyent engrauez les noms des enfants d'Iſraeł, lors qu'ils trauerſerent iceluy fleuue Iourdain, comme il eſt porté en Ioſué, & que le confirme Abraham de Palmis Iuif de nation en ſes Obſeruations Grammaticales, au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes langues, diſant :

« Quatuor Hebræorum alphabeta Auguſtinus Pantheus Venetus ſacerdos, in ſua Voarchadumia commemorat commune ſcilicet, quo paſſim omnes vtuntur. Alterum ab omnipotenti Deo Moyſi in monte Sina. Tertium Abrahæ in fluminis tranſitu conceſſum. Quartum quod & cæteris antiquius eſt, Enoch traditum, & ad Alphabeti noſtri ordinem, numerúmque relatum, tribus ſuperabũdat aſpiratis literis Ch, videlicet Ph, Th, Abraham à Balmis Hebræus doctor in ſua à Daniele Bombergo, iam dudum impreſſa Grammatica, duo tantùm Hebraica nouit alphabeta commune nimirum, & tranſitus fluminis Henricus Cornelius Agrippa in libris de occulta philoſophia, Cabaliſticos retulit varios habere characterizandi modos. Et preter duo dicta alphabeta, aliam apud Hebræos cœleſtem dicit eſſe ſcripturam, qua (non ſecus atque Aſtrologi in ſtellarum lineamentis, ſignorum imagines educere conſueuerunt) alphabeti ſui literas, inter ſydera collocatas, figuratáſque oſtendunt. Aliam quoque quam Malachim, ſiue Melachim, hoc eſt, angelorum, ſiue regalem appellare ſoliti ſunt: Sex igitur relatis Hebraicarum literarum generibus operępretium arbitratus ſum me facturum, ſi alios haudquaquam ſpernendos Hebræorum characteres, à variis non infimi nominis auctoribus excerptos, in hac noſtra Appendice adderem. Inter libros Antonij de Fantis Tarniſini, olim Philoſophi, Aſtrologi excellentiſſimi, memini me vidiſſe opera Razielis, Picatricis, Bailum, Mercurij, Petor Apponis, Salomonis, ac interpretis illius Appollonij & aliorum multorũ, ex quibus tanquam ex viuenti & florido prato, variarum literarũ flores & characteres diuerſos collegi : neque enim aliam omnino ob cauſam, tam diligenter libros illos antequam in Vulcani poteſtatem à patribus noſtris, in quorum manus ex teſtamento peruenerunt, legi, quam vt characteres illos, literarum ſcilicet varias figuras exſcriberem. In ſecundo quippe tractatu, in quo de lapidibus precioſis loquitur Raziel, reprobata illorum opinione qui dicunt viginti duas literas, de quibus ibi loquitur, à Camaliele fuiſſe inuentas. Angelum Raphael in libro qui dicitur Liber ignis, illas Adæ Protoplaſto dediſſe ſcriptas aſſeuerat, & ob id filios Adam eas recuſare non poſſe : quarum quidem literarum figuræ, & nomina ſunt infrà ſcripta.

Nous auons cy deſſus repreſenté les characteres deſquelſ auons fait mention cy deuant.

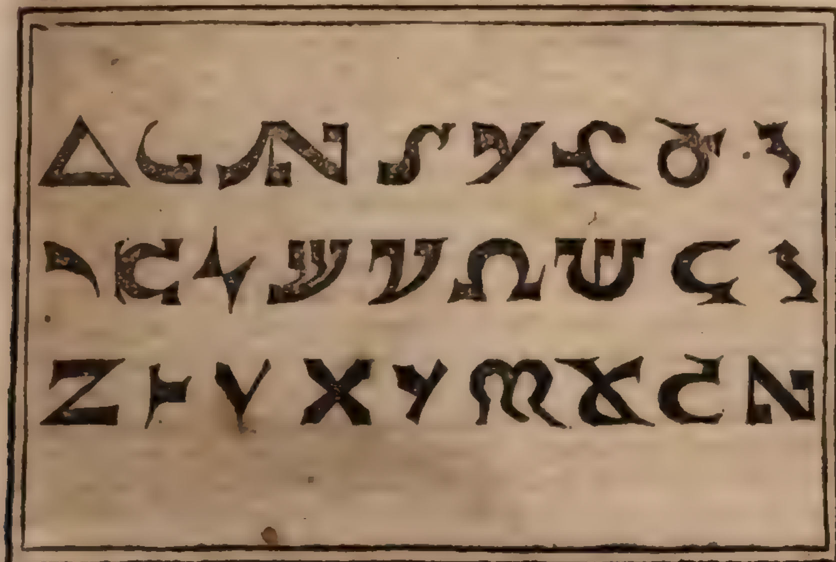
En ſuite de ce que deſſus nous remarquerons donc qu'il y a deux autres ſortes de characteres Hebrieux, l'vn deſquels conſiſte en capitales lettres, extraict des vieils marbres de la terre ſaincte, mais aucunement different des ſuſdeclarez, lequel voici repreſenté.



En voici encor vn autre qui fut pareillement apporté il y a deſia bien long temps de ces regions-là à Veniſe, lors que les Princes & Barons Chreſtiens y faiſoyent la guerre cõtre les infideles Mahometiſtes, qui eſt de fort beaux & plaiſans characteres, preſque tous autres que les communs, & contretirez ſur ceux d'vne forte & antique inſcription, qui eſtoit en Hieruſalem, departis au reſte en trois rangees, chacune de neuf characteres dont la premiere commence en bas de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique : la ſeconde, aſçauoir celle du milieu ſuit de gauche à droict en montant : & la troiſieſme, celle d'enhaut, de droict derechef à gauche, ainſi qu'on le peut voir ici, où cela eſt grandement à noter que la ſixieſme lettre qui eſt Vau eſt du tout ſemblable à vne croix, comme le Vau des Samaritains tel qu'il eſt cy deſſous, ceſt alphabet eſt attribué au dire du ſuſallegué Auguſtin Panthee en ſa Vuarchadumie partie 2. au recit dudict T. Ambroſius à Enoch qui ſeruit meſme de ſcribe & de ſecretaire à Adam ſelon que le dient les Mecubaliſtes, & que ce fut des characteres dont Seth & luy engrauerent és deux colomnes mentionnees au liure 1. des antiquitez des Iuifs de Ioſephe chap. 4. l'vne de marbre ou pierre, & l'autre de briques cuites, tout ce qu'ils auoyent peu apprendre des ſecrets des Aſtres, & des elements pour les garantir des vniuerſels accidents des conflagrations & deluges qui deuoyent quelquesfois aduenir. Et de faict comment euſt-il eſté poſſible qu'en ce peu d'eſpace de trois cents ans qu'il y euſt du deluge iuſques à Abraham, du temps duquel l'aſtrologie eſtoit en ſa plus grande vogue au pays de Chaldee, on euſt peu eſtablir les reigles & maximes de ceſte

ceſte ſcience, qui ont beſoin d'vne ſi longue & particuliere obſeruation du cours du ciel & des eſtoiles, s'il n'y en euſt eu des commencemens precedents à eux laiſſez de main en main? Car les Rabbins Hebrieux enſeignez par leur Cabale diſent que noſtre premier pere Adam fut creé au commencement de ce monde auec pleine & entiere cognoiſſance de tous les ouurages du *Bereſith*, c'eſt à dire, de la creation.

Pourtraict des characteres d'Enoch.



Pour le iourd'huy meſme on ſçait aſſez qu'il y a encore en Ethiopie vn traicté des choſes diuines attribué à iceluy Enoch, tenu là en fort grand reſpect & aduoüé pour Canonique. Et certes nous ſommes plus illuſtrez de la moindre apprehenſion que nous puiſſions conceuoir des ſubſtances celeſtes, & intelligences qui leur aſſiſtent, que ſi par toutes nos ratiocinations & diſcours nous auions atteint tous les plus profonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute eternité en Dieu ſont ordonnees immuablement les diſpoſitions de toutes choſes à aduenir, il s'enſuit de là que ceux ſeront les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn ſupreme excez & rauiſſement de penſee, & par vn ſouuerain enuers celuy dont tout procede, taſcheront de s'auoiſiner le plus pres de luy. Et pourtant eſt noſtre Eſprit plus propre & idoine à cela, durant le dormir du corps qu'en veillant, parce que les affections d'iceluy ſont alors plus brillantes & desbandees, ſi qu'elles preualent à la partie contemplatiue. Au moyen dequoy les predictions des Hebrieux ſe rapportent à ces eceſtaſes & tranſportemens au troiſieſme ciel, qui eſt le monde intelligible, & le liure de vie, enſemble le Mirouer luiſant, où ſe voyent nettement & diſtinctement toutes choſes, ſans aucun voile ne couuerture, & par conſequent és lettres & langue Hebraique auſſi mieux qu'en aucunes de toutes autres. Celles des anciens Chaldees ſouuerains

maiſtres

maiſtres en l'aſtrologie au monde celeſte : auquel outre ce qui ſe peut atteindre & comprendre par le mouuement tant du ciel de l'Orient à l'Occidét, que des Planettes de leurs Spheres au rebours, preſide ce qui s'appelle Bathcol, la voix vniuerſelle, que le Zoar, & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretét pour la puiſſance mediatrice & motrice de tout l'vniuers: aſçauoir de l'intellect du Meſſie ou Verbe, Mens mentium, comme ils l'appellent, par qui le ſouuerain Pere meut tout. Celles des Sibyles eſtoyent dediees à l'elementaire & inferieur, pour la conduite & reiglement des choſes humaines, ce qui fut cauſe que les Romains les embraſſerent plus volontiers, comme du tout tendus & inclinez à cela: ſi qu'il y a eu trois diſciplines principales enuers les ſages Anciens : celle en premier lieu des Hebrieux, qui ne tend qu'à conformer nos penſees, actions & comportements à la droicte voye, preſcrite par les ordonnances, & preceptes diuins, qui expriment comme Dieu veut eſtre honnoré & ſerui : & que nous nous deuõs maintenir par vne charité mutuelle & reciproque de prochain à prochain, l'vn enuers l'autre pour la conſeruation de l'humaine ſocieté, dont il n'y a rien de plus agreable en la terre à ce grãd Monarq; & Recteur de tout l'Vniuers, au teſmoignage meſme de Ciceron, nonobſtant qu'Ethnique & Payen : la ſeconde eſt, des effects prouenants du ciel & de la varieté de ſes diuerſes influences en bas, dont la preuoyance nous eſt octroyee pour y preuenir, s'y accommoder, ou y obuier : vir ſapiens dominabitur aſtris, dit l'Aſtrologien Ptolomee : & ceſte-cy eſtoit plus particuliere aux Chaldees, puis aux Brachmanes, Gymnoſophiſtes, & autres Sages de l'Orient qui ſuiuoyent les premiers rayons du Soleil iournellement à ſon leuer de l'Oceã, comme s'il ſe fuſt venu rafraiſchir de ſa couche, & rauigorer de nouuelles forces, tout ainſi qu'vn cerf au partir de ſa repoſee. La troiſieſme eſtoit des choſes conſtituees ſous le ciel, dedans le monde elementaire, dont la terre eſt en lieu d'vne baze & de fondement, là où les notions & preſages ne ſe peuuent mieux aſſigner, qu'en ce qui eſt és animaux le plus conioinct de l'eſprit de vie à la materielle maſſe du corps, comme au cœur, foye & autres precordes, où ceſt eſprit a ſon principal ſiege & demeure, & ce pour l'interpretation des prodiges & ſemblables ſignes, qui nous admonneſtent de quelque ſignalé deſaſtre, & calamité à aduenir : & cela fut comme en propre aux Egyptiens & Hetruſques excellẽts en l'aruſpicine: deſquelles trois meſlees enſemble les mages en compoſent la leur quatrieſme. Tellement qu'en ceci apparoiſt ie ne ſçay quelle croiſee du monde, dont les Hebrieux tiendront le centre, les Chaldees, & Indiens le bout du Leuant, les Celtes & Hetruſques de l'Occident, les Egyptiens & Ethiopiens du Midy, les Scythes du Septentrion, ainſi que les quatre principaux gonds de la terre, à quoy tout le demeurant ſe rapporte.

Quelques autres Aucteurs ont dict que Moyſe auoit & ſe ſeruoit de deux ſortes de characteres ſeulement, l'vne de ceux dont eſtoyent eſcriptes ou engrauees les deux tables du Decalogue de la propre main, & propre doigt de Dieu, ainſi que nous le deduiſons fort particulierement cy apres, iceux characteres pleins de grands & profonds myſteres en leurs figures toutes dependantes du Iod, comme il ſera dit cy apres, ceſte eſcriture eſtant ſacro-ſaincte & reſeruee à iceluy Moyſe ſeul en ſecret, enſemble aux

Preſtres

Preſtres & Leuites pour la ſpiritualité ſeulement, combien que les Sanhedrin n'en fuſſent pas exclus auſſi, laquelle il ne faut aucunement doubter que ce ne fuſt celle que nous auons de preſent, comme en faiſoyẽt foy ces deux lettres Hebraiques, ס, *Samech*, & ם, *Mem*, finales cõſeruees entieres ez fragments des premieres tables, qui furent rompues pour raiſon du veau d'or; laquelle eſcriture fut depuis diuulguee indifferemment au public par Eſdras au retour de la captiuité de Babylone: & l'autre des characteres, qu'on dit eſtre des Samaritains ſeruants pour les prophanes, cõme la iuſtice, police, commerces & ſemblables affaires du monde, & pourtant vulgaire & vſitée de tout le peuple Iudaïque celle dont vſoient les anciens Chaldees: & qui ſe communiqua depuis aux Phœniciens: dont tout ainſi que de l'Hebraiq; ſont prouenues la Syriaque & l'Arabeſque, fut enfantée la Grecque & conſequemment la Latine, qui conſiſte toute ou peu s'en faut des capitales Grecques comme nous le deduirons cy apres. Beroſe & ſainct Hieroſme en ſon prologue des Galates & ſur le chap. 9. du Prophete Ezechiel, & en ſa preface ſur le liur. des Rois, & l'autheur Hebrieu du Maſechet Sanhedrin eſcriuent qu'apres la prinſe de Hieruſalem, & la reſtauration du temple ſoubs Zorobabel Eſdras trouua les lettres Hebraiques, deſquelles les Iuifs & nous, nous vſons pour le iourd'huy encores, ce que ſemble confirmer Philon Iuif liur. 2. de la vie de Moyſe: A quoy aucuns des modernes conſentent plus volontiers qu'à tout ce qui a eſté dit cy deſſus, veu que les Hebrieux & Iuifs auparauant iceluy Eſdras vſoyent de characteres Samaritains deſquels ie traicte amplement cy apres en vn chapitre à part de la langue Samaritaine: à quoy accordent aucuns d'entre les Rabbins meſmes, qui tiennẽt pour tout aſſeuré qu'iceux characteres Samaritains furent les premiers du monde, alleguant là deſſus certaines raiſons, entre autres qu'iceux Samaritains eurent touſiours le *Thorah*, ou *Pentatheuteque*, en ceſte leur eſcriture Samaritaine à eux particuliere: d'abondant que les plus antiques medailles, & pieces d'or & d'argent, & d'autres metaux, leſquels ſe ſont de tout temps trouuees és ruines, & infinis endroicts de Hieruſalem, & de la Paleſtine eſtoient inſcrittes & engrauees de lettres Samaritaines: ce qui eſt confirmé par Benoiſt Arias Montanus tom. 3. apparatus Cap. de Ciclo ad finem, & apres luy par François Louys en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture cha. 1. choſe qui denote que les lettres Hebraiques du iourd'huy ne ſont telles que les premieres & plus anciẽnes: qu'ainſi ſoit les Hebrieux ou Iſraelites à la reuolte des dix tribus quand elles ſe deſmembrerent de la couronne de Iuda ſoubs Roboam, fils de Salomon, auec lequel ne perſiſterent que Iudah, & Benjamin, s'eſtants allés eſtablir ſoubs Ieroboan au milieu de Iudée, en la contrée de Samarie à Sichen, ville capitale de tout leur eſtat, declinerent à l'idolatrie, & parce qu'ils garderent les anciens characteres Hebrieux, Eſdras, ou Ieſus ſon fils grand Pontife, & les autres Iuifs, qui s'eſtoyent retenus en la vraye religion du grand Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vſer & ſe ſeruir d'autres lettres & Eſcritures toutes diuerſes, leſquelles dés lors ils inuenterent, les Samaritains, enſemble leurs deſcendants & poſterité iuſques à auiourd'huy ayant touſiours gardé les anciens characteres de leurs Peres & Ayeulx.

Characteres Inuentés par Eſdras, ou Ieſus ſon fils.



» Au reſte de tout cecy il y a vne fort grande varieté dedans le Talmud des
» Iuifs en ces mots. Premierement ce dit Marſuka la loy fut donnee au
» Peuple d'Iſrael en characteres Hebraiques,& en la ſaincte lãgue,laquelle
» loy du temps d'Eſdras fut changee en langage Aramean, & en Characte-
» res Aſſyriens,mais quelque temps apres les gens doctes retenants l'eſcri-
» ture Aſſyrienne, la reſtituerent, & la ſaincte langue, aſçauoir l'Hebrai-
» que,& le langage Aramean demeura aux Idiots, que Rabbi Hiſta appelle
» le peuple des *Chuſiniens*,leſquels ont bien quelque crainte, & reſpect du
ſouuerain Dieu, mais ils reuerent par meſme moyen les Idoles. Il y a vn autre Rabbi, qui afferme que dés le commencement la loy diuine fut dõnée & eſcritte en meſmes characteres & langue qu'on voit par le preſent, mais que pour la preuarication des Hebrieux & Iſraelites lors qu'ils veindrent à ſe ſeparer de Iudah, ceſte eſcriture fut muée & changée en vne autre, & puis apres iceux eſtant venus à ſe recognoiſtre & faire penitence de leur peché & meffait, l'eſcriture premiere leur fut reſtablie. Toutefois Rabbi Simeon fils d'Elcazar maintient que le langage,& eſcriture des ſuſdits Hebrieux & Iſraelites ne furent onques changés, & ne furent autres, que ceux, qu'on prattique encor pour le iourd'huy.

Theſeus Ambroſius en ſon appendice de plusieurs & diuerſes lettres,& lãgues attribue à Salomon les deux Alphabets enſuiuãts; mais à quel titre iceluy aucteur ne le declare pas, ſi ce n'eſt pour certains traictés,que fauſſement on luy attribue, eſquels de meſme on ſuppoſe le nom d'Appollonius Tianeus pour leur interprete & commentateur, qui a ſon Alphabet à part.

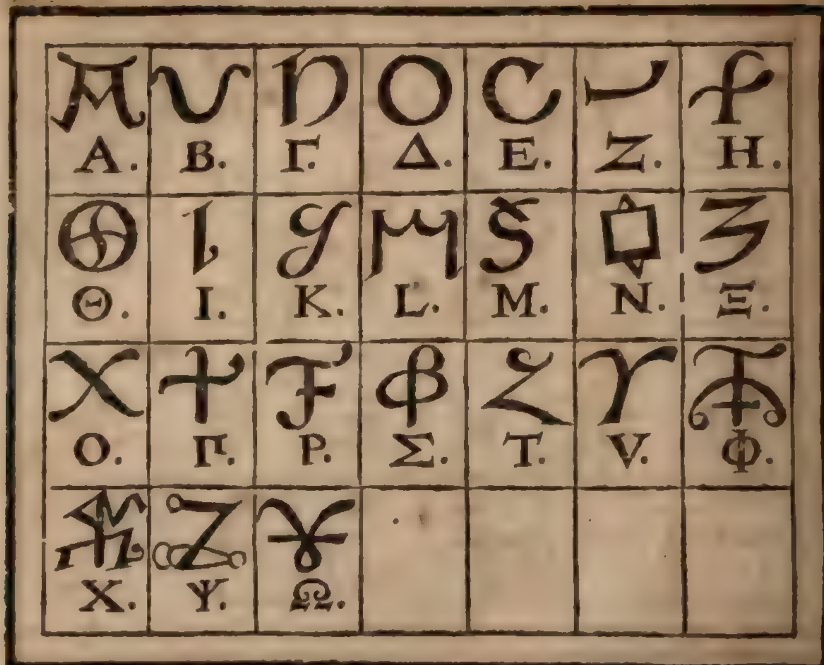
Premier Alphabet de Salomon.



Second Alphabet de Salomon.



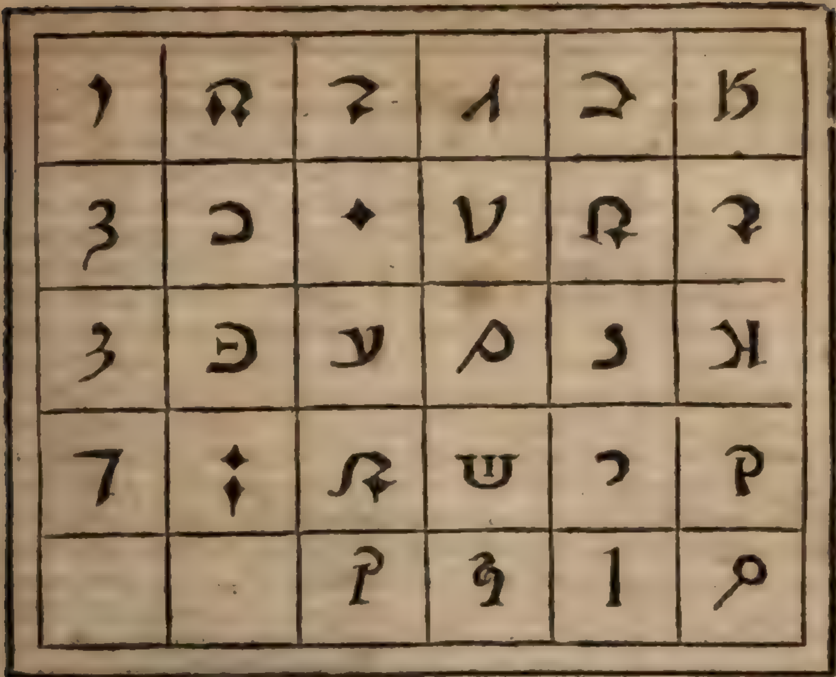
Alphabet d'Apollonius Thianeen.



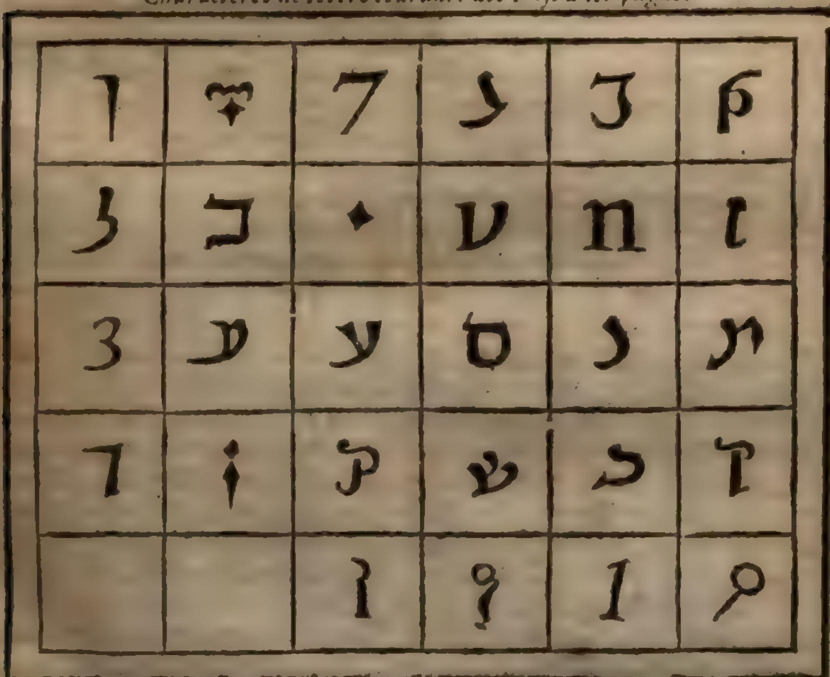
Pluſieurs autres choſes de conſideration en ceſte matiere ſont traictées dans Egidius Cardinalis lib. de Hebraicis Elementis, Paulus Riccius en ſon fatrago tiré du liure du Thalmud des Iuifs, I. Pic de la Mirande en ſon Epiſtre addreſſee à ſon amy incogneu, P. Crinit li. 25. ch. 3. de honeſta diſciplina, Henry Corneille Agrippa traicté de la vanité des ſciences ch. 2. & li. de l'occulte Philoſophie, Benoiſt Arias Montanus tom. 3. apparatus cap. de Ciclo in fine, A. Maſius in Geneſim, F. Louys Viues Portuguaiz li. 1. de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture chap. 11.

Il y a encore d'autres characteres Hebrieux, que les ſus repreſentez en figure, leſquels ſont touſiours ſans aucuns poincts ou accents, pratiquez & vſitez par la plus grande partie des Rabbins Hebrieux en leurs cómentaires, & traditions, ce qu'on appelle lettre courante, parce qu'elle s'eſcrit plus viſtement que la precedéte, comme eſtant moins quarree, mais plus arrondie, parquoy elle n'a pas telle grace & plaiſir à l'œil, appellee la petite ou menue eſcriture ou *Maſquet*, mot qui ſignifie en langue Arabeſque, mince & extenué, ainſi que l'a fort bien remarqué Elias Leuita en ſon Theſbite, en l'interpretation de ce mot *Maſchker*, deſquels en voici les figures: Le premier vſité des Iuifs demeurans en Alemagne, & l'autre des Iuifs demeurans en *Heſpagne*, ainſi que le confirme Sebaſtian Munſter en ſa Grammaire Chaldaique.

Characteres de lettre courante des Iuifs d'Allemagne.



Characteres de lettre courante des Iuifs d'Heſpagne.



Quant aux characteres qu'a fait repreſenter en figure feu Iean Boulaiſe en ſa Grammaire Hebraique ſi diuers & diſſemblables des precedents, apres ce

qu'en auoit eſcrit feu G. Poſtel en ſon traicté des lettres Phœniciennes, il ne s'en faut eſmerueiller, attendu la nature inconſtate & muable des hommes, qui muent & changent tous les iours leurs eſcritures, voire leurs imprimeries, eſcriuants & imprimants en vn temps leurs liures d'vne façon, en vn autre temps, d'vne autre toute diuerſe, mais plus propre, & plus belle, & mignarde. Et parce que les Hebrieux n'ont point de voyeles rangees en ordre d'alphabet, & qu'il faut que les conſonantes en facent l'office, ornees & illuſtrees de poincts, ſelon leurs diuerſes aſſiettes & concomitances, il ne ſe trouue gueres de ſuite de lettres en ceſte langue Hebraique, dont il ne ſe puiſſe tirer quelque ſens, en toutes les ſortes qu'on ne les puiſſe renuerſer & tourneuirer: auſſi ſont elles toutes carrees & ſans aucunes liaiſós, telles qu'on void en l'eſcriture Syriaq; & Arabeſq; fort gentiles, & deſplaiſant aſpect: pour demonſtrer que ceſte langue Hebraique n'a iamais eu rié de communication auec celles des autres peuples & nations, ains eſt touſiours demeuree à part elle, comme vne choſe ſeparee du reſte de la generation des hommes, eſtant treſ-certain qu'icelle n'a iamais depuis le cómencement du monde iuſques à preſent receu aucune alteration ou corruptió en ſon dialecte ou façon de parler: à propos dequoy voyez S. Hieroſme en ſon prologue ſur le Prophete Hieremie, en ſa derniere Epiſtre à Paule Vrbique, & en ſon expoſition ſur le chap.3. de Sophonie, Abraham Balmenſis en ſon traicté des lettres Hebraiques, Carretius Iuif conuerti au Chriſtianiſme en ſon Epiſtre Hebraique addreſſee à ſes enfants, Iean Reuclin Capnion en ſes liures de la Cabale des Iuifs, Sebaſtian Nozenus en ſon traicté de la premiere leçon du parler Hebrieu, Auguſtin Steuchus en ſes annotations ſur le chap.37. du Geneſe, P. Meſſie part.3. ch.1. de ſes diuerſes leçons, Polidore de Vergile liu.1. ch.6. de l'inuentió des choſes, H. Corneille Agrippa liur.3. ch.30. de la Philoſophie occulte, G. Poſtel en ſon alphabet ou diſcours des 12. langues, & au diſcours ſien des lettres Phœniciennes, G. Genebrard liur.2. de ſa Chronog. & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

Et en ce qui concerne l'explication ou interpretation des ſens & myſteres qui ſont compris ſous l'eſcorce des alphabets precedents, nous dirons qu'Euſebe liu.10. ch.2. & liu.11. ch.4. de ſa preparation, enſemble S. Hieroſme à Vrbica, & en ſa preface des comment. ſur les lamẽtations ſe mocquent à bon droit des Grecs, leſquels auec toute leur ſufficance & brauade en l'exaltation de leur langue, ne ſçauroiét trouuer aucune ſignification de leur Alphabet, ainſi que font les enfants des Hebrieux en celuy de leur langue Hebraiq; auſquels ſi on demande q̃ ſignifie א *Aleph*, incontinent ils reſpondent que c'eſt diſcipline ב *Beth*, vne maiſon entédants par ces mots, la maiſon de diſcipline, ainſi que ſi on diſoit vne diſcipline de doctrine, d'œconomie & deſpenſe, ג *Ghimel*, Plenitude de voix, ד *Daleth*, des liures, ה *He*, le tout enſemble qui a eſté dict parauant, ſçauoir diſcipline de maiſon & plenitude de voix & de liures, ו *Vau*, en icelle, ז *Zain*, il vit, ח *Heth*, *le viuant*, c'eſt à dire luy tout enſemble vit viuant en icelle, ט *Teth*, le bien, י *Iod*, Principe, ces deux lettres ſignifiants vn bon Prince, כ *Caph* toutesfois, ל *Lamed*, aide, apprends enſemblemét tout, & toutesfois apprends le מ *Mem*, d'iceux נ *Nun*, le ſempiternel ſecours ס *Samech*, *Baſe* ע *Aiin*, de la Fontaine ou œil פ *Pe*, de la bouche צ *Tzade*, iuſtice, ceſte derniere periode portant ces mots, la

Fontai

Fontaine ou l'œil,ou la bouche de iuſtice ק *Koph*, vocation, ר *Reſch*, chef ש *Schin*, des dents, ת *Tau*, vn ſigne des ſignes : Tout le ſens en ſubſtance de l'alphabet Hebrieu eſtant tel que s'enſuit en noſtre langue Françoiſe.

Diſcipline de la maiſon,ceſte plenitude de voix, & de liures en icelle,il vit le Viuant,le bien,bon prince,toutesfois apres par iceux,enſemblement l'aide & ſecours ſempiternel, Fontaine, baſe d'œil & de bouche de iuſtice, vocation,ſigne de la teſte ou des dents.

Aucuns Cabaliſtes Iuifs donnent vne autre interpretation au ſuſdict alphabet,en telle ſubſtance.

La doctrine de l'entendement de la maiſon & eſtudes, la retribution & volontaire affliction,pauureté & porte,le tout enſemble conioint eſt,beauté & viande de vie, de la bourbe humaine, vne louange, confeſſion,main, paulme de la main,& l'anſe d'erudition, d'iceux eſt engendree la filiation d'adheſion, & la fontaine, l'œil de la bouche de l'edict, de la iuſtice, & du coſté,& de là eſt le regrez & circuit de la teſte, & du chef, & le repos du ſigne Eternel.Autres Cabaliſtes l'interpretent ainſi.

Aleph,la voye ou inſtitution,Beth,la maiſon, Ghimel, la retributió,Daleth,la porte,Hé, le voila, Vau,le hauet crochu, Zaijm, les armes, Het, l'eſpouuentemét,Teth,l'euitatió,Iod,la cófeſſion de louáge,Caph, la paulme de la main,Lamed,la doctrine,Mem,l'eau,Nun,la filiation,Samech,l'appoſitió,Aijn,l'œil,Pe,la bouche,Tzade, les coſtez,Coph, la reuolutió ou circuit,Reſch,l'indigéce,Schin,la dent,Thau,le ſigne. Iean Reuclin Capnion liur.3.de l'art Cabaliſtique,De primitiua poſitione literarum Hebraicarum ita monſtrant Cabaliſtæ,quod Aleph ſit via ſeu inſtitutio. Vnde Iob 33.Docebo,id eſt,inſtituá te ſapientiá.Beth,domus, Pſalm.23. Habitabo in domo Dñi.Ghimel,retributio,Pſalm.116.Quia Dñs retribuit mihi aut tibi. Daleth, oſtium,fores,vel ianua, Geneſ.19. & prope erant vt frangerent oſtiũ.Hé,ecce,Geneſ.47.Ecce vobis ſemina.Vau,vncinus retortus, Exod.26. Quarum erunt capita aurea. Zain,arma,3.Reg.22.& arma lauerunt iuxta verbũ Dñi. Heth,terror,Iob 7.terrebis me per ſónia.Theth,declinatio per Metatheſim. Thet,Prou.4.ne declines ad dexterá & ad ſiniſtrá.Iod,cófeſſio laudis,Geneſ. 49.laudabunt te fratres tui.Caph,vola,Eccleſ.4. Melius vola plena requie. Lamed,doctrina Pſal.143.Doce me facere voluntatem tuam.Mem,aquæ,Eſaiæ 55. omnes ſitientes venite ad aquas. Nun, filiatio, Eſaiæ 14. Filium & nepotem.Samech,appoſitio Deuteron.34. Quia impoſuit,hoc eſt,appoſuit Moyſes manus ſuas ſuper eum.Ain,oculus,Exod.21.oculum pro oculo.Pe, os,Exod.4.Quis poſuit os homini.Tzade,latera,Exod.25. Sex calami egredientur de lateribus eius.Coph,reuolutio,vel circuitus.Exod.34.Redeunte anni tempore,id eſt circuitu anni.Reſch,egeſtas,Pro.10. Pauor pauperum, egeſtas eorum : Alij tamen hæreditatem interpretantur. Schin,dens,Iob 4. & dentes catulorum contriti ſunt. Thau, ſignum,Ezech.9. Signa Thau ſuper frontes virorum. Iſta eſt literarum Grammatic.expoſitio,quomodo ſolent Hebræi rebus quibuſlibet nomina imponere, vel primitiua, vel deriuatiua, Nihil,vt arbitror, ab altiore ſpeculatione alienum ſi quis figuratæ locutionis ſtudioſus extiterit:tum Philolaus,Nos,inquit,oportet,vt coniicio, ſenes elementarios fore, quibus denuò ferula ſit opus. Nam interim multo ſtudio ad alphabetum redacti ſumus:& Marranus certè repueraſcimus,

» mus, hæc eſt, Philolaé Palingeneſia tua illa Pythagorica. Quib. Simon: No-
» lite, inquit, reſpuere, magna profectò res eſt, & digna Philoſophis, ſi Platoni
» veſtro creditis, minimèq; ridicula, vt in Cratilo Socrati viſum erat, cogno-
» ſcere literas : non enim habemus quicquam, inquit, illo melius, quo de ve-
» ritate primorum nominum iudicemus ἐπεὶ δὲ συλλαβαῖς τε καὶ γράμμασι ἡ μίμησις τυγ-
» χάνει οὐσίας ὀρθότατόν ἐστι διελέσθαι τὰ στοιχεῖα πρῶτον, id eſt, quandoquidem ſyllabis & li-
» teris imitatio fit eſſentiæ, rectiſſimum eſt diſcernere elementa primum.
» Vnde puto dicta ſunt elementa quaſi hyleméta, hoc eſt, materialia, ex qui-
» bus minimis maxima fiunt, vt eſt illud Heſiodi ſi paruum paruo ſuperad-
» das, & ſimul omne componas, magnus tandem fiet aceruus. Prouehere Si-
» mon, Philolaus ait, omnia enim verè dicis, nos hoc ſermone cum tua venia
» iocati ſumus, tum ille, ad diſciplinę Arithmeticæ numeros tranſibo, qui li-
» teris Hebraicis deſignãtur : Nec enim eſt vlla in orbis terrarum ſpacio, alia
» lingua, cuius literæ quoſlibet numeros tam perfectè oſtendant. Conati
» ſunt tamen nouicij Græcorum Iudeos imitari, vt & ſimiliter alphabeto ſuo
» numeros exponerent. Sed erat neceſſe duas ſibi figuras intercalare tam ſex-
» ti, quàm nonageſimi, quæ quidem figuræ literaliter ex ordine alphabeti nó
ſunt. Schemata enim duo hæc S.H. figmenta ſunt hominum nouorum imi-
» tandi ſtudio ductorum, cui rei teſtes Homericos libros citamus. Sanè Ro-
» mani paucos numeros literis explicant, de qua re Priſcianum Cæſarienſẽ
» legiſtis olim ad Symmachum de numeris, ponderibus & menſuris ſcriben-
» tem: Faciamus itaque numerorum quatuor gradus, quorum primus eſt di-
» gitorum, ſecũdus denariorum, tertius centenariorum, quartus millenario-
» rum. Primus gradus alphabeti figuris notatur Aleph ad Theth. Súntque ſi-
» gnacula nouem ſingillatim numeros nouem referentia, vt eſt אב גד הו זחט,
» id eſt, vnum, duo, tria, quatuor, quinque, ſex, ſeptem, octo, nouem. Secundus
» denariorum ordo, nomen continet alphabeti figuras יכל,מנ,סעפ,צ, id eſt, de-
» cem, viginti, triginta, quadraginta, quinquaginta, ſexaginta, ſeptuaginta,
» octoginta, nonaginta. Tertius gradus Centenariorum, habet ſimiliter nouẽ
» characteres ק ר ש ת ך ם ן ף ץ, id eſt, centum, ducenta, trecenta, quadringen-
» ta, quingenta, ſexingenta, ſeptingenta, octingenta & noningenta. Quartus
» gradus eſt millenariorum in quo reuertendum eſt ad priorum numero-
» rum figuras, quanquam eſſe debent ſtatura grandiores, ita vt dicatur ma-
» gnum Aleph, quaſi Aleph latum, & pronunciatur per patha ſecundum A
» Italicum. Sic Beth magnum quod duo millia ſignificat. Inde vſque ad no-
» uem millia, demum Iod magnum decem millia, quo in ordine quidem pro
» ſtatura ſolent figuras apicibus notare. Deinceps non figuris vtuntur, ſed
» verbis, id eſt, mille millia bis mille millia & reliqua. Viam iſtam alphabeti
» numerorum, maximopere ſunt amplexi Cabaliſtæ, qui dicunt annorum
» duo millia, initium præceſſiſſe antequam hic mundus fieret. Eo quia
» ante ראשית, id eſt, initium ſcriptura ponit Beth magnum dicens בראשית:
» ita ſapientes noſtri exponunt eum locum Prouerb. 8. Dominus poſſedit
» me initio viarum ſuarum antequam quicquam faceret extunc. Quid-
» quid verò millia tráſgreditur, infiniti loco habetur. Nam finis numerorum
» in ſacris millia ſunt, vt cùm vellet Dauid infinitatem pretij oſtendere Pſal.
» 119. dixit bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti, hoc eſt, ſine
» numero. Tertiá nunc ſpeciem ſubſtantię literarum breuiſſimè cenſeamus,
quæ

quæ ad aliquas magiſtrorum noſtrorum intentiones referuntur, vt Aleph Beth illis ſignificat prudentiam, & Ghimel Daleth remunerationem pauperum, & Mem, id eſt meamar videlicet ſermonem apertum, & ſermonem occultum, & ſic de aliis, quæ paulo inferius recitabimus. Thalmudicis tamen vſu frequentiora. Quarta earum literarum ſpecies, conſiſtit in rebus conditis atque creatis omnibus, maximè quidem vtilis Cabalæ ſtudioſis, quo facilius creaturas reuocare in creatoré poſſint, id quippe quod illius diſciplinæ maximum eſt & ſingulare ſtudium. Litteras igitur in ſuũ quaſque ordinem locabo, vt elementa ſingula ſingulariter cognoſcatis, atque vt ſic incipiam, ab Aleph vſque ad Iod, ordines ſiue chori angelorum ſignificantur, quos intelligentias ſeparatas & formas liberales incorporeas, & inſenſibiles philoſophi appellant, progreſſas & deriuatas à virtute Dei, qui formam non habet, neque imaginem, neque ſimilitudinem. Dixit enim Eſaiæ 40. cui aſſimilauiſtis me, & adæquabor. Et paulo ante: cui ergo ſimilem feciſtis Deum? aut quam imaginem diſponetis ei? cæterum manſio iſta nominatur Olam Hamalachim, id eſt ſeculum angelorum, ſiue mundus angelicus. Deinde à litera Caph ad literam Tzade cœlorum ordines deſignantur, qui Dei creatoris virtute donati ab angelorum influxu diſpenſantur, & vocantur *Olam Hagal Galim*, id eſt ſeculum orbium ſeu ſpherarum porro à Tzade ad Thau interueniunt quatuor elementa cum ſuis formis, & ſimul omnia miſta, tam viuentia, quàm non viuentia, quæ à Dei virtute pendent, quibus influit eſſe & viuere, vt eſt in Eſaia, creans cœlos & extendens eos, firmans terram, & quæ germinant ex ea, dans flatum populo, qui eſt ſuper eam, & ſpiritum calcantibus eam, ſeu ambulantibus in ea diriguntur autem ab influentiis Angelorum & ſphærarum, atque totum id vocatur עולם, חיסודות, id eſt ſeculum elementorum, & in eo eſt homo qui appellatur עולם חקטן, id eſt ſeculum paruum quod Græci dicunt μικρόκοσμος, id eſt minor mundus, ſeu rectius paruus mundus. Nam in homine ipſo relucent omnium creaturarum proprietates ſummarum & infimarum. Hæc forte vtilius memoria repetemus, ſi quorumnam literæ ſingulæ perhibeantur, illa ſymbola demonſtrabimus rem ſanè iucundam, & antiquiſſimis authoribus celebratam, ne ſint futuri aliquando, qui hanc artem vt tenuem ac ieiunam cauillentur. Eſt igitur *Aleph* nota ſummarum & altiſſimarum rerum, quæ primo effluxu diuinæ bonitatis ſubſiſtunt, vt puta Angeli, qui dicuntur *Haiot A Kados* animalia ſanctuarij, vel potius vitæ abſque medio ſubter Deum, hi Angeli virtute Dei, proxime inferiores purgant, illuminant, & perficiunt, quæ communi vocabulo, illorum dicitur influentia. *Beth* ſecunda litera ſecundum ſignificat ab ipſo Deo gradum Angelorum, qui dicuntur *Ophanim*, id eſt formæ ſeu rotæ, ac ſecundo loco deriuantur à Dei virtute per intelligentiam priorem, & ipſi à Deo quoque inferioribus influunt. Dixere ſimul etiam ſapientes quod *Beth* ſit nota ſapientiæ. *Ghimel* repræſentat ex eſſentiis ſuperioribus Angelos, qui dicuntur *Aralim*, id eſt angeli magni fortes & robuſti qui deſcendunt ordine tertio, à diuinæ maieſtatis bonitate, illuminanturque virtute Dei per intelligentiam ſecundam, & ipſi pariter inferioribus influunt. *Daleth*, ſymbolum eſt emanationis quartæ apud

ſuperos, eorum qui dicũtur Haſmalim, & in virtute Dei, per medium intelligẽtię tertię influũtur, & illa virtute inferiorib. influũt. He, deſignat eſſentia aut entia ſuperiora quintę ab ipſo Deo emanationis quę ſũt Seraphim, & influũtur de virtute Dei per mediũ intelligẽtię quartę, ac eadem virtute inferiorib. influunt. *Vau* notat eſſentiam ſupernorũ emanationis ſextę qui dicuntur Malaohim, id eſt Angeli, & influũtur de virtute Dei per medium intelligẽtiæ quintæ, ac eadem virtute inferiorib. influũt. *Zain*, ſignaculum eſt ſpirituum beatorum ſuperiorum emanationis ſeptimę, qui nominãtur Elohim, id eſt Dij, & influũtur de Dei virtute per ſexti ordinis Angelos, ac eadem virtute inferioribus influũt. *Heth*, ſignum eſt ſuperiorum emanationis octauę, & ſunt Angeli qui vocantur Beni Elohim, id eſt filij Deorum, de virtute El, per Angelos ſeptimi ordinis infulſi, ac eadem Dei virtute inferioribus influentes. *Theth*, nota eſt Angelorum emanationis nonæ, qui vocantur Cherubim, & influuntur de virtute Dei per medium intelligentiæ octaui ordinis, & eadem virtute inferioribus influunt. Iod, litera decima ſignificat eſſentiam intelligentiarum emanationis decimæ, appellantur autem *Iſsim* nobiles & patricij, ſuntque omnibus hierarchiis inferiores & Dei virtute illuſtrantur per nouum Chorum, eademque virtute influunt filiis hominum, cognitionem & ſcientiam rerum, mirificámque induſtriam. Vnde dicuntur qui tali præditi ſunt facultate filii איש, id eſt homines nobilis intelligẽtiæ, de quibus Pſalm. 49. Quique terrigenæ & filij hominum, quod propriè ſic legitur, tam filii Plebei, quàm filij Patricij, quaſi diceretur, tam agreſtes quàm nobiles. Eam denominationem ab hoc intelligentiarum ordine ſumimus nos ipſi. Eſt enim in nobis intellectus agẽs ſumma pars animæ, quam Ariſtoteles νοῦν, hoc eſt mentem appellat: quę nobis ſola de foris aduenit. Inde procedũt viſiones propheticæ ac omnia magna & ſancta, vocatur autem חפועל שכל quo finitur mundus angelicus. Sequitur Caph, ea litera deſignat primum mobile ab ipſo *El Sadai* tanquam à cauſa prima immediatè, licet per rationalis vitæ ſpiritum communicatiuè motum, qui eſt Angelus metattron, & dicitur intellectus agens mundi ſenſibilis per penetrationem formarum inferiorib. omnibus viam præbens, quare influit virtute diuina in omne quod eſt mobile. Caph finalis ſignificat girum ſtellarum fixarum, quæ ſphæra octaua nominatur quantum ad nos, ſed quo ad ſuperiora eſt orbis ſecundus in duodecim Zodiaci ſigna diuiſus, quæ nos מקלית appellamus, influiturque de virtute Dei per medium intelligentiæ ipſius Caph, ſimiliterque inferioribus influit. Lamed eſt ſignum primæ ſpheræ planetarum & dicuntur לכת, quaſi ambulones, quos Latini errones appellant inſtar Græcorum, qui ob id eos aſſerunt eſſe πλανῆται. Diciturque orbis ſeptimus Saturno attributus, quem Sabathai nuncupamus, influit & influitur. Mem apertum notat ſphæram Iouis, qui à nobis Tzedech nominatur, & à virtute Dei per medium intelligentię ſuperioris influitur, eademq; virtute inferiorib. influit. Mem clauſum eſt ſymbolum ſphere Martis quem appellamus Madaim orbis quinti, & virtute Dei creatoris influitur per Angelũ proximè ſuperiorem, & eadem virtute inferiorib. influit. Nun ſignificat luminare maius, quod vocatur שמש, id eſt Sol, & eius ſphæra dicitur orbis חמה, influiturq; à Deo per medium intelligentiæ ſextæ, qua & influit in inferiora. Nun finale

finale ſphæram indicat Veneris quæ à nobis vocatur Nogah & Dei virtute conſtat, influitque mediante intelligentia ſeptima. Samech eſt ſymbolum Cancellarij, qui dicitur Cochab, Latinè Mercurius, influitur autem virtute Dei à ſuperioribus, eademque virtute inferioribus influit. Ain eſt nota Sphæræ Lunæ, quæ à nobis dicitur Iareah, & apparet quaſi oculus ſiniſter Mundi. Eſtque inter aſtrifera vltimus orbium, & propter albedinem quandoque nominatur Lebanah. Cũcta hæc facultati Aſtrologicæ cõmittimus. Pe ſignificat animam intellectualem, ſingularem & vniuerſalem, & dirigitur ab intelligentiis ſeparatis quibus infunditur à Deo tam in Sphęris quàm in ſtellis, & in omnibus animatis ſuperioribus & inferioribus Sphærarum & elementorum. Phe finale denotat ſpiritus animales, qui diriguntur ab intelligentiis ſuperioribus de virtute atque de mandato Dei. Zade ſymbolizat materiam tam cælorum quæ eſt intelligibilis, quàm elementorum quæ eſt ſenſibilis, omniumque miſtorum. Diriguntur autem virtute diuina per intelligentias ſeparatas, & per formas proprias. Zade finale monſtrat elementorum formas, quæ ſunt ignis, aer, aqua, terra. Et reguntur diuina virtute per angelos qui dicuntur Iſſim, & virtute cælorum, & virtute materiæ primæ, quæ eſt fons & origo cunctorum elemẽtorum. Koph eſt ſymbolum inanimatorum & mineralium, & eorum quæ dicuntur elementata & myſta. Diriguntur autem virtute diuina per ſphęras cœleſtes & intelligentias ſeparatas, quæ vocantur Iſſim. Et influunt inferioribus in regione quatuor elementorum. Res ſignificat omnia vegetantia, fructus & fruges ac terrę naſcentia, influunturque virtute Dei à corporibus cœleſtibus & intelligentiis ſeparatis nomine Iſſim, itéque complexionibus elementorum. Schin deſignat omnia ſenſitiua, tam reptilia terrę ac progreſſiua, & aquarum Piſces & aeris volucres ſimul, & quæ cum irrationalia vitalem motum habentia, quæ virtute Dei reguntur à corporibus cæleſtibus & intelligentiis, quas vocant Iſſim & complexionibus elementorum. Thau eſt ſymbolum hominis & naturæ humanæ, quæ eſt perfectio & finis omnium creaturarum, dirigiturque à Deo cõplexionibus ac qualitatibus elementorum iuxta influentias cælorum & per officia peculiaria intelligentiarum ſeparatarum Iſſim, quæ ſunt angelicæ cõditionis, & ſicut ſunt finis ac conſummatio in mundo angelorum, ita eſt homo finis ac perfectio creaturarum in mundo elementorum, quin potiùs in mũdo vniuerſorum conſtitutus: eſt enim ex duobus mũdis, ſicut ſcriptum eſt, Formauit Dominus Deus hominem de limo terræ, & ſpirauit in faciẽ eius ſpiraculũ vitæ. Tractantur hæc vberiùs à noſtris maioribus, quorum poſteris nobis clarè apparet erga ſacras litteras ardentiſſimus amor, qui de omnibus etiã minutiſſimis rationem reddere ſtuduerunt. Verbi cauſa de Aleph ſcriptum eſt in libro Habair, id eſt de candore vbi ſedit Rabbi Amorai, & diſputauit, quare Aleph ponatur in capite Alphabeti? & reſpondetur, quia fuit ante omnia, quin etiam ante Legem, quòd de Rabbi Ruhumai eius libri authore commemorat Mnaen Racanat in diſtinctione Geneſeos prima. Iterum autem quamobrem proximè ſequatur Beth, certè quia fuit legis initium. Et quare Ghimel non ſit nominatum Gidel, cùm in ſacris literis præponatur גדל & ſequatur גמל Geneſ.21. vt ſcribitur ויגדל הילד ויגמל Talia & his paria ſcrutati certè non ſunt dedignati ſapientes viri, quan-

quam ſunt etiam aliquo numero qui breuitatis cauſa, reddere aliquorum rationes prætergreſſi tantùm ſcripſere, quæ ſimpliciter ad rem attinent quoniam ſemper ad ſublimiora omni diligentia & ſtudio conati ſunt properare, vt Rabi Iacob Cohen in libro cui titulus eſt, Expoſitio nominis ſancti. Nam de Alphabeto ſtrictim ſic dicit *Aleph* אויר, *Beth* חיים, *Gimel* שלום, *Daleth* חכמה. *He* ראיה, *Vau* שמיעה, *Zain* ריחה, *Heth* שיחה, *Theth* לעיטה, *Iod* כשבב, *Caph* עושר, *Lamed* מלאכה, *Mem* מים, *Nun* חלוב, *Samech* רוח, *Ain* שחוק, *Pe* זרע, *Zade* חרחור, *Koph* שינה, *Res* חן, *Sin* אש, *Thau* ממשלה, ac ſi ea enumeraſſet ijs verbis : Aura, vita, pax, ſapientia, viſus, auditus, odoratus, locutio, infuſio, cubatio, opes, negocium, aquæ meatus, ſpiritus, riſus, ſemen, ſuſpitio, ſopor, gratia, ignis, poteſtas. Hæc & eiuſmodi reliqua quæ audiſtis ex Patrum monumentis quantò potui breuiſſimè decerpſi, vt vobis vel aliquam deguſtationem literariæ profeſſionis exhiberem. Scripſit enim de iis non negligenter inſignis auctor *Rabi Akiba* quem imitati ſunt complures ex noſtris homines literatiſſimi, quos multò dignamur honore. Dixerunt enim quòd in expoſitione alphabeti multi ſenſus latent : & Rabi Abraha Aben Ezra de hoc in libro qui perſcribitur סוד תורה, id eſt de myſterio legis ita inquit, & verum eſt quòd bonum ſit hoc, vt intelligatur, quia dicitur ex eis ſapientia, non vt omni tamen vitæ noſtræ tempore in literatoria laboremus arte, ait ipſe vt dies ac noctes in voluminibus Rabi Iuda torqueamur, qui primus fertur Hebræis Grammaticus eſſe, vel in illis 20. libris quos de inſtitutione literalia *Marinus* compoſuit, vel quos *Samuel Nagid* eadem de re duos & viginti edidit. Huc vſque Abraham Aben Ezra, nec fruſtra ſenſit ita homo prudentiſſimus & literarum peritiſſimus, ad maiora enim & altiora nati ſumus. Outre tout ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus, nous rapporterons que aucuns autres Rabins ont donné vne ſimple interpretation à leur ſuſdict alphabet en ceſte maniere.

Aleph, Bœuf, Beth, Maiſon, Gimel, Chameau, Daleth, porte, He, de verpinique, Vau, Cloù pointu, Zain, fleſche, Heth, Beſte à quatre pieds, Theth, enueloppoit, Iod, main, Caph, paulme, Lamech, eguillon, Mem, macule, Nun, poiſſon, Samech, baze, Ain, fontaine, Pe, bouche, Tſade, hameçon, Coph, ſinge, Res, teſte, Schin, dent, Thau, voix, terme, ou borne. Aleph, le principe du monde Dieu, Beth vie, Gimel paix, Daleth gouſt, Iod congrez, Caph richeſſes, Lamech operation, Mem mere, Nun marche, Samech courroux, Ain ris, Pe grace, Tſade ſoubçon, Koph ſommeil, Res lignee, Thau empire & puiſſance. Pluſieurs & infinies autres obſeruations en ce faict tres-belles & tres-curieuſes en la Cabale ſont deduites apres Rabi Akiba Rabi Iuda, Marinus Samuel Nagid, Rabi Abraham Aben Eſra, Rabi Iacob Cohen en leurs œuures de la Cabale : & Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte, Pagninus lib. Inſtitut. 1. cap. 3. Martinus Gilbertus de litteris Hebraicis cap. de ſignific. ex litterarum natura. Cornelius Bertramus in ſuis inſtitut. Paulus Scaligerus in Epiſtolio Catholic. lib. 12. Paul. Venet. lib. problemat. tom. 1. ſect. 1. problem. 5. 1. Gorop. in ſua hierog. par Guillaume Poſt. liure de l'affinité des langues & excellence de la langue Hebraique, Louys Carretus de Iuif faict Chreſtien en ſon Epiſtre aux Iuifs, autrement des Viſions diuines, Iean Bor-

leſe

leſe en ſon Compendium de la langue ſaincte, S. Senenſis liur.3. de ſa Biblioth.ſaincte, Theſeus Ambroſius en ſon Introduction ſur la langue Syriaque & Armenienne chap.10. R. Belarmin en ſes Inſtitutions de la lãgue Hebraique, F. Louys en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique & autres, & apres eux par B. de Vigenere en ſon Traicté des Chiffres. Au reſte S. Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates eſcrit qu'ainſi qu'il n'y a que 22. lettres en l'Alphabet Hebrieu, de meſme il n'y a que 22. liures de la loy diuine, par leſquels le ſalut des hommes mortels a eſté introduit au monde. Ce que confirmét Epiphane en ſon liure des meſures & poids, & Abulenſis ſur les Galates, ainſi que le confirment R. Benoiſt liur.1.& 2. de ſes Stromates, & le ſus allegué S. Senenſis liu.1. de ſa Bibliotheque ſaincte chap. des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament. Voyez ce que i'eſcris cy apres chap. des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du Sainct Canon.

De l'etymologie des lettres Hebraiques & autres.

CHAP. II.

LEs Hebrieux appellent en leur langue vne lettre אות Oth, c'eſt à dire quaſi vn ſigne: de faict ce mot אות Oth, eſt vn ſigne, ainſi qu'on pourra voir dans Ezechiel chap. 4. le pluriel de ce mot eſt אותיות Hothijoth, c'eſt à dire lettres: & eſt defini eſtre vn ſigne de volonté impoſé à la voix humaine, à ce propos S. Auguſtin en ſon liure de la doctrine Chreſtienne a dit que les ſignes des paroles, leſquelles paſſent ſoudainement par l'air battu ou hurté, ont eſté inſtituez par les lettres: & à bon droict Iſidore chap.3. des Etymologies a eſcrit icelles eſtre indices & marques des choſes, & ſignes des paroles: le meſme S. Auguſtin liur. 2. de l'ordre chap.13. aſſeure que la Grammaire, à cauſe des lettres deſquelles elle fait profeſſion, a eſté nõmee Literatura, & en ce lieu ce ſainct perſonnage a traicté excellemment de l'occaſion de l'inuention de la Grammaire, & diſtinction des lettres, ſyllabes & verbes. Entre les Latins, ſelon Iſidore cy deſſus liur. chap.3. deſdictes Etymologies, litera dicitur quaſi itiner legentibus præſtans, vel quod in legendo iteretur, ou bien ſelon Priſcian, litera à lituris, cùm ſcribantur, & delentur, dicta. Sur ce propos ſeront veus Cœlius Rhodiginus liur.24. chap.5. & 6. de ſes diuerſes leçons, Goropius Becanus en ſon Hermathene liure 3. pag.34. & ſeq. & P. Gregoire liu.16. ch.3. de ſa ſyntaxe de l'art admirable. Les lettres ſont auſſi appellees Elementa, à la ſemblance ou ſimilitude des elements: nam ſicut elementa ſunt primùm quod ſit in compoſitione cuiuſque rei naturalis, nec fieri poteſt reſolutio, niſi vſque ad elementa; ita etiã quodcunque Idioma ex literis tanquàm ex elementis componitur. Eſt autem elementum, teſte Ariſtotele lib.1. de poetic. cap.7. Indiuidua vox non quidem omnis, ſed illa tantùm, quæ à ſua natura intelligibilis vox conſti-

tui poteſt, quandoquidem & indiuiſibiles ſunt ferarum voces, quarum ſanè nullam elementum dicimus. Elementa verò, primæ cuiuſque idiomatis literæ dicuntur ob prolationem, quippe quæ vocem ipſam intrinſecè componunt. Literæ etiam dicuntur, quia leguntur, & ſcribuntur vti Abulenſis in Galatco quæſt.6. aduertit. Sunt ergo literæ in omni idiomate minimæ, ac indiuiduæ partes orationis ex quibus ſyllabæ componuntur, & conſtituuntur. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit F. Louys liu.1. chap.2. & 9. de ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture. Et P. Gregoire liu.16. ch.3. de literis, de ſa ſyntax. aut mirab. Ceux qui deſireront de ſçauoir & apprendre la raiſon de trouuer la racine des mots, noms, & verbes Hebrieux, appellee par iceux שרש, par les Latins Thema, aut Primitiuum, conſiſtans principalement en trois ſeules lettres Hebraiques liſe Elias Leuita en ſon Thesbite, Sanctes Pagninus en ſon grand Threſor Hebrieu, S. Munſter en ſon Dictionnaire Hebrieu, B. Arias Montain à la fin de ſes Inſtitutions de la langue Hebraique, Guy le Febure Sieur de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique, infinis autres modernes en leurs Grammaires Hebraiques.

Que les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & prouuent clairement que dans leur Alphabet Hebrieu on y trouue tout ce qu'on void de l'œil, & auſſi tout ce qu'on croit par la foy.

CHAP. XII.

Les Docteurs Hebrieux aſſeurent auec bonne & iuſte occaſion, que leur eſcriture Hebraique eſt la plus excellente, miraculeuſe & diuine qu'autre eſcriture, qui aye iamais eſté, ſoit à preſent, ou puiſſe eſtre à l'aduenir en ceſt vniuers, tant en la figure de ſes characteres, poincts ſeruants en lieu de voyelles, que faſtiges & ſommitez de ſes apicules & accents, ainſi que ſi elle conſiſtoit de matiere, forme & eſprit, ayant eſté premierement figurée & engrauée au ciel par la poſition des eſtoilles, ſur le modelle deſquelles ainſi que deuiſent les Rabins & Cabaliſtes furent formez les characteres Hebrieux remplis de myſteres celeſtes, tant par leur figure & forme, que par leurs nombres & colliganees diuerſes d'harmonie, à cauſe dequoy les Iuifs Mecubales ſe vantent au rapport de Rabbi Ramban ſur le commencement du Geneſe, & comme i'ay dit ci deuant, par la poſition, ſituation, aſſemblement, ſignature, ſimplicité, compoſition, ſeparation, tortuoſité, direction, defectuoſité, abondance, minorité, maiorité, coronation, reuolution, tant d'iceux characteres que de leurs poincts, apicules & ſupputation de nõbres ſignifiez par iceux, pouuoir expliquer & exprimer facilement tout ce qu'on peut voir de l'œil, & croire par la foy, bref toutes les choſes qui ſe peuuent trouuer en ce monde: & pour y paruenir ils diuiſent les lettres de leur alphabet en pluſieurs façons & ſortes, en extrauagant d'icelles vne infinité de diuers & merueilleux effects, diſans qu'ainſi que des aſpects des planettes & ſignes du ciel, enſemble des elements auec l'eſprit diuin agitant, tout ce qui eſt au monde eſt produit & engendré: de meſme de leurs

de leurs lettres & poincts Hebraiques, les noms & appellations de toutes choſes ſont conſtituez auec vne grande energie & force de leur ſignification & vertu : & de toutes ſes puiſſances il ſe void des Sacrements en ces characteres de lettres ſituez & colloquez par ordre & reuolution : de telle façon qu'Orphee, Zoroaſtre, Platon, Iamblique, Syneſe, Alchinde, Origene & pluſieurs autres grãds perſonnages anciẽs ont penſé les mots Hebrieux tournez en autre langue perdre leur force & puiſſance, ainſi que confirme Agrippa liur.3.ch.11. de ſa Philoſophie occulte: parce qu'iceux furẽt les premiers impoſez à toutes choſes par vne actiueté naturelle au cõmencemẽt du mõde. Nous voyõs à ceſte cauſe les 4. voyeles des characteres Hebrieux eſtants conioinctes enſemble, reuolues & tranſpoſees l'vne deuant l'autre, ainſi qu'on voudra iuſques à 12. façõs diuerſes repreſenter les 12. tribus d'Iſrael, les 12. Prophetes de l'ancienne loy, les 12. pierres du pectoral, les 12. pierres plantees au milieu du Iourdain, les 12. pains de propoſition, les 12. Apoſtres de Chriſt, & auoir vne merueilleuſe & incomparable puiſſance en la ſignification des grands nõs de Dieu, tant du יהוה *Iehoua*, inuoqué depuis Moyſe iuſques à Ieſus Chriſt, que des autres deſquels les Cabaliſtes Hebrieux recitẽt tant de merueilles, que ce ne ſeroit iamais fait qui en voudroit ſeulemẽt deduire vne bien petite partie. Ces deux nõs de Dieu אל, *El* & יה *Iah*, dont le premier importe quelquefois ſa ſeuerité & rigueur en nos offenſes, cõme Elohim, & par fois ſa benignité comme en Emanuel: lequel nom d'Elohim eſt reiteré 32. fois en la creation auãt que de venir à celui de יהוה: & fut inuoqué depuis Adam iuſqu'à Abrahã, denotãt vn eſprit ignee, & par conſequent le S. Eſprit d'Abraham iuſqu'à Moyſe, celui de שדי *Sadai* Toutpuiſſant, fort, eſpouuentable aux demons: mais il ſignifie plus proprement, qui ſuffit à ſoy, ſans affaire de rien: & de Moyſe iuſques à Chriſt, l'ineffable quadrilettré, qui portoit tacitement ſon nom : mais celui de יה *Iah* denote touſiours la douceur & clemence, & pourtant non en vain & ſans grand myſtere l'Egliſe a inſtitué que la ſeptuageſime iuſques à Paſques qui eſt le temps de penitence & reuerſion auquel nous deuons nous reconcilier à Dieu pour dignement receuoir ſa grace, on ne chante point alleluiah, iuſques à ce que nous ſoyons rendus capables d'icelle. Donc pour demonſtrer ce que i'ay promis, nous apprendrons que tout ce qui eſt compris depuis א *Aleph*, iuſques au י *Iod* : c'eſt à dire de l'vn & le 10. *Aleph* eſtant le commencement d'vne infinité des noms de Dieu : deſigne l'enceint & region des Anges, ce qui eſt enfermé entre י *Iod*, grandement myſterieux, & le כ *Koph* iuſques au ת *Thau* fin de l'alphabet, y adiouſtant les cinq finales ou eſtendues pour terminer en ץ *Zade*, demonſtre les genres & differences ſpeciales de ce monde atterable : la fermement le Cube eſtant aſſis : car qui voudroit paſſer outre pour conter 1000.2000. il faudroit reprendre א *Aleph*, qui vaut 1. & le 1000. c'eſt à dire commencement & fin : choſe qui appartient à Dieu ſeul : de faict Abraham ſecretaire de l'entendement du pere des croyants au liure de la formation intitulé *Iezirah*, l'eſtude duquel fut par trois ans entiers ſelon les traditions Cabaliſtiques au rapport de Rabbi Iehudad, en ſon liure de l'eſperance, recommandee de Dieu au Prophete Ieremie, diuiſe les lettres Hebraiques en trois portions & parties : la premiere contenant א *Aleph*, מ *Mem*,

& ש

& ש *Schin*, qu'il appelle meres, la ſeconde ב *Beth*, ג *Gimel*, ד *Daleth*, כ *Caph*, פ *Pe*, ר *Res* & ת *Tau*, nommeés doubles, par ce qu'elles reçoiuent doubles prolatiõs ou forte ou remiſe iouxte l'intelligence du lieu: La troiſieſme, de ה *He*, ו *Vau*, ז *Zain*, ח *Heth*, ט *Theth*, י *Iod*, ל *Lamed*, נ *Nun*, ס *Samech*, ע *Ain*, צ *Tſade*, ק *Koph*, nommées ſimples: par les trois meres entendant les trois elements, de ſorte que le ש *Schin*, qui eſt vne lettre trenchante & ſifflante: explique le feu bourdonnant, ainſi *Eſch*, qui eſt expoſé en Hebrieu, *feu*, s'aſſemble de *Aleph*, lettre aſpirée, & de *Schin* qui ſignifie dent, en ayant trois ſommitez en forme de lãgues de feu, ſignifiant encor l'ame intellectiue infuſe en l'homme, & repreſentant en lui la forme des formes, ou ſupreme idee, au rapport de Ioſeph Salemitain en ſon Iardin du noyer, מ *Mem*, muette qui ſerre & cachette les leures, demõſtrant l'eau auec la terre, ſa lie & fondrille qui ſont de leur nature immobiles & pareſſeuſes, מ *Mem*, compoſé de double *Mem*, dont le dernier n'eſt point radical, & d'vn *I d* qui accõpagne la terminaiſon plurielle & duelle, ſignifiant les eaux, *l'Aleph* qui eſt l'origine & porte de l'aſpiratiõ, & fondemẽt des voyelles, deſignant l'air lieu des eſprits, ſans lequel il ne ſeroit poſſible de parler: pourtãt l'air en Hebrieu eſcrit par *Alep h*, *Iod*, & *Reſch*, איר, qui par abbreuiation ſignifie eſprit dilaté, vent & ſoufflement: autres expoſants la terre par *Aleph*, voulant que l'air ne ſoit point element, ains ſeulemẽt la glus & ciment des elements, ces trois lettres meres, à ſçauoir *l'Aleph*, denotant le commencemẽt & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le pere & premiere conception: *Mem*, le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit lequel en ſa figure Hebraique, à cauſe de ſes trois pointes ou fleurõs, s'eſleuãts du dedãs d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte Trinité: ces trois lettres ſignifiãt les trois loix dõnees aux hommes: la premiere celle qui dura depuis Adam iuſqu'à Abraham: la ſeconde la loy de Moyſe qui a eu cours iuſqu'au Meſſihah fils de Dieu: la troiſieſme celle qui nous a eſté donnee par le ſang du Meſſihah iuſqu'à preſent, leſquelles trois lettres meres ſuſdictes auec le rõd ainſi figuré O expriment 1. 2. 3. 4. le poinct la ligne la ſuperfice & le corps ſolide: les quatre bõs Anges *Ariel*, *Tharſis*, *Seraph*, *Cherub*: leurs quatre eſprits *Mahazael*, *Azael*, *Samael*, *Azazel*: les quatre ſaiſons de l'an, les quatre portes du ciel, *Bethel*, *Ebron*, *Hieruſalem*, *la mer*: les quatre parties du monde, les quatre Anges qui y preſident, *Raphael*, *Michael*, *Vriel*, *Gabriel*: les quatre fleuues du paradis terreſtre, ſes quatre vẽts principaux, & les quatre eſprits, *Paymon*, *Oriens*, *Ammonius*, *Egyn*. C'eſt pourquoy les Iuifs attribuent encore à *Aleph*, *Mem* & *Schin*, les principes de toutes choſes, dont la premiere repreſente la paternité: la ſeconde la filiation ou premier progrez ou eau ſalutaire: la 3. l'eſprit & le feu qui anime tout l'vniuers & le maintient en ſon eſtre: par les ſept lettres nommees doubles entendant les ſept planettes qui ſont tãtoſt en leur domicile, tantoſt en celuy d'vn autre, & leurs Anges *Raphael*, *Haniel*, *Michael*, *Gabriel*, Zaphkiel, Zadkiel, *Samael*: leurs ſept intelligences, *Nachiel*, *Hagiel*, *Tiriel*, *Elimel*; *Agiel*, ; *Cophiel*, *Graphiel*: leurs ſept eſprits, *Semeliel*, *Nogael*, *Cochabiel*, *Leuanael*, *Sabatiniel*, *Zedekiel*, *Madimiel*: les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des animaux, les ſept terres, les ſept ſabatiſmes ou repoſoirs: & le ſeptieſme millenaire du grand ſabath apres les ſix mil ans que doit durer ce tranſitoire monde duquel ſe doit faire lors

vne

vnẽ vniuerſelle renouation ſelon le prophete Elie & autres. Par les douze ſimples entendant les douze ſignes du Zodiaque leſquels Platõ appelle *portes du ciel*, & leurs 12. intelligences nommees Malchidael Aſmodeel, Ambriel, Muriel, Verchiel, Hamaliel, Zuriel, *Z*arachiel, Aduachiel, Hanael, Gábiel, *B*archiel, enſemble les 12. mois de l'an: les 12. pierres que portoit le grand Preſtre en ſon pectoral, denotans les 12. Patriarches, les 12. fils de Iacob, les 12. membres & articles du corps humain, les 12. fontaines qui eſtoyent en Elin, les 12. tribus & autres ſingularitez deſignees apres Euſebe liu. 12. ch. 26. de la preparation Euang. par George Venitiẽ en ſon harmonie du mõde, & H. C. Agrippa, en ſa philoſoph. occulte. Et Guy le Febure de la Boderie liu. 1. de la Galliade, & dit dauantage ceſt autheur du *Ieſirah*, que tout ce qui a ſymbole & analogie auec les elements tant au monde formel, intelligible, celeſte: qu'au petit monde & corps myſtique eſt declaré par ces trois meres, les ſept doubles qui viennent apres eſtát marques & ſignacles de tous les dõs tant naturels que gratuits qui procedent du S. Eſprit & pere des lumieres par les ſept erratiques & leurs gouuerneurs, enſẽble par les 12. ſignes du *Z*odiaque, & leurs intelligences qui ſont cauſees de tant de cõmoditez qui ſe treuuẽt iournellement en ce bas mõde: leſquelles lettres parfont le nõbre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circõferẽce cõtient 22. Septieſmes de ſon diamettre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des ſept planettes en ces 12. ſignes viennẽt à ſe produire toutes les choſes qui ſont au mõde dás les 4. elements où ils s'eſpádẽt: en ſemblable de tous les corps des characteres de l'eſcriture Hebraiq̃ qui leur ſymboliſent ſe formẽt les nõs de toutes choſes qui en ſont cõpoſees, & par leſquelles lettres au nõbre de 22. y adiouſtát les 5. finales auec le *Rond* ainſi figuré O, les Cabaliſtes entẽdent les 28. manſiõs de la Lune, auec leurs 28. intelligences, & 28. appropriances, que ſi nous prenons ſeulement les 22. lettres ſimples, par leſquels les Hebrieux annoncent toutes paroles qui ſe peuuent proferer & eſcrire, nous dirons qu'en la Bible il ne ſe troue que 22. liures ſeulemẽt, par leſquels comme par lettres & exordes l'enfance de l'hõme iuſte encor tendre & freſle, eſt enſeignee & endoctrinee en la loy & religion de Dieu ainſi que deduit S. Ieroſme en ſon prologue ſur le liu. des Rois, & F. Sixtus Senenſis liu. 1. de ſa Bibliotheq. ſaincte chap. de variis ſupputationib. lib. canonicorũ: d'abondant les characteres ſuſdits en nõbre de 22. auec les cinq redoublez pour mettre à la fin des vocables accompliſſent le nõbre de 27. Cube du ſacré ternaire, duquel Platõ s'eſtudie de demõſtrer en ſon Timee le monde auoir eſté creé, comme tenant lieu de maſle, de l'agẽt & de la forme auec le 8. le Cube d'autre part de *B*inaire ou du deux qui repreſente la femelle, le patient & la matiere: en quoy cõme en tout le reſte de ſa doctrine ceſt aucteur s'eſt conformé aux traditions Moſaiques touchant meſme ce nombre de 27. qui ſe trouue dans le liure du Ietſirah ſuſ-allegué, & en celuy du Zoar fort antique liure eſcrit en la plus ſecrette lágue Ieroſolymitaine, où il eſt expreſſemẽt traicté que le mõde fut fabriqué par les 22. lettres & cinq finales de l'alphabet Hebraique, ainſi que nous deduirons plus à plain cy apres: & pouuons encor dire que ces 22. Characteres de lettres Hebraiques ſelon ce que deſſus ſont les Idees de toutes les creatures formees & à former comme plus ample-

ment ie pourrois demonſtrer ſi le temps & le loiſir me le permettoyent: mais ſuiuant la piſte de Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres, ie me contenteroy de dire que les conſiderations de toutes choſes qui ſont au monde dependent des 22. lettres de l'alphabet Hebrieu, & de leurs circulaires carrees & cubiques reuolutions: car auant la creation du monde icelles furent premierement extraictes des 10. Zephirots, nōmez diuines attributions ou veſtements de la diuinité, ſpecifiez *Cheter, Hochma, Binah, Cheſed, Gheburah, Tiphenets, Neſech, Hod, Ieſod, Malchut*: deſquels parlét amplemét l'autheur de *Ietzirah*, Rabbi Ioſeph en ſes liures des portes de la iuſtice, Rabbi Iehuda, Rabbi Iacob Cohen, G. Poſtel & autres Cōmétateurs dudit *Ieſirah*, par leſquels Zephirots Moyſe & les autres Prophetes ſont paruenus à la cognoiſſance du *Merchana*, ou du *Breſit*, c'eſt à dire des diuins ſecrets, & ont fait des choſes merueilleuſes, tráſcendátes la portee & puiſſance humaine, en affligeát ledit Moyſe par la vertu d'iceux Zephirots Pharaō, & les Egyptiens, des dix playes: icelles lettres eſtát treſ-ſimples au reſte ſur toutes autres ſimplicitez, ſans aucū adiouſtemét de matiere ont eſté autrefois retenues iuſques à leur explication dans le belimah ou la taciturnité ou ſilence de la diuinité, à quoy ſe conforme ce que le Zoar dit, qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellatiōs de toutes choſes, cōpoſant chaque nom par des lettres qui denotét les influences des aſtres, deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cōme les parties du corps, & les poincts & accents d'icelles en lieu d'eſprit & de vie: au moyen dequoy ils ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du Createur. Qui plus eſt le ſuſdit Zoar porte expreſſement que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet Hebrieu: & ont eſté les Cabaliſtes ſi ſpeculatifs & curieux de penſer par les diuers aſſemblements de leurs lettres Hebraiques pouuoir atteindre à ſçauoir le nōbre des choſes creées, qui ſe pourroit bié ſupputer, mais non pas proferer ni preſque cōprendre, fors de celuy qui ſçait le cōte des eſtoiles, & leur donne à toutes des noms: les poils des cheueux de la teſte d'vn homme, & les grains de tout le ſablon de la mer, & goutes de la pluye: car de la diuerſité des ziroupħs ou accouplements, & ſuittes de lettres, ſans aucun meſlage de poincts, viét à reſulter vn nōbre qui eſt autát comme infini pour noſtre regard 1124002590827196800000. Que ſi on y veut adiouſter les poincts le nōbre ne ſe pourroit pas exprimer ni conceuoir preſque de nous mortels, combié qu'Archimede en ſon traiſté de l'Arene ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de compter qui va preſque iuſques à l'infini, mais cela eſt reſerué à Dieu ſeul, & paſſe l'apprehéſion de ſes creatures, duquel comme de l'archetype & premier patron, auquel conſiſtent les ſupremes & premieres ſources procedent ſecondairemét les ruiſſeaux & canaux, cōme les nomment les Cabaliſtes, coulás en bas, & les primordiaux fondements de toutes choſes denotez par les 4. lettres du grand nom ineffable Iehoua qui repreſentent les 4. elements: & de là reſulte finablement toute la diuerſe multitude des indiuidus cauſee de la varieté de ces premieres & ſecondes influxiōs & decoulements en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle, leſquelles influxiōs ſuſdites ſont repreſentees par les lettres de l'alphabet ſuſdit, qui cōtient toutes ſortes de pro-

portions numerales ainſi que plus amplement & profuſement traicte le *Ieſirabi*, & le *Zoar*, deſquels i'ay recité ſeulement quelques mots en paſsāt, & non tout ce qui ſe peut trouuer digne de conſideration & contemplatiō en iceux: outreplus le liure d'Habbair ou Elucidaire eſcrit que les lettres Hebraiques ſe peuuent accōparer au corps humain, les accents à l'eſprit, les poincts ſeruants de voyelles à l'ame: car ils menent les lettres muettes de ſoy à quelque ſignificatiō, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plongez: Aucuns des Cabaliſtes noualiſants ceci diſent que les lettres ſimples de l'alphabet Hebraique denotent la populace & l'ordre des artiſans & laboureurs qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras: les poincts ſeruans de voyelles: les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens: les dictiōs, la nobleſſe, & les principaux & plus apparents citoyens: les clauſes, les Princes & grands Seigneurs: & finablement l'œuure complect, le ſouuerain magiſtrat: l'eſcriture eſtant vn certain boutehors des conceptions de noſtre ame qui ſe vont incorporer en des notes, marques & ſignes ſenſibles pour ſe manifeſter taiſiblement les vns aux autres, & eſt ceſte conception de penſee comme vn ſymbole de Dieu le Pere, les marques & nottes du Fils incarné, & le ſens contenu là deſſous, du ſainct Eſprit, ainſi que confirme le liure ſuſdit, icelle eſcriture preſuppoſant la raiſon la plus pretieuſe choſe qui ſoit au monde ſans laquelle l'eſcriture ne ſçauroit conſiſter aucunement: toutes leſquelles deductions ci deuant faites, demonſtrent que ce n'eſt choſe controuuee ni faite à plaiſir par les Cabaliſtes Hebrieux, de dire & aſſeurer que les lettres de l'eſcriture Hebraique en quelque façon qu'on les voudra plier, retourner, virer & prendre, ſituees en l'alphabet, conſiſtent en nombre, poids, meſure, ſacrements, myſteres & miracles: ce que confirment aſſeurement Rabbi Simeō, ben *Ioachai*, *Elchana*, & autres Rabbins Hebrieux leſquels ſe ſont efforcez non ſeulement d'interpreter toutes les ſentences & paroles Hebraiques, mais auſſi rendre raiſon de moindres lettres & figures de leur alphabet, enſemble des poincts & accēts mis deſſous & deſſus icelles, ce qu'ils prouuent par infinis eſſais, qui peuuent enſeigner & monſtrer le paſſage & ouuerture à la decoration de toutes autres curioſitez & recerches qu'on pourroit deſirer en ceſte matiere: eſtant choſe certaine que la ſapience & verité eternelle nous a aſſeuré que l'Eſcriture ſaincte doit eſtre par nous anatomiſee & recerchee iuſques à vn ſeul *Iod* qui eſt comme vn petit poinct, la moindre de toutes les lettres Hebraiques, toutefois leur mere & matrice & la fin & commencement des membres: ce que les Iuifs tiennent pour indubitable, diſants qu'ils ont touſiours appris par leur Cabale qu'il n'y a lettre ou apicule en leur loy deſquelles ne dependent pluſieurs grandes & hautes montagnes, c'eſt à dire pluſieurs grands, hauts & ardus myſteres & miracles.

Que les meſmes Rabins & Cabaliſtes Hebrieux monſtrent & preuuent clairement que dans leur loy Hebraique ſont compris tous les arts du monde.

CHAP. XIII.

Les Hebrieux Rabins & Cabaliſtes pour faire demonſtration que tous les arts & ſciences du monde ſe trouuent compris en la loy diuine, laquelle eſt eſcrite & cõpoſée en langue Hebraique dans le vieil Teſtament, ſe ſont aduiſez de faire part à la poſterité du moyen & de la façon pour paruenir à la cognoiſſance de ceſte cõtéplation, diſants que l'Eſcriture ſaincte en general ſe peut entẽdre, eſplucher, & interpreter par 4. voyes & manieres principales, ſçauoir *la literale, la morale, l'allegorique & analogique*: la premiere deſquelles eſtant comme le grand chemin battu, & vne porte fort large où toutes ſortes de gens peuuent entrer, laquelle ne peut demonſtrer qu'vne exterieure apparence, eſt nõmee deſdits Hebrieux en leur lãgue דרך הפשט *Derec hapeſcat*, chemin egal, eſtendu & applani, & des docteurs Romains *ſens hiſtorial*, cõme ſi iceux vouloyent dire que le ſens literal met deuant les yeux ſeulement le dehors & face exterieure, comme l'eſcorce des arbres & la peau qui ſert de veſtement au corps, & qu'en iceluy cõme dãs vn tableau ou grande carte nous pouuõs remarquer és figures & characteres y rãgez la vie & geſtes des eſleus & aimez de Dieu, enſemble des meſchãts & reprouuez: *la morale* comme plus modeſte retranchant beaucoup de la grande licence de la litterale, s'eſtant acquiſe parmi les Grecs le nom de ἠθικὴ, & parmi les Latins celuy de *morale*, & parmi les Hebrieux ce beau tiltre de מדרש *Miſdraz recherche* (combiẽ que voiſine de l'allegorie & vocable ſemble aucunemẽt la cõfondre auec elle, ainſi que ie diray cy apres, & transporter ſa ſignification & proprieté à celle qu'on nomme en Grec τροπολογία, ainſi appellee, parce qu'elle nous enſeigne la façon d'interpreter les phraſes, figures, & proprietez de paroles & ſentences) viſe & tend à ce ſeul but de dõpter & vaincre les rebelliõs & reuoltes de la chair, pour s'acquerir vne beauté naifue & naturelle: *l'allegorie*, dõt ceſtecy eſt vne eſpece cõme vne ſorte d'inuerſiõ ou trope qui ſe fait, quãd nous deſtournons vne voix de ſa propre & naifue ſignification pour l'vſurper en ſens impropre & eſloigné de ſa nature, differe de la metaphore en ce que la metaphore eſt attachee à vne ou deux dictions pour le plus là où *l'allegorie* eſt vne perpetuelle tranſlation ainſi dite, parce qu'elle exprime & deſigne autres choſes que les paroles ne propoſent: icelle ſe conſiderant diuerſement, ou ſelon l'hiſtoire, ou ſelon le monde, ſe trouue fondée ſur la figure de l'Egliſe, ou ſur les ſymboles tant des nombres que des lettres Hebraiques, d'où vient qu'elle eſt ou *hiſtoriale, ou mondaine, ou figuree ou ſymbolique*, de toutes leſquelles ie feray mention cy apres quãd il en ſera beſoin. Donc *l'allegorie* eſt de toute vne ſuitte entiere & parfaicte d'oraiſon; & s'appuye entierement en ſimilitudes ou comparaiſons qui ne peuirẽt eſtre des choſes conformes & conuenantes entre elles, ains de celles qui prennent ſource du mariage du ciel & de la terre, & des choſes corporelles, ſenſibles & periſſables, comparees & rapportees à celles qui ſont perdurables, inuiſibles & deſtituees de tout accident corporel: nous pouuons encor entendre ſous le nom general du ſens myſtique & allegorique hiſtorial, comme ſous ſon genre celuy que i'ay promis eſtre nommé des interpretes Hebrieux *Miſdraſz* que i'ay cy deuant

comparé à la Tropologie, qui au iugement de pluſieurs appartient & conſiſte du tout en doctrine, & encor que *Elias Leuita* entende ſous le mot *Midraſc*, tout ce qui eſt hors les termes & propos de la lettre, ſi eſt ce que nous le pouuōs ce m'eſt aduis accōparer fort bien à la doctrine Scholaſtique, attēdu qu'il eſt fondé ſur l'authorité & tradition des Rabbins & Thalmudiſtes cōme l'eſchole noſtre adhere & ſe conforme en tout & par tout à la reſolution des vieux peres: & ſous l'eſtendue de ceſte diction, les Hebrieux comprennent le ſens moral qui declare la bataille de la chair & de l'ame: le Tropologic qui agite la querelle de la lettre & de l'intelligence myſtique & de l'allegorie, qui aſſemble & allie les choſes inferieures auec les ſuperieures, & traicte comme quelques vns aſſeurent la guerre de l'Egliſe militante à l'encontre des ſuppoſts du diable, bien que quant à l'opiniō de ceux cy cela ſe doit entendre entant qu'il tire ſes raiſons & arguments de l'hiſtoire Eccleſiaſtique où le myſtere de l'Egliſe eſt contenu : & pour ne trancher ici tout court noſtre propos nous apprendrons que l'Allegorie ſe va pourmener & ſpatier par toute la nature, & eſtant aydee & ſoulagee de deux ou trois cordes ſe guinde par icelle ou ſur les cieux pour communiquer auec les Anges & lors ſe nomme *Theologale*, tantoſt de là gliſſant aual retourne deuers nous, & ſe dit *Naturele*, & quelque fois ſe balançant entre les deux & en la region ſupreſme depeind les vns & les autres miracles du moyé entredeux, & s'appelle *Celeſte*, & en ceſte façon elle obſerue & garde en mōtant la methode cōpoſitiue, garde en deſcēdant *l'analytique* & deuidāte, & ſuit la definitiue & bornāte, lors qu'elle demeure entre deux eaux: il y a encor aucuns qui font deriuer de l'Allegorie, l'oraiſon contēplatiue, le propre de laquelle eſt de contēner du tout ce qui eſt de ce monde, & de ſa conuerſation pour tendre à l'ornement & diuinité de l'ame ayant pour ſubiect les dons du Sainct Eſprit, & ſeroit diſtinguee par ce moyen de la Tropologie, pres de laquelle ils la rāgent de meſme façon que nous diſcernons le bon religieux & contemplatif, d'auec l'homme d'Egliſe ſeculier : à ceſte cauſe la *Tropologie*, comme proche du Sens moral qui a pour but propoſé les vertus morales qui conſiſtent ſelon l'opinion des Philoſophes en l'action retenant beaucoup de ſa nature, ſemble auoir tel lieu entre les expoſitions ſpirituelles que les vertus intellectuelles ont entre elles qui concernent les mœurs & celles qu'on nomme *Theologales*, *l'Anagogie*, comme vne reduction ou reconuoy, faut rapporter ainſi que du centre & poinct qui eſt par tout en vertu & puiſſance, à la circonference qui eſt nulle part, tout ce que nous pouuons voir, toucher, gouſter, flairer, ouyr, entendre, aimer deſpouillé de ſon accident, à celuy qui Pere des choſes eternelles & ſenſibles, eſt toutesfois au deſſus de tout ſentiment habitant ſolitaire en ſon Eternité, iuſques icy la *Theologie affirmatiue* s'eſtend, & icy d'abondant la ſcience de l'arbre des dix noms & dimentions diuines eſt appuyée, auſquelles comme ſous 10. predicaments vniuerſels les raiſons de toutes choſes ſe rapportent, au deſſus dequoy ſi nous deſirons voltiger, nous entrons en vn abyſme & comme perdus & eſgarés deuenons vrais eſcholiers & apprentifs en la Theologie negatiue qui nous demonſtre que Dieu n'eſt rien moins que ce que nous affermons de luy, ains qu'il eſt infini, incomprehenſible, & inexplicable comme dit le

ſage: les Hebrieux appellants de ceſte façon de rapporter chaque choſe à ſon Idee, *Cabale*, c'eſt à dire *Acroamatique* ou ſcience de l'ouye d'autant que ce ſens eſt cultiué principalement des Cabaliſtes, qui delaiſſent le פשט *Peſcat*, & מדרש *Midraſz*, aux Rabbins & Thalmudiſtes, & aux Philoſophes le progrets raiſonnel qu'ils nomment דרך שכל *Derec ſcequel, ſans naturel*, affirmants que vrayement il traicte de la fabrique mondaine ſans auoir rien de commun auec l'hiſtoire & Chronologie, en quoy preſque pour la plus part les ſuſdits quant à l'expoſition de la Bible ſont dependus & employés: bien eſt vray que ceſtuy cy entant qu'il ne s'arreſte ſur la lettre qui ne peut qu'elle ſoit morte d'elle meſme nous ſuppediter & fournir de viue intelligence, ains s'eſleue pour faire vne monſtre de toute la nature, ſe peut aiſement rediuiſer ci deſſus mentionnés, ſinon qu'il eſt inferieur d'vn degré à l'anagogique & diuin, qui parfait & accōplit tous les autres & en qui tous iceux ſe treuuent compris, ce qu'aiſement & facilement ie pourrois prouuer auec de grandes deductions de paroles ſi le temps & le loiſir ne le permettroyent, mais paſſant oultre ie diray que ſous l'allegorie aucuns ont compris & nombré le *ſens typique* duquel depend *l'allegorie figure* ayāt des diuiſions & parties leſquelles ſont telles: la premiere & aiſnee quant à l'hiſtoire, mais de moindre eſtendue que nulle des autres eſt *L'egale ou Iudaique*, parce que ſes limites ne ſortent point l'enceinct de la Synagogue: la ſeconde deſia beaucoup plus embraſſante, eſt nommee *Chreſtienne ou Euangelique*, la troiſieſme qui ſurpaſſe d'autant la 2. que la 2. paſſe la premiere, eſt dicte *Spirituelle*: la quatrieſme qui ramene le peuple Hebrieu en l'Egliſe Grecque à bon droict vn nom meſlé de deux *Graeco-Iuiſue*: la cinquieſme qui conſidere au nuageux miroir de peuple Hebrieu le pur luiſant cryſtal & tranſparāt des Latins ſe peut nommer *Latino-Iuiſue*: la ſixieſme eſt dite la Chreſtienne ſpirituelle: & la derniere qui contient les ſix autres merite le tiltre de *Ieruſalem nouuelle*, attendu qu'en icelle les autres viennent accomplir leur courſe & reuolution: tout cecy ne ſe pouuant rendre ſi clair qu'on pourroit deſirer ſinon auec vne grande tiſſure de propos, & exemples, qui rempliroyent vn iuſte volume; cependant i'aduertiray le lecteur curieux en paſſant que ce genre d'interpreter l'eſcriture a beaucoup de conuenance & proportion auec le *Ghilgul*. Reuolution ou retour que les Hebrieux interpretent vne quotite numerale qui eſt l'vne des reigles de la *Ghematrie*, & Equiualence de nōbres, ainçois pluſtoſt eſt le meſme eſtant fort bien cogneu & entendu; quant à *l'allegorie ſymbolique* il eſt interpreté fort diuerſement, & miraculeuſement, & parce que le Sage en ſon liure de la Sapience aſſeure que Dieu crea lors du monde ces toutes choſes en nombre, poids, & meſure, pluſieurs grands perſonnages ſe ſont aduiſez d'expliquer les choſes naturelles & diuines par la mathematique diuiſee en quatre voyes & grands chemins procedants de l'vnité & de ſes nombres, ainſi que les quatre fleuues du paradis terreſtre ſortoyent d'vne ſeule ſource ſituee en iceluy; la premiere voye eſtant l'Arithmetique & nombrante, la ſeconde Geometrie & meſurante, la troiſieſme Muſique & harmonique, & la quatrieſme Aſtronomie & celeſte. Or l'Arithmetique comme la mere des trois autres contient la quantité disioincte ſelō qu'elle eſt en ſoy ſimplement & abſolument conſideree ſans auoir eſgard à autre qu'à elle meſme, ſi ce n'eſt qu'elle aide à la Muſique, mais c'eſt en
eſgard

eſgard à autre choſe: de meſme la Geometrie embraſſe la quantité & grandeur continue ſtable & non ſubiecte à mouuement delaiſſant à bõne raiſon la magnitude mouuante à l'Aſtronomie qui compaſſe la dance & le bal meſuré de tous les corps celeſtes: comme donques l'Arithmetique & Muſique ont leurs fondemens ſur le nombre & pluralité, laquelle diſtingue les choſes eſtant d'elles meſme diſtinction, pareillement la Geometrie & Aſtronomie ont pour baze & fondement la magnitude, terme qui borne & limite les choſes corporelles: pourtant par proportion & raiſon ſymbolique le nombre tant en la voye nombrante que muſicienne chez les philoſophes & Theologiens diſpute des formes & eſpeces diuines intellectuelles & ſubſtancielles, au contraire par les deux autres on traicte des figures & qualitez tant des corps ſuperieurs, actifs & celeſtes, que des inferieurs, paſſifs & corrompables: ce que ſur tous autres anciens & modernes demonſtrent amplement le grand & admirable George Venitien en ſon liure de l'Harmonie du monde & Nicolas de la Boderie en ſon introduction d'iceluy liure: maintenant ie prieray tous amateurs de verité de prẽdre en gré ſi ie touche comme en paſſant quelques ſecrets difficiles & obſcurs emanez & procedez de la grande curioſité & recerche des Rabbins Hebrieux, proteſtant toutesfois à tous fidelles catholiques, que ie ne voudrois aucuns de nous s'arreſter & adheurter par trop à iceux, ſinon entant que cela ſert & aide à la demonſtration de la beauté & decoration de la langue Hebraique: donc nous apprendrons qu'outre les genres d'expoſer l'Eſcriture ſaincte cy deuant ſpecifiez, il s'en trouue encor d'autres propres & peculiers aux Hebrieux ſeulement, auſquels il eſt impoſſible du tout de paruenir ſans la cognoiſſance de la grammatique Hebraique partce que tout l'ouurage eſt tiſſu de ceſt artifice, eſt enuelopé & caché ſubtilement ſous les lettres de l'alphabet Hebrieu, & ſous les ſyllabes & dictiõs qui s'en compoſent: ce que i'ay demonſtré ci deuant en paſſant, quand i'ay fait mention des ſecrets qui ſe trouuent enclos dans l'alphabet des Hebrieux, & que plus à plein enſeignent les Cabaliſtes par le mot בראשית *Bereſith*, duquel voyez ce qu'en eſcriuent auec pluſieurs deductions trop lõgues à reciter Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. Menahen Rachanat le commencement du Geneſe, Elchana & autres Cabaliſtes en leurs commentaires ſur la Bible, leſquels interpretent ce mot en plus de quarante ou cinquante ſortes toutes differentes & diſſemblables pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, ainſi qu'il eſt amplement confirmé par P. Galatin liur. 1. chap. 6. des ſecrets de la foy catholique, I. Picus en ſon Heptaple ch. dernier, & en ſon Apologie queſt. 5. de la Magie naturelle & Cabale, H. Corneille Agrippe traicté de la vanité des ſciences chap. 98. 99. & ſeq. Porchetus part. 1. cha. 8. en ſa victoire contre les Iuifs, G. Peucer au liure de præcip. diuinat. generibus cha. des Sorts, I. Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, Goropius Becanus liur. 7. & ſequent des lettres hieroglyphiques Conrad Geſnerus en ſon Mithridat & F. du Ion liure de l'antiquité & preſtance de la langue Hebraique: tous leſquels artifices & inuentions dependent de ce que les Cabaliſtes enſeignẽt, & meſme Rabi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham en ſon iardin du Noyer apres le Roy Salo-

mon, que tous les myſteres de l'occultation des diuins ſecrets conſiſtent en l'eſcorce d'vne eſcriture vulgaire, en nombre, figure & poids, cõme il eſt eſcrit en la Sapiẽce: à quoy adhere Rabbi Moyſe Rambam ſur les myſteres de la loy, diſant que toutes les choſes de ceſt vniuers furẽt reuelees à Moyſe par les 49. portes de l'intelligence au ſens litteral & anagogique par des propoſitions Arithmeticales, & Geometriques, aſſauoir ſelon le nombre, figure, & meſure des characteres des Hebrieux: ce qui eſt confirmé amplement apres les autheurs ſuſalleguez, par Nicolas Vuinmaunus Allemand en ſon diſcours des louanges de la langue Hebraique, Iean Bourleſe en ſon alphabet Hebraique, & Nicolas le Febure de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien.

Comment auec grande peine & trauail iceux Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux tournent & renuerſent en infinies ſortes & manieres toutes diuerſes, les lettres Hebraiques d'icelle leur loy pour preuue de ce qui a eſté ci deſſus deduict.

Chap. XIV.

Les ſuſnommez Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux de tout temps & anciéneté ſe ſont ſeruis en lieu de chiffres, des characteres propres de leur eſcriture Hebraique commune, & aperte, leſquels ne tendoyent qu'à denoter & exprimer ſecrettement les myſteres les plus cachez de leur loy diuine, là où nous les applicquons ſeulement & les prophanons aux affaires du monde. Iceux au reſte en ont de pluſieurs ſortes & manieres, qui toutes dependent de ſix principales voyes aſſauoir les תמורה, *Themurah*, c'eſt à dire, metapheſes, tranſpoſitions, ou commutations materielles de lettres Hebraiques en forme d'Anagrammes צירוף *Ziraph ou Ziruf*, c'eſt à dire, combinations, accouplements, & eſchanges formels d'icelles lettres quand on les tranſporte de leur vraye faculté & puiſſançe en d'autres, auec des commutations reciproques אתבש *Aetbarſz ou Atbaz*, orchemes & tranſpoſitions ou ſauts de lettres ſuſdites les vnes és autres. גמטריא *Ghematria ou Ghematrie*, qui eſt vne equiualence de nombres, meſures & proportions גלגול *Ghilgul*, qui eſt vne quotité numerale, & נוטריקון *Notariacon*, qui eſt quand on met vne lettre, ou vne ſyllabe, pour vn mot, ou au rebours: enſemble les ראשי תבות *Raſie Theuoth* chef des dictions, & סוף תבות *Sop Theuoth fin des vocables Hebrieux.* Toutes leſquelles varietez de myſteres & ſecrets Hebraiques viennent comme dient les ſuſdits Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux & meſme Rabbi Moyſe Gerundenſe, de ce que Dieu dõna à Moyſe la loy eſcritte en lettres confuſes & embarraſſees, ſi qu'on y pouuoit lire de tous coſtez à droict, à gauche, à l'endroict, à l'enuers, du haut en bas, du bas en haut; ainſi que nous dirons plus particulierement cy apres, & chaſcun ſe former de là diuers ſens, qui eſt la vraye Stenographie qu'a voulu imiter l'Abbé Triteme; ce que neantmoins il en monſtra

la vraye lecture & intelligence à Moyſe, lequel la laiſſa de bouche tant ſeulement aux ſeptante *Sanhedrin* du conſeil ſecret : & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres ſe ſoubsdiuiſe en deux autres: l'vne par equiualence de nombres, l'autre par des Metapheſes ou Metatheſes & tranſpoſitions de lettres, ſyllabes & dictions entieres hors de leur ordre, ſuitte & aſſiette: dequoy reſulte vn nouueau ſens caché ſous le contexte de l'Eſcriture. Par equiualence de nombres, quand les lettres de deux vocables viennent à ſe rapporter iuſtement à vne meſme ſomme, ſelon qu'ils font valoir leurs characteres de la ſorte qu'il ſe peut voir par la table ſuiuante, comme pour exemple, les lettres de מטטרון, *Metattron*, & de l'vn des noms diuins שדי *Sadai* font en chacun d'iceux le nombre de 314. ſi qu'on les eſchange & interprete bien ſouuent l'vn pour l'autre.

ט 9.	ח 8.	ז 7.	ו 6.	ה 5.	ד 4.	ג 3.	ב 2.	א 1.
צ 90.	פ 80.	ע 70.	ס 60.	נ 50.	מ 40.	ל 30.	כ 20.	י 10.
ץ 900.	ף 800.	ן 700.	ם 600.	ך 500.	ת 400.	ש 300.	ר 200.	ק 100.
ט 9000	ח 8000	ז 7000	ו 6000	ה 5000	ד 4000	ג 3000	ב 2000	א 1000

Les Grecs à l'imitation des Hebrieux ont fait ſeruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota*, lequel ſe rapporte au *Iod*, peuſt de meſme ſe rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'eſt que le neufieſme, ils ont pour ce regard inſeré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6. lieu, qui ſert d'vne obbreuatió στ, & puis ces deux autres pour parfaire le nombre de 27. à ſçauoir ϟ & ϡ. Et pour marquer les millenaires, ils employent les capitales tout d'vn meſme ordre : ce que monſtre aſſez qu'ils ont emprunté beaucoup de choſes des Hebrieux, ou bien ils ont appliqué aux petites vn accent aigu.

α 1.	β 2.	γ 3.	δ 4.	ε 5.	ϛ 6.	ζ 7.	η 8.	θ 9.
ι 10	κ 20.	λ 30.	μ 40.	ν 50.	ξ 60.	ο 70.	π 80.	ϟ 90.
ρ 100.	σ 200.	τ 300.	υ 400.	φ 500.	χ 600.	ψ 700.	ω 800.	ϡ 900.
A ά 1000	B β́ 2000	Γ γ́ 3000	Δ δ́ 4000	E έ 5000	Ϛ ϛ́ 6000	Z ζ́ 7000	H 8000	θ́ 9000

A l'imitation encore deſquels, ils ont preſque vne ſemblable maniere d'Arithmantie, que celle dont il a eſté parlé ci deuant, c'eſt à dire deuination par les nombres appropriez à leurs characteres: excogitee premierement à ce qu'ilsdient par le philoſophe Grec Pythagore: les traditions duquel ne ſont autre choſe qu'vne vraye Cabale Hebraique, qui employe pour ce regard ce paſſage de la ſapience 11. *Omnia in numero, pondere, & menſura diſpoſuiſti*: A quoy ne contrediſent pas meſme Ariſtote, ny Ptolomee, adnoüans bien que les lettres importent en elles myſtiquement certains nombres, qui ez noms propres des Perſonnes, des Royaumes, Empires, Citez, Republiques, contiennēt quelque choſe en ſecret de leurs fortunes & deſtinees, ainſi que nous pouuons voir par les vers ſubſequents de Terentian, qui en monſtrant l'vſage & practique,

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hæc vt numeris pluribus, illa ſint minutis.
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugnæ,
Maior numerus quà ſteterit, fauere palmam,
Præſagia lethi minima patere ſumma.
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe:
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

Aſſauoir que prenant les noms de deux qui veulent entrer en duel, & combat ſingulier d'homme à homme, celuy dont les lettres du nom ſurmonteront ſelon le calcul deſſuſdict, celles de ſa partie aduerſe: en obtiendra pareillement la victoire, comme par experiēce il aduint à Hector, qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les characteres de ce mot ἕκτωρ. ſont enſemble 1225. aſſauoir ε 5. κ, 20. τ, 300. ω 8. & ρ 100. Là où ceux de πάτροκλος Patroclos bien qu'en plus grand nombre, n'arriuent neantmoins qu'à 871. en ceſte ſorte π, 80. α 1. τ 300. ρ 100. ο 70. κ, 20. λ, 30. ο, 70. ς, 200. Tout de meſme en Hector & Achille, parce que ἀχιλλεύς paſſe iuſques à 1276. comme on le peut veoir par le nombre de ſes characteres. Quelques vns meſme ont voulu de là inferer, que c'eſt mauuais augure en mariage ſi les lettres du nom & ſurnom de la femme ſurmontent en valeur celles du mari, comme ſi elle luy deuoit dominer: mais il ne ſe faut arreſter à cela aucunement, parce que ce ſont choſes incertaines & qui ne reuſciſſent pas touſiours s'il n'y a autre artifice que ce que deſſus, ainſi qu'il s'eſt rencontré en καρχηδὼν Carthage & ῥώμη Rome, dont la premiere qui fut ſuppeditee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome: ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il n'y aye de fort grands ſecrets & myſteres és nombres: ſelon meſme qu'on peut veoir en l'Apocalypſe chap. 13. ὁ ἔχων τὸν νοῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστὶ, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς: Qui a entendement ſi conte le nombre de la beſte, car c'eſt le nombre d'vn homme, duquel le nombre, eſt 666. Auquel ſe rapporte celuy de Μαόμετις ou Μαόμετος: car μ fait 40. α, 1. ο, 70. μ, 40. ε, 5. τ, 30. ι, 10. & ς, 20. D'autre part ce nom de Ἰησοῦς auquel y a quatre voyelles, & deux conſonantes fait 888. ſuiuant ces vers de la Sibylle.

Treze-

Τέσσαρα φωνήεντα φέρει, τὰ δ' ἄφωνα δ' αὐτοῦ
Δισσῶν ἀγγέλλω. ἀριθμὸν δ' ὅλον ἐξονομήνω.
Ὀκτὼ γὰρ μονάδας, τόσσας δεκάδας ἐπὶ ταύταις,
ἠδ' ἑκατοντάδας ὀκτώ.

Car ι, fait 10. η, 8. σ, 200. ο, 70. υ, 400. ς. 200. qui ſont en tout les ſuſdits 888.

Quantà l'autre maniere de chiffre Hebraique nous apprendrons que de la grammatique Hebraique cy deuant mentionnee procede & prend cõmencemẽt l'artifice & recerche curieuſe & ſpeculatiue cy deſſus declaree, laquelle les Hebrieux appellent תמורה *Themurah*, Metapheſes ou Metatheſes, ou Commutations materielles de lettres Hebraiques & aucunefois de ſyllabes, ainſi qu'apres les Rabins & Cabaliſtes Hebrieux le deduiſent I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique & G. Poſtel en ſes commentaires ſur le Sepher *Iezirah* : ceſt artifice eſt appellé par les Grecs μετάθεσις *Metatheſis* : vne tranſpoſition de lettres du tout ſemblable à l'inuention des noms, ou pluſtoſt aux anagrammes des Grecs deſquels ie traicte cy apres, & ſous ceſte induſtrie & curioſité les ſecrets & myſteres des anciens Hebrieux, enſeignent vne infinité de choſes tres-belles & tres-ſerieuſes pouuoir eſtre miſes en euidence par tout le contexte de l'eſcriture Hebraique. Donc pour en faire demonſtration l'exemple ſuiuant entre infinis autres, pourra declarer, & les eſtranges ſecrets & myſteres qui ſe trouuent dans le contexte de l'eſcriture ſaincte, en la langue & characteres Hebrieux dont les autres ne ſont pas ſi capables. Le premier mot de Geneſe בראשית *Bereſith*, ou *Breſit* eſt de ſix lettres differentes, denotants les ſix iours eſquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers dont les trois premieres ברא *Bra* ſignifient *il crea* : oſtés de tout le mot la lettre ב, reſtera *Reſit*, c'eſt à dire commencement. Au ſurplus pource que ce ב *Beth*, eſt marqué là en capitale ב qui vaut 2000. en nombre, quelques Cabaliſtes ont voulu de là inferer au dire de Rabbi Moyſe Egyptien au 2. de ſon directeur chap. 31. en les reprouuant toutefois: Qu'il a eſté tout expres ainſi apposé au deuant de ce mot *Reſit* pour monſtrer que deux mille ans paſſerent auant la creation du monde : ſe fondans ſur ce qui ſe trouue eſcrit du premier, ſecond, & troiſieme iour, auant que le ſoleil & la lune fuſſent encor en euidence, qui diſtinguent le iour & la nuict, les moys, & annees: car comment pourroit-on ſans ces deux luminaires meſurer les temps? par cela donques voyons nous, dit là le meſme Rabbi Iehuda, que l'eſcriture nous teſmoigne l'ordre des temps auoir eſté de toute eternité enuers Dieu. Et là deſſus il faut entendre qu'enuers les Hebrieux tout ce qui paſſe le nombre de mille eſt pris comme pour infini ſelon qu'on peut veoir par le Pſeaume 119. La loy de ta bouche m'eſt vn ſort grand bien, plus qu'or ni argent à milliers : au moyen de quoy il faut pluſtoſt referer cela à ce que *Beth* comme eſtant la ſeconde lettre repreſente le Verbe, la Sapience, & le FILS, la ſeconde perſonne de la Trinité, qui a eſté de toute eternité inſeparablement conioinct & vni enſemblement, à l'Aleph le PERE: & par lequel ſelon le Pſeaume 33. les cieux ont eſté eſtablis, c'eſt à dire tout l'Vniuers: ce que meſme teſmoigne Mercure Triſmegiſte en ces mots expres au 4. de ſon Pymandre, Vniuerſum mundũ verbo non manibus fabricatus eſt opifex: auãt la creatiõ duquel mon-

de, dient Rabbi Eliezer en ſes chapitres, & le preallegué Moyſe Rambam rien n'eſtoit ſinon Dieu auec ſon tres ſainct venerable nom quadriletté & ſa ſapience, ſuiuant ce texte du 8. des Prouerbes, où ell e eſt introduite parlant ainſi: le Seigneur m'a poſſedé des le commencement de ſes voyes (c'eſt à dire de ſes ouurages) auant qu'il euſt encore rien fait dés lors. Ou bien ces deux milliers d'ans, ſe peuuent referer à ce qui eſt allegué des ſectateurs d'Elie dans le Talmud, au liure des Sanhedrin chap. *heleo* & autres par moy recitez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques chap. 25. que ſix mille ans doit durer le monde: deux mille aſſauoir le תהו *Tohu*, deux mille la loy, & 2. mille le *Meßihe*, là où il ne faut pas prendre ce *Tohu* pour *l'Inane* qu'a tourné en ſa verſion Latine ſainct Hieroſme, ou informité, ſolitude, & priuation de toutes creatures: ains pour la groſſiere & inculte vie que menerent les premiers hommes viuants preſque à guiſe de beſtes brutes, ſans loy, ſans ciuilité, ne police, n'ayans comme encor atteind la douc eur cultiuee de la ſocieté & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moyennant ſon induſtrie & labeur, ainſi que depuis cent ans en çà il s'eſt deſcouuert ez Indes occidentales, aux Sauuages du tout conformes à ce premier ſiecle. Donques la creati on du monde ne commence pas par Aleph nonobſtant que ce ſoit la premiere lettre qui denote le *Pere*, & ce que nous appellons le *Premier*, mais par *Beth*, la premiere du mot *Breſit* qui vient de ראש *Roſoh* le chef, où eſt le ſiege du cerueau ſource du λόγος ou diſcours de raiſon, & qui en ſa collocation eſt la premiere partie du corps de chaque animal. Pourtant *Beth* eſt dit le precipe, ſelon Mnahem Racanat ſur le commencement de geneſe: Parauanture vous demanderez pourquoy la ſapience attendu qu'elle eſt miſe pour la ſeconde numeration, eſt neantmoins appellee *Principe*, à quoy vous reſpond ce paſſage du liure *d'Habbahir*, que rien n'eſt principe fors la ſapience. Tellement que le *Pere* eſt premier, le Fils principe: Tu qui es? Principium qui & loquor vobis, en Sainct Iean 8. Voila donc vne partie des myſteres du mot *Breſit* touchant les premiers elements d'iceluy. Or ioignez maintenant auec Beth, la troiſieme lettre Aleph, il y aura Ab qui ſignifie Pere: redoublez auec la ſeconde, ᵛ, qui importe auec ſoy ſa voyelle a, vous aurez Bebar, par le fils, oſtez le du mot entier reſtera *Reſit*, commencement. Ioignez la quatrieme *Shin* auec le Beth, & la derniere Tau, il y aura *Sciabat* fin ou repos. Prenez les trois premieres ſeulement elles feront Bra, il a creé: laiſſant le Beth prenez les trois ſubſequents, vous aurez *Roſch*, teſte ou chef: les deux premieres retranchees, les deux d'apres feront *Eſch*, feu. Ioignez la quatrieme auec la derniere aſſauoir Shin & Tau il y aura Seth, fondement. La ſeconde *Res* auec la premiere *Beth*, fait Rab, dit grand. Si apres Aleph la troiſieme, vous mettez la cinquieme *Iod*, & puis la 4. *Shin*, il y aura *Hiſch*, homme. les deux premieres lettres Beth & Res, auec les deux dernieres Iod & Tau, feront Berith, alliance & la derniere Tau, auec la premiere, Beth, Tof, bonne & louable: ſi que tout cela redigé enſemblement porte en ſubſtance ces mots ici: *Le Pere par le Fils, le commencement & la fin, a creé le chef, le feu,*

le feu & le fondement du grand homme, par vne alliance treſ-bonne: tout cela prouenant des anagrammes, reſolutions & raſſemblements des lettres de ce mot *Breſit*. Que le Fils au reſte ſoit le commencement & la fin de tout l'Apocalypſe, le teſmoigne ch.1. Ie ſuis α & ω, le commencemét & la fin de tout, le premier & le dernier: ce qui eſt reiteré encor au dernier chapitre. Quant à ces mots, *Chef, feu, fondement du grand homme*: il faut preſuppoſer que ſi l'homme eſt appellé *Microcoſme* ou petit monde: le monde reciproquement ſera le grand homme: & de là Moyſe prenant occaſion de repreſenter les trois mondes par l'homme, aſçauoir l'intelligible, le celeſte, l'elementaire: il a par le chef où conſiſte l'entendement, la cognoiſſance & ratiocination, voulu denoter le monde intelligible: depuis le col iuſqu'au nombril, eſt la ſecōde partie où domine le cœur, ſource de la chaleur de la vie & du mouuement, ainſi que le Soleil fait au ciel, qu'on tient eſtre de ſubſtance ignee pour raiſon de ſa pureté, & de ſa continuelle agitation, au moyen dequoy le feu eſt ici pris pour le ciel, comme meſmes le diſoit Anaxagoras: la troiſieſme & inferieure depuis le nombril cōtre bas, où reſide la faculté generatiue, eſt le monde elementaire, ſous la ſpere de la Lune, où conſiſtent la generation ou corruption. Et tout ainſi que les pieds ſont comme vne baſe & fondement ſur lequel eſt poſé tout le corps de l'homme, auſſi le monde elementaire, meſmement la terre qui eſt l'inferieure portion d'iceluy, eſt ici appellee le fondement: car elle eſt miſe pour toute la maſſe des bas elements corruptibles par le meſme Moyſe, tout au commencement de la creation: & le Poete Heſiode l'appelle le fondement ferme de toutes choſes: Orphee, le ſiege du monde immortel: Puis finalement eſt adiouſté *Par vne alliance treſ-bonne*, parce que ces trois mondes ſe correſpondent harmoniquement l'vn à l'autre par vne treſ-bien accordee concorde, que le Philoſophe Platon appelle Amour, Homere la chaine doree, & l'Eſcriture ſaincte l'eſchelle de Iacob, qui conſiſte de 72. eſchellons, autant qu'il y a de lettres au grand nom de Dieu *Schemhemmaphoras*, & des Anges qui montét de la terre au ciel, puis en redeſcendent, portans tous le nom de Dieu, auec ſes louanges, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au cantique des enfans de Choré: *ſecundum nomen tuum Deus, ſic & laus tua*. Et eſt ceſte alliance appellee bonne, pour raiſon du ſouuerain bien: qui à ſon exemple & pourtraict a inſtitué de tout vn ſi bel accord, ſelon qu'il eſt dit en Geneſe, *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait eſtre bon merueilleuſement.* Somme que ce ſeul mot de Breſit s'interprete & lit par les Cabaliſtes, ainſi que i'ay ia remarqué cy deſſus en plus de quarante ou cinquante ſortes, differentes & diſſemblables, toutes pleines de grands & incomprehenſibles ſecrets & myſteres, & entre autres le docteur Elchana de grande recommandation entre les Hebrieux, met que le Beth qui ſignifie Maiſon, denote la ſapience ſuperieure, en laquelle toutes choſes eſtoyent colloquees auant qu'eſtre deduites en formes & par elle meſme ont eſté procreez, ſuiuant le Pſeaume 104. *Tu as fait toutes choſes en ta Sapience.* Et l'autre lettre qui ſuit apres, aſçauoir les *Res*, à quel propos eſt-elle ici la ſeconde? pourautát, dit-il, que le *Beth* qui és nombres importe deux, monſtre la premiere emanatiō en la diuinité, qui eſt le Fils, la ſeconde perſonne d'icelle, & ce en la ſimplicité des 9. premiers nombres au dedans du dix: car *Res* importe deux centenaires, & par conſequent la

premiere production és choſes materielles groſſieres, aſçauoir la matiere, que les Pythagoriciens repreſentent par le binaire, qui eſt le deux. En troiſieſme lieu eſt la lettre Aleph vn des ſymboles de la diuinité, & de la premiere ſource; de tous les biens qui ſont en ce monde: cela ne voulant ſignifier autre choſe, ſinõ que la matiere fut de rien procreee en eſtre: & l'informateur influant là deſſus dans le Beth, & le Res, fait qu'elle reçoiue ſes formes & ſoit viuifiee par le Fils, qui eſt la ſapience procreatrice, & la vie de toutes choſes. Mais le plus beau de tout, eſt que l'Aleph ioint le Beth fait A B, qui ſignifie le PERE, lequel ne peut eſtre ſans ſon correlatif le FILS. Au reſte le premier donneur des formes, introduiſant en la matiere celles qui eſtoyent au fils, comme la ſouueraine Idee, & la vie de ce qui ſe deuoit produire, charrie le *Schin* apres ſoy: qui importe trois centaines, & demonſtre myſtiquement que la forme eſt introduite en la matiere craſſe & groſſiere. Et comme il n'y aye rien qui puiſſe conſiſter en ce monde qui ne ſoit rempli de diuinité ſelon le Pſeaume 104. Auferes ſpiritum eorum & deficient (aſçauoir la vie que toy ô ſouuerain Dieu leur as donnee) & in puluerem ſuum reuertentur: & vn peu au deſſus, Te aperiente manum tuam omnia implebuntur vbertate: pour ceſte occaſion au cinquieſme lieu de Breſit, eſt mis le *Iod* qui denote la diuinité eſtre infuſe en toutes choſes qu'elle rempliſt, dict Ieremie au 23. Nunquid non cœlum & terram impleo: en Sainct Iean 1. De plenitudine eius nos omnes accepimus: laquelle a eſté treſ-parfaicte au Chriſt, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Coloſſ. 1. In ipſo complacuit Patri, omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choſes doncques ainſi produictes: & la maſſe du genre humain coaceruee, de là fut trié à part le peuple que Dieu voulut choiſir pour ſoy, appellé la congregation d'Iſrael, repreſentee par le Tau: de maniere que tout ce que deſſus rapporté en vn ſens de la ſuitte de ſes ſix lettres de *Breſit* ne veut dire autre choſe ſinon cecy qui s'enſuit *en la Sapience*, qui eſt *le Verbe & le Fils du ſouuerain* PERE, *a eſté produite la premiere matiere de toutes choſes: puis apres de la ſource inexpuiſable de tous biens, leur a eſté dõnee la forme: & conſequemment tout a eſté rempli de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain, & en ſpecial pour ſes Eſleus.*

Tels ſecrets & myſteres, & autres encores ſe trouuent preſque par tout en l'eſcriture, où ils ſont cachez & latitez ſous l'eſcorce du contexte apparent de la lettre ainſi que le ſens ſecret qui eſt caché dedans vn chiffre: mais par deſſus tous mots au Sacré-ſainct nom Tetragrammaton יהוה: qui ne s'en pourroit iamais eſpuiſer, non plus que la vraye eſſence de Dieu, que ces quatre characteres portent en eux, ineffables pour noſtre regard, & incomprehenſibles meſme à la nature Angelique: dont en ceſt endroict la diuinité ſe deſrobe pour s'aller plonger dans le vaſte abyſme de ſon Enſoph, ou infinitude, qu'Orphee & Heſiode appellent la nuict, à laquelle eſt faicte auſſi alluſion en Eſaye chap. 16. Pone quaſi noctem vmbram tuam in meridie. A l'imitation de cela Platon a baſti la plus grãde part de ſon Cratyle, auquel entre les autres noms diuins Socrate eſpluche celuy de Ἀπόλλων, nõ auec de moindres myſteres que les Cabaliſtes font celuy du ſouuerain Dieu, le tout dependant, ainſi que dict ceſt Autheur en ceſt endroit, de la reſolution des mots en ſyllabes & lettres, dont conſiſte la repreſentation

de

de l'eſſence des choſes qu'on veut exprimer par leurs droictes appellatiõs, ni plus ni moins que fait la peinture par les traicts des lineaments & couleurs, ce qui s'appelle les reſoudre en leurs premiers elements, comme les mixtes & composez mineraux vegetaux, animaux, par les actions & effects du feu : pour de là puis apres en former vn nouueau ſens & intelligence myſtique couuerte exterieurement de la diction: & de ceci depéd preſque tout l'artifice de la Stenographie, & Poligraphie de l'Abbé Triteme, tirees de ces chiffres Hebraiques, tel pour le regard de la tranſpoſition des lettres, qu'en *Iehoachin* & *Iechontach*, qui ſont le nom d'vn meſme Roy, & de meſmes lettres, mais tranſpoſees. Nous ferons encor ici mention d'vn autre exemple de la Metatheſe, ou renuerſement de ce ix ſeules lettres Hebraiques, qui diuerſement aſſemblees ſignifient diuerſes choſes, non ſans grãd myſtere, aſçauoir אל El Dieu, & לא La, non : comme ſi de là on deuoit cõprendre, Dieu eſtre pluſtoſt en noſtre endroict vne negatiue, & priuation, qu'vne affirmatiue : ſelon que nous auons deſia allegué du Pſeaume 139. *Ainſi que ſont les tenebres, telle eſt ſa lumiere*: car les tenebres ſymboliſent à la priuation. Au moyen dequoy la treſ-abſolue Eſſence de Dieu ſe retirant de noſtre ſens & apprehenſion dedás ſon infinie obſcurité pour noſtre regard, elle eſt auſſi appellee אין *Ain, non ou rien*, à propos de ce texte du 17. d'Exode, ſelon la verité Hebraique: *Num eſt Ens Adonai inter nos, an non Ens?* Si que les Cabaliſtes alleguent de ce lieu du 28. de Iob, Ipſe הוא Hu, nouit locum illius, que la Sapience eſt trouuee par priuation, aſçauoir de l'endroict dict אין *Ain*. A quoy bat ce qui eſt diſcouru dans Platon au Dialogue du Sophiſte: Hors de toutes choſes il n'y a rien, fors le riẽ meſme: & pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui eſt, ſi d'aduanture il n'enuironnoit le rien. Et le Traicté du Iezirah met que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*, qui entre autres choſes ſignifie rien, & priuation, parce que l'imbecillité de noſtre eſprit faict que les choſes que nous ne pouuons atteindre & conceuoir, & qui ne nous apparoiſſent aucunement, nous les tenons pour n'eſtre point : dont l'Apoſtre en la 1. aux Corinthiens 1. *Dieu a eſleu les choſes qui ne ſont point, pour abolir celles qui ſont.* Mais plus apertement encor Platon en l'Epiſtre 6. à Hermias, Erate, & Coriſque. *Que Dieu eſt le chef de toutes les choſes, tant de celles qui ſont, que des autres qui doiuent eſtre & ne ſont encore.* Auſſi ceſte note de nullité O, qui eſt circulaire, & reuoluble en ſoy meſme ſans fin, & commencement, ne fait rien de ſoy, mais auec l'vnité conſtitue le nombre de 10. Et de là ſe va multipliant en la compagnie des autres, iuſques à l'infini, comme le demonſtre fort bien le grand Archimede au traicté de l'Arene: car ſelõ que met Sainct Denys en ſa myſtique Theologie, *Dieu n'eſt ni nombre, ni vn, ni vnité*, & en vn autre endroict il dit, *nous oſerons bien encor affermer, par raiſon, que ce qui n'eſt, participe du bon & du beau.* Tellement que ce Non Estre pour noſtre regard & capacité ſe rapporte à Dieu : duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire que tant plus on y penſe, tant moins on peut comprendre ce que c'eſt. Si qu'il eſt bien plus aiſé d'apprehender Dieu n'eſtre le Ciel, le Soleil & la Terre, ni autre choſe quelconque qui nous puiſſe tomber non tant ſeulement ſous la veue, mais non pas meſme en noſtre imagination & penſee, que d'affermer que ce ſoit cecy ou cela:

parquoy

parquoy tant plus nous nous cuidons approcher de luy pour en attein-dre la cognoiſſance, tant plus il s'enfuit & reculle, ainſi que l'ombre fait du corps dont elle procede, quand on penſe courir apres. Tous les efforts doncques d'y paruenir par aucune relation ni eſleuement de nos eſprits, nous eſtoyent vains & inutiles, auant que ſon λόγος, ou verbe qui eſt la parfaicte raiſon, ſe fut venu communiquer à nous, en prenant le veſtement de noſtre nature en la chair humaine : car nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, comme nous auons dit, n'opere point ſans veſtement. C'eſt pourquoy les Sacrements & myſteres qui ſont tous ſpirituels de ſoy, ont beſoin d'eſtre accompagnez de quelque ſigne materiel, comme dient les Cabaliſtes dedans les Portes de Iuſtice de Rabbi Ioſeph fils de Carmitol, Superos indigere auxilio inferiorum: à propos de ce, Rorate cœli deſuper, & nubes pluant iuſtum: aperiatur terra, & germinet ſaluatorem, & iuſtitia oriatur ſimul Iſaye 45. Mais depuis l'incarnation du Verbe, la Diuinité au lieu de ſe reculer de nous cóme au parauant, ſe preſente au contraire à bras eſtendus & ouuerts pour ſe manifeſter à nous, & s'inſinuer en noſtre Ame. Tout cela eſt pour nous ici deduict, à l'imitation d'vne eſcriture non apparente, ainſi qu'on peut faire auec de l'alum deſtrempé auec de l'eau, & pluſieurs autres artifices, laquelle eſtant ſeche ſe blanchiſt à pair du papier, ſi qu'on ne penſeroit pas qu'il y euſt rien de marqué: mais mouïllee en de l'eau, ou chauffee au feu, le papier ſe venant par là à noircir, elle ſe manifeſte lors, & ainſi eſt il des ſecretes myſteres de Dieu, qui à guiſe d'vn fort ſecret chiffre s'eſlongnoyent grandement de noſtre cognoiſſance, iuſques à ce qu'ils nous ayent eſté reuelez par ſon Fils, qui eſt la vraye eau de ſapience ſalutaire: & l'Eſprit SAINCT, le feu d'ardente charité, & dilection. Il y a encor d'autres Anagrammes communement en l'Eſcriture Saincte Hebraique, ainſi qu'en חמר *Chamor*, Aſne, & רחם *Rechem*, Pieté ou Debonnaireté, qui ſont les meſmes lettres, mais tranſpoſees, à quoy s'approprie fort bien ceſte predictió du *Meßihe*, en Zacharie 9. *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuſte & ſauueur, humble & debonnaire, monté ſur l'Aſne* : & pluſieurs autres Anagrammes leſquels i'obmets pour euiter prolixité. Donc de ce que deſſus nous apprendrons que de deux lettres Hebraiques les Cabaliſtes baſtiſſent deux vocables ou Maiſons, comme ils diſent, ſoit que icelles ayent ſigniſiance ou non : de trois lettres, ſix dictions, autant qu'en rendent le deux & le trois, l'vn par l'autre repliez, de quatre, vingtquatre : car autant en ſort de dix fois quatre, & quatre fois ſix : de cinq cents & vingt parce que cinq fois vingt & quatre acheuent ceſte ſomme, de ſix, ſept cents & vingt, parce que ne plus ne moins n'en peuuent proceder de cent & vingt, redoublé en ſix : au deſſus dequoy iceux Cabaliſtes commandent que nous ayons à penſer ce que la bouche ne peut parler, ni l'aureille eſcouter, tant pource qu'on s'en itoit embraſſer vn Abyſme du millenaire & autres nombres compris en l'infiny du corps de tous les chiffres. Qui voudra voir pluſieurs autres curioſitez en ceſte matiere liſe Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque en ſes œuures Hebrieux intitulez *Ginnat Egos*. Rabbi Moyſe Egyptien en ſon directeur, Rabbi Abraham Abenezra en ſon myſtere de la loy, Rabbi Iehuda en ſes Comment. ſur le Iezirah, & autres deſquels font mention I. Reuclin Capnion en ſes

en ſes liures de l'art Cabaliſtique & du verbe mirifique. George Venitien en ſon harmon. du monde, Michel Neander en ſon traicté de la Cabale des Iuifs, F. Louys liu. 10. chap. 12. 13. & 14. de ſes diuins ſecrets citant pluſieurs aucteurs qui ont eſcrit de ceſte matiere, & Guy le Febure de la Boderie en ſon Dictionnaire Syrochaldaique ſur le mot חי. Au reſte pour ne rien oublier en ceſt endroict, nous dirons que pluſieurs bons aucteurs aſſeurent que le mot de chiffres prend ſon etymologie du mot Hebrieu ספירה, ainſi que l'ont remarqué Elias Leuita Iuif de nation en ſa Grammaire Hebraique, & Michel Neander en ſes Erotemates de la lãgue Hebraique. Les Hebrieux, Syriens, Chaldees, Armeniens, Grecs, Macedoniens, Dalmates, Eſclauons, Iacobites, Cophtites & quelques autres content & nõbrent toutes choſes ſubjectes à ſupputation, par les lettres de leurs Alphabets: & les Arabes, Indiens, Latins, & pluſieurs autres peuples de ce temps par certains chiffres ou nottes numerales deſtinees à ceſt effect, ainſi que le demonſtre oculairement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues Chaldaique, Syriaque, & Armeniéne ch. 11. & F. Louys Portuguais liure 1. ch. 8. & liur 2. ch. 7. de ſon Globe des Canons, & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture. Mais nous nous ſouuiendrons en ce lieu que l'Abbé Tritheme a demonſtré en ſa Polygraphie, que les Latins & autres Nations de ce temps pourroyent s'ils vouloyent auſſi bien & commodement ſupputer tout ce qu'ils deſireroyent par les propres lettres de leurs Alphabets comme font les ſuſnommez par les leurs.

Des Anagrammes.

CHAP. XV.

L'ANAGRAMME eſt appellé par les Grecs Ἀναγραμματισμὸς, c'eſt vne traiection, ou trãſpoſition, on inuerſion de lettres: Figuram hanc norunt apud nos qui ſe tranſnominare ſtudent, vt loquitur Suetonius, & nomen ſuum inuertere, vulgò id vocant. Vn nom ou ſurnom tourné: Ἀναγραμματισμὸς καὶ μεταγραμματισμὸς μετάθεσιν ἔχει συλλαβῶν καὶ ἀποβολὴν καὶ προσθεσιν γραμμάτων. Anagramme contient vne tranſpoſition de ſyllabes & vne entremiſe & adiection de conſonantes, ou lettres: ceſt artifice eſt prouenu & procedé premierement des Hebrieux cy deſſus mentionnez, ainſi que i'ay ia dit, & qu'apres les anciens le confirme I. Reuclin Capnion en ſes liures de l'art Cabaliſtique. Et eſt vn Anagramme cõpoſé & dreſſé de certains nõs qu'on ſepare lettres par lettres, leſquelles puis apres on conioint ou aſſemble en nouueau ſens ou contexte, ſous nouueaux mots, autres que les premiers & precedents, pour en faire vn aſſemblement & cõpoſition, ayant toutesfois ſens & ſignification. Les Grecs ont eſcrit qu'en ceſte ſubtilité de faire des Anagrammes entre ceux de leur nation & langue, le Poete Lycophron Chalcidenſe l'vn des ſept Poetes de la Pleyade, excella grandemẽt ſur tous autres perſonnages viuants de ſon temps, à cauſe dequoy Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte l'euſt en grande recommandation, & pour cela il ſe ſurnomma par maniere de gauſſerie en Grec, μεταγραμματιζόμενος, ainſi que le rapporte fort particulierement, l'Interpecte Grec dudict Lycophron

ἐνδείκνυσι δέ τινα Λυκόφρων ἐν τοιούτοις διὰ τὴν ποίησιν ἴσον διὰ τὸ λέγειν [illegible] &c. A propos dequoy faut voir ce qu'en eſcriuent apres Euſtathe ſur l'Iliade d'Homere, Conſtantinus,& Henry Eſtienne en leurs Threſors de la langue Grecque. De ceſt artifice depẽdent les Acroſtichides des mots, qu'on trouue en quelques paſſages des aucteurs Grecs, & en quelques lieux de la ſaincte Eſcriture, par leſquels ſe reuelent de grands ſecrets,& meſmes touchant le *Meſſihe* tels que S. Auguſtin liu. 18. de la Cité de Dieu ch. 23. apres Ciceron & Lactance en ameine de la Sybille en carmes Gres dont les premieres lettres reduites enſemble font ces mots-cy, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱὸς σωτήρ: *Ieſus Chriſt fils de Dieu Sauueur.* Et en premier lieu, en Exode 49. יביא שולח ילי. *Iabo Siloh, vel donec veniat Meſſihah*, les premieres lettres de ces trois mots font IESV: & de meſme au Pſeaume 72. ינין שמו וית ברכו *Ianin Semo, vait barcu*: & au 96. encor en ceſt endroict, *lætentur cœli, & exultet terra*: commoueatur mare, & plenitudo eius, gaudebunt campi,& omnia quæ in eis ſunt, toutes predictions du Meſſihe, les premieres lettres de quatre premiers mots, Iolmchu, Haſſamaim, Vetagel, Haarez, font le grand Tetragrammaton יהוה *Iehouah*: & celles des trois ſubſequents: Irham, Haiam, Vinluo: le meſme encor, ſans le dernier HE, qui denote la nature humaine, que le Chriſt lors de ceſte prediction n'auoit point encore veſtue: & les autres premieres lettres de trois dictions qui reſtent, aſçauoir Iahelaz Sadei, Vecol aſſerbo, celuy de Ieſu: il y a infinis autres tels myſteres qui ſe preſentent de tous coſtez das l'Eſcriture & dans les liures des Sybilles au dire de Ciceron au deuxieſme de la Nature des dieux,& dans quelques vers du Poete Ennius, mais ie n'en feray ici plus particuliere mention, pour aduancer matiere: me contentant ſeulement pour le preſent de dire que noſtre langue Fançoiſe, eſt fort propre & commode, auſſibien que l'Hebraique & Grecque à ces Anagrammes, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs noms & ſurnoms tournez & renuerſez, qui ſe trouuent és liures compoſez en ceſte matiere tels que ſont les Poemes de I. D'aurat, les Poemes & Anagrammes de Syluain & Nicolas Clement de Troyes,& autres modernes eſcriuains ſur tous aucteurs ſeront veus Geſpard Peucer en ſon liure des principaux genres de deuinations & B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres.

Des Ziruphs, ou Zirufs des Hebrieux.

CHAP. XVI.

CY deſſus nous auons expliqué comment ſe faiſoyent entre les Hebrieux les Anagrammes & Inuerſions des noms, & de quantes lettres & combien de maiſons & vocables ſe peuuent edifier ces curieuſes remarques maintenãt il eſt treſ-neceſſaire de parler & traicter en ce lieu de l'autre myſtere des ſuſnommez Hebrieux nommé צירוף *Ziruph, ou Ziruf*, c'eſt à dire Combinatiõ, que nous pouuons dire ou expliquer accouplements & eſchangements formels de lettres Hebraiques, quand on les tranſporte & commue de leur vraye faculté & puiſſance, en d'autres auec des tranſpo-

ſitions & commutations reciproques de lettres ſimples ou doubles, telles qu'elles peuuent,ou puiſſent eſtre : ceſt artifice eſtant preſque le meſme, que là ſorte de deuiner par les nombres vſitee & pratiquee communement pour le iourd'huy entre les Mores & Africains nommee *Zairagia*, c'eſt à dire en langue Moreſque,Cabale,ou reception traditiue,de laquelle nous auons parlé cy deſſus au chapitre de la Cabale des Iuifs, & parlerons plus amplement cy apres au chapitre des dix Sephirots des Hebrieux, & au chapitre de la Cabale des Arabes, Turcs, & Africains. Et lequel *Ziruph ou Ziruf*, mot deriué du verbe Hebrieu צרף *Zaraf* (ainſi que le deduict amplement Guillaume Poſtel en ſes Commentaires ſur le *Ieziraph*) qui ſignifie en langue Hebraique repurger, ſe fait par la diſpoſition & conionction de deux en deux, des lettres de l'Alphabet Hebrieu, & mariant & accouplant Aleph auec toutes les ſuſdictes lettres, Beth,de meſme,Ghimel,pareillement, & ainſi les autres ſequentes, & de ces mariages & accouplements les Hebrieux embraſſent autant d'ordres & rangs qu'il y a d'Elements Hebrieux, qui ſont vingt & deux en tout l'Alphabet Hebrieux, comme l'enſeignent Rabbi Iſaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui & autres Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux en leurs Commentaires ſur ledict Iezirah:Iean Reuclin Capnio liure troiſieſme de l'art Cabaliſtique. Quarta ſpecies & tertia Cabalæ pars eſt Ziruph, id eſt, commutatio literaria vt dictio certis literis ſcripta ſymbolicè deſignet aliam dictionem per alias literas compoſitam, & fit per Alphabeticariam reuolutionem iuxta librum Iezira, id eſt Creationis Abrahæ variationibus 22. ſecundum quod ibi tot Alphabeta leguntur. Le ſuſnommé G.Poſtel au lieu ſus allegué en a eſcrit ce que s'enſuit, *Ziruf* eſt in lingua ſancta mutatio, ſed formalis. Nam cò quòd proprium verbi צרף *Saraf*, ſignificatum eſt repurgare, vt in igne ſolet aurum, aliúdve metallum, ideo hæc mutatio propriè eſt formalis, & alia eſt materialis : nam *Themurah*, eſt propriè mutatio, non parentis materiæ, & tranſgredientis, ſed *Ziruf*, eſt obedientioris & ſola voluntate impulſæ naturæ, cuiuſmodi eſt formarum, de quo ſenſu ait auctor Haruchi Thalmudici. Ex Miſna traditum eſt. Qua die Ieroboam conſtituit vitulos, vnum in Bethel, alterum in Dan, conſtructa eſt ædificij inſtar vna צריף *Tzarif*, hoc eſt combinatio, & virtutis ex vno in alterum tranſlatio,& hæc eſt Italiæ ex Græcia : nam quotieſcunque in Dei Eccleſia ſpeciali facta eſt alteratio contra voluntatem Dei,etiá in mundo & Eccleſia communi facta eſt. Licet itaque nondum Romulus Romam in Italia tunc innouaſſet 240.annis poſtea,nec Alexander 500.annis poſtea, tamen præuiſum eſt à ſanctis fore virtutis Macedonum commutationem ad Regnum Romanorum. Themurah itaque erit pro numero ſubſtantiali,& conſtitutiuo literarum,Ziruf, pro ratione numeri, & poteſtatis inter ipſas literas ordinatæ,vnde omnium regnorum mundi mutationes.

Nous mettons cy apres la Table de ceſdicts Ziruphs ou Zirufs,qui ſont diuers aſſemblements de deux lettres Hebraiques, & les permutations qui peuuent eſtre de l'vne à l'autre, ſelon qu'elle eſt dans le ſus allegué Iezirah, pour faire preuue de ce que deſſus a eſté deduict, & pour monſtrer

la grande antiquité de l'eſcriture ſecrette, & des chiffres qui ſont ſans aucun doute, premierement venus des Hebrieux en ce qui eſt de ces Ziruphs ou Zirufs. Sur quoy ceux qui voudront eſtre curieux, de mediter à loiſir, trouueront ſans aucun doute pluſieurs belles & excellentes manieres d'eſcrire en toutes langues, que pour euiter prolixité nous laiſſerons tout expres à leurs curieuſes recerches, & dexterité d'eſprit: car c'eſt la vraye racine & le fondemẽt de toutes les ſortes de chiffres, qui procedent par la voye des tranſpoſitions & commutations de lettres, ſimples ou doubles qu'ils puiſſent eſtre: mais elle n'eſt pas en ſa quadrature complette, ains à demi tant ſeulement, aſçauoir la partie du coſté droict en tirant à gauche, ſuiuãt la façõ d'eſcrire Hebraique: ne du meſme ordre & ſuite de lettres, ains d'vne autre maniere d'accouplemẽts particuliere aux Cabaliſtes, qui l'ont excogitee telle pour leur vſage, tant à l'extractiõ des noms diuins de certains lieux de l'eſcriture Hebraique, que pour l'inueſtigation & recerche du sẽs interne, couuert ſous le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple le mot מצפצ *Mazpaz* approprié au regne de Dauid, dict Malchut, & par conſequent du Meſſihe, encor qu'il ne ſe trouue en l'Eſcriture, eſt vn chiffre neãtmoins & ſymbole de l'ineffable Quadrilettré יהוה: tiré de l'Ethbas ou 22. & dernier Alphabet des Ziruphs, Zirufs & commutations, cõme on pourra voir ici, où le מ *Mem*, eſt mis pour le י *Iod*, צ *Tſadai* pour ה *He*, פ *Pe*, pour ו *Vau*, & צ *Tſadai*, derechef pour ה *He*. Et eſt ce mot composé de *Maz*, qui au 5. & 6. ordre de coniugaiſons de verbes Hebrieux, ſignifie, *a ſuccé & eſpreint*, ce qui conuient au Malchut, le Sephirot ou numeration de la Lune, qui reçoit toutes les impreſſions d'enhaut, pour les preſſurer & eſpreindre au deſſous: & de *Paz*, qui en la premiere coniugaiſon veut autant à dire que s'eſcrier & chanter de ioye, ſelõ qu'il eſt eſcrit, Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche annoncera ta louange, Pſeaume 51. & en la ſeconde coniugaiſon il ſignifie faire vne inciſion, ouurir, ſeparer, naurer, deliurer: *Ego occidam, & ego viuere faciam*, Deuteronom. 32. Pour le regard donques du premier poinct, il ne faut que renuerſer les accouplements, pour la rendre carree & complecte: cõme de pleine entree où il y a Aleph & Lamed ioincts enſemble tournez les au rebours, & il y aura Lamed & Aleph: & ainſi du reſte ſuiuant ce qui eſt eſcrit dans le Iezirah: Qua de re appẽdit literas Deus, & permutauit eas: Aleph cum omnibus, & omnes cũ Aleph: Beth cum omnibus, & omnes cum Beth, & vers la fin: omnia fecit vnum è regione alterius, Deus. Sainct Hieroſme & autres ont creu que le Prophete Ieremie en ſon chapitre 25. ſuiuant ceſt artifice a mis ששך *Sceſzac*, au lieu de בבל *Babel*, de peur que le Roy de Babylone ne s'irritaſt & courrouçaſt à l'encontre des Iſraelites, à propos dequoy voyez ce qu'apres les Hebrieux en a eſcrit Sebaſtian Munſter en ſes annotations ſur ce Prophete en ſa Bible Hebraique, de faict Ionathan en ſa Paraphraſe Chaldaique, lequel floriſſoit long temps auant l'incarnation a notamment tourné בבל *Babel*, là où le ſuſdict Prophete a eſcrit en Hebrieu ששך, qui autrement n'a nulle ſignification. Ces diſcours nous donneront vne claire interpretation des mots ſuiuants tirez du liur. 3. de l'art Cabaliſtique de Iean Reuclin Capnion. Multò fortè occultiora, oſtendam vobis in hac tertia

Cabalæ

Cabalæ parte,quæ Themurah nominatur, vbi mutua fit literæ pro litera poſitio,& totiens fit,quotiens alphabeta permutantur. Permutátur autem iuxta numerum literarum bis & vigeſies quia 22.legimus Iudæorum literas,ſempérque binis quibuſque literis coniungatis licebit alteram ſumere pro altera, & ea combinatio dicitur עירוף,vt ſi ex iſtis literis alphabeti Latini,A,B,C,D,E,F,continuo binas,& binas coniungauero,quatenus ſub iugo,primo ſint A,B,ſub ſecundo C,D,ſub tertio,E,F,velímque per epiſtolam huius artis peritum aliquem hortari, vt ſupplicaturus principi cadat ante pedes eius.Sic ſcribo DBCF, quod ille intelliget Cade,ita & de aliis. Totum hoc opificium euenit ex alphabetaria aut alphabeticaria reuolutione vt ſuccedat mutuo litera pro litera proprio ſibi iugo combinata,ſcilicet viciſſim a,pro,b , & b , pro , a : ſimililiter c , pro , d , & d, pro,c, itemque , e, pro, f, & f pro , e, quod facilius in Hebraicis nullo quidem obſtante procedit,quia voces quas Latini nominant, non ſunt in ordinem alphabeti Iudæorum repoſitæ.Priſca igitur ætate motus inde pater noſter Abraham dixit vt in lib.Iezira cap.12. legitur, *Aleph* cum omnibus, & omnia cum *Aleph*,haud ſecus atque *Beth* cum omnibus , &omnia cum *Beth*, & ita de ſingulis:ce meſme autheur par apres: elementorum Hebraicorum commiſtio nequaquam erit ruſticè ac indoctè intelligenda;omnia enim ſpiritus ſunt.Sic in dicto lib. Iezira ſcribitur, & ſculpſit cum illo ſpiritu Deus 22.literas,tres matres,ſeptem duplices,& 12. ſimplices, & quælibet illarum eſt ſpiritus : ad contemplandum itaque ſpiritualiter ingenti cum gaudio nobis tradita ſunt hæc , non ad obloquendum , non ad irridendum.Sed pia fide myſteria ſcripturarum amplexandum & reliqua.

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMVTATIONS D'ALPHABETS.

Z Y	X V	T S	R Q	P O	N M	L I.	H G	F E	D C	B A		
K-I	X.	IX.	VIII.	VII.	VI.	V.	IIII.	III.	II.	I.		
בם	ינ	טס	חע	ופ	וצ	חק	דר	גש	בת	אל	1.	A
לכ	כנ	יס	טע	חפ	זצ	וק	הר	דש	נת	אב	2.	B
כמ	לנ	כס	יע	טפ	חצ	זק	ור	חש	דת	אג	3.	C
מנ	לם	כע	יפ	טצ	טק	זר	וש	חת	בנ	אד	4.	D
נג	מס	לע	כפ	יצ	טק	חר	וש	ות	בד	אא	5.	E
כס	מע	לפ	כצ	יק	טר	חש	ות	גר	כח	או	6.	F
דס	נע	ספ	לצ	כק	יר	טש	תת	נח	בו	אז	7.	G
סע	נפ	מצ	לק	כר	יש	טת	דח	גו	ב	אח	8.	H
הע	ספ	נצ	מק	לר	כש	יה	רו	גו	כת	אט	9.	I
עפ	סצ	נק	מר	לש	כת	חו	דז	גח	כט	אי	10.	L
ופ	עצ	סק	נר	מט	לת	חז	רח	גט	כי	אכ	11.	M
פצ	עק	סר	נש	מת	וז	חח	רט	גי	כב	אל	12.	N
וצ	פק	ער	סש	נה	וח	חט	די	גכ	כל	אמ	13.	O
צק	פר	עש	פת	זח	וט	חי	רכ	גל	כמ	אנ	14.	P
חק	צר	פש	עת	זט	וי	חכ	דל	גמ	בנ	אס	15.	Q
קר	צש	פת	חט	זי	וכ	חמ	דמ	גנ	בס	אע	16.	R
טר	קט	טת	חי	זכ	ול	חמ	דנ	נס	בע	אפ	17.	S
רט	קת	טי	חכ	זל	גס	חנ	דס	נע	כפ	אצ	18.	T
יש	רת	טכ	חל	זמ	ונ	חס	דע	גפ	בצ	אק	19.	V
שת	יכ	טל	חמ	זנ	וס	חע	רפ	גצ	בק	אר	20.	X
בת	יל	טמ	חנ	זס	וע	חפ	רצ	נק	כר	אש	21.	Y
כל	ימ	טנ	חס	וע	ופ	חצ	רק	גר	בט	את	22	Z

Des Atbaſʒ ou Aetbbaz des Hebrieux.

Chap. 17.

DV ſecret & myſtere des Ziruphs,ou Zirufs,cy deſſus deduit,il en procede vn autre, que les Cabaliſtes appellent אתבש Atbasz, c'eſt à dire,alphabet Hebrieu renuerſé,que nous pouuons dire eſtre,orchéme ou tranſpoſition,&Saut de lettres Hebraiques les vnes és autres,en l'alphabet Hebrieu ainſi que l'expliquent clairement apres les anciens docteurs Hebrieux,George Venitie en ſon harmonie du mõde,I.Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux,Theodore Bibliander en ſon commentaire de toutes les langues & lettres chap.des lettres ſecretes.Guy le Febure de la Boderie en ſõ dictiõnaire Syrochaldaique ſur ce mot *Atbasz* & Nicolas ſon frere en ſon introductiõ ſur l'harmonie du ſuſdit G.Venitie: ceſt artifice eſt pour la plus part, ingenieux, enueloppé,intrinqué, & plein de beaucoup de difficultez,& neantmoins traicté par le grand Abbé Triteme en ſa Polygraphie,& apres luy par B.de Vigenere en ſõ traicté des chiffres. En voicy vn exemple rapporté par les Cabaliſtes ſur le commencement d'Ezechiel en ces mots cy : (eſtant aſſis au milieu des captifs ſur la riue du fleuue Chobar) ou iceux Cabaliſtes interpretent ce כובר Chobar, par iceluy Atbasz ou Ethbaz,ou tranſpoſition de lettres, pour כרוב *Cherub*, c'eſt à dire vn influence de Cherubins, Anges du ſecond ordre : car ce ſont les meſmes lettres diuerſement colloquees : & en apres ce mot de fleuue ſe rapporte & conuient fort bien à celuy d'influence, parce qu'ils viennent tous deux du verbe fluer,ou couler,cõme eſt le propre des riuieres de tendre touſiours cõtre bas,iuſques à s'aualler en la mer,qui eſt le grand receptacle de toutes:& auſſi de l'influxion,laquelle non plus que l'intelligence ne remonte iamais,comme l'eſcrit Zoroaſtre en ces mots Grecs [illegible]: & pourtant Dieu influe touſiours ſans relaſche par ſes canaux ainſi qu'vne ſource perpetuelle d'eau viue ſans iamais remonter: car où eſt-ce qu'elle ſe pourroit ſurhauſſer,attendu que le throne de ſon eſſence eſt par deſſus tout.De ceſte deſcente de la diuinité és choſes inferieures,parle ainſi Rabbi Ioſeph Caſtiglian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabaliſtes.

Au commencement de la creation du monde, la diuine cohabitation eſtoit deſcendante és choſes inferieures: & comme la diuinité habitaſt ici bas les cieux & la terre ſe trouuerent vnis enſemble & eſtoyent les ſources & les canaux qui en decouloyent agiſſans en perfection,tirez du haut encontre bas, Dieu accompliſſant tout par meſme moyen, tant deſſus que deſſous.Ainſi donques le fleuue Chobar en ce chiffre, en lieu de la premiere eſcorce ou ſurcouuerture des myſteres des Hebrieux,& l'influence du Cherub,à quoy cela eſt approprié,la ſeconde, qui couure la tierce où eſt finablement le vray ſens & intelligence:aſſauoir la lumiere du Tetragrammaton יהוה,dont il eſcrit au Pſeaume 36.In lumine tuo videbimus lumen:c'eſt à dire que par la lumiere du fils nous verrons celle du pere.Ce fut elle qui deſcendit en l'entendement du Prophete, par le ſecond ordre

des Anges, ainſi que par vn tuyau ou canal qui eſt le rang des Cherubim, autrement Ophanim, c'eſt à dire formes ou roües, dont Ezechiel parle tout ſoudain apres: leſquelles roües au monde elementaire ne ſont autre choſe que les quatre elements, deſignez par les quatre animaux qui ſont repreſentez en ceſte viſion: au celeſte les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre, & en l'intelligible les hierarchies, & ordres des Anges & intelligences que l'eſcriture appelle autrement adminiſtratoires eſprits. Qui plus eſt au כיבר *Cibbar* ſuſdit d'Ezechiel, les meſmes Cabaliſtes y trouuẽt encore deux Anagrammes, בכור *Bercor, ou Primogenitre* & רוכב *Rokeb*, cheuauchát, ou monté à cheual: & aſcendit, ſeu equitauit ſuper Cherubim, Pſeaum. 18. Ce qui n'eſt qu'vn meſme mot tranſposé.

De Ghematrie des Hebrieux.

Chap. XVIII.

VOicy vn autre myſtere admirable des Hebrieux pour interpreter & eſclaircir leur eſcritures Hebraiques par eux appellé גמטריא, *Ghematria*, id eſt numerorum ſupputatio, quaſi terreſtrium characterum inuicem numeralis dimenſio, quæ tamen pendet ab Arithmetica illa ob obſtractá ſui ſimplicitatẽ, nullis ſenſibus tractabili, vnde potius eſt nuncupata Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque vnum & idem in hac arte valeat: hac ratione, inquit Kimhi Zachariæ 3. צמח *Germen*, idem valet quod מנחם cõſolator, quod nomẽ eſt Meſſihæ, cùm ex vtriuſque nominis litteris reſultet numerus 148. ſic in Tikum Hazoar הכסא thronus ille per Antonomaſiam idem valet quod אלהים, vnum ex diuinis nominibus, quoniam vtriuſque nominis literæ ſeparatim sũptæ efficiunt 86. Quelques docteurs Hebrieux, & autres ont eſcrit que ce mot Hebrieu, *Ghematria*, qui eſt vne equiualence de nombres, meſures, & proportions Hebraiques, prouient & procede ἀπὸ τῆς γεωμετρίας, ainſi que le rapportent fort biẽ Elias Leuita en ſon Thesbite, Guy le Febure de la Boderie en ſon dictiõnaire Syrochaldaique, & Nicolas ſon frere en ſõ introduction ſur l'armonie du mõde de George Venitiẽ en l'interpretatiõ de ce mot: biẽ qu'en ce fait ce myſtere ne reſerue pas du tout ſa proprieté: car il ſe rapporte pluſtoſt au nombre, & a lieu lors qu'vne parole eſt miſe & eſtendue pour vne autre par equalité & cõputation: les Cabaliſtes baſtiſſants encores des artifices d'eſcriture occulte & ſecrette, par la voye de ceſte Ghematrie, iceux artifices eſtablis ſur des nombres & poincts d'vne part, & des longueurs des lignes de l'autre, qu'ils deſguiſent puis apres en pluſieurs & diuerſes ſortes & manieres. Le גלגול Ghilgul, qui eſt vne *quotité numerale*, en eſtant vne partie & reigle d'icelle à cauſe de quoy Rabbi Ioſeph Salemitain, a intitulé, ainſi que i'ay ia remarqué cy deuant vn ſien diſcours de ces artifices & ſecrets גנת *Ghinat*, c'eſt à dire גמטריא, *Ghematria*, נוטריקון, *Notariacon*, & תמורה *Themurah*, au rapport de I. Reuclin Capnion liur. 3. de l'art Cabaliſtique, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux & Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique.

Et pour retourner au Ghilgul cy deſſus premis, nous dirons que les Cabali-

baliſtes celebrent les lettres de ce mot מלח *Malach*,qui ſignifie le ſel, monter en la ſupputation de leurs nombres 78. Car *Mem*,vaut 40. *Lamed*,30. & *Heth*.8. Or diuiſez en telle maniere que vous voudrés ces 78. il reſultera touſiours quelque nombre qui repreſentera vn Myſtere des noms diuins, pour exemple la moitié ſont trenteneuf autant que montêt les lettres du כוזו *Chuzu*, le fourreau comme ils l'interpretent du grand Nom aſſauoir *Caph* vingt, *Vau*, ſix,*Zain*, ſept & Vau derechef ſix. Si en trois parties chaſcune montera vingtſix,qui eſt le nombre du Tetragrammaton יהוה: en ſix ce ſeront treize qui equipollent à la meſure de la pieté: en treize ce ſeront ſix, que vaut le Vau,lettre repreſentant la vie d'enhaut,& le ſix eſt le premier nombre parfaict. En vingtſix ce ſera le nombre de la treſſaincte & ſacree Trinité, troys en trente neuf, deux, que vaut le Beth, ſymbole du verbe, ou ſeconde perſonne & la maiſon des Idées de l'Archetype, & finablement les ſeptentehuict denotent autant d'vnités dont chaſcune repreſente l'vnité d'vn ſeul Dieu; tout de meſme eſt il du mot לחם *Lechen* pain, qui eſt vn Anagramme du precedent parquoy les lettres rendent de meſme ſeptantehuict, *Lamed* trente *Heth* huict & *Mem* quarante. *Mau* יין *Iain* ou Vin ne vaut que ſeptante, vng nombre procedant de la multiplication du dix, par le ז qui concerne l'ame laquelle a ſon ſiege au ſang,où le vin ſe conuertit fort facillement, au moyen dequoy la diuinité s'eſt touſiours fort delectee de ces deux ſubſtāces de pain & de vin tant pour le myſtere qu'elles denotent de ſon Egliſe compoſées de pluſieurs ames vnies en vn commũ conſentemēt de croyance à l'imitation de ce que le pain ſe fait de pluſieurs grains de froment empaſtés enſemble, & le vin s'eſpreint de ceux de grappes de raiſin, qu'à cauſe de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres, prouenāt de la quinteſſence de l'eau de vie qui y reſide en grāde abondance: auſſi ſont elles accouplees au premier d'Eſdras chapitre ſixieſme auec le ſel & l'huile comme les quatre plus vtiles & neceſſaires choſes que la Nature produiſe point. Pour le faire court la Ghematrie eſt vne reuolution circulaire,& multiplication carree & cubique contenant pluſieurs artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles employees aux profondes meditations de la Cabale Hebraique. Le ſuſnommé I.Reuclin au lieu ſus allegué,dict ces mots. Ars Cabaliſtica « conſtat tribus rebus principalibus, primùm numerorum ſupputatione « quæ *Geometria* nominatur quaſi terreſtrium characterum inuicem « numeralis dimenſio, quæ tamen pendeat ab Arithmetica illa ob ab- « ſtractam ſui ſimplicitatem nullis ſenſibus tractabili, & ideo ne nouici- « rum quidem artificio rudi ſubiecta. Potiùs igitur nũcupata eſt prima pars « Geometria quam Arithmetica, quamuis vtrumque reuera vnum & idem « in hac arte valeat. Deinde tranſmutantur quandoque ſyllabæ, vt ſit & trāſ- « mutata dictio, aut conuertitur verbũ ſimpliciter. Secũdò quòd litera poni- « tur pro dictione, & appellatur Notariacum ab apicibus Nototariorum, « quonia ibi quælibet litera in culmine notatur, vt ſit alicuius integri vo- « cabuli ſignũ. Tertiò cōſiſtit hæc ars in litterarũ mutatione, cum altera pro « altera ingenioſè locatur, & appellatur commutatio, quo factũ eſt vt Rabbi « Ioſeph Minor Salmitanus libros de hac arte à ſe conſcriptos Hortũ nomi- «

» nauerit.i.נגת propter ternas huius dictionis literás,quarũ ſingulæ ſingulas » portiones artis Cabaliſticę deſignant.Nã *Ghimel,ſignificat Ghematria, Nun, » Notariacon,* Thau *Themurah*: Vt ſint partes totius artificij hæ *Ghematria*, id » eſt Arithmetica,*Notariacon* quaſi Notatorium , & Themurah , id eſt commutatio Elemẽtorum &c. Bref de ce que deſſus eſt par nous deduict,nous apprẽdrõs que le myſtere, ou artifice des ſuſdits Cabaliſtes,appellé *Ghematrie*, mot ſans doute corrompu de celuy de Geometrie ainſi que i'ay ia dit, par lequel ils cõprennẽt auſſi l'Arithmetique,ſãs laquelle la Geometrie ne peut conſiſter,ne les meſures & figures ſans les nõbres, Si fait bien l'Arithmetique qui eſt plus ſimple & plus formelle,ſans la Geometrie qui eſt plus materielle,& groſſiere,comme ſont les figures plus que les nombres: voire tout ainſi que la parole & l'eſcriture ne peuuẽt eſtre ſans quelque premeditation de penſee,là où la penſee peut bien eſtre ſans la parole,ne l'eſcriture.Ils pourroyent auſſi paraduenture auoir eſté meuz de donner à ces deux ſciences iointes enſemble, pluſtoſt le nom de la ſeconde, aſſauoir la Geometrie,car il eſt moderne,que de la premiere ou Arithmetique, de ce que Platon la magnifie tant au ſeptieſme de la republique,qu'il l'appelle la notice du *Touſiours eſtant* τοῦ γὰρ ἀεὶ ὄντος, ἡ γεωμετρικὴ, γνῶσις ἐστι. Et en vn autre endroit ſelõ q̃ue l'allegue Plutarque en la 2. queſtiõ du 8.des Sympaſiaques, il met que Dieu l'exerce cõtinuellemẽt : ſurquoy il diſcourt que Lycurge bãnit hors de Lacedemone la proportiõ Arithmeticale pour y introduire la Geometrique : denotant par celle la vne tumultueuſe confuſion de la Commune,qui conſiſte en nombre,& par conſequent cõcerne l'egalité,en laquelle chaſcun eſt le maiſtre comme rats en paille & la Geometrie, la raiſon, parce qu'elle giſt en la difference des lignes plus longues ou courtes:ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands,& les Gents de bien,& d'honneur,de Conſeil & de preuoyance, par deſſus la Commune Populace ignorante & brutale:la plus part encore vicieuſe , desbauchee, temeraire,& precipitee,qui ne cerchent que l'egalité, dont il n'y a rien de plus iniuſte & pernicieux en vn eſtat. Au moyen dequoy Dieu en toutes choſes,entãt qu'elles le permettent,& que faire ſe peuſt,la ſuſtrait du mõde:& obſerue en ſon lieu le merite geometriquement, & la dignité terminãt le tout ſelon la raiſon.Platon donques par le grand & le moindre,deſcrit non ſeulemẽt la matiere comme le luy veut imputer Ariſtote,ains les formes auſſi,enſemble tous les compoſés de ces deux , ſelon les degrez de leur eſſence & perfectiõ,ny plus ny moins que Pythagore auant luy , l'auoit faict par le nombre pair & l'impair , & Empedocle par l'Eſpoix & le Rare qu'il conſtituoit entre les Principes. A ceſte imitation les Cabaliſtes ont baſty des artifices des eſcritures occultes par la voye de la ſuſdicte Ghematrie,eſtablis ſur des nombres de poincts d'vne part,& de longueurs de l'autre qu'ils deſguiſent puis apres de pluſieurs ſortes (ainſi que i'ay deſia remarqué ci deſſus à ce propos B.de Vigenere en ſon traicté des chiffres pour n'entrer point en vne trop longue eſtendue deſdites lignes s'eſt contenté de deduire huict differences, dont chacune ſert reciproquement pour deux lettres,qui ſe diſcernent par certaines petites maſques & notes ſecrettes malayſees à apperceuoir , de peur d'engendrer quelque ſoupçon de la ruze, ainſi le deduit particulierement ce perſonnage

nagé au lieu ſus allegué. Quelques autheurs modernes ont aſſeuré que par le myſtere ci deſſus deſcrit on doit interpreter le paſſage de S.Iean en langue Grecque de la ſupputation du nombre de la beſte, le *N.tariacon* eſt denoté, quand ce diuin perſonnage vſe du mot χάραγμα note,& marque, le *Themurah*, lors qu'il dit ὄνομα τοῦ θηρίου, le nom de la beſte, & la *Ghematrie* quand il met ἀριθμὸν αὐτοῦ, le nombre d'icelle. Voyez ce qu'apres les anciens & modernes Rabbins & Cabaliſtes Hebrieux ont eſcrit de ces myſteres I. Reuclin Capnion au liure ſuſallegué, H.C.Agrippa en ſon liure de la vanité des ſciences chap. de la Cabale,& Nicolas de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie de George Venitien.

Du Notariacum ou Notariacon des Hebrieux.

CHAP. XIX.

LE Notariacon des Hebrieux eſt vn autre myſtere admirable pour interpreter & eſclaircir leurs dictes eſcritures Hebraiques, & les ſecrets d'icelles: lequel s'appelle ainſi נוטריקון *Notariacon*, mot compoſé des racines *Notar & Tetkon* ſignifians, *conſeruer vne diction ou figure*: à cauſe qu'à la façon des Notaires & praticiens, il ſe brasſe de certaines lettres Hebraiques aſſemblees, chacune deſquelles ſans accouplement de ſyllabes, repreſente & tient la place d'vn mot entier, & quelquefois auſſi par vn Laconiſme ou à mode d'oracle, vne voix ſeule ou vn mot entier empoꝛtent autant qu'vne entiere clauſe, diction, & ſentence ainſi que l'enſeignent clairement Elias Leuita en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot I. Reuclin Capnion liure 3. de l'art Cabaliſtique, I. Mercier en ſon libelle des abbreuiations des Hebrieux. Sixtus Senenſis liu. 3. de l'expoſitiō notariaque methode 7. en ſa bibliotheque ſaincte F. Louys liur. 10. chap. 12. & 13. des diuins ſecrets Hebraiques, G. le Febure de la Boderie en ſon diction. Syrochaldaique, en ſon frere Nicolas introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien: ceſte façon d'abbreuation priſe des premieres lettres des mots & paroles Hebraiques, dont elles ſont marques & figures eſtant appellee des Hebrieux ראשי, *Raſce*, תבות, *Theuoth, chef des dictions*, ainſi figuree entre les Hebrieux par deux lettres ר ת; diſants iceux Hebrieux: גנת, in *Raſce Theuot*. his tribus literis tres Cabalæ partes ſignificat, quas appellamus *Ghematria Notariacon*,& *Themuroh*, poſt quendam Rabbi Ioſeph Salemitanum, qui ſuos libros compoſuit ſub nomine *Ghinai Egoz*: hortum nucis, Cantic. 6. & ex eo, libros alios ſuis libris egregios & iucundos titulos affinxerunt plurimi, *Ghematria* & l'autre façon d'abbreuiation priſe des dernieres des lettres deſdits mots & paroles Hebraiques, eſtant appellee סוף תבות, *Soph Theuoth*, *fin des dictions ou vocables*, ainſi figuree en Hebrieu par deux autres letres ס ת, comme le confirment les ſuſalleguez I. Reuclin Capnion, I. Mercier, Guy le Febure de la Boderie, & ſon frere Nicolas aux lieux ci deuant recitez, y ayant encores enꝛre les ſeſdicts Hebrieux d'autres eſpeces de *Notariacon*: la premiere quand toutes les letres Hebraiques d'vne diction, denotent chacune à part ſoy autant de mots qu'elles ſont & ſe trouuent. La ſeconde quand oſte la premie-

ſe lettre du mot Hebrieu, ou qu'on l'y adiouſte dont la ſignification d'icelui ſe change en varie,ainſi que le remarque Rabbi Iehudad en ſon liure de l'eſperance: la troiſieme & derniere quand on enleue vne lettre du milieu d'vn mot Hebrieu, ainſi que demonſtre apertement Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs:mais ceſt artifice qui ſe prattique de toutes les lettres Hebraiques d'vne voix entiere,ſ'appelle du nom general *Notariacon*, & eſt ſelon l'opinion d'aucuns modernes Theologiens, ce que le biẽ aimé diſciple de Ieſus Chriſt en ſa reuelation,faiſant mẽtion de la Beſte, appelle χάραγμα, c'eſt à dire *Marque*. Or qu'vn mot ſoit mis pour toute vne periode entiere & oraiſon parfaicte,nous trouuõs entre infinis exemples citez par Rabbi Iehuda Marinus, Samuel Nagid, & autres Rabbins & docteurs Hebrieux qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du myſtere de la loy vn fort excellent en Chaldee,dans le chapitre 5.du Prophete Daniel,en trois ou quatre paroles qu'on dit l'Ange auoir eſcrit de ſa main contre la paroy ou muraille en ceſte façon מנא מנא תקל ופרסין, *Mené mené Thequel V'ſarſin*, qui ſignifie *Nombre,nombre,balance,& les Perſes ou diuiſants:* leſquelles paroles les Sages & Aſtrologues Babyloniẽs ne ſceurent expoſer,mais biẽ Daniel qui les interpreta en ceſte façon מנא *Mene*,id eſt numerato:Dieu a nombré ton royaume,& l'a mis à ſon comble,תקל *Thequel*,pondera,tu as eſté poſé en la balance,& as eſté trouué leger & defaillant: פרס,*Peres, diuidé*,ton royaume eſt diuiſé,& donné au Perſes & Medes: Donc ce n'eſt pas vne choſe controuuee à plaiſir,de ce que les Hebrieux ont aſſeuré que chaſque charactere de leur langue repreſente vne diction & vn mot entier, enſemble vne clauſe entiere & parfaite ſelon les eſpeces de Notariacon ci deſſus deduites,à guiſe & forme des lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, deſquelles nous parlerons amplement par ci apres au chapitre des Egyptiens, & langue Egyptienne. Quelques autheurs modernes veulent dire que les Romains ont tacitement prattiqué ces eſpeces de Notariacon des Hebrieux,en leur eſcriture & langue Latine,dont il y en a infinies inſcriptiõs & formule toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit ſoy vn mot complect:comme S.C.Senatuſconſultum : S.P.Q.R.Senatus populúſque Romanus:D.T.Duntaxat:D.M.Diis Manibus : ſur tous leurs tombeaux:H.M.H.N.S.Hoc monumentum hæredes non ſequitur. Q.R.C.F. quando Rex comitio fugit:ou,quando Rex comitiauit fas:A.A.A.F.F.Auro,Argento,aere,flando, feriundo: & infinis autres, qu'on peut voir és liures, marbres, bronzes, medailles & camayeux antiques, dequoy M.Tulle Ciceron a compoſé en ſon temps vn liure qu'il dedia à ſon fils, puis vn Valerius Probus fit vn traitté de Romanorum notis, que Paul Diaconus a amplifié de beaucoup, mais bien maigre deuoit-il eſtre, attendu que le ſimple artifice qui y eſtoit, ſelon le teſmoignage de Suetone Trãquille en la vie de Iules Cæſar,ch.56.auquel il fait mẽtion que ceſt Empereur ſouloit vſer en ſes ſecrettes deſpeſches, de certaines tranſpoſitions de lettres,mettant les vnes pour les autres,toutes de ſuitte ſans aucune di-
» ſtinction de vocables : voici les parolles : Per notas ſcripſit ſic ſtructo lit-
» terarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet:quæ ſi quis inueſtigare,& perſequi vellet,quartam elementorum litteram id eſt,D,pro A, & perinde

reliquas

reliquas commutabat. Et en celle d'Auguſte 88. Quoties autem per E notam ſcribit, B, pro A, C, pro B, ac deinceps eadem ratione ſequentes literas ponit. Pro, x, autem, duplex A A, l'hiſtorien Dion en la vie du ſuſdict Auguſte rapporte que Mecœnas grād ami d'iceluy fut le premier d'entre les Latins qui inuenta ces Notes: De preſent on peut voir en pluſieurs endroicts vn gros volume intitulé *De Notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedent: parce que ce ſont tous characteres formés à plaiſir, pour ſeruir d'abbreuiations, plus conuenables aux Greffiers, qui recueillent les plaidoyers des Aduocats, comme on faiſoit anciennemẽt ceux des Orateurs, & leurs harangues, que pour autre effect: à cauſe de la promptitude & viſteſſe de la parole, qui paſſe ſoudain comme vne fleſche bien empence: car chacun de ces characteres ou Notes importoit pour le moins vn mot, voire pluſieurs la plus grande part, ſelon que teſmoigne le Poete Auſone,

Quæ multa fandi Copia
Punctis per acta ſingulis,
Vt vna vox abſoluitur.

Quelques vns attribuent ceſt œuure, & meſme Euſebe, à vn affranchi de Ciceron, appellé *Tyro*: mais il fut depuis enrichi & accreu par Perennius Pylargyrus & Aquila, autre affranchi du ſuſdict Mecenas: & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrangea en ordre Alphabetique iuſques au nombre de cinq mille: S. Cyprian y en adiouſta auſſi, & accommoda le tout à l'vſage du Chriſtianiſme, en forme de Dictionnaire, ainſi que le deduit amplement l'Abbé Triteme en la Clauicule de ſa Polygraphie. A. Glauburg. ſur ledict Triteme citant P. Crinitus, Angelus Decembrius, P. Appianus, Barth. Amantius, & autres Aucteurs modernes qui ont traicté de ceſte matiere, apres leſquels ſera veu T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres ch. De notis & arcana ſcriptura. Mais c'eſt vne profonde mer de confuſion: & vne vraye gehenne de la memoire comme choſe laborieuſe infiniment, & auec tout cela inutile, parce que chacun ſe peut dreſſer à part ſoy des abbreuiations à luy propres & particulieres, empraintes, voire preſque innees au profond de ſon ſouuenir: & quant & quant plus promptes, & courantes plus legerement ſous la plume, comme nous voyons és Greffiers des Cours ſouueraines, dōt la ſoudaineté de la main accompagne non ſeulement, ains deuance les plus legeres & deliurees langues des Aduocats: & ainſi en tous les chaffourechements, & minutes des Notaires, Procureurs, & exploicts des ſergents. Et pour retourner au ſuſdict Notariacon deſdicts Hebrieux il ne ſort point de leurs lettres accouſtumees, bien'eſt-il de diuerſes ſortes: aſçauoir quād vne ſyllabe ou vne lettre ſōt miſes pour vn mot entier, & vn mot pour toute vne clauſe, comme nous auōs deſia dit cy deſſus: & au rebours vne clauſe complecte pour vn ſeul vocable, & vn vocable pour vne lettre, ſelō qu'on peut voir en la Polygraphie du ſuſdict Triteme, vne aſſez gentile & ingenieuſe inuention à la verité, ſi ce n'eſtoit le prolixe & ennuyeux ſens que rendēt ces ſynonymes ioints enſemble de ſuite, & le peu de ſubject qu'en fin ils expriment. Vne lettre ſe met pour vn mot, ainſi qu'au Quadrilettré nom, auquel la premiere lettre *Iod*, repreſente en pluſieurs endroicts tout le

mot entier:mais au Targhum ou tranſlation Chaldaique, ce quadrilettré eſt ordinairement repreſenté par trois *Iod* en triangle:vn fort grád teſmoignage au Iudaiſme de la Trinité, encore que deſlors ils n'en compriſſent pas ſi parfaictement le myſtere, comme nous auons fait depuis par l'incarnation du Verbe, lequel nous l'a manifeſté du tout, & c'eſt pourquoy ce treſ-ſainct nom leur eſtoit ineffable, ſelon qu'il eſt dit en Exode 6. Et nomen meum Tetragrammaton יהוה, non indicaui eis. Quelquefois on tire ces ſeules & ſingulieres lettres qui repreſentent vn mot entier, de la fin ou du milieu d'vne diction, & les marque on au deſſus d'vn titre ou marque pour les diſcerner, ainſi que dit eſt cy deſſus.ou bien on préd les premieres ou dernieres lettres d'vne ſuite de mots pour en faire vn ſeul : ou de pluſieurs clauſes en baſtir vne, comme ſur ce paſſage du 65.d'Iſaye, celuy qui ſera benit ſur la terre,ſera benit au Seigneur, AMEN. Et qui eſt ce Seigneur Dieu *Amen*? peut-on demander, ſelon que le remarque Rabbi Racanat ſur le 15.d'Exode : C'eſt, reſpondent les Cabaliſtes יארני מלך נאמן, *Adonai melech neeman, le Seigneur Roy fidele, ou veritable*:car les premieres lettres de ces trois mots ſont אמן, *Amen*. Pluſieurs autres belles & curieuſes remarques ſur ce propos ſont deduites par exémples dans Rabbi Iehuda, Marinus, Samuel, Nagid & autres qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du myſtere de la loy. Il y a outreplus vne autre branche de ce Notariacon, quand toutes les lettres d'vne diction denotent autant de mots, ainſi qu'au 3.Pſeaume pluſieurs s'eſleuent contre moy:& qui ſont ces pluſieurs en Hebrieu? רבים *Rabim*:les Romains deſignez là par le *Res*:les Babyloniens par *Beth* : les Iauán ou Ioniens de la petite Aſie par le *Iod*,&les Medois par le *Mem* final:ce qui eſt le vray Notariacó. Les ſuſdicts Hebrieux ont encor vn autre ſecret d'eſcriture dependant de ceci : quand on oſte la premiere lettre d'vn mot,ou qu'on l'y adiouſte:dont la ſignification d'iceluy ſe change : comme pourroit eſtre au Latin claudo,& laudo, tango, & ango, & pareillement au milieu, *Surgo* & *Sugo* : en François *Paris* & *Pays* : mais cela quant à nous n'eſt d'aucune commodité &vſage,pour le regard meſmement des chiffres,là où à eux il importe touſiours quelque grand myſtere, dont en voici vn exéple treſ-notable entre les autres qu'allegue Rabbi Iehudah en ſon liure de l'eſperance,*que le Prophete Ieremie ayant vn long temps medité dãs le traicté de la formatiõ Iezirah, vn iour Bathkol*,la fille de la voix (ains appellét-ils l'inſpiratió diuine cóme vne tacite voix venãt du ciel)l'admóneſta d'y perſeuerer encor par trois ans de ſuite,& meſmes ſur les permutations,procedans des Ziruphs & diuerſitez d'Alphabets, au bout duquel terme luy fut, & à ſes eſcholiers,creé ſoudain à l'impourueu vn nouuel homme ce leur ſembloit ayant ces mots eſcrits au front יהוה אלהים אמת, *Iahuel Elohim Emet*,le Tetragrammaton Dieu vray : ce qu'apperceuant en ceſte nouuelle creature humaine,il effaça ſoudain la premiere lettre du dernier mot, auquel ne demeura plus ſinon מת MET,c'eſt à dire mort, dont le Prophete tout indigné ſe prit à deſchirer par courroux ſes habillements, & luy demandant pourquoy il auoit retranché *Aleph de Emet*? Pource,reſpondit-il,que par tout on s'eſt departi de la fidelité du Createur,qui vous a formez à ſon image &reſſemblance. Et à quoy le cognoiſtrons nous?repliqua Ieremie:eſcriuez, dit ceſte repreſentation en forme d'homme, les alphabets par eſpaces en ceſte

pouſſiere

pouſſiere eſpandue, ſelon l'intelligence de vos penſees: & tout à l'inſtãt ceſt homme là fut reduit en poudre, & s'eſuanouyt de leur veüe. De là en auant le Prophete affermoit d'auoir en la notice, de la faculté & vertu de ces alphabets, & de leurs reuolubles commutations literales, par la voye des accomplemẽts, dont il auoit deſia appris la maniere dans le liure de Iezirah. Mais ce Rabbi taiſt, que tout cela ne vouloit denoter, ſinõ que Dieu ſe deuoit faire homme, & mourir en homme: le Dieu de verité, aſçauoir qui eſt le Meſſie; quoniam Chriſtus eſt veritas, en S. Iean ch. 5. & au Pſeaume 85. veritas de terra orta eſt. Au ſurplus ce mot de אמת n'eſt pas deſtitué de myſteres: car il eſt composé de trois lettres qui ſont le cõmencement, le milieu & la fin de l'alphabet: & d'auantage repreſentent, aſçauoir Aleph, qui vaut vn, la ſimplicité des nombres, qui eſt attribuee à Dieu, & au mõde intelligible *Mem* qui vaut 40. les dizaines au monde celeſte & Thàu 400. les centaines à l'elementaire. Et ſi il y a encore à conſiderer la quadrature ferme & ſolide telle qu'il faut que la verité ſoit: laquelle quadrature s'apperçoit tant en la figure de ces characteres qui ſont tous carrés, qu'en leur valeur és ſupputations: d'autant qu'Aleph ſignifie mille auſſi, qui eſt la fin de tous les nombres, & le Cube du dix: *Mem* 40. le meſme dix multiplié par quatre qui le conſtituẽt, parce que 1.2.3.4. font dix: & le *Thau* 400. le carré du dix, qui eſt 100. multiplié par le meſme quatre, ou les quatre dizaines par dix: car 10. fois 40. font 400. Tellement que tant les figures que les nombres de ces trois lettres אמת *Emet, verité*, ſont, de quelque ſorte qu'on les puiſſe prẽdre, touſiours ſolides: & celles du menſonge שקר *Secher*, au rebours, debiles & chancellantes, ſuiuãt le prouerbe, *Que la menterie a les talons courts*, comme preſuppoſant qu'elle eſt bien aiſee à renuerſer. Leurs nombres outre plus ſont tous de centaines, qui denotent la craſſitude de la matiere, en perpetuel changement & alteration: car ש *Schin* vaut 300. *Coph* 100. & *Res* 200. Quant eſt d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot Rabbi Simon dans le Talmud des Iuifs ayant eſté interrogué: pourquoy en ce paſſage de l'eſcriture ſainčte en Iob 38. LA LVMIERE SERA OSTEE AVX MESCHANS l'on eclipſoit hors de מרשעים, *Merſaim*, qui veut dire impie ou meſchant, la lettre ע *Ain*, de façon qu'il reſtoit מרשים *Mereſim*, par vne ſyncope, qui ne ſignifie plus impie, mais indigent & ſouffreteux: pource, reſpondit-il, que qui en ceſte vie temporelle ſe rendra nonchalant en la contemplation de la beauté du monde ſenſible, ſera par meſme moyen diſetteux en la cognoiſſance des choſes intelligibles, dont ceſt autre là eſt comme vn pourtrait, & par conſequent tombe en vne miſere pour le regard du ſiecle aduenir. De vray qui n'obſerue, & ne prend garde à ce qui eſt icy bas expoſé à nos ſentimens, bien que caduc & corruptible, ne pourra non plus penetrer à la perception de l'inuiſible & permanent qui eſt là haut: tout ainſi qu'on ne peut recognoiſtre la penſee interieure d'vn homme, que par la parole, ou eſcriture: & ſemblables ſignes & marques apparentes par le dehors: qui eſt-ce que veut dire l'Apoſtre aux Rom. 1. deſia allegué, Que les choſes inuiſibles de Dieu, ſe redent manifeſtes & apperceuables à la creature du monde, par celles qui ont eſté faites de luy. Pluſieurs tels autres grands myſteres ſe deſcouurent dans les Prophetes, par les diuerſes collocations & ſuittes de lettres: & par les additions & retren-

chements:ainſi qu'on peut voir en Geneſe 17. où le nom *d'Abram* eſt mué & changé en celuy *d'Abraham*, par l'adiouſtement de la lettre ה, *he*, l'vne de celle du quadrilettré יהוה : non ſans grand myſtere : car le cinq qu'elle vaut és nombres,adiouſté aux 243.que montent enſemble ces 4.אברם, fera 248.autant qu'il y a d'os au corps humain, & de preceptes affirmatifs en la loy diuine:là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourci de cinq, parce que ces trois lettres valants 510. Celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En ſorte que tout ainſi que pour la formation d'Eue fut diſtraicte d'Adam l'vne de ſes coſtes, à ce que du maſle, & de la femelle ſe vint à faire la multiplication du genre humain ſubject à peché en recompenſe fut oſté à *Sara*,le nombre de cinq,pour le donner à ſon mari Abraham,& par ce moyen la rendre fertile,de praigne qu'elle eſtoit,dont conſequemmét vinſt à naiſtre ſelon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres. La troiſieſme eſpece de ces myſteres ou chiffres Hebraiques eſt encor de pluſieurs ſortes auſſi bien que les deſſuſdictes, qui toutes reuiennent aux diuers aſſemblements & commutations de lettres dont ſelon le liure de Iezirah,toutes les creatures tant du paſſé, que du preſent, & de l'aduenir ont eſté,ſont,& ſeront formees:car meſme le grand nom de Dieu יהוה en eſt eſcrit(*per quem fecit & ſecula*)auquel ſe trouuent 6.anagrámes par les diuerſes tranſpoſitions de trois lettres dont il eſt tiſſu,pour autant que ה *He* y eſt redoublé aſçauoir יהו *Ihu*,qui denote l'infini & l'haut:יוה *Iuh*,le bas & profond abyſme הוי *Hiu*,le deuant,ou l'orient:הוי *Hui*, le derriere ou l'occidét: ויה *Vih*,la main droicte,ou la partie du midy:& והי *Vhi*,la gauche & le Septétrion,à raiſon que les Cabaliſtes conſtituent la face de Dieu comme ſi elle eſtoit tournee au leuant.pour l'excellence & dignité de ceſte partie, qui repreſente le iour,& la vie qui luy ſymboliſe:le midy au milieu, eſt le plus haut,parce que le iour monte iuſques là, d'où il redeſcend puis apres vers l'occident qui denote la nuict & la mort, & finalement le Septentrion le profond ou le bas : & eſt au reſte comme vne marque de ceſt eſpace de temps qui eſt entre la mort du corps,& la renaiſſance, ou reſurrection d'iceluy auec ſa propre ame qu'il reprendra au ſiecle futur, mais il faut pas entendre ce profond, au dire du Rabbi fils de Carnitol en ſes portes de la iuſtice,eſtre le bas,cóme pourroit eſtre le fonds d'vn puis creux, ains toute choſe qui eſt la plus eſlongnee d'acconſuiure & atteindre vn autre qu'ó appelle proprement עמוק *Hamok*, comprenant tant l'haut que le bas: la montee & la deſcente:cóme en ce cátique des graduations, 130. *de profundis clamaui ad te Domine*,que ce Rabbi interprete pour la profondité d'enhaut, qui eſt le אין סוף *Ain Soph* ou l'infiny du monde intelligible appellé עמוק עמוק le profond le profont à ce propos le liure du ſuſdit Iezirah la profódeur d'enhaut,la profondeur d'embas,la profondeur de l'Oriét, celle de l'Occident,la profondeur du midy,& celle du ſeptentrion:en quoy il s'eſtend de toutes parts.De maniere qu'en cecy ſe parfaict la reuolution accomplie de tout l'vniuers,qui n'eſt autre choſe qu'vn cercle, mais finy, borné,terminé, là où celuy de la diuinité eſt infiny,ſuiuant Hermes, *cuius circumferentia nuſquam*,car le móde n'eſt pas le lieu de Dieu, ains Dieu eſt le lieu du monde,ſi que les Anges viénent à exclamer en Ezechiel, Benedicta gloria Dei,de ſuo loco:dequoy ne s'eſlogne pas guere ce que Plotin

dit

dit & mét au liure de l'intellect & des Idees, *Que ce monde ſenſible eſt limité & enclos & determiné ſeulement en vn lieu, mais l'intelligible s'eſtend par tout*: & à cela ſe rapporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque au traicté de la ſuperſtition: *Que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde*, lequel eſt commun à tous : mais en dormant chacun a le ſien à part. Tout cecy au reſte n'eſt à la verité autre choſe que le ſigne de la Croix que nous faiſons pour le moins il le repreſente, & non par vne ſuperſtition payéne: car y euſt-il iamais Gens plus ſcrupuleux & alienez de l'idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre, que les Hebrieux? Neantmoins ils l'ont de tout temps pratiqué, ainſi qu'on peut voir au liu. I. du Thalmud dans le *Maſſechot Berachot*, le traicté des Benedictions & prieres: Que chaſque Iuif eſtoit tenu pour l'obſeruation de la loy, de repeter deux fois le iour pour le moins, au ſoir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente eleuation de penſee, ces mots icy du 6. du Deteron. *Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu*: & en les proferant mouuoyét la teſte contremont, & en bas, puis à ſeneſtre & à dextre: qui ſont les ſuſdits quatre endroits du monde: ce que les Mahometiſtes ont emprunté du Iudaiſme, & de nous encores, à ce que quand leur enfans apprennent à lire en leur langue Arabeſque, principalement *l'Alcoran*, ils hochét la teſte en haut, en bas, de coſté & d'autre. A cecy ſe rapporte outre plus ce qui eſt au 29. d'Exode : Sumes quoque pectuſculum de ariete, ſanctificabiſque illud eleuatũ coram Domino. Surquoy il faut entẽdre qu'il y auoit deux ſortes d'eleuations és ſacrifices, l'vne qui ſe mouuoit en haut, & en bas, dite תרומה *Tumah*, ou Exaltation, autrement le *Sacrifice de Ventilation*, qui n'eſt autre choſe en la partie Elementaire que l'eau, qui par l'attraction des rais du Soleil, & des eſtoilles, tout ainſi que ſi on les vannoit s'eſleue de la terre en haut, & derechef ſe renuoye en bas ſur la meſme terre, pour l'arrouſer & fertiliſer. L'autre eſt en auãt, en arriere: à droict & à gauche, de d'Oriẽt aſſauoir vers l'Occidẽt, & delà du midy ou Septentriõ appellee תנופה *Thenuphah*, agitable, ainſi qu'eſt l'air, qui flotte & ondoye de tous coſtez: par laquelle agitatiõ ils ſignifioyẽt que Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de la terre, c'eſt à dire du Mõde elemẽtaire: parce qu'au cõmencement du Geneſe il eſt dict, que Dieu crea le ciel, & la terre, par laquelle eſt deſignee la partie elementaire, qui eſt ſous la ſphere de la Lune. Et de cecy il y a encores pour le preſent quelque ombre entre les Iuifs: car quãd ils s'en veulent aller de leur Synagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous poincts, au lieu de noſtre *Benedicamus Domino*, leur Rabbin ou Miniſtre a accouſtumé de dire ces paroles, *Qui faict la paix là haut en ſon haut manoir, vueille faire auſſi la paix deſſus nous, & ſur tout le peuple Iſraelitique*: *A quoy l'aſſiſtence reſpond, Amen*: & en ſe reculant trois pas en arriere, au premier d'iceux ils s'enclinẽt vers la main droite: au ſecond, à gauche, & au troiſieſme, en auãt: ce qui ne denote autre choſe que la Croiſee du mõde, & vne forme de Signe de la Croix, dequoy participent auſſi les diuerſes manieres d'eſcrire: de la main droite, vers la gauche, cõme des Hebrieux, Chaldees, Syriẽs, & Arabes: de la gauche à la droite, des Grecs, Latins, Eſclauons, Armeniẽs Ethiopiẽs, & du haut en bas des Indiẽs, Cathains, Braſchmanes, & Gymnoſophiſtes. Et pour le regard de ce demarcher du Rabbin ou Miniſtre, cela ſe cõforme auſſi à l'ancienne

mode des Grecs en dáſans leurs Odes, peu eſlongnees de nos cõmũs braſles ſimples, doubles, & entremeſlez : dõt la Strophe alloit quelques pas de la main droite vers la gauche, repreſẽtãt le mouuemẽt de l'vniuers, de l'Oriẽt à l'Occidẽt, & de l'eſcriture Hebraique: ce que les Cabaliſtes referẽt à ce q̃ la loy fut attiree, ce diſent-ils, à la main gauche de la droite, & de ceſte ſorte donnee à Moyſe cõme il eſt eſcrit au 33. du Deuteron. » A dextra eius de » medio ignis lex ſcripta data eſt eis: cõme l'interprete le ſuſnõmé Rabbi fils de Carnitol. *L'Antiſtrophe* au rebours procedoit de la main gauche vers la droite, de l'Occident à l'Orient, à limitation de la huictieſme ſphere, & des ſept planettes: de laquelle contrarieté de deux mouuements viennent à ſe corrompre, & produire de nouueau toutes choſes au monde elementaire L'Epode puis apres qui alloit quelque pas [illegible], & autant en arriere monſtroit le flux & reflux de la Mer. Et la p[illegible] finablement le repos, ſtation, & immobilité de la terre: car quant à l'air, qui eſt commun à tous les elements, & eſt comme pour remplir le vuide, il participe auſſi de toutes ces manieres de mouuements deça, dela: auant, arriere : en haut, & en bas: Si que l'Eſcriture de Moyſe bat en partie ſur les œuures de la nature, cõme l'vne des principales adreſſes pour paruenir à la cognoiſſance du grand ouurier, ſelon le liure de la Sapience au 13. » A magnitudine enim » ſpeciei, & creaturæ, cognoſcibiliter Creator horum poterit videri : & à cela onques nul autre ne parueint plus parfaictement que luy : car Dieu le luy accorda ainſi en Exode 33. » Ego oſtendam omne bonum tibi : & vi» debis poſteriora mea: aſſauoir ſes effects en ſes creatures, comme eſt la maniere de diſputer en Logique à Poſteriori, qui eſt le meſme que ab effectu: car autremẽt il n'euſt pas deſcrit de la ſorte qu'il a l'Arche du deluge, ny le Tabernacle du ſanctuaire, en quoy eſt treſ-abſolument repreſenté l'exemplaire, & image du triple monde: de l'Archetype en premier lieu, puis grand Monde, qui eſt le ſenſible, & du petit, à quoy tout finablement ſe rapporte comme à vn modelle, aſſauoir l'homme. Il y a encore vne autre choſe dependant du propos deſſuſdit, parquoy elle ſe peut bien amener icy tout d'vn train: qu'en l'ancienne loy Iudaique, quand le Preſtre vouloit donner ſa benediction au peuple ſuiuant le 6. des Nombres (*Vous benirez ainſi les enfans d'Iſrael, & direz le Seigneur te benie & te garde*) il » mettoit les paumes des mains deuant ſa face, quelque peu courbees : & quand il prononçoit le mot *d'Adnai Seigneur* (au lieu ineffable Quadrilettré יהוה *Iehoua*, faut entendre) il dreſſoit les trois doigts, contremont, aſſauoir le poulce, l'indice, & le moyen: & le mot proferé, il les rabaiſſoit comme auparauãt: ce qui denotoit ſans doute le myſtere de la Trinité: à quoy Innocent III. liure 2. chap. 45. des Myſteres de la Meſſe, s'efforce d'approprier ce lieu de 40. d'Iſaie, *Quis appendit tribus digitis molem terræ?* & Durandus en ſon rational apres luy liu. 5. chap. 2. Ce que Mahomet voulant ſubuertir, a inſtitué ſeulement de hauſſer le pouce en faiſant profeſſion de ſa loy, pour denoter, qu'il n'y a ce ſeul Dieu, enuers nous appellé le PERE: comme le portent les paroles qu'on y profere en langue Arabeſque *l'Allah, Illahah, &c.* Et ce à l'imitation des Iacobites, & Eutychiens, qui n'admettants qu'vne nature en *Ieſus Chriſt*, ne faiſoyent auſſi la benediction

diction que d'vn ſeul doigt de la main. De ce que deſſus eſt deduict nous apprendrõs donc qu'il ne ſe trouue aucune choſe en la langue Hebraique ſelon les Rabbins & Cabaliſtes *Hebrieux*, qui ne ſoit rempli de myſteres, & ſens cachez, de façon que ſi nous adiouſtons foy aux ſucceſſeurs des 72. Sanhedrin, les 50. portes d'intelligence ou בינה *Binah*, ſe deſcouurent & manifeſtent ſtudieux & curieux de la loy Hebraique, par les lettres renuerſees, appenchees, rabbaiſſees, accouplees, grandes & petites tachettees & peinturees, pleines, defaillantes, eſcrites & leües autrement, en pluſieurs ſortes, manieres & façõs cy deuãt deduites. Eſtãt choſe tres-certaine & indubitable q̃ tãt plus on cherche de merueilles, myſteres & ſecrets en icelle lãgue Hebraique, tant plus on y en rencontre, & tant plus on y en trouue, tant plus on recognoit l'excellence & admiration d'icelle, pour auoir eſté icelle donnee & enſeignee du Dieu eternel ſeul à Adam au commencemẽt de ce monde, ſelon qu'aſſeurent tous les docteurs Hebrieux, leſquels tienent conſtamment leur eſcriture Hebraique ſe pouuoir muer, changer, varier, & tourner en ſeptante & deux faces ou interpretations, pour la rapporter aux 72. Genies gouuerneurs des orbes celeſtes, aux 72. Anges preſidents ſur les nations, & autres diuins & admirables ſecrets & myſteres Hebrieux deduits dans le *Tikum Azohar*: Diſants iceux deſſuſdits docteurs Hebrieux au raport de Rabbi Moyſe Gerundenſe, & Rabbi Ioſeph Salemitain fils d'Abraham, apres Salomon en leurs œuures que toutes les varietez & diuerſitez d'artifices, mutations & tranſpoſitiõs de lettres Hebraiques, viennẽt de ce que Dieu donna au Prophete Moyſe ſa Loy eſcritte & engrauee en lettres cõfuſes & embaraſſees, ſi qu'vn chacũ y pouuoit lire de tous coſtez, à droict, à gauche, à l'endroit, à l'enuers, du haut en bas, & du bas en haut, & ſe former par ceſte lecture diuers ſens & intelligence cõme ce Prophete l'enſeigna de bouche tant ſeulemẽt aux ſuſdits 72. Sanhedrin, & eux de main en main aux autres. Tout luy ayant eſté reuelé par les portes de l'intelligence, au ſens literal, & l'anagogique par des proportions arithmeticales, & geometriques, à ſçauoir ſelon le nombre, figure & meſure des characteres Hebraiques. Voyez à propos de tout ce que deſſus I. Reuclin Capnion liu. 3. de l'art Cabaliſtique, H.C. Agrippa liu. 3. chap. 11. de ſa philoſophie occulte & vanité des ſciences chap. de la Cabale, Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte, F. Louys Portugais li. 7. ch. 1. & ſeq. des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & li. 10. chap. 12. & 13. de ſes ſecrets Hebraiques. N. le Febure de la Boderie en ſon introduction ſur l'harmonie du monde de George Venitien, & le Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, & autres de pluſieurs & diuerſes notes, figures & façõs d'eſcrire, & remarquer les clauſes, dictions & parolles en toutes langues ſont deduits dans T. Bibliãder en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres chap. de notis & arcana ſcriptura, & Sixtus Senenſis par tout ſon liure 3. de ſa bibliotheque ſaincte. Et affin que nous ne laiſſions en arriere aucune choſe digne de remarque, nous dirons en ce lieu que tous les chiffres, ou ſecrettes manieres d'eſcrire dependent de 4. principalles ſortes de mutations, que ſelon la traditiue des Peripateticiens, touche tacitement le Rabbi fils de Maymon en la quatrieſme

propoſition du chap.1. du 2.liure:à ſçauoir ſelon la ſubſtance,ce qu'on appelle generation & corruption:à quoy ſe rapportent és chiffres les diuerſes figures des characteres,ainſi que Rabbi Iehuda l'explique en ſon commentaire ſur le Iezirah.En apres ſelon la quantité qui depend de la grandeur,ou petiteſſe,augmentation,& diminution,par l'eſtendue & accourciſſement des lignes & des eſpaces ſeruans de lettres ſans aucune difference de figure, ainſi que le monſtre en practique le Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Tiercement ſelon la qualité,où conſiſte l'alteratiō, à quoy ſe rapportent les Themurah & les ziruphs cy deſſus deſcrits, qui ſont les eſchanges des characteres les vns aux autres. Et finablement ſelon le lieu, qui eſt le changement d'aſſiette & de place:à ſçauoir les Atbaſz ou Ethbas,metatheſes,orchemes,anagrammes & tranſpoſitions.Mais plus particulierement encores & comme en detail,tout cecy ſe peut diſtinguer en neuf differences,qui ſont,la ſubſtance,quantité, ou magnitude, figure, compoſition & aſſemblement, nombre,colligance, complexion ou temperament,action & vtilité,comme l'enſeigne amplement le ſuſdit Sieur de Vigenere au traicté ſuſ-allegué des chiffres.

Des dix Sephirots des Hebrieux ou diuines meſures & numerations,que les Cabaliſtes appellent les veſtemens de la Diuinité.

CHAP. XX.

LEs Hebrieux ont de tout temps fait grand eſtat de dix Sephirots, c'eſt à dire diuines meſures & numerations, autrement nommez par leurs Cabaliſtes,veſtemens de la Diuinité,comme nous l'auons remarqué cy deuant,à chacun deſquels Sephirots iceux Hebrieux & Cabaliſtes attribuēt vn des nōs diuins,dont la premiere qui ſe refere à la diuine eſſence אהיה *Ehieh*,& repreſente particulierement le PERE,ſe conſole & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile: & delà à toutes choſes à qui elle donne l'eſtre : eſtant dite Cheter ou coronne : & denotee par la lettre ש *Schin*,qui à la forme d'vne coronne à trois fleurons,& eſt vn ſymbole de la TRINITE:mais en autre ſorte la coronne qui eſt toute ronde, ſe marque encore par ceſte non-valeur au chiffre à compter, qu'on appelle zero, o,quand elle eſt ſeule & à par ſoy,mais accompagnee d'vn 1.faict 10.dix : ſi que les notes des chiffres ne ſont pas du tout deſnuees de myſteres contenus deſſous leurs figures. Le nom d'EHIEH au ſurplus, combien que les Grecs taſchent de le repreſenter par ὢν les Latins *Ens* , ESTANT, ne ſe peut toutesfois gueres bien exprimer en autre langue que l'Hebraique par vn ſeul mot,ni traduire que par vne circonlocution de paroles:car eſtant de quatre lettres il conuient ſeulemēt à Dieu,dont il ſignifie l'eſſence:entant qu'elle reſide au dedans de luy,ſans s'en expliquer ne ſortir dehors:parquoy il eſt attribué au *Pere*,& denote tous les trois temps en l'eternité:& vne pluralité de perſonnes auec vne vnité de nature : en Exod. 3.quand Moyſe demande à Dieu quel eſt ſon nom, il luy reſpondit, *Ie ſuis qui ſus, qui ſuis, qui ſeray* : ce qui ne ſe peut pas attribuer aux creatures, qui

qui ſont en vne continuelle mutation, là où Dieu eſt perpetuellement immuable: *Ego Dominus & non mutor*, Malach. 3. le Pſeaume 103. Domine ſicut opertorium mutabis cœlos, & mutabuntur, tu autem idem ipſe es, & anni tui non deficient, car c'eſt lui qui communique & donne lettre à toutes choſes par ſa premiere emanation, qui eſt ſon verbe, יהוה, & ſecond quadrilettré. A ce propos, ce n'eſt pas grand myſtere, ce qui eſt eſcrit au 18. de ſainct Iean, que les Iuifs venants ſous la conduitte de Iudas pour prendre noſtre Sauueur au iardin, ſoudain qu'il leur euſt prononcé ces mots, EGO SVM, conformes à ceux d'Exode, que les Apoſtres ont dit en Grec ἐγώ εἰμι, combien qu'iceluy noſtre Sauueur ne parloit ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque, comme ie dirai amplement ci apres: ils tomberent tous eſuanouys à la renuerſe, par la vertu & efficace de ces parolles, qui le denotoyent eſtre Dieu, ſuiuant ſon eſtre & immutabilité eternelle. Et à ceci conuient encores que quand le PERE ſuſcita Moyſe pour aller deliurer les enfants d'Iſrael de la ſeruitude d'Egypte, il vſa des meſmes mots que fit le Fils, quand il ſe laiſſa prendre, & crucifier, pour nous racheter de celle de Satan, par ce mot de אהיה *Ehieh*, au reſte qui eſt le futur du verbe היה *haiah, ſum*: les Thalmudiſtes l'interpretent Eternité de Dieu: parce que le tẽps aduenir preſuppoſe le preſent, & le paſſé, qui ſont les trois differences du temps, reduittes en la diuinité tant ſeulement au preſent: à cauſe qu'elle eſt exempte des bornes & circonſcription des deux autres, toutes choſes lui eſtants preſentes: mille anni dies vnus, Pſeaume 90. & en la 2. de Sainct Pierre. A propos dequoy non mal & indoctement Nehemanides a dit, *Que Dieu eſt ceſte exiſtence & ſubſiſtence qui n'eſt paſſee ni ne paſſera*, &c. Car il eſt touſiours ſans auoir eu commencement, ni n'aura auſſi peu de fin, d'autãt qu'il outrepaſſe tout reſpect de temps, & qui ſeul peut dire, ὁ ὢν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος, en l'Apocalypſe premier: ce que les lettres auſſi de ce nom אהיה *Ehieh*, monſtrent auec vn fort grand myſtere: dõt la ſeconde ה *He*, & la troiſieſme י *Iod*, denotent la tierce perſonne du preterit de ce verbe, qui eſt la premiere aux Grecs, aux Latins & à nous: aſſauoir היתי *Haitbi*: lequel mot me fait reſouuenir, & non ſans propos, de ce vers ſi commun en la bouche de tout le monde, conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis, ſi qu'on a changé autresfois les noms infauſtes, & malencontreux en d'autres de meilleur preſage: comme celuy de Maleuente, en Beneuent liure 9. de Tite Liue, Segeſte qui fait alluſion à Seges moiſſon, au lieu d'Egeſte, indigence & penurie: Epi daure en Dyrrachium dans Feſtus, & autres ſemblables. Ie dis donques qu'au premier deſcouurement des Indes occidentales par les Eſpagnols ſous Chriſtophle Colom Geneuoys, le premier lieu où ils s'habituerent, fut l'Iſle appellee des Sauuages *Iaitbi*, dont ils changerent le nom, en celuy de l'Eſpagnole: mais ce fut biẽ au rebours de peupler, car cõme le teſmoignẽt meſmes Pierre Martyr, Gonzalo d'Ouiedo, & autres leurs propres hiſtoriẽs ayants trouué à leur arriuee de plus de quinze ou ſeize mille ames, il les traicterent ſi humainemẽt qu'ẽ moins de deux ans ils conſumerent & reduiſirẽt à rien tout ce grand nombre de peuple: ſi qu'à bõ droict ceſte pauure miſerable iſle, l'vne des plus belles & plus riches du monde, pouuoit biẽ dire, *Ie ſus*, ſelon la ſignification du mot Hebrieu *Haitbi*: qui en l'anciẽ

langage de ce pais là vaut autant à dire, comme dur & aſpre, denotant paraduanture, le pur & aſpre traictement qu'elle deuoit finablement receuoir de ſes conquerants. Ce mot donc d'*Aichi*, pour retourner à noſtre propos ſignifie *Ie fus*: la quatrieme lettre redoublee & conioincte auec vn ו *Vau*, particule copulatiue הוה *Houe* le preſent, Ie ſuis: & la premiere allauoir א *Aleph*, qui ſe met touſiours au commencement de la premiere perſonne de tous les verbes au futur Ie ſeray, ſi que ce mot *Ehieh*, contient en ſon myſtiquement toutes les differences des trois temps du verbe ſubſtantif, *Ie fus, ie ſuis, ie ſeray*, pour repreſenter la ſempiternelle ſtabilité, & permanence de Dieu, & par meſme moyen le ſecret de la Trinité. Le nom d'*Ehieh* au reſte eſt vn nom de clemence, & miſericorde, comme *Iah & El*, approprié au Pere qui ne peut iamais eſtre autre enuers les enfants, quomodo miſeretur pater filiorum porte le Pſeaume 103. Au moyen de quoy l'eſcriture en vſe ordinairement quand il eſt queſtion de luy requerir quelque grace comme ez Nombres 12. Moyſe voulant obtenir la guerison de ſa ſœur Marie, qui auoit eſté frappee de lepre, il fait ſa priere à Dieu en ces termes *Elna Rapha là*, Dieu de pitié ie te ſupplie gueris celle cy. Et pourtant noſtre Sauueur en ſainct Iean 5. dit: neque enim pater iudicat quemquam, là où le nom de אדני *Adonai*, qui eſt le dernier des Sephiroth, ainſi que *Ehieh*, le premier, eſt touſiours de rigueur & iuſtice: & *Elohim*, le plus ſouuent. *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en S. Iean 9. יהוה *Iehoua*, qui eſt au milieu attribué à Tiphereths, autrement la ligne moyennne, eſt commun à l'vn & à l'autre, tant à la grace qu'à la iuſtice: mais en ce cas il eſt punctué comme *Elohim*: neantmoins la clemence prenát à la rigueur en lui, ſuiuant ce qu'il dit, Nolo mortem peccatoris, ſed magis vt conuertatur & viuat. LA SECONDE Numeration eſt חכמה *Hochma*, ſapience, & ſon nom le Sacre-ſainct, Tetragrammaton ineffable יהוה, ou le י *Iod* ſeul, lequel enuers tous les Cabaliſtes importe autant, que les quatre lettres tant parce que DIX denoté par le י, *Iod*, comprend les quatre premiers nombres reduits enſemble 1. 2. 3. 4. leſquels fót dix, que pource que tous les characteres Hebraiques ſont formez du ſeul י Iod, qui n'eſt qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus ſimple, & par conſequent de plus à propos, pour ſymboliſer à la ſimplicité de l'eſſence diuine. Il y a puis apres vn petit tiret s'abaiſſant en bas, conforme à la ligne, premiere dimention de la Geometrie, & au binaire, la premiere alterité és nombres conuenants aux Anges: ce qui eſtoit repreſenté en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroyent de leurs eſles: comme ſi cecy nous vouloit denoter l'effluction qui s'eſpand de Dieu par les Anges ſur toutes ſes autres creatures, plus compoſees ſelon les rangs d'approximation ou eslongnement de la pure & premiere ſimplicité: & ſelon l'ordre des Sephiroths, qui ſont comme des veſtemés: par le moyē deſquels nous ſommes aucunement approchez de la cognoiſſance de la treſſaincte ſimplicité de Dieu, ſignifiee par ce quadrilettré ineffable יהוה auquel comme en vne tresbelle glace bien polie & luſtree, reſplàdit par certain rebattement & reflexió, ceſte noble nature Angelique proche miniſtre de la diuinité, cela eſt cauſe que quelquefois le Verbe eſt appellé Ange en l'eſcriture: *Vocabitur nomen eius magni conſilij Angelus* : & en force endroicts de l'Apocalypſe. Et tout ainſi qu'en vn mirouer caue, les raiz du ſoleil ſe

ve-

venãts à reſſerrer,fut ce en plein cœur d'hyuer, qui au parauant eſpandus n'eſchauffoyent que bien laſchement:& en ce recueil ils enflamment les choſes qu'on leur expoſe.En ſemblable l'intellect humain: qui eſt en lieu du mirouer,venant à recueillir les raiz de la diuinité, enflamme ſon ame conioincte à ſoy,en l'ardeur d'vne charité:ſuiuant ce que le teſmoigne le Pymandre d'Hermes.Le binaire donques auec l'vn vient à procreer le ternaire:car des lignes puis apres ſourd la premiere figure pleine, renclose en ſoy,qui eſt le triangle:des triangles le carré:& des carrez,les corps ſolides: dont les cinq premiers,aſſauoir la Pyramide,le cube,l'octaedre,l'icoſaedre, & le dodecaedre ſont tous formez de lignes droictes,& le cercle, & globe des courbes:comme le *Ld* l'eſt de deux demy cercles accouplez enſemble, auec vn petit filament qui en ſort,à guiſe de germe en la ſemence des vegetaux:qu'à ceſte cauſe il repreſente, enſemble le monde elementaire où toutes choſes vont par droicte ligne: & des deux hemycicles, l'vn celeſte qui tourne touſiours circulairemét,&l'autre l'intelligible:lequel germe ſe boutte hors encontre mont,moyennāt la chaleur viuifiante decoullant du ciel,pour la procreation & renouuellemét de ſon eſpece. Car le propre des choſes hautes,comme ſont les raiz du ſoleil,de la lune,& des eſtoilles,dont elle eſt comme vn ventre & matrice,ainſi que la terre l'eſt des plantes, eſt touſiours d'influer en bas,ſans iamais remonter en haut:& des baſſes, telles que ſont les flammes de ce feu inferieur,de tirer droict encontre mont: lequel feu de ſon naturel s'esleuant touſiours taſche de tranſmuer en ſoy toutes les choſes qu'il peut atteindre pour les y rauir: mais la terre, les pierres,les metaux, & telles autres ſubſtances qui ne veulét obeyr à ſon action,il les laiſſe en leur deiection de excrement aride & priué de la ſubſtance nutritiue.Comme ſi ces deux natures cherchoiét de s'entrerencontrer & venir au deuant l'vne de l'autre: dont Dieu eſt dict deſcendre en nous: & nous,d'esleuer noſtre cœur à luy:ſi que le Meſſihe comme Dieu, deſcēdit icy bas pour s'y veſtir de noſtre chair,A ſummo cœlo egreſſio eius, Pſeaulm.19.& comme homme remonta là haut par ſa vertu propre.Si videritis filium hominis aſcendenté vbi erat priùs:en S.Ican 6.ainſi, ceſte ſecōde numeratiō,& ſon nom attributif repreſēte le primogenite,& le fils qui eſt la ſapiēce du Pere,per quem fecit & ſecula,aux Hebrieux 1.laquelle influe par l'ordre des Cherubins au ciel eſtoillé: où il imprime les Idees de toutes les choſes qui ſe produiſét à chaque momét:leſquelles retournét finablemét à ce dōt elles decoulét cōme les ſources des fōtaines,& les riuieres qui en procedent s'en vōt rendre à la mer,dont elles viennent: le corps à la terre,& l'intellect à Dieu,qui nous l'a dōné.Au ſurplus encore qu'il y aye quatre lettres en ce Tetragrāmaton יהוה qui ſont toutes voyelles imprononçables arrangees,il n'y en a neantmoins que trois differētes, lequel nombre de trois multiplié en ſoy produit neuf,autant qu'il ya de nombres ſimples,de ſpheres mobiles & d'ordres d'Anges: car ה eſt redoublee,dōt la premiere des deux qui eſt dās le mot la ſeconde, monſtre l'interieure production que les Theologiens appellent ad intra,des perſonnes diuines: & la ſeconde ה qui eſt au dehors à la fin du mot,ad extra la nature des choſes, le monde ſenſible: ou bien la double production des creatures: à ſçauoir des idees au monde ſupreme intelligible qui ſont les premieres

creees:& des choſes particulieres formees deſſus le moule,& patron des Idees,au celeſte elementaire, tout ainſi que la parole, & l'eſcriture ſur les interieures conceptions de l'ame. Les deux הה, repreſentent encore en ce ſacré nõ,la double nature du MESSIHE:aſſauoir celle qui ſuit immediatement apres le י *Iod*,la diuine:lequel *Iod*,denote le PERE,car le ו *Vau* qui viẽt apres au troiſieme lieu:eſt le ſymbole du SAINCT ESPRIT: ſi que ceſte ה eſt au milieu des deux:& la derniere,la nature humaine d'iceluy noſtre redempteur.Et derechef,les deux perſonnes emanentes du pere deſigné par le *Iod*,qui vaut dix,autant que ces deux הה enſẽble,chacun cinq:le premier denotant le Fils,& l'autre le Sainct Eſprit,conioincts par la particule copulatiue ו *Vau*:lequel vallant ſix,vn aſſauoir auecques cinq,demonſtre l'vnité conſubſtantielle de ces trois perſonnes. De ces deux הה s'enſuit puis apres le ſecret du grand Iubilé:car multipliez l'vn par l'autre,ce ſeront 25. leſquels redoublez ſelon qu'ils ſont deux produiront 50.qui eſt le ſymbole du dit Iubilé. Ce ſont les chiffres tant par les lettres que par les nõbres, dont Moyſe & les autres prophetes ſe ſont ſeruis pour traicter occultement les profonds myſteres de la Trinité,& de l'incarnation du verbe, de peur que les diuulgant trop apertement à des gens ſi acariaſtres & enclins à l'idolatrie,ils n'en fiſſent mal leur profit.En apres ces trois lettres י,ה;ו,ſõt circulaires aux nombres qu'elles repreſentent tant par la ligne droicte,que par le carré,& le cube,car ils ſe terminẽt touſiours en eux meſmes cõme le *Iod* qui vaut dix,& cela eſt la ligne extenſiue,ſi vous le multipliez par luy meſme,il produira cent,qui eſt ſon carré,& vn nombre de dix dizaines: & ces cent encores derechef par luy,ce ſeront mille,ou cent dizaines, qui feront le cube de dix:& ainſi de dizaine en dizaine iuſques en l'infiny. De meſme multipliez le cinq par luy qui eſt repreſenté par ה, ce ſeront 25. & cinq fois 25.donneront 125. Le *Vau* qui vaut ſix,ſera tout de meſme, car 6. fois 6.ſont 36.& ſix fois 36.216.par où l'on peut apperceuoir,que les nõbres denotez par ces trois lettres,dix par *Iod*, cinq par *He*, & ſix par *Vau*, ſe rencontrent touſiours à la fin de leurs productions: ce qui n'eſt pas ainſi des autres qui ſortẽt touſiours d'eux,comme deux fois 2.font quatre, qui n'eſt plus le deux:ni deux fois 4.qui font huict,le 2.ny le quatre: deux fois trois font 6.& trois fois trois 9.& ainſi du reſte.Il y a encores d'autres choſes à conſiderer au nombre de ſix,dont nous parlerons cy apres. Quant aux autres ſacrez myſteres de ce treſſainct nom,qui ſont infinis,il ne ſignifie riẽ proprement:car il eſt impronõçable de ſoy,mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux,qu'en François,ENS IPSVM,l'eſſence ſubſiſtante de Dieu:eſtant composé de יה *Iah Deus*,&de הו *Hu*,*ipſe*,mais renuersé par ce qu'encore que ce mot de *Hu* s'eſcriue par trois lettres הוא neantmoins l'Aleph.ne ſe prononçe aucunement,ains n'eſt là mis que pour repreſenter le ſecret de la Trinité.*La troiſieſme numeration eſt* בינה *Binah*,prouidẽce ou intelligẽce,& ſon nom אלהים *Elohim*,l'vn & lautre attribuez au *Sainct Eſprit*. Elle influe par l'ordre des thrones en la ſpere de Saturne: qui eſt la cauſe q̃ les Cabaliſtes appellent le Saturne ſupramondain du monde intelligible, de ce nom Binah,denotant la penitence, & la remiſſion des pechez, qui ſe faiſoit au bout de la multiplication carrée du ſeptenaire icy bas: & le grand Iubilé ou ſabbath des ſabbaths au ſiecle futur: dont ils eſcriuent en

ceſte

ceſte ſorte. Qui ſçaura que c'eſt du nombre de dix en l'Arithmetique formelle, & cognoiſtra la nature du premier nombre ſpherique ou circulaire, entendra quel eſt le fondement du grand Iubilé, ne voulants entendre par là, ſinon le nombre de cinquante qui ſe produit du dix multiplié par le cinq qui eſt le premier nombre circulaire, repreſenté par la lettre ה, comme nous auons dit cy deſſus, laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait *Iah*, יה. ce nombre de cinquante, reſultant du tout qui eſt dix, & de ſa moitié cinq, par leur multiplication carree, repreſente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyſe: vne moins puis apres aſſauoir 48. à Ioſué, 47. à Salomon, & ainſi des autres, ſelon que le deduit bien au long Rabbi Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes au traicté des vœux ſur ce lieu du Pſeaume 8. *Minuiſti eum paulo minus ab Angelis*, car onques à autre ne peut arriuer la cinquátieſme, qu'au *iuſte Meſſihe*, c'eſt à dire à veoir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert: & ſans aucun voile, ne veſtement: de la lumiere duquel veſtement, ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le ciel, ou le monde l'intelligible comme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptien, auec les autres Cabaliſtes en ſon directeur liur. 2. chap. 27. & de la nege eſtant ſous ſon throne, la terre ou le monde viſible, qui eſt la troiſieſme des 50. portes: & intelligible eſt la ſeconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe que S. Hieroſme traduit *Inane*, & les 72. Interpretes Grecs ἀόρατος inuiſible, eſt la quatrieſme. Le בהו *Bohu*, le lieu vuide ou la forme immaterielle qui ſe deuoit produire en eſtre, de la puiſſance où elle eſtoit dans le Chaos (c'eſt la priuation d'Ariſtote) la cinquieſme: & ainſi du reſte de rãg en rang ſelon qu'il eſt contenu au cõmencement du Geneſe. Ces trois premieres numerations iuſques ici ſont ſignifiees par les trois lettres que le *Ieſirah* appelle les meres, aſſauoir א *Aleph* ם *Mem* clos, & ש *Schin*: *Aleph* denotãt le cõmencement & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le *Pere*, & premiere conception: *Mem* le fils & la parole, & *Schin* l'eſprit: lequel *Schin* en la figure Hebraique ש, à cauſe de ces trois poincts ou fleurons s'eſleuants du dedans d'vn demi cercle eſt vn ſymbole de la treſſaincte *Trinité*. Mais auãt que ſortir de ce nom *Elohim*, qui eſt attribué en particulier au *Sainct Eſprit*, comme auſſi eſt la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autãt qu'il y a de lettres en iceluy, les Cabaliſtes apres Moyſe le mettẽt par l'ouurier du monde: & le verbe cõme pour l'inſtrument, dõt le proiet & deſſein du grãd Archetype le PERE a ſorty effect, au moyen dequoy ce mot d'Elohim eſt repeté par 32. fois à la creation des choſes dedans le Geneſe, auãt que de venir à former l'homme, comme le deduit bien au lõg Rabbi Ioſeph en ces liur. des Portes de la iuſtice: & ce pour denoter les 32. ſentiers de la ſapience, mentionnez dés l'introite du liure dudit *Ieſirah* ou formation, moyennant leſquels (pourſuit-il) a eſté creé tout le monde par les Ziruphs ou diuerſes tranſpoſitions des lettres de ce mot *Elohim*: ſi qu'en tous les Characteres Hebrieux, il n'y en a point dont le Tetragrammaton ineffable יהוה ſe daigne veſtir ſinon de ces deux לב *Leb*, c'eſt à dire cœur, dont le *Lamed* vaut 30. & le *Bet* 2. en ceſte ſorte בנ, בה, בי, לה, לו, לי. Car tout ainſi que le cœur eſt celuy qui ſouſtient l'eſprit de vie dans le corps de l'homme, l'eſprit de meſme ſouſtient l'ame, & l'ame en ſon rang l'intellect. Auſquels 32.

ſentiers de ſapienece noſtre cœur eſt apte de monter, ſuiuant le Pſeaume 84. *Aſcenſiones in Corde ſuo diſpoſuit*, aſſauoir au Ciel, en Amos 9. qui ædificat in cœlo aſcēſionē. A propos dequoy le ſuſdit Rabbi met qu'Anne Mere de Samuel, en l'eſleuement & montee de ſon oraiſon, alla iuſques au lieu de la ſuperieure fatalité, d'où depend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongatiō de vie & de l'abondāce des viures, & nō du ſeul merite de perſonnes, leſquelles trois choſes il faut mendier & obtenir de là haut: parquoy elle prioit ſur le nom Tetragrammaton יהוה & nom d'Adonai, Seigneur, ce nombre de 32. au reſte eſt dedié à la iuſtice diſtributiue, pour autant qu'il ſe peut partir, comme tous les autres procedants des redoublements du binaire, touſiours eſgalement par la moitié, iuſques à la premiere ſource des nombres: 32. 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres myſteres à conſiderer là deſſus. En apres le ſacré Quadrilettré יהוה, ne ſe trouue point en Geneſe ſinon apres les trentedeux repetitions d'Elohim, en ceſt endroict du 2. chap. *celles cy ſont les generations du Ciel, & de la Terre, quand elles furēt creees au iour que* יהוה אלהים, *le Seigneur Dieu Iehouah, Elohim*, fit le Ciel & la Terre: pour demōſtrer que le fils eſtoit auſſi interuenu à la fabrication du mōde, en laquelle l'Eſcriture ne les ſepare point l'vn de l'autre: Verbo Domi-
» ni Cœli firmati ſunt, & ſpiritu oris eius omnis ornatus eorū, Pſeaume 33. Or que le nom d'Elohim qui eſt le pluriel de אליה, Dieu pour denoter la pluralité des perſonnes repreſente en particulier le *Sainct Eſprit*, nous en auons beaucoup de teſmoignages des Cabaliſtes qui l'interpretēt pour vn Eſprit de nature de feu: au 1. de Geneſ. *& Spiritus Elohim ferebatur ſuper aquas*:
» leſquelles eaux il ſomentoit par ſa chaleur conformément à Triſmegiſte
» dés l'entree de ſon *Pymandre*: ex humidæ autem naturæ viſceribus ſyncerus
» ac leuis ignis euolans &c. Car l'eau repreſente le verbe & la ſapience: aqua
» ſapientiæ ſalutaris portabit illum, en l'Eccleſiaſte 15. & derechef *appoſuit tibi & aquam & ignem*: c'eſt à dire la miſericorde & Iuſtice. Et de faict Dieu a double tribunal: l'vn de ſeuerité & rigueur, à la main gauche au ſeptentrion, deſigné par Elohim, principalement auec l'adiectif de גבור Gibor, fort & robuſte: & l'autre de clemence à la main droite, & au midy, ſuiuant cecy du 3. du Geneſe, *ambulabat leniter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance nos premiers peres: & au 1. des Cantiq. *vbi paſcas, vbi cubes in meridie*. Ce qu'emporte le nom de יה *Iah*: lequel eſtant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, ſi vous les defalquez de אלהים *Elohim*, reſtera אלם *Ilem*, muet: comme ſi cela vouloit inferer, que ſi de la iuſtice deſignee par *Elohim*, vous en ſeparez le nom de miſericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il ſemble pluſtoſt que ce ſoit le rebours: car quand vn Prince ſe laiſſe aller par importunité de prieres, ou autrement, de remettre à vn mal faicteur, ou luy moderer la iuſte punition qu'il a meritee, cela eſt clorre la bouche à ſes iuges, & les baaillōner, qu'ils n'oſent y proceder comme ils doiuent: là où au contraire il n'y a rien qui les puiſſe faire parler plus haut, qu'vn vniuerſel deſnyement & refus de toutes ces manieres de graces, pardōs, remiſſions, & abolitions abuſiues, impetrees illegitimemēt, vrais ſeminaires & pepinieres de toutes maluerſatiōs & forfaits. Il faut doncques cercher d'autre endroict l'intelligence de ce myſtere: & preſuppoſer que tout ainſi que le futur qui eſt le troiſieſme temps includ les

deux

deux autres aſſauoir le preſent & le paſſé,combien qu'en la diuinité tout ne ſoit qu'vn:Quid eſt quod fuit?Ipſum quod futurum eſt. Quid eſt quod factum eſt?ipſum quod faciẽdum eſt,en l'Eccleſiaſte, 1. en ſemblable le nõ d'Elohim aſſigné au *Sainct Eſprit*, qui eſt la tierce perſonne procedant des deux autres,contiẽt tacitement en ſoy leurs trois noms : les trois elemẽts, principes de toutes choſes,car l'air n'eſt reputé que pour vne colle qui les cõglutine & aſſemble:les trois loix,& les trois differẽces & meſlemẽts de la miſericorde auec la iuſtice.Et en premier lieu ce mot de אל *El*, c'eſt à dire Dieu,qui ſont les deux premiers lettres dudict אלהים *Elohim*, repreſente le *Pere*,la terre des viuans,& la loy de nature : contẽperé au reſte de clemence &ſeuerité.*Ie ſuis le Seigneur ton Dieu viſitãt l'iniquité des Peres ſur les enfans en la trois & quatrieſme generation de ceux qui me hayſſẽt,& faiſant miſericorde à milliers à ceux qui gardẽt mes Cõmandemens.*Les deux autres lettres puis apres ſuiuantes qui ſont *Iah*,par Anagrame,lequel eſt du tout pitoyable & clement ſans aucune adiointe rigueur:car elles ſont là Ziruphees,ou renerſees l'vne deuãt l'autre,ſelon le cinquieſme Alphabet, & nõ ſans myſtere,denotẽt le Fils,l'eau,& la loy de grace,& les cinq characteres enſẽble, & par l'adiouſtement du ם *Mem* final du tout clos,*le S.Eſprit* le feu,& la loy eſcrite,qui eſtoit toute de ſeruitude & rigueur, cõme auſſi eſt le nom en ſoy,*In dextera illius ignea lex*,en Deuter.33.laquelle lettre de *Mem* cloſe,dãs le Ieſirah eſt priſe pour vn ſymbole de ſilẽce. Et pourtãt ſi du nõ אלהים *Elohim*,qui includ les trois loix ſuſdites, on eclipſe יה *Iah* qui eſt celle de grace laquelle s'en eſt venue finablement à eſclorre & emanciper , car de tout temps l'Euangile eſtoit adioint ſecrettement auec la loy Iudaique, comme le preſuppoſe aſſez ce lieu-cy de l'Apoſtre aux Galates 4. Teſtamẽtum primum fuit in monte Sina in ſeruitutem generans,qui mons eſt coniunctus ei quę nunc eſt Hieruſalem &c.Ce qui ſe doit entendre myſtiquement, & non à la lettre:parce qu'il y a plus de dix iournees de l'vn à l'autre: ce que non ſeulement teſmoigne auſſi S.Auguſtin au 14.de la Trinité,mais Elchana meſme l'aduoüe treſ-celebre Docteur Hebrieu,*quod lex praexiſtebat in verbo Dei antequam daretur*:ou ſi nous le voulons prendre par le contre pied,la loy eſtoit comme groſſe de l'Euangile qu'elle a enfanté à certaine periode de temps,auquel par l'incarnation du verbe ſe ſont manifeſtees les grandes merueilles de Dieu,ſuiuãt le Pſeaume 88. Nunquid cognoſcẽtur in tenebris mirabilia tua?Et au 119.Reuela oculos meos,&,conſiderabo mirabilia de lege tua. Si donques du mot *Elohim* vous venez à diſtraire ces deux lettres הי,c'eſt à dire la loy de grace, d'auec la naturelle, & la Moſayque,il faudra qu'elles demeurent du tout muettes,&baaillonnees comme ayans eſté parfaictes & accomplies en & par la loy Chreſtienne, où toutes ler religions doiuent tendre. Que le S. Eſprit au reſte ſuiuant l'attribution de ſon nõ *Elohim*,ſoit pris pour l'exacte ſeuerité de rigueur, ſelon que mettent les Cabaliſtes, qui appellent le dur & aſpre iugement דין *Din*, dont le monde,à ce qu'ils dient,eſt maintenu, c'eſt à dire que ſans cela, qui retient les meſchans & peruers en bride, tout iroit en combuſtion ſans deſſus deſſous:le Sauueur meſme ſemble le monſtrer tacitement en Sainct Marc 3.& Sainct Luc 12.quand il dit, Omnis qui dicit verbum in filium hominis,remittetur illi : ei autem qui in Spiritum Sanctum blaſphemauerit, non re-

mittetur in æternũ. Si que les deux proprietez de ces deux diuins nõs, ne ſe ſçauroyent par aucune Cabale plus apertement demonſtrer, que par ces teſmoignages de l'Euangile. AINSI. Voila les trois Superieurs *Sephiroths*, *Gheter*, *Hochmah*, & *Binah*, auſquels reſpondent les trois diuins noms *Eheieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui ſont de toute eternité conioincts inſeparablement enſemble, & ne ſe ſepareront eternellement, ſans plus, n'ayant eſté poſſible de tout le temps que le monde a eſté creé, qu'Ange quelconque là haut au ciel, Prophete auſſi peu, ne Roy en la terre, aye peu arriuer de s'y ioindre ſelõ le ſuſdit Rabbi Ioseph Salemitain fils de Carnitol. LA QVATRIESME numeration eſt *Cheſed* חסד Clemence, bonté, grace, miſericorde, & le nom אל *El*: laquelle influe par l'ordre des dominations en la ſphere de Iupiter, les patrõs, effigies, & exẽplaires de tous les corps. LA CINQVIESME גבורה *Gheburah*, pouuoir, force, ſeuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des Poteſtez en la Sphere de Mars, guerres, deſolations, pilleries, rançonnements, & ſemblables afflictions de peuples: le nom d'icelle eſt אלהים. LA SIXIESME תראפת *Tiphereth*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influe par l'ordre des vertus en la Sphere du Soleil, y eſlargiſſant clarté, lumiere, & vie: & de là viẽt à produire toutes ſortes de mineraux & metaux, dont l'or eſt le chef, cõme le Soleil qu'il repreſente, l'eſt des corps celeſtes le pain, & le vin au genre vegetal, & l'hõme ſur tous les autres animaux: le nom qui y aſſiſte eſt le Tetragrammaton אלוה *Ælohah*. LA SEPTIESME נצח *Nezah*, triomphe, victoire: & le nom צבאות יהוה *Iehouah Sabaot*, Le Seigneur des armees. Elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus, vn zele, & amour de Iuſtice: & de là s'en vient produire au monde elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. LA HVICTIESME eſt vn הוד *Hod*, louange, honneur, & formoſité, qui influe par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure, & de là vient produire les animaux. Le nom eſt אלהים צבאות *Elohim Sabaoth*, le Dieu des exercites non pour la guerre, & la rigueur, mais pour la pieté & concorde. LA NEVFIESME יסוד *Ieſod*, baſe, fondement, redemption, & repos, qui influe par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croiſſance, & deſcroiſſance de tout ce qui eſt au deſſous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*, le Dieu viuant, ou שדי *Sadai*, Tout puiſſant, ou pluſtoſt qu'il ſuffit à ſoy meſme, ſans auoir beſoin de rien de dehors. Sur quoy il faut faire vne diſtinction, que la Lune, entant qu'elle eſt le receptacle de toutes les ſuperieures influences, reſpõd à la derniere numeratiõ, *Malchut*, en deſcendant, & pourtant elle eſt ditte pour le regard du monter en haut, la premiere terre des viuants, preſuppoſé que celle d'icy bas eſt des choſes mortes, comme eſtant tranſitoires & caducques, & le ſecõd tabernacle: mais entant qu'elle eſt en particulier vn planette, elle reçoit ſa force & vertu de ceſte numeration de *Ieſod* ou fondement à qui eſt annexe le nom ELCHAI. LA DIXIESME, מלכות *Malchut*, regne & empire, l'Egliſe & le temple de Dieu: (quoniam domini eſt regnum Pſalmo 22.) & la porte pour y entrer, laquelle influe par l'ordre animaſtique, ou des ames bien heureuſes, és creatures raiſonnables, la cognoiſſance des choſes, le ſçauoir, & l'induſtrie: le nom diuin qui y preſide eſt ארני *Adonai*, Seigneur. A ce propos les Cabaliſtes entre les autres traditions mettent que *Peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plãtis*: quand par ſa curioſité

té il voulut gouſter du fruict de ſcience de bien,& de mal contre le commandement de Dieu:pour raiſon dequoy le Malchut, ou le regne qui eſt l'Arbre de vie,& la derniere influence diuine des dix Sephirots, procedans toutes à guiſe des branches de la racine *d'Ehieh*,ou diuine eſſence, fut par ſa preuarication deſmembré des autres plantes,c'eſt à dire ſes deſcendans, de la Iuſtice originelle,où il auoit eſté formé. Voila les dix Sephirots,ou numerations & meſures tant celebrées des Cabaliſtes,auec les noms attributifs y annexés:dōt ils tiennēt Moyſe & les autres Prophetes eſtre paruenus à la cognoiſſance du Merchaua,& du Breſit,c'eſt à dire des diuins ſecrets,& de la nature:& faict des choſes merueilleuſes trāſcendātes la portee & creance humaine:à ces Sephirots ſe rapporte la pluralité des dieux en Orphée ou pluſtoſt les diuers effects procedans du grand Dieu, ainſi que du Soleil ſōt tous ces lumineux rayons : plus la cheſne d'or au 8. de l'Iliade,par laquelle Iupiter tire à ſoy toutes les puiſſances celeſtes,& quāt& quāt la terre & la Mer auec toute la machine du mōde:la vraye Eſchelle pareillemēt de Iacob par où montēt nos meditations, nos vœux,prieres,& offrandes,là haut au throſne diuin.Et ce par quatre graduations,aſſauoir le Sens, l'Imaginatiō,la fātaſie,&intelligence,& que ſe coulent diuines influxiōs en deſcēdāt ici bas par le Ciel,cōme à trauers certains tuyaux & ſarbataines,qui eſt le vray mariage de luy auec la terre, dont depend toute la magie naturelle des anciens Chaldées & Perſes, tres-verſez & experts en la cognoiſſāce des choſes celeſtes,& elementaires, enuers leſquels ce mot de Mage ſonnoit le meſme que Brachmane ou Gymnoſophiſte aux Indiēs, de Preſtre aux Egyptiens, de Philoſophe enuers les Grecs, & de חכם *Chacam* ou Prophete aux Hebrieux:& nō pas ceſte deteſtable, orde,& ſale Magie qui a acquis le nō de Science noire,ou Nigromāce, exterminée à bō droict de l'Egliſe,pour eſtre ſans aucū fōdement ne verité,ains toute abuſiue, deceptoire,&pleine de blaſphemes cōme depēdāt du premier rebelle de ſō Createur,ennemy de la verité,& du gēre humain,Prince des tenebres, d'erreur & meſōge,par le cōmerce & alliāce que les abādōnés de Dieu cōtractent auec luy,tels que Balaā en Geneſe,& Labā,& peut eſtre encore, le plus excellēt Magiciē de tous les oriētaux,cōme teſmoigne le Zoar,qui dit iceluy Labā auoir chāgé par dix fois à Iacob ſō loyer ſelō les cōuenāces qu'ils auoyēt enſeble,afin d'experimēter cōtre luy les dix degrés d'echātemēs, dōt il eſtoit ſouuerain maiſtre.Laquelle Magie du tēps de Moyſe,qui à l'encōtre de ces dix eſpeces de charmes,en vertu des dix ſephirots affligea Pharaō & les Egyptiens des dix playes,nonobſtāt le complot de Ammonino & Amael liguez enſeble cōtre luy,eſtoit en tres grād credit & vogue,& fort familiere aux Indiēs oriētaux,depuis le Malabar iuſques à la Chine,& au Cathay:que Rabbi Rabā fils de Maimō en tout plein d'endroicts du liu.3.de sō directeur appelle les Zabiēs où il allegue d'eſtranges merueilles de leurs ſortileges,& ſuperſtitiōs:& eſt vne choſe grādemēt à remarquer,ꝙ la plus part de ce qu'il en racōte,s'eſt trouué depuis eſtre preſꝗ du tout cōforme aux façōs de faire des Indies occidētaux de la nouuelle Heſpagne,Caſtille d'or,& du Peru,& autres lieux tant de la terre ferme,ꝙ des Iſles de ce nouueau mōde. Tout le fait dōc de la Magie qui eſt licite,de laquelle (au dire d'aucūs) le Poete Grec Orphee a parlé en ſes hymnes, eſt de conioindre les vertus agentes aux effects paſſibles,& approcher les choſes elementaires d'ici bas,

aux actions & effects des eſtoilles, & corps celeſtes ou pluſtoſt des intelligences qui leur aſſiſtent, par des materiaux à ce propos & conuenables: auec des paroles, characteres, ſuffumigations, & prieres, comme ſi on imprimoit la figure d'vn ſeau: ou cachet en de la cire, ou autre ſemblable eſtoffe: le tout accompagné de ce que les Hebrieux appellent כונה *Cauanah*, forte & eſleuee intention, ſans laquelle rien ne ſe peut bonnement faire, car approchant fort de l'exſtaſe ou rauiſſemẽt d'eſprit, elle tient le meſme lieu és operations admirables, que l'ame fait dans noſtre corps, qu'elle viuifie. Au reſte il n'y a facultez ne vertus occultes ſeparees ſeminairement les vnes au ciel, les autres en terre, ainſi qu'eſt le moulle de la matiere, qu'on veut mouller: ou cõme nos conceptions interieures à l'endroict des mots, ou des letres qui les exprimẽt, que le mage ne les puiſſe vnir par enſemble, & tirer en acte. Neãtmoins quelque œuure miraculeux qu'õ puiſſe produire, ſoit par la voye de la magie ou de la Cabale, ny en autre ſorte, il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puiſſance de Dieu : car tout ainſi que l'homme produit naturellement ſon ſemblable, qui eſt ſon ouurage, comme la facture du monde celuy du ſouuerain Createur, de meſme le mage fait par artifice les ſiens. Mais comme les choſes naturelles ſoyent plus parfaictes que celles de l'art, qui ne fait qu'imiter la nature ſelon Ariſtote au 2. des Phyſiques. Auſſi ſont les diuines plus à eſtimer, & plus accomplies ſans comparaiſon, que de la nature ; ainſi que meſme le teſmognent les enchanteurs de Pharaon dedans le 8. d'Exode: quand Aaron eſtendãt ſa verge, en fit naiſtre de la pouſſiere, des mouſcherõs: car n'ẽ pouuans faire autant par leurs charmes, ils furent contraints d'aduoüer, *digitus Dei hic eſt* : ſi que tous les mots, tous les ſacrez noms, characteres, figures, ſignacles, & nombres formels, qui ont plus de puiſſance qu'aucune materielle qualité: auecques leurs parfuns, luminaires, & autres telles choſes externes, qui les ſecondẽt, n'ont en magie, ny en Cabale vertu aucune ny efficace, ſinõ entãt qu'elles ſe conforment à la voix, & à la main du ſouuerain Dieu, c'eſt à dire à la parole & eſcriture, d'où vient q̃ les mots eſtranges qui ne ſignifient rien enuers nous : leſquels neantmoins Zoroaſtre & Orphee defendẽt de muer & changer en d'autres meſmemẽt les Hebraiq̃s, qui ſont la primitiue ſource de tous les autres, peuuẽt plus que les paroles ſignifiãtes & intelligibles: car encor qu'il y aye beaucoup de mots qui nous ſemblent faicts à plaiſir ou à l'aduanture, pour ne ſignifier rien que ce ſoit en lãgue quelcõque, ils pourroyent eſtre neantmoins tout ainſi qu'vne eſcriture en chiffre, dõt ne pouuãs tirer aucũ sẽs ceux qui n'entẽdẽt le ſecret, les autres qui en cognoiſſẽt l'artifice ſçauent fort bien diſcerner que cela veut dire: & le meſme pourroit eſtre des characteres, & des paroles, qui eſtãs incogneües de nous, ne laiſsent d'auoir quelque ſignifiãce enuers les eſprits où elles s'addreſſẽt. Ceci a eſté par nous traicté incidẽmẽt de la magie, parce que c'eſt la ſcience du mõde celeſte, qui comprend en ſoy les dix cieux ou Spheres: qui sõt les inſtrumẽs & moyẽs par leſquels agiſt en nous la diuinité, aſſauoir, neuf mobiles , & le dixieme ferme & ſtable appellé d'aucuns ciel empiree, & en l'eſcriture le ciel du ciel, *en Domini Dei tui cœlũ eſt, & cœlum cœli*: au Deuteron. 10. & au pluriel encore les cieux des cieux, qui n'eſt pas ſans myſtere au 3. des Roys 8. Si enim cœlum, & cœli cœlorum

rum te capere non poſſunt,& pour raiſon de ſa ferme ſtabilité, la terre des viuants. Cùm dedero gloriá in terra viuentiú Ezec.26. en laquelle eſt pláté l'arbre de vie & le throne de Dieu aſſis & poſé en ceſte mer de verre reſſéblant au criſtal, dont faict mention l'Apocalypſ.4.& 15. Et qui voudroit ici rapporter les choſes rares & merueilleuſes de ceſte magie, ce ne ſeroit iamais faict, qui en voudra veoir les particularitez liſe apres les anciens, Gaſpar Feucer en ſes liures des principaux genres de diuinations, I. Baptiſte Porte en ſes liures de la magie naturelle,& ſupernaturelle, I. Viuier en ſes liures des Preſtiges des dæmons, H. Cardan en ſes liures de la ſubtilité, & varieté des choſes, I. Bodin en ſon liure des Sorciers, & Theatre de Nature, & B. Pererius en ſes liures de la magie. Et pour retourner aux ſuſdictes numerations & meſures des dix Sephirots, dix eſtant la fin de tous les nombres, & par conſequent la meſure de toutes meſures on approprie les dix cathegories ou predicaments de Dialectique, qui comprennent toutes les circõſtances des choſes: aſſauoir l'eſſence ou ſubſtance: la qualité, quátité, relation: quand, qui denote le temps ou le lieu, la ſituation ou aſſiette: l'habitude, l'agent, & le patient. Puis il y a cinq predicables, le genre, l'eſpece, la difference, le propre, & l'accident, leſquelles deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*, dont le *Iod* qui vaut dix repreſente les dix predicaments: & ה *He* cinq, autant de predicables, parce que toutes choſes ont eſté faictes en la vertu de ce ſainct nõ. Outreplus à ces ſuſdits dix Sephirots, & au dix ſpheres celeſtes reſpõdent les dix cõmãdemens de la Loy, ſelõ Abrahã Aben Ezra en ſon Cõmentaire d'iceux, dõt le premier, qui mõſtre la treſſimple vnité du PERE, qui eſt cõme le baze & fondement du tout, *Ie ſuis le Seigneur ton Dieu qui t'ay tiré hors d'Egypte de la maiſon de ſeruitude. Tu n'auras autre Dieu que moy*: ſe rapporte à la 10. ſphere immobile, comme ſouſtenãt le throſne de Dieu, *Cœlũ ſedes mea eſt, & terra ſcabellum pedum meorum*, en Eſaie 66. qui de là meut le premier mobile & conſequemment tout le reſte, *Gaudent omnes mouente Patre*, dict ſainct Denys en ſa hierarchie, parlãt des intelligẽces, qui eſtant meües meuuent les Spheres & les corps celeſtes où elles preſident: ſi qu'Hermes definiſt Dieu eſtre vn cercle dont le centre eſt par tout, & la circonference nulle, par ce qui eſt tout apertement repreſenté par ces deux notes de chiffre 10. fait ſans dix, dont la premiere qui vaut vn, eſt comme vn poinct indiuiſible ou le centre qui eſt par tout, car il n'y a nombre où l'vnité ne ſe puiſſe trouuer, d'autant qu'ils partent tous d'elle, & ne ſont autre choſe qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres, & le o ou zero, qui eſt rond en façon de circonference, eſt dit comme n'eſtre en aucun lieu, parce que de ſoy il ne fait rien, parquoy il ſe rapporte à *l'Enſoph* non fini, ou infini, *Le ſecond commandement, Tu ne feras aucune repreſentation ny ſemblance de tout ce qui eſt és cieux en haut, ou en bas en la terre, ny en l'eau, pour les adorer*, conuient à la 9. Sphere, & premier mobile, qui meut & rauit auec ſoy toutes les autres ſubiacentes en 24. heures: & au Fils, qui eſt le premier mouuement de toutes choſes, procedant du Pere immobile. A ce propos Boece dict,

Terrarúmque cœlíque Sator, qui tempus ab æuo
Ire iubes, ſtabiliſque manens das cuncta moueri.

Lequel Fils a banni & extirpé toutes les idolatries du monde, là où ſon Euangile eſt annoncé. *Le troiſieſme commandement. Tu ne prendras point le nõ du Seigneur ton Dieu en vain: car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain*, à la huictieſme ſphere où ſont toutes les eſtoiles fixes, le Zodiaque auec les 12. ſignes, & les 48. principaux aſtres figurez comme on les voit en Hyginus, & pluſieurs autres Aſtrologues. Et ne faut pas eſtimer que ce ſoit choſe faicte à plaiſir que de ces images celeſtes formez de pluſieurs eſtoilles de la ſorte qu'on les repreſente: car pluſieurs excellents hommes iadis Chaldeens, Indiens, & Egyptiens, les ont obſerué eſtre tels, par le moyen de certains inſtruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les diſcerner mieux & plus diſtinctemẽt que nous, à cauſe des grãdes plaines de ces quartiers là, & de la cõtinuelle ſerenité du ciel qui y regne. Au ſurplus pource que les principales vertus celeſtes cõſiſtẽt en ceſte huictieſme ſphere, & que le Sainct Eſprit eſt diſpenſateur de toutes vertus, on la lui attribue pour ceſte cauſe, eſtant la troiſieſme en ordre, comme il eſt la tierce perſonne de la TRINITE: ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuſer, eſt comme vn peché particulierement contre le S. ESPRIT, ainſi que ſe pariurer eſt pecher contre ſa propre conſcience, qui luy ſymboliſe ce qui n'eſt pas pardonné en ce ſiecle ici, ny en l'autre: *Non peierabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui.* Leuit. 19. *Le quatrieſme, Souuiẽne toy de ſanctifier le iour du Sabbat.* à la Sphere de Saturne, lequel eſt vn infauſte, malin & nuiſible planette: Dont Moyſe iugeoit ne ſe deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au ſeruice diuin: par ce qu'il preſide à la premiere heure du Samedi, qui cõmence au ſoir à la nuict, cõme fait Mars à la derniere, qui eſt pernicieux auſſi de ſa part: & cela ne ſe rẽcõtre pas vne des autres iournees: pour raiſon de quoy le *Zoar* & autres Cabaliſtes alleguent, que les mauuais eſprits ont plus de puiſſance de nuire à toutes les quatrieſmes, & ſeptieſmes nuicts auſquelles ces deux planettes preſident, qu'en autre tẽps de la ſepmaine. *Le 5. Honore ton Pere & ta Mere, afin que tes iours te ſoient prolongez ſur la terre*, à la Sphere de Iupiter qui eſt beneuole, & repreſente la paix, amour, pieté & clemence: comme fait auſſi la Sphere ou numeration *Cheſed*, & le nom diuin EL, lequel luy eſt attribué. *Le ſixieme, Tu ne tueras point*, à Mars qui preſide aux guerres meurtres, effuſion de ſang, pilleries, & autres telles violences. *Le ſeptieſme, Tu ne commettras adultere*, à Venus, ſuiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnoſophiſtes, enſemble des autres Philoſophes de l'Inde, qui la mettent au deſſus du Soleil, combien que la plus commune opinion au deſſous: & pource qu'elle reſpõd à la numeration *Neſach*, ou victoire, cela nous admonneſte, que nous nous deuons efforcer de vaincre nos illicites concupiſcentes. *Le huictieſme, Tu ne deſroberas point*, au Soleil, lequel rauiſt, ſubſtrait, & deſrobe à toutes les eſtoilles leur clarté & lumiere qu'il eſteint & offuſque. *Le neufuieſme, Tu ne porteras aucun faux teſmoignage contre ton prochain.* à Mercure, auquel on attribue la langue, ſi qu'en ſes ſacrifices les Payens lui offroyent ceſte partie des victimes: & eſt au reſte patron de toute tricherie, barat, deception, & fraude. *Et le dixieſme, Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny ſa maiſon, ſon ſerf, ſon bœuf, ny autre choſe de ſa ſubſtance*, à la Lune la plus

baſſe de tous les corps celeſtes, ainſi que la conuoitiſe eſt la plus infinie & abiecte paſſion de noſtre ame. Ces dix Cephirots ou meſures, ſont outre plus appellees des Cabaliſtes du nom *Belimach*, c'eſt à dire ſans aucune addition, telles que ſont les nombres treſſimples de ſoy, & premiere origine de toute apprehenſion & demonſtration. Car tout ainſi que les characteres comme plus compoſez & materiels conuiennent à la magie, qui eſt vne moyenne operation entre les choſes celeſtes & les terreſtres, que la Chimie prend pour ſon ſubiect en ſes artifices, dont le feu en eſt l'inſtrument, ainſi que la chaleur du ciel, du ſoleil & des aſtres qui ſe vient empraindre ici bas, l'eſt de nature, *ſublato enim calore nullus omnino fit motus*, dit le philoſophe Alphide: les nõbres auſſi ſont plus propres à la Cabale, comme eſtans vn accez & paſſage des choſes celeſtes aux intelligibles, & quãt aux lettres, elles tiennent vn moyen lieu entre les nombres & les figures: à propos dequoy ce mot בלימה *Belimah* ſignifie encore taciturnité & ſilence, pour monſtrer que les choſes diuines ſe peuuent pluſtoſt & plus commodement atteindre par vne profonde meditation de penſee recueillie en ſoy, que par vn certain gazoüillement de ſophiſtes: & pourtant la philoſophie Pythagoricienne, plus ſpirituelle que nulle autre de tous les gẽtils eſtoit fondee là deſſus. Mais pour dire encore quelque choſe des ſephirots qui ſoit plus approchant & conforme à l'eſcriture, & meſme aux chiffres, ils ſont repreſentez par les trois lettres appellees meres dans le *Ieſirah*, leſquelles ſymboliſent aux trois elements, & par les ſept doubles, qui denotent les 7. planettes à qui les douze ſimples qui reſtent repreſentans les 12. ſignes du Zodiaque ſeruent de domiciles, pour parfaire le nombre de 22. & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonference contient 22. ſeptieſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi que des diuers aſpects des 7. planettes en ces 12. ſignes, là où ils ioüent comme aux barres viennẽt à ſe produire dans les quatre elements où ils s'eſpandent, tous les corps en ſemblable des characteres de l'eſcriture qui leur ſymboliſent ſe formẽt les noms de toutes choſes qui en ſont compoſees. Toutes leſquelles conſiderations ne tendent point à autre but que de nous approcher de la diuinité: & elle reciproquement de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eſlargir, qui nous ioinct à elle, moyennant ſes emanations que les Cabaliſtes appellent vehicules, & veſtemens: car ſelon leurs traditions *nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, n'opere ſans quelque voile ou couuerture*: ſelon que l'experience nous monſtre, ne pouuoir ſi bien endurer l'eſbloüiſſement des raiz du ſoleil à veüe immediate toute à deſcouuert, que quand ils viẽnent à eſtre rabbatus par l'interpoſition de quelque creſpe ou eſtamine, qui amortit aucunement & rebouche leur par trop penetrante lueur: & de ceſte ſorte ſe monſtra Moyſe aux enfans d'Iſrael, au retour de ſa conference auec Dieu: lequel luy auoit empraint vne clarté ſi eſtincellante en la face, qu'ils ne la pouuoyent ſupporter. Ces numerations derechef ſont accomparees par eux à vn arbre renuerſé le pied contre-mont: & de fait l'homme qui eſt façonné à la reſſemblance de Dieu, eſt dit meſmement du grand Ariſtote eſtre vn arbre retourné s'en deſſus deſſous: ce qui ſe conforme aux deſſudites traditions: Plantatus eſt homo in horto voluptatis per radices capillorum: de quib. dicitur in Canticis 7. Comę capitis tui ſic-

ut purpura regis iuncta canalibus: aſſauoir ces influxions d'enhaut procedants de la viue ſource de la diuine exiſtence, dont la racine, qui eſt EHIEH, eſt attachee au monde intelligible, la vraye terre des viuans, Radicem tuam euellet de terra viuentium Pſeaume 52. & la tige eſt le ſacreſainct Tetragrammaton ineffable יהוה origine de toutes choſes, auec ſes principales branches, qui ſont les noms diuins deſſuſdicts: leſquels à guiſe de rameaux qui pouſſent encore hors de ſoy des drageons, ſions, reietons pour ſeruir de greffes, produiſent pluſieurs ſurnoms & ſoubz ſurnoms: de maniere que toute la loy vient à eſtre comme entee ſur le ſeul Tetragrammaton Iehoua, de la meſme ſorte, que la clauſe complecte d'vne Eſcriture conſiſte des mots: les mots des ſyllabes, les ſyllabes des lettres: & toutes les lettres du Iod, qui eſt commencement du nom ineffable auquel encore il equipolle: car il eſt mis auſſi pour le mot entier tenu anciennement en tel reſpect & hõneur des Iſraelites qu'il n'y auoit que le grand Pontife tout ſeul, qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux ציץ זהב *Tzitz Zahab*, deſſus le deuant de ſa mitre, à qui il fut loiſible de l'exprimer par ſes characteres, & encore vne fois ſeulement en l'annee, le dixieſme iour de la Lune du mois de *Tizri*, qui reſpond à noſtre Septembre, appellé *Iom Hachepurim*, le Iour de Remiſſion, auquel ſe celebroit la grande propiciation & abſoulte generale de tout le peuple Iudaique: le proferant tout au profond du Sanctuaire à part ſoy, par vne ſecrette tradition de Cabale reuelee de Dieu à Moyſe, & de lui à Aaron, tout d'vne autre ſorte que ne ſonne la ſuitte & diſpoſitiõ de ſes characteres. Et cõme le teſmoigne Rabbi Ioſeph en ſes Portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoient pour vn article de foy infaillible, que quicõque le proferoit par ſes propres lettres, ſans vne bien vrgẽte neceſſité, n'auroit point de part au ſiecle aduenir, parce qu'il n'eſt communicable qu'au Createur tant ſeulemẽt, & n'y a rien en iceluy qui ſoit cõmun entre Dieu, & ſes creatures, comme il y a en ceux de צדיק *Tzadik* Iuſte, דיין *Dayan* Iuge חנון *Hannun*, gratieux, pitoyable & autres ſemblables, d'autãt qu'il repreſente l'eſtre de Dieu incomprehenſible à elles toutes, & la ſubſtance, auecques ſes proprietés intrinſeques, & ſa quiddité, par vne oſtenſiõ manifeſte treſaccomplie, ſans aucune equiuocation, ne meſlange ni reſpect quelconque ou relation au dehors. Tous les autres noms eſtãs deriués des operations diuines fors ceſtui-cy qui pour ce regard eſt appellé le grand nom: *Quid facies magno nomini tuo?* Ioſué 7. Lequel ne ſignifie point par effects, ains par vne pure exiſtence, dont il eſt treſ redoutable & horrible, ſuiuant le 98. Pſeaume, *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile & ſanctũ eſt*: & en la ſeconde à Timothee 2. *Diſcedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini.* Auſſi il eſtoit, mais il ne ſe lit pas ſelon l'ordre & ſuitte de ſes characteres: car il eſt nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain, lequel les Rabbins interpretent de le proferer des leures temerairement, & ſans occaſion, & les Gentils meſmes ſe conformans en cecy aux traditions Hebraiques, adouënt, qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de ſaiſon, & abuſer de ſa grace & bonté temerairement, & à toutes heures. C'eſt pourquoy l'Egliſe nous à prefix certains iours & heures pour les prieres, plus particulierement en vn temps, qu'en vn autre, ſelon le Pſeaume 55.

Veſpere, & mane, & meridie precabor: ſi l'on ne vouloit entendre par ces trois ſtations la iournee entiere qu'elles comprennent : comme vne choſe treſſalutaire de prier Dieu inceſſamment, & à tous propos le loüer & remercier de ſes graces & beneficences : *benedicam dominum in omni tempore, ſemper laus eius in ore meo*. au 34. Car quant à ce que le Zoar met ſur ceci du 119. Media nocte ſurgebam ad confitendum tibi, ſent vn peu la ſuperſtition Rabbinique: que c'eſt pource qu'à la minuict commẽce la troiſieme veille ou garde nocturne, qui ſelon les Cabaliſtes eſt la plus gracieuſe & paiſible, ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia, Pſeau. 30. d'autant que lors finiſſent les courſes & rauagements des malins & nuiſibles eſprits des tenebres: à quoy ils appliquent ce lieu du 91. Non timebis à timore nocturno: à peſte perambulante in tenebris &c. Et ces trois verſets du 104. poſuiſti tenebras catuli leonum: ortus eſt ſol: car lors cõmence a remonter le ſoleil en noſtre hemiſphere, qui eſtoit allé iuſqu'au au bas: au moyen dequoy le ſacrifice matutinal ſe peut dire agreable à Dieu ſur tout autre, ſelon le dire de Iob au 38.

Cùm me laudarent aſtra matutina, & iubilarent omnes filij Dei: ce qu'ils interpretent pour les Anges & ames bien-heureuſes: & de là peut eſtre venue l'inſtitution de nos matines, pour la plus grande part à minuict : & le ſeruice du matin auant midi. Mais plus encores eſt fantaſtique, ce que pourſuit le meſme Zoer là deſſus, ſi l'aduanture on ne veut dire que c'eſt par allegorie, comme parlent ordinairement les Cabaliſtes *qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreatiõ pour s'y reſiouyr auec les iuſtes ſes fauorits*. Mais pour reprẽdre noſtre propos du reſpect qu'on portoit en l'anciẽne loy à ce grand nom de Dieu יהוה *Iehoua*, qui eſt le propre du *Meßihe*, & du verbe *iuraui in nomine meo magno ait Dominus quia nequaquam vltra vocabitur ex ore omnis vir Iudæi dicentis, viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*: Ierem. 44. Qui eſt l'vn des plus pregnants teſmoignages de l'abolition de la loy Iudaique: & en Tobie 13. *nomen enim magnum inuocabunt in te*: ce reſpect donc eſtoit ſi grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, ſelon que le porte le liure des portes de la lumiere, nonobſtant que fort excellent & deuot perſonnage, pour auoir voulu exprimer ce ſacré Tatragrammaton par ſes characteres, non pour le prophaner, ains pour s'exerciter ſeulement à la meditation & cognoiſſance des ſaincts myſteres ne peut neantmoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reſte par ſes characteres, cela s'entend ſelon qu'il eſtoit ineffable : pourautant que ce ſont toutes voyelles, ſi qu'on ne pouuoit bonnement diſcerner qu'elle en deuoit eſtre la prolation, attendu que les poincts & accents qui peuuent redreſſer tout cela n'y eſtoyent pas encore adiouſtez les vns le prononçans *Iahué*, qui ſonne preſque Dieu, auec la nature humaine, à cauſe que *Iah* ſignifie Dieu, & meſme de miſericorde : le *Vau* puis apres eſt vne particule copulatiue : & le ſecond *He* qui eſt la fin, denote la nature humaine du *Chriſt* : les autres le proferent & tranſcriuent *Ioua*, mais induement, parce qu'il faut pluſtoſt dire *Iehoua*: les autres *Ieue*. Mais par tout où il ſe rencontre en l'Eſcriture, ils ſouloyent lire *Adonai*, Seigneur, comme eſtant ce mot la vn accés & entree pour paruenir au nom ineffable : Et pourtant és dix Sephirots, Adonai eſt mis le premier d'embas, comme le premier eſchelon pour monter iuſques à *Ehieh*, & le dixieme en deſcen-

dant:car il y a trois noms qui s'entregardent dont le premier eſt icelui Adonai,au bas,qui eſt la cime de l'arbre renuerſé:au milieu,ou en la tige eſt le Tetragrammaton ineffable יהוה : & au haut en la racine Ehieh tout le Thorah donques, aſſauoir la loy contenue és cinq liures de Moyſe, n'eſt autre choſe que ce Quadrilettré ineffable eſtendu en diuers noms, ſurnoms,ſoubsſurnoms, ou effects, à guide de branches & rameaux d'vn arbre,qui toutes procedent,& ſont nourries,viuifiees,entretenues, & renouuellees de leur tige,& la tige de ſa racine. Lequel nom eſt celuy que Dieu en Exod.6.dit n'auoit manifeſté à Abraham, Iſaac,ne Iacob, l'ayant ſelon les Cabaliſtes reſerué iuſques au temps de Moyſe, afin de proſterner par luy le pouuoir du faux Ioua ou Iupiter Ammonien, qu'ils appellent *Ammonino* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens,& reueré d'eux en reſſemblance d'vn Belier:parce que c'eſt le premier ſigne du Zodiaque, à qui l'Egypte correſpond ici bas ſelon leurs traditions: laquelle le Zohar dit denoter en l'Eſcriture touſiours quelque choſe de ſiniſtre, & pernicieux, comme aduerſaire directement du Peuple de Dieu:ainſi que le Mammon ou Ammon ſuperintendant de la pecune ou richeſſes, & quant & quant de l'auarice en S.Luc 16.l'eſt de *Ieſu Chriſt* : au moyen dequoy l'Egypte eſt appellee en Hebrieu מצרים *Mizraim*,comme qui diroit anguſties & oppreſſions. En vertu donques du nom יהוה, Moyſe proſterna du tout ceſt Ammonino,aſſiſté de ſon frere germain Amael, auec leurs ſix cents coadiuteurs d'Eſprits immondes,familiers auſdicts Egyptiens, & deſignés dans le Zoar,par les ſix cents chariots armés en guerre, que prend Pharaon en Exode 14.pour aller apres les Iſraelites. Car ſelon la ſecrette theologie, qui le collige de ceſte ſorte de pluſieurs lieux de l'Eſcriture,nul ne peut eſtre ſurnommé ici bas,comme le remarque Rabbi Ioſeph ben Carnitol au liure des portes de la iuſtice, ſur ce paſſage, In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo & in Reges terræ in terra, que l'intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut le ſoit auant, & diſtraicte de ſa protection, comme il ſe lit au chapit.28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyr en retire premierement le Cherub:& en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perſes, à ſçauoir leur genie & patron,qui reſiſte à l'Ange Gabriel par vingt & vn iours,iuſques à ce que Michel luy fut arriué de renfort:car ces bien heureux Eſprits adminiſtratoires nous aſſiſtent,gouuernent, inſtruiſent, pouſſent,retirent, gardent & guident tout ainſi que faict l'homme de cheual, le chien, & l'oyſeau. Iob à ce propos trente huict, Num noſti leges cæli,& pones rationem illius in terra? A l'exemple dequoy les Romains ſelon que recite Pline liure 28. chapitre ſecond apres Verrius Flaccus, en ſieges des villes auoyent de couſtume, premier que de faire quelque effort, de faire euocquer par leurs Preſtres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome:comme fit Furius Camillus à la Deeſſe Iunon en la priſe de Veies dans le cinquieſme de Tite Liue : & pour ceſte occaſion, de peur qu'on ne leur fiſt de meſme, iceux tenoyent le nom de leur genie & patron ſecret : ſi que Soranus pour en auoir voulu diuulguer quelque choſe mourut ſur le champ au dire de Plutarque 61. queſtion Romaine. Mais le plus grand faict,& le plus excellent de tous les prodiges de:

ges de:

ges de Moyſe, fut quand il eſtendit le Quadrilettré יהוה, à luy reuelé pour renuerſer la puiſſance aſſiſtente d'Egypte, le faux Ioua Ammomino, en trois fois ſeptante & deux lettres, qui font le nombre de 216. autât que mõte le Cube de ſix, repreſenté par le ו Vau, qui eſt le character particulier du Iehoua, & d'Ochmah, le verbe, & la ſapience du Pere: car 6. fois 6. font 36. le carré: & 6. fois 36. 216. le Cube: ſi que tout le Thorah, c'eſt à dire Loy Moſayque, contenant ſelon la curieuſe ſupputation des Cabaliſtes autant de lettres que ſortirent d'ames d'Egypte, à ſçauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfants, n'eſt autre choſe que ce grand nom *Schemhammaphoras*, ou expoſitif, eſtendu de 72. lettres en trois fois autant, & de là encore en pluſieurs autres noms & ſurnoms ſubalternes, qui expriment l'eſtre, & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'Eſprit humain eſt capable de les comprendre. Ces 216. lettres au ſurplus ſont tirees de trois textes dudict 14. d'Exode: le premier en l'article 19.

Et l'Ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le Camp d'Iſrael, ſe deſplaçant de là, ſe mit à leur queüe, enſ mble la colõne de nuage qui ſe partit du front de l'armee, pour ſe mettre à leur dos. Le ſecond: & ſe vint ceſte Ange poſer entre le camp des Egyptiens, & celuy des Iſraelites, qui fut eſclairé tout du long de la nuict: & celuy-là offuſqué de brouillas, & obſcurité: durant laquelle ils ne s'entr'approcherent point les vns des autres. Le troiſieſme: & comme Moyſe euſt eſtendu ſa main vers la mer, Dieu en retira par vn impetueux vent de Siroc les eaux toute nuict, & la mit à ſec: en ſorte qu'elles demeurerent ſeparees à guiſe d'vne chauſſee des deux coſtez, tant à dextre comme à ſeneſtre. Chacun deſquels Paſukim, c'eſt à dire, Textes ou Verſets contient ſeptantedeux lettres en l'Hebrieu: ſi qu'elles viennent à eſtablir autant de noms explicatifs d'iceluy Tetragrammaton יהוה, chacun de trois lettres, & ce en dix manieres differẽtes, ſelon autant de Zyrups, ou de commutations des lettres variees les vnes és autres. Laquelle extention de ces quatre lettres en ſeptantedeux les Cabaliſtes colligẽt par la voye Arithmeticale de leur Ghematrie en ceſte façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, He cinq, Vau ſix, & He derechef cinq, leſquels aſſemblez feroyent vingtſix. Mais à les prendre par vne reiteration d'aſſemblements en les readiouſtant les vns aux autres, arriueront preciſement à ſeptantedeux. Car Iod valant dix mis auec He, fera quinze, Iod, He, & Vau vingt & vn. Et finalement les quatre enſemble vingtſix, aſſemblez ces quatre nombres 10. 15. 21. & 26. ce ſeront ſeptante deux, & tel eſt l'art calculatoire en leurs chiffres, comme ils maintiennent. Ceſte extention ſe rapporte au ſurplus à ce qui eſt eſcrit au 5. du Deuteronome, Souuienne toy que tu as eſté eſclaue en Egypte: & que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré à main forte, & bras eſtendu: ce qui eſt repeté par le Prophete Hieremie és meſmes mots au 27. & 32. Car le bras eſtant mis pour le Iehoua, ſelon que l'allegue Sainct Iean 12. du 53. d'Iſaye, le bras du Seigneur à qui il a eſté reuelé, en vertu de ce nom, & de ſes dependances & appartenances, Moyſe proſterna de ſorte toutes les puiſſances d'Egypte, auec leurs facultez & moyens, qu'elles ne ſe peuuent oncques releuer: non tant ſeulement les ſix cents chariots deſſuſdicts, ains par meſme moyen les ſeptantedeux Potentats, & langages repreſentez au bord de la robe du grand Pontife, par autant de grenades

& de cymbales, eſquels s'eſtoyent diuiſees toutes les nations de la terre en la confuſion Babylonique:& à chacun d'eux comme le rapporte Rabbi Ioſeph fils de Carnitol és portes la iuſtice, où il les appelle le myſtere des eſcorces exterieures du prepuce qui enuironnent tout ainſi qu'vne coronne le throſne de la gloire de Dieu auoit eſté aſſignee la part & portion de la terre: mais Iſrael fut choiſi de luy pour ſon peuple particulier ſeparé des autres, auec le langage Hebraique, comme pour ſa demeure fauorite & bien-aimee: & de là depend l'vn des principaux ſecrets de la circonciſion & reuelation de la grande. Les Cabaliſtes appellent ces forces & vertus Egyptiennes, celles de la coupe inferieure, ſelon qu'il eſt fait mentiõ en l'Apocalypſe d'vne femme toute accouſtree de pourpre & d'eſcarlate,& paree d'orfeburerie, de pierres precieuſes,& de perles, tenant au poing vne couppe d'or pleine d'abominations & d'ordures de ſa paillardiſe: & en ſon frõt ceci eſcrit, Myſtere, la grande Babylone, mere des lubricitez & abominations de la terre. Le renuerſement deſquelles puiſſances, ou mauuais demons preſidants aux peuples idolatres esbauché par Moyſe, comme figure de Ieſus Chriſt, fut de tous poincts accompli de luy: Maintenant le Prince du monde ſera ietté hors: en Sainct Ieã 12. & aſſez apertement en l'Apoſtre aux Coloſſiens 2. Deſpouillant les principautez, & les potentats: & en la premiere aux Corinthiens 15. Cùm euacuerit omnem principatum & poteſtatem & virtutem. Sur quoy vient à noter vn fort beau myſtere. Que par cinquante fois ſe trouue en l'eſcriture reiteree ceſte deliurance & iſſue d'Egypte,& non moins, ni plus auſſi, pour denoter le grand Iubilé de noſtre redemption & eſlargiſſement de la ſeruitude du diable: car, comme il a eſté dit ci deuant, il n'y a eu que le ſeul *Meſſihe* qui ſoit entré en la cinquanteſme, & derniere porte de l'intelligence, comble de la parfaicte beatitude, qui eſt la fin du *Binah*,& commencement du *Chochmah*, aſſauoir la ſapience & le Verbe: lequel par ſa mort & paſſion nous a ouuert ceſte porte du grãd Iubilé de pleniere remiſſion de ſalut,& parfaictement deliurez de l'Egypte, ou captiuité de Satan: ce qui ne fut pas octroyé à Moyſe, qui ne paſſa que iuſques à 49. portes: ce nombre naiſſant de la multiplication carree des ſept inferieurs Sephirots: & pourtant perſonne ne peut eſtre ſauué par ſa loy, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Romains troiſieſme, & Galat. deuxieſme, plus au trezieſme des Actes: Non potuiſti in lege Moyſi iuſtificari: ains en Ieſus Chriſt. Auſſi ne promet-il aux Iſraelites, & meſmes en Deuteronome vingthuictieſme, que toute beatitude & felicité temporelle: & ſi ne luy fut pas octroyé de les introduire en la terre de permiſſiõ, qui eſtoit le type & figure de la gloire de Paradis: cela eſtant reſerué au ſeul Mediateur Dieu & homme, dont il eſt dit en Iſaye 61. Spiritus Domini ſuper me, eò quòd vnxerit me, vt prædicarem captiuis indulgentiam, clauſis apertionem, & annum placabilem Domino, &c. Parquoy il enuoya le Sainct Eſprit au 50. iour, auquel nous fut ouuerte de tous poincts la porte du ciel, c'eſt à dire la remiſſion de nos pechez, comme il eſt dit en Sainct Ieau 20. Accipite Spiritum Sanctum: quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis,&c.

Ces tant belles & curieuſes inquiſitions & recerches Cabaliſtiques des plus ſecrets & profonds myſteres de la diuinité, au monde intelligible, dont

dont depend, à guiſe de deux clairs ruiſſeaux, procedants d'vne viue eternelle ſource, tout ce que l'eſprit humain peut atteindre de la cognoiſſance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde ſenſible : car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ſes ouurages, qu'ils ne ſe peuuent bien comprendre ſinon reciproquement l'vn par l'autre:& nous inuitent aſſez d'y appliquer noſtre entendement, attendu meſme que de là ſourd l'vne des plus ſecrettes & ingenieuſes modes des eſcritures ſecrettes ou chiffres, leſquels conſiſtent de characteres tous eſgaux, ſans aucune difference de forme, quātité, ni couleur: tels que pourroyēt eſtre vn ciel tout parſemé d'eſtoiles, vn arbre reueſtu de ſes fueilles, vne mer agitee de vagues des poincts & lignes toutes ſemblables:& en ſomme tout ce que la nature produit de perceptible à nos yeux, ou que nous pouuons imaginer en noſtre penſee, cōme nous l'auons clairemēt monſtré cy deſſus, ſi que tout ceſt vniuers ſēble vn liure, auquel ſont eſcrites les merueilles du Createur, qui annoncent inceſſamment ſes louanges à ceux au moins qui y ſçauent lire. Car c'eſt vn chiffre, & fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celeſtes d'autre maniere qu'ils feroyent vn grand nombre de lampes ardentes dans vne ſynagogue Iudaique, ou moſquee Mahometane, ou biē, ſelon le Philoſophe Xenophanes, autant de gros charbōs allumez de nuict & eſteints ſur iour: ſans paſſer plus outre à leur ordre, aſſiette, & diſpoſition. Nous laiſſons à part les intelligences qui inuiſiblemēt leur aſsiſtent, & me retiés à ce qui ſe peut apperceuoir par le ſens, dōt depend tout l'efficace en ce cas: ce que la *Ghemattrie* des Hebrieux nous deſcouure, ſource de toutes les ſecrettes manieres d'eſcrire, & chiffres, deſquels on doit faire conte:& nous introduit par la vraye Arithmetique & Geometrie, que Pythagore appelle les conuenances & proportions, enuers luy les principes de toutes choſes, a infinies reuelations de ſecrets des trois ſciences non vulgaires, attribuees, cōme ia a eſté dit, aux trois mondes. Car tout ainſi qu'en vn beau palais, où il y euſt eu en premier lieu au plus bas eſtage vne grande quantité d'vtencilles & meubles exquis, comme de meſnage de bois, linge & tapiſſeries, & autres telles cōmoditez pour la vie humaine: puis au deſſus dedans quelque garderobe ſecrette, force buffets de vaiſſelle d'or & d'argent, vaſes & couppes:& au plus haut vn cabinet de pierreries : de ces trois pieces-là, bouclees de forts cadenats & ſerrures, il faudroit en auoir les clefs, pour conſiderer à l'œil que c'eſt, le ſemblable eſt-il des trois mondes, dont les trois ſciences occultes ſont les vrayes clefs, qui ſeules nous peuuēt deſfermer les ſecrets threſors qui y ſont, comme il eſt dit en Iſaye 29. La viſion de toutes ces choſes vous ſera comme d'vn liure cacheté, lequel eſtant preſenté à vn qui ſçait les lettres pour y lire, il reſpondra qu'il ne peut, à cauſe qu'il eſt fermé, & autant en dira l'ignorāt. Mais de la propre ſorte que d'vn meſme gazon, ou motte de terre ſe produiſent de bonnes herbes ſalutaires pour le corps humain, auec des venimeuſes & nuiſibles parmi, de la meſme roſee empreinte és fleurs l'abeille ſucce & elaboure ſa gratieuſe liqueur de miel : & l'araigne tout au rebours vn mortel poiſon peſtifere: & d'vn meſme texte de l'Eſcriture ſaincte, le fidele & obeyſſant fils de l'Egliſe Catholique, tire le vray ſens propre à ſon ſalut:& le contumace heretique,

retique, vne fauſſe & erronee intelligence qui la mene à perdition, auſſi n'ont iamais manqué nulle part, ni en aucune profeſſion & doctrine des cerueaux deſuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerti toutes ces belles cognoiſſances à de vains abus, à dès curioſitez illicites, & impies ſuperſtitions, les vns ſous la couuerture & nom de Cabale: les autres ſous le titre & qualité de magie: ſcience autresfois ſi honnoree, que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame, qui s'acquiert de là vne parfaicte tranquillité: & le corps vne bonne habitude, & au 1. Alcibiade, il met qu'elle ſe ſouloit enſeigner aux enfants des grands Rois de Perſe, par leurs Theologiens & Philoſophes appellez *Mages*: afin de leur apprendre à former leur empire & domination ſur le patron & modelle de l'ordre & police de l'vniuers. Et les autres finalement deſcrié toute la troiſieſme appellee Chimie ou Alchemie, ſous des amorces & faux appaſts d'vne montioye de richeſſes nees en vn inſtant, par imaginaires tranſmutations metaliques, à quoy ces bons perſonnages, qui y ont ſi ſoigneuſement employé leur eſtude, n'aſpirerent oncques: trop bien ont-ils cerché par là quelques remedes plus ſouuerains que les vulgaires, à l'encontre des accidents auſquels l'imbecillité de la chair nous ſoubmet: & voulu ſonder par meſme moyen les metaux, la plus belle, permanente, & admirable ſubſtance que la nature produiſe: car outre la diuerſité d'ornements prouenants d'eux, dont la perſonne ſe peut orner & parer, outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit en l'agriculture, au nauigage, & en toutes ſortes d'arts & meſtiers, qui ſans eux demeureroyét manques, & en fin les medicaments qui s'en ſont, tant pour le dehors, que dedans, leur merueille en tout cela eſtant qu'ils ſe peuuent metamorphoſer d'infinies manieres, ſans pour cela perdre leur forme ſpecifique, qu'ils ne ſe reſtabliſſent touſiours en leur premier eſtre: (ſi ce n'eſt par vn treſ-ingenieux artifice, & de forts longs preparatifs) nonobſtant qu'ils ayent eſté reduits en poudre impalpable, en chaux, ſel, eau, huile, verre, eſmail & ſemblables alterations, & a eſté leur intention celle que deſſus, & non vne vaine & friuole auarice, de deſcouurir par ceſte ſcience elementaire, les progrez cachez de la nature, qui n'eſt autre choſe, ſelon Empedocle & Anaxagore, que la mixtion & ſeparation des elements, autour deſquels icelle chimie ou alchemie verſe, dont elle eſt dicte Spagyrique, comme ſeparant, & reioignant les ſubſtances. Et en la reuelation de ces beaux ſecrets, ſe manifeſte la gloire de celuy qui en eſt le premier autheur, pour y prendre ſon esbatement: ainſi que nous ſes creatures faiſons à la perquiſition de leurs cauſes cachees & latentes, auec leurs proprietez & effects: l'vne des plus ſauoureuſes paſtures de l'ame: car cela nous eſt comme en lieu d'eſchelle pour mõter là haut & vn eſleuement de noſtre penſee hors de la ſenſualité de ceſte eſcorce humaine, qui ne taſche que par vn faſcheux contrepoids de la raualler & tenir en bas ſubmergee dans ſes oiſiues voluptez & beſtiales concupiſcẽces, à l'aide de ce faux & traiſtre abuſeur, noſtre inueteré aduerſaire, & maudit ancien ſerpent, nommé par les Cabaliſtes *Hazael*, pere du *Tumah & Lilit*, la pollution & ordure, lequel, comme dit le Zohar, eſt la fin finale de toute chair, où il predomine, & au ſang, comme eſtans de terre: en Geneſ. 3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*; dequoy ne s'eſlongne pas

Py

Pythagore,qu'au binaire, c'eſt le deux, qu'il prend pour le diable & mauuais principe, appartient toute la matiere de ce monde viſible, laquelle il nomme auſſi le binaire:ce qui ſe confirme encores à ce que le Sauueur appelle le commun ennemi, le prince du monde. Mais les eſleus, Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri,ſed ex Deo nati ſunt, en Sainct Iean 1. ſe retiennent touſiours au bien, ſans s'extrauaguer hors du droict chemin:là où ſi les autres à la ſuggeſtiõ du mauuais,lequel eſt inceſſamment aux eſcoutes & en vedette,à eſpier quelques perſonnages propres aux zizanies qu'il tient touſiours toutes preſtes pour y ſemer,peruertiſſant le bien en mal,ou luy le peruertiſt par eux,le vray en menſonge:& ce qui exiſte reellement, en fumee & friuolles illuſions deceptoires:ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il le faille ainſi deſcrier, non plus qu'vn beau vaſe d'or enrichi de pierres precieuſes,que pour auoir eſté employé à quelque infame & ord ſeruice,ce ſeroit trop grande ſimpleſſe vouloir reietter pour cela, attendu que ce n'eſt qu'vne exterieure contamination,qui ne penetre pas dedans ſa ſubſtance, laquelle eſt incorruptible de ſoy:& les Iuifs ont bié peruerti infinis lieux de l'Eſcriture,voire de l'expreſſe parole de Dieu à de vaines & abuſiues ſuperſtitions, appliquants cruement à la lettre,ce qu'ils deuoyent prendre ſpirituellement, & au ſens,cõme il leur eſt reproché en Iſaye 29.Ce peuple ne me glorifie qu'aſſez des leures,mais leur cœur eſt bien eſloigné de moy, en eſt-elle moins recommãdable?pour exéple,y a-il choſe plus ridicule que ces Tephillin practiquez par eux de tout temps, & encores pour le iourd'huy? ce ſont certains breuets appellez en Grec φυλακτήρια ou preſeruatifs, mot aſſez proche de l'Hebrieu,& comme vn anagramme d'iceluy,qu'ils portent au front, & au bras gauche; les Mezeruſa,ils les placquent ſur le ſueil de leurs huis, moyennant leſquels ils ſe promettent auoir accompli tout ce qui eſt ordõné en la loy,meſme en Deuteronome 6. Et ligabis verba hæc quaſi ſignum in manu tua,&c.ſe garentir par meſme moyen de tous dangers,inconueniẽts, & deſaſtres,& ſe prolonger leurs iours ici bas, ſe fondãts en cela ſur le texte formel de l'Eſcriture: le premier deſquels breuets eſt tiré du Deuteron. 6.verſ.4.Eſcoute Iſrael, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu, & les lieras pour ſignal ſur tes mains &c. iuſques à la fin du 9. Le ſecond eſt pris du 13. d'Exode,Et le Seigneur parlant à Moyſe,iuſques à la fin du 10. Tu garderas ces conuenances.Le troiſieſme depuis le 11.du meſme:or quãd le Seigneur t'aura introduit iuſques à la fin du 16. Et le 4. de l'onzieſme du Deuteronome à commencer au verſet 13. Si donques vous obeyſſez iuſques à la fin du 21.Pendant que le ciel s'eſtendra ſur la terre. Ils eſcriuent auec de grandes ceremonies en du parchemin vierge, & quand ils tuent vn veau pour en faire,ils vſent de ces mots,le ſacrifie ce veau-icy, en intention d'employer ſa peau à en faire des Tephillin. Et de meſme quand ils la donnent à courroyer:puis finalement à l'eſcriuain,auec tout plein d'autres myſteres: mais cela ne ſe fait que du coſté de la chair, & non pas de celuy du poil. Pendant qu'ils les portent ſur eux, ils ſe garderont bien d'approcher d'vne ſepulture,ni auſſi peu de hanter leurs femmes,que premierement ils ne les ayent ſerrez en double boëtte,de crainte de les contaminer: car ſelon les traditions du Thalmud: Quiconque a les Tephillin à ſon chef & au bras,

& ſur le ſommier de ſa porte, il ſe prepare comme vne habitude à ſe contregarder de peché, ſuiuant ce qui eſt eſcrit, qu'vne fiſcelle cordellee en trois, eſt plus forte à rompre. I'ay appellé ceſte ſuperſtition ridicule: & à la verité malaiſément ſe pourroit-on garder de rire les voyant ainſi equippez de ces braſſats & fronteaux volants, ioint la bonne morgue & pippee qu'ils font.

Au ſurplus s'il eſt loiſible ou prohibé d'employer la ſaincte Eſcriture ores qu'à quelque bon effect, comme à guerir des maladies, eſtancher le ſang, amortir & faire tomber le feu eſpris en vne cheminee, coniurer les fouldres & greſles, & autres ſemblables, c'eſt vne queſtion fort intrinquee & embarraſſee, où ie ne pretends pas m'embarraſſer pour le preſent. Trop bien oſeray-ie croire que le plus aſſeuré ſera de ſe tenir touſiours à ce dont la propre eſcriture nous reigle: En mon nom, dict noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en ſainct Marc 16. ils dechaſſeront les ſerpents: & là où ils mettrôt leurs mains ſur les malades ils ſerôt gueris: car il n'y a point d'autre nom ſous le ciel, qui ayt eſté donné aux hommes, auquel il nous faille eſperer ſalut: Ez Actes 4. là où le mot Grec de σωθῆναι, importe non tant ſeulement la ſaluation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neantmoins l'on eſt d'accord qu'il y a des choſes plus ſcabreuſes les vnes que les autres, ainſi que la Geomantie & Aſtrologie qui ſont fondees ſur la nature ſont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecauomantie, & pluſieurs autres telles ſciéces, où il y a de l'interuention d'eſprits: Dont Varro raconte qu'il y euſt vne ieune garçon qui par les ſortileges de quelques vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers annonça tout l'euenement de la guerre Mitridatique. Et à propos de ce que deſſus a eſté diſcouru & deduict, vn certain perſonnege de ce temps a dit ce que s'enſuit: Iean Leon au 3. de ſon Afrique fait mention d'vne reigle de ces deuinailles ayant grand vogue tant à Fez, qu'en tout le reſte de la barbarie dicte en langue Moreſque Zairagia, qui ſignifie autant que Cabale ou reception traditiue: mais il ne la touche que du bout des leures, au moyen dequoy il m'a pris autresfois enuie d'en eſtre plus amplement inſtruict par les Iuifs, Mores & Africains, qui en ſont ſouuerains maiſtres, non ia pour raiſon des deuinements & reſponſes preſqu'infaillibles de tout ce qu'on leur ſçauroit propoſer: car ie n'eus oncques graces à Dieu ni creance, ni inclination à telles curioſitez inutiles, ains ſeulement pour l'importance dont cela eſt à touſiours tât mieux conceuoir l'affinité du monde ſenſible auec le monde intelligible, eſtant ceſte reigle eſtablie totalement ſur les conuenances Arithmeticales, & les proportions Geometriques d'vne part, & de l'autre ſur la trifourchee racine des trois lettres meres des Hebrieux, les principes de toutes choſes Aleph, Mem & Schin, dont la premiere repreſente la Paternité, & l'vnité des nombres ſimples lineaires, la terre des viuants auſſi: la ſeconde qui eſt au beau milieu de l'Alphabet, & la quatrieſme des dixaines, la filiation ou premier progrez, & l'eau ſalutaire. Et la troiſieſme qui eſt vers la fin, en la ſeconde des cétaines, l'eſprit, & le feu qui anime tout l'Vniuers, & le maintient en ſon reel eſtre, comme fort elegamment le deſcrit le Poete Virgile

au 6.de ſon Eneide.

Principio cœlum,& terras,campóſque liquentes,
Lucentémque globum Lunæ,Titaniáque aſtra,
Spiritus intus alit,totámque infuſa per artus
Mens agitat molem,& magno ſe corpore miſcet.

Puis tout ſoudain

Igneus eſt ollis vigor,& cœleſtis origo.

Or il ne ſe ſçauroit guere trouuer de ſimilitude plus propre pour correſpondre à ces trois lettres,& en remarquer la ſignification, que ceſte petite matrice de cuiure où on fond les characteres de l'Imprimerie,pour l'Al.ph ou le monde intelligible,& l'Idee:puis le charactere,qui y eſt ietté,pour le Mem, ou le monde celeſte receptacle des formes:& finalement l'eſcriture qui en eſt empreinte pour le Schin, & l'Elementaire auquel la forme s'imprime en la matiere,dont reſultent les indiuidus,leſquels equipollent aux mots formez d'iceux characteres. Il en reſte conſequemment dixneuf,deſpartis comme il ſe dira,pour parfaire le nombre de 22.en vn ſi grand predicamét enuers les Cabaliſtes qu'ils ſe ſont imaginez de pouuoir par le fondement d'iceluy arriuer à cognoiſtre le nombre des eſtoiles ainſi que l'attenta autrefois Hipparque à l'aide de ſes inſtruments, choſe preſque par trop outrageuſe à Dieu meſme,au dire de Pline liur. 2. chap.26. Mais non pas ſelon le Pſalmiſte 147.Qui numerat multitudinem ſtellarum,& omnibus eis nomina vocat:& ce par les reiterees multiplications des 22. lettres, qui arriuent finalement à vn nombre incomprehéſible ineffable, trop plus grand ſans comparaiſon que celuy qui a eſté touché cy deuant par ceſtuy cy monte 340342437295386858641o367.99104. que ſi on vouloit adiouſter enſemble toutes les 21. multiplications chacune à par ſoy, que ſeroit-ce? mais ils ne commencent qu'au Beth, d'autant que l'Aleph, qui repreſente l'vnité ne peut rien produire multipiiee de ſoy ſeule & en ſoy:& ſont ainſi 22.fois 22. font 484. 22. fois 484. pour le Ghimel 10648. & ainſi du reſte, laquelle duriosité de numeration eſt de vray du tout friuole & incertaine: car quel fondement y peut-il auoir en cela? n'eſtant qu'vne couuerture, ſans bien peu ou rien d'apparence de vray-ſemblable,auſſi bien que celle dont les Thalmudiſtes s'efforcent de nombrer les Anges par vne autre voye, mais là deſſous ils comprennent quelques ſecrets dont tout cecy leur ſert de chiffre, à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les Anges par milliers, comme ſont auſsi Ezechiel au dernier chap. & l'Apocalypſe au 7.la plus part des choſes diuines.Les Thalmudiſtes donques diſtinguét les troupes & exercices des Anges en ſix ordres, aſçauoir Mazalot, El, Ligion, Rihatton, Chirton, & Giſtera, les Mazalot puis apres ſont par eux diuiſez en 12.regiments,ſelon les 12.ſignes du Zodiaque, chacun deſquels contient trente enſeignes appellees El, autant qu'il y a de degrez en chaque ſigne,& par ce moyen arriuent à 360.chaque El,contient encor autant de ligion, arriuants par ce moyen à 108000. chaque ligion 30. Rihatton, qui ſont 324000. chaque Rihatton 30. Chirton 9720000. Et chaque Chirton eſtant finalement multiplié par 30. Giſtera,ils reuiennét à 291600000. Somme toute 301655160. qui n'approche aucunement de la ſuſdeclaree multiplication des Ziruphs. Mais pour reuenir à ceſte reigle Cabaliſtiq; de

Zairagia, nous en auons icy reduit la pratique d'vne autre methode dreſſé aſçauoir de la ſeule ſpherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enueloppez l'vn dans l'autre, autant de tables ſeparees, pour rendre plus intelligible le tout & de l'vſage de ces deuinailles oiſiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que ſur les vrais dechiffrements des ſecrets myſteres de l'eſcriture, & des predictions prophetiques : car de là depend la vraye Arithmantie rationnelle, & la Germantie formelle, dont celle la ſymboliſe au monde intelligible, à cauſe de la ſubtilité des nombres, plus eſſentiels, eſloignez & abſtraicts de la matiere que les meſures, & qui ſont comme raiſons, relations & reſpects, à quoy le rapportent les eſpeces du Monde ſenſible ; à peu pres ce que veut inferer Ariſtote au texte cy deuant amené du 12. des Metaphyſiques ; Species ſe habent ſicut numeri : Et la Germantie eſtablie ſur les meſures, comme formes introduites en la matiere, correſpond au monde ſenſible participant de la matiere, plus delice & formee au ciel, & plus groſſiere & materielle en le terre : le tout à l'exemple des Sephirots, au trois ſuperieurs deſquels conuiennent les nombres, & aux ſept inferieurs, les meſures. A ces deux encores dependances de la Ghematrie ſe rapportent, aſçauoir à l'Arithmantie & au monde intelligible, les interieures conceptions de noſtre penſee ; & à la Germantie, l'eſcriture qui les exprime : car de la pluralité des poincts qui conſiſtent és nombres (ſans y comprendre ceſte fortuite proiection de poincts qui ſe reſpandent à l'aduanture : car ce n'eſt qu'vne pure nigauderie ſans fondement, ni dont on puiſſe rien tirer de ſolide) ſe produiſent les lignes tant droictes que courbes, deſquelles ſe forment puis apres les lettres ; & des lettres accouplees en ſyllabes, & en dictions, vient vn ſens à ſe procreer, qui manifeſte & iette dehors tout ce que l'entendement peut apprehender au dedans : lequel ſens eſt analogique à l'eſprit qui viuifie les parties d'vn corps, deſignees par leſdictes lettres : ainſi qu'eſt le corps par le mot qui en eſt tiſſu, repreſentant naifuement la proprieté naturelle de chaque choſe qu'il ſignifie au moins au langage Hebrieu, auquel l'on tient qu'Adam impoſa les vrayes & ſignifiantes appellations de toutes celles qui furent creees. Et tout ainſi qu'en la corruption d'vn indiuidu, la forme qui y ſouloit eſtre venant à s'en effacer, vn autre ſuccede en ſa place, & s'y introduit : de meſme en vn contexte d'eſcriture, ſi les lettres en ſont tranſpoſees, & iettees hors de leur precedent ordre, aſſiette & diſpoſition, le ſens qui y eſtoit auparauant s'altere & change : car en peu de façons ſçauriez vous gueres tourner, n'aſſembler les characteres Hebraiques qu'il ne s'y en trouue touſiours : & pourautant que les lettres conſiſtent de nombres & de meſures ce que comprend la Ghematrie : & que d'icelles ſe forment les mots, qui portent en eux la vraye eſſence & quiddité de la choſe qu'ils repreſentent ; Que tout ceſt Vniuers au reſte eſt regi par vn intellect eſpandu & meſlé en toutes ſes moindres parcelles, auquel tant le paſſé que l'aduenir, ſont preſents, on prend en ceſte reigle de Zairagia les lettres de la demande propoſee, pour fondement : deſquelles iettees hors de leur premier aſſemblement, & contexte, & reſtablies en vn nouueau, moyennant les

con.

conuenances, & les proportions de leurs nombres & de leurs meſures; ioinct ceſt Intellect vniuerſel qui conduit tout, reſulte vn nouueau ſës, qui manifeſte la reſpõſe de la demãde ſoit du paſſé, ſoit du preſent, ou de l'aduenir: car depuis que les lettres viennent par l'ayde deſdicts nombres, & proportions à s'eſleuer hors du premier ſens, ainſi que de leur terreſtre matiere, à vne forme celeſte, l'Ame de l'Vniuers qui eſt toute intellectuelle les attire bien plus aiſement à ſoy, que ſi elles demeuroient en leur craſſitude ſenſible; de la meſme ſorte que les eſprits eſleuent le corps; l'Ame les eſprits & l'Intellect ou le Neſſamah, l'Ame finablement à ſoy, qui eſt vne autre eſchelle de Iacob; & la cheſne d'Homere à limitation de ce que le Sauueur dict de ſoy en S. Iean 12. Ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum. Ce n'eſt donc pas noſtre intention d'enſeigner icy rien quelconque de deuinement licite, ou illicite, par la voye de la Ghematrie, ains au rebours par ceſt exemple Cabaliſtique, faire tant mieux touſiours conceuoir ce que c'eſt de la Ghematrie, ſource de tous les artifices des chiffres; en quoy l'on procede de ceſte ſorte, Tout premierement ils vous traſſent vn Cercle, qu'ils partent en quatre par deux diametres s'entrecroiſans à angles droicts, là où ils marquent les quatre premieres progreſſions numerales 1.2.3.4. comme celles qui gouuernent tout faiſants 10. enſemble; & conſequemment les Geometriques qui leur correſpondent; le poinct, la ligne, la ſuperfice, ou triangle; & le Carré qui repreſente le Cube, & le corps ſolide, ayant toutes les trois dimentions de longueur, largeur, profondeur. Au deſſous de cela ſe mettent les trois lettres Meres, Aleph, Mem, & Schin, qui denotent les trois Elements, Terre, Eau, & Feu; car les Hebrieux n'en admettent nom-plus, reiettants l'air hors de ce compte, comme ne ſe ſeruant que pour vne maniere de Colle, ou de gluz d'iceux elements; & par meſme moyen à remplir le vuide, que la nature abhorre tant, au lieu duquel s'eſtablit icy vn petit rõd, tenãt lieu de zero en chiffre, o, qui ſert au calcul pour les pauſes, & diſtinctions des dixaines. Ils y adiouſtẽt puis apres les quatre ſaiſons de l'année, & les quatre parties du monde, auec les quatre vents qui en viennent, Inducam quatuor ventos à quatuor plagis Cœli, Ieremie 49. Et les quatre Anges qui y preſident en l'Apocalypſe ſeptieme. Car les Vẽts, ores que naturelles impreſſions de l'air au mõde elementaire, ſont neãtmoins en l'occulte philoſophie referés au rang des eſprits, ſelon ce qui ſe pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins conforme à pluſieurs paſſages de l'Eſcriture, & meſmes au Pſeaume 148. Spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius, c'eſt pourquoy on les rechaſſe aucune fois par adiurements, & au ſon des Cloches, qui ſont beniſtes, & exorciſées: mais plus preciſement au 37. d'Ezechiel, parlant de la reſurrection de nos oſſements. A quatuor ventis veni ſpiritus, & inſuffla ſuper interfectos iſtos, & reuiuiſcant: & en Daniel 7. Et ecce quatuor venti Cœli pugnabant in mari magno, que la gloſe explique pour les quatre intelligences qui preſident aux quatre cantons du monde, & ce en la grande mer de l'intelligible, où conſiſtent les viues permanentes ſources de tout ce qui ſe deriue icy bas par les canaux des Sephirots, & y retournent finablement, comme les fontaines, & les riuieres qui en procedent, dedans la mer. Car tout ainſi

que le Ciel influe ſes actiós,proprietés,& effects ici bas au mõde elementaire,dequoy la Lune eſt comme vn magazin & apport, où tout cela vient à s'aſſembler & reduire pour nous le diſtribuer en detail de meſme,& trop plus encore ſans comparaiſon, le Monde intelligible influe au Ciel,qui eſt comme vn inſtrument,& moyen par lequel Dieu agiſt en nous,& effectue ce qu'il luy plaiſt enuoyer en terre : mais cela paſſe noſtre apprehenſion,pendant que l'ame eſt ſubmergee dans ceſte maſſe corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn eſpoiz terne chaſſis dormant. Quant aux Vents derechef plus apertement en Zacharie 6. à quoy ſe conforme de telle ſorte le 6.de l'Apocalypſe,qu'il ſemble preſque en auoir eſté tranſcrit de mot à mot:car apres auoir eſcrit la diuerſité d'attelage des quatre cheuaux,il demande à l'Ange,Et que ſignifie ceci mon Seigneur? Il luy reſpond ce ſont les quatre vents du Ciel qui ſe iettent hors pour ſe preſenter deuant le grand Monarque de la terre.

Les progrez des nombres.	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point.	La ligne.	La ſupfice	Le corps ſolide.
Les trois lettres meres.	א Aleph. 1	מ Mem. 40.	ש Shin. 300.	
Les quatre Elemens.	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges.	Ariel.	Tharſis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre eſprits.	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azazel.
Les 4. ſaiſons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Eſté.	Prin-tẽps.
Les quatre portes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *Sepulture d'Abraham.*	Ieruſalem.	La mer.
Les 4. parties du monde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	Septẽtrion.
Les 4. Anges qui y preſidens.	Raphael.	Michael	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phiſon. *Ganges.*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subſolanus.	Auſter.	Aquilo.
Leurs 4. eſprits	Paymon.	Oriens.	Ammonis.	Egyn.

Et pourautant que le TROIS, eſt vn ſymbole de la diuinité & du monde intelligible,& en nous du Neſſamah,ou Intellect qui y corresponde & le QVATRE repreſente l'Elementaire, & le corps:& que tout moyen participe de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes;ſurquoy faut noter ce que l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 15.appelle le mediateur cõpoſé de la diuinité,& humanité l'Homme celeſte,ils adiouſtét auec le deſſuſdict Quaternaire le Trois, pour faire le Sept, lequel repreſente le ciel,à cauſe de pareil nombre de planettes qui ſont les principaux Inſtruments d'iceluy,& dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy bas tát en la productiõ des choſes,qu'en la fortune des perſõnes,au moins ſelon Triſmegiſte au 1. chap.de ſon Pymandre: Il fabriqua conſequemmét ſept gouuerneurs,qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppét le mõde ſenſible,la diſpoſition deſquels eſt appellée le deſtin fatal, & en font vn cercle,qui encloſt l'autre:lequel ils diuiſent en ſept eſpaces,qui ſeruent tát pour les Planettes,q̃ pour les Anges,Intelligéces,& Eſprits qui y preſidét, aſſiſtants au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand Dieu, en l'Apocalypſe 1. & au 4. plus expreſſement. Il y auoit ſept lampes ardentes deuant le throne, qui ſont les Eſprits de Dieu : leſquels au 5.enſuyuant il dict eſtre les yeux du Meſſie : au milieu des 24. anciens. Vn aigneau eſtoit là comme ayát eſté mis à mort,& auoit ſept cornes, & autant d'yeux,qui ſõt les ſept Eſprits de Dieu enuoyez en toute la terre,car à eux eſt commiſe toute la diſpenſation,& regime de la cour celeſte,& de ce bas monde ſoubs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour le ſeptieme,deſignez par le chandelier du tabernacle,ſont continuellement deuant le Mercaua,ou Throne de Dieu,ainſi que quelques ſecretaires des cõmandements dont ils commettét l'execution d'autres ſix Anges ſubalternes, garnis chacun de ſix aiſles , & ſe tirent les noms des ſix Anges maieurs deſſuſdicts , des ſix renuerſements ou Anagrammes de ces trois lettres du grand nom יהו, qui ſeront cy apres plus a plein ſpecifiez, ſelon les ſix conſtitutions du Monde, le haut,& le bas ; le deuant, & le derriere; le droict,& le gauche.Ces ſept Anges donques ou intelligences, auſquelles ſont ſoubzmis les 7.planettes par des alternatiues viciſſitudes d'heures és iours,de iours és ſepmaines, de ſepmaines en 354. reuolutions annuelles,auec quatre mois,qu'elles preſident ſucceſſiuemét chacune à ſon tour, adminiſtrent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là haut au Ciel , pour s'executer en la terre:Et de ces Anges le plus proche de nous, & qui nous doit eſtre , ſi à nous ne tient , le plus familier , eſt Gabriel , auquel appartient l'interpretation entre autres choſes des Songes , comme celuy qui preſide à la Lune noſtre plus prochaine voiſine de tous les Aſtres,& Corps celeſtes: & à elle regentant la nuict, ainſi que le Soleil fait le iour, ſe doit referer la charge des Songes qui interuiennent plus communément en ce temps-là deſtiné au dormir, que non pas ſur iour , & par conſequent à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe deferent encores ſelõ le liure de Iezirah,les ſept ſouſpiraux de l'ame en la teſte des Animaux, à ſçauoir les deux yeux , autant d'oreilles , & de nazeaux, auec la bouche au deſſoubs: les ſept terres en oultre:car chaſque Planette eſt preſuppoſé auſſi bien que les metaux denotez par eux , d'auoir ſa terre, c'eſt à dire la

partie ferme fixe, ſolide, conſiſtante, auec ſes autres elements, mais plus departez qu'ici bas : plus les ſept Sabbatiſmes ou repoſouers, tant des Semaines depuis Paſques, iuſques à la Pentecoſte, que des annees, & des 7. ſeptenaires d'annees, au bout deſquelles eſchet le grand Iubilé. & finablement le ſeptieme milenaire du grand Sabbath, apres les ſix mille ans que doit durer ce tranſitoire monde, duquel ſe doit faire lors l'vniuerſelle renouation. Parquoy ce ne ſont pas ici des anciens enchantemens de Tolede; ne l'art magique de Raziel ou de Picatrix, ains belles choſes naturelles dignes de contemplation, qui par leur ſympathie & accord, par leur ordre compaſſé & incommuable, nous teſmoignent le grand ouurier auoir tout fait, & le regir par ſa ſapience, ſe ſeruant en cela des Anges pour miniſtres & conducteurs, & du ciel auec ſes eſtoilles en lieu d'inſtrumens, dont il opere, & agit ici bas, où toute la creation du monde tend; ſelon meſme que dit Chryſoſtome en vne Homelie de la Pentecoſte, Que le Ciel a eſté fait pour cauſe de l'Egliſe (militante faut-il entendre) & non l'Egliſe pour le Ciel. Car ceſt vniuers n'eſt qu'vn temple, voulte tout autour, au milieu duquel eſt la Terre plantee ferme pour ſeruir d'autel, la Mer y adioincte, en lieu de Piſcine, & les Aſtres d'autant de l'vniuers, leſquelles outre plus, auec tout ce que la Nature produit en la Terre, ne ſont que lettres dont eſt eſcrit le liure de Vie, auquel ſe chantent inceſſammẽt les loüanges du Souuerain, par toutes ſortes de Creatures, mais c'eſt vn Chiffre dont l'Alphabet conſiſte en leur harmonie, conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב. *Beth.* 2.	2. ג. *Gimel.* 3.	3. ד. *Daleth.* 4.	4. כ. *Caph.* 20.	5. פ. *Pe.* 80.	6. ר. *Res.* 020.	7. ת *Tau.* 400.
Leur ſignifiance.	Vie.	Paix.	Sapiẽce.	Richeſſes.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planettes.	☉ Le ſoleil.	☿ Venus.	✱ Mercure.	☽. La Lune.	♄. Saturne.	♃ Iupiter.	♂ Mars.
Leurs 7. Anges.	Raphael.	Haniel.	Michael.	Gabriel.	Zaphkiel	Zadkiel.	Camael.
Leurs intelligences & nombres	Nachiel. 36. 111.	Hagiel. 49. 49.	Tiriel. 64. 260.	Elimel. 81. 81.	Agiel. 9. 45.	Iophiel. 36. 136.	Graphiel. 25. 325.
Leurs 7 eſprits.	Semeliel	Nogael.	Cochabiel.	Leuanael.	Sabathiel	Zedekiel.	Madimiel.

Ces deux nombres troys, & quatre qui reduits enſemble font 7. ſi vous les multipliez l'vn par l'autre ils produiront 12. autant qu'il y a des ſignes au Zodiaque: par où ſe void la grande affinité qu'il y a des planettes auecques eux. Tout ainſi que de 7. à 12. & de 6. à 8. Car 2. & 4. font 6. & 2. fois 4. donnent 8. leſquels ſignes ſeruent de domiciles aux Planettes à guiſe de 64. carrez noirs & blancs du dos d'vn damier, pour les differentes aſſiettes des pieces en vn ieu d'eſchets, & leurs diuerſes diſpoſitions & aſpects des vnes aux autres: dont il n'y a rien de plus conuenable pour repreſenter ceux des corps celeſtes: comme auſſi ſont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes ſortes d'eſcritures, qu'en particulier és chiffres carrez, qui ont pluſieurs ſens deſſous vn meſme charactere: car les regards & les habitudes des Planettes és ſignes ſe venants adioindre aux 4. Elements dont ſe produiſent tous les corps ſymboliſent aux characteres de l'eſcriture, qui conſtituent les mots. Ces 12. ſignes au reſte que Platon appelle les portes du Ciel, deſquels le Capricorne eſt dict l'Aſcendant, parce que le Soleil commence à remonter en iceluy: & l'eſcreuice le deſcendant à cauſe qu'eſtant arriué là, il redecline, denotét les 12. portes de la Saincte cité celeſte deſcrite en l'Apocalypſe 21. auſquels ſont attribuez autant d'Anges qui y aſſiſtent, deſpartis trois à trois en garde, à chaſcune des quatre regions du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre ſorte que les Aſtrologues les diſtribuent, à chaſcun d'iceux ſignes eſt attribué vne lettre des douze ſimples appellées ainſi, parce qu'elles ſe proferent touſiours d'vne meſme façon, comme les ſignes de leur coſté demeurent touſiours en vne meſme proprieté & vertu. Tout cecy ſe peut veoir en la table ſuyuante où la ſignifiance deſdites lettres y eſt quand & quand apposée auec les 12. moys, qui correſpondét aux 12. ſignes. Et c'eſt le troiſieme Cercle: par où il nous eſt demonſtré que le Ciel, auquel conuient fort ce nombre de 12. eſt vn paſſage & entre-moyen des choſes diuines, deſignees par le nombre de trois aux terriennes repreſentees par le quatre, comme celles qui conſiſtent des quatre Elements, de ſorte que noſtre Sauueur qui participe de l'vne & de l'autre de ces deux natures, a eu ce nombre de douze en eſtroitte recommandation, comme on peut veoir en tout plein d'endroicts de l'Euangile: & en l'Apocalypſe encore touchant la Saincte Cité deſſuſdicte, toute compartie par 12. ainſi que Platon a faict la ſienne mondaine és 5. & 6. des loix, ſi conformement l'vn à l'autre qu'il ne ſeroit poſſible de plus, dont ce void aſſez la grande ſympathie, & colligance qu'il y a des choſes ſuperieures, auec les inferieures.

Les 12. lettres ſimples.	*Leurs ſignifiances.*	*Les douze ſignes.*	*Leurs intelligences.*	*Les 12. mois de l'an.*
1. ה. *He.* 5.	Veüe.	♈ Le Mouton.	Malchidael.	Mars. *Niſan.*
2. ו. *Vau.* 6.	Ouye.	♉ Le Taureau.	Aſmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odorement.	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth* 8.	Parole.	♋ L'Eſcreuiſſe.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Gouſt.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aouſt. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation.	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre. *Tiſri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ L'Eſcorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Marheſuam.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ L'Archer.	Aduachiel.	Nouembre. *Kiſleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Ris.	♑ Le Capricorn.	Hanael.	Decembre. *Tenet.*
11. צ. *Tſadi.* 90.	Soupçon.	♒ Verſeau.	Gambiel.	Ianuier. *Sbeuet.*
12. ק. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les Poiſſons.	Barchiel.	Feurier. *Adar.*

Conſe

Conſequemment multipliants le nombre de 7. par le 4. qui eſt autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la Magie naturelle, ſe viennent à produire les 28. manſions de la lune és 12. ſignes du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours; Car ce pendant le Soleil s'eſloignant d'vn degré, elle le va r'atteindre au 29. Et de cela ſe conforme le quatrieme Cercle: y appliquants les intelligéces qui y preſident auec les lettres Hebraiques y correſpondantes & la ſignifiance d'eſdites manſions. En ſorte que ceſte figure de Zairagia eſtant parfournie, elle conſiſte de quatre cercles, pour repreſenter les quatre Elements, principes de toutes choſes auſſi bien en haut comme en bas, ſuiuant la table d'eſmeraude d'Hermes; Quod eſt ſuperius eſt ſicut quod eſt inferius, & è conuerſo, ad perpetranda miracula rei vnius. Et les Cabaliſtes à ce meſme propos; Domus ſanctuarij quæ eſt inferius, diſponitur iuxta domum ſanctuarij quæ eſt ſuperius. Deſquels quatre Cercles à l'imitation des quatre Elements, il y en a vn qui demeure, ferm'immobile comme faict la Terre qui ſert de baſe, & fondemēt à l'Vniuers, lequel tournoye tout à l'entour, Fundauit Terrá ſuper ſtabilitatem ſuam, non inclinabitur in ſeculum ſeculi, Pſeaume 104. Et les autres trois cercles ſe meuuent à l'exemple des troys elements nobiles, Eau, air, & feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainſi que font les Planettes.

	Les 28. manſions de la ☽.		*Leurs intelligences.*	*Leurs appropriemens.*	[illegible]
1.	Alnath.	♈	Geniel.	Ruine de ſon ennemy.	א
2.	Albochan.	♈	Enediel.	Riconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Proſperité, bonne fortune.	ג
4.	Aldebaram.	♉	Azariel.	Inimitié, vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉	Gabriel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊	Dirachiel.	Bien-vueillance, Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊	Scheliel.	Acquiſitions des biens.	ז
8.	Alnaza.	♋	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♋	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Aidaf.	♌	Neciel.	Reuerence, crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♌	Abdizicel.	Separation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♍	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♍	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎	Ataliel.	Acqueſt d'amis.	ס
16.	Azubene.	♏	Azeruel.	Gaing en marchandiſe.	ע
17.	Alchil.	♏	Adriel.	Larrecins, brigandages.	פ
18.	Altob.	♏	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏	Amutiel.	Recouurement de ſanté,	ק
20.	Abnahaya.	♐	Kyriel.	La chaſſe & volerie.	ר
21.	Alberdach.	♐	Bethuael.	Calamité.	ש
22.	Zodelboluch.	♑	Geliel.	Fuite, & banniſſement.	ת
23.	Zobrach.	♑	Requiel.	Deſtruction & ſacagemens	ך
24.	Sadabath.	♑	Abrinael.	Fecundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑	Aziel.	Affluéce des biés de la terre.	ן
26.	Alpharg.	♒	Tagriel.	Iouyſſance de ſes deſirs.	ף
27.	Alchrya.	♒	Alheniel.	Sechereſſes.	ץ
28.	Albotham.	♓	Amnixiel.	Inondations.	o

Tout cela eſt premis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuſes de l'occulte Philoſophie, qui n'eſt autre choſe qu'vne deüe attraction, & aſſociemẽt des celeſtes vertus agiſſantes en la paſſiue matiere des elements, ſuſceptible de toutes formes moyennant l'eſprit commun eſpandu par tout l'vniuers.

Vnde hominum pecudúmque genus, vitæque volantum
Et quæ marmoreo fert monſtro ſub æquore Pontus.

Quant eſt de l'vſage & practique de la ſuſdicte reigle de Zairagia, nous nous en paſſerons atant ici, comme n'eſtant de noſtre propos ni intention, & nous contenterons de dire, que tout procede par la voye des commutations, & diuerſes tranſpoſitions literales des Ziruphs, auec les conuenances & proportions des nombres formels, dont vient à ſe procreer vn nouueau ſens, ni plus ni moins que par des Anagrãmes de mots réuerſez: choſe treſ-admirable à la verité, & qui nous manifeſte de plus en plus l'infaillible prouidence diuine, iuſqu'aux moindres choſes. Nonne duo paſſeres aſſe væneunt, & vnus ex illis non cadet ſuper terram ſine patre veſtro? Veſtri autem & capilli capitis omnes numerati ſunt, S. Matthieu 10. en l'ordre par elle vne fois eſtabli au concours des choſes humaines, eſquelles il n'y a rien de fortuit ni à l'aduanture pour ſon regard: & qui ne ſoit treſ-ſagement regi d'elle, d'vne incomprehenſible raiſon par ſes adminiſtratoires eſprits, du nombre deſquels pource que nous auons mis cy deſſus les vents aucunement: Et aſcendit ſuper Cherubim, & volauit ſuper pennas ventorum, Pſeaume 18. Et que cela ſemble auoir quelque affinité auec ceſte trãſmiſſion de penſee de la Stenographie de l'Abbé Triteme, & d'Agrippa: i'adiouſteray tout d'vne main ce qui s'en trouue certain fragment bien fort rare, que quelques vns attribuent à Rabbi Simeon fils de Iochai, aucteur du Zoar: apres auoir inſeré icy la table de la ſignifiance des lettres Hebraiques, qui concerne le propos deſſuſdict encore.

	LES SIGNIFIANCES DES CHARACTERES HEBRAIQVES.				
Le mõde intelligible, contenant dix ordres d'Anges. חיוח	א *Aleph.* 1. Lavoye ou Inſtitutiõ. *Haiod Hakados*	ב *Beth.* 2. La maiſon *Ophanim.*	ג *Gimel.* 3. La retribution. *Aralim.*	ד *Daleth.* 4. La porte. *Haſmallim.*	ה *He.* 5. E c c e. *Seraphim.*
Chef de tout	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim*	ז *Zain.* 7. Les armes. *Elohim.*	ח *Heth* 8. L'eſpouuétement. *Bne Elohim*	ט *Teth.* 9. L'euitation. *Cherubim.*	י *Id.* 10. La confeſſiõ de louange. *Iſsim.*
Le monde celeſte des 8. Spheres mouuantes.	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄	מ *Mem.* 40. L'Eau. ♃	נ *Nun.* 50. La filiation. ♂	
Metatron.	ס *Samech.* 60. L'Appoſition. ☉	ע *Ain.* 70. L'œil. ♀	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿	צ *Tſadi.* 90. Les coſtez. ☾	
Le monde elemẽtaire. L'Homme	ק *Coph.* 100. La reuolution. ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. L'Indigence. *L'Air.*	ש *Schin* 300. La dent. *L'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le Signe. *La Terre.*	

Salomon dict, comme le feu eſt diſtinct là haut des quatre Elements d'icy bas, auſſi eſt il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont: & pourtant ie veux dire icy quelque choſe de ces animaux. Car il y a quatre inferieurs Elements dont chacun endroict ſoy a les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux, auec leurs propres auſſi, purs & mundes, ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en haut, n'eſt pas de cire, bois, huyle ou graiſſe, ni d'autres telles cõpoſitions, ains fort ſimple: & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs & luiſants, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flammes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoiles lucides en couleur d'argent vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue és animaux de feu: Et ſe voyent là des figures telles en monſtre & apparence, qu'eſt le ſoulphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoiles: & eſtant allumé, par ſa flãme

me bleüeſue l'azur celeſte du firmament, d'où par vn temps ſerain & non empeſché de nuages, à trauers la verité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veüe. Ce ſont eſprits qui repreſentent les oraiſons des creatures deuant le Mercaua ou throſne de Dieu; Quando orabas cum lacrymis, ac ſepeliebas mortuos, &c. Ego obtuli orationem tuam Domino, dit l'Ange Raphael à Tobie ch.12. Les Cabaliſtes appellẽt le chef & principal d'entr'eux tous Sandalphon, & portent les oracles & reuelations diuines ici bas aux Prophetes: & par meſme moyen les penſees & ſecrettes intentions des perſonnes inſenſiblemẽt, ainſi que par inſpiration, d'vn lieu à autre, a quelque longue diſtãce que ce puiſſe eſtre, en moins d'vn clein d'œil. Le ſecõd animal ou eſprit, eſt plus tenebreux que les precedents, & eſt accõparé au vẽt: ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veut prendre ſelon l'vne des 4. Elemẽts auec lequel il s'aſſocie, & ſe forme de ceſte maniere, ou Eau, ou en nuee, ou en humeur liquante, ou à guiſe de broüillas eſpoix & obſcurs, & par fois cõme vn ſon, ou la voix de quelque Elementaire animal: prenant corps en l'vn d'iceux Elements, ſelon que la matiere eſt diſpoſee à receuoir la plus proche & cõuenable eſpece. Le 3. eſt l'ame, dõt les Sages diſent qu'elle s'accõpagne volõtiers du corps, & ſe ioint à luy par le moyẽ de l'eſprit: parquoi ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuict en lieu tenebreux, & s'entend, & ſe void: la couleur d'icelle eſtant ſemblable au temps qu'il fait lors: d'apparence au ſurplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie, tellement que quelques vns en voyent és cimetieres. De ceſte ſorte d'animaux, dict nos Sages, que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps, & peut quelque choſe, n'eſt, ni ne fut ſinon d'vn hõme ou d'vne femme: & les appellent ſpirituelles & celeſtes, ſpirituelles pour leur bonté, celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité. Le 4. animal eſt le Vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela: cõme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point, ainſi qu'eſt l'harmonie des cieux, dont il eſt parlé au 38. de Iob, concentum Cœli quis dormire faciet, & pluſieurs autres, dont les corps s'apperçoiuent reellement à l'œil, ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence temporelle. Que ſi le Vent eſt de l'Orient au *Midy*, il ſera naturellement chaud. ſi de l'Occident ou du Septentrion, froid au contraire. Et nous le voyons auoir vne grãde force & puiſſance: car il charrie des nuees pleines d'eaux, de greſles, orages & tempeſtes: trouble le calme de la mer, & y meut de groſſes vagues, rompt, deſracine, & met par terre les plus gros arbres dans les foreſts, dont il fait vn terrible & piteux abbatis. Et eſt ceſtuy-cy appellé air vif comme feu: mais en haut il eſt dit vif & ſimple: & pourtant a il double appellation, de fixe aſçauoir & mobile: le mobile eſt qui ſe meut à diuers endroicts: & le fixe, celuy qui s'arreſte en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il deſcende d'enhaut, dont ceux deſquels il eſt deſcendu & a eſté creé, s'eſlancent pour le venir lier. Ceſtuy-cy eſt vn grand & puiſſant ouurier en la mer, en la terre & en l'air, ſelon la temperature, & diſpoſition dont il vient. Le cinquieſme animal eſt le fantoſme ou la viſion, c'eſt à dire, vne ombre de pluſieurs ſortes de reſſemblances, cõpoſees diuerſement les vnes des autres: & ce procreé ceſte apparition en lieu deſert, ou air corrompu, en forme quelquefois de genſd'armes deſcendants le long d'vn couſteau, ce qui s'appelle l'armee antique: par fois il s'apparoiſt

roiſt ſur les eaux, en guiſe de quelque belle femme bien accouſtree : ou en des prairies, là où il ſemble à quelques vns que ce ſoit vn troupeau de vaches: mais cela leur aduint de la corruption de leur habitude, & malice de leurs humeurs, dont on les appelle demoniacles, parce que les vapeurs vicieuſes & fumees de l'eſtomac leur montent aux yeux, qui leur peruertiſſent la veüe: ſi qu'ils s'imaginent de voir pluſieurs choſes qui ne ſont rien. Le ſixieſme animal eſt le Demon, lequel deſcend de la hauteur des cieux aux abyſmes, & fut creé de la premiere matiere ſans corruption, parquoy il ne deſine point, ains perſiſtera à touſiours, nonobſtant qu'il aye receu quelque eſpoiſſeur des tenebres encloſes dans les profonditez de la terre. Il eſt au reſte complicqué aucunement à la matiere, mais d'vne treſ-forte habitude de corps: & de ceux-cy dient les ſages, que par leur moyen on a eu fort long temps des reſponſes de beaucoup de choſes, deſquelles on deſiroit ſçauoir la verité. Mais ils habitent touſiours en tenebres, ſans iamais ſe ſeparer d'elles : trop bien par fois le Souuerain Createur leur permet de prendre en terre de telle forme que bon leur ſemble : ſi que meſmes ils ſe changent iuſques en Anges de lumiere, d'vne clairté treſ-puiſſante; beaux & reſplendiſſants preſque à pair du Soleil, de la Lune, & plus claires eſtoiles: ou d'vn bon Ange, d'vne nuee, oiſeau, poiſſon, homme, ou beſte: de couleuure, lezard & ſemblables vermines rampantes, & autre telle figure qu'ils veulent: mais tout cela eſt impalpable à guiſe d'eſprit, ou de vent. Sçachez outreplus que chacun d'eux peut toutes les fois qu'il luy plaiſt prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elements, combien que leur vie depende du feu, & que leur demeure conſiſte au feu, auec tout leur faict & maintenement. Le Sage dit ſur ces ſix ſortes d'animaux que leur inuocatiõ & apparition, conſideration, liement, deliurance, eſt quelquefois bonne & licite, quelquefois mauuaiſe & du tout reprouuable, ſelon les diuerſes fins où cela s'applique. Toy donques qui es amateur de la Sapience, & curieux de cognoiſtre les œuures & merueilles du Createur n'entre point en ſcrupule & en doute, qu'il y aye difference ne diuiſion entre le corps & l'eſprit quant à ces ſix ſortes d'animaux, car ce n'eſt qu'vn, eſtants faits & cõioincts enſemble inſeparablemẽt à tout iamais. La conionction au reſte de l'eſprit & de l'ame, d'où prouient la vie, eſt appellee Vent en Iob meſme ch. 7. Memento quod ventus eſt vita mea : Si que le Vent vif, eſt ce que nous diſons l'eſprit, & l'ame, & eſt dit eſtre vif, quãd ceſt aſſemblement ſe fait ſans corruption: mais quand il ſe fait vne telle conionction de ces deux, aſçauoir de l'ame & de l'eſprit, qu'vn corps corruptible interuient auec, adonques l'eſprit & l'ame qui eſtoyent vn, ſont deſſociables du corps. Pluſieurs autres beaux & excellẽts diſcours en ceſte matiere ſont traictez apres Rabi Caſtilieſis en ſes œuures, R. Ioſeph fils de Carnitol en ſes liures des portes de iuſtice & autres Rabins anciens & modernes par Paulus Riccius en ſon liure Cabaliſtique appellé Compendium des Portes de la lumiere, & en ſes Iſagoges ſur la Cabale, I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabaliſtique.

Du myſtere Hebrieu des mots Vrim & Thummim.

CHAP. XXI.

LEs Hebrieux auoyent accouſtumé de proferer le mot Adonai, vn des noms Hebrieux de Dieu, par tout où ſe trouuoit le quadrilettré יהוה Iehoua, ineffable: parce qu'il n'eſtoit pas loiſible à chaſcun de ſçauoir comme il le falloit pronõcer, ny quelles voyelles repreſentoyent les characteres d'iceluy; ne s'il en falloit redoubler quelques vnes, ou les enoncier ſimplement, ſi que Rabbi Abina au liure des ſanctifications au Talmud ſur ces mots l'Exode 3. *Ie ſuis qui ſuis, fus & ſeray, c'eſt mon nom eternellement, & ma remembrance au ſiecle des ſiecles*: met qu'il ne ſe doit pas lire comme il eſt eſcrit Iehoua, ains Adonai, qui ſignifie Seigneur, & au liure des Sanhedrin, Rabbi Abba Saul, afferme que quiconque le prononcera apertement, ſelon que ſes lettres ſonnent, n'aura point de part au ſiecle aduenir. De faict au 24. du Leuitique il eſt dict qu'vn Iſraelite pour auoir blaſphemé le nom de Dieu, l'exprimant tout diſtinctement Iehoua, & non Adonai, ſuiuãt la couſtume, ce qui eſtoit treſabominable aux Iuifs, il fut lapidé: pourtant eſtoit ce ſainct nom, qui bien ſouuent en l'Eſcriture ſans autre plus particuliere expreſſion eſt par certaine antonomaſie appellé השם Haſché, le nom dict ineffable, non tant pour l'impoſſibilité de ſa prolation, que pour les myſteres qu'il importoit de la pure eſſence & ſubſtance de Dieu, Trine en vne treſ-ſimple & treſabſolue vnité, & en vne Trinité de perſonnes, choſe du tout incomprehenſible à l'eſprit humain, fors que par la ſeule foy & creance, & par ce moyen ineffable ſuyuant meſme ce que teſmoigne Trimegiſte au Pymandre, *Que le nom de Dieu ne peut eſtre proferé de bouche humaine*: & que le confeſſe auſſi l'oracle d'Apollon Delphique, *Que ſon nom ne peut eſtre exprimé par aucune diction ne parolle.* Car toutes les lettres de ce S. nom qui ne ſont que trois: comme nous l'auons dict, He y eſtant redoublee ſont compriſes au verbe ſubſtantif, *Ie ſuis*, & d'elles conſiſtent les trois temps, le paſſé, le preſent, l'aduenir: ce qui denote l'immuable & permanente ſtabilité de l'eſſence diuine. Neantmoins Moyſe Egyptien ſur le lieu cy deſſus allegué, met que les preſtres, & les anciens du Conſeil des Hebrieux en faiſoyent vne leçon à leurs enfans, & à leurs diſciples vne fois ſeulement la ſepmaine, pour leur monſtrer tant comme il le falloit prononcer, que ſa ſignification auſſi, & les profonds ſecrets & myſteres qui en dependoyent. Mais apres que par la deprauation des Iſraelites, il euſt eſté ſupprimé au ſanctuaire: car du temps de Simeon le Iuſte, vn peu au parauant l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt (ce fut le dernier de la grande ſynagogue, & qui benit le peuple en ce Tetragrammaton, ineffable) ceſte benediction commença à ſe faire par le nõ de douze lettres, & conſequemment par celuy de quarantedeux, encor n'eſtoyent-ils point communiquez ſinon aux debonnaires & humbles de cœur, de ſaincte & reformee vie; à qui il eſtoit expreſſement defendu de les diuulguer trop à la volee, ains qu'ils les euſſent à tenir ſecrets en leurs cœurs, de peur de profaner & reduire à vn meſpris d'vne part, & de l'autre d'inciter le peuple par là à l'Idolatrie, iuſques en fin que ce myſtere ſe

deuſt cognoiſtre tout à deſcouuert ſans aucun voile, ne couuerture à l'aduenement du Meſſie, car deſlors & encor au parauant, le quadrilettre Iehoua,en vertu duquel Moyſe & les autres Prophetes depuis, auoiét fait toutes leurs merueilles,fut intermis,& les miracles faicts appartement au nom de Ieſus,auquel l'autre parce moyen fut rendu effable. Le nõ au reſte des douze lettres eſtoit tel אב בן ורוח הקדש Ab Bē,Veruach,Hakados,Pere, Fils, & ſainct Eſprit. Et pource que rien ne ſe tr ouue en Dieu qui ne ſoit Dieu; de là venoit à naiſtre & s'eſtendre l'autre nom de 42. lettres Ab-el, Ben-el,Veruach Hakados-el, Abal-la Scheloſchach Elohim, Chiim Eloha echadh,Le Pere Dieu,le Fils Dieu,le ſainct Eſprit Dieu,toutesfois nõ trois dieux,mais vn Dieu ſeul.Ou en ceſte ſorte Ab Elohim,Ben Elohim,Ruach hakados Elohim,Scheloſchah Bechad,Echad beſcheloſchah, Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le ſainct Eſprit, trois en vn, vn en trois: Ce qui eſt aſſeuré par Rabbi Iehuda appellé communement Rabbi Hakados, le Docteur Sainct, en vn ſien liure intitulé Galé Razeya, le reuelateur des ſecrets, qui fut quelque temps auant la Natiuité de noſtre Seigneur,ſelon que le recite Rabbi Nehemias en vne Epiſtre à ſon fils Hacana, & faut en ceſt endroit noter ſuiuant ce que le remarque Rabbi Ioſeph és portes de Iuſtice. Que par tout en l'Eſcriture où le Tetragrãmaton Iehoua precede celuy d'Adonaj, tout le monde vniuerſellement eſt remply de ioye, plaiſir, & bon heur à ſouhait: Mais ſi Adonaj precede comme au 15.du Geneſ. Adonaj Iehoui,qu'eſt-ce que tu me donneras? & en vn autre endroict, Adonaj Iehoui, tu es le comble de vertu & de force: Adonaj Iehoui ne deſtruis point ton peuple & ton heritage, adonc il en ſort quelque perſecution & deſaſtre. Car quand ce nom vient à ſe preſenter, & ramentenoir en ceſt ordre de poſteriorité cela eſt en inuention que les Sephirots & diuines numerations, auec les noms y annexez s'eſleuent contremont comme à contrepoil, pour s'aller d'icy bas reunir là haut; dont les choſes inferieures demeurent veſues & deſnuées du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient touſiours d'influer & couler en bas, comme eſt le propre de l'intelligence de ne remonter point en haut, non plus que les raiz du Soleil, qui luy ſymboliſent, ſuiuant ce texte du 19. d'Exode. Gardez-vous bien de monter en la montagne,ny de vous approcher de ſes confins, car quiconque y attouchera mourra de malle mort; Mais quand le Iehoua precede & que אל El, l'vn des noms diuins, ou אדני Adonaj le ſecondent, cela denote que tout le monde iouit de l'influence de ſes graces & miſericordes: ſi que tous les luminaires ſont en leur plenitude & perfection. Toutes ces paroles ſont extraictes dudict Rabbi Ioſeph, au lieu cy deuant allegué: mais il ne faut pas entendre pour ces luminaires ceux qui luiſent là haut au ciel, pour la diſtinction du iour & de la nuict, des ſaiſons de l'an, & des prognoſtiques, ains le Vrim & Thummim deſquels nous traicterons amplement cy apres en ce chapitre: Donc le Tetragrammatom Iehoua, eſt le nom de Dieu, pour noſtre regard le plus propre,en tant qu'on luy en peut attribuer quelqu'vn,& que noſtre portée eſt capable de le comprendre: car ſon vray nom, & ſon eſſence ſont en luy vne meſme choſe, cogneus tant ſeulement du Fils, ſelon qu'il le teſmoigne en l'onzieſme de ſainct Matthieu. Nul ne cognoiſt le Fils ſinon

le Pere

le Pere,& nul ne cognoiſt le Pere,fors que le Fils,& à qui le Fils le veut reueler. Lequel nom(ce dient les Cabaliſtes)eſt la porte par où les iuſtes entrerõt à luy,Pſeaume 118.Et de fait onques les enfans d'Iſrael ne le peurent prouoquer à ire & courroux,en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple, ſi firent bien tous les autres communiquez aux nations,comme infere ce lieu du Geneſ.25.Qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac, auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua,qu'il luy reſigna,& conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe,& aux enfans de ſes concubines il bailla des dons en deniers comptans,& en meubles, à ſçauoir Shemoth Stelthoma, d'autres noms diuins à inuoquer:N'ayans peu donques les enfans d'Iſrael prouoquer Dieu à indignation & courroux, auec ce ſainct Nom, combien qu'il ſoit entremeſlé d'vne iuſtice rigoureuſe,& de miſericorde,ils l'irriterent en celuy de אל El, le peruertiſſant par vn Anagramme & tranſpoſitions de lettres en לא,non, ou rien,ſuiuãt le dire du Prophete au 14.Pſeaume,Dixit inſipiens in corde ſuo,non eſt Deus.Mais ce n'eſt pas ainſi du Iehoua,car en toutes ſes douze tranſpoſitions,il ne ſe trouue rien de contraire à ſa primitiue ſignifiance naïfue, ny autre ſens que ce qu'il repreſente directement,ains touſiours vne meſme choſe,ſuiuant Malachie 3.Ego Dominus,& non immutor,à ſçauoir la vraye eſſence, & eſtre de Dieu, que le diuin Platon,& les autres Philoſophes Grecs appellent τὸ ὤν, les Latins Ens, l'Eſtant,ſainct Denys Areopagite,ie ne ſçay quoy de ſur-eſſentiel à tout eſtre,& les Hebrieux plus apertement par אהיה Ehieh,ſi que vous ne trouuerez rien en tout cela que Dieu luy meſme, denotant le myſtere de la Trinité en vne tres-ſimple vnité d'eſſence, ce que les Cabaliſtes par leurs myſteres tirent en ceſte ſorte: Prenez les deux premieres lettres de יהוה vous aurez יה Iah, qui ſignifie Dieu, & denote le Pere, Hallelu-Iah, loüez Dieu, depuis le Pſeaume 105. Confitemini, & inuocate nomen eius, Iah. la ſeconde lettre auec la troiſieme fait הו Hu, qui ſignifie le Fils, neantmoins ce nom ſe communique indifferemment aux trois Perſonnes, au Pere en Ioſué 22. Quod Dominus ipſe ſit Deus, & en Iſaie 42.Ego Dominus eſt nomen meum,gloriam meam alteri non dabo: Du Fils en Ioſué 25. Deus ipſe veniet, & ſaluabit vos, du ſainct Eſprit en Iſaie 51. Ego Ego ipſe conſolabor vos, la troiſieme lettre auec la quatrieſme וה Vehu, Idem, parce que l'Eſprit ſainct eſt vn meſme auec les deux autres,dont il procede. En toutes les autres Dictions de ce monde, en quelque langue que ce puiſſe eſtre, cela ne ſçauroit aduenir de la ſorte: Car comment que ce ſoit que vous en puiſſiez tranſpoſer les lettres, elles ſignifieront touſiours vne autre choſe, ou rien du tout. Voici donc les douze reuolutions & Anagrammes du Tetragrammaton Iehoua, que les Hebrieux nomment *Hauaioth*, en quoy ſe parfont tous les renuerſements d'iceluy, chacun deſquels influe en chacun ſigne du Zodiaque toutes les vertus & facultés qui y ſont, d'où par apres elles s'eſpandent à trauers les cieux, pour venir finalement s'imprimer en ce bas monde elementaire: A quoy ſemble faire quelque alluſion ce qui eſt au dernier de l'Apocalypſe, de l'arbre de Vie, qui porte douze fruicts en l'an, par chaſque mois rendant ſon fruict: Plus douze portes de la ſaincte

cité celeſte, les Tribuz d'Iſrael, autant de Prophetes en l'ancienne loy, & d'Apoſtres en la nouuelle, les 12. pierres precieuſes enchaſſees au gorgerin du grand Pontife, & pareil nombre de groſſes pierres, plantees au milieu du Canal du fleuue Iordain, Ioſué 4. 12. pains de propoſition: & en ſomme tout ce qui ſe compartiſt & meſure par ce nombre là, fort celebré tant en l'Eſcriture ſaincte que dans Platon, qui en fait fort grãd cas en ſon Phedron, & aux liures de la republique, où il limite la duree de tous eſtats à 1728. ans, qui eſt le cube de douze, parce que douze fois douze font 144. le carré d'iceluy: & douze fois 144. font 1728. ſon cube ou ſolide, auquel Martianus Capella és nopces de la Philologie met que l'Arithmetique veint ſaluer la Nature. Voici donc ces douze Anagrammes, ou transpoſitions des quatre lettres du nom יהוה Iehoua, qui vont de ceſt ordre ſelon les Cabaliſtes, & meſmes de Rabbi Ioſeph ben Carnitol.

יוהה	יההו	יהוה
3.	2.	1.
הויה	ההוי	היהו
6.	5.	4.
ויהה	וההי	והיה
9.	8.	7.
ההיו	היוה	הוהי
12.	11.	10.

De maniere que ce n'eſt que pur chiffre par la voye des tranſpoſitions, & eſtoyent ces douze reuolutions du ſainct nom aſſignees au douze Tribuz d'Iſrael, à chacune la ſienne à part, differentes quant à l'aſſiete des lettres, mais repreſentans touſiours vne meſme choſe: grauees au reſte dans les douze pierres dont eſtoit enrichy l'Hoſchen, ou rationel du iugement comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife, de neuf poulces en quarré, de la ſorte qu'on le voit pourtraict cy deſſus. A l'imitation dequoy eſtoient façonnez les quatre principaux eſtendars des dictes douze Tribus, trois à ſçauoir en chacun d'iceux, quelles ſuiuoient par tout au camp dont le premier de Iehuda, Iſachar, & Zabulon, auoit vn lyon pour deuiſe: le ſecõd, de Renben, Simeon, & Gad, la figure d'vn homme: le troiſieme d'Ephraim, Manaſſes, & Benjamin, celle d'vn bœuf, & le

le quatrieſme de Dan, Aſer & Nephtalin, d'vne aigle, le tout plein de grāds myſteres. Les Tributs gardoyent ceſt ordre-icy à cāper, là où en la benediction de Iacob, & en douze pierres de l'Vrim & Thummim, elles alloyent de ceſte façon ; Ruben, Simeon, Leui, Iehuda, Zabulon, Iſſacar, Dan, Gad, Aſer, Nephtalin, Ioſeph, Benjamin : En celle de Moyſe, d'vn autre encore, & auſſi au denombrement de l'Apocalypſe. En chaſque pierre des douze ſuſdictes, eſtoit outreplus graué par le dedans le nom Diuin aſſigné à ſa Tribu, & par le dehors celuy de ladicte Tribu & 6. lettres, que ſi elle n'en contenoit tant, il y en eſtoit adjouſté d'autres iuſques à la concurrence deſdictes ſix, afin que le tout enſemble partit le nombre de ſeptante deux autant qu'il y auoit de lettres au nom expoſitif, Schemhammaphoras, caché dans le repli de la doubleure de l'affiquet. Eſquelles lettres quelques vns dient que les noms des Patriarches Abraham, Iſaac & Iacob, autrement Iſrael, eſtoyent meſlez, afin de parfaire en ſon entier l'Alphabet Hebrieu, dont toutes les lettres n'eſtoyent pas contenues és ſuſdicts douze noms des Tribus, & s'appelloit cela en langue Hebraique, Vrim, & Thummim, comme qui diroit la declaration de la verité, ou illuminations & perfections, aſçauoir ceſte interpretation extentiue du Schemhammaphoras, a ſeptantedeux lettres, que Moyſe, ſelon Rabbi Selomon, par le commandement de Dieu inſera ſecrettement dans la doubleure de ceſte placque, & dont il enſeigna de bouche la ſecrette maniere d'y proceder, comme l'eſcrit Nehemanides, auec les autres myſteres principaux de la loy, aux ſages & diſcrets anciens de la loy, à quoy il adiouſte que ces Vrim & Thummim eſtoyent vn ouurage de Dieu auſſi bien que les tables du Decalogue, ayāt le tout eſté donné enſemblement à iceluy Moyſe ſur le mont de Sina. Vrim au reſte eſtoient les ſacrez noms, par la vertu deſquels lettres latentes venoyent à eſtre elucidees : & Thummim ceux qui rendoyent liſables leſdictes lettres : car l'eſprit du Preſtre deputé à enquerir le Seigneur, par le moyen de ces Vrim & Thummim venant à eſtre illuſtré par le Madregah, qui eſt l'vn des degrez du Sainct Eſprit, inferieur quant aux viſions propheticques, mais ſuperieur à ceſte voix celeſte qu'ils appellent Batkol, ou fille de la voix, les Hebrieux tiennent que ceſte voix annonçoit le futur ſortant du milieu des deux Cherubins du Propitiatoire, & que le lieu auquel ceſte voix eſtoit entendue ſe nommoit דביר *Debbir*, comme qui diroit Oracle, ou pluſtoſt Deuis familier de Dieu, qui fut en regne durant le tēps du ſecond temple: depuis le retour de Babylone, iuſques à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt pouuoit accommoder les lettres qui ſe preſentoyent en veüe à des Miztarphoth, ou aſſemblages de dictions dont il ſe tiroit quelque ſens, comme quand Dauid liur. & chap. 2. des Rois ſe conſeille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils diſent que là deſſus ſe produiſirent en euidence ces trois lettres-cy עלה *Aleh*, qui ſignifie mōte, la premiere à ſçauoir ע, du nom Schymeon, la ſeconde de celuy de Leui, & la tierce de Iehudah. Tellement que cela n'eſtoit qu'vn diuin Oracle dont on vſoit és grandes affaires, ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 27. des Nombres, Ante Eleazarum ſacerdotem ſtabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram Domino.

Et ce faiſoit en ceſte ſorte, ſelon qu'il eſt contenu au Thalmud des Iuifs

traicte, Maſſechtah Iomah, traicte des iours chap. 6. En premier lieu il n'e-ſtoit loiſible ſinon qu'au Roy, & au Preſident du Conſiſtoire, d'interroguer ny enquerir Dieu par ceſte voye de Vrim & Thimmim, & encore en choſe de grande importance: comme pour entreprendre vne guerre, ou ſi le Conſiſtoire, à ſçauoir la Cour qui a dminiſtraſt la Iuſtice, ne pouuoit bonnemẽt decider vne cauſe, ni en opiner rien de reſolu: En ces cas, le Roy, ou le Iuge qui enqueroit, dreſſoit ſa face vers le Preſtre qu'il interrogeoit, & cependãt le Preſtre tenoit la ſienne fichee droict vers le Vrim & Thummim, & le Schemhammaphoras d'au deſſous eſtant en l'affiquet deſſuſdict de l'eſtomach du Pontiſe. La voix au reſte de celuy qui interrogeoit deuoit eſtre douce & tacite, & non pas eſclattante & hautaine, ains ſeulement qui peuſt ſuffire à eſtre tant ſoit peu entendue du Preſtre en mots diſtincts: & ne falloit pas demander deux choſes tout à la fois, mais vne ſeule, ſi d'aduanture la neceſſité ne preſſoit: car encor qu'on en propoſaſt deux, la reſponſe neãtmoins ne ſe donnoit que pour vne, & adonc les lettres dont elle ſe deuoit former par la vertu du grand nom Iehoua, venoyent à s'eſclaircir, & rehauſſer par deſſus les autres: Si que le Preſtre ayant bõ moyen de les remarquer, en recueilloit en ſon eſprit ce qu'il y voyoit eſtre repreſenté. Que s'il en eſtoit incapable & indigne, elles ne s'illuſtroyent ne rehauſſoyent aucunement, & ne tiroit point de reſponſe à ſa demande. Quelques vns ont eſcrit que ces Vrim & Thummim n'eſtoyent point autrement les lettres du nom Schemhammaphoras, ni pierres aucunes adjouſtees aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant ſeulement qui eſclairoyent à pair du feu preſque, ſi la Diuinité admettoit la demande, ſinon elles demeuroyent en leur premier eſtre, & de faict Vr, ſignifie feu: & quant à Thummim, qui vient de תם Thom, integrité ou perfection, cela denotoit que ces pierreries, comme vrais & exquis parangons en leurs eſpeces, ſans aucune tare ou defaut, rendoyent toutes enſemble vn luſtre eſclattant, entremeſlé de diuerſes couleurs, telles qu'on void en des opales, ou en l'arc en ciel, dont le Preſtre inſpiré d'vn Euthuſiaſme, venoit à comprendre & conjecturer ce que preſagioit la Diuinité. Mais il y auoit outre plus l'Ephod, ce que les ſeptante deux ont tourné ἐπωμίς, & Aquila ἐπένδυμα, nous dirions le Camail, pourueu qu'il n'y euſt point de Capuchon, ou vn ſcaplaire qui n'arriuaſt qu'à demy pied pres de la ceinture. Ceſt Ephod au reſte eſtoit tiſſu d'or, & de trois manieres de pourpre. Exod. 28. & 39. ayant ſur chaſque eſpaulette vne groſſe agraffe & eſtreinte, où eſtoit enchaſſé vn שהם Soham, que les vns prennent pour eſmeraude, Ioſephe liur. 3. des antiquit. chap. 12. pour vne Sardoine, & ceux où il y a plus d'apparence, pour vne Onyce, en chacune deſquelles eſtoyent grauez les noms des ſix Tribus, à ſçauoir des ſix aiſnez fils de Iacob, en celle de l'eſpaule droicte, & des autres ſix maiſnez, à la gauche, dont il ſe prenoit ſenſiblement des Oracles, comme il eſt eſcrit au 1. des Rois. 30. là où Dauid pour ſçauoir de Dieu s'il deuoit pourſuiure ceux de Amalech, ſe fait appliquer l'Ephod par le Preſtre Abiathar, par le moyen duquel Ephod il obtient reſponſe de deux choſes toutes à vne fois. Mais les effects tant de l'Vrim & Thummim, que de l'Ephod & de l'Hoſchen, au dire du ſuſdict Ioſephe au lieu cy deſſus allegué, auoyent ceſſé enuiron deux cents ans deuant qu'il ſe mit à eſcrire, quelques ſept vingts ans auant l'aduenement de

noſtre

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Les autres le renuoyent plus de 400. ans en arriere, parce que cinq choſes defaillirent au ſecond temple, qui ſouloyent eſtre au premier, ainſi qu'il eſt contenu au traicté Ioma ch.1. Aux Commét. de R. Kimbi ſur le Pſeaume 84. & Aggee à ſçauoir l'Arche de l'Alliance, auec le propiciatoire, & les Cherubins: le feu qui ardoit continuellemét ſur l'autel de bronze, où ſe bruſloyent les ſacrifices à l'erte tout au deſcouuert, ſans que iamais il s'eſteignit par aucunes pluyes, neiges, ou vents ni autres impreſſions de l'air: ayant eſté ce feu tranſmis du ciel ſur vn holocauſte du temps de Moyſe & Aarõ, Leuitique 9. il ſe maintint ſans s'amortir, iuſqu'à l'edification du premier temple par Salomon: car lors il fut renouuellé encore du ciel, & dura iuſques au temps du Roy Mannaſſes à la captiuité de Babylone, que les Preſtres le cacherent dans le profond d'vn puys, & au retour leurs ſucceſſeurs l'en cuidants tirer, ſe trouua en ſon lieu vne eau eſpaiſſe, qui eſpandue ſur les ſacrifices, le feu s'y prit, comme il eſt contenu au 2. des Machab. ch. 1. La troiſieſme choſe eſtoit la preſence de Dieu appellee en Exode ch. 40. שכינה Schechinah qui ſe manifeſtoit autour de l'arche: puis נבואה Nebuah, ou la Prophetie, & finalement l'Oracle de l'Vrim & Thummim. D'abondant dedans l'Arche eſtoyent contenues les tables du Decalogue, la verge d'Aaron garnie encor de ſes fueilles, fleurs & amãdres, le ciboire rempli de Manne, la burette du S. huile à oindre les Rois, & Prophetes d'Iſrael, & le coffret de l'offrande des Philiſtins 1. des Rois ch. 6. Plus de fragment qui reſta des deux premieres Tables que Moyſe rompit, Exod. 32. grauees à iour de part en part, ſi qu'elles ſe pouuoyent lire des deux coſtez, comme confirme Rabbi Salomon, mais diuerſement, leurs anciennes traditions en parlant ainſi, Mem, Setumah, Veſamech, Beluchth Beniaſaion hauu, que le Mem clos ou final ם, & le Samech ס, eſtoyent en fort grande admiration pour eſtre closes tout à l'entour. Parquoy il falloit neceſſairemẽt qu'elles fuſſent comme ſuſpẽdues en l'air, ſans tenir à rien, de ceſte maniere d'Oracle d'Vrim & Thũmim, où il falloit renuerſer les lettres, tãt qu'on en obtint quelque ſens, ne s'eſloignoit pas fort celle d'Apollon Pythien en Delphes, & maints autres des Ethniques, où il falloit agencer la confuſion de leurs embrouïllements & confuſes reſponſes, en mots diſtincts, & enunciatifs. Donc par tous les propos cy deſſus deduicts, nous apprendrons que les Hebrieux tiennent que האורים Vrim ſignifie la verité & perfection des choſes, ainſi qu'ils prennent par les paſſages de la Bible ſubſequens, les aucuns interpretent ce mot Doctrine, ou plus proprement illuſtratiõs de verité, & toutes ſortes de perfections, comme George Venitien en pluſieurs lieux de ſon Harmonie du Monde, faiſant prouenir ce mot de אור, or, qui ſignifie lumiere, à quoy s'accordent S. Munſter, & S. Pagninus en leurs Dictiõnaires Hebraiques ſur ce mot, lequel auec celuy de התמים Thummim mentionné au 28. d'Exode, 8. du Leuitique, & 33. du Deuteronome, prouenant de תם, Thom, qui ſignifie integrité ou perfection, ſont purs mots Hebrieux tournez par les ſeptante deux Interpretes en declaration de verité, ou illuminations & perfections. Le Paraphraſte Chaldaique les ayant delaiſſez ſans les declarer, parce que les Hebrieux auoyent accouſtumez de cacher & latiter leurs ſecrets en mots ſignificatifs. Quelques vns des Hebrieux ont appellé ces mots רוח הקדש Ruah haccodes,

Spiritus

Spiritus S. au dire de P. Coſtus en ſon Type du Meſsihah, & pour le faire court ceſt Vrim & Thummim eſtoit vne certaine table dans laquelle eſtoyent 12. pierres precieuſes enchaſſees, & les noms des 12. enfants de Iacob engrauez : laquelle table nommee חשן *Hoſchen*, pendoit auec deux chaiſnons ſur la poictrine du grand Preſtre, comme on peut voir en l'Exode 28. Leuitique 8. icelle contenant pluſieurs ſingularitez & myſteres deduicts par Rabbi Selomon & Nehemidas entr'autres que ceſt Vrim & Thummim eſtoit vn ouurage de l'Eternel auſsi bien que les tables du Decalogue: l'vn & l'autre ayant eſté donné par enſemble de Dieu à Moyſe ſur le mont de Sina, comme i'ay remarqué cy deuant. Iceluy Vrim & Thummim ſe praticquoit ainſi. ſi la choſe qu'on demãdoit à Dieu par le grand Pontife, deuoit biẽ ſucceder, les pierres de l'Hoſchen, à l'interrogatoire qu'on faiſoit, dõnoyent viue lumiere, ou le meſme Preſtre inſpiré de Dieu diſoit ce qui aduiendroit, ainſi qu'on peut voir aux lieux ſus alleguez, au 27. des Nombres, 2. d'Eſdras, 7. de Nehemie, & plus ouuertement en *Ioſephe* liur. 3. chap. 9. liur. 6. chap. 7. & 15. & liur. 8. chap. 2. Les Grecs ont appellé ceſt Hoſchen λόγιον, c'eſt à dire Oracle, les Latins pectorale, ou rationale, quelques Thalmudiſtes interpretẽt Vrim, les ſacrez noms par la vertu deſquels les lettres latentes en ladicte table venoyent à eſtre elucidees ; & Thummim, ceux qui rendoyent viſibles & apparentes leſdictes lettres. Les Rois d'Iſrael en toutes leurs actions de conſequence auoyent accouſtumé de demander conſeil à Dieu par ceſt Vrim & Thummim, que s'il ne s'en tiroit reſponſe, c'eſtoit ſigne de l'ire & courroux de Dieu. A ceſte cauſe Saul ayant delaiſſé l'Eternel ne trouua reſponſe aucune ni par Prophete, ni par ſonge, ni par Vrim & Thummim, ainſi qu'il eſt contenu au 1. liure des Rois chap. 28. alors iceluy Saul dit qu'on luy trouuaſt vne enchantereſſe qui euſt vn eſprit diabolique pour ſçauoir l'iſſue de la bataille, en laquelle il mourut: au cõtraire Dauid a touſiours eu reſponſe par Vrim & Thummim, par viſion de quelque Prophete, ou par ſonge, ainſi qu'il eſt contenu au liur. 2. des Rois ch. 2. & 5. eſtant choſe treſ-certaine qu'au temps iadis entre les Hebrieux par trois moyens principaux, aſſauoir par Vrim Thummim, la viſion, & le ſonge, Dieu a declaré ſa volonté & deliberation : meſme nous liſons dans les Docteurs Hebrieux que iaçoit que l'Oracle de Vrim & Thummim ceſſaſt apres le retour de Babylone, ſi eſt-ce que les Iuifs confeſſent que touſiours on oyoit quelque voix diuine au temple, que Iehoſehua fils de Leui, Ioſeph Albon, & autres, ont appellé en leur langue Hebraique בת קול *Bath kol*, fille de la voix, que les Grecs appellent ἠχώ, qui eſtoit le reſonnement d'vne voix laquelle ſe venant à enfourner & rabbattre dans de certaines concauitez propres à ce, auoit de couſtume de reſſortir de là auec l'air qu'elle hurtoit, à ce propos Elias Leuita en ſon Thesbite en dit ces
» mots. Et dicunt Bath Kol, non eſſe veram ſiue ſolidam vocem, ſed filiam
» vocis: cuius vſus olim fuit poſteaquã ceſſauiſſet Prophetia. Cæterùm qui
» periti ſunt artis Cabaliſticæ dicunt quod ſit vox cuiuſdam virtutis diuinę,
» quæ vocetur קול *Kol*, & fortaſsis ita eſt. Le Commentateur du liure He-
» brieu intitulé Pirké aboth Bathkol ad verbum ſi interpreteris, ſonat filia
» vocis, ſic olim vocabant vocẽ quæ cœlitus ſonabant, quæque, vt Hebræi
» dicũt, gradus vnus fuit ex gradib. Spiritus S. Fuit autẽ vox viſitata vox tem-

pore

pore ſecundi templi,poſtquam videlicet,iam deſierat Prophetia, Vrim & "
Thummim. Quinque enim res defuerunt in ſecundo templo, quæ fuerũt "
in primo templo nempe, Arca, Propitiatorium, Cherubim,Ignis iugis, "
præſentia Diuinitatis, Spiritus ſanctus, Vrim & Thummim : cæterũ in "
nouo Teſtamento non ſemel legimus Bath Kol cælitus veniſſe,& Chriſto "
teſtimonium perhibuiſſe,vt Mat. 3. quum baptiſaretur à Ioanne in Iorda- "
no,&ecce vox de cælis dicens,Hic eſt filius meus dilectus,in quo mihi be- "
nè complacitum eſt.Similiter Matt.17.quum ſe transformaret in mõte co- "
ràm diſcipulis ſuis.Item Ioan.12. venit ergo vox de cælo,dicens,& illuſtra- "
ui & rurſum illuſtrabo &c.& quis non videt myſterium ? Deũ ſcilicet hac "
voce quam Bath Kol,appellarunt præcludere voluiſſe orbi,eáque illum aſ- "
ſuefacere ad veram illam cæleſtẽ vocẽ,quæ Chriſtus eſt ſeruator noſter in "
quo poſthac Deus pater audiri voluit,iuxta illud ipſum audite.Guy le Fe- "
ure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en parle amplemẽt
en l'interpretation de ce mot. Et affin que nous ne laiſſions rien digne de
remarque en ceſt endroict ſans le deduire, nous dirons qu'il y auoit dix
preeminences & dignitez au premier temple,ainſi qu'il eſt eſcrit au liure
Sanhedrin chap. Ellu en Haggolin ſoubs l'aſſertiõ de Rabbi Samuel,&au-
tres mentionnez au liure Hebrieu Pirke Abath cy deſſus allegué,leſquel-
les ſont telles, aſſauoir que iamais fẽme n'auorta pour l'odeur de la chair
qui eſtoit immolee au ſanctuaire,& que ceſte chair ne ſẽtoit point mal,e-
ſtãt ſanctifiee, qu'on ne veit iamais mouſche en la maiſon de la mactatiõ
qu'il n'adueint iamais aucũ accidẽt nocturne de mauuaiſe illuſiõ au grãd
ſacrificateur,au iour de l'expiatiõ,que les pluyes n'eſteignirẽt iamais le feu
bruſlãt les holocauſtes,que le vẽt ne diſſipa iamais la colõne de la fumee
de laquelle eſt faict mentiõ en Exode ch.13.33.Qu'on ne trouua iamais aucũ
vice au Gomer,ou Omer de Mane,duquel eſt parlé en Exode cha.16.&aux
2. pains,& aux pains de propoſitiõ que tout le peuple eſtãt debout eſtoit
vn peu reſſerré,& à genoux adorãt fort au large,que iamais aucũ ſerpẽt ou
Scorpiõ ne nuiſit en Hieruſalẽ,& qu'aucũ ne dit iamais à ſon cõpagnon,
le lieu m'eſt trop eſtroit,pour demeurer ici en Hieruſalẽ. Ce que cõfirme
Porchetus part.1.chap.2.de ſa victoire cõtre les Iuifs,& au cha.7. ſubſeq. S.
Munſter en ſa diſpute du Meſſihe,apres la gloſe de R.Selomo ſur le Verbe
Veccaba ſe fondãt ſur la defectuoſité de la lettre ה,& P. Coſtus en ſon Ty-
pus Meſſihah. Au parauãt Samuel Marrochianus Iuif de natiõ en ſon liur.
de l'aduenemẽt du Meſſihe auoit traicté de ces choſes les ayãt tiré du Tal-
mud Babyloniẽ au Scebagnat Tomin,c'eſt à dire ſept iours,& du Talmud
au liu. Ioma ou des iours au chap. Tereph. Vekalpi, & du liu. Hebrieu in-
titulé Miſnaioth au traicté des meſures.Qui en voudra voir dauantage liſe
le Talmud au Meſſechtah Iomah traicté des iours cha. 6.Midras en ſes cã-
tiques des cãtiques ch. 8.R.Gerũdẽſe en ſes Cõment. ſur le 25.& 28.d'Exo-
de,Porchetus 1.part.ch.2.& 7.de ſa victoire cõtre les Iuifs,Philõ liu.3. de la
vie de Moyſe& liur.de la Monarchie,P.Galatin liu.4.ch.5.9.&17. de ſes ſe-
crets de la foy Catholique,S.Mũſter en ſes Cõm.de la Bibl. Hebraique ch.
28.d'Exode I.Cheradame en ſon alphabet de la lãgue ſaincte F. Sixtus Se-
nenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte B. Arias Montain en ſon Noah ou
fabrique du tẽple citãt Cãhius,& Ioſeph.Hiſp. & en ſon Aaron ou deſcri-

ption du S.veſtemét du grand Preſtre des Hebrieux, I.Bodin liu.1. ch. 4. de ſa demonomanie, Sigonius liu.5.cha.2.& 9.de ſa republique des Hebrieux, G.Genebrard liu.2.de ſa Chronogr.P.Gregoire en ſes Commentaires ſur le liure 6.de l'art admir.chap.29. & P. de Mornay chap. 29. de la verité de la religion Chreſtiéne.Outre ce qui eſt cy deſſus deduict il faut apprendre qu'au meſme temps que le Royaume d'Iſrael defaillit aſſauoir ſous Herodes,& quarante ans auant la deſtruction dudit temple ſecond,le peu de ſplendeur qui eſtoit en iceluy,ceſſa du tout:car l'Eſprit de la grande Synagogue,dićt les Hebrieux,qui ſuppleoit aucunement le deffaut de Prophetie, defaillit en Simeon ſurnommé le iuſte,duquel eſt parlé en Sainct Luc cha.1. ceſſerent auſſi pareillement les ſpeciales benedictiõs d'iceluy téple ſecond mentionnees au Thalmud traićté Pirke Auoth & traićté Iomath, Tereph Becalpi, Dieu demonſtrant viſiblement qu'il les abhorroit, en ce, dient-ils,que l'apparition ordinaire d'vn Ange à l'entree du ſanctuaire,fut changee en vn Fantoſme hideux & noir.Et iceluy temple s'ouuroit ſouuét de luy meſme,au lieu que 30.hõmes auoyent peine de l'ouurir:dõt Rabbi Iohanan Ben Zaccai l'vn des diſciples de Hillel, eſtoit tout eſtonné, & en fin fut tellemét deſtruit ce temple, qu'il n'y demeura pierre ſur pierre : & quelque permiſſiõ que les Iuifs ayent eu de le rebaſtir, cõme ſoubs l'Empereur Iulian capital ennemy des Chreſtiens,qui meſme y contribuoit, iamais ils n'en ont peu venir à bout au dire d'Ammiá Marcellin liu.23.d'autant que les feux ſortáts de terre,& les ſouffres eſpais du Ciel, conſumerét les ouuriers,& diſſiperent les ouurages qu'ils auoyent cõmencez, auec vn orgueil & deſpenſe extremes & infinies.Pluſieurs autres choſes tres-dignes de conſideration en ce meſme ſubiect ſont diſcourues apres les Hebrieux par P.Galatin liur.4.chap.8.de ſecrets de la Foy Catholique.

» Vn certain perſonnage moderne faiſant mention de ces Vrim, Thummim,& Ephod,a dićt ce que s'enſuit. Vti Deus parturiebat hac tempeſtate Eccleſiam in Abrahæ familia, ita Satanas ſuam Synagogam in Gentibus:nam circa hos dies monſtrata videntur à duabus columbis ex Ægypto prouolantibus,duo oracula,Hammonis in Lybia,& Dodonæi in Græcia, quæ proinde vetuſtiſſima omnium eſſe ſcribit Herodotus libro ſecundo,vnde & Hammonis vocabulum factũ videtur ab Ham, ſiue Cham Noe filio,& Dodanim nomen habetur Geneſ.10. Idque vt duobus Hebraicorum oraculorum generibus reſponderent,quorum vnum Vrim, & Thummim in Ephod erat mutum:perinde ac Hammonium, alterum æquè ac Dodonæum vocale,è viua vel Dei vel Vatis voce. Ce meſme autheur pourſuit puis apres.Tum vt legis lucem,quam Deus proferebat, vehementius obſcuraret Satanas. Telmiſei excoluerunt diuinationem ex ſomniis,Cares ex aſtris,Phryges & Iſaurij ex volatu auium, Cyprij ex euiſcerationibus victimarum, Perſæ ex magia, vt eius inuentores dicantur. Cum interea Babylonij Aſtrologiam: Ægyptij Geometriam: literarum diſciplinas Phœnices ſtudioſe tractarent.Tatianus oratione contra Gétes.

Le meſme parlant du ſecond temple de Hieruſalem, templum autem, qui ſolus erat locus ſacrificationis etſi diutius quàm prius Salomonicum, ſteterit nempe 521. (errat enim Kimhi, qui in 2. Haggæi tantùm 420. numerat,& R.Leui in Danielem qui 437. & dimidium) tamen in multis

fuit

fuit inferius:Quinque enim rebus carebat: quæ prius mirum in modum præbebant auguſtum & venerabile in tractatu Ioma cap.1. Kimhi in Pſal. 84.& Hagg.Primò,diuina præſentia,quæ ad propitiatorium reſponſa, oraculáque edebat.Secũdò,ſpiritu,ſiue afflatu ſancto,qui olimProphetas corripiebat:nam à Malachia ad Ioannem Chriſti Baptiſtá nulli Prophetæ extitere:Tertiò igne ſacro,cuius cuſtodiam tam anxiè Moſes Leuit 6. præceperat:nunquam enim comparuit ex quo in puteum à ſacerdotibus ne in impiorum manus caderet,merſus eſt,2.Machab. 1.Quartò *Vrim & Thũmim*, qui erant lapides in pectorali Pontificis,quorumconſpectu ſacerdotes occulta intelligebant & populo denuntiabant, dum plus ſolito radiarẽt lapides.Nam ſi retinerent naturalem ſpeciem & colorẽ, nihil eſſe mutandũ docebatur.Superius itaque oraculum vocale erat, iſtud mutum, vt quod motu & ſignis conſtaret.Quintò,arca ipſiuſque tegmine propitiatorio, & duobus Cherubim arcæ hęrentibus,in quibus Deus ſedere dicebatur,propter ſui copiam,quam illic Pontificibus faciebat,arcę autem nomine vtráque intelligo,vnam à Moſe conſtructam,ſacrorum monumentorum& reliquiarum receptatricem,alteram à Salomone. Tum verò loco eius lapidẽ poſuerunt è terra prominentẽ tres digitos, & ſupra habentem thuribulum R.Iacob è Talmud 1.part.pag.106.Nec propterea Deus populum ſuum reliquerat: nam vt ad Chriſtum perduceretur, ſæpe edebantur oracula per Batkol,id eſt exilem quandam vocem cœlitus demiſſam in aures collectæ multitudinis:aliáque ſigna continuabantur in populo,quæ recenſentur à Talmudicis in tractatu Auoth. Qualis vox fuit in Euangelio,quæ delapſa eſt à Patre ad Filium glorificandum 2. Pet. 1.

Des dons de prophetie,viſions,& ſonges des Hebrieux.

CHAP. XXII.

AV chapitre precedent nous auons parlé en paſſant des viſions, & ſonges diuins,ſans les expliquer particulieremẽt nous reſeruãt d'en traicter amplement en ce chapitre,& pour entrer en matiere nous dirons qu'il nous faut recourir aux prophetes Hebrieux, pour y trouuer les vrayes ſources de toutes les philoſophies & occultes ſciences, parce qu'iceux liſoyent(au dire de S. Auguſtin au 1. du liberal arbitre,) dans le liure de vie, au moyen dequoy Euſebe en ſa preparation euangelique non ſeulement les prefere aux philoſophes Grecs, ains meſmes les ſimples Theologiens Hebrieux,à comparaiſon deſquels,ce dit-il,les autres bien que pour leur regard il y en aye de treſ-excellents entr'eux, voire admirables pour vne ſuperficielle ſubtilité d'entendement, paroiſſent fort peu neantmoins quant au fonds ſolide,tel que celuy ſur lequel eſtoyent poſees & eſtablies les viſions des prophetes Hebrieux,regardans ſans aucun obſtacle ou empeſchement, comme en vn miroüer bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choſes creees, en leur reelle,& vraye exiſtence : là où les ratiocinations des naturaliſtes dependent des ſens corporels,la plus part du temps incertains, & trompeurs, ce qui auroit meu Democrite,de mettre en ieu certain puys profond,où il diſoit la verité eſtre cachee ne

s'eſlongnant pas beaucoup de Ieremie, lequel au chap. 2. introduit Dieu ſe complaignãt des Iſraelites qui l'auoyent delaiſſé, luy qui eſtoit la vraye & pure ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes eſuentees & demẽties ne pouuans retenir les eaux. Car tout ainſi que la terre des viuants eſt au monde intelligible, de meſme y ſont auſſi les eaux viues dont ſe doiuẽt entendre ces deux paſſages du Leuitique 14.15. *In aquis viuentibus*: cõme le demonſtre aſſez le Sauueur par tout le 4. de S. Ieã au moyẽ dequoy il eſt dit en Iſaye 49. pour vne des benedictiõs du peuple de Dieu, *ad fontes aquarũ portabit eos*: les Prophetes dõc ſont la vraye ſource, où l'on doit puiſer tout ce qui ſe peut ſçauoir & cognoiſtre, non ſeulemẽt pour le ſimple ſalut de nos ames dedãs le monde intelligible, où eſt eſtably le ſiege de la diuinité, mais le ſenſible auſſi, touchãt les ſecrets de nature tãt au ciel, qu'aux quatre elements: car l'eſprit des Prophetes eſtant rauy & tranſporté hors leur corps iuſques deuãt le throne de Dieu, que l'Apoſtre appelle le troiſieſme ciel: autrement le troiſieſme monde, ou l'intelligible, ils voyent là tout apertement & ſans aucun voile les Idees & premiers exẽplaires de toutes choſes, plus parfaits en Dieu dont ils procedẽt, qu'ils ne ſont en eux meſmes ſur leſquels elles ont eſté cõme proches ou emprainctes, & pourtant leur rapport en eſt plus certain, que nos cõiectures telles quelles par le naturel diſcours de raiſon, qui ſe meſconte le plus ſouuẽt, pour depẽdre du ſens animal, à quoy ſe cõforme l'Apoſtre en la 1. aux Corinthiẽs 2. Spiritualis homo omnia iudicat, & non pas l'homme corporel, & cela ſe fait ou par vne viſion en veillant, reellement apparente, & familiere collocution face à face telle que celle de Moyſe auec Dieu, ou totalement endormis & en ſonge, qu'Orphee en ſon hymne dit eſtre celuy qui durant le ſommeil deſcouure aux humains les proiects des Dieux bien-heureux, & ſans parler leur annonce tacitement les choſes futures: Homere l'appelle Ange ou meſſager du grand Dieu Iupiter: à quoy conuient ce qui eſt eſcrit au Zoar, qu'aux meſchantes ames pendant le dormir du corps ſe preſentent pluſieurs viſions de mauuaiſes & hideuſes figures, mais qu'aux bien diſpoſees, Dieu parle meſme quelquefois, comme aux Nombres 12. In viſione apparebo ei, vel per ſomnium loquar ad illum: & encores en ſommeillant, qui eſt vne moyenne diſpoſition entre le dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה, *Tardemah*, les Grecs ὕπαρ: car ce qui apparoiſt en dormant ils le nomment ἐνύπνιον. Sainct Hieroſme l'a traduit ſouuent Sopor, comme en Geneſ. 15. Sopor irruit ſuper Abraham, & au 4. & 33. de Iob, in horrore viſionis nocturnæ quando ſopor ſolet occupare homines, pauor tenuit me. Mais il y a vne autre eſpece de ces extaſes & rauiſſemẽts qui giſt en vne viſion en eſprit, quand les exterieurs ſentiments corporels ſont tellement aſſoupis en l'homme qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu ſeul, ſi que ores qu'on luy fiſt pluſieurs maux en ſon corps, à peine le ſentiroit-il: fui in ſpiritu in dominica die, en l'Apocalypſe, 1. & Triſmegiſte tout au commencement du Pymandre, Sopitis iam ſenſibus corporis quemadmodum accidere ſolet eis qui ob defatigationem ſomno grauati ſunt, ſubitò viſus ſum cernere, & à propos dequoy Iamblique au chap. des ſonges quand nous ſommes parfaictement endormis,

nous ne pouuons pas ſi bien & diſtinctement remarquer ce qui ſe preſente à nos communs ſonges, que quand c'eſt la diuinité qui nous les enuoye en particulier ne dormants pas à bon-eſcient : car nous apperceuons bien plus clairement lors la vraye & reelle verité des choſes que nous n'auons accouſtumé de faire en veillant: au moyen dequoy en ces viſions conſiſte la principale eſpece de deuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne conioincte auec le corps, & l'autre ſeparable de toute corporeité. Quand nous veillons, nous vſons la pluſpart du temps de la vie, qui eſt commune auec le corps, horſmis quelquefois que nous venons à eſtre totalement ſeparez d'iceluy: mais en dormant noſtre eſprit peut eſtre du tout deliuré des liens corporels qui le detiennent comme en priſon & captiuité. Et lors à la verité la perſonne a ſon eſprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame animale vient à eſtre du tout retranchee de l'eſprit par la vertu du Verbe diuin, que Sainct Paul aux Epheſiens 6. appelle le glaiue de l'eſprit, Aſſumite gladium ſpiritus, quod eſt Verbum Dei, per omnem orationem, orantes in ſpiritu : de ſorte qu'il ne reſpire plus, ny ne deſire autre choſe que de demeurer vni auec Dieu. Qui adhæret Domino, vnus ſpiritus eſt, Corinth. 6. & ſeparé de tout le corps, dont il s'en enſuit la mort precieuſe mentionnee au 115. Pſeaume, pretioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius. La pluſpart du temps anticipee outre le commun cours de nature, au moyen dequoy le meſme Apoſtre aux Philippiens 1. d. ſire de ſe veoir eſtre deliuré & ſeparé de ceſte chair, & eſtre auec Chriſt, reputant à vne grande grace de mourir. Et en ceſt endroit dient les Mecubales, que lors que les Prophetes viennent à eſtre touchez de l'eſprit Prophetique, tout leur poil ſe heriſſe d'horreur, leur corps ſe laſche & agite, leurs dents clacquettent, & leurs os ſont eſmeus, ainſi que s'ils ſentoyent le froid d'vn tresfort & violent accez de fieure, comme le confirme Daniel au 10. Domine mi in viſione tua diſſolutæ ſunt compages meæ, & nihil in me remanſit virium, iuſques à ce qu'ils viennent à eſtre immuez de l'ordre & eſtat, où ils eſtoyent auparauant, & que leur intellect ſoit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle : & lors ils voyent diſtinctement ce qui ſe manifeſte à eux en apparente viſion, dont il eſt eſcrit. In viſione ei innoteſcam, & ce par le moyen נצח *Neſach* & הוד *H. d* victoire & decoration. Il y a encor vne autre matiere de viſion imaginaire appellee כת כיל *Bathkol*, la fille de la voix, quand quelque choſe qui doit aduenir ſe manifeſte ſous l'apparence de certaines images & figures d'animaux, & autres ſemblables approchans des hieroglyphiques, ainſi que les viſions de Zacharie, & de Sainct Iean en l'Apocalypſe ou reuelation: & cela ſe fait par forme d'enigme, qu'il n'eſt pas permis à chaſcun d'interpreter à ſa fantaſie, & ſans vne tresparfaicte cognoiſſance de la conuenance & relation des choſes mondaines aux intelligibles, comme dit l'Apoſtre aux Romains 1. Inuiſibilia enim ipſius à creatura mundi per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur : & au rebours aux Hebrieux onzieſme, vt ex inuiſibilibus, viſibilia fierent : Mais cela ne ſe peut obtenir ſans illuſtration du Sainct Eſprit qui nous faict veoir clair en nos tenebres, ſelon que le teſmoigne Baruch 3. Non eſt qui poſſit ſcire vias ſapientiæ, ſed qui ſcit vniuerſa nouit eam. A quoy

ſe conforme Ptolomee, quand il dit qu'il n'y a que ceux qui ſont halenez de l'eſprit diuin qui ſçachent predire les particularitez : parce qu'elles dependent des vniuerſalitez, qui ſont au premier exemplaire, & original riere de Dieu. Et c'eſt là où conuerſent & ſe promenent les Cabaliſtes, de deſchiffrer c'eſt aſſauoir les paroles des Prophetes q ont parlé par ces enigmes & profondes obſcuritez, pour ne deſcouurir les ſecrettes merueilles de Dieu aux indignes: outre ce que mal aiſement ces myſteres ſe peuuent manifeſter par paroles humaines, n'y ayant point de vocables aſſés propres & emphatiqs pour les exprimer, parquoy ils ſe ſont retenus en cela à certaines manieres de chiffres, non d'eſcriture, mais de locutions par figures, tranſportees hors du commun vſage du parler, ainſi que quand on tráſpoſe ou eſchange vne lettre pour l'autre, dont le contexte vient à s'alterer de ſorte qu'il n'eſt plus loiſible fors ſeulement à ceux qui en ont l'alphabet: quant au Bath Kol, ou fille de la voix ſuſdite : c'eſtoit encore comme vne maniere de chiffre vocal, & non pas muet, ains tel que celuy qu'on voudroit dreſſer pour l'ouye auec quelques ſons de trompettes ou ſemblables inſtruments hautains, qui ſe font entendre de loing, accommodez en lieu de lettres, ainſi que ſe font des ſignals à la veüe, auec des lumieres de nuict, & de la fumee ſur iour, par le moyen deſquels on peut faire entendre ſes conceptions à des aſſiegez, ou d'vn lieu à autre, dont l'artifice eſt aſſez cõmun, & de longue main: car Polybe capitaine Romain en fait mention, ainſi que le rapporte H. Cardan liure 12. chapitre 61. de la varieté des choſes: où il en recite quelques artifices, & au 17. encore de la ſubtilité. Ce *Bathkol* donc eſtoit comme à guiſe de quelque Echo, ou reſonnement d'vne voix, (comme i'ay amplement remarqué au chapitre precedent) laquelle ſe venant à enfourner & rabattre dans certaines concauitez propres à ce, reſſortoit de là auec l'air qu'elle a heurté, multipliee en pluſieurs reiterations, ainſi qu'vn ballon, qui pour vn coup, qu'on l'aura lancé cõtre terre, en rebondira pluſieurs d'abondant, en cas ſemblable ces viſions, comme images, qui procedants de l'archetype ſe viennent à reuerberer en ſes creatures ny plus ny moins que les raiz du Soleil, leſquels eſcartez parmi l'air ſe recueillent en vn miroir caue, ou vne fiolle pleine d'eau en vne figure ſemblable à luy, & de là ſe redilatent derechef par reflexion comme au precedent, & quand ils paſſent à trauers quelque verre teint, ils ſe reueſtent en apparence de la couleur qui y eſt empreinte, tout ainſi que fait la diuinité de ſes Sephirots ou ornemens, par leſquels, y eſtant cachee quant à ſon eſſence, elle ſe communique à ſes creatures, qui n'en pourroyent rien apperceuoir autrement. Il y a encor vne autre eſpece de viſion, intuitiue, comme on l'appelle, qui regarde dedans le miroüer propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent, *Beſpecalariot*, parce qu'il eſt double, le luiſant qui eſt le ſoleil ou le Tipheret: ſainct Auguſtin le nõme ſacrifice matutinal, dont il a eſté parlé au commencement de ceſt œuure: & l'autre le miroüer non luiſant, qui eſt la Lune & le Malchut, autrement la mer celeſte, qui contient en ſoy vne pleine fecõdité, & generation de toutes ces choſes inferieures elemẽtaires, & leur dõne immediatement vie, à meſure qu'elle l'a reçoit des influxions du ſacré Tetragrámatõ יהוה engendré eternellemẽt du Pere, qui ſe retenant là haut en vn perpetuel repos dãs ſõ *enſoph*, ou infini, qu'Anaximandre meſme alleguoit eſtre le prin-

cipe general de tout, en commet la production à ſon verbe ou, *Chochmach*. ſapience, lequel Enſoph eſt ce grand ſupramondain Ocean, ſource perpetuelle qui arrouſe l'arbre de vie, cóme met le Zoar la raiſon de toutes raiſons, la cauſe des cauſes, l'intellect, & vie des corps, appellé d'Orphee & Homere le Pere des Dieux & des hommes, dont partét tous les fleuues, ou diuines influences en l'Eccleſiaſte 1. & puis derechef y retournent meſmement ces quatre arrouſeurs en toute la terre. Gen. 2. qui procedét du paradis ou de ceſte mer, le Tetractis ou quaternité de Pythagore, Tigris, & Gió ou le Nil, qui repreſentent l'air, & le feu, les deux ſuperieurs elements: auſquels l'homme ne cómande pas: car c'eſt, comme dient les Poetes deſſuſdits, la demeure des Dieux bien-heureux: & les autres deux l'Euphrate & Phiſon ou Ganges, la terre & l'eau, les inferieurs elements eſtants en la diſpoſition de l'homme, en quoy ſe parfait la croiſee de tout l'vniuers, deſignez au reſte par les quatre animaux d'Ezechiel, Tigris & l'air par l'Aigle, le Nil & le feu par le Lyon, Euphrate & la terre par le bœuf, deſtiné au labourage, & le Gange & l'eau par l'hóme, à cauſe de ſa seméce aqueuſe, dót Vergile auroit tacitement dit Agitata tumeſcút æquora. A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedét de ceſte grande mer ou piſcine de benedictions (car ברכה *Berachah*, ſignifie l'vn & l'autre) & y retournét Zoroaſtre entre ſes autres traditions magicales enſeignoit que l'ame de l'homme auoit des aiſles, dont quand les plumes leur tomboyent, elle ſe venoit à precipiter ici bas dans le corps, & apres qu'elles leur eſtoyent reuenues, s'en reuoloit de nouueau au ciel. Ses diſciples lui demandants cóme c'eſt qu'ils pourroyét en brief temps faire renaiſtre ce pennage, afin de remonter au pluſtoſt là haut, en les mouillant, leur reſpondit-il, cótinuellement d'eau de vie. Mais où pourroyét ils recouurer ceſte eau? des quatre fleuues dont le Paradis terreſtre eſtoit arrouſé: celui de la partie du Leuát appellé *Chiddekel*, qui vaut autant à dire que lumiere, & de l'Occident, *Dichon* ou expiation: celuy de Midy *Perath*, que nous pouuós interpreter pieté, religion, deuotion & zele: vers laquelle regió du midy adreſſe touſiours ſon chemin le ſainct Pere Abraham en Geneſe 12. comme en lieu dót tous les mauuais eſprits ſont exclus, ſelon que le teſmoigne la doctrine des Cabaliſtes Hebrieux, & des Maures, & du Septétrion, Phiſon, equité, raiſon, & droicture, fauorable à ſon fils Iſaac, qui d'vn grain de bled en recueillit cét. Toutes leſquelles choſes ſont repreſentees au ſacré Tetragrammaton יהוה abſtrait des dix Sephirots, lequel ſe varie en douze Anaioths. Il y a finablement le plus haut degré de reuelation de tous autres apres le premier ci deſſus allegué de Moyſe, qui eſt à peine diſtincte, & manifeſte voix, laquelle ordinairement ſe redouble pour denoter vne grandiſſime familiarité & amour, cóme à Abraham en Geneſe 22. à Moyſe en Exode 3. à Samuel au 1. des Rois 3. à S. Paul és Actes des Apoſtres 9. au moyen dequoy Sainct Iean ſurnommé Baptiſte qui ſe dit la voix du criant au deſert en Sainct Iean premier eſt teſmoigné pour plus que le Prophete par le Sauueur meſme en l'onzieſme de Sainct Matthieu. Il n'y a au reſte creature pour petite & abiecte qu'elle puiſſe eſtre, qui ne porte en ſoy vne repreſentation, ou image notable, au moins quelque marq ou veſtige, en tout euenemét, ombre de l'ouurage de ſon Createur, nó en ſon eſtre tant ſeulemét, ains en ſes

té & pureté ſon Createur, ou qui eſt cauſé par la ſuperabondance de l'vn des quatre elements,& quatre humeurs corporelles : le ſecond, celuy qui ſe faict quand le cœur faut,& le corps tombe en paſmoiſon ,ou endormiſſement,& l'eſprit ne laiſſe pas pourtãt de veiller & faire ſa functiõ. Le troiſieſme,eſt celuy qui eſt faict & cauſé d'humeur melancholique, qui retire en ſoy meſme l'ame,laquelle lors s'applique du tout à mediter auſſi biẽ en veillant,comme en ſommeillant. Le quatrieſme ſe faict quand vne belle & excellente ame eſt iointe & alliee à ſon corps bien temperé & proportiõné en toutes ſes humeurs,par le moyen dequoy icelle ame & corps cõpoſez d'eſgales humeurs,ſont en vne tres parfaicte& excellente tranquillité. Le cinquieſme quand l'homme du tout content en ſoy , penſif, & ſolitaire, employe tout ſon eſprit,ſon temps,& ſon eſtude,tant de iour que de nuict à admirer & contempler en toute ſolitude, les ouurages de Dieu le Createur. Le ſixieſme quand l'ame par vn eſtonnement &admiration,hors de toute action humaine,ſe ſent eſleuer,abſtraite en tout ſilence &taciturnité,iuſques au Ciel. Le ſeptieſme & dernier degré,quand l'eſprit,le corps, & le cœur,tous purs & nets de tout peché & offenſe,par la grace diuine, eſt faict Prophete de Dieu,par la ſeule volonté de ſon immẽſe Eternité. Sainct Auguſtin comprend briefuement tous les ſonges & viſions diuines deſquelles ont parlé les ſuſnommez Theologiens Hebrieux, en cinq eſpeces y mettant les ſonges humains, les vns & les autres eſtant ſous-entendus par le mot חלם,qui eſt autant qu'en Grec ἐνύπνιον & en Latin Somnium & les viſions מראה,qui ſont autant qu'en Grec, ſelon Syneſe, ὁράματα, en Latin Viſiones la difference entre les deux eſtant grande : le vray ſonge diuin ſe receuant en dormant,& la viſion ſe faiſant en ſommeillant auec vne impreſſion en l'ame imaginatiue,qui repreſente les choſes comme ſi on les voyoit des yeux,iceux eſtant du tout differents aux ſonges humains,& des beſtes brutes qui n'ont rien que l'impreſſiõ naturelle en l'imaginatiõ ainſi qu'elles ont eſté veües en veillãt. Macrobe ſur le ſonge de Scipiõ faict cinq eſpeces de ſonges,la premiere, ὄνειρος aut ſomnium,le ſonge ordinaire & commun , la ſecõde ὅραμα qui eſt vne maniere de viſion , χρηματισμὸς oraculum ἐνύπνιον,ſomniũ,lequel eſt entre ſonge& viſion,& φάντασμα viſum. Et faut bien noter ce que i'ay premis du cha.12. des Nombres, que Dieu ne s'eſt cõmuniqué aux hommes ſinon en dormant,excepté à Moyſe,par ſonge & viſion ſeulement aux Prophetes,pour demonſtrer la differẽce de la viſion au ſonge,& du ſonge diuin aux ſonges humains , ou à ceux qui aduiennent par maladie , entre iceux ſonges & viſions diuins y ayant plusieurs degrez. Le premier degré eſtant la reuelation en ſonge,de s'adonner à bien , & de ceſtuy l'Eſcriture Hebraique porte que l'Eſprit de Dieu s'eſt repoſé ſur aucun, ou bien que Dieu eſt auec luy. Le ſecond eſtant quand quelqu'vn apperçoit en veillant quelque choſe qui entre en ſon ame qui le pouſſe à parler à la loüange de Dieu & de ſes œuures , comme on dit que Dauid alors compoſoit ſes Pſeaumes , & Salomon ſes liures des Paraboles qui ſont remplis de ſi grands & beaux myſteres,mais Dauid & Salomon n'ont pas arriué au degré de Iſaye, Ieremie, Nathan , & autres ſemblables,& ainſi que les ſuſdits Hebrieux ont remarqué, & toute

fois & quantes qu'il ſe treuue en l'Eſcriture ſaincte, *Que Dieu dict à Dauid ou à Salomon*, iceux meſmes Hebrieux interpretent, par le moyen des Prophetes,qui auoyent des viſions de Dieu, pour les declarer à Dauid & à Salomon,& encor ils tiennent que ce qui fut dit à Salomon qu'il ſeroit le plus ſage qui fut iamais,ne fut pas en viſion,mais bien vn ſonge diuin, & auſſi quand il eſt dict que Dieu apparut à Salomon, ils diſent que ce n'eſtoit pas viſion : le troiſieſme degré, eſt quand l'Eſprit purifié & nettoyé voit en ſonge quelque figure,& au meſme temps entend ce qu'elle veut exprimer, ainſi qu'il eſt eſcrit en Zacharie. Le quatrieſme, eſt quand on entend des paroles ſans voir aucune figure de choſe quelconque. Le cinquieſme,eſt quand on voit en dormant vn homme qui parle & reuele les choſes diuines. Le ſixieſme,quand il ſemble qu'on apperçoit vn Ange qui parle en dormant. Le ſeptieſme,quand il ſemble en dormant que Dieu parle,ainſi qu'il eſt contenu en Iſaie cha. 5.& en Ezechiel, Michee, & autres Prophetes. Le huictieſme, quand la viſion de Prophetie vient auec la parole de Dieu, & en ce degré les anciens Hebrieux mettēt les viſions d'Abraham,horſmis celle qui fut en la vallee de Mambré mentionnee au Geneſ.18.qu'ils mettent au neufieſme degré.Le dixieſme,quād on apperçoit l'Ange face à face parlant,comme au ſacrifice d'Abraham:le dernier, qui eſt le plus grand & excellent de tous autres,eſt de voir & parler à Dieu face à face,en veillant ſans aucun moyen, ce qui fut propre à Moyſe ſeul,ainſi que i'ay ja dict cy deſſus,par ainſi quād Iſaye eſcrit cha. 6.qu'il a veu Dieu,nous deuons entendre cela en viſion,& nō pas en veillant:& quand nous liſons en Ezechiel qu'il fut tranſporté en vn champ entre le ciel & la terre,cela ſe faiſoit en dormant.De faict tous les Theologiens ſont d'accord que les ſaincts Prophetes n'ont pas eu les vns comme les autres les dons de Prophetie, tel n'ayant iamais eu qu'vne viſion de Dieu,ou deux ou trois ſonges diuins,autres ayans en toute leur vie iceux dons de Prophetie, comme Samuel, Elie, Elizee & autres. Rabbi Dauid Kimhi en ſa preface ſur le liure des Pſeaumes a fort bien monſtré quelle difference il y auoit entre la Prophetie, & la miſſion du ſainct Eſprit,auquel ie renuoye les curieux lecteurs, comme és autheurs ſuiuants le Zoar ſur le geneſe, le liure 3. des Commentaires Hebrieux intitulez nemore habebuchin de Rabbi Moſes Maymon, l'autheur du Nizahon ſur le Pentateuque. L'autheur du Symbole des Iuifs extraict du Breuiaire d'Heſpagne, ſainct paul chapitre quatorzieſme de la premiere aux Corinthiens l. Pic de la Mirande liur.2. de la prenotion des choſes,Raphael Volaterran liur.30. de ſa philolog. chap. de deuination, Cælius Rhodiginus liur. 27. chap.8. & 9. de ſes diuerſes leçons. Polydore de Vergile liur.2.des Prodiges,H.Corn.Agrip.traicté de la vanité des ſciēces chap. 99. Gaſpard Peucer liure des principaux genres de deuinations, I.Bodin liu.1. de ſa demonom.chap.4. G. le Febure de la Boderie liu. 3.de ſa Galliade, Agathius Guidacerius Calabrois en ſes Comment. ſur Daniel,Sigonius liur.5.de la Republique des Hebrieux ch.9.A.Oſiander cha. 11.de ſes annotations ſur l'harmon.Euangelique,R.Laurent de la Barre en ſes Commentaires ſur le chapitr. 27. du liure de l'ame de Tertullian,

citant

citant pluſieurs autres autheurs que les ſuſnommez qui ont traicté de ceſte queſtion amplement, Benedictus Pererius en ſon liure de l'obſeruance des ſonges, & en ſes Comment. ſur le Prophete Daniel P. Greg. tom.1.chap.12.de ſes Cõmentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable, & les Commentaires de l'eſchole Conebriſſence ſur les traictez de ſomniis, & deuinatione per ſomnũ.P.de Mornay liu.de la verité de la Religion Chreſtienne chap.25. A.Oſiander chap.11.de ſon Harmon. Euangelique. a fort excellemment parlé de ceſte matiere, diſant, Tria Prophetarum genera olim fuere apud Hebræos, primum fuit eorum, qui, quandocumque res poſtulabat oracula, viſiones, aut fatidica ſomnia impetrabant, qualis fuit Moſes, Samuel, & alij, quos priſca ętas Videntes, vulgus autem Iudæorũ Prophetas priores vocare ſolent. Alterum genus fuit eorum, qui cùm oracula, viſiones, aut ſomnia fatidica pro ſuo arbitrio nũquam elicere poſſent, tamen quoties Deo viſum eſſet per eos populum docere, aut admonere, aut obiurgare, diuinitus inſpirati prophetabant: atque hos Iudæi Poſteriores vocant, eò quòd maxima pars eorum ferè poſt Solomonem ſub Idololatris Regibus fuerit, vt Eſaias, Hieremias, Ezechiel, & duodecim quos vocant Minores: cùm melius illud genus, circa Dauidis tempora ferè deſierit. Tertium genus eſt eorum, qui quamuis oracula, viſiones, & ſomnia fatidica à Deo nunquam obtineant, tamen à ſuperioris generis Prophetis, tanquam à præceptoribus eruditi & Sancti Spiritus interna vnctione edocti, literas propheticas rectè intelligunt, eáſque aliis enarrare & ex eiſdem petentibus, rectá conſilia dare, & quę recta ratiocinatione ex eorundem dictis neceſſariò conſequuntur perſpicere valent. Hos priſca ætas filios Prophetarum, Paulus autem Corinthiis ſcribens ſimpliciter Prophetas appellat. Et priora quidem genera quidquid eis ad erudiendam poſteritatem de futuro Chriſti regno diuinitus reuelatum fuit, in literis relatum poſteris reliquerunt, eáque omnia adhuc integra, ac ſalua ſupereſſe, credendum eſt, poſterius autem genus vt in docendo plurimum verſatus eſt, ita à ſcribendo ferè ſemper abſtinuit, prẹſertim in vetere Teſtamento.

Le docte Gilbert Genebrard faiſant mention en ſon liure premier de ſa Chronographie, des dons de Prophetie, viſions & ſonges ſuſdicts des Hebrieux a vſé de ces paroles dignes d'eſtre par nous recitees en ceſt endroict.

Tempore Saul & Samuelis incepit tempus Prophetarum, Petrus. Actor. 3. Tum Prophetica profeſſio penè intermortua à Seniorum morte vigere cœpit, multis in idem collegium conuenientibus, huicque inſtituto vacantibus, præſidente Samuele 1. Reg. 19. Eſt autem ſciendum Propheticam hanc vocationem non fuiſſe extraordinariam, quoniam conſtat hominibus ſeſe ſponte huic profeſſioni deuouentibus, vt precibus, contemplationi, ſcripturarũ interpretationi, prædicationi, ſtudio vacarent commodiùs, è quibus Deus, aliquos interdum ſuſcitabat, qui rerum prædicendarum munere, apud Reges, Populos &c. fungerentur. Aliquando etiam ad Propheticum hoc donum euehebat alios, ex aliis vitæ inſtitutis, ſed tum eorum vocatio & miſſio erat extraordinaria. Talis Amos, quem & pecudum paſtu, ad Prophetiæ decus, ſuſtulit.

ab orbe Prophetæ quidem extiterunt, ſed rarius & extra ordinem. Samuele crebriores, ordinarij & ſucceſſione perenni. Vnde cum Hebræi Prophetarũ, ſiue Propheticorum collegiorum fundatorem & authorem faciunt. Extra hos extiterunt 48. Prophetæ celebratiſſimi partim viri, partim fœminæ, quorum proinde nomina extant in variis ſcripturæ locis. Ex iis, hic Prophetiſſas enumerabo. Nam deinceps virorum ordine nominandorum occurret locus & ſeculum, Prophetiſſæ ergo ſunt Sara, Maria Moſis ſoror, Debora, Olda, Hanna Samuelis mater, Abigail, Eſther. Ita Heb. in Seder cap. 20. & 21.

Voyez le ſuſ-allegué autheur traictant auec la ſucceſſion des Roys & Pontifes Hebrieux le perpetuel ordre & nombre des Prophetes iuſques à la captiuité Babylonique, par tous les liures ſubſequents de ſadite Chronographie. Eſquels, aſſauoir au liure ſecond il dit, Prophetis ſuccedit ſynagoga magna, cuius principes Ezras, Neemias, Mardocheus, Zorobabel, Ioſue. Hi præfuerunt concilio, quod centum viginti homines, quorum alij nobiles, alij plebei erant, de emendandis libris ſacris, eorumque conſtituendo canone iuxta præſcriptum Cabalæ, inierunt, vbi & ſanxerunt Ioſuam ita fuiſſe edoctum à Moſe, & à Ioſua, Seniores à ſenioribus Prophetas concilij notarius ſiue ſcriba, (ſic enim vocatur Ezræ 7.) fuit Ezras, cui etiam interfuiſſe aut potius præfuiſſe tradunt Danielem, Ananiam, Azariam, Miſaelem, Aggæum, Zachariam, & Malachiam. Elias præfat. Maſoreth, *Hammaſoreth*. R. Moſe præfat. in Sepher Mizuoth, & in Talmud tractatu de votis.

A ce propos ſera veu ce que nous auons traicté cy deſſus chap. 7. de la Cabale des Hebrieux.

Des poincts, accents & autres notes & marques des Hebrieux.

CHAP. XXIII.

Tous les mots & dictions Hebraiques ſont du tout priuez & deſtituez de voyelles, eſtãt conſiſtans de conſonantes & lettres ſeules, ſans actiõ & mouuement ainſi qu'vn corps deſpourueu d'ame, ce que conſiderãt les Hebrieux pour faire viure, & mouuoir ces lettres muettes & immobiles d'elles meſmes, ſont aduiſez de mettre deſſous & deſſus icelles, des poincts qui pour ceſte cauſe ont eſté par eux nommez תנועות *Tenungot*, motions, c'eſt à dire mouuemens par leſquels les lettres ſont meues & proferees du verbe נוע *Nuang*, c'eſt à dire mouuoir. Iceux eſtant de deux diuerſes ſortes. Ceux de deſſous les lettres nommees pour la plus part en langue Hebraique נקודות *Nekoudoth*, à cauſe de leur tenuité, paruité, & petiteſſe du verbe נקד *Nakad*. c'eſt à dire punctuer Cantiq. 1. 11. autrement

trement *Reſcaumin*,impreſſions, notations, ou deſignations du verbe רשם *raſciam* ſigner,imprimer,& noter,ainſi que le deduit amplement F. Louys Portugaiz en ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte,& Eſcriture diuine liure 1.chapitre 9.& 10. Ces poincts ſignifiants l'eſprit enuigourant,voltigeant,& planant ſur tous les membres tant du corps mondain que myſtique,duquel que ce ſoit que parle l'Eſcriture ſaincte. Quant aux poincts de deſſus les lettres Hebraiques qu'on nomme communemẽt accents,les Grecs *τονικὰς*,les Hebrieux les appellent טעם *Taam*,טעמים *Teamim*, c'eſt à dire gouſts ,'ainſi que le rapporte Elias Leuita en ſon liure des accents Hebrieux, & Theſbite ſur l'interpretatiõ de ce mot Hebrieu טעם, & apres luy Pierre Galatin liure premier, chapitre huictieſme des ſecrets de la foy Catholique, S. Munſter en ſa preface ſur les Bibles Hebraiques, M. Flaccus Illyricus en ſes traictez du ſermon des lettres Sainctes , & F. Louys Portugais au liure ſus allegué. De maniere que qui peut deüement prononcer la langue Hebraique,& garder les poincts,accents, quantitez d'icelle comme il faut,repreſẽte par là toute l'harmonie celeſte,& la ſupramondaine encor:ce qui n'eſt aux autres langues &eſcritures,du tout priuees de ces myſteres, denotans iceux accents l'eſprit ſainct & diuin, qui ſanctifie & retourne en Dieu:ce qu'ont bien remarqué ces grands Cabaliſtes George Venitien cha. 4. du 2. Cantiq. du 4. liure de ſon harmonie du monde,& Iean Cheradame en ſon alphabet de la langue Hebraique, & apres eux G. Poſtel vers la fin de ſon diſcours des lettres Phœniciẽnes.Dõc chaſque vocable Hebrieu ordinairement conſtruit de trois conſonantes, en ſigne de matiere,forme,& composé,conſiſte de poincts ou mouuemens de ſes elements,ainſi que d'ame muable & de corps : les accents contemperants & harmoniſants les voyelles,& donnants reigles & formes à leurs motions,repreſentants l'eſprit raiſonnable & la penſee, comme diſent les Cabaliſtes, l'office de laquelle eſt de gouuerner & moderer l'impetuoſité aueuglee de la partie animale. Et comme la vie eſt aux choſes compoſees,le meſme ſont les poincts aux lettres & characteres des Hebrieux, & ainſi que toutes choſes deſcoulent & reçoiuent faueur & nourriture des fontaines ſurmondaines,de meſme les paroles & propos enoncez en Hebrieu,prouiennent & retiennent vigueur & efficace de l'entendement, ſur lequel s'empreind l'image & beauté du Verbe eternel où ſont arrangees & colloquees indiciblement ces diuines proprietez : mais delaiſſant ces curioſitez contemplatiues pour paruenir à la recherche de l'antiquité des poincts & accents Hebrieux : nous dirons, qu'vn treſancien Rabbi, nommé R. Cuzar liure premier ; oraiſon troiſieſme, & quelques autres eſcriuent que Dieu donna à Moyſe les tables de la Loy auec leurs poincts& accents,ſãs qu'il y mãquaſt aucune choſe,meſme le moindre apicule. Ce que deſnie à bon droict G. Genebrard en ſon epiſtre au lecteur,de ſa verſion des Pſeaumes. Aucũs autres tiennẽt ce qui eſt plus vray ſemblable,que les ſeptãte Seigneurs des Hebrieux, ou bien les Preſtres de la grãde ſynagogue,aſſauoir Aggee,Zacharie,Malachie,Daniel,Hananias, Azarias,Ezras & Neemie ont les premiers inuenté iceux poincts & accẽs. Au contraire Sainct Hierome epiſt.126.à Euagrius apres aucuns Hebrieux

aſſeure que ce grand Eſdras les inuenta apres la captiuité Babylonique, ſans le benefice deſquels nous trouuerions les liures Hebrieux auoir plus de confuſion, que d'edification, n'eſtoit que de noſtre premiere ieuneſſe nous fuſſions accouſtumez à la lecture & intelligence ordinaire d'iceux, ainſi que le confirme S.Munſter en ſa preface ſur la Bible. A propos dequoy P.Galatin liu.1.chapit. 8. des ſecrets Hebraiques a laiſſé par memoire qu'apres Eſdras, R.Iacob Ben Nephtali, & R Aaron Ben Aſſer, quelque peu de temps apres l'empire d'Honorius en l'an de Chriſt 476. ont eſté les premiers qui ont apposé des poincts & accents aux lettres & conſonantes Hebraiques. A quoy adhere Elias en la ſection 2. de ſon liur. des accents Hebrieux, & en ſa preface du Maſoreth. Porchetus part.1.chap. 15. de ſa victoire contre les Iuifs, Montân.de Maſoret, ratione & vſu tom.3. L. Gyraldus en ſon hiſtoire des Poetes dialogue 1. Sixtus Senenſis liu.2. de ſa bibliotheque ſaincte chap. Iota & Apex, & G.Genebrard liur. 3. de ſa chronolograp. auquel lieu iceluy ſuiuant l'authorité de R. Kimhi ſur le Pſeaume 60. a remarqué que les premiers perſonnages de ceſte inuention qui eſtoyent appellez *Anſie Teuaria*, c'eſt à dire hommes ou habitateurs de Tyberiade, ont delaiſſé aux Hebrieux, double leçon & mode d'interpretation, quand il eſtoit queſtion entre eux de quelque doute ou queſtion, à cauſe dequoy les occidentaux ont depuis en tout & par tout ſuiuy les poincts de R.Aaron Ben Aſſer, & les Orientaux vers le fleuue Nardea, les poincts de Iacob, Ben Nephtali quoy que ſemble vouloir tenir au contraire Pierre Galatin liur.1.chap.8. cy deſſus allegué & Gilbert Genebrard liure ſecond de ſa Chronographie. La plus grande & ſaine partie des Iuifs & entre autres R. Abraham, & R. Aben Ezra eſcriuent qu'en l'an du monde creé, ou bien comme le veut G.Genebrard, liu. 3. de ſa Chronographie 4573. qui reuient en l'an de Chriſt ſelon leur ſupputation 476. ou 478. & ſelon la noſtre l'an 229. les *Maſſorets*, autrement maiſtres de la tradition ou des concordances entre les Hebrieux demeurans en Tyberie, ou Tyberiade, prouince de la terre d'Iſrael, en laquelle on parloit la plus diſerte & eloquente langue Hebraique, au dire d'Elias Leuita en ſa preface ſur le liure du Maſſoret, nommee par eux en leur langue Hebraique מעדשיא *Madeſciya*. pres de mil ans apres ledit Eſdras inuenterent ces poincts, leſquels ſe trouuent pour le iourd'huy apposez aux contextes Hebrieux, iceux Maſſorets ayant par meſme moyen diſtingué & diuiſé les premiers, toute la Bible, ou ſaincte eſcriture Hebraique, laquelle conſiſtoit en vn Paſuk entier, ſans aucune diſtinction de chapitres & verſets, en des chapitres & clauſules que ceſt autheur appelle *Peſuk im* verſets & ſentences, à cauſe dequoy ils furent appellez Thalmudiſtes & maiſtres du Maſſoreth, c'eſt à dire de la tradition ainſi que recitent S. Hierome en ſes queſtions Hebraiques, & ſur le ch.23. & 41. du Geneſ. & epiſt. à Euago. Elias Leuita en ſa preface ſur ledit liure de Maſoreth, Martin Gilbert en ſon diſcours des lettres Hebraiques, Raphaelengius en ſes œuures chap.5. S. Munſter en ſa Grammaire, & en ſa preface ſur ſa Bible Hebraique, & Matthias Flaccus Iclyricus en ſa diſpute adiouſte aux traictez du ſermon des lettres ſacrees. Matthieu Flaccius en ſon traicté du parler des ſainctes lettres. I. Cheradame en ſon alphabet de la langue ſaincte, Michel Neander feuillets 179.180. 181.

181.182.183.184.185.& 186. de la langue Hebraique citant Bibliander, Munſter & Pa • Fagius, auec leſquels ſera veu Sixtus Senenſis liu. 2. de ſa bibliotheque ſaincte: au contraire ce que deſſus Iaques eueſque Chriſtopolitain en ſa preface ſur les Pſeaumes eſcrit que quelque temps apres Cõſtantin, les Iuifs de Babylone, d'Egypte appellee à preſent le Caire, par le moyen & induſtrie de R. Hammay, & R. Aſſé, autheurs des Talmuds qui les premiers inuenterent les nottes & marques des poincts & accens Hebrieux, commencerent à interpreter & expoſer leurs eſcritures Hebraiques auec poincts & accens ainſi que le rapporte le ſuſdit Sixtus Senenſis liur. 3. de ſa bibliotheque ſaincte chap. de ſtigmatico exponendi modo method. 2. de faict du temps de Sainct Hierome les Iuifs n'vſoyent d'aucuns liures punctuez, comme l'aſſeurent R. Mnahen, Abenezra, R. Moſes de Coſi & S. Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique, & Michel Neander au lieu ſuſallegué des Erotemates de la lãgue Hebraique: meſme c'eſt choſe aſſeuree que tous les Talmuds, Paraphraſes Chaldaiques, & commentaires des Rabbins ne ſont illuſtrez & decorés d'aucuns poincts, ou accents ſinon depuis quelques ans en çà, que quelques vns au grand ſoulagement des ſtudieux de la langue Hebraique, les y ont apposé: Iean Reuclin Capnio Phorçenſe ayant eſté le premier au dire de G. Poſtel, lequel a deſcrit en langue Latine iceux poincts & accents Hebrieux. Et parce que c'eſt choſe neceſſaire de ſçauoir la multiplicité des poincts & accents Hebrieux il m'a ſemblé bon en ce lieu d'en deduire ce que s'enſuit, nous apprendrons qu'il y a pluſieurs ſortes & differences d'iceux, aucuns faiſans l'office de voyelles ſimples en nombre de neuf Pathath, Cametz, Tzere, Segol, Scheua, Sirec, Solem, Schurec, & Meloppé. Les compoſez au nombre de trois Hatephpathath, Hatephcametz, & Hatephſegol, les autres ne ſignifiants & denotans aucunes voyelles, mais inſinuans les qualitez des lettres doublement, en muans & changeans les naturelles voix des lettres, ou demonſtrans comme icelles doiuent ſe prendre & prononcer, la diuerſité deſquels ne ſe peut cognoiſtre par la diſpoſition diuerſe des figures, mois par la proprieté des lieux, où ils ſont mis & colloquez ſont en nombre de quatre, aſſauoir Dageſch, Raphe, Holem, Mappic: ainſi qu'on peut veoir aux grammaires Hebraiques de Clenard, de Quinquarbre, Cornelius Bertramus & autres ci deſſous alleguees. Quand eſt des accents Hebrieux, ils ſont communement diſtinguez en deux ordres, les vns eſtant nommez Roys au nombre de quinze, & les autres Miniſtres au nombre de ſept, ſelon Elias Leuita en ſa grammaire Hebraique, & liure des Cantiques, & S. Munſter en ſa grãmaire Hebraique. Quelques autheurs modernes aſſeurent qu'il s'en trouue iuſques à 34. ſpecifiez en ceſte façon, Dagges, Rebia, Tebir, Zakef, petit Zakef grand, Segolah, Macaf, Rafé, Peſſif, Legarme, Meteg, Gaiah cum Shena, Sof, Paſſuf, Ghereſſ, Gereſſin, Meaielah, Merca ſimple, Merca double, Tifca, Paſta, Ietif, Mahpach, Munach, Hilni, Mercabel, Iareah ben Iomo, Athnach, Darga, Zarchaz, Salſceleth, Taliſſa, Talſa, Carne, Parah, Pazer. La diuerſité deſquels eſt fort grande tãt en leurs figures, que poſitions & collations, ainſi que demonſtrẽt Rabbi Akiba en ſon traicté des marques ou characteres R. Moſes Kimhi in Michlol ſarraſin. Adrian Iuif Chreſtien en

ſes liures & accents Hebrieux, Iean Vallenſis Hieronymian en ſon œuure de la Proſodie des Hebrieux. Elias Leuita en ſa preface ſur le Maſſoreth, & en ſon liure des accents Hebrieux. Cornelius Bonaduenture, Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraique & Arabique. S. Nozenus en ſes erotemates de la langue ſaincte. Iean Boulcſe en ſon Compendion de la langue ſaincte, & R. Bellarmin en ſes inſtitutions de la langue Hebraique chap. 6. des accents des Hebrieux: enſemble F. Raphelenge en ſa grammaire Hebraique. Nous trouuons encor quelques autres accẽts Hebrieux tant pour le myſtere des lettres & conſonantes Hebraiques, que pour ſçauoir & apprendre les multitudes & diuerſitez des chants muſicaux, deſquels eſt amplement traicté dans le liure de Coſdras: la force & energie deſquels eſt de preſẽt ignoree des Iuifs, meſmes pour leurs pechez & meſchancetez, comme ils le confeſſent ingenuement, quoy que ſe mettent peine d'en diſcourir auec beaucoup de peine. Burgenſis en ſes additions ſur de Lyra 1. du Paralipomenon chapitre 2. & I. Reuclin Capnio liure 3. des accents Hebrieux. Qui voudra veoir les grandes diuerſitez & contrarietez touchant ceſte matiere, liſe R. Kalonyme, Iacob Kian, & Abraham de Palmis en leurs liures des accents Hebrieux. R. Abraham Picus en ſes commentaires de la ſignification des accents qui ſont poſez ſur les lettres des liures de la Foy, nommez *Taghin*. I. de Valence, Hieronymian en ſon œuure de proſodia Hebræorum. I. Reuclin Capnio en ſes liures ds accents Hebrieux, S. Nozenus en ſon liure de la nature des lettres, voix & accents Hebraiques. I. Cheradame en ſon alphabet des Hebrieux. Calignus en ſes inſtitutiõs Hebraiques. S. Munſter en ſa Grammaire Hebraique, & en ſon orthographe de la langue Hebraique, & en ſon traicté intitulé Biur haperuſchin, Vuolphangus Capito en ſon liure des lettres & poincts des Hebrieux, I. Hierome en ſon œuure de la proſodie des Hebrieux, M. Neander en la 6. partie de ſes erotemates de la langue Hebraique, G. Poſtel en ſon diſcours des lettres Phœniciennes. B. Arias Montanus en ſa grammaire Hebraique, & feu Quinquarbre en ſa grammaire Hebraique, & G. Genebrard liure 2. de ſa chronographie, auec leſquels fait veoir S. Senenſis liu. 3. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de ſtigmatico exponendi modo, method. 2. & François Louys Portugais, liu. 1. chap. 9. 10. 11. & ſequents de ſon globe des canons & ſecrets de la langue ſaincte, & diuine Eſcriture, & liu. 10. des diuins ſecrets chap. 7. Et afin que nous ne laiſſions à deduire en ceſt endroit aucune choſe digne de remarque & conſideration, nous rapporterons qu'il ſe trouue pluſieurs notes & figures litterales, outre les poincts & accents ci deſſus deduits, deſquelles les Hebrieux ſe ſont aidez & ſeruis aux ſiecles paſſez en leurs eſcrits, comme le deduit fort particulierement en figure S. Senenſis liur. . de ſa bibliotheque ſaincte chap. de l'expoſition notariaque, methode 7. mais ces notes & figures litterales ne ſont à propos d'eſtre particulierement repreſentees au naturel en ce chapitre, auquel c'eſt aſſez ſuffiſant d'en faire ſeulement mention comme en paſſant.

Quãt aux poincts des langues Syriaque & Armeniene Theſeus Ambroſius en ſõ introductiõ ſur la langue Chaldaique, Syriaque, & Armeniéne, en parle fort amplemẽt ch. 6. des lettres qui ont des poincts rouges, & en ſon appen-

appẽdice de pluſieurs & diuerſes ſortes de lettres, il en a dit ce que s'enſuit.

Interea tamen non eſt prætereundum, quod quemadmodum Hebræi, (vt ab illorum Grammaticis didicimus) in orationis ſubdiſtinctione, Rebia, vnico ſcilicet puncto ſupra diſtinctionem poſito, ita vt non Holem appareat, vtuntur. In diſtinctione verò Zatephraton, duobus videlicet ſupra dictionem punctis. In membro quoque Athnahhta, ſemicirculo, nimirum Iridis inſtar, infra dictionem collocato, & Paſck, linea videlicet ſeu virgula ſub dictioné poſt numerũ in termino ſubſcripta, vt totam perfectam inſinuent orationem, vti ſolent Et Græci quoque, ac Latini, ſua habent punctorũ genera, ad id quod dictum eſt demonſtrandũ reperta, quæ à Græcorũ, Latinorumque Grãmaticis ſunt petenda. Macedones etiam & Ruſcij, ac vtriuſque Miſiæ incolæ, nec non Illirici, & Dalmatæ imperfectos, perfectoſque ſententiarum ſenſus in punctando declarant, vt in libris eorum literis ac lingua à Calcographis iamdudũ publicatis cernere licet. Indorum quoque vſus eſt, inter ſingulas orationis dictiones, duo ſcribere puncta, & lineæ finem, ac ſententiæ terminum, quaterno indicare puncto. Chaldæi ac Syri, duo tantùm punctorum genera habent in imperfecta adhuc oratione, atque ſuſpenſa vnico duntaxat vti conſueuerunt puncto. In fine verò atque orationis termino, quatuor poſt addere puncta, nigro, rubroque colore depicta conſueuere. Arabes etiam quatuor punctorum genera habent: aut enim duo puncta inter dictiones, vt nos Ceſa, & Græci commata: inſtar Hebraici Seua, aut vnicum tantùm, aut tria in formam Segol, quo quidem puncto tripliciter vtuntur, aut recto in cælum exteriſo, aut verſus arcticum, antarcticúmue Polum, reflexo capite. Et quadrãgulari forma pũctis ſcilicet quatuor eo ordine poſitis, vt vnum cælum alterũ, terram, Meridiem tertium, Septẽtrionem verò quartum ſpectare videatur, quibus in ſubſtinctionibus, diſtinctionibus membris & orationũ terminis vtuntur: in quibus eſt animaduertendum, quod omnis Punica dictio quæ habet Aliph Ce Quiph cum Manuben eſt finis partis. Quoniam Manubẽ ſemper ſtat in fine partis orationis. Item ſi poſt Gem ſequitur Aliph Ce Quiph, eſt finis partis, etſi punctum aliquando non adiiciatur, obſeruata hac generali regula ſemper ſubintelligitur. In interrogatiuis quoque & ſi dicere fas eſt, reſponſalibus vario ſanè modo Arabes vtuntur, vt ex Euangelio Ioannis cap. 9. clarè nobis innoteſcere poſſet, ſi Arabicis hic ſcriberetur literis. Verùm qui illarum formis caremus id Latinis verbis, cum additis ſuo loco punctis exprimere conabimur: & dixit Ieſus in Iudicium, Ego in hunc mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci fiant: & audierunt quidam ex Phariſæis qui çum ipſo venerant & dixerunt ei nunquid & nos cæci ſumus, dixit eis Ieſus, Si cæci eſſetis, non haberetis peccatum: nunc vero dicitis, quia videmus & peccatum veſtrum manet ⁘ & iſta de Arabicis in præſentia dicta ſufficiant.

Voyez ce qu'eſcrit F. Sixtus Senenſis liu. 2. de ſa bibliothecq. ſaincte ſur ces mots Iota & Apex mentionnez dans l'Euãgile Hebrieu de S. Mathieu en langue Hebraique Iod, ô Okez: apres le ſuſnommé Ambroſius liure ſus allegué chap. 7. de vocalium Hebraicarum notis, atque nominibus, & aliis quibuſdam punctis, & aux chapitres ſuiuans enſemble, A. Maſius en ſa Grammaire de la langue Syriaque chap. des Poincts des Syriens.

Hh

Que les premieres & plus anciennes Loix du Monde ont eſté données de Dieu en pure langue Hebraique.

Chap. XXIV.

LEs Hebrieux enſeignez par leur Cabale maintiennent conſtamment que les premieres & plus anciennes Loix de ceſt Vniuers, qui furent données de Dieu, à leurs premiers & plus anciens Peres Hebrieux, furét,& ont eſté de tout téps & Eternité en l'Enſoph,enuers le Verbe diuin, combien qu'icelles n'ayét eſté promulguées qu'en certain periode,& momét de temps,tout ainſi que par pluſieurs milliers d'années apres, la Loy de grace l'a eſté à ſō tour au meſme Enſoph,par l'incarnatiō d'iceluy meſme Verbe diuin:à ceſte occaſiō R. Moyſes Egyptié interpretant les paroles des cha. 9.& 10.du Deuteronome en ſon liure du directeur chap.65. & en ſon expoſition de la miſchne a aſſeuré que les tables des Loix diuines ont eſté vn des ouurages de la Creation,auec la Penitence, la Gehenne,la maiſō du ſáctuaire,le Throſne de gloire, le Iardin de delices & le nō du Meſſiah comme il eſt confirmé au liure Hebrieu intitulé Pirke Auoth. Voire iceux Hebrieux ainſi que le remarque l'autheur du Seder Olam Rabba ch. 5.paſſent bien plus auát quand ils afferment que noſtre premier Pere Adá, eſtant dans le Paradis terreſtre en l'eſtat d'innocéce receuſt de Dieu en lágue Hebraique les Loix ou preceptes de l'inſtitutiō & benedictiō du mariage,les Loix ou preceptes de la puiſſance & dominatiō ſur touts les animaux,& choſes de toute la terre,les Loix de l'obedience & temperance de s'abſtenir de gouſter & manger du fruict de Science de bié & de mal,& les Loix de la ſanctification & celebration du Sabath: ſelon Lyranus ſur le 7. du Geneſ.cóme le remarque G.Genebrard liu.1.de ſa Chronogr.duquel Paradis ayant eſté iceluy depuis chaſſé par ſon peché tant luy que ſes enfans & deſcendáts obſeruerét durát leurs vies ces meſmes Loix & pluſieurs autres encor à eux données de Dieu, cóme par exéple les Loix des ſacrifices des fruicts,& animaux de la terre purs,mōdes,& nets, & l'abſtinéce des animaux ſuffoquez & de leur ſang,& autres choſes deſquelles eſt faict mētion és cha.8.9.17.& autres ſequéts du Geneſe:ce que séble eſtre verifié par le grand S.Auguſtin liur.18.cha.38.de ſa Cité de Dieu, rapportant qu'en la primitiue Egliſe il ſe treuuoit des liures cōpoſez en lágue Hebraique par iceluy Adá traictans de ces choſes là,voire on tient pour tout aſſeuré que les œuures d'Enoch compoſez en la dite langue Hebraique traictoient des Loix dōnées de Dieu aux premiers & plus anciens Peres Hebrieux,au cōmencement du monde,ce que remarque amplement F.Sixtus Senéſis liu. 2.de ſa bibliotecque ſaincte ſur ce mot Enoch,ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant au chap. 10. Depuis ces temps & ſiecles le meſme Dieu Eternel voulut commettre en depoſt entre les mains de ce grand & admirable Prophete Hebrieux Moyſe ces meſmes Loix,& pluſieurs autres encor,leſquelles il en graua en purs characteres Hebrieux, & pure lágue Hebraique, de ſa propre main ou de ſon propre doigt, és 2.tables eſcrittes toute d'vne teneur,ſans aucune ſeparation, ou diſtinction de vocables,

ſyllabes,ou dictions,& perſees de iour à iour:de coſté & d'autre,ſi que chacun les pouuoit lire diuerſement,& à ſa fantaſie,tant à la main droite,qu'à la main gauche,par le deuant,& à l'enuers, de haut en bas, & du bas en haut,ce que ſemble eſtre verifié és ch.24. & 32. d'Exode iceluy Moyſe s'en retenant par deuers luy la vraye & pure cognoiſſance & intelligence occulte & ſecrette ſelon qu'il l'auoit eüe par reuelation diuine,dõt le ſecret conſiſtoit partie en la forme de characteres Hebrieux, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables & dictions Hebraiques, ce qui ne ſe trouue pas aux autres langues & eſcritures, eſquelles ces myſteres ne ſe peuuent bonnement repreſenter,bien qu'elles ne ſoyẽt pas du tout deſtituees des leurs comme Socrate le diſcourt dans le Cratile de Platon, ou entre autres particularitez il en parle ainſi: pourautant que l'imitation de l'eſ- « ſence conſiſte és ſyllabes & lettres, c'eſt le droit de diſtinguer en premier « lieu les elemens:dont quelques vns ont eſté meuz d'en vouloir tirer l'ethimologie,quaſi hylementa c'eſt à dire materiels & importans l'eſſence de la choſe,ainſi meſme que le teſmoigne le Ieſirah & ſes cõmentateurs Rabbi, Iſaac,Iacob Cohen,Tedacus,Leui,& autres,que les cõſiderations de toutes choſes dependẽt des 22.lettres Hebraiq.qui en ſont le vrai fondement,car auãt la creation du monde,elles furent premierement extraites des dix ſephirots ou diuines attributions,treſſimples au reſte, ſur toutes autres ſimplicités ſans aucun adiouſtement de matiere, & retenues iuſques à leur explication,dans le Belimah,taciturnité ou ſilẽce,de la diuinité. A quoy ſe conforme ce que l'autheur du Zoar,dit,qu'Adam impoſa les vrayes & propres appellations de toutes choſes,compoſant chaque nom par des lettres, qui denotent les influences des aſtres,deſtinez pour le miniſtere & ſeruice de la choſe qu'ils repreſentent, leſquelles lettres ſont cõme les parties du corps & les poincts & accents d'icelles,en lieu d'eſprit,& de vie:au moyen dequoy il ne faut pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du createur,puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtrumés de le celebrer & magnifier, en ce deſſuſdit Belimah ou ſilence, car elles ſont muettes de « ſoy & non babillardes,ſi qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les paroles comme le teſmoigne aſſez ce beau traict dont vſa noſtre redempteur « en Sainct Iean 8.enuers les Scribes & Phariſiens qu'il confond & eſtonne plus en eſcriuant ie ne ſçay quoy du bout du doigt dedans la poudre, qu'il n'euſt paraduenture fait verbalement auec des blaſmes & reproches & pour retourner aux myſteres & miracles des deux tables de la loy diuine donnees de Dieu au dit Moyſe mentionnez au dit chap.24. & 32. d'Exode nous ſçaurons que les meſmes Hebrieux aſſeurent qu'icelles tables eſtoyẽt eſcrittes de coſté & d'autre pour repreſenter les deux ſens myſtiques d'icelles,l'vn literal,& l'autre anagogique, entendu ſeulement de Moyſe, & de ceux auſquels il en eſtoit par lui fait part & cõmunication, chacũ ſelon degré,capacité,& entendement, ainſi que le confirment Ioſephe liu.3.ch.4. des antiq.des Iuifs,Sainct Gregoire Nazianzene au liu.de l'eſtat des Eueſques,& au 1.de ſa theologie,Faber liu.du ſecret &myſtere des Iuifs,& l'autheur Arabeſque au liu. de la doctrine de ſon Prophete Mahomet. Cela ſemble eſtre touché dãs le 4.d'Eſdras ch.14.hæc in palã facies verba, & hæc abſcondes:à quoy ſe rapportent les deux eſpeces de la Cabale,l'vne du Be-

Ieſit,qui verſe autour des choſes ſenſibles,& intelligibles,& l'autre du *Mercaua* ou Throne diuin, qui eſt des intellectuelles & abſtraittes de la groſſe matiere,& de la commune cognoiſſance des hommes. C'eſt pourquoy Rabbi Moyſes Egyptien ci deſſus allegué interpretant ces paſſages des ch. 24.& 32.d'Exode,9.& 10.du Deuteronome ci deuant citez, a eſcrit au 65. ch.de ſon directeur,& en ſon expoſitiõ de la Maſchue,qu'icelles tables des loix diuines furent creees naturellement par le verbe diuin, ayant eſté cõpoſees par icelui,d'vn ſaphir beau,clair,& luiſant, ſelõ que l'ont tenu conſtammẽt tous les Hebrieux en leurs commẽt.ſur le Pentatheuque, & que le confirme Delyra en la gloſe du 1.paſſage ci deſſus allegué,dont en la Cabale Hebraique il eſt contenu,*Moyſe auoir enrichi ſon dos des fragmens des Tables*. Comme s'il ſe fut enrichi grandement des pieces & morceaux de ces deux tables. Mais les Sapphyros ne ſont pas bien aiſez à rõpre, parquoy cela ſemble ſe deuoir entendre auec moderation de couleur bleuſue de ſapphir,appellee en Hebrien תכלת, *Thecheleth*, que communement on a trouué *hyacintine*, couleur entre rouge & celeſte appellee par les Heſpagnols Cardeno.cõme le deduict amplement B. Arias Montain en ſon Aaron,ou deſcription des ſaincts veſtemens & ornemens: leſquelles tables,ſi ont eſté d'vn ou deux ſapphyrs,ç'a bien eſté à la verité l'vne des plus grãde & eſtrange merueille du Createur,excedant tout le cours de la nature, laquelle n'a iamais produit de telles & ſemblables pierres precieuſes,& euſt on eſté, & on le ſeroit encor pour le preſent, bien empeſché d'en trouuer ſeulement aſſez bon nõbre de pieces,pour en faire de pareilles & ſemblables en telle grandeur & amplectitude qu'eſtoyent icelles: leſquelles contenoyent au rapport de R.Abraham,au faiſceau de la myrrhe 613.lettres,autant qu'il ſe trouue de preceptes en tout,aſſauoir 248.affirmatifs,correſpõdans aux 248.os ou oſſemens qui ſe trouuẽt en chaſque corps humain, & 365.preceptes negatifs autant qu'il y a de nerfs, veines,muſcles,ſpondiles, arteres,tendons,cartilages,& ligatures à chaſque meſme corps humain,& autant qu'il ſe trouue de iours,& de nuicts en vne annee reuolue au rapport de R.Moſes Egyptien fils de Maymon vers la fin de ſon *More hanebuchim*,Elchaua,& autres Cabaliſtes Hebrieux ſur le 2.du Geneſe. Tous iceux preceptes reuenans iuſques au nombre des lettres des noms Hebrieux de Dieu אלהים *Elohim*:& יוד *Iod*, ſi elles ſont repliees & renuerſees à la mode & façon des Cabaliſtes comme le demonſtre clairement George Venitien au motet 11.accord 3.du li.8.du Cantique 3.de ſon Harmonie du monde,& Iean Cheradame en ſon alphabeth de la langue ſaincte: & que toutes les lettres de ces tables fuſſent percees à iour, & ſe pouuoyent lire de part & d'autre ainſi que i'ay remarqué ci deſſus,c'eſt & a eſté vne treſgrande merueille du Createur,attendu que le ſapphyr ſecond en fermeté & dureté le diament,au moyen dequoy quelques Hebrieux diſent qu'il y a plus d'apparece de dire qu'elles eſtoyent de *Lapis Lazuli*,ou pierre d'azur,mouchetee de gouttes d'or,& non d'vne ſeule piece, ains de pluſieurs iointes enſẽble,ou biẽ coulorees d'azur ſapphyrique ou bleuf,qui ſymboliſe à la premiere des trois couleurs d'ẽhaut ainſi que plus amplemẽt il eſt deduit dãs le zoar. L'occaſiõ pour laquelle furẽt ces premieres tables rõpues proceda du grãd courroux & deſpit qu'icelui Prophete Moyſe euſt d'auoir trouué ſõ retour du mõt de Sanai les Hebrieux adorãs le veau d'or fõdu durãt ſõ

abſence ſelon qu'il eſt contenu en l'Exode 32. & Deuter. 9. & 10. & Eſdras 32. lequel veau d'or eſtant depuis briſé & reduit en poudre, donnee au peuple Hebrieu deſtrépee auec de l'eau pour boire, fut cauſe que les plus coulpables en trouuerent par le milieu, ainſi que l'aſſeurent Abenezra, Moyſe Gerundenſe & Rabbi Salomon, ſus la fin dudict 32. d'Exode : vray eſt qu'au ch. 9. du Deuteronome il eſt porté que la poudre de ce veau briſé fut iettee dans le torrent qui deſcendoit de ce mont, appellé depuis par certaine antonomaſie *le peché des Iſraelites*, cõme le plus grand & enorme que les Hebrieux commirent iamais à leur adueu meſme, dont ils eſtiment fermemẽt en porter encor la penitẽce pour le iourd'huy, ſans l'auoir iamais peu expier, ainſi que plus amplement deduit R. Moyſe Gerundenſe & R. Salomõ en leurs comment. ſur le ch. 32. d'Exode, ſur quoy exclame R. Moyſe Gerundenſe, comme en lamentant, Non accidit tibi, ô Iſrael, vltio aliqua, in qua non ſit vel vncia de iniquitate vituli: & R. Salomon ſur la fin du meſme ch. Ego autem in die vltionis viſitabo & hoc peccatum illorũ: qu'en tous malheurs & deſaſtres qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurent quelque loyer & chaſtiment de ceſte faute: mais pourquoy c'eſt qu'ils choiſirẽt pluſtoſt ceſte forme d'idole qu'vne autre, & que meſme le texte porte ſous le perſonnage d'Aaron, Proieci illud aurum in ignem, egreſſúſq; eſt hic vitulus, comme ſi c'euſt eſté par quelque art magiq; & enchantement, cela n'eſt pas ſans myſtere, ains (dient les Cabaliſtes) que c'eſtoit pour vouloir attirer à ſoy la vertu & protection du taureau celeſte, qui eſt le ſecond ſigne du Zodiaque, contre le premier qui eſt le mouton: ſous la figure duquel Iupiter Ammonien eſtoit reueré par les Egyptiens, comme leur principal Dieu patron, protecteur & intelligence : car apres que ſon pouuoir euſt eſté du tout proſterné par Moyſe en vertu du grand nom Iehouá, ſans qu'il ſe peuſt plus reſſoudre ni leur aſſiſter, ils prindrent en ſon lieu l'Apis, ou taureau, & en fondant ce veau d'or les Cabaliſtes mettent que Salu Colonel de la tribu de Simeon lequel Phinees mit à mort, ietta dedans le metal tout bouillant, certain billet contenant ces mots קומי שור *Chumi Sor*, leue toy taureau, lequel billet Moyſe auoit fait pour tirer les oſſemens de Ioſeph hors de l'eau: à quoy cõuient aucunement ce que dit S. Auguſtin au 1. des admirables de l'eſcriture ch. 15. que les Iuifs voulants idolatrer au deſert choiſirent ceſte figure de veau, pource qu'eſtant en Egypte ils auoyent veu les Egyptiens en adorer vn, qui eſtoit planté pres le ſepulchre de Ioſeph. Il y a aſſez d'autres allegations de ce veau, lequel quelques vns tiennent auoir mangé à l'heure meſme, meus de ce paſſage du Pſeaume 106. Et fecerunt vitulum in Horeb, & adorauerunt conflatile, & mutauerunt gloriam ſuam in ſimilitudinem vituli comedẽtis fœnum. Quoy que ce ſoit de tout ceci nous apprendrons par ce diſcours que ces tables ſemblent auoir eſté cõme le premier liure ou premiere eſcriture diſtincte de toutes les autres quelles que elles ſoyent. Et apres qu'iceluy meſme Moyſe euſt rompu & briſé ces deux premieres tables pour les cauſes ci deſſus, il en fit par le commandement de Dieu, deux de pierre toutes pareilles en grandeur aux autres, leſquelles ayant apporté à ſa diuinité ſur le meſme mõt de Sina, icelle diuinité eſcriuit & engraua en icelles les meſmes loix leſquelles elle auoit engrauees aux premieres & precedentes, commandant à iceluy Moyſe de les mettre

larder point,&,ſelon Philon, de ne tuer ou homicider : le troiſieſme, de ne commettre larcin : le quatrieſme de ne porter point faux teſmoignage:& le cinquieſme,de reprimer ſa concupiſcence,fontaine de tous maux. Les Chreſtiens diuiſent autrement les preceptes de ces deux tables:car Origene en ſon homelie 8.ſur l'Exode,& Athanaſe en ſa ſynophe tiennent qu'en la premiere table il y auoit ſeulement 4. preceptes faiſants au ſeruice de Dieu,aſçauoir premierement,de l'adoration de Dieu ſeul:ſecondement,de n'auoir les images:troiſieſmement, de n'abuſer du nom de Dieu : & quatrieſmement de la ſanctification du Sabbat : & en la ſecõde table, les ſix autres preceptes neceſſaires à la dilection de ſon prochain. S.Auguſtin & quelques anciẽs Peres Latins diuiſent les preceptes d'icelles tables en nõbre ternaire, & ſeptenaire, & qu'en la premiere il y auoit deuant tous les preceptes,vn brief proœme de toute la loy,aſçauoir ceſtuy-cy *Ego ſum Deus tuus*,Ie ſuis ton Dieu, que les Hebrieux tiennent eſtre le premier precepte, apres lequel proœme ils mettent ces trois preceptes appartenants au ſeruice de Dieu,le premier deſquels eſt,Tu n'auras aucuns dieux eſtranges:le ſecond,Tu ne prendras le nom de Dieu en vain : & le troiſieſme du Sabbath: en la ſeconde table ils y mettent ces ſept preceptes:le premier, d'honnorer ſes parents:le ſecond,d'euiter l'homicide:le troiſieſme,de ne commettre adultere : le quatrieſme, de ne deſrober point : le cinquieſme, de ne porter faux teſmoignage:le ſixieſme, qu'il faut oſter toute concupiſcence, ce qui eſt vn ſeul entre les Hebrieux,& contenu au dixieſme lieu dans le Decalogue,S.Auguſtin le diuiſant en deux, aſçauoir en l'interdict prohibãt la cõcupiſcence des richeſſes,ce qui eſt le 6.precepte, & en l'interdict de la concupiſcence de la chair qui eſt le ſeptieſme & dernier precepte.Moyſe a appellé ces tables en la langue Hebraique לחת העדת *luchoth haheduth*, hoc eſt, tabulas teſtimonij,tables du teſmoignage,S.Paul en la langue grecque τὰς πλάκας τῆς διαθήκης id eſt,tabulas teſtamẽti vel pacti,parce que Dieu les eſcriuit en teſmoignage perpetuel de ce pact & accord ſi celebre, que contracta la gent Hebraique auec ſa diuinité ſur le mõt Sinai ſelon qu'il eſt amplemẽt contenu au chap.19.de l'Exode,pluſieurs infinies autres belles antiquitez touchant ce faict ſont deduites dans Rabbi Rambã fils de Maymon en ſa preface ſur la Miſchne,dans les Cõmentateurs du Zepher Ietzirah dãs Euſebe liu.13.ch.17.de ſa preparation Iuſtin Martyr contre les Grecs, Athenagore Philoſophe Chreſtien en ſes œuures,dans le liure du ſecret & myſtere des Iuifs de Faber,Guillaume Poſtel en ſa verſiõ du ſuſdict Ietzirah,Sixtus Senenſis liu.2.de ſa bibliotheque ſaincte,P.Galatin liu.1. ch. 1. du ſecret de la foy Catholique,T.Bibliander liu.de optim.gener.explicand.hebraic.lib. & de ration. commun. omniumlinguarum & litterar. cap. de mutatione ſcriptur.S.Munſter en ſa preface ſur la Bible Hebraique,Latine, & ſur ſa grammaire Chaldaique,chap.de l'affinité & difference des langues,P.Fagius en ſon expoſition du cha.11. de ſa paraphraſe Chaldaique I. Reuclin Capnio Phorenſe liure 3.de ſa Cabale des Iuifs,& le feu Sieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres. Iean Buxdorfius en ſa ſynagoge Iudaique, chap.1.auec leſquels faut conioindre C.Sigonius liur. 1. chap. 3. de ſa Republique des Hebrieux, diſant qu'apres le retour des Iuifs en leur pays de la captiuité Babylonique ils ne trouuerent,ſelon le dire des Thalmudiſtes, ni l'arche,ni le tabernacle,ains au lieu d'iceux vne pierre dans le ſanctuai-

re,de la hauteur de la terre de trois doigts,ſur laquelle il y auoit vn encenſoir,& que le reſte des ornements d'iceluy tabernacle ancien, aſçauoir les autels,les tables,& autres parties d'iceluy ſe trouuerent encor aucunemét entieres,leſquelles durerent iuſques au dernier temple deſtruit & ruiné. Les autheurs du droict oriétal ont eſcrit de ces loix ce que s'enſuit,Moyſes legem abſoluit tribus præceptorũ generibus, moralibus, iudicialibus, religioſis ſiue ceremonialibus tanti ponderis,vt moralia etiam in Euangelio obligent,quia iuris naturalis & diuini,iudicialia,ferè retineantur,pauca relinquantur,corrigantur,vel emolliantur, quia iuris pro gente & tempore politi ceremonialia recipiantur partim ſecundùm ſpiritum,arcanam intelligentiam &ſenſum,partim etiam ſecũdùm literam. Sunt enim duorum generum quædam figuralia,vmbrámque futuri Chriſti & Eccleſiç habentia,cuiuſmodi circumciſio,ſacrificia,ſabbatha,cibi immundi. Alia purè ritualia,ad cultum Dei ſimpliciter pertinentia.Priora ſublata ſunt,&vſque ad correctionis tempus impoſita.Alia vſurpata, vt cultus Dei ſolemnitas perpetuetur,qualia ſunt templa dedicationis,chori,vota,aqua luſtralis,benedictiones,religioſæ veſtes,genuflexiones, ordines eccleſiaſtici,decimæ,primitiæ,proceſſiones,viſitationes ſacrarum ædium,& locorum,manuum expanſiones, feſta Pentecoſtæ, Paſchatis, ſublato victimarum vſu, cantus,imagines,organa,ieiunia,&c.

Michel Neander en ſes comment.ſur le Thalmud des Iuifs, faiſant mētion des quatorze liures de R. Moſes fils de Maimon,appellé par les Iuifs, Ramban,numerant Iudæorum magiſtri ex legeMoſis,mandata Dei neceſſario obſéruanda, numero 613. Quorum vna pars eſt affirmatorum,vel iuſſionum, quæ ſunt numero 248. iuxta numerum membrorum in humano corpore.Altera eſt negatiuorum,vel prohibitionum,quæ ſunt numero 365. iuxta numerum dierum anni ſolaris.Omnia illa declarãtur in libris Thalmudicis.Cum quibuſdam aliis mandatis poſtea traditis à domo iudicij, & Prophetis iuxta tempora & cauſas varias. Tractationem verò horum omnium præceptorum diuiſit ſummus Iudæorum doctor poſt Moſem ſanctum,qui & ipſe Ægyptius nominatur, cùm ſit Hiſpanus, vt ſeſe quoque nominat ac ſcribit,Moyſes (inquam) filius Maimon,breuiter Ramban in 14.libros.

In primo tractat per quinque capita de articulis fidei, quid de Deo credendum:de doctrina legis,de idololatria,de pœnitentia.

In ſecundo tractat de amando Deo,& colendo,&de lectione,*Audi Iſrael*, de veſtitu illius ſacro,de ſacerdorum benedictionibus,de circumciſione.

In tertio de præceptis feſtiuitatum iuxta tempora, vt ſunt Sabbatum, Paſcha:vbi de fermento & azymo,de Pentecoſte,tabernaculo,de ſiclis quoque,& neomeniis,ieiuniis,& encœniis.

In quarto de matrimoniis & diuortiis,de fratris relicta, puellis virginibus:de ſuſpectis,de dotibus,& deſponſationibus.

In quinto de prohibitis congreſſibus, de cibis permiſſis & prohibitis,de animalium mactationibus.

In ſexto de iuramento,votis, Nazaræo, excommunicatione & communione.

In ſeptimo de ſeminibus dubiis,vel duarum ſpecierum,de ſacris donationibus,

tionibus,& pro pauperibus:de decimis,de decima ſecunda,de fructibus,in quartum annum:de primitiis,de anno Iubilæo , de libertatis ſeptimo.

In octauo,de ſanctuario,& vaſis eius,de ſeruientibus ſanctuario, & eius ingreſſu:de altaribus,oblationibus iugi ſacrificio de polluentibus ſacra,de cultu in die propitiationum:de culpis,pœnis, & reſtitutionibus.

In nono,de oblationibus ſolemnitatum,nempe Paſchali de benedictionibus,ignorantiis,de expiatione,& de commutatione.

In decimo,de mundicia, & pollutionibus, de vacca rufa , de leproſis, menſtruis,de cibis impuris,de vaſis, & aquis puris.

In vndecimo,de cauſis iudicialibus de dãno dato in pecunia vel corporibus de furto,ſpoliis,perditione,corruptela,homicidio& cuſtodia corporis.

In duodecimo , de tractatib. de probitate & donatione, de vicinis , de nunciis,& ſociis, de ſeruis.

In decimo tertio,de iudiciis,de mercibus & mercenariis,de poſtulatione & commentatione rerum, de mutuo accipiente & dante , de onerante, & onerato,de hæreditatibus.

In quartodecimo, tractat de ordinariis iudicibus & punientibus tranſgreſſiones,de teſtimoniis,de docentib. de iubileo,de regib.& corũ bellis.

Ces loix de Moyſe ci deſſus declarees ont eſté ſouuentefois muees & changees pour les raiſons que deduict P.Galatin liu. 11.ch.4.5. 6.& ſequẽts des ſecrets de la verité de la foy Catholique. Ceux qui voudront ſçauoir l'origine du droict & des loix , liſent Polydore de Vergile liur.2.chap. 1. de l'inuent.des choſes.

Du Prophete Moyſe,& de ſes eſcrits,compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXV.

LEs Hebrieux aſſeurent que Moyſe eſt vn des premiers & plus anciens eſcriuains, qui aye iamais eſté en ceſt Vniuers,en quelque lãgue que ce ſoit apres Enoch,des liures duquel font mention S.Iude en ſa Canonique,Tertullian en ſon traicté de l'Idolatrie, & en ſon traicté de l'habit & culture des femmes,Origene en l'homelie 28. ſur les Nombres,en ſon anacephaleoſe li. 4.de princip.en ſon liu.5.cõtre ſon Celſus,& en ſes Cõment. ſur S.Iean,S.Auguſtin liu.15.cha.23.& liu.18.chap.38.de la Cité de Dieu , & S.Hieroſme ſur le cha.1.de l'epiſtre à Tite,& au catalogue des eſcriuains de l'Egliſe,ainſi que le repete amplement G.Genebrard liu.1.de ſa Chronog.& leſquels liures dudict Enoch ont dit eſtre pour le iourd'huy en Ethiopie royaume du grand Padeſcha Preſtegiani compoſez en lãgue Ethiopique ou Abyſſine auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au chap.21. des Nombres,leſquels deux liures ſe trouuoyent en la primitiue Egliſe au dire de S.Auguſtin liu.18.ch.38.de ſa Cité de Dieu vray eſt que nous liſons en vn certain canon des Grecs,& dãs l'Alcoran de Mahomet, qu'Abrahã a eſcrit & cõpoſé autrefois des liures,leſquels s'ils ont eſté, ſe ſont du tout perdus & adirez,n'eſtãt le liure Hebrieu que nous auõs pour le iourd'huy entre les mains attribué à ce Patriarche intitulé *Sepher Ietzira*, cõpoſé par iceluy Abrahã, ains par vn certain Abrahã Cabaliſte ou docteur Hebrieu

nommé Rabbi Akiba, eſtimé en ſon temps le plus ſage des Thalmudiſtes. Quelques autres anciens autheurs font mentiõ de pluſieurs autres eſcrits plus antiques & anciens que ceux d'iceluy Moyſe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant au chapitre de l'Origine de la langue Hebraique.

Ce Prophete Moyſe fut ainſi appellé *Moyſes* משה du verbe *Maſa*, comme ſi on diſoit attiré ou retiré des eaux, ainſi qu'il eſt eſcrit en l'Exode ch.2 ou biẽ des mots Egyptiẽs *Mo*, & *Hyſes*, le 1. deſquels ſignifie l'eau, & le dernier, conſerué, au dire de Ioſephe, ſelon le rapport de I. Druſius liu. 3. de ſes queſt. Hebraiq. queſt. 15. de l'antiquité duquel Moyſe parlẽt auec grandes recõmandatiõs, Eupoleme hiſtoriẽ Grec, Orphee, Artepane, Strabõ, Philõ, Polemõ, Appiõ, Ptolemee Mẽdẽſe, Hellanique Philocore, Caſtor, Thalus, Alexãder Polyhiſtor, Diodore Sicule, Beroſe, Maſeas Phœniciẽ, Archiloque, Denys Halycarnaſſe, Porphyre, & autres autheurs alleguez par George Venitien liu. 1. ch. 1. de ſon Harm. du mõde, Guy le Febure de la Boderie en ſa preface du nouueau Teſtamẽt Syriaq̃, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chonog. & P. de Mornay c. 24. de la verité de la Religiõ Chreſtiẽne. A ce propos il me ſouuiẽt auoir leu dãs Ariſtobule eſcriuãt à Ptolomee Philopater li. 1. & Euſebe li. 9. cha. 3. & liu. 13. cha. 7. de ſa preparatiõ que le Pentatheuque de ce prophete, cõtenãt le Geneſe, Exode, Leuitique, Nõbres, & Deuteron. par luy cõpoſé en pure lãgue diuine Hebraique, ſe treuuoit traduict en lãgue Grecque lõg tẽps deuãt Alexandre le grãd, & l'Empire des Parthes, & par cõſequẽt deuãt la verſiõ des 72. Interpretes Grecs, faite du tẽps de Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte. Ce Moyſe floriſſoit ſelõ la ſupputatiõ des Hebrieux en l'an du mõde creé 2670. ainſi qu'il eſt contenu au Calẽdrier des Hebrieux, & aux eſcrits d'Euſebe, S. Auguſt. & autres alleguez par G. Genebrard li. 1. de ſa Chronogr. & ne s'eſt iamais trouué aucũ Voyãt Prophete en ceſt Vniuers, qui aye eu ceſte prerogatiue ou preeminẽce de parler face à face à Dieu, que lui, cõme il eſt eſcrit en pluſieurs lieux d'Exode & Deuteronome, & cõfirmé par ce grãd Cabaliſte Azariel Bar Salomo Garonẽſis non quidẽ Prophetæ omnes fuerũt potentes audire ſermonem ab ore Dei, niſi Moyſes. A cauſe dequoy les Cabaliſtes Hebrieux tiennẽt que les deux brãches de la Prophetie ſont appellees en leur Cabale, les cornes du Cerf, & que les anciens Patriarches iuſques à Moyſe, ne prophetiſoyẽt que par la Cerue vnicorne, voulãts de là inferer qu'iceux n'auoyẽt que l'vn des dõs de la Prophetie de predire ce qui deuoit aduenir meſme de l'incarnation du Meſſiah fils de Dieu, de l'effacemẽt du peché originel par l'expiatiõ de ſon sãg, & noſtre rehabilitatiõ au ſalut, mais qu'iceluy Moyſe obteint les 2. branches ou rameaux de la prophetie, ayãt eu par reuelatiõ diuine, les 49. portes d'intelligence, cõme le rapportent Rabbi Akiba en ſon explicatiõ du 22. Alphabet Hebrieu au liur. du Ietzirah, R. Moyſe Gerundenſe apres les Thalmudiſtes en ſon traicté des vœux, & I. Reuclin Capnio liu. 3. de l'art Cabaliſtique. Ioſué ayant vne moins de ces portes, allauoir 48. Salomon 47. & ainſi des autres, car onceques autre ne peut arriuer à la cinquanteſme que le *Iuſte Meſihe*, c'eſt à dire à voir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom Tetragrammaton יהוה tout à deſcouuert, & ſans aucun voile ne veſtemẽt, de la lumiere duquel veſtemẽt, ſelõ Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le Ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprete

Rabbi

Rabbi Moyſe Egyptien auec les autres Cabaliſtes liu. 2. chap. 27. de ſon directeur. De fait les Hebrieux aſſeurent auec grâds ſermés que iamais il n'y euſt en Iſrael ſi excellent & admirable Prophete que Moyſe, ainſi qu'il eſt porté au chap. 33. d'Exode, chap. 12. des Nombres,& chap. dernier du Deuteronome: c'eſt pourquoi au Thalmud des Iuifs il eſt eſcrit ces mots: Moyſe a eſté grand Prophete, lequel n'a point eu de pareil & ſemblable en Iſrael &c. les ſept & huictieſme articles du ſymbole des Iuifs, autremét de la foi des Iuifs portent ces paroles,en leurs Tephillos, ou liu. de prieres, Il ne s'eſt point encor leué en Iſrael vn prophete egal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu, lequel a donné la loy de la verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidelle deuant luy: à propos dequoy faut veoir ce qu'eſcrit R. Moyſe Egyptien fils de Maimon en ſon Ecphraſe ſur ledit ſymbole, diſant, les Rabbins nous enſeignent que nous deuons entédre ceſte loy auoir eſté double, l'vne nómee en Hebrieu *Torah biktab ou Torah ſcebicherab*, loy par eſcrit qui eſt le pentatheuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement & à la lettre (leſquels anciennement les Iuifs deffendoyent de toucher ou feuilleter à aucun des leurs s'il n'auoit atteind vn aage meur,& chenu au dire de S. Hieroſme) & l'autre appellee *Torah ſcebealpé*, la loy de bouche qui paſſa par vne Cabale ou verbale traditió de Moyſe à Ioſué, & de luy à ſes ſucceſſeurs, ainſi qu'il eſt plus à plain contenu en l'article 8. ſuſdict du meſme ſymbole des Iuifs, en la Cabale hiſtorique de Rabbi Abrahá Leuita, fils de Dauid, en l'Azoare 15. de l'Alcoran de Mahomet, en Picus Mirádula apologie queſtion 5.12. & au liu. de Porchetus de ſa victoire cótre les Iuifs, en ſon prologue,& dás P. Galatin liu. 1. de arcanis Catholicæ fidei citants les anciens Hebrieux. Si ie voulois en ce lieu amener en ieu tout ce que les Cabaliſtes Hebrieux eſcriuent, de rare & miraculeux touchant l'excellẽce de ce Prophete, comme il a parlé à Dieu face à face, par la puiſſance de l'Ange *Mettatron* prince des faces, & affligé en vertu des dix ſephirots, Pharaon & les Egyptiés des dix playes, nonobſtant le cóplot d'Amomino & Amael liguez enſemble contre luy auec leurs 600. coadiuteurs d'eſprits immondes, familiers auxdits Egyptiés, & deſignez dans le Zoar par les 600. chariots armez en guerre, que prend Pharao Exod. 14. pour aller apres les Iſraelites,& fait infinies autres choſes incóprehenſibles, ie n'aurois iamais fait, qui en voudra voir ce qui s'en peut dire, liſe apres les anciens Hebrieux, Fráçois Louys li. 10. ch. & 5. 6. des diuins ſecrets,& B. de Vigenere en ſon traicté des chifres. Venós à ſes œuures & eſcrits Hebrieux, l'autheur du Zoar, illuminatió ou ſplédeur, Simeó Ben Ioachai aſſeure que ce Prophete a traicté infinis ſecrets de nature ſous l'exterieure apparéce de ſó hiſtoire Hebraique,& principalemét en ſon Leuitique où toute la philoſophie naturelle ſe trouue compriſe bié d'vne autre façon qu'aux liures des philoſophes & autheurs Grecs & Latins: eſquels il n'y a que certaines petites ſubtilitez de premiere rencontre, mais au reſte bié peu ſolides: ce que demóſtre aſſeurement le ſuſdit autheur du Zoar, lequel diſcourát de la nature de toutes choſes, demonſtre que Moyſe ſelon la conuenáce des trois mondes, & de la nature de toutes choſes, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaſes, les robbes, les ceremonies, les ſacrifices,& autres myſteres pour gagner du tout la grace

& faueur du tout puiſſant,ce qu'aſſeure à bon droict Iſychius preſtre Grec de Hieruſalé en ſes Cómentaires Grecs ſur ledit Leuitique. Iean Pic cóte de la Mirãde, miracle de ſon ſiecle en ſes prefaces ou proémes de l'Heptaple,& par tout iceluy Heptable exalte apres les Iuifs, infiniment l'artifice d'eſcrire d'iceluy Moyſe admirable,& non premedité,mais fait par la prouidence diuine,& non induſtrie humaine, lequel eſt tel que meſmes paroles,meſme tiſſure & ſuitte de toute l'eſcriture conuient pour figurer proprement les ſecrets enſemblemẽt des quatres mõdes & de toute la nature,enquoy ceſt autheur ſurpaſſe (ce dit-il) toute la doctrine,eloquence,& naïfue ſubtilité des Gentils pour la façon ſienne d'eſcrire en peu de paroles qui cõprennẽt vne infinité de merueillés:ce qui eſt acertené par Rabbi Ramban en l'expoſition du ſymbole des Iuifs, & autres leſquels aſſeurent qu'aux cinq liures Hebrieux de ce Moyſe appellez cõmunement par les Iuifs *Thorah*, autrement, *Chomeſci*, par les Grecs πεντάτευχος, *Quinaire*, à cauſe du nombre de cinq,il ſe trouue ſeulement deux millions de lettres Hebraiques,& non plus,pour faire tacite demonſtration qu'il ſortit autant d'ames d'Egypte,& non dauantage y compris les vieillards, les femmes, & les enfans, ce que denote le grand nom Hebrieu de Dieu de שם המפורש *ſcembammaphoras*, id eſt, nomen implicitũ vt ait R. Moſes Ægyptius lib. more 61. part. capite in parte 5. Talmud keduſcim ſanctificationum, eſtendu de ſeptante & deux lettres en trois fois autant, & de là encor en pluſieurs autres noms,& ſurnoms qui expriment l'eſtre & les effects du ſouuerain Dieu, entant que l'eſprit humain eſt capable de les comprendre ainſi que le confirme apres les Cabaliſtes Hebrieux Henry Corn. Agripp. liure 3. chap. 25. de ſa philoſophie occulte,myſtere qui enſeigne que ce Moyſe a eſcrit ſon Pentatheuque en langue Hebraique, ainſi que l'Eternel luy auoit dicté par ſa propre bouche, ce qui a eſté cauſe qu'iceluy Pentatheuque n'a eſté changé ni alteré aucunement ayant eſté par tant & tant de reuolutions de temps & ſiecles tourné de langue Hebraique,en langue Chaldaique,Syriaque,Grecque, Latine, & autres infinies langues,cóme l'aſſeure G. Poſtel à la fin de ſon traicté des lettres Phœniciennes, eſtant choſe treſ-certaine que meſme les Arabes, Turcs, Mores & Mahometiſtes du iourd'huy en font vn grand eſtat & eſtime,nommé en leur langue Arabeſq; *Athorata*,cõme dõné de Dieu à ce Prophete,ainſi qu'ils croyẽt, à ceſte cauſe traduit en leurdicte langue Arabeſque ſuiuant le cómandement à eux fait par leur prophete Mahomet en ſon Alcoran en l'azoare 15. Outre lequel Pentatheuque les Hebrieux eſcriuent au rapport d'Origene, S. Hieroſme & pluſieurs autres Docteurs anciens de l'Egliſe mentionnez par F. Sixtus Senenſis liur. 8. de ſa Bibliotheque ſaincte,iceluy Möyſe auoit compoſé le liure de Iob en vers & carmes hexametres Hebrieux, ou bien l'auoit traduit de la langue Idumee participante de la langue Syriaque, & Arabeſq; en lãgue Hebraique au dire de G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie & des ſuſdicts F. Sixtus Senenſis liu. 1. de ſadicte Bibliotheque ſaincte, Euſeb. au 3. & 11. de ſa preparation Euãgeliq; fait mentiõ des vers ou carmes artificiels de ce Prophete,qui ſe trouuent au grãd cantiq; ſien & au 116. Pſea. de ceux du Pſautier à lui attribués,cõpoſés & tiſſus d'vne infinité d'hexametres,trimetres,& tetrametres Hebrieux,ce qu'auparauant led. Euſebe auoit remar-

qué:

que Ioſephe aux liures 2.& 7. des antiquitez des Iuifs, diſant que lors que Moyſe ramenoit les Hebrieux en la terre de leur natiuité, les tirant de la captiuité d'Egypte, auſſi toſt qu'il euſt paſſé la Mer Rouge, en memoire & ſouuenance du benefice qui Dieu luy auoit faict,& à ſon peuple, il cōpoſa en pluſieurs ſortes de vers,& carmes ſes loüāges,aſſauoir onze Pſeaumes depuis le 90. iuſques au centieſme,ce qui eſt repeté au Midras Tehillim. Ce que denote que l'origine de la Poeſie eſt tres-ancienne ayant flory premierement entre les plus anciens Hebrieux,leſquels ſans aucun doute ont deuancé par pluſieurs ſiecles & annees tous les Poetes Grecs comme le preuue le meſme Ioſephe aux liures ſus alleguez, Euſebe en ſa preparation Iſidore en ſes œuures S. Hieroſme en ſa preface ſur ledict Euſebe, L. Gyraldus en ſon dialogue de la Poeſie, F. Louys en ſon globe des canōs & ſecrets liu. 9. ch. 1.& ſequents Polydore de Vergile li. 1. ch 8. de l'inuentiō des choſes. Au reſte les Hebrieux au commencement de la Miſchne, & comme le confirme Rabbi Kimhi ſur le 8. d'Oſee tiennent que Moyſe vn peu au parauant ſon decedz (lequel ne veulent aduoüer & croire S. Ambroiſ. liur. de Cain & Abel, S. Hilaire au canon 20. ſur S. Matthieu, Ambroiſe Eueſque de Comphe en ſes comment. ſur le Geneſe, Iean Arboree liure 11. de ſa Theoſophie & autres aucteurs anciēs mentionnez dās le li. 2. de la bibliotheque ſaincte de S. Senēſis,& dans le liur. 1. de la Chronographie de G. Genebrard) eſcriuit en characteres Samaritains, mais en langue Hebraique dedans treize feuilles de parchemin, treize exēplaires de ſes cinq liures, depuis le premier iuſques au dernier elemēt de la Loy diuine, & qu'il en deliura vn exēplaire d'iceux à chaſcune des douze Tribuz d'Iſrael pour les garder & conſeruer,& le treizieme aux Leuites lequel fut mis dedans le Tabernacle ſelon qu'il eſt eſcrit chap. 31. du Deuteron. puis dedans le temple de Salomon:& qui en fin apres la deſtruction d'iceluy tēple tant de fois aduenue, fut trouué par Helchias le grand Preſtre en l'an dixhuictieſme du Roy Ioſias (ſelon le dire de R. Kimhi, ſur le ch. 8. d'Oſee & de S. Senenſis liure 2. de ſa bibliotheq. ſaincte) dedans les ruines d'iceluy, & depuis tenu, & gardé en grand honneur & reuerence par les Hebrieux à cauſe de l'excellence de ſon autheur,& de ſa grande antiquité comme il eſt contenu liu. 4. ch. 22. 23. des Rois au Paralipō. liur. 2. cha. 34. en la grande chronologie des Hebrieux cha. 24.& depuis encor interpreté & enſeigné auſdicts Hebrieux par les ſeptante deux du Sanhedrin & autres Scribes & Preſtres deſtinez pour ceſt affaire. Les Thalmudiſtes Hebrieux diuiſent & partiſſent nō mal à propos la loy en maſle & fœmelle, allegoriſants: attendo Moſem non ſine grandi myſterio, per vniuerſa priora quatuor Pentateuchi volumina, nuſquā de ſe ipſo primo locutum. *Ego paſcebam oues Ietro, ſed Moſes paſcebat oues Ietro*; nec alicubi legitur, *dixit Deus ad me, ſed ad Moſem*: at in Deuteronomio, quinto Pentateuchi volumine dum legem explanare noluit, paſſim ſe ipſum pronuntiat. Dixi inquiens vobis, tunc reſpondiſti mihi. Locutus eſt Deus ad me,& ſic per vniuerſum volumen illud (ſecluſo eius principio & fine) ſeipſum exprimit & pronuntiat: cùm igitur animaduertant & perpendant Cabalei arcanam huius varietatis nullam aliam veram reddi poſſe cauſam & rationem, niſi quia in primis quatuor voluminibus nec Moſes ipſe, neque humanus ſpiritus loquitur, ſed mens diuina, ſeu

loüé, & magnifié l'Eternel, entant que poſſible a eſté à lui ainſi qu'on peut veoir en pluſieurs lieux des liures des Roys & des Pſeaumes, Sainct Hieroſme en ſõ epiſtre à Paulinus, & en ſa preface ſur la chronique d'Euſebe, le nomme Pindare, Simonide, Alcee, Horace, & Catulle, parce qu'il chante en ſes Pſeaumes Hebrieux, nommez en la langue Hebraique, *Sepher Thehlim*, tacitement noſtre Seigneur Ieſus Chriſt qui deuoit venir, & l'excite des enfers, ainſi qu'il deuoit reſſuſciter en trois iours, & qu'ainſi ſoit, le meſme S. Hieroſme en ſa preface ſur Iob, eſcrit que les Iuifs ont mètres, vers, ou carmes auſſi doux, elegants, & coulants en leur langue Hebraique, que ſõt ceux d'Homere, Heſiode, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, & autres poetes Grecs en la langue Grecque, & que ceux de Vergile, Horace, Ouide, Catulle, Tibulle, Properce, & autres en la langue Latine, ce qui eſt confirmé par Rabbi Selomoh nommé Gabirol en ſes œuures Hebrieux, & par R. Ioſeph Hyſopee en poëme intitulé *Scutella argentea*: ce qui ſe peut veoir aux Pſeaumes d'icelui Dauid, aux eſcrits Hebrieux de Salomõ, aux Lamentations du Prophete Ieremie, aux propheties de Eſaie, & en partie des liures de Iob, ainſi qu'apres Philon Iuif, Ioſephe, Origene, & Euſebe eſcrit le ſuſdit S. Hieroſme au lieu ſuſallegué. Mais c'eſt choſe treſdifficile pour le iourd'hui, de deſcouurir au vrai l'artifice des genres & ſortes de vers ou carmes Hebrieux deſquels Dauid a vsé en ſa langue Hebraique és Pſeaumes, pour les frequents & aſſiduels exils & banniſſements de la natiõ Iudaique, laquelle a perdu & oublié les plus belles & dignes recerches de ſa langue, quoy qu'en vueille dire Ammonius de carminibus Hebræorum, Gaſpar Hainonius & S. Munſter à la fin de leurs grammaires Hebraiques, & F. Louys en ſon globe des canons & ſecrets de la langue Hebraique liu. 9. chap. 1. 2. 3. 4. 5. & ſequents, eſtant choſe treſaſſeuree que les vers & carmes Hebrieux inuentez premierement en Heſpagne par R. Scelomon ſelon le dire d'Aben Ezra ſur le 3. du Geneſe, deſquels ont vsé & ſe ſont ſerui depuis l'an de ſalut 1030. quelques modernes Iuifs en leurs eſcrits, ſe rapportent pluſtoſt à la meſure, & rythme noſtre de ſyllabes & dictions, qu'à ce que les anciens Grecs & Latins ont eſcrit de leurs meſures & quantitez, deſquelles les Iuifs ſe ſeruent toutesfois aucunemẽt, ainſi que le cõfirmẽt les ſuſalleguez R. Scelomo Gabirol, & R. Ioſeph Hyſopee poetes Iuifs en leurs œuures, Elias Leuita en ſon Theſbite interpretant ce mot hebrieu *Charaz*, qui ſignifie vne rythme: Sixtus Senenſis liu. 8. de ſa biblioт. ſaincte, ch. du vieil Teſtamẽt. G. Genebrard en ſes cõmentaires ſur le liure des mètres Hebrieux de Rabbi Dauid Ieahia & en ſon liu. 1. & 4. de ſa chronographie, F. Louys ſus allegué liure 9. chapitre 7. & 8. enſemble R. Bellarmin chap. 5. de ſa 4. partie des inſtitutions de la langue Hebraique, de poetica Hebræorum. Vray eſt que Ioſephe au liur. 7. de ſes antiquitez eſcrit que Dauid a composé ſes hymnes, Cantiques, & Pſeaumes, de diuers genres & ſortes de vers ou carmes Hebrieux, les vns de trois meſures ou quantitez, & les autres de cinq, mais qu'elles ſont icelles meſures ou qualitez, il eſt bien difficile de le ſçauoir ou comprendre au vray: ainſi que le demonſtre apertement G. Genebrard liure 1. de ſa chronograp. citant l'autheur du liure Hebrieu, *Sopherim*. R. Moſe Habib, Euſebe, Sainct Hieroſme, Iſidore, & autres anciens. Au demeurãt les Hebrieux enſeignez en leur Cabale ont eſcrit que le ſainct Eſprit a eſté autheur des Pſeaumes, leſ-

quels icelui Dauid a preſque tous compoſez, excepté quelques vns, ainſi qu'aſſeure Aben Ezra en ſa preface ſur iceux recitant diuerſes opiniõs des Rabbins pour ce regard, entre autres que pluſieurs aſſeurent que tous les Pſeaumes qui ſe trouuent au corps de la Bible, ont eſté compoſez par iceluy Dauid ſeul Rabbi Dauid Kimhi, & quelques autres Rabbins tiennẽt ſuiuant l'opinion des Thalmudiſtes au Thalmud traicté *Baua Batra* au *Perek*, ou chap. 1. que Dauid a compoſé ſon œuure des Pſeaumes, compoſez auparauant lui, par dix anciens perſonnages Hebrieux, aſſauoir Ada, Melchiſedec, Abraham, Aſaph, Heman, Ieduthan, Moyſe, & les trois fils de Corah ou Coré, Aſer, El Kana, & Abiceſeph, ce qui eſt contenu au liu. 1. du Paralipomenon, & au lieu ſuſallegué du Thalmud au liure Hebrieu intitulé *Midraſch Thehilim*, & repeté par S. Hieroſme en ſes epiſtres à Sophonie, ainſi que le rapporte G. Genebrard liu. 1. de ſa chronograph. Quelques Peres anciens cõme S. Cyprian, Origene, Anaſtaſe, & autres, tiennent que Salomon en a compoſé quelques vns: les Grecs en attribuent aucũs à Ezechiel, Ieremie, Aggee & Zacharie, ainſi que le remarque F. Sixtus Senenſis liur. 1. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. du Pſaultier. Mais il eſt plus vray ſemblable à ce que S. Ambroiſe, S. Auguſtin & autres Peres anciens citez par Louys Viues en ſes comment. liu. 17. cha. 14. de la Cité de Dieu, ont tenu quãd ils ont aſſeuré que Dauid les a ſeul compoſez en ſa langue Hebraique à l'aide du S. Eſprit, ce que confirme Matt. Brademachius en ſes cõmentaires ſur les Pſeaumes cha. des autheurs des Pſeaumes, & Richard Senonois en ſa preface des commentaires des Pſeaumes, auec leſquels ſera veu Iodocus Chrichtoneus li. 2. ch. 12. des louanges des trois antiques Peres. Quoy que ce ſoit ces Pſeaumes n'eſtoyent anciennement ſelon les meſmes Hebrieux en tel ordre comme ils le ſont pour le iourd'huy, veu qu'il eſt treſcertain qu'on ne ſçauroit dire au vray qui a eſté le premier ou ſecond, du temps des Peres, au dire d'Hilarius en ſes commentaires ſur iceux, ſe conformant à l'opinion des Hebrieux, ainſi que le confirment I. Pic de la Mirande en ſon apologie, queſtiõ 5. de la Magie & Cabale, & G. Genebrard en ſes commen. ſur le Pſalme 9. Quelques autheurs anciẽs cõme S. Hieroſme & S. Chryſoſtome ont rapporté qu'Eſdras fut le premier qui les redigea & reduiſit en vn volume aprés la captiuité de Babylone, ayant eſté diſperſez & eſpandus par ci par là, ſelon la diuerſité des temps de leur cõpoſitiõ, Athanaſe en ſa ſynopſe maintient le cõtraire diſãt qu'iceux Pſeaumes furẽt redigez par eſcrit en vn liure durãt icelle captiuité Babyloniq; par les amis du roy Ezechias au nõbre tel que nous les auõs tirez & extraicts de trois mille Pſeaumes de Dauid, qui ſe trouuoyẽt pour lors entre les Iuifs, S. Hilaire en ſon prologue ſur iceux & Euſebe en ſa preface ſur iceux tiẽnẽt, qu'iceux Pſeaumes eſtoyẽt anciẽnemẽt diuiſez en cinq liures, ce que cõfirme Epiphane li. des meſures & poids S. Senenſis liur. 1. de ſa biblioteq. ſaincte & I. Druſus liur. 2. queſt. 57. de ſes queſt. Hebraiques. Mais les ſeptante deux Interpretes Grecs ont eſté ſi curieux que de donner ordre & ſuitte par nombre à iceux, cõme le rapportẽt I. Pic de la Mirande en ſon apologie queſt. 5. & I. Reuclin Capnio liure 2. de verbo mirifico. Au reſte l'œuure des Pſeaumes eſt biẽ la choſe la plus miraculeuſe & diuine qui aye iamais eſté au monde, parce que toutes perſõnes de quelque eſtat & cõditiõ qu'elles ſoyẽt, tãt en

proſpe

proſperité, affluẽce de biẽs & honneurs qu'en afflictions, triſteſſes & trauerſes peuuẽt la trouuer dequoy faire bride à leurs actiõs, & par meſme moyẽ prendre entiere cõſolatiũ en leurs aduerſités, ce que ie taſcherois de prouuer apertement, n'eſtoit que tous les anciens & modernes eſcriuains, Hebrieux, Grecs, Latins & autres l'aſſeurẽt indubitablemẽt: voire iceux Pſeaumes conprennẽt par forme de louãges & actiõs de graces ſelõ le teſmognage de S. Denys Areopagite, tout ce qui eſt cõtenu és autres liures de leſcriture ſaincte, ou pluſtoſt font vn manuel abbregé des deux teſtamens, eſtant choſe tres certaine & aſſeuree qu'onques il n'y euſt liure ou eſcritures qui par vne ſi lõgue ſuitte de ſiecles aye eu vne telle vogue, cours, & credit par tout le pourpris de la terre qu'ont eu les Pſeaumes de ce Prophete: car les Iuifs quelque part ou endroit qu'ils ſoyent eſpandus & eſcartez les liſent & chantent, tant en leurs oraiſons particulieres és maiſons, que prieres publiques és ſynagogues en pure langue Hebraique, les ayant eu comme à eux propres de tout temps & ancienneté ſous les noms de *Sepher Theillim*. Les Arabes, Turcs, Mores de l'Arabie, Egypte & Barbarie voire tous les Muſulmans & Mahometiſtes, en general, en faiſant ſi grand cas & eſtime, ainſi qu'il leur a eſté cõmandé par leur Prophete Mahomet azoares 11. 27. & 64. de ſon Alcoran maintenãt iceux Pſeaumes auoir eſté dictez à Dauid de la propre bouche de Dieu, & cõtenir tous les actes du mõde tant grãds que petits, qu'ils les employẽt d'vne merueilleuſe deuotiõ tant en leurs oraiſons & prieres publiques en leurs moſquees, qui ſe font enuirõ l'heure de midy nommees à ceſte cauſe en langue Arabeſque *Pſaltir*: qu'en leurs ſecrettes prieres en leurs maiſons, & oratoires, traduits à ceſte fin d'Hebrieu en langue Arabeſque leur langue grãmaticale, & auſſi en leur lãgue vulgaire & commune turqueſque & moreſque, eſtant par eux appellez en leur langue *Zebur*, mot procedé des mots Hebrieux *Sepher Theillim* ci deſſus, ayant vſé de ce mot *Zebur* au lieu de Sepher qui ſignifie liure, cõme ſi ce liure des Pſeaumes meritoit par excellence d'eſtre nõmé liure. Les Perſes ou Perſans ſous la domination du Sophy roy de Perſe auſſi Mahometiſtes les ayant pareillement tournez en leur langue Perſane, laquelle a grãd cours par toute l'Aſie: le grand *Cham* ſouuerain Empereur des Tartares auec toutes les Hordes & Cantons eſpars & ſemez en pluſieurs endroicts du Septentrion, & au leuant, bien qu'Idolatres & Payens, enſemble les habitãs du Cathai, la Chine, Iappon, auec les Iſles adiacẽtes, & la terre ferme, les ayant pareillement en leurs langues. Le grãd Negus dit Preſtigiani on Preſte Iean roy des Ethiopiens & Abiſſins les ayãt auſſi en la lãgue, en ſon Egliſe Chreſtienne meridionale auſſi tous les Grecs, les Moſchouites, Armeniens, Zorzaniẽs, Iacobites, Maronites, Cophtites, Syreniens en chacune de leurs lãgues, enſemble tous les Catholiques de l'Egliſe Latine, auec les branches & rameaux des particularitez & ſubdiuiſions des vns & des autres en langue Latine à eux propres, & particulieres, ſi qu'il n'y a endroit en la terre pour le iourd'huy, ni religion qui ne ſe ſerue chacune endroict ſoy, des Pſeaumes de ce Dauid, dont conſiſte la plus grãde part des offices des Egliſes Chreſtiennes, tant Grecque, Latine, & qu'Ethyopiene, qui ſont de merueilleuſe eſtẽdue, & tient on que S. Hieroſ. ſolicité par les prieres du Pape Damaſe redigea le Pſaultier en 7. parties ſelõ les iours de la ſepmaine, afin que chacũ iour euſt certains Pſeaumes propres qu'on y chãteroit,

diſant les heures, & eſtant iceluy Pſeaultier ainſi diuiſé & parti le ſuſdit Pape commanda qu'il fut leu par toutes les Egliſes Chreſtiennes,& decreta le premier qu'on chanteroit alternatiuemēt,& à deux Cœurs les Pſeaumes en l'Egliſe,vray eſt qu'il y en a qui l'attribuent au dire de Nicephore li.13.ch.8.à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche, lequel eſtoit viuant du tēps des Apoſtres,à cauſe qu'en ſommeillant, il auoit ouy les Anges chantans ces Pſeaumes en la ſorte meſme qu'à preſent on les chante en l'Egliſe,l'vn Cœur reſpondant à l'autre. Au contraire Theodoret liu.1.hiſtor.cap.24.Hiſtor.Tripart.liu.5.chap.32.& l'autheur du feſceau des temps eſcriuent que Flauianus & Deodatus, ou Diodorus ont les premiers diuiſé les Cœurs des chantres en l'Egliſe dans Antioche,en deux parties,Socrates liu.6.ch.8. & Sozomene liu.8.ch.8.rapportent ceci à ſainct Iean Chryſoſtome pour ce qui a eſté de l'Egliſe de Conſtantinople.G.Genebrard ch.17.de ſa liturgie apoſtolique traitant pluſieurs choſes rares touchant ceſte matiere, a eſcrit que ceux errent manifeſtement qui ont eſcrit Celeſtin Pape au temps de ſainct Auguſtin.150.Pſalmos cum Antiphonis cantari per ordinem inſtituiſſe,comme Platine,Polydore de Vergile & les centuriateurs,l'ayāt prins des vulgaires auteurs de diuins offices, que le Pape Celeſtin a inſtitué qu'on chantaſt les 150.Pſeaumes par ordre auec leurs Antiphones. Au lieu qu'il falloit dire qu'il auoit inſtitué ou pluſtoſt permis qu'on laiſſaſt les Pſeaumes entiers en la celebration de la liturgie diuine : pour l'indeuotion & impatience du peuple,& qu'on tiraſt d'iceux certains verſets pour l'ētree du ſacrifice,pour les graduels, pour les offertoires,& pour les communions,y laiſſant ſeulement le *Gloria Patri*:d'où ſainct Gregoire par apres pour ſupplement & compoſition de tant de verſets delaiſſez auroit ſubſtitué le *Kirie Eleiz m*,de l'Egliſe Grecque,comme le ſommaire & Epitome de tous les Pſalmes ainſi que le deduict amplement le ſuſdit Genebrard en ſuite du ch.ſus allegué & autres ſequents,Polydore de Vergile liu.6.chap.2.de l'inuention des choſes traicte amplement ceſte matiere & aſſeure que ceſte façon de chanter alternatiuement les Pſeaumes en l'Egliſe a eſté tiree de Dauid,lequel,ſelon Ioſephe liu.7.des antiquitez,ch.10. inſtitua ſept rangs de chantres,& eux chantans les premiers, il les ſuiuoit & chantoit apres eux,lors que l'Arche fut portee en Hieruſalem, ou bien en cela on a imité Aſaph maiſtre des chantres, lequel fut autheur entre les Hebrieux de l'ordre de ceux qui chantoyent deuant l'Arche 2.des Rois 6.& 1.du paralipomen.voyez George Venitien,tome 3.des oracles des prophetes ſection 1.Theod.liu.2. & 5. ch.24.& 32. de l'hiſt.tripartite. Sabelliq. liu.7.ch.7.G.Genebrard liur.1.3.de ſa Chronograp. Rene Benoiſt liu.1.ſtromat.Bibliorum,S.Senenſis liu.1.ch.du Pſaultier & liu.2.in verbo Dauid,& au liure 8.hereſ.5. de ſa bibliotheq. ſaincte, A.Theuet liur.18.chap.dernier de ſa Coſmog.R.Choppin liur.tit.3.de ſacra politia forenſi, & B.de Vigenere en ſon Epiſtre liminaire de ſa verſion des Pſeaumes.

Que les Anges & intelligences celeſtes, & ames des bien heureux chantent & chanteront les Pſeaumes de Dauid en langue Hebraique, en Paradis.

CHAP. XXVII.

LE Prophete Hebrieu Sophonias en ſa Prophetie ou prediction chap. 3. promet auec inſpiration diuine que l'Eternel reſtituera & reſtablira à la fin du monde, *la leure eſleüe, ou l'Idiôme, & parler eſleu*, afin que tous inuocquent le nom du Seigneur Iehoua, & luy ſeruent tous d'vne eſpaule: leſquelles paroles le Paraphraſte Chaldaique a traduit en langue Chaldaique en ceſte façon, A la fin du mõde ie diſtribuerai par toutes les Gents & Nations, vne locution ſeule eſleüe, afin que touts prient au nom du Seigneur, & ſeruent deuant luy d'vne eſpaule: ſus lequel paſſage les Thalmudiſtes en leurs commentaires eſcriuent que ceſte *Léure eſleue, ou Idiome, ou Parler eſleu*, doit eſtre interpreté pour la langue Hebraique, laquelle Dieu a autreſois eſleuë & choiſie ſur toutes autres pour communiquer & parler auec Adam & les Anciens Peres & Patriarches, & leur donner ſa loy diuine, qu'auſſi parce qu'icelle langue parle ſainctement, chaſtement & honeſtement de toutes choſes tant deshonneſtes & ſalles ſoyét elles, comme on peut veoir en la lecture du contextes de la Bible Hebraique, & comme le confirme Rabbi Moſe liur. 3. chap. 9. de ſon Moré: S. Hieroſme à ce propos en ſes commentaires ſur ce Prophete, S. Auguſtin queſt. 108. ſur le Geneſe, Origene ſur le chap. 11. des Nombres & homelie 11. ont eſcrit que la plus grande & ſaine partie des autheurs Hebrieux ont aſſeuré que la lãgue Hebraique, comme la mere & matrice de toutes les autres langues fut nee quand & le commencement du monde, laquelle comme elle a eſté la premiere auſſi ſera-elle la derniere de ceſt Vniuers: car l'vſage d'icelle eſt de tout temps & ſera à l'aduenir au Ciel, pendant que les ſaincts & bien heureux, ainſi que dict le pſalmiſte, loüeront Dieu de ſiecles en ſiecles, à ceſte cauſe Pierre Galatin en pluſieurs endroicts du liure 12. de ſes ſecrets de la foy Catholique, recitant les paroles Hebraiques de ce Sophonias, a eſcrit que les Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux ont eu opinion qu'apres le dernier iour du Iugement à la fin & conſommation du Monde, les ames des bienheureux iouïſſantes des beatitudes eternelles, enſemble les Anges & intelligences celeſtes chanteront & pſalmodieront louanges à Dieu, en la ſeule & vnique langue Hebraique, parce qu'ainſi comme deuant la diuiſion des langues aduenues en Babel, toute la terre vniuerſelle n'eſtoit que d'vne langue, de meſme en la reſurrection generale tous les hommes du monde ne parleront que la meſme langue Hebraique, laquelle eſtoit familiere à Adam au paradis terreſtre: qu'ainſi ſoit le prophete Ieſaie chapitre ſixieſme, eſcrit qu'il a ouy les Anges Seraphins chantans deuant le Throſne de Dieu en langue Hebraique ces mots *Kadoſch, Kadoſch, Kadoſch, Iehoua Tzabaoth, Melochal, Haaretz, Cebodo, Le ſainct, le ſainct, le ſainct, Dieu des armees, toute la terre eſt pleine de ſa*

» *gloire*. Ce que S. Iean a repeté en ſon Apocalypſe, & a eſté fort bien inter-
» preté par S. Chryſoſtome en ſa liturgie parlant à Dieu, *Tibi quidem aßiſtunt*
» *millia* Archangelorum, & multa millia Angelorum, Cherubim, atque Sera-
» phim ſenis alis, pluribus oculis, ſublimia, pennata, victorialem hymnum
» canentia, vociferantia, clamantia, & dicentia, *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth*, ſur leſquels paſſages ci deſſus faut veoir George Venitien liure 8. tom. 8. chapitre 21. de ſon harmonie du Monde, I. Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtique, B. Arias Montanus en ſon Ioſeph, ou diſcours du propos ſecret P. Gregoire tom. 4. de ſes commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable chapitre neufieſme, Sainct Remy ſur la premiere des Corinthiens chapitre treizieſme ne s'eſlongne de ceſte interpretation diſant qu'ainſi que deuant la conſtruction de la tour Babel, il y auoit en ceſt Vniuers vne ſeule langue Hebraique, de meſme aucuns Docteurs de l'Egliſe diſent qu'à la fin du Iugement ceſte ſeule langue ſera & demeurera en vſage entre les ames des bien-heureux, d'autant qu'il y a beaucoup de diuerſité, & varieté és multitudes des langues, & qu'où il ſe trouue de la varieté, il y a touſiours de la diſſention, mais au royaume des bien heureux il ne ſe rencontrera aucune diuiſion, ni diſſention, par conſequent aucune varieté ni diuerſité de langues. Propos leſquels repete
» Cardinalis ſur le chapitre, Qui de Menſa diſtinct. 37. Bernardus à ce pro-
» pos: *Multi multa ſciunt vna erit omnium lingua, Iubilatio indefeſſa, vnus affe-*
» *ctus, amor aeternus, & erit communis omnium omnipotentia, ſapientia, Pax, Iuſti-*
» *tia, Intelligentia, non erit in illa pace diuerſitas linguarum*: & ce d'autant que Dieu fruſtratoirement feroit vne choſe par pluſieurs lãgues, qu'il peut faire par vne ſeule & vnique. A ce que deſſus ſe conforme du tout ce grand George Venitien en l'accord 2. du liure 8. Canticque 3. & dernier de ſon harm. du monde, tenant ſelon l'opinion des anciens Rabbins Hebrieux, qu'à la fin du monde les ames iouïſſantes des felicitez du Paradis receües aux Cieux vſeront & ſe ſeruiront de la ſeule langue Hebraique tant à cauſe que la loy diuine a eſté donnee en icelle, l'Euangile par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt preſché & annoncé en icelle, les hymnes diuins y eſcrits, & tous les ſaincts oracles & propheties, fors l'Apocalypſe, qu'auſſi par ce que c'eſt vne langue pleine de myſteres & miracles tant en ſes figures, poincts, accents, abbreuiatures, que nombres ſignifiez & exprimez par les characteres & lettres d'icelle, de ſorte que les plus ſecrets Theologiens Hebrieux ſe vantent de pouuoir ouurir & deſployer tous les ſecrets ſacrements & myſteres du monde par la reuolution des lettres & accents Hebraiques, & par la ſupputation des nombres deſignez par les ſuſdites lettres & accents, qu'auſſi par ce qu'on tient qu'icelles lettres ſont eſcrittes & engrauees au Throſne de Dieu, qui eſt le Ciel ſelon les figures deſquelles furent formées les characteres des lettres dont vſa premierement le Prophete Moyſe à donner ſa loi au Peuple Iſraelitique ainſi que ie l'ay amplement deduict ci deuant. A cauſe dequoy nous deuons croire que s'il ſe fait, chante, ou qu'vn doiue chanter ou dire quelques prieres, ou ſupplications à Dieu, apres la ſeparation de nos corps, en Paradis, ſe doiuent eſtre les Pſeaumes de Dauid, pour la façon, & compoſition admirable, enſemble la diuine & incomprehenſible melodie

d'iceux.

d'iceux en langue Hebraique de maniere S. Auguſtin n'a douté de dire que le monde ſe pafferoit auſſi toſt de la lumiere du Soleil, que d'iceux, voyez ce que ſur ceſte matiere eſcriuent Haymo ſur la 1. aux Corinthiens chap. 13. Iean Louys Viualdus de monte regali part. 2. de ſon liure des louanges & triomphes des trois lys ch. 9. & en ſon liu. de l'explanation des myſteres de la ſalutation angelique. Iean le Cardinal ſur le Magnificat, Viguierus apres S. Thomas inſtit. cap. 9. §. 1. verſic. 8. Hieroſme Stridonenſis ſur le paſſage cy deſſus de Sophonie. B. Chaſſanee liu. 12. de ſon liure intitulé de gloria mundi. T Bibliander en ſes Comment. de la raiſon commune de toutes les langues, & infinis autres autheurs citez par F. Louys Portuguais en ſon globe des Canons, ou ſecrets de la Langue ſaincte ch. 1. auec leſquels on pourra lire ce qu'eſcriuent ſur ce meſme ſubject G. Genebrard en ſes Comment. ſur le Pſeaume 50. & au liur. 1. de ſa Chronographie, & Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, à cauſe dequoy quelques Peres anciens ont tenu que ceſte langue Hebraique a eſté appellee par l'Apoſtre en ſa 1. aux Corinthiens 13. Angelique, ce que i'ay remarqué ci deſſus.

Du Roy Salomon & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXVIII.

LE Roy Salomon fut ainſi appellé en langue Hebraique שלמה *Salomoh*, c'eſt à dire doux & pacifique, il fut fils du Roy Dauid cy deſſus métionné, apres lequel il paruint à la Couronne d'Iſrael, 3. des Rois, & au Seder olam Rabba ch. 16. iceluy compoſa, au rapport de Ioſephe en ſes antiquitez, & S. Hieroſme en ſa preface des Chroniques d'Euſebe en vers hexametres & pentametres Hebrieux ſes liures, le premier deſquels eſt nommé en Hebrieu *Maſlot*, en Grec παροιμίαι, en Latin, Prouerbia, en François Paraboles ou Prouerbes, contenant des adages, ſimilitudes & vulgaires ſentences de plusieurs euenements de choſes humaines neceſſaires à l'inſtitution de la vie, la derniere partie duquel, aſçauoir depuis le ch. 25. iuſques à la fin d'iceluy Sebna & autres Scribes du Roy de Iuda, Ezechias colligerent des autres liures d'iceluy Salomon au dire des Iuifs: le ſecond nommé en meſme Hebrieu *Goheleth*, en Grec ἐκκλησιαστής, en Latin Eccleſiaſtes, ou Concionator, en François Eccleſiaſte: le troiſieſme *Sirhaſirſin*, en Grec ᾆσμα ᾀσμάτων, en Latin Canticum Canticorum, Cantique des Cantiques, lequel les Iuifs defendoyent de lire ſinon à ceux qui auoyent paſſé trente ans. Aucuns aucteurs tiénent que les ſentences de ces trois liures furét recueillies par Eſaye le Prophetes de pluſieurs liures de Cantiques & Prouerbes que l'Eſcriture ſaincte remarque auoit eſté compoſez par iceluy Salomon, reſeruez par le S. Eſprit, comme les plus vtiles des autres pour eſtre compriſes & inſerees en ceſdicts trois liures, comme le remarque S. Senenſis liure 1. de ſa bibliotheque ſaincte. L'hiſtorien Ioſephe liu. 8. ch. 2. de ſes antiquitez, refere qu'iceluy Salomon a compoſé en ſa vie cinq mille liures des Odes ou Cantiques de vers, trois mille liures de paraboles & ſimilitudes, leſquels furent bruſlez

auec pluſieurs autres liures ſacrez Hebrieux par le commandement de Nabuzardan ayant donné iceluy à Salomon à chaſque ſorte de plante ſa parabole depuis l'hyſope iuſques au cedre cõme il eſt contenu liu.3. des Rois ch.4. & confirmé par Origene liu.3. contre Celſus, autant en ayant fait des oiſeaux, & de tous les animaux, & des poiſſons, intitulez *Des diſputes naturelles*, leſquels liures ſe sõt du tout perdus au dire des Iuifs, du tẽps de leurs continuelles captiuitez & exils, bruſlez par le commandement de Nabuzardan: de faict iceluy Salomon cognoiſſoit, ainſi qu'il eſt recité aux lieux ſuſalleguez, la nature de tous les animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la vertu & proprieté de toutes choſes, & d'abondant auoit obtenu par vn don celeſte, pour l'vtilité & profit des hommes la ſapience, ou cognoiſſance des remedes, qui eſtoyent pour oſter & repouſſer du tout toutes maladies & infirmitez corporelles, enſemble chaſſer & expulſer les eſprits malins: de faict il compoſa vn liure de carmes ou coniurations, ſelon le teſmoignage du meſme Ioſephe au lieu ſuſallegué, & d'Origene ſur S. Matthieu, par leſquels les maladies pouuoyẽt eſtre repouſſées les diables charmez & coniurez de telle ſorte qu'ils ne pouuoyent plus reuenir, à quoy ſemblent conſentir les Hebrieux, ſuiuãt ce qu'en a laiſſé par eſcrit l'aucteur du liure Hebrieu *Zeror hammor* R. Kimhi en ſes Comment. ſur le cha.4. du 3. liur. des Rois cy deſſus allegué, & Origene traicté 33. ſur S. Matthieu, & a creu apres eux le meſchant Pſeudoprophete Mahomet en l'Azoare 2. de ſon Alcorã: leſquels Hebrieux aſſeurent que le Roy Ezechias voyant que le peuple Iſraelitique abuſoit de ce liure, le fit bruſler, & perdre à la poſterité, ainſi que le confirment Euſebe de l'ancienne hiſtoire, & Anaſtaſe de Nice en ſes queſt. ſur l'eſcriture, & n'eſt à ceſte cauſe à receuoir vn certain impoſteur nõmé Fœlix Malleolus, & autres meſchans & abominables Magiciẽs de ce temps, leſquels nous veulent faire accroire (au rapport de Reuclin Capnio liu.1. ch.18. de verbo mirifico) que ce liure de coniurations magicales qui ſe trouue pour le iourd'huy intitulé *les incantations, clauicule, & anneau de Salomon*, mentionné par Nicetas liu.4. ſous le nom de *librum Salomonium*, condãné par le decret du Pape Gelaſe, eſt celuy meſme qu'iceluy Salomõ a autrefois compoſé, lequel fut ſelon leur croyãce trouué dãs l'Arabie en des cauernes par le Poete Vergile, & tourné par lui d'Hebrieu en Latin. A ce propos il eſt fait mention dans les hiſtoires Eccleſiaſtiques d'vn certain perſonnage nommé Aaron viuant du temps de Manuel Comenus, lequel auoit en ſa puiſſance les liures d'iceluy Salomon, à la ſimple lecture deſquels ſe preſentoyent eſprits en grandes troupes, qui demãdoyent pourquoy ils eſtoyent appellez, & executoyent de grande viſteſſe tout ce qui leur eſtoit commandé. P. Heraut li.5. tit.10. decret 12. Suidas veut qu'iceluy Salomõ a compoſé vn liure de toutes ſortes de remedes aux maladies & infirmitez corporelles. Le grand S. Hieroſme en ſon epiſtre à Paulinus le ſurnomme Pacifique ou bien-aimé apres les Hebrieux qui l'appellent li.2. c.12. des Rois *Iedidah*, à cauſe que le Seigneur l'aimoit, iceluy corrigeãt les mœurs, enſeignant la nature, ioignãt l'Egliſe & Ieſus Chriſt, & chãtãt le doux Epithalame des nopces ſainctes faiſant en beaux vers Hebrieux retentir la conſonance qui reſulte de l'vn & de l'autre monde, auec l'archetype, en ce petit œuure qu'à bon droict il intitule le Cantique des Cantiques,

ques,ainſi que le diſcourt particulierement G. Venitien ch.19. du li.8. Cantiq.1. de ſon armonie du monde. Outre ce que nous auons deduict cy deſſus des mœurs & eſcrits de ce perſonnage il ſe trouue en langue Ieroſolimitaine ſecrette, ou langue Chaldaique, vn liure qu'on dit auoir eſté compoſé par iceluy Salomon intitulé *De la Sapience*, duquel fait mention Rabbi Moſch Ben Maimon, & autres aucteurs citez par T. Bibliander, en ſon li. de la raiſon commune de toutes les langues, & G. Genebrard l.1. de ſa Chronograph. Ce que preuue certainement S. Hieroſme li.2. ch. 4. de ſes retractations, & en ſon epiſtre à Cromatius & Heliodore, & en ſon prologue ſur les liures de Salomon, diſant qu'outre les œuures de ceſtuy Salomon il ſe trouue encor deux autres liures intitulez *De la Sapience*, l'vn de Ieſus fils de Syrah, ou Philon Iuif ſelon l'aſſertion de S. Auguſtin au li.2. de ſes retractations, & l'autre d'vn certain aucteur ou Prophete, le premier deſquels s'eſt trouué en Hebrieu contenât les meſmes partition & nombre de liures que ceux de ce perſonnage: le ſecond ne ſe trouuant en Hebrieu, ains ſeulement en Grec de la compoſition de Philon Iuif de nation, duquel parle P. Galatin li.1.2.3.4. ch. des ſecrets de la ſoy Catholique. Maintenant que le Concile de Nicene à bon droict a receu ce liure au nôbre des liures ſaincts & diuins, ce que confirment S. Senenſis li. 1. de ſa Bibliotheque ſaincte en l'explication de ces mots *Sapientia Salomonis & Eccleſiaſticus*, & G. Genebr. li.2. de ſa Chronogr. citant les auctoritez de S. Cyprian, Athanaſe, Epiphane, Chryſoſtome, S. Auguſtin & autres anciens Peres docteurs de l'Egliſe pour ce regard. De tout ce que deſſus faut voir Ioſephe li.2. côtre Appion, S. Cyprian en l'epiſtre à Rogatianus, & à Cornelius, Euſebe li.9. ch.4. de ſa preparation, S. Auguſtin li.2. ch.8. de la doctrine Chreſtienne, & au li. 17. ch.20. de la Cité de Dieu, & autres deſquels font mention les ſuſdicts S. Senenſis au lieu cy deſſus allegué, & G. Genebrard li.2. de ſa Chronogr. A propos de ce que deſſus I. Picus de la Mirande en ſa preface de l'Heptaple maintient qu'il ſe trouue entre les Hebrieux vn liure d'iceluy Salomon ſurnommé le Sage, qui portoit pour titre & inſcription, *La Sapience*, non celui qui maintenant eſt entre nos mains, œuure de Philon Iuif, mais vn compoſé en langage plus ſecret qu'on appelle Ieroſolimitain, lequel iceluy Picus aſſeure auoir veu & leu: voyez Sabelliq. li.7. ch.7. la Bibliotheq. hiſtorique de Ioſias Smiler & Geſner Agath. Guydacerius en ſon proœme du Cantiq; des Cantiques. A. Montain en ſes grandes Bibles imprimees en 5. langues chez Plâtin à Anuers, au tome 3. & le ſuſdict S. Senenſis liure 1. ch. des trois liures de Salomon, & aux ch. de la Sapience de Salomon & Eccleſiaſte, & liu.2. ch. de Salomon faiſant mention de pluſieurs autres liures Hebrieux compoſez par ce Roy, ce qu'il repete aux liur. 6. & 8. de la meſme Bibliotheque ſaincte, G. Genebrard liu.1. de ſa Chronogr. recite pluſieurs belles & curieuſes recerches touchant les eſcrits de ce grand Roy.

Du

Du Prophete Ieſaye & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique.

CHAP. XXIX.

LE Prophete Ieſaye fut ainſi appellé en Hebrieu ישעיה *Ieſaiah*, comme ſi on diſoit ſauué & garanti du Seigneur, il fut fils d'Amos citoyen de Ieruſalem, & floriſſoit du temps des Rois Ozia, Ioathan, Achaz, & Ezechia l'an du mõde creé 3356. lors de la migration des tribus Iudaiques, ainſi qu'il eſt contenu au catalogue & ſucceſſion des Rois de Iehuda & Ieruſalé inſeré au petit Zeder olam. Les Hebrieux aſſeurent que ce Prophete a cõpoſé ſa prophetie en vers, ou tout au moins en ordre, meſuré Hebraique, à quoy ſemble conſentir S. Hierome en ſon epiſtre à Paulinus, en ſa preface ſur les Chroniques d'Euſebe de Ceſerienſe, & en ſon prologue ſur le liure de ce Prophete diſant qu'iceluy n'a ourdi ni tiſſu vne ſimple prophetie, mais bien pluſtoſt vn Euangile, parce qu'il eſt infiniment diſert & eloquent en ſa langue Hebraique n'ayant rien de rude, aſpre, & groſſier en luy, de telle façon qu'en quelque langue qu'on le puiſſe traduire il ne ſe peut repreſenter & exprimer, auec meſme eloquence & naifueté de paroles, qu'il eſt en ſa dicte langue Hebraique: car il a deſcrit tellement auec metaphores, allegories, & autres tropes & figures tous les myſteres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & de ſon Egliſe qu'on ne peut penſer iceluy auoir predit les choſes futures, mais pluſtoſt auoir compoſé les eſcrits des choſes ia faites & paſſees ainſi que le confirment S. Auguſtin liu. 18. ch. 29. de la cité de Dieu & S. Senenſis liu. 1. de ſa Bibl. ſaincte: ce qui eſt aisé à voir à ceux qui le voudront & pourront lire en ſa propre & naturelle langue Hebraique. Et n'a eſté de merueille ſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt peregrinant ici bas eſleut & choiſit entre tous les autres liures des Prophetes Hebrieux, les eſcrits d'iceluy pour le lire & expoſer publiquement en la ſynagogue des Iuifs, Manaſſes Roy de Iuda le fit ſier par le milieu du corps auec vne ſie de bois, & fut enſepulturé ſous le cheſne Rogel en la Tribu de Benjamin en l'an du monde 3240. voyez le liu. 4. ch. 19. & 20. des Rois, S. Hieroſme en ſes Commentair. ſur le liu. 18. ch. 24. de la Cité de Dieu de S. Auguſtin, Michel Neander en ſon catalogue des liures Hebrieux, Chaldees, Ethiopiens, Arabeſques, Grecs & Latins, & autres faiſant mention des aucteurs Hebrieux, Grecs & Latins, qui ont fait des Commentaires ſur ce Prophete, & S. Senenſis liu. 1. de ſa Bibliotheque ſaincte, ch. de Ieſaye, & P. de Mornay ch. 26. de la verité de la Religion Chreſtienne.

Que les Anges & intelligences celeſtes vſent & ſe ſeruent de la langue Hebraique.

CHAP. XXX.

NOvs deurions douter ſi les Anges & intelligences celeſtes eſtãts purs eſprits, peuuent vſer entr'eux & enuers nous d'aucune lãgue, n'eſtoit que ſainct Paul en la 1. aux Corinthiens 9. a dit (Si loquar linguis Angelorum) ſi ie parle en la langue des Anges: mais quelle langue peut eſtre celle,

celle de laquelle iceux Anges & intelligences celeſtes vſent, encor qu'ils n'ayent point de corps, ni de langue, pluſieurs grands & ſçauans perſonnages en ont eu diuerſes opinions. Les Cabaliſtes Hebrieux aſſeurẽt que l'eſcriture d'iceux Anges & intelligences celeſtes eſt par le dedans du ciel, aſſauoir au creux & concauité du ciel, à propos de ce qui eſt eſcrit en l'Apochalypſe chap. 5. *Ie vis à la main droicte de celui qui eſtoit aſſis ſur le throne vn liure eſcrit dedans & dehors ſeellé de ſept ſeaux.* Diſant outre par iceux Cabaliſtes que les lettres ſont plus ſpirituelles de ſoy, que n'eſt la parole, & l'eſcriture plus approchante du parler des Anges & intelligences celeſtes qui ſe coule tacitement entre eux, & d'eux à nous ſans aucun bruit, tout ainſi que la repreſentation d'vne image dans vn miroir, ou quelque figure à nos yeux, en ſorte que telle que pourroit eſtre la langue de nos plus intimes penſees, telles ſont en proportion les oreilles des Anges & intelligences celeſtes, & comme les eſprits diuins parlent le langage des Anges, les eſprits humains entendent de meſme par les oreilles de la penſee. Là deſſus iceux meſmes Cabaliſtes attribuent vne maniere d'eſcriture auſdits Anges & intelligences celeſtes, par laquelle ſont repreſentees au ciel toutes choſes à ceux qui y ſçauent lire, *Complicabuntur ſicut liber cœli*, Iſaie 34. Les eſtoilles ſeruants de lettres, & vn langage aux cieux & aux aſtres ſelon le Pſeaume 19. *Les cieux* racontent la gloire de Dieu, & le firmament anõce les ouurages de ſes mains: le iour cõmunique ſa parole au iour enſuiuãt, & la nuict manifeſte ſon ſçauoir à l'autre nuict. Il n'y a langages ne parlers de qui leurs voix ne ſoyent entendues. Sur quoy Rabbi Moyſe Egyptien au 5. chap. du liure 2. de ſon directeur, tient que le mot Hebrieu ſignifiant *annoncer, & raconter*, ne s'attribue iamais aux choſes inanimees, ains à celles tant ſeulement qui ont intellect. Au moyen dequoy les *Mecubales* comme auſſi fait de ſa part le diuin Platon, affermẽt les cieux eſtre animaux raiſonnables, & qui apprehendent la cognoiſſance de leur Createur, auquel ils ſont obeïſſans, & non pas corps inanimés comme les elements: mais nous Chreſtiens nous ne le tenons pas ainſi cruement, nonobſtant ce qui eſt eſcrit en Hoſee 2. Exaudiam cœlos, & illi exaudient terram: dont il ſemble ne ſe pouuoir rien trouuer plus exprés: leur parler au reſte n'eſt pas en voix diſtincte & articulee pour ſe laiſſer entendre à noſtre oreille, quand bien meſme nous ſerions tout contre, ainſi qu'eſt celle qui eſt formee par la langue, ains mental & tacite, à guiſe preſque de celuy des Anges & intelligences celeſtes & de nos penſers, ſi cela toutefois ſe doit dire parole, ſuiuant le Pſeaume 4. Dicite in cordibus veſtris. Sainct Baſile ſur le chapitre premier de l'Euangile S. Iean eſcrit que le paſſage ci deſſus allegué de S. Paul 1. aux Corinthiens 13. de la langue des Anges & hommes ſemble ſignifier deux choſes, & qu'il y a doute le ſens de ces paroles, aſſauoir par la voix prononcee, laquelle bat l'air, & perit incontinent, & par la voix ou parole qui eſt au dedans de nous meſmes, & eſt ſeulement cogneüe à nos cœurs, diſant, Logos inſuper inartificioſa eſt oratio. Primùm verbum non poteſt eſſe Angelorum, nec de quo D. Ioannes ait, in principio erat verbum: omnis namque creatio inferior æuo eſt, principium à creatore accipiens, verbum autem intrinſecus cordibus naſcens & ipſum eſt ipſis quæ dicuntur poſterius. Sed audi verbum hoc prout Deo condignum eſt. Dignus itaque vnigenitus Dei filius

» verbum, vt quod ex mente procedit, oſtendatur, & ſine motu genitum,
» imago genitoris, totum in ſe monſtrans genitorem & impaſſabilem pa-
» tris generationem, & perfectam filij ſubſtantiam, & coniunctionem ſine
» tempore filij. Nam & verbum noſtrum mentis generatio, ſine paſſione ge-
» neratur. Neque enim ſcinditur, neque diuiditur, neque fluit, ſed manens
» tota mens in proprio ſtatu verbũ totum & continuũ emittit. Et procedens
verbũ, omnem generatis mentis virtutem in ſeipſo cõplectitur. Par ces pa-
roles nous pouuõs coniecturer que la langue des Anges & intelligences
celeſtes eſt ſans voix, non toutesfois en telle perfection qu'eſt le verbe de
Dieu, ce qu'interprete au long D. Carthuſianus ſur S. Denys Areopagite
art. 21 q. 1. ſuiuãt Albert l. Grãd, lequel dict que 3. choſes cõcurrent en no-
ſtre parole, aſſauoir la ſimple cõceptiõ, ordinatiõ pour le proferer, & l'ap-
plication aux inſtrumẽs du corps, par leſquels la voix eſt formee, & portee
par l'air aux oreilles des eſcoutans. Les deux premieres conuenãt aux An-
» ges & intelligences celeſtes, & non la troiſieſme, ita quandiu id quod ſub
» libero illorum arbitrio eſt, manet in ſimplici conceptione, non percipitur
» ab aliis, ſed dum ordinatur ad alterum, incipit eſſe notum, à cauſe dequoy
les Anges & intelligences celeſtes n'vſent pas de voix en parlãt l'vn à l'au-
tre: mais ils parlent, quand ils demonſtrent la conception de leur intẽtion
par leur volonté: l'vn à l'autre, ie dis de leur volonté, à cauſe que ce que
l'Ange & intelligence celeſte ſçait, n'eſt pas à l'inſtant cogneu à l'autre: car
il y en a de plus excellents les vns que les autres en ſcience & illuminatiõ,
mais ſeulement les choſes qu'ils ordonnent deuoir eſtre manifeſtees: ce
qui eſt la langue des Anges entendue ſpirituellement dans le paſſage cy
deſſus de Sainct Paul. De là il s'enſuit que la langue des Anges & intelli-
gences celeſtes entr'eux, eſtant abſtraicte de lieu, & de temps, ſans determi-
nation d'iceux, qu'auſſi la diſtance d'iceux n'empeſche pas leur parole, &
tout ainſi comme icelle n'empeſche pas que l'vn ne puiſſe voir l'autre, de
meſme ils ne s'empeſchent pas qu'ils ne puiſſent l'vn & l'autre s'ouyr ou
entendre le voulant, de meſme que ceux qui ſont nos gouuerneurs & con-
ducteurs ne ſont empeſchez par la grandeur de la terre de voir & contem-
pler la face de Dieu, qui eſt aux cieux: ainſi qu'il eſt eſcrit en S. Matthieu
premier chapitre 18. encor qu'ils ſoyent vrayemẽt & definitiuemẽt au lieu,
où ils operẽt. Sainct Chryſoſtome homelie 32. ſur S. Paul aux Corinthiens
» cy deſſus allegué, linguã Angelorum dicit, non carneum inſtrumentum,
» quale noſtrum, ſed ſimilitudine colloquia Angelorum inter ſe, non quæ
» ſenſu, ſed intelligentia percipiantur: atque ita illuminationes acceptæ, ſu-
» periotis ordinis Angelos, tradere conſortiũ inferioribus, vt ait D. Hiero-
» nymus in cap. 4. Zachariæ, parique modo Angelum noſtrum Dei volunta-
» tem nobis indicare, vel euidenter, vel latenter, vt & notat D. Auguſti-
» nus c. 9. epiſtolæ 121. Les Theologiens Scholaſtiques traictent amplement
de ceſte illumination ou parole, ou langue des Anges, au ſecond des
ſentences, aſſauoir ſainct Thomas queſt. 106. 107. Alexander en ce meſme
lieũ q. 22. & Durandus 2. ſentent. diſtinct. 11. q. 2. Pour & à raiſon de ce
que deſſus a eſté par nous deduict, quelques vns ſe ſont imprimez en
l'opinion que s'il y a quelque langage perceptible que parlent iceux
Anges & intelligences celeſtes, ce doit eſtre la langue Hebraique, attendu
que

que ç'a eſté la premiere langue de ceſt vniuers, laquelle eſmana de la propre bouche de Dieu au premier hõme dãs le Paradis tereſtre, outre qu'elle s'eſt touſiours conſeruee en ſon entiere pureté, là où toutes les autres ont ſouffert pluſieurs changemens & alterations, & que les demons és perſonnes qui en ſont poſſedees parlent plus volontiers ceſte langue Hebraique que nulle autre langue, s'ils peuuent eſtre entendus, parquoy les Cabaliſtes tiennent que les lettres Hebraiques doiuent eſtre auſſi les premieres, & qu'elles furent forgees au ciel, quãd & le parler que Dieu enſeigna à Adam, ayant eſté creé de luy en aage parfaict, apte & capable de parler tel langage qu'on lui apprendroit, ce qu'eſt confirmé par F. George Venitien accord. 2. du liur. 8. cantique dernier de ſon Harmon. du mõde, & H. C. Agripp. liur. 3. chap. 23. de ſa philoſop. occulte. Qui plus eſt il eſt treſ-certain qu'au temps iadis les Anges & intelligences celeſtes ont ordinairement parlé aux anciẽs Peres, Patriarches & Prophetes en pure lãgue Hebraique, & non autre, ainſi qu'on peut voir en infinis lieux de la Bible, cõme le remarquẽt treſ-bien S. Auguſtin en ſon Epiſtre à Honoratius, & S. Denys liur. de la Hierarchie des Anges chap. 4. 7. 11. 12. & 15. & auſſi parce qu'icelle langue eſt la premiere, eſmanee du ciel, & de Dieu, auant meſme la creation du monde, voire celle de laquelle Dieu engraua de ſon propre doigt ſa loy donnee aux anciens peres Hebrieux, leſquels ne parloient & vſoient d'autre langue, meſme le bien-aymé fils de Dieu noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtant en ce monde (la langue Syriaque eſtant lors de noſtredit Seigneur Ieſus-Chriſt la vulgaire & commune des Iuifs) pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration en ce faict ſont deduictes dans T. Bibliander en ſes Comm. de la raiſon commune de toutes les langues I. Reuclin Capnio liure 3. de l'art Cabaliſtiq. I. Druſus liu. 1. queſtion 61. de ſes queſtions Hebraiques & Pierre Gregoire liur. 12. chap. 12. ſyntax. de l'art admirab. & 4. tom. de ſes Commentaires ſur la ſyntaxe de l'art admirable chap. 9. & 11. de Angelis. De ce que deſſus nous ſommes meus de rapporter en ceſt endroict que Theſeus Ambroſius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres & langues dans vne ſienne lettre eſcritte de Ferrare le 6. des Ides du mois d'Aouſt en l'an 1537. à feu G. Poſtel, fait mentiõ qu'il luy enuoye vne coniuration d'vn certain magiciẽ nommé Louys de Spolete, auec des characteres inuentez & donnez par les Dæmons, diſant entre autres choſes ce perſonnage, ces mots, « Habeo quas nullus forſan habet, diaboli literas, dæmonis ipſius manu ſcriptas. « Le meſme par apres dit ce que s'enſuit, « magorum verò characteres ab Honorio Thebano « appoſitos, & nonnullis aliis relictos in lucem edidit inter cæteros Cornelius « Agrippa. De quibus nulla nobis cura faciẽda eſt. Verùm quia de Spoletani adiuratione in ſuperioribus à nobis mentio facta eſt, non ab re forſan « factum omnino fuerit, ſi illam vt amico tandem, & curioſis cæteris fiat ſatis, « in huius noſtræ appendicis fine addatur. Scripſerat tamen prius, nobilis « quædam matrona, & ſanctæ conuerſationis, ac ſpiritu ſæpè afflata prophe- « tico virgo, literis ſemel tantùm incognitis, futurumque eſſe ſubiicit, vt « quandoque venirent, qui talibus vterentur characteribus, aut ſimilib. ſcri- « pti fuerint literis. Poſt aliquot verò annos ab illius hinc (vt arbitror) ad ſu- « peros diſceſſu, ſcripta fuerũt, quæ hic confeſtim ſcripta cernuntur. En ſui- «

te de ces poroles Latines iceluy meſme autheur rapporte le preceptc, ou coniuration dudit Louys de Spolete auec la reſponſe ſuiuante à icelle, du Dæmon en langue Italiene en ces mots:

Ve comando Amon, per li ſette commandamenti per li diciſetté Maſtri, per le dece potentiſſime par.le, ouer nomi cho le quali io Maſtro Voſtro ve inuoco che ſetti contriſti ba viniri:é per Talion, Anſion, Amlion, per Giroaſtro terzo, per li ottanta Damone, ê per tutte le potentie diuine, che me debiate ſeruire la verita in queſta medeſima ſenza fraude, inganno, duppieza alcuna, chiaro non confuſo, apertamente che ve poſſa intendere: ſel caualiero Marchantonio figliolo de riccha Donna da Piacenza, ha vitrouati tutti li dinari che laſo Antonio Maria & ſeno in qual loco ſono. Apres laquelle coniuration eſcrite par le Magicien qui la faiſoit, il n'euſt pas ſi toſt poſé la plume de laquelle il l'auoit redigee par eſcrit, que les aſſiſtans virent à vn inſtant icelle plume eſtre enleuee & emportee en l'air, puis deſcendre tout à coup ſur le papier, & eſcrire ſur iceluy ſans le benefice d'aucune main viſible auſdicts aſſiſtans les characteres tels que les a repreſentez le ſuſdit Theſeus Ambroſius au lieu ſus allegué en leur propre forme & figure fort eſtrange & eſpouuantable, la ſignification & interpretation deſquels characteres le ſuſdit autheur n'a voulu mettre en lumiere pour pluſieurs raiſons & conſiderations.

En combien de ſorte & maniere de langues fut muée & changee la langue Hebraique lors de la confuſion de la tour de Babel.

CHAP. XXXI.

LEs Preſtres anciens Hebrieux eſcriuent ſur la Geneſe que de la langue Hebraïque, la ſeule & premiere langue de ceſt Vniuers, il en fut produit lors de la conſtruction de la tour de Babel, ſeptante langues toutes diuerſes & diſſemblable, sautát qu'il y a de noms Hebrieux de force, attribuez à Dieu, expliqués au long par Auguſtin, Iuſtinian en l'octaple du Pſaultier ſur le Pſalme 118. & qu'il y auoit de chefs des familles, principautés & ſeigneuries deſcrits Geneſ. 10. & 11. & maintiennent iceux Hebrieux que ceſte diuiſion ou diuerſité ne fut naturelle, veu que Adam eſtoit ſeul en ce monde auec Eue ſa femme, mais bien vne calamité publique diffuſe par tout le genre humain, & vne vraye punition de Dieu, aduenue non par le conſeil ou vice humain, ainſi que la premiere & vnique fut variee & diuerſifiee par le lapz du temps, & diuiſee en pluſieurs, à cauſe qu'enſemblement icelles eſtoient, vn meſme dialecte & idiome, veu qu'il eſt tres-aſſeuré que les ſeptante lágues leſquelles procederét de la premiere lágue Hebraïq. ont des racines du tout diuerſes, qui n'ót entr'elles aucune communication ny affinité, leſd. Hebrieux nombrant ſeulement les ſeptante langues cy deſſus, ont eſté meus d'ainſi la faire, à cauſe qu'il n'eſt fait mention dans Moyſe de plus chefs de familles, & de princes, ſuiuant le nombre des fils d'Iſrael qui debuoient aller en Egypte au dire de Rabi Selom, Deuter. 32. Aben Ezra Geneſ. 10. & 11. I. Reuclin Capnio liur. 3. de l'art Cabaliſtique, Si literarum Hebraicarum collegium quinquaginta portis diligenter applicuerimus, idem 72. Angelorum fœlicem ſeriem comperiemus quibus *Sembamaphoras*, id eſt nomen expoſitorium illud magnum ſummi Dei conſtare perhibetur. Nam ad 50. 22. addita 72. procrearunt. Hi

ſunt

ſunt Angeli fortes vniuerſę terræ, per quos putatur Moyſes ille miraculorum operator manu ſua, mare vſque ad ſuccum diuiſiſſe, quoniam ipſi ſunt Angeli diuiſionis, & diuiſit Deus terram iuxta numerum Angelorum eius. Sic enim in libro Portarum iuſtitiæ quem Rabbi Ioſeph, Ben Carnitol celebris in cabala magiſter conſcripſit inter alia legimus & relictæ ſunt omnes gentes traditæ in poteſtate 70. præfectorum, hoc eſt Principum Angelorum & quibus Racanet peritiſſimus Cabaliſta Geneſ. 48. 70. palmas adplicat illas circa duodecim fontes. Quant aux docteurs de l'Egliſe Latine, ils ont fait eſtat de 72. langues, ſelon le nombre des diſciples inſtituez de Ieſus Chriſt, pour eſtre icelles conuerties en icelui, aſſauoir de Iaphet 15. de Cham 30. de Sem 27. Mais les ſuſdits Hebrieux ſemblent auoir mieux parlé de ces choſes : car concedant les trente ſtirpes ou branches de Cham clairement exprimées Geneſ. 10. il s'en trouue ſeulement 14. de Iaphet, ſi on adiouſte Rodanin, ſelon le premier du Paralipomenon, comme vn autre, de Dodanin, de Sem, à grande peine 24. D'abondant à cauſe qu'on ne peut faire mention de plus de matrices ou meres de toutes les autres lágues, quelques innumerables qu'elles ſoyent, comme ſont les langues Hebraique, Mere & Genitrice de la Syriaque, Chaldaique, Nubiene, Africane, Arabeſque, & autres en dependantes, la langue Grecque, Mere & Genitrice de la Dorique, Ionique, Aeolique, & Atticque, la Latine & Mere & Genitrice de l'Italiene, Heſpagnole, Vualachiene, & Gauloiſe, la Sclauonie, Mere de la Polonoiſe, Boemienne & Moſchouite, l'Alemande, Mere de la langue Suiſſe, Angloiſe & Flamande. La Tartareſque, Mere de la Turqueſque Sarmacanique & Scithique, L'Indiene, Nubiene, ou Abiſſiue, Mere de l'Ethyopiene, ou Sabeleux: & en ce nombre ne ſont compriſes, ainſi que les Gents & Nations procedez d'iceux, les Ammonites & Moabites de Loth, les Idumeens d'Eſau, les Iſmaelites & Hagareés, d'Iſmael, les Dialectes des ſuſdites lágues, leſquels ſont infinis & innumerables, en telle ſorte que de cent en cent lieües nous trouuons vne gráde difference ou diſſemblance en meſmes & pareilles langues ſoit à cauſe des diuers accents, mutations, additions, & detractions de certaines lettres d'icelles : Qui plus eſt de ſiecles en ſiecles les Gents & nations vſants de diuerſes langues ſe meſlent & confondent les vns auec les autres, voire ſe muét & chágent du tout pour & à cauſe des desbordements, cómixtions, guerres, ſeditiós, cómerces, mariages, & autres actiós & accidents qui aduiennét aux affaires de ce móde : donc ſuiuát ce qui eſt deduit cy deſſus 70. Gents & Natiós, & autant de lágues, ont prins leur ſource & origine des trois fils de Noé, depuis ce nóbre deſdicts Gents & Nations s'accreuſt & multiplia de beaucoup plus que le nóbre deſdites langues: car de Sem ſont ſortis & procedez 400. ſix Gents & Nations: mais ſeulement 27. langues, de Cham, trois cents nonante & quatre Gents & Nations, mais ſeulement 22. langues, de Iaphet deux cents peuples, mais ſeulement 25. langues, toutes ces Gents & Nations reuenans au nombre de mille, & toutes ces langues à ſept ntedeux Arnob. ſur le Pſeaume 104. Euchere ſur le Geneſe liure 2. chapitre ſeptieſme. Sainct Auguſtin liure ſezieſme, chapitres 3. 6. 9. & 11. de la Cité de Dieu. Pluſieurs infinis autres beaux & excellents diſcours en ceſte matiere, treſ-dignes de

conſidation & remarque ſont deduits dans Rabbi Ioſeph fils de Carnitol en ſes liures des portes de Iuſtice,& par autres Rabbins interpretants ce grand nom du Dieu viuant, *Schemhammaphoras*, dans S. Clement Alexandrin liu.1.des Stromat.Epiphane en ſa preface de Panarius, S.Auguſtin liu. 16.ch.6.& 11.de la Cité de Dieu.I.Reuclin Capnio Phor.liur.3.de la Cabale des Iuifs.P.Galatin liu.2. chap. 10. de ſes liur. citant R. Moſe Egypt.1.part. chap.61.de ſon More hanebuchim,direction des doutans, G. Poſtel en ſon liure de vniuerſitate, cap.de cœli origine, eiúſq; influxus partib.fueillet 8. H.Corneille Agrippe liur.3.chap.34.& 74.de ſa philoſoph.occulte,Gilbert Genebrard liu.1. de ſa Chronograph.Guy le Febure de la Boderie en ſon epiſtre dedicatoire au lecteur ſur le nouueau Teſtament Syriaque. Cæſar Baronius tom.1.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique,& B.Pererius en ſes queſtiõs ſur le Geneſe,& en ſes Comment.ſur ledit Geneſe, citant Epiphane,S.Hieroſme,S.Auguſtin,Proſper,Arnobe, & autres Docteurs anciens. A propos de ce que deſſus nous apprendrons qu'vn des plus docte & ſçauant perſõnage aux langues anciennes de ce ſiecle, fondé & appuyé ſur les propres paroles Hebraiques du Zoar treſ-antique liure Hebrieu,a cõpoſé les vers qui s'enſuiuent,parlant de la ſageſſe & prouidence du Patriarche Noé:

Et pourtant auoit il par prudence aduiſee
Le deluge paßé la terre diuiſee
Par quatre,& cinq,& ſept,douze & ſeptante deux,
Puis par nombres & traicts leſquels dependent d'eux,
Par quatre ſous l'aueu & la prudence iuſte
Du nom quatre-lettré,ſacré,ſainct & auguſte,
Celuy qui a tout fait,& a tout ordonné.
Qui donne l'eſtre & vie,& ſentir,& entendre,
Et qui fait de la terre aux quatre parts s'eſtendre
Sa grandeur,& puiſſance,& ſageſſe,& bonté,
Ce grand Soleil diuin,dedans ſon char monté
Sur quatre animaux ſaincts,leſquels haſtent la courſe
D'Orient à mi-iour,& d'Occident à l'ourſe:
Celuy qui fait ſans fin bouillir & ſourgeonner
La grand ſource qui vient la terre enuironner,
Laquelle en diuers lieux y produit & fait naiſtre
Les quatre fleuues grands du paradis terreſtre:
Celuy finalement lequel en temps prefix
Deſſus le bon Ianus,& deßous ſes trois fils
Refit le genre humain,& ſous ſa tetractide
Remplit Aſie,Afrique,Europe & l'Atlantide
Par cinq la diuiſa,en ce nombre enueloppant
Cinq ceintures qui vont le ciel entrecoupant,
Et qui ceignent encor tout le rond de la terre,
Enſemble auec la mer qui de ſes bras l'enſerre
Sous les deux poles deux ſe geſlent de froideur:
Celle-là du milieu bruſle toute d'ardeur
Pour eſtre droictement ſous l'orniere eſtellee
Que trace de Phœbus la charrette attelee:

Mais

Mais d'eſgal contrepoids chaud & froid tout diſſous
Tant deſſous l'eſgalleur, qu'en celle de deſſous,
De cinq conſiſte encor la machine eſclairee,
Qui ſont quatre elements & l'eſſence atheree:
Et en l'homme qui eſt du monde l'abregé,
Le ſens meſme eſt dedans cinq ceintures logé:
Le ferme touchement reſpond à terre ferme,
L'humidité du gouſt, de l'eau l'humeur enferme,
Et le flair odoreux, prend ſes odeurs de l'air,
Comme par le feu clair la ſeche oreille oit clair:
Mais de flamme atheree & celeſte eſt pourueuë
Celle qui void le ciel, la pointe de la veuë,
Et de nos vieux Gaulois les ſciences & arts
Se diuiſent encor en cinq cercles ou parts:
L'an les nombres entiers, & les rompus nous traſe,
L'autre le poinct, le traict, ſur face & corps embraſſe,
Le tiers reigle les tons & ſonoyeux accords,
Le quart deſcrit le ciel, & les celeſtes corps,
Le cinquieſme plus grand qui ſur eux ſe confie,
Embraſſe terre & ciel, c'eſt la coſmographie.
Par ſept il la partit ſous ſept eſprits gardants
Le ſainct throſne de Dieu comme lampes ardants,
Et ſous les ſept flambeaux de la celeſte voute,
Par leſquels l'influence en la terre degoute
Deſſus les ſept climats, ou les ſept eſchelons,
Ou les iours diſtinguez en plus courts & plus longs
En vn chacun climat où maint peuple demeure,
Sont entr'eux differents d'enuiron demie heure,
Et où l'on void encor en diuerſe raiſon
Le pole s'eſleuer ſur le cercle orizon.
Par douze il la partit deſſus la Cité ſaincte,
Ou douze Anges veillans gardant toute l'enceinte
De ſes murs flamboyans, & ſes onze portaux
Plus que perles luiſants, ni qu'aucun des metaux,
Et ſous le Zodiac, ou bien l'eſcharpe inſigne
Qu'on dit communement le cercle porte-ſigne:
Puis par ſeptante & deux en fin il la trancha,
Et autant d'heroës par la terre eſpancha,
Afin d'y reſouler autant de colonies,
Deſſous ſeptantedeux gouuerneurs ou genies,
Qui deſſous l'Eternel en ſeptantedeux parts
Langues & nations ſont par le monde eſparts,
Afin de procurer chacun en ſa prouince
De leur peuple le bien & l'honneur de leur Prince,
Et ramener en fin toute diuerſité
De langues & de gens au poinct de l'vnité
Deſſous vn meſme Dieu, & vne langue meſme,
Vn Roy, & vne Loy, vne Foy, vn Bapteſme.

Le

Le diſcours ci deſſus doit eſtre eſtimé d'autant plus eſmerueillable & admiracle conſideré qu'en ce qui nous eſt reſté de tant d'œuures ou liures qu'on peut voir ou lire pour le iourd'huy en quelque langue que ce ſoit, nous ne pouuons remarquer que ſept lãgues premieres & principales fort anciénes, aſçauoir l'Hebraique, Aſſyriéne, Egyptiéne, Chaldaique, Arabeſque, Grecque, & Latine, ce qui a meu Raphael Volaterran liure 33. de ſes Commentaires d'eſcrire ces mots: Igitur catalecti ſeptem, totidémque literarum genera reperiuntur, Aſſyrij ſiue Babylonij antiquiores: deinde Arabes. Iudæi non valdè ab Arabibus charactere literarum linguaque diſtãtes, Ægyptij verò & Æthiopes quamuis antiquiſſimi, alteri tamen figuris animalium, aliarúmque rerum veriùs quàm literis quas hieroglypha vocant nulli adhuc comperta. Æthiopes verò Babyloniis literis vſi ſunt vſque in hodiernum diem. Poſt hos Græci, deinde Latini, poſtremò Dalmatę ex corruptis Græcis. Vidi etiam Armenica lingua libros conſcriptos, qui tamen cum Chaldæis ferè conueniunt in paruo diſcreti. Sarraceni etiam hodie, Tartari ac Turcę, quamuis diuerſo inter ſe paululum catalecto Arabicis tamen omnes vtuntur literis, Turcæ etiam Græcis, quibus dominantur, les autres langues leſquelles ont eu vogue & credit apres ladite confuſion Babylone durant les ſiecles anciens iuſques au temps preſent, ayant prins leur origine & commencement apres icelle confuſion, laquelle apporta infinis remuements & changements par toute la terre vniuerſelle, Pierre Crinit à ce propos liur. 17. chap. de l'honneſte diſcipline.

Moyſes primus Hebraicas exarauit literas mente Phœnices ſagaci condiderunt Atticas, quas Latini ſcriptitamus, edidit Nicoſtrata Abraham Syras, & idem repetit Chaldaicas, Iſis arte non minore pertulit Ægyptias Gulſila prompſit Getarum quas vidimus vltimas. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere Hieroſme Cardan liur. 17. chap. 90. de la varieté des choſes ch. 95. & I. Cæſar Scaliger audict Cardan exercitation. 259.

A ce propos il me ſouuient auoir leu dans l'Alcoran du Prophete Mahomet qu'iceluy eſtant raui au ciel par l'Ange Gabriel il y vit vne multitude d'Anges treſ-grands & treſ-amples, & dit, Prolixitas vniuſcuiuſque Angeli multò millies mũdo maior erat, quorum quiſque habebat ſeptuaginta millia capitũ, & in quolibet capite ſeptinginta millia ora, & in quolibet ore, mille ſeptingintas linguas, laudantes Deum ſeptingintis millibus idiomatibus: Propos leſquels ſont repetez par F. Richold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs viuant en l'an de Salut 1210. en ſon liure de la confutation de la loy donnee par Mahomet aux Sarraſins chap. 14.

Des diuerſes ſupputations des liures Canoniques du vieil Teſtament, leſquels ſont compris au premier ordre du ſainct Canon.

CHAP. XXXII.

LEs liures Hebrieux du vieil Teſtament du premier ordre du S. Canon, deſquels font eſtat & eſtime les Hebrieux, ſont par eux partis & diuiſez en trois diuerſitez de nõbres Ioſephe & Philon Iuif diuiſent les liures ſacrés Hebrieux ſelõ le nõbre des 22. lettres de l'alphabet Hebraique, parce que

que tout ainſi que par ces 22. lettres, toutes les choſes qui peuuēt eſtre dictes & eſcrites, ſont compriſes & contenues : de meſme il y a 22. liures diuins dans leſquels ſont compriſes toutes les choſes, leſquelles peuuent eſtre ſceües & annoncees. Ce qu'ont tenu entre les Chreſtiens Origene, Epiphane, Gregoire le Theologien, Sainct Hieroſme & Ruffin. Aucuns d'entre les ſuſdits Hebrieux aſſauoir R. Aben Ezra, & R. Dauid Kimhi nombrent 24. liures ſelon les meſmes 22. lettres dudit alphabet Hebraique y adiouſtant par trois fois la lettre י *Iod*, en l'honneur du nom quadrilettré de Dieu, lequel iceux Hebrieux ont de couſtume pour la reuerence d'iceluy d'exprimer ſeulement par eſcrit, & non par la voix, ou parole, par trois *I.d* à la façon des Cabaliſtes en ceſte maniere יי. Partition laquelle ont ſuiuy quelques vns des anciens Grecs, pour eſtre icelle fort conuenable aux 24. lettres de leur alphabet Grec, comme ont aussi fait aucuns des anciens & modernes Latins fondez ſur le nombre myſtique des 24. vieillards adorans l'agneau ouurant le liure ſcellé des 7. ſeaux que perſonne ne pouuoit ouurir ni au ciel ni en la terre, deſquels fait mention S. Iean en l'Apocalypſe chap. 5. Quelques autres Hebrieux nōbrent 27. liures autāt qu'il y a de nōbre de Characteres reſultās des 22. elemēts ſimples, deſquels conſiſte tout l'Alphabet Hebraique, & des cinq finales lettres repetees ou doublees d'iceluy, diuerſement figurees tant au commencemēt, qu'à la fin des dictions Hebraiques, & au milieu d'icelles, ſurquoy ſera veu particulierement S. Hieroſme en ſon prologue ſur les Galates, Epiphane en ſes liures des meſures & poids & Abulenſis ſur les Galates, & R. Benoiſt liu. 1. & 2. de ſes ſtromates ſur la Bible, & Sixtus Senenſis en ſa bibl. liu. 1. ſect. 1. & F. Louys liu. 1. cha. 3. de ſon globe des canons de la langue ſaincte.

Premiere ſupputation contenant 22. liures du vieil Teſtament autant qu'il y a de lettres en l'Alphabet Hebraique.

1 א Geneſis בראשית, *Bereſcith*, in principio.
2 ב Exodus ואלה שמות, Ve elle Scemoth, & hæc ſunt omnia.
3 ג Leuiticus, ויקרא Vaiikra, & vocauit.
4 ד Numeri וידבר, Vaiedaber, & locutus.
5 ה Deuteronomion אלההדברים, Elle addeuarim, hæc ſunt verba.
6 ו Ioſue יהושע, Iereſchua.
7 ז Iudicum & Ruth, שופטים ורות, Sciopthim ve Ruth.
8 ח Regum 1. & 2. שמואל Scemuel.
9 ט Regum 3. 4. מלכים, Melachim.
10 י Eſaias ישעיהו Ieſcahiiau.
11 כ Ieremias ירמיהו Irmeiau.
12 ל Ezechiel, יחזקאל Iechezkel.
13 מ Duodecim Prophetæ minores תריעשר, Thirecheſſer, ſcilicet Oſeea Ioel, Amos, Obadia, Iona, Micha, Nachun, Chauakkuk, Zephania, Chaggi, Zecharia, Malachi.
14 נ Liber Pſalmorum ספרתהלים, Sepher Theillim.
15 ס Prouerbia משלי, Miſcle.
16 ע Iob איוב Iiob.
17 פ Daniel דניאל, Daniel.

18 צ עזרא, Ezra.

19 ק Paralipomenon דבריהימים *Diureihaimim.*

20 ר Eſther אסתר *Eſther.*

21 ש Eccleſiaſtes קהלת *Koeleth.*

22. ת Canticum Canticorum שירהשירים *Scirhaſcirim*, Rabanus Maurus de Inſtit.cleric.cap.54. Eſdras omnes libros ſacros veteres, dum Iudæi ingreſſi fuiſſent in Hieruſalem, diuino afflatus ſpiritu reparauit, cunctáque Prophetarum volumina, quæ fuerant à gentib. corrupta, correxit, totúmque vetus Teſtamentum in 22. libros conſtituit, vt tot libri eſſent in lege, quot habentur & literæ, alioqui non fuit in poteſtate Nabugdonozoris omnia exemplaria perdere, præſertim cum decem tribus eſſent in Oriente, extra ipſius dictionem.

Seconde ſupputation ſelon les 24. elements Hebraiques, contenants 24. liures du vieil Teſtament, autant qu'il y a de lettres audit alphabet Hebraique, en repetant par trois fois la lettre ייי *Iod*, en reuerence du nom de Dieu, & autant qu'il y a de lettres Grecques en l'alphabet des Grecs, eſquels les inſcriptions Grecques deſdits liures ſont ſupputez comme s'enſuit.

1 א Α Geneſis Γένεσις, id eſt generatio.

2 ב Β Exodus. Ἔξοδος, exitus ſiue profectio.

3 ג Γ Leuiticus Λευιτικός, Leuiticus.

4 ד Δ Numeri Ἀριθμοί.

5 ה Ε Deuteronomion Δευτερονόμιον, ſecunda lex.

6 ו Ζ Ieſus naue Ἰησοῦς Ναυῆ.

7 ז Η Iudices, Κριταί.

8 ח Θ Regum 1. & 2. Βασιλειῶν α΄ καὶ β΄.

9 ט Ι Regum 3. & 4. Βασιλειῶν γ΄ καὶ δ΄.

10 י Κ Eſaias, Ἡσαΐας.

11 ל Λ Ieremias, Ἱερεμίας.

12 מ Μ Ezechiel, Ἰεζεκιήλ.

13 נ Ν prophetę, 12. Προφῆται ιβ΄ id eſt Ὠσηέ, Oſee, Ἰωήλ, Ioel, Ἀμώς, Amos, Ἀβδιοῦ, Abdiu, Ἰωνᾶς, Ionas, Μιχαίας, Michæas, Ναούμ, Naum, Ἀββακούμ, Abbacum, Σοφονίας, Sophonias, Ἀγγαῖος, Aggæus, Zacharias Ζαχαρίας, Malachias Μαλαχίας.

14 י Ξ Pſalterium Ψαλτήριον.

15 ס Ο prouerbia Salomonis Παροιμίαι Σαλομῶντος.

16 ע Π Iob Ἰώβ.

17 פ Ρ Daniel Δανιήλ.

18 צ Σ Eſdras, Ἔσδρας.

19 ק Τ Paralipomenon Παραλειπομένων, id eſt pretermiſſorum.

20 ר Υ Eſther Ἐσθήρ.

21 ש Φ Ruth.

22 י Χ Eccleſiaſtes Ἐκκλησιαστής.

23 ש Ψ Canticum Canticorum Ἆσμα ᾀσμάτων.

24 ת Ω Lamentationes Ieremiæ, Θρῆνοι Ἱερεμίου.

Troiſieſme ſupputatiõ ſelon les 27. lettres Hebraiques, leſquelles parfont tout l'Alphabet Hebraique, aſſauoir les 22. lettres qui font tout le ſuſdit alpha

alphabet,&les cinq lettres doubles ou repetees,contenant 27.liures d'iceluy vieil Teſtament.

1 א Geneſis.	15 ס Eſdras.
2 ב Exodus.	16 ג Nehemias.
3 ג Leuiticus.	17 ז Eſther.
4 ד Numeri.	18 ס Iob.
5 ה Deuteronomion.	19 ע Pſalterium.
6 ו Ioſue.	20 פ Prouerbia.
7 ז Iudicum.	21 ף Eccleſiaſtes.
8 ח Ruth.	22 צ Canticum Canticorum.
9 ט Regum primus	23 ץ Eſaias.
10 י Regum ſecundus.	24 ק Ieremias cum Threnis.
11 כ Regum tertius.	25 ר Ezechiel.
12 ך Regum quartus.	26 ש Daniel.
13 ל Paralipomenon primus.	27 ת Duodecim Prophetæ minores.
14 ם Paralipomenon ſecundus.	

Ces diſcours ſont tirez des ſupputations des liures du vieil Teſtament qui ſont mis au premier ordre du ſacré Canon. Par cy apres nous deduitons en combien, & quelles partitions iceux liures ſont diuiſez tant par leſdits Grecs,Latins, qu'Hebrieux.

Premiere partition & diuiſion d'iceux 22.liures dudit vieil Teſtament en trois claſſes,c'eſt aſſauoir en liures de la loy,des Prophetes, & pſeaumes ou Carmes,de laquelle ont tient noſtre Seigneur IeſusChriſt auoir vſé apres ſa reſurrection,lors qu'ouurant à ſes diſciples le ſens des eſcritures,il leur interpretoit toutes les choſes qui eſtoyent eſcrites de luy en la loy,aux Prophetes,& aux Pſeaumes S. Luc chap. 24. & Ioſephe liu. 1. contre Appion le grammairien.

Les liures de la loy ſont cinq.
1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures des Prophetes ſont treize.
6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Malachim.
10 Paralipomenon.
11 Eſdras.
12 Eſther.
13 Iob.
14 Eſaias.
15 Ieremias & Threni.
16 Ezechiel.
17 Daniel.
18 Duodecim Prophetæ minores.

Les liures des Pſeaumes ou Carmes ſont quatre.
19 Dauid.
20 Prouerbia.
21 Eccleſiaſtes.
22 Canticum Canticorum.

Seconde partition& diuiſion d'iceux meſmes liures leſquels Epiphane au liure des parties de l'Eſcriture diuine, & I. Damaſcene au liure 4. de la foy orthodoxe ont parti & diuiſé en quatre quinaires , aſſauoir legal, Agiographe, Poetique, Prophetique, & outre iceux en vn binaire.

Le premier quinaire legal.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Le ſecond quinaire Agiographe.

6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Regum primus cum ſecundo.
9 Regum tertius cum quarto.
10 Paralipomenon duo.

Le troiſieſme quinaire Poetique.

11 Iob.
12 Pſalterium.
13 Prouerbia.
14 Eccleſiaſtes.
15 Cantica.

Le quatrieſme quinaire des Prophetes.

16 Prophetæ mimores duodecim.
17 Eſaias.
18 Ieremias.
19 Ezechiel.
20 Daniel.

Le binaire.

21 Eſdras.
22 Eſther.

Troiſieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures du premier ordre en trois claſſes ſelon Gregoire le Theologien, aſſauoir en liures Hiſtoriques, poetiques & prophetiques.

Liures hiſtoriques ſont douze.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus & ſecundus.
10 Regum tertius & quartus.
11 Paralipomenon.
12 Eſdras.

Liures poetiques cinq.

13 Iob.
14 Dauid.
15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Liures prophetiques.

18 Prophetæ duodecim minores.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Ezechiel.
22 Daniel.

De tout cecy le meſme Gregoire ce Theologien en ſon liure des carmes, en a eſcrit en vers Grecs hexametres & pentametres.

Δέχνσο τοῦτον ἐμεῖο τὸν ἔγκριτον ὦ φίλ' ἀριθμόν
Ἱστορικαὶ μὲν ἔασι βίβλοι δύω καὶ δέκα πᾶσαι,
Τῆς ἀρχαιοτέρης ἑβραϊκῆς σοφίης,
Πρωτίστη γένεσις, εἶτ' ἔξοδος, λευιτικόν τε
Ἔπειτ' ἀριθμοί, εἶτα δευτέρος νόμος.
Ἔπειτ' Ἰησοῦς, καὶ κριταί, Ῥοὺθ ὀγδόη.
Ἡ δ' ἐνάτη δεκάτη τε βίβλοι πράξεις βασιλήων,
Καὶ παραλειπόμεναι, ἔσχατον ἔσδραν ἔχεις.
Αἱ δὲ στιχηραὶ πέντε, ὧν πρῶτός γ' Ἰώβ.
Ἔπειτα Δαυίδ, εἶτα τρεῖς σολομώντειαι
Ἐκκλησιαστής, ᾆσμα καὶ παροιμίαι.
Καὶ πένθ' ὁμοίως πνεύματος προφητικοῦ.

Mais

Μίαν μὲν εἰσιν ἐς γραφὴν οἱ δώδεκα.
Ὠσηὲ ἀμὼς, καὶ μιχαίας ὁ τρίτος.
Ἔπειτ' Ἰωὴλ, εἶτ' Ἰωνᾶς, Ἀβδίας,
Ναούμ τε, Ἀββακούμ τε, καὶ σοφονίας,
Ἀγγαῖος, εἶτα Ζαχαρίας, Μαλαχίας,
Μία μὲν οἵδε, δευτέρα δ' ἡσαΐας
Ἔπειθ' ὁ κληθεὶς Ἱερεμίας ἐκ βρέφους
Εἶτ' ἰεζεκιὴλ, καὶ Δανιήλου χάρις
Ἀρχαίας μὲν ἔθηκα δύω, καὶ εἴκοσι βίβλους
Τοῖς τῶν ἑβραίων γράμμασιν ἀντιθέτους.

Suſcipe ſanctorum numerum, noménque librorum,
Et primum hiſtoricos bis ſenos ordine: quorum
Primus adeſt Geneſis, dein Exodus, atque Leuites
Et Numeri, legíſque iterum repetita voluntas
Hos Ieſus, Critaque & Ruth Moabita ſequuntur
Hinc nonus decimuſque tenent geſta inclita regum
Vndecimo annales veniunt: eſt vltimus Eſdras:
Sunt quoque carminei quinque, horum primus Iob eſt,
Proximus eſt huic Dauid rex, & tres Salomonis
Scilicet Eccleſiaſtes, & prouerbia, cantus.
Poſt hos ſanctorum mox quinque volumina vatum
Ex quibus bis ſex libro retinentur in vno,
Oſeas, & Amos, Michas, Ioelque, Ionaſque,
Abdias, & Naum, Abachuch, & Sophonias
Aggeus latus, Zacharias, & Malachias,
Hi primum librum, tenet Eſaia ſecundum,
Poſt hos Ieremias matris de ventre vocatus
Ezechiel domini robur, Danielque ſupremus
Hæc veteris ſeptem, ac ter quinque volumina pacti
Bina & viginti Solymorum elementa figurant.

Quatrieme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures diſtribuez en trois claſſes par les anciens Iuifs, aſſauoir en liures legaux, prophetiques, & Agiographes, ce qu'ont ſuiuy S. Hierome en ſa preface ſur le liure des Rois, & Iſidore au ſixieme de ſes Etymologies.

Les liures legaux ſont cinq.
1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures prophetiques ſont huict.
6 Ioſue.
7 Iudicum & Ruth.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Ezaias.
11 Ieremias cum Thremis.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ 12. minores.

Les liures agiographes ſont neuf.
14 Iob.
15 Pſalterium.
16 Prouerbia.
17 Eccleſiaſtes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon ſiue Chronicon.

21 Eſdras & Nehemias.
22 Eſther.

Cinquieme partition & diuiſion d'iceux meſmes liurees en trois claſſes, aſſauoir en meſmes liures legaux Prophetiques, & Agiographes vſitee entre les anciens Latins, comme dit le meſme Sainct Hieroſme en ſa preface ſur le liure des Roys, & de Daniel.

Les liures legaux ſont cinq.
1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Les liures Prophetiques ſont huict.
6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
10 Ieſaias.
11 Ieremias.
12 Ezechiel.
13 Prophetæ duodecim minores.
Les liures Agiographes ſont onze.
14 Iob.
15 Pſalmi.
16 Prouerbia.
17 Eccleſiaſtes.
18 Cantica.
19 Daniel.
20 Paralipomenon.
21 Eſdras duo.
22 Eſther.
23 Ruth.
24 Cinoth, ſiue Lamentationes.

Sixieme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures de laquelle vſent les Iuifs modernes en la partition& diuiſion des עשרים וארבע *Heſrimye Arba*, c'eſt à dire des 24. liures d'iceluy vieil Teſtament en quatres ordres, aſſauoir en תירה *Thorah*, c'eſt à dire la loy, in נביאים רשונים *Neuiim Riſonim*, c'eſt à dire prophetes premiers in נביארם אחרנים *Neuiim Acharonim*, c'eſt à dire prophetes poſterieurs, & in כתובים *Chetuuim*, c'eſt à dire eſcritures, que les Grecs ont tourné ἁγιόγραφα, ceſt à dire Eſcriture ſaincte.

תירה *Thorah c'eſt à dire la loy autrement Chomeſis quinaire ſont cinq.*
1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.
Niuiim Riſonim c'eſt à dire des Prophetes premiers ſont quatre.
6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Samuel.
9 Melachim.
Neuiim Acharonim c'eſt à dire des Prophetes poſterieurs ſont quatre.
10 Eſaias.
11 Ieremias.
12 Ezeceiel.
13 חרי עשר *Thire aſſer*, c'eſt à dire les douze petits Prophetes.
Cethuuium c'eſt à dire de l'Eſcriture ſaincte ſont onze.
14 Pſalterium.
15 Prouerbia.
16 Iob.
17 Daniel.
18 Eſdras.
19 Paralipomenon.
20 Ruth.
21 Eſther.
22 Eccleſiaſtes.
23 Canticum canticorum.
24 Lamentationes.

Septieſme partition & diuiſion d'iceux meſmes liures ſelon les modernes Latins, en quatre claſſes, aſſauoir, en liures legaux, Hiſtoriques Parenetiques, & Prophetiques.

Les liures legaux ſont cinq.

1 Geneſis.
2 Exodus.
3 Leuiticus.
4 Numeri.
5 Deuteronomion.

Les liures hiſtoriques ſont neuf.

6 Ioſue.
7 Iudicum.
8 Ruth.
9 Regum primus cum ſecundo
10 Regum tertius cum quarto.
11 Paralipomenon duo.
12 Eſdras.
13 Eſter.
14 Iob.

Les liures parenetiques ſont trois.

15 Prouerbia.
16 Eccleſiaſtes.
17 Cantica.

Les liures prophetiques ſont neuf.

18 Dauid.
19 Eſaias.
20 Ieremias.
21 Threni.
22 Ezechiel.
23 Daniel.
24 Prophetæ duodecim minores.

Les meſmes Hebrieux appellent en leur langue tous iceux meſmes liures *Magdaſſa*, c'eſt à dire ſanctification autrement מקדשיה *Macdeſciya*, choſe ſaincte de Dieu ſelon P. Galatin li.1.cha.1. des ſecrets de la foy Catholique à cauſe qu'iceluy rend les lecteurs d'iceux, ſaincts & ennemis de toute iniuſtice, contempteurs, de ce monde, ne deſirants autre choſe que la beatitude eternelle, les Grecs les nomment en leur langue βιβλία, c'eſt à dire, *Liures*, κατ' ἐξοχὴν, par excellence à cauſe que ces liures ſeuls ſont tels qu'il n'y en a pas de pareils & ſemblables en toute la terre, & que dás iceux la voix & parole du Dieu viuant y ſont contenues & compriſes ſelon Porchetus chap.8. part.1. de ſa victoire contre les Iuifs. Les ſuſnommez Hebrieux ont tenu conſtamment que le grand Eſdras appellé au 1. liure des Annales ſacrées *Ioſedech*, le Preſtre & par leſdits Hebrieux, *Malachias*, fut le dernier de tous leurs Prophetes, lequel eſtant de retour de la Captiuité Babylonique, illuminé du S. Eſprit dicta deux cents quarante liures des paroles, leſquelles eſtoyẽt cõtenues aux Eſcritures Sainctes bruſlées en la deſtruction de Hieruſalem, leſquels liures furẽt mis par eſcrit dás les tables de bouys par cinq excellẽts & prompts eſcriuains durãt quarãte iours entiers, à meſure que ce perſõnage leur dictoit de ſa bouche, deſquels liures il en mit en lumiere 126. & les autres compoſez en la ſecrette ſapience, & plus excellente ſciẽce, il les dõna à lire aux ſeuls ſages & docteurs de la loy: ce que teſmoigne amplement ledict Eſdras au liure 4. cha.14. d'Eſdras en la Bible, & Rabanus Maurus de inſti. Cleric. cap.54. cy deſſus allegué. A ce propos F. Sixtus Senenſis eſcrit au li.2. de ſa bibliotheq. ſaincte, que de ſõ tẽps il y auoit en ſon Monaſtere à Boulongne la Pentateuche de ceſt Eſdras eſcrit en vne ſeule, mais fort longue mẽbrane ou feuille, de la propre main d'iceluy, ſás aucũs poincts ny voyelles au dire d'iceux Hebrieux, lequel eſtoit la garde en grande honneur & veneration pour antiquité G. Genebrard liure 2. de ſa Chronograp. diſcourt amplement de tous les liures Hebrieux d'iceluy Eſdras. Les Iuifs modernes aſſeurent que la partition & diuiſion des *Bi-*

bles Hebraiques,en chapitres,& verſets,que nous auons pour le preſent és Bibles Hebraiques imprimées en Italie,Allemagne, France, Heſpagne, & autres lieux, eſt recéte & moderne:de fait les autheurs Hebrieux,Grecs, Latins,& autres qui ſe treuuent y a cinq cents ans auoir eſcrit n'ont particulierement cité en leurs œuures aucun chapitre ou verſet du vieil Teſtament,fors des Pſeaumes, deſquels(comme il appert par les Actes des Apoſtres)depuis le commencement de l'Egliſe naiſſante, iceux autheurs auoyent accouſtumé de faire mentió par les nombres y adiouſtez, leſquels nombres,ainſi que le cõferme Hilarius en la preface d'iceux Pſeaumes, furent appoſez à iceux Pſeaumes par les 72.interpretes,mais quant aux diuiſions d'iceux chapitres & nombres que nous voyõs pour le iourd'huy dás les exemplaires Hebrieux,Grecs,& Latins,elles ont eſté tirées des Exéplaires Latins: que cela ſoit les anciens docteurs & interpretes de l'Eſcriture Saincte,partoyent & diuiſoyent, & auſſi citoyent les Eſcritures Sainctes, non par chapitres & nombres,mais par allegatiós d'hiſtoires particulieres, ainſi que S.Auguſtin rapporte auoir luy meſme faict depuis le commencement du Geneſe, iuſques à l'expulſion de nos premiers Peres du Paradis terreſtre,& S.Gregoire depuis le commécement du liure des Roys, iuſques à l'onction du Roy Dauid,outre plus iceux,meſmes anciés docteurs Hebrieux & interpretes de l'Eſcriture Saincte diuiſoyent & interpretoyét icelle Eſcriture par lieux,ou bien periodes,ou verſets,ou verſicules,ou ſentences,leſquels ils appelloyent quelquefois chapitres,ou capitules: ce que les anciens Iuifs ont obſerué,les liures deſquels eſtoyent partis & diuiſez par ſentences,poincts,membres,& verſets & diſtinguez par certains interualles au rapport de S.Hierome en ſa preface du Paralipomenõ & d'Eſaie aſſeurant auoir pour la cõmodité des lecteurs d'icelle Eſcriture Saincte,vſé en ſa tranſlation des meſmes partitions & diuiſions en poincts, mébres, verſets,& interualles qu'il auoit trouué dans les exemplaires Hebrieux: leſquels eſtoyent diſtribuez en Pariſijoth,& Sedarim,ſections & ordres: 54. pour le nombre des Sepmaines de l'an Embolique exprimez par trois grands פ,ou ס,Hebrieux,en *Sitthoth*,ou paragraphes repreſentez par trois petits פ,ou ס,puis en verſets deſignez par interualles,ou virgules ou deux poincts. Au contraire Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface du liure Maſoreth,Hammaſoreth aſſeure ſelon l'opinion des Rabbins que toute l'Eſcriture ſaincte Hebraique eſtoit anciennement eſcritte auec ou par vn ſeul Paſuk,c'eſt à dire,vne ſeule ſentence,à laquelle toutes les paroles d'icelle Eſcriture Saincte eſtoient du tout conioinctes & aſſemblées ſans aucune diſtinction de verſets:mais que 436.ans apres la derniere deſtruction de la ville de Hieruſalem, icelle meſme Eſcriture Saincte fut diuiſée par les Iuifs de Tyberiade en Peſukim,c'eſt à dire,verſets & ſentéces:l'autheur du liure des queſtions Hebraiques ſur le liure des Roys que S. Thomas croit auoir eſté vn Iuif faict Chreſtien,eſcrit que les Iuifs ont party & diuiſé les liures d'icelle Eſcriture Saincte en certain nõbre de ſentences, ou verſets,quand il dit qu'entre ceux de ſa nation le liure des Prouerbes contient 915.verſets,Rabbi Kimhi en ſon dictionnaire des chemins de la langue Saincte aſſeurant que la Bible entre les Hebrieux eſtoit eſcritte par verſets eſcrit qu'en la Loy ou liures de la Loy y auoit 5845.verſets,aux Pro

phetes

phetes Hebrieux,9294.verſets,aux Hagiagraphes 8064. Mais afin qu'on ne ſe trompe en ce calcul faut ſçauoir que la partition & diuiſion des verſets,eſt autre entre les Iuifs,qu'elle ne l'eſt entre les Grecs, & entre nous: de faict les anciens Grecs & Latins,diſtinguoyent les verſets par pareil nõbre de dictions,eſcriuant preſque touſiours en vn chaſcun verſet,ſix dictions en partie monoſyllabes : ce que demonſtre S.Auguſtin au liure du miroüer de l'Eſcriture ſaincte, dans lequel annotant ſouuent le nombre des verſets, par lui autrefois colligé, mais pretermis des liures ſaincts, il met pour exẽple d'vn verſet ce dire du Pſeaum.99.Populus eius,&oues paſcuæ eius,& pour exemple de deux verſets ceſte ſentence du Pſeaume 118. Quot ſunt dies ſerui tui,quãdo facias tu de perſequentibus me iudicium? Et pour exemple de trois verſets ces mots du 148. Pſeaume, Laudent nomen eius in choro,in tympano,& pſalterio pſallam ei, quia benè placitum eſt domino in populo ſuo.Si on veut nombrer les diſtinctions de ces paſſages,on trouuera au premier,ſix voix, ou paroles, ou dictions : au ſecond, douze:au troiſieme,dixhuict:& ſuiuãt ce calcul ou compte, il faut entendre la diuiſion de la ſaincte Eſcriture faite par les anciens,leſquels auoient de couſtume de monſtrer la grandeur & groſſeur des liures ſaincts par le nombre des verſets,comme faict ſainct Hieroſme quand il eſcrit qu'Origene auoit composé ſur le Cantique des Cantiques preſque vingt mille verſets,& que ſainct Gregoire auoit accomply toutes ſes œuures en trente mille verſets : quant à iceux Iuifs, en diſtinguant leurs verſets,ils ne font eſtat du nombre des dictions, ni ne ſuiuent les diuiſions des Colons ou poincts de l'oraiſon,mais ſeulemẽt d'vne certaine anciẽne couſtume, fondee ſur l'auctorité de leurs maieurs &deuanciers,& tradition de leurs Rabbins,& ne rendent aucune autre raiſon de leur partition & diuiſion, que celle cy, c'eſt aſſauoir que le grand Eſdras, & les Maiſtres de leur grande ſynagogue illuminez du ſainct Eſprit,ont ainſi parti & diuisé leur Eſcriture ſaincte,d'où eſt aduenu qu'entre eux le Pezukim, c'eſt à dire verſets, ſont preſque tous eſgaux,ainſi qu'il appert au commencement du Geneſe où le Paſok,ou verſet premier eſt,In principio creauit Deus Cœlum & Terram:le ſecond eſt vn peu plus long, & terra erat inanis & vacua,& tenebræ erant ſuper faciem abyſſi,& ſpiritus Domini ferebatur ſuper faciem aquarum:apres lequel verſet le troiſieme s'enſuit, qui eſt plus court, & dixit Deus &c.

Donc les anciens ont vſé des partitions & diuiſions de l'Eſcriture ſaincte Hebraique,ainſi que nous l'auons rapporté ci deſſus : qui en voudra voir d'auantage liſe ce que i'eſcris ci apres au chap.ſubſequent de la langue Chaldaique:mais quant à vn Ammonius Alexandrinus,ou Euſebe de Cæſarienſe,ou Tatianus qui ont particulierement diuisé en chapitres les quatre Euangeliſtes,aſſauoir l'Euangile de S.Matth.en 355.chap.celui de S. Marc en 235.chap.celuy de S.Luc en 343.cha.celuy de S. Iean en 232. cha. ils n'ont pas faict cela pour introduire vne certaine partition & diuiſion de l'Eſcriture ſaincte,mais ſeulemẽt pour enſeigner les concordances,& harmonies des Euangeliſtes. Apres leſquels ſuſnommez, on ne trouue point dãs les autheurs anciẽs aucune diuiſion numeralle de la ſuſdite Eſcriture ſaincte fors dãs Hilarius,lequel a party & diuisé l'Euãgile de S. Matthieu,

par lui interpreté en trente trois canons,pour le regard de ce que quelques vns ont eſcrit que l'Euangile de S.Luc dans les cõmentaires de ſainct Ambroiſe,eſt diuiſé en 64.titres,& dans les commentaires de Beda en nonãte & neuf chap.cela a eſté fait au iugement des plus doctes non par les ſuſnommez autheurs,mais par ceux qui ont copié,tranſcrit,& imprimé leurs œuures,pour le faire bref aucuns des interpretateurs Grecs de l'Eſcriture ſaincte qui ont flori y a cinq cens ans,ont cõmécé de partir & diuiſer toute icelle Eſcriture ſaincte en partie diſtinctes numeralles, ou annotees de characteres,de nombres,leſquels ils ont quelquefois baptiſé du nõ de Titres,autrefois de chapitres,& en ceſte façon Euthymius,ou,ſelon quelques vns,Oecumenius a diſtingué & diuiſé l'Euãgile de S.Matthieu en 68.titres ou chapitres,le premier deſquels a inſtitué de Magis:le ſecond, de pueris interfectis;le troiſiéme,de la predication de S.Iean : le quatrieme,de la doctrine de Ieſus Chriſt.Quelques vns diuiſent & ſeparent les chapitres des titres,& par ce moyẽn partent & diuiſent toute la dicte Eſcriture ſaincte en tiltres,& ſoubs diuiſent iceux tiltres en chapitres, ainſi que le confirment Suidas & Aretha,diſans que l'Euangile de S.Matthieu fut diuiſé en 68.titres,& en 355.chap.& l'Euangile de S.Marc,en 48.titres, & 56.Chapit. & que S.André diuiſa l'Apocalypſe de S.Iean en 24.parties, & vne chacune d'icelles parties en trois chapitres,le tout faiſant 72.chap.

Les Latins qui ont eſté depuis mil & tant d'ans ont vſé de double enumeration de chapitres,aſſauoir d'vne plus ancienne, mais bien plus abondante en nombres, en telle ſorte que l'Euangile de S.Matthieu des plus vieils & anciens exemplaires, contient 94. chapitres, l'Euangile de S.Luc 107.chap. l'Epiſtre aux Romains 50.chap.& de l'autre poſterieure & plus moderne,laquelle pour le preſent nous auõs pour le iourd'huy aux communes Bibles,mais moins copieuſe & abondante en iceux nõbres & compriſe dans moins de chapitres de laquelle ont vſé, & ſe ſont ſeruis Hugo Preſtre Cardinal de ſaincte Sabine en l'an 1240. Alexander Alenſis, Albertus Magnus,Thomas Aquinas,Bonauenture, & autres Theologiens Scholaſtiques iuſques à ce iourd'huy, leſquels Rabbi Dauid Kimhi & autres Iuifs modernes ſuiuent en la diuiſion,ſupputation, & allegation des chapitres des liures dudit vieil Teſtament,ainſi que le confirment F.Sixtus Senenſis liu.3.de ſa bibliotheque ſaincte methode 4.de partitione,& G.Genebrard li.4.de ſa Chronologie feuillet 644.Voyez ce qu'à propos eſcrit Sixtus Senenſis liu.4.& autres du ſuſdict Hugo Cardinal de S.Sabine, ce que repete G.Genebrard, li.4.feuill.645. de ſa Chronog.faiſant auſſi mention au feuil.714.ſequent,que Auguſtin Iuſtinian Eueſque diſtingua le nouueau Teſtament par verſets,à la mode ancienne Hebraique, & par notes numerales:eſtant au parauant diuiſé par paragraphes, notez par les lettres A.B.C.&c.

De la verſion ou traduction des liures d'iceluy vieil Teſtament d'Hebrieu en Grec,& Latin.

CHAP. XXXIII.

La premiere & plus ancienne verſion ou traductiõ d'iceux liures dudit vieil Teſtament de la langne Hebraique,en la langue Grecque, de laquelle les Egliſes Grecque & Latine ont vſé, a eſté celle des ſeptante deux interpretes,de laquelle ie parlerai amplement ci apres au chapitre de la lã-

gue Grecque, la ſeconde verſion ou traduction a eſté celle d'Aquila Ponticus enuiron 120. ans apres l'aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, la troiſieſme, celle de Simmeche Samaritain 190. ans apres ledict aduenement de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, la quatrieme, celle de Theodotion Epheſien 200. ans apres ledit aduenement, la cinquieme, celle, qui fut trouuee auec pluſieurs autres liures Hebrieux & Grecs en Hierico cachee dans des poinçons par le grand Origene, lequel quelque temps apres en trouua vne autre au riuage Actiatique vers Nicolas auſſi cachee dans des poinçons: laquelle il appella la ſixieſme verſion ou traduction, ou pluſtoſt edition: leſquelles verſions ou traductions ayant adiouſté aux precedentes, il en fit & compoſa des verſions Grecques appellees Hexaples & octaples. La ſeptieme verſion ou traduction eſt celle qui fut trouuee en Grece, laquelle ne fut iamais compriſe dans les hexaples ni és octaples, mais qu'Iſidore liure 6. chapitre 5. des Etymologies a penſé auoir eſté compoſee par le ſusdit Origene, appellee par les Grecs κοιν communis, commune ou vulgaire, & par aucuns Λουκιανὸς vel Λουκιανοῦ, parce qu'on tient qu'elle fut faicte par Lucian Martyr, ainſi que le confirme ſainct Hieroſme en ſon Epiſtre à Sumie & Fretelle & Philaſtrius en ſon Catalogue des heretiques, chapitre 139. Apres ces verſions l'Egliſe Latine a vſé & s'eſt ſeruie de deux verſions ou traductions Latines d'iceux liures dudit vieil Teſtament, aſçauoir d'vne ancienne, & d'vne nouuelle, la premiere ayant eſté appellee vulgaire & commune verſion, tant pour n'auoir aucun certain Aucteur, que parce qu'elle n'auoit pas eſté prinſe ſur les exemplaires Hebrieux, mais ſur vne verſion Grecque commune & vulgaire, ou bien ſur celle des ſeptante deux interpretes au rapport de Sainct Auguſtin liur. 18. chap. 43. de ſa Cité de Dieu, & de S. Hieroſme en ſa preface ſur les Euangiles, de laquelle verſion l'Egliſe Latine vſoit long temps deuant iceluy S. Hieroſme, & apres luy encor iuſques au temps de Gregoire Pape, la ſeconde, ou nouuelle verſion, celle qui fut faite & compoſee par iceluy S. Hieroſme non ſur les exemplaires Grecs, mais ſur les exemplaires Hebrieux & Chaldaiques ſelon la verité Hebraique, de laquelle la meſme Egliſe vſa auec la premiere vulgaire & commune depuis le temps du ſusdit Gregoire Pape, ainſi que le confirme le ſusdit Gregoire Pape en ſa preface des morales. Quant aux verſions ou traductions du nouueau Teſtament compoſé en langue Grecque premierement, mais auec pluſieurs mots, & phraſes Hebraiques, nous ne pouuons en ſçauoir aſſeuremēt le nōbre, de fait le ſuſdit ſainct Hieroſme en ſa preface ſur les quatre Euangeliſtes faict mention qu'il y en auoit de ſon tēps pluſieurs entre autres, vne fort ancienne vſitee en l'Egliſe long temps auāt luy, laquelle ayant eſté corrompue & alteree par ceux qui l'auoyent tranſcrite ou copiée, iceluy ſainct Hieroſme par le commandement du Pape Damaſe la corrigea ſur pluſieurs bons & fidelles exemplaires Grecs, & la remit à la verité de la pure verſion Grecque, de laquelle verſion l'Egliſe Romaine depuis le temps d'icelui perſonnage a touſiours vsé iuſques à preſent. donc de toutes les verſions ou traductions tant Grecques que Latines ci deſſus mentionnees les Egliſes tant Grecque que Latine ont faict eſtat & eſtime de cinq tāt ſeulement, aſſauoir de trois du vieil Teſtament, la premiere, de la verſiō Grecque des 72. interpretes, la ſeconde & derniere,

des verſions Latines, vieille & nouuelle, & de deux verſions Latines du nouueau Teſtamét, la premiere de l'ancienne verſion Latine : & la derniere de la nouuelle: ce que confirment Euſebe de Ceſarienſe liu.6 ch. 1. & 33. de ſon hiſtoire Eccleſieſtique, Iuſtin Martyr en ſon admonit. ad Gentes Irenee liu.3.chap.24. Epiphane en ſon liu. des poids & meſures, Origene en ſon epiſtre à Iulius Africain, S. Gregoire en ſa preface des morales chapit. 87. S. Auguſtin liu.18.chap.43. de ſa Cité de Dieu, & en ſõ Epiſtre 3. à S. Hieroſme, Iſidore liu.16.chap.5. de ſes etymologies, S. Hieroſme en ſa preface ſur Eſaie, & ſur le Pſautier, & au prologue ſien ſur l'epiſtre aux Galates, & F. Sixtus Senenſis liu.8. de ſa bibliotheque ſaincte, chap. de translationibus ſacræ ſcripturæ hereſ.13. voyez ce que i'ay recité ci deſſus au chap. du Thalmud des Iuifs, & de leurs Thalmudiſtes. Pour ce qui concerne la diuiſion ou partition d'iceux liures du vieil Teſtamét & des heures d'oraiſon, quelques autheurs aſſeurent icelle auoir eſté premierement inuentee par S. Hieroſme, & que la diuiſion ou partition qui a eſté faicte du Pſaultier en ſept parties, ſelon les ſept iours de la ſepmaine eſt prouenue & procedee premierement d'icelui meſme S. Hieroſme à la perſuaſion & requeſte du Pape Damaſe, qui le premier ordonna que ceſte diuiſion ou partition dudit Pſaultier ſeroit gardee & obſeruee par toutes les egliſes & aſſemblees des Chreſtiens, & que ceux qui chanteroyent és Egliſes les Pſeaumes ſeroyent diuiſez & partis en deux ordres ou deux chœurs, reſpondans les vns aux autres: vrai eſt que quelques autheurs referent ceſte inuention à ſainct Ignace Eueſque d'Antioche. Voire aucuns autres autheurs maintiennent qu'icelui Pape Damaſe ordonna qu'il ſeroit adiouſté à la fin de chaſque Pſeaume le petit hymne de *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto,* &c. lequel on tient auoir eſté comprins au concile de Nicene, combien qu'il y a d'autres autheurs qui referent cela à Sainct Gregoire, lequel a auſſi ordonné qu'on vſeroit au commencement ou preface d'vne chacune des heures canoniales du Pſeaume *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me feſtina.* Pier. Viret en ſon liure des heures canoniales, eſcrit que le Pape Vrbain ſecond ordonna à l'imitation du Pape Pelage, qu'on diroit autát d'heures tous les iours en l'honneur de la Vierge Marie, qu'il y en a de canoniales. Voyez Polydore de Vergile liur.6. chap.2. de l'inuention des choſes, & ce que i'eſcris ci apres au chapitre de la langue Chaldaique.

Du liure Hebrieu intitulé Sepher hazoar, autrement Zoar.

LEs Hebrieux ont eſcrit ce que s'enſuit du liure du Zoar duquel nous auons faict ci deſſus mention ſi ſouuent : ספר זוהר *Sepher hazoar*, liber Zoaris תקון הזוהר *Tichun hazoar, Directio, ſeu aptatio Zoaris*, ſunt duo libri diuina & Prophetica planè doctrina referti, quorum primus legem illam ſecundariam, quam Noe Hebræi תורה שבעלפה *Thorah ſcebealpé*, legem ore tenus, vocamus, continet, in eo non ſolùm quinque libri Moſis, ſed ferè totum vetus Teſtamentum quatuor modis explicatur, nimirum politicè, phyſicè, mathematicè, & metaphyſicè, ſiue theologicè : ſecundus eſt velut

eſt velut introductio primi, legémque 72. modis (tot enim ea habet facies iuxta 72. orbis Genios, Angelosve 72. nationibus præſidentes, & ſecundum 72. auditores Moſis) explicat & enucleat. Outre ce liure du Zoar, nous auōs vn autre du meſme Rabbi Simeon, intitulé en Hebrieu מחקר הסודות *Meckar haßodoth*, de l'inueſtigation des ſecrets.

De la ville de Ieruſalem.

CHAP. XXXIV.

A Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques *Hieroſolyma*, Ἱεροσόλυμα, vrbs totius Orbis terrarum primaria, & Iudææ Metropolis. Prius *Hieroſyla*, poſt *Heroſolyma* nominatam ſcribit Lyſimachus, Ioſepho contra Appionem teſte. Hæc & *Ieruſalem*, *Salem*, & *Iebus* in ſacris literis dicitur. *Solyma*, vel *Sulyma* Poetis. *Aeliam Capitoliam* αἰλίαν καπιτωλίαν, ſuo tempore appellatam tradit Ptolomæus, ab Ælio Hadriano Imperatore eius reſtauratore, vt Dion Caſſius addit. Capitolia quoque apud Antonium eſt. *Argarizin* ἀργαριζίν, eam nominat (quod ſonat mons altiſſimus) Empolemon lib. 9. cap. 4. Præparationis Euangelij Euſebij. Annius Viterbienſis eam quadriurbem, ſiue tetrapolim factam ex *Salem*, *Iebus*, *Sion* & *Moria ſcribit*: cui accinit Ioannes Heroldus in ſua Belli ſacri continuatione, ſubiungítque hoc de eius ſynonymis Diſtichon,

Solyma, Luza, Bethel, Hieroſolyma, Hiebus, Helia,
Vrbs ſacra Hieruſalem dicitur atque Salem.

Sed malè ſcribit Helia, pro *Aelia zededk*, prius appellatam, annotauit Maſius ad Ioſuam Petus Laieſtain in ſua Palæſtina dicit etiamnum *Capitolina* vocari. *Ludouicus Marmolius* in ſua Africa & Nic. Nicolaius in ſuis obſeruationibus Orientalibus tradit eá à Turcis *Guzumobarech* nuncupari. *Godsbarich*, habent Poſtellus & Pinetus. Idem videtur, ſed corruptè. *Codsbarioh* etiam apud Theuetum eſt, qui etiam eam à Turcis *Lecouſt* dici addit, & vtramque vrbem ſacram ſignificare aſſerit. *Gos* quoque habet Ioſephus Barbarus. *Godz* Thomas Minadoius, *Chutz*, hodie ab incolis, & *Kurzitadon* quondam à Saracenis vocatam tradit Rauuolſius.

Pepuza, πεπύζα, Phrygiæ vrbs, apud Calliſtum vnde Pepuziani hæretici, quondam ciuitas, nunc locus deſertus, Damaſcenus & Epiphanius. Idem ſcribunt in medio eam Galatiæ, Phrygiæ & Cappadociæ ſitam, Hieruſalem vocatam ab illis hæreticis, ſcribit Harmenupolis.

Tymion, Thymium, Phrygiæ paruum oppidum Euſebio & Calliſto. Hieruſalem vocatam à Montano hæretico, addit Haymo.

De ladicte ville de Hieruſalem, & de la deſtruction d'icelle, miſeres & calamitez des Hebrieux, Iſraelites, & Iuifs.

HIeruſalem a eſté la cité ou ville entre toutes les autres de ceſt Vniuers laquelle a eu le plus de priuileges & graces de Dieu, & où il y aye eſté fait plus de myſteres diuins, meſme où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſté crucifié, mort, enſeueli, & reſuſcité: & où ſa Religion a eſté premierement

annoncee & enſeignee tant par luy, que par ſes Apoſtres: & auſſi il n'y a eu cité ou ville au monde qui aye enduré tant de maux, ni qui ſoit tombee en telle ſeruitude qu'elle, cõme encores on le peut voir pour le iourd'huy. Quant à ſes threſors & baſtiments ſomptueux, elle n'eſtoit à eſgaller à ville du monde, auſſi Pline la loüe par ſur toutes les citez de Leuant: Ioſephe liur.6. des antiquitez Iudaiques deſcrit les trois murailles dont elle eſtoit ceincte, qui eſtoyent fort enrichies de tours, baſtions, & cazemattes, outre l'excellence du temple, qui eſtoit nompareille. Donc ceſte cité ou ville fut fondee au milieu de la Iudee, à la croppe du mont Sion, qui eſt tenu & reputé communement le milieu & le centre de la ſuperficie de la terre. Le Prophete Ezechiel 5. dit auſſi, qu'elle fut aſſiſe au milieu des nations. Dauid dit pareillement Pſeaume 63. que le ſalut des hommes fut parfaict au milieu de la terre, ce que monſtre amplement S. Hieroſme en ſes Comment. ſur ce Prophete. Au reſte il eſt eſcrit en Geneſe que Melchiſedech, qui ſelõ l'interpretation de Sainct Paul, vaut autát à dire que Roy iuſte, ou Roy de iuſtice ayant vaincu quatre Rois qui tenoyent Loth priſonnier, fit ſacrifice à Dieu, & qu'il baptiſa ceſte cité du nom de Salem, c'eſt à dire paix, à cauſe dequoy il fut appellé Roy de paix. Ioſephe tient que ce Melchiſedech luy mit le nom de Hieruſalem, c'eſt à dire viſion de paix, faiſant vn mot de Iebus & Salem, de ſorte que ceſte ville euſt vn nom cõpoſé de ces deux nõs, changeant ſeulement vn B. en R. Hegeſippe veut qu'icelle fut nommee anciennement Solyme, & qu'apres que le Roy des Cananeens ſurnommé Iuſte, lequel fut premier edificateur de Solyme, y euſt fait edifier vn temple, qui en Grec eſt appellé *ἱερὸν*, *Hieron*, elle fut nommee Hieroſolyme: mais Euſebe liure 9. chap. 4. de ſa preparat. contrarie à cela, diſant que Solyme commença d'eſtre appellee Hieroſolyme, à cauſe du temple de Salomon, lequel y fut conſtruit ſi ſuperbe & magnifique par le Roy Salomon. Salem donc fut le premier nom impoſé à ceſt cité ou ville: Sainct Hieroſme à Dardanus a eu opinion qu'elle a eu nom Iebus, à cauſe des Iebuſeens qui poſſedoyent icelle, pour leur ville capitale, à ſon premier commencement, iuſques au temps de Dauid, il luy donne encor d'autres noms, & dit qu'en fin elle fut appellee Ælia Capitolina, à cauſe de l'Empereur Ælius Adrian, qui la fit rebaſtir & fortifier, au dire de Zonare tome 2. de ſes annales. Les autres tiennent que ſon nom eſt prins de *bere*, c'eſt à dire viſion, à cauſe de l'Ange qui apparut à Abraham lors qu'il voulut ſacrifier ſon fils Iſaac. La plus commune opinion eſt, que comme les Iuifs l'appelloyent en leur langue *Hieruſalem*, que les Grecs & Latins la nommoyent *Hieroſolyma*, ainſi que le teſmoignent leſdicts Ioſephe & Hegeſippe cy deſſus alleguez: n'eſt à receuoir Nicolas de Lyra en ce qu'il dit que Hieruſalem fut premierement nommee Luca & Bethel: car ſelon Sainct Hieroſme Bethel eſt loin de Hieruſalem douze mil, ainſi que meſme on peut voir par Ioſephe, G. Poſtel en ſon diſcours des inſignes regions qui furent nõmees par les enfans de Noé eſcrit que ceſte ville euſt autresfois le nom de Chus, & Chuſſembarich. Pluſieurs autres diſcours ſur ce ſubject ſont traictez dans F. Brochard Moine en ſa deſcription des lieux de Terre ſaincte. Vuolfangus Vveiſſemburgius en ſa deſcription de la Terre ſaincte. G. Venitien liure ſeptieſme, chapitre trente & troiſieſme cantiq. 1. de ſon harmon. du monde

mond. P.Meſsie part.5.chap.15.de ſes diuerſes leçons, Sanctes Pagninus en ſon grand threſor Hebrieu, S.Munſter en ſes comment.ſur le Pſeaum.76.de ſa Bible Hebraique, Agathius Guidacerius en ſes comment. ſur le Cantique des Cantiques, L.Viues ſur le liure 17 cha.13.de la Cité de Dieu, Sabellique liure 9.ennead. B. Arias Montain chapitr.8. de ſon Chanaan, ou des douze nations, & chap. 3. de ſon Chaleb, ou liure de la diuiſion de la terre de promiſsion, & en ſon Neemias ou diſcours de la ſituation de l'ancienne Hieruſalem H.Pintus en ſes Comment.ſur le 1.chapit.de Daniel, Benedictus Pererius en ſes Comment.ſur le meſme chap. I.Bodin chapit.4.de ſa methode de l'hiſtoire, I. Ludouicus Viualdus de monte regali en ſon œuure royal ou traicté de la magnificence de Salomon, A. Theuet liur.6.chap. 8.& 9.de ſa Coſmograph.& F.de Belleforeſt liure 3.tom.2.chap.17.& 18.de ſa Coſmogr. vniuerſelle: au reſte il faut noter que ceſte cité ou ville euſt pluſieurs noms particuliers qui luy furent attribuez à cauſe des hauts myſteres qui ont eſté paracheuez en icelle, comme *ſaincte cité ſacree, cité de David*, & pluſieurs autres ſemblables noms, outre ſon nom propre, ainſi que le deduit fort amplement I.B. Villapandus en ſon apparat de la ville & temple de Hieruſalem. Et pour venir à ſon hiſtoire, les Iebuſeens & Cananeens qui eſtoyent vne meſme nation (car Iabus fut fils de Canan, fils de Cain, nepueu de Noé, duquel ces nations prindrent le nom) eſtoyent Seigneurs de Hieruſalem au tẽps que les enfans d'Iſrael deliurez de la captiuité d'Egypte s'emparerent de la Paleſtine, & de la Iudee, & aduint qu'au partage que les douze lignees d'Iſrael firent de la terre à eux promiſe, Hieruſalé eſcheut à la part de la lignee de Benjamin: toutefois parce que ceux de la lignee d'iceluy Benjamin, quelques faits d'armes qu'ils fiſsẽt, ne peurent nettoyer entierement les pays des Iebuſeens, ils furent contraints les ſouffrir auec eux plus de trois cents ſeptante ans, meſme iuſques au temps de Dauid: lequel eſtant Prophete Roy, iſſu de la lignee de Iuda, chaſſa les Iebuſeens, s'emparant de leurs forterеſſes, leſquelles il fortifia de nouueau, & y fit des palais ſomptueux, ſelõ qu'on peut voir aux liures de Rois, & en Ioſephe au liure de ſes antiquitez Iudaiques. Dauid donc ayant chaſſé les Iebuſeens, appella Hieruſalem cité de Dieu, la faiſant chef & ville capitale de toute la Iudee: durant le regne de ce Roy ceſte ville eſtoit fort renommee, & en grand triomphe entre toutes les nations, à cauſe des grandes & ſignalees victoires que Dauid obtint, apres la mort duquel, le Sage Salomon ſon fils luy ſucceda. Et encor que ce Roy s'eſtudiaſt à viure en paix, ce neantmoins Hieruſalem croiſſoit touſiours en renommee, en richeſſes, & baſtiments treſ-ſomptueux: car Salomon amplifioit les murailles d'icelle, & y fit faire de grandes fortifications. D'ailleurs il y fit pluſieurs baſtimens fort ſomptueux, & ſignamment ce temple tant renommé, à cauſe de l'artifice de ſon baſtiment & de ſes richeſſes, qu'il n'y euſt onques, & n'y aura temple en ce monde à l'aduenir, qu'on puiſſe eſgaler, ni parangõner à iceluy: car comme on peut lire au liure 2.des Rois, & 3.du Paralipom. & liure 8.des antiquit. Iudaiques de Ioſephe, & au liure premier, chapitre 7. de C. Sigonius de la Republ.des Hebrieux l'appareil de ce temple eſtoit infini & incomprehenſible de ſorte que pour la ſeule renommee d'iceluy, la roine de Saba vint viſiter le Roy Salomon, & pluſieurs rois & princes de le terre

luy

luy enuoyerent de grands preſens pour ceſt effect, l'or & l'argent qu'on luy apportoit par mer, eſtoit en ſi grande & imméſe quantité, qu'on en tenoit moins de conte que de pierres. Ce Roy neantmoins meſcognoiſſant ces grands dons de Dieu deuint idolatre, auſſi Dieu permit que ſon royaume fut diuiſé apres ſa mort. Ayant dóc regné 40. ans Roboam ſon fils luy ſucceda contre lequel ſe reuolterent dix lignees qui eſleurent Ieroboam pour leur Roy. Roboam donc eſtant ſeulement Roy de deux lignees, aſçauoir Iuda & Benjamin, ſe fortifia en ſes villes, & du depuis ce royaume demeura à ſes ſucceſſeurs qui prindrent deſlors le nō de Iuifs à cauſe de la lignee de Iuda: Ieroboam & ſes ſucceſſeurs s'appellerent rois d'Iſrael, & eſleurent Samarie pour ville capitale de leur royaume, & de faict ces rois furét touſiours en guerre continuelle l'vn contre l'autre. Toutesfois encor que Roboam n'euſt que deux lignees ſubjectes à luy, ce neantmoins ſa reputation eſtoit ſi grande pource qu'il eſtoit iſſu de Dauid, & qu'il auoit quaſi touſiours du meilleur, il eſtoit plus craint & plus obey que les Rois d'Iſrael, de ſorte que Hieruſalem n'eſtoit en rien diminuee, ni en force, ni en richeſſes, mais dés que les Rois de Iuda & le peuple offenſerent Dieu par idolatrie, ceſte pauure cité ſouffrit infinies miſeres & calamités. Roboam donc ayant fortifié ſes villes en grande proſperité, deuint neantmoins idolatre, à cauſe dequoy Dieu incita contre luy Siſar ou Suſac Roy d'Egypte, lequel vint courir ſes pays auec douze cents chariots, ſoixante mille cheuaux, & vn nombre infini d'infanterie, Egyptienne, Ethiopienne, & Troglotidique auec pluſieurs Lybiens qui eſtoyét venus de la Guinee à ſon ſeruice, & entrant par force en Hieruſalem, la ſaccagea & le temple, duquel il emmena des threſors infinis, apres lequel chaſtiment l'ire de Dieu eſtant appaiſee, Roboam demeura paiſible en ſon royaume le reſte de ſa vie. Et eſtát decedé, Abias luy ſucceda, lequel desfit Ieroboam Roy d'Iſrael: en laquelle desfaicte demeurerent cinquante mille hommes des gens de Ieroboam. Apres la mort d'Abias qui veſcut peu, auſſi eſtoit il idolatre, & neantmoins Dieu luy permit auoir ceſte victoire, & conſideration de Dauid ſon biſayeul, Aſa luy ſucceda, lequel fut bon, iuſte & craignant Dieu, auſſi Dieu luy donna pluſieurs grandes victoires, & ſignamment contre Zarab Roy des Ethiopiens, qui auoit tant gaigné de pays, qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegee. De ſon temps le royaume de Iuda eſtoit ſi floriſſant, que de conte faict, on y trouua cinq cents octante mille hommes portans armes, auſſi trouue on en la ſaincte Eſcriture que ce Roy fit baſtir & fortifier pluſieurs citez. Apres le deceds d'iceluy Ioſaphat ſon fils paruint à la couronne, durát le regne duquel Ieruſalem fut en grande reputation meſmes à cauſe des Prophetes Abias, Micheas, Oſias, Elie & Eliſee qui furent de ce temps-là. Ce Roy fut ſi agreable à Dieu, que les Moabites, Ammonites, & Montagnards de Seir, s'eſtans amaſſez auec vn nombre infini de peuple pour courir ſus à ce Roy, Dieu mit telle diſſenſion entr'eux, qu'ils conuertirent & employerét leurs forces à ſe desfaire eux meſmes, de ſorte que ſans coup ferir Ioſaphat retourna en Ieruſalem en grand triomphe, où ayant regné paiſiblement en grand pouuoir deceda, laiſſant ſon royaume à ſon fils Ioran, donnant pour appennage à ſes autres enfans, des villes particulieres auec grandes ſommes d'or & d'argent, Ioran donc eſtant paruenu à la couronne, ne ſuiuit le

uit le trac de ſon pere, ni de ſon ayeul:ains s'addõna à impieté,& cruauté, faiſant mourir ſes propres freres,il taſcha d'auoir l'alliance d'Achab, Roy d'Iſrael,le cõſeil duquel il ſuiuoit en ſes affaires, & de faict il print ſa fille en mariage: dequoy irrité,permit que ceux d'Edom ſe reuolterent contre lui.Il eſmeut auſſi les Arabes à luy mener guerre,laquelle fut ſi cruelle,que tout le païs de Iudee en demeura ruiné.Apres ſon deceds Ozias ou Ochozias ſon fils ſucceda au Royaume auec ſa mere Italia,& cõme tous deux fuſſent de tres-mauuaiſe vie,auſſi moururent-ils malheureuſement : à iceluy ſucceda Ochoſias,lequel donna grãde apparence du commencement de ſon regne,de toutes bonnes choſes tant pour le regard de la Religion que pour le faict de la police, car il remit le temple à ſon premier eſtat, & reſtablit tous les dommages que les Roys d'Egypte, & meſme Oſias ſon pere y auoient faict:mais par apres il s'addonna à Idolatrie, de ſorte que par la commune voix du peuple il fit mourir le Prophete Zacharie, dequoy la bonté de Dieu irritee,enuoya vn terrible chaſtiement ſur Hieruſalem,& ce du temps du Roy Amaſias fils d'Ochoſias,lequel ayant guerre contre Ioas Roy d'Iſrael, & meſcognoiſſant les grandes victoires que Dieu luy auoit donné contre les Idumeens,& pluſieurs autres natiõs, fut desfaict luy & ſes gens, & eſtant mené priſonnier à Ieruſalem meſme, fut contraint de ſouſmettre la ville à la mercy de Ioſias : lequel la fit deſmanteler & abbatre quatre cens braſſes de muraille.Il ſaccagea auſſi le tẽple & s'empara de tous les threſors du Roy Amaſias, puis retourna en grand triõphe en ſa cité de Samarie. Outre cela, Amaſias fut tué en trahiſon,auquel ſucceda Azarias ou Oſias ſon fils, lequel fut fort vaillant & puiſſant.En premier lieu il fortifia Hieruſalem,& toutes les villes deſmãtelees:enrichiſſant les pays par les grandes victoires qu'il obteint contre les Philiſtins,Arabes & Ammonites,leſquels il rendit tous tributaires à ſa couronne, de ſorte que la renommee de Hieruſalem croiſſoit de iour à iour durant ſon regne,& fit, & fonda iceluy pluſieurs citez & villes. Toutesfois l'orgueil luy fit oublier ſon deuoir: car ſe voyant trois cẽs mil hõmes ſujets à luy, tous pouuans porter armes,il deueint ſi ſuperbe & arrogant qu'il vſurpa l'office de Sacrificateur,mais comme il faiſoit le ſacrifice au temple,Dieu le frappa de lepre,qui luy dura iuſques à la mort. Apres ſon deceds Ioathan luy ſucceda,qui fut fort prudent,iuſte & vaillant:il augmenta fort Hieruſalem,& y fit de grandes reparations,& fonda pluſieurs autres villes, & vainquit les Ammonites deſquels il tira de grandes ſommes d'or & d'argent. Mais depuis ſa mort les grands triomphes ſe perdirent, & tout malheur adueint au peuple de Iuda: car Achas ſon fils, ſurnommé Eleazar eſtant paruenu à la couronne, s'adonna à Idolatrie, introduiſant les ceremonies & ſuperſtitions des Payens, à cauſe dequoy Dieu le chaſtia par les mains de Raſis Roy de Syrie,& de Pheſias Roy d'Iſrael, qui luy tuerent par vn iour ſix vingts mil hommes: apres laquelle deffaicte ils coururent tout le pays de Iudee lequel ils pillerent, & ſaccagerent : toutesfois parce que Hieruſalem eſtoit forte il s'y mainteint contre le ſiege deſdits Roys: ce neantmoins il fut contrainct d'achepter à grande ſomme d'or le ſecours de Salmanazar Roy d'Aſſyrie, pour à quoy ſatisfaire il print les vaſes d'or & d'argent dont on ſeruoit au tem-

ple. Salmanazar donc venant au ſecours du Roy de Iuda, deffit le Roy d'Iſrael : & neantmoins emmena auec lui grand nombre de Iuifs priſonniers, auſquels il donna la Region d'Itene pour habiter, & ceſte fut la premiere captiuité & diſperſion des Iuifs, dés qu'ils ſortirent miraculeuſement d'Egypte: meſmes peu de temps apres cela, le Roy Aſſyrien contraignit les Roys d'Iſrael lui payer tous les ans vn tribut. En ce temps là les Prophetes Oſee, Eſaye, Amos, Michee, & Ionas eſtoient en regne. Apres la mort du desfortuné Achas, Ezechias ſon fils paruenu à la couronne. Ce Prince fut bien autre que ſon pere, car il eſtoit prudent, iuſte, Religieux, & craignant Dieu. Auſſi Hieruſalem repreint ſon premier credit de ſon temps : car il reforma tellement la police & remit le ſeruice de Dieu à telle perfection, que comme l'Eſcriture ſaincte lui rend teſmoignage, le Royaume de Iuda n'euſt oncques vn tel Roi, auſſi veſquit-il en grande proſperité, & obteint de grandes victoires. Ce Prince ne ſe contentant d'arracher toute idolatrie, à laquelle il voyoit le peuple fort incliné, & voulant remettre ſus entierement le ſeruice de Dieu, ſomma les autres dix lignees d'Iſrael de viure ſelon la Loy que Dieu lui auoit donnee par la main de Moyſe : à quoy condeſcendans pluſieurs, veindrent ſacrifier en Hieruſalem : & celebrer la Paſque ſelon l'ordonnance de Moyſe, & neantmoins ſelon ce qu'on peut voir és ſaincts eſcrits, les autres perſeueroient en leur idolatrie, & ſe mocquoyent de ſes ſommations, quelques aduertiſſemens que les Prophetes leur donnaſſent : à cauſe dequoy ils furent ſouuentesfois chaſtiés des verges de Dieu, tant par Salmanazar, que par Sennacherib, qui les oppreſſa grandement, le premier an du regne d'Ezechias, meſme le quatrieſme an du regne d'Oſias Roi d'Iſrael, ce Prince Aſſyrien mena ſi forte guerre contre les ſept lignees d'Iſrael par l'eſpace de trois ans qu'il les contraignit d'abandonner leur patrie, & aller demeurer comme eſclaues entre les Medes, & voila comment les Iuifs furent diſperſés çà & là parmy les nations eſtranges, ſans iamais retourner en leurs maiſons, de ſorte qu'on ne ſçauroit dire, ce qu'ils deuindrent depuis qui fut la ruine & la fin du Royaume d'Iſrael, qui auoit duré trois cens ſeptante ans. Salmanazar au contraire enuoya en Samarie des Aſſyriens pour y habiter, leſquels s'emparans de tout le païs iadis habité par les Iſraelites, prindrent le nom de Samaritains : Euſebe toutesfois prend ce nom pour eſſentiel, mais ſon opinion ne ſemble receuable aux plus doctes & ſçauans, qui tiennent qu'iceux s'appellerent Samaritains pour & à cauſe de Samarie ville capitale de ceſte contree. Ces Aſſyriens meſlerent la loi des Iuifs auec leur idolatrie, auſſi les auoit-on en abomination comme Gens excommuniés. Apres la desfaicte & ruine des Iſraelites, le Royaume de Iuda ſeul demeura ſur pied : car le bon Roi Ezechias pour ſauuer ſon peuple de la fureur du Roi Salmanazar, & maintenir les ſiens en paix, lui donna de grandes ſommes d'or, acheptant par ce moyen la paix pour long temps, toutesfois ce Roi infidele lui fauſſa la foi, & vint auec groſſe armee en intention de ruiner le Royaume de Iudee comme auoit fait celui d'Iſrael : mais Dieu voulát preſeruer ſon peuple manda le

Prophete

Prophete Eſaye, vers le Roy Ezechias pour le conſoler (car ce Prophete viuoit alors) & par vne nuict l'Ange du Seigneur deffit cent o[illegible] mille hommes au cāp Aſſyrien, lequel carnage cōtraignit les autres à ſe retirer. Et par ainſi Ezechias eſtant eſchappé de ce peril, & ſon peuple auec luy, veſquit le reſte de ſes iours paiſiblement en ſon royaume. Et ayant Dieu demonſtré euidemment de grands miracles pour le reſpect dudit Roy, il mourut paiſiblement laiſſant Manaſſes ſon fils & ſucceſſeur au royaume. Ce Prince ne ſuiuit le chemin de ſon pere, ains s'addonna entierement à toute Idolatrie: commettant pluſieurs choſes abominables cōtre la loy de Dieu à quoi auſſi il induiſit le peuple. Dequoi Dieu eſtāt offenſé il ſuſcita les Aſſyriens cōtre lui qui le chaſtierent ſi biē, qu'outre la deſfaite des ſiēs il fut faict priſonnier & mené captif en Babylone: toutesfois il ſe repētit de ſon peché: qui cauſa que Dieu le deliura des mains des Aſſyriēs, de ſorte qu'il retourna en ſes eſtats & y mourut paiſiblement. Amon ſon fils luy ſucceda, lequel comme meſchant & inique fut tué miſerablemēt, en ſon tēps viuoyent les Prophetes, Ioel, Nahum, & Abachuc. Apres icelui ſucceda Ioſias ſon fils qui fut Prince craignāt Dieu, & fort vigilāt à la reformation de ſon peuple. Car il chaſſa toute idolatrie hors de ſon royaume, qui neātmoins eſtoit fort enracinee ès cœurs & ames des hōmes & repara le tēple, faiſant pluſieurs autres actes dignes d'vn roy ſainct & iuſte. Pour cela neātmoins l'ire de Dieu ne ſe pouuoit appaiſer cōtre les Iuifs: pour raiſon des idolatries commiſes du temps des Roys Amō & Manaſſes: toutesfois pour le reſpect de Ioſias (qui mourut pauurement par ſa grande ſottiſe) Dieu differa de chaſtier le peuple Iudaique, comme il fiſt par apres. Ce Roy mourut d'vne playe qu'il receuſt en la iournee qu'il euſt contre Necar Roy d'Egypte, de faict ce fut biē employé: car Necar ne lui demādoit rien, ains cerchoit ſon amitié tāt qu'il pouuoit: n'ayāt autre intentiō que d'eployer ſes forces cōtre le Roi d'Aſſyrie: & neātmoins Ioſias en voulut à lui d'vne certaine gayeté de cœur, ce qui lui couſta la vie. Sa mort fut fort regrettee, meſmes du Prophete Hieremie, qui fit ſes Lamentations à cauſe d'icelle. Ioachas ſon fils luy ſucceda lequel fut addonné à toute iniquité & meſchanceté: auſſi Dieu ne le permit regner plus de trois mois: car Necar qui auoit deſia desfaict ſon pere le priua de ſon royaume, rendant le pays de Iudee tributaire de cent talents d'or, & vn d'argent tous les ans. Ioachas donc eſtant priué de ſes eſtats, & mené priſonnier en Egypte où il mourut, Ioachin ſon frere fut inſtallé au royaume, où il ſe porta fort mal: car il eſtoit du tout adōné à idolatrie, & induiſit le peuple à en faire de meſme. A cauſe dequoi Dieu lui ſuſcita pour ennemi le Roi Nabuchodonoſor, qui auoit deſia regné 44. ans en Babylone, ce Roi ayāt obtenu victoire cōtre le peuple Iudaique, emmena pour eſclaues les plus grands de tout le pays, & emporta les vaſes du tēple: la cauſe de ce fut que Ioachas dōna aide au Roy d'Egypte contre Nabuchodonoſor, contre le cōſeil de Hieremie, Ioachas ayāt donc regné 11. ans & demeura priſonnier trois ans, mourut en grande pauureté. A icelui ſucceda Ioachin, ou Iechonias, lequel ſuiuit le train de ſon pere, eſtant meſchant comme lui: auſſi de ſon temps Dieu commença de deſployer les verges treſ-rigoureuſes par luy dès long temps appreſtees contre Hieruſalem & differees pour le reſpect de Ioſias,

ſelon que les Prophetes l'auoiét predit, car Nabuchodonoſor vint en propre perſonne auec vne groſſe armee aſſieger la cité de Hieruſalem, auquel ne pouuát reſiſter le Roy Ioachin, il ſe ſouſmit à ſa volonté, ſa mere, ſa femme & les principaux de ſa maiſon, & outre ce lui fit preſét des vaſes & threſors qui eſtoiét encor au temple: au moyen dequoy ce Roi Ioachin & les principaux de ſa cour furent menés captifs en Babylone: mais Nabuchodonoſor prenát toutes les aſſeurances & fidelités qu'il peut de Mathatias oncle du Roy Ioachin il le fit & conſtitua roi de Iudee, & le nõma Sedechias, ce Roy fut vn des iniques & malheureux Prince qui fut iamais, car non ſeulement il fut ingrat enuers Dieu des grandes graces qu'il luy auoit faites, auquel il tourna le dos, ne voulant entédre à ce que le Prophete Hieremie lui prediſoit, ains auſſi il fauſſa ſa promeſſe au Roy Nabuchodonoſor, qui l'auoit inſtallé au Royaume lui deſniant ſon amitié. Et ſi ce Roi ne valoit rien, les Sacrificateurs eſtoient encores pires, & le commun peuple encor moins, de ſorte que toutes abominatiõs, & idolatries regnoyent en Iudee, iuſques à prophaner le temple, qui eſtoit reputé ſacré. Et quelques remonſtrances que les Prophetes Hieremie, Ezechiel, & autres fiſſent à ce Roy, l'obſtination neantmoins croiſſoit touſiours en luy, à ceſte cauſe Dieu ſuſcita le Roy Nabuchodonoſor, lequel pour prendre vengeáce d'iceluy Sedechias, l'an 9. de ſon regne, vint courir le pays de Iudee auec vne groſſe & puiſsáte armee, & tint Hieruſalé aſſiegee le téps & eſpace de deux ans, où le Roy Sedechias s'eſtoit retiré pour ſa ſeureté. Mais les aſſiegés preſsés de la famine & de la peſte, ne pouuans plus ſupporter le ſiege, furét cõtrains ſe mettre à la mercy de l'ennemy lequel entrát en la ville la mit à feu & ság. Le Roy Sedechias fut prins cõme il s'enfuyoit & eſtát amené deuát le Roi Nabuchodonoſor, il fit occire ſes enfans deuát ſes yeux, & par apres lui fit creuer les deux yeux, & le mena en ceſte façon captif en Babylone. Apres ſon retour il máda en Hieruſalē Nabuzarda, qui eſtoit vn de ſes principaux Capitaines auec charge de faire ruiner le tēple. Ce qui fut 400. ans apres l'edificatiõ du tēple fait par Solomõ, & autat il en fit des forteresses & baſtimés de Hieruſalé abbatant les murailles de la cité, & ruinát les palais des Roys de Iudee. Il emporta auſſi tout le metail qui eſtoit au tēple, & emmena les ſacrificateurs tous les principaux tát de Hieruſalem que de tout le pays, auec leurs femmes & enfans, leſquels demeurerent captifs en Babylone 60. ans. Ceſte captiuité de Babylone, fut celle dõt il eſt parlé ſouuentesfois en l'Eſcriture ſaincte, & aux eſcrits des Iuifs, laquelle adueint enuirõ 600. ans auant l'aduenement de noſtre Seigneur IeſusChriſt. Quát au menu peuple on le laiſſa au pays pour cultiuer la terre, ſous la charge de Godolias, deputé gouuerneur en Iudee: mais ce peuple ſe mutina, & occit Godolias, à cauſe dequoy ce qui eſtoit reſté des Iuifs craignát la fureur de Nabuchodonoſor, s'en alla habiter en Egypte laiſſans Hieruſalé deſerte & depeuplee. S. Hieroſme en ſon liur. des queſt. Hebraiques eſcrit que depuis la priſe & le ſac de Hieruſalé, il paſſa bié 50. ans, ſans qu'hõme, beſte, ni oiſeau n'y entraſt. En quoy on pouuoit allés cognoiſtre la gráde punitiõ qu'auoit merité ce peuple tát careſſé & priuilegé de Dieu. Septáte ans eſtás paſſés Dieu regarda de ſon œil de pitié la captiuité & miſere de ſon peuple, qui fut lors que l'Empire tõba en la main

des

des Perſes, qui en deſſaiſirent les Aſſyriens,& ce du tẽps du grand & puiſſant Roy Cyrus, lequel eſmeu de l'Eſprit de Dieu permit à cinquante mille Iuifs de retourner en leurs pays,ſous la conduite de Zorobabel leur capitaine,&de Ioſué ſouuerain Sacrificateur,leſquels eſtans de retour en Iudee cõmencerent à rebaſtir les ruines de leur ville de Hieruſalé,offrans ſacrifices à Dieu ſelon l'ordonnance de leur loy ſelon qu'il eſt contenu au 1. liure d'Eſdras.& aux antiquitez Iudaiq. de Ioſephe, & autres autheurs anciens. Les Samaritains neantmoins , qui eſtoyent leurs voiſins , les empeſchoient tant qu'ils pouuoient de rebaſtir & fortifier Hieruſalem , & de reparer les ruines du tẽple:le meſme firẽt pluſieurs autres Nations. Et toutefois quelque empeſchement qu'on leur miſt,le temple fut rebaſti & parfaict au temps que Darius fils d'Hydaſpes regnoit en Babylone : de quoy tout le peuple Iudaique fit grãde feſte:toutefois les plus vieux qui auoient veu l'eſtat ancien du tẽple,ne ſe pouuoient cõtenir de pleurer, de le voir ſi diminué en richeſſes & ſumptuoſité de paremẽts,& de graces diuines, deſquelles i'ay faict cy deuant ample mention aux chapitres precedents. Depuis ce temps là, Artaxerxes permit à Eſdras de ramener auec luy vn grand nõbre de Iuifs,leſquels retournerẽt en Iudee,où Eſdras dreſſa vne reformation ſelon la loy:conformant entieremẽt le ſeruice de Dieu aux ordõnances de Moyſe. De ce temps meſme les Prophetes Aggee,Zacharie , & Malachie eſtoient en regne. Hieruſalẽ donc eſtant aucunemẽt repeuplee,le Roy Artaxerxes permit à Neemias de la fortifier & y baſtir:ce qu'il fit : de ſorte que la cité de Hieruſalé ſe peuploit de iour en iour , & croiſſoit en richeſſes &en force. Ce qui fut enuirõ 500.ans auãt l'aduenemẽt de IeſusChriſt. En ce tẽps-là le peuple eſtoit gouuerné par les Sacrificateurs &Capitaines eſleus par le peuple ſans aucun titre ni preeminence de Roy:car dés la captiuité de Babylone auenue ſous Sedechias,qui dura 70.ans,iuſques à Ariſtobulus qui premier porta le titre de ſouuerain Sacrificateur, & de Roy,y euſt 484.ans ſelon la ſupputatiõ d'Euſebe:le reſte de l'hiſtoire qui s'enſuit eſt priſe des Machabees,& de Ioſephe,enſemble d'Africanus,Euſebe &Eutrope, & pluſieurs autres autheurs fort renommez. Et pour commencer,il faut noter que dés la reſtauration du temple, iuſqu'au temps d'Alexandre le Grãd,où il y a plus de 150.ans,on ne trouue choſe digne de memoire faicte par les Iuifs,hormis l'hiſtoire de la Roine Eſther, dont la Bible fait mẽtion , laquelle auſſi porte que Bages vn des principaux capitaines d'Artaxerxes Roy de Perſe,pour venger la mort de Ieſu Sacrificateur,que Iean sõ frere auroit fait mourir,vint aſſieger Hieruſalem auec vne forte armee , laquelle il tint ſi pres,qu'il la print d'aſſaut.& l'ayant ſaccagee,s'en retourna ayant imposé de grãds tributs ſur le peuple Iudaique à payer annuellemẽt aux rois de Perſe. Par apres ſuruint Alexandre le Grãd Roy de Macedone, lequel apres la victoire qu'il obtint cõtre Darius Roy de Perſe,fut tenu & reputé pour le plus grand & puiſſãt Roy de la terre. Ioſephe fait mention qu'au ſiege de Tyr,ville aſsiſe à la croupe du mõt Lyban, il mãda requerir ſecours de viures,armes & autres choſes neceſſaires pour ſon camp, vers le grãd Sacrificateur Iadus:lequel cõme Prince hardi,luy fit reſponſe que par la ligue qu'il auoit auec le Roy Darius,il ne deuoit fournir de munitiõ le cãp de ſon ennemi:dequoy indigné Alexandre apres qu'il euſt prins Tyr,

vnit en grande diligence contre Hieruſalem, raſant & mettant à feu & à ſang ce qu'il rencontroit. Et comme Iadus grand Sacrificateur vit l'armee approcher, cognoiſſant qu'il luy eſtoit impoſſible reſiſter à la puiſſãce d'vn ſi grand & puiſſant Roy, alla au deuant d'Alexandre auec ſes habillements de Sacrificateur, accõpagné du peuple qui eſtoit veſtu de blanc: ce que voyant Alexandre oublia tout ſon maltalent, & vſant de grande douceur, non ſeulement pardonna au peuple, mais auſſi receut fort honnorablement le grand Sacrificateur, & entrant en la cité de Hieruſalem paiſiblement il s'eſtonna fort de la ſomptuoſité du tẽple, & fit de grands preſents non ſeulement au Sacrificateur, mais auſſi vſa de grande liberalité enuers le peuple: tellement que pendant qu'il veſquit, le peuple Iudaique fut bien traicté. Apres ſon deceds, Ptolomee, vn des princes qui s'empara d'vne partie du royaume d'Alexandre, vint aſſaillir Hieruſalẽ, & en ce vn iour du Sabbath. Et parce que les Iuifs ne firent point de defenſe en ce iour-là; il y entra par force: & l'ayant ſaccagee, emmena captifs en Egypte grand nõbre de Iuifs, leſquels furent mis en liberté du depuis par Ptolomee Philadelphe ſon fils, lequel fit traduire la Bible d'Hebrieu en Grec, ainſi que nous dirõs amplement ci apres. Depuis ce tẽps Hieruſalem ſouffrit beaucoup de trauerſes, durant les guerres des Rois d'Egypte & Surie, parce qu'elle eſtoit au milieu deſdits royaumes, ſelon ce qu'on peut voir aux liures des Machabees: Antiochus auſſi Roy de Syrie mena forte guerre cõtre ceux de Hieruſalẽ, laquelle il print par force, & l'ayant ſaccagee & le temple auſſi, il y fit mettre ſes idoles, leſquelles il contraignit le peuple Iudaique d'adorer, à cauſe dequoi ce peuple fut trauaillé de toutes ſortes d'afflictiõs plus que iamais peuple ne le fut. Toutesfois comme ils eſtoyent preſts d'eſtre entierement ruinez, Dieu leur ſuſcita Iudas Machabeen qui fut vn des premiers Capitaines du monde, lequel ſuiuant la trace de Mathatias ſon pere, gouuerna tellemẽt le peuple Iudaique, qu'ayant desfait plusieurs Capitaines du Roy Antiochus, il remit ſa patrie en ſa premiere liberté: & ayant oſté & abbattu toutes les idoles qui eſtoyent au tẽple, il reforma le peuple ſelon la loy de Dieu. Ce Prince eſtant grand Sacrificateur, eſtoit de ſi grande renommee que les Romains qui tenoyẽt lors le premier rang du mõde, taſcherẽt d'auoir ſon alliãce & amitié. Apres ſon deceds Ionathas ſon frere lui ſucceda, lequel fut fort vaillãt & hardi, auſſi cõſerua-il ſa patrie en ſes libertez contre tous: ceſte proſperité de Iuifs leur dura 50. ans, encore qu'elle ne fut ſãs auoir guerre, leſquels paſſez ils voulurent derechef auoir vn Roy, errants comme leurs predeceſſeurs: & par ainſi Ariſtobulus fut eſleu pour Roy, lequel eſtoit fort vaillant & hardi, mais cruel & tyran. Ianeus ſurnõmé Alexandre lui ſucceda, qui fut fort ſeuere de ſon tẽps, & neantmoins ſe porta vaillãment durant 9. ans, que fut ſon regne, apres ſon deceds Alexandra ſa femme demeura regente, laquelle ſe porta fort ſagement en ſa regẽce: auſſi ſe gouuernoit elle par le conſeil des Phariſiens le royaume de Iudee eſtoit pour lors fort grand & puiſſant: car les Iuifs auoyẽt desfait les Samaritains & pluſieurs autres nations voiſines que Ioſephe recite en ſes antiquités Iudaiques, & guerre des Iuifs, de ſorte que c'eſt vne choſe fort miraculeuſe à bien conſiderer les grandes mutations & changements de ce peuple tant aimé de Dieu & de ceſte cité tant grande & illuſtre, voyant d'vn coſté la

grande

grande puiſſance de Dauid, la grande paix & repos qui fut du temps de Salomon, & le pouuoir de ces deux regnes, & d'autre coſté la ruine & deſtruction totale du royaume d'Iſrael, la ruine de la cité de Hieruſalem & de ſon temple, enſemble des captiuitez du peuple, la reedification d'icelle cité & de ſondict temple.

COMMENT HIERVSALEM, ET LES ROIS D'ICELLE VINdrent *à la ſubiection des Romains, & de l'eſtat des Iuifs iuſques à leur totale deſtruction.*

APRES la mort de la Roine Alexandra ci deſſus mentionnee, Ariſtobulus & Hyrcanus ſes enfans furent en grand debat & contention pour le royaume : mais les Romains qui eſtoyent fort puiſſants ſous couleur de ſe vouloir meſler d'accorder ces deux Princes, s'emparerent du royaume de Iudee : car le grand Pompee eſtant en Aſie fut ſollicité reſpectiuement de ces deux Princes, chacun à part pour auoir ſa faueur, mais ayãt eu paroles fort faſcheuſes auec Ariſtobulus qui eſtoit le plus puiſſant des deux freres, vint auec ſon armee contre Hieruſalem, où il entra par force & la ſaccagea, profanant le temple, & le Sancta Sanctorum, où nul n'entroit que le grand Sacrificateur. Ce qu'ayant par lui eſté fait, il enuoya Ariſtobulus priſonnier à Rome, laiſſant le titre de ſouuerain Sacrificateur à Hircanus, & à Antipater fils d'Herodes Aſcalonite, le gouuernement de toute la Paleſtine. Et par ceſte façon le pays de Iudee vint ſous la main & ſubiectiõ des Romains, & leur demeura tributaire. Quant à Hircanus & Antipater, ils eurent pluſieurs trauerſes à l'occaſion des guerres ciuiles de Pompee & de Cæſar, de Brutus & Caſſius, & d'Octauian, & Marc Antoine meſmes. Hieruſalem fut ſubiecte à beaucoup de mutations & changemens pour raiſon de ces guerres : car Caſſius s'en empara par force, & emporta les threſors du temple auſquels Pompee n'auoit voulu toucher. Herodes Aſcalonite ſe porta ſi vaillamment, & ſi ſagement en ſon gouuernemẽt, que les Romains lui octroyerent le Royaume de Hieruſalem, auquel il ſe mainteint de telle ſorte qu'encores qu'il euſt donné aide & ſecours à Marc Antoine contre Octauian Auguſte, neantmoins il ne laiſſa d'acquerir ſa bonne grace, tellement qu'il lui confirma ſon royaume.

Donc Herodes fut le premier Roi eſtranger qui regna en Iudee, car ſon pere eſtoit d'Aſcalon, & ſa mere eſtoit venue d'Arabie. Tellement que pour lors la Prophetie fut accomplie qui portoit, *Que le ſceptre ne ſortiroit de la maiſon de Iuda, iuſques à ce que celui qui deuoit eſtre enuoyé vint* : auſſi le peuple n'auoit iamais eſté ſans Rois ou Sacrificateurs de leur nation iuſques à Herodes, au temps duquel le Meſſihe noſtre Seigneur Ieſus Chriſt naſquit, ſelon que le Patriarche Iacob l'auoit predit. Durant ſon regne Hieruſalem ſe maintint en grande proſperité, de ſorte que ſelon les autheurs anciens, elle eſtoit auſſi riche & auſſi ſumptueuſe en baſtimens qu'elle l'auoit eſté auparauant. De là veint que ce Prince fut ſurnommé le Grand, à cauſe de ſa vertu. Vrai eſt que Ioſephe en ſes antiquitez eſcrit que ceſt Herodes ayant prins à femme la fille d'Hircanus ſeul reſté du

ſang

ſang des Machabees, icelui Hircanus de retour de ſa priſon en Parthe fut tué par le commandement dudit Herodes, enſemble ſa femme, & ſes enfants, craignant que les Iuifs qui lui eſtoyent affectionnez ne le remiſſent au royaume, & non content de ce extermina ceux de la maiſon de Iuda, qui viuoyent en quelque ſplendeur, bruſla leurs tiltres & genealogies, fit les ſouuerains Sacrificateurs à ſa fantaſie, non ſelon la Loy diuine, & (comme dict Philon Iuif) maſſacra les Sanhedrin, c'eſt à dire 72. Senateurs de la maiſon de Iuda, tãt que par ſes cruautez ſur le 30. an de ſon regne il eſt receu de tous pour Roy abſolu, la ſacrificature & le Senat abolis & cõfus. Apres qu'il euſt regné 36. ans, il deceda, laiſſant trois fils, entre leſquels l'Empereur Octauian deuiſa le royaume de Iudee. Moyennant lequel partage le royaume de Hieruſalem parueint à Archelaus, qui neantmoins en fut priué par l'Empereur Tybere, lequel enuoya Ponce Pilate pour gouuerner en Iudee. A Philippes qui eſtoit l'vn des fils d'Herodes le grand, il bailla en appennage la region Traconitide, & au ieune Herodes la Galilee. Ce fut lui qui fit mourir ſainct Iean Baptiſte, & qui renuoya noſtre Seigneur à Pilate, apres s'eſtre mocqué de lui, auſſi leurs pechez meriterent de receuoir les punitions de Dieu, qui adueindrẽt de leur temps. Pour reuenir donc à Hieruſalem, le plus grand heur & felicité qu'elle euſt iamais, fut de voir le fils de Dieu en chair preſchant parmi ſon peuple, & faiſant infinis miracles, ſelon ce qu'auoient predit de lui les ſaincts Prophetes, & neantmoins ce malheureux peuple meſcognoiſſant la noble viſitation de noſtre Seigneur, le crucifia comme vn larron ou malfaicteur: au reſte Suetone & Corneille Tacite dient que durant le regne du cruel Neron, les Iuifs furent les premiers qui ſe voulurent reuolter contre les Romains: à quoy ils furent pouſſez (au dire des deſſuſdits) par vne certaine prophetie, qu'ils tenoient pour veritable, laquelle portoit qu'en ce tẽps là les affaires des Orientaux s'aduanceroient grandement, & qu'vn certain perſonnage ſortiroit de la nation Iudaique qui deuoit ſubiuguer tout le monde. Corneille Tacite cy deſſus allegué entendoit ceſte Prophetie ſimplement de l'Empire de Titus & Veſpaſien Empereurs, mais elle s'entendoit ſeulement du regne ſpirituel de noſtre Seigneur, lequel prenant ſon commencement en Hieruſalem, s'aggrandit & amplifia par le monde vniuerſel. Comme donc la reuolte des Iuifs fut deſcouuerte, Veſpaſian & Titus ſon fils, qui furent puis apres Empereurs, furent enuoyez en Iudee auec vne groſſe armee: & fut ceſte guerre fort cruelle, pendant que Veſpaſian y demeura. Apres ſon retour à Rome, Titus demeura au camp, lieutenant general de l'armee Romaine, lequel ayant prins par force pluſieurs villes de Iudee, veint en fin aſſieger Hieruſalem, laquelle eſtoit lors fort peuplee, parce que de toutes les parties du monde y eſtoit arriué vn nombre infini de Iuifs pour celebrer la Paſque, & y manger l'agneau Paſchal, Titus donc tint Hieruſalem de ſi prés aſſiegee que nul n'en pouuoit ſortir, & moins y entrer ſans eſtre deſcouuert & prins. Ce ſiege dura cinq mois, pendant leſquels la ville fut bien battue, & bien & opinaſtrement deffendue. La famine fut ſi grande en icelle ville qu'vne mere Iuifue tua ſon propre enfant qu'elle allaictoit, pour s'en ſaouler & raſſaſier: finablement icelle ville fut prinſe par force, & euſt tout paſsé par le fil de

l'eſpee, ſi Titus n'euſt faict ceſſer les ſoldats Romains : toutesfois il fit ruiner & deſmolir ce grand & fameux temple de Salomon, raſa les murailles & forterelles de la ville qui eſtoient ſi ſuperbement baſties, & fit bruſler & raſer la ville, apres l'auoir ſaccagee, laquelle choſe auoit eſté long temps predite par les Prophetes, ſelon que l'eſcriuent Euſebe, Oroſe & autres Docteurs anciens. En ceſte guerre qui dura quatre ans, il y demeura ſix cents mille Iuifs, tous portans armes tant de ceux qui paſſerent par le fil de l'eſpee, que des autres qui moururent de pauureté & de famine outre nonante ſept mille hommes qui furent vendus comme eſclaues ſelon le teſmoignage de Ioſephe & Hegeſippus. Ceſte horrible deſtruction aduint ſeptante ans apres la mort de noſtre Ieſus Chriſt, cinq cents nonāte ans apres la reédification du temple faicte par Zorobabel, & 1200. ans deſpuis la premiere fondation d'iceluy faicte par Salomon. Euſebe dict qu'il n'y demeura pierre ſur pierre, afin que la parolle de Ieſus Chriſt fut accomplie. Depuis ce temps le pays de Iudee fut vni, & incorporé au domaine des Romains, de ſorte qu'il eſtoit compté pour vne prouince d'iceluy, & n'y demeura aucun gouuerneur, capitaine, ni Sacrificateur Iuif, auſſi n'en auront-ils iamais. Deux cens ans apres ceſte deſtruction de Hieruſalem l'Empereur Adrian, qui fut enuirō 130. ans apres la mort de noſtre Seigneur, voyant que les Iuifs eſclaues multiplioyent fort, encor que du tēps de l'Empereur Traian on en euſt fait vn grand carnage, pour vne rebellion par eux faicte, ordōna qu'on rebaſtit Hieruſalm, & qu'on la nommaſt Elia Adria. Ce qui fut promptement executé par les Iuifs, qui y retournerent habiter, leſquels ayant regret de voir les Payens, & Chreſtiens meſlez parmi eux, qui viuoyent chacun ſelon leur Religion par la permiſſion d'Adrian, ſe reuolterent en ſecret contre l'Empire. Dequoy ayant eu aduis Adrion, enuoya Seuerus en Iudee auec vne forte armee, lequel apres pluſieurs eſcarmouches & rencontres, meſmes apres auoir tenu longuement le ſiege deuant Hieruſalem, y entra en fin par force, & la mit à feu & à ſang. Dion Caſſius recite qu'il demeura à ce ſac, cinquante mille hommes tous portants armes, ſans le menu peuple, qui tous paſſerent par le fil de l'eſpee. Ce que fait Seuerus fit deſmanteler & raſer cinquante de leurs fortereſſes, & fit mettre le feu en neuf cens octante & cinq tant villetes, que Bourgades, & bannit perpetuellement tous les Iuifs de la nouuelle Adria : de ſorte que depuis Hieruſalem demeura deſpeuplee, & ſans Seigneur. Eutrope neantmoins dict en ſon hiſtoire que les Chreſtiens eurent licence d'y aller habiter, leſquels mainteindrent en grand honneur & reuerēce les ſaincts lieux, où noſtre Seigneur Ieſus Chriſt crucifié, & enſeuely, à ce propos nous trouuons dans les hiſtoires anciēnes que dés le tēps de S. Iacques, qui fut le premier Eueſque de Hieruſalem, ce nom d'Eueſché demeura à ladite cité, encor que les Payens l'ayent ſouuent ruinee, & contaminee par leurs Idolatries & Paganiſmes : meſme que ſaincte Helene, mere de l'Empereur Conſtantin allāt viſiter les ſaincts lieux de Hieruſalē y trouua la vraye croix où noſtre Seigneur fut crucifié, qui fut enuiron 300. ans apres la mort & paſſion, & fit ruiner le temple de Venus que les Payēs y auoyent faict baſtir. S. Hieroſme eſcrit que dés le temps d'iceluy Cōſtantin qui fut bon Prince, & aduança grandement la Religion Chreſtienne,

Hieruſalem cõmença à ſe repeupler, & à deuenir marchãde,& riche, cõme encor elle l'eſtoit de ſon temps. L'an de noſtre Seigneur 612. durant l'Empire d'Heraclius Coſroé Roy de Perſe,vint courir la Surie & la Paleſtine, & entrant par force en Hieruſalem,mit tout à feu & à ſang,en ſorte qu'il y demeura bien trente mille Chreſtiens tant hommes que femmes. Iceluy ayant trouué la Croix de noſtre Seigneur,que ſaincte Helene y auoit laiſſee,l'emporta auec luy en Perſe, l'ayant en grande reuerence,& emmena priſonnier Zacharie Patriarche de Hieruſalem. Quatorze ans apres Ciroes Roy de Perſe, fils de Coſroes, ſe ſouuenant de l'ayde & faueur qu'il auoit receües de l'Empereur Heraclius és guerres qu'il auoit menées contre ſon pere,rendit à iceluy Heraclius la croix de noſtre Seigneur,& mit en liberté le Patriarche Zacharie,en memoire dequoy on faict,&celebre le 14. de Septembre en l'Egliſe Romaine,la Feſte de l'exaltation de la croix. Mahomet, viuant du temps de ceſt Heraclius,s'eſtant emparé du Royaume de Perſe,& de la Iudee vint aſſaillir Hieruſalem:ce que preuoyant l'Empereur,fit apporter la vraye croix en grand hõneur & reuerence en la ville de Conſtantinople, & ce Mahomet pourſuiuant ſa poincte viuement, print Hieruſalem par force,toutefois aucuns diſent que ce fut vn de ſes ſucceſſeurs. Mais quoy qu'il en ſoit ceſte cité tõba és mains des infidelles, qui la poſſederent quatre cens octante tant d'ans,toutefois Dieu ayant inſpiré les cœurs du pape Vrbain II. de l'Empereur Henry IV.& de pluſieurs autres Princes Chreſtiés,tous d'vne ligue,à la perſuaſion d'vn ſainct Hermite,paſſerent en Leuant, auec vne grande armee, pour conquerir la terre ſaincte. En ceſte guerre ſe treuuerent pluſieurs grands Princes & Seigneurs fort renõmez, & ſignamment Godefroy de Boüillon, leſquels apres pluſieurs notables faicts d'armes par eux faicts durant ceſte guerre en trois ans,prindrent en fin l'an de noſtre Seigneur 1099. Hieruſalem, en laquelle fut eſleu du conſentement de tous ledit Godefroy Roy, pour les admirables entrepriſes qu'il auoit executees en ceſte guerre. Le reſte du pays de Surie fut diſtribué entre les autres Princes & Seigneurs, apres le deceds de Godefroy le Royaume vint à ſes ſucceſſeurs iuſques à neuf Roys:qui tous ſe porterent vaillãment durant leur regne:en fin les Chreſtiens en furent deſchaſſez à cauſe de leurs pechez,en ceſte façon. Le Roy Guy de Hieruſalem,accõpagné du Prince d'Antioche du Comte de Tripoly,du grand maiſtre de S.Iean de Ieruſalem,des Patriarches de Hieruſalem,& Alexandrie, & pluſieurs autres auoient dreſſé vne groſſe armee de trente mille cheuaux,& de quarante mille hommes de pied compris le ſecours qui leur eſtoit venu de la Chreſtiété pour aller au ſecours de Tyberiade,que Saladin tenoit aſſiegee,lequel eſtoit le plus puiſſant Soldan qui fut dés ce temps là,car il poſſedoit Egypte,Damas,Alapie, Meſopotamie, grande partie de l'Armenie,& pluſieurs autres Prouinces du Leuant. Saladin donc aduerti de l'armee des Chreſtiens, leua ſon ſiege, & leur vint au deuant en diligẽce,pour s'emparer d'vn lieu où il y auoit force eau,dõt y a grãde diſette en ce pays là,ſçachãt que les Chreſtiés auoiẽt intẽtion d'y cãper. Et y eſtãt paruenu il fortifia tellemẽt ſõ cãp,que les Chreſtiés furẽt cõtrains de loger leur cãp en vn lieu ſec & deſpourueu d'eau, & voyãt iceux

Chre

Chreſtiens qu'ils ne pouuoyent longuement durer en ce lieu ſans mourir de ſoif,& leurs cheuaux, ils furent neceſſitez de liurer bataille audict Saladin:mais eſtant allanguis de ſoif,& leurs cheuaux auſſi,ils furent aiſement desfaits,tellement qu'il y demeura vn grand nombre de Chreſtiés. Le Roy de Hieruſalem,le Duc d'Antioche & pluſieurs autres cheualiers de l'ordre de S.Iean de Ieruſalem furent prins priſonniers, le Comte de Tripoli, qui auoit eſté cauſe de ceſte iournee,s'enfuit. Saladin donc ayant obtenu ceſte ſignalee victoire s'en alla contre Ptolemaide, laquelle il print de premier abord,autát en fit-il de Tyr,ſi qu'en fin il vint aſſieger Hieruſalem, laquelle ayant ſouſtenu le ſiege trente iours, en fin ſe rendit. Et en ceſte façon Hieruſalem tomba entre les mains des Sarraſins & Mahometiſtes onze cents octáteſept ans apres la mort de noſtre Seigneur, & quatre vingts ans depuis la reduction d'icelle entre les mains du ſuſdict Roy Godefroy de Bouillon, durant lequel temps il y euſt neuf Rois Chreſtiens en Hieruſalem.En l'an 1229.l'Empereur Frederic II. eſtant d'accord auec le Soldá,s'en fit Roy, mais cela ne dura guere:car dés qu'iceluy Frederic fut parti, les Turcs en chaſſerent les Chreſtiens, de ſorte que du temps de l'Empereur Rodolphe,il n'en demeura aucun,ſoit en Surie ou Paleſtine,que tous leurs biens & poſſeſſions ne leur fuſſent oſté & rauis. Du temps de nos peres Solyman Otoman grand Seigneur de Turquie,ayant chaſſé le Soldan, & s'eſtant emparé de ſes terres fut par meſme moyen Seigneur de Hieruſalem, laquelle eſt à preſent poſſedee par ſon ſucceſſeur.

Certains modernes aucteurs ont eſcrit à propos de ce que deſſus, qu'és liures des Rois & d'Eſdras on remarque trois tranſmigrations des dix lignees d'Iſrael, par Tiglat Phalaſſar, & Salmanaza Rois des Aſſyriens ſous Phacea fils de Romelia, & Oſee Rois d'Iſrael, & la façon en eſtoit telle,qu'on tranſportoit les Iſraelites en des pays loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faiſoit on venir autres nations en leur place.Or furent les Iſraelites tranſportez au delà de Medie,& prirent pays inhabitez à deffricher,& d'iceux ſont venus partie des Colches qui du téps d'Herodote ſe faiſoyent circoncir,au rapport de Ioſephe liur. 1. contre Appion Alexandrin,& partie des Tartares qui enuiron l'an 1200. inonderent ſur la face de la terre ſous la conduite de Cingis, & ont depuis conſtitué l'Empire du grand Cham. Et de faict ils eſtoient circoncis, deuant qu'ils euſſent ouy parler de Mahomet,& ſe ſont partie laiſſez aller à ſa loy, tant pluſtoſt qu'elle ſembloit tenir de la leur. De faict ce mot de Tartares, ou pluſtoſt Totares, ſignifie en langue Syriaque,les Reſtez ou les Delaiſſez: meſme entre les Hordes plus ſeptentrionales de la Tartarie,y en a qui ont retenu les noms de Dan de Zabulon,de Nephtali:dót ne faut s'eſmerueiller s'il y a tant de Iuifs és pays de Ruſſie,Sarmatie, Lithuanie, & autres pays plus approchants des ſuſdits Tartares. Le meſme n'eſt pas moins vraiſemblable des Turcs,car ce mot *Turc* en langue Hebraique ſignifie gens exilez,& ſe prend entr'eux en meſpris,& y a bien apparéce que Mahomet pour n'offenſer ſes grands peuples, qui lors commençoyent à ſe reſueiller,reteint la circoncisió,& les purgations & ceremonies de la loy de Moyſe. Quant aux deux autres tranſmigrations nous en auons parlé amplemét cy deuant en ce meſme chap. auec lequel faut ioindre ce qu'en eſcrit P. de

Mornay ch.26.de la verité de la relig.Chreſtien. outre toutes les miſeres & calamitez des Iuifs cydeſſus par nous deſcrittes nous trouuons qu'iceux en ont party & ſouffert d'autre fort ſignalees ſous certains perſonnages qui ſe ſont dits & portez entr'eux pour Meſſies,du tẽps d'Herodes, lequel ſe voyant fraiſchement declaré roy de Iudee,par les Romains,craignãt d'eſtre troublé en ſa royauté,eſteignit le ſang & race de Iuda (ainſi que i'ay ia dit,) & effaça les genealogies anciennes, & n'eſpargna pas meſme ſon propre fils:meſmement ſe leuerent certains Rabbins courtiſans en ce temps là,qui vouloyent faire accroire qu'iceluy Herodes eſtoit le Meſſie dont aucuns autheurs veulent eſtre procedez ceux qui ſont appellez les Herodiens en l'Euangile,& ceux la eſtoyent aydez de l'opiniõ des plus charnels, qui par le Meſſie attendoyẽt la reſtauratiõ de l'eſtat. Ce que deduit amplemẽt Porchetus part.1. ch.1.de ſa victoire cõtre les Iuifs,& P.Galatin li. 4.ch. 21.22.& ſeq.de ſes ſecrets de la foy Catholique.Enuiron ce meſme tẽps,auſſi s'eſleuerent Iudas Gaulonites, qui appelloit le peuple à la liberté,& maintenoit auec quelque ſuitte de Phariſiens, qu'il ne falloit point payer le tribut à Auguſte:& vn autre Iudas fils d'vn Ezechias conducteur de brigands, & vn certain Berger nõmé Athrõges,qui ne pretendoyẽt pas moins que d'eſtre Roys,ni le peuple qui les ſuiuoit,que d'eſtre deliurez par eux de leurs miſeres,& calamitez:pareillemẽt ſous le gouuernemẽt de Felix,& le regne d'Agrippa vn certain Egyptiẽ qui ſe diſoit Prophete mena le peuple ſur la montagne d'Oliuet,d'où ils deuoiẽt voir le murailles de Hieruſalem tõber deuãt eux,& entrer dedans. Et ſous Cuſpius Fadus vn Theudas ou Theodas entreprit le ſemblable,au rapport de Ioſephe liu.20. ch. 2. des antiq.& chap.6.ſubſeq.& de P.Galatin liu.1.chap.2.des ſecrets de la foy Catholique. Qui plus eſt nous liſons au Thalmud traicté ſanhedrin chap. Helec qu'vn certain *Barcozba*,c'eſt à dire fils de menſonge,s'eſleua du tẽps d'Aggripa au milieu du peuple Iudaique,ſe dit eſtre le Meſſie,& fut pour tel recogneu par les Rabbins,& regna trente ans & demy. Meſme cõme recite Rabbi Rãban aux ſentẽces des Roys qu'ils ne luy demãderẽt point de ſignes,& que ce grãd Rabbi Akiba le plus ſage des Thalmudiſtes eſtoit ſon ſectateur, & expoſoit de luy le ſecond chapitre du Prophete Aggee, tant que ne les pouuant deliurer du ioug des Romains,il fut apres vn long & pernicieux abus finalement aſſommé par eux, ce que repete Porchet par.1.ch.10.de ſa victoire contre les Iuifs, diſant que depuis encor vn autre de meſme nom s'eſleua quelque quarante ans apres la deſtruction,lequel recueillit en la ville de Bitter tous les Iuifs circonuoiſins, & de ceſtuy cy ils content merueilles,au recit de R.Iohanan au Bereſchit Rabba, qu'il auoit deux cents mil hommes pres de luy qui par confiance de leur force s'eſtoyent coupé vn doigt de la main,qu'allant au combat il diſoit & proferoit,*Seigneur du monde ne nous aide point, puis que tu nous a reiettez*,&c.Que les Rabbins qui auoyent eſté trompez par les precedents, le receurent & firent receuoir,& expoſoyent de luy ce paſſage des Nombres, *il ſortira vne eſtoile de Iacob*, parce que כוכב ſignifie en Hebrieu vne eſtoile, diſant qu'au lieu de כוכב *Cocab*,falloit lire כוזב *Cozab*, ou Cozba qui eſt ſon nom, ce qui eſt eſcrit au Thalmud au traicté Col-Iſrael, & confirmé par les payens qui ont redigé par eſcrit la vie de l'Empereur Adrian ſelon le teſmoignage de

Euſebe.

Euſebe liur.4.chap.6.de ſon hiſtoir.Eccleſiaſtiq.

En l'an de Salut 1500.vn certain Iuif nommé *Lemlen* fit accroire à ceux de ſa nation en la Germanie,qu'il eſtoit leur vray Meſſihe par eux dés ſi long temps attendu ainſi que l'aſſeure Iean Iſaac ſur l'epiſtre Hebraique de R.Moſe fils de Maimon par lui traduite d'Hebrieu en Latin. Par ces moyens,les Iuifs ont eſté reduits en toutes ſortes de miſeres & calamitez, meſmement en noſtre temps;auquel il s'eſleua entre eux en Italie vn certain ſeducteur ſoy diſant le Meſſihe,lequel auec tous ceux qui le ſuiuoyẽt fut maſſacré : l'autheur du liure Hebrieu *Schebbet Iehudah*. Ioſephe en ſes liur. de la guerre des Iuifs. Philon Iuif en ſon liur. de ſa legation à Caius Ceſar,Socrate liur.7.chap.38.Paul Diacon.liur.14.Nicephore liur. 14. chap. 20.P.Galatin cy deſſus allegué liu.4.ch.21. & 22.des ſecrets de la foy catholique G. Genebrard liur.2.& 3.de ſa chronograph.G.Sigonius liur.7.cha.14. de ſa republiq.des Hebrieux,& I.Bodin liur.6.de ſa method. de l'hiſt. recitent pluſieurs autres beaux diſcours ſur ce ſubiect.

Quelques grands & excellents perſonnages ont ſoubſtenu que les Iuifs ont party par la prouidence diuine tant d'infortunes & calamitez pour ceſte principale occaſion,aſſauoir afin qu'iceux eſtant par ce moyen eſpars & eſcartez par toutes les contrees de la terre,ils enſeignaſſent aux peuples & nations d'icelle,la ſapience des arts & les diſciplines,ainſi que le demõſtrent les vers Latins ſubſequents,

Iudæa capta ferum victorem cæpit & artes
Sciréque Chaldæo primum deuexit agreſti
Inde Medis,Perſis,Indis,exque ordine Gracis.

Voyez G.Genebrard en ſa preface ſur le liur.2.de ſa Chronogr.

Des Iuifs habitans pour le preſent en Turquie,& à quoy ils s'adonnent voyez P.Belon liure 3.chap.14.de ſes obſeru.pour ce iourd'huy les Iuifs de Hieruſalem,de la Turquie,& Orient portent la barrette rouge, comme ils portent la barrette ou couleur iaune par toute l'Italie, & en Auignon, en France,afin qu'iceux ſoyent cogneuz par là de tout le monde. Auſſi ſont ils hays indifferemment,tant des Chreſtiens,que des Mores,Turcs,Muſulmans,& Arabes:& les Turcs particuliement les detiennent en plus dure ſeruitude qu'ils ne font les Chreſtiens,ainſi que le confirme le Seigneur de Villamont liur.2.chap. 13.de ſes voyages.

De preſent en la Ruthenie ou Ruſſie,& en la Lithuanie il ſe trouue au rapport de M.Michou liur. 2. chap. 13. de ſa Sarmatie Europeenne, grand nombre de Iuifs,leſquels ne s'amuſent à preſter deniers à vſure,(comme font communemẽt ceux de leur nation, tant en Leuant,Italie,Heſpaigne, Allemagne que France,ains s'adonnent du tout à l'agriculture, marchandiſe,& leuee des peages,tributs,& impoſts publics. Iceux prient Dieu en leurs ſynagogues en leur pure langue Hebraique,& ne ſe ſeruent en leur eſcriture & diſciplines que des characteres Hebraique, s'addonnent auſſi à la cognoiſſance des arts liberaux,& de l'aſtronomie & medecine, ce que confirme T.Bibliander en ſon comment.de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,& apres luy Sebaſtian Munſter liu.4.de ſa coſmographie vniuerſelle,chapitres de la Ruthenie ou Ruſſie, & d'aucunes villes de Lithuanie.

Qui plus eſt les relations des modernes qui ont eſté aux Indes Orientales portent que dans pluſieurs royaumes & prouinces d'icelles il y a infinis Iuifs qui y ſont eſtablis y a fort long temps pour le traffic & commerce. Et y auoit meſme du temps que les Portugaiz arriuerent premierement en icelles, ſi grand nombre de ces Iuifs, nómement és terres du roy de Cochin, qu'on l'appelloit communement roy des Iuifs, bien que non ſeulement là, mais encores par toute l'Inde haute & baſſe, il y en euſt tresgráde quantité pour la raiſon ſuſdite, ce qu'eſcrit P. du Iarric Tholoſain liur.1.ch.4. de l'hiſtoir. des Indes Orientales.

De la comparaiſon de la langue Hebraique auec la Grecque.

Chap. XXXV.

CEux qui voudront meurement cóſiderer les ſecrets & myſteres de la langue Hebraique, cy deſſus par nous deduits, & les beautez, & excellences de la langue Grecque, deſquelles nous traictons cy apres au chapitre de la langue Grecque, confeſſeront ingenuement qu'icelle langue Hebraique, en peu de mots, comprend beaucoup de choſes, eſt merueilleuſement ſignifiante ou ſignificatiue, explique clairement & briefuement tout ce que l'on ſçauroit ſonger, ou penſer, & quand il eſt queſtion de deſcouurir les plus ſecrettes & enueloppees cachettes du cœur, elle ne laiſſe rien en arriere, ayant vne grauité, douceur, viuacité, & efficace merueilleuſe en ſes mots, periodes, & diſcours plus admirables, que toute la beauté, excellence, & douceur de la langue Grecque, laquelle auec ſes ſynonymes, & mots de meſme ſignification, ſes Epithetes hardis & curieuſement recherchez, ſes metaphores ou translations ſublimes & ſubtiles, ſes accouplements de mots ſi ſignificatifs, ſes diuers temps, aoriſtes, & infinis autres ſiénes gentileſſes n'eſt aucunement comparable à la ſuſdicte langue Hebraique. La preuue de cela ſe cognoiſtra aiſement en la diligente & ſerieuſe conſideration des mots, periodes, ſentences, & diſcours d'icelle langue Hebraique, auec la Grecque, & toutes autres, non tant par les grammaires, & dictionaires, que par les liures entiers. Et me cótenteray pour le preſent de dire & ſouſtenir aſſeurement qu'vn ſeul liure Hebrieu des Pſeaumes, de Salomon, Iob, ou Eſaie, contient en chaque chapitre, plus d'elegáce, de maieſté, de grandeur, de figures, & de toutes ſortes de lumiere pour vn diſcours, que les gros liures des Grecs fondez en toute ſapience humaine. Ie ne parle point de la ſubſtance des choſes, laquelle cependant eſt ſi heureuſement exprimee en ceſte dite langue Hebraique, que la Grecque, & autres, quelque eſſay ou effort qu'elles puiſſent faire, ne peuuent que fort groſſierement, & de bien loing repreſenter, ce que l'autre fait voir comme au vif & au naturel, de quelque choſe que ce ſoit qu'elle vueille parler, & traicter par eſcrit, comme l'a bien & diſertemét remarqué vn des plus ſçauant de nos poetes François par ces vers:

Or quand i'entre en diſcours que la langue Hebraique
Auec bien peu de mots heureuſement explicque

Les

Les penſers plus brouillez,& guide l'auditeur
Par tous les plus ſecrets des Dadales du cœur,
Beaucoup mieux que la Grecque auec ſes ſynonymes,
Epithetes hardis,metaphores ſublimes,
Ses coupplements de mots,ſes diuers temps,ſes cas,
Et mille autres beautez dont on faict tant de cas.
Quand ie penſe à part moy que l'eſchole Rabbine
Trouue dans l'alphabet de la langue diuine,
Tout ce qu'on voit de l'œil,tout ce qu'on croit par foy,
Et que tous arts encor ſont compris dans la loy:
Soit qu'auec grand trauail,en cent façons diuerſes
Les lettres de ſes mots,curieux tu renuerſes.
Car ainſi qu'en contant des chiffres le tranſport
Augmente fort le nombre,ou le deſcroiſt bien fort
L'anagramme roidit, ou relaſche la force
Du nom à qui ſubtile,elle donne vne entorce:
Ou ſoit que iuſtement tu mettes comme en blot,
Les nombres,qui naiſſants des elements d'vn mot
Expriment vn myſtere:& que ſoubs ce vocable
On en comprenne vn autre en nombre tout ſemblable:
Soit qu'vn nom ſoit marqué par vn ſeul element,
Ou toute l'oraiſon par vn mot ſeulement:
Comme ſoubs vn portraict l'Egyptien ſilence
Seelloit,myſterieux vne longue ſentence.
Ie te ſalue donc,ô ſurgeon perennel
Des portraicts de l'eſprit parler de l'Eternel,
Claire Perle,& matrice,& Royne des langages
Qui,pure,as ia franchi l'abyſme de tant d'aages,
Qui n'as mot qui ne peſe,& dont les elements
Sont pleins de ſens cachez,les poincts de Sacrements.
Sainct Dialecte en toi les propres noms des hommes,
Des pays,des citez,ſont autant d'Epitomes,
De leurs geſtes fameux:& ceux là des oyſeaux,
Des hoſtes de la terre,& des bourgeois des eaux
Sont les liures ouuerts où chaſcun euſt peu lire,
Leur naturelle hiſtoire,auant que par ſon ire
Le Pere roule-ciel d'vn flambant couſtelas
Euſt couppé le chemin de l'Eden de çà bas.
Car Adam impoſant en ſigne de maiſtriſe
Noms à tous animaux dans les vrays champs d'Eliſe.
Lors que deuant ſes yeux,deux à deux,flanc à flanc,
En monſtre generale ils marcherent de rang,
Il les choiſit ſi beaux,que les doctes oreilles
Portants le ſon à l'ame,y portoyent les merueilles,
Dont la voix forme-tout,embellit richement
Les peuples & du ſec,& du moite element.

Benoiſt Arias Montanus en ſa preface ſur le liure de Hebraicis Idiociſmis,a fort doctement & excellément parlé de ceſte matiere, ſans que ie

m'amuſe à en diſcourir dauantage.

Le meſme autheur en ſon traicté intitulé, Communes & familiares Hebraicæ linguæ Idiotiſmi.

1 Inter ea quæ in ſingulis linguis animaduerſione digna cenſentur, vnum illud apprime vtile eſt obſeruare quid propriè vocabulũ ſignificet, deinde ad quas res per ſimilitudinem transferatur. Vocamus autem ſimilitudinem quamcumque metaphoram, ſiue analogiam, ſiue ampliationem, comparationem, aut rerum ipſarum vel ſignificationum affinitatem. Vt Dominus propriè is dicitur, qui ſuo imperio aliũ domat & regit, vel qui domui præeſt, aliquando verò extenditur ad ſignificandum maritum. Præterea præcipuus & ſummus in vnaquaque arte, vel ratione, Dominus dicitur. Sic etiã pater cùm eum ſignificet, qui alium genuit, pertinet quoque ad ſignificandum ſummum aliquem in aliqua arte magiſtrum, ac præſidem collegij, ſocietatis, rei, vel negotij: vt pater canentium cythara, ſummum in ea arte, & optimum, perfectiſſimúmque cæterorum doctorem, aut inuentorem determinum interpretamur.

2 Verba quoq; figuratiuè vſurpãtur, ad maiorẽ ſignificationis elegantiam: vt volare, pro, præſtantẽ eſſe in aliqua re vel actione, & celeritate maxima, ferri: Stillare, pro loqui, vigilare, pro diligenter curare, florere, pro ornatu decoréque magno agere.

3 Epitheti, aut adiectiui loco, poſſeſſiuus caſus vſurpatur vt filius perditionis, filius perditus: filius mortis morte dignus, aut capitis damnatus iure ipſo: mulier virtutis, pro fœmina ſtrenua & forti.

4 Subſtantiuis formalibus nominibus adiectiuorum loco maioris ſignificationis cauſa, ſcriptura vtitur, Vt, quoniã iuſtus Dominus iuſtitias dilexit id eſt iuſtos: & quoniam non Deus volens iniquitatẽ, tu es, id eſt, iniquos.

5 Interdum ſub communi, & indefinito verbo aliud intelligitur certum nomen, vel à verbo ipſo deductum, vel ex ſententiæ ipſius obſeruatione manifeſta explicandum: vt vnam petij à Domino, & hanc requiram, intelligo, petitionem. Et nuntiauit illi, ſubaudio, nuntius.

6 Aliquando antecedens, pro conſequẽti: aut prius pro poſteriori vſurpatur: vt ſicut mercenarius expectet opus ſuum, id eſt mercedem operis, Iob. 7. Et emendo emam abs te pro commutatione, ideſt pro re aliqua vel pretio, 2. Reg. 24. Et quam dabit homo commutationẽ pro anima ſua? Matt. 16.

7 Eſt & appoſitionis figuræ vſus cum præpoſitionibus & ſine præpoſitionibus, maxime cum poſterior appoſitionis pars nomen proprium eſt, exponítque priorem: vt, impetum fecerunt in virum, in Lot Geneſ. 19. obſeruate in puero: in Abſolom. 2. Reg. 18. Et carnem cum anima ſua, ſanguine ſuo, non comedetis, Geneſ. 9.

8 His affinis eſt Anadiploſis quæ maioris ſignificationis emphaſis, & notationis cauſa eadem repetit verba, vt quoniam ecce inimici tui Deus: ecce inimici tui peribunt, Pſalm. 92. Et Dominus regnauit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem, Pſal. 94.

9 Eſt & eclipſium non rara obſeruatio, quæ vehementem animi anguſtiam dicentis indicant: vt, ſed tu Domine vſque quo? Pſal. 6. Et oculus meus extractus eſt, & non quieſcit, neque intermiſſiones, Thren. 3.

10 Subſtãtiua nomina pro aduerbiis capiũtur, præſertim adiuncta præpoſitione: vt fecerunt ſeruire filios Iſrael in duritia, id eſt, duriter, & grauiter. Exod.

Exod.1. in finem dilexit eos, id eſt, extrenue Ioh. 13. & abſorpta eſt mors in victoria, id eſt, victorioſè, Iſai.26.

Infinitiuus ſæpe pro nomine, aut pro gerundio accipitur: vt comedere, bibere, Hag.2. paulùm ſedere, paulùm quieſcere, prouerb. 11

Nomen ſubſtantiuum geminatum in diuerſo genere omnem illam naturam in vniuerſum complectitur, quanquam ſpeciebus, & formis diuerſam: vt, auferet Dominus ſuſtentaculum, & ſuſtentationem, Iſai.3. &, nunquid audire poteſt ſeruus tuus cantores, & cantatrices? 2. Sam. 19. 12

Nomen ſubſtantiuum geminatum, atq; poſteriori loco pluraliter pronuntiatum, excellẽtiam ſignificat in ſuo genere, ac ſuperlatiui Latini vim indicat in priori. vt, Sancta ſanctorum, id eſt Sanctiſſima: Canticum Canticorum, id eſt præſtantiſſimum Canticum. 13

Vanitas vanitatum, id eſt ipſiſſima vanitas, vaniſſima: duo nomina ſubſtantiua ſimul poſita eiuſdem ferè ſignificationis, quorum poſterius eſt, in genitiuis ſeſe ita exponunt, vt prius partem poſterioris indicet: vt terra pulueris, Dan.12. id eſt portio pulueris, aut terra minutiſſima, qualis puluis eſt. 14

Subſtantiuum nomen repetitum diſtributionem ſignificat vt ſeptem, Geneſ. 7. id eſt, ex ſingulis ſpeciebus ſeptena. Et cœpit eos mittere duos, duos, Marc. 6. id eſt, binos. Et in valle Sidim putei, putei, bituminis, id eſt, vbique putei. 15

Verba ſiue nomina adiectiua geminata augent ſententiam & vehemẽtiori voce pronunciantur: vt contaminatus contaminatus cenſebitur, Leuit. 13. Cecidit, cecidit Babylon illa magna, Apoc.22. 16

Adiectiua cũ verbis cõſtructa, aduerbij naturam admittunt: vt, nõ bonũ hominem eſſe ſolum, Gen.2. id eſt, non benè aget homo ſolus. Et leue eſt, vt ſis ſeruus meus ad ſuſcitandas tribus Iacob, ponam te in lucem gentium, vt ſis ſalus mea vſque ad extremum terræ, Iſai.49. id eſt, non leuiter es tu ſeruus meus, vt hoc tantùm facias, ſed illud etiam facturus es. Et tu Bethlehem Ephrata, parum eſt quod es in millibus Iudah, ex te enim egredietur qui ſit dominator in Iſrael, id eſt, non de nihilo, eſt te eſſe in millibus Iehuda. 17

Collectiuum nomen per Syllepſim conſtruitur cum verbo plurali: vt, dimitte populum meum vt colant me. Exod. 8. Et viderunt omnis eccleſia, quod expiraſſet Aharon, num.24. 18

Plurale nomen iunctum verbo ſingulari exponitur partitione ſingillatim, vt, Filiæ incedit ſuper muro, id eſt, vnaquæque vna poſt aliam, Geneſ. 49. Muſcæ mortis fœtere facit vnguentum, id eſt, quęlibet muſca mortua. 19

Pronomina Hebręus ſermo in altero caſu, quàm ſubſtantiuum nomen ponit, cùm tamen ad eandem rem vtrumque referatur: vt, nox illa occupet eam caligo, Iob, id eſt, illam noctem caligo occupet. Et Dominus in cœlo ſedes eius, id eſt, Domini ſedes in cœlo eſt, Pſal. 10. 20

Nominatiuus pronominis, quod poſtea in alio caſu cum verbo repetitum conſtruitur, emphaſim habet, & quaſi notationem perſonæ, & officij: ego in via, deduxit me Deus, Gen. 44. id eſt, dum ego iter facerem, deductus ſum à Deo, & an ieiunando ieiunauerunt me, ego, Zach.7. & etiam tu, in ſanguine teſtamenti tui, emiſi vinctos tuos de lacu, in quo non eſt aqua, Zachar.9. 21

22 Participium præteriti nonnũquam actionem finitam & præteritam atque tranſactam notat: vt, qui ſedent in ſepulchris, & in obſeruatis morantur, Iſai.65. id eſt, in iis quæ iam obſeruari deſierunt. Et vidit quod expectatum eſſet, Ezech. 19. id eſt, quod ſpectari deſitum eſſet, nihilque iuuiſſet illa ſpectatio.

23 Hypallage frequens eſt in ſcripturarũ lingua: vt, & ciuitatem miſerunt in ignem, Iud. 1. id eſt, ignem in ciuitatem. Et, ecce miſi ad te Naaman ſeruum meum, vt colligas eum à lepra ſua, id eſt, lepram eius ab ipſo: coniugationes verborum conſiderare operæpretium fuerit, magna enim ſignificatio verbis adiungitur, ex coniugatione: nam aut augetur, aut minuitur, aut reciprocatur, aut etiam mutatur ſententiæ vis: id quod Hebraicè ſcientibus eſt apertiſſimum: atq; hactenus tantùm cuperem Theologos omnes, imò omnes ſacrarum literarum ſtudioſos, Grammaticis Hebraicis operam dare, vt vel legere, & coniugare ſinguli poſſent, magnum profectò vſum adepturi: labor vnius ferè menſis tantùm erit: cętera exiguo negocio ex huius apparatus lectione accedent.

25 Tempora verborum non ſunt perpetuò ad amuſſim obſeruanda, nam futura apud Prophetas in pręterito referuntur tanquam rerum futurarum ſpectatores factos à Deo, quibus adeò certa erunt reſponſa, ac ſi facta, tranſactáque res iam fuiſſet.

26 Futuro vtuntur Hebræi in ſignificatione earum rerum, quæ vel perpetuæ ſunt, vel ſecundùm naturam, vel ſecundùm ius, æquitatem, & decorum, ita eſſe debent. Eſtq; ea vis præteriti apud illos in diſciplinis, quæ apud Latinos præſentis. Abſoluuntur enim verba in diſciplinis à temporis ſignificatione, & rei ipſius, ſiue actionis, ſiue paſſionis proprietatem, certitudinémq; ſignificant: id quod Hebręis per futurum tempus fit, multoq; quàm Latinis rectius, nam futurum pręteriti & præſentis rationes in ſe continet, quod facilè probatur in negatione futuri. Qui enim à principio rerum verè negaret, hoc modo: Homo non erit iniuſtus: is nimirum cætera tempora negaret veriſſimè. Homo non fuit iniuſtus, & homo non eſt iniuſtus. At verò, qui à principio negaret hoc modo: homo non fuit, vel non eſt iniuſtus: is non continuò ſic dicere verè poſſet: homo non erit iniuſtus. Complectitur ergo futurum cætera tempora, quibus illud minimè continetur: atque hæc ratio ad elegantem & certam multorum locorum explicationem obſeruanda diligenter eſt: maximo vſui futura nõ modò iis qui Hebraica, ſed iis etiam q̃ Latina Biblia legunt: quibus ſæpè futurum pro omni tempore eſt exponendum: vt, os habent, & non audient: nares habent, & non odorabunt: manus habent, & non palpabunt: pedes habent, & non ambulabunt, non clamabunt in gutture ſuo.

27 Illud prætereà animaduertendũ eſt vulgatum Hebraice ſcientium præceptum, ſolere præteritum verbum in futurum, & contra futurum in pręteritum conuerti, adiuncta vtrique coniunctione, &: non ſemper, ſed vbi coniunctio illa Hebraicè eſt Vau, cum vocali Pataah, quam Vau conuerſiuam Grammatici dicunt.

28 Verba quæ exhortationem vel dehortationem ſignificant, completiue exponantur, vt: Ne timeas, ne frangaris metu, Exod. 13.

29 Quædam ſunt verba, quæ cùm non ſignificent motum, tamen præpoſitio

tionibus adiunctis cum motu & appellatione exponenda ſunt: vt, acci-
pient ad te vitulam rufam,id eſt,acceptam ducent à te, Num. 19. & cœpit
populus ſcortari ad filios Moab, Numer. 24. id eſt,tranſire ad filios Moab
ſcortationis ſtudio: & Prophanaſti in terram coronam eius, id eſt, pro-
phanando deieciſti, Pſal. 89.

Datiuus præter verbi ſolemnem conſtructionem orationi adiectus vti- 30
litatis & vſus ſignificationẽ indicat: vt, exi tibi de terra tua, & de cogna-
tione tua,Gen.12. id eſt, tu ſolus tibi: ad tuámq; vtilitatem migrato iſtinc.
Et ecce Rex tuus venit tibi iuſtus, Zachar. 9.

Imperatiuus aduerbij demonſtrantis aliquando vim obtinet: vt, vide, 31
odor filij mei, ſicut odor agri pleni,Gen.27. vide verba tua bona, 1.Sam.15.

Non raro imperatiuus aduerbij loco ponitur iunctus alij verbo: vt,fe- 32
ſtina exaudi me, Pſal. 102. id eſt, quàm citiſſimè, vel feſtinanter.

Secunda perſona imperatiui præſentis Hebraici ſermonis idiomate nõ 33
nunquã vſurpatur ꝑ tertia futuri imperatiui: vt, accipite à vobis leuandã
Domino,quiſq; ſpontaneus conferat eam,id eſt,accipiant,Exo.35.deuolue
ad Dominum, liberet eum, id eſt, deuoluat ad Dominum, liberet eum.

Imperatiui in affirmatiuis, & Futuri in negatiuis pręceptis vſus eſt fre- 34
quentiſſimus, vt, Honora patrem tuum,& matrem tuam. Et non furtum
facies, non occides, non concupiſces. Negatiua enim præcepta perpetua
ſunt, omníq; tempore obligant, ídq; futuro rectè ſignificatur.

Infinitiuus cum alio verbo tertiæ perſonæ iunctus in eandem perſonã 35
transferri poteſt,vt melius explicetur: vt, & patres accenderunt ignem, &
mulieres ponere paſtam, Ier.7. Et, Quinetiam cerua agri gemuit, & dere-
linquere, quia non erat gramen, id eſt, dereliquit.

Idem verbum geminatum priori parte in infinitiuo, ſiue gerundio po- 36
ſita, aſſeuerationem & vehementiam ſignificat: vt, faciendo faciam miſe-
ricordiam in te, propter Ionathan fratrem tuum, 2.Sam.9. Caſtigare caſti-
gauit me Deus, ſed mori non tradidit me,Pſal.117. Et venire veniet,& non
tardabit, Habac. 2.

Idem infinitiuus repetitus in oratione negante, negationem intendit: 37
vt, vngendo non vnctus ſum, id eſt, nequaquam ſum vnctus, Dan. 10. Et
reuelando non reuelabunt populum hunc, Mich. 1.

Verba exhortationis,conuocationis,vel monitionis alteri verbo prępo- 38
ni ſolent ſtudij ſignificandi cauſa,& per aduerbium exponuntur: vt,veni-
te,faciamus lateres,Gen.11. 1. Age paremus lateres. Venite,& diſperdamus
eos de terra, id eſt: celeriter,& contentè,atque velociter diſperdamus.

Nonnũquam ex duobus verbis prius poſterioris antecedẽs eſt: vt, & tu 39
ex urgens Domine miſereberis Sion,Pſal.102. id eſt, ſurges vt miſerearis.

Tertia perſona præteriti, & futuri etiam, aliquando imperſonaliter ex- 40
ponitur, cùm actio ad multitudinem ſiue ad perpetuitatem refertur: vt,
quoniam vocabitur remiſſio Domini, Deuter. 15. Et, à ſeculo non audita
ſunt, neq; mandata ſunt, Iſai.64.

Perſonarum verbi mutatio in eadem oratione quanquam ad eandem 41
perſonam, vel rem relata, frequens eſt in ſacris libris, maximè verò in
carminibus: vt, Deus miſereatur noſtri, & benedicat nobis, illumi-
net vultum ſuum ſuper nos, & miſereatur noſtri, vt cognoſcamus in

terra viam ſuam, in omnibus gentibus ſalutare tuum, Pſalm.66. Et, quia pudefient, ab a boribus quas concupiuiſtis, Iſai.1.

42 Plura verba primæ aut ſecundæ coniugationis actiuæ vocis métropaſſiuam ſignificationem habent, idq; ex Spiritus Sancti interpretationibus docemur, vt: Credidit Abraham Deo, & imputauit illi iuſtitiam, Gen. 15. hoc eſt, (vt D.Paulus exponit) imputatum eſt illi ad iuſtitiam, Rom.4. Et vt iuſtus fias in ſermonibus tuis, Pſal.51. Apoſtolus interpretatur vt iuſtificeris in ſermonibus tuis, Rom. 3. & abſorpſit mortem victoria, Iſai.25. id eſt, abſorpta eſt mors in victoriam, ita Paulus 1.Corint.15. Et neque etiam aperiet aurem tuam, pro, aperta erit auris tua, Iſai. 48. & aperient portas tuas, pro, apertæ erunt portæ tuæ: & quia de mercede meretricis collegit, pro, collecta eſt, Mich.5. Et noctes laboris ſubtraxerunt mihi, Iob.7. id eſt, ſubtractæ ſunt.

43 Verba quæ culpæ auctoritatem ſignificant, & Deo attribuuntur, qui culpæ auctor nequaquam eſt, ita exponi debent: vt Deus non actiuè, ſed priuatiuè ſe habeat in ea re ex qua priuatione & ſubductione Dei, homines in tenebras profundas, ſeſe ſuo ipſorum impetu coniiciunt horrendo cum periculo, cùm proni ad malum ſint ab adoleſcentia ſua, hoc modo exponenda ſunt illa: Indurabo cor Pharaonis, Exod.7. &, quare errare facis nos à vitiis tuis? Iſai. 63. Et, Deus autem huius ſeculi excæcauit mentes incredulorum, 2.Cor.4.

Voyez pour plus ample intelligence de la matiere ci deſſus, ce qu'en a amplement & profuſement eſcrit le meſme Benoiſt Arias Montain en ſon traicté intitulé Hebraicæ linguæ idiotiſmi.

De la decadence de la langue Hebraique.

CHAP. XXVI.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parle ainſi de la langue Hebraique.

Hebræorum ſermo temporibus & locis euariauit, tum etiam quum eloquium diuinum apud eam gentem celebre eſſet. Quemadmodum Samuelis temporibus *Hoſed* videns nominabatur, qui poſtea frequentiori nomine dictus eſt Nabi, hoc eſt Propheta. Et aliter Ephraimita profert nomen Hebraicum quod ſpicam ſonat, aliter *Galaadita*, ceu legimus in hiſtoria Iudicum, chap. 12. Adhæc non obſcurè diuerſum genus ſcribendi & loquendi fuit ætate Iob & Moſis, itémque Prophetarum Eſaiæ & æqualium, necnon Danielis & Ezræ. Et ſans entrer en vne longue & profuſe deduction de ceſte matiere par nous amplement traictee aux chapitres precedents, nous dirons ſeulement qu'icelle langue Hebraique a beaucoup perdu de ſa grandeur, beauté & perfection ancienne par les frequents exils, calamitez & mutations aduenues aux Hebrieux & Iuifs ſous diuers Roys, Princes & Potentats: car les Aſſyriens, Egyptiens, Grecs & Romains regnants ſur iceux Hebrieux & Iuifs, ſe ſont efforcez par la hayne qu'ils portoyent à leur religion, perdre ladite langue Hebraique, & les liures de la loy qu'ils firent tous bruſler autant qu'ils en peurét

rencontrer,notamment les Aſſyriens : mais ces liures furent miraculeuſement reſtituez par Eſdras ou Ieſus ſon fils grand pontife, qui les ſçauoit par cœur, & changea les characteres ou lettres Hebraiques pour empeſcher que lesHebrieux ou Iuifs ne ſe meſlaſſent auec les Samaritains venus des Gentils en Iudee, comme aſſeure Euſebe.

Ces lettres deſquelles ont vſé depuis leſditsHebrieux ou Iuifs, ne differans ſeulemét que de figures & points desSamaritains qui eſtoyent les anciennes donnees par Moyſe,ainſi que i'ay deduit cy deſſus, & le deduits encor cy apres au chap.de la langue Samaritaine. Or eſtât iceux Hebrieux ou Iuifs tant de fois eſpars çà & là en diuerſes prouinces & regions de ceſt Vniuers,& meſlez auec les eſtrangers, deſquels ils eſtoient captifs ou tributaires,comme ils le ſont encor à preſent en quelque part qu'ils ſoient ou habitent,ils ont retenu peu de mots purs,entre leſquels il s'en trouue infinis douteux & ambigus,ſignifians choſes contraires, non intelligibles que par la continuation de l'oraiſon ou par l'addition, detraction, ou inuerſion des poincts tenants lieu de voyeles. Leurs phraſes, aſſauoir celles de Rabbins principalement ,eſtâs obſcures & pleines de metaphores, paraboles,& enygmes tirez en diuers ſens & ſignifications, comme ie l'ay demonſtré & demonſtre amplement en ce preſent œuure.

Le docte Gilbert Genebrard liure 1.de ſa chronog.en la deſtruction du ſixieſme aage du monde eſcrit ces paroles de ceſte matiere, Hactenus lingua ſancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit,non quod illa eſſet vernacula,ſed quod ſancta & prophetica, vnde hac etiam ſexta ætate, & deinceps à Iudæis continuatur,etſi illis iam minus ſit vernacula, & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur,qui eam non didicerit,vt apud nos Latina & Græca. Quare Eſdras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt,& inſtituunt,è Maiemonim part.1. Tractat.*Tephilla*, & *Bircath Cohanim*,(id eſt de prece,& benedictione ſacerdotum) indéque in ſuis ſynagogis,breuiariis vtuntur Hebraica lingua ſcriptis, vt *Mahzor,Siddur, Tephillot*,quod R. Amram è Babylonia in Hiſpaniam miſit circa annum Domini 900.Seder,& nefaſque putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra,Eccl.5.v.1. vbi & perſtringit ſuæ gentis nonnullos poetas lyricos, quod hymnis ſuis immiſcerent Medica, Perſica, Hiſpanica &c. cùm ne vſurpanda quidem doceat Syriaca & Arabica, quæ tamen Hebraicis affinia ſunt. Quod obſeruat Eccleſia, dum non vulgaribus,& profanis linguis,ſed quatuor duntaxat ſanctioribus & magis Catholicis,item grammaticis,eruditis,ad myſteria & diſciplinas accommodatioribus pro fouenda ſanctorum communione, quam idiomatum diuerſitas diſtraxit, ad rem diuinam ſolemniter vtitur:vna à prima origine ſancta, id eſt, Hebræa,& tribus aliis ſanctificatis dedicatiſque crucis titulo Sira, Græca, & Latina è Hieronym. in epitaphiis Nepotiani & Paulæ. Ne titulus crucis Ieſum Nazarenum Regem Iudæorum prædicans obliteretur. Scriptum quippe diuinitus in libro Pſalmorum, *Ne corrumpas tituli inſcriptionem*, (Pſalm.56.57.58.verſibus primis.)Nicolaus Magnus ad Michaelem Imper. Ob eamque cauſam Gregor. 7.ante annos plus quingentos Vladiſlao Boemorum Duci petenti,vt ſibi populoque ſuo liceret diuinum officiũ Sclauonicè peragere,non aſſenſit,quod id Chriſtianis inſtitutis minus cõgrue-

ret, & myſterio iſtarum linguarum diuinę ſacrorum celebrationi deſtinatarum, cõſecratarúmque decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur, atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta eſt in mundum diſcordia atque confuſio, ipſe lib. 7. Regiſtri, & Olaus Magnus lib. 16. cap. 39. cætera infrà.

Rabbi Abraham Leuita en ſa Cabale diſcourt fort excellemment de ceſte matiere, & apres luy Michel Neander en ſes Erotemates de la langue ſaincte.

De preſent les ſuſdits Hebrieux ou Iuifs en quelques parties de ceſt Vniuers qu'ils ſoyent, ne parlent la pure langue Hebraique, ny la Chaldaique, ny la Syriaque, s'ils ne l'apprennent comme nous, par maiſtres, precepteurs ou longue eſtude: ains vſent de la langue vulgaire & familiere des lieux & endroits où ils naiſſent, & où ils cõuerſent: mais la plus part d'eux ſe ſeruent en leurs ſynagogues de Breuiaires compoſez en langue Hebraique pure & grammaticale, tranſcrits ſur le Breuiaire eſcrit & enuoyé de Babylone en Heſpagne il y peut auoir quelque 600. ans par vn de leurs Rabbins nommé R. Amran, iceluy Breuiaire intitulé *Mahzor Siddur Tephillot*, voyez ce qu'eſcrit des Iuifs qui ſont en Leuant P. Belon liu. 3. chap. 14. de ſes Obſeruations.

De la Region des Chananeans ou Chananeens.

PALESTINA παλαιστίνη, Ptolomæo Aſiæ Regio, quæ in ſacris literis *Peliſthim*, *Canaan*, *Chanaan*, & Terra promiſſionis vocatur Φυλιστιείμ, 70. interpretibus D. Hieronymus in locis Hebraicis, ait notandum eſſe apud hiſtoricos quod *Iudæa* ad Paleſtinam: *Galilæa* verò & *Samaria* ad Phœnicem pertineant. *Cananæi* eius incolæ. Hodie ab Europæis omnibus variis vocabulis, pro linguarum differentia, ſed idem ſignificantibus, *Terram Sanctam* nominant. *Paleſtinai*, mentio eſt in authenticis, in qua vrbs Cæſarea Strabonis *Paleſtinaij* & *Salutaris* meminit libro Notitiar. *Palæſtina Tertia*: vide *Arabia* Petræa, *Paleſtina Syria*, Galeno eſt, vbi Iudaicum lapidem inueniri ſcribit.

Pro Iudæa videtur, Euſeb. enim 10. Præparat. ſcribit ſuo tempore hanc ſic appellatam.

Palæſtina Petra: Agatharchidi locus eſt circa Arabiam fœlicem. Vide *Sittacene & Intrremna.*

Sittacene σιττακηνή, Ptolomęo eſt Aſſyriæ regiuncula, iuxta Suſianam. Hæc vt Plinius habet *Arbelitis*, & *Palæſtine* dicta eſt, etiam Apolliniatis, Strabone auctore. Apolliniatis tamen Arbelitis & Sittacene, Ptolomæo diuerſæ ſunt. Rabia nunc eam Caſtaldus nominat. Voyez Abraham Ortelius en ſes Synonymes & threſors Geographiques ſur le mot *Interamna.*

De la

De la langue Chananeanne.

CHAP. XXVII.

SAns repeter ce que nous auons cy deſſus deduit des Cananeens au ch. de la premiere & plus ancienne langue du monde, nous dirons que quelques autheurs ont nõbré entre les langues la langue *Chananeanne* appellee en Latin lingua Chananaica, appuyez ſur l'authorité du prophete Eſaie ch.19. diſant, En ce iour là (aſſauoir de la deſtruction d'Egypte) ſeront cinq citez de la terre d'Egypte, qui parleront le langage des Chananeens, & iureront par le Seigneur des exercites &c.

Sur ce paſſage pluſieurs grands perſonnages Chreſtiens ont tenu que ce Prophete entendoit par la langue ou lãgage des Chananeens: la lãgue Hebraique ce qu'auparauant eux, auoient eſcrit les anciens Rabbins & docteurs Hebrieux en leurs comment. ſur iceluy Prophete, rapportãs que Onias le grand Pontiſe des Iuifs fondé ſur l'authorité de cedit prophete tenant que quelque iour cinq citez d'Egypte parleroient le langage des ſuſdits Chananeens, & qu'il y auroit vn temple au milieu de la terre, demanda ou requiſt Ptolomee Philometor Roy d'Egypte, de luy conceder de pouuoir faire baſtir en la ville de Heliopolis vn tẽple pareil & ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce que Ioſephe liur.13. chap.11. de ſes antiquitez des Iuifs aſſeure auoir eſté fait, le Prophete Daniel parle de ces choſes en quelques endroicts du chap. 11. de ſa Prophetie. Et pour retourner à l'interpretation des paroles cy deſſus alleguees du Prophete Eſaie, nous dirons qu'iceluy, par icelles, a voulu & entendu parler de la perte & ruine que deuoit apporter Sennacherib aux Egyptiens, & Ethyopiens qui bailleroient ayde & ſecours au Roy Ezechias: enſemble parler du ſalut qui deuoit ſuiure l'affliction qu'il leur donneroit, afin que les Aſſyriens & Egyptiens apres la mort d'iceluy Sennacherib Tyran meſchãt & impie vinſſent à cognoiſtre & adorer le Dieu des Iſraelites. Et ce quand la religion d'iceux Iſraelites ſeroit du tout introduite en Egypte: en telle ſorte que les cinq villes d'icelle parleroient la langue deſdits Iſraelites, le Prophete ayant vſé de ces mots, *cinq villes*, pour quelques villes, aſſauoir d'vn nombre certain, pour vn incertain, entre leſquelles villes il met notãment Heliopolis, c'eſt à dire, la ville du Soleil, le ſiege des Preſtres & Philoſophes Egyptiens, & de l'idolatrie Egyptienne. Donc la langue *Chananeanne*, ſelon le Prophete cy deſſus eſt appellee, non celle de laquelle ont vſé les Chananeans deſcendus du meſchant & maudit Cham, deſquels ſont auſſi prouenus les Egyptiens, mais celle, de laquelle ont vſé les habitans de la terre de Canaan au Chanaan, aſſauoir premierement les Patriarches Abraham, Iſaac, Iacob, puis les Iſraelites, en ayant expulſé les Chananees, & Pheniciens.

G. Genebrard liur. 1. de ſa chronographie, lingua Hebraica non ſolum remanſit apud Hebrum, à quo linguę & populi nomen, ſed etiam in Syria & terra Chanaan antiquis Patrum ſedibus, cumque in eam venit Abraham Chaldeus tam ipſe, quàm poſteri ipſius locuti ſunt. Labio Chanaan, quę eſt ipſamet lingua ſancta, circa quę tempora, corrupta eſt in Syria, vt dein

pam regionatim oberrans quod Itali Zingani & Zingari: Germani ſuperiores Liegeiner inferiores Egyptenaren, & Heylieden (quaſi Gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum ſit, me neſcire fateor. Ægyptus nemini non nota eſt: ſed eam in maiorem, & minorem diſtinctam, à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres ſe eſſe dicunt. Galli hos Baumiens ou Bohemiens vocant Bellonio teſte. Pius ſecundus ſcribit eos eſſe Zogoria Regione, ad Caucaſum ſita, prodiiſſe. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa. Rhodiginus eos Mauruſios putat, & à Saracenis expulſos. Bellonius ex Bulgaria Vualachiaque originem habere ait: vbi olim Sicynni: vox non aliena à Ziegeiner. Et idem genus ſe in itinere quo Cairo Macaream itur, item alicubi ad Nili fluminis ripas reperiſſe: ſed ibi pro aduentitiis haberi, ſubiungit. A. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Raſol beramy*, id eſt, latrones nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Conſtantinopolim, in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis intercepta: qua ſe tam Chriſtianis, quàm Mahumetanis proſtituunt, idque eis Turcici Imp. priuilegio licere, ait. Hos Zingauos Iohannes Leo quoque in Africa quibuſdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ Regni confiniis degere meminit. Hanc Gentem circa annum 1417. noſtris primùm Europæis innotuiſſe, ex hiſtoricis conſtat. Genus hominũ eſt, in ſumma egeſtate ſub dio vitam ducens, ſordidum, & ſole aduſtum. Exotica forma vbique reſtitur. Chriſtianos ſe eſſe profitentur. Sed furto & diuinationibus (chyromantici enim omnes videri volunt) quà mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum ſentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit, inter ſe vtuntur, quam Auentinus tamen vendicam eſſe, experimentis ſe cognouiſſe aſſerit.

Voyez ce qu'eſcriuent de ces Boeſmes, ou Bohemiens Sebaſtien Munſter. liur. 3. de ſa Coſmographie vniuerſelle. A. Theuet liur. 20. chap. 11. de ſa Coſmograp. vniuerſelle, Belon liur. 4. chap. 22. de ſes obſeruat. & Philippe Camerarius liure premier chapitre dix & ſept de ſes Meditations Hiſtoriques, citant Auentinus, Eraſme, & autres modernes autheurs, parlants d'iceux, & de leur vie. Krãts liure 11. chapitre 2. de ſes hiſtoires, & Polydore de Vergile liure 7. chapitre 7. de l'inuention des choſes eſcriuent que les premiers Boeſmes ou Boeſmiens qui furẽt veuz en la Germanie fut en l'an de Salut 1417. Ce que confirme G. Genebrard liure quatrieſme de ſa Chronographie, & apres lui l'autheur du threſor politique liure 3. ch. d'où eſt venu le nom de Bohemiens, ou Egyptiens, ou Cingar en langage Italien.

Sur ce propos il me ſouuient auoir leu dans Ioſephe contre Appion le Grammarien, que les Hebrieux fondez ſur le 6. & 9. du Geneſe tiennẽt que la premiere ſeruitude du monde prit ſource, & origine en Chanan fils de Cham, lequel eſtoit fils de Noé, lequel euſt trois enfants, aſſauoir Sem, Cham, & Iaphet. Car comme Cham euſt veu ſon pere Noé giſant trop peu honneſtement, apres s'eſtre enyuré, en terre, il s'en mocqua deuant ſes freres. Dequoy meu de courroux ce bon Patriarche, il maudit Chanaan & aſſubiectit ſa lignee à ſeruitude, qui pour lors eſtoit vne grande & nou-

uelle ſorte d'ignominie & ſupplice ſi on demãde pour quelle raiſon eſt cẽ que Chanaan a eſté condamné a ſeruitude pour le peché de ſon pere, veu que ſelon le 24. du Deuteron. & 18. d'Ezechiel le fils ne porterapoint l'iniquité de ſon pere, on peut reſpondre qu'iceluy Noé en vſa ainſi pourdonner plus de creue-cœur à Cham, veu que les peres, ſont eſmeuz naturellement de grande triſteſſe, voyãt le tourment & infamie de leurs enfãts, auſſi Dieu ayant au parauant beniſt Noé & ſes enfants, ce bon Patriarche n'oſa rien entreprendre ſur ſon fils, quoy que meſchant & deteſtable, & pource il punit ſon nepueu ou petit fils, affin que le pere voyant l'affliction de ſon fils fut puni de ſon forfaict agité de grandes triſteſſes, voyez ce que ſelon les autheurs Payens & autres a eſcrit ſur ce ſubiect Polydore de Vergile liur. 2. chap 2. de l'inuention des choſes.

De la Religion des Samaritains.

SAMARIA Σαμαρεία Ptolomæo Iudææ Tractus, & in eo eiuſdem nominis vrbs, quæ *Echtenias* vox quæ in Pergamenis, vetuſtis codicibus non habetur, vt ſcribit Euſebius, & ab Herode reſtaurata tandem *Sebaſte*, dicta fuit, auctore eodẽ, & Strabone. *Mareon*, Μαρέων, eam Ioſephus vocat: item Σαμάρεια. *Neapolim*, quoque appellatam ſcribit Stephanus nõ ſine erroris nota fortaſſe, cum ex Ptolomæo & Plinio pateat *Neapolim* Samariæ ciuitatem eſſe. At Samariam ipſam ſic nominatiſ, apud nullum auctorem me legiſſe memini. Poſtellus tamen videtur Stephani ſententiæ ſuffragari: is enim eã à Samaritanis Iudæis Neapolim, aut Napolitza nuncupari tradit. *Samaritanos* Ioſephus, & Beniamin ſuo tempore *Chutheos* appellant. Vide *Chuta & Flauia*.

Chutha, Regio Perſica, vnde Rex Salmanaſar Gentes traduxit ad Palæſtinam inhabitãdam 4. Reg. 17. Populos Chuteos vocari ſcribit Ioſephus Antiq. 9. ad finem, à Χουθοῦ fluuio Perſico ſic dicto *Chutai* Gens ſupra Garizim, eſt apud eundem cap. 2. belli Iudaici. Samaritanos ſic vocari tradit idem Antiq. lib. 11. Hos Chuteos putat A. Maſius Coſſas Diodori.

Flauia, quæ Neapolis, eſt Syrię Paleſtinę ſic D. Iuſtinus Martyr. Vnde ſe oriundum ſcribit. In Samaria Regione eſſe, ex Epiphanio liquet, qui hũc Samaritanum fecit *Flauiopolim* puto in marmoribus. Vide Auguſtodunum, Ticenum, & Viterbum. Abraham Ortelius in ſynonym. & Theatro Geographic.

De la langue Samaritaine.

CHAP. XXXVII.

LA langue Samaritaine n'a point d'autres lettres & characteres propres à elle, que les lettres & characteres Hebrieux, mais tres-anciens, ainſi que ſçauent bien ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance des langues Hebraique, Syriaque, & autres langues treſ-anciennes deſquelles nous traictons particulierement en ceſt œuure. Pluſieurs Iuifs du iourd'huy habitans en Syrie, & principalement en la ville de Sichen, vſent de ceſte

langue

langue Samaritaine,leſquels ſont appellez communement *Samrouin*,id eſt Samaritani,Samaritains:& y a pour le preſent par tout l'Orient trois principales Sectes entre les Iuifs:c'eſt aſſauoir les communs,qui ſont nommez *Thalmudum*,id eſt Thalmudiſtæ, Thalmudiſtes, qui embraſſent fermement en tout & par tout les ſonges & folies de ceux, qui ont expoſé les ſens des eſcritures ſainctes ſelon leurs aduis & doctrines en leurs Thalmuds : les Caraim, id eſt litterati, litteraux, leſquels reiettans entierement tous les Thalmuds,gloſes,& autres doctrines & interpretations des hommes, embraſſent & obſeruent ſeulement le texte ſeul & pur de l'eſcriture ſaincte Hebraique : gens au reſte treſriches & opulens, mais tellement hays des communs, que la plus grande partie de leurs filles demeurent toute leur vie à marier,ne pouuant trouuer parti parmi eux,pour la proximité & petiteſſe de leur parentage:& auſſi qu'iceux communs aſſeurent & affermment que ſi vn Caraim & vn Chreſtien eſtoient par enſemble preſts à eſtre noyez & ſubmergez dans vne riuiere,& qu'il fut de neceſſité de faire vn pont où vne planche du corps de l'vn des deux pour ſauuer l'autre , qu'ils feroyent pluſtoſt vn pont ou planche du corps de Caraim, pour ſauuer la Chreſtien.La troiſieme ſecte, eſt celle des Samaritains, deſquels fait mention ce grand S.Hieroſme au proeme ou preface du liure des Rois, y a pres de treize cents ans.

Viginti & duas literas eſſe apud Hebræos , Syrorum quoque lingua teſtatur,quæ Hebrææ magna ex parte confinis eſt, nam & ipſi viginti duo elementa habent, eodem ſono , ſed diuerſis characteribus , Samaritani etiam Pentatheucum Moyſi, totidem literis ſcriptitant, figuris, tantum & apicibus diſcrepantes,certumque eſt Eſdram poſt captam Hieroſolymam, & inſtaurationem templi ſub Zorobabele, alias literas reperiſſe quibus nunc vtimur, cum ad illud vſque tempus iidem Samaritanorum & Hebræorum characteres fuerint, c'eſt à dire que les Hebrieux euſſent 22. lettres en leur alphabet, la langue meſme Syriaque le teſmoigne aſſez,qui pour la plus part eſt fort approchante de l'Hebraique: ayāt auſſi 22.lettres, & d'vn meſme nom, mais de differents characteres. Les Samaritains encore ont le Pentatheuque de Moyſe eſcrit par autant de lettres diſſemblables tant ſeulement de figure & d'accēts & eſt choſe toute certaine ſelon qu'il eſt contenu au Talmud traicte Sanhedrin chap.2. qu'Eſdras apres la priſe de Hieruſalem,& la reſtauration du temple ſous Zorobabel inuenta d'autres characteres,ceux aſſauoir deſquels nous vſons maintenant qu'on tient eſtre Aſſyriens ſelon Marſuta au traicté Sanedrin , ainſi que i'ay dit cy deſſus iuſques à ce temps la ceux des Samaritains & des Hebrieux ayant eſté touſiours les meſmes. Ce meſme perſonnage ſur le chap.9.d'Ezechiel antiquis Hebræorum literis,quibus hodie vtuntur Samaritani extrema litera Thau Crucis habet ſimilitudinē, ſemble tenir que les characteres Samaritains furent les premiers qu'eut le peuple Hebrieu : & à ce propos S.Senenſis liur.2. de ſa bibliotheque ſaincte ſur l'interpretation de ces mots, Samaritanorum *Pentatheucus* en a eſcrit ces paroles ſuiuantes Samaritanorum Pētatheucus,qui olim Samaritanis in vſu fuerit,quinque,libros Moſi Hebraica lingua conſcriptos continebat , ſed literarum figuris,& apicibus planè diuerſis,ab his characteribus, quibus nunc Iudæi vtuntur, ab Eſdra inuentis poſt captam Hieroſolymam. Quanquam ante

“ eius excidium Samaritanorum atque Hebræorum characteres vt Hiero-
“ nymus in præfatione Regum teſtatur, iidem erant. Meminit huius Penta-
“ teuchi frequenter Hieronymus: admonens aliqua ex eo, in noſtram vulga-
“ tam editionem irrepſiſſe: quale illud eſt in libro Geneſeos (Egrediamur
“ foras) quod in Hebræo non habetur. Ces paſſages ont pluſieurs incité de
le croire en ceſte façon, à cauſe que les Iſraëlites à la reuolte des dix Tribuz, quand elles ſe deſmembrerent de la couronne Iudaique, ſoubs Roboam fils de Salomon, auec lequel ne perſiſterent que Iudah, & Beniamin, s'eſtāt allez eſtablir ſoubs Ieroboam au milieu de la Iudee, en la contree de Samarie, à Sychen ville capitale de tout leur eſtat, declinerent à idolatrie, ainſi que le monſtre clairement Porchetus part.1. chap.1. & ſa victoire contre les Iuifs. Et pource qu'ils garderent les anciens characteres, Eſdras & les Iuifs qui s'eſtoyent retenus en la vraye Religion du ſeul & vray Dieu, afin de n'auoir rien de commun auec eux voulurent vſer d'autres lettres & eſcriture que les Samaritains, enſemble leur poſterité, qui iuſques à auiourd'huy, ont touſiours gardé l'ancienne, ainſi que le recite R. Moſes Gerundenſe à la fin du Pentateuque. De ce que deſſus a eſté par nous deduict nous conclurrons qu'en l'ancien alphabeth des Hebrieux dōt vſent encor pour le iourd'huy les Samaritains la derniere lettre Thau, a la reſſemblance de la croix, que ſe voit ordinairement marquee au front, & és mains des Chreſtiens, combien qu'elle ſe rapporte à l'Ypſilon Grec, comme ſi par là eſtoit denoté le myſtere de crucifiemēt de noſtre Sauueur, qui interueint le ſixieme iour ou ferie de la ſepmaine, & encor à la ſixieme heure du iour, à propos dequoy faut veoir ce qu'en eſcrit Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque & Arme-
» niene in litera Thau, Goropius Becanus liu.5. & li.16. des hieroglyphiques,
« Sixtus Sinenſis liu.2 in litera T. & Alanus Copus liu.4. chap.10. mais Ori-
« gene & S. Hieroſme depuis luy alleguent, que de leur temps meſmes le
« Thau Hebrieu auoit la forme d'vne croix. Origene en ſes propres termes
« en l'Homelie *in diuerſos*, ceux eſtoyent exempts ſeulement qu'on auoit
« marqué du charactere du Thau ayant la forme d'vne croix. Et le ſuſdict
« S. Hieroſme ſur le neufuieme d'Ezechiel ci deſſus allegué. En l'ancien
« alphabeth des Hebrieux dont vſent encore pour le iourd'huy les Samari-
« tains, la derniere lettre Thau a la reſſemblance de croix, qui ſe voit ordi-
« nairement marquee au front, & és mains des Chreſtiens. Parquoy il faut bien dire que les Iuifs malignement l'ayent depuis peruerty & deſguiſé comme il eſt, & ce depuis la captiuité Romaine du tēps des Maſorets comme l'eſcrit G. Genebrard liu.2. de ſa chronog. & de fait les Æthiopiens Abyſſins qui ont emprūté la plus part de leur lāgage & characteres des Hebrieux, marquent leur Ta, par vne croix, là où celui des Iuifs n'y conuient en riē que ce ſoit, ains à vn gibet, & fourches patibulaires, & encore moins le Samaritain. car il n'eſt pas à croire que des perſonnages de ſi grand nom, & ſi ſaincts preud'hōmes, euſſent voulu controuuer cela pour la corroboration de noſtre foy, qui pourroyēt eſtre arguez là deſſus par les Iuifs, mais à l'inſtant meſme ils euſſent peu eſtre adſtraints & conuenus de chaſcun, d'vne trop euidente faculté, & pourtant rendu noſtre cauſe pire, qui au reſte n'a beſoin d'vn ſi foible renforcement, par ce qui eſt eſcrit au

9. d'Ezechiel que ce Thau fut marqué par l'Ange au front des perſonnes gemiſſantes & conſtrites peut auoir encor vne autre interpretation, que les noſtres meſmes ne reiettent pas, que c'eſtoit principalement pour denoter le regret, douleur, & ennuy, qu'auoyent les gens de bien de voir l'obſeruation de la loy qui en Hebrieu s'appelle Thorah, dont la premiere lettre eſt le *Thau*, ainſi à meſmes qu'elle eſtoit, & c'eſt choſe aſſez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon, duquel auons diſcouru amplement cy deuant, & aux Grecs & Latins encor, de repreſenter tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy. Mais d'autre part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Hieroſme, ceci vient bien à conſiderer, que le Taph Grec qui imite le Tau Hebraique, & qui ſuit tout de meſme le Ro & le Sigma, comme ceſtuy-cy fait le Res & le Schin, tant en capital T, que menue lettre T, eſt du tout ſemblable à vne potâce qu'on appelle de S. Anthoine fort approchante d'vne croix, ne s'en faillant que le Croſillon d'au deſſus où ſe poſoit la teſte du patient, & eſtoit attaché l'eſcriteau contenāt la cauſe de ſa mort: car on ſçait aſſez que les characteres Grecs, ont eſté empruntez des Hebraiques Samaritains, comme nous le dirons cy apres au ch. de la langue Grecque. D'abondant ce qui eſt encor à remarquer en ceci, eſt que d'autant que ce mot תו *Tau* ſignifie ſigne, par certaine antonomaſie on peut dire que ce deuoit eſtre celuy de la croix, que meſmes les Mages, Perſes, & les Egyptiens tenoyent eſtre la plus excellente figure de toutes autres, comme conſiſtant de deux lignes s'entrecroiſſantes à quatre angles droicts, dont rien ne ſe peut trouuer de plus ferme, ni de plus ſolide, ſi que elle ne peut chanceler nulle part non plus qu'vn cube: & les quatre bouts denotent les quatre parties du monde, Orient, Occident, Midy & Septentrion, le haut & le bas, le coſté droict & le deuant, le gauche & l'enuers ou derriere ſelon le Ietzirah, mais auec plus d'auctorité l'Apoſtre aux Epheſiés, afin que vous puiſſiez comprendre auec tous les Saincts quelle eſt la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur. Tellement que nō ſans myſtere la benediction des Iuifs ſe faiſoit par ce ſigne ici, comme il eſt cōtenu au liu. 1. du Thalmud, dans le Maſſechot Berachot, traicté des benedictions & prieres, auquel ſigne il y a grande apparence que le Tau deuoit reſſembler, puis que meſme il le ſignifie, comme ſi la croix, tout ainſi que ceſte lettre eſt la derniere de l'alphabet. deuſt eſtre auſſi la fin & accompliſſement du Torah ou de la loy, deſignee par iceluy, qui en eſtoit le premier charactere, & quand nous diſons que תו Tau, veut dire ſigne, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec ὅρος πέρας & τέρμα & en Latin limes ou terminus, lequel ſe conſideroit en deux ſens, l'vn du leuant au ponēt qui s'appelloit Decumanus, & l'autre du Midy au Septentrion, Cardo, comme met Pline liu. 18. ch. 34. Si que ce n'eſtoit autre choſe qu'vn croiſement, lequel ſe procreoit de deux lignes ſe venants entrecoupper à vn centre. Mais ce qui eſt plus à admirer, tout ainſi que non ſeulement le charactere du Tau repreſentoit vne croix, ains le mot encore תו la ſignifioit, la ſeconde lettre de ce mot-là, qui eſt ו Vau, monſtre la figure d'vn clou, & ſi le mot compoſé de ces deux enſemble תו le ſignifie: pluſieurs autres choſes dignes de remarque touchant ce ſigne de la croix ſont deduites dans Rufin liur. 11. de ſon hiſtoire Eccleſiaſt. P. Crinit liu. 7. de l'honneſte diſcipline, P. Meſſie, liure 1.

ch.3. de ſes diuerſes leçons, B. Chaſſanee part.1. concluſion 98. & 100. de ſon catalog. de la gloire du mõde, & René Laurent de la Barre en ſes comment. ſur le liu.3. de Tertulian contre Marcion. Pour retourner à ce que nous auons ci deuãt remarqué de l'opiniõ de S. Hieroſme touchãt la langue Samaritaine, nous pouuons cognoiſtre par icelle opinion que les characteres des lettres d'icelle langue Samaritaine, ſont les vrais, propres & antiques characteres de la langue Hebraique, tant pource que, ſelon aucũs des Rabbins meſmes, on tient que ces characteres Samaritains furent les premiers, & en allegue-on là deſſus certaines raiſons, & entre autres que les Samaritains eurent touſiours le Thorah ou Pentatheuque en leur eſcriture particuliere, comme ie l'ay deduit cy deuant en ce chapitre, & que les treſ-antiques medailles & pieces d'or, d'argẽt & de cuiure, qui ſe ſont de tout tẽps trouuees és ruines d'infinis endroicts de la ville de Hieruſalem & la Paleſtine, ſont inſcriptes & engrauees de lettres Samaritaines, ainſi que nous le monſtrõs cy apres vers la fin de ce meſme chapitre. Les Rabbins Hebrieux rapportent en leurs eſcrits les raiſons & conſiderations qui meurẽt Eſdras perſonnage treſ-docte & amateur de l'antiquité Hebraique de delaiſſer les anciens characteres des lettres de la langue ſaincte Hebraique, & en inuenter d'autres qu'il enſeigna au peuple Hebrieu, diſants iceux qu'il faut preſuppoſer qu'apres la mort du Roy Salomon, il y euſt grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael, & que Roboã fils d'iceluy Salomon eſtant mis au throſne paternel, aliena grande partie deſdicts tribus de ſa ſujectiõ, leſquels luy demandant vne diminution de daces & impoſts il leur en mit ſus de plus grands & exceſſifs: au moyen dequoy dix des ſuſdicts Tribus s'eſtans reuoltez de ſa couronne, eſleurent Ieroboam pour leur Roy, ne demeurant en la ſujection dudict Roboam que les deux Tribus de Iuda & de Benjamin: la fecondité deſquels fut ſi grande & admirable, qu'elle pouuoit fournir cent octante mille combattans, ainſi qu'il eſt contenu en l'Eſcriture ſaincte. Ce qui fera que nous ne trouuerons eſtrãge ni incredible ce qui eſt eſcrit dans l'hiſtoire Romaine de la ville de Carthage, laquelle pouuoit faire & fournir au dedãs de l'enclos de ſes murailles ſeptãte mille combattants: iceluy Ieroboam ayant eſté appellé à ce nouueau royaume ne ſe fiant pas beaucoup à ceſte multitude de peuple s'il ne les attiroit à ſoy particulierement, & maintenoit en ſon obeyſſance par diuerſes & diſſemblables religions de crainte qu'iceux venants à ſouuent frequenter en la ville de Hieruſalem, pour & à cauſe de leur religion, ils ne vinſſent à ſe rebeller de ſon obeyſſance, il permit au peuple d'idolatrer, & ſuiure les folies du Dieu Serapis d'Egypte, & les veaux ſi celebrez en l'Eſcriture ſaincte & fit en ſorte qu'en brief le peuple quitta la religion du vray Dieu, & tomba en extreme idolatrie: & de là proceda vne grande & cruelle guerre entre les Tribus d'Iſrael: les vns qui demeuroyent en Hieruſalem, leſquels guerroyoyẽt pour la vraye religion, & les autres qui eſtoyent hors Hieruſalem pour les idoles, & pour l'idolatrie: à cauſe dequoy ces Tribus pour leurs pechez & offenſes furent menez en la captiuité Babylonique, leſquels pechez & offenſe eſtant aduenus pour & à cauſe tant des Rois de Samarie, que du peuple idolatre demeurant hors ladicte ville de Hieruſalẽ: ce grãd Eſdras iugea ce peuple qui ſeruoit aux idoles auec les characteres des let-

tres de la langue ſainɛte,indigne de toute conuerſation, & du commũ vſage deſdicts characteres:ce qui l'eſmeut incontinent apres ladicte captiuité Babylonique de trouuer d'autres characteres de lettres. Et que tels autres idolatres & heretiques n'ayent touſiours eſté iugé & eſtimé par vn chacun, plus meſchans que les Gentils ou autres heretiques,Rabbi Abraham en ſa Cabale hiſtorique le demonſtre amplement,& apres luy l'Eſcriture ſaincte en pluſieurs lieux,&principalement en ceſtuy-cy,aſçauoir que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt confirma de ſa propre bouche que ce Samaritain eſtoit plus pieux & religieux enuers celuy qui eſtoit tombé entre les mains des larrons,que le Preſtre qui ſe glorifioit en ſa religion. La femme Samaritaine fait foy de ce que deſſus,à laquelle eſtant venue vers noſtre Seigneur Ieſus Chriſt au pays en priant à la mode accouſtumee de ſa gent & nation, ſçauoir ſi Dieu deuoit eſtre adoré en Hieruſalem,ou en Samarie,ou ſur vn Mont,iceluy noſtre Seigneur luy reſpondit,Femme croy que l'heure vient que vous n'adorerez le Pere, n'en ceſte montagne, n'en Hieruſalem : & S. Iean ch.4.ayant icelle auparauant dit à noſtre Seigneur:(Commét toy qui es Iuif me demandes-tu à boire, qui ſuis femme Samaritaine ? car les Iuifs n'ont point d'accointance auec les Samaritains.)Par ces paroles ceſte femme declarant aſſez apertement l'inimitié inteſtine que les Iuifs auoyent contre iceux Samaritains, laquelle fut la ſeule cauſe (comme dit eſt) de muer & changer par le ſuſdict Eſdras leſdicts characteres des lettres anciennes de la langue Hebraique.

Voyez à ce propos ce que Charles Sigonius eſcrit en ſon liure 1. chap.3. de Republic.Hebræorum,& au liur.2.chap.6.de templo Samariæ, & G.Genebrard au liure 2.de ſa Chronographie apres luy:& faut remarquer en ce lieu que les Idumeens eſtoyent Nabathees &Arabes d'origine & premiere ſource,comme ſortis d'Edom, & Eſau fils aiſné d'Iſaac, mais qui degenera de la vertu de ſes anceſtres, & ſe tenoyent fort voiſins de la Iudee, & luy eſtoyent au Midy du coſté de l'Arabie. Leur region nommee Idumee de la part qu'elle regarde la mer,& approchant de la Iudee,eſt fort fertile : mais approchant l'Arabie, elle deuient infertile & preſque ſolitaire, quoy que par tout elle porte des palmiers & autres fruicts, & eſt la cité de Gazere de ceſte region : Herode & les ſiens eurent ſource de ce pays d'Idumee. Car les Idumeés bien qu'ils ſe diſent comme de vray ils eſtoyent deſcendus de la race d'Abraham, & qu'ils imitaſſent en quelques choſes la loy des Iuifs, comme en la Circonciſion, & abſtinence des viandes:ſi eſt-ce que les Iuifs les meſpriſoyent, tout ainſi que les Samaritains, & ne vouloyent auoir auec eux aucune accointance:à cauſe que ceux-cy eſtoyent addonnez auec telle quelle obſeruation de la Loy, à la ſuperſtitieuſe adoratió des idoles. Ce fut des monts de Seir qui ſont en Idumee, auoiſinants les deſerts d'Arabie, que ſortirent ces brigands,leſquels s'enfermants en Hieruſalem du temps du ſiege qu'y mirent les Veſpaſiens pere & fils, en cauſerent la ruine, ainſi qu'eſcriuent Ioſephe & Egeſippe en leurs liures de la guerre des Iuifs. Auſſi falloit-il que ceux-là acheuaſſent la fin de celle nation, le pere de laquelle auoit eſté perſecuté par celuy qui fut chef des Idumeens:aſçauoir Eſau perſecutant Iacob, & laquelle de tout temps auoit pris plaiſir à voir esbranler les Iuifs, & d'où eſtoit ſorti Herode fils d'Antipatre, lequel

oſta

oſta le ſceptre de la main des Iuifs naturels,au dire deſdits Ioſeph & Egeſippe aux lieux ſuſ-alleguez. Quant eſt de la Sarmatie, elle eſt, ſelon les autheurs ſuſdits,poſee entre la Iudee,& Gallilee;mais icelle ne doit s'egaler en grandeur à pas vne d'icelles. Elle a vers l'Occident la mer mediterranee,au Septentrion & Orient la Galilee,le long du lac ou mer Tyberiade:& paſſant le Iourdan elle eſtéd ſes limites iuſques aux deſerts d'Arabie. Ceſte region fut iadis du partage des deux familles d'Ephraim, Simeon & partie de Manaſſé,& ſeparee du royaume de Iudee, par la conſpiration de Hieroboá,contre ſon prince Roboam, abuſant tyranniquement des biens de ſes ſubiects ainſi que i'ay deduit cy deſſus.Et pource que la cité royale d'Iſrael eſtoit en Samarie,& qu'elle ſe nómoit ainſi,cóme nous verrós, il aduint que les Roys furét renómez plus de Samarie,que non pas d'Iſrael: & d'autant que *Hieroboam* auoit corrópu l'ordre & la faç ó de ſeruir Dieu en Iſrael,& que les factiós des Roys auoyét cauſé la diuiſion du peuple, ioinct que les Iuifs de retour de la captiuité Babylonique, penſants rebaſtir le téple,eſtoyent inquietez par les Samaritains leſquels ſelon Eſdras 2. cha.4.ne vouloyét que les Iuifs euſſent l'honneur d'auoir la vraye & pure faç ó de ſeruir Dieu,& que la Cité de Hieruſalé fut dite le chef de toute la ſeméce d'Abrahá.Et c'eſtoit pourquoi les Iuifs deteſtoyét les Samaritains, & que ceux-cy auoyent les Iuifs en abomination,ainſi que le teſmoigne l'hiſt.ſacree du S.Euágile en S.Icá c. 4. Et ce qui cauſa encor la plus gráde & mortelle hayne entre ces deux peuples fut la cótentió & enuie d'entre Ladde gráde Eueſque des Iuifs & Sanabalath grád Preſtre auſſi des Samaritains.Car ceſtui-cy ne pouuant ſupporter la gloire & inſoléce du Iuif,& voulát faire choſe qui fut profitable,glorieuſe,& honorable à ſa poſterité, obteint du grád Roy Alexádre congé de baſtir vn téple ſur le mót appellé Garizim,où il mit pour grád pontife le frere de Ladde appellé Manaſſé,lequel dreſſa autel contre autel,& le premier introduiſit vn ſchiſme en la ſynagogue des Iuifs ce que traicte Ioſeph liu.11.chap.10. des antiq. des Iuifs. De ſorte que les Iuifs ſe diſants & à bon droict, auoir la vraye Egliſe, & la ſucceſſió de la ſacrificature,& les Samaritains ſe glorifiáts de la poſſeſſion des terres,où iadis Iacob auoit habité,ceſte diuiſió demeura entr'eux immortelle,iuſques à ce que la verité Euágelique oſta ce nuage, & ioignit ceſte diuiſió,faisát de deux parois vne meſme muraille. Or bien que ces Samaritains ſe diſét & cófeſſaſſent adorer & cognoiſtre vn ſeul Dieu,ſi eſt ce que cófuſemét parmy le ſeruice de celuy, qui ne demáde point de cópagnó,ils meſloyét les faux dieux des gétils,& pource les Iuifs ne vouloyent les frequéter,ny auec eux cótracter mariages.Ce royaume de Samarie ayát cómencé(cóme i'ay dit ſous Roboá,dura 250. ans,iuſques à ce que le Roy Nabuchodonoſor ruina & les roys,& le royaume,ſans que iamais depuis y euſt roy qui y cóman daſt,ains viuoyét ſous les Roys d'Aſſyrie & de Perſe, qui y enuoyoient leurs gouuerneurs,iuſques à ce que les ſucceſſeurs d'Alexandre eſtablirent vn royaume en Aſie,& le ſiege duquel fut en Syrie, & ainſi les Samaritains furent compris parmi les payens & idolatres, quoy qu'ils ſe diſent obſeruateurs de la Religió,& loy Moſaique.Le 3. des Roys 16.& Ioſeph liur.8. chap.7.des antiquitez eſcriuent que la Samarie, fut ainſi nommee de la cité capitale de tout le pays baſtie du temps d'Amry Roy

ci Roy d'Iſrael & nommee par vn Somer, à qui eſtoit le champ & fonds où elle fut fondee, & auquel le Roy donna charge de ce baſtiment. Par ainſi ie m'eſtonne où penſoyent ceux qui ont dit, que ceſte region porta ce nom à raiſon des Aſſyriens là enuoyez par Sennacherib Roy d'Aſſyrie pour eſtre en garniſon au pays Iſraelitique, & leſquels ayans appris la loy de la Circonciſion, s'y eſtoyent arreſtez comme naturels, & que pour eſtre les gardiẽs du pays, on les auoit nommez Samariens, ou Samaritains, car ce nom ſignifie, garde. Ie ne nie pas que Samaritain ne vueille dire gardien, & que les Aſſyriens n'ayent obtenu ceſte Prouince, mais ie dis que la cité de Samarie eſtoit & baſtie, & nommee long temps auparauant, & bien que les Iſraelites ſeparez des Iuifs du temps de Hieroboam ne fuſſent dicts Samariens, ſi eſt-ce que le nom ne leur vint point pour la garde du pays, ains par le meſpris qu'en faiſoyent les Iuifs, qui leur oſtant le nom d'Iſraelites, leur donnerent celuy de Samariens. Ceſte ville ayant eſté fort gaſtee par les guerres ciuiles d'entre les Iuifs auant que les Romains vſurpaſſent la Syrie, apres qu'Herode fut paruenu au Royaume Iuif, il la repara, & la remit ſus, la nommant Sebaſte, qui ſignifie Auguſte, pour par ce moyen gratifier à l'Empereur Octauian dict Auguſte. A ce propos ſerõt veus G. Genebrard en ſa Chronogr. & N. Vignier 1. partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale. A. Theuet liu. 6. cha. 11. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Vn certain grand perſonnage de ce tẽps eſcrit ce que s'enſuit de ces Samaritains apres Epiphane liur. 1. ch. 9. à Panarius chap. 10. & 11. ſuiuants.

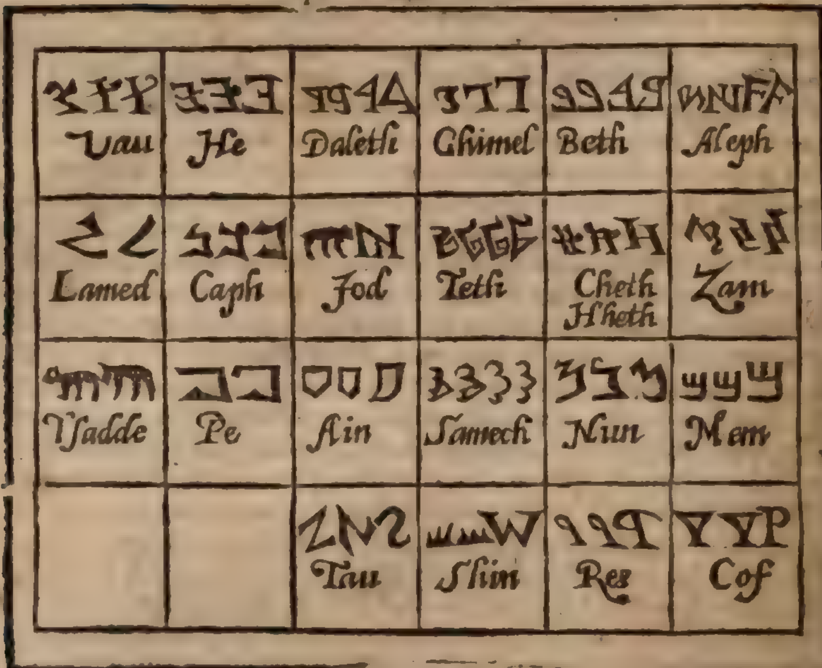
« Samaritę aut Samaritani à Iudæis erant ſegregati, non templum, non ſacrificia, vel cæremonias communes cum illis habebant. Quinque tantum Moſis libros legebant, Prophetas ac cætera ſacræ Scripturæ volumina reiiciebant, mortuorũ reſurrectionẽ non credebant, Spiritũ ſanctũ negabãt. Primæ ſectæ aſſeclæ Eſſeni dicebãtur, quorũ hiſtoriam iam enarrauimus: Secundæ Sebitæi, qui cum Eſſenis in omnibus concordabant, præterquam quòd tẽpora ſolemniũ feſtiuitatũ mutarẽt, tertiæ ſectæ pediſſequi Gorreni nucũpabantur, à Sebuęis in temporũ digeſtione diſcrepantes. Quartæ ſectæ fautores Doſithæi appellabãtur, à reliquis ſectis prorſus diſſentiebant: nam mortuorũ reſurrectionẽ profitebantur, ab animatis abſtinebant, Sabbatũ adeò ſuperſtitioſè colebant, vt quo in loco, habitu, ſitu, quemlibet ipſorũ Sabbatum deprehendiſſet eodem in loco ac ſtatu, immobiles permanerent, donec eius diei maieſtas euanuiſſet, vt dicit Origenes li. 4. Periarch. Præclarè ſtupendũ hunc ritum aperit Syneſius nauigationem ſuã Enoptio his verbis cõmemorans. Cum exorta tempeſtate, exacta eſſet dies Paraſceues, & veſperi decidente Sole Iudæi qui nautæ erant, Sabbatum inchoarent: qui clauũ tenebat, mox vt Solẽ reliquiſſe terrã coniectauit, relicto clauo, proſternit ſe, ſéque cuique calcandũ exhibuit. Rati autem nauigantes id ex deſperatione eum feciſſe omnes conſternebãtur, cũm autem cauſam accepiſſent, quidam gladio euaginato necem eidẽ intentabant, vt in opus incumberet: Ille verò immobilis librum legebat legis, nec minus quàm Maccabæus mortem cõtemnebat. Sicque tota nocte cum ſequenti die vſque ad dimidiam noctis, ſedit Iudæus otioſus; tunc verò ſponte ſurrexit, & clauum omiſſum recepit. Iſti (vt dicunt Tertullianus de præſcriptione, Hieronymus contra Luciferianos, & Epiphanius

» lib.Panor.capit.13.) repudiabant Prophetas ac nonnulli eorum vnicam v-
» xorem ducebant, quâ denatâ, perpetim coniugium fugiebant, alij à ma-
» trimonio prorſus alieni, perpetuã virginitatem amplectebantur. Vigebat
» & apud Iudæos aliud quoddã hominum genus, quod à Phariſæis aliqua,
» quædam à Saducæis mutuatum monſtrum quoddam cõflauerat. In reli-
» quis etenim eius ſectæ ſectatores phariſæis aſſentiẽtes cũ Sadducæis mor-
» tuorũ reſurrectioné negabãt: caput autem morũ ipſorũ erat, ꝙ Vere, Æſta-
» te, Autumno, & Hyeme, quotidie baptizarẽtur: arbitrantes homines non
» poſſe viuere niſi ſingulis diebus aquæ immergerentur, eâque ratione ſan-
» ctificarentur, vnde ſecundũ eũdem Epiphaniũ lib.1.cap. 17. & 18. in Panar.
» appellati fuerunt Hemerobaptiſtæ, quibus additi fuere Nazaræi, qui nec
» libros Moſis recipiebant, nec ſacrificia cum reliquis communia habebãt,
» animantiũmque eſum, tanquam immundorum, refugiebant.

Ceux qui ont voyagé en Leuant, ſçauent aſſez qu'il ſe treuue au pays de là pour le iourd'huy des Iuifs qui ont en leur pouuoir des medailles & pieces d'or & d'argent fort antiques engrauees aux bords de lettres Samaritaines loüants la ville de Heruſalem, repreſentants d'vn coſté vn vaſe rẽply de manne, auec ceſte inſcription en lettres Samaritaines *Sekel Iſrael*, & de l'autre la verge d'Aaron, auec ceſte inſcription, *Ieruſalem Keduſa*, cõme choſes grandement memorables en la loy diuine, & aſſeurent iceux Iuifs, que ces pieces ſont vn treſ-grand threſor, combien qu'ils hayſſent les Samaritains, & leur memoire plus que la peſte, d'autant que par la ſeule viſion de ces pieces, ils y cõtemplent leurs anciens characteres de lettres, deſquels leurs premiers & plus anciens Peres ont vſé dés le commencement du monde, R. Moſe Gerundenſe en ſes Comment. vers la fin du Pentath. aſſeure auoir veu & manié vne de ces pieces en la terre ſaincte en ſon temps, ainſi que le repete au long B. A. Montain en ſon Apparat. ſur la Bible ch. du Sicle: Qui plus eſt entre iceux Samaritains qui ſont de preſent en Leuãt, il y en a qui ſont appellez *Chut*, ou *Chuſſebarich*, Samaritains ſeulement de nom, pour eſtre iceux ſortis des peuples de la Colonie ancienne enuoyee de Cutha, & Babylonne, en Samarie, quelques années apres la deſtruction de Samarie, ſelon le liure 4. chap. 17. des Roys, & liur. 9. chap. 15. des antiquitez à cauſe dequoy ils ſont Samaritains pour leur ſeule religion, & Cuthes pour leur ſeule natiõ, au rapport d'Elias Leuita en ſon Thesbite en l'interpretation de ce mot *Cuth*, G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. & Ioſephe Scaliger liu. 5. de la correction des temps chap. de l'an 1. des Samaritains. Ces Cuthees ou Samaritains aſſeurent que communement en foſſoyant la terre aux enuirons de Hieruſalem, il ſe treuue ſouuent de telles pieces, leſquelles portent pour vne marque de treſ-grande antiquité en lettres Samaritaines les mots cy deſſus mentionnez. Or eſt il à remarquer que dãs la ville de Hieruſalem les Samaritains ne ſont aucunement entrez depuis le temps du Roy Salomoon, & n'ont daigné la nommer du ſurnom de ſaincte, d'autant qu'ils adoroyent les Idoles comme demy Iuifs & Gentils, ſur vn mont, hors la ſuſdicte ville: tant s'en faut qu'ils euſſent voulu honnorer de leurs characteres icelle ville, laquelle ils reputoyent pour leur aduerſaire & ennemie. Sur quoy ſera veu Ioſephe liu.13. chap.6. de ſes Antiquitez Iudaiques. Pour concluſiõ les Samaritains

de preſent, reçoiuent ſeulement comme ils faiſoyent au temps de S. Hieroſme le Pentatheuque ou cinq liures de Moyſe eſcrits en leurs propres characteres, & tiennent tous les autres Prophetes & Hiſtoires ſainctes pour fables : & ce qui fortifie plus ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus, eſt que ce grand & ineffable nom de Dieu Tetragrammatum, conuient grandement dans les exemplaires grecs auec ππ : car deux '', duquel ils depeignent auſſi le nom ineffable de Iehoua ou Adonai faiſoyent autant entr'eux que font ππ, par leſquels ils repreſentent à preſent le nom Tetragrammatum, iceux Samaritains pour le iourd'huy ont perdu l'vſage des poincts deſquels ils vſoient du temps de S. Hieroſme, & liſent leurs Eſcritures ſans aucun vſage d'iceux, ce qui les rend fort corrompues ou incorrectes. Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues ſe vante auoir apporté le premier de Leuant, en ce royaume de France vne grammaire eſcritte en characteres & langue Samaritaine, explicquee en langue Arabeſque : ceſte langue Samaritaine ne differe en rien de la langue Hebraique, fors en ſes characteres ce que confirment le meſme Guillaume Poſtel au lieu ſuſ-allegué, & en ſon libelle des lettres Phœniciennes. T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & Ioſephe Scaliger liur. 2. de l'emendation des temps chap. de l'an des Samaritains ; lequel eſt pareil & ſemblable à celuy des Hebrieux. Quant aux Iuifs du iourd'huy dicts Thalmudiſtes autrement communs fondez ſur ce que nous auons diſcouru cy deuant de la Cabale, ou des traditions aux chapitres de la Cabale des Hebrieux, & ſubſequents reputét & tiennent pour ſchiſmatiques & heretiques ces Samaritains qui ne veulent receuoir que le Chumas, ou Pentatheuque, & les Cairim ou Caraim, rien ſinon les Eſrim Vearbah, les vingtquatre liures du corps du vieil Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout quant à la lettre ſeule, reiectât toutes humaines traditions & interpretations, cõme faiſoyent auſſi les Saduceens, qui à cauſe eſtoient dicts Textuaires, au dire de Gilbert Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie. Au reſte l'Alphabet d'iceux Samaritains tout ainſi que l'Hebrieu, le Chaldee, Syriaque & Arabeſque, procede en dedans, à l'imitation du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gauche, ou du dehors en tirant vers l'eſtomach.

Alphabet Samaritain.



En voicy vn autre aduoüé & receu à Rome pour tel ſel on le teſmoignage de Theſeus Ambroſius en ſon Appẽdice de pluſieurs & diuerſes langues.



Nous

Nous auons recouuert depuis quelques annees en çà vne Grammaire compoſee en ceſte lãgue & Characteres Samaritains par vn certain perſonnage Preſtre nommé Iacques fils d'vn Mugiaſſin vn pareil exemplaire, de laquelle feu G. Poſtel cy deſſus allegué apporta du Leuant au retour de ſes peregrinations en ce Royaume de France, duquel exemplaire il en eſcrit ce que s'enſuit. In Grammaticis Hebraicis nihil habeo pretioſius vno " Samaritanæ Grammatices, hoc eſt, veræ Hebraicę libro à Sacerdote Iacobi filio Mugiaſſin olim ſcripto, in quo poſitis exemplis Samaritanis, Arabice methodo explicatur Grammatica Hebræa priſca. "

I. B. Villapandus Ieſuite tom. 3. de ſon Apparat de la ville & temple de Hieruſalem part. 2. diſput. 4. chap. 20. & 21. a repreſenté en figure vn autre Alphabet Samaritain plus antique que les deux precedents, dans lequel le Tau eſt ainſi marqué *n* X en forme de croix, & des lettres duquel Alphabet tous les nuſmimates & pieces de monnoye anciennes des Hebrieux qui ſe ſont treuuees & treuuent encor' en Leuant ſont inſcrits & engrauez ainſi que le deduict au long le ſuſdit autheur.

De la Region des Chaldees.

CHaldæa, Χαλδαῖα, Babyloniæ in Aſia regio. Azamia hac tempeſtate vocari ſcribit P. Bellonius. Stephano Chalybdica Regio, Χαλυβδικὴ dicitur, & eius Incolæ Cephenes, Κηφῆνες, Ioſepho teſte.

Arphaxadæi Ἀρφαξαδαῖοι antea nominati fuere. Chaldæ ſunt Straboni quoque in Aſia minori Populi, ſupra Trapezontem, quo antiquitus Chalybes, & ab Homero Halizonas appellatos teſtatur. Sed de his melius Euſtathius, qui hos Chaldos, & Regionem (quam in Armenia ponit) Chaldiam vocat. Chaldæos Caſdæos dictos à Caſeth filio Nachor fratris Abrahæ, ſcribit quidam veterum, cuius nomen non occurrit. Chaldæam hodie Curdiſtan, & Chaldæos Curdos appellari à Turcis docet Leunclauius Keldam Regionem quoque Arabibus dici ſcribit. A. Ortelius in ſynonym. & Theatr. Geograph.

Des Chaldees.

CHAP. XXXVIII.

LES Hebrieux & Egyptiens appelloyent anciennemẽt les Perſonnages ſages & ſçauants חכם *Chacan*, ou *Cheſem* Mehonem, Nabi, Vidẽtes, Voyants 1. des Roys chap. 9. 2. des Roys chap. 15. & 24. à cauſe que voyans Dieu ils rendoyent leurs reſponſes, autrement Prophetes, Hachamim, Maiſtres Magon, Iannes Iambres, ou comme diſent les Syriens, Iambarils, Heliopolitains, ou Hierophantes: autrement, Phariſeens, ou Preſtres Cabaliſtes: les Aſſyriens & Babyloniens les nommoient Chaldees: Les Indiens & Ethyopiens, Hermans, Samanees, Brachmanes & Gymnoſophiſtes amplement deſcrits par Strabo en ſa Geog. Philoſtrate en la ville d'Apollonie, & Porphyre liur. 4. des ſacrifices, leſquels ont ſuccedé les Bramins ou

Bouzies du iourd'huy, és Indes Orientales deſquels nous parlerons au chapitre des Philoſophes Indiens. Les Perſes les appelloyent en leur langue, Μάγυς, Mages, les Grecs anciens ἥρωες Heroes, σοφὺς, Sages, les modernes Grecs apres Pythagoras φιλόσοφυς Philoſophes, lés Latins ainſi qu'iceux Grecs Sapientes & Philoſophos, les Siciliens Galeotes.

Nos anciens Gaulois, Bardes, Druides, Samothees, Vaties, Semnothees, & Saronides, d'vn Saronide, qui le premier enſeigna aux Celtes les lettres & Sciences deuant Cadmus; noms & appellations qui ſignifient, preſtres, Sacrificateurs, ſelon l'interpretation de Diodore; les Scythes les appelloyent Aggrippez ou Taraboſteſques ou Pilatées ſelon Bonfinius liur. 2. decade 1. les Toſcans Haruſpices, Augures, les Heſpaignols anciens, Turdetans, les habitans des monts Hyperborees, Arimſées, comme le rapportent Baptiſte Porte liur. 1. ch. 1. de ſa magie naturelle, Guy le Febure de la Boderie cercle 3. de ſa Galliade, & Pierre Gregoire liur. 7. ch. 8. de ſa ſyntaxe de l'art admirable. Nos vieux Peres François les appelloyent en leur temps clercs, & nous auſſi clers, ſçauants, Bacheliers, Licenciers ou Docteurs. Ces Chaldées ont autrefois porté le ſurnom de Cephees, Mathematiciens, Genethliaques, ſelon le dire de Suetone Tranquille, de Corneille Tacite, & Iule Firmice en leurs Eſcrits, auec leſquels faut veoir Aule Gelle liur. 1. ch. 9. & liur. 14. ch. 1. de ſes nuicts Attiques, & Alexand. liur. 2. ch. 8. faiſant mention des miniſtres des Payens. Le grand S. Auguſtin liur. quatrieſme de ſes confeſſions au dire de P. de la Mirande liur. 1. de ſes liures contre les Aſtrologues les nomme Planetarios, Planetaires, à cauſe que par le moyen de la parfaicte cognoiſſance qu'ils ſe vantoyent d'auoir en l'aſtrologie & cognoiſſance des Planettes, deuination & magie, ils aſſeuroyent pouuoir predire l'heur & malheur, fortune & infortune des hommes, leſquels ils ſoubſtenoyent (ainſi que toutes les choſes de ceſt vniuers) eſtre ſubiects aux conſtellations celeſtes, pour ceſte raiſon principale ſurnommez de aucuns autheurs Genethliacos, Genethliaques: ces Caldees au rapport d'Eupolemon autheur Grec fort ancien en ſon liure des Iuifs au dire d'Euſebe liur. 9. chapitre quatrieſme de ſa preparation appreindrent l'Aſtronomie d'Abraham natif de Camerine de Babylone, autrement appellé Vr, ou Chalderpolis qui diſoit la tenir de main en main d'Enoch, que les Grecs ont appellé Atlas, auquel les Anges auoyent apprins beaucoup de choſes, mais iceux Chaldees par la ſucceſſion des temps furent ſi ſuperſtitieux pour auoir de pere en fils exercé durant quinze cents tant d'ans l'Aſtronomie, & non comme le dict faulſement Ciceron plus de quarante & trois mil ans deuant Alexandre le grand, ſi ce n'eſt qu'on preune ces vns pour ans lunaires, comme le veulent Diodore Sicule liur. 1. & Porphyre en ſes eſcrits parlants de Calliſtenes qui enuoya de Babylone en Grece du temps du ſuſdit Alexandre des obſeruations Caldeennes, leſquelles ne paſſoyent pas mille neuf cents ans, ou biẽ qu'on vueille prendre, ſelon l'hiſtoire des meſmes Caldees ces ans, pour trois mille ſix cents trente & quatre ans Solaires, comme l'eſcrit G. Genebrard liure premier de ſa Chronographie les obſeruations d'Hipparchus Grec de nation, dont le grand Ptolomée s'eſt ſerui en ſes eſcrits eſtant bien plus modernes ne paſſants pas le temps du Roy Nabugodonoſor, qu'ils

diui

diuiſoyent leur ſcience en general en cinq eſpeces que les Grecs appelloyent ἐκλογάς, ... μελέτην· μεταβολὰς τοῦ ἀέρος· ἐπιλογάς· γενεθλιαλογικήν. & ἐρωτήσεις, ayant iceux paſſé les bornes & limites de la Phyſique, Philoſophie, & Aſtrologie par vne longue & ennuyeuſe deduction ou pluſtoſt confuſion d'apoteleſmes & canons diuers & diſſemblables, voire eſtranges & adiaphores, leſquels ont plus rapporté de confuſion & embrouïllement en ſes obſeruations, que d'enſeignement & edification en leur ſcience, laquelle a eſté de tout temps, & ancienneté en abomination entre les Hebrieux, comme ſortie des Anges pecheurs & deſerteux, ainſi que le confirment Moyſe au Geneſe chap.41. Daniel le Prophete chap.2.& Tertullian en ſon apologetique contre les Gentils chap.35. Lactance Firmian liur.2.chapit.17.de ſes diuines inſtitutions, Iule Firmice Can.1. du liure des erreurs prophan. Tacianus en ſon oraiſon contre les Grecs, S. Auguſtin liur.8.chap.16.de ſa Cité de Dieu, & les Empereurs Grecs au liu. 9.tit.18.de maleficis & Mathematicis au Code de Iuſtin. Le fidele Hiſtorien Hebrieu, Ioſephe liur.1.chap.7.& 8. des antiquitez des Iuifs a laiſſé par eſcrit, que le Patriarche Abraham ayant demeuré quelque temps au pays de Chaldee, ſitué au deſſus de Babylon partit de là auec les ſiens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt pour le iourd'huy nommee Iudee, & que la famine aſſaillant ceſte terre, il deſcendit en Egypte où il fit demonſtration, que les propos & arguments deſquels les Egyptiens ſe ſeruoyent en leur religion eſtoyent pleins de vanité, & ne contenoyent aucune verité en eux, à cauſe dequoy il fut grandement eſtimé d'eux, & leur communiqua benignement la Science d'Arithmetique, Geometrie, & Aſtrologie qu'il auoit apprins de ſes maieurs Hebrieux, car auãt qu'iceluy Abraham veint en Egypte, les Egyptiens n'auoyent nulle cognoiſſance de ces ſciences: donc iceux Egyptiens les ont receües des Chaldees qui les ont premierement pratiquees, ceux qui ont feuilleté les hiſtoires Hebraiques plus anciennes ſçauent bien que *Zoroaſtre*, qui n'eſt autre que Cham fils de Noé, ou Mitzraim ſon fils ainſi ſurnommé *Zoroaſtre* en langue Hebraique nom tiré de זרח *Zarach*, & de אשא, *Eſta*, qui ſignifie, eſtrange Feu, tant pour ſon impudicité que pour ſon feu Magique, Prince ou Roy des Bactrians fut le premier, qui ayant apprins la ſcience d'Aſtronomie du Patriarche Noé, commença le premier à en abuſer, y meſlant les coniurations des faux eſprits eſquelles depuis il inſtruiſit les Chaldees és ſuperſtitions, & magies qu'ils pratiquerent par apres comme le ſemble remarquer Pline liure 30. chapitre premier de ſon hiſtoire vniuerſ. Beroſe liure cinquieſme de ſes antiquitez tient que Ninus cinquieſme Roy des Aſſyriens & Babyloniens fut le premier qui auança ces Chaldées, & qui leur inſtitua vn college & vniuerſité en Babylone, vray eſt que Diodore Sicule autheur Grec fort ancien liure troiſieſme refere cela à Belus Roy des Aſſyriens plus ancien qu'iceluy Ninus, lequel Belus fut le premier (ainſi qu'il dict) qui commença l'ordre des Preſtres Chaldeans, leſquels tenoyent anciennement meſme rang & dignité entre les Babyloniens, qui faiſoyent les Sacrificateurs en Egypte, d'autant qu'iceux eſtoyent deſtinez au ſeruice des Dieux, qu'ils philoſophoyent tout le temps de leur vie, & eſtoyent fort ſçauants

en l'a

en l'aſtronomie,& ſcience du cours des aſtres;ceſte race Chaldee ne venoit de pere en fils à ceſte ſciẽce, ſans qu'autres y fuſſent receuz, auec ceux qui eſtoyent de leur ſang & race à ce deſtinez, leſquels eſtoyent inſtruits en icelle dés leur enfance,ſans eſtre aſtrains, & ne ceſſitez à faire aucune autre choſe toute leur vie. Ils ſouſtenoyent entre autres propoſitions, leſquelles ils diſoyent ne debuoir eſtre redigees par eſcrit, que les hõmes eſtoyent du tout ſubiects aux mouuements des planettes,& principalemẽt de Saturne,& du Soleil, leſquels auec les autres ils nommoyent ambaſſadeurs des dieux,comme prediſants par leurs courſes tout ce qui deuoit aduenir en ce bas monde,ainſi qu'amplement le diſcourt Strabon li.6. de ſa Geographie, diſant qu'il y auoit diuerſes ſectes ou ſortes de ces Chaldees,aucuns eſtans appellez Orchenes, aucuns autres Borſipenes, autres Cephenes,les autres nommez d'autres noms diſſemblables, ſelon la diuerſité des ſectes qui eſtoyent entr'eux,d'autant que leurs opinions n'eſtoyẽt ſemblables en leur meſme ſcience. Les Hebrieux tiennent pour tout aſſeuré que Arphaxad fils de Sem, duquel eſt parlé Geneſe 10.ſignifiant en langue Hebraique, gueriſſant ou laſchant la proye, fut le premier duquel iceux Chaldees nommez en langue Hebraique Chaſdin, du nombre ſingulier Chaſdi, du mot Chaſcat, prindrent leurs noms & appellations,leſquels aux temps plus anciens habitoyent de là les monts Ararat, iadis nõmez Arphaxadeens au rapport de Ioſephe li.1.chapit.6. & 14.des antiquit. Iudaiq. & par apres Chaſdin,des dernieres lettres Hebraiques du mot Arphaxad:Quelques autheurs les prennent pour les Suſiens,ainſi que treſ-curieuſement le remarque B.Arias Montain en ſon traicté intitulé Phaleg chap.9.eſcriuant iceluy qu'anciennement ces Chaldees eſtoyent ceux qui habitoyent pres Babylone en la Meſopotamie en vne certaine Region nõmee Chaldee qu'on appelle de preſent d'vn nom corrompu Arachaldar, qui ſignifie ſablon des Arabes, ou deſerts Arabiques, à cauſe qu'icelle Region eſt proche & voiſine de l'Arabie deſerte, mais ſeparee d'elle ſeulement par vne montaigne portant ce meſme nom,duquel toute la Prouince fut dicte Chaldee, bien qu'icelle aye d'autre fois porté le nom d'vn Roy commandant en icelle dict Alchemenie, lequel on penſe que fut le premier qui enſeigna l'obſeruation & folle ſcience des Horeſcopes & de ſçauoir predire ce qui aduiendroit d'heur ou de malheur à vn homme par la conſideration de la Planette regnant à ſa naiſſance, laquelle ſcience depuis veint iuſques en Egypte,ainſi que le cõfeſſe Ioſephe,faiſant les Chaldees inuenteurs d'icelle, au dire des Hiſtoriens anciens, à propos dequoy faut voir S.Auguſtin li.16.chap.10. de la cité de Dieu, Haiton Armenien, cha.11.de ſes hiſtoires, F.de Belleforeſt tom.2.li.3. ch.36.de ſa Coſm.& Abraham Ortelius table 4.& 50.de ſon grand theatre de l'Vniuers, & pour ne laiſſer rien en arriere qui ſerue en ceſte matiere nous dirons que dans Daniel, il ſe treuue que la doctrine de ces Chaldees, eſtoit en ſon temps nommee en langue Hebraique חכמת כשדים, *Chochemath Chasceddim*, quæ & Aramæa,& Aſſyria,& Syriaca,& Babylonica dicitur,in qua ipſe Daniel, vnà cũ tribus pueris ſodalibus ſuis fuiſſe apud Babylonicos eruditũ ſcribit his verbis Et præcipit rex ipſi Arſphanes, vt introduceret de filiis Iſrael, & de ſemine regio,pueros, in quibus nulla eſſet macula, decoros forma: & erudibiles

erudibiles in omni ſapientia,& dociles in omni diſciplina, vt doceret eos literas, & linguam Chaldæorum:& poſt pauca addit, Pueris autem his dedit Deus ſcientiam & diſciplinam in omni libro & ſapientia , & omne verbum ſapientiæ & intellectus, quod ſciſcitatus eſt ab eis Rex, inuenit in eis decuplum ſuper cunctos ariolos & magos, qui erant in vniuerſo regno ſuo. Ce meſme Prophete au lieu ſuſ-allegué chap. 2. aſſeure qu'il y auoit de ſon tẽps pluſieurs diuerſitez de ces Chaldees, leſquels furẽt appellez par Nabuchodonoſor & Balthaſar pour les interpretatiõs de leurs ſonges diſant, *lors le Roy commanda qu'on appellaſt les deuins, Magiciens, enchãteurs & Chaldees pour declarer au Roy ſes ſonges*, & par apres au ch. 4. *Adonc venoyent vers Nabuchodonoſor les Magiciens, les Aſtrologues, les Chaldees, & les deuins*, & au cha. 5. Le Roy Balthaſar cria à haute voix qu'on amenaſt les Aſtrologues, les Chaldees & les deuins, & le Roy parla & dit aux ſages de Babylone. Par les paroles duquel Prophete nous pouuõs apprendre que la ſapience des Aſſyriens, ou Chaldees, eſtoit en ce temps là diſtinguee en cinq ordres de Sages & ſçauants, les noms deſquels ſont eſcrits en lãgue Chaldaique en ceſte façon כשדים *Chaſceddim*, id eſt, Chaldæi, Chaldees, אשפים *Aſaphim*, id eſt, Magi, Magiciens, חרטומים *Chartummim*, hoc eſt harioli, deuins, מכשפים *Mecaſphim*, hoc eſt Malefici, enchanteurs, גזרים *Gazarim*, id eſt Augures ſiue Haruſpices, augures ou auruſpices, de l'antiquité deſquels nous en rapporterons ce que s'enſuit, tiré de pluſieurs antiques liures Hebrieux & Chaldaiques. *Chaſceddim*, qui eſt à dire le nom de Chaldees, ſous l'appellation duquel ſont compriſes tant en general que ſpecial toutes les ſectes des ſages de Babylonne, ſignifie proprement, & particulierement dans iceluy Daniel au dire de S. Hieroſme vn Genre d'hommes, que le vulgaire des Latins appelle en langue Latine Mathematicos, & Genethliacos, Mathematiciens & Genethliaques, que Pline dit auoir prins leur commencemẽt de Belus Iupiter, pere de Ninus Roy des Aſſyriens premier inuenteur de la ſcience des eſtoiles, leſquels Chaldees ont diligemment obſerué les mouuemens celeſtes, & ſe ſont addonnez du tout aux regles, canons, & predictiõs de l'Aſtronomie par eux dreſſez ſelon l'obſeruation des aſtres: Philon Iuif au liu. d'Abraham en parle en ces mots.

Chaldæi, cum primis exercitati ſyderali ſcientia, omnia tribuebant ſtellarum motibus, à quibus credebant diſpenſari mundi potentias, quæ conſtant ex numeris, earumque proportionib. venerabantur iſti res viſibiles, nõ percipiẽtes inuiſibilia, & intelligibilia, ſcrutãtes illarũ tãtũ ordinẽ atq; ita è Solis, Lunæ ſtellarũ erraticarũ, fixarũque circuitibus, & anni in quatuor tẽpora diſtincti vicib. cõsẽsũq; rerũ celeſtiũ, ac terreſtriũ mũdũ ipſum exiſtimabãt eſſe Deũ, profana opinione creaturã facientes creatori ſimilẽ. C'eſt ainſi que Philõ parle de ces Chaldees, leſquels S. Hieroſme en ſõ epiſtre aux Hebrieux dit auoir affermé la matiere de ce mõde viſible, auoir eſté eternelle, & non aucunement produite d'aucũ. *Aſaphim*, ſignifie ceux qui ont eſté appellez par vn anciẽ interprete Latin, Philoſophi, par les 70. interpretes Grecs, μάγοι, par le ſuſdit S. Hieroſme Magi, leſquels philoſophoyẽt ſur toutes les choſes diuines & humaines, l'autheur deſquels Mages fut ſelõ l'opiniõ d'Origene Balaã fils de Beor, que Balaac Roi des Moabites appella à ſoy pour maudire auec ſes magies & incarnatiõs le peuple

Hebrieu cõtenu au ch.22.des Nõbres. Voicy ce qu'en eſcrit le ſuſdit Origene en ſon homelie 13.ſur les Nõbres.Si à Moſe Prophetiæ Balaam ſacris „ inſertę ſunt voluminibus,quanto magis deſcriptæ ſunt ab his,qui habita- „ bant tunc Meſopotamiam apud quos magnificus habebatur Balaá, quoſ- „ que artis eius cõſtat fuiſſe diſcipulos?Ex illo deniq; fertur Magorũ genus, „ & inſtitutio in partibus Orientis vigere:qui deſcripta habentes apud ſe „ omnia,quæ prophetauerat Balaam,etiam hoc habuerũt ſcriptum, ꝙ orie- „ tur Stella ex Iacob,& exurget homo ex Iſrael. Hæc ſcripta habebant Magi „ apud ſemetipſos:& ideo,quando natus eſt Ieſus agnouerunt ſtellam,& in- „ tellexerũt adimpleri Prophetiam magis ipſi,quam populus Iſrael,qui ſan- „ ctorum Prophetarum audire verba contempſit.Illi ergo ex his tãtùm, quæ „ Balaam ſcripta reliquerat,agnoſcentes adeſſe tempus, venerunt, & requi- „ rentes eum ſtatim adorauerunt. L'autheur du liure imparfaict ſur ſainct „ Matthieu cha. dict, Legi apud aliquem, Magos iſtos ex libris Balaam di- „ uinatoris apparituræ huius ſtellæ ſcientiam accepiſſe,cuius diuinatio po- „ ſita eſt in veteri Teſtamento, *orietur ex Stella Iacob, & exurget homo ex Iſrael,* „ *& dominabitur omnium Gentium.* „

Diogenes Laertius liur.1.de la vie des Philoſophes eſcrit que Zoroaſtre, fut Prince de ces Mages,leſquels ainſi que des Preſtres eſtoyent du tout adõnez au ſeruice des dieux, & auoiẽt de couſtume leur offrir & preſenter ſeuls leurs prieres,vœux,& ſacrifices comme s'ils euſſent eſté ſeuls ouys & entendus d'iceux,ils ſe veſtoyent tout de blanc,n'auoyent pour lict que la terre dure,pour leur viãde,que des herbes,du fromage,& du pain, ſe ſeruoyent en lieu de baſtõ d'vn roſeau, au bout duquel ayãt mis leur fromage ils le mangeoient,tenoient pour doctrine & Religion,qu'il y auoit vn Dieu premier,& Eternel,ce que Zoroaſtre auoit auſſi enſeigné en ſa vie au rapport d'Euſebe liure 1.de ſa preparat. Euangelique. Iceux poſoyent auſſi d'autres dieux ſeconds ou Genies,la ſubſtance deſquels ils tenoyent eſtre ou ignee,ou aqueuſe,ou terreſtre,& reprenoyẽt ou improuuoyẽt les images & ſtatues des dieux,& reiettoyent les opinions de ceux qui les eſtimoyent maſles & femelles,iugeoyent les ames apres la diſſolution de leurs corps eſtre immortelles,& diſoyẽt toutes les choſes qui ſont icy bas,durer par leurs prieres & ſupplications,& les hommes deuoir reſſuſciter, & les corps des deffuncts meſchans & iniques deuoir eſtre bruſlez par le feu de la dãnation,ils traictoyent & diſcouroyent infinies belles choſes de la iuſtice& des autres vertus,& n'auoyẽt entr'eux aucun vſage d'or ni d'argent. Philon Iuif cy deuant allegué liu.des loix ſpeciales parle de ceſte Sapiẽce „ en ces mots, Veram quidem illam Magiam,hoc eſt,ſpeculatiuam ſcientiã, „ per quam naturæ opera cernuntur clarius, vt honeſtam expetendámque „ non plebei ſolùm ſectantur,ſed etiã Reges Regũ maximi,pręſertim Perſi- „ ci,tam curioſi harum artium,vt regnare non liceat,niſi cum Magis verſato familiariter. S. Hieroſme à ce propos Magi ſunt, qui de ſingulis philoſophantur:conſuetudo autem communis Magos pro maleficiis accipit, qui aliter habentur apud gentem ſuá,eo quod ſint Philoſophi Chaldæorum:& ad artis huius ſcientiam Reges quoque & Principes eiuſdẽ Gentis omnia faciunt,vnde & ipſi primùm in natiuitate Domini Saluatoris primi ortum intellexerunt & venientes in Bethlehem adorauerunt.

Chartummim, ſont ceux qui ſont appellez par les 70. interpretes Grecs

mauchi, c'eſt à dire en Latin Incantatores, ou comme le veut S. Hieroſme, *Harioli*, du tout dediez aux enchãtemẽts des Dæmons, leſquels ſe vãtoyẽt auoir pris leur origine ſelon l'authorité de Pline Iuſtin, & S. Auguſtin, de Zoroaſtre Roy des Bactrians Magicien & premier corrupteur de la vraye Magie, lequel fut ſeul entre les mortels qui ſe mit à rire le meſme iour qu'il naſquit en ce mõde, & duquel le cerueau ſe mit à palpiter tellement, qu'il repouſſoit du tout la main de celuy, laquelle eſtoit miſe & impoſee ſur iceluy, par vn preſage certain de ſa future folie par laquelle il declina aux folies des incãtations ayãt apprins ces choſes de ſes predeceſſeurs, à cauſe de quoy par vn iuſte iugement de Dieu il fut vaincu en bataille, & chaſſé de ſon Royaume par Ninus Roy des Aſſyriens. Les plus anciens hiſtoriens qui ont parlé de luy, ont eſcrit que ce Zoroaſtre, ſoit il Chã meſme fils de Noé, ou ſon nepueu fils de Cham, fut le premier qui ayãt appris la ſciẽce des Aſtres de Noé, cõmença à en abuſer, & la cõuertit en mauuais preſages, & y meſla les adiuratiõs des eſprits, & inſtruiſit iceux Chaldees és ſuperſtitieuſes obſeruatiõs que depuis ils prattiquerẽt iceux qui l'ont ſuiuy ont poſé deux principes, ſelõ ledit Laertius, l'vn bõ, & l'autre mauuais: le bõ, eſtãt le Dieu du Ciel, duquel prouenoyẽt tous les biẽs: & le mauuais eſtant les dieux inferieurs deſquels prouiennẽt tous les maux, ce qu'entre les Chreſtiẽs, les Manicheés ſemblẽt auoir creu & tenu: entre la doctrine qu'ils croyoyẽt, ils maintenoyẽt que l'air eſtoit plein de dæmõs, leſquels treſſubtillemẽt à mode de certaines euaporatiõs, leur apparoiſſoyẽt, & faiſoyẽt grãd cas & eſtime de leurs deuinations, & predicatiõs par les pourparlers qu'ils appelloyẽt & croioyẽt que ce n'eſtoit point mal faict d'auoir accointãce de la mere & de la fille, ce qui eſt treſ-meſchãt & impie. *Mecaſphim*, ceux qui ſont appellez par les 70. Interpretes Grecs, en Grec *φαρμακοί*, en Latin venefici, par S. Hieroſme malefici, leſquels vsãt de ſang & inteſtins des hoſties & victimes par eux veus & cõtẽplez deuinoyẽt les choſes futures. ce qu'ils faiſoyẽt auſſi en voyãt les corps morts: *Gazarim*, ceux que les meſmes 70. Interpretes Grecs ont nõmé en leur lãgue Grecque, *γαζαρηνούς*, id eſt, Gazarenos, & S. Hieroſme en lãgue Latine, *Haruſpices*, lequels ayãt cõtẽplé les inteſtins des hoſties & victimes deuinoyẽt, quelques autheurs anciẽs entẽdẽt par ce mot *Gazarim* les augures, c'eſt à dire, ceux qui ſe vãtoyẽt de predire le futur par le vol, chãt, ou repas des oyſeaux. Donc ſoubs le Roy Nabuchodonoſor cy deſſus mentiõné, les parties, eſpeces & diuiſiõs de la ſapiẽce des Chaldees, eſtoyẽt telles & ſẽblables que nous les auõs cy deſcriptes, eſquelles, cõbiẽ qu'iceluy Daniel, euſt eſté pleinemẽt inſtruit p des precepteurs Chaldees ch. 4. de Daniel, cõme Moyſe au tẽps plus anciẽ fut enſeigné en toute la ſapiẽce des Egyptiẽs, toutesfois au dire de Iuſtin Martyr au li. des queſt. obiectees par les Gẽtils, iceluy ne voulut iamais vſer d'icelles, ny les approuuer les abhorrãt du tout cõme du tout cõtraires aux Loix diuines, à cauſe dequoy il fut expoſé aux Lyõs. Qui voudra voir ce q̃ les autheurs Grecs & Latins ont eſcrit de ces Chaldees liſe Euſtathe ſur le li. 1. de l'Iliade d'Homere, Suidas ſur ce mot Chaldees, Strabo li. 4. & 15. de ſa geogr. M. Varro li. 2. de re ruſtic. Seneque li. 2. de ſes queſt. natur. Cicerõ li. 1. & 2. de ſa deuinatiõ, Euſebe li. 6. de ſa prepar. euangel. S. Auguſt. li. 4. ch. 23. & liu. 12. chap. 10. de la cité de Dieu, P. Crinit liu. 9. chap. 1. de l'honneſt. diſcip.

Alexandre d'Alexandrie liu.4.chap.13. de ſes iours geniaux, Cælius Rhodiginus liu.1.chap.18.&l liu.14.chap.9.de ſes diuerſes leçons George Venitien chap.20.du liu. 7. du cantiq. 2. de ſon harmonie du monde L. Viues en ſes Comment.ſur le liu.8.ch. 9.de la cité de Dieu dudict S. Auguſtin P. Beroalde en ſes Comment.ſur le liu. de l'Aſne doré d'Apulee, I. Pic de la Mirande en ſon apologie de la Cabale & magie queſt. 5. I. Franc.Pic li.7. chap.1. de la preuotion des choſes, B. Arias Montain chap.12.de ſon Phaleg ou diſcours des ſiecles, Guy le Febure de la Boderie en pluſieurs lieux de ſa Galliade, I.Bodin chap.9.de ſa methode de l'hiſtoire. L.le Roy liu. 4. de ſa viciſſitude des choſes, F.de Belleforeſt liur. 2.chap.3.& 8. de ſon hiſtoir. vniuerſ.& liu.3.tom.2.ch.37.de ſa Coſmographie vniuerſelle, Othõ Heurnius Flamand en ſon traicté de l'antiquité de la philoſophie barbareſque liu.intitulé Chaldaique & Indique. Reſte à dire que les modernes voyageurs eſcriuent que pour le preſent il ſe treuue encor de ces Chaldees, au pays de Chaldee leſquels ſont Aſtrologues & Magiciens, & font adorer durant la nuict aux plus ſimples femmelettes la Lune, afin qu'elle leur ſoit fauorable au choix de celuy qu'elles deſirent auoir pour mary, ou amant.

De la langue Chaldaique.

CHAP. XXXIX.

Diodore Sicule, aucteur Grec en ſes hiſtoires, apres Herodote en ſon Euterpé, recitant l'hiſtoire du debat & contention cy deuãt par nous rapporté au ch.1.de ce diſcours de l'antiquité de la premiere lãgue de ceſt Vniuers interuenus entre les Egyptiens & Phrygiens, a ſouſtenu que les Chaldees furent les premiers qui inuenterent les characteres des lettes, quoy que les Egyptiens ſe iactent & ventent auoir faict cela premierement. A ce propos le diuin Platon a eſcrit qu'iceux Egyptiens ne rapportent leur ſource & origine d'Egypte, mais d'vn Aſie, & d'iceux Chaldees Pline en eſcrit ces mots liu. 7. chap. 56. Literas ſemper arbitror Aſſyrias fuiſſe, ſed alij apud Ægyptios à Mercurio, alij apud Syros repertas volũt: Ce qui a faict que Aule Gelle en ſes nuicts Attiques a tenu qu'entre iceux Egyptiens le ſuſdit Mercure, fut le premier qui inuenta icelles lettres, & entre les Syriens, iceux meſmes ce qui demonſtre à veüe d'œil que les Hebrieux & Chaldees ont eſté ceux qui les premiers ont inuenté & vſé en ceſt Vniuers de characteres de lettres, leſquelles ſont nommees Hebraiques: car les Chaldees ne ſont autre que les Aſſyriens: de faict c'eſt choſe certaine que deuant Heber, duquel eſt premierement procedé le nom des Hebrieux, & de la langue Hebraique, comme ie l'ay amplement touché cy deuant, l'vn & l'autre de ces deux peuples eſtoit vn pareil & ſemblable genre de peuple duquel fut premierement eſleu le grand Patriarche Abraham ſi celebre dans les eſcrits des anciens autheurs. Le meſme Pline liure 5. chapitre 12. confirme ceſte opinion, diſant:

Ipſa

Ipſa gens Phœnicum, (entendant ceſt aucteur ſoubs ce mot tous les Syriẽs deſquels ie parle en ceſt endroict) in gloria magna literarum inuentionis & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium fuit. Donc ſelon les autheurs ſacrez & prophanes les premiers & plus anciens characteres de lettres, & la premiere & plus ancienne langue du monde, ont eſté ceux des Hebrieux ou Chaldees, Moyſe ayant meſme recogneu la gent d'iceux Chaldees plus ancienne & antique que celle deſdicts Hebrieux, ainſi que le ſemblent confirmer Ioſephe en ſes liures des antiquités Iudaiques & contre Appion le Grammarien Euſebe de Ceſarienſe en pluſieurs lieux de ſa preparation Euangelique, & Guillaume Poſtel en ſon traicté des origines, où de l'antiquité de l'Hebraiſme, ou affinité des langues. Mais pour ne confondre nos diſcours, nous prendrons ceſte matiere dés ſa premiere ſource & origine, & aſſeurerons que la langue Hebraique fut nommée de toute ancienneté la langue ſaincte, parce qu'elle fut celle dont au commencement du monde Dieu le createur confera de ſa propre bouche auec Adam, & luy enſeigna à nommer toutes les choſes de ceſt vniuers par leur vraye & droicte appellation; *Car tout ce que Adam nomma de ce qui auoit ame viuante en ceſt Vniuers, fut ſon nom*, Geneſe chapitre ſecond. Ceſte langue donc nomme deſcendue du Ciel en terre ſe mainteint en ſa pureté & netteté, iuſques à la confuſion de Babel, où icelle langue Hebraique fut alterée & corrompue en 72. langues toutes diuerſes & diſſemblables, autant qu'il y auoit deſia de nominations, potentats & principautez eſtablis au monde comme i'ay cy deuant deduit aux chapitres precedents depuis laquelle confuſion de Babel, icelle ne laiſſa pas de demeurer touſiours en ſon entier par deuers les ſaincts Patriarches & hommes fidelles, comme par deuers Abraham & ſes ſucceſſeurs iuſques au Prophete Moyſe, auquel Dieu donna ſa Loy de viue voix ſur le mont Oreb auec les characteres Hebrieux, langue, & eſcriture Hebraique l'vn & l'autre tels qu'ils ſont encor pour le iourd'huy ainſi que l'afferme Rabbi Simeon fils d'Eleazar dans le Talmud, & de là ſe continua en la ſynagogue ou Egliſe de Dieu, iuſques à la captiuité de Babylone au pays de Chaldee, en laquelle durant ſeptante ans que les Hebrieux y demeurerent elle ſe vint à alterer en icelle ſuſdicte langue Chaldaique, de laquelle iceux Hebrieux meſmes vſerent touſiours depuis en leur langue vulguaire, icelle ſuſdicte langue Hebraique n'eſtant lors prattiquee ni cogneüe que des Preſtres, Docteurs, & Sçauans en la Loy diuine, & des gents lettrés eſtant choſe tres aſſeuree que durant ceſte captiuité Babylonique iceux Hebrieux reteindrent trois choſes, aſſauoir leur langue Hebraique, l'habit de leur pays, & leurs noms au dire d'Elias en ſa preface Methiogheman ſelon le Thalmud, meſmes encor pour le iourd'huy, les Iuifs en quelque pays ou region qu'ils reſident n'ont aucune notice ne cognoiſſance d'icelle langue Hebraique s'ils ne l'apprennent aux eſcholes, ainſi que nous faiſons tout de meſme en la lãgue Grecque, & Latine, ains parlent & vſent de la langue vulgaire des lieux où ils ſont habituez, neantmoins ils ne laiſſent d'vſer en toutes leurs prieres qu'ils font en leurs ſynagogues de la langue pure Hebraique, ce qu'ils prattiquoyent du temps meſme de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſelõ

que le monſtre le mot d'*Oſanna*, que les ieunes enfans & le commun peuple alloyent chantans par les rues quand noſtre dit Seigneur Ieſus Chriſt fit ſon entree en Hieruſalé:lequel mot eſt pur Hebrieu, qui a encor cours pour le iourd'huy és Egliſes Orientales,& le Syrié en celles de l'Aſie:meſme du temps d'Eſdras pres de cinq cens ans auant la paſſion de noſtre dit Seigneur Ieſus Chriſt,iceluy Eſdras & les Leuites liſoyent aux Hebrieux, & leurs traſſoyent les formes de leurs prieres & oraiſons au téple, & diuin ſeruice,en pure lágue Hebraique,côbien que pour lors elle ne fut plus entendüe du cómun peuple, ainſi qu'on peut voir au 8. de Nehemie en ces » mots, *Le preſtre Eſdras apporta le liure de la Loy deuant la multitude des hômes* » *& femmes à tous ceux qui pouuoyent entendre*, c'eſt à dire deuát le vulgaire qui » n'entendoit rien en Hebrieu,& les doctes qui le ſçauoyent,comme il ex» plicque ſoudain apres, *Qu'il leut là dedans* depuis le matin iuſques à midy, en la preſence des hômes & femmes,qu'il préd là pour la multitude,&que luy auec Nehemie & les Leuites l'interpretoyent à tout le peuple ce que Abenezra touche aucunement en ſon expoſition du chap.5. de l'Eccleſiaſte,de ne parler à la voice des choſes diuines, où il attaque tacitement quelques poetes Lyriques de la nation,leſquels meſloyent en leurs hymnes & cantiques des mots Medois,Perſans, Heſpaignols, & autres de langues vulgaires,remonſtrant qu'on ne doit pas meſme employer la langue Syriaque, & Arabeſque en ces choſes,encor qu'elles ſoyent fort approchantes de la langue Hebraique.Et touſiours depuis,iuſques à maintenát les Iuifs,ainſi qu'il eſt contenu aux Actes chap.13.& 15.& dans Ioſephe liu. 2.contre Appion,ont accouſtumé tous les ſamedys en faiſant leur ſeruice diuin en leurs ſynagogues, qui leur ſont comme à nous les Paroiſſes, ſi quelqu'vne de leurs ſolénitez n'y eſchet,de faire lire à haute voix au pulpitre,vne de leurs *Pareſchah* ou ſections, chacune deſquelles côtenoit 136. verſets des cinq liures de Moyſe qui ſont partis & diuiſez, aſſauoir le Geneſe en 12. l'Exode en 11. le Leuitique & les Nombres & Deuteronome chacun en 10.qui ſont en tout 53.autant qu'il y a de Sepmaines en l'annee, ſi qu'en la reuolution d'icelle toute la loy ſe paracheue de lire,comme l'a bien remarqué ſainct Iacques eſtant en l'aſſemblee de Hieruſalem en ces mots inſerez au chap.15.des Actes des Apoſtres, *Moyſe dés les temps anciens a quelques perſonnages en chacune cité qui le preſchent és ſynagogues, où il eſt leu par chacun iour de repos*, à l'imitation de cela la charge de l'Anagnoſté a eſté introduite en l'Egliſe Grecque, & les leçons de matine en l'Egliſe Latine:le Roy Antioque,au rapport d'Elias Leuita Iuif de nation en ſon Thesbite en la diction Hebraique *Patar*, ayant en ſon temps deffendu aux Iuifs de lire la Loy diuine Hebraique en leurs ſynagogues,en lieu de cela ils liſoyent vne des Pereſchat, ou vn texte des Prophetes, le plus conforme à celui d'icelle Loy qui eſcheoit en ce ſamedy, comme du cômencement du Geneſe *Bereſchith*, cecy du 24. chap. du Prophete Iſaie, » *Ainſi dict le Seigneur Dieu createur du ciel & de la Terre*, & pour » la *Pareſchat de Noé*, *ſelon les iours de Noé*, les paroles du chapitre 54. du meſme Prophete Iſaie, & ainſi des autres. Et encor que depuis la mort du ſuſdict Roy Antioque ceſte deffenſe euſt eſté aſſoupie, neantmoins la couſtume de lire ceſt haphtara,ainſi appellée de ceſſer ou finir,

finir,ne fut point intermiſe par les Iuifs,ains apres la leçon de la Loy & Pentatheuque ils y ont touſiours adiouſté quelques paſſages des Prophe-phetes les plus conformes & approchant, du ſubiect de la Pateſchat, à quoy ſe conforme noſtre maniere d'employer en nos leçons de matines pour le Parenſus du texte des Euangiles qui s'y allegue,& chante vne des Homelies des anciens Peres. Vn grand perſonnage de ce temps interpretant le mot Grec ἀρχιφερεκίται duquel l'Empereur Conſtantin a vſé en ſon authentique,vt liceat Hebræis ſecundùm traditam legem ſcripturas Latinè vel Græcè,vel alia lingua legere &c.a eſcrit ce que s'enſuit, Vox eſt hybrida,partim Græca.partim Hebræa eorum munus erat legere & interpretari illas legis ſeu Prophetarum ſectiones quas Hebræi *Parsiioth* & *Perakim* appellant,& ad eas accommodare ſubdiſtinctiones tractatuũ maiorum Thalmudis quas iidem Iudæi *Perakim* vocant. Nam quod noſtris libri.50.Pandectarum,hoc Thalmudicis 60.tractatus maiores: quot Tituli, hoc *Perakim*.Igitur hi ἀρχιφερεκίται,quaſi Paratitularij,quibuſq; ad vnguẽ noti Thalmudis tituli. Ces diſcours premis nous dirõs que l'ancienne lãgue Chaldaique eſtoit la Babylonienne, *Babylone* eſtant au dire du Prophete Ieremie chap.21. Et d'Eſdras liur.1. chapitre 5.pour lors le chef de toute la domination des Chaldees,à ce propos Beroſe atteſte que quelque peu de temps apres le deluge vniuerſel il y euſt pluſieurs liures eſcrits en ceſte langue,touchant l'eſtat & diſpoſition du monde, & les diuerſes Colomnes & villes qui furent conſtruittes deuant iceluy Deluge, ce que confirme S.Munſter en ſa Grammaire Chaldaique & G.le Feure de la Boderie en l'Epiſtre de ſa Grammaire Chaldaique au regard des Characteres des lettres d'icelle langue les vns tiennent que c'eſtoyent les Samaritaines cy deſſus repreſentees en figure au chap.antecedẽt, & les autres que c'eſtoyẽt celles qu'on dit auoir eſté donnees à Abraham au paſſage de la riuiere, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaã, depuis dicte la Paleſtine,la Iudee,& la terre ſaincte,leſquelles ſont auſſi repreſentees en figure au chap.precedent de l'origine de la langue Hebraique & de ſes Characteres. Quelques Hebrieux confeſſent bien que les Chaldees auoyẽs des characteres de lettres propres à eux,ce que ſemble declarer le Prophete Daniel en ſes œuures quãd il dit que *Aſphanes* enſeigna à luy & à ſes cõpagnõs les lettres des Hebrieux.& la lãgue Chaldaique,voire les Cabaliſtes Hebrieux ont aſſeuré qu'aux Characteres des lettres & langue Chaldaique preſidoit ce qu'ils appellent *Bathcol*,la voix vniuerſelle que le Zoar & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretent pour la puiſſance mediatrice & motrice de ceſt vniuers,aſſauoir l'intellect du Meſſihe ou du Verbe, mens mentium, comme ils l'appellent par qui le ſouuerain Pere meut tout,meſme ſainct Hieroſme en ſa preface ſur le liure des Roys, a tenu que les Chaldees auoyent vingt deux elemẽts de lettres de meſme ſon que ceux des Hebrieux,mais diuers & diſſemblables comme ie le monſtre cy apres.Mais de dire & aſſeurer à la verité quels eſtoyent ces elemẽts de lettres il eſt du tout impoſſible de ce faire,à cauſe que les Iuifs meſmes deuãt le tẽps d'iceluy ſainct Hieroſme auoyent accouſtumé d'eſcrire & coppier les liures Chaldaiques,en characteres Hebrieux:ce qui eſt credibile auoir eſté faict & pratiqué aux liu.de Daniel,&d'Eſdras qui sõt entre nos mains

inſerez dans les Bibles Hebraiques, pour ceſte raiſon nous ne croitons à ce qu'vn Iean *Potken* adminiſtrateur de l'Egliſe de ſainct George de Cologne a eſcrit que les Characteres deſquels il a compoſé & fait imprimer les Pſeaumes de Dauid, & les Cantiques des Cantiques, ſont les vrays & anciens Characteres Chaldaiques cy deſſus mentionnez, pour pluſieurs bonnes conſiderations que nous deduiſons cy apres au cha. ſubſequent de la langue Indienne, Nubienne ou Ethiopienne. Mais quoy que s'en ſoit c'eſt choſe treſcertaine que tant ceſte langue qu'eſcriture ancienne ont ſouffert pluſieurs mutations & changements: car durãt les 70. ans qu'iceux Hebrieux demeurerent captifs en la ville de Babylone, il s'y fit vn meslange & commixtion de la langue Hebraique & Chaldaique, telle que nous pouuons oculairement veoir par les eſcrits du Prophete Daniel, tiſſus de l'vne & l'autre langue Hebraique, & Chaldaique, comme l'a bien remarqué en ſon temps ſainct Hieroſme en ſa preface ſur ce Prophete, enſemble par les Eſcrits d'Eſdras leſquels toutesfois approchent fort du Dialecte de langue Syriaque, auec les eſcrits de Thobie, & Iudith, comme l'a confirmé le ſuſdict ſainct Hieroſme en ſes prefaces ſur iceux, & encor mieux & plus clairement és Targuns ou Paraphraſes Chaldaiques de *Aonkelos*, qu'on tient auoir eſté fils de la fille de l'Empereur Tytus, lequel Targun fut premieremẽt traduit en langue Latine à Argentorate en l'an 1546. par Paul Fagius & és Targuns ou Paraphraſes de Ionathan fils *d'Vziel*, vn des diſciples de *Hillel* grand docteur Hebrieu, & condiſciple de Simeõ le iuſte qui receuſt entre ſes bras noſtre Seigneur Ieſus Chriſt; les Iuifs in Baua Batra aſſeurants, que lors qu'iceluy Ionathan compoſoit iceluy Targun, ſi vne mouſche ou quelque autre oyſeau venoit à voler ſur luy, ou ſur ſon papier, il eſtoit incontinent bruslé & conſumé du feu du Ciel, ſans aucune legion dudit papier, & és autres Targuns ou Paraphraſes des tranſlateurs ou Thalmudiſtes Chaldaiques des liures de la Bible Hebraique deſquels faut veoir Lyranus en ſes comment. ſur le chapitre huictieſme du Prophete Eſaie, & Paul Fagius en ſes verſions d'iceux Targuns ou Paraphraſes diſants que le Thargun de Ioſeph l'aueugle ſur les Hagiographes, les Pſeaumes de Dauid, Iob, les Prouerbes de Salomon & autres ne ſe trouue pas ayſement pour le iourd'huy au rapport de François Raphelengius en ſes diuerſes leçons & annotations: qui plus eſt, au dire de B. Arias Montain en ſa preface ſur la Paraphraſe Chaldaique au 1. tome & 2. des grandes Bibles imprimees à Anuers chez Plantin, il eſt incertain encor entre les Iuifs qui ſont ceux qui ont compoſé les Targuns, ou Paraphraſes ſur les autres liures Hebrieux de la Bible ainſi que le deduit Pierre Galatin liur. 1. chap. des ſecrets de la foy Catholique diſant,

Anno ante Chriſti natalem circiter ſecundo & quadrageſimo Ionathan aut Ionathas Vzielis filius, Hilleliſque auditor atque Simeonis iuſti, qui Chriſtum infantulum ſuſcepit in brachiis, condiſcipulus, totum vetus Teſtamentum, in Chaldęam vertit linguam, atque expoſuit, ita ſenſum è ſenſu traducens, & ita obſcuriſſima quæque exponens vocabula: vt quæcunque de Meſſia dubia & latenter ſcripta erant, certa atque clariſſima reddiderit: adeo vt eius editio non tam interpretatio, quàm gloſſa atque expoſitio videatur quam Hebræi תרגום *Targum*, id eſt, translationem nuncupant. Tantæque eſt apud eos auctoritatis, vt non ſolum ei contradicere ne-

re nemo audeat:ſed non minus quoque fidei,quàm ipſi textui paſſim omnes eidem adhibeant, tum ob viri ſanitatem ac peritiam, tum maximè ob ipſius interpretationis expoſitioniſque veritatem. Ideò quotieſcumque aliquid ambiguum,& difficile intellectu in textu ſacrorum librorum inueniunt,ſemper ad eamdem tranſlationem atque enucleationem recurrunt.

Vnde de eodem Ionatha , vt in baua bathra legitur , dixerunt magiſtri, quod in hora qua eidem editioni, & expoſitioni vacabat, ſi muſca, aut quodcumque Volatile ſuper eum, vel ſuper chartam volaſſet, illico abſque vlla eius chartæ læſione, cœlitus exurebatur. Plerique autem Hebræorum negant Ionatham Pentatheuchum in Chaldæū traduxiſſe:ipſum enim ab Aonkelos Proſelito traductum aiunt,quem Hebręi ſororis Titi Imperatoris filium fuiſſe aſſerunt, vt habetur in Maſcbeth Ghittin,id eſt, in tractatu libellorum Repudij, in Perec, id eſt capitulo, quod incipit Hannizakin, id eſt, damnificati. Alij Ionathan ipſum nequaquam Pſalterium traduxiſſe dicunt, ſed potius illud à R. Akilas, & R. Ioſeph cæco in Chaldæum verſum affirmant : vnde Chaldæi Pſalterij editionem, quam nunc Iudæi frequentius præ manibus habent,quamque Nebienſis Præſul in Pſalteriis poſuit , ipſi Rabbi Ioſeph cæco plurimi eorum aſcribunt. Ex quo inferunt Ionathan totam Bibliam Chaldæam non feciſſe.

Totam proculdubio Bibliam Ionathas in Chaldæum (vt prędixi, & te non latere arbitror) tranſtulit. Sed tranſlatio eius in Pentatheuchum rariſſima eſt, idcircò ab iis qui eam non viderunt , negatur : ego verò ipſam ſemel vidi,quę ſic incipit.

כרא יי ית שמיא דית ארעא. *Ea quæ Aon Kelos ſic.* ס׳ ארלא גרא ית שמיא דית ארעא בקדמין.

Hic etiam Aon Kelos totam Bibliam in Chaldæum vertit, atque expoſuit. Cuius editio atque expoſitio, quamuis nunc(præterquam in Pentatheuchum) vix alicubi reperiatur,non minoris tamen apud Iudæos pretij, quàm illa de qua meminimus Ionathæ. Quam etiam Targum appellant, quod Chaldaica quoque ſit, ſicut illa : & ſi vtraque Hebraicis ſcripta ſit elementis.Editio quoque ipſius Ionathæ in Pſalterium penes pauciſſimos eſt. Quam qui habent, pro viribus occulunt, propter myſteria Chriſtianæ fidei quę continet.

Simeon poſtremo Hillelis filius, quem ob eius præcipuam ſanctitatem Thalmudiſtę, צדיק, Tzadic,id eſt,iuſtum cognominant in quo,(vt in Pirke auoth, id eſt,capitulis Patrū dicitur) academię magnę Synagogæ ſceptrū defecit,multa de Meſſia dixit.Et tandem cum in vltima ſenectute à Spiritu ſancto reſponſum accepiſſet,non viſurum ſe mortem, niſi oculis Meſſiam Dei filium videret, Chriſtum ipſum in vlnis ſuſcipiens, quæ de eo à Spiritu ſancto edoctus,docuerat,ipſo præſente confirmauit.Cuius egregia dicta Thalmudicis in libris ſparſim reperiuntur, ex horum igitur omnium dictis,atque aliorum quamplurimorum, qui eiſdem temporibus ſuper legem & Prophetas ſcribentes palam oſtenderunt Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, & vnicum omnipotentem Dei filium,& verum fore Meſſiam, totus ferè Thalmud compactus eſt.

Paulus Fagius en ſa preface ſur la paraphraſe Chaldaique, Prima eſt ipſa antiquitas, quæ certè maieſtatem rebus non paruam addit. Conſtat enim cùm ex Hebræorum, tum Latinorum ſcriptis, hunc noſtrum Paraphraſten Chaldæum, quem Onkelos appellant: cui tranſlatio Pentateuchi aſcribitur, filium fuiſſe ſororis Titi Imperatoris, nec diu poſt deuaſtationem ſecundi templi, Paraprasim ſuam conſcripſiſſe. Alterum verò Paraphraſtem, quem Ionathan filium Vzielis vocant, cui Prophetas tribuunt, ante deuaſtationem templi ſua ſcripſiſſe: tametſi ſint qui velint, vtrunque tota Biblia in linguam Chaldaicam tranſtuliſſe. Altera cauſa eſt, quod omnes ferè loci qui in Bibliis Hebraicis nonnihil obſcuritatis & difficultatis habere videntur, in Paraphraſi Chaldaica, ſublata omni obſcuritate, pulchrè explicantur, maximè vbi ſunt vaticinia de regno Chriſti. Vbicũque enim in veritate Hebraica tecto nomine de Chriſto agitur, ibi verò ſemper in veritate Chaldaica expreſſum nomẽ Meſſihæ ponitur: ſicut facile patet locos inſpiciẽti, & conferẽti ad vtramq; veritatẽ. Tertia cauſa eſt, auctoritas, quam etiã apud ipſos Iudæos habet, qui non minorẽ fidẽ Chaldaicæ quàm Hebraicæ veritati habent: adeo vt non aliunde ſuorũ errorũ magis conuinci poſſint, quàm ex Paraphraſibus Chaldaicis: ꝙ teſtatur Nicolaus Lyranus, qui vtriuſq; linguæ cognitionẽ habuit. Is.n. cõmentariis ſuis ſuper Eſaiã c. 8. ſic ſcribit, trãſlatio Hebraica apud Iudæos dicitur Targũ, eſt tantæ auctoritatis apud eos, quod nullus fuit auſus cõtradicere. Eſt etiã in paſſibus obſcuris declaratiua veritatis Hebraicæ. Hæc ille, Debet quartò & hoc nobis Biblia Chaldaica non parũ cõmendabilia facere, quòd hæc lingua, quæ eadẽ cũ Syriaca eſt, tẽpore Chriſti & Apoſtolorũ vernacula lingua fuit, qua tũ ipſe, tũ Apoſtoli vſi fuere: ſicut videre eſt ex multis locis noui Teſtamẽti. Imò adhuc hodie quatuor Euangeliſtarum in hac lingua ſcripta extant: cuius rei fideliſſimum teſtẽ profero clariſſimũ doctiſſimúmq; virũ DD. Albertum Vuidmenſtadium, à conſiliis Illuſtriſſimo Principi Duci Bauariæ, qui hunc theſaurum ſibi reconditum habet: mihíque per amãtiſſimas, quas ad me dedit, literas, ſpem fecit, fore aliquando vt hic Theſaurus in lucem prodeat. Quod vt breui fiat, noctes & dies toto pectore, opto: non dubitans quin magna hinc lux quoque ſcriptis Euangeliſtarum acceſſura ſit. Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere, F. Lucas en ſon Traicté de Chaldaica Scripturæ Paraphraſi, mis à la fin du nouueau Teſtament Grec & Latin nouuellement imprimé à Anuers chez C. Plantin.

Tout ce que deſſus ſe verifie encor mieux au Targum Babylonien, la משנה *Miſchna* ou *Miſchne*, c'eſt à dire le *Contexte Thalmudiſte*, dés ſa premiere compoſition & edition, autrement appellee *Repetition de la Loy*, par Epiphane en ſa langue Grecque δευτέρωσιν, diſant ces paroles, δευτερώσεις τῶν πρεσβυτέρων ἀδιδόσεις τέσσαρες μία εἰς ὄνομα Μωσέως φέρεται δευτέρα δὲ εἰς τὸν καλούμενον Ραββὶ Ακιβὰ τρίτη Αδδὰ ἢ τοῦ Ἰούδα τετάρτη τῶν υἱῶν τοῦ Ασαμωναίου. A propos dequoy nous remarquerons que Sainct Hieroſme, & autres Docteurs Grecs & Latins Eccleſiaſtiques la nomment de ce meſme nom: Ce qui a meu vn grand perſonnage de ce temps d'en eſcrire en ſes œuures ce que s'enſuit.

Quid Deuteroſis apud Imperatorem, eius interpres correctus. Deuteræ vnde dicti Phariſæi, & alia quædam. Quid eſt apud Imperatorem

in

in Nouellis conſtitut. 146. de Hebræis καὶ αὐτοῖς λεγομένην δευτέρωσιν ? Tranſlatio vetus, eam verò quæ ab eis dicitur ſecunda editio. Heu paruā declarationem, toto cælo differunt editio ſecunda, & Deuteroſis. Editio ſecunda nihil aliud eſt quàm verſio Bibliorum ab Aquila elaborata quę Gręcè δευτέρα ἔκδοσις dicitur : at δευτέρωσις, pars eſt Thalmud. cum Thalmud nomino, intelligo ius ciuile Hebræorum, cuius duę partes Miſchna & Ghemara, Miſchna Gręcè δευτέρωσις, quam Imperator in vniuerſum interdicit, multa continet obſcena, pleraquę anilia ac fabuloſa, teſtatur Hieronymus in Epiſtola ad Algaſiam quæſtion. 10. ita ſcribens. Quantę traditiones Phariſæorum ſint, quas hodie vocant δευτερώσεις, & quàm aniles fabulę euoluere nequeo, neque enim libri patitur magnitudo, & pleraque tam turpia ſunt, vt erubeſcam dicere, dicam tamen vnū in ignominiā gētis inimicæ: Prępoſitos habent Synagogis ſapientiſſimos quoſque fœdo operi delegatos, vt ſanguinem virginis, ſiue menſtruatæ, ſi oculis diſcernere non potuerint, guſtu prælibent. Notetur hîc traditiones Phariſaicas δευτερώσεις dici; Deuteroſin autem illarum traditionem quaſi corpus atque σωμάτιον. Nec alienum erit adducere verbum in hac re proprium, quod meminit Hieronymus in eodem loco, & ſi quando certis diebus traditiones ſuas exponunt diſcipulis ſuis, ſolent dicere οἱ σοφοὶ δευτεροῦσι, id eſt ſapientes docent traditiones. οἱ σοφοὶ δευτεροῦσι, id eſt, Sanu Hahachamim : quod ſermone Syro frequentius dicunt Theno Rabbanan, οἱ διδάσκαλοι ἡμῶν δευτεροῦσι : ab hoc verbo vocati Phariſæi δευτερωταί. Hieronymus in Comment. Iſaiæ decimo. Nobis autem videtur contra iudices tribus Iudæ & Ieruſalem ſcribas videlicet & Deuterotas ſermo propheticus conclamare. Nihil ſapio ſi non intelligit Phariſæos, docent perſpicuè ſequentia : Deo enim dicente, Honora Patrem & Matrem, illi è contrario monuerunt filios parentibus dicere donum quodcumque ex me eſt, tibi proderit. Elias Leuita in Theſbite in verbo Thana, A Thana verbo iuris quod Græcè δευτεροῦν, vocantur ſapientes τῆς δευτερώσεως Thannaim, id eſt, Deuterotæ, quorum primus Simeon iuſtus & poſtremus Rabbenus Haccados, id eſt, doctor noſter ſanctus, ita cognominatus ob ſanctimoniam vitæ, alioqui vocatus Iehuda proprio nomine quos ſecuti ſunt Amoræi, quorum Princeps Rabba : poſteriores Rabbena, & Rabbi Aſſe, qui compoſuerunt Thalmud. Voyez à ce propos Rabbi Moſes fils de Maimon en ſon Maſſecheth Auoth, ou prologue ſur le Seder Zeraim qui eſt vne partie du Thalmud des Iuifs. Quelques vns des Thalmudiſtes tiennent qu'icelle Miſchne fut premierement commencee & publiee par vn Mayr qui de Negromancien Idumeen fut faict Proſelyte des Iuifs, & que depuis elle fut illuſtrée & augmentee de pluſieurs volumes par Rabbi Monoa, au dire de Iacques de Valence en ſes commentaires ſur le Pſeaume 81. & acheuee par Rabbi Iudas ou Iehudah Ben Simon fils de Gamaliel diſciple de Simeon le Iuſte, autrement ſurnōmé Rabbi Hakkados Docteur ſainct ęnuirō l'an Iudaique 3949. ou 3952. qui reuiennent en l'an de ſalut 188. laquelle Miſchne a eſté defendue par l'Empereur Conſtantin cy deſſus allegué en ſon Authentique, vt liceat Hebræis ſecundùm traditam legem ſacras ſcri-

pturas Latinè vel Græcè, alia lingua legere &c. Et pour ne laiſſer en arriere aucune choſe digne de remarque en ce ſubiect nous dirons que les Sophiſtes de ceſte Miſchne ont appellez תנאי *Thanai*, id eſt Græcè δευτερωταὶ διδάσκαλοι, ſelon Epiphane δευτερωταὶ ſimplement, le premier deſquels fut Simeõ le iuſte, & le dernier iceluy Rabbi Hakkados Docteur Sainct pour ſa ſaincteté de vie, au dire de Moſes Maymon en ſon Maſſecheth Auoth, ou prologue ſur le Zeder Zeram partie du Thalmud. Les Sophiſtes du Thalmud ayant eſté nõmez האמיראים *Amorain* γνωμολόγοι ita dicti à Chriis quas pronũciabant, quæ אמירות dicuntur Latinè Scita, eorum Principis fuit Rabba, vltimi Rabbena, & Rabbi Aſſe; Hi ſunt qui dicti Amoraim אמוראים, γνωμολόγοι χρησμῳδεῖς, illis ſucceſſerunt Tannaim תנאוכים Magnifici, cum tamen in Bibliis ſacris תא ſit ſemper nomen ſubſtantiuum, vt dicit Elias Leuita in Thesbyte, qui en voudra voir d'auantage liſe P. Galatin liure premier chapitre des ſecrets de la foy Catholique, & Guy le Febure de la Boderie en ſon dictionn. ſyrochald. en l'interpretation du mot תר, & le meſme Elias Leuita en ſon Thesbyte ſur ce mot Thalmudhacá & le mot Thana. & G. Genebrard liure ſecond de ſa Chronograph. feuillet 225. & liure troiſieſme ſeq. feuillet 283. Qui plus eſt nous trouuons dans aucuns Thalmudiſtes qu'apres qu'icelle Miſchne fut parfaicte & paracheuee, les Iuifs compoſerent encor ſur icelle vn liure, intitulé en langue Hebraique גמרה *Ghemara*, dans lequel toutes les matieres ſont agitees de part & d'autre, ce que denote le mot Ghemara, que le vulgaire appelle Reſolution ou determination, & les Iuriſconſultes Deciſion, tous leſquels liures ſont nommez auſſi par les Iuifs Thalmuds, combien qu'au vray le Thalmud ne ſoit qu'icelle Miſchne au dire de I. Mercier en ſon liure de l'abbreuiature des Hebrieux. Apres lequel ſeront veus Elias Leuita en ſon Thesbyte, & G. le Febure de la Boderie en ſon dictionn. ſyroch. ſur ce mot Ghemara. Pour concluſion ceſte langue Chaldaique eſt encor mieux deduicte & deſcritte dans les deux Thalmuds tant le Hieroſolymitain, que le Babylonien, le premier commencé dés l'an de Salut 300. ſelon la commune opinion, & ſelon la ſupputation Dionyſiaque dés l'an de Salut 372. ou bien moins 370. par Rabbi Iochanan, ou Iohanan aſſiſté de quelques autres Rabbins, & acheué l'an de Salut 436. auec ſon parfaict & entier accompliſſement. Mais iceluy plus corrompu que le Babylonien; le ſecond aſçauoir Babylonien commencé ſelon la commune opinion l'an de Chriſt 400. par Rabbi Aſſé des Digeſtes de Rabbi Simeon le Iuſte & Rabbi Iohanam cy deſſus nommez, cent ans apres le commencement du premier, & ſelon la ſuſdicte ſupputation Dionyſiaque l'an de Chriſt né 508. par le ſuſdict Rabbi Aſſé, & du tout parfaict & paracheué par Rabbi Mor, & Marenar, l'an de Chriſt 605. ou 606. ſelon Porchetus en ſa preface ſur le liure premier de ſa victoire contre les Iuifs, Pierre Galatin liur. 1. chap. 5. des ſecrets de la foy Catholique. I. Reuclin Capnio en ſon miroüer oculaire, & en ſa defenſe contre ſes calomniateurs, Paulus Burgenſis en ſon addition ſur le chap. 34. d'Eſaie, & en ſon liure intitulé Scrutinium fidei, Alphonſe de Iuif, faict Chreſtiẽ en ſon liure des Guerres de Dieu, Pierre Niger en ſes liures du Meſſie l'autheur du liu. intitulé Fortalitiũ fidei, Iean de Podice & M. Raymõd en ſon Pugio Hieroſme

liur.

liur. de la ſaincte foy contre les Iuifs, Anthonius Margarita en ſon liure de la foy & ceremonie des Iuifs, Guillaume Poſtel en ſon liure des Origines des langues, Bibliander en ſon Comment. de l'excellent genre des Grammairiens Hebrieux, Marquardus de Suſannis part. 2. chapitre 6. des Iuifs & autres infideles, I. Scaliger liure ſeptieſme de l'emendation ou correction des temps, & autres par nous cités au chap. 9. de ceſt œuure des Thalmuds des Hebrieux, & de leurs Thalmudiſtes. Iceluy ſuſdict Thalmud Babylonien eſtant plus pur, & moins corrompu, que le ſuſdict nommé Hieroſolymitain, deſquels Thalmuds les Hebrieux & Iuifs ont touſiours vſé depuis, les ayant fait imprimer en purs characteres Hebrieux, tels qu'on les void pour le iourd'huy, mais toutefois defendus aux Chreſtiens, pour pluſieurs raiſons & conſiderations remarquées par Sixtus Senenſis liure premier de ſa Bibliotheque ſaincte chapit. des traditions, & par les autheurs par nous allegués au ſuſdict chapitre neufuieſme de ce preſent œuure: à ce propos le bon Roy de ce Royaume de France S. Louys en ſon ordonnance faicte en l'an de ſalut 1254. en a ſtatué ce que s'enſuit, Iudæi ceſſent ab vſuris, blaſphemiis, ſortilegiis, & characteribus, & tam Thalmud, quàm alij libri, in quibus inueniuntur blaſphemiæ comburantur, & Iudæi qui hoc ſeruare noluerint compellantur, & transgreſſores legitimè puniantur. Il y a pluſieurs autres œuures & liures entre les Iuifs du iourd'huy compoſés en icelle langue Chaldaique dont les characteres neantmoins ſont purs Hebrieux, mais les paraphraſes ſont plus vulgaires & familieres en leurs ſtyles que les Prophetes cy deuant mentionnés, & ne reſſentent pas tant leur antiquité: car d'autant qu'on ne liſoit pas anciennement au commun peuple Hebrieu la ſaincte Eſcriture, en langue Hebraique, ains au lieu d'icelle, les Paraphraſes qui eſtoient pour la plus grãde partie explicatiues d'icelle, les autheurs de ces Paraphraſes s'eſtudioyent de s'accommoder à l'intelligence & portee de la populace imbecille, qui parloit vne langue moins polie & eloquente, que la langue Hebraique telle à peu pres, s'il y a de la comparaiſon propre & pertinente, que pourroit eſtre la langue Italienne, ou pluſtoſt Heſpagnole, enuers la Latine. Ceſte cy fut la premiere alteration de la langue Hebraique, & de la Chaldaique ancienne, il s'en fit tout plein d'autres, & s'en eſt faict tant de la langue, que de l'eſcriture, dont vient & ſeruent encor pour le preſent pluſieurs nations eſpandues çà & là, par l'Aſie & Arabie, viuants ſous la domination du grand Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees, & ſous celle du Sophy Roy de Perſe, qui les tollere en ſes pays, bien que Chreſtiens, mais tous entachez de l'hereſie d'vn Neſtorius iadis Eueſque de Conſtantinople, duquel l'erreur fut condemnee en tierce ſynode d'Epheſe, mettans en noſtre Seigneur deux perſonnes; l'vne diuine & l'autre humaine, & n'aduoüants la Vierge Marie eſtre mere de Dieu, ains ſeulement de Ieſus-Chriſt entant qu'homme: nient iceux au reſte la preſence de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on en vſe, conſacrent de pain leué ainſi que les Grecs, & communient ſous deux eſpeces iuſques aux petites creatures, mais le fort de leur reſidence eſt en la Tartarie, en vne treſ-ample eſtendue de terres plus que ne contient toute la France & l'Italie, ainſi que le confirme Hayton

Armenien en ſon hiſtoir.des Tartares ch.11.ils celebrẽt le diuin ſeruice en vne langue qu'ils diſent eſtre la Chaldaique,& en leurs liures de leurs doctrines,ils vſent des characteres diuers propres à eux,mais en leurs traffics & commerces ils s'accommodent au vulgaire tant du parler, que de l'eſcriture des lieux,où ils conuerſent & trafficquent. Ces Chaldees au reſte au lieu de Coma, ou de la virgule au milieu de la clauſe n'eſtant encor paracheuee,mettent vn poinct, & à la fin quatre, variez de noir & de rouge. Et afin que nous ne laiſſions rien en arriere qui puiſſe ſeruir à illuſtrer la deduction de ceſte langue Chaldaique nous dirons que la plus grande & ſaine partie des Rabbins Hebrieux,deſquels nous auons amplement parlé au chapitre ſixieſme precedent, des diuerſes ſectes des Hebrieux & de leurs Rabbins,vſent & ſe ſeruent en leurs eſcrits qu'ils ont composé en icelle langue Chaldaique,de pluſieurs mots & vocables des langues Hebraique,Syriaque,& Iſmaelitique, Punique, Arabeſque, Moreſque, Alemande,Italiene,Heſpagnole & Françoiſe,ainſi qu'on le peut voir clairement par les eſcrits de Rabbi Salomon ſemés de mots & vocables Gaulois & Alemands,& par ceux de Rabbi Kimhi rempli de mots & vocables Heſpagnols,de Rabbi Ben Gerſon,de mots & vocables Italiens, & des autres eſcrits deſdits Rabbins qui ſont farcis de vieux & anciens mots & vocables Hebrieux,Samaritains,Syriaques,Grecs,& autres;eſtant choſe treſcertaine que preſque le reſte des anciens Rabbins, ont composé leurs œuures en icelle langue Chaldaique,ou en la langue Syriaque, & peu en la langue Hebraique,& les recents & modernes communement en l'vne & l'autre des langues cy deſſus mentionnee, mais plus en la langue Chaldaique, comme ſçauent tresbien ceux qui entendent les vnes & les autres de ces langues,& qui ont leu les liures intitulez Ghemara,Bereſchit Raba, Thenchuma, Vilandenu Agadoth, Medraſchin, & pluſieurs autres liures deſquels le fils deGoriō,Rabbi Nathan en ſon Aruch font mētion en leurs eſcrits Elias Leuita en ſon Thesbite & Lexicon Chaldaique, M.Neander à la fin de ſes Erotemates de la langue Hebraique, & S.Munſter en ſon traicté intitulé Peruſch aperuſchim. D'abondant nous aſſeurerons en ceſt endroict les lettres que c'eſt choſe treſ-aſſeuree que les Indiens,Nubiēs,Ethyopiens,& Abyſſins,ſubiects du grand Roy Preſtigiani,qui ont vne langue & des characteres de lettres à part des langues & des characteres Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, & Arabeſques, ainſi que ie le deduits plus particulierement cy apres au chapitre de la langue Ethyopienne vſent neantmoins en leur Lithurgie, & au reſte de leur diuin ſeruice, de la langue Tāgique, qui eſt vn Dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, au rapport de Aluarets Portuguaiz en ſes voyages au pays de Ethyopie chapitre 159.Qui voudra voir pluſieurs grands & prolixes diſcours en ceſte matiere liſe P.Galatin liure premier, chapitre troiſieſme de ſes ſecrets de la foy Catholique,S.Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, en ſon Dictionnaire Chaldaique & en ſon traicté Biur Haperuſchin, B.Cornelius Bertramus en ſa comparaiſon de la lāgue Hebraique & Aramique, Theodore Bibliander en ſon cōmentaire de la cōmune raiſon de toutes les lāgues & lettres, Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique,Syriaque,& Aramique. G.Poſtel en ſon Alphabet des douze langues

langues toutes differentes en characteres. Iean Mercier en ſes tables ſur la langue Chaldaique,& en ſes tables ſur la Grammaire ſuſdicte.F.Raphelinge en vne ſienne Epiſtre aux ſtudieux de la langue Chaldaique, & B.Arias Montain tract.de varia Hebraicis libris lect.ac de Mazzoreth ration.atque vſu,G.Genebrard li.1.& 2.de ſa Cronograph.Guy le Febure de la Boderie en la preface de ſa Grammaire Chaldaique,& André Theuet liu.11.ch.18.de ſa Coſinographie.I. Baptiſte Villapandus tom.3.de ſon apparat de la ville & temple de Hieruſalem.

Alphabet Iudaique.

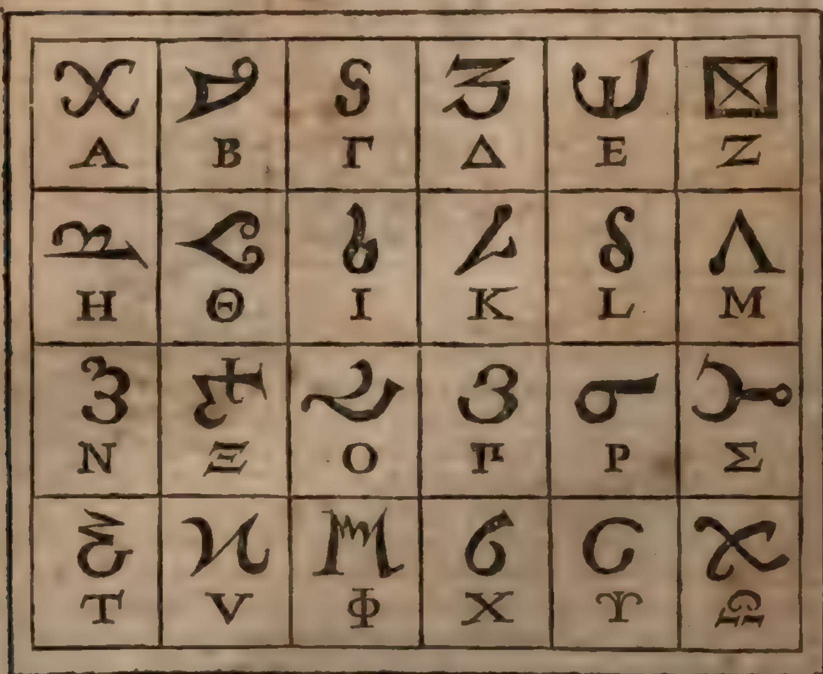




Ces trois ſortes de characteres cy deſſus ont eſté tirez du traicté intitulé Appendix multarum diuerſarúmque linguarum, & literarum de Theſeus Ambroſius. Mais en voicy vn autre qui ſe treuue pour le iourd'huy inſcrit Babylonien en la bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens, où cecy ſemble vn peu eſtrange que toutes les lettres ſont inſcriptes à la mode Grecque & de gauche à droict, au rebours de tous les Chaldees. Ce qui pourroit paraduanture proceder des peregrinations & voyages que ces gens là auroyent faict parmy les Grecs habituez és baſſes regions de l'Aſie, & les Caloyers du mont Sinai & autres endroits de l'Arabie, les Armeniens pareillement, Iacobites, Georgianiens, Cophtites, Abyſſins & ſemblables qui eſcriuent tous de la meſme ſorte que les Grecs, & les Ponantins. Si que du commerce qu'ils ont eu par enſemble, retenants la figure ancienne de leurs Characteres ils auroyent ſeulement changé l'ordre de leur eſcriture. Quelques modernes autheurs tiennent que ceſt alphabet eſt celuy des Maronites, attendu meſme que les lettres aſſignees aux Characteres, ſont Grecques, ces Maronites prindrent iadis le nom d'vn certain perſonnage nommé Maron heretique, qui ne mettoit qu'vn intellect & volonté en noſtre Seigneur IeſusChriſt, & par conſequẽt qu'vne ſeule operation, auquel erreur ou hereſie, dont fut autheur vn Antiochien nommé Macaire condamné en la ſixieſme Synode à Conſtantinople ils perſiſterent biẽ cinq cens ans, & finablement l'abiurerẽt és mains d'vn Emery Patriarche d'Antioche, ſe rangeans à l'obeyſſance de l'Egliſe Romaine, là où au Concile de Lateran celebré ſous le Pape Innocent III. ils receurent auec les autres traditions Catholiques, l'vſage des

cloches, des mitres,croſſes & gros anneaux que les Prelats portét és doigts par deſſus leurs bāds: car en toutes lesEgliſes de l'Oriét ces choſes là n'ont point de lieu:iceux Maronitesſont pour le iourd'huy encore tous Chreſtiens,mais composez de plusieurs pieces; & eſpandus en diuers endroicts de l'Aſie,meſme en Babylone au monaſtere de Sinay,& en celuy de S.Anthoine ou S.Macaire,au grand deſert qui s'eſtend le long de la mer rouge, front à front de l'Ethyopie depuis la ville du Thor,iuſques en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuſe, les vns grecs,les autres Syriens, & Arabes,qui vſent de differents langages & façons d'eſcrire.

Alphabet Chaldee au rebours des autres, ou l'Alphabet des Maronites.



Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en vn ſien liure de l'enſeignement d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes de chaque nation par luy composé en ſa langue Italienne repreſente vne autre ſorte d'Alphabet Chaldee,en figure, bien diuers & diſſemblable, des cy deſſus mentionnez, lequel Alphabet, ceſt autheur dict eſtre l'Alphabet Chaldee Antique.



Le grand & admirable Iean Pic de la Mirande en vne ſienne Epiſtre eſcritte & enuoyee à Marcile Ficin parle ainſi de certains liures Chaldaiques qu'il auoit entre ſes mains, Chaldaici libri quos habeo, hi ſunt, in primis Eſræ, Zoroaſtris & Melchiar Magorum oracula, in quibus & illa quoque quæ apud Græcos mendoſa & mutila circumferuntur, leguntur integra & abſoluta : Tum eſt in illa Chaldæorum Sapientum breuis quidem, & ſalebroſa, ſed plena myſteriis Interpretatio: eſt itidem & Libellus de dogmatis Chaldaicæ Theologiæ, tum Perſarum, Græcorum, Chaldæorum in illa diuina locupletiſſima enarratione. Voyez Haithon Armenien liure des Tartares chap. du Royaume des Chaldees.

Marcile Ficin aſſeure que apres le deceds du ſuſnommé Picus, les œuures ou liures Chaldaiques cy deſſus mentionnez vindrent à ſa puiſſance, mais iceux tellement peruertis & deprauez qu'il eſtoit du tout impoſſible, de les pouuoir lire, & entendre.

Les Relations modernes traictants des Chreſtiens de S. Thomas qui ſont aux Indes Orientales dans la ville de Vaipicota, & enuiron d'icelle dans les montagnes portent ce que s'enſuit,

Il faut ſçauoir que les Portugais ayant pris ſoubs leur protection & ſauuegarde les Chreſtiens de ſainct Thomas, ils ont eu touſiours beaucoup de credit & authorité parmy eux, & par ce moyen nos Peres auſſi ſe ſont introduicts en leur familiarité, meſme és Royaumes de Cochin de Coulan, & autres qui ſont alliez & confederez auec les Portugais ; or comme ils eſtoient deſireux extremement du ſalut de ces Chreſtiens, iugeants qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'on baillaſt

» le pain de la parole de Dieu aux chiens, c'eſt à dire aux infideles, & qu'on
» en priuaſt les enfans, laiſſant croupir en leurs erreurs, ceux qui auoyent ſi
» fidelement conſerué le Chriſtianiſme depuis ſi long temps, & qui failloyét
» pluſtoſt par ignorance, que par malice, ils ſe ſont eſtudiez dés le com-
» mencement qu'ils ſont venus aux Indes de les retirer de fauſſes opinions
» qu'ils auoyent ſuccé auec le laict de leur mere, & corriger les abus qui s'e-
» ſtoyent gliſſez parmy eux. Et comme ſe ſont gens fort dociles, & qui de-
» ſirent ſur tout faire leur ſalut, il n'a pas eſté difficile d'en gagner vn
» bon nombre, ſi bien que pluſieurs d'iceux recognoiſſants la fauſſeté de
» la doctrine que les prelats Neſtoriens leur auoyent apprinſe, ont re-
» ietté & deteſté ces erreurs, & embraſſé la foy de l'Egliſe Catholique,
» Apoſtolique & Romaine, s'accommodants petit à petit aux vs &
» couſtumes d'icelle. Toutesfois vn faux Eueſque Neſtorien eſtant ve-
» nu là de Syrie, penſa gaſter & corrompre pluſieurs d'iceux par ſa fauſ-
» ſe & meſchante doctrine qu'il alloit ſemant çà & là, mais on y en-
» uoya promptement le P. Melchior Carnero qui auoit eſté deſtiné pour
» la miſſion d'Ethyopie, & à ceſte cauſe auoit eſté creé Eueſque titulaire
» de Nice, mais icelle n'ayant pas reuſſi, ledict Pere eſtant à Goa
» lors que ce Neſtorien ſuruint, fut mandé vers leſdits Chreſtiens
» pour le rembarrer, ce qu'il fiſt auec telle efficace que l'autre perdit
» courage, & ſe retira. Depuis les noſtres ont touſiours continué à leur
» enſeigner la parole diuine: leur Archeueſque & Archidiacre ſe ſer-
» uent de l'ayde, & du conſeil des noſtres en leurs affaires tant ſpiri-
» tuels que temporels contre la volonté de leurs Preſtres qu'ils nom-
» ment Caſſanaires, & leur donnerent toute puiſſance de preſcher, ca-
» techizer, & exercer les autres fonctions propres de noſtre Inſtitut.
» par toute ceſte contree és lieux de leur iuriſdiction, & voila en quel
» eſtat furent les affaires iuſques en l'an 1582. Apres ce l'annee ſuiuante
» le Pere Alexandre Valignan, eſtant Viſiteur des colleges & maiſons
» de la compagnie qui ſont és Indes fiſt vne choſe fort vtile & pro-
» fitable, pour donner vn bon pied à la reformation des abus, qui
» s'eſtoyent gliſſez parmy eux. Car ayant parlé à l'Archeueſque, il
» luy fit entendre la grande neceſſité qu'il y auoit de reformer ſon
» Clergé, & là deſſus luy bailla quelques poincts par eſcrit. L'Archeueſque
» ayant faict aſſembler vn Concile, auquel il ſe trouua auec ſon Cler-
» gé & deux de nos Peres encor, apres qu'on euſt dict deux Meſſes, l'vne en
» Latin auec les ceremonies de l'Egliſe Latine, l'autre en Chaldaique,
» ſuiuant le Rituel des Chaldeans, l'Archeueſque fiſt profeſſion de la Foy
» Catholique, Apoſtolique & Romaine, deuant tout le peuple: & puis
» leuſt premierement ce que le Concile de Florence auoit decreté, tou-
» chant la doctrine, qu'on doit tenir des Sacrements de l'Egliſe. En ſe-
» cond lieu il fit lire les poincts que le pere Valignan luy auoit don-
» nez. Et parce qu'ils contenoient autre choſe, que ce qui eſtoit pro-
» pre pour corriger les abus, qui auoyent eſté introduits par l'igno-
» rance, ou malice de ceux qui les deuoyent abolir, ils furent approu-
» uez d'vn chacun. Vn de nos Pres, qui eſt tresbien verſé en la langue
Chaldai

Chaldaique, euſt charge de corriger les Rituels eſcrits & compoſez en ce- «
ſte langue Chaldaique, deſquels les preſtres ſe ſeruoyent, en diſants la Meſ- «
ſe & faiſants le ſeruice diuin ſuiuant leur ancienne religion Chreſtien- «
ne. Là où il trouua beaucoup de choſes contraires à la foy Catholi- «
que. Car ils mettoyent au rang des Saincts ce meſchant ſeducteur «
& maiſtre d'impieté Neſtorius, auec ſes diſciples. On leur raya cela de «
leurs dicts Rituels, apres leur auoir monſtré la raiſon pour laquelle cela «
deuoit eſtre fait. «

Par ces paroles on peut clairement voir que ceſte langue Chaldaique a grand cours & vſage encor pour le preſent par ceſt vniuers puis que les Indiens s'en ſeruent, comme dict eſt, au ſeruice de leurs Egliſes.

De la Region des Syriens.

ABraham Ortelius en ſes ſynonym. & threſor Geograph. eſcrit ces paroles de la Syrie.

Syria, συρία, Aſiæ regio, ſacris & prophanis hiſtoricis celebratiſſima. Ampla eſt, & multas regiones comprehendit. Hebræis Aram vel Charam dicitur, D. Hieronymo teſte. Syros, Arimos ἀριμοὶ, nominari ab Homero, Poſidonius auctor eſt, apud Strabonem; in calce lib. 16. Idem Strabo lib. 13. ſcribit Arimos ſuo tempore Aramos ἀραμοὶ vocari. Syros Ioſephus Aramæos appellat. Strabo dicit à ſeipſis ſic nominari, ſed is habet ἀραμμαίους, duplici MM. Halab vocabatur, tempore Ioſippi Goriæ. Sobal dici ſcribit Brocardus Diodorus lib. 19. eius partem quæ verſus Taurum eſt montem, ſuperiorem nominat. Meminit Xenophon lib. 5. Cyropediæ, Syriæ inferioris. Hodie Syria nomen à noſtris obtinet. Suriſtam vocat Poſtellus, Turcica ni fallor lingua. Syriam nonnulli in quinque partes diuidunt, inquit Euſtathius, in Commagenam, Seleucidem, Cæleſyriam, Phœniciam, & Iudæam Mediterraneam. Plinius terrarum maximam, & pluribus diſtinctam nominibus ſcribit, háſque vndecim regiones ſub ea comprehendi ait: Palæſtina, Iudæa, Cæle, quæ aliis Cæleſyria, Phœnice, Damaſcena, Babylonia, Meſopotamia, Sophene, (Sophanina σοφανὴν hæc Arriano eſt) Comagene, Adiabene, & Antiochia. Idem ferè Mela lib. 1. cap. 11. Ab aliis verò arctioribus limitibus conſtringitur Syriam ſuperiorem nominat Diodorus 18. Inferiorem habet Xenophon 6. Cyropediæ in Aſia Propria, circa Pactolum fluuium. Hoc etiam obſeruaui apud claſſicos auctores: Syriam cum Aſſyria ſæpius confundi. Conſule Vuolf. Vuillemburgium Syria ſalutaris eſt in lib. Notitiar. & antiqua inſcriptione. Hæc eadem Syria prima, vt annotauit Cuiacius. Syria ſecunda, pro parte Syriæ eſt in codice: Syriæ maioris meminit quoque vetus lapis Latium S.R.P.R. And. Schottum. Syriam Magnam, & Cæleſyriam nominat Galenus de ſimpl. medicamentor. facultatibus 6. Syria Campeſtris, Vide Meſopotamia. Trium Syriarum meminit Optatus Afer, Vide Syros, Sim Aſſyria, & Eu-

phrantis Meſopotamia, μεσοποταμία, Aſiæ Regio Ptolomæo,& aliis,quam Medamnam Latinè dixit Dionyſij vetus interpres,ſiue Priſcillianus ſiue alius, Stephanus Adiabene ἀδιαβηνὴ eam quoque vocat. In ſacris Aram vel Charam teſtibus 70. Interpretibus. Syriam Campeſtrem in ſacris quoque vocari, anriotauit Æurogallus. Moletius recentiore vocabulo Azamia & Halapia nominat. Mercatori Diarbech dicitur. Meredin Poſtello : Turcia nigra,& Caraoliuo Leunclauio eſt,eidem alio loco Diarbekir: an aliis linguis , aliis nominibus ? Apud Belonium legitur Meſopotamiam vna cum Aſſyria , ſub vno nomine Azamia hodie à Turcis comprehendi Meſopotamiæ quædam pars , nempe quæ ad Amidam pertinet, Armenia, nonnullis dicitur teſte Procopio. 1.Perſicor. Meſopotamiæ quoque præfectura eſt, quæ auctore Plinio 5. capit. vigeſimoquarto originem à Syris trahit. eandem à Macedonibus habitari ex 6. Annal. Taciti apparet : Anthemuſiam enim & Nicephorium quas hic Macedonibus adſcribit, ille huic præfecturæ tribuit.Vide plaga & Oſihoena,item Meſſanam ſic quoque dicta.

Aſſyria Ἀσσυρίας Aſiæ regio, quæ poſtea Adiabene dicta fuit Plinio teſte.item Theodoreto in ſanctorum hiſtoria.Barbari commutata,S,in T. Attyriam eam vocant Dione auctore,niger ſcribit eam ab indigenis Adrinza , appellari à Giraua , Acimia; à Pineto Moſul , à Caſtaldo Arzerum, à Mercatore,Sarh dicitur Aſſyrios Perſas dictos ſcribit Suidas. Aſſyrij qui poſtea Syri dicti ſunt.Sic Trogus,1. Aſſyrios Hyrcanis finitimos facit Xenophon 4.Cyropediæ.

Euphrantis regio eadem quæ Syria Stephano à vicino ſcilicet Euphrate fluuio ſic dicta,eadem cum Comagena.

Des Syriens.

LEs autheurs Hebrieux eſcriuent que le mot Aram,qui eſt le nom propre d'vn des enfans de Sem Geneſ.10. ſignifie en langue Hebraique, autant qu'en François, hauteur, eſleuement, ſublimité, & que les Syriens Orientaux furent au temps iadis appellez de ce nom, Arameens, ainſi que le confirme Ioſephe liu.1.chap.ſixieſme de ſes antiquitez , de faict la Prouince de Syrie, voiſine de Babylone eſt nommee en langue Hebraique Aram,à cauſe que Aram fut l'Autheur & pere des Arameens que les Grecs nomment Arimæes. Arimees, ou Syriens,au rapport de Strabo liure ſeizieſme de ſa Geograph. & de là la Region ou Prouince de Syrie eſt diſtinguee par pluſieurs & diuers noms en l'Eſcriture Saincte,comme le rapportent particulierement Aurogallus en ſes œuures , Sanctes Pagninus en pluſieurs lieux de ſon grand threſor Hebrieu , Bonauenture Cornelius Bertramus en ſa comparaiſon de la langue Hebraique, Arameenne & B. Arias Montain ſelon Phaleg.chapitre neufieſme. Au reſte icelle Syrie fut anciennement vne des plus grandes prouinces de l'Aſie, ainſi que le confirme amplement Strabo liure 16. cy deſſus allegué de la Geographie.Frere Brocard liur. de la terre ſaincte dict que la Syrie eſt diuiſee en pluſieurs

parti

particulieres Prouinces,veu que ceſte regiõ qui eſt des la riuiere de Tygre iuſques en Egypte eſt compriſe ſous la generalité du nom de Syrie & celle qui giſt entre les grands fleuues Tegil ou Tigre, & l'Euphrate, eſt par les Hebrieux nommee Aram Naharim, Syrie des deux fleuues, c'eſt la Meſopotamie,il y a encor vne autre partie d'icelle Syrie appellee Cele ou Baſſe laquelle commence à l'Euphrate & finit au ruiſſeau appellé Valaine,lequel coule ſoubs le chaſteau Valot, & ſe deſcharge en la mer mediterranee vne lieüe loing dudit chaſteau:Apres eſt la Syrie des Phœniciens, laquelle s'eſtend vers le Septentrion depuis ledit ruiſſeau Valaine, iuſques au mont de Carmel: outre laquelle il y a encor la Syrie de Paleſtine diuiſee en trois regions, & puis ceſte Syrie nommee de Damas, ainſi que le deduict plus particulierement F.Brochard Moyne en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte. Quelques Rabbins ou Docteurs Hebrieux eſcriuent que Aram cy deſſus fut le pere & autheur des Armeniens, & que aucuns perſonnages ſouſtiennent que les Syriens ont impoſé nom à l'Armenie,à cauſe que les Arameens vindrent demeurer en Aſſur,qui emporte Aſſyrie,Mede & Armeniene,auquel lieu ils ſe tindrent du coſté de l'Euphrate,où à preſent eſt baſtie la grande ville de Derbent,à preſent preſque ruinee:voyez ce qu'eſcriuent de ceſte region Pline liur.5. ch.12. de ſon hiſtoire vniuerſelle,Pomponie Mele liu.1.chap.11.Hayton Armenien ch.14.de ſes hiſtoires,A.Theuet liu.6.ch.6.13.& 14.de ſa Coſmographie,G.Poſtel en ſon traitté des inſignes regions qui ont prins leurs noms des deſcendans de Noé.F.de Belleforeſt tom.2.li.3.ch.10.& 11.de ſa Coſmographie, & Abraham Ortelius table 3.& 5.de ſon theatre de l'Vniuers.A ce propos vn grand & ſçauant perſonnage moderne de ce temps, és langues plus anciennes & antiques a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere.

" Syriæ nomen Geographis aliiſque auctoribus cùm Græcis tum Latinis " aliquando vſurpatur ad deſignandum quàm maximum regionis Orienta-" lis tractũ,qualis eſſe videtur qui à Sur deſerto (quod inter Ægyptum, & " Aſſyriá intercedit ad limites territorij Iſmaelitici)Occidentem verſus Pa-" leſtinam emenſus,ad Septentrionem mare mediterraneum, atque Cyprũ " Inſulá aliquando à ſuperiore cõtinente auulſam ingreſſus traiecto rurſum " mari totam Ciliciam,totam etiam Cappadociam peragrat, tandémque in " Pontum Euxinum dilabitur.Inde verò ad Orientalem transmiſſo Euphra-" te & Tygri totam Aſſyriam permeans ad Perſidem & ſuum ipſum Perſicũ " deſinit:ad meridiem verò Arabiam legit. Aliquando verò ad aliquam ex " his regionibus ſignificandam,quæ ſuperiore illo tractu includuntur. No-" minis origo variè traditur. Quidam à Syro Inſulá maris mediterranei Sy-" riam dictá autumant:alij à Syro quodam Apollinis filio,alij à mõte Cher-" mon qui Schirion à Phœnicibus præcipuis certè & antiquiſſimis Syris,di-" citur,mihi verò Syriæ nomen inde deriuandum videtur, vnde eius regio-" nis primordia in ſuperiore illa deſcriptione repetiimus, nimirum à Sur " deſerto, ea prorſus ratione qua Aſſyria, ab Aſſur dicta eſt. Priſci cer-" tè Hebræi Syriæ nomen non vſurpant, ſed eius loco ארם, Aram vtun-" tur à quo quàm plurimas ſuperioris illius tractus regiones, & linguas ap-" pellant.Ergo illis Regio Aram in illo tractu dicitur quæ ab Antilibano " recta Euphratem contendit, & eò traiecto Tigrim legit, & Meſopotamia "

tota

fuerit nomen ארם *Aram*. Moſes Geneſ. 21. 22. *Kamuelem* appellat patrem Aram quod vel ſonat eum auctorem fuiſſe nominis, vel certè Gentis illius habitandique & amplificandi territorij quod illa gens incoluit, quæ de nomine Aram dicta eſt: quaſi illam denominarit, vel ab Aram poſtremo filio Schem proauo ſuo, vel alia etiam de cauſa: vel eum filium habuiſſe nomine Aram, à quo Aramæa genus eiúſque frequentatio & amplificatio, atque nomen manarit. Coniecturam hanc vtramlibet confirmat idemMoſes eodom loco qui inter filiosNachor ex ſecundaria vxore ponit *Machachah*, auctorem certè Aram *Mahachah*, de qua ſupra quinetiam כשר *Cheſed* ille qui ib idem. recenſetur inter filios Primariæ vxoris ipſius Nachoris, auctor fuiſſe videtur nominis כשדים, id eſt Chaldæorum, (quaſi *Vr* Chaldæorum per prolepſin dicatur) vt grammatica analogia & ſcriptio arguit: quam vtranque Chaldei maximè affinem habuerunt cum Aramæis aliis. Nam & ipſa Aramæorum lingua non ſolùm ארמית Aramæa dicitur, ſed & לשוןכשדים lingua Chaldæorum appellatur. Pluſieurs autres belles & curieuſes recherches tirees des aniques liures Hebrieux, Chaldees, & Syriaques touchant la Syrie, & les peuples qui y ont habité aux premiers & derniers ſiecles ſont deduites dans l'hiſtoire d'Orient & liure de vniuerſitate, au compendium de la Syrie, & deſcription d'icelle de feu Guillaume Poſtel, dans A. Theuet liure 6. chap. 6. de ſa Coſmogr. vniuerſ. & G. Genebrard liu. 1. feuillet 55. de ſa Chronograph.

De la langue Syriaque.

CHAP. XL.

LEs ſuſdits autheurs Hebrieux ont aſſeuré ainſi que nous auons remarqué au chap. 5. de ceſt œuure que la langue Hebraique la premiere & plus ancienne langue de ceſt vniuers, voire celle qui fut au commencement d'icluy commune à tous les hommes mortels, demeura incorrompue & entiere apres la confuſion des langues aduenue en la conſtruction de la tour de Babel, en la famille & maiſon d'Heber, à cauſe que ce perſonnage ne participa aucunement au Conſeil & ouurage des rebelles: car encor que ceſte confuſion adueint au dernier an de Phaleg fils du ſuſdit Heber, c'eſt à dire en l'an de ſon aage 239. toutefois iceluy Heber le ſurueſcut de 170. ans, aſçauoir iuſques en l'an 82. de Iacob. Les Rabbins, Cabaliſtes & Thalmudiſtes paſſants bien plus auât, ainſi que i'ay ja remarqué cy deuant au ſuſdit chap. 5. quand ils diſent que ceſte langue Hebraique demeura entiere en la Syrie, & terre de Chanaan, antiques demeures demeures des premiers & plus anciens Peres Hebrieux eſquelles venants tant Abraham que les ſiens parloyent la langue Chananeene, laquelle eſtoit la meſme langue Hebraique, mais enuiron ce temps elle fut alteree & corrompee en icelle Syrie, en telle ſorte que depuis elle ne fut plus Hebraique & Chananeene, mais bien vn Dialecte d'i-

celle fort approchant de la premiere:ce qui eſt fort credible, veu qu'entre toutes les langues qui ſont ſorties & procedees de la langue Hebraique, il n'y en a aucune qui approche plus pres d'icelle,que la langue Syriaque, ainſi que l'ont bien remarqué Theodoret en ſa queſt.59. ſur le Geneſe, Elias Leuita en ſa preface Meturgheman:ce qui ſemble eſtre expreſſement declaré au chap.19.d'Eſaie le prophete en ces mots.

En ce iour les citez en la terre d'Egypte parleront la langue de Chanaan,c'eſt à dire Hebraique,& adoreront le Seigneur des armees: & ainſi ce Prophete appelle la langue ſaincte Hebraique, langue de Chanaan, l'oracle deſquelles paroles meurent Onias Pontife des Iuifs de croire que quelque iour cinq citez en Egypte parleroyét la langue de Chanaan, que le temple du Seigneur ſeroit au milieu de la terre à cauſe dequoy il impetra de Ptolomee Philometor qu'il luy fut permis d'edifier vn Temple à Heliopolis, à l'imitation de celuy de Hieruſalem ainſi que l'eſcrit Ioſephe liu. 13. de ſes antiquitez des Iuifs, comme l'auoit predit le prophete Daniel cha.11. Pour ces cauſes il eſt credible que Rabbi Iuda a tenu que la langue de noſtre premier pere Adam, eſtoit l'Arameene, car non ſeulement icelle langue Arameene eſt appellee, ארמית, *Aramea*, mais auſſi לשון כשדים lingua *Chaſcedin*, Chaldæorum, & eſt treſcertain & aſſeuré que ceux qui demeurent en Syrie appellee en Hebrieu *Suriah*,שוריה, c'eſt à dire *Mur* de Dieu,en langue Arabeſque par les Arabes, Sſam, c'eſt à dire premiere denomination de mot, renommee & ſtabilité, & au pays de Chanaan,ne furent pas de la troupe des Rebelles conſtructeurs de la tour de Babel,& ne communiquerét aucunement auec eux,à cauſe qu'en geneſe 11.il eſt porté qu'iceux Rebelles deſcendirent de l'Orient dans les châps de la terre de Sennaar, & que là ils s'y arreſterent pour y construire ladite tour,la confuſion des langues eſtant aduenue au 48. an de l'aage du Patriarche Abraham, dix ans deuant la mort du Patriarche Noe,en telle façon que l'vn & l'autre de ces Patriarches la vit ainſi que le rapportent le Seder Olam, & dés ce temps là la terre fut partie & diuiſee, à cauſe qu'vn chacun de ces Rebelles eſtoit pour & à cauſe de ceſte diuiſion des langues, eſtranger & barbare à ſes compagnons, & ceſte langue de Chanaan cy deſſus mentionnee fut ainſi appellee, non à cauſe des Chananeens ſortis & procedez de la poſterité du maudit & meſchant Cham, fils de Noe, duquel ſont auſſi deſcendus les Egyptiens; mais bien à cauſe de ceux qui ont habité en la terre de Chanaan, aſſauoir des Patriarches Abraham, Iſaac, Iacob, & autres Iſraelites ayant chaſſé & expulſé les ſuſdits Chananeens,& les Phœniciens: car quant à la langue Chananeene, de laquelle ont vſé les premiers Tyriens, Sydoniens, & autres Phœniciens,c'eſtoit la langue Punique, Arabeſque, laquelle fut anciennement en grande vogue & credit entre les peuples des Colonies deſdits Phœniciens en Numidie, Mauritanie Ceſarienſe, Tingitane, & meſme en l'Heſpagne peuplee y a quelques ſiecles par les Colonies ſuſdictes deſdits Phœniciens;& eſt plus probable que ces Maures errants & vagabonds que le vulgaire appellé *Cinganes*, ou *Zegeiner*, leſquels furent

pre

premierement veus & cögneus en ceſte Europe du temps de nos peres ont eſté ainſinommez *Cinganes* de Chenaan, pluſtoſt que Vziez ou Egyptiens, ainſi que ie le deduits cy apres amplement au chap. ſubſequent de la langue Punique, Arabeſque.

Donc nous apprendrons que la langue Syriaque de preſent, laquelle quelques vns appellent Hieroſolymitaine, à cauſe qu'elle garde quand & quand le nom de Chaldee, & qu'elle participe de l'Hebrieu, & du Chaldaique, mais ayant ſes Characteres differents de ceux des Hebrieux, n'eſt autre langue, qu'vne ſignalee alteration, corruption ou mutation des langues Hebraique & Chaldaique, eſtant icelle lägue Syriaque particuliere & ſeparee deſdits deux langues Hebraique & Chaldaique cy deſſus deduites comme il eſt clairement & apertement preuué au liur. 4. des Roys chap. 18. au liure 1. d'Eſdras, chap. 4. au liure de Iſaie le Prophete chap. 36. au liure ſecond du Paralipom. cha. 32. & au liur. de Daniel le Prophete ch. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. apres leſquels faut voir ce qu'en eſcriuent Elias Leuita Iuif de nation en ſa preface Meturgheman apres les Thalmudiſtes Hebrieux, S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, & Cornelius Bertramus en ſa preface de ſa Grammaire des lägues Hebraique & Aramique, enſemble T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, & A. Maſius en ſon Epiſtre, liminaire de ſa grammaire de la langue Syriaque vn certain Rabbi Hebrieu nommé Iuda au traicté Sanhedrin a dit ces mots de ceſte lägue Syriaque, Adę ſermo fuit Arameus id eſt Syriacus. Voire quelques anciës Cabaliſtes Hebrieux ont eſté meus d'eſcrire qu'il eſt credible que ce grand Patriarche Abraham Chaldee, cötemplateur du ciel & des eſtoilles vſoit de ces characteres Syriaques, & de ceſte meſme langue auant que il partit de Vr en Chaldee, & que le Prophete Moyſe vſoit pareillement de ceſdits Characteres, que luy furent donnez du Ciel par la bouche de Geura, qui eſt l'element du feu, auec les tables de la loy diuine eſcrittes de la propre main de l'Eternel, en la montagne de Synai, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur les langues Chaldaique, Syriaque, & Armenienne chapitre neufieſme & André Magius en ſa Grammaire Chaldaique. Ceſte langue Syriaque s'eſcriuoit du temps de noſtre Seigneur IeſusChriſt, en Characteres Hebrieux, ainſi & comme la langue Chaldaique, mais depuis elle a eu les ſiens à part à elle propres & particuliers, leſquels combië qu'ils ſe liſent de droict à ganche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne ſont eſcrits par les Syriens de droict à gauche, comme ceux deſdits Hebrieux Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin,

E cœlo ad ſtomachum relegit Chaldaa lituras.

Ce qui ſemble auoir meu Feſtus Pompeius d'appeller ceſte ſorte d'eſcriture τὴν ἰπαχεῖ, deorſum verſus ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens, cadere enim videntur literæ, & ſuper literas ſedere, atque vna alteram dorſo vehere, dum in ordine Alphabeti vel dictionis componendæ applicantur, vt

Yy 2

non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimiſſæ, credantur: ce que confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique ch. 9. A. Theuet li. 18. ch. 14. de ſa Coſmographie & Guy le Febure Sieur de la Boderie en ſon epiſtre dedicatoire ſur le nouueau Teſtament Syriaque, leſquels characteres Syriaques ſuſdits, propres & particuliers à icelle langue peuuent eſtre manifeſtement veus en nouueau Teſtament en langue Syriaque, imprimé y a quelques annees à la priere d'vn certain perſonnage nommé *Moſes Mardenus* Meſopotamien, legat du Patriarche d'Antioche vers le Pape Iules III. en l'an de Salut 1552. & par le commandement exprez de l'Empereur Ferdinand en la ville de Veniſe, à la diligence de feu Matthieu Vuidmanſtadius ſon Chancelier, ſur l'exemplaire collationné d'vn que deffunct G. Poſtel auoit apporté de Syrie au retour de ſes peregrinations de Leuant, ſur lequel de nouueau le ſuſnommé Guy le Feure Sieur de la Boderie a faict imprimer le ſien à Anuers en l'Officine de Chriſtophle Plantin Imprimeur, auec le corps de ces grandes Bibles Hebraiques, Chaldaiques, Grecques, & Latines, ainſi que le confeſſe iceluy autheur en ſa preface ſur iceluy nouueau Teſtament Syriaque. On appelle autrement, ainſi que i'ay ja remarqué cy deſſus, ceſte langue Hieroſolymitaine, laquelle garde quād & quand le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de la langue Hebraique, & Chaldaique: mais les characteres d'icelle qui ſont vingtdeux en nombre autant qu'il y a de characteres Hebrieux, enſemble de ceux des Samaritains, ce que ſemble confirmer le grand S. Hieroſme en ſon Proeme ſur les liures des Roys. Nous auōs pour le iourd'huy le Thargun ou Paraphraſe Hieroſolymitaine, enſemble le Thargun ou Paraphraſe des Prouerbes en icelle langue preſque pure Syriaque, auec le ſuſdit nouueau Teſtament, fors l'Apocalypſe, & quelques epiſtres des Canoniques eſcrits, & imprimez en icelle meſme langue & characteres, apportez de la terre ſaincte: où certains peuples nommez Syriens, ſubiects en ce qui eſt de leur religiō au Patriarche d'Antioche, appellez *Chreſtiens de la ceinture*, eſpandus pour le preſent par toute la Syrie, ſelon Hayton Armenien liur. des Tartares chap. 14. mais principalement habituez és enuirons du mont Liban, en nombre de plus de quatre mille meſnages, en vſent au ſeruice de leurs Egliſes, alleguants au dire de feu G. Poſtel en ſon alphabet des 12. langues differentes en characteres & G. le Feure Sieur de la Boderie en ſa preface ſur ledit nouueau Teſtament Syriaque, les auoir eu de main en main ſucceſſiuemēt, depuis le tēps de Ieſus-Chriſt, qui en vſoit comme du vulgaire prattiqué pour lors entre tous ls Hebrieux & Iuifs: car la langue Hebraique n'eſtoit en ce temps là, que pour les perſonnages doctes & ſçauants, pour en faire preuue nous dirons que nous trouuons dans les memoires des Hebrieux que Ionathan fils d'Vziel fit en ſon temps vne traduction de tout le vieil & ancien Teſtament Hebrieu, en icelle pure langue Syriaque, laquelle traduction s'eſt perdue & adiree par la calamité des Hebrieux & des Iuifs. Qui plus eſt ſainct Iean l'Euangeliſte en ce paſſage du 7. le confirme du tout *dequoy les Iuifs s'eſmerueilloyent*, (aſſauoir de la doctrine du Redempteur

pteur

pteur (en diſant,*comment eſt-ce que ceſtuy-ci peut ſçauoir les eſcritures veu qu'il n'a point appris ces lettres.*

En confirmation de ce que deſſus le grand ſainct Hieroſme liure 2. Epiſtre ſeconde à Paulin. *Phariſæi ſtupent ad doctrinam Domini & mirantur Petro & Iohanne quomodò legem ſciant, cum literas non didicerint, quicquid nunc aliis exercitatio, & quotidiana in lege miditatio tribuere ſolet illis Spiritus ſanctus ſuggerebat, & erant iuxta quod ſcriptum eſt*, θεοῦ διδακτοί. Les docteurs de l'Egliſe tiennent que les Euangiles, de ſainct Iean, de ſainct Luc, Actes des Apoſtres, & les treize Epiſtres de ſainct Paul, les Epiſtres Canoniques, & l'Apocalypſe ont eſté au commencement de l'Egliſe naiſſante eſcrits & compoſez en pure langue Grecque, mais que c'eſt autre choſe des Euangiles de ſainct Matthieu, & de ſainct Marc, & de l'Epiſtre de ſainct Paul aux Hebrieux Origene ſouſtenant que l'Euangeliſte ſainct Matthieu eſcriuit & compoſa ſon Euangile en langue Hebraique, ainſi que le confirme Gregoire Nazianzene diſant, Ματθαῖος μὲν ἔγραψεν Ἑβραίοις θαύματα Χριστοῦ Matthæus quidem ſcripſit Hebræis miracula Chriſti, à quoy ſe conforme ſainct Hieroſme en ſon catalogue des eſcriuains Eccleſiaſtiques, & Euſebe liure cinquieſme chapitre dixieſme. Quant eſt de l'Euangile de ſainct Marc nous en parlerons cy apres, pour le regarde de Sainct Paul, il eſcriuit en langue Hebraique, ſon Epiſtre aux Hebrieux, ce qui ſe doibt entendre de la langue Syriaque laquelle auoit en ſon temps grãd cours & vogue entre les Iuifs, cóme l'ont prouué les ſuſdits Vuidmãſtadins & Sieur de la Boderie en leurs prefaces ſur leurs Teſtaments Syriaques. En ce qui concerne les Apoſtres de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, en parlants auec le vulgaire des Iuifs ils n'vſoyent point d'autre langue que de la Syriaque, laquelle depuis ce temps a eſté obſeruee & gardee iuſques à maintenant en toutes les Egliſes des Chreſtiens de toute l'Aſie, mais parce que nous auons dit cy deſſus que le nouueau Teſtament fut au commencement compoſé en langue Grecque par les dits Apoſtres, exceptez les Euangiles de ſainct Matthieu, de ſainct Marc, & Epiſtre de ſainct Paul aux Hebrieux, on peut former deux queſtions ſur ce ſubiect : l'vne pourquoy les ſuſdits Apoſtres, & Euangeliſtes ont eſté meuz d'eſcrire principalement en icelle langue, & l'autre qui eſt celuy qui le premier translata iceluy nouueau Teſtament de la langue Grecque en la langue Syriaque tel que nous l'auons pour le preſent en nos mains : pour ce qui concerne la premiere queſtion, il eſt vray ſemblable que par la diuine prouidence il fut attribué à la langue Grecque d'oſter par elle meſme l'Idolatrie & vanité des faux dieux, leſquelles par ſa douceur & elegance elle auoit fabricqué & introduit au monde, comme deuant eſtre celle là qui ayant faict le mal, le debuoit ſeule reparer : Quant à la derniere queſtion, il eſt bien difficile de declarer quand & par qui iceluy nouueau Teſtament a eſté translaté en icelle langue Syriaque: les Syriens du iourd'huy deſquels nous auons eu en ceſt Europe iceluy nouueau Teſtament en characteres & langues Syriaques aſſeurent conſtamment que ſainct Marc l'Euangeliſte, diſciple

de ſainct Pierre, en la maiſon duquel ils croyent que l'Egliſe print vn grand accroiſſement en ſon commencement, eſcriuit premierement en langue Latine ſon Euangile, lequel ils maintiennét eſtre encor pour le iourd'huy à Veniſe, au threſor de l'Egliſe de ſainct Marc, & que par apres ceſt Euangeliſte translata tout le nouueau Teſtament de la langue Grecque en la langue maternelle, c'eſt à dire Galileéne autrement Syriaque, auquel il aduertit les Chreſtiens & fidelles de l'Epiſtre & de l'Euangile du iour, ou de la matiere, de laquelle ils doibuent celebrer, comme de la croix, des ieuſnes, des ſaincts, des ordres ſacrez, des mariages, du Careſme, des trepaſſez, & autres ceremonies de l'Egliſe, leſquels tiltres vn certain Tremellius Iuif Caluiniſte & Sacramentaire a rayé d'iceluy nouueau Teſtament Syriaque en l'impreſſion de Geneue, faicte en characteres Hebraiques, affin que ceſte belle antiquité des Chreſtiens Orientaux ou pluſtoſt commun conſentement d'iceux auec les Latins ne parueint à noſtre notice & cognoiſſance, & que de là on ne peuſt tirer conſequence de la communion entre eux & nous tres certaine. Peu de ſiecles apres, les ſucceſſeurs du dict ſainct Marc, aſſauoir les Patriarches d'Alexandrie diſtinguerent les chapitres d'iceluy nouueau Teſtament Syriaque, en ſections, & y adiouſterent les tiltres qui s'y liſent pour le preſent: ce qui demonſtre apertement le grand conſentement des Egliſes d'Orient. auec l'Egliſe Latine & Romaine, en ce qui concerne les ceremonies de l'Egliſe touchant la commemoration des ſaincts, priere pour les morts, iours ſacrez, ieuſnes, veneration de la croix, & autres obſeruations d'icelles amplement deduites dans le quatrieſme liure de la Chronographie de Gilbert Genebrard fueillet ſept cent trentedeux & ſept cent trentetrois: ces Gens là Syriens du iourd'huy cy deſſus mentiónez ſont les reliques des Chaldees tous Chriſtianiſez pour le preſent, & reduit ſoubs le Patriarchat d'Antioche, lequel vſe au ſeruice de ſon Egliſe de ceſte dicte langue Syriaque, mais entaſchez des anciennes hereſies, iardiniers au reſte, vignerons, & laboureurs: car ils ſont inutiles à la guerre, au traffiq, & manufactures, malings, doubles, rapineux, deſloyaux entre tous autres. Iceux au lieu du comma ou de la virgule au milieu de la clauſe, n'eſtant encor paracheuée, mettent vn poinct, & à la fin quatre poincts marquez de noir & de rouge. Vn certain perſonnage moderne nómé Agathius Guidacerus Calabrois en ſes cómentaires ſur l'Eccleſiaſte en parle vn peu, les Maronites, Meſopotamiés, Aſſyriés & infinis heretiques Neſtoriens du iourd'huy eſpandus par l'Aſie, de coſté & d'autre és pays de l'obeyſſance tant du Sophi Roy de Perſe, que du grand Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie vſent de ceſte langue Syriaque, nonobſtant qu'ils ayent chaſcun endroict ſoy, leur langue vulgaire particuliere: ceſte langue Syriaque fut premierement cogneüe en ceſte noſtre Europe par le benefice d'vn certain Acurius Ioſeph Preſtre, Moſes Moyne, Diacre, & Helias ſoubsdiacre, Syriens de nation, enuoyez en legation de la Syrie l'an de Salut mille cinq cents quinze au Concile de Latran, celebré ſoubs le Pape Leon dixieſme par le commandement d'vn Pierre Patriarche des Maronites du monaſtere de ſaincte Marie de Camibin au mont Liban, leſquels Syriens cy deſſus nommez

l'enſeigne-

l'enſeignerent premierement à Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, lequel depuis en fit part à la poſterité ainſi que l'aſſeurent le ſuſnommé Agathius, Guidacerus Calabrois en ſesdicts Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, & le meſme Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique, Syriaque, & Aramique, iceluy rapportant que par le commandement expres du Pape il inſtruiſit en la langue Latine vn certain Syrien de nation nommé Elie fils d'Abraham, diſciple de ce Pierre Patriarche des Maronites en Antioche, du mont Liban ſainct, & de la region de Syrie, vulgairement nommee *Surie*, afin de mieux & plus facilement apprẽdre de luy icelle langue Syriaque, laquelle au dire de A. Theſeus li.10. cha. 9. de ſa Coſmographie eſt de preſent vſitee & parlée depuis la grande Armenie iuſques à la riuiere du Tygre: Et afin de donner ample contentemẽt aux curieux lecteurs des Lãgues nous rapporterõs de mot à mot les propres parolles d'vn certain grãd & ſçauãt perſonnage de ce temps ez lãgues plus anciennes & antiques Aramæorum lingua non ſolùm ארמית Aramæa dicitur: ſed & לשון כשדים lingua Chaldæorum appellatur. Apud vtros͡q; Meſopotamicos videlicet & Chaldæos, cœperit linguæ Aramicæ vſus, meritò quis dubitet, ſed ſi valeat coniectura, ex ſuperioribus, & ex eo quod prima linguæ Aramicæ mentio & veſtigia apparent in Labanis Meſopotamici ſeu ארמי Aramæi hiſtoria, videtur à Meſopotamia per poſteros Nachoris ad Chaldæos & Aſſyrios perueniſſe, Orientem verſus, An ita Occidentem verſus per eoſdem Nachoris poſteros ad alios tractus Arã trãs Euphratem primum deportata fuerit, non ita de omnibus liquidè conſtat. Certè poſtremis temporibus, propagato Chaldæorum imperio, eorum quoque linguæ non ſolùm omnes illas Aramici tractus regiones peruaſit, ſed & Iudæam ipſam, Paleſtinam, & Phœniciam: ita vt Aramæa lingua Hebraicam aliquo modo antiquaſſe, & quaſi obliteraſſe videatur: nec id ſemel, ſed ſæpius, variiſque ſuis dialectis: Miros enim fecit progreſſus lingua Aramica eiuſq; ſe dialecti: Nam ex Meſopotamia apud Chaldæos propagata ita Babylone exculta fuit apud proceres & philoſophos Babylonicos, & ibi puritaté quam maximá conſecuta fuerit. Merito igitur primã & præcipuam Aramicæ linguæ dialectũ facimus Babylonicã: in qua edoctus Daniel, itẽ & Eſdras, in ea aliquot ſuorũ ſcriptorũ paginas exararunt. Secundam eius dialectum appellabimus Chaldaicam ſeu Syriacã qua priores Bibliorum Paraphraſtæ vſi ſunt, quales ſunt AonKelos in Pentatheucum, & Ionathan in vtroſque Prophetas tam priores quam poſteriores. Tertiam dialectum conſtituimus Hieroſolymitanam qua ſcriptæ ſunt poſteriores paraphraſes in legem, & librum Eſther. Atque hæc ita Hieroſolymitana dicta videtur quod vulgus Iſraelitarum reductum ex Babylonico exilio, multa vocabula Ammonitica, Moabitica, Perſica & Græca, linguæ Chaldaicæ permiſceret. Quartam Aramicæ linguæ dialectum facimus mediam quandam inter Chaldaicam illam ſecundam & tertiam hanc Hieroſolymitanam: qua ſcriptæ ſunt paraphraſes ſeu Targhumin in quinque volumina, quæ vocant: in Pſalmos, Prouerbia, & Iobum. Atque ex hac ſuperiorum dialectorum Aramicarum differentia, duplex targum conſtituitur ab Hebræorum doctoribus, Babylonicum & Hieroſolymitanum vtrumque videlicet ita vocant, non quod illud lingua Babylonica conſcriptum fuerit, hoc verò

» Hieroſolymitana, ſed quod illud, puriore ſtylo conſtet, hoc, impuriore.
» Quintam addimus Aramæorum dialectum, nimirum Thalmuditicã quæ
» mixta videlicet eſt, non ex ſuperioribus ſolis, ſed & ex Hebraica, eiuſque i-
» diotiſmis, & vocabulis Latinis, Græcis, Arabicis, & Barbaris aliis audaciùs
» paulò aſſumptis. In hac autem Dialecto duplex etiam differentia Thalmu-
» dici ſtyli conſtituta eſt, Thalmud videlicet vnum appellatur Babylonicum
» quod puriore ſtylo exaratum ſit, alterum verò Hieroſolymitanum, quod
» impuriore: eadem prorſus ratione & analogia, qua Targhum Babyloni-
» cum & Hieroſolymitanum. Sextam & poſtremam Aramicæ linguæ dia-
» lectum conſtituimus Syram Antiochenam ſeu Comagenam, ſeu etiam
» Maronitiam, illam ſexto & poſtremo loco ponimus, non quod velimus
» poſt alias illas omnes ortam fuiſſe, ſed quod omnium poſtrema vſum ſuũ
» conſtanter retinuerit atque omnibus illis ſucceſſerit, omneſque illas anti-
» quauerit. Illa enim eſt cuius vſus fuit non ſolùm in Eccleſia illa Antio-
» chena, vt in reliquo illius regionis agro: ſed & tandem in toto Patriarcha-
» tu, qui illi Eccleſiæ aliquando adiudicatus eſt. Inde fit vt illius vſus ad-
» huc duret in Palmyrena: quæ regio, ſi eius ſolitudinem ſpectes, cis Euphra-
» tem ad Arabiam fœlicem, & Petram vrbem porrigitur. Vnde & à Geogra-
» phis illi adſcribitur vrbs Maronia: cuius loci Epiſcopi, Monachi, Eremitæ,
» & ciues diu pro ſchiſmaticis habiti, tandem Eccleſiæ Romanæ nomen de-
» derunt. Ob illius loci & Eccleſiæ celebritatem, lingua hæc Maro-
» nitica à quibuſdam dicitur denique Meſopotamici nulla alia lingua vul-
» gò, ſaltem ſacris ſuis operantes: vtuntur quàm Syra hac. Porrò hoc loco ori-
» tur quæſtio, an hæc ipſa ſit lingua qua Christus, eiuſque populares & συγ-
» χρονοι in Iudæa vſi ſunt, Syram certè nondum vſitatam fuiſſe Iudæis Chriſti
» tempore ex multis apparet, quæ nimis longum eſſet recenſere. Hoc vnum
» afferemus in paraphraſi noui Teſtamenti Ioann. 10. pro גבתא λιθόστρωτον, aliis
» Aramæis vſitato, eſſe גביפתא Septum: vnde omnino videantur tunc Iudæi
» ſecunda Aramæorum dialecto vſi qua Ionathan qui quadraginta circiter
» annos vixit ante Chriſtum Iudæis ſui temporis vetus Teſtamentum expo-
» ſuit, tantam verò huius linguæ antiquitatem arguit Paraphraſis in nouum
» Teſtamentum vt eam auſim Eccleſiæ illi Antiochenæ primùm naſcenti,
» Chriſtianiſque illis primum in ea appellatis adſcribere. Atque hoc efficit,
» vt huius dialecti Aramicæ cognitionem nobis Chriſtianis magis neceſſa-
» riam credam, quàm vllius ſuperiorum. Nam præter vſus varios quos
» cum illis omnes communes habet, peculiares quoſdam & proprios &
» Chriſtiano Theologo neceſſarios ſuppeditat. Nemo ſanè dubitat loca eſſe
» quàplurima in Bibliorum contextu quæ multorum ingenia exercuerunt,
» vel propter varias vocũ ſignificationes, vel etiam ſententiarum amphibo-
» logias: Ea verò omnia ita ſyncerè explicare poteſt Syra dialectus, vt nihil
» ad eius interpretationem requiras. Vn peu apres ce meſme aucteur dit,
» Hebraicam linguam omnium primam, & matrem, ſeu fontem, ac origi-
» nem facimus, ex qua reliquæ omnes deriuatæ fuerint, illud vt conſtat li-
» quidius in illis linguis quæ ad Iudææ viciniam vſitatæ fuerunt, etiam in-
» de petendum videtur eius deriuationis exordium. Magis vicinas fuiſſe A-
» ramicas regiones Iudææ iam intelligimus. Imò & ex hac vicinia linguam
» Hebraicam: ita aliquando variatam vt Aramicæ linguæ dialecti in genui-
» num Hebraicæ linguæ locum ſucceſſerint. Qui voudra veoir pluſieurs
autres

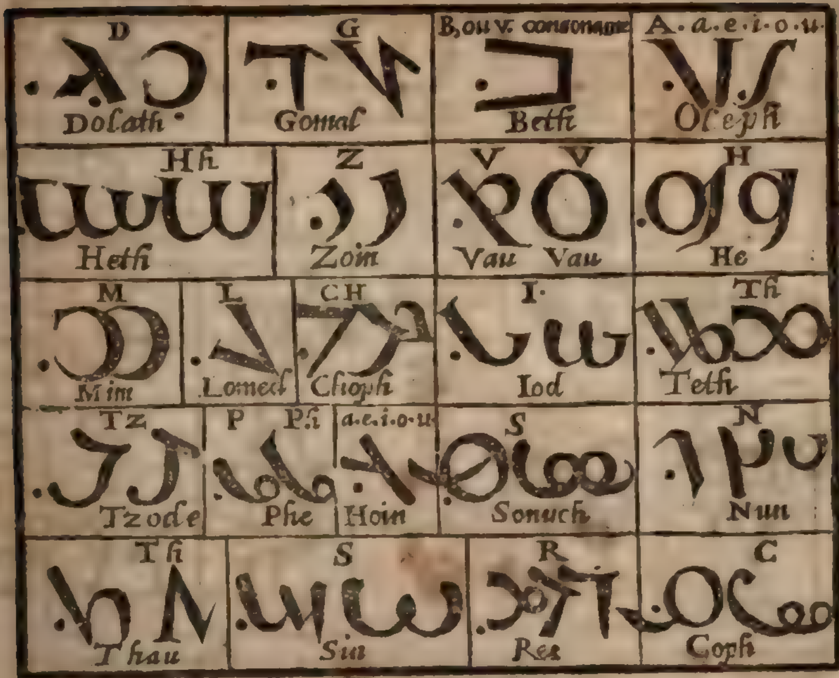
autres diſcours de ceſte langue qu'il liſe Emanuel Tremellius en ſa Grammaire Chaldaique & Syriaque, André Maſius en ſa Grãmaire Syriaque, & en ſon Pecule Syriaque, I. Mercier en ſes Tables ſur ſa Grãmaire de la langue Chaldaiq; appellé Syriaque, Angelus Caninius en ſes Inſtitutions de la lãgue Syriaq;. B. Cornel. Bertramus en ſa cõparaiſon de la Grãmaire Hebraiq; & Araniq;, G. Poſtel en ſon Alphabet des douze langues differentes en characteres, Theodore Bibliander en ſon liure de la raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres. G. Genebrard li. 4. de ſa Chronog. B. Arias Montanus en ſon admonition des liures du nouueau Teſtament Syriaq;. Guy le Febure ſieur de la Boderie en ſa preface ſur iceluy nouueau Teſtament Syriaq; imprimé à Anuers, & A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. Pour ce qui cõcerne les liures eſcrits en ceſte langue Syriaque, Nous dirons qu'vn certain Pierre Preſtre de l'Egliſe Edeſſene, a cõpoſé en ſon tẽps en icelle lãgue des vers Syriaques ſur les Pſeaumes, au rapport de Gennadius en ſes Eſcrits: & q̃ Ephrem Syrien Diacre & Moyne a en ſa vie faict pluſieurs beaux ſermons en icelle lãgue, ſur quelques liures & lieux de la ſaincte Eſcriture, leſquels il traduiſit depuis en langue Grecque, de laquelle a eſté faicte la verſion Latine & Françoiſe que nous auons de preſent entre les mains de ce perſonnage. Qui plus eſt il me ſouuiẽt auoir veu il y a quelque tẽps entre les mains d'vn Iuif fort ſçauant aux langues anciẽnes des liures cõpoſez en ceſte meſme langue Syriaque, & en propres characteres d'icelle, traictants du chemin & voyage de ſainct Pierre en la ville de Rome. Bref les lecteurs curieux ſeront aduertis que pour le iourd'huy on treuue des liures eſcrits & cõpoſez en icelle langue, imprimez en la ville de Vienne en Auſtriche. Feu G. Poſtel au lieu ſuſallegué eſcrit auoir veu entre les mains d'vn Medecin du grand Turc à Cõſtantinople nõmé Moſe Almuli vn liure de Cabale eſcrit en ceſte lãgue: Depuis quelque tẽps en çà vn certain perſonnage Syrien nommé George Auira Maronite, Eueſque en ſon pays a compoſé vne Grammaire en ceſte langue ainſi que le remarque I. B. Villapandus tom. 3. de ſon Apparat de la ville & Temple de Hieruſalem.

Et d'autãt q̃ cy deſſus nous auõs faict mẽtion qu'vn certain Tremellius Iuif Calviniſte & Sacramentaire a rayé du ſuſdit nouueau Teſtamẽt Syriaque en l'impreſſion de Geneue, les Tiltres de l'Epiſtre & Euangile du Iour, ou de la matiere de laq̃lle les Chreſtiens doiuẽt celebrer, cõme de la croix, des ieuſnes des ſaincts, des ordres ſacrez des mariages, du careſme des treſpaſſez, & autres ceremonies de l'Egliſe, nous rapporterons ce qu'en a laiſſé par eſcrit Guy le Febure de la Boderie en vne ſiẽne Epiſtre ſur la Table des Tiltres de tout le nouueau Teſtamẽt Syriaq; imprimé chez Plantin à Anuers. Ne quid ad totius Regij huius operis cõplemẽtum deeſſet, cãdide lector, Feſtorũ rituũmq; ab omnib. Chriſtianis Eccleſiis Aſiæ receptorũ Indicẽ hic etiam addendum duximus prout in Codice Viennenſi & in antiquiſſimo exemplari manuſcripto Eccleſiaſtici huiuſmodi ritus, & ceremoniæ, titulis paſſim in nouo Teſtamento interiectis, cõtinebantur. Atque vt pauca de multis Syrorum obſeruationibus intelligant Catholicæ Romanæq; Eccleſiæ alumni libuit hic adſcribere, q̃ in Epiſtola quadam Ioannes Albertus, Vuidmãſtadius Iuriſconſultus, & Hexarchiæ Oriẽtalis Auſtriæ, dũ in viuis ageret, Cancellarius annotauit. Sic n. futurum ſperamus, vt &

plus lucis ad hunc Indicem intelligendum,& plus ponderis ad faciendam omnib. fidem de conſenſu Orientalis Eccleſię,cum Occidentali tanti viri teſtimonium afferat. Propria itaq; eius verba ſubiungo. Operæpretium, inquit, in pſentia facturũ me arbitratus ſum, ſi capitũ titulos, horũ librorum cõtextui interiectos ſecernerem,eoſque in feſtos dies anniuerſarios, quos Syri vetuſtiſſimo atq; ex Apoſtolorũ doctrina deriuato inſtituto agunt,deſcriberẽ, Latinoſque ẻ regione factos, huius operis fini applicarẽ: vt ij, quib. Eccleſiæ Latinæ ritus inuiſi ſunt,vel hinc facilè intelligerẽt, apud Syros Chriſtianorũ omnium primos,eoſdẽ ferè, aut certè ab illis propter quos à cõmuni Eccleſiæ cõſenſu diſtracti nuper ſunt,nõ alienos ritus & mores ad hãc vſque ætatẽ extitiſſe. Atque,vt dilucidiora hæc fiant, paucis nõnulla apud vos perſequi libet,q̃ ad finẽ huius operis,p hos dierum& ſacrorum indices ꝓperanti in mentẽ venerunt:reliqua in libro q. Ærarium inſcribitur,& Ephremi,Iacobi,Balaij, Cocoij, aliorúmque & vitæ ſanctitate,& doctrina excellentium Syrorum auctoritate cõſtat,diffuſa explicata ſunt. Anni igitur Ritualis initium circiter Cal.Nouẽb.ita ſtatuunt Syri,vt natalẽ Chriſti Dominici dies 8.antecedãt: Primo tẽpli dedicationem celebrant: altero Encæuia:Tertio Annuntiationẽ Zachariæ Patri, de Ioh. Baptiſtæ filij ortu factam: Quarto Annuntiationẽ Virgini Mariæ de filio Dei in hanc vitã p eam ingreſſuro factã: Quinto Virginis Matris ad Eliſabetã ꝓfectionẽ, q̃ celebritatẽ Vrbanus 6. Pontifex Max. Apoſtolica ſede, ex eo ſchiſmate, quod tandẽ Conſtantienſis concilij auctoritate extinctũ ſuit, grauiſſimè laborante in Eccleſiam Latinam introduxit: Sexto Natiuitatẽ Ioh.Baptiſtæ: Septimo Oraculũ Ioſepho editum de grauida, præter expectationẽ,coniuge non deſerenda:Octauum diem Dominicum, Antenatalitium appellant: quem diem 25. Decembris Natalis Ieſu Chriſti, poſtero Virginis puerperæ, tertio inde die Innocentum puerorũ celebritas, hanc Dominicus à Natali proximus, poſteaque niſi in ipſum quoque incidat,Circuncisionis Chriſti feſtus dies ſequitur:Sexta deinceps luce Epiphaniæ, quæ & luminum feriæ à Syris dicuntur, & luminarium frequentiore vſu celebrantur,ſuccedunt.Ea nocte aqua ſolemni precatione ſacratur,quæ toto anno in ſacrariis conſeruari ſolet. Capitis Iohannis Baptiſtæ amputationem altero die celebrant, ac inde ab Epiphaniis numerant aliquot dominicos dies,quibus ſubiunguntur triduæ Rogationes, quas Niniuiticum Ieiunium appellant: dehinc Chriſti tẽplo oblati dies, ordinéq. ſuo Dominici funebres duo. Prior ſacerdotibus,poſterior cæteris vita defunctis Chriſtianis dicati,quib.eorũ ſepulchra ceremoniis ſtatis obire cõſueuerunt: dein qui ſequuntur dies Dominici ſex, Ieiunij appellatione cenſentur,cuius dies 40.præcipuo Syrorũ cultu, ꝓpter integrum,æquè ac 20. ꝓpter dimidium Quadrageni Ieiunij tẽpus emenſum notabilis,in Veneris diem à Dominico ſexto proximum incidit: quem Lazari à mortuis excitati Sabbathũ,& mox Dominicus dies Hoſchanæ, quem nos Palmarũ nominamus,conſequuntur.Hebdomada inde cõtinua à paſſione & quiete Chriſti, nomen apud eos accepit: in qua Iouis dies ꝓpter ſacræ Synaxeos myſteria, Secretorũ nuncupantur: quo & Chriſma ob ſacerdotium eo die inſtitutum à Põtificib. conſecratur, abſolutioniſque pedum ceremonia peragitur Sabbathũ eius hebdomadæ Annuntiationis ideo eo appellatur,

quod

quod eo Chriſtus patrib. apud inferos agentibus annuntiarit, extremo ſuo ſupplicio ſalutē eius parta iá eſſe. Dominicæ Reſurrectionis dies à Syris Magnus, & octauus ab eo, nonus diéſque labētis inter vtrūque Septimanę, Cādidatorū vocātur: non alia ꝑfecto ratione, q̄ Latina Eccleſia Sabbathū, & hūc ipsū Dominicū diē in Albis appellat. Nam cū olim Chriſtianę militię Sacramēto obligādi, ꝑ hoſce tm̄ dies, & ab Epiſcopis tm̄, ſacro fonte ablueretur, linteiſque tunicis cādidis & cucullatis ꝓfeſſionē ſuam teſtarētur hoc die Dominico Epiſcopo ſeſe offerre, veſtes cādidas ponere, ac, ſi q ROmæ baptizati fuiſsēt à Pontificib. Max. cerea ſigilla vexilliferi Agni figura expreſſa, & aquę Chriſmatis admixtione cōſecratæ immerſa, tanq̄ ſymbola Baptiſmatis amuletaque ſacra accipere cōſueuerūt: atque adeò miniſtros Baptiſmi baptizatoſque, candidatos eſſe debere receptū fuit, vt Epiſcopi, quib. tūc ſolis baptizādi munus deferebatur (ne obueniēte neceſſitate, officio ſuo deeſſe vſpiam poſſent) abſq; lintea tunica cādida in publicū nunquá ꝓdirēt. Vnde tunicæ eiuſmodi vſus à ſūmis aliiſq; Pōtificib. (niſi minores Pōtifices, è monaſtica vita ad eum dignitatis gradū euocati ſunt) ad hác vſque diē retētus fuit, qui ſuccedētib. inde ſæculis etiá Pileatis Notariis, ad ſcribēdas in vrbe Romana Martyrū hiſtorias olim deſtinatis, tanq̄ inſigne dignitatis fuit ꝑmiſſus. Sacræ porrò Ceræ illius imagines, quas Agnos Dei appellát, in Vaticanæ Baſilicæ apſide teſſellati operis, aræ pōtificiæ imminente, ex Cōſtantiniani operis ſtructura extant: quas mihi olim Marcell. II. Pōt. Max. ſanctiſſimuſq; iá tū priuatus, veluti argumentū ceremoniæ ante Cōſtantini M. Imperiū vſitatæ oſtēdit. Sed hæc Cádidatorum hebdomada ſatis. A. Dominico hoc die 9.4. ni fallor, Veneris die, ſunt auri feriæ, quib. Petri Apoſt. claudū ad ſpecioſá portá ſanátis Memoria, ſolēni quiete cultuquè repetitur. Auri verò nomine ex Petri reſpōſo, quo ſibi aurū argētūque eſſe negauit, deſignatæ fuerūt. Aſcēſionis dies à Reſurrectione 40. & Dominicus Pētecoſtes ſuū, hoc eſt quinquageſimū implet. Hoc die Syri genibus nixi, partéque corporis ſupra genua extante erecta precátur: quē ritum ipſi genuum poſitionē qua eo tantùm die vtuntur, appellát, reliquis n. anni diebus adorantium aut ſupplicantium ſpeciem, vel prono corporis motu exhibēt, vel terræ oſculatione, à qua nulla interpoſita mora reſurgunt, vt Mahometanis, qui Engonaſi illa vti ſolēt, differrēt. Religioſè etiam ſanctam crucē venerátur, à cuius die nōnulli quoque DOminici dies nuncupati fuerunt. Incruentum verò illud ſacrificiū [illegible] illi vocant, & vt eá quæ ante id peraguntur [illegible] id eſt, acceſſus vel oblatio. Quapropter nimiá ſecuritatē polliceri opinionibus ſuis vidētur, qui è Catholicis ſacris, donorum, munerum, & ſacrificiorū mentionē conantur eximere, perſuaſúmq; habent ad arbitrium ſuum reuocatū iá eſſe quidquid Latinę Eccleſiæ Pontifices, Patrumque Concilia quacūque ætate cenſuerunt: cum de iſtorū mobilitate præter multo maximam Europæ partem, etiam Aſiaticę & Africanę Eccleſiæ non modò præiudicent, ſed præterea etiam in hoc iudicent grauiſſimè, quod veſpertinas, nocturnas, matutinas, aliaſque precationes, in certas horas diſtributas habeát: Defunctorū memoriam in ſacris retineant: Sacerdotes & Epiſcopos, templa itē & altaria, ac demū etiá Epiphaniarū nocte, aquá populo in domos toto anno diſtribuēdá ſacrēt: ieiuniorū ſtatorū leges inſigni abſtinētia obſeruēt: monaſticæ vitæ mancipandos tōdeant: Sacerdotes & Monachos, poſtq̄ mariti facti ſunt, à



Cecy au ſurplus merite d'eſtre remarqué en paſſant, cõme choſe louable en l'inſtitution des ieunes enfans, & qui eſt digne d'eſtre imitee; Que les leurs apprenants l'A,B,C, ont accouſtumé d'accompagner chaſque lettre d'vn nom qui commence par elle, le tout enſemble venant à former vn preambule de prieres ſainct & deuot, en ceſte ſorte:

A. Olaph; *Aloho*, Dieu: B. Beth; *Baruio*, le Createur: G. Gomal; *Gaboro*, puiſſant: D. Dolath; *Daiono*, Iuge: H. He; *Hadoi*, l'humble: V. Vav; *Vagdo*, Promis: Z. Zain; *Zaino*, nourriſſier: Hh. Hheth; *Hhanono*, miſericordieux: Th. Theth; *Tobo*, bon: I. Ivdi; *Iabubo*, liberal: C. Coph; *Cino*, droicturier: L. Lomad; *Lmino*, pacifique: M. Mim; *Moro*, Seigneur: N. Nvn; *Nuhero*, lumiere: S. Somchath; *Sabro*, eſperance: A. Ain, G a. Gain; *Gobado*, gouuerneur: P. Pe. Phe; *Pharuquo*, Sauueur: Zz. Zzode; *Zlibo*, crucifié: Q. Qvoph; *Quadiſo*, Saincte: R. Ris; *Romo*, treſ-haute: Sc. Schin; *Sbihho*, glorieuſe: Th. Thav; *Thlithoiutho*, Trinité, *face nous merci de nos fautes*: ou ſemblable requeſte, qui ſuit les tiltres & qualitez deſſuſdictes, à la volonté d'vn chacun. Il y a vingt deux lettres comme aux Hebrieux, & s'eſcrit de meſme de la main droicte vers la gauche.

Il ſe trouue deux autres alphabets ſous le nom encore de Syriaque: mais ie les prendrois pluſtoſt pour Pheniciens, ou Ioniques, parce qu'ils procedent tout au rebours, de la main gauche vers la droicte, à la mode des Grecs & Latins; des Ethiopiques auſſi, & Armeniens: mais auec vne telle inſcription de lettres, qui n'a rien de commun auec celles-là.

De la Region des Egyptiens.

LEs Hebrieux tiennent que Mitzraim, vn des fils de Cham enſant du Patriarche Noé ſignifie en langue Hebraique, anguſtie, tribulation, ou compreſſion de douleur, & que d'iceluy appellé par Beroſe liur.5. Ocean; l'Egypte fut nommee en ladicte langue Hebraique Mizraim, ainſi que ſemble l'approuuer Suidas aucteur Grec en l'interpretation du mot Μισραιμ, & apres luy Euſebe en ſes Chroniques. Quelques aucteurs ont dit que les Egyptiens ont eſté appellés ainſi Mitzraim, à cauſe de leurs fortereſſes & lieux de defenſes, ce qu'ils ont eu fort longuement. Ceſte Egypte eſt ſouuentesfois appellee dans l'Eſcriture ſaincte terre de Cham, à cauſe dudict Cham cy deſſus, Pſeaume 105. ce que aſſeurent Ioſephe liure 1. chap. 12. des antiquitez Iudaiques, Sainct Hieroſme en ſes queſtions Hebraiques ſur le Geneſe, & S. Auguſtin liure 16. chap. 11. de la Cité de Dieu, en quelques endroits de l'Eſcriture ſaincte, elle eſt appellee Rahab, orgueilleuſe, comme de faict les Egyptiens ont eſté orgueilleux, & grands vanteurs entre tous les autres peuples de la terre. Icelle eſt de preſent appellee par les Arabes, & Turcs, Maſra, Mitzir, ou Mitzri, ou Meſre par les habitās d'icelle Chibth, d'vn homme ainſi nommé, lequel ils diſent auoir eſté le premier qui commanda en leur pays, & qui le peuplant commença à y baſtir des maiſons, & quelques villages, au dire de I. Leon liur. 8. de la deſc. d'Afrique. Pour ce iourd'huy ceſte Egypte eſt ainſi limitee & bornee, par de treſ-difficiles & inacceſſibles cloſtures naturelles, ayant au Ponent la Region de Barcha ou Cyrene, & vne partie des deſerts de la Lybie interieure du coſté de Gaoga, au Midy luy giſt le pays d'Ethiopie du coſté du Nil, & les portes & precipices d'iceluy, & du coſté Auſtral les monts de Lybie, à l'Orient les champs ſablonneux, qui la ſeparent de la Paleſtine, & de l'Arabie pierreuſe ou Petree, iuſques au ſein Arabique, & au Septentrion luy giſt la mer Egyptiaque, & mediterranee, les bords de laquelle ſont difficiles à aborder, & plus faſcheux pour n'y auoir que bien peu de ports & haures pour le ſoulagement des marchands ou autres qui s'y addreſſent ainſi que confirment I. Leon liur. de ſa deſcription d'Afrique B. Arias Montain en ſon Phaleg. chap. 10. B. Pererius en ſes comment. ſur le Geneſe, André Theuet liur. 2. chap. 1. de ſa Coſmog. F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 6. chap. 25. de ſa Coſmograph. & A. Ortelius table 4. & 52. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. L'aucteur des Interpretations des noms, Hebrieux, Chaldees, & Grecs des מצרים Mitzraim, Αἴγυπτος, Ægyptus, Anguſtiæ, ſiue tribulationes, Ægyptus ad Occidentem Iudææ ſita, Aphricæ Regio eſt. Plinius tamen libr. 5. cap. 9. natural. hiſtoriæ, & Pomponius Mela in 1. Aſiæ attribuunt proximè Africam, hæc ab Oriente iungitur Aſſyriæ & Mari rubro : ab Occidente habet Lybiam atque Cyaenem : à Meridie limitem qui Syenem ab Æthiopia dirimit atque Oceanum à Septentrione, mare magnum, ſinúmque Arabicum & terram ad Syriam vſque irrigatur Nilo, auctores ſunt Ioſephus lib. 5. cap. 11. de bello Iudaic. Egeſippus lib. 4. Inferiorem eius partem Nilus dextra læuáque diuiſus, amplexu ſuo determinat : ideoq; Inſulam quidam dixerunt Ægyptum, ita ſe findente Nilo, vt triquetram terræ figuram efficiat. Ideò multæ Græcè literæ vocabulo Δ, deltam appellauere Ægyptum. Ita

Plinius

Aſſahid,qui ſignifie terroir, & le bras du Nil qui eſt au haut pays, & qui s'eſtend vers Peluſie, ou Damiate & Teneſſe,eſtant par iceux dict Bechria, qui ſignifie marests ou pays de riuiere. Tous ces pays ſont tres fertils, mais Aſſahid,qui eſt l'ancienne Thebaide, ſurpaſſe les autres en grains, legumes,troupeaux,volailles,& lin, dequoy on fait grand traffic en Egypte:la riuiere d'Errif abonde plus en fruicts, & en ris, & celle des marests ou Bechria ſurpaſſe les autres en ſucre, cotton, & en vn certain fruict nommé Maus, par moy deſcrit en mon hiſtoire admirable des Plantes & Herbes eſtranges & eſmerueillables en nature.

Au reſte les habitans d'Errif, & Bechria ſont plus ciuils,accoſtables, & courtois, que ceux d'Aſſahid,à cauſe de la hantiſe des eſtrangers qui vont & viennent tant de Grece que des parties Occidentales de noſtre Europe, & de la Barbarie,& du Leuant,ſoyent-ils Syriens ou Arabes:là où en Aſſahid nul eſtranger frequente,à cauſe que le pays eſt outre ce grád Caire,où les marchands ne penetrēt point, ſi ce ne ſont quelques vns y venants d'Ethiopie.Ce que deſſus preſuppoſé,nous apprendrōs que tous les Roys d'Egypte ont eſté honorez du titre de Pharaons,& que le Roy qui eſt par les Grecs appellé Egypte,& par les Egyptiens Cipth,premier Roy qui cōmanda au pays d'Egypte,& qui le peuplant y cōmença à baſtir quelques maiſons,& villages,ſi eſt ce Rameſez Pharaon qui regnoit du tēps que Moyſe mourut au deſert, & fut ſurnommé ainſi Cipht, & dōna ſon nom au pays d'Egypte,qui auparauant ſe nōmoit Meſraim & Aerie:car c'eſt ainſi qu'en parle Euſebe,contre lequel ie ne voudroy m'oppoſer, voyát que l'hiſtoire eſt pour luy,& que ce Rameſez ayant eſté ſi grád perſonnage que le fait Corneille Tacite liu. 2.de ſes Annales,& Diodore Sicilien liu.2. ch.1. de ſes antiquit. & eſtát ſurnōmé Egypte,ne faut trouuer eſtráge,ſi pour l'amour de lui ſes ſubiects voulurēt eſtre appellez Egyptiés,quoy qu'il y en aye qui tiennent que ce pays a eſté dit Egypte, du nō de ſa riuiere le Nil, pource qu'Homere luy donne le nom de Egypte,mais la raiſon en eſt trop foible pour y fonder quelque ſolidité,ou aſſeuráce.Or entre toutes les natiōs du mōde il ſéble q̃ l'Egypte eſt la plus antique pour la cōtinuatió de la principauté qui a cōtinué dés incōtinent preſque q̃ Noé cōmença à reparer le mōde apres le deluge:car Mitzraim fils de Chá appellé par Beroſe li.5. Oceá fut celui qui peuplát l'Egypte, y fonda auſſi la premiere Monarchie:le pere duquel venát au ſuſdict pays il pláta les maudictes ſeméces de la Magie, & pour ceſte cauſe y fut honoré comme vn Dieu. Apres ces Mitzrains vint à ceſte principauté vn Denys fils d'Ammó Roy de Lybie, lequel adopta Oſyris,& luy dóna le nō de Iupiter,le faiſant Roy d'Egypte auquel fut ioincte par mariage celle Iſis qui a depuis eſté honorée pour Deeſſe preſque par tout le monde,ainſi que le deduit Diodore Sicil. liu. 1. ch. 2. ceſt Oſiris, au iugement des plus doctes, ne peut eſtre autre que ce Pharaon qui rauit Sara femme du Patriarche Abrahā,puis qu'il regnoit de ce tēps, & laquelle il luy rendit ſans la toucher, eſtant puny de Dieu pour auoir cōmis ce rauiſſement.& cependant Euſebe au liure du tēps nous propoſe le Gouuernemēt d'Egypte par Dinaſtres & principautez eſcheús à diuerſes familles, de ſorte qu'il y a la Dinaſtre des paſteurs qui regna 103. ans,puis celle des Politás,& ainſi des autres. Mais parlant de celle des paſteurs ils

nous ſemble ſe tróper, diſant qu'ils furent ainſi appellez pour l'eſgard des Iſraelites, qui y exercerét l'art paſtoral, comme ainſi ſoit que la famille des Paſteurs eſtoit faillie long téps auparauant que les Hebrieux deſcendiſſent pour habiter en Egypte, Oſyris eſtant occis traiſtreuſement par ſon frere Tryphon Egyptien, le royaume d'Egypte tomba auſſi és mains de ce Tyran, afin que par effuſion de ceſte principauté fut eſtablie, laquelle auoit auſſi pris commencement par violéce: mais ce Triphon fut pourſuiuy & occis par Iſis femme du defunct Oſyris, & Orus ſurnómé Apolló ſon fils, lequel fut le dernier de la famille, & Dinaſtie des paſteurs. Apres laquelle cómença celle des Politás, qui dura 348. ans, le premier qui regna fut Amaſis dit Pharaon, car ce nom eſtoit cómun aux Roys d'Egypte cóme le mot de Cæſar aux Empereurs de Rome, & de Sultá aux Roys de Turquie, ou depuis en Egypte le nom Ptolomee; & ſoubs ceſt Amaſis vint Iacob durant la grande famine en Egypte, où ſon fils Ioſeph eſtoit Lieutenant general du Roi, & cómandoit ſur toute la prouince Geneſ. ch. 46. de laquelle famine faut veoir ce qu'en eſcriuent Iuſtin li. 36. & Paul Oroſe liu. 1. ch. 8. Ceſt Amaſis regna 25. ans, auquel ſucceda Chebron, qui tint le Royaume 13. ans: & apres ceſtuy Amenophis qui regna 21. ans, auquel fut ſubſtitué Mephré qui tint la principauté 12. ans, & le ſuiuit Miſpharmutoſis cinquiema Roy d'entre les Politás, & ceux qui proprement furent appellez Roys d'Egypte: car des autres l'hiſtoire en eſt fort obſcure à cauſe de l'antiquité, & que peu d'hiſtoriens nous en donnent aſſeurance. Ce Miſpharmutoſis ayant regné 26. ans, laiſſa pour ſucceſſeur Tuthemoſis, qui tint la ſeigneurie 9. ans, auquel ſucceda Amenophis ſecond du nom, que d'aucuns appellent Mennon & Mena, qui fut celuy qui fit l'edict cótre les Hebrieux touchant le maſſacre des enfans maſles, à quoy pourueut la ſageſſe des ſages femmes qui receuoyét les enfans, ainſi que le teſmoigne la ſaincte Eſcriture en l'Exode chap. 1. A ceſtuy les Egyptiens dreſſerent vne ſtatue qui fut appellee la pierre parlant, à cauſe que dedans ceſte idole le Diable rendoit reſponſe tous les matins à Soleil leuant: & dura cela iuſques à la venue de IeſusChriſt au móde ſelon que l'eſcrit Euſebe liure des temps. Ceſtuy ayant regné 31. an laiſſa le monde, & fut Orus le grand ſon ſucceſſeur, & ce fut ceſt Amenophis celuy qui baſtit Thebes & pluſieurs autres villes en Egypte. Orus ayant regné 38. ans euſt pour ſucceſſeur Acenchré qui commanda ſur l'Egypte douze ans, & apres luy Achore 9. ans, du temps duquel viuoit ceſt excellét Philoſophe Mercure ſurnommé Triſmegiſte, qui ſignifie trois fois grand, duquel nous auons encor en main quelques œuures Grecques qui reſſentent le grand & haut ſçauoir de ce perſonnage. A Achore ſucceda Cenchré Pharaon, qui fut celuy qui s'oppoſa aux commandemens de Dieu, & ne voulut ouyr Moyſe, le priant pour la deliurance du peuple Hebrieu, & qui en fin fut accablé & englouty auec ſon armee par les flots de la mer rouge, ainſi qu'il eſt contenu en l'Exode: ceſtuy regna 16. ans & eſt par Tacite liu. 21. de ſes annales, appellé Bochoris, duquel il faict de merueilleux contes, comme auſſi font pluſieurs autres Hiſtoriens, auquel ſucceda Acherré qui regna 8. ans, apres luy Chrerré 15. ans, du temps duquel fut baſtie la cité de Memphis, à quelques quatre

lieües du Nil. Apres vint à la courône Danae qu'on dit auoir eu 50. enfans, le frere duquel Rameſé ſurnômé Egypte, le chaſſant de ſon Royaume, s'en fit ſeigneur, & donna au pays Erien, & Mitzraim le nô d'Egypte qui luy a demeuré iuſques à preſent, & regna 68. ans, du temps duquel Phœnix & Cadme Egyptiens natifs de Thebes, ſelon Euſebe liur. des temps, ou de Dioſpolis, paſſerent en Syrie & y baſtirent les citez de Tyr & Sydon, & donnerent nom au pays de Phœniſſe. A ce Rameſé ſucceda Pharaon Menophis, que Diodore Sicilien liur. 2. chap. 1. appelle Miris, lequel fit baſtir le labyrinthe qui eſtoit en Egypte, & quelques vns des Pyramides: en ceſtuy manqua la famille & Dinaſtre des Politans, commençant à celle des Larthes qui dura 194. ans, le premier Roi fut vn Zeté, qui regna 55. ans, & ſon ſucceſſeur fut Ranſé, qui tint la ſeigneurie l'eſpace de 66. ans, ayant pour heritier Seſoſtris, lequel on faict ſi grand conquereur qu'il aſſuiectit la Syrie & pays Phœniſſien, & courut iuſques en Thrace, des vaillances & conqueſtes duquel parlent au long Manethon Egyptien, & Diodore. Il regna 40. ans, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur Amenophis, que d'autres appellēt Pherô, mais abuſans du mot pheron pour Pharaon, & lequel perdit la veüe pour auoir eſté peu religieux, & depuis la recouura ainſi que le deduiſent Herodote liu. 2. & Oroſe liu. 1. ch. 14. ayāt tenu la ſeigneurie Egyptiēne 26. ans il euſt pour ſucceſſeur Thuoris, le dernier de la race des Larthes, lequel Homere appelle Polybe en ſon Odyſſee, vers lequel il dit que Menelas ſe retira apres la ruyne de Troye, ceſtuy ayant regné 7. ans mourut, & fut le pays Egyptien ſans Roi, gouuerné par la famille & dinaſtie des Diapolitains par l'eſpace de 177. ans, qui fut lors que le Royaume des Iuifs fut partagé entre Roboam, & Ieroboam liur. 3. des Roys chap. 11. aſſauoir en l'an du monde 2963. Au bout de l'eſpace ſuſdit fut creé Roi d'Egypte vn nômé Smendez que les Iuifs ont nommé Seſac, vers lequel s'enfuit Ieroboam craignant Salomon, qui ſe doutoit que ceſtuy aſpiroit à ſe faire Roi, comme il fit apres la mort du ſuſdict Salomon: ce Smendez regna 25. ans, & euſt pour ſucceſſeur Pſenſenſé 41. an, & apres luy Nepher Cherré 4. ans, qui euſt pour heritier Amenophis quatrieme du nom, qui ayant regné 9. ans laiſſa la couronne à Oſochore, qui regna 36. ans, & apres luy Spinace 9. qui euſt pour ſucceſſeur Perſuſenné, lequel ayant gouuerné le Royaume Egyptié par l'eſpace de 35. ans, & apres lui Cherphé qui regna 50. ans, auquel ſucceda Cephrenné qui mourut ayant regné 56. ans, duquel fut heritier Oſochron ſurnômé Hercule qu'on eſtime fils de Cherpé, & ne veſquit Roi que ſix ans, & apres ſa mort côtre la couſtume, les Preſtres & Sacrificateurs en eſleurēt vn à leur poſte, appellé Aſyhis, ou Aniſis, lequel eſtoit aueugle, & eſtant dechaſſé par Sabace Roy d'Ethiopie, l'Ethiopien ſe fit Roy d'Egypte, & y regna 50. ans, & eſt celui qui au 4. liure des Rois chap. 17. eſt appellé Suà ou Sò, & cependant vn Prince du ſang Royal d'Egypte nommé Sochore ſe porta pour Roi l'eſpace de quarante trois ans, & luy mort y euſt vn Sacrificateur du temple de Vulcan nommé Spothon, qui gouuerna le païs 33. ans: ce nonobſtant apres Sabace Ethiopien, regna vn autre Ethiopié, nommé Tabach, ſi nous croyons Euſebe liure des temps, quoy que d'autres tiennent que ce Tabach ne regna point en Egypte: ains vint ſeulement

au ſecours du Roy des Egyptiés, celuy qu'auõs dit auoir eſté Sacrificateur au temple de Vulcan. Et lors y eut interregne, c'eſt à dire, que le pays d'Egypte fut ſans auoir Prince ſouuerain l'eſpace de deux ans: & pource qu'vn peuple accouſtumé au gouuernemét Royal, ne pouuoit s'accouſtumer au gouuernement Ariſtocratique, il fallut reuenir aux Roys apres que par l'eſpace de 15. ans on euſt obey à douze gouuerneurs qui cómãdoyẽt, tous en eſgalité de puiſſance. Mais Pſamnetic l'vn des douze ayant fait, cõtre l'aduis & volonté des autres, alliance auec les Cariens & Ioniens en Aſie, il ſe fortifia par leur moyé, & aſſuiectit ceux des Egyptiés qui voulurẽt luy empeſcher l'vſurpation de leur courõne, ainſi que le recite Herodote li. 2. & ayãt iceluy regné 54. ans, mourant il laiſſa Necos, ou Necao ſon ſucceſſeur, lequel fit la guerre aux Iuifs, & occit en bataille Ioſias le bõ & fidelle Roy de Iudee, ainſi qu'il eſt deduict 4. des Roys 23. & 2. du Paralipomen. 35. Herodote pour les Hebrieux dit que l'Egyptien vainquit les Syriés. Ce Necao ayãt tenu la Seigneurie 17. ans, la laiſſa par ſa mort à Pſamnis qui ne la tint que ſix ans, & luy ſucceda Aphrié, que Hieremie appelle Haphram, lequel fit guerre aux Cyreneens, qui le vainquirẽt & mirẽt en fuite. Ceſtuy ayãt regné 35. ans, laiſſa le gouuernemẽt à Amaſis ſecond du nom, du tẽps que les Iuifs furẽt cõduits captifs en Babylone, Hieremie ch. 44. Il eut pour ſucceſſeur Amaſis qui regna 44. ans, & lequel ſe reuoltant cõtre ſon prince (que Herodote appelle Apriez) il luy oſta ſa courõne, & teint le Royaume en paix, heur, & repos, fut aymé & honoré du peuple & ayãt regné 44. ans, luy ſucceda Pſamnetic ſon fils que Cambiſé Roy de Perſe fils de Cyre deſpoüilla de ſon Royaume, & ſe fit Seigneur d'Egypte ſelon Herodote liu. 3. ce qui aduint lors que Tarquin le Superbe regnoit à Rome, & demoura le pays d'Egypte 110. ans, ſoubs la puiſſance des Perſãs, mais regnãt en Perſe Darie ſurnommé le Baſtard, les Egyptiens ſe reuoltãs firẽt leur Roy vn du ſang Royal appellé Amarthée: lequel ayant tenu le pays ſix ans, mourut, & eut pour ſucceſſeur Nepherité, qui regna auſſi 6. ans, auquel ſucceda Achoris 12. ans, & apres luy Pſamuth, & Nepherité vn an, auſquels ſucceda Nectabene par l'eſpace de 18. ans, & apres luy Theon 2. ans ſeulement, qui eut pour ſucceſſeur Nectabene ſecond du nom, cõtre lequel feit guerre Darie Artaxerxe ſurnõmé Ochus Roy de Perſe, & vſurpant l'Egypte, duquel Nectabene parle, Plutarque en la vie d'Ageſilaus iceluy ayant regné 18. ans, en Egypte, s'enfuit auec ſes threſors en Ethiopie: & ainſi les Perſans derechef ſe firent maiſtres de l'Egypte, & en ioüyrent 23. ans, iuſques à ce q l'Alexandre Roy de Macedone les priua de l'Empire d'Aſie, & qu'apres ſa mort les Ptolomees ſe firent Roys d'Egypte, le premier deſquels fut Ptolomee fils de Lage vn des Capitaines de la ſuitte d'Alexandre, lequel eut guerre contre Perdicas & Antigone, & fut vaincu ſur mer par Demetrie, & en fin cõquit l'Iſle de Cypre, & ayãt regné 40. ans, il laiſſa pour ſon ſucceſſeur Ptolomee ſon fils ſurnommé Philadelphe, c'eſt à dire, aymefrere lequel fut grand amy des Iuifs, & enuoya des vœux au ſainct temple de Hieruſalem. Ce Prince careſſa grandement les gens de ſçauoir, & dreſſa ceſte magnifique Bibliotheque d'Alexandrie, par la requeſte, & ſoing duquel, ſollicité par Demetrie Phaleree, la ſaincte Bible Hebraique fut traduite en Grec par les ſeptante Interpretes, ſoubs
lui

lui auſſi fut baſtie la tour du Phare d'Alexandrie. Ce bon Prince ayant regné paiſiblement 38. ans, deux auec ſon pere, & ſeul 36. mourut, & laiſſa le Royaume à ſon fils Ptolomee, dict Euergetes, lequel n'imita point ſon pere, ains s'alliant auec les Roys de Syrie, perſecuta les Iuifs, & prophana le ſainct temple en Hieruſalem, y mourant par ſon moyen, ſelon que le recite Euſebe liur. des tēps, & Epiphanie liure des meſures & poids, ſoixante mille Iuifs durant ceſte guerre. Ayant rendu tributaire les Iuifs, comme Onias grand Pontife voulut lui faire denier le tribut, ce Roi s'appreſtoit pour ruiner ce peuple qu'il hayſſoit à mort, mais il fut appaiſé par vn capitaine nommé Ioſeph, de ſorte qu'il pardōna la faute des Hebrieux. Il regna 17. ans, & euſt pour ſucceſſeur Ptolomée Epiphane ou illuſtre, qui regna 24. ans, & apres luy fut ſixieme Roy de ceſte race Ptolomee ſurnommé Philometor, auquel dedia Ariſtobule Iuif ſes Commentaires ſur les liures de Moyſe: & contre ceſtuy vint Antioque Roy Syrien, mais n'y ayant rien gaigné s'en retourna en Hieruſalem où il pilla le temple, qui fut cauſe qu'Onie fils du grand Pontife Onie vint en Egypte, & obteint de Philometor le congé de baſtir vn temple en Egypte. Ayāt ce Ptolomée regné 35. ans, lui ſucceda Ptolomée Euergete ſecond de ce ſurnom, & lequel, à cauſe de ſa difformité, on appella Phiſcon, qui ayant regné 29. ans, euſt pour ſucceſſeur Ptolomee Lathure, que d'autres appellent Sother, c'eſt à dire, Sauueur, lequel fut affligé par Alexandre ſō couſin, & la mere d'icelui, de ſorte qu'ils le chaſſerent du Royaume qu'il auoit tenu 17. ans, mais Ptolomee Alexandre ayant regné vn an, fut chaſſé par ſa propre mere, qui tint la Seigneurie pres dix ans, ce qui fut cauſe que les Egyptiens faſchez de l'inſolence de ceſte femme, rappellerent le ſuſdit Ptolomee Lathure, & le remirent en ſon Royaume qu'il tint encor huict ans paiſiblement, durant lequel temps Ptolomee Roy des Cireneens venāt à mourir fit les Romains heritiers de ſon Royaume, ce qui fut comme vn preſage de l'aſſuiectiſſement du pays d'Egypte, ainſi qu'on peut voir en Euſebe liure des temps. Ce Lathure mort, lui ſucceda Ptolomée, dit Auleté, qui fut pere de Cleopatre, laquelle fut cōcubine de Marc Antoine Romain, & de la fuite de ceſt Auleté, chaſſé par les Alexādrins, & venant à garāt à Rome, vint auſſi la ruine de pluſieurs, & furēt cauſe de grāds malheurs, lequel fut remis en ſon ſiege par Gabinie. Ce fut auſſi lors que ceſte folle Cleopatre fut faite Royne auec ſon frere, lequel la chaſſa, & elle eut recours aux Romains, tellement que Ceſar la remit en ſes terres, charmé par la beauté & bonne grace de ceſte dame laſciue, qui vendit là ſa pudicité au Romain, par le prix du ſang de ſon frere, lequel fuyant la fureur de Ceſar & de ſa ſœur, ſe penſant ſauuer ſur mer, ſa barque perit en mer, & le miſerable Prince fut abyſmé dedans les ondes: & ce fut lors que la cité d'Alexandrie fut pillee par les Romains, & ceſte grande Bibliotheque, que Philadelphe auoit dreſſée à ſi grands frais, fut bruslee, & la face de ceſte belle cité difformée, par celle qui debuoit pluſtoſt la garantir, qu'en cauſer la ruine. En ſomme ceſte Princeſſe volage fut celle qui ayant gaigné le cœur de ce grand Prince Romain Marc Anthoine, fit conſpirer contre les ſiens meſmes, & preſumant de porter tiltre

d'Empereur de Rome,fit qu'Anthoine donna le Royaume d'Egypte à vn fils qu'il auoit eu de ceſte Princeſſe la plus inconſtante,malicieuſe, ambitieuſe & remuante qui fut onc,& laquelle ne ceſſa de conſpirer la mort des plus grands pour en auoir les deſpouïlles,ainſi qu'elle taſcha d'en vſer contre Herode Roy de Iudee,mais faiſant elle & Anthoine la guerre à Octaue Ceſar apres pluſieurs batailles indifferẽtes tant d'vn coſté,quẽ d'autre,en fin venant aux mains pres le phare d'Alexandrie, Anthoine & elle furent vaincus,& conduits à telle neceſſité,qu'Anthoine ſe tua par glaiue, & ceſte Royne malheureuſe par venin,aymant mieux eſtre cruelle contre ſoy meſme,que de tõber ez mains de ſon ennemy,& d'eſtre cõduite cõme captiue,en triõphe à Rome,ainſi que le recitent au lõg Plutarque en la vie de M.Anthoine Strabõ li.17.& P Oroſe li.6.ch.19.& Lucain li.10.des guerres ciuiles,& deſlors l'Egypte fut reduite ſoubs l'Empire Romain, & y a demeuré iuſques à tant que les Perſes ſoubs Saporé la reconquirent, & depuis les Arabes de la ſecte Mahometane,& les Mammeluz, ſur leſquels le grand Turc Solim la rauiſt du temps de nos Peres.Qui voudra voir pluſieurs belles & remarquables deductions de la puiſſance, ſcauoir & excellence deſdits Egyptiens,liſe Louys le Roy liur.4.de la viciſſitude des choſes chap.de la puiſſance,ſçauoir,& autre excellence des Egyptiens.Nicolas Vignier en la 1.partie de ſa Bibliotheque hiſtoriale.

En l'an 1592.du temps du Pontificat de Clement VIII.Pape de Rome, le Patriarche d'Alexandrie en Egypte, auec tous les peuples & nations à luiſubiects fi. & preſta obeyſſance au ſainct Siege Apoſtolique.

En l'an 1595.és legats d'iceluy s'en retournerent de Rome en leur pays ceſte legation fut traduite de langue Egyptienne, & Ethiopienne en langue Latine à Colongne,en laquelle Michel,Patriarche d'Alexandrie, d'Ethiopie, Egypte, & autres Prouinces ſe ſoubſmit & les ſiens auec Ioſeph Cophtite Moyne aux loix & obeyſſance de l'Egliſe Romaine,voyez Cayer en ſon appendice de la Chronograph.de G.Genebrard.

De la ſapience des Egyptiens.

LEs Hebrieux anciẽs ont faict treſgrãd eſtat & eſtime en leurs eſcrits de la ſapience des Egyptiẽs,laquelle il ont appellé en leur lãgue Hebraique חכמת מצרים *Chochemath Mizrim*,les Grecs, en leur langue Grecque, Σοφίαν Αἰγυπτίων,les Latins en leur langue, Sapientiam Ægyptiorum, que S. Eſtienne premier Martyr aux Actes des Apoſtres chap.7.a attribué au Prophete Moyſe pour vne grande louange,diſant,Moyſe fut enſeigné en toute la Sapience des Egyptiens,& eſtoit puiſſant en faicts & en dicts.Ceſte ſapience eſtoit au temps iadis diuiſee en quatre parties ſelon le dire de Diodore Sicule,Diogene Laertius,Iamblique, Philon Iuifs, & Euſebe de Ceſarienſe;à ſçauoir en Mathematique naturelle,diuine,& morale: Quant à la Mathematique,diſtincte & ſeparee en Geometrie,Aſtronomie,Arithmetique & Muſique,iceux Egyptiens plus anciens l'ont exercée, car ils ont pratiqué cõme par neceſſité la Geometrie,d'autant que les limites & bornes de leurs chãps & poſſeſſiõs eſtãt cõfuſes par l'inondation du fleuue du Nil,iceluy s'eſtant retiré dans ſon canal ordinaire, il falloit que chaſque proprietaire d'iceux champs & poſſeſſions entraſt en la iouyſſance d'iceux:

cela

cela ne pouuoit eſtre faict ayſement que par la ſcíéce de meſurer & arpenter, laquelle ils appellerent Geometrie, comme ſi on diſoit dimention de terre: pour l'Aſtronomie, iceux Egyptiens s'addonnerent à icelle pour & à cauſe de la commodité de leur pays, auquel les nuicts ſont fort claires & sereines, & le ciel fort à deſcouuert, ſans eſtre aucunement obſcurci des nuées, nuages, ou broüillars, qui leur peuſſent empeſcher de voir & cõſiderer les leuants, couchants, & courſes des eſtoiles & planettes : & à ces deux parties ils y adiouſterent l'Arithmetique, c'eſt à dire, la ſcience des nombres, comme ſeruant à icelles parties, & ſans le miniſtere de laquelle, icelles parties ſembleroyent eſtre du tout manques & imparfaictes: ils s'adonnerent à la Muſique, autant qu'il leur en eſtoit de beſoing pour chanter les louàges des dieux, des roys, & des Herôes. La ſeconde partie de ceſte Sapience Egyptienne, qui traicte des principes, cauſes, elemens, & œuures des choſes naturelles, appellee Phyſique, ne s'eſlongne pas beaucoup de la Philoſophie Peripatetique, en ce qu'elle poſe la matiere, pour principe de toutes choſes, & que d'icelle les quatre elements procedent, deſquels toutes choſes, & tous les animaux prouiennent, que le ciel eſt rond, comme vne Sphere & boule, que toutes les Eſtoiles ont vne chaleur ignee par les commixtions, & meſlanges temperez, duquel toutes choſes naiſſent ſur la terre, & que les planettes ont leurs ames, & que les pluyes ſont faictes & cauſées par les mutations de l'air. La troiſieme partie de ceſte dicte ſapience, contenant les choſes diuines appellee Theologie, a & contient d'autres preceptes, aſſauoir que le monde a eu commencement, & eſt mortel de ſa propre nature, que les hommes au commencement, de toutes les choſes de ceſt Vniuers furent premierement produits en Egypte tant en partie à cauſe de la temperature du ciel, qu'en partie à cauſe du Nil, lequel rend l'Egypte fort fertile en tous biens par ſon desbordement, que l'ame humaine eſt perpetuelle paſſant par metempſychoſe de corps en corps, que Dieu eſt ſeul & vnique Pere & Prince des autres dieux, que le Soleil & la Lune ſont dieux, l'vn appellé Oſyris, & l'autre Iſis: qu'il falloit faire des images & ſtatues des Dieux diuers dans les temples en diuerſes formes & figures, à cauſe qu'on ignoroit les vrayes images & formes d'iceux dieux: que grande partie de ces dieux auoient premierement eſté hommes mortels, puis pour leurs vertus & merites, & excellents benefices eſmanez d'eux entre les mortels; auoir acquis vne diuinité, & auoir eſté diuinement honorez par les viuãs: les Egyptiẽs auoyent accouſtumé de porter en guerre ſur le hault de leurs heaumes & bouclier, contre leurs ennemis par le commandement de leurs Roys & conducteurs des repreſentations d'animaux, & apres la victoire par eux obtenue contre leursdits ennemis, ils les mettoyent au rang & nombre des dieux, comme s'ils euſſent eſté la ſeule cauſe de leur victoire : pource qui eſt de leurs Theologiens ils auoient vne certaine forme d'Eſcriture myſtique & ſecrette, par laquelle ils cachoyent les plus excellents myſteres de leur Theologie, & ſeruice diuin : qu'ils ne vouloient eſtre diuulguez au commun peuple, ce que ſainct Clement liure cinquieſme de ces Stromates a fort bien remarqué, diſant, que toute ceſte Eſcriture eſtoit diſtinguee en trois differentes ſortes, à ſçauoir in ἐπιστολογραφικήν, hoc eſt, Epiſtolarem, aptam ad

ad ſcribendas communes Epiſtolas, in ἱερογραμματικὴν, hoc eſt, ſacerdotalem, qua vtuntur, qui de rebus ſacris ſcribunt, & in ἱερογλυφικὴν, id eſt, ſacram ſcriptatam, quæ inſculpitur, cuius quidem duæ ſunt ſpecies, vna κυριολογικὴ, id eſt, propriè loquens, quæ per literas ipſas, & Alphabetica elementa myſticis & figuratis verbis ſcribitur, altera vera συμβολικὴ, id eſt, ſymbolica, ſiue per ſigna ſignificans, quæ triplex eſt, nempe imitatiua, tropica ſiue translatiua, & ænigmatica, quarum imitatiua dicitur, quæ res per characteres rebus ipſis perſimiles deſignat: Tropica ſiue translatiua eſt, quæ varias diuerſarum rerum præſertim animalium formas, figuráſque transfert ad ſignificandum vel deorum, vel hominum dignitates, ſortunas, mores, virtutes, vitia, affectiones & actiones: Ænigmatica eſt, quæ ex coniunctione & mutua permiſtione harum imaginum reſultat. C'eſt pourquoy le Poete Lucrece a dit,

Nondum flumineas Memphis contexere biblos
Nouerat, & ſaxis tantùm volucréſque feræque,
Sculptaque ſeruabant magicas animalia linguas.

Pherecides Syrien aſſeure en ſes hiſtoires les Scythes auoir autre fois vsé de ceſte ſorte d'eſcriture ſymbolique lors qu'il dit que Idanthuras Roy Scythien enuoya à Darius Roy des Perſes qui luy auoit denoncé la guerre s'il ne ſe rédoit luy & les ſiens en ſon obeyſſance, vn tel ſymbole, pour lettres eſcrites, aſſauoir vn rat, vne grenoüille, vn oyſeau, vn dard, & vn aireau, voulant ce Roy Scythien donner à entendre au Perſan, non ainſi que diſoit Orontopagas tribun des gendarmes Perſans, qu'iceluy Idanthuras vouloit donner à entendre que luy & les ſiens ſe ſubmettoyent à l'Empire Perſan, coniecturant que par le rat ils donnoyent leurs habitations, par la grenoüille leurs eaux, par l'oyſeau leur air, par le dard leurs armes, & par l'aireau leurs champs & poſſeſſions: mais bien ainſi que diſoit pour le contraire Xiphodres, qu'iceux Scythes entendoyent que ſi les Perſes ne s'enuoloyent promptement comme des oyſeaux, & ſe fourroient dedans la terre ainſi que les rats, ou entroient dans les eaux comme les grenoüilles, ils ne pourroient euiter leurs dards & armes, & finablement eſtant tuez & occis ils engraiſſeroyent de leurs corps & charongnes leurs châps & poſſeſſions, en tout euenement eſtant leurs captifs & reduits ſous leur ioug & ſeruitude, ils laboureroyent leursdits champs & poſſeſſions.

La quatrieme & derniere partie de la ſuſdite ſapience Egyptienne appartenoit aux mœurs, & politique raiſon de viure, les loix & preceptes deſquels Diogenes Laertius refere à Mercure, lequel les Grecs appellent Triſmegiſte, c'eſt à dire, trois fois grand, à cauſe qu'il eſtoit tres grand Philoſophe, tres-grand Preſtre, & tres-grand Roy, ſoubs le nom duquel nous auôs deux dialogues intitulez le Pymandre, & Eſculape, dans leſquels iceluy a predit & annoncé pluſieurs choſes à aduenir de Dieu, de la Trinité, de l'aduenemét de Ieſus Chriſt, & dernier iugemét, qu'il doibt nô ſeulemét eſtre eſtimé Philoſophe, mais pluſtoſt Prophete des choſes futures. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens tient que ce Mercure n'a eſté ſeulement autheur & Prince de la Philoſophie, mais auſſi de toute la ſapience des Egyptiens, rapportant l'opinion de Seleuce & Metrodore tres-anciens eſcriuains tenants qu'iceluy Mercure a eſcrit & compoſé durant ſa vie trétesix mille cinq cents vingtcinq liures, de l'vniuerſelle ſapience des Egyptiens,

ptiens, entre leſquels on en remarque particulierement cent des Dieux empirees; cent des dieux Etherees, mille des Dieux celeſtes, partie deſquels liures a eſté traduitte aux ſiecles paſſez, de la langue Egyptiēne en la Grecque, par pluſieurs ſçauants Philoſophes; à cauſe de quoy on a communement creu qu'ils auoient eſté premierement compoſés en langue Grecq, c'eſt pourquoy S. Clemēt cy deſſus allegué au liu. 6. de ſes Stromates eſcrit que de ſon temps les liures ſequents ſe trouuoient encor entre les mains d'iceux Egyptiens, aſſauoir trente trois liures de l'vniuerſelle Philoſophie des Egyptiens, ſix liures de la medecine, dix des choſes appartenant aux Preſtres, & quatre liures d'Aſtrologie: tous ces diſcours premis nous apprēdrons que Philon Iuif au li. 1. ſien de la vie de Moyſe a eſcrit que ce perſonnage fut pleinement inſtruict durāt ſa vie en icelle ſapience, diſant, Moſes itaque numeros, & Geometriā, vniuerſámque Muſicā, Rhytmicā, Harmonicā, Metricam, ſiue contēplatiuam, ſiue per voces, inſtrumētáq; promentem ſe modis variis, accepit ab Ægyptiis doctoribus, maximè verò occultam philoſophiá, deſcriptá literis, vt vocant, Hieroglyphicis, hoc eſt, notis animaliū, quæ ipſi venerantur pro numinibus. Ex propinquis autem regionibus euocati Chaldei docuerunt, ſyderalē ſcientiam, hanc & ab Ægyptiis didicit. Iuſtin Philoſophe & Martyr contrariant vn peu au ſuſdit Philon dict en ſon liure des queſtions meſlees par les Gentils, Moſem, omiſſo ſtudio omniūm Mathematicarū, quæ tum in Ægypto vulgares erant, & viles, adieciſſe animum ad ſolas Hieroglyphicas diſciplinas, quæ tum apud Ægyptios ſolæ, in honore & pretio erāt, & non quibuſlibet, ſed præcipuis & approbatiſſimis viris, & in abditis locis ſecretò traderentur, has cum didiciſſet Moſes, nihil tamen vnquā ſecundùm eas aut dixit, aut egit, quod contrariū eſſet vnius veri Dei cultui. Quod enim ſanctus Stephanus Protomartyr ſtatim poſt illa verba, erat Moſes eruditus in omni ſapientia Chaldeorum, addit, & erat potens in operibus & ſermonibus, non ita intelligēdum eſt, vt credamus Moſem ex vi Ægyptiacæ ſapientiæ, aliqua miracula operatū, ſed ex ſola veri Dei virtute miranda opera peregiſſe. Clemens in 5. Stromatum ſcribit, Moſem iuxta hanc Hieroglyphicæ doctrinæ cōſuetudinem multa ſub tropicis ac myſticis animaliū ſymbolis vitæ moralis præcepta occultè tradidiſſe, ſolis diuinæ legis amatoribus præuia, qualia ſunt neque Porco, neque Aquilā, neque Accipitre, neque Coruo veſcendum, Leuit. 11. Nam Porcus, quia eſt animal voluptati deditum & immundū ſymbolum eſt ingluuiei, & libidinis ſignificans ciborū cupiditatem, & ſalacē in re venerea intemperantiam & inquinatam vitam in cœno vitiorum iacentem, quæ ad cædem, & interitū ſaginatur. Aquilæ verò Accipitris, & Corui interdicto oſtendit eos non eſſe inuitandos, qui labore & virtute nec ſciūt, nec volunt ſibi parare victū; ſed rapina viuunt & iniquitate. Aquila enim rapinam, Accipiter iniuſtitiá, Coruus auaritiam ſignificát. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte Sapience Egyptienne Cælius Rhodiginus li. 16. ch. 4. liu. 29. ch. 25. de ſes diuerſes leçons Auguſtinus Egubinus li. 7. ch. 8. de perēni philoſophia M. Neander en ſon liure du teſmoignage des anciens Hebrieux Rabbins Thalmudiſtes & Cabaliſtes. Sixtus Senenſis liure premier de Bibliothecque ſaincte, Orus Apollo, Henry Glarean, Pierius Valerianus & Gorop. Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques

des Egyptiens,& F. Louys Portugais li. 10. ch. 5. des diuins ſecrets. B. Arias Montain en ſes queſtions ſur le ch. 15. du Geneſe, diſpute ſeconde, B. Pererius en ſes Comment. ſur le ch. 2. du Geneſ. diſpute 8.

De la langue Egyptienne.

CHAP. XLI.

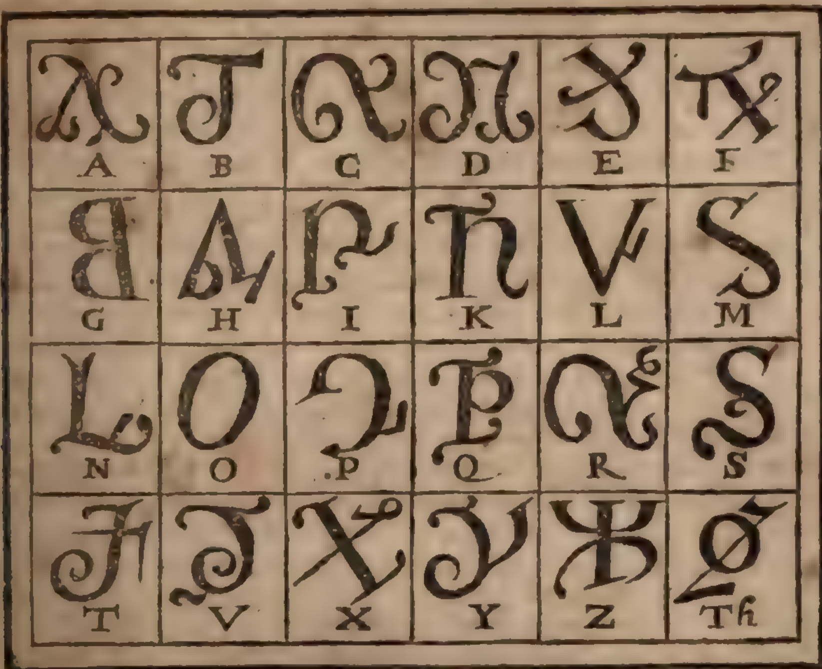
DE ce qui a eſté par nous deduict cy deſſus, nous apprendrons qu'anciennement les Egyptiens auant l'vſage des lettres, ou characteres de lettres, auoient accouſtumé de declarer & donner à entendre leurs conceptions par la repreſentation, ou pourtraiture de certaines formes, & figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, & par aucuns de leurs particuliers membres, ou parties, en quoy iceux eſtoient ſi ſtilez & habilitez, que de deſia ils auoyent apprins à cognoiſtre, ce que toutes les choſes de ceſt Vniuers ſignifioient par la grande & frequente experience, qu'ils en auoient faicte. Doctrine qui s'apprenoit ſucceſſiuement de pere en fils, comme la Cabale des Iuifs, ceſte forme d'eſcrire eſtát par eux appellee, Hieroglyphique, ainſi que nous auons remarqué cy deſſus, procedee de l'inuention de Mercure Triſmegiſte Empereur & dominateur des Egyptiens, comme le confirmét, au dire d'iceux Egyptiens, Orus, Apollo & Cheremon autheurs fort anciés en leurs liures des Hieroglyphiques, Diodore Sicule liu. 3. de ſes hiſtoires, Ariſtote liur. 1. de la ſapience des Egyptiens. Strabo li. 17. de ſa Geograph. Plutarque au traicté d'Iſis & Oſiris, Lucian en ſon Hermotime, Corneille Tacite liur. 2. & 11. de ſes Annales. Pline en pluſieurs endroicts de ſon hiſtoire naturelle, le Poete Lucain au liu. 3. de ſa Pharſalique;. Apulee liur. 11. de ſon aſne doré appellant ces hieroglyphiques, literas ignorabiles, Ammian Marcellin liu. 17. de ſes hiſtoir. Ruffin en ſes hiſtoires, Cælius Rhodiginus liur. 29. chap. 26. de ſes diuerſes leçons. P. Meſſie part. 1. chap. 3. de ſes diuerſes leçons, Raphael Volaterran liur. 33. de ſa Philoſophie, P. Beroalde en ſes Comm. ſur le liur. 11. de l'aſne doré d'Apulee ſuſ-allegué, Polydore de Vergile liu. 3. chap. 11. de l'inuention des choſes, Henry Eſtiéne en ſon grand Threſor de la langue Grecque ſur ce mot ἱερογλυφικός, Pierius Valerianus & Becanus en leurs œuures des Hieroglyphiques, l'autheur du liure intitulé Polyphile, P. Crinit liur. 7. de l'honneſte diſcipline, l'Abbé Triteme en ſon expoſition de la Clauicule de ſa Polygraphie, & I. Baptiſte Palatin en ſon liur. de toutes ſortes de lettres antiques & modernes. Pierre l'Anglois en ſon diſcours des Hieroglyphes des Egyptiens emblemes, deuiſes & armoiries. Vray eſt que quelques voyageurs modernes ont eſcrit que les Egyptiens du iourd'huy tiennent qu'vn Melchiran Roi Ethyopién viuant du téps d'Aralien, ſeptieme Roi des Aſſyriens, fut le premier qui inuéta en l'an du mõde creé 3343. toutes les ſortes de lettres Hieroglyphiques, ce que ne veulent accorder les Perſes qui rapportent ceſte inuentiõ à Adulla Roy d'Egypte & Iudee, treſ-docte en Medecine & premier inuenteur d'Aſtrologie & Arithmetique viuant en l'an du monde creé 1945. à propos de quoy faut voir ce qu'on eſcrit A. Theuet liur. 3. ch. 2. liur. 5. ch. 6. & liur. 22. chapitr. 17. de ſa Coſmographie. Au reſte les Egyptiens

ptiés ont eſté vn peuple fort ancien & fort renommé en toutes ſortes d'art & ſciences,& ſi puiſſant, au reſte qu'il ſe lit qu'autrefois il y eut bien iuſques à vingt mille villes habitees, là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou ſix,auec dix ou douze bourgades, & en outre ſi belliqueux,qu'ils ont eſtendu leurs conqueſtes, & donné la loy à la plus grande part de la terre,ce qui fait qu'il ne faut aucunemēt doubter qu'ils n'ayent eu auſſi vne langue à part, & vne eſcriture, non tant ſeulemēt des notes & marques appellees les Hieroglyphiques, leur ſeruans de chiffre ſecret,reſerué aux Roys, & aux Preſtres, mais de lettres communes auſſi, dont ſe peut former vn Cōtexte exprimant par le menu lettre à lettre toutes ſortes de conceptions ainſi que l'Hebrieu,Grec,& Latin ſelon que l'infere aſſez le paſſage ſubſequent d'Apulee.

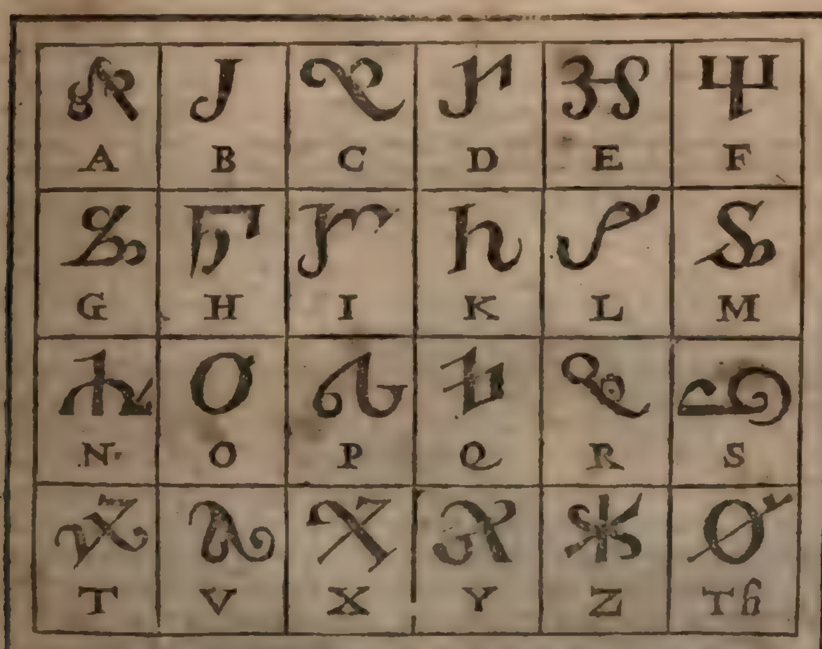
Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris animalium concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerentes:partim nodoſis,& in modum rotæ tortuoſis, capreolatimque condenſis apicibus à curioſitate perſonarum lectione munita. Tacite en l'onzieme de ſes Annales dict à ce propos que les Egyptiens furent les premiers, qui par figures d'animaux repreſenterent leurs penſees & conceptions, dont ſe voyent encor de treſ-anciennes marques de remembrāce à la memoire des perſonnes,grauees en marbre, eux ſe maintenans auoir eſté les inuēteurs des Characteres à eſcrire:& au ſecond il dit, De là Germanicus s'en alla viſiter les reliquats des anciennes Thebes, où il y en auoit de treſſignalez demeurans,& en de groſſes maſſes de pierre des lettres Egyptiennes taillees,qui contenoient leur tant grande puiſſance & pouuoir és ſiecles paſſez,ſurquoy ayant eſté commandé à l'vn de leurs plus anciens Preſtres d'interpreter ce qu'elles vouloyent dire en leur langue, il racontoit que iadis en ceſte cité il y auroit eu d'ordinaire bien ſept cens mille combattans,auec leſquels le Roy Rhamſes auoit vaincu la Lybie, & Ethiopie, les Medois & les Perſes: plus conquis la Prouince de la Bactrienne, & la Scythie, enſemble toutes les terres que poſſedent les Syriens, Armeniens, Cappadociens leurs proches voiſins: ayant eſtendu ſon Empire le long de la coſte,depuis la mer de Bythinie, iuſques à celle de la Lycie. Se liſoyent outreplus les tributs impoſez à ces nations, le poids de l'or, & de l'argent qu'ils deuoyent fournir chacun an,le nombre d'armes,& de cheuaux, l'yuoire,les aromates & parfums, pour offrir és temples, la quantité de bled, & autres viures, vtenſiles & munitions que chaque pays contribueroit, tout cela non moins magnifique que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes ſur leurs ſubiects de force, & la domination des Romains ſur les peuples par eux conquis,toutesfois Ammiā Marcellin au 17. de ſes hiſtoires apres auoir deduit comme és Obeliſques d'Egypte eſtoient grauees en chaque face infinies notes, & marques appellees Hieroglyphiques, d'oiſeaux & beſtes eſtranges,voire, dict-il, d'vn autre monde il adiouſte ces mots icy, qui ſemblent aucunement contrarier à ce que deſſus:les anciens Egyptiens n'eſcriuoyent pas comme à ceſte heure, qu'vn nombre limité de lettres,& fort aiſé,exprime tout ce que la pēſee humaine peut conceuoir,ains chaque Charactere ſeruoit pour vn mot à part, & par fois formoit vn ſens complet de pluſieurs paroles. Par où il ſemble inferer que

les anciens Egyptiens n'auoyent pas l'vſage des lettres & de l'Eſcriture diſtincte ainſi que nous, mais tant ſeulement de certaines notes qui repreſentoient vn ſens entier, ſelon les deux exemples qu'il en ameine, du Vaultour, qui ſignifioit la nature, d'autãt qu'entre ces manieres d'oyſeaux il ne ſe trouue point de maſles: ains tant ſeulement des femelles, qui à certaine ſaiſon de l'annee s'empregnent du vent: & la mouſche à miel denotoit le Roy, enſemble les deux conditions qu'il deuoit auoir, l'vne de debonnaireté, & douceur cõforme au miel, & l'autre de ſeuerité & vigueur repreſentee par l'eſguillon. T. Bibliãder en ſon cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. Porrò quod Volaterranus negat Hieroglyphica nulli adhuc cõperta, pugnat meo iudicio cum libris editis in quib. auctores non aſpernandi commemorant, quales fuerunt ſacræ literę Ægyptiorũ, & quis eorum vſus. Porrò Diodorus in li. 4. de fabuloſis geſtis teſtatur Ægyptios accepiſſe literarum formas ab Æthyopibus, nimirũ eas, quibus vulgo ſunt vſi, quæ lingua cùm ſit penitus deleta in Ægypto primùm per Græcos, deinde per Romanos, poſtea per Saracenos & Arabes, & pauca ſuperſint vocabula in monimentis literarum non poteſt facile iudicari, aut aliquid pro comperto pronunciari de lingua Ægyptiorum: tamen ex iis quæ ad noſtram peruenerunt notitiam, ex origine Gentis Mitzraim, quæ communis fuit cum Æthyopibus, & Nimbrodicis in Babylone, ex vicinia Idumæorũ & Iſraelitarum, ex iſtorum Populorum cõmercio colligi poteſt non minus affinem fuiſſe Dialecto Hebraicæ, quàm Æthyopicam aut Chaldaicam, aut Phœnicum linguam. Fuerit autem tam remota, quàm Latina aut Scytica, potuit tamen per ſingulas partes cum Hebraica comparari, & propterea quadrare ad eandem normam artis & ſcientiæ. De ces Hieroglyphiques il ne s'en void qu'aſſez de reſtes, encores en de grands & petits obeliſques, baſes, de ſphinges, & autres marbres apportez d'Egypte à Rome, dont Pline fait ample mention au 36. liure chap. 9. de ſon hiſtoire naturele, & le meſme Ammian Marcellin, au lieu preallegué inſeré en lettres & langage Grec, l'explication du plus grand, ſous le nom dudit Rameſſes. Au regard du parler ou langage commun, & de l'Eſcriture, nous n'en auons aucune choſe aſſeuree. Au moyen dequoy ces deux Alphabets attribuez à iceux Egyptiens, ont rendu les plus curieux de l'antiquité, incertains & ſuſpects, ioint que le premier ſemble tenir ie ne ſçay quoy de ce Capreolatin d'Apulee, & les appellations des lettres s'y conformer, telles que vous les voyez cy apres, vingtquatre en nombre autant qu'il y en a en l'Alphabet Grec, neantmoins Plutarque au traicté d'Oſyris en met 25. ſelon la multiplication carree du cinq autant qu'apres veſcut d'annees. Voicy les deux Alphabets Egyptiens repreſentez en figure par Theſeus Ambroſius en ſon appendice de la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne.

Premier Alphabet Egyptien.



Autre Alphabet Egyptien.



Et pour ne nous departir point encore de ce propos, nous rapporterons vn autre Alphabet inſcrit & receu communement par tout pour Hieroglyphique, mais à quel titre on ne le peut pas aiſement affermer, lequel eſt pareillement de 24. lettres, en l'intitulé duquel il y a en mots Grecs ce que s'enſuit, au dire de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres γράμματα τὰ καλούμενα Ἱερογλυφικά : leſquels mots en Latin ſignifient, Literæ vocatæ Hieroglyphicæ, en François, Lettres appellees Hieroglyphiques.



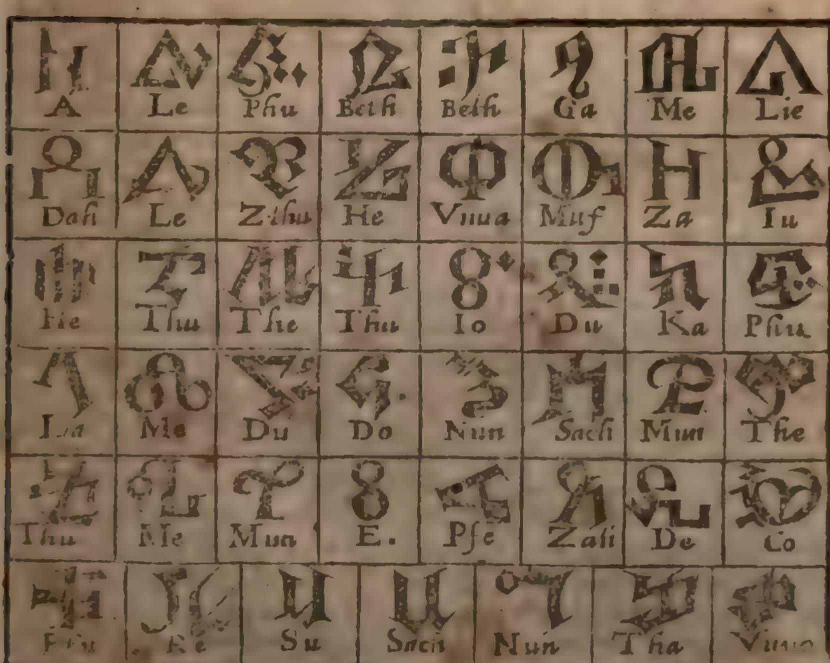
Si les deux Alphabets cy deſſus ſont vn peu ſuſpects & doubteux, les ſubſequents ne le doiuent pas eſtre moins : car c'eſt choſe cogneuë depuis cent ans en çà quels peuuent eſtre les vrais Characteres des Ethyopiens Abyſſins, qu'on appelle Indiens, & Nubiens, auſſi enſemble leur maniere d'eſcrire, qui va de gauche à droict ainſi que la noſtre, là où ce premier Alphabet aſſigné auſdits Indiens en la Bibliotheque Grimaniene, procede au rebours de droict à gauche, comme faict l'Hebrieu, le Syriaque, & l'Arabeſque, bien eſt vray que la langue Ethyopienne, Abyſſine, Indienne, ou Nubienne eſt preſque toute tiſſue de ces langues là : Au moyen dequoy ce ne le peut eſtre, ny des Indiens, non plus de la Chine, & du Cathay, qui eſcriuent du haut en bas, ainſi que nous le dirons cy apres: neantmoins l'appellation des lettres de ceſt Alphabet, ſe conforme à celle de l'autre qui ſuit apres, aſſigné nommement auſdicts Ethyopiens Abyſſins par l'Autheur des paſſages d'outre mer, où il afferme l'auoir eu tel de leur Ambaſſade, lors qu'ils vindrent preſter l'obedience au ſainct Siege Apoſtolique ſous Sixte IV. enuiron l'an 1482.

Alphabet

Alphabet des Indiens de la Bibliotheque Grimanienne.



Autre Alphabet des Indiens Abyßins tiré des paſſages d'outre mer.



Ces

Ces Ethyopiens, Abyſſins, Indiens ou Nubiens ont dés long temps vn alphabet à eux propre, auquel y a 26. characteres, dont les quatre derniers ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiation en quoy ceſte eſcriture abonde fort, ainſi que nous dirons au chap. ſubſequent, lequel alphabet procede non à la façon des Hebrieux, Samaritains, Syriens & Arabes de droict à gauche, nonobſtant qu'ils en ayent pris la plus grãde part de leur langage & eſcriture, & qu'eux meſmes ſe nomment Chaldees, ains des Grecs & Latins de la main gauche vers la droicte, ſelon le cours en particulier des planettes dont le Soleil eſt le principal au contraire du premier mobile: car pour cauſe de leur aduſtion, qui teſmoigne leur teint, qui eſt ſi noir, & de leur proche voiſinage de ce luminaire, qui les roſtit inceſſamment, ils ſe tiennent cõme pour ſes enfants icy bas. M. Iean Baptiſte Palatin vers la fin de ſon liure de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes, repreſente en ſigure vn alphabet Egyptien, tout diuers & diſſemblable des precedents, lequel les curieux lecteurs pourront voir, ſans qu'il ſoit à preſent neceſſaire de le faire mettre en ceſt endroict. M. Paule Venitien en ſes voyages recite qu'en la prouince d'Arcandan ſubiecte au grãd Cham, il n'y a aucunes lettres ne characteres, mais que les habitants d'icelle y font leurs cõtracts & obligatiõs par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié, leſquelles ils viennent par apres à conferer enſemble, rapportants leurs ſignes & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de leurs ſuſdicts contracts & obligations. Olaus Magnus liu. 1. chap. 36. & liu. des nations Septentrion. tient que les Goths ont vſé de ces lettres hieroglyphiques.

Frãçois Lopez de Gomara Heſpagnol liu. 2. ch. 75. de ſon hiſtoire generale des Indes eſcrit que les habitants de la nouuelle Heſpagne, vſoient lors qu'ils furẽt deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoiẽt, nottoyẽt, & entendoiẽt toutes choſes, par le moyẽ deſquelles lettres, ils cõſeruoient la memoire & ſouuenãce des choſes anciẽnes & paſſees, & qu'icelles lettres reſſembloiẽt aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiẽs: cõbien qu'elles ne cõtenoient pas vn ſens ſi profond, & ne pronõçoient iceux icelles lettres ainſi que nous faiſons les noſtres. Quãt à la langue la plus copieuſe & elegante, & plus pure & excellente de ceſte nouuelle Heſpagne, c'eſt la lãgue Mexicaine nõmee au pays Ynahuatl, les amoureux, larrons, & voleurs de ceſte region vſants en leurs deportements de certains ſifflements, & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoient & parloient vne vraye, pure, & entiere lãgue. A ce propos les narratiõs des Indes Occidẽtales portẽt qu'à Themiſtitan, lors de la conqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles V. furent trouuez certains memoires, ou pancartes cõtenants par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oyſeaux, & poiſſons, & par leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Roys de ceſte region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru, vne grande quantité de cordelettes de cotton furent trouuees dans le cabinet du Roy Atabalipa, que les Indiens appelloient en leur lãgue, Quippos Camaios, noüees à guiſe de patenoſtres, de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloient repreſenter, le nombre deſquelles cordeletes noüees marquoit & denotoit

les ans que leurs Iugnes,ou Caciques auoient regné:ce que confirme Pierre Martyr Milanois hiſtorien du deſcouurement des terres neufues faict par les Caſtillans,recitant que les habitans de la prouince de Collacuane eſcriuent en des eſcorces d'arbres fort delicés & ſubtiles, ce qu'ils veulent & deſirent,auec des characteres de lettres reſemblants à des haims, lacqz, limes,eſtoiles,& autres telles & ſemblables formes,dont ils dreſſent des lignes à noſtre mode, & façon d'eſcriture, en repreſentant entre icelles formes des figures d'animaux,oyſeaux,plantes, herbes, & autres choſes de ceſt Vniuers, meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux, & principalement de leurs Roys,Caciques,& Seigneurs recitant leurs actes & geſtes.Et eſcriuent auſſi leurs loix, ſacrifices, ceremonies, & obſeruations tant des aſtres que du labourage,en liures d'artifice plaiſant & delectable, ce que confirme Paule Ioue liur.34.de ſes hiſtoires.Nous auons au ſurplus appris puis n'aguieres,meſmes de ceſt ambaſſade du Giapan, qui en l'an 1585.au mois de Mars vint preſter de ſi loing, comme de cinq à ſix mille lieües, l'obedience au S. Siege Apoſtolique de Rome, qu'és Indes Orientales, & encore deux mille lieües au delà, en la Chine, & au Cathay, dont l'art de l'Imprimerie eſt premierement procedé, il y a deux eſpeces d'eſcriture de meſme qu'Apulee cy deſſus recité raconte d'Egypte, l'vne de lettres hieroglyphiques, & l'autre de lettres communes, qui par leurs aſſemblements peuuent former tous les mots qu'on veut exprimer: toutes deux procedants non en trauers ainſi qu'aux Hebrieux d'vne ſorte, & à nous d'vne autre,ains du haut en bas.La premiere qu'ils appellent l'eſcriture de la Chine, eſt commune generalement à toutes les regions des Indes,tant des Iſles que de terre ferme: mais employée ſeulement pour les choſes ſpirituelles, & les non vulgaires doctrines par les Bonzes, comme ils les appellent: ce ſont les puiſnez des Rois,Princes,& grands Seigneurs, & autres principaux perſonnages qu'on reduit en des monaſteres auec de grands reuenus,& de grands reſpects & auctoritez pour obuier au deſmembrement de l'eſtat, & aux partialitez inteſtines: auſquels Bonzes appartient l'adminiſtration &conduite de tout ce qui deſpend de la ſpiritualité & religion de leur pays,ſelon leurs anciennes traditions idolatres, qui ſont d'infinies ſortes, & eux en nombre preſques infini, comme de ſix à ſept mille de leurs monaſteres, iadis en vne ſeule montaigne pres de la ville de Maco. Et encor que la pluſpart ſoient gens vicieux, ignorans: ſi s'en trouue-il neantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſçauoir que les autres: & non par vne doctrine par eux acquiſe en eſcholes, ne par la lecture des liures, dont, nonobſtant que le papier, ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuſitez, ils n'ont telle commodité que nous,ains par vne inueterée rottine, & des meditations ſi aſſiduelles, que tel y a qui s'y ſera adonné trente ou quarante ans tout de ſuitte, ſans communication de perſonne, qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions: tout ainſi que Ariſtomaque de Soles,qui demeura cinquante huict ans ſans s'amuſer à autre choſe, qu'à obſeruer la nature des mouches à miel, pour en eſcrire plus ſeurement & veritablement.Au moyen dequoy ces perſonnages forgent en leur cerueau d'eſtranges & fort bigearres fantaſies, n'eſtants en cela retenus d'aucune bride de Religion,

ny de reprimende du magiſtrat, qu'ils ne puiſſent endroict ſoy abonder chacun en ſon ſens, poſſedé d'vne vaine & legere inconſtance. Mais iceux cõuiennent vnanimemét entr'eux, en ce qui cõcerne l'eternité du monde, & deperiſſement de l'ame quãd & le corps, ſe perſuadans que ce qui eſt venu de rien, doit auſſi retourner à rien. Surquoy l'vn d'entr'eux penſant par cela exprimer ce qu'il pouuoit auoir eſté auant ſa procreation & naiſſance, ce qu'il eſtoit durant ſa vie, & deuiendroit apres ſa mort, fit pourtaire vn arbre ſec au milieu d'vn pré, aux racines duquel d'vn coſté, il mit ces deux vers icy, qui ſignifient ces mots Latins, tirez des mots Giſpanois,

Cedo, quiſnam te ſauit arbor arida?
Ego, cuius principium nihil eſt, & finis nihil.

& de l'autre coſté, ces autres deux,

Meum cor, quod neque eſſe, neque non eſſe habet,
Neque it, neque redit, nec retinetur vſpiam.

Tellemét q̃ toute leur creãce cõuient en cela, q̃ l'eſtre de toutes creatures, ſoiét animaux tãt raiſõnables, qu'irraiſõnables, vegetaux, mineraux, dépédét d'vn Rien. Qui plus eſt iceux conſtituent trois ames en l'homme, q par ordre l'vne apres l'autre s'introduiſent au corps, & le delaiſſent: & encore qu'ils propoſent au peuple pluſieurs deitez à adorer ſoubs diuers noms, ſi n'admettent ils rien en leur ſecret fors ce qui eſt perceptible au ſens: le ſpacieux aſçauoir, & vaſte Vniuers, où tout eſt compris & enclos, meſme le temps, auec ſon cours, ſuite & duree, à quoy ils ne limitét point de borne, ſoit du deuant ny de l'apres, du paſſé, ni de l'aduenir. Orphee l'appelle Iupiter, en ſes hymnes, diſant,

Iupiter eſt ce que tu vois
Tout ce que mouuoir apperçois
Au ciel, en la terre & en l'onde,
Et brief ceſte machine ronde.

Et au reſte tout ainſi que la terre qui n'eſt qu'vn poinct indiuiſible au regard du premier mobile, demeure ſuſpendue au milieu dudit Vniuers, luy en ſéblable quelq̃ immenſe qu'il puiſſe eſtre, iuſques à le prendre de la cõuexité du ciel empyrée, demeure enueloppé egalement de toutes pars, cõme vne petite pelotte, en ce vuide ou rien, que les Stoiciens appellent l'Infini, les Cabaliſtes Enſoph, les Prophetes en tout plein d'endroits, les tenebres; Orphee & Heſiode, la nuict: à ce propos il me ſouuient auoir autrefois leu vn paſſage dans Rabbi Moyſe Egyptien li. 3. cha. 46. de ſon directeur, Que la nation des Zabiens, mot du tout approchant, & conforme à cely des Zaponiens, ne cognoiſſants pas qu'il y euſt vn createur, eſtimoient que l'Ens eternel, à qui iamais la priuation ne conuient, fuſt ce ciel auec ſes eſtoiles. Et pource que de là ſe deriuent quelques facultez & vertus ſur des images, & certains arbres, ils conceurent vne opinion, que ces arbres, & ces images annonçoient les choſes futures, tant les vtiles, que les nuiſibles. Ces lettres dõc hieroglyphiques de la Chine, & du Cathay, ſont treſ-difficiles d'apprendre à lire, & à former; parce qu'elles conſiſtent de diuerſes figures, de beſtes, oyſeaux, arbres, herbes; & en ſomme de tout ce que la nature produit, qui leur ſert de notes, les vnes ſeules, & à par ſoy, & les autres ioinctes & accouplees pluſieurs enſemble pour

pour en dreſſer vn charactere, qui repreſente plus d'vn mot, comme pourroyent eſtre des Hippocentaures, Chimeres, Sphinges, & ſemblables monſtruoſitez compoſees de diuerſes natures, ſi que ces *Bonzes*, quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que porte la relation de Louys Froés Ieſuite eſcrite de *Bongo* l'vn des royaumes de Giapan au mois de Iuin en l'an 1577. en ces propres mots. (Cicatora en ceſte ſi grande ieuneſſe eſt doüé d'vne telle viuacité d'eſprit, qu'en ces lettres de la Chine: ce ſōt certains characteres, pour leſquels apprendre les *Bonzes* employent toute leur vie: il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert, & verſé qu'il y ſoit, qui ſçache mieux former ces characteres là que luy: ny en faire de plus de ſortes.) Ce qui nous monſtre, que ſur les notes generales de ceſte hieroglyphique Eſcriture, en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des characteres compoſez tout nouueaux ainſi qu'és notes Ciceroniénes, & en nos deuiſes & chiffres des nôs, comme le teſmoigne ce qui ſuit vn peu plus outre puis apres en la meſme epiſtre. (Cicatora changea ſon nom en celuy de *Simon*, lequel eſcrit en characteres de la Chine ſignifie & repreſente tout autāt que *celuy qui eſt enſeigné du maiſtre:* Par où nous ſommez acertenez, que ceſte eſcriture va à guiſe d'vn chiffre à pluſieurs ententes.) De preſēt il reſte encor quelques marques ou reliques de ces Hieroglyphiques entre nous François en ces Rebus qu'on appelle de Picardie. B. de Vigenere en ſon traicté des chiffres, eſcrit qu'il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir, auſſi bien que de l'eſcriture comme le iargon des *Gueux* & *Boemiens*, & autres ſemblables, dont ce perſonnage aſſeure autresfois auoir veu & leu vn gros Dictionnaire imprimé à Veniſe, ſi ample & ſi complet, qu'il n'y auoit rien quelconque qui ne s'y peuſt dire ou eſcrire bien plus diſtinctement qu'en langage Geneuois, *B*reton Bretonnant ou en *B*aſque, ny paraduanture qu'en Eſcoſſois. Voyez *B*aptiſte Porte Neapolitain en ſon volume intitulé de furtiuis literarum notis.

Le ſuſnommé ſieur de Vigenere en ſon traicté des chiffres ſuſallegué a tenu que l'vſage des occultes & ſecrettes manieres d'eſcrire communement appellée chiffres, a eſté de fort longue main, voire à pair preſque de l'eſcriture, s'il n'eſt deuant: car les Hieroglyphiques d'iceux Egyptiens, Ethiopiens, Perſes ſouuerains Mages entre tous les autres, les *Brachmanes* & *Gymnoſophiſtes*, qui ſont les Indiens Orientaux que Moyſe Egyptien au 5. de ſon directeur appelle les Zabiens, & en conte d'eſtranges merueilles, ne ſont à proprement parler (au directe de ce perſonnage) qu'vne maniere de chiffres: Bien eſt vray que non pas diſtincts en lettres, ſyllabes & dictions, pour en teiſtre particulieremēt vne clauſe: ains certaines marques & notes comprenants chacune endroit ſoy quelque ſens entier: ainſi que font à peu pres nos deuiſes, dont elles ſont fort approchantes, pour repreſenter quelque myſtere de la diuinité ou ſecret de nature, ainſi qu'on peut voir en Orus Apollo Cheremō, & autres cy deuāt par nous alleguez, & en l'autheur moderne du liure intitulé Polyphile Theſeus Ambroſius cy deſſus allegué, parlant des liures Egyptiens, q̄ ſe treuuent pour le iourd'huy en dit ce que s'enſuit, Ægyptiacas præterea literas, & Orus, & multi alij

» deſcripſerunt, & ſculpturæ illæ effigiéſque, quas in obeliſcis videmus, in-
» quit Plinius, Ægyptiæ ſunt literæ, de quibus etiam Cornelius Tacitus &
» Lucanus, & viſu quoque tempori b. iſtis comprehenduntur Romæ. Vidi
» ego his proximis annis Bononiæ in manibus cuiuſdam Canonici Paletti,
» ciuis Bononienſis, librum ex India aduectum, Tygridis pelle coopertum,
» in quo variæ hominum, (& ſi bene memini) aliarum quoque rerum, ac a-
» nimalium figuræ tantum depictæ erant. Et in circuitu ſeu limbo, ac illa-
» rum figurarum peripheria, notæ quædam, quas ego literas omnino exiſti-
» maui, & ſi vir ille, alioqui nobilis libelli copiam ad horas nõ negaſſet, pro-
» culdubio Alphabetum exſcripſiſſem, cognóſceréntque in præſentia ſtu-
» dioſi homines, præter imagines illas, apud Ægyptios literarum etiam api-
» ces eſſe, veteréſque illos (vt Apuleius in ſua Metamorphoſi refert) habuiſſe
» libros ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris huiuſcemodi ani-
» malium, concepti ſermonis compendioſa verba ſuggerentes, partim no-
» doſis, & in modum rotæ tortuoſis, capreolatúmq; condenſis apicibus, à cu-
» rioſitate perſonarum lectione munita: ce meſme aucteur vers la fin de
» ſon œuure cy deſſus mentionné dit, Vidi ego cùm Romæ eſſem ſub Leo-
» ne eius nominis X. Pontifice Maximo Metropolitæ μεγάλης Ἰβηρίας Epiſtolas,
» Græcis quidem, ſed à communibus admodum differentibus literis ſcri-
» ptas, cum ſigillo, in quo diui Georgij Martyris imago impreſſa erat: illius
» enim gentis vexillum eſſe dicunt, & ſubſcriptione manus ipſius Metro-
» politæ ſcripta, cum literis vſque adeò tortuoſis & in nodi Herculei mo-
» dum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino
» facerent, nec lynceis quidem oculis quiſquam cernere potuiſſet, litera-
» rum quippe illarum lineæ, eo modo altera ſuper alteram ducebantur, vt
» nec Ioannis Antonij Taiantis, Phantaſtica litera ſic perplexa, atque inuo-
» lucris variis irretita, videatur Illas Macharius Chius, ordinis ſancti Baſilij
» Monachus, qui apud me reuerendiſſimi tunc Cardinalis Sauli contem-
» platione, in canonica noſtra diuæ Mariæ Pacis de vrbe, tunc temporis ho-
» ſpitabatur, & cui literæ dirigebantur, quamuis Græcus, & in literis Gręcis,
» atque Arabicis diu verſatus, niſi differentis Iberi auxilio fuiſſet adiutus,
» vix vnquam intelligere potuiſſet.

Olaus magnus liur. 1. chap. 34. des nations Septentrionales fait mention de certains baſtons marquez de lettres Gothiques, deſquels les Goths ſe ſeruent pour monſtrer & enſeigner principalement les ſciences des Mathematiques, & autres choſes dignes d'eſtre apprinſes & entendues, ainſi que ie le deduicts plus amplemẽt au ch. de la lãgue des Goths par cy apres.

Hector Boecius en ſon hiſtoire d'Eſcoſſe, eſcrit que les anciens peuples de ceſte Iſle vſoyent des diſciplines Egyptiennes, & des lettres ſacrées, & figures des animaux, app I ées Hieroglyphiques, comme encor en eſtoyent les Epitaphes des Sepulchres antiques. Pour le iourd'huy nous auons les Egyptiens nommés *ELKVF* ou Κοπτῖται, Coptites treſ-anciens Egyptiens, Chreſtiens demeurans en la ville de Copte, leſquels ont le Vieil & Nouueau Teſtament en langue Egyptienne, & chantent & font leurs prieres & oraiſons en ceſte langue, ainſi que le confirme I. Cæſar Scaliger liur. 3. de l'emendation des temps: contre lequel ſemblerent ſe bander les voyageurs modernes en ce qu'ils eſcriuent des characteres des Alphabets d'iceux approchans fort aux characteres des Iacobites comme

ie le rapporte cy apres au chap. des Cophtites.

Les relations des modernes portent que les habitants des Regions de Vocian, & Cardandan du grand royaume du Cathay, ainſi que nous l'auõs deſia remarqué cy deſſus, ne ſçauẽt ni lire ni eſcrire, choſe eſtrange, & non aiſement credible, d'autant qu'il y a peu de peuples en l'Orient qui n'ayẽt quelque cognoiſſance des lettres, & qui ne ſçachent quelque peu lire en leurs characteres, mais ceux-cy ſont diſperſez à cauſe du pays où ils habitent, leſquels ayans affaire de quelque cas enſemble, & ayans à receuoir quelque cas à preſt, le principal d'entr'eux prend vn baſton & le fend par le milieu, & l'accouſtre tout ainſi qu'vne taille, & chacun des parties a ſa moitié, & y marquent ce qui eſt donné & receu, & le terme eſcheu, & le debteur ayant payé ſon creancier, ceſtuy luy rend là l'autre moitié de la taille, afin qu'on ne luy puiſſe rien demander pour l'aduenir: ce que confirme M. Paule Venitien liur. 2. chap. 41. de ſes voyages en Tartarie, ce qu'on trouuera treſ-eſtrange comme ie croy: mais ceux qui ont veu & viſité les peuples habitants le long des monts Pyrenees ſçauent aſſez que durant le plaidoyer d'vn village, le Greffier marque ſur vn baſton, & comme par taille, les cauſes appellees deuãt les Conſuls & Iurats du village, les Iuges ſans nulle cognoiſſance d'vne ſeule lettre iugeants des differents des villageois, & ſur le faict des limites, & autres cauſes auec aſſez d'equité & iuſtice. Vn certain aucteur moderne qui a fait le voyage de Conſtantinople auec le Sr de Breues ambaſſadeur pour le Roy vers le grand Seigneur en ſa 2. partie de ſa relation iournaliere du voyage du Leuant parlant de la langue ou langage des Muets du grand Seigneur, dit ces paroles fort eſtranges & eſmerueillables.

« Les muets qui s'appellent Duzis, c'eſt à dire ſans langues, c'eſt choſe « merueilleuſe de voir diſcourir ces muets, d'autant qu'il n'y a choſe au mõ- « de ſi naturelle, que celle icy artificielle: de telle ſorte qu'ils ſe font entẽdre « par ſignes du corps, des mains gauches & droictes, du crachat, & auec d'au- « tres ſignes l'vn à l'autre ce qu'ils veulent, & meſme à ceux de la Cour, qui « pour practiquer ordinairement auec eux ont ce muet langage. Ce qui eſt « plus à admirer en ceci, c'eſt qu'ils ne ſe font pas ſeulemẽt entendre de iour, « mais encor de nuict, ſans bruit aucun de voix, mais ſimplement par le tou- « cher des mains & autres parties du corps, auec quoy ils ont fait vn nou- « ueau langage auec eux: choſe preſque impoſſible à l'eſprit de l'homme, & « ſe monſtre meſmes aux grands Seigneurs, & pluſieurs autres qui l'appren- « nent comme on fait les autres langues: ce langage s'appelle *Ixarette*.

Voyez ce qu'eſcrit fort doctement apres Caſſiodore liure 1. variarum de muſica muta Antiquorum: Henry Salmuth en ſes commentaires ſur le ch. de Muſica du liur. 1. de Guido Pancirolle des choſes memorables.

De la ville & region des Carthaginois.

CHAP. XLII.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographique a ainſi parlé de la ville, cité & region des Carthaginois.

Carthago, Latinè, quæ Carchedon καρχηδὼν Græcè, quam Magnam cognominat Ptolomæus, Africæ quondam caput, & Romani Imperij æmula: hæc poſtea Romana Colonia facta. Nihil huius hodie præter ruinas extat. Hanc Stephanus ſcribit quoque Œnuſſam, οἴνουσαν, & Cænepolim καινόπολις, nominatam, Euſtathius dicit eam Caccabe, κακκάβη, & Cadmeia, καδμεία dictam. A Suida Africa, ἀφρική, & Byrſa appellatur *Berſabk* etiam hodie à nonnullis Africanis nominari, tradit Ludou. Marmolius mons qui hac vrbe olim cingebatur, in quo *Byrſa* arx, hodie à Chriſtianis *Rucca* de Maſtinaces ab Africanis Almenara vocatur. Eius autem portus *Marzia*, nunc dicitur, codé teſte: Hadrianum Imperatorem eam Hadrianopolim nominaſſe, Spartianus literis mandauit. Commodus Imp. Alexandriam Commodianam togatam ridiculè nominaſſe, Lampridius auctor eſt. Prius Chartada vocatam dicit Solinus poſtea Iunoniam. quod & Plutarchus côteſtatur qui eam ſic nominatam à C. Graccho ſcribit. Hic enim illius arma, hic currus fuit, vt inquit Poeta, Non placet Iſidori, neque ſerui ſententia in 4. Æneidos, qua docet hanc quoque Tyros olim vocatam: præter enim Virgilij mentem ex Carthagine & Tyro eandem facit. D. Auguſtinus de vnitate Eccleſiæ putat tamé per Ezechielem Prophetam Carthaginem ſub nomine Tyri deſignatam. At hoc abuſiuè potiùs quàm propriè Balſamone auctore Iuſtiniana nuncupata fuit à Iuſtiniano Imper. quod eam Romanorum imperio reſtituerit. Tharſis in ſacris Bibliis dici ex Suida, & Euſtathio, Hermolaus & alij teſtantur Byrſa apud Apianum & Seruium, non eſt nomen commune toti Carthagini, ſed arci tantùm *Megara* μέγαρα etiam in ea erat locus mœnibus circuinſeptus, eodem Appiano auctore. Incolas huius vrbis Pœnos, & Regionem Punicam vocant auctores. De huius vrbis nomine vide quæ habet L. Druſius obſeruationum ſacrarum 7. cap. 8. Carthago noua in Hiſpania Tarraconenſi Conteſtanorum maritima vrbs, Ptolomæo & aliis eius diligens deſcriptio extat apud Polybium 10. Hanc auctores, vt Plinius, Antoninus & Appianus Spartariam σπαρταγένη cognominant. Idem Appianus putat prius Saguntum appellatam, ſed poſtea ab Annibale exciſam & Carthaginenſium coloniam factam. Carthaginem Spartagenam nuncupatam, ſed hanc Carthaginem & Saguntum duo & diuerſa oppida eſſe, lippis & tonſoribus, vt dicitur, notum eſt. At hoc condonandum eſt homini Græco, & peregrino, & cui Hiſpania minus cognita fuerit, veluti qui ſcribat Iberũ fluuium in Septétrionalem Oceanum euolui, cùm in mediterraneum exeat. Hanc Carthaginem quoque Cænopolim, vt Libycam, appellari ſcribit Stephanus. Idem Polybius li. 3. Phœniſſam nominat Polyenus 8. de Scipione. Hodie Cartagena nominatur Carthago vetus Ptolomæo Elarcaonum vrbs eſt in Hiſpania Tarraconenſi Pœnorum cognominat Plinius. Huius quoque meminit Cicero de lege Agraria. Villa Franca hodie dici ſcribit Epiſcopus Gerundenſis. Cantauilla eſſe ſcribunt Varretus & Bentherus. Cantaveia legit A. Auguſtinus Dialogo 8. de Nummis antiquis: ſic quoque Ioan. Mariana de rebus Hiſpan. Carthaginem Stephanus quoque & Plutarchi Lucullus (qui hanc Annibalis opus dicit) id Armenia habent, vide Carchedon.

De

De la langue Punique & Carthaginoiſe.

CHAP. XLIII.

LEs Hiſtoriens plus anciens aſſeurent que quelque temps apres le deluge vniuerſel, la coſte d'Afrique, ou de Barbarie & d'Heſpagne fut peuplee par les Phœniciés, leſquels on dit auoir eſté dés long temps Seigneurs & Maiſtres de la mer, & que la Republique de Carthage tant renommee & qui s'eſtendoit ſi loin, fut vne des Colonies de Tyr capitale de Phœnice, & limitrophe de Iudee, qui y enuoya la moitié de ſon peuple, dont elle fut appellee en langue Hebraique כרתאגאא *Kartagaa*, cité ſuperbe, & magnifique: autres diſent, Chartago, du mot Charta, qui en langue Syriaque ſignifie vne ville, & Go, milieu, comme ſi on diſoit Media vrbs, moitié ville. Les premiers peuples qui l'ont peuplee, y ſont entrez par ceſt eſpece d'Iſthme qu'on nomme Catabathme ou la deſcente qui ioint la Paleſtine auec l'Egypte, comme il ſe pouuoit encor voir du temps de Procope l'hiſtorien, en vne colomne en la ville de Tingit en Afrique, par le teſmoignage des habitants de Chanaan qui fuyoyent deuant la face de Ioſué, ce que confirme Suidas autheur Grec en l'explication du mot χάνααν. à ceſte cauſe Sainct Auguſtin en pluſieurs lieux de ſes œuures a tenu que la langue Punique & Carthaginoiſe, n'eſtoit autre qu'vn idiome de la lãgue Hebraique, ou langue Chananeéne, ainſi que l'a bien remarqué Otthon Heurnius en ſon Chaldaique citant Saluianus liure 7. de iudicio & prouidentia Dei. Les paroles dudict Procope ſont telles en ſon hiſtoire des Vuandales. Tout le pays qui eſt depuis Sidon iuſques en Egypte, s'appelloit iadis Phœnice, & ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire des Phœniciens, racontent que iadis vn ſeul Roy y dominoit, en ces enuirons habitoyent les Gergoſiens, Iubuſiens, & autres, leſquels comme ils virent venir à eux ceſte grande armee de Ioſué paſſerent en Egypte, mais peu apres le pays ne les pouuant tous porter ils paſſerent en Afrique où ils baſtirent pluſieurs villes, & peuplerent iuſques aux colomnes d'Hercule, & eſt leur langue demie Phœniciéne: en Numidie auſſi ils baſtirent entr'autres la ville de Tingit treſ-forte d'aſſiette où ſe voyent deux colomnes de pierre blanche pres la grande fontaine, eſquelles en langue Phœniciéne ſont entaillez ces mots, *Nous ſommes ceux qui fuiſmes deuant ce grand brigand Ioſué fils de Nun.* A ce propos G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronograph. Chananæorum alij migrarunt in Ægyptum, deinde in Africam, in qua ædificarunt multas vrbes vſque ad columnas Herculis, inter reliquas Tingit in Numidia duabus columnis candido lapide erectis cum hac inſcriptione characteribus Phœniciis, & lingua nos ſumus qui fugimus ante latronem Ioſuam filium Nun Procop. lib. 2. de bello Vuand, & Epiphon. alicubi, propter quam affinitaté contingere potuit, vt Sidonia Dido cum media vrbis parte & demigraret, & Carthaginem conderet: nam hoc nomen eſt Chananæum, ſiue Syriacum קרתא גו vrbs media, & Plauti etiam temporibus lingua Africana, erat Phœniciæ. & Syriacæ dialectus, vt ex eius Pœnulo liquet. Ces Phœniciens cy deſſus alleguez ſemblent auoir aſſeuré aux ſiecles paſſez qu'ils ont eſté les

premiers

premiers qui ont enſeigné aux Africains, & aux Grecs, les lettres, leſquelles iceux Grecs ne cognoiſſoyent pas (au dire d'aucuns) au temps de la guerre de Troye, comme leurs noms meſmes le monſtrent, contre leſquels eſt du tout Dictys Cretenſis liure 1. de la guerre de Troye, & les Hebrieux les ont pareillement auſſi enſeigné auxdicts Phœniciẽs, leſquels au regard de tous les Coſmographes ſont les habitants de la mer de Paleſtine, par conſequẽt ce que dit Eupoleme hiſtorien Grec treſ-ancien, ſe trouue vray, que le Prophete Moyſe a eſté le premier d'entre tous les mortels qui a enſeigné la Grammaire, c'eſt à dire, l'art de lire, laquelle toutesfois Philon Iuif attribue à Abraham, & que les Phœniciens l'auoyent des Hebrieux, & les Grecs d'iceux Phœniciens, dont les lettres s'appelloyent iadis Phœniciennes, c'eſt pourquoy le Poete a dit,

Phœnices primi, famæ ſi credimus, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Ce qui demonſtre l'erreur de Pline qui les a tenu eternelles, pour des raiſons fort futiles & friuoles: à propos dequoy faut voir ce qu'en eſcrit P. de Mornay ch. 8. de ſon diſcours de la verité de la Religion Chreſtienne, citant les auctoritez d'Herodote liure 5. M. Varro liure 1. de l'Analogie, Eupoleme liure des Rois de Iudee allegué par Clement Alexandrin liure 4. Epigenes, Beroſe, Critodeme & autres plus anciens aucteurs faiſants mention de ces choſes. Il me ſouuient auoir leu certains memoires fort anciẽs tirez & extraits des Archiues des Tyriens contenants ces paroles tournees en noſtre langue Françoiſe, la langue Punique ſemble eſtre conforme à la langue Syriaque, ſelõ qu'on peut remarquer par le Poete Comique Plaute: de faict le mot de Carthago ville baſtie par Eliſe Didõ 72. ans deuãt Rome qui eſt enuiron l'an 30. du Roy d'Iſrael, Ioas ſelon Oroſe liu. 4. ch. 6. eſt du tout Syriaque, car Charta en langue Syriaque ſignifie vne ville, & Go, milieu, comme ſi on diſoit en Latin, media vrbs, Tyri ſcilicet media pars, quæ ad eam ædificandam cum Didone confluxerat Pygmalionis Regis anno 7. Menander Epheſius apud Ioſephum contra Appionem 143. ann. & 8. menſibus poſt templum Salomonis.

Quelques aucteurs modernes ont eſcrit que quant aux characteres des lettres anciẽnes de l'Afrique en general, il ne ſe trouue pas que les Africains ayent eu, depuis que les Romains ſe firent Seigneurs d'eux, d'autres characteres que Latins ou Romains, quoy que leur langue fuſt fort differente de celle deſdicts Latins, ou Romains, ainſi qu'on peut voir par les noms des pays & villes d'Afrique, & autres, deſquels le Poete Comique Plaute a vſé en vne de ſes comedies, en laquelle il introduit vn perſonnage parlant la langue Carthaginoiſe: & ainſi toutes les hiſtoires eſcriptes par les Arabes des faicts & guerres aduenues en Afrique, ont ſans doute eſté par eux tirees des aucteurs Latins, non qu'iceux Arabes ſuiuiſſent l'ordre gardé par les Latins, & Romains, contents de prendre ſeulement le nom des Seigneurs, compartiſſants les temps, & le accordants auec les Monarchies, & auec la ſucceſſion des Iuifs & des Chaldees. Mais quand l'horrible desbord des Arabes & Saraſins fut fait lors que les Schiſmatiques qui laiſſerent le Pontife de Bagadeth paſſerent en Afrique, les Rois Mahometiſtes firent bruſler tous les liures des Africains, afin que par la lecture

d'iceux

d'iceux ils ne ſe reuoltaſſent de la religion de leur Alcoran, & ainſi l'ignorance a cauſé la ruine de ce peuple iadis tāt gentil, riche, courtois & ſçauāt, lequel on eſtime auoir eu aux ſiecles paſſez des Characteres de lettres à luy propres, tirees & extraictes des characteres des lettres des Chananeens, Syriens, & Phœniciens iuſques à ce que les Romains s'en firent Seigneurs leſquels y introduirent, comme dit-eſt, les characteres de leurs lettres Latines, ainſi que cōfirme Oroſe liu. 6. ch. 11. de ſes hiſtoires, les inſcriptiōs des edifices & ſepulchres anciēs donnāts aſſez ample teſmoignage de cecy, où on ne void rien qu'en Characteres Latins, & langue Latine, & ſur tout és villes voiſines de la mer mediterranee, & preſque par toute la Barbarie qui fut iadis le ſiege des Romains, & pour faire preuue de ce que nous auons dit cy deſſus, nous apprendrōs que Pline li. 18. ch. 4. de ſon hiſtoire naturelle a laiſſé par eſcrit que les Romains firēt ſi grād cas & eſtime de l'hiſtoire des plantes & herbes, qu'apres auoir prins & ruiné la ville de Carthage, ils firēt preſent aux Roys & Princes circōuoiſins de tous les liures qu'ils treuuerēt aux Bibliotheques d'icelle, fors de 28. volumes, ou liures d'vn Mago ou Magon Carthaginois eſcrits & compoſez en characteres de lettres & langue Carthaginoiſe ou Africane, traictans de l'hiſtoire des plātes, leſquels ils firent traduire, en leurs characteres de lettres & langue Latine au rapport de M. Varro & Columelle en leurs eſcrits. Quelques perſonnages modernes veulent que le grand volume diuiſé en trois parties que les Africains du iourd'huy appellent en leur langue le threſor d'Agriculture qui fut traduit de la langue Latine en Arabeſque à Cordoue, du temps que Māſor regnoit en Grenade, & traicte de toutes choſes qui peuuent ſeruir, & qui appartiēnent à la cognoiſſance de l'art d'Agriculture, eſt celuy dudit Mago ou Magō cy deſſus mētiōné au dire de Ieā Leō Africain li. 1. de la deſcript. d'Afrique. Meſme on tient que les œuures que nous auōs à preſent entre mains de Dictys Cretēſis de la guerre de Troye ont eſté traduits de lāgue Puniq ou Carthaginoiſe en lāgue Latine par Q. Septimius. Le meſme Pline li. 2. ch. 67. fait mētiō des memoires des voyages & nauigatiōs de Hano Carthaginois és coſtes d'Afrique, leſquels memoires furent tournez de la langue Punique en Latin par le cōmandement du Senat Romain, & long temps fort curieuſement gardez au threſor public.

Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lettres des langues, a rapporté qu'entre les liures qui furent treuuez en la Bibliotheque d'Anthoine de Fantis Taruiſien, en ſon viuant Philoſophe & Aſtrologue fort excellent il s'y treuua des Characteres Aſſyriens, Syriaques, ou Phœniciens: leſquels nous auons repreſenté au chapitre precedēt de la langue Syriaque: ſoubs tiltre de premier alphabet phœnicié: pourſuiuant ce perſonnage les mots qui s'enſuiuent. Nam non mirandū hoc loco cenſuerim, quod iſtorū literæ tot numero ſint. Quandoquidem & ſi Græcos à Phœnicibus: & maiores noſtros etiam ab exteris literas non tamē tot numero primū, quot nūc habent accepiſſe ab authoribus relatum fuerit. Potuerunt nihilominus etiam iſti, ſicuti & noſtri & Græci, ſuis literis alios addere characteres, quos qui præſens ſcripſit Alphabetum, longo potuit tēporis tractu didiciſſe & poſteris communicaſſe, ce meſme autheur

au lieu ſuſ-allegué a faict iugement tel des characteres des lettres, & langue Punique & Carthaginoiſe, & Arabeſque.

» Varias atque differentes eſſe Punicorum, Carthaginenſium. ſiue Arabicorum elementorum formas, ita clarũ eſſe ſuſpicor, vt probatione non ſit opus, ſunt quippe mihi plus quàm triginta librorũ capita, tum parua, tum magna, & volumina duo quæ explicata ad quinq; ferè brachiorũ lõgitudinẽ ſe extendunt. Ita diuerſis atq; diſtantib. literarũ ſcripta figuris, vt non parua ſit in legẽdo difficultas. Sicuti videmus etiã in Latinis noſtris, in quibus tãta eſt aliquãdo differentia, vt coniectura omnino opus ſit in earũ lectione, qui.n. in Italicis variis literarũ figuris tantũ verſatus fuerit nõ ſine difficultate Germanorũ, Gallorũ, Hiſpanorũmve, aut etiã Anglorũ ſcripturã, vel etiam mercatorũ multorũ Characteres, quamuis Latini ſint, legere poterit. Sic & in Punicis & Arabicis: & ꝙ de literarũ diuerſitate diximus, idem de Grammaticalib. præceptionib. facilè arbitrandum eſt. Quũ aliter Tartari, aut Perſæ, & Turcæ, alio modo Punici, Numidici, & Bethici Grãmaticalia doceant. Vt cernere poſſunt qui Monachi illius (qui eſt Granatæ Regnum, ab Hiſpaniarũ Regibus captũ, Grammaticas ſtatim præceptiones Arabicas ſcripſit) libros perlegerit ab illa quam in ſua introductione nuper Poſtellus in lucem edidit, de quibus in ſuperiori literarum conformatione aliqua dixiſſe, credimus. Duo verò duntaxat genera, maſculinum ſcilicet & fœmininũ, Punicos & Arabes habere, & neutrũ, penitus ignorare ex Priſciani verbis cognoſcimus, cùm ait: Et maximè cùm lingua Pœnorum, quæ Chaldææ vel Hebrææ ſimilis eſt, & Syræ, non habent neutrũ genus. Idem poſtea etiam Monachus ille Hiſpanus in ſua, ad Arabicã lectionẽ, introductione, affirmauit. Tres numeros in nominibus declinãdis habẽt, ſingularem ſcilicet dualẽ, & pluralem. Et eorum maſculini generis nomina deſinunt in l, aut in v, & in omnes conſonantes, nõ autem in quinq; vocales, fœminina nomina ſunt quæ non deſinunt vt ſuprà. Habent verò maſculina nomina Chaldæorũ, Hebræorum, Syrorum, atque Indorũ more, vnicam tantùm in ſingulari, & vnicam in plurali numero terminationem. In duali verò peculiarem ab his retinet deſinentiam, vt in hoc exẽplo manifeſtum eſſe poterit legenti. Raiul, id eſt, homo in nominatiuo ſingulari: in duali verò Raiulai, duo homines, & hoc additamenti genus generale eſt in omnibus dualibus. Aliquando tamen additur ſyllaba, en, & dicimus Raiulen, duo homines quod quidem commune eſt, tam in fœminis, quàm in maſculinis nominibus. In fœmininis tamẽ nominibus, ante Ay, vel ante En, interponitur litera, t, quæ propria eſt & (vt ſic dicã) formatiua fœmininorum nominum in plurali numero, & duali, exemplum, Duffæ, id eſt, Porta, Dufferay duæ portæ, Xamaa Camella, Xamaatai, duæ Camellæ, Mara, vxor vel mulier, Maraten vel Maratay, duæ vxores, vel mulieres, in plurali verò nomina fœminini generis auium, herbarũ, fructuũ, animaliũ, & aliorũ ſeminum, & materialia, & metallaria, defectiuè inflectuntur à nominatiuo videlicet ſingulari, vltimam adiiciendo literam, vt Dabora, Dabar, Diziia, Gallina, Dizij, Gallinæ. Et quemadmodũ iſta per aphæreſim literæ delinantur. Ita verbalia & participia, cum additione in, inflectuntur, vt Hhabiz, Panaruis, Hhabizin Panarij Raiul Homo, tum per aphæreſim, & literarum Metatheſim, in plurali facit Rigil, vel etiã Regil, plures homi

hominès, & cum apud Arabes,ſicut etiam apud cæteras alias linguarum varietates,duę ſint nominum ſpecies.primitiua ſcilicet,& deriuatiua.Sciẽdum,quod ſi primitiuum nomen,in vnam aliquam vocem deſinat, illa in deriuatiuo nomine,mutatur in I,nam pro Baza vel Bazta, dicimus *Pazti*, id eſt,res Bazæ,Rõda,Rõdi,Gebel,Gebeli.Excipitur Garnata, pro nomine Ciuitatis,quia non dicimus Garnati,ſed Garnataxi,Alcala,non Alcali, ſed Alcalai.Si verò primitiuum,in duas deſinat vocales, vltima abiecta, deriuatiuum formabitur nomen,vt Valentia, Valenti.Si primitiuũ in aliquam conſonantem deſinat,tunc additione I,in fine, formabitur deriuatiuũ nomen vt Gebel,Gebeli.In quo tamen aduertendũ eſt, quod ſi primitiuũ habet accentũ in prima,tunc in vltimã deriuatiui nominis ſyllabã retrahitur accẽtus,vt in dicto nomine patet.Nam Gebel,in prima accentũ habet acutũ & Gebeli, in vltima grauẽ.Si verò primitiui nominis accẽtus, in medio fuerit dictionis,tũc in eodẽ loco,vt plurimũ & in deriuatiuo ſeruatur. Caſus nominũ apud Punicos & Arabes non ſecus atq; apud Latinos,ſex ſunt, ſcilicet Nominatiuus,Genitiuus,Datiuus,Accuſatiuus,Vocatiuus & Ablatiuus:& Nominatiuus quidẽ apud illos Mubtade appellatur: Genitiuus, Mudaph:Datiuus, Maxror:Accuſatiuus,Maphuul.Vocatiuus,Munede:Ablatiuus,Darph.Sciendũ quoq;, vt iam ſuprà etiã dixiſſe credimus, Arabes vnam tantũ in nominibus,in ſingulari,& aliã in plurali numero terminationẽ habere.Proinde caſus nominũ dignoſcere tãtũ poſſumus, aut ex virtute locutionis, aut per articulorũ additionem.Id quod etiã cõmune eſt Chaldæis, Hebræis, Syris,& Indis. Et omnibus ferè qui ſua materna declinant nomina lingua, de quibus latè in Margarita Philoſophica Georgij Reiſci Carthuſiani. Articuli autẽ Punicorum ſunt Nominatiui caſus, A, Al, Genitiui,A,Al,Mita,Mital,Datiui, La,Lal,Li,Lil,Accuſatiui, A,Al, vt in recto. Vocatiui A, Ya: Ablatiui Ba, Bal, Fa,Fal,Fi,Fil, Maa,Maal, Min, Minal.

Exempli gratia.

Mubtade, a, dar, vel dar	Nominatiuo, hæc domus
Mudaph, mita,dar,	Genitiuo, huius domus
Maxror, la dar	Datiuo, huic domui
Maphuul, a dar	Accuſatiuo, hanc domum
Munede, ya dar	Vocatiuo, ô domus
Darph, fa dar.	Ablatiuo, ab hac domo.

Pluralis numeri Inflexio.

Mubtade, a diar	Nominatiuo, hæ domus
Mudaph,mita.diar	Genitiuo, harum domorum
Maxior,là diar	Datiuo, his domibus
Maphuul, a diar	Accuſatiuo, has domos
Munede, ya diar	Vocatiuo, ô domus
Darph, pha. diar	Ablatiuo, ab his domibus.

Et ſic de reliquis his nominib.ac participiis dicendũ,& in eis ita obſeruandum eſt.Quod dictum eſt ſuprà de numeris in nominibus,idem dicẽdũ videtur & in verbis:habẽt enim Arabes etiam in verbis,Græcorũ more, ſingularẽ,dualem,& pluralem numerũ,& duali & plurali mutuò vtuntur.

» Duos tantùm verborum modos habet Punici, Indicatiuum ſcilicet & Im-
» peratiuum : duo etiam duntaxat tempora cognoſcunt : præſens nimirum,
» & preteritum perfectum, vt Nignedder, ego caſtigo. Gneddebt ani, Caſti-
» gaui ego. Reliqua tempora ex virtute locutionis diſcernuntur : ceſt autheur au lieu cy deſſus allegué rapporte vn exéple de la coniugaiſon d'vn verbe de ceſte langue que ie ne veux tráſcrire en ceſt endroict pour euiter prolixité, & auſſi ne feray mention en ce lieu, des poincts ou voyelles des langues Punique & Arabeſque, en ayant aſſez amplement traicté au chap. precedent des poincts, accents, & autres notes, & marques des Hebrieux. André Theuet li.1.ch.12. de ſa Coſmogr. eſcrit que la langue des anciens habitáts de l'Iſle de Malte, voire n'y a pas long temps, reſſentoit encore le vieil & ancié lágage Punique ou Chartaginois, & qu'il fut treuué dans vn vieil & ancié marbre n'y a pas long temps ces lettres *Elos Eſſetha*, & Cumi, & pluſieurs autres epitaphes à l'antique. De preſent le commun peuple de ceſte Iſle parle la lágue Moreſque, & auſſi la langue Grecque corrõpue. Ce meſme autheur li.20.ch. dernier de ſa meſme Coſmogr. dit ce que s'enſuit.
» Quant à l'Iſle de Malte iaçoit qu'on la comprenne ſous l'Europe, pource
» que dés long temps elle a obey aux Romains, ſi eſt-ce qu'elle eſt du tout
» Africane ores qu'elle ſoit voiſine de la Sicile, d'autant qu'elle a touſiours
» gardé ſon ancien lágage Moreſque & Africain, non tel que les Mores vſent à preſent, mais comme iadis parloient les habitants de Carthage, & pour preuue de ce les Malthois entédent quelques vers de Plaute Poete comique, qui ſont en langue Carthaginoiſe. Vn Quintinus Hœduus en vne ſiéne epiſtre datee de Malte le 20. Ianuier 1533. enuoyee à vn ſien amy appellé Sophus, Noſtra hæc Melita Inſula eſt millib. 60. mari ſatis periculoſo ab Sicilia diſiuncta Africam verſus Punicæ quōdam ditionis, quæ & ipſa adhuc Aphrorũ lingua vtitur. & nonnullæ etiamnũ Punicis literis inſcriptæ ſtellæ lapideæ extát: figura & appoſitis quibuſdá punctulis, propè accedũt ad Hebræas. Atque vt ſcias aut nihil aut minimum differre à vetere, quod nunc habet Idioma Hannonis cuiuſdá Pœni apud Plautum, Auicénæ huiuſque ſimilium Punica verba plurima intelligunt Melitenſes, tametſi ſermo is ſit qui literis Latinis exprimi bene non poteſt multò minùs ore aliquo enunciari, niſi ſuæ gentis. Eiuſdem quoque ſunt linguæ verba illa in Euangelio *Eloi Epſta cumi*. Nunc ſiculi iuris eſt ac maris.

Quelques autheurs modernes ont tenu en leurs eſcrits que les Puniques auoiét au téps iadis 25. lettres & elemẽts, cõbien qu'à le bien dire ils n'ayét que 17. figures de lettres, leſquelles au moyé des poincts appoſez au deſſus d'icelles variét leur ſon & leur puiſſance, en telle ſorte qu'elles vont à plus de trente en nombre, Plutarque és vies de Fabius Maximus, d'Hannibal, & Scipion l'Africain demonſtre que ceſte langue Punique eſtoit du tout differente & diſſemblable des lágues Grecque & Latine, mais il n'explique pas particulierement en ces lieux, quelle langue eſtoit ceſte Punique langue, non plus Tite Liue Decad.3. liu.9. eſcriuant qu'Hannibal ce redoubté & vaillant Capitaine Africain paſſant ſon Eſté en vn téple de Iunõ ſurnõmee Lacinie, y fit baſtir vn Autel, ſur lequel il fit magnifiquement grauer & buriner en lettres Puniques & Grecques tout ce qu'il auoit fait vaillãment combattant contre les Romains: & en domptant ſi grand nombre de

farouſches nations, leſquelles il auoit à viue force ſurmontées. Qui voudra voir pluſieurs choſes dignes de remarque touchant l'edification, ruine, & reedification de la cité de Carthage qu'il liſe Iuſtin. liure 18. Velleius li.1. Paul Oroſe liu.4.ch.6.& en ſa preface de ſon li.7. Procope en la guerre Vandalique, Victor d'Vtique en la perſecution d'Afrique, Iean Leon part.5.de ſon hiſtoire d'Afrique, Sidonie Apollin li.9.des epiſt.à Anthemie Conſul & autres citez par G.Genebr.li.2.de ſa Coſmograph.F.de Bellefor. tom.2.liu.6.chap.10.de ſa Coſmograph.& André Theuet liu.1.chap.10.de ſa Coſmograph.vniuerſ.

De la region des Arabes.

CHAP. XLIV.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographique a dit de la region des Arabes ce que s'enſuit.

Arabia, ἀραβία, gentium nulli poſtferenda, amplitudine longiſſima: à monte Amano è regione, Ciliciæ, Comagenéſque, deſcendit ad mare noſtrum, littúſque Ægyptiacum, inquit Plinius lib.16.cap.28. Idem Arabes ad Nilum fluuium pertingere à Syene ad Meroem, ex Iuba auctore ſcribit, & vltra Tigrim ad Characem vſque verſus ortum extendit. Arabes Troglodytis conterminos facit Heliodorus 8. Gi eorum populis à Plinio quoque enumerantur: Aroei, Aſcitæ, Autei, Azarei, Catabani, Eldamarij, Esbonitæ, Cnebadæi, Mardani, Maſæi, Orei, Rhetani, & Scenitæ. Strabo hos addit Chaulotæos χαυλοταίων, Agræos ἀγραίων, & Chatrāmotitas, χατραμωτιτῶν. Arabiæ deſcriptionem lege apud Xenophontem 1.Cyriacor. Arabes Mauritaniam habitantes Alabares, aut Alarbes hodie nominantur.

Arabia, Pomponio, Ptolomæo, & Arriano, qui ei fœlicis quoque cognomen addit: Arabiæ fœlicis oppidum, ad ſinum Arabicum. Hodie Aden Petro Appiano eſt: ſed hæc Occ lis Iouio videtur, hallucinatur autem.

Arabia deſerta ἔρημος Ptolomæo, quam inferiorem Seruius, & aſperam Arabiam vocat Ariſtides, in oratione Ægyptia Cauam κοίλη. Lucianus in Apologia pro merce de conductis, Scænitæ ſunt Euſtathio quos inter Euphratem, & Cauam Syriam ſtatuit. Hebræis Cedar, Beriara, Villanouano hodie.

Arabia fœlix, εὐδαίμων Græcis, Solino ex Plinio, beata dicitur, Eudæmon Pomponio. De hac Arabia multa apud Agatarchidem ad finem libri 5. Pāchaian vocat Virgilius, vt Seruius annotat, Plinius ſcribit eius incolas Sabæos olim nuncupatos, Aiman hodie dicitur, in tabulis recentiorib. Marmottam à Saracenis vocari tradit Pinetus Arabia Petræa πετραία. Ptolomæo, Petrodes Seruio, quæ Straboni & Plinio, Nabataea. In ſacris literis eam incolunt Amalechitæ. Aliæ regio eſt, Palæſtinæ contermina. Hæc eadem vetus Arabia, & tertia Paleſtina vocatur Procopio & Stephano. Montanam Arabiam, hanc vocat Stephanus in verbo περιπατήματα. Secunda Arabia à Tyrio lib.11.capit.26.& idem eamdem lib.13.capit.3.item 15.capit.21.quoque Petræenſem cognominat, à Petra eius metropoli Bartaab Zeglero, Bengaucal, Caſtaldo dicitur Rethalalhaga apud Theuetum eſt. Arias

Montanus ſcribit in ſuo apparatu biblico Hebræis *Throſim* appellari. Arabiam Petræam apud Dioſcoridem vertit Serapio Garbi, vide *Syria Maache.*

Arabiam in Ponto, habet Plautus in Triummo vbi Abſinthium naſcitur. Abſinthium in Ponto naſci teſtes ſunt, Plinius, Dioſcorides, Apuleius, Ouidius, & Apitius. Nemo autem hic Arabiæ meminit. Factũ vltro ab auctore puto, vt Sycophantæ imperitiam proderet rei Geographicæ idque decore.

Arabicus ſinus, mare rubrum Europæis *mar di mecha*, ab accolis vocatur: Barrius ſcribit *Bohar corſun*, id eſt *mare clauſum*, appellari. *Caleun*, ab Arabibus vocari Marmolius mihi teſtis. A. Theuetus autem dicit ab Arabibus *Zocoraph*, vel *Baharzocoraph*, & aliis *Zahara* nuncupari. *Brachia* βραχέα, etiam dici, Stephanus auctor eſt. Hebræi Mare *Suph*, nominant.

Des Arabes & de la langue Arabeſque.

CHAP. XLV.

LA langue Arabeſque eſt fort antique & ancienne comme nous pouuons voir dãs les Commentaires de ce grand perſonnage S. Hieroſme ſur le Prophete Eſaie, & en ſon prologue ſur le Prophete Daniel, & en ſa preface ſur les liures de Iob diſant, que la langue, de laquelle a vſé Iob, cõtient beaucoup auec la langue Arabeſque, laquelle a grande conformité & affinité auec les langues Hebraique & Chaldaique comme ſortie & procedée de l'alteration de l'vne & de l'autre, ainſi que le confirme Abraham Eſra en ſes Comment. ſur le 8. des Cantiques: mais ayant ceſte langue Arabeſque ſes lettres & characteres à part, leſquels ne reſſemblent aucunement ceux des Hebrieux, ny guere plus ceux des Samaritains, mais bien ceux des Syriens cy deuant par nous repreſentez aux chapitres precedents, eſtants ronds les vns & les autres auec de belles & gratieuſes liaiſons, s'eſcriuants tous deux, de dextre à gauche: les Arabes genre d'hommes tres-ancien & du tout Iſmaelitique, c'eſt à dire, baſtard ou adulterin, ayant cogneu que les Characteres de leurs lettres eſtoyent ſortis & procedez du tout de ceux des Hebrieux, s'efforcerent abſolument non ſeulemet de les rendre differents & diſſemblables en forme, mais auſſi de les diuerſifier du tout, voire de les muer & changer pour la plus grande partie, comme *Eliph*, pour *Aleph*, *Be* & *Te*, pour *Beth* & *Thau*, *Gim*, pour *Gimel*, *Dal*, pour *Daleth*, & ainſi de quelques autres. Aucuns perſonnages anciens verſez en la cognoiſſance de pluſieurs & diuerſes langues ont eſcrit, qu'icelle langue Arabeſque eſt procedee d'Iſmael fils du Patriarche Abraham, lequel auec ſa ſeruante Hagar s'en alla habiter en Arabie, & que de luy ſes deſcedants appellez anciennemẽt en lãgue Hebraique Chuſim, de Chus fils de Mitzraim, ont touſiours gardé le nom & appellation de Iſmaelites en general, comme le deduit Zozomene liu. 6. ch. 38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique ſous l'auctorité des ch. 8. & 28. du liu. des Iuges, autremẽt les Amalechites, Amalecites, ou Madianites, Gen. ch. 37. & 39. Les Rabbins Hebrieux

brieux eſcriuent qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac auec ſa benediction au nom du Tetragrammaton Iehoua,qu'il lui reſigna & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe,d'autãt que ce nom,ce dient les Cabaliſtes,eſt la porte par laquelle les Iuifs entreront à Dieu,Pſea.118.& que les enfants d'Iſrael ne peuuent onques prouoquer ſa diuinité à ire & courroux en ce treſſainct nom,qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple,ſi firent bien en tous les autres communiquez aux nations,comme infere ce lieu de Gen.25.& qu'iceluy meſme Abrahã bailla aux enfãts de ſes concubines en deniers cõtants & en meubles *Shemoth Stelth.ma*,d'autres noms à inuoquer, mais iceux Arabes ont eu d'autres noms ſubalternes,l'vn de Hagareens,appellez en l'ancienne langue Arabeſque אלמהגרין *Elmahgerin*,ou ערב אלהגרי *Erab Elhegiari* , & en langue Hebraique הגרים *Hagrim*,mot procedant,ainſi qu'il eſt contenu au liure *Azar* cõpoſé en langue Arabeſque bien cogneu pour ce iourd'huy par les Mahometiſtes de la ſuſdite Hagar, comme le confirment Iean André iadis More Alfagui, puis fait Chreſtien en ſon liure de la confuſion de la ſecte de Mahomet,Elias Leuita en ſon Thesbite, Guillaume Poſtel liur.de l'hiſtoire des Turcs,Matthieu Beroalde liur. 2.de ſa Chronique ch. dernier,& I. Scaliger liur.2.de la correction des temps,ou bien ſelon aucuns modernes de la ville Hagra ſituee le lõg du ſein Arabicque, & l'autre אלסרק *Elſarak* , en langage Arabeſque, comme ſi on diſoit larrons,& nomades,en langue Grecque [illegible] Sarraſins en François , de Sarra femme legitime d'Abraham ſelon la commune opinion,de laquelle faict mentiõ G.Poſtel en ſes liures de l'hiſtoire des Turcs,& ſelon la plus vraye opinion de l'ancienne appellation de ce peuple lequel anciennement faiſoit ſa demeurance en l'Arabie pierreuſe pays des Sabees, proches les Nabathees, ainſi que ſemble l'aſſeurer Ptolomee liur.6.chap.11.table 6.d'Aſie en la deſcription d'Idumee,& plus particulierement Ammiam Marcellin au 14.de ſes hiſtoires,Pline liur.6.chap.28.de ſon hiſtoire naturelle, & Hermol Barbarus en ſes commentaires ſur ce ch.ou bien de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe,ſur laquelle commandoit anciennement le Roy de Sabe,ainſi que ſemblent vouloir l'aſſeurer Strabon liur.16. de ſa Geograp. & A.Theuet liur.6.chap. 2. de ſa Coſmographie & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3.cha.30.de ſa Coſmogr.vniuerſ. ou pluſtoſt d'vn Caſal ou Bourgade d'Arabie nommé Sarrach voiſin des Nabathees:ou pour le mieux, ſelõ aucuns des modernes:& que les meſmes Arabes ſe ventent, à cauſe de Sarra femme du ſuſdit Abraham,de laquelle ils ſe iactent eſtre deſcẽdus,& c'eſt pourquoy ils auoyent opinion (en laquelle ſont encor les Mahometiſtes du iourd'huy)qu'ils ſont ceux,entre les hommes,à qui legitimement appartient la ſucceſſion & effect des promeſſes diuines, faictes aux anciens Patriarches & peres du vieil Teſtament.Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroit ſans la rapporter nous dirons que par la lecture des œuures de Strabo, Pline, Ptolomee & autres nous recognoiſſons pluſieurs ſortes d'Arabes , mais deux premieres & principales, à ſçauoir les Hagarenes, ou Hagareens & Sarraſins ; les Hagarenes ou Hagareens appellez par les anciens Arabes en leur langue *Elmahgerin*: & pour les Hebrieux , Hagrim ou Chaſ-

lubine

Ishim: de faict nous auons veu dans vn certain Paraphraſte des Pſeaumes Arabe de nation qu'il a trouué ce mot Grec ἀγαρηνὸς, Mahgerin, ou Mahgarim au Pſeaume 83. d'où eſt procedé le mot Grec μουγέριον dans Cedrenus & μαγαριζομαι pour dire μαομετίζειν, & μαγαριτησμὸς: vray eſt que le mot, Magar, duquel vient à preſent les Turcs ſignifie autre choſe, c'eſt à ſcauoir les Hongres, à ce propos Elias Leuita en ſon Thesbite Hungar, Moab & Hagrim, Thargum Moab & Hungræ, Regio eſt Vngaria, hinc eſt quod nos ſolemus vocare habitatores eius Hagrim, & ipſam Prouinciam ſiue Regionem Regionem Hagar, verum Hagrim cum quibus bellum factum eſt 1. Paralip. 5. sũt Iſmaelitæ qui ſic appellati fuerunt, eo quod originẽ duxerunt ab Hagar qui & alio nomine Kedarim nominabantur, quod nomine Kedar & ipſe Iſmael vocaretur ſicut dicitur Geneſ. 25. primogenitoque Iſmael Nebaioth & Kedar. Autant en a dict G. le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique, ſur ce mot Grec Σαρρακηνοὶ ſonne & porte, autant que le mot Arabeſque Elſarak, id eſt, λησρικοὶ, νομαδικοὶ, comme larrons nomades, & à cauſe qu'ils viuent de larcin & rapine, & qu'ils vont errants & vagabonds par les prouinces & Regions, leurs noms propres eſtant de tous temps & ancienneté, *Iſmaelim*, comme il eſt eſcrit dans le meſme Pſeaume 83. & dãs l'hiſtoire de Moyſe faiſant mention de Ioſeph vendu par ſes freres Iſmaelites, Epiphane Σαρρακηνοὶ οἱ καὶ Ισμαηλῖται, ἀπὸ τοῦ Ισμαὴλ ἔχοντες. qui plus eſt iceux Hagarees ſont auſſi appellez par les plus anciens Arabes Erab Elhegiari, hoc eſt Ἄραβες Αγαρηνοὶ, la demeure & reſidence deſquels fut anciennement en l'Arabie Petree où eſt le mont Sinai, ſur lequel fut donnee de Dieu la loy à Moyſe qui auec les enfants d'Iſrael au ſortir d'Egypte demeura 38. ans là, és enuirons à roder de coſté & d'autre ſans auancer plus d'vne iournee de chemin, comme le remarque Rabbi Rambam fils de Maimon liur. 3. chap. 51. de ſon More Hanenochim, ceſte contree ayant prins ſon nom de la ville capitale d'icelle Petra, aſſiſe ſur le torrent d'Arnon, où iadis eſtablit ſa domination le Roy Areta, il y a quelques 1600. ans, du nom duquel furent depuis appellez les autres Roys ſes ſucceſſeurs, ainſi que ceux d'Egypte du 1. Ptolomee fils de Lagus. Cela preſuppoſé, nous apprendrons qu'apres que le Prophete Mahomet qui auoit ſa domination en ce lieu fut decedé, les Pontifes qui lui ſuccederent partans de là, firent de grandes courſes & conqueſtes & s'emparerent de pluſieurs & diuerſes prouinces, comme de la Surie, s'enfermants à Damas duquel lieu ils enuoyerent leurs capitaines auec de groſſes & puiſſantes armees conquerir au long & au large pluſieurs prouinces, dit certes ſoubs ces Pontifes il y a eu d'auſſi braues guerriers, & gents de lettres & d'entendements qu'il s'en pourra iamais treuuer en tout le reſte des autres Nations: mais les Sarraſins que l'on prend communement pour Mahometiſtes ont eſté de tout temps les plus inſignes bandolliers & voleurs de tous autres ſans auoir aucune demeure ferme ou arreſtee, ains voltigeans inceſſamment à trauers les deſtroits & deſerts des montagnes de l'Aſſyrie, Meſopotamie, Surie & Egypte, pour deſtrouſſer toutes ſortes de Gẽts qui võt & viennent: Sur quoy eſt à conſiderer que ces Sarraſins eſtoyẽt anciẽnemẽt vn peuple cruel, & farouche, demeurãt en ladite Arabie pierreuſe, duquel la plus part des Arabes (le nõ deſquels eſt deriué du verbe ערב *Arab*, par ע, & en la troiſieſme cõiugaiſõ *Hearib* qui ſignifie faire meſler le iour & la nuict: ce verbe cõuenãt auec vn autre Arab par

qui ſignifie dreſſer embuſches, ſe cacher comme font les voleurs & beſt s rauiſſantes) receut comme il eſt vray-ſemblable le nom de Sarraſin, l'appellation ancienne duquel eſt demeurée encor à ceux qui ſont voiſins d'Egypte,& qui ſe tiennent par les deſers de Suez, & qui viuent de larcins & pilleries, ſe ruants ſur les Caraouanes de ceux qui vont en Hieruſalem, comme ſe fiants en la courſe de leurs chameaux, s'il leur eſt beſoin de ſe ſauuer à la fuitte : anciennement iceluy peuple s'adonnoit à l'Agriculture & au labourage, enſemble à la nourriture du beſtail, mais la plus grand part ne ſe ſoucioit que des armes, & ce fut pourquoy les Empereurs Grecs les appelloient à leur ſoulde,& qu'Heracle allant contre les Perſes les ſoudoya : mais eux ſe voyans meſpriſer apres la victoire conquiſe & gaignée, & qu'on les fraudoit de la promeſſe à eux faicte : enflammez de courroux & fureur, ſe reuolterent & s'allerent ruer ſur Damas en Syrie,& de là prindrent la volte d'Egypte,& ayant aſſuietty ce pays coururent en Perſe qu'ils mirent en leur obeïſſance, & de là par ſucceſſion de temps, ſoubs Hali vn des diſciples de Mahomet le Prophete ſe firent Seigneurs d'Antioche, & puis de Hieruſalem. Ainſi croiſſoit la grandeur, puiſſance & renom de ces Barbares,& eſtoit ſi effroiable leur effort qu'il n'y auoit plus aucun Peuple ni nation pour lui faire reſiſtance.Mais voicy comme ces Sarraſins Arabes eſtoient ſur le point de leur gloire,& q̃ tout braſſoit deuãt eux,q̃ les Turcs nation ſortie de Scythes, peuple barbare & cruel, eſtãt chaſſez de leurs terres par leurs voiſins,paſſants les portes Caſpies iadis poſees par Alexandre, ſe ruerẽt en la petite Aſie par le païs Colchique, puis laiſſants ceſte routte, viedrent courir l'Armenie, les Perſes & Medes mettãs tout ſous leur puiſſance ces Sarraſins Arabes qui eſtoyent fort ennuyeux que ſi ſoudain on les priuaſt de leurs conqueſtes, allerent contre ces Turcs, mais ſe voyants ineſgaux en force,& l'ennemy plus gaillard,veindrent à telle compoſition que les Turs ſeroient receus au gouuernement auec eux, pourueu qu'ils receuſſent la foy du Mahometiſte: ce qui fut accordé.Et ainſi ce lien d'vne ſeule opinion ou religion, qui ioigniſt ces deux grandes & puiſſantes nations enſemble,a eſté cauſe qu'vn long temps entre les moins ſçauants on a prins les Turcs pour les Sarraſins & Arabes, & ceux-cy, pour les autres, ſans vſer d'aucunes differences de choſes tant diuerſes, là où de preſent le ſeul nom de Turc eſtãt en vigueur, n'eſt plus aucune memoire du nom de Sarraſin moins encor de leur puiſſance, ainſi qu'il eſt confirmé par Sabellique Enneade 8. Blondus decad. 1. liu. 9. & decad. 2. liu. 1. & par Haïton Armenien ch. 15. de ſes hiſtoires, auec lequels faut voir A. Theuet liu. 6. chap. 1. & 2. de ſa Coſm. Et ſeroit choſe par trop prolixe & ennuyeuſe de parcourir toutes les affaires & conqueſtes d'iceux Sarraſins & Arabes, leſquels durant cinq ou ſix cents ans ont dominé la plus grãde part de l'Aſie & Afrique, voire vne grande portion de l'Europe pour le moins toutes les Eſpagnes dont les Rois de France les ont par pluſieurs fois chaſſez tenants occupé il n'y a pas meſme cent ans, encor le Royaume de Grenade & de l'Andalouſie,ſe monſtrants iceux ſi curieux d'entretenir & augmẽter leur langue, que pluſieurs des leurs embraſſans les diſciplines traduiſirent en leur langue grand nombre de beaux & bons liures compoſez en langues Hebraïque, Grecque & Latine tant en Medecine qu'en Aſtrologie ſi heu-

Ece

reuſement,que les principales Sciences & Docteurs euſſent grandement ſouffert ſans eux, ainſi que le demonſtre apertemét Louys le Roi liu. 8. de la viciſſitude des choſes.Et pour le faire court,nous dirós qu'icelle langue Arabeſque eſt grámaticale entre tous les Mahometiſtes,à cauſe dequoy elle a maintenát ſi grád cours & vogue,depuis que ceſt groſſe maſſe de l'Empire Turqueſque s'eſt eſtablie, & q̃ la doctrine de Mahomet le Prophete & ſes ſectateurs a eſté eſcrite en iceluy dás l'Alphurcan ou Alcora, & ſes cómétaires & gloſes,aſſauoir Biohatia,Buzamanim,Azamahxari,& Achahalibi,& Mahuma Iniquité,& dans les ſix liures de la Zune, & la Regle,Bulugis,Halil & Almazhodi, dás les liures d'Azziſa,d'Azar,liure Kiteb Alanuar,ou Quitebé Alainiar,ou des fleurs & autres pluſieurs volumes & Cómentaires ſur iceluy Alcorá au nombre d'enuiron huict cens bié cogneus & leus par les Mahometiſtes d'Aſie, Europe & Afrique ſelon que le cófirmét I.André iadis More Alfaqui fait Chreſtien en ſon liure de la confuſió de la ſecte de Muchamet,Louys Varthoman c.11.de ſon Itineraire,G.Poſtel en ſon diſcours des douze langues differétes en Characteres,& en ſon diſcours des lettres Phœniciennes, & en ſes Hiſtoir. Oriental.Iean Anthoine Menauin en ſes liur.de l'hiſtoire de Turquie,& L.le Roi liu.8.de la viciſſitude des choſes.Outre les liures ci deſſus metiónés cópoſés en lágue Arabeſque grámaticale, les meſmes Mahometiſtes, en ont vn qui contiét leur religió,myſteres,loix,oraiſós, ſacrifices & aumoſnes cópoſé en meſme lágue,& en icelle nómé Muſaph,diuiſé en 30.parties ou trines,lequel les Arabes appellét cómunemét Curaá, cóme s'ils diſoiét cómecemet & fin de la religió des Mahometiſtes qui liſét ce liure au téple auec vne merueilleuſe deuotion & religion, ainſi que le confirme L. Ant.Menauin Geneuois captif en Turquie en la preface de ſon liu.de la religion des Turcs:icelui fait auſſi mentió au liu.1.ch.11. ſequét des liures d'vn Nerzini eſcrits en meſme langue,deſquels font grád eſtime les Caléders Religieux Turcs. Dót c'eſt choſe treſcertaine & aſſeurée, qu'à preſent icelle lágue a grád cours & vogue par ceſt vniuers, en occupát du tout deux parties d'icelui, eſtát diuiſé en trois parties,aſſauoir par tout le Leuát & Midi,iuſqs aux Iſles Moluqs, & iuſques en Nubie & Ethyopie commandée par le Padeſcha Preſtegiani, autremét preſteIan,bref en toute l'Aſie fors entre les Indiés & Narſingiés, & par la tierce partie de noſtre Europe à cauſe de la religion & des diſciplines ſelon G. Poſtel en la preface de ſa Grammaire Arabeſque, le meſme G.Poſtel au ch.10.de ſes Hiſtoires Orientales dict,que ladicte langue Arabeſque eſt plus grande que ne fut iamais l'Hebraïque, Grecque & Latine, occupát des douze parties les dix:car cóbié que les Indiés(ainſi qu'il pourſuit) Cathayens,Tartares, Choraſmiens,Perſes & Turcs ayét langues treſdiuerſes de l'Arabeſque,& que les Suriens, Arabes, & Mores l'ayent quelque peu ſeblable : ſi eſt ce que la langue Gramatique des doctes en toutes diſciplines,& eſcrite en l'Alcorá ou Alpharcá eſt cómune entre les doctes iuges & preſtres de toute preſque l'Aſie:Afrique,& plus que la tierce partie de l'Europe. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. Arabicam linguá propaginem eſſe Hebraici ſermonis arguunt literæ, & dictiones & analogia inflexionis,D. Hieronymus quoque id teſtatur: velut in commentariis Eſaiæ, diſferens de voce alma: quæ virginem integerrimam ſignificat.Abraham Eſra
meltis

multis idem oſtendit in commentar. Cant. 8. eam iam olim præceptis comprehenderunt Arabes, & nuper G. Poſtellus magno bono Eccl. ſuæ Grammaticam edidit vir dignus longiore vita, vt linguæ Arabicæ abſolutam explicationem aliquando nobis exhibeat. Cuius verba hîc minimè prætermittenda eſſe cenſeo: Nulla (inquit) lingua hodie, nec vſquam olim in tot partibus orbis locum habuit. Et itẽ, Arabica lingua omnibus Religionis Mahamedicæ cultoribus Grãmatica eſt. Quæ latius patet hodie quàm vlla vnquam lingua, vt vix tertia pars habitati orbis eam non agnoſcat. Habet enim Africam totam præter Nubianam regionem, quæ à Præſtano tenetur vita vocat pretioſum vel altum Cham, quem presbyterum Ioannem vulgò nominant (Habet Aſiam totá à noſtris littoribus per antipodes vſque ad partem occiduam noſtri Hemiſpherij. Etiam inſulas Moluccarũ, quas vltra Americam reperit Mageſſanis ad Taſchalcical, & Curiſtical ac Themiſtitam: quamuis præcipua pars Idololatræ ſunt, preter Indos quoſdam & Narſinganos. In Europa tenet Græciam, Macedoniam, Thraciam, Daciam, Iazyges ſeu partem Hungariæ, Seruiam & Boſnam, quæ pars eſt Pannoniæ ſuperioris. Eius beneficio valebimus ſine interprete conuerſari cum mauro Ægyptio, Syro, Perſa, Turco, Tartaro, Indo: Et, vt ſemel dicam, ferè in toto terrarum orbe Hebraicæ linguæ adeò affinis eſt, vt ſi quis diligenter verſatus ſit in Hebraiſmo, poſſit ante biennium bonam partem illius linguæ intelligere. Hactenus Poſtellus, apparet ergo linguam Arabicam per omnes partes conferri poſſe cum Hebræa & expendi, quid habeat inter ſe commune, quid diuerſum, ſibique peculiare quod non niſi cõmuni doctrina & methodo perfici poteſt.

Qui plus eſt les meſmes Mahometiſtes ont traduit en icelle langue les Pſeaumes de Dauid, & le reſte du vieil Teſtament, tout le nouueau Teſtament, mais du tout depraué & peruerty auec vn retrenchement de toute la paſſion entiere, la Patenoſtre, Salutation Angelique, & quelques autres, à cauſe dequoy les Peres du concile de Vienne faict en l'an de ſalut 1311. ordonnerent à bon droict que ceſte langue ſeroit publiquement leüe & enſeignee aux principales Vniuerſités de la Chreſtienté, comme du tout neceſſaire & vtile à la conuerſion de tant & tant de Mahometiſtes eſpandus par toute la Terre, ainſi qu'il eſtoit contenu en la Clementine, de magiſtris liu. 5. des Clementines dans le corps du droict canon, ce qui fut, ce dit on, auſſi ordonné au Concile de Clermont en Auuergne au dire de feu G. Poſtel, en ſon liure de la deſcription de Syrie.

Nos hiſtoires Françoiſes font mention que ſuiuant le Concile Nicolas Clenard bien cogneu de tous les ſtudieux pour le iourd'hui par ſes eſcrits compoſa vn certain Lexicon en icelle langue pour ceux qui la voudroient apprendre, ce que ce perſonnage confirme lui meſme au liu. 2. de ſes Epiſt.

Ceſte langue eſt ornee & embellie de quatre façõs de poincts, de poinct haut, ainſi que la langue Grecque, de poinct bas en lieu de virgule, ainſi que la langue Latine, de comma en lieu de Seuah, de la langue Hebraïque ſeruant à meſme choſe, & pour le comma & l'interrogant de trois poincts en forme de Segol Hebrieu, mais elle en vſe en trois manieres, de la poincte tournee contremont en façon de pyramide, ou à droict, ou à gauche, la quatrieſme qui ſert de poinct à la fin de la clauſe, conſiſtant de

quatre points en forme de lozange ou de croix, & eſt icelle langue ſi conforme à la langue Hebraïque & Chaldaïque, que ſi quelqu'vn mediocrement verſé en la cognoiſſance d'icelles langues Hebraïque & Chaldaïque ſe veut durant deux ans employer à entendre ceſtedicte lãgue Arabeſque, combien que tres-difficile à apprendre aux ignorãts de l'Hebrieu & Chaldee, il en apprendra la grande & ſaine partie parfaitement, de faict feu G. Poſtel tres-ſçauant en langue Hebraïque, eſcrit en ſon alphabet des douze lãgues differentes en Characteres qu'eſtant à Conſtãtinople les Turcs qui luy enſeignoient icelle langue Arabeſque l'appelloient Dæmon, à cauſe qu'il comprenoit icelle auſſitoſt qu'elle luy eſtoit monſtree & enſeignee, au contraire des autres qui y emploient ordinairement cinq ou ſix ans, auant que d'en ſçauoir parfaitemẽt la Grãmaire ce que cõfirme Theodore Bibliander en ſon cõmẽt. de la raiſõ cõmune de toutes les lãgues & lettres.

Les Arabes, les Turcs & Perſans ne ſouffrent aucunement qu'aucun homme de leur Loy manie les liures de leur religion nommez en langue Arabeſque *Almashaf*, & en Perſane Lereteb, ſi ce n'eſt les Preſtres principaux, ou leurs commis qu'ils appellẽt Elcadic, alakeith ou bien au grand Sultan qui eſt leur Roy ſouuerain: tellement que quelque liure que ce ſoit, n'eſt mis en main du peuple, & vulgaire, tãt à cauſe que c'eſt choſe rare, n'eſtãt l'Imprimerie cogneüe en ces quartiers là, qu'auſſi ils fõt vn grãd ſcrupule & conſcience, ſi tels liures eſtoiẽt ainſi prophanés & expoſés à la veüe d'vn chacũ. De ſorte qu'ils pẽſeroiẽt tõber en l'indignatiõ de Dieu, & male-grace de Mahomet Haly & autres leurs Prophetes, ſi vne telle faute leur eſtoit aduenüe: & cuideroiẽt que tout fut perdu: ſi quelques cuiſiniers maçõs ou ſeruiteurs prenoiẽt la hardieſſe de manier les liures ſacrez, que le grãd Dieu a dõné à ſes ſaincts Prophetes, & a reuelé à leurs peres anciẽs.

Vn certain autheur moderne en ſes comment. ſur l'Alcoran a eſcrit les paroles ſubſequentes de la langue Arabeſque, ſciendum quod lingua Ara-
» bica maximam cognationẽ habet ad Hebraicam. Vnde & Arabes iſti, qui
» hic Iſmaelitæ vel Sarraceni dicuntur, ſicut Iudæi à dextra in ſiniſtram, nõ à
» ſiniſtra in dextram ſicut nos, ſcribendo literas ducunt, Eliph, Lem, Mim, A,
» L, M, has literas Arabicas in principio libri ponunt, quod ſigillum libri di-
» cunt. Cauſa verò, quod ab huiuſmodi Charactere, inquiunt, quoniam E-
» liph, & in ordine literarum, & in nomine Dei prima eſt apud eos. Per Lem
» verò, Majeſtas Dei, per Mim imperium deſignatur, vt inſinuent Deum
» omnipotentem, cuius hic nuncius & eius præcepta.
»

Et pour le faire court la langue Arabeſque en laquelle eſt composé l'Alcoran des Mahometiſtes eſt tellement priſee & eſtimee des perſonnages ſuſdits qu'ils n'ont voulu permettre qu'aucune verſion d'icelle aye eſté faicte en autre langue, laquelle reſſemblant à l'Hebraique, Chaldaïque, & Syriaque a aujourd'huy tres-ample eſtendue & vogue entre pluſieurs peuples de ceſt Vniuers: car ineoit que les Tartares, Coraſmiens, Perſes, & Turcs ayent langue diuerſe de l'Arabeſque, les Syriens, Arabes, Mores, & Africains quelque peu ſemblable: ſi eſt-ce que l'Arabeſque grammatique eſt commune en la religion & aux diſciplines entre les doctes Preſtres & Iuges, à tous les habitans quaſi de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe. Voyez A. Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmo. vniuerſ.

Et

Et afin que les curieux lecteurs puiſſent cognoiſtre quelle difference il y a entre les langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque, nous avons bien voulu en ceſt endroit rapporter en characteres Latins l'Oraiſon Dominicale en chacune de ces langues.

Oraiſon Dominicale en langue Hebraique.

Abinu aſchar baſſchamaim, iikkadeſch ſchimcha thabo malchuthcha thiheiah reizoncha chemo baſſchamim chen bearatz Iabbemenu thamid tithen lanu hayõ, vathiſſa lanu maſcheo theinu chemo, anabhenu noſe iui Ichbobeinu velo thebienu leniſſarion ala hatzzilenu min ara. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Chaldaique.

Abon aſcar debiſmaia nith Kadaſchſchmech, thatha malchuthaeh nebuah tzibuach ech debiſmaia aph beara labhman deſan Kanen iomna veſabuolan hatobbin echena deaph ſhanuſa bacan Iebhatin vela thaa laan leniſaiona ela phetzan min biſſa. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Syriaque.

Abun dbaſmaio nethquadas ſmoch, tithe malcuthoth nebua zzebionoch aicano dbaſmai: oph barago hablan labhm. dſunquanon iaumono vasbuqlan bhaubainvabbrobain aicano bhnundoph ſbaqn lbhaiobam vlo taglan lnoſinno elo menphazon biſo metul ddilothhi malcutho vhhailo vtesbuhhto loglan olmin. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Arabeſque.

Abana l'ladhi phi al ſemeuathi thikuduſchu Iſmeche thatha malchutheche thechunu meſchei theche chema phi alſsmai vealai alardhi chobzna chephaphnaäabeana phi alaumi vaavher lana maingibu alaina chema haphar na bacan leman abhea ilaina vela thadhhulna althegia ribu lachina negena minalſchariri Amen.

DE LA VIE, MOEVRS, ET RELIGION DV PSEVdoprophete Machumet ou Mahomet.

CHAP. XLVI.

LEs Hiſtoires des Sarraſins, des Turcs, & des Mores contiennent qu'en l'an de Salut 620. en la cité de la Meke: Abdalla Motabil, & Imina fille de Guabbin ſa femme idolatres, deſcendus du baſtard lignage de Iſmael fils d'Agar chambriere du Patriarche Abraham engendrerent le faux Prophete Machumet, lequel eſtant demeuré orphelin de pere & de mere fut nourri par vne femme appellee Lima ou Alima, iuſques en l'aage de ſeize ans: auſſi toſt que ce perſonnage fut venu en aage de diſcretion auec ſes malins & meſchants compagnons Vbequar, Homar, Hoznien & ſes autres 7. capitaines & ſectateurs, il ſe mit à ſemer & planter ſa maudite ſecte, ou

hereſie en l'Aſie, à laquelle pour eſtre du tout ſenſuelle & voluptueuſe ſe conuertirent incontinent les habitans des trois Arabies, & de toute l'Egypte, & puis les Calyphes de ce perſonnage vindrẽt par apres à cõuertir tous les peuples d'Afrique & des Heſpagnes. Icelles ſuſdites Hiſtoires font ceſt Abdalla Motabil pere du ſuſdit Machumet vn des plus eminent & riche des citoyẽs de lad. Mecque: & diſent qu'il auoit 11. freres, le plus grãd deſquels s'appeloit Buggelino: le ſecõd, Buchelebin, ou Bulchibin: le 3. Heſſin: le 4. Butelib: le 5. Coraſi: le 6. Tanin: le 7. Hauſa: le 8. Alabez: leſquels deux, Hauſa, & Alabez moururent Mores Machumetiſtes, & les autres auec leur pere moururent Payens & Idolatres, & furent mortels & capitaux ennemis du ſuſdit Machumet: leſquels luy deliurerent pluſieurs batailles, & à ſes ſectateurs Mores ou Machumetiſtes, les oncles, le pere & la mere de ce Machumet & les habitans de la Mecque, & lieux circonuoiſins adoroyẽt vne Idole nõmee par eux *Alieté Aluza*, laquelle eſtoit platee en vne tour au milieu du tẽple de ladite Mecque: laquelle tour s'appelloit, n'y a pas cẽt ans, *Elcaba Alkible*: ces meſmes hiſtoires ci deſſus, & le liure d'Azar cõpoſé en langue Arabeſque rapportent qu'iceluy Machumet eſtoit aagé de 25. ans quãd il print à femme vne ſienne couſine germaine, laquelle eſtoit fort riche, appellee Gadiſa, & fut ſa premiere femme: ceſte-ci auoit eu pour mari vn grand & riche marchand qui auoit beaucoup de chameaux & eſclaues, & trafiquoit comme conducteur d'icelle Mecque, en Surie, en Perſe, & au Caire: auec lequel alloit Machumet, & reuenoit pluſieurs fois, iuſqu'à tãt que cedit marchãd vint à mourir, Machumet eſtant lors aagé de vingtcinq ans apres la mort de cedit marchand, ladite Gadiſa ſa vefue ſe remaria auec le ſuſdit Machumet: l'vn & l'autre vſans du deuoir de mariage, iuſques au trente huictieſme an dudit Machumet: lequel euſt d'elle trois filles & vn fils, la premiere, nommee Fatima: la ſeconde, Zeyneb: la troiſieſme, Vnicultum, & le fils appellé Gazin, lequel mourut en l'aage de 22. ans. Les Arabes tiennent que le premier qui creut en l'Alcoran de ce Machumet fut vn ſiẽ eſclaue ou nourriſſon nommé Zeidin, lequel iceluy Machumet aimoit tãt que tous ceux de la Mecque diſoyent qu'il eſtoit ſon fils, & pour tel eſtoit nommé de tous: & maintenant iceux Arabes qu'iceluy Machumet en l'aage de quarante ans, commença ſa ſecte, & ſe fit appeller Prophete de Dieu, qui fut enuiron l'an de Ieſus Chriſt 660. eſtant nay iceluy en l'an de Salut 620. ainſi que dit a eſté ci deſſus: & qu'il mourut en l'an 683. tellement qu'à ce conte il demeura à faire ſa ſecte vingttrois ans, & en veſcut ſoixante trois. Et apres que Zeydin ſon eſclaue ſe fit More ou Machumetiſte, Gadiſa ſe fit auſſi Moreſque & Machumetiſte, & à ceux Machumet preſchoit en particulier & en ſecret ſa doctrine: & apres eux vn des premiers de ladite Mecque, nommé Homar Alhatab depuis beaupere de Machumet ſe fit auſſi More ou Machumetiſte, comme auſſi ſes deux oncles Hauza, & Alabez: & vn ſien premier frere dict Alibutabil gendre d'iceluy Muchamet marié auec ſa fille Fatima: & vn autre auſſi principal citoyen de la Mecque, appellé *Vbechar* depuis beau pere du dit Muhamed. Les commentateurs de l'Alcoran, & l'auheur du liure Arabeſque intitulé Azar tiẽnent que ceux qui aiderent iceluy Machumet à compoſer ſon Alcoran furent deux maiſtres fourbiſſeurs d'eſpees, Chreſtiẽs eſclaues d'vn certain perſonnage

nage de la Mecque,leſquels ſçauoiẽt beaucoup du vieil Teſtamẽt & nouueau,auec leſquels il pratiquoit ordinairement,& les interrogeoit de pluſieurs choſes de la Bible & de la religion de Ieſus Chriſt,& eux l'enſeignoyent en ce & ſelon leurs reſponſes Machumet mettoit par eſcrit en ſes ſchedules memoires en langue Arabeſque,ce que depuis il fit pour loy & religion en ſon Alcoran , lequel ſignifie en Arabeſque leçon ou recueil de chapitres ou de chants , autrement Alfurcan , c'eſt à dire vers & chapitres eſparts & ſemez,parce qu'icelui Machamet demeura à faire icelui Alchoran ou Alfurcan aſſez long temps,icelui ayant eſté commencé en la Mecque l'an 660.de Salut:F.Ricol ou Richard de l'ordre desFreres preſcheurs viuant en l'an de Salut 1210. ſelon le teſmoignage de Iean Cantacuzene Empereur de Conſtantinople depuis faiƈt moine en ſa 1.oraiſon Grecque contre Machumet , en ſon liure de la Confutation de la loy donnée par Machumet aux Sarraſins,& le ſuſdit Iean Cantacuzene au lieu ſuſallegué ont aſſeuré que les perſonnages qui aiderẽt à icelui Machumet à compoſer icelui Alcoran eſtoient vn Mapira ou Baira Iacobite,Abdia ou Abdalla Perſan de nation,& vn Selam Iuif,leſquels ſe firent Machumetiſtes. Les Hiſtoires des Chreſtiens en parlent autrement tenants qu'vn Sergie moine Grec Neſtorien heretique fugitif de Conſtantinople au rapport deVincent liur.23.chap.51.& Simoneta liur.4.chap .36.& vn Iean d'Antioche ou bien vn Iacobite nommé Baara furent ceux qui aiderent à icelui Machumet à compoſer icelui Alcoran , ainſi que le confirme Athanaſius Bibliothecarius: vray eſt que A. Theuet liu.6.chap.3.de ſa Coſmograph.vniuerſ. eſcrit que quelques Alemands Schiſmatiques,enſeignez par vn certain Eueſque de l'Iſle de Candie nõmé Spirion,ont ſouſtenu qu'vn certain Cardinal nõmé Nicolas aida à icelui Machumet à compoſer icelui Alcoran: ce qui n'a aucune apparẽce de verité pour les raiſons alleguees par le ſuſdit Theuet aux ch.4.&ſequents d'iceluy liu.6.ci deſſus allegué:le premier ch.d'iceluy Alcorã ou Alfurcã,fut celuy que Machumet aſſeure luy auoir eſté donné en la cauerne par l'Ange Gabriel:& le dernier, celuy de la Fate qui ſignifie de la Conqueſte.Et demeurant iceluy Machumet dix ans en la Mecque,il y fit certains chap.ou Azoares,leſquels ſont appellés en Arabeſque *Azoar Mikia*,c'eſt à dire,chapitres ou chants faiƈts en la Mecque,& ſeiournant onze ans en Almedina , durant ce tẽps il fit les autres chapitres nõmez *Azoar Medina*,Cantiques faits en Medina:& faut entẽdre qu'icelui Machumet ne cõmanda iamais que ſon Alcoran ou Alfurcan fut recueilli ni reduit en liures,ni en chapitres,ainſi qu'il eſt de preſent , ainçois iceluy tenoit certaines ſcedules ou tablettes en vne arche ou eſcrin à meſure qu'il eſcriuoit & cõpoſoit , & pluſieurs d'iceiles ſcedules ou tablettes ſe perdirent,& ne furent trouuees apres ſon treſpas:& eſt credible que ſi icelui Machumet euſt demeuré cent ans en vie, touſiours il euſt augmẽté ces ſcedules & tablettes,& ne redigea en ſa vie par eſcrit iceluy Alcoran ou Alfurcã au ſtile & maniere,qu'il eſt de preſent : depuis qu'iceluy fut mort , au tẽps que Hozmen ſon gendre fut Roy,& Alcaliphe,c'eſt à dire Doƈteur,auquel ſucceda incontinent apres ſon treſpas en la charge de Roy & Alcaliphe Vbecquar,& apres luy Homar , ceſtuy Hozmẽ gendre d'iceluy Machumet print les ſcedules, tablettes , ou bulletins de la caiſſe dudiƈt Machumet:&

commen

commença de les renger par ordre & les intituler en Chapitres, & en fit quatre liures, & mit au premier cinq chapitres, le premier, le chapitre de la vache : le ſecond, le chap. de la famille de Ioachin pere de noſtre Dame, le troiſieme, le ch. des femmes, le quatrieme le cha. de la table, le cinquieme le chap. des beſtes : Au ſecond liure, il mit douze chapitres, le premier, le chap du mur : le ſecond des deſpouilles, le troiſieme de l'eſpee : le quatrieme de Ionas le Prophete, le cinquieme de Hud le prophete mis nouuellement par Machumet, le ſixieme de Ioſeph fils de Iacob, le ſeptieme, des throſnes, le huictieme d'Abraham, le neufieme de l'Alhgere (qui eſt à dire ſelon le liure d'Azar ou Azear, lapidation ou banniſſement, c'eſt la nuict du deſpart de Machumet de la Mecque pour ſe retirer en Almedina) le dixieme, des mouſches, le onzieme du treſpas dudit Machumet, & le douzieme, de la cauerne des ſept dormants. Au troiſieme liure il y mit dixneuf chapitres, le premier, de Marie noſtre dame, le ſecond, de Taha, le troiſieme, des Prophetes : le quatrieme du tremblement de terre, le cinquieme des croyants, le ſixieme, de la lumiere, le ſeptieme du gibet, le huictieme, des bourreaux, le neufuieme des fourmis, le dixieme, du cazaz : le onzieſme, des araignes : le douxieſme, de Lucumen homme ſainct & ami de Dauid, le trezieme, de l'inclination, le quatorzieme, des Romains, le quinzieme, du Createur, le ſezieme, du ſabath, le dixſeptieme, des additions, le dixhuictieme de l'homme, le dixneufieme, des Anges. Au quatrieme liure il y mit cent ſeptante & cinq ch. & intitula chacun par ſon nom, de ſorte que les chap. de l'Alcorã ou Alfurcan ſon 211. & autãt eſt eſcrit au premier comme au ſecond, & autant au troiſieme, comme au quatrieme. Le ſuſdit Hozmen qui recueillit iceluy Alcoran ou Alfurcan ne mit pas en ces quatre liures, & en ces deux cents onze chapitr. tout l'Alcoran, ou Alfurcan, que les Mores & Machumetiſtes, au tẽps d'iceluy Machumet liſoyent en ſcedules, tablettes, ou bulletins eſcrits par la main de ſes eſcriuains, ce qui eſt fort bien preuué par les liures d'Azar & Azziſa composés en langue Arabeſque, eſquels eſt eſcrit que le ſuſdit Hozmen treuua en la maiſon d'Axa femme dudict Machumet au derriere d'vn coffre ou caiſſe pluſieurs ſcedules, tablettes, ou bulletains de l'Alcoran rongés des rats & ſouris, deſquels il ne peut tirer choſe aucune. Ce qui occaſionna iceluy Hozmen au temps qu'il voulut recueillir & rediger par ordre ledit Alcoran ou Alfurcan d'aller demander à vn chacun ce qu'il ſçauoit d'iceluy Alcoran ou Alfurcan, aucuns luy diſants qu'il s'en eſtoit beaucoup oublié, les autres qu'en telle muraille il y en auoit eſcrit des vers, & en ceſte façõ ce perſonnage en retiroit & recueilloit tout ce qu'il pouuoit. Les Mahometiſtes ont à preſent ceſt Alcoran ou Alfurcan en ſi grande recommandation & reuerence que le prenans entre les mains ils le baiſent, & iurent par iceluy le tiennent en lieu de Dieu, & l'appellent *Alkitib, Alhazim*, liure glorieux, autrement *Alcoran alhadin*, Alcoran puiſſant F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus allegué en ſa Confutation de la loy dõnee par Machumet aux Sarraſins chap. 13. en eſcrit les paroles ſuiuantes. Quoniam igitur demonſtratum eſt quod Alcoranum, Sarracenorum videlicet lex, non eſt à Deo, ſequitur quærere de diſcipulis Machumeti, & de conſtitutione prædicti Alcorani. Oportet igitur ſcire, quod ſummiſſimè

credi

creditur à ſapientib. illorum,& efficacib. rationibus oſtenditur, primum Alcorani auctoré,non hominé fuiſſe,ſed diabolũ,quia ꝓpria inuidia & diuina pmiſſione, ꝓpter peccata populi pualuit inchoare ſoléniter & efficaciter pfidiam Antichriſti. Vidés igitur diabolus fidé Chriſti in Orientalib. partibus maximè creſcere, & idololatriam deficere, ſuperato iam Coſroe Perſarũ Rege,& Medorũ Idololatra per Chriſtianiſſimũ Heracliũ Imperatoré, q. excelſam turrim diruit q̃ ipſe Coſroes ædificauerat ex auro, argẽto, & lapidib. pretioſis, ꝓpter idololatriam, & ꝙ crux Chriſti iam tũ erat per Heraclium exaltata,& ampliùs exaltanda, & cùm nõ poſſet diabolus ampliùs multitudiné deorũ defendere,nec omnino Moſis legé &Chriſti Euãgelium négare,quia p totũ mundũ diuulgatũ erat, excogitauit figmẽto legis cuiuſdá,quaſi medię,inter nouũ & vetus Teſtamentũ,mundũ decipere. Et,vt hoc ad effectũ deduceret,aſſumpſit hominé quendá diabolicũ,nomine Machumeté,religione idololatrá,fortuna pauperé,mente ſupbum,maleficiis celebré. Et quidé libentiùs aſſumpſiſſet diabolus hominé bonæ famæ,ſi hoc ei pmiſſum eſſet, ſicuti & libétiùs tentaſſet hominé p aliud animal, in quo ampliùs ipſius maleficia celarẽtur, quàm p ſerpenté. Sed non pmiſit diuina ſapientia,niſi vt tale animal aſſumeret, vt per talé hominem mundum inuaderet,vt ipſe mundus facilè poſſet cõſiderare,qualis lex illa eſſet, q̃ p talem legiſlatoré data eſt: ſuperato igitur Coſroe à pdicto Heraclio,& trãſlata S. cruce in Hieruſalé cũ triũpho ſexcenteſimo viceſimo anno ab incarnatione Domini, decimo quinto auté Imperij Heraclij, apparuit qdam Machumetus Arabs,qui primùm diues factus p quandá viduá, q̃ in vxorem duxit,& poſthæc princeps latronũ factus, in tantá ꝓrupit ſupbiam,vt & rex Arabũ fieri voluerit. Sed quia ipſi nõ ſuſceperũt eum,quia de genere & opinione vilis erat, finxit ſe eſſe Prophetá. Et cùm comitiali morbo laboraret,ne firmiter quis eo detentũ eſſe crederet cõtinuè cadens, dicebat Angelũ cũ eo colloqui. Dabat auté poſthęc reſpõſiones quaſdam, quas(vt dixi)audiebat quaſi p modũ cãpanæ circũſonantis aurib. eius. Et quia idiota erat,& illiteratus,dedit ei diabolus ſocios ꝓprios,& quoſdam hæreticos & Iudęos,& Chriſtianos ſimiliter hæreticos. Adhęſit n. ei quidá Iacobita nomine Baira, & durauit cum Machumeto vſq; ad morté. Fertur quòd Machumetus poſtea interfecit eum. Sed & Iudæi quidá Phinées videlicet & Audia nomine Salon,poſthęc auté Audala dictus,& Selé,qui etiam facti ſunt Sarraceni. Et quidam Neſtoriani,qui maximè cũ Sarracenis cõueniunt,dicẽtes,quòd Deus nõ eſt natus de B. Virgine, ſed homo Ieſus Chriſtus. Et tũc cõpoſuit Machumetus q̃dam in modũ legis, p ſocios aſſumẽs q̃dam quidé à veteri,q̃dá autem à nouo Teſtamẽto. Nõ tñ tunc populus habebat Alcoranũ. Dicitur tamę in eorũ hiſtoriis, ꝙ Machumetus dicit,deſcęndit ad me Alcoranũ in ⁊ viris,& quidquid eſt ſatis,ſufficit: dicũt auté hos fuiſſe Napſe & Eon, Omar, Omra, Eleaſar, Aſir filiũ Cethir, & filium Amer: Diximus igitur eis,quãdo legerũt hęc corá Machumeto,& omnes dixerunt quòd nõ,ſed corá ſeniorib. & ſic vſq; ad Machumetũ. Firmũ auté eſt,ꝙ hi nõ conuenerunt cũ ſenioribus prioribus in litera q̃ nunc tenent. Quod ꝓbatur ex eo, ꝙ litera primæ partis cõtraria eſt parti ſecundæ. A tẽpore n. Machumeti nullus pitus fuit Alcorani, niſi Audala filius Meſeud, & Zeith filius Tamphet, & Ocaná filius Ophyn, & filius Oeupe

filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidā dicunt ſcire partē, q̄dam autem non. Quilibet autē horum cōpoſuit Alcoranū, aliorum Alcorano diſſimillimū. Pugnauerunt autē & inter ſe vſq; ad mortē, non ſuſcipientes q̄ erant aliorum. Poſt mortē diſſentit populus in Alcorano, vſq; ad tēpus Merman filij Elezen, qui compoſuit eis hoc Alcoranum, ꝙ nunc habent. Cōbuſſit autē & alia Alcorana. Et tunc etiam ciuitatum p̄fecti contradicebant ſibi in Grāmatica, & propriis idiomatibus. Inuenimus autem & in eorū hiſtoriis, ꝙ repudij capitulum excedebat capitulū Bouis, ꝙ primū in 230. ſententiis fuit, nunc autem totum conſtitutum eſt in 12. Dicunt autem alij, quod & capitulū Bouis aliquando mille ſententias continebat, hodie tamen octoginta ſeptem. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quòd abſtulerit ab Alcorano octoginta quinque ſententias, & addidit alias totidem alterius ſenſus. Quomodo igitur eſt verum, ꝙ dicūt de Alcorano, ꝙ Deus dicit, nos deſcendere fecimus monitionē, & nos eam ſeruabimus? Narrant etiam q̄dam hiſtoriæ, ꝙ Machumetus veneno mortuus eſt, nec habuit populus Alcoranum. Cum autē *Empeumpecer* ſuſciperet principatū, p̄cepit vt quilibet colligeret q̄ poſſet, & hoc ꝙ eſt p̄ manib. Alcoranum cōpoſuit, reliqua autem combuſſit. Sed in capit. Elamram, de Alcorano dicitur, ꝙ nullus præter Deum cognouit huius expoſitionē, & q̄ profunditatem ſapientię habent, dicunt. Credimus ei, totum n. eſt à noſtro Deo. Et verè in hoc libro multa ſunt ſic diſperſa, ſic inordinata, ſicut etiam ſuperius manifeſtum eſt, vt nullā ſentētiam dicant, dementiam potius & mendacia coopetiant. Factū autē fuit, ꝙ conuenerunt hoc eſſe Alcoranum, ꝙ nunc in manibus habent, & dicunt Deum Machumeto reuelauiſſe, & ſcripſiſſe ex ore Dei. *Alphaki* aut Aelphocaa autem, id eſt, magni doctores & expoſitores nunquam cōuenerūt in expoſitionē eius, neq; in æternum cōuenient, & ſic non ſolùm Orientales ad Occidentales, ſed Orientales inter ſe, & Occidētales inter ſe, & in eiſdem ſcholis diuerſæ ſunt ſectæ, & tātùm diuerſæ, vt vna condēnet aliam. Quidam n. ſequūtur Machumetum, & ſunt plures: Quidā autem Hali, & ſunt pauciores, & minus mali, & dicunt Machumetū tyrānnica potētia ſibi ipſi vſurpauiſſe, ꝙ fuit Hali. Inſurrexerunt autē cōtra vtroſq; quidam Philoſophiæ experti & incipiētes legere in libris Ariſtotelis, & Platonis, relinquebāt omnes Sarracenorum ſectas, & ipſum Alcoranum. Quod intelligens ex Babylone quidā nomine Calyphas, ædificauit apud Academiam, & Stanzeriam ſcholam quæ chariſſimæ ſunt, & transmutauit lectionem in Alcoranum, & ordinauit ꝙ quicunq; ex prouinciis veniunt Babylona, vt Alcoranum diſcant, habeant habitationes & expenſas neceſſarias à publico. Et decreuit, ꝙ Sarraceni, qui Alcorano vacant, nullo modo Philoſophiæ operā nauent, propter hoc neq; bonos Sarracenos eſſe exiſtimāt, q̄ Philoſophiæ operam dant, p̄pterea ꝙ huiuſmodi Alcoranum impēdunt, p̄pter cauſas ſuperiùs dictas in 8. & 9. capitulo. Pour le faite court nous dirons q̄ nous auons appris par la lecture des hiſtoires des Arabes, Turcs, & Mores, qu'apres la mort de Machumet il y eut quatre Capitaines les principaux de ſa ſuitte, nommez Abubequer, Omar, Odman, & Ali: leſquels ayants recueilly l'Alcoran, firent chaſcun d'eux des interpretations ſur iceluy, telles q̄ bon leur ſembla, mais icelles toutes differentes & diſſemblables. La premiere

de cet

de ces interpretations qui eſt dud. Abibequer fut nómee *Melquia*, à cauſe de celuy qui la mit en lumiere, & la diſpoſa, lequel s'appelloit Ibnil Melic, laquelle eſt ſuyuie & gardee par les Arabes Sarrazins, & Agareés, & par la plus part des Africains iſſus des Aduares & Familles qui iadis paſſerent de l'Arabie, & d'Egypte au pays d'Afrique: la ſecōde interpretation, qui eſt icelle d'Omar, qui fut Calyphe ou grād Capitaine, ou Pōtife des Machumetās (car il n'y auoit point encor de Roy entr'eux, leur eſtant deffendu par la loy de porter le tiltre Royal) fut nōmé *Hanefia*, ou *Aſaſia*, qui ſignifie Loy de religion ou de deuotion: Et ceſte cy eſt creüe, ſouſtenue, & opiniaſtrement deffendue par les habitants du pays de Syrie, par aucuns Arabes Sarrains, par les Turcs & les Barbares Africains, qui ont leur Cobeilas aſſemblees & familles en Zahara. Celle d'Odman q. eſt la troiſieme interpretation de la Loy dudit Machumet eſt dicte Bonafia ou Xefaia, du nō des aucteurs q. l'ont publiee, & dōnee à entendre au peuple: & ceſte cy & les deux p̄cedētes, ſont inuiolablement obſeruees par les Turcs, & les autres natiōs cy deſſus recitees. Quāt à celle du quatrieme docteur nōmé *Ali*, on l'appela *Iménia*, qui vaut autāt à dire, q̄ loy Pontificale, cōme encor elle fut nōmée *Hambelia*, du nō d'vn certain Hambeli, qui la gloſa, & y fit deſſus des cōmentaires & expoſitions, laquelle eſt ſuperſtitieuſemēt gardee par les Perſans & aucūs Arabes, & par les Machumetans eſpars par l'Inde Orientale, & les Africains Gelbins, & autres qui les auoiſinēt. Et bien qu'entre les diſciples de l'Alcoran il y aye 68. ſectes & opinions cogneües, fort remarquees & illuſtres: ſi eſt-ce que les plus fameuſes ſont les quatre cy deſſus alleguees, & les deux deſquelles ont autāt cauſé de ſoulagemēt & repos aux Chreſtiēs q̄ de pdition & ruine aux terres & puinces des Machumetās. D'autāt q̄ les Turcs ſe adheurtās à l'obſeruatiō des trois premieres interpretations cōpriſes en vn volume, & accordees par vn Arabe nōmé *Leshary*, chef des faux Theologiēs d'Arabie, hayſſēt à mort les Perſans, leſquels deffendēt auec grād cœur & animoſité la ſecte Aſafie, maintenue par Ali, qu'ils tiennēt pour le plus veritable de tous les mēteurs qui ont eſcrit ſur l'Alcoran: or eſt il q̄ ceſt Ali eſpouſant Fatima fille dudit Machumet, il en euſt deux enfans maſſes, l'vn appelé Aſcé, & l'autre Hali Huſcein. De ce dernier, qui auſſi fut le plus ieune, ſortirēt douze fils, aſſauoir, Zein Hebidin, qui ſignifie beauté des deuotieux. Le ſecond fut nommé Zein V. Mahomet, qui eſt à dire, la beauté de Mahomet: L'autre Hiafar V. Muça, Ali Vacaradin, qui ſignifie auāceur de la loy Mahomet Taquin. Mahomet V. Ali Aſquequin, & *Haſcen*, Mahomet Mohaidin, qui fut le dernier, lequel fut appelé reſuſcitateur & reformateur de la Loy, à cauſe q̄ ſur tout autre il mainteint, preſcha, enſeigna, & eſcriuit ce q̄ ſon grand pere Ali auoit interpreté ſur la loy du faux Prophete, du ſang duquel ils eſtoient iſſus du coſté de leur mere. De ceſt Haſcen Mohaidin ſont deſcendus les Sophys qui regnent & commandent pour le iourd'huy en la Perſe, & deſquels ie diray ce petit mot, q̄ l'opinion de pluſieurs Mahometās Mohadiſtes eſt ſi forte, q̄ non contens de porter honneur aux tombeaux d'Ali & de ſes fils & nepueux ils trouuēt q̄ tous ceux là eſtants morts, ce ſeul Mahomet Mouidin n'a point paſſé par la voye mortelle, à laquelle ſont obligez tous les hommes: pluſtoſt ſont ils en ceſte reſuerie (ainſi que les Iuifs du Meſſibe) qu'il doit venir, & que ce ſera lui qui reduira à la ſecte d'Ali, tout

le reſte du monde. C'eſt pourquoy en vne certaine ville nommée Cufa ils lui celebrẽt vne feſte tous les ans, & portent en ꝓceſſion vn cheual richemẽt enharnaché, faiſans prieres à leur Ali. Lequel cheual ils tiennent en leur Moſquée principale,& tẽdẽt leurs oraiſons à ce q̃ Ali leur enuoye biẽ toſt Mohaidin ſon nepueu, pour l'aduãcemẽt de leur fauſſe religiõ. De ceſt heretique Alcoraniſte eſtãt iſſus les Sophys de Perſe, ne faut s'eſtõner s'ils ont touſiours aſpiré à la grãdeur de laquelle Ali fut priué par ſes compagnons, quoy q̃ Mahomet voulut & l'euſt nõmé pour ſucceſſeur en la ſeigneurie qu'il auoit ſur les Arabes. Or faut il noter q̃ tout ainſi q̃ les enfãs deſcẽdus des autres filles de Machumet furent appelez Xeriphes ou Xorphas, ceux auſſi qui vindrẽt d'Ali & de Fatima portetẽt le nõ de Sophys, q ſignifie ſages & ſçauãts, & biẽ inſtruits en la loy, comme le cõfirme Paule Ioue li.13. de ſes Hiſtoires. Et ainſi pour oſter l'erreur d'aucũs qui pẽſent q̃ les modernes Rois de Perſe, s'appellẽt tous ainſi Sophys, comme les Roys d'Egypte iadis ſe nõmoyent Pharaõs & Ptolomées, ou q̃ les Empereurs de Rome furẽt nõmez Ceſars : le mot de Sophy, eſt nom de religion, & nõ de race ou impoſition, pour remarquer les familles : d'auantage il y en a qui ſont d'aduis, q̃ ce vocable Sophy eſt Arabe, deſcẽdu de Cof, qui ſignifie laine, d'autãt q̃ ceux qui ſont ꝓfeſſiõ de la ſecte d'Ali, ainſi q̃ fait le Sophy & ſes adherãts & cõplices, ne pouuãts ſelõ les ſtatuts de leur reigle porter ſur la teſte aucune ſorte de ſoye, ni ornement d'or ou d'argẽt ils ont prins en leurs Turbãs de la laine de couleur. I. Leuuclauius en ſon Onomaſtique Turq̃ſque Sophy, Arabicè Lanam ſignificat. Sofilar & Sofiler, religioſi homines qui humilitatis & modeſtiæ cauſa tegumẽto laneo vtũtur, nõ lineo tulipãto ſupbè caput inuoluũt. Etenim cõſecuti ſunt hoc nomẽ ab Arabico Sophy, nõ à Græco vocabulo σοφὸς, q̃ ſapientẽ ac doctũ ſignificat. Et fuêre Sofileri apud Muſulmanos longè ante Iſmaelem Sophinum. En ſomme ceſte race d'Ali, & des autres enfants iſſus des filles de Machamet ont mis tous les Mahumetiſtes en grãdes cõbuſtions & extremes ruines, & principalement de noſtre temps, ou de la memoire de nos peres, tellement qu'en Aſie & Afrique ſe ſont eſleuez les Xerifes, & en Perſe ces Sophys, de ſorte que les Xerifes ont ruiné les Roys Africains, & ſe ſont emparez de leurs terres & ſeigneuries faiſants guerre aux Chreſtiẽs, & n'ayãts auec le Turc aucune amitié, & les Sophys ont aneanty la race des Vſſuncans ou Vſſuncaſſãs, race Turqueſque pour s'emparer de la monarchie des Perſes en ceſte façõ. En l'an de noſtre Salut 1248. ou ſelõ aucũs en l'an 1258. q̃ les Tartares ruinerẽt l'eſtat du Calyphe de Baldaclz, & occirent Munibila le dernier grand Põtife Machumetan d'Aſſyrie, cõme ceſtuy ci euſt pourſuiui à mort les ſectaires de l'opiniõ d'Ali, lui mort, & ſa grãdeur miſe à neãt, il y euſt vn du ſãg de Mohaidin mẽtiõné ci deſſus, appelé Muça Cacé, q frãchemẽt & publiq̃mẽt cõmença à preſcher la ſecte, ſolies, & reſueries d'Ali, & ſe ſaiſiſſãt d'vne petite ꝓuince de Medie, nõmee Arduel, il tint bõ là, & s'y fortifia auec les forces de ſes diſciples, ainſi qu'auoiẽt deſia fait d'autres de ſes cõplices en diuers pays & regiõs de la terre. Et pource q̃ ce pays fut le lieu de ſa retraitte, ceux q faiſoiẽt ꝓfeſſiõ de ſa doctrine furẽt appelez *Arduelins*, autremẽt *Eſnexarins*, pource q̃ *Enaxir* en langue Arabeſque ſignifie le nõbre de douze: & le firẽt en memoire des 12. enfans d'Ali Huſcoin, l'vn

l'vn deſquels fut Machumet Mohaidin chef de ceſte ſecte,& de la race des Sophys,ainſi que i'ay deduict cy deſſus.Ceuxci furẽt encor appelez (cõme de fait iuſques à preſent ils en portẽt le titre Cuſelbas,qui eſt autãt à dire que Teſte coulorée,à cauſe du Turbã de couleur,qu'ils portẽt pour eſtre diſcernez des autres Mahometiſtes. Ce Muca Cacé eſtãt mort sõ fils Guines veint à luy ſucceder,au tẽps du grãd Roy des Parthes Tamerlanes ou Tamerlã,duquel il eſtoit ſi honoré & reſpecté qu'iceluy Guines luy demãdãt 30000.captifs,qu'il auoit,Tamerlã les luy dõna liberalemẽt, deſquels ce faux Prophete ſe fortifiant, ainſi que le Soldan du grand Caire faiſoit de Mamelus,& que le grãd Turc fait des Ianiſſaires,il s'en ſeruit à aſſaillir les Chreſtiẽs, & gaſta les terres des Georgiẽs ſes voiſins refuſãs de receuoir ſa fauſſe doctrine. A Guines fut delaiſſé pour ſucceſſeur Xech Aidar ſon fils, hõme de grãdes & hautes entrepriſes: du tẽps duquel regnoit en Perſe vn Turc nommé Amir cõtre lequel auoit guerre vn autre Turc nommé Cacé Bech,autremẽt Vſſũcaſſã qui regnoit en la prouince de Diarbech,iadis nõmee Armenie maieur.Ce Cacé ayãt vaincu & occis en bataille Amir,ſe fit auſſi Roi de Perſe.Mais ſe ſentãt foible d'amis,pour eſtre iſſu de bas lieu, il dõna en mariage à Xech Aidar ſa fille,qu'il auoit eu d'vne fille du ſang des Empereurs de Trapezõde,afin que ce vaillãt Arduelin luy teint la main à ſes cõqueſtes, & empeſchaſt que les Perſans ne ſe reuoltaſſent,de maniere que de ceſte alliãce du Perſã auec la niepce du Trapezõtin,eſt aduenu que touſiours depuis les Roys de Perſe ont aymé les Chreſtiẽs, cõme encor de preſent ils ne les reiettẽt pas tãt que les autres Machumetiſtes. Vſſũcaſſã venãt à mourir,laiſſa pour ſucceſſeur vn ſiẽ fils nõmé Iacob Bech,lequel ſe desfiãt des forces de ſon beau frere Xech Aidar,pour voir que de iour à autre il s'aggrandiſſoit, & acqueroit plus grandes & amples Seigneuries, de ſorte que ne l'oſãt faire mourir pour le grãd nõbre de ſes partiſãs & ſectaires le voyãt embroũillé en la guerre cõtre les Georgiẽs & autres Chreſtiẽs voiſins d'Armenie, enuoya ſecrettemẽt ſecours à ſes ennemis,par le moyẽ duquel Xech Aidar fut occis en la bataille, & par meſme moyẽ ſes forces aneãties.Il laiſſa deux fils cõſtituez en bas aage,Iſmael & Solymã que leur oncle Roi de Perſe dõna en garde à vn nõmé Mãçor de Borne gouuerneur de *Strach*,afin qu'il les lui enuoyaſt toutes les fois qu'il en ſeroit requis.Ce pẽdãt Iacob Bech vint à mourir,& lui ſucceda à la courõne de Perſe,*Hoſcẽ*: cõme auſſi quelque tẽps apres Mãçol mourut,laiſſãt Iſmael & Solymã Sophys en la ſauuegarde des habitãs de Geilã peuple habitãt le lõg de la mer de Bachu ou Caſpie, & ce pource qu'il craignoit qu'vn ſiẽ fils nõmé Cacé ne les trahiſt & liuraſt pour quelque sõme de deniers au nouueau Roy de Perſe.Ces deux enfans nourris hors de la puiſſãce de leur Tyrã d'oncle, & eſloignez des mains furieuſes de leur couſin furẽt curieuſemẽt entretenus par *Pirraib* Seigneur de Legiã,qui auec les ſiẽs fauoriſoit la ſecte d'Aly, de laquelle les Sophys faiſoiẽt ſi eſtroitte profeſſiõ:auſſi que l'aiſné des enfans du deffunct Xech Aidar,nõmé cõme dit eſt, Iſmael deuint ſi ſuperſtitieux que pour trõper le peuple & gaigner le cœur de la multitude,il ne vouloit riẽ mãger que ce qui lui eſtoit dõné en aumoſne,& ce qu'il luy reſtoit il le dõnoit aux pauures. Durãt que ces enfans viuoiẽt ainſi exilez & bannis, s'eſmeut vne forte & furieuſe guerre entre les enfans de Iacob Roy de Perſe;de ſorte qu'en moins de 2.ans on vid chãger par cinq diuerſes fois l'eſtat

Ff 3

de ce grãd Royaume. Ceſte diuiſion fit ouurir les yeux à Iſmael, ſi biẽ que deſireux de peſcher en eau trouble, & accompagné de pluſieurs de ſes pares & amis, il s'en alla en ſon pays, où il fut receu auec extreme ioye de ſes ſubiets, leſquels lui attribuerent le nom & titre de Sophy, cõme chef principal de leur ſecte: la venue de ce perſonnage fit hauſſer le cœur à ſes ſujets, de façõ que ſe mettãt en cãpage, il donna commencemẽt à la haine & à la guerre, qui a depuis eſté, & eſt encor pour le preſent entre les Turcs & les Perſes, tãt à cauſe de la doctrine & opiniõ, que pour les cruautez deſquelles ce ieune guerrier vſa contre les Turcomans, ainſi appelloit on ceux qui ſuiuoient le party de Hoſcen, & eſtoient de la fauſſe religion des *Lesbartes*: car Saich Iſmael Sophy ayãt prins la cité de Siniaqua voiſine d'Arduel ſur ſon couſin, la ſaccagea & mit à feu & à ſang, effrayant vn chacũ par ce ſien cõmencement ſi cruel & horrible. Ce fut lors que les cõplices Arduelins ſe mirẽt à publier par tout qu'Iſmael eſtoit le Prophete promis de Dieu, & venu pour planter la Religion d'Ali par tout l'Oriẽt à force d'armes, & firẽt ſi bien que l'armee de Cuſelbas s'augmentãt le Sophy s'enhardit d'aſſaillir Tauris cité Metropolitaine du pays de Medes, laquelle il print en l'an 1500. ſur Aluant qui en eſtoit Roy, & lequel il deſfit en bataille: & entrant par force en icelle cité, il y fit de ſi eſtranges & furieuſes cruautez ſur les Turcomans que dés ce temps là le nom du Sophy a eſté ſi odieux & redoutable aux Turcs ſes aduerſaires, qu'il n'eſt poſſible de plus. Et d'autant que Iacob ſon oncle maternel auoit eſté cauſe de la mort de ſon pere, ne pouuant ſe venger ſur luy, pour eſtre deſia decedé, il commãda qu'on tiraſt le corps du deffunct de ſon cercueil, lequel il fit bruſler, & en eſpandre les cendres en l'air, & ruiner du tout le tombeau, afin de faire perdre du tout la memoire de ce Prince: ce Sophy ne ſe cõtentant de s'eſtre acharné ſur les os de ſon oncle, parce que ſa propre Mere, ſœur d'iceluy Iacob, le reprint de ceſte cruauté, il la fit mourir, la tuant de ſes propres mains. Tauris gagnee, & Aluãt en fuitte, ceſtui-cy ſe fortifia d'hõmes tellemẽt qu'ayant dreſſé vne grãde armee il vint de rechef cõtre iceluy Sophy, lequel luy faiſãt teſte, le vainquit, & le fit mourir en vn cõbat, auquel ſuccedat Morat Cam ſon frere aiſné, & voyãt quelle cruauté le Sophy exerçoit ſur les Turcomans, craignãt qu'il ne le chaſſaſt de ſon ſiege & lui oſtaſt la courõne de Perſe, il leua la plus groſſe armee qu'il luy fuſt poſſible, & prenãt la route de Tauris il ſe faiſoit fort de vaincre ſon ennemy, & d'aſſeurer ſa Seigneurie. Mais quelques biẽ armez que fuſſent les Perſãs de Morat Cam, & que tãt eux que leurs cheuaux fuſſent couuerts de mailles & plaſtrons, ainſi que font les hõmes d'armes en noſtre Frãce, ſi eſt-ce qu'il perdit la iournee & tout ce qu'il peut faire, ce fut de ſe ſauuer en la cité de Bagadet, baſtie pres les ruines de l'anciẽne Babylone, le Sophy victorieux ne laiſſa pas vn ſeul hõme en vie de ceux qui luy tõberent en main: trop biẽ fut il courtois aux femmes, qui eſtoiẽt, ſuiuãt la couſtume Perſiẽne, à la ſuitte du cãp Royal, leſquelles il dõna pour eſpouſes à ſes ſoldats. Ce fut lors qu'il ſe fit Seigneur de la grãde cité de Siras, iadis nõmee Perſepolis, capitale de tout ce grãd Royaume en l'an de Salut 1514. Ainſi ce Sophy Iſmael de pauure fugitif & bany qu'il eſtoit eſtãt deuenu puiſſant & redoutable Roy, ſe reſolut d'eſtẽdre les limites de ſon Empire iuſques en Egypte, & iuſques aux terres du Turc, qui regnoit, cõme il fait encor, en la cité de Conſtantinople.

Ce

Ce Prince deteſtoit ſur toutes les natiōs, les Iuifs, deſquels s'il en attrapoi quelqu'vn il luy faiſoit ſoudain creuer les yeux. Les Turcs ſēblablemen eſtoient ſi à cōtre-cœur, qu'autāt qu'il en tōboit entre ſes mains, il les faiſoit mourir ſans mercy quelcōque. Mais il fut fort courtois, affable & doux aux Chreſtiens, leur ſouffrāt libre exercice de leur religion en ſes terres, & ſollicita ſouuent l'Empereur Maximiliā premier du nō, & le Roy de Frāce Louys XII. & les Venitiēs de s'armer cōtre le Turc du coſté de l'Europe, & qu'il feroit le ſemblable courāt ſur les terres que les Ottomās poſſedoiēt en Aſie. Et biē que les Roys Chreſtiēs ne teinſſent pas grād cōte de cela, ſoit que cela venoit de la part d'vn Prince infidelle, ou pour les guerres ja par trop tard auancees en la Chreſtienté: ſi eſt-ce que le Sophy deſireux de ruiner l'Empire Turqueſque, & eſtablir le ſien, & la ſecte de ſon Aly & Mohaidin, fit la guerre au Turc, & le vainquit en pluſieurs batailles, prenant quelques nōbres de villes en Aſie, auec l'ayde du Seigneur de la Caramanie, qui luy dōna paſſage par ſes terres. Cecy fut cauſe que Baiazeth pere-grād de Solymā offrit pour ce regard au Sophy l'Empire de Trapezōde que ſon pere Mahomet auoit cōquis, & deux milliōs d'or, moyēnant qu'icelui Sophy ſe retireroit en Perſe: mais le haultain Perſan refuſa ceſt offre, diſant qu'il vouloit ou tout gagner, ou du tout n'auoir rien. Et ainſi en l'an 1510. ou 1511. le Sophy s'eſtāt mis aux chāps, fut iuſques à Alep cité de Syrie qu'il aſſiegea, & dōna de grands effroys à la maiſon & famille des Roys de Turquie. Et ſans vn Sectaire, cōtrefaiſant le nouueau prophete, qui s'eſleua en Perſe (qui eſt vn gēre d'hōmes, que les Roys Mahometās les plus ſages & mieux aduiſez, craignent & abhorrēt, non moins que nous Chreſtiēs faiſons les heretiques) c'eſt ſans doute que ce Sophy euſt fait quelque eſchec remarquable en l'Aſie ſubiette au Turc, & és terres d'Egypte, quelque force qu'il euſt de Mamelus, tāt il eſtoit entré fort & puiſſant en Meſopotamie & Syrie. Et pour la cōtinuation de la haine du Turc cōtre les Sophiās & Ardachiés, & Mahaidiſtes de Perſe, fut tel deſpit cōceu par Baiazet pour le refus que le Sophy luy auoit fait de la paix, qu'iceluy Baiazet mort, ſon meſchant fils Selim luy ayāt ſuccedé, entreprint ſoudain la guerre contre ledit Sich Iſmael Sophy Roy de Perſe l'an de noſtre Salut 1514. Et fut entr'eux tellemēt cōbattu en Armenie que l'armee du Sophy fut rompue, & luy ſe ſauua à la fuitte, & de là le Turc fut prendre la cité de Tauris ſans toutesfois la tenir longuement, d'autāt qu'eſtant aduerty que le Sophy auoit redoublé ſes forces, & luy venoit à l'encōtre, il ſe retira haſtiuement. Si eſt-ce neantmois qu'il ne ſçeut eſtre ſi diligent, que le Sophy ne luy donnaſt en queüe ſur le paſſage du fleuue d'Euphrate, & ne luy tuaſt grand nōbre d'hommes & ne ramenaſt grandes & infinies richeſſes qu'iceluy Turc auoit butinees. Et ce qui a encor plus animé les Roys de Turquie contre le Perſan, ç'a eſté que toutes les fois que quelqu'vn des enfans Royaux de la famille des Ottomans, malcontent de ſon pere, en fuyant la fureur de ſes parens, a quitté & abandonné ſon pays, il s'eſt preſque touſiours retiré au Sophy à refuge, afin de donner par cela plus de frayeur aux Turcs les voyants portez d'vne main & force telle, & ſi puiſſante que celle des Mohaidiens & Cuſelbas de Perſe. Et qu'il ſoit vray il ſe cognoit aſſez par cela qu'en l'an 1547. fit Muſtapha fils de Solyman Empereur des Turcs, lequel

ſe voyant ſeigneur par l'octroy que ſon pere luy auoit de l'Amaſie, taſcha de ſe reuolter, & ſe faire ſucceſſeur de tout l'Empire de ſon pere, pour à quoy paruenir, il en ſollicita les Egyptiens & Perſans en ſa faueur. Ce qui dõna vn tel creuecœur à Solymã que pouſſé de ce que le Perſan ſe meſloit ſi auant de ſes affaires & ſe reſſouuenant des routtes que ſes predeceſſeurs auoient receües és terres du Sophy, ſe reſoult d'en prendre la vengeance: & pour lors regnoit ſur la Perſe Tolcha Sophy, fils de Saich Iſmael, & contre ceſtuy s'achemina Solyman, pẽſant le deffaire tant auec ſes forces, que celles des Tartares voiſins de la mer Caſpie, qu'il y auoit appellé pour ſon ſecours. Mais Tolcha veint cõtre le Turc, & le deffit: & les Capitaines du Sophy eſtant allez au deuant des Tartares en Armenie il les firẽt retirer ſans paſſer outre, apres auoir faict d'eux vn merueilleux carnage, & riche butin. En l'an 1549. le Turc deſirãt de ſe venger de la desfaicte cy deſſus alleguee, & ſe lauer de la taſche que la route precedente auoit donné à ſon hõneur apres auoir faict paix auec tous ſes voiſins, fit vn ſecond voyage contre le Sophy, mais il y feit auſſi peu qu'il auoit l'autre fois, d'autant que la faim & la peſte aſſaillans ſon armee, elle fut preſque toute ruinee, & ceux qui ſe ſauuerent, retournants tant ſains que malades en Conſtantinople, ils y apporterent vne ſi grãde infection, qu'il y mourut plus de 70000. perſonnes. Et par ce diſcours on peut voir que la paix & vniõ n'ont peu oncques trouuer aucune place entre ces deux Princes infideles, le Turc ne pouuãt ſouffrir aucun l'eſgaller, & le Sophy deſirant de cõmander à tous, à cauſe qu'il ſe dit eſtre deſcendu de Machumet, & tient qu'à nul autre n'appartient de cõmander ſur les Mahometans, & aux parents du faux Prophete, leſquels ſont appellez Seigneurs legitimes, & les autres reputez pour tyrans & vſurpateurs. I. Leuuclauius en ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque adeſcrit les Genealogies des ſuſdits Vſſuncan, & Sophy, fort excellemẽt. Qui plus eſt nous auons apprins que les Turcs, & Mahometiſtes, enſemble les Perſiens, ou Perſans aſſeurent qu'on treuue par eſcrit dans le liure qu'ils ont intitulé Heditſelalem, c'eſt à dire, leur Chronique, que leur Prophete Machumet predit pendant ſa vie, qu'il y auroit douze perſonnages qui commanderoient apres luy, & maintiendroyent la Loy qu'il leur auoit laiſſee. Mais de ces douze les Turcs n'en peuuent nommer que ſept des principaux, ſçauoir Omar, Abubecher, Odman, que les Arabes appellent Odam Haly, neueu de Machumet, auquel les Perſiens croient plus qu'à Machumet meſme, ainſi que ie l'ay dit cy deuant, Elcaſſim, Maule, Abi, que les Scythes nomment Moalby, qui conquiſt beaucoup de prouinces en leur pays Scytique apres la mort dudit Haly, & depuis ſe voyant puiſſant trauerſa toute ceſte mer iuſques à la Calabre, & delà à Maillorque, & Minorque Iſles voiſines d'Heſpagne. Le ſeptieſme fut Reid. Ces gentils prophetes gagnerent les vns apres les autres la plus part de la Barbarie en Afrique apres auoir mis vne bonne partie de la Surie en leur main & puiſſance: puis ſe ruerent auec leurs bras fouldroyans ſur l'Empire de Perſe ſaccageans les pauures Chreſtiens de tous coſtez, penſans les reduire à leurs hereſies, d'autãt qu'il failloit preſcher par force l'eſpee nue au poing & faire croire en Dieu par ce moyen, & que les armes ſont plus aux hommes ſimples & craintifs, que non pas la raiſon: de ſorte qu'ils attirerent plus

de

de monde par force qu'autremét & ſe ſont faicts tous ces conquerants appeller Roys & Prophetes, encor qu'ils ſe ſoubzmiſſent pour le faict de la ſpiritualité à Rathmatullahi, c'eſt à dire, à la miſericorde de Dieu, & à Petalimagi, ſçauoir au grand magiſtrat, & à leurs *H*ogſialar, Taliſmanlar, Deruilar. & *H*aggij, qui ſont leurs docteurs Preſtres & Hermites, auſquels ils obeiſſoyét, encor qu'ils fuſſent de mauuaiſe vie, comme ils le ſont le plus ſouuent. Voila la force qu'ils ont eu iadis ſur les pays d'Aſie & auſſi d'Afrique: ayants eſté meſme durant l'Empire d'*H*eraclius, entiers poſſeſſeurs de la Perſe: auquel temps les Princes Chreſtiens taſcherét d'auoir ſecours les vns des autres. Depuis ils ſe firent vn Prince en Babylone, & vn autre au Caire en Egypte, receuants leur Loy, auſſi bien que les autres Aſiatiques & Africains: & ne ſe contentants de cela, bien toſt apres ils ſe ruerét ſur l'Europe là où ils donnerent vne attainte aux Iſles Cyclades, voire firent des courſes iuſques en la Sicile, *S*ardaigne, Corſe, & Lezante, que poſſedoient les Chreſtiens, ſoubs la conduite d'vn meſchant Barbare, qui s'eſtoit faict par force Roy de Thunis nommé en langue Moreſque Monhaſen Emir, ainſi appellé pour ſon beau parler, duquel il attiroit le ſimple peuple à ſa religion, comme s'ils euſſent voulu dire que iamais Roſſignol, qu'ils appellent de ce nom n'attira mieux les creatures à l'ouyr gazouiller, que faiſoit ce gentil caffard de preſcheur. Autres le nommoient *Emirel mumin*, Prince des fidelles, ou Melich, qui eſt tiltre de Roy. Le reſte des Mores *B*arbares, qui auoient prins par force les Heſpagnes, voulants quelque temps apres ſe ruer ſur la France, quád ils eurent ſaccagé & pillé pluſieurs villes de la mer Adriatique, Charles Martel les combattit entre le pays de Poitou & Touronne, & en tua troys cents mille comme recitent nos hiſtoires. Pour le faire court quelques modernes perſonnages fort ſpeculatifs ont oſé aſſeurer apres les Chreſtiens, qui ſont au long & au large de l'Aſie, Afrique, Europe & Iſles y adiacentes, que depuis que les Orientaux commencerent à eſtre partis & diuiſez ſur le faict de la religion, & que l'vn croyoit d'vne façon, & l'autre d'vne autre, il veint bien toſt apres vn Machumet Arabe, entre les Sarraſins & Arabes, vn Cady, des Caliphe, & autres ſes diſciples & ſucceſſeurs cy deſſus par nous nommez, vn Haly, entre les Perſes, vn Azeleon, entre les Aſiatiques: vn Sagomonbar Can, entre les Tartares, vn Xaqua en l'Inde plus Orientale & Gyapan, vn Xoloan, en *B*engala, vn Xerif, Cherif, ou *Z*erif grand Preſtre entre les Africains, la vie duquel eſt particulierement deſcritte par André Theuet liure premier, chapitre cinquieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle, vn Comaſſan, & Alxamath, entre les Cephaliens, vn Kalmorath Abiſſin heretique, entre les Abiſſins & Nubiens: tous leſquels ſoubs pretexte de pſcher & annoncer la pureté de la doctrine Diuine, & parlants d'vn ſeul Dieu, gaignerent, ou pluſtoſt enchanterent toute l'Afrique, Aſie, Europe & Iſles adiacétes, & eurent le prix & auantage ſur les Chreſtiens partialiſez & diuiſez, ainſi que le touche A. Theuet au liure & chapitre cy deſſus alleguez, & au liure 12. ſeq. ch. 19. de ſa meſme Coſmog. vniuerſ. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie, mœurs, Religion, & puiſſance tant dudit Machumet, que de ſes ſectateurs & diſciples qu'il liſe Pierre Abbé de Cluny en l'Epiſtre luminaire à S. Bernard, miſe au deuant de l'Alcoran, Herman

Dalmate ſcholaſtique en ſon traicté traduit d'Arabeſque en Latin, intitulé de la generation & nourriture de Machumet, Alexandre de Hales en ſes liures des faicts de Machumet. L'autheur Arabeſque de la Chronique de Machumet, l'autheur Arabe intitulé de la Chronique des Sarraſins, l'autheur de l'hereſie d'Heraclius, principauté & Loy de Machumet ſelon l'authorité du Miroir hiſtorial li. 24. F. Ricol ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs en ſes liures de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarraſins, I. Cantacuzene Empereur Grec de Conſtantinople, depuis Moyne ſurnommé Ioaſaph en ſes quatre Apologies Grecques contre l'hereſie des Sarraſins, & en ſes quatre oraiſons Grecques contre Machumet, Chalcõdile en ſon hiſtoire des Turcs, Zonaras & Cedrenus en leurs Chronologies. I. de Mandeuille Cauallier en ſes voyages cha. de la Loy des Sarraſins I. Leon en ſes liures de l'hiſtoire d'Afrique, Louys Bartheme cha.10.11.12. & ſequents de ſes voyages, Robert Ketenéſe en ſon Epitome de l'Alcoran, Iean André iadis More & Alfaqui en ſa confutation de la ſecte de Mahomet. Paul Diaconus liu. des choſes Romaines, Blondus decad.1. li.5. Vinc. li.23. 24. de ſon miroir hiſtorial, I. Curio liu. 2. de ſes Chroniques. L. Viues en ſon diſcours de Machumet & de ſon Alcoran, ou Loy des Sarraſins & cenſure de Machumet & de ſon Alcoran, & li. de la verité de la foy. P. Meſſie li.1.c.12.& 13. de ſes diuerſ. leçons. R Volaterran en ſes œuures, H. Sauonarole en ſes commentaires contre la ſecte des Mahometiſtes, F. A. Gueuffroy cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs, P. Leonicer li.1. de ſon hiſt. de Turcquie cha. de la vie de Machumet, Barthelemy d'Hongrie & I. de Turrecremata en leurs liures de la Loy des Sarraſins, I. Antoine Menauin liures de ſon hiſtoire Turqueſque, Iean Auentin traicté des choſes de Turquie, Barthelemy Georgieniz en ſon hiſtoire des geſtes des Turcs, I. Albert Vindmeſtadius en la vie de Mahomet. Euthymius Zigabenus en ſa Panopl. dogmatiq; de la ſecte Iſmaelitique & Mahomeque, Theophane & Anaſtaſe en leurs hiſt. Eccleſ. des commencements de la ſecte Mahometane. Le grand Cardinal de Cuſa en ſes liures de la cribration de l'Alcoran, Martin Segonien de Neufmont en ſon liure du S. Sepulchre, Pape Pie II. en ſon Epiſtre enuoyee à Mahomet Prince des Turcs, Polydore de Vergile li.7.c.8. de l'inuention des choſes, Guillaume Poſtel en ſon liure des origines, religion, & mœurs des Tartares, Perſans, Arabes, Turcs, & autres ſemblables Iſmaelites, Mahumetans & Sarraſins, & en ſon liure 2. de la concorde du monde, G. Genebrard li. 3. de ſa Chron. Cælius Auguſtinus Curio liures de l'hiſtoire des Sarraſins. T. Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran de Mahomet. Symphorian Campege en ſon traicté des inuenteurs des Loix diuines & impugnation de la ſecte de Mahomet ou de l'Alcoran. A. Theuet liu.6. c.3. & 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. P. Belon li. 3. ch. 1.2 3. & 4. de ſes obſeruations du Leuant. I. Leuntclauius en ſes Pandectes Turqueſques, & hiſtoire des Muſulmans, & de F. de Belleforeſt, tom.2. li.3. c.31.33.34. Louys le Roy liu.8. de la viciſſitude des choſes.

De la prediction ou Prophetie de Mahomet touchant la duree de ſa Religion & Empire.

LEs Turcs & autres Mahometiſtes tiennent & croient communement que leur religion, & empire, ne dureront guere plus de mil ans, cē qu'ils aſſeurent leur auoir eſté reuelé par leur Prophete Mahomet vn peu deuant ſa mort, par des ſignes & demonſtrations telles, aſſauoir que deuiſant iceluy auec les ſiens de la duree d'icelle religion, & empire deſquels il auoit poſé les fondements il eſtendit & hauſſa ſes deux mains eſquarquillant les dix doigts d'icelles, ce que ſes principaux diſciples interpreterent premierement pour dix ans: mais iceux eſtants paſſez, ils eſtendirent le terme iuſques à cent ans: & iceluy expiré conclurent que chaſque doigt ſignifioit cent ans: pluſieurs Armeniens ſçauent cela des ſuſdits Turcs & Mahometiſtes meſmes, & l'ont dit & reuelé aux Chreſtiens ce q̄ confirme P. Camerarius volume 2. liu. 2. c. 30. de ſes Meditations hiſtoriques, & I. Leunclauius au Proëme de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Voyez ce que i'eſcrits cy apres d'vne autre prediction ou Prophetie touchant la duree de la ſuſdite religion & Empire dudit Mahomet au chapitre ſubſequent vers la fin, citant T. Bibliander, & B. Georgeuitz, feu Guillaume Poſtel liure premier, chap. 3. de ſes hiſtoires Orientales eſcrit, que parce que Dieu donna à Abraham & à Agar de treſ-grandes benedictions par Iſmael, ainſi qu'il eſt contenu aux Eſcritures ſainctes il falloit que la Gent & nation prouenue d'iceluy vint à la grandeur d'Empire, qui depuis 900. ans en çà s'eſt veüe en tous les peuples deſcendus d'iceluy Iſmael en la doctrine de Mahomet: de faict aux chapitres 16. 17. & 20. du Geneſe il eſt eſcrit qu'Iſmael ſera grand, & que ſa ſemence ne ſera meſurable ou numerable, à cauſe de ſon grand & immenſe nombre, non à cauſe de ſa mere Agar, mais parce qu'il a eſté ſemence & poſterité d'Abraham, depuis que ſa ſemence fut beniſte en ſon corps.

De l'Alphurcan ou Alkoran de Mahometh.

VN certain perſonnage nommé Pierre Abbé de Cluny grand ami de S. Bernard, le premier d'entre les Latins, lequel tourna de langue Arabeſque en langue Latine, l'Alphurcan ou Alcoran de Mahomet, & en fit part aux amateurs de la langue Latine, par l'ayde d'vn Pierre Toletan, d'vn Pierre Moyne de Cluny, & d'vn Robert Kenetenſe ou Retenenſe,

& Herman Dalmate, perſonnages treſ-doctes en la langue Arabeſque viuants en l'an de Salut 1143. en ſes annotations ſur iceluy Alphurcan ou Alkoran אכלן, (qu'on interprete communement *Doctrine de Mahomet*) eſcrit que ce mot *Alcoran* ſignifie en langue Arabeſque, *Amas, ou recollection des preceptes*, ou *Loy de Mahomet Prophete des Arabes*: Lequel Alphurcan ou Alkoran eſt composé en vers Arabeſques treſ-elegants & copieux, n'eſtant aucunement permis par les Muſulmans & Mahometiſtes de le traduire en q̃lque lãgue q̃ ce ſoit, cõme le cõfirme l'aucteur de la forterelle de la foy, & lequel Alcoran, les Arabes, Turcs, Mores, Perſans, Tartares, la plus part Indiens, Africains, Egyptiens, & autres infinis peuples & nations d'Aſie, Afrique & Europe du iourd'huy tiennent & confeſſent eſtre du tout ſalutaire, & celuy qui leur prepare la voye pour aller en la ioye eternelle du Paradis. Iceluy eſtant diuiſé & party en 120. *Azoares*, que nous pouuons interpreter en François, viſages, oracles, clauſules, ou diſtinctions. (Nam Azoara Arabicè vultus Latinè dicitur, vnde quod Latini dicunt Capitulum, Arabes vocant Azoaram, ſicut enim vultus maximè notat, quis vel qualis ſit homo: Sic Capitulum, quid ſequens litera dicere velit. Secundùm quoſdam Azoara, oraculum ſonat. Illi namq; ſoli iudicium tribuit.) Ces Azoares cõtenants pluſieurs rapſodies du vieil & nouueau Teſtamẽt, des Talmuts, des Iuifs, & des pluſieurs infinies hereſies & fauſſes doctrines, ainſi que ſçauent tresbien ceux, qui ont curieuſement veu & leu ce beau liure imprimé en Alemagne, Italie, & autres Prouinces de ceſte Europe. F. Ricold ou Richard de l'ordre des Freres Preſcheurs Florentin de nation en ſon liure de la confutation de la Loy donnee par Mahomet aux Sarraſins aſſeure qu'on nomme ainſi l'Alcoran, comme ſi on diſoit en Latin, *Diuinorum mandatorum collectionem*, leſquels mots Demetrius Cydonius en ſa verſion Grecque de la confutation de ceſt Alkoran a ainſi tourné en ſa langue, Ἀλκοράνιον τῶν θείων προσταγμάτων συναγωγήν. Ce que Iean Cantacuzene Roy depuis fait Moyne ſurnommé *Ioaſaph* viuant en l'an de Salut 1360. en ſon oraiſon 1. Grecque contre Mahomet a ſuiuy, diſant, Ἀλκόριαν θείων προσταγμάτων συναγωγήν, Diuinorum mandatorum aut dogmatum collectionem. Les Arabes & Turcs tiennent que le mot Arabeſque פורקן, *Phurcan*, prouenant du verbe פרק, *Pharac*, redimere, redimer, rachepter ſignifie redemption ou liberation, duquel mot ils appellent la Loy de leur Prophete Mahomet אלפורקן, *Alphurcan*, y adiouſtant l'article Arabeſque אל, *Al*, pour ornement de parler ou de grace, comme s'ils diſoient (*la meſme Redemption*) à propos dequoy faut veoir ce qu'eſcrit G. le Febure de la Boderie en ſon dictionnaire Syrochaldaique en l'interpretation de ce mot *Phurcan*. Quelques aucteurs eſcriuent que ce mot *Alphurcan* ſignifie *ſections, diſtinctions, & chapitres*, attendu qu'en langue Hebraique פרקים, *Phurcan* eſt autant à dire, & que de ce mot pluſieurs ont intitulé le commencement de leurs liures comme aucuns des anciens Hebrieux ont inſcrit le liure *Pirke Abot*, à cauſe dequoy (à leur dire) le Prophete Mahomet appella de ce nom ſa doctrine meſchante & malheureuſe, laquelle il redigea par eſcrit ſelon l'hiſtoire des Sarraſins à l'aide d'vn Naphé, Eon, Omar, Eleaſar, Aſir, les fils de Chetir, & les fils d'Aſer ou Amer, parce qu'iceluy Ma-

homet

homet faignoit icelle luy auoir eſté enuoyee de Dieu, comme les feuilles des Sibylles en diuers temps, en diuers lieux, & en pluſieurs ſections & parties, & ce afin qu'aucun ne s'enquit ſoigneuſement de la conſequence, ordre, raiſon, & ſageſſe d'icelle. Ricold ou Richard liure cy deſſus allegué ch. 13. pourſuiuant ce diſcours eſcrit:

Diximus igitur eis quando legerunt hoc coram Machumeto? & omnes dixerunt quòd non, ſed coram ſenioribus, & ſic vſque ad Machumetum. Firmum autem eſt, quod hi non conuenerunt cum ſenioribus in litera quam nunc tenent. Quod probatur ex eo quod litera primæ partis contraria eſt parti ſecundæ. A tempore enim Machumeti nullus peritus fuit Alcorani, niſi Abdalla filius Meſetud, & Zeith filius Tampheth, & Ocanam filius Ophyn, & filius Oempe, filius Tap. De Alete autem filio Abitalem, quidam dicunt ſcire partem, quidam autem non. Quilibet autem horum compoſuit *Alcoranum*, aliorum Alcoranorum, & Alkorano diſſimillimum. Pugnauerunt autem & inter ſe vſque ad mortem non ſuſcipientes quæ erant aliorum. Poſt mortem diſſenſit populus in Alkorano, vſque ad tempus Meompan filij Elezen qui compoſuit eis hoc Alkoranum quod nunc habent. Combuſſit autem & alia Alkorana. Et tunc etiam ciuitatum Præfecti ſeptem contradicebant in Grammatica, in propriis idiomatibus. Inuenimus autem in eorum hiſtoriis, quod repudij capitulũ excedebat capitulum bouis, quod primum in 230. ſententiis fuit: nunc autem totum conſtitutum eſt 12. Dicunt autem alij quod & capitulum bouis aliquando 100. ſententias continebat, hodie tamen 87. Referunt etiam & de quodam potenti nomine Elgas, quod abſtulerit ab Alcorano 85. ſententias, & addidit alias totidem, alterius ſenſus, &c.

L'aucteur de l'hereſie d'Heraclius & principauté de la Loy de Mahomet: Sanè ſi tantum vult Machumet gloriari de ſuo Alcorano, quantò magis gloriari poſſent alij quidam, quos te ignorare non puto Muzeilenia Heleaſi, & Æthiops Alabazbi, & Calliata Ellecedi, qui eodem tempore æmulatione illius, & vt ipſi nomen ſibi apud homines compararent, ſuum quiſque Alkoranum fecerunt, multoque honeſtiora, & ſaltem in aliquo veriſimilia conſcripſerunt, ſed quia non ex toto ventri & libidini fræna laxabant, non tantùm beſtialium hominum greges Aſininos poſt ſe trahere potuerunt. Les Chroniques des Sarraſins compoſees en langue Sarraſineſque, autrement ancienne langue Arabeſque aſſeurent qu'vn Odmen ou Ozmen Calyphe quatrieſme apres leur Prophete Mahomet, auec l'aide des ſucceſſeurs d'iceluy Prophete, remit & redigea premierement icelle loy ou doctrine en ſon integrité, pureté & ordre, laquelle fut pour lors eſcrite dedans quatre exemplaires, enuoyez en diuers lieux, pour eſtre preſeruez & gardez comme authentiques & prototypes, mais iceux furent du tout perdus par les rauages & courſes des Turcs & autres, ainſi que confirment le ſuſdict aucteur de l'hereſie d'Heraclius, & principalement de Mahomet, F. Ricol, ou Richard liur. deuxieſme de la confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahomet chapitre 13. & le grand Cardinal de Cuſa liure 1. de la cribration de l'Alkoran chapitre 1. à quoy ſe conforme l'aucteur de l'hiſtoire d'Heſpagne liur. 6. cent ans apres la mort dudict Mahomet les Arabes nommerent par excellence ceſte Loy

ou doctrine à eux delaiſſee *Alkoran*, que les aucteurs Grecs ont tourné en leur langue τὴν γραφὴν en Latin Scripturam, ainſi que les Hebrieux nōment l'Eſcriture ſaincte קרא *Kara*, d'où eſt venu le mot *Koran*, auquel, eſtant adiouſté l'article Arabeſque *Al*, le mot *Alkoran* a eſté composé, comme ſi on vouloit dire *leçon*, au dire de I. Druſus liure 2. de ſes queſt. Hebraiques & de l'aucteur de l'harmon. etymologique. Vn certain Arabeſque qui a composé en ſa langue vn liure tant eſtimé des Turcs, intitulé, La doctrine de Mahomet, enſemble Iean André iadis More & Alfaqui, puis faict Chreſtien & Preſtre en ſa confuſion de la ſecte de Mahomet, interpretent le mot *Alphurcan*, duquel eſt intitulé la Doctrine de ce Mahomet, *vers*, *chapitres*, *eſparts*, ou figures & ſentences diſcernees & ſeparees comme par articles les vnes des autres, à cauſe qu'iceluy Mahomet n'euſt pas ſes reuelations toutes en vn coup ou à vne fois, ainſi que Moyſe, ſa Loy, Dauid, ſes Pſeaumes, & Ieſus Chriſt ſon Euangile, ains à pluſieurs & diuerſes fois & en diuers temps & ſaiſons. Iean de Mandeuille Cauallier floriſſant en l'an de ſalut, en ſes voyages composez en langue Romaneſque a eſcrit de *l'Alkoran* ce que s'enſuit,

Le libre de la ley de los Serraſins la qual los dona Machume, é appellen Alcora, los altres lo appellen Alcera, é los altres Alkera Meſaliaſ, é en altra lengua l'appellen Barbin Anania.

Guill. Poſtel en ſa Republ. des Turcs eſcrit que ce liure eſt ainſi nommé Alcoran, parce qu'on y doit lire ſouuent, & Alphurcan, parce qu'il eſt diſtingué en diuerſes parties appellees Azoares, ou Propheties. P. Belon liure 3. ch. 3. obſer. tient que ce mot Alcoran ſignifie recueil de chap. ou amas de Pſeaumes.

Et eſt l'Alphurcan ou Alcoran tellement reueré & adoré par les Mulſulmans, Mahometiſtes, Arabes, Turcs & Mores du iourd'huy qu'en toutes les Carouaanes du iourd'huy, c'eſt à dire, compagnies des peuples qui vōt par pays à troupes, de peur des voleurs Arabes, leſquelles vont à la Mecque & Medina Elnabi, il y a ordinairement vn chameau de treſ-grād prix eſquippé & harnaché fort ſuperbement, qui porte ce liure enrichi d'or & de pierreries, dans vne precieuſe caiſſe, ſur vn tapis chairin, deuant lequel iceux s'inclinent & proſternent comme les Iuifs font deuant le liure de la Loy qui eſt porté au mois de Septēbre à certain iour de feſte à l'entour de leur ſynagogue, & au retour de leur voyage iceux ſacrifient ce chameau publiquement, duquel vn chacun à treſ-grande foule en prend ſa lippee qu'ils tiennent en lieu d'vn treſ-ſainct & treſ-deuot reliquaire, ainſi que le confirme I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 16. de ſon hiſtoire de Turquie. Les [illegible] modernes ainſi que confirment Balee, Cent. 2. ch. 80. des eſcriuains Anglois, & [illegible] Syluius ch. 42. de l'Europe portent que le premier qui tranſlata de la langue Arabeſque tous les liures de ceſt Alcoran en langue Latine fut Robert Kenetenſe ou Retenenſe Breton ſorti des Angloſaxons Archidiacre de Papilonenſe en Heſpagne enuiron l'an de Salut 1143. lequel ayant apprins en Aſie des Sarraſins la langue Arabeſque, au rapport de Balee Cent. 2. chap. 80. des eſcriuains de Bretagne, à la ſuaſion & priere de Pierre Abbé de Cluny cy deſſus allegué, au temps que Adolphonſe Empereur aſſiegea Caurie en Heſpagne, apres lequel vn Iean Segobien ou Segouien

uien Cardinal fit venir d'Heſpagne des Arabes Mahometiſtes grandement ſçauants en leur religion & langue vers luy par le ſecours & aide deſquels ayant tourné d'Arabeſque apres ledict Pierre Abbé de Cluny tout l'Alcoran en Latin, le fit le premier imprimer, & conuainquit les menſonges & reſueries de Mahomet par viues, fortes & ſubtiles raiſons audict an de Salut 1431. ou 1450. au rapport d'Æneas Syluius ch. 42. de l'Europe cy deſſus allegué, depuis leſquels vn Anthoine Archeueſque de Florence, Vincent en ſon miroir hiſtorique, l'aucteur du liure intitulé Fortalicium fidei, vn certain Iean Heſpagnol, vn Richard de l'Ordre des Freres Preſcheurs cy deſſus mentionné, & pluſieurs autres citez par le grand Cardinal de Cuſa en ſon prologue ſur la cribration de l'Alcoran, & vn Iean André More Alfaqui natif de Scatiuia depuis fait Chreſtien, & vn Lope d'Obregon Curé de S. Vincent d'Auile en ſa confut. de la ſecte de Mahomet, ont trauaillé en ceſte Europe ſur ce meſme ſubject au contentement de ceux qui veulent & deſirent ſçauoir toutes choſes: ayant iceluy I. André More Alfaqui traduit d'Arabeſque en langage Aragõnois tout ledict Alcoran auec ſes gloſes, & les ſept liures de la Zuna, c'eſt à dire, chemin, ou loy, ou ſuite du conſeil de Mahomet compoſé par ſes diſciples apres ſa mort en l'an de Salut 1487. ainſi qu'il aſſeure en ſon traicté de la confuſion de la ſecte de Mahomet, I. Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque Muſhaphum, liber legis Muhameticæ, qui aliàs Curan, & Alcuran vocatur. Qui plus il ſe trouue en ceſte Europe, mais touteſfois fort rarement vn certain liure intitulé la Theologie de Abdalla petit fils de ce Prophete Mahomet compoſee par ſon aucteur en langue Arabeſque, en forme de dialogue, laquelle a eſté traduite en lãgue Latine par vn Herman Nellingaunenſe: les Preſtres Mahometiſtes ayant leu au peuple quelques chapitres de ceſt Alkoran en l'aſſemblee de ceux de leur Religion, & fait chãter les prieres ordinaires & couſtumieres preſchent ces choſes en ſommaire tiré & extraict de pluſieurs lieux d'iceluy Alkoran, & du liure de la doctrine de Mahomet, au rapport du ſuſdict F. Richard cy deſſus allegué en ſa confutation de la loy donnee aux Sarraſins par Mahomet, que iadis il y eut vn Prophete appellé Miſſah, Moyſe, qui le premier donna la loy diuine, & le liure Tefrit qu'on nomme Pentateuque, & que les hommes par leur malice ayants peruerti ceſte loy & ce liure, Dieu eſleut vn autre Prophete Daijt, c'eſt Dauid, lequel eſcriuit le Czabut, c'eſt à dire le Pſautier, ayant donné vne loy de pareille puiſſance que la premiere: mais ceſte-cy eſtant pollue par la malice humaine fut enuoyé Ieſſé, c'eſt Ieſus Chriſt, pour troiſieſme Prophete, auec vne loy portee d'enhaut, laquelle ſe nommoit Iugile, c'eſt l'Euangile, qui contenoit en ſoy le ſalut vniuerſel de tous les mortels, mais ceſte-cy aneantie par l'effrenee licence des meſchants, Dieu ayant compaſſion du genre humain, enuoya le quatrieſme meſſager Mahomet auec pareille puiſſance & auctorité pour eſtablir ſa loy qu'auoyent eu les autres ſuſnommez, & appella ceſte loy Alkoran, & diſent encor iceux qu'à la fin il viendra encor vn autre, lequel, eſtant diſſoulte la loy Alcoranique, en aduancera vne cinquieſme, & puis que le monde prendra ſa fin & conſommation entiere & parfaicte, ce que confirme l'aucteur Tranſſyluain en ſon traicté des mœurs & conditions des Turcs. Poſtel. liure 2. chap. 5. de ſes hiſtoir.

hiſtoir. Oriental. en parle autrement, diſant que les Turcs tiennent quē Dieu le Createur apres que l'homme qu'il auoit creé,& ſa poſterité l'eurēt oublié,il donna vne loy aux Iuifs meſlee de deux contraires, de bien & de mal, de peine grande & recompenſe, laquelle ils ne voulurent obſeruer, mais idolatrerent:puis qu'il enuoya vne autre par le grand des Prophetes formé du ſainct Eſprit,c'eſt Iſſa ou Ieſus Chriſt,que Mahomet appelle ainſi en ſon Alcoran ou Alphurcan, laquelle eſtoit remplie de douceur & facilité, & que les hommes n'ont pourtant voulu garder: parquoy il a voulu enuoyer Mahomet, qui eſt venu auec vne eſpee & rigueur pour faire croire les Gents & Nations en Dieu par force, ou les faire mourir & rendre Tributaires, & eſt choſe treſ-eſmerueillable que la plus grande & ſaine partie des peuples d'Aſie,Afrique,Europe,&quelques autres embraſſent à preſent les erreurs damnables &abominables de ce meſchāt & maudit Alcoran, ainſi que le deduiſent Theodore Bibliander en ſon Apologie ſur l'Alcoran, G. Poſtel en ſon traicté des douze langues, & en ſon hiſtoir. des Turcs,G Genebrard liur.3.& 4.de ſa Chronograph. André Theuet liur. 6.chapitre 5.de ſa Coſmograph. & F. de Belleforeſt liure 2.tom.2. chapitre 8.& liure 3. du meſme tome chap. 33. & 34. de ſa Coſmograph. & la raiſon pour laquelle ceſt Alcoran a tant eſté & eſt encor de preſent embraſſé pour religion entre tant & tant de peuples & nations d'Aſie, d'Afrique & Europe, eſt qu'il eſt tiſſu & compoſé de toutes ſortes & eſpeces de Religions, ſectes, & opinions, & qu'il permet toutes moleſſes effeminees de la chair & toute volupté, & a laſché la bride à tous ſes Mahometiſtes à toute corruption de paillardiſe, comme le confirme G.Poſtel en ſon traicté de la configuration des ſignes celeſtes: vray eſt qu'il eſt treſ-certain & aſſeuré qu'il y a dans l'Aſie & Afrique douze fois plus d'Idolatres que de Mahometiſtes,au rapport d'André Theuet liure ſixieſme, chap.5. & liu. 11. chap. 6. 7.8. de ſa Coſmograph. & d'Anthoine de Torquemade, iournee 2.de ſon Exameron, & afin que nous ne laiſſions aucune choſe digne de remarque en ceſt endroict, nous dirons que les liures de la Zuna, deſquels nous auons fait mention cy deſſus en ce meſme chap. ont eſté compoſez par les diſciples de Mahomet apres ſa mort, & que ces liures eſtant paruenus en pluſieurs mains, les vns y adiouſterent, les autres y diminuerent, ainſi qu'il leur ſembloit bon, tellement qu'en trouue ſi grande confuſion & contrarieté deſdicts liures, que ce que Mahomet auoit dit affirmatiuement il eſtoit negatiuement, & s'eſleua telle diuiſion en ſa ſecte, qu'il falut que l'Alcaliph,c'eſt à dire,le Roy ouPontife qui dominoit pour lors entre ce peuple appellé par l'hiſtoire des Sarraſins Muauias viuant ſelon l'hiſtoire d'Heſpagne en l'an de Salut 674. commandaſt à tous Mahometiſtes, que celle part où on trouueroit gens doctes en l'Alcoran appellez en langue Arabeſque Alfaki, vinſſent en la ville de Damas pour y tenir vn Concile, & apportaſſent tous les eſcrits qu'ils pourroyent recouurer.Cela faict ledict Alcaliphou Roy de deux cents qui eſtoyent venus la fit choiſir ſix Alfakis ou ſçauants, & de ſix vn nommé *Muſzlm*, fut choiſi le premier, Bochari le ſecond, Buhorayra le troiſieſme, Annecey le quatrieſme,Aternindi le cinquieſme,& Dend le ſixieſme. Leſquels il fit entrer en vne chābre,où eſtoyēt tous leſdicts liures qu'on y auoit apporté de tou-

tes

tes parts. Et eſtant là chacun d'eux compoſa vn liure choiſi des eſcrits de pluſieurs autres. Puis apres chaſcun preſenta ſon liure à l'Alcaliph ou Roy,qui les bailla aux autres ſçauants pour examiner : & commanda que le reſte des autres liures fuſſent iettez dans le ruiſſeau de Damas nõmé en Latin Chryſoroas , & en Arabe Adegele,en ſorte que de la charge de deux cents chameaux il ne reſta que leſdits ſix liures nommés la Zuna. Tout le reſte fut ietté dans ledit ruiſſeau , & commanda ledit Alcaliph ou Roy à tous alfaches , Theologiens Mahometiſtes qu'ils n'alleguaſſent plus aucune auctorité de Mahomet , que celle qui eſtoit contenue eſdits ſix liures de la Zune. Depuis il y eut vn docteur Mahometiſte qui print leſdits ſix liures de la Zune,recueillant tous les paſſages, & en fit vn liure, lequel eſt nommé le liure des fleurs:les Turcs & Mahometiſtes tiennẽt ces liures de la Zune & des Fleurs,en telle auctorité que l'Alcoran, à cauſe qu'ils reputent le ſuſdit Alcaliph ou Roy pour ſainct homme, & eſt treſ-certain & aſſeuré qu'en la plus part de ce que les hommes doctes cy deſſus mentionnez recueillirent en ces ſix liures de la Zune, ils insererent pluſieurs contrarietez,& pluſieurs dicts & faicts de Muhamed contrediſants l'vn à l'autre,& ne s'accordent pas entr'eux:dont ſont procedees les quatre opinions que les Mahometiſtes ont en leur loy, & qu'ils tiennent en leur ſecte, leſquelles depuis ce que nous auons deduict cy deſſus furent trouuees par quatre docteurs d'entr'eux:le premier nommé Melich , le ſecond Aſſafihi, le troiſieſme,Alambeli,& le quatrieſme, Abuhanifa:de l'opinió de Melich eſtoient y a cẽt ans & plus tous les Mahometiſtes d'Almedina , & de toute l'Afrique,& ceux qui occupoient les Heſpagnes:de celle d'Aſſafihi,eſtoiẽt les Mahometiſtes de la Mecque, & du territoire d'enuiron , ceux de l'Arabie heureuſe,& grande Arabie , auec ceux de Baldac & Damas : de l'opinion d'Alambeli , ceux d'Armenie & Perſe : & de l'opinion d'Abuhanifa, les Mahometiſtes de Surye, Aſſyrie & Alexandrie : en ce temps les Mahometiſtes du Caire tenoient les quatre opinions ſuſdictes,& eſt à noter que les dicts & faicts de Muhamed ſont reduits & redigez és ſuſdits ſix liures en quatre manieres , c'eſt aſçauoir en certaines & veritables , manques & retranchés , & debiles,de maniere qu'vn dict vaut plus que l'autre , le dict ou faict de Muhamed qui vient de la part de ſa femme Axa,& des dix diſciples,diſants,qu'ils virent Muhamed dire ou faire tel dict ou faict,s'appele vray ou certain:Et le dire ou faict de Muhamed,qui viẽt de la part de ſes autres femmes ſans que Axa ni aucun des diſciples ſuſdits l'ayent dict,ſe nomme en langue Arabeſque Manqué : Et le dire ou faict qui vient de la part des doctes & premiers hommes qui furent au temps de Muhamed ſe nomme Retranché,qui veut dire qu'il ne parueint à aucun diſciple,ni à la ſuſdicte Axa,& le dire & faict quatrieſme eſt celuy qui vient des bons docteurs depuis que Muhamed s'appela malade & debile , nommé en Arabeſque Caheh dahif Mancof Zaquini , ainſi qu'il eſt plus à plein contenu au liure des Fleurs compoſé en Arabeſque,& recueilli des ſuſdits ſix liures de la Zuna:Ce qu'a remarqué Iean André iadis More Mahometiſte & Alfaqui natif de le Cité de Sciatinia,depuis faict Chreſtiẽ & Preſtre en ſõ li. de la confuſió de la ſecte de Muhamed ch.1.2.& 3.La Chronique des Sarraſins porte que Homar fut le premier qui ordonna qu'en chaſque tẽple des

Mahometiſtes on feroit prieres & oraiſons au Mois Ramadan , Mars, & qu'en chacun mois on liroit tout l'Alcoran,à ce propos il me ſouuient auoir leu dans l'hiſtoire des Sarraſins, & origine, mœurs, religion, geſtes, ordre,police,& diſcipline des Chreſtiens chap. 20. ces paroles dignes d'eſtre rapportees en ceſt endroit.Inter alias particulares diuiſiones,quæ ſunt de cæremoniis legis Turcarum,& ritu,& inſtitutionibus,& cultu,quæ inter eos habentur, quatuor ſunt opiniones ſolemnes de facto ſaluationis inter ſe diſtinctæ, quarum quamlibet vna generatio illius Sectæ tenet firmiter,& ſequitur,ita vt non ſolùm vna non conſentiat alteri,verùm etiam vna alteram perſequatur vi armorum,& munitionibus caſtrorum,vt multoties perturbato vniuerſo regno, niſi rex manus apponat nequaquam ſedari poſſent. Prima generatio eſt Sacerdotum, qui habentur inter eos in magna reuerentia,quaſi Rectores populi & executores,& diſpẽſatores legis,doctores,& iudices,& præſidentes in beneficiis ſpiritualibus, & Eccleſiis & Gymnaſiis,quorum opinio eſt, quod nemo poteſt ſaluari,niſi in lege Machumeti.Et hoc docent & perſuadent omnibus,& licèt hoc probare non poſſint aliqua ratione vel auctoritate, vel exemplo, tamen conantur contradicentibus omni quo poſſunt modo reſiſtere. Et hi multos habent ſibi de populo conſentientes præcipuè ex principibus & magnatibus. Secunda generatio eſt illorum, qui Deomſchler dicuntur, & ſunt religioſi, qui equidem ab eis in multa veneratione habentur, quaſi ſanctorum ſuperſtites,& ſucceſſores,& quaſi totius regni conſeruatores, & amici Dei, & Mahumeti,de quibus pleniùs in 13.capit.dictum eſt,quorum opinio eſt, quod lex nihil prodeſt, ſed gratia Dei eſt qua oportet omnem hominem ſaluari,quæ ſine merito,& lege ſufficiens eſt ad ſalutem, quam ipſi Rachmatallach nominant: nec illi ſuam opinionem in aliqua fundant ratione vel auctoritate,ſed prodigiis & ſignis ea probare conantur, vt ſuprà in ca. 14.& 15.patuit:& iſti etiam multos habent fautores, & ſibi conſentientes. Et precipuè de illis qui magis ſpirituales deuoti & humiles in eorum vita exiſtunt. Tertia generatio eſt illorum,qui Czofilar dicuntur, quaſi meditatiui,vel etiam ſpiritualibus exercitiis dediti.Et ipſi habentur in magna reputatione, quaſi ſucceſſores Prophetarum & Patrum,qui hanc ſectam fundauerunt,& ſe magis dicunt eſſe auctoritatis, quàm cæteros. Nec illi fundamentum aliquod ſuæ opinionis habent, niſi quod eis dicunt ſic ab antiquo traditum. Et iſtorum opinio eſt, quod vnuſquiſque debet ſaluari per meritum, & hoc ſufficit ad ſalutem ſine gratia & lege, & hoc ipſi *Pere Ketallach* vocant. Iſti multum ſunt ſolliciti ad orationes particulares,& exercitia ſpiritualia,in vigiliis & meditationibus: Nunquam enim ceſſant ab oratione cõtinua,quam ipſi *Chillaraitmach* vocant:de nocte enim conueniunt,& circulariter ſedentes incipiunt dicere *Layla illalac*, repetendo cum commotione capitum, per aliquod ſpatium temporis: Et poſt hæc dicunt Lahu,iterũ eodem modo repetẽdo,deinde vltimò, dicũt Hu,hu,iterũ repetendo,ita quod quaſi examines effecti,cadunt, & obdormiũt.Et iſti etiam ſuę opinionis multos habent fautores, maximè de his q de antiquitate vel nobilitate generis gloriantur qui Eſfiler,Embieler dicũtur.Hi igitur Authẽtici habẽtur,quia genus eorũ alterius nationis cõmixtionem nõ accipit,nec ab origine primorũ fundatorum illius ſectæ receſ-

ſit

ſit.Iſtæ igitur tres generationes cum ſuis opinionibus omni populo manifeſtæ ſunt,& plures inter ſe tàm in priuato, quàm in publico, diſſentiones gerunt, nihilominus eò quòd æqualitér æſtimatæ ſunt ab omni populo, nulla poteſt præualeri alteri, ſed continuo ad pacem & concordiam reducuntur. Quarta autem generatio eorum lingua Horiſe dicitur, quod hereſin ſonat quorum opinio eſt, quod vnuſquiſque ſaluatur in lege ſua, & vnicuique genti ſeu nationi lex data eſt à Deo, in qua ſaluari debet,&æquè taliter omnes leges bonæ ſunt eas obſeruantibus, nec aliqua eſt præferenda, quaſi melior aliis. Et iſti à Turcis ſuſcepti habentur, & quaſi habentur pro Schiſmaticis,&,ſi inuenti fuerint, comburuntur: Et ideo opinionem ſuam non manifeſtè, ſed occultè tenent. Huius generationis vnum reperi, dum eſſem in Chio, qui intrabat Eccleſiam Chriſtianorum, & ſignabat ſe ſigno Crucis, & aſpergebat ſe aqua benedicta, & dicebat manifeſtè Veſtra Lex eſt ita bona, ſicut noſtra, quod nullas alterius opinionis Turcas pro vita ſua faceret.

Richer liure 2. de l'hiſtoire des Turcs & F. de Belleforeſt tome ſecond, liure ſecond, chapitre neufieme, vniuerſel. Coſmograph. en ont autant eſcrit. Iean Leon autheur Arabe liure troiſieme de ſa deſcription d'Afrique, aſſeure qu'vn certain autheur Arabe par luy nommé *Elacſani* a faict mention dans ſes eſcrits de 62. ſectes qui ſont procedees de la Loy de leur Prophete Mahomet, leſquelles ont eſté en fin reduites en deux ſectes, aſſauoir de Leshari,& Imamie. Ce meſme perſonnage au liure huictieme ſubſequét de ſa meſme deſcription, chapitre des couſtumes, habits, & maniere de viure des habitants du Caire, dict ce que s'enſuit,

Il y a vne religion de Mores, dont vn chacun des religieux mange ordinairement chair de cheual, & en ſçachants quelques vns d'eſtropiez, les font acheter à leur boucher qui apres auoir engreſſez, les meinent à la boucherie, là où ils ne ſont pas pluſtoſt mis en pieces que la chair en eſt incontinent enleuee, & ſe nomme ceſte religion *Et Chenefia* : laquelle eſt enſuiuie par les Turcs Mammeluz auec la plus grande partie des Aſians. Dans le Caire, & par toute l'Egypte il y a quatre religions, toutes differentes les vnes des autres : quant aux ceremonies de leur Loy ſpirituelle, & regles de la canonique & ciuile, mais elles ſont toutes fondees ſur la Loy Mahometane, ce qui eſt aduenu en ceſte maniere. Anciennement il y eut entre-eux quatre perſonnages fort verſez aux lettres & de grand iugement: qui par leur argutie & ſubtils moyens feirent terminer, & comprindrent les choſes particulieres ſoubs les vniuerſelles eſcrittes de Mahomet, dont vn chacun d'iceux faict venir l'eſcriture à ſon propos,& l'interprete à ſa fantaiſie, au moyen dequoy ils ſe contrarient fort en leurs opinions. Ceux-cy s'eſtants acquis vne grande reputation par leur merueilleuſe doctrine, & par l'eſtime qu'on faiſoit de leurs eſcrits furent chefs & premiers autheurs de ces quatre religions, tellement que tous les Mahometans enſuiuent l'opinion des vns ou des autres, & n'oſeroient contreuenir à la ſecte qu'ils ont prinſe, ny laiſſer la doctrine receüe, pour ſe reduire à vne autre, ſi ce n'eſt quelque docte perſonnage, qui puiſſe entendre, & rendre raiſon de ſa foy. Outre ce il y a dans ceſte cité quatre chefs de Iuges, qui expedient & iugent les choſes de

» conſequence, tenants ſoubs eux vne infinité de iuges, tellement qu'il » ne ſe treuue Canton, là où il n'y en aye trois, ou quatre perſonnages » eſtablis pour decider les choſes de peu d'importance: & aduenant, qu'il » ſe meuue procez entre-deux parties de diuerſes religions, celuy qui faict » adiourner ſon aduerſaire, faict tenir la cauſe deuant ſon iuge, mais » l'autre peut appeller de la ſentence en cas qu'elle ſoit à ſon deſauantage, » & aura ſon renuoy deuant vn autre deputé ſur les quatre chefs meſmes, » d'autant qu'il eſt iuge de la religion nommee Etſa tichia, ayant la pree- » minence ſur tous les autres iuges. Si aucun religieux commettoit de- » lict contre les regles, & ceremonies de ſa religion, il ſeroit griefue- » ment chaſtié & puni par ſon iuge à la rigueur. Par meſme moyen les » Preſtres de ces religions ſont differents entre-eux tant à faire l'oraiſon, » comme en pluſieurs autres choſes. Et combien que les quatre religions ſe » contrarient totalement, pour cela les ſectateurs ne ſe portent aucune » rancune, ou hayne, meſmement le populaire. Mais les Gents de » iugement, & qui ont eſtudié s'attaquent ſouuentesfois de paroles, ar- » gumentants enſemble de choſes particulieres, en quoy faiſant ils em- » ployent le meilleur de leur ſçauoir pour prouuer, & monſtrer par » euidentes raiſons que la reigle qu'ils tiennent, merite d'eſtre preferee, » & tenir le premier lieu. Mais encore qu'ils ſoient quelquefois tranſ- » portez de cholere impatiente, ſi eſt-ce que le chaſtiement & aſpre » punition corporelle, qu'ils ſont aſſeurez de receuoir s'ils detractoient » en rien des quatre docteurs ſus-nommez, leur met le frein, les » gardent de paſſer plus outre, & venir aux iniures. Quant à la foy, » ils ſont tous d'vne meſme opinion, à cauſe qu'ils imitent Hashari » chef de tous leurs Theologiens, & faict regles qui ſont obſeruees » par toute l'Afrique, & l'Aſie, hors mis le domaine du Sophy: car » les peuples qui ſont ſoubs la ſeigneurie, n'y ont aucun eſgard ni » reſpect, encore moins à l'opinion de ces quatre docteurs, telle- » ment qu'ils ſont tenus pour heretiques. Mais quand ie conſidere » bien, ce me ſeroit fort faſcheux, & de trop grand poids, ſi ie » voulois pour ceſte heure m'eſtendre à deduire & expliquer toutes les » raiſons d'où ſont iſſues, & procedees tant de doubteuſes & differen- » tes opinions entre ces docteurs, au moyen dequoy ie remettray » tous eſprits curieux de ſçauoir, d'où prouient la ſource à la lecture » d'vn mien œuure, qui leur ſatisfera, & les en informera plus au long, » car en iceluy i'ay traicté fort amplement de la Loy Mahometane, » ſuiuant la doctrine de Malichi, qui fut homme d'vn admirable » iugement, natif de la cité de Medine Elnabi, là où eſt le corps de » Mahomet, & eſt ſa doctrine approuuee par toute l'Egypte, Surie, & » Arabie.

Bref entre les Africains & Mores, y a eu grand nombre de diſcordes pour le faict de leur Alcoran, foy, & fauſſe religion, y en ayant d'interpreteurs d'iceluy auec le tiltre de docteurs, & d'autres qui portent le nom de reformateurs d'icelle Loy, entre leſquels ſont nées de grandes controuerſes, & telles qu'ils ſont encore diuiſez entre-eux, l'Africain & More autrement la croyant, autrement

…ment l'Arabe Aſiatique,autrement le Turc,autrement le Perſan, & le Tartare. Les Legiſtes, qui prennent tout ſuiuant la rigueur de ce qui eſt eſcrit en l'Alcoran,ſont ſeueres en pluſieurs choſes legeres, ſe vantans cependant en toute vilenie, defendants les dances & chanſons,là où les reformateurs de l'Alcoran ſi diſpenſent & chantent en muſique, & font des chanſons d'amour,ſans qu'ils nombrent ceçy entre les pechez,& ſont ces reformateurs à Fez eſtrangement effrontez,quoy qu'ils couurent leur vilenie du pretexte d'vn zele de l'amour de Dieu, ſe laiſſans tranſporter en chantant,& dançant iuſques à deſchirer leurs habits,& à tomber par terre. Qui plus eſt les relations modernes rapportent à ce propos qu'en l'an 1591. il ſe treuua en Afrique vn certain perſonnage nommé Morabut Nigrite,lequel interpretant autrement que les communs docteurs Alcoraniſtes, l'Alcoran de leur Prophete, attiroit à ſoy & à ſa doctrine pluſieurs peuples & Princes Mahometiſtes,ce qui apporta vn grand trouble en Afrique aux affaires du Turc:lequel peu de temps mit tel ordre à ceſt incõuenient,qu'il fit prendre ce beau preſcheur,lequel il fit eſcorcher & remplir ſa peau de paille, la faiſant empaller par le milieu, pour eſtre veüe par tout le peuple d'Afrique.

Au reſte tous les Mahometiſtes tant Arabes, Turcs, Perſes, que Mores ne ſouffrent aucunement qu'homme de leur loy manie les liures qu'ils nommẽt en langue Arabeſque corrõpue Almashaf,ſi ce n'eſt aux Preſtres ou Miniſtres principaux,ou à leurs cõmis qu'ils appellẽt Elcadie,Alfakeith,ou biẽ au grãd Almac Sultã,qui eſt leur Roy ſouuerain pour pluſieurs raiſons deduites par A.Theuet liu.5. ch.7. de ſa Coſmograph. vniuerſ.

Les Sarraſins & Turcs aſſeurẽt qu'il y a eu ſix vingts mille Prophetes en ce monde,& legats de Dieu 315.entre leſquels ils en nombrent cinq, Hebrieux,aſſauoir Adam,Seth,Eſdrik, Noe & Abraham, cinq Arabes Muth, Schale,Iſmael, Schaib,Mahomet,que Moyſe a eſté le premier des Iuifs, & Ieſus Chriſt le dernier,qu'il y a eu entre IeſusChriſt & Moyſe parmy le peuple Iſraelitique mille Prophetes, & entre Ieſus Chriſt & Mahomet, quatre, qu'aux Prophetes il a eſté enuoyé du ciel cent & quatre liures,aſſauoir cinquante à Seth, à Moyſe le vieil Teſtament,à IeſusChriſt, l'Euangile,& àMahomet l'Alcoran ou Alfurcan,ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liure de la Chronique des Sarraſins.

Outre plus de preſent en Turquie ſi aucun Turc Arabe, ou Chreſtien blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Pophete, le nom duquel iceux Turcs ont en grande reuerence comme la parole de Dieu miſe en la vierge Marie par le ſainct Eſprit,ou bien blaſpheme contre la vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a eſté purgee & purifiee ſur toutes les Creatures de ceſt Vniuers ainſi qu'il eſt aſſeuré par leur Prophete dans ſon Alcoran, il eſt puny de 69. coups de baſton, & d'amande pecuniaire,ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leur Prophete Mahomet & Hali ſon compagnon, ainſi que le confirme André Theuet liur.8.chap. 2. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Et pour le faire court nous apprendrons ſelon le dire des voyageurs & Hiſtoriens modernes que l'Alcoran ou Alphurcan cõpoſé en langue Arabeſque, cõme dit eſt, a lieu & eſt obſerué aux Regiõs & parties de ceſt vniuers qui s'enſuiuẽt; c'eſt aſſa-

uoir en ceſte noſtre Europe aux lieux, où le grãd Turc cõmande, qui eſt en Grece, Albanie, Macedone, Moree, Valachie, Bulgarie, Eſclauonie, Tranſſyluanie & Hongrie, & vers le Septẽtrion en la Scythie & Tartarie, où tãt de belles villes & royaumes floriſſants, grandes ſeigneuries, & excellentes principautez iadis regies & gouuernees par des Roys, Seigneurs, Princes, & Magiſtrats Chreſtiẽs, obeiſſent à preſent ſous la doctrine d'iceluy Alcoran ou Alphurcan. Que ſi on viẽt puis apres à l'Afrique depuis le deſtroit de Gibraltar iuſques au Promõtoire de bõne eſperãce, on y treuuera pour le moins 34. Roys, recognoiſſans tellemẽt quellement ceſt Alcoran ou Alphurcá, non qu'ils ſoient ſubiects du grãd Seigneur, ny la cẽtieſme partie de ceux qui embraſſent iceluy Alcoran ou Alphurcá, & reprenãt la routte en là, meſme depuis le Cap iuſques à la mer rouge, & royaume de Dobas, & puis le long de la mer mediterranee iuſques en Arabie, tant ſelon l'eau, que terre ferme, il y a 17. royaumes tãt grands que petits, entre leſquels l'Ethyopie en tient ſubiects vne belle partie, & en pareille erreur, ainſi que le deduict fort particulieremẽt A. Theuet liu. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. & au liu. 5. cha. dernier, & au liu. 6. chap. 5. apres G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues, & Theod. Bibliand. en ſon cõment. de la raiſon cõmune de toutes les langues & lettres. D'autre part venans à l'Aſie, nous y cognoiſſõs ſoubs ceſte doctrine Alcoraneſque ou Alphurcá toute l'Arabie, Iudee, Syrie, ou Paleſtine, Damaſcene, Hircanie, Comagene, Galatie, Frigie & autres que difficilement on peut nõmer. Ie ne parle point d'vn bon nombre d'Iſles, comme Rhodes, & tous les Cyclades, & depuis peu de tẽps en çà Cypre qui a eſté vſurpee ſur les Chreſtiẽs. Tãt y a que depuis Quinſay, qui eſt à la fin de l'Oriẽt, comprenant le Cathay, Cambalu, Camul, Sableſtan, Circaſſie & tout le pays de la Scythie Orientale, l'Armenie, Perſe, Turqueſtã & infinité d'autres peuples, natiõs, royaumes & Prouinces qui cõtiennent de l'Eſt à l'Ou plus de quatre mille lieues, iuſques aux Iſles Giaues, ils ſont preſque tous croyans en ceſtuy Alcoran ou Alphurcan : non pas qu'il faille conclurre qu'en ces pays il ne ſe treuue grand nombre de Rois, Princes & peuples Chreſtiens, tel qu'eſt le grand Preſtagian Empereur ou Roi des Ethyopiens l'vn des grãds Monarques de l'Afrique & Ethyopie plus grand & ample terrien que vingt tant de Roys Alcoraniſtes. Voire en diuerſes parties de ladite Aſie, y en a vn nombre infini, qui ne cognoiſſent toutesfois l'Egliſe Latine : ie laiſſe les Indes Orientales, & celles que l'on nomme Occidentales, cy deuant peuplees d'Idolatres, où ſe tiennent auiourd'huy des gens aſſez bien morigenez, qui conuertiſſent de iour à autre le pauure peuple Sauuage & Barbare, iaçoit qu'ez ſuſdites Indes ceux qui ſont bien auant au pays continent, & au milieu de terre ferme ſont pour la plus part Caphres ou Gentils & Idolatres ſelon Odouard Barboſſe: ou s'ils ſont Alcoraniſtes ils le ſont auſſi groſſiers cõme les Iuifs ſont bons Chreſtiens. Ce que cõfirment A. Theuet liur. 5. chap. 12. liur. 6. chap. 5. de ſa Coſmogr. & liu. 11. cha. 6. 8. 9. 10. & autres enſuiuants, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 5. cha. 2. & autres chap. ſubſequens de ſa Coſmog. vniuerſ. F. Ricold. ou Richard de l'Ordre des Freres preſcheurs au lieu cy deſſus allegué chap. 10. faict quatre ſortes de Mahometiſtes, diſant, Notandũ autem « quatuor eſſe partes eorum qui tenent errorem Machametis, prima eorum « qui

qui ingreſſi ſunt Sarracenisinũ per enſem:qui etiam nunc ſuum errorem cognoſcentes,reſipiſcerent libenter, niſi eum propter enſem timerẽt. Alia pars eſt eorum,qui decepti ſunt à Diabolo:credẽtes vera eſſe mẽdacia. Tertia pars eorũ,qui nolunt diſcedere ab errore maiorũ ſuorum, ſed dicunt ſe tenere ea quæ ſui Patres tenuerunt à quibus maximè diſcedunt, qui pro idololatria quam prius tenebát,Machumetis ſectá tanquam minus malá, ſine dubio elegerũt. Quarta eorum,qui propter indulgiorem, & remiſſionem vitam,& mulierum multitudinem, & alia licentiora potiùs in his immunditiam,quàm æternitatem futuri ſeculi elegerunt, & his cõcordes ſunt qui apud eos ſapientiores appellantur. Et qui literarum peritiam habent,non credunt legem ſuá eſſe veram,vel boná ſimpliciter,ſed vehementia voluptatum ſedat iudicium rationis,vt dicit ſapiens ſicut & multi literarũ experti apud Chriſtianos non ſeruant Euangelij legem:etſi credát veram eſſe boná,ſed potiùs imitantur viam Alcorani,quãuis credant in veritate, malam & erroneá. Et huius rei argumentum vtriſque eſt. Transmutantur enim quidam Sarraceni in Chriſtianos, & Chriſtiani quidam efficiuntur Sarraceni. Chriſtianus quidem numquam in morte fieret Sarracenus,ſed in vita:Saracenus autẽ in morte potiùs fit Chriſtianus, quàm in vita. Vterq, igitur eorũ potius eligit Chriſtianus mori,quá Sarracenus,niſi aliquo modo vi impediatur. Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parlant de la prediction qui eſt entre les Mahometiſtes, que leur religion & empire ſeront vn iour deſtruicts par le glaiue des Chreſtiens eſcrit. Et vaticiniũ celebre inter Mahumetanos de imperio ipſorũ occaſuro per gladiũ Chriſtianum. Quod vehementer exhorreſcunt tam viri quàm fœminæ,verum non ſine cauſa meo iudicio. Vnde enim ſpiritus ille fuerit, qui vaticinatus eſt poſt occupatum aureũ malum, hoc eſt ſedem quondam imperij Romani, poſt multas calamitates Chriſtianis illatas à Machumedicis gladium Chriſtianũ longè latéque peruagaturum eſſe per ipſorum Imperiũ, exiſtimo illud congruere oraculo, quod per Ioannem edidit Chriſtus in ſua reuelatione 10. cap. Chriſtum poſt apoſtaſiam, horrendámque deformationem Eccleſiæ, ſub finem mundi, rurſum occupaturum inſulas, & continentes partes mundi:quod perficietur gladio verè Chriſtiano, quod verbum Dei eſt,vt Ioannes,vt Paulus,vt Petrus, vt Apoſtoli & Prophetæ, quorum ſcripta ſunt reliqua:iterum Prophetent Gentibus & populis, & linguis & regibus multis. Apponam igitur prognoma illud lingua Perſica, Latinè interpretatum à B. Georgienitz.

Patiſſa homos ghelur Cſiapherũ, memleketi alur: Kenzul, almaj, alur: Kapzeiler ie.li yladegh, Graur Keleci cſi Kmaßi on iki yladegh onlarun beghlighed: r enuui, sapar baghi, dikor: babcſai baghlar, ogli Kezi olur on iki, yldcuſſ. ra Kriſtianon Keleci, ſſikar ol Turki ghereßine.

Imperator noſter veniet, gentilium Regnum capiet, rubrum malum capiet, ſubiugabit ſeptem vſque ad annos Ethnicorum gladius ſi non inſurrexerit duodecim vſq; ad annos eorum dominabitur, domum ædificabit, vineam plantabit, hortos ſæpe muniet, filium, & filiam habebit, duodecim poſt annos Chriſtianorum gladius inſurget, qui & Turcam retrorſum profligabit. Voyez ce que ie rapporte ſur ce propos de la prediction

ou

ou Prophetie que les Ethyopiés ont entr'eux, de la deſtruction & ruine de la ſuſdicte region & Empire deſdicts Mahometiſtes, au ch. des mœurs & religion des Ethyopiens ou Abyſſins.

Des Preſtres & Miniſtres des Arabes & Turcs.

ENTRE les Arabes & Turcs, les Preſtres & Miniſtres de leur religion, ou ſuperſtition Mahometane ſont tels, aſçauoir *Thaliſmans*, *Paracadis*, *Cadu*, *Preſtres & Iuges*, *Menitſſmarls*, *& Imans*, bien priuilegiez & affranchis de tous ſubſides. Au cõmencement de l'eſtabliſſement de la loy Mahometique les Caliphes en ceſte religion furẽt Rois & Pontifes l'vn en Bagadeth, l'autre au Caire, depuis les Sultans, ou Soltans ont prins l'auctorité Royale, & ont introduict les Muphtis ou Mophtis, eſtimez comme ſouuerains Patriarches, au lieu des Caliphes intendãs de la religion, & iugeans ſouuerainement és matieres de la Loy, par laquelle ne ſont ordonnees ſeulemẽt les prieres & ceremonies diuines, mais auſſi les affaires politiques & militaires, ont pouuoir de retracter les ordonnances des Sultans, & ſentences de leurs diuans ou conſeils, qui ne ſont conformes, ou ſemblent repugner à Alcoran. Chaſque Prince Mahometan en tient vn pres de ſoy ou en ſa principale ville, à groſſes penſions, le grand Cam des Tartares Zauolhcés tient le ſien à Smarcand, le Sophy à Tauris il y en a par l'Afrique à Fez, Caroan, Telmeſſen & ailleurs, le grand Turc porte au ſien plus d'honneur, & reuerence, qu'à hõme de ſon Empire. Vray eſt que pour le iourd'huy il y a encor deux Calyphes entre les Mahometiſtes, l'vn demeurãt en la ville de Bagadeth en Aſſyrie, ſiege anciẽ du Calyphat de Chaldee, & l'autre au Caire, leſquels Calyphes, portans maintenãt ce nom Titulaire ſeulement, mettent en poſſeſſion les Sultans, ſans s'entremettre aucunement des affaires d'eſtat, quoy faiſant reçoiuent à cauſe de leur pretendu droict, trois mille Seraps, afin de retanir en cela, quelque forme de la premiere religion, dont la ſouueraineté ne ſe gouuerne plus par eux, ains par les Muphtis, comme dit eſt, qui ſont comme Patriarches intendants des choſes diuines, & iugeans ſouuerainement les matieres de Religion & conſcience.

Quant au nom de Xeriph, Zeriph, ou Zeriphe, nom de grande & eminente dignité entre les ſuſdits Mahometiſtes apres les Calyphes eſt tout tel, eu eſgard au Calyphe qu'à l'endroict des Grecs, eſtoient iadis ceux que on appeloit Sincelli, eu eſgard aux Patriarches: car apres la mort du Patriarche le Sincellus luy ſuccedoit & eſtoit mis en ſa place. Ceux qui deſcendoient en droicte ligne de Mahomet ou de Ali ſon gendre ſont en grand honneur chez les Turcs, & ſont par eux & par les Tartares Seithi, & par les Arabes Zeriphes les Empereurs Ottomants, pour rendre meſme leurs noms d'autant plus auguſtes & venerables, veulent qu'on les appele Zeriphes.

Quant aux Preſtres, Religieux, & Hermites des Turcs il faut veoir ce qu'en eſcriuent Cuſpianus en ſes œuures, Sanſonin liu. 3. chap. 24. de ſon hiſtoire des Turcs. A. Theuet liu. 1. chap. 7. & liur. 11. ch. 7. de ſa Coſmog. vniuerſ. Theod. Zuinger en ſon grand Theatre, P. Belon liur. 3. chap. 22.

31. &

31. & 32. de ſes ſingularitez obſeruees au pays de Leuant, N. de Nicolai en ſes voyages de Leuant F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 2. ch. 9. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Du Philoſophe Auerroes ou Auenroys & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

AVCVNS autheurs eſcriuuent qu'Auerroés ou Auenroys Arabe de nation fut ainſi nommé en langue Arabeſque parce que ce mot Auerroes ſignifie vn abyſme: mais ceux qui ſont verſez en la cognoiſſance de la langue Hebraique, ſçauēt aſſez que le mot בן *Ben*, ſignifie en ceſte langue Fils: ce que les Arabes appellent en leur langue אבן *Aben*: que Elias Leuita Iuif en ſon Theſbite orthographe Abben, la plus grande partie des Arabes vſent du mot Auen pour Aben, cõme on peut voir par ce mot Auē Roys, pour Abē Roys, ou Aben Ruys, ainſi que remarquēt Sāctus Pagnignus en ſon grād threſor Hebrieu, & Michel Neāder en la troyſieſme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraique, vray eſt que Guy le Febure de la Boderie apres le ſuſ-nommé Elias Leuita, interpretant en ſon dictionnaire Syrochaldaique ce mot d'Aben, eſcrit que les Iuifs d'Heſpagne aſſeurent qu'iceluy ſe prēd pour le nom d'vne famille, à laquelle on le refere & rapporte du tout. Quoy que ce ſoit ceſtui Auerroes natif de la ville de Cordube ou Cordone és Heſpagnes, ſorty de maiſon de Princes fut Africain de nation, & Mahometan de religion floriſſant enuiron l'an de ſalut 1140. lors que Albo Haly Aben Teſfin; troiſieſme Miralumim autrement Miramolim: ou Roy de la race des Almorauides regnoit ſur les Mores d'Afrique & d'Heſpagne au rapport de Rabbi Abrahā en ſa Cabale, vray eſt que Sabellique en ſon Enneade 9. tient qu'iceluy floriſſoit enuiron l'an de ſalut 1159. ainſi que le remarquēt G. Genebrard li. 4. de ſa Chronogr. & G. du Preau tome 1 de ſon hiſt. de l'eſtat & ſuccez de l'Egliſe: ceſt Auerroes a eſcrit en ſa vievne infini é de liures en ſa lāgue Arabeſque ſur l'Ariſtote, auec vne telle profondité, q̃ ceux de ſon tēps: & ceux qui ſont venus apres luy, l'ont eu en telle admiratiō qu'ils l'ont preſque eſgallé à l'Ariſtote meſme, lui dõnants par excellence le ſurnom de cõmentateur, voire aucuns ayant creu iceluy auoir eſté en ſa vie la meſme ame d'Ariſtote, retournee dans ſon corps: Abraham de Balmis Iuif a tranſlaté la pluſpart de ſes liures & langue Latine imprimee à Veniſe chez les Iuntes. Le grand Picus à ce propos en a dit ces paroles; en ſon Apologie & oraiſon de la dignité de l'homme, eſt apud Arabes quid in Aueroe firmum & inconcuſſum, in Auicenna, diuinum atque Platonicum, & in Auenpace & Alfarabio, graue & meditatū &c. Iceluy Auerroes a auſſi compoſé pluſieurs liures en mathematique & medecine en ſa meſme langue Arabeſque, leſquels ont eſté imprimez à Veniſe à diuerſes fois en langue Latine, & ſont partis & diuiſez en pluſieurs parties cõme on les peut voir pour le iourd'huy en ceux qu'on treuue imprimez; outre leſquels Bernard Naugerius aſſeurey en auoir d'autres entre les mains des Arabes Medecins de Conſtantinople qui ne ſont encor paruenus à noſtre cognoiſſance. Ce perſonnage pour ſa grāde profondité, & ſubtilité euſt le ſurnom de Grand, fut l'vn des plus eloquent & diſert en

ſa langue Arabeſque, qu'autre de ſon ſiecle, ſoit Algazel, Alpharabius, Abucathen, Haly, Abumaron Peripateticiens, & autres ſes Contemporanees H. Cardan en quelque endroict de ſes œuures eſcrit que ſon pere aſſeuroit que les Dæmons & eſprits ne craignent de dire qu'ils ſont & ſeront touſiours admirateurs de la doctrine d'iceluy Auerroes, ce qui eſt aſſez ayſé à croire, à cauſe qu'iceluy a auſſi mal ſenty, quoy que tres-ſçauant, de la grãdeur, puiſſance & eſſence de Dieu, qu'autre que ce ſoit, ainſi qu'on peut voir par la lecture de ſes œuures ſuſdits deſquels font particuliere mẽtion Conrad Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheq. hiſtoriq. Symphorian Campege & Zuinger en ſon grand theatre du monde volum. 3. L. le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes. A. Theuet liu. 13. ch. 2. de ſa Coſmog. & liu. 7. chap. 134. de ſon hiſtoire proſopograph. & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 16. ch. 13. de ſa Coſmog. vniuerſ. Nous trouuons dans le liu. 9. de l'hiſtoire d'Heſpagne que ceſt Auerroes empoiſonna par enuie & emulation Auicenne, dont iceluy s'eſtant apperceu auãt que le venin l'euſt ſuffoqué, fit tuer & occire ſon empoiſonneur, ce que confirment Meſué & Zoar. Il me ſouuient auoir leu dans vne certaine hiſtoire de France que du temps du Roy Philippe fils de ſainct Louys en l'an de ſalut 1274. floriſſoit vn treſſçauant medecin nommé Ermengard, lequel commenta tous les œuures d'iceluy Auerroes, & de Auicenne pareillement. N. Vignier liur. 3. de ſa Bibliot. hiſtoriale, appellé ce perſonnage maiſtre Arnaugand Blaiſe de Mõtpellier docteur en medecine, lequel il dict, auoir en l'an de ſalut 1291. tranſlaté de langue Arabeſque, en la Latine les œuures des ſuſdits Auerroes & Auicẽne. Les hiſtoires des Turcs portent que le grand Turc Baiazet, eſtant en ſon vieil aage grandement affligé des goutes, ſouloit ſe delecter grandement en la lecture des eſcrits Arabeſques de ce perſonnage. Du temps de nos Peres vn Ambroſius Leo Nolanus mit en lumiere vn gros liure des caſtigations ſur ceſt Auerroes leſquelles i'ay par deuers moy.

Du Medecin Auicenne, & de ſes eſcrits compoſez en langue Arabeſque.

ABohaly ou Albo Ali Abinſeni fut ſurnõmé Abinſene, ou Auicenne, pour eſtre ſorty & extraict des deſcendãts d'vn Seni Arabe, cõme ſi on diſoit fils ou arriere-fils de Seni, ainſi que l'eſcrit Iaques Forliuienſe en ſes cõmentaires ſur la premiere partie des eſcrits d'Auicẽne: iceluy euſt pour pere vn Arabe de Nation nommé Eli, au dire d'Elias Leuita en ſon Thesbite, fut Medecin d'Hiſpale, & eſcriuit en ſa vie grãde multitude de liures en ſa langue Arabeſque, ainſi que Gerard Sabiõ natif de Cremone en Italie & autres perſonnages maintiẽnent en leurs verſiõs d'iceux, & cõmentaires d'expoſitions ſur iceux cõme le remarquẽt biẽ Cõrad Geſnerus, & Ioſias Simler en leurs bibliotheq. hiſtoriques. Ceſtuy Auerroes fut tres-facõd en ſa lãgue Arabeſque, aſſez modeſte pour vn Mahometã, & ayãt auſſi biẽ ou mieux ſenti de Dieu qu'autre Arabe que ce ſoit & apprit, choſe miraculeuſe, auãt que d'auoir atteint l'aage de dix ans tout l'Alcorã de ſon Prophete Mahomet par cœur, & auãt l'aage de ſeize ans la Logicque d'Ariſtote ſans Cõmẽtaires, & qui plus eſt parfaictemẽt ſans aucũ precepteur les liures de

Geo

Geometrie d'Euclide,cõme apres le Zorzane Arrabe l'eſcrit Nicolas Maſſa en la vie d'Auicéne.Rabbi Abrahã en ſa Cabale aſſeure qu'iceluy commença à florir depuis l'an de ſalut 1140.au tẽps du regne de Albo Haly Al é Teſfin III. Miralmumin de la race des Almorauides,ou Roy regnãt ſur les Mores d'Afrique & Heſpagne,cõme le remarquent G.Genebrard liu. 4. de ſa Chronograph. Nicolas Maſſa & André Apage ſoubs l'authorité de l'Arabe Zorzane,leſquels ont aſſeuré que ce perſonnage mourut en l'aage de 58.ans d'vne grande maladie qui luy ſurueint pour auoir eſté trop paillard en ſa ieuneſſe,& qu'il floriſſoit auec Raſis,Albumaſar & autres grãds perſonnages Arabes du temps de Manſor, Marin,& Ioſeph Roys Mores d'Afrique cõmendants ſur Marroc,Fez,Telenſin,& en Heſpagne,excellents en leur religion pluſtoſt ſuperſtition Mahometane. Aucũs Hiſtoriẽs tiennent qu'iceluy fut Bactrien de Nation, natif de Baccora ou Bazora ville de la Prouince Vzbeque,ou Regiõ des Zagatees en la Tartarie, & non Arrabe; mais biẽ qu'il fut aux gages & ſeruice des Roys Mores d'Afrique là venus, & qui depuis paſſerent en Heſpagne ainſi que l'a laiſſé par eſcrit Baptiſte Ramuſio en ſa preface ſur les voyages de Marc Paul Venitiẽ en Tartarie & apres Louys Garcie ab orte liu. 1. cha.3. de ſon Epitome de l'hiſtoire des Eſpiceries,auquel lieu la langue Arabeſque eſt appellee Araby, c'eſt à dire Arabeſque,en laquelle on treuue les œuures de Galien, & autres Philoſophes cõpoſez en ceſte lãgue:la lãgue des Mauritaniẽs eſtãt appellee Magaraby,cõme ſi on vouloit dire,la lãgue de ceux qui habitent vers l'Occidẽt, car Garbi ſignifie en langue Arabeſque,Occident, & le mot Ma, d'iceux. Ceſt Auicenne a eſté le plus vniuerſel d'entre tous les Arabes, & le plus eminent en Philoſophie,Mathematiques, Poeſie, & Theologie Arabeſque de tous autres, lequel eſcriuant pluſieurs œuures en ſa langue Arabeſque de la medecine, a tres-bien traicté, au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes, & cauſe des maladies & infirmitez accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ni pratiquez par les Grecs, Latins, & autres,ains qu'on peut ayſement apprendre par la lecture de ſes eſcrits contenus en quatre gros tomes tranſlatez de la langue Arabeſque, en la Latine, par vn Gerard Sabion,ou Sablonede Italien natif de Cremone & illuſtrez de Commentaires par Gentil Fulginate & autres aſſez cogneus, & feuilletez par ceux qui font profeſſiõ de la medecine au grand ſoulagement des malades &indiſpoſez:Nicolas Maſſa cy deſſus allegué en la vie d'iceluy perſonnage rapporte qu'vn André Apage,ou Alpage, medecin de profeſſion, fut le premier qui tranſlata d'Arabeſque, en Latin,les œuures de ce medecin, ayant eſté expres en Syrie pour apprendre la langue Arabeſque. Voyez C.Geſner,& I.Simler en leurs bibliotheques hiſtoriques. A. Theuet liur. 16. chapit. 21. de ſa Coſmographie, & tom. 2. chapit. 134. de ſon hiſtoire Proſopographique, F.de Belleforeſt tom. 2. liur. 4. chapitr. 1. de ſa Coſmographie vniuerſelle, & Louys le Roy liure 8. de la viciſſitude des choſes.

Du Poete Satyrique Eldebag, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

ELdebag Poete Satyrique Arabe de nation natif de la ville de Melaga en Grenade, bié renõmé & cogneu en ceſte prouince des Mores, fut en ſon viuant treſdiſert & treſfacõd en ſa lãgue Arabeſque, & admirable à detracter d'autruy pour auoir eſté l'vn des plus vray Satyrique qui aye iamais eſté entre les Arabes: de faict iceluy paſſant vn iour par vne ville fort bien muree, ſituee aux confins de Numidie en vn pays abondant en noyers, & dans laquelle ville paſſe vn grand fleuue icelle diſtante de deux cẽts mille de la mer Mediterranee du coſté de Midy nommee Tebeſſe, les habitants de laquelle eſtants fort mechaniques, auares, & brutaux, tãt s'en faut qu'ils honorent & careſſent les eſtrangers, qu'ils ne veulẽt les veoir en ſorte quelconque, compoſa ces vers fort picquants & mordants ayant eſté lourdement traicté par iceux habitãts, la ſubſtance deſquels tournee de la langue Arabeſque en l'Italienne, ou Toſcane, par Iean Leon Arabe de nation liur.5. de ſa deſcription d'Afrique, eſt telle,

Fuor, che le noci, altro non é in Tebeßa
Che ſi poſſa ſtimar pregiato é degno.
Errai. Et ſon le mura, & l'acque chiare
Del vicin fiume: é di virtute é ſigombra
Dirollo? elle é l'inferno, & tanti Porci
Sono gli habitatori d'elle ſue Caſe.

Leſquels vers ainſi tournez en langue Françoiſe par Iean Temporal ſignifient ce que s'enſuit.

Tebeſſe n'a rien qui ſoit de valeur
Fors que des noix, ie faux, elle a ceſt heur
D'vn fleuue auoir dont les eaues chriſtalines,
Et l'ample tour des murailles inſignes
Luy donnent luſtre, or quant à la vertu
Le peuple en eſt tellement deueſtu
Que cognoiſſant nature en ce lieu luire
Tout vice, y faict à force noix produire,
Comme ſçachant qu'auec les douces eaux
Eſprits brutaux ſe paiſſent en pourceaux.

Les eſcrits de ce Poete ne ſe treuuent aiſement pour le iourd'huy en Aſie, & Turquie, quelque curieuſe recerche que i'aye faict de les pouuoir recouurer: Voyez I. Leon cy deſſus allegué liu.5. de ſa deſcription d'Afrique chap. de Tebeſſe.

Des

Du poete Ibun-Farid, & de ſes poemes compoſez en langue Arabeſque.

IBun Farid natif de la ville de Fez en Afrique Arabe de nation, & Mahometan de religion, fut dés ſon enfance grand, & admirable poéte Arabeſque s'appliquant à rediger vne certaine doctrine qu'il ſuiuoit, en vers & carmes Arabeſques fort gentils, exquis, coulants, & fluides, mais tous remplis de metaphores, & allegories; tellement qu'il ſemble ne traicter d'autre choſe que d'amour: ce qui incita vn certain perſonnage auſſi Arabe de nation nommé Elfragani de commenter ſes poemes, deſquels il tira la regle & les degrés leſquels on doit paſſer iuſques au nombre de cinquante & deux, pour paruenir à la cognoiſſance de la nature Angelique, ainſi qu'il dict, laquelle eſtant vne fois acquiſe eſt ſi forte & puiſſante, que l'homme ne ſçauroit errer ou pecher, combien qu'il s'en mette en debuoir comme croyent & aſſeurent les Mahometiſtes. Ce poete a orné & enrichy ſes eſcrits Arabeſques d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les Sectateurs de ſa doctrine ne recitent & chantent autres Poemes & chanſons en leurs feſtes & dances particulieres & publicques que les vers & carmes Arabeſques d'iceluy, pour autant qu'il ne s'eſt treuué perſonnage depuis quatre cens tant d'ans en çà qui aye eſcrit ſi diſertémét & mignardement que luy: ceux qui ont ſuiuy & ſuiuent ſa doctrine maintiennent que les Spheres celeſtes, le Firmament, les Elements, les Planettes, & toutes les eſtoilles ſont Dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy ou loy que ce ſoit, d'autant que tous les hommes penſent adórer. Ce qui merite de l'eſtre, & que s'ils eſtimoient de faire mal, ils ne le voudroyent faire pour choſe du monde. I. Leon Africain de Nation liur. 1. de ſa deſcription d'Afrique chap. de la maniere de viure & couſtume des Arabes habitants en Afrique; eſcrit qu'iceux Arabes tiennent grand compte, & admirent fort la Poeſie, à laquelle s'adonnants, ils compoſent des carmes le plus ſouuent enrichis de parfaite elegance, combien que leur lãgue ſoit corrompue, & qu'vn poete tant peu ſoit il entr'eux renommé, eſt fort bien venu deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompenſent largement. Vont aſſeurant que ce ſeroit choſe impoſſible de pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Le meſme autheur au liur. 3. de la meſme hiſtoire. chapit. des poetes en vulgaire Africain, a eſcrit ce que s'enſuit, " Il y a encore pluſieurs Poetes qui compoſent vers vulgaires en diuerſes matieres, s'adonnants du tout à chanter d'amour, & s'eſtudient à deſcrire bien & proprement les paſſions, qui les tourmentent, par l'obiect des rares & ſingulieres graces, & beautez des Idees de leurs dames & maiſtreſſes; & s'en trouue pluſieurs autres qui ſans vergongne ny reſpect aucun, oſent bien employer les graces que leur ont departies les nœuf ſœurs treſchaſtes, à contaminer leurs papiers, publians par iceux l'amour illicite, & deſordóné qu'ils portent aux Iouuenceaux, & adoleſcents, voire iuſques à nom-

mer par nom celuy, de l'amour duquel ils ſont eſpris. D'auantage pour monſtrer quelque parangon de leur ſçauoir, s'exercants en l'art de Poeſie ont accouſtumé tous les ans à la natiuité de Mahomet, feſte entr'eux treſrecommandée, d'employer le meilleur de leur eſprit à compoſer chanſons à la louange d'iceluy: & ſe trouuants tous les matins en la place du chef des Conſuls, montent en ſon ſiege, là où ils recitent les vns apres les autres ce qu'ils ont faict en preſence d'vne infinité de Peuple, & celuy à qui l'on donne la voix d'auoir le mieux eſcrit, & plus plaiſamment auoir recité ſes vers, eſt pour ceſt an publié, Prince des poetes. Mais du temps des illuſtres Roys de Marin, celuy qui regnoit auoit couſtume d'inuiter à vn feſtin tous ceux qui auoient le renom d'eſtre doctes, & de bon cerueau dans la cité: & faiſant vne feſte ſolennelle à tous les poetes, qui par la douceur, grauité, ou faconde de leurs vers meritoyent les honneurs de ce tiltre, ordonnoit que chacun d'eux euſt à reciter vn chant à la louange de Mahomet en preſence de ſa Maieſté, & de l'aſſiſtance. Pour laquelle faire ſe dreſſoit vn eſchafaut, où les vns & les autres recitoyent ce qu'ils auoyent compoſé, & ſelon le iugement de ceux qui s'y entendoyent le Roy faiſoit preſent au mieux diſant de cent ducats, d'vn cheual, & d'vne eſclaue, auec les habillemẽts qu'il portoit ce iour là, & faiſoit diſtribuer cinquante ducats à chacun des autres, tellement que perſonne d'entr'eux ne s'en alloit qu'il ne receuſt preſent digne de ſon merite. Le meſme aucteur au liure ſuſdit chap. des autres diuerſes Regles & ſectes auec des opinions ſuperſtitieuſes de pluſieurs, eſcrit ces paroles: Parmy ceſte doctrine il y a quelques regles eſtimees heretiques, tant par les docteurs, comme par les reformateurs, pource qu'elles ne cõtrarient ſeulement à la loy, mais à la foy auſſi. Et certes il y a pluſieurs qui croyent fermement que l'homme par le ſeul merite de ſes bonnes œuures, par Ieuſnes, & abſtinences peut s'acquerir vne nature angelique, diſants que par ce moyen on ſe purifie le cœur, & l'eſprit: tellement qu'il ne ſçauroit pecher, cõbien qu'il s'en mit en deuoir, mais deuant que d'atteindre à ceſte perfection, & beatitude celeſte (diſent-ils) il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et encores qu'on vienne à tomber en peché auant qu'il ſoit paruenu iuſques au cinquãtieme Dieu ne lui impute plus les fautes cõmiſes cõtre ſa diuinité. Au moyẽ dequoi, & par les raiſõs ci deſſus alleguees, ceſte maniere de gẽts fait de grãds & eſtrãges ieuſnes au cõmẽcement qui les faict enhardir puis apres à ſe dõner tout le bõ tẽps, & prẽdre tous les plaiſirs & voluptez que leur volõté laſciue leur ſçauroit repreſenter: ils ont auſſi vne eſtroite regle, qui leur a eſté delaiſſee eſcritte en quatre volumes, par vn homme de grãd ſçauoir, & treſeloquẽt, nõmé *Eſſehrauardy* de Schrauard Cité en Coraſã: & ont ſẽblablemẽt vn autre Aucteur nõmé IbnuFarid, lequel ſe meit à reduire toute ſa doctrine en vers fort exquis & fluides, mais tous farcis d'allegories, tellement qu'ils ſemblent ne traicter d'autre choſe que d'amour, ce qui incita vn perſonnage nommé Elfargani à commenter ceſt œuure, duquel il tira la regle & degrez qu'õ doit paſſer pour pouuoir paruenir à la cognoiſſance d'icelle. Ce Poete orna ſes eſcrits d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre choſe en leurs feſtins que les vers, leſquels il a compoſé, pour autant qu'il ne

s'eſt

ſ'eſt trouué homme depuis trois cents ans en ça qui aye eſcrit ſi diſerte-
ment que luy. Ceux-ci eſtiment que toutes les ſpheres celeſtes & le firma-
ment, les Planetes, Eſtoiles & Elements ſoyent dieux, & qu'on ne ſçau-
roit errer en aucune foy, ny loy que ce ſoit à cauſe que les humains pen-
ſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme qu'ils
ont entr'eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu : au moyen de quoy ils
l'appellent Elchot qui ſignifie participant auec Dieu, & eſgal à luy quant
à la cognoiſſance des choſes, & voyez ce que i'ay cy deſſous eſcrit de la ca-
bale des Africains i'aſſeureray en ceſt endroict les lecteurs qu'il eſt fort
difficile pour le preſent, de recouurer les Poemes Arabeſques de ce per-
ſonnage, ainſi que acertenent ceux qui ſont en Leuant : leſquels eſcri-
uent que maintenant les Religieux Turcs appellez Calenders ont vn cer-
tain gros liure compoſé en vers Arabeſques par vn *Nerzimus*, lequel com-
bien qu'il aye eſté eſcorché tout vif pour auoir eſcrit pluſieurs choſes cō-
tre la religion des Turcs, neantmoins ſon liure ne laiſſe d'eſtre bien veu de
ces religieux qui chantent ordinairement des vers d'iceluy pour eſtre cō-
poſez d'vn merueilleux artifice & eſprit, en tant que peut porter la langue
Arabeſque: ce qu'a bien remarqué I. Anthoine Menauin liur. 2. chap. 11. de
ſon hiſtoire de Turquie.

De la region des Sarracins.

CHAP. XLVII.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographique parlant de ce-
ſte region de Sarracins.

Saracena Σαρακηνή, Arabiæ Petreæ regio apud Ptolomæū. *Saraceni* ſunt in
Arabia fœlici: Ptolomæo & Plinio. *Saraceni* ſunt in Panegyrico Aurelian.
Maximiniano dicto: & Pacati, Theodóſio dicto. Hi olim *Agareni* & *Iſmae-
litæ* dicebantur teſte Zozomeno. Item Arabes, & Scenitæ; auctore Ammia-
no: vtroſque habet Ptolomæus in Arabia fœlici. Hebræis *Chaſlubim*, vt ſcri-
bit Arias Montanus. De Saracenis conſule Leonē Imperatorem c. 18. n. 119.
Saracenorum ciuitatis, Prouinciæ Paleſtinæ, non ſemel meminit Chalcedo-
nenſe concilium. Eandem cum Arabiæ Petreæ tractus Ptolomæi habeo.
Hos Iſmaelitas Nomades vocat Theodoretus, Græcarum affectionem 9.
Vide Troglodytæ.

Troglodytarum, Τρωγλοδυτῶν. Regionem in Africa ponit Plinius, &
Ptolomæus: horum deſcriptionem vide apud Heliodorum 8. & Agatar-
chidem 5. item Strabonem 16. Hodie Sirfia appellatur Caſtaldo. Mihi A-
rabia à recentioribus ſcriptoribus dici videtur. Hos Troglodytas olim
quoque Erembos, ἐρέμβοι. & Saracenos vocatos auctor eſt Euſtathius. Mol-
gij μόλγοι, appellantur etiam à Diodoro Siculo lib. 1. ſed variat lectio : le-
gitur enim Bolgi βόλγοι & Bolpi βόλποι, in Codice Græco ab Henrico Ste-
phano excuſo. Ichthyophagoi ἰχθυοφάγοι, ab Iſacio Tzetza etiam nomina-
ri video. In ſacris literis Chanamim ſunt, vt habet Arias Montanus, in

ſuo apparatu Trogodytas,ſine,l,ſemper ſcribi apud Strabonem,tradit Pintianus:Fides ſit penes illum.Troglodytarum gentes,ſcribit Iuba apud Plinium,*Terothoas* vocari à venatu. *Troglodytas* habet Strabo ſupra Caucaſios montes,vt quoque Euſtathius idem prope Triballos, in Europa; eoſdem puto hos,cum Plinij & Ptolomæi in Mœſia inferiori. Ad Atlanticũ mare, in Africa habent quoque Troglodytas Hanno & Plinius.Troglodytarum inſulam narrat idem Iuba, vbi Iſidos plocamon ſonticem prouenire ait, vide Barbaria Catudæos,& Suchæ.

Des Sarraſins.

PTolomee liur.6.cha.11. table 6. d'Aſie parle ainſi des Sarraſins.Tout le traict du pays voiſin des montaignes de la region Aracene ſituée en l'Arabie heureuſe vers le Septentrion eſt habité de Scenites,au deſſus d'eux ſont les Oadites,& plus loing vers le midy ſont les Sarraſins & Thamydenes,Pline li.6.c.28.en dit ces paroles,les anciens ont conioincts les Thymanees aux Nabatheés,leſquels sõt à preſẽt Tauenes,Suelleniés, & Sarraſins.

Soſomene liur.6.chap.38.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique en eſcrit ce que s'enſuit;Ceſte nation a prins origine d'Iſmael fils d'Abraham,comme auſſi de luy elle eſt renommée,& pour ceſte cauſe les anciens les ont appellez Iſmaelites. Mais afin qu'ils ſe lauaſſent de ceſte tache de baſtardiſe & s'oſtaſſent le tiltre infame d'eſtre eſclaues & roturiers, & meiſſent en arriere l'obſcurité du ſang d'Agar mere d'Iſmael (car elle eſtoit ſerue & eſclaue de condit ion) ils vſurperent le nom de Sarraſins, comme s'ils fuſſent eſté procreez de la couche legitime d'Abraham & Sarra ſon eſpouſe, leſquels prenants de là commencement de ſang, ſont auſſi circoncis, ſuiuant la façon de faire & ceremonie des Hebrieux, & comme les Iuifs s'abſtiennent de la chair du pourceau, & gardent pluſieurs autres obſeruations propres à la nation Iuifue,& s'ils ne ſuiuent toutes les meſmes, reigles & loix de viure des Hebrieux,il le faut imputer & au long traict de temps qu'ils ont eſté ſeparez de leurs parents, & à l'occaſion du voiſinage,ayant touſiours demeuré parmy les idolatres.& afin que ie ne ſemble abuſer d'vn ſeul Pays pour tout le reſte, i'ay de bons & ſuffiſants aucteurs,deſquels nous tirons & recueillons,que tous les Arabes en general ont eſté nommez Sarraſins, car d'Agarenes nous l'auons deſia declaré cy deuãt,ſoit d'Agar concubine,ou de la cité Agra fondee par la fẽme ſuſdicte.Procopie liur.2.de la guerre de Perſe,parlant du Roy d'Arabie portant le nom d'Arete., comme les autres Roys ſes predeceſſeurs, vſe de ces paroles; Peu de temps apres Arete & Almandar capitaine des Sarraſins ſe reſolurent de s'entrefaire la guerre, ſans qu'ils prinſſent ſecours l'vn des Romains,& l'autre des Perſes.Ces deux eſtoient Rois d'Arabie,& toutesfois ils ſont dicts chefs des Sarraſins. A cecy s'accorde Ammiam Marcellin liur. 22. & 23. lors qu'ils deſcrit le pays d'Egypte , diſant du coſté qu'il regarde l'Orient, luy eſt Elephantine & Meroé citez d'Ethyopie, & les catadupes, & la mer rouge s'eſtend iuſqu'aux Arabes Scenites que maintenant on appelle Sarraſins:en ſomme ceſt aucteur quelque part de ſes eſcrits qu'il face mention des Arabes,il ne les nomme point autrement

ment que Sarraſins, comme ſi le mot ancien d'Arabe s'enuieilliſſant, ce nouueau leur fut & plus plaiſant & honnorable,& mieux receu parmi les autres nations. C'eſt pourquoy Dioſcoride appelle la Muvhe Sauafinoiſe, non qu'elle croiſſe entre les Scenites qui ſont proprement les Sarraſins, ains en l'Arabie heureuſe.Ce qui donne euident teſmoignage, que ſoubs le mot de Sarraſin toute l'Arabie eſt compriſe, comme depuis ce meſme nom a embraſſé tous les ſectateurs de l'Alcoran de Mahomet d'autat que ceſte loy peruerſe a receu ſon eſtabliſſement premier entre iceux Sarraſins.Iceux ont de toute ancienneté eſté cognus, & ſe ſont monſtrez ennemis des Romains, cōme auſſi ils n'ont guere iamais tenu ferme amitié auec perſonne:il eſt vray que Pōpee le grand menant guerre en Aſie,iceux Arabes Sarraſins s'addonnerent aux armes ſoubs luy, & furent à ſa ſoulde,mais par ſucceſſion de temps ils s'emanciperent & ne pouuans oublier leur naturel, ſe remirent aux courſes, ce qui fut cauſe qu'Elie Galle,duquel parle Strabon liur. 16. paſſa en Arabie, & en dompta vne bonne partie:& ſoubs Traian fut faicte encor vne entrepriſe par ceſt Empereur ſur iceux Sarraſins: & s'eſtans mis en deuoir, ils recommencerent de plus belle à courir & rauager les limites de l'Empire, lors que Odenat & ſa femme Zenobie tenoyent l'Orient pour leur partage, & ayant ceſte Dame eſté domptee par Aurelian en l'an de Salut 270. ſelon Vopiſque les Sarraſins ſe tindret coys iuſques au temps de Conſtantin le grand, & ayās eſté comme longuement incognus,ils ſe firent lors recognoiſtre par leurs courſes & larcins, de ſorte qu'on les commença à prendre à grande hayne, & lors que la guerre contre les Perſes fut ouuerte par les enfans du ſuſdict Conſtantin tout ce qu'on trouua le plus expedient pour le repos de l'Empire, fut de gaigner les Sarraſins, quoy que iamais on n'euſt grāde occaſion de s'y fier,à cauſe de leur inconſtance, & deſloyauté,ce que teſmoigne amplement le ſuſnommé Ammian Marcellin liu. 14. diſant que les Sarraſins ne furent iamais bons amis des Romains, leſquels courās de toutes parts rauagerent en vn moment de temps tout ce qu'ils pouuoyēt rencontrer, reſſemblans à vn milan rauiſſant, lequel ne vit que de proye butinee & qui voyant ſa viande de loing,l'emporte & rauit d'vne ſoudaine volee,ou ſi on leur donne ils n'arreſtent pour en iouyr ſur le lieu. Bref ce perſonnage parle & diſcourt de ces Sarraſins & de leurs courſes & larcins tout au long és 23.24.& 25. liures ſiens, en prenant touſiours iceux Sarraſins pour tous les Arabes, & faut qu'on comprenne que ce peuple a eſté de tout tēps inconſtant en ſa foy & croyāce,& n'a iamais peu demeurer en la perfection d'vne loy, & ſur tout il n'a ſceu iamais s'arreſter ſur celle qui eſtoit la plus ſaincte. Car il eſt à croire que leur pere Iſmael auoit eſté inſtruit par Abraham en la crainte d'vn ſeul Dieu, & que ceſtuy en auoit donné inſtruction à ceux qui de luy ont pris origine: mais ſoudain ils oublierent le grand Dieu & coururēt apres les ſimulachres ne retenans autre cas de la Religion d'Abraham que l'externe ceremonie de la circōciſion.Et lors qu'ils deuindrent Chreſtiens, & furent baptizez ceſte reformation Chreſtiēne leur eſtant à contrecœur,cōme du tout contraire à leurs façōs de faire,ils la quitterēt auſſi ſoudain pour embraſſer l'hereſie diuerſifiee de tant de monſtres qui vindrent apres Arius, & en fin s'aſſuie-

ctirent à la loy damnable du faux Prophete Mahomet. Soſomene liur. 6. chap.38. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique traicte auec vn grand diſcours comment iceux ſoubs le regne de Mauie leur Royne ils receurent & embraſſerent le Chriſtianiſme: Ce qui adueint ſous l'Empire de Valent, qui ſucceda à Iouinian enuiron l'an de noſtre ſalut 382. qui eſtoit long téps auant que Mahomet vint au monde pour l'infecter de ſa doctrine. Quelque téps apres Zocome Prince & Gouuerneur d'vne Prouince des Sarraſins ſe fit auſſi Chreſtien & ſes ſubiects, leſquels demeurerét au Chriſtianiſme iuſques à ce que les Perſans ruinants les ſaincts lieux, & maſſacrants iceux Chreſtiens Sarraſins ils leur firent oublier leur foy & doctrine, & ſe laiſſerent guider beſtialement à la loy dudit Mahomet, toute pleine de licence & côcupiſcéce; auſſi dés que ce peuple ſe fut emácipé de la foy Chreſtiéne il ſe rua tout auſſi toſt ſous l'Empire d'Anaſtaſe, ſur le pays de Phœnice & Paleſtine enuiron l'an de ſalut 504. au rapport de Paul Diacre liu.15. des geſtes Romains, & fut chef, Aucteur & conducteur de ceſte courſe, vn Vadicarim, qui ſucceda à Agar ſon frere au gouuernemét de Sarraſins: & iceluy ſembla vn foudre, ou vn tourbillon de vent, ſi ſoudainement il paſſa, gaſtant tout auec vne furie cruelle & eſpouuantable. Iceux Sarraſins eſtoient tributaires de Iuſtinian l'Empereur, ainſi que le demonſtre le ſuſdict Paul Diacre liur.16. ſequent des geſtes deſdicts Romains faiſant mention d'Arethe Patrice & Prince d'iceux Sarraſins qui vint apporter en cour au ſuſdict Iuſtinian ledict tribut, & prier l'Empereur de luy faire la grace, que ſes enfants peuſſent apres luy tenir ſon Royaume. Et fut ce Roy Arethe fort loyal aux Romains, & ſecourut grandement Iuſtin le ieune contre le Roy de Perſe: mais du temps d'Heracle tout eſtant changé entre iceux Sarraſins partie d'iceux eſtants idolatres pour gratifier aux Perſans, les autres Iudaïſans, & vn petit nombre ſuiuants la religion Chreſtienne ils coururent les terres de l'Empire Romain, & ſe ietterent ſur le pays de Syrie: lors que Coſroé Roy de Perſe prit la cité de Hieruſalem, & fit des maux & rauages infinis aux paûures Chreſtiens en l'an de ſalut 515. ſelon les annales de Conſtantinople liur.18. Du temps de ceſt Empereur Heracle Muchamet ou Mahomet commádoit ſur iceux Sarraſins, ainſi que i'ay remarqué en ceſt œuure en ayant ce ſeducteur regné neuf ans, il euſt pour ſucceſſeur Ebubezer, lequel ayant penſion d'Heracle pour garder les limites de l'Empire contre les Perſes adueint que celuy qui auoit charge de les payer, comme iceux Sarraſins luy demandaſſent ce qui leur eſtoit deub, il leur reſpondit fierement. Et quoy? l'Empereur à peine paye-il ſes ſoldats, & ces chiens faut-il qu'ils luy demandent des penſions? Ces mots couſterent cher aux Chreſtiens: car Ebubezer aduerty de l'iniure faicte à toute ſa nation, il arma & entra en Paleſtine tuant les garniſons Romaines, prit la cité de Gaza, & tout le pays d'enuiron: comme auſſi iceux Sarraſins vainquirent en ce temps les Perſes, & occirent leur Roy Hormiſda, dõnans fin à c'eſt Monarchie. Ceſt Ebubezer ayát regné trois ans, ou deux & demy ſelon les annales de Conſtantinople liur. 18. il mourut, & laiſſa pour ſucceſſeur & Amiral ou Sultan, ou Soldá apres luy Haumar vn des plus vaillant & heureux homme de ſon temps. Ceſtuy s'arma contre les Arabes voiſins de la Paleſtine & prit la Cité de Boſtre, ou Buzerech: deffit

& tua

& tua Bahane gouuerneur de Syrie,& prit la cité de Damas, & fut donnee la bataille le Mardy 23.d'Aouſt,l'an 635. & apres ceſte conqueſte ceſt Haumar prit la Syrie Phœniſſe, & pays voiſin, & contraignit les Egyptiens à luy eſtre tributaires.quelque reſiſtance que ſceut faire Manuel Lieutenát pour l'Empereur en Egypte: ains fallut qu'il cedaſt à la furie des Sarraſins & à la felicité qui ſuiuoit leur Prince en toutes leurs actions. Or durant cecy Haumar feit Muhauie Amiral ou Sultan ou Soldan de tout ce qu'il auoit conquis, dés le pays d'Egypte iuſques au fleuue d'Euphrate: Car Haumar s'eſtoit fait Seigneur de toute la Syrie & Paleſtine: & ayant tenu ſiege 2.ans deuant Hieruſalem, il l'auoit priſe,ſans toutesfois ſoüiller les SS.lieux: & ayát faict ceſte conqueſte il paſſa en Perſe,& deffit Hormiſde, & le deſpoüilla de ſa royale dignité, feit eſclaues les filles de Coſroé, abbattit la monarchie des Perſes,& aneátit la race des Roys d'icelle,leſquels s'eſtans emancipez de la ſeruitude des Parthes Arſacides,l'auoient remiſe en main au ſang Perſan, & en ioüiſſoient deſia par l'eſpace de 410.ans en grande gloire & renommée. Apres la mort d'Heracle en l'an 641. Muhauie prit la cité de Ceſaree ou Balbac en la Paleſtine, & y tua ſept mille Romains,c'eſt à dire de ceux qui obeïſſoient à l'Empereur de Rome, & ce fut lors qu'iceluy Haumar feit baſtir ce temple, qui eſt pour le preſent en Hieruſalem, lequel à tort on appelle de Salomon. Mais eſtant occis par vn Perſan ſoubs pretexte de luy faire la reuerence, & ayant regné 12. ans, luy ſucceda Hoamen ainſi appellé par les annales de Conſtantinople liur.19. qu'aucuns nomment Hoam, autres Hotman, quatrieſme en nombre entre les Amiraux de ceſte nation Mahometiſte: & ſous ce perſonnage les Arabes ou Sarraſins paſſerent la premiere fois en Afrique: & en chaſſerent vn Gregoire, lequel y eſtant gouuerneur pour l'Empereur s'eſtoit reuolté contre ſon maiſtre, ce qui aduint l'an 647. & ayant impoſé tribut aux Africains il ſe retira en ſon païs Arabe: Et durant ceci Muhauie,Amiral Sultan ou Soldan de Syrie paſſa en Chypre, & la pilla,gaſta & ruina preſque tout de fonds en comble, prit Arade Iſle,& bruſla ſa cité,& la rendit telle qu'elle eſt à preſent, ſans aucune habitation. Muhauie s'eſtant retiré à Damas, le grand Sultan Hotman enuoya Buſur ſon general d'armée contre Saure, ou Iſaure, laquelle il prit & pilla, emmenant pour ſon butin cinq mille eſclaues. Ce qui contraignit l'Empereur Conſtant petit fils d'Heracle,de luy demander la paix, laquelle luy fut octroyée, & l'Empereur lui donna vn Gregoire fils de Theodore, pour oſtage: & ſe conduiſit tout ceci par le Soltan de Damas Muhauie, lequel en l'an de noſtre Seigneur 654. abattit ce grand Coloſſe de Rhodes, 1360. ans apres qu'il fuſt conſtruit encor vainquit-il ſur mer l'Empereur Conſtant,lequel ſe ſauua par fuite,& ayant dreſſé vn grand appareil de vaiſſeaux pour aller aſſieger Conſtantinople il y eut des Chreſtiens qui les bruſſerent, & les rendirent ſans nul effect. Et ces choſes ſe paſſants ainſi Hotman grand Sultan des Sarraſins cy deſſus mentionné fut occis traiſtreuſement, & on commença deſlors à ſe partialiſer, les vns voulant que Haly nepueu & gendre du faux Prophete Mahomet regnaſt, & les autres choiſiſſants Muhauie pour Prince comme digne de la Monarchie. Or Haly n'auoit pour ſoy que les Arabes ſe tenants aux deſerts, & leſquels aimoiét la memoire de leur legiſlateur: & Muhauie auoit la Syrie,& Egypte:& par ainſi

il emporta la partie,& Haly ayant eſté occis frauduleuſement, il fut eſleu de tous, monarque des Sarraſins. Ce Mahuuie fiſt accord auec l'Empereur Conſtans l'an 658.que les Arabes luy ſeroyent tributaires:& dés ce temps commença d'auoir des Sectes entre les Mahometiſmes, de ſorte que Muhauie fauoriſant aux Himalites il chaſſa & humilia ceux qui eſtoyent en Perſe,deſquels eſt à croire,ſelon aucũs autheurs, qu'eſt venue & procedee la folle opinion des Sophyens, condemnant ſa ſemblance hereſie des Arabes Hiſamites. L'Empereur voyant les forces de ces Sarraſins, fut cõtraint par accord, de quitter le droict qu'il pretendoit en Damas & Syrie à Muhauie, pour luy & pour les ſiés à perpetuité. Et faut noter en ceſt endroict que les Empereurs ayans quitté la Syrie, impoſerent à la petite Aſie le nõ de Romanie, & qu'il ſoit ainſi,la cité d'Apamee, eſt miſe en celle Romaine par les Annales de Conſtantinople, à cauſe que ceſte Prouince eſtoit demeuree ſoubs l'obeyſſace de l'EmpireRomain:Comme depuis la Thrace & partie de Macedoine ont receu vn pareil nõ, lors que les Empereurs Grecs furent depoſſedez de l'Italie: car ne voulans perdre le titre de Monarques Romains, ils nommerent la Thrace, Romaine; Conſtantinople nouuelle Rome,& leurs ſoldats,Romains,ainſi que le certifient Gregore, Choniate & Chalcondile en leurs œuures.Donc contre la Romanie d'Aſie,furent les Sarraſins de Syrie & y firent des courſes, comme auſſi ils y furent battus,car bien que Geſid ou Gizid fils dudit Muhauie, euſt paſſé en Phrygie auec quelques troupes, ſi fallut-il qu'il s'en retournaſt, ayant perdu cinquante mille hommes de ſon armee. Et depuis en l'an de grace 670.les Sarraſins paſſerent pour la ſeconde fois en Afrique, d'où ils emmenerent 80000. hommes captifs & deux ans apres Muhauie enuoya deux de ſes capitaines:Mahamat & Caïſe, leſquels furẽt courir les coſtes de Lycie & Cilicie,puis faiſans voile iuſques au Propõtide, ils y prindrẽt la cité Cyzique ores Chiſico, où ils paſſerent l'hyuer, & de là en auant ils faiſoyẽt des courſes & degaſts iuſques à Cõſtãtinople, & dura ceſte guerre par l'eſpace de ſept ans, où les Sarraſins ne gaignerent pas grand' choſe, quoy que quelquesfois ils couruſſet la mer, & eſquelles courſes ils prindrent,pillerent & vſurperent l'Iſle de Candie. Mais ils furent cõtraints de ſe retirer,à cauſe que leurs vaiſſeaux eſtans bruſlez par vn Callinique Syrien qui s'eſtoit retiré vers les Chreſtiẽs, les Sarraſins craignãs leur entiere ruine s'en allerent,& quitterent partie du pays vſurpé en la Phrygie. Cependant les Mardaites peuples Orientaux venans aſſaillir la Syrie, & outrepaſſans le Liban,& courans iuſques en Hieruſalem, eſtonnerent Muhauie, ja effrayé de la perte receüe de ſon armee, de mer en Phrygie, joint que pluſieurs tant Syriens qu'eſclaues s'eſtoyent retirez vers ces Mardaites, il ſe reſolut auec ſon conſeil de demander la paix à l'Empereur Conſtantin ſurnommé le Barbu ou pogonate,lequel il leur ottroya en l'an de grace 677. auec les conditions qui s'enſuiuent, aſſauoir, Que les Agarenes à tort nommez Sarraſins, iureroyent de payer tous les ans à l'Empereur de Conſtantinople, la ſomme de 3000.liures d'or,& 50. Eſclaues,ſe recognoiſſans ſubiects & tributaires de l'Empire, & que ceſte paix dureroit ferme & ſtable pour trente ans. Et ainſi Muhauie ſe monſtrant doux aux Chreſtiens,à cauſe de ceſte paix, il leur donna auſſi permiſſion de baſtir

ſtir pluſieurs Egliſes en ſes Seigneuries, ce Muhauie ayant regné vingt & quatre ans deceda, & eut pour ſucceſſeur Gizid ſon fils, lequel ne regna que trois ans: & en la ſeconde annee de ſa principauté y eut vn Muctar, lequel ſe diſant Prophete, vſurpa auſſi la Seigneurie ſur les Perſans, & cauſa vn grand trouble parmy les Arabes. Et Gizid mourant, y eut encor plus grand diuiſion, à cauſe des Seigneurs qui aſpiroiẽt à la principauté, les vns eliſants vn appellé Habdala, & d'autres, Maruan. Ceſtuy ne veſquit que neuf mois, par ainſi ne feit pas grand cas en ſon regne, mais luy eſtant mort, Habdimelich ſon fils luy ſuccedant, confirma la paix que Muhauie auoit faite auec les Grecs, & donna plus de tribut d'or, d'hommes, & de cheuaux, que n'auoit fait le ſuſdit Muhauie, & cecy fut negocié auec l'Empereur Iuſtinian II. du nom, & fils de Conſtantin le Barbu, mais ceſte paix ne fut de longue duree. Or Habdimelich faiſoit cecy pour ſe preualoir contre les Mardaites qui gaſtoient tout le pays Syrien, & de Muctar, qui s'eſtoit emparé de la Perſe: contre lequel il enuoya Ziphuen frere de Muhauie, lequel fut occis par iceluy Muctar, à ceſte cauſe Habdimelich paſſa en propre perſonne en Meſopotamie, où il fut detenu contre vn appellé Sayd, lequel en fin il feit mourir par ſurpriſe, & ſoubs pretexte de vouloir capituler auec luy. Cependant Habdala guerroyoit Muctar, comme ſe portant pour grand Amiral des Agarienes, cõtre lequel il enuoya ſon frere Muſab, qui vainquit & occit Muctar, & ainſi Habdala ſe feit Roy & Seigneur de Perſe. Et Habdimelich ayant vaincu & faict occire Muſab, comme encor il feit mourir Zubir, & appaiſa tous les troubles qui eſtoient en ſa principauté, reconqueſta les pays de Perſe, Armenie, & Meſopotamie. Ce Prince Arabe euſt guerre auec Iuſtinian, & battit les Chreſtiens, ayant gaigné à force de deniers le general de leur armee, & enuoya Muhamad contre la Romanie, où il feit des maux innombrables aux Imperialiſtes. Et en l'an 699. fut faicte la troiſieſme courſe des Sarraſins en Afrique, & s'y eſtãt arreſtez on les chaſſa, l'Empereur Leontie y enuoyant Iean, cela neantmoins leur ſeruit d'amorce pour y retourner, & y planter, comme ils firent, vne Colonie, ainſi qu'il eſt eſcrit dans le liure 20. des Annales de Conſtantinople. L'Armenie ayant eſté oſtee aux Arabes, Muhamad la reconquit, mais Azar, & Azid ne furent ſi heureux: car eſtants deſcendus en Cilicie, ils y furent deffaits par vn Heracle, frere d'Abſimar Empereur. Cependant Habdimelich meurt, & apres luy regne Vlid fils d'Abdalar homme ſur tout autre ennemi du nom Chreſtien: comme il ſe feit bien ſentir, lors qu'il vſurpa en Damas l'Egliſe des Chreſtiens, & en feit vne Moſquee, & deffendit qu'on n'eſcriuit aucũs liures en Grec, à cauſe, diſent les Annales de Conſtantinople, qu'en leur langue Arabeſque, de laquelle il vouloit qu'ils vſaſſent, on ne ſçauroit eſcrire l'vnité, dualité, ni la trinité, ni le nombre de huict & demy, & par ce moyen le Tyran vouloit abolir la memoire de la ſaincte Trinité entre les Chreſtiens. En l'an 709. Maſalma prit la cité de Tranie, qu'il raſa de fond en comble, & conduit le peuple és ſolitudes, & Muctan prit pluſieurs villes en Cilicie, & Habas prit la cité d'Antioche de Piſidie, comme encor Maſalma courut la Galatie, & l'ayant pillee, emmena grand nombre de captifs, & butina toute la contree. Et ſi Vlid ne fuſt mort, il euſt donné de grandes

affaires aux Grecs, les Ambaſſadeurs deſquels il ne voulut ouyr, qui l'e-ſtoyent venus prier de la paix. A ceſt Vlid fut donné pour ſucceſſeur Zulzimin fils de Habdimelich, & fut l'onzieſme Amiral ou Prince des Sarraſins, ſous lequel, Maſalma fut aſſieger Conſtantinople l'an de grace 718. ſuiui de Haumar general par mer, & Zulzimin meſme qui venoit par terre : mais l'entrepriſe fut vaine, quoy que le ſiege duraſt l'eſpace de deux ans. Ce Zulzimin ne fut point Prince de grand effect : car tout ſe paſſa par les deux Capitaines Haumar & Meſalma, l'vn prenant la Cilicie, l'autre la petite Aſie, & la Cité de Pergame, & tous les autres aſſiegeants la Cité de Conſtantinophe où regnoit l'Empereur Leon Iſaurien, ainſi qu'il eſt eſcrit au liure vingtvnieſme des Annales de Conſtantinople, & duquel ſiege la peſte, la faim, & les orages les chaſſerent : car d'vn nombre infini de vaiſſeaux qu'ils auoyent deuant, à grand' peine s'en ſauua-il dix, qui ne fuſſent ſubmergez par la violence des vents, des greſles, & des tempeſtes. En l'an de grace 719. mourut Zulzimin, & l'vn de ſes Amiraux, aſçauoir Haumar fils de Habdimazid, fut fait Amiral & Souuerain des Sarraſins, lequel deſpité de la perte receüe deuant Conſtantinople, & irrité de ce qu'il auoit perdu la plus part de ſes forces, ſe mit à perſecuter furieuſement les Chreſtiens, & à les contraindre de renier leur foy, en ſe rendant Mahometiſtes, ou de mourir ſans aucun reſpit. Ceux qui ſe faiſoyent Mahometiſtes, il les affranchiſſoit de tous ſubſides : mais ceux qui demeuroyent fermes, eſtoyent tourmentez ſans relaſche iuſques à la mort, tellement que pluſieurs furent maſſacrez ſous ceſt aduerſaire des Chreſtiens : & fit vne Loy, par laquelle il n'eſtoit permis à vn Chreſtien de teſmoigner contre vn Mahumetan, que s'il le faiſoit, ſon teſmoignage eſtoit ſans effect ou valeur quelconque, ce qu'à preſent eſt obſerué entre les Turcs. Ce Haumar ne regna que deux ans, & eſtant mort luy ſucceda Gizid, deuxieſme du nom, lequel, dés qu'il fut receu en ſa principauté, eut affaire contre vn autre Gizid qui taſchoit de ſe faire Seigneur & Tyran de Perſe, d'où il eſtoit natif, mais ceſtuy enuoya Maſalma contre ceſt occupateur, lequel l'occit, & remit les Perſans en leur deuoir. Vers ce Gizid s'addreſſa vn Iuif, qui luy fit accroire que s'il abbattoit les images des Egliſes des Chreſtiens, il ſeroit paiſible Roy des ſiens par l'eſpace de quarante ans : ce que croyant ce fol Arabe ſe mit à perſecuter les images, en quoy il gratifioit à l'Empereur, mais il fut deceu de ſon eſperance : car il ne veſquit Roy que quatre ans. A Gizid ſucceda Euclid ſon fils, lequel s'amuſa à faire baſtir des palais, & lieux de plaiſir par les villes de ſon obeyſſance, & à dreſſer des aqueducts, pour l'ornement & vſage des citoyens. Il fit encore la guerre contre les Romains, & ſous luy deux de ſes Amiraux furent aſſieger la Cité de Nicie en Bithynie : mais quelque grand effort qu'ils fiſſent, & quoy que le nombre des leurs fuſt infini, ſi eſt-ce qu'ils s'en retournerent ſans y rien profiter. Et ce fut en ce temps-là, & enuiron l'an de noſtre Seigneur 731. que les Turcs commencerent à paroiſtre, contre leſquels alla Maſalma, & eut bataille auec eux, de laquelle il s'enfuit és monts de Gazarie, quoy que ſon ennemi ne fut pas mieux à ſon aiſe, que luy, ayant perdu la plus part de ſes forces. Et derechef voulant aller trouuer les Turcs iuſques en leur païs Scythien, ainſi qu'il fut aux portes

Caſpies

Caſpies, il s'en retourna ſans oſer paſſer outre : Et Muhauie fils d'Euelid vint faire des courſes iuſques en Paphlagonie, & s'en retourna chargé de richeſſes, & deſpouilles des noſtres. L'Empereur Leon perſecutant les Catholiques, ſouffroit que les Arabes gaſtaſſent tout, & vſurpaſſent les terres de l'Empire, comme Muhauie qui rauagea impunement toute l'Aſie. Cependant que les Chreſtiens s'entrebattoyent, les Sarraſins faiſoyent leur profit, & prenoyent des villes & forteresses : neantmoins comme Zulzimin, vn des Capitaines d'Euelid, ſe fut ietté aux champs auec 80000. combattans, & quatre Amiraux, ſur leſquels commandoit vn nommé Ganier, entre leſquels eſtoit Melich & Bathal, qui furent desfaits auec leurs troupes, & le general Zulzimin fallut qu'il ſe retiraſt auec ſa courte honte és terres des Arabes en Syrie : cela fut cauſe qu'Euelid Tyran fit occire tous les Chreſtiens, qui eſtoyent captifs par toutes les villes de ſa domination : ce qui aduint l'an de grace 741. Au reſte Zulzimin voyant les diſcordes & diuiſions qui eſtoyent entre les Chreſtiens, courut derechef l'Aſie, & la pilla au long & au large ſe retirant chargé de riches deſpouilles. Cependant mourut Euelid, & luy ſuccede Gizid troiſieſme du nom, & fils de Hacdimelich. Mais il ne tint l'admirauté ou principauté qu'vn an : car il fut occis par ſes ſujects, leſquels mirent en ſon lieu, Hyce ſon fils, qui ne regna auſſi qu'vn an, & fut eſleu apres luy Maruan ſecond du nom, contre lequel ſe reuolterent deux Seigneurs Arabes nommez Thebith, & Dathach : mais Maruā les ayant vaincus & pris, les occit & les punit ſelon leurs demerites, aupres de la Cité d'Ems ou Emeſſe en Meſopotamie. Et fut ce Maruan aſſez doux & equitable aux Chreſtiens, veu qu'il ſouffrit qu'on mit vn Patriarche en Antioche, & commanda aux Sarraſins, qu'ils luy portaſſent honneur, & luy fiſſent reuerence : voire vn grand Seigneur Arabe nommé Abas ayant fait mourir pluſieurs Chreſtiens, & rauagé pluſieurs de leurs prouinces, fut auſſi tué en priſon, Maruan enuoyant vers luy vn Ethyopien, qui le ſuffoqua auec de la chaux viue : le Prince fut affligé par guerres ciuiles : car Zulzimin s'eſleua contre luy, mais il fut desfait, & fallut qu'il ſe ſauuaſt à la fuite à Palmire, & de là au pays de Perſe. Dathach ſe reuolta auſſi, ayant à ſa faueur les citoyens d'Ems, & allant au deuant de Dathach en Meſopotamie rompit ceſte reuolte, vainquit & occit celuy qui le penſoit depoſſeder de ſa ſeigneurie. Et à ſon retour Maruan fit mourir tous les parēts de Hyce, & Gizid deuxieſme, deſmantela les villes, de Damas, Heliopoli & Hieruſalem, où il fit mourir les plus riches & puiſſants citoyens : comme ayans conſenti à la coniuration ſuſdicte. Il ne fut ſi toſt en repos d'vn coſté, que d'autre les troubles ne l'aſſailliſſent : car les Choraſmiens, peuple Scythien ſe tenant outre le pays de Perſe, s'eſleuerent contre luy, comme tenants le parti des enfants de Haly & de Hycé. Car c'eſtoyent les deux ligues des Prophetes peruertiſſeurs de ceſte nation : entant que Muhamat, vn des ſucceſſeurs du faux Prophete Mahomet, & ceux qui apres luy commanderent en la haute Arabie, & pays circonuoiſins, ſuiuoyent vne façon d'interpretation de l'Alcoran. & Haly & les ſiens ſe tenans fugitifs en la petite Arabie, & ayans pour chefs Hibraim fils d'Euelid, enuoyerent vers les Choraſmiens demander ſecours contre Maruan, tant pource qu'ils l'eſtimoyent heretique, que pour eſtre vſurpateur de la ſeigneurie,

gneurie, ceux-cy venants à leur aide, & Hibraim & ſes complices ſubornants les eſclaues & les ſubiets de Maruan, le mirent en telle neceſsité, que comme il fut venu iuſques en la cité de Carras en la Meſopotamie, il fallut qu'il s'enfuit auec ſeulement 4000. hommes de ſa maiſon delaiſſé du reſte de ſon armee, & qu'il ſe ſauuaſt au pays d'Egypte. Mais il ne ſceut tant faire, qu'en fin il ne tombaſt ez mains de Salim fils de Haly, ſuiuy des Coraſmiens, lequel l'ayant pris, le fit mourir ſans delay quelconque, en l'an de ſalut 749. A Maruan ainſi maſſacré ſucceda Habdala, autrement nommé Muhamat, fils de Hali, & frere de Salim qui occit Maruan: & c'eſt Habdala eſtant general & ſouuerain, ſon frere Salim fut faict Amiral d'Egypte, & Habdala frere d'Abubala fut Amiral de Meſopotamie, ou, pour mieux dire, Souldan de Babylone: car ce fut lors que commencerent à ſe dreſſer les Sultanies. Et ceux qui tenoient le party & eſtoyent de la ſecte de Maruan, ſe retirerent en Afrique, & cauſerent la ſeparation des Arabes, & le ſchiſme qui dure touſiours entre eux. Le ſuſdit Muhamat ou Habdala ayant regné cinq ans, deceda, ſon frere Habdalâ eſtant à la Mecque lieu de l'abomination de ce peuple, lequel ne faillit de ſe preparer pour entrer en la ſeigneurie, mais les autre Amiraux luy querellerent la principauté, & ſur tous eſtoit Amuſlim Amiral de Perſe, lequel fit mourir vn autre Habdalâ fils de Hali: à cauſe qu'il le ſçauoit ennemy des Perſes: mais Amuſlin fut ruſé par celuy Habdalâ qui le faiſant venir ſur ſa foy, & auec ſerment au grand nom du faux Prophete Mahometh: dés qu'il le teint, le fit tailler en piecés: ainſi Habdalâ ſecond du nom & 19. Amiral, fut ſeul Monarque ſur les Sarraſins, n'y ayant plus que Salim qui commandoit ſur le pays d'Egypte. Ce fut ce Salim qui le premier d'entre les Sarraſins deffendit aux Chreſtiens, de baſtir des Egliſes, de voir la croix, & de diſputer en ſorte que ce fut de la Religion, ni d'enſeigner ou diſcourir de leur religion Chreſtienne deuant les Arabes. Ce Salim fut guerroyer les Chreſtiens en la Romanie d'Aſie ſubiecte à l'Empereur, mais oyant que Conſtantin Copronyme, luy venoit au contre vers le pays de Cappadoce, il s'en retourna ſans rien faire. Habdalâ cependant qui eſtoit le grand Souldan ou Caliphe, ne ſe mõſtra guere plus doux aux Chreſtiens, ſur leſquels il doubla les tributs, tailles & autres charges, contraignant les Moynes, les ſolitaires, & le clergé à luy payer taille comme les lais, ce qu'autre de ſes predeceſſeurs ne s'eſtoit ingeré de faire: & qui pis eſt il s'attacha aux reliques & ioyaux des Egliſes, & les fit achepter aux Iuifs, leſquels le firent ayſement, aſſeurez que les Chreſtiẽs, ne tarderoient guere à les rachepter. Ce fut en ce temps-là, aſçauoir en l'an de grace 764. que les Scythes ſurnommez Turcs paſſants les portes Caſpies ſe ruerent ſur l'Armenie, & eurent bataille contre les Agarenes, y ayant eſté faict vn grand maſſacre de toutes parts. Et Habdalâ taſcha depoſer & chaſſer Hizebin de ſa principauté, par tromperie. Car Hizebin eſtant ſubiect à vn mal de Hemicrane, ou migraine, le cauteleux Habdalâ ayant vn medecin à ſa poſte, luy conſeilla de prendre quelque pouldre par le nez, qui luy purgeaſt le cerueau: ce que Hizebin fit à ſon dommage, car il y penſa perdre la vie, & ce nonobſtant les Seigneurs voyants leur Roy en tel eſtat, & que

Habdala aſpiroit à la ſeigneurie, ne le voulurent accepter, ains nommerent vn autre Habdala fils de Muhamad, mais le Souldan Hazebin reuint à conualeſcence. Ayant Habdala failly à ceſte ſienne entrepriſe, il s'adonna à faire des maux infinis aux Chreſtiens: car il oſta des Egliſes & les Croix qu'on y trouuoit, defendit d'y châter de nuict le ſeruice diuin, & ne voulut que les Chreſtiens euſſent Eſcholes, ni appriniſſent les lettres aucunement en ſes terres. Apres ce il enuoya de ſes forces en Afrique, & puis és terres des Romains, ou Grecs, ſous la conduite d'vn Alſadalbadinar: mais ceſtuy ne fit rien, & fut contraint ayant eſté battu, s'en retourner en Syrie. Habdala cependant vint en Hieruſalem ſoubs pretexte de Religion & d'oraiſon, mais c'eſtoit pour faire tort aux Chreſtiens & Iuifs, auſſi leur fit il marquer auec vn fer chaut les mains cõme à ſes eſclaues, à fin que s'ils eſtoiet ailleurs trouuez, on les peut mettre en ſeruitude: mais comme cruellement il s'acharnaſt ſur les noſtres, il mourut l'an meſme que treſpaſſa Conſtantin Copronyme, vray perſecuteur des Catholiques. Ce qui aduint l'an 777. A Habdala ſucceda ſon fils Mady, qui auſſi s'appelloit Muhamad, contre lequel bataillа Leon fils de Copronyme, & deſfit cinq de ſes Capitaines en Syrie: ce qui irrita tellement Mady le grand Amiral, qu'il enuoya de grandes forces en la petite Aſie, ſous la conduite d'Aſach gouuerneur de Meſopotamie. Mais n'ayant rien auancé en ce voyage, il enuoya ſon fils contre la petite Aſie, & il alla en Hieruſalem: là où eſtant il depeſcha des lettres patentes, & donna toute puiſſance à vn ſien Capitaine ou Amiral nommé Theſian, de contraindre les Eſclaues des Chreſtiens à ſe rendre Mahometans, & encor de ruiner les Egliſes. Ce meſchant veint à Eme ou Emeſſe, & là feignit de ne vouloir contraindre que ceux, leſquels s'eſtoient nouuellement conuertis: mais depuis qu'il eut le denombrement des Iuifs & Chreſtiens il commença à vomir ſa rage la plus furieuſe qu'homme ſçauroit penſer, faiſant tourmẽter ceux, qui refuſoient de renier leur foy & bapteſme, & ruinant les Egliſes & monaſteres qu'il trouuoit en Syrie & Meſopotamie. Ceſtuy Mady enuoya ſon fils puiſné Aaron, contre Leon Empereur de Grece, & courant l'Aſie contraignit les Grecs à demander la paix, laquelle il leur octroya, voyant que ſon pere eſtoit maladif, & qu'il ne ſçauoit quel luy ſeroit Moyſe ſon frere. Et durant cecy mourut Mady ou Mahumad, & eut Moſé pour ſucceſſeur, lequel ne fut qu'vn an à la Seigneurie, & par conſequent ne peut faire de grands voyages, ains mourant laiſſa la monarchie d'Egypte, Arabie, Syrie, Meſopotamie & Perſe au ſuſnommé Aaron ſon frere puiſné, qui fut le 22. grand Amiral des Sarraſins, & mortel ennemi des Chreſtiens, auſquels il fit des maux infinis n'y ayant preſqu'aucun qui leur fit teſte: à cauſe que l'Emperiere Irenee eſtoit en querelle auec ſon fils Conſtantin, de maniere que leur diſcorde particuliere portoit vn eſtrange preiudice à toute la Republique Chreſtienne. Ce qui donna loiſir à Aaron, d'enuoyer ſes forces en Chipre, de courir l'Iſle, & y maſſacrer ceux qui ne vouloyent renoncer à la foy de l'Euangile: & pource que l'Empereur Grec auoit refuſé la ſoulde promiſe aux Armeniens, eux depitez trahirent & liurerent le chaſteau d'Amach aux Arabes qui leur pouuoit ſeruir, pour libre-

ment faire leurs courſes en la petite Aſie. Auſſi Habdimelich Amiral & Lieutenant du grand Roy Aaron vint en Cappadoce, laquelle il pilla, comme encor il donna le degaſt à la Galatie : & quoy que Irenee euſt enuoyé vers luy pour la paix, ſi eſt-ce que ce Tyran n'y voulut point entendre, ains courut toute l'Aſie qu'ores on dict Natolie, & vint iuſqu'aupres de la grande Cité de Conſtantinople, & emmenerent les cheuaux de l'eſquirie de Conſtantin l'Empereur, laquelle eſtoit du coſté de Chalcedon en l'Aſie, en vn lieu qu'on nommoit Malagme. Ce fut en icelle ſaiſon & en l'an de grace 800. que ceſt Aaron ayant ouy parler de la force & vaillance du grand Charlemagne Roy de France lequel nouuellement auoit eſté eſleu & faict Empereur des Romains, luy enuoya vn Elephant, & d'autres grands preſents, & pour luy gratifier deliura pluſieurs Chreſtiens qu'il detenoit en ſeruitude, au dire de Paule Emile liure 3. des Annales de France. Nicephore Empereur de Conſtantinople ayant ſuccedé à Irenee, s'accorda auec le ſuſdit Charlemagne, afin de ſe pouuoir defendre contre le ſuſdit Aaron, qui luy faiſoit guerre, & lequel le vainquit au pays de Phrygie & le mit en telle deſtreſſe, que ſi Nicephore ne ſe fuſt ſauué bien ſoudainement à la fuite, il euſt ſeruy de proye à Aaron Roy de Perſe, lequel venoit de ſon royaume Perſan y accorder quelques diſcordes ſuruenues. Apres cecy Aaron à tout 300000. combattans entra en l'Aſie mineur, & prit la cité de Thiane, où il fit baſtir vne moſquee, pour l'exercice de ſon impieté, força le chaſteau d'Heraclee & pluſieurs autres places bien fortes & garnies, & vint iuſques à Ancire, qu'à preſent on appelle Angoury, laquelle ayant veue, il ſe retira ſans autrement s'eſſayer de l'aſſieger ou l'auoir par force : dit cecy à cauſe que Nicephore l'enuoya ſupplier de la paix, laquelle il achepta de l'infidele au prix de 300000. eſcus d'or vne fois payez, & certain tribut annuel, tant pour la teſte de l'Empereur, que de ſes enfans, ce qui donna vn merueilleux contentemét à Aaron, lequel par là ſe glorifioit d'auoir aſſuietty l'Empire Romain, ayant rendu tributaire celuy qui portoit le tiltre d'en eſtre le ſouuerain. Mais Nicephore ayant fortifié quelques places ruinees par l'Arabe, Aaron les mit derechef à bas, & rompant la paix, vint en Chipre, où il ruina les Egliſes, chaſſa les inſulaires, & fit des maux infinis aux Chreſtiens par toute l'Aſie. Apres ce en l'an de noſtre Seigneur 807. il enuoya vn ſien Capitaine nommé Chumeid contre l'Iſle de Rhodes, lequel y prenant terre la pilla & appauurit grandement : mais il ne prit pas la fortereſſe, & s'en retournant comme il euſt touché à la cité de Mire, il ſe veit puni par le patrõ d'icelle, à ſçauoir de ſainct Nicolas, de ſorte qu'il repara les dommages qu'il y auoit faicts, & ce pendant mourut en Coraſan au Royaume de Perſe ce Prince ſouuerain des Arabes. Il euſt pour ſucceſſeur Muhammad, cõtre lequel s'eſleua ſon frere Habdalà, d'où s'enſuiuit la diuiſion d'entre les Arabes, & la diminution de leur puiſſance, laquelle cauſa & ruine entre eux, & grande perſecution ſur les Chreſtiens ſubiects à leur obeiſſance : d'où aduint que les Egliſes leſquelles eſtoient en la ſaincte Cité furent & ruinees, & deſertes, comme auſſi les monaſteres eſpars & en Hieruſalem, & en Bethleem, & és lieux circonuoiſins, ſentirent le feu de ceſt orage. Et ne s'eſtendit pas ſeulement ceſte ſedition

&

& guerre ciuile en Syrie, Perſe, & Egypte, ains encor les Arabes qui e-ſtoyent en Lybie, de la race de Maruan participerét au malheur des Orientaux. Or Muhamad ayant conduit ſes forces en Perſe contre Habdala ſon frere, fut ſurmonté, & s'enfuit en Syrie, & lors chacun des Amiraux ſe dit ſouuerain en ſa terre, & ce qu'auparauant ils tenoient comme Gouuerneurs, ils ſe le firent propre & hereditaire, & les pauures Chreſtiens ne pouuans ſupporter vne perſecution ſi violente, ſe retirerent la plus part en Chipre, voyans la Monarchie diſſipee, & chacun ſe diſant Souuerain en ſa Terre. Ceſte diuiſion dura cinq ans, iuſques à la mort de Muhamad, & lors Habdala ſon frere fut creé general & grand Roi des Arabes, ſoubs lequel les Arabes qui eſtoient en Afrique paſſerent en Italie, & pillerent tout depuis Oſtie iuſques au Vatican, & l'Egliſe de ſainct Pierre à Rome. En icelle meſme ſaiſon, & en l'an de grace 826. les Agarenes paſſerent en Candie, la pillerent & coururent, & en firent leur domicile: Et Habdala ayát regné 17. ans mourut, & laiſſa en Sultanie à Muhamad troiſieſme du nom, lequel la tint l'eſpace de 40. ans, & ſoubs icelui les affaires des Agarenes, ne ſe porterent guere bien en Syrie, d'autant que l'Empereur Theophile les battit pluſieurs fois, & cóquit ſur eux pluſieurs villes: tellement que la gloire & force des Agarenes s'aneantiſſans en Orient, elles reprindrent vigueur en Afrique, comme nous le dirons quelquefois, de peur de confondre l'ordre de l'hiſtoire, & meſler les Sarraſins ou Agarenes Africains auec ceux de Syrie, Egypte, Arabie, Meſopotamie ou Perſe. En ſomme ce Mahumad fut le dernier des Amiraux ſortis de la race des quatre Capitaines & Impoſteurs qui ſuiuirét le Pſeudo-Prophete Mahometh, lors qu'il planta auec l'eſpee ſon Alcoran, & ſa doctrine, & teindrent leur Monarchie ces races l'eſpace d'enuiron 250. ans, depuis le faux Prophete iuſqu'à la fin du regne de ce Muhamad ſucceſſeur d'Habdala: & ſemble que ceſte Monarchie fut fort esbranlee, à cauſe que ſoudain les Turcs ſe mirent à courir, les Egyptiens à eſtablir leur Sultanie, les Perſes leur Empire, & les Arabes taſcherent de ſe maintenir libres, & en Syrie chacune ville à auoir ſon Prince: A Muhamad ſucceda Amer, mais de vous aſſeurer de quelle race, les hiſtoires n'en font mention, tant y a qu'il eſt vray ſemblable, qu'il eſtoit de maiſon illuſtre, puis que ce peuple lors n'en receuoit aucun qu'il ne fut des plus grands & ſignalez d'entre les hommes de guerre. Ceſtui fut aſſailli par l'Empereur des Grecs Michel fils de Theophile, qui alla aſſieger la cité de Samoſate: mais les Agarenes faignans d'auoir peur ne firent aucun ſemblát de ſe deffendre, ains ſe tenoient clos dedans leur ville: ce qui donna par trop d'aſſeurance aux Grecs, tellement qu'ils ne ſe ſoucioyent plus de faire guet, ni dreſſer corps de gardes ni ſentinelles, & alloient eſgarement ſe pourmener çà & là par la campagne. Ce que voyans les Agarenes leur donnent deſſus de telle vehemence, que les mettans en fuite, ils ruinerent toute l'armee, & peu s'en falut que l'Empereur n'y demeuraſt entre les priſonniers: & par deux fois ceſt Empereur fuſt manié des Arabes en ceſte maniere. Mais à la troiſieſme Petronas ſon oncle, entreprenant la charge de la guerre, eſtrilla ſi bien iceux Agarenes, qu'Amer leur Prince y fut occis, & le reſte mis en fuite. A ceſt Amer ſucceda

Mamun, homme addonné aux ſciences, & ſur tout aux Mathematiques, incité de ce faire, à cauſe que les Roys Sarraſins qui eſtoient en Afrique & Heſpagne aymoient les lettres, & auoient des perſonnages d'excellente doctrine à leur Cour & ſuitte. Soubs ce Prince Mamun, les Sarraſins d'Orient coururent les Iſles Cyclades, & la petite Aſie, firent vn fort pres la cité de Tharſe, afin que de là auant auec le feu, ils s'entrefiſſent le ſigne tout le long de la coſte de la mer, ainſi qu'encor les Turcs le practiquent: & emmenerent pluſieurs milliers d'hommes en ſeruitude: Ce qui aduint enuiron l'an de grace 870. A Mamun ſucceda vn autre Amer ſurnommé Eſman lequel ſe ioignit auec les Arabes d'Afrique, & auec les Manicheés qui eſtoient en Orient, & fit la guerre à l'Empereur de Conſtantinople Baſile, dit le Macedonien, mais Amer Eſinan fut occis pres de l'Iſle de Negrepont, & y perdit la pluſpart de ſon armee, outre ceux cy ie ne trouue plus d'Amiral, qui aye eſté ſouuerain de toute ceſte nation, quoy que les Agarenes euſſent faict de grandes faſcheries aux Grecs pour la cõqueſte de l'Aſie, & pour ſe retenir la Syrie entiere, ſur laquelle les Empereurs auoient deſia beaucoup entrepris, & laquelle ſans la venue des Turcs ils euſſent emportee. Car tenant l'Empire Grec, Romain, la Capene enuiron l'an de ſalut 910. il ſe treuue és hiſtoires des Sarraſins qu'vn Aphocapſe fils d'Amer grand Amiral des Sarraſins, eſtoit Souldan de Melitene en Meſopotamie, lequel eut guerre contre Romain, & puis euſt la paix: & que ceſtuy mourant luy ſucceda Apoſalathe, leſquels biẽ que ne fuſſent Roys ſouuerains, ſi eſt-ce que ſi quelque choſe branſloit en Oriẽt, ſoudain on les reſpectoit, & eſtoient eſleus chefs & generaux de toutes les forces des Agarenes. Amer troiſieſme du nom ſucceda à Apoſalathe, & preſidoit ſur la cité de Tharſe enuiron l'an 946. mais il ne fut heureux en ſes entrepriſes contre les Chreſtiens, d'autant que Barde Phocas general de l'armee Imperiale le desfit en bataille, & prit ſur lui vn bon nõbre de villes en Cilicie, & Syrie, la ville de Hieruſalem neantmoins eſtant touſiours en la puiſſance des Agarenes: auſquels l'Empereur Nicephore Phocas oſta Tharſe, & toute la Cilicie, & en ſomme les chaſſa de la petite Aſie, & oſta l'Iſle de Candie aux Sarraſins d'Afrique qui l'auoient vſurpee, ce qui aduint enuiron l'an 964. puis paſſant en Syrie, la conquit iuſques au mont Lyban, & fut aſſieger Antioche, d'où il s'en retourna ſans rien faire, laquelle en fin il oſta par ſon Lieutenant Burſé aux Agarenes. Leſquels dés lors virent leur Monarchie abattue en Syrie, & toutes leurs forces conſiſter au Souldan de Perſe, qui ſe nommoit Choſroé, cõtre lequel encor s'eſleuerent les Perſans, faſchez d'obeyr ſi long temps aux Agarenes, mais ils ne peurent paruenir à leur deſſein, par ainſi les Royaumes de Perſe, & Egypte demeurerent aux Sarraſins, iuſques à ce que les Turcs les en chaſſerent; car il eſt treſcertain que la race d'Viſuncan n'eſt point ſortie des Agarenes, ains des Scythes nourris au pays, comme encor à preſent le Sophy eſt plus Armenien, ou Mede que Perſe, mais non iſſu & procedé du ſang des Agarenes. Et quant à l'Egypte bien qu'elle fut tenue par les Caliphes iſſus des Arabes, ſi eſt-ce que la famille ſe changea lors que les enfans de Saladin y vindrent regner, leſquels eſtoient Turcs & Parthes, & ainſi la puiſſance Agarene defaillit en Orient, & ſe tint eſta-

blie

blie en Afrique comme nous le deduiſons cy apres. Et pour mieux venir à la deſcription de ceſte hiſtoire Sarraſineſque ou Moreſque d'Afrique, bien que cy deuãt, & apres nous ayõs faict le diſcours des ſucceſſeurs du faux Prophete & Tyran Mahomet, ſi faut-il que nous en faciõs quelque repetition & redite, afin de n'apporter en ce diſcours aucune cõfuſion ou deſordre en l'hiſtoire, laquelle doit eſtre claire, & ſans aucune ambiguité: à ceſte cauſe nous dirons que Mahomet, eſtant mort l'an de grace 628. eut pour ſucceſſeur Abubacar, autrement Vbequar, auquel ſucceda Homar, & à ceſtuy Hoſmen, lequel ayant querelle auec Mohani que d'autres nõment Hali, fut auſſi par luy occis en l'an de noſtre Seigneur 653. La mort de ceſt Hoſmen apporta grande diſſenſion entre les Arabes Sarraſins: neãtmoins Hali, ou Mohani, ſecouru d'Axa femme d'iceluy faux Prophete Mahometh, parueint à la couronne: ceſtuy rompant la paix que les Arabes Sarraſins auoiẽt auec l'Empereur de Conſtantinople dreſſa vne grãde armee en Alexandrie d'Egypte, laquelle il enuoya contre les Grecs, & regiõs voiſines. Et ce furẽt les premiers Arabes, Sarraſins, & Mahometans, leſquels ayant couru la Sicile, paſſerent eñ Heſpagne l'an de grace 676. regnant en Heſpagne Bambe Roy Goth, lequel desfit ceſte troupe Mahometiſte, comme auſſi l'Empereur de Conſtantinople vainquit Mohani, & le contraignit de demander en toute humilité la paix. Ceſtuy eſtant mort, occis par vn parent du ſuſdit Hoſmen, euſt pour ſucceſſeur Hizid, premier du nom, & neueu de Mahomet, & fils du meſme Mohaui, quoy qu'on le die fils d'vn certain Maula, mais on n'aduiſe pas que les Arabes ont couſtume d'auoir noms diuers, ce qui cauſe de grandes obſcuritez en leur hiſtoire: ce Roi Hizid ou Gezit fut le premier qui commença de faire ſortir ſes gens d'Egypte, pour acquerir le pays Africain, ce qu'il fit l'aſſaillant par mer, & par terre, gaignant, ſans qu'on luy fit grande reſiſtance, tout iuſques à Carthage, laquelle fut ruinee & Zunes agrandie, & faicte belle des ruines de la precedente, & cecy a donné occaſion à quelques Grecs de penſer que Zunes & Carthage ne ſoit qu'vne meſme ville. Gezit mort ſon fils nommé Maula luy ſucceda à la couronne & Caliphat d'Egypte & aux autres ſiennes ſeigneuries: Ceſtuy ne fut gueres renommé, pour auoir regné fort peu, ſi ce n'eſt pour ſa liberalité, allegeant ſon peuple des ſubſides que ſes predeceſſeurs lui ont mis ſus: mais en autre part il rendit aux Grecs, ce que Gezit ſon pere auoit conquis ſur l'Empire en Afrique. A luy mort ſucceda Maroan, l'an de grace 682. & apres Maroã Abdalla, qui luy querella la couronne. Et ces deux eſtans morts, Abdemelic, fils d'Abdalla prince fort belliqueux & grand guerrier vint au royaume, lequel en l'an de noſtre ſalut 702. commença la conqueſte d'Afrique, tandis que les Princes Grecs eſtoyent occupez à s'entretuer, & perſecuter, & y eſtendit ſes limites dés le Pays Egyptien, iuſques à l'Ocean occidental, & deſtroit de Gibraltar: & ce nonobſtant les Goths tindrent quelques terres en Afrique le long de la marine, ainſi que font à preſent les Roys d'Heſpagne, & de Portugal: & cependãt les Arabes trouuãs la pluſpart des Africains infectez de l'Arrianiſme, facilement auec la force & la liberté charnelle, ils les attirerent à leur loy damnable de l'Alcorã: & encor pour plus ſe donner d'authorité ils ſemerent leur lãgue Arabeſque de telle ſorte, que peu ſe trouue de villes, où la langue Africane an-

cienne y ſoit parlee, ou ſi elle y eſt vſitee, ce n'eſt qu'auec vne corruption auſſi grãde qu'on void que les Goths, Vuãdales, & Lombards, ont corrompu les langages naturels des nations qu'ils ont domptees, ou comme les Romains l'ont pratiqué iadis és terres qu'ils ont aſſuiectis. Or quelque alteration de foi qu'il y aye eu, & du temps des Arrians, & du temps des Arabes & Mahometiſtes en Afrique, ſi eſt-ce que touſiours Dieu s'y a laiſſé quelques familles eſleües, & choiſies, leſquelles ont ſuiui la foi ancienne de l'Egliſe: ainſi qu'à Maroc, où il y auoit vne race de Gentilshõmes Chreſtiens appellez *Farſanes*, bons Cheualliers, leſquels vindrent vers le Roi d'Heſpagne Iean premier du nom, eſtant lors à Alcala de Heuares ainſi qu'il eſt deduict dans le liur. 15. chap. 27. de l'hiſtoire d'Heſpagne, & de noſtre temps on a veu encor à Tunes, lors que l'Empereur Charles le Quint y vint certains Chreſtiens, leſquels auoient leur Egliſe ſeparee de celles des Mores, eſtant appellez Rabatins: leſquels, afin que plus librement vacaſſent au ſeruice diuin, & ioüiſſent des ſaincts Sacrements de l'Egliſe, ce grand Empereur fit aller demeurer à Naples, leur faiſant de grandes graces, & priuileges. En l'an de grace 707. eſtant mort Abdemelic, Vlid fut appellé à la couronne ſous le nom de Vlid premier du nom, ſorti du ſang de Mahomet, & de la famille d'Aben Humeia, les ſeigneuries duquel eſtoient ſi grãdes qu'il cõmandoit à toute l'Afrique, dés le deſtroit de Gilbraltar iuſques à la mer rouge, & paſſoit encor iuſques en Oriẽt & dõnant vne grãde frayeur à tout le monde: Mais d'où il tiroit ſa grãdeur, il vit auſſi ſa diminution & abaiſſemẽt: car aduenant en l'an de noſtre Seigneur 712. ou 718. ſelõ Eſteuan de Garibay li. 16. c. 16. de l'hiſt. d'Eſpagne, que Roderic Roi Vuiſigoth en Heſpagne desbaucha Caua eſpouſe du Comte de Septe appellé Iuliã, lequel marri de telle iniure ſollicita *Muça Aben Zair*, Arabe de nation, & Lieutenant d'Vlid en Afrique de paſſer en Heſpagne: ceſtui le faiſant entendre à ſon M. & Seigneur Vlid, eut licence de donner quelque troupe legere au Comte pour courir les Terres d'Heſpagne, & Portugal, & voyant que les affaires ſuccedoient à ſouhait, il enuoya plus grandes forces, & en fin Aben Zair paſſa lui meſme auec plus de puiſſance que iamais, & ces Mahometans conquirent Seuille, & contraignirent les Chreſtiens de ſe retirer aux Aſturies, & Biſcaye, où la nobleſſe Heſpagnole ſe conſerua pluſieurs annees, pour la defenſe de la foi Chreſtienne, & repeuplement des Heſpagnes, d'autant que les Arabes appellans leur Rois Miramolins, c'eſt à dire les plus grands des croyãs Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'vn certain perſonnage Sarraſin nõmé Abedramon ſorti des anciens Calyphes de Damas, fut le premier d'entre les ſiens, lequel s'eſtant retiré en la Mauritanie Tugitane, ſe fit nommer & appeller Miralmumin, c'eſt à dire en langue Arabeſque, Prince des croyans, les Chreſtiens ne pouuans ſouffrir ceſte iniure, ſe mirent en armes, & commencerent la guerre, laquelle n'a ceſſé iuſques à noſtre temps, que les Mahometans, ont du tout eſté chaſſez de l'Heſpagne. Vlid donc fut onzieſme Roi des Mahometans, & le premier qui de ſa nation regna en Afrique, lequel mourant l'an de grace 718. laiſſa pour ſucceſſeur Culena 1. du nom 12. Roi des Arabes, & 2. d'Heſpagne des Princes Mahometans, ceſtui mit au lieu de Muça Aben Zair, vn autre gouuerneur appellé Alahor, lequel paya le Comte Iulian & autres traiſtres ſes complices de leur

leur deſloyauté: car les Chreſtiens ayans battu fort lourdement les Mores d'Heſpagne, Alahor ſe doubtant que ceux qui auoient auancez les Africains, ne penſans pas qu'ils ſe vouluſſent arreſter, ne fuſſent auſſi cauſe de telle deffaite, non content de les deſpoüiller des Seigneuries qu'on leur auoit donné, qu'encor il leur fit trencher les teſtes. Apres ce il continua ſes conqueſtes, & gagna la Catheloigne, ruinant de fonds en comble l'ancienne cité de Tarracon, qui eſt vrai-ſemblable auoir donné nom à la Prouince Aragonnoiſe: prindrent auſſi Barcelone, & Rouſſillon, & l'Iſle de Sardaigne: & ce fut en ce temps, que le fils de Muça Aben Zair nommé Abdulazis, lequel auoit eſpouſé la Roine Egilone femme du deffunct Roi Roderic, commença vſurper la Seigneurie, & ſouueraineté en Heſpagne, s'en intitulant Roi: & poſant ſon ſiege Royal à Seuille, par le conſeil de ſa femme Egilone: mais ſon deſſein fut plus profitable à vn autre qu'à lui: d'autant que les Mahometans le ſoupçónans d'eſtre Chreſtien, le maſſacrerent tandis qu'il faiſoit ſon oraiſon, & mirent en ſa place vn ſien Capitaine nommé Aiub, lequel fit poſer ſon ſiege royal en la cité de Cardoue, où il a eſté iuſques au temps de nos Peres. Ceſt Aiud veſquit cinq ans en ſa principauté, & lui ſucceda vn Seigneur Mahometá appellé Alhor, lequel prattiquant ſa grandeur, vint à mourir Culema, qui ordonna pour ſes heritiers deux ſiens couſins appellez Homar, & Hizid fils du Roi Vlid, cy deſſus mentionné, & mourant l'an de grace 720. les deux ſuſdits vindrent à la Courõne, & Homar mourant Hezid ou Gizid ſecond du nom, & troiſieſme Roi More ſur l'Heſpagne eut tout l'Empire, lequel enuoya Adhá pour gouuerneur en Heſpagne, lequel aucuns appellẽt Azá, & d'autres Abraham fils de Malit, lequel eſtãt le troiſieſme Prince & gouuerneur de Cordoue, y baſtit le pont qu'on void auiourd'hui ſur le fleuue Bethis, qui ores ſe nomme Guadalquiuir, & auſſi ce fut lui qui le premier des Mores commença de courir ſur les Gaules, & qui taſcha de ſe faire Seigneur des terres que les Goths auoient poſſedé en Languedoc, & Gaſcoigne: mais auant que d'y arriuer, & eſtant à Tortoſe cité aſſiſe ſur le fleuue Ebro, au païs de Cathelogne, il mourut: auquel fut ſubſtitué au gouuernement Zaman, lequel paſſa les monts Pirenees, & prenant la cité de Narbonne, n'oſa ſe ruer ſur Tholoſe, laquelle auoit eſté le ſiege royal des Princes Goths. En ceſte guerre mourut Zaman, & fut mis en ſon lieu vn que Hizid enuoya, appellé Abderrahamen, autrement Abdirame: auquel temps qui fut l'an de grace 722. Pelage Roy Chreſtien en Heſpagne, & du ſang des Goths conquit la cité de Leon, & deux ans apres mourut Hizid Roy ſouuerain des Mores, auquel ſucceda Hiſcan, qui eſtoit le plus puiſſant Roi qui eut encor eſté entre les Mahometans, comme celui qui auoit ſoubs ſon Empire partie de l'Aſie mineur, la Syrie, les Medes, Hircans, Perſes, toutes les Arabies, la Iudee, l'Egypte, quelque partie de l'Ethiopie, puis l'Afrique, Sicile, Pouille, & Calabre, & pluſieurs terres en Gaule, & toutes les Heſpagnes, ſi bien qu'il ſe pouuoit vanter d'eſtre le plus grand Prince du monde. Ce fut lors que le Duc de Guyenne, voyant que Charles Martel vouloit le defrauder de ſon droict, & le priuer de ſa ſeigneurie, eut recours au gouuerneur de Cardoue Abderrahamen ou Abdirame, lequel entra en Gaule auec vne effroyable armee montát iuſqu'à cinq cens mille, tant hommes, que femmes & enfans, à cauſe que ſon intention

tention eſtoit de s'y domicilier, tout ainſi que ces predeceſſeurs auoyent faict en Afrique & Heſpagne : ce qui aduint l'an de grace 730. Mais le Prince Aquitanic Eude faiſant ſon accord auec Charles Martel, vint cóbattre le ſuſdit More aupres de Tours, où Abderrhamen fuſt occis auec 380000. hommes, & ainſi ces Mores furent chaſſez de Gaule par celui qui les y auoit introduit. En l'an de noſtre ſalut 733. mourut Eude Duc de Guyenne laiſſant trois enfans, Hunauld, Vaifer & Aznaer, qu'aucuns eſtiment auoir eſté pere de celuy Aſnar qui fut le premier Comte d'Arragon, eut encor vne fille appellee Menime, laquelle fut mariee à Froyle premier du nom, Roy de Leon: apres la mort du Duc Eude Charles Martel voyant le chemin frayé pour executer ce qu'auparauant il n'auoit peu faire, vint à main armee en Guyenne, qu'il conquit iuſques aux monts Pirenees. Ceſte deſraiſonnable vſurpation donna iuſte occaſion aux Princes desheritez de ſe retirer à garant aux infideles, les Mores y entendent, & entrent en Gaule, gaſtans & rauageans tout iuſques en Bourgongne, mais derechef Charles Martel les vainquit & chaſſa : mais l'an 735. vn Mahometan appellé Athin entra encor vn coup en Gaule du coſté de Lãguedoc, & vint auec ſon oſt iuſques à Narbonne, & à ſon ſecours vint vn autre Seigneur More appellé Amoree, tandis que Charles Martel ayant repris Auignon. que les Mahometans tenoient, vint aſſieger Athin à Narbonne: mais le Prince François ayant vaincu Amoree, comme Athin ne ſe veit aſſeuré à Narbonne, il s'enfuit en Heſpagne : & le François laiſſant vn gouuerneur en Guyenne, pour reſiſter aux infideles, luy donna auſſi charge de ſecourir les Chreſtiens qui eſtoient en Heſpagne: aduenant tout cecy du viuant de Hiſcan, lequel mourut l'an 748. luy ſuccedant Vlid ſecond du nom, & ſixieſme Roy d'Heſpagne entre les Mahometans. Contre ceſt Vlid ſe reuolterent tous les Mores qui eſtoient en Heſpagne, & ceſte rebellion fit grand bien à Alphons Roy des Chreſtiens en Heſpagne, car il recouura pluſieurs terres, & ne viuant ceſt Vlid que deux ans en ſon Empire, luy ſucceda Abraham fils d'Vlid ſecond: mais ſa grãdeur ne luy fut lõgue, d'autant que Maroan Prince Arabe ſorty de l'vne des filles de Mahomet, fauoriſé de quelques puiſſans Seigneurs, non ſeulement ſe reuolta contre Abraham, autrement Ibraem, & luy oſta ſoy Royaume, & la vie tout enſemble. Maroan ſecond du nom enuoya pour gouuerneur en Heſpagne vn nommé Thoaba, & lors ſe leuerent de grandes guerres entre les Mahometiſtes Arabes, & ceux d'Afrique, & s'armant contre le Roy Maroan, vn puiſſant Seigneur appellé Abdalla Aben Alabeci, qu'on diſoit eſtre deſcendu d'vne fille de Mahomet: & cependant eſtant mort Thoaba, vn Arabe nommé Iuſeph, ou Ioſeph mortel ennemi de la Religion Chreſtiéne, fut faict gouuerneur en Heſpagne. Ce Prince fit auſſi toſt la guerre aux Chreſtiens, & ſe rua ſur les terres de Galice l'an 757. mais il fut vaincu par le Roy Frœle, cependant qu'en Afrique les deux maiſons d'Aben Humeya. & Aben Alabeci, combattoient pour la Couronne : & à la fin Maroan du ſang des Humeya, eſtant veincu, & occis Abdalla de la race d'Alabecy & ſorty de Fatima fille aiſnee de Mahomet vint à la couronne, & ainſi les Seigneuries d'Arabie, & Afrique, demeurerent en la race de ces Alabeci, iuſques à ce que les Almorauides les en chaſſerent. Cependant commença vne autre race en Heſpagne, laquelle venoit des Humeya

& de

& de laquelle eſtoit chef vn nómé Abderrahamé, Abé Humeya, lequel vint en Heſpagne en intentió de s'y faire Roy, & tenir teſte à la race d'Alabeci: & à ceſte cauſe ne faſt pas ſi toſt en Heſpagne, qu'il feit guerre à Ioſeph: & ne ceſſa iuſques à tāt qu'il l'eut faict mourir & qu'il ſe fut fait Roy d'Heſpagne: & ainſi fut diuiſé l'Empire Mahometá, y ayát vn Roy ſur les Arabes, vn autre ſur les Africains, & le troiſieme en Heſpagne. Abderrahamen dóc premier Roy de Cordoue, & 10. en nóbre entre les Mahometás vſurpateurs d'Heſpagne ſe reſolut de ſe tenir à Cordoue, mais pource que Tolede eſtoit cóme la capitale du royaume Heſpagnol, il voulut que ſó fils Culema Abé Humeya fut gouuerneur en icelle, & puis il ſe mit à faire la guerre au Roy Chreſtié d'Heſpagne, côtre lequel il ne gaigna que des coups, & pis encor luy adueint : car dés auſſi toſt qu'il ſe dict Miramomelin ou Miramolin d'Heſpagne, les Mores qui eſtoiét à Vâlẽce ne voulurét luy obeir, ains ſe diſoiét ſubiects du ság d'Alabeci, mais ceſtuy Abderrahamé fut aſſieger Valẽce, & la prit, ce nonobſtát les diuiſiós cótinuerét en Heſpagne, d'autát que Hibduabala ſe fit Roy de Sarragoſſe, mais auſſi toſt il fut deſapoincté par Abautar & Denisfez Mores ſes capitaines, & cecy fut cauſe qu'il vint en Frãce vers Charles le grád qui le remit en ſon royaume l'an 778. auec conditió que les Chreſtiés viuroiét en liberté de cóſciẽce, & auroiét exercice libre de leur religion en ſes terres. Abderrahamen eſtát mort l'an 780. eut pour ſucceſſeur Hiſé ſon fils 2. du nó, lequel bien que puiſné, vſurpa l'eſtat, ce qui dóna occaſió d'vne autre diuiſió au Royaume, d'autant que la plus part des voiſins preſterét obeiſſáce à Culema, lequel remit le ſiege royal à Tolede, & ſe fit appeller Miramomelin, & ce fut de là que prit ſó cómencemét le royaume de Tolede, cóme auſſi des diuiſiós des Mores le reſte des royaumes en Heſpagne ont leur fódemét. Les 2. freres eurét guerre enſemble, & cóbattirét pres de Vilches, où le Roy Hiſé eut la victoire, & de là fut aſſieger Tolede, qui sás coup ferir ſe rédit par cópoſitió: & Culema deſeſperé de plꝰ recouurer ſó heritage, s'en alla en Afrique pour en tirer ſecours & recouurer ſes pertes: & Hiſen feit guerre pour rauoir Lágnedoc cóquis par quelques ſiés predeceſſeurs : mais y ayát faict quelques exploicts heureux, à la fin par le ſecours de l'Empereur Charles le grád, ce Roy More fut abbattu de telle ſorte que la plus part de ſes villes payoiét tribut au ſuſdit Empereur, dót Hiſen en mourut de faſcherie en l'an 794. A ce vaillát Roy ſucceda ſon fils aiſné Hali Hatá, que d'autres nómét Alhacan, qui fut le p̃mier qui ordóna la garde des Chreſtiés reniez à ſa porte, & en auoit cinq mille ordinaires pour eſtre pres de ſa perſóne, cóme à preſét, le grand Turc faict des Ianiſſaires. Durát que ceſtuy s'amuſoit à ſes grádeurs, Culema ſó couſin praticquoit les citoyés de Tolede, & paſſant auec forces d'Afrique en Heſpagne ſe feit ſeigneur de Valẽce, & regaigna Tolede, mais la ioye ne luy fut gráde, car Haly Hatá luy allant à l'encótre, ils vindrét aux mains, & Culema y perdit & la bataille, & la vie, & ſó frere Abdallà, qu'il auoit amené là d'Afrique fut pris, & bié traicté par Haly Hatá, lequel fut neuf ans sás pouuoir recouurer la cité de Tolede, mais à la fin il l'euſt par fineſſe ſurpriſe, faignát de vouloir faire paix, & tout bó traictemét, & en fin feit mourir cinq ou ſix mille des principaux: & en celle ſaiſó les Chreſtiés ſecourus par les Frãçois, faiſoiét de grádes cóqueſtes en Cathelogne, & le Roi Haly Hatan mourut l'an 819. & eut pour heritier & ſucceſſeur, ſon fils nómé Abder-

rahamen ſecõd du nõ, lequel courut ſur Barcelone, & la prit ſur les Chreſtiens, mais il n'en iouyt guere longuement, & derechef regnant en Frãce Louys le debõnaire, cõme Aymond Gouuerneur de Guyene ſe fut reuolté cõtre ſon Roy, fut ſe ioindre à ce Roy Mahometan, & auec luy aſſiegea derechef Barcelone. mais ce fut en vain, eſtãt iceux cõtraints de ſe retirer ſãs riẽ faire, & vit en outre la reuolte de Saragoſſe, & de Tolede. Ainſi cõtinua le Royaume de Tolede, & en fut faict Roy vn More appellé Muca Aben Heazin qui fut ſecõd Roy de ce ſiege, lequel laiſſant ſon fils pour gouuerner ſon pays, alla guerroyer les Chreſtiẽs en Nauarre, & au Cõté de Catheloigne, mais il y fut ſi biẽ battu, que perdãt ſõ armee il y fut bleçé à mort, laiſſant ſon fils Aben Lopé Roy troiſieme de Tolede, lequel craignant Abderrahamen fit alliance auec Ordogne Roy de Gallice & les Asturies. Abderrahamen mort luy ſucceda ſon fils Mahomet ſecõd du nom ſi l'on met en rang le faux Prophete Mahometh, lequel à l'encontre de ſon Royaume ſentit la reuolte de ſes ſubiects, ſecourus par les Chreſtiens, mais ce cauteleux Mahometh les vainquit par ruſe, & occit treze mille Mores, & huict mille Chreſtiẽs: & ne pouuant prendre Tolede, mit garniſon à Corite, Alcala de Henares, Talauere, & à Calatraue: & en fin euſt la cité preſſee de famine, par cõpoſition l'an 844. puis ſe dõnant aux plaiſirs il mourut l'an de grace 874. en ayant regné 35. Almudir premier du nom & fils de ce Mahometh veint à la couronne, auquel obeiſſoient ceux de Cordoue, Seuille, & toute l'Andaluſie: ceſt Almudir fut adonné aux plaiſirs, & ſaletez du corps, laiſſant pluſieurs fils, & filles, ſans que pas vn luy ſuccedaſt, ne feit aucune guerre aux Chreſtiens, cõme auſſi il ne fut onc par eux attaqué, & mourut l'an 876. euſt pour ſucceſſeur Abdallà, troiſieme du nõ & ſeptieme Roy de Cordoue, lequel eſtoit ſon frere, ou, cõme dient autres, ſon nepueu, lequel paſſa auſſi ſon tẽps en paix auec les Chreſtiens, & mourut l'an 889. Ceſtuy euſt pour ſucceſſeur Abderrahamen 3. du nom, que d'aucuns appellent Almançor fils d'Abdalla, lequel dés qu'il fut Roy ſe feit nõmer en ſes tiltres Ananzer Ledin Alla, defenſeur de la Loy de Dieu. de ſon tẽps les Chreſtiẽs mirent le ſiege deuant Talauere au royaume Caſtillá de Tolede: il y enuoya ſecours que les Heſpagnols deffirent, prenants la ville, & le general de l'armee Mahometane: ce qui incita, & eſmeut tellement le cœur de ce Roy qu'il enuoya en Afrique vers le Roy Almotaraph, lequel cõmandoit ſur la Tingitane, à ſçauoir ſur Fez & Marroc, leſquels enuoyerent forces: & ainſi les Mores, Africains, & Heſpagnols ſe ruerent és terres Chreſtiennes le lõg de Duerò, & ville ſainct Eſteuan de Gormaz, où les Mahometans furent vaincus, & les generaux des deux armees Moreſques occis en l'an 894. & le Roy Ordogne entra bruſquement és ſeigneuries du More, & paſſant les riuieres de Tajò & Guadiane, vint iuſques à Badajoz, & Abderrahamen paſſa en Gallice, & les Chreſtiens le ſuiuirent, où la bataille fut cruelle, & ſanglãte durant du matin iuſqu'au ſoir, ſans ſçauoir qui eut le meilleur, & chaſcun des Roys ſe vantant d'auoir la victoire. Ceſt Abderrahamen a le plus tourmenté les Chreſtiens que pas vn des Roys Mahometans d'Heſpagne, car il courut iuſques en Nauarre, & depuis en Caſtille, qui n'eſtoit lors qu'vn Comté, le Comte duquel pays demanda ſecours à Ramire Roy d'Heſpagne, lequel vainquit les Mores pres la ville d'Oſine, regnãt ſur les Sarragoçãs vn Roy More appellé Abẽaia, lequel eſtoit ſubiect du Roy de

Cordoue

Cordoüe, & le meſme Abderrahamen eſmeut vne perſecution contre les Chreſtiens, leſquels iuſques alors auoiét veſcu en liberté parmi les Mores en payant aux Roys le tribut, ainſi qu'il ſe prattique en Turquie. En fin ce pſecuteur ayát ſouuent eſté vaincu par les Chreſtiens, mourut en l'an 939. & laiſſa pour ſucceſſeur Haly Hatan ſon fils, lequel feit de grands maux en Caſtille ſollicité par vn banny appelé Don Velà de Naiera, prit Burgos, & autres villes, occit pluſieurs gens d'Egliſe, & fut le plus cruel ennemi de tous les Mahometans qui onc regnerent en Heſpagne, & mourut l'an 959. luy ſuccedant Hiſen ſecond du nom, q̃ d'autres appellent Yxecà, lequel ne ſeruoit d'autre choſe q̃ du porter le nom du Roy, y ayant vn Seigneur More appellé Aben Hamur, lequel cõmandoit par tout & manioit les affaires à ſa fantaſie: & ſous ce Roy y euſt vn comte de Gallice nommé Rodrigo Velaſquez qui ſollicita les Mores de venir en Gallice, leſquels y paſſans vindrent iuſques à Compoſtelle, & abbattirent quelq̃ partie de l'Egliſe de S. Iaques, mais ſur l'heure ſes troupes furent aſſaillies d'eſtranges maladies, tellement quil s'en retourna ſás rien faire: neátmoins depuis y euſt vn general pour le meſme Roy Hiſen, lequel courut le pays de Leon, & Gallice faiſant de gráds faicts d'armes, & ſe rendát eſpouuátable à tous ces Chreſtiens, les haines particulieres deſq̃ls eſtoiet cauſe de ces deſaſtres, de ſorte q̃ la Catheloigne fut derechef pour la plus grãde partie ſoubsmiſe aux Mahometás. Entre leſquels auſſi s'eſleuát des diuiſiós à l'exéple des Chreſtiés, il y euſt vn More appellé Culema q̃ oſta le royaume à Hiſen, qu'il mit en priſon, & ſe feit Miramomelin de Cordoue, eſtát là venu de Barbarie, d'où il tiroit ſecours: mais vn autre puiſſant ſeigneur s'opposát à ceſtuy-cy le deſchaiſſa, & vſurpa la ſeigneurie, & s'appelloit Mahometh, leq̃l perſecutát les amis de ſon predeceſſeur, il y en euſt qui ſe reuolterét, & entr'autres vn More Toletan nõmé Abdallà, lequel remit ſus la royauté en la cité de Tolede l'an 993. & 149. ans apres que pour la derniere fois elle fut ſoubmiſe aux Rois de Cordoue; & de là auát elle euſt Rois propres, ſans que iamais elle retournaſt depuis és mains des Rois de Cordoue. Ce Roy Toledá s'allia des Chreſtiés pour ſe preualoir cõtre les forces de celuy de Cordoue: & cependát Culemà chaſſé de ſon royaume, fauorisé des Chreſtiés fit la guerre au Roy Mahometh, qu'il vainquit, & ſe remit en ſõ ſiege: ce qui fut cauſe qu'il mit en liberté Hiſen, que nous auons dit cy deſſus auoir eſté chaſſé de ſon royaume par Culemà, lequel cõme eſtát Roy legitime & de la ſucceſſiõ & famille royale, & fut receu auſſi par ſes ſuiects: & prit pluſieurs villes d'Andaluſie, leſq̃lles durát les guerres ciuiles auoyét eſté vſurpees par les Tyrans & rebelles, & fit la guerre aux Africans, leſquels defendoyent le parti de Culemà ſon aduerſaire. Euſt auſſi guerre contre Obeydalla Roy de Tolede, en laquelle le Toletan fut vaincu, & occis, auquel ſucceda Hayrá ſeptieſme Roy de Tolete: mais comme Hiſen penſoit iouyr de ſes eſtats paiſiblement il ſe vit aſſailli pis que iamais par vn More nõmé Haly, fauorisé des Africás, lequel auſſi le priua de ſõ ſiege l'an 101. mais il ne fut lõguemét Roy, car vn autre Haly Hatá le demõta: & le fit maſſacrer traiſtreuſemét en l'an 103. Ce q̃ irrita les Mores, de ſorte qu'ils eſleurent pour Roy vn couſin de Haly appellé Cacin, ayát de ſõ coſté les Mores d'Afriq; nõmés Berberuzes, & Haly Hatá, eſtát ſupporté par ceux d'Heſpagne, lequel voyát qu'il ne pouuoit oſter Cacin de ſõ ſiege, ſollicita Abderrahamen Almortada à s'emparer du royaume de Cordoue: & ceſtui ſecouru par le Roy de Sa-

ragoſſe,& Almudar Roy d'Abé Alfaie,& par les citez de Tortoſe,& Valẽce quoy que du domaine de Cordoue,& autres Mahometãs q̃ tenoyẽt les citez principalles d'Heſpaigne, ſe fit Seigneur d'vne partie du Royaume Cordouen : mais trahy par les ſiens meſmes,il fut occis en vne entrepriſe faicte contre la cité de Grenade, & ſa teſte fut portée à Cacin en Cordoue. Ce Cacin mourant lui ſucceda en l'an 107. Hiayà fils du ſuſnõmé Mahomet, mais il ne fut guere lõg tẽps Roi pour y eſtre paruenu par le moyen des Berberuzes, ſi biẽ q̃ les Heſpagnols appellãts Buz Seigneur de Grenade, & par les menées de ceſtuy fut occis Hiayà en la cité de Melagà, & la courõne eſcheut à Abderrahamé quatrieme du nõ,lequel ne regna qu'vn mois & 17.iours, lui ſuccedãt Mahomet 4. du nom, les richeſſes & auarice duq̃l furent cauſe de ſa ruine, car les ſiẽs meſmes deſireux d'auoir ſes threſors le firẽt mourir par poiſõ,n'ayãt regné qu'vn an & 4.moys:& euſt pour ſucceſſeur Hilé troiſieſme du non : l'Heſpagne eſtant alors toute rẽplie de Roytelés, n'y ayant preſque aucune Cité, chef de Prouince qui n'euſt vn Roi qui lui cõmãdoit : ce qui abaiſſa la gloire du Royaume de Cordoue, les Rois de laquelle auoiẽt eſté les grãds & ſouuerains de tous les Mores d'Heſpaigne. Ce Roi ne fut encor de longue durée, non q̃ ſes ſubiects le hayſſent, ains pource qu'il auoit vn lieutenãt de bas lieu, lequel traictoit cruellemẽt le peuple,à ceſte cauſe ils punirẽt le Roy de la faute de ſõ officier, & le chaſſerẽt,& depoſerẽt de la courõne, & lui dõnerẽt pour ſucceſſeur Almũdir II.du nõ, lequel ſe veint preſenter aux Cordouãs pour eſtre leur Roi,cõme ſorty du ſãg de leur faux Prophete : Il eſt receu & eſcouté, mais ceux qui l'aymoiẽt luy cõſeillerẽt de ſe deſporter de ceſte courõne, veu les perils qui ſouffroyẽt en icelle, & q̃ la Cité eſtãt en armes, & les humeurs & affectiõs des citoyens diuerſemẽt menees, il valloit mieux qu'il laiſſaſt ſõ entrepriſe,q̃ de l'expoſer au peril de pdre ſa vie: mais ce fol Prince au lieu de ſuiure leur cõſeil,&de les enremercier,il leur reſpõdit,faictes moi aiourd'hui Roy,& me tenez pour tel, & demain tuez moy,s'il vous en prẽd enuie:ceci fut ſi mal receu par l'aſſeblée,q̃ cõceuãs opinion q̃ ce ſeroit vn mauuais Roi, s'il eſtoit cõfirmé en l'eſtat tant s'en faut qu'ils lui octroyaſsẽt le terme par lui requis pour regner,q̃ ſur l'heure ils taillerẽt en pieces & ſur l'inſtãt meſme cõmãderẽt à Hiſé q̃ ſãs l'occir ils auoyẽt deſapoincté, qu'il ſe retiraſt & ſortit du palais & de la cité, ce qu'il fit auec ſes enfants & famille, & s'en alla en vne ſiẽne fortereſſe : Mais eux voyãs qu'à la lõgue ce Roy leur pourroit faire q̃lque tort & deſplaiſir, il furẽt forcer la place,prindrẽt ce Roi & ſes enfans qu'ils empoiſõnerẽt à Cordoue. Or iaçoit q̃ le malheur faſt ſi grãd pour ceux q̃ regnoiẽt en Cordoue: ſi eſt ce q̃ touſiours il ſe trouuoit quelq̃ fol, lequel pour le deſir de regner, luy ſoit pdigue largeſſe de ſa vie,entre leſquels fut vn puiſſant More natif d'Algaſir, appelé Iohar qui vint à ſe faire Roi l'an 112. de noſtre ſalut, & tint la Seigneurie 2. ans, qui eſtoit beacoup eu eſgard au peu de tẽps q̃ ſes predeceſſeurs auoiẽt regné,auquel temps Dõ Sanchez Roi de Nauarre,& comte de Caſtille,s'aydant, & vſant de ces diuiſions Moreſques,courut tout,bruſlant, tuant & ſaccageant iuſques aux portes de Cordoue, ſans qu'il trouuaſt vn ſeul Mahometã q̃ lui fit reſiſtãce & s'en retourna en ſa maiſõ chargé de butin, & ayant acquis pour ce vne treſgrande reputation : ce Iohar giant,comme dit a eſté,regné 2. ans mourut, & lui ſucceda,ce qui n'eſtoit

aduenu il y auoit aſſez long temps vn ſien fils appellé Mahomet cinquieſme du nom,& dernier roy More de Cordoue: ceſte royauté prenãt fin l'an de noſtre Seign. 1027. & ayãt cõmencé l'an 758. & par le defaut de ce royaume eut vigueur celuy de Tolede, duquel il nous faut traicter, puis que la raiſon veut qu'ayãs oſté les Mores d'Afrique, nous les y voyõs encor retirer. La deſcheute de la maiſõ des rois de Cordoue, fut cauſe que les rois Chreſtiens d'Heſpagne, eſtẽdirẽt leurs limites,& recouurerẽt pluſieurs terres ſur les Mahometãs,& ſur tout du coſté de Portugal, Gallice, & Cathelõgne, & fut eſtabli le royaume de Caſtille qui n'eſtoit que Cõté, l'an 1034. en eſtant Roy Ferdinãd fils de Sanches Roy de Nauarre, ſurnõmé le grand lequel eſpouſa l'heritiere de Leon, & ſœur du roy Bermude. En ceſte ſaiſon regnoit à Tolede vn roy More appellé Almenon ou Aly Maynon 9. en nõbre des rois qui ont cõmandé en ceſte cité, contre lequel le ſuſd. roy Ferdinand I. fut faire la guerre ſi violente, que prenant les villes de Talamãcã, Vzeda, Guadalaiar, Alcalà, Madrid & autres, il eſtõna le More de telle ſorte, qu'il ſe rendit ſon vaſſal, & luy fit hõmage de ce qu'il poſſedoit en Tolede. A ceſt Aly Maynon ſucceda vn fils nõmé Hisẽ Aben Humeya, ſous lequel florirent de fort doctes hõmes en Tolede, & pluſieurs Chreſtiens, viuans en liberté de cõſcience, leſquels eſtoyẽt nõmez Mozarabes, ainſi que ie l'ay amplement deduit cy deuãt. Sur les derniers ans de Ferdinãd ce roy Toletan & pluſieurs autres roitelets, qui ſe tenoyent és royaumes d'Aragõ & Valence, furent contrains de reuenir à leur premiere obeyſſance durant que ces choſes ſe paſſoyẽt ainſi en Heſpagne y euſt grande diuiſion en Afrique entre les Rois & Princes, d'autant que cõme ceux du ſang de Humeya (ainſi qu'auons veu) tinſſẽt l'Heſpagne, & ceux d'Aben Alaueci fuſſet Seigñrs d'Afrique, toutes les 2. familles ſorties de 2. filles de l'imposteur Mahometis, il s'eſleua vne famille de Mores en Afrique fort riche & puiſſante, icelle portant le nõ des Almorauides, laquelle chaſſa du royaume African ceux qui eſtoyẽt de la race des Alaueci, & ſang du faux Prophete, & le chef de ces Almorauides fut nõmé Ioſeph Aben Teſfin duquel eſt nommé vn fleuue en Barbarie, au pays & royaume de Tremiſſen: les Mores Heſpagnols & Africans qui n'aimoyent pas les races des Humeya & Alaueci, ſe mirent ſous la puiſſance de ceſt Almorauide: & mourant le Roy de Tolede Aly Maymon, euſt pour ſucceſſeur Hiſẽ ſon fils vnique, ce qui aduint l'an de Grace 1074. auquel ceux de Cordoue firẽt la guerre, mais luy ſecouru par le roy de Caſtille ſon ami, les chaſtia ſi bien, qu'ils n'eurent plus la hardieſſe de courir ſes terres pour luy nuire. Or pour ne laiſſer le reſte de ces Mahometãs, pour lors y auoit des rois en Seuille qui ſe nõmoyent Almũcamaz Aben Amet Amũdafar, en Grenade: & Abubacar, à Valence: mais ce dernier eſtoit ſuject du roy de Tolede, contre leſquels Gid grãd Capitaine Heſpagnol, & pilier des Chreſtiens, cõbattit pluſieurs fois heureuſemẽt, & conquit bon nõbre de places ſur Almũdacar portãt titre de Roy de Saragoſſe: & cependãt mourut Hiſen Roy de Tolede, laiſſant pour ſucceſſeur Hiaya ſon frere ſurnõmé Alcadurbilé, hõme vicieux & diſſolu, & le dernier des Princes de Tolede, pour eſtre hay de ſes ſujects, à cauſe de ſes ieuneſſes, cruauté & folies. Ce qui fut cauſe que le gouuerneur de Valẽce nõmé Albubacar ſe reuolta, & que tãt les Chreſtiens Mozarabes de Tolede, que les Mores prierent les vns le roy Alphõs de Caſtille, & le puiſſãt des Chreſtiens

Heſpagnols,de s'emparer de Tolede, & les autres Rois de Badaioz : ceſtuy vint en la cité,& chaſſa Hiaya:dequoy mal cõtent Alphons fut contre Tolede,& remit Hiaya en ſon throſne,lequel continuãt en ſes vilenies,on pria derechef Alphons de le chaſſer:ce qu'il fit, & regaigna pour les Chreſtiẽs la cité de Tolede,l'an 1083.& Hiaya ſecouru par le meſme Roy Alphons tráſporta ſon royaume,& ſiege de ſeigneurie à Valence.En laquelle ſaiſon Almuncamus Roy de Seuille,eſtant le plus puiſſant de tous les Mores,donna ſa fille la plus belle Princeſſe de ſon tẽps,à Alphõs Roy de Caſtille, laquelle ſe nõmoit Caida,mais le nõ luy fut change au Bapteſme, & fut appellee Marie:ceſt Alphons pour faire plaiſir à ſon beaupere, & luy aſſujectir tous les Mahometans d'Heſpagne,enuoya vers Ioſeph Aben Teſfin Roy d'Afrique,pour auoir forces des Almorauides,afin d'aſſujectir les Rois de Sarragoſſe,& Deuia:& Almũcamus vſant de pareil deuoir enuoya au grãd Gouuerneur de Maroc nõmé Aly Aben Axà le priant d'amener le plus de forces qu'il luy ſeroit poſſible : ce que More fit,mais il ne fut long tẽps ſans prendre tout à propos querelle contre le Roy de Seuille, de maniere que venãs aux mains Almuncamus fut occis:qui fut cauſe que tous les Mores d'Heſpagne s'addreſſants à ce Marrochien Aben Axà,lequel ſe reuoltant contre Iuſeph,ou Ioſeph ſon Prince , ſe fit Seigñr & Tyran de tous les Mahometãs qui eſtoyent en Heſpagne , & renouuella le titre ancien des Rois de Cordoue ſe faiſãt appeller Miramomelin,& deſnia de payer le tribut aux Chreſtiens:& courant les terres de Tolede, le Roy Alphons luy vint au deuãt auec ſes forces, mais il fut vaincu par le More , lequel recouura facilement les places conquiſes par le Caſtillan.Nonobſtant cela Alphons 2.fois vaincu,ne perdit cœur,ains venant aſsieger Aben Axa à Cordoue,pour lors paſſa le grãd Roy d'Afrique auec de grandes forces en Heſpagne,nõmé Iuſeph Teſfin,& prit Abẽ Axa,auquel il fit trãcher la teſte,& gaigna Cordoue,Seuille,& toute l'Andaluſie,& fut faite vne vnion des Mahometãs d'Afrique, & d'Heſpagne ſous vn meſme Roy,& Miramomelin:ce q̃ faict par Iuceph il s'en retourna en Afrique,& fut ſe tenir en la cité de Maroc l'an 1089.ce Iuſeph mourut l'an de grace 1100.ayãt regné 12.ans ſur l'Heſpagne,& luy ſucceda ſon fils Haly Aben Teſfin Miramomelin d'Afrique, & d'Heſpagne:lequel aſſẽblant vne furieuſe armee de ſes Almorauides paſſa en Heſpagne, & fut cõtre le bon Roy Alphõs de Caſtille, lequel eſtãt vieil enuoya ſõ fils à la gurere,qui y fut occis,& les Chreſtiens vaincus,non pourtãt les Mores paſſerent outre craignãs l'heur du bon Roy Alphons, lequel mourant ſans hoir,laiſſa pour heritier ſon nepueu Alphõs Roy de Nauarre,& d'Aragon: ceſtuy courut les terres des Almorauides,le Roy deſquels Aly Aben Teſfin mourut l'an 1130. & fut ſon heritier Albo Haly Aben Teſfin ſon fils,du regne duquel viuoit à Cordoue Albo Haly Auinceni ce grand Medecin par nous appellé Auicẽne,qui floriſſoit l'an 1140.auec lequel fut auſsi en honneur & bruit en ceſte meſme ſaiſõ Aben Rois,que nous nõmons Auerroés ainſi que ie deduits cy apres,enſẽble Aben Zoar tous hõmes ſignalez & biẽ verſez en la cognoiſſãce des cauſes naturelles. De ces perſõnages de grand ſçauoir proceda l'occatiõ des troubles qui furent depuis entre les Mores & entre les maiſons des Almorauides & Almohades:car il y euſt vn grãd Philoſophe appellé Aben Thumert docte en l'Aſtrologie,& ſciences obſcures, lequel fit entendre à vn ieune More, que les Aſtres luy promettoyent la Monar

Monarchie des Mores. Ce ieune hôme eſtoit de bas lieu, & fils d'vn potier de terre, bien qu'il fuſt de haut cœur, & d'entrepriſe reſſentant l'ambition qui couuoit en ſon ame, & s'appelloit *Abdelmon*, lequel adiouſta tellement foy au dire de ce Philoſophe Thumert, que s'addreſſant à vn religieux Mahometan fort ſçauant en l'Alcoran, luy declara la prediction de Thumert & le pria enſemble de lui vouloir preſter ſecours & aide, lui promettant que l'affaire ſuccedant ſelon que les aſtres luy promettoient, il le feroit le plus grand d'entre les Mohometiſtes. *Almohadi*, ainſi s'appelloit ce religieux Mahometan, reſolu de le ſecourir ne ſceut trouuer plus beau, ni plus prompt chemin de ſemer nouueautez en leur religion, de maniere qu'il ſe mit à interpreter l'Alcorā cōtre le ſens de tous les autres docteurs, & accōmodant le tout aux humeurs des Africans: ceux-cy esbahis de ceſte doctrine, luy preſtēt l'oreille, la reçoiuent & ont ceſt hōme en grande opinion de ſainctété. Voyant que ſon deſſein s'acheminoit ſelon ſon deſir, il s'aduança à faire dauantage, & à propoſer qu'Abdelmon eſtoit perſonne eſleüe de Dieu, qui par iceluy vouloit plāter ſa ſaincte loy Alphurcaniſte par tout le monde. Ce qui fut cauſe qu'iceluy Abdelmon, eſtoit honoré & reſpecté cōme choſe enuoyee de Dieu. Et lors Almahadi cōmença à ſe decouurir & à preſcher cōtre la race des Almorauides, les diſant tyrans & vſurpateurs, cōme ceux qui auoiēt chaſſez la famille d'Alabeci, & le ſang de leur Prophete Mahometh: & paſſant outre, il s'attaqua à la perſonne du Calyphe de Baldac ſouuerain Pontife de leur loy, & cōtre le reſte des Alphaquis, & Miniſtres de leur ſecte, en ſomme diſant qu'Abdelmon eſtoit du ſang de Mahomet, il gagna la plus part de la Nobleſſe, à quoy le fauoriſoit fort Aben Thumert auec ſes predictions, & figures aſtronomiques, & auec telles forces ce fils de potier ſe fit grād, & combattit ſouuent cōtre le ſouuerain Roy d'Afrique, & des Mores d'Heſpagne. Ainſi fut diuiſé l'eſtat African en Almorauides, & Almohades, & eſtoit beſoing de reciter en ce lieu ceſte hiſtoire, afin deſclaircir pluſieurs doutes qui ſe treuuēt ordinaiment en l'hiſtoire d'Afrique & d'Heſpagne, & alla la choſe ſi auāt que le Roy Albo Aly Aben Teſfin eſtant occis en bataille, ce gentil potier Abdolmon fut fait Roy & Miramomelin d'Afrique, les Almohades heretiques ayās la Seigneurie & gouuernemēt de tout, puis que le Roy eſtoit de leur ſecte, & auoit par eux eſté aduancé, ce qui aduint l'an 1147. durāt leſquelles diuiſiōs Alphonce premier Roy de Portugal gagna pluſieurs places que les Mores tenoiēt en Luſitanie, cōme auſſi fit le Cōte de Barcelone, ſçachans bien qu'il eſtoit bon de peſcher en eau trouble. Mais Abdolmō non cōtent que l'Afrique luy obeit, il ſe diſpoſa auſſi de paſſer en Europe: & s'aſſubiettir les Mores d'Heſpagne, qui obeyſſoiēt aux Almorauides, mais ce fut Almohadi, qui fit ce voyage, & Thumert ſe teint auec le Roy, lequel par la diligence de ce preſcheur fut fait Monarque des Mores d'Afrique & d'Heſpagne: où ces Almohades commencerent à vſer d'eſtranges tyrannies & cruautez tant contre les Chreſtiens, que contre les Mahometans qui n'eſtoient de leur opinion, & cecy par Abdelmon, lequel oubliant ſon origine, vſoit d'inſolence inſupportable ſur les Chreſtiens, ſur leſquels il fit de grandes conqueſtes apres leſquelles miſes en effect, il s'en retourna victorieux en Afrique, où eſtant il poſa ſon ſiege

royal

royal à Maroc, ſe gouuernant en doux & gracieux Prince par le conſeil de Thumert, & Almohadi, lequel mourut l'an 1150. & furent faictes par le Roy ſes obſeques autant honorables, que s'il euſt eſté le meſme Monarque des Mahometans, & a eſté ſon tombeau honoré, & viſité tout ainſi que ſi c'euſt eſté le ſepulchre d'vn ſainct homme, tous le tenants pour Prophete, & le diable y faiſant de grandes illuſions. Abdelmon premier Roy Almohade venant à mourir, euſt pour ſon ſucceſſeur ſon fils Aben Iacob, lequel comme ſon pere, euſt les Royaumes Mahometans d'Afrique & d'Heſpagne: Iceluy ayant hayne mortelle contre les Portugais paſſa la mer, & veint en Heſpagne l'an 1184. & donnant la bataille contre les Chreſtiens, y fut bleſſé à mort, luy ſuccedant *Iuceph* ſon frere ſurnommé Mamezuth ou Mazemuth, lequel porta de grands dommages en Heſpagne, mais il fut contraint de repaſſer en Afrique, à cauſe des diuiſions & partialitez qui deſia commençoient à s'y eſleuer: auſquelles ayant mis fin, s'en reueint en Heſpagne & fut poſer le ſiege deuant la cité de Tolede, ce qu'autre n'auoit fait depuis le temps que les Chreſtiens l'eurent reconquiſe: auſſi n'y gaigna il rien, ains fallut qu'il s'en retournaſt gaſtant le païs iuſques en Andaluſie eſperant d'emporter l'annee apres la ſuſdicte cité de Tolede: mais il y profita autant que la premiere fois, à ceſte cauſe il prit, & pilla Vera, & Plaiſance, Saincte Croix, Trugille, & Montanges, & en ſomme il ne laiſſa coing du Royaume Toletan, où il n'exerça ſa fureur & ſa rage, puis paſſant en Portugal, il y prit la cité de Syluez, Alcaçar del ſal, & deſtruiſit Cezimbre, & Palmele, & autres fortereſſes, puis s'en alla en Andaluſie & delà en Afrique en ſa cité de Maroc, où eſtant il mourut plein de richeſſes & victoires l'an de noſtre ſalut 1200. ayant pour heritier ſon fils appellé Mahomet le verd, à cauſe qu'ordinairement il portoit vne perruque verte: lequel paſſa en Heſpagne l'an 1210. & feit de grandes cõqueſtes ſur les Chreſtiens, & derechef repaſſa en l'an 1212. auec plus de forces que iamais: Miramomelin ne vint en Heſpagne, & tient-on qu'il auoit 80000. cheuaux, & grand nombre de Roys Mores, & infinité de gens de pied: cõtre lequel s'acheminerent les Roys Chreſtiens de Nauarre, Leon, & Caſtille, & fut la bataille furieuſe & ſanglante de toutes parts, mais à la fin les Mahometans eurent du pire, & y perdirẽt 200000. hommes morts, & grand nombre de priſonniers & Aben Mahomet, & ſon frere Abenzeit ſe ſauuerẽt à courſe de cheual, & craignãt de perdre Maroc, il repaſſa la mer le pluſtoſt qu'il luy fut poſſible, laiſſãt les miſerables Mores d'Heſpagne, ſi deſcõfortés, qu'ils ne ſçauoiẽt de quel bois faire fleſches. Ceſte routte diminua grandement de l'auctorité, & credit d'Aben Mahomet Almohade, d'autant qu'au parauant pluſieurs le craignoient & reſpectoient, le quicterent, & entre autres ſon propre frere Zeitabozeit, lequel s'empara de Valence, s'en feit Roy, & Seigneur: Aben Mahomet ſõ couſin ſe dit & nõma Roy de Baeçà, & vſurpa Cordoue, les terres du domaine de Tholede, & de l'Andaluſie: à Seuille y euſt auſſi vn More appellé Albullaié, qui eut le reſte des peuples de l'Andaluſie, & tenant plus de terres que pas vn des autres: & quelque temps apres s'eſleua Aben Hut, ſorty du ſang des Roys de Sarragoſſe, lequel ſe fit Roy de Grenade. Ces vſurpations donnerent fin aux Princes Mahometans du ſang d'Abdelmon, &

de la ſecte des Almohades en Heſpagne, de laquelle ils iouyrent quelques 52. ans ſans plus, quoi que d'aucuns y en adiouſtent enco quinze, & dient qu'ils y regnerent 65. ans, ſans que iamais les Mores ſe vinſſent plus à ioindre & aſſembler leurs forces: bien que touſiours quelque troupe paſſoit en faueur des Mores, pour les maintenir contre les Chreſtiens. Quelques vns de ces Mahometans ſe rendirent tributaires des Chreſtiens, comme fit Aben Mahomet Roi de Baeça, lors que le Roi Dom Ferdinád eſtoit à Guadalhimar, & qu'il prit Queſadà, où il fit paſſer au fil de l'eſpee 7000. Mores: encor s'aſſuiectit à lui Zait Aben Zeit frere du grand Roi de Maroc, qui fit Valence tributaire au Roi de Caſtille, & lequel Roi Zait fut depuis Chreſtien, & de ſon palais à Valence fut fait vn Conuent de S. François, à cauſe que ce Roi eſtant More y auoit fait martyriſer deux SS. religieux de l'ordre des mineurs, leſquels auant que de mourir, lui predirent ſa conuerſion. En l'an 1227. Aben Hut oyant que Mahomet Roi de Baeça eſtoit mort, vint à Murcie, & s'y fit Roi ſous pretexte de chaſſer les heretiques Almohades d'Heſpagne, & d'y vouloir remettre ſus la premiere croyance, ſelon qu'ils la tenoient de leurs Peres: & tuoit les Almohades ſans nulle merci, faiſant lauer & nettoyer les Moſquees fort ſuperſtitieuſement, les eſtimant pollues par les autres: Ce qui lui donna tãt de faueur, qu'en peu de temps il fut fait Roi de Murcie, & de la plus part de l'Andaluſie: quoy que Zael dernier Roi de Valence, & vn Abenilfale Roi de Seuille luy fiſſent reſiſtance: comme ſortis d'Abdelmon premier Roi des Almohades, leſquels eurent fin octante & vn an apres qu'Abdelmon y planta la doctrine de ſon agent Almohadi, & y eſtablit ſa puiſſance. Mais en l'an 1235. les Rois Chreſtiens venants aſſaillir Cordoue, la prindrẽt. Le Roy Aben Hut ayant eſté occis par vn ſien ſeruiteur, & les Mores Eſpagnols troublez, commencerent à vſurper chacun ſa ſeigneurie, mais leur plus grande force & puiſſance fut tranſportee au Royaume de Grenade, ainſi que ie le deduicts cy apres. De ce que nous auons deduict cy deſſus, nous pouuons iuger combien il ſeroit difficile de demõſtrer les predeceſſeurs de tous les Roys Mores tant d'Afrique, que d'Eſpagne, puis que les plus vils, & abiects y ſont paruenus à la Courõne, tel que nous auons veu Abdelmõ fils d'vn Potier de terre, & celui qui fut le premier Roi de Grenade, lequel eſtoit auſſi de bas lieu, & natif d'Ariona, qui fut ſurnommé Alhamar, lequel apres la mort d'Aben Hut fut hauſsé au throſne Royal: par les Mores l'an 1236. lui preſtant obeïſſance pluſieurs Citez d'Andaluſie, entre leſquelles fut Grenade, laquelle s'aggrandit, pource que les Rois Chreſtiens d'Eſpagne faiſans de grandes conqueſtes ſur les Mores, ceux qui fuyoient des villes priſes auoient leur retraicte à Grenade, & là peuplants furent auſſi cauſe que les Rois y eſtablirent leur ſiege & demeure. A ce Mahomet premier Roi de Grenade s'oppoſa au commencement vn puiſſant Seigneur More appellé Soyſemel, lequel s'aſſubiectit le Roi de Murcie, & prit pluſieurs villes au pays d'Andaluſie, comme encor il contraignit ce Mahomet à luy eſtre tributaire, & laiſſant en paix iceluy, ſe ietta ſur les Seuilliens leſquels n'auoyent preſté obeïſſance au roi de Grenade, & qui en l'an 1248. ſe rendirent au Roi de Caſtille. lequel ſe reſolut auſſi de paſſer en Afrique contre Caid Attax Roy de Maroc: mais il mourut à Seuille

Nnn

l'an 1252. quatre ans apres la priſe de ceſte cité qui auoit demouré 534. ans ſoubs la ſubiection des Mores. Mahomet Roi de Grenade renouuella la paix, & confederation auec Dom Alphons Roy de Caſtille, lequel il fut viſiter iuſques à Tolede. Toute la Andaluſie n'obeyſſoit point à ce Roy Mahomet, car il y auoit vn Roy à Algarne appellé Aben Mofad, & ſans faillir ſi les Mores n'euſſent ainſi diuiſé leur puiſſance, à peine les Chreſtiens ſe fuſſent ſi toſt remis en poſſeſſion du Royaume perdu par les Goths à Xerez & Nieble y auoit vn autre Roitelet, nommé Aben Amet tous deux vaſſaux du Roy de Caſtille, leſquels en l'an 1261. auec le Roi de Grenade ſe reuolterent contre le Caſtillan, & prindrent ſur luy pluſieurs villes & fortereſſes. Pour la pourſuitte de ce Roy, Mahomet fit venir de Maroc mille cheuaux, les ſoldats venus deſſus ſe nommants *Merins* ou *Marins* tous d'vne meſme famille, & enuoyez par *Iucep* Roy de Maroc: leſquels furent ſi bien careſſez par Mahomet, que ſes ſubiects en ayans enuie & deſpit ſe reuolterent, & feirent pluſieurs maux aux terres ſuiectes à leurs Princes. I'ay ici parlé de Iucep Roi de Maroc ſorti de Iacob, & Pere de ce Mahomet ſurnommé le Vert qui fut deffait en Eſpagne, ceſtuy mort regna à Maroc ſon nepueu Caid Arrax, duquel auons parlé ſi deſſus, cinquieſme de la race des Almohades en Afrique; gouuernant tout le païs dés l'Ocean Atlantique iuſques en Egypte. Ceſtuy entre autres gouuerneurs en auoit vn à Tremiſſen, appellé Gomarança Aben Zien, d'vne race dicte Abdalnés ſubiecte aux Almohades, lequel pour ne ſe porter comme il deuoit en ſon gouuernement tomba en l'inimitié du Roi Caid Arrax, qui le fut aſſieger en vn chaſteau appellé Tremezezir: mais vn couſin de l'aſſiegé feignant de ſe rendre au Roy, & luy monſtrer les lieux plus foibles de la place, l'occit traiſtreuſement: & tandis que les ſoldats eſtoient troublez, & eſtonnés pour la mort du Roy, Gomarança ſort du chaſteau, leur court ſus, & en faict grand maſſacre, & ſe fit Roy de Tremiſſen, la race deſquels a duré aſſez longuement. Au meſme temps y auoit, vn lignage ou famille à Fez qu'on appelloit *Merins*, d'vn puiſſant Citoyen nommé Merin, lequel fut premierement Chreſtien, mais ſes ſucceſſeurs ſe firent Mores: vn de ceſte race nommé Bucarben Merin, eſtant gouuerneur de Fez pour Caid Arrax, oyant le ſuccez des Almohades à Tremezezir, & comme les fugitifs auoient eſté desfaits par les ſiens, il ſe nomma auſſi Roy de Fez, & vn autre ſien frere appellé Aben Iucep fut fait ſeigneur de Ribaté, non ſans grand eſtonnement des Almohades, leſquels firent Roi de Maroc Almorcada parent du deffunct Caid Arrax, lequel fit ſoudain guerre aux Merins de Fez, leſquels le vainquirent, & de la en auant la Seigneurie de ces deux citez furent ſeparees. Aben Bucar Merin, mourant laiſſa vn fils en bas aage, nommé Hiaya qui fut mis ſoubs la garde de ſon oncle Aben Iucep, mais l'enfant mourant, l'oncle fut fait Roi de Fez, & eſtimé grandement entre les Africains, de ſorte qu'on le nommoit le grand vieillard des Merins. A ceſtuy ſe retira vn couſin du Roi Almorcada de Maroc, lequel auoit nom Budebus, ſe reuoltant contre ſon Prince, & priant de ſecours ce Merin, luy promettant vne grande eſtendue de païs pour l'agrandiſſement du Royaume de Fez, s'il luy plaiſoit de lui faire auoir la ſeigneurie de Maroc. Iucep Merin fut ioyeux de

ceſt offre,& lui donnant le ſecours tel qu'il deſiroit, le fit auſſi iouïr de l'eſtat de Maroc, mais l'ingrat Almohade, oublia de tenir la promeſſe à celui qui l'auoit ainſi aduancé, & qui plus eſt le menaça de lui oſter ce qu'il auoit, comme choſe appartenant aux Almohades: Ce qui faſcha de ſorte le Prince de Fez, qu'il fit guerre aux Marrochiens, laquelle ayant duré trois ans, en fin vne en vne bataille il vainquit & tua Budebus, & s'empara du royaume,& ſeigneurie de Maroc, donnant fin aux Almohades,& commẽcement aux Merins au royaume de Maroc,& ce fut ce Iucep, qui enuoya ſecours à Mahomet roi de Grenade ainſi que nous auons dit ci deſſus. Au reſte vous voyez combien ce diſcours peut ſeruir en l'hiſtoire des Sarraſins, Africans, & Eſpagnols, auſquelles eſt faicte mention des Merins, des Almohades, deſquels la race n'a pas tellement eſté eſteincte, qu'encor à preſent les rois de Tunes ne ſoient ſortis d'icelle, & dequoi ils ſe glorifiẽt pour les grands hommes qui en ſont ſortis, quoi que leur origine fuſt (cõme dit eſt) d'vn Potier de terre: comme iadis fut celle d'Agathocles roi de Sicile,& de noſtre temps celle de Barberouſſe roi d'Alger natif de l'Iſle de Meletin, & ſortis d'vn potier de terre, le meſtier duquel lui deſplaiſant, il ſe rendit Corſaire, & a eſté vn des plus grands Capitaines de noſtre ſiecle. Retenants à Mahomet roi de Grenade,& à ſon ſuccez, icelui voyant que ſes affaires n'alloient pas bien, s'il eſtoit en guerre auec le roi de Caſtille, demanda moyen de conferer, & venus à l'abouchement fut accordé que le More quitteroit la ligue du roi de Murcie, & de ſes Mores, & payeroit luy & ſes hoirs aux rois de Caſtille deux cens cinquante mille marauedis monnoye de Caſtille:& que le roi Caſtillan lui rendroit les terres de Malaga,& Guadix,& le Grenadois donneroit ſecours aux Chreſtiens pour cõquerir le royaume de Murcie. Le Caſtillan n'ayant fait le contenu de ce qui auoit eſté accordé, Mahomet demanda ſecours au roi de Maroc, lequel tant plus facilement lui accorda, qu'il eſtoit marry que le Caſtillan auoit priſe la ville de Calix ſur le deſtroit, laquelle lui eſtoit recommandee: encor ne fut-ce pas aſſez, car Mahomet fit tant que pluſieurs des plus grands de Caſtille ſe reuolterent contre le roi, pour leſquels gaigner le Caſtillan, employa le roy de Maroc, mais ils ne voulurent oncy entendre que le Caſtillan n'accomplit tous les articles de l'accord paſſé entre luy & le roi de Grenade Mahomet. Durant cecy mourut en l'an 1273. au mois de Ianuier, que les Mores appellent Iudemi le roi Mahomet, premier du nom en Grenade,& luy ſucceda ſon fils appellé auſſi Mahomet, ſurnommé *Mir Almus Lemin*, non que pluſieurs Mores ne taſchaſſent de faire tomber la couronne en main au puiſné des enfants de Mahomet, appellé Iucep Aben Alhamar, mais les ſeigneus Caſtillans qui eſtoient à Grenade, rompirent ce coup, & firent donner la couronne à l'aiſné comme lui eſtant iuſtement deüe. Ce Mahomet ſecond ſollicita le roi de Maroc Aben Iucep de paſſer en Europe, lui offrant les ports d'Agerize, & Tariffe: & Iucep enuoya gens pour prendre ces places en ſon nom pour ſa plus grande aſſeurance, & lors luy meſme paſſa en Eſpagne auec 17000. hõmes de cheual, & ſe virent lui & Mahomet, & accorderent d'aſſaillir par deux endroits les Chreſtiẽs: Abẽ Iucep vainquit de ſon coſté vn general du roi de Caſtille, la teſte duquel il enuoya à Mahomet, il fit pluſieurs dõmages

Chreſtiens,& fut occis l'Archeueſque de Tolede,qui eſtoit Prince du ſãg Royal d'Aragon : puis ce roi de Maroc par le conſentement du Grenadié fit trefues pour deux ans auec le roy de Caſtille : apres laquelle mourut Aben Iucep roi de Maroc, & lui ſucceda Aben Iacob ſecond roi de Maroc de la famille des Merins l'an 1288.lequel voulãt paſſer le deſtroit pour venir en Eſpagne fut empeſché pres le Tauger, ou Tingi, & pource s'en retourna en Afrique. Et Mahomet s'aydant des querelles Chreſtiennes courut l'Andaluſie, & y acquit quelques terres, & à la fin portant le tiltre de vainqueur,il mourut l'an de grace 1302.au mois de May dit Rhamadã. A ceſtuy ſucceda Mahomet Alhamar troiſieſme roi de Grenade ſon fils, ayant vn autre maſle appellé Mahomet Aben Naçar: l'aiſné qui fut roi eſtoit aueugle,quoy que non de naiſſance, & non pourtãt laiſſa-il de guerroyer les rois Chreſtiens par le moyen de Farrachen ſeigneur de Cente ſõ beau frere, neãtmoins fallut-il qu'à la fin il fit hommage au roi de Caſtille: auec leſquels viuants en paix,il y euſt vn More ſien ſubiet lequel vſurpant la cité d'Almerie, ſe porta pour roi, & ſe nommoit ce galand Aborrayé,lequel paſſa en Afrique pour vſurper Cente qui appartenoit aux rois de Grenade, pour nuire par tous moyens au pauure aueugle Mahomet, lequel n'ayant peu eſtre depoſſedé de ſon royaume par les Chreſtiens le fut par ſon propre frere Mahomet Aben Azar, qui s'en empara, & fut le quatrieſme roi de Grenade faiſant cruellement mourir ſon pauure innocent & aueugle frere. Ce roi meurtrier péſant eſtre en repos apres la mort de ſon frere,& ayant paix auec le roi de Caſtille,il ſe veit aſſailli d'ailleurs, car toute la cité de Grenade ſe mutina par le moyen d'vn ſien nepueu appellé Hiſmael fils de ſa ſœur, eſpouſe du ſuſdit Farrachen ſeigneur de Céte,& de Malagà, eſtant ceſt Iſmael ſupporté, & fauori par ſon pere, & par Oſmin de la race des Merins de Maroc, & autres Mores de leur ligue, & venants aux mains,Mahomet fut vaincu, & aſſiegé en la Citadelle de Grenade, laquelle il rendit par compoſition, quittant la couronne à Iſmael, s'en allant à Guadix paſſer le reſte de ſes iours en l'an de ſalut 1313. Iſmael fut le cinquieſme roi de Grenade du coſté des femmes, la ligne maſculine eſtant manquee par ſon moyé. Il fut aſſailli par les Chreſtiés en faueur de ſon oncle Mahomet, & perdit vne bataille, & pluſieurs villes. Ce qui fut cauſe que pour ſe preualoir des forces Caſtillanes, il enuoya vers le roy de Maroc pour auoir ſecours,lui donnant en recompenſe quelques terres, & en ceſte guerre furent occis les Princes de Caſtille Iean & Pierre, apres la mort deſquels il veſquit en paix,iuſques à tant qu'vn ſien couſin appellé Mahomet conſpira contre luy, à cauſe d'vne eſclaue Chreſtienne treſbelle que Mahomet auoit priſe, & que le roi vouloit retenir. prenant ſon pretexte d'ailleurs, diſant que le royaume lui appartenoit mieux qu'à Iſmael, eſtant lui du ſang royal du coſté des maſles, là où l'autre n'y venoit que par les femelles, toutesfois il ne paruint à ſon deſſein, car bien qu'il bleſſaſt le roy à mort,ſi eſt-ce que par la grande loyauté, & vaillance d'vn More les conſpirateurs furent pris,& executez auãt que le roy mourut, auquel ſucceda ſon fils Mahomet Roy de Grenade en l'an 1322. & non pourtant le traiſtre autheur de la conſpiration eſchappa,ainſi que dirós ci apres.Ce fils d'Iſmael eſtoit en bas aage,& pour ce fut Regent Oſmin qui fit aſſez bien ſon deuoir combien qu'il fuſt des conſpirateurs, mais non deſcou

deſcouuert, à cauſe que ſans forme de proces, on auoit executé les meurtriers ſuſdits. Ceſt Oſmin ſe mõſtra mortel ennemi des Chreſtiens, mais à la fin forcé, il fit trefues auec le Roy de Caſtille, & lui fut tributaire en l'an 1330. Alors regnoit à Maroc Albohacé, vers lequel Mahomet fut pour auoir ſecours cõtre le roy de Caſtille, qui auoit rõpu la trefue, & couroit les terres de Grenade: mais Albohacen ayant guerre contre Botexefin roi de Tremiſſen, s'excuſa pour vn tẽps, & enuoya cependãt en Heſpagne vers le roi de Caſtille, mais il n'y profita rien, à ceſte cauſe Mahomet lui fit la guerre, & conquit quelques places au païs de Murcie. Et parce que nous auons parlé des rois de Maroc de la race des Merins, il faut voir quels ont regné, & en quel tẽps ceſte famille perit. Nous auons dit que Iacob Aben Iucep fut celui qui chaſſa des Almohades, & ſe fit le premier roi de Maroc du ſãg des Merins: à lui ſucceda Aben Iacob qui fut occis en trahiſõ par vn ſien ſeruiteur, tandis qu'il tenoit aſſiegee la cité de Tremiſſen. Apres lui regna ſon fils Buçale, mais il eut pour cõpetiteur Aben Iacob, ſurnõmé Botebid, qui chaſſa ce Buçale de ſon ſiege. Par ainſi Botebid fut le quatrieſme roi de Maroc de la race des Merins, lequel mourãt à Tanger euſt pour ſucceſſeur ſon frere Abortabé, lequel ayant regné deux ans mourut, ayant pour ſucceſſeur vn ſien oncle nõmé Aben Iucep ſixieſme roi des Merins qui tint le royaume d'Afrique, & lequel ayãt vn fils nõmé Albohali, le fit roi paiſible de Fez, dequoi ſe repentãt, & voulãt deſapoincter, le fils chaſſa ſon pere de Maroc, & l'euſt fait mourir ſans la priere des Almohades de Tunes. Ainſi fut Albohadi 7. roi Marrochien, mais aſſailli par ſõ pere il perdit la royauté, & Aben Iucep retrant en ſa dignité, le desherita, & nõma pour ſon ſucceſſeur Albohacé, duquel nous auõs parlé n'agueres, qui fut le 8. du ſãg des Merins: cõtre lequel fut Albohali, & aſſiegea la cité de Maroc, où il ne peut rien faire autre cas que piller le terroir d'icelle, mais Albohacen fut l'aſſieger à Soiumaça, & le contraignit de quitter ſon titre royal, & de lui dõner Bozien ſon fils pour oſtage: & lors il fit guerre au roi de Tremiſſen qui auoit ſecouru Albohali, les terres duquel il conquit, ſe faiſãt roi de Maroc, de Soiumaça, & de Tremiſſen, vers lequel, cõme nous auons dit, vint à Garant le roi de Grenade. A ceſt Alboacé ſucceda ſon fils Alboacen 9. & dernier roi de Maroc du lignage des Merins, lequel y a regné ce nonobſtant, iuſques à noſtre tẽps que Muley Mahumet, & Muley Hamet ſurnommés Xerifes, ou Xarifes, qui ſignifient Saincts, ou Religieux par leur caphardiſe & ſimulatiõ, ſe vantãs eſtre ſortis du ſang de leur faux Prophete, l'aiſné fut fait roi de Maroc, & le puiſné de Sus, lequel prenãt ſon aiſné priſõnier ſe fit roi de Maroc, Sus & Fez, en l'an 1540. ayant iuſqu'alors duré le ſang des Merins à Maroc & Fez, & celui des Almohades à Tunes, ainſi que nous auons deduit ci deſſus. Reuenans à noſtre propos, Mahomet roi de Grenade fit tant que Albohacen lui enuoya ſon fils Abomelio auec 8000. cheuaux, lequel paſſa en Heſpagne ſans reſiſtãce de perſonne, & fut aſſieger la cité de Gibraltar, l'an de grace 1333. & Mahomet fut poſer le ſiege deuant Caſtrodel Riõ, au pays de Cordoüe, lequel il leua oyant que les cõmunes ſe leuoient pour lui courir ſus, & cependãt Gibraltar fut priſe, & le capitaine qui eſtoit dedans enuoyé priſonnier en Afrique: mais le roi Caſtillan, voyant que ceſte ville ſeruiroit d'eſchele aux Mores, fut l'aſſieger, y tenant

enfermé dedás le Prince de Maroc,qui ſe diſoit Roy d'Algezire,& Gibratar, il le meit en telle angoiſſe, qu'il fut contraint d'enuoyer à Mahomet pour auoir ſecours,& ceſtuy y veint,& arreſté ſur le fleuue Guadiar en aduertit Abomelique,lequel ſortant de Gibraltar auec ſes forces fut ſe ioindre au Grenadien, ſe cápans à vne lieue du Caſtillan auec reſolutió de lui donner la bataille. Ce qui ne fut point executé à cauſe que les Rois firent treſues enſemble, que Mahomet payeroit le tribut accouſtumé au Roy de Caſtille,& que le Prince Africá feit retirer ſes forces en Afrique. Apres ceci fut faicte vne grande conſpiration par les enfants d'Oſmin, appellez l'vn Abrahá,& l'autre Abucebet,contre la teſte du Roi Mahomet, laquelle ils communiquerent à Mahomet Aben Alhamar,& autres leurs amis & familiers, leſquels ſans delai l'executerent le mois d'Aouſt 1333. l'onzieme an du regne de ce Roy,le 25. de ſon aage, & le tuerét à coups de dague, deuiſant auec ſes amis en ſa tente. Apres le maſſacre de ce Mahomet, fut appellé au Royaume Iucep premier du nom, ſurnommé Aben Amet, fils du deffunct & ſeptieme Roy de Grenade, lequel fut hauſſé au Royaume par Roduan, lequel voyant ſon Roy mort & le peu de moyen qu'il auoit de véger l'iniure qu'on lui auoit faicte, s'en alla en toute diligence à Grenade,& entrant au palais royal, où les enfants du deffunct eſtoyent nourris,l'aiſné deſquels s'appelloit Farrachen,& le puiſné Iucep Aben Amet,il prit le plus ieune, auquel il eſtoit plus affectionné, & comme autoriſé en la cité,il feit tant qu'au preiudice de Farrachen, il feit declarer iceluy roy non ſeulement en la cité,ains encor par tout le reſte du royaume ſuiuans les autres citez & villes,l'eslection de la Metropolitaine,à ceci conſentáts les traiſtres qui auoyent meurtry Mahomet,& Abomilique Roy de Algeſir,& de Rõde Prince de Maroc:lequel incita le nouueau Roi de Grenade à rompre la treſue faicte auec le Caſtillan, dequoy s'enſuiuirent de grádes & cruelles guerres.lequel s'accorda à ceci plus pour lui plaire & ſatisfaire aux deſirs de la nobleſſe que non de volóté qu'il en euſt, & pource ſe mit il ſous la garde, & protection du roy Albohacen de Maroc, qui le receut pour ami, & à ceci luy fauoriſant pluſieurs ſeigneurs de la Caſtille reuoltez cótre leur Prince:pour raiſon deſquels le roy Caſtillan fit treſues auec les rois Mores, & quitta le tribut annuel, que luy ſouloit faire le roy de Grenade.tout ceci pratiquát le roy de Maroc, afin de ſe preualoir contre le roy de Tremiſſen, pour puis apres paſſer auec toutes ſes forces en Heſpagne comme il fit: car ayant fait mourir Botexefin roy de Tremiſſen, & conquis ſes terres, il s'appreſta pour faire guerre aux Chreſtiens. A l'ouuerture de ceſte guerre, le Prince de Maroc Abomelique eſtant allé en courſe ſur les Chreſtiens,fut ſurpris & combattit ſi vaillamment que bleſſé à mort,il taſcha de s'enfuyr, mais ſon voyage ne fut long, ains mourut pres d'vn ruiſſeau au mois d'Octobre 1339. ce qui donna ſi grande triſteſſe à Albohacen qui auoit choiſi ce fils pour luy succeder,que ſans plus delayer il paſſa la mer,auec forces effroyables, d'autát qu'il auoit plus de deux cents voiles,leſquelles oſat attaquer l'Amiral de Caſtille fut occis, & ſes troupes desfaites par les Mores ſur le deſtroit deGibraltar.De la desfaite de l'armee Chreſtiene Albohace auertit auſſi toſt le roy de Tunes ſó beau pere,&tous les autres Princes d'Afrique,faiſát admóneſter tous Mahometás

par

par leurs Alfakis & Preſcheurs Alcoraniſtes à entreprẽdre ce voyage, ainſi que les Chreſtiens en vſent publiãts la croiſade pour la defenſe de la foy: & ne fut vaine ceſte exhortatiõ: car en 5. mois il paſſa en Heſpagne iuſques au nõbre de ſeptante mille hommes d'armes, & quatre mille de pied. Mais les viures leur eſtant coupez ſur le deſtroit par l'Heſpagnol, il s'en fallut peu que le Roy de Maroc ne ſe retiraſt, neãtmoins il attendit, & ſe ioignãt à celui de Grenade, cõme auſſi les Rois Chreſtiens de Portugal & Caſtille, ioignirent leurs forces. Tellement qu'en l'an 1340. au mois d'Octobre que que les Mores appellent Saphar, la bataille fut donnee à Tarife, en laquelle furent les Mores desfaits non ſans horrible effuſiõ de ſang, y eſtãs faicts priſonniers Abohamar fils d'Albohacen, & Abohame ſon couſin, & Albohadi iadis roy de Sormança: & ces rois de Maroc & Grenade ſe ſauuants à la fuite: & des Chreſtiens ne demeura onc vingt hõmes morts en ceſte bataille: le roy de Maroc paſſa ſoudain à Ceute, & s'en alla en ſon pays, afin que ſon fils puiſné appellé Abderamen ne s'emparaſt du royaume: & fut diuerſemẽt appellee ceſte bataille des vns Elſalade, à cauſe qu'ainſi ſe nõme le fleuue, pres lequel elle fut dõnee: d'autres la nõment de Tarife pour la ville voiſine du rencontre, & autres la dient de Benemerin, à cauſe que là fut vaincu Albohacen roy de la race des Merins. Apres laquelle les rois Chreſtiens firent de grãds exploits ſur les Mores & leur oſterent pluſieurs villes & fortereſſes, & aſſiegerent Algezire, de laquelle auoit eſté roy Abomelique aiſné des enfans d'Albohacen, pour la defenſe de laquelle ſe trauailloit grandement le roy Iucep de Grenade. Mais quelque diligẽce qu'il ſceuſt faire, & quelque ſecours qui lui vint d'Afrique, ſi n'oſa il preſenter bataille au Caſtillan, lequel en fin emporta la place par compoſition, & le roy Albohacen mandant aux Mores ſes ſujects qu'ils ſe rendiſſent: ce qui aduint l'an 1344. eſtant fait accord entre les rois qu'Algezire demeureroit au Caſtillan, que Iucep roy de Grenade lui ſeroit tributaire, & que le Caſtillan rendroit à Albohacen ſes filles qui furent priſes à la bataille de Tarife, & fut paſſé ceſt accord en l'an ſuſdict 1344. le 26. du mois de Ragẽ: car c'eſt ainſi que les Mores appellent le mois de Mars. Cependant Abohanẽ fils du roy de Maroc ſe reuolta contre ſon pere en Afrique, & en Heſpagne, & fit que ceux de Gibraltar refuſerent de ſe rendre aux Chreſtiens, leſquels furent aſſiegez par Alphons roy de Caſtille, lequel mourant de peſte au ſiege: luy ſuccedant Dom Petre ſon fils ſurnommé le Cruel, les Chreſtiens laiſſerent auſſi en paix ceſte ville en la poſſeſſion de Abohanen fils rebelle du roy Albohacen. Ce roy Dom Petre aima mieux viure en paix auec les infideles, qu'auec les Chreſtiẽs, & ſouffrit que l'Eſtat More ſe maintint en ſa grandeur: mais ſi les Grenadiens viuoyent en repos, ceux de Maroc eſtoyent en trouble à cauſe des differents entre le fils Abohanen, & le pere Albohacen: au reſte Iucep roy de Grenade fut tué par ſes ſubjects ayant regné 21. an, paſſant de ce ſiecle l'an de grace 1354. & luy ſucceda vn ſien oncle maternel appellé Mahomet Lagus, qui ſignifie le vieil, & fut frere d'Iſmael fils de Farrachen Seigneur de Malaga, & euſt amitié ſecrette auec le Caſtillan, lequel il ſecourut contre le roy d'Aragon: mais ce Mahomet ne iouyt guere de ſon royaume, d'autant que Mahomet Alhamar, qui ſignifie le rouge, lequel fit tuer le roy Iſmael,

comme

aux cõme dit a eſté cy deſſus, s'eſtãt fortifié des enfans d'Oſmin ſon ancien amy, s'empara auſſi du palais de Grenade, & chaſſa Mahomet Lagus de ſa Seigneurie. Puis vſant de ſes ruſes accouſtumees fit alliance auec le Roy de Caſtille, & cependant auoit intelligence auec celuy d'Aragon cõtre le Caſtillan, & taſchoit de faire entrer celuy de Maroc en ceſte ligue. Mais Albohanen fils d'Alboacen ſuſnommé ne voulut trahir le Caſtillan, ains l'aduertit des trahiſons de ceſt Alhnahar, pour leſquelles cauſes le Roy Dom Pietre de Caſtille fit mourir publiquement ce Mahomet en la ville de Seuille, ſoubs pretexte de faire iuſtice de ceux qui auoyent traiſtreuſement meurtri le Roy Iſmael, & fut faite ceſte iuſtice 1362. eſtant remis Mahomet le vieil en ſa Seigneurie, lequel fut au ſecours du Dom Pietre en toutes les guerres qu'il euſt contre l'Aragonnois. Apres ce le Roy Mahomet conquit pluſieurs terres ſur les Chreſtiens, s'aydant des querelles, & partialitez qui eſtoyent entre Dom Pietre & Henry le baſtard. En ce temps regnoit à Fez Abaiſer Abdelazis ſorti du ſang & race des Merins, & Mahomet refuſa la paix à Henri Roi de Caſtille, tãt il eſtoit ami du defũct Dom Pietre, & pource fut aſſieger Algezire, laquelle il prit, & ruina de fonds en cõble, pour les grands deſaſtres qu'elle auoit cauſé à la ſecte Mahometane, puis mourut ce vieillard l'an de noſtre ſalut 1379. lui ſuccedant Mahomet Guadix ſon fils, dixieſme au nombre des Rois de Grenade. Il fut ſurnommé Guadix, pource que dés ſon enfance il auoit touſiours eſté fort affectiõné à aggrandir, enrichir & embellir la cité de Guadix, vne des principales du païs de Grenade, & fut le premier des Rois de Grenade, lequel tint ſa ſeigneurie ſans eſtre inquieté de violẽce quelcõque. Auſſi fut-il loyal en parole, & ayãt fait paix, ou trefve, il ne la rõpit iamais, fut ce au Caſtillan, ou aux Mores d'Afrique : trop bien il s'occupa à fortifier les villes frõtieres, & à s'armer pour l'auenir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la guerre, s'il y faloit venir, & mourut l'an 1392. ayant regné 11. ans ſeulement. A ceſtui ſucceda Iucep ſon fils, lequel n'ayant encor regné gueres lõg tẽps vit ſon fils Mahomet ſe reuolter, & ſe mettre en deuoir de lui oſter la couronne, à ce ſollicité par vn grand Seigneur More appellé Aben Mohaya: mais le roi de Maroc eſtãt arbitre, accorda ce differend, & fit que le fils ſe ſouſmit à la volonté de ſon pere. Ce Iucep eut 4. enfans, aſçauoir Iucep aiſné, Mahomet le rebelle, le troiſieſme Cidi Aly, & le dernier Cidi Ametal veſquit en paix auec ſes voiſins, ne pẽſant qu'il y euſt aucũ qui lui portaſt haine: mais le Roi de Fez le prit à contrecœur, & pour l'oſter de ce monde lui enuoya de beaux preſents, cõme vn ami en enuoye à vn autre, & entre autres des chemiſes magnifiquemẽt ouurees, mais tellemẽt empoiſonnees que le roi les veſtant il eſtoit impoſſible d'eſchapper de la mort : auſſi le pauure Prince acceptant les dons, & veſtant vne de ces chemiſes, la force du poiſon le ſaiſit de telle ſorte, que ſans que iamais on y peut donner remede, il mourut le trentieſme iour apres, & de noſtre ſalut 1396. Mahomet ſon ſecond fils, qui s'eſtoit rebellé contre lui, fut ſon ſucceſſeur, & fut ſurnommé Aben Balua, vſurpant la couronne ſur ſon frere aiſné, Iucep, puis qu'il ne l'auoit pas peu rauir à ſon pere : & dés auſſi toſt qu'il fut roi il taſcha de ſe rendre amis les rois d'Afrique, puis il fit la guerre aux rois de Caſtille, mais il perdit deux batailles, l'vne en l'an 1406. & l'autre 1407.

Et l'annee apres il mourut à Alhembre : qui eſtoit le palais & fort de Grenade, où ſouloient ſe retirer les Roys : & fut Roy apres luy Iucep ſon ayſné, lequel eſtoit priſonnier à Salobrenan : mais ſi toſt que le Tyran fut mort, on mena l'heritier legitime à Grenade, lequel eut guerre contre les Caſtillans, contre leſquels il enuoya ſes freres Cidi Aly, & Cidi Amet auec 5000. cheuaux, & 80000. hommes de pied, leſquels furent deffaicts y mourant 15000. Mores. Et d'autant qu'en Gilbraltar y auoit pluſieurs Mores Africains, fort affectionnez aux Marins de Maroc, il ſe reuolterent de Iucep, ſecourus par le Roy de Maroc, qui y enuoya Aben Bucid ſon frere auec mille cheuaux : mais Iucep fut les aſſieger, & gaignant le Prince Africain, le ſollicita de conqueſter le royaume de Fez & Maroc, ce qu'il fit en deſpouillant ſon frere, & Iucep, dompta les rebelles de Gilbraltar : apres laquelle conqueſte, & ayant faict trefues auec le Roy de Caſtille, & laiſſé ſon pays en repos, il mourut l'an de noſtre Seigneur 1423. & de ſon regne le quinzieſme. Mahomet Aben Azar ſurnommé le gauchier ſucceda à Iucep ſon pere, lequel fut par trois fois chaſſé de ſa ſeigneurie, premierement par le moyen d'vn galand appelé Mahomet le petit, qui ſe feit Roy l'an 1427. & Mahomet Azar s'enfuit à Tunes, où il fut bien recueilli & eut ſecours pour recouurer ſes terres : & cependant le Tyran alloit maltraictant les amis du Roy fugitif, & entre autres vn appellé Aben Carrax, qu'il chaſſa de Grenade, & euſt mieux faict pour luy de le faire mourir, d'autant qu'il fut cauſe de ſa ruine. Veu que practiquant les Rois de Caſtille, & de Tunes, Mahomet le fugitif reueint auec forces, & recouurant ſes terres, feit trencher la teſte à ceſt vſurpateur : mais il fut ingrat enuers le Roi de Caſtille, auſſi Dieu permit qu'il fut chaſtié de ſon ingratitude, d'autãt que les ſeigneurs Mores du ſang de Mahomet Alhamar ſe reuolterent, & vn nommé Iucep Aben Almaò ſe feit Roy de Grenade l'an 1432. Ceſt Almaò ne fut longuement Roy, car il ne veſquit que ſix mois apres ſon aduancemẽt à la courõne: ains mourut l'an meſme 1432. au mois de Iuin, appellé par les Mores, Sauel, & derechef fut mis en ſon ſiege Mahomet le gauchier, lequel eſtant homme qui ne pouuoit viure en repos commença guerre contre les Caſtillans : mais cependant il euſt vn ſien nepueu nommé Mahomet Aben Hozmen, lequel venant à Grenade ſe feit maiſtre du Palais, & du Roy meſme, lequel il empriſonna, & ſe porta pour Roy de Grenade, aduenant ceſte ſienne priuation l'an de grace 1445. au mois de Septembre appellé par les Mores Almuhataz. Contre ceſt Aben Hozmen, les amis de Mahomet Aben Azar, voyants ne le pouuoir tirer de priſon; ſuſciterent vn ſien couſin nommé Aben Iſmael, qui eſtoit en Caſtille, lequel auec congé du Roy Caſtillan vint à Grenade, & fut faict Roy competiteur de l'autre : mais Aben Hozmen combattant vaillamment les Chreſtiens, & les vainquant, depoſſeda celuy qui luy querelloit la couronne, & tout auſſi toſt il s'en vit deſpouillé par le meſme. Aben Iſmael ſecond du nom vint à la couronne l'an de noſtre ſalut 1453. & eut de grandes guerres auec les Caſtillans : mais en fin il perdit plus qu'il ne gaigna en icelles : car les Chreſtiens conquirent la cité de Gibraltar, qui ſeruoit de retraicte, & paſſage aux Mores de Barbarie : qui fut cauſe qu'Iſmael fit paix auec les Chreſtiens, puis paſſa de ce ſiecle en l'an 1465. au mois d'Apuril, que les Mores appellent Sahaben: luy

Ooo

ſuccedant ſon fils Muley Albohacen, celuy qui auoit rompu la treſue, & qui fut depuis cauſe de la ruine des Barbares & Mores d'Heſpagne. Or ce mot Muley eſt autant à dire que Roy & Seigneur, auſſi les Roys tous de noſtre temps portent ce titre ainſi que les Arabes au commencement celuy d'Admiral, & depuis de Sultan ou Soldan qui ſignifient Seigneur & Prince. Et faut noter que les premiers Roys Mohometans d'Afrique ne prindrent point les noms de Muley, ny Sultan ou Soldan, ains pour ſe monſtrer plus affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ils ſe dirent Miramemolins ou Miramolins, qui ſignifie, ainſi que dit eſt, Princes deffenſeurs de la loy. Muley donc Albohacen ſurnommé le grand, fut quelque temps en paix auec les Chreſtiens, mais eſtant homme vaillant & de haut cœur, voyant les affaires de Caſtille & les grandes diuiſions qui y eſtoient, ſe rua ſur la Caſtille de toute ſa puiſſance, puis en l'an 1470. il vint en l'Andaluſie auec tel effort que chacun penſoit veoir la ruine du pays, mais ayãt tout couru & pillé le plat pays, il s'en retourna ſans prẽdre ni vſurper vn ſeul pouce de terre: apres s'enſuiuit vne treſue, laquelle le More rompit auſſi toſt prenant par eſcalade vne ville nommée Zaharà, ce qui fut cauſe de ſa ruine: car les Caſtillans aſſemblants leurs forces, vindrent ſur les Grenadois, & prindrent la cité d'Alhamà, ce qui donna vn merueilleux eſtonnement à tous les Mahometans de Grenade pour eſtre ceſte ville fort voiſine de leur royale cité, & pource enuoyerent ils en Afrique pour auoir ſecours, mettans en auant que ſi on ne pouruoyoit à ceſte fois aux affaires, que le Mahometiſme ſeroit du tout aboly en Heſpagne. Il aduint encor pis aux Grenadois: car il s'eſmeut vne grande diuiſion entre Albohacen, & ſon fils Mahomet Boabdelin ſurnommé le petit, que d'autres appellent Haly Muley Alcadurbile, lequel chaſſant ſon Pere de Grenade, & Albohacen ſe retirant à Baça, il s'enſuiuit de grands meurtres, & ſcandales, non que pour cela, ny les vns, ny les autres laiſſaſſent de combattre contre les Chreſtiens, ſi qu'en vne bataille Mahomet Boabdelin fut pris, & depuis deliuré, & fait Roy l'an de grace 1485. Et en ſomme pour n'oſtre plus ſur ce propos longuement, ce malheureux fils Boabdelin, ayãt tourmenté & ſon pere & ſon oncle fut neceſſité & contraint de rendre la cité de Grenade au Roy Catholique Ferdinand & à Iſabel ſon eſpouſe la cité de Grenade en l'an de noſtre Seigneur 1492. les Mores, & Mahometans perdants & le Royaume, & les forces, & le nom de Seigneurs en Heſpagne ſeuls eſtant les Cherifs ou Xarifes en Fez, d'autant que Muley Hamet Xerife chaſſa Muley Mafamet de Fez, qui eſtoit du ſang des Merins, & les Almohades à Tunes: Voyez ce qu'a eſcrit de ces Sarraſins Hayton Armenien liur. 1. chap. 8. 12. 15. 52. 53. de ſon hiſtoire des Tartares. Iean de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Sarraſins, F. Antoine Geoffroy Cheualier de Malte en ſon traicté de l'origine des Turcs, Vuolfgangus Drechslerus en ſa Chronique des Sarraſins & Turcs. Loys le Roy liu. 8. de la viciſſitude des choſes, André Theuet liu. 6. chap. 2. de ſa Coſmog. vniu. Celius Auguſtinus Curio en ſes liures de l'hiſtoire des Sarraſins. L'autheur des hiſtoires d'Heſpagne, N. Vignier en ſa Bibliotheque hiſtoriale.

Et pour retourner aux Sarraſins deſquels nous auons fait mention cy deſſus, nous comprendrons qu'iceux ont eſté iadis les plus grands & inſignes

ſignes voleurs & pilleurs de tous les autres peuples & nations de ceſt Vniuers,leſquels ont alteré & corrompu tous les eſtats & royaumes d'Aſie, Afrique & Europe en la forme & maniere que nous l'auons deduict cy deſſus iuſques au temps que les Turcs Scythes de nation les anneantirent. Ces Sarraſis vſoient (au rapport de Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes langues) & ſe ſeruoient de ces characteres durant leurs conqueſtes.



Leſquels characteres ils prononçoient en ceſte façon,

Alcmon, Bendi, Cathi, Delphin, Ephoti, Foiti, Daipoi, Hhetim, Ioithi, Kithi, Lechin, Malathil, Nabelothi, Oithi, Porzeth, Quitolath, Raſith, Kſalathi, Tothimus, Vatolith, Xiroom, Yarointh, Zocium.

M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon traicté de l'enſeignement d'eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne de chacune nation de ceſt Vniuers rapporte vne autre ſorte de characteres de ces Sarraſins, quelque peu differents des precedents cy deſſus par nous rapportez.



Qui eſt l'aucteur des paſſages d'outre mer leur attribue l'alphabet ſuiuant, ſans s'en expliquer dauantage, mais iceluy tient & approche aucunement de l'alphabet Arabeſque.



Pierre de Vitriaco en ſon hiſtoire de Ieruſalem.

Syriani vel Sarani, in Syria vixêre, vnde nominati fuerunt vel à Sur, quæ celebris Syriæ fuit ciuitas, ſequuntur religionem & ritum Græcorum potiſſimam. Negant Spiritum ſanctum à Filio, ſicut à Patre procedere. Quartas nuptias non admittunt, Romanam Eccleſiam non agnoſcunt ſupremã ſuper omnes. Romanorum Præſulum excomunicationes & ſententias nihili pendunt. Sentiunt Latinos omnes eſſe de iure excommunicatos. Altaria quibus Latini ſua ſacra peregerunt, abluunt. Sacramentis Latinorum nullam exhibent reuerentiam, nec hoſtiam conſecratam ad ægrotos portanti aſſurgunt, ex fermentato conficiunt ſacramentum: ſacerdotes retinent vxores, cum quibus ante ordines contraxerunt. Subdiaconatum in ordines non reputant. Paruuli ipſorum ſtatim à baptiſmo, à ſimplici ſacerdote chriſmate conſignantur, non expectato Epiſcopo. Diem ſabbathi ita ſolemnem iudicant, vt liceat in eo ieiunare excepto Paſchatis ſabbatho. Eodem die diuina celebrant, carnibus veſcuntur. Lingua delectantur Saracenica, coniuges ſuas ſimili more recludunt vt Saraceni, alioſque ipſorum mores æmulantur, barbas non radunt more Orientalium. I. de Mandeuille cauallier en ſes voyages compoſez en langage Romanic l'an 1322.

Item hi ha altres Xreſtians nomenats Sureyants é creen la creança migana co es en la nra ley é aquella dels Grechs é porten tots barbes axi com fan los Grechs, é fan lo ſagrament de pan leuat, & en leurs languacges huſen lettres Sſerrayneſques, mas ſegons lo miſteri de les Eſgleyes ells vſent lettres Greſqueſques, é fan leur ſagrament axi com fan los Iacobins.

De la comparaiſon du ſçauoir Arabeſque & Sarraſineſque, auec l'Egyptien, Chaldaique, Perſan, Grec, & Latin ou Romain.

COmme le ſçauoir des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Grecs, Latins ou Romains augmenta auec leur force & puiſſance : ainſi feit celuy des Arabes & Sarraſins. Car lors qu'iceux furent les plus forts & puiſſants du monde, ils deueindrent treſ-doctes & treſ-ſçauants, principalement és ſciences aſtrologiques & demonſtratiues, ainſi que le deduict l'aucteur de la Chronique Caſſinenſe liure 3. chapitre 34. entre leſquels Auicenne, Auerroes cy deſſus mentionnez, Abumaſar, Geber & infinis autres acquirent la premiere louange. Auicenne ayant eſté le plus vniuerſel de tous eux en Philoſophie, és Mathematiques, & en la Theologie & Poeſie Arabeſque, lequel auſſi eſcriuant en Medecine a treſ-bien traicté au iugement des plus ſçauants en ceſt art, les ſignes & cauſes des maladies accommodant à icelles pluſieurs remedes non entendus ny praticquez par les Grecs & Latins ou Romains, l'Auerroes ayant ſubtilement expoſé tout l'Ariſtote. Quant à Albumaſar, il entendit parfaictement les mouuements celeſtes & leurs effects, ayant inuenté les grandes conionctions, & pluſieurs autres belles choſes qui eſtoient demeurees incognues iuſques à ſon temps. Geber treſ-expert Mathematicien a trouué des fautes és demonſtrations de l'Al-

mageſte de Ptolomee:pluſieurs autres des leurs comme Auenpacé, Algazel,Benbitar,Abaten, Siphac Philoſophes.Meſué,Raſis autrementAlmanſor,Serapion,Zoar, ſurnommé le ſage,Medecins,Aonias,Auenzoar,Alpharas,Alphragan,Hali,Rodoan & autres Aſtrologiens, par moy alleguez en mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changemens, conuerſions,& ruines des Monarchies,Empires,Royaumes, & republiques imprimé 1598. tous leſquels perſonnages fleurirent preſqu'en vn meſme temps,ayant inuenté pluſieurs belles choſes és doctrines & ſciences,ou reformer en mieux les inuentees auparauant; compoſans leurs œuures en langue Arabeſque, & occupans les eſcholes d'Occident, auant la reſtitution de la langue Grecque, & Latine. A cauſe dequoy ces Arabes ou Sarraſins acquirent telle reputation és Mathematiques,qu'Alphonſe Roy de Caſtille entreprenant dreſſer ſes tables Aſtronomiques il euſt ſon principal recours à eux,pourautant qu'eux ſeuls en ceſte ſaiſon pouuoient enſeigner & reſtituer telles diſciplines,auſquels il fit de grāds preſents reuenants à quatre cents mil eſcus imitant en cela la liberalité d'Alexandre le grand qui deſpenſa pareille ſomme pour ſe faire repreſenter au vray les natures des animaux par Ariſtote.Mais lesCalyphesArabeſques voyans que les leurs trop adonnez à la Philoſophie & aux Mathematiques ſe ſoucioient bien peu de leur Loy Mahometane,fonderent des colleges pour l'entretenement de ceux qui enſeigneroient, & apprendroient l'Alcoran de leur Prophete, & en quelques Vniuerſitez tranſporterent ou pluſtoſt tranſmirēt la lecture de Philoſophie en celle de leurdicte loy,ordonnans que quiconques de là en auant eſtudieroit en l'Alcoran,ne vacqueroit nullement en la Philoſophie,ni en l'Aſtrologie. Ce qui fit refroidir l'exercice des autres ſciences en aucuns lieux,non par tout,attendu qu'en Perſe il ſe treuue pour le iourd'huy de treſ-ſçauans Philoſophes & Aſtrologues.Pour ce qui concerne la comparaiſon de la langue Arabeſque & Sarraſineſque auec l'Hebraicque, Grecque, & Latine nous apprendrons que quand les Grecs,& Romains furent en leur plus grande proſperité,dominans en pluſieurs pays ils eſtendirent ces deux lāgues auec leurs Empires & Seigneuries,& s'eſtudierent beaucoup de gens & peuples à les entendre & parler,ou pour leur complaire,ou negocier auec eux: puis la religion Chreſtienne ſe ſeruant d'icelles,les a conſeruees & eſpandues en maintes contrees & regions, mais icelles ne furent iamais entendues & parlees en tant de lieux, qu'eſt la langue Arabeſque maintenant,laquelle eſt commune à preſque tous les habitans de l'Aſie, Afrique, & tierce partie d'Europe, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant,eſtans les affaires de l'Alcoran traictez en icelle;enſemble toutes autres diſciplines: ainſi que nous vſons de la Latine par deçà ſeparee des langues vulgaires, & non entēdue ſinō par ceux qui l'ont appriſe és eſcholes;icelle reſſēblāt (ainſi que i'ay remarqué cy deuāt) à l'Hebraique,Syriaque,& Chaldaique, en ce que elle s'eſcrit cōme elles,de dextre à gauche,auec points en lieu de voyeles, & a pluſieurs noms,& vocables cōmuns,& la phraſe fort en approchante, mais a ſes lettres & characteres propres & particuliers à elle ſeule:en quoy elle eſt fort differēte de la lāgue grecq; & Latine,leſquelles auſſi s'eſcriuēt de la ſeneſtre à la dextre ainſi que ie le demonſtre cy apres en ce diſcours.

De

De la region des Turcs.

ABraham Ortelius en ſes ſynonymes & Threſor geographiques parlát de la region des Turcs, & diuers noms & appellations d'iceux a dict Aria, Ἀρία Aſiæ regio, Ptolomeo & aliis Arij Ἄρειοι, ſunt Arrhiano, Arici Curtio Arſi, vt habet Aldi editio, & Arienſes ſunt Stephano, & Arieni, Ἀρίηνοι, videntur apud Dionyſium. S. rnere, mercatori Turqueſtan, Pineto, Hetia girauæ. Coraſan, Caſtaldo, Coraſones eius incolas vocari, tradit etiam Garcias ab Horto. Ponti Euxini inſula Pomponio; alio nomine Chalceritis Plinio teſte. Farnaſia interpretatur à Pineto Areos Neſos ἀρειος νῆσος, id eſt Martis inſula, eam appellat Stephanus. Ariæ regionis locus apud Ptolomæum, quæ mihi ex Aſię Abylfedeæ tabulis, Burgiam, vocari videtur Aria huius regionis etiam vrbs; item fluuius eſt, qui Arius, ἄριος, Polybio 10. & Arriano in vita Alexandri eſt.

Turcæ, ſeipſos Muſulmannos vocant, vt ſcribit Hugo Fauolius in ſuo Hodœporico Byzantino. Et Leunclauius in ſua Muſulmanica hiſtoria: eorum ſedes à Pomponio & Plinio ad Paludem Meotidem deſcribitur. In hiſtoria Miſcella, circa Caſpias portas ſunt. Vnnos à Perſis Turcas vocari ſcribit Euſtathius: Thunnos etiam à Plinio appellari docet Hermolaus in ſuis caſtigationibus Plinianis lib. 6. cap. 7. Scylace auctore, vt ex eo tradit Theodorus Gaza. Turcæ ſunt quos Strabo Cyrtios κύρτιοι, nuncupat: Romani Curcios, & contractè Curtos dixere. Idem Gaza Gemiſtum Phletonem adducit, qui eos Paropamiſadas eſſe velit; cui tamen ſe non aſſentiri fatetur. A Scythis qui Caucaſos montes inter Pōtum Euxinum & Caſpium mare habitant, originem trahi, omnes ferè auctores vno ore conſentire videntur Turcum ſignificare hominem, qui agreſtiorem victus rationem ſequitur, tradit Chalcondilas G. Poſtellus putat eos Hebræis Togarma nominari: ſic etiam Beniamin Tudelenſis, horum mentio eſt apud Ezechielem 27. Thogorma vel Θόργαμα. Non præterire hic debeo, quod Pintianus in ſuis Pomponianis caſtigationibus Turcorum nomen ex Plinio & Mela expungit in eorumque locum Iurcas Ἰύρκαι ſubſtituit ex Herodoti Melpomene, quo verò iure, ipſe viderit. Maiore certè applauſu eos ex noſtra Europa quàm ex his ſcriptoribus profligaſſet. Turcorum meminit Suidas, qui dicit ferrum non facilè parari apud eos. Multa de eiſdem apud Leonem Imperatorem capite octauo paragrapho quadrageſimo quinto. Vide Hunni, Vnni, Iaxartæ, Sarmatia, Caſari, & Vngri.

Hunni aut Vnni, Οὖννοι Populi, qui Thunni, Θοῦννοι, ab Euſtathio, item à Plinio vocantur, vt teſtatur Hermolaus. Poſt Scythas ſtatuuntur ab Euſtathio. Hos Simocatus, vt idem tradit à Perſis Turcos τοῦρκοι nominari tradit. Hunni appellantur etiam Saberi, Nicol. Calliſto teſte; σάβειροι; Suidæ, Veteres eos Nebros appellaſſe, ait idem Calliſtus Onogori Agathiæ vocantur. Vnni, Hunni, & Auares iidem ſunt Vuitichindo, & Eginharto, cum Hungaris hodie. Hungaros, Vgros; & Magores quoque appellat idem. Auiri ſunt Iornandi. Huunos Chunos,

χιῶνει, apud Ptolomæum vocari, vult Pencerus, vide Maſſagetæ.

Iaxartæ ἰαξάρται, Scythiæ populi, Ptolomæo horum ſedem Barbaris Turcheſtan vocari ait Niger. Idem aliis Turciam veterem dici ſcribit, & hinc, quos hodie Turcos vocamus prodiiſſe exiſtimat. Atque hos ipſos eſſe quos Plinius & Mela Turcas appellant & ad Mæotidem Paludem ponunt.

Caſari Turcorum gens hiſtor. Miſcellan. 18.

Vngros ad Iſtrum fluuium, Zonaras Turcos vocat.

Iean Leunclauius en ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Iurchi, qui & Iurchæ, & Iurkæ, Herodoto rectè ſcripto veteri vocabulo Ἰύρκαι, ſunt illi ipſi quos nunc Turcas & Turcos dicimus, & ipſorum more Tzurcos aut Tzurucos litera, I, per Z, vel Tz, fortius expreſſa, vocabulum verò Zurki, vel Tzurki ſignificat ipſorum lingua prorſus id quod Græcum Nomades παρὰ τῶν νομῶν, hoc eſt à paſcuis deductum. Quippe notum Nomadas dici, qui nullis vtentes domiciliis fixis, paſcuorum cauſa hinc inde cum familiis, armentis, & gregibus obuagantur: & erant olim Turci tales, & ſunt in Anatolia paſſim hodiéque Turcomanleri. Ferunt etiam moleſtè nunc Oſmanei milites & Aulici, quum quis eos Turcos ſeu ruſticos appellat, & in ipſorum comœdiis ſemper introducitur aliquis Turcus, aut Turcman velut ruſticus, perinde ac Italicæ comœdiæ Zani ſuo, non carent.

Voyez Raphael Volaterran liure ſeptieſme de ſa Geographie. C. Auguſtinus Curio liure troiſieme de ſon hiſtoire des Sarraſins. André Cambini Florentin en ſon liure diuiſé en quatre de l'origine des Turcs, & Empire de la maiſon Ottomane. Paule Ioue en ſon Comment. des faicts & geſtes des Turcs.

Des Turcs, & langue Turcqueſque.

Chap. XLVIII.

Les Hiſtoires anciennes des Hebrieux tiennent que les Turcs, & les Tartares ſont ſortis & procedez des dix Tribus d'Iſrael autrefois releguees en Arſareth: de faict nous liſons au liure deuxieſme des Rois chapitre 15. & 17. au liure quatrieſme d'Eſdras chapitre treizieſme, qu'il y a eu au temps iadis trois tranſmigrations remarquables des dix lignees des ſuſdicts Hebrieux ou Iſraelites par Tiglat Phalaſſar, & Salmanazar Roys des Aſſyriens: & la façon en eſtoit telle, qu'on tranſportoit iceux Hebrieux ou Iſraelites, en autres pays plus loingtains, & principalement les plus apparents d'iceux, & faiſoit-on venir en leur païs autres nations en leur place. Or furent les Hebrieux ou Iſraelites tranſportez au delà de Medie, & eurent des païs inhabitez à deſchiffrer: & d'iceux ſont venus en partie les Colches qui du temps de Herodote liu. 2. de ſa Bibliotheque, ſe faiſoient circoncir, & en partie les Turcs & Tartares, leſquels (au dire d'aucuns) eſtoient circoncis deuant qu'ils

eussent ouy parler du pſeudoprophete Mahomet ainſi que nous deduirons plus amplement cy apres au chap. ſubſequent des Tartares & langue Tartareſque, cependant faut veoir ce qu'eſcrit à ce ꝓpos Ioſapha Barbaro liu. 2. de la Perſe chap. 22. d'vn peuple de Perſe appelé Abraim. Baptiſt. Egnace li. 2. de ſes Hiſtoires, & Guillaume de Tyr liu. 1. de ſon hiſt. de Hieruſalem, eſcriuent q̃ les Turcs ou Turcomans ſortirent premieremēt de la Scythie, ou Tartarie Orientale nōmée Turqueſtan, & q̃ premierement ils vainquirent les Alains, Colches, Armeniens, Cappadociens, puis grande partie de la Galatie, & en fin les Perſes & Sarraſins, S. Iduo eſtant leur Roy, regnant en France Pepin pere de Charle-Magne en l'an de ſalut 755. & qu'en ce tēps par le conſeil des Chreſtiens iceux cōmencerent à eux faire tondre en croix, à cauſe de la peſte qui les affligeoit eſtrangement en ce temps au dire de Sigebert. Paul Diaconus liu. 22. tient q̃ ces Turcs au cōmencement du Regne de Charle-Magne ayant paſſé les portes Caſpiennes & delaiſſé la Scythie, occuperēt la petite Armenie & Aſie mineure, laquelle ils poſſedoient preſque toute en l'an 1052. ſoubs la conduite de Sadoch Tanchumet. G. Poſtel en ſa deſcription de Syrie ou de l'vniuerſité ou Coſmograph. Tarſenſes ſequitur regio Turqueſtan vnde primum prodiere Turcæ pridem à parte ſui in Tartaris relicta ſeparati, & ſola lingua cōuenientes. Soli autem mortalium Turcę in odio nomen ſuum ponunt eo quod ſonat derelictum & maledictum, quale meruêre 10. Tribus, quum ſunt abductæ in Perſidis fines vltimos, & poſtea ſpontè ad 18. menſes itineris abſceſſere. Sicut enim fecerant Iſraelitæ duas defectiones, primam à Dauitis in Dan, & alterā à 10. Tribubus in Bethel, & Dan: Sic & ſunt paſſi duplex exilium, vnum coactum ad Orientales vſq; fines regni Perſarum, & alterum voluntarium ad fines vſq; Orientis & Scythiæ. Remanſerunt autem in duab. partibus. Nam in ea regione, quę ab illis vocata Turqueſtan ſubſedere cum ſuis armentis ob paſcua. Eſt autem ea regio ab Armenia ſex ferè menſium itinere. Quum autem eſſent ibi maxima copia, tranſiuerunt paſcuorum gratia vltra montem Belgiam, & ibi ſunt ab Alexandro concluſi, vbi Iudæi clauſi dicebantur, & erant, donec ſuæ originis & legis, vnde ſuperbiebant, obliti vtraq; pars ſunt, & vocati ſunt Turchæ, eo quod derelicti & maledicti à Deo eſſent. Tartari, aut Totar ſiue Totari, hoc eſt eorum ſuperſtites, quos eſt certiſſimū aliquando habuiſſe, & diu poſt Alexandri tempora cōmercium apertis rurſus & denuo occluſis mōtium anguſtiis, eo quod lingua ſunt admodum vicina & penè ſimili. Miraculosè autem (ſicut in doctrina ſecreta auditorum Moſis ſcriptum eſt frequentiſſimè debere aliquando hoc fore) Mare Septentrionale illis ab ortu in occaſum venturis eſt apertum, poſt ter nouem precationes ad Deum opt. max. fuſas. Sic duplici exitu ad caſtigationem orbis educti ſunt, illis ipſis incogitantibus. Le meſme aucteur en ſes Hiſtoir. Orient. ch. 5. tient que les Turcs ont le nom & appellation de Turo (qui en langue Chaldaique ſignifie delaiſſé, dechaſſé, banny de Dieu) pour odieux, & que ni en actes publics ni particuliers aucun ne ſe nomme & appele Turo, & ne veut eſtre ainſi appelé, ſans q̃ toutesfois ils en puiſſent dire ou alleguer aucune raiſon: en Hebrieu ils ſont appelez Togorma, dont il eſt parlé en Ezech. 27. chap. vn treſ-ancien aucteur Hebrieu nommé Eldad Danius a laiſſé par

eſcrit à ce ꝓpos q̃ du tẽps de Salmanaſar Roi des Aſſyriẽs les Iuifs furẽt menez en captiuité en Aſſyrie, puis mis en collocques dãs les villes de Hala & Habor pres le fleuue Gozã en Medie, ainſi qu'il eſt cõtenu li. 4. ch. 17. & 18. des Rois, & qu'iceux Iuifs, eſtãts eſpars & eſparpillez par l'Oriẽt & Septẽtrion, ont donné cauſe à ce qu'on a dict des Iuifs, ꝑdus, clos & reſeruez en Orient deſquels ſõt ſortis & ꝓcedez les Turcs & les Tartares, que cela ſoit pour le iourd'huy meſme quelques vns des Herdes d'iceux ez Prouinces plus Septẽtrionales ont retenu & retiennent le nõ de Dã, autres de Zabulõ, autres de Nephtali & autres de Tabor, Voyez A. Theuet liur 10. ch. 17. de ſa Coſmog. vniuer. Qui plus eſt R. Salomon en ſes cõmẽtaires ſur le cha. 27. d'Eſaie a rapporté qu'il eſtoit cõtenu dãs les Annales des Hebrieux q̃ dix trib. d'Iſrael furẽt au temps iadis ꝑdues en l'Oriẽt, ce qui fut cauſe q̃ leurs enfans & ſucceſſeurs nommez Turquez, & Totares, embraſſerent fort librement le Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & ancienneté ils eſtoient circoncis, & eſtoient imbus des couleurs de la Religion Mahometiſte au dire de G. Genebrard liu. 1. de ſa Chronog. les Anciens aucteurs Pline & Mele & Ptolomee en font aucune mention lors qu'ils font leur demeure vers la Mer Caſpie & mont Caucaſe.

Laonic Chalcõdile liu. 1. eſcrit qu'il ne ſçait quel a eſté le nom ancien des Turcs, y ayant des aucteurs qui les font deſcendre des Scythes appellez Tartares, d'autant qu'ils ne different pas grandement en mœurs, & que preſque leur langage eſt ſemblable: auſſi diſent ils que les Scythes par ſept fois trauerſants les Taues ont paſſé en la haute Aſie, laquelle ils pillerent & rauagerẽt, les Parthes pour lors y cõmandants, & iouyſſants des terres q̃ iadis auoiẽt eſté ſoubs la main des Medes, Perſes & Aſſyriens, ce qu'ayãts faict, ils ſubiuguerent la baſſe Aſie & les Prouinces de Phrygie, Lydie & Cappadoce: &, cõme l'on dit, on peut encor veoir pluſieurs de ces hõmes diſperſez par l'Aſie, leſquels viuent & cõuerſent tout ainſi que les Scythes appellez Nomades, qu'on peut nõmer Paſteurs ou bouuiers, n'ayants lieu aſſeuré, ne maiſon certaine, en quelque part que ce ſoit de l'Aſie, ils ont encor vne autre coniecture par laquelle ils veulent prouuer que les Turcs ſont deſcendus des Scythes, entant que la baſſe Aſie eſt habitée à preſent par les Turcs Barbares, & que ceux qui ſe tiennent en Lydie, Carie, Phrygie, & Cappadoce, n'ont rien qui differe ſoit en langue, veſtement, mœurs & façons de viure, aux Scythes, leſquels ſe tiennent en celle Region, qui eſt entre le fleuue Tanais & la Sarmatie: d'autres eſtiment que les Turcs ayent prins leur ſource des Parthes: car ceux cy eſtãts affligez par les Scythes vagabonds, qu'on appelle Nomades, & ne pouuãts ſe preualoir d'eux, ils s'en allerent en la baſſe Aſie, ou comme auſſi ils vequiſſent vagues & ſãs nul arreſt, ſe tenants en leurs maiſons portatiues dedans des Chariots, en fin on void qu'ils s'eſpandirent par les villes où ils habitent: d'où aduiẽt que ces hommes furent appelez Turcs, tout ainſi que qui diroit vagabõds paſteurs, ou Nomades. A propos dequoy faut veoir Æneas Syluius en ſon Aſie chap. 100. alleguant ie ne ſcay quel Ethique Philoſophe.

Hayton Armenien en ſes hiſtoires ch. 3. & 15. des Tartares, tient que les Turcs ſont ſortis des Parthes, & de celle Prouince qui encore pour le iourd'huy s'appele Turqueſtan, & par les anciens & par Ptolomee dicte Arie,

ayant

ayãt Bactria,& Mangiane vers Septentrion la Region des Parthes au couchant,& la Caramanie deſerte,la Drangiane au Midy, & le pays des Paropaniſades au Leuãt,leſquels ſubiects au Turqueſtã ſoubs l'obeiſſance des Tartares. André Theuet li.9.ch.3. de ſa Coſmog.vniu. parle ainſi des Turcs & de leur pays:de Turqueſtã iadis ſont ſortis les Turcs,or la Prouince qui s'appele encor Turqueſtã,aſſez pres des monts Caſpies.& de ceux qui ſont nommez Tapurs ioignants les Emodes,& par conſequẽt en la Scythie Septentrionale, n'eſt eſloignée des Parthes & Hircaniens, le long de la grãde riuiere Cheſel, qui vient du ſoleil leuant, & ſe va rendre en la mer Caſpie ez fins du pays d'Hircanie,où il faut noter que les Turcs ne font difficulté de confeſſer leur origine eſtre de ce pays là : mais d'autant que ce pays a changé de nom à preſent,voire depuis que les Tartares Orientaux y vindrent donner atteinte, du temps d'Occatam Cam,pource qu'auparauant ils eſtoient en leur pleine liberté ſoubs ce tiltre de Turqueſtã, il eſt beſoin de monſtrer par quel moyen leſdits Turcs laiſſerẽt leur terre infertile pour trouuer nouueaux ſieges, & cela au temps q̃ les grands desbords des peuples Septentrionaux ſe faiſoient pour la ruine du monde,à ſçauoir les vns Huns,qui auſſi eſtoient Scythiens,Europeens & Aſiatiques, les Goths,Viſigoths,& Oſtrogoths,les Alans & Vandales ayants paſſé leur fureur, & les Lombards affligeãts l'Italie du tẽps du Roy Pepin pere de Charlemaigne, veu que ce fut alors qu'iceux Turcs paſſerent les portes Caſpies à Derbẽth, & occuperent l'Armenie en l'an de ſalut 764. non qu'ils fuſſent encor ſi puiſſants, que de pouuoir mener guerre ou eſtat cõtre les princes voiſins, ains ſe tenoient par les montaignes,& en la profondité des bois & foreſts, n'oſants aſſaillir en plein camp les armées de leurs voiſins, mais eſtants ſeulement en aguet, pour piller & s'accager les lieux qu'ils verroient ſans grande deffenſe,&c. Voiez ce q̃ pourſuit d'eſcrire en ſuite au ch. 4. ſubſequent de ces Tartares iceluy Theuet : Et en ſon liu.11. ſeq.ch.1. de l'origine des Turcs & ſucces d'iceux. G.Genebrard liu. 4. de ſa Chronog. Ceux qui ſont bien verſez en la cognoiſſance des langues plus antiques & anciennes ſçauent aſſes que ce mot Turcs, ſignifie en langue Hebraique, Gents maudits,excommuniez,deteſtables,exilez,dechaſſez & bãnis: lequel mot les Mahometiſtes,Muſſulmans,& Turcs du iourd'huy ont entre eux,comme i'ay deſia remarqué, à grand meſpris & hayne, voire tiennent pour iniure atroce & execrable : Ce qui a de l'apparence,d'autant q̃ leur Prophete Machumet pour ne les offenſer,& les Tartares qui commencerent enuiron l'an de ſalut 1200. à ſe reſueiller,reteint en ſon Alcoran ou Alfurcan la circoncision, & les purgations, & ceremonies de la loy de Moyſe pour les raiſons cy deuant par nous deduictes. Sigiſmũdus Liber en ſes Commẽt. ſur les choſes de Moſchouie Turcas ſe vocari ægrè ferunt, probríque loco ducunt, ſed Beſermani appellari gaudent, eoque nomine & Turcæ ſe appellari volunt. I. Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque, Iurki, Tzurki, Zurki Turki nomen idem quod Nomades ſiue Paſtores vagabũdi ſignificabuntur. Les Turcs au commencement viuoient comme les Nomades, & encor en Natolie ceux qui conduiſent du beſtail ſont par eux appelez à preſent Turcomanleri. Voire iceux Turcs ignorent à preſent le nom de Sarrazins, duquel aux ſiecles precedents ils ont eſté appelez, combiẽ qu'ils ſe iactẽt & vantẽt encor pour le preſẽt eſtre enfans ſortis de Ha-

gar châbriere d'Abrahã, & nõ de Sarra ſa femme legitime, & q̃ des anciẽs Sarraſins,& des anciẽsTurcs,il ſe ſoit fait & cõpoſé à pſent vn & meſme & pareil peuple ainſi q̃ ie l'ay amplement deduit cy deſſus ſelõ l'opinion de G.Poſtel ch.10. de ſes hiſtoires Orientales.Iceux ne ſe plaiſent à eſtre nommez & appelez d'autres noms que de celuy de Muſſulmans qui ſignifie en langue Arabeſque & Turqueſque fideles, circoncis, ou ſauuez par l'effuſion de leur ſang reſpandu en leur circonciſion,cõme l'ont bien remarqué F. Riçold ou Richard cy deſſus allegué chap. 7. de ſa cõfutation de la loy donnée aux Sarraſins par Machumet & le grãd Cardinal de Cuſa à ſa ſuitte liu.3.cha.3. de la cribration de l'Alcoran. Et le ſuſdict G. Poſtel au chap. 10.de ſes dictes hiſt. Orient.Ce nom de Muſſulman fut premierement dõné, ſelon les Annales Turqueſques à vn des fils de Baiazet grand Seigneur de Turquie vaincu & ſurmonté par le grand Tamerlanes: de faict au dire de pluſieurs hiſtoriens du dernier ſiecle, ce nõ Muſſulman n'eſt autre que celuy du fils puiſné dudict Baiazet, frere de Cyriſcebey appelé dans les communs & vulgaires Hiſtoriens qui ont eſcrit des geſtes des Turcs, Calapin,ainſi q̃ le verifie Chalcondile liure 4. de ſon hiſtoire des Turcs, recitant q̃ Baiazet le grand auoit eu les ſix enfans cy apres nõmezCyriſcebey, ou Calapin, ſurnommé Ioſué,Muſulman, Moſch,Muhamed,Ioſué le ieune,& Muſtapha. Les Latins & Italiens qui ont deſcrit l'hiſtoire des Turcs ne font mention que de quatre enfans de ce Baiazet, aſſauoir Cyriſcebey, Moſch,Muhameth,& Muſtapha,ſans y comprẽdre Muſſulman,ny Ioſeph, ou Ioſué le ieune, auſquels Latins & Italiens ſe ioignent la plus grande partie des Eſcriuains du iourd'huy, cõme ainſi ſoit q̃ ce mot deMuſſulmã n'eſt autre q̃ celuy de Cyriſcebey, que les vulgaires appellent Calapin, & que auſſi les Hiſtoriens Grecs ont cogneu ſous le nom de Ioſué. Sanſonius liu.3. part.3. chap.31. de ſon hiſtoire de Turquie recite que le miniſtre Mahometiſte qui fait & donne la circonciſion des Turcs, demande à celuy qui luy eſt mis entre les mains pour eſtre circoncis s'il veut eſtre Muſſulman, c'eſt à dire circoncis, & pretend de receuoir la Religion & loy de Mahomet, lequel diſant que, ouy, iceluy miniſtre luy fait promettre de labien garder & obſeruer à iamais, d'eſtre intime amy à ceux qui l'obſeruerõt, & au contraire ennemy mortel de ſes aduerſaires. Et puis iceluy ſe met à faire ſon deuoir & office auec pluſieurs autres ceremonies requiſes & neceſſaires à ceſt effect deſcrittes fort particulierement par I. Antoine Menauin liu.2.p.2.ch.24. de ſon hiſtoire de Turquie,Hugo Fauolius en ſon voyage à Conſtantinople, & F. de Belleforeſt tom.2. liur. 2. chap. 8. de ſa Coſmographie. Qui plus eſt iceux Turcs ſe font appeler, outre ce nom de Muſſulmans cy deſſus, du nom & appellation de Iſlames,c'eſt à dire Vnanimes, & pacifiques, entr'eux, priants Dieu ordinairement que les Gaures, c'eſt à dire les Chreſtiens ſoient perpetuellement diſcordants & ennemis entr'eux au rapport de I. Leunclauius en ſon hiſtoire Muſſulmane & Turqueſque.Ces diſcours premis nous dõneront à entendre que la langue Turqueſque eſt pareille, & ſemblable à la langue Tartareſque, au dire de Matthias Michou Polonois en ſon liur. de la Sarmatie, d'autant que les Turcs ſont ſortis & procedez (ainſi que i'ay ia dit) du meſme lieu & origine que leſdicts Tartares, tous leſquels ont meſmes ou preſque pareilles mœurs, langues, paroles & façon de viure com-

munes entr'eux, ainſi que ſçauent treſ-bien ceux qui ont veu & frequenté les vns & les autres de ces peuples & nations : car il eſt treſ-certain que la langue Turqueſque , & langue Tartareſque ne different entre elles que de bien peu , tout ainſi que differe la langue Italiene de la langue Heſpaignole , & la langue Polonoiſe de la Boeſmiene: ce que confirment Paule Ioue en ſon epiſtre luminaire de ſon Comment. des faicts & geſtes des Turcs. G. Poſtel chap.6.& 7. de ſes hiſt. Orientales. Et Theodore Bibliander en ſon commẽtaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, aſſeurants icelles langues communes Turqueſque & Tartareſque nõ ſeulement retenir leur ferme analogie en leur deriuaiſon, compoſition, flection de dictions, en leur ſtructure, ainſi que la langue Latine ou Grecque, mais auſſi auoir vne ſienne particuliere force & eloquence. Au reſte Barthelemy Georgieuitz autrefois eſclaue en Turquie, & par conſequent fort docte & ſçauant en ceſte langue Turqueſque, a eſcrit ce que s'enſuit de la langue Scythique ou Tartareſque qu'il appelle Perſiques. Les Turcs " & Preſtres vſent enſemblement de lettres & characteres Arabeſques, la lan- " gue Perſane eſt la plus aiſee & facile de toutes les autres langues de ceſt " Vniuers, la cognoiſſance de laquelle a celuy qui la ſçait & parle, fait que " par le moyen & aide d'icelle, iceluy peut facilement, & ſans aucune peine " eſtre entendu, & negocier par tous les pays & regions de Turquie, Perſe, " Grece, Armenie & autres du Leuant habitees tant de Iuifs, Chreſtiens, que " Mahometiſtes. Et vſent & ſe ſeruent pour le iourd'huy les ſuſdicts Turcs " d'icelle langue, mais vn peu alteree & corrompue, ce qui ſe peut aiſement " verifier par l'vſage & intelligence de l'vne & l'autre de ces deux langues, la " langue Eſclauonne ayant grand credit, reputation, & vogue, à la porte du " grand Seigneur, & principalement aux confins de l'Eſclauonie, & à ce perſonnage au lieu cy deſſus allegué apporte des obſeruations de ceſte langue. " P. Belon liur.2.ch.32. de ſes obſeruations du Leuant: les Egyptiens Mo- " res, ou Arabes ſont plus ſuperſtitieux & ceremonieux en leur religion que " ne ſont les Turcs, & iaçoit que tous deux ſoyent d'vne meſme loy, tendans " à Mahomet & ſujects au grand Turc qui les vainquit en bataille, toutesfois " les Turcs eſtiment quelque ſainctété és Arabes plus qu'en euxmeſmes. " La raiſon eſt que l'Alcoran fut eſcrit & compoſé en Arabeſque, lequel " depuis a eſté traduit & trãſlaté en langue Turqueſque, & auſſi que les plus " doctes Turcs ne font pas profeſſion de la langue Turqueſque, mais bien de " l'Arabeſque. Leurs characteres eſtãt vne meſme choſe, mais toutesfois icelles " langues vn peu diuerſes. De faict iceux Turcs n'ont point de lettres, qui " ne ſoyent venues & procedees des Arabes. L'autheur du diſcours de l'ordre " de la police des Turcs tant en particulier que general laiſſé par eſcrit, que " en la Natolie de ſon tẽps il y auoit pluſieurs langues en vſage, aſçauoir la " Grecque, Italiéne, Scythique, Armeniéne, Aggiameſque, Cercaſicque, Ziſſique, " Egnatiéne, Mengreliéne, Vualachiéne & Ruthenienne. Et pourſuit ce " meſme Autheur à dire, & parce que le grand Seigneur de Turquie cõmande " à pluſieurs, & diuerſes nations de lãgues diuerſes & diſſẽblables, il luy " eſt de neceſsité d'auoir diuers Secretaires & Interpretes doctes & ſçauants " en icelles langues en telle façon qu'il leur fait eſcrire les deſpeſches qu'il " enuoye aux Grecs & Italiens, en lettres & langue Grecque : & celles qu'il "

» enuoye aux Hongres, Moldaues, Valaches, Sclaues, & Rhaguſiens, en
» langue Raſciane; & celle qu'il enuoye aux Turcs, Perſes, Armeniens, &
» autres nations en langue Agiameſque, Arabeſque, ou Perſane. Le ſuſdict
» Aucteur, A la porte du grand Seigneur on vſe de pluſieurs & diuerſes
» langues, à ſçauoir de la Turqueſque, de laquelle le ſuſdict grand Seigneur
» vſe communément: de l'Arabeſque en laquelle l'Alcoran, & les loix Tur-
» queſques ſont eſcriptes & compoſees: de l'Eſclauone, de laquelle pour
» eſtre entendue par pluſieurs & diuers peuples du Leuant, ſe ſeruent les Ia-
» niſſaires: & de la Grecque, pour eſtre cogneüe par les habitans de Conſtan-
» tinople, & des villes & villages de toute la Grece. Philippe Lenicer liur. de l'hiſtoire Turqueſque en recite ces paroles Latines. Quod ad linguam in aula Turcica vſitatam attinet, haud vna vel lingua, vel dialecto vtuntur, ſed pro Nationum diuerſitate: diuerſæ enim ſunt in vſu: Præcipuè tamen eſt lingua Turcica, qua Imperator ipſemet ex legis præſcripto vtitur, Vnde & lingua Imperatoria dicitur, non quod reliquis præſtet, cùm lingua ſit prorſus barbara: ſed quod Turcorum Imperator, in inauguratione ſolemni ſeſe, Ottomanica id lege iubente, obſtringat quod præ aliis linguis Turcicam euchere, ornare, & excolere velit. Quæ cauſa eſt quod in aula Turcica hæc lingua aliis ſit vſitatior, licèt ex animi ſui ſententia quiſque lingua ſibi grata vtatur. Poſt Turcicam, reliquis præpollet Arabum lingua, eò quòd Alcoranus ea lingua conſcriptus ſit. Tertium locum obtinet Illyrica, aliàs Sclauonica Ianizaris maximè in vſu, quæ etiam copia ſua, omnes alias orbis terrarum linguas excellere iudicatur. Huic ſucceſſit lingua Græca Conſtantinopoli inter Ciues, & Peræ & per totam Græciam vſitata. Præter has aliæ complures in aula Turcica in frequenti ſunt vſu, pro Nationum, quæ imperio Turcico ſubiectæ ſunt, diuerſitate. A. Theuet liur. ch. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle monſtre clairement qu'il y a grande diuerſité entre la langue Arabeſque, & langue Turqueſque, par la traduction de l'Oraiſon Dominicale, en ces langues.

Iean Leunclauius en ſon proœme de l'eſtat des choſes de Turquie addreſſé aux Electeurs de l'empire eſcrit que les Turcs ont vn certain aucteur nommé *Achmete Maulane*, c'eſt à dire Docteur, lequel viuoit du temps d'Emir Suleiman, lequel a compoſé vn certain liure en vers & rythme Turqueſque des geſtes d'Alexandre le Grand ſous le nom de Suleiman ou Solyman.

Du nom de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, & autres noms Turqueſques des grands ſeigneurs Sarraſins, Turcs & autres.

QVANT aux noms de Sultan, Soltan, Soldan, ou Souldan, deſquels les anciens Sarraſins, & Turcs auec les Arabes ont autresfois vſé & vſent encor pour le iourd'huy pour noms de leurs Princes Souuerains & grands Seigñrs, ils ſignifiẽt en lãgue Sarraſineſque, Turqueſq; & Moreſque, Roy ou Prince ſouuerain: & ainſi les Turcs du iourd'huy appellẽt leur grãd Seigñr Sultã, quãd ils parlẽt de luy familieremẽt, & cõme par affection, & amitié, mais

mais quand ils en parlent par honneur & reuerence, ils le nomment Vnghiar ſeulement, qui vaut & porte autant que ces mots, La Maieſté: iceux Turcs diſent aucunefois ſimplement Sultan, adiouſtant à la fin du nom propre de leur grand Seigneur, comme Solyman, Muhamet, le mot Cham, qu'ils prononcent fort long Tcham, qui en langue Tartareſque ſignifie Seigneur: Quelquefois iceux Turcs appellent iceluy leur grand Seigneur Badichaa ou Badichaum. Hayton Armenien liur. des Tartares chap. 13. Antiquitus Imperator Græcorum terram Turquiæ quaſi pro ſuo proprio ſeruabat, & per duces atque officiales Imperatoris tunc temporis regebatur. Poſtquam verò Turcæ occupauerunt terram illam, & habitauerunt ibidem, elegerunt dominum ſuper eos, & illum vocauerunt Soldan, quod idē eſt quod Rex in idiomate Latinorū, & ex tunc terra illa fuit vocata Turquia præcipuè à Latinis. Le meſme autheur au chap. 15. ſubſequēt, & au cha. 52. G. Poſtel en ſes hiſtoires Orientales tient que les Turcs ou grands Seigneurs de Turquie ne ſe nommoient au commencement cōme ils font à preſent Sultans, mais Beno, ou Bec, qui vaut autant à dire en langue Arabeſque que Seigneur, quelquefois ils eſtoient appellez Celeby. Depuis le grand Turc Selim, iceux grands ſeigneurs de Turquie, ont prins & vſurpé le ſurnom de Sultans, à cauſe que ce Prince vainquit & ſurmonta le premier Soldan d'Egypte.

I. Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque,

Sultan Alem, Dominus mundi. Sic appellare Turci Principem ſuum ſolent, & Sultan Olem Sultani vocabulum Cedrinus ſignificare dicit παντοκράτορα καὶ βασιλέα βασιλέων, hoc eſt, Imperatorem omnium, & Regem Regum. A Turcis iam vulgò pro Domino vſurpatur: & nomen hoc Princeps eorum habet, κατ' ἐξοχὴν, ceu & ſolus & maximus Dominus. A. Theuet liur. 6. chap. 12. de Coſmographie vniuerſelle ayant ſuiuy le ſuſdit Hayton les Caluphes des Sarraſins & Turcs faiſoient en leur temps entre ceux de leurs nations offices de ſouuerains Patriarches & Roys, parce qu'ils commettoient gouuerneurs & officiers par les Prouinces, leſquels ils appelloient Sultans, c'eſt à dire Lieutenants, Preuoſts, ou Gouuerneurs, mais depuis par ſucceſſion de temps ce nom s'eſt conuerti en appellation Royale. Et faut entendre que la ville d'Alep fut anciennement gouuernee par vn Soldan qui prenoit titre de Roy, auſſi bien que celuy d'Egypte & de Damas. Et d'autant qu'il eſtoit riche par ſa tyrannie il pouuoit faire cinquante mille hommes de pied, & dix mille cheuaux vaillants en guerre, cōme par deux fois ils monſtrerent bien, faiſants preuues de leur hardieſſe contre le peuple Hircanien, lequel fut deffaict à cinq lieües de la ville, encor qu'il fut en plus grand nombre que les Alapiens. En l'an 1130. le peuple de Cumanie, Armenie, & Georgrauie, apres auoir perdu leur Roy qui mourut au pays de Perſe, en eſleurent vn autre, qu'ils nommerent Ialaladin, qui ſignifie grace de Dieu, appellé par les Chroniques des Turcs Taugary verdy des Grecs, Theodoric, & Thedric, des Scythes & des François Thierry. Lequel peuple print ſous la conduitte de leur nouueau Roy la hardieſſe d'aller aſſieger la ville d'Alep, mais deuant que poſer le camp, le Soldan chargea ſi lourdement ſur ſes ennemis que ledict Ialaladin fut occis & plus de quatre vingts mille hommes des ſiens. En l'an 1040. ſe trouuerent pluſieurs Soldans ou Sultans à chacune prouince de

l'Aſie

l'Aſie mineur, là où auparauant il n'y en auoit qu'vn inſtitué par le Calyphe dés le commencement. Lequel voulut eſtre recogneu de tous les nouueaux Soldans de Damas, dudict Alep, Hamas, Egypte, Ieruſalem, Baruth, Antioche & autres, leſquels par ſucceſſion de temps entrerent tous en diſſenſion les vns auec les autres, & ſe ſeparerent de l'obeyſſance dudict Calyphe. En ce meſme temps le Soldan d'Alexandrie, nommé Selim mit à mort le premier Calyphe d'Egypte, & retourna à l'obeyſſance de celuy de Baudras, pour auoir faueur & aide de luy. Ces diuiſions aduindrent au meſme temps que les Mores d'Afrique, & d'Heſpagne eſtoyent les plus forts, & celuy qui pouuoit ſe ſaiſir d'vne ville, portoit titre de Roy. Sur ces entrefaictes les Turcs ſe desbordoyent drus comme fourmis en toute l'Aſie, où ils prindrent tous ces gentils Roitelets de Soldans, ſans toucher toutesfois aux villes & Seigneuries dudict Calyphe, pour l'honneur & reuerence qu'ils luy portoyent, comme eſtant chef, protecteur & defenſeur de leurs loix, temples & oratoires, & le laiſſerent paiſible en la ville de Baudras. Sadoc Roy des Turcs, voulut eſtre nommé par ſon peuple, Soldan ou Sultá d'Aſie: mais il ne veſcut guere apres, & fut tué de trois coups de fleſche deuant la ville d'Alep. Le meſme autheur liur. 7. chap. 4. de la meſme Coſmographie vniuerſelle eſcrit que les hiſtoires des Arabes, Turcs, & Grecs vulgaires nous enſeignent qu'auparauant que l'impoſteur Mahomet fut nay, les Empereurs Romains & Chreſtiens iouyſſoyent paiſiblement tant de l'Aſie, Egypte, que de la Grece, ſans ce qu'il fut mention ne de Calyphe, ne de Soldan: mais que depuis que ce galand Arabe fut en ſes furies, & ſe fit couronner Roy de Damas, qui fut l'an de noſtre Seigneur 630. apres ſa mort, l'vn de ſes diſciples & familiers appellé Othomar, que les Turcs prononcent Othmar, qui luy ſucceda, fut le premier Calyphe, qui ne ſignifie autre choſe en langue des anciens Mammelus, que heritier ou ſucceſſeur, pource que celuy qui auoit ceſte dignité eſtoit ſubrogé au lieu & authorité de Mahomet, & fut celuy qui porta premier le titre de Soldan. Bien eſt vray qu'en l'an 660. vn Mehua Azaricam, qui ſignifie en la meſme langue deſdicts Mammelus, Haſtifueté, Soldan ſucceſſeur de Selin, apres s'eſtre emparé, & pris par force l'Iſle de Rhodes, y trouua plus de cent mille quintaux de bronze qu'vn enchanteur auoit deſcouuert bien auāt dans vne roche treſ-profonde, que les Inſulaires du iourd'huy appellent encor Trianda pende, à cauſe que ce metal, diſent ils, eſtoit prouenu de 38. grandes Idoles, leſquelles fondues furent portees en Egypte. On a depuis eſtimé, que ce fut celuy de ce grand & eſpouuantable Coloſſe Rhodien, lequel a eſté employé, ſuiuāt l'hiſtoire barbareſque l'an 667. par Abdallach, Roy d'Egypte, qui ſucceda audict Mehua à faire 25. grandes portes, fortes & puiſſantes, en ſon palais du Caire, & trois en ſa grande Moſquee: que depuis il fit dorer de fin or par vn Grec, nommé Triphylliades, natif de l'Iſle de Lezante, l'vn des plus experts en l'art de la dorure qui fut iamais en ces pays-là.

Haython Armenien liure des Tartares chap. 56. faict mention de neuf de ces Soldans d'Egypte. Iean Leon en ſon hiſtoire d'Afrique liur. 8. chap. par quel moyen on procede à l'eſlection du Soldan, eſcrit qu'anciennement les Soldans acheptans des eſclaues de Circaſsie, leſquels les Rois

d'Ar

d'Armenie ſouloient enleuer pour les enuoyer vendre au grand Caire, leur faiſoient renier leur foy, exercer la diſcipline militaire, apprendre la langue Turqueſque qui eſtoit la langue du Soldan.

L'authorité & puiſſance des Souldans d'Egypte & des Mammeluz commença au temps que le Roy ſainct Louys fut pris à Damiette. Au reſte Mammeluz en langue Surienne, Africane & Moreſque ſignifie ſeruiteurs ou Soldats qui viuoient ſelon la maniere de leur religion ſans mariage à la façon des cheualliers de Rhodes. Et ainſi qu'auprez du grand Turc eſtoient quatre Viſi Baſchas, ou Viſir Baſchas, auſſi le Souldan auoit quatre Emir Quibir, c'eſt à dire grands Emires ou Admiraux ſoubs eux, outre leſquels il y auoit vn grand Conneſtable qu'ils appelloient Derdard Quibir, nommé par P. Ioue le grand Diadoro: led. Souldan eſtoit creé par les Mammeluz de l'vn d'entr'eux, & le plus ſouuët de l'vn des Emires: tous leſquels Mammeluz outre plus eſtoient Chreſtiens reniez, ou fils de Chreſtiens, comme ſont les Iannizziares: Car pour rien ils n'euſſent receu en leur compagnie vn Turc, Maure, ou Iuif, & eſtoient quaſi touts Liueroya, ainſi appellez par les Turcs, ceux qui eſtoient anciennement nommez, Iberi & Circaſſi, maintenant Circaſſ, & ceux qui eſtoient Colchi Georgi & Albani, & autres Chreſtiens Iacobites & Neſtoriens demeurants vers la riuiere de Faſo, dicte anciennement Phaſis, leſquels les Tartares prenoient & amenoient vendre par trouppes aux Emires qui les achetoient, nourriſſoient, & faiſoient, Mammeluz, ainſi que confirment Chalcondyle liure troiſieme de ſon hiſtoire des Turcs. F. Anthoine Gueffroy Cheualier de Malte en ſon liure des Conqueſtes des Turcs. Paule Ioue cy deſſus allegué en ſon liure des Turcs, & liu. 17. & 18. de ſes hiſtoires, & Iean Marie Angiolelo de Vincenze qui afferme auſſi auoir leu comme Paul Ioue, ce qu'vn Cadileſcher, c'eſt à dire, ſouuerain Pontife ou Eueſque en la ſuperſtition Mahometane en auoit eſcrit, ayant accompaigné le grand Turc Selim au voyage qu'il fit pour ruiner l'authorité & puiſſance de Tomumbey dernier des Souldans de ladicte Egypte. Tout ce que deſſus a eſté tranſcrit & repeté par A. Theuet li. 8. c. 12. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Ceux qui voudront veoir quels ſont les Beglierbeys ou Lieutenants generaux des Prouinces ſubiectes à la domination du grand Turc, liſe le ſuſnommé André Theuet liure ſeptieme, chapitre dixieſme de ſa ſuſdite Coſmogr. & encor mieux liure dixneufuieme, ch. 2. de ſa meſme Coſmog.

Quant au mot Mulei ou Muley il ſignifie en langue Arabeſque, Turqueſque & Moreſque, Roy ou Seigneur, & de ce mot les Roys d'Afrique ont de ce temps porté le tiltre de Muleys, ainſi que les Arabes & Sarraſins dés leur commencement celuy d'Amiral, & depuis de Sultan, qui ſignifie, comme dict eſt, Seigneur & Prince. Mais faut remarquer que les premiers Roys Mahometans d'Afrique, ne prindrent point les noms de Muleys, ny de Sultans, ains pour ſe monſtrer affectionnez à la folle perſuaſion de l'Alcoran, ſe dirent & nommerent Miramomelins, ou Miramolins, qui ſignifie defenſeurs de la loy, ou Princes de croyants, en la dicte langue Arabeſque.

Pour le regard des Calyphes il faut ſçauoir qu'iceux entre les Mahometiſtes eſtoient iadis en telle auctorité, & veneration, que les Papes le ſont entre les Chreſtiens,& faiſoient iceux leur reſidéce en la ville de Babylonne nommee par les Perſans Boughedot ou Baldac, appellez à ceſte cauſe Calyphes de Baldac par tout l'Orient. Mais depuis que les Mammelus cy deſſus mentionnez teindrent l'Empire du Leuant ſoubs la puiſſance & authorité d'vn Soldan eſlectif entre-eux, & ſe furent ſaiſis de l'Egypte, Arabie, Paleſtine & Aſſyrie, ils priuerent le Calyphe de ſon patrimoine & temporel, luy laiſſant ſimplement l'authorité en ce qui concerne le ſpirituel. Ce moyen ayant eſté ſuiuy du grand Turc, quand il vainquit le Soldan d'Egypte, & le Sophy ayant chaſſé celuy de Bagadeth de ſon ſiege plus diſcourtois que ne furent iamais les Sarraſins, ſauf ce grand & vaillant Prince Saladin, lequel occit le Calyphe de Baldac pour auoir ſes threſors, & s'inueſtit de la poſſeſſion & ſeigneurie de Babylonne, tranſportant le ſiege de ces Calyphes en la ville d'Alep. Vray eſt que Paule Ioue liure dixſeptieme de ſes hiſtoires en parle autrement, diſant que le Calyphe qui viuoit du temps d'Almaury ſucceſſeur de Bauldouin Roy de Hieruſalem, appella à ſon ſecours, pour ſe deffendre contre le ſuſdit Amaulry qui luy faiſoit la guerre,vn Capitaine fort renommé appellé Sarraco qui eſtoit au ſeruice de Sultan de Syrie,lequel Sarraco ayant reſiſté aux efforts de guerre dudict Almaury, ſe ſaiſit du ſuſdict Calyphe, le mit enpriſon, & occupa ſon eſtat, & depuis ce temps les Calyphes perdirent leur puiſſance & Empire, & ne ſe meſlerent plus par apres,que des choſes ſpirituelles, & de confirmer les Soldans, & que de ce Sarraco ſortit Saladin,lequel fit en ſon temps ſi longuement la guerre contre les Chreſtiens,qui eſtoient allez à la conqueſte de la terre ſaincte. Qui voudra veoir les Genealogies & ſucceſſions des Calyphes apres le Pſeudo-prophete Machomet liſe I. Leunclauius au commencement de ſon hiſtoire Muſulmane Turqueſque.

Barthelemy Georgieuiz Pellerin de Hieruſalem liure troiſieme des choſes Turqueſques en ſon interpretation de la Prophetie des infidelles.

Patiſſahomoz, eſt nomen dignitatis compoſitum cum prenomine pluralis numeri, & ſignificat Rex noſter ſiue Imperator noſter. Solent enim eodem nomine dignitatis Romanum Cæſarem ſimul & reliquos Reges Chriſtianorum appellare, vt Vrum patiſſah, id eſt, Romanus Imperator, Vngruz patiſſah, id eſt, Hungarus Rex, & Franck patiſſah, id eſt, Gallus Rex. Nec attribuitur inferioris conditionis magnatibus,niſi Imperatoribus ac Regibus, Patiſſach. Plerunque etiam pro Duce ab eis accipitur, nec abs re, cum Dux à ducendo ſit dictus, id tamen dubium non eſt, quin ille Vates-Turcicus per iſtud vocabulum Patiſſah, potiſſimum tyrannum, qui Chriſtianos oppreſſurus ſit, ſignificare & iudicare voluerit. Præterea & Rex Perſarum Sophy eodem nomine ab ipſis Turcis ſolet appellari; ſed

frequen

frequentius vocatur Sultan, quod nomen deſignat Principem, vt Sahi Sultan Zmail. Quia Rex Perſarum, qui hodie rerum potitur, quem alias Sophy vocant, proprium nomen habet Zmail, quod ſignificat Iſmaelem. Habent & aliud nomen dignitatis Regum Hunker. Sed hoc nomine nullum audiui vnquam vel ex Chriſtianorum, vel infidelium Regibus appellari, præterquam ipſum Suleimanum eorum Regem, qui nunc rerum potitur, quod tamen neſcio, an ſignificet Hunnorum Dominum. Id enim Germanica propemodum vox indicare videtur, Hunc heer, id eſt, Hunnorum Dominus. Chiaferum, nomen, eſt, quod ſignificat gentilem, ſiue Ethnicum. Solent enim Turcæ omnes Chriſtianos appellare, quamuis etiam alia habeant vocabula ad interpellandos Chriſtianos, vt ſunt Gyaur, ſiue Kaur, id eſt, Chriſtianus, Giaurlar, ſiue Kaurlar, id eſt, Chriſtian. (Iudæi omnem virum, qui non eſt Iſraelita, appellant Goi, quaſi dicant, eſt de alia gente, mulierem verò Goiah nominant, & in numero plurali dicunt גוים, tametſi ſic dicere non congruat Elias in Thesbite.) Sed Chiafer etiam ſine illa terminatione, quæ plurali attribuitur numero, multitudinem nationum deſignat: ſed quia textus habet Chiaferum, eſtq; genitiui caſus per additionem Vn, vt Chiaferum, id eſt, gentilis in genitiuo, quaſi dicerent Gentilis Regis, vel Gentilium.

Memleket autem ſignificat regnum, quamuis & alia habeant diuerſa vocabula ad ſignificandum regnum, vt Iſtan. Quia cum Italiæ ſiue Franciæ, aut etiam Hiſpaniæ Regnorum mentionem faciunt, tunc dicunt Frankiſtan: quod ſignificat tam Italorum, Gallorum, quàm Hiſpanorum regna. Franck, ſignificat hominem harum regionum, vt Franck, Gyaur, id eſt, Italus, Gallus, vel Hiſpanus Chriſtianus. Cæterùm cum Græciam nominare volunt, mutant vocabulum, dicentes, Vrum Elli, id eſt, Græcia, & non, Vrum iſtan, id eſt, Græcum Regnum. Solent interdum & Vrum Memleket dicere, & tunc intelligunt totum imperium Græcorum. Breuiter vocabulum hoc Memleket imperium potius ſignificat, quàm Regnum apud illas Turcarum Perſarum Nationes.

Ce grand & docte perſonnage aux langues Guillaume Poſtel en ſon diſcours de l'vniuerſité ou Coſmographie en ſa douxieme table a parlé de ce mot, Gyaur, ce que s'enſuit: Tharſis ſiue Regnum Tharſæ eſt ad Occidentalem plagam Catainorum Tartarorum, Regio prædiues & nobilis Iogour, vnde in hanc vſque diem Turchæ vocant ſuæ ſectæ hoſtes omnes & præcipuè Chriſtianos Iagour aut Gyaour, aut Chaour, eò quod antequam à Turqueſtam diſcederent, illos habebant infenſos. Inde venere Magi ad colendum Chriſtum, ſyderum ſcientia inducti, & ſupernaturali aſtro incitati, quorum ibi adhuc ſupereſt & nomen, & genus Chriſto credens.

Voyez ce qu'eſcrit de ceſte Prouince ou royaume de Tharſis, Hayton Armenien liure premier chapitre deuzieme de ſon hiſtoire des Tartares & au chapiter quinzieme ſequent parlent de l'Empire des Sarraſins. Quelques autheurs modernes aſſeurent que les Turcs du iourd'huy nomment

& appellent leur grand Seigneur d'vn tiltre particulier, q̃ iamais ils n'attribuent à autre que ce ſoit, à ſçauoir, Cumchiera, qui eſt autant que s'ils diſoient Ceſar, ou grand Empereur, comme le ſouuerain de leur Empire. I. Leunclauius en ſon onomaſtique Turqueſque Hunggiar nomen dignitatis à Turcis ita Sultanis ſuis tribuitur, vt Romani Principes appellari ſolebant Imperatores Cæſares, enunciandum ſyllabis duntaxat duabus. Franc-beg Princeps Italus, aut Princeps Italorum. Sic Papa Romanus à Turcis vocatur Muſulin Hiſtor.16. Rum-beg Romæ Princeps, aut Romæ Dominus. Sic lib.16. Muſulin. Papam Romanum appellant Turci, quem anno ſuperiore legati Perſici, viuo adhuc Sixto 5. ſollicitandorum contra Turcos auxiliorum cauſſa miſſi, Rum Schach, ſiue Romæ Regem dicebant. Rum Schaoh, Romæ Rex. Ita dictus à Perſis, Papa Romanus. Le meſme Leunclauius Megas Aphendis, magnus Dominus hoc nomine Græcis vocatur Sultanus Turcorum, quod inuitantibus Italis aliter non appellatur, quàm Il grand Seignor.

Les Tartares du iourd'huy appellent le Pape, & tous les Chreſtiens Dezinthis, qui ſignifie Payens, & Chaur, c'eſt à dire infideles, Chiens & Idolatres, à cauſe qu'ils honorent le bois & les pierres : Et ce depuis que ſemõs par le Pape Innocent IV. à receuoir la Religion Chreſtienne, à quoy, cõme preſque ils inclinaſſent, Sathan ſuſcita les Mahometiſtes, qui ne vouloient perdre vn ſi friand morceau à l'admonneſter de prendre la Religion de l'Alcoran, comme la plus pure, d'autant quelle n'enſeignoit que l'adoration d'vn ſeul Dieu, & celle des Chreſtiens eſtoit farcie d'Idoles : en outre que la leur eſtoit gaillarde & permettant tout à l'homme libre, & luy mettant les armes aux mains, & que celle de Ieſus Chriſt ne valoit que pour les effeminez, & gents qui ne demandent que le repos, & ſceurent ſi bien haranguer les Alcoraniſtes, que ceux qui n'auoient Religion qui leur fut certaine, embraſſerent la pire, & laiſſant ceſte loy qui eſt toute ſpirituelle, empoignerent la doctrine de la chair, l'Apoſtaſie, & abomination enuirõ l'an de grace 1247. Au Royaume de Narſingue le mot de Gurupe, & tiltre de dignité, comme qui diroit Preſtre docte & ſçauant, & le mot de Deleuay auſſi, c'eſt à dire Capitaine & general d'armee ſelon F. P. du Iarric li. 2. c. 21. de ſon hiſt. des Indes Oriental. Au royaume de Decan le mot de Sabaio eſt tiltre de dignité, comme qui diroit Capitaine des gardes de la perſonne du Roy, le mot Idalcan eſt autre tiltre de dignité, qui eſt lieutenant general du Roy par toutes ſes terres au dire de Edouard Barboſſe Portugaiz en ſon ſommair. des Indes.

Celuy qui eſt commis Toldan par le Roi en la ville de Pegu capitale du Royaume de Pegu a toute auctorité, auquel nul n'oſeroit ſe preſenter ſans vn preſent, veu que c'eſt la couſtume du pays de n'aborder ſon Roi, Prince ou Seigneur ſans recognoiſtre ſa puiſſance. Mais pres la perſonne du Roy eſt le Cobraim, nommé des Cathayeens Mattacqui, qui eſt en plus de credit que les Toldans, & Haozamants, à cauſe qu'il eſt lieutenant general, & comme Regent par tout le pays & Royaume de Pegu, & apres le Cobraim, & Toldans ſont les Talcades, qui eſt à dire Capitaines, l'vn du port de Dogom, loin de Pegu vne iournee, & celuy de Martaban, à quatre iournees.

En l'Iſle de Trapobane ou Sumatre y a entre les officiers Royaux deux des plus remarquez qui tiennent la main à tout l'eſtat & police, à ſçauoir le general de l'armee qu'ils appellent Nacauda-Roua, c'eſt à dire Royal Capitaine, & vn nommé Chambendure, lequel a charge de donner prix à toutes marchandiſes qu'on porte en l'Iſle, & ſans licence duquel aucun n'eſt ſi hardi qui oſaſt acheter ni vendre, & qui leue les tributs & daces deus au Roy. En l'Iſle de Haiti autrement Heſpagnole y a eu des Rois qui ont eſté nommez Huibo, qui ſignifie autant que Alteſſe, d'autres Tureiguahobui, qui eſt à dire Roy plus reſplendiſſant que l'or, vn autre fut dict Starei, qui veut dire flamboyant, & vn autre porta le nom de Duiheinique, c'eſt à dire riche fleuue. Les modernes Nauigateurs parlants des noms des Rois & Princes des Indes Occidentales en eſcriuent ce que s'enſuit: cõme les langues ſont differentes és Indes Occidentales, les Seigneurs des pays d'icelles ont auſſi diuerſes appellations, en d'aucuns endroicts les nommants Queri, en d'autres Caciques, en certains Tibà, & en quelques autres Guaſirò. mais pour le plus commun, le mot de Cacique eſt de grande eſtẽdue, & en pluſieurs regions on appelle ainſi le ſouuerain Prince: là où ceux qui apres lui ſont les plus riches & puiſſants & ont bon nombre de vaſſaux & ſubjects ſous eux ſont appellez Sachò, & comme ceux-cy ſont ſouſmis au Cacique, ils ont auſſi ſous leur iuriſdiction des Seigneurs qui ont terres & ſeigneuries, leſquels on appelle Cabrà, qui ſont comme cheualiers, ou ſimples Gentilshommes diſtinguez du peuple, & plus auctoriſez que le vulgaire, ſur lequel iceux commandent & viennent les plus petits à l'honneur de Cabrà en ſe portans vaillamment à la guerre: car comme par deçà le Roy ennoblit ceux qui ſe ſont portez en gens de bien au cõbat, & qu'il les fait cheualiers de l'accollee, auſſi le Cacique fait Cabra ceux qui combattent bruſquement, & ſont bleſſez à la bataille en faiſant quelque acte ſignalé. & qui donnent teſmoignage de leur vaillance: & de là en auant ils ne ſe meſlent plus parmi le peuple, ains ſont honorez & reſpectez, & leurs enfans ſuccedent à la nobleſſe des peres, & ſont nommez Cabrà, & par conſequent obligez d'aller à la guerre, ſi le Cacique a affaire de leur ſeruice. Les plus grands Seigneurs ſont appellez Morbichatz. Voyez I. Acoſta liur. 6. cha. 25. de ſon hiſtoir. des Indes, traictant des titres & dignitez qui eſtoyent entre les Mexicains.

En la Chine les Tutans ſont Gouuerneurs abſolus des Prouinces, & apres eux ſont les Ponchaſes, & ſous ceux-là les Anchaſes, & le Conneſtable ou Maiſtre des Gensd'armes s'appelle Aitan, & ſon Lieutenant Luitiſius. Quelques vns eſcriuent qu'il y a cinq ordres de dignitez en icelle Chine, le premier des Cunixes accomparez à nos Princes & Comtes, autrement appellez Toans, ainſi que le rapporte F. Pierre Maffee liur. 6. de ſon hiſtoire des Indes.

Celuy qui maintenant entre nous & les Anglois eſt appellé Magiſter militum, ſiue Conneſtabilis, eſtoit anciennement nommé Magiſter Palatij, ce qui eſtoit entre les Carthaginiens le Munafidus, que Paul Ioue appelle fort mal à propos Niphates, ainſi qu'entre les Sultans Edegnatus, & Leo Africain l'appellent Diadarus: entre les Turcs le Baſſa Viſir, c'eſt à dire Prince du conſeil, & entre les Ethiopiens ou Abyſſins le Bhudeta, c'eſt à

dire domeſtique, ont pareille auctorité que les ſuſnommez au rapport de Iean Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chapitre 5.

De la Regiõ des Perſes.

A. ORTELIVS en ſes Synonymes & Threſor Geograph.

Perſia Ptolemæo, Perſis περσὶς Aſiæ Regio, Imperio potentiſſimo olim famigerata, neque hodie ab eo admodum degeneraſſe ſub Sophys videtur : Perſæ quondam à Scythis Chorſori dicebantur Plinio & Solino Auctoribus Cephenes, κηφῆνες à Græcis, à ſe verò ipſis atque ab incolis Artæi, ἀρταῖοι, vt Herodot. lib. 7. docet. Achemenei, ἀχαιμένιοι etiam ab Achemenia Perſidis Regione, Stephano teſte. Hebræis Elamitæ ſunt, aut vt Ioſephus habet Ælymæi aut Elymæi, ἐλυμαῖοι quod Regio hodie Farſi vocatur: conteſtantur mecum Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij, qui huius Imperio ſubſunt. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari etiam Chalcondilas auctor eſt. Azemia ab aliis Regio dicitur, Aſſuida & Cedreno Maguſæi μαγουσαῖοι nuncupantur. Hic etiam eos ab Indigenis Magog μάγωγ, dici addit, Pharſic Regionem vocat Theuetus, & addit eam à Barbaris Chus, ab Arabibus Chub, & Xaiſmael: ab aliis verò Seichaider nuncupari.

Hi etiã ab indigenis Magog μάγωγ dicuntur. Quod Regio hodie Farſi vocatur, conteſtantur mecũ Tabulæ, & Mercator. Iouio vocantur Agamij. Incolæ. Azamij habet Niger. Atzamios eos appellari, etiam Chalcondilas auctor eſt Azemia ab aliis Regio dicitur. Azamia hæc quoque Freculpho. Phariſic Regionem vocat Theuetus, & addit etiam à Barbaris Chus ab Arabibus Chub & Xaiſmael : ab aliis verò Seichaider nuncupari Interiorem Perſiam Curaſan vocari, legitur in hiſtor. Miſcell. 24. & 22. pro eadem Choraſan habere videtur, & Choraſanitas populos.

G. Poſtel en ſes hiſtoires Orientales eſcrit qu'iceux Perſes ſont appellez Keizil baſſ teſte rouge, à cauſe de leur Turban de ceſte couleur, autrement Sophys, Pharſis, Agemis, Choraſmis & Tachmas.

Des Perſes ou Perſans.

CHAP. XLVII.

עילם ἐλὰμ αἰλάμ.

AELAM, Ailam, ou Elam ſignifiant en langue Hebraique adoleſcent ou vierge, ou occulte, ou ſiecle, fils de Sem, fils de Noé Gen. 10. fut celuy qui le premier impoſa ſon nom à la Region de Perſe, non guere eſlongnee de Meſopotamie, où eſt ſituee Suſe, ſelon le teſmoignage de Ioſeph li. 1. des Antiquitez des Iuifs chap. 6. de Strabon liur. 16. de laquelle des Ælamites ſont appellez les Iuifs habitants en Ælan ou Region de Perſe, à propos dequoy le faiſceau de myrrhe rapporté que les Perſes procedez du ſang & race de Iaphet & des Medes entrants en la Region des Elamites ſucceſſeurs d'Ælan ou Elan, leur impoſerent le nom de Perſes: ſelon que confirme B. Pererius en ſes Comment. ſur le liure 9. de Daniel: de faict dans Daniel chap. 8. & aux Actes des Apoſtres, chapit. 2. nous trouuons ce mot de Ælamites eſtre prins pour les Perſes, à cauſe que les Perſes ſont proches voiſins des Medes. Xenophon fait meſme mention de la tribu Ælamide ou Elamide qu'il prend pour Perſes: Aux temps plus anciens on appelloit en Perſe, les Elymaites, ou Elymees. Ceux qui eſtoyent voiſins du fleuue Elee, ou Tiritiri, leſquels à preſent ſe nomment Azamies, & leur Region Elam, lequel mot comprend & la Suſiane, & ce qui proprement eſt Perſe, & le pays des Parthes, d'autant que c'eſtoit iadis cõme le patrimoine des Rois de Perſe, au dire de Louys Bartheme en ſes liures des peregrinations. Pour le iourd'huy les Perſes ou Perſans portent le nom d'Azamiens, comme auſſi ſont les Parthes. La partie plus Orientale de Perſe eſt celle de Molitene & Cabanden, à preſent Ieext & Iureſtan toutes ceinctes de montagnes eſtants plus ſpacieuſes qu'autres qui ſoyent en Perſe, & eſt choſe admirable en la nature de voir comme ces montagnes ſont vn deſtroict tel que celuy des portes Caſpiennes, ou des Thermopiles, qui auſſi eſt nommé les portes de Suſe, par lequel deſtroict appellé Iureſtan on entre au pays de Perſe, eſtant ce lieu ſi difficile que l'on n'y ſçauroit paſſer que l'vn apres l'autre. Ioſeph liure 1. chap. 6. de ſes Antiquitez, eſcrit que Sem fils de Noé euſt cinq enfans, leſquels poſſederent l'Aſie, depuis l'Euphrate iuſques à l'Ocean Indien: car Elam laiſſa de ſon ſang les Elamites, deſquels les Perſes ſont deſcendus: mais quant à l'appellation Perſienne, elle n'eſt de ſi longue main, comme ainſi ſoit que depuis les Perſes furent dicts Pancheens, d'vn Roy portant ce nom, puis κηφῆνες Cepheniens, & ἀρταῖοι Arteens, & à la fin Perſans, de Perſe fils de Iupiter ſelon les fables des Grecs ainſi qu'il eſt eſcrit dans Herodote liure ſeptieſme de ſes hiſtoires, auec lequel faut voir Strabo liur. 15. & 16. de ſa Geographie, Pline liure 6. chapitre 27. Marc Paule Venitien liure 1. de ſes voyages. Iean de Mandeuille Cauallier en ſes voyages, Ioſapha Barbaro en ſes voyages en Perſe imprimez à Veniſe, Meſſer Ambroiſe Contaren Ambaſſadeur des Venitiens en ſes voyages en Perſe auſſi imprimez à Veniſe

Veniſe. L'auĉteur du ſommaire des Royaumes, Cités & peuples d'Orient chap. de la deſcription de Perſe, Garcie ab orte liur. 2. ch. dernier de ſon hiſtoire des Eſpiceries. Paule Ioue liure 13. & 14. de ſes hiſtoires. A. Theuet liu. 8. chap. 16. & liur. 9. chap. 12. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 6. 7. de ſa Coſmograph. & A. Ortelius tables 3. 48. & 49. de ſon grand Theatre de l'Vniuers, & F. de Belleforeſt liure 2. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle.

De la langue Perſane.

CHAP. XLVIII.

Plutarque en la vie de Themiſtocles & Valere Maxime liure 8. chap. 7. font vn grand cas & eſtime de ce que ce perſonnage Grec de nation Themiſtocles, eſtant fugitif au royaume de Perſe, apprit dans vn an à parler la langue Perſane : Agathias & Suidas nous veulent faire accroire que dans les memoires des anciens il eſt porté que Coſroes Roy de Perſe fit traduire de la langue Grecque en ſa langue Perſane, les œuures des Philoſophes Platon & Ariſtote : ce qui demonſtre bien que ceſte langue Perſane eſtoit du temps de ce grand Capitaine Grec, & Roy de Perſe Coſroes ſuſnommé, bien differente & diſſemblable de la langue Grecque. Ceux qui ont leu curieuſement les auĉteurs plus anciens, ſçauent treſbien que les Perſes au temps iadis durant leur Monarchie, ou Empire ſi grand & floriſſant fondé par la force & vaillance du grand Cyrus, & continué depuis par pluſieurs & longues annees en toute perfection, excellence, & proſperité iuſques au dernier de leur Monarque ou Empereur nommé Darius, vaincu par Alexandre le grand Roy de Macedoine, vſoyét de la langue Chaldaique ou Aſſyrienne, laquelle leur eſtoit comme naturelle, maternelle, & ordinaire en leur parler, & eſcripture, communs & familiers, ſe ſeruant neantmoins iceux, au dire d'Herodote liure 3. de ſes hiſtoir. & d'Eſther chap. 1. 2. 3. & 8. en la Bible, en leurs affaires d'Eſtat, tantoſt auec leur ſuſdiĉte langue, de la langue Grecque, tantoſt auec des autres langues eſtrágeres enuers leurs ſubjeĉts & tributaires, ſelon qu'ils entendoyent & parloyent les ſuſdiĉtes langues, ainſi qu'on pourra voir par pluſieurs beaux paſſages alleguez au premier liure de Regio Perſarum principatu. Qui plus eſt nous trouuons dans les hiſtoiras anciennes que Alexandre le Grand ayant trouué la ſepulture de Cyrus Roy de Perſe deſcouuerte & fouïllee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait. Et ayant leu l'inſcription qui eſtoit en lettres & langue Perſane, il voulut qu'on l'eſcriuiſt auſſi en lettres & langue Grecque au deſſous, & eſtant la ſubſtance de l'inſcription telle, *O homme quiconque tu ſois, & quelque part que tu viennes: Car ie ſuis aſſeuré que tu viendras : Ie ſuis Cyrus celuy qui conquit l'Empire aux Perſes, ie te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps.*

Nicolas Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs : Les Perſes ſont appellez Arzamiens, d'autant que tous ceux qui parlent Arzaminen ſont

Per

Perſes & vſent d'vn meſme langage. Barthelemy Georgeuitz qui fut long temps eſclaue en Turquie en ſes voyages aſſeure, que la langue Perſane du iourd'huy, eſt la meſme que la Scythique ou Tartareſque, diſant : Les Perſes & les Turcs vſent de lettres & characteres Arabeſques, la langue Perſane eſt la plus facile de toutes les autres langues de ceſt Vniuers, & qui la ſçait & parle peut s'en ſeruir par toutes les Regions de Perſe & Turquie, ſoit negociant & traictant des affaires auec les Perſes, Turcs, Grecs, Armeniens, & Chreſtiens de quelques conditions qu'ils ſoient habitants en ces Prouinces & Regions. Les Turcs vſent de ceſte langue, mais alterée & corrompue, ce qui eſt clairement cogneu par l'vſage de toutes les autres langues : les courtiſants du Sophy ou Roy de Perſe parlent le plus ſouuẽt en la cour de leur Prince la langue Eſclauonique, ou Eſclauone, meſme ſur les confins & marches de l'Eſclauonie. Ce meſme Georgeuitz a remarqué & enſeigné quelques obſeruations Grammaticales en ceſte langue Perſane : Le grand Cardinal de Cuſa liur. 1. de la Cribration de l'Alcoran ch. 4. Lingua Perſica, Arabica lingua patens eſt. Theodore Bibliander en ſes Cõmentaires de la raiſon cõmune des langues & lettres en parle cõme s'enſuit: I'ay treuué par mes obſeruations q̃ la langue Perſane, ou pluſtoſt la Scythique ou Tartareſque, cõmune aux Turcs, & auſſi aux Tartares a nõ ſeulement en ſa declinaiſon, compoſition, declinaiſon & coniugaiſon, de dictions, nõs, & verbes, mais auſſi en ſa ſtructure & exiſtẽce, retenu fermement vne Analogie, ainſi que la langue Grecque ou la langue Latine, meſme a vne ſienne peculiere & propre force ou elegance, cõme les ſuſdictes langues Grecque & Latine : & eſt bien credible, que la langue qui fut au temps iadis par les Perſes & Medes plus anciens deſcendus de Sem le Patriarche, eſtoit fort approchante des langues Hebraique, & Syriaque, ce qui eſt viſiblement demonſtré par les origines de l'vne & l'autre Gent & Nation, & par les mots ſuyuants, Gaza Mandy, Chondy, Ginza, Maddo, Chad, & infinis autres mots, leſquels ſont purs Hebrieux & Syriaq̃s. Et ne faut qu'aucun face aucun doubte de croire que les langues des Perſes & Medes plus antiques eſtoient meſmes, ou pareilles & ſemblables q̃ la langue Hebraique, s'il veut conſiderer & rapporter curieuſement les edicts & ordonnãces des Roys de Perſe, inſerez tous au long dans les liures Hebrieux du Prophete Daniel, auec les paroles Hebraiques d'iceluy Prophete: mais les Perſes qui ſont pour le iourd'huy en Perſe, ſont deſcendus des Parthes, prouenus & procedez de la Scythie, ainſi qu'aſſeurent les hiſtoriẽs modernes, la langue Perſane du iourd'huy, a grand cours & vogue par la plus grande partie de l'Aſie, & a autant de credit & reputation que la langue Latine en a par tout l'Occident, eſtant icelle langue procedee du meſlange, & commixtion des langues Hebraique, Caldaique, Syriaque, Sarraſineſque, Arabeſque, Turqueſque, Moreſque, Tartareſque, & autres vſitees par toute l'Aſie, ce que confirme apres M. Paule Venitien li. 1. ch. 13. de ſes voyages en Tartarie, Ioſephe Scaliges en ſon liure de l'emendation des temps chap. du compoſt des Abyſſins : Iean Anthoine Menauin li. 2. ch. 10. & 19. de ſes voyages eſcrit qu'aux eſcholes des Turcs, en la troiſieme annee on enſeigne aux petits enfans qui y eſtudient, des liures eſcrits en ceſte langue Perſane; laquelle eſt tellement priſée & eſtimee des Turcs pour le

preſent, que les Religieux Turcs nommez Imaliers portent ordinairemēt entre leurs mains certains liures cōpoſez & eſcrits en icelle, cōtenants des chãsō fort ioyeuſes & recreatiues en rithme Perſane. André Corſali en ſon voyage aux Indes aſſeure auoir veu entre les mains des Perſans ſuſdicts toute l'hiſtoire du grand Alexandre en langue Perſane, de laquelle cōme de choſe rare, il ne ſceut onc en retirer vne copie. A. Theuet li.12. ch.3. de ſa Coſmog. vniuerſelle rapporte que les habitants de la grande Iaue vſent de ceſte langue Perſane, mais vn peu corrompue.

Les hiſtoires des Sarraſins portent qu'iceux eſtendants par armes auec leur religion & ſeigneurie leur langue Arabeſque, en Aſie, ils firent perdre la langue Perſane anciēne auec ſes lettres, faiſants par le commandement de leurs Calyphes bruſler tous les liures qui eſtoient eſcrits en icelle langue, eſtimants que cependant que les Perſes, qui parauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres, auroient ces liures contenants les ſciences naturelles, les loix du pays, & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes.

De la Monarchie & Roys de Perſe.

CEux qui ont veu les hiſtoires Grecques & Latines, ſçauent aſſez quels ont eſté les Monarques & Roys de Perſe, deſquels apres les auteurs anciens a fait ample mention F. de Belleforeſt tom.2. li.3. chap.8. 9.& 10. de ſa Coſmog. vniuerſ. & I.Scaliger li. 5. & 6. de la correction des temps. Ceci preſuppoſé nous dirons que les hiſtoires des Sarraſins portēt qu'iceux Sarraſins autrement Arabes ont detenu fort long temps la Perſe ſous leur domination & ce depuis l'an de ſalut 633. ou 640. auquel Homar diſciple de Mahomet, enſeigna le premier les folies ou reſueries de l'Alcoran entr'eux & les Arabes, iuſques au temps que les Tartares les en chaſſerent & ſe firent ſeigneurs en l'an de grace 1260. puis iceux en furent chaſſez par ce grãd Tamburlã, ou Tamerlan, ou Tamerlanes, qui ſe fit Roy de la plus grande part de l'Orient, ayant vaincu en bataille rangee Baiazet ou Paiazet Empereur des Turcs, apres la race duquel Tamerlanes & d'vn Gempſa Turc, ainſi qu'il eſt porté aux epiſtres Aſiatiques, & de Vſſuncan nommé Sultan Aſſambey & Almut, ou Aluan, Roys de Perſe, *Iſmael Sophy*, fils de *Harduel Sechaydar Suphy*, lequel auoit eſpouſé la fille dudit Vſſuncan, & de la fille de Caloian Roy de Trepizonde, deſquels naſquit iceluy Iſmael Suphy, comme i'ay deſia touché cy deuant au chap. de la vie, mœurs, & religion du Pſeudoprophete Mahomet; (iceluy Harduel Sechaidar de la ſecte ou hereſie des Sophyens) s'empara d'icelle Perſe, enuiron l'an de Ieſus Chriſt 1499. n'ayant encor atteint l'aage de vingt ans, par les moyens amplement deduits par Iean Maria Angelo en ſa narration de la vie d'Vſſuncan, Iean le Maire de Belges en ſon hiſtoire du Sophy, Odoard Barboſſe en ſes voyages, vn certain marchand incogneu en ſon voyage de Perſe, Paul Ioue liur.5. des hommes illuſtres, & liur.13. de ſes hiſtoires.

ſtoires. Henry Pemas en ce qu'il a eſcrit de luy au Cardinal Saulus. A. Theuet liu. 9. chap. 12. 13. 14. 15. 16. & 17. & liur. 10. chapit. 1. & 11. de ſa Coſmograph. vniuerſel. & F. de Belleforeſt liu. 2. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tom. 2. liur. 3. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſelle. Duquel Iſmael Sophy les ſucceſſeurs Roys de Perſe du temps de nos Peres ont eu par ſucceſſion hereditaire de pere en fils, le nom & appellation de *Xaiſmael*, mot prouenant de celuy de *Xa*, qui en langue Perſane ſignifie Roy, & de celuy de Iſmael, cy deſſus, leur premier & plus ancien pere. Quelques auẞteurs tiennent qu'il faut dire *Xeque*, non *Xa*; ce qui n'eſt vray: car encore que ce mot *Xeque*, ſoit vn nom de dignité, ſignifiant en langue Arabeſque vn vieillard : toutefois il faut dire *Xa*, & non *Xeque*. Ce Roy eſt autrement appellé *Saic*, à cauſe qu'iceluy Iſmael Sophy auoit auec luy, au temps de ſes conqueſtes, des Soldats ſi affollez de l'opinion de ſa grandeur, qu'ils l'eſtimoient eſtre quaſi comme Dieu, ſi qu'eſtants en guerre ils marchoient au combat, ſans aucunes armes, diſants qu'ils alloient mourir pour leur ſeigneur, & en combattant ils crioyent: *Alla Syach Iſmeel, Alla Siach Iſmael*, c'eſt à dire, *Dieu & Iſmael*, auquel nom on a mué & changé la lettre, mettant le *Ad*, ou *A*, deuant l'*I*, ſçauoir Saich, en lieu de Siach, & dit-on qu'iceluy Sophy ſe deſplaiſoit fort de ceſte façon de faire, iaçoit qu'il n'oſa le dire de peur d'offenſer ceux qui l'auoient en ſi grande reuerence. Quelques Orientaux ont donné autre nom à ce Prince, aſſauoir *Seich Ayder*, c'eſt à dire, bon religieux; les Turcs l'appellent *Pariſſa h..m.s*, Roy Grand, les Perſans ſes ſubiects, *Pharſic*, teſte rouge, autrement *Sahi*, *Soldan*, ou *Sultan Zmail*, *ou Suphy*, ou *Sophy*, mot corrompu qui ne ſignifie autre choſe que ſecte, Religion ou hereſie, que les meſmes Turcs appellent *Sophy*, ou *Sophylar*, & non comme le veut faire accroire Paule Ioue liur. 13. de ſes hiſtoires, Interprete de Dieu ou Sage. I'ay leu dans certains voyagers modernes qu'aucuns peuples Aſiatiques le nomment *Agemi*, *Chorasmi*, *Cupſuphery*, & *Tachas*, ou *Tammas* ou *Kezelbaſſ*, à cauſe de ſon accouſtremẽt de teſte qui eſt rouge, & Muzauagea & Pharſic, comme i'ay deſia remarqué cy deſſus. Ceſt Iſmael Sophy depuis qu'il ſe fut rẽdu maiſtre ou Seigneur de la Perſe, & autres prouinces & regions circonuoiſines, voulut que la partie d'icelle Perſe, nommée par les anciens Suſiane fut appellée de ſon nom Xaic Iſmael, en laquelle eſt baſtie la ville de Baldac aſſez pres de l'ancienne Babylone, d'autant que l'vne eſt en Aſſyrie, & l'autre en Perſe, qui luy abboutit, mais faiſant vn Royaume à part ſoy, qui s'appelloit iadis Suſes, edifiee par le Roy Darius, lequel ſucceda à Cambyſe premier du nom ainſi que il eſt deduict dans les anciennes hiſtoires Grecques au dire d'André Theuet liu. 9. chap. 12. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Quelques Auẞteurs modernes tiennent que le premier *Suphy* ou *Sophy*, n'auoit ainſi nom, en ſon propre nom, mais que c'eſt le nom & appellation de la ſecte & religion de tous ceux de la lignee de Haly, laquelle ſecte & religion veut & commande que par humilité ſes ſectateurs ne portent point en la teſte choſe qui ſoit plus digne ny plus precieuſe que laine, & pource qu'en langue Arabeſque, la laine eſt appellee Sophy, tous ceux de la dicte race ou lignee ont eſté appelez Sophys, leſquels doi-

uent viure en pauureté,& en grande abſtinence de vin, & de toutes autres viandes,& vacquer en continuelles veilles & oraiſons, combien que pluſieurs d'eux n'en gardent gueres pour le preſent. Qui plus eſt le propre & vray nom dudit Iſmael fut, au dire d'aucuns, Syach,en Latin Sychinus:les Anceſtres & Pere du ſuſdit Sophy furent premierement Seigneurs d'vne petite contree d'Aſie nommee Arduel, à cauſe de laquelle tous les Sophys ont eſté ſurnommez Arduelins, & encores Nazery, par aucuns, pource q̃ leur couſtume eſtoit de porter vne tocque ou turban, diuiſé en douze bãdes,car Nazer en langue Arabeſque ſignifie douze: laquelle tocq; ou turban,à cauſe qu'il eſt du tout rouge,eſt appelléKuſelbas,& ainſi la ſecte des Sophyans pour diuerſes cauſes & raiſons a eu diuers noms & appellatiõs, tellement que le Roy de Perſe eſt tantoſt nommé Sophy, Syac,Iſmael, Arduel,Kuſelbaſs Nazery,& autrement, au rapport de l'autheur du liure des Fleurs de l'hiſtoire d'Orient cha. 1. Quelques voyageurs modernes m'ont aſſeuré que les Perſes ſont en quelques endroicts de l'Orient appellez Aliis,& Moaliis,parce qu'ils tiennent la ſecte du ſuſnommé Prophete *Haly*, ainſi q̃e le confirment Oſorius li.10.ch.4. de ſes hiſtoires,& Garcie ab Orte li. 1. chap.18. & 25. de ſon hiſtoire des Aromates & Eſpiceries. Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurent en leurs voyages & nauigations que le Roy de Decan nommé Nizamalucus,faiſant ſa demeure en la ville deDanager n'y a pas long temps eſtoit ſeul qui entre tous les autresRoys des Indes Orientales faiſoit profeſſion de la Religion, & ſecte de Sophy. Pour donner vn ample & parfaict contentement aux lecteurs de la cognoiſſance vraye & aſſeuree de l'origine & race dudict Iſmael Sophy cy deſſus,nous dirons q̃ Secaydar, autrement Saich, ou Siech Iſmael, fut pere d'iceluy, lequel ſuſcita en ſa vie vne nouuelle ſecte ou hereſie ſur l'interp̃tation de l'Alcoran: car n'eſtant Roy ne fils de Roy, ſauf qu'il eſtoit ſorty de la famille & race de Haly, allié de Mahomet,cõme il fut pauure compagnon, deſireux toutefois de s'aggrandir s'accoſta de quelques Mores ieunes garçons, qu'il incita à la reformation de leur ſecte, les faiſant aller nuds ſans ſe ſoucier de hôte,ou de couuerture,ou de richeſſe quelcõque, eſtants veſtus de peaux de cheures & d'ours ornez & maſquez,& differents aux autres de Syrie,Galatie,& Phrygie. Ainſi ils commencerent à voyager & faire pelerinages, ne viuants d'autre choſe que des aumoſnes des bõnes gents, deſquels encor auiourd'huy ils ſont priſez & reuerez, d'autant que par tout ils vont criant & inuoquant le nom, non pas de Mahomet,cõme les autres mendiants Turcs & Mahometiſtes, mais de Haly, qu'ils honorent ſur tout autre,auec ceſte ruſe & tromperie ce gallant feit vn grand amas de vaillants ieunes hommes,par le moyen deſquels, ſoubs couleur de ſa religion,il ſe ſaiſit de pluſieurs terres & forteresſes,pillant tout par où il paſſoit, ſans toutefois rien prẽdre du pillage, qu'il diſtribuoit à ſes cõpaignons: meſmement refuſa le nom de Roy, s'intitulant l'equitable partiſſeur des biens, à cauſe qu'il oſtoit à ceux qui en auoiẽt beaucoup pour en fournir & enrichir les pauures. De ſorte que quãd il ne ſe treuuoit vn hõme riche, qui ne faiſoit aucũ bien de ſa richeſſe,il luy en oſtoit pour le diſtribuer aux pauures qui viuoiẽt en gẽts de biẽ.Non pourtãt en deſpouilloit-il du tout les poſſeſſeurs, ains leur en laiſſoit autant qu'il voyoit leur

eſtre

eſtre neceſſaire pour ſe ſubſtanter & viure. Si qu'à voir ſa façon de faire il ſembloit qu'il vouluſt eſtablir vne loy d'eſgalité, faiſant les hõmes pareils en fortunes & richeſſes; mais la ruſe du galant eſtoit telle qu'il n'aſpiroit qu'à s'agrandir & ſe ſaiſir des villes & fortereſſes de Perſe, ayant gaigné le cœur des hõmes auec telle largeſſe & liberalité,&afin qu'il mit vne differẽce entre les ſiens qui eſtoyent Halyens ou diſciples de Haly,& le reſte des Mahometiſtes,& Alcoraniſtes,il ordonna que ceux qui luy eſtoyẽt ſujects portaſſent des bonnets lõgs & rouges ſous le turban aſſez ſimple contraignãts tous ceux qu'il aſſujectiſſoit,& de faire le ſẽblable. D'abondãt il desfia tous les rois voiſins qui ne vouloyẽt ſuiure ſa doctrine, qui n'eſtoit autre que celle dudict Haly,& fit ſi biẽ qu'vne partie de Perſe, Aſſyrie, Armenie,& puis apres d'Arabie,& pluſieurs royaumes de Mores ſe ſoubſmirẽt à luy,qui depuis ſont demeurés à ſes ſucceſſeurs,ainſi que le deduiſent Oſorius liu.10. de ſon hiſtoire de Portugal. I. Zuing.tom.1.vol.3.li.4. fol.351. Paule Ioue liu. 13. & 14. de ſes hiſtoires. Henry Pemas au Cardinal Saul. A. Theuet liu.9.ch.15. de ſa Coſmogr.& liu.10.ch.1.& F. de Bellefor.tom.2.liu.3.ch.10. Celuy qui le dernier auãt ceſtuy qui regne pour le iourd'huy viuoit du tẽps de nos Peres &ayeuls appellé Xatamas, ou Xa-Tamnas,prit la hardieſſe de s'attacquer au Soldan d'Egypte,& au grãd Turc, les desfiant pour pareille raiſon & occaſion, penſant auſſi aiſement venir à deſſus d'eux, cõme il auoit fait à l'endroict des roitelets d'entre les Arabes ou Mores : mais le grand Turc luy alla à l'encontre:dequoy le Sophy ne s'eſtonnant, cõbattit les Turcs par diuerſes fois,&en fin fut mis en route plus par l'effort de l'artillerie que par leur vailiance,ſi bien que le Turc courut vne bonne partie de la Perſe, & en ayãt rapporté infinies deſpoüilles s'en retourna à Conſtãtinople. Depuis iceluy Sophy reconquiſt tout ce qu'il auoit perdu,adiouſtant encor à ſa principauté & domination vne partie de l'Inde du coſté de la Prouince de Cambaie au rapport d'A. Theuet liu.10.ch.1. de ſa Coſmog.

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant ch. de la vie, mœurs & Religion du Pſeudoprophete Machumet ou Mahomet : & I. Leunclauius in ſua hiſtoria Oſmanidarum,traictant fort excellemment de ceſte matiere.

Ce Prince n'eſt à preſent ſi petit compagnon,que ſon Empire ou royaume ne ſoit grand en l'Orient, & qu'ils ne tienne pluſieurs grands & riches royaumes,tels que ſont la Perſe, Mede, la grande Armenie, vne partie de la Meſopotamie,les Parthes, Hircaniens, le Turqueſtan, Caramanie deſerte, & le royaume de Tharſe qui eſt la Caramanie fertile,& le pays de Guzerat, qui eſt en Inde,iadis appellé Gedroſie: commande en outre aux Georgiens, & partie des Albans, & paſſe ſon Empire en l'Arabie heureuſe du coſté du Sein Perſique, commandant ſur l'Iſle d'Ormus & autres tant recõmandees pour la peſcherie ſi riche des perles les meilleures qui ſoyent en tout l'Orient. Au reſte ce Sophy ne permet non plus que le grand Turc, cõme i'ay remarqué cy deſſus chap. de la langue Arabeſque,que ſes ſujects entrẽt en aucune diſpute de leur ſecte,foy & religiõ auec les Turcs, & que le ſimple & commun peuple des ſiens manie aucunement les liures de leurdicte foy ou religion,ains ſeulement les Preſtres &autres Docteurs de ſes pays,pour les raiſons deduites par A. Theuet liu.5.ch.7. de ſa Coſmogr. La plus grãde & ſaine partie des voyageurs modernes tiẽnent que ceſt Empereur ou roy

Sophyen eſt plus riche & plus puiſſant & plus grand terrien que le grand Seigneur de Turquie, ainſi que le deduit amplemét A. Theuet li.10.cha.11. de ſa Coſm.vniuerſelle:& apres luy Abraham Ortelius en ſon grand Theatre de l'Vniuers, & le magnificque Iacques Eaua en ſes relations de l'an 1599. de Saphan Roy de Perſe.

Les Perſans alleguent entre-eux pluſieurs raiſons pour leſquelles de tout temps ils ont eſté ennemis capitaux des Mahometiſtes Turcs & autres, leſquelles ſont amplement deduictes par A. Theuet liur.9.cha.14.15. & 16. de ſa Coſmographie, auec lequel faut veoir ce que i'ay cy deuant deduict au chapitr.precedét de la vie,mœurs, & Religion du Pſeudoprophete Mahomet.

A ce propos en l'an 1538.le Sophy ſuſdit,que le commun peuple du pays appelle pour le iourd'huy Coraſmi, autrement Kizil-bas commanda ſur peine de la mort, à tous ſes Preſtres Miniſtres, & autres de ne diſputer en façon quelconque auec les Turcs, qu'ils eſtiment heretiques ou ſchiſmatiques des liures contenus en celuy de Taalim Elnebi, ſçauoir de la doctrine du Prophete,& de Hedith Elnebi, qui eſt l'hiſtoire du meſme impoſteur & autres comprins dans l'Alcoran, liures, (diſent-ils) enuoyez du grand Dieu par ſon Ange,eſcrits en parchemin vierge. à leur dict Prophete; & fit ce Prince Sophyen telle ordonnance pour vn ſcandale aduenu vn an au parauant en la ville d'Eſſa,qui auoiſine les montagnes d'Armenie pour autant que huict Miniſtres Turcs dogmatiſants & preſchants en ſes terres, ces nouueaux reformateurs de conſcience aiguillonnerent ſi bien l'ame du pauure peuple, qu'au lieu qu'ils adiouſtoient foy aux liures de Haly,leſdicts liures de ſa doctrine furét du tout réuerſez diſant que pour vray c'eſtoit vn impoſteur qui n'entendit iamais les ſecrets de Dieu, ne de ſon compagnon Arabe. Tellement que l'Empereur eſtant aduerti des blaſphemes & iniures que l'on faiſoit à l'endroit dudit Haly ſouuerain Prophete du peuple Perſien,il commanda de prendre& de ſe ſaiſir deſdits Miniſtres & d'vn bon nombre d'officiers & Gouuerneurs des villes & Prouinces qui luy auoyent donné entree, & aſſiſté à leur nouuelle doctrine, leſquels, ſans aucune forme de procez, furent condamnez à la mort, les vns bruſlez, les autres empalez, & n'y euſt pas iuſques à leurs femmes, enfants & famille, qui ne paſſerent le pas, ce que confirme A.Theuet liur.5. chap.7. de ſa Coſmographie vniuerſelle, faiſant iceluy mention au liure dixieſme ſubſequent chap. 13. d'vn certain heretique Perſan nommé Azelcon, lequel inuenta en ſa vie vne certaine hereſie du tout contraire à l'Alcoran de Mahomet,& interpretation de Haly, & ſecte Sophyene.

Des turbans des Mahometiſtes & autres.

PAR ce que cy deſſus nous auons comme en paſſant parlé du Turban rouge,accouſtrement de teſte, duquel le Sophy, & les ſiens vſent & ſe ſeruent au cõtraire des autres Mahometiſtes, Turcs & Chreſtiés du Leuát, nous deduirõs en ce lieu particulieremét ce que s'enſuit,c'eſt aſſauoir que leſdicts

leſd. Chreſtiés du Leuát, cõme Grecs, Georgiens, Maronites, & Armeniens vſent & ſe ſeruent de turbans rayez de diuerſes couleurs, les Nubiens ou Ethyopiens, Abyſſins auſſi Chreſtiens de turbans azurez ou pers, les Iuifs de tous Iaunes: car de les porter tous blancs, cela n'appartient qu'aux ſeuls Mahometiſtes, Turcs & Muſulmans, ce que confirme P. Belon liure troiſieſme, chapitre quatorzieſme de ſes ſingularitez du Leuant: diſant outre plus iceluy au chapit. 25. enſuiuant, que les Turcs qui ſe diſent eſtre de la lignee de leur Prophete Mahomet portent le Turban verd, ce que peuuent auſſi faire ceux qui ont eſté deux fois à la Mecque. A. Theuet liu. 6. chap. 5. de ſa Coſmograph. faiſant mention de ces turbans dict qu'ils ſont appellez en langue Arabeſque Ieshil baſsi, & qu'ils ſont de l'ancien habillement de teſte des Scythes, deſquels les Turcs ſont deſcendus. Guill. Poſtel en ſes hiſtoires Oriental. tient, que les Tartares ſont appellez par les Turcs Ieſſil Baſs, à cauſe qu'ils portent le Muzauagea, ou Turban verd, & que les Perſes ſont appellez Keizil Baſſ. teſte rouge, autrement Sophys, Pharſis, Agemis, Choraſmis, & Tachmas. Ce que i'ay deſia remarqué cy deſſus. Iean Leunclauius en ſon Onomaſtique Turqueſque a eſcrit du Turban, ce que s'enſuit.

"Tulbant, & Tulpant, lineum capitis inuolucrum Turcicum, quod Græci recentiores φακιόλιον dixere velut faſciolam aut faſciam. Tulipant faſcia linea, qua Turci caput inuoluunt hac in Diuano Proceres olim vtebantur, vt alba Zercula, belli tempore." Les Chreſtiens Latins peuuent vſer de pareils turbans que les autres Chreſtiens Leuantins, & aucun ne leur en dit mot, ains au contraire en ſont mieux venus, que s'ils portent vn chapeau ou bonnet à la façon de deçà: d'auoir & porter des bottines, robbes, ceintures & ſouliers à la Turqueſque il n'eſt point defendu aux Chreſtiés, ni aux eſtrangers. Quant aux Perſes ou Perſans, comme ils ſont differents en opinion de leur Loy ou Religion, auſsi le ſont-ils en leur turban ſur lequel ils ont vne maniere de poincte rouge, & pource ils les appellent Kaſel Baſz, c'eſt à dire teſte rouge, en quoy pluſieurs ſe ſont trompez, qui penſoyent que ce fuſt le nom propre du Sophi, lequel s'appelle du nom de quelque Prophete, qu'on luy donne eſtant ieune Prince, comme font les autres Monarques au dire de André Theuet liure 6. chap. 5. de ſa Coſmograph. Quant aux Tartares, au contraire des Turcs, ils portent vn bonnet poinctu, autour duquel y a vne bandelette blanche, treſ-bien fourré auec le reſte de ſes habillements. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit ledict Theuet au lieu ſuſallegué.

Le ſuſallegué I. Leunclauius au lieu cy deſſus.

"Ieſchil Baſſ. ſignificat Caput viride, ſic Tartari quidam appellantur vltra Temur Capi, ſiue portas ferreas, habitantes, quorum & Princeps ipſe Ieſchil Baſſa nominatur ſeu Rex eorum qui tegumentis Capitum viridibus vtuntur, vicit hos Iſmael Sophyſmes, vt eſt Muſul. lib. 16."

Le meſme autheur Ketzic baſſa ſignificat filtrinum caput. Ita vocantur vltra Choraſanem ſiti Tartari, quorum Princeps & ipſe Ketzic baſſa dicitur, velut Han & Rex eorum, qui filtrinis capitum tegumentis vtuntur. Nam & filtrum ſignificat vox Ketzic, noſtræ Kotzæ ſimilis. Et videtur hic idem eſſe cum eo Principe Tartarorum, qui vt olim ſic & hodie

die nominatūr Vſbeg Han. Is enim Choraſanem his occupatam proximis annis toto pene cum Regno, Schaco Perſico, qui hodie rerum potitur, eripuit, nūc demum victus cæſis à Schaco Perſico filijcopiis, per quem bellum gerebat hoc anno noſtro 1591. Idem enim olim de Choraſane cum Perſa dimicabat: vt eſt videre Beccanis in Annalib. noſtris ad annum Chriſti 1535. Les modernes Hiſtoires Turqueſques eſcriuent ce que s'enſuit.

Zagatai, pays fut ainſi nommé ou Zachetai du nom d'vn de leurs Princes, frere d'vn des grāds Cams de Tartarie. On le nomme pour le iourd'hui Hieſelban, qui vaut autant à dire que Teſtes vertes, comme les Perſans ſont nommez Teſtes rouges. Et ceux du Cathai Teſtes noires, de la couleur des turbans qu'ils ont accouſtumé de porter, les Maſſagetes iadis habitoyent ce pays là, lequel eſt borné du fleuue Cheſel, de la mer Caſpie, du mont Imaus, & du deſert de Lop.

Les Relations modernes venant des Indes Occidentales contiennent que les Indiens encor que ſoient fort ſimples en habits & en leur forme, toutesfois ils vſent d'vne grande diuerſité entre leurs prouinces, ſpecialement en leur habit de teſte: car en quelques endroicts ils portent vn long tiſſu, duquel ils font pluſieurs tours, en d'autres vn autre tiſſu large, qui ne faict qu'vn tour, en d'autres comme de petits mortiers, ou chapeaux, en quelques endroicts comme des bonnets hauts & ronds, & en d'autres comme des fonds de ſacs, auec mille autres differences. Ils auoient vne loix eſtroitte & inuiolable, qu'aucun ne peuſt changer la mode & façon d'habits de ſa Prouince, encor qu'il s'en allaſt viure en vne autre au dire de I. Acoſta liur. 6. ch. 61. de ſon hiſt. des Indes tant Orient. que Occident.

Des Mages de Perſe.

CHAP. XLIX.

LA Magie fut en temps iadis en grande eſtime & recommandation entre les Perſes, parce qu'elle contenoit en ſoy trois ſciences les plus grandes & recommandables de ceſt Vniuers, à ſçauoir la Religion, la Medecine, & l'Aſtrologie. Pline recognoiſt trois eſpeces d'icelle Magie, aſçauoir la Perſique, la Iudaique, & la Grecque, diſant que Zoroaſtre Roy des Bactrians, autrement Zarade, qui floriſſoit ſix mille ans auant Platon, fut aucteur de la Perſique l'ayant apprinſe d'vn Agonace, viuant 500. ans deuant la guerre de Troye, & lequel auoit en ſa vie cōposé infinis millions de vers en icelle, de ce rang ou nombre furent Apuſcorus & Zaratus Medes, Marmaridus Babylonien, Hippocus Arabe, Zarmogenidas Aſſyrien, deſquels nous n'auons aucuns eſcrits Moyſes Iamne, & Iotape Iuifs, viuants pluſieurs milliers d'annees apres le ſuſdict Zoroaſtre furent autheurs de la Magie Iudaique, ſelon le dire du meſme Pline. A ce propos en la 2. à Timothee 3. il eſt faict mention de Iannes & Mambrees Magiciens du Roy Pharao, qui reſiſterent à Moyſe: ce qui eſt repeté dans le liure Hebrieu Ghemara Chap. Col Corbanoth hatiibbur, & R. Nathan in

in Baal Haruc. La Magie Grecque ancienne fut par les fables de Circé, de Prothee,& des Syrenes annoncee par le poete Grec Homere. La recente appellee Cyprienne fut premierement apportee en Grece par Hoſtanes perſan, lequel accompaigna le Roy Xerxes en ſon expedition en ladite Grece. Depuis ce temps Democrite, platon, pythagoras, Empedocle, & infinis autres anciens philoſophes Grecs abandonnerent leurs propres pays, pour aller en perſe,& Indie apprendre icelle Magie. Vn autre Hoſtanes ſecond du nom de la ſuitte d'Alexandre le grand, illuſtra de beaucoup ceſte Magie, & la communiqua par tout le monde. les Romains s'en ſont ſeruis durant long temps, auſſi ont faict nos anciens Gaulois par le moyen de leurs Druides ainſi appellez ἀπὸ τῶν δρυῶν, des bois & cheſnes, eſquels ils habitoyent ſelon le teſmoignage de pline liure 16. chap. 44. Les Bretons anciens furent ſi grands & excellents en icelle, qu'ils ſembloient l'auoir pluſtoſt enſeignee aux perſes, que l'auoir appriſe d'eux, ainſi que l'aſſeure le ſuſdit pline liur. 30. chap. 1. Les Hebrieux en parlent bien autrement, tenants que Mithzraim fils de Cham fut inuenteur d'icelle Magie, duquel les preſtres des Egyptiens, Babyloniens & perſes l'apprindrent, ainſi que le confirme ſainct Clement diſciple des Apoſtres liur. 4. de ſes Recognitions. L'aucteur de l'hiſt. Eccleſiaſtique à ce propos interpretant le chap. 59. du Gen. ſ. a dict, Ninus vicit Cham qui adhuc viuebat & regnabat in Bactria ſeu in Thracia, vt alij volunt,& vocabatur Zoroaſter inuentor artis Magicę, qui & hanc & ſeptem liberales artes in 14. columnis ſcripſit: ſeptem æneis & ſeptem lateritiis contra duplex orbis excidium quod timebatur, vnum per aquas, alterum per ignem. Ninus verò libros eius combuſſit: hinc etiam orta ſunt Idola. Ce Zoroaſtre cy deſſus mentionné inuenteur d'icelle Magie, eſcriuit en ſon temps cent mille vers d'icelle, leſquels vn Hermippe illuſtra de Commentaires ſelon Pline liur. 30. chap. 1. cy deſſus allegué, Iuſtin liur. 1. Raphael Volaterran liur. 20. chap. 4. Oroſe liur. 1. chap. 4. Friſingenſe liure 1. chap. 6. Quelques vns veulent qu'iceluy fut le meſme Mithzraim fils de Cham cy deſſus mentionné: autres le diſent auoir eſté autre, & qu'iceluy floriſſoit plus d'octante ans deuant la guerre de Troye, au temps d'Abraham. Suidas eſcrit qu'iceluy auoit composé quatre liures de la nature des pierres precieuſes, & cinq des predictions par l'inſpection des eſtoilles. Iceluy au dire de Clement en ſon Itineraire, voulant eſtre reputé pour Dieu eſtant fort adonné à la ſcience des Aſtres en tiroit par Magie des ſcintilles de feu, pour amener le commun peuple à l'honnorer, & adorer, mais en fin continuant ſes coups il fut bruſlé par le demon, qu'il inuoquoit trop importunement à ceſt effect, combien que ſes diſciples ſouſtinſſent, qu'il auoit eſté, comme aymé de Dieu, enleué au ciel auec vn chariot de feu & de flammes: à cauſe de quoy apres ſon treſpas il fut ſurnommé Zoroaſtres, quaſi viuens aſtrum, aſtre viuant. Iceluy veſcut au temps de Ninus, auec lequel il guerroya, il predit en ſa vie aux Aſſyriens que tant qu'ils garderoient ſes cendres, leur Monarchie ne ſeroit ruinee & renuerſee. Depuis quelques annees en çà vn Iean Opſopee a faict imprimer à Paris en l'an 1599. vn certain liure Grec

attribué à ce Zoroaſtre, auec des ſcholies d'vn Plethon, & Pſellus aucteurs Grecs ſoubs le nom de Oracles Magiques, dans lequel liure les auctoritez de tous les aucteurs Anciens qui ont faict mention de ce Zoroaſtre ſont alleguees & tranſcrites. Ce liure auoit eſté auparauant imprimé à Paris aſçauoir en l'an 1538. en Grec & Latin chez Lodoic Tiletan: outre leſquelles i'ameneray ceſte-cy de Seremis Abbé, dans Caſſianus collat. 8. chap. 21.

Scientiam omnium rerum cœleſtium & ſublimarium, quam Adam à Deo acceperat, tradidiſſe ipſum filio ſuo Seth, cuius ſemen eam ſeruauit incontaminatam, & donec diuiſum à ſacrilega propagine Cain perdurauit eam doctrinam ad Dei cultum & ad vtilitatem vitæ communis exercuit: cùm verò fuiſſet impiæ generationi permixtum, ad res profanas atque noxias, quæ piè didicerat, inſtinctu Dæmonis deriuauit: curioſáſque ex ea maleficiorum artes atque præſtigias, ac magicas ſuperſtitiones audacter inſtituit. Sed quomodo hæc curioſa & malefica doctrina diluuio non perierit, in cauſa fuit Cham, vt antiquæ ferunt traditiones, qui ſuperſtitionibus & ſacrilegis artibus fuit infectus, eáſque artes, cùm in arcam, in quam cum Noe patre ſuo iuſtiſſimo & ſanctis fratribus ingreſſurus erat, inferre non auderet, diuerſorum metallorum laminis, quæ ſcilicet aquarum non corrumperentur iniuria, & duriſſimis lapidibus qui vim ignis non ſentirent, inſculpſit: quæ diluuio peracto, eadem qua ille celauerat curioſitate perquirens, ſacrilegiorum ac perpetuæ nequitiæ ſeminarium tranſmiſit in poſteros. Hac itaque ratione illa opinio vulgi qua creditur Angelos vel maleficia vel diuerſas artes hominibus tradidiſſe, in veritate completa eſt.

Lactance liur. ſecond de ſes diuines inſtitutions, & ſainct Cyprian en ſon liure de la vanité des Idoles referent l'inuention d'icelle Magie au diable & aux malins eſprits. Pline cy deſſus allegué liur. 30. chap. 2. recognoiſt pluſieurs ſortes ou eſpeces d'icelle, enſeignees autresfois par Hoſtanes Prince & docteur d'icelle. Iamblique liure des myſteres des Egyptiens, Proclus en ſon liure du Sacrifice & Magie, & Porphyre en ſon liure des ſacrifices en faict de deux ſortes, aſçauoir Theurgie, qui eſt la bonne & loüable Magie, l'autre Goetie, & Necromantie, qui eſt la meſchante & damnable: Suidas l'a diuiſee en Goetie & Pharmacie. Hugues de ſainct Victor liur. 6. chap. 5. de ſon erudition didaſcalique en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre tout du long recitees en ce preſent chapitre.

Magiæ repertor primus creditur Zoroaſtres Rex Bactrianorum, quem nonnulli aſſerunt ipſum eſſe Cham filium Noe, ſed nomine mutato: hunc poſtea Ninus rex Aſſyriorum bello victum interfecit, eiúſque Codices artibus maleficiorum plenos igne cremari fecit. Scribit autem Ariſtoteles de hoc ipſo quod vſque ad bis & vicies centum millia verſuũ eius de arte magica ab ipſo dictata, libri eius vſque ad poſteritatis memoriam traduxerunt. Hanc artem poſtea Democritus ampliauit, tempore quo Hippocrates in arte medicinæ inſignis habebatur Magia in Philoſophia non recipitur, ſed eſt extrinſecus falſa profeſſione, omnis iniquitatis & malitiæ magiſtra, de vero mentiens: & veraciter lædens animos, ſeducit

ſeducit à religione diuina, culturam dæmonum ſuadet, motũ corruptionem ingerit, & ad omne ſcelus ac nefas mentes ſequacium impellit. Hæc generaliter accepta, quinque complectitur genera maleficiorum, Manticen, quod ſonat diuinationem & Mathematicam vanam, Sortilegia, Maleficia, Pręſtigiæ: Mantice autem quinque continet ſpecies ſub ſe. Primam Necromantiam, quod interpretatur diuinatio in mortuis, νεκρὸς enim Græcè, eſt mortuus, Latinè, & νεκρὸν cadauer dicitur: vnde eſt diuinatio, quæ fit per ſacrificium ſanguinis humani, quem dæmones ſitiant, & in eo delectantur effuſo. Secunda, eſt Geomantia, id eſt Diuinatio in terra. Tertia, Hydromantia, id eſt, diuinatio in aqua. Quarta eſt Aeromantia, id eſt, Diuinatio in aere. Quinta, eſt diuinatio in igne quę dicitur Pyromantia. Varro enim quatuor dixit eſſe, in quibus Diuinatio conſtaret, Terram, Aquam, Aerem, Ignem. Prima ergo, id eſt, Necromantia, ad infernum videtur pertinere, ſecunda ad Terram, tertia ad Aquam, quarta ad Aerem, quinta ad Ignem. Mathematica diuiditur in tres ſpecies, in Aruſpicinam, in Auguriũ, in Horoſcoporum doctrinam, quam Horoſpicam appellant. Haruſpices ſunt dicti quaſi Horuſpices, id eſt, horarum inſpectores, qui obſeruant tempora in rebus agendis, vel Haruſpices quaſi haras inſpicientes, qui in extis & fibris ſacrificiorum futura conſiderant. Augurium vel Auſpicium aliquando ad oculum pertinet, & dicitur auſpicium, quaſi auiſpicium, quia in motu & volatu auium attenditur: aliquando ad aures pertinet, & tunc dicitur augurium, quaſi garritus autium, quia aure percipitur. Horoſcopia, quæ etiam conſtellatio dicitur, eſt quando in ſtellis facta hominum quæruntur, ſicut Genethliaci faciunt qui natiuitates obſeruant, qui olim ſpecialiter Magi nuncupabantur, de quibus in Euangelio legimus. Sortilegi ſunt qui ſortibus Diuinationes quærunt. Malefici ſunt qui per incantationes dæmoniacas, ſiue ligaturas, vel alia execrabilia remediorum genera, cooperatione Dæmonum atque inſtinctu nefanda perficiunt. Pręſtigiæ ſunt, quando per phantaſticas illuſiones circa rerum immutationem ſenſibus humanis arte dæmoniaca illuditur. Sunt ergo omnes ſimul vndecim. Sub Mantice, quinque, id eſt, Necromantia, Geomantia, Hydromantia, Aeromantia, Pyromantia. Sub Mathematica tres, Haruſpicina, Auſpicium, Horoſcopia: Poſtea tres aliæ, id eſt, Sortilegium, Maleficium, Præſtigiæ: Præſtigias dicitur Mercurius primus inueniſſe: Auguria Phryges inuenerunt, Haruſpicinam & Sortilegia Tages primus Hetruſcus tradidit. Hydromantia primùm à Perſis venit.

Cælius Rhodiginus liur. 9. chapitr. 23. de ſes diuerſes leçons en eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees. Qui accuratius introſpicere iſta enixi ſunt, Magiæ faſtigia duo deprehenderunt, alterum infame eſt ac immundorum ſpirituum commerciis inauſpicatum: reliquum ſi penſatius explores, non ferè aliud eſt, quàm naturalis Philoſophiæ apex. Priorem illam non magnopere Magiam, ſed Goetiam vocant Græci, incantationibus & carminibus nefariæ curioſitatis arte compoſitis conſignatam, quam honeſtiore vocabulo etiam Theurgiam nuncupare audent, ſed diſcerniculo tamen quodam vt illicitis artibus deditos, cuiuſmodi excogitaſſe Zabulus memoratur, alteros intelligi damnabiles velint, quos & maleficos

appellant vulgo. Horum enim eſſe Goetiam propriè dicunt, de qua concinnantur libri quos improbatæ lectionis appellat Iuriſconſultus Vlpianus, protinúſque eſſe corrumpendos ſtatuit, &c.

Iules Cæſar Scaliger en ſon exercitation contre Hieroſme Cardan de la ſubtilité 327.

Triplex eſt Magia, vna hic infima & noſtra ſanè & fœda & ſordida cum cantiunculis, cadaueribus & funibus ſuſpendioſorum: quæ ſi quis attrectare audeat etiam mereatur. Altera ex aſtris deducit vires in ſpecula, ſigilla, annulos, tabellas. Tertia diuina eſt. Nomen apud vulgus odioſum fecit colluuies impoſtorum. At Magus apud Perſas nihil aliud quàm ſapientem ſonat, ſed propter Smerdis proditionem & perfidiam, nomen Magorum infenſum diu fecit. Hæc Magia Dominum Ieſum fuiſſe promiſſum Regem, cognouerunt Magi qui ad eum adorandum longiſſimis è regionibus profecti ſunt. E Syrorum libris hæc deſcripſimus: aiunt, Magiæ & tranſmutatoriæ artis vires, vias & fines eſſe, perquam ſimiles, opus & finem Chymiſtarum, eſſe corpus in corpus opus & finem Magiæ eſſe ſpiritum in corpore, Magi ſuas affectiones violentias appellant, propterea quod vires ſuas, ſupra eas quæ naturæ ordine fieri videntur, exercent, Chymiſtæ ſuum opus nominant fortitudinem: hoc enim ſignificat decantatum illud Elixir in cuius fide omnem oppignerant naturã. La plus grande partie des aucteurs modernes diuiſent icelle Magie en naturelle, & non naturelle, laquelle vſe & ſe ſert de l'inuocation des demons & malins eſprits, ainſi que le deduict amplement B. Pererius en ſon Traicté de la Magie. Vn certain aucteur Moderne en ſon liur. 7. chap. 8. de la ſyntaxe de l'art admirable en a eſcrit les paroles ſubſequentes.

Magiæ nomen Perſico idiomate tantum exprimit ſapientiã & apicem perfectioris Philoſophiæ: nam idem ſunt Magi apud Perſas ac apud Græcos Philoſophi, apud Indos Brachmanes & Gymnoſophiſtæ, apud Gallos Druidæ, Bardi, & Semnothei, apud Siculos Galertæ, apud Ægyptios Sacerdotes, apud Italos Hetruſci aruſpices, apud Latinos Sapientes, apud Cabaliſtas Prophetæ, apud Babylonios & Aſſyrios Chaldæi. Cæterum cum ferè cuncta ſaluberrimis orta initiis peruenerint ad nimium degenerarunt, & diſcipuli aliqui à Magorum & Sapientum puris putíſque inſtitutis, atque aliquando præter modum curioſi, vel affectata quadam ſciendi ſuperſtitione, metas veræ ſapientiæ tranſgredientes, prolapſi ſunt in vanas illas Magiæ improbatæ obſeruationes, & tam celebri Magiæ nomine conſpurcato, in odium appellatio antea honoris & præſtantiæ conuerſa, & in dedecus eſt, vt docet Plinius liur. 30. chap. 1. Conſtat igitur ob abuſum Magiam exoſam, at quatenus ſuis regulis continetur, cognitionem eſſe rerum eximiarum diuinarum & humanarum, ſiue naturalium, aliámque probam, nempe naturalem & diuinam; aliam improbam, nempe dæmoniacam, natam ex abuſu & rerum naturalium. Naturalis Magia eſt quæ ex naturis rerum non omnibus, ſed doctioribus, & peritioribus cognitis pendentibus vel ex tota compoſiti ſubſtantia, vel certa aliorum mixtione effectus operatur mirabiles: eſtque philoſophiæ phyſicæ conſummatio atque apud vulgus inſtar miraculi. Quare hæc accipit effectus à natura & virtute cœlorum, ſtellarum, elementorum, animalium, metallorum, plantarum,

tarum, lapidum: quorum ſcientia ex Aſtrologia, Metaphyſica, Phyſica, Medicina experientia & obſeruatione. Siue ſit diuinatrix quæ futura & effectus ex cauſis naturalibus pendentes prædicat: ſiue operatrix, quę mirabilia ignorantibus cauſas & vires rerum, exhibeat. Diuina Sapientia vel Magia, quæ in virtute, in nomine & poteſtate Dei, non rebus naturalibus conſiſtit, veluti quãdo Prophetæ vétura prædicunt, quando eo modo miracula Chriſtiani perficiũt, vel fide, vel oratione: vnde vera Cabala, quæ eſt ſuperſtitione Rabinorũ conſpurcata, fuit cõpoſita ex nominibus omnipotentis Dei, vel expreſſis in ſacra pagina, vel extractis arte aliqua, vel receptis per manus à viris ſanctis. Improba & dæmonica, vana & ſuperſtitioſa, eſt quæ Theurgia & Goëtia dicitur, illáque aut ſimplex, inuocatione & operatione cõſtans dęmonũ: aut cõpoſita, ſcilicet addito quodã fuco naturalis cuiuſdã virtutis, vel veræ religionis interpoſito colore, vt incauti eius prętextu decipiantur, & plerũque illa compoſita eſt ſpecie recti decipiens. Cõpoſita itaque Magia vaniſſima vtitur inuocationibus dæmonũ, vel tacitis cum iiſdem pactionibus, quæ maximè homini Chriſtiano abominatio & vt fraudes celet, addit ex quatuor elementis aliquid vel terræ, vnde Geomantia; vel aquæ, vnde Hydromantia; vel Aeris, vnde Aeromantia; vel ignis, vnde Pyromantia abutitur hominibus, olim eos ſacrificare iubens, vt exta inſpicerentur. Abutitur & hominibus, vt inſtrumentis ſuę impietatis, per eos promentę dæmone oracula per os, per pectus, per vmbilicum, per genitalia vt ſcribit Plutarc. de ceſſat. oraculor. Iambhcus de myſter. Ægypt. Origenes lib. 7. contra Celſum, Euſtathius in 2. Iliad. D. Chryſoſt. hom. 9. in epiſt. ad Cor. Cæl. Rhodig. lib. 4. cap. 10. Scrutatur & Magia in manu lineas, vnde nata Chyromantia, vultus & faciei ſectiones, & proportiones (quę tamen ſi non excedant tẽperamenta corporea non omnino improbantur) hanc dicunt Phyſiognomiam. Abutiuretiam animalibus, dum ex auium garritu perſuadere futurorum nititur cognitionem: hanc dixere Augurium vt ait Cicer. 2. de diuinat. vel dum diuinat per earumdem inſpectionem, vnde Haruſpiciũ Auſpiciũ ſeu οἰωνοσκοπία Tireſiæ inuentum ſecandũ Plinium lib. 7. cap. 56. vel dum volatilium iubet paſtũ, cãtum, volatum obſeruare, ac ſi in illis eſſet diuinitas aut futurorũ notio, cùm tamen nec ſe, nec ſibi futura aues cognouerint. Quod de aliis animalibus, quę obſeruantur dictum velim. Plantas item ſuę infamię accõmodat vt ait Plinius lib. 24. char. 17. lapides & metalla, vnde λεκανομαντεία, quæ fit peluibus aqua plenis dęmone inuocato: quam Magiã apud Perſas ſeruari teſtatur Strabo in 15. Accedit κατοπτρομαντεία, quæ per ſecula fiat, & ἀξινομαντεία, quæ per ſecures & alia inſtrumenta ferrea, ſiue alligentur cribro, vnde κοσκινομαντεία ſiue clauis alligetur Pſalmis, ſiue quis alio modo metallis abutatur. Horrenda & illa, quę manes & mortuos putat ſe infeſtare, & euocare, dicta νεκρομαντεία, quæ habet cum dęmonibus colloquia: ad quam vſus ſuperſtitioſus & vaniſſimus transfertur characterum, ſuffumigationum, Eccleſiaſticarum orationum, & ſceleſtiſſimus fit ſacramentorum abuſus. Et in ſumma nihil ſanctum eſt quod Magus non vſurpet & polluat, atque idcirco in Magia frequens abuſus non dicam vſum, dæmoniorum, veneficiorum, collyriorum, vnguentorum, potionum, philtrorum, alligationum, ſuſpenſionum, annulorũ, imaginũ, characterũ, laminũ,

chartarũ,certorũ numerorũ, ſonorũ ſacrificiorũ, purificationũ, ſolitudinũ, ſortiũ,ligationũ,faſcinationũ,cogitationũ,ſeu imaginationũ,animi exceſſus,incãtationũ,admirationũ,exorciſmorũ,cõſecrationũ,deuotionũ, ieiuniorum,ſomniorum, orationũ, cęremoniarum & coniunctionũ celeſtiũ.

Otthon Heurnius aucteur fort moderne en ſon Indique cha.28. tract.6. de Aſiatica Magia,eiuſque auctore Zoroaſtro ſeuZarade Perſa en parle en ces mots:Magia triplex eſt,vna hic infima & noſtras: ſanè fœda & ſordida, cum cantiunculis, cadaueribus,funibus ſuſpẽdioſorum,quę ſi quis attrectare audeat, etiam mereatur. Media ex aſtris deducit vires in ſpecula, ſigilla,annulos,tabellas.Tertia diuina eſt, per quam naturæ opera cernũtur clariùs, eámque vt honeſtam, & expetendam nõ plebei ſolùm excoluere, ſed etiam Reges Regum maximi,præſertim Perſici,tam eius curioſi, vt ad regni moderamen aſpirare non auderent,niſi hac meditullius madefacti. Alteras autem illas duas Magię ſpecies artes neutiquam eſſe,ſummus Medicorum dictator Hippocrates hoc rationis radio oſtendit. Omnis artifex dominatur inſtrumento,at Magus inſtrumento non dominatur, quippe cùm ſe ſit potentius, maximè nimirum poteſtatis ſpiritus diabolus, ergo nec Magus eſt artifex,nec Magia ars. Nam quod Plebs exiſtimat Magia imbutum alteri nocere verbis nugale eſt.Nam quis illa eum verba docuit? Nunquid homo alius,& quis illum?Non cæleſtis intelligentia : nam quis eam facere audeat auctorẽ faſcini?Ergo malus dęmõ. Non vt hominẽ faceret potentiorem, ſed vt ipſum deciperet credulitate, atque ſocium haberet tum impietatis,tum æterni exilij.Ipſe igitur agit dęmon,Stúltus ille ac vecors putat,ſuis ſe verbis agere. Ita iecinorum fibræ, & corda inuerſa ſuppoſita,mutilata,ablata fuerunt olim ab eodem, qui ea ſacra vti fierent, ſuis reſpõſis miſeris perſuaſerat.Primus ſpurcam hãc impoſturam Zoroaſter,ſiue Zarades Perſa egregiè excoluit. Is enim ſecundum Beroſum Babylonium & Atherclem in commentariis de Aſſyriorum Medorúmque rebus, præcellenti à natura donatus ingenio, deteſtando genio agitatus priſcorum Perſarum diuinos humanoſque ritus immutauit.

Antiqui enim Perſæ Belum ſiue Iouem,Sandem ſeu Herculem, Anaitida ſiue Venerem venerabantur: eorum autem minores in cultu diuino Manichæis ferè applaudebant.Duo námque principia ſtatuebant:alterum quidem bonum, ac optima quæque ex ſe gignens quod Hormiſdatẽ, ſeu oromazen,vel oromagdam appellabãt, eiuſque corpus luci, animam verò veritati ſimillimam eſſe aſſerebant; alterum principium malum cunctorum aduerſorum fontem,ſcaturiginémque, quod Arimamen nuncupabant. Feſtum etiam ingens quod malorum ſublationem vocabant,celebrabant,in qua ſerpentes quamplurimos,& ex aliis animantibus quæcũque deſertis in locis degunt, interficientes, Magis offerebant impietatis argumentum.Ea enim ratione credebant, bonam gratámque Hormiſdati operam nauaſſe,ingratam verò Arimani.Colebant præcipuè aquam, adeò vt eâ nec faciem abluerent,neque vlla ratione niſi potus lauationiſque cauſa attingerent. Ignem ſummo honore dignum ſanctiſſimumque exiſtimabant.Quamobrem in ædiculis quibuſdã ſacris ac abditis Magi eum perpetim aſſeruabant, inque ipſum deſpicientes arcana ſacra peragebant, ac de rebus futuris reſpondebant. Turpis etiã funerandi ritus ab hoc Zoroaſtro

roaſtro manauit. Is enim inter alia impia & exhorreſcenda dogmata illud tradidit, fas eſſe ac naturę legibus conſentaneum fratrem cum ſorore, patrē cum filia, auum cum nepte, & quod ſceleratiſſimum (ô leges, ô natura) filium cum matre commiſceri. Præclarè duo Romanæ poeſeos Lumina ritus hoſce aperientes cecinêre Catullus.

Nam Magus ex matre & gnato naſcatur oportet,
Si vera eſt Perſarum impia religio.

Lucanus lib. 2.

——————Iuere ſorores
In fratrum thalamos, ſacrataque pignora matrum
Damnat apud gentes ſceleris non ſponte peracti
Oedipodionias infelix fabula Thebas
Parthorum Dominus quotiens ſic ſanguine mixto
Naſcitur Arſacides, cui fas implere parentem:
Quid rear eſſe nefas?

Hinc ipſa magna parens ac omniū altrix Terra adeò fœda ac exhorreſcēda mōſtra fugiēs, eorū cadauera placido ſinu recipere, (à ſancto Deo in vindictā extimulata) nulla ratione ſuſtinuit. Quod dedecus, vt velo quodam pietatis, Zoroaſter velaret, ſanctiſſimum ſepeliendi ritū tradidit eſſe non terrę viſceribus includi, aut igne conſumi, ſed in campis proiectum aut ab aere, cuius beneficio vitam plurimis ſeculis ſuſtentaris, diſſolui: aut ab auibus, quibus dū viueres ſæpe corpus aluiſti, dilacerari ac abſumi. Hinc omnes Perſæ illico demortui corpus efferebāt, & extra oppidū deportatū ſolū ita ac nudū canibus atque auibus obſcenis deuorandū exponebant. Hácque ratione abſumptis carnibus nuda oſſa ſparſim per cāpos proiecta putreſcebant. Cuicūque autem cadaueri non ſtatim aues aduolarent, vel è veſtigio id dilacerātes canes accurrerent, illius hominis impuros fuiſſe mores credebant, animúmq; iniuſtū & barathro dignū, ac malo dæmoni dicatum. Tum ſummo luctu amici lugentē lugebāt, lamentiſq; proſequebantur vt penitus emortuū, neque melioris facti participem: eum autem qui celerrimè deuoratus fuiſſet fœliciſſimū prædicabant, eiúſque animū ingenti admiratione proſequebantur, vt præſtantiſſimum Deoque ſimillimum ac in beatas ſedes euolaturum. Promiſcua autem & obſcurior turba, ſicubi in exercitu acuto aliquo morbo premeretur, ſpirantes etiamnū & mente conſtantes educebantur, paniſque fruſtū, aquæ amphora, ac baculus ipſis apponebatur, vt quàm diu cibo vti poſſent eo non deſtituerentur, baculoque irruentes feras, dum etiamnū aliquo virium robore pellerent, arcerēt, epulonéſque propulſarent. At ſi nondum quidem interijſſent, vis tamen morbi ſuperaſſet, adeo vt manus ampliùs monere nequirent, tùm miſeri ſemimortui. & iam animā agere incipiētes crudeliſſimè deuorabantur, omniq; ſpe dulciſſima vitali aura fruendi priuabantur. Multi etiam cùm conualuiſſent domum redibāt, veluti in ſcena aut tragœdia, ex tenebricoſis orci portis reduces, macilenti ac decolores & obuios terriculantes. Eo autem habitu ſi quis reueniret, omnéſq; ipſum auerſabantur, ac fugiebant vt peculiarem, & etiamnum inter ſubterraneos degentē. Neque antea priſtinum vitæ inſtitutum colere permittebant, priuſquam expectatæ mortis piaculum à Magis expiatum eſſet, ab iiſdémque vita

quaſi

quaſi denuo donatus. Mirandus etiam caſus qui Philoſophis quibuſdam à Perſia Romam reuenientibus accidit(regnante Choſroe Perſarum potentiſſimo Rege) eandem fœdi huius ſepeliendi ritus cauſam aperuit. Quũ enim in agro quondam Perſico conquieſcerent conſpicati ſunt cadauer hominis mortui neglectum ita inhumatum abiectum: tum illi barbaricæ legis iniquitatem commiſerati, ac nequaquàm æquum eſſe cenſentes ſi negligerent naturam ex parte iniuria affectam, contexerunt vt potuerunt per miniſtros cadauer, terrâque contumulantes ſepelierunt. Nocte autem ſubſequente dormiẽtibus omnibus viſus eſt aliquis eorum, quiſnam mehercules ignoro, neque enim nomen noui, viſus inquam eſt ſibi videre virum ſenem, minimè quidem notum, ſed grauem & venerandum, ac Philoſophiæ ſtudium tam veſtis forma quàm oblonga, promiſſáque barba præferentem qui ſibi inclamabat, tanquam exhortans & mandans,

Ne tumulis inhumatum ac nudum linque cadauer
Dilacerare canes, eſcamque volucribus eſſe.
Mater enim Tellus cunctorum non ſuſcipit illum
Qui matrem eſt auſus facto vitiare nefando.

Ille autẽ confeſtim præ metu expergefactus ſomniũ ſuũ aliis renunciauit: atque hi quidem initio dubitabãt quonam ſomnium eſſet euaſurũ. Sũmo itaque mane cùm ſurrexiſſent, & inſtitutũ iter proſequerentur, trãſeuntes illum campum ſitu locorum ita cogẽte, in quo ſubitariam ſepulturã procurarãt, reperiunt cadauer illud denuo nudum, ſuper tumulũ iacens, ac ſi indignata terra ſpõtanea ratione, ac ſtomachabunda id euomuiſſet. Cuius ſpectaculi miraculo perculſi iter ſuum proſequuti fuere, nullo amplius ſupremo officio ei præſtito, ſomniũque expendentes, in eam tandem ſententiam venire, Perſas hanc pœnam & vindictam luere ob flagitioſos cum propriis matribus cõgreſſus. Huius autẽ Zoroaſtri ſucceſſores hæc ferè dogmata amplexi fuerunt. Deos nulla imagine eſſe exprimẽdos, eoſque grauiſſimè peccare qui ſexus diſcrimẽ iis affingũt. Vnde Xerxes omnia Græciæ tẽpla cõbuſſit, nefarium cenſens Deos vel imaginibus exprimi, aut parietũ anguſtiis coerceri. Scatere dæmonibus aerem aſſerebant, qui tanquã miaſmata noſtris oculis ſeſe inſinuent, vtebantur veſte cãdida, lectus ipſis erat humus, cibus, olus, panis, ac caſeus, quem arundinei ſcipionis ſummitati infixũ ori imponebãt. Diuinationũ ſummo ſtudio tenebantur, vehemẽtérque in iis excellebant. Vnde Parthico ſolio vacante reginaque grauida quidem eſſet, ſed primos etiamnum conceptionis menſes ageret, cùm, inquam, tum à proceribus imperij imbuerentur, effari marẽmne, an verò femellam Regina geſtaret: primùm vt ſuis reſponſis certior eſſet fides, introducta equa partui vicina de eius fœtu pronũtiarunt tum Reginam, maſculam prolem geſtare aſſerere, cui dicto Principes imperij fidem adhibẽtes cidari Reginæ vtero impoſita, Embrionem Regem pronuntiarent, nominéque inſigniuerunt. Natúſque fuit poſt menſes paucos Sapores cum Regno, in eoque & adoleuit & conſenuit ad annos ſeptuaginta vſque vita producta. Quin & ij Magi qui in comitatu Parthicorũ ad Syllam legatorũ fuere, (ex notis corporis eius reſpõdere celebrẽ eius vitam & memoriam futurã) vt dicit Valleius Paterculus lib.3. Iidem etiã Artaxerxe rebus humanis exempto ac Ocho eius filio Regni gubernacula arripiẽte Eunu-

chis

chis perceperunt vt appoſita menſa diligenter animaduerterent, quibuſnam rebus primum manus nouus Rex iniiceret ſecundum Ælianum libro 2. cap.17. variar. & Diodor. Siculum lib.17. biblioth. Illis ſummo ſtudio Magorum iuſſa exequentibus, eiuſque manus intentis oculis obſeruantibus. Ochus vtraque manu protenſa, dextra cultrum, ſiniſtra ingentem panem arripuit, eúmque carnibus impoſitum diſcidit, ac alacriter comedit. Illi è veſtigo rem omnem Magis retulere qui veriſſimè, teſtante euentu, reſpondere, illo regnante fœliciſſimam frugum omnium fertilitatem, vberrimam annonæ abundantiam, ac largam cædium copiam futuram. Si ie voulois en ceſt endroict reciter tout ce qui ſe treuue digne de remarque dans les autheurs anciens touchant icelle Magie, ie n'aurois iamais faict, qui en voudra voir d'auantage liſe Lilius Gyraldus en ſon liure des Poetes. Polydore de Vergile liure premier chapitre 22. 23. & ſequents de l'inuention des choſes, I Baptiſte Porte en ſa Magie naturelle *, l'Energumene de M. Faye, la Demonomanie de I. Bodin, I. Virier des Preſtiges des dæmons, Gaſpard Peucer liure des principaux genres de deuinations, Agrippa en ſes liures de la Philoſophie occulte, les liures intitulez la clauicule de Salomon, & du Picatrix, admirable ſur tous autres, ceux qui voudront voir ce qui a eſté eſcrit de la Magie des Egyptiens liſe P. Crinit, liure neufieſme, chapitre cinquieſme de l'honneſte diſcipline.

De la Magie des Druides Preſtres gaulois P. Criuit, liure 10. chap.6. de l'honneſte diſcipline.

Les hiſtoires d'Heſpagne aſſeurent que le Roy des Heſpagnes Ferdinād & ſa femme Iſabelle firent bruſler tous les liures de Magie, qu'ils peurēt recouurer par tous leurs pays.

De la Region des Tartares.

ABRAH. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques Scythæ, à Perſis Sagæ, vt Mela habet, vel Acæ vt Plinius, Solinus, & Euſtathius ſcribunt Scythia Saga eſt in originibus Catonis, quę circumferuntur. Idem Plinius tradit eos antiquitus Aramæos dictos, & primum Nomæos νομαῖοι vt addit Stephanus. Ioſephus tradit Magoga dictos à Magog. Tzetzes Chiliad. 11. prodit Abaſgos, Alanos, Sacas, Dacas, Rhoos, ἤδε Sauromatas, & omnes Borealium cardinum Gentes communi vocabulo Scythas dici. Idem Chiliade 8. num. 224. Scytharum Gentes in tres diuidit, in Mæotas, Caucaſios, & Oxianos, Scytharum Hiſtoriam lege apud Nicephorum Gregoram, qui eos ab Homero Cimmerios, à Plutarcho Cimbros, & Teuthones & ab aliis aliter, veluti Meláchlænos, Maſſagetas, Sarmatas, & c. ſecundū temporū viciſſitudinem, & migrationes ab iis factas, nominari ait. Patzinacos παλμανοὶ, nuncupat eos Ioannes Cu-

ropalates, Zonaras, & Michael Glycas, qui inter eos quoque Vſicam dationem nobiliſſimam numerat. Pizenacos habet Luitprandus Ticinenſis & Pezinatos Regino, literarum forte errore, qui à ſcriptoribus, in vocabulis ab ipſis non intellectis facile committitur. Eadem eſt huius vocis etiam in Græcis Codicibus inconſtantia. Suidas etiam auctor eſt eos ſuo tempore Patzinacitarum nomen habuiſſe, & quidam eorum Ghrutingos & Dagos, qui ſunt Scythæ Europæi, appellatos Sachateos illos indigitat Calcondilas.

Albari ſunt ex Gente Scytharum qui Hamaxobij vocantur, inquit Euagrius ſcholaſticus. Horum etiam meminit Nicephorus Calliſtus. Hodie autem, vti Herbeſteinus teſtatur, Tartari ab exteris dicuntur, ipſos verò Berſermanos aut Beſermanos nominant. Diſt, ſeipſos ſua lingua vocare Marius Niger perhibet: Theueto auctore ab Arabibus Ator Albacara nuncupatur. Scytharum nationes hæ ſunt apud Herodotum, Auchatæ, Arpoxæ, Catiari, Traſpies, Paralatæ, omnibus autem nomen eſſe Scolotis σκολότας addit. Plurimæ enumerantur à Plinio vt Alani, Amordi, Apellæi, Aorſi, Antariani, Arimaſpi, qui antea Calcidiri, Ariacæ, Aroteres, Aſæi, Camæ, Camacæ, Cotieri, Daci, Dahæ, Edones, Eſſedones, Euchalæ, Hiſti, Getæ, Hamaxobij, Maſſagetæ, Napæi, Oetei, Peſici, Roxolani, Rhymnigi, Sacæ, Sarmatæ, & Satarchi. Apud Ptolomæũ hi legũtur, Grimęi, Abij, Agathyarſi, Azami, Aorſi, Ariacæ, Anarei, Aſcatancæ, Aſpiſij, Chetæ, Charaũ, Coraſphi, Cacaſſæ, Galactophagi, Hippophagi, Iaſtę, Iordij, Iotę, Iaxartę, Maſſę, Mologeni, Machageni, Noroſſi, Nomaſtę, Orosbes, Orgaſi, Rhobaſci, Sánitę, Saſones, Saebi, Suſobeni, Setiani, Thaces, Taupuræi, Tabeini, Tybiacæ, & Zaretæ. Trebellius Pollio in vita Claudij Imperatoris, hos quoque Scythiæ populos habet, Peucini, Trutungi, Auſtrogothy, Virtingui, & Sigipedes. In Stephani de Vrbibus lexico hæc legimus, Apſilas, (hi ſunt Colchidis Gentes in Periplo Arr.) Budinos, Daias, Daſas, Heiuros, Euergetas, Edos, Iamas, Iamos, Bechir, Iſeros, Lazos, (Cholchidis, Arriano) Matycetas, Mæotas, Myrgetas, Parthyæos, Sánigas, (σανίγαι etiam Colchidis, iuxta Sebaſtopolim, Arriano) & Tyrmemenios. Mela eorum quoſdam Nomades ponit. Item Suidas, qui eoſdem Hamaxophoretos vacari dicit, Plinius cõqueritur in his deſcribendis, auctorum inconſtantiam propter, vt ipſe addit, innumeras Gentes, adeò vt eorum nomen, (vt alio loco inquit) vſquequaque tranſeat in Sarmatas & Germanos. Strabo ſcribit lib. 1. omnes cognitas regiones verſus Septentrionem vno prius nomine, vel Scythas, vel vt ab Homero Nomades appellatas. Item lib. 11. refert veteres Græcorum ſcriptores vniuerſas Gentes Septentrionales Scytharũ, & Celtoſcytharum nomine affeciſſe, quorum ſententiæ aſſentitur Ptolomæus 2. quadrip. Iis autem antiquiores ita diuiſerunt eos, vt qui ſupra Euxinum, Iſtrum & Adriam incolerent, eos omnes Hyperboreos, Sauromatas, & Arimaſpos appellarent, qui trans Mare Hyrcanum, Sacas, & Maſſagetas. Scythas comprehendit Philoſtratus Iſtro, Tanaidi, & Thermodonte fluminibus. Trogus Ponto Ryphæis montibus, Aſia, & Phaſi flumine. Scytharum mores lege apud Theophraſtum de aere & æquis.

Regio quam nunc Scythæ incolunt ea fertur olim fuiſſe Cimmericorum, inquit Herodotus in Thalia. De Europea eum loqui puto, Scythas Sagittarios τοξόται appellari annotauit Iulius Pollux 8. de Atenieſium foris. Nos etiam hactenus & Gens Scandiæ peninſulæ, in qua Celtoſcythæ, ſagittare interpretamur, Scythia minor, Pontica, Thracenſis, & Scythogermani, vide Moſſia.

Scythia apud Ptolemæum duplex eſt, vtraque in Aſia, quæ Imao monte diſtinguitur. Inde intra, & extra Imaum, cognominatur Regnum Cathay has Scythias continere ſcribit Villanomanus, in ſuo Ptolomęo. Quæ intra Imaum eſt, videtur mihi magnam partem Tartariæ occupare. Quæ extra Imaum ſita eſt, à Barbaris Mongal, & à iunioribus Tartariç antiqua dici tradit Mar. Niger. Scythiam intra Imaum Arias Montanus Dicla Hebræis eſſe putat in ſuo Append. Biblico.

Alia eſt præter has Scythia in Europa (quæ Sarmatia Ptolemęo) apud Herodotum Pomponium: alioſque Hiſtoricos veteres. Hanc, ni fallor, vult Iornandes, quam ſcribit Gothos ſua lingua Ouim appellare, pro Ouim legit ex hoc auctore Ocimnin Conradus à Lichtenauu. Scythiam paruam vocat Strabo, eam Regionem, quæ intra Boryſthenem & Tauricam Cherſoneſum eſt Scythia Metropolis Phrygiæ quædam eſt apud Vſuardum ad III. Ibid. Nouembris, Vide Indoſcythia.

Indoſcythiam Indię Regionem, ſecundum Indum fluuium exporrectam habet Ptolom. eandem Arian. in ſuo Perip. Scythiam ſimplici vocabulo nominauit. Auſtrini Scythæ Νότιοι Σκύθαι ſunt apud Dionyſ. Afrum.

Des Tartares.

IL m'a ſemblé eſtre tres-neceſſaire de rapporter en ce chapitre ce que les anciens autheurs Hebrieux, Grecs, & Latins ont laiſſé par eſcrit des anciens Scenites, & Nomades, auant que d'entrer à diſcourir des Tartares, & de leur langue. Les Hebrieux aſſeurent que Iobel fils de Mathuſalem a eſté celuy qui a le premier inuenté en ceſt Vniuers les tentes & pauillons, & fut pere de ceux qui habitoyent en iceux, Geneſ. chap. 4. ainſi que le confirme le grand ſainct Auguſtin liure dixhuictieſme, chap. dixſeptieſme de ſa cité de Dieu, ſur lequel chapitre quatrieſme du Geneſe Rabi Selomo, & Rabi Iſaac eſcriuent qu'Abel fils d'Adam fut ce premier paſteur d'oüailles & autres beſtes, ayant inuenté les charts, tentes, & pauillons, afin de muer & chäger ſouuent de contrees, pays & habitations, par la commodité des herbes & paſturages, à cauſe dequoy il fut appellé le pere des habitants aux tentes & pauillons, ainſi que le confirme G. Genebrard liure 1. de ſa Chronog. Qui plus eſt les plus curieux Rabins nous aſſeurent qu'apres le delugé les enfants de Noé habitoyent preſque tous dans des tentes & pauillons: de faict en Geneſ. chapitre 9. il eſt faict mention de la tente de Noe, & des pauillons, tabernacles ou tentes de Sem: le mot

אהל *Obel*, en ce chap. ſignifiant vn tabernacle mouuant & non arreſté: laquelle façon d'habiter en tels tabernacles ou tentes fut gardee par les Patriarches qui vindrent apres le ſecond aage ainſi qu'on peut voir en pluſieurs & diuers lieux de l'Eſcriture ſaincte Hebraique dans Polidore de Vergile liur.3.chap.9. de l'inuention des choſes, & dans les commentateurs de F. Vegece liur. 1. chap.3. de la choſe militaire. Cecy preſuppoſé, nous dirons que les Scenites eſtoient anciennement certains peuples de l'Arabie heureuſe (comme il y en a encor pour le iourd'huy en ceſte prouince du coſté de Septentrion nommez Arabes au rapport de Louys Barthеme en ſon itineraire) nommez anciénement Scenitæ par les Grecs ἀπὸ τῶν σκηνῶν, des tentes ou pauillons, dans leſquels ils habitoyent ainſi qu'apres Strabo liu. 1. 2. & 16. de ſa Geographie le refere Pline liur. 5. chap. 11. & liur. 6. chap. 26. & 28. de ſon hiſtoire naturelle. Solin chap. 36. & Plutarque en la vie de Lucullus eſcriuent que Tygranes fit changer la maniere de viure de ce peuple vagabond qui n'auoit point d'autres maiſons que des tentes ou pauillons qu'il portoit touſiours quand & ſoy: les faiſant ce Roy demeurer fermes aupres de luy pour s'en ſeruir au faict de la marchandiſe, les Cuodes du iourd'huy en font autant en Aſſyrie, au dire des Syriens Geographes modernes nous remarquent en leurs œuures que du coſté meridional de Meſopotamie ſe tiennent à preſent les Arabes appellez iadis Scenictes, leſquels ſont encor pour le iourd'huy Paſteurs qui ne s'arreſtét gueres en vn lieu, ains changét de pays & côtrees ſuiuát qu'ils treuuent des herbes pour la nourriture de leurs beſtes & troupeaux. Quant eſt des Nomades, Herodote en pluſieurs lieux de ſes œuures Strabo liur. 16.7.10. & 11. de ſa Geograph. Pauſanias en ſes Attiques, Iuſtin liur.2. P. Mele liur.2.chap.1.& liu. 3.chap.5. Pline liur. 4. chap. 12. 13. & 17. & liu. 5. ch. 3. Saluſte en la guerre de Iugurthe, Solin ch. 29. Hippocrate en ſon traicté de l'air & Eaues Ahenee liu. 11. chap. 1. de ſes dypnoſophiſtes font ample mention de ces peuples. A la mode deſquels les Coſmographes modernes tiennent viure à preſent les Numides en Afrique: quelques vns referent que Homere a eu cognoiſſance de ces peuples qu'il nomme Ἐνέτους, leſquels il met & colloque en Paphlagonie. De preſent il y a pluſieurs genres de ces Nomades paſteurs & vagabonds en pluſieurs endroits de la terre, comme en noſtre Europe principalement és pays Septentrionaux nommez Sargaces, & Oſyles. En Aſie, ceux qui demeurent vers la mer Caſpie anciennemét appellez Parni & Daces, en Afrique, ceux qui habitent en la region Ammonique, les modernes Geographes nous font les Nomades, auoir eſté peuples d'Afrique ſituez en la region Zengitane & Mauritanie leſquels furent en fin appellez Numides, au dire de Feſtus Pompeius, tous ſortis & deſcendus des Perſes ainſi appellez Nomades ἀπὸ τῶν νομῶν, à cauſe qu'ils s'addonnoyent du tout aux Paſturages, ainſi qu'apres les autheurs Grecs anciens le rapporte H. Eſtienne en ſon grand Threſor de la langue Grecque ſur le mot de Grec, νομάδες. Les Modernes autheurs les appellent Zuphones, A vray dire, les Scythes Sarmates ou Soromates eſtoyent les vrays Nomades & Hamaxobites des anciens, auſquels ont ſuccedé les Tartares du iourd'huy viuants de meſme ſorte & maniere. Pour le regard des anciens Numides viuáts à l'air ſans edifices,

en

ẽn labeur & trauail continuels,habitãts en tentes & pauillõs, ils ont faict place aux Arabes & Alarbes du iourd'huy, leſquels viuent en Aſie, auec pareille liberté de vie depuis l'aduenemẽt du Pſeudo-Prophete Mahomet portants & menants quant & eux leurs maiſons, villages & villes qu'ils traiſnent ſur des Chariots,ou ſur le dos de leurs Chameaux,en ſuiuant les commoditez des herbes,& paſturages,par les mõtaignes & deſerts, depuis l'Arabie, & le fleuue Euphrate, iuſques à la mer Atlantique: peuples fort dommageables aux plaines de Surie,Egypte,& Afrique citerieure,meſmement ſur la cuillette & recolcte des bleds & des fruicts : auquel temps ils deſcẽdent ſerrez & drus en troupes cõme les hirondelles,qui viennent en ces quartiers, aux ſaiſons douces & printaniers,puis ayant rauy,& enleué tout ce qu'ils peuuẽt ils ſe retirẽt auec telle viſteſſe, qu'ils ſẽblẽt pluſtoſt voſler,que courir , & n'eſt aucunement poſſible en ceſte leur fuitte de les atteindre. Pour le iourd'hui les Sythes n'õt villes,citez,bourgades, maiſons ni chaſteaux quelconques,chacun portãt & traiſnãt ſur vn chariot couuert de cuir,dans lequel ils ſe tiennẽt auec leur femmes,enfãts, & famille, tout ce qu'ils ont & poſſedent,errãts & vaguãts parmy les deſerts,bois, foreſts, & ſolitudes:ce que les Moſchouites & Tartares de preſent praticquẽt encores du coſté du Rha,ou Vuolga,en tirant vers les monts de Iuhira. Au reſte les troupes des Scythes,que nous nommons à preſent Tartares, quoy qu'autrefois deux nations,diuerſes,& diſſemblables,eſtants ſubiects à diuers Seigneurs,en ont vn plus particulier, & s'appellent chacũ en ſa principauté Cham;& ſont iceux diuiſez en Hordres,ou cantons,comme les Suiſſes, le mot Horde ſignifiant en langue Tartareſque multitude, aſſemblée ou Seigneurie,les quattre principales ſortes deſquelles Hordes, eſtant en la Sarmatie Aſiatique ſont telles, aſçauoir l'Horde de Zauolhen, celle de Precop,de Cozan,& de Nohacs,y ayant encores vne cinquieme, ſans aucun Prince,qui ſe nomme Cazacca,& aucunes autres deſquelles font mẽtion Chalconide liu.1.3.de ſon hiſtoire des Turcs, Matthias Michou liure premier,chapitre huictieſme de la Sarmatie,P.Ioue en ſon epiſtre des choſes de Moſchouie. Sigiſmond Liber en ſes commentaires des choſes de Moſchouie. B. de Vigenere en ſa deſcription de Pologne. A. Theuet liur. neufuieme, chapitre ſecond, & liure douzieme, chapitre dixſeptieme de ſa Coſmographie vniuerſelle, & autres deſquelles ie faicts mention cy apres. Et nous faut ſouuenir en ce preſent chapitre que nous auons au chapitre precedent les Turcs & langue Turqueſque rapporté qu'aux Hiſtoires des Rois liu.2.chap.15.& 17.Eſdras liur.4.ch.13. il eſt cõtenu qu'il y a eu aux temps iadis trois remarquables tranſmigrations des dix lignées des Hebrieux ou Iſraelites,par Tiglath, Phalaſſar,& Salmanazar Roy des Aſſyriens,la façõ deſquelles eſtoit telle:On tranſportoit les Hebrieux ou Iſraelites en d'autres pays loingtains,&principalemẽt les plus apparẽs d'iceux, & on faiſoit venir autres natiõs en leurs lieux & places.Or furẽt iceux Hebrieux ou Iſraelites trãſportez au delà de Medie, & prirẽt pays inhabitez à desfricher,& d'iceux ſõt venus en partie les Colches leſquels du tẽps d'Herodore ainſi qu'il dict liu.2.ſe faiſoiẽt circõcir,& en partie les Tartares qui en l'an de ſalut 1200.inonderẽt la ſurface de la terre ſoubs la conduite de Cingis Chã & qui eſtoiẽt auſſi circõcis auparauãt qu'ils euſſẽt ouy parler

du Pſeudoprophete Machumet ou Mahomet,& ſe ſont en partie laiſſez al-
ler à ſa loy,tant pluſtoſt par ce qu'elle ſembloit tenir de la leur : ce mot de
Tartares,ou pluſtoſt Totares,ſignifiant en langue Hebraique & Syriaque,
les Reſtes,ou les Delaiſſez,meſme entre les Hordes de Tartarie en la par-
tie plus Septentrionale y en a encor pour le iourd'huy qui ont retenu les
noms de Dan, de Zabulon,& de Nephtali ; dont ne ſe faut eſmerueiller
s'il y a tant de Iuifs ez pays de Ruſſie,Sarmatie, Lithuanie, & autres Re-
gions & Prouinces plus proches & contigues d'iceux Tartares. A ce pro-
pos Rabi Selomo ſur le chapitre 27. du Prophete Eſaie eſcrit, qu'il eſtoit
contenu dans les Annales des Hebrieux que dix Tribus d'Iſrael furent au
téps iadis perdues en Oriét:Ce qui fut cauſe que leurs ſucceſſeurs embraſ-
ſerent fort librement ce Mahometiſme, à cauſe que de tout temps & an-
cienneté ils eſtoient circoncis,& eſtoyent imbus des couleurs de la Reli-
gion Mahometane ainſi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de ſa Chro-
nogr. en ſuitte de ces paroles nous rapporterons qu'vn treſancien aucteur
Hebrieu nommé Eldad Danius a tenu que du temps de Salmanazar Roy
des Aſſyriens les Iuifs furent menez en captiuité en Aſſyrie, & mis & col-
locquez dans les villes de Hala,& Habor prés le fleuue Gozan en Medie
liur. 4. des Roys ch. 17. & 18. & qu'iceux Iuifs eſtant eſpars ou eſparpillez
par l'Orient & Septentrion, ont donné cauſe à ce qu'on dict des Iuifs,
perdus,clos,& reſſerrez en l'Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les
Tartares du iourd'huy,qu'ainſi ſoit quelques vnes des Hordes d'iceux ez
prouinces plus Septentrionales ont retenu, & retiennent encor pour le
preſent le nom de Dan,autres de Zabulon,& autres de Nephtali, & autres
de Tabor. Vn treſdocte & treſçauant perſonnage de ce temps eſcrit ce que
» s'enſuit des Tartares. Licèt ex ſacrorũ Interpretũ contextu nõ habeã,tamẽ
» nomen Haſſar Mauthi dicam impoſitum toti Sarmatiæ,eò quòd ibi reue-
» ra prouidentia poſuit ſecundum Etymon conclauia & penetralia mortis:
» Nam inde totius orbis mortem & ruinam prodiere, tanquam Satanæ
» Septentrionarij viribus armati Parthi,Turcæ,Tartari,Alani, Vandali, Go-
» thi,Gepidæ,Heruli,Huni, & ſi quid peſtis mortiferæ ab Aquilone in to-
» tum orbem quietiorem tranſiit,ita vt etiam inde Cimbri in ſuos parentes
» Gallos inſurrexerint olim,de Scythia in Aſia dicam longitudine eſt à 43.
» ad 72. 28. latitudine, à 47. ad 62. 15. Paralleli proportio 11. ad 20. Dies, à 15.
» ad 16. horas imperium ferè incertum. Sed nihil tota natura magis admi-
» randum habet,quam quæ circa Schondiam ſunt à Sathanæ viribus ibi
» aſſiduè perpetrari ſolita, vbi aſcendens poſuit ſedem, Si quidem mun-
» dus ſublimior ibi eſt. Les Hebrieux eſcriuent que le mot מגוג *Magog*,
qui a eſté le nepueu de Noé à cauſe de Iaphet,ſignifie en leur langue, Ca-
chant,couurant,Etique,liquefié,ou,comme le veut ſainct Hieroſme מגוג
Mingag du toict,pour l'inuention de couurir & baſtir les maiſons. Ptol.
table 4. de l'Europe. parce que Goth ſignifie en langue Grecque autant que
le mot Grec [illegible], & que en langue Latine, le mot Tectum qui eſt à dire
en François vn Toict,fut iceluy Goth le nom d'vn des fils de Iaphet Ge-
neſ. 10. duquel on dict eſtre ſortis & procedez les Scythes habitants en la
region plus proche du Septentrion en l'Aſie Geneſ. 10. Apocal. 20. an-
ciennement appelez Magogi,Magagetæ, Maſſagetæ aut Getæ, comme le

con

confirment Beroſe liu.1. des deflorations. Ioſep. liu.1. c. 6. de ſes antiquitez. Strabon, & Pomp. Mela, & apres eux Olaus Magnus en ſes hiſt. des nations Sptentr. Auſquels quelques vns contrarient diſants, que de Salé fils d'Arphaxat ſont deſcendus les Sarmates, qui anciennemét habitoient les deux Sarmaties d'Europe, & Aſie, ainſi qu'eſcriuent le ſuſnommé Ptolomee liur.3. & 5. & l'autheur du ſupplement d'iceluy. Le ſuſdict ſainct Hieroſme tient ſur le Prophete Ezechiel que de Magog ſont eſmanez les Tartares de l'Aſie maieur vers le Septentrion depuis les palus Meotides anciennemét nommez les Scythes Aſiatique, leſquels logeoit dans des tabernacles & tentes, deſquels ſont iſſus les premiers Turcs qui ont occupé grande partie de l'Aſie & Europe, ainſi que le confirme Functius liur. 1. de ſes Comment. ſur les Chroniques. Qui plus eſt les ſuſnommez Hebrieux appellent en leur langue la Scythie en general מגוג Magog, au dire de Ioſephe en ſes antiquitez Iudaiques & du ſuſdit S. Hieroſme en ſes queſtions ſur le Geneſe: voire Marc Paule Venitien liur.1. chap. 64. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en l'Aſie plus Orientale tirant vers le Septentrion il y a encor pour le iourd'huy des regions nommées Og & Magog, les habitants deſquels eſtant en partie Idolatres, en partie Mahometiſtes, en partie Neſtoriens, ſont de preſent appellez communement en langage du pays *Vng & Mongul*, qui eſt à dire Gogs & Tartares, ſubiects du grand Cham de Tartarie; ce qu'vn certain Geographe Arabe nommé *Abylſada Iſmael*, confirme en vne ſienne Geograph. mettant les Goths & Magogs par delà les confins ſeptentrionaux de Tartarie. Ce que repete A. Theuet en ſes Cartes Geographiques, & F. de Belleforeſt liur.4. chap.5. tom.2. de ſa Geograph. & liur.2. chap.10. de ſon hiſtoir. vniuerſelle. Quand des Scythes & Scythies des anciens, ainſi appellez de Scythe fils de Sem & Araxa, il nous faut preſuppoſer qu'il eſt treſcertain par les relations des modernes Geographes & Coſmographes qu'il y a deux Scythies, ou Sarmaties diuiſees & parties par le fleuue Tanais, l'vne en Aſie, & l'autre en Europe, celle d'Aſie eſt ainſi deſcritte, laiſſant ce qui eſt deçà le Tanais ou Don vers noſtre Europe, eſt celle grande eſtendue de terre qui eſt dés ledict Tanais tirant vers la mer Caſpie appellée vrayement & proprement Sarmatie d'Aſie, laquelle à parler generalement du coſté tant d'Orient que de Septentrion eſt de fort grande eſpace & longueur: la plus grande partie des eſcriuains qui ont fait mention de la Sarmatie n'ont deſcrit que celle qui eſt en Europe, que s'ils ont touché l'Aſiatique, ils ne l'ont cogneüe que ſoubs le nom des Scythes, comme ainſi ſoit que la Scythie nommee de preſent Tartarie en general eſt d'vne merueilleuſe eſtendue; allant dés le Tanais iuſques à la mer plus Orientale, & comprenant ce qui de ce coſté là eſt le plus ſeptentrional, iuſques aux Indes, qui eſt vn treſgrand Empire ſubiect de preſent à deux grands ſouuerains Princes, à ſcauoir le grand Cham de Tartarie, & grand Czar, Knedz, ou Duc de Moſchouie, la ſeigneurie duquel s'eſtend bien auát en l'Aſie, Strabo en ſes œuures, dit la premiere partie d'Aſie vers le Septentrion, eſt habitee par certains Scythes vagabons appellez des Grecs Nomades, leſquels viuent & habitent en des chariots, outre leſquels ſont les Sarmates, & iceux meſmes Scythes, & les Aorſes, & Siraces, iuſques au mót Caucaſe vers le midy: les vns deſquels n'ont point de cer-

de tels en Gothie, Finlandie, & Fimmarchie, en l'Europe n'y en pas vne des nations Sarmatiques iuſques à la mer Caſpie. Et ſe treuuent ſeullement des peuples diuers & diſſemblables en mœurs & façons de faire nõmés Hippophages, autres Peterbides, au temps iadis, leſquels ſont de preſent de l'obeyſſance du grand Duc de Moſchouie, apres leſquels ſont les Iaxiens, le pays deſquels contient pres de quinze iournees vagues & ſans arbre quelconque, & ſans maiſons fors des cauernes qui ſont en terre, puis vers le fleuue de la Volga, en ſon recours qu'il faict vers l'Orient, ſont les Pthirophages dicts mãge-poux leſquels ſe nourriſſoient anciennemẽt de la vermine meſme qui ſortoit de leurs corps, apres eux ſont les Siroeens iadis Neſiotes approchans des racines du Caucaſe, auſquels ſont voiſins les Rhombites qui ha bitent la region de Thumen, ores appellez Copes, où les habitans viuent en extreme miſere & pauureté, ſe nourriſſans de chair de cheuaux toute crue & pour breuuage vſans de laict de iumens, parmy lequel ils meſlent du ſang tiré des meſmes iumens, ce qui eſt encor pour le iourd'huy prattiqué par les Tartares qui ne ſont pas plus honneſtes que leurs deuanciers: & là on commence à treuuer des montagnes ayant paſſé les Palus Meotides, entant que tout ce qui eſt de pays entre le Boriſthen, & la Taue en Europe, & vne partie de ce qui eſt entre la Taue & la Volga qui eſt en l'Aſie, eſt ſans aucune montagne, ains vne libre cãpagne, boſcageuſe, ou mareſcageuſe, ou ſolitaire: ces monts donc qui cõmencent aux Palus Meotides ou mer de Zabache, s'appellent Hippiques & tirans au Septẽtrion auec vn recourbement du midy auant, prennẽt leur eſtendue iuſques au pays Colchique, où ceſte Sarmatie va ſe terminer & limiter, & en ceſte eſpace, & nõ loing des Palus ſont les terres des Ziches appellez de noſtre temps Circaſſes par les Turcs & Tartares, & en leur propre langue Adiga, leſquels ſont quelque peu Chreſtiens au rapport de George Interiane en ſon diſcours de la vie des Ziches appellez Circaſſes, & de Ioſapſa Barbaro c. 16. de ſon voyage à la Taue. Outre leſquels peuples, il s'en treuue pluſieurs autres au coſté Septentrional de l'Aſie viuans en grande Idolatrie & extreme ignorãce, les vns adorans le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles, les autres les beſtes qu'ils rencontrent és bois, les plus ſots changeans de Dieu tous les iours, reuerants la premiere choſe que le matin ſortans de leurs Hordes ils rencõtrent ayant chacun de ces peuples ſon propre langage, ainſi que le cõfirment M. Paule Venetiẽ l. 3. c. 43. & 54. de ſes voyages en Tartarie, & M. Michou par tous ſes deux liures de la Sarmatie Aſiatique. Tous ces peuples pour la pluſpart habitent en pluſieurs bois & foreſts plus ſombres, profondes, eſpaiſſes, & obſcures, leurs maiſons n'eſtãs que loges couuertes de feuilles & rameaux viuãt, ſans loy, ny police, vagues & eſgarez par les bois & taillis, ne portans aucun veſtement de laine, ains ſe couurans ſeulement de peaux rudement & groſſierement adaptees ſur leurs corps ſans diſtinction de celles qui ſont precieuſes, & non precieuſes, ſinon lors qu'il eſt queſtion de payer tribut au Souuerain auquel ils preſtent obeyſſance; voyez cependent André Theuet liu. 9. ch. 2. & liu. 19. chap. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt c. 2. & 3. du liur. 3. du 2. tom. de ſa Coſmogr. & chap. 5. du liu. 4. du meſme 2. tome, & Abraham Ortelius tab. 46. de ſon grand Theatre de l'Vniuers.

Pour le regard de la Sarmatie d'Europe, elle eſt d'vne merueilleuſe eſtẽ-

due cõme celle qui cõprend diuerſes Prouinces, & en ſoy encloſt vne infi-
nité de peuples de mœurs & façõs de faire fort diuers & diſſẽblables: icelle
dõc ſelon l'opinion de Ptolomee liur.3.chap.5.table 1. d'Europe, a au Se-
ptẽtrion l'Ocea qui porte le nom de Sarmatique, au Ponẽt luy giſt le coſté
plus Oriẽtal de la Germnie vers le fleuue Viſtule, au midy luy sõt les Trãſ-
ſyluaniens & Vualaches, & au Leuant partie de la mer maiour, les Paluz
Meotides iuſques au fleuue Tanais ou Don ſeparant l'Aſie d'auec l'Euro-
pe, icelle Sarmatie en general cõtenãt les Polonois, Rutheniẽs ou Ruſſiẽs,
Lithuaniens, Maſſoniens, Prutenięs, Pomeraniens, Liuoniẽs, Moſchouites,
Goths, Alains, Vualaches, & quelques Hordes d'iceux Tartares, & en ce-
ſte Sarmatie ſont compris les Sarmates qui ſe treuuent outre le Boryſten,
leſquels on met à preſent au nombre des Tartares, qui furent iadis nom-
mez Sauromates, & Syrmates, par les Grecs, leſquels Sarmates eſtants tous
differens de ceux qui habitent la Pologne ſortis des anciens Slaues, ne
viuent que de raps & larrecins, eſtãt preſts à mal faire, à quoy ils s'accou-
ſtument dés leur enfance: Au reſte ce ſont gens qui endurent la faim, & ſe
contentent de peu, tandis qu'il ſont à la pourſuite de leur proye, & qu'ils
ſont apres à faire quelque volerie, eſtans iceux tous ſẽblables en mœurs
aux Tartares: ceſte Sarmatie en general eſt ſeparee de la Germanie par le
fleuue Vuiſtule, lequel par trois bouches s'engoulphe en la mer Septetrio-
nale du coſté de Gothie & en l'auoiſinement de la Pomeranie: & par là on
peut cõprendre cõbien grande & ſpacieuſe eſt l'eſtendue d'icelle, allãt de
ceſt Ocean glacé, iuſques à ce que le Boryſten ou Neper & Tanais font fai-
re la ſeparatiõ de l'Europe auec l'Aſie. De la cõtribution de ceſte Prouin-
ce ſont les Maſſouiẽs ſubjets à la courõne de Pologne, cõme auſſi aux ſei-
gneurs de Maſſouie eſt permis d'entrer au droit d'Electiõ, s'il eſt de neceſ-
ſité d'eſlire vn Roi de Pologne: & laiſſant en arriere les cõtes fabuleux que
recite Herodote liur.4. d'vn fils d'Hercules & Echidne, nommé Scythe, qui
donna ſon nom au pays de Scythie, ainſi nommé pour le vray d'vn Scythe
fils de Sem & Araxa, lequel s'alla camper en icelle: ou bien ainſi appelé de
la montagne Araxe, nommee Scythit bache, au rapport de A. Theuet liur.
19.chap. 8. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, nous dirons que la Lithuanie eſt
compriſe en ceſte Sarmatie d'Europe, laquelle eſt toute mareſcageuſe,
d'accez fort difficile en temps d'Eſté à cauſe que les eaux eſtans degelees,
tout eſt couuert d'icelles: mais la frequentation s'y faiſant en hyuer pour
le commerce qui ſe fait ſur la glace, elle eſt veüe & viſitee ſouuent des
Septentrionaux, & eſt ainſi nommee du fleuue Lithuan, ayant eſté an-
ciennement habitee par les Neres & Bodris, & contient ceſte Sarmatie
pluſieurs particulieres prouinces, cognues par les Anciens ſoubs le nom
d'Agathyrſes, Picts, Gelons, Careotes, Salies, Aorſiens, Pargithes, Naſciens,
Vibions, Hidres, Saturnies, & Alaniees: l'vn des limites de ceſte Sarmatie
eſtant le fleuue Bog ou Boryſthen & Tanais, car le pays qui eſt entre ice-
luy & le Danube, fut anciennement le pays de Getes, entre leſquels fut
confiné le Poete Ouide par l'Empereur Auguſt: le Boryſthene a eſté iugé
vn des plus grans fleuues de l'Europe en ſon eſtendue, laquelle eſt ſi grã-
de, que les anciẽs ont confeſſé franchement d'en ignorer la ſource, & tou-
tesfois on ſçait qu'elle n'eſt pas ſi eſloignee du lieu où il s'engoulphe en
la mer, que de noſtre temps on n'aye veu, comme il prend cõmencement
ſur les limites de Liuonie, ayant ſa fontaine non és monts, ains d'vn Lac &

mareſt,ainſi que le reſte des riuieres de ces pays Septentrionaux,en laDuché de Smolenſco, au deſſoubs d'vn chaſteau nommé Vieſme ſubiect à la domination du grand Duc de Moſchouie,au rapport d'Albert Campeſe c. 4. de ſon Epiſtre du pays de Moſcouie, & de M. Michou Polonois liur.2. c. 3.de la Sarmatie Europeene,vray eſt qu'Alexandre Guagnine eſcrit tom. 2. des choſes de Pologne que ce fleuue a ſa ſource pres d'vn village nõmé Dnepersko, en la ſuſdite Duché de Smolenſco, à quoy s'accorde H. Cardan li.1.c.6.de la varieté des choſes. Le desbord de ce fleuue, lors que les neiges ſe fondẽt cauſe l'abondance des paſturages, pour les troupeaux aux enuirons des terres qu'il arrouſe,à cauſe que les payſans ont preſque ceſte ſeule richeſſe: ce fleuue ſuſdit ayant paſſé parmy grande eſpace de terres, entre en la mer maiour au deſſus du Cherſonneſſe Cymbrique vers l'Occident en vn lieu nõmé Treze & Olbie, faiſant vne Iſle appellee Zagori ſur les confins de Podolie,Prouince ſubiecte de preſent aux Turcs: comme auſſi ſont les Tartares ſe tenans le long du Boryſthene pres la terre tirant vers la Podolie au Promontoire Miſaris eſt le pays de terre ferme où les Sardes, Scythes & Scyraces des anciens ſe tiennent,& où encor à preſent eſt la demeure des Circaſſes deſquels le Turc tire ordinairemẽt ſes plus grandes forces,quoy qu'il y aye d'autres Circaſſes en Aſie, ainſi que ie l'ay remarqué cy deſſus, mais les Europeens ſe tiennent entre les deux fleuues Boriſthẽ & Tanais,& sõt proches voiſins des peuples Cumans,& du Cherſoneſſe Taurique:Les limites des terres de ceux cy eſtant celle eſtreſſiſſure de terre qui ouure le pays pour aller à la Peninſule, en laquelle eſt aſſiſe Capſa,de laquelle parlent amplement Strabo liur. 7. & Appian liu. 1. de la guerre Mithridatique, & paſſé les fleuues de Gertaſe, ou Gerthe & Hipazare,lequel ſepare les Scythes paſteurs des autres, on entre en la region des anciens Thiſſagetes, laquelle eſt deſerte, & preſque toute en vne ſauuage ſolitude,à cauſe que ce ne ſont que rochers & vallõs, où les Paſteurs ſe tiennent, ſe meſlans tous des paſturages fort gras & nourriſſans pour trois groſſes riuieres, Lice, Hoar, & Hirge, qui trauerſent ceſte ſolitude, & vont ſe rendre dedans les Paluz Meotides: les habitants de ceſte prouince faiſants leurs demeures dedans des Hordes, ou comme les Scythes ſur des chariots,muants & changeans de logis de iour à la iournee,quoy que tous n'obſeruent ceſte façon de viure. Apres ceſte region des Thiſſagettes ſont les Thyraces des anciens,leſquels s'eſtendent iuſques au Tanais.toutes ces regions eſtans à preſent ſous Alanie, Oumanie, & Gazarie,confinans toutes auec la mer de Zabache. Or l'Alanie eſt maintenant peuplee de Tartares,leſquels ont chaſſé d'icelle les Alãs de la memoire de nos Peres,& ſont iceux Tartares neãtmoins pour le preſent ſous l'obeiſſance du grand ſeigneur de Turquie,les Thiſſagettes ont leur demeure par les eſpaiſſes foreſts & boccages profonds,& viuent le plus de ſauuaginé,n'eſtans gueres adõnez qu'à la chaſſe, & paſſé qu'on a ce bois ſe preſente le fleuue Lyce,venãt des mons Catheés,dedans lequel ſe meſle le Hoar riuiere treſ-impetueuſe, puis le fleuue Hirgis entrant en mer en vn lieu nommé Sacan aſſis ſur les palus Meotides, & entre ceſte riuiere & celle de laTane,eſt la cité que iadis on nõmoit Caræe,laquelle maintenãt on appelle *Chabardi*, non loing de la cité de laTane qui porte le nom de ce fleuue ou riuiere, & eſt icelle la derniere ville de l'Europe, en

ceſt endroict la Taue faiſant la ſeparation de l'Europe auec l'Aſie: Bref les modernes tiénent que les Tartares du iourd'huy demeurét aſſez loing les vns des autres, & poſſedét pluſieurs Prouinces & Regiôs de l'Aſie vers Septentriô & Oriét, & de l'Europe audit Septétrion, & que pour le preſent la vraye Tartarie s'eſtéd & cõprend tout ce qu'il y a entre la mer Septentrionale, la Riuiere Obi, & lac Kitaye, la riuiere nommee Volga, & du coſté de ladicte riuiere iuſques à la mer maiour, la mer Caſpie, la riuiere de Chesel, iadis dicte Iaxarte le mont Imae maintenant dict Vlſonte, & tout ce qui eſt enfermé entre vne ligne imaginee & tiree depuis ceſte môtagne iuſques à la mer pres de Capo-Lampo, de ſorte que tous les pays qui iadis ont porté le nom de Sarmatie Aſiatique, vtraque Scythia & Serica, ont pour le iourd'hui changé de nom, & s'appellét de preſent en general Tartarie, comprenant encor icelle Tartarie pluſieurs Prouinces & Regions ſituees en l'Aſie plus Oriétale, cõme la Prouince & Region de Tãgut, de laquelle vient la pluſpart de la Rheubarbe qu'on apporte en ceſte noſtre Europe. Celle du Cathai, Cambalu, Quinſay & autres de la domination du grand Cham ſouuerain Monarque ou Empereur des Tartares ainſi qu'on peut voir clairement dans A. Ortelius table 47. de ſon Theatre de l'Vniuers. Les Annales des Rutheniens, ſelon l'aſſertion de Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Maſchouie, portent ces paroles des Tartares nõmez par eux en leur lãgue Beſermani. Les peuples nõmez autrefois Moabiteins, & depuis Totares, ou Tatares, ou Tartares, gens du tout differens de façons & couſtumes de viures des autres natiôs ſoit en langue, mœurs, ou veſtemens paruindrét au commencemét iuſques vers le fleuue Calka, ſans qu'on puiſſe dire au vray d'où ils procederent premierement, ni de quelle Religion ils eſtoient, encor que quelques vns les appellent Taurimenes, autres Pitzeneges, autres, d'autres noms. Vn certain Methodius Eueſque de Patanezki les fait ſortir des deſerts de Ieutriskie, entre le Septentriô & Orient, & rapporte la cauſe de leurs migrations à ce qu'vn Gedeon, grand Seigneur d'entr'eux leur fit & dõna vne grande peur, & terreur, de la fin & conſommation du monde, laquelle il leur annonçoit deuoir bien toſt aduenir, à cauſe dequoy il leur perſuada, afin que les grãdes richeſſes de ce monde ne vinſſent à ſe perdre quant & icelui, de ſe ſe ruer auec grande multitude aux Prouinces & Regions circonuoiſines, depuis l'Orient iuſques à l'Euphrate & ſein Perſique, pour les piller & brigãder: ce qu'ayant executé ils vindrent donner bataille aux Polouutzes & Rutheniés vers le ſuſdit fleuue Calka en l'an du mõde 653. & eſt treſ-certain que l'autheur des deux Samarties & Polomitzes, qu'il interprete chaſſeurs ou veneurs, a grandement erré en l'interpretation de ce mot Polouutzes, d'autant qu'il eſt treſcertain qu'icelui mot ſignifie ſeulemét homme chãpeſtre, car Polle eſt autãt qu'en Frãçois vn champ, Louuats Louutzi chaſſeurs, la ſyllabe tzi ou Kſi adiouſtee, ne changeant la ſignification du mot où elle eſt, parce que icelle ſignification ne ſe préd des dernieres ſyllabes, mais bié des premieres & à cauſe que la ſyllabe generale Ski a de couſtume d'eſtre appoſee aux dictions Rutheniques, cela a donné occaſion au ſuſdit autheur d'en dire ce que deſſus, eſtãt treſ-certain que ce mot Polouutzes ſignifie hommes champeſtres, & non pas chaſſeurs. Les Rutheniens interpretét les Polouutzes, Goths, ce qui n'eſt pas vray. Si on veut deſcrire

les

les Tartares, il faut par meſme moyen deſcrire pluſieurs& diuerſes nations grandement ſeparees & eſlongnees les vnes des autres. Les meſmes Annales cy deſſus recitees rapportent que le nom de Tartares fut impoſé à iceux à cauſe de leur ſeule ſecte, encor qu'ils fuſſent grandement eſlongnez des autres peuples & nations: de preſent iceux Tartares ſont partis & diuiſés en Hordes,c'eſt à dire en langue Tartareſque, aſſemblees ou multitudes entre leſquelles la premiere & principale eſt celle de Zauolheuſe,puis celle de Precop,puis celle de Nahaience & autres,eſquelles les Tartares de iourd'hui ſont Mahometiſtes ne prenans pas à plaiſir,ains pluſtoſt deſplaiſir & deshôneur d'eſtre appellés Turcs,mais bien Beſermani. I. de MadeuilleCaualier viuât en l'an de ſalut 1322.en ſes voyages eſcrit que quelques 160. annees auparauant ſon temps,toute la Tartarie eſtoit en la ſubiectiô &ſeruitude des autres nations voiſines,& qu'elle eſtoit du tout beſtiale,ne ſçachant autre choſe que garder les beſtiaux:voicy ſes paroles en langue Romaneſque No ha pas clx anys, que tota Tartaria era en ſubiugacio è ſeruitut de les altresNacions,que eſtát en torn,car Ells eren tots beſtials Gents e no ſabien fer ſi no gardar biſties, e manar als paſtors:Puis il pourſuit Mas entre Ells auia vij.Nacions principals qui eren ſobirannés de totes aqûells de les qûls la premera Nacio o linacge ſon appellatsTartarins,aqueſt ſon los pus nobles,e los pus páts,lo ſecon linacge ſon appellats los Turchs; lo iij. Erminis,lo iiij.Balaar, lo v.ſemoch, lo vj. Méyer,lo vij. Coboch. C'eſt à dire,entre-eux ils auoient ſept natiôs principales, qui eſtoient ſouueraines de toutes leſquelles la premiere Nation ou Lignage ſont appellez Tartarins, & iceux ſont les plus nobles & les plus puiſſans, le ſecond lignage ſont appellés Turchs, le troiſieſme Erminis,le quatrieſme Balaar,le cinquieſme Semoch,le ſixieſme Menyer, le ſeptieſme Coboh. Ce meſme autheur au chap. de la cité de Surgoine & du palais,& maiſon du grand Cham,dict & recite pluſieurs choſes rares des Tartares que ie ne rapporterai pour euiter prolixité.Quelques autres autheurs eſcriuent qu'anciennement la Tartarie fut habitee de quatre peuples aſſauoir Iecha-mongal,c'eſt à dire grands Mongales, les ſeconds, Sumongal qui ſignifie aquatiques,leſquels auſſi pour eſtre voiſins du fleuue Tartar s'appellerent Tartares, Merchat, eſtoit le 3. peuple, & Metrit, le quatrieſme. D'autres nombrẽt ſept nations premieres de ce peuple qu'en commun ils appelloient Mogles, la premiere & principale eſtoit celle de Tartar du nom du fleuue, & de laquelle le reſte porte le nom, la ſeconde Taugor, & l'autre Cunar, celle qui l'auoiſine eſt Ialait, la cinquieme Sonith,la ſixieſme Mõghi,ou Mongal,& la derniere Tebeth, qui eſt vers les deſerts de Dauuil où l'on dit que les malins eſprits apparoiſſent viſiblement,& font perdre les voyageurs en leurs mõſtrans le chemin par les voyes où ils ne peuuent trouuer ni ſente, ni ſentier quelconque, au rapport de Hayton Armenié liure des Tartares chapitre ſixieſme.Les Hiſtoires du Leuant tiennent qu'apres que l'empire Romain a eſté taillé en pieces,& que chacun s'eſt rendu Prince ſouuerain en ſa terre,encor que les armes des Romains n'ayent iamais penetré iuſques au lieu où les Tarettrõe ont prins leur origine,quelques quatre ou cinq cens ans apres que Mahomet euſt infecté le mõde il y eut vn Roy d'Orient,nõmé Geriph ou choucl.ôs que nous nõmôs Preſte-Ian,lequel auoit nõ Vncã.Ceſtuy auoit aſſuieċty

vn peuple tirant vn peu ſur le nort, aſſauoir du coſté de Ciezze & Bargu qui s'appelloit Tartar, diuiſé par Hordes ou Cãtõs & l'affligeoit extremement, taſchant d'en abolir la memoire ſi qu'il les enuoyoit par diuerſes Prouinces, pour en deſpeupler le pays. Toutesfois ces galans cognoiſſans la ruſe du Prince, ſe retirerẽt tous en la Prouince & Cãton plus fort de leur pays pres d'vn fleuue, nommé Tartar, qui ſignifie farouche, & eſliſans vn Roy denierent le tribut au ſusdit Vncam : & ainſi ils commencerent à ſe faire grands, & paſſans les monts Emaes, ſe ruerent ſur nos Scythes Septẽtrionaux, & les aſſuiectirent, donnans le nom à la Scythie, & d'eux, & de leur fleuue, tellement que depuis on n'a cognu icelle Scythie que par le nom de Tartarie, de quelque coſté qu'on la conſidere, ſoit en Orient, ou au Septentrion: ce que ſemblent confirmer le Baron de Iainville en la vie de Sainct Louys & G. de Nangis en ſes hiſtoires. Les autres diſent qu'il y euſt vn Roitelet du pays, qu'on eſtimoit eſtre ſorti d'vn fugitif d'Armenie, qui a donné ce nom à toutes ces Prouinces, lequel s'appelloit Thartaſrif, autrement nommé par aucuns Cazul. Le petit Seigneur fit amas de peuple de toute qualité, & laiſſant viure chacun à ſa diſcretion, dreſſa incontinent vne telle & ſi effroyable armee qu'il lui fut fort aiſé de ſubiuguer la Scythie, à laquelle il donna ſon nom. Neantmoins eſtant allé de vie à treſpas les Tartares commẽcerent à viure ſans Roi, chacun ſe tenant comme Seigneur, iuſques à ce que Chingis Cham, autrement Changi, Chinchis, Cinguic, Cãguiſte, ou Cingiſte, ou Tzinciſcanes & Sitziſcanes, duquel ſont deſcendus tous les Empereurs de Tartarie iuſques à auiourd'hui, fut eſleu par eux enuirõ l'an de ſalut 1162. qui auec vne feinte & diſſimulee Religion ſe rẽdit admirable à ce peuple, lequel ayãt faict la guerre au ſuſdict Vncã, qui tãt auoit tourmenté les Tartares le vainquit, & ſe fit Roi de l'Orient : duquel les ſucceſſeurs ont depuis augmenté l'Empire, vſurpans toute la Scythie à preſent dicte en general Tartarie : ainſi que le ſemble confirmer M. Paule Venetien liure premier chapitre 51. 52. 53. de ſes voyages en Tartarie, & A. Theuet liure 9. chapitre 2. de ſa Coſmog. & liure 12. ſubſequent chap. 17. Les hiſtoires Europeenes conuiennent enſemblement qu'en l'an de Salut 1211. on apperceuſt en Europe au mois de May par l'eſpace de ſeize iours entiers vne grande Comete tournoyãt ſur les Palus Meotides, ſur la Taue, & ſur la Ruſſie. & eſtendant ſa queue vers le Ponant, laquelle ſembloit eſtre le preſage du malheur qui occupa les Prouinces circonuoiſines par la venue & courſe des Tartares, le nom deſquels parauant n'eſtoit cogneu & moins encor leur force. Or ceſte troupe de brigands auoit occis le Roy qui leur commandoit nommé Dauid ou Vncam, ou Preſte-Ian, qui auoit ſa principauté en Aſie, le long des montaignes, leſquelles partans de Caucaſe fendent les Indes en deux, ainſi que l'eſcrit M. Paule Venetien liure 1. chapitre 44. de ſes voyages en la Tartarie, & ne ſe tenans iceux aſſeurez ſe ruerent ſur les Prouinces qui ſont le long de la Mer maiour & entre la Taue, & Volga, & iuſques en Europe vers le Neper, à preſẽt nommé Boryſthene, voire l'outrepaſſans veindrent iuſques au Danube, & coururent les royaumes d'Hongrie, & de Pologne. La couleur & pretexte de ces Tartares eſtoit voilee d'vne grande [illegible] ſçauoir que ſcachant comme les Poleuces, ou Polouces peuples habitans [illegible] les palus M[illegible] reſte des Goths, qui auoyent pillé tout

le

le Septentrion, hommes enclins à la chaſſe & brigādage, gaſtoient tout, & ne laiſſoyent aucuns de leurs voiſins ſans les piller & rauager, eux deſirans dompter ceſte inſolence venoyent pour le bien & ſoulagement des Sarmates: les Polouces oyant ceſte deliberation enuoyerent vers les Ruſſiens pour leur demander ſecours. Les Tartares de leur coſté deſpeſchent Ambaſſadeurs vers les meſmes Ruſſiens pour faire trouuer leur cauſe bonne, & le prier de ne ſe meſler du party ni des vns ni des autres, les Ruſſiens ayant occis les Ambaſſadeurs des Tartares ſe mettent en campagne pour le ſecours des Polouces, y allans tant par mer que par terre, & furent chef de ceſte armee Miciſlas Duc de Romanouic, auec les forces de Kiouie, & Miciſlas de Miſclauie auec les forces des Halliciens, ayant auec eux les Cirneouiens, & ceux de Smolne & ioincts aux Polouces ils s'en allerent camper pres le fleuue Calce, où eſtoyent ia arriuez les Tartares, on vient aux priſes, les Tartares ne donnans aucun reſpit aux Sarmates, Ruſſiens, & Polouces gaignent la bataille, les chefs de leurs ennemis s'enfuyans deçà & delà, deſlors iceux Tartares commencent à courir toute la Ruſſie, & ſans eſpargner la Lithuanie ſe promettoyent d'emporter la Hongrie & Pologne conduicts par Bathe leur Cham, nommé par Hayton Armenien Baydo fils d'Occotachá, que Albert Campeſe chap.1. de ſon Epiſtre à Clement de Moſchouie, & M. Michou liur.1. chap. 8. de la Sarmatie Aſiatique faict eſtre Pere de Tamerlanes: Mais le Palatin de Cracouie les aſſaillant, en fit vn tel eſchet, qu'il les contraignit ſe ſauuer à la haute Ruſſie. Ce neantmoins iceux vindrent encor depuis iuſques en Hongrie, & desfirent preſque toute la nobleſſe de Poloigne, à cauſe dequoy en l'an 1246 & 1247. le Pape Innocent 4. enuoya vn ambaſſadeur au Cham conducteur & chef de ces coureurs pour l'adoucir, ainſi que l'aſſeurent Vincent liur.31. chap.51. Nauclerus Gener. 42. volum. 2. auquel temps la plus part de ceſte nation cruelle & meſchante embraſſa la ſecte de Mahomet, comme plus aiſee & chatoüilleuſe que la Chreſtienne, quoy que ce Cham promit que de cinq ans il ne perſecuteroit aucunement les Chreſtiens, ainſi que le deduiſent amplement les ſuſdits Hayton Armenien en ſes hiſtoires des Tartares, & M. Michou liur.1. chap. 5. de ſa Sarmatie Aſiatique: les conqueſtes duquel Cham, auec celles des autres Princes & chefs d'iceux Tartares ſont deſcrites par les deſſuſdits autheurs, vray eſt que Ioſapha Barbaro chap. ſecond de ſon voyage à la Taue eſcrit qu'en l'an de Salut 1438. la plus grande partie d'iceux Tartares embraſſa le Mahometiſme ſoubs la conduite d'vn Hedighi Capitaine d'vn grand Cham, nommé Sidahamet. Ordinairement pour le plus les Tartares ſont de petite ſtature, ayant la poictrine & eſpaules fort larges, la face platte, le nez camus, noirs de couleur, mais non bazanez ni Mores, mais auſſi non ſi blācs que les Sarmates, laids & difformes outre meſure, farouches & de mauuaiſe grace, ſont forts & robuſtes, endurent facilement la faim, le froid, & le chaud, prenans plaiſir d'eſtre à cheual, & s'exerçans à tirer de l'arc dés leur enfance: Allans par pays ils ne laiſſent rien en leurs maiſonnettes, ains emportent tout auec eux, comme Gens qui ne s'arreſtent iamais en vn lieu, mais muent & changent de place, & emmenent femmes, enfans & troupeaux quelque part qu'ils ſe remuent, trouuans les addreſſes de leur chemin par le moyen des eſtoiles, & principalement par celle du

ſon voyage à la Taue, Albert Campeſe en ſa lettre du pays de Moſchouie, M. Michou liu. de la Sarmatie Aſiatique, Sigiſmondus Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. Paule Ioue en ſes Epiſtres des choſes de Moſchouie, Largine en ſon hiſtoire de Hongrie, Raphael Volaterran li. 38. de ſes commentaires. Alexandre Guagnine tom.2.& 3. des choſes de Poloigne, A. Theuet li.9.c.2. li.12. c.9.18.19. & li.19. c.8.9. & ſequents, & liu. 20. c.2. de ſa Coſmog. vniuerſ. F. de Belleforeſt li.2.c.11. de ſon hiſtoire vniuerſ. & liu.3.c.4. du 2.tom. de ſa Coſmog. & li.4.c.5.& 6. du meſme 2.tom. de ſadite Coſmog. Louys le Roy li.9. de la viciſſitude des choſes. Nic. Vignier part.3. de ſa Bibliot. Hiſtor. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Poloigne. Abraham Ortelius Table 46. 47. de ſon grand Theatre de l'Vniuers. Quelques Mathematiciens tiennent que la fierté, cruauté & malice de ces Tartares procede de ce qu'ils ſont ſubiects à l'aſpect du Planette Saturne conioinct au Signe Aquarius, ou Verſeau, qui ſont en la partition du Triangle Septétrional, par le moyen dequoy ces peuples ſont rendus farouches, cruels, & hayſſants le repos de tout le Monde, à quoy ayde leur Prouince ſituée du tout vers l'Aquilon. A propos dequoy faut veoir F. de Belleforeſt tom.2.liu.4.c.5. de ſa Coſmog. vniuerſ.

De la langue Tartareſque.

CHAP. L.

LEs Hiſtoires des Tartares contiennent qu'en l'an 1212. iceux ayant paſſé la mer ſoubs la conduitte de leur premier Cham ou Empereur nommé Cingis Cham ou Changius ou Changis, pour conquerir vers l'Occident Royaumes, Seigneuries & terres, & les aſſuiettir à la domination d'iceluy leur Cham ou Empereur, ils furent priuez d'iceluy, par ſa mort, auant laquelle ils fit receptuoir pour Cham & Empereur d'iceux ſon fils aiſné le plus ſage & aduiſé de douze enfans qu'il auoit appellé Hocota, lequel deliberé de marcher plus auant, gaigna les portes Caſpiennes miſes en ceſt endroit & cõtinuellement gardées, & fermées afin d'empeſcher le paſſage en Aſie à peuples infinis habitants au delà d'icelles, cõme en vn autre Monde. Apres cela iceluy Empereur deſpeſcha trois armees, & les mit entre les mains de trois de ſes fils, comman dant à Iacchis le plus aiſné aller vers l'Occident, à Batho vers Septentrion, & à Tagladais au Midy. Iceluy abondant en hommes, marcha auec vne grande & puiſſante armée en Orient, conquerant tous les pays iuſques au Cathay: où il eſtablit le treſpuiſſant & riche Empire, qui y dure encor à preſent, poſſedé par les deſcendants de luy. Il entama auſſi le Royaume de Perſe, auquel voyage iceux Tartares apprindrent les lettres deſquelles auparauant ils ignoroient l'vſage. Hayton Armenien en ſon liure des Tartares chapitre premier eſcrit, que les Cathayens ſubiects du grand Cham de Tartarie, ont & vſent de tres-belles lettres, leſquelles ſont quelque peu ſemblables en beauté, aux lettres Latines. Le meſme au chapitre ſeizieſme ſequent dict, La Region, en laquelle au commencement habitoient les Tartares eſt ſituée outre la grande Montaigne de Belgian, de laquelle

montaignè eſt faict mention dans les hiſtoires d'Alexandre. En ceſte Région iceux Tartares habitoient ainſi comme hommes beſtiaux, n'ayants aucun vſage de lettres, & nulle foy, ils faiſoient ſeulement paiſtre leurs troupeaux de beſtes, en marchants de lieux en lieux, cerchants paſtures pour iceux, &c.

Puis vers la fin dudict chapitre, s'excuſant de ce qu'il ne pouuoit declarer ouuerterent les conqueſtes & faicts d'armes d'iceux Tartares a vſé de ces paroles,

Ce n'eſt choſe eſtrange, ſi en noſtre hiſtoire ie n'ay peu cotter ce temps, lequel i'ay au vray recerché de pluſieurs, ſans en auoir peu rien apprendre de certain pour le regard de l'antiquité deſdits Tartares, & de leurs conqueſtes & faicts d'armes, & ce à mon aduis, à cauſe qu'iceux au commencement n'auoient aucun vſage de lettres, ce qui a faict que aucun d'eux n'a peu eſcrire de leurdicte antiquité, & leurs dicts conqueſtes & faicts d'armes. Nicolas Chalcondyle liure troiſieſme de ſon hiſtoire des Turcs parlant du pouuoir du grand Cham de Tartarie eſcrit que ceſt Empereur eſtoit du nombre des neuf chefs des Tzacataides, lequel ayant paſſé du temps de Temir ou Tamerlan la riuiere de Araxes, courut & ſubiuga vne grande partie de ſes pays: les Prouinces de Syenei, de l'Inde & de Xiphriſe luy ſont ſubiects, & s'eſtend encore bien plus auant ſa domination outre l'Iſle de la Taprobane, iuſques à l'Ocean Indique, dans lequel ſe vont deſcharger le Ganges Indus, Anythines, Hydaſpes, Hydraotes, Hypſaſis, & autres fleuues, les plus grands de tous ces quartiers. Or l'Inde eſt vne region tresfertile & treſplantureuſe en toutes ſortes de biens & de commoditez, qu'à pleines poignees (comme l'on dict) elle ſeme & reſpend par tout de quelque endroict qu'on puiſſe tourner. Mais la ſoueraine auctorité de toute ceſte ſi grande & profonde eſtendue de terres & de mers eſt par deuers ce Prince icy, lequel s'eſtant autresfois acheminé de la contrée, qui eſt au deſſus de la riuiere de Ganges & des Regions maritimes de l'Inde, enſemble de l'Iſle de la Taprobane, vint à main armée au royaume de Cathai ſitué entre iceluy Ganges & le grand fleuue Indus: & l'ayant conquis à la poincte de l'eſpee eſtablit en la ville capitale le throſne & ſiege Imperial de toutes les Prouinces à luy ſubiectes, de maniere que l'Inde deſlors a eſté touſiours regie ſoubs le commandement & obeiſſance d'vn Prince ſeul. Ceſtuy cy, ne tout le peuple de Cathay auſſi ne recognoiſſent point d'autres dieux qu'ils veulent adorer ſinon Apollon, Diane, & Iunon. Ils n'vſent pas toutesfois d'vn meſme langage, mais de pluſieurs qui ſont bien differents les vns des autres. Auſſi ſont ils diuiſez en beaucoup de nations fort peuplees tant és villes, qu'au plat pays.

Matthias à Michou Polonois liure premier, chapitre quinzieme de la Sarmatie Aſiatique en a laiſſé les paroles qui s'enſuiuent.

Quod autem Turci propago & ſoboles ſit Tartarorum, Identitas morum, loquelæ & pugnandi demonſtrat. Nam habitum modúmque equitandi, & curtè inſedendi, ſagittis quoque & arcubus pugnandi eundem habuerunt, & nunc vt plures habent cum Tartaris, ſermonem etiam Linguagium

guagium Tartarorum cognatum habent. Non differt loquela Tartarus & Turcus niſi modicè velut exemplariter diceretur, ſicut Italus & *Hiſpanus*, vel Polonus & *Boemus*, c'eſt à dire, que les Turcs ſoient ſortis & procedez des Tartares, les meſmes mœurs, façons de viure, & langue commune qu'ils ont entr'eux le demonſtrent apertement, de faict que les vns & les autres de ces peuples & nations vſent d'vn meſme & pareil habit, & pareille façon d'aller à cheual court & à la genette, & de faire la guerre auec arcs & ſagettes : Et la plus part d'iceux Turcs vſent d'vne meſme & pareille parole & langue commune aux vns & aux autres. De faict la langue Turqueſque ne differe que de bien peu de la langue Tartareſque, tout ainſi & comme differe la langue Italienne de l'Heſpagnolle, ou la langue Polonoiſe de la *Boeſmienne* : Theodore *Bibliander* en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres confirme ce que deſſus. Marc Paule Venetien liur. 1. chap. 8. de ſon hiſtoir. des Tartares rapporte que de ſon temps les Tartares vſoient principalement de quatre diuerſes ſortes d'eſcritures & de langues ſans faire eſtat de pluſieurs autres diuerſes ſortes de langues d'infinies Prouinces & villes de la Tartarie, deſquelles il faict particuliere mention au liure ſuſallegué, & autres ſubſequents.

A. Theuet liure neufuieme, ch. 2. de ſa Coſmog. vniuerſel. tient que les Tartares ne ſont ſi barbares qu'ils n'ayent des hiſtoires auſſi bien que leurs voiſins, leſquelles ſont eſcrittes à la main, & que leurs lettres ſont fort fantaſques & meſlangees, & fort difficiles à lire ſinon par le moyen des Truſchements qui les entendent : le meſme Theuet liure douzieme, chapitre neufuieme, ſeizieſme & dixneufuieme de ſa meſme Coſmog. parlant de la langue du Cathay, les Cathaiens ont vne langue bien meſlee, & pour cela bien difficile à entendre aux eſtrangers, mais pour chanter les louanges des dieux ils en ont vne toute particuliere. L'Alphabet des Moynes du Cathay, Quinzay, Giapan, & terres continentes, a quarante ſept lettres, tout ainſi que celuy des Maronites : & en ſont les characteres, preſq; ſemblables, mais les mots en quelque choſe differents, tout ainſi que les Allemands & François ont meſmes lettres, & toutesfois le langage de l'vn eſt incogneu à l'autre. Hayton Armenien en a eſcrit en ſon hiſtoire des Tartares cecy (ainſi que i'ay deſia dict) Cathaini valde pulchras habent literas, quæ Latinis literis in pulchritudine quodammodo ſimiles ſunt. En ceſte meſme hiſtoire chapitre dixſeptieme il dict, Multa bona exempla dedit Changius Cham, quæ fuerunt à Tartaris obſeruata, dicuntur in lingua eorum Iaſaclz Changij Cham, id eſt, Conſtitutiones Changij. Cham F. de Belleforeſt liure deuxieſme, chapitre dixhuictieſme de ſon hiſtoir. vniuerſ. confirme cecy aſſeurant qu'iceux Cathaiens vſent de characteres Latins en eſcriuant, ſemblables en quadrature à la lettre Romaine, par où on voit qu'ils ſont ſortis de noſtre Europe, veu que iamais les Romains ne paſſerent en conquerant, la Gedroſie.

Matthias Michou liure 2. chapitre 3. de la Sarmatie Aſiatique, & Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſ. chap. de Lithuanie

aſſeurent qu'en la Duché de Lithuanie il habite pres la cité de Vilne des Thartares dans certains hameaux ou villages à eux ꝓpres aux champs des enuirons deſquels ils labourent & ſement comme nous, portent vendre leurs grains & denrees aux lieux circonuoiſins ſe tiennent preſts & appareillez pour aller à la guerre au ſimple commandement, que leur faict le grand Duc de Lithuanie, parlent leur langue Tartareſq;, croyent en Mahomet, à cauſe qu'ils ſe diſent & maintiennent de la ſecte des Sarraſins. Les modernes nauigateurs & voyageurs aſſeurent qu'au royaume de Mági de la ſubiection du grand Cham des Tartares ſuſdicts croiſt vn certain arbre nommé Tal, des fueilles duquel iceux Tartares s'aident à eſcrire à faute de papier : car en pas vn cartier des Indes Orientales, ſauf en Cambaià, on ne treuue point de papier, & par ainſi faut que ceſte feuille ſerue au lieu, pour faire leurs eſcritures, ainſi que le confirme A. Theuet li. 11. c. 23. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les Coſaniens peuples de la Sarmatie Aſiatique qui viuent pour le iourd'huy en la Tartarie, leſquels ayant eſté autresfois ſubiects au Tartare, ſont de preſent Mahometiſtes, quoy qu'ils obeiſſent au Moſchouite: ils parlent neantmoins le langage Tartareſque, & vſent de meſme & pareille façon de viure qu'iceux Tartares, ainſi que le confirme M. Michou liu. 2. c. 4. Bref nous ſommes aſſeurez par les relations des modernes que la langue Tartareſque du iourd'huy eſt entendue par tout le Septentrion, & vne grande partie de l'Orient.

Du grand Cham Empereur des Tartares.

CHAP. LI.

Les Tartares du iourd'huy ſont pour la plus grande partie commandez par vn Empereur ou Roy ſouuerain appellé grád Cham ou Chan, חן, qui ſignifie autant que מחנה, Mahanah, Camp, ou Tente. Marc Paule Venitien liu. 1. c. 2. de ſes voyages en Tartarie aſſeure qu'en langue Tartareſque le mot Cham, ſignifie magnum Regem Regum, qui eſt autant à dire qu'entre les Muſulmans & Turcs, les mots שולטן, Sultan, ou שילטן, Soltan, Empereur ou Roy, nam Soltan Hebraicè, & Chaldaicè ſonat præfectum. Quelques aucteurs tiennent que le mot Cham auec aſpiration ſignifie en langue Tartareſque, Seigneur, & ſans aſpiration, du ſang.

Sigiſmondus Liber en ſes Commentaires des choſes de Moſchouie, Lacus Kitai, à quo magnus Cham de Cathaia, quem Moſchi, Czar Kithaiski appellant, nomen habet, Cham autem Tartaris Regem ſonat. Nomina dignitatum apud Tartaros hæc ferè ſunt, Cham, vt ſuprà dixi, Rex eſt, Soltan filius Regis Pij, Dux. Murſa filius Ducis, Olboud nobilis vel conſiliarius. Olboadulu, alicuius nobilis filius, Seid ſupremus Sacerdos, Kſi homo priuatus : officiorum verò, Vlan ſecunda à Rege dignitas, nam Reges Tartarorum quatuor viros, quorum conſilio in rebus grauibus potiſſimè vtuntur, habent : ex his primus Schirni vocatur, 2. Barni, 3. Gargni, 4. Tziptan. Matthias Michou Polonois liur. 1. chap. 8. de la Sarmatiene Aſiene. Quatuor ſunt Hordæ Tartarorum, totidem Imperatores eorum idem ſcilicet

Hor

Horda Zauolhenſium, Horda Præcopienſium, Horda Cozanenſium, & «
quarta Horda Nohacenſium, quintámque addunt quæ Imperatorem non «
tenet, & nuncupant eam *Cazaca*, de his inferiùs dicetur. Horda in Tarta- «
rico multitudinem ſignificat. Principalis ergo Horda eſt Czahadaiorum «
ſiue Zauolhenſium, quæ *Talx xi*, id eſt, capitalem Hordam, vel homines «
principales & liberos ſeſe nominat, tum quia nulli ſubiicitur, tum quia ab «
ipſa cæteræ Hordæ propagatæ ſunt ob hoc & Moſchouitæ magnam Hor- «
dam Zauolhenſium Hordam appellant. Inde etiam Imperator eorum *Ir* «
Tlixi, lingua ipſorũ, hoc eſt liber homo dicitur. Dicitur & Vlu Cham, quod «
ſonat magnus Dominus, ſiue magnus Imperator: Vlu enim magnus, Cham «
verò Dominus & Imperator eſt. Eundem aliqui magnum canem dixerunt, «
& malè interpretati ſunt, quia Vlu Cham, non ſignificat magnum Canem: «
Cham etenim cum aſpiratione Dominum & Imperatorem: & Cam, ſine a- «
ſpiratione cruorem, & nunquam canem ſermone Tartarorum deſignat. «
Produnt itaque & referunt Tartari, quod quædam vidua concepit & pe- «
perit filium nomine Cinglzis, & cùm filij ipſius tanquam adulteram neca- «
re voluerunt, finxit & excuſauit ſe non ab homine, ſed à radiis Solis conce- «
piſſe. Cui figmento filij credentes matrem liberam diuiſerunt. Natus eius «
ergo Cingos vel Cinglzis, homo ſortis humilis, creuit in virum magnum «
& fortem: & is fuit primus propagator & ſator Imperatorum Czahadaio- «
rum, ſeu Zaualhenſium. Huius filius fuit Iocucham, gentilis & paganus. «
Iocucham genuit Zain Cham, tertium Imperatorem, qui in orbe terrarum, «
& maximè in Polonia, Hungaria & Ruſsia dicitur Bethi; iſte deſtruxit Go- «
thiam & Ruſsiam, & vaſtauit Poloniam, Sleſiam, Morauiam & Hungariã, «
prout à principio dictum eſt. Idem Bathi fuit gentilis primum, tandem ſe- «
ctam Machumeti perſuaſus cum Tartaris ſuſcepit, quam in hanc diem te- «
nent & ſequuntur. Quartus Imperator ex Bathi genitus fuit Temir Cutlu «
& interpretatur ex Tartarico fœlix ferrum: Temir fœlix, & Cutlu ferrum, «
erat ſiquidem fœlix & bellicoſus: iſte eſt ille Tamerlanes in hiſtoriis cele- «
bratus, qui totam Aſiam vaſtauit, & vſque ad Ægyptum pertranſiit. Iſte Im- «
peratorem Turcarum Baiazethem primum conflixit & captiuatum cate- «
nis aureis alligauit, & pòſt in breui diuiſit. Iſte habuit exercitum duode- «
cies centena millia. Fuit & alius Princeps Tartarorum eo tempore Acſac «
Cutlu, quod in Latino ſonat claudus, vel claudum ferrum, quoniam clau- «
dus erat, ſed ferox, is multa bella fœliciter geſsit, & ciuitatem magnam in «
terra Czahadai, id eſt Tartarorum Zauolhenſium nomine Cumumedczar, «
expugnando, decertauit, & in ſolitudinem redegit. Stant domus ciuitatis «
muratæ vacuæ, & Eccleſiæ olim Gothorum trecentæ in ritum Mahumeti- «
cum & Meſquitas abſque habitatoribus redactæ. In caſtro illius ciuitatis «
fuit ſepultura Imperatorum Zauolhenſium. Quintus Imperator ex Temir «
Cutlu primogenitus fuit Temirozar iſte vt dicitur, per Vitoldum Ducem «
Lithuaniæ & Vladiſlaum Regem Poloniæ in auxilium contra cruciferos «
Pruſsiæ euocatus, fortiter pugnãs ferro occubuit. Sextus Imperator ex Te- «
mirczar genitus fuit Mametczar. Ex iſto genitus eſt Achmetczar ſeptimus «
Imperator: & Achmet ſermone Tartarorum exponitur componibilis, Ach- «
met genuit Sziachmet octauum Imperatorem. Sziachmet ſonat quaſi reli- «
gioſus Achmet, quia per Lithuanos captus detinetur in Couno incarcera- «

» tus. Iſte vocatus per Albertum Regem Poloniæ, & per Alexandrum magnum Ducem Lithuaniæ in ſolatium, contra Mendligeri Imperatoré Precopenſium Tartarorum, anno Domini 1500. venit ſub hyemem cum ſexaginta millibus pugnatorum: mulieres verò & pueri fuerunt ſupra centum millia, & quia hyems fuit horrida, intenſique frigoris, Coniunx eius per Imperatorem Precopenſem clam vocata, frigus & inediam non ferens, in Precopa Sziachmet marito ſuo cum magna parte exercitus fugit. Itaque Sziachmet militibus diminutus, & intenſiſſimo frigore preſſus per Mendligeri Precopenſem oppugnatus, diſiecto eius exercitu conflictus eſt, & cum trecentis equis verſus Baiazetum Turcorum Imperatorem fugit, cúmque in Bialigrod, quod ſonat album Caſtrum iuxta mare ponticum perueniſſet, intellexit ſe captiuandum mandato Imperatoris Baiazet. Idcircò præpeti curſu retro cum quinquaginta equis fugit, & in Campos prope Kiou euaſit. Capitaneus verò Kionienſis per exploratores de ipſo certior redditus, circũdedit eum cum ſuis, & captiuauit, & in Vilnam Lithuanis miſit, vnde aliquotiés ſugerat, & conſequutus cõprehenſus, & reductus eſt, Alexandro autem Rege Poloniæ & magno Duce Lithuaniæ conuentionem generalem in Breſce Ruthenorũ agente aduenit mandato eius Sziachmet ex Vilna, & magnificè per Regem Alexandrum ad vnum miliare obuiam ſibi eũti ſuſceptus eſt, deinceps in Radom per Polonos vt reduceretur in Tartariam trans volham, cõductis aliquot militibus armatorum leuis armaturę decretum eſt, & vt competẽns reductio, & à ſuis laudabilior ſuſceptio fieret præmiſerunt Cazac Soltan fratrem germanũ Szachmet, qui trans volhã peruenit, & cum Albugerim Czar patruo Szachmet in Czahadai terra eorum cognata moratur, Szachmet verò pro expeditione armatorum in Lithuaniam tranſiens ad ſuggeſtionem Mendligeri Precopenſis Imperatoris captiuatus eſt denuò per Lithuanos, & in Couno quod eſt caſtrum iuxta mare Baltheum detruſus & incarceratus eſt, verè Szachmet, id eſt, martyrizalus à ſuis nuncupatus.

Voila quant aux Empereurs des Tartares Zauolheens, autrement dicts Zagathai. L'autre race des Tartares appellez Precopiens, qui eſt neãtmoins des deſſuſdicts Zauolheens: car ils ont eſté la ſource & origine de tous les autres, print ſon cõmencement d'vn certain Vlam, homme baſtard & incogneu qui le premier s'empara de ceſte poincte de terre, qu'on appelle la Cherſoneſe Taurique, pource que c'eſt preſque toute Iſle qui s'allonge dãs les mareſts Meotides, au deſſus de la Mer maiour, ayant quelques 24. lieües de long & 15. de large. Et y a trois villes telles quelles Solat, Kirkee & Caffan, auec deux chaſteaux Maucup & Aſau. Dont la principale eſt Solat, que les Tartares appellent Chrim, dont a pris le nom du Seigneur d'iceux Precopiens, qui ſe nomme l'Empereur Chrimeſien. L'autre ville moindre eſt Kirkee, où il y a vn chaſteau faict de bois & de gazõ au haut du rocher, on dit qu'autresfois il y euſt vn dragon qui deuoroit tout, tellement que le pays eſtoit en danger de demeurer deſert, ſi quelques Italiens qui y eſtoyẽt habituez n'euſſent eu recours à la Vierge Marie. Et là deſſus ayant apperceu ie ne ſçay quelle lumiere dans le rocher, y taillerent vn eſcalier, tant qu'ils paruindrent iuſques à vn creux, où ils trouuerent vne image de noſtre Dame, au deuãt de laquelle vn Cierge ardoit, & à ſes pieds eſtoit eſtendu le

du le dragon creué par le milieu. Cela fut cauſe que Acigeri Seigneur de Precop, ayant guerre contre ſes freres ſe recommãda à la Benoiſte Vierge, & luy voua tout plein de belles choſes, ſi elle luy aidoit en ceſt affaire. Car les Mahometans l'ont meſme entr'eux en fort grand honneur & reuerence, confeſſants que ſans aucune compagnie d'homme, & ſans aucun preiudice de ſa virginité elle conceut & enfanta le grand Prophete Ieſus Chriſt comme ils l'appellent, ayant donc obtenu le ſecours qu'il luy auoit requis, vendit les deux meilleurs cheuaux qu'il euſt: & en achepta de la cire dont il luy fit faire deux Cierges qui bruſloyent continuellement iour & nuict deuant la ſaincte Image. Ce que ſes ſucceſſeurs ont entretenu iuſques à auiourd'huy. La troiſieſme ville eſt Capha, anciennement dicte Theodoſie, que Mahomet Empereur des Turcs oſta aux Geneuois, & fit mourir deux freres Seigneurs du chaſteau de Maucup, qui eſtoyent ſes dernieres reliques de la race des Goths. Prit ſemblablement celuy d'Aſau ſur la bouche du fleuue Tanais qu'il fortifia. Mais les Tartares tiennent & occupent les plaines & campagnes qui ſont depuis l'entree de l'Iſle, le long de la Meride, & le Pont Euxin iuſques à Moncaſtre. Laquelle entree deuant le Soleil couchant ils remparerent d'vne chauſſee ou muraille de terre d'vne bonne lieüe de long, toutesfois fort groſſierement, car l'eau ne laiſſoit pas d'y paſſer en pluſieurs endroicts. Et c'eſt pourquoy l'Iſle qui ſouloit eſtre appellee Taurique eſt dicte maintenant Prezecop, qui ſignifie en langue Tartareſque foſſé. Mais laiſſant cela à part, apres Vlan regna Tachtamis, lequel accompagna Vitoudus Duc de Lithuanie contre Tamerlan Empereur des Zauolhiens, combien qu'il fut ſon propre frere, mais ils furent desfaicts par luy. Son fils Sciameth dont a eſté parlé, luy succeda, lequel fut chaſſé par Acigerei qui regna en ſa place. Acigerei laiſſa ſept enfans, dont Hayder l'aiſné de tous obtint la ſeigneurie. Mais Mendligeri ſon frere ſe retira de vers le Turc qui le maria, & luy donna ſecours, par le moyen duquel il chaſſa Haider, Iamurci, & tous ſes autres freres, leſquels s'allerent rendre à Iean Vaſilouicz grand Duc de Moſchouie qui le receut fort volontiers, & leur donna la Duché de Caſan. Mendligeri euſt neuf enfans, à ſçauoir Mahomet, Cereí, Achmet, Machmut, Bethy qui ſe noya en Vualachie l'an 1510. Burnas, Mubarch, Sadech, & deux autres dont on ne ſçait le nom. Et combien que les Tartares Precopiens à cauſe de la douceur & clemence de l'air du ſixieſme Climat, où ils habitent, deuſſent eſtre plus humains & gracieux que les autres, ils n'ont toutesfois point laiſſé pour cela leur ancien naturel cruel & rauiſſant, tout ainſi que ſi c'eſtoyent, ou autres beſtes ſauuages & farouches, car il ne ſe paſſe annee qu'ils ne viennent miſerablement courir & piller la Ruſſie, Lithuanie, Vualachie, Poloigne, & bien ſouuent encores la Moſchouie meſme. Les Tartares de la troiſieſme Horde ſont appellez Caſaniens du chaſteau de Caſan ſitué ſur le fleuue de la Volghe, és confins & frontieres de Moſchouie, où ils font leur demeure, eſtants ſortis auſſi bien que les autres de la Horde principale des Zauolhiens ou Zagatai. Ceux-cy peuuent faire douze mille hommes de combat, & à vn beſoin iuſques à trente mille, s'ils veulent appeller quelque autre de leurs

alliez à leurs ſecours. Toutesfois ils ſont du tout ſous l'obeyſſance du Moſcouite, qui en diſpoſe comme il luy plaiſt, & leur donne tels ſeigneurs que bon luy ſemble. La quatrieme Horde la plus & nouuelle recente de toutes les autres, eſt celle des Occaſſiens, ou Nahaiens venus auſſi de celle de Zauolhenſe: car depuis que Occaſſ ſubiect du grand Cham, mais fort vaillant & courageux perſonnage fut mis à mort, ſes enfans qui eſtoient en nombre de 30. ſe deſpartirent d'iceux Zauolhiens, & ſe retirerent ez enuirons du Chaſteau de Sarai enuiron l'an de ſalut 1450. Et en peu de temps creurent & multiplierent ſi fort, que c'eſt maintenant la plus peuplee de toutes les Hordes. Mais ſont plus Septentrionaux que les autres, & la region où ils habitent plus froide beaucoup, voiſine de Moſcouie du coſté du Leuant, en laquelle ils entrent ſouuent, & y font de grãds maux & ruines, tout ainſi que les Procopiens & Zauolhiens font en Ruſſie, Poloigne, & Vualachie. Les ſucceſſeurs d'Occaſſ dominẽt encor parmy eux, & n'ont aucun vſage de monnoye, mais traffiquent par eſchange d'eſclaues, de beſtail, & de cheuaux. Voila les quatre Hordes principales des Tartares tant crains & redoubtez, non ſeulement de leurs voiſins, mais encores des peuples & nations bien eſloignees d'eux, du nom deſquels les enfans trẽblent encor en la mãmelle. Et à la verité on les peut dire vne des vrayes peſtes & ruines du genre humain. Il y a encores aſſez d'autres branches & rameaux de ceſte vermine, qui toutesfois ſont partis des deſſuſdicts, & ſe ſont mis à faire leur cauſe à part. Car ils ont de treſ-grandes & ſpacieuſes campagnes, ou pluſtoſt ſolitudes qui s'eſtendent iuſques vers le Cathai & la Chine où le Soleil ſe leue. Parquoy ce peuple-là eſt ſans nombre, preſque comme le ſablon de la mer, ou les eſtoiles au ciel. Et combient qu'ils ſoyent fort brutaux & eſloignez de toute ciuilité, ſi ont-ils toutesfois encore quelque ordre & police parmi eux, & ſur tout portent grand honneur & obeyſſance à leurs Empereurs qu'ils appellent Champs. Les autres degrez d'honneur & dignité enuers eux ſont Soltan, c'eſt le fils de leur Seigneur, Bij, Duc. Murſa, le fils du Duc. Olboud, conſeiller, Olbaudulu, le fils d'vn Gentilhomme, Seid, leur ſouuerain Preſtre ou Pontife, dont ils font ſi grãd cas, que meſme les Empereurs eſtant à pied les ſaluẽt, & luy tendẽt la main, ſans que pour cela ils deſcendẽt de cheual. Ce qu'ils ne font à autre perſonne que ce ſoit: car les plus grands de leurs ſubjects ſoyent Ducs, ou autres les touchent ſeulement aux genoux, les Gentilshommes aux pieds, & le cõmũ peuple au veſtemẽt. Il y a auſſi 4. perſonnages, dõt le 1. eſt appellé Schioni, le 2. Barni, le 3. Gargni, le 4. Tziptzan qui ont accouſtumé d'aſsiſter pour conſeil à l'Empereur, quand il eſt queſtion de quelque affaire d'importance.

Quelques voyageurs modernes afferment en leurs voyages que le Roy ou Prince ſouuerain qui commande pour le iourd'huy ſur le Turqueſtan, ainſi nommé des Turcs, comme ils diſent France, Freiſten, que depuis ont eſté dicts Turquimans, & apres Turquizel, dont leſdicts Turcs ont pris leur nom, qui lors n'auoyent aucune loy ne police, & auſsi qui a puiſſance ſur la Prouince de Zagate, porte le titre de Sultan Chapar le plus voiſin d'entre les Septentrionaux du grand Empereur des Tartares: & eſt ſi puiſſant que quand il plaiſt à ſon ſeigneur, il luy menera facilement cent mille hommes à cheual, tous gens de faict, & vaillants à la guerre. Et celuy qui

qui tire plus vers le Tanais,s'appelle Soltan Hochtay, & approche la Sarmatie Aſiatique, ayant charge ſur les Tartares iuſques en Europe : lequel peut mener plus de caualleric que l'autre,combien que les hõmes ne ſont eſtimez ſi braues & ſi bruſques au faict de la guerre, encor qu'ils ayent des meilleurs cheuaux q̃ tout le reſte des Scythes. Quoy qu'il en ſoit ces gents ſont furieux & redoutables auec leſquels il faict mauuais auoir affaire,ſuperbes,fins,& accords en leurs actions:n'ayant point les Turcs deshõneur d'eſtre deſcẽdus d'vne nation ſi bragarde, ſans aller rapporter leur origine aux Troyens,que aucuns des hiſtoriens ont voulu faire,mais fauſſemẽt aller iuſques en la Scythie. Mais les Scythes n'ont pas eſté ſi aiſez à manier que les Troyens y ayent peu faire entree,ains ce ſont eux qui ont faict des courſes iuſques en l'Aſie mineur, & puis en Europe iuſques en la Raſcie, Poloigne,& Lithuanie,comme ils tiennent encor le Sophy en bride, à cauſe que le grand Cham taſche de iour à autre de luy oſter pays : eſtant vne choſe qui plus retarde ledict Sophy de s'aggrãdir ſur le Turc,d'autãt qu'il faut qu'il ſe deffende d'vn ſi puiſſant ennemy que le Tartare. Or la ſource de leur querelle eſt venue de la conuoitiſe de Saic Iſmael pere du Sophy, depuis l'an 1545. iuſques à 52. Car ayant entendu que Ieſilbas, ſeigneur de Samarchand,& allié du Sultan,de Zagate & Turqueſtan, eſtoit entré en ſes terres,ſuiuãt la fortune qui touſiours l'auoit accompagné, luy vint à l'encontre:tellement que le Tartare oyant quelles eſtoiẽt les forces du Sophy ſe recula de quelque iournee, & vint poſer ſon champ ſur le fleuue Iarit à preſent dict Efra, Theuet liure 9. chapitre 4. fol. 292. Coſmog. vniuerſ. Ainſi ſortant du Lac Coraſſan, la bataille fut donnee ſi furieuſe que le Sophy ſe veit en branſle d'y laiſſer la vie, ſes gents ayant eſté par deux fois ſur le poinct d'eſtre mis à vau de routte, n'euſt eſté que voyans comme il s'expoſoit au hazard ils prindrent tel courage qu'à la fin Ieſilbas ou Cuzelbas fut prins auec le General de ſon armee nõmé Vsbech & ſes enfants. Auſquels chefs tout auſſi toſt le Perſan fit trẽcher les teſtes,& quãt aux enfãts, apres les auoir fait iurer obeiſſance, il leur rendit la ſeigneurie de leur pere deffunct. De cecy donc aduerti le ſeigneur de Zagate, il alla vers ſes nepueux de Samarchand,& leur remonſtra le tort qu'ils faiſoient au nõ Tartare, & à la grandeur de leur Cham,d'auoir iuré obeyſſance au Sophy,& q̃ le grãd Chã s'en pourroit biẽ reſſentir. De façõ que cecy auec la hayne que les Samarcãs auoiẽt contre la ſecte Sophiene les faict derechef mettre en cãpagne & prindrẽt leſdits enfants de Ieſilbas pluſieurs villes ſur le Sophy. Lequel irrité de telle reuolte,marcha cõtre eux,mais en vain:d'autãt qu'ayãs dõné mille algarades & eſcarmouches à ſon cãp,ils ſe retirerẽt vers le Turqueſtan,attendants nouuelles forces dudict pays, & la volonté du grand Chã qu'ils auoiẽt aduerti de la guerre à eux faicte : ſi qu'en meſme tẽps le Sophy ſe veit enueloppé de deux grãdes guerres cõtre les deux plus grãds Monarques du mõde, aſſauoir le Turc & le Tartare qui fut occaſion de le faire accorder auec les ſuſdits enfãs,leur quittãt l'obeyſſãce qu'il pretẽdoit en la ville & pays de Samarcãd:nõ que pour cela le Tartare fut appaiſé de ce qu'il auoit couru ſur ſon pays,cela adueint du tẽps que le grãd Turc Selim fit le voyage de Perſe,auãt que courir ſus au Soldã d'Egypte en l'an de ſalut 1512. Bref, encor que la Tartarie ſoit le pays duquel le Turc eſt deſcendu, ſi eſt-ce qu'ils ſont differents les vns des autres en pluſieurs

choſes, nommement en ce qu'ils ont diuerſe religion : car bien que le Tartare admette la loy de Mahomet, ſi y meſle-il de l'Idolatrie, à luy enſeignee par Sogomonbar, vn de leurs Roys, Prophetes & Preſtres des dieux, & quelques ceremonies de la Religion Chreſtiẽne, ainſi que le deduict Matthias Michou liur.1.ch.5.de la Sarmatie Aſiatique, & A.Theuet liu.12.ch.18. de ſa Coſmog.vniuerſ.ioinct que le Turc eſt aſſez ciuil & familier à chacun, ou au contraire le Tartare eſt farouſche & ſauuage, leurs habits ſont auſſi differents, meſme l'ornement de teſte , le Turc portant le Turban , & le Tartare vn bonnet poinctu , autour duquel il y a vne bandelette blanche treſ-bien fourré, auec le reſte de ſes habillements. Quant à la guerre il y a auſſi beaucoup de difference, cõme ainſi ſoit que le Turc eſt bon hõme de pied, & le Tartare non, ne pouuant rien faire s'il n'eſt à cheual. Il y a outre cela, que le Turc a retenu l'vſage de l'arc qui fut iadis, & eſt encor familier à ſes freres les Scythes: car d'arcquebus & piſtoles ils ne ſçauent que c'eſt Quãt eſt au Prophete Mahomet, le Tartare en faict conte par faute d'auoir exercice de Religion, toutesfois il s'en mocque & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Africque pour la plus part. D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes qui ſe diſent tãt en noſtre Religiõ, qu'en la ſuperſtitiõ Mahumetane. Bien eſt vray que le grãd Roy Tartare eſt vn peu plꝰ ſcrupuleux, & les ſeigneurs qui l'auoiſinẽt plus magnifiques, que ne ſont ceux q̃ ſe tiennẽt és parties Septentrionales, leſquels ne different en rien aux moindres du pays en leur habit ny appareil de viandes, veu que le peuple n'eſt abondant en richeſſes de ce monde. Cela auſſi eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare qui ira cueillir parmi les chãps quelques herbes, ou petits fruicts pour ſa vie, telle paſture leur ſemblãt fort bõne, & s'en cõtentants auec la belle eau claire & pure. Nõ qu'ils n'ayẽt le moyen d'eux nourrir mieux que cela, veu l'abondance des beſtes qu'ils tuẽt, & celles qu'ils nourriſſent en leus paſturages, cõme ſont bœufs, vaches, cheuaux, iumẽts, moutons & brebis, la chair deſquels ils mangẽt, en beuuãts leur laict, & ſur tout celuy des iumẽts, qu'ils trouuẽt le meilleur & plus ſauoureux, & plus ſain. Auſſi quãd quelqu'vn d'eux eſt malade, ils luy fõt vſer de ce laict deux ou trois heures auãt qu'il prẽne ſon repas, diſants qu'il eſt plus profitable au corps, que celuy de brebis, vache, ou autre beſte. Voyez ce qu'eſcrit ſur ce ſubiect Haythõ Armeniẽ liur.des Tartares, M.Paule Venitiẽ en ſes voyages en Tartarie. A. Theuet liu. 9.ch.2.& 4.& li.12.ch.17.19.de ſa Coſmograph.F.de Belleforeſt tom. 2.li.3.ch.4.& li.4.ch.1.& ſeq.du meſme tom.2.de ſa Coſmog.vniuerſ.& B.de Vigenere en ſa deſcriptiõ du royaume de Poloigne. Quãt aux Titres des dignitez du grãd Chã I. De Mãdeuille en ſes voyages cy deſſus alleguez eſcrit qu'iceluy eſt ainſi appellé Chã filius Dei excellẽtiſſimus omniũ vniuerſam terrã colentiũ, sũmus Imperator, & Dominus dominantiũ, & qu'à
„ l'entour de ſon petit ſeau il y a engraué, Fortitudo omniũ hominũ Imperatoris, & à l'entour de ſon grãd ſeau il y a Dominus in cœlo , & Chã ſuper
„ terram eius fortitudo omniũ hominũ Imperatoris Sigillũ. Cõmunemẽt ſes
„ ſubiects vſent de ſes dignitez. Par la force, & vertu du grãd Dieu, & par la
„ grace qu'il a donné à noſtre Empire , le nom du Cham ſoit benict, & tous
„ ceux qui ne luy obeyront, meurent & ſoyent deſtruicts.

- Aucuns voyageurs modernes ont rapporté que le grād Chá de Tartarie eſt appellé par ſes ſubiects Tartares Tamirlangue: le ſeau, duque ce grand Empereur vſe en ſes lettres patentes eſt tel, au rapport de M. Paule Venitié liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en Tartarie, Dieu au Ciel, Chuichuch Cham en terre l'Empereur eſt la force de Dieu, & des hommes. A. Theuet liur. 12. chap. 13. de ſa Coſmogr. vniuerſ. eſcrit, que les habitants de l'Iſle de Ciampagu appellent le grand Champ, Gogomat, ou Go-gomat, & les Indiens qui tirent vers Septentrion Aliadath, M. Paule Venitien liur. 1. chapit. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que Cublai, ou Cobila, ainſi appellé par Hayton, cinquieme Empereur des Tartares, fut le premier des Chams de Tartarie qui feit profeſſion de la religion Chreſtienne: ayant enuoyé vers le Pape Gregoire 10. de ce nom ſes Ambaſſadeurs, pour obtenir de ſa ſainctetè des docteurs afin de l'inſtruire & ſes ſubiects au Chriſtianiſme, lequel Pape leur enuoya en l'an de noſtre ſalut 1272. deux freres preſcheurs de l'ordre de S. Dominiq; docteurs en Theologie nōmez l'vn Nicolas de Vicéſe, & l'autre Guillaume de Tripoli pour ceſt effect. Ceux-cy eſtāt arriuez vers ceſt Empereur, il les receuſt gratieuſement, mais il ne fut baptiſé, & ne feit publique profeſſion du Chriſtianiſme, veu que Hayton ch. 23. ſe cōtente de dire qu'il fut Chreſtien, pour ce ſeul reſpect qu'il fauoriſa les Chreſtiés, les auoit à ſa ſuitte, & vſoit de leur conſeil, ce que ſemble amplement dire le ſuſdit M. Paule liur. 2. ch. 2. enſuiuants faiſant mention que ceſt Empereur en vne feſte ſolennelle, feit venir à ſoy tous les Chreſtiens, voulants qu'ils portaſſent le liure des quatre Euangeliſtes, lequel il feit encenſer auec grāde ceremonie, le baiſa humblemét, & cōmanda à ſes Princes de faire le ſéblable, & en vſoit ainſi à toutes les grādes feſtes de ſon Empire, tant Chreſtiennes, Mahometiſtes, que Idolatres: & comme on luy demādaſt la cauſe pour laquelle il vſoit de telle inconſtance de religion, il reſpondit qu'il y a 4. Prophetes qui ſont adorez, & auſquels tout le monde croit, & faict reueréce. Veu que les Chreſtiens cōfeſſent Ieſus Chriſt eſtre leur Dieu, les Sarraſins tiénét Mahomet pour leur Sainct enuoyé: les Iuifs ont Moyſe, & les Idolatres cognoiſſent Sogomōbar Cá, qui fut le 1. autheur des Idoles entre les Tartares. F. A. Geuffroy cheualier de S. Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'Origine des Turcs en parle autremét diſant à Hoccota Chá ſucceda Cin ou Cni ſon fils qui peu regna & apres luy Māgo Chá, ou Mongu, ou Metho ſon couſin: deuers lequel le Pape Innocét 4. enuoya vn Frere Aſcelin de l'ordre des freres preſcheurs l'an 1266. ainſi que diſent Vincent en ſon Miroir hiſtorial, & M. à Michou en ſes hiſtoires.

Voyez ce qu'eſcrit A. Théuet liur. 12. ch. 19. de ſa Coſmogra. vniuerſ. de l'hōmage que tous les ans font les Tartares, à iceluy leur grand Chá, l'Empire duquel (au rapport des voyageurs modernes) s'eſtéd dés l'Ocean Oriental ou mer de Mangi, iuſques à la mer Caſpie, vers l'Occident, & ſelon la mer par toutes les terres qui ſont ſelon l'Ocean de Septentrion iuſques à Moſchouie, & paluz Meotides, & vers le midy iuſques en Calicut, & Iſles les plus eſlognees. Bref ce n'eſt sãs cauſe qu'on appelle ceſt Empereur grād Chá, d'autant qu'il eſt certain qu'il ſurpaſſe en grandeur, puiſſance, ſapience, police, reuenu & magnificence tous les Princes d'Aſie, Afrique, & Europe, voire le grand Turc meſme de faict quād de preſent toutes les ſeigneu-

ries & principautez Chreſtiennes, & Mahometiſtes Turqueſques & Moreſques ſeroyent reduittes en elle: ne pourroient eſtre comparees à la ſiéne. Laquelle commande à plus de ſept cents lieües de pays bien habitez, peuplez, & pleins de beaux & excellẽts edifices, villages, Bourgs, Chaſteaux, Villes & citez riches & fortes, auec toute affluence de biens, viures, & cõmoditez enſemble de toutes ſortes d'artiſans exquis & excellents. Ayant ce grand Cham, tous les ans à prendre quinze millions ſept cents tant de mille ducats de ſes terres & Seigneuries, ſans y cõprẽdre la Gabelle du Sel, qu'il leue en la Prouince de Mangi & autres endroicts, qui vaut ſix millions quatre cents mille ducats, ou places qui valent autant. Les relations modernes rapportent que vers la partie plus Orientale des peuples Septẽtrionaux de Tartarie, eſt le mont Tapuree, & le peuple portant vn meſme nom : lequel encor à preſent eſt preſque nommé de ſon vocable ancien, car on l'appelle encor le pays de Tabor ou Tybres, ou Tipur, aſſis au milieu de la region proprement appellé Totarie, ou Tartarie : & tient on que ceux-cy ſoyent encor Chreſtiens, quoy qu'ils n'ayent plus aucun liure des ſaincts Eſcrits, & qu'ils viuent ſoubs vn Roy, lequel l'an 1540. paſſa en noſtre Europe & veint vers ce grand Roy François premier du nom, lequel le recueillit courtoiſement, & de France il s'en alla vers l'Empereur Charles le quint, en Heſpagne, où il fut bruſlé en autre eſquipage que de Roy, à cauſe qu'il ſollicitoit les ſubiects de ceſt Empereur au Iudaiſme dequoy il auoit tenu quelque propos au ſuſdit Empereur, lequel l'auoit eſcouté ſans luy faire aucun deſplaiſir, mais voyant qu'il vouloit corrompre ſes gents, il luy fit porter la penitence de ſa folie.

Pour concluſion nous aſſeurerons que ceux ſe trompent grandement qui ont creu & croient que le grand Cham de Tartarie commande ſur toutes les Indes tant deçà que delà le fleuue du Gange, à cauſe que la iuriſdiction s'eſtend iuſques aux derniers coings de l'Orient, & au pays de Mangi, & Isles de la Mer iuſques à la Taprobane qui luy payent tribut & le recognoiſſent, mais ils ne regardent pas quelle eſtendue il y a dés le Septentrion iuſques aux parties auſtrales, & les grandes ſeparations des terres faictes, & par les montaignes, & par les riuieres, veu qu'il eſt certain que du coſté de Guzerath & Camboia les Terres du grand Cham ſont ſeparees d'auec celles des Roys Indiens : tellement que ſelon ceſte conſideration, & prenans eſgard au fleuue Caromoram & aux monts qui ſeparẽt le Mangi, d'auec la China, on peut veoir auſſi que les Roys Indiens ont leurs Seigneuries iuſques là eſtendues, & que le Tartare commande en ce qui eſt de plus Septentrional és Indes que nous appellons Orientales.

Des Hordes, c'eſt à dire aſſemblees ou Cantons des Tartares.

SAns nous arreſter à deduire en ce chapitre, ce qui a eſté rapporté par Nicolas Chalcõdyle liur. 3. de l'Hiſtoire des Turcs, & par Matthias Michon liu. 1. de la Sarmatie, nous dirons que nous auons appris par les Relations dernieres qui ſont venues de la Tartarie, que les Hordes, aſſemblees

blees, ou Cantons des Tartares du iourd'huy ſont telles, à ſçauoir au pays appelé anciennement Scythie, les Hordes des Zibierairoans, voiſins du Turqueſtan vers la mer Caſpie, les Hordes des Baſchidores, & Chieſans, qui ſont le long du Lac de Kitana, vers la mer Septentrionale: cōme encor le long de la meſme mer, & plus outre tirant au Nord, ſont les Hordes des Vſezucanores, & Ciremiſſores, & au dernier coing de la terre ferme, où eſt le promontoire Scythien, ſont les Danites deſquels ſont venus ceux de Dannemarch, quoy que Krantzius ſoit d'opiniō contraire, & Denille faire ſortir les Danois de Dan Egyptiē: Et eſt treſ-certain par la lecture des bōs liures que de ce coſté froid de Scythie, ſe ſont desbordees toutes les natiōs qui depuis douze ou treize cens ans, ont faict des courſes effroyables en Europe & Afrique. Apres les Danites, on voit la Horde des Neptalites, eſquels au rapport d'Agathie liur. 4. vainquirent le Roy de Perſe. Peroſé en l'an de grace 476. Iceux autrement nommez Euthalites, leſquels ſuiuant le nom, on tient eſtre de la race des Iuifs, & de la tribu de Nephtalin, ainſi que i'ay remarqué cy deuant. Apres ceſte Horde qui eſt voiſine de l'Ocean Scythien eſt celle des Turbores; dicts d'vn lac voiſin appellé Turb; Puis eſt celle des Meſeritores: qui s'eſtend iuſques au Royaume de Tabor, & iuſques aux deſerts d'Aſpaſtachit, & de Carcoran, auoiſinant le Pays des Saces, toutes leſquelles Regions ſont en la partie Septentrionale de la Scythie, & par ainſi ſubiects à la froidure, & encor le peuple enclin à la cruauté; pour & à cauſe, ſelon les Aſtronomes, que l'angle de l'Aquilon Septentrional, où ſont poſez ces Scythes & Tartares eſt du deportement du triangle des ſignes Septentrionaux, qui ſont appellez dorez: eſquels à commandement Saturne, auec le ſigne qu'on appelle Aquarius, lequel rend ceſt angle farouche, effroyable en ceux qui y habitent: entant que ce Saturne eſt deſcrit auec ſa peſanteur, & froidure, eſtre cholere, faſcheux, mal plaiſant & inexorable: auſſi ſelon l'opinion des Aſtronomes, ce portefaux Saturne eſt d'vne maligne, & fort dangereuſe influence, & cruel ennemy du genre humain, auquel il contrarie touſiours ſes qualitez repugnantes aux noſtres, aſçauoir auec ſa froidure & ſiccité, d'où ne peut reuſſir douceur ni temperature quelcōque: ainſi que l'a eſcrit Ptolomee au liure ſecond de ſon quadripart, & que ie l'ay deſia remarqué cy deſſus. Et ſans mentir c'eſt vn grand cas que ces parties d'Aquilon ſuiuant le dire du Prophete Hieremie, il ne fut iamais que l'iniquité, & le malheur ne s'eſpandit ſur la terre, ainſi que le verifie Iornande liure des choſes Gothiques. Et tant plus ces peuples Septentrionaux, & plus ſont ils horribles, & enfuriez en leur face, & regard tant par nature qui les rend ainſi hideux, qu'eux meſmes qui artificiellement ſe façonnent à telle furie & deformité: ce neantmoins l'air groſſier qui donne ſur les plus Septētrionaux, les rend gras, peſants, & ventreux, à cauſe que leur humeur peut s'eſuaporer, l'air la contenant dedans, & les rendant ainſi bouffis: Et de faict ainſi que les Scythes voiſins des Indes ſont d'aſſez belle taille, gais, diſpoſts, & allegres, on voit auſſi ceux qui ſe tiennent aux Hordes ſuſdictes eſtre enflez, peſants, petits, camus; heriſſez, ayants les iambes courtes, & autres telles imperfections,

ainſi qu'il a eſté deduict cy deuant. Outre les Hordes cy deſſus, il y a celle de Colmack, qui ſont des plus Septentrionaux, leſquels font honneur & adorent le Soleil, ou bien ils ont vne piece de drap rouge, qu'ils pendent au bout d'vne perche, & à iceluy ils font reuerence, fleſchiſſent les genoux deuant luy & l'adorent, & le prient en leurs neceſſitez. Les Tartares qui ſont plus loingtains, & qui approchent le plus la mer Septentrionale ſont tous ou Idolatres, ou ſans cognoiſſance, ou opinion aucune de quelque diuinité : ie dis qu'ils n'ont oublié leurs anciennes folies, d'autant qu'au pays de Tarſent qui eſt la vraye Tartarie par delà le Turqueſtan les Tartares y habitants nommez Kirgeſſes viuants comme les autres par hordes s'aſſemblants en grande multitude, & eſtant dedans vn bois, ou pleine campagne où il y aye des arbres, celuy qui eſt faiſant l'office de Preſtre entr'eux prend du ſang, du laict, & du fiens de leurs troupeaux & haras, & y meſle de la terre dans vn vaſe, puis montant ſur vn arbre, leur faict ie ne ſçay quelle predication ſur leurs folles opinions, laquelle finie il eſpard ceſte liqueur ſur le peuple en mode d'eau beniſte, & l'abus abominable de ces Kirgeſſes, eſt qu'ils prennent & reçoiuent ceſte belle aſperſion pour leur Dieu, & n'en adorent ou recognoiſſent point d'autre, tellement que leur Dieu eſt ſale & iournalier & dependant de la volonté de celuy qui leur departit. Au reſte encor que les Turcs ſoient deſcendus d'iceux Tartares, ainſi que nous auons demonſtré cy deuant, ſi eſt-ce qu'ils ſont differens les vns des autres en pluſieurs choſes, nommément en ce qu'ils ont diuerſe religion: car bien que les Tartares admettent la loy de Mahomet, ſi y meſlent ils de l'Idolatrie, ioinct que les Turcs ſont aſſez ciuils & familiers à chacun, au contraire les Tartares ſont farouſches & ſauuages. Leurs habits ſont auſſi differents, meſmes l'ornement de teſte: les Turcs portants des Turbans, & les Tartares des bonnets poinctus, autour deſquels il y a vne bandelette blanche, treſ-bien fourrez, auec le reſte de leurs habillements. En matiere de guerre, il y a pareillement de la difference grande, comme ainſi ſoit que les Turcs ſont bons hommes de pied, & les Tartares non, ne pouuants rien faire s'ils ne ſont à cheual. Outre cela les Turcs ont retenu l'vſage de l'arc, qui fut iadis, & eſt encor à preſent familier à leurs freres les Scythes : car de harquebuzes & piſtoles ils ne ſçauent que c'eſt. Quant au Prophete Mahomet, les Tartares en font compte par faute d'autre exercice de religion, toutesfois ils s'en mocquent, & de ſes Prophetes, auſſi bien que font les Mores noirs d'Afrique pour la plus part. D'auantage ils meſpriſent la reſurrection generale, & beaucoup d'autres choſes, qui s'obſeruent, & ſont creües tant en noſtre Religion, qu'en la ſuperſtition Mahometane. Bien eſt vray que le grand Châ eſt vn peu plus ſcrupuleux, & que les Seigneurs qui luy ſont voiſins, ſont plus magnifiques que ne ſont ceux qui ſe tiennent ez parties Septentrionales, leſquels ne different en rien aux moindres du pays en leurs habits, & appareil de viádes, veu que le Peuple n'eſt abondant és richeſſes de ce monde. Cela eſt cauſe que le matin vous verrez vn Tartare, ie dis iuſques aux plus grands, qui ira cueillir parmy les champs quelques herbes, ou petits fruicts pour ſa vie, telle paſture

leur

leur ſemblant fort bonne, & s'en contentants auec la belle eau claire & pure :non qu'ils n'ayent moyen de ſe mieux nourrir que cela, veu l'abondance des beſtes qu'ils tuent,& celles qu'ils nourriſſent en leurs paſturages,comme ſont bœufs,vaches,cheuaux, moutons, & brebis,la chair deſquels ils mangent en beuuants du laict, ſur tout de iuments, qu'ils trouuent le meilleur, & eſtiment le plus ſain. Auſſi quand quelqu'vn d'eux eſt malade, ils luy feront vſer de ce laict deux ou trois heures auant qu'il prenne ſon repas, diſants qu'il eſt plus profitable au corps, que celuy de brebis, vache,ou autre beſte. Voyla quant à ce coſté de Turqueſtan, qui eſt vrayement la ſource & origine des Turcs. Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie parle autrement des Hordes d'iceux Tartares ſelon la relation de Demetrius enuoyé en Ambaſſade de la part du grand Duc de Moſchouie, vers le Pape Clement à Rome.

De la Cabale des Tartares.

EN la Cour du grand Chem de Tartarie,il y a vn nombre infiny d'hommes aſſez experts en la ſcience des Aſtres,& qui ſçauent dreſſer les Horoſcopes, & natiuitez,comme ſont nos Mathematiciens:ceux-cy ſont entretenus au deſpẽs du Roy,& Empereur, & en y a de toute ſorte de natiõs, comme Chreſtiens, Neſtoriens, Mahometans,& Idolatres, leſquels ont leur viure du Roy & Empereur, & leur veſtement & entretenement.Et on ne doit penſer que ces hommes ayent le ſçauoir tant exquis,ny les raiſons, ou demonſtrations telles, que pourroient auoir nos Aſtronomes, quoy que pour le faict abuſif de la iudiciaire,ils facent aſſez de preuues de leur ſçauoir:ains ont ſeulement vn Aſtrolabe,dedans lequel ils voyent le cours & diſpoſition de toute l'annee,autant ou plus ſeuremẽt qu'vn tas de faiſeurs d'Almanachs, & prognoſtications, leſquels ſans aucune cognoiſſance de ſcience ſyderale, ny iugement prattiqué des choſes paſſées ſe meſlent impunement de predire ce qui eſt à aduenir,& pour le faict des ſaiſons, & pour les occurrẽces des plus grãdes affaires qui puiſſent ſuruenir aux Princes; Quoy qu'il en ſoit ces prognoſtiqueurs du Tartare obſeruants le cours de la Lune, y voyent auſſi comme l'air doibt eſtre tempere, tout le long de l'annee,ſuiuant l'ordre & diſpoſition des Planettes & ſignes,& ſelon les proprietez de chacune des Lunes de tout l'an, tellement qu'ils vous diront en telle Lune il tonnera,il eſclairera, fouldroyera,greſlera,pleuura, y aura guerre,peſte,famine,trahiſons,embuſches, & autres telles folies que les faiſeurs d'Almanachs ont accouſtumé à tort & à trauers nous predire. Et toutesfois ils ne ſont ſi ſots, qu'ils ne ſçachent bien vſer de la cautelle de ceux qui ſont par deçà,leſquels biẽ que la plus part ſoyent aſſez groſſiers en matiere de croyance,ſi eſt-ce qu'ils font Dieu par deſſus tout,& dient que le ſage a commandement ſur les Aſtres. Ils ont de petits cayers,ou tablettes qu'ils appellent Tacuin, où eſt tout ce qui doit aduenir le long de l'annee, leſquels ils vendent aſſez cherement, à quiconque veut ſçauoir le ſuccez de l'annee:& ceux qu'on trouue auoir annoncé verité(comme il eſt impoſſible qu'en vn grand nombre de gents

parlants à la volee, il n'y en aye touſiours quelqu'vn qui touche au point) on les eſtime grands maiſtres, & ſont honorez & par le Roy, & Empereur, & par le peuple. C'eſt pourquoy ceux qui vont en voyage ſoit pour la guerre, ou pour le fait & traffic de marchandiſe, vont à ces deuins pour ſçauoir le ſuccez de leurs entrepriſes, comme à preſent entre nous (au grand ſcandale du nom Chreſtien) on s'addreſſe plus à ces abuſeurs de peuple, Necromanciens, & Aſtrologues que non pas aux Miniſtres de l'Egliſe, & les enquereurs leur dient regardez ſur leurs liures en quel poinct eſt la Lune : à cauſe qu'ils ont deliberé de faire vn tel voyage, & lors les Aſtrologues s'enquierẽt de l'an, mois, iour, & heure qu'ils ſont nez; ce que ſçachants ils contemplent les aſtres, conferent les Planettes regnants à leur naiſſance, auec celles qui lors ont ſeigeurie & ſelon la diſpoſition d'icelles, ils leur prediſent l'heur, ou malheur de leurs entrepriſes. Au reſte faut ſçauoir que la date des Tartares va ſous le nombre de 12. & 12. ans accomplis, on y recommence vn autre douzaine, ayans les douze ſignes pour guide, & chacun portant vn an en ſa puiſſance: tellement qu'ils dièt ceſtuy eſt né en l'an du Lyon, l'autre en celuy du chien, ou du dragon continuants ainſi iuſques au dernier, lequel expiré, ils recommencent encore au premier ſigne.

De l'Afrique troiſieſme partie du monde.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques eſcrit ce que s'enſuit de ceſte troiſieſme partie du monde.

Africa Ἀφρική, Latinis quæ Libya Gręcis dicitur ; in ſacris literis *Chameſia* vocatur. Eius populos, *Phutos* appellat Ioſephus. Tertia orbis pars veteribus cẽſetur, *Iphricia* incolis vocari ſcribit Ioánes Leo. Theuetus dicit Arabicus & Æthiopibus *Alkebulã*, & Indis *Beſecath* nominari. *Moorenlandt* noſtratibus ferè. Pro Africa apud Dioſcoridem legit *Serapio Lyonsi*, *& Linoa*, item *Lintouin*.

Eſt & Africa propria, Ptolomæo, Africæ pars ad mare mediterraneum, inter Mauritaniam & Cyrenem regiones. *Zeugitana*, Plinio dicitur, qui eandem in veterem & nouam diuidit, vt quoque Dion. *Naphthuhim* Hebræis, teſte Aria Montano. Hodie Tunetanum regnum hoc loco eſt. Vide *Carthago*, Lybia, & Zeugitana.

Libya Λιβύη, Regio quam Stephanus quoque Olympiam Ὀλυμπία, Oceaniam, Ὠκεανία, Eſchatiam Ἐσχατία, Coryphen, Κορυφή, Heſperiam, Ἑσπερία, Ortygiam, Ὀρτυγία, Ammonim, Ἀμμωνίς, Æthiopiam, Αἰθιοπία, Cyrenen, Κυρήνη, Ophiuſam, Ὀφιοῦσα, Cepheniam, Κηφηνία, & Æriam, Ἀερία dici ſcribit. Hebræis Lybia *Ludim* eſt Ar. Montano teſte. In antiquis inſcriptionibus ſæpius Lybia per y, in prima legitur. Lybia dicebatur tempore Procopij, ea Africæ pars quæ ab Alexandria Cyrenem vſque vrbem, eſt, vt ipſe teſtatur ſext. ædificiorum. Hoc tractu Libya, eſt quoque Ptolomęo, quam propriam cognominat, in principio libri quarti de Geographia vbi eam inter vndecim Africæ Regiones numerat: in eiuſdem autem deſcriptione Libyæ Nomum vocat. Libro autem 8. nominat quidem atque tantum ſeptem Africæ regiones facit, parum

uum ſibi conſtans G. Mercator hanc eandem exteriorem cognominat qua fide, mihi non liquere fateor. Libya Antonio Hiſpaniæ vrbs circa Calagurrim.

Zeugitana vocatur, Plinio auctore, ea Africa quæ dicitur Propria, Æthicus Zeugin nominat. Ex hac Africæ parte emigraſſe putat Marius Niger vagabundum illud hominum genus, Nomadum more noſtram Europam regionatim oberrams, quod Itali Zingani, & Zingari, Germani ſuperiores Ziegeiner / Inferiores Egyptenaren / & Heyden / (quaſi gentiles & Ægyptios dicas) appellant. Ægyptios eos vocamus, quod ex minori Ægypto, (quæ vbi terrarum ſit, me neſcire fateor. Ægyptus nemini non nota eſt, ſed eam in maiorem & minorem diſtinctam à nemine fide digno auctore hactenus intellexi) extorres ſe eſſe dicunt. Galli hos Baumiens vocant, Bellonio teſte. Pius II. dicit eos ex Zogoria regione ad Caucaſum ſita, prodiiſſe. Auentinus ex confinibus Turciæ, & Hungariæ eos ad nos ducit. Philippus Bergomas ex Chaldæa.

Rhodiginus eos Mauruſios putat, & à Saracenis expulſos, Bellonius ex Bulgaria, Vualachiaque, originem habere ait: (vbi olim *Siginni*, vox haud aliena à *Ziegeiner*) & idē genus ſe in itinere quo Cairo Macaream itur. Itē alicubi ad Nili fluminis ripas reperiſſe, ſed & ibi pro aduenticiis haberi, ſubiungit. Theuetus dicit eos ibidem ab Arabibus & Mauris *Rasſelheramy*, id eſt, *Latrones*, nuncupari. Idem Bellonius tradit, hoc mulierum genus habere prope Conſtantinopolim in vrbe Pera ædem, plurimis cubiculis interſeptam: qua ſe tam Chriſtianis, quàm Mahumetanis proſtituunt idque eis Turcici Imper. priuilegio licere, ait hos Zinganos Ioannes Leo quoque in Africa quibuſdam in locis, vt in Agades, & Nubiæ regni confiniis degere meminit. Hanc gentem circa annum 1417. noſtris primum Europæis innotuiſſe, ex hiſtoricis conſtat. Genus hominum eſt, in ſumma egeſtate ſub dio vitam ducens, ſordidam, & ſole aduſtum exotica forma vbique veſtitur. Chriſtianos ſe eſſe profitentur. Sed furto, & diuinationibus: (chyromantici enim omnes videri volunt) qua mulierculis, & pueris imponunt, victum quærunt. Præfectum ex eorum ſentina creatum, cui obediunt, habent. Propria & peculiari lingua, quam nemo alter intelligit inter ſe vtuntur, quam Auentinus tamen Venedicam eſſe, experimentis ſe cognouiſſe aſſerit.

Sur le propos de ces Baumiens, ſera veu ce que i'en ay cy deſſus eſcrit au ch. de la langue Chananeane.

L'Africque, vne des parties plus notable du monde, eſt appellée en Latin Africa, du mot Grec ἀφρική, autrement Lybia, dans les Eſcritures ſainctes *Chameſia*: Ioſephe liu. 1. chap. 15. des antiquitez Iudaiques appelle les Africains *Phutos*, & rapporte que l'Afrique fut ainſi nommée *Africa*, de Afer ou Efer fils du Patriarche Abraham, & de Ketura, lequel Afer s'eſtoit auparauant arreſté en la Lybie. Quelques autres veulent qu'elle ſoit ainſi nommee en Grec ἀφρικὴ, Africa en Latin, comme ſi on diſoit ſans froidure, parce qu'elle ne reçoit aucunes froidures, d'autant que ἀ eſt comme vne negatiue, & φρικὴ, ſignifie friſſon, à ceſte cauſe ſurnommée en Hebrieu להבים *Lebahim*, enflammé ou enflambee: Iean Leon liur. 1. de ſa deſcript. d'Afrique aſſeure que ceſte partie de la terre eſt appellee *Iphrichria* du mot

Arabeſque, Faraca qui vaut autant à dire en langue des Arabes comme en noſtre vulgaire, diuiſee, ou partie : & y a deux cauſes de ce nom, la premiere, d'autant q̃ la mer mediterranée la diuiſe de l'Europe, & le Nil de l'Aſie, l'autre eſt que le Roy Iphric eſtãt rompu en bataille par l'Aſſyrien & chaſſé de ſon Royaume s'enfuit en ce pays, & ayant paſſé le Nil ne ceſſa onc qu'il ne fuſt en la region où eſt aſſiſe la cité de Carthage : ce qui eſt cauſe que les Arabes l'appellent l'Afrique, ſinon ce qui eſt Occidental, & n'eſt petite diſpute entre les hiſtoriens Africains de ſçauoir au vray ceux, qui ont peuplé ceſte troiſieme partie du monde, les vns diſants que ce furent les Paleſtins, les autres ceux qui ſont deſcendus des Sabeens, & autres certains peuples d'Aſie : Les Arabes, Ademiens, & Ethyopiens luy impoſants & luy donnants le nom de Dalkebulam, les Indiens & d'Iauiens Behecath, au dire d'André Theuet en ſa Coſmographie vniuerſelle. Quant à la propre Afrique, laquelle eſt eſtendue ſelon la mer mediterranee, entre la Mauritanie & la region de Cyrene que P. Mela appelle la petite Afrique, Pline Zeugitana, & les Hebrieux *Naphthuhem*, au rapport de B. Arias Montain, elle eſt bornee autrement ſelon Iean Leon en ſa deſcription d'Afrique, Odoard Barboſſe en ſes nauigations. A. Theuet en la preface de ſa Coſmog. & li.5.c.12. & li.6. c.1. de ſadicte Coſmog. & A. Ortel. tabl.4. de ſon grand Theatre de l'vniuers, & en ſes ſynonym. Geogr.

De l'Origine des Africains.

IOſephe Aucteur Hebrieu li.1.c.13. des Antiquitez des Iuifs tient auec les ſaincts eſcrits que les Africains ont prins leur ſource & origine du Patriarche Hebrieu Abraham, diſant ces paroles. Morte Sarra, Abraham prit en ſecondes nopces Chetura, de laquelle il eut ſix enfans tous hommes ſages & induſtrieux à ſçauoir Zembrané, Iazaré, Madané, Luſubac, & Sua: chacun deſquels eut auſſi des enfans : car Sua eut Sabacan, & Dadan, Ophre ou Aphre, Anoch, Ebibas, & Eldas : Abraham les enuoya habiter tous en d'autres regions, leſq̃ls occuperent la Troglotide, & toute l'Arabie heureuſe, qui eſt le long de la mer rouge. On dit auſſi, que Ophré ou Apher partit auec grandes troupes, & s'empara de la Lybie, laquelle les enfans de ſes ſucceſſeurs ont poſſedé depuis, leſquels la nommerent Afrique du nom de leur ayeul. C'eſt pourquoy Iean Leon parlãt de la ſource de ceux de ſa nation, dict que leurs Hiſtoriens ſont peu d'accord ſur ceſte origine: entant que les vns tiennent qu'ils ſont deſcendus des Paleſtins, leſquels iadis chaſſez par les Aſſyriens s'enfuirent en Afrique, & comme ils la trouuerent bonne & fertile, auſſi ils s'y arreſterent. D'autres ſont d'opinion qu'ils ſont iſſus des Sabeens peuples de l'Arabie heureuſe, auant que iamais les Aſſyriens ou Ethyopiens les chaſſaſſent de celle contree : & ceſte raiſon conſent à l'aduis ſuſallegué de Ioſephe : mais la troiſieme opinion eſt qu'on dict les Africains eſtre deſcendus d'aucuns peuples d'Aſie, leſquels guerroyez de leurs ennemis, vindrent à garent en Grece, qui pour

lors n'eſtoit que bien peu habitee, mais pourſuiuis encor par leurs ennemis ils furent contraincts de paſſer la mer de la Moree, & ſe vindrent faire ſeigneurs de l'Afrique, & leurs aduerſaires s'arreſterent en Grece: Mais il dit que cela ſe dit entendre des Africains qui ſont blancs, à ſçauoir de ceux qui ſe tiennent en Barbarie & Numidie, d'autant qu'il ſemble que par là il entend approuuer la courſe des Tyriens ſoubs Didon lors qu'elle vint fonder la cité de Carthage : mais deſia la terre des Negres eſtoit peuplee, veu que le Roy Iarbas Getulien, qui eſt pays des Negres ou Nigrites, menace Didon de la ruiner s'il ne vient à ſa pretente qui eſtoit de l'eſpouſer au dire de Vergile en ſon Eneide. Et ainſi il conclud que les Negres ou Nigrites ſont tous venus de l'origine de Chus fils de Cham le maudit, & l'ayſné des enfans du grand Noe : & auec ceſte conſideration encor les Nigrites ſeront du ſang des blancs, entant que Mitzraim duquel ſont ſortis les Paleſtins & Egyptiens, eſtoit proche parent de Chus ainſi que tient le ſuſdict Ioſephe liu. 1 c. 6. des ſuſdictes antiquitez : Qui eſt vne concluſion plus que neceſſaire, que comme que ce ſoit, les Africains ſont venus de la race de Cham, & tous les Negres tant d'Ethyopie que des autres pays qui ſont de la Barbarie, iuſques au Cap de bonne eſperance n'ont ſource d'ailleurs que de Chus, comme tous Aucteurs ſont preſque de commun conſentement : ainſi on peut veoir comme l'Afrique eſt diuiſee en Mores blancs, noirs, les vns eſtimez ſortir de Ophré ou Apher, & des Paleſtins, & Sabbeens, & les autres de Chus Pere des Ethyopiens, leſquels n'ont iamais faict difficulté de ſe nommer Cuſeens du nom du premier de leur race & famille : mais ces peuples ſont encor partis chacun en ſon eſgard, d'autant que les blancs ſont encor entr'eux cinq peuples ; qui ſont ceux de Sanhagia, Muſmuda, Zeneta, Hacara, & Gumera, les Maſmuda ſont ceux qui ſe tiennent au mont Atlas en la partie Occidentale depuis Heà iuſqu'au fleuue Serui : comme encor ils ſe tiennent és vallons qui ſont pres le mont ſuſnommé du coſté qu'il regarde le mydi : & ceux-cy tiennent quatre Prouinces Hea, Sus, Guzula & Maroc. Les Gumerà habitent auſſi és monts de la Mauritanie, à ſçauoir du coſté qu'Atlas regarde ſur noſtre Mediterranee, & ſe tiennent le long du fleuue appellé Rif, qui eſt du coſté des colomnes d'Hercule, & arrouſe tout le royaume de Teleuſin, qui eſt celle Mauritanie que les Latins ont appellee Ceſaree. Ces cinq peuples ont eu touſiours guerre enſemble, & ceux q ont eſté les plus forts, ſe ſont auſſi faicts maiſtres de la campaigne, & contreignants les vaincus à les ſeruir, les forcerent auſſi de ſe tenir aux villes, & les plus grands & victorieux baſtirent leurs maiſons au champs, ainſi que faict la nobleſſe en Frãce, & autres Prouinces de l'Europe; les aucũs de ceux-cy à ſçauoir les cinq peuples blancs d'Afrique s'eſpandirent par tout le pays Africain, & tels furent les Zenetes lors qu'ils chaſſerent les vrays ſeigneurs de la famille d'Iddris, duquel les Roys de Fez auoient pris origine : comme auſſi les Zenetes furent chaſſez par aucuns Numides appellez Zanhagi, leſquels ruinerent tout le pays de Teleuſin, & Temeſme, mettants tout au fil de l'eſpee, ſauf ceux qui eſtoient de leur langue & famille, & ſe tenãts à Ducala

furent les premiers, qui onc donnerent commencement aux murs de la cité de Maroc. Et eſt choſe du tout impoſſible, de deduire toutes les familles qui ont eu cours en ce pays, veu q̃ eſtans grands remueurs de meſnage, & ioüans le plus ſouuent à boute-hors, les vns contre les autres, ainſi qu'on peut recueillir par les anciennes hiſtoires, il eſt tres-malaiſé d'en rapporter raiſon qui fut certaine: ioinct que chacun ſe tenant lors en la compagnie, & aux villes n'y ayant que des artiſans & marchands; chacun encor faiſant du ſouuerain en ſa terre, il y auroit de la confuſion à reciter les ſeigneurs, leſquelles furent annuelles lors que les Mahometans y mirent le pied, & que renuerſants tout ils ſe firent ſeigneurs des Mauritanies, Numidie, & de preſque toutes les deux Lybies.

De la langue Africane.

IL ſemble eſtre tres-neceſſaire auant que de parler de la langue Africane, de diſcourir encor vn peu des Africains. Donc nous apprendrons que les Romains ſe firent anciennement ſeigneurs de l'Afrique, & apres eux les Vuandales, peuples Septentrionaux immediatement occupants les terres que ceux cy auoyent conquiſes en icelle, ainſi que deduiſent amplement Diodore Sicule li.17. de ſa Bibliot. Denys Halicarnaſſe li.7. Tite Liue ez guerres Puniques, Plutarq; en la vie d'Hannibal, Appian en ſon Lybique, Iornandes en ſon hiſtoire des Gots, Paul Diacre en ſon hiſtoire Romaine li.4. Victor d'Vtiq; en ſon hiſt. de la perſecution d'Afriq; Egnace liu.2. de la vie des Empereurs, & Procope li.1. de la guerre Vuandaliq; Depuis leſquels peuples icelle Afrique veint à la main & ſubiection des Empereurs Grecs en l'an de ſalut 534. du temps de noſtre Empereur Iuſtinian, ainſi que le confirme le meſme Procope li.1. & 2. de la guerre Vuandaliq; ie quoy que les Sarraſins, Maures, ou Mauruſiens fiſſent ordinairement des courſes en icelle, comme le rapporte Paul Diacre li.16. de l'hiſt. Romaine, & ne laiſſaſſent des agents de l'Empire iouyr paiſiblement d'icelle: car en l'an de ſalut 638. ſelon les Annales de Conſtantinople liu. 19. regnant Conſtants petit fils d'Heracle & fils de Conſtantin, iceux Sarraſins autrement nommez Arabes entrerent en icelle Afrique, deffirent vn Gregoire qui la vouloit occuper ſoubs l'authorité de l'Empire, le chaſſerent & rendirẽt tributaires les Africains, leſquels auec le Gregoire ſuſnõmé s'eſtoient reuoltez de l'Empereur aduenãt cecy lors que ſeroit à Rome Martin I. & regnant en France Clouis II. autrement dict Louys I. du nom & fils de Dagobert; & bien que ces Barbares Mahometans n'eſtabliſſent dés lors leur ſeigneurie en icelle Afrique, ſi eſt ce qu'ils s'y arreſterent ſi bien, qu'il a depuis eſté impoſſible de les en chaſſer, car ceux qui firent ceſte courſe n'eſtoient pas ceux qui auoient cõquis l'Egypte, ains vne volee cõduitte par Odmen ſoy diſant leur Calyphe, ſoubs l'authorité duquel paſſa vn capitaine Arabe nõmé Huba Ibnu Nafich, en l'Afriq; auec vne troupe de quatre vingt mille combattans, en laquelle iceluy ayãt baſty des chaſteaux & forteresſes & la cité de Cairaohã en l'ancienne Region Cyreneaique, attira tellement par douceur les habitãts d'icelle qu'il leur fit embraſ-

ſer la loy de l'Alcoran de ſon Prophete Mahomet, & s'eſgarer de peu qu'il leur reſtoit de celle foy Euangelique que les Arriens auoyent parauant planté en Afrique, & aduint qu'apres la conſtruction de ceſte cité de Cairaohan il y euſt vn Calyphe nouueau en icelle, lequel ſe reuolta contre ſon ſouuerain qui ſe tenoit en Bagadeth, & fit de grandes conqueſtes en Barbarie, Lybie, & iuſques en Egypte par le conſeil d'vn ſien eſclaue nommé Gehoar, & comme il euſt laiſſé vn gouuerneur en Barbarie pour aller prendre poſſeſſion de la ville du grand Caire, conſtruicte par iceluy Gehoar, comme i'ay deſia truché cy deuant au ch.3. de Babylone il entendit que ce ſié gouuerneur s'eſtoit reuolté ayant iuré obeyſſance au Calypſe de Bagadeth, lequel luy donnoit des priuileges & immunitez, & l'auoit declaré Roy de toute l'Afrique. Ce qui fut cauſe qu'il fit vn ban par tout le pays Arabe Egyptien que quiconque voudroit paſſer en Afrique auec femmes & enfans il luy ſeroit loiſible, à condition que chacun luy donneroit vn ducat pour teſte, & luy iureroit de le ſecourir & venger de ſon aduerſaire : dix lignees d'Arabes ſous ces conditions paſſerent des deux Arabes deſerte & heureuſe iuſques au nombre de 50000. combattans auec infinité de femmes, enfans & beſtail qu'ils conduirent auec eux, & firent de grãdes conqueſtes en Barbarie, ruinans pluſieurs villes de fond en comble, entr'autres la cité de Cairaohan, & ce fut lors que les Arabes empieterent plus que iamais l'Afrique, & qu'ils ſe partagerent entr'eux le pays, eſtant Elchain vengé de ſon ennemi, mais cependant deſpouillé de ſa ſouueraineté, à cauſe que chacun ſe fit Roitelet en la terre qu'il occupa: & de là prindrent leur cõmencemēt les royaumes de Maroc, Fez, Sus & Heà, & autres de la Mauritanie, iuſqu'à tant que les conquerants quelque temps apres furēt vaincus & chaſſez par les Africains qui eſtoyent parents du defunct rebelle reuolté contre Elchaim: & ces Africains ſe faiſans rois ont continué en leur puiſſance, cõme auſſi en la loy de l'Alcoran de Mahomet, qu'ils auoyent appriſe des Arabes, qui cependant trouuent la campagne, & par ce moyen les habitãs des villes en bride, eſtans & plus aſſeurez & plus reſpectez, craints & redoutez aux deſerts que s'ils ſe tenoyent en ville: & faut que nous appreniõs en ceſt endroit que les Arabes qui vindrent habiter en Afrique eſtoyent diuiſez en trois ſortes de peuple, la 1. nõmee Chachni, la 2. Hilel, & la 3. Mahchil, chacune ſorte eſtant partie en 3. familles : entant que ſous Chachni ſont les Ethegi, Sumait & Sahit : Ethegi eſt encor parti en lignee, à ſçauoir Dellegi, Elmuntefig, & Sobair : & chacune deſdictes races ſont diuiſees en generations infinies, Hilel eſt auſſi diuiſee en quatre, à ſçauoir Benihemir, Rithir, Deuuad, Suſien & Cuſlim : & ces parties ont encor vne infinité de races & familles, d'entre tous les ſuſnommez les plus illuſtres & vaillants ont eſté les Ethegi, leſquels Manſor Roy de Maroc domicilia en terres de Ducata & Tedle, leſquels, bien que ſoyent en grand nombre & eſtimez vaillãts en guerre eſtans à cheual, ſi eſt-ce qu'en ce tẽps ils ſont tourmentez par le Roy de Fez, & par les Portugais qui ſont en garniſõs d'Azamor & Arzille. Quãt aux lignees de Sinuard & Sahid, elles ſe tiennent en la Lybie, & ne paſſent guere ſouuent en Barbarie, & ne bougent l'hyuer de leurs deſerts & ſolitudes, mais en eſté fourniſſent les villes leurs voiſins de chairs deſquelles ils abondent, les Dellegi ſe tiennēt au pays de Bugie, & Alger, partie deſquels

eſt tributaire au Roy d'Alger, & l'autre à celuy de Fez à cauſe qu'ils ſont voiſins du mont Atlas. Quant à Hilel, c'eſt la race qui eſt la plus grãde qui ſoit entre les Arabes, & de laquelle ſortent les plus vaillants hommes: & ſont iceux domiciliez le long des limites Abram & Teleuſin, eſtans riches & fort reſpectez de leurs voiſins. Ceux-cy ont pour voiſins les Hurua & Hucha deux des plus meſchantes nations deſſous le ciel, tellemẽt hayes de chacun qu'elles ne conuerſent auec perſonne, mais ne pardonnent à perſonne qui les les aille viſiter, qu'ils ne deualiſent entierement. Il ſe trouue pluſieurs autres familles d'Arabes en Afrique, ſans que pas vne aye Seignr ou Prince ſouuerain de ſa nation, ains faut qu'ils obeyſſent aux Rois d'Afrique, ſi ce ne ſont ceux qui ne bougent du deſert, leſquels ſont en grand nombre & multitude, eſtant choſe impoſſible en nature de les ſpecifier & particulariſer par le menu: maintenant ie vous veux dire que les deux premiers peuples Cachin dicts Hilel, ſont Arabes de l'Arabie deſerte, deſcendus d'Iſmael fils d'Abraham, & Agar, & le troiſieſme Mahchil eſt de l'heureuſe Arabie, ſortis de l'origine de Saba: la nobleſſe deſquels eſt inferieure à l'autre, meſme les anciens Arabes, leſquels furent deuant la naiſſance du fils d'Iſmael ſont par les Hiſtoriographes Africains appellez *Arabi Araba*, Arabes Arabeſques, & ceux qui deſcendent de l'origine d'Iſmael ſont nõmez Arabi Muſtahraba Arabes d'accident, parce qu'ils ne ſont pas Arabes naturels. Ceux qui allerent en Afrique pour y habiter s'appellent Arabi Maſtehgemé Arabes barbarizez, parce qu'ils ont eſté faire leur demeurance auec vn peuple eſtranger auec lequel corrompants leur langage, ils chãgerent de couſtumes, mœurs & maniere de viure, au moyen dequoy ils ſe rendirent du tout barbares, ce que confirme vn certain Hiſtorien African que i'ay par deuers moy, nommé Iomi Rachuch en ſa Chronique des Arabes. I. Leon Maure de nation en ſon liure premier de la deſcription d'Afrique. A. Theuet liure 6. ch. 2. de ſa Coſm. I. Bodin ch. 4. de ſa method. de l'hiſt. & F. de Belleforeſt tome 2. liure 6. ch. 4. & 12. de ſa Coſm. & liu. 1. ch. 8. de ſon hiſtoire vniuerſelle. Les hiſtoires d'Afrique & d'Heſpagne rapportent que les Arabes entrants en Afrique y introduirent quant & quant la loy de leur Prophete Mahumed, leur langue & leurs mœurs, de ſorte que le grand nõbre des Chreſtiens qui y habitoyent au parauant iceux Arabes y fut fort diminué, mais non toutesfois du tout eſteinct, meſme la langue Africane s'y perdit pour le plus, & au lieu d'icelle y fut receüe la langue Arabeſque commune, combien qu'il ſe trouue encor plus le iourd'huy vn certain peuple, qui a gardé & conſerué ceſte langue Africane, comme les Biſcayés ont fait l'ancienne lãgue Heſpagnole: lequel peuple appellé par les hiſtoires d'Afrique *Soaua* habite aux montagnes du royaume de Sus, à l'entour du Cap d'Aguer, vers l'Ocean Occidental, & aupres de Tunes, & appellé icelle langue Africane THAMÆZEL, autant differente de la langue Arabeſque, que le Biſcain l'eſt du Caſtillan, & faut que les Maures de grande qualité d'entre ce peuple ſuſdict apprennent la langue Arabeſque aux eſcholes ou de maiſtres particuliers, afin de pouuoir cõuerſer auec leurs voiſins. Meſme il eſt treſ-aſſeuré que pluſieurs familles d'Africains ont retenu la Religion Chreſtienne, & les Eſcritures ſainctes, & quelque forme de Sacrements, mais non du tout purs, iuſques au temps de nos peres: car regnãt

Ferdinand

Ferdinand III. dict le ſainct en Caſtille, & depuis du regne de Iean I. ſe trouuoyent en la cité meſme de Maroc certaines anciennes familles appellees FARFANES, tenants encor le nom & profeſſion de Chreſtiens, plus de 680. ans apres qu'iceux Arabes ou Sarraſins ſe furent emparez de l'Afrique dont aucuns vindrent en Heſpagne à Alcalà de Henares, ſelon que le portent les hiſtoires d'Heſpagne liure 15. chap. 27. outre plus il s'eſt veu en ces derniers iours apres que la cité de Tunes fut prinſe par l'Empereur Charles le Quint ſur le Pirate Haradin Barberouſſe, aſſez d'habitations de Chreſtiens en icelle, ayans retenu & comme herité de pere en fils par l'eſpace de plus de 800. ans les articles de noſtre foy: non ſans grande admiration de la prouidence diuine. Leſquels viuoyent en vn bourg hors la ville de Tunes, à la porte de Midy, gens fort eſtimez de leurs Rois, comme vaillants & hardis à la guerre. Ils auoyent vn Temple ſeparé de ceux des Maures, qui les appelloyent Rabatins: & d'iceux eſtoyent compoſees les gardes du corps des Rois Maures, leſquels Rabatins furent depuis tranſportez à Naples par ledict Empereur Charles le Quint, afin d'eſtre inſtruicts du tout en la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant parlant des Sarraſins. A. Theuet liur. 1. chap. 6. de ſa Coſmographie vniuerſelle eſcrit à ce propos que à quelques ſeize lieües de la ville de Maroc en Afrique, tirant vers le Soleil leuant y a de treſ-belles montagnes fertiles, auſquelles ſe tient vn certain peuple Maure, lequel porte de pere en fils vne croix à la ioüe droicte, & qu'il ne peut ſçauoir la raiſon, ſinon de trois eſclaues, leſquels luy dirent & aſſeurerent, que c'eſtoit en memoire de leurs anceſtres qui iadis eſtoyent Chreſtiens: & qu'il y auoit és maiſons deſdicts Maures grand nombre de liures, comme Bibles & nouueaux Teſtaments, & quelques hiſtoires Romaines eſcrites à la main: ce que parauant iceluy Theuet auoit remarqué, Iean Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, comme i'ay touché cy deſſus auec lequel nous nous ſouuiendrons de rapporter en ceſt endroict tout ce que nous auons diſcouru au chapitre precedent de la langue Punique & Carthaginoiſe, des charactères & lettres Latines, deſquels ont vſé durant pluſieurs ſiecles les Africans depuis qu'ils furent rangez ſous la domination & empire des Romains.

Tout ce qui a eſté par nous cy deſſus diſcouru preſuppoſé nous rapporterons que en ce qui concerne la generalité des Africains du iourd'huy diuiſez en tant de lignages & familles, & eſtendus par ſi longues diſtances de pays en icelle Afrique, & par ſi diuerſes contrees d'icelle, ils parlent tous vne meſme langue qu'ils appellent Aquel Amarig, langue noble & illuſtre appellee par les Arabes d'Afrique, langue Barbareſque, qui eſt la naïſue Africane, & naturelle, mot tiré du verbe Barbara, qui ſignifie autant que murmurer, à cauſe que ladicte langue des naturels Africans eſt toute telle enuers les Arabes, que ſont les voix des beſtes brutes, d'autant qu'ils ne ſemblent former aucun accent en parlant, ſinon vn certain cri eſclattant qui repreſente ie ne ſçay quel murmure mal agreable: laquelle langue eſt du tout differente des autres langues, bien qu'elle aye pluſieurs mots communs auec la langue des Arabes, en ce qui eſt meſme de plus ancien, afin qu'on ne die qu'elle a eſté corrompue par

la ve

la venue des Arabes en Afrique, & ce qui donne vn plus grand argument que ce pays a eſté premierement peuplé par les Arabes venus de l'Arabie heureuſe: mais iceux pour le preſent vſent plus de la langue Arabeſque, que de leur propre langue, pour la hantiſe & frequentation ordinaire des Arabes, quoy qu'ils corrompent la pronunciation de l'autre langue, & en peruertiſſent les mots, ainſi qu'il eſt aduenu en Grece, en Italie eſquelles les Barbares ont alteré & corrompu la douceur & naïfueté de deux langues les plus belles & riches de l'vniuers. Les Negres ou Noirs d'icelle Afrique ont langues à eux propres ſans auoir rien de commun auec celle des Arabes, l'vne deſquelles eſt nommee Sungai, laquelle plus difficile & moins articulee, que pas vne des autres a cours & vogue és royaumes de Galata, Tombut, la Guinee, Melli & Gago: l'autre eſt dicte Guber, vſitee & parlee és pays de Guber, Cano, Cheſena, Perzegreg & Guangra, où on commence vn peu à gazouïller la langue Arabeſque, toutesfois mal prononcee & toute corrompue. Les habitants de Borno & Goaga ont leur langue particuliere, comme encor ceux de la Nubie ceſte derniere ayant participation auec les langues Arabeſque, Chaldaique & Egyptiẽne. Là où à preſent tous les peuples d'Afrique ſelon la mer mediterranee parlent la langue Arabeſque, quoy que corrompue ſauf les habitants de Maroc, Fez, Su, Tremiſſan, Tunes & Alger, leſquels vſent de l'ancien lãgage Barbareſque ou Africain, autrement Surien ou Moreſque, à cauſe que les Arabes frequentent fort peu en ces contrees, vray eſt que quelques vns d'entr'eux vſent neãtmoins de la langue Heſpagnole, pour eſtre les Heſpagnols ordinairemẽt auec eux, ainſi que le rapportent Iean Leon Africain de nation liur.1.de ſa deſcriptiõ d'Afrique, Odoard Barboſſe Portugais en ſes voyages & nauigations. Paule Ioue en ſon Epitome des choſes de Moſchouie ch.5. G. Poſtel en ſon traicté des Alphabets des douze langues, & en celuy des lettres Pheniciennes, enſemble en ſa preface de ſa Grammaire Arabeſque. A. Theuet liur.1.chap.4. & liur.5.ch.dernier, liur.18.ch.3.& liur.20.ch.1.de ſa Coſmog. Vniu. A. Ortelius table 41.de ſon grand Theatre du monde. L. le Roy liur. 2. & 8. de la viciſſitude des choſes, & F. de Belleforeſt liur.3.ch.32. du tome 2. de ſa Coſmograph.& liur.6.chap.3.4.du meſme tome.

Ceux qui ont veu & viſité au long & au large l'Afrique depuis deux ou trois cents ans en çà, ont aſſeuré qu'il y a en icelle ſix vingts dixſept Royaumes, ſans y comprendre pluſieurs grands & effroyables deſerts, deſquels y en y a tel qui contient plus de cent lieües, leſquels Royaumes en nombre de trente deux ſont Mahometiſtes, les autres Chreſtiens, qui ſont aſſuiectis au grand Preſtegiani Empereur au Roy des Ethiopiens: les autres heretiques participants du Iudaiſme & Chriſtianiſme, comme eſt celuy de Nubie: les autres Idolatres à moitié, & partie abbreuuez des erreurs de Mahomet, & aucuns qui ſont du tout confis en l'abomination des Idoles, & autres qui ne recognoiſſent ni Dieu, ni Religion, ni Loy, tel que celuy du Cap de bonne eſperance.

Et pour ne laiſſer aucune choſe qui ſerue à la decoration de ce preſent diſcours, nous dirons que Aluiſe de Cadamoſte en ſes voyages & nauigations, & André Corſali en ſon voyage des Indes ont aſſeuré qu'il y a és pays de ladicte Afrique tirants vers ce Cap de bonne eſperance

plu

pluſieurs peuples & nations Maures & Negres, chacun deſquels vſent de pluſieurs & diuerſes langues toutes differentes & diſſemblables, non entendues par autres, que par les meſmes qui la parlent maternellement. Ce que confirment tous les voyageurs & nauigateurs modernes.

I. Leon cy deſſus allegué au liure premier de la deſcription d'Afrique eſcrit que la plus grande partie des Arabes qui ſont en Numidie, ſont rithmeurs qui compoſent de beaux chants, là où ils deſcriuent leurs combats auecques la maniere de chaſſer, & les paſſions d'amour d'vne ſi grande grace & faconde que c'eſt merueille, & font leurs compoſitions en vers & meſures à la mode des vulgaires d'Italie, comme Stances & Sonnets. Ce meſme aucteur en ſuitte de ce que deſſus dict, les Arabes tiennent grand compte de la poeſie, & l'admirent fort, à laquelle s'adonnants, ils compoſent des Carmes le plus ſouuent enrichis de parfaicte elegance, combien que leur langue ſoit en beaucoup d'endroicts corrompue, & vn poete tant peut ſoit il entre eux renommé, eſt fort bien venu deuant leurs Seigneurs, leſquels pour le plaiſir qu'ils reçoiuent de leurs vers, les recompenſent largement, vous aſſeurant que ce me ſeroit choſe impoſſible de vous pouuoir exprimer la grande grace qu'ils ont en leurs carmes. Ces Arabes là ſont ceux qui habitent pour le preſent vers Tunis à Teleuſin, leſquels ſont aux gages des Roys de ces terres, & qui vont en eſté ſur les frontieres d'icelles, pour receuoir ſur le moys d'Octobre des threſoriers d'iceux Roys la penſion qu'ils leur donnent, apres laquelle receüe ils ſe retirent en leurs deſerts, pour y paſſer l'hyuer ſelon leur couſtume ordinaire.

Vn certain Africain Habdul Malich Chroniqueur de la ville de Maroc en Afrique a compoſé des hiſtoires en ſa langue diuiſees en ſept parties.

Outre ce que nous auons rapporté cy deſſus des poetes vulgaires entre les Arabes, auſſi a il entre les Africains, & principalement en la ville de Fez en Afrique, leſquels compoſent des vers ſur diuers ſubiects, & ſur tout de l'amour, exprimants leurs paſſions qu'ils ſouffrent pour la choſe qu'ils ayment, car leurs affections s'eſtendent ſans honte ſur tous ſexes, comme de ce peché ſont touchez preſque tous les Mahometiſtes tous les ans le iour de la naiſſance de leur faux Prophete Mahometh: ces Poetes s'aſſemblent le matin en la grande place, où aſſiſtent les Magiſtrats, & principaux de leurs villes, & là iceux poetes recitent leurs compoſitions faictes ſur les louanges d'iceluy Mahometh: & celui qui eſt eſtimé auoir fait le mieux, eſt loué & eſtrené par le iugement & ſentence des magiſtrats: & le temps paſſé les Rois faiſoyent faire ceſte eſpreuue en leur palais, & donnoyent à ceux qui faiſoyent le mieux, cent ducats, vn cheual, vne eſclaue, & vne des plus belles robes qui fuſſent en ſon Cabinet, & chacun des autres auoit cinquante ducats, afin de les encourager à bien faire: mais les Roys ont oublié ceſte courtoiſie, & les Seigneurs de la ville de Fez la continuent encore.

Les relations d'vn certain perſonnage moderne portét que pour le iourd'huy il ſe trouue au Royaume de Maroc en Afrique vn certain gros vo-

lume diuiſé en trois liures des loix Africanes,&deciſions d'icelles,intitulé Elmundeuuana,c'eſt à dire Amas ou Recollection de Loix.

DE LA CABALE DES ARABES, TVRCS & Africains.

LE liure de la doctrine du Prophete Mahometh receu entre les Mahometiſtes & Alcoraniſtes comme Authentique, tout ainſi que l'Alcoran,enſemble les Docteurs Alcoraniſtes ſont ie ne ſçay quelle Cabale des nombres,du tout contraire à la vraye interpretation d'iceux,ſuiuie par les plus ſages en l'eſcriture.Car ils diſent que le nõbre de 1.ſignifie, qu'il n'eſt qu'vn Dieu,ſans auoir d'eſgal, fils, ni compagnon : en quoy ils monſtrent leur ineptie, ne voyans point combien le nombre ternaire eſt reſpecté en la ſaincte Eſcriture:le 2.entend Adam & Eue:le 3.Michel,Gabriel,& Zaraphiel,mot à nous incogneu, qu'il dit eſtre Archanges & Secretaires de la diuinité. Par le nombre de 4.ils comprennent la loy de Moyſe, les Pſeaumes de Dauid,l'Euangile,& l'Alfurcam:& par les cinq, les oraiſons que Dieu a commandees à Mahometh pour lui & pour ſon peuple, & le 6. ſignifie les ſix iours, auſquels Dieu fit le monde auec ſon ornement: le 7. comprend les ſept Cieux: le 8. les huict Anges, leſquels auront charge de porter le throſne de Dieu, lors qu'il viendra faire le iugement, & le 9.les neuf miracles de Moyſe: le dix ſignifie les dix iours de ieuſne,que font ceux qui vont à la Mecque, aſçauoir trois en allant, & ſept ayans parfaict leur pelerinage. Par le nombre de 11. ſont denottees les onze eſtoiles que Ioſeph vit,luy faiſans reuerence: le 12. ſont les douze mois de l'an, mais pour le 13.il y faut les onze eſtoiles ſusdites,à Elections,le Soleil & la Lune. Par le 14.entend les quatorze luminaires qui pendent deuant le throſne de Dieu, chacun deſquels a mil cinq cens ans de longueur. Par le 15.ils prennent le quinzieſme iour du mois de Ramadan, qui eſt le moys de Mars,à cauſe qu'à ce iour Mahometh receut du Ciel ſon Alcoran : le 16. ſont les legiõs des Anges Cherubins, qui ſont autour du throſne de Dieu chantans les louanges.Par le 17. ils diſent eſtre entẽdus les noms de Dieu, leſquels ſont entre le ſommet du ciel, & les profonds abyſmes de la terre, ſi n'eſtoit leſquels,qui ſont comme obſtacles,le monde ſeroit ruiné des ardeurs que l'enfer vomiroit ſur la terre.Par le 18. ils comprennent les eſpaces qui ſont entre l'air, & le throſne de Dieu : le 19. ſont les bras du fleuue d'Enfer dict Zaché, lequel criera au iour du Iugement, & auquel faudra que les damnez reſpondent : quant au nombre 20. ſa ſignifiance eſt, qu'à tel nombre de iours au mois de Ramadan Dauid euſt à reuelation des Pſeaumes & le 21.pource qu'à tel iour naſquit Salomon, comme au 22. de Ramadan Dieu pardonna à Dauid ſon peché, pour le meurtre d'Vrie:& que le 23. eſt ſacré à la Natiuité de Ieſus fils de Marie : ce qui eſt faux,car au mois de Mars il fut conceu, & la vierge enfanta en Decembre:au 24.Dieu parla à Moyſe,au 25. la Mer fut diuiſee pour donner paſſage aux enfans d'Iſraël:au vingtſixieſme Dieu donna les tables des commandemens eſcrites ou engrauees du propre doigt de ſon eternité, ſelon

ſon la reuelation qui en a eſté faicte par l'Ange Gabriel de la part du facteur de l'Vniuers:au 27.Ionas fut ietté hors du ventre de la Baleine:au 28. Dieu rendit la veue à Iacob,lors que Iudas luy porta la chemiſe de Ioſeph; au 29.Dieu tranſporta Enoch au ciel,& au 30. Moyſe monta en la montaigne de Sinay: le 40. ſont les quarante iours que Moyſe ieuſna auant que d'auoir la loy.Le 50.veut ſignifier que le iour du iugement durera l'eſpace de cinquante mille ans. Quant au nombre de 60. ils diſent qu'il ſignifie toutes les couleurs de la terre,&que ſi ce n'eſtoit ceſte varieté il n'y auroit entre les hommes aucun ordre en la cognoiſſance des vns aux autres. Pour le 70.ſont entendus les ſeptante vieillards, que Moyſe s'aſſocia pour faire iuſtice auPeuple:les 80. à cauſe qu'autant de corps merite celuy qui s'enyure,par les 90. eſt ſignifiee l'hiſtoire de Dauid , de ſa ſimilitude que luy propoſa Nathan le Prophete: & le nombre de 100.eſt compris en ce que cent coups ſont dõnez par l'Alcoran à celuy qui eſt ſurprins en adultere. Voila le myſtere que les Alcoraniſtes puiſent des nombres, autant lourdement , comme meſchamment ils s'eſgarent de la vraye cognoiſſance du Ternaire & de l'vnité d'iceluy duquel eſt diſputé ſi profondement par nos peres de l'ancienne Egliſe.

Iean Leon aucteur Arabe liur.3.de ſon hiſtoire d'Afrique chap.des Deuineurs,Entre les Arabes & Africains il y a grande quantité de deuineurs, leſquels ſe diuiſent en trois parties,ou qualitez,en la premiere deſquelles ſont ceux qui prediſent les choſes futures par la cognoiſſance,que leur en a donné la Germantie traçans leurs figures, & payent autant pour chacune comme il s'vſe à la qualité de quelconque perſonne. La ſeconde eſt de quelques autres,leſquels mettants de l'eau dans vn baſſin de verre, & auec vne goutte d'huyle,qui la rend tranſparente, comme vn miroüer d'acier, diſent qu'ils voyent paſſer les demons à grands eſcadrons, venants les vns par mer,& les autres par la terre,reſſemblants vn gros exercice d'hommes d'armes,lors qu'ils ſe veulent camper,& tendre les pauillons : & à l'heure qu'ils les voyent arreſtez les interroguẽt des choſes, deſquelles ils veulẽt eſtre plainemẽt informés,à quoy les eſprits leur ſõt reſpõſe auec quelques mouuements des yeux,ou des mains,qui donne aſſez à cognoiſtre combiẽ ſont deſpourueus de ſens ceux qui y adiouſtent foy. Aucunefois ils mettent le vaſe entre les mains d'vn enfant de huict ou neuf ans,auquel ils demandent s'il a point apperceu tel ou tel demon:& le petit enfant autant ſimple que ieune,leur reſpond que ouy , ſans que toutesfois ils ne laiſſent reſpondre qu'ils ne l'ayent premieremẽt embouſché.Et vous aſſeure, qu'il s'en trouue quelques vns tant fols & hebetez qu'ils croyent à tout: qui eſt cauſe de leur y faire dependre vn grand argẽt.La tierce eſpece eſt des femmes qui font entendre au populaire, qu'elles ont grande familiarité auec les blancs demons.Et lors qu'elles veulent deuiner,à l'inſtance de qui que ce ſoit,ſe parfument auec quelques odeurs:puis(comme elles diſent) l'eſprit qui eſt par elles coniuré entre dans leur corps,feignans pour le changement de leurs voix,que ce ſoit l'Eſprit, lequel rend reſponſe par leur gorge:ce que voyant l'homme ou la femme qui eſt venue pour ſçauoir aucune choſe, de ce qu'elle demande, apres auoir eu reſponſe du demon, laiſſe quelque don en grande reuerence & humilité pour ledit demon.

» Mais ceux qui ſe ſont acquis outre leur naturelle bõté, le ſçauoir, & expe-
» riẽce des choſes, appellẽt ces fẽmes *Sahacat*, qui vaut autãt à dire cõme en
» langue Latine Fricatrices, & à dire vray elles ſont attaintes de ce meſchant
» vice, d'vſer charnellemẽt les vnes auec les autres: ce que ie ne ſçaurois ex-
» primer auec vocable plus propre, ne qui conuiẽne mieux à icelles: leſquel-
» les voyãts vne fẽme (entre celles qui les võt interroguer, & ſe cõſeiller de
» leurs affaires) qui aye en ſoy aucune beauté, elles la prendront en amour,
» cõme feroit vn hõme: & au nõ de l'eſprit pour recõpenſe & payemẽt, luy
» demãdent les copulatiõs charnelles, dont celles à qui elles ſont ceſte im-
» pudique & deshõneſte demãde, pẽſants (cõme peu ruſees) cõplaire au de-
» mõ, s'y conſentẽt le plus ſouuẽt. Il s'en treuue auſſi pluſieurs leſquelles a-
» yants prins gouſt à ce ieu, & allechées par le doux plaiſir qu'elles y reçoi-
» uẽt, feignẽt d'eſtre malades: au moyẽ dequoy elles enuoyẽt querir l'vne de
» ces deuinereſſes, & le plus ſouuẽt fõt faire ce meſſage au mari meſme: puis
» ſoudainement leur deſcouure leur maladie, & là où giſt le remede: mais
» pour mieux couurir leur meſchãceté, font accroire au mary (cõme ſot &
» peu ruſé qu'il eſt, qu'vn eſprit eſt entré dãs le corps de ſa fẽme, la ſanté de
» laquelle ayãt en recõmendation, il faut qu'il luy donne congé de ſe pou-
» uoir mettre au rang des deuinereſſes, & conuerſer ſeulemẽt en leur cõpa-
» gnie. Ce qu'elles ſçauent parfaictemẽt & facilement perſuader à quelque
» Ian, qui s'y conſentant, prepare vn ſomptueux feſtin à toute ceſte venera-
» ble bande, à la fin duquel on ſe met au bal auec quelques inſtruments de
» quoy iouent les noirs: puis la femme a congé de s'en aller là où bon luy
» ſemblera, mais il s'en trouue quelques vns, leſquels finement s'apperce-
» uants de ceſte ruſe, font ſortir l'eſprit du corps de leurs femmes, auec vn
» terrible ſon de coups ſourds, & belles baſtõnades: d'autres auſſi dõnants à
» entendre aux deuinereſſes eſtre detenus par l'eſprit, les deçoiuent par meſ-
» me moyen, qu'elles ont fait leurs femmes.

Le meſme Iean Leon au liure ſus allegué, chap. des enchanteurs, eſcrit en ſuitte de ce que deſſus les paroles ſequentes.

» Il y a encore vne autre eſpece de deuins, leſquels ſont appellés muhaz-
» zimin, qui ſignifie enchanteurs: qu'on eſtime auoir grande puiſſance à de-
» liurer aucun, qui ſoit poſſedé du diable, non pour autre raiſon ſinon que
» quelque fois ils en ſortent à leur hõneur, & s'en enſuit l'effect tel, qu'ils le
» demandent, ce que n'aduenant, ils alleguent pour leur ignorance, & frau-
» dulente deception, que ce demon eſt infidelle, ou bien que c'eſt quelque
» eſprit celeſte: la maniere de les coniurer eſt telle. Ils forment certains cha-
» racteres dans des cercles au milieu d'vn foyer, ou autre choſe: puis pei-
» gnent aucuns ſignes ſur la main, ou front du malade, lequel ayants perfu-
» mé de certaines odeurs, commencent à faire l'enchantement, coniurans
» l'eſprit, à qui ils demandẽt par quel moyen il eſt entré dans ce corps, d'où
» il eſt, comment il a nom, adiouſtant à ceci vn commandement qu'il ait à
» vuider incontinent. Il y a encore vn autre ſorte d'enchanteurs qui ſe gou-
» uernent par vne regle appellee Zairagia, c'eſt à dire, Cabale: mais ils n'eſtu-
» dient aucunement ceſte ſcience pour en auoir la cognoiſſance, pource
» qu'ils l'eſtiment eſtre acquiſe naturellement: Et (à dire vray) ils donnent
» reſponſe infaillible de ce qui leur eſt demãdé: mais ceſte regle eſt tres-dif-

ficile

ficile : pourautant que celuy qui s'en veut aider, ne doit eſtre moins ſçauant Aſtrologue, qu'expert Arithmeticien. Ie me ſuis trouué quelque fois là où l'on faiſoit quelque figure à laquelle parfaire faloit demeurer depuis le matin iuſques au ſoir, encore que ce fuſt aux plus lõgs iours, & ce tracé en ceſte maniere. Ils font pluſieurs cercles l'vn dedans l'autre, au premier deſquels ils forment vne croix, & aux extremités d'icelle, les quatre parties du monde, c'eſt a ſçauoir Leuant, Ponãt, Tramõtane & Midy, au periode, colloquent les deux poles, & hors du premier cercle, ſont ſituez les quatre elemẽts, puis diuiſent les cercles en quatre parties : & le ſuiuãt finablement : apres cela viénent à partir chacune partie en ſept, là où ils impriment certains grandes characteres Arabeſques, qui ſont vingt ſept, ou vingt & huict pour chaque element. En l'autre cercle poſent les ſept planettes, au ſuiuẽt les douze ſignes du Zodiaque, & en l'autre les douze mois de l'an, ſelon les Latins : En l'autre les vingthuict maiſons ou ſieges de la Lune : au dernier les trois cents ſoixante cinq iours de l'an, & hors de tout cela mettẽt les quatre vents principaux, puis choiſiſſent vne lettre de la choſe demãdee, & vont multiplians auec toutes les choſes nombrees, iuſques à tant qu'ils ſçauent quel nombre porte le charactere, apres la diuiſent en certaine maniere la mettant en parties ſelõ que le charactere eſt, & que l'element y eſt ſitué : tellement qu'apres la multiplication, diuiſion, & dimẽtion, ils ſçauent quel charactere eſt propre pour le nombre qui eſt reſté. Et font du charactere trouué en la ſorte du premier, & ainſi conſequemment iuſques à ce qu'ils viennent à trouuer 28. characteres, deſquels ils formẽt vne diction, & la diction reduiſent en oraiſon, touſiours en vers meſurez ſelon la premiere eſpece des vers Arabeſques qui s'appellent Ethauel, c'eſt à ſçauoir 8. pieds & 12. baſtons, ſelon l'art poetique des Arabes, duquel nous auons traicté en la derniere partie de noſtre grammaire Arabeſque. Donques de ces vers, qui prouiennent des characteres, ſort vne vraye & infaillible reſpõſe. Premierement la choſe demandee en procede : puis la reſponſe de ce qui ſe demande, & ne ſe meſcontent iamais à cela : choſe certainement miraculeuſe, & d'autant plus admirable, ſi que ie ne penſe point auoir iamais veu choſe qui fut eſtimee naturelle auoir tant de diuinité, ny qui ſemblaſt mieux ſupernaturelle que ceſte cy, i'ay encore veu faire vne autre figure au college du Roy Abul henon en la cité de Fez en vn lieu deſcouuert lequel eſtoit paué de marbre fin, blanc & poly : & y auoit de diſtance entre chacun angle l'eſpace de 50. coudees, dont les 2. tiers furent occupés des choſes dequoy ſe deuoit faire la figure, pour laquelle fournir y auoit trois hommes, dont vn chacun d'eux prenoit garde de ſon coſté : neantmoins ils demeurerent vn iour entier, i'en vy ſemblablement faire vne autre à Thunes par vn excellent maiſtre, lequel auoit cõmencé ſur la regle ſuſnommee en 2. volumes, & ſont tenus en grande reputation ceux qui ont l'intelligẽce d'icelle : ie me ſuis trouué depuis ma cognoiſſãce aux lieux là où l'on en a faict trois, & ay encore veu auec ce 2. cõmẽtaires ſus ceſte regle, & vn autre du Margiani, qui eſtoit pere du maiſtre que ie vy à Thunes auec vn autre d'Ibnu Caldun hiſtorien. Et ſi quelqu'vn auoit enuie de voir ceſte regle cõmẽtee, il ne ſçauroit deſpẽdre cinquãte ducats, pource que paſſant à Thunes, qui eſt prochaine d'Italie, on la recouureroit

» facilement, la commodité ſ'offroit bien à moy, tant du temps, comme du » maiſtre, ſi i'y euſſe voulu vaquer : mais ceſte doctrine eſt deffendue par la » loy de Mahomet quaſi comme vne hereſie qui fut cauſe de m'en faire paſ» ſer l'enuie. Et dit ceſte eſcriture que toute maniere de deuiner eſt vaine, » d'autant que Dieu ſ'eſt reſerué la profondité des ſecrets, tenant en ſes » mains les choſes futures. A ceſte cauſe les Inquiſiteurs de la loy de Maho» met font bien ſouuent empriſonner ceſte maniere de gents ſans iamais » ceſſer de perſecuter, & pourſuyure fort vniement ceux qu'ils peuuent » trouuer faiſans profeſſion d'icelle.

Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte Zairagie apres le ſuſdict Iean Leon, F. de Belleforeſt tome 2. liu. 6. chap. 6. de l'Afrique . parties d'icelle, en ſa Coſmograph. vniuerſelle, & feu Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres, lequel ſ'eſt fort peiné de vouloir deſcouurir & enſeigner tous les plus particuliers ſecrets & myſteres d'icelle: ainſi que ie l'ay deduict cy deuant au chap. des dix Sephiroths des Hebrieux.

I. Leon.

» LE ſuſnommé Aucteur pourſuit au chap. ſequent des regles & diuerſi» tez obſeruees par aucuns en la loy Mahometane: on void encores plu» ſieurs perſonnages de bon ſçauoir, leſquels ſe font ſurnommer ſages & » bien verſez en la Philoſophie morale, tenants & obſeruants auec vne ſu» perſtition fort grande & certaines loix : outre celles qui furent comman» dees par Mahomet : en quoy ils ſont par aucuns eſtimez bons Catholi» ques, & par autres non: mais le populaire les repute ſaincts, combien qu'ils » remettent au liberal arbitre pluſieurs choſes qui ſont defendues en l'Al» coran par Mahomet: comme la loy defend qu'on ne chante nulles chan» ſons lubriques par art de muſique, & toutesfois ces maiſtres Philoſophes » reprouuent cela, & diſent qu'il ſe peut faire. En ceſte loy y a pluſieurs or» dres & regles, dont vne chacune eſt gardee par vn chef ayant pluſieurs » docteurs qui ſouſtiennent ces Regles, auec beaucoup d'œuures tou» chant la ſpiritualité, & print commencement ceſte ſecte, quatre vingts » ans apres Mahomet, le principal & plus fameux aucteur d'icelle ſ'appelloit » *Elheſibun Abilhaſen*, de la cité de Baſra, qui peu à peu commença à don» ner certaines regles à ſeé diſciples, mais il ne meit rien par eſcrit. A ceſtuy » cy cent ans apres ſucceda vn ſçauant homme & bien verſé en ceſte ma» tiere nommé *Elhari Ibim Eſed* de la cité de Bagaded, qui a eſcrit vn bel » œuure generalement à tous ſes diſciples. Puis par la reuolution des an» nees, ceſte ſecte fut par les Legiſtes condamnee : remonſtrants aux Ponti» fes comme elle eſtoit damnable, tellement que tous ceux qui l'enſuiuo» yent, eſtoiét punis rigoureſement de ſorte qu'elle ſembloit eſtre eſteincte » quand encores vne autre fois, & delà à cinquante ans elle fut renouuellee » par le moyen d'vn qui en fut chef, & ſuyui de pluſieurs diſciples preſchoit » ſa doctrine publiquement : de maniere que les Legiſtes auec le Pontife le » condamnerent, enſemble ſes adherants, d'auoir les teſtes trenchees. Ce » qu'ayant entendu le chef, il eſcrit incontinent vne lettre au Pontife, » par laquelle il le prioit tres-affectueuſement luy faire ceſte grace de luy

per

permettre entrer en diſpute,& s'affronter auec les legiſtes, & en cas qu'il fut par eux vaincu, il ſoubszmettoit liberalement à la peine ordónee par ſa Saincteté,mais s'il leur mõſtroit mieux emparé de la verité meſme,que par force d'argumens comme ſa doctrine deuoit eſtre(quant à vraye Religion)à leur preferee,& beaucoup plus recommandee, il n'eſtoit raiſonnable,diſoit-il,qu'vne ſi grande multitude de peuple innocente, fuſt par le faux & calomnieux dire de gents ignares & iniuſtement condamnee à la mort. Les lettres leues bien diligemment la demande ne ſembla eſtre que tres-iuſte,& raiſonnable, au moyen dequoy il luy fut permis de venir en diſpute auec les Legiſtes touchant ceſte matiere: leſquelles tant pour leur peu de ſçauoir,& grande ignorance, comme pource que le droit eſtoit de ſon coſté,il rangea facilement,& les vainquit: leur donnant à cognoiſtre de combien ils ſe meſcontoient, & que leur opinion eſtoit autant que pleine d'erreur,& fauce, comme ſa doctrine eſtoit digne d'eſtre receüe & imitee, d'autant qu'elle conſiſtoit toute en pure verité. Et auec ce,ſceut tant bien eſmouuoir le Pontife,que fondant en larmes, il ſe conuertit à ſon opinion,erigeant monaſteres, temples & colleges pour les ſectateurs d'icelay,auquel il porta tres-grande faueur tandis qu'il fut enuié, & dura ceſte ſecte par l'eſpace de cent ans, iuſques à ce qu'il ſoit vn Empereur d'Aſie maieur,de l'origine des Turcs,mais pour la cruelle perſecutió qu'il vſoit à l'endroit des ſectateurs d'icelle,les vns furent contraints de s'enfuir au Caire, les autres de gaigner l'Arabie leſquels demeurerent ainſi en exil l'eſpace de vingt ans, qui fut iuſques au temps que Caſel ſah nepueu de Mali ſach regnoit, qui auoit vn conſeiller homme fort renommé & de grand eſprit appellé Nidan Elmule, qui adherant à ceſte doctrine la remit ſus & la ſouſteint:tellement que par le moyen d'vn hóme tres-docte nómé Elgazzali(lequel en cópoſa vn volume diuiſé en ſept parties) feit tant qu'il pacifia les Legiſtes auec ceux de ſa ligue ſoubs telle conditió:que ces Legiſtes retiendroiét le nom de docteurs,& cóſeruateurs de la loy du Prophete:& ceux cy ſeroient appellés reformateurs d'icelle: ceſt accord dura iuſques à ce que Bagadet fut ruinee & demolie par les Tartares,qui fut en l'an 75?.de l'Egire.Mais ceſte diuiſió ne fut aucunemét à leur deſauátage, ni à eux dómageable,pour ce que deſia l'Aſie & l'Afrique eſtoiét toutes ſemees de ceſte doctrine,& pleines des ſectateurs d'icelle.De ce temps là,on ne permettoit faire profeſſion de ceſte ſecte à autres, ſinó à perſónes doctes,& ſur tout bié verſés & entédus en l'eſcriture, pour auoir meilleur moyé de ſouſtenir plus facilemét leur opinion, laquelle depuis cét ans en çà vn chacú veut enſuiure,diſant qu'il n'eſt pas beſoin pour en auoir l'intelligéce,auoir vacqué aux lettres:pource que le ſainct Eſprit inſpire ceux qu'il trouue ſans tache ni macule: leur donnát entiere cognoiſſance de la pure verité. Et alleguent encore d'autres raiſons pour leur defenſe bien froides & friuoles.Et ainſi laiſſants les commandemérs tant inutils, cóme neceſſaires à ceſte regle,ne gardent autre loy que celle des Legiſtes: mais trop bien ſe ſçauét dóner tous les plaiſirs qui ſont permis par icelle:pource qu'ils font ſouuentefois des feſtins,chantent chanſons lubricques, & frequentent fort les dances, aucunefois ſe deſchirants ſelon que le ſens des vers qu'ils chantent le requiert,& comme il leur vient en fantaſie: les

yola

voluptueux diſent qu'ils font tels actes, eſtans reſchauffés par les flammes de l'amour diuin : mais ie me ferois bien pluſtoſt accroire que la fumeuſe liqueur, accompagnee par plus grande quantité de viande, qu'il ne leur ſeroit meſtier, leur feit ainſi tourner le cerueau, & entrer en ceſt humeur: ou, ce qui me ſemble encor plus vray ſemblable, font ces cris, & grãdes exclamations interrompues ſouuent par ſanglots, & gemiſſemẽts pour l'amour deſordonné qu'ils portent aux ieunes iouuenceaux ſans barbe, qui les rendent ainſi perplex & paſſionnés. Et aduient le plus ſouuent que quelque gentilhomme conuie à la feſte l'vn de ces principaux maiſtres, auec tous ſes diſciples, leſquels à l'encontre de la table prononcent & chantent quelques oraiſons & chanſons ſpirituelles: puis à la fin les plus apparents commencent à mettre leurs robbes en pieces. Et s'il aduient en danſant que quelqu'vn d'entr'eux pour eſtre caduc, & debile d'aage, ou pour auoir la teſte enfumee, ſe laiſſe tomber, il n'eſt à peine par terre qu'il eſt par vn bel adoleſcent releué en le baiſant fort laſciuement. Pour ceſte cauſe eſt venu ce prouerbe dans la cité de Fez, *le banquet des Hermites*, par lequel on veut inferer que le banquet acheué il ſe faict vne metamorphoſe de ces adoleſcẽts, qui deuiennent eſpouſes de leurs maiſtres, leſquels ne ſe peuuent marier, à raiſon de quoy on les appelle Hermites. Le ſuſdict autheur au chap. ſequent, des autres diuerſes regles & ſectes, auec des opinions ſuperſtitieuſes de pluſieurs, pourſuit ces mots.

Parmi ceſte doctrine il y a quelques regles entre ces heretiques tant par les docteurs, que par les reformateurs, pource qu'elles ne conuiennent ſeulement à la loy, mais à la foy auſſi. Et certes il y a pluſieurs qui croyent fermement que l'homme par le ſeul merite de ſes bonnes œuures, par ieuſnes & abſtinences peut acquerir vne angelique nature, diſans que par ce moyen on ſe purifie le cœur, & l'eſprit, tellement qu'il ne ſçauroit pecher, combien qu'il s'en mit en deuoir : mais deuant que d'atteindre à ceſte perfection & beatitude celeſte, diſent-ils, il faut monter cinquante degrez de diſcipline. Et encore qu'on vienne à tomber en peché, auant qu'il ſoit paruenu iuſques au cinquantieme, Dieu ne luy impute plus les fautes cõmiſes contre ſa diuinité, au moyen dequoy, & par les raiſons cy deſſus alleguees, ceſte maniere de gens faict de grands ieuſnes & eſtranges au cõmencement: qui les faict plus enhardir puis apres à ſe donner tout le bon temps, & prendre tous les plaiſirs, & voluptez que leur volonté laſciue leur ſçauroit repreſenter. Ils ont auſſi vne eſtroite regle qui leur a eſté delaiſſee, eſcrite en quatre volumes, par vn homme de grand ſçauoir & treſeloquent, nommé Eſſchrauardy, de Schrauard, cité en Caroſan, & ont ſemblablement vn autre autheur nommé Ibnufarid, lequel ſe mit à reduire toute ſa doctrine en vers Arabeſques fort exquis & fluides, mais tous farcis d'allegories, tellement qu'ils ſemblent ne traicter d'autre choſe que d'amour : ce qui incita vn perſonnage nommé Elfargani à commenter iceluy œuure, duquel il tira la regle & degrés qu'on doit paſſer pour pouuoir paruenir à la cognoiſſance d'icelle. Ce Poete orna ſes eſcrits d'vne ſi grande & parfaicte eloquence, que les ſectateurs de la ſecte ne chantent autre choſe en leurs feſtins que les vers leſquels il a compoſé, pour autant qu'il ne s'eſt trouué homme depuis trois cents ans en çà, qui ayt eſcrit ſi diſertement que luy. Ceux-cy eſtiment que toutes les Spheres celeſtes

leſtes, le firmament,les planettes, eſtoiles,& elemẽts ſoiẽt dieux, & qu'on ne ſçauroit errer en aucune foy, ny loy que ce ſoit, à cauſe que les humains penſent d'adorer celuy qui le merite, & croyent qu'en vn ſeul homme, qu'ils ont entre-eux, ſoit poſee toute la ſapience de Dieu: au moyen dequoy ils l'appellent Elchoth,qui ſignifie participant auec Dieu,& eſgal à luy quant à la cognoiſſance des choſes. Il y a quarante hõmes entr'eux,leſquels ſont appellez Elauted,c'eſt à dire les trones,pource que les autres les ſurmontent en ſçauoir & degré, & appartient à ces quarante quand l'Elcoth meurt, d'eſlire vn autre qu'ils choiſiſſent parmy le nombre de ſoixante pour le colloquer en ceſte place & dignité. Il y a encores d'autres iuſques à la quantité de 765 du titre deſquels il ne me ſouuient à preſent, mais comme l'vn des ſoixante eſt expiré, on en eſlit vn autre d'vn ſemblable nombre. Leur regle commande qu'ils aillent incogneus par la terre, ou en guiſe de fols,ou de grands pecheurs, ou de la plus vile,& mechanique perſonne qui ſe puiſſe trouuer. Qui faict que ſous ceſt ombre pluſieurs Barbares,& perſonnes vicieuſes vont courants le pays d'Afrique tous nuds,mõſtrants leurs parties hõteuſes, & ſont tant deshontez, qu'à limitation des beſtes brutes ils ſe coupplent charnellements auec les femmes au milieu des places publiquement:& neantmoins ils ſe ſont acquis telle reputation à l'endroict des Africains, que tout le peuple les eſtime ſaincts. Dedans Thunes il ſe trouue de ceſte canaillevne grand multitude,mais il y en a beaucoup d'auantage en Egypte, & meſmement au grand Caire en la principale place d'iceluy, appellee Bain Elcaſrain, ie vey vn d'iceux ſaiſir vne fort belle ieune femme, laquelle de ce pas meſme ſortoit des eſtuues,& l'ayant iettee par terre vſa auec elle charnellement. Ce qu'il n'euſt pas pluſtoſt faict qu'on accouroit de toutes parts pour toucher les accouſtremens de ceſte femme, comme choſe religieuſe, d'autãt qu'elle auoit eſté touchee par vn ſainct homme,lequel(comme publioyent ceux qui s'eſtoyent trouuez à ceſt acte) feignoit de commettre le peché, combien qu'il s'en fut totalement abſtenu. Et ceci ayant eſté rapporté au mary de la femme, s'eſtima bien heureux,reputant cela pour vne grande grace,de laquelle il rendit loüanges à Dieu, faiſant banquets, & feſtins ſolemnels, accompagnez de grandes aumoſnes pour vn ſi grand heur qui luy eſtoit aduenu. Les iuges & docteurs voulants effacer l'abomination d'vn tel delict & enorme cas par vne peine digne du forfaict ſcandaleux de ce pendart ſe meirent en grand danger de leur vie,à cauſe de la ſoudaine eſmotion & mutination du peuple:qui a ces truants en grande veneration,moyennant laquelle on leur faict à tous des preſents,& dons ineſtimables. Vous aſſeurant que la honte me contraind de mettre ſoubs ſilence pluſieurs autres choſes particulieres,auſquelles i'ay prins garde,autant ou plus abominables, comme temeraires,& meritans cruelle punition.

Le ſuſdict autheur au chapitre ſequent des Cabaliſtes,& d'autres de pluſieurs ſectes.

Il y a vne autre regle d'aucuns qui s'appellent Cabaliſtes leſquels font d'autres ieuſnes,ſans manger de chair de quelque animal que ce ſoit,mais ils vſent de certaines viandes & ornement ordonnez pour chacune heure,

» du iour,& de la nuict,ſelon les iours & moys,de quelques oraiſons particulieres qu'ils preſentent,par conte,& nõbre, ayãts couſtume de porter ſur eux certains petits tableaux peinds, auec characteres & nombres par le dedans. Ceux cy ſont d'opinion, que les bons eſprits s'apparoiſſent à eux, leur parlent, leur donnent cognoiſſance, & acertenemẽt de toutes les choſes qui ſe font parmy le monde. Vn grand docteur appellé Elboni, ſe rengea de leur ſecte,compoſant leurs regles,& comment ſe doiuent faire les oraiſons, trouuant l'intention de ces petits tableaux. I'ay veu ſon œuure, qui me ſemble eſtre pluſtoſt tiré de la Magie, que de la Cabale, & ce qui eſt le mieux receu de ce qu'il a faict,ſe diuiſe en huict volumes, dont l'vn s'appelle Ellumha Ennoramita, c'eſt à dire demonſtration de lumiere, là où eſt contenue la maniere de faire les ieuſnes,& oraiſons : l'autre s'appelle Séſul Meharif,qui ſignifie le Soleil des Sciẽces qui traicte & enſeigne comment il faut faire ces petits tableaux, & demonſtre le profit qu'on en peut tirer:le tiers eſt intitulé Sirru Laſmei Elchuſné,qui vaut autant à dire,la vertu cõtenue aux 90.noms de Dieu: ie vey ceſt œuure tandis que i'eſtois à Rome entre les mains d'vn Hebrieu Venitien. Il y a encores vne autre reigle entre ces ſectes, qui s'appelle la regle Suuach, qui eſt de certains Hermites,leſquels viuẽt aux bois & lieux ſolitaires,là où ils ne prennẽt leur ſubſtãce que d'herbes,& fruicts ſauuages ſans qu'il ſe puiſſe trouuer aucun qui puiſſe au vray acertener les autres de leur maniere de viure,pource qu'ils font reſidence aux lieux qu'ils voyent eſtre eſloignez de toute cõuerſation humaine,la ſuyants tant qu'il leur eſt poſſible. Mais ie lairrois de trop loing le droict fil de mon œuure encõmencee, ſi ie voulois de poinct en poinct m'eſtendre ſur toutes les particularitez des diuerſes ſectes de Mahomet. Qui ſera curieux d'en voir d'auantage, & d'en eſtre plus amplement informé,liſe l'œuure d'vn qui s'appelle Elacſani, & en le liſant il luy ſatisfera quant à cecy:car il traicte là dedans amplemẽt des diuerſes ſectes qui procedent de la Loy de Mahomet,leſquelles ſont en nõbre de 62. principales : & eſtime chacun la ſienne bonne & vraye, dont il aduient & s'enſuit qu'ils pẽſent tous s'acquerir vne beatitude eternelle: mais maintenant il ne s'en treuue gueres plus de deux; l'vne de Leshari, qui eſt tenue par toute l'Afrique,Egypte,Surie, Arabie, & Turquie. L'autre eſt de l'Imamie, laquelle eſt gardee par toute la Perſe, en aucunes citez de Coraſan, & par le Sophy meſme,qui a pluſieurs fois voulu cõtraindre les peuples d'Aſie par force d'armes, de ſe ranger à icelle, qui a eſté cauſe que la plus grande part de l'Aſie fut deſtruite,pource qu'au parauãt on y ſouloit enſuiure celle de Leshari. Quãt aux Mahometãs,tout leur domaine eſt quaſi embraſſé par vne ſeule ſecte. Voyez ce que le ſuſdit I. Leon eſcrit aux chapitres ſubſequents de ceux qui s'amuſent à cercher les threſors,& des Alchemiſtes ou Alquemiſtes, deſquels i'ay amplement traicté en mes commentaires ſur l'Eden ou Paradis terreſtre G. de Saluſte ſieur du Bartas en l'interpretation de ce mot Alchimie auec ce qu'en a traicté modernement B. Pererius en ſon liure de la Magie chap.12.

De la Regi.n des Ethy.piens.

ABraham Ortelius en ſes Synonym:s & Threſor Heograph. Æthiopia, Αἰθιόπια. Huius nominis Regiones duas habet Ptolomæus in Africa, vnam quam ſub Ægypto cognominat, alterã quam interior:m. Hæc hódie fortè Zanzibar: illa autem nunc Abyſſinis habitatur, vocatúrq;e Abexim,à Garcia ab Horto Hhabas,& addito articulo Arabico, Alhabas à Beniamino,ſono tantum differentibus vocalibus Plinius ſcribit vniuerſam Æthyopiam olim Ætheriam & Atalantiam nominatam. Hos Æthyopes tã à ſeipſis,quàm ab Aſiaticis omnibus Chuſæi nũcupãtur,Ioſepho authore: Cuſſios etiamnũ hodie à Cuſitanis appellari Arias Montanus mihi teſtis eſt.Cepheridas vocari tradit Iſacius Tzetza. Sed & Indos quoque vocatos leges in verbo Rhizophagi.Vetus autem hiſtoria habet Æthyopes tam Orientales quàm Occidentales,vt eos nominat Heliodorus 9. Hos in Aſia, illos in Africa.Eoſdem in Aſia apud Indos habent quoq; Herodoti Thalia & Polymnia: vbi vtriuſque differentia deſcribitur hos ad Indum fluuium conſurgentes facit Euſebij Chronicon ad annum mundi 3580.quos addit circa Ægyptum conſediſſe. Ad Gangem fluuiũ quondam habitaſſe priuſquam Africana eſſet Æthyopia,ſcribit,aut nugatur Philoſtrat.3. Sed & grauis autho: Pauſanias 2.Eliacor. apud Seres populos & Seriam inſulam,vbi Serici è vermibus conficiendi mos.Hos eoſdem Orientales nempe, vocat nigros Indos Claudianus de Sene Veronenſi,& in Panegyrico Stilconi dicto. Item Tibullus 4. de laude Sulpitiæ.Atras Gentes hos nominat Pomponius Mela. Æthyopes Ætherij ſunt vltimi intra Carthaginem, attingẽtes Cinamomiferam Regionem Strabo.Æthiopes Macrobios habet Herodotus 3.qui Africam ad Auſtrale mare habitant. Partem Æthiopiæ Aſiam magnam nominat enarrator anonymus vetus in Quadripartitum Ptolomæi apud D. Hieronymum in vita D.Matthiæ lego hæc Æthyopia,vbi eſt irruptio Aphari & Hyſſi Portus.Æthyopiam interiorem hanc vocat Dorotheus. Pro Apſari Autem,hic Phaſim ponit. Circa Cholcidem ergo hæc, ſiue vera ſiue fabuloſa Æthyopia.

Memnones μέμνονες, Æthyopiæ ſub Ægypto populi Ptolomæo, Plinio, & Stephano.Memnones Indos hos nominat,ni fallor,Sidonius,ad Priſcum Valerianum:quos Auroræ facie ciuica peruſtos dicit.

Rhizophagi Ριζόφαγοι, Æthiopiæ populi Aſtaboram & Aſtapam fluuios accolunt Diodoro Siculo.Elij ἕλειοι,quoque vocantur, Straboni lib. 16. Hi Rhizophagi apud Indos ad Eſtabaram fluuium(vt vertit P. Gyllius)ſtatuũtur ab Aeliano libr. 17.animalium in Geſneri codice Græco excuſo, ἐσταβόραν habetur: ſed Aſtaboras ἀσταβόρας legendum eſſe, patet ex Plinio, Mela, Strabone, & Ptolom. qui ad hunc Aſtaboram, qui pars Nili eſt hos Rhizophagos quoque deſcribunt. Ex hoc Aeliani loco(& etiam aliis,vt li. 16.ca.33.vbi Libyam Indis vicinam dicit)intelligitur Aethiopas qui ad Nilum fluuium habitant,etiam Indos vocari:atque Virgilium li. 4. Georgicorum non citra veterum authoritatem hos quoque Indos(ſed coloratos ad aliorum differentiã)nominaſſe.Huic aſſentitur Procopius S. Ædificior.

vbi dicit Nilum ex Indorum montibus effluere. Ergo Æthyopiam Indiam vocat. Higinus quoque Thebas Hecatompylas in India deſcribit, & lib. 1. Limitum ſcribit Indos habitare ab Ægypto vſque ad Oceanum verſus Æquinoctialem.

· Nous treuuons dans les memoires des Grecs que le pays Egyptien eſtoit nommé par eux tantoſt μελάμβωλος, ἠερία, ποταμία, ὠγυγία, & Αετία, αἰθιοπία ὑπὸ ἀγυπτία. Cepheidas ſelon Tzezes, ou Pline liur. 5. ch. 8. & liu. 6. chap. 29. 30. de ſon hiſtoire naturelle, & Solin en ſon Polyhiſt. ch. 33. rapportent qu'iceluy fut iadis appellé Ætheria, mais ſelon Strabo. liur. 2. il n'y auoit aucunement qu'vne partie d'iceluy, qui portaſt ce nom, laquelle partie eſtoit la derniere vers la Lybie, & la region dicte Cinamome: ce Pays fut premierement nommé Atlantie, du geant Atlas que l'on dict auoir regné en l'Afrique, & qu'vn fils de Vulcan nommé Ethiops y abordant luy donna ſon nom d'Ethyopie: d'autres diſent que ce mot d'Ethyopie vient du mot Grec αἴθω, qui ſignifie bruſlé, & ὤψ face, parce que le pays Ethyopien eſt ſitué deſſous la Zone bruſlee ou torride: aucuns autres tiennent qu'iceluy pays n'a prins ſon nom ni des mots Grecs cy deſſus, ny d'Ethyops fils de Vulcã, ains de certaine nation Orientale dicte Ethopeéne, laquelle ſe tenoit autrefois ſur le fleuue Indus: outre ce que deſſus ie rapporteray que les Ethyopiés ont autrefois eſté appellez, au dire de Strabo li. 2. Auaſes, par les Egyptiens, pour la diuerſité des couleurs des terres de leur pays, & que le peuple meſme eſtoit diſtingué par ceſte varieté, à cauſe dequoy encor de preſent ce nõ leur en eſt demeuré, y ayant vne region dicte Gazacie, de Giraua en ſa Geographie appellee par les bons autheurs anciens Abas Hhabas, & Alhabas, l'article Al, Arabeſque eſtant mis en ornement de grace, ou Abaſſie, de laquelle les Ethyopiés du iourd'huy ſont appellez par toutes les nations de la terre Abyſſins, & par ce mot cogneus & entẽdus par toute l'Orient au rapport de Marc Paule li. 3. ch. 43. de ſes voyages, quoy que proprement les vrais Abyſſins ſoyent ceux qui habitent en Afrique vers le Nord & Septẽtrion, leſquels auoiſinent les deſerts qui ſeparent l'Egypte d'auec l'Ethyopie, ayant la face marquee ſuiuant la couſtume du pays d'vn fer chault & ardant, ce qui a eſté cauſe que pluſieurs ont cuidé qu'ils vſaſſent de ceſte impreſſion, en lieu de Bapteſme, choſe qui eſt eſloignee du tout de leur intention: ceux de ceſte natiõ ſont auſſi nõmez Nubiens de la Prouince de Nubie qui à preſent eſt aucunemẽt de la ſubiectiõ & principauté du grãd Empereur ou Roy Preſtegiani Chreſtien duquel nous parlerõs amplement cy apres. Les Hebrieux ont eſcrit que Chus mot Hebrieu ſignifie en Frãçois Æthyopien, noir, lequel fut le nõ d'vn des fils de Chã fils de Noe, duquel Chus ſont ſortis & procedez les Ethyopiens nommez en langue Hebraique כושים *Chuſim*, cõme le cõfirment Ioſephe liur. 1. ch. 12. des antiq. Iudaiques, Euſebe liur. 9. ch. 4. de ſa preparat. & S. Auguſtin liur. 16. ch. 11. de la cité de Dieu: de fait iceux Hebrieux appellent l'Ethyopie, Chus en leur langue, les Luſſitaniens Cuſſia, & les Grecs Αἰθιοπίαν, & les Latins Indiam; l'aucteur interprete des nõs Hebrieux, Chaldees & Grecs du vieil & nouueau Teſtament, Æthyopia in Hebræo dicitur Chus: & interpretatur nigra vel nigredo, nam αἰθιοπία Græcè ardorem ſiue incendium ſignificat. Æthyopum Regio ab Indo flumine conſurgens, iuxta Ægyptum,

gyptum, inter Nilum & Oceanum, & in Meridie ſub ipſa ſolis vicinitate iacet Gens ipſa vniuerſa primam Æthiopia appellata eſt: deinde Atlantia: mox à Vulcani filio Æthiope Æthiopia auctor Plin. lib. 6. c. 30. Ptolom. li. 4. cap. 7. Plin. in 5. cap. 8. Ezech. 29. cap. 10. & 30. Eſa. 11. c. 11. R. Volater. li. 12. Geograph. & eſt tres-certain que tous les Negres ou Noirs d'Afrique, Ethyopie, & autres Pays qui ſont dés la Barbarie iuſques au Cap de bône eſperance n'ont ſource d'ailleurs que de ce Chus fils de Châ enfant de Noe, ainſi qu'accordent preſque tous les Auecteurs Hebrieux, & les hiſtoires d'iceux Ethyopiens au dire de Marinus Romain, & leſquels peuples n'ont iamais faict difficulté d'eux nommer Chuſeens, du nom du premier de leur race & famille, ce qui eſt confirmé par R. Volaterran liur. 12. de ſa Geographie M. Paule Venitien liur. 3. de ſes voyages, Hayton Armenien chap. 54. de ſes hiſtoires. I. Leon liur. 1. de la deſcription d'Afrique, F. Brocard en ſa deſcription de la terre Saincte. H. Cardan liur. 1. de la varieté des choſes. F. Aluarez de ſes hiſtoires d'Ethyopie, Damian à Goez en ſon traicté de la Religion Ethyopienne. A. Theuet liur. 2. chap. 13. & liur. 4. chap. 10. de ſa Coſmograph. Arias Montanus & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 6. chap. 3. 22. & 23. de ſa Coſmographie enſemble A. Ortelius table 4. de ſon grand Theatre de l'vniuers. A ce propos vn certain perſonnage moderne Louys Carrectus Iuif de nation & religion depuis faict Chreſtien en ſon epiſtre aux Iuifs eſcrit que la plus grande partie des Nubiens (ainſi appellez d'vne ville de leur pays qui à preſent eſt limité du coſté du Ponent auec le pays de Garga qui eſt de ſes anciennes appartenances, & y a des deſerts qui en font la ſeparation, & s'eſtendant le long du Nil va ſe ioindre vers midy au deſerts de Goran vers la region de Amazen au Nord, & Septentrion a le pays d'Egypte & Barcha, au leuant le Nil & Pays Ethiopien ou le Nil eſt ſi bas & limonneux qu'il eſt impoſſible d'auoir & trouuer paſſage pour aller en Egypte) voire la plus grande partie d'iceux Ethiopiens ſont de la race des Iſraelites, leſquels furent enuoyez par Salomon Roy d'Iſrael à la Royne de Saba à ſa priere & requeſte de Ieruſalem en Ethyopie au nombre de douze mille perſonnes, aſçauoir mille de chaſcune tribu d'Iſrael & que ces Iſraelites multiplierēt ainſi que l'arene de la mer, & qu'vn chaſcū d'eux ſuiuit ſes enſeignes & eſtendarts militaires ſelon, & ainſi qu'il eſt plus amplement deſcrit dans l'hiſtoire des Roys d'Ethiopie, & dans les voyages en Ethiopie de Don Franceſque Aluarez chap. 134. & 137. & 138.

De la couleur noire du teint des Ethyopiens, Negres, Noirs, ou Mores d'Afrique.

QVelques aucteurs anciens Grecs & Latins ont eſcrit que la couleur noire du teint des Ethyopiens eſtoit faicte & cauſée, par la vehemēte & inſupportable chaleur, & ardeur des rayons du Soleil, leſquels donnoient à plomb ſur la Regiō d'iceux ſituee en l'Afrique ſoubs la Zone torride. Ce que Herodote liur. troiſieme Strabo au 15. liur. de ſa Geographique ont nié pour pluſieurs raiſons attribuants cela du tout à la ſemence de leurs peres noirs & creſpez de leur nature, qui les ont engendré

comme eux. Contre cecy diſpute Ariſtote liure 2. chap. 2. de la nature des animaux, & liur. 2. chap. 2. de la generat. Cal. Rodigenus liur. 16. chap. 15. de ſes diuerſes leçons. Les Hebrieux ont aſſeuré en leurs eſcrits que Cham vn des fils du Patriarche Noé pour auoir eſté priué de la benediction paternelle ne cauſa pas vne petite playe à ſa poſterité, afin qu'icelle fuſt vn teſmoignage perpetuel de l'ire & indignation de Dieu enuers ſon Pere, à cauſe dequoy les enfãts de Mitzraim ſon fils, qui ne ſont autres que les Egyptiens naſquirẽt auec vne couleur noire, par ce moyen diffomes des autres hommes, ainſi que le confirme R. Selo Gen. 12. les Getuliẽs outre qu'ils ſont noirs, ont leur bouche puãte en telle ſ. çõ qu'ils ſont cõtrain s d'auoir touſiours en icelle du ſel au rapport de G. Poſtel au compendion de Coſmographie. Les enfants de Phut, troiſieſme de ſes fils, qui ne ſont autres que les Lybiens ou Maures naſquirent pareillement noirs en couleur, camus, lippus, & fort hydeux & afreux. Les enfants de Chus premier de ſes fils qui ſont les Ethiopiens naſquirent auſſi de couleur treſnoire, non à cauſe de leur Prouince & Region ſituée ſoubs les ardeurs violentes du rays du Soleil ainſi que la plus part des aucteurs anciens Grecs & Latins ont eſcrit, mais pluſtoſt à cauſe de leur origine: Et ce d'autãt que ſoubs l'Equateur & Zone torride, & lieux plus proches de l'vn & l'autre tropique entre les peuples treſnoirs qui y habitent pour le iourd'huy il s'en treuue plusieurs autres qui ſont de couleur blanche & chaſtaignere, leſquels ſont ſortis & deſcendus du ſang d'Abraham. Salomon, & autres Iuifs, les ayeulx deſquels ſont venus habiter parmy iceux peuples Negres ou noirs: meſme que ceux qui habitent en l'Indie ſoubs vn meſme climat, voire meſme paralleſe, s'ils n'eſtoient procedez d'autre origine que les autres peuples ci deſſus: ſeroyent d'vne meſme & pareille couleur qu'eux, ce qui n'eſt d'abondant qu'ez Indes Occidentales, eſquelles les Indiens ſont pour la plus part de couleur oliuaſtre, ou Indienne, c'eſt à dire de couleur obſcure cendrée, excepté quelques vns qui habitẽt en vn ſeul lieu nõ loing des autres, à cauſe dequoy ils en ſont tenus & reputez ennemys par leurs voiſins; au contraire des vrais Ethiopiens Negres ou noirs, leſquels ſe plaiſent & glorifient grãdement pour leur couleur noire: Qui plus eſt que iuſques au 35. degré de latitude en l'Afrique par delà l'Equateur, les peuples y ſont treſnoirs en couleur au cõtraire d'entre ceux qui ſõt en deçà dudit Equateur, entre leſquels ſõt les Heſpaignols. Sardaignois, Syriẽs, Arabes, Babyloniẽs, Chaldees, Perſans, Suſians, Turcs, Tartares, Gedroſiens & autres peuples ſitués 35. degrez en deçà d'iceluy Equateur de latitude pareille, entre leſquels il ne ſe treuue pour le preſent aucuns peuples Ethiopiens, negres ou noirs: ce qui fera que nous croirons du tout l'opiniõ des ſuſdits Hebrieux: leſquels ont aſſeuré que Chus cy deſſus nommé ſorty de Cham, qui fut de couleur blanche ainſi que Iaphet & Sem ſes freres, fit & engendra iceux Ethyopiens, Negres & noirs pour vn perpetuel teſmoignagne de la faulte & coulpe qu'il commit enuers ſon propre pere; ainſi que le confirme G. Genebrard liur. 1. de ſa Chronographie apres Beroſe liur. 3. de ſes antiquités.

A propos de ce que deſſus, nous rapporterõs les parolles qui s'enſuiuẽt d'vn treſdocte perſõnage moderne, Latini improbos & impios, nigros di-

cebant, vt in Horatij verſu eſt, Hic niger eſt, hũc tu Romane caueto: itẽ, Albus an alter homo. Hinc clariſſimè de Saulis filij Beniamin perfidia, Dauid cátás illũ Chus filium Iemini vocat more Latinorum. Quum autẽ vox iſta Chus, nigrum ſignificet, Chuſſi nigredo, nũquam niſi pro malignis hominibus ponitur. Chuſſia autẽ Prouincia, Græcè Æthiopia dicitur, à qua Æthyopes, qui ſibi de ſua placẽt nigredine, quiq; in Chameſia tantũ reperiũtur: In aliis Prouinciis nulli planè Æthiopes nigríve, ſed oleaſtrino, Indoue aut vt plurimum cineritio colore ſunt hactenus inuenti. Deus autem ad inobedientiæ & cõtemptus diuini iudicium, Chuſſum filiũ atro colore voluit naſci. Vnde ſtirpe & ſanguine, non à regione, (vt hactenus putatum eſt, cæteri deſcendunt Æthiopes. Nigri itaque quotquot ſunt in orbe, ſunt traducti ex Chameſia, vti gens ſola vafricie & dolis pollens, & nihil animi habens, ſed planè ad ſeruiendum nata, præter illos qui nomen Chriſti dedere. Nam nulla planè cæteri fide ſunt. Hinc Punicæ fidei traductio, in prouerbiũ infamiæ. Ex huius itaque Chuſſi iure, Græci nomina Æthyopum & Mauruſiorũ Maurorúmve traxerunt. I. Bodin au contraire des perſonnages ſuſnommez a eſcrit au chap. 5. de ſa methode de l'hiſtoire ce que s'enſuit. Nunc ſatis eſt à nobis ortus & occaſus medium, in America collocari, quod ea regio ab Indis & Africa infinitis ſpatiis diuellatur. Septentrionis verò & Auſtri medium eſſe Aequatorem, quod ad vniuerſitatẽ attinet: huius aũt hemiſpherij ꝙ citra Æquatorem eſt, 45. latitudinis gradũ: vt quicquid infra ſupraque polum verſus interiacet, Septentrionibus: cætera Auſtro tribuantur. Et quoniam antiqui præter Poſidonium & Auicẽnam, hominum ſedes tropicis & polaribus circulis definierũt, rati vlterius nullum ſalutis eſſe aut habitandi locum: eripiendus eſt hic error. Compertum eſt enim crebris nauigationibus, Æquatoris ſaluberrimam eſſe regionem: ſub Tropicis verò regiones incredibili æſtu flagrare, & quidem ratio eſt in promptu. Nam Sol euehitur altius in Æquatore, ac multò celerius fertur, propter circuli magnitudinem, quàm in tropicis: quin etiã Aluareſius ſcribit aquas illic Iunio mẽſe concreſcere gelu, modò flauerit Auſter. Accedit imbrium magna vis, montium incredibilis altitudo, ac ſyluarum copia; poſtremò, color & vultus hominum, minimè ater, ſed velut oleatum. Contra verò ſub Tropicis vehementes æſtus, nulli imbres, nullæ ſyluæ, rara flumina, perpetua planicies arenarum, præterquam in Arabia felice, & quibuſdam Indiæ locis, propter Orientis & montanæ regionis naturam. Denique incolarum atra cutis, non modo Aethiopum, ſed etiam Indorum vt Cteſias iam pridem ac noſtri cooperti ſunt: vix enim perſuaderi poſſum, quod quidam vir doctus tradit ab execratione Chuſis, homines atros fieri ac iam pridem irriſa eſt Herodoti ſententia: qui Aethiopum ſemen nigrum eſſe putauit: oportere enim Aethiopes in Scythia nigros, & Scythas in Aethiopia candidos naſci: cùm omnes populi coloniarum multitudine ac frequentia confuſi iampridẽ fuerint; At videmus homines æquè ac ſtirpes mutato ſolo paulatim degenerare & eandem eſſe rationem, cur ignis & ſol, id quod Ariſtoteles tradit, homines inficiat atro colore: quin etiam Plinius ſcribit Leones in Æthiopia nigros eſſe, qualem ſe vidiſſe teſtatur Oppianus poeta in libro de venatione. Ce meſme aucteur cõtinuant touſiours ſon propos dit en fin. Et quoniam ſub tropicis & vtroque Polo

» ſumma eſt intemperies frigoris & caloris ſub Æquatore temperies ea-
» dem eſt atque eorum qui ſub 30. gradu poſiti ſunt: nam hic & illic Leuco
» Ethiopes eſſe feruntur: ſub Tropicis ſupra modum atri: ſub arcto ratione
» contraria fuſco ſunt colore. Poſt ad gradum vſque 60. rubicundi euadunt:
» inde ad 45. candidi: pòſt ad 30 flaueſcunt: & cum flaua bilis atræ confuſa
» eſt, ſubuirides fiunt, quouſque fuſci ac penitus atri euaſerint ſub tropi-
» cis. Itaque quod ait Hippocrates ad Septentrionem homines pallore ac
» macie deformes eſſe, abſurdum erit, niſi ad extrema loca Septẽtrionis refe-
» ramus, quod idem veteres robuſtos & proceros eſſe aiunt, ad id citeriora.
» Atque hoc mihi dubitanti confirmauit Gaſpar Holſter Suecus metropo-
» li vrbe Stolcomiæ, in intima Gothia oriundus, qui eſt toto vultu ac pilo
» ruber, & planè φύσει χάροπος & ſine vitio cutis mediocri ſtatura, latis humeris,
» & oculis admodum glaucis, hebeti viſu, laborat enim perpetuo glauco-
» mate. Idipſum quoque Linguetus Gallus, literis atque totius Europę per-
» agratione nobilis, mihi ſæpè narrauit vltra Gothiam homines fuſcos eſſe,
» ac macie tabeſcere, in ipſa verò Gothia & Suecia rubeſcere, neque tamen
» Germanis magnitudine comparandos: atque illud etiam Galenum valdè
» exercuit quod Hippocrates & Ariſtoteles ſcripſerunt [illegible]
» [illegible], quaſi omnes flaui eſſent: cùm plerique ab extremo Septẽtrio-
» ne φοινικότριχες viderentur. nam quibus pili rubeſcunt in Britãnia & Germa-
» nia, hos aiunt incolæ, vt ab illis accepi, à Dauis & Noruegis qui finitimas
» regiones occuparunt, originem traxiſſe, ab iiſque diligentius ſibi cauent,
» multi quoque tales ſunt in Gallia, præſertim Vueſtria ſiue Nomarnia, quę
» Dauis ceſſit, Germani verò ac Britanni ferè omnes pilo flaueſcunt &c. A.
» Theuet liur. 2. chap. 13. liu. 4. chap. 6. liur. 12. chap. 5. Coſmogr. F. de Belle fo-
» reſt tom. 2. feuillet 1936. de ſa Coſmographie dit ces mots.

M. Paule Venitien liur. 3. chap. 28. a laiſſé par eſcrit que les habitants de la Prouince de Maabar ſe font plus noirs par artifice, & peignent leurs dieux noirs d'huile de Seſame, & leur demon blanc, & de couleur blanche.

F. Lopez de Gomara liu. 6. chap. 21. de ſon hiſt. gener. des Indes Occidentales taſche de rendre raiſon pourquoy les Indiens Occidentaux ſont de couleur lionaſſe, ou oliuaſtre.

Ptolomee parlant des proprietez des Gents & Nations de la terre.

Les Proprietez des gents ont accouſtumé d'eſtre diſtinguees, ou par tous paralleles, & tous angles, ou par leur ſituation enuers l'ecliptique, & le Soleil: car les habitants de noſtre terre ſituee en vn quadrant Aquilonaire, qui ſont ſubiects aux paralleles Auſtraux, c'eſt à dire, qui ſont deſcrits par l'equinoctial iuſques au Tropique d'eſté, comme le Soleil paſſe ſur eux, ils ont les corps quaſi bruſlez & noirs, le poil creſpu & eſpois, la face eſtreſſie, & la ſtatue greſle, ſont chauds de nature & de mœurs, cruels pour la grande chaleur qui regne en leur pays: & ceux-là ſont nommez Ethyopiens, eſtants ainſi diſpoſez que nous auons dict, & ayants telle conſtitution de l'air: en quoy ſe trouuent conuenir tous animaux, & choſes croiſſantes de terre. Mais ceux qui ſont ſoubs les paralleles aquilonaires, c'eſt à dire, qui habitent les lieux poſez ſoubs le Septentrion, pourtant que leur poinct vertical eſt fort eſloigné du Zodiaque, & de

la chaleur du Soleil, ils abondent en froideur & humidité, en laquelle y a beaucoup de nourriſſement, qui n'eſt point tiré par la chaleur meſme. Parquoy les hommes y ſont de couleur blanche, cheueux longs, ſtature grande, & bien diſpoſee : mais de froide nature, & de mœurs cruels par la vehemence du froid eſtant en ces lieux. Plura L. le Roy liu.1. fueill. 23. de la viciſſitude des choſ. voyez I. Bodin Methode de l'hiſtoire chap. 5.

Les Mauruſiens qui ne ſont autres que Maures, habitēt à preſent en la Mauritanie en Afrique, ainſi nōmez du mot Grec Μαυρὸς, qui ſignifie noir ſelon aucuns aucteurs, à cauſe que ce peuple eſt couleuré de ce taint ſur quoy que ie ne veus faire doubte [illegible] qu'il me ſemble que tout le traict du pays nōmé Mauritanie, n'a le peuple noir, & que pluitoſt les Nigrites meritent vne telle appellation; mais paſſons outre, & accordons aux anciens ce que par cōtradiction n'eſt honneſte, ny ſeant de leur denier puis q̄ le mot eſt de telle ſignifiance, qu'il emporte nō ſeulemēt noirceur, ains vne obſcurité & tenebreuſe couleur, tellement qu'il ne faut tirer en conſequēce, s'il y a des blancs en Mauritanie, puis q̄ nous ſçauōs qu'il y a pluſieurs ſortes de Mores. Les nauigateurs & voyageurs modernes qui ont deſcrit particulieremēt le Cap de bonne eſperance, & pays q̄ ſont en Ethyopie, vers la mer Indienne, ont eſcrit, ce q̄ s'enſuit ſur le doute tant agité par pluſieurs ſur le faict de la couleur d'iceux Mores ou Negres. Il y en y a q̄ tiennēt q̄ les ardeurs du Soleil ſont cauſe de ceſte noirceur, là où Strabon li.15. ſemble eſtre d'opinion cōtraire, lors qu'il dit q̄ la chaleur n'eſt point cauſe de la couleur noircie, cōme ainſi ſoit que ceux q̄ ſont au ventre de leurs meres, bien q̄ le Soleil n'aye point eſpādu ſur eux ſes rayons, ſi eſt-ce pourtant q̄ naiſſants ils viennēt noirs, & bazanez ſur terre: puis iceluy adiouſte qu'ils deuiennent tels par la force de la ſemence de leurs peres, auſquels ils ſont faicts ſemblables. Ceux qui en donnēt & rapportent la cauſe au Soleil, tel qu'eſt Alexandre Aphrodiſée liur.1. des problemes lequel s'enquerant d'où vient que le Soleil noircit vn homme, blanchit le linge, amollit la cire, & endurcit la fange, il reſpond auſſi q̄ l'aptitude de la matiere patiente eſt cauſe de cecy: car, dit il, les matieres de noſtre corps, ſauf la pituite, toutes les fois qu'elles ſont trop eſchaufees, elles font noircir le cuir & la peau. A ceſt autheur s'accorde Albert le Grand liu. de la nature des lieux, lors qu'il dict q̄ les hommes auſtraux, & qui ſe tiennent aux parties chaudes, & meridionales, & ſur tous les Ethyopiens, ſont noirs tant pour la chaleur du Soleil des lieux où ils ſe tiennent, q̄ pour diſpoſition chaleureuſe de leurs corps : d'autant en premier lieu que la ſemēce de generation eſt en eux chaude, & que la matrice des femmes qui reçoiuent ceſte ſemēce, eſt auſſi treſchaude, & fort ſeiche, d'où aduient que la ſemence de l'homme conceue, eſtant digeree par vne violēte concoction, le ſang du fruict formé deuient aduſte & bruſlé, & l'humide plus ſubtil eſtant mis hors par l'humeur du lieu, & ce qui eſt de groſſier & terreſtre, & eſt auſſi aduſte, il demeure, & cauſe la noirceur au corps, & au cuir des hommes: là où les parties plus terreſtres ſont auſſi tresfortes, & les os tresblancs, ainſi qu'on peut veoir aux dents des Mores : là où leur chair teincte du ſang aduſte eſt noiraſtre & bazanee. Toutes ces raiſons ſont tresbonnes, & puiſſees de la meſme nature, mais de moy ie ne peux de tant attribuer à la for-

eſlongnement du Soleil. Lequel ſe tenant au Parallele de l'Equateur, eſt auſſi plus ſupportable à ceux qui habitent ſoubs iceluy, quoy q̃ deux fois l'an il leur ſoit perpendiculaire, & ſe refleſchiſſe en ſoy meſme, non qu'il s'arreſte fiché en meſme lieu, car ſon cercle eſt eſtendu, & preſque d'vn droict cours il ſe deſpart de l'Equinoxe vers lequel il ne retourne point, ſans y interpoſer comme vne barbarie de 4. des moindres ſignes qui eſt cauſe q̃ la chaleur & ſa vehemẽce ne s'arreſte point en vn lieu,&ne le bruſle point facilement,veu l'eſpace de temps,qui eſt chaleur du Soleil montant, & de celle qu'il fait en retrogradant, & aduient qu'vne chaleur n'y rencontre pas l'autre,& par conſequent ne ſe peut faire que la chaleur y ſoit vehemente & accreüe de la ſorte q̃ l'on a iadis eſtimé. Ainſi les gents de bon eſprit cognoiſſent combien faillent ceux qui ſe fondans ſur la reflexion,& rabat des rayons perpẽdiculaires ſur les habitants des terres,qui ſont ſous l'Equateur,eſtimẽt auſſi q̃ par icelle ils ſont bruſlez, & par cõſequent inferent qu'icelle partie eſt inhabitable: comme ainſi ſoit que l'eſgalité des iours & des nuicts eſt cauſe q̃ ceſte violence de chaleur eſt tẽperée,cõme auſſi elle eſt corrigée par la profonde entree q̃ faict le Soleil ſous l'Orizon: de ſorte q̃ la chaleur accreüe aucunement par le cours iournal de douze heures,eſt tẽperee par l'eſgale longueur de la nuict, & faict q̃ la volubilité & haſte du cours des rayõs en eſt moins vehemente. Or q̃ ceſte courſe ſolaire paſſant par la ligne de l'Equinoxe, ne ſoit ſi temperée que nous diſons,on le peut tirer de là, q̃ le Soleil eſtãt là, il faict ſa courſe fort ſoudaine,là où elle eſt plus tardiue luy paſſant par les moindres ſignes du Zodiaque,& ne peut on receouoir ceſte opinion qui dit qu'il n'y a rien de tẽperé entre deux choſes treſchaudes,d'autant q̃ deſia nous ne pouuõs accorder ſans lourdemẽt faillir qu'en meſme tẽps tous les deux Tropiques ſoient treſchauds, veu qu'il eſt impoſsible qu'en meſme ſaiſon ils iouyſſent de la preſence du Soleil: & ſçait on par experience q̃ le Soleil s'eſloignant de quelque partie de la terre q̃ ce ſoit, il en cauſe auſsi le refroidiſſemẽt par le deſſus gaigné des elements inferieurs. Et pour n'entrer point en trop lõg diſcours,puis q̃ la raiſon mõſtre que les regions qui ſont ſous l'Equateur,ſont auſsi tẽperees, ce ſeroit folie que de les dire inhabitables, veu meſmement q̃ la deſcouuerte, qu'on en a fait de noſtre temps, nous a auſsi faict veoir du cõtraire, & ſçait on q̃ par la vraye relation de ceux qui ont voyagé & deçà & delà la ligne partiſſãt les Hemiſpheres, qu'entre les deux Tropiques de Cancer & Capricorne on ne ſent point continuelle alteration de chaleur qu'en la ſorte q̃ nous auõs dit,à ſçauoir lors q̃ le Soleil y eſt perpẽdiculaire,d'autant q̃ lors par la part où il paſſe vn mois auant & vn mois apres l'air y eſt nubileux & chaud,ainſi qu'ont aſſeuré les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs en leurs nauigatiõs & voyages, diſãts vnanimement q̃ les habitants y ſont fort trauaillez de ceſte chaleur, & ne s'y paſſe gueres iour ſans qu'il n'y pleuue 2.ou 3. heures,& que l'eau de ceſte pluye ou pluſtoſt broüage eſt chaude,ſalée, & de mauuais gouſt, ce qui eſt vrayſemblable, eu eſgard aux attractions du Soleil, & que ces pluyes ne ſont gueres moins maladiſues, que celles de quelque orage en Eſté, lors que de la vehemence des vapeurs corrompues nous voyons pleuuoir des crapaux, & grenouilles. Au reſte ce temps pluuieux & peſant, que nous

auons dict,eſt l'hyuer des terres Equinoctiales : mais le Soleil s'eſlongnãt, la ſaiſon y eſt douce & temporee,ſans qu'on y voye ſigne quelconque de ſechereſſe, ni bruſlement,ni defaut de fruicts, herbages, & verdure, ainſi q̃ les anciens ont voulu prouuer auec des raiſons ſans nulle equité. Qui plus eſt nous trouuõs dans les nauigations & voyages des ſuſdits nauigateurs & voyageurs modernes que les habitants de Quilao pays des Indes ſont diuers en couleur, (ce qui faict contre ceux qui attribuent la noirceur du teint aux chaleurs du pays) car ordinairement ils ſont de couleur oliuaſtre, ni blancs ni noirs,d'autres y ſont blancs cõme ceux de Barbarie, & d'autres noirs comme les plus noirs d'Ethyopie. En l'Iſle de ſainct Thomas droictement ſituee ſoubs l'Equateur, ou Equinoctial les enfants des Europeens y ſont blancs comme en Europe, ſi ce n'eſt que leurs femmes blanches mourantes, ils eſpouſent des filles des Ethyopiens qui ſe Chreſtiennent, & viuent à noſtre façon, car les enfants qui en ſortent, ne ſont plus blancs, ains noiraſtres : ce qui eſt vne preuue euidente, que le Soleil n'eſt point cauſe que les hommes ſoyẽt noirs en Ethyopie & autres lieux, mais que cela vient de la diſpoſition des ſemences.

Pour concluſion de ceſte matiere nous aduertirons les lecteurs que ſelon les relations des modernes qui parlent des Negres, Noirs, ou Mores de l'Afrique, apres qu'on a paſſé le pays des peuples Bazanez nommez à preſent Azanaghes, leſquels ſont de couleur bazanee, & habitent au deçà du fleuue Niger ou Senegaron vient en la terre d'iceux Negres, Noirs ou Mores, habitants au de là du ſuſdit fleuue Niger ou Sanega eſtant faicte la ſeparation deſdits Bazanez, & deſdits Negres, Noirs,ou Mores, par ledit fleuue Niger, autrement Senega, la ſource duquel on tient prouenir du meſme endroict,que celuy du Nil ayant iceluy pareil flux & reflux que le fleuue Egyptien, arrouſant & engraiſſant par meſme moyen les terres, par où il paſſe, & nourriſſant des Crocodilles, & autres Belues ou Monſtres aquatiques, qu'on voit ordinairement au Nil,& à cauſe de ce fleuue,tout le pays eſt nommé, de Senega, regardant vers le Ponent la grande mer Oceane, au Midy le royaume de Gambre & vers le Septentrion eſt ceſte grande Riuiere, qui ſepare (comme dict eſt) les ſuſdits Bazanez, deſdits Negres, Noirs, ou Mores, & donne commencement au pays nommé de ce temps la baſſe Ethyopie. Ces Negres, Noirs, ou Mores de Senega ſont pour le preſent Mahometiſtes, mais non pas des plus fins & arreſtez en leur ſuperſtition que des Mores blancs, d'autant qu'ils n'ont des perſonnes qui les inſtruiſent, & auec ce qu'ils n'en tiennent pas grand cõte,meſmement depuis que les Chreſtiens les frequentent. Ces noirs vont tous nuds, fors quelques couuertures de cuir de cheure, ou de cotton pour couurir leurs parties honteuſes. En ce pays quoy que hors la puiſſance & iuriſdiction du Roy de Senega,ſont les Barbarins & Seretes,noirs comme les autres. Paſſé ce pays on va au royaume de Gambre où les habitãts ſont auſſi noirs, partie Idolatres, partie Mahometiſtes, ſuiuãt ceſte coſte, raſant l'Afrique, & doublant au Cap des palmes, vous entrez au royaume de la Guinee, auquel ſont Molegete, Benin, & Manicongre, eſquels il y a auſſi force noirs, partie Idolatres pour muer & changer tous les iours de Dieu dés le matin,& partie Mahometiſtes,ainſi que deduiſent amplement Iean

Leon en ſon hiſtoire d'Afrique, Americ Veſpuce en ſes nauigatiõs, Aloyſe de Cadamoſte en ſes nauigat. pierre de Sintre en ſes voyages, Louys Bartheme en ſes voyages, & autres.

Les Portugais diſent qu'en la ville de Canton, l'vne des plus grandes villes du grand Royaume de la Chine, les originaires & ceux de la Coſte ſont de couleur oliuaſtre, comme ceux de Fez & de Barbarie, & ſoubs vn meſme parallele. Quant aux plus auancez en terre ferme les vns ſont plus blancs que les autres, ſelon qu'ils tirẽt és Regions froides, aucũs du teinct des Heſpagnols, autres plus vermeils, tant qu'ils arriuent au Climat ſemblable à celuy des François ou Alemands : ce que confirme R. P. Yuan Gonçales de Mendoce de l'ordre de ſainct Auguſtin liu. 1. cha. 2. en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine.

Du Royaume d'Ethyopie.

NOus ne liſons point en toute l'Eſcriture Saincte, & moins dans les hiſtoires prophanes des anciẽs aucune memoire aſſeuree de la race, ſucceſſion, & ſuite des Roys d'Ethyopie, bien eſt-il vray que nous trouuons eſcrit dans les hiſtoires anciẽnes que Chus a eſté le premier qui a fondé le royaume d'Ethyopie, lequel dure encor iuſques à ce iourd'huy, ainſi que Marin Romain le deduict en ſon hiſt. des Ethyopiẽs, par le rapport des hiſtoires des Abyſſins: ce que ſemble vouloir denoter le Poete Homere parlãt de la treſgrande antiquité de ce royaume. Icelles hiſtoires des Abyſſins ou Ethyopiẽs contiennent que ce Chus premier Roy d'Ethyopie mort, ſix autres Roys ſes ſucceſſeurs regnerent apres luy, des noms deſquels il n'y a aucune memoire dans les hiſtoires, eſtant certain qu'on ne peut vrayemẽt remarquer cõbien iceux ont regné, & en quelle cité ou ville d'Ethyopie eſtoit leur principale demeure iuſques à ce qu'apres les ſix Roys, le ſeptieſme ſe retira en la ville de Caxumo, en laquelle fut eſtably le principal ſiege Royal des Roys Ethyopiens iuſques au temps de Ieſus-Chriſt, ainſi que le deduict le ſuſdit Marin Romain, diſant que la plus grãde certitude que nous auõs de la ſuitte des ſuſdits Roys, eſt que Makeda autremẽt Nicaula Royne d'Ethyopie & Egypte cõme eſcrit Ioſephe li. 8. des antiq. des Iuifs venãt de Saba Iſle du Nil appellee par Cãbiſe par apres Meroé vers le grand Roy Salomon en l'onzieſme an du regne d'iceluy, euſt accointance de ce grand Roy, & en euſt vn fils nommé premieremẽt Melich, puis Dauid, lequel fut le premier qui fonda le mieux le royaume d'Ethyopie, eſtãt certain ſelõ les hiſtoires deſdits Ethyopiens, que les precedẽs Roys Ethyopiens n'auoient aucune fermeté ny aſſeurance en leur Royaume iuſques à Arue que le premier eſtablit, le ſiege de ſon royaume à Caxumo 400. ans. Puis Agabo ſon frere 200. puis Ghedur autrement Sabannit 100. ans, ayant vaincu toute l'Ethyopie, puis Makeda ſa fille 80. ans laquelle fut mere dudict Melich qui regna 29. ans, Audede ſon fils vn an, Auda ſon frere 11. ans, Gegaſio 3. ans, Zangua 44. ans, Gaſio 1. Antet 61. Baſara 9. Cauada 2. Chauze 10. Endur 9. Guaza 1. Eudrach 1 Chaales 1. Setija 17. Aglaba 3. Auſcua 1. Breguas 17. Guaze 17. Beſeclugna 17. Baazena 27. ſoubs le regne duquel naſquit noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, mais cecy n'eſt trop aſſeuré ni certain, ainſi que le demonſtre G. Genebrard en ſa Coſmographie.

Entre les modernes Don F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie deſcriuant la ville de Caxumo, l'vne des plus grande & ſpacieuſe ville de toute l'Ethyopie, dict que les Ethyopiens tiennent qu'en ceſte ville là fut iadis la reſidence de la Royne Saba natifue d'vne ville d'Ethyopie nommee Sabaim proche dudit Caxumo, laquelle fut viſiter Salomon Roy de Iudee, eſmeüe du renom de ſa grande ſageſſe, ainſi qu'il eſt contenu au vieil Teſtament; icelle nomme Makeda, ſelon les hiſtoires des Ethyopiens, leſquelles le ſuſdit Aluarez dict auoir veües & leües en langue Abyſſine iadis prinſes de l'Hebrieu & du Chaldee, & qu'en ceſte meſme ville ceſte Royne ſuſnommee és Actes des Apoſtres 8. Caudace nommee en ſon propre nom Iudith, qui naſquit à deux mille de ceſte ville, faiſoit ſa demeure ordinaire, laquelle fut la premiere qui planta la foy de Ieſus Chriſt en Ethyopie, & qui fit baſtir & conſtruire la premiere Egliſe, qui eſt encor debout, & fort belle, portant le titre de ſaincte Marie de Syon, à cauſe que la table & pierre ſacree de l'autel fut là portee du mont de Syon en Hieruſalem, & laquelle Dame fut conuertie à la foy Chreſtienne par vn ſien Agent, Eunuche que le Diacre ſainct Philippes inſtruiſit en la doctrine Euangelique.

DES MOEVRS ET RELIGION DES ETHYOPIENS & Abyſſins.

LES hiſtoires d'Ethyopie contiennent que ceſte Royne de Saba nõmee Makeda, de laquelle i'ay parlé cy deuant, eſtant paruenue de ſes pays en la ville de Hieruſalem pour veoir & cognoiſtre la Sapience du grand Salomon Roy des Iſraelites, fut entretenue fort familierement par ce grãd Roy, duquel elle euſt vn enfant, lequel porta en Ethyopie la vraye cognoiſſance du Dieu d'Iſrael, & les façõs de viure & ceremonies des Iuifs, pour le faict de la Circonciſion. Marius Victorinus cõfirme ſes paroles diſant que ces meſmes hiſtoires portent que ceſte Royne de Saba, ayant viſité, comme dit eſt, ledict Roy Salomon obteint de luy douze mille Iuifs, aſſauoir vn mille de chaſque tribu d'Iſrael, qu'elle emmena auec elle en ſon pays d'Ethyopie, leſquels y eſtant grandement accreus & multipliez en familles, depuis les nobles de ce pays ſe ſont iactez & vantez eſtre ſortis & procedez de la ſemence des Iſraelites, à cauſe dequoy iceux Ethyopiens ſont encor maintenant circoncis, non pour neceſſité de leur ſalut, ainſi qu'ils aſſeurent, mais bien pour demonſtrer & enſeigner la prerogatiue & grandeur de leur ſang, ou bien comme l'eſcrit L. Carretus Iuif de nation, cy deſſus mentionné en ſon Epiſtre aux Iuifs, pour & à cauſe de la memoire, & amour qu'ils portent à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qui fut circoncis: il eſt vray que tous les Ethyopiens n'obſeruent telle couſtume, & meſmement ceux, qui ſont les plus auſtraux, ne ceux qui ſont proches voiſins des Lybiens & Nigrites, à cauſe qu'ils ſont pour la plus part de la ſuperſtition de Mahomet, leſquels ſont bien circoncis, mais ne ſuiuent la loy du Bapteſme, & les Caphres ne ſe ſoucient de pas vne de ces façons de faire. Et ne reçoiuent iceux Ethyopiens la Circonci-

ſion par force ou contraincte, ains vn chaſcun d'eux en vſe à ſa volonté ſans ceremonie quelconque, à la forme & maniere des perſes Mahometiſtes, obſeruants ce retaillement auſſi bien à l'endroict des femmes, en ceſte petite carnoſité appelee par les Grecs νύμφη, qu'à l'endroict des hómes, quoy que les Iuifs ne practicquerent iamais d'icelle à l'endroict des femmes, mais bien les anciens Egyptiens, non toutesfois par forme de religion: au reſte la Circonciſion entre les Mahometiſtes n'eſt à aucune intention ſpirituelle, car ce leur eſt vne loy deſtituee de tous ſacrements & myſteres ſpirituels, & qui ne regarde à rien qu'à la chair, & à la volupté, ains iceux l'admettent tant ſeulement pour vne marque & teſmoignage qu'ils ſont deſcendus du patriarche Abraham, par ſon fils baſtard Iſmael, à cauſe duquel ils ſe nómment Iſmaelites, & Agareés ou Hagareens de Agar mere d'iceluy Iſmael ainſi que ie deduis en ceſt œuure ch. de la lãgue Arabeſque. Au reſte en l'Iſle de Mazua & Suachen ſituee en vn bras de mer ſur la coſte d'Ethyopie, aſſez voiſine de terreferme, pres d'vne ville de meſme nom, ſeruant de port à tous les Ethyopiens Chreſtiens, Abyſſins, qui en treſgrandes compagnies entreprénent le voyage de Hieruſalem, abbordent tous les pelerins qui vont de l'Ethyopie audit Hieruſalem, aſçauoir de Balo, Aſcan, Barnagas, Tegré, & Sirech: leſquels s'eſtans là rafreſchis quelque temps, comme ceux qui viennent des prouinces treſlointaines, commencent à prendre leur chemin vers la terre Saincte, s'embarquants & tirants la route vers le mont de Sinai, pour de là aller viſiter le S. Sepulchre de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Leur Empereur, ou Roy enuoye tous les ans quelques nombres d'Eueſques, ou Archeueſques audit Hieruſalem, auec force beaux dons, & riches preſents, pour la vie & ſouſtien des Religieux qui gardent le ſainct Sepulchre, là où il entretient pluſieurs perſonnes pour prier Dieu, tant pour luy, que pour les ſiens: eſtant à ce faire induits & perſuadez par la Prophetie d'vn grand & ſainct Perſonnage de leur pays, gardee comme choſe treſprecieuſe, dans le threſor de leur pays, dont la ſubſtance eſt telle, Qu'il ſera vn temps, que les « villes de la Mecque, Medine, Caras, Sicabé, Iambut, Zidem, Fara, Aden, « & autres qui ſont en l'Arabie heureuſe, ſeroient deſtruictes, ne demeurant « en icelles pierre ſur pierre. Que le tombeau de Mahomet ſeroit deſmoly « de fonds en comble, & la pouldre de ſes os eſparſe, & que autant en a- « uiendroit à Oclan, Homar, Habuchar, Zeid, Abdalla, Motalif, Aſſerus, « Halcanſerus, Huphea, & Ali tous compagnons ou diſciples du ſuſdict Ma- « homet. Adiouſtant pour la fin, que tout cela ſe fera par la force & vaillance « d'vn grand Roy ou Prince Chreſtien, natif des parties Septentrionales, « entre les mains & ſous la puiſſance duquel demeurera la Iudee, Egypte, & « le Royaume & ville de Hieruſalem, pluſieurs autres choſes dignes de « grande conſideration & remarque touchant le voyage de ces pelerins « Ethyopiens en Hieruſalem ſont deduictes, apres Dom Franciſque Aluarez en ſes voyages en Ethyopie ch. 98. par André Theuet liur. 5. ch. 6. de ſa « Coſmographie, leſquelles ie ne remarqueray particulierement en ceſt endroict pour euiter prolixité.

Au reſte les Ethyopiens du iourd'huy au moins la plus grande partie d'iceux croyent au nom de Ieſus Chriſt, & ſe diſent & nómment Chreſtiens, par

parce qu'ils tiennent qu'ils gardent les articles de la Foy Chreſtienne cõme ils ont eſté eſcrits par les Apoſtres ils ont vn ſouuerain Roy ou Empereur, auquel eſt permiſe & donnee la collation de tous les benefices du Royaume, eſtant iceux ſiens, & autres dignitez & Prelatures Eccleſiaſtiques, quoy qu'il ne ſoit ny Preſtre, ny aucunement promeu en l'ordre & rang ſacré du Clergé, il a vn nombre infiny d'Archeueſques & Metropolitains, chacun deſquels a ſoubs ſoy pour le moins vingt Eueſques, ayãts vn grand & ſouuerain, auquel tous ſe rapportent, lequel ſuit la Cour ordinairement, & lequel depend du Patriarche du grand Caire qui iadis ſe tenoit en Alexandrie d'Egypte, bien que de noſtre temps ils ayent recogneu par lettres & par effects le ſainct Siege Apoſtolique de Rome, non cõme collateur ou ayãt puiſſance d'eſtablir leurs Eueſques, ains, ſeulemẽt cõme chef des Egliſes, & la mere de la bergerie pour le fondemẽt de la doctrine, ainſi que de tout temps les Chreſtiens ont teſmoigné de ce S. Siege & de l'Eueſque vniuerſel qui y preſide. Les Hiſtoires d'iceux Ethyopiens recitent que ceſte Roine Candace, de laquelle eſt parlé aux Actes des Apoſtres ſous le nom de Roine d'Ethyopie, ſe nommoit en ſon nom propre Iudith, naſquit à deux mille de Caxumo ville du Royaume d'Angote en Ethyopie, & qu'elle ſut la premiere qui planta la foy de IeſusChriſt noſtre Seign. en Ethyopie, cõme auſſi elle y fit baſtir la premiere Egliſe qui y eſt encor debout, fort belle & magnificque, portãt le tiltre de ſaincte Marie de Sion, parce que la Table & pierre ſacree de l'autel fut là portee du Mont de Sion en Hieruſalem, car des pierres les Ethyopiens ont de couſtume d'appeller leurs Egliſes, & fut ceſte Royne conuertie à la foy Chreſtiẽne par ſon Agent Philippe Eunuche, que le Diacre ſainct Philippe vn des ſeptante deux diſciples inſtruiſit en la doctrine Euãgelique, ainſi qu'il eſt contenu au chap. 8. des Actes des Apoſtres, & confirmé par L. Carretus en ſon Epiſtre aux Iuifs alleguant le Pſeaume 72. Reges Sabæ, & Æthyopiæ, munera offerent, & le Pſeaume 68. & prætarea Æthyops plaudet manibus ſuis; par D. François Aluarez chap. 38. & 84. de ſon voyage en Ethyopie rapportant l'Epiſtre du Roy Ethyopien Dauid enuoyée au Pape Clement VII. en l'an de Salut 1524. par iceluy Aluarez, vray eſt que F. Brocard en ſa deſcription de la terre ſaincte tient qu'iceux Ethyopiens furent enſeignez en la Religion Chreſtienne par ſainct Matthieu. Ce qu'il a prins de Simeon Metaphraſte autheur Grec qui dict que la tradition des peres porte qu'iceluy S. Matthieu fut ſeul entre tous les Euãgeliſtes qui eſcriuit ſon Euãgile en langue Hebraique; & non en langue Syriaque, ainſi que l'ont voulu aucũs, ni auſſi en langue Grecque comme l'a eſcrit I. Caluin, premierement parce que tous les anciens Peres de l'Egliſe l'ont ainſi tenu, & ſecondement à cauſe que tous les fragments que S. Hieroſme cité tirez de c'eſt Euangile ſont purs Hebrieux. La plus forte raiſon eſt, qu'iceluy S. Matthieu n'eſcriuoit pas ſeulement aux Iuifs & aux Syriens, mais à tous les Orientaux, les derniers deſquels vſoient de ceſte langue, comme la plus docte & grammaticale, & encor iceux en vſent à preſent celebrants leurs Meſſes en icelle langue, à cauſe dequoy ſainct Barthelémy ſemble auoir emporté auec luy ſur tous autres Euangeliſtes celuy de ce ſainct Matthieu en ces pays-là. Vn Exemplaire duquel Panteius

nus contemporanee d'Origene s'eſtant tranſporté en ces quartiers-là, rapporta d'iceux lieux en Egypte ſelon Euſebe liu. 5. ch. 10. de ſes hiſtoires. Qui plus eſt il eſt probable qu'iceluy S. Matthieu eſcriuit ainſi ſon Euangile en langue Hebraique,& pour à cauſe deſdits Ethyopiens, eſquels il ſçauoit auoit eſté donné de Dieu pour Apoſtre. De faict iceux Ethyopiẽs n'entendoient pas de ſon temps la langue Syriaque,& moins la Grecque, mais bien l'Hebraique,laquelle ils apprenoient dés leur enfance en leurs eſcholes,comme encor ils font pour le iourd'huy, ainſi que nous faiſons la langue Grecque & Latine,& en ceſte façon nous deuons interpreter les paroles du ch.8. des Actes,parlant de l'Eunucque de la Royne d'Ethyopie eſtant aſſis dans ſon chariot liſoit dans le Prophete Eſaie. S. Hieroſme en la vie du ſuſdict Pantenus eſcrit à ce propos qu'enuiron l'an de ſalut 178. ces Indiens enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Demetrius Eueſque d'Alexandrie,pour le prier de leur enuoyer des Docteurs, & qu'icelui Pantenus y fut enuoyé, lequel treuua là ledit Euangile de S. Matthieu eſcrit en lettres & langue Hebraique par ledit S.Barthelemy, qu'il emporta auec luy à ſon retour de là en Alexandrie.

Marius Victorius eſcrit que ceſte religion Chreſtienne fut eſpandue par toute l'Ethyopie du tẽps d'Abraham & Azba freres Roys d'Ethyopie enuiron l'an de ſalut 460.ceſte Egliſe de Caxumo eſt la plus reueree d'Ethyopie à cauſe de ſon antiquité ayant 150. Chanoines nõmez *Debeteres*, & autant de Moynes:car les Religieux ſont plus priuilegiez, que tous autres Eccleſiaſtiques,& deux chefs appellez, *Nebreti*, l'vn ſur les Chanoines, & l'autre ſur les Moynes,chacun ayant ſa cour, & faiſant Iuſtice de ceux qui luy ſont cõmis en garde,leſquels ſont richement rẽtez,ayãs tous les iours apres la Meſſe qui ſe chante en lãgue Tangique ancien Dialecte de la langue Chaldaique,comme i'ay remarqué cy deuãt au chap. leur pain & leur vin de rente hors le iour du Vendredy ſainct qu'ils ne mangent choſe quelconque.Le Roy,Archeueſques,Eueſques,allans par pays, & marchãs en public ſe font porter touſiours deuãt eux la croix & vn vaſe plein de terre,afin que par là ils ſoiẽt aduertis qu'ils ſont mortels,& par l'autre que par la mort &paſſion de Ieſus-Chriſt ils ſont ſauuez,les Preſtres s'y mariẽt, mais les Moynes non,afin de laiſſer lignee,mais leurs femmes eſtãs mortes il ne leur eſt loiſible de conuoller en ſecondes nopces, il y a grande diuerſité de Religieux,qui font vœu & profeſſion de chaſteté, obedience,& paureté, viuãs en cõmun,& faiſans de grãdes & admirables abſtinences ſous la reigle de S.Anthoine & S. Machaire,biẽ qu'ils ayẽt d'autres ſaincts Abbez & Religieux qui ont faict edifier pluſieurs de leurs monaſteres:de nos ſaincts ils ne recognoiſſent que la glorieuſe Vierge Marie mere de Dieu, S. Michel, les Apoſtres, & notamment S. Thomas, & S. Matthieu : ceſtuy ayant conuerty les habitans de Meroé, & l'autre eſtant paruenu d'Ethyopie aux Indes pour y gagner les Indiens : entre les Martyrs ils reuerent grandement S. Eſtienne & S. George, & des Confeſſeurs, les Hermites S. Anthoine,& S.Machaire,leſquels quicõque blaſpheme malheureuſemẽt, eſt bruſlé tout vif en la place publicque; ils ont nombre de ſaincts particuliers d'entre ceux qui ont veſcu ſainctemẽt en leurs pays:ils ne cõferent le Bapteſme à aucun qu'il n'aye quarante iours ſi c'eſt vn maſle,;& ſoixãte

ſi c'eſt vne femelle, diſants iceux que la foy des parens, ſuffit, & ſur tout de la mere, & que la ſaincte communion qu'elle a receu eſtát enceinte, a ſanctifié l'enfant en ſon ventre, lequel enfant eſt porté en l'Egliſe comme par deça, & baptiſé à la porte d'icelle, & non ſur les fonds, l'eau y eſtant beniſte, l'enfant arrouſé de ceſte eau auec les meſmes paroles que nous diſons, & y vſans de l'onction ainſi qu'en l'Egliſe Romaine, & au front & aux eſpaules de l'enfant qu'on baptiſe: y ayant vn parrain qui tient l'enfant par deſſous les aiſſelles, & le Preſtre tenant vne eſguiere d'eau d'vne main, fait l'infuſion de l'autre, diſant, Ie te baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du ſainct Eſprit: en ſomme ils vſent de meſmes ceremonies que celles de noſtre Egliſe Catholique. Il eſt vray qu'ils ne baptiſent que le Samedy & Dimanche, pource qu'en ces ſeuls iours ils celebrent la ſaincte Meſſe, & ſans icelle ils ne cõferent la grace au Bapteſme, à cauſe qu'ils donnent la ſacree communion à l'enfant nouuellement regeneré. Outre ce ſainct Sacremẽt de Bapteſme, tous iceux Ethyopiens obſeruent encor vn Bapteſme annuel au meſme temps que nous celebrons la feſte de l'apparition de noſtre Seigneur: en laquelle ſolemnité tous viẽnent en vn certain lac, & apres quelques prieres faictes par vn Eueſque, ils deſcendent tous nuds en l'eau, & s'y baignent, ayant opinion que ce lauement ſert à purger ceux qui ayant eſté Chreſtiens, s'eſtoient faicts Mores, puis reuenoient par repentance à l'Egliſe. Or il y a parmy toute l'Ethyopie des Soldats & Officiers choiſis de toutes parts, qui ſont aux gages du Roy, & leſquels ſont marquez legerement ſur la peau d'vne croix auec vn fer tout chaut, qui a eſté cauſe qu'aucuns ont eſtimé qu'en Ethyopie ce ſigne fuſt ſeul qui ſeruit de Bapteſme. Qui plus eſt, au recit de Iean Leon liur. 4. de la deſcription d'Afrique, les habitans de la cité de Breſch en Afrique ont de couſtume de ſe peindre vne croix noire ſur la ioüe, & vne autre ſur la main, c'eſt à ſçauoir en la paſme de la main, ſous les doigts, ceſte façon de faire eſtant obſeruee par les montagnards d'Alger & de Buggie, pourautant que, ſelon les hiſtoriens Africains, les Goths s'emparerent de pluſieurs pays, & montagnes infinies, au moyen dequoy vn grand nombre fut reduit à la foy Chreſtienne, dont les Roys Goths enchargerent aux officiers de ne leuer nul tribut d'iceux: mais parce qu'au temps des payements ils s'aduouoient tous pour Chreſtiens, ſans qu'on peut bonnement remarquer & recognoiſtre ceux qui l'eſtoient ou non, il fut ordonné que les Chreſtiens ſeroient deſignez & recogneus par ceſte croix, ou depuis que la ſeigneurie fuſt oſtee d'entre leurs mains, tout le peuple ſe retourna à la Loy Mahometane. Neantmoins ceſte maniere demeura ſucceſſiuement de temps à autre, ſans qu'il s'en treuue beaucoup qui en puiſſent rendre raiſon. Les Seigneurs de Mauritanie obſeruent encor ceſte meſme couſtume autant bien que les nobles, leſquels ſe font vne croix ſur la ioüe, auec vn fer chaut, & on en void aſſez en Europe, ainſi marquez. Quád à la ſaincte cõmunió ils la reçoiuẽt auec treſ-grãde reuerẽce, & honorẽt le pain auát qu'il ſoit conſacré en hõneur de ce qu'il doit eſtre croyans fermement la preſence reelle de la ſubſtance du corps de noſtre Seigneur Sacramentalemẽt en l'Euchariſtie. Il ne ſe dict chacun iour qu'vne Meſſe en chacune Egliſe, & ne la celebre-on ſans encẽſemẽt, diſants

iceux Ethyopiens que c'eſt vn peché de le faire autrement, & que c'eſt peu reſpecter vn ſi haut & diuin myſtere : outre ce il faut qu'il y aye plus d'vn Preſtre lors que la Meſſe ſe dit, & que tous les aſſiſtans y communient, ayans de grands ieuſnes à faire, & ſur tout les Moynes, leſquels plus de la moitié de l'année ieuſnent, pendant lequel temps ils ne diſent & celebrent Meſſe que de nuict, & tous communient, puis s'en vont prendre leur repas, or quels ſont les iours deputez, à ces ieuſnes F. Aluarez en ſon hiſtoire d'Ethyopie, chap.3. & I. Scaliger en ſes Commentaires ſur le Compoſt des Abyſſins liu.7. de la Correction des temps le deduiſent amplement. L'ordre des Eſtats eſt tel, que l'Eccleſiaſtique tient le plus grand lieu apres le Roy, puis ſont les Tenquates & Balſamates, c'eſt à dire Docteurs, & ceux qui font profeſſion d'enſeigner les lettres, & de iuger, & puis apres eſt reſpectee la Nobleſſe, & en fin les Soldats. Lors que quelqu'vn vient à mourir on encenſe ſon corps, & on le laue, & par apres on l'enſeuelit & couſt dedans vn linceul, les Preſtres venans pour le porter en terre, font quelques prieres fort courtes, puis enleuent le corps, & l'emportent à l'Egliſe, la croix marchant touſiours deuant auec l'encenſoir, & l'eau beniſte, & eſtant pres de l'Egliſe ils ne portent point le corps en icelle, ains le mettent ſoudain en la foſſe, l'ayant encenſee, & ietté dedans de l'eau beniſte, ſans dire ny obſeques, ny vigiles fors quelques chapitres de l'Euangile ſainct Iean, & ne chantent aucunes Meſſes des treſpaſſez, comme auſſi ils n'en celebrent point pour la deuotion particuliere d'aucun viuant, puis qu'ils n'en chantent par chacun iour qu'vne ſeule en chaſcune Egliſe. Ils pleurent leurs morts par l'eſpace de quarante iours, autant que dure leur dueil eſtant en ce temps veſtus d'habits tous noirs, leſquels ils laiſſent apres ce temps pour reprendre leur ordinaire & precedent veſtement. En ſomme tous les Ethyopiens Chreſtiens ſont conformes en leur Religion, ſans qu'entre eux, il y aye ſchiſmes, hereſies, ny diuiſions ſur le faict de leur doctrine, à cauſe qu'il n'y a que les Eccleſiaſtiques qui ſe meſlent de traicter & diſcourir de la ſaincte Eſcriture. Les ceremonies des mariages s'y font communement en la meſme forme & maniere, qu'en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Ces Ethyopiens ſoubs l'authorité de Zerah Iacob leur Empereur, ont premierement preſté obeyſſance au Pape Eugene troiſieſme ſeant à Rome, lequel deſlors leur enuoya vn certain liure aſſez gros pour leur ſeruir d'inſtruction en leurs ceremonies, lequel liure on tient encor, ſelon les voyages des Modernes, eſtre & ſe treuuer en Ethyopie pour le iourd'huy, ainſi que le porte la lettre inſerée à la fin des voyages d'Aluarez, & que le confirme Damian à Goez en ſon liure de la Foy, Religion, & mœurs des Ethyopiens. Voyez ce qu'eſcriuent amplement des mœurs & Religion d'iceux André Corſali en ſon Epiſtre & voyages addreſſez au Duc Laurent de Medicis, Dom F. Aluarez en ſes voyages en Ethyopie, Oſorius liur. 9. des geſtes d'Alphonce, liur. 17. de ſon hiſtoire de Portugal chap. 20. 21. 22. 23. & 24. Odoard Barboſſe en ſes liures des voyages, l'Autheur du Sommaire des Royaumes, citez, & peuples d'Orient, Sabellique en ſes Rapſodies ou Ennead. 10. liur. 8. André Theuet liur.2.chap.14. de ſa Coſmograph. F. de Belleforeſt tom.2.

liur. 6.chap.22. & 23.de ſa Coſmographie vniuerſelle,& liur. 1. chap. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle. Louys le Roy liu. 9. de la viciſſitude des choſes G. Genebrard liu. 4. de ſa Chronographie. Ceux qui voudront voir les autres ceremonies,prieres,ieuſnes,& oraiſons deſquels iceux Ethyopiens vſent & ſe ſeruent en leur Egliſe,liſent le Compoſt de l'Egliſe Ethyopique inſeré au liu.7.de la Correction des temps de Ioſeph Scaliger imprimé à Paris 1583. par lequel ils pourront cognoiſtre le grand conſentement & accord que l'Egliſe Ethyopienne a auec la Catholique Romaine, pour le regard des ceremonies,prieres,ieuſnes & oraiſons ſuſdictes.

Dans le grand royaume de Ceſala ou Ceſale proche des terres de l'Empire Ethyopien cy deſſus declaré il y a pour le preſent des Chreſtiens, & des Egliſes pour celebrer le diuin ſeruice ſelon la mode & façon des Chreſtiens Abyſſins,au rapport d'André Theuet liur. 4. chap. 2. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

De la langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne.

RAphael Volaterran,au rapport de Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres,a eſcrit que les Ethyopiens vſent & ſe ſeruent iuſques à preſent, des lettres & characteres des Babyloniens, ce que ceſt autheur auoit apprins des ignorans la verité de ceſt affaire,leſquels par vne commune & vulgaire perſuaſion, ont tenu qu'iceux Ethyopiens auoient apprins & receu d'Abraham Chaldean leur langue,religion & origine:ce qui n'eſt vray, veu que c'eſt choſe tres-aſſeuree (ainſi que nous l'auons cy deſſus clairement verifié) qu'iceux Ethyopiens ne ſont deſcendus d'autre que de Chus fils de Cham, & non d'aucuns des enfans de Sem:& encor que la forme & ordre d'eſcriture des lettres & characteres de la langue Ethyopienne, qui s'eſcriuent de la main gauche vers la droite,ſoit du toute differente de celle des lettres & characteres de la lãgue Hebraique, neantmoins la puiſſance deſdites lettres & characteres, l'origine de leurs dictions, & formes de decliner & coniuguer leurs noms & verbes approchent fort de ceux de ladicte langue Hebraique. A propos de quoy nous recitons l'auctorité de ce grãd & ſçauant perſonnage Guillaume Poſtel,lequel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues chap. de la langue Indienne ou Ethyopienne en a dict ce que s'enſuit.

Iean Potken adminiſtrateur de l'Egliſe de Cologne a eſté le premier qui ayant faict imprimer en ceſte noſtre Europe,y a quelques annees, les Pſeaumes de Dauid & le Cantique des Cantiques en la langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne, & en characteres de lettres d'icelle,a bien oſé par vne ignorance des langues Hebraique,Caldaique & Syriaque, aſſeurer auec le commun & vulgaire,toutesfois ſans beaucoup de raiſons, que ceſte langue eſtoit la meſme & ſemblable que la Chaldaique, d'autãt qu'il eſt tres-aſſeuré que les langues Chaldaique,& Syriaque,ne ſont autres que les deux langues, leſquelles au temps iadis ſortirent & procederent de la pureté de la ſeule langue Hebraique, aſſauoir l'vne Aſſyrienne ou Babylonienne, & l'autre Hieroſolymitaine, laquelle du temps de

noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit commune & vulgaire par toute la Syrie, ce qui appert par pluſieurs lieux & paſſages de l'Eſcriture ſaincte par moy ci deuant alleguez au ch. de la langue Syriaque. Le Thargum ou Paraphraſe Aſſyrien ou Babylonien eſt eſcrit & composé en icelle langue Aſſyriéne ou Babylonienne: & l'autre Thargum, ou Paraphraſe Hieroſolymitaine ou Syriaque, eſt eſcrit & composé en icelle lãgue Syriaque: & la raiſon qu'induiſit ledict Poske à tenir auec le cõmũ & vulgaire ce que nous auõs dedaict cy deſſus, eſt qu'iceluy auoit ouy dire, ou auoit leu dans les liures de l'antiquité, que la langue Chaldaique fut incontinent la premiere & plus ancienne du monde apres la langue Hebraique, & par conſequent que c'eſtoit ceſte langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne. Mais nous deuõns auec l'authorité de T. Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque & Armenienne, & ledict T. Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres tenir pour treſ-aſſeuré qu'icelle langue n'eſt aucunement la Chaldaique, mais bien vne autre toute diuerſe & diſſemblable d'icelle, toutesfois non moins ancienne que l'autre, parce que le troiſieſme fils du Patriarche Noé, Cham, auquel & aux ſiens eſcheut par le partage de ſon pere pour habitation & demeure, l'Afrique & Ethyopie interieure, où ſes deſcendants, les Ethyopiens, Indiens, & Nubiens du iourd'huy habitent, transplanta en ces regions les reiettõs de l'Hebraiſme ou Chaldaiſme, leſquels durẽt encor pour le preſent entre les Chreſtiens Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en Sabachta region Auſtrale ou Meridionale, de laquelle partit la Roine Saba, qui vint viſiter le Roy Salomon en la ville de Hieruſalé, & leſquels Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens aſſeurent prier & adorer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en ceſte lãgue depuis qu'ils furent enſeignez & endoctrinez en la Religion Chreſtienne par vn Philippe Eunuque de leur Roine nõmee Caudace, femme ou fille d'vn de leurs Rois nommé Alexandre, nom commun & familier aux Rois Ethyopiens deuant meſme le temps d'Alexandre le Grand: iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens furent cogneus plus particulierement en la Chreſtienté dés le temps du Pape Eugene III. & conuerſent pour le preſent ordinairement tant en la ville de Hieruſalem, Rome, qu'aux ports & haures d'Afrique, auec les Iuifs, Grecs, Italiens, Heſpagnols, Portuguais, & autres. Le Poete Vergile au 4. de ſes Georgiques les a nommé Indos Coloratos, Nilum ab Indis deuexum, color Indus Æthyopibus & Indis Aſiaticis communis, vox omnium linguarum Orientalium, vocantium aliorum Hindi, aliorum Hundy, Hundiet, quorumdam Hundiſtam, Indos dici aſſerit, voix ou mot qui, au dire des Preſtres Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens, qui habitent pour le preſent tant en Conſtantinople qu'à Veniſe, eſt commune aux Indiens & Chreſtiens Orientaux, enſemble à la plus grande & ſaine partie des autres Indiens [illegible], c'eſt à dire, adorants le Diable. Et eſt ceſte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne tellement ſemblable aux langues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque qu'il y a peu de mots & dictions en icelles langues, qui ne ſe treuuent en ladicte langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne: ce qui demonſtre infailliblement que ces langues, encor que differentes en characteres de lettres, & en poincts, ſont fort approchantes les vnes des autres en leurs

themes ou racines de leurs herbes frequents, & en leur origine pour l'affinité, voiſinage & frequentation qu'elles ont communement auec les vns & les autres peuples & nations qui parlent les langues ſuſdictes : ce qui a eſté cauſe qu'icelles ſont à preſent diſperſees & diuiſees en tant de diuerſes & diſſemblables contrees & regions de la terre, mais leſquelles on ſçait fort bien auoir prins leur ſource & origine de ladicte langue Hebraique: qu'il ſoit ainſi, ſi icelle langue Hebraique n'eſtoit la ſource & origine des langues ſuſdites, il ne ſeroit pas poſſible qu'icelles langues pour le iourd'huy vſitees & practiquees parmi tant &tant de peuples & nations diuers & diſſemblables de ce monde, euſſent peu demeurer en ſi longues reuolutions de ſiecles, ſi ſemblables ou approchantes de la ſeule dicte langue Hebraique, par la ſeule cognoiſſance de laquelle celuy qui en eſt doué, peut plus facilemét apprendre, entédre & parler leſd. langues cy deſſus par nous deſcrites, que fait celuy qui parle fort bon Latin, les Langues Italiéne, Heſpagnole, Sicilienne, & autres dependantes d'icelles: le meſme G. Poſtel au lieu ſus allegué eſcrit que c'eſt vne choſe fauſſe de ce que le ſuſdict Potké a eſcrit, qu'icelle langue Ethyopienne, Indienne, ou Nubienne n'a aucunes reigles de Grammaire : leſquelles paroles interpretant le ſuſdict Theodore Bibliander au Commentaire ſus allegué, a dit ce que s'enſuit. C'eſt choſe treſ-certaine, que la ſuſdicte langue Ethyopiene, Indienne, ou Nubienne a des reigles de grammaire, & vne litterature, pareilles & ſemblables à celles deſdictes lágues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque, & autres ſemblables. Qui plus eſt ce qu'afferment les Ethyopiens, Indiens ou Nubiens de leur dicte langue Ethyopienne, Indiene, ou Nubienne, qu'elle eſt vulgaire, meſme entre les Indiens adorants les idoles, leſquels ils appellent Zemes, & Zebos, eſt du tout confirmé par les hiſtoires des choſes Indiques, & par les voyages & nauigations des Heſpagnols, & les choſes que P. Martyr a eſcrit des formes de lettres, deſquelles les Indiens ſe ſeruent aux Indes Occidentales, & qu'il demonſtre de l'aſpiration, prolation, & articles de leur langue, ſont du tout vrayes. Voyez A. Theuet liu. 11. chap. 16 de ſa Coſm. parlant des formes des characteres de ces lettres, & de la langue Malcame. Ce que i'ay verifié moy meſme par touts les vocables & oraiſons d'icelle que i'ay peu recouurer iuſques à preſents, leſquels congruent aux vocables & oraiſons d'icelle ſuſdicte langue: & outre i'ay encor obſerué qu'il y a en ſon dialecte non ſeulement pluſieurs mots, noms, verbes, voix Puniques & Arabeſques, ce que le ſuſdict G. Poſtel a fort bien remarqué, mais auſſi pluſieurs mots, noms, verbes, & voix Latines, comme homo, habe, ibbo, c'eſt aſſauoir, homo, habe vel cape, ito : & quelques vnes Grecques ainſi que Chulcas, qui porte autant que ὁλκάς, c'eſt à dire vn nauire de charge. Vn grand perſonnage moderne a eſcrit Addit M. Paulus in prouincia Tendich reliquias Chriſtianorum qui parent Preſtegiano, reſediſſe. Arabes vicini hodie eos vocant, Habaſſi, & nos inde Abaſſenos, vel, vt alij Abyſſinos, ipſi verò ſe vocant Chaldæos, neque fruſtra: lingua enim elegantiſſima, & vetuſtiſſima, qua libros ſacros, & profanos conſcriptos habét, proximè abeſt à Chaldæa, & Aſſyria.

Il me ſemble à ce propos auoir leu dans l'ancienne hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans Nicephore liu. 9. ch. 18. qu'au temps iadis pluſieurs Colonies

furent

furent tirees d'Aſſyrie pour enuoyer en Ethyopie, leſquelles du temps de Iuſtinian vſoyent encor de la langue Chaldaique,& ſont nommees icelles en la ſuſdicte hiſtoire, Axamitas à cauſe de la ville capitale Axouma, de laquelle fait mention Ptolomee de preſent appellee Chaſchumo, dãs l'hiſtoire d'Ethyopie. Et pour ne detenir plus long tẽps en ſuſpens les lecteurs beneuoles en la reſolution de la verité de ceſte langue Ethyopienne, nous dirons qu'icelle eſt preſque toute cõpoſee & tiſſue des lãgues Hebraique, Chaldaique, Syriaque & Arabeſque, eſtant icelle ſortie & procedee de l'vne & de l'autre des deſſuſd. lãgues: elle eſt ornee & embellie en ſon Alphabet de preſent vſitee entre leſdicts Ethyopiens, Indiens, & Nubiens (iceux tiennent & afferment conſtãment auoir eu de longue main) de 26. characteres ou lettres, dont les quatre dernieres ſont lettres accouplees en ſyllabes par forme d'abbreuiatiõ, en quoy leur eſcriture abõde fort, ainſi qu'on pourra voir en l'Itineraire de Bernard Breitembachius, au Pſaultier Indien & Cantique des Cantiques dudict Iean Potken cy deſſus allegué au nouueau Teſtament de Pierre Ethyopien Moine & Religieux Ethyopien, premierement imprimé en characteres Ethyopiens en l'an 1548. auec l'Epiſtre de S. Paul aux Hebrieux, & concordance des Euãgiles d'Euſebe, enſemble au Meſſel, & benedictions du feu, cierges, & autres ceremonies, auec l'alphabet eſcrits en la langue nõmee Geetz, c'eſt à dire, libre, parce qu'elle ne deriue ſa ſource d'aucune autre langue, & eſt vulgairement nõmee Chaldaique, dans Iean Leon liu. 7. de ſa deſcription d'Afrique cha. du royaume du Nubie, dans le traicté des douze langues de feu G. Poſtel cy deſſus allegué, dans le liure 4. ch. 10. de la Coſmogr. de A. Theuet, dans le Calendrier Abyſſin ou Ethyopien de Ioſeph Ceſar Scaliger en ſon liu. de l'Emendatiõ des tẽps, & au traicté des chiffres de feu Blaiſe de Vigenere. Au reſte l'Alphabet d'icelle langue procede non à la façon de ceux des Hebrieux, Samaritains, Syriens & Arabes, de droict à gauche nonobſtãt qu'iceux Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens en ayent pris la plus grande part de leurdicte langue & eſcriture, & qu'eux meſme ſe ſurnomment Chaldees, ains des Grecs & Latins, de la main gauche vers la droicte, ſelon le cours & mouuement au particulier des Planettes, dont le Soleil eſt le principal, au cõtraire du premier mobile: car pour cauſe de leur aduſtion, qui teſmoigne leur teint ſi noir, & de leur prochain voiſinage de ceſte treſ-grande lumiere, qui les bruſle & roſtit inceſſamment, ils ſe tiennent & reputent cõme pour ſes enfans ici bas. Donc parce qu'eſt deduict cy deſſus, il demeurera treſ-aſſeuré qu'icelle lãgue Ethyopiene, Indiẽne, ou Nubiẽne n'eſt vraye Hebraique, Chaldaique, ne Syriaque, ni autre des langues cy deſſus deſcrites, ains vne à part & particuliere d'icelles, eſtant neantmoins toute replie de pluſieurs mots & verbes Hebrieux, Chaldees & Syriaques, cõme le confirmẽt Sebaſtian Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, & Theſeus Ambroſius en ſon introduction de la langue Chaldaique, Syriaque & Aramique: ces Ethyopiens, Indiens, ou Nubiens mettent communement à la fin chaſque mot deux poincts l'vn ſur l'autre en façon de coma; & au bout de la clauſe quatre poincts en quarré. Iceux vindrent preſter ſubiection & obeyſſance au Pape, & ſainct Siege Apoſtolique, ſous le Pontificat de Clement cinquieſme en l'an de Salut, 1306. ainſi que l'eſcrit Philippe Bergomenſe liu.

ſe liu.8.de ſon ſupplement des Chroniques, ou pluſtoſt, comme le veulent aucuns perſonnages modernes, ſoubs le Pontificat de Sixte quatrieſme, par leur Ambaſſadeur enuiron l'an de ſalut 1482. comme l'aſſeure l'Auεteur des paſſages d'outre mer, & apres luy D.F. Aluarez en ſon voyage d'Ethyopie, & autres qui ont deſcrit generalement, & particulierement les mœurs, façons & religion deſdicts Ethyopiens, Indiens ou Nubiens. Quant à la cognoiſſance d'icelle langue Ethyopienne, Indienne ou Nubienne en ceſte noſtre Europe, elle eſt prouenue par le benefice de Pierre Æthyopien de nation, & Religieux d'icelle cy deſſus mentionné, qui le premier l'enſeigna en l'an 1552. à Marianus Victorius Reatinus, lequel depuis nous en fit part, en ſes Inſtitutions compoſees en icelle langue, & imprimees en l'an 1582. ainſi qu'on peut voir dâs les ſuſdictes Inſtitut. & dans Gilbert Genebrard liu.4. de ſa Chronographie. Ceſte langue Ethyopienne, Indienne, & Nubienne a pour le iourd'huy grand cours & vogue par tout le royaume d'Ethyopie, & l'Afrique, lequel eſt d'vne merueilleuſe grandeur & eſtendue, ainſi que i'ay monſtré cy deſſus.

Alphabet Ethyopique, ou des Nubiens.



Voyez ce qu'eſcrit des lettres, & characteres des Indiens de Calicut A. Theuet liu.11.chap.11.fol.393.verſ. de ſa Coſmographie.

Il faut remarquer en ceſt endroict en ſuite de ce que nous auons deſia traicté cy deuant que la derniere lettre de ceſt alphabet Ta ou Tau, a la figure d'vne vraye & parfaicte Croix. Voyez cependant ce qu'eſcriuent les

chara

Characteres de ceſt Alphabet S. Munſter en ſa Grammaire Chaldaique, G. Poſtel en ſon traicté des douze Alphabets & langues differents en characteres I. Baptiſte Palatin en ſon diſcours de l'enſeignemét d'eſcrire en toutes ſortes de lettres antiques & modernes,& I. Scalig. li. 7. de l'emendation des temps,& autres par nous citez au ch. precedent. Quát à l'Alphabet des lettres des Indiens de Calicut nous n'en parlerons pas pour le preſent, ains nous nous cōtéterōs ſeulemét de renuoyer les lecteurs curieux à ce qu'en a eſcrit A. Theuet li. 11. c. 11. de ſa Coſmog. vniuer. Pour ce qui concerne les liures qui ſe treuuent cōpoſez & eſcrits en ceſte langue pour le iourd'huy, nous ſommes aſſeurez par les voyages & nauigations des modernes qu'en Ethyopie les vieil & nouueau Teſtament ſe treuuent eſcrits & compoſez en icelle langue, enſemble les œuures d'Enoch traictants des choſes ſainctes auec le liure des batailles du ſeigneur mentionné au c. 21. des Nōbres, & des liures des Hiſtoires & infinis autres. A ce propos Marc Paule Venetien ch. 81. de ſes voyages, Dou F. Aluarez en ſon voyage en Ethyopie c. 81. & le Damian à Goez cy deſſus allegué font mention q̄ les Ethyopiens en leur langue les liures des conſtitutiōs Apoſtoliques, leſquels ils tiennét ſi chers qu'ils les intitulent Manda Abethilis, Doctrina Apoſtolorum, d'où ils ſemblent auoir tiré ce tiltre d'vne Epiſtre de S. Athanaſe, en laquelle apres les liures du vieil & nouueau Teſtament, il en recommáde d'autres, nō comme canoniques, mais comme ſaincts & authentiques, entre leſq̄ls eſt celuy, qui vocatur doctrina Apoſtolorum & paſtor : l'exemplaire duq̄l ſe treuue en Arabie en la Bibliotheque du Vaticá : vn certain perſonnage Ethyopien nommé Frere Chryſtofle Licanate, auquel fut mis nō à ſon Bapteſme Zagazabo, c'eſt à dire langue Abyſſine Grace du Pere, Ambaſſadeur de l'Empereur Preſtegiani dict, Sunt nobis ſanctæ Eccleſiæ legum libri octo Manda Abethilis vocamus, quos omnes Apoſtoli Hieroſolymis cōgregati ſcripſerunt : nous auons huict liures des loix de la ſaincte Egliſe intitulez Manda Abethilis, doctrine des Apoſtres, leſquels tous les Apoſtres aſſemblez en Hieruſalem compoſerét : A ce propos G. Genebrard liur. 2. feuil. 374. de ſa Chrō. G. le Febure de la Boderie en ſon Epiſtre liminaire au lecteur ſur le Teſtamét nouueau Syriaq;, Nec verò in Aſia tm̄ apud Syros, ſed etiam in Africa apud Abyſſinos, & Æthyopes, tales ceremoniæ vigent quas ab Apoſtolis ipſis præſcriptas fuiſſe, ac penes ſe eſſe ſynodos Apoſtolorum octo voluminib. comprehéſas (quas patrio idiomate מנדע, *mandea* vocant, hoc eſt ſcientiam κατ' ἐξοχὴν) iidē affirmant, vt ex eo libello facilè poteſt intelligi, qué Damianus à Goez Luſitanus eques, de fide, religione, & morib. Æthyopum ſcripſ. Dō F. Aluarez cy deſſus allegué chap. 147. de ſes dits voyages en Ethyopie eſcrit que tous les liures des Ethyopiés, le nombre deſquels eſt treſ-grand, ſont de parchemin, parce qu'il n'y a point de papier en Ethyopie, & ſont eſcrits en langue Tangique, qui eſt Abyſſine premiere Terre qui receut la doctrine Euangeliq; : outre ces liures, iceux Ethyopiens ont encor vn liure en leur langue de l'ordre, puiſſance, & benediction Papale, ainſi qu'il eſt cōtenu dás les lettres eſcrittes par Dauid Preſtegian inſerees vers la fin des liures des voyages en Ethyopie de F. Aluarez, & des Propheties d'vn S. Ficatoire & S. Synode tous deux Hermites

d'Egypte ainſi que le confirment le ſuſdit Aluarez c.98. de ſesdicts voyages, & Damian à Goez auſſi ſuſdit en ſon traicté de la Foy & Region des Ethyopiens.

Du Preſtre Ian, Preſt-Ian, Preſtian, ou Preſtegian, grand Empereur, ou Roy des Ethyopiens, Indiens, Nubiens, & Abyſsins.

CHAP. LII.

G. Genebrard li.2. de ſa Chron. faiſant mention des trois Roys q̃ veindrent adorer noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, a rapporté ces paroles dignes de grande conſideration & remarque.

Herodis 35. tempore Magi adoraturi Chriſtum è Perſide, quę eſt in Oriente terrę Iſrael, venêre Epiph. hæreſ.51. duobus poſt horrendo morbo interiit Ioſeph ætatis anno 71. lib. de Regib. Iſrael 2. Templi, Sepelitur Herodij, quę vrbs Hieroſolymis aberat iter duûm dierum & ſemis ibid.

Probabilius illud Ammonij Alexandrini, Magi 13. die (nati Chriſti) Hieroſolymam, noua quadam ſtella duce venientes, Regem Iudæorum prædicant natum. In Harmonia. Vnde & Eccleſia eo die Epiphania celebrat. Vt videlicet è Perſide venerint vel alio potius Orientis loco, de quo mox, anno regni iſtius 33. quatuor ante eius interitum ſtella apparuit Regibus, verba D. Cypriani ſtatim initio ſermonis de Baptiſmo. Nam Magos fuiſſe Reges & Toparchas vetus eſt Eccleſiæ traditio. Tertull. lib. contra Iudæos, & 3. in Marcionem Hieron. in Pſal.71. Auguſtin. lib.3. de mirabilib. Script. capite quarto, & ad fratres in Eremo ſermon. 43. Hilar. lib. 4. de Trin. Idacius Clarius ad Varimundum Arianum, vt Græcos taceam Athan. quæſt.2. variarum quæſt. ad Antiochum Principem, quas Reclinus vertit alias ab eis quę in eius tomis vulgò extant, Feſtum Epiphaniæ diem (inquit) trium Regum appellamus. Cantacuzenum Apol.1. &c.

Nec verò ſolum Reges fuerunt, verum etiam fundamentum poſuerunt ampliſſimi illius Regni Chriſtiani in India, (inde enim venerant ex eius Prouincia, quæ Tarſis appellabatur, & hodie Tarſeſtan Hayto) quod qui tenuit per mille ducentos annos Presbyter Ioannes vocabatur, vtraque videlicet auctoritate Eccleſiaſtica & ſeculari pollens, donec ſub annum 1200. armis Tartarorum ſuccumberet. Indéque Magni Cham imperium Mahometicum exoriretur. Marcus Venetus in ſua Peregrinatione. Preto Ioannis titulo, ad magnum illum Abyſſinorum ſiue Æthyopum Imperatorem Chriſtianum translato, Oſorius in rebus Emmanuelis Reges Luſitaniæ. Nec neceſſe eſt, vt magni Reges fuerint, cùm Deus ſæpius eligat, infirmiora mundi, vt fortiora quæque pudore afficiat. Reges autem appellabantur omnes more Orientis, qui ſceptro & diademate ex dignitate vti poterant, ſiue ſuæ eſſent ſpontis, ſiue alterius iuri ſubeſſent: & ſic à Ducibus diſtinguebantur, vt Kimhi ſæpè notat, Quod hodie Tartari, Perſæ, Ethyopes, & reliqui Orientales obſeruant: neque enim tam anxij ſunt & ſolliciti in diſtinguendo Rege & Principe. Sic Catharina Alexandrina Coſti Regis, id eſt Principis erat filia, ſic in Euangelio cuiuſdam Reguli filium ſanat Dominus, ſic in veteri Teſtamento 30. Reges terrę Chanaam

naam, quæ alioquin eſt perexigua, nec iuſtum Regnum conficit vna acie peremit Ioſue.

Le meſme Genebrard liu. 4. de ſadite Chron. In India erat magnus quidam Rex Chriſtianus, Terra Caghat, vnde tres Reges in Bethlehem venerunt, tota adhuc erat Chriſtiana, ſed ſub Domino Cham, anno Salut. 1253. Conneſtabularius Armeniæ, ad Cypri Regem apud Vinc. lib. 31. c. 92. Les voyages & nauigations des Portugaiz & Heſpagnols portent que Pierre Couillane, & Alphonſe Pauia furent les premiers Ambaſſadeurs Europeés qui furent enuoyez de la part d'Emanuel Roy de Portugal en Ethiopie vers ce grand Empereur enuiron l'an 1496. ou 1497.

Dom F. Aluarez Portuguais de nation en ſes voyages en Ethyopie eſcrit que les Annales d'Ethyopie compoſees en lãgue Ethyopiene, Indiene, Mubiene & Abyſſine, iadis prinſes de l'Hebrieu & du Chaldée, veües par luy en Caxumo, ville principale d'Ethyopie portent que la Royne de Saba, laquelle veint de Meroe pour veoir ce grand Roy Salomon en la ville de Hieruſalem ſe nommoit en ſon nom propre Makeda, autres diſent Nicaüla, & que icelle euſt vn fils dudict Salomon nommé Meilich, & depuis Dauid, qu'elle fit & inſtitua ſon heritier de l'Ethyopie, duquel eſt deſcendue la race des Roys du grand Empire Ethyopien. Ce que confirment Marinus Victorinus en ſon diſcours des Roys d'Ethyopie, André Corſali en ſon Epiſtre au Duc Laurent de Medicis, & G. Poſtel en ſon Alphabet des douze langues & en celuy des Inſignes nations qui ont prins leurs noms & appellations de Noe & de ſes enfans; à cauſe dequoy tous les Roys Ethyopiens ont en fort grande reuerence la memoire de Salomon, enuoyãt tous les ans faire des offrandes ou temple de Hieruſalem, comme enfans de la maiſon de Dauid, & inſtruits en la loy de Moyſe, ce qu'ils prennent par le nouueau Teſtament parlant de l'Enuchq; enuoyé en Iudée du tẽps des Apoſtres, lequel fut baptizé par Philippes l'vn des ſept diacres, & planta le premier en Ethyopie la Religion Chreſtienne.

Quant à ce mot de Preſtre Iean, PreſtIan, Preſtan, ou Preſtegian, nom commun & familier à tous les Roys d'Ethyopie Paul Iouë li. 1. de ſes Eloges maintient qu'il eſt corrompu entre nous, & que le vray nom de Rois de ceſte Prouince eſt Belulgiam, lequel eſtoit commun à tous les Roys de ce pays, c'eſt à dire Perle de grand prix, & excellence incomparable: ce qui eſt confirmé par Guy le Febure de la Boderie en ſa preface ſur le nouueau Teſtament Syriaque, maintenant que les Ethyopiens appellent ce Roy & Seigneur Ian Belul, ou Ian Encoe en langue Chaldaique, c'eſt à dire precieux ou hault, ou bien comme l'eſcrit Iean Bodin en ſa Methode de l'hiſt. chap. 5. Iochan Belul, Pierre treſprecieuſe. Quelques auteurs modernes maintiennent que ſainct Thomas Apoſtre ſelon qu'il eſt eſcrit aux Actes des Apoſtres s'en alla preſcher en la grande Indie, qu'il y mourut, & y laiſſa vne ſi grande multitude de peuples conuertis à la foy de Ieſus-Chriſt, que comme ils euſſent eſleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy impoſerent ce nom de Preſte Iean, tant pource que tous les Seigneurs eſtoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean commun depuis le premier qui fut eſleu, lequel s'appelloit ainſi, à ce propos ils racontent vn hiſtoire apocryphe, à ſçauoir que ceux qui

regnoient eſtoient eſleuz de la main de S. Thomas en laquelle on mettoit vn ceq de vigne ſec,qu'ils portoient en proceſſion, & quand il aduenoit q̃ celuy qui deuoit eſtre eſleu paſſoit,ceſte main iettoit des feuilles,branches & grappes de raiſins, leſquels meuriſſoient, & d'icelles eſtoit preſſuré le vin, duquel il diſoit Meſſe ce iour là, &c. A. de Iorquemade en ſon Examerõ iourn.2.fueillet 176.& 177. Damiá Goez en ſon hiſt.de la relig.Ethyopiq; eſcrit q̃ le mot *Preſte Ian*,ſignifie autát q̃ Roy puiſſant, excellent & precieux,autres diſent q̃ *Ian* ou *Gian* ſignifie precieux ou excellent : le meſme Dom F. Aluarez cy deſſus allegué tient q̃ ceſt Empereur a deux nõs principaux,*Acegué* qui ſignifie Empereur,& *Negus*,Roy : Sebaſt.Munſt.Alemád en ſa Grammaire Chaldaique ch. des lettres Chaldaiques aſſeure, q̃ le mot de Preſte Ian,eſt corrompu du mot Preſtre Cohan, qui ſignifie tant en langue Hebraique que Chaldaique vn Preſtre ou Pontife, à propos de quoy faut veoir,ce qu'en eſcrit G. Poſtel en ſon traicté des Alphabets des 12.langues,& traicté des inſignes regions qui ont prins leurs denominations des enfans de Noé,Iules Ceſar Scaliger en ſon exercitation 117. à H.Cardan de la ſubtilité a tenu conformement à Aluarez cy deſſus allegué q̃ les Ethyopiens nomment leur Empereur *Negus* ou *Acequé*, qui eſt autant à dire que Roy & Empereur. Quelques autres Ethyopiens demeurants vers Gadaturni l'appellent en leur langue *Thamnat-Hares*,Image du grand Dieu,le peuple de Calicut *Zobeleth*, montaigne inexpugnable, les Iauiens, Taprobaniẽs, & Burniens, *Cappach Eliſua*, fils du grand Dauid, les Perſes, *Cechouer*, les Ethyopiens,*Gerich*,les Maures,*Soltan Abyſſin*, ſouuerain des Abyſſins ou Aticlabaſſi au rapport de André Corſali cy deſſus allegué en ſon epiſtre au Duc Laurent de Medicis,le grand Picus de la Mirande pour l'auoir leu en quelque endroict en ſon Apologie queſtion cinquieme de la Magie & Cabale l'appelle d'vn mot corrompu *Preſtam*,& I.Bodin en ſes commentaires ſur le liu. 3. de la chaſſe d'Opian Poete Grec *Preſtë*. Mais ſans nous arreſter à toutes ces opinions precedentes nous tiendrons pour tout certain que ce mot de *Preſte Ian* ou *Preſtegian*, ſignifie en langue Perſane (laquelle a grand cours par toute l'Aſie,ainſi que la Latine l'a en Occident) autant q̃ ſi on diſoit, Apoſtolique, de faict en ceſte langue Perſane le mot פרסתגאן *Preſtegian* au nombre pluriel eſt autant que le mot Grec Ἀπόστολοι, Apoſtres. פרסתגאני *Preſtegiani*, autant que Ἀποστολικός, Apoſtolique.

פרשח פיסתגאבי *Padeſcha Preſtegiani*.

Roy Apoſtolique c'eſt à dire Chreſtien : les Arabes l'appellent en leur langue מליך רסילי *Melich Reſſuli*, & ſes ſubiects נגוש חרריוי, *Negus Chauuarianui*, Roy Apoſtolique, ou *Gerichauaraich* : Sur quoy faut veoir Marc Paule Venitien liur.2. cha. 27. de ſes voyages qui s'eſt grandement trompé en l'explication de ce mot *Chauuarianui*, eſtant choſe treſaſſeuree que iceluy ne ſignifie homme ſainct, comme dict ceſt aucteur, ains Apoſtolique, comme i'ay ia dit cy deſſus. A. Theuet liur. 2. chapitre 13. de ſa Coſmographie rapporte, que ceſt Empereur eſt appellé par aucuns Orientaux, *Gideroth*, Seigneur du pays chaud. Ceſt Empereur ou Roy d'Ethyopie, qui eſcriuit par D. Franc. Aluarez cy deſſus mentionné des lettres tant à Emanuel Roy de Portugal en l'an de ſalut 1521. que au Pape Clement ſeptieme en l'an de ſalut 1533. & 1548. inticuloit ainſi ſes qualitez, le Roy

par

par la grace de Dieu nommé au Bapteſme *Athani Tingil*, c'eſt à dire encens "
de la Vierge: mais depuis auoir prins le ſceptre royal appellé *Vocdin Chebir*, "
grand Dauid, aimé de Dieu, colomne de la foy, ſorti de la racine de Iuda, "
fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils "
de la main de Marie, par ſucceſſion charnelle, & fils de Nahum, fils de Sainct "
Pierre & Sainct Paul par grace, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & "
de tres-grands royaumes & iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafates, Fa- "
tigar, Angote, Baru, Balignanzar, Addee, Vanga, Goiamé où ſont les ſources "
& fontaines du Nil, Amara, Baguamedri, Ambee, Vanguſſi, Tigremahon, "
Sabaim, Sabba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend "
iuſques au pays d'Egypte. "

L'Empire de ce Preſtegian a eſté autresfois treſ-grand & treſ-ample en l'Aſie, ainſi que demonſtrent les croix Ethiopiennes dreſſees encor pour le iourd'huy en Giapan, la Chine, & autres prouinces circonuoiſines, meſme le temple de S. Thomas ſitué en la region de Maabar, ou Malabar eſt baſti à la façon des Ethiopiens, à ſes croix, & autres choſes, voire ſon nom du tout Ethiopiens: car il eſt appellé non en langue Indiéne, ni en langue Perſane, mais bien en Ethiopienne *Hauariia*, hoc eſt, Apoſtolus: hoc enim planè eſt חוח: ſur quoy faut voir M. Paule Venitien liur. 3. ch. 27. de ſes voyages.

Vn certain aucteur nommé I. Echius liur. 3. d'vn ſien traicté intitulé de Primatu Petri a aſſeuré que ces Empereurs ou Rois d'Ethiopie enſemble leurs ſubjects ont eſté autresfois ſubjects en la ſpiritualité au Pape & Egliſe de Rome. Ce qui eſt vray-ſemblable, attendu que les Ambaſſadeurs d'iceux enuoyez au Pape Paule 1513. confeſſerent, ſelon la doctrine des Apoſtres que les Ethiopiens auoyent riere eux en huict liures comment ils doiuent recognoiſtre pour ſouuerain qu'en ladicte ſpiritualité ledict Pape & Egliſe de Rome, ainſi qu'aſſeure Damian à Goes cheuallier Portugais en ſon traicté de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens ſous l'Empire du Preſtegian. Qui plus eſt, nous voyons dás vne des lettres enuoyees par ceſt Empereur au Pape Clement VII. en l'an 1524. qu'iceluy confeſſe que dans ſes Chartres ſe trouuent lettres du Pape Eugene, leſquelles au temps paſſé il enuoya auec ſa benediction au Roy de la ſemence de Iacob, de laquelle benediction eſtant de main en main deuolue à iceluy Empereur, il s'aide & s'en reſiouyt.

Le meſme Empereur Preſtegian qui eſcriuit des lettres au Pape Clemét VII. de ce nom l'an 1548. apportees & repreſentees à ſa Saincteté par F. Aluarez ſon Ambaſſadeur traduites de la langue Abyſſine, en Portugaiſe, depuis en Latin, apres en Toſcan, & maintenant en François portent qu'au threſor des Chartres de ſon biſayeul eſt conſeruee la memoire que le Pape Eugene a enuoyé en ſa vie & Pontificat en ſon royaume d'Ethiopie lors que la ſemence de Iacob regnoit Roy des Rois, redouté par toute l'Ethiopie, deſquelles l'inſcription eſt telle,

Eugene Pape de Rome à noſtre treſ-cher fils de la ſemence de Iacob, Roy des Rois par toute l'Ethiopie, digne d'eſtre grandement redouté, &c.

L'aduiſant par ſommaire deſdictes lettres que ſon fils Iean Paleologue, Roy des Rois Romains, treſpaſſé deux ans auparauant auoit eſté appellé de Conſtantinople pour celebrer le S. Concile, & qu'auec luy eſtoit venu

Ioſeph Patriarche de Conſtantinople accompagné de grand nombre d'Archeueſques, Eueſques, & Prelats de toutes ſortes, entre leſquels comparurent auſſi les Procureurs des Patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, & de Hieruſalem tous conformes en l'amour de la ſaincte ſoy & religion Chreſtienne, par le moyen deſquels eſtoit auec la grace du Seigneur confirmee l'vnité de l'Egliſe, & toutes les difficultez du temps paſſé, qui ſembloyent contraires & repugnantes à la religion, oſtees : & qu'eſtant ces choſes par bon ordre confermees & eſtablies, iceluy Pape en auoit voulu reſiouyr tous & vn chacum particulierement.

Ceſdictes lettres portent en ſuite ces paroles,

Or nous vous enuoyons ce liure du Pape Eugene, lequel nous auons touſiours gardé ſans corruption, Nous vous euſſions auſſi enuoyé le traicté de l'ordre & puiſſance de la benediction Pontificale, n'euſt eſté que le volume en euſt eſté trop grand, qui en verité eſt plus gros que le liure de S. Paul aux Gentils. Et pour vous declarer, les perſonnages qui apporterent ces choſes du Pape furent *Theodore*, *Pierre*, *Didyme & George*, ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, vous aſſeurant treſ-ſainct Pere que vous ferez treſ-bien, ſi vous faites viſiter les regiſtres de voſtre Chancelerie, auſquels ie penſe que trouuerez aiſement quelque memoire des choſes que ie vous reſcrits. Parquoy voſtre Saincteté pourra croire fermement que quelque choſe que me reſcrirez, ſera auſſi toſt enregiſtré dedans nos liures, afin qu'il en demeure memoire à la poſterité. Certes celui me ſemble bien heureux de qui la memoire eſt par lettres gardee en la ſaincte Cité de Rome, & au ſiege de ſainct Pierre & de S. Paul, Seigneurs du royaume des cieux, & Iuges de tout le monde.

I. de Mandeuille caualier viuant en l'an de Salut 1322. en ſes voyages cõpoſez en langue Romaneſque chap. de lo perque emperador es appellat *Preſte Iohan*, eſcrit ce que s'enſuit, *Elle ha lonch temps que vn Emperador qui era molt valent princep é auia en ſa companyia molts d'altres Senyors é ſili pres talent de anar veure la manera de ſctā Eſgleya dels Xrans troſus que fos en dreta Xãndat é ſi pres en ſa companya ſolamēnt vn Caualler geſtia é, traueſſarem tota turquia & ſuria, é tartaria ibonl ſamen paleſcon Arabié, Alape, & tota terra de Egypte, & Vndiſapte eſde vngueren a vna Eſgleia*, &c. fol. 88. Par leſquelles parales ce perſonnage aſſeure que ceſt Empereur print premierement ce ſurnom de Preſtre-Ian, à cauſe d'vn Preſtre nommé Iean, qu'il vit promouuoir aux ſaincts ordres durant ſa peregrination. L'aucteur du faiſceau des tẽps en la deſcription du ſixieſme aage a parlé de Preſtre-Ian en ceſte façon :

Anno Salutis 784. Ogerus Dux de Danamarchia Princeps Chriſtianiſſimus floruit, hic tempore Caroli magni Chriſtianitati obtinuit ferè omnes partes tranſmarinas à Hieruſalem vſque ac arbores ſolis, Deo propitio, apertis, magniſque miraculis exercitum confortante. Et in ſuperiori India ordinauit imperium, cui præfecit Iohannem, filium Regis Friſonum dictũ *Preſter Iohan* propter deuotam & ſanctam vitam quam duxit, & ſubiecit & quatuordecim Barones cognationis ſuæ, quia alia dominia circumquaq; tenebant, & vbi Chriſtiana religio permaneret.

G. Genebrard liur. 3. de ſa Chronog. citant ce paſſage dit, an id verum neſcio. Nam non video qua parte Dani per tot terrarum & æquorum ſpacia

in Indiam peruenire potuerint. Me mouet tamen quod paulò poſt Elfredum Anglorum Regẽ ſub ann. 870. multa munera per Sigeliũ Schireburgẽſem Epiſcopũ ad S. Thomã Indiã miſiſſe ait Vuilhelmus 2.c.16. de Anglis.

M. Paule Venitien liur. 1. ch. 51. de ſes voyages en Tartarie rapporte que autrefois les Tartares rendoyent obeyſſance à vn grand Roy nommé Vncham, qu n'eſtoit autre que le ſuſdict Preſtegian, Roy Ethiopien commandant pour lors en l'Aſie.

Ce grand Empereur ou Roy Preſtegian commande pour le iourd'huy à peuples innumerables & differents en mœurs & couleurs, a ſous ſoy & ſa domination quarante Rois tributaires, ou bien ſix vingts gouuerneurs, qui commandent en ſon nom en pluſieurs & diuerſes treſ-grandes & amples, terres & ſeigneuries, ayant iceluy Empereur ou Roy de l'or ſerré & caché dans vne cauerne aſſez pour achepter la moitié du monde, s'il eſtoit en vente, auec ce la quantité en eſtant chacun iour accreüe & multipliee, ſans en oſter en quelque forme ou maniere que ce ſoit comme aſſeure François Aluarez en ſon voyage d'Ethiopie chap. 127. Ceſt Empereur ou Roy, apres auoir employé quelques heures en ſes affaires d'eſtat, lors qu'il s'en void aucunement à deſliure, conſume preſque le reſte du temps en l'eſtude des lettres ſainctes, & des hiſtoires eſcriptes & compoſees en langue Abyſſine fort approchante des langues Chaldee & Aſſyrienne. Vn grand Empereur ou Roy Preſtegian y a quelques ſiecles domina la plus grande partie des terres & Prouinces du continent d'Aſie, iuſques aux dernieres extremitez de la terre vers le leuant en la Chine & Cathay, y ayant fait & eſtabli vn royaume qu'on appelle Argon, ſous ſon authorité & puiſſance, eſtant iceluy Empereur ou Roy d'Ethiopie nommé en iceluy Criué Romioué, deuant qu'il fut vaincu & ſurmonté par les Tartares, parce qu'iceluy obeyſſoit au Pape & Egliſe de Rome, mais en l'an de Salut 1162. tant ceſt Empereur & Roy, que ſes ſucceſſeurs apres luy furent du tout depoſſedez de la meilleure part de ceſtuy royaume par Cingis Cam, ſoy diſant premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantiſſement de ceſte domination, y eſtablit ſa puiſſance & domination Tartareſque ſelon que le deduiſent particulierement Marc Paule Venitien liur. 1. chap. 51. 52. 53. 54. & 64. de ſes voyages, Cromer liure 7. Hiſt. & A. Theuet liu. 12. chap. 17. de ſa Coſmog. G. Genebrard liure 4. de ſa Chronogr. Cincan puis apres fils dudict Cingis Cam, & Bathin ſon fils acheuerent de chaſſer du tout les Ethiopiens de l'Aſie, les rembarrants iuſques au dedans de l'Afrique bien loin de ladicte Aſie, où ils ont touſiours commandé depuis, ſans pouuoir aucunement recouurer ce qu'ils auoyent perdu en la ſuſdicte Aſie, ainſi que le confirme A. Theuet liur. 11. chapit. 28. de ſa Coſmogr. Mais en recompenſe de ce y a quelques annees que le Pere de ce Dauid Preſtegian qui enuoya ſon ambaſſade & lettres au Pape Clement VII. en l'an 1523. ainſi que i'ay deduict cy deſſus, amplifia de beaucoup ſon Empire & domination en vainquant les Troglotydes, prenant en vie le Roy Caſant, par lui vaincu, auquel il fit trancher la teſte, dompta le Roy de Manicongo, lequel ſe fit en apres Chreſtien, & Thermunda ou Tormeda prince des Noirs, ſurmonta le Roy Selan Seigneur des Mores Mahometiſtes, leſquels long tẽps apres paſſerent de l'Arabie heureuſe, par le deſtroit

de la

de la mêr rouge en la terre voiſine de l'Ethiopie, ainſi que le confirme Paul Ioue liur. 18. de ſes hiſtoires. Tous les ſubjects de ce grand Empereur ou Roy aſerment conſtamment que iamais aucun Empereur, Roy, ni Prince d'autre Prouince que ce ſoit au monde n'a ſurmôté ni ſubiugué leur pays, ni meſme les Sarraſins, Arabes, Turcs & autres Mahometiſtes qui ont rauagé & deſtruit la plus grande partie d'Aſie & Afrique, ſans s'oſer aucunement addreſſer à leurdict pays, pluſieurs autres particularitez dignes de remarque & conſideratiõ ſont traictees touchât ce grand Empereur ou Roy Preſtegian dans I. de Mandeuille en ſes voyages ch. du Preſtre-Ian, & de sõ eſtat, Aloiſe de Cadamoſte partie 2. de ſes nauiga. ch. 60. M. Paule Venitien liur. 3. ch. 38. de ſes voyages, F. Aluarez en ſes voyages en Ethiopie. Damian à Goes Portugais en ſon traicté de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens ſous l'Empire de ce Preſtegian. A. Theuet liur. 2. ch. 13. & 14. de ſa Coſmogr. Ioſephe Scaliger liur. 7. de l'emendation des temps, ch. des annotations ſur le Compoſt des Ethiopiens, A. du Verdier liur. 2. de ſes diuerſes leçons ch. 1. Iean de Torquenade Heſpagnol iournee 2. de ſon hexameron, F. de Belleforeſt liur. 1. ch. 4. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & liur. 6. ch. 22. & 23. du tome 2. de ſa Coſmograph. Abraham Ortelius table 4. & 47. de ſon theatre du monde, Louys le Roy liure 9. de la viciſſitude des choſes, l'aucteur du threſor politique liure 2. chap. du grand Roy d'Ethiopie, & Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres. La domination de ce grand Empereur ou Roy, s'eſtend en Afrique de l'vn à l'autre Tropique, reuenant à la concurrence de 50. ou 52. degrez de latitude, qui font plus de mille lieües de chemin, ſa longueur eſt du Leuant au Ponent, à ſçauoir dés la mer rouge, au lieu où eſt Suachen & Mazua, iuſques à l'Ocean Atlantique, c'eſt à dire que l'Egypte luy giſt au Nord & Septentrion, & l'auoiſine vers la Nubie, ainſi nommee en langue Hebraique Nubiah, Germe de Dieu, à cauſe qu'iceluy fut germé au corps de l'Euneucque Ethiopien, & depuis de Candace Roine d'Ethiopie, G. le Febure de la Boderie fol. 24. au leuant luy eſt la mer rouge & partie de l'Indienne, & Sein nommé *Barbarique*, iuſques au pays de Melinde & Benamate incogneüe des anciens autheurs, au midy elle regarde les monts de la Lune qui luy ſont comme vne cloſture & muraille de ce coſté, ou pluſtoſt le Cap de bonne eſperance, & à l'Occident, elle a pour bornes & limites le fleuue Niger ou Senega, & les royaumes de Nubie & Manicongo, ainſi que le confirme Abraham Ortelius table 4. de ſon theatre de l'Vniuers. Des Royaumes & Prouinces qui ſont ſous ladicte domination de ce grand Empereur ou Roy, les titres & intitulez de ſes lettres patentes enuoyees aux Papes Leon X. & Clement VII. & au Roy de Portugal inſerees aux voyages de Aluarez cy deſſus, & tournees en Latin par Damian à Goes cheuallier Portugais en ſon diſcours de la foy, Religion & mœurs des Ethiopiens, en font ample foy & demonſtration, portants que ceſt Empereur ou Roy, eſt Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tres-grands royaumes, iuriſdictions & terres, Roy de Goa, Cafattes, Fatigar, Angote, Baru, Balignanzar, Adee, Vanga, Goyame, où ſont les ſources & fontaines du Nil, Amara, Baguamedre, Ambee, Vanguſſi, Tigremahon, Sabaim, Saba, Barnagas, & Seigneur iuſques en Nubie, laquelle s'eſtend iuſques au pays d'Egypte.

Marius

Marius Victorius en vn ſien liure initulé de Regib. Æthiopię diſcourt amplement de la vie, mœurs, & ſuitte des Roys Ethyopiens. G. Genebrard liu. 3. & 4. de ſa Coſmog. apres luy, en parle aucunement.

Des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

IOachin Abbé en ſon Appendice des nations Chreſtiennes a eſcrit ce que s'enſuit des Chreſtiens.

Gentes Chriſtianorum diuiduntur in decem nationes, videlicet Latinos, Græcos, Indos, Iacobitas, Neſtorianos, Maronitas, Armenos, Georgianos, Surianos, & Mozarabes.

Prima natio eſt Latinorum, qui habent Imperatorem Alemaniæ & Reges multos, videlicet Reges Caſtiliæ, Aragoniæ, Hiſpaniæ, Portugalliæ, Nauarræ, &c. In natione Gallica eſt vnus Rex Francorum, & multi Duces, Comites, & Barones. In natione verò Italiæ eſt Papa, Rex Siciliæ, Neapolitanus, multi Duces, Comites, Marchiones, Communitates magnę, videlicet Venetiarum, Lucenſium, Senarum, & aliarum. In Germanica autem natione præter Imperatorem, qui debet eſſe Chriſtianus, ſunt Reges multi, videlicet Rex Angliæ, Scotiæ, Hungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Dacię, Friſiæ, Suediæ, Morduecgiæ, Dalmatiæ, & multi Marchiones, Lantgrauij Duces, Comites, item Rex Cypri, & habitatores inſulæ Meltidis, & aliarum inſularum obedientium Romanæ Eccleſiæ.

Secunda natio eſt Græcorum, qui olim habebant Patriarcham Conſtãtinopolitanum, Archiepiſcopos, Epiſcopos, Abbates, &c. in ſpiritualibus, in temporalibus verò Imperatorem, Duces, & Comites, &c. Pauci tamen numero ſunt nunc, quia Agareni & Turci occuparunt & inuaſerunt maximam partem Græciæ, & iſti non obediunt Eccleſiæ Romanæ, & habent errores multos, qui ſunt condemnati per Eccleſiam, quia dicunt quod Spiritus ſanctus non procedit à Filio, ſed à Patre ſolùm, etiam dicunt, quod non eſt Purgatorium.

Tertia natio eſt Indorum, quorum Princeps eſt Preſte-Ian, cuius poteſtas excedit omnes Chriſtianos: nam habet ſub ſe ſeptuaginta duos Reges, & quando dictus Rex & Dominus Preſte-Ian equitat ſemper, facit ante ſe portare crucem ligneam. Quando tendit ad bellum, facit portare duodecem cruces de auro & lapidibus precioſis factas pro vexillo: in illius terra eſt corpus beati Thomæ Apoſtoli in maxima veneratione, alij dicunt è contra, quod corpus iſtius Sancti eſt in India Orientali.

Quarta natio, eſt Iacobitarum; à Iacobo Hæretico diſcipulo Patriachę Alexandrini ita dicti Iacobitæ, hi in partibus Orientis occupant magnam partem Aſiæ, terram Mambræ, quæ eſt propinqua Ægypto, & terram Æthyopiæ vſque ad Indiam plus quàm 40. Regna: hi circunciduntur, & baptiſantur cum ferro ignito, characterem crucis imprimunt in frontibus & in aliis partibus corporis, vt in pectore vel brachiis, hi confitentur ſoli Deo, & non Sacerdotibus Iudæorum, & Agarenorum, & dicunt, in Chriſto eſſe tantum naturam diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica, aliqui lingua Arabica, alij verò aliis linguis ſecundùm diuerſitatem nationum, & iſti fuerunt condemnati in concilio Cedenſi.

Quinta natio eſt Neſtorianorum, à Neſtorino hæretico, qui fuit Conſtantinopolitanus Epiſcopus, ſic dicti Neſtorini; hi ſoli ponunt in Chriſto duas perſonas, vnam diuinam, aliam verò humanam: & negant beatam Virginem Mariam, eſſe matrem Dei, ſed bene hominis Ieſu: hi vtuntur lingua Chaldaica, in ſuis ſcripturis, & conficiunt corpus Chriſti in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam, & ſunt multi numero. Terra eorum continet tantum vt Alemania, & Italia, & iſti ſunt Hæretici illi, qui fuerunt condemnati in tertia ſynodo Epheſina, & fuerunt diuiſi ab Eccleſia Romana, & permanſerunt in pertinacia.

Sexta natio eſt Maronitarum, Maronitæ à quodam hæretico Marone dicti ſunt, hi vnum intellectum, & vnam voluntatem in Chriſto tantum ponunt. Habitant iuxta Lybiam in Prouincia Phœnice, in magno numero: viri bellatores in prælijs edocti, & experti, ſpecialiter vtuntur arcubus & ſagittis; hi more Latinorum Campanis, & eorum Epiſcopi, annulis, mitris, & baculis paſtoralibus vtuntur: in ſcripturis litera Chaldaica, & in vulgari Arabica vtuntur lingua: hi aliquando fuerunt ſub obedientia Romanæ Eccleſiæ, nam eorum Patriarcha interfuit concilio generali Lateranenſi, celebrato Romæ ſub Innocentio III. ſed poſtea receſſerunt ab Eccleſia Romana: hi primò fuerunt condemnati in Synodo Conſtantina, & poſtea venerunt ad obedientiam Romanæ Eccleſiæ, & iterum reuerſi ſunt ad propriam eorum opinionem, in qua perſeuerant hodierno die.

Septima natio eſt Armeniorum, qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam, hi proprium Idioma, & linguam communem omnibus, habent, & ſcripturas ſanctas, & officium Eccleſiæ cantant, & dicunt in vulgari lingua, ita quod ab omnibus ſecularibus tam viris quàm fœminis intelligantur, habent ſuum Primatem quem vocant Catholicum, cui obediunt, ſicut nos Papæ cum magna deuotione & reuerentia: Quadrageſimam ieiunant cum magna deuotione, in qua non comedunt piſces, nec bibunt vinum. In diebus autem Veneris comedunt carnes.

Octaua natio eſt Georgianorum, à beato Georgio, quem habent in prę-liis in Patronum, dicti ſunt Georgiani, habitant in partibus Orientalib. eſt populus pulcher, fortis & delicioſus, Medis, Perſis & Syris, in quorũ confinibus commorantur, valdè formidoloſi: vtuntur lingua Græca, vtuntur ſacramentis more Grecorũ, Clerici habent coronas in capitibus eorũ rotundas, Seculares verò quadratas. Quando veniunt ad ſanctum ſepulchrũ, nõ ſoluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hieruſalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent. Eorũ fœminæ vtũtur armis ſicut viri; barbas & crines etiam habent ſicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinem cubiti. Quando ſcribunt Soltano, ſtatim conceditur eis ꝙ petũt.

Nona natio eſt Surianorum, ſic dicti Suriani à ciuitate Sur, quę eſt eminentior ciuitas in Suria, vel Aſſyria: hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica in ſcripturis diuinis, & officiis Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus, conficiunt in fermento, & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani, primò conuerſi tempore Apoſtolorum, ſed ipſi non benè ſapiunt in Catholica fide.

Decima

Decima natio eſt Mozarabũ, hi Mozarabes fuerũt olim multi numero in partib. Africę & Hiſpaniæ, ſed modò ſunt pauci. Sunt autẽ dicti Moſorabes, quia mordos Chriſtianorum de Arabia in multis tenebat: Iſti vtũtur in officiis diuinis, lingua Latina, & obediunt Eccleſiæ Romanæ, & Prælatis Latinorũ, conficiunt in azymo vt Latini, ſed in multis diſcrepant à Latinis. Quia cùm dies naturalis diuiditur in 24. horas diei & noctis, tot officia habẽt, ſiue horas & Pſalmos, & Hymnos, certaſq; orationes habent, & nimis ꝓlixas quas nõ dicunt more Latinorũ; nam & quod Latini dicunt in principio, ipſi dicũt in fine vel in medio. Sacramentum Euchariſtię diuidũt aliqui in 7. partes, aliqui in 10. & eſt hæc natio valdè deuota in matrimonio verò non coniunguntur niſi perſonis ſuæ gentis, ſiuę nationis, inter quos fœminæ amiſſo primo marito, nunquam cõiungitur alteri, ſed pmãnet in caſtitate perpetua. Cauſæ verò tantæ diuerſitatis aut diuiſionis inter Chriſtianos fuit, quòd ab antiquis temporib. Chriſtiani fuerunt adſtricti, ne celebrarent concilia generalia: ideò inſurgentibus Hæreticis in diuerſis mundi partibus, non fuit qui remedium apponeret. Secunda cauſa fuit negligentia ſummorum Pontificum, quia non curauerunt nuncios mittere ad Chriſtianos in erroribus poſitos; quia ſi hoc feciſſent, multos aut omnes ad vnam fidem & obedientiam Romanæ Eccleſiæ reduxiſſent.

Barthelemy Chaſſanée en la 12. partie de ſon cathalogue, gloria mundi, conſideration 22. en eſcrit ce que s'enſuit: Sectę Chriſtianæ, ſunt tredecim nationes, illam tenentes, & ſunt quatuor quę comprehenduntur ſub Latinis, quia Latini principaliter omnes ſunt Chriſtiani. Et in natione Latinorũ ſunt quatuor, aliæ particulares nationes, ſcil. natio Gallicana, Germanica, Italica & Hiſpanica; ſed vna eſt quæ illá tenuit & tenet ſine mõſtris, ſiue aliquo errore, & abſq; eo quia nũquam ab eadẽ receſſerit, aut in aliquo deuiauerit, quæ eſt dicta natio Gallicana, q̃ ſemper caruit monſtris, ſemper fidem Catholicam defendit, iuuit, ꝓtexit, auxit, & ꝓ illa totis viribus cõtra ferè omnes nationes debellauit. In hac prima natione Gallicana eſt Rex Franciæ principalis, qui dicitur Chriſtianiſſimus, inter omnes Reges mũdi, ſub quo multi ſunt Duces, Comites, Marchiones, & Barones eidẽ obedientes, etiam Rex Nauarræ, & Yuetoti, licet aliqui dicant regnum Nauarræ fuiſſe ſub natione Hiſpanica. Secunda natio eſt Italica, in qua eſt principalis totius Chriſtianitatis, qui eſt Papa, qui habet in tota Eccleſia, & ſecta Chriſtiana primatum & principatũ, cui omnes obediũt, ſeu obedire tenẽtur. Et in illa natione ſunt Rex Sicilię, Rex Neapolitanus, Ducatus Venetiarũm, Duces Mediolani, Ferrarię, & Vrbini, & Marchiones Mantuę, Mõtisferrati, & plures alij etiã Comites, Principatus, & dominationes, vt ſunt Florẽtiæ, Senarum, & Genuæ. Tertia natio eſt Hiſpanica, in qua ſunt Reges Caſtilliæ, Leonis, Granatæ, Aragoniæ, Portugalliæ, ac multi Duces & Comites, & Regnũm principale dicitur Caſtilliæ & Hiſpaniæ, cuius Rex dicitur Catholicus. Quarta natio eſt Germanorum aut Germanica, in qua eſt Imperator, & ſunt multi Reges, vt eſt Rex Angliæ, Scotiæ, Vngariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Friſiæ, Sueciæ, Noruegiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, & multi Lantgrauij, Duces, Comites. Item Rex Cypri in Inſula Cypri, omnes prædicti ſunt obedientes Eccleſiæ Romanę, plures tamen hæreſes ex eiuſcemodi Germania emanarũt, quæ fuerunt damnatæ, & ad-

huc diebus nouiſſimis inſurrexit ſecta Lutherana, quæ Chriſtianitatem in multis maculauit. Quinta natio eſt Græcorum, qui habent Patriarchã Conſtantinopolitanum, Archiepiſcopos, Epiſcopos, Abbates, & cæteros eiuſmodi in ſpiritualibus. In temporalibus Imperatorem, etiam habent Duces, Comites, Hisbotum, &c. Pauci tamen ſunt nunc numero; quia Agareni & Tuchi occuparunt & detinent maiorem partem Græciæ. Et iſti non obediunt Romanæ Eccleſiæ, licèt quandoq; fuerint ſubiecti ipſi Romano Pontifici, tamen ſæpius inconſutilem Domini tunicam tentarunt, vnde 12. diuiſiones Græcorum ſolent numerari, quæ ponuntur ꝑ Ioannem Echium in ſuo tractatu de Primatu Petri li.3.c.16. nunc verò habent multos errores, & fuerunt condẽnati ꝑ Eccleſiam, quia dicunt, quod Spiritus ſanctus nõ procedit à Filio, & quia non eſt purgatorium. Sexta natio eſt Indiæ, in qua eſt Presbyter Iohannes, qui præeſt illi populo tanquam Patriarcha, eique centum & viginti ſeptem Archiepiſcopatus ſubſunt, quorum quilibet 20. Epiſcopos habere dicitur: Hi Romano more fonte baptiſmatis in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti renaſcentes baptiſant; Eodémque ritu ſacramentum Euchariſtiæ conficiunt, hoc ſolùm excepto, quod Pater noſter ante ſacramenti eleuationem decantant. Et poſt beatã virginem Mariam, Apoſtolos Petrum & Paulũ, atq; beatũ Ioh. Baptiſtam præcipuè ſuſcipiunt, & venerantur honore, alios quoq; & præcipuè Matthæum eorum præcipuum doctorem maximo venerantur obſequio, beatos inſuper Paulum I. heremitam, Antonium Abbatem, Machatium, atq; alios duos heremitas ſumma deuotione proſequuntur, eorum quippe Imperatorem ferunt Chriſtianiſſimum, cui 74. Reges, ac infiniti ꝓpemodum obtemperant Principes, 12. duntaxat regulis exceptis, q. Mahumetanas obſeruant leges, qui tñ Imperatoris mandatis in reliquis parent. Hunc ſanè Imperatorem tempore Clementis V. anno ſcil. ſalutis noſtræ 1306. ad Hiſpaniarum Regem 30. legatos miſiſſe, illiq; contra infideles auxilium protuliſſe, prout quidam Presbyter Genuenſis ſancti Marci præpoſitus in tractatu ſuo de moribus huiuſce gentis, Mappa mundi intitulato, declarat & ſcripſit. Qui & Auenionem ad prædictum Clementem Pontificem V. cũ reuerentia accedentes de multis edocti, cum multis munerib. & literis Apoſtolicis, ad limina Apoſtolorum Petri & Pauli viſenda venerunt; quib. inuiſis cum gaudio ad propria rediere. Verùm cùm Genuæ multis diebus nauigandi tempus expectantes multa, vt fit, de eorum tribubus moribuſque ac regionibus rogati ſcripto reliquerunt, quæ idem auctor reſerauit. Hæc dicit Philippus Bergomas in ſuo ſupplemento Chronicarum libro octauo. Quando verò dictus Presbyter Ioannes equitat ſemper, facit portare crucem ante ſe ligneam, ſed quando vadit ad bellum, tunc facit portare duas cruces, vnã de auro, alteram lapidibus precioſis, in illa terra eſt corpus S. Thomæ Apoſtoli in maxima veneratione. Apud me credo, hos eſſe extollendos in fide noſtra Chriſtiana, poſt Latinos, Gallos, ſcil. Italos, Hiſpanos, & Germanos, & cęteris omnibus aliis nationib. Chriſtianis proferendos, cũ non multum diſcrepent à fide noſtra Chriſtiana; niſi quia non approbant Papam Romanum in ſummũ Pontificẽ totius Eccleſiæ, & non approbant eius primatũ. Fuerunt tamen aliàs ſub Romano Pontifice, cùm vt ampiè declarat ipſe I. Echius in dicto ſuo tractatu de Primatu Petri li.

3. omnes

ꝛ omnes Orientales & Agri fuerunt ſubditi ſub Romano Pontifice. Septima natio Chriſtianitatis eſt Iacobitarum dictorum à Iacobo hæretico diſcipulo Patriarchę Alexandrini. Hi in partibus Oriẽtis occupant magnam partem Aſiæ,& Terram Mambræ,eſt propinqua Ægypto, & terram Ethiopiæ vſque ad Iudæam plus q.ꝫ 40. Regna. Hi circũciduntur & baptizantur,cum ferro igneo,characterẽ crucis imprimunt frontibus,& in aliis partibus corporis,& in pectore vel in brachiis. Hi confitentur ſoli Deo,& non ſacerdotibus Indorum, & Agarenorum. Hi dicunt in Chriſto eſſe naturã diuinam. Aliqui eorum loquuntur lingua Chaldaica,alij Arabica,alij verò aliis linguis ſecundùm diuerſitatem nationum. Octaua natio Chriſtianitatis eſt eorum qui dicuntur Neſtoriani, à Neſtorio hæretico diſcipulo ſic vocati, qui fuit Conſtantinopolitanus. *Hi* ponunt in Chriſto duas perſonas,vnam diuinam,alteram verò humanam,& negant beatam Mariam eſſe matrem Dei, ſed bene hominis Ieſu. Item negant vnum Chriſtum eſſe in verbo, & in carne, ſed ſeparatum:alterum Dei,alterum filium hominis :& vt dicit amplè de his Ioan. de Turrecremata in c.quidam hæretici,in verbo Neſtoriani 24. q.3. *Hi* vtuntur lingua Chaldaica in ſuis ſcripturis & conficiunt corpus Chriſti in fermento. Hi habitant Tartariam, & maiorem Indiam,& ſunt multi numero,terra eorum continet tantũ ſicut Alemania,& Italia. Hi hæretici fuerunt condemnati in Synodo Epheſina, & fuerunt diuiſi ab Eccleſia Romana,& permãſerunt in eorũ pertinacia. Et confutationes illorum errorũ ampliſſimè ſcribuntur per ipſum Ioannem de Turrecremata in dict. c. Philippus Bergomenſis li.9. ſui ſupplementi Chronicarum dicit hos habere adhuc alium errorem,quẽ prędicabat Neſtor hereſiarches, ſcilicet nihil ad vitam prodeſſe quod homines virtuoſe viuerẽt, vt habetur in dicto c.quidã hæretici,verſic.quis autem,quia dicebat quia prædeſtinatio importabat ſaluationem,aut dominationem,quod falſiſſimũ eſt. Poſſet hic adaptari materia prædeſtinationis, quæ ad Theologos ſpectat, ſed tantum remiſſiuè ad Bernardinũ de Buſtis in ſermone 37. in 2. parte in litera N,& O,in prima parte ſui roſarij, vbi confundit hunc errorẽ,& amplè per eũdẽ in dicta 2. parte ſerm.23. vbi amplè de materia prædeſtinationis. Nona natio eſt illorum,qui dicũtur Maronitæ à quodã hæretico Marone, qui vnũ intellectũ & vnam voluntatem in Chriſto tantũ ponunt. Hi habitãt Lybiã,in Prouincia Phœnicis,in magno numero, præliis edocti experti, ſpecialiter vtũtur arcubus & ſagittis,more Latinorũ campanis;& eorũ Epiſcopi annulis,mitris,& baculis paſtoralib. vtuntur in ſcripturis diuinis litera Chaldaica,& in vulgari Arabica vtũtur. Hi aliquando fuerunt ſub obediẽtia Romanæ Eccleſię. Nam eorum Patriarcha erat in concilio generali Lateranenſi,celebrato Romę ſub Innocẽtio III. ſed poſtea receſſerunt. Hi primo fuerunt condẽnati in Synodo Conſtantinopolitana, poſtea redierũt ad obedientiã Romanæ Eccleſiæ,& iterum reuerſi ſunt ad eorũ opinionẽ falſam,in qua perſeuerãt. Decima natio eſt illorũ qui dicũtur Armeni,qui habitant in regno Armeniæ prope Antiochiam: Hi propriũ idioma & linguã cõmunẽ omnib. & Scripturas ſanctas & officiũ Eccleſiæ cantãt,& dicũt in vulgari lingua,ita quod ab omnib. ſecularib. viris & fœminis intelligũtur. Habent ſuũ primatẽ,quem Catholicũ vocant,cui obediunt velut Papæ cũ magna deuotione & reuerentia quadrageſimã ieiunant in qua non come-

dunt piſces, nec bibunt vinum, in diebus tñ Veneris comedunt carnes. Hi temporibus Conſtantini Imperatoris cum Scotis ſeu Hyberis fidem Chriſti ſuſceperant, eo quia Hyberis ſeu Scotis prædictis in Occidentali plaga viciniores eſſent. Et hi Armenij in Aſia inter Taurum & Caucaſum montes conſtituti ſunt. Nam Hyberi & Armenij ac Colchides vna ſub Prouincia ſiue regione coniunguntur. Huius itaque conuerſionis Thyriades tunc huiuſce gentis cauſa fuit, qui Rex quodam mirabili ſigno circa domum ſuã diuinitus oſtenſo Chriſti baptiſmum ſuſcepit, qui vnà cum omnib. ſuæ ditioni ſubiectis vna die & vna præceptione Deo colla ſubmiſere: ex quo factũ eſt vt ad finitimas quoq; gentes Chriſtianũ dogma peruenerit, & multitudine dilatatum ſit, quorum commercio Perſæ fidei rudimenta aliquãtulum ſuſceperunt. Vndecima Natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicũtur Georgiani à B. Georgio quem habent in prœliis in Patronum, habitant in partib. Orientalibus eſt populus multũ pulcher, fortis & delicioſus, Medis, Perſis & Aſſyriis, in quorum confinib. cõmorantur valdè formidoloſi: vtũtur lingua Græca, vtuntur ſacramentis more Græcorum. Clerici habent coronas rotundas in capitib. raſas, ſeculares verò quadratas, & quando veniũt ad S. Sepulchrum, non ſoluunt Sarracenis tributũ, & ingrediuntur Hieruſalem cum vexillis erectis, quia Sarraceni eos timent, eorum fœminæ vtũtur armis, ſicut viri, vtuntur pileis altis in capitib. ad altitudinẽ cubiti, & quando ſcribunt Soldano, ſtatim fit quod petunt. Philippus Bergomẽſis in ſuo ſupplemento Chronicarum lib. 9. dicit quia Scoti ſeu Hyberni hodie Georgiani populi appellantur, & vſq; in hodiernum diem Chriſtũ colunt, quã uis procul ab Apoſtolica ſede veritatis magiſtra, quia non omnẽ Euangelij veritatẽ ſeruant, eo quia Barbari gentib. circũfuſi ſunt. Hi n. (vt dicit) ſunt conſtituti in Aquilonari parte, & anno Chriſti 338. tempore Conſtantini Imperatoris fœdera verbi Dei, & Chriſti fidem miraculoſè ſuſceperũt, & muliercula quædam Chriſtiana ibidem captiua, huius tanti boni cauſã præſtitit. Quæ cum vitam pudicam & ſanctã ea in regione duceret, ac dies noctéſque in oratione conſumeret, gentib. illis admirationi fuit. Quibus ſuſcitantib. cur ſe tantopere affligeret, ita ſe Deum ſuum colere reſpondit, qui Chriſtus eſt. Nihil ex hoc amplius mirati Barbaro (quam nouitatẽ nouimus) mulierculam in honore habere cœperunt. Mos itaque gentis illius erat, paruulus cum ægrotaret per vicinas domos à matrib. circumferri, remedia exquirentib. accidit autem vt quędam mater, cum puerum aliquandiu circumtuliſſet, nec ſalutare quicquã inueniſſet, captiuã tanquã Ebria doloris adiret, eiúſq; opem expeteret, quæ nihil humani illa ſe ſcire reſpõdit, ſed dominum quẽ coleret Ieſum Chriſtum deſperatam ab hominibus ſalutem conferre poſſe, paruulúmque cilicio ſuo ſuperimponens, & orationem ad Deum Chriſtum fundens, ſanum matri confeſtim reddidit. Mox facti rumor totam repleuit vrbem, & ad Reginam etiam peruenit, quæ dolore afflicta captiuam à ſe adduci curauit. Cúmque illam regiam domum ingredi recuſaret orationem ad Deum pro illa fundens, illico Regina ipſa eſt ſanitati reddita, atque ex hoc admonita, vt in Chriſtum crederet, & eum qui ſalutem ei præbuiſſet, adoraret. Quibus beneficiis & verbis commota Regina rogauit virum vt Chriſtianus efficeretur, quod quamuis ille promiſiſſet, ſignis tamen erat nec ſepius ab vxore commotus baptiſmi curabat, non tam quia fidei hoſtis eſſet, q̃ dubius. Contigit autem

eũ aliquãdo in ſyluas altiſſimas ire venatũ, quod cùm perueniſſet coorta ſubitò tempeſtate, ita tenebræ cuncta operuere, vt nec omnes cerneret, nec ab illis cerneretur: ignarus autem quid facto opus eſſet promiſſionis coniugi factæ recordatus eſt, & tũc Chriſtum rogauit, vt ſi Deus eſſet ex tantis eum periculis liberaret. Nec mora, dies clariſſima mundo reddita eſt, Rex ad vrbem productus reginæ quę geſta erant miraculi loco expoſuit. Vocatur captiua, & eius conſilium audit. Illa ſtatim reiicienda idola & Chriſtum colendum dicit, eique ſupplicandum, & baſilicam cõſtruendam eſſe hortatur. Conuocato populo Rex Euangelium prædicat, & nondum ſacris initiatus, fit ſuæ gentis Apoſtolus; credunt viri per regem, & fœminæ per Reginam, conſtruitur templum magni operis, & eleuato pertinaciter murorum ambitu, columnæ collocantur, ſed prima ac ſecunda erecta, tertia nullis machinis, nulliſque viribus erigi poteſt cum ad noctem vſque laboratum eſſet, recedentibus omnibus ſola captiua mulier apud Eccleſiam in oratione perſeuerat. Poſtera die prima luce redeunte populo columna reperta eſt ſupra baſim in aere ſuſpenſa quantum eſſet vnius pedis ſpatiũ, quo miraculo viſo omnes magnificarunt Deum veramque captiuæ fidem recognouerunt. Et ſtupentibus omnibus ſenſim ſupra baſim nullo contingente depoſita eſt. Moxque reliquæ columnæ magna fœlicitate erectæ ſunt. At perfecta Eccleſia, & populi fide confirmata, ſuadente captiua totius Gentis legatio ad Conſtantinum Imperatorem in Græciam, mittitur, reſque geſta exponitur, & ſacerdotes petuntur, qui cœptum erga ſe munus expleant. Quibus & iucundiſſimo vultu Imperator ſatisfecit; hæc Philippus Bergomenſis vbi ſupra. Duodecima natio Chriſtianorum eſt illorum qui dicuntur Suriani, à ciuitate Sur, quæ eſt eminentior in Suria vel Aſſyria: Hi vtuntur in ſermone vulgari lingua Sarracenica: in ſcripturis diuinis & officio Miſſæ lingua Græca. Habent Epiſcopos, & conſuetudinem Græcorum ſeruant, & eis obediunt in omnibus. Conficiunt ſacramentum Euchariſtiæ in fermento: & habent opiniones Græcorum contra Latinos. Hos ſequuntur aliqui Chriſtiani, qui in terra ſancta vocantur Samaritani, conuerſi primo tempore Apoſtolorum, ſed non benè ſapiunt in fide.

Decima tertia natio eſt illorum, qui dicuntur Mozarabes. Hi olim fuerunt multi in partibus Africæ & Hiſpaniæ, nunc verò ſunt pauci. Sunt enim dicti Mozarabes, quia modos Chriſtianorum de Arabica in multis tenebant. Iſti vtuntur in diuinis officiis lingua Latina, & obediunt Romanæ Eccleſiæ, & prælatis Latinorum: & conficiunt in Azimo ſicut Latini, ſed in multis diſcrepant ab eis, quia in diuinis officiis habent horas valdè prolixas, quia cùm dies naturalis diuidatur in 24. horas diei & noctis, tot officia habent, ſiue Horas, Pſalmos, ac Hymnos, necnon certas orationes habent, & nimis prolixas, quas non dicunt more Latinorum. Nam illud quod Latini dicunt in principio, ipſi dicunt in fine vel in medio: Sacramentum Euchariſtię diuidunt aliqui in ſeptem partes, alij in decem: eſt natio valdè deuota in matrimonio, nõ coniunguntur niſi perſonis ſuæ gẽtis ſiue nationis: inter quas fœmina amiſſo primo marito, nunquam coniungitur alteri, ſed permanet in caſtitate perpetua. Omnes hæ prædictæ ſectæ, ſeu nationes, tribus linguis vtuntur, ſcilicet Hebræa ſeu Arabica, Græca, & Latina, vnde vt habetur Lucæ 23. & Ioann. 19. Græcè, Hebraicè & Latinè erat ſcriptus titulus, ſeu ſupraſcriptio Crucis Ieſu Chriſti, videndum

ſit quæ

ſit quæ illarum ſit excellentior. Et videtur quia *Græca* ſit vtilior Latina, quod ſatis videtur probare textus in auth. de non alienandis aut permutãdis rebus Eccleſiaſticis §. nos igitur in fine collat.2. vbi dicit textus non paterna voce, id eſt, Latina legem conſcripſimus, ſed hac communi,& Græca, vt omnibus ſit nota, propter facilem interpretationem, vt dicit Gloſſa in verbo, voce. Ideò communior videtur lingua Græca, quàm ſit Latina: quia eam norunt nedum *Græci*, ſed & Latini, quos oportet *Græcæ* linguæ eruditionem habere propter interpretationes,& tranſlationes multarum legum,& conſtitutionum, quæ Græca lingua fuerunt factæ, vt apparet in multis legibus digeſtorum. *Græci* verò parum aut nihil curant linguam Latinam. Præterea, vt legitur in diuinis, quando Hebraica lingua transferenda erat in Latinam, priùs in *Græcam* transferebatur, vt facilior ex ea fieret tranſlatio. Aduerte quia textus, gloſſa & doctores in Clementina prima de magiſtris,faciunt mentionem de tribus linguis, ſcilicet Hebraica, Arabica,& Chaldæa,quæ ſunt (vt dicit Cardinalis ibi) vtiles ad ſciendum fauore fidei: & quare omiſit de *Græca*, dicit gloſſa ibi in verbo, Hebraicè,quia illud verbum,*Græcè*,in originali erat cancellatum,aut fortè propter literam in textu quæ eſt ſuprà ibi, quibus vtuntur infideles,&c. vt nihil eſſet ſuperfluum, vel cancellata fuit cùm *Græci* fideles fuerint ſub obedientia Eccleſiæ c. licet de Baptiſmo, & facit quod notatur, cap.1. de ſumma Trinitate lib.ſexto. Tamen hodie ſchiſmatici ſunt, nec recognoſcunt caput Romanę Eccleſiæ.Et vt dicit ibidem gloſ.fortè eſſet expedientior ſuæ linguæ doctrina,quàm aliarum. Iudæi autem habent literam Hebraicam, ſed linguam ſpecialem in vulgari non habent. Habemus enim quia euanuit ipſorum lingua vulgaris. Arabica litera eſt Saracenorum, Chaldæa,Chaldæorum de qua in c.legimus, §. ſed è contrà, & c. turbat,& c.qui de menſa 37. diſtinct. ſed fertur, quia hæc litera hodie non habeatur, vt dicit dicta gloſ. Et recitat ibi Cardinalis quia linguæ ſunt 72.vt videtur probare textus in c.ſeptuaginta 16.diſtinct. Sed principales ſunt tres ſcilicet Hebraica, *Græca*,& Latina, quæ totum orbem diuidunt, & etiam dicit quia olim fuit vna lingua omnium nationum, ſcilicet Hebraica, & quod creditur probabiliter quod in patria celeſti erit tantùm vna lingua. In multis enim linguis varietas eſt, & vbi varietas & diuerſitas, ibi diſſenſus: linguarũ etenim diuerſitas,vt ait Auguſt.li.19.cap.7. de ciuit. Dei hominem alienat ab homine: nam ſi duo ſibimet inuicem fiant obuiam neque præterire, ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogantur, quorum neuter nouit linguam alterius, facilius ſibi animalia muta etiam diuerſi generis, quàm homines ſociantur.Sed quæ eſt honorabilior & excellentior lingua, *Græca* videtur magis vtilis, vt dictum eſt ſuprà, ideo magis laudanda cum effectu, & videtur textus hoc probare in dicto §. nos igitur cum gloſ. de qua ſuprà.Sed videtur qui illa ratione non concludat,cùm certum ſit pauciſſimos Latinorum *Græcæ* linguæ ſcios eſſe, omnes verò propemodum *Græcos*, Latinam callere. Etſi *Græca* lingua ab omnibus potuiſſet intelligi,eſſetque communior Latina, nihil neceſſum fuiſſet vti circuitu transferendo, ſcilicet Hebraicam in *Græcam*, & poſtea *Græcam* in Latinam, ſed ſufficiſſet *Græca* tranſlatio, vnde pro vtilitate linguæ *Græcæ*, vt ſic ſit excellentior, videtur melior textus in c. vt veterum, ibi eſt textus Augu-

ſtini 9. diſtinctione : qui ſic ait, vt veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda eſt, ita nouorum veritas, Græci ſermonis normam deſiderat, quod intellige de veteri & nouo Teſtamento, & etiam dicit textus in c fin. 20. diſtinct. de quibus cauſis nulla ſoluendi, ligandique auctoritas in libris veteris, & noui Teſtamenti, & quatuor Euangeliorum, cum totis ſcriptis Apoſtolorum non appareat, ad diuina recurrite ſcripta Græca, ſed gloſ. magna in dicto c. vt veterum dicit quod Hieronymus in ſecundo prologo Bibliæ contrarium tenet, dicens : quod emendatiora ſunt exemplaria Latinorum, quàm Græca, & Hebræa : ſed Auguſtinus in dicto capit. vt veterum ad primitiuam Eccleſiam reſpicit, quando exemplaria Græca, & Hebræa non erant corrupta, ſed procedente tempore cùm populus Chriſtianus eſſet multum auctus, & hæreſes multæ inter Græcos pullulaſſent : Inuidia Chriſtianorum Iudæi & Græci ſua exemplaria corruperunt, & ſic factum eſt quod exemplaria eorum magis corrupta ſunt quàm Latinorum, ad quod tempus reſpicit Hieronymus, vel reſpicit ad Latina exemplaria à fidelibus interpretibus translata. Auguſtinus verò reſpicit ad exemplaria Latina à non fidelibus, ſed à falſatoribus translata, videlicet in hoc, vt dicit dicta gloſ. magis credendum eſt Hieronymo quàm Auguſtino. Quia inter iſtos tres, Auguſtinum, Hieronymũ, & Gregorium, magis credendum eſt Auguſtino, in diſputationibus: Hieronymo in hiſtoriis & translationibus, Gregorius in moralibus proponitur, quia non omnes in omnibus, ſed certi per certa, vt eſt textus in l.1.§. omnibus auctoribus C. de veteri iur. enucleand. Nec omnia poſſumus omnes, & ita dicit dicta gloſ. quam refert & ſequitur Panormitanus, & poſt eum Felin. in C. ne initiatis. in fin. de conſtit. & ibi. Felinus dicit illam gloſſam eſſe approbatam à Ludouico Romano in l. ſi verò, §. de viro. in 15. fallent. ff. ſolut. matrim. & in l. 1. §. final. collat. 2. ff. de verborum obligat. & in l. 1. collat. 5. ff. ſi certum petatur. Sed Archidiaconus in dicto capit. finali 20. diſtinct. & poſt eum Prepoſitus & Geminianus dicunt, qui quando ſcriptum reperitur contrarium, vel dubium, ad Græcam linguam recurrendum eſt: prout in dicto cap. vt veterum, & dicto ca. fin. intelligitur ſecundum illa tempora : quibus fidei catholicæ integritas erat apud Græcos, ſed cùm hodie ſint acephali, & exemplaria eorum corrupta & mendoſa, non eſt ad eorum volumina recurrendum. Non eſt enim veriſimile eos qui catholicæ fidei vnitatem non ſyncerè tenent, integritatem ſuorum voluminum conſeruaſſe, ſed potiùs ea in odium Latinorum (qui vnitatis fidei inconcuſſi ſunt obſeruatores) corrupſiſſe : Nam aduerſarij & inimici facilè mentiuntur, vt eſt textus in l. 1. §. præterea, & ibi plures concordantias in gloſſ. ... de quæſt. Albericus de Roſate in prima Conſtit. ... in §. illud, & in ſuo dictionar. in verbo, lingua, dicit quòd inter omnes linguas tres ſunt excellentiſſimæ. Hebraica ſcilicet, Græca & Latina. Earum clarior & ſonantior dicitur Græca, cuius varietas diſcernitur in quinque partibus, quarum prima, dicitur mixta, ſiue communis : ſecunda, Athenienſis, qua vſi ſunt authores Græci : tertia, quam habent Ægyptij & Syrij : quarta, Ionica : quinta, Eolica : vel ſic vna dicitur Attica : alia, Beotica, tertia Æolica, quarta Dorica, quinta

yadica : Quantum autem lingua Græca præſtet Latinæ ſcribit Budæus in tractatu de aſſe, & partibus eius lib. prim. fol. 7. Latinæ verò linguæ dicuntur eſſe quatuor, ſcilicet priſca, & condita, quam ſub Iano & Saturno vetuſtiſſimi Italici habuerunt, & Latina qua Italici vtuntur, & vſi ſunt à Latino & aliis Regibus Tuſciæ, ex qua lex duodecim tabularum ſcripta fuit : & Romana qua poſt exactos Reges populus Romanus vſus eſt, & mixta, quæ poſt imperium latiùs promotum ſimul cum moribus, & hominibus vrbem arripuit, per ſolœciſmos & barbariſmos integritatem verbi corrumpens.

Omnes Orientales in gutture verba, collidunt ſicut Hebræi & Syrij : Mediterraneæ gentes ſermones proferunt in palato, ſicut Græci, & Aſiani : Occidentales verò verba in dentibus frangunt, ſicut Itali & Hiſpani : Addo, quia Septentrionales, & Germani verba faciunt in pectore : nos verò Galli in gutture, palato, & pectore : hinc vulgò dicitur, Itali capriſant, Alemani vlulant, Galli cantant, & Angli iubilant. Et ita dicit Albericus in loc. infrà alleg. qui dicit ſe inueniſſe in authenticis ſcripturis ſuper Geneſim, & in inuētario vniuerſi orbis, in rubric. de ædificatione Turris, in qua fuit diuerſitas linguarū. Idem etiam dicit Iſidorus in lib. Ethymologiarum, vbi dicit quia locutio Græcorum eſt comptior cæteris, vt dixi ſuprà in 5. part. in penultim. conſideratione. Guillelmus Durandi in ſuo rationali diuinorum officiorum cap. de paraſceue collat. 11. dicit quod lingua Hebraica propter legem eſt omnium linguarum mater. Lingua Græca doctrix eſt, & lingua Latina interpretatrix, propter dominium Romani Imperij, & Papatus: & ideò dicitur quod lingua Hebræa erat mater omnium linguarum, nam priuſquam ſuperbia turris Babylonicæ illas diuideret, vna omnium nationum lingua fuit, vt habetur Geneſ. 11. vbi dicitur, Erat autem terra labij vnius & ſermonū eorundem : Et iterum dicit Dominus : Ecce vnus eſt populus, & vnum eſt labium omnibus, & ob id delictum. 70. linguæ omnino diuerſæ ſuperinductæ ſunt vt infrà in 69. diſtinctione, quæ de nonnullis celebribus turribus tractat, vnde dicit Remigius ſuper illud 1. ad Corinth. 14. cap. ſiue linguæ ceſſabunt, Sicut, inquit, ante turrim Babel, vna erat lingua Hebræa, ſic quidam doctores expleto iudicio, ipſa remanebit vna : & ideo, vt dixi ſuprà, in multis linguis varietas eſt, & vbi varietas, ibi diſſenſio, ſed in regno ſanctorum, non erit diſſenſio, igitur nec linguarum varietas : Item Bernardus dicit, multimulta ſciunt, vnà erit omniū lingua, iubilatio indefeſſa, vnus affectus, amor æternus, & erit communis omnium omnipotentia, ſapientia, pax, iuſtitia, intelligentia, non erit in illa pace diuerſitas linguarum. Donum tamen eſt, vti diuerſis linguis, vnde Apoſtolus 1. ad Corinth. 14. dicit, Gratias ago Deo meo, quod omnium veſtrūm lingua loquor : & Apoſtoli loquebantur variis linguis Act. 2. De laude autem iſtius linguæ Hebraicæ vide amplè in Margareta philoſophica in inſtitutione Hebraica, vbi laudat eam ex antiquitate ſeu prioritate, cùm fuerit prior omnibus aliis ex puritate, ſanctitate, ſignificationum affluentia, ac vtilitate, ex quibus omnibus alias antecellit, vt ibi elegantiſſimè comprobatur : & Iſidorus 1. Ethymologiarum dicit Græcas literas cum earundem denominationibus ab Hebręorum characteribus eſſe deſumptas, vti ab A-

leph,

leph, Alpha, a, & ſic de nonnullis. E Græcorum verò fontibus Latinorum linguam ſcaturiſſe indubitatum habetur, & certum apud ferè omnes: quod an ſit omnino verum dixi ſuprà iſta parte in 17. conſideratione vbi laudatur Gallia ex literarum traditione.

F. Brochard moyne viuant en l'an de ſalut 1283. en ſa deſcription des lieux de la terre ſaincte eſcrit, que de ſon temps les peuples & nations ſequents ſe treuuoyent en Hieruſalem, & en la terre ſaincte.

Sunt in terra promiſſionis homines ex omni natione quæ ſub cœlo eſt, & viuit quælibet gens iuxta vitam ſuam, &, vt verum loquar, in noſtram magnam confuſionem, nulli in ea peiores, & in moribus corruptiores inueniuntur quàm Chriſtiani, cuius hanc eſſe rationem arbitror. Quando aliquis in Hiſpania, Gallia, Germania, Italia, aut aliis Chriſtianitatis nationibus malefactor deprehenſus fuerit, vt pote homicida, latro, fur, inceſtuoſus, adulter, fornicator, proditor, & timet propterea à iudice condignam ſibi irrogari pœnam, fugit, & transfretat in terram ſanctam, quaſi hoc contractum aboliturus malum, & cùm illuc venerit, non animum, ſed locum mutauit, & euenit ſibi id quod ſcriptum eſt, Nunquid Æthyops poteſt mutare pellem ſuam? Tales ſunt hodie in terra ſancta non pauci, qui ſpoliant peregrinos, & conterraneos ſuos, ad ſe bona fiducia diuertentes, & nihil mali de eis ſuſpicantes, deteſtabiléſque illi patres, deteſtabiliores poſt ſe relinquunt filios, qui pollutis pedibus calcant loca ſancta, & ſua peſſima vita id efficiunt vt ſancta Dei in magnum veniant contemptum. Sunt autem præter Chriſtianos in terra promiſſionis & aliæ variæ gentes, præſertim Saraceni, qui Mahumetum prædicant, & legem eius obſeruant, agnoſcentes etiam Chriſtum veluti magnum Prophetam de Spiritu ſancto conceptum, & natum ex Virgine Maria, ſed negant eum paſſum, & mortuum, verum cùm illi placuit, aiunt, aſcendit in cœlum. Sedétque ad dexteram Patris, vt Filius. Mahumetum verò dicunt ſedere ad ſiniſtram Dei, & eum vt Dei nuntium ad ſe tantum miſſum. Sunt homines illi Mahumetani immunditiæ addictiſſimi, ducúntque tot quot paſcere poſſunt vxores, præter id quod Gomorrhaico fœdati ſunt vitio. Sunt tamen hoſpitales, & ſatis humani, id quod non ſemel tantùm in meipſo ſum expertus. Pro modico miniſterio illis exhibito, copioſam reddunt mercedem.

Sunt præterea in hac terra Syriani, qui quidem Chriſtiani ſunt, verum Latinis nullam ſeruant fidem, miſerè & pauperrimè viuunt: auaritiæ ſtudentes, nemini eleemoſynam largiuntur. Ditiſſimus inter eos non delicatiùs viuit quàm pauperior. Inter Sarracenos habitant, & vt plurimum officiis eorum mancipantur. In habitu à Sarracenis ferè nihil differunt, niſi quod per cingulum laneum ab eis aliquid diſcriminis habent.

Græci ſimiliter Chriſtiani ſunt, ſed ſchiſmatici ſunt & à Romanæ Eccleſiæ obedientia alieni: ſunt & aliis multis implicati errorib. faxit Deus ne & Latinis multę irrepſerint ſtultitiæ. Apud Græcos omnes ferè Prælati, ſunt Monachi, magnæque abſtinentię, & habentur à plebeis hominibus in magna reuerentia & honore.

Sunt quoque in hac terra Armeni, Georgiani, Neſtoriani, Nubiani,

Iabeani, Chaldæi, Maronitæ, Æthyopes, Ægyptij, & multæ aliæ gentes, quę quidem omnes confitentur Chriſtum, & habent ſuos Patriarchas. Quidam ſunt hæretici, & à ſuo hæreſiarcha nomen ſunt ſortiti, vt ſunt Neſtoriani, Iacobitæ, & ſimiles. Sunt tamen multi in his ſectis admodum ſimplices, neſcientes quicquam de hæreſibus: Chriſto deuoti carnem ieiuniis macerantes, atque ſimpliſſimas veſtes induti, vt etiam longè ſuperent religioſos Romanæ Eccleſiæ.

Nubiani & Iabeani dicunt ſe, ſiue maiores ſuos fidem ſuſcepiſſe à ſancto Matthæo, ab eoque baptizatos, & baptiſmi modum ab illo recepiſſe, quem hodie inuiolabiliter ſeruare contendunt, innitentes huic auctoritati, Ipſe vos baptizabit in Spiritu ſancto & igne. Nam cùm baptizantur cum calido ferro crucem inurunt faciei, aut alteri corporis parti, & hi deuotiores inter Orientales habentur.

Eſt & Gens Madianitarum, qui nunc Beduini atque Turoniani dicuntur. qui magnam partem terræ ſanctæ impleuerunt: & hi tantùm operam dant alendis pecoribus, & camelis, quibus ſupra modum abundant: certam manſionem non habent, ſed vbi bona inuenerint paſcua, ibi cum tabernaculis ſuis tantiſper ſubſiſtunt, donec herbis depaſtis alium locum pro gregibus quærere cogantur. Sunt homines pugnaciſſimi, & repleuerunt totam Syriam, potiſſimum occuparunt ripas Iordanis à Libano vſque ad deſertum Pharancum, montes qui vltra Iordanem ſunt, optima ſuppeditent pabula ouibus, capris & reliquis iumentis. Habent arietes & verueces tam craſſos & pingues, vt vna cauda pro tribus aut quatuor hominibus ſufficiat ad eſum.

Neſtoriani habitant circa Berut, & Biblium in planitie Libani contra Ituream.

Maronitæ verò occuparunt Regionem, quæ eſt circa fontem hortorum à Libano deſcendentem contra Tripolim, dicuntúrque habere quadraginta millia pugnatorum.

Porro circa caſtrum Arachas poſt Tripolim habitant Saraceni, qui Vanni dicuntur. His ſociantur Saraceni, quos Aſininos vocant, habitantes in montanis vſque ad Caſtrum Anteradum, plurima habentes caſtra & oppida, atque fertiliſſimam occupantes terram. Hi de Perſide dicuntur duxiſſe originem: & in tantum numero ſunt aucti, vt & ipſe quadraginta millia armatorum aſſerantur poſſe producere. Voluerunt ante paucos annos ſeſe Romanæ ſubiicere obedientiæ, ſed per Templarios impediti à ſuo reſilierunt propoſito. Hos Aſininos nullus hactenus Sultanus potuit in ordinem redigere, ſed ipſi ſibi leges & iura condunt, vtentes illis vt libet: ſúntque omnibus adiacentibus nationibus formidini ob ſuam feritatem.

Et cùm hic Orientales attigerim nationes, non inutile viſum fuit de iis ampliorem facere mentionem: quandoquidem hodie multi ſunt, qui cùm nihil ſciant, ſcire omnia velint, aſſerentes nullos in his maximis regionibus vſque ad Indiam inueniri Chriſtianos, ſed perfidum Mahumetum omnia loca conſpurcaſſe. Id quod verum non eſt, ſed vbique Chriſtus in mundo ſuos habere cultores, præterquam in Arabia, & Ægypto, vbi rari inueniuntur Chriſtiani, ſed omnes ferè nomen dederunt Mahumeto. Id

quidem

quidem verum eſt, omnes Chriſtianos tranſmarinos, puta Armenos, Cappadoces, Græcos, Chaldæos, Medos, Parthos, Indos, Nubeanos, Iabeanos, Aſianos, Georgianos, & reliquos Oriẽtales populos non eſſe homines bello aſſuetos, ſed cùm à Saracenis. Turcis, aut Tartaris, bello petuntur, illis tributarij fiunt, atque omne permittũt dominium exactores ferentes, modò pacem & concordiam quãtum ex ſe eſt, conſeruent: & hinc fit vt regiones illæ, quas Chriſtiani inhabitant Saracenorum eſſe putẽtur, atque perfidię illorum ſubiacere, cùm tamen ibi ferè omnes ſint Chriſtiani, id quod expertus ſum in Cicilia & Armenia minori, quæ parent Tartarorum principi, & tamen ſunt meri Chriſtiani, in eas inhabitant regiones, Eccleſias frequentantes, Miſſas audientes, genua flectentes, atque deuotè orantes, religioſis etiam perſonis magnum exhibentes honorem, id quod in meipſo ſum expertus cùm illic aliquantiſper morarer. Præterea eos quos nos damnatos iudicamus eſſe hæreticos, vt ſunt Neſtoriani, Iacobitæ, Maronitæ, Georgiani, & ſimiles, ego pelerumque inueni bonos, & ſimplices eſſe homines, ſynceréque erga Deum & homines viuentes: ſunt magnæ abſtinentiæ, & in Quadrageſima nec piſces, nec oleum comedunt. Attenti audiunt verbum Dei, id quod ego vidi in veſpera Ramiſpalmarũ, quantis cateruis ad concionem confluxerint. Habent præterea ſuos Archiepiſcopos, Epiſcopos, Abbates, & alios prælatos, præter Neſtorianos, qui loco Papæ habent prælatum, quem Iacelichum vocant, cui magna pars Orientis paret.

Arameni verò & Georgiani habent prælatos, quos Catholicos vocant, qui ſub ſe habent Archiepiſcopos, Epiſcopos, & alios prælatos, qui optima conuerſatione plebi præeuntes, verbo pariter & exemplo illos docent: & quamuis munitiſſima inhabitent caſtra, atque magnis polleant diuitiis, induuntur tamen vilibus, & ſordidis veſtibus, ampliſſimas habentibus manicas: exterior enim veſtis eſt pellicea arietina, groſſa, & rubea, & ſub ea deferunt tunicam griſeam atque detritam. Suprema verò veſtis eſt ſcapulare nigrum, vile & aſperum quaſi cilicium. Interfui etiam ſemel in die Annũtiationis ſacris eorum, & aduerti eos eiſdem ferè vti ceremoniis & precationibus quibus nos in Miſſa, niſi quod ſuo, & non Romano vtũtur Idiomate. Nota quoque quod Catholicus ipſe & omnes alij prælati ſunt Monachi, nec quiſquam niſi Monachi ad hæc Eccleſiaſtica admittuntur officia. Clerici verò ſeculares & ſacerdotes ferè nullam habent auctoritatem, nec aliud agunt niſi quod diuina celebrant officia. Ad omnes horas ſignum faciunt cum tabula lignea: non enim campanas habent, & tunc nocte ſurgunt ad matutinas preces, excitántque ſe mutuo, vt omnes conueniant: nec iterum dormitum eunt poſt illas abſolutas preculas, ſed ſedent in Eccleſia docentes populum vſque ad auroram. Sacerdotes omnes ſunt vxorati, nec aliquis permittitur exequi ſacerdotis officium, niſi legitimam habeat vxorem. Sabbato duntaxat & die Dominico Miſſas celebrant: reliquis diebus per hebdomadam amplexibus vacant. Mortua verò vxore ſacerdos continebit, nec aliam poterit ducere vxorem. Etſi fornicatus aut adulteratus fuerit, ſine ſpe vlla amittit officium & Eccleſiam. Quòd ſi vxor eius

adulteriū perp trau-rit, ſacerdos maritus eius aut continebit, aut officiū & Eccleſiam perdet. Vxor verò adulterans naſum perdet, & vir, qui cum ea concubuerit, caſtrabitur, etiamſi legitimam habuerit vxorem. Id ego ſemel ſ..rioc..l isin is vidi. Mortuo verò ſacerdote vxor eius relicta cõtinebit, & ſi aliud præſampſerit inire matrimoniū, combaretur: ſin meretricari libuerit, nihil mali patietur, & id ſæpe apud illos euenire ſolet. Et hæc mihi videtur potiſſima cauſa eſſe, quòd tot in illis terris inueniuntur meretrices; nam vxores talium continere nolentes, meretrices efficiũtur. Fures committentes furtum non admodũ nociuũ, & alij malefactores qui mortem non commeruerunt, caſtrantur, ne filios generent paternorũ morum imitatores. Id ſcio cùm eſſem apud Regem Armenię, habuit Regina plures quàm ſexaginta Eunuchos: Rex cum omnibus Principibus & nobilibus ſuis libẽter audit verbum Dei quibus etiam ſingulis diebus hora tertia illud à Monachis, quod Vetraphete vocát, deuotè ex ſacris libris proponitur vtentibus expoſitione Ioannis Chryſoſtomi, Gregorij Naziázeni, atq; Cyrilli, quẽ ipſe Kyrillũ proferũt. Deuoti & morigerati sũt in Eccleſia, nec facilè vllum ibi videas diſſolutum aut indiſciplinatũ: cum Epiſcopus ſacrũ facit, habet aſtantes ſuos miniſtros, vt puta diaconum, ſubdiaconum, acolythum, & cum magna grauitate ceremonias ſolitas celebrat.

Vn certain ancien autheur Heſpagnol a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere.

Suppoſé que la plus grande & vraye Chreſtienté ſoit en l'Europe, & ſoubs noſtre mere ſaincte Egliſe Romaine, on ne laiſſe pas de trouuer en toutes les parties du monde, ou en la plus grande part d'iceluy, des Chreſtiens: car outre ceux que nous hantons communément, & deſquels nous auons particuliere cognoiſſance par deçà, il y a du coſté d'Alemagne, d'Hongrie & de Pologne dedans noſtre Europe, vne Chreſtienté non petite de ceux de Raſſie, Pruſſie, Lithuanie, Moſchouie, Praſodie, & vne grande part de Tartarie, & autres Prouinces leſquelles ſuiuent l'Egliſe Grecque, mais non pas du tout pource qu'en pluſieurs choſes ils ont opinion differente, & ſe ſeparent d'icelle. Sans cela il y a les Royaumes d'Eſcoſſe, Norduege, Suece, Goce, & Veſtrogoce, & vne grande partie de la Coſte vers Septentrion, comme nous dirons vne autrefois plus particulierement. Et laiſſant l'Europe, pour eſtre tant cogneüe, ſi nous paſſons en Lybie ou Afrique, qui eſt la ſeconde partie de la terre, nous trouuerons qu'outre les pays que les Portugais ont gagnez, & reduits en noſtre Religion Chreſtienne en la coſte qui eſt vers le midy, il n'y a au milieu d'icelle moins de Chreſtiens, qu'en noſtre Europe, leſquels ſont tous ſubiects à vn Seigneur ou Empereur nommé Preſte-Ian, autrement Belulgian, non commun à tous les Roys de ce pays. Si on lit la vie du ſainct Thomas Apoſtre, & ſainct Luc, és Actes des Apoſtres, on trouuera qu'il s'en alla preſcher en la grande Inde, ou Indie qui y mourut, & qu'il y laiſſa vne ſi grande multitude de peuples conuertis à la foy, que comme ils euſſent eſleu vn Seigneur pour les gouuerner, ils luy impoſerent ce nom de Preſte-Ian, tant pource que tous les Seigneurs eſtoient clercs, que pource qu'ils auoient ce nom de Iean, commun, depuis le premier qui fut choiſi, lequel s'appelloit ainſi. Et treuue-on par les Chroniques des Portugais,

gais, qu'iceluy ſainct Thomas mourut en vne Prouince d'icelle Indie, appellee Coromandel au Royaume de Biſnagar, en vne ville qui ſouloit eſtre des principales de ce Royaume, qui s'appeloit Melie, laquelle eſt maintenant ruinee,& reſtent ſeulement en icelle quelques vieux edifices tant nobles & ſuperbes,qu'ils monſtrent bien, que ceſte ville a eſté fort grande & fort peuplee:entre autres il y a vne Egliſe que les gentils auoyent en grande veneration & honneur,diſans que le corps de ce ſainct Apoſtre eſtoit en icelle & vn autre d'vn Roy,que ce perſonnagé auoit conuerty à la foy de IeſusChriſt:où les Portugais foüirent pour trouuer la ſepulture,& trouuerent trois corps, l'vn du Roy, l'autre del Apoſtre, & l'autre d'vn ſien diſciple. Ils cogneurent celuy de l'Apoſtre en certaines choſes, en ce qu'il y auoit quant & ſoy vne lance au ſepulchre,auec laquelle le bruit eſtoit en ce pays là,qu'il y auoit eſté tué.Tant y a que l'on trouue des reliques & demourants de ceſte Chreſtienté en ces Indes,comme le raconte Iean de Mandeuille en ſes voyages, où il dit que pluſieurs peuples de ceſte. Chreſtienté demeurent là ſous la Seigneurie du grand Cham,lequel quand va pour faire ſon entree en leurs villes, les Preſtres ſortent en proceſſion pour le receuoir, & qu'il faict honneur & reuerence à la Croix,& ils beniſſent cinq pommes qu'ils luy preſentent dans vn plat, deſquelles il prend l'vne & en mange,& ſi il ne le faict, ils tiennent cela pour vne grande diſgrace.Louys Patrice Romain raconte qu'eſtant en la Taprabane,il y treuua certains marchãds,qu'il cogneut eſtre Chreſtiens de ce pays-là, leſquels luy faiſoyẽt de grandes offres, afin qu'il s'en allaſt auec eux pour les bien inſtruire en la foy ſelon l'Egliſe Romaine, mais il n'oſa pas faire vn ſi long chemin,& pouuons veoir par ce que deſſus eſt deduict, que le Preſte-Ian n'eſt pas celuy qui eſt en Ethyopie, mais celuy qui fut vn temps aux Indes Orientales,& que le nom qui fut impoſé à celuy d'Ethyopie, fut pource que le peuple le vouloit ainſi. Ceſte erreur a eſté cauſe que Iean Theutonique,au liure qu'il a eſcrit des mœurs & manieres des peuples s'eſt confondu pareillement, & trompé en ceſte matiere ſuiuant la commune opinion,& voulant que l'Empereur qui eſt en Ethyopie,ſoit en Afrique le Preſte-Iean,ayant l'autre eſté, & ſeigneurié au bout de l'Aſie,& où,comme i'ay dict, le grand Cham, ou Tartare tient ſa Seigneurie, lequel comme l'on ſçait bien eſt le plus grand, le plus riche, & puiſſant Seigneur & Roy, qui ſoit au monde. Il y a auſſi vne Prouince de Chreſtiens en Aſie appellee Georgie, pource qu'elle, fut conuertie,comme l'on dict, par S. George, mais ie crois pluſtoſt,que c'eſt le propre nom de la meſme prouince:l'on appelle auſſi ces Georgiens Iberiens, & ont touſiours leurs Ambaſſadeurs en la Cour du Sophy:leur pays eſt froid & montagneux,ceux de Colchos ſont auſſi Chreſtiens appellez maintenant Mengreles; les Albanois tiennent auſſi la foy Chreſtienne,&meſmes y a vne autre Prouince de Chreſtiens appellez Iacobites, & au mont Sinay ſe trouuent autres Chreſtiens appellez Maronites: Toute la coſte d'Indie eſt habitee de Chreſtiens dés l'entree de la mer rouge,où eſt la ville d'Aden iuſques aux villes d'Ormus,Dut, & Malaca,& plus auant iuſques au Royaume de la Chine & du Giapon,qui ſont fort grands & puiſſants. Et ainſi en toute ceſte coſte ſont pluſieurs

Royau

Royaumes,Citez, & Iſles : comme Samotre, Taprobane, Zeylan, Borney, & Iſles de Moluceques,d'où vient l'Eſpicerie, & pluſieurs autres grandes, & petites Iſles,eſquelles habite vn grand nombre de Chreſtiens, tant de Portugais, comme de ceux du pays,leſquels par leur moyen ſe ſont conuertis à la foy Chreſtienne : & ainſi il y a grande apparence qu'ils iront rencontrer & ſe ioindre à la Chreſtienté, que ie vous ay dict eſtre ez prouinces ſubiectes au grand Cham, puis qu'ils arriuent deſia tant pres d'icelles : ce qui ſera vn grand accroiſſement de la Chreſtienté ; chacun cognoiſt que la foy Chreſtienne a lieu és Armenies : car en la plus grande chacun eſt quaſi Chreſtien; & en la petite,la plus grande partie:il y a auſſi des Chreſtiens en Surie,& en Egypte,où demeurent encores auiourd'huy les reliques ou reſtes de l'ancié Chriſtianiſme,& croy bien,qu'en pluſieurs autres endroits ſe treuuent desChreſtiens deſquels nous n'auons cognoiſſance,pource qu'ils ſont trop eſloignez de nous : i'ay leu aux hiſtoires des Portugais,que quand l'Iſle de Zocatore fut trouuee, tous les habitants d'icelle eſtoient Chreſtiens; mais de telle ſorte qu'ils ne ſçauoient autre choſe qu'adorer vne croix, pource que Dieu faict homme auoit ſouffert mort en icelle:au demeurant ils auoient peu de cõmandements: car le principal eſtoit entr'eux de garder la loy de nature, & s'appelloient des noms des Apoſtres,& autres Saincts,ces propos nous donnerét à entendre plus clairement les propres paroles Romaneſques,deſquelles a vſé le ſuſallegué Iean de Mandeuille en ſes voyages faicts en l'an de Salut 1322. au ch. de la ley dels Iacobins e elles Sureians & dels Chreſtians de la çentura.

E ſapiate que entre a queles Serrays d'vna part e d'altra demorent molts Chreſtians de moltes e diuerſes maneres, e de molts noms,& tots ſon bateyats é han diuerſes leys, & diuerſes coſtumes,mas tots crechen en Deu lo Pare,ell fill.& lo ſant ſpirit,mas tots Iõrs ſolen ells fallir en aucuns articles de la ley,& los vns an nom Iacobis pco cõ Ioan l'Euangeliſta los batega,e dien que hom deu fer la Confeſſio a Deu tant ſolament, é no pas a home,car a Deu ſe deuretre colpable,Encontra lo qual há ſortiuent errat perço cor ell no ha ordonat de fer mill mal ſegós que ell nos deuiſane les Profetes axi cõ ells dien q̃ hom nos Deu confeſſar a altri mas a deu axi com Moyſes l'eſcriui en la Biblia e perço dix Dauid ol Saltiri, Cõfitebor tibi Domine in toto corde meo:En altro loch, delictum meum & confitebor tibi:Car ells ſaben tota la biblia é lo Saltiri é perço alleguen ells axi la letra mas ells no alleguen les altorites en Lati mas en lur lenguaege molts aptament,e dien que Dauid e los altres Prophetes lo den axi. Totes vegades puis que nos hi legini en ſanta ſcriptura que alcũs dels actors ſants homens ſe acorden en partida a lurs o ficis axi con ſent Aguſti & ſent Greguori,& ſent Hylari, car ſent Aguſti dix, Qui ſtella ſua cogitet & commiſſus fuit veniam ſibi credat, Sent Gregori Diu Domine poſſimus mentem quá liberare ſpiciis ilare longorum in acta oculi peterit ſi cordis nata fuit cõpunctio,& perco dien que a Deu ſe deu hon retre colpable de ſes fallimẽts recenſe colpable e clamãt mas ce e prometé a eſmenar.Epço con ells ſe volen confeſſar ells prenen foch e poſen lo depres ells e metrent hi enceus, e altres coſes be odorades:en lo fum ells ſe confeſſen & cre

criden a Deu merce & ver es que aqueſta confeſſio es natural, e primitiua mas lò ſent pare e los altres Papes que ſon eſtats an hordonats after confeſſio ahon per bona raho car ells an viſt que de neguna malatra no pot éer bona medicina, ſi douchs hon no ſap la natura del malé axi no pot hon donar penitencia couiment' ſſi donch hom no ſap la calitat del mal feyt, car vn mat eys peccat e pus greu atque a vltra en vn loch é en vn temps que no en altre & perço con ell ſabra la natura del feyt ſegons a ço deu donar penitentia.

Item hi ha altres Chreſtians nomenats Suteyants é creen la creenca migaua ço en enla na nrá ley e aquella dels Grechs, & porté tots barbes axi có fan los Grechs, Fan lo ſagrament de pan leuat é en leurs Lenguacges huſen lettres Serrayneſqûes mas ſegons los miſteri de les Eſgleyés ells vſen lettres Grequeſques, e fan lur ſagrament axi con fan los Iacobins, e hia molts d'altres Chreſtians que ſon happelats Georgians los qûls ſent Iordi conuerti e a ell ha horen pus q̃ anull altro ſant de Paradis ell appellent tots lôrs quells aint. Tots aqueſts del realme de Georgié han tots les corones raſas los clerguez la portan rodona é los lechs cayrada e aqueſts tenen la ley Chreſtiana, axi com los Grechs fan. Item y a d'altres que hom appella Chreſtians de la centura perço com ells ſon cints per deſſus. Item in hia d'altres Ariens, e d'altres Nubiens, & d'altres Indiens, que ſon de la terra de PreſteIoan. Totes acqueſts han alcuns articles de noſtra fe, e altres nia que ſon molt variants de que ſeria molt longa coſa de comptar perque men lexare pus a parler.

Des Chreſtiens Latins.

TOus les Voyageurs, Nauigateurs, Geographes, Coſmographes, & Hiſtoriés modernes en leurs voyages, nauigations, Geographies, Coſmographies & hiſtoires nous aſſeurent que outre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, qui ſont pour le iourd'huy en l'Italie, Heſpagne, Frâce, Alemagne, Angleterre, Eſcoce, Dannemarch, Pologne, & autres Prouinces & Regions de noſtre Europe, deſquels Chreſtiens Latins font ample mētion les ſuſ-alleguez Ioachin Abbé, B. Chaſlanée, F. Brochard & autres autheurs, aux paſſages cy deſſus par nous citez, il ſe treuue auſſi des Chreſtiens Latins ez Royaumes & Prouinces de Dannemarch, Norduege, Dace ou Dacie, Suecie, Gotthie, Bothnie, Vueſtrogothie, Suenie, Scrifinie, Bothnie, Elfingie, Lapponie, Biarmie, Lithuanie, Liuonie, partie de la Ruſſie, Pruſſie, Samogitie, Eſcanie, Finlandie, Eſcandie, Groethlandie, Iſlandie & autres Royaumes & Prouinces Septentrionales de noſtre dite Europe, leſquels s'eſtendent iuſques aux Hyperborees, & entre icelles & celles là qui ſont poſſedees par le grand Duc de Moſchouie, & Empereur de Ruſſie (fors & excepté le Czeremiſtes, & Morduas, autrement Morduues, qui ſont Mahometiſtes, combien que ſubiects dudit grand Duc, deſquels traicte amplement A Theuet liur. 19. chap. 8. & 9. de ſa Coſmographie vniuerſelle) leſ-

quels Chreſtiens deſſuſdits ont quelque difference, ou diuerſité de croyance, les vns auec les autres; car les vns tiennent & croyent fermement tout ce que tient & croit l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & luy obeyſſent en tout & par tout, & les autres ſuiuent en partie l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, mais auſſi tiennẽt quelques erreurs, ou differences ſemees entre eux pour ce regard, ſurquoy ſeront veus Saxon le Grammatien en ſes hiſtoir. I. le Grand en ſes hiſtoir. des pays Septentrionaux, & Olaus ſon frere ez meſmes hiſtoires. Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. & apres luy F. de Belleforeſt, Æneas Syluius en ſa deſcript. d'Europe. A. Theuet liure 19. & 20. de ſa Coſmographie vniuerſelle. Æneas Syluius en ſa deſcription d'Europe.

Les modernes autheurs aſſeurent que noſtre Europe, outre les terres de l'Empire, a de preſent vingthuict Royaumes Chreſtiens ſi on y adiouſte les quatorze qu'on dict eſtre en la ſeule Heſpagne qui rendent ceſte Prouince ou Region plus honoree de ce ſeul tiltre de Chreſtienté, que de ſes richeſſes ny de ſa puiſſance.

Des Chreſtiens Grecs.

LEs Chreſtiens Grecs du iourd'huy ſont en plus grande eſtẽdue que les Chreſtiens de l'Egliſe Latine & Romaine, leſquels Grecs pour eſtre ſeparez & diuiſez de ceux de l'Egliſe Romaine, ont choiſy vne autre maniere de viure beaucoup differente de la Latine: Et tout ainſi que les Latins recognoiſſent vn ſeul & vnique chef de leur Egliſe, qui a ſon ſiege à Rome, & auquel toutes nations tenãts ſon party obeyſſent, ſemblablemẽt les ſouuerains chefs de l'Egliſe Oriẽtale ſont nõmez Patriarches, deſquels les ſieges ſont diuerſement aſſignez: car il y a pluſieurs peuples & nations qui n'vſent de la langue Grecque, leſquels ne laiſſent d'eſtre ſubiects & obeyſſants aux ſuſdits Patriarches; les premiers & plus excellẽts Chreſtiẽs Grecs ſont les Caloyers qui en Grec ſignifient bons vieillards, ce ſont Religieux qui ne ſe marient iamais cõbien que les Preſtres Grecs le ſoyent, & qui viuent en treſ-grande auſterité, s'abſtenants toute leur vie de manger de la chair, vſants ſeulement de poiſſon en quelque temps, & y en y a pour le preſent bien ſix mille habitants en pluſieurs endroits du mont Athos en 24. grands monaſteres antiques, bien fortifiez de hauts murs, eſpars çà & là, tant aux riuages de la mer, qu'en terre ferme & en la ville de Hieruſalem: ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Grecs, P. Belon liur. 7. de ſes ſingularitez d'Orient ch. 36. 37. 38. 39. 40. 41. & autres ſeq. & A. Theuet liur. 18. chap. 13. & 14. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 21. intitulé diſcours des ceremonies, couſtumes, & erreurs des Grecs & de leur Religion.

Ceux qui ſuiuent les erreurs de l'Egliſe Grecque ſont les Circaſſes Vualaques,

laquès, Bulgares, Polonis en partie, Mengreliens, Boſſeniés, Albaniens, Eſclauoniens, Seruiens, Croates, & quelques Tartares, & les nations qui habitent aux enuirons du pont Euxin, & les Religieux des monaſteres du mont Sinai.

La plus grande partie des Ruſſiens du iourd'huy ſont de l'Egliſe Grecque, & ſuiuent les erreurs deſdicts Grecs ſelon Matthias Michou liur. 2. ch. 1. & 2. de la Sarmatie Europeene. Ce que font auſſi les Moſchouites, ainſi que ie deduiray par cy apres plus particulierement parlant d'eux, & de leur langue.

Des Patriarches des Grecs.

IL y a entre les Grecs de l'Egliſe Orientale quatre Patriarches, le premier & principal eſt celuy de Conſtantinople, le ſecond celuy de Hieruſalem, le troiſieſme celuy du Caire, & le quatrieſme celuy d'Antioche. Ces quatre Patriarches ont vne grãde puiſſance ſur les Grecs encor qu'ils ne ſoyẽt pas fort riches: Car tout le reuenu qu'ils ont chacun, pour viure annuellement monte ſeulement à deux cens eſcus, chacun d'eux a certain pays ſoubs ſon regime & gouuernement Eccleſiaſtique, celuy de Conſtantinople a le pays de Candie, de Chio, & tous les Grecs de l'Empire de Conſtantinople iuſques à Philipopuli, & tout le pays d'Athenes, & de Natolie. Celuy de Hieruſalem a tout le pays de Cypre & de Iudee, auec la plus grande part de Galilee. Celuy du Caire a le pays d'Egypte, d'Alexandrie, d'Afrique & autres pays circonuoiſins. Celuy d'Antioche le pays de Syrie, Armenie maieur & mineur iuſques en Perſe. Ces ſuſdits Patriarches ſont eſleus & eſleuez en ceſt office de principauté fort anciẽs & portãts grande barbe blanche, auec ce ayãts vne telle grauité honorable, & telle douceur de viſage qu'ils incitent les hommes à les honorer. Vous me demanderez paraduanture pourquoy ledict Patriarche & le populaire hayſſent tant nous Chreſtiens de l'Egliſe Latine, & ne veulent ſuiure noſtre loy? nous vous reſpondrons qu'ils ſe diſent eſtre les premiers conuertis à la foy, & ſe perſuadent totalement, que nous autres auons adiouſté à l'Euangile. Iceux errent en pluſieurs poincts, car en premier lieu ils font la Cene, & communient ſoubs l'eſpece de pain leué, & donnent le pain à part. Ainſi à Paſques tant grands que petits font la reception ſoubs deux eſpeces: ce que le Pape Iule, eſcriuant aux Eueſques d'Egypte reprend auec pluſieurs autres ceremonies par eux obſeruees en diuerſes parts. Des Sacrements de l'Egliſe Catholique ils ne tiennent conte, & ne leur portent aucune reuerence: ains ſi quelque Preſtre celebre la Meſſe ſur leurs Autels, à la mode des Latins, la Meſſe eſtant dicte, ils lauent leſdits autels comme s'ils eſtoient pollus & immondes, & que nous Latins fuſſions excommuniez. D'auantage ils diſent comme les heretiques Arriens que le bien que nous faiſons pour les deffuncts, comme ieuſnes, aumoſnes, oraiſons, & autres ſuffrages ne leur ſont aucunemẽt proffitables. Et ſont auſſi d'opinion, meſme ils l'afferment, qu'il n'y a point de purgatoire, ce que le Chreſtien bié nay iamais n'accordera: car qu'il y aye vn purgatoire c'eſt vne opiniõ

tãt approuuee par l'Egliſe Romaine par les ſaincts decrets,& par les ſaincts Peres,qu'il n'en faut plus douter. Parquoy aller à l'encontre de ſes ordonnances ſeroit grandemẽt errer en religion,qui plus eſt le iour du Vẽdredy ſainct,le Patriarche excõmunie le Pape,l'Empereur,les Princes Chreſtiẽs, & tous ceux qui sõt ſous l'obeyſſãce de l'Egliſe Romaine,iaçoit que Dieu nous aye expreſſement cõmandé de prier pour nos ennemis. Au reſte ils n'ont aucune reuerence des ſaincts ou ſainctes,au moins bien petite : plus iceluy Patriarche en Hieruſalem & ſes Eueſques commettent vn grand abus, ainſi que ſçauent ceux qui les ont veu & prattiqué, en ce qu'ils perſuadent au peuple que la veille de Paſques,le feu deſcend de Paradis entre les mains dudict Patriarche, eſtant enfermé dans la chapelle , où eſt le ſainct ſepulchre. Les preſtres Grecs ſont mariez comme les Laiz, hors mis que quand leur femme eſt morte, ils ne ſe peuuent remarier: que ſi de fortune ils ſont trouuez en adultere, Dieu ſçait, s'ils ſont grieſuement punis. Certes le Magiſtrat a tellement l'œil à cela qu'il ne pardonne à nul, ains le chaſte en toute ſeuereté & rigueur. Ils ne peuuent confeſſer tant qu'ils ſont mariez,parce que la confeſſion ne ſe doit deceler, ce que facilement aduiendroit par flatterie & deception de leurs femmes, eſtant choſe certaine que l'homme qui eſt marié n'eſt ſans tentation. Si on demande la cauſe pourquoy les Preſtres Grecs ſont mariez, veu que ceux qui ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine ne le ſont point,on peut reſpondre, qu'iceux preſtres Grecs ne ſe ſont obligez, ny ne s'obligent au vœu de continence comme ceux de la ſuſdicte Egliſe Romaine, en quoy leur eſtat n'eſt pas tant excellent que de ceux qui ont voüé chaſteté , moyennant qu'ils gardent la promeſſe par eux faicte à Dieu. Ceux qui ont eſcrit les hiſtoires de nos peres tiennent que le premier Pape, qui interdict aux Preſtres de l'Egliſe Latine, de ſe marier fut Gregoire Pape,auparauant moyne de Cluny : les Alemans diſent que ce fut le Pape Calixte au Concile de Nice, les autres tiennent que ce fut au Concile de Nicee, ſurquoy ſera veu Polydore de Vergile liur.5. chap.4. de l'inuention des choſes traictant diuerſement ceſte queſtion, mais faut entendre quant aux Preſtres Grecs, qu'vn homme marié peut eſtre faict preſtre, & celebrer le Sacrement : mais vn preſtre qui eſt ia conſacré ne ſe peut iamais marier, ſelon le teſmoignage de Innocent 3. mais le trouble d'aucuns libertins ſubuertit & faict perir ceux qui ont l'entendemẽt leger: aucuns des Grecs fondent leur refus d'obeyr à l'Egliſe Romaine ſur les Apoſtres , leſquels ils diſent auoir eſté mariez , comme il ſe treuue en la ſaincte Eſcriture, mais ceux qui ſont mieux aduiſez ſçauent aſſez qu'apres que Dieu euſt ordõné iceux Apoſtres ils s'abſtindrẽt du tout de leurs femmes,ainſi qu'il eſt contenu Can. Presbyter 32. quæſt. diſtinct. & autres infinis inſerez au droict Canon.

Au reſte c'eſt choſe treſ-certaine, par le rapport de tous ceux qui ont eſté en Leuant,que tous ces Patriarches ſont d'ordinaire fort ignorants, & peu verſez ez ſainctes Eſcritures,ils defendent en leurs ſynodes, qu'ils tiennent pour la reformation de leur Clergé, à ceux de leur ſubiection de communiquer auec nous Chreſtiens Leuantins , comme Schiſmati-

matiques nous hayſſants tellement qu'ils ayment mieux frequ:nter les Turcs, Arabes,Iuifs,& autres infidelles que nous qui ſommes en l'obeyſſance du Pape de Rome. Ces quatre Patriarches Grecs cy deſſus ne ſont pas chefs de tout l'ordre Gregeois, mais ont vn homme ſuperintendant,à ſçauoir l'Archeueſque d'Ocrida,pays de Bulgarie,'ou Seruie, appellée vulgairement la Vallonne,qui eſt comme Pape ſur tous les Patriarches ayant puiſſance,ſuiuant les anciens Conciles,& Synodes,de porter mytres ce que les ſuſdits quatre Patriarches, Eueſques ne Archeueſques ne portent iamais,& encore moins de croces. Voyez A. Theuet en ſa Coſmogr. de Leuant chap.29.& liure 18.ch.13. & 14. de ſa Coſmograph. vniuerſell. G. Genebrard liur.4.de ſa Chronograph.fol.753.& 758. parlant des Patriarches des Grecs qui croyent ce que le Pape de Rome & Egliſe Latine decident des Sacrements de l'Egliſe ſelon le teſmoignage de Orechouius Roxolan en ſon epiſtre à Hoſius du Patriarchat de Conſtantinople,& lieu & auctorité du Pontife Romain.

Les Moſchouites tiennent en leurs hiſtoires auoir eſté premierement inſtruits en la religion Chreſtienne par ſainct Thomas Apoſtre,mais ſoit que cela ſoit vray ou non,iceux ſont de preſent ſi grãds,riches,& forts en guerre,qu'ils contraignẽt le Turc de permettre que leur principal Patriarche des Grecs,auſquels ils ſont ſubiects pour la religiõ, face reſidence en toute ſeureté auec ſes moynes à la ville de Conſtantinople, ce qu'il n'a voulu permettre à nuls autres Patriarches des Egliſes d'Oriẽt.Or iceux Moſchouites obeyſſent à iceluy Patriarche de Conſtantinople, & nonobſtant cela ont vn Metropolitain,qu'ils recognoiſſent comme ſouuerain,& lequel ne bouge guere de la compaignie de leur Duc, non plus que le Mophti de celle du grand Turc,les Eccleſiaſtiques ont des reuenus de certaines fermes,& quelques autres choſes extraordinaires:mais non des villes où villages,où ils commandent;car iceux dependent de la volõté ſeule du Prince,bien ont ils iuſtice & iuriſdiction pour le reglement du Clergé, où les fautes criminelles paſſent ſous la ſeule iuſtice du Prince.Quelques vns du Clergé ſont ſi reformez & cõſcientieux qu'ils ne veulẽt vſer de chair, s'ils ne ſont ſubiects à maladie:& pareillement,quelques Moynes qui viuent auſterement,ſelon leur regle,principalement quelques vns de l'ordre de S. Baile.Ils portent tout leur reuenu en commun,pour le proffit & ſoubſtiẽ du monaſtere,& ſont iceux ſi reformez qu'ils ne frequentent,que biẽ peu auec les Laiz,& ne ſont pour ce mariez comme leurs preſtres ſeculiers voire ne le peuuent eſtre,& ſi ſont ſubiects du tout à leur Prince, les Leuãtins les appellent communement Chreſtiẽs de S.Paul,ils fõt leur ſeruice diuin en lãgue Grecque corrõpue,& c'eſt pourquoy ils ſont mal affectionnez de tout temps à l'Egliſe Romaine & Latine. Ils ont pour docteurs Eccleſiaſtiques Baſile le grand, Gregoire Nazianzene,Gregoire de Neoceſaree & S.Iean Chryſoſtome qu'ils appellent en leur langue Stalauſta,c'eſt à dire bouche d'or;ont peu de preſcheurs ſe contentans des ſeules lectures que font leurs Preſtres tous les Dimanches, leſquels leur liſent l'Euangile, & Epiſtres des Apoſtres, & les liur. des docteurs en leur langue entendue de tous, le preſtre recite en ſon Egliſe tous les Dimanches la confeſſion generale, & denonce les feſtes qui ſont en la

ſepmaine, ils ont des preſcheurs qui vont auec grand peril & danger annoncer la ſoy aux peuples plus Septentrionaux. Ils celebrent Meſſes en leur langue, mais en tres-grande ſolennité & reuerence, ſe tournants à main gauche, contre noſtre couſtume, ce qu'on void en Hieruſalem par ceux qui y ſont : quand leurs Diacres portent le pain & le calice auant qu'il ſoit conſacré, d'autres vont deuant auec les images de ſainct Pierre & ſainct Paul, ſainct Nicolas & ſainct Michel que tout le peuple honore auec grands cris & ſignes d'eſiouyſſance. Ils communient ſoubs les deux eſpeces meſlás le pain, qu'ils appellent Proſcura, & le vin enſemble, que le preſtre ayant conſacré & receu va diſtribuer au peuple aſſiſtant, en donnant à chaſcun vne portion qu'il prend du calice auec vne petite cuillier d'argent. Matthias Michou liur. 2. chap. 2. de ſes hiſtoires.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie.

Nicolas le Febure en ſon liure de la religion des Moſchouites & Liſicius Lutherien en ſes traictez, intitulez de Theologia Moſchouitica, André Theuet liur. 19. chap. 11. & 12. de ſa Coſmograph. vniuerſel. F. de Belleforeſt liu. 3. chap. 7. de ſon hiſtoire vniuerſelle, en ſa Coſmograph. ſur Sebaſt. Munſter.

Des Chreſtiens Indiens Orientaux.

LEs hiſtoires anciennes ſelon le teſmoignage de ſainct Gregoire Nazianz. en ſon Oraiſon contre les Arrians, ſainct Gregoire le grand homel. 17. ſur l'Euangile, portent que les Indiens, bien qu'ayent eu ſainct Thomas pour Apoſtre, & qu'iceluy ſoit à preſent le patron des Chreſtiés qui ſont en Orient, ſi eſt-ce que l'hiſtoire Apoſtolique nous faict foy (au dire de Abdias Babylonien li. 8. de l'hiſtoire Apoſtolique) que ſainct Barthelemy porta auſſi l'Euangile aux Indes : & tient-on qu'il y vint auant ſainct Thomas, & y ſouffrit martyre : mais le ſuſdict Abdias faiſant au lieu ſuſallegué trois Indes, ne faut treuuer impoſſible que deux Apoſtres y ayent eſté employez, comme ainſi ſoit que la commiſſion eſtoit gande, & importante, & falloit deux grands chefs pour la bien accomplir : au reſte apres les Apoſtres y a eu auſſi d'autres perſonnages qui ont porté la parolle de Dieu aux Indiens, s'eſtants deſuoyez de la vraye doctrine appriſe des Apoſtres, ſi bien que du temps de l'Empereur Commode il y euſt vn ſainct perſonnage nommé Pantene, lequel de la ſecte Stoique s'eſtoit retiré au Chriſtianiſme, qui eſtant principal regent de l'eſchole d'Alexádrie, d'Egypte fut ordonné pour annoncer la parolle de Dieu aux parties Orientales, ce qui eſt teſmoigné par S. Hieroſme liu. des hommes illuſtres, & Euſebe liur. 5. chap. 10. de ſon hiſt. Eccleſiaſt. aſſeurants qu'en ſes Indes ce ſainct perſonnage trouua l'Euangile de ſainct Matthieu (qui auoit eſté là receu auant qu'il y allaſt) entre les mains de quelques vns qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme en ces pays, & il appert que ceſt Euangile fut annócé à iceux Indiens par le ſuſdict S. Barthelemi, lequel le laiſſa eſcrit en lettres & langue Hebraiques, qui fut reſerué iuſques au teps ſuſnommé que Pantene fut en Inde, ce S. perſonnage ayant replanté ſur-

le fondement des Apoſtres,le diable y ſurſema des erreurs & impietez tellement qu'iceux Indiens perdirent (comme on a auſſi veu de noſtre temps) toute cognoiſſance de verité:laquelle y fut derechef preſchee par Frumétie,du temps du grand Conſtantin ſelon le teſmoignage de Socrate liur. 1. chap.15.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique.Lequel confeſſe bié que ſainct Thomas conuertit les Parthes,ſainct Matthieu l'Ethyopie,& ſainct Barthelemy la premiere Inde,mais que iamais aucun des diſciples de noſtre Seigneur n'eſtoit paſſé en l'Inde interieure,où il y a pluſieurs diuerſes nations Barbares,& icelles differentes en langue,iuſques au temps de Conſtantin le grand:ce que deſcrit particulierement Sozomene liur.2.chap.25.de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique:& Ruffin liur.1. chap. 9. de ſon hiſtoire faiſants mention de ce Frumentie & d'Edeſie ſon compagnon. Iſidore parlant de ce Sainct Thomas,dict qu'il mourut d'vn coup de lance, & ſon corps, ſelon qu'il eſt eſcrit en ſa vie,fut porté en la Prouince de Syrie,en la ville d'Ædiſe:ainſi que le confirme A.de Torquemade, iournee 2. de ſon Hexameron, maintenant que Sainct Matthieu fut celuy qui preſcha en Ethiopie & ſainct Thomas en Indie, où depuis ſucceda le Preſtegiani ſur ceſte Chreſtienté, duquel la principauté fut grande & puiſſante, mais long temps apres elle ſe veint à perdre, & le grand Cham Empereur des Tartares en fut le maiſtre en l'an de ſalut 1162. en ayant du tout chaſſé & expulſé ledit Preſtegiani,qu'il rembarra du tout dans l'Ethiopie.

Pour ne laiſſer choſe digne de remarque en ceſt endroict touchant l'Apoſtre ſainct Thomas,patron des Chreſtiens Indiens, Orientaux, cy deſſuis mentionné, nous dirons que M. Paule Venitien liur. 3. chap. 24.de ſes voyages en Tartarie eſcrit que ceſt Apoſtre fut occis au Royaume de Var ſitué aux Indes Orientales , & que ſon corps eſtoit conſerué de ſon temps en vne certaine Egliſe d'iceluy Royaume, au chap. 27. enſuiuant il ſemble ſe contredire, diſant, qu'en la Prouince de Maabar,ou Malabar ſituee en l'Inde maieur, le corps de ce Benoiſt Apoſtre eſtoit qui endura martyre pour le nom de Ieſus Chriſt, en ceſtedite Prouince, & que là il y auoit pluſieurs Chreſtiens,& que les Indiens tenoient iceluy Apoſtre, auoir eſté grand Prophete,& l'appelloient Auariiam, c'eſt à dire en langue Indienne ſainct homme.Ioſeph Indien liur.2. chap. 142.de ſes nauigations confirme ces dernieres paroles de M.Paule Venitien, diſant outre plus que le temple où giſt le corps de ce Benoiſt Apoſtre, eſt ſemblable à celuy de Sainct Iean & Sainct Paul de la ville Veniſe, Iean de Mandeuille en ſes voyages en parle fort amplement,Odouard Barboſſe Portugaiz en ſon Inde eſcrit les parolles touchant ce faict,Vous eſlongnant vn peu de la cité de Coulan aux Indes Orientales,on voit vne poincte de terre s'eſtendre en la mer, ſur laquelle eſt aſſiſe vne belle & grande Egliſe en l'honneur de ſainct Thomas,& icelle baſtie à cauſe d'vn miracle qu'il feit là auant que mourir,que les Chreſtiens du pays me racompterét auoir deſcrit en leurs liures,leſquels ils gardent & honorent auec grande reuerence : & eſt tel ce miracle,Que le Sainct Apoſtre ſe trouuant en la cité de Coulan fort pauurement veſtu,parmy la troupe des citoyens qui eſtoient Gentils & Idolatres,pour gaigner le peuple, & l'attirer à la foy de Ieſus Chriſt, & ayant auec luy quelques naturels du pays qu'il auoit conuertis & baptizez : vn

matin donc comme il preſchoit,on veit paroiſtre en mer vne grande piece de bois,laquelle vint donner contre terre: le Roy la voulut auoir, & commanda qu'à force d'hommes,& d'Elephans on la conduit à terre, mais il fut impoſſible de l'auoir,le Roy faſché de cecy veint luy meſme en perſonne,penſant que ſa preſence feroit plus encourager les perſonnes, mais ils n'y gaignerét rien:ce que voyant ce ſainct Apoſtre,& que le Roy eſtoit marry de ne pouuoir auoir ce bois, luy dict, Sire, me ferez-vous ceſte faueur ſi ie fais ſortir ce bois ſur terre,que de me donner autant de terre que i'auray beſoin pour baſtir vn temple en l'honneur de mõ Seigneur le vray Dieu qui a faict le ciel & la terre,par le commandement duquel ie me ſuis acheminé.Le Roy regardãt ce pauure hõme luy dict,& cõmét pourrois tu fournir à cecy,puis que toutes mes forces n'y ont peu ſuffire? auec l'ayde du grãd Dieu que i'annõce ie me faicts fort de le tirer à bord,car il eſt plus fort que vous, & tous les hommes. Le Roy luy feit meſurer, & deliurer la terre qu'il demandoit,& ſainct Thomas approchãt du bois flottant, le lia auec vn cordon & ceinture,& le tira aiſement vers le lieu deſſeigné pour le baſtimét de l'Egliſe.De quoi le Roy fut fort eſtõné,mais nõ pourtãt voulut il ſe faire Chreſtien:& l'Apoſtre s'ayda de ce bois pour le baſtiment de l'Egliſe,lequel ſuffit à tout ce qui y eſtoit neceſſaire, non ſans la merueille de chaſcun,& l'Egliſe miſe à fin,le Roy lui donna certaine rente ſur le poiure qui eſt produit au pays de Coulan, de laquelle iuſques à auiourd'huy les Chreſtiens de Sainct Thomas iouiſſent,en ſouuenance de tel miracle A la fin ce Roi perſecuta l'Apoſtre,lequel, ſuiuant le commandement de Dieu,ſe retira ailleurs,& s'en alla en la Region de Choromandel, & en la cité de Malabar,ou Maliapur,où il fut occis & martyriſé, & où iuſques à preſent on monſtre ſon tombeau,& pourſuit ceſt autheur, que ces Chreſtiens de ſainct Thomas n'ayants aucune cognoiſſance, ou bien petite, du ſainct Euangile enuoyerét en Armenie pour eſtre inſtruits en la foy, & receuoir le bapteſme,& que le Patriarche Armenien y mãda quelque Eueſque & des Preſtres,qui les inſtruiſirét cõme ils ſçeurent,& depuis en çà ils ont cõtinué d'y enuoyer:mais double malheur y aduenãt,car les Armeniés eſtans Schiſmatiques & errants en pluſieurs choſes de noſtre foy abreuuoyent ce peuple de leur fauſſe doctrine,& faiſants trafic, & negociation des ſaincts Sacremés(comme ils en vſent)ne vouloyent baptiſer que ceux qui leur fourniſſoiét à l'apoinctement:& ainſi ils s'en retournoyét chargez de grandes richeſſes,& y enuoyãts d'autres ils alloient ſemer, pour faire la recolte à leur profit qu'au ſalut des Indiés, ce que sõt encor les ſuſdits Armeniens pour le iourd'huy ſelon le teſmoignage d'Emanuel Acoſta Ieſuite en ſes Commentaires des Indes.Donc ſelon le ſuſdit Barboſſe,ce fut en la cité de Malabar ou Maliapur que fut martyrizé ce S. Thomas, lequel apres que ceux de Coulan l'eurent (comme auons dict) perſecuté, il ſe retira audit Malabar,ou Maliapur,où commençãt à preſcher il fit vn ſingulier profit,attirant pluſieurs à la cognoiſſance de l'Euangile, & depuis perſecuté par les Gentils,il fut occis en ceſte ſorte.Se voyant ce ſainct perſonnage ainſi affligé, s'alloit quelque fois pourmener par les bois & lieux ſolitaires pour prier:mais cõme vn iour il fut en ſes ſolitudes,aduint qu'vn Idolatre aliant à la chaſſe, & ne le voyant, ou ne le pouuant diſcerner, à

cauſe

cauſe que le ſainct homme eſtant ſur vne pierre, il voyoit bien vne choſe reſplendiſſante, mais ne ſçauoit quoy,& icelle enuirõnee de pluſieurs oyſeaux,comme paons,& autres de beau plumage: luy ayant ſon arc tira cõtre ces paons, leſquels s'en volants il ſentit au coup q̃ ſa fleche eſtoit entree en quelque choſe plus molle q̃ le roc, ſur lequel eſtoient ces oyſeaux & approchant il veit que c'eſtoit le corps du S. Apoſtre que ignorammment il auoit occis,dequoy il fut marry, quoy qu'au parauant il l'euſt perſecuté comme les autres : à ceſte cauſe il le fut conter en la ville, & les gouuerneurs venãs là plaignirent celuy mort qu'ils auoyent hay & affligé & taſché de tuer tandis qu'il eſtoit en vie. Dict en outre q̃ la trace de ſes pieds reſta empreinte ſur le roch, où il eſtoit debout lors qu'il fut occis, & que les Indiens luy baſtirent vn beau ſepulchre en l'Egliſe qu'il auoit baſtie,& q̃ le mettants dedans il leur fut impoſſible d'y enterrer le bras de ce ſainct perſonnage : car s'ils le couuroient le lendemain ils le trouuoient dehors, & pource voyants qu'il plaiſoit ainſi à Dieu, ils le laiſſerent, mais il n'y euſt Chreſtien,ny Payen qui ne luy feit honneur, & reuerence, à cauſe des grands miracles qui eſtoient faicts à ce ſainct tombeau : ils diſent que ce bras ayant eſté vn long temps ainſi dehors, adueint que ceux de la Chine venants là en deuotion, comme de toutes parts des Indes, on y abordoit, ils voulurent couper ce bras, & l'emporter en leur pays, pour auoir vn ioyau ſi precieux, mais ainſi qu'ils vouloient executer leur entrepriſe, le bras ſe retira au tombeau, & depuis ne fut veu en l'an de ſalut 1124. vn nommé Iean Patriarche des Indes vint à Rõme vers le Pape Calixte deuzieme de ſon nom, & luy raconta & aux Cardinaux en vn Concile, que par miracle ſainct Thomas venoit tous les ans auſdites Indes donner l'Euchariſtie aux bons ſelon Naucler.

Abdias Babylonien liure neufuieme des vies des Apoſtres en parle bien autrement, quand il dict que ce ſainct Apoſtre ſouffrit martyre par la ſentence iniuſte d'vn Roy tyran,& deuant tout le peuple,& apres vne longue confeſſion de ſa doctrine, exhortation aux freres, & priere à Dieu, & non ainſi caché dedans les bois comme porte ceſte fable Indienne. Et pourſuit le ſuſdit Barboſſe, que le tombeau de ce ſainct perſonnage eſt poſé en vne petite chapelle de l'Egliſe ſuſdite où l'Apoſtre faict infinis miracles, lequel eſt reueré ſingulierement & par les Mores, & par les Gentils, chacun ſe diſant Seigneur de ceſte Egliſe, laquelle (pourſuit Barboſſe) eſt dreſſee à la maniere que nous en vſons par deçà, auec des croix ſur l'autel & faicte en voute, & y a vne grande croix au haut, laquelle eſt de bois: le baſtiment de ceſte Egliſe eſt treſ-ancien, & iceluy à demy ruiné, & tout enceint de buiſſons,eſpines,& haliers: il eſt vray qu'il y a ordinairement vn More, ayant charge d'icelle, & demandant l'aumoſne pour l'edifice de l'œuure, & tenant d'ordinaire vne lampe allumee deuant le corps de l'Apoſtre. Tous les Chreſtiens qui ſont aux Indes,vont ſouuent en pellerinage vers le tombeau,& s'en retournants emportent pour reliques,de la terre qui eſt pres le ſepulchre de l'Apoſtre, & ſur cecy, nous dirons, que le ſuſallegué Abdias Babylonie, aſſeure que le corps de ce ſainct Thomas

n'eſt plus aux Indes,d'autant que ſes diſciples le deſrobants l'emporterent en la cité d'Edeſſe en Meſopotamie,trop bien, dit-il, que le tombeau y eſt, & que de la terre d'iceluy, le Roy Meſdee, qui auoit faict mourir l'Apoſtre en prenant quelque peu la mit au col de ſon fils poſſedé du diable, & ſoudain il en receut gueriſon.

Oſorius liur. 4. de l'hiſtoire de Portugal, & pluſieurs autres modernes voyageurs & nauigateurs ont laiſſé par eſcrit que le ſepulchre de ce ſainct perſonnage fut par le commandement du Roy Emanuel de Portugal, faict à vn Eduard de Meneſes, ſon vice Roy aux Indes recerché: aux enuirons de la ville de Coromandel. Ce que executans le ſuſdit Eduard, il cõmãda à Emanuel FriasGouuerneur de la ſuſdite ville de faire faire ceſte recerche. A quoy iceluy obtemperant, il ſe transporta auec des Preſtres & Architectes vers Maliapur en vn lieu remply de ruines de pluſieurs beaux & antiques baſtiments, entre leſquels ſe treuua vn temple aſſez ruiné, dans lequel en vn tombeau de pierre fort vieil & ancien, on vit les os de ce ſainct perſonnage,& le bout du fer d'vne lance auec vne piece d'vn baſton à marcher,& vn vaſe de terre, leſquels os furent mis dans vne chaſſe d'argent dans le ſuſdit temple, qui fut deſ-lors reparé par les Portugaiz,& depuis tranſportez auec grande pompe & magnificence en la ville de Goa ainſi que le deduict amplement F.Pierre de du Iarric Tholoſain liur.2. diſant que ſi on oppoſe à ceſte hiſtoire l'authorité tant des hiſtoires Eccleſiaſtiques de Ruffin liu.2.c.5. Socrate liur.4.ch.14. de Sozomen,liure ſixieme,chapitre dixhuictieme, que les Martyrologues & nommemét du Romain,qui met le 3. de Iuillet la tranſlation du corps de ce ſainct Perſonnage de la ville de Calamine en l'Inde, en celle d'Edeſſe en Meſopotamie, & de là en la ville d'Orthone,qui eſt en l'Appouille d'Italie, on doit dire premierement ce que reſpond D.Halicarnaſſe à ceux qui s'eſmerueilloient de voir pluſieurs ſepulchres d'Ames, eſtant aſſeuré que ſon corps n'eſtoit qu'en vn ſeul d'iceux, que c'eſt vn doubte commun & vulgaire, ſignammét de ceux,qui ont eſté perſonnages illuſtres,& qui ont couru beaucoup de pays à raiſon que l'on a dreſſé en pluſieurs lieux des monumens vuides, ſoit en recognoiſſance de quelque bien faict qu'on auoit receu d'eux en ces pays-là: ſoit pour auoir reſté quelques reliques de leur race, ou pour auoir ſeiourné le plus long temps, & s'eſtre monſtrez humains & debonnaires enuers leurs hoſtes. Le meſme peut on reſpondre, ſi on ne ſçauoit que ces monuments ou ſepulchres n'eſtoient du tout vuides des reliques de ce S.Perſonnage: ains puis qu'on celebre la tranſlation d'icelles, il eſt neceſſaire de confeſſer qu'il en y auoit, de façon qu'il eſt mieux de dire auec le docte Baronius en ſon Martyrolog.Romain, du 3. de Iuillet, que le tranſport d'vne partie des reliques, non ſeulement dudict Apoſtre, mais encores de pluſieurs autres Saincts, a donné occaſion à quelques vns, de penſer, que leurs corps eſtoient en pluſieurs lieux, non pas que de faict toutes les reliques du meſme Sainct ſoient en diuers lieux, mais parce q̃ l'vne partie eſt en vn, & l'autre en vn autre, & bien ſouuent pour vne partie, on prend le tout par vne figure fort frequente qu'on appelle Synecdoche.

doche. Or que les reliques de S. Thomas ayent eſté diſperſees en pluſieurs lieux S. Chriſoſtome le teſmoigne en vne *Homelie*, qu'il a faict à la louange dudict Apoſtre, laquelle le Pere Fronton du Duc Ieſuitte grand rechercheur des antiquités de l'Egliſe, & ſur tout des œuures de S. Chriſoſtome qui s'eſtoiēt eſgarees, a miſe au iour, auec ſeize autres Panegyriques faicts à la louange de diuers Saincts. En celle donc de S. Thomas qui eſt la 14. S. Chriſoſtome dict ces paroles, Les reliques du iuſte (parlant de ce Sainct) ont ſurmonté la terre, il s'eſt monſtré plus ample, & s'eſt plus eſtendu, que toute autre choſe creee, la grace l'a eſpandu par tout le monde. Il n'y a coing qui n'ait quelque parcelle de ſainct Thomas. Il a emply tout le monde, & ſi demeure entier en chaſque lieu. Pluſieurs autres choſes dignes de remarque en ceſte hiſtoire ſont traictees dans Oſorius liure 3. de ſes hiſtoir. Iean de *Barros* en ſa 3. decade de l'Aſie. Pierre Maffee au 12. liure de ſon hiſtoire des Indes, l'autheur de l'hiſtoire de la Chine 2. part. liure troiſieme. A. Theuet liure vnzieme, chapitre dixhuictieme de ſa Coſmograph. vniuerſ. & dans P. Gaſpard Zelandois en ſon *Epiſtre* Indienne de l'an 1553 Pour trencher court, les Chreſtiens, Indiens, Orientaux ſont tels. Leurs temples ſont baſtis comme les noſtres, ſauf qu'il n'y a en iceux aucune image ny figure, fors ſeulement la croix qui y eſt par tout poſee fort grande & haute, à laquelle tous les Chreſtiens Indiens portent honneur & reuerence, & faut que ceux qui veulent eſtre prouueuz à la dignité d'Eueſque, aillent iuſques à leur Catholique qui eſt en Armenie, lequel s'attribue puiſſance de ſacrer les Eueſques, contre l'authorité du ſainct ſiege Apoſtolique, ſoy diſant, mais fauſſement le ſubſtitut de ſainct Pierre, & tenant lieu du Patriarche d'Antioche portant vne coronne en forme de croix. Ces Chreſtiens Indiens ne baptiſent pas leurs enfans, que quarante iours apres leur naiſſance, s'ils ne voyent en eux vne extreme neceſſité de mort : ils ſe confeſſent comme nous, & reçoiuent le ſainct ſacrement, lequel ils conſacrent s'il leur eſt poſſible auec du pain non leué, ainſi que les Catholiques en vſent par deça : Et n'ayants poinct de vin à cauſe que leur pays n'en porte poinct, ils vſent de raiſins de Corinthe, qu'ils trempent dans l'eau, & en tirent quelque ſubſtance, de laquelle ils ſe ſeruent en lieu de vin : ils n'vſent poinct de la ſaincte onction aux malades, mais en lieu d'icelle ils prient ſur le patient & luy donnent la benediction, ils ſe ſeruent d'eau beniſte comme nous, & prient pour les treſpaſſez, ils ont les quatre Euangeliſtes auec leurs Euangiles, obſeruent le Quareſme & l'Aduent, en ieuſnants & priants durant iceux, font & gardent pluſieurs autres belles & grandes ceremonies Chreſtiennes concernants le ſeruice de Dieu, & de ſon Egliſe, & ſe ſeruent des deux teſtaments tant vieil que nouueau, ſelon l'interpretation de leurs docteurs tant anciens que modernes, ainſi que le deduiſent plus particulierement Marc Paule Venitien liure troiſieme, chapitre vingthuictieme & vingtneufuieme de ſes voyages, Ioſeph Indien liure deuſieme, chapitre 132. 133. & 134. de ſes nauigations, Aloyſe Cadamoſte liure deuſieme de ſes nauigations, chapitre cinquanteſixieme, 57. cinquantehuictieme. Louys Vartoman liure 6. chapitre

1. & 14. de ſes Nauigations, Odouard Barboſſe liu. des Indes ch. du Royaume de Coulan Oſorius liu. 3. & 4. de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet au lieu cy deſſus allegué de ſa Coſmog. Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des freres de la ſocieté de Ieſus: & le ſuſdit P. du Iarric par tous ſes deux liures de l'hiſtoir. des Ind. Orient. Les relations modernes nous aſſeurent, que ces Chreſtiens Indiens viuent en grande ſobrieté & continẽce, leſquels ſont proueuz d'Eueſques par les Patriarches de Babylone, & qu'vn de leurs Eueſques en l'Iſle du Poyure ſituée aux Indes Orientales veint pour eux tendre dans Rome au Pape Gregoire XIII. obeyſſance au S. Siege le 24. de Nouem. 1584. & ſçauoir de ſa ſainɛteté ſi elle voudroit & entendroit qu'on receuſt par cy apres en leur pays les Eueſques qui ſõt enuoyez de la part de leur Patriarche ſuſmentionné, ainſi que le confirme l'Hiſtoire de la Chine 2. & 3. part. A ce propos G. Genebrard li. 4. de ſa Coſmog. anno 1584. Archiepiſcopus Angulianenſis in ea Indiæ parte, vbi ſunt Chriſtiani Diui Thomę, characteres linguę Chaldaicæ ſiue Syriacæ à ſummo Pontifice per Ieſuitas poſtulant, vt ſua non modò imprimãt (nã Miſſam & preces canonicas lingua illa vel etiam Hebraica celebrant) verum etiam noſtra in eam linguá conuertant Emanuel Texera in ſuis Epiſtolis.

Les voyageurs modernes nous aſſeurent que les Indiens Orientaux recognoiſſent que les premiers Chreſtiens d'entr'eux furent les habitants de l'Iſle Zocotere en laquelle premierement preſcha & annonça la Religion Chreſtiẽne le ſuſdit S. Thomas, leſquels ont eu & ont encor de tout temps des temples, & autels, comme les noſtres, leſquels ne ſont parez d'autres choſes que de croix, & n'ont point d'Images, aux iours de Ieuſnes qu'ils obſeruent fort eſtroittement, ils ſe abſtiennent de manger choſe aucune, ils n'eſpouſent qu'vne femme, ils obſeruent les feſtes meſmes, & en meſmes iours, que nous Europeens, meſmes celles des ſainɛts, payent entierement à leurs Preſtres les dixmes des grains & des fruiɛts, mais ils ſont ſi ignorãts encores qu'ils facent profeſſion Chriſtianiſme, qu'ils n'entendent vn ſeul mot de la Religion Chreſtienne ſelon Oſorius li. 5. de ſon hiſtoir. de Portugal. P. Maffee li. 3. de ſon hiſt. des Indes. Bref, qui voudroit rapporter en ce lieu tout ce qui eſt deduit, de ces Chreſtiens Indiens Orientaux n'auroit iamais faiɛt, qui en voudra veoir d'auantage liſe A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſmog. apres Eſcalente ch. 16. de ſes relations, I. Acoſta en ſes Comment. des Freres de la Societé de Ieſus. P. Maffee li. 2. 8. de ſon hiſt. des Indes, Melchior Carner Ieſuite en ſes Epiſtres, les aduis & Epiſtres de PP. Ieſuites & entre autres du P. Nunes de l'an 1554. 1555. & 1558. du P. Quadrus audit an, & de P. Eroez de l'an 1556. les lettres des PP. Pinnerus & Sciauer. Ieſuites du 20. Aouſt de Lahor cour du grand Empereur de Mogor en l'an 1595. & le ſuſallegué P. du Iarric en ſes liures des hiſtoir. des Indes Orientales.

Des Chreſtiens Tartares.

CHAP. LIII.

VIncent liur.29.& 30.& Nauclerus Gener.42.volume 2.eſcriuent que le Pape Innocent IV. en l'an de Salut 1245. enuoya en Ambaſſade vn Aſcelin Moine de l'Ordre des Predicateurs auec trois autres vers les Tartares & leur Roy Baitho, ou Battus pour les induire à embraſſer le Chriſtianiſme, mais ils n'y firent rien, & ceſte peregrination dura trois ans & 7. mois, bien eſt vray qu'iceux rapporterent auoir veu pluſieurs Chreſtiens en la Tartarie, commandez par vn Prince nommé Cuine, qui nourriſſoit des Preſtres & clercs qui celebroyent & adminiſtroyent les choſes ſacrees & diuines chantants & pſalmodians à la façon des Grecs, à certaines heures preſcriptes à ceſt effect.

Enuiron l'an de Salut 1245. le troiſieſme Cham ou Empereur des Tartares ſuſdict, à la priere & ſupplication du Roy des Armeniens fut conuerti à la foy de Ieſus Chriſt, & fut baptiſé au rapport de Haiton Armenien en ſes hiſtoir. des Tartares, iceluy par apres entreprit la defenſe des Chreſtiens contre les Sarraſins, ayant enuoyé des forces commandees par Hielon ſon frere, lequel ſubiugua la Perſe & grande partie de la Syrie & Meſopotamie, le meſme en l'an de Salut 1258. vainquit & print Muſtacene Caliphe de Babylone, lequel affligeoit & tourmentoit grandemẽt les Chreſtiens leur propoſant pluſieurs peines, ſous ces paroles iniurieuſes de l'Euangile, Dicite monti huic & transfertur, & l'ayant enfermé dans vne tour auec tous ſes threſors il le fit mourir de faim en iceux. Depuis le Calyphe iuſques au Sophy le peuple de Perſe n'a au aucun ſouuerain Docteur de leur loy. A ceſte cauſe ce peuple en l'an de Salut 1500. admit facilemẽt pour ſouuerain Docteur de leurdicte loy le Sophy rapportant ſon origine, & doctrine à Haly gendre de Mahomet, ce qui eſt confirmé par Iaques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiques. Les Chreſtiens en ce temps eſtants en contention auec les Egyptiens pour le royaume de Hieruſalem, ledict Hielon & Abſaga en la meſme façon que Tamerlan fit cent ans apres, deſcendirent de la Tartarie en Syrie, ne ſe declarants amis ni ennemis, mais ſuiuant la ſuperſtition Payenne ne faiſoyent profeſſion ni de Chriſtianiſme, ni de Mahometiſme: & combien qu'ils fuſſent ſemõds par dons & preſents de la part de Baudouin d'embraſſer le Chriſtianiſme, toutesfois ils aimerent mieux ſuiure le Mahometiſme ſelon Iouius liu.2. des hõmes illuſtres ch. de Tamerlan. S. Louys Roy de France arriuant en l'Iſle de Cypre auec ſon armee pour aller à la conqueſte de la terre ſaincte en l'an 1249. receuſt des Ambaſſadeurs Tartares à luy enuoyez par vn Erchaltans Prince, auec lettres, par leſquelles il cogneuſt que trois ans auparauant les Tartares auoyent fait profeſſion de la foy de Ieſus Chriſt, & s'eſtoyent fait baptiſer comme eſcrit Gaguin liu.7. la copie des lettres cy deſſus mentionnees eſt inſeree dans Vinc. liu.13.c.91. le ſuſdict S. Louys enuoya auſſi au ſuſdict Erchaltans des Ambaſſadeurs auec des lettres de ſa part, par leſquelles ce Roy prioit ce Prince & le grand Cham de demeurer ferme en ladicte foy de Ieſus Chriſt, & luy enuoya vne tente ou pauillon de pourpre faict en forme de chapelle, dans lequel auec

vn art ſingulier tous les faicts & miracles de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & autres concernants la Religion Chreſtienne, ainſi que le confirment les ſuſdicts Gaguin liur.7. & Vincent.liur.3.ch.92.& 94.

Quelques Tartares vindrent au Concile de Lyon vers le Pape Innocent IV.leſquels eſtans de retour en leur pays firent profeſſion du Chriſtianiſme & ſe firent baptiſer, comme le tiennent Blond.Martin.en ſa Chroniq. vray eſt que quelques vns rapportent cela au temps du Pape Gregoire X. ſelon le liur.5.ch.1.de l'hiſtoire ſacree continuee.

Nous liſons dans les voyages de M. Paule viuant en l'an de Salut 1275. que Nicolas, Paulus & Maffeus Venitiens furent enuoyez auec Chotogalus grand Seigneur Tartare de la part de Cabyla, 6. Cham ou Empereur de Tartares vers le Pape Clement, pour le ſupplier de luy enuoyer des Preſtres ou Docteurs pour luy enſeigner & aux ſiens la foy de Ieſus Chriſt.

En l'an 1290. Mangu Cam.5. Empereur des Tartares fut miraculeuſemēt conuerti au Chriſtianiſme par ſa femme fille de Haiton Roy d'Armenie, & fut baptiſé auec ſon frere Allan ou Hielon, & toute ſa famille. Puis apres Allan deſcendit auec vne grande armee en la Paleſtine, faiſant porter vn crucifix en ſes enſeignes & eſtendards comme les Cathes Melechmees afin de recouurer Hieruſalem Guill.naugiac. Peu de temps apres iceux Tartares retournerent à leur ancienne impieté : & depuis ce temps ont eſté Mahometiſtes, ou pluſtoſt Sagomoibates à cauſe de Sagomoibar leur Prophete qu'ils adorent, cōme les Sarraſins & Turcs font Mahomet, lequel Sagomorbar leur a enſeigné pluſieurs choſes de Dieu, de la police, & bōnes mœurs, & entre icelles vn edict, que les grands Chams des Tartares ſucceſſeurs de Cingis Cham iurent au cōmencement de leur regne, de n'affliger les Chreſtiens, & ne les contraindre à leur payer plus grand & exceſſif tribut que leurs autres ſubjects. Le ſuſnommé Allan ayant vaincu les Sarraſins, en ce meſme an de Salut 1290. ſe rendit paiſible du royaume de Syrie & Hieruſalem : mais 3. ans apres le Soltan de Babylone le reconquit ſur luy comme il eſt contenu dans la continuation de Nāgiac & Sabelliq; Ennead.9.du li.7.

En l'an 1302. Cābagade Tartare Roy de Perſe ayant renoncé la foy Chreſtienne, embraſſa le Mahometiſme, & rendit ſes ſubjects Alcoraniſtes: & dés ce temps la Religion Chreſtienne fut bannie d'entre les Tartares, les Turcs ayant vaincu les ſuſdicts Tartares ſous la conduite & puiſſance de Ottomā leur premier grand ſeigneur, & les Parthes ayant vaincu les ſucceſſeurs d'iceluy Cambagade, occuperent la Perſe en l'an 1350. ſous la conduite de Gēpſa leur Sultan, le reſte d'iceux Tartares ſe diuiſa en Hordes par l'Europe & Aſie, chacune deſquelles ſe conſtitua vn Prince. Car aucuns s'arreſterent au Cherſoneſe Taurique, maintenant appellé Gazare, & ceux-là ſont appellés Precopites, le Prince deſquels donna ſa fille en mariage à Selim Pere de feu Solyman: les autres ſont appellez Mogaues, leſquels n'obeyſſent à vn ſeul Prince, mais ſe gouuernent en forme de Republique, & de ceux-là eſt procedee Chorde des Hagutaues ou Zauolhenſes, la ville metropolitaine deſquels eſt Smarcand, de laquelle eſtoit natif le grand Tamerlan.

F. Anthoine Geoffroy cheualier de S.Iean de Hieruſalem en ſon traicté de l'origine des Turcs parle autrement de tout ce que deſſus en deduiſant par le menu les vies & conqueſtes des grands Chams de Tartarie.

Marc

Marc Paule Venetien liu.1.ch.47.49.62.& 63. de ſes voyages en Tartarie aſſeure que de ſon temps il ſe trouuoit en pluſieurs & diuerſes prouinces & villes de la dominatiõ du grand Cham de Tartarie en l'Aſie des Chreſtiẽs, leſquels eſtoyent Neſtoriens:& d'iceux il parle encor amplement au liu.2. ſubſequent ch.61.&au 3.liu.enſuiuant ch.50.il fait mention de certains autres Chreſtiens Tartares qu'il appelle Ruchenes Neſtoriens.

Louys Vuactoman Patrice Romain liu.6.ch.14.de ſes nauigations eſcrit qu'il y a en Tartarie pluſieurs Chreſtiens ſubjects du grand Cham des Tartares,leſquels ſont baptizez (comme nous autres Chreſtiens) croyent aux douze Apoſtres, & quatre Euangeliſtes, eſcriuent comme les Armeniens celebrent la natiuité,mort & paſſion de Ieſus Chriſt,obſeruent le Careſme & quelques feſtes des Saincts,& dit ceſt aucteur auoir parlé & cõferé auec de ces Chreſtiens arriuez aux Indes Orientales, leſquels luy aſſeurerent qu'en leur Tartarie il y auoit pluſieurs rois Chreſtiens proches des liſieres de l'Empire Turqueſque,nommez par aucuns *Rumes*.

Les hiſtoires des Tartares ſelon Haithon Armenien liu.1.de ſon hiſtoire des Tartares portent que Mangu Cham grand Empereur des Tartares fut celuy qui tant reſpecta le nom Chreſtien, & qui ſollicité par Haithon roy Armenien en l'an 1253.voulut que toute liberté fut donnee aux Chreſtiens par toutes ſes terres, & q̃ nul ne fut ſi hardy de les empeſcher en leur exercice de religion. Il receut le Bapteſme,mais ſes ſucceſſeurs ne s'en ſoucierent guere,il fit vne loy pour les Chreſtiẽs,telle,qu'en toutes les terres que les Tartares auoyent conquiſes,& qu'ils conquesteroyent par apres,ils iureroyent de laiſſer les Egliſes Chreſtiennes en leur entier, & que tant les Eccleſiaſtiques,que les Laiz veſquiſſent en toute liberté,exempts de ſeruitude,& ſans payer tribut quelconque, que ſelon l'impoſition faicte par les Rois ſur les naturels de Tartarie. Ceſte Loy a fait ſi grand aux bien Chreſtiens,que merueille.

Le Seigneur Ioinuille ch.19. de la vie de S. Louys recite autrement ceſte hiſtoire ainſi que rapporte N.Vignier part.3.de ſa Biblioth.hiſtor. citant le liure de Iean Capin de l'Ordre des Cordeliers enuoyé par le Pape Innocent vers ce Cham,intitulé de l'origine,mœurs,ceremonies, religion & maniere de guerroyer les Tartares.

Autresfois les Abyſſins ont eſté ceux qui iadis ont tenu les Indes ſous l'Empire de leur Preſte-Ian, lequel Cingis Cham auec ſes ſucceſſeurs a du tout chaſſé d'icelles, & par ce moyen ayant faict perdre la religion des Indiens, qui eſtoit la ſuperſtition des Gentils, adorants pluralité de dieux, là où le Tartare adoroit vn ſeul Dieu, & honnoroit vn certain Prophete de ſa nation nommé Sagomonbar. Or la race Chreſtienne ne fut point oſtee, ſauf ceux qui eſtoyent Ethiopiens naturels, ce qui eſt cauſe que les Neſtoriens, Georgiens & Armeniens y adorent encores Ieſus Chriſt, & celebrent les myſteres de noſtre Religion: ces Chreſtiens ne ſçauent que c'eſt des Conciles celebrez és Egliſes des Grecs & Latins : toutesfois ils tiennent la plus part des ceremonies de la premiere Egliſe, laquelle fut plantee en ces quartiers par quelques Apoſtres ou leurs diſciples. Les Rois & Princes Tartares nourriſſent plus de dix millions de Chreſtiens encore auiourd'huy en ces pays-là viuent ſelon la ſimplicité de la doctrine

Apoſto

Apoſtolique, leſquels quand on confere auec eux, diſent & maintiennent que depuis que les Orientaux commencerent à eſtre diuiſez ſur le faict de la religió,& que l'vn croyoit d'vn,vn autre de l'autre,il vint bien toſt apres vn Mahumet entre les Arabes,vnSagomonbar entre les Tartares,vn Xaqua entre les Indiens plus Orientaux,vn Xaholan entre les Bengaliens,vn Haly entre les Perſans,vn Cheriph entre les Africains,vn Azeleon entre les Aſiatiques,Comaſſan & Alxamath entre les Cephaliens,& Kalmorath entre les Abyſſins, leſquels ſous pretexte de preſcher la pureté de la doctrine, & parlants d'vn ſeul Dieu,gaignerent tout le Leuant, & eurent le prix ſur les Chreſtiens partialiſez, on tient q̃ l'vn des ayeulx du grand Chá de ces Tartares eſtant enquis pourquoy il ne ſe faiſoit Chreſtien,eſtant ſi pleinement informé de l'excellence de noſtre religion,reſpondit, commẽt voulez vous que ie face, eſtant ainſi enuironné de ſubjects de diuerſe religion comme ie ſuis?Si ie me faiſois Chreſtien,& mes miniſtres ne fiſſent des miracles & choſes autant merueilleuſes que font les preſtres & enchanteurs qui ſeruent à nos idoles,ie filerois la corde qui cauſeroit la fin de ma vie. En ſomme ce Tartare chriſtianiſe quelque peu eſtant auec les Chreſtiens, & Moſayſe ou Iudaiſe auec les Iuifs,& ſe fait idolatre auec ſes gens, veu qu'il celebre Noel & Paſques auec les Chreſtiens, & autres feſtes qui leur ſont communes,& ſe comporte auec tous Mahometiſtes.

Voyez A.Theuet liur.12.ch.19.de ſa Coſmog.vniuerſ.

Haithon Armenien liur.1.chap.2.des Tartares deſcriuant le royaume de Tarſis, vers la Tartarie dit qu'il ſe trouue en ce royaume des peuples appellez Iogour, qui de tout temps & ancienneté ont adoré les idoles, fors dix generations ou lignees de ces trois Rois qui vindrent par la conduite de l'eſtoile celeſte adorer en la cité de Bethleem noſtre Seignr Ieſus Chriſt, & que de ſon temps il y auoit encor entre les Tartares plusieurs grands & nobles perſonnages de ceſte race qui tenoyent fermement la foy de Ieſus Chriſt.Ce meſme aucteur au ch.4. ſubſequent tient que de ſon temps partie des habitants du royaume de Coraſmie vers le pays de Turqueſtan eſtoyent Chreſtiens viuants à la mode, façon & religion des Grecs, & qu'iceux eſtoyent appellez *Soldini*.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire des choſes de Moſchouie deſcriuát amplement les Tartares & leurs pays & regions, dit qu'en tirant de l'Orient vers le Midy aupres des Paluds Meotides & le Pont, vers le fleuue Cupa qui ſe deſgorge dans les ſuſdicts paluds ſont les Aphgaſes,depuis leſquels il ſe trouue des grandes montagnes iuſques au fleuue Merule qui ſe deſcharge dans ledict Pont,leſquelles les Circaſſes ouCikz habitent,leſquels n'obeyſſent ni au Turc ni aux Tartares, pour eſtre leurs montagnes inacceſſibles:mais ſont Chreſtiens viuants ſelon leurs loix, & ſelon la religion des Grecs, vſent de la langue Eſclauonne en leur parler commun,& celebration de leur diuin ſeruice,ainſi que l'aſſeurent les Rutheniens.

Pour le iourd'huy au royaume de Mangi ſubject à preſent au grand Cham de Tartarie y a vne cité nommee Cinghianſu, habitee de peuple adorant les idoles, dans laquelle il y a deux Egliſes des Chreſtiens, mais iceux Neſtoriens, leſquelles furent fondees dés l'annee 1274.par vn appellé Marſachis,que le grád Cham de Tartarie y auoit mis pour gouuerneur,

mais

mais la foy de ces Chreſtiens eſtant mal fondee, ne faut s'eſtonner ſi (comme ceux de ſainct Thomas aux Indes) ils s'eſgarent preſque de toute eſpece de religion, & ne retiennent que ces lieux ſaincts, & le ſeul titre de Chreſtiens. Voyés ce que i'ay cy-deuant eſcrit du grand Cham Empereur des Tartares, & ce que modernement a eſcrit P. Nicolas Trihaut Douyſien en ſon epiſtre enuoyée à R. François Fleuron Prouincial des Ieſuites des païs bas de Goa en l'Inde Orientale la veille de Noel 1607.

Des Chreſtiens Iacobites.

IEan de Mandeuille Caualier Anglois viuant en l'an de ſalut 1322. en ſes voyages compoſés en langue Romaneſque chap. de la loy des Iacobins, c'eſt à dire Iacobites cy deſſus allegué, parle amplement de ces Iacobites, & de leur Religion. Haython Armenien liur. chap. 54. de ſon hiſtoire des Tartares fait mention de certains Chreſtiens nommez Rapti, qui viuoient de ſon temps à la mode, façon & religion de Iacobites, & leſquels ſe iactoient eſtre les plus anciens habitans de la terre d'Egypte. A propos de quoy faut voir I. Leon liur. 8. de ſon hiſtoire d'Afrique parlant d'Aſioth. Le meſme Iean Leon liur. 8. ſuſdict chap. d'Alexandrie en ſon hiſtoire meſme d'Afrique dict ces paroles des ſuſdicts Iacobites : Il y a en Alexandrie entre les habitans d'icelle des Chreſtiens appellés Iacobites, qui ont leur Egliſe où ſouloit eſtre le corps de M. ſainct Marc l'Euangeliſte, que les Venitiens ont enleué d'emblee, le tranſportant en leur Cité de Veniſe. Tous ces Iacobites font train de marchandiſe ou exercent les arts, payants certain tribut au Seigneur du grand Caire, en Elchian cité ſiſe ſur le Nil il y a auſſi de ces Iacobites. L'Aucteur du Sommaire des Royaumes, cités, & peuples Orientaux eſcrit que vers Suz habitent certains Arabes Chreſtiens, aucuns deſquels ſont circoncis à la mode & façon des Iuifs, les autres non, les circoncis eſtans nommés Iacobites, & les autres Malaquiti, qui font deux careſmes, l'vn au iour de Noel, & l'autre à Paſques comme nous, la plus part deſquels ſont Hermites & perſonnages de ſaincte vie, les autres trafiquent à Tor, Zid m, & à la Mecque, & ſont tenus & reputés par tous, pour hommes de bien & de conſcience. Iaques de Vitri en ſon hiſtoire de Hieruſalem cha.37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. il y auoit grād nombre de ces Iacobites, qui eſtoient non ſeulement eſpars par la Syrie, mais auſſi par l'Inde & Ethyopie, leſquels retenoient encore la circonciſion auec le bapteſme enſemble, ainſi que les Sarraſins, ne ſe confeſſoient de leurs pechés qu'à Dieu ſeul, & imprimoient vne marque de feu au front de leur enfans. A. Theuet liu.11.ch.18. de ſa Coſmog. vniuerſ. dit ces paroles de ces Iacobites.

Les Chreſtiens qui viuent çà & là eſpars par les Indes, & qui ſont au ſepulchre de S. Thomas, ſont la plus part Iacobites, peuple qui differe en croyance & ceremonies de tous autres Chreſtiens Leuantins, & a eſté ainſi abuſé du plus malin heretique qui fut iamais ſur la terre, & faut icy noter, qu'au parauant qu'il euſt embraſſé le Chriſtianiſme, il auoit eſté

Iuif, & fils d'vn Pere nommé Azzas, & d'vne mere qu'on appelloit Arama de l'Iſle de Carpate, aſſiſe entre Rhodes & Taſſos, & adueint qu'il fut prins Eſclaue à l'aage de 17. ans, & vendu à vn preſtre Grec, lequel le fit baptizer, & lui impoſa le nom de Iaques, l'inſtituant ſi bien aux langues, qu'il merita d'eſtre ſouuerain Legat du Patriarche d'Alexandrie d'Egypte: apres la mort duquel il parueint à la dignité du Patriarchat. Il veſcut 8. ans aſſez catholiquement, leſquels expirez il deuint heretique, & infecta de ſon opinion endiablee le peuple d'Oriēt, plus que ne fit iamais Arrius, & fut lui qui introduit & admit premierement ceſte ſecte de Iudaiſer, approuuant la Circonciſion: ce que pluſieurs d'eux obſeruent encore auiourd'huy. Autres au lieu du Bapteſme, font cauteriſer ſur le bras de leurs petits enfans, les autres derriere le col, ou aux temples, certains characteres auec vn fer chaud, & tiénent que telles inciſions valent vn bapteſme qui les deliure du peché originel, ſe fondans ſur ce qui eſt dit en l'Euangile de ſainct Iean: Il vous baptizera au ſainct Eſprit & en feu. Et comme ce peuple eſt du tout idiot, n'entendāt les myſteres de l'Eſcriture ſainćte, il a eſté auſſi peruerti en ſes affections, & excommunié de l'Egliſe Grecque par l'auctorité de Dioſcorus Patriarche, qui lors eſtoit ſoubs l'obeyſſance de l'Egliſe Latine. Secondement ce peuple ne confeſſe iamais ſes pechez à preſtre. Leurs Eueſques, preſtres, & autres Miniſtres ſont mariez. Tous Chreſtiens ont touſiours deteſté ce peuple, ainſi appellé du nom de l'autheur de telle hereſie, & les ont auſſi tenus comme gens ſchiſmatiques, ſans toutesfois pour cela entrer en contention & controuerſe par les armes ou ſedition populaire, car le traffic leur eſt libre & ouuert auſſi bien qu'aux autres, qui s'eſtiment eſtre plus catholiques. Ie ne veux icy oublier à vous reduire en memoire, que trauerſant le pays de la petite Aſie, à trois lieues de la ville de Seleucis en vn lieu ruiné, que les paſteurs du pays nomment Mellothi, me fut monſtree la ſepulture dudict Hereſiarche, lequel eſtant banny d'Egypte, & relegué en l'Iſle Crabuſe, diſtante de la mer continente de Pamphylie, de cinq lieues ou enuiron trouua moyen par l'aide de quelques Corſaires de ſe ſauuer en l'Aſie, où derechef il fit pluſieurs maux: & ayant veſcu en ceſte folie, aagé de 74. ans fut occis de guet à pend par vn ſeigneur Armenien. Ceux de ceſte perſuaſion ont vne belle chapelle dans Ieruſalem, en l'Egliſe du ſainct Sepulchre, dans laquelle ie les ay veu ſouuent celebrer la Meſſe, & autre ſeruice, ſelon leur tradition & couſtume i'en ay veu quatre autres, l'vne en Egypte, les trois autres aux villes de Zidem, Tor, & Bubutor, qui aboutiſſent pres la mer rouge. Ils ont vne langue particuliere, laquelle ne s'entend guere que d'eux, & ont 32. lettres en leur Alphabet aſſez eſtranges. Et comme ainſi ſoit que ce peuple n'euſt aucun ſupport il ſe retira l'an 1552. vers l'Eueſque Romain, qui eſtoit Iules III. de ce nom, luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche, nommé Moſes Mardenus docte homme natif du pays de Syrie, pour faire profeſſion de leur foy, proteſtant de tenir ce que iadis leurs Egliſes tenoient au temps d'Iſaac Comnen, Empereur Conſtantinopolitain, qui viuoit en l'an du monde cinq mille & vingt, & apres noſtre Seigneur 1058. lequel Monarche les chaſtia ſi bien, qu'il les rangea

gea à autre vie plus Chreſtienne. Voicy l'oraiſon que fit ledit Mardenus en preſence du Pape, des Cardinaux & Eueſques, en plein conſiſtoire auat que prononcer ſa cõfeſſion de foy, qu'apres il donna par eſcrit ainſi qu'elle a eſté traduite de langue Syriaque en noſtre vulgaire Françoiſe.

Profeſſion de foy que Moſes Mardenus Iacobite Legat du Patriarche d'Antioche, fit à Rome deuant le Pape Iules III. l'an 1552.

Au nom du Pere, du Fils & du ſainct Eſprit, vn ſeul Dieu glorieux de ſiecle en ſiecle. Seigneur Dieu ie te prie de m'ouurir les portes de ta miſericorde, receuant mes humbles prieres; & ne permettre que ie ſois exempt, &c.

Voyez le reſidu qui eſt dans ledict Theuet au lieu ſuſ-allegué.

Voyez le Seigneur de Villamont liur. 2. de ſes voyages chap. 22. des Syriens & Iacobites qui ſont au ſainct Sepulchre & en la ville de Hieruſalem, & de leurs erreurs, & ce que i'eſcrits cy apres d'iceux Iacobites, & de leur langue.

Des Chreſtiens Neſtoriens.

MARC Paule Venitien liur. 1. de ſes voyages en Tartarie eſcrit que de ſon temps en pluſieurs & diuerſes Prouinces & villes de la domination du grand Cham de Tartarie en l'Aſie, il s'y treuuoit des Chreſtiens, qui eſtoient nommés Neſtoriens. Nicolas de Conti Venitien en ſes voyages aux Indes, & l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient tiennent que de leur temps il y auoit pluſieurs Chreſtiens Neſtoriens eſpandus par toute l'Aſie, cõme les Iuifs le ſont en l'Europe. Iean Empoly facteur du Roy de Portugal en ſes nauigations aux Indes Orientales recite que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont autrement nõmés Nazzareens. Louys Vuartoman liur. 3. chap. 2. de ſes nauigations de l'Indie dit que ces Chreſtiens Neſtoriens ſont ſurnommés de quatre autres noms, à ſçauoir de ſainct Iean, de ſainct Iacques, de ſainct Matthieu, & de S. Thomas.

André Theuet liur. 10. chap. 14. de ſa Coſmograph. vniuerſelle tient qu'en l'Iſle de Giſire ou Giſerte poſee dans le fleuue Euphrate en l'Aſie il y a pluſieurs Chreſtiens Armeniens, Iacobites, & Neſtoriens, & que là faict ſa reſidence le grand Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens que quelques peuples Leuantins appellent *Siid*, & autres *Sulaca* : lequel ils tiennent comme chef & ſouuerain Eueſque, & eſt en telle reputation enuers eux que le Pape eſt enuers les Catholiques: & tient trois Eueſques aux principales villes du pays Perſien, ſçauoir vn à la noble ville, qui fut premierement fondee par Darie fils de Hyſtapes, deuant noſtre Seigneur 521. an nommee Darbelle, & les autres Salmaſte & Ador Beigani, ſituee à huict lieües, où fut iadis baſtie tirant vers Orient, la grande ville de Niniue mẽtionnee en la ſaincte Eſcriture, nommee à preſent par ceux du pays Ninimich, autrement Niſroch : ie ſçay bien que quelques vns ſe ſont autresfois rompu la teſte pour ſçauoir où auoit eſté ceſte ville de Niniue, mot Hebrieu, qui ne ſignifie autre choſe que beauté, & ont voulu dire qu'elle eſtoit au bord de la Mer Mediterranee à vn

lieu où iadis eſtoit la ville nommee Iaphe, meſmes c'eſt l'opinion des Armeniens, Neſtoriens, & Georgiens que ceſte dicte ville eſtoit audict pays de Meſopotamie, à 17. lieues de la grande ville de Carcha, & à neuf de celle de Canimieque, leſquelles ſont tributaires au Seigneur de l'Iſle de Gezerte, qui eſt l'Empereur Perſien : lequel Seigneur deux fois l'an pour ſe recreer & prendre ſes plaiſirs y vient demeurer quelques deux ou trois mois l'an. A propos de ceſte ville, pluſieurs Iuifs & Chreſtiens de ces pays là m'ont dit & aſſeuré auoir veu le lieu où elle fut edifiee par vn nommé Aſſur en vn endroit aſſez pres la riuiere de Tigre, auquel lieu y a encor à preſent vne Moſquile de Perſiens : aupres de laquelle eſt enterré le Roy Caſſan ou Aſſan, duquel ſont venus les Roys de Perſe: leſquels pour honneur de luy ont tous prins le ſurnom iuſques à Vſſuncam.

Voyez le reſidu qui eſt dans A. Theuet au fol. 350.

Iacques Nauarchus en ſes Epiſtres Aſiatiques, & André Maſius en la verſion de la profeſſion d'vn Siud, de Syriaque en Latin rapportent qu'enuiron l'an mille trois cens ſoixante huict, il vint à Rome vn certain perſonnage Patriarche Neſtorien nommé Marans, lequel apres auoir eſté conſacré par le Pape, fut r'enuoyé par ſa Saincteté vers les ſiens, & en ſon Patriarchat à Mozal, c'eſt à dire, Seleucie de Parthe, & diſoit iceluy que leur Patriarche ne pouuoit eſtre ſacré que par quatre Metropolitains, & en defaut de ce nombre par le Pape Romain ſeul, lequel ils appellent ſucceſſeur du Prince des Apoſtres.

G. Genebrard liure quatrieſme de ſa Coſmographie feuillet 729. Siud à Neſtorianus Syriæ, Aſſyriæ, & Perſiæ Patriarcha Mozal, ſiue Seleuciæ Parthorum deſignatus 1552. Romam venit, vt à Pontifice vngeretur, cum Epiſtola populi Neſtoriani, in qua ſummum Pontificem Patrem Patrum, & Paſtorem maximum nominant &c.

Le meſme au feuillet 738. ſubſequent.

Addiſu filius Ioannis de domo Martia, ex ciuitate Gezira in Tigri flumine, olim Monachus ord. Sancti Antonij, Monaſterij ſanctorum Rahæ & Ioannis fratrum electus Primas ſiue Patriarcha ciuitatis Muzal in Aſſyria Orientali Romam venit vt confirmaretur, vbi & obtulit Pio profeſſionem fidei, & atteſtationem manu ſua pictam & ſubſcriptam die 7. Martij 1562. &c.

Voyez le Sieur de Villamont liure 2. chap. 23. des Neſtoriens, & leurs erreurs.

Des Chreſtiens Maronites.

NOVS aduertirons les lecteurs beneuoles en ce lieu que cy deuant nous auons faict mention des Chreſtiens Maronites au chapitre des Chaldees & langue Chaldaique, auquel nous auons repreſenté en figure l'alphabet des lettres de leur langue: ce que preſuppoſé, nous rapporterons ſeulement en ce lieu les paroles propres de Pierre Belon, & d'André Theuet aucteurs modernes parlans de ces Maronites. Le premier deſquels liure deuzieſme, chapitre quarante deuzieſme de ſes obſeruations

du Le

d'u Leuant, a eſcrit ce que s'enſuit.

A. Theuet ſuſ-allegué liure ſixieſme, chapitre douzieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle, eſcrit que les Maronites ſont moynes, qui ont iadis eſté heretiques, autrement dicts Monothelites, & portent le nom d'vn certain Maſſon qui diſoit qu'en Ieſus Chriſt il n'y auoit qu'vne volonté, & par conſequent vne operation : en l'erreur deſquels tomba l'Empereur Heracle du temps que les ſoldats de Mahomet faiſoient merueilles en Syrie, & pilloyent tout le pays Damaſcenien iuſques en Alep. Ce Maron ne fut point l'inuenteur de la ſecte, ains ce fut vn galand natif d'Antioche nommé Machaire, lequel fut condamné auec luy par le Concile ſixieſme de Conſtantinople, comme quelques Eueſques Grecs du pays m'ont recité, & l'ont auſſi eſcrit dans leurs hiſtoires. Autres diſent ce qui eſt plus vray ſemblable, que ce Concile fut celebré à Rome enuiron l'an de noſtre Seigneur 647. ſoubs le Pape Martin I. du nom, où par deux cens Eueſques fut condamné l'erreur de pluſieurs Patriarches de Conſtantinople qui auoient troublé la foy receüe en l'Egliſe, & ſur tout on condemna ces Maronites & leur complices. Comme ainſi ſoit donc que l'Empereur fut infecté de ceſte hereſie, & le Pape luy reſiſtaſt vſant de cenſures deües à tel effect, & non pour ſon profit particulier, Conſtans petit fils d'Heraclee, le fit empoigner & mettre en priſon, où il mourut en grande miſere l'an 652. le ſeptieſme an de ſon Pontificat, mais peu de téps apres luy meſme faiſant la guerre aux Eueſques Catholiques fut vaincu par les Sarraſins, & s'enfuit comme celuy qui ne vouloit iouyr des prieres de ceux qui eſtoient gens de bien, que les faux Prophetes qui l'abuſoient, gaſtoient par leurs hereſies. Finalement iceux Maronites ayans eſté par l'eſpace de pres de cinq cens ans ſeparez de la vraye foy de l'Egliſe ſe recogneurent, & deteſtans leur erreur par la grace de Dieu embraſſerent l'vnion, & reuindrent à la meſme foy, opinion, & croyance que nous, ſe ſoubmettans aux Paſteurs legitimes de l'Egliſe de Dieu. Pour preuue dequoy, & de l'obeyſſance qu'ils luy portoyent, leur Patriarche vint au Concile general celebré à Rome l'an 1515. ſoubs le Pape Innocent III. où il abiura pour les ſiens, les anciénes erreurs, & proteſta de viure ſoubs l'obeiſſance du ſiege Romain. Toutesfois eſtans à preſent eſgarez, comme ils ſont, & viuans plus aux montagnes qu'ailleurs, comme i'ay veu, conuerſant auec eux, ſauf ceux qui vont comme pelerins en Hieruſalem, ils ne ſçauent qui recognoiſtre que leurs Paſteurs & miniſtres: ceux-cy celebrent l'office diuin en Hebrieu, quoy qu'en leur langage ils parlent Arabeſque pour la plus-part, & ne ſuiuent qu'en bien peu de ceremonies la façon de faire de l'Egliſe Romaine, habitent pour la plus part à preſent au mont Liban, & terres d'alentour. Le meſme Theuet parle encor de ces Maronites au liure 11. chapitre 18. de ſa meſme Coſmographie vniuerſelle. Ce que fait G. Genebrard. liure 4. de ſa Chronographie parlant de Acurius Ioſeph. enuoyé par ſon Patriarche & des Maronites, du monaſtere de S. Marie de Camibim au mont Liban en l'an 1515. à Rome pour recognoiſtre le Pape comme ſouuerain chef de l'Egliſe, & de Siud Syrien auſſi Patriarche des ſuſdicts Neſtoriens qui en l'an 1552. en fit

de meſme, & de Abdiſu Patriarche des Aſſyriens qui fit le ſemblable en l'an 1562. ainſi qu'il eſt contenu au traicté de Nylus de Primatu Romani Pontificis, quem vertit M. Flaccus Illyricus.

Le Sieur de Villamont chap. 24. du liure 2. de ſes voyages les deſcrit ainſi.

Les Maronites ainſi appellés de Maron Hereſiarque eſt vne nation belliqueuſe, & bien adroicte aux armes, & à tirer de l'arc, & harquebutte. Ils peuuent à poinct nommé fournir de douze mille hommes combattans. Leur principale demeure eſt en la montaigne du Liban, en la Prouince de Phœnicee pres de la ville de Biblis, & de Tripoly de Surie. Et bien qu'ils ſoyent au milieu des Turcs & Arabes, ſi eſt-ce qu'ils ne craignent les vns & les autres, & ſe defendent vaillamment de leurs aſſauts, ils ont eſté heretiques fort long temps, inconſtans au ſurplus & legers en leur croyance: car du temps du Concile de Latran celebré à Rome ſoubs Innocent III. leur Patriarche iura obeyſſance au ſainct Siege, & aſſiſta à ce Concile: mais ils durerent peu en leur ſaincte opinion, ains ils retournerent à leur premier vomiſſement, de ſorte qu'ils furent condamnez & leur erreur au Cōcile de Conſtance. Depuis ils retournerent pour la ſeconde fois au giron de l'Egliſe Romaine, mais ils n'y durerent gueres, ains perſeuererent aſſez longuement en leur erreur, iuſques à noſtre temps qu'abiurans pour la troiſieſme fois icelle leur erreur entre les mains de leur Patriarche nommé Emeris, ils diſent auiourd'huy Catholiques Romains. De tout temps ils vſoyent de cloches en leurs Egliſes, & leurs Eueſques portoient comme les noſtres des mitres, aneaux & croſſes, contre la couſtume de l'Egliſe d'Orient, comme encor ils font à preſent qu'ils ſont reduits à noſtre Egliſe, vſans de toutes nos ceremonies, & reliqua.

Des Chreſtiens Armeniens.

PIERRE Belon liure 3. chapitre 13. de ſes Obſeruations du Leuant eſcrit que les Armeniens au premier commencement de la conqueſte des Turcs, furent les premiers aſſaillis, quand iceux Turcs ſortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors eſtoient Chreſtiens, & ſe trouuans les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais nonobſtant cela ſont touſiours demeurez conſtans en la foy Chreſtienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils en tiennent le nom par toute la Turquie: car nommant vn Armenien en ce pays-là, eſt entendu d'vn Chreſtien. Si vn Armenien ſe rend Turc, il en perd ſon appellation. On les trouue habiter par les villes, & villages iuſques outre l'Armenie, & en Aſamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perſe les ſouffre viure en ſon pays. Auſſi ſont ils gens paiſibles & humains, & ſont communemēt pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui accouſtrent bien les vignes. Les Preſtres de ces Armeniens ſont maries comme ceux des Grecs, & celebrent la Meſſe en calice comme les Latins, & ſont reueſtus de meſmes ornemens de chappes & chaſubles, & ne conſacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite oſtie comme les Latins, tous les aſſiſtans reſpondent aux Preſtres

en chantant en Armenien. Il eſt permis à toutes les Religions Chreſtiénes viuans en Turquie d'auoir chacune ſon Egliſe à part. Car les Turcs ne contraignent perſonne de viure à la mode Turqueſque, ains eſt permis à vn chacun viure en ſa loy. C'eſt ce qui a touſiours maintenu le Turc en ſa grandeur: car s'il conqueſte quelque pays, ce luy eſt aſſés d'eſtre obey, & moyennant qu'il reçoiue le tribut, il ne ſe ſoucie des ames, parquoy on void communement pluſieurs villages par le pays de Thrace, les vns habités ſeulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Boſſine, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenans leur religion Chreſtienne: car quand le Turc conqueſte vne prouince, il fait enleuer les payſans des villages, & les enuoye comme Colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Conſtantinople ou ailleurs, qui eſtoyent deſerts. Et trouue on quelquesfois par la riue du Pont tels & tels villages, dans leſquels on oit cinq ou ſix diuerſités de langues Chreſtiennes ſelon diuers villages.

André Theuet liur. 8. chap. 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle apres auoir declaré depuis quel temps les Armeniens ont eſté Chreſtiens, en parle en ceſte façon: Les Armeniens à preſent ne ſont pas ſi eſgarés de l'Egliſe Catholique, que les Grecs, d'autant qu'ils s'accordent preſque en tout auec l'Egliſe Romaine, dequoy ils ſont hays deteſtablement par leſdits Grecs, toutesfois ils ſe reſentent encores des folies des Neſtoriens, ne celebrans point la feſte de la natiuité de Ieſus-Chriſt, ouy bien celle de la Circonciſion, iaçoit que du temps du Pape Eugene tiers ils abiurerent ceſt erreur. Leurs Preſtres comme tous autres du Leuant, ſont mariez: mais lors qu'ils veulent faire la commemoratiõ de la mort de noſtre Seigneur, au ſacrifice de la Meſſe, ils s'abſtiennent par trois iours de leurs femmes. Ce ſont les plus deuotieux & accoſtables que l'on ſçache, & qui prient auec grande reuerence: au reſte qui ieuſnent fort auſterement le Careſme iuſques à ſe &c.

Voyez le reſidu, qui eſt au lieu ſuſ-allegué dudit A. Theuet.

Odouad Barboſſe en ſes Indes chap. du Royaume de Coulan fait ample mention de ces Chreſtiens Armeniens, & leurs Meſſes, & Sacremés. Voyez F. de Belleforeſt, liur. 2. ch. 5. de ſon hiſtoire vniuerſelle, le Sieur de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages, & ce que i'eſcrits cy apres des Armeniens, & langue Armeniéne.

Des Chreſtiens Georgianiens.

Les Georgianiens anciennement nõmez Iberiens, ont eſté ainſi appellés à cauſe de S. George, eu eſgard (ſelõ aucuns eſcriuains) que la pluſpart des peuples Leuãtains font honneur à ce martyr, & l'ont en treſ-grãde reuerence, comme le confirme Nicolas Hué Carme en ſon voyage de la terre ſaincte, & G. Poſtel en ſon traicté de l'Alphabet des douze langues. Ces Georgianiens Chreſtiens quelque effort qu'ayent faict les Turcs, Perſans & Tartares ſont demeurés en leur liberté ancienne, viuãs en la Religion Chreſtienne pour le preſent, laquelle ils receurent en

l'an

l'an de Chriſt 334. pour les raiſons que deduiſent Ruffin & Theodoret liures de l'hiſtoire Eccleſiaſtique Nicephore liur. 8. de ſon hiſtoire. Socrate liur.1.de ſa pareille hiſtoire. N.Chalcondile liur.9. de l'hiſtoire des Turcs. P. Bergo liur.9. du ſupplement de ſes Chroniques,mais iceux ſont abbreuuez d'vne infinité d'hereſies meſchantes & peruerſes, depuis cent ans en çà ils n'ont eſté en repos,ayant à plaire tantoſt au Turc qui poſſede la Mengreli & Armenie; ores au Perſan qui domine le long de la mer Caſpie vers le midy & pays de Mede, puis au Tartare qui leur eſt à la queüe vers le Septentrion, & les Alans qui ſont nombrez entre les Scythes. Depuis le dernier voyage que fit le grand Turc Solyman contre le Sophy,ce peuple qui payoit tribut au Tartare a eſté en neceſſité de le payer au Turc,à cauſe que ce grand Monarque a eſtendu ſes limites iuſques à l'Euphrate, voire iuſques au milieu de la mer Caſpie, & s'eſt faict Seigneur de toutes les deux Armenieres, & laiſſe ces Georgianiens en paix, craignant de tout perdre & eſmouuoir tous les voiſins Orientaux,qui facilement ſe remettroient à la moindre occaſion ſoubs l'obeyſſance du Roi de Perſe,comme non ſi ſubiecte & captiue que celle du Tyran de Turquie. Pluſieurs beaux & amples diſcours des mœurs & façons de ces Georgianiens ſont deduites dás Ioſapha Barbaro chap.14. de ſon voyage à la Taue.Ambroiſe Contaren chap.2.du voyage de Perſe.M.Paule Venitien liur.1.de ſes voyages en Tartarie,Haython Armenien liur.1.des Tartares.A.Theuet liur.9.chap.1.de ſa Coſmographie vniuerſelle, F. Belleforeſt liur.2.de ſon hiſtoire vniuerſelle,& Tome 2.liur.3.chap.7.de ſa Coſmographie vniuerſelle. Le Sieur de Villamont liur. 2. chap.23. de ſes voyages eſcrit que ces Georgianiens ont pour leur vſage en Hieruſalem l'Egliſe des ſaincts Anges qui eſtoit au temps paſſé la maiſon d'Anne Pōtife,obſerue en tout & par tout les Ceremonies & erreurs des Grecs en leurs ſacremens,& ſont auſſi bien Schiſmatiques qu'eux, leurs Preſtres portét des couronnes rōdes, & les laiz des quarrees, & toutes les fois qu'ils viénent de leur pays en Hieruſalē,pour viſiter les lieux ſaincts ils entrét en la ſaincte Cité l'enſeigne deſployee ſans payer aucū tribut. Car les Turcs & Sarraſins ne les oſent aucunement moleſter, craignans qu'eux eſtās de retour chez eux,ils ne vouluſſent rédre la pareille à leurs voiſins qui ſont Muſulmans & de loy Sarraſine,les femmes de ces Georgianiens pour la plus part reſſemblent aux Amazones pour bien tirer de l'arc, & aller à la guerre, & leur viſage & façons de faire mōſtrent aſſez clairemét quelles ont le courage viril & robuſte. Les hommes nourriſſent leurs cheueux & barbes longues, & vſent de bonnets en leurs teſtes de diuerſes couleurs : ils parlent auſſi la langue Arabique,Chaldaique, & Perſique,& leurs Preſtres en leur Liturgie,& ſeruice diuin vſent de la langue Grecque. Voyez ce que i'eſcrits cy apres des Georgiens & langue Georgiane.

Des Chreſtiens Albanois.

LEs Albanois proches voiſins des Georgianiens cy deſſus mentionnez ſont pour le preſent Chreſtiens,quoy que ſeparés de l'vnion de l'Egliſe, pour auoir des opinions toutes diuerſes, à la ſaine intelli

telligence des Eſcritures ſainctes, tout ainſi eſt en la meſme forme & maniere que les ſuſdits Georgiens à la mode, façon & Religion deſquels ils viuent ainſi que le confirment A. Theuet liur. 18. chap. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 6. de ſa Coſmograph. vniuerſ. aſſeurants que ces Albanois ſont autrement appellez Zithracois ou Garzeniens.

Des Chreſtiens Colchiens.

LEs Colchiens Peuples deſcendus des Egyptiens eſtoyent iadis circoncis, tout ainſi que les ſuſdits Egyptiẽs au rapport de Diodore Sicilien li. 2. ch. 1. des antiquitez; ainſi que ie l'ay remarqué cy deuãt: iceux habitent pour le preſent en l'Aſie en la Region Colchique anciẽne, laquelle maintenant eſt diuiſee & partie en deux prouinces, la premiere portãt le nom de Lazie ou Laxie qui s'eſtend iuſques à Trapezõde, laquelle eſt plus mediterranee, l'autre ſe nommant Mengrelie, qui eſt preſque toute Maritime Procope liure 1. des guerres de Perſe tient que ces Colchiẽs eſtoyent Chreſtiens long temps auant ſon aage. Mais M. Michou liur. 1. de la Saumatie ch. 7. eſcrit que l'hiſtoire de Moravie porte que les Mengreliens furent conuertis à la foy de IeſusChriſt par Cyrille & Methodie, là enuoyez par l'Empereur des Grecs, Michel III. du nom en l'an de noſtre Seigneur 861. tellement que iuſques à ce iourd'huy ces peuples ſuiuent la foy & Religion des Grecs, ayants autrefois iceux eſté appellez Gazares & de preſent par les Grecs Abgazares & Abgazeles. Et faut bien conſiderer ces auctoritez, attendu que depuis l'Empire de Iuſtinian auquel viuoit iceluy Procope, iuſques à ceſt Empereur Michel allegué par le ſuſdict Michou, il y a d'eſpace enuiron 321. ans, qui faict croire à aucũs que les Perſes regagnants ce pays le remirent au Paganiſme, iceluy perſiſtant en ceſte impieté pendant que les diſciples de Mahomet empoiſonnoyent l'Empire Perſan de leur Alcoran, iuſques à tant que les ſuſnommez ſaincts Perſonnages y furent ſemer la foy Chreſtienne, depuis lequel tẽps: ainſi qu'il eſt probable, iceux Mengreliens ſe ſont deſuoyez de l'vnion de l'Egliſe Apoſtolique de Rome. Ambroiſe Contaren ch. 2. de ſon voyage en Perſe, tient que ces Mingreliens ne ſçauroyent tenir plus de trois iournees de pays; & encor tout montagneux & pleins de boccages, où les hõmes ſont beſtiaux, portants la teſte raſe, ſont Chreſtiens, mais abbreuez de diuerſes hereſies, celebrent le diuin ſeruice à la Grecque, ſont ſoubs la domination du Turc, lequel eſt Seigneur de l'Empire de Trapezonde, auquel auparauant iceux eſtoyent ſubiects depuis que la couronne de Conſtantinople fut eſchantillee & partie en deux diuers empires: Iceux pour le preſent ſont contraints & neceſſitez de vendre le plus ſouuent leurs propres enfans, faute de pouuoir auoir argent pour payer les daces & impoſitions qu'ils doiuent au grand Seigneur.

Voyez A. Theuet liur. 8. chap. 12. de ſa Coſmogr. vniuerſ. & F. de Belleforeſt tom. 2. liur. 3. chap. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

DES CHRESTIENS SVRIENS *ou Syriens.*

Chap. LIV.

NOus auons par cy deuant au chapitre des Syriens & langue Syriaque amplement traiĉté de ces Chreſtiens Suriens ou Syriens, auquel chapitre renuoyants les leĉteurs, nous dirons ſeulement que Iacques de Vitry en ſon hiſtoire de Hieruſalem chap. 37. eſcrit qu'en l'an de ſalut 1171. ces Chreſtiens Syriens eſtoyent diuiſez en pluſieurs ſeĉtes, dont il y en auoit vne des Suriens, ainſi nommez d'vne ville qu'on appelloit Sur, en laquelle iceux habitoyent, leſquels eſtoyent conformes en ceremonies & en doĉtrine aux Grecs, n'attribuants aucune ſuperiorité au Pontife Romain, & ne faiſants cas des ceremonies dont les Chreſtiens Latins vſent en la celebration des Sacrements, ni des ordonnances auſſi des ieuſnes de l'Egliſe Romaine; & ſur cecy ſera veu ce que i'ay eſcrit vers la fin du chapitre des Sarraſins & langue Sarraſineſque, & au chapitre des Chreſtiens de pluſieurs ſortes qui ſont eſpandus & eſparpillez par tout le pourpris de la terre.

Le Sieur de Villamont liur. 2. chap. 22. de ſes voyages en eſcrit ce que s'enſuit,

Apres les Grecs vous voyez auſſi en l'Egliſe du Sainĉt Sepulchre, & ailleurs en la Cité de Hieruſalem des Syriens autant Schiſmatiques que les Grecs, ils ſont de la Syrie proche de la Paleſtine, region autant belle, opulente & fertile qu'autre circonuoiſine, & ſont nommez de Sur, ou Tyr ville des Sydoniens. Car, quant à ceux, qui les font Aſſyriens, ie reprouue leur dire pour la diſtance de l'vn, & de l'autre, &c.

Voyez le reſte qui eſt dans ledit Villamont.

DES CHRESTIENS MVSARABES *ou Moz Arabes.*

Chap. LV.

LEs Hiſtoires d'Heſpagne liur. 6. nous rapportent que les Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains Mahometiſtes de religion enuiron l'an de Salut 714. employerent bien durant cinq ans entiers à cõquerir les Heſpagnes, apres leſquels toutes les Regions, Villes, Places, & Chaſteaux d'icelles, exceptés aucuns endroiĉts des montagnes d'Aſturie, Biſcaye, & Nauarre furent rendues ſubieĉtes & tributaires à iceux Arabes, Sarraſins, Maures & Africains, leſquels ne ſe ſoucierent pas grandement pour lors de forcer les hommes en leur Religion, ains leur permirent de l'exercer librement, & encor accorderent à aucunes villes de grands priuileges, afin ne

ne deſpeupler le pays à la charge de grands tribus, qui eſtoit ce qu'ils deſiroyent le plus. La ville de Tolede, entre autres euſt ceſte faueur d'obtenir ſept Temples pour l'exercice de la Religion Chreſtienne, aſçauoir de Sainct Iuſte, Sainct Luc, Sainct Torquat, Sainct Marc, Sainct Eulalie, Sainct Sebaſtien, & Saincte Marie, & outre il fut octroyé que la Iuſtice s'exerceroit par Iuges de la ſuſdicte religion Chreſtienne & nation Chreſtienne, & ſelon les loix des Roys des Goths, & autres priuileges. Par ce moyen les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures & Africains reteindrent infiny nombre de familles Chreſtiennes, leſquelles veſcurent & multiplierent ſoubs eux, autrement les Heſpagnes fuſſent demeurees deſertes: car les ſuſdits Arabes, Sarraſins, Maures & Africains ne les euſſent ſceu peupler. Ceux qui eſtant Chreſtiens demeurerẽt parmy leſdits Arabes, Sarraſins, Maures, & Africains, furent appellez Mus'Arabes, à cauſe du nom du gouuerneur d'Afrique Muſa, qui voulut ſe rendre fameux par ceſte domination. Ces Muſarabes autrement nommez Moz Arabes Chreſtiens celebrerent leurs diuins offices ſelon la maniere vſitee du temps des Roys Goths, & ſuiuant l'inſtitution d'vn Iſidore Eueſque de Seuille, ou de Leádre, ainſi qu'on auoit accouſtumé en toutes leſdites Heſpagnes de ſeruir Dieu en ce temps. Et continua tant que le ſeruice appellé Gregorien ou Romain y fut introduict au temps qui ſera dict cy apres. Et ceſt office Mus'Arabe s'entretiẽt encor pour ce iourd'huy en marque d'antiquité en la Chapelle de la Compagnie du corps de Dieu en la grande Egliſe de Tolede, & autres lieux d'icelle cité. Depuis ceſt an de Salut 714. iuſques en l'an de ſalut 950. ces Chreſtiens Muſarabes ou Moz Arabes furent en aſſez grande trãquillité & repos, n'eſtant forcez ny recerchez en leur Religion, en ſorte quelconque, & leur eſtoit la iuſtice adminiſtree, à la charge des tribus & penſions qu'on leur impoſoit; mais eſtant venu Haly Hatan en la Royauté, il fut tellement zelateur de ſa religion Mahometane, & print en ſi grande hayne celle des Chreſtiens, qu'il fit publier vn edict par lequel il eſtoit mandé à tous Chreſtiens habitants ez terres & villes à luy ſubiectes, de delaiſſer la Religion Chreſtienne, & ſe faiſant circoncire prendre celle de Mahomet: ſur peine de la vie. Mais nonobſtant ce malheureux edict les Chreſtiens Mus'Arabes ou MozArabes ne delaiſſerent de celebrer ceſt office entr'eux tant à Tolede, qu'en Caſtille, & Leon, iuſques au temps du Roy Don Alphonſe VI. en l'an de Salut 1121. que iceluy Roy deſirant en tout & par tout ſe monſtrer fils affectionné au ſainct ſiege de Rome voulut qu'il fut changé, & au lieu d'iceluy que l'office dict Gregorien, à cauſe de ſon autheur, fut reçeu, c'eſt aſçauoir de Gregoire VII. à cauſe dequoy il fit venir la Bulle du Pape qui mãda que ledict office Romain fuſt delà en auãt celebré en toutes les Egliſes de Heſpagnes, ainſi qu'on faiſoit en France, & pource il eſt appellé par aucuns Heſpagnols, office Gallicain: cela ordonné fut legat en Heſpagne enuoyé quelques annees auparauant par ledit Pape Gregoire VII. predeceſſeur d'Vrbain II. vn Richard Abbé de ſainct Victor de Marſeille, lequel ſe dõna beaucoup de peine pour l'introductiõ du nouuel office Gregorien ou Romain, & abolitiõ dudict office Muſarabicque

ou Muſarabe: A raiſon de quoy & pour mettre en effect ce qu'en ceſt endroict eſtoit ordonné, eſtant de retour de Rome D. Bernard Archeueſque de Tolede, il fut faict & aſſemblé en Heſpagne vn concile general dans la ville de Tolede, où le Clergé, Cheualliers, & peuple de Tolede, Caſtille, Leõ, Aſturie, Galice, & Portugal, ſe treuuerent ou leurs deputez en grand nombre, y preſidant D. Bernard, le Roy eſtant preſent, grands debats, ſeditions, & diſputes furent mis en auãt, ne voulauts les Heſpagnols quitter leur ancienne maniere, pour receuoir vn nouuel office, tellement que ne ſuffiſants les allegations & raiſons d'vne part ny d'autre, on veint à la furieuſe, & beſtiale maniere d'eſpreuue par le duel aſſez en vſage en ce tẽps là: & mit on en champ de bataille deux Cheualliers, l'vn pour le Roy, & autres, qui deſiroyẽt le changemẽt de l'office, & l'autre pour les Cheualliers, & peuple qui le refuſoyẽt, & vouloyẽt retenir le Muſarabique, ou Muſarabe. Iean Ruis s'arma pour ceux-cy, & vainquit celuy qui combattit pour l'office Romain, duquel le nom eſt ignoré: neantmoins telle fut l'importune inſtance du Roy, de la Royne, de l'Archeueſque de Tolede Dõ Bertrand, & autres de ce party, qu'on remit ceſt affaire à vne autre ſorte de iugement & experience, à ſçauoir du feu: Parquoy ayãt apporté deux liures l'vn contenãt l'office & l'vſage de Rome, l'autre ancien & Muſarabicque ou Muſarabe, on les ietta tous deux dans vn feu treſ-ardãt, duquel le liure Romain ſortit incontinent, ce dit-on, & l'autre y demeura ſans eſtre aucunement endommagé ny gaſté, à cauſe dequoy on coniectura que tous deux eſtoyẽt agreables à Dieu, & pource fut ordõné qu'on retiẽdroit l'ancienne maniere d'office, ez ſix paroiſſes de la ville de Tolede, & qu'en la grande Egliſe Cathedrale, & autres d'icelle l'office Gregorien ou Romain ſeroit introduict & mis en vſage & par tout le demeurant du Royaume de D. Alphonce, ce qui fut arreſté & accordé plus par force, & pour complaire au Roy, & obeyr au Pape, qui le cõfirma & appreuua, que de bonne volõté, Toutesfois en pluſieurs Monaſteres d'Heſpagne l'office Muſarabicque ou Muſarabe demeura long temps apres, & en la meſme grande Egliſe de Tolede, encore dés ce temps on y chante vne Meſſe en Muſarabicque ou Muſarabe tous les iours en vne chapelle dicte du Corpus Domini. Les ſix paroiſſes de ceſte ville, eſquelles fut conſerué ceſt office, auoiẽt eſté touſiours tenues par les Chreſtiens Muſarabes ou Mozarabes pendant le temps que les Maures y dominerent, & ſont ces paroiſſes, ſainct Luc, ſainct Iuſte, ſainct Torquat, ſainct Marc, ſainct Eulalie, & ſainct Sebaſtien: or ſi l'Office Muſarabicque ou Muſarabe, anciennement vſité, eſtoit celuy meſme que l'on tient de ce temps, ſi il a point eſté reformé & corrigé, ce n'eſt choſe dequoy on puiſſe doubter: car il eſt certain qu'en la religion toutes choſes ont eſté accommodees aux temps & inclinations & affections de ceux qui ont veſcu d'aage en aage, principalement en ce qui concerne l'ordre & diſcipline Eccleſiaſtique. Vn certain autheur que i'ay par deuers moy nommé I. Yaſee a deſcrit amplement en Latin la forme & façon de ceſt office Muſarabicque ou Muſarabe, & des Meſſes & ceremonies d'iceluy. G. Genebrard liure troiſieſme de ſa Chronographie en eſcrit ce que s'enſuit,

Anno

Anno Chriſti 714. Chriſtiani in Hiſpania viuere permiſſi tributarij Mozarabes dicti ſunt, quia mixti Arabibus: inter eos floruere Vrbanus Toletanus, Frodoarius, Accitanus, Euantius, & Io. Hiſpalenſis. Durauit hæc libertas vſque ad Almoadûm (Arabum genus eſt) in Hiſpaniam aduentum, qui nullos Chriſtianos inter ſuos viuere paſſi ſunt, & regnare cœperunt tempore Alponſi 7. ſub anno 1100.

Voyez ce que i'ay eſcrit cy deuant des Chreſtiens Africains de la ville de Maroc appellez Farfanes, & de ceux de la ville de Tunes nommez Rabatins, ez chapitres des Sarraſins, & chapitre de la langue Africane.

P. Maffee liu. 1. de ſon hiſt. des Indes faict mention de certaines nations d'Afrique que vulgairement l'on nomme Moſes, qui en beaucoup de choſes ſuiuent les inſtitutions Chreſtiennes, & meſmement en l'impoſition des noms qu'ils empruntent le plus ſouuent des ſaincts Apoſtres.

De pluſieurs autres Chreſtiens.

Pierre Belon liure 2. chap. 85. des obſeruations de pluſieurs ſingularitez & choſes memorables de Leuant eſcrit que les nations Chreſtiennes enuoyent le plus ſouuent des hommes plus ou moins ſelon la contree pour habiter en la ville de Hieruſalem, & ſe tenir au ſainct ſepulchre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, dont aduient que l'on nombre douze langues de la religion Chreſtienne, differentes l'vne de l'autre, & faict on compte qu'il y a douze principales, toutesfois ceſt aucteur dict qu'il n'en trouue que huict, dõt la nation Latine, qu'ils appellent Franke, eſt propoſee deuant toutes les autres & encloſt tous les obeyſſants de l'Egliſe Romaine. La ſeconde eſt la Grecque, qui eſt appellee de leur langage Romæos de laquelle l'obeyſſance n'eſt point au commandement du Pape mais ont leurs Patriarches à part. La troiſieſme nation eſt l'Armeniene, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque. Les autres Nations conſequemment comme ſont les Iacobites, qui ſont de la region conuertie à la foy par ſainct Iaques le Maieur, les autres ſont Georgiens qui eſt vne nation qui ſe gouuerne par ſes loix, & qui eſt ioignãt les Perſes ayant leurs confins à l'Indie Orientale, & qui n'ont eſté ſubiuguez de perſonne: auſſi ſont ils ſeigneurs abſolus d'eux meſmes. Les autres ſont nommez Chreſtiens de la ceinture, qui ont pris le ſurnom de Cophtes, qui furent reduits à la foy par S. Thomas. Les autres ſont Indiens, qui y ſont enuoyez du pays auquel domine le Preſtre Gian, & ſont fort noirs, appellez *Abyßini*: Et pource qu'ils ſont baptizez en feu, ils portent trois bruſleures, vne entre les deux yeux au deſſus du nez, les deux autres ſont pres des temples & ne ſont pas ſi noirs que les Ethiopiens. Les autres ſont Neſtoriẽs, les autres s'appellẽt Maronites, qui eſt vne meſme choſe auec les Arabes, leſquelles natiõs ont chacune vne chapelle à part ſoi: pource que tous different en quelques poincts, & ſont entretenus de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs Prouinces. Les Grecs tiennẽt le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre

Les Religieux de toutes les ſuſdictes nations Chreſtiennes entrent leans, & ſortent quád ils veulent ſans rien payer. L'Egliſe de ce ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire qui eſt en lieu plat, & non en montaigne, comme pluſieurs ont eſtimé. Elle eſt haute & de forme ronde, il y a vne ouuerture à claire veue. Et au milieu de ceſte rondeur le Sainct Sepulchre eſt deſſous au milieu de la nef, dedans l'enceinct d'vne petite chapelle couuerte en voute ronde, toute de fin marbre. Le Gardian des Cordeliers du mont de Sion a de couſtume bailler vne certification aux pelerins qui ont eſté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur ſoit teſmoignagne qu'ils ont eſté là, lequel contient toutes autres choſes que ie n'ay pas ſpecifié par le menu en ce lieu, à cauſe de briefueté. Le Sieur de Villamont en ſes voyages modernes parle amplement de toutes ces particularitez.

L'an 1580. vn certain Dauid Chythreus Lutherien fit imprimer à Francfort vne ſienne harangue intitulee, *De ſtatu Eccleſiarum* hoc tempore in Græcia, Aſia, Africa, Æthiopia, Armenia, Perſide, &c. par laquelle il demonſtre toutes ces prouinces & regions qui comprennent la pluspart de ceſt Vniuers, vacquer à la Meſſe, Miſſis operam dare, c'eſt à dire à la celebration des Meſſes : ſes compagnons Martin Cruſius pedant de Tubinge en ſes Turcogræcia, & Germanogræcia, Gerlachius Miniſtre des Proteſtans, Vuenceslaus à Ludouitz Agent de l'Empereur en Turquie en leurs epiſtres en rendent pareil teſmoignagne, & quand ils le voudroient nier ou celer, ils ſeroient deſmentis par les liures des voyages des Catholiques qui ont eſté en ces contrees au rapport d'André Theuet liu. 6. chap. 9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, leſquelles confeſſent auoir ſouuent veu, & ſe veoit encor pour le iourd'huy en la ville de Hieruſalem, par vn meſme iour celebrer des Meſſes par quatorze nations Chreſtiennes Orientales, & d'outre mer, toutes diuerſes & ſeparees de long eſpace de terre & de langue les vnes des autres : ce que confirme G. Genebrad liur. 4. de ſa Chronographie, & liur. 1. chap. 4. de ſa Liturgie Apoſtolique apres André Theuet liure 11. chapitre 18. de ſa Coſmographie vniuerſ. & liu. 19. chap. 12. ſubſequents.

Au Iubilé dernier celebré à Rome l'an 1600. outre infinis Chreſtiens de noſtre Europe, pluſieurs autres Chreſtiens de l'Orient habitants de la Chine, Mogor & Giapan, & du bout des Indes, par ambaſſades exprés de leurs Empereurs, Roys, Sophys, Quabacondons, Cins, & autres titres qu'ils ont entr'eux, ſelon leurs langues & nations s'y ſont trouué & y ont aſſiſté en deuotion, tellement que de l'Egypte, & d'vne grande partie de la Lybie à elle adiacente, s'y ſont auſſi preſentez vne infinité d'autres Chreſtiens pour tendre à leurs conuerſions, ou reuerſions pluſtoſt à leur foy ancienne de leurs Peres, dont ils s'eſtoyent eſcartez pour vn temps. Ce qui demonſtre clairement qu'en fin l'Egliſe Catholique demeurera victorieuſe par deſſus toutes les eſmotions qui luy ſont ſuruenues. Meſmes le grand Duc de Moſchouie, & le grand Cham des Tartares y ont enuoyé de leurs gents, dont il y a grande apparence que Dieu les gardera en pitié, & les ramenera auec les reliques d'Iſrael, cõme il cognoiſt qu'ils ſót ſiés. Par les relatiós modernes qui viennét des Indes, nous auós apprins qu'au ſuſ-

mêtionné pays de Mogor,qui eſt entre le fleuue Indus, & le fleuue Gangé les Ieſuittes y ont tellement trauaillé pour le bien ſpirituel des ames des habitâts d'icelle que le Roy nommé Mahomet Zelabdin Echebar, deſcendu de la lignee du grand Tameriam faict maintenant librement nourrir ſes enfants au Chriſtianiſme, & aſſiſte au ſeruice diuin celebré iournellement par les ſuſdits Ieſuittes en grande reuerence,nonobſtant les Mullas, qui ſont leurs Preſtres,& les Gioges,qui ſont leur Religieux, & les Brachmans,qui ſont leurs Curez.

Pour ce qui concerne le grand & ample royaume de la Chine ſitué en la partie plus Orientale d'Aſie au Continét des Indes Oriétales, les relations modernes rapportent que le Chriſtianiſme y fut premierement cogneu & entendu en l'an de Salut 1575.par le miniſtere d'vn certain F. Martin Herzade Prouincial des Auguſtins,natif de Pampelune,& vn Hieroſme Marin natif de la ville de Mexique,enuoyez des Iſles Philippines, autrement dictes Iſles du Ponent,diſtantes d'iceluy royaume de deux cents lieües, lors qu'iceux entrerét premieremét en icelui royaume côduitz par vn capitaine particulier du Roy d'icelui nommé Omoncon,accôpaigné d'vn Synſay marchand dudit royaume,leſquels à l'improuiſte aborderent ez Iſles ſuſdites,ainſi qu'il eſt amplemét deduict par l'hiſtoire de la Chine,peu de téps apres,aſſauoir en l'annee 1579.vn certain P.Pedre d'Alſare natif de Seuille, gardié des ſuſdites Isles des Philippines, de l'ordre de S.Frâçois de la Prouince S.Ioſeph,vn P.Iuan Baptiſte de Peſare en Italie,F.Sebaſtien de S. Frâciſque de Baece en Heſpaigne,vn religieux F.Auguſtin de Tordeſilles Preſtres firent vn voyage vers ce grand royaume par le commandement de feu Roy d'Heſpaigne,& de ſon grand conſeil des Indes, auquel voyage il demeurerent ſept mois , comme il eſt deduict dans la deuxieſme partie liure de l'hiſtoire de la Chine.Depuis en l'an 1583. certains Religieux Auguſtins,& auſſi des obſeruations de ſainct François, auec des Ieſuittes,appellez là Peres de S.Paul,s'en allerent faire leur reſidéce en la ville de Xauquin,en laquelle demeure le vice-Roi de la Chine,où ils firét baſtir vn côuét & Egliſe,en laquelle ils ſe mirent à celebrer d'ordinaire Meſſe. En l'an 1584.vn certain P.Martin Ignace Gardié de l'ordre de S. François fit le meſme voyage,depuis Heſpaigne iuſques à cedict royaume,où il baptiſa plusieurs habitâts,qu'il inſtruiſit au Chriſtianiſme,& d'iceluy royaume il retourna en Heſpaigne par les Indes Orientales, apres auoir faict le tour de la terre,ainſi qu'il eſt deduict en la 2.part.du 3. liure intitulé Itineraire du nouueau môde,en ſuitte de ces bôs Peres,il y a quelques quinze ou vingt ans qu'vn bô nombre de religieux Iacobins d'Heſpagne,ont eſté au ſuſdit royaume de la Chine par le cômâdemét du ſuſdit Roy d'Heſpagne, & deſdits Seigneurs de ſon côſeil Royal des Indes,afin d'ayder à l'entrepriſe des ſuſnômez religieux;ne ſeruât pas peu à la côuerſiô de ces Chinois,le grand deſir qu'ils ont de le faire par leurs liures eſquels eſt côtenu, que du coſté d'Occidét leur doit venir la vraye loy, laquelle les enleuera au ciel pour y eſtre Anges.De preſent pluſieurs marchandz Chinois faicts Chreſtiens, ſe ſont arreſtez aux ſuſdites Isles Philippines pour y viure librement en leur religion,eſtant logez en vn Bourg appellé des Mauilles, ayants entre-eux force artiſants,comme cordonniers, couſturiers, orfebures , forgerons &

autres gents de meſtier & pareillement des marchands. Au rapport de P. Gaſpar de la croix en ſon traicté de la Chine en Portugaiz, Eſcalante en ſon diſcours de la Chine en Heſpagnol.

Quant au Giapan ou Giapon Royaume de 600. lieües de long & 30. de large, diuiſé & departi entre beaucoup de Seigneurs, diſtant de celuy de la Chine d'enuiron 300. lieües endoctriné de la Religion Chreſtienne par P. Franciſque Xauier, premierement deſcouuert par Ant. Nota, Franc. Zeimote, & Ant. Pexote en l'an de Salut 1542. lors que Soſa print le gouuernement des Indes ſelon Antoine Galuan liure des inuéteurs du nouueau Monde: Nonobſtant les rigueurs de Taicoſama, les guerres de Coray, & les troubles des cinq Regéts contre le Daifuſama Empereur du iourd'huy de la Teuſe, ſiege principal de l'Empire du Giapan ou Giapon meſmes de la mort regretable du Sieur Auguſtin grand Pilier de la Chreſtienté audit Giapan ou Giapon, neantmoins les ſuſdits Ieſuittes ne ſe ſont laſſez de bié faire dans Meaco, Amacuſa, & autres peuples, où ils ont leurs reſidences, nonobſtant toutes les oppreſſions qui leur y ont eſté faictes, ils ont baptiſé par fois plus de vingtcinq mille perſonnes d'vn de ces peuples ſeuls. Le Tono qui eſt le grand preuoſt dudit Giapan ou Giapon lequel les perſecutoit, fut meſmes côuerty par eux: & ce qui fut cauſe & ſeruit d'argumét à la conuerſion de ces peuples, fut que le Taicoſama fut faict Came, c'eſt à dire Dieu en leur langue, & ſa ſtatue erigee côme celle de Nabuchodonoſor pour eſtre adoree: les ſuſdits Ieſuites ſur ce ſubiect prindrent occaſion de dire à ces peuples, que les Taicoſamas n'auoyent eſté que des hommes, & ne pouuoient eſtre Cames; ce qu'ils recogneurent par leurs viues raiſôs qui leur furent preſchées, vne viſion auſſi aduint d'vne croix qui eſmeuſt ces peuples là de vouloir eſtre baptizez & renoncer aux Cames, & Fotoques, qui ſont leurs dieux & leurs Saincts. Et les choſes qui ſont ſi auant eſté en la Religion Chreſtienne, que de preſent il y a ſept ou huict Egliſes Chreſtiennes, aſſauoir à Bongy, ville aſſiſe vers le Nord à quelque 33. degrez & demy de l'equateur, la ſeconde à Cutamé, la troiſieſme à Firande, qui eſt vne Iſle voiſine & ſubiecte à Giapan, & fort riche, où le nombre des Chreſtiens eſt à plus de deux mille, la quatrieme, à Facata, la cinquieſme en la grâde cité de Cangoxima, qui eſt la plus auſtrale de l'Iſle & poſee à quelques 21. degrez & loing de Bongi quelques cent lieües, la ſixieme eſt à Almangut, & ceſte Egliſe & celle de Cangoxima, ſont les premiers qui ont eſté dreſſées en ceſte Iſle enuirô l'an de noſtre Seigneur 1548. La ſeptieme eſt celle de Meac ville capitale de tout le Giaponois, & où auſſi les precheurs ont eu le plus de peine, à cauſe de l'vniuerſité, & monaſteres des Idolatres qui leur ont faict reſiſtâce, neátmoins le Roy ſupportant les noſtres, ils y ont preſché libremét, & côuerty grâd nôbre de peuple au ſainct baptesme. La derniere eſt celle de Sacaiá, cité aſſiſe pres de Meac, mais qui vit ſoubs ſes propres loix sás eſtre ſubiecte à quelque Roy quelcôque, par toutes leſquelles Egliſes on voit les Giaponois cô uertis nouuellemet, ſi ardáts en la foy Chreſtienne, qu'il eſt impoſſible qu'aucune crainte de mort ou de tourméts les en puiſſe deſtourner. Voyez le Pere Torres Ieſuite en ſes Epiſtres du Giapô, P. Xauier en ſes Epiſtres dudit Giapô, P. Froés en ſes Epiſtres, P. du Iarric Tholoſain en ſes liur. de l'hiſt. des Indes Orientales.

Les

Les relations des modernes Portuguais, & Heſpagnols nous aſſeurent que les Roys de l'Iſle du Zubut & Meſſaua, & Iſles voiſines en l'Archipelague de S. Lazare, furent faits Chreſtiens, & receurent le Bapteſme enuiron l'an de noſtre Seigneur 1520. & aſſiſterent auec grande pompe & magnificence à la Meſſe. Et que le Roytelet de l'Iſle de Bachian ou Bazan és Iſles Moluques en l'an de noſtredict Seigneur 1558. laiſſant l'Alcoran de Mahomet, embraſſa la Chreſtienne Religion auec toute ſa famille & ſes ſubiects, comme le confirme Emanuel Acoſta leſuite liur. des Comment. d'Orient, diſant outre plus qu'en l'an 1563. il y auoit en la Region Amboyenne entre les ſuſdits Moluques plus de dix mille Chreſtiens, le nombre deſquels alloit touſiours en accroiſſant, & qu'en l'an 1559. en l'Iſle de Solor aſſiſe à huict degrez, & trois quartes de l'Equinoctial, le Roy d'icelle fut baptizé auec ſa femme, & les principaux de ſon Royaume, & qu'en l'an 1551. le Roy des Iſles de Maldiuar veint à la cognoiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & receut le S. Bapteſme auec vne infinie multitude de peuple des habitants des Iſles ſes ſubiects. André Theuet liur. 12. chap. 2. de ſa Coſmographie, aſſeure qu'en l'Iſle de la Taprobane, autrement dite Sumatre, il y a pour le preſent force Chreſtiens. Qui plus eſt on ſçait aſſez que pour le iourd'huy les Indiens des Indes Occidentales deſcouuertes premieremét par Criſtophle Colõb Geneuois en l'an 1492. sõt pour la plus grãd part Chreſtiés, & croyét à la foy & religion de noſtre Seigneur, par les bonnes & ſalutaires inſtructions de la foy qu'ils ont receu depuis qu'ils ont eſté deſcouuerts par les Chreſtiens, ſelon que l'aſſeurent le meſme C. Colomb en ſes eſcrits par luy compoſez en Heſpagnol, & depuis traduits en Latin, & imprimez à Baſle ſoubs le titre de nouueau Monde. P. Martyr Milanois en ſes decad. du nouueau Monde. G. Fernand. Ouiede liur. 2. & 3. de ſon hiſtoir. gener. des Ind. H. Benzo en ſon hiſtoir. du nouueau Mõde. P. Cieza en ſes liures des choſes Indicq. F. Lopez liur. 1 chap. 13. 14. & autres ſuiuants de ſon hiſtoir. des Ind. Paul Ioue liur. 4. de ſes Eloges en la vie de ce C. Colomb. I. B. Ramuſio en ſa preface ſur le volum. 3. des nauigatiõs & voyages. Le S. du Verdier liu. 4. chap. 30. de ſes diuerſes leçons. A. Theuet liu. 6. chap. 100. des hommes illuſtres. Le S. de la Popeliniere liu. 2. des trois Mondes.

DV GRAND CAS ET ESTIME QVE LES ROIS ET *Princes Mahometiſtes, Idolatres, & Payens ſont des Chreſtiens.*

L'AVTHEVR incertain de l'hiſtoire des Sarraſins, & des Turcs, & de leur origine, mœurs, religion, faicts, & geſtes, chap. 20. faict mention de trois ſortes de Chreſtiens captifs & eſclaues d'iceux, diſant:

In captiuitate Turcorum tria genera hominum Chriſtianorum inueniuntur. Primum eſt illorum, qui in pura ſimplicitate vitam agunt, nec aliquid de factis eorum curant, nec intelligunt. Iſti eos infideles eſſe ſciunt ſimpliciter, & ideò eos & ritus eorũ, quantũ captiuitas ipſa & ſeruitutis iugum permittit, deuitant, & declinant, & timent ne ab erroribus eorum decipiãtur, & religionem Chriſti conantur obſeruare, quantum ſciunt &

» poſſunt. Et iſte modus ſecurior eſt. Sicut ego quoſdã vidi, qui in ſimplicitate ſua firmiter permanentes & in amore fidei Chriſtianæ, mores & actus eorum execrantes, poſt multã fugã & labores patienter toleratos, tandẽ in fide Chriſti mortuos, quos etiã martyres effectos æſtimo. Alios etiã liberos effectos receſſiſſe. Secundũ genus eſt illorũ, qui curioſè circa ſacta eorũ intelligenda & perſcrutanda (licet pericula quæ interuenire poſſunt, non aduertant) incautè ſe ingerunt. Iſti licèt magno periculo ſe exponãt, tamẽ ſi Deo adiuuante, ad perſcrutãdũ eorũ ſecreta eis tẽpus ſuffecerit, & intellectus ad inueſtigationẽ & ad interpretationẽ ratiocinatio, maiorẽ fructũ ſecuritatis reportant, nõ ſolùm ſibi, ſed etiã aliis profuturũ. De quorũ ſorte, ego quoque non modicùm laboraui, nec ſine periculo, vt latentẽ errorẽ in ſpecie Religionis explorare poſſem, & deprehẽdere. Nec me defraudauit diuina gratia, intentione mea, ſed omnia cooperata ſunt in bonũ. Tertiũ genus eſt illorũ, qui mediũ tenent, qui dum incautè conſiderantes, facta eorũ penetrare nequeunt, & interpretari iſti decipiuntur, errorẽ eorũ credentes veritatem, fidem, quam fictè tenuerunt, perdunt, & errori eorum adhærentes, non ſolùm ſibi, ſed etiam aliis detrimenti, & diſcriminis exẽplum fiunt. Talium infinitus eſt numerus. Qui quantum in iſta ſecta ſint multiplicati, & qualiter principatum & regimen, & totius regni gubernationem conſecuti ſint ſupra in ſeptimo capite pleniùs dictum eſt. Si autẽ in aliquo eorum qui negant, aliquid eſſet conſtantiæ mentis : & non ita repentè crederent motiuis, perſuadentibus iſtam ſectam, ſed diligentiùs inſiſterent perſcrutando, inuenirent proculdubiò multa retrahentia ab iſto errore, & ſufficiens argumentum eius infidelitatis præſtantia, &c.

A. Theuet liure 11. chap. 18. feuillet 401. Xoho. Il ſe trouue encor en ce pays Indien, &c.

Ces paroles preſuppoſees nous ſerons aduertis que de preſent en Turquie, ſi aucun Turc, Arabe, ou autre de quelque ſecte, ou opinion qu'il ſoit blaſpheme contre Iſſa Berember ou Beguamber, Ieſus le Prophete, le nõ duquel iceux Turc & Arabes ont en grand honneur, & reuerence, comme la propre Parole de Dieu miſe en la Vierge Marie, par le Sainct Eſprit: ou bien blaſpheme contre icelle Vierge Marie par eux appellee Mereem Ana, laquelle a eſté purgee & purifiee ſur toutes les Creatures de ceſt Vniuers, ainſi qu'il eſt acertené par leur Prophete Mahomet en ſon Alcoran: il eſt puny de ſoixante coups de baſtons, & d'amende pecuniaire tout ainſi que s'il auoit blaſphemé contre leurs Prophetes Mahomet & Ali: ce quẽ confirme A. Theuet liure huictieme de ſa Coſmographie vniuerſelle. Qui plus eſt nous auons leu dans les hiſtoires des Tartares: ainſi que nous auons deſia remarqué cy deuant parlant des Chreſtiens Tartares, qu'vn de leurs grands Chams Empereur eſtant vn certain iour interrogé, pourquoy il hõnoroit & priſoit l'Euangile des Chreſtiens: en le faiſant encenſer, reſpondit, qu'il y auoit quatre grands Prophetes auſquels tout le mõde rend & faict honneur & reuerence, aſſauoir Ieſus Chriſt que les Chreſtiens adorent comme Dieu: Moyſe tant reueré des Iuifs, Mahomet Prophete & legislateur des Turcs, Arabes, Sarraſins, & Mores: & le quatrieme Sagomonbar Cam, l'vn des premiers dieux des Idoles, des Tartares ſes ſubiects, iceluy grand Cham recitant par le menu pluſieurs au-

tres grandes louanges d'iceluy Ieſus-Chriſt, & des Chreſtiens, comme il rapporte amplement le ſuſ-allegué A. Theuet, liure douzieſme chap. 9. de ſadicte Coſmographie. Voire les ſuſdits Turcs, Arabes, & Maures, portent grand honneur & veneration au ſainct Sepulchre de noſtre Seigneur qui eſt en Hieruſalem, ſelon le meſme A. Theuet liure 6. chapitre 8. & 9. de ſadite Coſmographie, & le Sieur de Villamont liur. deuzieſme de ſes voyages. F. Pierre du Iarric en ſes deux liur. de l'hiſt. des Indes Orientales diſcourt amplement du grand cas & eſtime que font des Chreſtiens, les Roys & Princes des ſuſdites Indes Orientales.

DE L'ORIGINE OV INVENTION DES LETTRES, OV Characteres des langues.

CHAP. LVI.

MARC Tulle Ciceron en la premiere de ſes Tuſculanes a colligé par l'Inuention des lettres, la diuinité de l'ame & eſprit de l'homme & que la nature humaine eſtoit plus excellente que de l'eſtimer eſtre nee & procedee de l'exiſtãce ſeule corporelle, diſant, Quid illa vis, quę tandem eſt, quę inueſtigat occulta? quæ inuentio atque excogitatio dicitur ex hac ne tibi terrena mortali que natura & caduca concreta ea videtur? aut qui primus quod ſummæ ſapientiæ Pythagoræ viſum eſt, omnibus rebus impoſuit nomina, aut qui diſſipatos homines congregauit, & ad ſocietatem vitæ conuocauit, aut qui ſonos vocis, qui infiniti videbantur paucis literarũ notis terminant? quod munus à Deo traditum mortalibus omnes viri ſapientes & iudicio atque virtute præditi, admiratione & ſumma gratitudine animi proſecuti ſunt. Cælius Rhodiginus liur. 4. de ſes antiq. leçons. Quid enim illa ſcribendi Maieſtas quæ tantarum rerum ſcientiam nobis cõparat vetuſtaté prorogat, nihil ſinit interire: & quod omnia conterit tẽpus, noſtris cogit manibus ſuccumbere? Quid hoc magnificentius? quid æquè mirandũ? id eſſe homini datum, in quod ne mortis quidem auida rapacitas ius vllũ habeat? quid tot tãtarúmque legũ cõtexta volumina, quam demũ ciuilioris vitæ pręferunt eminentiã? Quid dictorũ conuentorúmq; publicis tabulis cõprehenſa fides aduerſus ingeniorũ prauitaté. Auſim dicere ſeiunctis manibus fuiſſe non inermes modò nos futuros, ſed vel brutis inſeliciores. Quem cum vſum rationis habeat lumen illud diuinum omni ope deſtitutum? Hinc rectè mihi feciſſe videntur, qui rationis ac ſapientiæ miniſtras eſſe manus pronunciarunt. Au contraire le dire de ce maudit Empereur Lycinius ennemy des Chreſtiens, a eſté du tout eſtimé Barbare & brutal, quãd il a tenu qu'icelles lettres eſtoient le venin & commune peſte des hommes. A cauſe dequoy Pythagore, Platon, Cicero & autres ont biẽ & ſainement iugé d'icelles, quand ils ont ſoubſtenu eſtre du tout prouenues & procedees de la celeſte & diuine nature. Les Hebrieux comme les premiers peuples de ceſt Vniuers demonſtrent les figures de

leurs lettres Hebraiques, exprimees & engrauees au Ciel, ſelon la poſition
des eſtoiles fixes, ainſi que ie l'ay amplement deduict cy deuant au ch. 9.
de ce diſcours: les Grecs en font autant en ce qui concerne leur Δ, delta, ou
deltoton: Palamede refere l'inuention des quatre lettres Grecques
Θ, Ξ, Φ, Λ, par luy miſes premierement en lumiere, aux Dieux immortels,
car luy eſtât vn iour obiecté que ces quatre lettres luy auoient eſté enſei-
gnees par les Grecs, & non par luy meſme, il reſpõdit au dire de Philoſtrate,
ἐγὼ γράμματα οὐχ εὗρον ἀλλ' ὑπ' αὐτῶν εὑρέθην· πάλαι γὰρ ταῦτα ἐν μουσῶν οἴκῳ κείμενα ἐδεῖτ' ἀνδρὸς
» τοιούτου, &c. C'eſt à dire ie n'ay pas inuenté les lettres, mais i'ay eſté inuenté
» par icelles, d'autant qu'ayant eſté longuement cachees dans les maiſons
» des Muſes, elles auoient eu beſoin d'vn tel perſonnage: car les Dieux ont
» accouſtumé de faire paroiſtre en lumiere telles inuentions par les hom-
» mes ſages, quant aux grues elles ne ſçauent icelles dictes lettres, mais ſeu-
» lement ſemblent approuuer leur ordre quand elles s'en vont en la Lybie
» combattre les Pygmees. Plutarque liu. 9. de ſes ſympoſ. & Ciceron liur. 3.
de la Nature des dieux, à ce propos ont eſcrit que le Dieu Mercure a eſté le
premier qui a enſeigné aux Egyptiens les lettres par luy inuentees, puis
parlants de Cadmus, lequel on tenoit auoir le premier apporté aux
Grecs ces lettres, ils referent l'inuention d'icelles aux Phœniciens, ainſi
que l'ont faict pluſieurs autres aucteurs tant anciens que modernes: ice-
luy Plutarque prenant le Phœniciens pour les Hebrieux: car s'eſtant
meüe ceſte queſtion pourquoy Alpha obtenoit le premier rang & ordre
entre les lettres Grecques, Ammonius eſt introduit prouocquant par ces
paroles ſubſequentes iceluy Plutarque de Cheronee, à la diſpute diſant,
οὐδὲν οὖν τῷ κάδμῳ βοηθεῖς ὁ βοιώτιος ὅν φασι τὸ ἄλφα πάντων προτάξαι διὰ τὸ φοίνικας οὕτω καλεῖν τὸν βοῦν.
Apportes-tu quelque ſecours ou ayde à Cadmus toy qui es Bœocien, le-
» quel on dict auoir mis au premier rang & ordre des lettres l'Alpha, à cau-
» ſe que les Phœniciens appellent ainſi vn bœuf: lequel iceluy n'a pas voulu
» mettre au ſecond, ou troiſieſme lieu d'entre les choſes neceſſaires, comme
Heſiode, mais bien au premier lieu, les Hebrieux appellants en leur langue
le bœuf Aluph? Cyprian Martyr au traicté 4. de la vanité des Idoles. En Cre-
te on void la cauerne de Iupiter, & auſſi ſon ſepulchre, & tient on pour
treſ-certain en ce lieu, que Saturne fut par luy chaſſé, & de là Latinus a
prins ſon nom è latebra, lequel le premier inſtitua l'Art d'imprimer les
lettres, & de fabricquer la monnoye, à cauſe duquel le mot Ærarium Sa-
turni eſt procedé autrefois en l'Italie. Pluſieurs anciens eſcriuains exal-
tans l'inuention d'icelles lettres plus qu'humaine en ont rapporté ces pa-
roles. Diodore Sicule liur. 1. ch. 1. Les Egyptiens afferment que ce ſont eux
» qui ont inuenté les lettres, le cours des Aſtres, la Geometrie, & pluſieurs
» autres arts & ſciences: & au liu. 6. ch. 13. enſuiuant du temps que Attin fils
» du Soleil eſtant paſſé en Egypte eut enſeigné l'Aſtrologie aux Egyptiés: en
» fin la Grece ayant eſté gaſtee par le deluge, pluſieurs milliers d'hommes
» perirent, & les memoires des lettres s'en allerent en oubly: ce qui donna
» argument apres pluſieurs ſiecles reuolus qu'on eſtima que Cadme fils d'A-
» genor fut celuy qui le premier introduiſit les lettres en Grece, ſi que les
» Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance ſe ſentent ſes rede-
» uables en ce qu'ils luy attribuent ceſte inuention. Herodote liu. 5. parlant
» des Phœniciens: ces Phœniciens qui veindrent en Grece en la compagnie

de

de Cadme, deſquels furent les Zephires, pendant qu'ils ſe tenoyent en icelle Region, outre pluſieurs arts & ſciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apporterent auſſi les lettres, deſquelles àpreſent vſent les grecs qui au parauant n'en auoient, comme il me ſemble, aucune cognoiſſance, & ce furent les premieres deſquelles tous les Phœniciens vſent encore maintenant. Le meſme eſt cõfirmé par ledit Diodore Sicule liu. 6. ſuſallegué: c'eſt pourquoy le Poete Lucain liu. 3.

Phœnices primi, famæ ſi credimus, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Curtius, ſi famæ libet credere, gens Phœnicum literas prima & didicit, & docuit.

Pline à ce propos en ſon liur. 5. Ipſa gens Phœnicum in gloria magna literarum inuentionis & ſyderum, naualiúmque ac bellicarum artium: & au liur. 7. chap. 56. il dit qu'il a touſiours eſtimé que les lettres ont eſté trouuees par les Aſſyriens, & que Cadme fut celuy qui premierement apporta de Phœnicie en Grece ces ſeize lettres αβγδιζκλμνοπρστυ, auſquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiouſta ces quatre ainſi figurees Θ Ξ Φ Χ, apres luy Simonide Melique en inuenta autres quatre en ceſte forme ΨΖΗΩ, la force deſquelles eſt recogneüe entre les Grecs. Ariſtote tient que les lettres anciénes eſtoient dixhuict en nombre, à ſçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ, & qu'Epicharme & non Palamede en y adiouſta deux, à ſçauoir Θ, & Ρ, ou Χ, ainſi que le teſmoigne Hermolaus Barbarus. Vn certain aucteur Grec fort ancien, nommé Anticlides veut qu'vn ancien perſonnage nommé Menona, ou Menon fut le premier qui inuenta les lettres en Egypte, quinze ans deuant Phoronee treſ-ancien Roy des Grecs, ce qu'il taſche de preuuer par certains exemples & documents. Epigenes graue aucteur au contraire enſeigne que les Babyloniens auoient entre eux des obſeruations de 720. ans eſcrittes en lettres dans des Tables de terre graſſe cuitte au feu, vray eſt que Beroſe & Critodeme ne recognoiſſent plus d'ans de ces obſeruations que 480. tant, à cauſe dequoy il appert que l'vſage deſdictes lettres eſt eternel au moins de tout temps, ou dés le commencement de ceſt Vniuers. Les Pelaſges furent ceux qui les premiers apporterent en Italie icelles lettres, depuis le conſentement tacite des gents & nations fut tel, qu'ils ſe ſeruirent & vſeront des lettres des Iouiens, ſelon Pline liur. 7. ch. 56. & 57. de ſon hiſtoire naturelle, diſant au ch. 58. ſubſequent que les anciennes lettres Grecques eſtoient preſque pareilles & ſemblables que les Latines ou Romaines: ce qui eſtoit demonſtré par la Delphique Table d'airain fort anciéne, laquelle de ſon temps eſtoit au palais de Rome dediee à Minerue par le don & liberalité des Princes Romains auec ceſte inſcription Ναυσικράτης τισαμένου Ἀθηναῖος ἀνέθηκεν: Socrate au Dialogue de Plató intitulé Phœdrus narre ſeló le teſmoignage de Cælius li. 22. ch. 15. auoir ouy dire qu'entre les Egyptiés il eſtoit adoré vn Dieu appellé Theuth, qui le premier inuéta pluſieurs arts, enſemble les lettres, & les enſeigna à iceux Egyptiens, au téps que le Roy Thamus cõmádoit à toute l'Egypte, & que ce Roy demádát vn iour à iceluy Theuth cóme premier Inuéteur d'icelles, quelle vtilité & pfit pourroient apporter ceſdites lettres, il luy reſpõdit en ces paroles, τοῦτο δ' ὦ βασιλεῦ:

τὸ μάθημα Αἰγυπτίυς σοφωτέρυς ϗ μνημονικωτέρυς παρέξει μνήμης τε ϗ σοφίας φάρμακον εὑρέθη
» O Roy ceſte doctrine rendra les Egyptiens plus ſages, & plus aduiſez &
» excellents en leur memoire: car le medicament ou pharmaque de la ſa-
» geſſe & memoire a eſte treuué par icelle. Le meſme Platon en ſon Phile-
be demonſtre ce Teuth auoir eſté le premer Inuenteur d'icelles lettres, &
deſcrit comment il inuenta & redigea ſes obſeruations en art de Gram-
maire. Vn Philo Biblius interprete Grec de Sanchouiatus Berutien, le-
quel au temps de Semiramis deſcriuit les geſtes des Phœniciens, en lan-
» gue Syriaque au rapport de Euſebe, dict ce que s'enſuit; Sanchouiatus fut
» perſonnage treſdocte, & treſcurieux, car iceluy demonſtrant qu'il n'e-
» ſtoit ignorant de toutes choſes, leſquelles dés leur commencement eſto-
» yent dignes de memoire, neantmoins il ne laiſſa pas de tenter d'ampli-
» fier, & augmenter les choſes que Theuth auoit inuentées; car il n'eſtoit
» pas ignorant que iceluy Theuth auoit le premier d'entre les mortels
» treuué les lettres, & par ce moyen dedié & conſacré à l'eternité les cho-
» ſes memorables & dignes de remarque. Les Egyptiens appelloient ce
» Theuth, Thoyth; les Alexandrins Thoth, & les Grecs Mercure. Dio-
» dore Sicule liur. 1. parle ainſi de l'origine des choſes humaines; dés le
» commencement de ce monde les ſons de la bouche eſtant confus, on
» tient que peu à peu les hommes formerent & ſéparerent leurs voix, &
» qu'ils impoſerent des noms à toutes choſes: Et à cauſe qu'ils eſtoient en
» diuers lieux de ceſt Vniuers, ils n'vſerent de meſmes & ſemblables paro-
» les, mais diuerſes & diſſemblables, comme auſſi de Characteres de let-
» tres: ce meſme aucteur au liur. 2. enſeigne par les geſtes des
» anciens, que les Egyptiens s'attribuoient l'inuention d'icelles let-
tres: S. Auguſtin queſt. 69. ſur l'Exode, quels eſtoient γραμματεισαγωγεῖς.
Les Grecs ayant interpreté le mot Schotrim, c'eſt à dire appariteur, aſça-
uoir Doctores qui introducant in literas, Docteurs qui introduiſent
aux lettres a vſé de ces mots ſequents; Hic ſanè ſignificatur, quod ante
» legem datam habuerunt Hebræi literas, quæ quando cœperunt eſſe ne-
» ſcio, vtrum valeat indagari; nonnullis enim videtur à primis homini-
» bus eas cœpiſſe, & perductas eſſe ad Noe, atque inde ad parentes Abra-
» hæ, & inde ad populum Iſrael, ſed vnde hoc probari poſſit, ignoro.
» Suidas à ce propos ſur le mot Adam, conſiderant la perfection & gran-
de ſageſſe du premier homme deuant qu'il fut ſeduit par Sathan, parle
ainſi ſelon la ſentence de l'Egliſe, & anciens Theologiens d'icelle, Adam
» primus homo Dei manu effectus, atque ad imaginem & ſimulacrum o-
» pificis & conditoris formatus, qui eum etiam honorem ſortitus eſt, vt
» paradiſum incoleret. Qui rectiſſimè primus ſapiens appellabitur, &
» primitiua effigies & imago ab ipſo Deo deſcripta, ſiquidem omni-
» bus dotibus copioſè adornatus fuit, ac ſenſoria omnia tum animi tum
corporis pura & integra circumtulit, & vn peu apres parlant des treſgrá-
» des louanges du premier Pere des hommes; Is igitur extitit qui diſcreuit
» ſingula, omnibúſque appoſuit normas, & menſuras, & terminos minimè
» reprehendendos. Huius ſunt artes & literæ, huius ſcientiæ rationales,
» & non adſtricta legibus rationis huius Prophetiæ, ſacri ritus, purga-
» [illegible], leges ſcriptæ pariter & non ſcriptæ, huius denique ſunt omnia
inuen

inuenta,& diſciplinæ , & quæcunque ad vitam atque conuictum vtilia ſunt & neceſſaria. Ioſephe liu.1. de ſes antiquitez tient que Seth, fils d'Adã & leurs enfants redigerent les premiers par eſcrit l'aſtronomie , laquelle ils auoient apprinſe de leur premier Pere Adam : ce qui a men les Arabes de referer à ce Seth fils dudict Adam la Theologie , & toutes les autres ſciences, ce qui eſt treſ-vray & treſ-certain par ce que nous en auons amplement diſcouru aux ch. precedents 2.3.5.& 9. de ce preſent œuure. Theodore Bibliander en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, chap. de l'origine des lettres.

Conſentaneum eſt rationi, Adamum prolapſum in peccatum per ſeductionẽ Satanæ, moxque reſtitutũ ex gratia diuina literis cogitationes ſuas & rerũ geſtarũ memoriã depinxiſſe. Id congruit excellentiæ , & dignitati hominis primi. Quẽ enim aliũ putemus illum Deum, aut diuinũ hominẽ, vt Plato ait, qui literas primus inuenerit ? aut cui potius tribuamus illum diuinũ animũ, vt Ciceroni & Pythagoræ viſum eſt, qui tot vocũ diſcrimina reuocauit ad certas leges , quique elemẽta ſermonis humani aptis notis cõſignauit, quã illi ipſi Adamo, qui teſtimonio ſacræ Scripturæ omnibus rebus impoſuit aptiſſima nomina, quæ Deus quoque probauit ? Etenim quum vis rationis ampliſſima ſit, eáque ſe proferat, & veniat ſub ſenſus tum verbis, tum operibus, mihi nullũ apparet opus præſtantiùs humanæ rationis, quàm quod notis & ſignis literarũ ſermonẽ, quò foras ſe profert, etiã ſeipſam depingit, ac deponit in librorum, velut arcas, conſeruandã, ac tranſponit ſeſe in alios animos, quorum corpora tum locorum, tum etiã temporũ interuallis maximis dirempta ſunt. Reperítque mens organum ſuę naturæ conueniens, quo diuina & humana, corporata , & corporis expertia, &, vt ſemel dicam, quęcunque homo poteſt mente comprehẽdere, inſtrumento comprehendat, aliíſque ad percipiendum, & iudicandũ proponat cæterum opiniones eorum, qui vel Ethnicis auctoribus, vel Moſi, vel Abrahamo literas acceptas referunt , vel vnum ſcriptum Prophetæ Enoch, qui annis circiter 800. ante diluuium floruit, ſatis refutat. Libet hic etiam huc tranſcribere antiquos verſiculos de literarum inuentoribus quos Petrus Crinitus in peruetuſto codice Bibliothecę Septimanæ ſe reperiſſe teſtatur lib.17. de honeſta diſciplina cap.1.

Moyſes primus Hebraicas exarauit literas,
Mente Phœnices ſagaci condiderunt Atticas.
Abraham Syras & idem reperit Chaldaicas
Quas Latini ſcriptitamus, edidit Nicoſtrata.
Iſis arte non minore protulit Aegyptiacas,
Gulfila prompſit Getarum, quas videmus vltimas.

Pline & Solin diſent que les Pelaſges ou Pelaſgiẽs furent les premiers qui porterent les lettres aux pays des Latins. Aucuns veulent que Nicoſtrate Mere de l'Arcadiẽ Euandre fut celle qui donna la premiere les lettres aux Latins. Denys Halicarnaſſe liure 1. recite que les Arcadiens ſoubs Euandre, leſquels veindrent en Italie apres les Pelaſgiens y apporterent les lettres. Tite Liue liur. 1. de ſes decades appelle ceſt Euandre auctеur d'icelles eſcriuant en ceſte ſorte. Euandre alors s'en eſtant fuy de Peloponeſe vint en ces lieux où il dominoit plus par auctorité & maieſté,

que

en K, prins des Grecs, il n'y a aucun bon aucteur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque: on a receu la lettre Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus doux que le C. La lettre X, a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuons nous ſeruir, ainſi que remarque Quintilian, de celles cy C, & S, ou G, & S, comme en ces mots Latins Apecs & Grecs qui ſignifient ſommet, & troupeau, Y, & Z, ont auſſi leur ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous, que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellement. Le ſuſallegué Theodore Bibliander. Porro cùm Hebraicæ literæ ſint principales à quibus aliarum gentium & populorum literæ natæ & propagatæ ſunt, idque non obſcurè, ſi quis attentè inſpiciat formas ipſas, aliqua etiam adiiciam quo tempore tantum beneficium, & per quos homines ad alias gentes à familia Heber transfuſum ſit. Quum enim genus totum Adami vno ſermone vteretur, vna etiam forma literarũ fuit communis. At linguarum pluralitate introducta, ſubiit etiam diuerſa ſcriptio. Et inter liberos quidem Cham præualuit Chanaan, à quo Phœnices deſcendunt. Quarum lingua & literarum formæ ad Hebræam accedũt proximè nomine, forma, & ordine. Nam literarum apud auctores bonos, velut Serapionem & alios, idem ordo, qui & ab ipſis Hebræis obſeruatur. Inter filios Iapeti prçualuit Iauen, à quo Græci originem ducunt: quorum itidem literę conueniunt magna ex parte cum Hebræis, numero, & ordine, & nominibus, & poteſtate. Ab illis defluxerunt aliarum gentiũ literæ quæ publico vſu tritæ ſunt, velut Latinorum à Græcis, itémque Sarmatarum, & Theutonorum. Serius tamen apud nonnullas barbaras nationes vſus ſcribendi increbuit, vt ait Ælianus lib. 8. variç hiſtoriæ, Andiotionem ſcribere de ignorantia literarum, & diſciplinarum apud Thracas & alios Barbaros veterum Thracum neminem literas nouiſſe. Quin omnes Barbaros in Europa vti literis, probro ſibi duxiſſe, magis tamen Aſiani, ſicut fertur, eis vſi ſunt vnde nonnulli audent dicere, Orphea non fuiſſe ſapientem, ſed alios finxiſſe ipſius fabulas: Herodotus de Cadmo quẽ referũt ad Græcos attuliſſe literas ita ſcribit in Terpſichore: vt ego interrogando cõperio fuêre Phœnices ex his qui cũ Cadmo in terrá, quæ nunc vocatur Bœotia, venére atque eam incoluere ſortiti Tanagrycum tractum. Vnde Cadmæis primùm per Argiuos exactis, iterũ per Bœotios ſi Zephyrçi expulſi Athenas diuerterũt. Ab Athenẽſibus recepti ſub cõditionibus ſunt, vt ciues inter eos eſſent, multis memoratu dignis, quas agerẽt rebꝰ impoſitis. Phœnices iſti qui cũ Cadmo aduenerũt quorũ Zephyræi fuerũt, dum hác regionẽ incolunt, tũ alias multas doctrinas in Græciá introduxére, tum verò literas, quæ apud Grçcos, vt mihi videtur, antea nõ fuerát, & primç quidẽ illæ extiterũt, quibus omnes Phœnices vtũtur. Progreſſu deinde tẽporis vna cũ ſono mutauerũt modulũ priſtinũ, & cũ ea tẽpeſtate in pleriſque circa locis eorũ accolę Iones eſſent, qui literas à Phœnicibus diſcẽdo acceperát, eas illi cum ſuis pauculis collocátes in vſu habuerũt, & in vtẽdo cõfeſſi ſunt, vt ratio ferebat, vocari Phœnices, quia eſsẽt à Phœnicibus in Grçciá illatę, Priſcáq; cõſuetudine biblos appellabát pelles, quòd aliquádo penuria librorũ, hoc eſt ſcirporũ, pellibus caprinis ouilliſque vtebátur. Adhuc quoque ad meá vſque memoriam, multi barbarorum talibus in pellibus ſcribunt, quin & ipſi viri apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo literas Cad-

nææas in tripodibus quibus inciſas, magna ex parte conſimiles Ionicis. Quorum tripodum vnus hoc habebat epigramma:

Obtulit Amphitryon me gentis Teleboarum.

Alter tripus Hexametro carmine aiebat,

Scæuus in aſſueto pugilum certamine victor,
Me tibi ſacrauit ſpeci ſum munus Apollo.

Tertius tripus Hexametro carmine dicebat,

Laodamas ipſum tripodem ſua in vrbe Monarchus
Hoc inſigne decus tibi magne dicauit Apollo.

» Diodor.in 6.lib.errorem Greciæ dicit, quia inuentionem literarum tribuit » Cadmo, Agenoris filio, qui primus literas in Greciá attulit poſt diluuium » illud, quo literarum quoque monuméta ſunt abolita. Quo tépore autem » literæ allatæ ſint in Italiam, ante iudicatum eſt verbis Plinij, quibus pau» cula hæc adiiciá ex lib.1.antiq.Rom.Dionyſij Halicarnaſſei, poſt Pelaſgos, » annis circiter 60.ante res Troianas, Arcadas aliquot Euandro duce veniſſe » in Italiam, & cõdidiſſe Palatium, & Grecarum literarum vſum, quæ paulò » antè apud Arcadas apparuerant, primos in Italiá attuliſſe, ſunt qui dicant » Carmentam literarum formas duntaxat immutaſſe. Aliqui Herculem à » Faliſcis intuliſſe literas Italiæ dicunt. Vt Victorinus teſtatur, T.Liuius li. » 6. Quæ à condita vrbe Roma ad captam eandem vrbem, Romani geſſere, » quinque libris expoſui, res cum vetuſtate nimia obſcuras, velut quæ ma» gno interuallo loci vix cernűtur, tum quod perraræ per eadem tempora li» teræ fuêre, vna cum cuſtodia fidelis memoriæ rerum geſtarum. Corn. Ta» citus de Germanis, celebrant Tuiſtonem, & Mannum eius filium originem » gentis carminibus antiquis: quod vnum apud eos memoriæ, & annalium » genus eſt. De Gothis & Francis linguarum enumeratione diximus. Cæte» rum ante annos 600. Turcæ Arabicas vna cum Saracenorum religione am» plexi ſunt, & longè poſt illos idem fecerunt Tartari. Noſtra verò ætate » cœpit demum ſermo Hungaricus literis conſignari, Otthon Heurnius ſe » conforme à ce que deſſus en ſon Chaldaique.

Qui voudra veoir pluſieurs autres beaux diſcours de l'inuention des lettres & de la grammaire que Suidas attribue à Promethee viuant au téps des Iuges Hebrieux, liſe Iulius Pollus en ſes onomaſtiq.li.4.Quintilian li. 4.& 7.P.Crinit.liu.16.ch.8. de l'honneſt. diſcipl. George Reiſci Chartreux li.1.traict.1.de ſa Marguerite philoſophiq.Polydore de Vergile liur. 1. ch. 6. de l'inuention des choſes.T.Zuinger tom.1.volum.2.li.1.de ſon grádTheatre de la vie humaine.H.Corneille Agripp.chap.2. & 3. de ſon traicté de la vanité des ſciences. Theodore Bibliander en ſon Comment.de la raiſon comm.de toutes les langues & lettres. P. Ramus liu. 1. ſcholarum Grammat.& P.Gregoire liu.16.de ſa ſynt. de l'art admirable. Quant aux parties d'icelle grammaire, R.Volaterran liu.32.de ſa Philologie, & ch. des ſciences Cyclices, & premierement de la Grammaire, lettres, ſyllabes, & pieds en a amplement & doctement eſcrit tout ce qu'on peut deſirer: Apres luy Cæcilius Secundus Curio en ſon liur. diuiſé en trois intitulé Schola, ſiue de perfecto Grammatico, & plus excellemment & profondement F. Louys Portuguaiz en ſa preface ſur ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture.

De la Region des Grecs.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiq. Græcia, Europæ nobiliſſima regio, totiúſque eruditionis fons & mater. Incolis *Hellas*, dicebatur. Eius habitatores his nominibus apud vetuſtiſſimos ſcriptores: frequentius appellari obſeruauimus, *Achei*, *Achiui*, *Argiui*, *Danai*, *Dolopes*, *Dores*, *Dryopes*, *Graij*, *Graiugenæ*, *Hellenes*, *Iones*, *Myrmidones*, & *Pelaſgi*. Sed idem annotauit etiá ante nos Nicolaus Gerbelius. Qui hodie eam habitant, eam Romechi, & Turcos Horomeli nominare intelligo. Rumelia eſt Leunclauio. Phobel vocatur à 70. Interpretibus Eſaiæ 61. & Iauan apud eoſdem (vbi D. Hieronymus Græcia legit) Ezechiel 27. Zacharia 9.

Græcia vera eſt Achaia: ſic Plinius 8. epiſt. ad Maximum. Hæc eadem Hellas Polyhiſtori Adi de hac Petrum Fabri Agoniſticon 3. capit. 15. Sunt apud Xenophontem etiam Græci Aſiatici in Cyropedia lib. 1. Aut hallucinor, aut ſunt ad oram Ægei maris, in Aſia minori, vbi Græcorum Coloniæ multæ, aut in Galata regione vbi Gallogræci: quos Græcos Aſianos vocat Plutarchus in Apophthegm. Græcorum Græcia etiam Pagus, à quo Regioni nomen, ſi creditur Suidæ, vide Achaia.

Græcia maior, vel græcia magna, Italiæ regio Ptolomæo. Inter Brutios & Salentinos græciam Italiam vocat Plinius 36. cap. 5. & oram græciæ 3. cap. 5. Ad huius differentiam nominat Liuius 7. græciam vlteriorem eam, quæ vera græcia, id eſt, Hellas.

Achaia, græciæ regio, quam Ptolomæus *Helladem* quoque nominat. Meram græciam vocat Plinius Cæcilius 8. epiſtolarum ad Romanum ſuum Liuadia hodie vocari videtur. Achaia alia Peloponneſi quæ ab eodem Ptolomæo Propria cognominatur, Ionia, Ias, & Olenus eadem vocatur à Diodoro. Ægialos à Pauſania & Plinio. Incolas *Pelaſgos Aegiales*, id eſt, littorales appellatos ſcribit Herodotus in Polymnia. Romania alta nunc appellari, tradit Iacobus Caſtaldus. Achaiam nominat Apuleius totam Peloponneſum. de quo vide Lacedæmon. Etiam vrbis nomen eſt Peloponeſum Thucydidi. 1. Achaia regio, Achaia vicus, & Achaij populi, ſunt in Sarmatia Aſiatica ad Pontum Euxinum: Ptolomæo, Straboni, Pomponio, Dionyſio, Appiano & Periplo Arriani.

Quidam Achæa trisyllabicos ſcribunt, Achaia quoque Rhodi Inſulæ vrbs, teſtis Diodorus, & Athenæus 8. Parthienæ eſt, Appiano in Syriacis. Macedoniæ quoque eidem etiam Cretæ, niſi fallat Geſnerus, de Cerno Achaia Meſſeuiæ quoque fons prope Dorium vrbem Pauſaniæ. Achaicum ſinum, habet Ælianus 1. animal. cap. 12.

Nicolas Gerbelius en ſes Commentaires ſur la deſcription de Grece de Sophiam chap. des noms de Grece en a eſcrit ce que s'enſuit,

Ante Troianũ bellum, quod apud hiſtoricos inter vetuſtiſſima memoratur, nihil communi nomine græcos domi aut foris memoria dignum geſſiſſe comperio. Donec Alexander Priami filius cognomento Paris dictus, infœliciſſimis auſpiciis Helenã Menelai cõiugẽ, vt etiã ſuprà diximus, rapuit. Tũc enim Aulide vrbe Bœotiæ, à proceribus græcorũ coniuratum,

& communi totius Græciæ conſenſu Priamo bellum illatum eſt. Quamobrem Thucidides ante Hellenem, quem idem author Deucalionis, Pindari interpres Promethei & Clymenes, alij Ionis filium fuiſſe prodiderũt, non vno nomine vocatos Græcos, ſed ſingulos populos, maximè Pelaſgos, ſingula ſibi nomina impoſuiſſe tradit. Hellene verò vnà cum filiis ſuis in Phthiotide rerum potito, commerciorum cauſa ſeſe cum vicinis vrbibus conſociauerunt. Ex quo conuictu in vnam linguam aſſuefacti, etiam vnũ nomen vſurparunt, ſcilicet ab Hellene Hellenes nominati: non tamen illico in vniuerſam gentem hoc nomen migrauit, ſed Phthiotæ tantùm, qui in Troiana expeditione ſub Achille militauerunt. Itaque Plinius admodum eruditè, (vt ſolet) Græciam ſæpe mutaſſe nomen ſuum aſſerit, eámque plerumque à Regibus fuiſſe vocitatam. Nam quod ibi genitus eſſet Rex Græcus, Græcia dicta eſt. Quod ibi Hellen (vt diximus) regno præfuiſſet, Græci Hellenes ſunt nuncupati. Quos ſimul, non vno in loco, Homerus Myrmidones, Hellenes, & Achæos nominauit. Homeri tamen Scholiaſtes, ſolam Theſſaliam ab Homero veram Græciam dici affirmat. Nos vſitatiora & peruulgata magis apud authores nomina breuiſſimè explicabimus, quæ ſunt ferè iſta Achæi, Argiui, Danai, Pelopes, Hellenes, Iones, Myrmidones, Pelaſgi.

ACHÆI.

Xuthus Æoli filius, ducta in matrimonium Creuſa Erechthei filia, ex ea duos genuit filios Ionem & Achæum. Quorum alter, Ion videlicet, Athenas poſſedit, Atticámque à ſe Ioniam, Athenienſes Iones appellauit. Achæus cùm ſe cæde ſuorum contaminaſſet, in Theſſaliam profugit, factúſque eius regionis Dominus, Theſſalos à ſe Achæos vocauit. Itaque Homerus ſæpe per μετωνυμίαν Græciam, Achaiam, Græcos, Achæos nominare ſolet vt libro Iliados 3.

Ἄργος ἐς ἱππόβοτον καὶ ἀχαΐδα καλλιγύναικα.

Et lib.2. Iliados.

Ἀλλ' ἄγετ' αἴ κέν πως θωρήξομεν υἷας ἀχαιῶν

Reliqua ad Achæos pertinentia in Theſſalia nobis dicenda ſeruamus.

ARGIVI.

Argiui ab Argo Apidis Niobes filio dicti ſunt, vt Homeri Scholiaſtæ placuit. Sunt qui putent, Argiuos, & Argiam Regionem, ab ipſius vrbis claritate nomen accepiſſe. De qua re paulò poſt in Regionibus copioſius. Quod ſi picturam ſedulò inſpexeris, quod, vt ſæpe facias, ſuperius admonui, videbis Argos vrbem, videbis & Argiam regionem maiuſculis literis pulchrè diligentérque expreſſam. Didymus lib.18. Odyſſeæ (ſi titulus verus eſt) totam Græciam ARGOS appellari tradit, quòd ea ciuitas in medio Græciæ ſita ſit. Strabo verò lib.8. ex Euripide refert, Danaũ in ARGIUORUM arce habitaſſe. Qui cùm rerum à ſe geſtarum magnitudine ſuperiores Reges longè ſuperaret, ARGIUOS antea Pelaſgiotas appellatos, à ſe Danaos nominauit decreto in tota Græcia, vt hoc poſtea nomine vterentur prouulgato. Vergilius vtroque nomine duobus his verſibus vſus eſt.

——Ferus omnia Iuppiter Argos
Tranſtulit, incenſa Danai dominantur in vrbe.

DANAI.

Danaos nomen accepiſſe à Danao, iam diximus. Sed Homeri Scholiaſtes hanc rem paulo planiùs expoſuit. Belus (inquit) Neptuni & Libyes filius à qua Libya dicta, atque Agenoris fratèr, cùm in Ægypto regnaret, Anthinoë Nili filiam duxit vxorem. Ex ea gemellos genuit Ægyptum & Danaū, Belus Danaum Libyæ præfecit, Ægyptum Arabiæ: à quo ſubactis Melampodibus, Ægyptus regio nomen adepta. Ægypto ex variis vxoribus quinquaginta filij, Danao totidem filiæ naſcūtur. Cùm verò regni cauſa (vt fit) inter ſe fratres Ægyptus & Danaus diſceptarent, & Danaus oraculo certior factus eſſet, ſe ab nepotum vno interimendum, fratris filios, vno aut altero ſeruatis, per filias occidit. Quo ſcelere perpetrato, à Minerua admonitus, primus nauem conſtruxit, quam à filiarum numero (erant enim quinquaginta vt diximus) πεντηκόντορον vocauit. Hac naui vna cum filiabus è Libya fugiens, Rhodum aduehitur. Vbi erecto Mineruæ Lindiæ ſimulachro, ad Argos nominauit. Helenor, qui tum ibi regnabat Danao regni adminiſtrationem conceſſit, qui Argiuos à ſe Danaos nuncupauit.

DOLOPES.

In Theſſalia Dolopes, à quibus ipſa Theſſaliæ Regio, & Climene ciuitas Dolopis appellata, vt eſt apud Apollonium Rhodium. Hanc olim Peleus tenuit, qui Dolopæam Phœnici ad Oeum, tanquam ad cognatum, venienti conceſſit, filiolúmque Achillem adhuc puerum eidem erudiendum tradidit. Dolopum hoc verſu lib. 9. Iliados meminit Homerus.

Ναῖον δ' ἐσχατιὴν Φθίης Δολόπεσσιν ἀνάσσων.

Quo loco Phœnix totam hanc hiſtoriam aliquot verſibus enarrauit. Cum igitur ſub Achille Myrmidones, de quibus poſtea dicemus, & Dolopes ſub Phœnice militarent, Vergilius eos lib. II. Æneidos his verſibus coniunxit.

—— Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumue, aut duri miles Vlyſſi
Temperet à lacrymis?

Dolopiæ vrbem fuiſſe Scyron, Didymus ſcribit lib. II. Odyſſeæ. Et Pindari interpres, Dolopes optimos fuiſſe funditores, memoriæ proditum reliquit.

HELLENES.

Ex Thucydide ſuperius recitauimus, qua occaſione Græci Hellenes nominati fuerunt. Euſtathius autē li. II. Iliados, Hellada Theſſaliæ ciuitatem fuiſſe refert, id nominis à Rege ſortitam, à quo omnibus deinde Græcis nomen fuerit impoſitum. Homerus promiſcuè Phthiam, Hellada,

Myrmidones, Hellenes, Achæos nominare ſolet vt his verſibus libro prædicto 2.

> *Οἵ τ' εἶχον φθίην ἠδ' ἑλλάδα καλλιγύναικα*
> *Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο ϗ ἕλληνες ϗ ἀχαιοί.*

IONES.

Superius in Achæis diximus, Xuthi filium fuiſſe Ionem, qui occupatis à ſe Athenis, totam Atticam Ioniam, & Atticos Iones appellauit: quod in Græciæ ſitu diligenter expoſuimus. Scholiaſtes Homeri lib. 13. Xanthum nominat quem lib. 1. vocauerat Xuthum. Caſtigandus igitur ex Euſtathio locus, qui Hellenem Deucalionis filium fuiſſe ſcribit, Hellenis Xuthum, Xuthi Ionem & Achæum. A quibus Græci Hellenes, Iones, Achæi nominari vt diximus.

MYRMIDONES.

Myrmidones Græci ſunt, qui vt in Dolopibus attigimus ſub Achille, vt pote Phthiotæ, militauerunt: quos reliquis Græcis coniungere ſolet Homerus, vt ex eius verſibus quos citauimus, apparuit. De Myrmidonum origine, hæc apud veteres refertur hiſtoria. Inter Atticam & Peloponesũ in faucibus Saronici ſinus ſita eſt Ægina Inſula, Atticæ Atheniſq; obiecta. In qua cùm regnaret Æacus, Iuno totam Inſulam peſte corrupit: labe verò magis ac magis gliſcente, hominibus Inſula deſpoliatur. Æacus hanc ſolitudinem, ciuiúmque inopiam indignè ferens, Iouem patrem orat, vt iacturam hanc quoquo modo reſarciat. Iupiter ingentem formicarum cateruam, quam in proxima quercu conſpicatus fuerat, in homines transformatam, filio donauit. Ab his Myrmidones, quoniam *μύρμηξ*, Græcis formica eſt, nominati. Strabo verò lib. 8. Æginetas non à formicis natos, ſed quod formicarum in morem in ſpecubus, effoſſiſque cauernis habitarent hoc nomen accepiſſe memorat. Euſtathius lib. 11. Iliad. à Myrmidone Heroe dictos putat. Quo loco & hiſtoriæ & Strabonis ſententiæ mentionem facit.

PELASGI.

Pauſanias in Arcadicis memoriæ prodidit, primum in Arcadia Pelaſgũ, quod reliquos corporis pulchritudine & robore, tum animi preſtantia excelleret, imperio fuiſſe præfectũ. Pelaſgus enim primus tuguriola vt à frigore æſtúque tuti forent homines excogitauit: deinde ex animaliũ coriis tunicas, quibus etiam Pauſaniæ temporibus in Euboea Phocideque vtebantur, inuenit. Ob quas homines eximias virtutes, regio ipſa Pelaſgia, & Populi Pelaſgi cognominati ſunt, Euſtathius ſcribit Pelaſgum Eumonis & Lariſſæ fuiſſe filium, cuius fratres fuere Pthius & Achæus à Pelaſgo Pelaſgia, & Argos Pelaſgicum &c.

Des Grecs, & noms d'iceux.

CHAP. LVII.

CEux qui ont leu les plus anciens autheurs, ſçauent bien que le nom d'Argiue & Athenien, duquel aucuns des Grecs furẽt appellez au cõ-

men

mencemẽt, eſtoit incogneu du tẽps du Patriarche Abraham, & du premier monarque d'Aſſyrie; & toutesfois Euſebe au liur. des temps met en auant ſoubs le regne de Nine, fils de Bel, vn Europs, qui cõmandoit ſur les Sicyoniens, lequel eſtoit fils d'Egialee, & lors les Sicyoniẽs auoiẽt cõmandemẽt ſur toute la Grece. Et ſi l'hiſtoire de Troye a quelque verité, ſelon que le croyẽt Herodote, Thucidie, & pluſieurs autres aucteurs anciẽs, on ne trouue point hiſtorien quelcõque, qui auãt ceſte guerre Troyenne face guere grand conte des Grecs, ou qui raconte que ceſte natiõ ſe ſoit faict cognoiſtre en general, ſoubs ce titre de Gregeois, ains chacune natiõ taſchoit de s'ad[u]ancer, & porter le nom, & auoir l'effect de ſouueraineté ſur les autres ſes voiſines. Car quoy que le Poete Homere face Agamemnon Colonnel & chef des Grecs, ſi eſt-ce que chacune cité & pays, & Prince tenoit ſon lieu, & dreſſoit ſon equipage pour cauſe, & deffenſe commune, & pour vẽger l'iniure faicte au Roy de Sparte Menelaus, ce que verifie amplemẽt Thucidide en la preface du liure 1. de ſes hiſtoires Grecques rapportant qu'auant la guerre de Troye la Grece Hellade n'a rien faict, & que tout le pays n'a point eſté eſtrené de ce nom: veu qu'auant Hellen fils de Deucalion, ce nom eſtoit incogneu, & chacun peuple auoit le ſien propre, & les Grecs meſmes ſe nommerent Pelaſgiens. De ſorte que ceux qui eſtoient vrais Grecs, portoient le nom d'Helleniens, & les autres auoient leur particuliere appellation, ſans que pour cela ils fuſſent mis & nombrez entre les Barbares. Quant à ce mot de Grece donné à toute la Regiõ, il vint, comme dict Pline liur. 4. chap. 7. du Roy du pays nommé Grec, ainſi que de Hellen, le pays s'eſtoit appelé Hellade: mais ie ne ſçay d'où Pline a peſché cecy, comme ainſi ſoit que Pauſanie, fort diligent recercheur des antiquitez de toute la Grece, ne parle point de ce Roy, & que Suidas teſmoigne que le pays Gregeois print le nom de Grece d'vn village, portant ce tiltre, & d'où le nom aye prins origine, ſi eſt-ce qu'il a eu telle eſtendue, que quelque malheur qui aye ſuiuy ceſte nation, & quelques alteratiõs qu'elle ayt reſſenti, ſi eſt-ce que ſon nom luy eſt demeuré. Or ces Helleniens ont eſté appellez par le ſuſdit Poete Homere, Acheens, & Myrmidons, quoy que d'aucuns ayent depuis tenu, que la ſeule Theſſalie porta le nom de Grece: Comme que s'en ſoit, voicy les noms les plus cogneus, & vſurpez iadis entre les Grecs pour s'entrecognoiſtre en leurs diuiſions, ligues, & factions, aſçauoir, Acheens, Doriens, Argiues, Danaes, Dolopes, Helleniens, Ioniens, Myrmidons, & Pelaſgiens. Les Acheens, ont eu telle origine, Xuthe, fils d'Eole, prit Creuſe fille d'Erectée en mariage de laquelle il euſt deux enfans, Ion, & Achee; l'aiſné Ion fut Seigneur d'Athenes & pays Attique: mais Achee ſoüillé du ſang de ſes ſuiects, fut contrainct de s'enfuir en Theſſalie, & ſe faiſant maiſtre du pays, il appella les habitants de ſon nom. D'où aduint depuis que Corinthe eſtant en Achaie, & la plus riche cité de Grece, on nomma le reſte des Grecs, Acheens, & la Grece porta le nom d'Arcaie: quoy, comme dit Pauſanie liur. 7. que les ſeuls Lacedemoniens Argiues entre tous les Peloponeſiens ayent comme par preciput, porté le nom d'Achaie. Les Doriens furent ainſi nommez par Doré fils de Hellen, leſquels eſtants ſortis

des

des Eginettes ſe ruerent depuis ſur le Peloponeſe. Mais il eſt vray ſemblable que les Argiues furent nommez de la ville capitale du pays, dicte Argos, quoy qu'on tienne, qu'ils portent ce titre d'Arge, fils de l'Apride & Niobé. Mais Pauſanie liur. 2. luy donne vne autre ſource diſant qu'Argos, & la Region Argiue a pris le nom d'Arge, nepueu (de Phoronee, & ſorty d'vne ſienne fille, & faict vn long diſcours ſur ceſte hiſtoire, qu'on peut lire en ſes Corinthiénes. Or d'autant que les Princes Argiues ont iadis tenu preſque l'Empire de toute la Grece, il ad uint auſſi, que ce fut pource que la cité d'Arges eſtoit au milieu de la Grece, ou à cauſe de la puiſſance de ſes Princes, tout le pays porta le nom d'Argie, & les habitants furent dits Argiues. Apres ce, Danae Roy d'Arges ayant plus d'effort, que les Roys ſes predeceſſeurs, voulut que les ſubiects, qui auparauāt ſe nōmoient Pelagiotes, portaſſent le tiltre de Danaes, en ſouuenāce de luy, & pour perpetuelle memoire de ſa gloire, & grādeur, & de cecy fut publié vn edict par toute la Grece: ſi bien que tant que les Grecs que les Latins ont vſurpé ce nom de Danaés, voulants faire mention des Grecs en general. Or ce Danae eſtoit ſorty de Lybie, fut fils de Bel, d'Antinoe ayāt vn frere, nōmé Egypte, duquel le Pays Egyptien porte le nom, mais s'eſtant meüe diſſentiō entre les freres, à cauſe de la principauté, Danaes ayāt faict mourir les enfans de ſon frere, s'enfuit en Grece, & arriué à Arges, Helenor, qui y cōmandoit, dōna part à Danaé en ſa Seigneurie, lequel, cōme dit eſt, voulut que ſes ſubiects portaſſent ſon nom. C'eſt pourquoy le Poete Vergile preſque par tous ſes vers où il faict mētion des Grecs, ne leur donne point autre nom que Danaes, ſoit qu'il ſe rapporte à l'ancienneté du nom, ou qu'il leur vueille dōner blaſme des trahiſons de ce Prince. Les Dolopes furēt en Theſſalie, deſquels & le Pays Theſſalien fut nōmé Dolopie, & la Cité Climene, Dolopis, ſur ce Pays regna iadis Pelee, lequel quitta la Region à Phœnix, ſon parēt, l'eſtāt venu viſiter, luy mettāt ſon fils Achille en main pour l'inſtruire: & ainſi à la guerre de Troye les Dolopes furent ſous la charge de Phœnix, & les Myrmidons ſoubs la cōduitte d'Achille au rapport de Homere 9. de l'Iliade. Quāt aux Myrmidōs ſelō Strabo li. 8. ils ſont Phthiotes & Eginetes, leſquels furēt ainſi appellez nō pour eſtre ſortis des formis, ſortants à eſcadrons d'vn arbre, & changez en hommes comme le veulent les fables Grecques; ains d'autant qu'ils viuoient en des Groteſques, & lieux ſoubsterrains, ainſi que font les formis que les Grecs appellent en leur langue μύρμηκες. D'autres tiennent qu'ils furent ainſi appellez par vn Seigneur, & Heroé ancien dict Myrmidon, ce qui eſt aſſez vrayſemblable, puis que les autres nations ont auſſi en partie pris le nom de ceux, qui commanderent les premiers en icelles, à propos dequoy faut voir ce que Euſtathie eſcrit ſur le 2. de l'Iliade d'Homere: cy deſſus nous auons allegué des autheurs anciens faiſans mention des Helleniens, & pourquoy ils furent ainſi appellez: mais ayant depuis recerché d'autres raiſons de ce nom, nous auons trouué qu'il y a eu en Theſſalie vne cité, nommee Hellade, ayant pris ce nom d'vn Roy qui y commandoit, & que d'icelle tout le pays Grec fut depuis nommé, d'autres tiennent que les Grecs receurent ce titre d'vn certain Geant, nommé Hellech, lequel deſcendoit de la race de Iaphet, fils de Noe, & qui s'eſtoit trouué à l'entrepriſe,

priſe, & baſtiment de la tour de Babylonne, lequel fut auſſi depuis adoré pour Dieu par les Grecs, le recognoiſſants auec ceſte vanité, pour l'origine & pere de leur race: mais Euſebe au liure des temps eſt de contraire opiniõ, tenant que le mot d'Helleniens, attribué aux Grecs, vient de Hellen fils de Deucalion, qui repeupla ce pays apres ce grand deluge, qui gaſta tout le pays de Grece, au moins grande partie d'iceluy du temps que Moyſe, eſtants par les deſerts, donna la loy au peuple Iſraelitique, ce qui fut enuiron l'an du monde 3680. Pour le regard des Ioniens, nous auons deduict cy deſſus ſuiuants l'opinion de Pauſanie, que Xuthe eut Ion pour ſon fils, lequel s'eſtant fait Roy, & ſeigneur d'Athenes, & de tout le pays Attique nommé ainſi au parauant d'Atté, ainſi que dit Euſebe, & lequel Pauſanie liur. 7. ne ſçait quel homme ce fut, ny de quelle origine, quoy qu'il le deifie, & le face grand amy de la deeſſe Cybele, & de ceſt Ion, le pays Attique dict Ionien, & l'vne des factions Grecques, dicte Ioniene, & l'Ionie entre les Grecs Aſiatiques tant renommée, & ſur la coſte d'Italie la mer Ionique en a prins le nom, à cauſe que les Grecs Ioniens s'eſtendirẽt le long d'icelle, ainſi que nous auons declaré cy deſſus. Vray eſt que Ioſephe Aucteur Iuif li.1. des antiquitez Iudaiques chap. 6. a aſſeuré que les Ioniens ſont appellez Iauan, par les Hebrieux, à ce ppos ſera veu ce qu'eſcrit I. Bodin en ſa methode de l'hiſtoir. ch. 8. André Theuet li. 18. c. 8. de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les Grecs ont auſſi eſté nommez par les aucteurs anciens Pelaſges, & ce pour les raiſons & deduction qui s'enſuiuent au ch. ſubſequent.

Des Grecs ou Pelaſges.

CHAP. LVIII.

PAuſanias liur. 8. ou des Arcadiques eſcrit qu'vn certain perſonnagẽ Arcade de nation appellé Pelaſge, la race duquel ceſt Aucteur ne declare, & moins qui furent ſes pere & mere, combien qu'aucuns le facent fils de Iupiter & Niobé, eſtant homme fort excellent, beau, gentil & induſtrieux ſur tous autres de ſon temps, fut eſleu & choiſi pour commander ſur ſon pays d'Arcadie, eſtant les Grecs induits de ce faire à cauſe que n'ayants l'eſprit d'eux veſtir, ny l'addreſſe de ſe baſtir des maiſons pour y habiter & ſe deffendre de l'iniure du temps & de la fureur des beſtes farouſches, & n'ayants l'eſprit auſſi d'vſer des lettres. Ceſtuy fut le premier qui leur apprint à dreſſer des logettes & cabanes ruſtiques groſſierement baſties, leur enſeigna auſſi à ſe faire des habillements & robbes de peaux de pourceaux couſues lourdement enſemble, & leur monſtra, à s'ayder pour leur nourriture, en lieu d'herbes & racines leſquelles leur eſtoient quelques fois mal ſauoureuſes, & nuiſibles à cauſe de leur venin, de glãds procedants des cheſnes, & leur fit pratiquer l'vſage des lettres: les vertus duquel perſonnage furent cauſe que luy eſtant eſleu Roy de ſon pays la re-

gion d'Arcadie, enſemble depuis la Moree, & en fin toute la Grece preindrent le nom de Pelaſgie, ou Pelaſge, & les habitants d'icelle furent de là en auant appellez Pelaſges, & puis long temps apres la Pelaſgie, & les Pelaſges, furent nommez Arcadie & Arcades, d'vn Roy de ceſte region nommé Arcas fils de Caliſto, fille de Lycaon. Il y en y a qui tiennent,entre leſquels Strabon eſt le premier liu.13.que Pelaſge eſtoit Argiue de nation & qu'eſtant venu en Theſſalie il nomma le pays de ſon nõ. Mais en quelque ſorte que ce ſoit les Pelaſges ont au tẽps iadis eſté grands coureurs, & partãt ne faut s'esbahir ſi toute la Grece a prins le nom d'eux, veu qu'ils ont habité en Aſie au pays Troyen en Europe & en Carie:eſtant meſme certain qu'auant Hellen fils de Deucalion, les Grecs meſme ſe nõmoient Pelaſgiens au rapport d'Herodote liur. 1. de ſes hiſtoires, Thucidide en la preface du li.1. de ſes hiſtoires. Et à cauſe que ces Pelaſgiens ſe diuiſerent & desbanderent en tant de lieux & en tant de parties de ceſt Vniuers, aucuns aucteurs les ont nommez Poluplanetes, de telle façon qu'à bon droict leur Roy fut appellé Pelaſge,& eux Pelaſges, parce qu'en langage Grec πελαργὸς eſt autant que ſi on diſoit vne cygongne, laquelle change ſouuent de pays, region & lieu, pour aller habiter autre part. Strabo li. 5.8.13. de ſa Geograph. Varro en ſes fragments, Denys Halicarnaſſe liu. des antiquitez Romain. Plin. liure quatrieſme, chap.6. de ſon hiſtoir. naturelle. I. Ceſar Scalig. li. 1. c.19. de ſa Poetiq. & Sabellique li.9. Ennead. Adrian. Iunie centurie 6. adage 22. de ſes adages, Guillaume Poſtel en ſon liure de vniuerſitate fol.19. F. de Belleforeſt li.1.c.4.& 23. du tom.2. de ſa Coſmog. vniuerſ. & Abraham Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques in verbis, Græcia & Pelaſgia.

Au reſte le peuple Hellenien, & Gregeois a eſté fort curieux d'eſpandre ſon nom loing, ez terres plus remotes,de ſorte que l'Aſie & l'Afrique ont ſceu,que c'eſtoit de la langue Grecque,& ont eſté abreuuees des mœurs & ſçauoir des Attiques: voire & les Gaules, & l'Italie ont veu des Colonies Grecques en leurs terres, quant à l'Heſpagne c'eſt choſe ſeure, que diuerſes volees de Grecs l'ont iadis peuplée ainſi qu'on peut recueillir par les anciens Annaliſtes d'Heſpagne. Et afin que la Barbarie meſme Scythique ne fut ſans gouſter la douceur Gregeoiſe,on trouue dans Arrian en l'Euxin & Xenophon li.4. des voyages du ieune Cyrus,que les Grecs ont baſty des citez parmy les Scythes, comme auſſi ils l'ont fait ez meſmes deſerts du pays Trapeſontin au rapport du poete Ouide li.3. des Triſtes. Donc ces Grecs paſſerent iadis en Lybie ſoubs vn chef appellé Batte, où ils baſtirent la puiſſante & riche cité de Cyrene. Et d'autant que les Atheniens ont eſté des plus hazardeux à faire telles courſes, auſſi ont ils baſty de plus belles villes, que tout le reſte des Grecs, & ont eſté les Peres des Ioniens en Aſie, d'autant qu'entre les Grecs, il y auoit trois eſpeces, & langues Gregeoiſes diuiſees par factions, à ſçauoir des Atheniens; leſquels eſtoient Ioniens (eſtant le pays Attique appellé Ionie de Ion fils de Xuthe) les autres s'appelloient Eoliens,& les troiſieſmes Doriens ainſi que le confirme Ciceron en ſon oraiſon pour Flaccus.

Quelques anciens aucteurs ont remarqué en la dicte langue Grecque trois ſortes ou eſpeces de parler à ſçauoir l'Attique, Aſiatique, & Rho-

dien

dien deſquelles traictant F. Quintilian liure 12: de genere dicendi ita ſcribit.

Et antiqua quidem illa diuiſio inter Atticos atque Aſianos fuit, cùm ij preſſi & integri, contra inflati illi & innanes haberentur. In his nihil ſuperflueret, illis iudicium maximè ac modus deeſſet. Quod quidam, quorum & Sanctra eſt, hoc putant accidiſſe, quod paulatim ſermone græco in proximas Aſiæ Ciuitates influente, nondum ſatis periti loquendi facundiam concupierunt. Ideoque ea, quæ propriè ſignari poterant, circuitu cœperint enunciare, ac deinde in eo perſeuerauerint. Mihi autem orationis differentiam feciſſe, & dicentium & audientium naturæ videntur: quod Attici limati quidem & emuncti nihil inane, aut redundans ferebant. Aſiana gens tumidior alioquin & iactantior, vaniore etiam dicendi gloria inflata eſt. Tertium mox, qui hæc diuidebāt adiecerunt genus Rhodium, quod velut medium eſſe, atque ex vtroque miſtum volunt. Neq; n. Atticè preſſi, neque Aſianè ſunt abundantes, vt aliquid habere videantur gentis, aliquid auctoris: Æſchines enim, qui hunc exilio delegerat locum intulit eò ſtudia Athenarum, quæ velut ſata cœlo, terráque degenerant, ſaporem illum Atticum peregrino miſcuerunt. Lenti ergo quidam ac remiſſi, non ſine pondere tamen, neque fontibus puris, neque torrentibus turbidis, ſed lenibus ſtagnis ſimiles habentur. Rurſum nihil celebrius eſt, quàm Laconica breuitas in dicendo & ſcribendo. Voyez à ce propos ce qu'eſcrit T. Bibliander en ſon Commentaire de la cõmmune raiſon de toutes les langues & lettres.

Les Atheniens donc ayant eſté ſi braues, ainſi que dit eſt, ont auſsi baſty en Aſie, le long de la mer, de treſpuiſſantes citez, & la plus belle, & magnifique deſquelles eſtoit Epheſe. Et la cauſe pour laquelle ils paſſerent en Aſie fut au rapport de Pauſanie li. 7. que comme les Ioniens, & habitants d'Athenes ſe veiſſent riches, & puiſſants, deſireux d'eſtendre leurs limites, & ſeigneurie, paſſerent au pays de la Morée, aſſauoir Peloponneſe, qui pour lors s'appelloit Egialie, d'Egiale, Roy des Sicyoniens, & s'en faiſants maiſtres, luy donnerent le nom d'Ionie, à cauſe que les Attiques, ainſi que dit eſt, s'appelloient Ioniens. Mais apres que les Heraclides, ſortis de la race & famille d'Hercule, ſe furent ſaiſis du pays Laconien, accompagnez des Acheens, ils chaſſerent les Atheniens de la terre de Sparte, afin de ne ſe laiſſer compaignons ſi chatouilleux en leur ſeigneurie, & ne voulans porter le nom qu'ils haiſſoient, des Ioniens. Ceux cy mal traictez en ceſte façon par les Heraclides ſe retirerent à Athenes, puis ſoubs la conduite d'vn Androcle, fils de Codre Roy Athenien, prindrent la volee d'Aſie, y conduiſants vne colonie pour y habiter, & le pays, où ils aborderent fut de leur nom appellé Ionie: & d'autant qu'en Egialie ou Peloponneſe ils auoient poſſedé douze citez, ils en baſtirent vn nombre pareil en Aſie, & le long de la mer, la plus belle & magnificque deſquelles fut Epheſe, qu'Androcle feit chef du pays, & voulut que ce fut le ſiege, & habitation du Prince Niſee, ſorty des Pyliens, & qui auoit accompagné Androcle en ce voyage, pour ne demeurer oiſif, & afin de laiſſer quelque memoire de ſon nom à la poſterité, baſtit la cité de Milet en

Aſie,qui encores à preſent ſe nomme Meleſſe,iadis fort excellente, & treſriche,& ores la proye des Barbares, & ſans honneur, ny richeſſe quelconque. Iceux Grecs baſtirent pluſieurs autres villes le long de ceſte coſte de Mer Aſiatique en Carie,& Lycie, leſquelles ont tenu la langue Greeque, & ſuiuy les mœurs anciennes de ceux, deſquels ils eſtoient deſcendus. Et pour mettre fin à ce propos des courſes Grecques, on ſçait que les Phocéens baſtirent Marſeille, que les Ioniens & Dorides paſſerent en Italie,& en Sicile : & que des Grecs celle partie de terre Italique, qu'on nomme à preſent Calabre, fut iadis appellee la grande Grece, l'Heſpagne, ſelon l'Eueſque de Geronde au liure deuzieme de ſon hiſtoire d'Heſpagne, a eſté auſſi habitee par les Grecs premierement, lors que Hercule y paſſa, pour accabler le tyran Gerion : puis quand Teucer fils de Thelamon, paſſa en ce pays Iberin,lequel y baſtit la cité de Salamanque : & en fin les Phocеés fondateurs auſſi de Marſeille,y aborderent comme feirent les Phœniciens; afin qu'il n'y euſt nation, laquelle ne ſe reſſentiſt des humeurs, & de la ciuilité & courtoiſie des Grecs. Theodore Bibliander en ſon commentaire de la commune raiſon de toutes les langues & lettres, à propos de ce que deſſus, a eſcrit ces paroles.

Certum quidem facit hiſtoria diuina, Geneſ. 11. filios Iaphet fuiſſe Gomer, Magog,Madai, Iauan,Tubal, Moſoch,Thyras. Nepotes verò ex Gomer,Aſcenez,Riphath,Thogormar: ex Iauen autem Eliſa,Tharſis,Cethim & Dodanim. A quibus ſunt diuiſæ Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, vnuſquiſque ſecundùm linguam ſuam,& familias in nationib. ſuis. Quos fuſiùs enumerat Epiphanius in Expoſitione fidei Catholicæ, quam inſcripſit orationem anchora firmatam,& Procopius in Commentariis libri Geneſ. Quid mihi videatur in re tam vetuſta & cõtrouerſa, expoſui in Commentario de optimo genere Grammaticorum Hebræorum, vt hic repetere ſuperuacaneum videatur, cæterum ſermo Græcus non tantùm in genera quinque olim diſtributus fuit, in communem dialectùm, in Atticam, Æolicam, Doricam,Ionicam. Nam Herodotus linguæ Ionicæ differentes quatuor ſermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij, Cyprij, Cretenſes,Chalcidenſes aliquid peculiare. Omnes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt & debent. Idémque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium,ad quas ſermo Græcus propagatus olim fuit.Non enim in Hellade ſola celebratus fuit, ſed etiam in Epiro,Peloponneſo,Illyrico, Macedonia, Thracia, in Aſia minore, in Syria, in qua fuerunt eloquẽtiſſimi viri lingua Græca Philo,Ioſephus, & alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Tarſo Patria Diui Pauli, Græcè literæ floruerunt. Itémque Alexandriæ in Ægypto.

Et rurſum in Europa ſermo Græcus non modò in ea parte Italiæ, quæ magna Græcia dicitur, vulgaris fuit, ſed etiam in Gallia. Nam Maſſiliæ ſtudia Græca & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes nomine Græco dicti ſunt Druidæ, quaſi dicas Quercuarios, vtentes Græco ſermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis authoribus traditum accepimus. Heluetios quoque olim vſos fuiſſe literis Græcis, vel Commentarij Cæſaris teſtantur, eſtque veriſſima-

le

le ſermonem eorum, qui Britanniæ Inſulæ partem tenent, quæ Vuallia & «
Cornubia vocatur, quorum ſermo valdè congruit cum Græco, vti ab eru- «
ditis hominibus & fide dignis accepi, ex Gallia transfretaſſe. Quemadmo- «
dum noſtro æuo animaduertimus Angloſaxonum linguam ſermone Gal- «
lico valdè interpolatam eſſe. Porrò quàm latè pateat hodie ſermo Græcus «
G. Poſtellus hiſce verbis iudicat Græcos accepiſſe literas Chaldæi cuiuſdã «
opera, ſi negarent, poſſet probari vocabulis literarum, & poſtea: ſunt hodie «
in vſu ſacrorum & vulgaris Idiomatis Græcis ſub Imperio Turcorum ha- «
bitantibus in Peloponneſo, Græcia, Macedonia, Thracia Inſulis maris me- «
diterranei, potiſſimùm quæ ad mare Ægeum pertinent, & vocantur, patrio «
ſermone Rhomæi: horum Coloniæ multæ ſunt traductæ in tota Natelia, «
præcipuè in maritimis locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratio- «
ne Turci appellant Rhom, id eſt eſt, Græciam: idem Poſtellus ait linguam «
Græcam vulgarem multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſciſci- «
tando comperi ex illis, qui verſati ſunt inter Græcos. «

De la langue Grecque.

CHAP. LIX.

THEODORE Bibliander cy deſſus allegué en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, a ainſi parlé de la lãgue Grecque. Certum quidem facit Hiſtoria diuina Geneſ.11.c. filios Iaphet «
fuiſſe Gomer, Magog, Madai, Iauan, Moſoch, Thyras: Nepotes verò ex Go- «
mer, Aſcenez, Riphat, Thorgoma, ex Iauen autem Eliſa, Tharſis, Cethin, & «
Dodanim. A quibus diuiſæ ſunt Inſulæ Gentium in regionibus ſuis, vnuſ- «
quiſque ſecundùm linguam ſuam & familias in nationibus ſuis, quos fu- «
ſiùs enumerat Epiphanius in ſua expoſitione fidei Catholicę, quam inſcri- «
pſit orationem anchora firmatam, & Procopius in Commentariis libri Ge- «
neſeos. «

Leſquels propos ceſt aucteur ſuſnommé deduict pour premier la grande antiquité tant de la langue Grecque & des peuples qui l'ont anciennement parlee, que de l'eſtat & eſtendue des regions, où elle eſtoit au temps iadis vulgaire & familiere.

Mais c'eſt choſe bien difficile de ſçauoir ſi les premiers & plus anciens Grecs ont vſé des meſmes & ſemblables characteres de lettres en nombre de 24. deſquels nous nous ſeruons à preſent aux liures Grecs eſcripts à la main, & imprimez en diuers lieux tant de France, Italie, Heſpagne, Alemagne, qu'autres Regions de ceſt Vniuers, veu que les characteres Grecs, que nous auons pour le preſent, ſont bien diuers & diſſemblables des vieux & anciens characteres Grecs, de trois façons diuerſes, qui ſe trouuẽt engrauez & eſleuez en boſſe par cy par là és vieilles medailles, camayeux, marbres & bronzes antiques, leſquels nous repreſenterons en figure cy apres.

Theodore Zuinger au volume ſecond liure 1. de ſon grand Theatre de l'Vniuers.

» Græci, qui generis antiquitatem, quam rationibus non poſſunt, fabulis » aſtruere conãtur, ante diluuium Deucalioneum literas habuere, teſte Dio- » doro, qui Actiuum Solis filium è Græcia in Ægyptum profectum Aſtrolo- » giæ præcepta tradidiſſe ſcribit, at Græcia diluuio oppreſſa literarum mo- » numenta fuiſſe deleta, multis poſt ſeculis Cadmus Agenoris filius è Phœ- » nice literas in græciam reuehens, earum inuentor exiſtimatus eſt, quibus » Troiano bello Palamedes ex volatu gruum adiecit quatuor, Θ,Ξ,Φ,Χ, toti- » dem Simonides, Melicus, Ζ,Η,Ψ,Ω. Ariſtoteles verò octodecem priſcas fuiſſe » putat, duas poſtea ab Epicharmo additas Θ,& Χ, hinc ab Auſonio Cadmini- » gellæ filiæ dicuntur. Herodotus libr. 5. hiſtoriarum Cadmum cum multis » aliis ſcien tiis literas græcis communicaſſe ſcribit, quibus Iones vicini » ſuas commiſcuerint, & communi nomine Phœniceas appellarunt, quorum » exempla apud Thebas Bœotias in Iſmenij Apollinis templo in Tirpodi- » bus inciſa Ionicis conſimilia ſe vidiſſe teſtatur. Iones enim certè βίβλους, ap- » pellant pelles Caprinas & Ouillas quibus olim penuria librorum, hoc eſt, » ſyropotum, inſcribebant.

Polydore de Vergile liur. 1. chap. 16. de l'inuention des choſes, ſemble en auoir autant eſcrit, quand il dit ce que s'enſuit, apres Lactance grammarien 4. des Thebaides.

Diodore Sicilien liure premier tiẽt que Mercure fut le premier de tous, qui trouua en Egypte l'vſage des lettres, & Cicecon liure troiſieſme de la nature des dieux eſcrit que ce fut Mercure cinquieſme qui donna les lettres aux Egyptiens, où le meſme Diodore vn peu apres parlant des lettres, (du premier inuenteur deſquelles ie voy qu'il y a grand debat entre les bons autheurs) ſemble qu'il en veuille attribuer l'inuention aux Egy- » ptiens en parlant en ceſte ſorte: Les Egyptiens afferment que ſont eux qui » ont inuenté les lettres, le cours des aſtres, les geometrie, & pluſieurs arts & ſciences. Quelques vns diſent que ce fut vn certain nommé Menon qui en fut l'inuenteur au pays d'Egypte. Mais il ne faut oublier, qu'entre les Egyptiens au lieu de lettres on vſoit de certains characteres contenants des effigies d'animaux, auec leſquels ils exprimoyent le concept de leurs ames, ainſi que ie declareray parlant des obeliſques, Pline liure ſeptieſme, chapitre 56. dit que touſiours il a eſtimé que les lettres ont eſté trouuees par les Aſſyriens, & que Cadme fils d'Agenor fut celuy q̃ pmierement apporta de Phœnice auãt en grece ces ſeize lettres A, B, C, D, E, Z, I, L, N, O, P, R, S, T, V, auſquelles durant la guerre de Troye Palamede y adiouſta ces quatre ainſi figurees Θ Ξ Φ Χ. Apres luy Simonide Melique en inuenta tout pareil nombre en ceſte forme Ψ Ζ Η Ω, la force deſquelles eſt recogneüe entre les noſtres. Ariſtote dit que les lettres anciennes eſtoyent dixhuict en nombre, aſçauoir Α Β Γ Δ Ε Ζ Ι Κ Λ Μ Ν Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ. & qu'Epicarme, & nõ point Palamede en y adiouſta deux, ainſi que le teſmoigne Hermolaus Barbarus. Aucuns diſent que ce ne fut point Cadme, mais les Phœniciens qui porterent premierement les lettres en grece eſtant venus auec ledict Cadme, ou qu'en tout ce ne fut pas luy, mais que cela aduint pluſieurs ſiecles apres. Car Herodote liur. 5. de ſes Hiſtoires parlant des Phœniciens qui vindrent

drent en Grece en la compagnie de Cadme, deſquels furent les Zephirees pendant qu'ils ſe tenoyent en icelle Region, outre pluſieurs arts & ſciences qu'ils introduirent en la Grece, ils y apportérent auſſi les lettres, deſquélles à preſent vſent les Grecs qui auparauant n'en auoyent, comme il me ſemble, aucune cognoiſſance, & ce furent les premiers deſquelles tous les Phœniciens vſent encore maintenant. Le meſme eſt confirmé par Diodore Sicilien liure ſixieſme diſant: Car ceux qui diſent que les Phœniciens ayants appris les lettres des Muſes les donnerent depuis aux Grecs, ils entendent que ce furent ceux qui paſſerent auec Cadme en Europe, d'où aduint que les Grecs appellerent ces lettres Phœniciennes. C'eſt pourquoy le Poete Lucain liure 3. dit,

Si au renom commun foy il faut adiouſter
Les Phœnices premiers ont oſé inuenter,
Et marquer pour la voix rude encor des figures,
Afin que nos concepts durent pour toutes heures
Et vn temps à iamais.

Le meſme Diodore monſtre clairement au liure 6. chap. 13. que ce ne fut point Cadme le premier qui donna les lettres aux Grecs, leſquels les auoyent long temps auparauant, lors qu'il dit: Du temps que Attin fils du Soleil eſtant paſſé en Egypte, euſt enſeigné l'Aſtrologie aux Egyptiens, en fin la Grece ayant eſté gaſtee par le deluge, pluſieurs milliers d'hommes perirent, & les memoires de lettres s'en allerent en oubli, ce qui donna argument apres pluſieurs ſiecles reuolus qu'on eſtima que Cadme fils d'Agenor fuſt celuy qui le premier euſt introduit les lettres en Grece, ſi que les Grecs conduits par vn commun erreur, & ignorance ſe ſentent ſes redeuables en ce qu'ils luy attribuent ceſte inuention. Au reſte Ioſephe au 1. des antiqu. eſcriuant contre Appion afferme qu'auparauant Homere les Grecs n'auoyent lettre quelconque, diſant ainſi: Apres ceci ſe leua vne grande queſtion & debat s'ils auoyent vſé des lettres de toute antiquité, &c.

Ceci a meu aucuns perſonnages de dire qu'il n'eſt pas inconuenient qu'au commencement de l'eſtabliſſement des lettres Grecques, les anciens Grecs n'ayent vſé de ces premiers characteres, & que puis apres les autres ne ſoyent procedez ou emanez du patron & modelle d'iceux, attendu que nous voyons comme a mué & changé depuis trois ou quatre cents ans noſtre eſcriture, & les characteres auſſi de l'impreſſion depuis cent ou ſix vingts ans. Les plus antiques aucteurs qui ſe ſont voulu meſler de traicter de l'antiquité aſſeurent, ainſi que i'ay ia remarqué au chapitre cy deſſus, que les premiers & anciens Grecs ont pris & tiré la plus part de leurs characteres de lettres Grecques des lettres Aſſyriennes ou Phœniciennes, les Phœniciens ayants eſté, au dire commum deſdicts Grecs, les premiers qui ont inuenté les characteres des lettres Grecques, & le vermillon pour eſcrire, ſelon le teſmoignage du Poete Lucain,

Phœnices primi, famæ ſi creditur, auſi
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Curtius

Curtius,ſi famæ licet credere,hæc gens Phœnicum literas prima & didicit & docuit.

Pannonius,

Hinc Phœnices habent tractum,qui ſydera primi
Spectarunt,primi vocum pinxere figuras.

Gilbert Genebrard fol.86. de ſa Chronologie ſuiuant Iuſtin Martyr en ſa Concion aux Grecs, & autres anciens aucteurs, Cadmus à קדם, quaſi Orientalis, ab Oriente eum in Occidentem venit, ante Argonauticam Iaſonis expeditionem,è Phœnicia in Bœotiam, Europam, ſubacturus, nauigauit,& dedit Græcis ſexdecem literas,id eſt,literarum picturam,lineamẽta, & nomina. Nam diſciplinas Græci vix poſt mille annos deguſtarunt. Græci agnoſcunt illa elementa ſui non eſſe inuenti, apud Varronem lib.1. de Analogia:cùm enim CratesGræcis Philoſophus quæſtionem Grammaticam in Græcia agitaret, cur non diceretur Alpha ἄλφατος, ut γράμματος, reſponderunt alij Græci.Hæc non ſunt vocabula noſtra,ſed barbara,vt hęc Græcorum confeſſione non has ipſorum literas eſſe perſpicuum euadat Phœnices accepta literarum notitia ab Hebræis ob viciniam, literarum ordinem & numerum Græcorum pueris dederunt ob mutua vtriuſque gentis commercia ex Eupolemo Græco.

G.Poſtel en ſon Epiſtre liminaire de ſon traicté des lettres Phœniciennes, a eſcrit que Herodote a aſſeuré que les characteres de lettres deſquels vſoyent les Ioniens, eſtoyent les meſmes & ſemblables deſquels de tout temps & ancienneté auoyent vſé les Phœniciens, que les habitans de ces contrees appellent pour le iourd'huy Puniques. Et qu'aucuns aucteurs tiennent que les characteres & langue d'iceux Phœniciens furent dés le commencement du monde en l'vſage entre eux, & ce d'autant que la Phœnicie, la Syrie ſaincte, & la Iudee furent du royaume qui vſoit de la premiere langue Hebraique. Ce qui a meu quelques vns de remarquer que le premier lieu ſacré du monde pour le ſepulchre d'Adam fut en la prouince de Phœnicie,à cauſe dequoy icelle fut par la puiſſance diuine eſleüe pour l'vſage d'icelle langue: à ceſte cauſe le premier aſpect du ciel eſt affecté à ceſtedicte Prouince, afin que les choſes celeſtes ſe rapportent en tout & par tout aux diuines, & illuſtrent ceſte Region en laquelle l'vſage & la langue diuine a eſté fondé & reſtauré, d'où eſt procedé la fontaine des choſes ſacrees, & la proprieté de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

Pline liure 7. chapitre 56. Plutarque liure 9.des ſympoſ. queſt. 3. Corneille Tacite liure 11. à ce propos rapportent que Cadmus apporta de Phœnicie aux Grecs ſeize lettres, auſquelles puis apres Cecrops Athenien, & Linus le Thebain, & lors de la guerre de Troye Palamedes Argiue, ou Grec en adiouſterent ſeize,dont le ſuſdict Palamedes ſeul en inuenta quatre ΘΞΦΧ,& autant apres luy Simonides Melitus ΖΗΨΩ. Ariſtote eſcrit que autrefois il y auoit ſeulement dixhuict lettres Grecques ancinennes, ΑΒΓΔΕΖΙΚΛΜΝ, ΟΠΡΣΤΥΦ,& que Epicharme, ou bien Palamede en adiouſta deux ΘΧ, ou ainſi que dict Hermolaus Bazbaris en ſes

Caſti

Caſtigations ſur Pline 4. L'Hiſtorien Herodote liur.5. de ſes hiſtoir. ſemble confirmer ceſte antiquité des lettres Grecques proceder de Cadmus, quád il dit que les Phœniciens apporterent en Grece pluſieurs doctrines, & principalement les lettres, leſquelles auant eux n'eſtoyent cogneues des Grecs, eſtans icelles premieres lettres celles meſmes, deſquelles vſoyent les Phœniciens, à quoy ſemble adherer Xenophon aucteur Grec en ſes equiuoqnes faiſant mention de cinq Cadmus, & Suidas en ſes œuures ſur ce mot Cadmus : mais Diodore Sicule liur.6.chap. 13. en parle autrement diſant que Cadmus ne les fit que renoueler, les Grecs en ayant perdu l'vſage par le deluge qui adueint en leur pays. Caſſiodore liure 8. chap. 12. parlant de ces lettres, eſcrit ce que s'enſuit. Et vt aliquid ſtudioſè exquiſitum decere videamur has primum vt frequentior tradit opinio, Mercurius reparator artium multarum, volatu ſtrymoniarum auium collegiſſe memoratur: nam & hodie grues qui claſſem conſociant, Aphabeti formas natura imbuente deſcribunt, quem in ordinem &c.

Archiloque en ſes œuures, Xenophon en ſes Equiuoques, Mirſile Les bien, Beroſe l'ancien & Auius de Vuiterbe eſcriuent que les anciens Grecs tirerent les characteres de leurs lettres des Celtes & Gallogrecs, ce que confirme G. Poſtel en ſon traicté des lettres Phœniciennes aſſeurant que pluſieurs ſiecles auant Cadmus, les Gaulois auoient l'vſage des lettres, & que Sarron, Roy des Celtes, fut le premier qui ouurit en Gaule des eſcholes pour y apprendre icelles lettres. Ioſephe en ſon liure contre Appion le Grammarien veut que les Grecs n'vſoyent d'aucunes lettres deuant le temps du poete Homere, ce que M. Tulle Cicero en ſon Brutus, & Euſebe de Ceſarience au liure dixieſme de ſa preparation nient pour beaucoup de raiſons trop longues à deduire, & entre les autres que nous liſons en l'antiquité pluſieurs liures auoir eſté compoſez en characteres Grecs, & langue Grecque long temps deuant iceluy poete Homere, comme ceux de Linus, Philamon, Tamire, Amphion, Orphee, Muſee & autres deſquels ie faicts mention cy apres parlant d'Homere & de ſes eſcrits. A. Theuet liure 14. chapitre 5. de ſa Coſmog. rapporte ſuiuant les hiſtoires de Leuant que le dernier qui a porté le nom d'Homere natif de l'Iſle de Negrepont viuant 450. ans apres le grand Homere fut celui qui reforma les lettres Grecques & les reduiſit en plus belles & plaiſantes figures. Et par aprés au liure 18. ſequent chap. 8. il pourſuit qu'vn certain Perſonnage natif de Samos nommé Pyrach Caleb inuenta les lettres Grecques, au dire des Grecs, Aſiatiques du iourd'huy. Mais ſans trop extrauaguer nous aſſeurerons que tout ainſi que le Prophete Moyſe euſt, ainſi que i'ay remarqué cy deuant, deux ſortes de Characteres, l'vne pour les choſes ſacrees, aſſauoir l'Hebraique, qui eſt celle que nous auons, & l'autre pour les prophanes, comme la iuſtice, police, commerces, & ſemblables affaires du monde, & pourtant vulgaire, & viſitee de tout le peuple Iudaique, qu'on tient eſtre la Samaritaine, celle dont vſoient les anciens Chaldees, & qui ſe communicqua depuis aux Phœniciens : dont tout ainſi que de l'Hebraique ſont prouenues la Syriaque, & l'Arabeſque, de la Phœniciene fut enfantee la Grecque, & conſe-

quemment la Latine, qui conſiſte toute, ou peu s'en faut, des capitales Grecques, comme on peut veoir, & que le teſmoigne Pline liure 7. chap. 58. où il faict mention d'vn ancien Tableau de bronze apporté de Delphes à Rome ayant ceſte inſcription ici:

ΝΑΤΣΙΚΡΑ ΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il s'eſtudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes eſtoyent preſque les meſmes que les Romaines ou Latines: & au chap. 56. precedent, il met ces lettres-là auoir eſté les Aſſyriennes, ou ſelon les autres les Syriaques, mais ce ſont ſans doubte les Samaritaines, leſquelles horſmis l'Aleph & le Iod, deux Characteres myſterieux, ſont ſi conformes aux Grecques & Latines ſi on les conſidere & prend à l'enuers, que ce n'eſt preſque qu'vne meſme choſe. Ce que confirme encore Euſebe par la propre denomination des Grecques, ou à l'imitation du Chaldaiſme a eſté adiouſté à la plus part vn, A, pour leur deſinence auec quelques tranſpoſitions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha, pour Beth, Gamma pour Gamel ou Gimel, Delta pour Daleth. &c.

Donc c'eſt ſans doubte qu'icelles lettres Grecques ſont procedees des Samaritaines cy deſſus par nous repreſentées en figure au chapitre de la langue Samaritaine, ſi on les conſidere & prend à l'enuers, eſtants les vnes & les autres preſque vne meſme choſe: & la raiſon de ceſte Inuerſion fut, ſelon aucuns aucteurs, que Noe ou Ianus & ſes enfants eſtants partis de l'Orient pour aller en l'Occident, à cauſe que le mouuement d'Occident, c'eſt à dire des Planettes eſt porté de la partie ſeneſtre à la dextre, le premier mobile luy eſtant contraire, ils s'efforcerent conformement au mouuement Occidental du ciel, d'inuertir l'vſage des lettres qu'ils auoient apporté de Phœnicie: ce que ſemble recognoiſtre Suidas aucteur Grec deſcriuant la vie d'Abraham, & Euſebe par la propre denomination des lettres Grecques, eſquelles à l'imitation du Chaldaiſme a eſté adiouſté à la plus part vn A, pour leur deſinence, auec quelques tranſpoſitions en d'aucunes, comme Alpha, au lieu d'Aleph, Betha pour Beth, Gamma pour Gimel, Deltha pour Daleth, & ainſi des autres. Et de ce que deſſus eſt deduict ſeront veus Raphael Volaterran liur. 33. de ſes commentaires; Polydore de Vergile liur. 1. chap. 6. de l'Inuention des choſes, Alexandre Sarde liur. 1. chap. 1. de l'inuention des choſes, & G. Poſtel en ſon traicté des lettres Phœniciennes ou characteres anciens de la langue Grecque & Latine. Au reſte les Grecs à leur aduenement furent fort rudes, groſſiers, & barbares, ainſi que recitent Thucidide, Platon & Ariſtote: les premiers deſquels furent les Atheniens qui ſe ciuiliſerent, polirent, & leur langue qu'ils mirent en perfection du temps de Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine, & autres ſçauãts perſonnages Grecs, deſquels faict mention Cicero en ſon Brutus ayants eſté tous les Grecs ſi copieux & abondants en paroles, qu'ils vindrent à produire par leurs inuentions & traditiues quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, & Ionique, de chacune deſquelles les poetes Grecs venãts à en choiſir & eſlire pluſieurs paroles & figures ainſi qu'il venoit mieux à propos à leur fantaſie, en firent naiſtre vne autre appellee commune, &

apres

apres ſous vn nom ſeul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque, entendants touſiours l'Athenienne ou Attique plus elegante, facunde & eloquente, que les autres.

Icelle langue Grecque veint en credit, reputation & eſtime par ſon elegance, douceur, eloquence, & richeſſe, par la philoſophie, qui y a eſté traictée auec toutes ſortes d arts, de ſciences & de diſciplines, au dire de S. Charteromache, & C. Heresbachius en leurs oraiſons de la louange des lettres Grecques, & s'eſt eſtendue par les nauigations & Colonies des Atheniens, & par les armes des Macedoniens, leſquels dominans bien auant en l'Aſie, ſignámment en Surie & Egypte feirent entendre leur langue en pluſieurs & diuerſes contrées de ceſt Vniuers. Tellement qu'au dire de Ciceron en ſon oraiſon pour Archias, elle eſtoit de ſon temps ſceue, leue, congneue de preſque toutes les nations de ceſt vniuers : qui plus eſt le vieil & ancien Teſtament Hebrieu, traduit en langue Grecque par les ſeptante Interpretes Grecs, & le nouueau premierement eſcrit & composé en Grec par les Euangeliſtes, ont faict cognoiſtre icelle langue en infinis lieux de ceſt Vniuers. Voyez Louys le Roy liur. cinquieſme de la Viciſſitude des choſes traictant de la comparaiſon du ſcauoir des Grecs à celuy des Egyptiens, Chaldees, Perſes, Indiens, & autres, & de la comparaiſon des Philoſophes de Grece, auec les Chaldees de Babylone, & les Preſtres d'Egypte, & de la comparaiſon des Grecs auec les Perſes, Indiens, & Nomades de Surie & Arabie, de l'eloquence Grecque de la Poeſie, & Hiſtoire Grecque.

T. Bibliander en ſon Cōment. de la raiſon cōmune de toutes les lāgues « & lettres a faict vn tel iugement de ceſte langue Grecque & de la Latine. «

Si quis Latinæ linguæ Græcam adiūxerit, ex ambabus multa reliquarum artium ſemina ſuſcipiet. Vt iam à linguis illis ad nullam artium rudis prorſum & nouus veniat. Quippe ab iis auctoribus ſermonem hauriet, in quibus non ſola erunt verba, ſed nec eſſe poſſunt. Multa enim ineſſe ex aliis diſciplinis conſperſa, eſt neceſſum. Et eadem opera Græcam Latinámque linguam cognoſcet. Adde, quod Græca eſt erudita admodum & locuples. Et quemadmodum Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum Latinam ipſam, tum alias quoque auget & adornat : eſtque perfectioni Latinitatis neceſſaria, nō ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanicæ. Nec vllus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi & Græco imbutus : ex ſermone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hiſpanus & Gallus manarunt, quibus olim nationib. Latina lingua erat vernacula. Itaq; vſu deprehēdimus Latinā linguā fœcundiorē ac facundiorē ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ : ſed potiſſimum tres illas, quas modò nominaui : quas maximè expediret Latino ſermoni aſſueſcere, tum vt eum ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt ſermonem ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam puriorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa ſunt Græcis literis memoriæ mandata in hiſtoria, natura rerum, moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur & purius. «

In Græca lingua magni ſunt receſſus, & vaſtiſſimi Labyrinthi, «

» non ſolum in dialecticis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima communis maximè ſunt neceſſariæ, propterea quod & ſunt facundiſſimæ atque excultiſſimæ: Et quicquid Græci habent legi ac cognoſci dignũ, iſtis dialectis eſt conſignatũ. Reliquis vtuntur auctores ca iminum, quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in dialectis m odo, ſed in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter orationem numeris ſolutam & adſtrictam diſcriminis, vt non videantur eſſe eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus poetas ait non auſum ſe attingere, tanquam aliena locutos lingua tametſi ex poetis quoque optimi, & quos operæpretium ſit legere, Attici ſunt, Euripides, Sophocles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

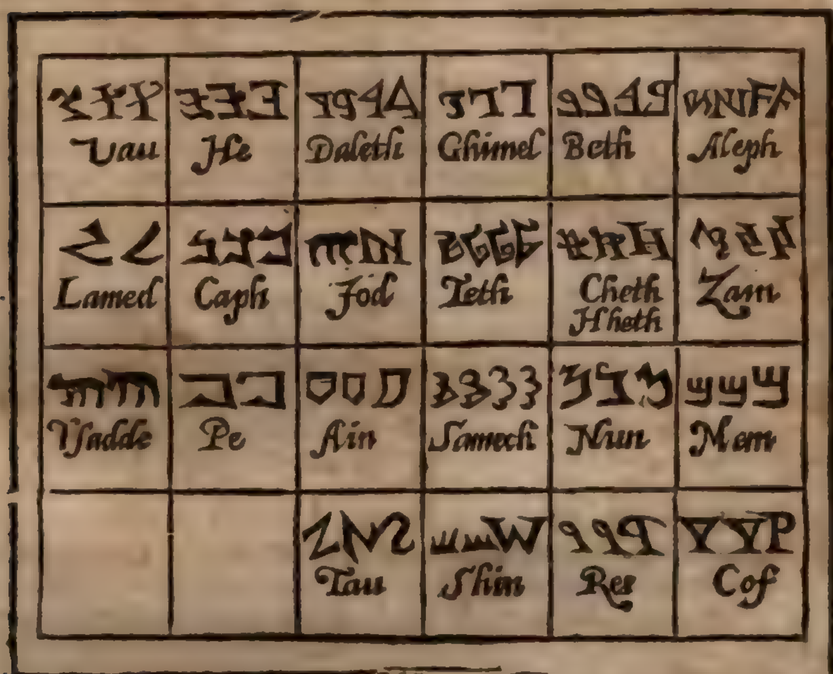
Le meſme Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a aſſeuré à bon droict que les characteres des lettres de ladicte langue Grecque, comme ceux des autres langues ſont emanez & procedez des characteres des lettres de la langue Hebraique, diſant.

» Sedecim dũtaxat literas Græcorum fuiſſe initio ante iudicauimus ex Plinio, & 4. adieciſſe Palamedem, 4. verò Simonidem. Plutarchus quoque idẽ teſtatur. Ordo literarum nõnihil diſcrepat ab Hebraicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Thau poſteriori loco. Nam ordo contrarius eſt inter literas Hebraicas, quia rectius θ theta reſponderet Hebraico Thau, & Thau Græcum Hebraico Thet. Cæterum antiquos etiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum locum, & Omega vltimum poſſideret, Prouerbia teſtantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuelatione Domini Chriſti dicitur *Ego ſum Alpha & Omega*, Principium & finis: Plutarchus etiam explicat rationibus, cur Alpha prima literarum ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum, & ſtabilem poſitionem literarum poſtulat: ſicut libri vigintiquatuor Homeri vetuſtiſſimi Vatis literis digeruntur, quomodo Galenus etiam diſpoſuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & aliorum. Figuras autem literarum Græcarum mutatas eſſe, Plinius & alij boni auctores indicant qui veterum literarum meminerunt, & inſcriptiones antiquæ memoriæ idipſum teſtantur: veluti Terentius Scaurus de C, & K, literis prodit, inquiens: Ego contenderim magis ſuperuacuam eſſe C, quàm K, quoniam K, vt apud Græcos ſatis etiam vim, C, literæ exprimat: ſed quoſdam figura deceptos, qua non ſolum apud nos, verumetiam apud Græcorum antiquos hęc litera notabatur, vt teſtatur fœdus Græciæ, Camelo æreo in hortis Cęſaris ædi fortis Fortunę inciſum. Aſpirationem antiqui ſcripſerunt in verſu more Latino, vt Bœotij Muha, pro Muſa poſuerunt: quam poſteriores diuiſerunt in duas notas in lenis aſpirationis notam, & flatilis aut denſæ, vt Priſcianus quoque docet in libro primo. Scaurus quoque aſſerit, h, eſſe literam & à Græcis ſcriptam in verſu, eaque Atticos notaſſe hecaton, id eſt, Centũ. Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos in diphthongis impropriis non ſub vocalibus ᾳ, ῃ, ῳ, poſuerunt punctum, ſed appoſuerunt ad latus dextrum αι, ηι, ωι. Neque tot habuerũt diphthongos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, graues, circumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetu-

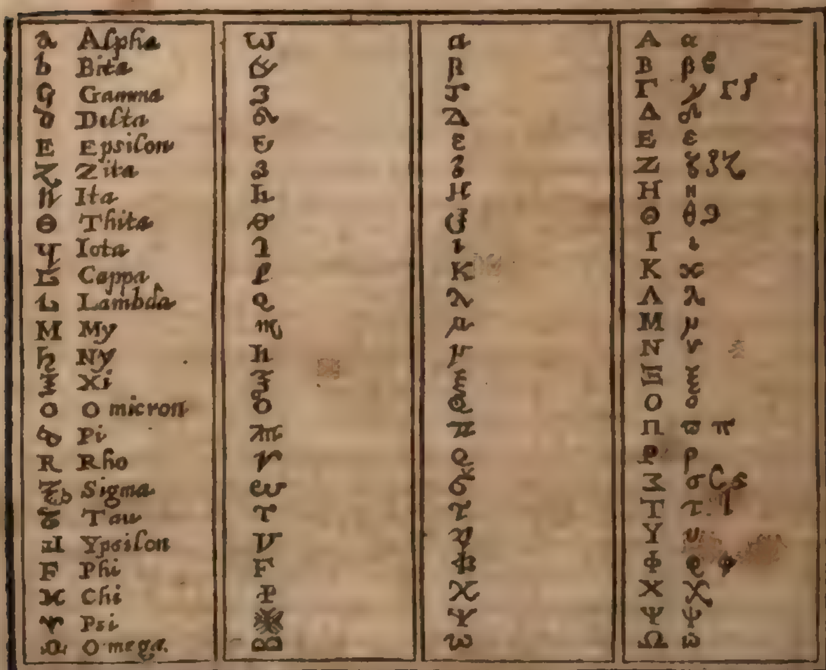
ſtiſſima

ſuſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi Carmina: quæ Angelus Politianus cap. 80. Centuriæ ſuæ ponit, præfatus hæc verba: ſed aures ad Callimachi iam verſiculos ſubſcriptos veteri more, ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronunciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam, & inde in alias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt, multum à veteri pronunciatione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Roterodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ.

Alphabet Samaritain.



Alphabet Grec ancien ſelon I. Ambroſius f. 196. — *Autre Alphabet Grec ancien.* — *Autre Alphabet venu du Leuant.* — *Alphabet commun.*



Ces diſcours premis nous n'oublierons à dire que les Arabes & Sarraſins ayants par leurs armes eſtendu auec leur Religion & Seigneurie leur langue Arabeſque en Aſie, perdirent premierement la langue Grecque & Perſane auec leurs lettres, faiſant bruſler par le com-

mande

mandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient composez en ces langues eſtimants que pendant que les Perſes, qui auparauant contendoient auec les Grecs en armes & en lettres auroient ces liures contenants les arts & ſciences naturelles, loix du pays & anciennes ceremonies, ils ne pourroient eſtre bons Mahometiſtes; cõme parauant les Prelats Chreſtiens eſſayerent d'abolir les liures des gentils, & Payens, & effacer totalement la memoire de leur fauſſe & peruerſe Religion, afin qu'iceux ſe fiſſent plus librement Chreſtiens, & ſe rangeaſſent au giron de l'Egliſe Catholique Apoſtolique, puis paſſants ces Sarraſins en Egypte, ils exterminerent d'Alexandrie icelle langue Grecque auec ſes diſciplines, & d'Afrique, la Latine, comme les Romains auparauant auoient exterminé la langue Africane auec ſes lettres. Eſtant choſe treſaſſeuree que les peuples & nations paſſants de pays en pays, muent & changent les mœurs, langues, Religions, Royaumes, & Seigneuries: en rauiſſants par les vainqueurs tout ce qu'ils trouuent de beau és terres des vaincus, & effaçants leurs titres, ou deſtruiſants par enuie ce qu'ils ne peuuent emporter : afin d'en abolir l'honneur & vertu ; & que la leur ſoit ſeulement celebree. Ainſi en vſent auiourd'huy les Turcs dominants ſur les Chreſtiens, de meſme en ont vſé anciennement les Goths, Alans, Hunz, Vuandales, Sueniens, Herules, Lombards & autres peuples, leſquels conquerants à pluſieurs diuerſes fois pays & regions dont ils deſdaignoient les langues, ne les entendants ny les ſçachants lire, les altererent & corrompirent, en faiſants de nouuelles par la commixtion & meſlange des leurs, & de celles qu'ils trouuoyent : d'autant que les pauures gens reſtans apres telles tranſmigrations apprenoient la langue des vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux, & ſe rendre ſubiects plus aggreables.

D'auantage ces Barbares referants tout à la guerre, & meſpriſants par ce moyen les ſciences & diſciplines, ils bruſlerent les bibliotheques, & liures qui eſtoyent gardez, auſquels les doctes & ſçauants auoyent recommandé leur nom & memoire, tellement qu'auec la perte des langues s'enſuiuit celle des ſciences & diſciplines eſcrites en icelles. Dont eſt aduenue grande ignorance en ceſt Vniuers, qui a duré longuement: & de là eſt venu, aſſauoir de la langue Grecque Grammatique, la Grecque vulgaire du iourd'huy, du Latin, l'Italien, Heſpagnol, & François, où ſe trouuent, au moins en l'Eſpagnol, pluſieurs vocables Arabeſques ; à cauſe que les Arabes, & Sarraſins ont detenu longuement les Heſpagnes, de l'Arabeſque Grammatique, le vulgaire & Moreſque vſité depuis la Surie iuſques au deſtroict de Maroc ; en approchant auſſi pres, que faict l'Italien du Latin: de l'Alemand & François, l'Anglois, de l'Arabic, le Moreſque, du Tartare, le Turc s'entretendans comme l'Italien & Heſpagnol, & ainſi de celles, qui ſont pour le iourd'huy en vſage, s'en font d'autres, & s'en feront à l'aduenir.

Mais combien que les langues ſe muent & changent inceſſamment, & qu'en

qu'en vn meſme pays, & langage il apparoiſſe en peu d'eſpace difference au parler & prononcer, ſi eſt-ce qu'il y en a par tout de plus elegants & eloquens: comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & le ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillans en Heſpaigne, les Saxons en Allemaigne, les Perſes en l'Aſie: les nobles courtiſans & doctes & ſçauans en France.

Synonymes, Συνωνυμίαι, Synonyma communions de noms & verbes ainſi qu'interpretent Ariſtote liure 3. chap. 2. de ſa Rhetorique à Theodectes, & Rhom. Aquila en ſes œuures diſans que les Grecs ont vſé en leur langue Grecque de ces figures quand ils ont veu & cogneu, pour parler plus eloquemment & plus diſertement en leur dicte, langue la plus belle & excellente du monde entre toutes les autres que diſtinctement & proprement la dignité & excellence d'vne deſcription ne pouuoit eſtre ſignifiee & exprimee par vn ſeul mot ou verbe, au lieu deſquels ils eurent de couſtume de mettre pluſieurs noms, & verbes, afin de l'exprimer & donner à entendre plus facilement: Hermogenian appelle les figures ποικιλίας τῶν ὀνομάτων, varietez ou bien diuerſitez de noms: les Grammariens Grecs nomment à ce propos les noms & verbes diſſemblables de lettres & voyelles ayant toutesfois vne meſme energie & ſignification Συνώνυμα ce que les Latins appellent Vniuoca, deſquels l'Æſchyle a le plus vſé entre les Poetes Grecs: ainſi qu'a remarqué Ariſtophane, ie puis dire hardiment qu'il n'y a langue au monde ſi remplie & abondante de ſynonymes que la Grecque, ainſi que Iulius Pollux autheur Grec faict demonſtration à tous cupides de la langue Grecque au liure de ſes onomaſtiques, au dictionaire de ſynonymes Grecques, & Ioachin Camerarius en ſes Comment. de l'ornement des ſynonymes, ſans que ie m'amuſe à prendre la peine de citer aucuns paſſages Grecs pour ce regard: nous trouuons outre ces ſynonymes en la langue Grecque des ὁμώνυμα homonymes que les Latins appellent æquiuoca, πολυώνυμα des Polyonymes ἑτερώνυμα heteronymes, ὁμογενῆ homogenees, ἑτερογενῆ heterogenees, ὁμοειδῆ, homoidees ἑτεροειδῆ, heteroidees & autres expliquez par les Grammairiens & Philoſophes Grecs en pluſieurs lieux, & apres eux par Fabius Quintilianus en ſes œuures: voyez I. Pollux liur. 8. onomaſticon, Martin Rullandus Alleman en ſon liu. des ſynonymes Grecques, Henry Eſtienne en ſon grand threſor Grec ſur le mot συνώνυμος, P. Gregoire liu. 2. chap. 5. ſyntax. art. mirab. Au reſte les ſynonymes ſont appellees en Hebrieu Nirdaſim. i. de conſequentia, F. Louys en ſon Globe liur. 2. chap. 2. à ce propos nous dirõs que nous auons vn certain aucteur Hebrieu qui a compoſé vn liure intitulé Ohel moed, des ſynonymes Hebraiques.

Epithetes, ἐπίθετα Epitheta ſelon l'opinion d'Ariſtote au 3. des Rhetoriques à Theodectes chap. 2. 3. Hermogenian ſont les adiectifs apposez aux noms ſubſtantifs, comme qui diroit παρὰ τὸ ἐπιτίθεσθαι τοῖς ὑποκειμένοις, apposez ou adiouſtez aux ſubſtantifs pour ornement & embelliſſement d'oraiſon. Macrobe liu. 1. chap. 2. des Saturnales, Adiectiuum quod Græci ἐπίθετον vocant, Quintilian liure huictieme chapitre ſixieme: ornat enim ἐπίθετον quod recte dicimus appoſitum, à nonnullis ſequens dicitur, eo Poetæ & frequentius & liberius vtuntur, namque illis ſatis eſt conuenire

uenire verbo cui apponitur: Gaza pour le mot Epitheta, vſe de ceſtuy Adiectitia: donc les Epithetes ſont figures de Rhetorique, ou ornements adiectifs, leſquels ſe mettét & prepoſent deuant les noms ſubſtantifs, auec vne merueilleuſe grace & beauté, pour trois raiſons & conſiderations: La premiere pour diſcerner & cognoiſtre le nom d'vne choſe qui ſe treuue en deux lieux, ou qui ſignifie deux ſignifications: La ſeconde pour demonſtrer la proprieté de la choſe, la derniere pour ornement & embelliſſement d'icelle: & different les Epithetes des ἀντονομασίαι autonomaſes; en ce que les Epithetes ſont mis & colloquez touſiours conioinctement à vn nom ſubſtantif, ainſi que i'ay ia dit. Et les Autonomaſes poſees & colloquees de ſoy pour vn nō propre & particulier, ainſi que plus amplemét deduit Fabius Quint. en pluſieurs lieux des ſes œuures: que s'il y a langue au mōde abōdante en Epithetes c'eſt la Grecque, ainſi que peuuēt iuger ceux qui ſe mettét à lire les aucteurs Grecs, & principalemét Homere & Pindare, leſquels n'vſent gueres en leurs œuures de ſubſtātifs, qu'à l'inſtāt meſme ils ne les accōpagnét d'adiectifs admirables & excellēts, que nous pouuons autrement nōmer Epithetes: Les paſſages deſquels ie ne reciteray de preſent, parce que ie n'ay deliberé en ceſt endroict d'alleguer toutes les gentilleſſes & mignardiſes des Grecs, qui ſe peuuent voir par la lecture des liures. Voyez Varinus Phauorinus en ſon dictionnaire Grec, & commentaire de toute la langue Grecque, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grecque ſur le mot ἐπίθετον & ἐπίθετος.

Metaphores Μεταφοραί, metaphoræ, metaphores, ou tranſlations, comme deduit amplement Ariſtote liur. 3. chap. 2. 3. 10. 11. en ſa Rhetorique à Theodectes & en ſa poetique, ſont figures ou tropes par leſquelles nous faiſons mention d'vne choſe auec ſimilitude non par ſon propre mot ou nom, mais par vn diſſemblable. Nous pouuons autrement dire ces metaphores eſtre quand les noms ou verbes ſont tranſportez & transferez de leur propre lieu en vn autre, auquel le leur particulier defaut, & où le trāſpoſé eſt plus eloquent & naif que le propre meſme.

Cicero au liu. 4. Rhetor. ad Heren. Tranſlatio eſt cùm verbum in quandam rem transfertur ex alia re, quod propter ſimilitudinem rectè videtur poſſe transferri, &c. laquelle forme ou figure de parler eſt de grande force & efficace, & fort prattiquee en pluſieurs formes & manieres ez poeſies & oraiſons grecques, ainſi que le deduit amplement le ſuſdit Ciceron au lieu ſuſ-allegué, & au troiſieſme de ſon liure de Oratore.

Verrius Flaccus, metaphorá eſſe quam Græci vocant, nos tranſlationē, id eſt domo mutuatum verbum quo vtimur: ces metaphores rauiſſent & emportent tacitemét les lecteurs ou auditeurs où elles deſirent, & les agitent en des mouuemēts eſtranges auec grande delectatiō & plaiſir. ce que Ciceron remarque en ſon orateur parfaict, Ex omni genere frequentiſſimæ tranſlationes erunt, quod eæ propter ſimilitudinem transferunt animos & referunt ac mouent huc & illuc, qui motus cogitationis celeriter agitatus per ſe ipſe delectat, & reliqua ex collocatione verborum quæ ſumuntur quaſi lumina magnum afferunt orationi ornamentum. Ce meſme autheur au traicté de l'Orateur a eſcrit beaucoup de belles choſes de ces figures, leſquelles apportent vn grand enrichiſſement, en

l'oraiſon parce que principalement elles ſuppleent le defaut d'icelle. Quintilian apres auoir premis ch. 6. de ſon 3. liure que Hermagoras a eſté le premier qui a enſeigné les metaphores & tranſlations dit ce que s'enſuit chap. 6. de ſon huictieſme liure, *Incipiamus ab eo qui cum frequentiſſimus eſt, tum longè pulcherrimus, tranſlationem dico, quæ metaphora Græcè dicitur, &c.* Bref nous ne trouuons formes ou proprietez de parler plus ſublimes, braues & admirables au rapport de Cicero au troiſieſme de Oratore cy deſſus allegué que les metaphores; leſquelles ſont nommees des Grecs autrement [Greek], figures de parler difficiles à traicter & exprimer deſquelles Demoſthene eſt grandement remply (ayant eſté repris pour ceſt effect d'Æſchines) enſemble le Platon, le Thucidide, l'Homere, le Pindare & autres autheurs Grecs qui n'ont preſque laiſſé ſimilitudes ou metaphores de choſe que ce ſoit au monde dignes de remarque qu'ils n'en ayẽt embelly & illuſtré leurs eſcrits ainſi qu'on pourra voir plus particulierement par la lecture d'iceux combien que nous trouuons les aucteurs Hebrieux en vſer en leurs œuures ordinairement auec des allegories, paraboles, enigmes diuerſes & obſcures, auec des Epitaſes, emphaſes, hyperboles, amplifications & autres genres de figures & ornemẽts ainſi qu'il ſe voit par la lecture des eſcrits Hebrieux & Chaldees, ainſi que le verifie amplement par pluſieurs exemples Hebrieux tirés des eſcritures Hebraiques B. Arias Montain en ſon traicté de diuiſione rerum ex quibus Arcanus inſtituitur ſermo ac ſymbola petuntur, enſemble les aucteurs Latins, mais non ſi ſouuent que les Grecs.

Cicero & Fabius aux lieux ſuſ-alleguez, Budee en ſes Comment. de la langue Grecque & Henry Eſtienne en ſon traicté de la conformité du langage François & Grec: faiſant icy fin à ceſte curieuſe recerche ie remarqueray ſeulement que les metaphores engendrent & produiſent autres figures que les Grecs appellent [Greek] Abuſions, allegories, ſimilitudes & autres deſquels font mention M. Tulle Ciceron en ſon Orateur. Fabius Quintilian liur. 6. chap. 6. ſuſ-allegué, & en pluſieurs autres lieux de ſes œuures Varinus Phœnorinus cy deſſus allegué, Henry Eſtienne en ſon grand threſor de la langue Grec ſur le mot [Greek] & [Greek].

Des couplements de mots Grecs.

Les Hebrieux tiennent aſſeurement que tout ainſi que Dieu conſiſte en ſeule Trinité & Vnité, & qu'il a donné au commencement du monde à Adam, la langue Hebraique qui eſt ſa langue, de meſme il ſe treuue en icelle aucuns noms ou verbes qui ayent plus de trois lettres Hebraiques, que s'il s'en treuue quelques vns qui en ayent plus, ce ſont à leur dire, noms ou verbes eſtrangers, ou doublez.

Hebræi vocant radicem quod Græci thema & Latini primitiuum à qua per adiectionem literarum ſeruilium fluunt, deinde perſonæ, numeri, genera, nomina & alia id genus diſcrimina, & conſtat omne thema tribus radicalibus literis. Idque non ſine magno myſterio, nam vt vna eſt dictio, &

ea

ea tribus ſubſiſtit literis ſubſtantialibus: ita vna eſt diuina eſſentia tribus perſonis realiter diſtincta.

Cecy preſuppoſé nous dirons qu'il n'y a perſonne faiſant profeſſion de la cognoiſſance des langues anciennes, qui ne confeſſe qu'il n'y a langue au monde plus propre pour aſſembler, ioindre & accoupler les mots les vns auec les autres que la Greeque ainſi que le demonſtre apertement Iulius Pollux Aucteur Grec en ſes Onomaſtiques, ceſte langue ſurpaſſant l'Hebraique en cela d'autant qu'icelle langue Hebraique n'a que fort rarement ou bien peu de ces compoſitions ou coupplemẽts de mots, fors & reſerué en quelques noms du grand Dieu, Hebrieux, ainſi que l'enſeigne apertement I. Reuclin Capnion liu. 3. feuillet 81. de ſa Cabale Hebraique. Et encor que Marc Varro le plus docte d'entre les Latins liu. 4. de la langue Latine, & Quintilian liu. 1. ch. 5. s'efforcẽt de premier que la langue Latine n'eſt deſtituee de ceſte beauté & excellẽce cõme iceux veulent demonſtrer par les mots ſequents Rudentiſibilus Repandirostrum; Pecus incuruiceruicum, Cortimpotentem, Epirrhedium, & autres mots Latins pareils & ſemblables par eux citez: & repetez par P. Crinit. li. 19. ch. 5. de l'honneſte diſcipline. Ce que Henry Eſtienne en l'epiſtre liminaire de ſon threſor de la langue Grecque ſemble confirmer apres ces aucteurs par les mots ſuiuãts autrefois inuentez par Laberius au lieu des mots Grecs [Greek illegible] Arietem reciprocicornem, Lanicutem, veſtitrahum, Hominem falſiparentem, dulciſonum, argutiſonum, monticolam, rupicolam, nauem pontigradam, tardigradã, tardicurrentem & autres: & cõme dit Cicero liur. 3. de diuinatione Cocleam, terrigenam, herbigradam, domiportam, & Pacuuius à ce propos parlant du limaçon.

Sanguine caſſa, domiporta, terrigena traditur,
Quadrupes, tardigrada, agreſtis, humilis, aſpera,
Capite breui, ceruice anguina, aſpectu truci,
Euiſcerata, inanima, cum animali ſono.

Pierre Crinit liu. 11. cha. 7. de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere. Petronius Arbiter parlant de la Cigogne l'appelle Pietaticultricem, choraliſtriam & gracilipedem, exulhyemem, ſurquoy faut voir le meſme P. Crinit liu. 4. chap. 13. & liu. 12. ch. 5. de l'honneſte diſcipline. Neantmoins ie ne laiſſeray d'aſſeurer que toute l'eloquence Hebraique & Latine ne ſçauroient auec leurs myſtere, grauité, copioſité & eloquence, exprimer & rapporter tant proprement, diſertement, & naifuement vne infinité de noms, & verbes Grecs ioints & accouplez enſemble qui ſe treuuẽt à tout propos dans les liures des aucteurs Grecs: & entre vne grande & infinie multitude que ie pourrois icy alleguer tels que les mots [Greek illegible] & autres citez par Athenes liure 2. chapitre [illegible] des dymnoſophiſtes, Aule Gelle liur. 11. chap. 16. de ſes nuicts attiques, & apres luy par Adrian Turnebe liure cinquieſme, chapitre dix neufieſme de ſes animaduerſaires auec leſquels on peut conioindre le poete Grec Ariſtophane ſur tous autres Autheurs i'ay penſé eſtre fort à propos de rapporter en droict ſeulement vn certain Epigramme Grec compoſé par vn Hegeſander vieil & ancien Poete Grec par luy

compoſé contre les Sophiſtes de ſon temps, du tout iſſu & compoſé de ces couplements de nos Grecs gentils & mignards, lequel quelques hommes tresdoctes de ce ſiecle ſe ſont efforcez, mais en vain, de traduire de mot à mot en langue Latine : mais ceux qui voudront curieuſement conferer le Grec auec le Latin verront ayſement que le Grec emporte le pris ſur le Latin, tel eſt ceſt epigramme Grec.

Ὀφρυανα[illegible]σπασίδαι, ῥινὶ ἐγκατάπηξογένειοι,
  Σακκογενειοτρόφοι, καὶ λοπαδαρπαγίδαι,
Εἱματανωπερίβαλλοι, ἀνηλιποκαρποβορῆες,
  Νυκτιλαθραιοφάγοι, νυκτιπαταιπλάνοι,
Μειρακιεξαπάται, καὶ συλλαβοπευσιλαβηταί,
  Δοξοματαιόσοφοι, ζηταρετησιάδαι.

Silonicapesones, vibriſſaſperomenti,
  Manticobarbicolæ, exterebropatinæ.
Planipedatque lucernitui, ſuffarcinamicti,
  Noctilatentiuori, noctidolo ſtudij.
Pulliprem॰pagij, Sutelocaptiotricæ,
  Rumigeraucupidæ, nugicanoricrepi.

Voyez Ioſeph Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure 4. de Marc Varro de lingua Latina, & Iuſtus Lipſius liure 2. epiſt. quæſt. epiſt. 12. qui s'eſt eſtudié à la mode d'Ariſtophane Poete Grec, de rendre ces vers Latins de la Comedie de Plaute Perſa faicts à la mode dudict Ariſtophane,

Nugypolyloquides, Argentiextenebronides,
  Techniloquides nummorumexpalponides.

Aule Gelle au lieu ſuſ-allegué liure 11. chap. 16. de ſes nuicts attiques confeſſe que les Latins auec leur langue Latine ne peuuent traduire en icelle pluſieurs mots Grecs tels que ceux-cy πολυπραγμοσύνη, πολυφιλία aut πολυθυμία, aut πολυαρχία. Ce que ce meſme autheur confirme au liu. 18. ſubſequent, ch. 14. par les mots Hemiolios, Epitritos & autres. S. Hieroſme en ſon proœme ſur les Chroniques d'Euſebe, ſignificatũ eſt aliquid apud Grecos vnius verbi proprietate, non habeo meum, quò id efferam, & dum quæro implere ſententiam longo ambitu, vix breuis viæ ſpacia conſumo. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere G. Budee, Tuſan, Morel, & Henry Eſtienne en leurs Commentaires, Lexicõs & threſors de la langue Grecque, & I. Billius & V. Erithreus en leurs formules des locutions Grecques.

Diuers temps, ceux qui ont quelque peu gouſté des elements de la langue Grecque n'ignorent qu'icelle ſurpaſſe & ſurmõte les autres lãgues en ce qu'elle eſt ornee & illuſtree de diuers temps & nombres en ſes verbes, comme de premiers & ſeconds Aoriſtes ſignifiants vn certain temps preterit indefiny auec vne incertaine ſignification, ſi la choſe eſt paſſee autrefois ou tout preſentement, de futurs ſecõds, d'vn certain Tẽps en ſes verbes paſſifs nommé μετ' ὀλίγον μέλλων Paulo poſt futurum, toutes & quantesfois que ceſte langue veut faire demonſtration d'vne choſe qui ſe doit faire maintenant, ayant icelle langue dans la multiplicité des mẽbre & parties ſuſdictes des coniugaiſons de ſesdicts verbes, des nombres Duels, outre les ſinguliers & pluriels : lequels Duels expriment les a-

ctions

ctions de deux perſonnes ſeulement, les ſinguliers & pluriels celles d'vn ſeul & de pluſieurs : tous leſquels ornements & embelliſſements ne ſe voyent aux verbes de la langue Hebraique & Langue, ainſi que ceux qui voudront faire l'eſſay pourront appercevoir en conferant les vnes auec les autres Grammaires Hebraiques, Grecques, & Latines qui ſe treuuent pour le iourd'huy.: vray eſt que la langue Grecque ne recognoiſt aucuns Gerundifz & Supins, mais en lieu d'iceux elle vſe d'infinitifz, auſquels elle adiouſte des articles du neutre genre, ayant cela de propre & bien ſeant qu'elle ſe ſert le plus ſouuent des vns pour les autres des temps ſus mentionnez comme preuue G. Budee en ſes commentaires de ſa langue Grecque, choſe que nous voyons eſtre prattiquee par l'Hebraique dans les Prophetes Hebrieux le plus ſouuent ainſi que confirment Elias Leuita, en ſon liure eſleu ou choiſy, Michel Neander en ſes Erotêmes de la langue Hebraique.

Les Hebrieux ont trois parties d'oraiſon, le nom, le verbe, & מלה, id eſt, dictio conſignificatiua, diction conſignificatiue, ſous laquelle les parties non declinables, & les pronoms ſont compris. Les Arabes auſſi ont trois parties d'oraiſon, Phael verbum, le verbe, Iſmi nomen, le nom, Herph, dictionem, la diction, leſquelles trois parties d'oraiſon ſe treuuent ez langues Orientales; le Rabbin qui diſpute contre Coſdra Roy de Perſe aſſeure au lieu où il preuue que toutes les langues de ceſt Vniuers ſont procedées de l'Hebraique, que les langues Grecque & Latine, en leurs premiers commencemens n'ont eu que ces trois parties d'oraiſon. Voyez à ce propos Quintil. li. 1. chap. 6.

Ses Cas. la langue Grecque a aucuns nombres de Cas outre les ſinguliers & pluriels, plus que la Latine, aſſauoir les Nõbres Duels, qu'elle nõme en ſon langage, ἀριθμὸς δυϊκὸς, en quoy cõuient quelque peu l'Hebraique, ayant auſſi de ſon coſté aucuns noms ornez de nombres Duels outre les ſinguliers & pluriels: & combien qu'il ſe ſoit trouué aucuns qui ayent remarqué les Latins n'en eſtre deſtituez ainſi que refere aſſez prolixement Fabius Quintilian, liur. 1. chapit. 5. de ſon inſtitution: toutefois nous deuõs apprendre que les Duels des Latins ne ſe treuuent qu'aux verbes, mais encor incertains à tout propos, au contraire de ceux des Grecs, qui ſe rencontrent ordinairement en tous verbes & noms Grecs s'ils ne ſont imparfaicts: Diomede liur. premier eſcrit que les plus anciens Grecs n'auoient aucuns Duels, ains que c'eſt de l'inuention des modernes, par ce que les antiques autheurs Grecs ont vſé le plus ſouuent en leurs œuures du pluriel pour le Duel, ainſi que font demõſtration les vers d'Homere citez par ceſt autheur tous Duelz en langue Grecque ſignifient ſeulement deux perſonnes & non plus, & ſi iceux Duelz eſtans colloquez dedans les noms, ont deux membres ſeulement, à eux propres, leurs nominatif, accuſatif, & vocatif, enſemble leurs genitif & datif: vray eſt que ceſte langue ne recognoiſt aucũs ablatifz, mais en lieu d'iceux elle ſe ſert de ſes genitifz & datifs auſſi diſertemeent & mignardement que l'Hebraique & Latine peuuent faire de leurs ablatifz.

Et mille autres beautez: la vertu de la langue Grecque depend de pluſieurs ſortes d'accents ou eſprits nommez accent aigu, accent graue, accēt

circumflexe,aſpiré,tenue,apoſtrophe,hypen , & hypodiaſtole diuerſement figurez ainſi que ſçauent tres bien ceux qui ſont verſez en ceſte langue, la force & beauté deſquels eſt particulieremét declaree par Demetrius Chalcondile autheur Grec,en ſa Grammaire,par Theódore de Gaze en ſes liures d'inſtitution de Grammaire,Clenard en ſa Grãmaire Grecque,René Guillon en ſon Enchiridion des accents Grecs,en ſes annotatiõs ſur la Grãmaire de Clenard,& Iſagoges ſur la langue Grecque,enſemble G. Budee en ſes comment.de la langue Grecque ; combien que l'Hebraique aye ainſi bien les ſiens en nombre de 34.diuerſement appellez & figurez ainſi que ie l'ay dict cy deſſus,& diray plus amplement cy apres: icelle langue & la Grecque ſurpaſſans en cela comme en d'autres choſes la Latine qui a voulu en d'aucuns lieux ſe vendiquer des accents,mais de fort mauuaiſe grace, ainſi qu'on peut veoir dans F. Quintilian liure 1.chap.5.de ſes Inſtit.orat.Diomede liure 2.& Iſidore en ſon Etymologique.Eſtãt choſe miraculeuſe des beautez ,& enrichiſſements des accents en ceſte langue Grecque , laquelle n'auroit aucune grace & excellence en eſtant denuee & deſtituee ; encor que ſa perfection depende des articles,maſculins,fœminins,& neutres,leſquels ſont mis & colloquez au deuant de chaſque noms, tant maſculins que fœminins & neutres,enſemble au deuãt des infinitifs des verbes auec beaucoup plus de grace que l'Hebraique,laquelle vſe de quatre letres בכלם fort elegãment,& par vne brieſueté admirable miſes au deuãt ou à la teſte de leurs infinitifs,pour exprimer ce que les autres lãgues font par leurs gerundifz,ſupins & ſubiunctifz : ainſi qu'enſeigne M. Neander en la quatrieme partie de ſes Erotemates de la langue Hebraique,ceſte dicte langue Hebraique en lieu d'iceux articles Grecs,au deuant de ſes noms indeclinables maſculins & auſſi fœminins,& communs vſe de ſon ך,ה,ל, ת, א, ם, enrichis & illuſtrés de diuers poincts par le deſſous , l'vne & l'autre de ces langues ſurmontant en cela la Latine qui n'en recognoiſt aucuns combiẽ qu'il ſemble que,hic,hæc,hoc,ayent telle puiſſãce & vertu:meſme on ſçait icelle langue Grecque eſtre ornee en la plus part de ſes noms de figures inclinées , enclitices , ſyneuclitices , ſynæreſes & craſes : auec des ligatures,aſſemblements & abbreuiations de lettres en ſon eſcriture fort agreables & gentilles:ayant ie ne ſçay quoy de rare & eſmerueillable entre toutes les autres lãgues,ſçauoir les cinq Dialectes ou proprietez de parler,l'Attique,Dorique,Aeolique,Ionique,& Cõmune,l'Attique ayant eſté ainſi nõmee au rapport de Ieã le Grãmariẽ de Attide fille de Cranaus, l'Æolique de Æolus fils de Hellenis,la Dorique de Dorus fils de Hellenis, l'Ionique de Ion fils de Xuthus. La commune eſtant participante des quatre toutes enſẽble : la proprieté deſquels Dialectes eſt amplement deſcritte par Iean le grammarien Philopon.Ioann.Tryphon le grammarien , Corinthus en leurs gramm.& Plutarque au traicté des Dialectes qui ſe treuuent dans Homere,deſquels Dialectes les paſſions qui ſe treuuent en leurs dictions ſont diuiſees & parties en quantité & qualité: les eſpeces de quantité eſtãt telles qu'elles ſõt diuiſees en Endeie & Pleonaſme:celles de qualité diuiſees en Metatheſe & Metalepſe:le tout faiſant cinq paſſiõs à vray dire aſſauoir le Pleonaſme , l'Endeie , Metatheſe, Metalepſe & Tineſe : le Pleonaſme eſtãt vne ſuperabõdãce ou ſuperfluité de tẽps & elemẽts, l'Endeie

deie vne defectuoſité ou diminution de temps ou elemẽt. La metatheſe vne tranſpoſition ou mutation d'vn elemẽt de ſon lieu propre en vn autre, laquelle eſt appellée autrement ἐνάλλαξις & ὑπαίρεσις Immutation ou ſuppoſition. La Metalepſe vne tranſſomption ou mutatiõ d'elemẽt. La Tmeſe vne ſection ou reſolution d'vn mot cõpoſé en deux dictiõs. Les eſpeces d'Endeie eſtant 9. en nõbre, l'Aphæreſe, l'Arſe, Syſtole, Syncope, Synalephe, Ellipſe, Parellipſe, Ectlipſe, & Apocope: l'Arſe eſtant vne ſublatiõ ou abiection au commencement d'vne Syllabe geminee: la Syſtole vne correption quãd les ſyllabes longues ſont faictes breues, & les breues longues. La Syncope vn retranchement ou vne abiection de Syllabe au milieu: La Synalepſe vne contraction ou vne vnion de deux ſyllabes en vne voyelle par le recit d'vn ton en ſept façons diuerſes: l'Ellipſe vne defectuoſité ou abiection de voyelle au milieu ne faiſant vne ſyllabe. La Parellipſe vne pretermiſſion de conſonantes geminees: l'Ectlipſe vne eliſion ou abiection d'vne conſonante entre deux ſyllabes: l'Apocope vn retranchemeut de ſyllabe à la fin d'vn mot: Les eſpeces de Pleonaſme eſtant neuf auſsi en nombre Proſtheſe, Anadiploſe, Ectaſe, Epectaſe, Diæreſe, Parentheſe, Diplaſiaſme, Peremptoſe & Proſchematiſme: la Proſtheſe eſtant contraire à l'Aphæreſe, l'Anadiploſe à l'Arſe, la Syſtole à l'Ectaſe: la Syncope à l'Epentaſe; la Sinalæphe à la Diæreſe: la parenteſe à l'elliphe: le Diaplaſme à la Paralipſe: la Peremptoſe à l'Ectlipſe: le Prochematiſme à l'Apocope: la Proſtheſe eſtant vne addition ou adionction d'Element au commencement d'vne ſyllabe: l'Anadiploſe vne gemination ou autre pronontiation de premieres & ſecondes ſyllabes par meſmes conſonantes, l'Ectaſe vne production de Syllabes breues en longues, & correption de longues en breues, Epectaſe vne ſuperabondance de ſyllabe au milieu de ſon accent: Diæreſe vne diuiſion ou reſolution ou diſionction de ſyllabe en deux, Parentheſe vne interpoſition ou addition de voyelle ne faiſant icelle vne Syllabe, Diaplaſme vne duplication ou addition d'vne conſonante au milieu d'vn mot ne faiſant vne Syllabe, Peremptoſe vne eſgale diuiſion ou addition de conſonantes au milieu ne parfaiſans la Syllabe; Proſchematiſme vne addition de Syllabe en fin: y ayãt encor infinis autres belles particularitez & Singularitez d'ornements en ceſte langue leſquels ſont demonſtrees plus particulierement apres les aucteurs grecs cy deuant mentionnez par F. Quintilian en ſes œuures, Conſtantin Laſcaris en ſes Droictemates, frere Vrbain en ſes Inſtitut. de la gramm. grecque, Manuel Maſchopolus en ſes liures des voix Attiques, Linacer liur. de la Gramm. grecque, george Fabricius en ſes partitions de grammaire, Raphael Volaterran li. 34. de ſes Commentaires, Iule Cæſar Scaliger en ſes liures de la poetique, & Valentinus Erithræus en ſes figures de grammaire & infinis autres traictans de ceſte maniere, Vrbanus Bellunenſis en ſes Inſtitutions grecques. P. gregoire liur. 16. de ſa Syntaxe de l'art admirable de la plus part deſquelles particularitez & ſingularitez d'ornements les Hebrieux ne ſont du tout inſtituez ainſi que enſeigne Benedictus Areas Montanus en ſes communs & familiers Idiothiſmes de la langue Hebraique. De ce que deſſus reſulte de ſçauoir que Platon en ſon Cratile s'efforce (mais en vain) de tirer la proprieté des noms grecs à limitation des Hebrieux, ce que auſſi faict Ficin en ſes Com-

mentaires: c'eſt pourquoy quelques vns ont voulu dire que les ſept voyelles des Grecs, α,ε,η,ι,ο,υ,ω, denotoient les ſept planettes du firmament, & les conſonantes ſubſequétes, β,γ,δ,ζ,κ,λ,μ,ν,π,ρ,σ,τ, les douze ſignes du Zodiaque & θ,ξ,φ,χ,ψ, las quatre Elements & l'Eſprit du monde: de faict les anciens Grecs eſcriuét que Pythagore & vn nómé Alexandrinus, & apres eux tous les Pythagoriciens ſe ſont autrefois eſtudiez de diſtribuer les lettres de l'Alphabet Grec en trois Decades à l'exemple des Hebrieux & Chaldeans, deſquels eſt procedé indubitablement ce qu'on nomme ἀριθμομαντείαν, c'eſt à dire la ſcience de deuiner par les nombres des lettres; car en premiere Decade iceux Pythagoriciens comprenoient les nombres ſimples, en la ſeconde les dixains, ou denaires, en la tierce les centenaires: Et voulant deuiner quelque choſe ils prenoient le nom, duquel ils vouloient faire l'experience, puis l'ayant departy ils le commuoyent & changeoyent en nombres & valeurs, ce que Terentian a tacitement donné à entendre par les vers ſubſequents de ſes œuures:

Et nomina tradunt ita litteris per acta
Hac vt numeris pluribus, illa ſint minutis,
Quandoque ſubibunt dubia pericla pugna
Maior numerus qua ſteterit, fauere palmam,
Praſagia lethi minima, pat ere ſumma
Sic & Patroclum Hectorea manu periſſe
Sic Hectora tradunt cecidiſſe mox Achilli.

A propos dequoy faut veoir H. Corneille Agrippe liur. de la vanité des ſciences chap. 15. & ce que i'ay deduict cy deuant au cha. de la langue Hebraique: Et prattiquoient encor les ſuſnommez ceſte meſme curioſité, ſi curioſité ſe doit appeller, par l'ordre des nombres triangulaires rangez & collocquez en Elements de lettres: ce qui eſt demonſtré amplement au liur. 2. chapit. 20. de l'occulte philoſophie du ſuſnommé H. Corneille Agrippe, & au liure de Gaſpart Peucer des principaux Genres de diuinations traicté des Sorts. C'eſt pourquoy anciennement en l'Egliſe Grecque certains Ophites, Gnoſtiques, & Valentinians ſuiuants peut eſtre Marcus Marinus, & Colarbaſius, deſquels parle Tertullian liur. de la preſcription contre les heretiques, ſe ſont voulu efforcer auec grande curioſité à la mode & façon des Hebrieux de vouloir chercher vne Cabale de mots & lettres Grecques, ayans peruerty tous les myſteres de la foy Chreſtienne, ſoubs ombre de leurs tranſpoſitions de lettres Grecques pour la conſtruction & aſſimilation d'vn nóbre & corps, qu'ils appelloient de verité s'eſtant perſuadez que ſans ce myſtere on ne pouuoit trouuer le ſens de la parole celeſte aux Euangiles au rapport de Irenée liur. 1. contre les Hereſies chapitre 9. & 10. & Epiphane Hereſie 34. & 35. Mais nous Chreſtiens nous reiecterons du tout ces curioſitez damnables, du tout contraires à la Religion, veu qu'il eſt treſcertain que ſi ceſte Science euſt eſté de ſi grande recommandation noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'euſt failly de la nous enſeigner en ſon Egliſe. De faict ceux qui ſont verſez ez cognoiſſances des langues Hebraique, & Grecque, ſçauent treſbien que la Grecque ne ſçauroit porter ne exprimer en aucune façon les myſteres & ſecrets de l'Hebraique cy deuant par nous deſcrits & explicquez, ce que cóbrment

firment aſſeurement I. Reuclin Capnio liur. 3. de la Cabale des Iuifs H. Corneille Agrippe cy deſſus renommé en ſa retraction de la Magie ch. de la Cabale, & li. de la vanité des ſciences ch de l'Arithmetique & Cabale S. Senenſis liu. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte, & *B.* de Vigenere en ſon traité des chiffres. I. Tritheme Abbé au liure 4. de ſa Polygraphie a tété de mettre en lumiere & praticque l'Arithmantie des lettres Latines.

Du poete Homere & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

PLuſieurs aucteurs anciens tiennent que le Poete Grec Homere eſt le premier & plus ancien Eſcriuain, qui aye eſté de toute ancienneté entre les Grecs, ce qu'Ariſtote en ſa poetique, Aelian en ſa diuerſe hiſtoire, Pauſanias en ſes Beotiques, Ioſephe liure 1. contre Appion, Euſebe liu. 10. chap. 3. de ſa preparation, Iuſtin Martyr en ſon liure contre les Grecs, Theodot. liur. 2. des affect. Grecq. & Athenagore Philoſophe Chreſtien en ſes œuures nient, maintenants que deuant ce poete floriſſoyent en Grece Orphee, Line, Muſee, Demodocus, Phenius, les Sybilles, Epimenides Cretois, Ariſteas Proconeſius, Asbolus Centaurus, Iſatis, Dæmon, Orus Samien, Protenidas Athenienſien, Philammon, Thamire, Oleue, Amphion, Olympe, Orebantius Threzenien, Syagre, Dares Phrygien, & autres leſquels auoyent compoſé & mis en lumiere des œuures en langue Grecque auant iceluy, traictans des choſes diuines, celeſtes, naturelles, morales, politiques, & militaires, enſemble de la Muſique, & doctrine ſecrette des nombres. Tacianus & Suidas aucteurs Grecs ſemblent accorder cecy, eſcriuans qu'Homere a tiré tout ſon ſubiect de ſes Poeſies de ſes œuures Grecs d'vn Eueclus & Corinnus; le dernier deſquels fut poete Heroique Ilienſe diſciple de Palamede qui le premier eſcriuit durant la guerre de Troye vne Iliade, laquelle ſeruit grandement à iceluy Homere. Meſme c'eſt choſe toute aſſeuree au rapport de Solin que ce Poete a inſeré en ſes poemes pluſieurs vers de ceux de Daphné preſtreſſe de Delphe, comme le confirme Diodore Sicilien liur. 5. ch. 7. & de ceux des Sybilles, ainſi que l'a bien & curieuſement remarqué G. Genebrard en ce qu'il a eſcrit ſur le liure de Petronius des vies des Sainctes femmes, & au liur. 1. 2. de ſa Chronographie. S. Clement & Iuſtin Martyr paſſent bien plus auant quand ils aſſeurent en leurs œuures que ce Poete s'eſt aidé des eſcrits Hebrieux du Prophete Moyſe, qu'il auoit veu en Egypte, où il s'eſtoit acheminé pour ce regard. Ce Poete fut premierement nommé Meleſigenes, & depuis ὅμηρος Homeros pour deux raiſons (au rapport de Suidas) l'vne pource qu'en la guerre d'entre les Smirneens & Colophoniens il fut donné pour oſtage entr'eux, ou parce qu'aux Smirneens deliberans de quelque choſe il parla diuinement, & leur donna bon conſeil de faire la guerre. Les autres diſent que ce fut parce qu'il eſtoit aueugle, mais la meilleure eſt, qu'il fut ainſi appellé Homere, parce qu'il ne fut iamais vaincu & ſurmõté par la cupidité, qui procede principalement des yeux: Ses parens ſont incertains quoy que s'efforcét d'en eſcrire, Ariſtote au troiſieme de l'art Poetique, & Plutarque en la

vie d'Homere & Herodote. Auſſi eſt incertaine la ville de Grece, où il a eſté nay, le debat eſtant encor indecis entre ces ſept villes Grecques Smyrne, Rhodes Colophon, Salamin, Ios, Argos, & Athenes ainſi qu'il appert par ceſt Epigramme Grec,

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζαν Ὁμήρου
Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφῶν, Σαλαμὶν, Ἴος, Ἄργος,
Ἀθῆναι. &c.

Ce qui meuſt le Grammarien Didyme de compoſer 4000. liures de contrarietez des Aucteurs Grecs touchant ceſte queſtion, ainſi que l'eſcrit Seneque liure 13. de ſes Epiſtres, Epiſtre 89. recitant pluſieurs ſingularitez de ce Poete. Ciceron en auoit parlé auparauant en ſon oraiſon pour le Poete Archias; le deſir de ſçauoir la verité de cela, ayant eſté tel que Appion le Grammarien ne douta d'appeller par Magie, les manes d'iceluy pour ceſt effect comme le remarque Pline liure 30. chap. 2. Le temps auquel iceluy a flori eſt auſſi incertain: car les vns eſcriuent qu'il viuoit en l'an du monde creé 3150. autres 3560. apres la deſtruction de Troye cent 20. ans & ſelon Herodote 168. ans apres ladicte deſtruction, ſelon Crate 80. ans apres, Archiloque 500. ans apres. A. Gelle liure 17. chap. 21. & Plutarque en ſes œuures diſent que c'eſtoit 140. ans apres la ſuſdicte deſtruction. Cornelius Nepos 160. Solin 272. apres Suidas & pluſieurs autres anciens aucteurs au nombre deſquels ſont Sainct Cyrille liure 1. contre Iulian, & Philocorus 1. des ſtromates, en parlent tout autrement, ainſi que le remarque fort bien Matthieu Beroalde liur. 4. chap. 5. de ſa Chronique. Les poemes ou poeſies ſont l'Iliade, l'Odyſſee, les Hymnes, & batailles des grenoüilles: l'Iliade ne fut par luy compoſee tout d'vn fil, ains à pluſieurs & diuerſes fois, en laiſſant tantoſt vn liure deçà tantoſt vn autre delà: & eſtant ainſi eſpars furent redigez & mis en ordre, auec les liures de l'Odyſſee ſelon Ciceron liur. 3. de ſon orateur par Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ou par Hipparche ſon fils, au rapport de Pauſanias en ſes Achaiques, & d'Ælian liure 8. de ſa diuerſe hiſtoire. Quelques autres Autheurs referent cela à Ariſtarque, lequel par le commandement du ſuſdict Piſiſtrate corrigea la rapſodie d'iceluy poete & la diuiſa le premier en 24. parties, autant qu'il y a d'elemens des lettres Grecques, apres tous ceux-ci vn Zenodotus Epheſien Grammarien & poete diſciple de Philete, & precepteur des enfans du Roy Ptolomee premier du nom les corrigea, & les remit en leur ordre ſelon Suidas cy deſſus allegué. Iceux Poemes & Poeſies ſont remplis de pluſieurs mots & dictions Grecques, de chaſque Dialecte Grec, ainſi que le traicte Plutarque en ſon traicté des Dialectes qui ſe trouuent dans Homere. Nous liſons dans ce meſme aucteur en la vie de Licurge, dans Heraclides au traicté des Polices, & Ælian au 13. de ſa diuerſe hiſtoire, que le premier qui fit venir d'Ionie au Peloponeſe, les Poemes ou Poeſies d'iceluy eſtants entre les mains des ſucceſſeurs de Cleophile, fut Lycurge: Solon les ayant tous recueillis & mis en lieu public, auec ordonnance, que chacun liure d'iceux ſeroit leu & recité par ordre à chacunes feſtes de Grece, comme l'aſſeure Iules Cæſar Scaliger liure premier chapitre 41. de ſes Poetiques, & Cælius liure ſeptieme chapitre 29. de ſes œuures. Quant aux autres poemes ou eſcrits Grecs de Suidas & Gy-

raldus attribuent à ce Poete, ils ſe ſont perdus par les iniures & calamité du temps, combien que les Grecs du iourd'huy veulent aſſeurer que leur Patriarche de Conſtantinople les a en ſa puiſſance ſi nous croyons André Theuet liure 18. chapitre 15. de ſa Coſmographie. Mais en ce qui nous eſt reſté composé en langue Grecque, nous pouuons fort clairement comprendre la doctrine admirable & incomprehenſible du perſonnage, duquel tous les arts & diſciplines ſont procedez, car de la fontaine de ſes eſcrits grande multitude de Philoſophes en toutes ſciences ſont prouenus; ainſi que les fleuues de la terre prouiennent de l'Ocean, ainſi que le remarquent Plutarque, Ange Policien, Codrus Vrceus, & F. Portus Cretois en leurs Prefaces ſur les œuures d'iceluy; eſtant ceſt aucteur ſeul au monde qui n'a iamais ſaoulé ou degouſté les lecteurs, ſe monſtrant touſiours à eux tout autre, & floriſſant en nouuelle & diſſemblable delectation. Ie ne puis qu'en ce lieu ie ne die qu'il me ſouuient auoir leu dans quelques aucteurs Grecs anciens, que ce poete fut ſi curieux que voulant ſçauoir la verité de la guerre de Troye, comme elle s'eſtoit paſſée, il entendit qu'à Ithaque l'ame d'Vlyſſes rendoit des reſponſes certaines & treſſages, à ceux qui alloyent s'enquerir d'icelle; ou allant, & euocquant ceſt eſprit, il fut auſſi informé de ce dequoy il faiſoit recherche, & par ce moyen eut argument de baſtir les fictions de la guerre de Troye deſcrite en ſon Iliade. Aelian liure douzieme de ſa diuerſe hiſtoire chapitre 48. & Dion Pruſæus Sophiſte & Philoſophe Grec, en vne ſienne oraiſon Grecque, eſcriuent que du temps de l'Empereur Traian les Poemes d'iceluy ſe trouuoient traduits en langue Indienne, & Perſane. Iean Boccace Italien ſe vante en ſes eſcrits auoir eſté le premier qui a faict que en Gaule & Italie on iouyſt des œuures de ce poete les ayant le premier faict traduire par vn Leontius Grec de nation, ainſi qu'il eſt confirmé par M. François Sauſouim en la vie d'iceluy Boccace. Qui voudra veoir pluſieurs autres diſcours de la vie & eſcrits de ce Poete liſe Platon au Dialogue. Io. Lucian en ſon traicté de la louange de Demoſthene, Proclus ſur les politiques de Platon, Euſtathe en la vie d'Homere, Herodote en la vie d'iceluy, Ariſtote en ſa Politique. Strabo liure premier du ſit du monde. A. Gelle liure troiſieſme chapitre onzieſme, Pline liure ſeptieme chapitre 29. Quinctilian liure dixieſme chapitre premier, *Iuſtin Martyr* en ſa parenetique, Pauſanias en ſes Chorinthiaques, Diodore Sicule liure troiſiéme chapitre ſixieme, Epiphane Eueſque de Conſtance liure premier contre les hereſies. Martian liur. 1. des nopces de Philologue, L. Viues en ſes comment. ſur le liure troiſieſme chapitre ſecond de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Nicolas Maioranus en ſon Homere imprimé à Rome. I. Cæſar Scaliger liur. 6. de ſes commentaires de la Poeſie. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, Barthelemy Maranta en ſon œuure des queſtions Lucillianaires, Henry Eſtienne en ſon Threſor de la langue Grecque ſur le mot ὅμηρος. H. Magius liur. 3. de ſes Miſcellanees, chapitre premier. Brodæus liur. 5. ch. 5. A. Theuet liure 7. chap. 4. 13. & liure 8.

chap.1.liu.19.chap.1.de ſa Coſmographie,& liu.2.chap.20.des hommes illuſtres faiſant mention de pluſieurs Homeres, & de la ſepulture de ce poete. Loys le Roy liu.5.de la viciſſit.des choſes en dit merueilles.

Du Philoſophe Platon & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

IVle Firmice ayant pris la peine de calculer & dreſſer l'horoſcope du Philoſophe Platon, a eſcrit qu'il a trouué par la ſupputation d'iceluy que ce perſonnage eſtoit nay de nature pour eſtre tres eloquent, & doüé d'vn celeſte eſprit & entendement pour comprendre tous les ſecrets de la diuinité ſupreme: A ce propos les Grecs ont aſſeuré que lors qu'iceluy eſtoit au berceau, il ſe trouua vne ruche d'abeilles qui auoit poſé ſon miel dedans ſa bouche: ce qui preſageoit l'eloquence future de ce grand Perſonnage ainſi que recitent Ælian liu.10.de ſa diuerſe hiſtoire Pline liure vnze chap.17. Valere Maxime liure 1.meſme que Socrate vit en ſonge dans ſon giron vn petit Cygne qui commençoit à ſe veſtir de plumes auec l'ayde deſquelles ſe guindant en l'air veint à chanter fort doucement & melodieuſement, & que le lendemain Platon luy ayant eſté amené pour inſtruire, il dit que c'eſtoit l'accompliſſement de ſon ſonge precedent. Iceluy Platon fut premieremet appellé Ariſtocles, & à cauſe de ſes grandes eſpaules, grand frond, & grand corps, ou pour l'amplitude de ſa parole ſurnommé Πλάτων Plato, cõme eſcriuët, Suidas & Laertius, on l'appelloit la mouſche à miel Attique, à cauſe dequoy Ciceron a dit apres les Grecs en ſon Brutus, Quis vberior in dicendo Platone? Iouem ſic, vt aiunt Philoſophi, ſi Græcè loquatur, loqui: le meſme en ſes Tuſculanes le nomme Dieu de la Philoſophie: aucuns l'appellent emulateur de Moyſe, ou le Moyſe attique, ayant iceluy tiré pluſieurs belles choſes de ce Prophete Hebrieu comme apres Nunemius Pythagoricien le remarquent Ioſephe en ſa reprinſe de propos contre Apollonie Molon, Suidas en ſon dictiõnaire, Iuſtin Martyr en ſa Paraſceue, Euſebe en ſa preparat. Theodoret liu. des affections Grecques, Ficin en ſes Comment. ſur Platon, & Louys Viues en ſes comment. ſus le liur.8.chap.11.de la Cité de Dieu de ſainct Auguſtin. Ce Philoſophe viuoit & floriſſoit en l'an du monde creé 3770. quelque temps apres la guerre Peloponeſiaque, & veſcut octante & vn an mourant enuiron la 108. Olympiade, ayant eſté tellement priſé des Grecs que Ariſtocles Meſſenien compoſa dix liures de la cõparaiſon de luy & d'Homere au rapport de Suidas: Ciceron le nommant à ceſte cauſe l'Homere des Philoſophes, & Quintilian le remply de faconde diuine & Homerique. Le ſtyle Grec d'iceluy, au dire d'Ariſtote, tient le milieu entre l'oraiſon ſolue, & les vers & carmes auec telle douceur & eloquence qu'il ne ſe peut rien excogiter de plus diuin & miraculeux: ce qui a meu le Pere de l'eloquence Latine de dire qu'il aimoit mieux faillir auec Platon, que bien ſentir auec tous les autres Philoſophes, & n'eſt de merueille ſi vn Cleombrotus, & autre auditeur d'Hegeſias ayans ouy certains diſcours d'iceluy touchant l'immortalité de l'ame, ſe ſont tuez & occis pour iouyr

de:

de la felicité que receuoyent les ames ſeparees de leurs corps en l'autre monde:c'eſt pourquoy vn certain Antimache Poete Colophonien (cõme dit Ciceron en ſon Brutus) recitant vn ſien diſcours en la preſence de pluſieurs qui apres auoir ouy quelques mots d'iceluy,s'en allerét,fors Platon, il ne laiſſa pas de pourſuiure ſa lecture, diſant qu'vn ſeul Platon luy eſtoit autant que tous les autres auditeurs qui s'en eſtoyent allez. S. Auſtuſtin l'a tant priſé qu'en ſon liure contre les Academiques il a eſcrit que ſi en la doctrine de Ieſus Chriſt il luy falloit vſer de raiſons & deductions, il n'en iroit cercher autrepart que dans les eſcrits de ce perſonnage:ce qui eſt plus que verifié par S.Denis Areopagite,Euſebe,&S.Cyrille,diſants les Platoniciens eſtre vrais Chreſtiens, excepté en peu de poincts. Ce que confirme Symphorien Camperius liu.de la Theologie d'Orphee appuye ſur l'auctorité de S.Baſile,S.Auguſtin,& autres,maintenãts que dans quelques eſcrits de ce Philoſophe, l'Euangile de S. Iean s'y trouuoit tranſcrit preſque tout entier:voire aucuns aucteurs anciens eſcriuent que dedans ſon tõbeau on trouua vne lame inſcrite en ces mots tournez en François, *Ie croy en Ieſus Chriſt qui naiſtra d'vne Vierge,qui endurera pour le genre humain,& qui reſuſcitera au tiers iour.* Pluſieurs beaux & excellents diſcours d'iceluy Philoſophe ſont deduicts apres Labeo,Varro,Apulee,& autres anciens par le meſme S.Auguſtin li. 7.de ſes confeſſions,&en ſa Cité de Dieu liu.8.rapportãt qu'iceluy Labeo nombroit entre les ſemidieux Platon,que Varro aſſeuroit Platon auoir mieux ſenti des choſes diuines & humaines,qu'autres Philoſophes, & qu'Apulee auoit eſtimé Platon eſtre non ſeulement ſuperieur des Heroés,mais eſgal aux dieux meſmes, parce que luy ſeul eſtoit entré dedãs le cabinet de la diuinité ſupreme. Ses eſcrits Grecs preſque tous partis & diuiſez en dialogues,eſquels touſiours eſt introduit parlant ſon maiſtre Socrates,traictants de pluſieurs diuerſes matieres, ont eſté traduicts du Grec en pluſieurs langues diſperſez en infinies nations, leſquels nous enſeignent la vraye Philoſophie diuine. Le grand I.Pic de la Mirande propoſa en ſa vie d'accorder & concilier les eſcrits de ce perſonnage auec ceux d'Ariſtote,comme Bœece l'auoit auparauant entrepris:mais l'vn & l'autre eſt demeuré ſous le faix,auant que d'accomplir leur promeſſe:qui voudra voir pluſieurs autres choſes en ceſte matiere liſe Pauſanias en ſes Attiques, Plutarque en la vie de Dion,Ælian liur.13.de ſa diuerſe hiſtoire, Diogenes Laertius liur.3.de la vie des Philoſophes, Aule Gelle liur.3. chap. 17. de ſes nuicts attiques,Suidas en ce qu'il a recueilli de Platon en ſes œuures Grecques,Malère Maxime liu.8.ch.7.S. Auguſtin liu.8.ch.4. de la Cité de Dieu, le Cardinal Beſſarion en ſes commentaires de la louange de Platon contre George Trepezonce,S.Hieroſme tom.3.epiſtre à Paulin, P.Crinit liu.12.ch. 1.& liu.24.ch.1.de l'honneſte diſcipline,I.Pic de la Mirande en ſon liure de ente & vno,M.Ficin en ſes Commentaires ſur Platon, Cœcilius Rhodiginus en infinis lieux de ſes diuerſes leçons,Geſnerus &I.Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques,Raphael Volaterran liu.18.de ſes Commentaires, A.Theuet liu.2.ch.29.des hommes illuſtres,Louys le Roy liur.5.de la viciſſitude des choſes.

De l'hiſtorien Herodote & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

HErodote, hiſtorien Grec, ſorti de parents illuſtres, natif de la ville d'Halicarnaſſe, nommee à preſent Meſſy, giſante à 57. degrez 50. minutes de longitude & 36. degrez 10. minutes de latitude, au pays & region de Carie en la petite Aſie, floriſſoit enuiron l'an du monde creé 3699. Ciceron au 3. de l'Orateur, & premier de ſes loix le nomme Principem & Patrem hiſtoriæ, Principe & Pere de l'hiſtoire, parce qu'il eſt des plus eloquent, & l'vn des plus ancien hiſtorien d'entre les Grecs. Strabo liure dernier a eu opinion qu'iceluy a pluſtoſt eſcrit vne hiſtoire fauſſe & fabuleuſe, qu'vne vraye & certaine, tiree & extraicte en partie des hiſtoires Grecques d'vn Xanthus Lydien plus ancien que luy, contenue en neuf liures ſoubs le nom des neuf Muſes : laquelle hiſtoire iceluy commença de compoſer en langue Grecque Ionique, demeurant en l'Iſle de Samos, en laquelle il eſtoit exilé par Lygdame tyran d'Halicarnaſſe, outre laquelle hiſtoire il a eſcrit vn compendion ou brief diſcours en langue Grecque de la vie d'Homere, leſquels œuures ont eſté tranſlatéz de Grec en Latin par pluſieurs & diuers aucteurs, ainſi que l'enſeignent Conrard Geſuerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques hiſtoriques: Lucian aucteur Grec en ſon dialogue intitulé Herodote, ou Etion, s'eſt eſtudié de reciter comme iceluy fut cogneu en peu de temps de tous les Grecs. Quintilian liure 9. chapitre 14 de ſes inſtitutiõs apres l'Ariſtote au diſcours de ſa poetique, a eſcrit ces mots en la loüange des Hiſtoires Grecques de ce perſonnage : In Herodoto cum omnia vt ſentio leuiter fluant, tum ipſa dialectos habet eam iucunditatem, vt latentes etiam numeros complexa videatur. Et au liure 10. chapitre premier, Hiſtoriam multi ſcripſere præclarè, denſus & breuis & ſemper inſtans ſibi Thucidides, dulcis & candidus & effuſus Herodotus, Ille concitatis hic remiſſis affectibus melior; ille concionibus, hic ſermonibus, ille vi, hic voluptate. Ce perſonnage mourut s'en eſtant allé en exil à Thurie vne des colonies des Atheniens, & y fut enſepulturé. Quelques vns tiennent que ce fut en la cité de Pellé ou Ieuize en Macedoine. Voyez Ciceron en ſon Orateur : Strabo liure 14. Plutarque de la malignité d'Herodote, Suidas en ſes œuures. Pline liure 12. chapitre 14. Athenee liure 12. chapitre 14. de ſes dypnoſoph. Aulé Gelle liure 15. chapitre 23. G. Budee en ſes Comment. de la langue Grecque citant Hermogenes. I. Pontan en vne ſienne epiſtre ſur ceſt aucteur. H. Eſtienne en ſon Apologie d'Herodote. Victorius liure 28. chap. 21. de ſes diuerſes. G. Genebrard liu. 2. de ſa Chronograph. Iean Bodin chapitre quatrieſme de ſa methode de l'hiſtoire. F. de Belleforeſt tome deuxieſme chap. ſeptieſme de ſa Coſmographie vniuerſelle : & Anth. du Verdier liure 2. de ſa proſopograph.

De l'Orateur Demoſthene & de ſes eſcrits compoſez en langue Grecque.

CEvx qui voudront eſtre amplemēt informez de quels parents,pays & ville de Grece eſtoit nay ce grand Orateur Grec Demoſthene, liſent Plutarque en la vie de Demoſthene, & en ſon traicté des vies des dix Orateurs,& Suidas en ſes œuures. Ce perſonnage natif d'Athenes s'eſt aidé & ſeruí en ſa vie des oraiſons Grecques d'vn certain Zoilus, ou Zethus Amphipolite d'vn Polycrate & Alcidamantis diſciples de Gorgias & Iſocraté, auec leſquelles oraiſons il ꝓfita tellement en l'art oratoire qu'il s'acquit de ſon temps vne telle reputation d'homme eloquent en langue Grecque, que iamais aucun deuant ni depuis s'eſt peu accomparer à luy:il fut diſciple de Platon,qu'il ouyt quelque temps & fut ami d'Ariſtote, tant accompli en eloquence Grecque, qu'il y ait eſté eſtimé eſtre la regle & la loy de bien dire & bien orer en ceſte langue,& a telle force en ſes paroles, & les a tant bien arrangees & ordonnees qu'on n'y ſçauroit rien adiouſter, ne diminuer:car és cauſes qu'il a traictees,&oraiſons par luy eſcrites,il ne ſçauroit trouuer ſubtilité & fineſſe qui n'y ſoit compriſe, ni choſe plus haute, graue,eloquente,& mieux ornee & couchee par eſcrit,qui ne s'y rencontre à tout propos, ainſi que maintient Cicero en ſon Brutus: & n'y a traicts pour gouuerner vne Republique qu'on ne trouue en icelles,leſquelles ne tendent ſeulement à l'vtilité,ains à l'honneur & honneſteté:tellement que Platon & Ariſtote ne ſe trouuent point auoir mieux philoſophé en leurs eſcholes qu'iceluy faiſoit és aſſemblees publiques d'Athenes enuiron l'an du monde creé 3780. ainſi que nous pouuons aiſement voir en ſes belles deductions,& oraiſons Grecques imprimees en plufieur lieux,contenants vn gros tome tout entier reſté de ſes autres eſcrits. C'eſt pourquoy vn quidam admirant grandement les oraiſons procedees du torrent d'eloquence admirable de l'eſprit de ce perſonnage,demanda vn iour à Ciceron le plus diſert &eloquent homme de ſon ſiecle,quelle des oraiſons d'iceluy Demoſthene luy ſembloit la meilleure, iceluy fit reſponſe que la plus longue & la plus grande eſtoit celle qui eſtoit le plus à priſer, Sainct Hieroſme en a dict ce petit mot en Latin, Plus olei quàm vini expendiſſe dicitur Demoſthenes,& omnes opifices nocturnis ſemper vigiliis præueniſſe.Ciceron cy deſſus allegué encor que grand & parfaict Orateur Latin, en fait ſi grand cas & eſtime,qu'il a iugé iceluy auoir eu &poſſedé en ſoy tous les artifices de bien & excellemment dire:ce que confeſſeront tous ceux qui attentiuement voudront contempler ſes eſcrits en lãgue Grecque.Voyez ce qu'eſcriuent de ceſt Orateur,Lucian en ſa laudation de Demoſthene:Libanius Sophiſte en la vie de Demoſthene,Vlpian Rhetoricié en ſes prefaces ſur les Oraiſons de Demoſthene, Cecilius Siculus en ſa comparaiſon de Demoſthene & Ciceron,Pauſanias en ſes Chorintiaques, Quintilian liu.10.ch.1. Ciceron en ſes diſcours intitulez Brutus,& de l'Orateur,A.Gelle liu.3.ch. 13.& liure 17.chap.dernier, Plutarque en ſa comparaiſon de Ciceron auec Demoſthene, G. Budee en ſes comment.de la langue Grecque, Celius

liu.8.ch.13.& liu.13.ch 19.D.Eraſme en ſa preface ſur Demoſthene.G.Geſner & I.Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Louys le Roy liu.5. & 7. de la viciſſitude des choſes ch. de la comparaiſon des aucteurs Latins auec les Grecs.

Des Philoſophes Grecs.

POlydore de Vergile liu.1.ch.16. de l'origine de la Philoſophie & de ſes deux principes,& qui fut celuy qui inuenta la Morale & la Dialectique,& introduit les diſputes par dialogues eſcrit des Philoſophes Grecs ce que s'enſuit,

La Philoſophie que Cicero liur.1. des Offices & Queſtions Tuſculanes appelle Amour de ſapience & deſir d'icelle, & celle qui recerche la vertu & rechaſſe les vices,a eſté portee en Grece;ainſi que l'on dict, par les Grecs qui l'ont appriſe des nations Barbares & eſtranges, veu qu'on tient que entre les Perſes premierement furent les Mages, qui ſignifie Sages, leſquels ont flori en ceſte Prouince: les Chaldées ont eſté renommez parmi les Aſſyriens, & la region de Babylone l'ancienne. Les Indiens auoyent leurs Brachmanes,&Gymnoſophiſtes,le Prince & chef de la ſecte deſquels a eſté vn certain Budde,ainſi que teſmoigne S. Hieroſme contre Iouinian: les Bretons & Gaulois auoyent les Druides,les Phœniciens ont eu Ochus, les Thraciens Zamolſis & Orphee,les Lybiens Atlas,leſquels tous, comme dit Laerce,ont eſté les plus ſages, & excellents de leurs voiſins & pour tels eſtimez.Les Egyptiens ont opinion que Vulcan fut fils du Nil,& qu'il declara les principes de la Philoſophie. Laquelle Diogene Laerce afferme auoir eu commencement en Grece,pource que les Grecs tiennent que Muſee & Line ont eſté les premiers ſages nourris entr'eux & en la terre Grecque.Mais Euſebe ayant meilleure cauſe dict au 2.de ſa prepar.euágel. que la Philoſophie, auſſi bien que le reſte des arts, & des ſciences a pris ſource de la nation Hebraique.Et par là il conclud que les Philoſophes Grecs,ont receu la ſageſſe des Iuifs, veu qu'ils ont eſté plus de mil ans apres Moyſe, ainſi que teſmoigne Porphyre, & qu'auſſi entre les Grecs le nom de Philoſophe ne fut pas trouué, ains Pythagore fut le premier qui nomma la Philoſophie,c'eſt à dire l'amour de ſapience,& ſe dit eſtre Philoſophe,c'eſt à dire, amateur de ſapience, & diſoit auſſi que c'eſtoit au ſeul Dieu qu'on deuoi attribuer le nom & l'effect de ſapience, ſelon Lactance liu.3.chap.2.de ſes diuin.Inſtit.Car auparauant on appelloit Sophie,ce qu'à preſent ſe nōme Philoſophie,& Sophes,c'eſt à dire,ſages,ceux qu'on dit eſtre maintenāt Philoſophes: or ceſte Philoſophie a eu deux commencemens des lieux où elle a eſté celebree:l'vn appellé Ionique par Anaximádre,à cauſe que Thales Mileſien eſtoit du pays d'Ionie,& ce fut luy qui inſtruit Anaximandre: l'autre principe fut ſurnommé Italique, ayant ſa ſource de Pythagore, lequel vacqua long temps à l'eſtude de Philoſophie en celle part d'Italie que depuis on nomma la grande Grece, & à preſent c'eſt vne partie de la Calabre. Euſebe au dixieſme de ſa preparatation y adiouſte le troiſieſme genre des Philoſophes qu'il appelle Cleantique, de laquelle ſecte fut au-

theur Xenophane Colophonien. Au ſurplus encor ils ſont trois parties de philoſophie, l'vne deſquelles, teſmoin Ciceron en l'Orateur, prend eſgard ſur la recerche des ſecrets, & obſcuritez de nature, l'autre ſur la ſubtilité des diſputes & diſcours, & la troiſiſme traicte de la vie & des mœurs: les Grecs appellent la premiere Phyſique, l'autre Dialectique, & la troiſieſme Ethique. Laquelle diuiſion comme dict encor Euſebe, Platon a emprunté des Hebrieux; tout ainſi que le reſte des preceptes & enſeignements en particulier de ceſte Philoſophie. Le ſubiect principal de la Phyſique eſt de diſputer du monde, & de ce qui eſt contenu en iceluy, laquelle Archelas le premier de tous apporta d'Ionie à Athenes au pays Attique. L'Ethique pourſuit ce qui touche à former les mœurs, & à inſtruire la vie des hommes, & ce fut Socrate le premier qui l'enſeigna à Athenes: auſſi Ciceron au 5. des Tuſculan. parle ainſi dudit Socrate: Socrate rappellant du Ciel premier qu'aucun autre la philoſophie la fit entrer, & colloqua dans les citez, l'introduit dans les maiſons, & contraignit les hommes de s'enquerir de la vie & des mœurs, & de ce qui eſt bon ou mauuais pour l'heur & fœlicité de l'ame. Mais la Dialectique eſt celle qui rend raiſon, & faict diſcours ſur la Phyſique, & ſur l'Ethique, laquelle fut inuẽtee par Zenon ſurnommé Eleate. I'ay propoſé ceſte diuiſiõ, quoy que ie ſçache que d'autres en font cinq parties, aſſauoir Phyſique, Metaphyſique, Ethique, Mathematique & Logicque: mais nous outrepaſſons nos bornes & limites, car ie n'auoy pas deliberé de donner diffinition à chacune choſe, & d'eſplucher le tout iuſques à rendre raiſon certaine: ſeulement noſtre deſſein eſt de traicter de l'origine de chacune choſe, par ainſi reprenons noſtre premier propos, Platon, ainſi que Laerce nous apprend, a le premier introduit les diſputes par dialogues, ou pluſtoſt y a plus excellé, & en ailluſtré plus l'inuention que tout autre. Car Ariſtote liur. 1. des Poetes, tiẽt qu'Alaxamene natif de Scyro Iſle, ou de Teie en fut le premier inuenteur. Diogenes Laertius autheur Grec a deſcrit fort particulierement les vies de pluſieurs de ces Philoſophes Grecs, en ſes œuures des vies des Philoſophes.

Ioſephe en ſes liures contre Appion le Grammarien. Philon Iuif en ſon liure de la ſapience. Auguſtinus Steuchus en ſes liures de perenni philoſophia, T. Bibliander en ſon commentaire de toutes les langues & lettres ch. de la Sapience & Philoſophie.

La langue Grecque a eſté cogneuë & apprinſe par pluſieurs & diuerſes nations de la terre.

CHAP. LX.

Nous apprenõs par les hiſtoires anciennes, qu'entre les Grecs il y auoit trois eſpeces & lãgues Gregeoiſes diuiſees par factiõs, aſſauoir des Atheniens, leſquels eſtoient Ioniens, eſtant le pays Attique appellé, Ionie, de Ion fils de Xuthe, les autres s'appelloyent Eoliens, & les troiſieſmes Doriẽs. Car autremẽt parloyẽt les Ioniens, les Doriens differents de ceux-cy, les

Eoliés ayāt ie ne ſçay quoy de differēt à tous les deux ; cōme les Attiques ſurpaſsāts les autres en douceur& eloquēce,&la lāgue cōmune ayāt quelque cas, qui ne ſe rapportoit aux autres : les langues ont eſté recogneües auoir eu cours entre les autheurs,ainſi que ces gēs plus ſçauāts & biē verſez aux langues,le peuuent aiſement iuger & cognoiſtre:à ce propos Velleius Paterculus liur.2.parlant de la ville d'Athenes. Vna vrbs pluribus annis eloquentia,quàm vniuerſa Græcia operibus floruit,adeò vt corpora gentis illius ſeparata ſint in alias ciuitates, ingenia verò ſolis Athenienſium muris clauſa exiſtimes.Mais il ne faut pas pēſer que iamais il y aye eu hōme ſi addōné à ſa langue particuliere; qu'il n'aye meſlé quelques dictions & dialectes des autres langues parmi ſes œuures : & de tant plus vn hōme a eſté ſçauant,tāt plus auſſi a il ſemé de mots diuers,& choiſis des plus ſçauants de chacune des nations en ſes eſcrits,ce que Plutarque en vn liure de la vie d'Homere mōſtre bien au long,lors qu'il faict vn ample diſcours des vers de ceſt excellent Poete Grec, leſquels il loüe pour la varieté des Dialectes, & langage Grec recogneus en la Poeſie d'iceluy,ſi bien que les Ioniens,Doriens,Eoliens,& Attiques y peuuent voir, combien ce perſonnage eſtoit excellent, qui comme vne mouſche à miel auoit recueilly les fleurs de toutes leurs langues enſemble. T. Bibliander en ſon comment. de la raiſon comm. de toutes les langues & lettres,

Sermo Græcus non tātùm in genera quinq; olim diſtributus fuit,in cōmunem Dilectum,in Atticam,Aeolicam,Doricam,Ionicam. Nam Herodotus Linguæ Ionicæ differentes quatuor ſermones enumerat. Habuerunt etiam Rhodij,Cyprij,Cretenſes, Chalcidenſes aliquid peculiare,omnes tamen illæ Dialecti ad vnam normam & amuſſim exigi poſſunt,& debent. Idemque ſentio de omnibus Idiomatis Gentium, ad quas Sermo Græcus propagatus olim fuit:non enim in Hellade ſola celebratus fuit, ſed etiam in Epiro, Peloponeſo,Illyrico,Macedonia, Thracia,in Aſia minore, in Syria,in qua fuerunt eloquentiſſimi viri lingua Græca, Philo, Ioſephus,& alij quamplurimi. Præcipuè quidem in Cilicia in oppido Tharſo,patria diui Pauli, Græcæ literæ floruerunt. Itemque Alexandriæ in Ægypto.Et rurſum in Europa Sermo Græcus non modò in ea parte Italiæ, quę magna Græcia dicitur,vulgaris fuit,ſed etiam in Gallia. Nam Maſſiliæ ſtudia Græca, & literæ maximè floruerunt. Et Gallorum ſacerdotes nomine Græco dicti ſunt Druidæ,quaſi dicas Quercuarios,vtentes Græco ſermone præcipuè in re diuina. Quod à bonis auctoribus traditum accepimus. Heluetios quoque olim vſos fuiſſe literis Græcis , vt commentarij Cæſaris teſtantur. Eſtque veriſimile ſermonem eorum qui Britanniæ Inſulæ partem tenent,quæ Vualia & Cornubia vocatur,quorum ſermo valdè congruit cum Græco, vti ab eruditis hominibus & fide dignis accepi,ex Gallia transfretaſſe. Quemadmodum noſtro æuo animaduertimus Angloſaxonum linguæ ſermone Gallico valdè interpolatam eſſe: porro quàm latè pateat hodie ſermo Græcus Poſtellus hiſce verbis indicat:

Græcos accepiſſe literas Chaldæi cuiuſdam opera, ſi negarent , poſſet probari vocabulis literarum:& poſtea, ſunt hodie in vſu ſacrorum & vulgaris Idiomatis Græcis ſub Imperio Turcorum habitantibus in Pelopo-

neſo, Græcia, Macedonia, Thracia, Inſulis Maris mediterranei, potiſſimum «
quæ ad Mare Ægeum pertinent, & vocatur patrio ſermone Rhomei. Ho- «
rum Coloniæ multæ ſunt traductæ in Natolia tota, præcipuè in maritimis «
locis, & verſus Armeniam minorem, quam ea ratione Turchi appellant «
Rhom, id eſt, Græciam. Idem Poſtellus aut linguam Græcam vulgarem «
multum affinem eſſe Grammaticæ ſuæ. Id quod ſciſcitando comperi ex «
illis qui verſati ſunt inter Grecos. «

Or ſi ceſte langue Grecque a eſté iadis en grande recommendation, cecy nous le peut enſeigner, que tous les hommes plus excellēts de quelque nation tant eſtrange ſoit elle, qui ſoit deſſoubs le Ciel, ſe ſont efforcez d'auoir cognoiſſance d'icelle. A ce propos Herodote liur. 2. eſcrit que Pſammeticque Roy des Egyptiens fit venir en Egypte des Grecs pour enſeigner aux enfans de ſes ſubiects les lettres & langue Grecque. Entre les Scythes (au dire d'Herodote liure quatrieſme) Anaxarchis le grād Philoſophe, & Prince de grande maiſon, apporta entre les Scythes la langue Grecque, le ſçauoir & les ſupputations ou pluſtoſt ſuperſtitions de Grece: le dernier luy ayant eſté preiudiciable, en ce que vſant des ceremonies Grecques, il fut occis par le Roy des Scythes ſon nepueu, à cauſe qu'il introduiſoit vne nouuelle Religion en ſon Royaume. Nos anciens Druides, au rapport de Iules Cæſar en ſes Commentaires, enſemble les Preſtres & Philoſophes Gaulois vſoyent de la langue Grecque, en leurs ſacrifices, & à leurs plus neceſſaires & importāts affaires. Qui plus eſt, ſelon Strabon liu. 4. & Marcell. liur. 5. comme l'eſcrit C. Rhodigin. liur. 16. chap. 18. les Marſeillois au temps iadis furent tellement amateurs de ceſte lāgue, qu'ils faiſoyent rediger par eſcrit leurs contracts en icelle, d'où eſt aduenu que la langue Gauloiſe a de là retenu pluſieurs phraſes, toutes remplies de mots & dictions Grecques.

Les Carthaginois auſſi l'ont aymee & cherie, comme ſortis des Pheniciens, & alliez des Grecs contre les Romains ſelon que l'aſſeure Tite Liue, decad. 3. liu. 9.

Philoſtrate Sophyſte Grec en la vie d'Appollonie Thianee, eſcrit que ce grād perſonnage eſtāt allé viſiter les Gymnoſophiſtes ou Sagenudz des Indes, il parla au Roy Phroté, lequel il trouua ſi bien verſé aux lettres & ſciēces Grecques qu'il s'esbahit qu'vn homme eſtimé Barbare, en euſt vne ſi parfaicte cognoiſſance, & s'eſtonna encores plus lors qu'il ouyt le Philoſophe Iaebas diſcourir en langue Grecque, auſſi proprement que ceux qui eſtoient naturels du pays de Grece, & plus ſçauants en icelle langue. Les hiſtoires Romaines aſſeurent qu'Auguſte Cæſar s'addonna grandement à l'eſtude des lettres & langue Grecque, & qu'il demeura long temps en Grece pour en auoir l'entiere & parfaicte cognoiſſance, à laquelle il paruint en telle ſorte qu'il faiſoit de bons & beaux vers en ceſte langue Grecque, & prenoit fort grand plaiſir à parler Grec, en diſcourant en particulier auec ſes amis, ſelon ce qu'en deduict Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur Auguſte. Le docte Baronius tom. 1. de ſes Annales Eccleſiaſtiques confirme tres-bien cecy, & faict preuue aſſeuree qu'icelle langue Grecque eſtoit en vſage & parlee à Rome communement du temps de ceſt Empereur.

Et qui eſt ce qui ne ſçache bien que les Romains en general enuoyoiẽt leurs enfans eſtudier en Athenes pour le deſir qu'ils auoyent qu'ils apprinſſent la langue Grecque. Titus fils de l'Empereur Veſpaſian eſtoit biẽ verſé és lettres Grecques & Latines; l'Empereur Alexandre Seuere eſtant en repos apres auoir ouy les requeſtes & faict droict à ſes ſubiects, n'auoit occupatiõ plus agreable que la lecture des liures Grecs, & en diſnãt, ſi on luy liſoit quelque choſe, il aimoit mieux que ce fuſt en Grec que en ſa langue maternelle ſelon Lampride en ſa vie, Adrian l'Empereur y a eſté adonné plus que de raiſon, Anthonin & Aureliã cõme ils eſtoyent treſſauants, encor auoyẽt ils parfaicte cognoiſſance des lettres Grecques. Et ce qui eſt le plus eſmerueillable eſt ce que recite Denys de Halycarnaſſe, que Romule Pere des Romains, & premier Roy de la ſuperbe cité de Rome, eſcriuit en Grec ſes propres geſtes, & les victoires obtenues contre ſes aduerſaires : en quoy eſt à noter le deſir que tous ont eu d'entendere & embraſſer ceſte lãgue la plus polie & eloquẽte de toutes les autres. Qui plus eſt les premiers plus anciens Romains ont puiſé leurs loix pour policer leur Republique, de la ſageſſe des Grecs, qu'ainſi ſoit Spurie Poſthume, Aule Malie, & Public Sulpice furent enuoyez à Athenes pour retirer les loix d'icelle Cité, & les façõs de vie & droict & couſtumes gardees par le reſte des villes de la Grece. Auſſi y a eu diuers Legiſlateurs tels qu'ont eſté à Athenes le Roy treſancien Cecrops, Dracon, & Solon, l'vn des ſept Sages, & les loix duquel eſtoyent recerchees par les Romains: à Lacedemone, Lycurge: à Mantinee, Nicodore: Zalence à Locres, & Minos qui donna les Loix & polices aux Candiots. Mais à quoy ſert que ie die que tant de grands perſonnages ſe ſoyent au temps iadis eſtudiez en la langue Grecque, puis que les Euangeliſtes & Apoſtres meſmes quoy qu'Hebrieux & Iuifs de nation vſants de leur lãgue Hebraique ou Syriaque à eux maternelle & vulgaire, ont eſcrit pour la plus part les ſacrez liures, contenants la doctrine & religion Chreſtienne, en lãgue Grecque, tant pour la douceur de ceſte langue, que pour autant que preſque par tout le monde il y auoit des hommes, inſtruits en icelle, leſquels par ce moyen pouuoyent embraſſer & ſuyure fort ayſémẽt la religiõ Chreſtiẽne. Et encor ces deux grãds perſonnages Hebrieux Ioſephe & Philon Iuifs de nation ſçauãts en leur lãgue Hebraique capables ſur toutes autres, n'ont neantmoins doubté d'eſcrire leurs liures en Grec, pluſtoſt qu'en Hebrieu pour la perfection de ceſte langue qui eſtoit fort embraſſee & cherie des hõmes de toutes nations. Ainſi que l'aſſeure S. Hieroſme au proœme du liu. 2. de ſes Comm. aux Galat. G. Genebrard, à ce propos liu. 2. ch. 5. feuillet 25. de ſa Lythurgie a rapporté ces paroles.

» Durant. in ration. diuinor. officior. in primitiua Eccleſia myſteria He-
» braicè celebrantur, ſed tempore Adriani Imperatoris græcè cœpere in
» Eccleſia Orientali &c.

Ce meſme autheur en ſa Chronographie feuillet 192. deduiſant cõment & quand la langue Grecque fut premierement enſeignee en Hieruſalem, dit ce que s'enſuit, Antiochus, Epiphanes Oniam depellit ſacerdotio, Iaſon in eius fratrem ſubſtituit, ſingulis annis paciſcentem talentorum tria

millia ſexcenta ſexaginta Ioſeph lib. de Mach.cap. 4. ita Iaſon Oniæ frater Pontificatum muneribus & pecunia conſecutus ab Epiphane 2. Mach. 4. Primum Gymnaſium, in quo Græcæ literæ, & religiones tradebantur Hieroſolymis conſtituit; Denique à Menelao fratre pulſus exul Lacedæmone periit ſecundo Mach. 5. prima corruptæ Religionis labes.

Meſme les Iuifs du temps de Iuſtinian ſe ſeruoient de la langue Grecque,& verſion Grecque d'Aquila, en ce qui dependoit de l'interpretation du vieil Teſtament, & de leur Religion,comme il eſt contenu en la Nouuelle conſtitution 146.vt liceat Hebræis &c.& repeté amplemēt par I.Druſus liur.1 de ſes queſtions Hebraiques, André Theuet liu.8.ch.14.de ſa Coſmogr.vniuerſelle, & Sixtus Senēſis en ſa Bibliotheque ſaincte feuillet 354. & ſeq. Que ſi nous voulons faire perquiſition des aucteurs plus anciens nous trouuerons que du temps de Philadelphe Roy d'Egypte la Bible Hebraique fut translatée de langue Hebraique, en langue Grecque par 72. Interpretes ainſi que le deduit Ioſephe liure 12. chap. 2. des antiquitez Iudaiques,vray eſt que Clement Alexandrin liu. 1. de ſes Stromates aſſeure que deuant Alexandre le grand les lettres ſainctes auoyent eſté tournées en icelle langue Grecque,& que ſelon l'aſſertion de Ariſtobule treſancien Autheur Platon & Pythagore les auoient veües & leües en icelle langue: ce qui peut auoir eſté faict ſous Manaſſe Roy de Iuda,au temps de Pſammetiche Roy d'Egypte lequel ſelon le teſmoignage d'Herodote liure ſecond fit grand eſtime des Grecs, leur donna des lieux en Egypte pour y habiter,& y enſeigner leur langue,ou bien au temps d'Amaſis,Solon & Cyrus lequel fit grand eſtat d'iceux Grecs ſelon le ſuſdit Clement Alexandrin,eſtant treſcertain que ledit Alexandre le grand fut celuy qui le premier dilata par toute l'Aſie maieure,& Afrique,auec la force de ſes armes de ſon Empire, icelle langue laquelle du temps de Pythagore n'auoit pas tant grand credit & vogue,ainſi qu'il appert par le Critias de Platon. Et ne fut ſuperflue la verſion des ſuſdits Interpretes Grecs, parce qu'ils ne traduiſirent pas ſeulement plus fidelement la Bible Hebraique, ains auſſi,eſtants illuminez de l'Eſprit prophetique ils insererent en leur traduction Grecque pluſieurs myſteres & ſecrets touchant le Meſſihe qui Chriſt, par forme d'explication,ainſi que a faict Ionathan le Paraphraſte Chaldean. Car iceux ont faict leur ſuſdicte Traduction pluſtoſt ſelon le ſens, que ſelon les paroles de l'Eſcriture ſaincte par le teſmoignage de Sainct Hieroſme. Qui plus eſt nous trouuons dans Baal Aruc ces paroles, Herodes Rex adduxit Græcos ex deſerto, & educauit eos in loco culto, & fecerunt ſectam, vocatique ſunt de nomine ipſius חורדסיים *Heroſidiotæ*, Quaſi hi gente non fuerint Hebræi, ſed Græci. Vt ſint fortaſſe hi, quos Iuſtinus cum Triphone vocat [illegible], id eſt Græcanicos.

G.Genebrard liur.2.de ſa Coſmographie deſcriuant l'an deuant Ieſus Chriſt 263.a rapporté les paroles ſubſequentes de l'eſtendue de la ſuſdicte langue Grecque.

Ab hinc ſerio Ægyptus philoſophari Græcè,& Græcas ſcholas inſtituere:

» quin etiam per totum Orientem Græcus ſermo vigere cœpit. Hieronymus » in prooem. li. 2. Commentariorum ad Galatas. Metaſthenes Perſa hiſtoriam » ſcribit. Imò verò per Occidentem ita vt cum Græcorum imperio, eorum » quoque diſciplinæ, leges & ſermo in mundo, vt fit propagata ſint, ſicut at- « tingit Cicero pro Archia. Nam etiam noſtri Galli linguam Græcam co- » luerunt, Druidis & Semnotei (voces ſunt Græcæ originis) apud ſe institu- » tis, qui rebus diuinis præeſſent, ſacra priuata & publica procurarent, reli- » giones interpretarentur, iuuentutem erudirent, de controuerſiis publicis » priuatiſque reſponderent, præmiis pœniſque impoſitis. Cæſar lib. 6. de » bello Gallico.

Puis en ſuitte deſcriuant l'an 279. deuant noſtre dict Seigneur IESVS-CHRIST, il pourſuit,

» Iudæi literas Græcas ſtudioſè diſcebant. Hinc Ezechiel Tragœdiarum » Poeta Græcis carminibus exitum populi de Ægypto ſcribit. Clemens A- » lexandrinus 1. Strom. Seorſum in Ægypto & Cilicia, vbi ab Alexandri ma- » gni ſæculo illæ literæ excultæ ſunt. Hinc olim ab exteris ſcriptorib. Tar- » ſus B. Pauli vrbs mater vrbium dicta eſt, non tam è mercimoniorum fre- » quentia, quàm ex ſtudiis, & Tarſenſe Gymnaſium apud Strabonem nomi- » natiſſimum, quod etiam lib. 14. Athenas & Alexandriam ſuperaſſe refert, ac » in eo Indigenas didiciſſe τὴν ἅπασαν ἐγκύκλιον παιδείαν.

Pour retourner au precedent propos par nous touché de la Bible Hebraique tranſlatée de la langue Hebraique en langue Grecque par les 72. « Interpretes du temps de Philadelphe Roy d'Egypte, le ſuſallegué Ioſephe liu. 12. chap. 2. de ſes antiquitez Iudaiques en a eſcrit ces paroles,

» Poſt decimum verò & ſecundum annum Imperij Alexandri, & poſt » quadrageſimum Ptolomæi Soteris, regnum Ægypti Philadelphus obti- » nuit per ann. 39. qui & legem Iudæorum interpretatus eſt: & ſeruientes in » Ægypto Hieroſolymitas à ſeruitutis vinculo reſoluit, vſque ad centum vi- » ginti millia ex huiuſmodi cauſa: Demetrius Phalereus ſuper Bibliothecã » Regis conſtitutus dum ſtuderet omnia per vniuerſam terram inuenta vo- » lumina congregare, & acquirere ſi quid audiſſet dignum induſtria vel vo- » luntate Regis, quem erga collectionem Codicum munificenter accendi » cognouerat, interrogatus à Ptolomæo quot millia Codicum haberet, cùm » viginti millia iam reſpondiſſet, ſed pauco pòſt tempore vſque ad quinqua- » ginta millia poſſe peruenire: & nunciatum ſibi diceret multa apud Iu- » dæos legum eorum eſſe conſcripta, ſtudio vel bibliotheca regali digna » quæ figuris literarum vel ſermone eorum compoſita, laborem non par- » uum præberent, ſi in Græcum mutarentur eloquium, cùm viderentur Sy- » rorum literis, ſimiles eſſe eorum figuræ, æqua pronunciatione vocis; nihil » ergo, inquit, prohibet tuarum pecuniarum ſumptu eas interpretari dum » in Bibliotheca tua illorum quoque leges contineantur. Igitur Rex opti- » ma Demetrij ſententia delectatus, poſtquam ſtudium ſuum multos col- » ligendi Codices demonſtraſſet, ſcripſit principi ſacerdotum gentis Iudææ » hæc fieri demandans: Ariſtæus autem amicus Regi neceſſarius propter » humilitatem morum ab eo dilectus, cùm ſæpius ante niſus eſſet Ptolo- » mæum petere, quatenus dimitteret captiuos Iudæos, qui ſub Imperio eius » eſſet, tempus hoc petitionis proſperum arbitratus, ante loquitur primatib.

custodum

cuſtodū Regis corporis,Soſibio Tarentino,& Andrææ vt ſimul laborarent, de quibus petiturus regem accederet.Quorum ſententia confirmata,cum eiuſmodi ſermonibus regem adiit dicens:minimè rex oportet vananos ſpe negligenter decipi,ſed veritatem intimare.Nam ſi Iudæorum non tantùm tranſcribere, ſed etiam interpretari,pro tua gratia ſtudemus: qua ratione poſſit hoc fieri, tot Iudæis in regno tuo ſeruientibus benignitaté tuæ magnificentiæ decet à præſenti iugo ſeruitutis abſoluere, ac Deo qui leges expoſuit pro tui regni tutela remittere. Nam cùm multa ſæpius indagaſſem,cognoui eos factorem omnium Deum colere,quem nos Zina, id eſt, Iouem nominamus,quod omnibus indulget Zein,id eſt viuere. Quapropter ad honorem Dei, quem eximia religione placant liberos eos patriæ moribúſq; ſuis reſtituere.Cognoſce tamen Princeps me nec affinem eis eſſe,nec ab eadem gentium natione,vt pro illis hæc ſuggeram,ſed dum omnium hominum factorem Deum ſcirem, ſuauiter ſuos benefactores amplecti,ad hanc petitionem perueni. Poſtquam hæc Ariſtæus locutus eſt, & rex in eum hilari & ridenti vultu reſpexit,quáta, inquit, millia arbitraris poſſe dimitti.Tunc Andræas reſpondit dum interſuiſſet & dixit, paulo pluſquam centum millia poſſunt exiſtere.Non paruam inquit,Ariſtęe donationem à nobis expoſcis.Soſibio verò cum præſentib. dicente, dignum eſſe munificentia ſua, ſi Deo qui regnum ei donauit has gratiarum vires offerret:propterea lætus iuſſit,vt de eis militibus merces annonæ præſtarentur pro ſingulo videlicet captiuo apud eos conſtituto dragmæ centū viginti darentur. De quibus etiam præcepta ſe proponere promiſit, per quæ munificentiam ſuam,& Ariſtæi petitionem confirmaret. Propterea voluntas Dei affulſit,per quam non tantùm illos,qui à Patre,&c.

Iuſtin martyr en ſon Apologetique contre les Gentils, Regem, quo fidem certius interpretum experiretur,& ex conſenſu veritatem colligeret, domunculas iuſſiſſe duas & ſeptuaginta conſtrui,ſecederéque vnumquéque in ſuam,cùm verſutus eſſet.Poſtea contuliſſe omnium interpretationes,& per omnia inter ſe conſenſiſſe. Veſtigia domuncularum ipſe Iuſtinus profitetur ſe vidiſſe,in Phari arce Alexandriæ.S.F.Tertullianus itidem aduerſus Gentes,Menedemus inquit, philoſophus Prouinciæ Iudææ, ſeptuaginta duos Interpretes de ſententiæ communione ſuſpexit.S. Hieronymus interdum 70.Interpretibus plurimum defert,& Spiritu ſancto plenos ſciſſe dicit,ſæpè malè,atque imperitè vertiſſe affirmat,vt erat, in quod intenderat,vehemens.De cellulis verò planè irridet: ſic enim in prologo Pentateuchi ſcribit;Et neſcio quis primus auctor,ſeptuaginta cellulas Alexandriæ,mendacio ſuo extruxit,quibus diuiſi eadem ſcriptitarent, cum Ariſtæas eiuſdem Ptolomæi ὑπερασπιστὴς,& multò pòſt tempore Ioſephus nihil tale retulerint;ſed in vna baſilica congregatos,contuliſſe ſcribant,non prophetaſſe.Aliud eſt enim Vatem,aliud eſſe Interpretem: Ille ſpiritus ventura præſtitit,hic eruditione & verborum ea copia,quæ intelligit, tráſfert.

Faut veoir ce qu'à ce propos eſcriuent ſainct Auguſtin liu. 18. ch. 42. & 43.de ſa cité de Dieu,& Louys Viues en ſes Comment.en ce lieu,Anaſtaſe en ſa ſynopſe de l'Eſcriture parle amplement de ceſte matiere, auſſi ſont Euſebe liur.5.chap.8. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtiq. S. Clement Alexandrin liur.1.de ſes ſtromates.Nicephore liur.4.recitant les paroles de ſainct Cle-

ment & Iuſtin martyr Ariſteas en ſon libelle des 70.interpretes Grecs,Eutrope en ſes hiſtoires,Sabellique liu.8.Enneade 4. Pierre Meſſie part. 5. de ſes diuerſes leçons chap.4.recitant de mot à mot tout ce que Ioſephe en a eſcrit cy deſſus.

P.Galatin li.1.chap.3 de ſes ſecrets de la foy Catholique, a rendu raiſon,pour laquelle la verſion Grecque de ces Septante Interpretes, eſt differente de la verité Hebraique,en ces mots.

Septuaginta duo interpretes, teſte Thalmud, multa transferre omiſerunt, & plurima mutauerunt ne diuina arcana gentilibus tunc indignis nota fieri contingeret: & multa tanquam abſurda & tanquam ea quæ apud gentium nationes nefas erat vel ſomniare, de diuinis ſcripturis abraſerant: tanquam ij qui adhuc diuini Conſilij celſitudinem ſuper humani generis ſalutem plenè non perpendebant. Aut quia ſuſpicati ſunt Iudæis ignaris & ſimplicibus, ex huiuſmodi impiæ credulitatis ſcandalum generari:& non veritatis occultandæ,aut alio malo animo has mutationes fecerunt.

S.Munſterus in Bibliis ſuis Hebraicis,inquit Septuaginta Interpretum editio,quæ tempore Hieronymi vbique locorum receptiſſima erat apud Græcos & Latinos,nedum perperam in quibuſdam locis verſa fuit,verum & per ſcriptores atque ſciolos plurimum corrupta, vt interim taceam,illos ſeptuaginta Interpres,non admodum peritos fuiſſe Hebrææ linguæ: id quod vel inuiti cogimur fateri,alioquin in pluribus locis non tam fœdè lapſi fuiſſent.

Vn certain moderne perſonnage en a eſcrit ces parolles en vne ſienne oraiſon de la langue Hebraique.Etſi autem ea interpretatio ſæpè,vt in pictura quæ vmbras tantum imitatur corporum,obſcurius reddit ſententias tamen lectio tota mediocris eſt,quare & Apoſtoli ea vſi ſunt.

Theodorus Bibliander in ſermone maieſtatis diuinæ vbi ad calculum vocaſſet impenſas templi Salomonici,quæ fuerunt tonelli 13767 2.coronati 100075.addit:Quis non fateatur ethnicum Regem Ptolomæum edidiſſe opus excellentius,quàm fuit templum Salomonicum dum effecit, vt lex diuina & ſacri libri ex Hebræorum lingua per 72. ſeniores transferuntur in linguam Græcam,vt gentibus etiam fieret copia cognoſcendi hanc ſapientiam cœleſtem, quod quidem opus conſtitit tonellis coronatorum bis mille circiter.

Voyez Michel Neander vers la fin de ſes Erotemotes de la langue Hebraique,parlant amplement de ceſte matiere.Gilbert Genebrard li.2.feuillet 281.& 282.& 283.diſcourt amplement de ceſte matiere à ſa mode accouſtumee.

Alexandriæ Philadelphus vetus teſtamentum ex Hebræo in linguam Græcam per 72.Interpretes à Pontifice Eleazaro impetratos conuerti iuſſit,300.plus minus ante Chriſtum annis. Mirum autem eſt Talmudicos ſcribere 70.Interpretes quinque duntaxat legis Moſaicæ libros conuertiſſe,& duobus tantum in locis vel iuxta Ioſippum initio ſuæ hiſtoriæ 13. idque conſulto,à veritate Hebraica diſceſſiſſe,ne lex gentilium opiniones viderentur reſipere,ſic Ariſteas,ſic Ioſeph.in præfat.in antiq.& lib.12.cap.2. & omnis Hebræorum Schola Hier.in Ezech. Sed videntur confudiſſe Septuaginta Interpretum verſionem cum quadam alia vetuſtiore, quas ſic

diſt in

diſtingui oportuit, vt Ariſtobulus Iudæus apud Euſebium lib.13.præparat. c.7.& lib.9.c.3.indicat. Totam ſcripturam Philadelphi iuſſu fuiſſe conuerſam, cum antè eum atque adeò ante Alexandrũ Perſarũque Imperiũ 5.li. Moſis in Græcũ conuerſi duntaxat extarent, incerto tamen interprete. Ariſteas autem & Ioſephus fortaſſis legis vocabulo comprehenderunt vniuerſam Scripturã veterẽ vt Chriſtus Ioan.10.& 15.Nam etiamſi Ioſephus ſic interdũ vſurpat vt lib.2.cõtra Appionẽ,vel ſignificãt iuſſu Philadelphi legem duntaxat conuertiſſe,reliqua verò per ſe & ſua ſponte,antequã deſcẽderẽt. Nam cætera tranſtuliſſe ex eo cõſtat, quod cũ nullus præter eos nominetur interpres vſque ad Aquilã tẽporib. Adriani Cæſaris Apoſtoli, Apoſtoloci Adriano ſuperiores Prophetas, Pſalmos, & alios ſcripturæ libros citãt tanquam in Græca verſione, &c.

Voyez A. Theuet liu.8.chap.14.de ſa Coſmogr. vniuerſelle,& P.de Mornay ch. 26. de la verité de la religion Chreſtienne.

Nous ſçauons meſme comme tous les peuples Occidẽtaux du iourd'hui cheriſsẽt & careſsẽt ceſte lãgue l'enſeignãts en leurs eſcholes pour la beauté & eloquence d'icelle, outre leſquels peuples les Grecs de l'Egliſe Grecque du iourd'huy qui eſt d'vne merueilleuſe eſtẽdue tãt en l'Europe, qu'en l'Aſie & Afrique combien qu'ils emploient pour le iourd'huy, & lõg tẽps y a le Grec vulgaire en toutes leurs actions & negoces, ſi ſe ſeruẽt ils neãtmoins de l'anciẽ Grec grammatiſé au ſeruice de leurs Egliſes, voire qui eſt bien plus iuſques à leurs predications, ou par raiſon chacun deuroit encor mieux entendre ce qu'on y dit eſtant preſque autant eſloignez l'vn de l'autre lãgage, que l'Italien eſt du Latin. A ce propos Theodore Bibliander en ſon comment.de la raiſon commune de toutes les lãgues & lettres a eſcrit ces paroles. Sed reuertamur ad Europã, in qua viget ſermo Græcus de quo antea dictum eſt, & aliæ linguæ præterea primũmque de Roxolanis dicamus. De quibus M.Michou hæc memorat in lib.2. in Ruſſia sũt plures Sectæ. Eſt enim regio Chriſtiana Romano Pontifici ſubiecta:& illa regit & præualet, quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu Romano, Latino ſermone cantant, orant & legunt. Eſt altera ſecta Ruthenorũ amplior quæ ritum Græcorum inſectatur totam Ruſſiam adimplẽs. Hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequũtur, habẽntque proprias litteras & abecedarium inſtar, & proximum Græcis: M.Michou en ſes liures de la Sarmate Europeenne, & Sigiſmond Liber Baron d'Herbeſtein en ſes Cõment.des choſes de Moſchouie en ont autant eſcrit, ainſi que i'ay remarqué ci deuant, & remarque encor ci apres les Moſchouites du iourd'hui eſtant de la religion Grecque, & ayãt vn parler plus diſtãt du Grec, que n'eſt noſtre vulgaire de l'Alemand: n'vſent & ne chãtent neãtmoins en leurs Egliſes, & ne fõt leur ſeruice diuin & prieres publiques qu'en Grec grãmatiſé au dire des ſuſnõmez Aucteurs & de A.Cõtaren en ſon voyage de Perſe. A.Theuet liu.19.ch. 11.& 12.de ſa Coſmog.vniuer.& de F.de Belleforeſt to.3.ch.5.de ſa Coſmog. Les Colchiens autrement Mengreliens Chreſtiens abbreuuez de diuerſes hereſies en font de meſme, enſemble les Georgianiens appellez par les Turcs & Tartares Iurgianlar, les Cophtites, & pareillement les Ziges ou Circaſſes peuples habitants pour le preſent vers le Boſphore Cymmerien, ainſi que le confirment Georges Interiane en ſon diſcours des Ziges appellez Circaſſes, & F. de Belleforeſt tom. 2. liur.

chap. 2. de ſa Coſmograph. vniuerſelle.

Voyez ce que i'eſcris à ce propos des peuples ſuſdicts, & des Iacobites pas cy apres,ſuiuant l'opinion de Mandeuille en ſes voyages ch. de la loy des Iacobites, & autres autheurs cy apres alleguez.

» Pierre Belon liu.1.chap.3.de ſes Obſeruations parlant de la langue vul-
» gaire des Grecs du iourd'huy,rapporte ces paroles: Les autheurs de tou-
» tes bonnes ſciences & diſciplines que nous reuerons pour le iourd'huy
» ſont pour la meilleure partie iſſus de Grece, comme fortune permit que
» les choſes ſe changent ſoudainement, de riche & opulente qu'elle eſtoit
» anciennement,& bié garnie de gens lettrez en toutes diſciplines, & do-
» minoit par ſa vertu ſur vne grande partie du mõde, eſt maintenant redui-
» te en tel eſtat, qu'il n'y a reſté vn ſeul pied de terre qui ne ſoit rendu tri-
» butaire ſoubs le ioug des Turcs, ou ſoubs la ſeruitude des Venitiens. Le
» Turc en tient la plus grande partie,en terre ferme,& en mer. Les Grecs qui
» ſont ſoubs les Venitiens,ont quelque peu meilleur party au regard de la
» religion,que n'ont ceux qui ſont tributaires du Turc,& faiſant comparai-
» ſon des vns aux autres,ie treuue tout ainſi que ceux qui ſont en la ſ. bie-
» ction des Turcs,ſe gouuernent ſelon la maniere de faire des Turcs, tout
» ainſi ceux qui ſont ſous le ioug des Venitiens, ſe gouuernent à la Veni-
» tienne.Tous les Grecs tãt de l'vn party que de l'autre, ſont pour le iour-
» d'huy en ſi merueilleux regne d'ignorance,qu'il n'y a aucune ville en leur
» pays,où il y aye Vniuerſité,& auſſi ne prennẽt aucun plaiſir à apprẽdre les
» lettres & ſciẽces.Tous indifferẽment parlent vne langue corrõpue de l'an-
» tique,toutesfois leurs paroles approchent plus du bon Grec, que les paro-
» les des Italiens n'approchẽt du Latin.Ceux des villes qui ſont ſous les Ve-
» nitiens parlent auſſi bien Italien,cõme Grec, mais les villageois ne parlent
» que par Grec,tout ainſi eſt des Grecs du pays,où domine le Turc,car ceux
» des grãdes villes parlẽt Turc, & Grec, mais és villages ils né parlent que
» Grec. Cecy eſt confirmé par G. Poſtel liu. de l'alphabet des douze langues, & par les recents voyageurs en Leuant. En ſomme les Grecs du iourd'huy à quiconque ſoient ſubiects, ſont ſi abeſtis, & tiennent ſi peu de conte des lettres,qu'il n'y a vne ſeule Vniuerſité en tout le pays de Grece, & qui pis eſt,ils ne ſe ſouciẽt que leurs enfans ſoiẽt inſtruits pour ſçauoir quelque choſe, voire qu'entre les Preſtres Grecs à peine en trouuerez vous quelqu'vn,qui ſçache quelque cas de plus que de lire. Ils parlent tous le Grec corrõpu,&tout differẽt au langage anciẽ.Il eſt vray que(cõme le tẽps paſſé)les vns parlent plus proprement, & eloquemment que les autres: ceux qui ſe tiennent és villes Venitiennes comme en Candie, Corfou,& Zante ou Cephalonie parlent grec & Italien, mais les payſans ne ſçauent que la la langue grecque,& ceux qui ſont és villes du Turc, parlent grec Eſclauon & langue Turqueſque: neantmoins il y en a qui ſe mocquent de ceux qui ne parlent ſi proprement qu'ils font, meſme les habitants de Conſtantinople eſtimẽt que ceux des Iſles ne ſçauroient approcher de leur eloquence & bien dire,quant aux mœurs d'iceux grecs les Gentilſhommes & bourgeois,different des autres en leurs habits: ceux qui ſont fort riches ſe veſtent à la façon des Princes ſous l'Empire deſquels ils viuent,& imitent ſuperfluement leur magnificence, là où le ſimple peuple

a encor ie ne ſçay quoy de ſon ancienne façon de faire en l'accouſtrement, ſoit au continent, ou au plat pays des Iſles. Car ils nourriſſent leur cheuelure au dernier de la teſte, & ſe raſent le deuant vſans de gros bonnets doubles, & d'accouſtrements de laine groſſiere, ayans tous vne forme de religion, ſuiuant l'hereſie de leurs Patriarches ſeparez de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique de Rome, à cauſe qu'ils nient la proceſſion du S. Eſprit, du Pere, & du Fils, ne reçoiuent le Celibat des Preſtres, quoy que leurs Moynes & Caloyers ne ſe marient iamais, reiettent les images, & communient ſous les deux eſpeces, conſacrent encor auec du pain aigry de leuain.

Bref tous les Grecs du iourd'huy en quelque lieu & endroict qu'ils soyent de ceſt vniuers different de langue combien qu'ils parlent tous la langue Grecque vulgaire: les vns toutesfois eſtant plus elegans & eloquens que les autres, comme il ſe peut recognoiſtre par les Candiots, qui ont la langue plus fluide & plus friande approchant plus de la Grammatique, que la langue Cypriote: le ſimple peuple de Cypre retenant fort ſon antiquité, ſuit vne meſme religion, ſoit qu'il ſoit ſubiect au Turc, ou au Venitien. Quant à la langue des Grecs Inſulaires elle eſt merueilleuſement corrompue & differente de celle de Cõſtantinople & de toute la Grece, à propos dequoy faut voir A. Theuet liu. 7. ch. 3. 4. & liu. 18. chap. 13. 14. & 15. de ſa Coſmog. parlãt de ces choſes, & des Grecs du iourd'huy religieux & moynes: enſemble des quatre Patriarches des grecs auec lequel faut conioindre P. Belon liu. 1. chap. 35. 41. de ſes Obſeruations. Pour le preſent il ſe treuue en pluſieurs & diuerſes regions de l'Aſie des Chroniques en langue grecque vulgaire, leſquelles ſont leües des grecs Aſiatiques ez heures plus ſerieuſes au dire du ſuſ-allegué Theuet liu. 9. chap. 19. de ſadicte Coſmogr. vniuerſelle.

Entre toutes les choſes des plus eſtranges & eſmerueillables de ceſt Vniuers, ceſte-cy en eſt vne au rapport de Thomas Fazel en ſa deſcription de la Sicile, qu'en la mer qui laue ceſte Iſle de Sicile il s'y prend communement des poiſſons, qu'on appelle Piotes, leſquels ceux du pays nommoiẽt anciennement Anguiles du Fare, à cauſe qu'on les prend au Canal de Meſſine, duquel on conte qu'ils approchent des peſcheurs s'ils parlent grec, mais qu'ils s'enfuyent tout ſoudain s'ils parlent Italien.

De la decadence de la langue Grecque.

Combien que les langues muent & changent inceſſamment comme toutes les choſes de ceſt Vniuers, & qu'en vn meſme pays & langue il apparoiſſe en peu d'eſpace grande difference au parler & prononcer, ſi eſt-ce qu'il y a touſiours eu par tout aucuns plus elegans & eloquens que les autres; cõme furent les Atheniens en grece, & les Romains en Italie: ce qui fait vuider la queſtion qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes, à ſçauoir ſi les anciens grecs & Romains auoient deux diuerſes langues, & ſi Platon, Ariſtote, Demoſthene, & autres autheurs grecs, Ciceron, Cæſar, Salluſte, Vergile & autres Latins, ont eſcrit en leurs langues maternelles. Surquoy on tiendra pour tout aſſeuré qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue, à Rome vn autre: mais

celle du commun peuple eſtoit moins elegante que celle des gents d'eſtat, & plus ciuils : comme l'on peut voir au Latin de Vitruue qui fut maiſtre maſſon, & de Ciceron Conſulaire. Ceſt aucteur au 3. de l'Orateur eſcrit que de ſon temps la doctrine des Atheniens eſtoit perdue en Athenes, reſtant ſeulement en ceſte ville le domicille des eſtudes, dont les citoyens ne ſe ſoucioient, & les eſtrangers iouyſſoient, attirez aucunement par le nom & authorité de la ville : toutesfois qu'vn Athenien indocte ſurmontoit les plus doctes d'Aſie, non de paroles, mais du ſon de la voix, & non tant pour bien parler, que doucement. Semblablement (dict-il) il y a certaine voix propre du genre Romain, & de la ville, en laquelle rien n'offenſe & deſplait, & ſentant aucunement la peregrinité, en ſorte que les Romains eſtudiants moins que les Latins, ſurpaſſoient les plus ſçauants d'entr'eux par douceur de voix. Les Grecs demeurants en la vraye Grece, Aſie, Italie, Sicile & autres Iſles auoyent quatre langues ainſi que i'ay ia dict cy deuant, l'Attique, Dorique, Eolique, & Ioniéne, deſquelles iceux Grecs en eſliſant de chacunes d'icelles des paroles & figures, ainſi que mieux leur ſembloit à propos ils en feirent naiſtre vne appellee commune : & apres ſoubs vn nom ſeul ils les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fuſt plus elegante & feconde que les autres, les ſçauants qui n'eſtoient point Atheniens de nation, eſcriuirent ſeulement à leur mode naturelle, craignants par aduanture de pouuoir paruenir à la purité Attique, à laquelle paruenoient rarement & à tard ceux qui eſtoient naiz ailleurs. Car Teophraſte qui auoit longuement reſidé en Athenes reputé tres-diſert & eloquent fut recogneu en ſon parler pour eſtranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padoüenderie à Tite Liue. Et à Vergile qui eſtoit Mantuan fut reproché, qu'il ne parloit pas Romain. Auſſi toute langue tant plus qu'elle s'eſlongne de ſa ſource naturelle, moins eſt pure & nette. Comme anciennement les Suriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloient ſi purement que les Atheniens, ne les Gaulois, Eſpagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fuſſent Grecques ou Latines, ils retenoient la phraſe de leur pays. Tellement que parlants Grec ou Latin, ils eſtoient touſiours recogneus pour eſtrangers, ainſi que nous voyons à preſent aux Anglois, Eſcoſſois, Allemands, Flamands, Italiens, & Eſpagnols parlants François, s'ils ne l'ont appris eſtant fort ieunes. Or ces langues, comme toutes choſes humaines, ont commencement, progrez, perfection, corruption, & fin: & ſont premierement rudes, puis ſe poliſſent auec la ciuilité des mœurs, & le ſçauoir: & apres auoir duré quelque temps en pureté & eloquence, ſont alterees & corrompues, & finablement periſſent, n'en demeurant par ſucceſſion de temps apparence quelconque de leur eſcriture. En ſomme les Grecs furent au commencement fort groſſiers comme diſét Platon, Ariſtote, & Thucidide, & les premiers d'entre eux qui ſe ciuiliſerent furent les Atheniens, qui polirent leur langue & la mirent en perfection, où elle ne demeura guere de temps, ains ſe corrompit & perdit auec la liberté du pays ſupplantee par les Macedoniens, Syriens & Romains, & autres eſtrangers qui y ont dominé, tellement que depuis la naïfue proprieté, & vraye elegance & eloquence du Grec, tel que le par-

loyent Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres excellents autres grecs, ne ſe peut reſtituer, en ſa naïfue proprieté & elegance, comme la parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine & autres, eſtant meſme certain que la prolation, ou prononciation d'icelle que nous auons dans les liures grecs, n'eſt telle & ſemblable qu'elle eſtoit au temps iadis ſelon Eraſme en ſon diſcours de Pronunciatione Græcæ & Latinæ linguæ : ains au lieu de ceſte langue, laquelle on peut dire auoir eſté la plus belle du monde, en eſt venue à la longue vne autre vſitee pour le preſent en Grece, & Iſles voiſines meſlee de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſoubs l'Empire du Turc, ſoubs lequel le pays eſt demeuré miſerablement oppreſsé y a cent & tant d'ans. Voyez cependant I. des Cauores liure cinquieme, chapitre trenteſeptieme & trenhuictieme de ſes œuures morales.

COMMENT ET DEPVIS QVEL TEMPS LA LANGVE *Grecque a eſté cogneüe & apprinſe en Italie, France, Heſpagne, Alemagne, & autres Prouinces circonuoiſines.*

LEs eſtranges & cruels rauages des Arabes, Sarraſins, & des Turcs, tant en Aſie qu'en Europe chaſſerent les bonnes lettres, ſciences & diſciplines hors de la grece d'où elles ſe retirerent en Italie, & en France, ſoubs la conduitte de quelques excellents perſonnages, par le trauail, labeur, & eſtude deſquels les ſciences & doctrines eſclaircies par le moyen de la langue grecque, reueindrent au deſſus, & commencerent par maniere de dire, à reuiure, ayants eſté enterrees & enſeuelies en vne profonde ignorance depuis le premier degaſt que les goths auoient faict en Italie : le premier qui fit monſtre, & valoir la cognoiſſance de la dicte langue grecque en la dicte Italie, fut vn certain perſonnage nommé Emanuel Chryſoloras beau pere de François Philelphe, lequel Chryſoloras Paleologue Empereur de grece auoit enuoyé en Italie, France, Heſpagne, & Alemaigne, au temps du regne du grand Turc Baiazet, afin de demander ſecours aux Potentats, Roys, & Princes de ces Prouinces, pour la grece qui s'en alloit perdre par la domination des Turcs. Ceſt Emanuel ayant executé ſa charge au mieux qu'il peut, s'arreſta en l'Italie, & enſeigna publicquement à Veniſe, puis à Florence, à Rome, & finablement à Pauie. On lit encor pour le iourd'huy vne grammaire grecque par luy compoſee, imprimee chez Vuechel, il mourut en Alemaigne au temps du Concile de Conſtance. Apres ce perſonnage, Beſſarion, natif de Trepiſonde, Eueſque de Nicee Grec de nation, faict & cree Cardinal à Rome l'an de ſalut 1438. ou 1440. ſelon Nicolas Chalcondyle li. 6. de l'Hiſtoir. des Turcs, par le Pape Eugene 4. ſoubz l'Empire dudit Iean Paleologue, & depuis de Conſtantin ſe retira à Rome, la cité de Conſtantinople ayant eſté prinſe par Mahomet ſecond Empereur des Turcs : & eſtant là, aduança fort icelle langue grecque, en faiſant & dreſſant pour ceſt

effect vne belle bibliotheque Grecque de mil trois cents volumes de liures Grecs eſcrits à la main.

Quelques autheurs modernes tiennent qu'au parauant le ſuſnommé Chryſoloras Cõſtantin Laſcaris Bizantin fut le premier de tous les Grecs qui leuſt en Italie ſes lettres grecques, & qui y compoſa vne grammaire grecque, ſelon A. Theuet liu. 18. ch. 2. de ſa Coſmograph. vniuerſ. Laquelle Grammaire nous auons pour le iourd'huy imprimee en pluſieurs lieux, & que Iean ſon frere fut auſſi le premier qui compoſa des Rudiments en icelle langue ſelon le meſme A. Theuet liu. 19. chap. 7. de ſa dicte Coſmog. vniuerſ. Lequel en diſcourt encor amplement liu. 1. chap. 19. & liu. 2. chap. 45. & 46. des hommes illuſtres.

Le ſucceſſeur du ſuſdit Chryſoloras fut George Trapezonce, ou de Trebizonde retenãt le nom de ſon ancien pays, au lieu de ſon propre ſurnom eſtant iceluy né en Candie, & ſes anceſtres ſortis de Pontique ville fort renommee en Grece. Apres ceux-cy fut Theodore Gaze gentilhomme de Theſſalonique, expulſé de ſon païs par la tyrannie du grand Turc Amurath. Les ſuſnommez George Trapezonce, & Theodore Gaze eſtoient enuieux l'vn de l'autre : mais toutesfois Theodore Gaze ſurpaſſoit George Tarpezonce en viuacité d'eſprit, d'exterité de iugemẽt, & cognoiſſance des langues Grecque & Latine: car il a tellement traduit de la langue Grecque en langue Latine, l'hiſtoire des animaux d'Ariſtote, & celle des Plantes de Theophraſte, qu'en adouciſſant premierement la rudeſſe de mots Latins, il les ioingnit proprement, puis apres il les aſſembla ou accoupla par enſemble, à l'exemple de la compoſition de la ſuſdite langue Grecque, exprimant la force & vertu des mots Grecs, par nouueaux mots Latins fort dextrement, & d'vne ſi hardie & heureuſe tranſlation qu'il a enrichy de beaucoup la langue Latine.

Il cõpoſa des inſtitutiõs Grãmaticales en ſa lãgue q̃ ſe voyẽt encor pour le iourd'huy & encor pluſieurs autres liures de Rhetoriques, & autres.

Iean Argyropile natif de Conſtantinople, amy & compagnon du ſuſdit Theodore Gaze, precepteur de Pierre de Medicis, fils de Coſme, & de Laurent ſon nepueu, expliqua les autheurs Grecs en la ville de Florence: & puis à Rome. Iean Capnion dict Reuclin, l'ouyt interpreter Thucydide en la ville de Rome, & parlant quelquefois des premiers propos qu'il auoit eu auec iceluy Argyropile, il en contoit ce que s'enſuit, aſſauoir qu'eſtant entré en la ſale où liſoit ce perſonnage, comme Embaſſadeur ſuiuy de pluſieurs hommes, il trouua en icelle vn grand nombre d'auditeurs tãt Cardinaux, vieillards, que ieunes, tous nobles & de bonnes maiſons : fit là la reuerence à Argyropile, deſplore le banniſſement des Grecs, & luy dict qu'il deſiroit eſtre vn de ſes auditeurs, Argyropile luy demanda de quel païs il eſtoit, s'il entendoit la langue Grecque, à iceluy il fit reſponſe que l'Alemagne eſtoit ſon païs, & qu'il auoit apprins quelque choſe en icelle langue Grecque: ce qui fut cauſé qu'iceluy Argyropile le pria de lire vne partie de quelque harangue de Thucydide, & la vouloir expoſer ou interpreter en langue Latine: iceluy Capnion prend le liure, ſe mit à le lire à haute voix, y adiouſtant l'expoſition ou interpretation Latine à l'inſtant, auec vne prononciation fort douce & aiſee, expoſant ou interpretant

tant les clauſes Grecques droictement, & en beaux & bons termes Latins, au moyen dequoy le ſuſdit Argyropile cognoiſſant que ce n'eſtoit pas vn apprétif en icelle langue Grecque, cõmença à dire à haute voix ces paroles, Par noſtre Exil la Grece eſt volee par deſſus ces Alpes. Or ce Capnion auoit apprins icelle langue Grecque en France en la ville de Paris ſoubs vn Hermonyme ou Hermotime Spartiate Grec, lequel ſucceda à Gregoire Typhernas diſciple d'Emanuel Chryſoloras cy deſſus métiõné, lequel le premier tira du ſepulchre ladite langue Grecque, pour l'enſeigner en icelle France, & fut Precepteur de Guillaume Budee en icelle langue: car vn peu auparauant du conſentement d'iceluy Chryſoloras le ſuſdit Gregoire Typhernas ſon diſciple vint en ladite ville de Paris, où eſtát arriué il alla trouuer le Recteur de l'Vniuerſité d'icelle, ſe preſenta à luy pour enſeigner ladite lágue Grecque, & luy requiſt qu'on luy aſſignaſt pour ceſte effect gaiges ſuiuant l'ordõnance cõtenue au droict Canõ, & encor que le recteur s'eſmerueillaſt de la hardieſſe de ceſt eſtranger, toutesfois il en fit ſon rapport à ceux de l'Vniuerſité. Typhernas fut fort eſtimé, ſon offre & bõne volõté acceptees, gaiges aſſignez à iceluy Profeſſeur pour l'inſtructiõ de ladite langue Grecque, laquelle par ce moyen fut cogneüe à Paris d'où elle auoit eſté bãnie par l'eſpace de plusieurs ſiecles. Apres le deceds du ſuſdit Argyropile Laonio Chalcondyle Athenié fut lecteur en icelle lágue Grecque, en ladite ville de Floréce en Italie, mais il en fut chaſſé & expulſé par la cruelle & ardente ambitiõ de Ange Politié: & ſe retira en la ville de Milan. Outre les ſuſnõmez perſonnages, il y euſt d'autres Grecs, fort doctes & ſçauants en leur langue, & diſciplines qui ſe retirerent en Italie, aſçauoir Marc Muſure Candiot, Iean Laſcaris, ou Laſcare, le plus noble de tous les autres, pour eſtre deſcendu des Empereurs Grecs de la race & famille des Laſcares: lequel fut en Ambaſſade pour Laurent de Medicis vers le grand Turc pour obtenir permiſſion de ſa grandeur, de voir & viſiter les Bibliotheques de la Grece, & cercher en icelles des liures eſcrits à la main en toutes ſortes de ſciences & diſciplines, & meſmes les hiſtoriens & docteurs de l'Egliſe, & les faire apporter en l'Italie afin de les mettre en lumiere. Et par ce moyen fut principalement dreſſee & fournie de pluſieurs beaux & bons liures Grecs la Bibliotheque des Medicis à Florence: donc en ces temps là furent premierement commencés les fondements de la renaiſſance des lettres Grecques en Italie, leſquelles incontinent apres furent fort deſirees en diuerſes prouinces & Regions circonuoiſines, tellement que pluſieurs grands & ſçauants perſonnages vindrent à eſtudier, comme à l'enuy les vns des autres auec vn tres-heureux ſucces de toutes parts. Ce qui apporta vne parfaicte lumiere aux doctrines & ſciences, & arts liberaux, & autres: ainſi que le demõnſtrent treſ-apertement Æneas Syluius chap. 58. de ſon Europe, Pont. chap. 29. de libera. lib. & de Princip. Iouius en la vie de Iean Galeace & de Leon dixieme, P. Ramus en ſa preface ou Proœme des Mathematiques, & Louys le Roy liur. 10. de la viciſſitude des choſes. N. Vignier part. 3. de ſa Biblioth. hiſtor. G. Genebrard. liur. 4. de ſa Chronogr. Vn certain perſonnage moderne, en vne ſienne Epiſtre de la louange & recommandation des langues a te-

nu que la grande ſageſſe & prouidence de Dieu a faict que la langue Grecque auoit eſté plantee par toute l'eſtendue de ce grand Empire Romain vn peu deuant le temps de Iules Cæſar l'Empereur, non pour autre ſubiect ny occaſion, que afin que les Euangeliſtes & Apoſtres qui deuoyent eſcrire, preſcher & annoncer ſon Euangile en ceſte langue, fuſſent plus aiſément entendus par les peuples & nations qui deuoyent les receuoir: & que pour ceſte cauſe nous deuons croire que la meſme ſageſſe & prouidence de Dieu a permis que les Turcs ayent occupé du temps de nos Peres, la Grece, afin que par le moyen des Grecs exilez & bannis d'icelle Grece, refugiez & retirez en Italie, France, & Allemaigne, les Italiens, François & Allemands recognuſſent les plus beaux & excellens diſcours & ſecrets de ceſt Euangile eſcrit & compoſé premierement en icelle langue Grecque, laquelle ils ont enſeigné & apprinſe en la forme & maniere comme il a eſté plus particulierement deduict cy deſſus en ce chapitre, Palmerius Polydorus de Vergile liure 4. de l'hiſtoire d'Angleterre ſuiuant Vernerus au Faiſceau des temps tiennent que Charlemaigne fut le premier qui tranſporta à Paris l'Academie, laquelle long temps parauant eſtoit venue de la ville d'Athenes en celle de Rome, & ce par le miniſtere de quatre diſciples de Beda Religieux, nommez Rabanus, Albinus, Claudius & Iohannes Scotus. Ce que confirment Erphordienſis chapitre 69. & F. Zabarel Cardinal ſur la Clement. de Magiſtris q. 5. G. Genebrad liure 3. de ſa Chronographie feuillet 519. en parle amplement.

Noſtre Hiſtoire de France porte que le feu Roy François I. à la perſuaſion de G. Budee, & I. du Bellay, inſtitua le premier en l'Vniuerſité de Paris les profeſſeurs publics des langues Hebraique, Grecque, & Latine, à ſçauoir de la langue Hebraique, François Vatable: de la Grecque Pierre Danés Pariſien, auſquels il en adiouſta des autres, aſçauoir Agathius Guidacerius docteur en icelle langue Hebraique, & Iaques Tuſan, Docteur en ladite langue Grecque. Puis à la promotion de Pierre Caſtillan ſon Anagnoſte il inſtitua pareillement des Profeſſeurs publics en la langue Latine ſelon la confirmation de Carion liure 3. & de du Tillet en ſa Chronique.

De la comparaiſon de la langue Grecque auec la langue Hebraique.

CEux qui ſçauent & cognoiſſent les beautez, perfections, & excellences des langues anciennes, & voudront prendre de prés garde à ce que nous auons cy deſſus deduict & diſcouru de ces doctes langues, ne peuuent & pourront aucunement ignorer que la langue Hebraique, eſt la moins elegante, moins copieuſe, & moins remplie de mots, noms, dictions & verbes qu'autre langue que ce ſoit, eſtant choſe treſ-certaine & treſ-aſſeuree qu'icelle n'vſe & ſe ſert que peu ou point du tout de ſynonymes, c'eſt à dire multitude de mots, noms, dictions, & verbes, ayants meſme & pareille ſignification & explication: mais en lieu de cela, icelle langue ſe peut vanter, auec l'exiſtence de ſa phraſe non fardee, non affectee, & non diapree, ains preſſee, ſerree

& contrainte, mais toutesfois diuerſifiee, ou pluſtoſt à bien & propremēt parler, toute ſignificatifue ou myſterieuſe, de pouuoir ayſémēt, proprement, facilement, & clairement, exprimer & explicquer toutes les deſcriptions & conceptions humaines & diuines, tout ainſi que faict la ſuſdicte langue Grecque : laquelle conſiſte aux beautez, perfections, eloquences, & elegances cy deſſus par nous deduictes, & principalement en ce qu'elle eſt ayſée & facile à parler, & prononcer, contentant fort bien l'oreille, & eſt par meſme moyen copieuſe & abondante en ſynonymes, & toutes ſortes de mots, noms, dictions, & verbes, auec infinies autres figures & phraſes d'eloquence, & de bien & parfaictement dire : car c'eſt choſe treſ-aſſeuree que la prononciation d'icelle eſt plus ayſee & facile, ſans comparaiſon que celle de la ſuſdite langue Hebraique, ou autre langue quelle qu'elle ſoit, delectant & rauiſſant grandement l'ouye par ſa douceur, & eloquence, & la rempliſſant auſſi par ſa force & vehemence, trop mieux qu'aucune autre langue que ce ſoit : au demeurant elle eſt ſi riche, & opulente en toutes ſortes de mots, noms, dictions, & verbes, & meſmes en ce qui concerne tous les arts tant liberaux, que mechaniques, qu'elle en preſche à toutes les autres langues, & n'en emprunte de pas vne, & qui eſt choſe plus eſmerueillable toute & quantefois qu'il ſuruient quelque nouueauté en icelle, n'ayant encor ſon nom, elle a le moyen ſur le champ de luy en pourueoir & fournir ſans attendre ſecours d'autre langue qu'elle que ce ſoit; ce que confirment amplemēt plusieurs anciens aucteurs Grecs, enſemble Iulius Pollux en ſes onomaſtiques, Guillaume Budée liure premier de Aſſe, & en ſes Commentaires de la langue Grecque, & Henry Eſtienne par tout ſon Theatre de la langue Grecque, Angelus Caninius en ſa Grammaire Grecque imprimé chez Morel. Alde Manuce en ſes inſtitutions de la Grammaire Grecque.

Theodore Bibliander en ſon commentaire de la Raiſon commune de toutes les langues & lettres faiſant comparaiſon de ceſte langue Grecque auec la Latine a vſé de ces paroles.

« Lingua Græca eſt erudita admodum & locuplex : & quemadmodum Latina lingua alias poteſt copia ſua inſtruere ac iuuare, ſic Græca tum Latinā ipſam, tum alias quoque auget & adornat, eſtque perfectioni Latinitatis neceſſaria, non ſecus quàm Latina Italicæ aut Hiſpanæ. Nec vllus abſolutè fuit Latini ſermonis peritus, niſi ex Græco imbutus. Ex ſermone enim Græco Latinus, ex Latino Italus, Hiſpanus, Gallus manarunt, quibus olim nationibus Latina lingua erat vernacula. Idque vſu deprehendimus Latinam linguam fœcundiorem ac facundiorem ex Græca fieri, ex Latina reliquas Europæ, ſed potiſſimùm tres illas quas modò numeraui: quas maximè expediret Latino ſermoni aſſueſcere tum vt eum ipſum, & per eum artes omnes probè intelligerent : tum vt ſermonem ſuum patrium ex illo velut aquam copioſiorem ex fonte deriuatam puriorem atque opulentiorem redderent. Quid quod multa ſunt Græcis literis memoriæ mandata in hiſtoria natura rerum moribus priuatis ac publicis medicina, pietate, quæ de ipſis fontibus & facilius hauriuntur & purius.

Le meſme aucteur dict vn peu apres,

In Græca magni ſunt Labyrinthi, & vaſtiſſimi receſſus non ſolùm in Dialectis variis, ſed in vnaquaque illarum. Attica & Atticæ proxima cõmunis maximæ ſunt neceſſariæ, propterea quod & ſunt fecundiſſimæ atque exultiſſimæ: & quicquid Græci habent, legi ac dignoſci dignum, iſtis Dialectis eſt conſignatum. Reliquis vtuntur auctores carminum, quos non tanti eſt intelligi: præſertim quum non in Dialectis modò, ſed in appellandis rebus, & colore loquendi tantum ſit inter orationem numeris ſolutam, & adſtrictam diſcriminis, vt non videatur eſſe eadem lingua. Nec immerito Antonius Ciceronianus Poetas ait non auſum ſe attingere, tanquam aliena locutos lingua. Tametſi ex Poetis quoque optimi & quos operæ-pretium ſit legere, Attici ſunt Euripides, Sophocles, Ariſtophanes, & quod Menandri eſt reliquum.

Des Traditions des Chreſtiens.

CHAP. LXI.

Nous aduertirons au commencement de ce chapitre les lecteurs curieux que pour bien & parfaictement entendre que c'eſt des Traditions des Chreſtiens, il faut lire premierement tout ce que nous auons cy deuãt deduit au chapitre ſeptieme precedent de la Cabale des Hebrieux: ce que au prealable eſtant faict nous dirons que ſainct Iean à la fin de ſon Euangile a fait ſolemnele mention des Traditions quand il dict, Il y a aſſez d'autres choſes que Ieſus a faictes, que ſi elles eſtoient eſcrittes par le menu ie ne cuide pas que le monde meſme les peuſt contenir en des liures qu'il en faudroit faire. A ce propos le grand Origene en certain endroict de ſes Eſcrits, Ieſum Chriſtum vitæ Magiſtrum ſcribit multa reuelaſſe diſcipulis, quæ illi ne vulgò fierent communia ſcribere noluerunt: quod maximè confirmat ſanctus Dionyſius Areopagita, qui ſecretiora myſteria à ſacræ religionis auctoribus ἐκ νοῦ εἰς νοῦν διὰ μέσου λόγου, ex animo, in animum ſine literis, medio intercedente verbo ait fuiſſe transfuſa, hoc eſt eo penitus modo, cùm ex Dei præcepto vera illa legis interpretatio Moſi deitas tradita reuelaretur; dicta eſt Cabala, quod idem eſt apud Hebræos, quod apud nos Receptio, ob id ſcilicet quia illam doctrinam non per literarum monumenta, ſed ordinariis reuelationum ſucceſſionibus alter ab altero, quaſi hæreditario iure reciperet: ce que confirme le treſdocte I. Pic de la Mirande en ſon oraiſon de la dignité de l'homme. Vn certain aucteur moderne en ſes œuures en dict ces paroles:

Noui Teſtamenti lex etiam ſcripta, & non ſcripta eſt, ſcripta habet Euangelia quatuor ſanctorum Matthæi, Marci, Lucæ, Ioannis; continet & hiſtoriam Apoſtolorum, Epiſtolas eorum & Prophetiam Apocalypſeos. Non ſcripta continetur Traditionibus Apoſtolicis & Eccle

& Eccleſiaſticis, vniuerſalibúſque Synodis, & in ſumma in omnibus ſa- «
cris voluminibus & conſtitutionibus litera geſta docet; quid credas, Al- «
legoria moralis quid agas; quò tendas anagogia. Le grand G. Genebrard liure troiſieſme de ſa Chronographie traictant de l'an centenaire de Ieſus Criſt dit Traditionibus Apoſtolicis, quas, ne è memoria exciderent, in libros retulit Clemens Apoſtolorum diſcipulus. Canones enim Apoſtolorum ab ipſo publicati, non eorum ſunt ſcriptura, ſed traditiones ſine ſcripto in Eccleſia ab eis relictæ, (ſic eos appellat Synod. Gangrenſis in peroratione) de quibus & idem Clemens octo libris Conſtitutionum Apoſtolicarum citatus ab Epiphanio & veteribus, inter ſacros libros relatus ab Abyſſinis, Dionyſius libro integro de Eccleſ. Hieron. Iceluy aucteur traicte fort amplement de ceſte matiere aux centenaires qui ſuiuent apres, leſquels les curieux lecteurs pourront veoir & lire à leur loiſir. Or les Traditions du commencement s'entendoient, tout ce qui delaiſſoit de bouche à bouche, de main en main, des vns aux autres, comme ce qu'en l'enfance de l'Egliſe, Adam receut de la propre voix de ſon Createur, & de luy fut tranſmis à ſes ſucceſſeurs, notamment par Enoch, Mathuſalem, & Noe, iuſques à Abraham, & d'Abraham par Iacob & Amram, à Moyſe; le premier qui redigea (ainſi que i'ay deſia remarqué) par eſcrit les preceptes & ordonnances de la diuine volonté, & ce que Dieu requiert de l'homme icy bas, le tout ſoubs le contexte d'vne hiſtoire, continuee toute de ſuitte depuis la creation du Monde, iuſques à l'heure de ſon treſpas: que les Iſraelites entrerent en la terre à eux promiſe. Et ainſi la loy diuine auroit depuis Adam iuſques à Moyſe eſté maintenue par vne verbale tradition des vns aux autres, à tout le moins les principaux poincts & articles: car il n'eſt pas à preſumer que Dieu euſt voulu laiſſer ainſi longuement le genre humain, meſmement les debonnaires & gens de bien ſans ſa cognoiſſance, & void on aſſez par le fil de l'hiſtoire ſaincte que les anciens Patriarches ne recogneurent, ny adorerent, ſinon le ſeul & vray Dieu: encore qu'il ſoit dict en Geneſ. 4. qu'Enos commença d'inuoquer le nom du Seigneur; ceſt à dire plus ſolennelement qu'il n'auoit point encore eſté. Et au 26. Dieu dict en termes expres à Iſaac: qu'il luy donnera telles & telles benedictions, enſemble à ſa poſterité pource que Abraham auoit receu ſa parole & à icelle adiouſté vne indubitable foy, gardé ſes preceptes, & obſerué ſes conuenances, loix, ſtatuts & ceremonies ſans les enfraindre. Car la Circonciſion qui eſt l'entree de la loy Iudaique auoit eſté prattiquee par Abraham long temps auant Moyſe. Et ce qu'au dixhuictieme chapitre il luy eſt ordonné d'inſtituer ſes enfants & famille és voyes du Seigneur; pour faire iugement & Iuſtice; n'eſt il pas repeté en pluſieurs endroicts de la loy de Moyſe? comme en Deuteronom. vnzieſme, cheminez ez voyes du Seigneur & luy adherez: & au vingtquatrieme, Ayez Iuſtice en recommandation deuant voſtre Dieu. Item la diſtinction que faict Iacob des holocauſtes qui ſe debuoient entierement bruſler 8. & 22. d'auec les pacifiques, dont l'on reſeruoit quelque portion, pour en banquetter

en action de graces comme il ſe fait au 31. n'eſt elle pas toute reſumee de Moyſe ? la loy pareillement d'eſpouſer ſa belle ſœur, pour ſuſciter vne lignee à ſon frere, qui n'auroit point eu d'enfans d'elle, ſelon que Iudas l'enioint à ſon fils Onan au 38. eſt contenue au 25. du Deuteronome. Et la meſme encore de bruſler Thamar, pour s'eſtre forfaicte eſtant fille du Preſtre, & au vingtvnieſme du Leuitique de n'eſpouſer femme de la race des Infideles, au vingtquatrieme de Geneſ. eſt par apres au trentequatrieme d'Exode, & ſeptieme du Deuteronome. Somme que la plus part de la loy de Moyſe dependoit des traditions de ſes deuanciers, comme le deduit par le menu Rabbi Moyſe au troiſieme de ſon More. Mais parce que ce fut luy qui la redigea le premier par eſcrit, & en ordre, elle luy eſt attribuée, comme s'il en auoit eſté le total aucteur, & le plus excellent de tous les Prophetes, ſelon que le portent les 7. & 8. articles du Symbole de la foy Iudaique cy deuant par nous allegué: *Il ne s'eſt point encore leué en Iſrael vn Prophete eſgal à Moyſe, qui a veu la forme de Dieu: lequel a donné la Loy de verité à ſon peuple par les mains de ſon Prophete, qui a eſté fidele deuant luy.* Mais ceſte loy a eſté double, l'vne dicte *Torah Biktab*, loy par eſcrit, qui eſt le Pentateuque ou cinq liures de Moyſe, ainſi que nous les auons ſuperficiellement à la lettre: & l'autre eſt *Thorah, Bealpe*, la loy de bouche, qui paſſa par vne Cabale ou Verbale tradition de luy à Ioſué, & de là, de main en main à leurs ſucceſſeurs. Car quand Dieu donna la loy de bouche à Moyſe ſur le mont de Sinai, c'eſt ce qu'il a couché par eſcrit en Geneſ. Exod. & les Nombres, où il introduict touſiours Dieu qui parle, par ce que le Deuteronome ou Miſnah, que les Grecs appellent δευτερώσεις n'eſt qu'vne repetition de cela, le tout en la perſonne du Prophete: Si que ſainct Hieroſme ſur le cinquantieme d'Iſaye interprete les δευτερώσεις pour les Traditions des hommes: Dieu donc en donnant ſa Loy au Prophete, luy en reuela par meſme moyen le ſens interieur, & myſtique, pour le communiquer où il conuiendroit, & non pas indifferemment à chacun, ſelon ce qui eſt eſcrit au quatrieme d'Eſdras 14. Que Dieu l'ordonna à Moyſe ainſi par expres, *Hæc in palam facies verba, & hæc abſcondes.* Et vn peu plus outre: Prepare toy, dit le Seigneur à Eſdras, force tablettes, & prens auec toy cinquante eſcriuains tels & tels qui puiſſent eſcrire diligemment ce que tu leur dicteras de bouche: dont il y aura certaines choſes pour les parfaicts qui leur ſeront manifeſtées de toy tout à deſcouuert, & d'autres que tu bailleras occultement aux ſages, Si qu'en l'eſpace de quarante iours furent eſcrits 204. liures, qu'on expoſa en public, tant pour les dignes que les indignes: mais les 70. derniers ſe reſeruerent pour les ſages & doctes du Peuple, parce qu'en iceux eſtoit la veine de l'entendement, la ſource de ſapience, & la riuiere de doctrine. A ce meſme propos le ſuſnommé Rabbi Rambam fils de Maimon, en ſa preface ſur la Miſchne met, que la premiere communication de la Loy fut de Dieu ſeul à ſeul à Moyſe, lequel en faiſoit puis apres vne autre leçon à part à Aaron: la troiſieme eſtoit auec le meſme

Aaron

Aaron & ſes deux enfans Eleazar,& Ithamar. La quatrieſme à eux encore,y appellez les 70. Sanhredin, ou anciens, qui luy aſſiſtoient au conſeil Nombr.11. Et la cinquieme à tout le corps du peuple en general, allant touſiours ainſi en diminuant la reuelation des ſecrets contenus deſſous l'eſcorce de l'eſcriture, Moyſe à ſon treſpas tranſmit le tout à Ioſué ſelon qu'il fut capable de le receuoir : car comme il eſt eſcrit par Rabbi Akiba en l'explication des 22. Alphabets au Ietzirah des cinquante portes de l'intelligence, la premiere ne fut pas ouuerte à Moyſe,ains reſerueep our le Meſſie,& que Ioſué n'arriua qu'à 58. vne moins encore qu'iceluy Moyſe. Ceſte tradition paſſa puis apres au Samhedrin, deux aux Prophetes, des Prophetes à Eſdras,& à ceux de la grande ſynagogue ; dont l'vne de leurs trois ſentences, comme il eſt dict au commencement des Pirke auoth, eſtoit de faire vne *Sciag Lethorah*, vne haye pour enclorre la loy tout autour ſuyuant le texte du Leuit. 18.verſ.26.*Cuſtodite cuſtodiam meam*, que Aonkelos interprete pour les ſtatuts ou traditions qui ſont plantees comme vne cloſture de haye viue, au deuant du commandemét expres de la Loy,pour empeſcher qu'on ne l'outrepaſſe & tranſgreſſe; comme pourroit eſtre ceſte deffenſe de contracter mariage, ny alliance auec les gentils: A quoy les Rabbins & Docteurs le reſtreindrent, à ne boire pas tant ſeulement ny banqueter auec eux. Eſdras fut le premier qui redigea par eſcrit quelque choſe de ces Traditions,n'en eſtant rien allé iuſqu'à luy que de viue voix, & de bouche : afin que les Iuifs venans à eſtre vne fois eſcartez, comme ils ont eſté par tous les endroicts de la terre où ils ſont, comme en vn perpetuel exil, ſans vn ſeul pouce d'heritage,depuis l'aduenement de celuy qu'ils ont reietté leur doctrine ne vint à s'eſteindre du tout & engloutir dans le goulphre d'vne obliance perpetuelle. Simeon le Iuſte qui receut le Sauueur entre ſes bras:ſainct Luc 2.fut le dernier de ceſte grande ſynagogue,& Gamaliel ſon eſcholier,aux pieds fut inſtruict S.Paul Act.22.à qui ſucceda ſon fils & diſciple Rabbi Simon,& à luy ſon fils Iehudah,qui pour l'excellẽce de ſa doctrine, & la ſaincteté de ſa vie eut le ſurnom de Rabbi Haccados, le Docteur ſainct, quelques 120.ans apres la deſtruction du ſecond temple, faicte finablement par Titus fils de Veſpaſian, l'an de Salut 72.ce fut luy qui compila,ainſi que i'ay deſia remarqué cy deuant, la Miſchne, ou repetition de la loy, & l'acheua l'an 188. Puis Rabbi Iochanam aſſiſté de quelques autres l'an 300. l'amplifia au Talmud Ieroſolymitain, lequel enuiron l'an 436. eut ſon entier & pafraict accompliſſement en celuy qu'on appelle le Talmud Babylonien par Rabbi Aſſe, duquel les Iuifs ont touſiours vſé depuis, tel qu'on le peut veoir. Or les deux deſſuſdictes loix, de bouche, & par eſcrit, ou pluſtoſt vne meſme de double ſorte, obligeoient eſgalement, dont voicy ce qu'en met le deſſuſdict Rabbi Ramban en l'expoſition de leur Symbole, *Le huictieſme article de la Loy venue du Ciel par lequel nous croyons que ceſte Loy Vniuerſelle que nous auons entre mains a eſté redigee en eſcrit par Moyſe, & eſt prouenue de l'oracle du treſpuiſſant Dieu.* Par cecy ie pretends de notifier que ceſte loy Vniuerſelle paruint à luy de la reuelation du Toutpuiſſant, par vne maniere d'acces qu'on appelle conference, ou deuis

Neantmoins nous ne ſçauons pas bien au vray quel fuſt ceſt accez, mais celuy le cognoiſſoit bien qui l'obteint, eſtan interuenu comme auec vn qui redigeoit par eſcrit ce qu'on luy dicteroit tout bas à l'oreille, & qui couche tout ce qu'on luy auoit racompté: partie de ce qui dependoit du fil & narration de l'hiſtoire, partie de ce qui concernoit la loy, & des commandements d'icelle, vn certain Manaſſes toutesfois n'admet pas que tout ce qui eſt eſcrit en la loy de Moyſe ſoit venu du Ciel, ny de Dieu, ains ſeulement ce où il adiouſte, *ainſi a parlé le Seigneur*: mais il euſt enfraint ſon commandement, s'il euſt rien eſcrit qu'il ne luy euſt rien dicté mot à mot. Au moyen dequoy il faut conclurre que toutes les lettres, poincts & accents d'icelle Loy contiennent de treſ-ſignalees ſentences pleines de ſapience & doctrine que peuuent diſcerner ceux à qui Dieu ouure l'entendement de façon neantmoins que la ſouueraine perfection de ſa ſapience, ne ſoit pas pour cela compriſe d'eux par le contexte de l'eſcriture, qui le puiſſe manifeſter: car ceſte ſapience eſt plus haut eſleuee que n'eſt le ciel. & plus profonde que le bas enfer: ſa meſure eſt trop plus longue que n'eſt la terre, & le plus large beaucoup que la mer: parce qu'il n'appartient pas à l'homme de marcher ſur les pas du Meſſie du Dieu de Iacob, lequel faict ainſi ſa priere au Pſ. 118. Deſſeillé moy les yeux, & ie verray les admirables de ta loy, de l'interpretation au ſurplus d'icelle, que nous auons receüe de nos Anceſtres de main en main eſt pareillement procedee de l'oracle de Dieu Tout-puiſſant: & en outre tout ce que nous obſeruons aiourd'huy encore, des ceremonies des Tabernacles, des rameaux de palme, des trompettes, franges & paſſemẽts, philacteres, & ſemblables choſes prouient de ce que le ſouuerain Architecte du monde en voulut reueler à Moyſe: & de ce que Moyſe nous en a annoncé par vne fidele tradition de bouche, qu'il en a enuoyé iuſques à nous ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 16. des Nombres.

» En cecy vous cognoiſtrez que le Seigneur m'a enuoyé pour faire tou-
» tes ces œuures que vous voyez, & que ie ne les ay pas forgees de mon
» cerueau: Iuſques icy Rabbi Moyſe Egyptien: par où ſe peut aſſez cognoiſtre comme la plus-part de ce qui concernoit le ſeruice diuin des Iſraelites, & les ceremonies de leur Egliſe, eſt procedé des anciennes traditions dont il eſt eſcrit au Paralip. 4. Hæc autem ſunt verba vetera, quæ Rabbi Kimhi interprete pour les traditions: Comme fait auſſi Abraham Aben Ezra, le mot de teſtimonia tant de fois repeté de Dauid au Pſ. 118. pour les teſmoignages des anciens Peres, telle que pourroit eſtre vne atteſtation de ceux qui ont veu à l'œil, & ouy beaucoup de choſes neceſſaires pour le ſalut, qui ne ſont point exprimees formellement dans le texte des eſcritures. Au moyen dequoy les Iuifs dicts les cõmuns, reputent pour heretiques les Samaritains qui ne veulẽt receuoir que le *Cumas*, ou Pentatheuque; & les *Caraimites*, rien ſinon les *Eſrim* V'*earbah*, c'eſt à dire, 24. liures corps du vieil Teſtament, eſquels ils s'arreſtent du tout à la ſeule lettre, reiettants toutes humaines traditions, comme faiſoient auſſi les Saduceens, qui de là eſtoient dicts textuaires. Ce qu'à leur exemple font de meſme, & encore plus crüement, ceux qui ſe ſont voulu ſeparer de nous, nonobſtant qu'ils

ne

ne puiſſent ignorer ce qu'en dict l'Apoſtre en la 2. aux Theſ. 2. Pourtant mes freres demeurez fermes, & gardez les traditiõs que vous auez appriſes, ſoit de paroles, ſoit par noſ lettres, & plus expreſſemẽt en la 1. aux Cor. 11. Ie vous loue mes freres, de ce qu'en tout & par tout vous-vous reſouuenez de moy, & que vous obſeruez les traditions que ie vous ay baillees : car toute eſcriture, pourſuit-il en la 2. à Tim. 3. inſpiree diuinement, eſt vtile pour enſeigner. Damaſcene à ce propos liur. 4. de la droicte creance, chapitre 13. parlant de la façon obſeruee en noſtre Egliſe, d'adorer, & prier la face tournee au Soleil leuant, dict cela eſtre prouenu de l'inſtitution des Apoſtres, combien qu'il n'y en ait rien d'expres dans les eſcritures, leſquels nous ont laiſſé tout plein de choſes en vſage, qui ne ſe trouuent eſcrites nulle part. S. Baſile au 27. chapitre du traicté du Sainct Eſprit, à Amphiloque, qu'on en garde plusieurs en l'Egliſe, & qu'on en preſche prouenants d'vne ſimple doctrine & tradition verbale de la primitiue Egliſe : ſi que ce n'eſt pas vne petite faute, ſelon le meſme Damaſc. en la 1. oraiſon des ſainctes images, que de vouloir abolir les anciennes Inſtitutions de l'Egliſe, confirmees par vn long vſage & couſtume, & par ce moyen condãner nos anceſtres d'erreur: au contraire en contemplant & approuuant la vie d'iceux nous deurions pluſtoſt enſuiure par meſme moyen, & imiter leur creance. Bien eſt vray qu'il ne faut pas en ceſt endroict inconſiderement abãdonner noſtre barque à tous les vents qui pourroient ſouffler ni ſe laſcher à toutes ſortes de traditions, ains à celles tant ſeulement qui ſont auctoriſees de l'approbation de l'Egliſe Catholique, comme conformes à la parole de Dieu, qu'il n'eſt pas loiſible de ſupplãter ; pour y introduire en lieu nos fantaſies, & particulieres apprehenſions ſelon que le reproche noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, aux Scribes & Phariſiens en Sainct Matth. 15. & Sainct Marc 7. Vous auez bien & beau reietté & laiſſé arriere le commandement de Dieu, pour garder voſtre tradition. Au moyen de quoy l'Apoſtre nous admonneſte expreſſement aux Galat. 1. Que ſi vn Ange propre du Ciel euangeliſoit autrement, que luy n'a euangeliſé, qu'il ſoit reietté, execré, & maudict. Et Origene à ce propos Homelie 1. ſur Ieremie: il nous eſt beſoin d'amener ce teſmoignage de l'Eſcriture ſaincte: car noſtre ſens & nos deductions ſans le teſmoin, ne peuuent, ny ne doiuent point auoir d'authorité ne creance. Et eſt Baſile apres luy, ſi ie vous dis quelque choſe du mien, ne le vueillez pas recepuoir : mais ſi cela eſt de la doctrine de noſtre Seigneur, prenez le ſelon Iſaye 8. Pluſtoſt recourez à la loy, & au teſmoignage : car s'ils ne parlent ſuiuant ceſte parole la lumiere matutinale ne leur ſera point octroyee. Pourtãt il n'eſt pas loiſible à chacun d'interpreter l'Eſcriture à ſa fantaſie : eſtant expreſſement defendu aux Nombres 15. de ſuiure les cogitations de ſon cœur, & les conceptions de ſon Eſprit: ny adiouſter ou diminuer rien à ce qui eſt de l'ex- « preſſe parole de Dieu en Deut. 12. Ce que l'Apocalypſe dilatant au 22. ſi « quelqu'vn adiouſte au liure de vie, Dieu luy accroiſtra tout de meſme les « playes qui y ſont deſcrittes ; & s'il en retranche aucune choſe, Dieu effacera auſſi d'iceluy ſa portion de la ſaincte cité. Mais en tout cecy ne ſont reprouuees ſinon les traditions qui contreuiendroient directemẽt à la parole de Dieu : ou bien ce que chacun ſe voudroit forger de ſa teſte : non

facie

facietis ſinguli quod vobis rectum videtur, Deuteronome douzieme, d'autant quelles ne doiuent auoir lieu, ſinon entant qu'elles ſont à maniere de dire, comme entrees ſur ladicte parole : ſi que toute plante que que noſtre Pere celeſte ne plantera, ſera deſracinee, en Sainct Matthieu 15. Mais non pas celles qui eſclairciſſent l'obſcurité des Eſcritures, iettans en lumiere ce qui eſt caché au deſſoubs, & aidants à imprimer plus profond l'amour, zele, & crainte de Dieu dans nos cœurs, ſuiuant ce qui eſt dict en l'Eccleſiaſtiq. 24. Que ceux qui elucident la Sapience, auront la vie Eternelle. Car Dieu a delaiſſé pluſieurs choſes à ſon Egliſe pour les parfaire & accomplir en temps opportun, & propre à ce, dont les circonſtances en varient tout plein tous les iours : comme on peut veoir à la celebration de la Paſque, qui a eſté changee par tant de fois, & le Dimanche eſtably au lieu du iour du Sabath nonobſtant qu'il ſoit recommandé ſi eſtroictement dans la decalogue, & par toute la Loy Moſayque : car encore que de ceſt eſchange il ne s'en trouue rien ordonné par expres en l'Euangile, ce neantmoins il eſt receu vnanimement de toutes les Egliſes Chreſtiennes, ſans aucune contradiction: i'ay beaucoup de choſes à vous dire encores, dit le Sauueur en Sainct Iean 16. Mais vous ne le pouuez pas porter maintenant. Et Sainct Auguſtin à Caſaulanus met qu'és choſes dont la ſaincte Eſcriture n'a rien ſpecifié par exprés, ou qui ne ſoit aſſez manifeſte, l'vſance & obſeruation des fideles, & les ſtatuts des anciens, doiuent eſtre tenus au rang de la Loy. Plus au traicté de la ſoy Chreſtienne; que toute l'Egliſe Catholique eſpandue de coſté & d'autre, ſe reigle ou par l'authorité de l'eſcriture, ou par des traditions admiſes de l'vniuerſelle approbation, ou par des particulieres conſtitutions appropriees à la diuerſité des lieux, & à l'humeur des habitants. Tellement que les eſcritures ne nous ont pas eſté baillees auec vne ſi eſtroite & rigoureuſe reſtriction qu'il ne faille rien receuoir, croire, tenir, obſeruer, qu'il n'y ſoit en termes expres: ains pour nous eſtablir de là vn fondement inuariable, ſur lequel nous puiſſions aſſeoir & planter vn ferme aſſeuré bouleuard de noſtre creance, encõtre toutes les batteries & aſſauts des ſectes, hereſies, inuẽtions, fantaſtiques, & nouueautez curieuſes, dont le malin eſprit ſe parforce inceſſamment de troubler le repos de nos ames & conſciences. Et n'y a-il pas beaucoup de liures perdus que nous ne pourrions deſdire, s'ils eſtoiẽt en veüe, deſquels les anciens Peres ont peu tirer la plus grande part de leurs traditions ? Comme entre autres l'Epiſtre aux Laodiceens de Sainct Paul mentionnee par luy au dernier chap. des Coloſſenſ. Ea quæ Laodicentiũ eſt, vobis legatur, mais au vieil Teſtament ez Nombres 21. Les liures des guerres du Seigneur : en Ioſué 10. le liure des Iuſtes, & au 2. des Roys 1. Plus au premier du Paralipom. 29. ces liures de Samuel, Nathan, & Gad. en pluſieurs autres, deſquels i'ay faict mention cy deuant au chap. de la Cabale des Hebrieux, leſquels s'ils n'eſtoient perdus, nous ſeroient canoniques comme approuuez de ceux qui les citent. Et les anciens Peres ont bien retranché du nouueau Teſtament, ſans en auoir eſté repris les Euangiles de S. Barthelemy, Philippes, Thadee, & Nicodeme : car le meſme eſprit, qui a parlé par les Apoſtres, a guidé & conduit tout cela : Et continue de meſme encore pour le iourd'huy en ceux qui luy ont ſuccedé, ſuiuant

la

la promeſſe infaillible de noſtre Sauueur en S. Matth. 28.

Voicy ie ſuis auec vous en tout temps, iuſques à la conſommation du ſiecle. Parquoy il fut fort ſagement ordonné au ſixieme Concile Oecumenique de Conſtantinople, l'an 681. où l'Empereur preſent, ſe fit quelq; reconciliation & accord de l'Egliſe Grecque auec la Latine, Que ſi quelque different interuenoit pour l'intelligence des Eſcritures, perſonne ne s'ingeraſt de l'interpreter autrement, que les lumieres de l'Egliſe ont entendu de l'explication par eux dónee en leurs eſcrits, & pluſtoſt que nous cerchions d'auoir louange d'y adherer, que tout ce qui ſe pourroit partir de noſtre boutique & inuention : de peur qu'en ceſt endroit nous trouuants cours, nous ne puiſſions obtenir ce que nous pretendons en nos proiects. A quoy ſe conforme ce qui eſt expreſſement ordonné en Deuteronome dixſeptieme, Si tu apperçois quelque difficulté & doute au iugement que tu auras à prononcer, va t'en au lieu que le Seigneur ton Dieu t'a ordonné trouuer les Preſtres & Leuites, là où t'eſtant informé d'eux, tu ſuiuras leur opinion, & quiconque ſera ſi arrogant & preſomptueux de ne vouloir obeyr à ce que le Preſtre, deſtiné alors au miniſtere du Seigneur ton Dieu, aura decidé, ceſt homme là ſoit mis à mort, & ce mal oſté d'Iſrael. Car d'autant que les malices de l'ennemy, & l'inſtabilité de noſtre cerueau nous precipitent à toutes heures, ſans ſçauoir où, & nous fait donner à taſtons contre le trenchant double des eſcritures, nous auons en cela beſoin d'vne ſeure & fidelle eſcorte, pour nous conduire en ces tenebres a l'apprehenſion des choſes diuines qui pour le regard de l'eſprit humain, va comme la veüe faict au corps, que ſi vous la cuidez trop preſſer, pour penetrer plus au loing, ou atteindre quelque choſe plus menue, & deſliee que la faculté de voſtre œil ne comporte, non ſeulement elle n'apprehendera pas ce où elle s'addreſſe, ains s'affoiblira de ſa force, & en demeurera plus languide à l'aduenir. En ſemblable ceux qui voudront tendre exceſſiuement leur penſee & meditation pour venir à la cognoiſſance de quelque choſe, debiliteront leur entendement : ſi que meſme ils ſe rédront moins habilitez & puiſſants qu'ils ne ſouloient eſtre : tout ainſi que ſi on vouloit regarder le Soleil directement d'vn œil ferme, ſans aucune interpoſition entre deux, telle qu'vn creſpe ou eſtamine, qui amortiſſe aucunement la trop viue penetration de ſes raiz, leſquels comme plus puiſſants ſans comparaiſon, eſteindroient la lumiere des yeux, parquoy il ſe faut ſobrement contenir dans les barrieres de la modeſtie, à nous limitee pour l'intelligeece des eſcritures, où chacun ſelon ſa portee & vocation doit cercher vn entre-moyen qui ne ſçauroit eſtre plus ſeur, que ce que nous en preſcript le conſentement vniuerſel de l'Egliſe ſans nous detraquer de l'obeyſſance que nous y debuons : ny eſtre curieux de ſçauoir plus qu'il ne nous faut, dict l'Eccleſiaſte ſeptieme, & l'Apoſtre aux Rom. vnzieme, Noli altum ſapere, ſed time. Car ſi cela vne fois eſt enfraint, il ſe faict vne terrible ouuerture à infinies opinions erronées qui ſe iettent de là en foulle dans nos ames & conſciences, de meſme que les ennemis feroient à groſſes troupes par la breſche d'vne forteresſe, ou la furie d'vn torrent à trauers les champs ſi la digue ou eſcluſe qui le retenoit, vient vne fois à ſe ruiner tant ſoit peu.

Et pourtant dit fort bien le Sage au vingtcinquieſme des Prouerbes, As-tu rencontré du miel, manges en à ſuffiſance, &par meſme meſure, de peur que ſi tu t'en ſaoulles par trop, tu ne le reiettes: au chapitre precedent ayant accomparé le miel au ſçauoir, Mange du miel, car il eſt bon: & de meſme eſt il de la doctrine de ſapience à ton ame: comme s'il vouloit dire que le trop ſçauoir faict le meſme effect en noſtre eſprit, que le miel mangé par excez faict en l'eſtomac ſelon le Prophete au Pſeaume 130. Ie n'ay point cheminé és grandes choſes, ny és admirables qui ſurpaſſent mon entendement. Et au 4. des Roys 22. il eſt aſſez ouuertement monſtré que les eſcritures, & l'interpretation d'icelles doit demeurer par deuers les Eccleſiaſtiques, & les docteurs: car il eſt dict là, que le Pontife Helchias deliura à Saphan Scribe, le liure de la loy qui eſtoit gardé en la maiſon du Seigneur, pour en faire ſon rapport au Roy Ioſias, qui eſtoit en doute de quelques choſes, dont l'eſclarciſſement fut remis à la Propheteſſe Olda. A ce meſme propos ſainct Auguſtin ſur la ſeconde aux Epheſ. Superædificati ſuper fundamento Apoſtolorum, & Prophetarum, met qu'aux ſeuls Apoſtres, & Prophetes on doit deferer ceſt honneur de croire, ſans s'enquerir plus auant, que tout ce qu'ils ont dict, eſt tres-certain, & tres-veritable: mais à l'authorité des conciles nous adiouſtons foy & obeyſſons, en tant que nous voyons cela auoir eſté ainſi ordonné par les Peres conformément à la raiſon, & à la lumiere de nature, ou qu'ils ſe ſeront fondez ſur le teſmoignage des Apoſtres, & des Prophetes pour le moins qu'ils n'y aye rien de repugnant ſelon le texte deſſuſdict. Somme que ce lieu des traditions ne ſe ſçauroit clorre plus à propos que par ceſte authorité de la premiere de ſainct Pierre ch. 2. Il nous faut ſçauoir auant toutes choſes, qu'aucune Prophetie de l'eſcriture ne depend point d'vne particuliere expoſition: car la Prophetie ne fut iamais apportée du vouloir humain, ains ce ſont eſté les bons ſaincts preud'hommes de Dieu, qui touchez du ſainct Eſprit ont parlé. Pour le faire court, nous cõuenons du tout auec les Grecs pour les traditions, parce qus c'eſt le nœud principal, duquel dependent tous les poincts qui accompaignent la pœnitence cõme la confeſſion auriculaire, l'abſolution du Preſtre, le Purgatoire, l'Inuocation des ſaincts, la veneration des images, & des reliques, l'obſeruation des feſtes, les veilles, ieuſnes & abſtinences de certaines viandes à certains iours, les vœufz, offrandes, pelerinages, & ſemblables bonnes œuures de deuotion & pieté: voire toutes les ceremonies preſque du diuin ſeruice, de façon qu'il ne ſe faut esbahir ſi ceux qui ſe ſont voulus ſequeſtrer de l'Egliſe Catholique taſchent ainſi de tout leur effort renuerſer & eſteindre les traditions, à l'imitation de Pſeudoprophete Mahomet, qui ne ſe fait point de plus belle ouuerture pour l'eſtabliſſement de ſa doctrine, que par ceſte voye, diſant tout au commencement de ſon Alcoran ou Alphurcan Azoare deuzieme, Si vos Peres ont eſté folz & esblouys, les voudriez vous bien imiter? Si ainſi vous le faictes, vous ſerez pis que ſourds, muets, aueugles, & idiots, d'accomparer à ceux qui ne ſçauent rien alleguer que ce qu'ils ont ouy des autres. En la troizieme Azoare, c'eſt le pro-

pre

pre des incredules quand on les ſemond d'adiouſter foy aux preceptes qui Dieu, & ſon Deputé ont donné, de dire qu'ils ne veulent enſuiure ſinon ce que leurs predeceſſeurs ont tenu, à quoy on leur faict vne telle obiection: Et voulez vous imiter vos Peres, & aller apres, s'ils ont pris d'autre addreſſe que la droicte voye? Abraham reprenant ſon Pere & ſa nation, de ce qu'ils croyoient és Idoles, ils reſpondirent que leurs anceſtres en auoient vſé de la ſorte. Certes il y en a d'aucuns, quand on leur annonce les diuins preceptes, & le droict chemin, qui ne ſçauent repliquer autre choſe, ſinon qu'ils enſuiuent les erres de leurs Predeceſſeurs. Mais ſi les diables les deceuans les auoient tirez au feu eternel que ſeroit ce? Et ſi nous vous monſtrons vn ſentier plus expedient, plus certain, & plus veritable que celuy qu'ont tenu vos Peres? on ne nous en ſçauroit, diront ils, enſeigner de meilleur, & ne voulons adiouſter foy à vos paroles, c'eſt le langage qu'ont touſiours tenu les principaux de tous les peuples, à qui nous auons enuoyé nos meſſages. Telles ſont les perſuaſions palliées de ceſt impoſteur que pluſieurs des noſtres ont ſuiui. En ſuitte de ce que deſſus, nous aduertirons les lecteurs beneuoles, que ceux qui entendent la langue Syriaque,& ont veu & leu le nouueau Teſtament cõpoſé en ceſte langue, & les Epiſtres liminaires, & annotations ſur iceluy, ſçauent bien que les tiltres d'iceluy ont eſté premierement inuentez par les Patriarches d'Alexandrie ſucceſſeurs de l'Euangeliſte ſainct Marc, lequel le premier traduiſit de Grec en ſa langue Syriaque ce nouueau Teſtament ainſi que i'ay remarqué cy deuant au chapitre de la langue Syriaque, ce qui faict du tout croire que les ceremonies de l'Egliſe deſquelles nous nous ſeruons à preſent ne ſont traditions nouuelles des Papes de Rome,veu qu'il appert viſiblemẽt par la lecture d'iceux tiltres, qu'ils ſont à tout ꝓpos mẽtion de la cõmemoration des Saincts, des prieres pour les morts, des iours ſacrez, enſemble des iours de ieuſne, de la veneration du ſigne de la croix, & de pluſieurs autres obſeruations données aux Syriens, par traditions des Apoſtres: leſqlles toutes les Egliſes d'Orient retiennent & obſeruent encor pour le iourd'huy: ce qui ſe praticq; nõ ſeulement en l'Aſie entre les ſuſdits Syriens, mais auſſi en l'Afrique, entre les Nubiens, Abyſſins, ou Ethiopiens, leſquels aſſeurent icelles traditions leur auoir eſté delaiſſées, preſcriptes par iceux Apoſtres, & qu'ils en ont riere eux les Synodes d'icelles contenuës en huict volumes compoſez en leur langue Nubiene, Abyſſine ou Ethiopienne, appellez en icelle langue Mandea, c'eſt à dire, par excellence, Science, autrement Abethilis, ainſi que le confirment Damian à Goez Portuguaiz en ſon liure de la foy, religion, & mœurs des Ethiopiens, & Guy le Febure Sieur de la Boderie en l'Epiſtre liminaire ſienne de ſon nouueau Teſtament imprimé à Anuers chez Chriſtofle Plantain, en icelle langue Syriaque, leſquels tiltres ſont vne ſommaire deſcription des ceremonies plus remarquables contenues en ces Synonides. Pour faire fin à nos diſcours nous rapporterons en ceſt endroict, que les voyageurs modernes aſſeurent

qu'en l'Iſle de la Taprobane, autrement Sumatre ſituée en la mer Indique entre leuant & ponent, il y a plusieurs Chreſtiens y habituez dés long tẽps, deſquels les peres, & eux ne recogneurent iamais, & ne recognoiſſent encor le Pape de Rome, Cardinaux, Eueſques, ne Prelats d'icelle, & moins les Patriarches des Grecs, des Armeniens, Neſtoriens, Maronites, ne autres Aſiatiques, ne Africains : & moins les Empereurs, qui ont regné en ces pays là : Et ce d'autant que de pere en fils, depuis l'Apoſtre S. Thomas ils celebrent, & ont celebré la Meſſe, & ont auſſi des Preſtres fort religieux, q officient ſelon leurs couſtumes ou ceremonies : & ſont leſdits Preſtres mariez comme les autres Leuantins, & ont entre eux des Prelats qu'ils nomment Xiech Alſadca. Et eſt choſe aſſeurée que iamais le Pape, ne autres Prelats Latins ne leur apprindrent à conſacrer, & moins auoir des autels, & peindre Images du Crucifix, de la Vierge Marie, & des Apoſtres, qu'ils appellent Almahrab, comme ils font, contre l'opinion de quelques vns mal affectez à l'ancienne Religion Romaine, qui ont oſé dire, meſmes preſcher en ce Royaume n'y a pas long temps, que les Papes ont introduit tous les premiers les ceremonies qui s'obſeruent de preſent en l'Egliſe. Voyez ce que i'ay eſcrit cy deſſus de la langue Ethiopiene.

De la Region des Armeniens.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiq; parlant de la region des Armeniens dict,

Armenia, ἀρμενία, Ptolomæo, & cæteris, Strabo cum aſpiratione ἀῤμενία, Aſiæ Regio.

In Maiorem & Minorem eam diſtinguunt, Maior poſterioribus ſeculis cognominata fuit Secunda, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici, Arias in ſuo app. Biblico teſtis eſt. Turcomania dicitur Mercatori & Girauæ, Theuetus ſcribit à Meſopotamiis & Perſis Thoura Aremnoe, id eſt montes Armeniæ; & à Neſtorianis Zelbiodibes, id eſt montes à lupis habitati nominari. Antiquum nomen obtinere Chriſtianis inhabitantibus crediderim. Perſarmeniam ſuo tempore dictam hanc Armeniam Maiorem ſcribit Euagrius lib. 5. c. 7.

Armenia Minor in lib. Notitiarum Prima cognominatur: Leucoſyria, λευκοσυρία, etiam dicitur Procopio lib. 1. de bello Perſico. In Sacris Ararat dicitur. Item V S, Aria Montano teſte. Hodie ſi verum dicit Girauа, Anaduole vocatur. Si Caſtaldo creditur, Pegian. Vbi Colchidi vicina eſt, Acoionlon dici, auctor mihi eſt Leonclauius. Armeniam à Iuſtiniano Rege in quatuor partes diuiſam, ſcribit Euſtathius, Primam Heptapolim, ἑπτάπολιν, dictam. Secundam Pentapolim πεντάπολις. Tertiam Hexapolim ἑξάπολις. Quartam Tzophanem τζοφανή, & Balbitenam βαλβιτηνή, vocatam legitur in Authenticis. Armeniam aliquando Sacacenam σακασηνήν, appellatam fuiſſe, ſcribit idem Euſtathius. A Sacis nimirum eam occupantibus. Quartam Armeniam nominat Cedrenus, & Iuſtinia-

nus

nus Imperator in Nouellis, Conſtitutione 31. Armenios Ciſeuphratenos & Tranſeuphratenos nominat Appianus 2. Ciuil. Armeniam interiorem habet Eunapius, quæ Perſarum Regioni contigua eſt. Vide Chaldæa & Meſopotamia.

Des Armeniens.

CHAP. LXIII.

STrabon liure 11. de ſa Geographie a laiſſé par eſcrit que l'Armenie euſt iadis ce nom d'vn Theſſalien nommé Armen natif d'vne ville en Theſſalie appellee Armenie, laquelle eſtoit ſituee entre Pheré & Lariſſe, lequel Armen ſuiuit Iaſon en ſon voyage apres que de retour de Grece il repaſſa au Leuant, & conquiſt les Prouinces de Mengrelie, Georgiane, & Albanie qu'il peupla & inſtruiſit en la ſuperſtition des Grecs: Iaſon eſtant decedé, ceſt Armen ramaſſa la troupe des Grecs, & cauſa le peuplement de ceſte Prouince, d'où aduint que iadis les Armeniens ſe veſtoyent, armoyent & picquoyent leurs cheuaux ſuiuant la façon des Theſſaliens, ainſi que ſemble confirmer Iuſtin liure 42. de ſes hiſtoir. Aucuns aucteurs tiennent que l'Armenie a eſté ainſi nommee des Arameneens ou Syriens, deſquels nous auons cy deuant amplement parlé, qui ſe vindrent premierement parquer en icelle au dire de G. Poſtel en ſon diſcours des inſignes Regions qui ont pris leurs noms des enfants de Noé, & d'A. Theuet liure 8. chap. 13. de ſa Coſmograph. autres diſent qu'elle a eſté ainſi appellee de ces mots Hebrieux ארם מן יה *Aram Min Iah*, & par contraction Armenia, ſignifiant la hauteur de Dieu: de preſent ceſte Prouince eſt encor nommee Armenie, ou Aremnoe ſans auoir perdu ſon nom ancien: vray eſt que le docte Abraham Ortelius en ſes Synonymes Geographiques en a eſcrit les paroles qui s'enſuiuent:

Armenia maior Ἀρμενία Ptolomæo & cæteris, Strabo cum aſpiratione ἁρμενία Aſiæ Regio. poſterioribus ſeculis Secunda cognominata fuit, vti liquet ex libro Notitiarum. Aram Hebræis dici Arias in ſuo Append. biblico teſtis eſt. Turcomania dicitur Mercatori, & Girauæ, Theuetus ſcribit à Meſopotamiis & Perſis Thoura Aremnoe, id eſt, montes Armeniæ, & à Neſtorianis Zelbiodibes, id eſt, montes à Lupis habitati, nominari: Antiquum nomen obtinere Chriſtianis inhabitantibus crediderim; Armenia minor in libr. Notitiarum Prima cognominatur. Leucoſyria λευκοσυρία etiam dicitur Procopio libr. 1. de bello Perſico. In ſacris Ararat dicitur. Item VS, Aria Montano teſte: hodie ſi verum dicit Giraua, Anaduole vocatur, ſi Caſtaldo, Pegian. Armeniá à Iuſtiniano Rege in quatuor partes diuiſam ſcribit Euſtathius, primam ἑπτάπολις Heptapolis dictam; ſecundam πεντάπολις, Pentapolis; tertiam ἑξάπολις, Hexapolis; quartam τζοφανή Tzopharis & βαλβιτηνή Balbitena vocatam. Ceſte Prouince eſt ſituee en Aſie, & ainſi limitee par Ptolomee li. 5. ch. 13. table 3. d'Aſie. Au Septentrion luy giſt vn partie de Mengrelie, l'Iberie & Albanie ſelon la riuiere Cur, appellee autrement Cyre, au Ponent elle

regarde ſa Cappadoce le long des monts Moſchiques qui ſont partie du mont Taur,& vne partie du fleuue Euphrate, au Midy l'auoiſine la Meſopotamie ſelon ledict mont Taur, dict Cottheſtan ioint à l'Euphrate & au Tigre, comme auſſi elle regarde l'Aſſyrie pres du mont Niphate, & au Leuant ſon limite eſt la mer Caſpie en partie, depuis le lieu où entre en elle le fleuue Cur,autrement Cyre, iadis portant le nom de Corax & de Mede, iuſques à l'emboucheure de l'Araxé pres les racines du mont Caſpie,comme auſſi ce meſme mont l'auoiſine iuſques à la montagne Niphrate,& biẽ qu'Appian eſcriue que c'eſt le fleuue Araxé qui diuiſe ceſte Prouince du pays des Medes,ſi eſt-ce que la verité eſt que non l'Araxé,ains le mõt Caſpie eſt celuy qui cauſe ceſte ſeparation. Haiton Armenien liu.des Tartares ch.9. partit & diuiſe ceſte Prouince en 4. royaumes, quoy que touſiours preſque vn ſeul Roy y aye eu commandement. Ioſapha Barbaro liu.de ſon voyage en Perſe chap.4. eſcrit que les Turcs l'occuperent premieremẽt en l'an 1230.ſur Rubin & Leon freres ce que confirme A.Theuet liu.8.chap.15. de ſa Coſmograph. Pour le iourd'huy iceux meſmes Turcs cõmandent ſur la plus part d'icelle, & le Sophy ſur l'autre qui tend vers Diarbeth:mais la Religion Mahometane n'y a pas eu tel credit & reputatiõ qu'il ne ſe trouue en icelle pluſieurs Chreſtiens & Catholiques Armeniens, leſquels n'vſẽt du tout de meſmes ceremonies en leurs Egliſes,que nous Chreſtiẽs faiſons en noſtre Egliſe Romaine,mais bien ont preſque,ou peu s'en faut,vn meſme fondement de croyance que la noſtre, ainſi qu'on peut voir dãs les voyages d'Odoar Barboiſſe Portuguais aux Indes,les voyages de F.Nicolle le Hué Docteur en Theologie Carme Religieux, & ceux d'vn Marchand ſans nom,en Perſe, enſemble dans le traicté des douze langues differentes en characteres de feu G.Poſtel,dans le liur. 8.ch. 13.14. & 15.de la Coſmogr. d'A.Theuet,& dans le tom.2.liu.3.ch.7.8.& 9.de la Coſmogr.vniuerſelle de F.de Belleforeſt.Le Catholique ou Primat d'iceux Armeniens,nommé par eux & par les Turcs Roa, & par les Perſans Ethaſept enuoya au S. Concile general de Trente ſa profeſſion de foy au nom de toutes les Egliſes qui luy ſont ſubjectes,& ſe ſouſmit à la reigle & cenſure de l'Egliſe Catholique Apoſtolique de Rome,abiurant & condamnant toutes les ſectes, erreurs,opinions & croyances qui ont eſté,ſont, & ſeront condamnees par ceſte Egliſe Apoſtolique : le reſcript d'iceluy ayant eſté veu par pluſieurs perſonnes d'honneur viuãts encor pour le iourd'huy entre les mains d'vn certain Diacre Chaldean qui vint de Rome en ce royaume pour y voir & remarquer la façon & ordre que nos Eccleſiaſtiques obſeruoyent en la celebration du diuin ſeruice.Iceux Armeniens ſont ſeuls entre tous les ſubjects & tributaires des Turcs qui ne ſont point faicts & rendus par eux eſclaues & ſerfs,à cauſe,comme ils diſent, qu'vn Armenien propheti ſa autresfois que la gloire & renommee de Mahomet viendroit à s'eſpandre par tout l'Vniuers : en memoire duquel aucun de ceſte nation n'eſt mis en ſeruitude par les Mahometans,ainſi que l'aſſeure Leonic Chalcondile liur.3. de ſon hiſt. des Turcs,mais G. Poſtel en ſon traicté des douze langues toutes differentes en characteres en parle autrement, diſant qu'iceux Armeniens ſont en grand honneur & reuerence enuers les Mahometiſtes,pour auoir autrefois fort bien receu leur Prophete Mahomet reuenant auec ſes troupes de l'expedition

pedition qu'il fit ſous l'Empereur Heraclius contre Coſroé fils du Roy de Perſe.

Ceux qui voudrõt voir l'hiſtoire des Rois d'Armenie, leur faite & malheurs, liſe Xenophon liure de la Cyropedie, Strabo liure 11. Plutarque en la vie de Luculle, Appian en ſon Mitridat, & en ſon Parthique, Corneille Tacite liur. 5. & 11. de ſes Annales, Zonare tem. 2. de ſes Annales, Soſomene liu. 2. ch. 7. de ſon hiſtoir. Eccleſiaſtique, Euagrie liu. 5. ch. 7. de ſon hiſt. Eccl. Procopie liur. 1. de la guerre Perſique. G. Archeueſche de Tyr liu. 15. ch. 16. & 17. Haithon Armenien des Tartares, M. Paule Venetien liur. 1. de ſes voyages Iaques de Vitriaco en ſon hiſt. Hieroſolymitaine, A. Theuet liur. 8. ch. 13. 14. & 15. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, & F. de Belleforeſt tom. 2. liu. 3. ch. 7. 8. & 9. de ſa Coſmogr.

De la langue Armenienne.

CHAP. LXII.

THeodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, parlant de la langue & lettre des Armeniens dit ce que s'enſuit apres Haithon Armenien floriſſant l'an de Salut 1300.

Les Armeniens ont des lettres Armeniennes, & d'autres qui ſont appellez Haloen. Et parce qu'au Patriarche d'iceux, qu'ils appellent Catholique il y a mille Eueſques conioincts, tous appellez Chreſtiens, & afin de demõſtrer euidemment en combien de lieux & prouinces s'eſtend l'vſage de la langue Armenienne, ie citeray en ceſt endroict les propres paroles d'Haithon Armenien en ſes hiſtoires, diſant qu'en la terre d'Armenie y a quatre royaumes, poſſedez de tout temps par vn ſeul & vnique Roy. Ceſtuy Haithon chap. 9. parlant de ces Armeniens dit, Literas habent Armenicas, & alias etiam quæ dicuntur Haloen. La longitude d'icelle terre commençant dés le royaume de Perſe, & s'eſtendant vers l'Occident iuſques au royaume de Turquie, ſa latitude cõmençant dés la cité de Mirale, appellee Porte de fer au pied du mont Caucaſe ou Cocas, & iuſques au royaume de Medie. Et que la langue ancienne des Armeniens conuienne fort auec la langue Chaldaique & Syriaque, cela eſt verifié tant par l'origine d'iceux Armeniens qui ſont deſcendus de Aram fils de Sem, que par les propres nõs des hommes, des lieux, & autres arguments, G. Poſtel fort docte perſonnage en icelle langue, parle ainſi de ceſte lãgue, qui eſtoit en vſage entr'iceux Armeniens du temps du ſuſdict Haithon, & qui eſt encor pour le preſent vſitee entr'eux. Entre toutes les langues de ceſt Vniuers, l'Armeniẽne eſt la plus difficile à prononcer, d'autant qu'elle a pluſieurs choſes communes auec les langues des Oriẽtaux, pluſieurs autres auec celle des Grecs, & pluſieurs autres encor auec celle des Gaulois. Ceſte langue en ce qui cõcerne la religion eſt non ſeulemẽt en vſage entr'iceux Armeniẽs en l'vne & l'autre Armenie, ainſi qu'on croit vulgairemẽt, mais auſſi par toutes les prouinces & regiõs Mahomet. cõme en toute l'Aſie mineur, Syrie, Tartarie, Perſe, regions ſituees és enuirons de la mer Pontique ou Noire, & principalemẽt

vers

vers le Cherſoneſe Taurique, où iceux Armeniens habitent auec vn grand priuilege à eux concedé par les Turcs & Mahometiſtes:la langue vulgaire d'iceux Armeniens eſtant du tout Turqueſque, en telle ſorte qu'iceux ſéblent eſtre ſortis des fins & limites des Turcs, ou les Turcs de leurs fins & limites. Voila iuſques où s'eſtendent les paroles du ſuſnommé T. Bibliander touchant ceſte langue Armenienne.

Theſeus Ambroſius en ſon introduction ſur la langue Chaldaique, Syriaque, Armenienne, & dix autres langues differentes ch. 13. eſcrit les paroles ſequentes de ceſte langue:

Armeniam, Aſiæ Prouinciam, inter Taurum & Caucaſum montes ſitam eſſe, nedum omnibus qui in literaria Ethnicorum verſantur Paleſtra, verũ etiam his qui ſacræ noui & veteris Inſtrumenti ſcripturę volumina legunt, notum eſſe credimus. Quippe vt Ptolomæum, Solinum, Dionyſium, Stephanum, Vergilium, Lucanum, & multos alios auctores prætermittamus, in libro Geneſeos cap. 8. ſcriptum habemus. Requieuítque Arca Noe mẽſe ſeptimo, vigeſima ſeptima die menſis ſuper montes Armeniæ, & in 4. Regum 19. Et reuerſus eſt Senacherib, Rex Aſſyriorum, & manſit in Niniue, cúmque adoraret in templo Neſrach Deum ſuum, Adramelech, & Saraſar filij eius, percuſſerunt eum gladio, fugerúntque in terram Armeniorum, & regnauit Aſſadaron filius eius pro eo. Hanc terrá Hebraica litera ארץ אררט *Aeretz Ararat*, id eſt, *terram Ararat* appellat. Et nos quoque in libro Eſaiæ Prophetæ c. 37. Terram Ararat habemus, & quod in capit. 8. Geneſeos Hebraica litera habet עלהרי אררט *Galhare Ararat*, ſuper montes Ararat, ibi Arabicus textus ſic habet Alai Gbal Pharda, ſuper montes Pharda. In ea Tigris fluuius eſt, & Araxes, de quo Lucanus libr. 6. Armeniúmque bibit Romanus Araxem. Diuiditur autem Regio hæc in maiorem, & minorem Armeniam, vt idem Poeta Lucanus innuit, dicens

Nec tu populos vtraque vagantes Armenia.

Ἀρμενία Χώρα πλησίον τῆς [illegible]

Armenia, inquit Stephanus, Regio eſt proxima Perſis. Obediunt enim parentque Armeni in temporalibus Perſarum Regi, qui vulgò dicitur El ſophi. in ſpiritualibus verò illis præeſt Simas Patriarcha, qui Presbytero Ioanni Indorum Pontifici, obedientiam præſtat. Sunt autem Armeni Chriſtiani Sancti Thomæ de la Cintura vulgò appellati, & iuxta Romanæ Eccleſiæ ritum ſe degere aſſerunt. Troiſam magnam Armeniæ ciuitatem proximis annis Othomanus Turcarum Imperator vi cœpit, captámque ferro & igne conſumptam deſtruxit, & Chriſtianos omnes vtriuſque ſexus, ab annis quadraginta ſupra, tanquam pecora immaniter trucidauit, & ad idem citra captiuos vniuerſos duxit, partémque eorum ſub haſta védidit: partem verò captiuam adhuc pollicita redemptionis mercede ligatam retinet. Teſtatur hoc nobilis Troiſæ ciuis Ioannes, & qui cum illo in Italiam pro captiuis redimendis, paulò antè aducti ad ſummi Pontificis Pauli pedes humiliter proſtrauerunt & ſtipem per Eccleſias, & vrbium plateas ſuppliciter expoſcunt. Illorum triginta & nouem eſſe elementa, literarúmque figuras, in ſuperioribus, cùm de vocabulis loqueremur, aſſeruimus, & quoties de conſonantibus Armenicis verba facere contigit, ad Armenicam introductionem lectorem remiſimus. Proinde neceſſarium

rium fore viſum fuit, vt rurſus ab Alphabeti ordine inciperemus. Sunt igitur Armeniorum literæ, & eorum nomina infra ſcripta.

Ce grand & ſçauant perſonnage en toutes langues Guillaume Poſtel en ſon traicté des douze langues differentes en characteres parle ainſi de ceſte langue.

La langue Armenienne n'eſt pas ſeulemēt en vſage pour les choſes ſainctes entre les Armeniens du iourd'huy habitans en l'vne & l'autre Armenie, aſçauoir grande & petite, ainſi que vulgairement on l'eſcrit, mais auſſi entre tous les peuples eſquels l'Alphurcan ou Alcorā de Mahomet eſt preſché & annoncé, aſſauoir aux peuples de toute l'Aſie mineur, de la Syrie, Tartarie & Perſe : meſme entre les peuples de la mer Pontique, qu'on appelle mer noire ou grande, & principalement entre les habitans du Cherzoneſe Taurique : iceux Armeniens viuent du tout à preſent francs & libres entre les Muſulmans & Mahometiſtes pour auoir (ainſi qu'ils diſent) vn certain priuilege de toute franchiſe & liberté de ne ſeruir iamais auſdicts Muſulmans & Mahometiſtes à eux autrefois concedé par le Prophete Mahomet, pour & en memoire & remuneration du bien qu'iceluy receuſt en ſa vie de ceux de ceſte nation : De preſent iceux Armeniens mōſtrent publiquement à tous les lettres patentes de ce priuilege, tel que celuy qui fut autrefois concedé par le meſme Mahomet aux moynes du mōt Sinay en Syrie, à cauſe qu'iceluy Mahomet fut par ceux de ceſte nation humainement receu auec ſon armee & vieux ſoldats reuenants de l'expedition du fils du Roy de Perſe Coſroes faicte en l'Aſie par l'Empereur Heraclius. Ces moynes du mont Sinay en Syrie cy deſſus mentionnez ayans touſiours iouy de leurdict priuilege iuſques au tēps de Gazelle, qui ſe reuolta de la ſubiection du grand Turc Selim, auquel temps iceux faiſants parade de cedict priuilege par trop audacieuſement au Soldan d'Egypte, q̄ vainquit ledit Selim : ce Prince ayant faict repreſenter par deuant luy iceluy priuilege, en priua iceux entierement : ce priuilege eſtant tel (comme les Armeniens le recitent communement, & les Turcs l'affermẽt, qu'apres cinq ou ſix mots Arabeſques, il y auoit la forme ou figure d'vne main, auec ſes doigts trempez en de l'ancre, formez & figurez en iceluy : ainſi qu'en celuy qu'ont de preſent les ſuſdicts Armeniens. La langue vulgaire d'iceux Armeniens eſt du tout Turqueſque, en telle façon qu'il eſt fort difficile aux vns & aux autres de ces peuples de ſçauoir & comprendre lequel d'entr'eux eſt ſorty ou procedé de ſon compagnon : iceux Armeniens prient Dieu à la façon des Muſulmans & Mahometiſtes, aſſauoir à genoux, baiſant trois fois la terre, au contraire toutesfois des Turcs qui ne la baiſent que deux fois, ils furent entachez de l'erreur Neſtoriane iuſques au temps du Pōtificat d'Eugene troiſieme, lequel erreur ayant abiuré, ils ſe rangerent en partie à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. Les Grecs les ont en telle capitale inimitié, qu'ils aymeroient beaucoup mieux, ſi la loy le permettoit, contracter mariage auec vn Iuif, ou vn Turc, qu'auec eux : alleguants ſur ce ſubiect deux cauſes de ceſte capitale inimitié, l'vne qu'autrefois ils ont eſté infectez d'vne tres grande hereſie, & qu'ils ont recogneu l'Egliſe Romaine, laquelle iceux Grecs ne tiennent & reputent eſtre la vraye Egliſe Chreſtienne & Catholique : Pour le ſurplus iceux Ar-

» meniens vſent en leurs prieres & oraiſons, de meſmes modes & façõs, que
» les Turcs, les Grecs prient cõmunemẽt tout debout: ils ſont de preſent vn
» peu encor entaſchez de l'erreur Neſtoriane, car ils ne celebrent la feſte de
» la natiuité de Ieſus-Chriſt,mais de la Circonciſion:leurs preſtres s'abſtien-
» nent trois iours durant de l'vſage de leurs femmes & eſpouſes auant q̃ ce-
» lebrer le diuin office, pour le ſurplus ils vſent de meſmes & pareilles cere-
» monies, que les Chreſtiens de l'Egliſe Romaine. Quant à leur langue,elle
» a quelques choſes cõmunes auec celles des Orientaux, des Grecs, des La-
» tins, & des Gaulois: car comme nous faiſons terminer nos pluriels en la
» lettre S, de meſme faict ceſte langue, & comme nous diſons bon, bons, de
» meſme ceſte dicte langue dict erchin,erchins,ciel,ciels, auitea vn ſiecle, a-
» uiteans, ſiecles, erameale heureux, aeramneals heureux, eramneales bien
» heureuſe, qui eſt quelquefois vſurpé par ceſte langue au feminin genre,
» ſrboy, ſainct, ſrbouchi, ſaincte, icelle vſe de mots Latins tant en l'appella-
» tion des noms de leur mois, que autres pluſieurs de leurs dictions, & des
» mots Grecs,ie, qu'aucuns d'eux ꝓferent Ke mi, & Ne, Ail, Alla mais, &c.
» Auec l'Hebraique icelle meſme langue vſe,du Caph, Co, tuus. tua, tuum:
» Cõmunement elle vſe de ces mots kes, tua, au fœminin, & ſe ſeruent de
» l'article za,ainſi que zamech, nous zachas du pain, zacliſi, Egliſe: ce qui
» eſt commun tant aux Armeniens qu'aux Indiens: leurs participes definiſ-
» ſent ordinairement en al, ainſi que chaſeal, eſtant debout, meal, edifié,or-
» neal,benit,omeales,beniſte,meneal,mort,meneales,morte,meneals,morts,
» tzeneal,nay,chaccetzeal,crucifié: quelquefois ils vſent du mot,ol, comme
» au mot carol, puiſſant. Ils ont outre plus quelque certaine diſtinction de
» cas, ainſi que erchin le ciel,ercni,les cieux: chair, pere,chairni, du pere &
» au pere,chairn,pere: Aſtotz,Dieu, Aſtotzn,Dieu en l'accuſatif: mer, nous,
» merus, de nous & à nous, auiteans les ſiecles, auiteanis des ſiecles & aux
ſiecles: ceux qui ſçauent & entendent ceſte langue Armeniene,ne peuuẽt
nier qu'il n'y a langue en tout ceſt vniuers plus difficile à proferer & pro-
noncer qu'icelle: Ce que confirment les ſuſnommez Theſeus Ambroſius
& G.Poſtel en leurs liures cy deſſus alleguez. Bref nous cõprendrons qu'i-
ceux Armeniens, peuple autrefois venu des Arameens, que Pline li.6. c.17.
prend pour les Scythes, ne viuent pas ſeulement en la grande & petite Ar-
menie, mais par tous les pays en general des Mahometiſtes, auec de biens
grandes immunitez & franchiſes, car il ne ſe faict point d'eſclaues d'eux,
cõme des autres peuples Chreſtiens,par vn priuilege ſpecial à eux octroyé
du legiſlateur Mahomet, pour les raiſons cy deſſus deduictes: & auſſi
qu'ils eſtoient Neſtoriens cõme luy, auquel erreur ils perſiſterent iuſques
au tẽps du Pape Eugene III. enuiron l'an 1150. les Armeniens ſont au reſte
bonnes gents & paiſibles, la plus part vignerons & iardiniers, des meil-
leurs de tout le Leuant: mais il y en a auſſi de marchands fort riches qui
font de grands traffics de coſté & d'autre, en camelots,mocayars, toilles de
cotton, draps de ſoye,d'or, d'argent, & tapiz exquis de Perſe, Burſe, & du
Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des Caftans, robbes
longues à mettre par deſſus, preſque conformes à celles des Turcs, le Tur-
bant auſſi tout de meſme, mais bilbarré de blanc & de rouge. Geoffroy de
Vill'harduyn au huictieſme de ſon hiſtoire,met que du temps que les Frã-

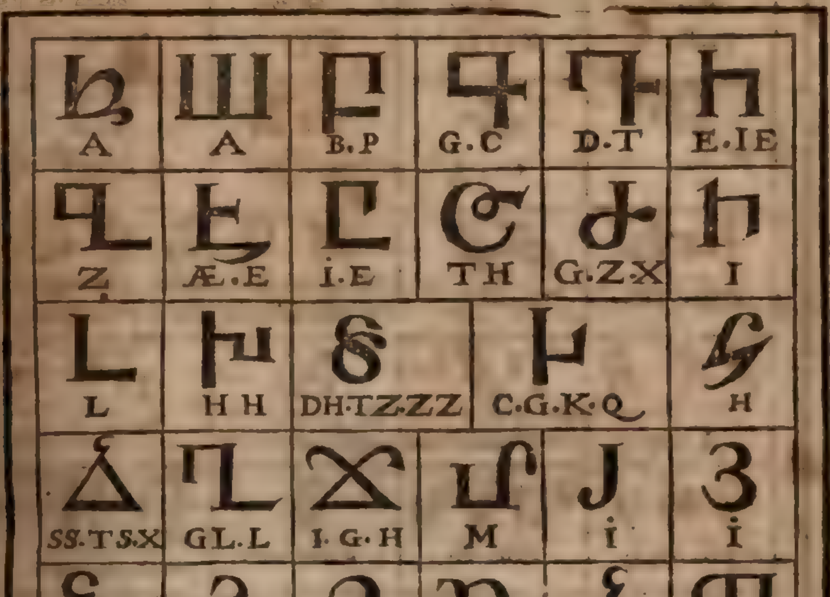
çois & Venitiens liguez enſemble conquirent Conſtantinople, ils firent tout plein de bons ſeruices au Prince Henry, frere du Côte Bauldoyn de Flādres, eſleu lors le premier Empereur Frāçois de la Grece, pēdāt qu'il faiſoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie pres la ville de Landrimiti, il y peut auoir quelques 300. ans : Mais comme il fut repaſſé en Europe, eux qui le ſuiuoient eſtants demeurez derriere auec leurs meſnages, en nombre de vingtmille ames, furēt accōſuiuits des Grecs, & tous iuſqu'aux femmes & petits enfants taillez en pieces ſur la place. De faict ils ont eſté, comme il a eſté remarqué cy deſſus, de tout temps ſi mortels ennemys des Grecs, qu'ils s'allierōt pluſtoſt aux Iuifs & Mahometans, qu'auec eux : tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois, les ayants reiectez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils cōuiennent en la plus part de leurs traditions & ceremonies auec l'Egliſe Romaine. Mais ils reſſentent encore ie ne ſçay quoy de leur anciē Neſtoriſme. L'Armenie au reſte, ainſi que dict a eſté cy deſſus, a eſté de fort longue main diuiſee en deux : la grande & petite : celle là appellée à ceſte heure la Turcomanie, dont le Sophy en poſſede la meilleure part : car meſme la ville de Tauris capitale maintenant de tout ſon Empire, y eſt ſituée cōfine deuers le Septentrion à la Zorzanie & la Mengrelie, au Leuant à la mer Syrcanique, autremēt Caſpienne, & d'Abacuc, & la Medie ; au Midy elle a la Meſopotamie & Aſſyrie ; & au Ponāt le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie. La petite Armenie eſt bornee du mont de Taur, en leur vulgaire Corthestan, de la Galatie, Cappadoce, Paphlagonie, & la mer Maiour : maintenāt reduitte presque toute ſous l'obeyſſance du Turc. Quelques vns la veulent cōfondre auec la Cilice, qu'on appelle Caramanie, & en pluſieurs endroicts de Chalcōdile Aladoly : meuz de ce q̄ la ville de Seleucie, maintenant Silephica, qui ſans doute ſouloit eſtre anciennement de Cilice, eſt compriſe pour le iourd'huy dans la petite Armenie, laquelle, au dire de Ioſapha Barbaro en ſon voyage de Perſe ch. 4. prit ce nō là enuirō l'an 1230. q̄ deux Princes appellez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie luy donnerent ſon nom, l'ayans retiré des mains des Turcs, leſquels s'en eſtoiēt emparez : car quād ils ſortirent de Tartarie, iceux Armeniens furent les premiers aſſaillis & vaincus par eux, ſi que ils perdirent leur Royaume, & neantmoins ils continuerent touſiours du depuis en la foy Chreſtienne, en laquelle ils ſe ſont ſi conſtāment maintenus, que meſme nommant vn Armenien par tous les pays du Turc, on entend ſoudain par là, vn Chreſtien : mais quād ils ſe Mahometiſent, ils perdent ce nom d'Armenien. Quāt à leur croyance & religion d'auiourd'huy, nōobſtant qu'ils different en certaines choſes de l'Egliſe Latine, ſi ſont ils bien plus eſloignez de la Grecq; : car pour touſiours s'en plus diuiſer, & des Suriens auſſi, qui ſont leurs partialiſtes & emulateurs, ils mangent de la chair certains vēdredy : & y boiuent du vin, enſemble autres breuuages enyurants ceux q̄ vſent. Autrefois pēdant qu'ils eſtoyent encor gouuernez ſous vne Royauté particuliere, leur Melich, c'eſt à dire Roy, eſtoit ſouuerain auſſi bien en la ſpiritualité, comme en la temporalité : mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs Preſtres ſont mariez, mais auant que de celebrer la Meſſe, ils s'abſtiennent trois iours de ſuitte de coucher auec leurs femmes, les

Grecs vn ſeulement : & ont vne large & ample coronne au ſommet de la teſte, le ſurplus de leur cheueleure eſpandue tout à l'entour tant qu'elle peut croiſtre, & la barbe pareillement, à guiſe des Nazareens : car ils n'en roignent iamais rien fors la deſſus dicte tonſure, que les ſeculiers portent auſſi au meſme endroict, mais traſſee en forme de croix, depuis l'an 744. que ſe trouuans fort moleſtez de guerre par les Suriens, ils furent admoneſtez en reuelation de s'accouſtumer à ceſte ſorte d'habit, dont tout incontinent apres ils vainquirent leurs ennemis, les preſtres ſont fort venerables & reformez autant que nuls autres : & encore que leur ſeruice diuin approche plus des ceremonies Latines que non pas des Grecques, meſmes quant à la façon de leurs calices & platines, neantmoins ils celebrent en leur vulgaire, & l'aſſiſtance y reſpond de meſme : & quand on chante l'Euangile, ils ſe leuent tous, & s'entrebaiſent à la ioüe en ſigne de reconciliation, paix & amour fraternelle, cõme faiſoient les anciens Chreſtiens quand ils ſe donnoient Oſculum Pacis : leur Euchariſtie eſt azime comme la noſtre, c'eſt à dire de paſte ſans leuain, en forme d'vne hoſtie rõde, laquelle eſtant conſacree ils mettent ſur la platine, & ainſi la leuent & monſtrent au peuple, puis conſequemment le Calice, qui eſt ou de criſtallin ou de boys, & n'adiouſtent point d'eau dans le vin. Ils font confirmer les ieunes enfants par vn ſimple preſtre : ne reçoiuent point les ordres de Diacre ne de ſoubſdiacre, ains de preſtriſe tant ſeulement. Ne feſtent pas la natiuité de noſtre Seigneur ainſi que nous, ains ieuſnent auſterement ce iour là : & en recompence ſolemniſent d'vne bien grande deuotion le iour de l'Epiphanie, qu'ils prennent pour ſa naiſſance ſpirituelle, eſtimants qu'en ce meſme iour il fut baptizé par ſainct Iean au fleuue Iourdain. Ils font leurs prieres & oraiſons preſqu'à la mode des Turcs ou Arabes, bas accroupis ſur les tallons, & baiſent la terre par trois fois : là où les Turcs deux ſeulement, les Grecs prient tout debout. De tous les ſaincts ils ont en plus grande reuerẽce l'Apoſtre ſainct Iacques le maieur, qu'ils tiennent pour leur protecteur & patron : duquel ils ont vne fort belle Egliſe en Hieruſalem baſtie pres du lieu, où il fut decolé, & d'autres encore, où ils s'aſſemblent en grand nombre, ainſi que le confirme le ſeigneur de Villamont li. 2. cha. 23. de ſes voyages. Quant au careſme, ils le font au meſme temps que nous, mais bien plus auſterement ſans comparaiſon, car ils n'y boiuent point de vin, & ne mangent choſe quelconque qui aye eu vie, & non pas meſme du beurre & de l'huyle, ny autre liqueur ſauoureuſe, ains viuent ſeulement d'herbes, & quelques potages maigres de legumes, aſſaiſonnez ſeulement d'vn peu de ſel, d'oliues ſeiches, & non confites, & ſemblables choſes de peu de gouſt & d'appetit. Ils ont finablement leurs cemetieres à part, ainſi que toutes les autres ſectes, & religions, leur commun parler & vulgaire eſt Turqueſque : & leur eſcriture, l'Arabeſque, parce qu'ils conuerſent & trafficquent parmy eux : mais en leur ſeruice diuin, & en leurs deuis & negoces priuez, ils vſent de leur langue particuliere, & de leurs characteres, dont il s'en treuue de deux ſortes, l'vne plus ancienne que l'autre, comme le remarque fort à propos Ioſapha Barbarò en ſon voyage de Perſe, chapit. 17. diſant.

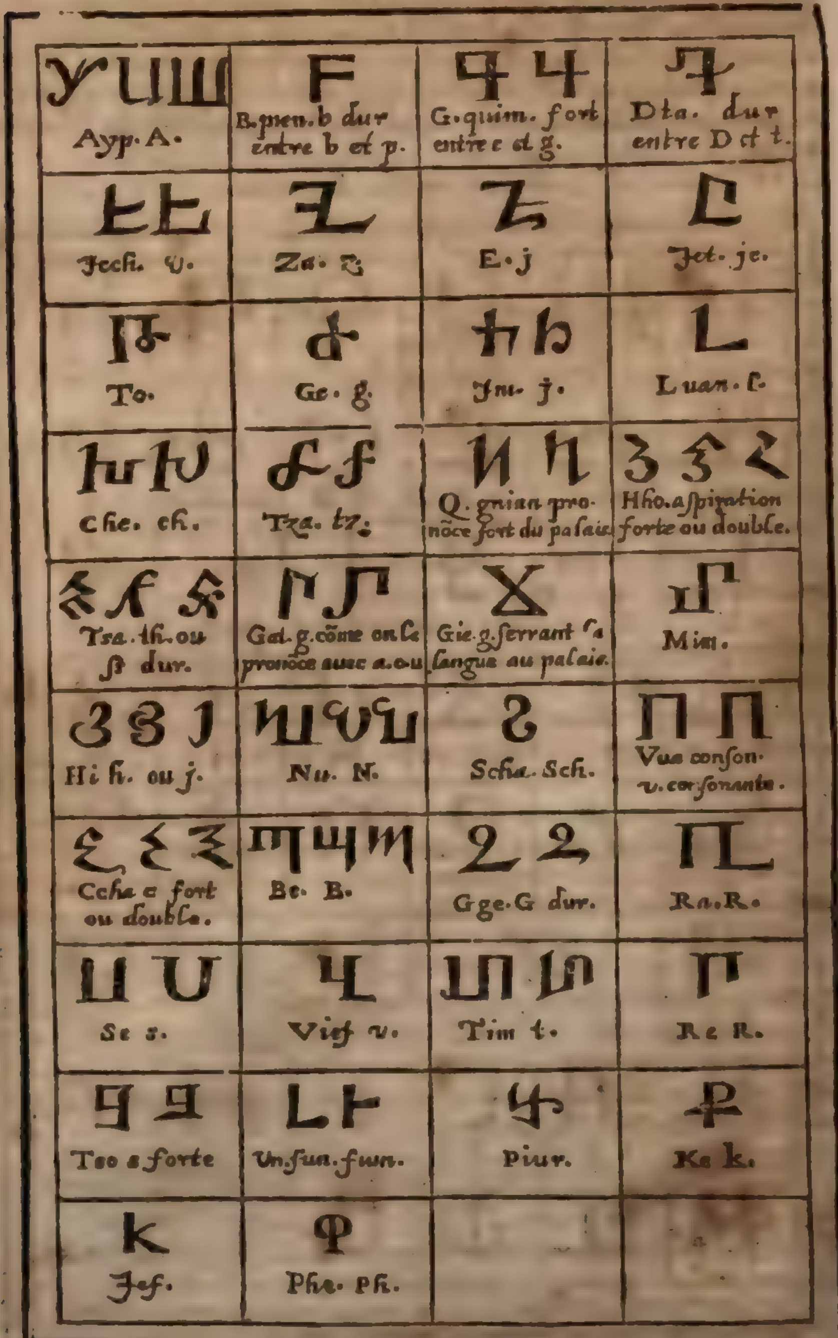
Le cha

Le chaſteau de Curchò, au frontiſpice de la grande porte a certaines inſcriptions grauees en marbre qui monſtrent eſtre de lettres bien formees Armeniennes comme on tenoit là, mais d'autre façon que celles dont vſent les Armeniens d'à preſent, attendu que ceux qui eſtoyent en ma compagnie ne les peurent lire : en voici deux alphabets aucunement differents l'vn de l'autre, mais non tant que ſemble inferer la relation du ſuſdict Barbarò.

Premier Alphabet Armenien.



Autre alphabet Armenien, auec l'appellation des lettres.



Les Relations modernes qui viennent de Leuant & d'Italie, portent que le Primat, autrement grand Catholique d'iceux Armeniens, a de couſtume de ſept en ſept ans, d'enuoyer vn Religieux à Rome, pour rendre l'obeyſſance qu'ils ont promis & iuré à ſa Sainɫeté: vray eſt que ſi dans les ſept ans cy deſſus mentionnez, iceluy Primat ou grand Catholique vient à deceder, & y en aye vn autre creé en ſa place, ce nouueau Primat ou grand Catholique pour ſon inueſtiture, doit vne nouuelle obeyſſance. En l'an 1592. du temps de Clement VIII. Pape, le Patriarche d'Armenie, & Maronites du Mont Liban, vindrent à Rome preſter leur obeyſſance au S. Siege Apoſtolique, ſelon l'auɫeur de l'Appendice de la Chronographie de Gilbert Genebrard.

Qui voudra apprendre ceſte langue Armenienne liſe curieuſement l'introduction de Theſeus Ambroſius ſur les langues Chaldaique, Syriaque & Armenienne ch. 13. de Armeniorum literis, & introduɫione.

Oraiſon Dominicale en langue Armenienne.

Chair mer vr bierchins des ſrboi ezisi anancho ekeſſe archaiotatcho, ezißiu chan Kibo vrbis Kierkins ie & chri zachas mer banaba gſordtour mez ais aur ie touz mer zaabartiu mer vrbis ie mech teſſumo bart banas merus ie mi tanir zame zprtzo tai ail phirkai zamer i zare. Amen.

Ceſte oraiſon a eſté tiree des eſcrits des modernes voyageurs & Coſmographes, leſquels ſemblent n'auoir eu la vraye & entiere cognoiſſance de ceſte langue Armeniene, d'autant qu'en icelle, on doit ainſi prononcer ceſte diɫe oraiſon, comme ie l'ay par deuers moy en charaɫeres & langue Armeniene.

Hair mer or iercins des ſurb; eglizzi anuncho ecesze archaiuthai cho, eglizzin camch cho orpes iercins eu iercri. Zhazt mer banapazord tur mez aiſaur eu thogl mez zpaartiu, mer orpes eu inech thoglumch merozi partpanazt eu mi tanir zmezi phorxuthai ail pharceai zmezi zara zi cho a archaiuthai eu zauruthai eu pharch iauiteans. Amen.

Pater noſter qui es in cœlis, ſanɫum ſit nomen tuum, veniat regnum tuum, fiat placita tua, ſicut in cœlo & in terra. Panem noſtrum ſuperſubſtantialem da nobis hodie, & remitte nobis debita noſtra, ſicut & nos remittimus noſtris debitoribus, & ne ducas nos in tentationem, ſed libera nos à malo. Quoniam tuum eſt regnum & virtus & gloria in ſecula. Amen.

De la region des Tzeruians, Seruians ou Poſnauiens.

POVR bien ſçauoir & comprendre quelle eſt la region des Tzeruians, Seruians, ou Poſnauiens, il faut cognoiſtre premierement les regions circonuoiſines d'icelle. Abraham Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques en parle en ceſte façon:

Dalmatia, Illyridis pars, verſus Macedoniá Ptolomæus, cũ Strabone & Plinio. Scribit Ranzanus in ſua Hungaria, vniuerſam Dalmatiá cum ſibi

conterminis Illyride, atque Liburnia, vno vocabulo ab omnibus ferè orbis nationibus Sclauonia vulgò vocari. Et quidquid eſt agrorum trans Sauum per quos ſit iter Italiam verſus, Croatiam nominari. Krabaten, Germani pronunciant Dalmaticum mare hinc habet Tacitus 3. Annalium.

Illyricum, Plinio, Illyris, ἰλλυρὶς, Ptolomæo, Illyria Stephano, Hilluricus, in antiquo lapide Illuricianorum meminit nummus Traiani Decij, longè latéque patens Europæ regio, apud Geographos: Plinio tamé non ita, is enim eam inter Arſiam, & Titium flumina conſtringit ea Plinij, poſſet hodie Sclauonia indigitari Italicè, & Vuidenland Germanicè. Quirinale Illyricũ dictum hallucinatur Lazius, ex antiqua inſcriptione, in qua hæc Illyriis Quirinalibus triumphum actum feſtis Quirinalibus indicat. Quod in libris Faſtorum triumphalium frequens eſt, addere diem acti triumphi. De Illyrico lege Appianum, Sex. Rufum, Iornandem, lib. Notitiar. & Lazium 1. R.P.R. cap. 1. apud quos multas regiones ſub Illyrico comprehendi dices, vide Pannonia.

Albania, Aſiæ regio, Ptolomæo, Ἀλβανία, Zuiria vocatur ab Hieronymo Ruſcello, & Alphonſo Adriano. Chipiche à Caſtaldo. Dominicus Niger ſcribit eam ab incolis Zitracha, & quibuſdam Garzena nominari.

Colchis κολχὶς Aſiæ regio, cuius incolas Lazos λάζοι vocant Procopius, Gregoras, Suidas, & Iſacius Tzetza. Colchidem Ligyſticam λιγυστικὴ, Lycophron. Stephanus Libyſtine, per B, hoc loco apud Lycophronem legit. Idem Steph. Libyſtinos populos Colchidi adiacentes habet. Ligyos populos habet hoc tractu etiam Herodotus, & in eis Ligyſticen vrbẽ Stephanus. Colchidem prius Arimanam dictam, ſcribit Marius Niger, teſtémque adducit Appianum. Idem à iunioribus in duas prouincias diuidi ait: in Mengreliam nempe, qua mare attingit, & Laxiam, qua inferiùs habitatur. Hos puto Laxios Herodoti, vel Lazas, & Mantalos, qui à Ptolomæo in Colchide ſtatuuntur, Moletius tradit, Colchidem, Albaniam, & Iberiam, vno hodie nomine Comania vocari. Colchos hodie ab Italis Mingrellos appellari ſcribit A. Busbequius epiſtola 3. Et idem ibidem dicit Albaros, & Iberos, Georgianos vocari, Colchidémque hãc adfabre deſcribit. Hanc autem ante aliquot ſæcula Lazigim nominatam docet 6. ſynodus Conſtãtinopolitana: in qua hæc. Theodorus indignus Epiſcopus Phaſidis in Lazigi. Phaſidem in Colchide eſſe, nemo ignorat. Colchis etiam Armeniæ maioris vrbs Ptolomæo. Vide Meſſeuia.

Macedonia Græciæ celebris regio: Emathia ἠμαθία, antea dicebatur, Plinio, & Trogo teſte. Paeoniam primo vocatam ſcribit Liuius libro 40. Deinde Æmoniam. Item Edonia, & Pieria, Solino: Boeotiam quondam dictam, ſcribit Trogus 7. eius partem quondam Macetia, μακετία dictam, ſcribunt Stephanus, & Heſychius, & inde tatam regionem nomen accepiſſe, refert Euſtathius in Dionyſium. Macetæ dicebantur huius populi Pelaſgos vocat Trogus. Poſterioribus ſeculis huius pars Salutaris, dicta fuit in libro Notitiarũ, quæ partim Macedoniæ, partim Daciç adſcribitur. Item Præualis, ſiue Præualitana, apud Sextum Rufum. Eſt etiam Macedonia Maritima, apud Dionem; quam dicit à Pæonibus inhabitari, circa Rodopen Montem. Hæc Macedoniç regio prima vocatur, apud Liuium 45. Is enim ibidem Macedoniam in quatuor regiones diuidit. Pars quoque

Mace

Macedoniæ Libera vocatur apud Cæſarem 3. Ciuil. Macedones atque Illyrios liberos voluiſſe Romanos, ſcribit idem Liuius Poſterioribus temporibus Macedoniæ tantùm 1. & 11. mentio, & frequens memoria in Conciliis.

Thracia θρᾴκη Ptolomæo & cæteris Europæ Regio celebris, ad Pontum Euxinum. Per diphthongum quoque Thæcia, ſcriptum reperio, apud veteres Aria, ἀρία, & Perca, περκη etiam dicitur, Stephano Odryſe ὀδρυσὴ Suidæ. (Odryſas Populos eius quoſdam, habet Liuius) Creſtona, χρηστωνὴ etiam Iſacio, ex Lycophrone. Scython quoq; vt Erythreus perhibet. Trachia pro Thracia ſæpius apud mediæ ætatis Auctores, ſcriptum depreh édimus, Ioſephus Hebraicè Thiras Θείρας, nominari ſcribit. Huius Thraciæ incolas variis nominibus indigitant antiqui ſcriptores. Herodotus ſcibit eos Bithynos dictos, poſtquam in Aſiam transfretaſſent. Prius enim Strymonij dicebantur Bardi à Martiano, & Dolongi δόλογκοι, à Lycophrone & Stephano appellantur. Olim Briges βρίγες nominati fuere, vt tradit Euſtathius. Autonomos quoſdam Arrianus nūcupat. Quidam eorum apud Strabonem Sapæ, & Sapæi, σάπαι καὶ σαπαῖοι, & apud Ptolomæum Sapaica Præfectura. Item Sipij quoq; dicuntur, Stephano. Item Saij σάιοι, Sinti, & Sintiæ, σίντοι καὶ σίντιαι. Paulus Diaconus duas Thracias facit, vtraſque enim ab Attila deuaſtatas ſcribit, ſub Valentiniano iuniore Imperatore ex Xenophonte forte, qui 6. Cyriacor. præter hanc Europæam, Aſiaticam quoque habet. Sic enim Bithyniam nominat in qua Calpes & Heraclea, liber Notitiar. & Ammianus, lib. 27. eius ſex prouincias nomine numerant. Item Sex. Rufus ſuntque hæ, Thracia ſpeciali nomine, Moeſia ſecunda, Scythia, Europa, Rhodopa, & Hæmimontum. Hodie vno nomine Romania nuncupatur, & ſic eam quoque ſemper appellat Diaconus, & Conradus à Lichtenau: Item Iornandes in libro de regnorum ſucceſſione. Pro Thracia apud Dioſcoridem Capite de Tribulo Serapio Badachas legit. Thraces in vicina Athenienſium quondam habitaſſe, auctor eſt Iſocrates in Panegyrici oratione prima. Thraces cognomento Saraparas ferunt ſupra Armeniam habitare, ſcribit Strabo, 11. Vide Saraparæ. Thraciam quandam Montanam eſſe in Auſtralibus partibus Africæ ſupra Alexandriam, teſtatur Euſtathius ex Sacra hiſtoria. Thracia vrbe & inſula Arabiæ fœlicis, vt refert Diodorus 5. Vide Bithynia.

Iazyges, ἰάζυγες Straboni & Ptolomæo, vltra Germaniam, verſus Orientem populi ſunt in Sarmatia Europæa, Vuernherus putat hodie eos eſſe qui Iaz, vocantur: habent peculiarem & auitam linguam Iaſuingos eos vocat Cromerus. Iazyges Metanaſtæ μετανάσται, alij appellantur à Ptolomæo. Horum Regionem nunc Cumanorum Campus dici, ſcribit Niger Iazyges Baſilios βασιλεῖοι, etiam habet Strabo lib. 7. Iazis in recto ſingulari habet Ouidius de Ponto 4. An ijdem cum Laſſiis?

Pannonia παννονία Ptolomæo, Europæ Regio quam in Superiorem & Inferiorem diuidit, Pannonias tres habet Optatus Aſer, contra omnes ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp. Romanis, Arcadio, Honorio & ſequentib. (vti ex Rufo Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere, vti ſunt Pannonia prima, eadem forte cum Superiore: Secunda, eadem cum Inferiore Sauia, ſiue

Ripenſis; Riparienſis habet lib. Notitiarum, & Valeria. Pannoniæ Buſaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Buſali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibalienſem à Cabali vrbe (quam Ptolomęus in inferiore Pannonia ponit) habet D iaconus Pānoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus lib. 3. variar. ad Coloſſeum, Amantina Pannonia eſt etiam apud Lazium ex Ptolomęo, & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Corniola occupatur Inferior tota, noſtro tempore ſub Hungaria eſt quæ Slauonice Vuegierska nomen habet, Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur. Valeriam, Rheuanus Krabaten vocat. Pœoniæ pars verſus Thraciam vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza κλοκοτινίτζα nominatur inquit Euſtathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de Regno Hungariæ: Pannones olim quoque Pœones dicti fuere à Græcis imprimis: at non ſine errore, quod Dion. 49. docet. Non ſemel corruptè apud Appian. in Illyricis Pœones pro Pannonij legitur.

De la Region Tzeruiane, Zeruiane, Seruiane, & Poſnaniene.

A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques & Threſor Geographiq. deſcrit ainſi ceſte Region Mœſia, Europæ Regio, quam in Superiorem & Inferiorem diuidunt. Superior indigitatur à Leunclauio, Zirfi, à Lazio Seruia, à Cuſpiano Boſna, à Poſtello Tzeruia aut Tzeruiana, Zeruiana, à Taurino Olmutienſe Moldauia, & à Sabellico Vualachia. Tzetza Chiliade 11. vocat Hungariam. Inferior aliquando Flaccia dicta fuit, vt Sabellicus docet. Cereris horreum nominat Pomponius Sabinus Taurinus eam Vualachia dici putat Lazius Cuſpinianus, & Chalcondilas, eam Bulgariam appellant. Sagoriam Petancius.

Mœſi, montis Hæmi accolæ (qui ſunt inferiores) nunc Blachi nominantur, inquit Nicetas: horum meminit quoque Pachymerus. De hoc Mœſiæ vocabulo libet hoc addere ex Hermolai Caſtigationibus Plinianis: quod Plinius, Tacitus, Flaccus, Virgilius, Martianus, & ferè omnes Latini Codices hoc nomen per œ, diphthongon ſcribunt. Græci autem per y, Mæſia per æ, inuenitur in antiqua inſcriptione, apud Aldum olim Myſiam, poſt Mœſiam vocat am docet ex Homero, Dion Pruſæus, Mœſiam Minorem Scythiam nuncupari, tradit Iornandes Scythiam Thracenſem Zozimus, lib. 4. in eaque Tomin vrbem ponit, Ouidius lib. de Triſtibus, non ſemel eandem Scythiam vocat, ſic quoque Arrhianus in Periplo. Hunc tractum puto à Plutarcho Scythiam Ponticam, & Incolas Scythogermanos ſiue κελτόσκυθαι, dici. Pontica Maritima eſt Polyæno 8. in Amago dici. Pontus etiam ſimpliciter eius pars ad littus Euxini maris appellari video paſſim à claſſicis Auctoribus, vt Ptolomæo, Stephano, Ouidio, & Pomponius eam ſub Thracia comprehendit.

De

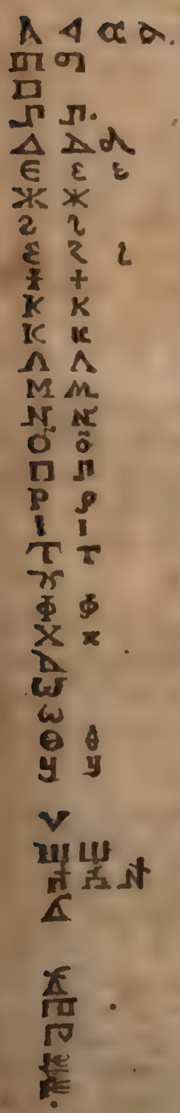
De la Langue Tzeruiane ou Zeruuiane ou Poznaniene.
CHAP. LXIV.

GVillaume Poſtel en ſon Alphabet des douze langues differentes en «
Characteres cy deſſus mentionné, a rapporté ce que s'enſuit, de ceſte «
langue Tzeruiane, ou Zeruuiane, ou Poznaniene. «

Les Regions Tzeruiane, ou Poznaniene, ſont Regions de noſtre Eu- «
rope, ſituées entre la Dalmatie, Illyrie, Albanie, Macedoine, Thrace, & «
Region des Iazyges Metanaſtes: La Boſne, ou Poſne, ou Boſſine s'eſtend «
depuis la Pannonie Superieure & Inferieure, iuſques vers les Gepides, la «
Region deſquels faict partie d'icelle Boſne, Poſne, ou Boſſine. La Tzeruia- «
ne, Zeruuiane, autrement Seruie, eſt celle où eſtoit anciennement la Myſie «
Superieure, laquelle s'eſtend depuis le Danube & Pãnonie Inferieure, au- «
tremẽt Libuonie, iuſques vers la Thrace & Macedoine: Ce qu'eſtãt a meu «
pluſieurs tres-doctes Perſonnages aux langues de cercher à rendre rai- «
ſon des cauſes, pour leſquelles les habitants de ces Regions ſituez au mi- «
lieu de deux langues, les plus excellentes de ceſt Vniuers, en ont inuenté «
vne propre & particuliere à eux ſeuls; & ont iceux tres-doctes Perſonna- «
ges dit ce que s'enſuit, enuiron l'an de ſalut 300. Les Pannoniens, Illy- «
riens, Dalmates, & Myſiens, auoyent vne meſme & preſque pareille lan- «
gue, meſlée en partie de la langue Grecque, en partie de la lãgue Italiẽne, «
& en partie de l'Allemande, à cauſe du voiſinage, entre tous leſquels «
peuples vn certain Hieroſme Docteur Theologien, Dalmate de Nation, «
inuenta les Characteres de lettres par luy tirez, en partie des «
Characteres Hebrieux, en partie des Grecs, leſquels nous repreſen- «
terons au chap. ſubſequent en figure: & ce à fin que iceux peu- «
ples, eſtants comme differents & diſſemblables des autres peuples par leur «
langue, ils le faſſent de meſmes par les Characteres de leurs lettres, deſ- «
quels ils ont vſé tant & ſi longuement, que l'Egliſe Romaine a peu «
tollerer l'Egliſe Grecque auec elle: Mais depuis qu'icelle Egliſe a eſté «
ſeparée & interdicte de la communion d'icelle Egliſe Romaine, pour «
aucunes certaines raiſons & conſiderations: ceux qui eſtoient plus voi- «
ſins d'iceux Grecs, inuẽterent d'autres Characteres, mais pour la plus part «
Grecs ſans muer & changer les noms & appellations des premiers & plus «
anciens: car iceux eſtoient deſia odieux aux Grecs, à cauſe de leur ſepara- «
tion de ladicte Egliſe Romaine, & à eux pour l'interdiction de leur Egliſe. «
Mais il eſt plus à propos de deſcouurir la cauſe d'vn ſi grãd ſchiſme ou di- «
uiſion en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt. Les Grecs differoient des Latins en ce «
qu'ils conſacroient en Azymes, en ce qu'ils croyent le S. Eſprit proceder «
ſeulement du Pere, qu'ils praticquoyent le libelle de diuorce enuers la «
femme impudicque, ſterile & faſcheuſe, que leurs Preſtres ſe marioient «
(ce qui eſt commun à tous les Chreſtiens Orientaux, Indiens, Iacobites, «
Maronites, Armeniens, Georgianiens, Grecs, Vualaches ou Myſiens «
inferieurs, & pour le faire court à tous les autres Preſtres, & Mi- «
niſtres de toutes les autres Nations Orientales, ce que meſme a eſté «
particqué entre les Chreſtiens de l'Egliſe Latine, iuſques au Con- «
cile de Vienne) que tant ſeulement à ſçauoir chacun iour de Dimanche, «
& feſtes de la ſepmaine ils celebroient vne ſeule Meſſe en chacun lieu, «

» qu'ils abhorroiét & deteſtoient du tout les feſtes & pompes entre les Pre-
» ſtres, qu'ils communioient ſous deux eſpeces, qu'ils n'vſoient d'aucu-
» nes ſtatues de ſaincts en leurs Temples & Egliſes, mais ſeulement d'ima-
» ges de platte peinture, nous tenants pour doubles heretiques en ce que
» nous croyons que le commun peuple groſſierement inſtruit aux ceremo-
» nies de l'Egliſe, peut ſeulement tomber en idolatrie par icelles ſtatues, &
» non par icelles images de platte peinture. Toutes leſquelles ceremonies
» iceux peuples obſeruent encor pour le iourd'huy, ainſi que ie le dis pour
» l'auoir veu, & ouy reciter de ceux qui le ſçauoient fort bien. Pour le
» iourd'huy tous les Grecs ſont reduicts en tel deſeſpoir & extreme ſerui-
» tude, qu'ils ſont plus meſchants que les Turcs meſmes: iceux ont vne
» certaine ſorte de Moynes ou Religieux de l'ordre de ſainct Baſile. Ils ap-
» pellent les Curez ou Paſteurs de leurs Egliſes en leur commun langage
» Papas, & ont en chacune de leurs paroiſſes vn ſeul Papas auec vn Diacre,
» de peur que s'ils eſtoient en plus grand nombre, ils ne veinſſent à rendre
» venaulx les Sacrements, leſquels Papas ne peuuent deſeruir leurs parroiſ-
» ſes par Vicaires, ſont les noſtres, le plus riche deſquels n'a pas de reuenu
» chacun an plus de quatre vingt liures, iceux peuuent eſtre deſpoſſedez par
» leurs paroiſſiens, en cas qu'ils facent quelque acte ou cas indigne de
» leurs qualitez, ou de la famille, par l'inſtitution de laquelle ils ſont ap-
» prouuez. Vn chacun de ces paroiſſiens eſtants à ieun ont accouſtumé à
» chacun iour de feſte, lors que le ſeruice diuin ſe celebre, de prendre par
» les mains de leur Papas, en le baizant, le pain benit, le iour de Paſque:
» tous apres la confeſſion auriculaire vſent de la communion ſoubs les
» deux eſpeces, ſe baizent reciproquement, vſants de ces mots Grecs
» χριςὸς ἀνέςη, c'eſt à dire Chriſt eſt reſuſcité; Ce qu'ils praticquent encor en-
» uers leurs amis & ennemis, durant trois iours entiers. Ils ieuſnent tous
» les ans quatre Careſmes. Le premier, vn qui eſt commun auec nous
» qu'ils celebrent ſelon la ſupputation & ordre de l'equinoxe Vernal ou du
» Printemps: Le ſecond qu'ils appellent τῶν ἁγίων ἀποςόλων, c'eſt à dire des
» ſaincts Apoſtres, quinze iours deuant la feſte de ſainct Iean Baptiſte, &
» les feſtes de ſainct Pierre, & ſainct Paul: Le troiſieſme τῆς παναγίας, c'eſt à
» dire de la ſaincte Vierge, auquel temps pluſieurs d'entr'eux ieuſnent le
» temps & eſpace de 51. iours. Aucuns autres durant vn moys entier, de-
» uant la feſte de l'Aſſomption de ladite Vierge: le quatrieſme aux Aduents
» de la natiuité de noſtre Seigneur, durant leſquels Careſmes iceux vſent
» ſeulement de pain, huile, herbes, œufs durs & mollets auec vinaigre,
» pour le regard des autres Ceremonies obſeruees par iceux ils les ont com-
» munes auec nous.

Alphabetum Tzeruianorum literæ ſunt 30.



As a
buchi b
vide v conſonans.
glagoia g
dobro d
ieſt e
exiuit ex.v.
zielo z
zziemelie zz. tz.
ixe non eſt litera, ſed numerus. 10.
i i
caco K
lvvide l
miſlite m
nas n
on o
pocoe p
reci r
ſlouo s
terdo t
vsch v vocalis non conſonans.
phert ph
chi ch
od od
o in principio & fine tantum.
thi th
ci c craſſum ; vt proferunt ; Florentini ; Tuſculani ; ve.
ciarui c
ſcha ſch. ab Hebræis.
gſcha gſch
hier. aſpiron eſt in fine dictionis poſt conſonantem, vel in medio ad tollendum hiatum.

iat ia
ia ia
iu iu
ie ie
ieſt ieſt

Et me ſemble qu'il n'eſt pas de beſoing en ceſt endroict de rapporter de plus particuliers diſcours touchant ceſte matiere ; attendu que la plus grande partie des characteres de ces lettres, deſquels vſent ces peuples, ſont pour la plus-part tous Grecs, deſquels aucuns ſe ſeruent à eſcrire leur ancienne langue, en laquelle ils ont des liures vulgaires, & autres de leur Religion & ſeruice diuin, eſcrits & cõpoſez: aucuns d'entr'eux eſcriuent la langue Grecque auec la leur, de ces characteres, tels que ſont pluſieurs Valaches qui ſont de la Dace & Myſie inferieure, leſquels obeyſſent

au Patriarche de Conſtantinople. Outre plus, pluſieurs d'entre-eux qui habitent vers l'Iſtre, tels que ſont les Lithuaniens,& ceux qui ſont voiſins de la mer Pontique,& Cherſoneſe Taurique, & les Paphlagoniens vſent des meſmes ſacrements que les Grecs communs.

Theſeus Ambroſius en ſon Introduction des langues Chaldaique,Syriaque & Armeniene ch.5.parlant des conſonátes des Iacobites & Cophtites, dit par apres ces paroles,Macedones,& Gotij,ſeu mauis Roſij, Ruſij, vel Raſcui Scythiæ maioris vniúſveSarmatiæ partis Incolæ,& qui vtráque inhabitant Myſiam,Bulgari,& Seruiani, noſtra hac tempeſtate nominati eodem ferè Alphabeto vtuntur, tribus tantum quatuorve literis nonnihil variatis,& ad numerum Homeri vatis ῥαψωδιῶν, quatuor & viginti conſonantes habent.Poſthabitis etiam exceptiſque duabus illis Vch,videlicet & Iath vocalibus, quas pro conſonantibus aliquando diximus aſſumi.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la Raiſon commune de toutes langues & lettres.

De Seruiana & Boſnanienſi tum lingua,tum literatura ita ſcribit Guillelmus Poſtellus.Ex Græca lingua nata eſt Georgianorum & Seruinorum lingua & literę.Atq; alibi:Tzeruiani ſeu Poznaniani vſi sũtCharacteribus Hieronymi ſeu Dalmaticis, vt lingua fuit cõmunis Pannoniis, Illyribus, Dalmatis, Myſiis.Cùm autem Gręcis ob quædam dogmata eſſet interdictum communione Latinorum, ſi qui Græcis erant viciniores, characteres Græcos,vt plurimum,nomine priorum ſeruato, repererunt, quę ſunt numero 30.Et paulo poſt:Græci vt plurimum ſunt characteres,quibus vtũtur, quidam priſcam illam ſuam linguam ſcribentes, in qua omnia vulgaria,& ſacrificiũ ipſum habent.Alij Græcam cum ſua ſcribũt. Cuiuſmodi ſunt multi Valachorum,qui ad Dacos & Myſos inferiores pertinẽt:qui Patriarcham Conſtantinopolitanũ audiunt. Plures etiá illorũ,qui ad Iſtrũ agunt,vt pars Lithuanorũ & incolę Maris Pontici, Tauricæ Cherſonenſi, Paphlagonéſque vtũtur ſacris more Gręcorũ cõmuniũ Dalmatis,Illyribus, Pannoniis & Myſis anno circiter 300. à Chriſti natiuitate,vna erat eademque ferè lingua permixta ſermone Græco, Italo, & aliquãdo Germanico. Quibus Hieronymus characteres reperit,vt in hac re different etiam à cæteris nationibus,ſicut & lingua:etiam fortaſſe, vt in hac re nomen conſecraret immortalitati. Videtur reperiſſe poſtquã perceperat literas Hebraicas & Gręcas.Sũt enim multi characteres cum illis cõmunes:omnia etiam nomina literarum ſignificatiua ſunt,vt periti eius linguæ aſſerunt. Quod cum ſolis Hebræis commune eſt.Idem Hieronymus vetus & nouũ inſtrumentũ cum ſacrificio & precationibus traducta, eo Idiomate reliquit. Ita Sacerdotes omnes,& populus prædicat in tota Dalmatia.Excuduntur permulti admodum libri harum duarum linguarum Venetiis, vt illic diſtrahantur.Dalmaticæ linguæ nonnulla ponam in extrema parte commentarij, vt appareat eius conueniencia cum ſermone Polonico.

Vn certain Aucteur moderne en ſes eſcrits,

Les Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres preſque cõforme à celle des Dalmates ou Eſclauons, dont on attribue l'Alphabet à S. Hieroſme, mais la figure en eſt aucunement differente: Nous n'auons inferé icy que l'Eſclauonic où il y a iuſques à 32.Characteres. Ceſte Eſcripture au reſte,&

le langage

le langage encor plus,ont eu vne fort grande vogue en pluſieurs endroicts de la terre,non tant ſeulement en l'Eſclauonie, Albanie,Croatie, Carinthie:mais auſſi en Poloigne,& Vualachie,Chionie, Lithuanie, Liuonie, & Moſchouie, par toute la Grece, & la plus grande partie de l'Aſie, Egypte, & Afrique, iuſques à ce que l'Arabeſque & Moreſque, à cauſe que toute la loy Mahometane y eſt eſcritte, & que les Turcs qui dominent en ces quartiers-là s'en ſeruent en tous leurs eſcrits, luy aye diminué vne partie de ſon credit & reputation.

De la Langue Hieronimiane, ou Dalmatique, autrement Eſclauonne.

CHAP. LXV.

BLondus liur. 8. & 9. de ſes Hiſtoires du declin de l'Empire, eſcrit qu'en l'an de Salut 607. les Slaues peuples ſortants de la Ruſcie, ſoubs l'Empereur Phocas occuperẽt les bords du Sein Adriatique, auquel lieu ils continuerent tant longuement leur demeure & habitation, que tout ce qu'au parauãt eſtoit appellé Iſtrie & Dalmatie, a eſté nõmé depuis iuſques à ce iourd'huy Slauonie, ou Eſclauonie, & en fin par ce moyen iceux Slaues corrõpirent du tout la langue Grecque qui ſe parloit auparauant eux, en ces quartiers. Ce que confirme Cromerus liu. 1. de ſon hiſtoire des Polonois, Nicolas Chalcondile liu. 10. de ſon hiſtoire des Turcs, eſcrit que les Illyriens eſt vn peuple fort ancien, lequel habite le pays qui ſe va rendre à la mer Ionie, ayant eſté autresfois en fort grande eſtime, & fait ſouuent de tres-belles choſes, on l'appelle maintenant la Boſſine. Les Dalmates, Myſiens, Triballiens, & Sarmates vſent preſque d'vn meſme langage que ceux-cy, pour le moins ils s'entendent les vns & les autres. Toutesfois il eſt plus vray-ſemblable que premierement ils ſoient ſortis des Contrees qui s'eſtendent vers la mer Ionie, & dict-on que ce fut en bien petit nombre, mais ils ne laiſſerent ſoudain d'acquerir vn grand bruict. Car ils ſubiuguerent la Thrace, & delà ayant paſſé le Danube, s'arreſterẽt finablemẽt en la Sarmatie. Il y en a d'autres, qui veulent dire qu'ayant eſté chaſſez de leurs Contrees par les Tartares, ils ſe retirerent au pays qui eſt habité au delà du Danube, d'où s'eſtãs iettez dans la Thrace, & icelle conquiſe, ils ſe vindrẽt habituer ſur le goulphe deſſuſdict: mais ie ne puis aſſez m'esbahir de ceux qui veulent que ces Illyriẽs ſoyent les Albanois, quaſi que les Illyriens qui tiennent le goulphe de l'Ionie ſoient paſſez en ceſte terre ferme & en l'Ætolie, & la Region de Theſſalie. Au demeurant la Contree qui prend depuis la ville d'Epidamne iuſques au goulphe Carnique, peut cõtenir quelques cent lieües ou enuiron, toute habitee de gens qui vſent d'vn meſme langage, & s'auance bien auant en pays iuſques à la riuiere du Danube, là où elle va atteindre les terres du Sandal, ayant de coſté & d'autre les Triballes, & Myſiens pour voiſins. Toutes leſquelles choſes ie dis pouſſé de ceſte coniecture que les Illyriens ſans aucune doubte ſont paruenus à vn fort grand pouuoir, & ſe ſont eſpandus en pluſieurs endroicts de la Thrace. Tellement que ie les croirois pluſtoſt deuoir eſtrẽ

appel

appellez Illyriens qu'Albanois, & ſi ie m'accorde quant & quant à ceux qui les dient auoir pris ce nom de la Contree. Car eſtans ſeparez en pluſieurs parties, les vns ont retenu vn langage, les autres vn autre. Et pour autant que maintes manieres de gens y habitent, de parler tout different: cela me faict penſer qu'ils ayent eſté appellez Illyriens. Guill. Poſtel au lieu cy deuant allegué eſcrit de ceſte langue les paroles ſubſequentes,

„ Pour les raiſons par moy cy deſſus remarquees vn Docteur Theologien „ Dalmate, c'eſt à dire Eſclauon de natiō, nommé Hieroſme, duquel nous „ auons deſia parlé au chapitre precedent, & principalement pour con- „ ſacrer ſon nom à l'immortalité, inuenta le premier entre ceux de ſa na- „ tion ces characteres, auec leſquels ayant traduict de l'Hebrieu & du grec, „ tant le vieil Teſtament, que le nouueau, enſemble le Canon de la Meſſe, „ & les prieres, tant publiques que particulieres en la langue de ſadicte na- „ tion, il en fit & compoſa ſa Traduction, qui eſt encor entre les mains des „ Eſclauons: Ce perſonnage ayant eſté de contraire opinion à pluſieurs qui „ ont penſé que les Eſcritures ſainctes eſtoient cōtaminees ſi elles venoient „ à la cognoiſſance du vulgaire, encores qu'autresfois au temps qu'ils n'a- „ uoient encor decliné de la pureté de la langue Grecque & Latine, & auſ- „ ſi de la primitiue Egliſe, entendoient tous en icelles langues Grecque & „ Latine leſdites Eſcritures ſainctes, meſmes s'en ſeruoient en leurs leçons „ communes, & qui plus eſt, il fut ordonné ſur peine d'Anathéme en ce „ tant celebre Concile de Nicene qu'vn chacun des Chreſtiens euſt riere „ ſoy les ſaincts Eſcrits en la langue qu'il pouuoit entendre, de preſent on „ voit communement tant à Veniſe, Conſtantinople, que par toute la Dal- „ matie, ou Eſclauonie, pluſieurs Preſtres de ceſte Nation qui confirment „ ce que deſſus, & eſt vray ſemblable que ce Hieroſme inuenta ces cha- „ racteres ſur le patron ou modelle des characteres de la langue Hebraique „ & de la lāgue Grecque, à cauſe que pluſieurs de ces characteres reſſemblēt „ auſdits characteres Hebrieux & Grecs, meſmes que les noms d'iceux ſōt ſi- „ gnificatifs, ainſi que ſçauēt tresbiē ceux de ceſte nation, cōme ceux des He- „ brieux, ce qui ne ſe treuue pas en aucuns autres characteres de langues: „ Tous les Tzeruians ſont à preſent ſujects du Turc, auſſi ſont les Boſnaniés „ pour la plus part, & m'a ſemblé eſtre tres à propos de faire mention en ceſt „ endroict de ceſte lāgue, non tāt en cōſideration de ceux de ceſte natiō qui „ vſe d'icelle, que de l'autheur cy deſſus nōmé, d'icelle. Pour le iourd'huy il „ ſe treuue pluſieurs liures eſcrits & cōpoſez en ceſte lāgue en la ville de Ve- „ niſe, leſquels on enuoye debiter entre ceux de ceſte Nation.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres parle ainſi de ceſte langue,

Sequitur lingua Sclauinica, de qua etiam vtile fuerit meminiſſe, idquē „ non vno nomine. Sclauos interpretantur ſeruos & mancipia. Potius cre- „ diderim denominatam eam Gentem rebus geſtis celeberrimam, à verbo „ Slouuo, quod ſonat præclaras res agere & celebrem eſſe. Vnde Slauu- „ ny celebris & nobilis dicitur. Quanquam non ignoro Iornandem Ala- „ men exiſtimare dictos à noua ciuitate. Germani, vt hoſtes nimirū, Viltzos „ nominarunt. Græci σκλαβίνυς nominant: primo quidem tempore, quo „ innotuerunt in Europa, & armis inualuerunt Gazaros vocarunt, vt „

hodie

hodie quoque ita vocantur Saracenico idiomate. Ad mare quoque Hircanum Gazari habitantes, vbi & Circaſſi Abgazari, & Abgazelli à Græcis vocantur, lingua vtentes hodie quoque Sclauonica. Egreſſa namque gens Sclauenorum ingentibus copiis è Scythia, &, ſi credimus Solino, ex profundo Berſiliæ circiter ſexcenteſimum annum ab incarnato Chriſto: magnam partem Europę & Aſiæ occupauit. In Aſia quidem magnam partem Sarmatiæ vſque ad mare Caſpium. Vbi Circaſſi gens Sclauenica ſedem: quæ aliquandiu Ægypti tenuit Imperium ſub nomine Mamaluchorum, quibus regnum ademit Zelimbeg pater Solymani Turcarum Imperatoris. In Europa vero quantum eſt habitati ſoli à Tanaide vſque ad mediã Germaniam, quæ magna dicitur. Siquidem Boemorum terrã & Luſnicẽſes & Sclauorum coloniæ ſunt. Et rurſum à mari Baltheo, & Sarmatico ad Pontum Euxinum, & Adriaticum mare, vbi Sclauonia notiſſima eſt. Quanquã & Dalmatiam & Illyricum occuparunt. Vt appareat autem quàm latè pateat, quãtúſque ſit vſus linguæ Sarmaticæ, apponam verba Michaelis Craconienſis Canonici. Gentis originem refert ad Eliſam filium Iauan, à quo nationes Græcæ deriuantur. Quod legere licet in ipſius opere libri prioris de Sarmatia cap. 12. & ſequenti cap. ſubdit: collige quod linguagiũ Slauorum ampliſſimum & diffuſum plurimas terras poſſidens. Veluti ſunt Seruij, Myſij, Raſci ſeu Bulgari, Boſnenſes Turco hac tempeſtate ſubiugati. Veluti ſunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Sclaui, Carni, Bohemi, Morraui, Sleſitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Caſſubitæ, Sarbi, Rutheni, Moſchouitę. Hi omnes Sclaui & Vindelici ſunt per ampla regna inhabitantes. Sed & Lithuani iam ſclauoniſant, Nugardi quoque Pleſcouienſes, Smolnenſes & Ohulici, &c. Hæc quidem Michael Polonus ordine commemorat. Cæterum de vſu linguæ & veluti poſſeſſione antea monui loquens de lingua Ruthenorum, Lithuanorum & Turcarum. Turcis vſque adeo adlubeſcit, vt ſedem quoque Imperij Romani Sclauonica dialecto maluit appellare Czarzouuadom, hoc eſt domum Cæſaris, quam Cõſtantinopolim aut Bizantium videri poſſem officio functus enumerando idiomata linguæ Sclauonicæ: ad quãm ſeriem gẽtium & populorum pertinent Sorabi qui, niſi fallor, hodie Seruij dicuntur & Beſſi, qui Boſnanienſes, & Dalmatæ, & Illyrici.

Le meſme perſonnage, ainſi que i'ay deſia rapporté au chap. precedent de la langue Tzeruiane ou Zeruiane, ou Poſnaniene, pourſuit ces mots, Dalmatis Illyribus, Pannoniis, & Myſis anno circiter 300. à Chriſti natiuitate, vna erat eadémque ferè lingua permixta ſermone Græco, Italo, & aliquando Germanico. Quibus Hieronymus characteres reperit, vt hac in re differrent etiam à cæteris nationibus ſicut & lingua: etiam fortaſſe, vt hac in rę nomen conſecraret immortalitati. Videtur reperiſſe poſtquam perceperat literas Hebræas & Græcas: ſunt enim multi characteres cum illis cõmunes, omnia etiam nomina literarum ſignificatiua ſunt vt periti eius linguæ aſſerunt. Quod cum ſolis Hebræis commune eſt. Idem Hieronymus vetus & nouum inſtrumẽtum cum ſacrificio & precationibus traducta eo idiomate reliquit. Ita Sacerdotes omnes & populus prędicat in tota Dalmatia: excuduntur permulti admodum libri harum duarum linguarũ Venetiis, vt illic diſtrahantur Dalmaticæ linguæ nonnulla ponã in extrema parte Commentarij, vt appareat eius conuenientia cum ſermone Po-

» lonico. Eam quidem linguam ſiue Sarmaticam dicere oportet, ſiue Sclauonicam iuſto commẽtario complexus eſt dominus Ioannes Macznisky meus colendiſſimus præceptor in lingua Polonica, iuuenis inter primos ornatos genere, ingenio, doctrina, cognitione multarum linguarum, religione Chriſtiana, humanitate, & omni genere virtutum. Quos libros poſtquam ediderit, quod vtinam breui fiat, cedet enim in bonum & ornamentum non modò patriæ ipſius Poloniæ, verumetiam aliarum nationum, res ipſa loquetur ſermonem Sclauonicum tam eſſe analogiæ obſeruantem, quàm Latinum aut Græcum. Sed parum adhuc dixi. Apparebit linguam iſtam Scythicæ originis, copia, vi, flexibilitate, elegantia, omnibus deniq; virtutibus certare cum cultis iſtis linguis, & quæ ſolæ quibuſdam non barbaræ, ſed humanæ videntur.

Vn certain autheur Italien nommé M. Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon liure Italien de la maniere d'enſeigner à eſcrire en toute ſorte de lettre antique & moderne parle autrement de ceſte matiere.

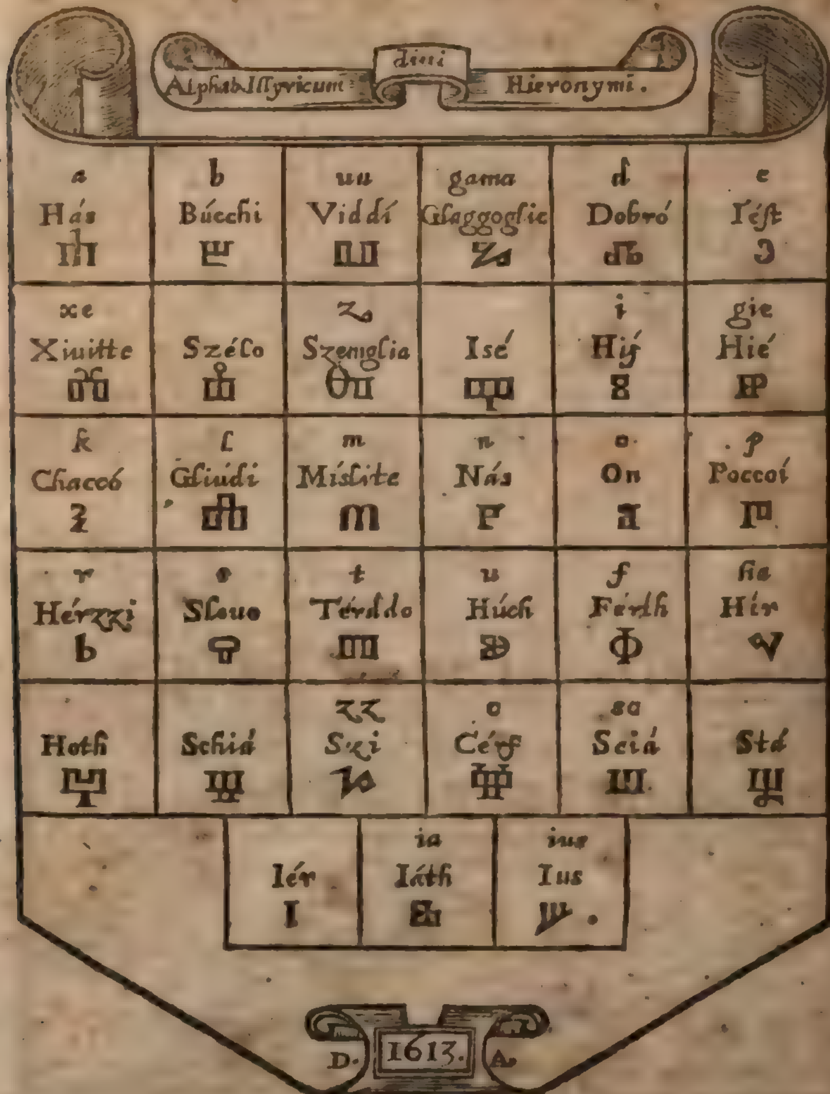
» E da ſapere che gli Illirici populi, o vero Schiauoni hanno duè ſorti d'alfabeti, & quelle Prouinciæ, le quali ſono piu verſo l'Oriente ſi ſeruono di quello che è ſimile al Greco, del quale fu auctore Cyrillo, & di qui lo chiamano Chiurilizza, l'altre Prouinciè, le quali ſono piu verſo il mezo giorno, o verſo l'Occidente, ſi ſeruono di quello, del quale fu auctore ſancto Hieronymo, & lo chiamo Buchuiza, il quale alphabeto è diſsimile à tutti gli altri del mondo. Et hauete à ſapere, che il parlar del Volgo, e quello proprio col qual continuamente dicano i loro officij, & tutti popoli l'intendono, come intendian noi il Volgar noſtro. E ampliſſimo di vocaboli, ma difficiliſſimo à proferire a chi non é nudrito da putto fra loro, & ne hanno Meſſali, Breuiarij, & officij della noſtra Dona, & anco la Biblia.

C'eſt à dire, Vous deués ſçauoir que les Illyriens peuples, autrement Eſclauons ont deux ſortes d'alphabets, les Prouinces leſquelles ſont plus vers l'Orient ſe ſeruent de celui là qui eſt ſemblable au Grec, duquel fut aucteur Cyrille, à cauſe dequoy ils l'appellent Chiurilizza, les autres Prouinces leſquelles ſont plus vers le ſoleil de Midy, ou vers l'Occident, ſe ſeruent de celui, duquel fut aucteur ſainct Hieroſme qu'ils appellent Buchuiza, lequel alphabet eſt diſſemblable à tous les autres de l'vniuers. Et doit on ſçauoir, que le parler du vulgaire, eſt le meſme & propre auec lequel ils diſent iournellement leur office, & tout le peuple l'entend comme nous entendons le noſtre vulgaire: icelui eſt fort abondant & copieux en vocables, mais tres-difficile à prononcer, à qui n'y eſt nourri de longue main, & ont en icelui leurs Meſſels, Breuiaires, & Offices de la noſtre Dame, & encor la Bible.

Alpha

L'Alphabet Dalmatic de S. Hieroſme.




Alphab. Illyricum diui Hieronymi.
Hás
Búcchi
Viddí
Glaggoglie
Dobró
Iéſt
Xiuitte
Szélo
Szemglia
Isé
Hiý
Hié
Chacoó
Gliudi
Miſlite
Nás
On
Poccoí
Hérzzi
Sloue
Térddo
Húch
Ferth
Hir
Hoth
Schiá
Szi
Cérf
Sciá
Stá
Iér
Iáth
Ius
D. 1613. A.



Auentinus liure 4. de ſes Annales parle tout autrement de ceſte matiere, diſant, qu'enuiron l'an de ſalut vn certain perſonnage nommé Methodius Eueſque natif d'Illyrie inuenta le premier les lettres Venediques, & tranſlata la S. Eſcriture en langue Eſclauonne, & perſuada aux habitants de la Dalmatie, de ne plus vſer de la langue Latine, & des ceremonies de l'Egliſe Romaine, ains de ſa langue, & de ces characteres, & apres cela, il s'en alla au royaume de Boiarie pour en perſuader autant aux Boiariens, mais il en fut chaſsé & expulsé par les Eueſques de ceſte Prouince, duquel lieu il ſe retira au pays de Morauie, auquel il deceda, & fut enterré en la ville d'Olimutz, qui eſt autant à dire que mont de Iule.

L'Autheur de la Chronique de Pologne liu.1. ch. 13. & Philippe de Bergome liur.11. diſet que ce fut le Pape Nicolas qui voulut commander aux Eſclauons de faire le ſeruice diuin & adminiſtrer les Sacrements en langue Latine, & que ne lui voulants obtemperer, il leur permit par maniere de diſpenſe, de le faire en leur langue, afin qu'ils ſemblaſſent tout faire ſelon ſes ſtatuts. Qui plus eſt Gregoire 7.refuſa au Roy de Boeme Vladiſlaus de faire celebrer en ſes terres le diuin ſeruice en ceſte langue, parce que cela ne conuenoit pas à l'inſtitution Chreſtienne, & aux langues qui eſtoient eſcrites au tiltre de la Croix de noſtre Seigneur,par leſquelles la communion des ſaincts eſt conſeruee & retenue par toute la terre, ainſi que par la diuerſité d'icelles langues, la confuſion & diſſenſion a lieu par tout le monde, comme il eſt contenu dans le regiſtre 7. au Duc de Boeme,de ce meſme Pape,& dans Olaus Magnus liu.19 chap.39.

Matthias Michou Polonois en ſes hiſtoires de la Sarmatie Europeéne & Aſiatique, Sigiſmond Liber Baron de Herbeiſtein en ſes cõmentaires des choſes de Moſchouie, & Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues ci deſſus allegué ont tenu que le mot Sclaui, Eſclauons,ſignifie ſerfs,& eſclaues, parce que ce peuple eſtoit ſubiect à eſtre mis en ſeruitude,mais il eſt plus vray ſemblable,(au dire des deſſuſdicts) que les Sclaues Eſclauõs grandement reputez au tẽps iadis pour leurs valeurs &proueſſes furẽt ainſi appelez du verbe Slouuo,qui ſignifie faire de grandes choſes, & eſtre celebre & renommé, d'où le mot Slauuuy eſt procedé, qui porte autant que celebre & noble,encor qu'il ne faille douter que Iornandes Hiſtorien Alain de nation a eſtimé iceux auoir eſté ainſi nommés à cauſe de la cité neuue: les Alemans les ont eſtimé comme ennemis & les ont appellé Viltzos. La premiere fois qu'ils furent cogneus en Europe pour leurs grande vaillance aux armes ils furent nommez Gazaros, ainſi qu'ils le ſont encor de preſent en la langue des Sarraſins: de faict les Gazares qui habitent à preſent vers la mer Hircaniene,où ſont les Circaſſes,ſont appelez par les Grecs Abgazari, ou Abgaſelli,leſquels vſent maintenant de ceſte langue Eſclauonne. La gent de ces Sclaues ou Eſclauõs, eſtãt ſortie & procedee (au dire des ſuſdicts perſonnages) auec grand nõbre de peuples de la Scythie, enuiron l'an de ſalut 600. occupa grande partie de la Sarmatie iuſques vers la mer Caſpie, où ſont à preſent les Ziges ou Circaſſes, gent Eſclauonique,qui ont quelque tẽps detenu l'Empire d'Egypte ſous le nom de Mammelucs, leſquels ont eſté du tout ruinez par Selim pere de Solymã grãd ſeigneur des Turcs, & auſſi en l'Europe toute ceſte eſtendue de pays habitable depuis le fleuue de la Tane,iuſques vers la moitié de Germanie ſurnommée la grande: qu'ainſi ſoit les Boemiens,& les Luſnicenſes ſont colonies de Sclaues, ou Eſclauons,& encor depuis la mer Balthique,& Sarmatiene,iuſques vers le pont Euxin, & mer Adriatique, où eſt à preſent l'Eſclauonie, encor qu'iceux ayent occupé la Dalmatie & Illyrie. Le certain aucteur nommé Michel Polonois chanoine de Craconie,ci deſſus mentionné par T. Bibliander en ſon liu. 1.ch. 12. & 13. de la Sarmatie a eſcrit ce que s'enſuit de ceſte matiere, ſelon noſtre traduction,la gent Sclauiene, ou Eſclauonne eſt ſortie procedee de Eliſa fils de Iauan, duquel les nations Grecques ont prins leurs origines,d'où il faut colliger que la langue Eſclauonne, eſt tres-ample

ple & de treſlongue eſtendue occupant pluſieurs & diuerſes prouinces & regiós, eſtant parlee à preſent par les Seruiés, Myſiens, Raſces, ou Bulgares, par les Boſnes à preſét ſubiugués par le grád Turc, par les Dalmates, Croates, Pannoniés, Slaues, Carnes, Boemes, Morauiés, Seleſites, grands & petits Polonois, Mazouites, Pomerans, Caſſubites, Sarbes, Rutheniés & Moſchouites. Leſquels tous ſont Vindelices ou Eſclauons, habitans en diuers royaumes treſ-grãds & treſ-amples, meſme les Lithuaniens du iourd'huy vſent & ſe ſeruent en leur parler de l'Eſclauon, enſemble les Nugardres Pleſcouiens, Smolnenſes, & Ohuliciens ou Ohaliciens. Qui plus eſt, les Turcs ſe delectent tellement en l'vſage de ceſte langue Eſclauõne, qu'ils aiment mieux appeller le ſiege de l'Empire d'vn mot d'icelle langue Czarzouudõ, qui eſt & ſignifie, Maiſon de Ceſar, que Conſtantinople ou Bizance. Raphael Volaterran en eſcrit ce que s'enſuit, Græcas literas veteres fuiſſe eaſdem penè, quæ Latinæ ſunt nunc, iudicio eſt Delphica tabula ænea, quæ Romæ in Palatio Mineruæ dicata in Bibliotheca temporibus Plinij, vt ipſe teſtis eſt, conſpiciebatur. Deinde à Latinis interpolatæ poſtremò, per inſecutã barbariem Longobardorũ corruptæ, vt in eorũ adhuc monumentis & libris videre licet, idé vt in noſtris, ſic in Græcis accidit fatũ proximo Illyrico literas eorũ corrumpente. Quapropter in hunc vſq; diem Dalmatę & Illyrici his vtuntur characteribus, quos à Græcis acceptos dehoneſtarũt.

Le ſuſallegué Sigiſmond Liber Baron d'Herbeſtein,

Slauonica lingua, quæ hodierno die, corrupto nonnihil vocabulo, Sclauonica appellatur, latiſſimè patet: vt qua Dalmatæ, Boſnenſes, Chroati, Iſtrij, longoque ſecundum mare Adriaticum tractu Forum Iulij vſq; Carni, quos Veneti Charſos appellant: item Carniolani, Carinthij, ad Drauum fluuium vſque Styrij vero infra Gretzium, ſecundum Mueram Danubium tenus, indéque Myſij, Seruij, Bulgari, aliíque Conſtantinopolim vſque habitantes: Bohemi præterea, Luſacij, Sileſij, Morani, Vagique fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rhuteni latiſſimè imperantes, & Circaſſi Quinquemontani ad Pontum, denique per Germaniam vltra Albin in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ ſparſim habitantes vtuntur. Hi etſi omnes ſe Slauos eſſe fatentur Germani tamen à ſolis Vuandalis denominatione ſumpta, omnes Slauonica lingua vtentes, Vuenden, Vuindé & Vuindiſch promiſcuè appellant. Matthias Michou auſſi ci deuant allegué liur. 1. ch. 13. de la Sarmatie Aſiatique.

Quintò collige quod linguagium Sclauorum ampliſſimum eſt, & diffuſum, plurimas terras, & Prouincias poſſidens, veluti ſunt Seruij, Myſij, Raſci ſeu Bulgari, Boſnéſes, Turco hac tempeſtate ſubiugati, veluti ſunt Dalmatæ, Croatæ, Pannonij, Slaui, Carni, Bohemi, Moraui, Sleſitæ, Poloni maiores & minores, Mazouitæ, Pomerani, Caſſubitæ, Sarbi, Ruteni, Moſchouitæ: hi omnes Slaui & Vindelici ſunt, perampla regna inhabitantes, ſed & Lithuani iam ſclauonizant: Nugardi quoque Pleſcouienſes, Smolnenſes, & Ohulici, vide Chronicas eorum, & Coſmographias.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle s'eſt eſtudié de deſcrire les hiſtoires, Chroniques & Coſmographies, ou pluſtoſt topographies des Prouinces & Regions de l'Illyrie & terres adiacentes appellees auiourd'huy Eſclauonie, de Boſne, Dacie, Ruſsie, Sueuie, Bulgarie, Valachie, Tranſſyluanie, & autres, ſans faire ample mention particuliere de la

langue

langue Eſclauone, autrement qu'en la forme que ie deduiray ci apres aux
ch. des Polonois, des Ruſſiens, & Lithuaniens. André Theuet liu. 18. ch. 3.
de ſa Coſmograph. vniuerſelle en diſcourt particulierement ces choſes:
» Ceſte region, que ie nomme Eſclauonie a eſté iadis contemplée ſoubs le
» mot d'Illyrie, voiſine aux Pannoniens, qui à preſent contient trois Prouin-
» ces, ſçauoir celle qui ſe dict proprement Eſclauonie, & laquelle tend vers
» l'Oueſt: puis la Dalmatie qui giſt au Su, & l'Albanie qui tourne toute à
» l'Orient. Mais quant à moy i'y comprens d'auantage, ſoubs le nom d'E-
» ſclauonie, mettant la Carinthie, Croüatie, qui ſont de l'obeyſſance Tur-
» queſque, l'Illyrie & Comté de Zare, la Liburnie & Dalmatie, auec les peu-
» ples de Rhaguſe, & autres leurs voiſins qui ſont en l'Albanie. Et ainſi vo-
» yez que l'eſtendue de ce pays eſt aſſez grande ayant tels limites: au Leuant
» lui eſt Drine, que les anciens appelloyent Drane, qui paſſe par de là Rha-
» guſe: & vers l'Oueſt, Arſe lui ſert de borne, & la ſepare d'auec l'Iſtrie: au
» Su, lui giſt la Mer Adriatique, & au Nort les hautes montagnes de Croua-
» tie, ſa lõgueur eſt de ſix vingts lieues, ſçauoir eſt depuis le Drine ou Drin,
» riuiere iuſque à celle d'Arſe. De largeur elle n'en contient que trente, ſça-
» uoir depuis les riuieres de la mer Adriatique iuſques aux ſuſdictes mon-
» tagnes de Crouatie. Quant à ſa iuriſdiction, elle eſt en partie ſubiecte au
» Turc, en partie aux Venitiens, & quelque peu au Roy des Romains: car
» les villes d'Eſclauonie qui ſont ſelon la mer, ſont de la ſeigneurie Veni-
» tienne, mais celles de terre ferme obeyſſent pour la plus part au Turc: &
» ce qui eſt entre Segne, & la ville de Trieſte, & de l'obeyſſance du Roy des
» Romains: mais c'eſt le plus pauure pays de tous, à cauſe qu'ordinaire-
» ment les Turcs y font des courſes: ce qu'ils ne font point ſur les terres des
» Venitiens, qui pource ſont les plus riches d'Eſclauonie, viuants les habi-
» tans d'icelle ſelon l'Egliſe Romaine, faiſants toutesfois leurs prieres plus
» communement en leur langue vulgaire, que non pas en la Latine. Ce que
» ie vous ay bien voulu donner à cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, & ſa-
» lutation Angelique, dõt tant vieux que ieunes vſent lors, qu'ils font leurs
» deuotions, & prieres:

Otßé naſſ klveßina nebeßi, Sſuetiſſe ime tuoie: pridi kralyeuſſ tuo, tuoie. budi volia tuoia kako na nebu, ina zemlij. Kruha naßega, ſſagdaniega, dainamga danaſſ, Iodpuſciainam, dughe naſſe, Kako imi odpuſcian, duſnikon naßym, i ne peli ai nats Vnapaſt, da Isbaui nats od ne priazni. Amen.

Zaraua Mario miloſti Puna, goſpolin ſtobom blaſeua rimeu ſenami, i blaſen tſad vtrobi tuoye Ieſus Kriſtus. Sueta diuo Mario Maiko boſia, molizanats griſnicbe tſada in vrime ſmerti naſſe. Amen.

» Ce langage eſt le plus requis & neceſſaire, à qui veut voyager par tout
» le Leuant, & pays Septentrional qu'autre qui ſoit à cauſe que les Boemes,
» & les Polonois, Bulgares, & Moſchouites, & ceux de Boſſine, parlent meſ-
» me langue que les Eſclauons: & au reſte en Turquie, & à la porte du grãd
» Seigneur, la plus part des Ianniſſaires ne parlent que ceſte langue, auec la-
» quelle vous ſerez entendu iuſques bien auãt en Scythie. Qui eſt cauſe que
» les Seigneurs Venitiens la font apprendre à leurs enfans, pource qu'ordi-
» nairement ils trafiquent auec les Septentrionaux Boſniens, & Moſcho-
» uites. Or le mot de Sclauon eſt nouueau en ceſte partie d'Illyrie, & vient
» de certain peuple Septentrional és fins de Boeme, qui vindrent y habiter

& don

& donnerent nō à toute la prouince, dant Illyrique q̃ Dalmatique, q n'ōt «
àpreſent aucun nom,nō plus que les autres, où nouueaux habitans ſe ſont «
introduicts leſquels changent leurs noms auec leur venue en quelq̃ terre, «
ainſi q̃ les Turcs en font où ils s'arreſtent, & les Eſclauons en ceſte terre, «
deſquels ie parleray encor ſur le lieu de leur premiere & ancienne naiſ- «
ſance. Le meſme Theuet pourſuit ces mots en ſuitte. Toute l'Eſclauonie «
fut iadis vn pays fort fertil,ayant de belles villes, & le peuple ſi vaillant, q̃ «
les Empereurs Romains,qui les ont vaincus, ont prins gloire de porter le «
titre d'Illyriques: mais à preſent la chance eſt tournée, eſtant le pays mi- «
ſerable à cauſe du Turc,non que le peuple aye perdu ſa gaillardiſe,& vail- «
lance, dequoy le Turc ſe ſçait bien preualoir. Carles Ianiſſaires les plus «
bragards, & les gouuerneurs des Prouinces, ſont pour la plus part Eſcla- «
uons, ainſi qu'eſtant en Egypte, ie veis celuy qui eſtoit Baſcha au grand «
Caire, eſtoit Eſclauon. Et ce faict le Turc tant pource qu'il les ſçait eſtre «
vaillants, & de bon eſprit, qu'auſſi pour leur grande fidelité & loyauté: ia- «
çoit qu'il ſoit fort difficile de les attirer au Mahometiſme,ſi on ne les prẽd «
biẽ ieunes enfans en leur pays. Au reſte eſtant Turcs ſe ſont les moins faſ- «
cheux d'entre les Renegats, & qui compatiſſent le mieux auec les Chre- «
ſtiens: mais les peuples meſchants ce ſont ceux de Calabre, Naples, & Si- «
cile & les Grecs, tant du plat pays que les Inſulaires, qui ſont cent fois pi- «
res que les Turcs,Mores, ou Arabes, ainſi que i'ay veu par experience.

Qui voudra veoir pluſieurs diſcours des anciens Slaues ou Eſclauons liſe Procopie liu.1. de la guerre Gothiq̃, Helmodie en ſon hiſtoire des Slaues, Iean d'Vbrauie en ſon hiſtoire de Boeſme,Krãtz en ſa Vuandalie li.1. & en ſa preface, S. Munſter cy deuant allegué liu.4. de ſa Coſm. A. Theuet cy deſſus cité; & F. de Belleforeſt li.3. ch.23. de ſon hiſt.vniu. Blaiſe de Vigenere au commẽcement de ſon hiſtoire de Poloigne. Pour le faire court nous apprendrons par ce qui eſt deduict cy deſſus,que la langue Eſclauõne eſt de preſent entendue, & parlee par les Eſclauons, Seruiens, Myſiens, Raſces ou Bulgares,Boſniens,Dalmates, Croates,Pannoniens,Slaues,Carniens, Charinthiens, Styriens en partie, Valaques autrement Valachiens, Boeſmiens, Moraues, Sleſites, Polaques maieurs & mineurs, Maſouites, Pomerans,Caſſubites, Sarbes, enſemble par les Rutheniens & Moſchouites Chreſtiens d'Egliſe Grecque.Qui plus eſt les Lithuaniens du iourd'huy commencent à vſer de ceſte langue,enſemble les Nugardiens,Pleſcouiẽs, Smolniens, & Ohuliciens comme l'aſſeurent les aucteurs ſuſalleguez & le confirment les relations modernes des peuples Septentrionaux. Anciennement ceſte dicte langue eſtoit familiere & commune entre les Mãmeluz durant l'Empire des Soldans d'Egypte & du Caire: de preſent elle l'eſt plus qu'elle ne l'a iamais eſté à la porte du grand Seigneur des Turcs, mais les langues Arabeſque, Turqueſque & Moreſque diminuent de beaucoup ſon credit & reputation, pour les raiſons par moy deduictes cy deuant aux chap. des langues Arabeſque,Turq̃ſque,& Africanes. Ceux qui ont eſté à Veniſe ſçauent aſſez que de preſent il s'imprime en icelle pluſieurs liures en ceſte lãgue; pour les ſtudieux d'icelle, & eſt treſcertain & aſſeuré qu'icelle a grande conuenance & affinité auec la langue Polonoiſe, ainſi que l'a bien remarqué Theodore Bibliander en ſon com-

mentaire de la raiſon commune de toutes les langues faiſant mẽtion des commentaires d'vn certain perſonnage de Poloigne nommé Iean Maozniski ſon precepteur en langue Polonoiſe, lequel aſſeure en iceux qu'icelle langue Eſclauonne eſt auſſi belle & auſſi douce, que les langues Greque & Latine, ſoit en abondance, copioſité, force, flexibilité, & elegance, qu'autres beautez & perfections attribuees aux autres langues. Vn mien ami demeurant en Poloigne pour le iourd'huy m'aſſeure par lettres que les Lithuaniens de preſent parlent ceſte dicte langue Eſclauonne, comme les Polonois, & qu'icelle langue eſt cõmune & familiere à pluſieurs & diuerſes nations, deſquelles les vnes obeyſſent à l'Egliſe Romaine, les autres ſuiuẽt le ſchiſme des Grecs: & que ſous le ſiege Catholique ſont les Polonois, Dalmates, Croates & Carniens, & ſous le ſiege Grec, les Bulgares Ruſſiens, partie de Lithuanie, & Moſchouie, d'autres parlants ceſte dicte langue ſont infectés & abbreuuez de diuerſes hereſies, tels que les Boeſmes, Morauiens & Boſmiens; Les vns deſquels ſuiuent les reſueries des Huſſites, d'autres embraſſent l'erreur des Manicheens, partie adorent les idoles, ainſi que pluſieurs des Lithuaniens. En la Campaigne pres de Vilne cité Metropolitaine de Lithuanie ſiege d'Eueſque habitent maintenant des Tartares, ez lieux qui leur ont eſté ordonnez, labourants les terres à leur maniere, & portants leur marchandiſe par le pays, parlants leur langue Tartareſque, & viuants ſelon la profeſſion & ſecte de l'Alcoran de Mahomet.

Vn certain perſonnage nommé Iean Vngenad Baron de Sonneg vn des chefs de l'armee d'Hongrie contre le Turc, dreſſée par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſe mit apres la treſue faicte auec le Turc, à traduire le vieil & nouueau Teſtaments en langue Eſclauonne & Croatique enſemble à compoſer des commentaires de la vraye religion en ceſte meſme langue, & les fit imprimer à grãds frais & deſpens, puis les enuoya debiter & vendre par toute la Turquie, pour taſcher à induire les Mahometiſtes à la croyance de noſtre religion Chreſtienne, leſquels Commentaires i'ay veu & leu entre les mains d'vn grand & ſçauant perſonnage Polonois en la ville de Paris en l'an 1595.

Sleidan li. 1. eſcrit que l'Empereur Charles 4. ordonna en la bulle d'or, que les enfans des Electeurs de l'Empire euſſent en leurs premiers ans à apprendre les langues Latine, Italiene, & Eſclauonne, afin qu'ils peuſſent ayſement parler & communiquer auec pluſieurs & diuerſes nations ſans aucuns interpretes ou truchements.

Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques eſcriuent qu'vn certain perſonnage nommé Primus Truberus Carniolanus a eſté le premier qui fit imprimer en ceſte langue en characteres de lettres Latines vn nouueau Teſtament.

Sigiſmond Gelenius Boeſme a compoſé & faict imprimer à Baſle chez Froben vn Lexicon Symphonum, dans lequel eſt traicté de la concorde & conſonance des quatre langues familieres d'Europe, aſſauoir de la Greque, Latine, Alemande, & Eſclauonne.

De la Region des Georgianiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geograph. parlant de la region des Georgianiens.

Iberia, Ἰβηρία, Aſiæ regio: quá Ptolomeus etiam Caucaſum appellat. Strabo lib. 11. quoque Albanos & Iberes, Caucaſios poſſe dici, ſcribit Ioannes Tzetza addit Abaſgos, ἀβασγοί: dicit n. Iberes, Abaſgos, & Alanos vnum genus eſſe: (Abaſci ἀβασκοί, tamen ſunt in Colchide Arriano.) Stephanus videtur eos Ilaraugatas ἰλαραυγάτας) appellare. A Plinio & Mela Georgi nominantur. Et hodie Georgiani dicuntur: Gargania apud Æthicum ſophiſtam nominatur. A Perſis tñ Gourohs vocari, dicit aut fingit Theuetus, Iberiam Eoam vocat hác Euſtathius ad Dionyſium. Hanc Iberiam quondam Paná, πᾶνα, à Pano huic regioni à Dionyſio præfecto vocatá, poſtea à Iunioribus Spaniam σπανία dictam, ſcribit ex Soſthene, Auctor de fluminibus & montibus, Plutarchus. Sed fides huic auctori adhibenda ſit, ego dixerim Hiſpanos, quos ex hac Iberia originem habere, claſſicorum ferè omnium ſcriptorum teſtimonio conſtat; ab hac Spania potius quàm ab Hiſpalo (vt quáplurimi affirmant) nomen ſortitos, &c. Neq; n. ipſi ſuam originẽ Hiſpalicá, ſed Eſpaniam, patria lingua vocant, quaſi Spaniam. Ná E, literam vocabulis Latinis, ab S, incipientib. præponere, Hiſpanicũ vulgus cũ Gallico commune habere, patet in dictionib. ſchola, ſcala, ſcamnũ, ſcutũ, ſpecies, ſtella, ſcribere, ſtu dere, aliíſque innumeris, quib. E, pręposito, ſuis dialectis familiares reddunt. Nam & D. Eulogius, qui ante ſeptingentos annos ſcripſit eam non Hiſpaniam, ſed Spaniam vocat: quod monuit (qui eius vitam edidit) Amb. Moralis. D. Lucas in Actis quoq; ſic vocat. Arias etiam Montanus hanc Iberiam Aſiaticá in ſacris literis ſub nomine Thabal deſcribi (θόβηλ Ioſephus) atq; hinc profectos Hiſpanos, qui Europæ vltimam partem verſus Occidentem occupant, teſtatur in ſuo apparatu biblico. Niſi quis cum Strabone ex Appollodoro, Dionyſio, Socrate, Scholaſtico, & Priſciano malit hos ex Hiſpania in Iberiam transmigratos ſomniare: atq; ab his Iberiam Spaniam dictam, & non à Pano, Paniam, affirmare. Hanc noſtram coniecturam doctioribus libenter deſpiciendam proponimus. Scribit Strabo Iberiam antiquitus creditam, quidquid eſt extra Rhodanum, & Iſthmum qui à Gallicis coarctatur finibus. Et Hiſpaniæ nomine eam tantùm accipientes quæ eſt intra Iberum. Iberos Occidentales magnam vrbem quandam eſſe ſcripſit Ephorus, teſtis Ioſephus contra Appionem. Hunc ſequutus fortè Zonaras, vbi dicit pręſtantiſſimam vrbem Iberiæ Europæ eſſe. Vide Hiſpania & Gallia.

De Georgianiens & Iacobites, & de leurs langues.

CHAP. LXVI.

CE grand & ſçauant perſonnage en toutes langues Guillaume Poſtel en ſon Alphabet des douze langues differentes en characteres parle ainſi de ces peuples & de leurs langues apres Iacques de Vitriaco ch. 41. de ſon hiſtoire Hieroſolymitaine.

Les Georgiens, ou Georgianiens par eux meſmes & par les Turcs & Tartares en commun vulgaire Iurian ou Iurgianlar, habitẽt pour le iourd'huy en grande multitude ceſte contrée de pays qui eſt contigue du lieu où les anciens ont colloqué les Georgues ou Georges, peuples grandemẽt ſimples & debõnaires, fort proches voiſins des Albanois, & ſont de preſent ces Georgiens, ou Georgianiens ſi puiſſants, & redoutables, q̃ iuſques à maintenant le grand Turc, le grand Cham de Tartarie, & le Sophy Roy de Perſe, au milieu des ſubiects deſquels ils habitent, mais toutefois enuironnez

» & remparez de treshautes montaignes, n'ont peu aucunement les ranger
» en leur obeyſſance & domination, encor qu'ils ſoient ennemis iurez des
» Chreſtiens,principalement de ceux qui ne veulent leur obeyr,ſouffrir leur
» domination, ou qui ſont refractaires de payer les tributs & Impoſts ſelon
» que leur Pſeudoprophete Mahomet l'a commandé par ſon Alcoran, auec
» menace d'exterminatiō entiere,en faiſant leſquelles choſes, tous les Chre-
» ſtiens &peuples d'autres religiōs demeurāts és terres du Turc,iceuxTurcs
» leur dōnent libre permiſſion de ſuiure & faire profeſſion de telle religion
» qu'ils veulēt : ces Georgiens,ou Georgeaniens ſe ſeruēt de certains chara-
» ćteres de lettres arrangees à la façon de ceux des Grecs, ayants les appella-
» tions de leurs dictes lettres fort en approchantes, pour eſcrire tant la lan-
» gue Grecque, (de laquelle ils ſe ſeruent aux choſes ſacrees & diuines) que
» leur langue vulgaire,du tout tiſſue & compoſee des langues Tartareſque,
» & Armeniéne, & ſont iceux entaſchez de pluſieurs & diuerſes ſortes d'he-
» reſies:Mais en quoy iceux errent ou different des autres Chreſtiens Grecs,
» lesCaloyers & Papaſſes des Grecs,c'eſt à dire moynes & preſtres Grecs,n'en
» peuuent rendre aucune bonne ny valable raiſon; ſinon que ces characte-
» res de lettres ſont cōmuns à eux & aux Iacobites qu'iceux tiennent, repu-
» tent & deteſtent cōme leurs capitaux ennemis: ie me ſuis laiſſé perſuader
» qu'iceux Iacobites eſtāts autrefois infectez de la peruerſe hereſie d'vn cer-
» tain Iacob Patriarche d'Alexandrie, qui aſſeuroit vne ſeule nature en Ie-
» ſus-Chriſt, & à ceſte cauſe priuez de la communion des Chreſtiens par le
» Patriarche de Cōſtantinople nōmé Dioſcorus,inuenterēt ces characteres,
» leſquels lōg tēps au parauāt auoient eſté en cōmun vſage és Egliſes d'O-
» rient, & depuis ce temps furent receus & embraſſez par iceux Georgiens,
» ou Georgianiés, & par eux gardez & conſeruez pour leur vſage ordinaire.
» Deuant les courſes & incurſions des Barbares il y auoit infinis Iacobites
» en l'Egypte,Arabie, Meſopotamie, Chaldee, Aſſyrie,& principalement en
» Syrie à cauſe des lieux ſaincts: pour le preſent il s'en treuue fort peu en
» Syrie, & croy de moy q̄ tous ceux là ainſi qu'ils vſent & ſe ſeruent enſem-
» blemēt de characteres de lettres, qu'ils en font de meſme en ce qui cōcer-
» ne leur opinion en la religion : car ils approchēt fort de l'erreur de Neſto-
» rius qui infecta tous les peuples de l'Egliſe Orientale, ce qui fut cauſe au
» temps iadis de les expulſer de la communion des autres Chreſtiés: ce q̄ les
» preſtres Grecs ne peuuēt entēdre pour eſtre du tout ignorants, ains ſeule-
» mēt rēplis de faſte & de ſuperbie : mais parce que ie voy pluſieurs anciens
» & modernes auoir dict & rapporté pluſieurs diſcours diuers & diſſembla-
» bles de ces Georgiés ou Georgianiés touchāt leur demeure & habitation
» il m'a ſemblé eſtre fort à ꝓpos d'en dire noſtre opiniō : Quelques vns ont
» dict qu'ils furēt ainſi nōmez Georgiés,ou Georgianiés à cauſe de S. Geor-
» ge,& qu'autrefois ils habitoiēt en l'Arabie,aupres de la Mecque,ce qui eſt
» faux,d'autant q̄ ceux q̄ i'ay veu en Cōſtantinople auec leur Legat ou Am-
» baſſade vers le grād Turc, ne ſçauent q̄ c'eſt de ce nō de S. George, mais aſ-
» ſeurēt biē & fermemēt qu'ils habitēt aux cōfins de l'Armenie,cōtigue des
» Tartares,& qu'ils ne ſçauēt & ne recognoiſſent autres Georgiens, ou Geor-
» gianiens appellez cōmunement Iurgianlar,qu'eux meſmes, & quelq̄s vns
» dentr'eux qui habitēt aux enuirons de la ville de Hieruſalē, pour vacquer
» ſeulemēt à la religion & choſes diuines, ce q demōſtre apertemēt la faute
» des anciés Coſmographes, mettāts la demeure d'iceux peuples aux lieux

cy deſſus mentiõnez. Du tẽps du grand Conſtantin ces peuples ſe rãgẽt au Chriſtianiſme, leur roine ayãt eſté guerie d'vne grãde & mortelle maladie dont elle eſtoit detenue par vn manifeſte miracle à elle aduenu par le miniſtere d'vne certaine eſclaue Chreſtienne: ce qui fut cauſe qu'icelle roine, ſon mari le Roy, & ſon peuple ſe firent Chreſtiẽs, auquel tẽps leur Roy portoit dans ſes enſeignes, eſcuſſõs, & eſtẽdards l'image de S. George. Des ceremonies d'iceux fort approchantes de celle des Grecs nous en parlerõs cy apres au ch. ſubſequẽt de la lãgue Tzeruiane. Les characteres des lettres d'iceux que i'ay recouuert de leur ſuſd. Legat ou Ambaſſade à Cõſtãtinople, eſtoyẽt ſãs nõs & appellatiõs, parce qu'iceluy deſpartit de ceſte ville, auãt q̃ pouuoir me les dõner, à cauſe dequoy ie fus cõtraint de les retirer à Veniſe d'vn quidã qui les ſçauoit, & la langue Armeniẽne pareillemẽt: ces characteres ſont en tout & par tout tant en leur ordre, nom, que figure du tout Grecs, mais iceux Georgiens ou Georgianiẽs, ou Iacobites les peruertiſſent aucunemẽt en les eſcriuãt, & y adiouſtãt quelq̃s autres barbares & eſtrãges.

Theſeus Ambroſius ſẽble embrouïller grãdemẽt la forme de ſes characteres, quãd il eſcrit en ſõ Appẽdice de pluſieurs & diuerſes lettres ce q̃ s'ẽſuit.

Vidi ego cũ Romę eſsẽ, ſub Leone eius nominis X. Pont Max. Metropolitæ μεγάλης Ἰβηρίας epiſtolas, Græcis quidẽm, ſed à communibus admodũ differentibus literis, ſcriptas, cum ſigillo, in quo D. Georgij Martyris imago impreſſa erat (illius enim gentis vexillum eſſe dicunt) & ſubſcriptione manu ipſius Metropolitæ ſcripta, cum literis vſque adeò tortuoſis, vt in nodi Herculei modum capreolatim intextis, vt inde principium caperent, & finem omnino facerent, nec lynceis quidẽ oculis quiſquã cernere potuiſſet, literarũ quippe illarũ lineę, eo modo altera ſuper alterã ducebantur, vt nec Ioannis Antonij Talãtis phantaſtica litera, ſic perplexa, atq; inuolucris varijs irretita, videatur. Illas Macharius Chius, ordinis S. Baſilij monachus qui apud me reuerẽdiſſimi tũc Cardinalis Sauli contẽplatione, in canonica noſtra diuæ Marię pacis de vrbe tũc temporis hoſpitabatur, & cui literę dirigebantur, quãuis Græcas, & in literis Gręcis atque Arabicis diu verſatus, niſi deferẽtis Iberi auxilio fuiſſet adiutus, vix vnquã intelligere potuiſſet. Literarũ ſanè illarũ formas ac Metropolitę illius ſubſcriptionẽ, multis quã uis tricis explicatã, in hac noſtra traditione impreſsã viderẽt poſteri, ſi non illã, patriæ infœlicis meæ immanis illa ac ſemper deflẽda calamitas extremũque exitiũ, mihi cũ reliqua librorũ numeroſa ſuppellectile abſtuliſſet.

T. Bibliãder en ſõ Com. de la raiſõ cõmune de toutes les lang. & lettres.

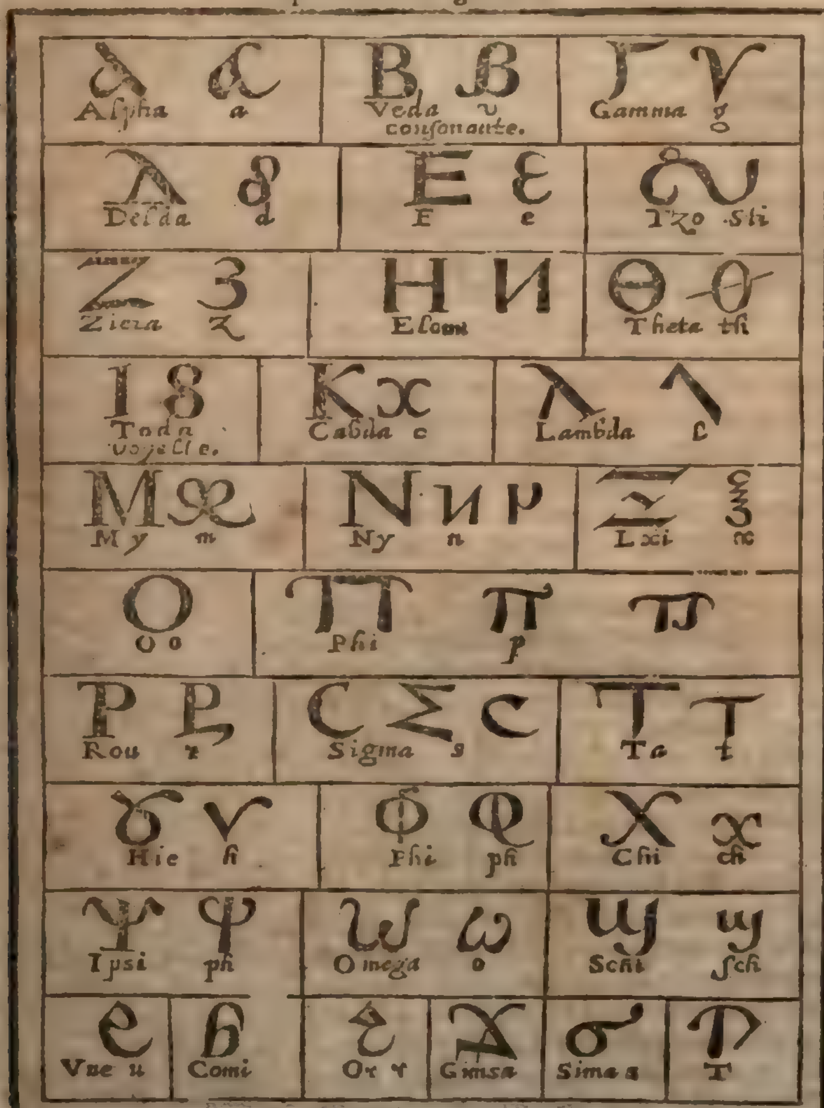
Georgiani latiſſimam regionẽ, & vicinã Armenis habitãt, ſed duobus potẽtiſſimis regibus vtriſque tamẽ cẽſus & nominis Chriſtiani. De lingua & literis hæc refert Poſtellus. Ex Græca lingua Georgianorum & Seruianorũ literæ, & lingua defluxerunt. Et alibi ait Georgiani lingua Græca vtuntur in ſacris, vulgaris Tartaricæ & Armenicæ media eſt, vtramq; iſtis literis ſcribunt, quas habent cõmunes cũ Iacobitis, quos hodie ſingulari odio proſequuntur, probabile eſt à Iacobitis repertas qui hæreſim Iacobiti Patriarchę Alexadrini ſecuti ſunt, & olim magno in vſu fuerũt apud Orientis Eccleſias, characteres ſũt fermè Græci nomine & figura, ſed deprauatè ſcribũt, & neſcio quot barbaros adiũgũt. Propos qui ſẽblẽt eſtre tirez d'vn vieil & ancien liure intitulé, Le voyage de la terre S. cõposé par vn certain religieux de l'ordre de noſtre Dame du mõt Carmel, viuãt en l'an de ſalut 1487

nommé F. Nicolle *Hué* Docteur en la faculté de Theologie. Au parauát iceluy I. de Mandeuille Caualier viuant en l'an 1322. en ſes voyages cõpoſés en langage Romanic, en auoit eſcrit ces paroles meſmes : Los Chreſtians que ſon appellats *Gorgiás* los quels ſent Iordy conuerty, é aell ha horé pus que a null. altro ſant de paradis, ell appellé tot iörs quells aiut &c. Pour le faire court ces *Georgiens* ou *Georgianiens* dicts des Turcs & Tartares Iurgiálar ont la meſme appellation & nõbre de lettres que les Iacobites & Cophtites; mais leurs characteres plus cõformes beaucoup à ceux des Grecs, dõt ils ne different de gueres. Ils ont pris ce nõ du valeureux Martyr S. George, l'image duquel ils portoyent en leurs bánieres & enſeignes, parce que ce fut luy qui planta le premier en ces quartiers-là, proches voiſins de Cappadoce, dont Angorie eſt la ville capitale, la foy Chreſtienne, ſi qu'ils l'ont touſiours eu depuis en fort grande veneration, toutesfois Chalcódile met que du téps du grand Conſtantin leur Roine ayant eſté guerie d'vne treſ-grieſue maladie par vne eſclaue Chreſtienne, ils furent lors conuertis à la foy.

Au reſte la Georgianie, cóme on l'appelle maintenant, eſt la region que Strabon, Pline, Ptolomee & autres Geographes nóment Iberie, ou Hiberie qui fait vne portion de l'ancien royaume de Cholcos pres de celuy de Trebiſonde & du fleuue Phaſis, maintenát le Faſſò, qui ſe va rédre dans le Pont Euxin ou mer Maiour, là où ceſte Prouince ſe va eſtendre d'vn coſté, & de l'autre atteindre le mer Hircanique, & la gráde Armenie. Mais outre ceux qui y habitent pour le iourd'huy gens treſ-pauures & miſerables en toutes les façons de viure, il y en a d'eſpandus en diuers endroits de l'Aſie, & meſmes en Ieruſalem vn bon nõbre qui outre l'Oratoire qu'ils ont en l'Egliſe du S. Sepulchre, y occupent tout plein de lieux ſaincts, par ſpecial le Mont de Caluaire, ou au propre endroict, auquel fut plantee la Croix de noſtre Seigneur, ils ont vne chappelle & autel, & vne Egliſe dicte des Anges, où eſtoit la maiſon du Pontife Anne. Autrefois ils furent ſi craints & reſpectez des Mores, du Souldan, du Caire, & apres des Turcs, qu'ils entroyent enſeignes deſployees iuſques dans la ville, exempts aueccela de tribut appellé Carazzi qui ſe leue pour chaque teſte ſur toutes ſortes de Chreſtiés, ni meſme encor iuſqu'auiourd'huy perſonne ne les a oſé aſſaillir, nó pas le Turc, ni le Perſe, ni les Tartares, nonobſtant qu'ils tiennent la religion Chreſtiéne, neantmoins de la ſecte de Neſtorius, iadis Eueſque de Conſtantinople, dont l'erreur fut cõdamnee en la tierce ſynode d'Epheſe, mettant en noſtre Sauueur deux perſonnes, l'vne diuine, & l'autre humaine, & nioit la preſéce de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on l'vſe, n'aduoüans la Vierge Marie eſtre mere de Dieu, mais ſeulement de Ieſus Chriſt, entant qu'homme: & autres telles impietez cõmunes auec celles des Iacobites : mais paraduanture que les ſuſnommez ne ſe ſont pas donné grande peine de leur courir ſus pour raiſon de leur pauureté & miſere, & de la difficulté du pays qui ne merite pas le conquerir, les laiſſants là pour tels qu'ils ſont, afin de leur ſeruir reciproquement de barriere des vns aux autres : car ils ne ſont pas ſi vaillants qu'ils ſouloyent, ains la plus part gens puſillanimes, hebetés & faineants. Iceux ſuiuent maintenant en tout & par tout les traditions de l'Egliſe Grecque, & vſent de ceſte langue & eſcriture en leur ſeruice, mais de characteres aucunement differents, en leurs negociations & affaires ils

res ils s'accommodent du Turqueſque , Arabeſque , & Chaldee , ainſi que i'ay remarqué cy deuant. Iceux depuis cent ans en çà n'ont eſté en repos, ayants eſté ores ſujects au Turc qui poſſede partie des regions qui les enuironnent,ores au Perſan qui domine le long de la mer Caſpie vers le Midy & pays de Mede , puis au Tartare qui leur eſt à la queüe vers le Septentrió depuis le dernier voyage que fit Sultan Solymá cōtre le Sophy,ce peuple qui payoit tribut au Tartare a eſté neceſſité de le payer au Turc,à cauſe que ce grand Monarque a eſtendu ſes limites iuſques à l'Euphrate , & au milieu de la merCaſpie,ainſi que le deduit G.Genebrard li.4.de ſa Coſm.

Alphabet des Georgianiens.



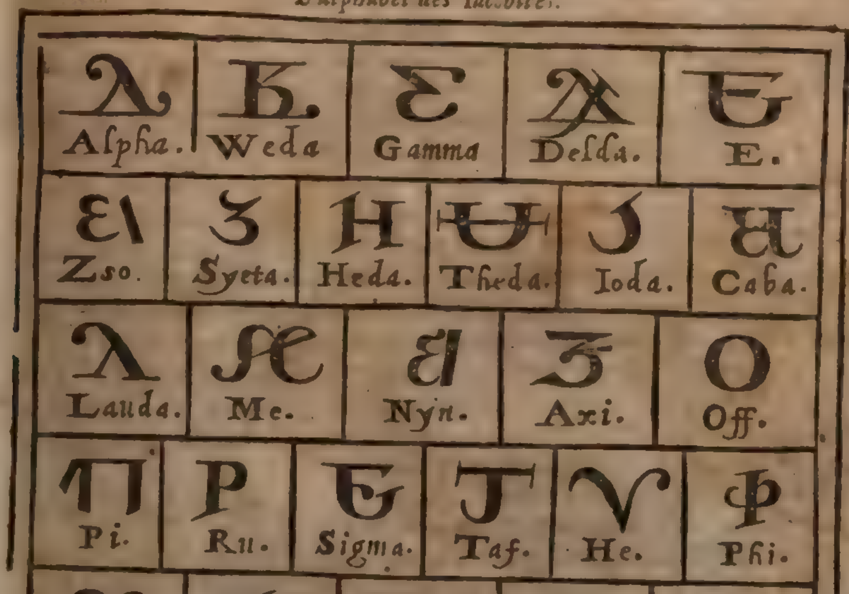
Les relations modernes de Leuant aſſeurent que ces Georgianiens ſont gens de grandes abſtinēces & aſſez entiers en leurs conuerſatiós, ne mangeants

geants en careſme poiſſon, ni delicateſſe quelconque, oyants treſ-attentiuement la parole de Dieu, & perſiſtants aſſez longuemét en prieres és lieux où ils ont le moyen de ce faire ſans empeſchement, & ont pour leur chef és choſes ſpirituelles, vn Eueſque ſouuerain qu'ils nõment Iacelit ou Iacelique, auquel preſque tous les Chreſtiés d'Orient, & qui ſont eſpars és terres du Tartare, & d'vne partie du Perſan, portét obeyſſance, & le recognoiſſent ainſi que nous faiſons le S. Siege Apoſtolique de Rome, duquel ils ne tiennent aucun conte. Qui voudra voir pluſieurs diſcours de ces Hiberiés Georgiens, ou Georgianiens liſe Socrate liu. 1. de ſon hiſtoire Eccleſ. Ptolomee liu. 5. ch. 12. table 3. d'Aſie, Appian en ſon liu. de la guerre Mithridatiq; Procopie liu. 1. de la guerre Perſienne, Ioſapha Barbaro en ſon voyage à la Tane ch. 14. Ambroiſe Contaren en ſon voyage de Perſe. Laonic Chalcondile liu. 9. de l'hiſt. des Turcs, Ruffin, Theodoret & Socrate en leurs hiſt. Eccleſ. & autres autheurs citez par F. de Bellefor. liu. 2. ch. 5. de ſon hiſt. vniuerſ. & au tom. 2. liu. 3. ch. 6. de ſa Coſm. vniuerſ. Voyez ce qu'a eſcrit modernement de ces Georgianiens le Seigr de Villamont liu. 2. ch. 23. de ſes voyages.

Quant aux Iacobites ils ont auſſi leur alphabet arrangé à la mode Grecque, & les appellations de leurs lettres fort en approchantes : vſants meſme de ceſte langue qu'ils eſcriuét de leurs characteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis, au ſeruice Eccleſiaſtique: & pour les affaires du monde, de leur vulgaire, qui eſt comme moyen entre l'Armenien & le Tartare, ainſi que le confirme Theſeus Ambroſius en ſon introduction des lãgues Chaldaique, Syriaque & Armeniéne ch. 5. des conſonãtes des Iacobites & Cophtites. Mais ce n'eſt pas vne nation, ains ſecte & hereſie, ayãt pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexãdrie, qui les empoiſonna de l'erreur de Neſtorius, qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre, differente des traditions de l'Egliſe Latine & Grecque, dont ils furent long temps y a bannis & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople: & encor pour le iourd'huy le leur s'appelle Iacolit, lequel ordonne leurs Prelats & Miniſtres, auec leurs ſacrements à leur mode, ainſi qu'eſcrit Marco Paulo liur. 1. chap. 6. de ſes voyages, I. de Mandeuille en ſes voyages chap. de la loy des Iacobites, G. Poſtel en ſon alphabet des douze langues apres Iaques de Vitriaco ch. 38. de ſon hiſt. Hieroſolym. Ceſte ſecte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit Ieſus Chriſt, n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit penetré dans ſon ventre, ainſi qu'vn clair rayon de Soleil, reiettans au reſte toutes ſortes d'images aux téples. Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egliſe du S. Sepulchre dãs la ville de Hieruſalé, où ils font leur office à part, tout ainſi que les Latins, Grecs, Abyſſins, Armeniés, Georgiens & Maronites, qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens chacũ endroict ſoy: car ces ſept nations & ſortes de gens ſont admis en ceſte Egliſe, & y ont leur reſidence pour leurs conſemblables qui y vont en pelerinage, mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre, & ferme arreſtee ſont eſpãdus en diuers endroicts de l'Aſie, & Egypte, voire iuſques en Nubie, & Ethiopie, & en plus de quarante royaumes tant de terre ferme, que des Iſles à l'Orient & au Midy, parmi les Mahometiſtes, dont ils ont emprunté leur circonciſion : outre laquelle ils cauteriſent d'vn fer chaut les petits enfants

ſans au front, ioües, & mains de certaines marques,eſtimans par là d'accomplir & effectüer ce bapteſme au S.Eſprit,& au feu que S. Iean Baptiſte remet à noſtre Sauueur en S.Matthieu 3. Ils ſont encores les meſmes ſtigmates & marques à leurs bras,mais en forme de croix, pour la reuerence qu'ils portent à ce treſ-ſainct & vertueux ſigne, & mettre quelque differéce entr'eux,& les autres,tant Chreſtiens,que Iuifs, & Mahometiſtes, où ils conuerſent peſle-meſle. Ils ne confeſſent pas leurs pechez aux Preſtres, mais à Dieu ſeul,prenans pour ceſt effect vn rechauld, où ils iettét vn peu d'encens,& eſtiment qu'auec la fumee leurs offenſes montent là haut où elles leur ſont remiſes & effacees. Ils n'admettét au reſte qu'vne nature en IeſusChriſt,tout ainſi,dient ils,qu'il n'y a qu'vne perſonne ſeule, ſuiuant les traditions dudit Eutyches : & en remembrance de ce ne font le ſigne de la croix que d'vn doigt.Quelques vns d'entr'eux ſe ſoubdiuiſent encores à vne autre ſecte,conſtituans,des deux natures eſtans en luy,vne tierce qui en reſulte:communient petits & grands indifferemment ſous deux eſpeces.Et quant à leur langage,ils en ont vn propre & particulier, pour entr'eux,ainſi que l'Hebrieu eſt aux Iuifs:& vne eſcriture pareillement,telle qu'elle eſt icy repreſentee : mais ils vſent par meſme moyen de ceux des contrees,où ils habitent & cõuerſent qui eſt communemét plus au Caire.

L'alphabet des Iacobites.



Theſus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres de langues en vne ſienne epiſtre enuoyee à feu G. Poſtel ſemble aſſeurer qu'il a eſté le premier d'entre les Europeens qui a mis en lumiere ceſt Alphabet auec celuy des Cophtites duquel ie traicte cy apres. Voyez ce qu'eſcriuent de ces Iacobites & de leurs façons de vie & mœurs. A. Theuet li. 11. ch. 18. de ſa Coſm. vniuerſ. & le Seigneur de Villamont liu. 2. chap. 22. de ſes voyages.

En l'an 1552. ces Iacobites ſe retirerent vers le Pape Romain, Iules III. luy enuoyant le Legat du Patriarche d'Antioche nommé Moſes Mardenus docte perſonnage natif de Syrie pour faire profeſſion de leur foy, laquelle eſt toute tranſcrite de mot à mot par A. Theuet lieu cy deſſus allegué. Les relations modernes de Leuant portent que ces Iacobites ſont tels, & viuent en la façon que nous l'auons cy deſſus deduict.

Des Cophtites.

LEs Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de meſme que les Iacobites, mais les characteres ſont aucunement differens, au nombre auſſi de 32. Guillaume Poſtel cy deſſus allegué en ſon traicté des lettres Phœniciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils ſoient plus particulierement Egyptiens, & Chreſtiens de plus lõgue main. Ce que fait pareillement Theſeus Ambroſius en ſon introduction des langues, Chaldaique, Syriaque, & Armeniéne, chap. 5. en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes ſortes de lãgues. Iceux Cophtites, dicts ainſi de la ville de Coptus dont Plutarque faict mention au traicté d'Iſis & Oſyris, & Plin. liu. 5. ch. 9. qui luy attribue l'vn des ſieges & gouuernemens de l'Egypte. Dioclетian l'Empereur l'an 19. de ſon Empire, qui reuient en l'an 306. de noſtre ſalut, en fit bien martyriſer ſix vingts mille, & confiner infinis autres en exil. A cauſe dequoy depuis icelle ſi horrible boucherie & execution, ils ont touſiours commencé à compter leur Æra qui eſt la datte de leurs annees, comme à nous la natiuité de noſtre Seigneur, ainſi que remarque Ioſephe Scaliger liu. 3. de la correction des temps. Iceux appellent le Pere Phiot, & le fils Pſcirim, & comptent par les lettres de leur alphabet, ainſi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Eſclauons & autres: mais les Arabes, & Indiens par certaines notes numerables, deſtinees à ceſt effect, & les Latins pareillement.

Alpha

Alphabet des Cophtites.



De la region des Hetruriens.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques parle ainſi de ceſte region.

Tuſcia, Τουσκία Italiæ regio, quæ hodie incolis Toſcana vocatur, hoc vocabulum olim per θ, ſiue th, ſcribi ſolere tradit Halicarnaſſeus lib. 1. Quondam Etruria Ἐτρουρία, & Græcis Tyrrhenia Τυῤῥηνία dicta fuit, Strabone teſte. Dionyſ. Halicarnaſſeus ſcribit eam olim Pelaſgiam, & Raſenam ῥασέννα vocatam. Raſenna eſt apud Myrſilum: cui etiam Vmbria, & patria lingua Saleumbrone dicitur. Comara quoque appellata fuit; ſi Annio cum Beroſo credere fas eſt. Marſos à Græcis Tuſcos vocari, ait Iſidorus. Annonariæ & Vrbicariæ Tuſciæ meminit

lib. de limitibus Annonariam ponit Marcellinus circa Piſtorium an Vrbicaria circa Romam? vide vrbi Carias.

Des Hetruriens, ou Hetruſques, & langue Hetrurienne.

CHAP. LXVII.

NOus pouuons apprẽdre par les Hiſtoires Latines que les Hetruſques furent des plus anciẽs peuples d'Italie, là où quelque peu de temps apres le deluge vniuerſel, Ianus le bon per[illegible], qu'aucuns Autheurs eſtiment auoir eſté le meſme que le bon Patriarche Noé, reſtaurateur du genre humain, vint fonder douze citez, ainſi que l'eſcrit Catõ en ſes origines. D'où depuis par ſucceſſion de temps, les Romains emprunterent la plus grande partie de leurs myſteres & ceremonies, ſelon Ciceron en ceſte formule de loy, *Ethruriæ Principes diſciplinam ſacrorum docento, quibus Dijs creuerint, procuranto*: Et outre plus ce qui concernoit les augures, & predictions par les entrailles des victimes, & le vol des oyſeaux, ou leurs chants, inuentez premierement par Malotus en Etrurie nommé Tages par Ciceron & Lucian, l'interpretation des fouldres & feux du ciel: greſles & pluyes extraordinaires, monſtres & autres prodiges, dans le meſme Ciceron és liures de la deuination, ſur quoy ſera veu P. Crinit liu. 10. chap. 7. de l'honn. diſcipl. & liu. 25. ſubſequent chap. 2. Quant à leurs lettres & eſcriture, on tient que toutes ces douze citez ou tribus vſoiẽt de pareils characteres commis aux Preſtres tant ſeulement, qui les tranſpoſoient chacun en droict ſoy, & en varioyent l'ordre, valeur & ſituatiõ à leur fantaſie, à guiſe des chiffres, quelquefois en tirãt de gauche à droict, ainſi que nous: & quelques autresfois au rebours à la maniere des Hebrieux, afin de ſe touſiours tant mieux receler enuers les peuples circõuoiſins, leſquels ne peuſſent deſcouurir les noms ſecrets des Genies ou Anges gardiens, protecteurs & patrõs qui leur aſſiſtoient; enſemble la maniere de leurs prieres, ſacrifices, & offertoires, pour ſe les rendre fauorables, de peur qu'ils les euocaſſent à eux, comme puis apres firent les Romains, l'vn des principaux moyens dont s'accreurent ainſi leurs affaires: leſquels ſacrifices & ceremonies qui peuſſent plaire à ces deitez tutelaires, auoient eu beſoin d'vne fort longue obſeruatiõ, eſtablie ſur vne parfaicte cognoiſſance des aſtres: car c'eſt du ciel que ſe tire le nom & office de chaſque Genie, & de ſa nature conſequemment & proprieté des choſes elemẽtaires, qui ont chacune leur eſtoile particuliere reſpondant à l'intelligence qui luy preſide: le tout ſe rapportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur eſtre & mouuement, le ſouuerain Dieu, aſſauoir, deſguiſé à eux ſous le nom de [illegible] ou Iouis, mot peruerti du Iehoua, des Hebrieux. De ces tranſpoſitions des lettres Hetruſques, font foy les deux alphabets ſubſequens, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gauche, & l'autre au rebours, comme les Grecs & les Latins; car au reſte la plus part des characteres s'entreſſemblent. Et combien qu'on ne trouue point nulle part, au dire des ſçauans, que les Latins ayent emprunté les leurs des Hetruſques, neantmoins puis que nous y voyons vne ſi grande conformité, il eſt à croire qu'autrefois ils furent les meſmes. Vray eſt que Caton en ſes origines eſcrit que Turrenus Roy de Tuſcie en l'an 470. de la fondation de

Rome,

Rome, ſoubsmit à la ſubiection d'icelle ſa ville capitale d'Hetrurie, & ſon eſtat & royaume, & que les Hetruriens ne voulurent en ce temps receuoir les lettres Latines.

A Volterre vne des ſuſdictes douze citez ſe voyent encore pour le iourd'hui force vieils epitaphes & inſcriptions en tables de marbre, vrnes ſepulchrales, & ſtatues, qu'on tient eſtre de lettres Hetruriẽnes, mais perſonne n'y peut rien entendre, à cauſe que le langage en eſt eſteint & du tout perdu de fort longue main. Le treſ-docte I. Scaliger en ſes coniectanees ſur M. Varro de lingua Latina, a tenu que la langue Hetrurienne, ancienne eſtoit Araméẽne, diſãt Saturni nomen, eſſe Tuſcũ, omnes mihi concedẽt, qui ſciunt Syriace, & pro certo habẽt olim Tuſcorũ linguam Aramæam fuiſſe. Saturnus enim lingua Syriaca ſignificat latẽtẽ: Vnde in agro Latino quaſi interpretantes vocarunt eum Latium, & eius vxorem Opem, Latiam. Et in Pontificalibus indigitamentis dicebatur Latia Saturni, Gellius lib. 13. ca. 2. & ab eo Latium. L'Hiſtorien Tite Liue en ſon liu. 9. des Decades eſcrit qu'anciennement les enfans des Romains auoient accouſtumé d'apprendre les lettres tant Grecques qu'Hetruriennes: leſquelles furent au temps iadis enſeignées aux Hetruries par vn Demarathus Corinthiẽ. Ce que cõfirment Corneille Tacite liur. 11. de ſes Annales, R. Volaterran liu. 5. de ſa Geograph. & P. de Vergile liu. 1. chap. 6. de l'Inuent. des choſes. Qui plus eſt Strabo liur. 5. a aſſeuré que la langue Oſque & Sabine furent quelque temps obſeruées par iceux Romains aux Poemes Attellanes recitez par les comœdiens aux theatres.

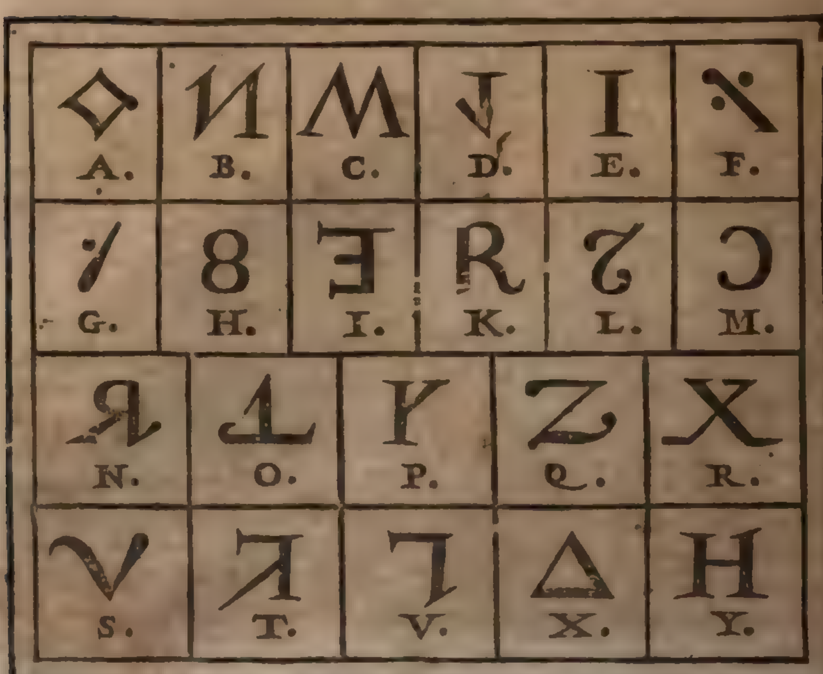
Theſeus Ambroſius en ſon Appendice de pluſieurs & diuerſes lettres parlant de ceſte matiere a dit.

Hetruſcos, Volſcos, Oſcos, literas varias, dicendique varium ſtylum habuiſſe, multi prodiderunt, nec hæſitandum fore crederem, etiam ab his qui vel ſummis (vt aiunt) labris, literarúmque addita tetigerunt. Quin vt de Hetruſcis loquar, etiam Tàrcũtis ſepulchris cum inſculptis vndique Hetruſcis literis, alias Volateris inuentum teſtatur. Quarum verò gentium propria fuerint elementa, ſeu literarum notæ, quæ tabulis æneis Eugubij conſeruantur, nullus adhuc (quem viderim) clarè aſſeruit. Hetruſcorum tamẽ alphabetum, in variis libris ac Italiæ Bibliothecis, vario quoque modo ſcriptum reperi, alibi enim à dextro in ſiniſtrum latus ſcriptum videtur vt infrà. Quod quidem alphabetum proximis his menſibus ad me cum ſuis epiſtolis è Bononia excellens Iuriſconſultus, & in humaniorib. atque politioribus literis plurimum verſatus, Iulius de Iulijs Carobinus miſit, & illud à Ioanne Achillino, nobili ſanè, atque humaniſſimo Bononienſi Ciue, ſcriptum habuiſſe. Quæ verò ſubſcribũtur Hetruſcorum characteres, ex libris Philoſophi Taurini aut Taruiſini, fuerunt deſumpti, & cum non paucis exemplaribus alijs conformati, Latinorum verò more à ſiniſtro in dextrum latus ſcribantur. Tanta autem & talis in ſcribendo, vnde proceſſerit varietas, videre nequeo. Coniectentur verò alij melius.

PREMIER ALPHABET HETRVSQVE OV THOSCAN
ſelon Theſeus Ambroſius.



AVTRE ALPHABET HETRVSQVE SELON LE
ſudict Theſeus Ambroſius.



Voyez ce qu'eſcrit de ceſte matiere P. Crinit liu. 3. ch. 3. & liure 16. chap. 1. de l'honneſte diſcipline.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de toutes les langues & lettres.

Porrò de literis Hetruſcis Volaterranus ita ſcribit, Refoſſa nuper ſunt volaterris multa veterum Hetruſcorum monumenta cum literis Hetruſcis quæ olim Liuio, Plinioque teſtibus apud Romanos in pretio fuere, nunc autem penitus ignotæ in ſtatuæ quidem inſcriptione, quam idem Raphael exhibuit, agnoſcere licet pleraſque Latinas literas A E I O V. B. C. D. F. K. L. M. N. Quædam apparent inuerſæ Græcorum & Latinorum literæ, quædam compoſitæ in vnam ſyllabam, ſunt tamen auctores qui aſſerunt literas à Demaratho Corinthio veniſſe ad Hetruſcos. Poſt irruptiones Gothorum, Germanicarum gentium, & Sclauinorum atque lacerationem, & ruinam Imperij, ſermo prouincialis degenerauit longius à ſua origine. Vt in prouincia Daciæ Vualachorum lingua. Vlasky enim Italum aut Vualhen ſonat Sclauis. Idem accidit in Hiſpaniis, in Gallia, denique in ipſa Italia, in Latio, in vrbe domina gentium & ſede Romanæ eloquentię. Præterea ſingulæ Prouinciæ rurſum habēt ſuas dialectos. Veluti ſermone Italico vtentes peritus linguæ diſcernit. Longobardum, Thuſcum, Siculū, Rhetum. Similiter in lingua Francica, Prouincialem, Allobrogem, Burgūdionem, Pariſienſem, Picardum, in Hiſpanica lingua, Catalanum, Caſtillanum & Portugalenſem. Quæ quidem diſcrepantia dialecti etiam latius diffuſa & ſparſa eſt, in dieſque peregrinitate & aliis modis augeſcit. Et tamen viri eruditi atque de patria bene meriti eas linguas in artis formam concluſerunt vt Bembus, Corderius, Droſæus, Ælius Antonius Nebriſſenſis & alij. Quæ res arguit cuiuſcumque gentis linguam non refugere artificioſam tractationem, ſi modo ſtudium & animaduerſio adhibeatur.

A propos de ce que nous auons touché cy deſſus des Genies ou Anges gardiens, protecteurs, & patrons & moyens de les euoquer. Nous dirons que les Hebrieux en leur ſecrette Theologie, tiennent que nul ne peut eſtre ſurmonté icy bas, ainſi que le confirme Rabbi Ioſeph Ben Carnitol en ſon liure des portes de la Iuſtice, ſur ce paſſage, *In die illa animaduertet Dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo, & in Reges terræ in terra,* que l'Intelligence qui luy aſſiſte d'enhaut ne le ſoit auant, & diſtraicte de ſa protection, comme il ſe voit au chapitre 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyo, en retire premierement le Cherub: & en Daniel 10. de ce Prince du Royaume de Perſe, aſſauoir leur Genie & patron qui reſiſta à l'Ange Gabriel par 21. iours, iuſques à ce que Sainct Michel luy fut arriué de renfort, Ieſus fils de Syrac en ſes eſcrits aſſeure que les Iuifs de tout temps auoyēt receu par leur cabale de leurs Maieurs qu'à chaſque gent & nation il y a vn Ange prepoſé ainſi que recteur & gouuerneur ſelon la doctrine de Moyſe au Cantique cy apres allegué. S. Clement liu. 6. des Strom. Nam per gentes & ciuitates, ſunt diſtributæ Angelorum præfecturæ, ce que ce grand perſonnage ſemble auoir tiré de Moyſe chap. 32. du Deuter. Quando diuidebat altiſſimus gentes, quando ſeparabat filios Adam conſtituit numerum populorum iuxta numerum Angelorum ſuorum. Explicat D. Petrus apud D. Clementem Romanum libro

lib. 2. recognitionum dum ait, Eſt vniuſcuiuſq; gentis Angelus, cui credita eſt gentis ipſius diſpenſatio à Deo, qui tamen cum apparuerit quamuis putetur & dicatur ab his quibus præeſt Deus, tamen interrogatus non ſibi dabit tale teſtimonium. Deus enim excelſus, qui ſolus omniũ poteſtatem tenet, in 70. & duas partes diuiſit totius terræ nationes, eiuſque principes Angelos ſtatuit; vni verò qui in Archangelis erat maximus, ſorte data eſt diſpenſatio eorũ qui præ cæteris omnibus excelſi Dei cultũ atque ſcientiam receperũt. S. Baſile en ſon 3. & S. Denys Areopagite chap. 9. de ſa celeſte Hierarchie, & pluſieurs autres anciens Theologiens Grecs & Latins en parlent fort bien & excellemment, ainſi que ie l'ay remarqué au chap. 21. de mon diſcours de la verité des cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, auec lequel on pourra veoir ce qu'a eſcrit apres Iean Pic liu. 4. chap. 4. de ſes liures contre les Aſtrologues & au proeme 2. de ſon hextaple, & I. Pic liu. de la prouidence de Dieu chap. 6. G. Poſtel liu. 1. chap. 2. de ſes hiſt. Orientales. P. Gregoire Tom. 4. ch. 11. de ſes Commẽtaires de la Syntaxe de l'art admirable. Ces diſcours ont meu pluſieurs Theologiens & Philoſophes anciens & modernes fondez ſur les paſſages cy deſſus alleguez, ſelon ce qu'en aſſeure Ioſephe liu. 2. contre Appion le Grammarien, de dire qu'on ne peut auoir victoire contre quelque Monarchie, Empire, Royaume, Republique, ou Ville, que premierement le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron d'icelle, n'en ayent eſté premierement euocqués: à l'exemple dequoy les Romains ſelon que le remarque Pline liure troiſieſme, chapitre cinquieſme, & mieux liure vingt huictieſme, chap. deuxieſme, apres Verrius Flaccus, és ſieges des villes auoient de couſtume, premier que d'entrer en aucun effort, de faire euocquer par les preſtres le Dieu protecteur du lieu, lui promettant de plus amples honneurs à Rome: comme fit Furius Camillus à la Deeſſe Iunon à la priſe de Veies dans le cinquieſme de Tite Liue: Et pour ceſte occaſion de peur qu'on ne leur fit de meſme, ils tenoient le vray nom de la ville ſecret: ſi que Soranus pour l'auoir oſé diuulguer, mourut ſur le champ, ainſi que le teſmoigne Plutarque en la 61. queſtion Romaine. De toute ceſte matiere parlant Macrobe liu. 3. chapitre 9. de ſes Saturnales fort excellemment eſcrit auoir autrefois leu dans le liure 5. des choſes cachees de Sammonicus Serenus les paroles ſubſequentes ſeruants à euocquer le Genie ou Ange gardien, protecteur & patron des villes, & citez.

Si Deus, ſi Dea eſt, cui populus, ciuitaſque eſt in tutela, téque maximè ille, qui vrbi eius populique tutelam recepiſti, precor, veneror que veniãmque à vobis peto, vt vos populum, ciuitatẽmque talium deſeratis, loca, tẽpla, ſacra, vrbẽmque eorum relinquatis, abſque his abeatis: eíque populo ciuitatique metum, formidinem, obliuionem injiciatis: proditíque Romam ad me, meoſque veniatis: noſtraq; vobis loca, templa, ſacra vrbs acceptior, probatiorque ſit: mihi quoque populoque Romano, militibuſque meis præpoſiti ſitis, vt ſciamus intelligamuſq; ſi ita feceritis voueo vobis templa ludoſque facturum &c. Le meſme Iuriſconſulte Vlpian in l. ſacra loca, de re. diuiſ. (Qui ſanctũ locũ liberare à religione volũt ſolẽt inde ſacra euocare.) Voyez pluſieurs beaux & excellẽts diſcours ſur ce ſubiect

P. Cri

P. Crinit. liu. 9. chap.3. de l'honneſte diſcipline, & liu. 16. ſubſeq. chap. 1. Guy le Febure de la Boderie en ſa Galliade, & dans M. Philippe, Camerarius liu.1. chapit. 10. de ſes meditations hiſtoriques, auec P. Gregoire au liur. & chap. cy deſſus alleguez. Pour concluſion de ce chapitre nous dirõs que nous pouuons recueillir par l'auctorité de Daniel le Prophete chap. 12. de Ioſué chap.5. des Iuges chap.2.6.13. & du liu.2. des Roys chap. dernier, que l'Ange Michael, mot qui en Hebrieu ſignifie celuy lequel eſt comme Dieu, fut commis pour la garde & protection du peuple Hebrieu, eſleu de Dieu, entre tous autres peuples de l'Vniuers pour ſon primogenite, & conſequémment apres l'obſtination & incredulité d'iceux Hebrieux enuers le Meſſie, il a eſté de neceſſité, que ceſte garde, protection, & patronage paſſaſt aux fils aiſnez de ſa vraye Egliſe, les Roys de France treſ-Chreſtiens, leſquels, au iugement de quelques grands perſonnages François, ont pris de là occaſion d'eſtablir leur ordre ſous le nom & adueu de ceſt Archange, & iceluy choiſi pour leur Protecteur & Patron, ſi que ce Royaume a ceſt aduãtage ſur tous les autres potentats de la terre, & par eſpecial autant plus encore de preeminence par deſſus celuy des Hebrieux, qu'a la foy Chreſtienne par deſſus la Loy Iudaïque : nonobſtant qu'elle l'aye precedee en dacte de temps, mais elle n'eſtoit qu'vn type ou figure de ce dont la noſtre a eſté l'accompliſſement & perfection, qui repreſente outre plus l'homme interne, & l'Hebraique l'animal & exterieur ſeulement.

Des eſpeces de deuination & de l'origine des Aruſpices procedez des ſuſdicts Hetruriens.

POLYDORE de Vergile liur.1. chap.24. de l'inuention des choſes, dit ce que s'enſuit de la matiere cy deſſus, Il y a, dit Ciceró, deux eſpeces de « deuination, l'vne deſquelles depend de la nature, & l'autre de l'art. Or la « naturelle aduiét en iceux, leſquels ne ſe ſoucient d'aucune raiſon ou con- « iecture obſeruans & prenãts garde aux ſignes, mais ſeulemẽt eſmeus d'vn « tranſport d'eſprit, ou d'vne libre penſee, & agitation en l'ame prediſent & « comme cognoiſſent les choſes à venir. Ce qui aduient ſouuent à ceux qui « ſongent, & quelquefois à ceux qui prophetiſent eſmeus de fureur, ainſi « qu'on dit eſtre aduenu à la Sybille Erithree, & à quelques Preſtres, en la- « quelle ſorte de deuination, il falloit encor adiouſter les Oracles tels que « furent ceux d'Apollon & d'Ammon, & autres, où les hommes eſtoyent « ſouuent deceus, comme en choſes qui ſont faictes par l'art du diable, & « par la tromperie des hommes pernicieux. Mais les ſaincts Prophetes in- « ſpirez non d'vne fureur enragee & diabolique, mais bien par l'eſprit di- « uin, iamais ne trõpoyent par leurs predictions. Et la deuination artificielle « ſe faict en ceux qui cerchans choſes nouuelles par coniecture, apprindrẽt « les anciennes auec leur contemplation, ſous laquelle iadis furent con- « prinſes l'Aruſpicine, les Augures, & l'Aſtrologie. L'Aruſpicine fut trou- « uee entre les Hetruriens, ou Toſcans, leſquels ſottement ſe vantoyent de « telle naiſſance en leur pays : Car comme vn certain labouraſt vn iour ſon «

„ châp au terroir des Tarquins,& pouſſant fort auant le ſoc en terre,ſoudain ſortit d'icelle vn nōmé Tages,ayãt la face d'vn enfant, mais qui reſſentoit ſa ſageſſe de vieillard duquel les Toſcans apprindrent toute ceſte ſcience d'Aruſpicine,laquelle en Latin a prins ſon nom de Ara,& inſpicio, qui ſignifie du regard aux autels. Mais Pline liu.7.ch.56.attribue ceſte inuentiõ a vn nōmé Delphie,tout ainſi que le ſort par feu à Amphiare.Or l'Aruſpicine cōtient en ſoy la cōſideration des entrailles des beſtes de ſacrifice, les eſclairs&les prodiges.Car dés qu'on auoit occis la beſte qu'on deuoit immoler pres l'autel,elle eſtoit ouuerte & regardoit-on ſi le cœur & le foye& autres entrailles eſtoiẽt en bō poinct,cōiecturās par l'habitude & coûleur d'icelles,cé qui eſtoit à aduenir:ainſi qu'il aduint à Cæſar le beau premier iour qu'il s'aſſit ſur le ſiege d'or,ayãt enuahy l'Empire,veu qu'on ne trouua poinct de cœur au bœuf qui fut immolé : pour laquelle occaſiō les deuins luy predirẽt qu'il ſeroit malheureux en ſon Empire.Les Oſtẽtes ſont les choſes qui aduiẽnent cōtre nature & qui ſignifiẽt quelque choſe de futur:cōme il aduint à Xerxes Roy de Perſe ayãt paſſé ſon armee en Europe, veu qu'vne iumẽt,qui eſt beſte gaillarde & de grãd cœur,eſtant pleine deliura d'vn lieure,le plus craintif & coüard de tous les animaux.Et cecy fut ſignification qu'vne ſi grãde & furieuſe armee que celle des Perſes ſeroit miſe en fuitte par les Grecs.Et pourautant que ces choſes monſtrent,deſſeignent & prediſent,on les appelle oſtentes,prodiges,mōſtres,& merueilles.La troiſieſme partie de l'Aruſpicine conſiſte en l'obſeruation des foudres & tonnerres,pource Vergile en ſes Bucoliq. Eclog. 1.

Il me ſouuient encor que le foudre eſlancé
Sur ces cheſnes, ce mal nous auoit denoncé.

Ces choſes donc ſont toutes ſoubs les Aruſpicines , ce que le meſme Ciceron dict:mais d'autãt que nous auons aſſez parlé des entrailles & eſclairs,reſtent les prodiges & monſtres, afin que l'Aruſpicine ſoit parfaictement declaree.Ceux qui l'exerçoyent s'appelloyent & aruſpices, & extiſpices, c'eſt à dire contemple-autels,& obſerue-entrailles.En la ſeconde partie de la deuination artificiele ſont les augures & auſpices. Or appelle il auſpices le deuinement fait par le regard des oyſeaux : tout ainſi qu'augure celuy qui ſe fait par le manger & le chant des meſmes oyſeaux, laquelle ſcience Pline au lieu ſuſallegué,dit que Tireſie vaticinateur Thebain inuenta premier. Mais les augures furent trouuez par Caras,duquel Carie portoit quant à la conſideration du reſte des animaux, Orfee y adiouſta vn traict de ſa folie,accroiſſant de tant plus la ſuperſtition. Il y en a neantmoins aucuns qui diſent que l'art d'augure eſt de l'inuention des Chaldees, deſquels les Grecs l'ont apprins,& les Ethruriens des Grecs, & en fin les Toſcans les enſeignerent aux Latins:Or entre les Grecs ont flory en ceſte reſuerie Amphiarae, Mopſe,& Calcas qui eſtoit aux camps des Grecs durant la guerre de Troye. En l'obſeruation des oyſeaux on mit trois eſpeces de deuination:car les vns eſtoient appellez Prepetes,legers au vol,& furent les Phrygiens les premiers qui deuinerent par tel vol des oyſeaux:l'autre eſpece ſe prenoit du chant, & l'appellent les Latins Oſcines,c'eſt à dire chantants de bouche:le troiſieſme genre ſe prenoit du mãger auec lequel on prediſoit les choſes futures, & auſſi le faiſoit on par le

trepignemẽt des oyſeaux courãs par terre,& s'appelloit cela en Latin Tri- «
pudium ſoliſtimum, lequel aduenoit quand la ſoupe ou ou appast qu'on «
donnoit aux oyſeaux leur tomboit à terre. «

Tarquitius de diſciplina Hetruſca citatur à Plinio lib.2. & 11. Naturalis «
hiſtoriæ:Hic ſcripſit Oſtentarium arborarium, quod Tarquinio falſo tri- «
buitur in mendoſis exemplaribus Macrobij. Meminit huius Marcelli- «
nus libro 25. & Lactantius, vide P. Pithœi ſubſeciuorum lib. 1. cap «
vltimo. «

Voyez H. Cardan liu.15. chap.82.& 83. de la varieté des choſes. Gaſpar «
Peucer en ſon liure des principaux genres de diuinations. «

De la region des Latins.

LAtium Italiæ regio,omnibus auctoribus nota, hodie Campagna di Roma dicitur, à Roma eius vrbe ſortitum nom.n,quaſi dicas Territorium Romæ.Latini dicuntur eius incolæ, qui antea πρίσκοι,Priſci, vt habet Halicarnaſſeus, Priſci vocabantur, propriè teſte Feſto,qui priuſquàm Roma conderetur,fuerunt. Hi iidem prius Caſci nominabantur, vt putat Ioſephus Scaliger ad 7. Varronis de lingua Latina.Hos prius Cetios κέτιοι, & poſtea Æneadas,αἰνειάδαι,& Romanos ῥωμαῖοι, vocatos ſcribit Suidas. Latium diuiditur in antiquum & nouum. Antiquum à Tyberi, ad Circæios, Nouum hinc ad Lirim fluuium. Auctores Strabo & Plinius qu huius incolas Latinos vocat, Item inter eos etiam Latinienſes, ſed quos interiiſſe ſcribit. Latium ſcribit Collemitius hodie Latio, vel Campagna di Roma, & Maremma dici. Latium cognominat Vergilius poeta Heſperium.

Aborigenes Italiæ populos indigenas, vnà cum Troianis qui ſub Ænea in Italiam venerant, vno nomine Latinos appellatos ſcribit Liuius lib. 1. in princip. circa ipſam Romam in Latio Straboni ſunt.Halicarnaſſeus 1. enumerat eorum oppida.Feſtus dicit eam antiquiſſimam gẽtem eſſe Italiæ, & in agro Romano habitaſſe.

Tuſcia.Voyez ce que i'ay eſcrit au chapitre precedent de la region des Hetruriens.

Latium,eſt ceſte partie d'Italie,qui eſt ſituee entre les fleuues du Tybre &de Lyris,ou Gariglian,elle a premierement eſté habitee par les Siciliẽs,& apres qu'ils furent dechaſſez vindrent les Aborigenes qui occuperent leur ſiege.Finablement il ſe leua entr'eux vn Roy nommé Latin, duquel la terre eſt appellee Latium, & les habitans Latins,autre raiſon eſt donnee de cecy par le Poete Ouide en ſes Faſtes,quand il dit,

Hac ego Saturnum memini tellure receptum
Cœlitibus regnis à Ioue pulſus erat,
Inde diu genti manſit Saturnia nomen,
Dicta fuit Latium terra latente Deo.

Monſtrant par là que Saturne fut iadis receu en ceſte terre, lors que Iupiter ſon fils le chaſſa de ſon Royaume, & que de là aduint que ce pays fut nommé Saturnian,& depuis Latie, à cauſe que Saturne y auoit eſté caché, qui ſe dict en Latin Latitare. Mais Varron eſt

bien d'aduis que ce pays Latin ſoit pris du mot ſignifiant, abſconſement, mais non de la fable Saturnienne, ains à cauſe, qu'il eſt caché, & tenu ſerré entre les precipices & hautes roches des Alpes, & de l'Apennin, & eſt enclos de la mer, du Gariglian, & du Tybre. Les limites du pays Latial furent iadis d'vn coſté le Tybre, & de l'autre le mont Circelle, ayant quelque cinquante mille de longueur: mais à la fin il fut borné iuſques à Terre de labeur, & au pays d'Abruſſe où eſtoyent les Sabins, Peliques, & autres habitants de l'Apennin: & c'eſt ce qu'à preſent on appelle la Campagne de Rome.

La langue de ces gens icy a eſté tellement eſtendue par ſucceſſion de temps, par le moyen des gens d'eſprit, & de ſçauoir qui ont eſté entre eux, qu'elle a eſté receüe des gens de lettres non ſeulement par toute l'Italie, mais auſſi par toute l'Europe, & d'vne bonne partie de l'Aſie, & Afrique, ainſi que i'ay declaré cy deuant, excepté vne portion de la Grece. Et cela a bié ſeruy à la puiſſance des Romains par laquelle ont eſté aſſubiecties les Gaules, Heſpagnes, Bretagne, Illyrique les extermitez d'Afrique, & autres mentionnees aux hiſtoires Romaines. Or quand la puiſſance des Romains fut augmentee, le nom des Latins commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vſurpa le nom des Romains, & conſequemment la langue Latine commença à defaillir, & au lieu d'iceluy, Romule vſurpa le nom des Romains, & conſequemment la langue Latine commença à eſtre appellee Romaine. Latium a pluſieurs citez, entre leſquelles Rome eſt metropolitaine, proche la mer on trouue Oſtie, Aſtur, où Contard dernier Duc du Suobe fut tué. Sarraſine, Formie, Caiete, Fundi, & Sinueſſe pres les iſſues du fleuue de Lir, qui eſt auiourd'huy appellé Gariglian. Et au dedans du pays Latin ſont ces citez, aſſauoir Lauretum, Albe, qu'on dict auoir eſté 300. ans deuant Rome, qui à preſent ſe nomment Pilaſtrine, & Trimoli, Preneſte, Tybur, Aquin. Voyez Denys Halicarn. liur. 1. des antiquitez Romaines, Sebaſtian Munſter liur. ſecond de ſa Coſmographie vniuerſelle, chapitr. de la Campagne de Rome Colitte, en Latin Latium, laquelle a eſté la plus renommee, comme auſſi la premiere habitee en Italie, & apres ceſt autheur, F. de Belleforeſt liure troiſieſme, chapitre trentetroiſieſme de ſon hiſtoire vniuerſelle, diuiſant ce Latium, en ancien, & nouueau, ſelon la deſcription des hiſtoriens modernes.

De la langue Latine.

CEvx qui voudront bien & parfaictement comprendre ce que nous eſcriuons en ce chapitre, ſeront aduertis qu'ils doiuent au prealable lire tout au long, ce que nous auons cy deſſus deduict de la langue Grecque. Cela preſuppoſé nous dirons que Pline liur. 7. chapitr. 56. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & Solin apres luy en ſon polyhiſtor. ont laiſſé par eſcrit que les Pelaſgiens furent les premiers leſquels apporterent les lettres Latines en Italie. Aucuns autres autheurs tiennent que ce fut vne Nicoſtrate

coſtrate mere de l'Arcadien Euandre. Autres autheurs veulent que ceſte Nicoſtrate ſe nommoit autrement Carmentis ou Carmenta, & qu'elle fut non mere,mais fille d'iceluy Euandre au rapport de l'Autheur du faiſceau des temps,le fils de laquelle nommé Latinus corrigea la langue Latine, & appella les Latins de ſon nom. Quelques autres Autheurs aſſeurent que ceſte Carmentis ou Carmenta mua & changea ſeulement les formes d'icelles lettres Latines. Quelques autres que Hercules les apporta des Faliſces en Italie,ainſi que le certifie Victorius. Denys Halicarnaſſe en ſon liur.1.de l'hiſtoire Romaine tient que les Arcadiens ſoubs le ſuſdit Euandre furent les premiers qui apres les Pelaſgiens ſuſnommez apporterent icelles lettres de Grece, en l'Italie. Tite Liue liure 1. de ſes hiſtoires Romaines maintient que le ſuſdit Arcadien Euandre fit le premier ce benefice aux Latins & l'appelle Venerable par le miracle de ſes lettres, à laquelle opinion ſemble adherer Plutarque au traitté des demandes des choſes Romaines, & Corneille Tacite en ſes œuures parlant des Aborigenes. A ce propos vn certain Autheur fort moderne a dict, E Græcia in Italiam literæ Cadmeæ gradum fecerunt ab Euandro Arcade eo translatæ anno mundi 2730. poſt Cadmi aduentum anno 110, Lini Thebani Herculis præceptoris celebritatem ann.24. Orphæi Thracis 32. ante cladem Troianam ann.43. vel vt Dionyſius Halicarnaſſeus cōputat ann.60. Hic enim Euander profugus ex Peloponneſo, authoritate magis quàm imperio, in ea Italiæ loca quæ Tiberi contermina ſunt, regiam dignitatem obtinuit, Venerabilis miraculo literarum, rei nouæ inter rudes artium homines, vnde ab Auſonio Cadmi Nigellæ filiæ dicuntur: Creberrimæ autē à Græcis in Heſperiam Coloniæ tunc deductæ fuere, vnde & eius pars maxime Græcorum Coloniis frequentata, magnæ Græciæ nomen acquiſiuit. Poſtea autem ab ipſis Italia appellata, ob egregiam ibi vitulorum prouenientium proceritatem, quam etymologiam & Varro ſecutus eſt: nam Italus Græcis vitulum ſignificat. Mais quoy que ce ſoit le meſme Tite Liue li.6. a demonſtré que les lettres Latines ſuſdites veindrent fort tard en l'Italie, pourſuiuant icelui en ſon liur.9. ſubſequent, que anciennement les enfans des Romains auoyent accouſtumé d'apprendre ſeulemēt les lettres Grecques & Hetruriennes, leſquelles furent au temps iadis enſeignees aux Hetruriens par Demarathus Chorintié ainſi que ie l'ai bien remarqué au precedent chapitre de la langue Hetrurienne, Corneille Tacite liur.11. de ſes Annales confirme ce que deſſus; auſſi fait Raphael Volaterran liure 5. de ſa Geographie. Entre les modernes Polydore de Vergile li.1.ch.6. de l'Inuention des choſes, traittant aſſés amplement de l'inuention des lettres, pourſuit ces mots leſquels il ſemble auoir tiré des propres paroles de Denys Halicarnaſſe liu.4. des Antiq. Romaines. Mais que les lettres Grecques & Latines anciennes fuſſent preſque ſemblables, comme ſont à preſent les noſtres Latines, la table d'or portee de Delphes qui fut conſacree au temple de Minerue à Rome & laquelle on voyoit dedans la bibliotheque, & y eſtoit encore du temps de Pline, ainſi que luy meſme le confeſſe, & R. Volaterran en a autant aſſeuré en ſes eſcrits, le meſme Pline pourſuit encor. Or comme les Grecs euſſent peu à peu augmenté le nōbre de leurs lettres, les Latins taſchans auſſi de faire le ſēblable, en adiouſterent ſix aux leurs premieres & anciénes, aſſauoir F, K, Q, X, Y, Z, & H, laquelle toutefois

» n'eſt pas lettre;ains ſeulement vne marque d'aſpiration, & le, F, ils l'a receurent des Eoliens,laquelle lettre,comme teſmoigne Priſcian,auoit entre les anciens Latins vne meſme forme & vigueur qu'entre les Eoliens meſmes,leſquels exprimoyet vn meſme ſon auec leur, φ,aſpiré, que nous faiſons auec noſtre F.Ce qu'auſſi nous obſeruons és mots Grecs tel qu'eſt Orphee.Apres ce Claude Ceſar ſucceſſeur de Tybere comme eſcrit Tacite au lieu de F.il voulut qu'on vſaſt d'vn V, qui fut conſone,& que l'on dit Fulgaire pour Vulgaire,& il feſquit, au lieu de dire il veſquit, ſurquoy Quintilian dit non mal à propos, Claude Ceſar auoit adiouſté ceſte lettre Eolique F, pour tel vſage: & encor de noſtre temps les Alemands en ont retenu la prononciation ſuyuant ceſte force,lors qu'ils parlent Latin. En ſomme entre les Latins pour vn, Ph,nous auons couſtume d'vſer de le F,comme en ces mots Fame pour Renommee, & faire. Quant au K, pres des Grecs,il n'y a aucun bon Autheur qui ſoit d'aduis que l'on en vſe en ſorte quelconque. On a receu la lettre, Q, à cauſe qu'elle a le ſon plus doux que le C,la lettre,X,a eſté priſe des Grecs, ſans laquelle nous pouuõs nous ſeruir(ainſi que dit Quintilian) de celles cy,C,& S,ou G,& S,comme en ces mots Latins Apecs,& Grecs,qui ſignifie ſommet,& troupeau. Y,& Z,ont auſſi ſource des fontaines de Grece, mais ainſi vſurpees par nous, que ſeulement nous en vſons és mots qui ſont Grecs naturellement. T. Zuinger volum.2.liur.1.de ſõ grand theatre de la vie humaine repete tout ce que deſſus & adiouſte que Sp.Carbilius Grammarien Romain fut le premier qui inuenta la lettre, G, les Romains vſant au parauant du C, au lieu d'icelle,& que Appius Claudius Iuriſconſulte donna la lettre R,aux Romains afin qu'on diſt pour Valeſij,Valerij,pour Fuſij,Furij, au rapport de Pomponius Digeſtis de origine Iuris, & que les Latins preindrent des Eoliens le digamma ꟻ,qui ſelon Priſcian auoit meſme force que ces deux lettres entre les Eoliens,Ph,T.Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres traitte fort amplement & doctement ceſte queſtion en ces mots.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio, non primum ſexdecim duntaxat
» fuerunt literæ apud veteres quot etiam Cadmus intulit in Græciam, vt-
» que apud antiquiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant literæ,
» ita illis acceptis Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, teſte Pri-
» ſciano.Sedecim antiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem ac-
» ceptæ F,Aeolicum ſeu Vau,& X,Ypſilon quoque,Z,Græcorum nominum
» cauſa adſciuerunt.H,quoque & K,& Q.Varro & Macer & Ceſorinus cen-
» ſuerunt,non adhibendas eſſe in numero literarũ. Diomedes quoque in
» ſecundo libro tradit, quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſer-
» mone Latino.Duas enim Græcas Y,& Z,K,& Q,ſuperuacuas X,duplicem
» h, verò notam aſpirationis. Seruius quoque Græci aſpirationis notam
» hanc habent F,quam Daſian vocant: ad huius ſimilitudinem & pſilen ꟻ.
» Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam, H. At multo veriſimilius
» eſt Græcos literam aſpiratam H,vel,h, mutaſſe in notam vocalis longæ, E-
» tha,& eam diuiſam F ꟻ, tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis & ve he-
» mentioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu certè
» Commentarij Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis ordine

litera

literarum 18. tantùm literæ ponuntur. In Commentariis autem S. Pompeij « Feſti Q. u, litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, A, B, C, D, E, F, « G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V. Quibus deſcriptos fuiſſe Annaleis Ennij « Poetæ Cicero teſtatur in 2. lib. de natura Deorum, hiſce verbis. «

Vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi « legendum apparet vnius de viginti Claudius Cæſar; Suetonio id referente, « nouas commentus eſt literas tres; ac numero veterum quaſi maximè ne- « ceſſarias addidit. De quarum ratione cum priuatùs adhuc volumen edi- « diſſet mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoque promiſcuo » eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris, ac diurnis tituliſque ope- « rum. Cæterum auctoritatem Cæſaris non fuiſſe diuturnam teſtatur Pri- « ſcianus. Nam de litera F, ſcribens ait, pro Vau ſiue Digamma Cæſar hanc « figuram ꟻ ſcribere voluit & fol. 68. 69. & ſeq. «

Vn certain autheur moderne liure 2. chap. 2. de ſes diuerſes leçons traittant ceſte queſtion eſcrit que tous les Latins ſont grandement redeuables à Nicoſtrate fille d'Iſonie Roy d'Arcadie, laquelle apres la mort de ſon mary, duquel elle auoit eu à fils Euandre, laiſſant l'Arcadie vint en Italie, & s'arreſta ſur le mont Palatin aupres de la riuiere du Tybre, où eſt à preſent Rome, & là elle baſtit vn Chaſteau, d'où elle fit Seigneur Euandre, & ſe maria auec Faunus Roy des Laurentes, icelle eſtant excellente à predire les choſes à aduenir, treſ-docte aux lettres Grecques, & douee d'vn eſprit fort ſubtil, inuenta dixneuf nouueaux Characteres de lettres qu'elle enſeigna à ces peuples groſſiers : apres elle vn nommé Syluie maiſtre des ieux trouua les lettres H, K, & Q, bien que ce ne ſont lettres, mais aſpirations. Les Grecs, en apres du temps de S. Auguſtin preindrent ces deux lettres X, & Z, Et ainſi toutes aſſemblees nous en vſons iuſques à preſent. Ces peuples eſmerueillez de la ſageſſe de ceſte Nicoſtrate, la nommerent en ſon viuant deeſſe, & commencerent à luy rendre honneur comme à choſe diuine, apres ſa mort ils luy dreſſerent vn temple à Rome au Capitole dedié à ſon nom. Denys Licinie Romain homme treſ-ingenieux, trouua depuis les Syllabes pour laquelle inuention on luy fit vne ſtatue qui fut eſleuee en place pour l'honorer : A. du Verdier liur. 1. de ſa Proſopographie & Othon Heurnerius en ſon Indique chap. 12. ont rapporté pluſieurs belles & curieuſes recerches faiſants à ce propos. Outre ce que deſſus eſt deduict, il me ſemble debuoir eſtre remarqué en ce chapitre que Archiloque & Xenophon liur. des Equiuoques, Mirſile Lesbien auec l'ancien Beroſe tiennent que les vieux Characteres que Cadmus cōme ſiens publia en Grece, n'eſtoyent Phœniciens, mais pluſtoſt reſembloyent du tout aux plus antiques lettres des peuples Gaulogrecs, leſquelles s'appelloyent Galliques, ce que a creu ce grand perſonnage ſçauant aux langues plus anciennes, Guy le Febure de la Boderie liur. 1. cercle 1. de ſa Galliade.

Quant eſt de la langue Latine ancienne & premierement vſitee du temps d'Euandre & Turnus, elle eſtoit fort diuerſe & diſſemblable de celle qui fut en vſage au tēps des derniers Roys Romains, & premiers cōſuls ſi nous croyons à infinis aucteurs Latins, leſquels nous rapportent que les vers ou carmes, que chantoyent les Preſtres Saliens, eſtoyent à peine entendus

des

des Romains Denys Halicarnaſſe liure 1. des Antiquitez Romaines tient que ceſte langue Latine ancienne eſtoit mesleede l'vne & l'autre langue Grecque & Latine ancienne, approchant fort à la proprieté de la langue Aeolique, mais ne ſe prononçant ſi mignardement à cauſe de la commixtion de pluſieurs mots & vocables des opices Marſes, Samnites, Etruſques, Bruties, Vmbres, Ligures, Heſpagnols, Gaulois & autres, qui eſtoyent en ceſte dicte langue. Qui plus eſt Polybe nous donne à entendre que ceſte langue fut ſi muee, & changee depuis la premiere guerre Punique ou Carthaginoiſe, iuſques à la ſeconde qu'auec grande difficulté on entendoit le ſens des traictez faits auparauant en icelle langue, entre les Romains & Carthaginois, icelle langue demeurant bien enuiron cinq cents ans rude & groſſiere, n'ayant aucun Eſcriuain digne d'aucune memoire ou recommandation iuſques à ce que par apres elle fut polie & ornee par pluſieurs & diuers Perſonnages Romains, deſquels fait ample mention Ciceron en ſon Brutus, iuſques au temps d'iceluy Ciceron, Ceſar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquents Perſonnages Romains qui floriſſoyent en l'Empire Romain C.Cæſar, Auguſte, Tybere & autres Empereurs ſelon Corneille Tacite, Seneque, Pline, Selin, Tranquille en leurs œuures comme le repetent apres eux P.Crinit en ſes liures des poetes Latins, I.Cæſar Scaliger en ſa poetique, & L.le Roy liu.6.de ſa Viciſſitude, qui plus eſt le ſuſallegué Ciceron en ſon liure de clar.oratoribus ſuiuant les hiſtoriens Romains eſcrit que L.Plotius Gallus fut le premier d'entre les Romains, qui fit profeſſion d'enſeigner la langue Latine à Rome, iceluy Ciceron eſtant encor ieune enfant, Suetone Tranquille en ſon liure des plus renommez Rheteurs rapportant qu'auparauant iceux Romains s'adonnoyent en l'exercice des lettres & langue Grecque. Car il eſt treſ-certain qu'iceux Romains ne firent pas grand eſtat, & eſtime des lettres & arts, ſinon cinq cens ans apres leur ville baſtie d'où le poete Horace en ſa 1.Epiſtre a dict,

Gracia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agreſti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & graue virus
Munditiæ pepulerunt, &c.

Ou bien ſix cents ans apres leur ſuſdite ville baſtie quelques ſoixante ans auant Ciceron, ainſi qu'iceluy le ſemble aſſeurer en ſon Epiſtre à ſon frere Quintus Romanus,

Serus enim Græcis admouit acumina Chartis,
Et poſt Punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles, & Theſpis, & Aeſchilus vtile ferrent
Romanus &c.

Sur ce propos ſera veu G.Genebrard au commencement de ſon liure 2.de la Chronographie.

Dõc aux ſuſdits Cicerõ, Cæſar, Virgile, Horace, Ouide & autres eloquẽs Perſonnages Romains qui floriſſoyent en l'Empire Romain ſoubs iceux C.Ceſar, Auguſte, Tybere, & autres Empereurs, eſt veritablement recogneüe la pureté de la langue Latine & Romaine pour n'auoir eſté moins ambitieux de l'aggrandir, amplifier, & illuſtrer, que leur Empire, & qui ont eu tel deſir & affection de la rẽdre perpetuelle & eternelle, qu'ils contraignoyent

traignoyent par la force & par le fer les Peuples par eux vaincus & ſurmontez de parler leurdite langue Latine,& ne parloyent, ny ne negocioyent auec aucun eſtranger en autre lãgue qu'en la leur meſme, afin de l'eſtendre,& dilater, par tous les coins de ceſt Vniuers, auec grande obſeruance & veneration,comme le confirme Valere Maxime au liure 2.chap. 1.des Inſtitutions anciennes. Et ne faiſoyent iceux Romains ſeulement changer aux Prouinciaux leur langue maternelle, mais auſſi leurs mœurs & couſtumes,pour les rendre plus doux & traictables en leur enuoyant des Colonies de Peuples Latins pour ceſt effect, Plutarque en ſes queſtiõs Platoniques aſſeure que de ſon temps preſque tous les Peuples & Natiõs de ceſt vniuers vſoient & ſe ſeruoyent de la langue Latine & Romaine. En ce temps là la Religion Chreſtienne, conſiſtant en l'Egliſe Latine,Romaine,Catholique,Apoſtolique venant à ſe fonder en l'Occident, és Egliſes & Eſcholes, & conſequemment és liures, Inſtruments publics & Sentences des Iuges qui eſtoyent eſcrits & compoſez en ceſtedicte langue, a gardé & conſerué icelle par l'Europe, és Prouinces & Regions de Pologne,Allemaigne,Pruſſie,Suece,Hongrie,Boeme,Italie, Heſpagne, France, Angleterre, Eſcoce, & autres eſquelles icelle langue eſt entendue & parlee par les plus doctes & laborieux Eſtudians qui l'apprennent aux eſcholes,ou des maiſtres particuliers, ou par le moyen des liures eſcrits & compoſez en icelle.Mais nous deuons ſçauoir & comprendre que la Republique Romaine muee & changee en Monarchie, & les mœurs d'icelle alterees & corrompuees,la ſuſdite Langue Latine, & Romaine ſe changea & corrompit pareillement, perdant ſa force, vigueur & naifueté precedentes ſoubs les derniers Empereurs. Puis l'Empire Romain ayant eſté transferé de Rome à Conſtantinople pluſieurs & diuerſes Nations eſtrangeres arriuans en Italie, alterent icelle langue, de tant qu'on la laiſſa à la parler communément, depuis ce temps elle eſt demeuree ſeulement és liures qui nous ont eſté communiquez, leus, & interpretez depuis quelques ſiecles en çà,non feuillettez ny entendus auparauant pres de huict cens ans: les vns adirez & perdus, les autres rongez & mangez des vers ou de la vieilleſſe ou pourriture, iuſques à ce que aucuns Italiens y a quelques ſiecles ſelon R. Volaterran liure 21. de ſes Commentaires l'ont par longue & penible eſtude faict reuiure du tout, eſcriuans, corrigeans, & publians les liures eſcrits & compoſés en icelle, reſtans és Bibliotheques garanties de la rage & fureur des Barbares. Et le ſuſdit Empire declinant en l'Occident, comme les Goths, Oſtrogoths, Lombards, & autres peuples Septentrionaux euſſent enuahy & occupé l'Italie, les Vuiſigoths & Sarraſins la Prouence, & le Languedoc, enſemble l'Aquitaine, & les Heſpagnes, enſemble les autres nations Septentrionales autres Prouinces & Regions d'Europe, par leurs victoires, & par leurs frequentations & conuerſations, icelle langue Latine fut alteree & corrompue de la corruption, ou pluſtoſt alteration de laquelle ſont procedees les Langues, Italienne, Heſpagnole, Françoiſe, & autres langues communes du iourd'huy. Et pour retourner à noſtre premier propos nous noterons que Vellius liure 1.a eſcrit que l'elegance d'icelle Langue Latine fut au temps du Poete Accie viuant cent cinquante & tant

d'ans deuant Ieſus-Chriſt, In Actio circaque (nam ante hunc omnia Romæ erant aſpera) Romana Tragœdia, dulcéſque Latini lepôris facetiæ per Cecilium, Terentium, Afranium, ſub pari ætate nituerant. Hiſtoria per Catonem, & quoſdam veteres & obſcuros, At eloquentia multo poſt per Tullium, æqualéſve, Fabius Quintilian. liur. 12. chap. 10. en a eſcrit ces paroles dignes d'eſtre recitees en ce lieu: Fuere quædam genera dicendi conditione temporum horridiora &c. Cælius Rhodiginus liur. 23. chap. 31. de ſes diuerſes leçons parle ainſi de la diuerſité d'icelle langue Latine.

„ Qui amplius penſitatiuſque indagine ſcrupuloſa loquendi varietates „ diſcutiendas ſibi in commentariis propoſuêre, rationem eam videri quadrifariam planè diſtributá pronuntiauêre. Quippe nonnulla in veteribus „ libris priſcè dicta, videre licet, Latinè aliqua, necnó Romanè, demumque „ eſſe miſcellam omnino figuram quandá, mixta quæ ſit, ac dicatur. Priſcam „ verò intelligunt, qua Iano Synchroni & Saturno, ac mox etiam paulò probè cum ſuis fabulati ſint. In qua pleraque multo obſcuritatis nubilo circumuoluta, preſſaque pernoſcantur deſitis iam vocabulis, proindéque intellectum facile non admittentibus, cuiuſmodi fuiſſe carmina quæ nominantur Saliaria, coniectare licet ex pauculis, quæ ſuperſunt, velut reliquiæ. Latina loquendi figura creditur núncupata, qua vterentur in Latio, quum rebus potiretur Latinus, & præterea Hetruſci Reges: qua ſanè forma decem virorum conſcriptæ ſunt Tabulæ. Sed huius pars vix vlla ſubſiſtit innoxia: quod retulit Sextus Pompeius. Romanam denique dicendi rationem intelligunt, quæ in Plauto effloruerit Næuio Accio, Pacuuio, Marone, Catone, Siſenna, Antiate, Valerio, Cæſare, M. Tullio. Miſcella demum figura intulit ſe, vbi iam auctiore Imperio, dataque pe... Romana libertate, gentibus communicata Ciuitas diuerſiſſimis eſt, ex quarum velut voragine loquendi ſynceritas concuſſa in primis in barbarum ferè dilapſa ſonum, ſapere Gothicum cœpit, & omnino peregrinum, vt rarenter ſe promat, quem purè Romanum dicas, nó ciuitate donatum. Miratur tamen & Fabius Oſcè plurima in auctoribus inualuiſſe; necnon Sabinè vtde Gallicis taceam, quum & Punica oſtentent ſe nonnunquam. T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, De ſermone Latino Cicero ita ſcribit de claris oratoribus. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbem vixerant, nec eos aliqua domeſtica Barbaries infuſcauerat, recte loquebantur. Cæterum ſermo Latinus paulatim admiſit, non modò plurima Græca, ſed etiam Gallica, & alâuda, canthus: & Hiſpanica, vt maſtruca: & Britannica, vt Eſſedum, & omnium adeo Gentium aliqua vocabula dum apud omnes militant. De hoc Fabius lib. 1. Inſtit. c. 10. Peregrina ex omnibus prope dixerim Gentibus, vt homines, vt inſtituta etiam multa venerunt. Rurſumque Latinus ſermo per Gentium irruptiones in Roman. prouincias confuſus & permixtus euaſit.

Le Cardinal Adrien à ce propos eſcriuant au Prologue du langage Latin luy donne quatre temps, à ſçauoir le tres-ancien, l'ancien, le parfaict & l'imparfaict: le tres-ancien celuy qui fut dés le commencemét de la ville de Rome, iuſques à Liue Andronice qui fut le premier d'entre les Poetes

tes

tes Latins, lequel publia apres la paix faicte auec les Carthaginois à Rome vne comedie ſelon Ciceron en Brutus, & preface de ſes Tuſculanes, & Aule Gelle liur. 7. chapitre dernier de ſes nuicts attiques : l'ancien, depuis iceluy Liue Andronice iuſques à iceluy Ciceron, au temps duquel fut le parfaict : Et peu de temps apres ſoubs Auguſte, & autres Empereurs ſequents il commença vn peu à perdre ſa pureté & elegance naturelle, & ſe corrompit peu à peu, auec la majeſté de l'Empire Romain, & lors fut l'Imparfaict, tant que finablement on delaiſſa à le parler du tout, iuſques à ce qu'en ſon lieu a ſuccedé le vulgaire langage Italien. P. Crinit. liur. 3. chap. 3. de l'honneſte diſcipline diſtingue autrement apres M. Varro iceluy langage Latin aſçauoir, in Priſcum, Latinum, Romanum,& Mixtum, interpretant le Priſcum, pour le langage duquel les anciens Peuples d'Italie viuants ſoubs Ianus & Saturne Roys ont vſé : & duquel eſtoient compoſez certains Vers ou Carmes qui eſtoient veus en ce temps là, ſceus & entendus de peu de perſonnes, tels qu'eſtoient ceux dont les Saliens,& Argees ſe ſeruoient en leurs ſacrifices. Le Latinum, celuy duquel vſoient tous les peuples Latins, ſoubs le Roy Latinus, & les Rois de Tuſcie, dont eſtoient compoſez les loix Centumuirales, les loix ſacrees, & quelques edicts publics. Le Romanum, celuy duquel le peuple Romain ſe ſeruit apres auoir chaſſé ſes Rois, lequel fut en grande recommandation au Poetes Plaute, Neuie, Accie, Pacuuie, Ennie, & Vergile, & aux orateurs M. Caton, Siſenna, Quadrigarie, Ealere, Antias, Cæſar, Cicero, & autres: Le Mixtum, celuy qui durant l'Empire des Ceſars fut parlé par le peuple Romain, & par ceux qui furent receus concitoyens de la ville de Rome. Depuis peu à peu ce langage, & la vertu Romaine vindrent à degenerer auec les mœurs du peuple Romain : ce qui fut cauſe de ce commun Brocard:

Moribus antiquis res ſtat Romana viriſque.

Et eſt choſe tres-certaine & aſſeuree que la langue Latine eſt compoſee de partie des langues Latiale, Volſce, Oſque,& Sabine,& auſſi de la Punique & Carthaginoiſe. De fait le Poete Ennius parloit de la langue Oſque, & quelques Romains la langue Hetrurienne ainſi qu'eſcriuent T. Liue & Ciceron : le meſme aucteur cy deſſus allegué ſoubs l'auctorité de Picus Mirandula parlant des Eſcriuains en la langue Latine, a dit ce que s'enſuit liur. 8. chap. 3. de l'honneſte diſcipline : entre les Latins y a pluſieurs ſortes d'Eſcriuains, aucuns d'iceux delectent, aucuns d'eux enſeignent, & eſmeuuent, & y en a quelques vns d'eux qui font l'vn & l'autre: aucuns autres qui font l'vn ſeulement : & y en a pluſieurs d'entre eux qui ont eſté fort elegants & eloquents en leur langue, comme Ceſar, Ciceron, & Saluſte: aucuns autres moins elegants & eloquents, comme s'ils euſſent eſté eſtrangers & aggreſtes, nais ſoubs vn autre Ciel ou Region ſoubs leſquels ils euſſent apprins vne autre langue que la leur, tels que T. Liue, Linius Iunius, Columelle, & Corn. Tacite: quant aux Eſpagnols ils ont eſté fort floriſſants & aigus, voire aucũs d'eux ſentent de l'eſtrãger, tels qu'ont eſté F. Quintilian, Hilaire, A. Seneque, Suetone,& Pline. Les Puniques & Carthaginois ont eſté durs, audacieux & trauerſiers, comme Tertullian, Apuleie, Cyprian, Capella & autres ſequents. Les premiers & plus

anciens eſcriuains ont parlé en tout & part tout la langue Latine, & n'ont voulu receuoir en icelle aucun vice: les ſuiuans les ont decliné de ceux là & les troiſieſmes du tout errans & vagabonds ont preferé le vice à la vertu. Pour le regard des eſcriuains Gaulois, tels que Caſſiodore, Apollinaris, Fulgentius, Enodius, & autres de leurs temps, leurs œuures compoſez en langue Latine doiuent eſtre veus & leus, mais ne doiuent aucunement eſtre receus pour eſtre imitez. T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres.

Lingua Romana & Latina dum ſedem haberet certam in vrbe & in Latio; haberet etiam Imperium & maximè vigeret in Prouinciis Romanis, habuit tamen aliquot diſcrimina & illa non obſcura: fit enim crebra mentio linguæ Latialis, Volſcæ, Sabinæ, Opicæ, Hetruſcæ, in Tito quoque Liuio eſt animaduerſa à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Pataiéſis, nec purũ putúmque Romanũ eloquiũ per omnia retinuit. Iam in Auguſtino, Cypriano, Tertuliano, & Afris aliis vtentibus ſermone prouinciali, eſt quidda vernaculũ & Africanũ, in Hilario, Proſpero, cæteriſque Gallis ſcriptoribus eminet aliquid peculiare. Itéque Anneus Seneca Lucanus, Sedulius, Columella, adeoq; ipſe Quintilianus redolét nõnihil Hiſpaniẽſe.

Pour le faire court ſi nous voulons comparer ceſte langue Latine, parfaicte en toute elegance & eloquence auec la langue Grecque excellente, nous la treuuerons ſelon le teſmoignage du ſuſdict Ciceron, Gellius, & Lucrece, ſi pauure & defectueuſe, que meſme elle ne peut exprimer en pluſieurs & diuerſes paroles, ce que la ſuſdite langue Grecque, peut en vne ſeule & vnique: à quoy Quintilian conſent diſant que la ſuſdicte langue Latine eſt de beaucoup plus moindre, & plus ſterile que la Grecque, eſtant plus rude en ſa prononciation, & deriuaiſon de vocables, ainſi que le preuue ceſt autheur par pluſieurs paſſages Latins par luy citez en ſes œuures: ce qui a meu le docte Poete Horace, de dire:

Graijs dedit ore rotundo
Muſa loqui.

Et le Poete Martial, tenant que les Grecs pouuoient exprimer toutes choſes en leur langue fort eloquemment.

Nobis non licet eſſe tam diſertis,
Qui muſas colimus ſeueriores.

Et n'eſt à receuoir le ſuſdict Ciceron en ſa preface des Tuſculanes, liu. 2. de l'Orateur, & 1. des Fins, eſcriuant qu'icelle langue Latine eſt plus riche & abondante que la Grecque, veu que la Grecque n'auoit aucun mot propre pour ſignifier le mot Latin *Ineptus*, comme ſi à le bien prendre le mot Grec ne ſignifioit pas vne meſme, & pareille choſe. Mais ce grãd Orateur eſcriuant de la Philoſophie ſe treuue meſme biẽ empeſché à trouuer & inuenter des nouueaux mots Latins, correſpondans du tout aux mots Grecs de chacun art ou ſpeculation: ce que ce perſonnage eſt meſme contrainct de confeſſer ingenuement au 5. de ſes Tuſculanes, & en ſon oraiſon pour le Poete Archias. Et moins encores nous croirons Seneque, liu. 12. de ſes controuerſes tenant la langue Latine, *Facultatis non minus habere, quàm Græcam, ſed licentiæ minus.*

Theodore Gaze Grec de nation a oſé eſcrire en ſa preface ſur l'hiſtoire des

des animaux d'Ariſtote par lui tournee de Grec en Latin, qu'icelle langue Latine eſt ſuffiſante à repreſenter chacune diction, clauſe, & ſentence Grecque. Le contraire dequoy a eſté trop plus ſuffiſamment demonſtré & verifié par le ſuſdit T.Gaze en ſa preface ſur l'hiſtoire des Plantes de Theophraſte par Laurent Valle en ſes Elegances de la langue Latine, par Scipiõ Charteromache, & Conrard Heresbachius en leurs oraiſons de la recommendation de la langue Grecque, par G.Budee en ſes Comment. de la langue Grecque, par Tuſan, & Henry Eſtienne en leurs Dictionnaire, & Threſor de la langu. Grecque, & apres eux par Louys le Roy liu.6.& 7. de la Viciſſitude des choſes, ch. de la literature & autre ſcience Romaine, auec la Grecque, Egyptienne & Chaldaique : ce que i'ay apertement verifié par ce que i'ay ci deuant deduit de la langue Grecque aux chapitres precedents.

Reſte à dire que T.Bibliander en ſon diſcours de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a dit de ceſte langue Latine, ce que s'enſuit.

« Ea lingua quoniam diffuſa eſt iam per complures nationes hominum, & tum artes penè omnes, illius ſunt literis mandatæ, eſt etiam copioſa, quia exculta & aucta multis ſcriptorum ingeniis, ſono inſuper ſuaui, tum grauitatis cuiuſdam non ferinæ & agreſtis, vt & in aliis nonnullis : ſed fortis & prudentis viri imitatione bene inſtituta nati ac educati, nefas eſſet non coli eam, & conſeruari. Quæ ſi amitteretur, & magna confuſio ſequeretur diſciplinarum omnium, & magnum inter homines diſſidium atque auerſio propter linguarum ignorantiam, Quoniam quidem, vt D. Auguſtinus inquit, mallet quiſque cum cane ſuo verſari, quàm cum homine ignotæ linguæ., Ad dilatandam etiam pietatem vtiliſſimum eſt homines mutuo intelligere. »

Pour le iourd'huy ceſte langue a grand cours & vogue preſque par toutes les Prouinces & Regions de l'Europe, & par les Egliſes Latines, & auſſi par les Regions & Prouinces de la terre deſcouuertes par les voyages & nauigations du Portuguais, Heſpagnols, Anglois, Flamands, François & autres. Qui plus eſt, aucuns voyageurs modernes ont eſcrit que les Cathayens vſent pour le preſent de characteres Latins en leur eſcriture, tous ſemblables en quadrature aux lettres Romaines, par la façon & moyen deſquels les plus clairs voyants peuuent cognoiſtre euidemmẽt, qu'iceux Cathayens ſont premierement ſortis & procedés de noſtre Europe, veu qu'il eſt tres-certain & aſſeuré par les hiſtoires anciennes que les Romains ne paſſerent aucunement le pays de Gedroſie. Blaiſe de Vigenere en ſon traicté des chiffres s'eſt efforcé de vouloir tirer des characteres des lettres Latines des myſteres, & ſecrets tels ou ſemblables, que ceux que les Hebrieux tirent de leurs characteres de lettres ci deuant par nous amplemẽt declarés aux chap. de la langue Hebraique. Mais qui voudra conferer ce qu'en eſcrit ledit autheur, auec ce que i'en ay ci deſſus deduit aux ſuſdits ch. treuuera qu'il n'y a aucune comparaiſon des vns & des autres myſteres & ſecrets.

SCAVOIR SI IADIS LES ROMAINS *parloyent tous en general le Latin.*

POLYDORE de Vergile liur. 1. chap. 3. de l'Inuent. des choſes traictant de la premiere naiſſance des hommes, & de l'origine de la diuerſité des langages & du premier partage des terres fait au monde entre les hommes a vsé des paroles qui s'enſuiuent.

» Mais ce ne ſera point hors de propos, de diſcourir vn peu ſur la contro-
» uerſe ancienne d'entre les gens de ſçauoir, s'enquerants ſi iadis les Ro-
» mains parloyent tous en general Latin, ou s'ils auoyent deux ſortes de
» langage, tout ainſi qu'à preſent & nous & les Grecs en auons deux, l'vn
» qu'on dit commun & maternel, & l'autre literal & Latin, & entre les
» Grecs l'Attique, & afin qu'en vne choſe ſi claire (comme ie penſe) nous
» ne nous y trauaillons point, ſuiuant Ciceron au troiſieſme de l'Orateur,
» nous en ferons la raiſon euidente. Or iceluy dict en ce lieu, qu'à Rome
» il y auoit vn certain & propre langage pour ceux de la cité; ce qu'il preu-
» ue par vne femme nommee Lelie, laquelle parloit ſi bien, & auoit de ſi
» bons termes, qu'on penſoit en l'oyant diſcourir, que ce fuſt vn Plaute, ou
» Neuie. & afin qu'on ne penſe point que ceſte Lelie euſt apprins vn autre
» langage, à ſçauoir le Latin, diuers à celuy qui luy eſtoit propre & natu-
» rel, & lequel elle auoit ſuccé dés le ventre de ſa mere, il adiouſt: peu a-
» pres: Iamais aucun ne s'eſt esbahi oyant vn Orateur parlant Latin, que
» s'il parloit autre langage il s'en mocquoit. Et au parfaict Orateur, ſi ſur
» le theatre on prononce vn vers duquel vne ſyllâbe ſoit trop longue ou
» briefue, tout le monde ſe met à crier. Et au 1. des Tuſculanes, la frequen-
» te multitude aſſiſtant ſur le Theatre, où ſont les femmes & les enfans,
» chacun en eſt eſmeu oyant vn vers enflé, & bien ſonnant. Voila les pa-
» roles de Ciceron, par leſquelles il appert que la langue Latine eſtoit
» commune à tous, puis que les femmelettes & les enfans ſçauoyent par-
» ler ceſte langue. Mais celuy eſtoit le plus ſçauant, lequel choiſiſſoit les
» mots plus propres, & qui les iugeoit auec vn poids iuſte de ſon aureille,
» ce qui ne ſe pouuoit faire ſans lettres. Or tous les Romains parloyent
» bien Latin, mais que tous fuſſent ſçauants, Ciceron en teſmoigne du con-
» traire lors qu'en ſon Brute il introduit T. Pomponie Attique parlant ain-
» ſi, Tu vois que l'elocution Latine eſt emendee, la louange de laquelle
» ne vient point, & procede de raiſon, ou ſcience aucune: mais comme d'v-
» ne bonne couſtume. Puis il adiouſte: Nous eſtans enfans auons veu T.
» Flaminie, lequel fut Conſul auec Q. Metelle: on diſoit bien qu'il parloit
» proprement Latin, mais il ne ſçauoit pas les lettres. Y a-il donc aucun le-
» quel conſiderant que ces choſes ſont teſmoignees par le prince de la lan-
» gue Latine puiſſe ſoupſçonner que les Romains ayent eu non plus que
» nous deux ſortes diuerſes de langage? car tout ainſi qu'à Rome ceux qui
» auoyent veſcu hors la cité, parloyent moins purement, & ornement que
» les autres: de meſme entre les Latins, la Barbarie & rudeſſe de langage
» y a eſté introduite partie par les nations eſtranges & cruelles qui ont occu-

pé

pé l'Italie, partie l'ancienneté ayant offuſqué la douceur domeſtique de ceſte langue.

Louys le Roy liure 2. de la Viciſſitude des choſes parlant de ceſte matiere.

Mais combien que les langues muent inceſſamment & qu'en meſme pays, & langage apparoiſſe par peu d'eſpace difference au parler & prononcer : ſi eſt-ce qu'il en y a par tout de plus elegants comme furent les Atheniens en Grece, les Romains en Italie, & ſont auiourd'huy les Toſcans, les Caſtillans en Heſpagne, les Saxons en Alemagne, les Perſes en Aſie, les nobles & courtiſans en France. Par où la queſtion eſt vuidee, qui a eſté debattue entre quelques hommes doctes : à ſçauoir ſi les anciens Grecs & Romains auoyent deux langues : & ſi Platon, Ariſtote, & Demoſthene Grecs, Ceſar, Ciceron & Saluſte Latins ont eſcrit en leurs lágues maternelles. Il eſt certain qu'en Athenes il n'y auoit qu'vne langue & à Rome vne autre. Mais celle du vulgaire eſtoit moins elegante que celle des gents d'eſtat & plus ciuils, comme l'on peut voir au Latin de Victruue qui fut maiſtre maſſon, & de Ciceron, qui fut conſulaire. Laquelle elegance & pureté de parler ſe garde plus longuement entre les Dames qui conuerſent moins entre les eſtrangers que les hommes, & communement ſont plus curieuſes de bien parler. Ciceron au 3. de l'Orateur eſcrit qu'en ſon temps la doctrine des Atheniens eſtoit perdue en Athenes, reſtant ſeulement en icelle ville le domicile des eſtudes, dont les citoyens ne ſe ſoucioyent, & les eſtrangers iouyſſoyent : attirez aucunement par le nom & authorité de la ville. Toutesfois qu'vn Athenien indocte ſurmontoit les plus doctes d'Aſie, non de paroles, mais du ſon de la voix, & non tant par bien parler que doucement. Semblablement (dit-il) y a certaine voix propre du genre Romain & de la ville : en laquelle rien n'offenſe & deſplaiſt ſentant aucunement ſa peregrinité, en ſorte que les Romains eſtudians moins que les Latins, ſurpaſſoyent les plus ſçauants d'entre eux par douceur de voix, les Grecs demeurants en la vraye Grece, en Italie, Aſie, en Sicile, & autres Iſles auoyent quatre langues l'Attique, Dorique, Eolique, Ionienne, & en eſliſant par les Poetes de chacunes paroles & figures, ainſi que mieux à propos leur venoit, ils en firent naiſtre vne appellee commune, & apres ſoubs vn nom ſeul les appellerent toutes cinq, la langue Grecque. Et iaçoit que l'Athenienne fut elegante & feconde plus que les autres : les ſçauants qui n'eſtoyent point Atheniens de nation eſcriuirent ſeulement à leur mode naturelle craignants parauanture de pouuoir paruenir à la pureté Attique, à laquelle paruenoit rarement, & à tard ceux qui eſtoyent nais ailleurs. Car Theophraſte qui auoit longuement reſidé en Athenes reputé treſ-diſert fut recogneu en ſon parler pour eſtranger par vne vieille Athenienne. Pollion obiectoit la Padouennerie à Tite Liue. Et à Vergile qui eſtoit Mantuan fut reproché qu'il ne parloit pas Romain. Auſſi toute langue tant plus qu'elle s'eſlongne de ſa ſource naturelle moins eſt pure. Comme anciennement les Syriens & Egyptiens parlants Grec, ne le parloyent ſi purement que les Atheniens. Ne les Gaulois Heſpagnols, ou Africains, le Latin, comme les Romains. Mais iaçoit que leurs paroles fuſſent

fuſſent Grecques ou Latines, ils retenoyent la phraſe de leur pays: ainſi qu'il auient aux Anglois & Eſcoſſois, aux Flamands, Allemands, Italiens & Heſpagnols, parlants François, s'ils ne l'ont apprins fort ieunes. A. du Verdier Sieur de Vaupriuas liur. 2. chap. 6. de ſes diuerſes leçons en a autant eſcrit que les autheurs ſus allegués, T. Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres en eſcrit ces paroles, In Tito Liuio animaduerſa eſt à Pollione quædam Patauinitas, quia fuit Patauienſis, nec purum putúmque Romanum Eloquium per omnia retinuit. Iam in Auguſtino, Cypriano, Tertulliano, & aliis Afris vtentibus ſermone prouinciali eſt quiddam vernaculum & Africanum. In Hilario, Proſpero, cæteriſque Gallicis ſcriptoribus eminet aliquid peculiare. Itémque Annæus Seneca, Lucanus, Sedulius, Columella, adeoque ipſe Quinctilianus redolent nonnihil Hiſpanienſe.

QVELLE DIFFERENCE IL Y A ENTRE Dialectus, Sermo, Oratio, & his cognata.

CHAP. LXVIII.

SERMO exponitur colloquium à Donato in illo Terentij: cum illo ſermonem occipit. Marcus Tullius Cicero lib. 3. ad Herennium. Sermo eſt oratio remiſſa in finitima quotidianæ locutioni. Idem Cicero lib. Officiorum, Quoniam magna vis eſt orationis, eáque duplex, altera ſermonis, altera contentionis, contentio diſceptationibus tribuatur iudiciorum, concionum ſenatus: ſermo in circulis, diſputationibus, congreſſionibus familiarium verſetur, perſequatur etiam conuiuia Contentionis præcepta Rhetorum ſunt, nulla ſermonis. Quamque haud ſcio, an hæc quoque poſſunt eſſe. Sed diſcentiis ſtudiis inueniuntur magiſtri, huic autem qui ſtudeant nulli ſunt: Rhetorum turba referta ſunt omnia. Quanquam quæ verborum ſententiarúmque præcepta ſunt, eadem ad Sermonem pertinebunt. Et reliqua quibus Cicero format ſermonem quotidianum.

Eloquium etiam vocat Diomedes ſermonem hominis triualem, vt ita dicã. Ita enim ſcribit lib. 2. Quidam tria vocis officia deſignant, Eloquium, tinnitum, ſonum: Eloquium eſt humanæ pronunciationis expreſſa ſignificatio fœlicem mentibus imprimens intellectum. Quanquam Eloquentia ſit perfectio potiùs ſermonis.

Locutio eſt ſcitus & artificioſus ſermo. Cicero in Bruto, Quanquam omnis locutio oratio eſt, tamen vnius Oratoris locutio hoc proprio ſignata nomine eſt. Et rurſum: Solum & quaſi fundamentum Oratoris vides locutionem emendatam & Latinam. ad Herenn. Locutioni quotidianæ ſermo finitimus eſt. Aurel. Auguſtinus quum inſcripſit libros locutionum idiomata & dialectos voluit intelligi.

Loquelam quoſdam dixiſſe verbum, quod in eloquendo efferimus, teſtatur Varro de lingua Latina. Cicer. lib. 4. de finib. Ex ea difficultete illæ

illæ fallacis loquelæ, vt ait Accius, malitiæ natæ ſunt. Loquentia verò, vt loquacitas inter vitia ſermonis ponitur. A.Gell. libro primo, capite decimo quinto. M.Tull. ſtultam & inanem dicendi copiam grauiter & verè deteſtatur. Dummodo, inquit, hoc conſtet, neque infantiam eius qui rem norit, ſed eam explicare dicendo non queat, neque inſcitiam illius, cui res non ſuppetat, verba non deſint, eſſe laudandam. Quorum ſi alterum ſit optandum, malim equidem indiſertam prudentiam quàm ſtultam loquacitatem. Saluſtius de Catilina ſatis loquentiæ, ſapientiæ parum. Ita enim Valerius Probus illuſtris Grammaticus legendum eſſe cenſuit vt idem Gellius teſtatur.

Oratio, tum ſermonem ſignificat vulgarem, tum locutionem artificioſam. Cic. 1. de orat. 1. Hoc proprium eſt oratoris quod ſæpè iam dixi, oratio grauis, & ornata, & hominum ſenſibus accommodata. Hoc ſcire debemus inquit F. Victorinus in comment. Cicer. de Inuent. in dialogis ſermonem eſſe, non dictionem. Dictionem autem eſſe oratoris in ciuilibus cauſis. Aut ſermo Philoſophi, dictio Oratoris. Oratio autem poteſt & ad dialogum conuenire, ſi ſit paulò ſplendidior elocutio. Propria tamen oratoris eſt.

Dialectus, διάλεκτος definitur à Ioanne Grammat. γλώσσης ἰδίωμα, linguæ proprietas, vt Attica, Dorica, & cæteræ. Ita Stoici finiunt διάλεκτον, teſte Diogene in libro ſeptimo vt ſit λέξις κεχαραγμένη ἐθνικῶς τε καὶ ἑλληνικῶς, hoc eſt, vox variè apud Græcos & alias gentes confirmata. Cæterum Ariſtoteles διάλεκτον dicit humanam locutionem; id autem quod Idioma & dialectus vulgo ſolet dici, Ariſtoteles vocat γλῶτταν, quemadmodum & Galenus. Sic enim partitur nomen in lib. de Poetic. Ariſtoteles omne nomen aut eſt, aut eſt proprium, aut ab alia lingua, &c. Proprium voco quod omnibus in vſu eſt: ab alia lingua, quod aliquibus duntaxat. Ex quo patet huiuſmodi atque proprium fieri poſſe, vt in idem quandoque recidant, minimè tamen eiſdem, Vt σίγυνον, hoc eſt lancea, Cypriis eſt proprium: nobis autem γλῶττα, id eſt, ab eorum lingua. Et Galenus in lib. quem inſcripſit τῶν Ἱπποκράτους γλωσσῶν ἐξήγησις, ait quæcunque nomina olim in vſu fuerunt, amplius autem non ſunt, ea vocant γλώσσας, hoc eſt, linguas. Et inter explicandum linguas Hippocratis non modò ſingulas voces ponit, ſed etiam interdum plures. Hinc Latini etiam breuiculas interpretationes, vt verbum plerumque verbo reddatur, vocant gloſſas, & gloſſaria, & gloſſemata. Vt Fabius primus Inſtit. protinus poteſt puer interpretationem linguæ ſecretioris, id eſt, quas Græci γλώσσας vocant, dum aliud agitur, ediſcere. Porrò ſermonem vel orationem Ariſtoteles tum λόγον, tum λέξιν dicit. Quanquam λέξιν pro dictione aut voce vna ſignificante accipitur ab Apollonio & aliis bonis auctoribus. Elocutionem quoque Ariſtoteles vocat λέξιν, in Rhet. Quæ Latinis etiam dictio interdum appellatur, & filum orationis. Quomodo Cicer. in orator. dicit filum tenue argumentandi. Ea etiam Phraſis, character, forma, genúſque orationis dicitur. διάλεξις eſt locutio artificioſa vel à διαλέγομαι, id eſt, diſſero, vel διαλέγω, hoc eſt, ſeligo & ſecerno, dicta λάλοι, vt Gellius inquit, ſignificatiſſimo vocabulo à Græcis dicuntur homines qui ſtulta & immodica blatterantur. Quanquam λάλοι etiam

propriè pro ſermone & dialecto ponitur. Et homines proprium habent, quod ſint λογικοὶ, ſermocinales, aut rectius, ſermone præditi: cæterû dialogus & dialogiſmus tam à Græcis quàm Latinis ſatis nota ſignificatione, & hæc quidem viſa ſunt principio diſtinguenda, quia ſolent à magnis authoribus etiam confundi. Porrò lingua, os, labium, quia ſunt iumenta vocis, per tropum pro ſermonis differentia ſolent accipi, vt quum Cicero de finibus dicit linguam Latinam magis inopem verborum, quàm Græcam nonnullis videri. Et in 5. Tuſculan. quæſt. In iis linguis quas non intelligimus, ſurdi profectò ſumus & Horat. in Arte Poetica,

Nec virtute foret, clariſue potentius armis
Quam lingua Latium, ſi non offenderet vnum
Quemque Poëtarum limæ labor, & mora.

Quo tropo vſus eſt Moſes, quum ſcribit Deum confudiſſe linguam & labium in Babylonia.

Quin vox pro ſermone, atque oratione vſurpatur non ſine figura, vt quum dicitur, Vox indigna viro ſapienti eſt, dicere, non putabam. Atque hæc de nominibus cognatis, quæ pro ſermone vſurpantur.

Oratio & ſermo ad hunc modum definiuntur: Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Signum eſt quod ſeipſum ſenſui, & præter ſe aliquid animo oſtendit. Articulata dico, quod comprehendi literis poteſt. Hæc Auguſtinus in dialectica ſua. Ariſtoteles in quarta hiſtoria animalium διάλεκτος ἐστὶν ἡ τῆς φωνῆς τῇ γλώττῃ διάρθρωσις: Locutio eſt, nonniſi vocis per linguam explanatio, eſt. Et addit: Homines quoque locutione vtuntur non eadem, cum vocem omnes reddant eandem. In libro de Poetica λέξιν, orationem vocat, vt Grammatici & Rhetores, quum figuras quaſdam λέξεως dicunt, alias verò dianoeas. Quomodo interrogatio, reſponſio, comminatio, narratio, iuſſio, figuræ, & ſpecies ſunt lexeos. Eius partem vnam conſtituit λόγον, orationem. Atque in hunc modum definit λόγος φωνὴ ἐστὶ συνθετὴ σημαντικὴ ἧς ἔνια μέρη καθ' αὑτὰ σημαίνει. Oratio vox eſt compoſita, ſignificans cuius partes quædam ſeparatæ aliquid ſignificant omnino. Qua definitione Ariſtoteles intelligendum exhibet, & illud eſſe orationem animal rationale, & totum Homeri ſcriptum & opus Ilias dictum: Ita enim explicat duobus modis, vna dicitur oratio, aut vnum per ſe ſignificans, aut coniunctionibus additis, Vt verbi gratia, Ilias coniunctionibus vna erit oratio: hominis verò definitio, nempe animal ratione præditum, vnum ſignificat in libro primo περὶ ἑρμηνείας, eadem finitione explicat, Stoici paulò explicatius dicunt quod λόγος ἐστὶ φωνὴ σημαντικὴ ἀπὸ διανοίας ἐκπεμπομένη. Oratio eſt vox ſignificans à mente atque cogitatione emiſſa, vnde acutè orationem finiuit Democritus, ῥεῦμα τοῦ νοῦ defluxum, & quaſi deriuationem mentis.

Diomedes orationem finit lib. 1. vt ſit ſtructura verborum compoſitio exita ad clauſulam terminata. Vel vt aliqui definierunt compoſitio dictionum conſumans ſententiam, remque perfectam ſignificans: vel vt Scaurus ore miſſa, & per dictiones ordinata pronunciatio. Priſcianus lib.

lib.2. Oratio eſt ordinatio dictionum congruam ſententiam, perfectámque demonſtrans. Quæ quidé eſt generalis definitio, id eſt, quæ in ſpecies, ſiue partes diuiditur. Alioqui enim & liber Rhetoricus, dicitur oratio, & vna dictio, vt imperatiua, & reſponſiua verba, quæ ſententiam abſoluunt. Fabius Quintilianus quid orationem eſſe intelligat, libr.3. de partib. Rhet. diſſerens, exprimit; omnis ſermo, quo quidem voluntas aliqua enuncietur habeat neceſſe eſt, & rem & verbum. Ac ſi eſt breuis & vna concluſione finitur, nihil fortaſſe vltra deſideret. At ratio longior plura exigit, & in octauo libro oratio, omnis conſtat rebus & verbis. In rebus intuenda Inuentio, in verbis elocutio, in vtraque collocatio: quæ memoria complectatur, actio commendet. Eloquij autem eſt, omnia quæ mente conceperis, promere, atque ad audientes perferre. Et in libro duodecimo Rhetor. Atque Oratoris opus eſt oratio, pluréſque eius formæ. Cicero quoque ſententiam ſuá de oratione tum alibi ſæpius, tum in libro ſecundo de Natura Deorum exprimit. Iam verò, inquit, domina rerum, vt vos ſoletis dicere, eloquédi vis quàm eſt præclara? quámque diuina? quæ primum efficit, vt ea quæ ignoramus diſcere, & ea quæ ſcimus, alios docere poſſimus: deinde hac cohortamur, hac perſuademus, hac conſolamur afflictos, hac deducimus perterritos à timore, hac geſtiétes comprimimus, hac cupiditates, iracundiáſque reſtinguimus. Hæc nos iuris, legũm, vrbium ſocietate deuinxit: hæc à vita immani & fera ſegregauit, ad vſum autem orationis incredibile eſt, vbi diligenter attenderis, quanta opera machinata natura ſit. Primum enim à pulmonibus arteria vſque ad os intimum pertinet, perquàm vox principium à mente ducens, percipipitur & funditur &c.

Viſum eſt Theologorum, Philoſophorum, Dialecticorum, Grammaticorum, & oratorum ſententiam de oratione proponere, quò perſpici poſſit euidentius, an finem etiam ſermonis vnum proſpexerint.

Finis Sermonis qui ſit.

Quum in cognoſcendis rebus & penitus introſpiciendis nec non in aggreſſione atque perfectione cuiuſuis negotij plurimum ſit momenti poſitum in cauſis, tum verò in ſermonis & linguarum tractatione tota plurimum refert nouiſſe cauſas, & quidem exactè, in primis cauſam propter quid ſit aut fiat vnumquodque. Quod eſt bonum ipſum, & vſus rei & finis, propter quem fit motus. Eum finem vbi rectè contemplati fuerimus, cur natura vel potius naturæ opifex, hominibus orationis facultatem & vſum dederit, cur homines habeant ſermones, quare loquantur, facilè tum vniuerſam doctrinam rectè vtendi ſermone accommodabimus ad finem, adeoque ſermone & linguis probè vtemur, & cognationem inter logicas artes nullo negocio peruidebimus, & quis earum quoque ſit finis. Hinc etiam ſua ſponte ſe offeret communis ratio linguarum omnium, & literarum, cui oſtendendæ potiſſimum hic liber deſtinatus eſt. Proinde finem

ſermonis vt definitionem antea inueſtigemus ex claſſicis auctoribus, & rationibus iis, quas ipſi ſecuti ſunt, idque breuiter : ſi quidem inſtitutum nobis eſt in hoc commentario Iudicis munere fungi, non docentis & magiſtri. Paulus Apoſtolus in priore Epiſtola ad Corinth. cap. 14. vſum linguarũ & ſermonis indicat, quum requirit οἰκοδομὴν, id eſt, ædificationem, vt ex ſermone fructus bonus redeat ad homines audientes : quod fieri non poteſt, niſi mente, & intellectu percipiatur : non percipietur autem, niſi quis edat εὔσημον λόγον, hoc eſt ſignificantem ſermonem. Quemadmodum Carmen quod Citharœdus modulatur, nemo intelligit, niſi diſtinctos ſonos reddiderit Cithara. Etſi in bello niſi Tuba certa ſigna cecinerit, nemo ad prælium eius iudicio excitabitur, neque præſtabit officia militaria, quæ ſigno tubarum ſolent indicari. Auguſtinus in lib. de magiſtro, conſtat verba ſigna eſſe. Signum eſſe non poteſt, niſi ſignificet. Ac rurſum : Qui loquitur voluntatis ſignum foras dat per articulatum ſonum. Videtúrne tibi, niſi docendi aut commemorandi cauſa, non eſſe inſtitutam locutionem ? Vides ergo nihil nos locutione, niſi vt doceamus appetere. Ac in toto libro exponit, vt verba ſint rerum ſigna, & verborum ſigna. In dialectica etiam de ratione ſermonis loquens, iubet hæc quatuor diſtinctè tenere, verbum dicibile, dictionem, rem. Res eſt quidquid vel ſentitur, vt corpora, vel intelligitur, vt ſpiritalia, vel latet vt Deus, & informis materia, Verbum eſt vniuſcuiuſq; rei ſignum, quod ab audiente poſſit intelligi, à loquente prolatum. Signum eſt, & quod ſeipſum ſenſui, & propter ſe aliquid animo oſtendit. Loqui eſt articulata voce ſignum dare. Articulata autem dico, quod comprehendi literis poteſt. Omne quidem verbum ſonat, nam in ſcripto non verbum, ſed verbi ſignum eſt, Quippe inſpectis à legente literis, occurrit animo, quod voce prorumpat. Quid enim aliud literæ ſcriptæ, quàm ſeipſas oculis, & præter ſe animo voces oſtendunt ? Sunt etiam ſigna verborum, verba, vt cùm Grammaticus quærit homo quot habeat ſyllabas, aut quæ pars orationis : & Dialecticus, an ſit genus, an ſpecies, & quæ ſint huius generis. Porrò verba vel ſimplicia ſunt, quæ vnum quiddam ſignificant, vt nomina & verba ſingula : vel coniuncta & copulata, vt homo viuit ſua fide, Dicibile vocatur, quidquid ex verbo non auris, ſed animus ſentit, & ipſo animo tenetur incluſum, vt ſenſibile dicitur, quod ſenſus percipit. Dictio vocatur, cùm verbum procedit non propter ſe, ſed propter aliud aliquod ſignificandum. De quibus omnibus tractat Dialectica. Ariſtoteles in libr. 1. de Enunciatione, ſiue Interpretatione : Quæ in voce verſantur ſigna ſunt affectuum, qui ſunt in anima, quæ verò ſcribuntur, notæ ſunt eorum quæ verſantur in voce. Vt autem non eædem ſunt literæ apud omnes homines, ita neque voces eædem ſunt, affectiones autem, quorum ſunt hæc ſigna, apud omnes homines eædem ſunt. Necnon res quarum ὁμοιώματα & ſimulacra ſunt voces, itidem apud omnes eædem ſunt. Porrò nulla vox niſi κατὰ συνθήκην, id eſt, ex pacto ſignificatiua eſt, vt videlicet fiat σύμβολον & nota communis rei. Vnde ſoni qui ſcribi non poſſunt, velut beſtiarum, voces ſignificatiuæ non ſunt. Porrò vocum aliæ ſunt συμπεπλεγμένα coniunctæ, vt oratio ; aliæ citra complexionem, vt ſingula nomina & verba,

ba, & aliæ voces, è quibus conſtituitur oratio. De quibus omnibus fuſius diſſerit Ariſtoteles in lib. 2. de Anima. Porro affectus aut affectiones vocat, non vt iram & dolorem, aliaſque perturbationes animi dicimus affectus, ſed quæ alij νοήματα vocant, hoc loco Ariſtoteles πάθη, appellat, Themiſtius vocauit σημαινόμενα. & φαντασίας, hoc eſt ſignificata & imagines rerum inſidentes animo. Galeni ſententia indicata eſt ex lib. 9. de placitis Hippocratis & Platonis, ſunt autem hæc ipſius verba χρώμεθα γὰρ ὀνόμασι καὶ ῥήμασι τῆς πρὸς ἀλλήλους διαλέξεως χάριν τοῦ δηλῶσαι τὰς κατὰ τὴν ψυχὴν δόξας· δέον ἐν τῷ σαφεστάτην τὴν τῶν πραγμάτων φύσιν ἐκδιδάσκεσθαι γελοῖον ἂν εἴη καταλιπόντας τοῦτο περὶ τὴν ὀνομάτων ἁμιλλᾶσθαι. Finem orationis & vt efficiatur libro primo Diomedes ad hunc modum oſtendit oratio ſecreta pectoris arguens ad linguam ſui gubernationem migrat mobili quodam vocis articulatæ ſpiritu, rotundoque gubernaculi moderamine temperata, & interiore vicino pectori ære argutia verberato, palatoque ſenſim paulatimque pulſato, velut internuncius ac proditor humanę mẽtis ad indicia exprimẽdę cogitationis per os ſermonẽmª quę rationabiliter agitatur. Hæc enim ſuo magno beneficio expreſſa ratione ſermonis, nos cæteris ſeparat ab animalibus, ſola homines natura fatetur, atque demonſtrat. Oratores quoque id conſtantiſſimè tenent, ſermonẽ homini datũ ad explicandũ animi ſenſa, & ad ſalutem eſſe datum, non ad perniciẽ, nec quicquã magis naturæ cõtrarium, quàm verbis obſcurare ſententias. Summam verò perfectionẽ orationis conſtituunt eloquendi ſcientiam, vel potius virtutẽ & facultatem: quã ita contingunt boni Rhetores cũ ſapientia, vt ab ea diuelli nullo modo poſſit. Quod vno aut altero exemplo patefeciſſe ſatisfuerit. Deinde fines artium dicendi cum ipſo fine ſermonis conſiderabimus.

Eloqui autem ita definit Quintilianus, Omnia quæ mente conceperis, promere atque ad audiẽtes perferre: Sine quo ſuperuacua fuit priora, nẽpe inuenire & diſponere quæ dicantur, & ſimilia gladio condito, atque intra vaginam ſuam hærenti. Hoc itaq; maximè docetur, hoc nullus niſi arte aſſequi poteſt. Huic ſtudium adhibendum, hoc exercitatio petit, hoc imitatio. Hic omnis ætas conſumitur, hoc maximè orator, oratore præſtantior. Hoc genera ipſa dicendi alia ſunt aliis potiora. Et paulo poſt: Sit igitur cura elocutionis quàm maxima, dum ſciamus tamen, nihil verborum cauſa eſſe faciendum, cùm verba ipſa rerũ gratia ſint reperta: quorum ea ſunt maximè probabilia, quæ ſenſum animi noſtri optimè promunt, atque in animis iudicium, quod nos volumus, efficiunt. Ea debent præſtare ſine dubio & admirabilem orationem, non ſic vt prodigia miramur, & iucundam, non deformi voluptate, ſed cum laude ac dignitate coniuncta. Et iterum: Quam Græci φράσιν vocant, Latinè dicimus elocutionem. Eam ſpectamus verbis aut ſingulis, aut coniunctis. In ſingulis intuendum eſt, vt Latina perſpicua ornata, & ad id quod efficere volumus accommodata: vtque ſint quàm minimè peregrina & externa: In coniunctis vt ſint emendata vt collocata, figurata. Porrò in lib. 12. definiens oratorem, virum bonum dicendi peritum, idque ex M. Catonis ſententia, oſtendit facultatem benedicendi, nulli concedendam, qui non idem ſit bonus vir. Idque probat ex Naturę legibus quæ proculdubio ſunt optimæ. Sic enim colligit Quintilianus. Verum id,

quod ille poſuit prius, & ipſa natura potius ac maius eſt vtique:idq; non eotantum,quod ſi vis iſta dicendi malitiam inſtruxerit, nihil ſit publicis priuatiſque rebus pernitioſius Eloquentia,Noſque ipſi,qui pro virili parte conferre aliquid ad facultatē dicendi conati ſumus, peſſimè mereamur de rebus humanis,ſi latroni cōparemus hæc arma,non militi.Quid de nobis loquor?Rerum ipſa natura in eo,quod præcipuè indulſiſſe homini videretur, quoque nos à cæteris animátibus, ſeparaſſe:non patés,ſed nouerca fuerit,ſi facultatem dicendi ſociá ſcelerum, aduerſam innocentiæ; hoſté veritatis inuenit. Mutos enim naſci & egere animi ratione ſatius fuiſſet quàm prouidentię munera in mutuam perniciem conuertere. At poſt aliquot verba interiecta: Quando igitur orator eſt vir bonus, is autem citra virtutem intelligi non poteſt virtus, & ſi quoſdam impetus à natura ſumit, tamen perficienda doctrina eſt. Mores ante omnia oratori ſtudiis erunt excolendi, atque omnis honeſti iuſtique diſciplina pertractanda: ſine qua nemo nec vir bonus eſſe nec dicédi peritus poteſt.Niſi fortè accedamus iis,qui natura conſtare mores, & nihil adiuuari diſciplina putant. Scilicet vt ea quidem quę manu fiunt,atque eorum etiam contemptiſſima confiteantur egere doctoribus:virtutem verò, qua nihil homini quod ad deos immortales propius accedat, datum eſt,obuiam,& illaboratam, tantum quia nati ſumus,habeamus.Abſtinens erit, quidquid ſit abſtinentia ignorarit?Et fortis,qui metus doloris,mortis, ſuperſtitionis morbos nulla ratione purgauerit?Et iuſtus, qui æqui bonique tractatum, qui leges, quæ natura ſunt omnibus datę,quæque propriè populis & gentibus conſtitutæ, non eruditiore aliquo ſermone tractauerit? O quàm iſtud parum putant,quibus tam facile videtur. Sed hoc tranſeo, de quo neminem qui literas vel primus,vt aiunt,libris deguſtauerit dubitaturum puto. Ad illud ſequens reuertar, ne dicendi quidem ſatis peritum fore,qui non & naturę vim omnem penitus perſpexerit,& mores pręceptis ac ratione formarit. Neque enim fruſtra in tertio de oratore libro L. Craſſus cuncta quæ de æquo,iuſto,vero, bono,déque iis quæ ſunt contra poſita, dicuntur, propria eſſe oratoris affirmat,ac philoſophos cum ea dicendi viribus tuentur, vti Rhetorum armis,non ſuis. Idem tamen confitetur ea iam eſſe à Philoſophis petéda,videlicet quia magis hęc illi videtur in poſſeſſione earum rerum fuiſſe. Hinc etiam illud eſt; quod Cicero pluribus libris & Epiſtolis teſtatur, dicendi facultatē ex intimis ſapientię fontibus fluere.Ideoque aliquandiu pręceptores eoſdem fuiſſe morum atque dicendi. M. T. Cicero in Bruto ſcribit:Eſt actio quaſi corporis quędam eloquentia, cum cōſtet è voce atq; motu.Et rurſum:Sed iam illius perfecti oratoris & ſummæ eloquentiæ ſpecies exprimenda eſt. Quem hoc vno excellere, id eſt, oratione cętera in eo latere indicat nomen ipſum. Non enim inuentor, aut compoſitor,aut auctor hęc complexus eſt omnia. Sed & græcè ab eloquendo Rhetor,& Latinè,eloquens dictus eſt.Cæterum enim rerum,quę ſunt in oratore, partem aliquam ſibi quiſque vendicet. Dicendi autem, id eſt,eloquendi maxima vis ſoli huic conceditur.Et rurſum in Oratore: Sed eſt eloquentię ſicut reliquarum rerum fundamentum ſapientia. Vt enim in vita, ſic in oratione nihil eſt difficilius quàm quid deceat, πρέπον appellant Græci. Nos dicamus eſſe decorum. De quo

præcla

prǽclarè & multa percipiũtur,& res eſt cognitione digniſſima. Huius ignoratione non modò in vita,ſed ſępiſſimè,& in pœmatis,& in oratione peccatur. Eſt autem quid deceat,oratori videndũ non in ſententiis ſolùm,ſed etiam in verbis. Et rurſum : Poſitum ſit igitur in primis quod poſt magis intelligetur ſiue Philoſophia non poſſe effici,qué quęrimus eloquentem. Ita in partitionibus oratoriis locutus de virtutibus,& omni genere bonorũ,in genere demonſtratiuo & laudatorio ait. Atque hæ virtutes cernũtur in agendo. Sunt auté aliæ quaſi miniſtræ,comitéſque ſapientiæ. Quarum altera quæ ſi in diſputando vera atque falſa,quibus poſitis, quid ſequatur, diſtinguit,& iudicat:quæ virtus omni in ratione,ſciétiáque diſputádi ſita eſt:altera autem oratoria. Nihil enim eſt aliud eloquentia,niſi copioſè loquens ſapientia. Quæ ex eodem hauſta genere,quo illa,quæ in diſputando vberior eſt atque latior,& ad motus animorum vulgíque ſenſus accõmodatior, Et vt Ariſtotelis quoque iudiciũ adiungá Ciceronis ſententiæ vnum locum apponam ex oratore Ciceronis. Eſſe perfectæ eloquentię puto,non eam ſolũ facultatem habere, quæ ſit eius propria,fusè latéque dicendi, ſed etiá vicinã eius atque finitimã dialectorũ ſcientiam aſſumere. Quanquã aliud videtur oratio eſſe, aliud diſputatio nec idem loqui eſſe, quod dicere,attamé vtrũque in diſſerendo eſt. Diſputandi ratio & loquédi dialecticorum ſit,oratorum autem dicendi & ornandi. Et poſt Zenonis Stoici Chriam qui dialecticam pugno, eloquentiam palma ſignificauit, ſubiicit. Atque etiam Ariſtoteles principio artis Rhetoricæ dicit illam, quaſi ex altera parte reſpondere dialecticæ : vt hoc videlicet differant inter ſe, quod hæc ratio dicendi latior ſit, illa loquédi contractior. Iam poſt rationem ac viam dialecticam docendi adiicit : Nec verò dialecticis modò ſit inſtructus,ſed habeat omnes philoſophiæ notos & tractatos locos. Nihil enim de religione,nihil de morte,nihil de pietate, nihil de virtutibus aut vitiis,nihil de officio,nihil de dolore,nihil de voluptate, nihil de perturbationibus animi,& erroribus,quæ ſæpe cadunt in cauſas,ſed ieiunius aguntur,nihil, inquam, ſine ea ſciétia,quam dixi grauiter,amplè, copioſè dici & explicari poteſt. De materia loquor orationis etiam nunc,nõ ipſo de genere dicendi. Et poſt iuris ciuilis peritiam atque hiſtoriæ adiicit:Sapientia hæc maximè adhibenda eloquenti eſt,vt ſit temporum, perſonarũmque moderator. Nam nec ſemper,nec apud omnes , nec contra omnes,nec pro omnibus,nec omnibus eodem modo dicendum arbitror. Is erit ergo eloquens,qui ad quodcumque decebit, poterit accommodare orationem. Quod cùm ſtatuerit,tum vt quidquid erit dicendum,ita dicet,inter diſertum verò & eloquentem aliquid intereſſe oſtendit:item Cicero 1. de oratore : Scripſi me diſertos cognoſſe nonnullos, eloquentem adhuc neminem. Quod enim ſtatuebam diſertum, qui poſſet ſatis acutè ac dilucidè apud mediocres homines ex cõmuni quadam hominum opinione dicere:eloquentem verò, qui mirabilius & magnificentius augere poſſet atque ornare quæ vellet,omnéſque omnium rerum,quæ ad dicendum pertinerent, fontes animo ac memoria cõtineret, Fabius in fine lib. 7. Sed hæc in oratione præſtat omnia,cui affuerint natura,doctrina,ſtudiũ. Quare nemo expectet, vt alieno tantum labore ſit deſertus. Vigilandum

ducat,

ducat, interim enitendum, pallēdum eſt, facienda ſua cuique vis, ſua ratio. Non reſpiciendum adhæc, ſed in promptu habenda: nec tanquam tradita, ſed tanquam innata. Nam viam demonſtrare velociter ars poteſt, ſi qua eſt. Verum ars ſatis preſtat, ſi copias eloquentiæ ponit in medio. Noſtrum eſt, vti eis ſcire. Porrò facundum eſſe dictum à fando, quod naturæ munus egregium eſt. M. Varro docet inquiens, à fando ſunt denominati facundi, qui facile fantur. Ouidius

Non formoſus erat, ſed erat facundus Vlyſſes.

Et Horatius,

Mercuri facunde nepos Atlantiû.

P. Facundus comes in via pro vehiculo eſt. Vt autem oratio dicatur diſerta, & alia huius argumenti, quia non perinde faciunt ad propoſitum, prætermitto.

Neceſſum enim fuit pluſcula verba clariſſimorum hominum reddere, quæ cum fructu à ſtudioſis legētur. Ex quibus iam ſummatim colligere ſtudebo, quæ ad inſtitutum maximè pertinent. Primum enim cernimus eloquentiſſimorum virorum iudicio, eloquentiam & cognitionem ſolidam rerum diuinarum atque humanarum ſiue illam ſapientiam, ſiue Philoſophiam appellare oportet coniunctiſſimas eſſe, vt ſeparari non debeant aut poſſint. Vtráque autem facultatē competere ſoli bono viro, ac rurſum virum bonū ab vtraq; virtute abhorrere. Cæterū eloquētia, & ornatè atq; copioſè loquēs ſapientia, vigor eſt & ſuprema vis, vtiq; Gręci dicunt ἀκμήν, ſermonis. Ad illū quoq; finē perfecti & abſoluti ſermonis ſpectare omnes artes ſermoni excolendo & limādo accōmodatas eарū definitiones docent, quę rectum quiddā in oratione ſibi deſtinarunt. Quid enim eſt Rhetorica? nihil aliud eſt quàm ars bene dicēdi ſi audiamus Fabium in ſecundo libro ita finientē. Quid autem Dialectica? nihil aliud quàm bene diſputandi ſcientia, ſi Auguſtini ſententiam non reiiciamus, quod nefarium fuerit. Quid eſt Grāmatica? nihil certè aliud, ſi audiatur Aſper, quam rectè ſcribēdi, pronūciandi, interpretandique poetas per hiſtoriam formata ad vſum rationēmque verborum. Rurſum Quintilianus in lib. 2. Grammaticam bipartitam oſtendens, alteram partem fuit rationem loquendi, alteram enarrationē auctorū: aut rectè loquendi ſciētiam, & poetarū narrationē, vt in primo libro. Non diſſimiliter finitur Dialectica Ciceroni in topicis, nimirum diligens ratio diſſerendi. Et in oratore, vt modo reddidimus dialectica diſputandi & loquendi ratio, dicendi autem & ornandi oratoria: quæ non differunt etiam Zenone, & Ariſtotele, & Cicerone Auctoribus, niſi quod ratio dicendi latior eſt, illa verò loquendi contractior. Itaque fine & definitione conueniunt rationi & ſermoni explicando deſtinatæ ſciētiæ Grammatica, Dialectica, & Rhetorica. Vt hac quidem in parte nihil prohibeat, quin ſit vna ratio communis omnium linguarum & literarum, conueniunt etiam artes ipſa materia, ſiue ſpectes verba, ſiue res. Quæcumque enim res in mentem venire poſſunt, tam quæ nomē nullū habēt quàm quæ certo nomine ſignatæ ſunt, ad dialecticum pertinent. Eandem materiam clariſſimi oratores tum arti Rhetoricæ, tum artifici ſubiiciunt. In omni autem oratione de quacumque re ſit inſtituta Grammatices animaduerſio prohibet, ne ſolœciſmo aut barbariſmo, aut improprietate, aut

aut peregrinitate aliquid ſit vitioſum, quoad eius fieri poteſt. Cęterũ illud rectum ꝙ ſpectãt artes ſermoni deſtinatæ idipſum ſpectãt in omni lingua homines cordati & boni, vt omnia quàm rectiſſimè dicantur, nihilque ſit prauũ. Quod autẽ Iacobus Apoſtolus dicit linguam, malum ingens & indomitũ, vtiq; de ſermone loquens, qui lingua ſeu organo perficitur, nõ eſt ex vſu linguæ & ſermonis, verùm ex abuſu. Nam finis à Deo propoſitus omnino bonus eſt. Porrò quod idẽ Apoſtolus oſtendit vna lingua nos benedicere Deo, & conuitiari proximo, quod Cicero vim docendi, hortandi, conſolandi, terrendi, & alia id genus plurima tribuit, hi quidem effectus ſunt hominum rectè, aut ſecus vtentium ſermone, aut orationis effectus ſunt, verùm vt inſtrumenti, non cauſæ agentis. Nam qui dicit & ſcribit, eſt habendus pro opifice. Porrò vt conferri debeant, ac diſtingui fines ſermonis artiúmque dicendi & artificis, ſiue is Grãmaticus, ſiue Dialecticus, ſiue Orator haberi vult, aut imperitus etiam artium ex medendi ſcientia ꝓmptum eſt intelligere. Finis enim & perfectio corporis eſt ſanitas, vt totum corpus & ſingulæ partes obeant ſuas functiones, quemadmodum animus & natura dictant. At multi, qui bene valent corpore, abutũtur bono illo ad crapulam, & alias turpitudines: qui eſt abuſus bonæ valetudinis, & non vſus. Porrò medendi ars, quæ eſt qualitas animæ nimirũ habitus & aptitudo aliquid rectè benéq; agendi omnẽ facultatem ſuam, & actiones corpori accõmodat, vt ſanum ſit rectéq; obeat functiones naturales, vtque bonam valetudinem tueatur, atq; à morbis præſeruet & morbis qui fortè inuaſerunt, pulſis, amiſſam valetudinẽ reuocat. Idq; facit ratione victus, & διαιτητικὴ dicitur aut pharmacis, & dicitur φαρμακευτικὴ: aut manu & inſtrumentis, quæ vocatur χειρουργία: aut iumentis etiam curandis ſeſe accõmodat, vocaturq; ἱππιατρικὴ, Latinis autẽ Veterinaria. Sed ſunt morbi tum in hominibus, tũ in animalib. cæteris vſq; adeò vehementes, & pertinaces, & deplorati, vt omnẽ reſpuant medicinã. Ipſe quidem Medicus, quatenus in hoc eſt, vt ſecundũ facultatem & artem, & ꝓfeſſionem ſuam bonæ valetudini conſulat, finem corporis & artis ſpectat, qualẽ medicum Deus ipſę naturæ Dominus fecit & inſtituit, ſicut medicas res produxit ex terra, quẽadmodum Eccleſiaſticus dicit. Interim accipit ſalarium iuſtum, quo ſe diutius ſeruet vſibus humanis, eſtq; multo digniſſimus honore & amplis præmiis. Quum autẽ enecat homines, qui ſeruari poſſent in viuis id quidẽ facit non vt medicus, verũ vt latro & ſiccarius & veneficus. Quũq; nihil quã pecunias aucupatur, & artẽ habet venalẽ, id facit vt rerum promercalium negociator. Indulgẽdo etiam nimiũ ægrotãtium affectionibus, aſſentatoris munus non medici gerit. Eam ſimilitudinẽ ſpectemus iam in oratione, quæ corpori aſſimilatur, ſicut frequentiſſimo tropi genere, quæ corporis ſunt, ad animã velut propinquò transferuntur. Vnde in oratione quadam pręcipua virtus & ſanitas ſpectatur. Atticis oratoribus maximè attributa. Eſt autẽ oratio non corpus, non quãtitas, non actio, non res ad aliam relata eiq; connexa, quanquã ea omnia quidam ſuſpicari poſſent, ſed eſt qualitas oratio. Quæ deriuata ex mente per ſpiritũ expreſſum è pulmone laterum muſculis & lacertis, pérq; arteriam aſperam in os meantem, vbi lingua & dentibus & labiis velut in articulos diſtinguitur: aut per notas literarum exaratas manu ſcriptorioq; inſtrumento in mentẽ alterius homi-

nis tum per aures, tum per oculos transfunditur. Eius functio eſt, rationẽ & voluntatem enunciare, & aperire aliis capacibus ſermonis ſimul & rationis. Vnde acutè à Ioanne Damaſceno ſermo qui exprimitur, finitur ἄγγελος τοῦ νοήματος, id eſt, nuntius cogitationis. Etſi verò nutibus, & geſticulatione manuum, capitiſq; & aliarum partium corporis motu animi ſignificationes quædá eduntur, ꝓpria tamẽ ea functio eſt ſermonis. Quemadmodum rationis & intelligentiæ, quæ eſt pars aut facultas animæ præſtátiſſima, officium non ignoramus illud eſſe, vt capiat res quæ exiſtunt, aut quæ ſolent fingi, & commento ꝓduci: perceptas autẽ res inſpiciat rimetur, exploret intus & extra, & diſcernat natura ſua diſiunctas, rurſumque iungat eas, quæ ſunt cognatæ: verũmq; & bonum necnon contraria illis perſpiciat. Inde voluntati ſuggerat conſilium & perſuadeat, vt proſequatur ea, q̃ reuera bona ſunt, aliáſq; facultates animi, & corporis, velut imperatrix ad agendum excitet: vt homo fungatur officio ſuo in omnibus, quæ ſe vſpiam, aut quocunq; tempore offerunt. Id nimirũ officium ſuum homo tum præſtat quando agit, quæ ſuo fini, vt opifici & parenti Deo quá ſimillimus euadat, conſentanea ſunt, imitando æmulandoq; Deum, qui omnia facit iudicio rectiſſimè, optiméque. Et ea ſola eſt rationis perfectio quum fini hominis, & adeò naturæ diuinæ, quę ſola ex ſeſe bona eſt, quàm proximè fuerit accommodata. Non alia erit igitur ſermonis abſolutio & finis proprius, quàm ſi attingat hominis finẽ. Nihil autẽ excellentius homini poteſt obtingere, quàm vt ſit Deo coniunctus, cognatus, & ſimillimus, quantum natura hominis eius capax eſt, nimirum ſapiens, verax, iuſtus, ſanctus, bonus, recti operis ſedulus actor, denique felix & beatus. Hæc ſanitas, hæc rectitudo, hæc perfectio, hic finis orationis exiſtit, vt ſapientium virorum ſententiæ, & ratio euidens mihi equidẽ perſuaſerunt. Aliò autem ſermonem diuertere, alia per orationẽ efficere, veritatem obſcurare, ſeducere, fucum facere, verba dare, lingua veluti flabello ſeditiones cõmouere, innocentiá oppugnare, execrari homines aut Deum, & alia mala quæ innumera ſunt, ſermone perficere, is quidẽ abuſus eſt rei à Deo ad ſalutem cõmunem datæ hominibus. Id virus peſtiferũ eſt, quod lingua rationis atq; religionis freno minimè cohibita inſtillat, vt Apoſtolus Iacobus docet. Pluſieurs infinies autres belles & curieuſes recerches touchant ceſte matiere ſont deduictes par Fab. Quintilian en ſes 12. liures des Inſtitutions oratoires, Ælie Donat Grammarien, Agretius Grámarien, Priſcian, Laurent Valle, Deſpautere Peliſſon, Alde Manuce en leurs eſcrits de la langue Latine, & par Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres. Alde Manuce en ſes inſtitutions de la Grammaire Latine, A. Mancinelle en ſes eſcrits de la langue Latine, & proprietez d'icelle, & ſur tous autres par Valentin Erythræus en ſes quatre liures des figures des Grammariens.

De Marc Tulle Ciceron & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

IE croy qu'il y a peu de perſonnes pour le iourd'huy, qui ignorent quel a eſté ce grand orateur Romain M.T. Ciceron; Mais afin que nous dõnons quelque place en ceſt œuure à ce perſonnage, nous dirons ſeulemẽt qu'iceluy en tous ſes eſcrits compoſez en langue Latine, imprimez en diuers

uers endroicts de l'Europe auec ce petit traicté à luy attribué intitulé De luctu minuendo, aut de conſolatione, a demonſtré qu'il eſtoit homme meſlé en pluſieurs & diuerſes ſciences, deſquelles il a illuſtré du tout ſeſdicts eſcrits: n'eſtant party aucune choſe de l'eſprit d'iceluy, qui n'aye reſſenty quelque diuinité incomprehenſible: A ce propos on recite de luy que Ligarius ſon amy, ayant eſté accuſé deuant I. Cæſar Empereur d'auoir porté les armes contre ſon party: iceluy Ciceron le prit à ſa deffenſe, & combien que Cæſar vn des plus diſert & eloquent de ſon ſiecle, dict à ſes amis qui l'enuironnoient: Que nous nuira d'ouyr Ciceron, veu que Ligarius eſt ſelon ma reſolution deſia tout condamné d'autant que ie le tiens pour vn mauuais homme & vn de mes ennemis: neantmoins ce grād orateur ayant quelque peu parlé pour luy eſmeut tellement ce grād Empereur par ſes paroles ſi pleines de grace & d'excellence, ou pluſtoſt d'eloquēce auec de ſi grādes & vehemētes affections, qu'on dict qu'iceluy Empereur changea par pluſieurs fois de couleur, demonſtrant par là euidemment en ſa face qu'il ſentoit toutes ſortes de mouuements en ſon ame: finablement qu'iceluy orateur venant à parler de la guerre de Pharſale, Ceſar fut du tout tranſporté hors de ſoy auec vn treſſaillement de tous ſes membres, de ſorte telle, que les papiers qu'il tenoit entre mains, en tomberent à terre, & fut cōtraint d'abſoudre à l'inſtant ledit Ligarius. Pline s'eſt eſtudié à deſcrire par menu l'eloquence de ceſt orateur, ce qu'a faict auſſi Lactāce Firmian ces deux aucteurs conuenants en ce qu'ils aſſeurent iceluy Ciceron auoir eſté le plus docte & ſçauant d'entre tous les Grecs & Latins: ce qu'ont confirmé Plutarque en la vie d'iceluy, & A. Seneque liur. de ſes Suaſoires. Sainct Auguſtin l'appelle le plus aigu de tous les hommes, & ſans aucun doute le plus docte, eſtant choſe eſmerueillable qu'ayant tant leu de beaux & bons liures il aye eu le loyſir d'eſcrire quatre cents nonante tant de liures durant ſa vie, pluſieurs deſquels ſe ſont perdus & adirez par les iniures des temps, la plus part deſquels ont eſté par luy compoſez en Philoſophie, en ſa langue Latine, ainſi que ceſt aucteur aſſeure en ſon liure de diuinations, & le confirme apres pluſieurs aucteurs A. Gubert en ſon Polyhiſtor. chap. 19. Ceux qui ont faict & font encor profeſſion ordinaire de bien dire & parler & eſcrire en langue Latine, ne vont autre part puiſer des traicts & fleurs d'eloquence, qu'en ce qui nous eſt reſté des eſcrits d'iceluy, redigez en deux grands & gros tomes, aſſez veus & feuilletez des moindres amateurs des ſciences, qui voudra veoir pluſieurs belles & curieuſes recerches de la vie & œuures d'iceluy, liſe Cecilius Siculus en ſa comparaiſon de Demoſthene & Ciceron Pline liu. 7. chap. 30. & liu. 17. chap. 1. de ſon hiſt. nat. A. Gelle li. 10. chap. 3. de ſes nuicts attiques, Quintilian en ſes œuures, Arnobe li. 3. contra Gentes, Cæcilius Rhodiginus li. 25. ch. 3. de ſes diuerſes lecons; R. Volaterran. li. 20. de ſes comment. G. Budee en ſes comment. de la langue Grecque, A. Naugerius Patricien de Veniſe en ſes trois epiſtres au Pape Leon, Bembe, & Sadolet Petrarque en pluſieurs de ſes epiſtres, Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques A. Turnebe li. 28. ch. 22. aduerſar. A. Theuet. liu. 7. chap. 120. des hommes illuſtres, G. Genebrard li. 2. de ſa Chronog. Louys le Roy li. 6. & 7. de ſa Viciſſitude: le ſuſnom-

mé Theuet liu.14. ch.10. & li.18. ch.7. de ſa Coſmog. tient que la ſepulture de ceſt orateur fut trouuee depuis quelque temps. D. Lambin ſe.a veu en ce qu'il a eſcrit au deuant des œuures diceluy imprimees en grand volume.

De Caius Iulius Ceſar, & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

IL n'y a gueres de perſonnages pour le iourd'huy qui facent profeſſion des armes & des lettres, qui ne ſçachent bien que Caie Iule Cæſar Empereur Romain, ainſi nommé Cæſar, pour auoir autrefois tué vn Elephāt appellé en langue des Maures, Cæſar, ou bien à cauſe qu'il auoit les yeux bleufz, & non pour & à raiſon du ventre de ſa mere fendu, & ouuert lors de ſa naiſſance ſelon Pline li.7. ch.9. de ſon hiſtoire naturelle, fut en ſa vie l'vn des plus grand & excellent Capitaine d'entre les Romains, pour les grandes proüeſſes & faicts d'armes par luy executés en peu de temps, ainſi que le rapportent amplement Plutarque & Suetone aux Vies de ce Ceſar. Quant aux eſcrits qu'iceluy a laiſſé à la poſterité en langue Latine, nous les auons encor, aſſauoir les Commentaires de la guerre des Gaulois, les commentaires de la guerre ciuile, (quoy qu'aucuns les ayent voulu attribuer, mais mal à propos, à vn Iulius Celſus ſelon Iuſtus Lipſius liur. epiſtolic. quæſt. epiſt. 2.) tant eſtimez & priſez des hommes doctes du iourd'huy: leſquels de la memoire de nos Peres le grand Turc Selim fit traduire en langue Arabeſque, pour les lire & feuilletter ordinairement & ſe reigler & comporter en ſes affaires à l'exemple d'iceluy, en ſes entrepriſes & conqueſtes, ainſi qu'il ſe treuue eſcrit dans vn certain voyage d'vn marchād Armenien, cōpoſé en langue Portuguaiſe les liures de la guerre d'Alexandrie, d'Afrique & d'Heſpaigne attribuez à ceſt Empereur, ont eſté cōpoſez, ſelon l'opinion de quelques autheurs anciens, par Oppius ou Hircius: M. T. Ciceron parlant des Commentaires de ceſt Empereur en a eſcrit ce que s'enſuit en ſon Brutus:

» Commentarios ſcripſit rerum ſuarum valdè quidem probandos, nudi
» ſunt, recti, & venuſti, omni ornatu orationis, tanquam veſte detracta, ſed
» dum voluit, alios habere paratam vnde ſumerent, qui vellent ſcribere hi-
» ſtoriam, ineptis gratum fortaſſe fecit, qui illa volunt calamiſtris inurere,
» ſanos quidem homines à ſcribendo deterruit.

Hirtius parlant de ces meſmes Commentaires.

» Adeò probantur omnium iudicio, vt prærepta, non prębita facultas ſcri-
» ptoribus videatur. Cuius tamen rei maior noſtra, quàm reliquorum eſt
» admiratio, &c.

Ceſt Empereur compoſa en ſa vie vn liure contre celuy, que Ciceron auoit faict à la louange de Caton Vticenſe, lequel ſe tua de ſes propres mains de rage & deſeſpoir, & intitula ce liure Anticaton, duquel liure les Romains faiſoient grād cas & eſtime, auſſi bien que de celuy de Ciceron, comme le remarque Pierre Crinit liur.7. chap.7. de l'honneſte diſcipline: Suetone Tranquille en parle autrement, diſant qu'iceluy Ceſar compoſa deux

deux liures intitulez, Anticationes, leſquels ont eſté perdus par les iniures des temps: quoy que Louys Viues en ſes Commentaires ſur le liure 1. de la Cité de Dieu de Sainct Auguſtin aſſeure que le Cardinal du Liege luy aſſeura auoir veu ces liures au Liege en vne Bibliotheque fort ancienne, leſquels il promettoit faire imprimer en brief: ce meſme Ceſar eſcriuit deux autres liures de l'Analogie, & des Poemes, leſquels nos Peres & nous n'auons veu ni leu non plus que les autres. Quant à ſes oraiſons, & epiſtres eſcriptes au Senat de Rome, deſquels eſcrits fait mention Ciceron en ſon Brutus, & Aule Gelle liur. 19. chap. 8. enſemble Chariſius, nous ne les auons pour le preſent, bien eſt-il vray que nous auons quelques fragments d'iceux imprimez à Anuers, tirez de la Bibliotheque de Fuluius Vrſinus: voyez pluſieurs beaux & excellents diſcours de la vie, & eſcrits de ceſt Empereur dans Geſnerus, & Ioſias Simler en ſa Bibliotheque hiſtorique, Plutarque en la comparaiſon de Demoſthene & Ciceron, tient que ceſtuy Ceſar a confeſſé en ſes Commentaires addreſſez à Agrippa & Mecœnas qu'il s'eſtoit aidé & ſerui grandement des eſcripts de Ciceron, autant & plus que d'homme du monde. Voyez Pline liure 7. chap. 25. Suetone Tranquille en la ville d'iceluy chap. 55. 56. P. Beroalde & Sabellique en leurs Commentaires ſur ces chap. Aule Gelle liu. 19. chap. 8. Quintilian liu. 10. chap. 2. & liur. 12. chap. 10. Lilius Gyraldus Dialogue 5. de ſon hiſtoire des Poetes, R. Volaterran liur. 14. de ſes Commentaires, G. Genebrard liur. 2. de ſa Coſmographie, Iuſtus Lipſius liure ſecond, chapitre 22. Electorum. A. du Verdier liur. 2. de ſa Proſopogr. & A. Theuet liur. 8. chap. 1. de ſes hommes illuſtres.

De Caius Criſpus Saluſtius & de ſes eſcrits compoſez en langue Latine.

CEVX qui ont recueilli les hiſtoires Romaines aſſeurent que Caius Criſpus Saluſtius Prince de l'hiſtoire Latine ſelon Martial, ſortit d'vn pere nommé Saluſte, comme luy, & qu'iceluy profita merueilleuſement bien aux Arts liberaux, ayant compoſé ſes eſcrits d'vn ſtyle Latin, non diſſemblable de celuy des anciens, mais toutesfois d'vn merueilleux artifice, eſtant remplis de nerfs, force & vigueur à la mode de Thucidide, ainſi que on peut voir en ſa coniuration de Catiline guerre Iugurthine, Inuectiue contre Ciceron, & en ſes harangues Latines tirees des liures des guerres ciuiles, encor que A. Pollion, & Leneus Pompeius l'ayent reprins pour auoir eſté trop amateur de l'antiquité, & comme ayant tiré pluſieurs mots des Origines de Caton au dire de P. Beroalde en ſes Commentaires ſur le chap. 86. de Suetone Tranquille en la vie d'Auguſte Ceſar, & auſſi tiré pluſieurs mots de Trogus, & auoir vſé de diſcours par trop longs ainſi que Thucidide, outre leſquels eſcrits compoſez en langue Latine iceluy perſonnage en a compoſé en ſa vie d'autres qui ne ſe trouuent pour le iourd'huy, combien qu'en la ville de Veniſe en l'officine d'Alde Manuce, & en celle de Lyon, en celle de Griffius il y a eu quelques fragments d'iceux

qui y ayent eſté imprimez en l'an 1570. ainſi que le remarque curieuſement Ioſias Simler en ſa Bibliotheque. Mais aux eſcrits qui nous ſont reſtez nous pouuons comprendre & tenir pour tout certain que ceſt autheur a eſté eſcriuain, treſ-entier & treſ-rempli de doctrine admirable, d'energie grande & curioſité indicible, ayant eſté expreſſement iuſques en Afrique pour plus fidelement compoſer ſes eſcrits de la guerre Iugurthine, diſants aucuns eſcriuains Latins qu'iceluy fut ſi curieux Hiſtorien, que pour plus au vray compoſer ſon hiſtoire, il fit cercher auec grands faicts des liures eſcrits en langue Punique ou Carthaginoiſe touchant les hiſtoires, leſquels il ſe fit interpreter par truchements de ceſte langue ſelon Plutarque en ſon traicté de l'eſtude, Zenodote, ou Zenobie Sophiſte Grec viuant à Rome du temps de l'Empereur Adrian tranſlata l'hiſtoire de ceſt autheur de langue Latine, en langue Grecque, afin qu'elle ne fuſt ignoree de tous les Grecs. Voyez ce qu'eſcriuent de ce perſonnage & de ſes eſcrits Suidas en ſes œuures, Aule Gelle liure troiſieſme, chap. 1. liur. 4. chap. 15. liu. 17. chap. 18. & liure 18. chap. 4. de ſes Nuicts Attiques, Quintilian liur. 10. chapitre 1. & 3. Raphael Volaterran liur. 19. de ſes Commentaires, Iules Cæſar Scaliger liur. 4. chap. 24. de ſa Poetique. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Iuſtus Lipſius libr. 4. Epiſtolic. quæſtionum Epiſt. 14.

De Publie Virgile Maro, & de ſes eſcrits ou Poëmes compoſez en langue Latine.

PVBLIE Virgile Maro ainſi nommé Vergile, au rapport de Minutianus, Apuleius, Caluus, Donatus, & Priſcian, à cauſe des verges dás leſquelles ſa mere l'enfanta, comme le tient Pierius Valerianus en ſes annotatiós ſur ce Poete, compoſa en ſes ieunes ans pluſieurs Poemes Latins intitulés Moret, Priapees, Epigrammes, Diras & Culex, leſquels demonſtrent la grãde inclination naturelle de ce perſonnage en la Poeſie Latine: outre leſquels Poemes, iceluy a eſcrit celuy de l'Ætna, ſelon le dire d'aucuns, & ayant commencé d'eſcrire les geſtes & faicts des Romains, empeſché de la grandeur du ſuject, aſpreté & rudeſſe des noms Romains, il s'addonna à compoſer des Bucoliques pour loüer & magnifier Aſinius Pollio, Alphenus Varus & Cornelius Gallus, œuure par luy acheué en l'eſpace de 3. ans entiers, & apres cela il ſe mit en la ville de Naples à parfaire les Georgiques durant ſept ans en l'honneur de Mecœnas, & par apres l'Eneide, œuure grandemẽt diuerſifié & multiplié cõme vn Modelle ou Patron des vers ou carmes de l'Iliade & Odyſſee d'Homere aſſemblez en vn cõme on peut voir apertement par les commentaires de Seruius & Pimpo Vuaillant ſur Vergile. Ce qui a meu Quintilian de croire en ſon liure 10. chap. 1. qu'iceluy, entre tous les Poetes Heroiques Grecs & Latins a plus approché du ſtyle d'Homere, auquel toutesfois le meſme Quintilian recognoiſt y auoir plus de nature: Ceſte Eneide fut compoſee par ce Poete, partie en Sicile, partie en Champaigne durant le temps & eſpace de douze ans. Et dit-on que M. T. Ciceron ayant vn iour recité des vers d'icelui, & recogneu qu'ils auoyẽt eſté compoſez d'vne vaine admirable ou pluſtoſt diuine, commanda qu'on

da qu'on luy recitaſt le tout:ce qu'ayant entendu il ſe mit à dire ces mots Magnæ ſpes altera Romæ, ou ſpes Latinæ doctrinæ, ainſi que le confirment Seruius en ſes Commentaires,& P.Crinit liure 7.ch.11. de l'honneſte diſcipline.

La Renommee de l'Eneide d'iceluy deſia commencee ſeulement fut telle entre les Romains que Sextus Pompeius en oſa compoſer ces vers,

Cedite Romani Scriptores,cedite Graij:
Neſcio quid maius naſcitur Iliade.

A cauſe dequoy Alcinous en a eſcrit ce que s'enſuit, Le Poete Vergile recitant vn iour le ſecond, quatrieſme & ſixieſme liures de ſon Eneide en la preſence d'Auguſte Ceſar, & d'Octauia : ceſte Princeſſe veint à tomber du tout eſuanouye, quand le Poete fut à la prononciation de ce vers

Tu Marcellus eris:

& eſtant reuenue de ſon eſuanouyſſement, elle ordonna qu'on donnaſt à iceluy grande quantité d'argent pour cheque vers par luy recité.Corneille Tacite dit d'auantage, que les Romains, oyants vn iour reciter au Theatre les vers de ce perſonnage ſe leuerent, & luy porterent autant d'honneur qu'à l'Empereur meſme. Iceluy reuiſt & corrigea ſes Bucoliques & Georgiques auant que de mourir, & eſtant aagé de cinquante & deux ans delibera d'aller en Aſie, par la Grece pour mettre la derniere main à ſon Eneide : mais ayant rencontré en la ville d'Athenes Auguſte Ceſar l'Empereur reuenant de l'Orient, il delibera de retourner auec luy à Rome, & eſtant à Megare à ſa ſuite il commença à ſe trouuer malade, & par apres arriuant en la ville de Brunduſe il y treſpaſſa le 10. des Calend. d'Octobre ſous le Conſulat de Cneus Plancus & Quintus Lucretius enuiron l'an du monde 4090. vn peu deuant que mourir il demanda par pluſieurs fois le Coffre, dans lequel ſes Eneides eſtoyent, pour les bruſler. Ce que luy ayant eſté deſnié il ne laiſſa pas de commander par ſon teſtament qu'icelles fuſſent bruſlees, parce qu'il les iugeoit eſtre imparfaictes, mais Tucca & Varius ne le voulurent permettre : ce qu'iceluy voyant,il leur legua en fin à la charge & condition qu'il n'y ſeroit rien mis ni adiouſté par eux, ni par autres. Les Grecs apres le deceds de ce Poete eurent en ſi grande eſtime ſes eſcrits, qu'ils les traduiſirent en leur langue Grecque, ainſi que i'ay leu en quelques vieux & anciens Memoires que i'ay par deuers moy en ceſte langue. Voyez pluſieurs autres choſes dignes de grande remarque & conſideration touchant la vie, mœurs, & eſcrits de ce Poete dans Pline liur.7.chap.30. Macrobe en ſes Saturnales ch. 2.3.4. Aule Gelle liur. 2.chap. 6.liur.9.chap. 10.liur.10.chap.16.liure 13.chapitre 25.liur.17.chapitr.10.de ſes nuicts Attiques:Ælius Donatus & l'incertain aucteur de la vie de ce Poete miſe au deuant de ſes Oeuures. P.Crinit liur.5.cha.11.liur.7.chap.11.liur. 24.chap.4. de l'honneſte diſcipline,& liur.3. des Poetes Latins chap.37.Ange Politian en ſes Miſcellanees chap.7.G.Budee liu.3.de Aſſe, R.Volaterran liur. 20. de ſes Commentaires, Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, & Pimpon Vuaillant en ſa preface ſur ce Poete.

Le grand Iules Ceſar Scaliger en ſes comment. de re Poetica le prefere à Homere pour pluſieurs grandes raiſons & conſiderations par luy rapportees.

Pierre Crinit.liur.23. chapitre ſeptieme de l'honneſte diſcipline rapporte le iugement que donnoit le poete Marulle, des poetes Latins.

Factum eſt iudicium nuper à noſtro Marullo de poetis Latinis, egregiè, profectò, & prudenter. Nam cùm fortè incidiſſet mentio de veterum diſciplinis, ac de Poetis maximè Latinis Poeticè, inquit, apud Romanos plures habuit verſificatores, quàm Poetas: ſi paulò diligentiùs id expendatur, quod exigendum ſit in illis qui iure debeant Poetæ appellari. In Publio, inquit, Ouidio reprehendi poteſt laſciuiens ac nimirum ſibi indulgens Ingenium: quod & Fabius, in omni antiquitate Romanus Ariſtarchus aſſeruit: In Statio durum nimis Carmen, & anxium: prætereàque ſupra modum tumidum. Silium verò Italicum, inquit, forum redolere: ac vulgarem profluentémque magis venam Carminis, quàm elegantem & probam Flaccum Valerium, & Lucanum concitatos eſſe, ſed audaciores interdum, quàm grauiores. Itaque legendi quidem ſunt omnes, inquit, ſed hi maximè probandi pro ſuo quiſque genere, Tibullus, Horatius, Catullus, & in Comœdia Terentius; Vergilium verò & Lucretium ediſcendos aſſerebat, quod ipſum, vt poſteris etiam probaret, hiſce verſiculis expreſſit,

Amor Tibullo, Mars tibi Maro debet
Terentio ſoccus leuis,
Cothurnus olim nemini ſatis multum
Horatio Satyra, & Celys
Natura magni verſibus Lucretij
Lepore Muſeo illitis.
Epigramma cultum teſte Rhallo, adhuc nulli
Docto Catullo Syllaba
Nos ſi quis inter cæteros locat vates
Onerat, quam honorat verius.

De la Verſion de l'Eſcriture Saincte en langue Latine.

Les lecteurs beneuoles ſeront icy aduertis que nous auons cy deuant amplement parlé ou diſcouru de ce qui eſt maintenant queſtion, & ce au ch. de la Verſion ou Traduction des liures du vieil Teſtamēt d'Hebrieu en Grec & Latin: parquoy ſans vſer de repetition plus grande, nous dirons ſeulement qu'en ce qui eſt de la Verſion ou Traduction de ladicte Eſcriture Saincte Hebraique en langue Latine faicte par Sainct Hieroſme, le Pape Damaſe fut le premier qui luy donna auctorité & credit en l'Egliſe, laquelle auparauant ce temps auoit accouſtumé de ſe ſeruir d'vne verſion Latine faicte ſur vne verſion Grecque des Septante deux Interpretes Grecs, ce qui n'eut lieu pour le regard des Pſeaumes, d'autant que le Cler-

gé ne voulut pas ſe deſiſter du chant d'iceux inueteré en l'Egliſe, ainſi que le remarque bien Platine en la vie des Papes. A ce propos G. Genebrard li. 3. de ſa Chronog. Ante Hieronymum ſex erant veteris Teſtamenti de Grę-co in Latinum conuerſiones. De Hebræo autem in Latinum eloquium, ſolus ſacras ſcripturas conuertit, cuius editione generaliter omnes Eccle-ſiæ vſquequaque vtuntur, pro eo quod veracior in ſententiis, clarior in verbis Iſidor. lib. de offic. & lib. 6. Etymol. c. 3.

Le meſme dict encor:

Ita deſiit vetus Verſio, quæ erat 70. Cœpit noua, id eſt, Hieronymiana ex D. Gregorio Præfat. in Iob. Hieronymi enim qui de Hebręo in Latinum eloquium ſacras Scripturas tantummodo conuertit editione generaliter omnes Eccleſiæ vſquequaque vtuntur, pro eo quod veracior ſit in ſenten-tiis & clarior in verbis.

Par apres il continue ces paroles.

Damaſum Papam rogauit Theodoſius, vt alicui viro doctoo fficium Ecclaſiaſticum committeret ordinandum, atque ita Hieronymo cómen-dauit, qui Pſalterium per ferias diſtinxit. Belet. ex hiſtor. Longobartica cũ antea recto ordine diceretur, non habita ratione dierum & materiæ. Atq; hunc fortaſſe canonicarum horarum inſtitutionem ei, & D. Hieronym. & Ambroſio aſſignant Sigebertus in Chronicis & Radulph. Tungrẽſis, quod & confirmet Pſalmorum per totam hebdomadam iam inde tum in Roma-na Eccleſia, tum in Mediolanenſi, diſtributio. Sed refragatur ipſe Hiero-nymus, qui Epiſtolis ad Lætam, & ad Demetriadem earundem horarum v-ſum non nouum tum fuiſſe diſertis verbis oſtendit. Quare & conſtitutio Apoſtolica memoratur apud Clementem lib. 8. conſt. c. 40. & Cyprianus multo ante: earum inſtitutionem confirmauit ſub finem libri de oratione Dominica, & Athanaſius lib. de Virginit. & Baſilius in Regulis fuſius diſ-putatis interrog. 37. & in Aſceticis pag. 381. Græci exemplaris.

Ambroſius ritum Antiphonarum, ſeu reſponſoriorũ hymnorum, è Græ-ca Eccleſia in Latinam tranſtulit Sigebert. in Chron. Nauclerus, Iſidor. lib. de diuin. offic. Illorum primis auctor apud Græcos creditur fuiſſe Ignatius Socrat. 7. c. 8. Niceph. lib. 3. c. 8. Hieron. Epiſtolas & Euangelia, vt hodie ha-bet, Eccleſia colligit, & ordinat Damaſi iuſſu: Radulphus de Canon. ob-ſeruat. c. vlt. Belethius ration. diuin. c. 57. Berno lib. de Miſſa. cum prius ex Inſtitutione Alexandri Epiſtola ad Euangelium ſatis incertum legeretur. Honor. lib. 1. c. 88. citante Caſſandro in Liturgicis pag. 44.

Extat liber qui Comes dicitur à Pamelio magna diligentia vulgatus. Hoc veriſſimum ex eo intelligitur, quòd antea Patres vetuſtiores lectionũ duntaxat meminerunt in Genere, vtriuſq; Teſtaméti poſt Damaſum etiam certarum lectionum Apoſtolicarum & Euangelicarum, vt Ambroſ. Aug. Leo Pap. Saluianus, Cæſarius, Chryſologus, quorum etiam quatuor po-ſteriores tranſlatione D. Hieronymi vſos conſtat.

Hieronymus aliqua alia in Eccleſia inſtituit, vt etiam ipſe D. Greg. no-tat Epiſtol. 1. ad Ioan. Syracuſanum, quam citat Amallarius lib. de officiis Eccleſiaſt. 4. c. 33.

In chartis Eccleſiaſticis iuuit Damaſum, & Orientis atque Occidentis Conſultationibus reſpondit. Ipſe Epiſtol. ad Geruntiam.

Auctor fuit nouæ Latinæ editionis, quam & ipſi Hebræi fatebantur eſſe veracem. Auguſt. lib.18. de Ciuit. c.43.

Quam Apoſtolica ſedes iam inde à Damaſo vulgatam fecit, cum antea varia è 70. Interpretibus expreſſa conuerſio in pretio eſſet. Platina in Damaſo. Gregor. præfat. in Iob. & lib.20. in Iob. c.23. & Præfat. Moralium c.5. & lib.11. Sic Iſidorus lib.2. & 6. Etymolog. c.5.

Vnde eius præfationes & argumenta ſingulis libris præfiguntur huius editionis, propter quam & cum qua ſcripta ſunt, ipſe ad Auguſtin. Epiſt. 11. inter Epiſtolas Auguſtini.

Quare & illam ei tribuunt Hebræi, R. Selomo ſæpius, nunquam eum ſine laudis præfatione nominans, & interdum ad locorum aliquorum explicationem allegans, titulo כהן Sacerdotis R. Ioſeph Albo lib. 3. hikkarim, 25. eum ſapientem tranſlatorem appellans. R. Kimhi in Pſalm. 110. Elias in Thesbi & in radice חט apud Kimhi, ſub nomine Sapientis vel docti Hieronymi.

Pluſieurs choſes dignes de remarq; en ce ſubiect ſont traictees par Polydore de Vergile liur.6. ch.2. de l'inuent. des choſes.

Le meſme G. Genebrard. au ſuſdit liu.3. de ſa Chron. faiſant mention de l'Apoſtre ſainct Pierre premier Pape de Rome a dict de luy & des autres Apoſtres, Petrus in Italia, Paulus in Græcia, Andreas in Achaia, Ioannes in Aſia, Philippus in Phrygia, Iacobus in Iudæa, Bartholomæus in Scythia, Thomas in India, Matthæus in Æthiopia, Simon in Perſia, Taddæus in Meſopotamia, alter Iacobus in Hiſpania, Matthias in Paleſtina, (præſertim ſcilicet) verba Dei intonuit. Honorius in Pſal.18. Origen. Homel.12. in Geneſ. ad vnum omnes. Trapezontius libello de hoc dicto : Si ſic eum volo manere, quid ad te ?

Petrus Romam venit ſecundo Claudij ad expugnandum Simonem Magum, Hier. in Catal. Negat tamen Caluinus in Acta cap. 8. Magum iſtum Romæ vnquam fuiſſe contra omnem antiquitatem, ſeorſum Auguſt. lib. de hæreſ. Tertull. in Apol. Euſebium qui & meminerunt ſtatuæ ipſi Romę collocatæ, Petrus Roma multos diſcipulis factos Epiſcopos prædicandi gratia in diuerſas prouincias, ſeorſum in Galliam dirigit. Paulus ann. 58. D. Romæ primum prædicarit.

Iacobus frater Domini, & Marcus Euangeliſta Aquilegiæ (quæ ſecunda Roma quondam dicebatur, vbi rogantibus Romanis ſuum Euangelium conſcripſit Græcè, ſiue etiam Latinè, vt volunt Rudolph. Armacanus lib.9. de Quæſtionib. Voragenes Serm. de S. Marco, & Syri vniuerſi, vt taceam eos, qui Latinum Archetypum adſeruari putant Venetiis in Marcianis Theſauris) deinde Alexandriæ Epiſcopus anno Chriſti 63. martyrio coronatur.

Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit au chap. de la langue Syriaque, de ce S. Marc l'Euangeliſte, qui compoſa premierement ſon Euangile en langue Latine, lequel on tient eſtre encor pour le preſent au Threſor de l'Egliſe de S. Marc en la ville de Veniſe, ſelon que le dict cy deſſus le ſuſdid G. Genebrard.

Com

Comment & pourquoy les langues Hebraique, Syriaque, Chaldaique, Grecque & Latine ont eſté de tout temps vſitees, ez prieres publiques, & diuins offices.

C'EST vne choſe treſcertaine & indubitable, que ce n'a pas eſté ſans grande raiſon & myſtere que par toute la terre vniuerſelle, par vne treſ-longue ſuitte de ſiecles il a eſté touſiours obſerué du ſeul vouloir de Dieu que les mortels ayent vſé en leurs prieres publicques, & diuins offices, des langues cy deſſus mentionnees, leſquelles aucuns reduiſent en troys, en ceſte façon : la premiere, de l'Hebraique ſoubs laquelle ils comprennent les langues Syriaque & Chaldaique, l'vne & l'autre, à vray dire n'eſtants preſque qu'vne meſme & pareille langue, combien qu'elles different du tout de characteres de lettres ainſi que ie l'ay clairement demõſtré cy deuant. La ſeconde, de la Grecque : & la troiſieſme, de la langue Latine : & ce d'autant que à vray dire il ne s'eſt iamais treuué, & ne ſe pourra à l'aduenir treuuer aucunes autres langues plus propres & ſignificatiues pour exprimer & ſignifier plus clairement & viuement, & auec moins d'ambiguitez les diuins offices, & myſteres, à cauſe de l'elegance, & emphaſe de leurs vocables & locutions, & des Reigles de Grammaire dont le tout eſt ordonnément retenu comme en bride, qui empeſche de s'extrauaguer à pluſieurs doubtes & equiuoques, à quoy les autres langues ſont ſubiectes de ſe desbaucher ayſement pour la reſſemblance des cas, nombres, & temps, qui peuuent amenee beaucoup de doubtes & incertitudes, & pour pluſieurs autres infinies raiſons par nous cy deſſus amplement deduittes ez chapitres de la langue Hebraique, de la langue Chaldaique, & langue Syriaque, & langue Grecque. En ſomme de tout temps en la communiom des Egliſes de Dieu, on n'a vſé ez prieres publicques, & diuins offices que des trois langues deſſuſdictes : à ſçauoir de l'Hebraique ſanctifiee dés le commencement du monde, & des autres de la Paſſion de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, au Tiltre qui fut appoſé ſur la Croix en langue Chaldaique ou Syriaque en ces mots :

Ieſua Notheraá Malca dihudae.
Ieſus de Nazareth Roy des Iuifs.

Là où en langue Hebraique il y auoit
Ieſua Hamotſeri Melech, haiehudim.

Et en langue Grecque & Latine.
Ἰησοῦς ναζαραῖος ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.
Ieſus Nazarenus Rex Iudaeorum.

Et ce non ſans myſtere qui ſe rapporte à ce qui auoit eſté promis prophetiquement par les Septante ſur les Pſeaumes 56.57.& 58.
Ne corrompez ou alterez l'inſcription du Tiltre.

Lequel prefiguroit celuy de la croix, ainſi que le Pape Nicolas premier à l'Empereur Michel de Conſtantinople : car encore que les Euangeliſtes mettent, que c'eſtoit en langue Hebraique, que fut eſcrit iceluy Tiltre : neantmoins nous debuons entendre, que c'eſtoit en langue Chaldaique

ou Syriaque, de laquelle vſent encor à preſent tous les Chreſtiens du mõt Liban, qu'on appelle de la Ceincture, les Maronites, Meſopotamiens, Aſſyriens & infinis Neſtoriens eſpandus en Aſie de coſté & d'autre ez pays de l'obeyſſance tant du Sophy Roy de Perſe, que du Turc, & les Iacobites en l'Egypte & Arabie, nonobſtant qu'ils ayent pour chacun en ſon endroict leur langue vulgaire particuliere, & que la langue Arabeſque aye cours preſq; par tout le Leuãt & Midy, meſmes iuſques en l'Ethyopie, ou les Ethyopiés & Abyſſins, q ont vne langue à par eux, vſent neantmoins en leur liturgie, & le reſte de leur ſeruice diuin de la langue Tangique, qui eſt vn dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, ainſi que ie l'ay deſia remarqué cy deuant. S. Auguſtin en ſon diſcours de mirabilibus ſcripturæ faiſant mention de l'Egliſe Chreſtienne, laquelle dés ſon commencement parloit toutes langues par la miſſion du S.Eſprit, a vſé de ces paroles touchant les trois langues ſuſnõmées, Hebraique, Grecque & Latine. Harum omnium linguarum noui Teſtamenti tempore tribus linguis Hebraicæ, vtiq; Græcæ & Latinæ principatus cõmittitur, quia in eis crucis Chriſti Titulus literis Hebraicis, Græcis & Latinis ſcriptus, Euangelica auctoritate perhibetur. Et Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres interpretant ces paroles dit,

Ac mihi quidem in reputatione linguarũ admiratione dignum videtur,
» quum linguæ omnes poſſideant ſaltem aliquam vná certam ſedem, & ha-
» beant Imperium, quæque iam abolitæ ſunt, vt Ægyptia, Perſica vetus, olim
» cùm vigerent, habuerunt imperium: linguas principes Hebræam, Græcã,
» & Latinam, quibus cauſa Chriſti Ieſu morientis in cruce fuit ſcripta, non
» habere certum alicuius gentis domicilium, ne dicam nullum habere, vt o-
» lim, imperium. Nam Græcus ſermo in Græcia vſitatur hodie, & Latinus in
» prouinciis in Italia, in Latio, in vrbe deflexit à prima ſua origine. Iudæi au-
» tem non vt vernaculum poſſident iam, ſed eo vtuntur vt Germani Latino,
» aut Græco, aut etiam Hebræo, & ſunt inquilini Iudæi apud omnes natio-
» nes, in qua quidé admiratione mihi non quicquam probabilius venit in
» mentem, quàm Chriſtum Regé Regum, cui Pater cœleſtis dedit omnes gẽ-
» tes, & poſſeſſionem terminos vniuerſæ terræ linguas illas ſuæ ciuitati, ſuo
» regno & imperio conſecraſſe: quibus iam in gloria Patris etiamnũ cõcio-
» natur per fidos miniſtros, vt Philoſophia Chriſtiana vbique gentium propa-
» getur, cuius hoc ſupremũ eſt axioma, quod Ieſus Nazarenus crucifixus ſub
» Pontio Pilato, eſt Meſſias Rex tum Iudæorũ, tum omnium gentium, verus
» Deus ſimul & verus homo, vnus ſeruator, & mediator Dei, & hominũ. Vt
» in nomine Ieſu flectatur omne genu, & omnis lingua cõfiteatur, quia Do-
» minus Ieſus Chriſtus eſt in gloria Patris. Id n. erit cõfuſioné linguarum in
» Babylonica molitione introductá remouere diuinis auſpiciis & ex tot lin-
» guis vnam quodammodo facere. Id erit obices & impediméta ſocietatis
» humanæ feliciter reuellere, & ſubmota hoſtilitate ex animis ſanctam ſo-
» cietaté atq; cõmercium inſtituere, cõciliare, fouere, confirmare. Id erit ho-
» mines omnium terrarum ad vnam ouile, & vnum paſtorem æternum, qui
» tradidit animã ſuam pro ſuis ouibus, reducere. Vt vnus Deus, qui creauit
» omnia per Filium cum ſancto Spiritu, qui ab vtroq; procedit, colatur, vna
» linga & ore, vno q; humero, vt ſancti Dei Prophetæ olim vaticinati ſunt.

Le

Le meſme Bibliander en ſuite de ce que deſſus citant le meſme S. Auguſtin liur.19.ch.7. de la Cité de Dieu traictant amplement ceſte queſtion dit en fin,

" Etenim Meſſias expectatio vniuerſarum gentium veniens in mundum, " vt reſtitueret omnia, omniáque reconciliaret, Iudæos, Græcos, Romanos, " Scythas, alioſque populos inter ſe, & cum Deo Patre, vniuerſos Spiritus ſacri vinculo glutinaret, vtque gentes iunctas, in vnum populum ſanctum, " in vnum regnum, ciuitatem, domum contraheret, ſuo ſibi cruore linguam " Græcæ gentis, & Romanæ, quæ ſapientia & imperio alias præcelluerunt, " cum lingua veteri Hebræorum in Ara crucis litans pro vniuerſo mundo " conſecrauit. Quando impoſito titulo, & cauſæ inſcriptione in caput Domini Ieſu Nazareni declaratum eſt, illum ipſum eſſe omnium gentiũ promiſſum & expectatum Seruatorem atque Monarcham & ſummum, æternum, ſanctiſſimum, optimum, maximúmq; Pontificem. De quo Sophonias " luculento vaticinio præmonuit, dicens: Expecta me, dicit Dominus, in die " reſurrectionis meæ in futurum, quia iudicium meum vt congregem gentes, & colligam regna. Et effundam ſuper eos indignationem meam, omnẽ " iram furoris mei. In igne enim zeli mei deuorabitur omnis terra, quia tunc " reddam populis labium electum, vt inuocent omnes nomen Domini, & " ſeruiant ei humero vno, &c. "

Le docte G. Genebrard liu.1. de ſa Coſmog. ſur ces paroles, *Sacra non vernaculè peragenda*, a dit ce que s'enſuit digne de treſ-grande remarque. Hactenus lingua ſancta & Hebraica in re diuina locum duntaxat habuit non quod illa eſſet vernacula, ſed quod ſancta & prophetica. Vnde hac etiã ſexta etiã ætate, & deinceps à Iudæis continuatur, etſi illis iam minus ſit vernacula & popularis, nec ab vllo eorum intelligatur, qui eam non didicerit vt apud nos Latina & Græca. Quare Ezras & Scribæ formulam rei diuinæ Hebraica populo ignota tradunt & inſtituũt, è Maimonim parte 1. tractatu Tephilla, & Bircath Cohanim, id eſt de prece & benedictione Sacerdotũ. Indéque in ſuis ſynagogis breuiariis vtuntur Hebraica lingua ſcriptis, vt Mazhor, Siddur Thephillot, quod R. Amram è Babylonia in Hiſpaniã miſit circa annum Domini 900. Seder &c. nefaſq; putatur alia id facere R. Abraham Abben Ezra Eccleſ.5.v.1. vbi & perſtringit ſuæ gentis nonnullos Poetas Lyricos, quod hymnis ſuis nõ immiſcerent Medica, Perſica, Hiſpanica, & cum ne vſurpanda quidem doceat Syriaca, & Arabica, q̃ tamen Hebraicis affinia ſunt. Quod obſeruat Eccleſia, dum non vulgarib. & profanis linguis, ſed quatuor duntaxat ſanctioribus, & magis Catholicis, item Grãmaticis, eruditis, ad myſteria & diſciplinas accõmodatioribus, pro fouenda ſanctorum cõmunione, quã idiomatum diuerſitas diſtraxit ad rem diuinã ſolẽniter vtitur: vna à prima origine ſancta, id eſt, Hebræa, & tribus aliis ſanctificatis, dedicatiſq; crucis titulo. Syra, Greca & Latina è Hier. in Epitaphiis Nepotiani & Paulę. Ne titulus crucis Ieſum Nazarenum Regẽ Iudæorum prædicans oblitteretur. Scriptũ quippe diuinitus in lib. Pſalmorũ, Ne corrũpas tituli inſcriptionẽ Pſal.56.57.58. verſ. primis, Nicolaus magnus ad Michaelem Imperatorem, ob eámq; cauſã Gregor. VII. ante annos plus 50. Vladiſlao Boemorum Duci petenti vt ſibi populoq; ſuo liceret diuinũ officiũ Sclauonicè peragere, non aſſenſit, quod id Chriſtianis inſtitutis minus cõ-

grueret, & myſterio iſtarum linguarum diuinæ Sacrorum celebrationi deſtinatarum, conſecratarúmque decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur atque colligitur, quemadmodum aliarum innumerabilitate inducta eſt in mundum diſcordia atque confuſio: ipſe lib. 7. regiſtri, & Olaus magnus lib. 16. cap. 39.

Le meſme aucteur parlant au liur. 2. ſubſequent de la langue, de laquelle noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſe ſeruit en la conſecration de ſon corps en ſa Cene.

» Lingua Hebræa, non vulgari Syriaca conſecraſſe, ſuámque Cœnam celebraſſe videtur, quia Syriacam nondum ſibi, ſuiſque myſteriis conſecrauerat. Item quoniam tota actio Paſchalis ſolemnitatis, lingua purè ſancta peragebatur, quam habes apud Fagium Deuter. 8. vt & reliqua Iudæorum ſacra. Linguam deinde Hebraicam, id eſt, Chaldaicam ſiue Syriacam, quam tum Hebræi loquebantur Græcá, & Latinam crucis titulo dedicauit Hieron. in Nepotiani epit. ex quo deinceps quatuor has linguas Eccleſia ad ſua myſteria & ſacra tranſtulit Hebræam quæ iam antiquitus ſancta erat apud Nazaræos, alioſve Hebręos, Indos & pleroſque Orientis populos, Syriacá, apud Syros, Maronitas, Meſopotamios, Aſſyrios, Neſtorianos in Perſide, Armenios (niſi quod eorum plerique iam lingua ſua Armenica celebrant, qui proinde à Græcis malè audiunt) Arabas, Ægyptios (qui tamen Græcè olim id faciebant) Iacobitas ſiue Nubianos, & Abyſſinos (nam lingua Taugica, qua eorum Liturgia ſcripta eſt non eorum eſt vulgaris, ſed Chaldaicæ veteris Dialectus) & reliquos Aſiæ maioris ac Africæ prope Ægyptum populos. Græcam apud Græcos, Inſulanos maris Mediterranei ad vſque Siciliam, Cilicas, Pamphilos, Lyrios, cæteroſque minoris Aſiæ, Georgianos, Colchos, Moſcouitas, & alios Aſiaticos Septentrionales, Antiochenos, &c. Latinam in his orbis Occidentalis regionibus, & Moxarabea, id eſt occidua Africa, in qua ſe Chriſtian. Arabes ſiue Saraceni infuderunt. Hinc Hieronym. in Epitaphio Paulæ, ad ſepulturam Paulæ peregrini qui ex cunctis linguis conuenerant, Hebræo duntaxat, Græco, Latino, Syroque ſermone, Pſalmos triduo perſonarunt, quouſque in Specum Domini conderetur. Hæc contra Caluinolatras, qui linguis aliis barbaris & profanis barbariem in ſacra ſolemnia inducere, Sanctorum per totum orbem communionem quatuor his linguis comprehenſam diſſoluere, & titulum crucis corrumpere conantur, quamuis ſcriptum ſit in libris Pſalmorum, ne corrumpas tituli inſcriptionem Pſalm. 56. &c. Nicolaus Papa ad Michaelem Imparatorem.

Le ſuſdict aucteur au liur. 4. enſuiuant

Gregorius VII. Vladiſlao Boemorum Duci petenti vt ſibi ſuoque populo liceret rem diuinam Slauonica lingua peragere, non aſſenſit, quod id Chriſtiano inſtituto minus congrueret, & linguis titulo crucis non ſine Dei prouidentia dedicatis decerperet, per quas ſanctorum communio per totum orbem conſeruatur, atque colligitur, vti linguarum diuerſitate confuſio atque diſſidium per mundum viget ipſe lib. 7. regiſtri ad Boemorum Ducem, & Olaus magnus lib. 19. cap. 39.

G. le Febure de la Boderie en ſon Epiſtre dedicatoire au lecteur ſur ſon nouueau Teſtament imprimé en characteres & langues Syriaques à Anuers

uers chez C. Plantin.

Inter omnes linguas, Lector, tres potiſſimùm, maxima in admiratione ſummoq; in pretio ſemper habitæ fuerunt, Hebraica nempe Græca & Latina: tum quod in ipſis tam diuinarum quàm humanarum ſcientiarũ monumenta ſunt conſeruata, & à maiorib. ad poſteros veluti per manus trãſmiſſa, tum etiam quod glorioſæ Crucis Regis regum ac Domini dominãtium Ieſu Chriſti Redemptoris noſtri memorabili titulo honoratę, eminẽtem quandam ſupra alias linguas dignitatẽ ſunt conſecutæ. Porrò harum vnaquæque veluti arbor quædam in tres diducta ramos, in tres alias ſermonis dialectos diffuſa eſt. Hebraica quidẽ in Babylonicam ſiue Chaldaicam, in Syram ſiue Hieroſolymitanã, & in Arabicã, quã Iudæi vocãnt linguam Iſmael. Græca, Ionicáve in Atticam, Doricam, & Æolicam. Romana verò quæ & Latina in Italicam, Hiſpanicã, & Francicam. Sic in his tribus linguis, vt in pleriſq; aliis huius mundi rebus, quæ vel intelligentia percipiantur, vel ſub ſenſum oculorum cadunt, diuina illa & adoranda Trinitas potentiæ, ſapientiæ, & bonitatis infinitæ relucet. Omnes autẽ ſimul collectæ myſticã iterum referunt nobis dodecadem. Proinde in tribus illis potiſſimis linguis ter maximus ille, ac ter beatus diuinã volũtatem ſuam nobis patefacere voluit, & ſua ſancta ſtatuta & præcepta tradere quę nobis eſſent pro regula quadam bene beateq; viuendi, in huius mundi publica, & ampliſſima ciuitate, quo tãdẽ ad perenẽ, & immortalẽ vitã perueniremus, ac vnius diuinę eſſentiæ, perſonarũq; Trinitatis frueremur aſpectu. In hoc igitur ter triplici Idiomatũ genere Libri ſancti & ſacri ad nos peruenerũt, q quidẽ ſunt arcana monumẽta, quibuſuis theſauris lõgè precioſiora, in magna integritate atq; puritate, p tot ſeculorũ ætates diuinitus cõſeruata, &c.

R. Volaterran liur. 22. Anthropolog. eſcrit que du tẽps du Pape Innocẽt VIII. en l'an 1492. le titre de la Croix de noſtre Seigñr Ieſus Chriſt fut troué en la Baſiliq; de S. Croix au milieu du temple, caché dans vne muraille eſcrit aux 3. langues ſuſdictes Hebraiq;, Grecq;, & Latine en ces mots ſeuls

Ieſus Nazarenus Re.

Le reſte des mots, eſtant rongez, ou effacez.

Vn grand Poete de ce temps parlant des diuerſes ſortes de langues du monde, dict ces paroles des langues Hebraique, Grecque, & Latine.

Toute langue ſe change, ou ſoit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitrite Perſe
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureuſement hardy trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'vne façon gentille
Frizant ſes mots dorez, & mignardant ſon ſtyle
De gloire deſireux marque de nouueaux coins
Les choſes & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms deſcriez, & remet en nature
Les ſurannez, moiſis, gaſtez de vermolure.
Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois:
L'vne chet, l'autre naiſt. Les mots qui d'autresfois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte
Comme des fleurs de Lys dans la campagne verte

Ne ſont plus ore en vogue:ains bannis de la cour
Honteux ſont ſous les toicts d'vn bas hameau ſeiour,
Et ceux qui du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſte heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots,qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique,adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons,rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche,& d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole,ou ſa proſe,ou ſes vers,
Vn langage n'a point autre loy que l'vſage
Courant ſans frein,ſans yeux,où le peuple volage
Le va precipitant,l'autre courant,enclos
Dans les lices de l'art,agence bien ſes mots.
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huis de ſon enfance
A le vers pour tombeau,l'autre faict reſiſtance
Aux filieres des ans:l'vn vit infortuné
Dans vn eſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardy ſe fait entendre
Du riuage de Fez,à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy,l'Hebrieu,Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main,
Du trois fois Eternel la ſacree Parole,
Et que du Droict diuin il eſt le protecole:
Le Gregeois,comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris,
Et le maſle Romain,d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du Monde.

Le iugement du grand Picus de la Mirande de la doctrine des Hebrieux,Grecs,& Latins,& de leur difference.

PCrinit liure 5.chap.1.de l'honneſte diſcipline parle de ceſte matiere en ceſte façon,

Egimus nuper ego & Laurentianus cum Io.Pico Mirandula, qui vt homo in optimis quibuſque diſciplinis maximè occupatus, complura doctè & copioſè retulit de principiis,ac varietate ſcientiarum : tum de multiplici Philoſophiæ cognitione,& auctoribus, apud diuerſos populos atque regiones. Sed inter alia multa de Hebræis, Græcis, ac Romanis, quantum equidem memoria poſſum repetere,in hunc modum diſſeruit.

In Hebræorum,inquit, Philoſophia omnia ſunt velut quodam numine ſacra : & in maieſtate veritatis abdita ceu prodigia quædam, & arcana myſteria.

In Græcorum verò diſciplinis, ingenium,acumen, & omnigena eruditio apparet : vt nulla vnquam gens fuerit,quæ dicendi Copia,& ingenij eloquentia cum illis poſſit conferri.

In Romana verò Academia, ea ferè omnia quæ ad ciuitatem, & vitæ mores

mores pertinent, grauiter & copioſè ſunt explicata, ac magnificè dicta. Sic vt grauitas maximè Romanis & Imperij maieſtas : Græcis ingenium & acumen, Hebræis doctrina ſecretior, & quaſi diuinitas (vt Picus dicebat) adſcribi poſſit. Quod ipſa Moſis volumina & vaticinia illa Prophetarum magnopere probant : ad hanc igitur ſententiam noſter Picus de veterum diſciplinis, atque ingeniis diſſerebat. Sed enim M. quoque Cicero de Græcis ipſis eleganter quidem hęc protulit in Oratione pro L. Flacco.

Hoc ego dicam de toto Græcorum genere : tribuo illis literas, do multarum artium diſciplinam, nō adimo ſermonis leporem, ingeniorum acumen, dicendi copiam denique etiam ſi qua ſibi alia ſumunt, non repugno teſtimoniorum religionem & fidem nunquam iſta natio coluit. Quin & Iamblicus inter Platonicos nobilis Græcos ipſos leuitatis atque inconſtantiæ accuſat : cùm Ægyptios vel Hebræos (quos appellat barbaros) in deorum cultu atque obſeruantia conſtantes atque egregios aſſerat. Sed eius verba ſubſcribam, cum grauiter & copioſe hoc totū in ſuis myſteriis expreſſerit.

Par eſt, inquit, in Deorum cultu ritus veteres, tamquam ſacros & optimos, ſemper cuſtodire, eoſque intactos & inuiolatos ſeruare, ne quid omnino addatur, aut etiam adimatur. Hinc enim factum eſt, inquit, vt numina ipſa & vota, comminuta ac debilitata appareant, quod ex ipſa quidem præuaricatione ac nouandæ Religionis ſtudio permulta immutata ſunt, & in dies magis immutentur. Nam & Græci ipſi ſuopte ingenio rerum nouarum ſtudioſi, in quamlibet partem facilè ad quæque momenta vertuntur : vt qui leues ſint, & inſtar nauis, in qua nihil ſabuli inſederit, nihil omnino ſeruant, quod à maioribus acceperint : ſed immutantes ſubinde omnia, vetera eiiciunt : & ex ingenita leuitate alia atque alia commutant, in re nulla conſtantes : Barbari autem, inquit, vt moribus firmi atque integri ſunt, ſic etiam in iiſdem ſermonibus atque ſententiis maxima conſtantia perſeuerant, quo fit, vt ipſis diis merito ſupra alios inſederunt, & orationes offerant illis maximè acceptas, quæ nulla ratione ab aliis poſſunt immutari.

Rodolphe quatrieme Empereur ordonna que les electeurs de l'Empire Romain ſceuſſent & apprinſſent cinq langues outre la leur propre & maternelle, ſçauoir la Grecque, la Latine, la Françoiſe, Italienne & Heſpagnole : ce que fort bien les Alemands ont touſiours obſerué : de maniere que les Empereurs, au moins la plus grand' part ont ſceu parler diuerſes langues. L'Empereur Otto pouuoit reſpondre à tous les Ambaſſadeurs qui luy eſtoyent enuoyez, chacun en ſa propre langue : Charles le Quint Empereur & Roy des Heſpagnes auoit accouſtumé de dire eſtre vne grande honte à vn perſonnage d'honneur de ſçauoir parler ſeulement vne langue.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comment, & en quel temps il commença à decliner.

Pierre Meſſie liu.1. chap. 27. de ſes diuerſes leçons, il ne ſemble point qu'il y aye conſideration qui donne cognoiſſance plus certaine & entiere de l'inſtabilité des choſes mondaines, que celle de la grandeur, en laquelle eſtoit iadis l'Empire de Rome, l'accomparant à ce que les Empereurs Romains en poſſedent maintenant, &c.

Le meſme au chapitre 28. enſuiuant dict, Theodoſe mourant laiſſa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade auec vne fille appellée Placide, &c.

G. Genebrard liu. troizieme feuillet 466. de ſa Chronographie, Anno Salutis. Gothi duce Totila Romam capiunt, Lucanos, Campanos, Siculos & Brutios ſubigunt, &c.

Voyez F. de Belleforeſt liure troiſieme, chapitre 25. de ſon hiſtoire vniuerſ.

De la decadence de la langue Latine.

Ceux qui ont leu les hiſtoires Latines, & les fragments des douze tables, ſçauent comme i'ay amplement remarqué aux chapitres precedents aſſés que ſi les premieres & plus anciennes eſcritures Romaines duroient iuſques à preſent, nous verrions qu'Euandre & Turne, & les autres Latins du temps d'alors & des premiers ſiecles parloient autrement, que feirent en apres les derniers Roys Romains, & les premiers Conſuls & Latins de ce temps. Les vers que chantoient les Preſtres Saliens eſtoyent auec grande peine entendus d'iceux Romains. Mais pour auoir eſté ainſi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour la reuerence de la Religion. Polybe à ce propos eſcrit que la langue Latine fut ſi changée depuis la premiere guerre Punique iuſques à la ſeconde, qu'à grande peine & difficulté on entendoit les traictez faicts au parauant entre les Romains, & les Carthaginois. Et demeura ceſte langue pres de cinq cents ans rude & mal polie, n'ayant eu aucun eſcriuain en icelle qui aye eſté digne de memoire. De là en auant les Romains & Latins s'addonnerent aux lettres, & ſciences, & deuindrent aucuns ſçauants, durs & aſpres neantmoins en leur parler, loüez ſeulement pour auoir eſté inuenteurs, & premiers maiſtres de la Latinité.

Ce qui eſt tres-bien verifié par les diſcours de VerriusFlaccus, de Marc Varro de lingua Latina par Nonius Marcellus, & Feſtus Pompeius de meſme matiere, & dans F. Quintilian orateur Latin, & P. Crinit liures des Poetes Latins.

Ceſte langue fut rendue tres-elegante & parfaicte par Ciceron, Ceſar, Saluſte, Vergile cy deſſus mentionnez, & par autres eloquents hommes

hommes qui fleurirent lors en grand nombre eſquels veritablement la pureté d'icelle langue Latine eſt recogneüe. Car par apres la Republique Romaine eſtant muée en Monarchie, les mœurs corrompus, icelle langue pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa nayfueté & eloquence precedente ſoubs les Empereurs, puis eſtant l'Empire tranſlaté de Rome à Conſtantinople, pluſieurs nations eſtrangeres arriuants en Italie, altererent icelle langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt demeurée ez liures ſeulement, qui n'ont eſté leus ni entendus plus de huict cents ans: les vns perdus, les autres mangez de vermolure, & gaſtez de vieilleſſe, iuſques à ce qu'aucuns Italiens & Grecs ont par eſtude faict reuiure ces deux anciennes langues, aſſauoir la Latine & Grecque, preſque mortes ou perdues, deſcriuants, publiants & corrigeants les liures reſtez ez bibliotheques garanties de la fureur & rage des Barbares. Ce qui leur a tant heureuſemét ſuccedé q̃ ceſdites langues ont recouuert grande lumiere auec les arts & ſciéces, eſcrits en icelles, leſquels nous voyõs reſtituez auec elles & pluſieurs inuentions adiouſtées à l'antiquité. Doncques l'Empire Romain declinát en Occidét cõme les Goths, Oſtrogots, Lombards & autres peuples Septentrionaux euſſent occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Languedoc, l'Aquitaine, & l'Heſpaigne; les Bourguignons & François la Gaule Belgique & Celtique, les Vuandales la Bethique & Afrique, par leur conuerſation la langue Latine fut corrompue. De laquelle corruption ſont naiz & ſortis l'Italien, le François & l'Heſpaignol: l'Italien ayant demeuré longuement impoly; parce qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui y meiſt ſoing, & cherchaſt de luy donner poliſſement, iuſques à Dante, Petrarque, Bocace, Arioſte, qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieuſement exprimees, & elegamment couchees en vers & en proſe, en quoy ils ont eſté ſuiuis par autres non moins ſçauants & eloquents qui ont pareillement enrichi ce langage de pluſieurs belles œuures, & traditions. Autant en eſt-il aduenu à l'Heſpagnol & au François qui a eſté rendu depuis cinquante & tant d'ans plus copieux, & elegant, qu'il n'eſtoit au parauant, par la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui ont traduit & tranſlaté grand nombre de liures Grecs & Latins, voire bien Italiens, Heſpagnols & autres, monſtrants que toutes doctrines, & ſciences s'y peuuent conuenablement traicter. Pluſieurs autres beaux & excellents diſcours touchant ceſte matiere, ſont amplement deduits par Louys le Roy liure ſixieſme de la Viciſſitude des choſes, chapitre de la Decadence de la puiſſance, ſçauoir & eloquence des Romains. Ceſt autheur au liure dixieſme, enſuiuant eſcrit que durant le regne de Tamerlan la reſtitution des langues & de toutes diſciplines commença, & que le premier qui s'applicqua à ceſt œuure fut F. Petrarq; ouurant les Librairies fermees au parauant, & oſtant la poudre & ordure de deſſus les bons liures des autheurs anciens: car eſtãt hõme de grand entendemét, & excellente doctrine, il n'a embelli ſeulemét la lãgue Italiéne, dõt il eſt reueré auec I. Bocace ſõ diſciple pour principal auteur & illuſtrateur, mais auſſi a excité louablemét la Poeſe & Proſe Latine. Apres ce Petrarq; fut Ieã de Rauéne Grãmarié, qui encor fort ieune auoit

cogneu ce perſonnage ia ancien, & qui aduança de beaucoup icelle langue Latine, inſtituant & exhortant à l'amour des bonnes lettres pluſieurs qui deueindrét treſ-ſçauants entre leſquels furent Leonard Aretin, Franciſque Philelphe, Laurent Valle, Guarin Veronnois, Poge Omnibone Acculſe, Nicolas Perrot, Victorin Feltre, Franciſce Barbare, Petre Paule Vergere, Maſe Vege, Leonard Iuſtinien, Gregoire & Lile de Tripherne, Antoine de Panorme, Iean Auriſpe, Pierre Candide, Blonde Flauç, Pomponie Lete, Platine, Callimaque, Enée Syluie depuis Pape Pie, Campane, André d'Alere, Domice Chalderin, Ange Policien, Hermolaus Barbarus, Iean Picus appellé Phenix en ſon temps comme ſeul & vnicque en ſçauoir exquis & eminent en la cognoiſſance de pluſieurs langues, & de toutes diſciplines, Iean Franciſque ſon nepueu, Ficine Platonique, George Merulę, George Valle, Baptiſte Pie, Chriſtophle Landin, Philippe Beroalde oncle & nepueu, Anthoine Codre, Michel Palmere, P. Crinite, Sabeliique, Pontan & autres Philoſophes, Aſtrologues, & Poetes deſquels faict ample mention l'aucteur cy deſſus audit liur. 10. de la Viciſſitude, rapportant entre autre choſe que Laurent Valle a eſté le premier au rang de ceux qui ont reduit l'oraiſon Latine à la maniere de parler ancienne grand admirateur de Quintilien : comme le Cardinal Hadrien de Ciceron, puis Nizolius.

Les Annales de France rapportent qu'en l'an de Salut 1242. vn Richard Moyne de S. Victor à Paris natif d'Angleterre, docteur en Theologie, qui eſtoit autre que celuy appelé Richard de S. Victor, floriſſoit auec Alexandre de villa Dei, auſſi Docteur en Theologie, qui compoſa le Doctrinal de Grammaire pour les enfans, qu'on a touſiours depuis leu aux eſcholes iuſques au retour des bonnes lettres. Mais parauant luy on liſoit vn liure compoſé par vn Maximien.

De la Region des Italiens.

ABraham Ortelius en ſes Synonym. & Threſor Geographiques Italia ἰταλία olim terrarum Domina; & hodie etiamnum rerum geſtarum gloria, inter omnes Europæ regiones nobiliſſima, dicta fuit quondam Vitalia, ſi fides Hellanico apud Halicarnaſſæum 1. Item Apenina, Argeſſa, ἀργησσα, Auſonia, αὐσονία, Cameſena, Heſperia, ἑσπερία, Ianicula, Oenotria, οἰνωτρία, Saleumbrana, Saturnia, σατυρνία, Taurina, & Vitullia, aut Vitalia teſtibus Marco Catone, Dionyſio Halicarnaſſ. Gellio, Iſacio, & aliis. Palenſana etiam ſi Pſeudoberoſo fides. Chonia, ſiue Chone Heſychio & Stephano, vt annotauit Canterus. Sed & Straboni quoque Tyrſenia à Tyrſeno Telepſi filio vocatur, Iſacio. Brettiam βρεττία nuncupatam ſcribit ex Antiocho Stephanus. Maior Græcia dicta eſt Italia (inquit Feſtus) quod in ea multæ magnæque ciuitates fuerunt è Græcia profectæ. Sed ſciendum, quòd omnia hæc nomina, Italiæ tantum antiquiſſimæ, quæ Rubicone fluuio terminabatur, propria ſunt. Alia enim pars ad Alpes vſque extenditur, ſub Galliæ ciſalpinæ nomine nota erat (quæ Appianus Italiam Gallicam appellat) poſtea in vniuerſum Italia, quemadmodum & hodie Italia nominata fuit. Eámq; in Ciſapeninam, & Traſapeni

ſapeninam diuidit Cato in originibus Hebræis. Italia Kityn dici ſcribit Arias Montanus in Appendic. Biblico. Moſoch videntur appellare. 70. Interpretes Eſaiæ 61. Italos quoque Morgetes, μόργητες aliquando dictos innuit lib. 1. Halicarnaſſæus Italiam Slauones Vuloska vocãt de Italię nominibus vide cap. 22. Animaduerſionum H. Iunij & Corographiam Caſp. Varrerij. Vnde Italia dicta, lege apud Feſtum. Italiam Orientalem vocat Halicarnaſſæus I. quę eſt à Iapygio promontorio, vſque ad fretum Siculum Italiam Liguſticam, habet Diodorus 11. Ciſalpinam velle exiſtimo. Italia Gallica, vide Gallia, Ciſelpina. Vide quoque Cherſoneſus.

Gallia Ciſalpina, Italię regio Plinio: qui eius partem Italiam ſubalpinam vocat lib. 16. cap. 11. Italia Gallica γαλατικὴ eſt Appiano in Annibalicis. Item Gallia citerior eſt apud eundem, ſic quoque apud Cęſarem, Hirtium & Saluſtium. Galliam veterem nominat Auſonius ad Gratianũ Imperatorem, Hanc diuidunt veteres in Galliam ciſpadanam & tranſpadanã vt Plinius & Strabo. Italiam tranſpadanã nominat Gellius 5. cap. 18. Italiã Liguſticam Diodor. 11. Leander Lombardiam di la & di qua del Po, eadem ſignificatione vocat. Padum enim Itali Po, nominant & cis, atque trans, per là & qua, interpretantur Galliam ciſpadanam olim Bianora, poſtea Felſina, tandem Aurelia, & Æmilia dicta fuit, vt Cato in ſuis Originibus ſcribit, fides ſit penes auctorem Oenotria dicta eſt Italia, ab Oenotro Rege Sabino narrat Dionyſius Oenotrum & Pancetium Fratres Lycaonis, Arcadum Regis filios in Italiam commigraſſe, atque hunc eam Appuliæ partem occupaſſe, quæ Iapygia dicebatur, à quo etiam ij populi Pancetij dicti: Illum verò Occidentalẽ Italiæ partem inuaſiſſe quæ à Barbaris Siculis tenebatur, & nunc Latium dicitur, & eam obtinuiſſe, ac Oenotriã de ſuo nomine appellaſſe: cuius ſucceſſores fuerunt Italus Morges, & Siculus, à quibus Oenotrij ipſi aliquando Itali, Morgetes, & Siculi appellati ſunt de Oenotriis: ita Vergilius,

Eſt locus Heſperiam Graij cognomine dicunt,
Oenotrij coluere viri, nunc fama minores
Italiam dixiſſe ducis de nomine gentem.

Ex fragmentis M. Varronis, Voyez Denys de Halicarnaſſe liur. 1. de ſes Antiquitez Romaines.

De la langue Italienne.

CEux qui voudront exactement lire ce que nous auons eſcrit aux deux chapitres precedens de la grãdeur de l'Empire Romain, de ſon declin, & diuerſes prinſes de la ville de Rome Capitale d'icelui Empire par les nations Septẽtrionales & autres cy deſſus mentionnees, lequel Empire auoit vſé & s'eſtoit ſeruy de la pure langue Latine, pour vulgaire & familiere langue, croirõt ayſemẽt que pour & au moyen des courſes, & rauages d'icelles natiõs en ceſt Empire la ſuſdite lãgue Latine a depuis eſté de ſiecle en ſiecle, & de temps en tẽps muee & chãgee en la langue vulgaire & com-

mune langue Italienne du iourd'huy:ce que confeſſent tous ceux qui ont eſcrit de ceſte langue.

Mais quelques vns tiennent que les Lombards venans en Italie, par la perſuaſion de Narzez Lieutenant de l'Empereur,commencerent d'abolir les loix, & la langue,& les noms propres des lieux qui eſtoient auparauant en icelle:car iamais les Oſtrogoths n'attenterẽt telle barbarie, ains ſuiuoyent l'ancienne Loy des Romains,& ſe plaiſoiẽt d'apprẽdre la lãgue Latine. Et ſuiuant le dire des perſonnages ſuſnõmez,ce furẽt les Lõbards, qui abaſtardirent la langue cõmune des Italiẽs, & nõ les autres natiõs Septentrionales ainſi que pluſieurs ont eſtimé:dõc, ſuiuãt l'opiniõ des deſſuſdits les Lombards ayants enuahy l'Italie oſterent les nõs Latins,s'aydãs de leur façõ & dreſſerẽt des principautez qui eſtoiẽt cõme magiſtrats,ſçauoir quatre Ducs,à ſçauoir de Beneuent, Spolete, Turin, & Frioly, auec deux Marquiſats,celuy d'Ancone,& deTreuiſe:qui a eſté cauſe que depuis l'vn des pays a eſté nõmé Marque d'Ancone:& l'autre,MarqueTreuiſiane: & eſtoit ceſte Principauté plus grande que celle du Duc, comme eſtant perpetuelle,& hereditaire,là où celle du Duc ſe faiſoit par election: auſſi le mot de Marquiſat en langue des anciẽs Lombards ſignifioit perpetuelle Seigneurie. A.Theuet liur. 17.chap.17.de ſa Coſmogr. vniuerſelle.

Quelques modernes autheurs parlants en leurs eſcrits des Italiens du iourd'huy & de leur langue Italienne en ont eſcrit ce que s'enſuit,

Ce n'eſt pas ſans grande prouidence diuine,que lors que Dieu tout bõ & tout puiſſant viſita la terre en ſe faiſant homme, c'eſtoit en Italie qu'eſtoit le ſiege de l'Empire, & la retraicte de toutes les natiõs de l'Vniuers, ou bien toſt apres deuoit eſtre poſé le chef, & paſteur Vniuerſel de la Bergerie Chreſtienne, les Italiens ſont entre eux diuers le plus ſouuent & en couleur & en ſtature;car ceux qui ſe tiennent en la Gaule Ciſalpine, & tout le lõg de la terre Venitiẽne ſont ordinairement blãcs, plus propres en habits & langage,là où les Toſcans,Cãpaniens, ou Neapolitãs,ceux de la Baſilicate,& d'Abruzze ont vne couleur plõbee,les cheueux noirs,la ſtature petite,ſont maigres & diſpots,ſimples & modeſtes à l'habit, & langage. En la marche d'Ancone & à tous les Italiens qui ſe tiennent le long de la coſte de Leuant,iuſques à la grande Grece(ſauf les Calabrois,& ceux de la Poüille qui habitent au coing de l'Italie)& les mœurs & le langage dure encor entremeſlé du Grec & Italien.

Quelques autres autheurs modernes en parlẽt en ceſte façon: Les habits des Italiens ſont differents ſelon leurs pays & prouinces,les Venitiens les portent lõgs & larges preſque auec ſuperfluité;& ceux de la ville ſont encor de beaucoup plus ſõptueux que ceux des chãps & Bourgades. Apres les Venitiens,les Florẽtins & Toſcans ſe veſtent plus mignonnement que les autres Italiens,les Milanois, ceux de la Romaigne Emilie,& les Geneuois portent leurs habillemens plus eſtroits,& toutesfois ils ſont fort braues. L'accouſtrement du Courtiſan à Rome ſurpaſſe tout autre en longueur & diuerſité de couleurs, le Romain naturel eſt ſobre & modeſte en ſon veſtement,lequel toutesfois a ſa bien-ſeance, & gentilleſſe, & meſmement en la parure des Dames:le Neapolitain eſt plus gentillement que

ſuperbement veſtu, & ſe plaiſt plus és façons des eſtrangers que de l'Italie: de laquelle le reſte va ſimplement en ordre, non que les habits n'y ſoient diuers, veu que de ce temps on a veu vne infinité de changements au veſtir. Par le Boulonois, & preſque par toute la Lombardie, les grãdes Dames ſe plaiſent fort de s'habiller à l'Heſpagnole, & les Gentilshommes aiment l'ornement du François, à Rome les femmes n'agueres s'accouſtroient à la Toſcane, n'y a pas long temps que les Dames de Veniſe portoient la gorge, ſein, & eſpaules à deſcouuert, mais à preſent elles les couurent, & ont des manches fort larges, ſi que leur habit imite aucunemẽt l'Eſpagnole. Quãt au langage Italien il n'eſt point celuy que iadis, & toutesfois non du tout diſſemblable, mais iceluy eſt corrõpu & alteré à cauſe des mots barbares, qui y ont eſté introduits en vn lieu plus qu'en autre ſelon que les eſtrãgers ont tenu plus longuement ſubiectes les Prouinces. Par la coſte d'Hiſtrie preſque tout le peuple parle Venitien, qui eſt vne langue polie, copieuſe, & graue, & ornee de la douceur de pluſieurs autres lãgues, à cauſe que c'eſt le lieu où traficquent tous les peuples d'Italie: iadis ce lãgage Venitien eſtoit plus rude & fort mal plaiſant aux oreilles. Le parler des Carniẽs auoiſinãs les Carinthiens eſt compoſé de diuers langages, & à ie ne ſçay quoy de contraire à l'air des mots Italiens: toutesfois plus plaiſant à l'ouyr. Vers le pays Treuigian, à Padoue, Verone, Vicenze, Mantoue & Ferrare là où par tout ceux des villes ſont plus gracieux au parler, que les payſans & villageois. Le Lombard & Milanois a ie ne ſçay quelle rudeſſe groſſiere differente, au reſte de l'Italie au parler: toutesfois il n'y a pays qui ſurpaſſe ceſtuy-cy en beauté de villes, gentilleſſe, & courtoiſie des citoyens, ny en honneſteté & ſobrieté de vie. De ceux de la Romaigne, Rauenne, Rimini, Peſaro, Faence, Boloigne & pays du Patrimoine, le langage en eſt doux & poly. Le Toſcan eſt brief en parole imitant l'ancienne façon des Lacedemoniens, & ſied mieux ce langage à l'eſtranger qu'au naturel du pays. A Rome n'aguere le parler y eſtoit rude, mais la frequentation des forains enrichiſt, & adouciſt ceſte groſſiere rudeſſe. En la marche d'Ancone pays de Sauine & en la Principauté, le peuple y parle plus rudement & groſſierement qu'au Duché d'Vrbin, qu'en la Pouille, Bazilicate, & Abruzze, leſquels, comme tout le reſte d'Italie, ont le langage dur, & contraint, & peu meſlé de la douceur eſtrangere, ſauf les Neapolitains, qui s'eſtudient à parler leur naturel auec la grauité Heſpagnole: en ſomme quiconque regardera les choſes meurement, & iugera d'icelles en general, il ne trouuera peuple, ni cité en ce monde, qui ne ſoit en quelque cas differente à ceux qui les auoiſinẽt, ainſi que le remarque Sabellique Ennead.2. liu.1. Entre les modernes qui ont eſcrit de la beauté, perfectiõ, & elegãce accõplies de toute mignardiſe & affetterie de la lãgue Italiene, Hieroſme Ruſcelly en la preface ſur I. Boçace imprimé chez Valgriſe à Veniſe en l'an 1557. a grãdemẽt excellé, où il ne fait aucune difficulté d'accomparer icelle langue à la Latine, & ſouſtenir par vn ample diſcours, qu'icelle ſe doibt enſeigneurier de la Monarchie ſur toutes les autres langues de ceſt Vniuers, meſmes qu'il en a faict vn traicté exprez de ceſte matiere, lequel i'ay veu & leu autresfois. Qui voudra voir infinies choſes belles & rares concernants ceſte langue, liſe Dante d'ella volgar eloquentia, Bembe della lingua vol

volgare,Giambulari,origine della lingua Fiorentina,la libraria del Doni, la Fabrica del mondo de Franceſco Alunno; l'inſtitutione de Mario Equicola al comporre in ogni ſorté di rima, la poetica di Bernardo Daniello. F. Priſciano in inſtitutione della lingua Romana, Petro Canal in ſuo Dittionario Italiano, Euphroſino Lapino in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina, Franceſco Guedan in ſua inſtitutione della lingua Fiorentina & Toſcana,& infinis autres autheurs Italiens qui ont eſcrit tant en proſe,qu'en poeſie,de ceſte langue.

Ceſte langue ſuſditte outre qu'elle eſt vulgaire & familiere par toute l'Italie, neantmoins elle eſt auſſi entendue & parlee en aucunes prouinces de la Grece, Iſles de Candie,Corphou,Zante, & autres qui ſont à preſent ſeigneuriees par les Venitiens,& pareillemẽt à la porte du grãd Seigneur, és cours de l'Empereur,& d'aucuns Electeurs & Princes de l'Empire,comme és cours des Roys de Pologne,de Ruſſie, France,Heſpagne, Angleterre, Eſcoſſe,Flandres & autres princes de noſtre Europe.

De l'inuention des rythmes.

QVelques autheurs ont eſcrit que les vers ou carmes Rythmez furẽt premierement inuentez par aucuns perſonnages viuans au declin de l'Empire Grec,lors que le meſlange des eſtrangers, veint à gaſter & cõrrõpre le dialecte,prononciation, & accents de la langue Grecque & Latine: tellement que le venerable Bede viuant enuiron l'an de ſalut 730.en parle en ſon liure des genres de mettres ch.penult. comme de compoſition fort vſitee & prattiquee de ſon temps: ce qu'auparauant iceluy auoit remarqué Marius Victorinus en ſes œuures. Les autheurs de l'hiſtoire Eccleſiaſtique compoſee à Magdebourg alleguants le Chonicon d'Holſace aſſeurent que les anciens Germains eſcriuoient leurs guerres & victoires en rythme,& que le Charlemagnecommanda en ſon temps de faire vn recueil de rythmes qui eſtoient pour lors en vſage entre les hommes. Qui plus eſt nous pouuons apprendre parce qu'vn certain perſonnage nommé Otfrid moyne de Vuiſſembourg diſciple de Rabban Maur Abbé de Fulde viuant enuiron l'an de ſalut 870.a eſcrit de la verſion des Euangiles, que la rythme Omioteleute eſtoit ia de ſon temps en vſage entre les François Thyois. Aucuns ont paſſé ſi auãt d'eſcrire,eſtre choſe certaine que les François ont enſeigné aux autres nations de l'Europe, l'vſage de la rythme Omioteleute,ou conſonante,ainſi que le diſcourt fort au long Claude Fauchet liur. 1. chap. 6. de la langue & poeſie Françoyſe,eſtant fondé principalement ſur des coupplects extraicts d'vn certain liure eſcrit à la main y a pres de cinq cents ans, de la vie de ſaincte Fides d'Agen. Lylius Giraldus en ſes dialogues des Poetes de ſon temps, & le Veluteglio en ſes Commentaires en langue Italienne, ſur les triomphes de Petrarque, eſcriuent que les rythmes Italiennes, & façon de compoſer par ſonnets & ſtances, eſt prouenue, & procedee, ſelon aucuns, des Siciliens lors qu'vn Guillaume Ferrabrach frere de Robert Guiſchard & autres Seigneurs de Calabre & Pouille

le, enfans de Taucred François Normand les portérent de la Prouence en Sicile pays d'Italie, & qu'en ce temps les François s'ayderent de ceſte forme & façon de compoſer ſelon le rapport de François Petrarque en la preface de ſes epiſtres. Les autres diſent que ceſte façon de compoſer en rythme, ſonnets & ſtances eſt prouenue des Hetruriens deſquels eſt emané le premier & plus ancien langage Tuſcan : nos François veulent que cela eſt procedé de l'inuention des Poetes Prouençaux, qui floriſſoient enuiron l'an de ſalut 1162. ainſi que l'ont bien remarqué Colotius & Bembus en leurs diſcours de ceſte matiere.

Laquelle a eſté fort bien agitée & traictée par le Dante en ſes œuures, Petrarque en ſon chap. 4. de ſon triomphe d'amour, & Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours des vies des plus celebres & antiques poetes Prouençaux, ce qui a meu vn certain de nos François d'eſcrire en vn ſien diſcours de la Sicile ces paroles.

Pour la plus grande molleſſe & effemination des Siciliens, on leur attribue la poeſie par rythmes & cadences, comme auſſi ils ont eſté les premiers qui ont traicté l'amour en langue vulgaire & en rythme, ſi on adiouſte foy à Dante, & à Petrarque, bien qu'il y en aye qui attribuent cecy à nos Gaulois, & aux Limoſins & prouençaux : ce que ie croy ſi on a eſgard à la derniere façon de rythmailler, & de donner nombre aux vers par vne meſme fin & deſinence des voix ſur la cloſture d'iceux, deſquels le Dante a faict vn liure que i'ay veu eſcrit à la main.

Les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle aux langues anciennes aſſeurent que la mode & façon de compoſer des vers ou carmes en rythmes procede de l'Inuention des Hebrieux & Iuifs, ce que traictent fort amplement F. Sixtus Senenſis liu. 3. de ſa Bibliotheque & Frere Louys Portuguaiz en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liu. 9. de poeſi Hebræorum chap. 7. & 8. A ce propos ſera veu ce que nous auons cy deſſus eſcrit du Prophete Royal Dauid, & de ſes eſcrits compoſez en langue Hebraique : G. Genebrard en ſa Chronog. remarque que les hiſtoires d'Orient portent qu'en l'an de ſalut 904. Conſtantin 7. Empereur deplora la mort de ſa femme auec rythmes & genre de vers de toutes ſortes ſelon Zonare tome 5. de ſes hiſtoires : ce qui fait qu'on doit croire que les Grecs, ainſi que les Latins vſoient en ce temps là de rythmes, qui voudra veoir pluſieurs beaux & rares diſcours touchant ceſte queſtion liſe Pierre Gregoire liur. 19. chap. 11. de ſa ſyntaxe de l'art admirable, & Claude Fauchet cy deſſus allegué en ſon recueil de l'origine de la langue & poeſie Françoiſe, rythme & Romans liur. 1. chap. 6. 7. & 8. qui plus eſt nous liſons dans Iean le Grand & Olaus ſon frere en leurs hiſtoires ſeptentrionales, que les peuples Septentrionaux de tout temps & ancienneté, ont accouſtumé de chanter en rythmes, en leurs bals, aſſemblees & banquets, les faits & geſtes de leurs Maieurs & deuâciers. Polydore de Vergile liu. 1. ch. 9. de ſon liu. de l'inuention des choſes traicte de l'origine des metres ou meſures poetiques.

DE IEAN BOCCACE ITALIEN ET *de ſes eſcrits compoſez en langue Italienne.*

IEan Boccace Italien de nation, natif de Certalde en Italie floriſſoit en ſon pays en l'an de Salut 1342. eſtant homme bien inſtruit en pluſieurs belles & hautes Sciences tant humaines que Mathematiques, iceluy cõpoſa en ſa langue Italienne fort mignardement & gentillement quelques poeſies mentionnées en ſa vie redigee par M. Louys Dolce, & M. Franceſco Sauſouin, leſquelles iceluy eſcriuit en s'esbattant, à cauſe de quoy il les bruſla de deſeſpoir de pouuoir atteindre à l'excellence des poemes de F. Petrarque: Apres icelles il ſe mit à compoſer fort proprement & gentillement en proſe Italienne ſon Decameron lors que la peſte eſtoit ſi vehemente à Florence en l'an de Salut 1348. auquel il inſera cinq ou ſix des meilleures & plus plaiſantes nouuelles qu'il a tiré de certains vieux fableaux François & liures fort anciens des rythmeurs & poetes François comme curieuſement le remarque C. Fauchet liure premier, chapitre ſixieme de la langue & poeſie Françoiſe, & liure deuxieme, chapitre douzieme, dixſeptieme, huictantequatrieme, cent deuxieme, des anciens poetes François: apres cela iceluy compoſa auſſi en ſadicte langue Italienne le Philocope & Fiammette pour l'amour de Marie ſœur de Ieanne Royne de Naples, & femme, les autres diſent fille de Robert Comte d'Artois: enſemble le Corbatio, Philoſtrate, & le labyrinthe, outre leſquels liures il en a encor compoſé pluſieurs autres, mais en langue Latine, à ſçauoir le liure de la Genealogie des Dieux, celuy des femmes illuſtres, celuy des noms des montaignes, foreſts, fontaines, lacs, fleuues & ruiſſeaux, enſemble vn compendium ſur l'hiſtoire Romaine, ainſi que le remarquent bien C. Geſnerus, & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Ce perſonnage mourut en l'aage de 62. ans 1375. comme le confirment François Floride en ſon Apologie de langue Latine, Paule Ioue en ſon Ecloge des hommes illuſtres, Raphael Volaterran liur. 21. de ſes commentaires M. Ludouico Dolce en la vie d'iceluy Bocace, M. Franceſco Sauſouin en la vie dudict Bocace inſerée au deuant dudict Decameron, & Papirius Maſſo en la vie d'iceluy. Il fut enterré audit Certalde en l'Egliſe S. Philippe auec ceſt epigramme par luy compoſé auant ſon treſpas:

Hac ſub mole iacent cineres, ac oſſa Ioannis,
Mens ſedet ante Deum meritis ornata laborum
Mortalis vitæ genitor Bocacius, illi
Patria Certaldum, ſtudium fuit alma Poëſis.

Outre ces vers le meſme Paule Ioue au lieu cy deſſus allegué en amene d'autres, compoſez à la louange de ce perſonnage, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict afin d'euiter prolixité.

De

DE FRANCOIS PETRARQVE ITALIEN, *& de ſes poëmes compoſez en langue Italienne.*

FRançois Petrarque naſquit ſelon aucuns à Arezze ville d'Italie, ou bien au val d'Arne dans le chaſteau d'Inciſe pres Florence le 19. Iuillet 1304. ainſi qu'iceluy confirme en ſon epiſtre à Iean Bocace, & Garcæus en ſon liure des iugements des aſtres aſcendants, en l'horoſcope d'iceluy: ce perſonnage fut vn des premiers qui ayant ouuert les Bibliotheques long temps au parauant luy pleines de poudre, de pouciere, & de vers reſtitua & remit en honneur les lettres & diſciplines enſepuelies dés long temps en de grandes & profondes tenebres ayant iceluy auec telle dexterité & ſubtilité d'eſprit embelly ou enrichy ſa langue Italienne, qu'il l'a faict monter à tel degré ou faſtige d'eloquence & excellence qu'à grand peine il s'en pourra treuuer au monde aucune autre, laquelle plus mignardement & affettement & auec plus de mots eſleuz & choiſis puiſſe mieux exprimer les conceptions & inuentions humaines que celle là. Ce poete a eſté ſi eſmaillé & diuerſifié en infinis ſubiects,& a enrichy ſes poemes Italiens de mots & clauſes ſi pleines d'audace, ou pluſtoſt à dire grauité & excellence, qu'il n'eſt pas poſſible d'exprimer la moindre de ſes perfections par eſcrit quoy qu'aye voulu dire le grand Picus en vne ſienne epiſtre à Laurent de Medicis. Illum quandoque non reſpondere pollicitis, habentem quod allectet in prima ſpecie, ſed vlterius non ſatisfaciat: Iceluy en l'an 1338. fut ſolemnellement coûronné à Rome de la couronne de laurier par le Comte Languilaire vicaire du Pape ſelon Platine. Il deueint amoureux de dame Laure en l'aage de 23. ans, ainſi qu'il appert par vn ſien ſonnet 171. lors qu'il faiſoit ſa demeure pres la fontaine Sorgue au lieu de Valcluſe, aſſez proche d'Auignon & continua ceſt amour iuſques apres le treſpas d'icelle en memoire & honneur de laquelle il ſe mit à cõpoſer en ſa langue Italienne des ſonnets, chanſons, & triomphes, s'eſtant grandement aydé en la compoſition d'iceux des plus beaux traicts des chanſons d'vn Arnauld Daniel, Anſelme Faydit, Pierre Remond, Americ Pingulane, Girard de Bournelle, Guillaume Figuier anciens poetes Prouençaux floriſſants fort long temps deuant luy, & auſſi des chanſons de Thiebaut Roy de Nauarre, Gacez Brulez, le Chaſtellain de Concy poetes François fort anciens, & des diſcours du Dante, de l'Aretin, de Cinus, de Caluacante, & de pluſieurs autres aucteurs Italiens comme le rapportent Iean de Noſtradame, & Iean Giudici en leurs diſcours de la vie des plus celebres poetes Prouençaux, & Claude Fauchet en ſon li. 1. de la langue & poeſie Françoiſe, & les commentateurs Italiens d'iceluy Petrarque en leurs commentaires ſur iceluy. Il fut en ſa vie honoré de pluſieurs dignitez en l'Egliſe, s'eſtant touſiours comporté fort honneſtement,& en homme de bien en icelle, auec autant de gloire & reputation, que perſonnage qui aye iamais eſté deuant ou apres luy. Et ayant ſur ces derniers iours choyſi ſa demeure entre les montaignes Engaues dans la vallee pres de Pauie à Arquate il y treſpaſſa en vne ſienne petite maiſonnette le 18. de Iuillet 1374. agé ſelon Hieroſme Sgarzafique de 70. ans, ou bien ſelon Raph. Volaterran de 76. ans, & fut enterré audit Arquate au deuant du temple auec ceſt Eloge compoſé par vn Bonauenture de Peragne Hermite depuis faict Cardinal.

Frigida Franciſci Lapis hic tegit oſſa Petrarchæ,
Suſcipe Virgo Parens animam, ſate Virgine parce,
Feſſáque iam terris, cœli requieſcat in Arce.

A Theuet liur. 17. chap. 20. de ſa Coſmograph. vniuerſelle tient qu'iceluy fut enterré en la ville de Padoüe, pluſieurs belles choſes touchant la vie, actions, & deportement de ce perſonnage ſont amplement deduictes dans Triteme le Velutelle, & Squarzafique en la vie de Petrarque dans François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, Palmerius en ſa Chronique, Egnace liur. 4. chap. 7. & liur. 8. chap. 15. Louys Dolcé en la vie dudit Patrarque, Paule Ioue en ſes Eloges, C. Geſnerus & Ioſias Simler en leurs Bibliotheques, I. Bocace en ſa preface du 1. liure de la Genealogie des dieux, & en pluſieurs autres endroictz de ſes eſcrits I. Pic de la Mirande en ſon epiſtre à Laurent de Medecis, Scardeon liur. 3. de ſon hiſtoire Padouane, Papirius Maſſo en ſon diſcours des vies des trois Poetes Italiens, & dans A. Theuet cy deſſus allegué liur. 14. chap. 10. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & au liur. 17. ſubſequent. chap. 1. Les Heſpaignols ſe iactent & vantent auoir pour le preſent les œuures diceluy traduits d'Italien, en Heſpaignol diuiſez en deux parties intitulees, Orlando Eunamorado & Orlando furioſo; Mais ie croy que ceſte traduction a eſté tirée pluſtoſt des œuures Italiennes de Ludouic Arioſte de Orlãdo furioſo, duquel ie diſcours cy apres amplement, que des œuures du ſuſdit Petrarque. Depuis quelques années en çà vn certain perſonnage nommé Philippe de Maldeghen Seigneur de Leyſchot a faict imprimer à Bruxelles ſa traduction Françoiſe des Sonnets Italiens & Triomphes dudict petrarque, au deuant de laquelle il y a mis la vie d'icelui & de M. Laure.

De Ludouic ou Louys Arioſte Italien & de ſes Poëmes compoſez en langue Italiene.

LVDOVIC ou Louys Arioſte natif de la ville de Ferrare en Italie, fut filz de Nicolas Arioſte, & de Daria de Malaguzzy : iceluy dés ſa plus tendre ieuneſſe s'addonna du tout à la Poeſie Italienne, aymant mieux eſtre tenu & reputé l'vn des premiers entre les Poetes Italiens, que ſecond, ou troiſieme entre les Poetes Latins : en ſes premiers ans il compoſa en langue Toſcane la fable de Thisbe, & autres Poemes, aſſauoir des Satyres pleines de reprehenſions aigues & mordantes à la façon des Poetes Satyriques Latins Perſe, & Iuuenal, & auſſi des Comœdies remplies de diſcours plaiſants & ioyeux auſſi belles & gentilles que celles de Plaute le Comique. Apres l'eſſay deſquels ſubiectz ayant leu & feuilletté grande quantité de bons autheurs, il ſe mit à rediger par eſcrit, ceſt excellent, diuin, coulant, pathetique, & diuers œuure en Italien, intitulé *Orlando furioſo* contenant 51. Chants, y comprenant les cinq qui y ont eſté adiouſtez de nouueau à la ſuitte des autres, lequel œuure eſt & ſera à iamais infiniment recommandé des plus doctes & ſçauants en toutes langues

gues tant à cauſe de la grandeur de ſon ſtile, que de ſes diſgreſſions ſi belles, excellentes, & diſſemblables à ceſte cauſe traduit d'Italien en Heſpagnol, François, & autres langues: les plus doctes & ſçauants de ce ſiecle qui ſçauent que c'eſt des langues tiennent que ceſt œuure Italien, ſurpaſſe ſoit en profondité, inuentions & diſgreſſions les Poemes de Boiardo, ou Pulcio en langue Italienne, ce qui eſt aiſé à croire à ceux qui voudrõt en faire par cõparaiſon l'eſpreuue, ceſtuy mourut à Ferrare le 6. de Iuillet 1534. d'vne courte halaine aagé de 59. ans, & fut enſepulturé en l'Egliſe de ſainct Benoiſt de la meſme ville: la vie, & autres actiõs, & deportements d'iceluy ſont plus particulierement deſcrites par François Floride en ſon Apologie de la langue Latine, par Cælius Henricus Curio liure de tout artifice par Conrard Geſnerus & Ioſias Simler en leurs bibliotheques Hiſtoriques par Paule Ioue en ſes Eloges, & par les Commentateurs Italiens ſur ledit Arioſte en ſon Orlando furioſo.

DE TORQVATE TASSE ITALIEN ET DE SES POEMES composez en langue Italienne.

TORQVATO Taſſo, autrement Torquate Taſſe le plus moderne des Poetes Italiens fut fils de Bernardo Taſſo en ſon viuant Secretaire du Prince de Salerne, lequel eſcriuit en ſon temps vn tome aſſez grand & gros en ſa langue Italienne intitulé, Les œuures de Bernard Taſſe, diuiſé & deſparti en cinq liures, lequel ſe treuue imprimé pour le iourd'huy en Italie que i'ay par deuers moy, contenant pluſieurs diuers Poemes Italiens fort gentils & mignards cõme Sonnets, Elegies, Odes, Pſeaumes, & autres addreſſez à pluſieurs diuers Seigneurs & Dames de ſon temps: Ce Torquate Taſſe fils du ſuſdit Bernard en l'aage de 19. à 20. ans compoſa vn fort beau Poeme Toſcan à la mode & façon de l'Arioſte cy deſſus intitulé Riualdo, contenant dix Canto, ou chants, des amours & faicts d'armes dudict Riualdo, lequel a eſté imprimé en Italie: depuis iceluy s'eſt monſtré tres-diſert, tres-eloquent, & preſque inimitable en ſes vingt liures ou Chants de vers ou Carmes heroiques Italiẽs ſi diuerſifiez, aigus, ſubtils, polis, & eloquents redigez en vn Poeme intitulé Geruſalẽme liberata del Signor Torquato Taſſo, addreſſé au Sereniſſime Seigneur Don Alphonce XI. Duc V. de Ferrare, traictant des faicts, geſtes & proüeſſes des Chreſtiens en la cõqueſte de la terre ſaincte auec Godefroy de Billon: lequel Poeme au iugement des plus doctes & ſçauants aux langues ſurpaſſe en grandeur de ſtyle & grauité de paroles pour eſtre figuré, court, aigu, limé, abondant en toutes fleurs & richeſſes d'eloquence Italienne tous les autres Poemes Italiens leſquels ont eſté compoſez auant iceluy, ſoit ceux de Cino, Boiardo, Pulcio, Dante, Petrarque, Arioſte, Bernard Taſſe ſon Pere, & autres. Iceluy eſtoit y a quelques annees à la ſuitte du Prince de Piedmont, puis ſe fit de la maiſon du Duc de Ferrare, & en fin ſe rangea à Rome la ſuitte du S. Cardinal Scipion de Conzague, où il eſt mort il y a quelque temps.

Ce perſonnage outre les eſcrits cy deſſus mentionnez, à composé vn petit diſcours d'amour en ſa langue Toſcane intitulé l'Aminta tourné en vers François par vn poete Bourdelois, & en proſe Françoyſe imprimé à Paris chez Abel l'Angelier.& encor trois tomes de Poemes diuers Italiens aſſauoir Canti, Terzetti, Sonetti, Madrigali, Canzoni, Comedie, Tragedie, & Rythmes ſcioltes, c'eſt à dire, libres; & encor de fort belles & eloquentes proſes Italiennes, aſſauoir vn Dialogue de la Nobleſſe. Le tout imprimé à Ferrare, Veniſe, & Rome.

Ce Poete mourut en Italie au mois d'Auril mil cinq cents quatre vingts & quinze.

DE LA REGION DES HESPAGNOLS & Portugais.

A. Ortelius en ſes Synonymes & threſor Geographiques, Hiſpania, quondam Iberia ἰβηρία, & Heſperia, ἑσπερία, authoribus Strabone, Plinio, aliiſque ἰσπανία, ſine aſpiratione, ſcribunt Ptolomæus & Stephanus qui eandem Pannoniá παννονία vocat. Idem eam in Maiorem & Minorem diſtinguit. Inferioris quoque Hiſpaniæ meminit theſaurus Golthij, ex vetuſta inſcriptione. Heſperiam vltimam vocat Horatius ad differentiam: Italia enim quondá etiam Heſperia dicta fuit. Heſperam Iberiam nominat Dioſcorides 5. chap. 102. quaſi dicas Iberiam Occidentalem. Celtiberia quondam dicta fuit teſte App. Alexandrino. Eius incolæ mutato nomine, Celtiberos, & Celtoſcythas antiquitus vocatos teſtis eſt Strabo. Item quondam Igletas ἰγλῆτας appellatos, idem ex Mycleano narrat Hebræis Sepharad dici, ſcribit Poſtellus, item Arias Montanus in commentariis in Abdiam, vbi etiam Spamiam à Chaldæis appellari addit. Ioſephus tradit Incolas à Thobelo θοβῆλοι vocari. Ego Spaniam regionem hanc olim nuncupatam, dico in dictione Iberia, quam coſule. Hiſpania prius in duas Prouincias diuiſa fuit: Citeriorem, & vlteriorem, poſtea in treis Citerior Tarraconenſis dicta fuit: vlteriorem in Bęticam & Luſitaniam diſtincta fuit, Plinio teſte. Ab hac Iberia, facit Iber gentile Val. Flaccus 5. Vide Mauritania, Hiſpani, Alpini, vide Alpini Luſitania λυσιτανία. Hiſpanię Regio, Ptolomæo & cæteris: Hæc hodie Portugallia. Luſitania, per, l, in prima habet Appianus Alexandrinus. Huius incolas Belitanos βελιτανοί vocari, ait Stephanus Bellitanos appellat Plinius quoſdam Hiſpanię citerioris populos. Sed quia videam Portugallię vocabuli Etymon, à portu Gallorum, ab eruditis quamplurimis deduci, opræpretium duxi de eo hic Oſorij Sententiam apponere. Is enim ex doctiſſimi Andreæ Reſendij demonſtratione id à Caleportu originem habere dicit (oppiduli nomen eſt quod Durij fluminis oſtio imminet) qui olim piſcationis gratia frequentari ſolebat, inde tanta hominum multitudo cōfluxit, vt in ciuitatem opulentiſſimam euaſerit: & Portogallo quaſi portus Calo, nominari cęperit. Inde vero totum Regium nomen obtinuiſſe cōſpicitur. Luſitania trans Durium fluuium verſus Septentrionem, nunc Callaica dicitur vt ſcribit Strabo. Hos ego Gallaicos Brecarios καλλαϊκοὶ βρακαροὶ Ptolomæi &

Bra

Bracatos plinij putarim. Antre Douro & Minho hodie dicitur vbi, braga Metropolis.

Des Langues Catalane & Heſpagnolle.

QVelques hiſtoriens heſpagnols tiennent qu'il eſt contenu dans les anciennes hiſtoires d'heſpagne qu'aucuns eſcriuains ont creu que la premiere & plus ancienne langue des Heſpagnols, a eſté la langue des biſcains du iourd'huy:Et ce d'autant qu'icelle langue s'eſt gardee & conſeruee de ſi long temps en ſa proprieté entre leſdits Biſcains, ſans qu'on puiſſe voir qu'icelle aye prins & receu aucuns termes des autres langues plus anciennes,ny auſſi de celle des peuples qui habitent pour le preſent és enuirons du pays de biſcaye, auec leſquels ils ont autrefois conuerſé & trafiqué,& conuerſent & trafficquent à preſent: & faut bien croire qu'il y a en ceſte langue des biſcays quelque choſe fort conſiderable pour ce regard, à cauſe dequoy les ſuſnommez autheurs ont conclud, qu'icelle eſt vne de ces premieres langues qui fut introduitte lors de la confuſion de babel ayant pleu à Dieu de garder en Heſpagne ceſte marque des premiers habitants d'icelle: diſcours qui eſt fort amplement deduict en l'hiſtoire nouuelle d'heſpagne liure 1. feuillet 4. Les autres veulent que du temps de l'Empire Romain floriſſant, les Latins & Romains meſlez auec les heſpagnols s'accouſtumerent ſi bien au langage Latin, & Romain,que depuis ce temps il n'eſt bougé des Heſpagnes: car la langue Caſtillane du iourd'huy n'eſt preſque qu'vn Latin corrompu,par conſequent les heſpagnols de téps en téps deueindrent tels que pluſieurs d'entr'eux eſgallerent leur renommee à celle des plus priſez & recommádez d'entre les ſuſdits Latins & Romains, tels que furent les deux Seneques, Siluius, Marcial, Lucain,Mela, P. Latto, Quintilian, Columelle, & autres. Il y a d'autres hiſtoriens heſpagnols leſquels rapportét que du temps de Charlemagne Roy de nos François qui veint auec les ſiens en heſpagne au ſecours des heſpagnols contre les Arabes & Sarraſins qui detenoient ladite heſpagne: les Catalans anciens peuples d'icelle veindrent à ſe meſler ordinairement auec les François, à cauſe dequoy la langue Latine & Romaine,de laquelle vſoient,ſe ſeruoient,& parloient auparauát iceux Catalans, & auſſi tous les autres Heſpagnols, veint à ſe alterer & corrompre entr'eux tellement que de là il ſe fit & forma vne langue toute diuerſe à celle qui eſtoit pour lors en vſage entre les ſuſdits Catalás & Heſpagnols, laquelle n'eſt guere differente à celle des peuples habitants au delà des monts hyrenees en la Gaule, Aquitaine, & Languedoc. La plus grande partie des autheurs heſpagnols tiennent que leur langue heſpagnolle eſt pour la plus part corrompue tant des langues Latine, Romaine, que de pluſieurs autres langues des peuples & nations diuerſes qui ont poſſedé à pluſieurs & diuerſes fois depuis mil & tant d'ans, les heſpagnes la langue biſcayne s'eſtant conſeruee en Biſcaye & partie du Nauarrois & autres lieux circonuoiſins,mais en Grenade,Andaluſie, Murcie, & Valéce entre les Payſans principallemét la lágue Moreſque & Arabeſque cor

corrompue eſt en grand vſage, & l'a eſté preſque de tout temps que les peuples des H.ſpagnes ont vſé de diuers langages fort eſtranges les vns des autres ainſi que le refere Turquet en ſa nouuelle Hiſtoire d'Heſpagne liur. 1. feuillet 45.

Vn certain perſonnage de ce ſiecle treſ-ſçauant aux langues a tenu que la langue cõmune d'Heſpagne n'eſt gueres differente de la langue Italienne, de laquelle les Heſpagnols l'ont prinſe quand ils ont eſté aſſubiectis aux Italiens. Et ne ſçait-on pas pour le certain quelle langue les Heſpagnols ont eu auparauant, combien qu'aucuns diſent que c'eſtoit la langue des Phœniciens, ainſi qu'il ſera dict cy apres. Quelques vns veulẽt que la langue Germanique a eſté autrefois commune aux Gaulois, & aux Heſpagnols, comme elle l'eſt auiourd'huy à toutes les nations qui ſont vers le Septentrion. Et que tout ainſi que la langue Sarmatique eſt commune aux Sclauons, Bohemes, Polonois, Moſchouites, Ruſſiens, Bulgares, Valaches, Dalmates, Illyriens, Lithuaniens, & pluſieurs autres peuples circonuoiſins de ces nations, ſinon entant qu'elle eſt auiourd'huy alteree & corrompue par l'enuahiſſement du grand Turc, & fut iadis confuſe par la venue des Hongres, de meſme on doibt croire que les autres nations d'Europe qui ſont vers l'Occident, ont vſé d'vne meſme & pareille langue deuant que l'Empire des Romains fut tant & ſi loing eſpandu: aſçauoir de la langue Germanique, qui euſt auſſi eſté muee & changee en langue Romaine, ſi les Romains euſſent auſſi facilement peu ſurmonter ceſte nation là, comme l'Heſpaigne & la Gaule, & y renuoyer des Colonies & nouueaux habitans des leurs: & doit on confeſſer de la langue des Eſcoſſois, des Dauois, ou pluſtoſt des Irlandois eſt fort differente de l'Allemande ou Suiſſe, mais iceux conuiennent en leurs fondements: ce que prennent fort bien beaucoup de paroles, leſquelles ſont communes à toutes les deux nations. La Gaule auſſi a encores quelques traicts de ſa langue, ce que Glarean monſtre par beaucoup de mots & de noms en vn ſien liure de ceſte matiere, ainſi que le confirme S. Munſter liur. 1. chap. de l'Heſpaigne en ſa Coſmographie Vniuerſelle: Outre ce que deſſus il me ſouuient que i'ay leu autresfois que Polybe, Tite Liue, & Appian Alexandrin demonſtrent en leurs œuures qu'auant que les Germains euſſent fait cognoiſtre leur puiſſance, & qu'ils fuſſent en reputation aucune, les Carthaginois s'eſtoient deſia faits Seigneurs des Heſpaignes, leſquelles ils poſſederent fort long temps: Strabon à ce propos parlant des Phœniciens & Grecs en a dict ce que s'enſuit,

Comme les Phœniciens, Lybiens, & Grecs euſſent aux premiers ſiecles demeuré fort long temps és Heſpagnes, il eſt auſſi vray-ſemblable que leur langue y print ſource & origine, & que les Heſpagnols la receurent en leur vſage familier & vulgaire, & quelque temps apres les Romains y venants & conquerants pays, auſſi y euſt il changement de ceſte langue, & de la langue Grecque, d'où depuis les Heſpagnols s'accouſtumerent à vſer de la langue Latine, ſans que encor aucune hiſtoire ou memoire nous appreuue que les Alemands y euſſent planté leur langue: en fin les Goths (au rapport de Procopie Iornandes en ſes hiſtoires) ſe ſaiſirent

ſirent des Heſpaignes, leſquels planterent en icelles leur langue, mais icy faut confeſſer que les Alemands ont autrefois eſté ez ſuſdites Heſpaignes, les Sueues, c'eſt aſſauoir, & qu'ils teindrent quelque temps celle partie dudict pays qui à preſent porte le nom de Portugal, & eſtant vaincus par les Goths, ce qui reſta fut meſlé auec les Romains & Goths, & ainſi leur langue fut compoſée d'vn diuers meſlange & commixtion : à ce propos Lazie liur. 8. des migrations des Gents dict, que ſuruenants les Maures & Sarraſins ez ſuſdites Heſpaignes, la langue des Heſpaignols fut encor plus corrompue, ayant en elle des mots & vocables des langues Latines, Gothiques, Syriennes, & de la Barbarie des Alarbes ou Algarbes, deſquels la memoire y eſt encor empraincte. Et de toute ceſte matiere ſeront veuz Iean Bodin en ſa methode de l'hiſtoire chap. dernier, & F. de Belleforeſt liure troiſieme chap.28. de ſon hiſtoire vniuerſelle: les Hiſtoires des Sarraſins tiennent qu'iceux ayants conqueſté les Heſpaignes, ils ne peurent iamais vaincre ny ſurmonter le pays des Aſtures, auquel par ce moyen la langue ancienne Heſpaignolle Gotthique demeura entiere & non corrompue par la langue des ſuſdits Sarraſins, ainſi que le confirme Cælius Auguſtinus Curio liure premier de l'Hiſtoire des Sarraſins.

Quant au regard des loix des Heſpaignes eſcrittes en la langue d'icelles nous dirons que dans le liure ſixieme des Hiſtoires d'Heſpaigne il eſt porté qu'il eſt faict mention en certains Priuileges anciens donnez par les premiers Roys de Caſtille à certaines villes de ce pays, d'vn volume de loix Caſtillanes, ſelon leſquelles aux ſiecles precedents la iuſtice eſtoit adminiſtree aux Caſtillans intitulé, Le Liure des Iuges, lequel fut de treſgrande auctorité auparauant le temps du Roy Alphonſe le ſage, fils de D. Ferdinand troiſieſme, auquel furent introduittes les loix des Septes Partidas, ſelon-leſquelles fut par apres regy & gouuerné le Royaume de Caſtille. Et pour entendre que c'eſt de ce volume faut ſçauoir que du temps du ſuſdit Alphonſe I V. du nom Roy de Caſtille, enuiron l'an de Salut 1266. pluſieurs hommes doctes trauaillerent par ſon commandement à compiler & paracheuer & rediger en vn volume le liure des loix de Caſtille, appellé en langue Heſpaignole Septes Partides, les ſept parties que le Roy Don Ferdinand auoit faict commencer, & lequel depuis a eſté augmenté par les Roys ſubſequents de pluſieurs loix, edicts, & ordonnances, reueu & derechef ordonné par Pero Lopez Alcoçer le Docteur Eſcudero, Pero Lopez Arrieta, & finalement par Bartholomæo d'Athiença Iuriſconſultes : leſquelles loix ſont les droicts par leſquels ſont iugez & gouuernez les habitants des Royaumes de Caſtille & Leon : & iuſques au temps & regne de ce Roy tous les Tiltres, Inſtruments Contracts & Eſcritures publiques s'eſcriuoyent en langue Latine : mais iceluy les fit le premier eſcrire en langue Caſtillane, enſemble toutes autres ſortes d'eſcritures faiſant traduire pluſieurs liures de la ſaincte Eſcriture en icelle meſme langue, laquelle à ceſte cauſe en fut grandement embellie & illuſtrée, ainſi qu'il eſt deduit amplement au liur. 12. des Hiſtoires d'Heſpaigne cy deſſus alleguées.

Ceſte langue, outre ce qu'elle eſt vulgaire & familiere par toutes les Heſpaignes, elle eſt encor pour le iourd'huy entendue & parlée en plu-

ſieurs & diuers ports, haures, & Prouinces d'Afrique,& en tous les pays & Regions des Indes tant Orientales que Occidentales à preſent du tout poſſedees par les Heſpaignols ; & quelque peu pareillement à la porte du Grand Turc, & ez cours du Pape, de l'Empereur, d'aucuns Electeurs ou Princes de l'Empire, & des Roys de France, d'Angleterre, d'Eſcoce, & par toute la Flandre.

De preſent en l'Iſle de Sardagne il y a deux ſortes de langues, la Nobleſſe parle mieux que non pas le ſimple peuple qui ſe tient aux montaignes: autres parlent la langue Heſpaignole, Catalane, & Aragonnoiſe, & ſe tient l'audience Royale en ceſte langue, & y a vn ViceRoy & vn Regent qui luy aſſiſte, qui ſont tous deux Heſpaignols, comme remarque A.Theuet liu.16.ch.25. de ſa Coſmog. vniu. Auparauant lequel S. Munſter en ſa Coſmog.vniu.liu.2.ch. du langage des Sardes, en a eſcrit ce que s'enſuit.

Les Sardes ont eu autrefois leur propre langage, mais pource que diuers peuples y ſont allez habiter, & que les Princes eſtrangers en ont vſurpé la domination, à ſçauoir les Latins, Piſans, Geneuois, Heſpaignols, & Africains, leur langue a eſté fort corrompue : & neantmoins pluſieurs mots y ont eſté laiſſez,qui ne ſe treuuent en nulle autre langue. Ils retiennent encores beaucoup de mots de la langue Latine, principalement ez montaignes de Barbarie,où les Empereurs de Rome tenoyent leurs garniſons,comme il eſt eſcrit l.2.C.de offic.Præf.Præt.Afric. De là vient que les Sardes parlent ſi diuerſement en diuers lieux, ſelon qu'ils ont eu diuers Seigneurs, combien qu'ils s'entendent tous l'vn l'autre. Or il y a deux langues principales en ceſte Iſle, l'vne dont on vſe és Citez,& l'autre dont on vſe hors des Citez. Les Citoyens vſent quaſi de la langue Heſpaignole, Taraconnoiſe ou Catalane : laquelle ils ont apprinſe des Heſpaignols qui exercent le plus ſouuent l'office du Magiſtrat eſdictes Citez, les autres retiennent leur langue naturelle. Icy eſt la difference de toutes les deux langues en l'oraiſon Dominicale.

La langue des Citoyens.

Patre noſtre, che ſes en lòſcles, ſia ſanctificat lo nom teu, venga lo regne teu : faſa ſe la voluntat tua, axicom en lo cel, i en la terra. lo Pa noſtre cotidia dona a nos altres hui : i dexia a nos altres los dentes noſtres, axicomi nos altres dexiam als dentois noſtres : i no nos indueſcas en la Tentatio, mas liura nos del mal : perché teu es lo regne, la gloria, lo Imperij en los ſigles, de le ſigles, Amen.

La langue plus commune des Sardes.

Babu noſtru, ſughale ſes in ſochelus: ſantuſiade ſunemine tuo. bengiad ſu rennu tuo : faciad ſi ſa voluntade tua, coment in chelo, & in ſa terra. Su pane noſtru dogniedie, dona nos ſateros hoe : & laſſa a nos ſateros is debitus noſtrus, comente & noſateros laſſos a iſdebitores noſtrus : e no nos portis in ſa tentatione, impero libera nos daſu male : poieto tuo eſti ſurennu, ſa gloria ie ſu imperiu in ſos ſeculos, de los ſeculos, Amen.

De

De Auſias Marc Heſpaignol & de ſes poëmes compoſez en langue Catalane.

AVſias Marc, ſelon Marineus Siculus en ſes hiſtoires d'Heſpaigne, & Lylius Giraldus en ſon Dialogue des Poetes, fut Heſpaignol de Nation, natif de la ville de Valence, qui en ſa vie compoſa diuers Poëmes en langue Catalane, ou langue ancienne Heſpaignole, leſquels demeurerent long temps enſepuelis ez tenebres ſans qu'on en fit grand eſtat; mais depuis paruenus à la cognoiſſance des doctes & ſçauants pour auoir eſté imprimez & mis en lumiere, ont eſté, & ſont encor pour le iourd huy tellement cheris & priſez des Heſpaignols, & des curieux de la langue Heſpaignole, que les poemes Italiens de Petrarque, Arioſte, & Taſſe le ſont de tous les Italiens & de ceux qui deſirent d'apprendre la pure langue Toſcane. Ces Poemes tels que ie les ay riere moy, imprimez en ladicte langue Catalane ſont intitules.

Les obres del valeros Cauallier y elegantiſsim Poëta Auſias Marc, ara nouament ab molta diligentia reuiſtes y ordenades, y de molts Cants aumentades.

Leſquels ſont de l'impreſſion de Claude Bornat en la ville de Barcelonne en Heſpaigne, iceux contiennent nonante & trois Cants ou chants d'amour auec Stances de dix ou onze pieds, apres leſquels il y a ſix coupplets eſparts & diuiſez auec demandes & reſponſes intitules Coblas eſparças, demandas y repoſtas; Quatorze Chants moraux, vn Chant ſpirituel nommé Cant ſpiritual, les œuures de la mort en huict Chants appellez las obras de Mort Cants. 8. Les plus doctes & ſçauants ez langues Catalane & Heſpaignole tiennent que n'eſtoit que ceſt aucteur s'eſt ſeruy en ſes dicts Poemes du tout remplis d'inuentions, comparaiſons, & digreſſions & deductions mignardes & eloquentes de la ſuſdite langue Catalane, il emporteroit le prix, honneur, & laurier par deſſus tous les Eſcriuains Heſpaignols deſquels ie faicts mention cy apres, enſemble ſur Iean de Mena auſſi Poete Heſpaignol floriſſant du téps de Iean Roy de Caſtille, lequel Poete eſt rempli en ce gros œuure Heſpaignol qu'il a laiſſé auant ſon treſpas de telle majeſté, & douceur, que L. Viues n'a pas craint de le nommer par excellence, Poete Heſpaignol, parce qu'il peut eſtre comparé pour le regard de ſa langue Heſpaignole, à Petrarque, ainſi que le confirment Taraphe en ſon Hiſtoire, Lylius Gyraldus en ſon Dialogue des Poetes, & Ioſias Simler en ſa Bibliotheque hiſtorique, outre leſquels aucteurs Heſpaignols, ceux de ceſte nation nombrent vn certain Poete nõmé George Mandrice, lequel a embelly ſes eſcrits Heſpaignols de grauité de ſentences, auec vne grande douceur & fluidité de langage Caſtillan.

De Don Iean Anthoine de Gueuare religieux & de ſes eſcrits compoſez en langue Heſpaignolle.

DOn Iean Anthoine de Gueuare religieux Cordelier & depuis Eueſque de Mōdoguette, grand Theologien & Predicateur, Confeſſeur, & Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, Heſpaignol de nation ſorty de la maiſon & famille de ce tant renommé ſeigneur és hiſtoires de Nauarre & Arragon *don Ladron de Gueuare*, ceſt à dire Gouuerneur ou Capitaine en Alaua, fils de Ygnez, chef de la maiſon de Gueuare en Alaua, a compoſé en ſa vie pluſieurs & diuers eſcrits en langue Heſpaignolle ou Caſtillane, aſſauoir vn liure intitulé *le mont de Caluaire* diuiſé en deux Tomes ſur l'Hiſtoire de la Paſſion, le meſpris de la cour, & la louange de la vie ruſtique, la Decade des Empereurs traduicte en langue Françoiſe par Anthoine Alaigre, quatre tomes d'epiſtres dorees tournees premierement en partie d'Heſpaignol en François par F. Guyterry, & depuis par pluſieurs autres de ce Royaume depuis peu de temps en çà, outre plus le fauory de la cour traduit en François par Iacques de Rochefort, le liure de Marc Aurelle, le liure du Prince Chreſtien, le recueil ou amas des ſermons tournez en noſtre langue Françoiſe par pluſieurs aucteurs François. Voyez à ce propos A. Theuet liu. 13. ch. 10. de ſa Coſmog. vniuerſelle.

Du Boſcan, & Garcilaſſo de la Vega Poëtes, & de leurs poëmes en langue Heſpaignolle.

LE Boſcan Poete Heſpaignol, digne de perpetuelle memoire pour auoir eſté parfaict & accomply Amy de Garcilaſſo de la Vega, duquel ſera parlé cy apres, a eſcrit pluſieurs poemes amoureux en ſa langue Heſpaignolle, à ſçauoir des chanſons, des ſonnets à la mode des poetes Italiens, des epiſtres, vne elegie fort grande en forme de complainte de l'infortune de Leandre & Hero, & quelques autres rythmes Heſpaignolles ſur diuers ſubiects : le tout redigé en vn ſeul tome party & diuiſé en trois liures intitulez *las obras de Boſcan*, imprimez à Barcelonne en Heſpaigne, par la lecture deſquels liures les curieux des langues eſtrangeres pourront veoir & comprendre la douceur & mignardiſe de la poeſie Heſpaignolle & Caſtillane, Garcilaſſo de la Vega, a eſté vn poete Heſpaignol fort diſert & eloquent, lequel a eſcrit en ſa langue des poemes diuiſez en ſonnets, chanſons, Elegies & Eglogues, leſquels ſont cōpris pour le iourd'huy dans le quatrieme liure des poemes du Boſcā cy deſſus allegué : Ce *Garcilaſſo*, auant que mourir, recōmenda infiniment ſes eſcrits non encor imprimez au ſuſdict Boſcan ſon intime amy, comme le plus precieux & riche threſor qui pouuoit eſtre en ſa poſſeſſion : lequel Boſcan depuis s'ac

s'acquitta fort bien de ceſte recommendation, en les faiſant imprimer auec les ſiens en vn meſme volume, ainſi que les lecteurs curieux pourront mieux veoir par la lecture de ces poemes. Outre leſquels les Heſpagnols ont encor las obras de Iuan de la Cuena, de Fernando de Herrera, de I. Romero, & Don Alonſo de Ercilla le plus grand, & excellent Poete, d'entre tous les Heſpagnols, lequel ils accomparent à P. de Ronſard Poete François.

DE FRERE LOVYS DE GRENADE ET DE SES ESCRITS en langue Heſpagnolle.

FRere Louys de grenade Docteur en Theologie de l'ordre de S. Dominique Heſpagnol, a faict en ſa vie pluſieurs belles & doctes predicatiōs par toutes les Heſpagnes, & ailleurs, & a compoſé en ſa langue Heſpagnolle grande quantité de liures en Theologie, ſa principalle ſcience & profeſſion, ſçauoir *oraciones y exercicios ſpirituales, de la oracion, y meditacion de la contemplacion, ſumma de la oracion, Recompilation de la oracion, y meditacion*, le memorial de la vie Chreſtienne, le Guyde des pecheurs à la vertu, le chemin pour paruenir à la gloire de Dieu, les deuotes contemplations ſur la vie, mort, & paſſion de noſtre Seigneur, l'arbre de la vie, les ſermons du dernier iugement & pluſieurs autres, le miroir de la vie humaine, le Catechiſme ou introduction du ſymbole de la Foy, le diſcours des prieres à Dieu pour les hōmes des trois eſtats ou aages, & autres liures Heſpagnols compris en ſes œuures en Heſpagnol & François, imprimees tant en Heſpagne qu'en France depuis peu de temps.

Outre les eſcrits Heſpagnols des perſonnages cy deſſus mentionnez, nous auons encor les Romans de Iuan de Meua, & de Sepulueda; Guy de Coluna en ſa proſe de la deſtruction de Troye, Miranda en ſes obſeruations Heſpagnoles, Acuerdo Oliua en ſon Amadis Heſpagnol, la Diane de Montemaior, les dictionnaires de A. Nebriſſence en Heſpagnol, imprimez à Anuers, & infinis autres.

Quāt aux Poetes Portugais, c'eſt ſans doute qu'il y en a deux fort excellents entre les autres, à ſçauoir Henry Caiade & Laurent de Carceres, les eſcrits deſquels ſe trouuent en Portugal & Heſpagne imprimez en pluſieurs & diuers lieux.

De la region des Alemands.

GErmania [illegible], Europæ latiſſima regio & Romani Imperij decus, quam Magnam cognominat Ptolomæus. Hebręis *Aſcanes*, vel *Aſcenes* nuncupatur, Ioſepho teſte, vnde eius incolas etiamnum hodie Aſcanaſim appellant Iudæi, vt docet Becanus in Indoſcythicis. Incolis ipſis *Teuſchlands* exteris Alemagna dicitur. Slauones *Niemiecka*, Græci Elamags hodie nuncupāt, & Turci Alamā. Hāc veteres in ſuperiorē & inferiorē diuiſerūt, Incolę hodie in *Hoch & Niderteutſchlandt*, diſtinguūt. Germania pri-

ma & ſecunda Ammiano 15. Hæc inferior, illa ſuperior à Ptolomæo vocatur. In Gallia Belgica ſecundum Rheni defluxum.

De la langue Allemande.

DEpuis quelques annees en çà vn certain Medecin Brabançon nômé I. Goropius a mis en lumiere vn gros liure intitulé Origines Antuerpianę auquel il s'eſſaye de preuuer que la langue Cimbrique, c'eſt à dire le bas Alemād, eſt la premiere & plus anciēne langue de ceſt Vniuers. Depuis ſon deceds vn Liegeois a faict imprimer pluſieurs autres liures de ce Medecin ſur ceſte meſme matiere, en l'vn deſquels qu'il intitule Hermathena, ceſte langue Cimbrique ou bas Alemand, eſt eſleuee & exaltee par deſſus la Romaine, la Grecque, & l'Hebraique.

Il faudroit vn grand & ample diſcours pour reſpondre à ſes allegations, mais pour le preſent nous nous contenterons de dire ſeulement, que tout ce qu'il met en auant pour la precellence de ſa langue eſt vn ſophiſme appellé és eſcholes *Petitio principij*, quand vn Sophiſte tient pour accordé ce qu'on luy nie expreſſement, & qu'il ne ſçauroit iamais prouuer. Goropius poſe pour fondement de ſes diſcours, que la langue Cimbrique n'a rien emprunté d'aucun autre, que d'elle l'Hebraique eſt iſſue, & que meſmes l'Hebraique a emprunté de la Cimbrique. Mais nous niōs cela audit Goropius & à ſes diſciples. S'ils monſtrent quelques mots Hebrieux ou phraſes qui ſe rapportent aux mots & termes du bas Alemand, puis concluent qu'Adam noſtre premier pere parloit le bas Alemand, & le langage du Prophete Moyſe & des Prophetes, eſt difficile, ambigu, pauure, emprūté de la Cymbrique, lequel il n'a pas biē ſceu enſuiure, nous leur reſpōdrons qu'ils s'equiuocquēt, & doiuēt dire tout au rebours que l'Hebraique a precedé toutes autres qui ſont nees en Babel & en ont produit infinies autres depuis, cōme l'Alemād haut & bas, & sēblables qui ſont encores en vſage au mōde. Et pour cōuaincre tout en vn mot ceſte opiniō dudit Goropius & de ſeſdicts diſciples nous amenerons l'authorité de C. Tacite, lequel parlāt des Germains ou Alemāds a dict literarū ſecreta viri & fœminæ pariter illic ignorant. Vn certain Annius Vetulonius auparauant le ſuſdict Becoanus auoit tenu la meſme opinion contre lequel Lylius Giraldus a amplement diſcouru en ſon hiſtoire des poetes dialogue 1. & F. Louys Portugais en ſon globe des Canons & ſecrets de la langue ſaincte & diuine Eſcriture liur. 1. chap. 1.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes langues & lettres citāt l'auctorité de l'Abbé Triteme Alemand & de pluſieurs autres touchant ceſte langue Alemande dit De lingua Theutonica & Germanica iā explicabitur, prius tamen de gentiū Germ. origine,
» Vulgò Germania nūc diſtribuitur in ſuperiorem & inferiorem *hoch Teutſchen vnd Niderlander* qui dialecto non parum differunt. Sunt & aliæ diuiſiones apud ſcriptores, qui Germaniā partiuntur in primam & ſecundā:
» in veterē, & recentiorē, in magnā, & quę ſit anguſtioribus finibus cōcluſa:
» plerique intra celeberrimos fluuios cōcludunt, Rhenū, Danubiū & Iſtulā.
» Pomponius etiam ad Rheni fontes Germaniæ fines promouet. Certè Norici

tici & Vindelici lingua Germanica ſunt vſi, qua & hodie vtuntur. Arrianus quoque lib.1.de rebus Alexandri teſtatur Germanos accolas Ionij ſinus Alexandro interroganti ambitioſe, quid precipuè formidarent ai imoſe reſpondiſſe,ne fortaſſe in eos cœlum aliquando ruat. Non ſine ratione neque ſine authoribus exiſtimo Germanos oriundos ab Aſchenaz nepote Iaphet & filio Gomer. Neque friuole Iornandes Alanus collocat eorum ſedes patrias in Scanzia ſiue Scandinauia,quę Schonlandia inſula dicitur. Quibus finitimi fuerunt Gothi,qui & Guthodes vel potius ipſi Gothi Gens Germanica fuerunt, vt tradunt authores non temerè contemnendi : nam patria communis quippe Inſulæ Gothicæ & lingua,& mores fluerunt. Eſt & alia diuiſio Germaniæ, accepta ex ſitu fermè gentium Germanicarum; quá Plinius reponit li.4.hiſto.natur.c.14. Verũ quia locus vitio trãſcribentiũ corruptus eſt, quãtũ à me fieri poteſt,citra mendas librariorũ reddá.Genera Germanorum quinque Vãdili; Alterum genus Vigeuones,vel Vuaguuoner.id eſt,accolentes vndam profundiorem nempe maritini.Proximi Rheno Iſteuones vel Vilerſteuuoner. Heruuones vel Herduuones nempe mediterranei.Quinta pars Peucini & Baſternæ contermini Dacis. Porrò quæ gentes illis generibus Germ. contineantur, non eſt vt hoc loco inueſtigemus quo non tam de ſitu Germaniæ,quàm de lingua ſcribitur. Quæ latiſſimè hodie patet. Nam vt pretermittantur Gothorum reliquiæ in Taurica Cherſonneſo,vt omittantur Septemcaſtrenſes qui lingua Germanica vtuntur.Vt nihil dicatur de Iudæis,qui vbique propemodum Gentiũ ſermone Germanico vtuntur. Poſt occupatas partes Galliæ à Germanis, linguæ vſus patet ab Italię vicinis Alpibus vſque ad extremam Nortuuegiam & Tylen Inſulam, quę Iſlandia hodie nominatur, hoc eſt, vltra trecenta milliaria Germanica longè latéque : iam Prouincias Romanorum inuadentes Germanici & Gothici populi, veluti Longobardi, Oſtrogothi, & Vueſtogothi,Rugi, Heruli, Marcomanni, Vandalique Italiam, Franci, Burgundiones, & Gothi,& Nortmanni Galliam,Cathi, Sueui, Alani, Vandili,Gothi Hiſpaniam, ſermonem prouincialem & Teutonicum permiſcuerunt. Caledones autem & Angli,Scoti,Picti,Actacotti Albionem Inſulam occupantes eiectis Britannis,qui Galliæ partem obtinuerunt, quæ Britonum dicitur,linguam vernaculam ſimul retulerunt,quę rurſum Gallicis & ſemi Latinis vocibus interpolata eſt. De ſermone autem Incolentium Vualliam & Cornubiam antea monuimus,videri cognatam Græcorum linguę iis,qui de vtraque lingua iudicare poſſunt.

Cæterum quæ lingua ſit Germanica & Teutonica hodie, minimè eſt obſcurum, & quę olim fuerit, id quoque ex literarum monumentis cõſtat. Vulphilam : quem alij Gulphilam nominant Epiſcopum dediſſe literas Gothis imperante Valente, hiſtorię teſtantur. Nonnullis, Gordanis creditur, Getis,quos eoſdem cum Gothis putant,literas dediſſe. A Latinis autem mutuo acceptas eſſe, arguit ordo literarũ,& nomina,& figuræ. Quãquam antiquę Gothorum literæ, quibus libri aliqui exarati etiamnum, nonnihil transformatę ſunt.

Quę de literis & lingua Germanorum ſcribit Ioannes Tritennis lib. 6. polygraphię,huc adſcribenda eſſe iudico.Germanos olim literas habuiſſe à Gręcis plurimorum opinio tenet : quos & ſermone vſos fuiſſe Gręco ma

„ maximè in ſacris ſuis conſtanter affirmant. Dicunt enim magnam inter
„ Græcam linguam,& noſtram extare conſonantiam : quamuis longa inter-
„ capedo temporis eam conuenientiam penitus extinxerit. Et paulò poſt:
„ Druidas priſcos in Gallia Pontifices ſacrorum,græco ſermone vſos fuiſſe
„ maximè in ſacris,Cæſar teſtatur in Commentariis verum Romanis orbem
„ deuaſtantibus,ſuarum vſum literarum tandem cum dominio multis na-
„ tionibus violẽter impoſuerũt. Porrò Vualſtaldus,qui res Francorũ deſcri-
„ pſit patrio ſermone,literis vſus eſt,vti refert Hunibaldus, perquã ſimilibus
„ Characteribus Græcis,niſi quod Epſilon,& Ypſilon, & Gamma inuerſa vi-
„ dentur. Porrò cum poſt diutinã dimicationẽ cum Gallis & Romanis Frã-
„ ci totam propemodum Europã ſubegiſſent:literas tamen Romanas, quas
„ Germani reliqui acceperant non deleuerunt. Quod autẽ Beda venerabilis
„ narrat de literatura Nortmannorũ,Latinas pariter & græcas literas Nort-
„ mannos permiſcuiſſe,puto factũ non ex vulgari more ſcribendi, ſed arcana
„ ratione,qua ſcribentes de arduis negotiis vtuntur quando periculum eſt,
« ne literis concredita veniant in notitiam eorum,quibus minimè oportet.
„ Quod verò linguam ipſam Germanicam attinet,eam legibus grãma-
„ ticis,& dialecticis & rhetoricis parere , neque cedere quidem eloquio Ro-
„ mano ratione & ipſis rebus deprehendet,quem non pigebit operam ea in
„ re ſumere. Me quidem non pœnitet operæ & diligentię,quam linguę pa-
„ triæ exactius cognoſcendæ impendi,& quicquid mihi videor cõſecutus,
„ candidè aliis etiam impertiam,vbi ſenſero meum ſtudium bonis & corda-
„ tis hominibus non diſplicere. In præſentia quidem paucula Tritenij ab-
„ batis adiiciam ex quibus planum fiet arti grammaticæ cõgruere germani-
„ cum ſermonem,haud ſecus quàm Hebræum,Græcum aut Latinum. Do-
„ ctiſſimus ille quondam præceptor meus Ioannes Camerarius Dalburgius
„ Eccleſiæ Vuormacienſis reuerẽdiſſimus antiſtes,aliquot millia dictionum
„ Græcarum collegerat,quę in vtraq; lingua Græca , & germanica idem ſi-
„ gnificant. Porrò quod optimus & ſapientiſſimus Epiſcopus fecit, fecit etiã
„ Rodolphus Agricola æternum decus germaniæ , necnon Sigiſmũdus ge-
„ lenius Bohemus natione,libro edito.Atque vtinam propediem in lucem&
„ vſum publicũ veniant libri Ioannis Auentini quem non dubito plurima,
„ vt de aliis rebus German.ita etiam de lingua ſcripſiſſe, cognitu longè di-
„ gniſſima. Idem Abbas Spanheimenſis hęc tradit accepta ex libris Otfridi
„ Monachi Vuiſſemburgenſis: Legimus,inquit,quod Carolus Rex Francorũ
„ cognomento magnus,nationis ſuæ miſertus barbariem, Nannone , Theo-
„ baldo,Albino,& Berengero adiutoribus , linguam tantauit regulare ger-
„ manicã.Cumque teſtante Turpino tam arduum inchoaſſet opus , crebris
„ bellorum incurſionibus retardatus non perfecit,ſed morte præuentus im-
„ perfectum dereliquit,nec ſurrexit poſt eum alius, qui huius rei curam ad
„ animũ reuocaret. Otfridus autem iam dictus Monachus , Ribini Fulden-
„ ſis quondam auditor atque diſcipulus,ſub Ludouico pio, ipſius Caroli fi-
„ lio grammatica illa quamuis imperfecta conſecutus multa ſcripſit in lin-
„ gua noſtra Germanica: quæ regularis inſtitutionis mirandũ ſonare viden-
„ tur grauitatem.Carmina enim ad eandem normam lucubrauit plura he-
„ roico metro ſimul & elegiaco.Inſuper & proſaicè nonnulla compoſuit ad
„ Ludouicum Regem Germaniæ, filium pij Ludouici, & Fratrem Lotharij
Impe

Imperatoris ad Otgarium quoque Archiepiſcopum Mogũtinum, ad Monachos ſancti Galli & alios. Huius fragmenta Grammatices aſſecutus, & ego præſentes Alphabeti Caracteres de multis extraxi, ne penitus perirẽt: conſtat autem teſte Otfrido Carolum propria plura excogitaſſe Alphabeta, quibus per latiſſimum regnũ ſecurè vteretur in arcanis cum ſingulis præfectis. Hæc illi. Cæterum notæ occultioris ſcriptionis referunt formas literarum Æthiopicarum, & quibus Mathematici aſtra notant, & eiuſmodi. Aliæ autem literæ appoſitæ quibus notæ explicantur, Gothicæ ſunt. Didici ex amicis extare Grammaticas præceptiones inchoatas à Carolo magno, in quibuſdam Germaniæ bibliothecis.

Le meſme Bibliander parlant en ſuitte de ce que deſſus de la mutation de ladite langue Alemande.

Germanicæ linguæ mutationem optimum fuerit ex libris doctiſſimi viri Ioannis Tritemij oſtendere qui ad hunc modum ſcribit in præfatione tertij libri de Polygraphia.

Vſus loquendi non regulatus quantum apud ſolos Teutonicos in ſexcentis annis ſit variatus, nemo citò æſtimabit qui Otfridum Vuisburgensẽ monachũ in Carminibus linguæ Germanicæ ſępius nõ relegit. Mare fluit & refluit, homines ſemel moriẽte nõ amplius pręſentem reuertũtur ad vitam. Succedũt moribus mores, & ſemper ad molliora vigor animorũ mortaliũ decidit. Quis hodie apud Græcorũ priſcos æmulatores Germanos antiquam Idiomatũ tenet notitiam? Chronicis & veterũ hiſtoriis Frãcorum Hunibaldus, Doracus, & reliqui ſcriptores, qui annis nos 1000. præceſſerunt, multa & carmine priſco, & proſa ſermonis Teutonici ſuis ſynthematibus dicta miſcuerunt: quæ hodie intelligũtur à paucis. Quid loquor de temporibus antiquis, cum propriũ Idioma noſtrum apud Frãcos Oriẽtales, Sueuos, Bauaros, Rhenẽſes, Moſellanos, Colõnienſes, Saxones, & Toringos notabilem variationem quotidie ſuſcipiat? Mutantur in tempore homines, variantur & mores: mutantur animi, variantur & veſtes: linguarum alteratur ſimplicitas, & priſca variatur Idiomatum proprietas, & nihil ſtabile reperitur in humanis. Omnium enim viciſſitudo eſt rerum, & ſuccedit varietas ſimplicitati animorum. Quis defluentiam hanc, vt ita loqua, perpetuã ad Concordiam poterit reducere vnitatis? Tranſeunt enim tempora plura vt ſcriptura dicit, & multiplex erit ſcientia. Beatus Rhenanus ponit verſiculos Francicæ linguæ in lib. 2. Germanicarum rerum, quos ſcriptos eſſe primo tempore, vt Franci nomen Chriſto dedere colligit non leuibus coniecturis, qui non parum diſcrepant ab vſitata hodie loquendi conſuetudine. Ex quibus non pigebit aliquos adſcribere, ſi quis requirat fortè, loquuntur autem de virtute Francorum veterum,

Sie ſint ſo ſama Ruani
Selpſo thio Romani
Nu darſman thaz ouch redino
Thas Kriachi ni hes vuidaron
Zi vuaſaneſnelle
So ſint thie thegan alle.

Quæ hodie oratione proſa hunc ad modum efferrentur.

Si ſind allſamt ſo Ruen

Mmmmm

Als die Roemer ſelb
Nun darffman das ouch reden
Sas es die Griechen nit vuider ſpraechend
Zun vuaffen ſchnelle
Sind die helden alle.

" Legi etiam vetus inſtrumentum verſibus Germanicis redditũ à Rodolfo
" quodam oriundo ex familia, quæ nomen habet ab eminente arce in Rhe-
" tia, quam vulgus nominat hohen Ems, idque rogatu & iuſſu regis Conra-
" di filij Frederici ſecundi Cæſaris Auguſti: qui verſus orthographia, verbis,
" inflectione, ſtructura, modoque Carminis diſcrepant à præſenti conſuetu-
" dine. Id quod vno Exemplo perſtringam, nam de fide Gabaonitis à Ioſue
" & cæteris Iſraeliticis data, ſic canit,

Suuel man den ban Gott breche
Sas man es an im reche.

Pro illo, quod ſermo nunc vſitatus diceret,

Vuelcher man denn Gottes bran braech
Sas man es an im raech.

La plus grande partie des eſcriuains tiennent que les Alemans anciennement n'eſcriuoyent leur langue Alemãde auec aucuns characteres de lettres, mais que par le moyen & benefice de Charles-Magne Roy de France & Empereur d'Alemagne ils commencerent à la rediger par eſcrit auec toutes ſortes de diſcours, & embraſſants dés ce temps là les ſciences & diſciplines, ce qu'a fort biẽ remarqué l'Abbé Triteme parlant des eſcriuains de Germanie: Voire quelques Hiſtoriens ont aſſeuré qu'iceluy Charles-Magne commença le premier à compoſer vne Grammaire en icelle langue Alemande, de laquelle on treuue encor ſelon leur dire pour le iourd'huy en Alemagne des fragments, Iean Grachus Pierius a trauaillé ſur ce meſme ſubiect en ſa vie, mais preuenu de la mort il ne peut paracheuer ſon œuure. Vn Otfridus Vuiſen en a compoſé vn traicté, intitulé, Grammatica Teutonicæ linguæ, & auſſi apres luy vn Ladiſlaues Suntheimus en ſa deſcription de la langue vulgaire par la Germanie ſuperieure, & pluſieurs autres perſonnages Alemands deſquels font mention Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriales. Vn certain autheur aſſez ancien nõmé Auentin liu. 1. de ſes hiſtoires, & Carion liu. 2. de ſa Chronolog. tiennẽt qu'vn peu apres l'Empire de Frederic 2. en l'an de ſalut 1251. ou 1257. Icelle lãgue Alemãde cõmença premieremẽt à s'eſcrire en lettres Latines, icelle n'ayant peu auparauãt eſtre eſcritte; cõbien que les Alemãds veulẽt dire qu'vn certain Otfridus viuant en l'an 874. fit cela premieremẽt, & dõna le premier des reigles à ceſte dicte lãgue, la cauſe pour laquelle iceux Alemãds ont ſi tard cõmencé à eſcrire leurs cõceptiõs & diſcours en leur langue par les characteres des lettres Latines, eſt que ladicte langue eſt fort diuerſe à la Latine, requerãt quelques lettres propres & particulieres diphthongues, cõme deux VV, qui eſt lettre proprement Alemãde. Et pour autant qu'iceux Alemands ont de couſtume de pronõcer pluſieurs conſonãtes en vne ſyllabe ſans y entremeſler des voyeles à la maniere d'aucuns peuples de Sarmatie qui pronõcent quelquefois quatre ou cinq cõſonãtes ſans aucune voyele, auec vn ſon eſtrange & difficile, à ceſte cauſe la prononcia

nonciation deſtourna d'eſcrire ceux qui euſſent eſſayé de ce faire. Que ſi icelle langue Alemande eſtoit auiourd'huy comme il y a 400. ans qu'elle fut,on ne la pourroit nullement eſcrire : mais elle s'eſcrit maintenāt ſi biē qu'à grand peine en eſt-il ores vne autre en l'Europe qui contienne autant de ſortes de liures:car depuis peu d'annees elle a eſté decoree de l'ornemēt duquel on la voit reueſtue.Or les nōs des ſaincts qu'on impoſe au bapteſme ont eſté introduits, reçeus,& mis en vſage par les Alemands depuis la mort dudict Empereur Frederic II. ſeulement,auparauant lequel tēps ils vſoyent des noms Payens & Scythiques,deſquels quelques familles ſe delectent & ſeruēt encore les voyās pour la plus grāde partie,eſtre inuentez à la mode des Grecs pour ſignifier les vertus de la tres-ancienneGermanie. Et pourtāt ceux-la ne font pas biē, leſquels ſe rencōtrants en tels eſtrāges & ſauuages noms,s'eſtudient de leur vouloir dōner grace par la declinaiſon & terminaiſon des Latins. Car y voulant cercher & mettre l'Euphonie,ou bōne reſonnāce Latine, ils leur perdēt & oſtēt leur propre ſignification,laquelle les anciēs Alemāds ont obſeruee & voulu que fut en memoire,pour autant qu'il appert qu'en pluſieurs appellations, ils ont eu vn ſingulier chois, mettants aux vns, noms conuenables à leur eſprit ou mœurs, ou à leur office:& aux autres à leur fortune, ou bien à leur force guerriere. De maniere qu'en toutes leurs dōminatiōs il y auoit touſiours quelque ſignification pour inciter à vertu:mais la plus part de ces nōs ont eſté depuis corrōpus:Qu'ainſi ſoit nous diſons Pharamōd au lieu de Vuaremond,Ariouiſte pour Eruueſte,pour Hereuan, qui eſt à dire hōme d'armes ou de guerre, nous prononçons & eſcriuons Ariminie:Arnold pour Ernhold,Ferdinand pour Vuerdemaun,Dagobert pour Degenuerd,Degen veut dire HEROS ou homme noble & excellēt & vertueux:il veut dire auſſi vn poignard, ainſi que le remarque A. du Verdier Sieur de Vaupriuaz liu.5.chap.25.de ſes diuerſes leçons adiouſtees à P. Meſſie. Quant à la langue des Belges Meſſire Louys GUicciardin en ſa deſcription de tous les pays bas en a dit ces paroles:

Le parler naturel des Belges,ſauf en quelques endroicts où l'on parle François & Alemand eſt nōmé par les eſtrangers Flamād,& en Latin Teutonique,& cecy ſuiuant l'opinion d'aucuns autheurs de Tuiſcon,duquel fait mention Corneille Tacite en ſon liure des façons du viure des GERmains. Lequel Tuiſcon on dict que de ſon nom il baptiſa & appella Teutonia toute celle grande & ample Prouince qui ſe nommoit du temps des Romains GERmanie, & ores dicte Alemagne. De ſorte que tous ces Belgiques des bas Pays,ſe tenāts (cōme de vray ils ſont) Teutōs d'origine, & que iadis leur langue fut vne meſme,& encor ne ſont les deux langages guere differents & diſſemblables: ils appellent encor en ce temps leur langage Teutonique : lequel eſt vrayement vn parler ample & copieux de vocables & mots propres & ſignificatifs, & tres-idoine à receuoir & former quelque parole que ce ſoit, mais on l'apprend difficilement & eſt encor plus faſcheux à prononcer : de ſorte que les enfans meſmes qui ſont nais au Pays ſont bien grandelets auant qu'ils puiſſent bien former les mots, & proferer les paroles. Et tient on pour tout aſſeuré, & l'afferme on par pluſieurs raiſons, memoires, & paſſages, que ceſte

lãgue eſt la meſme qu'on parloit en ce pays du tẽps de Cæſar 1. de la guerre de Gaule, ſi biẽ que le meſme Cæſar au cõmencemẽt dudit liure faiſant la Gaule eſtre diuiſee en trois parties, à ſçauoir Belgique, Celtique & Aquitanique il dit ces mots, Tous ceux-cy ſont differẽts entr'eux en lãgage, loix & façõs de viure, tellemẽt que ceux-cy s'eſtants iuſques à preſent maintenus en ceſte diuerſité de langage à l'endroit des autres Gaulois, il ſemble qu'ils ſe ſoyẽt conſerué leur premiere & anciẽne lãgue. Car eſtãt plus eſlõgnez de la cõuerſation & hãtiſe des Romains, ils ne pouuoiẽt facilemẽt alterer & corrompre leur lãgue, ce qui ſe void euidemment en l'alteration des lãgues de Frãce, Heſpagne & Italie, leſquelles ſont en effect tirees, mais corrõpuemẽt, du Latin, & ne faut point douter que d'autrefois elles n'ayẽt eſté differentes de la Latine, & Romaine. Par tout le pays de Brabãt & autre à luy ioint on parle cõmunement Flamãd, & y plaide on en ceſte lãgue meſme, ſauf en ceſte petite Regiõ où ſont principalement aſſiſes les villes de Niuelle & Genape, laquelle on dict en Frãçois Pays Romain : entant que ceux de ceſte cõtree parlãts François, qui eſt vn Latin corrompu, encor auiourd'huy ils dõnent le nõ de Romain & au pays & au lãgage. Mais biẽ qu'au reſte du Brabãt on parle ordinairemẽt Flamãd, ainſi que dict eſt, ſi eſt-ce qu'il n'y a hõme ni femme de qualité qui ne parlẽt François, & pluſieurs Alemãd, & Anglois, & vn bõ nõbre ſçauent l'Italiẽ & l'Heſpagnol, choſe certes cõmode, biẽ ſeante, & digne de merueille. Ie dis qu'en Brabãt on vſe de langue Flamãde, veu que, cõme i'ay deſia propoſé, tout ce pays bas eſt par les eſtrangers cõpris ſoubs le nom de Flandres : & ainſi auſſi la langue, ſauf és lieux où on parle François ou Alemãd, n'eſt guere entr'eux differente, & non plus que celle des Florentins auec le reſte des contrees de Toſcane, & pour ceux des pays eſtrangers, ils l'appellent Flamande, à propos de quoy ſera veu S. Munſter liur. 2. de ſa Coſmogr. vniuerſ. I. Vadiã Suiſſe de Nation ſur le liur. 3. de Pomponie Mele ne veut recognoiſtre les peuples Septentrionaux ni les Goths pour Maieurs des Suiſſes, bien accorde il auec Rhenã, que les ſuſdits Suiſſes ſont Alemands, & qu'il ne faut point doubter de cecy, veu que la langue des ſuſdits Suiſſes correſpond à celle de la plus profonde partie des Alemagnes, voire que encor iceux pour le preſent ſuiuent les mœurs, façõs, vertus & magnanimitez d'iceux Alemands. Aucuns des haut & bas Valeſiens, autrement les ſubiects de l'Eueſque de Syon, & autres Seigneurs qui tiennent la police des Villes & ſont magiſtrats eſleus pour le maniement des affaires parlent le Sauoyen, autres l'Alemand. Ce qui eſt confirmé par A. Theuet liur. 16. chap. 16. de ſa Coſmogr. vniuerſ. l'ayant apprins de S. Munſter liur. 3. de ſa Coſmogr. vniuerſelle. Qui plus eſt, il eſt treſcertain que nos anciẽs Gaulois ont parlé la vraye lãgue Alemãde, ainſi que le remarquẽt fort bien ledit A. Theuet liu. 14. ch. 1. de ſa Coſmogr. vniuerſ. & C. Fauchet liu. 1. de la lãgue & poeſie Françoiſe, ou biẽ ont eſté inuẽteurs d'icelle lãgue, pluſtoſt que les Germains ou Alemands, comme amplement le verifie Nicolas Vignier, partie 1. de ſa Bibliotheque hiſtoriale, feuill. 276. 277. & 278. pour les raiſons & conſiderations que ie deduiray Dieu aydãt en parlãt de la langue Frãçoiſe : les habitans de Saxe ſe ſont de tout tẽps & ancienneté vantez de parler entre tous les autres Alemãds la plus entiere, pure, & diſerte lãgue Alemãde. Les

de. Les Pruſſiens ayant eſté vaincus par les cheualiers Teutoniques ou Alemands, nommés Marianes, chaſſez de la Syrie par les Mahometiſtes ſoubs le Grand M. de leur ordre Herman de Zalze, receurēt la foy Chreſtienne & l'Euangile, & la langue Alemande: ainſi que le confirme S. Munſter liur.3. de ſa Coſmogr. vniuerſ. Les Boeſmes vſent à preſent d'icelle lāgue en leurs Egliſes, & en leurs ſermons; & en leurs autres negoces de leur lāgue Boeſmienne. Les Carintiens parlent tous Eſclauon. Les Styriens imitent les Alemands en mœurs, habillements, & parolles, reſerué ceux qui ſe tiennent le long de la riuiere du Drauu, qui vſent de l'Eſclauon: ainſi que le confirme S. Munſter liu.3. de ſa Coſmogr. Pour le faire court nous remarquerons en ce lieu que l'Abbé Triteme au liu. 5. de ſa Polygraphie a repreſenté en figure les Alphabets des antiques Alemands, & Germains, de Doracus, de Charlemaigne & des Feimeris, & apres luy vn certain aucteur Italien nōmé Iean Baptiſte Palatin Citoyen Romain en ſon liuret Italien de toute ſorte de lettre antique & moderne de chaſque nation, & les Alphabets des lettres Tudeſque, & Flamandes, leſquels on pourra veoir en ces aucteurs, ſans que nous ſoyons embeſoignez de les repreſenter à preſent.

De Martin Luther Alemand & de ſes eſcrits compoſez en langue Alemande.

MArtin Luther natif d'Iſlebe en la Comté de Mansfeld en Alemaigne en l'an 1483. le 10. de Nouembre enuiron les onze heures du ſoir, fut fils d'vn I. Luther & de Marguerite, ainſi nommé Martin, parce qu'il naſquit la vigile de S. Martin, a compoſé diuers traictez & liures tant en langue Latine, que Alemande, la plus part deſquels ſont reiettez des Catholiques pour eſtre eſcrits contre l'authorité & ceremonie de l'Egliſe, ceſſant cela, iceux ſont fort diſerts & eloquents en ce qui concerne le langage, deſquels traictez & liures fait particuliere mention Sigiſmond Sueue en ſon diſcours intitulé le Catalogue des liures d'iceluy Luther, & Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques. Voyez Sleidan en ſes hiſtoriques, Carion liur.3. Surius liur.3. de leurs hiſtoires. G. Genebrard liu.4. de ſa Chronograph. & A. Theuet liur.20. chap.14. de ſa Coſmograph. vniuerſelle, leſquels tous diſcourent amplement de ſa vie & deportemens, & de ſa mort qui aduint le 17. iour de Feburier 1546. iceluy eſtant aagé de 63. ans. F. Noel Tallepied Cordelier a eſcrit vne hiſtoire des vies, mœurs, actes, doctrine & mort de ce perſonnage.

De Gaſpard Peucer Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

GAſpard Peucer natif de la ville de Pautzen en Latin Budiſſina ſituee en la haute Luſatie, ſoubs le Royaume de Boeſme en Alemaigne, gendre de Philippes Melanchthon eſcriuit en ſon temps pluſieurs liures fort doctes & excellents, ainſi qu'aſſeurent ceux qui ont recueilly ſa vie; ſçauoir vn diſcours des Elemens, de la doctrine des Cercles celeſtes &

premier mouuement du ciel des commentaires des principaux genres de deuinations vn liure des noms des beſtes à quatre pieds, oyſeaux, poiſſons, inſectes, herbes, legumes, & fruicts, vn diſcours de la dimenſion de la terre, & lieux particuliers d'icelle, vn autre des degrez & facultez des medicaments, vn Supplement de Chroniques argumentees auparauant luy par le ſuſdit Melanchthon ſon beau Pere, vray & premier Aucteur des ſuſdites Chroniques intitulees Chroniques de Charion imprimees, en langue Alemande, vn Traité des Hypotheſes Aſtronomiques, ou Theoriques des planettes, & autres eſcrits imprimez en la ville Vuittemberg en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De Michel Beuther Alemand & de ſes Eſcrits compoſez en langue Alemande.

MIchel Beuther Docteur és droicts natif de la ville de Carlſtat ſituee en la Franconie Orientale ſur la riuiere du Main, a compoſé vne hiſtoire ou plu ſtoſt vn diſcours de la diſpoſition des ans, & traduit de Latin en langage Alemand, l'Hiſtoire de Iean Seleidan tant cognue, veüe & leüe des hommes doctes du iourd'huy à laquelle il a meſme adiouſté quelque continuation hiſtorique compoſée auſſi en ſondit langage Alemand en forme d'vn brief Epitome iuſques en l'an mil cinq cents huictante trois, leſquels eſcrits ſe treuuent communement à vendre en Alemaigne, ainſi que le confirment Geſnerus & I. Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques, diſants iceux outre plus qu'auparauant le ſuſdit Beuther, vn certain perſonnage Alemand nommé Henry Pantaleon natif de la ville de Baſle auoit traduit de la langue Latine en langue Alemande, l'Hiſtoire du meſme Iean Seleidan, laquelle i'ay de preſent entre les mains, à moy enuoyée depuis peu de temps dudit Baſle par vn mien amy, y demeurant pour le preſent.

De Iean Saxo Poete Alemand & de ſes Poemes compoſez en langue Alemande.

IEan Saxo natif de la ville de Nuremberg a cõpoſé en Rythme Alemande trois gros liures, leſquels ſont admirables pour eſtre procedez de la veine d'vn perſonnage qui n'eſtoit pas beaucoup inſtruit aux bonnes lettres, depuis peu de temps vn certain perſonnage nommé Iean Fiſchard docteur en droict a compoſé vn liure en ſa langue Alemande fort excellent, lequel à vray dire n'eſt autre que la demonomanie de Bodin, tournee de mot à mot. Vn autre perſonnage moderne nommé Butric depuis peu d'années Docteur és droicts Conſ. de Melchior, Eueſque de Vuirzebourg, & puis du Comte Palatin Otho Vuaigrich a compoſé vn certain liure intitulé Ephemeride hiſtorique, lequel il a augmenté de beaucoup iuſques

à en

à en parfaire vn gros volume entier, compoſé en ſa langue Alemande, en laquelle il a eſté fort diſert & eloquent ſur tous les autres Alemands. Pluſieurs autres auſteurs Alemands ont compoſé infinis autresdiſco u rs en la ſuſdicte langue Alemande, ainſi que le deduiſent Geſnerus & Simler en leurs Bibliotheques hiſtoriques.

De la region des Boeſmiens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques Boiemum Tacito Boiohemum paterculo;quid regionis nomen eſſe dicit, quam incolebat Marobuus:Bæmi βαῖμοι, vocantur Ptolomæo. Coldulos κολδοῦλοι, eos appellat Strabo lib.7. vbi dicit: in Germania,Hercynia Sylua eſt, quidam in ipſa ſylua habitant,vt Colduli, inquibus eſt Bouiaſmum, Maroboduui Regia. Hodie hęc regio Bohemia dicitur. Incolæ ſeipſos Czechos nuncupant.Apud Aimonum.4. Begamini appellantur corruptè.

De la langue des Boeſmiens.

C'Eſt choſe treſ-certaine que quoy que le pays & Royaume de Boeſme ſoit tout ceint & enuironné des terres d'Alemaigne, & ne contienne en longueur,& largeur que trois iournees de chemin d'eſtendue, la foreſt Hercynie luy ſeruant de toutes pars de murs & de cloſture. Si eſt-ce que les Boeſmes ne parlent point la langue Alemande, ains icelle en fut chaſſee du temps que les Slaues ou Eſclauõs ſe feirent Seigneurs de ce pays & Royaume, car on lit en leurs annales qu'il y eut deux freres,leſquels eſtans ſortis de Croatie auec grand troupe de peuple veindrent ſe faire ſeigneurs,l'vn de Boeſme,& l'autre de Poloigne, changeants de nom aux terres par eux occupees,& apprenants leur langue au peuple qui y habitoit, ainſi que le teſmoigne Volaterran liur.2.de ſes hiſtoires. Neantmoins il ſe treuue encor pluſieurs qui iuſques à preſent vſent & ſe ſeruent de la ſuſdicte langue Alemande, tellement qu'ez Egliſes, & aux ſermons ce peuple eſt enſeigné en icelle langue Alemande,mais hors les Egliſes & temples, & meſmes ez cemetieres, on y vſe de la langue Boeſme, entre leſquels iadis c'eſtoit aux ſeuls quatre Mendiants de preſcher & annoncer la parole de Dieu au peuple en tel langage que bon leur ſembloit. Et cognoiſt-on bien par cela, comme dict Æneas Syluius que ceſte region a eſté autrefois Theutonique,& que les Bohemiens y ſont entrez petit à petit,dequoy donne preuue Vuolphgang Lazie en ſes Migrations. D'auantage Albert Krants prouue par Corneille Tacite,que les Boyens,ou Bauariens eſtoyent vne nation Gallique de leur origine, & ont tenu la region, qui eſt entre les montagnes, qui eſt maintenant Boheme, & que depuis ils furent repouſſez,& chaſſez hors par les Marcomaniens, c'eſt à dire, Vuandales qui la poſſedent auiourd'huy. Car les Bohemiens ce ſont les Vuandales, & le nom ancien eſt demeuré en la Prouince: de ſorte qu'ils ſont appellez

Bohemiens à cauſe des Boyens. Les Bohemiens ſont appellez le grãd peuple ou grande nation par Ptolomee liur.3. chap. tab. d'Europe 4. Et de faict la Germanie n'eut iamais vne nation plus grande, que ſont auiourd'huy les Vuandales, leſquels comprennent les Ruſſiens, Polonois, Dalmates, & Bohemiens : Et de cela leur langage en donne bon teſmoignagne, il eſt bien diuers en quelque ſorte, mais ils empruntent l'vn de l'autre, & l'vn ſçait parler le langage de l'autre; ainſi que l'aſſeure S. Műſter li.3. de ſa Coſmograph. vniuerſ. chap. de la deſcription du Royaume de Boheme. Ceſte langue eſt pour le preſent parlee par les Morauiens.

De la region des Pannoniens & Hongres.

A. Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographiques, Pannonia παννονία, Ptolomæo Europæ regio quam in ſuperiorem & inferiorem diuidit. Pannonias tres habet Optatus Afer, contra omnes ſuperiores ſcriptores, & nummos veteres. Hæ Pannoniæ ſub Impp. Romanis Arcadio, Honorio, & ſequentibus (vti ex Ruſo, Marcellino, & libro Notitiarum patet) pluribus vocabulis diſtinctæ fuere : vti ſunt Pannonia prima, eadem fortè cum ſuperiore, ſecunda eadem cum inferiore, Sauia, ſiue Ripenſis, Riparienſis habet lib. Notitiarum & Valeria Pannoniæ, Bubaliæ, item Sabariæ meminit Aurelius Victor in vita Decij & Didij Iuliani Impp. Hanc eandem cum Sauia, à Sauo flumine: illam à Bubali ciuitate ſic nominatam puto. Pannoniam Cibilienſem, à Cibali vrbe (quam Ptolomæus in inferiore Pannonia ponit) habet Diaconus. Pannoniam Sirmienſem quondam Gothorum ſedem nominat Caſſiodorus li.3. variarum ad Coloſſeum. Amantina Pannonia eſt etiã apud Laziũ ex Ptolomæo & Plinio. Superior Pannonia hodie ab Auſtria, Carinthia, & Carniola occupatur, inferior tota noſtro tempore ſub Hungaria eſt, quæ Slauonice VVergieska nomen habet. Sauia Pannonia à Lazio Slauonia indigitatur Valeriam, Rheuanus Ktabaten vocat. Poconiæ pars verſus Thraciam, vbi Rhodope ſita eſt, nunc Clocotinitza κλωκοτινίτζα nominatur, inquit Euſtathius. Vide libellum Lazij Germanica lingua ſcriptum de regno Hungariæ. Pannones olim quoque Pocones dicti fuere à Græcis imprimis, at non ſine errore, quod Dion 49. docet. Non ſemel corruptè apud Appianum in Illyricis Pæones pro Pannonij legitur. Idem vitium in Ariſtotelis admirandis : vbi de auro, apyro dicto, vide Amanteni, Haginoia, Gepidi, Panoperos & Pæonia.

De la langue des Hongres.

LEs Hongres ont vne langue à eux propre, iaçoit qu'ils ſuyuent le parler des Boeſmes, & l'imitent aucunement, & ont auſſi des characteres à eſcrire propres à leur dicte langue, mais ils ſuiuẽt plus volontiers la mode & façon des lettres Latines. Nicolas Chalcondyle liure 2. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant les mœurs d'iceux eſcrit que leur langage eſt particulier

culier n'ayant rien de cõmun auec celuy des Alemands & Polonois, ne de pas vne des nations Occidentales auſſi peu. Tellemẽt q̃ quelques vns veulent dire q̃ ce furent anciennemẽt les Getes ꝓpres, qui habitoyent au pied du mõt Hœmus,& qu'en ayant eſté dechaſſés par les Scythes,ils ſe ſeroyẽt retirés en la cõtree qu'ils tiennent de preſent: les autres ont opinion q̃ c'eſtoiẽt Valaques. Theodore Bibliander en ſon Cõmentaire de la raiſon cõmune de toutes les lãgues & lettres,de Hungaris ſiue Hunnis,quorũ Princeps fuit aliquando Ethele ſiue Attila, flagellum irati Dei, Matthias à Michou ita ſcribit:Iuhres aut Iuhri de Iuhra terra Scythiæ Septetrionaliſſima & frigidiſſima iuxta Oceanum Septentrionis,Moſcouia ciuitate Moſcorũ, ad Orientẽ & Septẽtrionẽ 500. miliarib.magnis Germanicis diſtãte aſcenderunt,& venerũt ꝑ terrã planam ad Meridiem in regionẽ Gothorũ in Scythia vbi nũc Tartari Zahadaienſes ſeu Zauolẽſes degunt. Et poſt res Atilæ enumeratas ait:Tota Panonia terra Sclauorum fuit. At Iuhri Sclauos incolas Pannonę, trucidarunt, terrãmq; in hanc orã poſſederunt Sclauis vndiq; in finib. Pannoniæ remanẽtib.& inhabitantib. Accipe primò,quòd Iuhri à Iuhra regione Scythię,de qua oriundi exiuerunt,vocati ſunt & vſq; in noſtra tẽpora à Bohemis,Polonis & Sclauis Hugri appellantur,ab aliis autem Hugui,tandẽ & Hungari dicti ſunt. Accipe ſecundò, q; idẽ linguagium & loquela ꝓnuntiatioq; acuta ſunt Iuhorũ in Hungaria, & illorũ qui in Scythia in Iuhra degunt.Verùm Hũgari in Pãnonia Chriſticolæ ſunt, & politiores abũdantioreſq; in omnib. Iuhri autẽ in Scythia vſq; huc idololatræ ſunt & agreſtes. Pour vne claire intelligẽce de ce q̃ deſſus ſera veu le ſuſallegué Matthias Michou li.2.c.5. de la Sarmitie Europeene,où il aſſeure que les Hõgres du iourd'huy deſcẽdus des Iuhres anciennemẽt,vſent d'vne sẽblable langue q̃ celle des ſuſdits Iuhres, fors q̃ iceux Hõgres ont adiouſté à leur lãgue q̃lques vocables de la langue Eſclauõne, en ce q concerne les choſes qui ne ſe treuuẽt en Scythie & Iuhre. S.Mũſter li.4. de ſa Coſmo.vniuer. cõfirme ce q̃ deſſus. Ce que fait auſſi Sigiſmond Liber en ſes Comment. des choſes de Moſchouie. George Vernhere en ſon Hypomnemation des admirables eaux d'Hongrie dedié audit Sigiſmond Liber.

Pannoniæ appellatione non eam tm̃ cõprehendo Danubij ripam, cum qua ea,q̃ dicta eſt ſecũda Pãnonia,ab Arabone fluuio, q Ptolomæo eſt Narabo,nũc vulgo Raba,ad Sauũ excurrit: ſed quicquid prætera Hungari in altera Danubij ripa tenẽt,quod quidẽ latiſſimè patet.Tenẽt n. totã Iazygũ Metanaſtarum regionẽ q̃ Ptolomæus fluminib. Danubio,Tibiſco, ac mõtib.Sarmaticis finit. Sunt autẽ montes Sarmatici,qui Hungaros à Rutenis, Polonis, Morauis, Sileſiis, & ea Auſtriæ parte, q̃ citra Danubium eſt, dirimũt.Ad quos ꝑtinet Carpatus,ita iã vulgata appellatione,vt omnis tractus Sarmaticorũ mõtium Carpatus vocetur quanq̃ mihi Ptolomęi deſcriptionẽ intuenti,Carpatus iiſdẽ,quib.Dacia,finib.videtur terminari. Porrò extat nũc quoq; Iazygum natio inter Hũgaros, quos ipſi voce decurtata Iaz vocãt,ac retinẽt iidẽ etiamnũ linguam ſuam auitã & peculiarẽ Hungaricæ diſſimillimã:atq; eas ſedes,quas Plinij deſcriptione quondã tenuerunt,nimirũ cãpos & plana,Dacis,vt idẽ ait, pulſis ad Patiſſum amnẽ, quẽ ego detracta prima ſyllaba Tiſſum,vel,vt nũc vulgò vocant, Tizã accipio. Is verò Tibiſcus eſt Ptolomæo,limes veteris Daciæ,cuius cultiſſima pars eſt Trãſ-

» ſyluania, prouincia multis habitatorib. frequens. Nam eam & Germani quos
» appellant Saxonas, & Hungari, & Hungarorum antiquiſſimi dicti Siculi, q
» lingua ſua ſunt Zekheli & ad huius imitationẽ à quibuſdam vocantur Ce-
» culi, incolunt, vt omittã prætuſtas Romanorũ reliquias Valachos, qui fre-
» quentes ibidem vicos & pagos habent : potiuntur tamen rerũ Hungari, &
» penes eos Imperium eſt : eoq; fit, vt tranſſyluani quoq; Hungarorum no-
» mine cenſeantur. Eſt verò planè mirabilis diuerſarum, nec vnius linguæ p
» vniuerſam Hungariam gentium miſtura, quemadmodũ à me dicetur pro-
lixius ea in commentatione, qua res Hungariæ, populorum in ea origines, appellationes, leges, mores, inſtituta conor explicare. Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmog. vniu. ch. de Vualachie partie de Thrace iadis appellée Gethique, en partie ſubiecte au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte prouince ainſi appellée à cauſe des Flacces qui eſtoient deſcendus des Quirites leſquels y vindrent habiter auec vne Colonie de Romains : le langage Romain, mais toutefois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vn homme Romain, y a cours & vogue. Les modernes hiſtoriens aſſeurent toutesfois, qu'en icelle Prouince on vſe du parler Ruthenique & Slauon. Nicolas Chalcondyle li. 5. de l'hiſtoire des Turcs deſcriuant la Tranſſyluanie aſſeure, que le langage dont vſe le peuple d'icelle, tient en partie du Valaque, & en partie de l'Hongreſque dont ils enſuiuent les mœurs & façons de faire, auſſi ſont ils ſubiects au Roy d'Hongrie qui leur enuoye de ſa cour tel chef & gouuerneur, q̃ bon luy ſemblera: neantmoins les villes ne laiſſent pas de iouyr de leurs anciennes libertez & franchiſes, & vſer chacun endroict ſoy de leurs loix & couſtumes particulieres, mais elles reſpondent toutes à Hermeſtat, cõme la metropolitaine. Le meſme aucteur au ch. ſeq. de la Tranſſyluanie Prouince du Royaume d'Hongrie eſcrit, que les Tranſſyluaniens pour la plus grande part parlent la langue Alemande, mais q̃ les habitants de Ceculie region particuliere en la ſuſdicte Tranſſyluanie ont vn autre langage que les ſuſdicts Tranſſyluaniens, parce que les dicts Ceculiens parlent Hongrois : ceux cy ont trois principales citez, leſquelles ils appellent ſieges, aſſauoir Kyſdy, Orbay, & Schepſy eſquelles on exerce la iudicature, & s'aſſemblent là toutesfois & quantes qu'ils veulent traicter de grands affaires. Le meſme au chap. ſuiuant de la fertilité de la Tranſſyluanie tient qu'icelle eſt fort peuplee, & pourſuit que le peuple d'icelle pour la plus grand'part vſe de la langue Germanique, & principalement de la Saxonique, ce qu'on peut ſpecialement apperceuoir en Altandie.

Qui plus eſt le ſuſnommé aucteur au ch. par apres du gouuernement de la dicte Trãſſyluanie rapporte q̃ les Roys d'Hongrie ont long temps eu la ſuperintendance ſur ce pays, & l'ont gouuerné par vn Lieutenant, Prouincial ou Baillif, lequel ils ont appellé en leur langage Vuaiuuode. Or ce Lieutenant a accouſtumé d'eſtre eſleu de trois peuples de langues differẽtes, aſſauoir Ceculiens, Valachiens, & Theutoniens : & eſtoit comme Vice-Roy, & qui plus eſt, aucuns ſont paruenus iuſques à la dignité Royale : comme on le peut cognoiſtre en Matthias Huniade dit Coruin, S. Eſtienne Roy d'Hongrie rangea ſoubs ſon obeyſſance le pays montueux de la Tranſſyluanie & contraignit par force le peuple d'icelle à receuoir la religion Chreſtienne.

De la Region des Polonois.

Abraham Ortelius en ſes ſynonymes & threſor Geographique Slaui, & Slauonia. M. Adami verbis deſcribam, quæ ſunt libro 2. hiſtoriæ ſuæ Eccleſiaſticæ. Hæc Germaniæ ampliſsima Prouincia, à Vinulis incolitur, qui olim dicti ſunt Vandali. Huius latitudo eſt à Meridie in Boream. Hoc eſt ab Albia flumine vſq; ad mare Scythicum. Longitudo initium ſumit ab Hamburgenſi parochia, & porrigitur in Orientem vſq; in Benguariam, Vngriam, & Græciam. Huius populos idem nominat Vagros, Obotritos, Polabingos, Lingones, Varnahos, Chyzinos, Circipanos, Heluedios, (Heuilli Vuitechindo) Doxanos, Leubuſios, Vilinos & Stoderanos lege de his Slauis Helmodum. Vide Carniolenſes.

Vandali, Venedi, Fenni, & Sclaui teſte Melanchthone in Tacitum, qui eorum omnium meminit: ſunt vnius gentis variæ appellationes. Vandalorum meminit Eutropius. Bandili βανδίλοι ſunt apud Zoſimum & Suidam, & Bandali Mamertino in Panegyrico. Vandalos vocat Crantzius, Bohemos, Polonos, Ruſſos, Dalmatas: has enim omnes regiones Vuandaliam comprehendere ait. Vernacula lingua Vuenden & Vuinden nominatur. Hanc ſententiam reiicit P. Niuemontius in ſuo Niſniæ commentario. De his lege Dauidem Chytræum in ſua Saxonica hiſtoria.

Quelques aucteurs modernes aſſeurent que le nom de Pologne vient de la ſituation de la Prouince, à cauſe que le pays eſt preſque vne planeure continuelle, & vne campaigne raſe: ce qui eſt dit en langue Eſclauonne, Pole, qui ſignifie auſsi chaſſe, pource qu'en terre ainſi plane, & campaigneuſe il eſt aiſé d'y chaſſer: de faict on ſçait aſſez que les Polonois ſont des plus grands chaſſeurs de la terre. Aucuns les appellent Polaques, autres Lachiens ou Lechiens, comme qui diroit ſucceſſeurs & heritiers de Lech: ce qui ſe peut iuger en ce q̃ les Moſchouites, & Ruſsiens du iourd'huy les nõment Laches, & des Hõgres Lengel, ou Lechel du nom ſuſdict de Lech, ainſi que le confirme A. Theuet li. 20. c. 2. de ſa Coſmog. vniuerſ. l'ayant appris de Crommere li. 1. & 2. de ſes hiſtoires.

De la langue Polonoiſe.

Nicolas Chalcondyle li. 1. de l'hiſtoire des Turcs tient, que les Triballes Myſiens, Illyriens, Croats, Polonois & Sarmates vſent d'vn meſme langage entr'eux. Et ſi de là il m'eſt permis de tirer quelque coniecture, ie croirois qu'eux tous ne ſoient qu'vne meſme race de Gents ſans aucune difference des vns aux autres. Le meſme au li. 3. ſubſeq. les Polonois ſont voiſins des Sarmates, le langage deſquels leur eſt tout commun: De mœurs & façons de faire, ils conuiennent plus auec les Italiens & autres peuples Occidentaux.

Paul Ioue li. 13. de ſes hiſtoires a tenu que les Polonois, Moſchouites, Lithuaniens, & Roxolans vſoient de la langue Illyrique, autrement Eſclauonne, mais quelque peu alteree & corrompue, laquelle tous ces peuples ont peruerty par diuerſes inflexions & ꝓnonciations de voix & de paroles. Sebaſtian Munſter li. 4. de ſa Coſmog. vniuerſ. aſſeure que les Lechites ou Polonois ont vn commun langage auec les Eſclauons, Vuandales,

Bulgariens, Seruiens, Dalmates, Croates, Boſniens, Bohemiens, Ruſſiens, Lithuaniens, Moſchouites, & autres peuples habitants à l'entour d'eux, & ne different guere en langue, ſinon que chacun de ces peuples a ſa façon particuliere de parler, & prononcer ces paroles :

Les characteres deſquels les Polonois vſent en eſcriuant leur langue ſont compoſez partie du Grec, partie du naturel de leur propre pays, cõme auſſi les Ceremonies y ſont meſlangées: les vns tenants la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine:& autres ſuiuans le ſchiſme des Grecs pour eſtre proches des Moſchouites : les hommes & femmes ſe veſtent preſq; tous à la façon des ſuſdits Grecs.

Ceſte langue des Polonois n'eſt aucunement ſemblable à la langue Alemande, mais eſt auſſi differente d'icelle, que la Baſq; l'eſt de la Gaſcongne, ou la Françoiſe de la Limoſine, ainſi que ie le monſtreray par cy apres.

A. Theuet li.20.c.1. de ſa Coſmog. vniu. deſcriuant les limites de la Poloigne, eſcrit que le Roy de Poloigne domine par toutes les terres, q ſont depuis la mer d'Alemaigne iuſques à la mer Maiour, horſmis quelques Tartares qui ſont là aupres, & depuis l'Alemaigne Occidentale iuſques en Moſchouie. Ce qui ſe voit mieux par les tiltres deſquels le Roy de Polõgne vſe en ſes lettres & edicts, Sigiſmond Auguſte par la grace de Dieu Roy de Polongne grand Duc de Lithuanie, Ruſſie, Pruſſie, Maſouie, Samogithie, Kiionie, Volinie, Podlaſie, Limonie, & autres, &c. Seigneur & heritier &c. D'où appert en combien de Nations, la langue Sclauonique eſt en vſage, veu q̃ toute la Polongne & les Prouinces ſuſnommées, la Boheme, la Moſchouie, & la Slauonie vſent de ceſte langue, au moins quiconque la ſçaura, pourra ſans truchement eſtre entendu en toutes ces Regions. Nicolas Chalcondile liure troizieme de l'hiſtoir. des Turcs, eſcrit qu'aux Pruſſiens touchent & confinẽt les Samogitiens gents robuſtes & endurcis au trauail ayants vn langage & façon de viure tout à part, horſmis qu'en certaines choſes ils monſtrent de cõuenir aucunemẽt auec les anciens Grecs.

Les Samogitiens voiſins des Pruſſiens & Lithuaniens vſent de meſme langue que les Polonois, d'autant que les Curez & Preſcheurs leur annõcent la parole ſaincte & diuine en langue Polõnoiſe, & ſuiuent iceux les articles de foy de l'Egliſe de Rome, iaçoit que les Ruſſiens vers le midy, & les Moſchouites qui leur ſont au Septentrion, ſont adonnez à la façon de faire des Grecs, & obeyſſent non au Pape Romain, mais au Primat de Grece, & Archeueſque de Conſtantinople ſelõ que le deduiſent au long Matthias Michouiuar.2.c.1. de ſa Sarmatie Europeene, & Paule Ioue liu.13. de ſes hiſtoires. Au reſte la ſuſdite langue Polonoiſe a pour le iourd'huy grãd cours & vogue, & eſt entendue par la Ruſſie, Volinie, Podolie, Maſouie, Cuiauie, Liuonie, Pruſſe, Pomerauie, Sileſie, Moldauie, & Valachie, la *Bible* & les loix de Poloigne ſont en langue vulgaire Polonoiſe. Et d'autant que quelques vns ſe ſont voulu opiniaſtrer de ſoubſtenir, que le pays Polonois, & ce qui eſt compris en iceluy, auec les Saeſſiens, Lappons, & Finnoniens, eſtoit contenu ſoubs le nom d'Alemaigne, & vſoient la plus part d'eux d'vne meſme & pareille langue, i'ay bien voulu en ceſt endroit pour demonſtrer aux plus curieux que leur parler & prononciation eſt auſſi different, que le *Baſ*que l'eſt du Gaſcon, ou le François du Limoſin, aduer-

tir les lecteurs que cy apres nous auons traicté ceſte queſtion au chap. de la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Luconienne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Fineandoiſe.

Pierre Stratoire ou Stratorie François pour auoir demeuré dix ans au pays de Polongne a composé vne Grammaire en langue Polonoiſe. Les hiſtoires de Polongne portent que du temps de Sigiſmond dernier Roy de Polongne, la ciuilité des mœurs, la beauté & enrichiſſement d'icelle langue, atteindrent vn bien plus haut degré d'excellence & perfection que iamais au parauant ils n'auoyent fait.

Ceux qui voudront eſtre amplement inſtruits des faicts & geſtes des Polonois voyent Crommer & Deugeſt en leurs hiſtoires. Matthias Michou, Iuſtus Decius, Vapouius, Biolſcius & Corocius en leurs hiſtoires. S. Munſter liur. 4. de ſa Coſmogr. vniuerſ. A. Theuet liur. 20. chap. 1. & 2. de ſa Coſm. vniuerſ. B. de Vigenere en ſa deſcription de Polongne. Alex. Guaguine en ſon hiſtoire de Polongne.

De la langue des Pruſſiens & Pomeraniens.

NICOLAS Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs. Quant aux Permiens ils ſont ſituez au deſſus des Sarmates deuers le Septétrion, deſquels ils ſont voiſins vſans d'vn meſme langage. Et dit-on que ce ſont peuples fort anciens, du tout addonnez à la chaſſe en quoy ils employent la meilleure & plus grande partie du temps, la Sarmatie qui s'allonge deuers la mer, finalement ſe va ioindre aux pays de Pruſſe, a preſent gouuerné par des cheualiers Religieux qui portent de longs manteaux tous blãcs marquez d'vne double croix noire. On tient qu'ils ſont Alemands à leur parler en façon de faire: ayans vn ordre à part, auſſi bien que ceux d'Heſpagne & de Rhodes.

Quelques Hiſtoriens ont tenu que Pomeranie & Pruſſe ne ſont qu'vne meſme choſe, comme ils ont eſté autrefois, parce qu'il n'y a iamais gueres eu de difference de mœurs, de façons de faire, ni de langage entr'eux, & n'y a aucune marque notable, dont ces deux peuples peuſſent eſtre ſeparez, auſſi le plus ſouuent ils ſont pris l'vn pour l'autre: car quand il eſt queſtion de Dantzick, on le met en Pruſſe, combien qu'à la verité il ſoit en Pomeranie, pource que la vraye Pruſſe eſt celle qui eſt encloſe entre la mer & les riuieres de Viſtule, Deruáce, Oſſa & Nemene. Les Polonois ſont pour le iourd'huy Seigneurs de toute la Pruſſe, hors mis de celle portion, qui eſt le long de la mer, où ſont ſituees les villes de Kuniſperg, c'eſt à dire, Montreal, ouurage d'vn Roy de Boheme, Loeſcat, Augerbourg, Lanſperg, Bieſtat, & Roſembourg, qui ſont ſous vn Duc à part, lequel neantmoins recognoiſt le tout, & le tient en foy & hommage des Rois de Polongne ſuiuãt la conuention qui en fut faicte l'an 1525. entre le Roy Sigiſmond & Albert Marquis de Brandebourg grand maiſtre de Pruſſe, dont à la verité les Polonois ne ſe ſçauroyent paſſer ſans de grandes incommoditez: car elle leur ouure & ferme la mer, d'autant que la riuiere de Viſtule, qui part la Poloigne comme en deux moitiez, paſſe par Cracouie & les autres meilleures

villes & citez. Et d'auantage coſtoye & recognoiſt toutes les plus fertiles & meilleures contrees du pays, puis va finalement tomber en la mer de Pruſſe audict Dantzik, d'où contremont l'eau viennent la plus part des choſes, dont le royaume a beſoin. Parquoy il ne ſe faut pas esbahir, ſi là deſſus il y a eu de grandes guerres par vn ſi long temps iuſques à ce que finalement les Polonois l'ayent eüe ainſi paiſible & obeyſſante, comme elle eſt pour le iourd'huy. Aux villes de ceſte region dont la principale eſt pour le iourd'huy Dantzik, l'vn des plus beaux & riches apports de tout le Septentrion, on y parle Alemand, mais les villages & le plat pays ont touſiours retenu l'ancien langage: ainſi que le refere S. Munſter liur.3. de ſa Coſmographie vniuerſelle, chap. de la Pruſſe, & chap. de la ville de Gdan vulgairement Dantz, Dantiſque ou Dantzich.

Theodore Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres diſcourant de la langue des Lithuaniens, de laquelle nous traictons au chapitre ſubſequent, parle ainſi de la langue Pruſſienne.

» Scias quod in Pruſſia iam pauci proferunt Prutenicum, Subintrauit ſi
» quidem lingua Polonorum & Almannorum, ſic & in Lithuania pauci
» Villani profitentur hanc linguam, quia ſubintrauit Almannicum. In Sa-
» mogithia autem, quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorum & in
» Lithuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in Villis Lithuani-
» cum loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur. Nam & ſermo-
» ne Polonico Sacerdotes eis prædicant in Eccleſiis. Inſuper ſcito quod hoc
» linguagium quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Ec-
» cleſiæ. In aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in
» Pleſconia, in Polocko, in Smolenſco, & in meridiem vſque poſt Kiouu
» Rutheni ſunt omnes, & Ruthenicum ſiue Sclauonicum loquuntur, ritúm-
» que Græcorum obſeruant, & obedientiam Conſtantinopolitano Patriar-
» chæ præſtant. Amplius ſunt in Ducatu Lithuaniæ Tartari circum Vilnam,
» qui habent proprias Villas, & colunt agros more noſtro, laborant & vehunt
» merces. Ad mandatúmque magni Ducis Lithuaniæ omnes ad bellum aſ-
» ſurgunt, loquuntur Tartaricum, & colunt Mahumetem: quia Saracenorum
» ſectam profitentur. Inſuper ſunt Hebræi in Lithuania, præſertim in ciuita-
» te Troki.

De la Region des Lithuauiens.

ABRAHAM Ortelius en ſes Synonymes, & Threſor Geographiques.

Alani, vel, vt Ptolomæus legit ἀλαυνοὶ: ſunt Lithuani apud Veillichium, in Tacitum. Alanorum frequens eſt mentio apud Claudianum. Meminit eorũ quoque Dionyſius, Lucanus Suetonius in Domitiano: & Lucianus in Toxari, qui dicit eos cultum & linguam communem habere cum Scytis. Caucaſigenas hos cognominat Sidonius. Sunt ibidem montes quoque cognomines Ammiano 31. Alani & Roxolani, ponuntur à Ptolomæo, & Plinio in Sarmatia Europæa. Iuxta Tonaim fluuium Mæotidem Paludem deſcribit eos Ioſephus. Conſule de his quoque Egeſippum 5. cap. 50. Obi-

ter

ter hoc addo me apud dictum Suetonium malle Albanos, quàm Alanos legere: hi enim Aſiæ populi vicini Parthis. Alani autem Europæis continentur. Confirmat meam ſententiam Tacitus Annal. 12. 13. 15. Scio Zonaram 3. ſcribere Alanos à veteribus Albanos dici, ipſe viderit. Vide Scythæ, & Maſſagetæ.

Fenni, an hos Germanis, aut Sarmatis adſcribet, dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus Phinnos φίννοι habet Ptolomæus hoc tractu. Sed Finni per l. Iornandis mihi potius videntur qui hodie Finlādt incolunt. In Scandia peninſula vbi quoque Scritifini, vel Chriſtofinni, ſed verſus Boream magis. Hi ſic vocantur, à ſaliendo voce Barbara, inquit Diaconus. Ego à ſchreiten/ vel ſchryten/ voce merè Germanica, quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus in gradiendo facere, ſignificat. Vtuntur enim teſte oculato Olao, ligneis ſoleis ſub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate labi potiùs per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vſus apud nos quoque tempore hyemis. Vocamus eos Strickſchoenen, quaſi dicas Calceos tranſultatorios. An ab hoc celeri curſu idem apud antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur videndum.

Maſſagetæ μασσαγέται, vulgò, Alani, ἀλανοί vocantur, vt ſcribunt Dion Caſſius, Ammianus & Gregoras. Maſſagetas puta Abaſgos ἀβασγοὶ eſſe, inquit Ioannes Tzetzes, Maſſagetas poſtea Angos ἄγγοι, appellatos, ſcribit Iſacius Tzetze Euagrius & Procopius 1. Vuandalicorum eos Hunnos vocat. Maſſagetas Herodotus, apud quem horum deſcriptio, ad Orientem ponit, trans Araxem fluuium, è regione Iſſedoum. Stephano & Suidæ Maſſagetæ circa Arachoſiam ſunt aut in ipſa. In Margiana ſunt Ptolomæo, & quoque in Sogdiana. Laonico Chataidæ videntur, A. Theuetus eos Ahinadal vocat. Maſſagetas habet Ptolomæus in Margiana & alios apud Sacas, vide Magog & Soithæ.

De la langue des Lithuaniens.

CHAP. LXIX.

Nicolas Chalcondyle liure 3. de ſon hiſtoire des Turcs eſcrit qu'aux Polonois ioignent les Lithuaniens qui arriuent iuſques à la mer Euxine & aux Sarmates la Podolie, dont la ville capitale eſt Leopoli, s'eſtend depuis les Valaques qui habitent au long du Danube, iuſques aux Lithuaniens & Sarmates. Et certes ce peuple ici merite quelque louange, de cela meſmement, que iamais ils n'ont voulu changer de langage, mais ont touſiours gardé le leur, & le retiennent encore, combien qu'anciennement ils fuſſent diuiſez en deux parts, dont l'vne auoit des Princes & Seigneurs, auſquels ils obeyſſoyent, & l'autre des Chefs & Capitaines pour les gouuerner. Les Lithuaniens, entant que touche leur parler, ne conuiennent de rien auec les Sarmates, Hongres, ni Alemands, ne auec les Valaques nō plus: car ils ont vn langage à part, & eſt la ville Capitale du pays appellee Vilne

Vilne, grande, riche, & bien habitee. Auſſi peut-on cognoiſtre aiſement que ce peuple eſt le plus puiſſant de tous ces quartiers-là, & ſi ne cede en rien de proüeſſe & vaillance à autre que ce ſoit: car ils combattent tous les iours auec les Pruſiens, Alemands, Liuoniens, Moſcouites, Tartares, & autres telles races de gents dont ils ſont entourrez pour la defenſe de leurs frontieres & limites. En leurs mœurs & façons de faire, en leurs habillements & maniere de combattre, ils ſuiuent preſque leurs voiſins, tenãts de chacun quelque choſe. Et pourautant qu'vne bonne partie de leur pays touche à la Podolie, il ne ſe peut faire que bien ſouuent ils ne viennent à s'entrebattre. Or ce langage des Sarmates dont nous auons tant parlé, eſt celuy-là meſme dont vſent les Illyriens ou Eſclauons qui habitent en la coſte de la mer Adriatique iuſques aſſez pres de Veniſe: lequel langage appellé Eſclauon a eſté anciennement en fort grand vſage à toutes les nations du Septentrion, & du Leuant, & par la Grece encore. Mais de pouuoir dire leſquels ſont les plus anciens, ou qui ont ſupplanté les autres de leurs contrees & demeures: ſi ce furent les Eſclauons, qui paſſerent les premiers en la Polongne & Sarmatie, & s'y habituerent: ou bien les Sarmates s'eſtãts acheminez vers le Danube conquirent le pays de la Myſie, & celuy des Triballes, & l'Eſclauonie ſemblablement qui s'eſtend, comme deſſus eſt dict, iuſques aux Venitiens.

Sebaſtien Munſter liur. 4. de ſa Coſmograph. vniuerſelle chap. de la Lithuanie Prouince dependante du royaume de Polongne, tient que les Lithuaniens vſent & parlent le langage Sclauonien ou Eſclauon comme font les ſuſdicts Polonois, d'autant que ceſte langue s'eſtend bien loin, & eſt commune & vulgaire à beaucoup de nations. Le meſme au chapitre ſubſequent d'aucunes villes de Lithuanie eſcrit qu'iceux Lithuaniens ont quatre ſortes de langues, ou langages, le premier eſt des Lactzuuingiens, lequel on appelle vulgairemẽt Iauuinger: le deuxieſme eſt des Lithuaniẽs, & Samogittiens cy deſſus deſcrits: le troiſieſme des Pruſſiens, & le quatrieſme eſt des Liuoniens, habitants ioignants la riuiere de Dzuine, que les autres appellent Dunk. Et combien que ce ſoit vn meſme langage de tous ceux-cy, toutesfois l'vn n'entendra pas autrement l'autre, s'il n'a frequenté en toutes ces terres. On garde les ceremonies, & façons des Latins eſdictes Regions: mais aux autres circonuoiſines, comme Nouigrod, ou Neugarde, Pleſcouie, Polocko, Smolenko, & aux parties des Ruſſiens, on y garde les ceremonies & façons des Grecs.

Matthias Michou liur. 2. ch. 3. de la Sarmatie Europeenne parlant de ceſte matiere a dit,

» Linguagium Lithuanorum eſt quadripartitum; primum linguagium » eſt laczuingorum, vt horum qui circa caſtrum Drohicin inhabitarunt, & » pauci ſuperſunt. Alterum eſt Lithuanorum, & Samogitharum. Tertium, » Prutenicum. Quartum in Lothua ſeu Lothihola, id eſt Liuonia, circa flu» uium Dzuina, & Rigam Ciuitatem. Et horum quãquam eadem ſit lingua, » vnus tamen non plenè alterum intelligit, niſi curioſus, & qui vagatus eſt » per illas terras. Habuit hoc linguagium quadripartitum tẽpore Idololatriæ » Pontificem maximum vnum, quem Criue appellabant, morantem in Ci» uitate Romoue à Roma dicta, quoniam hoc linguagium iactat de Italia

ſeſe

ſeſe adueniſſe, & habet nonnulla vocabula Italica in ſuo ſermone. De illo "
Criue & Ciuitate Romoue in Legenda Sancti Aldeberti Pōtificis & Mar- "
tyris legitur. Et ſcias quod in Pruſſia iam pauci proferūt Prutenicum, ſub- "
intrauit ſi quidē lingua Polonorum, & Almanorum: Sic & in Lithua pau- "
ci Villani profitentur hanc linguam, quia ſubintrauit Almanicum. In Sa- "
mogithia autem, quæ eſt longitudinis quinquaginta miliariorū & in Li- "
thuania, quæ in longum triginta miliaria continet, in villis Lithuanicum "
loquuntur, & in magna parte Polonicum profitentur: nam & ſermone Po- "
lonico ſacerdotes eis prædicāt in Eccleſiis, inſuper ſcito quod hoc lingua- "
gium quadripartitum totum eſt de obedientia & fide Romanæ Eccleſiæ, "
in aliis autem Prouinciis circumiacentibus, vt in Nouigrod, in Pleſcouia, "
in Poloczo, in Smolenſco, & in meridiem vſque poſt Kiou Rutheni ſunt "
omnes, & Ruthenicū ſeu Sclauonicum loquūtur ritūq; Græcorum obſer- "
uant, & obedientiā Conſtantinopolitano Patriarchæ præſtāt, T. Bibliander "
rapporte ces paroles en ſon commentaire de toutes les langues & lettres. Les Hiſtoriens Septentrionaux aſſeurent en leurs Hiſtoires qu'vn nommé Vuiteuné fut le premier qui commēça à faire paroiſtre iceux Lithuaniēs, & à les mettre en bruit & reputation enuers leurs voiſins, ſur leſquels en peu de temps ils firent de fort belles choſes, auec l'ayde des Samogytiens qui eſtoient lors, & ſont encores vn meſme peuple auec eux, & les Iazinges leſquels ont eſté depuis du tout exterminez, ſi qu'à grand peine le nō en eſt demeuré ſeulemēt. Toutesfois on vſe encor de leur langue és enuirons du Chaſteau de Drohicin. On y parloit auſſi le lāgage de Pruſſe; mais iceux Lithuaniens ont le leur à part propre & particulier, qui eſt vn auec celuy des Samogitiens ſuſdits, que garde, encor le cōmun peuple: car les grands Seigneurs ſe ſont accommodez à la langue Polonoiſe, & meſme les Preſcheurs en vſent en leurs ſermons à l'inſtructiō du peuple, combien qu'elle ne ſoit pas du tout fort bien entendue, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie confirme ce que deſſus. Pour le regard des particularitez de Lithuanie, Vilne eſt la ville capitale de tout le pays, plus grande que Cracouie capitale de Pologne, mais non pas ſi peuplee, ne les maiſons ſi ſerrees: car elles ſont tout diſtinctes & ſeparees de places & iardinages: elle eſt ſituee entre des collines & petites montagnettes ſur l'aſſemblement des riuieres de Vuelie, & de Vilne dont elle prend le nom: & eſt maintenant enuirōnee des murailles, ayāt ſemblablement pluſieurs Egliſes & monaſteres de Maſſonnerie, & entre autres celuy des Cordeliers, qui eſt fort magnifiquement baſty. Toutesfois il y a plus d'Egliſes de la Religiō Grecque ou Ruthenique, que de la Catholique Romaine cōbien que le ſiege Epiſcopal y ſoit. L'autre d'apres pour le iourd'huy eſt Trochy, où il y a ordinairement vn grād nōbre de Iuifs, qui ne preſtēt pas à vſure, mais tiennēt les fermes & gabelles. Ceſte Lithuanie portāt tiltre de grand Duché fut vnie & incorporee au Royaume de Pologne par le Roy Vuladiſlaus Iaghellon, & ſon couſin Vitoudus Alexandre en l'aſſemblee en la ville de Rodlo ſur la riuiere de Bug. le 2. iour d'Octobre 1413. Elle eſt gouuernee comme la Pologne par Palatins, Caſtellans, Chācelier, Capitaines, Mareſchal du Pays, & Mareſchal de la Cour, & autres.

De la Region des VValachiens.

A. Ortelius en ſes Synonymes Geographiques & Threſor Geograph. Dacia Δακία Ptolomæo Europæ Regio. Dacos, Dauos Δαύους, antiquitus appellatos putat Strabo, eoſque ad Danubiũ verſus eius fontes habitare ſcribit. Facit huc quod ſcriptũ reliquit Philargyrus ad 2. Georg. Vergilij, Dacos quidam vocauere Daos, inquit Stephanus & Euſtathius. Sic quoque Strabonis Epitome. Quos Dacos Romani, Græci Getas appellãt, dicit idẽ Stephanus & Plinius. De Dacia ſic Iornandes: *Hanc* Gothiam, quam Daciã appellauere maiores, nũc Gepidia dicitur: Dacos ſuo tempore Patzinacitas, nuncupatos ſcribit Suidas. Dacia antiquorũ, vt docet Stephanus Broderithus, comprehendit hodie Trãſſyluaniã, VValachiã, & Moldauiã. Dacia Mediterranea, & Dacia Ripenſis, Pannodacia, Tranſſyluania, vel Vltraſyluania, hodie Vuibenburghen eſt Germanis, Herdel autẽ Hungaris: Sãbuco auctore Daciæ, Ripenſis, Mediterraneæque, meminere Eutropius, Aurelius Victor, Iornãdes, Marcellinus Comes, & Liber Notitiarũ Hiſtoria Miſcella eam ponit inter Daciam & Macedoniam. Hũc Lazius ponit inter Tibiſcũ, Mariſium, Cariſiũ, & Danubiũ flumina. Daciæ Mediterraneæ meminere iidẽ. Hanc hodie, vt idem ait Lazius, habitant Tranſſyluani, Saxones, Hungari & Cæculi Hũgarorum poſteritas. Idem Lazius Daciam Alpeſtrem nominat (quo auctore ignoro) quam Moldaniã & Vualachiam interpretatur. Adde his quæ habet Leunclauius in ſuo Onomaſtico Muſulmanico. Pannodaciȩ vocabulum frequens eſt Laonico Chalcondilæ qui eam Ardelium nominari tradit. Vocabulum Græcum ex vulgari Herdel fabricatum liquet, Moldauia dicitur à Laonico etiã Bogdania. Vualachiam tranſalpinam à Turcis Carabogdanã minorem (eo quod nigrum frumentum ferat) vocari ſcribit Godreccius. Pogdauiȩ nigræ meminit quoque Laonicus. Duplicem Daciam facit D. Paulinus de reditu Nicetæ his verſibus,

Et Gata currunt
Et vterque Dacus
Qua colit terris medio,
Vel ille diuitis multo
Bene pelleatus Accola ripa.

Hanc diuiſionem Sextus Aurel. Ruffus Aureliano tribuit, eaſdémque Mæſiam & Dardaniam nominat. Idem ferè Eutropius. Nos plura de eadem ad Daciæ Theatri noſtri tabulam. Dacia etiam Cappadociæ tractus, Ioui ſacer Strabo 12.

Nicolas Chalcondyle liur. 1. de ſon hiſtoire de Turquie. A. Theuet liu. 20. ch. 5. de ſa Coſmogr. vniuerſ. B. de Vigenere en ſon hiſtoire de Pologne.

De la langue des Vualachiens.

NIcolas Chalcondile liu. 2. de ſon hiſtoire des Turcs tient que le langage des Valaques ſemble de prime face que c'eſt preſque vne meſme choſe auec celuy des Italiens, mais il eſt ſi corrõpu, & ſe treuue finablemẽt tant de difference de l'vn à l'autre que mal-ayſément ſe pourroient-ils en-

tr'entendre. Comme cela ſe ſoit peu faire qu'eux vſants preſque du meſme parler, de meſmes mœurs & forme de viure que les Italiens, soyent allez prendre pied en ces marches là, ie ne l'ay point encor entendu, & ſi n'ay trouué perſonne qui n'en ſceut rendre aſſez bon conte. Toutesfois le bruit commun eſt que ce furent gens ramaſſez de diuers endroits, qui y aborderent premierement ſans cependant auoir faict choſe digne de memoire, ne qui merite d'eſtre inſeree en la preſente hiſtoire. Au reſte on void encor pour le iourd'huy qu'ils ne different pas beaucoup d'auec les Italiens, tant en leurs façons de faire qu'en leurs vſtancilles, armeures, eſquipage & veſtements, qui ſont preſque vns à tous les deux peuples.

Sebaſtian Munſter liur. 4. de ſa Coſmographie vniuerſelle chap. de la Vualachie partie de Thrace, iadis appellee Gethique, partie ſubiecte de ſon temps au Roy d'Hongrie, & l'autre au grand Turc eſcrit qu'en ceſte Prouince ainſi appellee à cauſe des Flacces, qui eſtoyent deſcendus des Quirites, leſquels y veindrent habiter auec vne Colonie des Romains: le langage Romain, mais toutesfois alteré & corrompu en toutes ſortes, qu'à grand peine il peut eſtre entendu d'vne homme Romain, y a cours & vogue: ce que i'ay deſia remarqué cy deſſus au ch. de la langue des Hongres.

Les Hiſtoires de Pologne portent que les Palatins ou Vayuodes de Vualachie auoyent de tout temps eſté tributaires des Roys d'Hongrie, & ſous la protection & obeyſſance d'iceux, iuſques à ce qu'apres la mort du Roy Louys enuiron l'an 1388. les affaires des Hongres eſtãt tout broüillez, le Palatin Pierre ſe retira d'eux, & s'en vint à Leopoly faire le ſerment de fidelité au Roy de Pologne Vuladiſlaus Iaghellon. Ce qui fut depuis continué par ſes ſucceſſeurs aux Roys de Pologne. Pour ce qui concerne leur origine & commencement il faut entendre que ce qu'on appelloit anciennement Dace, eſtoit vne grande eſtendue de pays qui du coſté de Septentrion eſtoit bornee du fleuue Neſter, lequel la ſeparoit de la baſſe Ruſſie, & Podolie, deuers Occident elle auoit les Iagiſes Metanaſtes, deuers Orient le Danube, & la Myſie inferieure appellee depuis Bulgarie, & du coſté de Midy le meſme Danube qui tourne ſon cours en ceſt endroict vers la haute Myſie, qui a pris le nom de Boſſine & Seruie. L'Empereur Trayan l'ayãt finablement ſubiuguee, y tranſporta des Romains pour la repeupler & la reduit en forme de prouince. Mais du temps de Galien, & depuis ſoubs Aureliã les Barbares la recõquirent. Les Goths auſſi ſe ietterẽt dedãs durãt l'Empire de Gratian, tellement que de ce meſlãge les Vualachiés ſont deſcẽdus, leſquels ayãt confondu les mœurs, façõs de faire, & lãgage des deſſuſdits en ont faict ie ne ſçay quoy à part qui n'y reſſẽble plus de riẽ. Toutesfois ils vſent auſſi du parler Rhutenique & Slauõ pour le regard de leur nõ, on dict que ce fut vn Romain appellé Flaccus qui leur dõna premieremẽt, & que delà ils ont eſté dicts Falachi, ou Vualachi: car les lettres de F. & V. conſonantes ſe changent facilement l'vne en l'autre, auſſi les Polonois & tous les autres qui vſent de la langue Eſclauonne, appellent les peuples deſcendus des Italiens d'vn nom cõmun Vualaſſiens, ou Vuloſſies, qui approchent fort de celuy de Valaque. Iceux tiennẽt la Religion Chreſtienne ſelon l'vſage & tradition des Grecs. Et n'ont guere eſté

cogneus ſinon depuis l'an 1330. que l'Empereur Charles IV. s'eſtant voulu attaquer à eux y fit mal ſes beſongnes. Or cōbié que la Vualachie ſoit auſſi appellee Moldauie, & que ces deux noms ſoyent le plus ſouuēt confondus l'vn pour l'autre, neantmoins il y a difference: car propremēt les Vualaques ſont ceux qui du coſté d'Orient & Septentrion cōfinent à la Podolie: & les autres qui habitent au delà des montagnes & touchent deuers Midy à la Tranſſyluanie, ſont les Moldaues, qu'on appelle auſſi Tranſalpins. On diuiſe encor ces deux pays d'vne autre ſorte. Celuy qui eſt en haut deuers Ruſſie du coſté d'Occident eſt la Valachie, dont la principale ville s'appelle Socauie forte à merueilles, & quaſi inexpugnable. L'autre qui eſt le long des riuages du pont Euxin, où ſont les fortereſſes de Bialogrod, anciennement dicte Moncaſtre, ſur l'emboucheure du fleuue Neſter, & celle de Kilie, eſt la Moldauie ou Beſſarabie. Mais tout cela enſemble deuers Orient & Septentrion confine au pays de Podolie, de Maeſtral & Ponent à Ruſſie & Tranſſyluanie, & deuers Midy au Danube, ainſi que le confirment Paule Ioue liu. 40. de ſes hiſtoires, & B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Pologne.

De la region des Liuoniens.

A. Ortelius en ſes ſynonymes Geographiques & threſor Geographiq. Hilinonicum bellum, à Carolo magno ſuſceptum. ſcribit in eius vita Eginarthus Lilonicum legit Alb. Stadenſis & Lichtenauius. Corruptas voces & Liuones legendum cum Aimonio puto, etſi Liburnicum hoc loco legit Crantzij Saxonia. Sed lege quod annotauit Reineccius ad vitam Caroli magni à ſe editam, qui putat ab his pagum Lune, & Luneburgum nomen habere.

De la langue des Liuoniens.

SEbaſtian Munſter liur. 3. de ſa Coſmograph. vniuerſelle chap. de Liuonie, eſcrit de la langue d'iceux Liuoniens ces paroles,

Ceſte region eſt eſtroitte, à cauſe de la Mer, qui la preſſe d'vn coſté, & des peuples voiſins, qui la ſerrent, aſſauoir les Pruſſiens, Ruſſiens, & Lithuaniens. Et combien que ceſte Prouince ne ſoit gueres ample, toutesfois il y a beaucoup de langues & beaucoup de nations contenues dedans icelle: & la perſeuerance de la diuerſité de ces langues monſtre bien, que toute ceſte nation a eſté barbare & inciuile. Autrement s'il y euſt eu quelque communiō de vie entr'eux, ou quelque ſocieté de choſes faictes, & durant la guerre, & durant la paix, ils euſſent receu vne meſme langue, & façon de parler, ou pour le moins il n'y auroit pas vne varieté de langues ſi grande entr'eux: la choſe eſt telle qu'auiourd'huy il y a quatre peuples entr'eux, qui n'ont rien de commun en langue l'vn auec l'autre, aſſauoir les Liuoniens, Eſtoniens, Lettiens, & Curons. Car par les villages en Liuonie on y parle ces quatre langues, &

par les villes & chaſteaux on y parle le Saxon. La religion Payenne a long temps duré en ceſte Liuonie. Maynard homme mené de religion ayant paſſé en icelle auec les marchands de Lubec en l'an 1272. & apprins le langage du pays auec grand peine, endoctrina peu à peu ceux qu'il peut en la religion Chreſtienne. De preſent les Liuoniens ſont Lutheriens, & ſe ſont ſoubmis à la couronne de Poloigne depuis le temps de Gotthard le grand maiſtre de leur pays & des Freres Theutoniens.

De la region de Rußie ou Moſchouie.

LE meſme A. Ortelius aux lieux ſuſalleguez.

Moſchi, ſunt populi ad Hircanum mare, Pomponio circa montes Phaſidis fluminis, Plinio. Hos Meſech, in ſacris literis dici, ſcribit Montanus in Apparatu biblico. Qui hodie Moſchouitæ appellantur, verſus Occidentem magis vergunt Moſchica regio Straboni, cuius partem Colchi tenent, Iberes aliam, aliam Armenij.

De la Rußie & Moſchouie.

LE plus grand Seigneur ou Prince de toute la Ruſſie ſans aucun doute eſt le Moſchouite, & le grand Duc de Lithuanie apres, puis le Roy de Pologne, autres que ces trois n'y pretendent rien, & encor les deux derniers ne ſont plus qu'vne ſeule Seigneurie. Car la Lithuanie auec ſes dependances fut vnie au Royaume de Pologne par Iaghellon fils d'Olgird enuiron l'an de Salut 1386. La Ruſſie donc ſelon ſon ancienne deſcription prend ſon commencement aux monts Sarmatiques vers la ſource de la riuiere de Viſtule. Et de là ſe va eſtendre le long du fleuue Tyra, autrement Neſter iuſques aux bouches du Boriſthene, lequel entre dans le Pont Euxin, aſſez pres de Moncaſtre, qui eſt maintenant ſous l'obeiſſance du Turc. De là il faut monter contremont à Circaſſi, & puis à Chiouie, ville iadis capitale de toute la Ruſſie, ou on paſſe l'eau pour trauerſer la Prouince de Seuuerie, & quelques autres pays droict contre le Soleil Leuant, tant qu'on paruienne aux fontaines de Thanais, duquel, ſelon l'opinion des nacions Coſmographes, eſt ſeparee l'Europe de l'Aſie des fontaines dudit Tanais: on trouue à main gauche vers le Grec & Tramontane, & par plusieurs iournees on vient finablement au bec & aſſemblement des deux grandes riuieres Occa, & la Volghe, qu'il faut paſſer & ſe recourber encores d'auantage à gauche vers Maeſtral & Ponant, par des longues & ſpacieuſes eſtendues de pays, tât qu'on viẽt attaindre les liſieres du royaume de Suede, & du pays de Fintlâd. Et de là en Liuonie, Samogithie, Maſouie, & en fin Pologne, coſtoyât Sileſie & Morauie, iuſques à ce qu'on aye retrouué les ſuſdicts monts Sarmatiques. Quant à l'origine des peuples d'icelles regions on n'en trouue rien ſinon ce peu que leurs Annales en contiennent: leſquelles le font eſtre deſcendus de la race de Iaphet, de main en main, iuſques aux Slauons qui ont auſſi donné commencement aux Polonois: car n'ayants point l'vſage des lettres ſinon

du temps de Michel fils de Theophile, Empereur de Conſtantinople auſſi n'ont ils pluſtoſt peu rediger par eſcrit leurs faicts & geſtes, pour en laiſſer quelque memoire à la poſterité. Parquoy on ne peut en parler auec aucune aſſeurance ou certitude, ſinon depuis l'an de la creation du monde 6370. ſelon le calcul Ruthenique, qui differe du noſtre de quinze cents trête ans & plus. Et pourtant cela reuiendroit à noſtre conte à l'an du monde 4846. & de Ieſus-Chriſt enuiron 886. ſuiuant le calcul de Functius Carion, & Mercator, & de Genebrac & Pontac à l'an du monde 4974. auquel les Ruſſiens ſe trouuerent en la cité de Nouogarde en de grande altercations & debats les vns contre les autres, pour raiſon de la ſeigneurie que chacun vouloit empieter. Tant que ne pouuans eſtre d'accord là deſſus, finablement par le conſeil & aduis d'vn ſage perſonnage, & de grande auctorité entre eux appellé Goſcomiſſel, ils ſe reſolurent d'enuoyer vers les Vandales, la plus renommée nation de ce temps là, afin d'auoir trois ieunes princes freres germains pour les gouuerner, auſquels ils deſpartirent tout l'eſtat. Tellement que Rurich qui eſtoit l'aiſné, euſt à ſa part la grande Nouogarde, mais il feit ſa demeure à Landoga, 36. lieües au deſſoubs. Sinaus le puiſné s'en alla demeurer en la contrée du Lac blanchiſſant. Et Truuor le cadet en la principauté de Pleſcouie, entre les riuieres de Neruua & de la Duuine. Ces deux derniers moururent ſans enfants, au moyen dequoy toute la Ruſſie vint à Rurich, qui laiſſa vn ſeul fils encores en bas aage, en la garde & tutelle d'vn ſien proche parét, appellé Olech. Au reſte iceux Ruſſiens tiennent que la mere de leur Prince Igor, fils du ſuſdict Rurich eſtant allée à Conſtantinople deuers l'Empereur Iean Zimiſces, elle y fut batizée & au lieu d'Olpha qu'elle auoit, fut nommée Helene, & que d'elle premiere Chreſtienne de tous les Ruſſiens, iceux ont touſiours depuis gardé les traditions de l'Egliſe Grecque. Vray eſt qu'iceux aſſeurent qu'vn certain leur Prince nommé Volodimerus ſe feit ſeigneur de tout leur pays, & quelque temps apres receut le Bapteſme ſelon l'vſage des Grecs auec tout ſon peuple, au moyen dequoy les Empereurs de Conſtantinople Baſile & Conſtantin Porphirogenites luy donnerent leur ſœur Anne en mariage, en l'an de Salut 983. Et depuis la Ruſſie eſt touſiours demeuree en la religion Chreſtienne Grecque. Quelques vns ont eſcrit que les Rhuteniens ont en leurs annales qu'ils ont eſté preſchez & enſeignez en la loy & foy de Ieſus-Chriſt long temps au parauant Vuolodimere & Olha cy deſſus métionnez par S. André Apoſtre, lequel de Grece veint ſe rendre premierement dans le fleuue Boryſthene, & montant le long de l'eau d'iceluy ſe rendit au lieu où fuſt baſtie depuis Chiouie, auquel lieu il preſcha premierement la religion Chreſtienne, & y edifia des croix, & autres choſes ſainctes pour prier & ſeruir à Dieu.

Voyez Matthias Michou liu. 2. de la Sarmatie Europeenne chap. Paule Ioue en ſon libelle des choſes de Moſchouie, Sigiſmond Liber liu. 1. de ſon hiſtoire de Moſchouie, André Theuet liu. 19. chap. 8. 9. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

En l'an 1592. du téps du Pontificat de Clement 8. Pape, les Ruthenié habitants outre le Danube eſtans au parauant ſchiſmatiques ſe ſoubsmirent à la ſubiection de l'Egliſe Romaine. En l'an 1594. le 2. Decembre il fut faict vn decret par iceux Rutheniens de ſe ranger du tout à l'vnion de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ainſi qu'on peut veoir par

le decret qui en a eſté imprimé à Colongne chez Nicolas Steinius par le Cardinal Baronius,auquel decret ſoubz-ſignerent du conſentement du Roy de Suece & de Polongne grand Duc de la Ruſſie Sigiſmond pluſieurs prelats Rutheniens mentionnez au ſuſdit decret traduit de langue Ruthenienne en langue Latine par le commandement du ſuſdit Pape Clement VIII.

Quant au Pays ou Region de Moſchouie il me ſouuient auoir leu dás les memoires des Hebrieux que Moſoch en langue Hebraique ſignifiant, attraihant,prolongeant,remparant, fortifiant ou enuironnant fut le nom d'vn des fils de Iaphet Geneſ.10.duquel les Moſches, autrement Moſchouites ſont deſcendus au dire d'iceux Hebrieux, comme ſi on vouloit dire homme vſants de l'arc,& remplis de grande cruauté,ainſi que le remarque bien Alexandre Gagnine tom.2.de ſon hiſtoire de Poloigne. Les perſonnages qui s'enſuiuent,ſçauoir Matthias Michou liur.2.chapit. 4. de la Sarmatie Europeéne, & Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie, tiennent que ce Pays & Region eſt ainſi appellé de la ville capitale d'iceluy nommée Moſckuua en langue du pays,ou,comme il eſt plus vray ſemblable,d'vn fleuue portant meſme nom , ayant ſa ſource en la Prouince Tuuerenſe, paſſant dans la ſuſdite ville. André Theuet liure 19. chap.8.de ſa Coſmograph.vniuerſelle,or iaçoit que les modernes tiennent,que le peuple Ruſſien aye prins ſon nom de la ville capitale du pays, qu'ils appellent Moſquua, ſi eſt-ce qu'il me ſemble que ce nom vient de plus loing, veu que le baſtiment de ceſte ville eſt d'aſſez freſche memoire, ſçachant que les anciens ont eu cognoiſſance de certain peuple Schytique, & non eſlongné de Tanais,qui s'appelloit Moſche,lequel habitoit la propre Region,qui à preſent ſe nomme Moſchouie,laquelle eſt fort voiſine de l'Aſie.Mais pour en parler à la verité elle eſt ainſi nommée d'vn fleuue appellé Moſquua , lequel ſort du Duché Otuer, non loin du lieu dict Oleſchno , & de là vient iuſques à la ville Chef du pays,& ayant receu pluſieurs riuieres,ſe tourne vers l'Orient,& ſe rend dans le grand fleuue Occa,& puis s'en va dans la mer de Bacchu,dicte Caſpie. Il y a pluſieurs autres villes, chacune deſquelles eſt Chef de Prouince : mais icelles Prouinces ſont petites,& eſgales à pluſieurs petits balliages de France, ſelon que les villes ſont pres l'vne de l'autre : car de leurs iuriſdictions dependent le nom des Prouinces.La premiere eſt Vuoldimorie ; la ſeconde Muron ; la troiſieſme Nouogardie,autrement Nouigorod, ou Nouigrod, la derniere ville des Chreſtiens de ce coſté , tout le reſte tenant la loy de Mahomet,car iaçoit que le grand Duc de Moſchouie aye encor vn chaſteau par delà,nommé Zura,& paſſe plus auant & aye ſoubz ſa puiſſance les Cheremiſſes,peuples tirans vers le Septentrion par delà le fleuue Volga ou Delgel , & vne autre nation appellée Mordiuua , ſi eſt-ce que ces Cheremiſſes ne ſont point Chreſtiens , auſſi ont ils eſté vſurpez ſur le grand Cham de Tartarie,& doibt on ſçauoir qu'il y a deux ſortes de ces Cheremiſſes,aſſauoir ceux qui ſont de là le fleuue Volgha,& ceux qui ſõt voiſins de Nouogardie qu'on appelle le haut pays, non qu'il ſoit montaigneux,non plus que le reſte de la Moſchouie, mais pource qu'il y a quelques Collines,où ce peuple Mahometan demeure. Du coſté du Su vient vne riuiere nommee Sore,laquelle tournant à l'Eſt ſe va ioindre au Volga

par

par deſſous Nonogardie 28. lieuës, & ſur l'entrée de laquelle eſt baſtie la ville de Vuaſſilgrod, laquelle ſepare les terres dudit grand Cham des Tartares d'auec celles dudit grand Duc de Moſchouie. Et par ceſte deſcription on veoit comme ce Duc entre fort auant dans l'Aſie. Baſile grand Duc de ladite Moſchouie feit baſtir ſur ce fleuue Sore, vn chaſteau tres-fort nommé de ſon nom Baſilouugorod, qui a eſté cauſe de grandes guerres entre les Moſchouites & Tartares. Et non loing delà ſe veoit le fleuue Moſcha lequel auſſi vient de Su, & va tomber dedans l'Occa pres d'vne ville nommée Caſſimouugorod, que le Duc de Moſchouie a delaiſſee aux Tartares pour habiter. Depuis ce fleuue tant vers l'Oueſt, que le Su y a de tres-grandes & profondes foreſts, où ſe tiennent les peuples nommez Mordues. leſquels ſont differents, & en Religion, & en langage, au reſte des Moſchouites quoi qu'ils obeyſſent à meſme Seigneur. Iceux ſont ſi ſauuages qu'on ne ſçauroit dire s'ils ſont Mahomeſtites ou Idolatres, ils ſont gents fort vaillants, & qui ſont en guerre perpetuelle, auec les voleurs Tartares, vſent d'arcs fort longs, deſquels ils s'aydent excellemmẽt, ſont bons laboureurs, viuent de venaiſon, & de miel, n'ayans autre richeſſe que les peaux des animaux qu'ils tuent à la chaſſe. Ce peuple paſſé, on vient à la Principauté de Rezan, ſituee entre les fleuues Occa & Tanais, puis y ſont les villes de Tulla & Aſoph, puis Niſcenek, Vuorotin, Coluga, Cirpach, Corſire Colonne, Rezan, Caſnnouugorod, & Muron, & outre la Principauté de Vuorotin, de Seuuera en laquelle Nouuogrodech eſt le ſiege, duquel lieu y a iuſques en la ville de Moſchouie 150. lieües, & s'eſtend ce pays iuſques au fleuue Boriſthene, y ayãt de grandes ſolitudes, & foreſts: les villes principales de ce pays ſont Starodup, Potiuulo, & Czeruigouu, toutes ſur le fleuue Occa. Et par delà eſt la ville Epiſcopale aſſiſe ſur le Boriſthene nommée Smolentzko. Et ne ſeroit iamais faict qui voudroit reciter par le menu toutes les autres Prouinces, Regions & villes de la ſubiection de cedit grand Duc de Moſchouie. Qui en voudra eſtre à plein informé liſe les ſuſalleguez Matthias Michou. li. 2. de la Samartie Europeenne, Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie, Paule Ioue en ſon liur. de la Legation de Moſchouie.

A. Theuet li. 19. chapitr. 8. 9. 10. 11. 12. de ſa Coſmograph. vniuerſ. & François de Belleforeſt en ſon li. 3. chapitr. 7. de ſon hiſtoire vniuerſ. & au liu. 4. de la Coſmograph. vniuerſ. de Sebaſtien Munſter par luy traduite de Latin en François, ch. de Moſchouie. B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Poloigne & pays adiacents.

De la langue des Rußiens.

SEbaſtian Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſ. chap. de la Ruſſie, qui eſt auſſi appellee Rutheni. & Podolie, diſtribuee en la blanche, la haute & la baſſe, qui eſt vne partie du Royaume de Pologne, autrement nommee Roxolanie, laquelle regarde du coſté d'Orient, les Moſchouites, eſcrit que les Ruſiens ou Rutheniens ont leurs propres lettres, approchantes des lettres Grecques, & les Iuifs qui y ſont, ont leurs chara-

ctetes Hebraiques, & ſont diligents à cognoiſtre les arts liberaux, la Medecine & l'Aſtronomie. Les Armeniens auſſi ont leurs façons de faire, & leurs lettres à part.

Entre tous les Saincts ils honorent S. Iude Apoſtre, diſants qu'ils ont eſté conuertis par luy à la Religion Chreſtienne, & qu'ils ont auſſi en grād honneur Sainct Barthelemy, par lequel ils ont apprins pluſieurs articles de la foy comme ils affermẽt. Il y a Archeueſche en la ville de Leopoly, ſoubs lequel ſont iceux Ruſſiens ou Rutheniens, & les Lithuaniens. Il y auoit auſſi autrefois en Kiouie vn ſiege Archiepiſcopal ayant ſoubz ſoy quelques Egliſes Grecques, qui ſont ſoubz Moldauie, & Vualachie, iuſques au Danube.

Theodore Bibliander en ſon Commentaire de la raiſon commune de touts les langues & lettres.

Sed reuertamur ad Europam, in qua viget ſermo Græcus de quo antea « dictum eſt, & aliæ linguæ prætereà primumque de Roxolanis dicamuus. « De quibus Matthias à Michou hæc memorat in ſecundo libro: in Ruſſia « ſunt plures ſectę. Eſt enim Religio Chriſtiana Romano Pōtifici ſubiecta: « & illa regit & præualet, quanquam ſit exigua numero. Chriſtiani hi ritu « Romano Latino ſermone cantant, orant, & legunt. Eſt altera ſecta Ruthe- « norum amplior, quæ ritum Græcorum inſectatur, totam Ruſsiam adim- « plens hi habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntque « proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Græcis. In Eccleſiis « Ruthenorum lingua Seruiorum eſt, quæ eſt Sclauonica, diuina celebrant, « legunt, & captant. Tertia ſexta Iudæorum eſt, non vſurariorum, veluti fit « in terris Chriſtianorum, ſed laboratorum agricolarum & mercatorum « magnorum, præſidentque vt ſæpè teloniis & exactionibus publicis. Hi « lingua Hebræa orant in ſynagogis, vtuntur literis Hebræorum, & diſci- « plinis etiam artes liberales Aſtronomiam & Medicinam perſcrutantes. « Quarta ſecta Armeniorum eſt, qui ſuo ritu gaudent & literis: & in Eccle- « ſiis vtuntur ſermone Armeno. Hi ſunt mercatores peritiſſimi ad Caſfam « Conſtantinopolim, ad Alexandriam Egypti, ad Allzairam & partes Indię « penetrantes, & merces afferentes. «

Le ſuſallegué Matthias Michou li. 2. de ſa Sarmat. Europeenne chap. 1. diſant ce que rapporte cy deſſus le ſuſdit T. Bibliander li. ſus allegué, pourſuit encor ces mots.

Rutheni habitu & Eccleſiaſticis officiis Græcos inſequuntur habéntq; « proprias literas, & Abecedarium inſtar & proximum Gręcis. Inter ſanctos « colunt plus Taddæum Apoſtolum, aſſerentes quod eos conuerterit & fi- « dem Chriſti docuerit. Deinde & Bartholomæum ſanctum Dei Apoſto- « lum venerantur, per quem multos articulos, vt aſſerunt, de fide acce- « perunt: habent magnifica & plurimum decora Eccleſiaſtica apparamen- « ta, Planetas & ornatus non ſciſſos, ſed omniquaque rotundos libros, ca- « lices, & cæteram Chriſtianorum veteranorum ſplendidam ſuppellecti- « lem. Quo autem ad ſpirituales Præſides & Paſtores: Chriſtianorum Ar- « chipræſul eſt Leopolenſis Metropolitanus Ruſſorum & Lithuanorum, « habens ſub ſua ditione Kiouien. Kamyenyen, Prænemilien. Chel- « men, Lucerien & Mednicen Epiſcopos. Ruthenorum verò Metro- «

» politanus eſt Kiouienſis, quæ olim Metropolis Ruſſiæ fuit : habet ſubie-
» ctos Vladicas & Epiſcopos de ritu Græco in Moldauia & Valachia vſque
» ad flumen Hiſtri ſeu Danubij, vnum in Ruſſia Chelmenſem, alterum in
» domino Lithuanorum Vladimierenſem ſiue Breſtenſem, Tertium Pinſci
» ſeu Murouuſci, Quartum Ploceu, Quintum Lucen. Sextum Smolenſem,
» & paſſim omnes alios Vladicas ac Epiſcopos in terris Moſchorum, & in
» Septentrionem de Iuriſdictione Moſchorum protenſorum. Iſidorus Me-
» tropolitanus olim Kiouien. Lingua & doctrina Grecus peritiſſimus tem-
» pore Eugenij quarti Papæ ad concilium Florentinum in centum equis i-
» uerat, & vnione Eccleſiæ Romanæ præcepta in Ruſſiam redierat : hunc
» Moſchouitæ obedientiam Romanam eius prædicantem ſpoliauerunt, &
» in necem extremam impulerunt. Sequuntur Rutheni doctores & theo-
» logos Græcorum, præcipuè Baſilium magnum, Gregorium Nazianze-
» num, & Ioannem Chryſoſtomum, Gregorium Nazianzenum eorum ſer-
» mone Bogoſlou nuncupant, quod in Latino ſonat, laudans Deum, Ac-
» ceptant & noſtrum ſanctum Gregorium Papam Romanum, præcipuè in
» libris moralium, quem tranſlatum legunt, & lingua eorum Byeſlednic,
» quod valet concionantem, perſuadentem, vel prædicantem vocant. In
» Eccleſijs Ruthenorum lingua Seruiorum, quæ eſt Sclauonica, diuina
» celebrant, legunt & cantant. Chriſtiani autem ritu Romano Latino ſer-
» mone, cantant, orant, & legunt. In Eccleſiis Armenorum, ſermone Ar-
» meno; in Synagogis Iudæorum lingua Hebræa orant.

Sigiſmond Liber en ſon hiſtoire de Moſchouie :

» Qui initio Ruthenis imperarunt, incertum eſt. Characteribus enim care-
» bant, quibus res geſtæ mandari potuiſſent. Poſteaquam verò Michael Rex
» Conſtantinopolitanus, literas Sclauonicas in Bulgariam anno Mundi
» 6406. miſiſſet, tum primum, non ea duntaxat quæ tunc gerebantur, ve-
» rum etiam quæ à maioribus acceperant, & per longam memoriam reti-
» nuerant, ſcribi, inque annales eorum referri cœpta ſunt.

Le meſme autheur parlant des Vandales dict :

» Vuandali, ea tempeſtate potentes erant, Ruthenorum denique lingua,
» moribus, atque Religione vtebantur, videntur itaque mihi Rutheni ex
» Vuagriis, ſeu Vuaregis potius, Principes ſuos euocaſſe, quàm externis
» & à religione ſua, moribus, idiomatéque diuerſis, imperium detuliſſe.

Les Ruſſiens Chreſtiens de l'Egliſe Grecque chantent leur Meſſe & ce-
lebrent le ſeruice diuin en leur langue vulgaire, & ſont ſubiects en la ſpi-
ritualité au Patriarche de Conſtantinople.

De la langue des Moſchouites.

NICOLAS Chalcondyle liur. 3. de ſon hiſtoire des Turcs deſ-
criuant les mœurs & façons de faire des Moſchouites aſſeu-
re qu'iceux vſent pour la plus grand part de la langue Eſclauon-
ne, & que quant à leurs mœurs, & façons de faire, voire en ce
qui depend de la Religion, ils ſont Chreſtiens, plus adherents
toutesfois à la tradition des Grecs, qu'à l'Egliſe Romaine & au Pape,
auec

auec lequel ils ne ſont pas bien d'accord : car ils ont meſme vn Eueſque Grec, auquel ils obeyſſent, leurs meſnages & vtenciles ne ſont gueres differents de ceux des Tartares.

Matthias Michou liu.2.ch. 4. de la Sarmatie Europeenne dict ces paroles de la langue Moſchouitique, Accipiat Lector in Moſchouia vnam linguam & vnam ſermonem eſſe, ſcilicet Ruthenicum, ſeu Sclauonicum in omnibus ſatrapijs & principatibus, ſic quod etiam Ohulici, & qui in Viathca degunt Rutheni ſunt, & Ruthenicum loquuntur, vnamque ſectam & Religionem inſtar Græcorum tenent, omneſque Vladicæ, id eſt, Epiſcopi qui plurimi ſunt, Patriarchæ Conſtantinopolitano ſubſunt, & confirmationem ab ipſo poſtulantes, obedientiam promittunt, præter Tartaros Coſnenſes aut Coſanenſes, qui Ducem Moſchorum recognoſcentes, Mahumetum vnà cum Saracenis venerantur, & linguagium Tartarorum loquuntur, etiam præter alienigenas ad Septentrionem in Scythia commorantes, qui ſermone & linguis propriis loquuntur, & idolacolunt prout in ſequenti capitulo dicetur.

Le meſme autheur au chap. 5. pourſuit ces mots.

Poſt Moſchouiam ſunt gentes & Regiones inter Septétrionem & Orientem in fine Aſiæ Septentrionalis, quæ propriè Scythia dicitur, Principi Moſchouiæ ſubiectæ, per Iuam Ducem Moſchouiæ principaliter ſubiugatæ, ſcilicet Perm, Baſſzird, Czriremiſſa, Iuhra, Corela. Perm monoſyllabum eſt, inde terra Permſca, biſſyllabe Permſca pronuntiando, & fuit Regio Idola colens, quam Iuam Dux Moſchorum citra annos 20. baptiſma percipere coegit, more Ruthenorum ſeu Græcorum : & poſuit eis Vladicam, id eſt, Epiſcopum nomine Stephanum, quem Barbari poſt diſceſſum Ducis viuum excoriauerunt, & necauerunt, reuerſúſque Dux affixit eos, & alium denuo Præſulem conſtituit, ſub quo tanquam noui Chriſticolæ Ruthenorum ſchiſma & ritum profitentes permanent. Aliæ verò Regiones perexpreſſæ in infidelitate & idololatria perſiſtunt. Colunt Solem, Lunam, ſtellas, beſtias ſyluarum, & quod eis occurrit: habent propria linguagia & Idiomata. In terra Permſca propriũ Idioma, in terra Paſſzirdorũ proprium, in Iuhra, propriũ, & in Corela, etiam proprium. In his Regionibus non arant, non ſeminant, panes non habent nec pecunias: feris ſyluarum, quæ apud eos abundant, veſcuntur, & non niſi aquam bibunt, morantur in denſis ſyluis, in tugurijs & virgultis factis. Et quia ſyluæ illas terras contexerunt homines ſylueſtres & ferinos effecerunt.

Sebaſtian Munſter liu.4. de ſa Coſmog. vniu. ch. de Moſchouie, deſcriuant amplemẽt ceſte Region dict de la langue des Moſchouites, ces paroles, Le Langage qu'ils ont, eſt Sclauonien : toutefois il eſt ſi cõfus aux langages eſtrãges, que le Sclauonien & le Moſchouite ne ſe peuuent entendre l'vn l'autre. Moſchouie s'eſtend iuſques à la Iuhra, & Corele, qui ſont en Scythie. Paule Ioue en ſon Libelle de la legation des Moſchouites, traictant amplement de la Region de Moſchouie, Religion, & façons de viure des peuples d'icelle, faict mention de leur langue, en ces mots, Moſchouitæ Illyrica lingua, Illyricíſque literis vtuntur ſicut & Sclaui, Dalmatæ, Bohemi, Poloni & Lithuani. Ea lingua omnium longè latiſſima eſſe perhibetur : nam Conſtantinopoli Otthomanorum in Aula familiaris eſt,

» & nuper in Aegypto apud Memphiticum Sultanum, & equites Mama-
» luchos haud ingratis audiebatur. In hác linguá ingens multitudo ſacrorũ
» librorũ, induſtria maximè diui Hieronymi & Cyrilli tranſlata eſt præter
» quoq; patrios annales, Alexandri etiam Magni, Romanorúmq; Cæſarũ, i-
» témq; Antonij & Cleopatræ memoriam iiſdẽ literis cõmendatam tenẽt.
Ce meſme Iouius au lieu ſuſallegué faiſant mention des liures ſacrez, deſ-
» quels iceux Moſchouites ſe ſeruẽt en leur Religion, dict, Chriſti vitæ mi-
» raculorúmq; omnium hiſtoria ab Euangeliſtis quatuor ſcripta, itémque
» Pauli Epiſtolæ dũ ſacra fiunt è ſuggeſtu clariore voce recitantur, probatæ-
» que vitæ ſacerdotes homelias Eccleſiæ doctorũ publicè legunt, etiam iis
» horis quibus ſacra minimè cõficiuntur: nõ enim Oratores cucullatos qui
» aduocato populo cõcionari, & ambitiosè nimis atq; ſubtiliter de diuinis
» diſſerere ſoliti ſunt, admittere fas putãt; quoniam rudes imperitorum ani-
» mos ſimplici potius doctrina, quàm altiſſimis arcanorũ interpretationibus
» ad ſanctiorem morum frugem euadere, viri ſolidæ religionis arbitrantur.
» Hos quos modò diximus ſacros libros, itémq; noui ac veteris Inſtrumẽti
» enarratores, prçterea Ambroſium, Auguſtinũ, Hieronymum atq; Gregoriũ
» in linguam Illyricam traductos habent religioſéque cuſtodiunt. Antiſti-
» tes principéſq; minorũ ſacerdotũ ſingulis vrbibus, pagiſq; præfecti ſacra
» curãt controuerſiáſq; dirimant, & moribus deprauatos ſumma quadam
» vindicandi poteſtate perſequuntur. Regẽ ſacrorũ quẽ ipſi Metropolitam
» vocãt, à Conſtantinopolitano Patriarcha petunt, Sigiſmond Liber en ſes
» Cõment. des choſes de Moſchouie en eſcrit autant. André Theuet. liu.19.
ch.9. de ſa Cõſmog. vniu. traicte amplement de la langue des ſuſdits Moſ-
chouites, & Permiens, avant imité ou pluſtoſt ſuiuy tout ce qui a eſté par
nous cy deſſus allegué de Matthias Michou en ſa Sarmatie Europeenne.

Sigiſmond Liber en ſon Commentaire des choſes de Moſchouie, par-
lant de la ſuſdite lãgue Moſchouitique, qui n'eſt autre, ſelon ſon dire, que
la langue Eſclauonique dict: Slauonica lingua quæ hodierno die corru-
» ptè nonnihil Sclauonica appellatur, latiſſimè patet; vt qua Dalmatæ, Boſ-
» nenſes, Chroati, Iſtrij longoque ſecundùm mare Adriaticum tractu Forũ-
» iulij vſque, Carni, quos Veneti Charſos appellant. Item Carniolani, Ca-
» rinthij; ad Drauum fluuium vſque, Stirij verò infra Gretzium, ſecundùm
» Mueram Danubium tenus, indéque Myſij, Seruij, Bulgari, aliíque Con-
» ſtantinopolim vſque habitantes: Bohemi præterea Luzacij, Sileſij, Mora-
» ui, Vagíq; fluuij in regno Hungariæ accolæ: Poloni item, & Rutheni la-
» tiſſimè imperantes, & Circaſſi Quinquemontani ad Pontum denique per
» Germaniam vltra Albim in Septentrionem Vuandalorum reliquiæ ſpar-
» ſim habitantes vtuntur. Hi etſi omnes ſe Sclauos eſſe fatentur, Germani
» tamen à ſolis Vuandalis denominatione ſumpta omnes Sclauonica lin-
» gua vtentes Vuendem, Vuinden & Vuindiſch promiſcuè appellant.

Le meſme Aucteur parlant des Mordues, ou Mordunes peuples de la
» ſubiection du grand Duc de Moſchouie. A Moſcha fluuio Orientem &
» Meridiem verſus, ingẽntes occurrunt ſyluæ, quas Mordua Populi, qui
» proprio idiomate vtuntur, ac Principi Moſchouiæ ſubiecti ſunt, inhabi-
» tant. Eos quidem idololatras, alij Mahometanos eſſe volunt.

Le meſme traictant de la Region Corele, depẽdante de la Moſchouie dit:
Eſt & alia Corela præter iam nominatam, Prouincia quæ ſuum ter-

ritorium,atque Idioma habet ſexaginta fere & amplius milliarib. à Nouogardia in Septentrionem ſita. «

Le meſme pourſuiuant la deſcription de la ville & fortereſſe, de Bieloieſero ſituee ſur le Lac de meſme nom,qui eſt à dire en langue Moſchouitique Lac blanc. Huius loci indigenæ proprium habent idioma,quamuis nunc fermè omnes Ruthenicè loquantur. Le meſme faiſant mention de la Prouince Vſtiug, ainſi appellee à cauſe de la ville & chaſteau de meſme appellation.

Habitatores eius prouinciæ Idioma quoque proprium habent,quamuis Ruthenico magis vtuntur. «

Et par apres des peuples Papins.

Ad Petzoram fluuium cuius in Itinerario mẽtio fit Ciuitas & Caſtrum papin,ſeu Gapinouugorod ſitum eſt:huius accolę papini, qui diuerſum à Ruthenico Idioma nuncupantur. «

Et encor des habitants de la Region de perm, ou permie.

Hi Idioma proprium habent:characteres item proprios quos Stephanus Epiſcopus,qui eos in fide Chriſti vacillantes confirmarat(nam antea in fide adhuc infantes Epiſcopum quendam idem attentantem excoriauerũt) primus adinuenit. Hic Stephanus poſtea Demetrio Ioannis filio imperante,apud Ruthenos in numerum Deorum relatus eſt. «

Et parlant encor des habitans de Liuonie.

Plebs vt tribus ferè linguis vtitur, ita in tres ordines ſeu tribus eſt diuiſa. «

Puis en ſuitte il dict,

Præter Germanos,qui tum rerũ Liuonię potiebantur,habet & ea Liuonia Curones, Eſtenos, Lettos, nationes tam moribus quàm lingua diuerſas. «

Ces Liuoniens pour le iourd'huy ſont ſubiects à l'Egliſe Romaine, en ce qui concerne leur Religion,ainſi que le confirme A. Theuet liur. 19. chap. 3. de ſa Coſmogr. vniuerſ.

Vn certain Iean Fabri en vne ſienne epiſtre addreſſee à D. Ferdinand, Prince & Infant d'Heſpagne ſon Seigneur intitulé Religio Moſcouitarum iuxta Mare glaciale,en parle en ceſte ſorte.

Lingua verò eis, eſt; qua ſibi multũ cum Bohemis,Croatis & Sclauonibus conuenit,adeoque vicina vt Sclauo Moſcouitam plene percipiat,niſi quantum viſum eſt nõnullis,Moſcouitis aſperam magis ac duriorem eſſe phraſim:Sclauonum autem linguam à confuſione, quę in Babel tempore Nembrotis fortis illius in Geneſi venatoris facta eſt, nomen accepiſſe tradunt hiſtorici.Eam tamẽ rem ſatis mirari non poſſum quod cùm inter Dalmatiá quidem & Moſcouiam, vtraque Pannonia ſita ſit. Hungaro tamẽ nihil minus quàm cum linguæ cognatione conueniat cum Moſcouita. Quare coniectura eſt olim has gentes per legiones diuiſas eſſe, atque ex Dalmatia illuc migraſſe:ob hoc quoque aſſerit Volaterranus Ruthenorum linguam ſemi-Dalmaticam eſſe. Vtcumque tamen fuerit,hoc certum eſto,Bohemis,Croatis, Dalmatis,& Moſcouitis, lingua conuenire id quod è tuis interpretibus,quos in aula tecum fouebas,quotquot eramus, deprehendimus. Nam cùm & illi interpretes inter Croatos & Dalmatas nati eſſent, nullúſque vnquam illorum vel Moſchouitas acceſſerat, vel «

moratus cum eis fuerat, adhuc tamen tunc præſentes verba illorum de-
» prehendere poterant. Ce meſme perſonnage dict par apres, gymnaſia ha-
» bent, pauciora tamen, in quibus pueri nobilium bonis literis, maximéq;
» ſacris inſtituuntur lingua Ruthenica frequentiſſ. admodum pauci ſunt
» qui peregrinis linguis operam impendant. Græcæ plerique incumbunt
» ob ſanctorũ Patrum Chryſoſtomi, Nazianzeni, Baſilij & reliquorum mo-
» numenta, omniũque eorũ gratia quæ à græcis deriuata, ad eorum mores
» vel regionem accõmodari poſſunt. Hebræam omnino negligunt, niſi quod
» vnica hęc vox Alleluya in Miſſa frequentari ſolet. Matthæus, Marcus, Lu-
» cas, Ioãnes, Epiſtolæ Pauli & reliquæ à nobis receptæ cum Apocalypſi, in-
» ter canonicas noui Teſtamenti Scripturas recenſentur. De canonicis verò
» veteris Teſtamenti idẽ aſſerunt quod decreuit Eccleſia Catholica. Pontifi-
» cem Romanũ vt Chriſti vicarium & ſucceſſorem Petri agnoſcunt, pro-
» pterea S. Clementis, S. Leonis, & Diui Gregorij feſta apud Moſcouitas ce-
» lebrari conſueuerunt.

Pour le faire court nous dirons que les Hiſtoriens de l'Empire Grec ſelon le dire dudit Sigiſmõd Liber en ſes Cõmentaires des choſes de Moſchouie tiennent que les Moſchouites qui ne ſont autres que les Ruſſiens n'vſoiẽt d'aucuns characteres de lettres pour eſcrire & rediger leurs faicts & geſtes par eſcrit, deuant l'Empire de Michel Paphlagon Empereur de Grece, ſoubs lequel en l'an du Monde 6406. ils s'accõmoderent à la langue & aux characteres des Eſclauons, deſquels ils ſe diſent Originaires, nonobſtant que leurs Princes ſe vantent d'eſtre deſcendus des Romains. Les ſuſdits Moſchouites à ce propos aſſeurent en leurs hiſtoires qu'il eſt fort difficile de ſçauoir au vray qui furẽt les premiers qui ſe firẽt Seigneurs & ont commandé en la Moſchouie, Lithuanie, & Ruſſie blanche, & que la cauſe de telle ignorance eſt venue de ce que les peuples de ces Regions n'vſoient d'aucuns characteres de lettres pour rediger par eſcrit les faicts & geſtes de leurs Roys & eſtats, & que bien des anciens ont eu cognoiſſance au vray de ces dictes Regiõs, veu les fautes & menteries qui ſont en leurs liures d'hiſtoires, mais que du tẽps du ſuſdict Empereur Grec Michel Paphlagon ils apprindrent les lettres & characteres des ſuſdicts Eſclauõs, ce qui a eſté cauſe que auſſi ils en ont apprins la langue : car ceſt Empereur leur enuoya des gens pour les inſtruire en l'an de Salut 136. par conſequent donc il n'y a que ſoixante tant d'ans qu'iceux Moſchouites ont eu cognoiſſance des lettres, il eſt vray qu'alors ils redigerent par eſcrit en leur langue Ruſſienne, ce qu'ils auoient apprins de pere en fils, & retenu de longue memoire touchant leur antiquité & celle de leurs Princes. Voyez ce que amplement a deduict de ceſte matiere A. Theuet liu. 19. ch. 11. & ſequents de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Du grand Duc de Moſchouie.

LE grand Duc de Moſchouie du iourd'huy, lequel a toute puiſſance en ſes terres tant en l'Eſtat Eccleſiaſtique, que és choſes de la police, qui dependent de ſon ſeul vouloir, poſſede pluſieurs Royaumes & Pro-

uin

uinces fort grandes & ſpacieuſes, ainſi qu'il appert par les titres qu'il met en ſes lettres eſcrites au Pape Clement VII. en ceſte façon.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Empereur & Seigneur « de toute la Ruſſie, & meſmes grand Duc de Vuolodemirie, de Moſcho- « uie, de Nouogardie, de Pleſcouie, d'Eſmoleuie, d'Yſſerie, de Iugorie, de Per- « minee, de Verchie, de Volgiarie, Seigneur & grand Prince de Nouogar- « die, la baſſe de Ceruigonie, de Razanie, de Volotechie, de Rozenie, de « Belchie, de Roſchouie, d'Iraſlauie, de Belocerie, d'Vdorie, d'Obdorie, de « Condinie &c. Ceſte lettre dattee de la ville de Moſchouie principale « du pays, de laquelle toute la Prouince prend ſon nom en l'an de Salut « 1537.

Les hiſtoires des Ruſſiens & Moſchouites portent que depuis Rurich qui fut le premier Seigneur de Ruſſie ainſi que i'ay remarqué cy deſſus, iuſques à Baſile Iean, fils de Baſile, appellé Iean tresheureux, & fort grand Seigneur, les Princes Moſchouites n'vſoient point d'autres titres que de grands Ducs de Moſchouie, ou Volodimerie ou Nouogardie. Mais ceſtuy cy & ſon pere encor commencerent à s'approprier le nom & tiltre de Roy en ceſte ſorte, ſelon les relations modernes.

Le grand Seigneur Baſile par la grace de Dieu Roy, Empereur & Sei- « gneur de toute la Ruſſie, grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouo- « gardie, Pleſcouie, Smolenſchie, Tuuerie, Iugarie, Permie, Viachi, Bulga- « rie, &c. Seigneur & grand Duc du pays de Nouogarde, & Czernigouie, « Rezon, Volothchie, Reſcouie, Belouie, Roſtouu, Iaroſlauie, Bielozerie, « Viorie, Obdorie, Condinie, &c. «

Deſquels titres de Roy & d'Empereur il vſe enuers le Pape, l'Empereur, les Roys de Dannemarch, & de Suede, & le grand Turc. Mais au Roy de Pologne il ne s'inſcrit ſeulement que grand Duc de Moſchouie: Et cela eſt dans le troiſieſme cercle de ſon ſeau ou cachet, qui eſt d'vne façon aſſez eſtrange & fantaſtique. Car il y a quatre cercles enclos dans vn triangle & en la premiere & plus grande eſpace ſont ces mots,

Noſtre Dieu en Trinité qui a eſté deuant tous ſiecles Pere, Fils, & « ſainct Eſprit, non toutesfois trois Dieux, mais vn ſeul Dieu en ſub- « ſtance.

En la ſeconde eſpace,

A noſtre tres-cher frere & parfait amy & allié Sigiſmond Roy de Po- « logne grand Duc de Lithuanie, Pruſſe, Maſouie, Samogithie, Kiouie, Vo- « linie, Podlachie & Liuonie. «

Et en la troiſieſme,

Le grãd Seigneur Baſile par la grace de Dieu Seigneur de toute la Ruſſie, « grand Duc de Volodimerie, Moſchouie, Nouogarde, Smolensko, Tuue- « rie, Iugarie, Permie, Bulgarie. «

Et au dedans du petit cercle y a la figure d'vn homme à cheual, ſans ſelle ny ſans bride, qui transperce auec ſa lance vn dragon eſtendu par terre. Le contre-ſeau eſt d'vne Aigle à deux teſtes couronnees, les aiſles eſtendues, tout ainſi que celle de l'Empire, mais pour le regard de ce mot de grand Duc il faut entendre que les Ruſſiens n'ont point de plus belle dignité que celle de Duc, qu'ils appellent *Knes*. Parquoy ils appellent auſſi

celuy

celuy qui a pluſieurs Ducs ſous ſon obeyſſance *Vueliki Kneſi*, c'eſt à dire grands Ducs.

Les ſusdits Moſchouites appellent encor leur grand Duc Kear, qui en langue Ruſſienne ſignifie Roy,mais en Eſclauon,Polonois,Hongre,& Bohemien,ſa ſignification emporte autant qu'Empereur ou Ceſar : car Crall, ou kirail,ſignifie à eux,autant qu'à nous Roy: Aucuns peuples le nõment le Roy blanc en Eſclauon : à cauſe que tout ainſi que le Sophy de Perſe eſt appellé Kuſilpaſſa,ou Cuſelbas ou Caſelbas,pource que ſon ornement Royal,qu'il porte en teſte eſt rouge,auſſi le Moſchouite eſt nommé blãc, pource que ſon ornement Royal,qu'il porte en teſte eſt de telle couleur. Ce Duc prend le nom de Roy,eſcriuant à qui que ce ſoit ſinon au Roy de Pologne,comme i'ay deſia dict,mais il n'y a aucun qui l'honore du tiltre de Roy,ſi ce ne ſont quelques vns des ſiens , & ceux de Liuonie , à cauſe que nul grand Pontife , ne Empereur ne l'a couronné Roy, comme il eſt aduenu à ceux qui à preſent portent ce tiltre honnorable.Et quand on demande à ceux qui l'appellent ainſi , la cauſe de ce ils reſpondent que le nom Royal luy eſt bien deu,puis que les Roys luy ſont tributaires.

Sigiſmõd Liber à ce propos en a eſcrit en ſon Cõment.des choſes deMoſchouie les paroles ſuiuantes dignes d'eſtre recitees tout au lõg en ce lieu.

» Auctoritate ſua tã in ſpirituales,quàm ſeculares vtitur, liberè ac ex vo-
» luntate ſua de omniũ & vita & bonis conſtituit, conſiliariorũ quos habet,
» nullus eſt tantę auctoritatis qui diſſentire,aut ſibi in re aliqua reſiſtere au-
» deat,fatentur publicè voluntatẽ Principis Dei eſſe voluntatẽ, & quidquid
» Princeps egerit ex voluntate Dei agere,ob id etiã clauigerũ & cubiculariũ
» Dei appellãt,executorẽ denique voluntatis diuinæ credũt.Vnde Princeps
» ipſe,ſi quãdo preces interponũtur pro captiuo aliquo,aut re alia graui,re-
» ſpondere ſolet:cùm Deus iuſſerit,liberabitur.Item ſimiliter,ſi quiſpiam de
» re aliqua incerta & dubia quærit , reſpondere communiter ſolent , Deus
» ſcit,& magnus Princeps,incertum eſt , an tanta immanitas gentis tyrannũ
» Principem exigat,an tyranni de Principis,gens ipſa tam immanis,tãmque
» dura crudeliſque reddatur.

» A tempore Rurick vſque ad hunc præſentem Principem non alio titu-
» lo vſi ſunt principes illi,quàm magnorum Ducum aut Vuolodimeriæ,aut
» Moſchouiæ,aut Nouogardiæ &c.preter Ioannem Baſilij,qui ſe Dominum
» totius Ruſſiæ,& magnum Ducem Vuolodimeriæ &c.appellabat : hic verò
» Baſilius Ioãnnis ſibi vendicat & titulum & nomen regium , in hunc mo-
» dum: Magnus Dominus Baſilius Dei gratia Rex & Dominus totius Ruſ-
» ſiæ,& magnus dux Vuolodimeriæ,Moſchouiæ, Nouogardiæ , Pleſcouiæ,
» Smolenczkiæ,Tuueriæ,Iugariæ,Permiæ,Viackiæ,Bulgariæ &c.Dominus
» & magnus Dux Nouuogardiæ terræ inferioris.&Chernigouuiæ,Rezanię,
» Vuolotrię,Reſcouuiæ,Beloræ,Roſtouuię,Iaroſlauuiæ,Bielozeriæ,Vdorię,
» Obdoriæ, Condiniæ &c.Porrò cùm omnes hunc Imperatorem nunc ap-
» pellent,videtur neceſſarium vt & titulum & cauſam huius erroris expo-
» nam,Czar Ruthenica lingua Regem ſignificat,cùm autem communi Sla-
» uonica lingua, apud Polonos, Bohemos, & alios omnes ſumpta quadam
» conſonãtia ab vltima,& ea graui quidem ſyllaba Czar,Imperator, ſeu Cę-
» ſar intelligitur:vnde omnes qui Ruthenicum idioma ſeu literas nõ callẽt:
item

itē Bohemi,Poloni, atq; etiam Slaui regno Hungarico ſubditi, alio nomine Regē appellant nempe Kral, alij Kyrall, quidam Koroll, Czar autē ſolū Cæſarē, ſeu Imperatorem dici exiſtimant: vnde factum,vt Rutheni Interpretes audientes Principem ſuum ab externis Nationibus ſic appellari cœperunt, & ipſi deinceps Imperatorē nominare, nomēnq; Czar dignius eſſe q̃ Regis,licet idem ſignificent, exiſtimant. Cæterum ſi euoluas omnes eorū hiſtorias,atq; ſacram Scripturam vtq; Regis nomine Czar,Imperatoris verò Keſſar reperies. Eodem errore Imperator Turcarum Czar appellatur,qui tamē nō alio eminentiore q̃ Regis, hoc eſt Czar titulo ab antiquo eſt vſus. Hinc Conſtantinopolim Czarigrad, quaſi dicas regiam Vrbem, Turcæ Europæi, qui lingua Slauonica vtuntur, appellant. Sunt qui hunc Principem Moſchouię Album Regem nuncupant. Ego quidē cauſam diligēter quærebam,cur Regis Albi nomine appellaretur,cū nemo Principū Moſchouiæ eo titulo antea eſſet vſus: imò Cōſiliariis ipſis ſæpè data occaſione,& apertè dixi,nos non Regem,ſed Magnum Ducē agnoſcere. Pleriq; tñ hanc Regii nominis rationem eſſe putabant,quod ſub Imperio ſuo Reges haberet: Alibi verò rationem nullā habebāt. Credo autē,vt Perſam nunc ꝓpter rubea tegumēta Capitis Kiſilpaſſa, id eſt rubeum Caput vocant: ita illos ꝓpter alba tegumēta,albos appellari. Regis porrò titulo vtitur ad Romanū Imperatorē & Pontificē Regē Suetiæ, & Danię. Magiſtrū Pruſſiæ,Liuoniæ,&c. & vt accepi ad Turcarū Principē, ipſe verò à nemine horū, niſi fortè à Liuonienſi Rex appellatur. Titulis autē antiquitus,trib. circulis triangulo incluſis,vti ſolebant, quorū primus in ſupremo circulo hiſce verbis continebatur Deus noſter Trinitas, q̃ fuit ante omnia ſecula, Pater, Filius,& Spiritus S. non tñ tres Dij, ſed vnus Deus in ſubſtantia. In ſecundo titulus Imperatoris Turcarū erat, particula adiecta Fratri noſtro dilecto. In tertio,titulus Magni Ducis Moſchouiæ,quo ſe Regē & hæredē ac dominum totius Ruſſiæ Orientalis & Meridionalis fatebatur, in quo cōmuni formula ſubiunctum vidimus, Miſimus ad te noſtrum fidelē Cōſiliarium. Ad Regē autem Poloniæ huiuſmodi titulo vtitur Magnus Dominus Baſilius, Dei gratia Dominus totius Ruſſię, & magnus Dux Vuolodimeriæ,Moſchouiæ,Nouuogardiæ,Smolenſki,Timeriæ, Iugariæ, Permię,Bolgarię,&c.omiſſo Regis titulo. Neuter n.horū alterius literas nouo titulo auctas accipere dignatur,quod quidē nobis Moſchouiæ exiſtentib. acciderat cū Regis Sigiſmūdi literas ad ſe miſſas atq; titulo ducis Maſouuiæ auctas, Moſchus grauatim acceperat. Scribunt quidam Moſchum à Pontifice Romano & à Cæſare Maximiliano nomen expetiuiſſe, & titulū Regium,Mihi veriſimile non videtur,præſertim cū nulli homini infenſior ſit q̃ Summo Pōtifici,& quē non niſi Doctoris titulo dignatur. Cæſarem autē Romanū nō maiorē ſe exiſtimat,vt ex literis ſuis apparet,in quibus nomē ſuum Imperatoris titulo ꝓponit. Nomē itē Ducis apud eos dicitur Knes: nec aliū maiorē titulū, vt dixi, vnq̃ habuerūt adiuncta illa dictione, Magnus. Nā omnes alij qui vnicū principatū habebant, dicebantur Knes: qui verò plures principatus, atque alios Knes ſubiectos ſub Imperio habebant,Vueliki Kneſi,id eſt Magni Duces appellabantur: Neq; alium gradū ſeu dignitatē habent poſt Boiaros qui more noſtro locū nobilium, ſeu Equitū tenet. In Croacia verò primores ſimiliter Kneſi vocātur:

apud nos verò, ſicut & in Hungaria, non niſi Comitum nomen obtinent. Ceſt Aucteur traicte pluſieurs autres choſes concernans ceſte matiere, comme auſſi de la façon de couronner, ſacrer, & commãder ſur ſes ſuiects, & de ſa grande puiſſance, & domination de ce grand Duc de Moſchouie, toutes leſquelles choſes ont eſté tournees preſque de mot à mot auſſi bien qu'il eſt eſcrit par Paule Ioue liure 13. de ſes hiſtoires, & liure de la legation des Moſchouites, par A. Theuet liure 19. chap. 11. & ſequents de ſa Coſmographie Vniuerſelle, F. de Belleforeſt liure 3. chapitre 7. de ſon hiſtoire Vniuerſelle, Louys le Roy liure 9. de ſa viciſſitude des choſes, & B. de Vigenere en ſa deſcription du Royaume de Poloigne & Pays adiacens. Les relations modernes portent que les Moſchouites ſont ſi amis & affectionnez de leurs Ducs qu'ils maintiennent que la volonté de leur Prince eſt celle de Dieu, & que tout ce qu'il faict c'eſt de Dieu que cela procede, & pource ils l'appellent Chambelian de Dieu, & l'executeur de ſa diuine iuſtice & volonté. En l'an 1580. en Ianuier la paix fut faicte pour 10. ans entre le grand Duc de Moſchouie Iean, & Eſtienne Roy de Poloigne, par laquelle le Moſchouite quitta la Liuonie ou Gothie Orientale, enſemble 34. fortereſſes auec leur artillerie, & munitions de guerre & liberté des captifs, & le Roy de Poloigne leua le ſiege de Pleſcouie, & rendit les forterelles de Moſchouie par luy auparauant priſes ſur ledit Moſchouite és annees 1579. 1580. ainſi que le remarque Gilbert Genebrard liure 4. de ſa Chronographie. Vn certain perſonnage nommé Philippes Perniſten Ambaſſadeur de l'Empereur, a eſcrit vn diſcours de ce grand Duc en l'an 1579.

De la Region des Goths.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques, Getæ, γέται, Sarmatiæ Europeæ Populi, Daci Romanis dicti, teſte Strabone, & Plinio. Gottos, Getas appellari, auctor eſt Spartianus in vita Caracalli. Getas ad vtraſque Danubij ripam, verſus Pontum & Orientem habitare, ait Strabo, & confirmat Ouidius. Getiam etiam Regioné, habet Stephanus in Thracia. Idem tradit Getas Getinos ab Arriano appellari Vualacher hodie vocari, ſcribit Bonfinius Getas & Maſſagetas Hebræis, Magog dici tradit Arias Montanus. Gothos & Getas ſynonyma vnius gentis eſſe docet Vignierius: & Scythiam Europæam habitaſſe inter Euxinum, Pontum, & Iſtrum. Vide Dacia & Scyth.

Gothi, ad Septentrionale latus Maris Euxini, à vicinis Polouci nuncupati ſunt, quod Ruthenorum lingua rapaces, & ſpoliatores ſignificat, Mat. Michionenſis. Stephanus Gotthos γότθοι, ſcribit per τ, & θ. Gotthorum meminit Panegyricus Maximiano Imperat. dictus. Hypogothos habet etiam Cedrenus. Gothos à Vuandalis Trolos nuncupari, ſcribit ex Olympiodoro Had. Iunius cap. 23. ſuæ Bataniæ, vide Getæ.

Gothia γοθία, Archiepiſcopalis locus, in Sanctionibus Pontificum Orientalium. Prouinciæ Gothiæ Metropolis vocatur in Concilio Niceno huius Epiſcopus Theophilus. In Gallia puto. Vide Dacia, Gutæ, Roma, Narbonen. Gallia, Septimani, & Zicchia.

Des Goths.

IEan Magnus liure premier de ſes hiſtoires Septentrionales. Prima Go- «
thorum ſedes in Scythia magis memoranda fuit ad mare Ponticum, «
inde Genti iam nomen magis inclaruit, inde dicti ſunt Scythiæ, hoc eſt «
Scytharum victores. Non tamen inficior ipſos poſtea quandoque Scythas, «
quandoque Gothos, vel Getas appellatos fuiſſe. Imò pro diuerſitate idio- «
matum quibus imperabant, ſicut in patrio ſolo dicti ſunt Veſtrogothæ, «
hoc eſt Occidentales getæ, & Oſtrogetæ, hoc eſt Orientales, ita in terris «
alienis, & alienis linguis, nunc Samagetæ, nunc Maſſagetæ, quos Stra- «
bo libro 11. Orientales Gothos affirmat, nunc demum Tirſagetæ dice- «
bantur. Igitur tam Græci quàm Latini ipſos Gothos non rarò promi- «
ſcua appellatione viciſſim in eadem gente nominabant. Et Paulus O- «
roſius libro primo idem teſtatur. Modò, inquit, Getæ illi, qui & nunc «
Gothi quos Alexander euitandos enunciauit, Pyrrhus exhorruit, Cæſar e- «
tiam declinauit. Præterea Procopius de Vitige Romam obſidente ait, «
Tunc quidem Romani Patricij Sybillæ dicta in medium proferebant, «
aſſeuerantes ad Iulium vſque menſem ciuitatem in diſcrimine fore, & de- «
mum Roma nihil Geticum extimeſceret. Gethicam quippe Gothorum «
nationem hi eſſe affirmant, multique alij tum veteres, tum recentiores au- «
ctores vt pote Dion Græcus, qui ſuis hiſtoriis titulum de Geticis rebus
præmiſit. Præterea Iornandes Gothus in ſua hiſtoria, nunc Gothos, nunc
Getas appellat. Et Paulus Diaconus Gothogetas in vita Narſetis affirmat
Olaus fol. 245. Ego etiam ſi quam fidem mea experientia mereor, teſtari
poſſum quod à meis Gothis Oſtrogeta vocor, qui à Latinis appellor Oſtro-
Gothus: quippe ab antiquiſſimis temporibus in patria Getham nomina-
mus, quem Latialis ſermo Gothum vocare conſueuit. Nec ab hac pro-
miſcua appellatione diſſentit Herodotus pater hiſtoriarum, qui Maſſa-
getas, hoc eſt Oſtrogothos aſſeuerat Scythas ſedibus expuliſſe, deinde
profectos Cimeriam pepuliſſe habitatores ſedéſque tenuiſſe. Quod etiam
teſtatur Raphael Volaterranus libro 7. ex Strabone & Homero affirman-
te in Odyſſea 10. Ipſos ex vltimo occidente perueniſſe. Quod quàm veriſ-
ſimum ſit de Gothis Cimmeriam occupantib. nemo in hiſtoriis bene ver-
ſatus ignorat. Affirmat quoque hanc ſententiam Ptolomæus, Maſſagethas
inquiens in mediterraneis Aſiæ, in regione Scytharum conſediſſe. Proin-
de niſi prudens Lector animaduerterit Gothos & Gethas eundem eſſe po-
pulum, ipſoſque à deuictis Gentibus quandoque Scythas, quandoque Ci-
merios, vel Thraces nuncupatos, nunquam Gothicas vel Scythicas hiſto-
rias intelliget. Quippe adhuc viuente adhuc Philimero Rege poſtquam
Cimmerios eiecerant, non ſolùm Cimerij, ſed etiam Scythæ vocabantur,
nomen ab occupata terra aſſecuti. Quam victoriam Herodotus proſequens
dicit non contentos expuliſſe Cimmerios ſedibus ſuis, ſed ſecutos aſſeue-
rat egreſſos eo impetu & furore, vt nequiuerint de itinere, quo ituri eſ-
ſent, diſcernere &c.

B. de Vigenere traicté des Chiffres, fueillet 334. a deſcrit fort particulie-
rement l'hiſtoire de ces Goths, & de leurs courſes & conqueſtes.

De la Langue des Goths.

VN certain Archeueſque de Tolede a creu, mais ſans ſubiect ny occaſion, que l'Alphabet des lettres des Goths a eſté le premier Alphabet des premieres & plus anciennes lettres, leſquelles furent données de Dieu au commencement du monde, à noſtre premier Pere Adam: A quoy contrarie du tout ſainct Hieroſme chap. 9. ſur le Prophete Ezechiel, diſant qu'aux antiqs liures des Samaritains la lettre Thau, auoit forme de croix: ce qui ne ſe peut rapporter à la figure de la lettre, T, des Goths: ce que traicte fort amplement Goropius Becanus liur. 5. & 16. de ſes Hieroglyphiques, Sixtus Senenſis liur. 2. de ſa Bibliotheque ſaincte, & Alanus Copus en ſes Dialogues contre les Heretiques liur. 4. chap. 10. A ce propos F.
» Louys Portugaiz en ſon liur. 1. chap. 1. de ſon globe des Canons & ſecrets
» de la Langue Saincte & Diuine Eſcriture. Vnde iam manifeſtiſſimè appa-
» ret lapſum fuiſſe reuerendiſſimum Dominum Salicæum. Archiep. Tole-
» dum exiſtimauit Alphabetum literarum Gotthicarum fuiſſe primum Al-
» phabetum, & primos characteres primo parenti datos: cui minimè ſuffra-
» gatur auctoritas Diui Hieronymi ſuper cap. 9. Ezechielis dicentis, in an-
» tiquis libris Samaritanorum Tau, crucis habere ſimilitudinem, cùm Di-
» uus Hieronymus minimè loquatur de litera, T, Gothica, ſed olim Hebræa, quæ quidem ſignum & Chriſti Crucem repreſentat. Les hiſtoires Septentrionales tiennent qu'vn Vulphilas ou Gulphila Goth de nation, Eueſque de Gothie ſucceſſeur de Theophile viuant ſoubs l'Empereur Valents Arrien, premierement Orthodoxe (duquel Socrate liur. 4. chap. 33. de ſon hiſtoire Eccleſiaſtiq;, Soſomene liu. 6. chap. 34. Trip. liur. 8. chap. 13. parlent amplement) fut le premier qui inuenta les lettres & characteres entre ceux de ſa nation, & qui le premier traduiſit de la Langue Grecque en ſa langue Gothiq; les Eſcritures ſainctes, & les leur expliqua fort Catholiquement. Ce que confirme Sixtus Senenſis liur. 4. de ſa Bibliotheq; Saincte. Au contraire Iean le Grand eſcrit que les Goths ſe ſeruoient de ces lettres & characteres attribuees au ſuſdit Vulphilas ou Gulphila auparauant iceluy: mais bien confeſſe il que ce perſonnage fut le premier qui ſe ſeruit d'icelles en vne verſion qu'il fit en la langue des Eſcritures ſainctes, à cauſe dequoy il fut reputé pour auoir eſté le premier inuenteur des lettres & characteres entre les Goths. Quelques Hiſtoriens tiennent q̃ les Goths ont eu de tout temps & ancienneté des ꝓpres characteres de lettres à eſcrire ce qu'ils vouloient, tellement que leurs enfans apprenants les lettres, eſtoyent par meſme moyen induits à reduire en leur memoire certains vers faits en l'honneur de leurs dieux, & des hommes Illuſtres qui auoient faict quelque haut & excellent exploict pour la deffenſe de leur pays & nation, & non ſeulement les enfans, ains encor les hommes de marque, leſquels à cauſe de ce debuoir, & pour s'y monſtrer ſçauants & curieux à la recerche en gaignoient & les Royaumes & dignitez, & en eſtoient mis au nombre des dieux.

Iean le Grand li. 1. de ſon Hiſtoire Septẽtrionale cap. de literis Gothicis,
» Credendum non eſt, ipſos Aquilonares omnino caruiſſe ſcriptoribus re-
» rum à ſe magnificè geſtarum cùm longè ante inuentas literas Latinas, &
» antequam Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis, & Romanum ſolum cum

Euandro perueniſſet, expulsiſque Aboriginibus gentem illam rudem mo- "
res & literas docuiſſet Gothi ſuas literas habuerint. Cuius rei indiciũ præ- "
ſtant eximiæ magnitudinis ſaxa, veterum buſtis ac ſpecubus apud Gothos "
affixa : quæ literarum formis inſculpta perſuadere poſſint quod ante vni- "
uerſale diluuium, vel paulo poſt, Gigantea virtute ibi erecta fuiſſent. His "
apicibus res geſtas in lapidibus exprimentes ſempiternæ hominum me- "
moriæ tradiderunt. Quibus etſi Romani ſermonis notitia, quæ tunc ante "
Romam conditam nulla erat, abeſſet, attamen tanta ad eloquentiæ ſtudiũ, "
& ad ſcribendum patrias poëſes diligentia eos inflamauit, vt non ſolùm "
pueri modeſti (quod Romanos longo pòſt tempore feciſſe ſcribit Cato) "
cantaturi carmina antiqua in quibus laudes erant maiorum, paſſim inſti- "
tuerentur, verum etiam graues viri in tibias de clarorum virorum virtuti- "
bus (vt etiam hodie fit) canerent : tantúſque erat doctrinæ honor & præ- "
mium, vt ſapientibus non modò ſceptra & regna, verumetiam diuinos ho- "
nores plerique impenderent. "

Olaus Magnus Frere du ſuſdit Iean, en ſon liur. 1. chap. 36. de ſes hiſtoires des Gents Septentrionales en eſcrit ce que s'enſuit.

Ab antiquiſſimo tempore cùm eſſent Gigantes in Septentrion. terris, hoc eſt longe ante inuentas literas Latinas & antequam Carmenta ex Græcia ad oſtia Tyberis, & Romanum ſolum cum Euandro perueniret, expulſiſque Aboriginibus, gentem illam rudem, ac plane ſyluestrem mores, & literas doceret, habuerunt Aquilonaria regna ſuas literas. Cuius rei indicium præſtant eximiæ magnitudinis ſaxa veterum buſtis, ac ſpecubus affixa. Quod ſi quis, vt Gigantea, & vetuſtiſsimo ſeculo patratum ambigat, eò accedat, miráque maiora ad ſtuporem vſque videat, quàm ſcriptura aliqua polliceatur, vel præſtet. His itaque, (vt in hiſtoria chariſsimi fratris mei Io. Magni anteceſſoris Archiepiſcopi Vſpalenſis lib. 1 cap. 52. habetur) res geſtas lapidibus imprimentes, ſempiternæ memoriæ tradiderunt. Nonnulli etiam pro priuatis computis inſtar Ægyptiorum, variis animalium figuris pro literis vtebantur, & adhuc domeſtica ſagacitate vtuntur, vt inferius mox dicetur : quarum ſimiles adhuc Romæ in veteribus obeliſcis conſpicari licet, in quibus ſingulę literæ ſingula nomina exprimebant, vt puta lupus auarum, vulpes inſidioſum, apis Regem: quia moderatorem populorum oportet cum iuſtitiæ aculeo clementię mel habere commixtum. Præterea vt Epiſtolæ papyro inſcriptæ nunc inter homines mittuntur, ita olim Aquilonares incolę literas ligno inſculptas pro celebri genere Chartarum adinuicem deſtinabant : imò & nunc non ſuppetente papyro, in militaribus caſtris, aut obſidione vrbium cortice, ſeu codice arboris betulæ in laminas, imò ſubtiles bracteas diſciſſo, pro ſcribendis Epiſtolis opportunè vtuntur, eoque ſecurius, quo cortex huiuſmodi nulla imbrium, aut niuium iniuria deuaſtatur. Meminit etiam Petrus Martyr. lib. 8. Chaldæos nunc ſcribere in foliis arborum, eíſque vſos fuiſſe primos noui mundi inuentores Portugalenſes, dum mutua præſidia contra Incolarum rebellionem ſupprimendam inſtaurare cogerentur. Reperiuntur etiam homines Septentrionales adeo ſagacis ingenij, vt cum neque Gothicas, neque Latinas literas vnquam didicerint, ſibiipſis ex rerum figuris, & inſtrumentis Alphabeta componant: eíſque pro ſubleuáda memoria in pelle, charta,

vel cortice ſingulariter ſcribendo vtuntur. Hocque ſecretum nullis niſi domeſticis communicant, atramentum fieri iubentes ex carbone trito, & lacte, vel communi aqua. Igitur ab hominibus vetuſtiſſimi ſeculi plurima atque præclara monuméta ad eruditionem præſétium ſeculorum haberentur, ſi viri illi ad res magnificas geniti, tam prolixa ſcripta, quàm clariſſima geſta ſucceſſoribus reliquiſſent, dum adeò tenuem literarum & ampliſſimam armorum, & grauium bellorum deprehenduntur habuiſſe voluptatem: attamen quod rudi illa ætate perſtrenue geſtum eſt, cantilenis rythmorum ad poſteros alacriter decantandum emiſerunt, quemadmodum præſenti die continuatur. Parthi verò, & Medi veſtibus intexunt literas potius, quàm chartæ vel papyro. Meminit etiam Perottus antiquos ante literarum inuentionem vſos fuiſſe clauis.

Pourtraict des Characteres des Goths.



Quant à leur langue, il ne s'en treuue point de marques, dót on peuſt ſeurement parler: mais les Epiſtres de Caſſiodore, Secretaire de Therdoric, nous apprennent qu'en leurs actes publics ils vſoyent de la langue Latine. Vray eſt que les Hiſtoires d'Heſpaigne aſſeurent que la langue Gothique eſtoit du tout ſemblable à la langue des Celtes: Autres affirment que c'eſtoit la meſme langue Theutonique, les reliques deſquelles langues corrompues, ſont de beaucoup auiourd'hui plus differentes, poſſible qu'elles n'eſtoyent lors de leur plus grande pureté: ce que confirme Louys de Mayerne Turquet liur. 5. de ſon Hiſtoire d'Heſpaigne.

Olaus Magnus cy deſſus allegué liur. 8. chap. 2. de ſes hiſtoires Septentrionales eſcrit que les Goths ont vn certain liure eſcrit en leur langue intitulé Billagines, lequel fut composé par vn de leurs Roys nommé Diceneus, lequel en ſon temps fut le premier qui enſeigna aux ſiens la Philoſophie & Religion de Pythagore, or ce mot de Billagines ſignifie, au rapport du ſuſdit Olaus en langue Gothique, autant qu'en Latin, iuxta leges. Voyez ce que ce meſme Aucteur eſcrit liur. 1. chap. 34. de ſes meſmes hiſtoires de certains baſtons engrauez de lettres Gothiques par leſquels les Goths de toute ancienneté ſe ſeruent à la cognoiſſance de l'Aſtronomie, & à predire & annoncer les euenements des temps & des ſaiſons, & à cognoiſtre les feſtes mobiles & lettres dominicales des années futures.

Au reſte il me ſemble eſtre tres à propos de faire mention en ceſt endroict que les Hiſtoires d'Heſpaigne portent que quand D. Sancho Ramires vint à la couronne de Nauarre, il y auoit deſia quelques années qu'il regnoit en Arragon, il auoit eſpouſé vne Dame fille du Comte d'Vrgel, appellée D. Felicie, de laquelle il eut trois enfants, En ce Prince ſe reunirent les deux Royaumes de Nauarre & d'Arragon 42. ans apres la ſeparation d'iceux. Il fut guerrier, & politique, & en outre fut zelateur de la Religion Romaine: Car il fit changer l'office des Goths, dont les Chreſtiens vſoyent en ſes terres, & mit en vſage celuy de Rome: poſſible par le Concile tenu à Iacca, ſoubs ce Roy; lors que premierement l'Eueſché d'Arragon y fut eſtablie, pour ornement & enrichiſſement duquel ſiege, outre les diſmes, furent ordonnees portions des conqueſtes qui ſe faiſoyent ſur les Maures de Saragoſſe & de Tudele, & au lieu des loix ciuiles Gothiques, introduiſit le droict commun Imperial en ſa Iuriſdiction. Il ſe trouue meſme vn volume de Loix particulieres, données par ce Roy à ceux de Iacca, qui eſt inſeré entre les vz & couſtumes de Nauarre du iourd'huy.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en ce meſme temps il eſt faict mention d'vn Concile aſſemblé en la ville de Barcelonne à la pourſuitte de D. Raymond Berenger le vieil, à la priere de D. Almodis ſa femme, auquel preſida. Hugues Cardinal, Legat du Pape Alexandre 2. ou Gregoire 7. car le temps d'iceluy n'eſt pas prefix au vray, ains ſeulement eſt dict qu'il ſe celebra enuiron l'an 1071. auquel Concile fut ordonné que les Clercs viuroyent chaſtement, d'autant, dict l'hiſtoire, que pluſieurs Eccleſiaſtiques eſtoyent mariez, ſelon l'introduction du Roy Vitiza Goth, & à l'exemple des Aragonois fut laiſſé

l'office Muzarabe, & receu le Romain de ſainct Gregoire és terres de Cartelogne.

Les meſmes Hiſtoires pourſuiuent qu'en l'an 1086. du regne de D. Alphõſe Roy de Caſtille & Nauarre l'office nommé Gotthique, ou Iſidorien, à cauſe que Iſidore l'auoit introduit, & depuis dict Muſarabic, pource que les Chreſtiens viuants parmi les Maures l'auoient retenu, & celebré: eſtoit en vſage iuſques à ce temps, tant à Tolede, qu'en Caſtille, & Leon: mais que ce Roy Alphonſe deſirant en tout ſe monſtrer fils affectionné du ſiege de Rome, vouloit qu'il fuſt changé, & au lieu d'iceluy receu l'office dict Gregorien, de ſon aucteur Gregoire: pource il fit venir la bulle du Pape lors regnant, mandant que l'office Romain faſt delà en auant celebré en toutes les Egliſes d'Heſpaigne, ainſi qu'on faiſoit en France, à cauſe dequoy il eſt appellé par aucuns Heſpaignols Gallicain: du temps du ſuſdit Roy, il fut tenu à Leon vn Concile, preſent Regnier Nonce du Pape, auquel entre autres ordonnances fut decreté, que les copiſtes & eſcriuains n'vſeroient de là en auant des characteres anciens Gotthiques inuentez, comme on dict, par Vlfilas leur Eueſque, appellé autrement Toledains, ains des lettres, dont à preſent on vſe en Caſtille. Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit des Chreſtiens Muſarabes & Muſarabeſques.

Des Philoſophes Goths.

LEs Philoſophes Goths, entre ceux de leur Nation, eſtoient appellés Zorobes, Terées, & Pileates, & d'entre ceux cy les Goths auoyent accouſtumé d'eſlire leurs Roys, & auſſi leurs Preſtres, ainſi que les Etheſpantes, Hauales, Fridigernes & autres deſquels fait ample mention Olaus Magnus en ſes Hiſtoires Septentrion.

De la Region des Northmans.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographique, Dani Populi ſunt hodie Denemarker, aut Denemarcker. Apud vetuſtiſſimos auctores horum non eſt mentio. Iornandes eorum primus in hiſtoria meminit. Hos eoſdem vocant Eginarthus & eius ſeculi ſcriptores Northmannos: ſed iidem etiam eos ſic vocant quos nos hodie Ruſſen vocamus, item Suueden. Dani cum Dacis ſæpenumero à iunioribus video confundi, non tamen ſine maximo errore.

Nortmanni, vocantur à Sigeberto, & eius ſeculi ſcriptoribus, omnes fere Septentrionales Gentes vt ſunt Noruuegiani, Suediani, & cæteri qui Scandiam peninſulam, atque Ruſsiam incolunt.

De la Langue des Northmants.
CHAP. LXX.

LEs Northmans peuples Septentrionaux veindrent premierement de Dannemarc, Norduege, Suede, & Iſles Scandianes, s'eſpandre d'vn coſté & d'autre dedans les Gaules, & meſmement

mement en Normandie, à laquelle, eſtant lors appellee Neuſtrie, ils donnerent leur nom, qu'elle a touſiours gardé depuis. Et pendant les ruines & rauages qu'ils exercerent de coſté & d'autre par l'eſpace de quarante ans auant que s'arreſter nulle part de pied ferme; pour mieux couurir les deliberations & conſeils de leurs entrepriſes ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le teſmoigne Beda moyne Anglois, auquel il n'y a que les dix premiers characteres, preſque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les appliquent: les quatorze lettres qui reſtent, ſont puis apres repreſentees par le redoublement d'iceux, comme on le verra cy en fin.

Les hiſtoires anciennes tiennent qu'apres que ces Northmás furent ſortis de Norduege, & entrez en Normandie ils firent la guerre fort long temps aux Anglois, & par leurs courſes ordinaires ils leur empeſcherent le traffic & nauigation, & chaſſerent les Sarraſins qui entrés dans l'Italie ſe vouloient arreſter dans la Calabre & Apulie, depuis ils firent des Colonies en Irlande & Iſland, où ceux de Brene leur auoient enſeigné la deſcouuerte, qu'en auoyét fait les gentilshommes de Friſe, leur langage meſme peut ſeruir de preuue qu'ils ſont venus de Norduege: où les vieux habitants parlent encore comme ceux d'Iſland, mais maintenant aux lieux maritimes de Norduege, & principalement où eſt le port de Bergen, on a changé ceſte langue à cauſe de la couſtume, & de l'apport des marchands d'Allemagne, & de Dannemarch, ainſi que le confirme l'Aucteur du threſor politique liu.3. chap. d'Iſland.

De la langue des Francs.

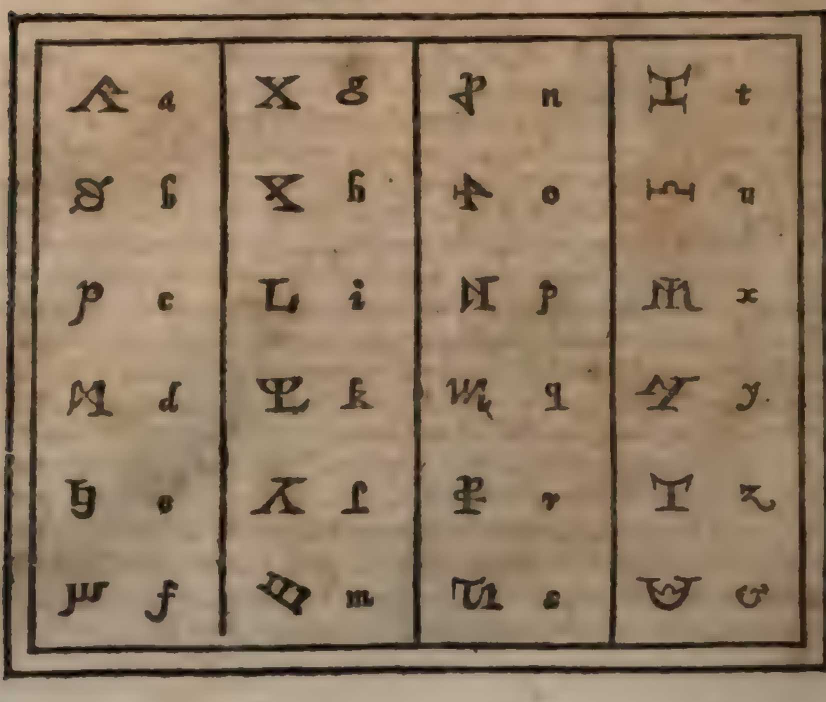
Chap. LXXI.

LEs Francs, reliquats iadis demeurez de la deſtruction des Troyens, ou Troyans, quelques 440. ans auant l'an de Salut, ou Incarnation du Sauueur, s'en veindrent finablement des larges & ſpacieuſes ſolitudes de la Scythie, ſous la conduitte d'vn Marcomir leur chef rédre en la baſſe Allemagne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Friſe, & Hollande: & de là faiſants force groſſes saillies ſur les terres circonuoiſines, guerroient les Romains & Gaulois par plus de neuf cent ans entiers. Si qu'ils eſtendirent leur domination en la plus grande partie de l'Europe ſelon que le teſmoigne amplement leur Chroniqueur Hunibauld, ez 18. liures qu'il a laiſſé à la poſterité de leurs cóqueſtes, où ils met entr'autres choſes qu'vn certain perſonnage nommé Vuaſtbal auroit eſcrit leurs faicts & geſtes de 758. ans en leur propre lágue, & ez characteres tels que nous les repreſentons cy apres, reſſentans ie ne ſçay quoy d'eſcriture Grecque: mais l'ordre des lettres en eſt tranſpoſé, qui ſont au reſte vn peu doubteuſes: pour & à cauſe, peut eſtre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faict deprauer aux eſcriuains la vraye figure, ainſi que le confirme l'Abbé Triteme liur. 5. de ſa Polygraphie.

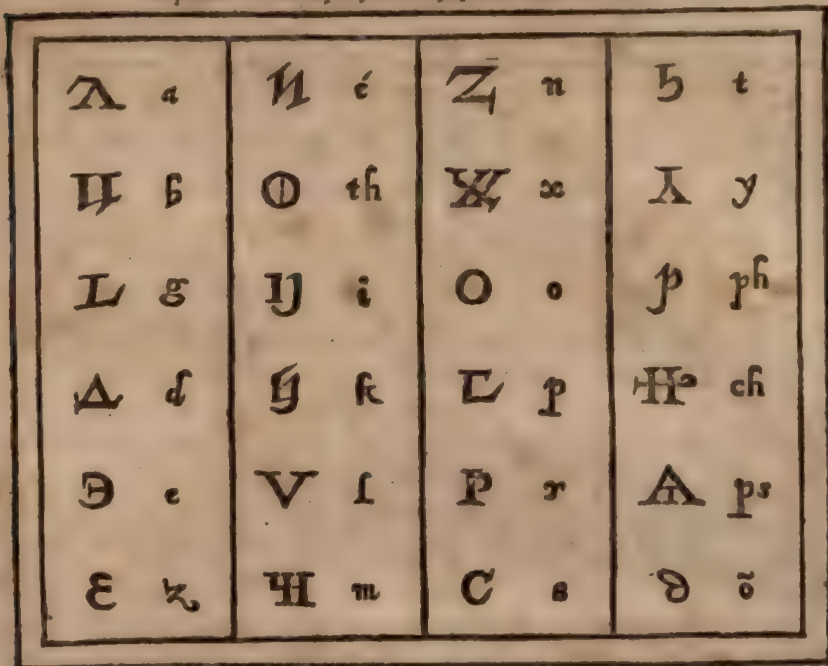
Alphabet Northmanique ſelon l'Abbé Triteme.

a	α	1	g	ζ	7	n	ιγ	13	t	ιθ	19
b	β	2	h	η	8	o	ιδ	14	u	κ	20
c	γ	3	i	θ	9	p	ιε	15	x	κα	21
d	δ	4	k	ι	10	q	ιϛ	16	y	κβ	22
e	ε	5	l	ια	11	r	ιζ	17	z	κγ	23
f	ϛ	6	m	ιβ	12	ſ	ιη	18	ꝯ	κδ	24

Ceſt autre eſt encor extraict du meſme Beda.



Alphabet Francique ſelon le ſuſdict Abbé Triteme.



Nous parlerons,& traicterons, Dieu aidant,fort amplement de ces Francs aux chapitres que nous entendons compoſer cy apres à la fin de ceſt œuure, intitulez, des François & de la langue Françoiſe anciéne, & moderne.

De la region des Finnoniens ou Finlandois.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques.
Fenni, an hos Germanis, an Sarmatis adſcribet dubitat Tacitus. Pruthenos aut Lithuanos putat Althamerus. Phinnos, φίννοι, habet Ptolomęus, hoc tractu. Sed Finni per I, Iornandis, mihi potius videntur qui hodie Fijnlandt incolunt. In Scãdia peniuſcula, vbi quoque Scritifini, vel Crictofinni, ſed verſus Boream magis. Hi ſic vocantur à ſaliendo voce barbara, inquit Diaconus. Ego à Scricken vel Scriien voce merè Germanica quæ reſultare vel diuaricatis cruribus magnos paſſus, in gradiendo facere, ſignificat. Vtuntur enim, teſte oculato Olao, ligneis ſoleis ſub pedum plantis ligatis: quibus admirabili quadam celeritate, labi potius per niues & glaciem, quàm currere videantur. Harum vſus apud nos quoque eſt tempore hyemis. Vocamus eos Seriekſchoenen quaſi dicas calceos tranſultatorios. An ab hoc celeri curſu ijdem apud Antiquos ſcriptores Hippopodes vocentur, videndum. Vide Vandali.

De la langue des Finnoniens ou Finlandois.

CHAP. LXXII.

SEbaſtiã Műſter liu. 4. de ſa Coſmograp. vniuerſ. ch. de Finlãde parlãt de la regiõ de Finlãde ainſi appellee, comme ſignifiãt belle terre, d'autant

qu'elle eſt plus plaiſãt & plus belle q̃ la Sueſſe, dict qu'anciennemẽt icelle eſtoit nõmee, au dire de Pline, Finnonie, autrefois elle a tiltre de royaume, tant elle eſt grande, mais maintenant c'eſt vne ſimple ſeigneurie: par cy deuant les Sclauoniens la tenoient, & leur langue y eſtoit receue, & les habitans de ceſte ſeigneurie viuoyent comme les Grecs, tant que le Moſchouite en a eſté ſeigneur. Mais elle rend pour le iourd'huy obeiſſance au Roy de Suede, & eſt vne auec l'Egliſe Occidentale: les habitans n'ont cogneu Ieſus Chriſt, qu'apres les Sueſſiens, & le commẽcerent à cognoiſtre ſous Eric Roy de Sueſſe. Quant à la langue d'iceux Finnoniens ou Finlandois, il faut remarquer que les habitans du pays vſent de deux langues depuis Vibourg, où la plus grande part parlent Sclauonien ou Eſclauon, iuſques à Sibbon, ou Borge, ioignant le bort de la mer, on parle la langue de Sueſſe. Mais au milieu de la terre, tirant vers Septentrion, les habitans ont vne propre langue. Et ſur les frontieres ils vſent de toutes les deux langues. Et pourtant on preſche en deux langues, en beaucoup de lieux. La langue Sueſſe eſt preſque ſemblable à la langue Gotthique, Danoiſe, & Norduegeoiſe. Ils ont beaucoup de mots communs auec les Alemãds, veu meſme que leur langue eſt iſſue de la langue Germanique, comme on pourra cognoiſtre par l'oraiſon Dominicale, laquelle eſt cy apres tranſcrite.

Les relations modernes portent que par toutes les Prouinces de Suede, & Gothie, Norduege & Dannemarch il y a trois diuerſes langues en vſage, aſſauoir la Suedoiſe, la langue Saxonique approche fort d'icelle en pluſieurs mots, comme la Flamande & l'Angloiſe en changeant quelque prononciation, apres il y a la langue Finlandoiſe, de laquelle on vſe non ſeulement en la grande Duché de Finlandie, excepté en vne Prouince, où la Suedoiſe ſe conſerue, & ſe practicque, & où Finlande ſignifie autant que nouuelle terre, mais encore en vne bonne partie des enuirons de Riualie, ville de Liuonie, veu que ce langage n'eſt point diſtingué du Finlandois, à cauſe qu'il a beaucoup de voyeles, non point que ceſte langue ſoit auſſi difficile, que celle de la haute Alemagne, ny à apprendre ny à proferer, veu qu'on a veu des François & des Italiens qui la parloient aſſez bien, comme confeſſoient meſme les Suedois, ainſi que le confirme l'Aucteur du threſor politique liu. 1.

De la difference des langues Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueßienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe.

Chap. LXXIII.

Il m'a ſemblé eſtre treſ-à propos de monſtrer en ce chapitre qu'il y a biẽ grande difference entre les langues cy deſſus deduictes Alemande, Polonoiſe, Liuonienne, Sueſſienne, Finnoiſe ou Finlandoiſe, & qu'icelles ne ſont pareilles & ſemblables cõme aucũs modernes perſonnages ont creu & aſſeuré: & pour faire preuue de ce, nous insererons cy apres l'oraiſon Dominicale, en chacune de ces lãgues, par leſquelles, les curieux & doctes perſonnages pourront cognoiſtre auſſi bien, que par pluſieurs autres diſcours en ces langues, la diuerſité des vnes & des autres ſuſdictes langues.

L'Oraiſon Dominicale en langue Alemande.

Vnſer vatter der du biſt im himmel, geheilighet, vuerde dein name, Dein reich

zu thome

zuchome, Dein vuille, geſchihe, aufferden vuie ihm himmel. Gieb vns heut vnſe tagliche brot, vnnd vergib vns vnſe vbelthat, vuie vuier vergeben vnſeren glaubigeren leidt vns nit in verſuchung, ſunder erloeſe vns von allem vbel. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Polonoiſe.

Oijcze naſs Ktborys yeſt vunvebye ſuuyec ſye imye thuoye. Niech przydzye, Krolyeſt vuo thuuoye. badz vuola thuua yak vunvebye inaziemy. Chlyeba naſſego porszedzyeg dayn am dzys, i othpuſé nam vuiny naſzeya Ko i my othpuuſczamy vuyn vuayczum naſſym. Inye vuoc nas na pokuszy. Alezbauu nas othi zlego. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Liuonienne.

Mus tabes Kas tu es, ecks kan debbeſſis, ſchuuetsz tous vuaortz, Enackmuns, touns vualſtibe, touns praatz bus eka Ksch kan debbes ta vurſan ſemmes. Muſſe deniſchemaiſe dath mums ſchodee, pammate mums muſſe graki kameſſ pammart muſſe parradue Ken. Ne euuedde mums touna badeikle: pett paſſarga mums nu vuuſſe ioune. Amen.

Oraiſon Dominicale en langue Sueſſienne.

Fader vuar ſom er i himlum, helligat vuarde dit namen, til komen tit rike, ſcke din Vuillige ſom i himlum ſo opo iordene, vuar taglig brodh gif oſſ tag, ver lath os vuaren ſchuld, ſom vui verlatem vuare ſchuldiger, och in ledh os icke i freſtilſe, vtan loſſ os i froonda. Amen.

Pource qui cõcerne la lãgue Finnoiſe ou Finlãdoiſe ainſi qu'on la parle au milieu du Pays, elle n'eſt nullemẽt accordãte, & ne participe en riẽ auec la lãgue Sueſſiene ſuſdicte, nõ plus qu'auec la lãgue des Moſchouites, mais c'eſt vne lãgue ꝓpre des Lapponiẽs, q̃ eſt vn peuple du milieu de Septẽtriõ.

L'Oraiſon Dominicale en langue des Lapponiens & Finnoniens, de laquelle auſſi aucuns Liuoniens vſent.

Ila meiduen, ioko ledh taiu abiſſa, punhettun olkohon ſiun vimeſi, tulkohon ſiun vualtakunta: ſi olkohon ſiun tahtoſi kuuin taiuabiſſa, nyn man palla: meſdehen iokapaiuuen leipa auna mehilen tana paiuuaſſe: ia anna teixe meiden ſyndia, Kuuin moe annamma meden vaſtaban rickoillen: ia ale ſat a meita Kin ſauxen: mutta paaſta meita pahaſta. Amen.

Voyez ce qu'ont eſcrit à ce propos Sebaſtien Munſter liu. 4. de ſa Coſmographie vniuerſ. & André Theuet liu. 20. chap. 2. de ſa Coſm. vniuerſ. Et faut noter qu'apres que les Roys de Sueſſe eurent aſſubiecti Finlande à leur royaume, ils y ont mis plusieurs baillifs & gouuerneurs: l'vn demeure aupres de Vibourg en vn chaſteau, qui eſt baſty dedãs le lac, l'autre en Borge, le bord du gouffre Finnonique: leſquels tous ſont Lieutenants du Roy, pour exercer en ſon nõ la Iuſtice. Il y a auſſi d'autres chaſteaux & bourgades aupres de Vibourg, & principalemẽt Legabour, Kexholin, Netabourg: mais le grand Duc de Moſchouie les a oſtez au royaume de Sueſſe. Il y a auſſi des forterelles baſties par deçà la riuiere comme Lappaenſi, Kiuineb, Neukirk, & autres leſquels ſont encore ſous l'obeiſſance du Roy de Sueſſe.

Des langues en general des peuples plus Septentrionaux.

CHAP. LXXIV.

OLaus Magnus cy deſſus allegué en ſes hiſtoires Septentrion. liur. 4. ch. 4. parlant des peuples plus Septentrionaux de noſtre Europe rap-

porte que ces peuples vſent de cinq langues entr'eux & dit.

Hac diuerſitate habituum & armorum, declaratur quanta ſit differentia, & diſtantia regionum, linguarum, ætatum, & exercitiorum. Regiones itaque multæ, magnæ, ac potentes ſunt, vt Lapponum, Moſcouitarum, Dalenſium, Montanorum, ac Noruegianorum: quarum amplitudo in longũ latum extenſa, maior eſt quàm ſimul ſumpta Italia, Hiſpania, ac Gallia, vt Plinius non fruſtra eas vocauerit ob incompertam magnitudinem, Alterum orbem. Ideoque mirandum non eſt, quod in ea quintuplicis linguæ vſus reperiatur, Septentrionalium ſcilicet Lapponum, ſeu Bothnienſium, Moſcouitarum, Ruthenorum, Finningorum, Sueonum ac Gothorum & Germanorum. Quod autem magna varietas linguarum ſit in tanta Prouinciarum diſtantia nulli videbitur mirum dum Strabo lib. 11. licet opinatiuè, aſſerit, quod 70. vel potius 300. gentes circa mare Caſpium habitantes, in commerciis totidem linguis diſtinctis vtuntur, quia aſpera atque intractabilia loca inhabitât, quarum plures Sarmatici generis ſunt, omnes tamen Caucaſi inhabitatores. Præterea paulò poſt aſſerit Albanorum gentem olim diuiſam fuiſſe in 26. linguas: quarum quælibet ſuum proprium Regem habebat, & obſeruabat, & forſitan vnicuique facies ſua ſingularis erat, vt clarè videri poſſet tam gentium, quàm linguarum admiranda diuerſitas: vnde cantuum & modulorum flexiones, & animorum explanationes (quibus homines à feris diſtinguuntur) apertè cognoſci poſſent, c'eſt à dire, par ceſte diuerſité d'habits, & d'armes des peuples Septentrionaux par nous cy deſſus deſcrits eſt declaree quelle eſt la difference, & diſtance des regiõs, lãgues, aages, & exercices d'iceux, de faict il y a pluſieurs regiõs d'iceux grãdes & puiſſantes, aſſauoir des Lappõs, Moſcouites, Suenoniens, Goths, Vermores, Dalenſiens, Montagnards & Noruegiens, la grandeur & amplitude deſquelles tant en lõgitude que latitude eſt beaucoup plus grande que toute l'Italie, Heſpagne & France enſemble, ce qui eſt cauſe que Pline non mal à propos les a appellé en ſa langue à cauſe de leur grandeur incogneüe, Alterum orbem, vn autre monde: ce qui eſt cauſe qu'on ne treuuera ſi eſmerueillable ſi en ces regions il y a cinq langues en vſage, aſſauoir des Septentrionaux, c'eſt à dire des Lappons, ou Bothniens, des Moſchouites, Rutheniens, Finningens, Sueüiens & Goths & Germains. Et n'eſt pas choſe ſi eſmerueillable qu'il y ayt tant & ſi grande diuerſité de langues en vne ſi eſmerueillable eſtendue de regions, veu ce que Strabo eſcrit liu. 11. q. 70. ou pluſtoſt 300. gents ou nations habitants pres de la mer Caſpie, vſoient en leurs commerces d'autant de langues diſtinctes & ſeparees les vnes des autres à cauſe qu'iceux habitoient des lieux aſpres & inacceſſibles, eſtants tous Sarmates de leur premiere ſource & origine, tous habitants toutesfois de la montagne de Caucaſe. D'auantage ceſt aucteur peu apres aſſeure que la gent Albanoiſe eſtoit anciennement diuiſee en 26. langues, chacune deſquelles auoit & obſeruoit ſon propre Roy, & peut eſtre qu'vne chacune d'icelle nation auoit ſes mœurs & façons de faire diuerſes, en telle ſorte qu'on peut voir clairement vne admirable diuerſité tant de gents que de langues d'où & pourquoy peuuent eſtre apertement cogneües les flexions des chants, & tons muſicaux, & deſcouurements des functions ſpirituelles, par leſquels les hommes

ſont

ſont ſeparez & diſtinguez des animaux & beſtes brutes.

Voyez ce que nous auons aux chapitres precedents eſcrit, des langues des Lapponiens & Finnoniens, deſquelles vſent aucuns Liuoniens. Deſquelles parlant S Munſter liu. 4. chap. de Lapponie en ſa Coſmographie vniuerſelle, a eſcrit que la langue des Lappons, eſt particuliere à iceux fort aſpre & rude, & bien ſouuent incognue aux voiſins, à cauſe dequoy iceux Lappons trafiequent auec les eſtrangers tant par eſchange, que par argent, par ſeul conſentement mutuel, ſans aucune parole.

Les relations modernes parlants de ces nations Septentrionales portent qu'Henry Roy de Suecie & Henry Archeueſque d'Vſpale, ſe ſont du tout employés à conuertir à la religion Chreſtienne la prouince de Finlandie, qui eſt des plus Septentrionales, & où les iours & les nuicts croiſſent quaſi iuſques à ſix mois, laquelle a embraſſé le Chriſtianiſme, & les peuples d'icelle ſont deuenus tant bons Chreſtiens & charitables qu'ils ne vacquent principalement qu'à bonnes œuures, ceux de Bothnie en font de meſme tant d'vne part que d'autre, & ont leurs paroiſſes, eſquelles ils tiénent des Preſtres, qui ont la charge d'eux. Et en tous les pays d'alentour les peuples ſont à preſent aucunement conuertis: car c'eſt choſe certaine qu'aux confins de Noruege & confins de Bothnie & Finlandie les hommes & femmes viennent de 30. & 40. lieües dedans le pays, quand le temps eſt commode, amener aux Egliſes les enfans, que les vns apportent dedãs leurs berceaux ou dedans des hottes deſſus leurs eſpaules, & les autres mettẽt deſſus quelques beſtes de charge demandants le ſainct Bapteſme, ou Inſtruction pour viure comme Chreſtiens, & quand ils peuuent ils portent leurs diſmes & premices ignorants ce qu'ils ſont tenus de faire comme Chreſtiens, ils ſe conformẽt à la loy de nature, faiſants ce qui leur ſemble bõ & louable, & fuyants ce qui leur ſemble mauuais & vicieux. Pluſieurs autres choſes concernants les vies, mœurs, deſportements & religions de ces Nations ſont deduictes apres Iean & Olaus Magnus en leurs hiſtoires Septentrionales, Saxon Grammarien en ſa Danie, Sidonie, Appollinaire liu. 1. Procopie en ſes hiſtoires, Paul Diacre & Iornandes en leurs hiſtoires, par A. Theuet liu. 19. chap. 15. 16. & ſequents de ſa Coſmograph. vniuerſ. & F. de Belleforeſt liur. 3. chap. 6. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & en ſes diſcours de ſa Coſmographie de Sebaſtien Munſter.

DE LA REGION DES *Anglois.*

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographique, Anglia, Albion Ariſtoteli, Apulæio, Plinio, Aluion *ἀλουίων* Ptolomæo, quæ & Britannia aliis. Albionum Inſulam vocat Auienus. Sed verius vt ex eius Inſulæ annalib. antiquiſſimis docet Humf. Luydus Prydania. Ea eſt Inſula quæ hodie Angliæ & Scotiæ regna continet.

Anglia, pars Albionis Inſulæ, Meridionalior nomen habet ab Anglis Saxoniç populis, quorum Tacitus meminit, qui hanc regionem occuparunt,

parunt vnde hodie etiamnum Engelandt(primo mutato tantùm elemento)vocatur. Tranſmarinam Saxoniam nominat eam Vuunefridus, vt annotauit Rhenanus lib.1.rerum Germanicarum.Incolas Angloſaxones vocant Latini iuniores.

Britannicæ Inſulæ vocantur apud auctores,eæ quæ hodie Anglicum & Scoticum regnum continent cum Hibernia,& Inſulis circumiacentibus, Bretanides Βρεττανίδες,eas appellat Dionyſius Alexandrinus. Harum maxima in qua hodie Anglicum,&Scoticum regnum Albion ἀλουίων à Ptolomęo dicitur,& ab aliis etiam Britannia per excellentiam, quaſi inter Britannicas primaria Dion.libro 60.Brettanica Βρεττανική legit:ſic quoque Appianus in procœmio hiſtoriæ.Stephano Pretanica πρεττανική per P.ſcribitur.Hanc Inſulam Romani poſtquam eam Imperio ſuo totam ſubiugaſſent, in prouincias & nomina diſtinxêre. In Almageſto. lib.2. Maior, vocatur pars quæ verſus Auſtrum eſt,& Minor,quæ verſus Boream Xiphilinus,& Dion eam diuidit, in ſuperiorem & inferiorem. Apud Sex. Rufum qui ſub Valentiniano Imperat.floruit,ſunt Britannia prima, Britannia ſecunda, Flauia,& Maxima Cæſarienſis. Liber notitiarum addit Valentiam, cuius quoque Marcellinus meminit. Has Prouincias ſic interpretatur Humf. Lhuydus Britanniam primam vocat, quæ à Tameſi ad Vallum vſque extenditur.Hæc ferè hodie comprehenditur ſub Angliæ (vt Latinum vulgus vocat) nomine. Secundam,quam & minorem ſcribit vocari,quæ vulgo Scotia appellatur,eſſe affirmat. Ex maxima Cæſarienſi,Cantium facit, cum Atrebatenſi regione. Ex Flauia Vveſtſaxonum tractum cum Vuicht Inſula Valentiam Cambriam indigitat: ſed neque hoc omittendum duximus, quod Humfredus ex Sigeberto literis prodidit, hanc nempe Inſulam antequam à Romanis aut exteris cognita eſſet, in tres regiones diſtinctam,quas indigenarum lingua (quæ hactenus in Cambria, eius patria in vſu eſt) Lhoegria,Cambria, & Albania vocitarunt, & etiamnum vocitant, de quibus vide ſuis locis. Idem ex vetuſtiſſimis eius regionis monumentis docet generali vocabulo hanc Inſulam Prydain, dictam,ex qua Græcos & Latinos ſuam Britanniam feciſſe, veriſimile eſt. Britanni Bracti vocantur corruptè, in Vvitichindi hiſtoria, ſed Bretti lego in eiuſdem Codice M. S. Cambriam putat Ponticus Virunius à Iuuenale ſatyra 7.celebratam hoc verſu

Occidit miſeros Cambre repetita magiſtros.

Scotia Borealior Britanniæ Inſulæ pars (cuius meminit Hegeſippus 5. capite decimoquinto) quondam à Latinis ſcriptoribus. Albania dicta, & incolis adhuc Albain dicitur:vt ait Humfr.Lhuydus. Ego cum B. Rhenano contenderim hanc Scotiam à Tacito in vita Agricolæ Caledoniam vocatam.

Scoti,quorum Oroſius,Claudianus,& Ammianus, inter Latinos ſcriptores meminére, Britanniæ Inſulæ Septentrionales populi, qui ex Hiſpaniæ Cantabria oriundi,atque inde in Hiberniam migrantes,tandem in Scotia ſedem fixêre. Britannica lingua Guydhyl. appellantur Humfred. Lhuydus.

Hibernia Cæſari,Iuuerna Pōponio,item Solino in Aldino exēplari Iuernia ἰουερνία, Ptolomæo, Ierna ἰέρνη, Straboni, Stephano, & Apuleio ex

Ad

Ariſtotele (cuius in ſuo libellulo de mundo imitator eſt) item Claudiano: Vernia οὐέρνα, Euſtathio Inſula vna eſt ex iis, quæ Britannicæ dicuntur, Sacram vocat Sex. Auienus, & idem Incolas Hiernos. Britannia Occidentalis eſt apud Iſacium in Lycophronem. Nominatur eadem Scotia ab Iſidoro, & aliis mediæ ætatis ſcriptoribus. Iris puto apud Diodorum dici. Incolis Erin vocatur. Británis verò qui è regione in Albione habitant, & Vualli quoq; nuncupantur Yuuerdhon & incolas Enuijdhil appellari ſcribit Humf, Luydus. Germanis Irrlandt nominatur ab Erin, vel Irin (omnes Britanni etiam E, pronunciant per I, Germanicum) & landt / quod regionem ſignificat. Hos ſecuti Hiſpani, Itali & Galli Irlandi appellant. Hæc inſula videtur à Plutarcho, in opuſculo de facie in ore Lunæ, ſub nomine Ogygia fabuloſè deſcribi Rob. Conſtantin. in ſuo linguæ Latinę ſupplemento vult eam Cerne à Lycophrone dici. Ego verò hoc vocabulo Hiberniam ab eo deſcribi nequaquam putarim, ſed eam potius eiuſdem nominis Inſulam, quam Plinius in Æthiopico mari, contra ſinum Perſicum aduerſam Æthiopiæ ponit. Hæc enim verſus Orientem, ſiue, vt Lycophron dicit, verſus auroram eſt. Cum Hibernia illis (inter quos Lycophron) qui in Græcia aut Italia degunt, verſus Occidentem ſit. *Iernem*, ἰερνίς, habet etiam Orphæus Inſulam, ſed eam eadem cum hac noſtra Hibernia, aliis diſputandum relinquo.

De la langue Angloiſe.

TOute la grande Bretaigne ou Iſle d'Angleterre eſt diuiſee en deux parties, qui embraſſent deux Royaumes, la montaigne & les riuieres Soluer, & Tnedo ſeparent le Royaume d'Angleterre de celuy d'Eſcoſſe, la partie Septentrionale demeurant aux Eſcoſſois par la longueur de quatre cents quatre vingts mille, & la meridionale aux Anglois par 230. celle que les Anglois poſſedent eſt diuiſee en trois, & ſelon quelques vns en quatre principales prouinces reparties en 22. villes Epiſcopales auec deux Archiepiſcopales, les noms deſquelles de meſme que des Prouinces auec leurs proprietez ſont deſcrittes particulierement ez Hiſtoires de ce pays. Et dire que de meſme que les Prouinces ſont differentes de mœurs entre elles auſſi le ſont elles de langue, veu que en la Prouince de Vuales ou Galles, on parle autrement qu'en celle de Cornouialle, & les vns & les autres parlent autrement que les Anglois. Il y a encor, outre celle-cy, deux ſortes des langues veuque en la derniere partie de l'Eſcoſſe, les habitans & ceux qui viuent en ſauuages parlent l'vne conforme à celle des Anglois, & l'autre entierement diuerſe, qui eſt la langue Irlandoiſe: choſe rare & merueilleuſe de veoir en vne Iſle diuerſes langues.

Et pour elucider ceſte matiere nous dirons que la lángue Angloiſe eſt vne langue compoſée de la langue Alemande, & de la langue Françoiſe, à cauſe des Angloſaxons qui apporterent en Angleterre icelle langue Alemande, & puis les Northmans qui occuperent ceſte Iſle y introduirẽt auſſi ladicte langue Françoiſe: l'ancienne langue Britannique eſt demeuree au ſeul pays de Galles, où ſe retirerent les indigenes, quand ces Angloſaxons conqueſterent l'Angleterre: & de faict les Anglois n'entendent pas

la langue des Gallois, leſquels ont quaſi vne langue pareille aux bas Bretons de noſtre Bretaigne : ce qui ſe voit oculairement quand les marchāds de ladicte baſſe Bretaigne arriuent en Angleterre, leſquels n'entendent pas ladicte langue Angloiſe, mais bien ladicte langue des Gallois, & encores mieux celle des Irlandois, comme de ceux qui ont gardé & conſerué leur langue ancienne plus pure, que leſdicts Gallois qui ſont dans le continent de l'Iſle.

A. Theuet liu. 16. de ſa Coſmog. vniuerſelle chap. 2. traictant de l'Angleterre, dict,

" Le plat pays de la principauté de Galles eſt fort gras & fertile, & meſmement ce qui approche de la principale partie de la marine : mais la montaigne eſt fort pauure & infertille, & y viuent les habitants bien fort eſcharcement : & ne s'aiment gueres ceux de ce pays & les Anglois du royaume, & bien ſouuent ceux cy eſleuent des ſeditions, & ne ſe veulēt pour choſe du monde confeſſer d'eſtre Anglois, ains ſe diſent eſtre de la race des premiers qui habiterent ladicte Iſle. Ce qui a quelque veriſſimilitude tant pour ouyr la difference des langages des deux pays qu'auſſi les Anglois les appellent Vuallons, qui ſignifie autant que ſauuages & eſtrangers : Cornouaille eſtant le plus petit pays des Anglois eſt toutesfois mis comme au premier rang des Prouinces Angloiſes: & fut iadis vn Royaume auſſi bien q̄ Galles : Ceſte Iſle en ce ſeulemēt qu'elle eſt ſubiecte au Roy Anglois, a trois diuers langages, aſſauoir Anglois, Cornouaillois & Vuallon, leſquels s'entendent bien peu l'vn l'autre.

Le meſme aucteur au ch. 9. ſubſequent parlant des Ruſtiques l'Eſcoce dict,

" Comme ces hommes ruſtiques different en mœurs, ciuilité & courtoiſie de la nobleſſe des villes de Edimbourg, Dombart, Dombertant, Linthon, Quincornes, S. André, & Hamilton ; pareillement ſont ils differents en langage, & n'approchent non plus l'vn de l'autre, que faict le Grec de l'Hebrieu, ou le François du Bretonbretonnant. La langue la plus plaiſante & courtiſane d'Eſcoce, differe fort peu de celle des Anglois naturels. Et pour vous monſtrer que ie ne parle pas par cœur, ie vous ay bien voulu icy mettre l'oraiſon Dominicale en langue vulgaire de ces deux nations communes pour vous monſtrer la diligence faicte par moy en tous lieux & endroicts, où i'ay eu le moyen d'obſeruer & rediger par eſcrit quelque choſe de bon.

Oraiſon Dominicale en Anglois.

Our father arte in heauen, haloued bee thyname, thy kingdom come, thyl vuill bed.ne in erth as it is in heauen. Geue vs this day our dayly bread, and forgoue vſſ our treſpaſſes as vne forgeue yame thas treſpaſſe agaynſt vs and lead vs noche in to temptacyon bot deliuer vs from euyl. Sobe it.

Oraiſon Dominacale en Eſcoçois.

Our fader quhilkar in heuin, hallouit be thy name, thy Kingdon, Thy vil bedoin in er has it is in heuin. Gif vſſ ys day our daily bred, and forgif vs our ſynnis as ve

forgifyame thath ſynnis aganis vs,& led vs not in tentation, bot delyuer vs from euil,Sabe it.

Le ſuſdict Aucteur parlant au chap. 10. enſuyuant des Iſles d'Hibernie ou Irlande.

Les Irlandois parlent tous vn meſme langage, & diroit on qu'ils pleurent ou gemiſſent, lors qu'ils prononcent leur parole: gents cauteleux, & qui diſent d'vn, penſants d'autre; adonnés du tout à menſonge, qui toutesfois aiment les lettres, & ſont ſobres, endurants faim & ſoif.

Au chapitre enſuyuant 12. parlant des Iſles Orcades.

Les habitants de ces Iſles ne ſont non plus ciuils, que ceux de la terre d'Eſcoce, nommee en leur langue *The-erishmen*. Ils ſont de meſme que ceux d'Eſcoce & Irlande en façon de vie ou veſtement: toutefois ils different du tout en langage, d'autant que cela approche fort de la Gothique qu'ils appellent *norne*.

Polydore de Vergile liur. 9. de ſon hiſtoire d'Angleterre aſſeure que la langue Angloiſe eſt meſlee de beaucoup de langues, & principalemẽt des langues Alemande & Françoiſe, & que la Françoiſe y fut introduite par Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, lors que chaſſant les Danois, il ſe fit Roy de l'Iſle, de la race duquel eſtoient deſcendus ceux qui regnoient de ſon temps en Angleterre: car y conduiſant Normands & François il fut cauſe, que la langue y fut auſſi meſlee, ainſi qu'on le peut voir aux liures des Loix par luy eſtablies en ce pays. Quant eſt de la langue Alemande, elle leur eſt naturelle, comme à ceux qui ſont deſcendus des Saxons, quoy que ceſte-cy ſoit encor corrompue, pour eſtre meſlee de l'ancien Breton du François, & du langage Danois,veu les courſes que les Danois y ont ſouuent fait en ceſte Iſle. Et qu'icelle langue aye iadis eſté pure Alemande,il eſt treſaſſeuré par par Beda natif d'Angleterre,lequel au liure par luy compoſé du temps, en eſcrit ces paroles.

Les anciẽs Anglois ont compté les Mois ſelõ le cours de la Lune, & ont appellé la Lune Mona,c'eſt à dire,Mois ſacré,Apuril Eoſter monath,c'eſt à dire,Mois de Paſques, & ce du nom d'vne deeſſe,à laq̃lle les Tudeſques au tẽps qu'ils eſtoient Payẽs ſacrifioiẽt audict Mois d'Apuril. Ils appelloient May Trimelci, c'eſt à dire, trois traictes de laict, par ce que audict Mois ils tiroient leur beſtial trois fois le iour. S. Munſter li. 1. de ſa Coſm. chap. du royaume d'Angleterre eſcrit, q̃ ce paſſage ne ſe trouue pas aiſément és liures imprimés,mais qu'il l'a treuué en vn liure eſcrit à la main q̃ Glarean luy enuoya de Negreſelue en l'an 1545. & eſcrit q̃ les Eſcoçois ſauuages & habitãts és Iſles vſent d'vne autre langue qui eſt ſemblable à celle des Irlãdois,& q̃ les autres Eſcoçois plus humains vſent de la lãgue Angloiſe,& q̃ la troiſieſme lãgue eſt celle de Galles. Ce meſme aucteur au ch. enſuyuãt,des mœurs & façons des Anglois & Eſcoçois deduit,qu'il y a trois lãgues en Angleterre: La premiere & principale, celle dont vſent cõmunémẽt les Anglois & les Eſcoçois qui ont quelque ciuilité plus que les autres. La ſeconde,celle des Irlandois,dont vſent les payſans en Eſcoſſe: La troiſieme, celle des Galles, & c'eſt la propre langue des Bretons.

Le Roy Edouard troiſieme, fut le premier Roy d'entre les Anglois, lequel en l'an de ſalut 1361. ordonna, que les Iuges, Aduocats, Procureurs,

Praticiens & Plaideurs Anglois n'vſaſſent plus de la langue Françoiſe, ou pluſtoſt Northmande (de laquelle ils auoyent vſé dés & depuis le temps de Guillaume le Normand) mais de la langue Angloiſe, en laquelle il voulut que tous les Actes des cauſes & procez fuſſent eſcrits, depuis lequel tẽps on a touſiours vſé de ceſte langue Angloiſe par tous les palaiz & auditoires de Iuſtice en Angleterre, ainſi que le confirme le ſuſallegué Polydore de Vergile li. 19. de ſon histoir. d'Angleterre. Pour le general de ceſte langue, il ſe treuue fort peu de liures eſcrits & compoſez en icelle, ſi ce ne ſont quelques liures de Theologie; & ce ſeulement depuis vingtcinq ou trente ans que les Lutheriens, Caluiniſtes (leſquels on appelle en Angleterre Puritains) eſcriuent contre les Catholiques, ou bien les Catholiques contre les Puritains: car ces deux ſortes de Religions s'en veulent fort, meſmement les Caluiniſtes deſirent fort d'abolir la forme de police, qui s'obſerue encor en Angleterre, où les Archeueſques, Eueſques, Curez, & Chapitres ſont demeurez en leur entier: ce que les Lutheriens & Caluiniſtes n'appreuuẽt pas, & à ceſte occaſiõ les Archeueſques, Eueſques, Curez, Chapitres, parmy leſquels il y en a de fort doctes, & les ſuſdits Lutheriens & Caluiniſtes eſcriuent tous les iours les vns contre les autres, ainſi que le confirme Sanderus li. 5. c. 4. de ſa Monarchie Eccleſiaſtique.

Ceſte langue Angloiſe eſt ſi peu eſtimee des eſtrangers qui vont en Angleterre, qu'il y en a peu qui veulent ſe pener de l'apprendre, & de la parler, ſi ce ne ſont les ſeruiteurs ou facteurs pour l'vſage des choſes vtiles & neceſſaires à la vie, leſquelles dependent du menu peuple qui ne ſçait parler autre langue.

Qui voudra veoir pluſieurs beaux & excellents diſcours des Anglois & de l'Angleterre liſe Ceſar en ſes Comment. de la guerre des Gaulois liur. 5. Bede li. 1. c. 1. Gildas li. de la ruine de Bretaigne. G. de Neuſbourg histoir. Angloiſ. Albert Krant hiſt. Danoiſe li. 1. chap. 2. Saxon. le Grammarien li. 1. hiſtoire Danoiſ. & Polydor. de Vergile en ſes liures de l'hiſtoire d'Angleterre.

De la Region de l'Indie Orientale.

CHAP. LXXV.

» הדו, Indi, (vt ait interpres nominum Hebraicorum, Chaldæorum &
» Græcorum) de India q̃ Hebraicè dicitur Hodu, id eſt laudatio ſiue confeſ-
» ſio, aut decora vel pulchra. Regio latiſſima ad Orientem ſita, cuius Impe-
» rium Aſſuerus tenuit Eſth. 1. a. 1. alias *Hodu*, Henile, & Chus appellata: cu-
» ius ſpatium ex Strabone lib. 15. Geograph. & Plinio lib. 6. c. 16. intra Indum
» ab Occaſu, à Septentrione Tauri iugis, ab Ortu Æro pelago, à Meridie
» ſito, h. e. Indico clauditur, ſpacioſiſſima ipſa: & non Gentium tantùm, &
» oppidorum propè innumerorum, ſed omnium rerum prouentu, ære
» tantùm & plumbo excepto, fœlix: flumina complurima tum maxima,
» præcipua tamen Ganges & Indus, quorum irriguo procurſu ſit, vt in

ydo

vdo ſolo proximantis Solis vis nihil non magna quantitate gignat. Maximè autem ſi reliquas terras cogitas, Orienti ſuppoſita videtur. Vide etiam Ptolomæum libro ſeptimo, capite primo, & P. Melam in 3. qui eam Græcè appellant Ἰνδικὴ. India, Iob vigeſimo octauo, capite decimo nono dicitur Hebraicè אופיר, Ophir, Cinis, incineratio, fructificatio.

A. Ortelius en ſes Synonymes Geographiques,

India, Ἰνδικὴ, Aſiæ maxima Regio, & nobiliſſima. Hanc Ptolomæus in duas diuidit, in Indiam nempe intra, & extra Gangem, cognominatam. India intra Gangem, Indoſtan ab Incolis vocari, auctor eſt Ioannes de Barros, teſtis oculatus, &, vt ita dicam, auritus: vt qui in hac India aliquot annis proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij ſcribunt, Hauilath, aut Euilath, in Sacris Literis dici putatur. Macyn, aut Magyn ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit, ex Ægypto in Indiam nauigantibus, eam in tres partes diuidi, in inferiorem, mediam, & ſuperiorem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo, ad Barium amnem, Caiſerat, nominari. Mediam, quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extenditur, Minibar; Superiorem, Maabar, quæ à Châberi ad Gangem fluuium exporrigitur. M. Paulus Venetus tradit ſuo tempore etiam in tot partes diſtinctam, ſed hic maiorem, Malabar; & mediam Abaſcia, nuncupat. Minorem peculiari vocabulo non indigitat. Indiam Plinius tertiam orbis partem vocatam, ab Alexandri comitibus qui eam ſubegerant, teſtatur. Neque hodie minorem orbis partem, vno vocabulo comprehendi, certum eſt. Antiquorum enim has Indias vnà cum tota ferè nuper inuenta America, Hiſpani Indias vulgò nominant.

Le meſme en ſon Threſor Geographique,

Indi primum Sabæi, deinde etiam Homeritæ appellati fuere, inquit Nicephorus Calliſtus libr. 8. capit. 35. Eos verò in Arabia Fœlice ponit, Indi ſunt etiam populi, propriè ſic dicti, in India extra Gangem, teſte Ptolomæo. Sed Sindi eius loco legunt Interpretes, & ſincerius vt ego conijcio. In Græco Codice legitur οἱ ἰνδοὶ, & Ptolomæum ſcripſiſſe οἱ σινδοὶ puto. At vt in voce Indica, multis aliis hoc theſauro locis moneo S, geminatum non ſenſit ex prælegentis ore Librarius. Confirmat meam ſententiam Heſychius, qui Sindos Indiam Gentem, & ibidem Sindicum portum habet. Indos Maritimos vocat Curcius IX. qui oram rubri maris in Gedroſia habitant, eoſque cis Indum fluuium, contra Ptolomæum alioſque Geographos. Arrianus 3. quoque Indos cis Indum fluuium nominat. Hoſque idem de rebus Indicis, Indos Occidentales dicit (ad differentiam qui vltra, quos Orientales appellat.) Ad Arbin fluuium Plinius, & Arrianus Indiam verſus Occidentem producit, Aſſyriiſq; olim hos paruiſſe addit. Hancque eſſe veriſimile cuius in lib. Eſther & Machabæorum mentio. Indi ſunt in Æthiopia quoque Procopio 6. Ædif. Indorum enim montes vocat, ex quibus Nilus originem ſumit. Vide Æthiopes, Memnones, & Rhizophagi.

India, Ἰνδικὴ, Aſiæ Regio maxima, & nobiliſſima. hanc Ptolomeus in duas diuidit, in Indiam nempe intra & extra Gangem, cognominatam. India in-

» tra *Gangem* Indoſtan ab Incolis vocari auctor eſt Ioannes Barrius teſtis
» teſtis oculatus, &, vt ita dicam, auritus : vt qui in hac India aliquot annis
» Proregem Luſitaniæ egit. India extra Gangem Heuila, vel, vt alij ſcribunt,
» Hauilath, aut Euilath, in ſacris literis dici putatur. Macyn, aut Magyn
» ab Incolis appellari ſcribit Niger. Idem ſubiungit, ex Ægypto in Indiam
» nauigantibus, eam in tres partes diuidi in Inferiorem, Mediam, & Superio-
» rem. Inferiorem quæ eſt à flumine Indo ad *Barium* amnem, Caiſetat no-
» minari. Mediam quæ hinc ad alium fluuium nomine Chaberim extendi-
» tur, Minibar : Superiorem Maabar, quæ à Chaberi ad *Gangem* fluuium ex-
» porrigitur. M. Paulus Venetus tradit ſuo etiam tempore in tot partes di-
» ſtinctam, ſed hic maiorem Malabar, & mediam Abaſcia nuncupat. Mino-
» rem peculiari vocabulo non indigitat mediæ Indiæ etiam meminit Cte-
» ſias. Indiam Plinius tertiam orbis vocatam, ab Alexandri comitibus, qui
» eam ſubegerant, teſtatur. Neque hodie minorem Orbis terrarum partem
» eo vocabula comprehendi, certum eſt : Antiquorum enim has Indias, vna
» cum tota ferè nuper inuenta America Hiſpani Indias vulgò nominant. In-
» di ſunt in Æthiopia: & contra Æthiopes in India. Vide Æthiopes, Atlantis,
» Memnones, & Rhiſophagi.

Quelques modernes *Geographes* s'eſtonnent que ceux qui ont iadis party la terre en trois parties, n'ont pris garde aux paroles de Pline, lequel liur. 6. ch. 7. conſiderant la grandeur de ces Indes vſe de ces mots : Les com-
» pagnons du grand Roy Alexandre ont laiſſé par eſcrit qu'en ce pays In-
» dien qui fut ſubiugué par leur maiſtre, y auoit cinq mille villes, & auec
» raiſon vrayſemblable monſtrerent que veu le peuple innombrable qui y
» eſt, ceſte grande eſtendue de regions, eſt la troiſieſme partie du monde,
» veu que iamais les Indiens ne ſortirent de leur pays pour aller conqueſter
» d'autres terres. Et toutesfois Alexandre le *Grand* n'a veu le tiers des Indes, & ne paſſa onc outre le *Gangé* vers le midy, dequoy la gloire eſt deüe à ceux de noſtre temps, qui ont fait plus que luy, & plus que tous les hiſtoriens tant Grecs, que Latins, nous ayant donné cognoiſſance de ce qui eſt de plus rare en ceſte grande, & treſ-riche Prouince, ſi donc ceſte Inde eſt la troiſieſme partie de la terre, en quelle conſideration eſt-ce qu'elle ſera ainſi meſurée? Comme ainſi ſoit que l'Europe en faict vne, l'Aſie vne autre, & l'Afrique vne autre, ſi ce n'eſt que nous la ſeparions de l'Aſie, comme auſſi elle n'euſt onc aucune communauté auec les Aſiens, & que abuſiuemēt elle y ſeroit compriſe d'autant que les Roys qui ont eu commandement ſur l'Aſie, n'eurēt onc aucune puiſſance ſur ce grand Empire, ainſi que nous pouuons voir dans les eſcrits des anciens aucteurs Grecs & Latins : Mais vous me direz à quoy eſt-ce que tend ce propos ? A rien autre cas : ſinon pour fauoriſer la cauſe de ceux qui appellent Indes Occidentales le nouueau monde nouuellement deſcouuert, & leſquelles i'aime mieux comprendre ſous la troiſieſme partie de la terre que non autrement, & donner aux Africains le rang de quatrieſme : & ceci non ſans grande raiſon : car ceux qui ſçauent que c'eſt des proportions du Globe terreſtre, ne peuuent ignorer que par le redoublement des *Zones*, l'Orient & Occident s'entreregardent de telle maniere que de noſtre temps les Rois d'Heſpagne & de Portugal ſont entrez en grand different des Iſles

Moluques

Moluques, pour ceſte ſeule cauſe, qu'aucuns les tiennent Orientales, les autres Occidentales:& neantmoins tout cela eſt compris ſous le nom des Indes, & les Rois Indiens y commandent, & le peuple pour la plus part imite les façons de faire des Indiens, ioint que les meſmes arbres & plantes y croiſſent, meſmes preſques animaux, ſi ce n'eſt où deſia le Soleil approche des Poles, & que la froidure cauſe que les Lyons, Elephants, Tigres,& ſemblables n'y ſçauroyent aucunement viure:& en ſomme, la Religion telle quelle, ou imitation d'icelle fait tous vnis, en ce qu'il ſemble que les Orientaux ayent donné croyance aux Occidentaux, ainſi qu'il appert par ceux de l'Iſle de Zipangu, ou Giapan, leſquels on ſcait eſtre ainſi poſez entre l'Orient, & Occident par nous ſuppoſé, que les Geographes de noſtre temps ne ſçauent bonnement dire s'ils ſont à nommer Orientaux,ou autres.Qui nous faict conclurre que les Indes ſont en la troiſieſme partie de la terre & d'autre eſtendue, que comme les anciens les ont conſiderees,& les opinions, deſquels toutesfois pour la reuerẽce que nous leur deuons,ne doiuent du tout eſtre miſes on arriere, non que nous vueillions nous arreſter aux ſonges & reſueries des Grecs qui ont faict vn Bacchus aſſuiettiſſant les Indiens, & produit vn grand Hercule tout conquerant,& vn Alexandre Monarque,ainſi que deduiſent au long Strabon liur. 15. Diodore Sicule liur.3. Pline liu.6.ch.17. Ptolomee liu.7.ch.1.table 10. d'Aſie,Solin chap.65.de ſon Polyhiſt. Philoſtrate liure 2. chap.15. de la vie d'Apollonius,Quinte Curſe & Arrian en la vie d'Alexandre le Grand, Plutarque en la meſme vie,& pluſieurs autres autheurs anciens, leſquels delaiſſant nous dirons,conſiderant les Indes Orientales,que comme icelles ſont de plus grande eſtendue de toutes autres Prouinces & Regions de ceſt vniuers,auſſi ſont elles diuiſees en deux grandes parties,& Regions, l'vne & l'autre eſtans cogneües & renommees par le fleuue Gange: de ſorte que celle qui nous regarde, & que pour noſtre reſpect eſt Occidentale, eſt appellee Inde dedans le Gangé, à cauſe qu'elle eſt entre le fleuue ſuſdict, & celuy d'Indu, lequel a donné nom à toute la terre: & celle qui eſt plus Orientale, eſt nommee hors le Gangé pour eſtre en celle grande eſtendue de pays qui va iuſques à la mer de Cin & Mangi, & qui s'eſpand vers les parties Auſtrales iuſques à la Cherſonneſe doree, maintenant nommee Malaca,qui eſt à l'object de ceſte grande Iſle, qu'on dit à preſent Sumatre, & que iadis on a cogneu ſous le nom de Taprobane. Ces deux ſe nommoyent ainſi, ſelon le dire d'aucuns Geographes: mais dans les Eſcritures ſainctes l'Orientale eſt denotee par le mot Euilath, & celle qui nous eſt plus prochaine Serian,laquelle maintenant ceux du pays appellent Hynd, & l'autre qui eſt à l'Orient eſt ores dicte Macin, ou Magin, tant les choſes ſont changees, ou pluſtoſt ſi peu nous auons eu cognoiſſance de l'hiſtoire eſtrangere:quelques modernes ont autrement parlé de ceſte matiere tenãt que les Indes qui ſont vers l'Occident deçà le Gangé ſont appellees en la Saincte Eſcriture Euilath par les Indiens Indoſtan, & les Indes de là le Gãgé appellees en la ſuſdicte Eſcriture Saincte Seriah par les Indiens Macyn, autrement la Chine.Les modernes qui ont nauigé vers ces Indes nous les ont diuiſees en trois,la haute,la moyenne,& la baſſe: la premiere qui auſſi eſt la baiſe eſt ce qu'on nõme pays de Caiſerat,ou Guzerath,lequel au tẽps iadis

» iadis s'appelloit Gedroſie, ainſi que nous pouuons apprẽdre par Ptolomeé
» liure 6.ch. 21.table d'Aſie 9. & Edouard Barboſſe en ſon diſcours des Indes
» Orientales:la moyenne, eſt le pays de Narzinga ou Narzingue, & tout ce
» qui eſt dés le Gangé iuſques à l'Indu, comprenant les royaumes de Cam-
» baia,Malabar,& Calicut:mais la haute,& qu'auſſi on appelle Canc, à cau-
» ſe du fleuue Gangé,comprend tout le pays de Cin, & les royaumes qui ſõt
» outre le fleuueChaberis,qui la ſepare du pays de Beugala,tels que ſõt Var-
» ma,Cina,Brema, Ava,Pegu, & Malaca, auec toutes les Iſles voiſines, ainſi
» que le confirmeut Louys Barthelme en ſes voyages des Indes,Edouard Bar-
» boſſe en ſon voyage aux Indes,ou diſcours des Indes Orientales,Pierre Al-
» uarez en ſes nauigations,Lopez Caſtagnede & autres Portuguais & Heſpa-
» gnols en leurs eſcrits, A. Theuet liure 11. chap. 8.9.10. & ſequents parle de
» ceſte matiere, ayant ſuiui Galuan, Maffee & infinis autres aucteurs Portu-
» guais & Heſpagnols en leur hiſtoire des Indes.

Le meſme A. Theuet liur.12.ch.23. & dernier de ſa Coſmogr. vniuerſ. de l'Aſie en general, & comme eſt ſeparee & bornee par la mer, riuieres, & promontoires eſcrit ces paroles,

» Les deux autres parties d'Aſie eſtant compriſes ſous le nom d'Inde, tant
» deçà,que delà le Gangez, ie les enuelopperay en vne, & nonobſtant en fe-
» ray neuf parties, recommençant ſelon les ſeins, promontoires, riuieres,
» goulphes, & coſtes de la mer, veu que deſia i'ay couru iuſques bien auant
» vers le pays Oriental. La premiere partie donc commence au deſtroict
» d'Arabie en la mer rouge, & finit au ſein Perſique, la ſeconde finit où le
» fleuue Indus s'engoulphe dans la mer en l'Ocean: la troiſieſme au ſein de
» la ville de Cambaie:la quatrieſme commence au Promontoire dit Como-
» ri: la cinquieſme au fleuue Gangez; la ſixieſme au Cap de Cingapura, par
» delà Malaque:& la ſeptieſme commence au fleuue de Menan,lequel court
» par le royaume de Sian: puis y eſt la huictieſme coutenant le royaume de
» la Chine: & la neufieſme ſe fait plus outre en vn pays non encor deſcou-
» uert du tout, pour iuger ſi c'eſt ou Iſle, ou terre ferme, qui comprend de-
» puis Soleil leuant iuſques au deſtroict Auſtral. Or reuenons à particulari-
» ſer ces ſubdiuiſions.En ce qui eſt de terre ferme, vous auez l'Inde Maieur,
» qui eſt celle qui comprend tout ce qu'on void de là le Gangez, & s'eſtend
» depuis l'Ocean en l'emboucheure du fleuue Gangez, iuſques à la mer du
» Su,qu'on nomme Pacifique, du coſté de Mangi, & vers l'Iſle de Giapan à
» ſçauoir tirant vers l'Inde plus Orientale que iamais les anciẽs ne cogneu-
» rent, & n'eſt du tout deſcouuerte: & du coſté du Nort, ou Nord eſt,elle a
» les Prouinces du Cathay, & de Quinſay, ou Mangi & la Chine: Et puis
» tirant vn peu au Sudeſt, eſt Malaque, ou la Cherſonneſe. Mais en l'A-
» ſie mineur, ou Anadolda, qui ne reſte pourtant d'eſtre treſ grande, ſont
» les Prouinces de Suaſtene, Varſe,Patalene, Larique, tirant vers Narſingua,
» Canauor,Calecut, Gutheſchie, & celle qui eſt la plus Auſtrale s'appelle
» Colan: Et eſt ceſte Inde qu'on nomme baſſe: car la haute qui eſt Le-
» uantine a le nom d'Inde la haute.Les trois premieres parties qui ſont l'A-
» rabie heureuſe,les royaumes de Perſe, & de Guſerath, ſeront par moy laiſ-
» ſees en ayant cy deuant aſſez diſcouru; neantmoins qu'au royaume de
» Guzerath i'aye oublié les villes de Cambaie, Diu,laquelle,Moha, Taluda,

&

& Goga, leſquelles ſont toutes du royaume de Cambaye. Prenons donc la quatrieſme, laquelle a ſon entree au Cap de Comori, tout le long du païs Chilan, & de Paleacate, qui trauerſent d'vn ſein à l'autre, ſçauoir de la mer Indique au goulphe de Bengale, contenant deux cens nonante lieües d'eſtendue, qui eſt la fleur de toutes les Indes. puis venés depuis Paleacate au goulphe & ſein de Bengale, où les Prouinces ſont eſpeſſes, & les villes ſans nombre, & tout le peuple addonné au traficq, qui ſont la cinquieſme partie. A Bengale commence la 6. iuſques à Catigan, & finit au promontoire, nómé Cingapule, qui n'eſt qu'à vn degré de l'Equateur vers le Nort, loing de Malaque quelques ſoixante lieües. Depuis ce Cap de Cingapule, la ſeptieſme diuiſion s'en va au fleuue de Sian: & là ſe fait la huictieſme diuiſion de l'Aſie iuſques au païs de la Chine, laquelle eſt diuiſee en quinze Prouinces, & y a de fort grandes villes en icelles, eſtant à quinze degrés en ſa latitude, & a de longueur ceſte terre ſelon la coſte, deux cens ſeptâte & cinq lieües. La derniere s'en va vers Mangi & le Quinſay, commençant à quarante ſix degrés, & a d'eſtendue en païs deſcouuert, & duquel on a cognoiſſance, quatre cents lieües pour le moins & eſt, comme i'ay dit, la plus Orientale terre, allant au Nort, qu'on aye encor peu cognoiſtre, ſans que ie mette vne infinité d'Iſles, à cauſe que ie les ay toutes particulariſees chacune en ſō lieu. Mais reprenōs encores cecy de lieüe en lieüe depuis la ville de Cambaye: la coſte de laquelle s'eſtend iuſques au Cap, ſuſdict de Comori. Vous y trouués pour le moins deux cents nonante lieües, en quoy eſt compriſe la fleur de toutes les Indes, & eſt diuiſee par deux grands fleuues, qui la trauerſent de l'Oueſt à l'Eſt: l'vn deſquels partit le royaume de Decan d'auec celuy de Guſerath, qui luy eſt au Nort, & l'autre riuiere fait la ſeparation de celuy de Decan auec la Prouince de Canaran qui luy eſt au Midy. Et ainſi nature partiſſant les finages de ces Prouinces au plat Païs, ne s'eſt point auſſi oubliée pres la marine, là où vne infinité de petits fleuues font le meſme debuoir, & ſeruēt en pluſieurs endroicts de limites & bornes à tous ces royaumes. Et ces riuieres naiſſent de certaines fontaines vers le Leuant, qui ſont au pied du mont de Gathe, diſtantes de Chaul quelques quinze lieües à dixhuict & dixneuf degrés de longitude. Le fleuue qui tire le plus au Nort, s'appelle Cruſuar, & celuy qui tire au Su, Benhora: leſquels à la fin tirants à l'Eſt, ſe vont rendre dans les canaux du Gangés à 22. degrés, pres deux lieux nommés Angelij, & Pirolde. La grande abondance d'eau qui ſort de ces deux fleuues ioincts enſemble, a eſté cauſe que les ignorants ont penſé, que ce fuſt le Gangés, là où il y a bien difference du cours, veu que celuy du Gangés vient du Nort au Su, & l'autre de l'Oueſt à l'Eſt: & auſſi il y a bien à dire des houches & canaux de l'vn aux autres: paſſés plus outre, & voyés la ſeparation des Prouinces de Cananor & Calecut, vous cognoiſtrés qu'elle eſt faicte par vn petit fleuue, nommé Aliga, lequel faiſant vne vireuouſte vers le Leuant s'en vient paſſer par le beau milieu des villes de Biſnagaor, Raddayf, Selecha, & Tabbachot & par les terres d'Orixa, Omarach, & Ohel, & de là s'engoulphe au ſein de Bengale, entre 16. & 17. degrés de latitude. Ainſi du fleuue Aliga iuſques à Cangerocare, on compte 46. lieües, & dudict

» lieu iuſques à Paripatan vingt lieües, & cela eſt au royaume de Cana-
» nor, de Paripatan iuſques en Calecut vingtſept lieües, & de là à Cran-
» gonor, quatorze, comptant iuſques en vn lieu, nommé Porca, qui eſt
» du royaume de Cochin : & de ce lieu iuſques à Crancor 20. lieües,
» auquel lieu eſt ce grand Promontoire de Comori en l'Inde mineur, &
» le long de la Mer Indique, & la terre la plus Auſtrale du continent
» de toutes les Indes. De ce Cap doublants vers l'Eſt, à quatre cents lieües
» vous voyés vn autre Promontoire, ſur lequel court la ligne Equino-
» ctiale, & s'appelle Cingapule qui eſt Oriental : & celuy de Comori
» Occidental entre leſquels deux ſont aſſiſes les Iſles de Beramath, Auia,
» Vuac, Zeilan, & Taprobane. Or du Cap. Comori prenans la route au Nort
» & vers le goulphe de Bengale ; iuſques au lieu où le Gangez entre
» dans la mer, on compte quatre cens dix lieües, coſtoyant les royau-
» mes de Narſingue, Biſnagar, Dely, Paleacate, Orixa, & puis Benga-
» le, iuſques aux villes de Cathigan, Bugualath, Zazare, Leoppa-
» que, & Mezyah. De Cathigan ſuiuant touſiours la coſte de Cin-
» gapule ou Cingatole, iuſques au Promontoire de la Cherſoneſe doree
» ou Moſquee, que les Indiens nomment Satax, à cauſe qu'il eſt tour-
» noyé de ſeize Iſles habitees de peuple barbare, car Satax en leur langue
» ne ſignifie autre choſe que ſeize, ſe comptent 380. lieües en ceſte ſorte.
» De Cathigan iuſques au Cap de Nigraés, qui eſt à ſeize degrés, & le
» commencement du royaume de Pegu à cent lieües : de là iuſques à Ta-
» nai, qui eſt à treize degrés deçà l'Equateur, ville fort grande, & où vous
» voyés vn grand goulphe auec grand nombre d'Iſlettes, & iceluy goul-
» phe ſe faiſant d'vne infinité de riuieres, qui deſcendent du grand Lac,
» nommé Chiamai, vous y comptés pour le moins deux cens lieües, & de
» Tanai iuſques au royaume de Malaque, en comptés 48. parlant de
» ſon entree, mais iuſques en la ville, il y en a 60. & de la ville de Ma-
» laque iuſques au Promontoire de Cingapule y en a vingt. Ainſi eſt faict
» voſtre compte depuis Cathigan iuſques à ce Cap de trois cens octante
» lieües. Puis derechef vous redoublés depuis ce Cap, qui eſt à vn de-
» gré de l'Equateur, tirant vers le Nort, & au royaume de Sian, qui faict
» l'entree d'vn ſein & goulphe, à treize degrés de l'Equateur qui ſont
» deux cens vingt lieües ſelon la ſupputation des degrés. Puis vous allés
» tirant au royaume de Cambaye, qui eſt poſé entre celuy de Sian, &
» de Campaa, & s'eſtend plus de ſoixante lieües de ce coſté. Si toſt qu'en
» eſtes ſortis vous venés à celuy de la Chine, qui eſt en ſa latitude de 30.
» degrés & vn tiers. Par ainſi vous pouués compter combien il y a de
» lieües depuis Malaque iuſques audict païs de la Chine, laquelle eſt
» partie en quinze regions, dont la moindre feroit vn grand royaume.
» Et pour acheuer mon cours, depuis la Chine iuſques à la grande vil-
» le de Quinſay, allant ſelon la mer y a de compte faict 500. lieues, la-
» quelle eſt par deçà la ligne. Et pource que ce qui paſſe outre ceſte
» region de Mangi & de Quinſay reſte encor à deſcouurir, ie n'ay peu
» vous meſurer l'Aſie du coſté du Nort : tant y a qu'elle eſt de telle
» & ſi grande eſtendue, que ſi l'on meſuroit le monde ſelon le parta-

ge

ge mal faict des anciens, il y en auroit de mal partis. Auſſi deués vous ſçauoir, que ce qu'ils ont faict, & de ce peu qu'ils ont eu cognoiſſance, ç'a eſté pour plus exprimer ce qui eſt du monde que pour l'egalité des terres, veu les proportions obſeruees par la contemplation des degrés : mais encor y ont ils failly, à cauſe de ce qu'ils ont eſtimé inhabitable, & de la terre, qui depuis a eſté deſcouuerte, qu'eux & les modernes ont penſé, que ce fuſt vne certaine & perpetuelle courſe de l'Ocean. Celuy qui a recueilly des œuures de Ieroſme Oſorius, & de Lopez de Caſtagnede, l'hiſtoire de Portugal au liu.20. d'icelle, a diſcouru fort amplement de ceſte matiere. Ce qu'a faict auſſi Gothard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire des Indes Orientales. Ioſeph Acoſta, Pierre Maffee & autres infinis en leurs hiſtoires des Indes Orientales & Occidentales, & nouuellement Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales chap.2.

DE LA LANGVE DES INDIENS ORIENtaux en general.

CHAP. LXXVI.

STrabo liur. 15. de ſa Geographie citant les paroles d'vn certain autheur tres-ancien nommé Megaſthene, a eſcrit que les Indiens de ſon temps n'auoient aucun vſage des lettres, ny aucune loix eſcrites, mais qu'ils obſeruoient pluſieurs belles choſes par la memoire & ſouuenance des choſes paſſées, ainſi qu'ils les auoient apprinſes de pere en fils, ce que repete Cælius Rhodiginus liur. 18. chap. 31. de ſes diuerſes leçons. Diodore Sicule à ce propos liur. 3. de ſes hiſtoires tient qu'en certaine Iſle trouuée pres le Midy par Iambole, les habitans n'eſcriuoient de trauers comme nous, mais tiroient leurs lignes de leurs lettres droictement, du haut en bas, ayant vingt-huict lettres en nombre ſelon la ſignification qu'ils leur donnoient, veu qu'ils n'auoient que ſept characteres, deſquels vn chacun s'expliquoit en quatre modes & façons, ce que l'Empereur Octaue ſembla auoir voulu imiter en ſon Eſcriture Latine, ſelon Suetone Tranquille en ſa vie, en ces mots, Notaui & in Chy- « rographo eius illa præcipuè, non diuid.re verba, nec ab extrema parte « verſuum abundantes literas in alterum transferre, ſed ibidem ſtatim ſub- « iicit, circumducitque, eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen « verſus, à vertendo factum.

Apropos dequoy nous repeterons icy, ce que cy deuant nous auons eſcrit de la langue Syriaque & lettres Syriaques au cha.de la langue Syriaque, aſſauoir, que les characteres des ſuſdictes lettres Syriaques, combien qu'ils ſe liſent du coſté droict au gauche, comme ceux des Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, toutesfois ne ſont formés & eſcrits par les Syriens du coſté droict au gauche, comme le ſont ceux deſdicts Hebrieux, Samaritains, Chaldees, & Arabes, mais du haut en bas vers l'eſtomach, ainſi que le denote ce vers Latin.

E cælo ad ſtomachum relegit Chaldæa lituras.

Ce qui a meu, ce ſemble, Feſtus Pompeius d'appeler ceſte ſorte deſcriture deorſum verſus, ſicuti nunc dextrorſum verſus, quaſi ſcilicet ſupercadens & incidens: cadere enim videntur literæ, & ſuper literas ſedere, atque vna alteram dorſo vehere, dum in ordine alphabeti vel dictionis cõponendæ applicantur, vt non iniuria ab opifice illo, è cœlo dimiſſæ credantur, ce que confirment Theſeus Ambroſius en ſon Introduct. de la langue Chaldaïque, Syriaque, & Arabique chap. 9. A. Theuet liu. 18. chap. 14. de ſa Coſmograp. & G. le Feur. de la Boderie en ſon epiſtr. ſur le nouueau Teſtament Syriaque.

F. Louys Portugais liur. 1. chap. 1. de ſon Globe des Canons & ſecrets de
» la langue ſaincte, & diuine eſcriture, en confirmant cecy, dict, Primi au-
» tem illi, à quibus lingua Syra Hieroſolymitana effluxit, medium inter v-
» troſque tenentes, verſus pectus ſcribunt, de quo fusè & ſtudiosè Iuriſcon-
» ſultus Andræas Maſius & nos in præfata noſtra elementaria præfatione a-
» gimus. Quibus accedit quod Poggius lib. 4. de fortun. variet. tradit Indos à
» ſummo ad imum calamum ducentes, ſcribere, id quod & Sinæ ſeu Sinnæ
» aut Chinæ obſeruant.

Les voyageurs & nauigateurs modernes aſſeurent que les Indiens Orientaux, Cathaiens, Chinois, & Giapanois du iourd'huy en ſuiuant ceſte façõ de former les characteres des lettres de leurs lãgues, eſcriuent du haut en bas, maintenants en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute, & les pieds bas.

Et pour le faire court iceux Indiens en general eſcriuent deſſus des feüilles de certains arbres croiſſants en leurs pays, & principalement des arbres appellés par eux Tals, deſquelles ils font des liures, & iceux n'vſent comme les Hebrieux, Arabes, & nous Chreſtiẽs de la mode & façon de former & eſcrire leurs characteres de lettres, de la dextre à gauche, ou de la gauche à la dextre, ains ils les forment & eſcriuent du haut en bas, mais au païs de Cambaa ou Cambaya les habitans vſent de papier pour former & eſcrire leurs characteres de lettres, ce que confirme apres les ſuſdits voyageurs & nauigateurs modernes. A. Theuet liu. 11. chap. 23. de la Coſmograph. A ce propos Nicolas de Comti en ſes voyages en l'Aſie, faiſant mention des habitants dudit Païs de Cambaye, maintient qu'iceux n'eſcriuent pas comme nous, ny comme les Hebrieux: & les autres peuples plus anciens deſcendus d'eux, mais bien comme les autres Indiens Orientaux tout le long de la feüille de la cime en bas, & qu'iceux vſent entr'eux de trois diuerſes langues. Hieroſme Oſorius liur. 2. de ſon hiſtoire de Portugal confirme cecy, diſant que toutes les relations des Portugais enuoyees par eux à leur Roy des Indes, portoient qu'iceux Indiens ne ſe ſeruoyent de papier, ny de parchemin, comme nous Europeens, mais qu'ils marquoient auec vn poinçon leurs lettres ſur des feüilles d'arbres ſauuages par eux appellés palmiers, à cauſe que ces arbres reſſemblent aux vrais palmiers, & qu'iceux ont des liures fort anciens eſcrits en ces feüilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, dans leſquelles ils eſcriuent leurs Annales & hiſtoires memorables, puis ils percent ces feüilles par les coſtés & applaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſés proprement à ces

feuil

fueilles, puis ils mettent ces fueilles par ordre, meſlans quelques petits ais par dedans, & les ioignent enſemble auec des petites cordelettes, qui ſerrent cela eſtroictement:& quand le liure eſt complet ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtraint de pluſieurs nœuds au long du dos de ce liure.

Ces choſes premiſes nous doiuent faire douter d'où & cõment & pourquoy Theſeus Ambroſius en ſon Appendix de pluſieurs & diuerſes lettres de langues a attribué à iceux Indiens l'alphabet ſubſequent extraict des liures d'Anthoine de Fautis,eſcrit à la façon des Hebrieux,&noté de noms Hebrieux au fueillet 204.

ALPHABET INDIEN.



Et eſt encor plus eſmerueillable ce que rapporte l'Abbé Triteme en vne ſienne epiſtre à Boſtius parlant de la Stenographie, en ces mots,

I'ay trouué en vn certain liure d'vn Philoſophe Indien, nommé Menaſtor eſtre poſſible de manifeſter ſon intention à vn ſien correſpondant qui ſoit conſçachant de ceſt artifice, à quelque diſtance que ſe puiſſe eſtre, & ce en vingtquatre heures, ſans aucunes paroles, eſcriture, ne meſſager, parfaictement & bien au long, ni qu'autre s'en puiſſe apperceuoir que luy: Et comme ie fuſſe pouſſé d'vn deſir extreme d'eſprouuer la verité de ſon dire: apres m'y eſtre trauail-

» lé longuement, i'ay cogneu ceſt artifice eſtre certain & veritable; par
» l'eſpreuue que i'en ay faicte, mais cela eſt fort malaiſé & ſecret; & en-
» ueloppé de tant d'obſcuritez qu'à peine eſt il poſſible d'y paruenir:
» car ce Menaſtor eſt trop ambigu, & reſſerre ſon ſecret en peu de
» paroles, pour le cacher touſiours de plus en plus. Si que depuis ie
» n'ay rencontré encor perſonne qui ſe ſoit oſé ingerer d'eſclaircir au-
» cunement ſes eſcrits; de moy, craignant qu'vn tel œuure à cauſe
» de ſon obſcurité demouraſt meſpriſé des ignorants, en danger d'eſtre
» mis au feu, apres m'eſtre acertené de ſa verité par les eſpreuues que
» i'en ay faictes, ie l'ay bien voulu mettre en termes plus euidents,
» afin de le rendre communicable aux gents de ſçauoir & qui ſont cu-
» rieux des ſecrets magiques, demeurant neantmoins occult aux
» Imperites, ſans que leur eſprit hebeté y puiſſe iamais rien compren-
» dre.

André Theuet liu. 11. chapitre 16. de ſa Coſmographie en eſcrit ces paroles:

» Les Indiens quoy qu'ils ne ſoyent gueres addonnez à ſçauoir, & que
» les lettres Hebraiques, Chaldees, Arabeſques, Grecques, & Lati-
» nes, qui ont eſté les premieres auec leſquelles on a traicté les ſcien-
» ces ne leur ayent eſté enſeignées, ſi eſt-ce qu'ils ont des Chroniques
» & Hiſtoires de leurs predeceſſeurs eſcrites en certains characteres pro-
» pres à leur langue pour exprimer leur conception, bien eſt vray qu'ils
» n'ont aucune lettre ſimple, ains chacune faict vne ſyllabe, & en ont
» 26. en nombre ſans nulles voyelles, & au lieu d'icelles ils vſent de
» certains poincts à l'imitation des Hebrieux, auec leſquels eſt faicte
» la variation des ſyllabes & perfection des mots. Les doctes des Indes
» nommez Sephamoth, & autres Sesbas font des leçons à la ieuneſſe tou-
» chant l'antiquité de leur pays, afin que chacun ſçache d'où il eſt
» deſcendu, & à qui ils ſont tenus de la grandeur & richeſſe de leurs vil-
» les ſi puiſſantes.

Le meſme aucteur pourſuit par apres,

» En la Prouince de Calecut y a trois royaumes, l'vn deſquels eſt le
» principal de ceux qui ſont ſortis de la lignee de Caiic Comodri, &
» faut noter que iadis & encor s'obſerue pour le iourd'huy il y auoit trois
» familles qui ſont habiles à ſucceder à la couronne de ces royaumes,
» ainſi que nous diſons en France les Princes du ſang. Ces trois mai-
» ſons Indiennes ſe nomment Comodri, qui eſt celle d'où deſcend le
» grand & principal Roy qui touſiours a tenu Calecut: celle de Bena-
» tederi, laquelle tient le royaume de Coulan, & puis la troiſieſme Co-
» letri, qui ſont les Rois de Cananor: leſquels tous vſent d'vne meſme
» langue qu'ils appellent Malcame, & de meſme religion, loix, mœurs,
» & couſtumes, & faut qu'ils ſoyent de la race des Bramins.

Et afin que nous ne laiſſions aucune choſe à dire de ces Indiens & des langues deſquelles ils vſent nous dirons qu'Odard Barboſſe Portugais teſmoin digne de foy en ſes voyages par luy faicts aux Indes, aſſeure que les Indiens habitants de Cambaye parlent diuerſes langages, aſçauoir l'Indienne, Perſane, Arabeſque, Turqueſque, &

Guze

Guzerathienne: Et que le langage de Goa eſt different du langage de Decan, & de Narſinga, & que le royaume de Narſinga contient en ſoy cinq grandes Prouinces, chacune deſquelles a ſa langue diuerſe, & non pourtant les Indiens ſe peuuent entendre, & ceſte langue s'appelle en Indien Tamul, & que les habitants du royaume de Canarin ſubjeɛt au Roy dudiɛt Narſinga ont vn Roy different des autres, & vſent de different langage des Narſinguiens, & qu'auſſi les habitants du royaume de Malabar ou Maliapur vſe d'vn langage ſemblable, nommé par eux Malcama, que s'il eſt different, c'eſt en peu de choſe, d'autant que tous les ſubjeɛts de ce royaume, qui eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, & contient pluſieurs diuerſes prouinces parlants enſemble peuuent s'entr'entendre, ainſi que font tous les Italiens entr'eux, bien que les Lombards ayent autre façon de parler que les Toſcans, & ceux-ci que les Romains, Neapolitains & autres compris au corps de l'Italie, & comme en noſtre Gaule il y a quelque communauté de langues és nations ſubjeɛtes à vn & meſme Roy de France. Les relations modernes rapportent qu'vn P. F. Henriquez reduiſit en art ceſte langue, comme nous auons la Latine, auec les declinaiſons des noms, coniugaiſons des verbes, genres, preterits, & autres reigles de Grammaire. Ce qui ſembloit preſque impoſſible à vn homme, qui ne faiſoit que de venir d'Europe, mais toutesfois iceluy en moins de ſix mois entendit fort bien ceſte langue, & la ſceut parler, bref il euſt dans peu de temps acheué la Grammaire, auec vn Diɛtionnaire de tous les mots non ſans vn grand profit de ceux qui la veulent apprendre: voire quelques vns tiennent qu'en ce royaume de Malabar il y auoit lors que les Portugais y aborderent huiɛt ſortes de nations toutes diuerſes en ceremonies & idolatrie, & ſi eſlongnees en affeɛtion l'vne de l'autre que pour mourir ils ne s'entreaccoſtoyent, ou s'allioyent enſemble, tel different n'eſtant entr'eux, qu'à raiſon de leurs idoles, puiſſance & dignité d'icelles, ainſi que le rapporte le ſuſallegué Barboiſe en ſeſdiɛts voyages aux Indes, diſant outre plus que les habitans de l'Iſle de Zeilan vſent d'vne langue, laquelle ſemble à celle dudiɛt Malabar & partie reſſemblant à celle de Coromandel, à cauſe que les habitants de terre ferme viennent habiter en ceſte Iſle pour le plaiſir & liberté qu'on a en icelle, auec lequel Barboiſe, ſeront veus par les curieux leɛteurs M. Paule Venitien en ſes voyages. Louys Bartheme liur. des Indes, Emanuel Acoſta en ſes Commentaires des Indes, Pierre du Iarric Tholoſain en ſon hiſtoire des Indes Orientales, vn certain Auɛteur moderne nommé Gotard Artus en ſa nouuelle hiſtoire Latine de l'Inde Orientale eſcrit que les modernes nauigateurs & voyageurs qui ont traiɛté du royaume de Sian & de la cité de Malaca és Indes Orientales remarquent qu'entre ces lieux il y a vne cité fort grande nommee Patane, Metropolitaine du royaume qui porte le nom à cauſe d'elle, du royaume de Patane, lequel eſt aſſez proche de la Chine, dans lequel royaume y a quatre langues principales en vſage, à ſçauoir la Malaique, la Siane, la commune & familiere, & la Chinoiſe: leſquelles ſont tellement differentes les vnes des autres, que l'vne ne l'autre n'ont

rien

rien de commun enſemble:les Malacquois forment & eſcriuent les chara-cteres de leurs lettres comme les Iuifs de dextre à gauche, leur langue e-ſtant entendue par toutes les Iſles & contrees circonuoiſines comme la plus courtiſane de toutes, de meſme que la langue Françoiſe ez pays Se-ptentrionaux de deçà, les Sianois à la façon des Europeens,forment & eſ-criuét les characteres de leurs lettres preſques ſemblables aux lettres La-tines, de gauche à droict, ce qui eſt grandement digne de merueilles veu que ces royaumes ſont ſi proches & contigus les vns des autres: & rapportent outre plus les ſuſdicts nauigateurs & voyageurs que les hiſtoires de la ville & royaume de Malaca contiennent que ceſte vil-le fut dés ſon commencement habitee par pluſieurs peſcheurs du ro-yaume de Pegu, Sian, & Bengala, leſquels en baſtiſſant ceſte ville y e-ſtablirent de nouuelles loix, & y formerent vne langue à eux propre & particuliere, afin qu'ils n'euſſent rien de commun auec leurs voiſins, laquelle langue ils formerent des mots & paroles plus ex-cellents des langues des peuples leurs circonuoiſins,de laquelle ils ont de couſtume de compoſer des vers & carmes fort excellents en amour, & d'icelle on peut trafiquer & conuerſer en toutes les contrees circon-uoiſines, comme eſtant la plus belle, mignarde, & eloquente de toutes les autres des Indes.

Quoy que ſoit de ces diuerſités ou variations de langues Indien-nes nous tiendrons pour tout certain ce que nous auons deduict cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, aſſauoir que nous a-uons apprins puis n'agueres meſmes de ceſt ambaſſade du Giapan qui en l'an 1585. au mois de Mars vint preſter de ſi loing comme de cinq à ſix mille lieues l'obedience au Sainct ſiege Apoſtolique de Rome que és ſuſdictes Indes Orientales, & encor deux mille lieues au de là en la Chine & au Cathay, d'ont l'art de l'Imprimerie eſt pre-mierement procedé: Il y a deux eſpeces d'Eſcriture; de meſme qu'Apulee ci deuant recité racompte d'Egypte, c'eſt aſçauoir l'vne de lettres Hieroglyphiques: & l'autre, des lettres communes qui par leurs aſſemblements peuuent former touts les mots qu'on veut ex-primer: toutes deux procedants non à trauers, ainſi qu'aux He-brieux d'vne ſorte, & à nous d'vne autre, ains du haut en bas. La premiere qu'ils appellent l'eſcriture de la Chine eſt commune ge-neralement à toutes les regions des Indes tant des Iſles que de ter-re ferme, mais employee ſeulement pour les choſes ſpirituelles, & les doctrines non vulgaires par les Bonzes, qui ſont les enfants puiſnés des Rois, Princes, & grands Seigneurs & autres principaux perſonnages qu'on reduit en des monaſteres, auec de grands reue-nus, & de grands reſpects & auctorités, pour obuier au deſmem-brement de l'eſtat, & aux particularités inteſtines, auſquels Bon-zes appartient l'adminiſtration & conduite de tout ce qui depend de la ſpiritualité & religion de leur pays, ſelon leurs anciennes tra-ditions idolatres, d'infinies ſortes & eux en nombre preſque infini: & encor que la plus part ſoyent gens vicieux & ignorants, ſi s'en trouue

il neant

Il néantmoins touſiours quelques vns de plus grand entendement & ſçauoir que les autres, & non par vne doctrine par eux acquiſe ez Eſcholes, ne par la lecture des liures : dont nonobſtant que le papier ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuſitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueteree rotine, & des meditations ſi aſſiduelles que tel y a qui s'y ſera adonnë 30. ou 40. ans tout de ſuitte ſans communication d'aucune perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions, au moyen dequoy ces *Bonzes* forgent en leurs cerueaux d'eſtranges & fort bigearres fantaſies, n'eſtâts en cela retenus d'aucune bride de Religion, ni de réprimẽde du magiſtrat, qu'ils ne puiſſent endroit ſoy abonder chacun en ſon ſens poſſedé d'vne vaine & legere inconſtance: mais iceux cõuiennẽt vnanimemẽt entr'eux, en ce qui concerne l'Eternité du monde, & deperiſſement de l'ame quant & le corps ſe perſuadants que ce qui eſt venu du rien, doit auſſi retourner à rien, voire ont infinies autres fantaſies contraires du tout à la Religion Chreſtienne, ainſi que i'ay deduict au ch. de la langue Egyptienne cy deſſus allegué : Ces lettres donc *Hierogliphyques* de ladite Chine, & dudit Cathay viſitees ez ſuſdites Indes Orientales ſont treſ-difficiles d'apprendre à lire, & à former, parce qu'elles conſiſtent de diuerſes figures de beſtes, oyſeaux, arbres, herbes, & en ſomme de tout ce que la nature ꝑduit, qui leur ſert de nottes, les vnes ſeules & à part ſoy, & les autres ioinctes & accouplees pluſieurs enſemble pour en dreſſer vn charactere qui repreſente plus d'vn mot, cõme pourroient eſtre des Hypocentaures, Chimeres, Sphynges, & ſemblables monſtruoſités compoſees de diuerſes natures, ſi que ces *Bonzes* quelque bon eſprit qu'ils ayent, y conſument la meilleure partie de leur aage, auant que d'en pouuoir eſtre bons maiſtres, ſelon que portent les Relations modernes enuoyees des Indes, leſquelles tiennent, que ſur les notes generales de ceſte Eſcriture toute *Hierogliphyque*, en les deſguiſant & accouplant de diuerſes manieres, ſe peuuent former des characteres compoſez tout nouueaux, ainſi qu'ez Notes Ciceroniennes, & en nos deuiſes & Chiffres des noms. Quant au faict de la Religion, ils ſont merueilleuſement attachez à leur Idolatrie & ſuperſtition, & ont ſi viuement empreintes en leur eſprit tant de fables qu'on leur conte de leurs Idoles & faux dieux, qu'il eſt bien difficile de les leur arracher de l'ame: & ce principalement à cauſe que toutes ces choſes ſont miſees en vers & en rythme de leur langue, dont ils font vn ſi grand cas, que cela ſeul eſt baſtant pour leur perſuader les plus groſſes bourdes qu'on puiſſe imaginer, le diable ayant trouué ceſte inuention pour leur faire croire tant de ſottiſes, qu'ils content de leurs faulx dieux, voire des choſes contraires à leurs loix, & à la raiſon naturelle. Or ils apprennẽt ces vers ou rythmes de leur tendre ieuneſſe, & les chantent auec vn ſingulier plaiſir: car iaçoit que leurs vers ſoyent fort differents des vers Grecs & Latins, quant au nombre des ſyllabes (parce que chacun contient 72. Syllabes) toutesfois ils ne laiſſent pas d'auoir leur grace & beauté, ainſi que le confirme P. du Iarric li. 1. c. 4. de ſon hiſtoir. des Indes Orientales.

De la Langue des Chinois en general.

CHAP. LXXVII.

QVelques voyageurs & Nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations parlants de ce treſgrand & ample pays de la Chine ez Terres plus Orientales des Indes ont aſſeuré que Ptolomée li. 7. ch. 3. de ſa Geographie en auoit eu cognoiſſance, quand il dit ces paroles.

Les Sinois ſont diuiſez du coſté du Nord par vne partie du pays de Serés du coſté d'Orient & de Midy, par vne terre incogneüe, & du coſté d'Occident par l'Inde, qui eſt hors le Gangé ſelon la ligne deſcritte, iuſques au grand ſein, lequel les borne pareillement auec les autres contrées adiacentes où habitent les Ethyopiens Ichthiophages ſuiuant la preſente deſcription. Puis vers la fin venant à parler de la ville capitale des Chinois, dict ainſi. Et la ville metropolitaine du pays ſuſnommé Thinæ : Stephane en faict mention en ſon Onomaſtique des villes, diſant, Siné, eſt la ville Metropolitaine des Sinois, deſquels parle Marcian en ſes nauigations, d'où l'on preſume que ce Mot Thinæ, dans Ptolomée eſt corrompu, & pareillement dedans Strabon liure premier, où ſe lit auſſi le meſme nom, & que pour Θῖναι, il y faut lire Σῖναι, comme l'appelle ledit Stephane au lieu prealegué, & auec luy P. Xauier Ieſuite en vne Epiſtre Indienne de l'an 1552. où il mande au P. General Loyole que trois ſiens confreres ſe ſont acheminez deuers la ville Royale de la Chine, appellee Sina ou Sinar, apres les ſuſdits Ptolomee & Stephane cy deſſus alleguez nous trouuons quelque mention d'iceluy Royaume de la Chine dans les Medecins Perſes & Arabes, leſquels parlãts des drogues qui viennent des Indes Orientales, vſent de ces noms Seni, & Sini, comme il appert dãs Auicenne liu. 2. ch. 124. quãd il parle de la Canelle qu'il appelle en ſon langage Darſeni & Darſini, ceſt bois Chinois, & conformement auec luy Serapion Rhaſis en ſon continent, Meſſué en ſa confection d'Achermes, & Auerroes en ſon colliget. Le meſme Auicenne au liure ſuſallegué ch. 578. parlant du Rheubarbe, l'appelle en ſa langue Rauedſeni, & Rauedſini, c'eſt racine Chinoiſe, appellant ainſi la Rheubarbe par excellence, pour ce que elle vient de la Chine. Sur leſquels paſſages Gerard Cremonenſe Commentateur dudit Auicenne interpretant le mot Seni, ou Sini, dit que c'eſt vn nom de lieu. Et Bellunenſe interpretant le mot Sinir cha. 172. dict qu'il ſignifie toute choſe venant du pays Sini. Auſſi Serapion en ſes ſimples parlant du Zerumbet dict par l'auctorité de Iſaac qu'il vient du pays nommé Sini, qui n'eſt autre que la Chine. Par conſequent il reſulte de ſes auctoritez que le pays de la Chine eſt ſitué en l'Orient d'Aſie aux Indes Orientales, au dela le Gangé eſt nommé du nom Sina, & Sini, comme il l'eſt encores de preſent par toutes les Indes, ſelon que teſmoignent les modernes, & entre autres le P. de la Croix en ſon voyage Portuguaiz cha. 1. & Bernardin Eſcalante en ſa nauigation ch. 6. de là eſt venu que les Portuguaiz & Heſpagnols hantants en ce pays là, & l'oyants appeller Sini ou Sina, ont retenu le meſme nom, &

l'ont

l'ont appellé China, en changeant la lettre, S, en Ch, ſelon qu'il ſe faict ſouuent en leur langue, & auſſi ez autres comme en l'Hebraique, où la diction Sibolet eſt changee en Schibolet dedans le liure des Iuges chap.12. en la langue Almande & Flammande au mot Fiſch ou Vuiſch deriué du Latin Piſcis, & pareillement en la noſtre au vocable Chifre, tiré du mot Hebrieu ספרא, *Sephira* : ce qui aduient de l'affinité du ſon qui eſt entre ces deux lettres, tant en l'Hebraique que Arabeſque, où y a deux SS, l'vne nommé ש Sin, & l'autre ס Schin, comme en Almande & Angloiſe eſquelles, eſt, & th, ſe prononcent comme Sch, ou le Ch, de noſtre langue en ces vocables Faſten, & Schall, & autres ſemblables, & finablement en l'*Heſpagnolle*, laquelle prononce le, Ch, ſur vn ſon tirant à celuy de la lettre S, d'où eſt venu qu'ils ont tourné le nom ancien Sina en leur moderne, China, comme dit eſt.

Cecy preſuppoſé nous dirons que Odouard *Barboſſe* Portuguaiz en ſes voyages aux Indes diuiſe & partit le pays & Region des Sines en deux grandes Prouinces, l'vne tirant au Midy Oriental, & l'autre à l'Orient Septentrional : la premiere Cin, Sin ou China: & l'autre, Margi contenant en ſoy les pays & Royaumes de Chequan, Tainfu, Nanqui, Xauton, Quinzi & Quinzay : Puis parlant des Chinois, il dict qu'ils ont propre langage. vſants de preſque pareil accent, & façon de parler & proferer leurs paroles que les Tudeſques ou Almands, non que leurs paroles & langages ſoyent en ſorte quelconque ſemblables, ce que touche comme en paſſant A. Theuet li.11. ch.25. de ſa Coſmograph. vniuer. & parlant des Mangiens il pourſuit que leur langage eſt du tout diuers à celuy des Tartares, qui leur commandent, tout auſſi bien que les habitants ſon differents aux façons de vie des ſuſdits Tartares : Ce pays de la Chine ou pluſtoſt Royaume conſiſte en quinze prouinces de treſgrande eſtendue ayant chacune ſa Cité Metropolitaine, d'où elle eſt appellee. Il y en a cinq maritimes, aſçauoir, Cantun, Foquiun, Quiociun, Chiqueun, Nanginum & Pachinũ, les autres mediterranees, a ſçauoir Sincaium, Suſuanum, Xauchinum, Hoaum, Saucium, Olainum, Oquianum, Quancium & Aranum.

Quelques vns diſent qu'il y a en ce Royaume bien 240. Citez ou Villes ſitues ſur de grands fleuues nauigables. I. *Hugo* tient qu'il y a en ces prouinces de grandes & renommees citez on villes iuſques au nombre de 591. & de petites bien 1593. ſans y nombrer les bourbs, villages & hameaux.

R. P. Iuan Goncales de Mendoce, de l'ordre de S. Auguſtin en ſon hiſtoire du grand Royaume de la Chine ſitué aux Indes Orientales diuiſee en deux parties li.1. chap. 1. de ſa premiere partie en parle ainſi que s'enſuit. Ce grand Royaume de la Chine dont eſt icy parlé s'eſt deſcouuert & vrayement bien recogneu depuis dix ans en çà par les Heſpagnols habitants ez Iſles Philippines diſtãtes d'iceluy de deux cẽts lieües, duquel encor que par le rapport du Portugais, qui traficquent à Canton & Malan villes dudit eſtat s'en eſtoit ſceu quelque choſe, leur varieté toutesfois en auoit preſque obſcurcy le vray, & tant y a que qu'en l'an 1575. F. Martin Henança, ou Herrade Prouincial des Auguſtins, & Geroſme Marin

premiers deſcouureurs des Philippines, qui meſme y conuertirent & baptiſerent les habitans, accompaignez de Pierre s'Armiento, premier comte de la cité de Mauille, & Michel de Loarcha par le commandement de *Guy* de la *B*aſſares gouuerneur d'icelles entrerent en la Chine, conduits par vn capitaine particulier du Roy d'iceluy nommé Omoncon, lequel à l'improuiſte aborda ez Iſles ſuſdictes, & quoy qu'il y allaſt de ſa teſte eſtant l'entree audict royaume interdicte à tout eſtranger ne laiſſa pourtant de l'effectuer tresfidellement, brief prou d'autres particularitez ſe liront en la 2. partie de ceſte hiſtoire compoſee des rapports faits & enuoyez par apres au Roy d'Heſpagne meſme.

Au ch.2. enſuiuant il parle fort encor de ce pays.

Au c.6. par apres, il dict que les circouoiſins appellent ce pays Sangley, & les Chinois Taybinco, qui ne ſignifie autre choſe que Royaume. Le ſuſnommé aucteur 1. partie ſuſdicte li.3. c.13. parlant des characteres, maniere d'eſcrire, & eſtudes des habitans de ladicte Chine en dit ce que s'enſuit.

Venant au premier poinct, ie di que combien q̃ par tout ledict royaume il y aye fort peu de gents qui ne ſçachẽt lire & eſcrire: ſi n'ont ils point entr'eux vn certain nombre de lettre, comme nous auons nous autres, mais bien tout ce qu'ils eſcriuent, c'eſt par figures & characteres, & ne l'apprẽnent qu'à long traict de temps, & auec grande peine & difficulté, d'autãt que chaque parolle a preſque ſon charactere particulier, &c. ils marquent & denotent le ciel, qu'ils appellent (*guant*) en leur langue, par ceſte ſeule lettre que voicy  et le Roy qu'ils nomment (*Bmtay*) par ceſte cy  & conſequemment ainſi la terre, la mer, & les autres elements, vient de plus de ſix mille characteres tous differents, leſquels ils marquent promptement & d'vne main bien legere, comme il s'eſt veu maintefois aux Philippines à l'endroict de pluſieurs Chinois tant de ceux qui y demeurent, que des autres qui y arriuent chaque iour. C'eſt vne langue qui s'entend mieux eſcritte que prononcee, tout ainſi que l'Hebraique, à cauſe des petits points qui y ſont, par leſquels vn charactere ſignifie la meſme choſe que faict vn autre charactere different: ce qui ne ſe peut pas ſi bien diſtinguer en parlant.

Leur Eſcriture eſt au rebours de la noſtre, pource qu'ils font les lignes du haut en bas fort eſgalles, & bien arrangees, commençant au contraire de nous autres, de la main droicte à la gauche. Ils gardent ce meſme ordre en l'Imprimerie, ainſi qu'il ſe dira par cy apres, & comme il ſe peut veoir auiourd'huy à Rome en la bibliotheque du palais, & auſſi en la Librairie que le Roy d'Heſpaigne a faict au Monaſtere S. Laurent de Real, & pareillement à d'autres parts & endroicts, où il y a de telles Eſcritures & characteres. Vne choſe y a qui eſt admirable en ce faict, c'eſt que combien qu'ils parlent en cedit Royaume de beaucoup de langues, & que les vnes ſoyent toutes differentes des autres: neantmoins ils s'entendent tous generalement par eſcrit, encores qu'ils ne s'entendent pas en parlant: & la cauſe de cela eſt, qu'vne meſme figure, & charactere ſignifie vne meſme choſe enuers eux tous, nonobſtant que les vns & les autres les

pro-

prononcent par diuers mots. De telle ſorte eſt le charactere qui ſignifie, Cité, ſçauoir eſt ceſtuy-ci  .Car tous entendent bien qu'il veut dire, citez; & toutesfois les vns l'appellent *Lembi*, & les autres *Fu*, & ainſi conſequemment de tous les autres noms & characteres. Au moyen de ce les Iapanois, Lechiens, Cochinchinois, ceux de Sumatre & autres peuples circonuoiſins, & adiacents communiquent tous par eſcrit auec les Chinois ſuſdicts, & toutesfois en parlant les vns aux autres ils ne s'entendent non plus que font les Grecs & les Alemands.

Quant à leurs eſcholes & eſtudes, le Roy en tient par toutes les villes à ſes propres couſts & deſpends, tant pour y apprendre à lire, à eſcrire, & à conter, que pour enſeigner la Philoſophie morale, & naturelle, l'Aſtrologie, les loix du royaume, & pluſieurs autres choſes ſingulieres & curieuſes. En ces eſcholes enſeignent & tiennent les chaires les plus eminents hommes qu'ils peuuent trouuer aux facultez & ſciences: de maniere qu'il n'y en a aucun tant pauure ſoit-il qui n'apprenne à lire & eſcrire: car de ne le point ſçauoir, cela eſt tenu entr'eux pour infamie. Aux grandes eſtudes arriue grand nombre d'eſcholiers, leſquels s'efforcent de bien eſtudier & profiter, d'autant que c'eſt le moyen par lequel ils acquierent pluſtoſt le nom de Loytias, ou cheualliers, & autres tiltres de dignité: comme il ſe dira plus clairement au chapitre qui s'enſuit, où il eſt parlé de la forme & maniere qu'ils tiennent à donner le degré de Loytias pareil à celuy de Docteur, qui ſe donne entre nous autres. A ces eſtudes petites & grandes le Roy enuoye tous les ans des viſiteurs pour voir & entendre comme on y profite, & ſçauoir quels ſont les maiſtres & ſuperieurs, & telles autres choſes qui concernent le faict du gouuernement ſcholaſtique. Ces viſiteurs en faiſant telles viſites, honorent de paroles, & louanges ceux qui eſtudient bien, en les exhortant, & encourageant de continuer: & au contraire font mettre en priſon & punir les autres, qu'ils voyent eſtre inhabiles aux lettres, & n'y faire pas leur deuoir. Et quant à ceux qui n'y ſont pas propres, ou bien qui ne veulent pas eſtudier, ils les oſtent incontinent des eſtudes, afin qu'ils facent place à d'autres, qui feront mieux leur profit. Ils ont grande abondance de papier lequel ils font de toiles de canes, & roſeaux fort aiſément, au moyen dequoy il eſt à fort bon marché, & les liures imprimez auſſi: mais en la plus part d'iceux on ne peut eſcrire que d'vn coſté, à cauſe qu'il eſt trop mince & deſlié. Ils n'eſcriuent pas de telles plumes que nous autres, mais ce ſont plumes de roſeau, le bout deſquelles eſt faict comme celuy d'vn pinceau de peintre, & nonobſtant cela il ne laiſſe pas d'y auoir entr'eux de braues & excellents eſcriuains; leſquels paruiennent par la plume. Quand ils eſcriuent à gens de marque, ils dorent toute la marge du papier, & l'enluminent, & la lettre eſtant eſcrite, ils la mettent dans vne bource, & la cachettent: en apres, pource que la lettre eſt pliee tant ſeulement. Et vſent tant entr'eux de telles lettres, que combien que quelqu'vn aille viſiter vne autre perſonne, il porte touſiours vne lettre qu'il luy preſente meſme, par laquelle il dit qu'il luy vient baiſer les mains, de ſorte qu'il aduient ſouuentesfois qu'il n'y a pas plus de dix characteres eſcrits en toute la fueille.

Ces lettres ſe vendent chez les Libraires, & y en a de toutes ſortes, pour grands perſonnages, pour gens mediocres, pour prier, pour reprendre, ou pour recommander, & finalement pour tout ce qu'on veut, & eſt beſoin, encore que ce ſoit pour vn deffi: car celuy qui l'achete n'a autre choſe à faire qu'à la ſigner & ſceller, & puis l'enuoyer à celuy, à qui s'addreſſe le cartel.

Le ſuſnommé autheur au ch. ſubſequent 16. aſſeure que l'Art d'Imprimerie eſt bien plus antique en ceſte Chine, qu'il n'eſt pas en noſtre Europe, & qu'il s'y trouue infinis beaux & excellents liures imprimez en characteres & langues d'icelle: de quelques vns deſquels liures apportez de ceſte region en l'Europe par le P. Herrade, & ſes compagnons fait particuliere deſcription le ſuſdict autheur au chap.17.enſuiuant.

P.Maffee liur.6.de ſon hiſt.des Indes.

» Les Chinois pour eſcrire employent des petites pages fort eſtroictes & » longues d'vn papier doux & deſlié, & n'eſcriuent pas de la gauche tirant » vers la droicte, comme les Grecs, ne la droicte tirant vers la gauche comme » les Hebrieux, ains tirent les Eſcritures du haut de leur page vers le bas, & » de ceſte ſorte il me ſouuient auoir veu vn liure imprimé en ce pays-la, & » enuoyé à Rome au Vatican, &encore en la Bibliotheque Laurentiane du » Roy Philippe ils vſent de characteres, comme les Egyptiens que les Grecs » nommoyent Hieroglyphiques, chacune d'elles ſert à vn nom, voire & quel- » quefois ſeruant pour vn ſens tout entier. Et par ce moyen il arriue qu'en- » cores que les Chinois vſent de diuerſes langues comme ceux qui ont tant » de regions & ſi ſeparees, toutesfois tout ce qui eſt eſcrit, tous l'entendent » eſgalement. Outre le langage propre de chacune prouince ou nation, il y a » vn certain & commun langage pour les ſçauants qui reſpond à la langue » Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement le Mandarin. De ceſtuy- » là vſent les courtiſans ſecretaires iuges & magiſtrats, & à iceluy ils s'eſtu- » dient fort ſoigneuſement.

Ils ont leur droict, & les loix eſcriptes, il y a plus de 2000. ans, &, comme ils diſent, ne furent iamais changees folio 329.

Ioſeph Acoſta liur.6.de ſon hiſtoire des Indes tant Orient, qu'Occident, chap.5.

» Il y en a pluſieurs qui penſent, & eſt bien la commune opinion, que les » eſcritures dont vſent les Chinois ſont lettres, comme ſont celles dont » nous vſons en Europe, & que par icelles on puiſſe eſcrire les paroles & » diſcours, & que ſeulement ils different de nos lettres & eſcritures en la » diuerſité des characteres, comme les Grecs different des Latins, & les He- » brieux des Chaldeans. Mais il n'en eſt pas ainſi, pource qu'ils n'ont point » d'Alphabet, ni n'eſcriuent point de lettres, mais toute leur eſcriture n'eſt » autre choſe que peindre & chiffrer, & leurs lettres ne ſignifient point des » parties de dictions, comme font les noſtres, mais ſont des figures & re- » preſentations des choſes, comme du Soleil, du feu, d'vn homme, de la » mer, & des autres choſes. Ce qui appert euidemment, parce que leurs » eſcritures & Chapas ſont entendues d'eux tous, combien que les lan- » gues dont parlent les Chinois, ſoyent en grand nombre & fort differen- » tes entr'elles, en la meſme façon que nos nombres de chiffres ſont enten- dus

dus eſgalement en François,en Heſpagnol,& en Arabie.Car ceſte figure 8. ou que ce ſoit,ſignifie huict,encor que le François appelle ce nombre d'vne façon,& l'Heſpagnol d'vne autre. D'où vient que les choſes eſtants de ſoy innumerables, les lettres auſſi ou figures dont vſent les Chinois, pour les denoter,ſont preſque infinies : tellement que celuy qui doit lire ou eſcrire à la Chine,comme ſont les Mandarins doit ſçauoir & retenir pour le moins quatre vingts cinq mille characteres ou lettres,&ceux qui ſont parfaicts en ceſte lecture en ſçauent plus de ſix vingts mille, choſe prodigieuſe & eſtrange, voire qui ſeroit incroyable ſi elle n'eſtoit atteſtee par des perſonnes dignes de foy,&c.

Le meſme au chap. 6. ſeq. parlant des choſes & vniuerſitez de la Chine, dit,que toute l'eſtude des Chinois, eſt en la langue Mandarine,qui eſt treſ-ample & treſ-difficile.

Gotard Arthus en ſon hiſtoire de l'Indie Orientale chapitre cinquante vnieſme.

Papyrus in China ſimilis eſt Europeæ Papyro,colore tamen minus candido, verum ſubtilitate & puritate ſuperior, Calami ſcriptorij ex arundinibus fiunt,in quas penicilla more pictorum noſtratium indunt. Hiſce Chartis nihil non mandant,deſcribentes artes liberales, leges,iura, ſtatuta ſua,res geſtas item priuatas & publicas,neque Grçcis,neque Latinis quicquam concedentes,Pagellas faciunt arctas & oblongas, ſcribentéſque,nec à ſiniſtra ad dextram vt Græci & Latini, neque à dextra verſus ſiniſtram, vt Hebræi procedunt, ſed à vertice ad calcem,ſeu à ſummo ad imum peculiari quadá ratione lineas perducũt cuius generis impreſſa volumina & libros meis egomet oculis aliquoties vidi & inſpexi:literis vtuntur velut Ægyptiis,quas Hieroglyphicas Græci dixerunt. Eæ ſingulæ ſingulis nominibus ſeruiũt, atque etiam integris interdum ſenſibus.Hinc fit,vt licet, Chinenſes varia lingua,quippe tam multis regionibus támque diſiunctis, vtantur,(ſunt enim pro locorum diſtantia varia, variæ etiam ibi & multæ Idiomatum,dialecticorumque differentiæ) tamen quæ literis conſignata ſunt,peræquè omnes intelligant. Alphabetum enim omnibus vnum & idem eſt,conſtans nimirum amplius quinque millibus rerum & v.borum notulis pro quibus comprehendendis, fœlici memoria & longa exercitatione opus habẽt.Vnde etiam cauſa aliqua apparet,cur docti apud eos in tanto precio habeantur, præter enim cuiuſque nationis atque Prouinciæ proprium certus inſuper & communis eruditorum ſermo eſt, Latinæ apud nos linguæ reſpõdens,quem vulgò Mandarinum appellant. Hoc Aulici, ſcribæ,Iuriſconſulti,Iudices,magiſtratúſque alij vtuntur, qui inde etiam Mandarinorum vulgò nomen obtinent.

Le meſme autheur au chap. 53.diſcourt fort amplement de ceſte langue Chinoiſe.

Ex Chinenſium voluntatũ & ſtudiorum conſpiratione fit vt vna ſit lingua Regno communis quam Mandarinorum vocant. Hæc ab omnibus intelligitur tametſi non omnes eam loquantur, quod ipſum etiam faciliorem reddere poteſt Euangelij diuulgationem cum cognita lingua vna,tot & tam vaſtis prouinciis ad veritatem adducendis aliquis ſufficere poſſit.

Lingua

» Lingua Chinenſum omnium ferè difficillima eſt, idque ob tres quas ha-
» bet conditiones, quarum prima eſt, quod verba omnia monoſyllaba ſunt,
» quæ genus orationis minutum, anguſtam fractum atque interruptum fa-
» ciunt quod nobis quidem offenſionem & faſtidium parit: altera cauſa eſt,
» quod lingua Homonyma ſit, & vocabula.

P. Iaques de Pantoie de la Compagnie de Ieſus en ſon aduis enuoyé de Paquin cité de la Chine au R.P. Louys de Guſman de la meſme Societé, le 9. de Mars 1602. entre autres remarques de ce pays, dit:

» Tout l'heur & felicité des Chinois giſt en la cognoiſſance de leurs let-
» tres: elles arriuent bien à quarante mille, quoy que leurs mots ne ſoyent
» que monoſyllabes: chaque lettre ſignifie, & non le mot, comme deuers
» nous: ils eſcriuent non auec plume, mais en ſon lieu ils ſe ſeruent de pin-
» ceau: de ces quarante mille lettres, la plus part ſont compoſees, les ſimples
» & ordinaires ne ſont guere moins de dix mille, & neantmoins peu de
» gens ſe trouuent au pays qui ne ſçachent lire & eſcrire: leur eſtude ne
» ſe fait point en colleges, & vniuerſitez publiques (on nous en faiſoit
» croire en l'Europe) ils n'en ont du tout point: & c'eſt en quoy manque
» beaucoup leur police, entre autres deffauts remarquables, chacun ſe pour-
» uoit d'vn maiſtre, s'il a dequoy, ſinon il ſe ioint auec d'autres donnant tant
» chaque mois. Ce qui a trompé les premiers informateurs de l'Europe,
» c'eſt que tous les trois ans le Roy enuoye des commis aux capitales de
» chaque Prouince, pour l'examen qui ſe fait pour trois degrez, qui ſont
» comme vous diriez Bacca laureat, la licence, & le Doctoral, par le pre-
» mier l'on acquiert que deſlors on eſt céſé entre les gens de lettres, & iouyt
» on de pluſieurs beaux priuileges & immunitez, mais il porte obligation
» de continuer l'eſtude, & de paſſer iuſques au ſecond degré, autremẽt ſi on
» y cognoiſt de la faineantiſe, & ſi on ne s'offre à chaque terme à la ſecon-
» de tentatiue, la degradation s'en enſuit auec ignominie, on ſe peut d'ordi-
» naire arreſter au ſecond degré qui eſt conioinct auec quelque office ou
» Mandarinat qu'on donne quand la promotion ſe fait. Le troiſieſme ne ſe
» donne qu'en la cour du Roy; celuy qui y aſpire ſe va preſenter aux cõmis,
» & obtient d'eux viatique & desfrayement liberal iuſques à la cour: venu
» le temps de l'examen, on enferme les pretendants en des loges preparees,
» tous ſeuls pour vintgquatre heures les ayant bien & ſeurement fouïllez au
» parauant on ne leur laiſſe rien que leur pinceau, leur ancre, & du papier: &
» ſouuent aduient qu'ils entrent en ſi forte apprehenſion, & ſe bandent de
» telle maniere l'eſprit, qu'ils ſortent de leurs loges demy morts, ce que leur
» reſte de vie s'acheuant dans peu d'heures apres. A la ſortie on prend leurs
» compoſitions, on en fait copies bien correctes, les originaux auec les noms
» des aucteurs eſtants reſeruez fidelement aux Archiues. Les copies ſans
» le nom ſont donnees aux iuges conſtituez, qui les examinent en Areo-
» pagites, ne ſçachant de qui elles ſont, de ce grand nombre de compoſi-
» tiõs ils en tirent cent, deux cents, plus ou moins, ſelon qu'il a pleu au Roy
» faire de grace; car en la pluralité des Prouinces mettent leur honneur. La
» compoſition qui eſt iugee la meilleure, & le nom de ſon aucteur reco-
» gneu, iceluy eſt declaré & publié auec tres-grand applaudiſſement de tous.
» Les autres non nommez, mortiez & chargez de honte s'en retournent à
l'eſtude

l'eſtude iuſques au ſuyuant eſſay, & voila tout ce qu'ils ont d'Academies ceux qui paruiennent iuſques au doctorat, & particulierement les premiers promus obtiennent de grands paſſedroicts, priuileges, & honneurs: car à iceux ſe commettent les plus importantes & hautes charges de l'eſtat, leurs compoſitions ſont imprimees & diuulguees auſſi toſt apres auec l'inſigne louange de chacun en particulier au deuant de leurs maiſons on dreſſe feſtons, mays, licts à l'imperiale, eſcuſſons, liures banderolles portans ceſte inſcription, Ceſte eſt la maiſon d'vn Docteur. Au meſme frontiſpice ils nichent les liures de leurs Philoſophes anciens, qui à leur dire ont flori, il y a deux mille cinq cens ans, & de ces liures on prend le theme de leurs compoſitions des façons de parler, des alluſions, figures, & ſentences, eſtant le plus braue celuy qui y atteint de plus pres: ſi eſt-ce que le meilleur de tous les Philoſophes tant vantez ne ſçauroyent atteindre iuſques à eſgaler ou Platon, ou Seneque d'entre les noſtres, tout le ſçauoir de ceſte nation n'eſt qu'vn peu de Philoſophie morale, & Rhetorique, ou Topique propre à diſcourir ſur chaque propos moral, ou politique. Ils s'y addonnent neantmoins, encore à la Poeſie, & en font cas comme de ſonner d'vn certain inſtrument qu'ils ont vnicque en ces pays reuenant à noſtre Harpe, la Muſique de voix y a ſon prix, le Roy pour nous careſſer nous en fit chanter quelques motets, qui ne me ſemblent pas arriuer à la melodie des noſtres.

Les Ieſuites qui ont modernement eſté en ce grand & ample Royaume ont eſté ſi diligens pour eſtre plus aiſement entendus des peuples d'icelui qu'ils ont reduit par art de Grammaire leurs langues & langages, entre autres la langue Aymare, qui eſt la plus noble & la plus excellente, n'y a pas long temps qu'il fut enuoyé de l'Iſle de Giapon, ou Giapan ſept Ieſuites, leſquels du commencement s'habillerent en Bonzes, qui eſt à dire, Preſtres des Pagodes deux d'iceux Chinois, & n'y furent pas les bien venus à cauſe de leurs habits, mais depuis les ſuſdits Peres s'aduiſerent de prendre l'habit de Loytias, c'eſt à dire, licenciers ou lettrez à la mode du pays, leſquels ont vn habit honorable, & en ce faiſant y ont eſté fort bien receus, en ce temps-là regnoit vn Empereur nommé Vanlye, douzieſme de ce nom: auquel vn certain Seigneur nommé Tayſo leur fit prendre cognoiſſance auec le Pimpu ou preſident de Nanguin, qui eſt vne des cours, l'autre cour eſt Paquin: leur Dieu eſt appellé Thaiquee, & le comprennent par le moyen de la Mathematique, mais les Ieſuites leur ont enſeigné comme ils font entendre leurs propres villes, de medio ſempiterno, qu'ils appellent Taiquithu, c'eſt à dire, diuinité. Toute leur doctrine & ſcience eſt en Hethu, qui eſt le poinct, Coſciu, la ligne, Pecca, le ſuperficie, comme les Rabins diſent Pecca, & Queuſcieu, la profondité. Ils ont des Mandacins, qui ſont les docteurs d'eloquence des Quingins, qui ſont les graduez ou licentiez. Il y a treize Prouinces, & deux cours en chacune d'icelles, vn Tutan qui eſt vice-Roi, vn Tauli qui eſt Preſident, ils appellent Mangins, c'eſt à dire Barbares, ceux qui ne ſont pas honneſtes. Ils ont des Vierges Veſtales dediees à perpetuelle virginité. Ils font grande eſtime des femmes veſues qui ne ſe remarient point, leurs ieuſnes ſont de s'abſtenir de toute choſe animee, & de tout ce qui en procede; autrement

ils mangent & boiuent à toute heure. Ils appellent Tangins les Predicateurs. Leur langue eſt fort difficile conſiſtant en verbes tous monoſyllabes, qui rendent leur genre d'Oraiſon fort concis, anguſte, ſerré, rompu, & entrecoupé, en equiuocques auec des Homonymes & Sinonymes qu'ils entaſſent les vns ſur les autres, ſans pouuoir eſtre diſtinguez que par des accents, ou pluſtoſt par des ſons de muſique auec vne diuerſe prolation ou prononciation. Et outre plus qu'ils n'ont aucun alphabet ou indice, & nombre de lettres, car chaque choſe a ſa note, & Charactere, ou pluſtoſt figure Hieroglyphique, en telle ſorte qu'en toute la vie il eſt de neceſſité d'apprendre vn nouueau alphabet & indice de lettres.

Ce qui engendre vne treſ-grande confuſion, neantmoins vn certain moderne P. Ieſuite la reduite en art, & en a faict & compoſé vn Dictionnaire; le Pere Martin Herrade Prouincial des Auguſtins cy deſſus mentionné ayãt eſté le premier des Europeens qui apprit la langue Chinoiſe, & qui la redigea en art, & en fit vne Grammaire, auec vn Dictionnaire, ainſi qu'il eſt rapporté en la 2. partie du liur.1. chapitr.1. de l'hiſtoire de la Chine.

Le plus difficile en la langue ſuſdite, eſt, que les Mandarins & lettrez vſent d'vn certain Iargon cõme les Blaiſches, tellement qu'ils ne s'entendent pas eux meſmes, neantmoins ils ne laiſſent d'eſtre capables & fort deſireux d'entendre la doctrine de la foy, & honorent de tout temps vne Vierge qu'ils diſent auoir enfanté, & l'appellent en leur langue Schim, mu, ni, an, ni an, c'eſt à dire, ſaincte Mere & Royne des Roynes. Leur Roi s'intitule en ſes titres & qualitez, Seigneur du Monde, & Enfant du Ciel: Le ſus allegué Pere Herrade & ſes compagnons apporterent de la Chine pluſieurs liures imprimez en la langue Chinoiſe, deſquels eſt faict ample mention en la 1. partie liu.3. cha.17. de l'hiſtoir. de la Chine. Ces iours paſſez vn certain P. Ieſuite retourné du Royaume de la ſuſdite Chine paſſant par Lyon a rapporté que le Roi d'icelui auoit dreſſé deux Vniuerſitez en ſon Royaume, où il y a mis des Ieſuites, leſquels de ſa main il a creé Docteurs pour enſeigner toutes les langues & ſciences Europeennes, & noſtre façon d'eſcrire, & defendu que les anciennes lettres ne s'enſeignaſſent plus, & a donné ample permiſſion aux ſuſdicts Ieſuites de preſcher la Religion Chreſtienne, & baptiſer par tout ſondict Royaume.

Les modernes relations de ces pays portent qu'vn F.P. Matthieu Riccius a depuis quelques annees traduit le principal liure de la Chine, de langue Chinoiſe en langue Latine, & a compoſé vn Lexicon Europeen & Chinois, & autres œuures par le moyen deſquels on tient que tous ceux qui viennent de l'Europe en la Chine peuuent en quatre ans comprendre aiſement les langues & doctrines d'icelle.

Qui voudra voir pluſieurs beaux & excellens diſcours de ces Indes liſe Iean de Barros dec.1. li. 6. chap. 1. 2. & autres ſequents de ſon hiſtoire des Indes, Odoard Barboſſe Portugais liur.1. de ſes nauigations chap. du grand Royaume de la Chine, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient chap. du Royaume de la Chine, Pigafette en ſon voyage au tour du mõde. B. Ramuſio en ſon diſcours ſur la nauigation d'Arrian : I. Oſorius li. 11. de ſon hiſtoir. de Portugal. A. Theuet li. 11. chap. 24.

& 15. de ſa Coſmograph. vniuerſ. F. de Belleforeſt 2.tom.liur.4. chap. 28. de ſa Coſmograph. P.P. Maffee, I. Acoſta. & P. du Iarric en leurs hiſtoires des Indes Orientales.

De la grande Iſle du Iapan ou Giapan.

CHAP. LXXVI.

ANTHOINE Galuane en ſon liure des inuenteurs du nouueau monde, & quelques autheurs Portugais & Heſpagnols rapportent que les trois perſonnages Portugais qui s'enſuiuent, furent les premiers des Europeens qui trouuerent l'Iſle de Iapan en l'an de ſalut 1542. aſſauoir Anthoine Mota, François Zeimote, & Anthoine Pexote, lors & au temps que Martin Alphonſe Soſe eſtoit vice-Roi, pour le Roi de Portugal aux Indes Orientales en la ville de Goa, ce que confirme Gotard Arthus en ſa nouuelle hiſtoire de l'Indie Orientale chap. 56.

Depuis en l'an 1549. F. Xauier accompagné de Coſme Turrian, Iean Fernand Heſpagnols, vn nommé Paul auec deux ſiens ſeruiteurs & deux Iaponiens qui auoient peu de temps auparauant eſté baptiſez firent le voyage en la ſuſdite Iſle, & y commencerent à planter les fondemens de la Religion Chreſtienne.

En l'an 1553. pluſieurs grands Seigneurs de ceſte Iſle vindrent en Ambaſſade vers le vice-Roi des Indes pour lui demander des Docteurs & Preſtres; afin de les enſeigner en la Religion Chreſtienne, ainſi que le portent les epiſtres de Iapan eſcrites par les P. P. Ieſuites à ceux de leur Congregation en Europe.

Le Roy de Bungo en ceſte Iſle, enuoya des Ambaſſadeurs vers le Pape Gregoire 13. dernier à Rome, pour faire & rendre toute obeyſſance à ſa Saincteté, & au S. Siege Apoſtolique en l'an 1585. comme ie le remarqueray cy apres en ce chap.

Marc Paule Venitien li. 3. ch. 2. de ſes voyages faict mention de ceſte grãde Iſle, ſoubs le nom de Zipangu, laquelle eſt poſee au Septentrion Oriental tirant du Quinſay, vers le pays de la Chine cy deſſus par nous deſcrit, & en pareille eſleuatiõ qu'eſt l'Heſpagne aſſauoir de 35. à 40. degrez, elle cõtient en longueur 600. lieües, & trois cens en largeur. La forme de ceſte Iſle eſt plus ronde que longue, & faicte comme vne ouale: ayant du coſté du midy l'Iſle de Mazacar auec quelques autres petites pres le goulphe de la grande cité de Cangoxima, de laquelle eſt faicte mentiõ aux epiſtres du Giapan, au Septentrion ſont les Iſles de Torſa, Fanfata, & autres qui ſont renommees de Meac, laquelle eſt la cité Royale, & Metropolitaine de toute l'Iſle. Vn certain perſonnage nommé Coſme Turrian en vne ſienne epiſtre inſeree au li. 3. des epiſtres du Giapan a faict vne ample deſcription de ceſte Iſle.

Michel Villette en ſon epiſtre aux Freres Ieſuites inſeree au li. des epiſtr. du Giapan eſcrit que les Giapanois adorent vn Bonze mort y a huict cens ans (ainſi qu'ils diſent, lequel ils appellent Combadaxi, qui leur apprit les

lettres, deſquelles ils vſent, & leur enſeigna infinies endiablees ceremonies, & qui leur fit baſtir des temples en ſon nom, ſur vn nom appellé Frenoiaman, qui eſt aux fauxbourgs de la Cité Royale de Meac, lequel Bonze leur faiſant entendre qu'il ſe faſchoit de viure en ce mõde fit faire vne grande groteſque en terre, où il ſe r'enferma, diſant qu'au bout de ie ne ſçay combien de milliers de mille d'annees il reuiendroit au monde, & fit eſtoupper ceſte grotte, où il croient qu'il eſt encor. Quelques modernes autheurs ont aſſeuré que Iambole autheur Grec en ſa nauigation a entendu parler des Giapanois & de leur Iſle, ſoubs le nom de Iſle fortunee, les habitans de laquelle il a dict, vſer & ſeruir de vingt huict characteres de lettres (ainſi que i'ay deſia dict cy deuant) qui en leur ſignification auoient la vertu & puiſſance de vingtquatre characteres de lettres, encor qu'iceux ne faſſent que ſept en nombre, chacun deſquels ſe muoit & changeoit en quatre façons, & que ces habitans formoient les lignes de leurs lettres & Eſcritures du haut vers le bas. Theodore Bibliander en ſon Comment. de la commune raiſon de toutes les langues & lettres fondé ſur l'auctorité de Suetone Tranquille en la vie d'Auguſte Ceſar, a rapporté que ceſt Empereur eſcriuoit ordinairement tout d'vne ſuite comme font les Giapanois cy deſſus mentionnez. Voicy les paroles dudit Suetone. Notaui & in Chirographo eius illa præcipuè, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes literas in alterum transferre, ſed ibidem ſtatim ſubiicit, circumducitque. Eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus, à vertendo factum. Ces diſcours premis, afin de ne repeter en ce lieu ce que nous auons cy deuant amplement diſcouru au chap. de la langue Egyptienne, & chap. de la langue des Indiens Orientaux des deux eſpeces d'Eſcriture, de la Chine & du Cathay, à ſçauoir des lettres Hieroglyphiques, & de lettres cõmunes, qui par leurs aſſemblemens peuuent former tous les noms qu'on veut exprimer, enſeignees premierement en ceſte Europe par vn Ambaſſade de ladite Iſle du Gyapan que en l'an 1585. au mois de Mars vint preſter de ſon Pays à Rome diſtãt d'icelle de cinq à ſix mille lieües l'obediẽce au ſainct ſiege Apoſtolique, nous dirons ſeulement, que ceſt Ambaſſade au partir dudit Giapã teint la route du Cap de Lãgo, où il y a vn goulphe à trauerſer de cent lieües, & iuſques à la Chine 200. coſtoyãt touſiours toute la liſiere Orientale d'icelle, tant qu'il paruint au Royaume de Mangi: & de là pourſuiuãt la nauigation à main droicte dõna à veüe des Iſles Moluques, d'où viennent la Canelle, les Clouds de girofle, & noix muſcades auec autres ſemblables Aromates & Eſpiceries. Puis laiſſant ces Iſles à la main gauche, tira outre, ayant à droict la Cherſoneſe doree, dicte à preſent Malaca, diſtante plus de 500. lieües de ladite Iſle de Giapan: & l'Iſle de la Taprobane en vulgaire Sumatra. De là paſſent la bouche du fleuue Ganges, & le Goulphe qui de lui prend le nom de Gangetique. Et laiſſant à gauche l'Iſle de Zeilan, & à droicte la poincte du Malabar, où ſont les Royaumes de Calicut, Cochin, Cananor, & autres prouinces fertiles en poiure, gingembre, or, & pierreries, arriua à Goa, 500. autres lieües du Malaca, & rangea toute ceſte coſte iuſques à la bouche du fleuue Indus, & aux riuages de la Gedroſie. Se coula vis à vis d'Ormus, Iſle & ville du meſme nom treſriche

riche & abondante en perles, qui eſt ſur le goulphe Perſique, qu'il trauerſa tout ſans donner dedans, ains prenant le large, le long de l'Arabie heureuſe, qui leur demeura à main droicte auec le canal de la rouge Liza, conſequemment la partie Occidentale du Royaume du Preſtegiani en l'Ethyopie, & pourſuiuit de rang ceſte coſte qui regarde au Soleil leuant: paſſa le Tropique de Capricorne, & doubla le Cap de bonne eſperance, d'où il fit dreſſer la proüe de ſes vaiſſeaux vers noſtre Pole, tout le long de la coſte de la Guinee, & de l'Afrique. Puis ſe rengoulphant derechef atteignit les Iſles Cauaries: & de là finablement s'en vint ſurgir en Portugal. S'eſtant rafreſchy quelques iours, il trauerſa par terre en Heſpagne, & s'en vint rembarquer au port d'Alicante ſur la mer Mediterranee, tant qu'il arriua à Liuorne en Thoſcane, pres de Piſe, d'où il s'achemina à Florence, & à Rome. Ceſt Ambaſſade ayant par ce moyen demeuré trois ans ſur mer tout de ſuite & ſans ſeiourner que pour prendre en paſſant ſes neceſſitez, ayant par trois fois changé de vaiſſeaux où le beſoin le requeroit auant que d'arriuer à Rome.

Les Relations d'Italie de l'an 1585. parlent ainſi de l'Ambaſſade.

Anno 1585. Legati Giaponenſes Romam appulerũt cum literis primum à Rege Bungenſi hac inſcriptione.

Ad magn m & beatiſſimum Papam Adoratione dignum, cùm ſit ille Vicarius Regis cœlorum in terra.

Mentionem facit Regis Fiungæ, Sororij & Hieronymi Nepotis, necnon Domini Mantij quem miſerat à ſe cum iſtis Regnis deuouendum ſuæ ſanctitati.

Alteræ literæ erant Regis Arimiæ cum hac inſcriptione.

Sit data hæc epiſtola illi ſancto & magno Domino, quem ego adoro tanquam Dei Vicarium.

Eodem tenore ac prima commemorata Domino Michaelo Regis cognato in eum finem miſſo.

Tertia erat Domini Bartholomæi Principis Omuræ, cuius erat ex ſorore Nepos Arimiæ Rex Protaſius, hac inſcriptione.

Sublatis manibus offero baſce literas reuerenter ſanctiſſimo Papa D. N. Vicario ſummi Dei.

Idem præſtant obſequium Subſcriptiones verè primæ:

In genua prouolutus ad pedes Sanctiſſimos veſtræ beatitudinis Franciſcus Rex de Bugno.

In altera.

Sanctitatis veſtræ qui in genua procumbit ad pedes ſuos Dominus Protaſius.

Tertia eodem ſtylo.

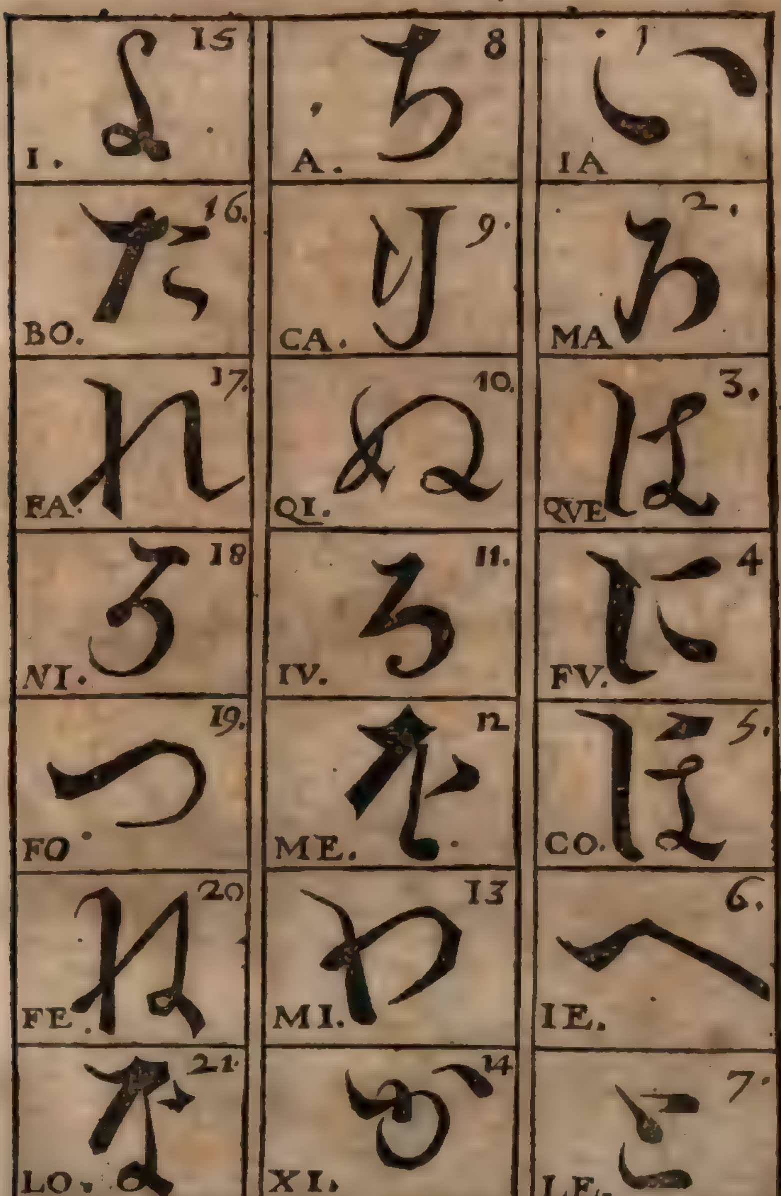
P. Maffee liur. 6. de ſon hiſtoire des Indes.

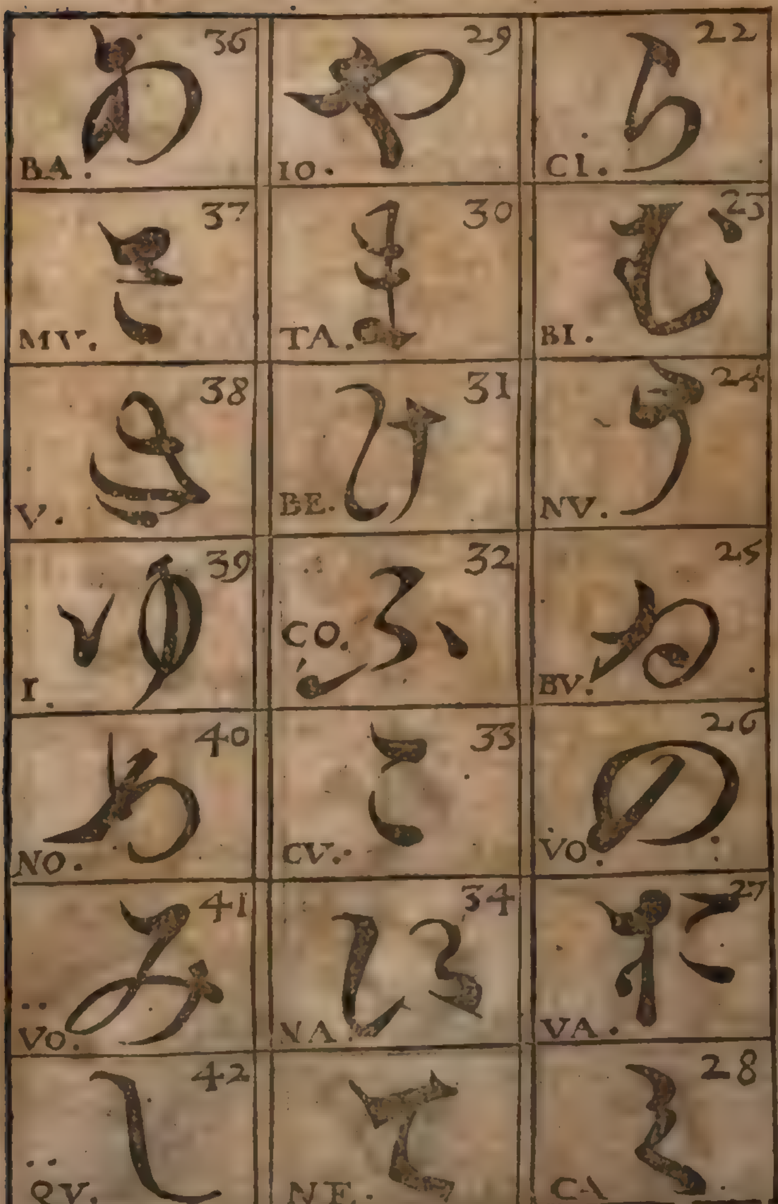
Le langage des Giapanois eſt vn & commun à tous: mais il eſt ſi variable & de tant de ſortes qu'il ſemble à bon droict qu'il ſoit diuers, car de chaſque choſe il y a pluſieurs noms deſquels les vns par meſpris, les autres par honneur, les vns entre les Princes, les autres entre le peuple, les autres (pour le faire brief) ſont mis en vſage entre les hommes, les autres entre les femmes: outre cela ils parlent autrement qu'ils n'e-

» ſcriuent, & en l'Eſcriture meſme, autrement ils eſcriuent les epiſtres,
» autrement les liures dont ils en ont grand nombre, & en proſe, & en vers
» treſ-elegans. Au ſurplus ils vſent de characteres tels que chacun ſignifie
» certaine choſe, voire meſme pluſieurs dictions à la mode des Egyptiens
» & des Chinois. En fin par les noſtres qui ne ſont point groſſiers eſtima-
» teurs des choſes, ceſte langue Giapanoiſe eſt à preferer à la Latine, ſoit
» pour ſon genre, ſoit pour ſa copioſité ou abódance. Et par ce elle requiert
» vn grand labeur & vn long temps, pour eſtre apprinſe & parlee.

A. Theuet liur. 12. chap. 16. de ſa Coſmographie vniuerſelle parlant de ces Giapanois eſcrit, qu'ils eſcriuent du haut en bas, & non point de ſeneſtre à dextre, ainſi que nous faiſons: & la raiſon, ils la rendent telle, & qui eſt aſſés maigre. Que tout ainſi l'homme allant, tient les pieds en bas, & la teſte en haut, qu'auſſi il faut commencer l'Eſcriture par le haut, & finir par le bas.

Voicy doncques le ſimple Alphabet de la Chine & du Giapan, dont l'Eſcriture procede du haut en bas, par Colonnes arrangees de la main droicte vers la gauche, à la mode Hebraique, qui nous a eſté imparty au public de la grace & beneficence de la Maieſté du feu Roy Henry III. par le moyen de feu Monſieur le Comte du Bouchage viuant Pere Capucin: à la requiſition de non moins eloquent que treſ-docte le feu reuerend & deuot Pere Monſieur Emond Auger de la Societé du nom de IESVS, qui nous a moyenné ce bien, ainſi que le certifie le feu ſieur de Vigenere en ſon Traicté des chiffres.


1 IA
2. MA
3. QVE
4 FV.
5. CO.
6. IE.
7. LE.
8 A.
9. CA.
10. QI.
11. IV.
12 ME.
13 MI.
14 XI.
15 I.
16. BO.
17. FA.
18 NI.
19. FO
20 FE.
21. LO.



22 CI.
23 BI.
24 NV.
25 BV.
26 VO.
27 VA.
28 CA.
29 IO.
30 TA.
31 BE.
32 CO.
33 CV.
34 NA.
NE.
36 BA.
37 MV.
38 V.
39 I.
40 NO.
41 VO.
42 QV.

八 8.	一 I	43 ゑ IE
九 9.	二 2.	44 ひ FI
十 10.	三 3.	45 も Mo
百 100.	四 4.	46 せ SE.
千 10000.	五 5.	47 す ZV.
万 100000.	六 6.	
億 10000000	七 7.	



Maintenant comme c'eſt que ces ſimples lettres ſe ordonnent & agencent en vn cõtexte d'eſcriture, en voicy vn eſſay preſenté à monſieur le Comte d'Auuergne lors qu'il eſtoit grãd Prieur de France dont nous auons eſté ſecourus pour la ſatisfactiõ du public par monſieur de Rouen ſon tres-docte & digne precepteur.

Ce qui ſuit, eſt vne copie de lettres patentes du Roy de Bõgo dedás l'Iſle du Iappon: par leſquelles il permet aux Peres de la S. ſocieté de Ieſus eſtás arriués ſur ſes terres pour y pláter l'Euágile, de baſtir en la ville d'Amágutie, vne Egliſe appelee *Day Dogie*, ceſt à dire la grande aduenue & entree du ciel. Les characteres au demeurát ſont tiſſus de pluſieurs lettres accouplees enſéble par des entrelas à la façon des notes Ciceroniénes, & des abbreuiations ou chiffres: ſignifiás ce qui eſt eſcrit au deſſus, partie en lágue Iappõnoiſe, & le reſte accõmodé à noſtre parler pour plus facile intelligẽce. Par là on peut aſſez cõprendre ce qui a eſté dit cy deuát de la difficulté de lire & peindre ceſte eſcriture ainſi abbregee & embarraſſee: dõt il y a infinies ſortes de liaiſõs & deſguiſemés. A propos dequoy Oſorius vers la fin du 3. liu. de ſon hiſt. de Portugal, met qu'à Malipur, ville du Royaume de Narſingue, l'an 1561. furent trouuees au deſſus d'vn autel, certaines lettres

Ce mot va à l'imitation de ce qui eſt dit en Geneſe. 18 C'eſt ici la maiſon de Dieu, & la porte du ciel.

gra

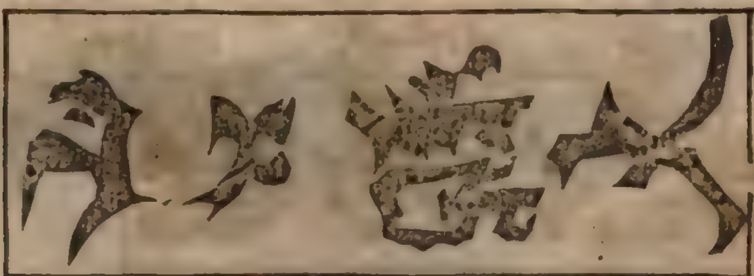
grauees fort anciennes, dont chaque charactere en exprimoit 10.15.ou 20. au rapport d'vn Brachmane qui les leur interpreta: contenans en ſubſtance que S. Thomas arriué en ces quartiers là du temps du Roy Sagan, pour preſcher l'Euangile és Indes, y auoit baſti vne Egliſe : là où comme il faiſoit vn iour ſes prieres à genoux au pied d'vne croix, vn Brachmane le maſſacra d'vn coup d'eſpieu. Voyés ce qu'eſcrit de ceſte hiſt. amplement Pierre du Iarric.liu.2.ch.17.18.& 19.de ſon hiſtoire des Indes Orientales.



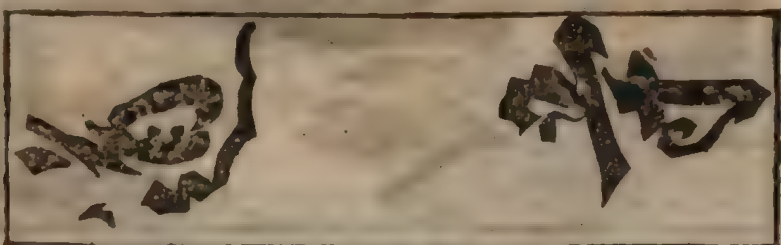
Le Roy & gouuerneur du Royaume de Zuo, du Royaume de Nangati,



du Royaume de Bugen, du Royaume de Chicugen Caqui, du Royaume de Iuami,



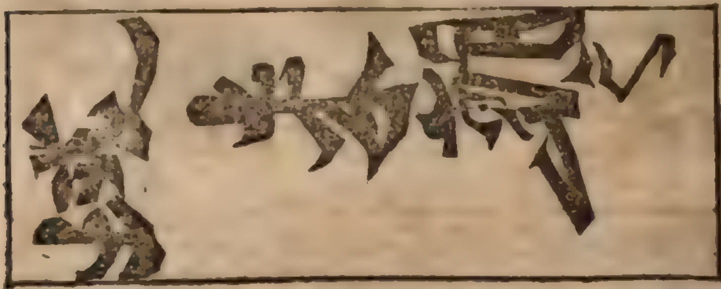
du Royaume de Bongo, du Royaume de Bichyi: A octroyé Day (le grand)



Dogie, actes du ciel, aux Peres



de l'occident ; qui ſont venus pour declarer



la l.y de faire au Sainct :
i. de ſeruir comme on doit i. à Dieu.



ſuiuant leur inſtitution, iuſqu'à la fin



du monde. Ce Dieu eſt aſſis



dedans Amangutie, ville grande:



auec priuileges, que perſonne ne puiſſe



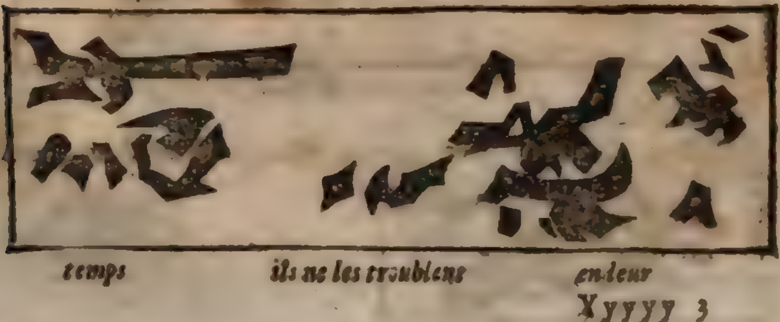
eſtre mis à mort, ne pris au corps en iceluy. Et pour



teſmoignage de ce à nos ſucceſſeurs,



nous leur auons fait expedier ces patentes, à ce qu'en nul



temps ils ne les troublent en leur



poſſeßion.



Du Royaume *de Teybum.* *l'an 21.d'iceluy,*



du huictieſine *mois* *le vingt-* *huictieſme*



iour.



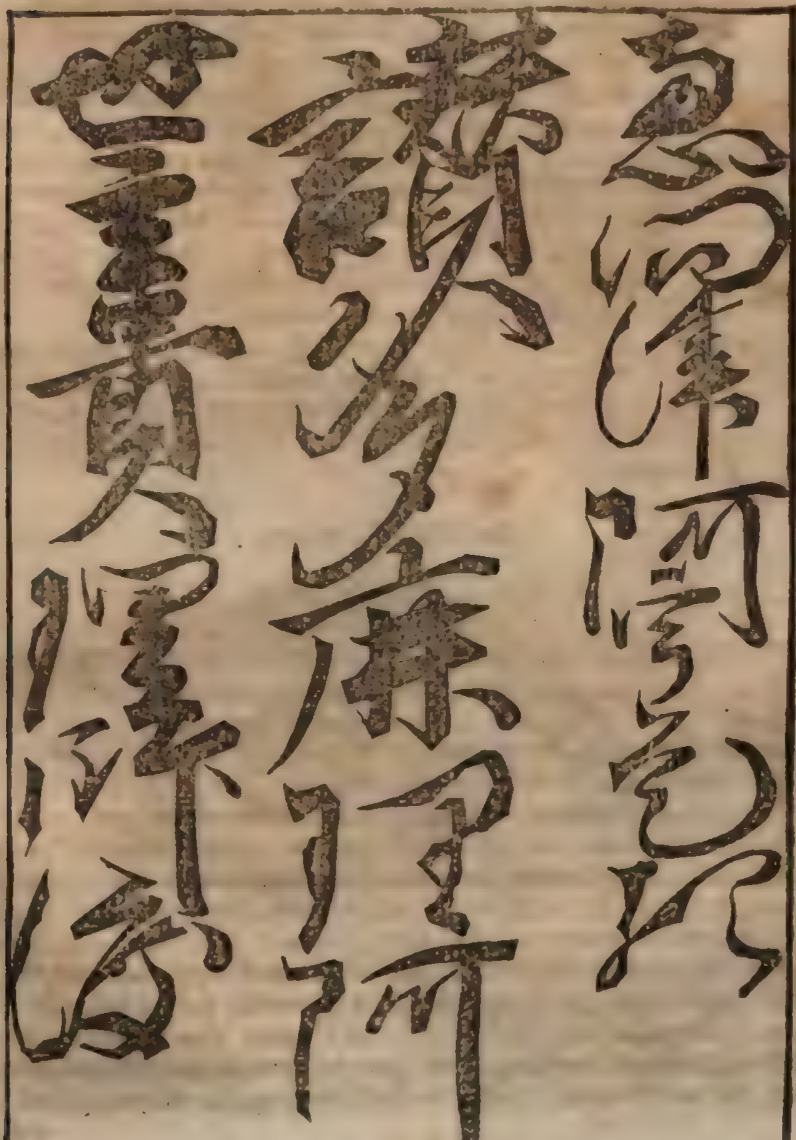
Le Duc *de Daidi Quibozat.*
ou Roy.

C'eſt ici ſa ſignature & cachet exprimant les lettres de ſon nom.



Mais pour ne defrauder perſonne de ce qui leur appartient, ceſte Pancarte nous eſt venue entre les mains, par le moyen & ſollicitude de RR. Pere, Mr. Odo Pigenat, Prouincial des Ieſuites en la Prouince de France,& Mr. Alexandre Georges, Recteur de leur College en ceſte ville de Paris, deux treſ-vertueux, prudents & doctes perſonnages : dont les merites requerroyent bien vne plus ample & ſpeciale recommandation que ce lieu ici ne permet. Les trois colonnes qui s'enſuiuent, arrangees comme la precedente eſcriture à noſtre mode de la main gauche vers la droicte, & non pas à la Iaponoiſe, nous en ſont venues auſſi.

IESVS CHRISTVS SANCTA MARIA EMOND AVGER.



c'eſtoit alors qu'on leur donnoit pour maiſtres les plus doctes,& excellẽts de leur eſchole. Ces Philoſophes viuoyent dedans les bois, leſquels eſtoiẽt les plus prochains des villes,&s'y tenoyent aſſemblez comme ſont les Religieux en leurs monaſteres, viuants fort ſobrement, couchants ſur des materas, & peaux de beſtes,ne mangeants chair quelconque (comme encor ils ne font)& s'abſtenants des femmes, (ce que maintenant ils n'ont garde d'obſeruer) ne parlants que de choſes ſerieuſes,& communiquants de bon cœur auec ceux,qui les venoient accoſter comme deſireux & d'apprendre,& de faire cognoiſtre & entendre leur ſçauoir aux autres. Et les diſciples vſoyent d'vne grande reuerence,& modeſte reſpect eſtants deuãt leurs maiſtres,ne leur eſtãt loyſible de parler,touſſer, ny cracher, & s'il aduenoit à pas vn de ce faire,il eſtoit ſoudain chaſſé pour ce iour de la compagnie, & eſtimé homme peu honneſte, & ſans ſobrieté, & continence. Ils viuoyent par l'eſpace de 30. ans en ceſte diſcipline & ſubiection,& lors chacun des diſciples ſe retiroit en ſa maiſon, luy eſtant permis de viure vn peu plus licentieuſement que de couſtume:car ils pouuoyent ſe veſtir de lin ſubtil & delicat, porter des anneaux aux doigts, & des bracelets, & des bagues pendues aux oreilles,mais le tout auec diſcretion & modeſtie, & ſans aucun desbord & ſuperfluité:cõme auſſi ne leur eſtoit permis de mãger chair d'animaux autres que ceux qui ſont ſecourables à l'homme, & cependãt les ſaulces, & les viandes fort aigres & mordantes comme aulx, oignons, & eſpicerie leur eſtoyent deffendues. Auoyent auſſi licence de eſpouſer pluſieurs femmes pour en auoir lignee, diſants que d'vn grand nombre il en ſortiroit auſſi multitude de bons enfans. Il eſt vray que iamais ils ne philoſophoient parmy leurs femmes, afin que ſi elles eſtoient folles & legeres, elles ne publiaſſent les ſecrets de leur eſchole & doctrine: & ſi elles eſtoient bonnes ayants gouſté ce ſçauoir, elles ne ſe retiraſſent de leur compagnie. Car celuy qui meſpriſent & la mort,& la douleur,qui ne ſe ſoucie ny du plaiſir,ny des ayſes,ny de la meſme vie,qui ne veut eſtre ſubiect à perſonne, ains deffend ſa liberté, tel eſt par eux eſtimé bon, & la femme ſage & vertueuſe,là où ſi leurs eſpouſes embraſſoyent telles opinions, elles ne voudroyent auſſi viure ſous l'obeyſſance de leurs maris. Quant à leurs opinions ſur les choſes naturelles, ils tenoyent pluſieurs choſes ſuyuants l'opinion des Grecs diſants le monde auoir eu commẽcement, & qu'il prendra vn iour fin, & que ſa figure eſt ſpherique & ronde, & que Dieu eſtant l'autheur, & formateur d'iceluy,l'emplit auſſi tout par ſa puiſſance & le penetre, & court d'vn ſeul clin d'œil: qu'il y a pluſieurs & diuers principes des choſes, mais que le monde a eu ſa ſource, & commencement originaire de l'eau, iceux eſtabliſſoyent (cõme Ariſtote) outre les quatre elements vne certaine Entelechie, ou quinte eſſence, de laquelle eſtoyẽt compoſez le ciel & les Aſtres,& que la terre eſt poſee au milieu de l'Vniuers: & pluſieurs autres choſes partie vrayes,d'autres approchantes de la verité,& les aucunes fabuleuſes,de ſorte qu'il ſemble ou que Platon aye peſché ſa doctrine d'eux,ou bien qu'ils ſoyent Platoniques.

Pline liu. 7. chap. 2. & Solin chap. 65. font vne autre ſorte de Philoſo-

phes entre iceux Indiens, leſquels ſont appellez Gymnoſophiſtes à cauſe qu'ils diſcouroyent ſe tenants tout nuds au Soleil, aſſis ou cropis ſur le cul comme vn Singe ou Magot, & quelquefois tout debout pour vacquer à la contemplation: & de ceux-cy le ſuſnommé Solin en parle en ceſte ſorte, l'ayant tiré du ſuſdict Pline comme le reſte de ſes œuures : Les Indiens (dict-il) ont des Philoſophes qu'ils appellent Gymnoſophiſtes, leſquels depuis le matin que le Soleil ſe leue, iuſques au ſoir qu'il ſe couche, ils sōt ententiuement tenants les yeux fichez contre le globe ardent, & treſluiſant du Soleil, y conſiderāts quelques ſecrets: & ne ſouciēt de paſſer tout le iour entier ſe ſouſtenants ſur vn pied, & iceluy tout nud ſur le ſablon ardant & eſchauffé par les chaleurs & rayons violents du Soleil. Philoſtrate liu. 2. cha. 4. de la vie d'Apollonius Thyaneus dit que ces Gymnoſophiſtes ſe tiennent, ainſi que dit eſt, au Soleil: ils le prient & adorent, & leurs prieres tendent à ce que les heures qu'il meſure par ſes courſes, & reuolutions, il luy plaiſe les conuertir & accommoder pour le ſalut des Indiens, & pour la fertilité de leur terre. Et pource qu'il tient que ces Philoſophes ont ie ne ſçay quel feu, qu'ils tirent des rays plus brillonnants du Soleil il adiouſte encor, que la nuict ſuruenue, ils le prient encore de ne ſe point courroucer, encor que la nuict luy voile ſa belle face, mais qu'il luy plaiſe demeurer auec les Indiens, ainſi qu'entr'eux ils le retiennent. Pluſieurs & autres infinies choſes touchant les façons de faire, & croyance de ces Philoſophes Indiens ſont deduicts par le ſuſallegué Philoſtrate liu. 6. de la vie dudict Apollonius Thyaneus, au reſte nous noterons que ſoubs le mot de Gymnoſophiſte eſt compriſe la generalité des docteurs & philoſophes Indiens, à cauſe que tous alloyent tous nuds tandis qu'ils eſtoyent en leur eſchole, & de cecy nous faict foy Porphire liur. 4. des ſacrifices : celuy Apoſtat qui pour embraſſer trop follement la doctrine de Platon, renonça le Chriſtianiſme, car il dict qu'il y auoit deux ſortes de Gymnoſophiſtes, à ſçauoir les Brachmans, qui venoyent par certaine ſucceſſion de race, à la ſaincteté & preud'hommie, & les Samanees (que Strabon appelle Germans) leſquels faiſoyent ſimplement profeſſion de ceſte doctrine de leur volonté, ſans eſtre receus au nombre des autres qui eſtoyent les plus parfaicts.

Le meſme Strabon cy deſſus allegué diuiſe les Germans deſquels cy deuant auons parlé, en aucuns eſtants plus parfaicts que les autres, entant que le mot de German eſt general, & y a vne autre appellation, qui eſt des Hylobies, qui eſt mot Grec ſignifiant viuant ez boys, & ſe paiſſants des fruicts qui ſe recueillēt des arbres, de l'eſcorce deſquels ils ſe reueſtoyent, ne ſe ſouciants ny de breuuage pouuant enyurer, ny de l'accointance des femmes. Ceux-cy eſtoyent honorez des Roys, qui les enqueroyent des choſes diuines, & eſtoyent inſtruicts comme il falloit reuerer, & faire ſeruice à Dieu. Outre ces Hylobies il y auoit entre les Germans des medecins, qui auoyent le ſoin de diſputer tout ainſi de l'homme, c'eſt à dire de ce qui eſt du corps comme les autres de ce qui touchoit à l'ame: & ceux-cy viuoyent fort frugalement, mais non aux champs, ny par les bois, & au vent comme les autres, mangeants du

ris,& de la farine : n'y ayant perſonne qui leur refuſaſt s'ils en demandoyent, ou qu'il ne les logeaſt de bon cœur en leur maiſon, s'il requeroyent d'y eſtre receus:à cauſe qu'on eſtimoit que c'eſtoit en leur puiſſance de rendre les femmes fecondes & fertiles, & que par leur drogues & medicaments ils auoyent le moyen de cauſer la procreation des maſles & des femelles. Or auoyent-ils en opinion que les meilleures medecines eſtoyent celles qui ſe prenoyent au repos, & non par maniere & s'il falloit en prendre autrement, que c'eſtoit par onctions, frictions, & cataplaſmes, à cauſe qu'il ne giſoit point de malefice:& ces medecins & les Philoſophes foreſtiers ou Hylobies eſtoyent fort conſtants à ſouffrir tout labeur, & ſouffrance iuſques à demeurer tous les iours conſtants en vne meſme façon de vie, ſans rien adoucir de leur ſeuerité. Il y auoit vn troiſieſme genre de ces Germans qui eſtoyent charmeurs, ſorciers & enchanteurs,leſquels n'ignoroyent point choſe qu'on die, des apparitions des morts,ny de la ſcience qui ſe pratique par le moyen des corps, & ombres des treſpaſſez. Outre plus il y en auoit vne autre ſorte de plus ciuils & courtois que les ſuſnommez, gens frequentants les villes &villages ſans eſtre ſi ſcrupuleux aux viãdes,ny en la frequentatiõ, &leſquels encor n'ignoroyent la ſcience des demõs en laquelle ſans mētir ont eſté adextrez tout la plus part des Philoſophes,qui voulãts ſçauoir les ſecrets de la nature,eſtimoyent les eſprits malings eſtre les Genies, nonces de la nature qui leur en donnoyent la cognoiſſance.

Le ſuſallegué Strabon met encor vne autre ſorte de Philoſophes, qu'il appelle Pramnes, leſquels il dit eſtre gens contentieux,& grands diſputeurs, leſquels ſe mocquoyent des Brachmans à cauſe qu'ils s'amuſoyent à la ſcience des Aſtres, & à vouloir iuger des hommes par leur phyſiognomie, & les appelloient fols, & vains prediſeurs des choſes incertaines : ainſi on peut voir combien la vanité eſtoit emprainte au cœur de ce peuple,& ſi le naturel luy manquoit, & bon & gentil, veu la police & le ſçauoir,& la vie aſſez ciuile,& reformee,& pource ne faut s'esbahir ſi pluſieurs grands & ſçauants perſonnages anciens ont voyagé iuſques aux Indes pour parler à ces Gymnoſophiſtes, & Brachmans, puis qu'encor auiourd'huy ,'ils ſont en reputation de ſçauoir,bien qu'ils n'approchent que de bien loin ceux des ſiecles anciens.

Ceux qui voudront voir pluſieurs autres beaux & amples diſcours touchant la vie, & façons, & mœurs de ces Philoſophes Indiens qu'ils liſent Diodore Sicule li. 7. des geſtes d'Alexandre faiſant mention de l'epiſtre du Roy Brachmane au grand Alexandre, S.Auguſtin li. 13. ch.17. & li. 15. c.20. de la cité de Dieu. Fulgoſ. li.8.ch.11. de ſes rapſodies. Celius Rhodiginus li.13.ch.25. & li.18.ch.31. de ſes diuerſes leçons. F.de Belleforeſt li.2. ch.8. de ſon hiſtoire vniuerſelle, & tom.2. li.3. ch.14. & ſequents de ſa Coſmog. vniuerſ.

Les voyageurs & nauigateurs modernes en leurs voyages & nauigations deſcriuants les mœurs & façons de faire des Indiens Orientaux, rapportent que parmy les Indes Orientales il y a force Brachmanes ou Bramins pour le iourd'huy, leſquels ſont comme les Preſtres & Philoſo-

phes,ou Docteurs des Idolatres : d'autant qu'ils ſeruent deuant les idoles & ſont cõmis au gouuernement des temples,deſquels ils ont grande quãtité,partie deſquels ſont rentez,& és autres il faut que les Bramins viuent d'aumoſne:& y ont des ſtatues de pierre, boys,& metaux de toute ſorte,& eſquels temples ils celebrent des feſtes, font de grãdes ceremonies ſonnãts des inſtrumẽts,chantants,encenſants, & allumants grand nombre de lampes à huile,car la cire n'y eſt pas beaucoup en vſage. Ils ont en grande reuerence le nombre ternaire, confeſſent vn ſeul Dieu Createur de tout le monde,& des choſes cõtenues en iceluy,& que ſa diuinité eſt vne en trois perſonnes, mais la faute eſt qu'ils eſtimẽt qu'il y a d'autres Dieux en grãd nõbre, qui gouuernẽt cõme cõmis du grãd en ce mõde,leſquels ils prient & adorẽt:& quãd tout eſt dict,ils font Dieu ceſſateur,& oiſif, cõme s'il ſe fuſt laſſé faiſant le monde,& que ceux-cy à preſent plus frais en ayẽt pris la charge.Il eſt aiſé à voir qu'iceux ont eu gouſt quelquefois du Chriſtianiſme,tant pour ceſte croyance de la Trinité,& vnité de perſonnes,que pource que lors qu'ils entrent és Egliſes des Chreſtiens qui ſont en aſſez bon nombre en ces Indes,ils y prient volontiers, les reuerent, & y honorent les images des Saincts. Et qui plus eſt Odouard Barboſſe en ſes voyages dict que touſiours ces gens s'enquierent de noſtre Dame la glorieuſe Vierge Marie, comme ayants ouy parler d'elle : & quant à moy ie penſe que le defaut de la Chreſtienté parmy eux eſt procedee de la faute des Miniſtres qui ont ceſſé d'admonneſter le peuple , comme ainſi ſoit qu'encor ces gens dient qu'il n'y a point guere de difference de leur religion à la noſtre, mais ils ſe trompent grandement : car nous ne donnons point de compagnon à Dieu, en luy ſeul nous eſperons, & prions & l'hõnorons en ſes ſaincts,ſans le faire oyſif, ou dõner la charge à de faux dieux du monde, ny dreſſer autel, ou ſacrifice qu'à ce Dieu , qui par ſa parole a creé tout ce qui a eſtre en ceſt Vniuers : & ainſi il eſt impoſſible de mettre en meſme rang de religion les choſes qui ſont ſi differentes, que la Chreſtienté & l'idolatrie. Ces Bramins vont auſſi tout nuds au deſſus de la ceinture, mais ſur l'eſpaule ils ont vn cordon à trois fils , ou bouquets de ſoye , qui eſt le ſigne pour les recognoiſtre des *Baucani*, qui ſont le ſecond rang des gentils Guzeratis , leſquels ſe meſlent du traffic & de la marchandiſe,& ne mangent ceux-cy encor choſe quelconque , qui aye ſang, comme auſſi ils ne tuent animal quel que ce ſoit en la terre, en l'air, ny és eaux, obſeruent les ablutions & lauemens, & penſent que ce ſoit le ſalut de leurs ames. Et ces Bramins & les *Baucani* ſe marient comme nous faiſons, c'eſt à dire , ſans vſer de pluralité de femmes ainſi que font les Mahometiſtes & les autres idolatres, & eſtiment peché de voler à ſecondes nopces, à celuy qui a perdu ſa partie. Ils font grande feſte à leurs nopces , & cecy par pluſieurs iours, s'y faiſant grande aſſemblee, chacun y eſtant veſtu fort richement pour honnorer les mariez ; & pour euiter paillardiſe, ils ſe marient fort ieuſnes & hommes & femmes, & le iour des nopces les eſpoux ſe tiennent ſur vn lict richement veſtus , & chargez de ioyaux & pierrerie , & deuant eux vne petite table , ſur laquelle eſt vne idole couuerte de fleurs, & à l'entour vne quantité de lampes allumees, vers laquelle idole il faut

il ſaut que le mary & la femme du matin iuſques au ſoir tiennent les yeux fichez, ſans boire ny manger, ny dire vn ſeul mot à perſonne qui viue. Cependant les inuitez les feſtoyent, & reſiouyſſent auec leurs chants, bals, dances & ieux d'inſtruments, comme encor il font des feux artificiels pour le plaiſir & paſſe-temps de la compagnie. Et aduenant que le mari meure, il n'eſt plus permis à la femme de ſe remarier, laquelle ſuccede auec les enfants à l'heritage du deffunct: & eſt à noter que les Bramins ne prennent femmes d'ailleurs que des Bramins, afin de ne ſoüiller, & meſlanger leurs races, & familles, deſquelles il y en a de deux ſortes, les vns eſtants de grande qualité, & les plus reſpectez, qui ſont ceux qui ont charge des temples, & qui offrent les ſacrifices: les autres de plus baſſe condition qui ſeruent de meſſagers, & courtiers pour ceux qui les employent, à cauſe que quelque part qu'ils aillent il n'y a perſonne qui leur face ennuy ny faſcherie, quoy que la guerre ſoit de tous coſtez allumee, voire les voleurs les rencontrants ſur le chemin les reſpectent de tant que de leur faire voye, & les honnorer, ou ils deualiſent les autres. Par tout le pays de Decan, & ez regions de Cambaia, Goia & pays circonuoiſins il y a de ces Bramins les plus grands & honnorez, deſquels ſont ceux qu'on appelle Patamares, à cauſe qu'on les eſtime eſtre deſcendus du ſang royal des Princes de Cambaia, d'autant qu'en ce pays les Roys falloit iadis que fuſſent Bramins, comme encor à preſent on le praticque en Malabar. Ceux cy ſont tant eſtimez que les marchands qui paſſent par le pays quoy qu'ils tombent entre les mains des brigands & larrons, pourueu qu'ils ayent vn de ces Bramins en leur compagnie ils ſont auſſi aſſeurez, que s'il eſtoient en leur maiſon propre, n'y ayant aucun ſi hardy qui oſe les deualiſer: & s'il aduient qu'il y en aye de ſi farouches que de ne point reſpecter, & de piller, & deualiſer les pauures marchands, ſoudain le Bramin qui les accompaigne, ou ſe tue, ou ſe bleſſe d'vn poignard, du ſang duquel les autres vont teindre certaines images qu'ils trainent par les rues iuſques à tant qu'on leur aye faict iuſtice du tort que les marchands ont receu, & vengeance du ſang eſpandu de leur compaignon, & eſt contraint de leur faire tant pour la reuerence, qu'on leur porte, que pour n'irriter le peuple, qui les ayme, & reuere eſtrangement, d'autant qu'il les tient pour ſaincts, & eſtime que ſi iuſtice ne leur eſtoit faicte, ils ne fuſſent punis pour l'auoir deniee. Pour le regard des Bramins de Malabar, les ſuſnommez voyageurs & nauigateurs modernes en font de quatre ſortes, ceux qui proprement ſont Bramins, puis les Patamares, les Nambudaires, & les Nabures, qui ſont les moins priſez. La race de ces gents eſt tres-ancienne, & ſont ſortis de ſang plus illuſtre que les Naires, & ont charge de faire l'oraiſon, & ont l'intelligence de ce qui touche au faict de leur Religion. & les plus honorables d'entre eux ſe tiennent auec le Roy, comme ils font en Calecut, & ne mangent choſe qui aye vie non plus que faict le Roy, lequel faut que ſoit pris de ceſte race Bramine: & ne tuent onc des vaches à peine de la vie, eſtant ce vne loy de leurs anceſtres, à cauſe que viuant du laict, beurres, & fourmages d'icelles, ils eſtiment vn parricide de tuer celle

beſte, de laquelle il prennent leur nourriture;les Bramins, ainſi que nos Preſtres,ſe dient auoir authorité d'excommunier & d'abſoudre, & pource ſont reuerez de chacun & honorez de leurs Princes de telle ſorte, que quand ils commettroyent quelque crime digne de mort, ſi n'eſt il permis de les punir, & de les executer par iuſtice : auſſi ne portent ils point d'armes, & n'en ont affaire, d'autant que perſonne ne leur faict tort aucun, & ne les inquiete, bien qu'ils ſe pourmenent par les pays, où la guerre ſera allumee de toutes parts, à laquelle ils ne ſont tenus d'aller, que pour accorder les Princes, & faire ceſſer les combats apres peu d'effuſion de ſang. Pour retourner à ces Bramins de Calecut, nous apprendrons que Pierre Aluarez en ſes nauigations,& L.Bartheme liure deuzieme,chapitre ſixieme des Indes eſcriuent, que quoy qu'iceux facent grand honneur & reuerence à leur Roy,ſi eſt-ce qu'iceluy les reſpecte tant, que lors qu'il prend femme, il cerche & choiſit le plus honnorable & mieux renommé de ces hommes,lequel il faict coucher la premiere nuict des nopces auec ſa femme, afin qu'il la depucelle, & encor ne penſez pas que ce ſoit gratuitement que ces Caphards font cela, veu qu'il faut qu'il les paye : & n'y a que le Roy qui aye ce credit, que les Bramins luy facent la grace de faire eſſay ſur les femmes. Et c'eſt pourquoy les maſles & enfants des Roys ne viennent point à la ſucceſſion de la couronne, ains les enfants qui ſortent de ſa ſœur : en la prinſe de Goa faicte par les Portugaiz du temps de nos peres ſur ceux qui-la poſſedoient aux Indes, les Bramins leurs aſſeurerent qu'au parauant il auoient touſiours aymé mieux mourir, que ſe faire Mahometiſtes ayant eſté du tout vaincus par les Mores, & Alcoraniſtes,& bien que le tiltre Royal fut fort beau, & fort conuoité, ſi eſt-ce que ces perſonnages quicterent plus volontiers d'eſtre Roys, que de faire profeſſion de l'Acoraniſme ainſi que le certifie Odouard Barboſſe au ſommaire des Indes.

Parmi les Gentils du grand Royaume de Decan aux ſuſdites Indes, il ſe treuue des Bramins qu'aucuns aſſeurent eſtre de la race ancienne des Brachmans Gymnoſophiſtes,deſquels auons parlé cy deſſus,les corps deſquels quand ils meurent, on bruſle, & auec eux leurs femmes leſquelles refuſants de ce faire,ſont vituperablement blaſinées, ainſi que le rapporte particulierement le ſuſdit Odouard Barboſſe en ſon ſommaire des Indes. Qui voudra veoir pluſieurs autres choſes dignes de remarque & conſideration concernants la vie, mœurs, & deſportements de ces Bramins, liſe Louys Bartheme liure cinquieme de ſes voyages,Odouard Barboſſe en ſes voyages chapitre du Royaume de Guzerath en l'Indie,& chapitre des Bramins & de leur couſtume. L'autheur du ſommaire des Royaumes,citez & peuples d'Orient,parlant de ces Bramins leſquels ont ſuccedé aux Gymnoſophiſtes des anciens Indiés. Garcie aborte Portugaiz en pluſieurs lieux de ſes liures des Eſpiceries & André Theuet li.11.ch.16. de ſa Coſm. vniuer. F.Paul Morigie li.3.ch.10.11.de ſon hiſtoire de toutes les Religions, & plus doctement & excellemment que les deſſuſdits. Otthon Heurnius en ſes antiquitez de la Philoſophie Barbareſque traicté intitulé Indicus, ch. de Priſcorum Indorum Philoſophorum variis generibus,& ch. de recentium Indorum Philoſophorum variis generibus.

Outre

Outre les ſuſnómez Bramins, il ſe treuue encor parmi les Indes certains perſonnages originaires du Royaume de Dely, leſquels ne s'arreſtans que peu de temps en vn lieu, & eſtans appellez par les Delyens Ioghi, ſe nomment en leur langue Coamez, qui eſt à dire, ſeruiteurs de Dieu. Le but & fin deſquels eſt d'eſtre mis au rang des Abdutes qu'ils appellent, ordre parmi eux le plus priſé & eſtimé de tous. Ils courent à bandes ainſi que les Egyptiens & Bohemiens de deçà, par toutes les Indes, eſtant par tout tres-bien venus & careſſez de tous les Gentils & Payens mangearts toutes viandes ſans ſcrupule, hantants auec toutes ſortes de gens, n'vſants des lauements accouſtumez & ſuperſtitieux des autres Indiens, comme auſſi ne s'addonnans à l'adoration des Idoles. Quant à ce nom de Ioghi, il procede à cauſe du Royaume de Ioghé, les habitants duquel ſont vagabonds ainſi que ces Coamez. Voyez L. Vuartoman li. 4. chap. 2. de ſes nauigations & Odouard Barboſſe Portugais en ſes nauigations chap. du Royaume de Dely. P. du Iarric li. 1. ch. 4. de ſes hiſtoires des Indes Orientales.

Les Chinois appellent leurs Preſtres en leur langue Hoxiones Mandarinus Tutans Loytias.

Quant aux Preſtes & Philoſophes de l'Iſle de Giapan nommez Bonzes ou Bonzies, il y en a de pluſieurs ſortes, trois deſquelles ſont comme nos Moynes que les Giaponois appellent en langue Lequixil, & des femmes qui ſont comme nos Nonnains & Religieuſes, que les ſuſdits appellent en leur dite langue Hamacata, & leſquels ont des monaſteres comme les Moynes par de çà tãt dedans que dehors les villes. Ceux qui ſe tiennent és citez ne ſe marient iamais, viuent d'aumoſnes, ont la teſte & la barbe raſe, portent robes longues à manche large, l'hyuer ils ont la teſte couuerte, & tout le reſte de l'an ils l'ont à deſcouuert, ils mangent enſemble, comme nos Religieux, & ieuſnent pluſieurs fois en l'annee. Ces Moynes ne mangent animal quel que ce ſoit, afin de paroiſtre maigres, & de s'oſter les eſguillons de peché, & eſt ceſte penitence commune à toute ſorte de Moynes de l'Iſle ſuſdite, leſquels ont dict que ſe leuent à my nuict pour prier, & qu'ils font leur oraiſon en chantant par l'eſpace de demie heure, puis s'en reuont coucher iuſques à l'aube du iour, qu'ils ſe leuent encor à la priere, & autãt en font à ſoleil leuant, à midy, & ſur le ſoir, & lors ils font vn ſigne lequel oyant tout le peuple ſe met à genoux, & ioignant les mains les leue au Ciel, & prient tous; ce ſont ces Lequixil qui preſchent & exhortent le peuple, ſont bien ouys, & pleurent en preſchant, & induiſent l'aſſiſtance à pleurer, tant il ſont expers en leur oratoire. Quant à leur doctrine, aucuns tiennent qu'ils confeſſent vn Dieu createur de toutes choſes, ce qui peut bien eſtre: puis que le commencement de leur ſuperſtition, & Idolatrie a prins ſource d'vn Bramin & Gymnoſophiſte du Royaume de la Chine au rapport de Bathaſar Gagne en ſon epiſtre enuoyee à ſes confreres en l'an 1563. inſerée au liur. 4. epiſt. 2. des epiſtres de Giapan. Et toutefois ceſte cognoiſſance d'vn Dieu leur eſt fort obſcurcie par le reſte, & de leur foy & de leurs façons de faire, & ceremonie, car au liure de leur faux Prophete Xaca, qu'ils nomment en leur langue Fouquequé, & auquel ils croyent comme les Mahometans à leur Alcoran, il eſt contenu qu'il n'y a choſe, ni nature quelle que ce ſoit de laquelle les autres choſes ou ſubſtãces dependent

pendent

pendent ou en ayent leur ſource & principe : ce qui eſt bien autre cas que de croire qu'il y aye vn Dieu Createur du ciel, & de la terre. La ſeconde ſorte de ces Lequixil nommez Hamacata ſont veſtus de gris, & ne ſe marient iamais, & d'autant qu'iceux ſe tiennent pres des maiſons de ces femmes, quelques vns aſſeurent qu'ils ſe iouent auec elles, ils font grand nombre d'oraiſons, ſont rudes & ſans lettres, & ieuſnent ſouuent pour paroiſtre ſaincts deuant le peuple. La troiſieme ſorte de ces Lequixil ſont veſtus de noir & font de grandes penitences, mais le tout eſtant faict au ſeruice du Diable, eſt plus à leur damnation qu'à choſe qui puiſſe eſtre aucunement agreable à Dieu, pour le regard de leurs Idolatries, ils en ont de diuerſes manieres, ainſi qu'amplement il eſt deduict dans les liures des epiſtres du Giapan. A. Theuet liu. 12. chap. 16. de ſa Coſmograph. vniuerſ. P. Iuan Goncales de Mendoce liur. 3. chap. 19. de ſon hiſtoire de la Chine. P. Morige Milanois liur. 3. chapitr. 12. de ſon hiſtoir. de toutes les Religions. Paul Safide en ſa deſcription du Giapan. F. de Belleforeſt tom 2. li 5. cha. 1. de ſa Coſmog. vniuerſ. Cotard Arthus en ſon hiſtoire nouuelle de l'Indie Orientale chap. 57.

De la langue des Iauiens.

Chap. LXXVIII.

Les Iſles de Iaue ſituées en la mer Indienne ſont de treſgrande & ample eſtendue, la moindre deſquelles contient 500. lieues de circuit, prenant quatre milles à la lieue, a en ſoy huict Royaumes ou Prouinces, chacune eſtant commandee par ſon Roy, & vſe de ſa langue particuliere, & differente des langues des autres, au dire de Marc Paule Venitien liur. 3. ch. 10. de ſes voyages.

De la Region des Indes Occidentales.

A. Ortelius en ſes Synonymes & Threſor Geographiques a ainſi parlé des Indes Occidentales, ou du nouueau monde Atlantis Inſula, cuius Plato meminit, & Ammianus Europeæ orbe potiorem ſcribit : Mercator & alij nonnulli volunt hodie Americam eſſe. Hæc quarta pars orbis numeratur, & Hiſpani Indiam vocant, ſed falſò & impropriè cum vera India, quæ Aſiæ Regio eſt, ab inſigniore fluuio Indo nominatur. Si verò hanc partem ab eius flumine primario nomen indere libuiſſet Amaſoniam, vel Orelianam potius, quàm Indiam indigitaſſent. Ne hanc tamen cum vera India confunderent, eam Occidentalem aut Hiſpanicam cognominauerunt; cum altera & vera Orientalis aut Luſitanica vulgò vocatur : ab orbis plagis, & regibus nempe, quibus ſubſunt, nomenclaturis. Hanc Atlanticam Plutonis Inſulam vocat Tertullianus de Pallio, Æon quem locum eſſe ſuſpectum cenſet Turnebus, approbat & retinet tamen Pamelius. Hanc eandem puto à Plutarcho de facie in orbe Lunæ, ſub nomine μεγάλης ἠπείρου Magnæ continentis deſcribit:

deſcribi : inter quam & Britanniam Ogygiam collocat Inſulam : in Cronio ſiue Saturnio mari. Atlanticas inſulas duas, anguſto admodum freto diſiunctas, quas & Fortunatas ſiue Beatas vocat, deſcribit Plutarchus in vita Sertorij ; decem millibus ſtadiorum ab Africa remotas. Has Plinius Heſperides vocare videtur. Nam & duas etiam numerat in mari Atlantico, eáſque ex Statij Seboſi ſcriptis, vltra Gorgonas, prœternauigatione Atlantis dierum 40. diſtare ait. Quæ de iiſdem ſcribit Nonius Mercellus, vide in Gades. Erunt fortaſſe Spagnola & Cuba , vt Poſtello placere video. Vide Pila Terræ.

Pila Terræ Varroni in principio operis, orbis Terrarum, aliis. Hanc in tres continentes optimè diuiſit Gerardus Mercator, optimè, ſi quis poſt Ptolomæum alius de Geographia meritus : Primam facit eam in qua Europa, Africa & Aſia. (Hanc Ptolemaicam voco) Secundam Americam dicit. Ita nominant hanc etiam cæteri, vulgus Indiam Orientalem. Sunt q. nouum Orbem, quod fero, at qui Americam, non æquè. Primam enim detectam Patrum noſtrorum memoria ſcimus à Chriſtophoro Columbo. Quod ſi ab Inuentore nominanda ab ipſo, non ab Americo Veſpucio: qui decimo poſt hunc anno huius partem, q̃ verſus Meridiem eſt, detexit. Ego amborum veræ gloriæ conſultum malim : & huius partem borealem Columbanam, Auſtralem autem Americam vocari. Diſtinguit enim ipſa natura hanc continentem in duas quodammodo partes æquales connectitque inter ſe Iſthmo intermedio.

Tertia continens eſt dicto Mercatori tractus Auſtralis, qui nondum perluſtratus Chaſdiam hanc indigetat vir raræ doctrinæ Guillielmus Poſtellus. Huius incolas Hipernotios, non abſurdè nominare quis poſſet.

De la Region des Indes Occidentales.

PLuſieurs anciens Theologiens comme Chryſoſtom.hom.14.& 17. ſur l'Epiſtre aux Hebrieux. Theodor.& Theoph.ſur le c.8. aux Hebrieux, Gregoire Nazianzene Epiſt. 27. ad Poſtumianum, Procop. Gazæus en ſes commen. ſur le Geneſe, ſainct Auguſtin ſur le Geneſe, & liu. 16. de ſa Cité de Dieu ch.9. Lactance Firmian liu.3.de la fauc. ſapience ch. 24. & autres ont nié qu'il y euſt des Antipodes, c'eſt à dire des habitants directement oppoſites à nous en la terre, au contraire Clement premier diſciple de S. Pierre fut le premier d'entre tous iceux Theologiens qui les a creu & aſſeuré ſelon le rapport d'Origene liu.2.cha.3. des princip. & de ſainct Hieroſme en ſes eſcrits ſur le ch. 2. aux Epheſiens, auec leſquels Euſebe s'accorde liu.15. c.50.54. & 56. de ſa preparat. Euangelique : parquoy ce n'eſt choſe tant eſmerueillable de croire ce que Auentinus eſcrit en ſes Annales des Boies à ce propos, aſcauoir que Vergile Eueſque de Salesbourg ayant tenu enuiron l'an de Salut 745. en vn ſien ſermon, qu'il y auoit des Antipodes au continent de la terre fut à raiſon de ce accuſé d'hereſie par Boniface Archeueſque de Maience, parce qu'en introduiſant ces propos il

ſembloit vouloir introduire vn autre Chriſt, lequel affaire fut traicté deuant Vtilon Roy de Bauiere qui par le commandement du Pape Zacharie declara Vergile Heretique, tant eſtoit grande en ce temps là l'incredulité deſdits Atipodes : le contraire de laquelle opinion eſt plus que trop verifiee en ce temps par les premiers nauigateurs modernes appuyez ſur l'auctorité de Sylene à Midas mentionnee dans Ælram li.3. de ſa diuerſ.hiſtoire apres Theopompus, de Platon en ſon Critias, & d'Ariſtote parlant de ceſte grande Iſle qui fut autrefois deſcouuerte par les Carthaginois en la mer Atlantique en ſon diſcours des admirables auſcultations, & au liur. du Monde, de Ciceron en ſa 1. Tuſculane, de Pline liur. 2. chap. 65. 67. & 69. & liu.6. chap. 22. de P.Mela liu. 1. du ſit du monde, de Seneque liu. 1. ſuaſoire 1. de Plutarque en la vie de Sertorius, de Ptolomee & de Auerroes, qui ont creu que ſoubs l'Equinoctial y auoit de fort commodes habitations, & meſme en ces Indes Occidentales, & d'autres autheurs anciens alleguez par P. Meſſie en ſes Dialogues du Soleil : Guillaume Poſtel & pluſieurs autres modernes autheurs de ce temps ont tenu que l'Iſle deſcouuerte par les ſuſdits Carthaginois au de là des colomnes d'Hercule ne peut eſtre autre que l'Heſpagnolle de Chriſtophle Colomb Geneuois aux Indes Occidentales: ce que ie ne voudrois trop aſſeurer, attendu que le voyage des ſuſditz Carthaginois ſoubz la conduite d'Hanno tourné de Grec en Italien inſeré au 2. volume des nauigations & voyages de Baptiſte Ramuſio ſemble porter le contraire, quoy qu'en die le meſme Ramuſio en ſon diſcours ſur iceluy voyage, & en ſa preface ſur le 3. vol. des nauigations & voyages, citant les opinions de P.Mart.Milanois, & de G. Fernand Oinede Heſpagnol, auec leſquels ſeront veus Fernand Lopez li.6. c.25. de ſon hiſtoire des Indes.

Qui plus eſt les plus ſpeculatifs maintiennent au rapport d'Oſorius en ſon hiſtoir. de Portugal, que les Apoſtres de Dieu allerent en parties contraires de la terre, & qui ſe pouuoient dire à nous Antipodes ſelon les paroles bien entendues de l'Epiſtre 10. aux Romains chap.18. de S. Paul, diſant que le ſon des Apoſtres eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde. D'abondant Nicephore li.2.chap.14. recitant l'hiſtoire de S. Matthieu dict qu'iceluy a preſché l'Euangile au pays des Cannibales, qui eſt pour le iourd'huy en l'Amerique. Puis que S. Iacques le Maieur fils de Zebedée fut en vne Region droictement oppoſée à celle où fut S.Thomas, qui fut en l'Indie Orientale, pour preſcher le meſme Euangile, ainſi que le confirment I. de Mandeuille en ſes voyages, Fernand Lopez en ſes hiſt. des Indes, l'autheur du voyage de Ioſeph Indien en la ville de Carangora I. Empoly facteur en ſon voyage en l'Indie, L. Bartheme li.3. c.2. de l'Indie. A.Corſali en ſa 1. Epiſtre au Duc Iulian de Medecis, Odoard Barboſſe en ſon voyage aux Indes chap.de Malepur, l'autheur du ſommaire des Royaumes, citez & peuples d'Orient ch. des Chreſtiens du Malabar, N. de Conti en ſes voyages ch. de la cité de Velagonge. I. de Barros decad. 1. li. 9. chap. 1. de ſa deſcription d'Aſie. M.Paule li.30. ch.20. de ſes voyages & infinis autres par moy citez cy deſſus: de faict les Indiens Occidentaux du iourd'huy ont les pieds poſez au contraire des Europeens, & bien que ce ne ſoit du tout ſelon le diametre de la terre, toutefois

teſois la difference eſt quaſi nulle, & combien que Oecetes ce grand Philoſophe Pythagoricien, Macrobe & quelques autres ne diuiſent la terre vniuerſelle, qu'en deux tiers comme en deux mondes qu'ils diſent eſtre ſeparez par l'Ocean, l'vne partie en Aſie, Afrique, & Europe; & l'autre qu'ils aſſignent aux Antipodes, tirant vers le Midy ſoubz l'Antardique: ſi eſt-ce que s'ils viuoient maintenant, l'experience leur feroit cognoiſtre que ce monde d'Antipodes ſemble eſtre ce qu'on appelle terre Auſtrale, & monde incogneu, ſeulement deſcouuert depuis peu au long & au large par les modernes nauigateurs: terres ſeparees & diuiſees par peu de lieûes les vnes des autres, leſquelles ſont les vrays Antipodes, & Antichtons, Perioiciens, & Antoiciens aux habitants du vieil Monde. Voyez Ioſeph Acoſta liure premier de l'hiſtoire des Indes tant Orientales, que Occidentales traictant amplement ceſte queſtion, & A. Theuet liure douzieme, chapitre vingt & deuzieme de ſa Coſmog.

Gilbert Genebrard li.1. de ſa Coſmog. faiſant mention de Eldad Danius ancien autheur Hebrieu, qui a parlé des dix tributs des Hebrieux perdues en Orient, deſquels ſont ſortis & procedez les Tartares, ainſi que ie l'ay deduict amplement cy deuant aux chapitres des Turcs & Tartares, a dict ce que s'enſuit:

Il eſt probable que d'vne partie de ces Tribuz ou pluſtoſt de la Tribu de Nephthali, ſoubz le Roy Ezechias ſont procedez les Americains, & peuples des Indes Occidentales, premierement à cauſe qu'on tient que ces Tribuz furent perdues en Orient, ſelon Rabbi Selomon ſur les Cantiques de Salomon 2.

Secondement qu'ez Iſles des Eſſores, ou de S.Michel, proches des Indes Occidentales, il a eſté trouué des Sepulchres & Monuments inſcrits auec anciennes lettres Hebraiques par le deſſus en ces mots, מחמסאל, quid volauit Deus, & par le bas, שעלבין מתרעאל, auec deux Apices Scalbim, mortuus eſt: ce que repete A. Theuet li. 23. ch. 7. de ſa Coſmographie vniuerſelle.

Troiſiemement, par ce qu'au 4. d'Eſdras 13. Ces tribuz ſont dictes eſtre paruenues, in vlteriorem Regionem, vbi nunq̃ inhabitauit genus humanum. Per introitus autem anguſtos fluminis Euphratem introierunt: Fecit enim eis Deus ſigna, & ſtetit venas fluminis, quouſque tranſirent: per eam enim Regionem erat via multa itineris anni vnius & dimidij. Nam Regio illa vocabatur עשרת, *Aſereth*, quaſi tranſito Euphrate venerint in Tartarica deſerta, indéque in illam terram ignotam verſus Grotlandiam: nam ab illa parte America dicitur aperta, & ſine mari cum aliis ex partibus ſit mari clauſa, & peninſula: Quin & per anguſta freta, maria etiam vaſtiſſima eò peruenire potuerunt, vt in Regiones ſolo mari à Tartaris ademptas.

Quatriememét, qu'on appelle les Iuifs clos & réfermez ſelon la Cabale, & tradition. De faict il eſt certain q̃ les Americains & Indiens Occidétaux ſont de tous coſtez clos & enuironnez de la mer, & q̃ l'Amerique eſt vne grande Iſle, ou pen'inſule: car on doute encor ſi elle eſt conioincte

de la part du Septentrion au continent de l'Aſie ou grande Tartarie, ou ſeparé de ce coſté par vn deſtroict, ainſi qu'elle l'eſt du coſté de l'Antartique vers le Auſtre, par le deſtroit de Magellan. Ioſeph Acoſta li. 1. c. 23. de ſon hiſtoire des Indes Orientales & Occidentales contraire à ceſte opinion pour plusieurs raiſons & conſiderations par luy deduites trop longues à rapporter à ceſt endroit.

Quelques modernes aucteurs aſſeurent que les ſuſdits Indiens Occidentaux ſont deſcendus de Cham, vn des enfans de Noe, aſçauoir quand Ioſué ſelon les promeſſes que Dieu auoit faict aux Patriarches, & le commandement qu'il en eut en particulier, commença d'entrer & prendre poſſeſſion de la terre de Chanaan, l'Eſcriture Saincte teſmoignant en Ioſue 2. & 9. que les peuples qui y habitoient furent tellement eſpouuantez, que le cœur defaillit à tous : il adueint que les anceſtres & maieurs des Americains ayãts eſté chaſſez par les enfans d'Iſrael de q̃lques contrees de ce pays de Chanaan s'eſtãt mis dans des vaiſſeaux à la merci de la mer, auroyent eſté iettez, ſeroient abbordez en ceſte terre d'Amerique, ce que aſſeure l'aucteur Heſpagnol de l'hiſtoire generale des Indes : tenant que les Indiens du Peru terre continente à celle du Breſil ſont deſcendus du ſuſdit Cham, & ont ſuccedé à la malediction que Dieu luy donna : à ceſte opinion ſe conforment I. de Lery en ſon hiſtoire de l'Amerique ch. 16. & l'aucteur de l'Indienne hiſtoire chap. 217. auec leſquels ſera veu le S. Marc l'Eſcarbot li. 1. ch. 3. de ſon hiſt. de la nouuelle France.

Ceux qui vouldront veoir quels ont eſté les premiers deſcouureurs de ces Indes Occidentales liſent Chriſtophle Colomb, & Americ Veſpuce en leurs voyages & nauigations, Oſorius en ſon hiſtoir. de Portugal F. Lopez de Gomara en ſon hiſtoir. gener. des Ind. A. Zorat. en ſes liur. de l'hiſtoir. du Peru, P. Cieça en ſa Chroniq. du Peru. H. Benzo liur. de l'hiſtoir. du nouu. mond. Fumee en ſa meſme hiſtoire. P. Ioue liur. 34. de ſes hiſtoir. & en ſes Eloges A. Theuet liur. 21. de ſa Coſmograph. le Sieur de la Popeliniere en ſon nouueau monde, ou des trois mondes, & F. de Belleforeſt en ſa Coſmographie.

De la langue des Indiens Occidentaux en general.

Chap. LXXIX.

LA plus grande partie des Nauigateurs modernes nous ont aſſeuré que lors q̃ les Indes Occidentales furent deſcouuertes par les Portuguaiz & Heſpagnols ſoubs l'hardieſſe admirable de Chriſtoph. Colomb. Americ Veſpuce & autres en l'an 1492. & autres ans ſequents les Indiens y habitants n'auoient aucun vſage d'eſcriture, ſut ſaincte ou prophane, & ne ſcauoyent

uoyent aucunement que c'eſtoit de characteres, ne de lettres pour ſignifier quelque choſe, ce que confirme l'aucteur de l'hiſt. generale des Indes c. 34. & qu'iceux eſtoyent ſimples en leurs paroles, leſquelles ils proferoyẽt fort haut & clair entre leurs dents & leurs leures, & que leurs langages de cent en cent lieux, eſtoyent du tout diuers & diſſemblables ſans que l'vn fuſt entẽdu de l'autre en quelque forme ou maniere que ce fut, comme l'aſſeure apres Veſpuce li. 1. de ſa nauigat. à René Roy de Sicile. F. Ouied. ch. dernier de ſon ſommaire des Indes, & liure 7. chapit. 13. de ſon hiſtoire generale des Indes. Ioſeph Acoſta liure 6. chapitre 7. de ſon hiſtoire naturelle des Indes.

A ce propos on tient qu'iceux Indiens au commencement qu'ils furent deſcouuerts par les Heſpagnols, ne vouloyent s'approcher pres des arbres Coppeis croiſſants en leur pays, craignants qu'ils reuelaſſent leurs ſecrets aux ſuſdicts Heſpagnols, leſquels eſcriuoyent leurs lettres & miſſiues auec le bout d'vn fer ſur les fueilles de ceſt arbre, par leſquelles ils ſe communiquoyent leurs affaires les vns aux autres : ce qu'ignorant les ſuſdicts Indiens ils croyoyent que les feuilles deſdicts arbres parloyent pour les ſuſdicts Heſpagnols.

F. Lopez de Gomara Heſpagnol liur. 2. ch. 75. de ſon hiſt. generale des Indes eſcrit que les habitãts de la nouuelle Heſpagne vſoyẽt lors qu'ils furẽt premieremẽt deſcouuerts de certaines lettres faictes en forme de certaines figures, auec leſquelles ils marquoyent, notoyẽt, & entendoyẽt toutes choſes par le moyen deſquelles letres, ils cõſeruoyent la memoire & ſouuenãce des choſes anciennes & paſſees, & qu'icelles lettres reſſembloyent aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, combien qu'elles ne contenoyent pas vn ſens ſi profond, & ne prononçoyent iceux icelles ainſi que nous faiſons les noſtres. Quant à la langue la plus copieuſe & elegante, plus pure & excellente d'icelle nouuelle Heſpaigne, c'eſt la langue nommee Ynathual au pays, les amoureux larrons & voleurs de ce dict pays vſants en leurs deportements de certains ſifflemẽts & ſignes, auec leſquels ils s'entr'entendent auſſi facilement, que s'ils prononçoyent & parloyent vne vraye, pure & entiere langue. A ce propos les narrations des Indes Occidentales portent que à Themiſtian, lors de la cõqueſte d'icelle faicte par Fernãd Cortez pour l'Empereur Charles 5. furent trouuez certains memoires ou pancartes contenans par des figures d'animaux, arbres, plantes, herbes, oiſeaux, & poiſſons, & pour leurs membres & parties, les geſtes & faicts des Rois de ceſte Region, & quelques dix ou douze ans apres d'vn autre coſté au Peru vne grande quantité de cordelettes de cotton furent trouuees dans le cabinet du Roy Attabalipa que les Indiens appelloyent en leur lãgue Quippos Camaios, noüees à guiſe de patenoſtres de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'iceux Indiens vouloyent repreſenter, le nombre deſquelles cordelettes noüees marquoit & denotoit les ans que leurs Iugnes ou Caciques auoyent regné, ce que confirme Pierre Martyr Milanois decad. 3. liur. 10. de ſes hiſtoires des Indes, recitant que les habitants de la Prouince de Collacuane eſcriuent en des eſcorces d'arbres fort deliees & ſubtiles ce qu'ils veulent & deſirent, auec des characteres de lettres reſſemblants à des heims, lacques, limes, eſtoiles, & autres telles & ſemblables formes dont ils

dreſſerent des lignes à noſtre mode,& façon d'eſcriture en repreſentant entre icelles formes des figures d'animaux, oiſeaux, plantes,herbes & autres choſes de ceſt vniuers, meſmement des hommes qui ont eſté deuant eux, & principalement de leurs Rois,Caciques & Seigneurs, recitants leurs actes & geſtes,enſemble de leurs loix,ſacrifices,ceremonies,& obſeruations tant des aſtres que du labourage, en la meilleure forme & maniere qu'ils peuuent ce que repete Paule Ioue liure 34. de ſes hiſtoires, ainſi que ie l'ay rapporté cy deuant au chapitre de la langue Egyptienne, & pour retourner à ce que nous auons deduit cy deſſus des Quippocamaios: d'iceux Indiens nous apprendrons que quelques hommes doctes eſcriuent, que tout ce dont iceux Indiens font mention par ces Quippocamaios n'eſt plus ancien que de quatre cents ans, & que tout ce qu'ils diſent auparauant n'eſt qu'vne confuſion embrouïllee de ſi obſcures tenebres qu'on n'y peut trouuer aucune verité, à raiſon que les liures & eſcriptures leur defaillent, ainſi que dit eſt cy deſſus, ſelon que le confirme I. Acoſta liure 1. chapitre dernier de ſon hiſtoire naturelle des Indes tant Orientales que Occidentales.

Le meſme I. Acoſta au liure 6. chap.2 de la meſme hiſtoire dit ces paroles:

» Pour commencer par la diuiſion & ſupputations des temps que les In-
» diens faiſoyent (en quoy on peut certes cognoiſtre vn des plus grands ſi-
» gnes de leur viuacité, & bon entendement) ie diray premierement de
» quelle maniere les Mexicains contoyent, & diuiſoyent leurs annees de
» leurs mois,de leur Calendrier,de leurs contes, de leurs ſiecles & aages. Ils
» diuiſoyent l'an en dixhuict mois,à chacun deſquels ils attribuoyent vingt
» iours, en quoy les 360. iours ſont accomplis ſans comprendre en aucun
» de ces mois les 5. iours, qui reſtent du ſurplus, faiſant l'accompliſſemét de
» l'an entier.Mais ils les contoyét à part, & les appelloyent les iours de rien,
» durant leſquels le peuple ne faiſoit aucune choſe,&n'alloyent pas meſmes
» en leurs temples, mais ils s'occupoyent ſeulemét à ſe viſiter les vns les au-
» tres,perdants ainſi le temps, & les ſacrificateurs du temple ceſſoyent auſſi
» de ſacrifier.Apres ces cinq iours paſſez, ils recommençoyent leur conte de
» l'an, duquel le premier mois, & le commencement eſtoit en Mars, quand
» les fueilles commençoyent à reuerdir,encor qu'ils prinſſent trois iours du
» mois de Feburier:car leur premier iour de l'an eſtoit comme le 26. iour de
» Feburier,ainſi qu'il appert par leur Calendrier,dedans lequel meſme le no-
» ſtre eſt comprins, & employé d'vn fort ingenieux artifice, & fut faict par
» les anciens Indiens qui cogneurent les premiers Heſpagnols. I'ay veu ce
» Calendrier,& l'ay encor en ma puiſſance,qui merite bien d'eſtre veu, pour
» entendre le diſcours,& l'induſtrie qu'auoyent les Indiens Mexicains.Cha-
» cun de ces 18.mois auoit ſon propre nom, & ſa propre peinture, qu'il pre-
» noit communement de la principale feſte qui ſe faiſoit en ce mois, ou la
» diuerſité du temps que l'an cauſe en iceux. Ils auoyent en ce Calendrier
» certains iours marquez & deſtinez pour les feſtes qu'ils obſeruoyent, &
» contoyent les ſepmaines de treize iours, en y remarquant les iours par vn
» Zero qu'ils multiplioyent iuſques à treize,& incontinent recómençoyent

à conter

à conter vn, deux, &c. Ils marquoyẽt auſſi les annees de ces roües, par quatre ſignes, ou figures, attribuants à chacun an vn ſigne, dont l'vn eſtoit d'vne maiſon, l'autre d'vn connil, le troiſieſme d'vn roſeau, & le quatrieſme d'vn caillou. Ils le peignoyent de ceſte façon denotants par icelles figures l'an qui couroit diſants à tant de maiſons, ou à tant de cailloux, de telle roüe, ſucceda telle choſe. Car l'on doit ſçauoir, que leur roüe qui eſtoit comme vn ſiecle contenoit quatre ſepmaines d'annees, eſtant chacune ſepmaine de treize ans, qui accompliſſoyent en tout cinquante deux ans. Ils peignoyent au milieu de ceſte roüe vn Soleil, d'où ſortoyent en croix quatre bras ou lignes, iuſques à la circonference de la roüe, & faiſoyent leur tour en telle façon que la circonference eſtoit diuiſee en quatre parties eſgales, chacune deſquelles auec ſon bras ou ligne auoit vne couleur particuliere, & differente des autres, & eſtoyent les quatre couleurs, verd, azuré, rouge & iaune. Chaſque portion de ces quatre, auoyent treize ſeparations, qui auoyent toutes leurs ſignes ou figures particulieres, de maiſon, ou de connil, ou de roſeau, ou de cailloux, ſignifiãt par chaque ſigne vne annee, & en teſte de ce ſigne ils peignoyẽt ce qui eſtoit arriué ceſt an là. C'eſt pourquoi ie vy au Calendrier, que i'ay dit, l'annee que les Heſpagnols entrerent en Mexique, marquee par vne peinture d'vn homme veſtu de rouge à noſtre mode, car tel eſtoit l'habit du premier Heſpagnol, qu'enuoya Fernand Cortez, au bout de cinquante deux ans que ſe fermoit & accompliſſoit la roüe. Ils vſoyent d'vne plaiſante ceremonie, qui eſtoit que la derniere nuict ils rompoyent tous les vaſes & vtenſiles qu'ils auoyent, & eſtaignoyent tout le feu & toutes les lumieres, diſants que le monde deuoit prendre fin, à l'accompliſſement d'vne de ces roües, & que d'auanture ce pouuoit eſtre celle où ils ſe trouuoyent. Car, diſoyent-ils, puis que le mõde doit alors finir, qu'eſt il plus de beſoin d'appreſter de viande, ni de mãger? C'eſt pourquoy ils n'auoyent plus que faire de vaſes, ni de feu. Sur ceſte opiniõ ils paſſoyẽt toute la nuict en grãde crainte, diſãs que peut-eſtre il ne viendroit plus de iour, & veilloyent tous fort attentifuement pour voir quand le iour viendroit: mais voyans que l'aube commençoit à poindre, incontinent ils battoyent pluſieurs tambours, & ſonnoyent des buccines, des fleutes, & autres inſtruments de reſiouyſſance & allegreſſe, diſants que deſia Dieu leur allongeoit le tẽps d'vn autre ſiecle, qui eſtoyẽt cinquãte deux ans. Et alors ils recommençoyent vne autre roüe, ils prenoyent en ce premier iour, & commencement du ſiecle, du feu nouueau, & achetoyent des vaſes, & vtẽſiles neufs pour appreſter la viande, & alloyent tous querir ce feu nouueau chez le grand Preſtre, ayans fait au parauant vne ſolennelle proceſſion, d'action de graces pour la venue du iour, & prolongation d'vn autre ſiecle: Telle eſtoit leur façon & maniere de conter les annees, les mois, les ſepmaines & les ſiecles.

Le meſme au ch.3. enſuiuant:

Combien que ceſte ſupputation des temps, practiquee entre les Mexicains ſoit aſſez ingenieuſe & certaine, pour des hommes qui n'auoyent aucunes lettres, toutesfois il me ſemble qu'ils ont eu faute de diſcours, & de conſideration n'ayants point fondé leur conte ſur le cours de la Lune,

» ni diſtribué leurs mois ſelon icelle, en quoy certainement ceux du Peru
» les ont ſurpaſſez,pource qu'ils partoyent leur an, en autant de iours, par-
» faictement accomplis comme nous faiſons ici,& le diuiſoyent en 12.mois,
» ou lunes,eſquels ils employoyent & conſommoyent les 11. iours, qui re-
» ſtent de la lune, ainſi qu'eſcrit Polo. Pour faire leur conte de l'an ſeur &
» certain, ils vſoyent de ceſte induſtrie, qu'aux montagnes qui eſtoyent au
» tour de la cité de Cuſco (où ſe tenoit la cour des Rois Inguas, & le plus
» grand ſanctuaire des royaumes, comme ſi diſions vne autre Rome) il y a-
» uoit douze colomnes,aſſiſes par ordre,en telle diſtance,l'vne de l'autre,que
» chaſque mois vne de ces colomnes remarquer le leuer, & coucher du So-
» leil.Ils les appelloyent Succanga,& par le moyen d'icelles,ils enſeignoyẽt,
» & annonçoyent les feſtes,& les ſaiſons,propres à ſemer,à recueillir,& à fai-
» re autres choſes. Ils faiſoyent de certains ſacrifices à ces pilliers du Soleil,
» ſuiuant leur ſuperſtition.Chaſque mois auoit ſon nom propre,& ſes feſtes
» particulieres.Ils commençoient l'an par Ianuier,comme nous autres,mais
» depuis vn Roy Ingua,appellé Pacchacuto qui ſignifie reformateur du tem-
» ple,fit commencer leur an par Decembre,à cauſe,cõme ie coniecture,qu'a-
» lors le Soleil commence à retourner du dernier poinct de Capricorne, qui
» eſt le Tropique plus proche d'eux.Ie ne ſçay point,que les vns ni les autres
» ayent remarqué aucun Biſſexte,cõbien que quelques vns dient le contrai-
» re. Les ſepmaines que contoyent les Mexicains n'eſtoyent pas prompte-
» ment ſepmaines,puis qu'elles n'eſtoyent pas de ſept iours, auſſi les Inguas
» n'en firent aucune mention, ce qui n'eſt pas de merueille, attendu que le
» conte de la ſepmaine n'eſt pas fondé ſur le cours du Soleil, comme celuy
» de l'an,ni ſur le cours de la Lune, comme celuy des mois, mais bien entre
» les Hebrieux eſt fondé ſur la creation du monde, que rapporte Moyſe, &
» entre les Grecs & les Latins ſur le nombre des 7. planettes, du nom deſ-
» quelles meſme,les iours de la ſepmaine ont prins leur nom. Neantmoins
» c'eſtoit beaucoup à ces Indiens, eſtants hommes ſans liures, & ſans lettres,
» comme ils ſont,qu'ils euſſent vn an des ſaiſons,& des feſtes,ſi bien ordon-
» nees,comme il eſt dit cy deſſus.

Le meſme au ch.4.d'apres intitulé, Que l'on n'a point trouué aucune nation d'Indiens Occidentaux qui vſaſt de lettres.

» Les lettres furent inuentees pour repreſenter & ſignifier proprement
» les paroles que nous prononçons, ainſi que les paroles meſmes, ſelon le
» Philoſophe, ſont les ſignes & marques propres des conceptions, & pen-
» ſees des hommes, & l'vn & l'autre (ie dy les lettres & les mots) ont eſté
» ordonnez pour faire entendre les choſes. La voix pour ceux qui ſont pre-
» ſents, & les lettres pour les abſents, & pour ceux qui ſont à venir. Les
» ſignes & marques qui ne ſont pas propres pour ſignifier les paroles, mais
» les choſes, ne peuuent eſtre appellez, ni ne ſont pas à la verité des lettres,
» encor qu'ils ſoyent eſcrits. Car l'on ne peut dire qu'vne image du Soleil
» peint,ſoit vne eſcripture du Soleil,mais ſeulement vne peinture:autant en
» eſt-il des autres ſignes & characteres qui n'ont aucune reſſemblance à la
» choſe,mais qui ſeruent tant ſeulement de memoire. Car celuy qui les in-
» uenta,ne les ordonna point pour ſignifier des paroles,mais ſeulemẽt pour
» denoter vne choſe. On n'appelle point auſſi ces characteres lettres ni

eſcri

eſcritures, comme de faict, ils ne le ſont pas, mais pluſtoſt des chiffres ou memoires, ainſi que ſont ceux dont vſent les Aſtrologues pour ſignifier diuers ſignes ou planettes de Mars, de Venus, de Iupiter, &c. Tels characteres ſont chiffres, & non pas lettres, pour autant que quelque nom que Mars puiſſe auoir en Italien, François, & Heſpagnol, touſiours ce charactere le ſignifie: ce qui ne ſe treuue point és lettres: car iaçoit qu'elles denotent les choſes c'eſt par le moyen des paroles, d'où vient que ceux qui n'en ſçauent la langue ne les entendent pas, comme pour exemple, le Grec ny l'Hebrieu ne pourra pas comprendre ce que ſignifie ce mot Sol, iaçoit qu'ils le voyent eſcrit, pource qu'ils ignorent le mot Latin. Tellemẽt que l'eſcriture & les lettres ſont ſeulement prattiquees par ceux, qui auec icelles ſignifient des mots: car ſi immediatemẽt elles ſignifient les choſes, elles ne ſont plus lettres ny eſcritures, mais des chiffres, & des peintures, dequoy l'on tire deux choſes bien notables, l'vne que la memoire des hiſtoires & antiquitez peut demeurer aux hommes par l'vne de ces trois manieres; ou par les lettres, & eſcritures (comme il a eſté prattiqué entre les Hebrieux, les Grecs, les Latins, & beaucoup d'autres nations) ou par peinture, comme l'on a vſé preſque en tout le monde: car il eſt dit au Cõcile de Nice ſecond. La peinture eſt vn liure pour les idiots qui ne ſçauẽt lire, ou par chiffres & characteres, comme le chiffre ſignifie le nombre de cent, de mille, & autres ſans ſignifier ceſte parole de cent ou de mil. L'autre choſe notable que l'on en peut tirer eſt celle qui s'eſt propoſee en ce chap. aſſauoir que mille natiõs des Indes deſcouuertes de noſtre temps, n'a vſé de lettres ny d'eſcriture, mais de deux autres manieres, qui en ſõt images & figures. Ce que i'entends dire non ſeulement des Indes, du Peru, & de la neufue Heſpagne, mais auſſi du Iappon, & de la Chine. Et bien que ce que ie dis parauanture pourra ſembler à quelques vns eſtre faux veu qu'il eſt rapporté par les diſcours qui en ſont eſcris, qu'il y a de ſi grandes librairies & vniuerſitez en la Chine, & au Iappon, & qu'il eſt faict mentiõ de leurs Chapas, lettres & expeditions, toutesfois ce que ie dy eſt choſe veritable, ainſi qu'on pourra entendre par le diſcours ſuiuant.

Le ſuſdict Autheur au chap. 7. ſequent de la façon des lettres, & eſcritures dont on vſe entre les Mexicains.

L'on trouue qu'il y a entre les nations de la neufue Heſpagne vne grande cognoiſſance & memoire de l'antiquité. C'eſt pourquoy recerchant de quelle façon les Indiens auoient conſerué les hiſtoires, & tant de particularitez, i'appris qu'encor qu'ils ne fuſſent point ſi ſubtils ny ſi curieux, comme ſont les Chinois & Iappanois, ſi eſt-ce qu'ils auoiẽt entr'eux quelques ſortes de lettres & de liures, par leſquels ils conſeruoient à leur mode les choſes de leurs predeceſſeurs. En la prouince de Yulatan, où eſt l'Eueſché qu'ils appellent Honduras, il y auoit des liures de feuilles d'arbres à leur mode ployez & eſquarris, eſquels les ſages Indiens tenoient compriſes, & deduictes la diſtribution de leurs tẽps, la cogniſſãce des Planettes, des animaux, & des autres choſes naturelles, auec leurs antiquitez: choſe pleine de grande curioſité & diligence. Il ſembla à quelque Pedant, que tout cela eſtoit vn enchantement, & art de Magie, & ſouſtint obſtinement que l'on les deuoit bruſler, de ſorte qu'ils

» furent mis au feu. Ce que du depuis non ſeulement les Indiens recogneu-
» rent auoir eſté mal faict, mais auſſi les Heſpagnols curieux qui deſiroient
» cognoiſtre les ſecrets du pays. Ceux qui ſe ſont voulus diligemment
» informer d'eux y ont trouué beaucoup de choſes dignes de conſideratió.
» Vn de noſtre compagnie de Ieſus homme fort accord & experimenté aſ-
» ſembla en la prouince de Mexique, les anciés de Teſcuco, de Tulla, & Me-
» xique, & confera fort amplement auec eux, leſquels luy móſtrerent leurs
» hiſtoires, leurs liures, & calédriers, qui eſtoiét choſes fort dignes de voir,
» pource qu'ils auoiét leurs figures & hieroglyphiques, par leſquelles ils re-
» preſentoiét les choſes en ceſte maniere. Celles qui auoiét forme ou figu-
» re eſtoient repreſentees par leurs propres images, & celles qui n'en auoiét
» point eſtoiét repreſentees par des characteres qui les ſignifioient, & par ce
» moyé ils figuroient, & eſcriuoient ce qu'ils vouloient. Et pour remarquer
» le temps auquel quelque choſe arriuoit, ils auoient ces roües peintes, car
» chacune d'icelles contenoit vn ſiecle, qui eſtoit 52. ans, côme a eſté dict cy
» deſſus, & au coſté de ces roües ils peignoient auec ces figures, & characte-
» res, à l'endroict de l'annee les choſes memorables qui aduenoient en icelle.
» Comme ils remarquerent l'annee, que les Heſpagnols entrerent en leurs
» pays, en peignant vn homme auec vn chapeau, & vne iuppe rouge, au ſigne
» du roſeau qui couroit alors. Et ainſi des autres accidens. Mais pource que
» leurs eſcritures & characteres n'eſtoient pas ſi ſuffiſans, comme nos lettres
» & eſcritures, ils ne pouuoient exprimer de ſi pres les paroles, ains ſeu-
» lement la ſubſtance des conceptions: & d'autant qu'ils auoient accouſtu-
» mé de raconter par cœur des diſcours, & dialogues compoſez par leurs
» Orateurs, & Rhetoriciens anciens & beaucoup de chapas dreſſez par leurs
» Poetes (ce qui eſtoit impoſſible d'apprendre par les hieroglyphiques,
» & characteres) les Mexicains eſtoient fort curieux que leurs enfans ap-
» prinſſent par memoire ces dialogues & compoſitions. A raiſon dequoy
» ils auoient des eſcholes, & comme des Colleges, ou ſeminaires, où les
» anciens enſeignoient aux enfans ces oraiſons, & beaucoup d'autres
» choſes, qui ſe conſeruoient entr'eux par la tradition des vns & des au-
» tres, auſſi entierement comme ſi elles euſſent eſté couchees par eſcrit.
» Specialement les nations plus renommees auoient ſoin que leurs enfans
» (qui auoient inclination pour eſtre Rhetoriciens, & exercer l'office
» d'Orateurs) apprinſſent de mot à mot ces harangues. Tellement que
» quand les Heſpagnols vindrent en leur pays, & qu'ils leur eurent en-
» ſeigné à lire, & eſcrire noſtre lettre, pluſieurs de ces Indiens eſcriuirent
» alors ces harangues, ainſi que le teſmoignent quelques hommes graues
» qui les leurent. Ce qui eſt dit pource que ceux qui liront en l'hiſtoire
» de Mexique, de tels diſcours longs & elegans, croiront facilement qu'ils
» ſont inuentez des Heſpagnols, & non pas reallement prins & rapportez
» des Indiens. Mais en ayant cogneu la verité certaine, ils ne laiſſeront
» pas d'adiouſter foy, comme c'eſt la raiſon, à leurs hiſtoires. Ils eſcri-
» uoient auſſi ces meſmes diſcours, à leur mode, par des images & characte-
» res, & ay veu pour me ſatisfaire en ceſt endroict, les oraiſons du Pater
» noſter, & Aue Maria, Symbole & confeſſion generale eſcrites en ceſte fa-
» çon d'Indiens. Et à la verité quiconque les verra s'en eſmerueillera : car
pour

pour ſignifier ces paroles (moy pecheur me confeſſe) ils peignoient vn Indien à genoux aux pieds d'vn Religieux comme qui ſe confeſſe:& puis pour celle-cy (à Dieu tout puiſſant) ils peignoiēt trois viſages, auec leurs couronnes, en façon de la Trinité (& à la glorieuſe Vierge Marie) ils peignoient vn viſage de noſtre Dame,& vn demy corps de petit enfant, (Et à ſainct Pierre & ſainct Paul) des teſtes auec des couronnes, & vne clef,& vne eſpee;& où les images leur defailloient ils mettoient des characteres, comme (en quoy i'ay peché) &c. D'où l'on peut cognoiſtre la viuacité de l'entendement de ces Indiens, puis que ceſte façon d'eſcrire nos oraiſons,& choſes de la foy, ne leur a pas eſté enſeignee par les Heſpagnols, ny ne les euſſent peu faire s'ils n'euſſent eu particuliere conception de ce qu'on leur enſeignoit. I'ay veu au Peru la confeſſion de tous ſes pechez, qu'vn Indien apportoit pour ſe confeſſer, eſcrite de la meſme ſorte de peintures,& de characteres en peignant chacun des dix commandemens, d'vne certaine façō, où il y auoit certaines marques, comme chiffres, qui eſtoiēt les pechez, qu'il auoit faict contre ce commandement. Ie ne doute point que ſi beaucoup des plus habiles Heſpagnols eſtoient employés à faire des memoires de choſes ſemblables par leurs images & marques, qu'en vn an ils n'y pourroient paruenir, non pas en dix.

Le meſme au chap. 8.

Auparauant que les Heſpagnols vinſſent és Indes, ceux du Peru n'auoient aucune ſorte d'eſcriture, fuſt par lettres, par characteres, chiffres, ou figures comme ceux de la Chine, & de Mexique: toutesfois ils ne laiſſerent pas de conſeruer la memoire de leurs antiquitez ny de retenir l'ordre de toutes leurs affaires de paix, de guerre & de police, pource qu'ils ont eſté fort diligens en la tradition, des vns aux autres, & les ieunes gens apprenoyent & gardoyent comme choſe ſacree, ce que leurs ſuperieurs leur racontoyent, & l'enſeignoyent auec le meſme ſoing à leurs ſucceſſeurs. Outre ceſte diligence ils ſuppleoient la faute d'eſcritures,& des lettres en partie par la peinture, comme ceux de Mexique (combien que ceux du Peru y fuſſent fort groſſiers,& lourds) & en partie,& le plus communemēt par des Quippos. Ces Quippos ſont des memoriaux, ou regiſtres qui ſont faicts de rameaux, eſquels il y a diuers nœuds, & diuerſes couleurs, qui ſignifient diuerſes choſes:& eſt vne choſe eſtrange, que ce qu'ils ont exprimé & repreſenté par ce moyen. Car les Quippos leur valent autant, que des liures d'hiſtoires, de loix, de ceremonies, & des contes de leurs affaires. Il y auoit des officiers deputez pour garder ces Quippos (qu'auiourd'huy ils appellent Quippocamayos) leſquels eſtoient obligez de tenir & rendre conte de chaque choſe comme les tabellions par deçà.

C'eſt pourquoy on leur adiouſtoit en tout entiere foy, & creance, car ſelon diuerſes ſortes d'affaires, comme de guerre, de police, de tribus, de ceremonies & de terres, il y auoit diuers Quippos, ou rameaux, en chacun deſquels il y auoit tant de nœuds petits,& grands,& de fillets attachés les vns rouges, les autres verts, les autres azurez, & les autres blancs. Et finablement, tant de diuerſitez, que tout ainſi que nous autres tirons vne infinité de mots de vingtquatre lettres, en les accommodans en diuerſes façons, ainſi ils tiroient des ſignifications innumerables,

de leurs nœuds, & diuerſes couleurs. Ce qu'ils font d'vne telle façon, qu'il arriue auiourd'hui au Peru, que quand au bout de deux ou trois ans, vn Commiſſaire va informer de la vie de quelque officier, que les Indiens viennent auec leurs menus contes & approuués diſans, qu'en tel bourg ils lui ont baillé tant d'œufs, leſquels il n'a point payés, en vne telle maiſon vne poulle, en vne autre deux faix d'herbes pour les cheuaux, & qu'il n'a payé que tant d'argent, & demeure en reſte de tant. La preuue eſtant faicte ſur le champ, auec ceſte quantité de nœuds, & de poignees de cordes, cela demeure pour teſmoignage, & eſcriture certaine. Ie vy vne poignee de ces fillets, auſquels vne Indienne portoit eſcritte la confeſſion generale de toute ſa vie, & par iceux ſe confeſſoit, comme i'euſſe peu faire en du papier eſcrit, & luy demanday, ce que c'eſtoit, que quelques fillets qui me ſemblerent quelque peu differens, elle me dict, que c'eſtoiét certaines circonſtances, que le peché requeroit pour eſtre entierement confeſſé. Outre ces Quippos de fil, ils ont vne autre comme maniere d'eſcrire auec de petites pierres, par le moyen deſquelles ils apprennent punctuellement les paroles qu'ils veulent ſçauoir par cœur. Et eſt vne choſe plaiſante de veoir les vieillards & caducs, auec vne roue faicte de petites pierres apprendre le Pater noſter, auec vne autre l'Aue Maria, & auec vne autre le Credo, & retenir quelle pierre eſt, Qui fut conceu du Sainct Eſprit, & laquelle ſouffrit ſoubs Ponce Pilate. C'eſt auſſi vne choſe plaiſante de les veoir corriger quand ils faillent, car toute la correction ne giſt qu'à contempler leurs petites pierres, & ſeroit vne de ſes roues ſuffiſantes pour me faire oublier tout ce que ie ſçay par cœur. Il y a vn grand nombre de ces roües aux cimetieres des Egliſes, pour ceſt effect. Mais c'eſt choſe qui ſemble enchantement, de veoir vne autre ſorte de Quippos qu'ils font de grains de Mays. Car pour faire vn conte difficile, auquel vn bon & parfaict Arithmeticien ſeroit bien empeſché, auec la plume, & pour faire vne partition, afin de veoir combien vn chacun doit contribuer, ils tirent tant de grains d'vn coſté, & en adiouſtent tant de l'autre, auec mille autres inuentions. Ces Indiens prendront leurs grains, & en mettront cinq d'vn coſté, & trois d'vn autre, & huict en vn autre, & changeront vn grain d'vn coſté, & trois d'vn autre. Tellement qu'ils ſortent auec leur conte certain ſans faillir d'vn poinct. Et ſe mettent pluſtoſt à la raiſon par ces Quippos, ſur ce que chacun doit payer, que nous ne pourrions faire auec la plume. Par cela l'ont peut iuger s'ils ont de l'entendement & ſi ces hommes ſont beſtes. De ma part ie tiens pour certain qu'ils nous ſurpaſſent és choſes où ils s'appliquent.

Le meſme encor au ch. 9. ſequent.

Il ſera bon d'adiouſter icy, ce que nous auons remarqué, touchant les eſcritures des Indiens : car leur façon n'eſtoit pas d'eſcrire auec vne ligne ſuitte, mais du haut en bas, ou en rond, les Latins & Grecs eſcriuoient du coſté gauche au droict qui eſt la commune, & vulgaire façon dont nous vſons. Les Hebrieux au contraire commençoient de la droitte à la gauche, c'eſt pourquoy leurs liures commencent où les noſtres finiſſent. Les Chinois n'eſcriuent pas, ni comme les Grecs, ni

comme

comme les Hebrieux, mais de haut en bas: car comme ce ne ſont pas des lettres, mais des dictions entieres, & que chaque figure, ou charactere ſignifie vne choſe, ils n'ont point de beſoin d'aſſembler les parties des vnes d'auec les autres, & ainſi peuuent ils bien eſcrire du haut en bas. Ceux de Mexique pour la meſme raiſon n'eſcriuoient pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais au rebours des Chinois commençants en bas montoyent touſiours en haut. Ils ſe ſeruoyent de ceſte façon d'eſcrire, au conte des iours, & reſte des choſes qu'ils remarquoyent combien que quand ils eſcriuoient en leurs roues ou ſignes, ils commençoient du milieu, où ils peignoient le Soleil, & de là ils alloient montans par leurs années, iuſques au tour & circonference de la roue. Finablemẽt il ſe trouue quatre differentes ſortes d'eſcrire, les vns eſcriuãts de la droicte à gauche, les autres de la gauche à la droicte, & les autres du bas en haut, en quoy l'on voit la diuerſité des entendements humains.

Le ſus allegué F. Loppez de Gomara li. 6. de ſadite hiſt. generale des Indes ch. 11. refere qu'en la Region de Nicaragua en ces Indes il y a cinq langages tous differents & diſſemblables, aſſauoir le Coribicien qui eſt fort loué, le Ciorotegua, qui eſt le naturel du pays & le plus ancien, & duquel vſent ceux qui ont droict de ſucceſſió, & qui peuuẽt vſer du Cacaoz, qui eſt la monnoye de leur terre, laquelle eſt faicte de meſlange de diuers metaux ayant la figure d'vne amende, le troiſieme langage, eſt nõmé Ciõdale, & de ceſtui ci vſent les gents groſſiers & villageois comme Oroieuga, eſt propre aux petis enfants, mais le principal eſt le langage de Mexique, iaçoit que ce pays ſoit loing de Mexique plus de cent cinquante lieues, ainſi que le cõfirme F. de Belleſo. li. 4. ch. 15. de ſon hiſt. vniuerſ. diſant que iceux Nicaragniens vſent & ſe ſeruent de meſmes characteres de lettres que ceux des Mexicains, pour eſtre iceux iadis ſortis & procedez des ſuſdits Mexicains.

A. Theuet li. 21. ch. 2. de ſa Coſm.

Les Geants ou habitants autour de la riuiere de Platte & du Breſil aux Indes Occidentales vſent & ſe ſeruent d'vne langue tellement difficile, qu'on n'en tire rien que par ſignes, d'autant que leur parler eſt du tout different à celui des autres pays voiſins, & parlent la langue des Patagons, ou de ceux de la ſuſdite riuiere de Platte.

Le meſme au ſuſdit li. 21. ch. 5. ſubſequent.

Tout le peuple qui habite depuis les Canibales, en ſon promontoire iuſques à la grande riuiere de Platte par le preſque meſme langue, combien que ie conte de l'vn à l'autre, ſelon l'experience que i'en ay eu 25. degrez, à dix ſept lieues & demie pour degré, qui valent quatre cents trenteſept lieues & demie, & ont iceux auſſi pareilles mœurs & façons de vie.

Le meſme au li. 22. enſuiuant ch. 3.

Au coſté de Maragnon bien que les habitants participent du naturel farouſche des Canibales, ſi eſt-ce que leur langage eſt preſque du tout different, & ſi les Cairaibes ſont eſtranges, ceux cy le ſont encor plus, & non ſans cauſe veu qu'ils ſont en vn lieu, où perſonne ne frequente & voyants d'autres hommes que ceux, qu'ils voyent ordinairement, ou ils ſe mettront en fuite ou ils s'aſſeurent, apres qu'ils auront aſſez

muſé & regardé, ils ne faudront de leur courir ſus & les maſſacrer.

Le meſme au ch. 9. enſuiuant.

Les Auſermiens comme ſont differents aux autres Indiés en façons de faire & brauades, auſſi ont ils leur langage diuers à tous autres du Peru.

Le meſme au ch. 14. ſuiuant.

Le peuple de la Region de Nicaragua ſe vante eſtre deſcendu de ceux de Mexican, diſants qu'en la terre d'Ananac, qui eſt la nouuelle Heſpagne les habitans laiſſerét leur pays,& s'en vindrent par la mer du Midy habiter en Nicaragua, ce qui eſt aſſés vrai-ſemblable,veu que leur langage approche fort de celuy de Themiſtitan,& les characteres deſquels ils vſent,pour ſignifier ce qu'ils veulent dire ſont ſemblables aux autres, les eſcriuans ſur du parchemin fort mal faict, ou ſur quelques peaux couroyees auec de l'azur, de l'or, & autres belles, & riches couleurs, & ſur tout reduiſent par memoire les hauts faicts de leurs capitaines,&les guerres qu'ils ont eu à l'encontre de leurs voiſins.

Le meſme au ch. 17. enſuiuant rapporte que les Mexicains vſent d'vne ſorte d'eſcriture,laquelle eſt faicte en formes diuerſes d'animaux oyſeaux & autres, tout ainſi qu'eſtoient iadis les lettres Hieroglyphiques des Egyptiés,& tient qu'iceux Mexicains ont entre-eux entre autres liures,vn intitulé Xehutonali, c'eſt à dire, liure des comptes des annees, dans lequel ils diuiſent l'an en quatre temps, cõme nous faiſons, par l'Eſté, Automne, Printemps,& Hyuer, qu'ils nomment Tochtli, Acatl,Tecpal,& Calli,c'eſt à dire Midy,Orient,Septentrion,& Occident.Chacun de ces temps a cinq mois,l'vne moitié de l'annee eſtant de pluye,& chaleur, & l'autre ſeiche & froide. Chacun temps vaut 52.ans, & a quatre hebdomades,qui contiennent chacune 13.ans,chacun an 18. mois,& le mois 20. iours. Ils cõmencét leur premier temps à Tochtli, & iceluy paracheué, ils vont à Acalt,& ainſi de temps en temps iuſques à ce qu'ils ſoient retournez au Tochtli: & tant que la premiere hebdomade dure, ils content, vn,deux, trois iuſques au treizieme que dure ladite hebdomade, & puis apres recommencent à compter par vn, tout ainſi que nous faiſons par deçà iuſques à cent, & ce cent acheué nous recommençons à compter par vn: tellement que ſelon leur ſupputation l'an reuient à 365.iours.

Quelques voyageurs, & nauigateurs modernes aſſeurent qu'en ce pays Mexicain, il y a pluſieurs,& diuerſes langues, leſquelles rapportent vne tres-grande faſcherie à ceux qui y nauigent & voyagent le long de ſes coſtes,iaçoit qu'il y aye vn langage commun,qui eſt entendu, & parlé en l'eſtendue de plus de 400. lieues de terre, ce que repete F. de Belleforeſt li. 4. ch. 5. de ſon Hiſtoir. vniuerſ. & tom. 2. de la Coſmographie de Sainct Munſter.

Oraiſon Dominicale en langue des Sauuages.

Ore rure vbacpé, Toicoap. Panemgatu aua vbu
Iagaton, equoauae charaib'-ama derera reco
Ore roſo ieppé vuacpé. Tegem guanga.
Deremi potare vbupé vuacpé tgemonang iaué.

Araiaxion

Araiarion ore remiouzmeengcori oreué. De guron oreuo
Oremeni àn angai parcé ſupé, oreremem oa ſara ſupe oreginon iaue.
Eipotarume aignang oremémoaugé. Eipea pauemgne ba emémoam ore ſuy.

Emona ué toico, Ieſus.

Voyez le ſuſdit A. Theuet liur.21. chapitre 8. de ſadite Coſmographie. Iean de Lery chap.20. de ſon hiſtoire de l'Amerique deduict que la difference des langues de ces Indiens eſt telle, aſçauoir que les Tououpinamboults, Toupinequin, Touaiaire, Teureminon & Kario, parlent vne meſme langue, ou pour le moins y a peu de difference entre eux tant de façon de faire qu'autrement, les Karaïa ont vne autre maniere de faire & de parler, les Ouetaca different en langage & auſſi en fait de l'vne & l'autre partie : les Ouecanen, auſſi au ſemblable ont vne toute differente maniere de faire & de parler. La langue du Royaume de Cuſco au Peru eſt la plus belle & eloquente langue de toutes les autres langues des prouinces dudit Peru, & celle laquelle eſt la plus parlee & vſitee par tout le continent du pays.

Pour le faire court, nous tiendrons ſelon la commune opinion des modernes qui ont eſté en ces Indes Occidentales, que pour le regard de la langue d'iceux Indiens Occidentaux en general elle eſt briefue & obſcure, mais bien plus ayſée à ſçauoir & comprendre que la langue Arabeſque, ou Turqueſque ou autres Leuantines : Quant à leur parole elle eſt rude, & de peu de grace en ſon accent, laquelle ils reiterent ſouuent, repetants vne meſme choſe, ſe plaiſants en telle rudeſſe, & barbarie, & prenants plaiſir à parler indiſtinctement, & à mal former leur parole; tous iceux Indiens Occidentaux eſtants fort babillards, & touſiours ſur le recit de leurs victoires & triomphes qu'ils ont acquis ſur leurs aduerſaires ce qu'a bien remarqué le ſuſdit A. Theuet liur.21. ch.9. de ſa Coſmograph. vniuerſelle.

A ce propos P. Maffee liur.2. de ſon hiſtoire gener. des Indes parlant de ces Indiens au Breſil, eſcrit que leur langage n'eſt point tant malaiſé à apprendre, & qu'il eſt vn preſque à tous ceux qui iuſques à preſent nous ſont bien cogneus, exceptez les noms de quelques choſes qui ſont prins autrement par les femmes en ceſte nation là : trois lettres de noſtre Alphabet, F, L, R, n'eſtant en aucun vſage entr'eux, parce que (ainſi qu'aucuns ont prins garde aſſez curieuſement) cela leur eſtoit arriué par diuine inſpiration, d'autant qu'iceux, n'ont Foy, Loy, ne Roy.

Nous auons eſté bien aſſeurés par perſonnages dignes de Foy que pour le iourd'huy on void vn liure d'Annales du païs de Mexique tout peind & figuré des figures cy deuant par nous deſcrittes en la Bibliotheque du Vatican à Rome, par lequel liure toute l'hiſtoire des faicts & geſtes des Roys de ce pays, & autres choſes memorables ſont deſcrittes en ces figures, comme en lettres Hieroglyphiques.

DES

DES PRESTRES INDIENS DES *Indes Orientales.*

CHAP. LXXX.

A. Theuet liure 22. chapitre 11. & 15. & liure 23. chapitre premier de ſa Coſmograph. vniuerſelle eſcrit qu'en l'Iſle de Hayty en ces Indes Occidentales ſont les Preſtres nommez par les Indiens Baites, autrement Boitij ou Tequira, ou Boithij ou Tequina: au Cap de Frie iceux ſont nommez Pagez, au Peru Piaches, en Culhna, Chichimegues, en la Floride Iauars, & en l'Iſle de Giapon Bongies, ou Bonzies, & que generalement tous leurs dieux, Seigneurs, Preſtres & Docteurs ſont par iceux Indiens nommés Monans, Maires, Caraibes, Piaches, Pagees, Iugues, Cemis, Tuiras, Chichimeques, Iarnares, Paracouſſi, ou Paraouſti, Iaonas, Cudragny, ou Andouagny.

DE LA LANGVE DE LA NOVVELLE *Guinee.*

CHAP. LXXXI.

LEs nauigateurs modernes en leurs nauigations parlants de la Prouince ou Region des Papuas, ou autrement la nouuelle Guinee, de laquelle on a deſia deſcouuert ſept cents lieües de coſte, diuiſee en quatre royaumes, à ſçauoir Mian, Miſſel, Oguer, & Noton rapportent que les habitants d'iceux ſe ſeruent tous d'vne meſme langue, & qu'ils ſont gents fort ciuils, & d'vn gentil eſprit, P. du Iarric liur. 2. ch. 29. de ſon hiſtoire des Indes Orientales.

DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES *neufues de la nouuelle France Bacaleos & Pays de Canada.*

LE grand Roy François I. parmi les difficultez de ſes affaires, deſireux d'accroiſtre le nom de Chreſtien & François en l'an 1524. donna le premier commiſſion à vn certain Capitaine Italien de la ville de Florence nommé Iean Verazzano de deſcouurir les terres des Indes Occidentales au deçà du Tropique de Cancer en ſuite de Criſtophle premier aucteur du deſcouurement des ſuſdicts Indes au delà du ſuſdict Tropique. En execution de laquelle commiſſion iceluy Verazzano coſtoya tout ce qui eſt depuis la terre neufue de la Floride iuſques au 40. degré, ainſi que nous pouuons voir dans le voyage du ſuſdict Verazzano addreſſé au ſuſdict Roy François. Depuis en l'an 1534. Iaques Quartier Capitaine de S. Malo entreprit nouueaux voyages ſoubs l'auctorité du meſme Roy, deſquels il a laiſſé des voyages, pour ſeruir aux mariniers & Geographes, ayāt luy impoſé noms aux Iſles, ports, deſtroicts, goulphes, riuieres, Caps, & pro

promontoires qu'il auoit deſcouuerts, leſquels pour la plus part ont eſté changez ou obmis par les Heſpagnols ez Cartes Geographiques eſcriptes ou imprimees és lieux de leur domination : & neantmoins nos mariniers qui vont à la peſche ſoit des Balaines, ou des Morues ſans ſe ſoucier de ce que le papier ſouffre & reçoit retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont impoſé à ces Terres. Depuis le ſuſdit Iacques Quartier nul ne s'eſt efuertué de deſcouurir & eſcrire ce qui eſt plus auant dans ledit Pays, ſinon le Sieur Champlein lequel en l'an 1603. penetra enuiron 300. lieües tant dans la grande riuiere de Canada, que dans celle de Saguenay, & des Iroquoes qui ſe deſchargent dans ladite riuiere de Canada enuiron le ſaut, où elle ſe precipite des rochers en bas, & faict par ſa cheutte vn bruit ſemblable à celuy du Nil aux Catadupes eſtant en ceſt endroit large d'enuiron vne lieüe, & par ainſi eſtant fort grand le regorgement des eaux. Bien eſt-il que quelques vns ſoubs l'auctorité de l'Admiral G. de Colligny pouſſez de deſir d'eſtablir la Religion Chreſtienne ſelon leur nouuelle doctrine, & enſemble vne nouuelle France en ſes parties du Monde où Dieu n'eſt point cogneu, ſe ſont tranſportez les vns au Breſil, les autres à la Floride, retraçants les pas de Verrazzano, mais leurs deſſeins n'ont point reuſſis, ſoit par l'enuie des Heſpagnols, ſoit par leur propre diuiſion, ou pour auoir voulu ſuiure leurs fantaſies. Neantmoins ſi ont ils comme leurs deuanciers, laiſſé des eſcrits de leurs voyages, par leſquels on peut recognoiſtre non ſeulement les mœurs & façons de viure des Peuples où ils ont eſté, mais auſſi les coſtes, rades, haures, Caps, Iſles, rochers, battures, & riuieres, des Terres qu'ils ont habité ou deſcouuert, ainſi que le deduict fort amplement le Sieur Marc l'Eſcarbot en ſon hiſtoire de la nouuelle France limitant ceſte nouuelle France liu. 1. chap. 4. de ladite hiſtoir. en ceſte ſorte: « La nouuelle France a pour limites du coſté d'Oueſt la Terre iuſques à la « mer dicte pacifique, au deçà du Tropique de Cancer. Au Midy les Iſles & « la mer Atlantique du coſté de Cuba, & l'Iſle Heſpagnole, au Leuant la mer « du Nort ores dicte la nouuelle France: & au Septentrion celle terre qui eſt « dicte incogneüe vers la mer glacee iuſques au pole arctique. «

Les Sieurs de Monts & Potrincourt ont puis peu deſcouuert en leurs voyages en ces terres neuues pluſieurs autres terres incogneües auparauant par eux amplement deſcriptes en leurs voyages, & apres eux par ledit S. Marc l'Eſcarbot cy deſſus allegué en ſadite hiſtoire de la nouuelle France, diſant au liu. 2. ch. 1. ces paroles,

Or ayant doreſnauant à parler des pays de Terre-neuue, de Bacaleos « & de Canada, il eſt bon auant qu'y entrer d'eſclarcir le Lecteur de ces « trois mots deſquels tous les Geographes ne conuiennent point entr'eux. « Quant au premier il eſt certain que tout ce pays que nous auons dict ſe « peut appeller Terre-neuue, & le mot n'en eſt pas nouueau; car de toute « memoire, & des pluſieurs ſiecles nos Diepois, Maloins, & autres Mariniers « du Haure de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordinaires « en ces pays pour la peſcherie des Morues, dont ils nourriſſent « preſque l'Europe & pouruoyent tous vaiſſeaux de Mer. Et quoy que tout « pays de nouueau deſcouuert ſe puiſſe appeller Terre neuue, comme nous «

» auons rapporté au quatrieſme chap. du premier liu. que Iean Verazzano » appella la Floride, Terreneuue, pource qu'auant luy aucun n'y auoit encore mis le pied, & n'auoit point ce nom de Floride: toutefois ce mot eſt » particulier aux terres plus voiſines de la France ez Indes Occidentales, leſquelles ſont par les 47.48.49.& 50. degrez en tirant au Nort. Et par vn mot » plus general on peut appeller Terreneuue, tout ce qui enuironne le golfe » de ſainct Laurent ou les terre-neuuiers indifferemment vont tous les ans » faire leur peſcherie: Ce que i'ay dit eſtre de pluſieurs ſiecles, & partant ne » faut qu'aucune autre natiō ſe glorifie d'en auoir faict la deſcouuerte. Outre ce que cela eſt treſcertain entre nos mariniers Normāds, Bretōs, & Baſques, leſquels auoiēt impoſé nom à pluſieurs ports de ces Terres, auāt que le Capitaine I. Quartier y allaſt, ie mettray encore icy le teſmoignage de Poſtel que i'ay extraict de ſa Carte Geographique en ces mots, Terra hæc ob lucrotiſſimam piſcationis vtilitatē, ſumma literarū memoria à Gallis adiri ſolita, & ante mille ſexcentos annos frequētari ſolita eſt: ſed eo quod ſit vrbibus inculta & vaſta, ſpreta eſt. De maniere que noſtre Terreneuue, eſtāt du continent de l'Amerique, c'eſt aux François qu'appartient l'honneur de la premiere deſcouuerte des Indes Occidentales, & non aux Heſpagnols. Quant au nom de Bacaleos, il eſt de l'impoſition de nos Baſques, leſquels appellent vne Morue *Bacaillos*, & à leur imitation nos Peuples de la nouuelle France ont appris à nommer auſſi la Morue *Bacaillos*, quoy qu'en leur langue le nom propre de la Morue ſoit Apégé. Et ont dés ſi long temps la frequentation deſdits Baſques, que le langage des premieres Terres eſt à moitié de Baſque. Or d'autant que toute la peſcherie des Morues, paſſé le Banc, ſe fait au Golphe de ſainct Laurent, ou en la coſte y adiacēte, qui eſt au Su hors ledit Golphe ez ports des Anglois, & de Cāpſeau: pour ceſte cauſe toute ceſte premiere Terre que nous auōs dicte Terre neuue en general ſe peut dire Terre de *Bacaillos*, ou *Bacaleos*, c'eſt à dire Terre de Morues.

» Et pour le regard du nom de Canada tant celebre en l'Europe, c'eſt proprement l'appellation d'vne certaine Prouince, qui eſt au Nord de ceſte grande riuiere, à laquelle on a donné le nom de Canada, comme au fleuue d'Inde le nom du Peuple, & de la Prouince qu'il arrouſe. D'autres appelle ceſte riuiere *Hochelaga*, du nom d'vne autre Terre que ceſte Riuiere baigne au deſſus de Saincte Croix ou Iacques Quartier Syuerna. Or iaçoit que Canada ſoit ceſte Region, qui eſt enuironnee au Septentrion des hautes montaignes de Saguenay, du Golphe de ſainct Laurent au Leuant, de la terre d'Hochelaga au Ponant, & de ladite grande riuiere au Midy, toutefois i'ay appris du Sieur François Addenain domeſtique de Monſieur de Monts, qui va tous les ans en ce pays là, que les peuples de Gachepé, & de la Baye de chaleur qui ſont enuiron le 48. degré de latitude au Su de ladite grande riuiere, ſe diſent Canadoquoa, ils le prononcent ainſi, c'eſt à dire Canadoquois, comme nous diſons Souriquois, & Iroquois, autres peuples de ceſte Terre. Ceſte diuerſité a faict que les Geographes ont varié en l'aſſiette de la Prouince de Canada, les vns l'ayant

ſituee

ſituee par les 50. les autres par les 60. degrez. Cela preſuppoſé ie dy que l'vn & l'autre coſté de ladite riuiere eſt Canada, & par ainſi iuſt ment icelle riuiere en porte le nom, pluſtoſt que de Hochelaga, ou de Sainct Laurent. I'ay dit que Canada eſt proprement le nom d'vne Prouince. Et pource ie ne me puis accorder auec le Si eur de Belleforeſt, lequel dictqu'il ſignifie Terre, ny a peine auec le Capitaine Iacques Quartier, lequel eſcrit que Canada ſignifie ville. Ie croy que l'vn & l'autre s'eſt abuſé, & eſt venue la deception de ce que (comme il falloit parler par ſignes auec ces peuples) quelqu'vn des François interrogeât les Sauuages comment s'appelloit leur Pays, luy monſtrants leurs villages, & cabanes, ou vn circuit de terre, ils ont reſpondu que c'eſtoit Canada, non pour ſignifier que leurs villages ou la Terre s'appellaſſent ainſi, mais toute l'eſtendue de la Prouince. . Le meſme Belleforeſt parlant des peuples qui habitent enuiron la Baye ou Golfe, de chaleur, les appelle peuples de Labrador, contre tous les Geographes vniuerſellement, enquoy il s'eſt equiuoqué, veu que le pays de Labrador eſt par les ſoixante degrez, & ledit Golfe de chaleur n'eſt que par les quarante huict & demy. Ie ne ſçay quel eſt ſon autheur: Mais quant au Capitaine Iacques Quartier il ne faict nulle mention de Labrador en ſes relations: & vaudroit mieux que ledit Sieur de Belleforeſt euſt ſitué le pays de Bacaleos, là où il a mis Labrador, que de l'auoir mis par les ſoixante degrez. Car de verité la plus grande peſcherie des Morues que nous auons dict eſtre appellees Bacailleos ſe faict ez enuirons de la Baye de chaleur, comme Tregate, Miſamichi, & la Baye des Morues.

De la couleur de ces Indiens Occidentaux.

Chap. LXXXII.

Le ſuſ-allegué Sieur Marc l'Eſcarbot au liu. 3. de la ſuſdite hiſtoire chap. 10. eſcrit de la couleur de ces Indiens ce que s'enſuit,

Ces Indiens ſont tous de couleur oliuaſtre, ou du moins bazanez comme les Heſpagnols, non qu'ils naiſſent tels, mais eſtants le plus du temps nuds ils s'engraiſſent les corps & les oignent quelquefois d'huile pour ſe garder des mouches qui ſont fort importunes, non ſeulement là où nous eſtions, mais par tout ce nouueau Monde, & au Breſil meſme: ſi bien que ce n'eſt de merueille ſi Beelzebud prince des mouches tient là vn grand Empire. Ces mouſches ſont de couleur tirant ſur le rouge comme du ſang corrompu, ce qui me faict croire que leur generation ne vient que de pourritures des bois. Et de faict nous auons eſprouué que la ſeconde annee eſtants vn peu plus à deſcouuert

nous en auons eu moins que la premiere. Elles ne peuuent ſoubſtenir la grande chaleur, ny le vent, mais hors cela comme en temps ſombre, elles ſont faſcheuſes à cauſe de leurs aiguillons, qui ſont longs pour vn petit corps:& ſont ſi tendres que ſi on les touche tant ſoit peu, on les eſcraſe, elles commencent à venir ſur le quinzieſme de Iuin, & ſe retirent au commencement de Septembre eſtant au port de Campſeau en Aouſt ie n'en ay veu ny ſenty pas vne dont ie me ſuis eſtonné, veu que c'eſt la meſme nature de terre & de bois, en Septembre apres que ces Marigoins icy s'en ſont allez, naiſſent d'autres mouſches ſemblables aux noſtres, mais elles ne ſont faſcheuſes, & deuiennent fort groſſes. Or nos Sauuages pour ſe garentir des picqueures des ces animaux ſe frottent de certaines graiſſes & huiles, comme i'ay dict, qui les rendent ſales & de couleur bazanee, ioinct à cecy qu'ils ſont touſiours ou couchez par terre, ou expoſez à la chaleur & au vent.

Mais il y a ſubiect de s'eſtonner pourquoy les Breſiliens, & autres habitants de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne laiſſent point noirs, ainſi que ceux de l'Afrique, veu qu'il ſemble que ce ſoit meſme faict, eſtant ſoubs meſme parallele, & pareille eſleuation de Soleil, ſi les fables des Poetes eſtoient raiſons ſuffiſantes pour oſter ce ſcrupule, on pourroit dire que Phaeton ayant faict la folie de conduire le chariot du Soleil, l'Afrique tant ſeulement auroit eſté bruſlee, & les cheuaux remis en leur droicte route deuant que venir au monde. Mais i'ayme mieux dire que les ardeurs de la Lybie, cauſe de ces noirceurs d'hommes, ſont engendrees des grandes terres, ſur leſquelles paſſe le Soleil deuant que venir là d'où la chaleur eſt portee touſiours plus abondamment pour le rapide mouuement de ce grand flambeau celeſte. A quoy aydent auſſi les grãds ſables de ceſte region, leſquels ſont fort ſuſceptibles de ces ardeurs, meſmement n'eſtant point arrouſez de quantité de riuieres, comme eſt l'Amerique, laquelle abonde en fleuues & ruiſſeaux autant que Prouince du monde; Ce qui luy donne de perpetuels rafraiſchiſſements, & rend la region beaucoup plus temperee, la terre auſſi y eſtant plus graſſe & retenãt mieux les roſees du ciel, leſquelles y ſont abondantes, & les pluyes auſſi, à cauſe de ce que deſſus. Car le Soleil trouuant au rencontre des ces terres, ces grandes humiditez il ne manque d'en attirer belle quantité, & ce d'autant plus copieuſement, que ſa force eſt la grande & merueilleuſe, ce qui y fait des pluyes cõtinuelles, principalement à ceux qui l'ont pour Zenit. I'adiouſte vne raiſon grande, que le Soleil quittant les terres de l'Afrique donne ſes rayons ſur vn elemẽt humide par vne ſi longue route qu'il a biẽ dequoy ſuccer des vapeurs, & en traiſner quand & luy grande quantité en ces parties-là, ce qui faict que la cauſe eſt fort differente de la couleur de ces deux peuples, & du temperament de leurs terres.

Venons aux autres circonſtances, & puis que nous ſommes ſur les couleurs, ie diray que tous ceux que i'ay veu ont les cheueux noirs, exceptez quelques vns qui les ont chatagnez, mais de blonds ie n'y en ay point veu, & moins encor de roux: & ne faut point eſtimer que ceux qui ſont plus meridionaux ſoient autres: car les Floridiẽs & Breſiliens ſont encore plus noirs, que les Sauuages de la terre neuue, la barbe du mẽton

(que

(que les noſtres appellent Migidoin) leur eſt noire comme les cheueux. Il s en oſtent tous la cauſe productiue, exceptez les Sagamos, leſquels pour la plus part n'en ont qu'vn petit. *Membertou* en a plus que tous les autres, & neantmoins elle n'eſt touffue comme ordinairement elle eſt aux François. Que ſi ces peuples ne portent barbe au menton, du moins la plusſpart, il n'y a dequoy s'emerueiller. Car les anciens Romains meſmes eſtimants que cela leur ſeruoit d'empeſchement, n'en ont point porté iuſques à l'Empereur Adrian, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ils reputoient tellement à honneur qu'vn homme accuſé de quelque crime n'auoit point ce priuilege de faire raſer ſon poil, comme ſe peut recueillir par le teſmoignage d'Aulus Gellius liur.3.chap.4.parlant de Scipion fils de Paul. Pour ce qui eſt des parties inferieures nos ſauuages n'empeſchent que le poil n'y vienne & prenne accroiſſement. On dit que les femmes y en ont auſſi. Et comme elles ſont curieuſes, quelques vns de nos gents leur ont fait accroire, que celles de France ont de la barbe au menton, & les ont laiſſees en ceſte bonne opinion: de ſorte qu'elles eſtoient fort curieuſes d'en veoir, & leur façon de veſtement. De ces particularitez on peut entendre que tous ces peuples generalement ont moins de poil, que nous: car au long du corps ils n'en ont nullement, tant s'en faut qu'ils ſoient velus comme quelques vns pourroient penſer. Cela appartient aux habitâts des Iſles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois rapporta deux peaux de femmes toutes velues leſquelles il mit au temple de Iuno par grande ſingularité. Mais eſt icy remarquable ce que nous auons dit que nos peuples Sauuages ont preſque tout le poil noir: car les François en meſme degré ne ſont point ordinairement ainſi.

Les aucteurs anciens Polybe, Cæſar, Strabon, Diodore Sicilien, & particulierement Ammian Marcellin diſent que les anciens Gaulois auoient preſque tous le poil blond comme or, eſtoient de grande ſtature & eſpouuentables pour leur regard affreux, au ſurplus quereleux, & hauts à la main: la voix effroyable, ne parlants iamais qu'en menaçant. Auiourd'huy ces qualitez ſont changees: car il n'y a plus tant de blondeaux ny tant de gents de haute ſtature, que les autres nations n'en ayent d'auſſi grands: quant au regard affreux, les delices du iourd'huy ont moderé cela: & pour la voix menaçante ie n'ay à peine veu en toutes les Gaules que les Gaſcons, & ceux du Languedoc, qui ont la façon de parler vn peu rude, ce qu'ils retiennent du Gotiſme, & de l'Heſpaignol par voiſinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il ſoit ſi communement noir.

Le meſme Aucteur Ammian dict encor que les femmes Gauloiſes (leſquelles il remarque auoir bonne teſte, & eſtre plus fortes que leurs maris quand elles ſont en cholere) ont les yeux bleuz: & conſequemment les hommes: & toutesfois auiourd'huy nous ſommes fort meſlez en ce regard. Ce qui faict qu'on ne ſçait quelle rareté choiſir pour la beauté des yeux: Car pluſieurs ayment les bleuz, & d'autres ayment les verds: leſquels auſſi eſtoient anciennement les plus priſez: Car entre les chanſons du Sire de Coucy (qui fut

iadis ſi grand maiſtre en amours, qu'on en faiſoit des Romans) il y en a vne qui dit ainſi

Au commencer la trouuay ſi doucette
Qu'onc ne cuiday pour li maux endurer
Mes ſes clers vis, & ſa freche bouchette
Et ſi bel œil vert & riant & cler
M'ont ſi ſurpris, &c.

Les Allemands ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur donne, ſemblable à ce qu'Ammian recite des Gaulois. En vn ſi grand nombre d'hommes, dict Tacite, il n'y a qu'vne ſorte d'habits : ils ont les yeux bleux & affreux, la cheuelure reluiſante comme or, & ſont fort corpulents. Pline dõne les meſmes qualitez corporelles aux peuples de la Taprobane, diſant qu'ils ont les cheueux roux, les yeux pers, & la voix horrible & eſpouuantable : en quoy ie ne ſçay ſi ie le dois croire, attendu le climat, qui eſt par les huict, neuf & dix degrez tant ſeulement, & qu'au Royaume de Calecut plus loing de la ligne Equinoctiale les hõmes ſont noirs. Mais quãt à nos à Sauuages pour ce qui regarde les yeux, ils ne les ont ny bleus, ny verds, mais noirs pour la plus part, ainſi que les cheueux : & neantmoins ne ſont petits comme ceux des anciens Scythes, mais d'vne grãdeur bien agreable. Et puis dire en aſſeurance & verité y auoir veu d'auſſi beaux fils & filles qu'il y en ſçauroit point auoir en France. Car pour le regard de la bouche, ils n'ont point de leures à gros bords, comme en Afrique, & meſme en Heſpaigne, ils ſont bien membrus, bien oſſus, & bien corſus, robuſtes à l'auenant : Et toutesfois nous en auions pluſieurs en noſtre compagnie, qui euſſent bien luité contre les plus forts d'entr'eux : mais eſtants ſans delicateſſe, on en feroit de fort bons hõmes pour la guerre, qui eſt ce à quoy ils ſe plaiſent le plus. Au reſte il n'y a point parmy eux de ces hommens prodigieux, deſquels Pline faict mention liu. 6. ch. 31. qui n'ont point de nez au viſage, ou de leures, ou de langue, item qui ſont ſans bouche, & ſans nez, n'ayants que deux petits trous, deſquels l'vn ſert pour auoir vent, l'autre ſert de bouche, item qui ont des teſtes de chiens, & vn chien pour Roy, item qui ont la teſte à la poictrine, ou vn ſeul œil au milieu du front, ou vn pied plat & large à couurir la teſte quand il pleut, & ſemblables monſtres. N'y a point auſſi de ceux qu'vn Agohanna Sauuage diſoit au capitaine Iacques Quartier auoir veu à Saguenay, dont nous auons parlé cy deſſus. Mais ils ſont bien formez en perfection naturelle. S'il y a quelque borgne ou boiteux, comme il arriue quelque fois, c'eſt choſe accidentaire, & du fruict de la chaſſe. Eſtants bien compoſez, ils ne peuuent faillir d'eſtre agiles & diſpos à la courſe, nous auõs parlé cy deuãt de l'agilité des Breſiliẽs, Margajas & Ouetacas, mais toutes natiõs n'õt ces diſpoſitiõs corporelles, ceux qui viuent ez mõtaignes ont plus de dexterité que ceux des vallees, pource qu'ils reſpirent vn air plus pur & plus ſubtil, & que les viures qu'ils mangent ſont meilleurs. Aux vallees l'air y eſt plus groſſier, & les terres plus graſſes, & conſequemment plus mal ſaines. Les peuples qui ſont entre les Tropiques ſont auſſi plus diſpos que les autres,

tres,participans dauãtage de la nature du feu,que ceux qui en ſont eſloignez. C'eſt pourquoy Pline parlant des Gorgones, & Iſles Gorgonides (qui ſont celles de Cap de Vert) dict que les hommes y ſont ſi legers à fuir qu'à peine les peut on ſuiure de l'œil,de maniere que Hanno Carthaginois n'en ſçeut attraper aucun. Il faict meſme recit des Troglodytes,nation de la Guinée, leſquels il dict eſtre appellez Therotocens,pource que ils ſont auſſi legers à la chaſſe par terre que les Ichthyophages ſont prõpts à nager en mer,leſquels s'y laiſſẽt quaſi auſſi peu qu'vn poiſſon. Et Maffeus en ſes hiſtoires des Indes rapporte que les Naires(ainſi s'appellent les nobles & guerriers) du Royaume de Malabar ſont ſi agiles, & ont vne telle promptitude que c'eſt choſe incroyable,&manient ſi bien leur corps à volonté, qu'ils ſemblent n'auoir point d'os,de maniere qu'il eſt difficile de venir à l'eſcarmouche contre telles gents, d'autant qu'auec ceſte agilité ils s'auancent & reculent à plaiſir.Mais pour ſe rendre tels ils aydent la nature,& leur eſtend on les nerfz dés l'aage de ſept ans,leſquels par apres on leur engraiſſe & frotte auec de l'huile de ſeſame. Ce que ie dicts ſe recognoiſt meſmes és animaux:car vn geneſt d'Heſpaigne,ou vn Barbe eſt plus gaillard & leger à la courſe qu'vn rouſſin ou courtaud d'Allemagne, vn cheual d'Italie plus qu'vn cheual Frãçois.Or iaçoit que ce que i'ay dit ſoit veritable,il ne laiſſe pas d'y auoir des nations hors les Tropiques qui par exercice & artifice acquierent ceſte agilité. Car la Saincte Eſcriture faict mention d'vn Hazael Iſraelite,duquel elle teſmoigne 2.Sam.ch. 2. qu'il eſtoit leger du pied cõme vn cheureul qui eſt ez champs.Et pour venir aux peuples Septentrionaux les Herules ſont celebrez d'eſtre viſtes à la courſe,par ce vers de Sidonius

Curſu Herulus,iaculis Hunus,Francuſque natatu.

Et par ceſte legereté les Alemands donnerent autrefois beaucoup de peine à Iules Cæſar.Ainſi nos Armouchiquois ſont diſpoſts comme des leuriers, ainſi que nous auons dict cy deſſus, & les Sauuages ne leur cedent gueres,ſans que toutesfois ils violentent la nature, ny vſent d'aucun artifice pour bien courir. Mais comme les anciens Gaulois eſtants addonnez à la chaſſe,car c'eſt leur vie,& à la guerre;leurs corps ſont alaigres & ſi peu chargez de graiſſe,qu'elle ne les empeſche pas de courir à leur ayſe.

Or la dexterité des Sauuages ne ſe recognoiſt pas ſeulement à la courſe, ains auſſi à nager. Ce qu'ils ſçauent tous faire:mais il ſemble que les vns plus que les autres.Quant aux Breſiliens ils ſont tellement naiz à ce meſtier,qu'ils nageront huict iours dans la mer, ſi la faim ne les preſſoit , & ont pluſtoſt crainte que quelque poiſſon ne les deuore, que de perir par laſſitude;c'en eſt de meſme en la Floride,où les hommes ſuiuront vn poiſſon dans la mer,& le prendront s'il n'eſt trop gros, Ioſeph Acoſta en dict tout autant de ceux du Peru. Et pource qui eſt de la reſpiration, ils ont certain artifice de humer l'eau, & la reietter,au moyen dequoy ils demeurent facilement dedans par vn lõg temps. Les femmes tout de meſme ont vne diſpoſition merueilleuſe à ceſt exercice : car l'Hiſtoire de la Floride rapporte qu'elles peuuent paſſer à nage de grandes riuieres tenants leurs enfants ſur vn bras:& grimpent fort diſpotement ſur les plus hauts arbres du pays.

Voyez ce que le meſme autheur cy deſſus allegué eſcrit au ch.11. enſuiuant des peintures,marques,inciſions,& ornements du corps de ces Indiens Occidentaux,& au ch.12.ſequét, des ornements exterieurs du corps, braſſelets, carquans,pendants d'aureilles,&c.

Auquel il eſcrit que les Indiens du Breſil n'ayants cure de veſtements comme les autres Indiens,prennent plaiſir à ſe parer & bigarrer de plumes d'oyſeaux,prenants celle dont nous-nous ſeruons à coucher,& les deſcoupans menu comme chair à paſtez, leſquelles ils teignent en rouge auec leur bois de Breſil,puis s'eſtans frottez le corps auec vne certaine gôme,qui leur ſert de colle,ils ſe couurét de ces plumes,& font vn habit tout d'vne venue:ce qui a faict croire,au dire de I. de Lery en ſon hiſtoire de l'Amerique,aux premiers qui allerent par de là,que les hômes qu'on appelle Sauuages fuſſent velus,ce qui n'eſt point : Car il eſt certain que les Sauuages en quelque part que ce ſoit ont moins de poil, que nous Europeens.

Ceux de la Floride ſe ſeruent auſſi de ceſte maniere du Duuet,mais c'eſt ſeulement à la teſte pour ſe rendre plus effroyables.Oultre ce qui eſt dict cy deſſus,les ſuſditz Breſiliens font encores des fronteaux de plumes qu'ils lient & arrangent de toutes couleurs, reſſemblants iceux fronteaux quant à la façon,à ces raquettes ou ratepenades,dont les Dames vſent par deçà, l'inuention deſquelles elles ſemblent auoir appriſe de ces Sauuages.Quat à ceux de la nouuelle France ez iours entre eux ſolemnels & de reſiouiſſâce,& quand ils vont à la guerre,ils ont à l'entour de la teſte comme vne couronne faicte de longs poils d'Ellan peints en rouge collez ou autrement attachez à vne bande de cuir large de trois doigts, telle que Iacques Quartier dict auoir veu au Roy ou Seigneur des Sauuages qu'il trouua en la ville d'Hochelaga.Mais ils n'vſent point de tant de plumaſſeries que les Breſiliens, leſquels en font des robbes, bonnets, braſſeletz, ceintures, & paremens des ioues,& des rondaches ſur les reins de toutes couleurs.

De la langue de ces Indes & Terre-neuues,de la nouuelle France,Bacaleos,& Pays de Canada.

LE Sieur Marc l'Eſcarbot cy deſſus par nous mentionné en ſadite hiſtoire de la nouuelle France liure troizieme,chap.ſeptieme eſcrit de la langue de ces contrees ce que s'enſuit.

» Les effects de la confuſion de Babel ſont paruenus iuſques à ces » peuples, deſquels nous parlons, auſſi bien qu'au Monde deçà. Car » ie voy que les Patagons parlent autrement que ceux du Breſil, & ceux » cy autrement que les Perouans,& les Perouans ſont diſtinguez des Mexi- » cains,les Iſles ſemblablement ont leur langage à part, en la Floride on ne » parle point comme en Verginia: nos Souriquois & Etechemins n'entendent point les. Armonchiquois, ni ceux cy les Iroquois: bref chacun peuple

Peuple eſt diuiſé par le langage : voire en vne meſme Prouince il y a langage different, ne plus ne moins qu'ez Gaules le Flamand, le bas Breton, le Gaſcon, le Baſque ne s'accordent point. Car l'autheur de l'hiſtoire de la Virginie dict que là chacun Vuitoan, ou Seigneur a ſon langage particulier. Pour exemple ſoit, que le chef, ou Capitaine de Quanton (que nos hiſtoriens Iacques Quartier, & Laudoniere qualifient Roy) s'appelle en Canada, Agohanna, parmi les Souriquois, Sagamos, en la Virginie, Vuiroan en la Floride, Paraouſti, és Iſles de Cuba, Cacique, les Roys du Perou Inguas, &c.

I'ay laiſſé les Armouchiquois, & autres que ie ne ſçay pas. Quant aux Breſiliens ils n'ont point de Roys, mais les vieillards qu'ils appellent Peoreroupichech, à cauſe de l'experience du paſſé, ſont ceux qui gouuernent, exhortent, & ordonnent de tout. Les langues meſmes ſe changent comme nous voyons que par deçà nous n'auons plus la langue des anciens Gaulois, ni celle qui eſtoit au temps de Charlemaigne (du moins elle eſt fort diuerſe) les Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien Grec, principalement és orées maritimes, ni les Iuifs l'ancien Hebrieu. Ainſi Iacques Quartier nous a laiſſé comme vn Dictionaire du langage de Canada, auquel nos François qui y hantent auiourd'huy n'entendent rien : & pource ie ne l'ay voulu inſerer ici : ſeulement i'y trouuay ce mot Caraconi, pour dire du pain, & auiourd'huy on dict Caracona, ce que i'eſtime eſtre vn mot Baſque. Pour le contentement de quelques vns ie mettray ici quelques nombres de l'ancien & nouueau langage de Canada.

	Ancien		Nouueau
1	Segada	1	Begou
2	Tigneni	2	Nichou
3	Aiché	3	Nichtoa
4	Honnacon.	4	Rau
5	Oniſcon	5	Apateta
6	Indaic	6	Coutouachin
7	Ayaga	7	Neouachi n
8	Addegue	8	Neſtouachin
9	Madellon	9	Peſcouadet
10	Aſſem.	10	Metren.

	Les Souriquois diſent		Les Etechemiens diſent,
1	Negout	1	Bechkon
2	Tabo	2	Nic
3	Chicht	3	Nac
4	Neôu	4	Iau.
5	Nan'	5	Prenchk
6	Kamachin	6	Chachit
7	Eroeguenik	7	Contachit
8	Maguemorchin	8	Broniquen
9	Echkonadek	9	Pechcoquem
10	Metren	10	Peiock.

» Pour la conformité des langues, il ſe trouue quelque fois des mots de
» deçà, qui ſignifient quelque choſe par de là, comme Iean de Leri dict que
» Lery ſignifie vne huitre, au Breſil; mais de mots qui ſe rapportent en meſ-
» me ſignification il s'en trouue peu. En l'hiſtoire Orientale de Maffeus i'ay
» leu Sagomas, en la meſme ſignification que le prennent nos Souriquois,
» pour dire Roy, Duc, ou Capitaine. Et ceux qui ont eſté en Guinée diſent
» que, Bohougie ſignifie là vn petit enfant, ou le faon d'vn animal, en la
» ſorte que leſdicts Souriquois prennent ce mot. Ainſi en France nous a-
» uons pluſieurs mots tirez du Grec, comme, Mouſtache, qui vient de
» μύσταξ, & ce que nous diſons boire à tire-larigot vient de λάρυγξ, λαρυγγίζω,
» &c. & les mots Grecs, παράδεισος, βόσπορος viennent de l'Hebrieu פרדס &
» בספור.

» Mais quant à la cauſe du changement de langage en Canada, duquel
» nous auons parlé, i'eſtime que cela eſt venu d'vne deſtruction de peuple.
» Car il y a quelques années que les Iroquois aſſemblerent iuſques à huict
» mille hommes, & deffirent tous leurs ennemis leſquels ils ſurprindrent
» dans leurs enclos.

» I'adiouſte à cecy le commerce qu'ils font doreſnauant auec leurs pelle-
» teries, depuis que les François les vont querir: car au temps de Iacques
» Quartier on ne ſe ſoucioit point de Caſtors, les chapeaux qu'on en faict
» ne ſont en vſage que depuis ce temps là; non que l'inuention ſoit nouuel-
le: car és vieilles ordonnances des chappeliers de Paris il eſt dict qu'ils fe-
» ront des chapeaux de fins Bieures (qui eſt le Caſtor) mais ſoit pour la cher-
» té, ou autrement l'vſage en a eſté long temps intermis.

» Quant à la prononciation nos Souriquois ont le, υ, des Grecs, ce que
» nous diſons, u, & terminent volontiers les mots en a, comme Souriquois,
» Souriquoa, Capitaine, Capitania, Normand, Normandia, Baſque, Baſquoa,
» vne Martre, Martra; Banquet Tabagia &c.

» Mais il y a certaines lettres, qu'ils ne peuuent bien prononcer, aſſauoir,
» V, conſone, &, F, au lieu de quoy ils mettent, b, &, p, comme Feure Pebre. Et
» pour (Sauuage) ils diſent Chabaia, & s'appellent eux meſmes tels, ſça-
» chants en quel ſens nous auons ce mot. Et neantmoins ils prononcent
» mieux le ſurplus de la langue Françoiſe, que nos Gaſcons, leſquels outre
» l'inuerſion de l', v, en, B, & du, B, en, V; ez troubles derniers eſtoient encor
» recogneus & mal menés en Prouence par la prononciation du mot Cabre,
» au lieu duquel ils diſoient Crabe, ainſi que iadis les Euphrateens ayants
» perdu la bataille contre les Galaadites, penſants fuir eſtoient recogneuz
» au paſſage du Iourdain par la prononciation du mot Chibbolet, qui ſigni-
» fie vn eſpic, au lieu duquel ils prononçoient Sibbolet, qui ſignifie le gay
» d'vne riuiere, demandants s'ils pourroient bien paſſer. Les Grecs auoient
» auſſi diuerſe prononciation d'vn meſme mot, pource qu'ils auoient qua-
» tre langues dictinctes ſeparées de la commune. Et en Plaute nous liſons
» que les Preneſtins non gueres eſloignez de Rome prononçoient Ko-
» uia, au lieu de Cicouia. Meſmes auiourd'huy les bonnes femmes
» de Paris diſent encore mon Courin pour mon Couſin, & mon Ma-
» zy, pour mon Mary. Or pour reuenir à nos Sauuages iaçoit que
par

par le commerce pluſieurs de nos François les entendent, neantmoins ils ont vne langue particuliere, qui eſt ſeulement à eux cogneüe : ce qui me faict doubter de ce que i'ay dict que la langue qui eſtoit en Canada au temps de Iacques Quartier n'eſt plus en vſage. Car pour s'accommoder à nous ils nous parlent du langage qui nous eſt plus familier, auquel y a beaucoup du Baſque entremeſlé : non point qu'ils ſe ſoucient gueres d'apprendre les langues de nous François : car il y en a quelquefois qui diſent qu'ils ne nous viennent point cercher : mais par longue hantiſe il eſt force de retenir quelque mot. Ie diray encor icy touchant les nombres, (puis que nous en auons parlé) qu'ils ne content point diſtinctement, comme nous, les iours, les ſepmaines, les mois, les annees, ains declarent les annees par Soleis, comme pour cent annees ils diront Cachmetren achtek, c'eſt à dire, cent Soleils, Bitumetré nague achtek, mille Soleils, c'eſt à dire mille ans, Metren Knich Kaminau, dix Lunes, tabo metren quenak, vingt iours. Et pour demonſtrer vne choſe innumerable, comme le peuple de Paris, ils prendront leurs cheueux, ou de ſables à pleines mains: & de ceſte façon de compter vſe bien quelquefois de l'Eſcriture Saincte, comparant, par hyperbole, des armees, au ſable qui eſt ſur le riuage de la mer. Ils ſignifient auſſi les Saiſons par leurs effects, comme pour donner à entendre que le Sagamos Poutrincour viendra au Printemps, ils diront Nibir betour Sagmo (pour Sagamos, mot racourcy) Poutrincourt betour Kedretch, c'eſt à dire, la feuille venue, alors le Sagamos Poutrincourt viendra certainement. N'ayants donc diſtinction de iours, ni d'annees, auſſi ne ſont-ils perſecutez des crediteurs comme par deçà : & leurs Aoutmoins ne leur rongnent ni allongent les annees pour gratifier les peagers & banquiers, comme faiſoyent anciennement par corruption les Preſtres idolatres de Rome, auſquels on auoit attribué le reiglement, & diſpoſition des temps, des ſaiſons, & des annees, ainſi que dict Solyn en ſon Polyhiſtor. chapitre troiſieſme.

Le meſme Sieur l'Eſcarbot au ch. 8. enſuiuant,

Chaſcun ſçait aſſez que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vſage des lettres; & c'eſt ce que tous ceux qui en ont eſcrit diſent, qu'ils ont d'auãtage admiré, de voir que par vn morceau de papier ie face cognoiſtre ma volonté, d'vn Monde à vn autre, & penſoyent qu'en ce papier il y euſt de l'enchanterie.

Mais ne ſe faut tant eſmerueiller de cela, ſi nous conſiderons qu'au temps des Empereurs Romains pluſieurs nations de deçà ignoroyent les ſecrets des lettres, entre leſquels Tacite met les Alemands (qui auiourd'huy fourmillent en hommes ſtudieux) & adiouſte vn traict notable que les bonnes mœurs ont là plus de credit, qu'ailleurs les bonnes loix. Quant à nos Gaulois ils n'eſtoyent pas ainſi. Car dés les vieux ſiecles de l'aage d'or ils auoyent l'vſage des lettres, meſmes auant les Grecs & Latins (& qu'il n'en deſplaiſe à ces beaux Docteurs qui les appellent Barbares.) Car Xenophon, qui parle amplement d'eux, & de leurs origines en ſes Equiuoques nous teſmoigne que les letres que Cadmus

» apporta aux Grecs ne reſſembloient pas tant les Phœniciennes, que les » Galatées, c'eſt à dire Gaulloiſes. En quoy Cæſar s'eſt equiuocqué a» yant dict que les Druides vſoyent de lettres Grecques ez choſes priuées: » Car au contraire les Grecs ont vſé des lettres Gaulloiſes. Et Beroſe dict que » le troiſieſme Roy Gaullois apres le Deluge nommé Sarron inſtitua les » vniuerſitez par deçà : & adiouſte Diodore liure ſixieme qu'ez Gaulles il » y auoit des Philoſophes, & Theologiens appellez Sarronides, beaucoup » plus anciens que les Druides, leſquels eſtoient fort reuerez, & auſquels » tout le peuple obeyſſoit. Les meſmes aucteurs diſent que Bardus cin» quieſme Roy des Gaullois inuenta les Rythmes, & muſique, & intro» duiſit des Poetes, & Rhetoriciens qui furent appellez Bardes, deſquels « Cæſar & Strabon font mention. Mais le meſme Diodore eſcrit que les « Poetes eſtoient parmy eux en telle reuerence, que quand deux armees e« ſtoient preſtes à chocquer ayant deſia les couſtelas deſgainez, & les laue« lots en main pour donner deſſus ces Poetes, suruenants chacun ceſſoit, & « remettoit ſes armes: tant l'ire cede à la ſapience meſmes entre les Barba« res plus farouches & tant Mars reuere les Muſes, dict l'autheur.

Des Deuins & Maiſtres des Ceremonies entre les Indiens des Terres-neufues de la nouuelle France & Pays de Canada.

LE meſme Marc l'Eſcarbot au ſuſdit liure 3. chapitre ſixieſme de ladite hiſtoire,

Ie ne veux appeller, comme quelques vns ont faict du nom de Pre» ſtres ceux qui font les ceremonies, & inuocations des demons entre les » Indiens Occidentaux, ſinon entant qu'ils ont l'vſage des ſacrifices, & » dons qu'ils offrent à leurs dieux, d'autant que, comme dict l'Apoſtre He» brieux chapitre huictieſme, verſet troiſieſme, tout Preſtre ou Pontife, » eſt ordonné pour offrir dons & ſacrifices, tels qu'eſtoyent ceux de Mexi» que (dont le plus grand eſtoit appellé Papas) leſquels encenſoyent à leurs » Idoles, la principale deſquelles eſtoit celle du Dieu qu'ils nommoyent » Vitzilipuztli, comme ainſi ſoit neantmoins que le nom general de celuy » qu'ils tenoyent pour ſupreme Seigneur & aucteur de toutes choſes fuſt » Viracocha, auquel ils bailloyent des qualitez excellentes l'appellans Pa» chacamac, qui eſt Createur du Ciel & de la Terre, & Vſapu, qui eſt admi» rable, & autres noms ſemblables. Ils auoyent auſſi de ſacrifices d'hom» mes comme encor ceux de Perou, leſquels ils ſacrifioyent en grand nom» bre ainſi qu'en diſcourt amplement Ioſeph Acoſta liu.5.ch.20.& 21. Ceux » la donc peuuent eſtre appellez Preſtres ou Sacrificateurs, mais pour le re» gard de ceux de la Verginie & de la Floride, ie ne voy point quels ſacri» fices ils font, & par ainſi ie les qualifieray Deuins, ou Maiſtres des cere» monies de leur religion, leſquels en la Floride ie trouue eſtre appellez » Iaruars & Ioans: en Virginia Vuiroances: au Breſil, Caraibes: & entre les » noſtres ie veux dire les Souriquois, Aoutmoins. Landonniere parlant de

la

la Floride : ils ont dit que leurs Preſtres auſquels ils croyent fort, pourautant qu'ils ſont grands Magiciés, grands deuins & inuocateurs de diables. Ces Preſtres leurs ſeruent de Medecins & de Chirurgiens, & portent touſiours auec eux vn ſac d'herbes, & de drogues pour medeciner les malades, qui ſont la plus part de verole: car ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils appellent filles du Soleil. S'il y a quelque choſe à traicter, le Roy appelle les Iaruars, & les plus anciens, & leur demande leur aduis. Voyez au ſurplus ce que i'ay eſcrit cy deſſus au 6. ch. du 1. liure. Pour ceux de la Virginie ils ne ſont pas moins mattois que ceux de la Floride, & ſe donnent credit, & font reſpecter par des traits de Religion tels que nous auons dit au dernier chap. parlãts de quelques morts reſuſcitez. C'eſt par ce moyen, & ſous pretexte de Religion que les Ingas ſe rendirent iadis les plus grãds Princes de l'Ameriq;. Et de ceſte ruſe ont auſſi vſé ceux de deçà qui ont voulu embabouiner le peuple cõme Numa Pompilius, Lyſander, Sertorius & autres plus recens faiſans, ce dit Plutarq;, cõme les ioüeurs de Tragedies, leſquels voulãs repreſenter des choſes qui paſſent les forces humaines ont recours à la puiſſance ſuperieure des dieux. Les Aoutmoins de la derniere terre des Indes qui eſt la plus proche de nous, ne ſont point ſi lourdauts qu'ils n'en ſçachẽt bien faire accroire au menu peuple. Car auec leurs impoſtures ils viuent & ſe rendent neceſſaires, faiſants la Medecine & Chirurgie auſſi biẽ que les Floridiens. Pour exemple ſoit Membertou grand Sagamos s'il y a quelqu'vn de malade on l'enuoye querir, il fait des inuocations à ſon demon, il ſouffle la partie dolente, il y fait des inciſions, en ſucce le mauuais ſang: ſi c'eſt vne playe il la guerit par ce meſme moyen, en appliquant vne roüelle de genitoires de Caſtor. Bref on luy fait quelque preſent de chaſſe, ou de peaux : s'il eſt queſtion d'auoir nouuelles des choſes abſentes, apres auoir interrogé ſon demon, il rend ſes oracles ordinairement douteux, & bien ſouuent faux: mais auſſi quelquefois veritables, comme quand on lui demanda ſi Pannoniac eſtoit mort, il dit que s'il ne retournoit dans quinze iours il ne falloit plus attendre, & que les Armouchicois l'auroyẽt tué. Et pour auoir ceſte reſponſe il luy fallut faire quelque preſent : car entre les Grecs il y a vn prouerbe triuial qui porte que, Sans argent les oracles de Phœbus ſont muets. Le meſme rendit vn oracle veritable de noſtre venue au Sieur de Pont lors qu'il partit du port royal pour retourner en France, voyant que le 15. de Iuillet eſtoit paſſé ſans auoir aucunes nouuelles. Car il ſouſtint touſiours, & afferma qu'il y viendroit vn nauire, & que ſon diable luy auoit dit. Item quand les Sauuages ont faim, ils conſultent l'oracle de Membertou, & il leur dit, allez en tel endroit, & vous trouuerez de la chaſſe. Il arriue quelquefois qu'ils en trouuent, & quelquefois non : s'il arriue que non, l'excuſe eſt que l'animal eſt errant, & a changé de place: mais auſſi bien ſouuent ils en trouuent. Et c'eſt ce qui les fait croire que ce diable eſt vn dieu, & n'en ſçauent point d'autre, auquel neantmoins ils ne rendent aucun ſeruice ni adoration en religion formee, lors que ces Aoutmoins font leurs chimagrees ils plantent vn baſton dans vne foſſe, auquel ils attachent vne corde, & mettans la teſte dans ceſte foſſe ils font des inuocatiõs ou coniurations en langage incogneu des autres qui ſont à l'entour, & ce-

» cy auec des battements & criaillements iuſques en ſuer d'ahan, toutesfois
» ie n'ay pas ouy qu'ils eſcument par la bouche comme font les Turcs. Quád
» le diable eſt venu ce maiſtre Aoutmoin fait accroire qu'il le tient attaché
» auec ſa corde, & tient ferme à l'encontre de luy, le forçant de luy rendre re-
» ſponſe auant que le laſcher. Par ceci ſe recognoiſt la ruſe de ceſt ennemi
» de nature, qui amuſe ainſi les creatures miſerables, & quant & quant ſon
» orgueil de vouloir que ceux qui l'inuoquent luy facent plus de ſubmiſſió
» que n'ont iamais fait les Saincts Patriarches & Prophetes à Dieu, leſquels
» ont ſeulement prié la face en terre. Cela faict il ſe met à chanter quelque
» choſe, à mon aduis, à la louange du diable, qui leur a indiqué de la chaſſe: &
» les autres ſauuages qui ſont là reſpondent faiſans quelque accord de Mu-
» ſique entr'eux. Puis ils danſent à leur mode, comme nous dirons cy apres,
» auec chanſons que ie n'entends point, ni ceux des noſtres qui entendoyent
» le mieux leur langue. Mais vn iour m'allant promener en nos prairies le
» long de la riuiere, ie m'approchay de la Cabane de Membertou, & mis ſur
» mes tablettes vne parcelle de ce que i'entendis, qui y eſt encor eſcrit en ces
» termes, Haloet, ho ho he he, ha ha, haloet ho ho he, ce qu'ils repetent par
» pluſieurs fois: Le chát eſt ſur meſdites Tablettes en ces notes Re fa ſol ſol re
» ſol ſol fa fa re re ſol ſol fa fa. Vne chanſon finie ils firent tous vne grande
» exclamation, diſants, E, Puis ils recommencerent vne autre chanſon, diſans
» Egrigna hau egrigna he, he, hu, hu, ho, ho, ho, Egrigna hau, hau, hau. Le
» chant de ceci eſtoit Fa fa fa ſol ſol fa fa re re ſol ſol fa fa fa re fa fa ſol ſol fa.
» Ayants fait l'exclamation accouſtumee ils en commencerent vne autre
» qui chantoit, Tameia alleluia tameiá douveni hau hau he he. Le chant en
» eſtoit, Sol ſol ſol, fa fa, re re re, fa fa ſol fa fa, re re. I'eſcoutay attentiſuement
» ce mot Alleluia, repeté par pluſieurs fois, & ne ſceu iamais ouyr autre cho-
» ſe. C'eſt ce qui me fait penſer que ces chanſons ſont à la louange du dia-
» ble, ſi toutesfois ce mot ſignifie enuers eux ce qu'il ſignifie en Hebrieu, qui
» eſt, louez le Seigneur. Toutes les autres nations de ce pays-là en font de
» meſme, mais perſonne n'a particulariſé leurs chanſons ſinon Iean de Leri,
» lequel dit que les Breſiliens en leurs ſabbats font auſſi de bons accords. Et
» ſe trouuant vn iour en telle feſte il rapporte qu'ils diſoyent he he he he he
» he he he he he, auec ceſte note fa fa ſol fa fa, ſol ſol ſol ſol. Et cela faict ils
» s'eſcrioyent d'vne façon, & hurlement eſpouuantable l'eſpace d'vn quart
» d'heure, & ſautoyent les femmes en l'air auec violence iuſques à en eſcu-
» mer par la bouche, puis recommençoyent la Muſique diſants, Heu heurau-
» ré, heura, Heuraure heura, heura euech. La note eſt fa mi, re ſol ſol ſol fa, mi
» re mi re vt re. Ceſt aucteur dit qu'en ceſte chanſon ils auoyét regretté leurs
» peres decedez, leſquels eſtoyent ſi vaillants, & toutesfois qu'ils s'eſtoyent
» conſolez en ce qu'apres leur mort ils s'aſſeuroyent de les aller trouuer der-
» riere les hautes montagnes, où ils danſeroyent, & ſe reſiouyroyent auec
» eux. Semblablement qu'à toute outrance ils auoyét menacé les Ouetacas
» leurs ennemis d'eſtre bien toſt pris & mangez par eux, ainſi que leur auoyét
» promis leurs Caraibes, & qu'ils auoyent auſſi fait mention du deluge dont
» nous auons parlé au chapitre precedent. Ie laiſſe à ceux qui eſcriuent de
» la Demonomanie à philoſopher là deſſus. Mais il faut dire de plus que

tandis

tandis que nos Sauuages chantent en la façon que i'ay dit, il y en a d'autres qui ne font autre choſe que dire Hé ou Her (comme vn homme qui fend du bois) auec vn mouuement de bras, & danſent en rond, ſans ſe tenir l'vn l'autre, ni bouger d'vne place, frappants des pieds contre terre, qui eſt la forme de leurs danſes, ſemblables à celles que ledict de Leri rapporte de ceux du Breſil, qui ſont à plus de quinze lieües de là. Apres quoy les noſtres font vn feu & ſautent par deſſus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Iſraelites: mais ils ne ſont point ſi deteſtables, car ils ne ſacrifient point leurs enfants au diable par le feu. Auec tout ceci ils mettent vne demie perche hors la faiſte de la Cabane où ils ſont, au bout de laquelle il y a quelque Matachias ou autre choſe attachee, que le diable emporte. C'eſt ainſi que i'ay ouy diſcourir de leur façon de faire en ce regard. On peut ici conſiderer vne mauuaiſe façon de ſauter par deſſus le feu, & de paſſer les enfans par la flamme és feux de la Sainct Iean, qui dure encores auiourd'huy entre nous, & deuroit eſtre reformee: car cela vient des abominations anciennes que Dieu a tant hay, deſquelles parle Theodoret ſur le chapitre ſeizieſme du quatrieſme liure des Rois, i'ay veu, dit-il, en quelques villes allumer des buchers vne fois l'an, & ſauter par deſſus non ſeulement les enfants, mais auſſi les hommes, & les meres porter les enfants par deſſus la flamme. Ce qui leur ſembloit eſtre comme vne expiation & purgation, & ce, à mon aduis, a eſté le peché d'Achas. Ces façons de faire ont eſté defendues par vn ancien Concile tenu à Conſtantinople can. 65. ſynod. 6. in Trull. Sur quoy Balſamon remarque que le vingt troiſieſme du mois de Iuin, qui eſt la veille de Sainct Ieá, és riues de mer & en des maiſons on s'aſſembloit hommes & femmes, & habilloit-on la fille aiſnee en eſpouſee, & apres bonne chere & bien beu, on faiſoit des danſes, des exclamations, & des feux toute la nuict, ſur leſquels ils ſautoyent, & faiſoyent des pronoſtications de bonheur & malheur. Ces feux ont eſté continuez entre nous ſur vn meilleur ſubject, mais il faut oſter l'abus. Or comme le diable a touſiours voulu faire le ſinge, & auoir vn ſeruice comme celuy qu'on rend à Dieu, auſſi a-il voulu que ſes officiers euſſent les marques de leur meſtier pour mieux deceuoir les ſimples. Et de faict Membertou, duquel nous auons parlé comme vn ſçauant Aoutmoin, porte pendue à ſon col la marque de ceſte profeſſion qui eſt vne bourſe en triangle couuerte de leur broderie, c'eſt à dire de Matachias, dans laquelle y a ie ne ſçay quoy gros comme vne noiſette, qu'il dit eſtre ſon demon appellé Aoutem, lequel ceux de Canada, nomment *Cudouagny*, ainſi que dit Iaques Quartier. Ie ne veux point meſler les choſes ſacrees auec les prophanes, mais ſuiuant ce que i'ay dit que le diable fait le ſinge, ceci me fait ſouuenir du Rational ou Pectoral du iugement que le ſouuerain Pontife portoit au deuant de ſoy en l'ancienne loy, ſur lequel Moyſe auoit mis Vrim & Thummim. Or ces Vrim & Thummim Rabbi Dauid dit qu'on ne ſçait que c'eſtoit, & ſemble que c'eſtoyent des pierres. Rabbi Selomoh dit que c'eſtoit le nom de Dieu יהוה nom ineffable, qu'il mettoit dans les replis du Pectoral, par lequel il faiſoit reluire ſa parole. Ioſephe eſtime que c'eſtoyent douze pierres precieuſes, Sainct Hieroſme

inter

» interprete ces deux mots, *Doctrine & Verité.* Et comme le ſacerdoce eſtoit » ſucceſſif,non ſeulement en la maiſon d'Aaron, mais auſſi en la famille du » grand Pontife de Memphis, de qui la charge eſtoit affectee à ſon fils aiſné » apres luy,ainſi que dit Thyamis en l'hiſtoir.d'Ethiop.d'Heliodore.De meſ- » me parmi ces gens icy ce meſtier eſt ſucceſſif,& par vne traditiue enſei- » gnét ce ſecret à leurs fils aiſnez.Car l'aiſné de Membertou (auquel par mo- » querie on a imposé nom Iuda, dequoy il s'eſt faſché ayant entendu que » c'eſt vn mauuais nom) nous diſoit qu'apres ſon pere il ſeroit Aoutmoin, » au quartier; ce qui eſt peu de choſe:car chacun Sagamos a ſon Aoutmoin, » ſi luy meſme ne l'eſt.Mais encore ſont ils ambitieux de cela pour le profit » qui en reuient.Les Breſiliens ont leurs Caraibes, leſquels vont & viennent » par les villages faiſants accroire au peuple qu'ils ont eu communication » auec les eſprits, moyennant quoy ils peuuent non ſeulement leur donner » victoire contre leurs ennemis,mais auſſi que d'eux depend l'abondáce ou » ſterilité de la terre.Ils ont ordinairement en main certaine façon de ſon- » nettes qu'ils appellent Maraca, faictes d'vn fruict d'arbre gros comme vn » œuf d'Auſtruche,lequel ils creuſét ainſi qu'õ fait ici les callebaſſes des Pe- » lerins de S.Iaques,& les ayant emplis de petites pierres, ils les font ſonner » en maniere de veſsie de pourceau en leurs ſolénitez:& allans par les villa- » ges engeollent le monde,diſants que leur Demon eſt là dedans. Ces Mara- » cas bié parez de belles plumes, ils fichent en terre le baſton qui paſſe à tra- » uers,& les arrangent tout du long,& au milieu des maiſons commandants » qu'on leur donne à boire & à manger.De façon que ces affronteurs faiſáts » accroire aux autres idiots(comme iadis les Sacrificateurs de Bel, deſquels » eſt faict mention en l'hiſtoire de Daniel)que ces fruicts boiuent & mangét » la nuict, chaſque chef d'hoſtel adiouſtant foy à cela ne fait faute de mettre » aupres de ces Maracas,farine, chair, poiſſon,& breuuage, lequel ſeruice ils » continuent par quinze iours ou trois ſepmaines,& durant ce temps ſont ſi » ſots que de ſe perſuader qu'en ſonnant de ces Maracas quelque eſprit par- » le à eux,& leur attribuent de la diuinité. De ſorte que ce ſeroit grand for- » faict de prendre les viandes qu'on preſente deuant ces belles ſonnettes, » deſquelles viandes ces reuerends Caraibes s'engraiſſent ioyeuſement.Vo- » yez ce qu'eſcrit le meſme aucteur cy deſſus allegué au ch.16. enſuiuant des » Medecins & Chirurgiens de ces Indiens.

DE CEVX QVI ONT SCEV ET PARLE *pluſieurs langues.*

Diodore Sicule en ſes eſcrits a fait mention de certains peuples qui a-uoyent la langue partie & diuiſee en deux parts, par le moyen deſquelles ils formoyent,articuloyent & parloyent en meſme inſtát pluſieurs & diuerſes langues : ainſi que le repete Iean Boeme Teutonic au liure des mœurs & couſtumes de tous les peuples de ceſt Vniuers ſelon le rapport qu'en fit autrefois vn certain ancié nauigateur nómé Iabole, qui ſe iactoit & vantoit auoir eſté en vne certaine Iſle habitee par ces peuples à langues

fendues

fenduës & myparties de telle maniere qu'elles ſemblent eſtre doubles, à raiſon dequoy ils s'en ſeruent à exprimer diuerſes conceptions tout à la fois, & dire choſes differentes.& diſoit outre plus le dict Iambole que ces peuples contrefont tous les oyſeaux des champs, & ce qui eſt encor plus eſmerueillable, ils parlent tous enſemble à deux hommes, à l'vn auec vne partie de la langue,& à vn autre auec l'autre, & meſmes en interrogeant l'vn ils reſpondent à l'autre comme ſi les deux langues eſtoient differentes & en deux bouches: Anthoine de Torquemade a repeté ceſte hiſtoire en ſa premiere iournee de ſon hexameron, & apres luy F. de Belleforeſt liur. 3.chap.dernier de ſon hiſtoire vniuerſelle.

Vn certain autre autheur treſ-ancien nommé Timoſthenes a laiſſé par eſcrit en ſes œuures qu'au temps iadis en vne certaine ville du pays de Cholcos appellee Dioſcoride, ou Dioſcurie ſituee proche le fleuue Attamonte à preſent nommee Prezunde il ſe rencontroit telle fois bien trois cents ſortes de peuples & nations diuerſes de ceſt Vniuers leſquels vſoiét tous de differentes & diſſemblables lágues, en telle ſorte qu'il falloit bié cent trente truchements ou interpretes aux marchás & autres qui vouloient negocier & traficquer auec ces peuples & nations,ainſi que le rapportent Strabon liu.11.& Pline liu.6.chap. 5. de ſon hiſtoire natur. & apres eux Theſeus Ambroſius en ſon appendice de pluſieurs & diuerſes lágues, S. Nozenus en ſon epiſtre dedicatoire ſur ſes Erotemates de la lágue ſaincte & Franc.de Belleforeſt tom.2.liure 3.ch. 5.de ſa Coſmogr.vniuerſ.

Les Grecs en leurs hiſtoires maintiennent que Cecrops viuant du temps de Moyſe,lequel Cecrops apporta le premier aux Grecs les ceremonies des choſes ſacrees,& principalement de la façon de ſacrifier vn bœuf, fut ſurnommé διφυής comme eſtant compoſé de nature double, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Egyptienne & Grecque.

Les Latins attribuent au poete Ennius Latin trois cœurs, à cauſe qu'il entendoit & parloit les langues Grecque,Oſque,& Latine.

Mithridates Roy de Pont en Aſie parloit ſans aucun truchement ou interprete 22.langues toutes diuerſes ainſi que le recitent Pline liu. 7. chap. 24.& liu.25. chap.2. Valere Maxime liu.9. Aule Gelle liu. 17.ch.17.F.Quintilian liu.11. chap. 2. & en memoire de ce Roy Nicolas Erythree Venitien a intitulé vn ſien liure des noms & vocables de tous les gens & nations de la terre Mithridates,de meſme Conrard Geſnerus Alemand a compoſé vn liure d'obſeruations intitulé Mithridates, de differentiis linguarum tum veterum, tum quæ hodie apud diuerſas nationes in toto orbe terrarum in vſu ſunt impreſſus anno 1555. Tigurini.

Entre les Chreſtiens Origene Alexandrin a eſté vn des plus excellent en la cognoiſſance des lágues pour en ſçauoir cinq parfaictemét,l'Hebraique,Syriaque,Egyptiéne,Grecque & Latine au rapport de S. Hieroſ. tom. 3.de ſes œuures contre Rufin & de Epiphane en la vie de ce perſonnage.

Les hiſtoires d'Alemagne portent que Charles IV. Empereur parloit cinq langues parfaictement.

Porchetus & I. Reuclin Capnio ont demonſtré qu'ils ſçauoient pluſieurs lágues,en ce qu'ils ont eſcrit en leurs œuures intitulez Victoria cótra Iudæos,& de Cabala,& de verbo mirifico. Theodore Zuinger tot.2. l. 4.

fol.123. fait mention de pluſieurs perſonnages qui ont parlé pluſieurs langues. Ce que fait auſſi Michel Neander en ſon epiſtre dedicatoire de ſes Erotemates de la Langue ſaincte.

Rabbi Libertatis Commineti Heſpagnol de Iuif faict Chreſtien fut (ſelon P.Galatin liu.1.ch.6.& liu.3.ch.6. de ſes ſecrets de la foy Catholique & de Michel Neander en ſon Epiſtre liminaire de ſes Erotemates de la lãgue ſaincte) ſi grand & excellent perſonnage en ſa vie en la cognoiſſance des langues, qu'il en ſçauoit parfaictement la doctrine de quatorze, & parloit en icelles ſans aucun truchement.

Pierre à Couilhan Portuguais de nation floriſſant du temps de Iean II. Roy de Portugal, ambaſſadeur pour ſa Majeſté vers le grand Roy Ethiopien Preſtigiani parloit non ſeulement la langue Arabeſque, Indienne, & Portugaize, mais auſſi preſque toutes les autres langues de ceſt Vniuers au rapport de Don F. Aluarez en ſon hiſtoire d'Ethiop. ch.103. de Damian à Goez en ſon Epiſtre liminaire de ſon liure de la foy, religion & mœurs des Ethiopiens, & du ſuſdict M.Neander au lieu ſuſallegué.

T. Bibliander Suiſſe a fait voir par effect qu'il ſçauoit pluſieurs & defferentes langues, ainſi qu'il a fait demõſtration aſſeuree en ſon Commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres par moy cy deuant allegué fort ſouuent.

Le pareil a eſté fait par feu G.Poſtel François, lequel ſçauoit, entendoit & parloit quinze langues parfaictement comme la plus grande partie des plus ſçauants de ceſt Vniuers ſçauent fort bien. Ce qu'il a demonſtré meſme par ſon Alphabet ou Introduction des douze langues toutes differentes & diſſemblables imprimé à Paris chez D.l'Eſcuyer.

Sixtus Senenſis liur.4. de ſa Bibliotheque ſaincte parlant d'Auguſtinus Nebienſis Eueſque en l'Iſle de Corſe treſ-ſçauant és langue dit,

„ Auguſtinus Nebienſis Epiſcopus in Corſica Inſula, patria Genuenſis ex
„ illuſtri familia Iuſtianorum, Prædicatorij ordinis Profeſſor obſeruantiſſi-
„ mus Theologus ſincerè doctus, & linguarum omnium, quæ toto terrarum
„ orbe diſperſę ſunt, peritiſſimus, nouo & ingenti auſu primus omniũ, vtrum-
„ que ſacræ legis inſtrumentum quinque præcipuis linguis, Hebræa, Chal-
„ dæa, Græca, Latina, & Arabica in vnum corpus *Octapla* inſcriptum redegit
„ tanto artificio, vt in ſingulis paginis octo columnas diſponeret, in quibus
„ omnes prędictæ linguæ propriis characteribus expreſſæ totidem lineis, to-
„ tidémque verbis ſibi correſpondentes vno eodémq; aſpectu cernerentur,
„ hoc videlicet ordine,

1 In prima columna præpoſuit Hebræam editionem.
2 In ſecunda Latinam interpretationem reſpondentem Hebrææ de verbo ad verbum.
3 In tertia Latinam communem & vulgatam editionem.
4 In quarta Græcam.
5 In quinta Arabicam.
6 In ſexta Thargum ſermone Chaldæo, ſed literis Hebraicis.
7 In ſeptima tranſlationem Latinam Chaldaicæ reſpondentem.
8 In octaua ſcholiola, vel annotatiunculas quaſdam breuiſſimas per interualla ſparſas, & interciſas, quibus potiſſimũ Iudæorũ errores redarguit.

Huius

Huius tanti præclari operis ego duo tantùm volumina videre merui, videlicet ex veteri Teſtamento ad Leonem X. Pontificem Maximum Pſalterium octaplum typis excuſum, cuius initium eſt: Scio Pater beatiſſime, & ex nouo Teſtamento, in vniuerſa quatuor Euangelia, octaplum, ipſa auctoris manu atramento, nimioq; deſcriptum, cuius initium eſt fructum ſalutiferum, magnũq; vtilitatis incrementum, floruit vir ille ſub Leone X. Romæ in Concilio Lateranenſi, moritúrque maritima tempeſtate abſumptus anno Salutis 1570. cũ in Corſicá ad Eccleſię ſuæ adminiſtrationé nauigaret.

Le meſme aucteur parlant du Cardinal François à Ciſneros Heſpagnol auſſi treſ-ſçauant aux langues.

Franciſcus Xymenius à Ciſneros natione Hiſpanus, Ordinis Minorum, S. Romanæ Eccleſiæ Presbyter, Cardinalis, S. Balbinæ Archiepiſcopus Toletanus, Archicancellarius Hiſpaniarum, edidit ad Leonem X. Pontificem vniuerſum vetus ac nouum Teſtamentum multiplici lingua hoc eſt. Hebraica, Chaldaica, Græca, Latináq; immenſis ſumptibus, laboribus ac vigiliis, maxima cum diligentia ab vniuerſitate Complutenſi in Hiſpania impreſſum, accitis ad hoc operis vndiq; terrarum, tum in linguarũ cognitione doctiſſimis viris, tùm exemplaribus caſtigatiſſimis ac vetuſtiſſimis ex Vaticana & Medicæa Bibliotheca deſumptis, vel à Venetorum Senatu tranſmiſſis aut aliundè nulla expenſarum aut laborum habita ratione conquiſitis; huius tam magni operis diſpoſitio ſic ſe habet.

Pentateuchus triplicem habet editionem Hebraicam videlicet, Chaldaicam & Græcam 70. Interpretum, cui connexæ ſunt tres Latinæ editiones, videlicet Latina Hieronymi Hebraicæ veritati reſpondens. Chaldaicæ alia Latina reſpondet de verbo ad verbum, à viris eius linguæ peritiſſimis elaborata. Græcæ autem 70. interpretum correſpondet interlinearis Latina traductio Agiographi & Prophetici libri duplici lingua excuſi ſunt &c.

L'aucteur de l'hiſtoire d'Heſpagne liur. 27. parle ainſi de ce Cardinal,

Le Cardinal D. Frere François de Ximenes de Ciſneros aduancé aux affaires d'eſtat par Dom Ferdinand Roy d'Heſpagne aſſez aduerti de la grande vtilité que tout le monde pouuoit tirer de la cognoiſſance des lãgues, cherit & appointa les hommes ſçauants en icelles & pour les employer en choſes conuenables à ſa profeſſion de religieux, & afin que les ſtudieux des ſainctes lettres peuſſent gouſter la parole de Dieu de ſes fontaines & ſources originaires. Il fit imprimer la Bible que nous auons veüe en pluſieurs langues, aſſauoir les liures du vieil Teſtamẽt diſtincts en trois colomnes, dont la premiere contenoit le texte Hebraique; la ſeconde la verſion Latine commune, dont nous vſons, & la troiſieme la Grecque des ſeptante interpretes auec ſa translation Latine, & en la marge plus baſſe, la Paraphraſe Chaldaique, & afin que rien n'y deffaillit pareillement accompaignee de ſon interpretation Latine. Quant au nouueau Teſtament il contenoit le texte Grec, & la translation Latine commune treſ-correcte, & pour la fin du volume vn dictionaire des mots Hebrieux interpretez fort ample & copieux œuure de grand labeur, ſomptueux, & magnifique teſmoignãt la grãdeur du courage de ce Cardinal qui ne s'eſtonoit d'aucune difficulté. En cela il ſe ſeruit de la diligence, doctrine & iugemẽt de Demetrius Candiot, Antoine Nebricẽſe, Lopez Deſtuniga, Fernãd de Vailledolit

» dignes Profeſſeurs aux langues Grecque, & Latine, d'Alphonce d'Alcala
» Medecin, Paul Cornel, & Alphonce Samora hommes doctes en langue
» Hebraique. Ceux-cy furent tres-diligents à recercher les volumes anciés
» plus approuuez & corrects de l'vn & de l'autre Teſtament. Mais princi-
» palement eurent ayde & commodité non legiere, des volumes de la Li-
» brairie du Vatican de Rome, par la liberalité du Pape Leon, qui ne refu-
» ſoit rien au Cardinal Ximenez. L'explicatió Latine de la Traſlation Grec-
» que des 70. interpretes fut œuure de Demetrius, de Fernand, de Vaille-
» dolit, & d'Alphonce d'Eſtuniga, aidez par aucuns de leurs diſciples, hom-
» mes doctes. Iean de Vergeria fut auſſi par eux inuité & appellé à prendre
» partie de celle charge lequel interpreta aucuns des liures qu'il ſouloit ap-
» peller Sapientiales, comme l'Eccleſiaſte, lequel il ne peut acheminer ainſi
» qu'il deſiroit à cauſe de ſon indiſpoſition: car il auoit intention de faire
» des amples annotations; l'œuure de la Bible fut par ces perſonnages com-
» mencé l'an 1502. Leſquels y employerent quinze ans entiers auec ſoin &
» trauail incroyable, à voir, & feuilleter infinis volumes & exemplaires re-
» cueillis de diuers endroits du Monde, auec couſtz merueilleux, dequoy
» ſoit pour argument ce que dict Gometius d'auoir ouy pluſieurs fois af-
» fermer à Alphonce Zamora Profeſſeur en Hebrieu, que pour ſept exem-
» plaires Hebraiques, qui ſont gardez en l'Vniuerſité d'Alcala de Henares
» furent payez quatre mille eſcus d'or, ceſt œuure apres qu'il fut paracheué
» par Iean Brocario d'Alcala l'addreſſe & dedication en fut faite au Pape
» Leon, & depuis en a le Monde tiré grand fruict.

André Theuet liu. 3. chap. 6. de ſa Coſmogr. faict mention d'vn certain Iuif de Maroc aagé de 49. ans qui auoit eſté 26. ans ſerf-tant en Afrique qu'en quelques endroicts des Indes Oriétales d'Aſie, lequel dés ſa naiſſance auoit nom Ionadab qui luy fut changé par les Barbares parce qu'il n'auoit voulu quitter ſon Iudaiſme pour receuoir la loy Moreſque, en celuy d'Alhanar, par deriſion, mot qui ſignifie en lágue Moreſque, ſerpent ou vipere, lequel Iuif auoit vne telle & ſi heureuſe memoire qu'il ſçauoit parler 28. ſortes de lágues toutes differentes, & en chacune d'icelles lire & eſcrire. Et s'il euſt ouy parler vn hóme, dix ou douze iours entiers, cóuerſant auec luy, & luy donnant les choſes à entendre, il en euſt plus apprins en ce peu de temps, qu'vn autre n'euſt faict en deux ans.

Le meſme Theuet liur. 18. chap. 6. de ſa meſme Coſmographie rapporte que Genusbey Baſcha de Turquie natif de l'Iſle de Corphou fils d'vn peſcheur, eſtant pris ieune des Turcs, & mené Eſclaue à Conſtantinople, & de là en Egypte, & en pluſieurs autres lieux pour le ſeruice de Sultan Solymá, fut le premier homme de ſon téps pour parler diuerſes ſortes de langues, & de la plus heureuſe memoire qui fut onc ſoubs le ciel: d'autátqu'il ſçauoit parfaictement les langues Grecque Hebraique, vulgaire & literale, la Turqueſque, Arabeſque, Moreſque, Tartareſque, Perſane, Armenienne, Moſchouite, Hongreſque, Eſclauone, Italienne, Heſpagnole, Alemande, & Françoiſe. Il fut premier truchement de ſon Seigneur Solyman & de ſes plus fauoris.

Le grand & excellent Ioſephe Scaliger fils de feu Iules Cæſar Scaliger de la maiſon des Cams Scaligers ou de l'Eſcale Princes de Veronne en Italie,

talie, a demonſtré aux plus doctes & ſçauants de ceſt Vniuers par l'impreſſion de ſon œuure de Emendatione temporum, qu'il entend toutes les langues de ceſtuy Vniuers parfaictement.

Les Hebrieux ou Iuifz plus anciens ont aſſeuré en leurs Cabales, que leurs Sanhedrin ou Iuges auoient vne parfaicte cognoiſſance de ſeptante langues d'iceluy Vniuers, ce qui eſt treſ-eſtrange, ſelon T. Bibliander au commencement de ſon traicté de la commune raiſon de toutes langues & eſcritures. Mais tout cela n'a eſté rien au prix des Apoſtres de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, leſquels apres auoir eſté remplis du Sainct Eſprit ſur eux enuoyé, ſe mirent à parler toutes les langues du Monde, combien qu'auparauant ils n'entendiſſent & parlaſſent autre lãgue, que la Syriaque qui leur eſtoit maternelle, ainſi qu'il eſt amplement deduict aux Actes des Apoſtres chapitre 2. 3. 10. 11. & 19. Et diſent les Anciens Docteurs de l'Egliſe que ce don de toutes langues (lequel en la primitiue Egliſe eſtoit conferé auec le don de la Prophetie, & guariſon des infirmes & malades, quand & le Bapteſme & le Sainct Eſprit, & impoſition des mains) dura en icelle Egliſe quelques ſiecles iuſques au temps de Sainct Irenee, qui fut auditeur de Polycarpe, diſciple de Sainct Iean l'Euangeliſte, deſquels parle Euſebe liure quatrieme & cinquieme de ſa preparatiõ. Les relations modernes venant de Rome portent que le Pape Gregoire XIII. en l'an 1584. fonda dans la ville de Rome, pluſieurs colleges auec de grands reuenus pour la retraicte, & enſeignement de la foy Chreſtienne des Grecs, Armeniens, Africains, Iuifs, Neophytes, Allemands, Anglois, Eſcoſſois, & autres: meſmes a inſtitué en icelle ville vn Saminaire de la langue Hebraique, où les Hebrieux, Iuifz, Chaldées & autres ſont enſeignez aux ſciences des bonnes lettres, & aux lãgues Hebraiques, Chaldaiques, Syriaques, Arabeſques, Turqueſques, & autres langues Peregrines auquel Saminaire entre pluſieurs eſtrangers infinis Turcs & Mores ſont tous les iours nourris, & enſeignez en la foy & religion Chreſtienne, & baptiſez. Qui plus eſt par la munificence & deſpenſe de ce Pape vn certain graueur fort excellent, natif de la ville de Paris nommé Granion fut en l'an 1579. ou 1580. appellé à Rome pour y fabricquer des Characteres Hebrieux, Syriaques, Arabeſques, Armeniens, & autres, par le moyen deſquels ont eſté imprimez pluſieurs beaux, & bons liures ez langues Hebraique, Syriaque, Arabeſque, Armenienne, & autres, ce que confirme G. Genebrard. li. 2. de ſa Chronog.

Ceux qui voudront apprendre comment la cognoiſſance, & doctrine de pluſieurs langues eſt tres-vtile & tres-neceſſaire à l'intelligence des liures de la Theologie, & de toutes les autres ſciences, liſent apres les anciẽs autheurs, Michel Neander en ſes Erotemates de la langue Saincte, Theodore Bibliander en ſon comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres, M. Luther en ſon oraiſon de la louange & recommandatiõ des langues, F. Louys Portugaiz en ſa preface du Globe des canons & ſecretz de la langue Saincte & diuine Eſcriture.

Du premier vſage d'Eſcriture entre les Anciens, & en quel temps fut inuenté le papier, le parchemin, & les Tablettes.

Chap. LXXXIII.

POlydore de Vergile liure deuzieme de l'Inuention des choſes, ch. 8. parlant de ceſte matiere, en a eſcrit ce que s'enſuit:

Pline liu. 13. c. 11. de ſon hiſtoire naturelle tient qu'auant qu'on feit des cartes de certain arbre nommé par les Grecs Papyros, Papier, par lequel, & dans lequel eſt compriſe la vie, & conſeruée le memoire des hommes, on eſcriuoit ſur des feuilles de palmier, & c'eſt pourquoy Enée dans le ſizieme de Virgile dict à la Sybille,

Tant ſeulement te pry, qu'aux fueilles voletantes
Tes vers & des eſcrits ne iettes & eſuentes.

Puis on commença eſcrire les inſtruments, & actes publics en l'eſcorce ſubtile de certains arbres, puis en des lames de plomb, & ce qui eſtoit priué, eſtoit mis en des toiles ſubtiles, & depuis encores ſur la cire: car auant la guerre de Troye, on n'vſoit point de Tablettes nommees en Latin, Pugillares, ainſi que teſmoigne ce grand Poete Homere, or auant l'vſage des Cartes, apres qu'Alexandre le Grand eut ſurmonté le pays d'Egypte, & baſty la riche cité d'Alexandrie, ainſi que Varron eſt autheur, le ſuſdict Roy trouua le moyen d'eſcrire ſur l'eſcorce d'vn Arbriſſeau croiſſant és paluz d'Egypte, & lequel (comme i'ay dict) s'appelle Papyros. Toutefois le meſme Pline s'arme contre l'opinion de Varro, de l'auctorité de Caſſie Hemine annaliſte: lequel dict que Cnée Terence l'eſcriuain foſſoyant & cultiuãt ſon champ au Ianicule, trouua vne arche & coffre où auoit eſté inhumé le Roy Nume Põpilie, & au meſme coffre des liures de Carte eſcrits de long temps. Auſſi Alexandre fut plus de 300. ans apres Nume, d'autant qu'il baſtit Alexandrie en Egypte comme teſmoigne Tite Liue li. 18. celle annee qu'on comptoit 428. depuis la fondation de Rome, eſtants Conſuls Papitie Mugillan, & G. Petilie Galbe. Encores le meſme Tite Liue liu. 10. de la guerre Maced. eſt contraire à l'opinion de Caſſie, diſant que non au champ de Cn. Terence, mais bien de L. Petilie, furent trouuées deux arches de Pierre lõgues de 9. pieds par ceux qui y foſſoyoyẽt & nõ vne ſeule, ainſi q̃ dit le dit Hemine: & qu'en l'vne eſtoit le corps de Nume, & en l'autre les liures deſquels nous parlõs: ce qu'auſſi afferme Lactance & Plutarque en la vie de Nume. Apres donc ce papier & carte duquel nous vſons ordinairement fut inuenté, & toutefois on ignore le nom de l'inuenteur: & le fait on à preſent de drapeaux vieux & deſchirez, retenant le nom de papier de l'arbriſſeau ainſi nommé, ſur lequel on eſcriuoit iadis, tout ainſi que le nom de Carte d'vne ville Tyrienne ainſi appellee. Les Membranes ſont proprement celles qui couurent les membres à ſçauoir la peau, & le cuir

cuir : Varro en parlant par enuie, dit qu'elles furent inuentees du temps des Roys Ptolomées, & Eumenes, dreſſants les Bibliotheques d'Alexandrie, & Pergame, & que pource nous appellons parchemin, ce cuir ainſi accouſtré pour eſcrire. Neantmoins ie dirai q̃ ceſte inuention eſt de plus longue main que Varro ne dit ; veu que les liures de la ſaincte Eſcriture entre les Hebrieux (leſquels ont eſté les premiers qui ont redigé quelque choſe par eſcrit (eſtoient eſcrits en parchemin ainſi q̃ le racõpte Ioſephe li.12. c.2. des antiq. Iudaiques. Car parlant comme Eleazar grand Sacrificateur enuoya les 72. Interpretes pour traduire le vieil Teſtament en Grec à la requeſte du Roy Ptolomee Philadelphe, il en eſcrit ainſi : Mais lors qu'ils monſtrerent la ſubtilité du parchemin, & la liaiſon incomprehenſible des pages, & cayers, le Roy en fut grandement eſmerueillé. Herodote liur. 5. auſſi eſt teſmoing que de toute ancienneté on eſcriuoit ſur des peaux de Brebis & de chieures. Il y auoit iadis pluſieurs ſortes de Cartes, & parchemins, comme celle qui s'appelloit Hieratique dediee ſeulement pour y eſcrire les ſaincts Volumes, l'Amphiteatrique portant le nom du lieu où elle eſtoit deſtinée, celle qui beuuoit inutile, pour l'eſcriture & propre pour empaqueter les denreés & marchandiſes. Quant à l'vſage des chiffres il eſt fort ancien, veu que Tyro affranchi de Ciceron, ainſi que dict Euſebe, fut le premier qui en trouua la pratique & s'appelle ceſt eſcrit larron, à cauſe que l'artifice y eſt tel qu'aucun ne le peut lire que celuy à qui l'on l'enuoye. Aule Gelle, dit-il, vouloit mander quelque choſe au Roy auec l'eſcrit larron, c'eſt à dire en chiffre. Ceſar auſſi comme dit Suetone Tranquille en la vie de ceſt Empereur, en vſoit en ſon ſecret : Mais à preſent ceſte façon d'eſcrire eſt ſi commune, qu'il n'y a Prince, ni citoyen qui n'aye ſon Chriffre, & propres characteres.

Cecy preſuppoſé, nous deduirons ceſte matiere plus particulierement dés le fond de ſa ſource, par la repetition des propres paroles du meſme Pline liu.13. ch.11. de ſon hiſtoir. vniuerſ.

Prius tamen quàm digrediamur ab Ægypto, & papyri natura dicetur; cùm chartæ vſu maximè humanitas vitæ conſtet & memoria. Et hanc Alexandri magni victoria repertam, auctor, eſt M. Varro, condita in Ægypto Alexandria. Antea non fuiſſe chartarum vſum, in palmarum foliis primo ſcriptitatum : deinde quarundam arborum libris. Poſtea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox & priuata linteis confici cœpta, aut ceris. Pugillarium enim vſum fuiſſe etiam ante Troiana tempora inuenimus apud Homerum. Illo verò prodente ne terram quidem ipſam totam fuiſſe, quæ nunc Ægyptus intelligitur, cum in Sebenuytico ſaltem eius nomo omnis charta naſcatur; poſtea adaggeratam Nilo. Si quidem à Pharo Inſula quæ nunc ab Alexandriæ ponte iungitur, noctis dieique velifico nauigij curſu terram fuiſſe prodidit. Mox æmulationem circa bibliothecas regnum Ptolomæi & Eumenis ſupprimente chartas Ptolomæo. Idem Varro membranas Pergami tradit repertas. Poſtea promiſcuè patuit vſus rei, qua conſtat immortalitas hominum. Papyrum ergo naſcitur in palaſtribus Ægypti aut quieſcẽtibus Nili aquis, vbi Euagatæ ſtagnãt duo cubita non excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ craſſitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longitu-

„ tudine in gracilitatem faſtigiatum,thyrſi modo cacumen includens.Semi-
„ ne nullo,aut vſu eius alio,quàm floris ad Deos coronandos. Radicibus In-
„ colæ pro ligno vtuntur;nec ignis tantum gratia,ſed ad alia quoque vtenſi-
„ lia vaſorum.Ex ipſo quidem papyro nauigia texunt : & è libro vela , tege-
„ téſque,necnon & veſtem etiam ſtragulam ac funes. Mandunt quoque
„ crudum,decoctumque ſuccum tantum deuorantes. Naſcitur & in Syria
„ circa quem odoratus ille Calamus lacum. Neque aliis vſus eſt, quàm
„ inde,funibus Rex Antigonus in naualib.rebus,nondum ſparto communi-
„ cato.Nuper & in Euphrate naſcens circa Babylonem papyrum intellectũ
„ eſt eundem vſum habere chartæ.Et tamen adhuc malunt Parthi veſtibus
„ literas intexere. Præparantur ex eo chartæ , diuiſo acu in prætenues , ſed
„ quàm latiſſimas philuras.

„ Leſquelspropos interpretant fort excellem ment feu I. Dalechampt en
„ ſes annotations ſur iceux en a dict ce que s'enſuit,

„ Guillandinus huius loci diligentiſſimus & ingenioſiſſimus enarrator,ex
„ Anacreonte,Alceo,Æſchylo,comicis veteribus , Platone, Ariſtotele pro-
„ bat papyrum ſiue byblum cognitam quoque fuiſſe antequam naſceretur
„ Alexander,verum in vſu frequenti & publico fuiſſe Alexandri ſeculo. Et-
„ iam olim in maluarum foliis ſcribebatur,vt in palmarum foliis Cnina a-
„ pud Iſidorum,

„ *Hac tibi Araſtæis multum inuigilata lucernis*
„ *Carmina,queis Ignes nouimus aerios,*
„ *Leuis in aridulo malua deſcripta libello*
„ *Pruſiaca vexi munera nauicula.*

„ Linteos libros memorat Liuius lib.4.1. decad. & Vopiſcus in Aurelia-
„ no Ceras,Cera oblitas tabulas vocat,in quibus primum ferreo ſtylo ſcri-
„ bebatur,deinde oſſea cuſpide, cũ vetitum fuiſſet ne quis è ferro graphium
„ haberet.Plaut.in Bacchidi Chry.

„ *Nunc tu abi intro Piſtoclere ad Bacchidem atque effert cito*
„ *Piſt. Quid?ſtylum,ceram,tabellas,& linum.*

„ Atta in Satyra , *Vertamus vomerem in ceram,*
„ *mucronéque aremus oſſeo.*

„ Hunc ſcribarum vulgatum dictum , Ceram ferro ne cædito. Præter arbo-
„ rum cortices,ac folia plantarum ligna cerata , lintea, plumbum , chartas,
„ membranas etiam in ligno,vt Solonis Leges:ebore,vt Romanorum Prin-
„ cipum Edicta,libris Elephantinis,quorum Vlpianus lib.32.Pandect. c. 50.
„ meminit & Vopiſcus in Tacito:lapide, vt ſepultorum Elogia, ſacras Æ-
„ gyptiorum literas,& alia id genus monumenta:ære vt 12.tabularum leges,
„ fœdera Senatus decreta:animalium inteſtinis ac gemmis quondam ſcri-
„ ptum fuiſſe multis argumentis oſtendit Guillandinus Alexander ab Ale-
„ xandro c.30.2.Pugillariũ,Codicillorum,ceratarum tabellarum Codicillos
„ vocat infrà lib.33.cap.1.Homeri locus eſt Iliad.

„ πόρεν δ' ὅ γε σήματα λυγρὰ
„ Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά.

„ Pugillares olim dicti fuerunt duplices, triplices , quintuplices à numero
„ filiorum : citrei,buxei,eburnei,membranei à materia,lutei,virides,crocei,
„ purpurei à colore.Guilland. Quod ad materiam attinet tabulas ſcripto-

rias

rias è pinu fieri ſolitas, oſtendit hic locus Euripidis in Hyppolito,

ἢ τὴν ἐν ἴδῃ γραμμάτων πλήσειέ τις,
πεύκην, ἐπεὶ μὲν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταμαι.

Vide Victorium c.5.lib. 16. Boni ſcriptores aliquando has lignum & ligna [illegible] vocauerunt, Iuuenal. *Vana ſuperuacui dicens cheirographa ligni.*

Ouid. 2. de Ponto.

Nec mea fallaci coniuncta eſt gemmo ſigillo
Mendaces lignis impoſuiſſe notas.

Non ceris, vt editi Codices, vel linguis, vt ſcripti, Cuiacius cap.14.lib.11. obſeruat.

De membranarum initiis ſtatuendum fere idem quod de Chartis, Eumenem frequentiorem quidem illarum vſum vulgaſſe, cùm maximum earum numerũ ad Bibliothecæ ſuæ volumina compararet, quãuis iam annis multis illarum vſus fuiſſet ante Eumenẽ: cũ Herodotus in Terpſichore ſcribat ab Ionibus biblon, ſiue chartã appellari Græcè διφθέρας nempe membranas, chartæq; penuria in mẽbranis caprinis & ouillis eos ac pleroſque alios Barbaros ſcribere ſolitos. Scribit præterea Ioſeph.li.12. antiq. à Iudæorũ ſummo Pontifice miſſos ad Ptolomæũ ſenes libros ſacræ legis expectãtẽ, mebranas ſuis inuolucris extractas oſtendiſſe aureis literis perſcriptas, tenuitatis admirandæ, ac ſic compoſitas, vt viſu diſcerni commiſſuræ non poſſent: facit & ad id prouerbium Diphtera vetuſtiora, de quo vide Suidam & Eraſmum. Ariſtotelem primum omnium vndique colligere libros cœpiſſe, & Ægypti Reges συντάξει, bibliotheces docuiſſe Strabo affirmat: quid ſic intelligendum puto, non quidem viuum & coram locutum id monſtraſſe, verum exemplo ſuæ bibliothecæ, quam inſtructiſſimam, copioſiſſimam & ordine conuenientiſſimo digeſtam fuiſſe credi par eſt, eos principes incitaſſe, vt præclaram illam & incomparabilem ſuam inſtituerent. Piſiſtrati bibliothecam ante Philoſophi tempora, vrbe potitum Xerxem Gellius tradit in Perſidam tranſtuliſſe: cùmque multis pòſt annis Seleucum Nicanora reportandam Athenas curauiſſe, Iulianus Imperator ad Ecdicium Ægypti præfectum ſcripſit alios quidem feris auibus, equis delectari, ſibi vero à puero maximam cupiditatem comparandi libros inoleuiſſe. Capitolinus Serenum Sammonicum eruditiſſimum virum Gordiano Iuniori diſcipulo Bibliothecam ſuam donaſſe refert, in qua ſexaginta duo volumina ſelectorum & optimorum librorum numerabantur.

Papyrus duplex eſt: altera Biblos Ægyptia, Ægypto peculiaris & Indiæ, ſi Straboni fides: in Syria quoque naſcens Theophraſtro, Plinio, etiam Babyloni, cuius flore Dij coronantur, phyluris charta conficitur, ſcapo veſcuntur, radicibus ignem alunt. Altera Sari Theophraſti Biblos, ſecunda Euſtathij extra Ægyptum auctore Strabone, in Italiæ paluſtribus cum Typha & Anthela creſcit in Sicilia, Apulia, Calabria frequens vbi voce à papyro ſumpta, vulgus etiamnũ Papyro appellat. Radicem habet prædurам, flexuoſam, è qua Saria, id eſt, molles tenelliqne cauliculi germinãt ad duorum cubitorum altitudinem ſurgentes, craſſitudine pollicis, trianguli, chartis inutiles, Coma papyro ſimili. Hic locus Ariſtotelem parum certa & vera de plantis iudicaſſe probat, qui problemat. 8. lib. 6.

» aſſeueret nulli plantæ caules triangulos, aut quadrangulos produci : cum
» & papyri ſcapus tribus angulis diſtinguatur, & aliarum multarum, qua-
» tuor, quod ex hiſtoria Dioſcoridis manifeſtum eſt. Guilland.

» Apud Theophraſtum eſt, etiam è Biblo vela &c. nimirum ex eadem pa-
» pyro, ſiue caulis eius tiennis & philuois, non autem libro ſiue extimo cor-
» tice, ne funibus quidem, niſi in humore, vtili. Plinius negligenter hæc ver-
» tit. Omiſit & idem quod apud Theophraſtum imprimis neceſſarium v-
» ſum huius plantæ declarat, è biblo texi biblia, nempe chartas, etiam exter-
» nis notiſſimas, cùm Græci longè plura chartis memoriæ tradiderint, quam
» ipſimet Ægyptij, apud quos papyrus gignitur, memorabilium rerum mo-
» numenta ſaxeis obeliſcis & pyramidibus inſculpere ſoliti. Guilland.

» Le meſme Pline cy deſſus allegué au chap. 12. enſuiuant, parlant de ge-
» nerib. chartarum, & quomodo chartæ fiant de chartarum probatione &
» vitiis & glutino earum, dict ce que s'enſuit,

» Principatus medio, atque inde ſciſſuræ ordine Hieratica appellabatur
» antiquitus, religioſis tantum voluminibus dicata, quæ ab adulatione Au-
» guſtini nomen accepit, ſicut ſecunda Liuiæ à coniuge eius. Ita deſcendit
» hieratica in tertiũ nomen. Proximũ amphitheatricæ datum fuerat à cõfe-
» ctaræ loco. Excepit hanc Romæ Fannij ſagax officina, tenuatáque curio-
» ſa interpollatione principalem fecit è plebeia, & nomẽ ei dedit. Quę non
» eſſet ita recurata, in ſuo máſi amphitheatrica. Poſt hanc Saitica, ab oppido,
» vbi maxima fertilitas ex vilioribus ramẽtis: propiorque etiamnũ cortici Tę-
» niotica à vicino loco, pondere iam hæc, non bonitate venalis. Nam empo-
» retica inutilis ſcribendo, inuolucris chartarũ, ſegeſtriúmque in mercibus
» vſum præbet. Ideo à mercatoribus cognominata. Poſt hanc papyrum eſt,
» extremũque eius ſcripto ſimile, ac ne funibus quidem, niſi in humore, vti-
» le. Texuntur omnes tabulę madentes Nili aqua. Turbidus liquor vim
» glutini prębet cum primo ſupina tabula ſcheda adlinitur, longitudine pa-
» pyri, quæ potuit eſſe reſegminibus vtrinque amputatis Tranſuerſa poſtea
» crates peragitur. Premitur deinde prælis, & ſiccantur Sole plagulæ, atque
» inter ſe iunguntur, proximarum ſemper bonitatis diminutione ad deter-
» rimas. Nunquam plures ſcapo, quam vicinæ. Magna in latitudine earũ dif-
» ferentia, 13. digitorum optimis. Duo detrahuntur hieraticæ, Fániana denos
» habet. Et vno minus Amphitheatrica. Pauciores Saitica: nec malleo ſufficit.
» Nam Emporeticæ breuitas ſex digitos non excedit. Præterea ſpectantur in
» chartis tenuitas, denſitas, candor, lęuor. Primatum mutauit Claudius Cæ-
» ſar. Nimia quippe Auguſtę tenuitas tolerãdis non ſufficiebat calamis. Ad
» hoc tranſmittens literas lituræ metũ afferebat aduerſus & alias indecoro
» viſu pertrãſlucida. Igitur & ſecũdo corio ſtatumina facta sũt, è primo ſub-
» tegmine. Auxit & latitudinem. Pædalis erat menſura & cubitalis macro-
» colis. Sed ratio deprehendit vicium, vnius ſchedæ reuulſione, plures infe-
» ſtante paginas. Ob hoc pręlata omnibus Claudia: Auguſtæ in Epiſtolis au-
» ctoritas Liuiana ſuá tenuit, cui nihil è prima erat, ſed omnia è ſecũda: Sca-
» britia leuigatur dẽte, cõchaue, ſed caducę literę fiũt. Minus ſorbet politu-
» ra charta, magis ſplẽdet. Rebellat ſæpe humor incurioſe datus, primoque
» malleo deprehenditur, aut etiã odore, cum fuerit indiligentior. Deprehen-
» ditur & lẽtigo oculis, ſed inſerta mediis glutinamentis tęnia, fungo papyri
bibu

bibula, vix niſi litera fundente ſe:tantum ineſt fraudis. Alius igitur iterũ texendis labor Glutinum vulgare è pollinis flore temperatur feruẽte aqua minimo aceti aſperſu. Nam fabrile,gummiſque fragilia ſunt. Diligentior cura,molli panis fermentati collata aqua feruente: minimũ hoc modo intergerij atque etiam Nili lenitas ſuperatur. Omne autem glutinum, nec « vetuſtius eſſe debet vno die nec recentius. Poſtea malleo tenuatur & iterũ « glutino percurritur,iterumque conſtricta erugatur,atque extẽditur mal- « leo. Ita ſunt longinqua monumenta Tiberij Caijque Gracchorum ma- « nus,quæ apud Pomponium Secundum vatem ciuémque clariſſimum vidi « annos fere C C. Iam vero Ciceronis ac Diui Auguſtini, Virgiliique ſupre- « mo videmus. «

Le ſuſnommé I. Daleſchampt en ſeſdites Annotat. en parle ainſi, Guil- « landinus aſperè Turnebũ reprehẽdit,ex hoc loco tres chartę ſpecies inue- « hentẽ,Heraticã, Auguſtam, Liuiam li.7.c 4.aduerſ. cum vna eadémque ſit « Ægyptiis dicta Hieratica,quoniam religioſis & ſacris voluminibus tantũ « dicata eſſet,Romanis adulatione prima,Auguſta : adulatione ſecunda Li- « uiæ,vt obſcurius & ignotius,ordinéq; tantũ tertiũ eius nomẽ fuerit Hiera- « tica:at quam iuſtè viderit. Nam cum paulo poſt genera chartarum pro la- « titudinis differentia recenſet Auctor Emporeticæ digitos ſex eſſe vult: Sai- « ticæ pauciores nouem Amphitheatricę,nouem: Fannianæ decem: Hiera- « ticæ vndecim : optimis vero, cum minimum duabus tredecim, quæ pro- « culdubio non potuerũt alię,quam Auguſta & Liuiana, adulatione Augu- « ſti & Liuiæ,principem locum nactæ Auguſti ſeculo, reiecta in locum ter- « tium bonitatis & nobilitatis Hieratica. Nam Tauiticam cortici propiorẽ, « & venalem pondere non bonitate,in eo ſenſu præteritam nemo repoſue- « rit inter optimas. Ad Guillandini opinionem refellendam, tuendamque « Turnebi & Ruellij ſententiam,hoc argumẽtum ſatis fuerit,verùm Liuia- « nam & Auguſtam eandem non fuiſſe monſtrant apertiſſimè quę mox ſe- « quũtur,Auguſtæ in Epiſtolis auctoritatẽ ſuã relictam,Liuianam verò ſuã « tenuiſſe,cui nihil primum erat, ſed omnia ſecunda. Sic n. in manuſcripto « legitur. Ordo ergo fuit ille Chartarum dum vixit Auguſtus, mutatus à « Claudio denſata charta, quę literas ob tenuitatẽ trãſmittebat,addito ter- « tio corio, & aucta latitudine digitis aliquot. Strabo lib. vlt. Hieraticã,non « chartã,ſed papyrũ appellat,abundantẽ,& præcipuè cultã in inferiore Del- « tæ parte,eamque duplicem,alteram pręſtantiorẽ, viliorẽ alterã Memphiti- « cã chartã. Idem Turnebus prodit inauditã, & minimè ab aliis ſcriptoribus « notatam,deceptus Lucani verſu,quem Iſidorum corruptum ſic refert, «

Conficitur bibula Memphitis Charta papyro. «

Cùm legendum ſit, vt antea monuimus, «

Conſeritur bibula Memphitis Cymba papyro. «

Conſeri, contexi,ſui naues veteres dixerunt, vnde Spartea ſerillia, funes « Sparteos ad eum vſum deſtinatos dixit Pacuuius in Niptris. «

Nec vlla ſubſcus cohibet compagem aluei «
Sed ſuta lino,& ſparteis ſerilibus. «

Inde & Serilia Iſtrica Liburni, eaque nauigia olim dixerunt. Noſtrates « eorum funium loco Iuniperi virgis contuſis,& muſco,nauiũ commiſſuras « explent, additis ſubſcudibus ferreis,quas vocant Happes Gręci ἀσπιδίσκαι.

» Amphitheatricæ,Guilland.ibi reponit Athribicæ,ab Athribica præfectura
» cuius meminerunt Strabo,Ptolomæus, Stephanus. Athribin eius caput
» memorat auctor cap.10.5. Quidam ita dici potuiſſe ſuſpicantur, quod in
» Amphitheatris ægypti,Alexádriæque potiſſimum à concurſu populi va-
» cuis conficeretur, vt ſolent manuarij opifices in locis publicis,à vulgi tur-
» ba non occupatis artem ſuam exercere.Fortaſſis & id Romę factum in ali-
» quo Amphitheatro, vnde nomen.
» Textuntur omnes tabulæ madentes Nili aqua; Guillád.hic Turnebũ &
» Ruellium ignorantiæ poſtulat,quod hunc locum non intellexerint, nec
» viderint tabulas,hîc dici papyri ſchedas,quę auulſæ cópingantur, non au-
» tem aſſerem philuris ſubditũ ſuper quo glutinantur. Quod, bona eius ve-
» nia dictũ ſit,rectè ſenſiſſe illos exiſtimo,quod ex ſequente clauſula(cũ pri-
» mo ſupina tabula ſcheda adlinitur) innoteſcet in qua Guilládinus puta-
» uit orationem Plinij ſic accipiendam cum primo ſcheda, id eſt philura
» adlinitur, & inſternitur ſupina tabula(auferendi caſu) id eſt exporrecta
» in longum eadem philura. Hoc ſanè repetitionis genus inſulſum minimè
» conuenit ſuccinctæ Plinij grauitati,cũ preſſius dici potuiſſet, & aptius(cũ
» primo ſchela adlinitur.)Præterea dũ charta fiebat, neceſſum fuit tabulam
» ſubiici ſuper qua diſtenderentur rectæ ac tranſuerſæ philuræ quę glutino,
» vel aqua Nili turbida committerentur: quod obiter hic Plinius indicat.
» Quin etiam tabulæ ſignificatio multũ diſtat à philuræ notione. Quamob-
» rem manuſcripti codicis fidem ſequendam arbitror, qui habet(texuntur
» omnes tabula madéte Nili aqua)ac rurſum(cũ primo ſupina tabulæ ſche-
» da adlinitur)quibus verbis nihil clarius,aut congruentius eſſe poteſt. Su-
» pinam ſchená idem exponit,recto ſitu poſitam, quomodo Liuius ſupinas
» manus dixit, erectas, matronis in publico dolore ad cœlum & deos illas
» tendentibus.Pronam manum conſtat à medicis vocari, cuius vola terram
» ſpectat,ſupinam,cum eadem in cœlum obuertitur, ſupplicantium more,
» quo geſtu etiamnum Franciſcani taciti & muſſitantes orant. Supiná ſche-
» dam ego potius interpretandam céſeo cuius pars quæ in ſcapo vergebat
» introrſum,cum ſuper tabula diſtéditur,extrorſum vertitur,nec tabulæ li-
» gnum tágit.Sic n.poſita,quia mollior, humidior, ac tenerior eſt, facilius
» ſuperiniectá alterá amplexatur,& retinet. Idê legêdũ putat (tráſuerſa po-
» ſtea cute peragitur.) At manuſcripti Codicis integritas nihil mutari ſua-
» det. Cõmodius autẽ & cõcinnius appellari nõ potuit chartarũ textus, quá
» cratis nomine,ob rectas tranſuerſáſq; philuras ſibi mutuo ſuperincũben-
» tes,quæ cratis, vel cratorum figura eſt. Porro, an apricis locis chartę ſic-
» carentur,an vmbroſis,& perflatis,non eſt indignum ſitu, quod id pertineat
» ad Plinij literam vel emédendam,vel confirmandá. Verũ id quidẽ eſt, quæ
» ſolo aquę humore glutinantur,diſſilire, cum vapore, ſolis tepore & æſtu,
» atque adeo ignis calore tenacius cõmittuntur: itaque qui chartas denſas
» libris cópingendis,aut tegendis mercibus cõficiunt,vbi prælo,chartę qua-
» dratam plagulá ſatis preſſerũt,inſolatu ſiccát & librarij,voluminũ quę cõ-
» ſuũtur,poſteriora glutine oblita,vel igni admouẽt,vel ſoli exponũt vt citius
» reſiccẽtur.Quáobrẽ & olim chartas inſolatu durari,ſiccarique ſolitas,vero
» abſimile nõ eſt. At quoniá vocabulorũ,quibus Plinius hiſtoriá papyri, &
» chartarũ explicuit,varietas lectorẽ in hac re parũ verſatũ remoratur, cũ iu-
uare

nare ſtatutũ eſt,aliquot expoſitis.Scapũ Papyri quatuor plerumque cubi- "
ctos,id eſt,ſex pedes longum tunicis ſeu membranis ad ſummum viginti "
conſtantem,aquis extractum præcidebant,ad verticem,ſiue cacumen,quia "
pars illa gracilior foret,ac inualidior,& ad radicem,quia tenella, molliu- "
ſculáque ea pars,humore adhuc perfuſa flacceſceret,firmitatéque careret, "
ad glutinationem,præli torturam,malleorũ ictus,leuigaturam neceſſaria. "
Quantum vtrimque amputaretur non proditum. Ad pedem circiter vnum "
reſecatum coniector, vt quatuor pedes truncati ſcapi ſuper eſſent, quem "
tùm demùm in duo diuidebant medium,ferro quodam ad id deſtinato, & "
aptato,quòd fortaſſis acum vocauerunt,membranis ſeparantes, è quibus "
recto,transuerſoque ſitu collocatis chartam conficerent. Has membranas "
ſiue tunicas à ſcapo reuulſas Plinius philuras,ſchedas,ramenta vocat:cum "
in tabula recto ſitu diſponuntur,ſtamina,ſiue ſtatumina,cum transuerſo, "
ſubtegmina,vocabulis è textorum officina petitis: earumdem ſiue in re- "
ctum,ſiue in transuerſum coniunctarum ſeriem & ſtruem, corium, quod "
ad Claudij vſque tempora duplex,tantum fuit,prius rectis fibris, alterum "
transuerſis;eius vero iuſſu triplex in ea charta quam de ſuo nomine Clau- "
diam vocauit.Illam enim primo & tertio corio rectis, ſecundo transuer- "
ſo contexuerunt. Papyrum pro philuris nuſquam Plinius vſurpat, & "
apud Vlpianum tertio de legatis papyrum ad chartas paratum, non tam "
philuras quàm papyri ſcapos intelligunt,quod philuræ diſtrahi non ſole- "
rent vt ad manum & in parato eſſent niſi cùm inſtaret confecturæ tẽpus. "
Tenia (chartæ vitium) quid Plinio ſit,paulò poſt declarabimus. Ea certè "
vox pro philura nuſquam apud illum reperitur,quamuis in eo ſignificatu "
dici poſſe non inficior,vt nec pagina,nec tabula,nec plagula. Eſt.n.plagula "
chartæ confectæ,& ſuis iam philuris textæ veluti lamina,quam in linteis "
noſtris chartis,folium vulgus nuncupat.Eius autem vtraque facies,auerſa "
& aduerſa:ſiue anterior,& poſterior pagina.De tabula quæ iacentes phi- "
luras ſubſtinebat, quoad peracta crates,& abſoluta textura fuiſſet, antea "
tractatum.Reſtat cutis nomen,quod in cratis expunctæ locum recipien- "
dum non arbitror,reclamantibus antiquis exemplaribus, nec quadrante "
ipſa ſignificatione cutis,quæ ſemper extima & obuia eſt, cum philurarum "
multæ in profundo abſtruſæ deliteſcát, maximè præſtantiores ac melio- "
res, & ſi quæ philura cutis vocáda ſit extrema tantum omnium deterrima "
eam appellationem mereatur. "

Nec malleo ſufficit. Vel tam anguſta,vt malleum qua parte ferit latiorẽ, "
non adæquet,vel tam fragilis eſt,vt malleo percuſſa diſrumpatur.Rugoſas "
chartas malleorum ictu complanare,ac extendere mos fuit. Vide lib. 32. "
Pandectarum Vlpiano,libri malleati Guillandinus. "

Aduerſa charta,anterior,& noſtris oculis obiecta,quam ſcribentes con- "
tuemur in qua calamus properat:auerſa poſterior,& à tergo poſita. Litura "
verò effuſi ſparſique attramenti in bibula charta macula, ei ſimilis quam, "
penna ſcripturam delentes,inducimus.Apparet certè ea magis in auerſa "
chartæ facie,illo ſubeunte atramento vt cum aduerſa iam aliquid ſcriptũ "
eſt,in auerſa maculis nigris fœdata præterea nihil pingi queat. Vtraque "
verò facie veteres ſcripſiſſe teſtantur hi verſus Iuuenalis "

Scriptus,& à tergo nec dum finitus Oreſtes. "

Martialis. *Scribit in auerſa Picens epigrammata charta* "

Et dolet, auerſa quod facit illa Deo.

Commentarios opiſtographos ſic deſcriptos vocant quibus cum nonnihil ſimilitudinis habent aduerſaria, nempe tabulæ tumultuariæ & multis rebus coniectis negligenter ſcriptæ quæ in codices referuntur iuſtos, æternos ordine digeſtos. Cicero pro Roſcio, de ſyngraphis, opiſthographis, autographis, chyrographis Alexand. ab Alex. lib. 2. cap. 30.

Igitur & ſecundo corio ſtatumina facta ſunt. Vetuſtus codex, (Igitur & ſecundo corio ſtamina facta ſunt vt primo ſubtegmina:) ſenſu nihil diſcrepante, ſi etiam ſtatumina legamus: ſtamen, id eſt, quod colo aduolutum mulieres nent: eſt & in textrinis filum telæ directum, intra quod ſubtegmen, ſiue trama currit tranſuerſim: ſtatumen verò, ridica, ſiue palus, quo vitis fulcitur. Auctoris ergo ſenſus eſt minimè obſcurus, in charta Claudia, ſicut primo corio è rectis philuris confecto, additum eſt ſecundum, velut ſubtegmen, aut trama, è ſchedis tranſuerſis textum, ſic huic impacta pro tertio corio, ſiue ſtamina, ſiue ſtatumina, rurſum è rectis philuris compoſita, quemadmodum in primo corio.

Pedalis erat menſura. (Reuulſione ampliores infeſtante paginas) ſic vetuſtus codex Macrocolla. ἀπὸ τοῦ μακροῦ κόλλου, dicta Guillandinus cenſet, tanquam à longo tergore: ego potius ἀπὸ τῶν μακρῶν κώλων à longis velut artubus & membris. Menſura pedalis & cubitalis, id eſt, ſeſquipedis, harum chartarum an in longitudinem exporrigetur, an in latitudinem, Plinius non ſtatuit: in latitudinem potius exiſtimo quandoquidem hic agitur de latitudine, & ſcapi papyri vnde ſchedæ diſtrahebantur, nota eſt longitudo, circiter quatuor pedum, quæ ad pedis vel cubiti menſuram contrahi non potuit, quamuis μακρόκωλα nomen longitudinem potius indicet, quàm latitudinem. Quod autem vnius ſchedæ reuulſione ampliores vel plures paginæ infeſtarentur, hoc nos docet plagulas chartæ confectæ, ſiccatæ, malleatæ, leuigatæ, plicari ſolitas in paginas, vt fit & in noſtris linteis quæ quò ampliores eſſent, magis ſcriptura conturbaretur ac læderetur, ſi quis vnam philuram vel improbitate ac malitia, vel corruptam ac vitioſam exemiſſet. Auguſtam, epiſtolis laudatá ac relictam Martialis epiſt. lib. vlt. ſabitatricem libro 9. vocat,

Marcus amat noſtras Antonius, Attice, Muſas,
Charta ſalutatrix ſi modò vera refert.

Quod pro Liuiana reponit Guillandinus Fannianam, vt Auguſtam, Liuianam, Hieraticam eandem eſſe conſtanter affirmare non deſinat, id contra veterum codicum auctoritatem ſtatui, à nobisque non probari ſuprà dictum eſt. Hinc quidem nos pro æſtimationis ac pretij ordine, & latitudinis varietate, quoniam ferè par eſſet omnium longitudo, chartas numerare, ac ſuis claſſibus recenſere poſſumus, Auguſti tempore primas macrocolas, pedem aut ſeſquipedem latas: Auguſtam & Liuianam optimas, digitos tredecim: Hieraticam vndecim; Fannianam decem: Amphitheatricam, nouem; Saiticam, & quam omiſit auctor, Taniticam, pauciores nempe ſeptem, vel octo: Emporeticam, ſex: quas omnes anteiuit & bonitate, & dignatione Claudia, principatu Claudij texta, è duobus ſtaminibus, ſiue ſtatuminibus, & interiecto vno ſubtegmine, optimis, nempe Auguſta & Liuiana, aliquanto latior, vt ſuſpicor, ad digitos quatuordecim, vel quindecim.

Cui nihil è prima erat. Quæ nihil accipiebat ex prima philura, ſed omnia coria ex ſecunda: vel quæ nullas dotes primæ, nimirum Claudiæ, ſed omnes ſecundæ, nimirum Auguſtæ, habebat.

Scabritia leuigatur dente, conchaue.

Vitia chartarum hic auctor memorat quatuor: ſcabritiem, rebellem contumaciam, lentigenem, tæniam vnam vel plures. Scabritiæ remedium eſt dente, vel concha politura, moderatione tamen adhibita ne vehementius exteratur. Nam quamuis ea complanatione, ac erugatione ſplendeat magis, fulgenteque nitore oculis placeat, validiore tamen attritu non ſorbet atramentum, ſed reſpuit, & ſi quæ literæ appictæ ſint, inſtabilis & fugax ſcriptura non permanet. Alterum vitium, eſt rebellio. Rebellant qui armis ſubditi & pacati bellum rurſus mouent. Rebellat humor incurioſe datus, cum artificis curæ ac ſtudio reluctatur pertinacius, nec omne corij ſpatium ex æquo rigat & oblinit, ſed alicubi ſubſiſtit copioſior, alibi parcior affunditur, vnde plagularum fit inæqualis & ſuperficies & reſiccatio. Nam cum probè curatam, vel ſubactam, tractatámque chartam eſſe putat Artifex, nec quicquam operæ ſuæ præterea deſiderare, tum contra eius ſpem, vitium id detegitur, & tanquam recrudeſcit, quod iterum eius diligentiæ negocium faciat. Eſt itaque retexẽda charta, & eodem labore domanda, atque peruincendá, quo prius. Malleo deprehenditur hoc vitium, aut quod eminentiora tubera, depreſſioréſque lacunas plagularum, inæquali percuſſu tundat, & inuenuſta deformitate tuſas oſtendat. Prodit arguitque eam labem etiam odor, charta præſertim negligentius prælo compreſſa, & ſiccata, maccidus, viroſus, fœtidus putreſcente ac ſitum olente humore, qui nec prælo eſt eliſus, nec inſolatro diſſipatus. Lentigo macula eſt chartarum plagulis aſperſa, colore ruffa, vel ſubruffa, qualis in homine conſpicitur, Græcis φακός. Ab ea in facie crebra, φακᾶς, Dioſcorides, auctore Suida, cognominatus eſt. In charta ergo næuos, ſordes, decolores punctorum notas, & maculoſas velut aſpergines lentiginem Plinius vocat: quæ fiebant dum compingerentur coria, ſi quid illaberetur impurius, quod natiuum colorem inquinaret, aut ſi quid in ſchedis contortum & conglobatum, chartam infuſcaret. Oculis id cognoſcebatur, vel perſpecta ſtatim charta, ſi maculæ in aperto forent, vel ad Solem explicata, ſi altius inſiderent. Quartum, & poſtremum vitium, eſt Tænia, non, vt retur Guilland. philura, vel ſcheda, ſed oblongus & anguſtus in plagulis ductus, nullo glutine aut pingui humore litus, & opertus, in quo ſola papyri fungoſa & bibula raritas abſque vllo tectorio calamis ſcribentium occurrit, & literam ſiue atramenti picturam dum haurit, diffundit, quod nec ictu mallei, nec oculorum conſpectu exploratur, ſed ſcriptura tantum, dum picta litera liqueſcens vtraque parte combibitur, & tam auerſam quàm aduerſam faciem inquinat.

Conchaue. Veneria, quam Echneidis nomine Mutianus depingit.

Rebellat ſæpe humor incurioſe datus.

Leg. Rebellat ſæpe humore incurioſe dato primis, quod mal. depr. aut & eod. cùm fuerint indiligentiores, &c.

Rebellat interpretor, humore nimio madida inflatur, & ob inæqualem tumoris molem, ſcribenti velut reſiſtit ac reluctatur. Alij poſtrema legunt, cum fuerit graueolentior.

Deprehenditur & lentigo oculis.

» Fortaſſis, oſculis nempe contactu laborum madidorum quomodo chartæ noſtræ bonitatem probamus, Chifflctius non probo.

» *Sed inſerta mediis glutinamentis Tænia.*

» Tænias auctor vocat anguſtos, oblongos, & inanes ſub ſchedis veluti linearum ductus, quibus vel gluten non adhæſit, vel illitum euanuit, aut corruptum eſt quod fit, vt aiunt, eius artis magiſtri, ſi dum plagulæ funib. appoſitæ ſiccantur: aura vehementius afflauerit præſertim Auſtri: vel gluten ob nouitatem liquidius iuſta tenacitate careat, vel muceeſcat vetuſtate, vel Auſtro flante, humidioréque cœlo coctum, & corruptũ ſit. Lego (tęnia vix niſi litera iunco papyri bibulo fundente ſe)

» Gummiſque fragilia ſunt. Nec conuolui & complicari chartam patiuntur.

» *Minimum hoc modo intergerij.*

» Μινιμιχυ. Intergerini parietes Feſto inter confines extructi, vel etiam qui medij inter diſtantiſſimos pro fultura intergeruntur, ſubſtinendis trabibus accommodati, eorum mentio, capite decimoquarto, lib. 35. & capite decimo lib. 11.

» Apud Pomponium ſecundum vatem. Huius meminit auctor capit. 19. li. 7. & cap. 4. li. 14. Plinius Nepos li. 3. epiſtolar. Tacitus.

Voyez Rouille li. 18. ch. 123. de ſon hiſtoire de toutes les langues peregrines.

Le ſuſdit Pline au chapitre 13. ſubſequent traictant de libris Numæ dict,

» Ingentia quidem exempla contra Varronis ſententiam de chartis reperiuntur. Namque Caſſius Hemina vetuſtiſſimus auctor Annalium, quarto eorum libro prodidit, Cn. Terentium ſcribam agrum ſuum in Ianiculo repaſtinantem offendiſſe arcam, in qua Numa, qui Romæ regnauit, ſitus fuiſſet. In eadem libros eius repertos P. Cornelio L.F. Cethego, M.B bio, Q.F. Pamphilo Coſſ. ad quos à regno Numæ colliguntur anni D. xxxv. & hos fuiſſe è charta: maiore etiamnum miraculo, quod tot infoſſi durauerunt annis. Quapropter in re tanta ipſius Heminæ verba ponam. Mirabantur alij quomodo illi libri durare potuiſſent. Ille ita rationem reddebat,

» Lapidem fuiſſe quadratum, circiter in media arca vinctum candelis quoquo verſus. In eo lapide inſuper libros impoſitos fuiſſe: propterea eos nó computruiſſe, & libros cedratos fuiſſe, propterea arbitrarier tineas non tetigiſſe. In his ſcripta erant philoſophiæ Pythagoricæ. Eoſque combuſtos à Q. Petilio Prætore, quia Philoſophiæ ſcripta erant. Hoc idem tradit C. Piſo Cenſorius primo commentariorum, ſed libros ſeptem iuris Pontificij, totidemque Pythagoricos fuiſſe. Tuditanus decimo tertio, Numæ decretorum fuiſſe. Libros duodecim fuiſſe, ipſe Varro humanarum antiquitatum quinque, Antias ſecundo, duos Pontificales Latinos, totidem Græcos præcepta Philoſophiæ continentes. Idem tertio ponit, quo comburi eos placuerit. Inter omnes verò conuenit Sybillam ad Tarquinium Superbum tres libros attuliſſe, ex quibus igni duo cremati ab ipſa, tertius cum capitolio Syllanis temporibus. Præterea Mutianus ter Conſul prodidit nuper ſe legiſſe, cũ præſideret Lyciæ, Sarpedonis à Troia ſcriptam in quodam templo epiſtolæ chartam, Quod eo magis miror, ſi

etiam

etiamnum Homero condente Ægyptus non erat: aut cur, ſi iam hic erat vſus,in ipſa illa Lycia Bellerophonti codicillos datos, non epiſtolas, prodidit?Sterilitatem ſentit hoc quoque.Factúmque iam Tiberio Principe inopia chartæ, vt è Senatu darentur arbitri diſpenſandi:alias in tumultu vita erat.

Le meſme I.Daleſchampt en ſesdites annotations interpretant ce ch. dit ſur ces mots (libros cedratos fuiſſe) Cedrio ſiue cedria perunctos,de quo vide c.11.li.6.& c.5.lib.14.Vitruuio c.9.li.2.quæ vnguntur cedrio, vt libri à tineis & carie non lædantur,hinc illud,

——Et cedro digna locutus.

Et ſur ces mots (Bellerophonti Codicillos datos non epiſtolas) il dict a ce propos,Tabulas arcanis,Hieroglyphicíſque literis notatas,non vulgaribus elementorum formis,quibus epiſtolæ conſcribuntur. Euſtathius, cuius ſententiam non ita laudo. Quod verò putant quidam hic Plinium incuriosè Codicillos ab epiſtolis diſtinguere, cùm codicilli nihil aliud ſint quàm epiſtolæ Latinis,accuſandum hac in re Plinium minimè cenſeo,mirantem ſi iam tum vſus chartæ fuit,quod indicat epiſtola Sarpedonis, cur non potius Prætus mandata ſua in charta deſcripta, quomodo epiſtolæ mittuntur,quam pugillarium ligno conſignata Bellerophonti dederit,quo ſenſu nihil poteſt eſſe explicatius. Locus apud Homerum Iliad.ζ

——πόρεν δ' ὅγε σήματα λυγρὰ
Γράψας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλά.

Voyez ce que Iulius Pollux eſcrit liu.10.de ſes Onomaſtiques ch.14.des liures & inſtrumens pour les eſcrire,& T.Zuinger volum.2.liu.de ſon grand Theatre de la vie humaine,P.Gregoire liu.16.c.10.de ſa Syntaxe de l'art admirable.

Louys le Roy li.2.de ſa viciſſitude des choſes, les plus Anciens ont eſcrit en eſcorces d'arbres, & en tablettes de bois. Les autres en feuilles de palmes ſelon la commodité des Pays,aucuns en plomb.Les miſſiues eſtoyent eſcrites en tablettes de cire. Les loix & autres choſes durables eſtoyent grauees en Airain,ou cuyure. L'on eſcriuoit auſſi en fin linge.L'Empereur Commode vſoit d'eſcorces deliees du Til dictes Phylires. Autres de celles de Papyre Arbriſſeau croiſſant és maraiz d'Egypte, qui eſtoyent plus eſpailles dont eſt venu le nom de papier vſité par le preſent que l'on faict de vieux drapeaux trempez longuement en eau,& broyez au moulin,puis reduits en matiere blanche & paſteuſe:laquelle eſtendue ſur vne grille d'airain,afin de l'eſgouter,puis miſe entre deux bourres de laine, & preſſee,apres qu'elle eſt vn peu deſſeichee, deuient papier blanc ſubtil,delié & leger.Nous vſons en outre de parchemin plus ferme & plus durable que papier : lequel eſt tiré de peaux de cheures, moutons & veaux,conroyees & accouſtrees par Megiſſiers & Parcheminiers,Herodote en ſa Terpſicore atteſte que l'on ſe ſeruoit en ſon temps de ces peaux à eſcrire.Et Ioſephe dict que les ſacrés liures y furent premierement eſcrits. Marc Varro cuyde qu'elles ayent eſté trouuees à Pergame ville d'Aſie, dont leur eſt demeuré le nom:au téps que les Rois Ptolomee & Eumenes à l'enuie l'vn de l'autre dreſſoyent bibliotheques.Ceux du Malabar & autres Indiens habitans entre les fleuues d'Inde & Ganges eſcriuent encores pour le iourd'huy en feuilles de Palmes, & plus grandes ou moindres, ſelon les choſes qu'ils

recite qu'en la prouince d'Arcaudan ſuiette au grand Cam, n'y a aucunes lettres ne characteres: mais que les hommes y font leurs contracts & obligations par petites tablettes qu'ils diuiſent par moitié, leſquelles ils viennent apres à conferer enſemble, rapportans leurs lettres & marques l'vne contre l'autre, & par ainſi recognoiſſent la cauſe de tel contract, les ſimples gents du Monde nouueau ignorants l'vſage des lettres, s'eſmerueilloyent fort voyans cõment les Chreſtiens par le moyẽ d'icelles s'entre-entendoient & cuidoient que les feuilles eſcrites parlaſſent par leur cõmandement, & rapportaſſent les ſecrets: en ſorte qu'ils les touchoyẽt & portoyent auec crainte, comme s'il y euſt eu quelque eſprit dedans, & qu'icelles parlaſſent, par diuinité, non par induſtrie humaine. La plus commune eſcriture dõt nous vsõs par deçà auiourd'huy, ſe faict auec ancre noir: lequel cy deuant eſtoit composé de la ſuye des baings, & fournaiſes, & maintenãt de noix de galle, gomme Arabique, & eſcorce de grenades: le tout trempé en eau de vitriol ou de couperoſe puluériſée. L'on vſe auſſi d'ancre rouge faicte ou de vermillon, ou de limeure de braſil trempée en lexiue forte encores chaude, en y adiouſtant vn peu d'alun, & de perſe faicte de pierre, ou terre bleue, iaune de poudre d'or. Auſſi on peut eſcrire auec du ſuc de meures, ceriſes, & autres tels fruicts. Et ce par plumes faictes de roſeaux, ou canes dont vſoit Eraſme, d'airain, or, ou argent: Pennes tranchees d'oyes, cygnes, paons, autruches, ſans parler des ſubtilités d'eſcrire auec chiffres dont vſent les Princes, & notes qu'inuenta Ciceron, auec alun qui n'apparoiſſent, & ne peuuent eſtre leües, ſi elles ne ſont plongees en l'eau, auec ſel armoniac, ius d'orenge, de citron, ou d'oignon, deſcouuertes quand ſont approchees de feu: auec ſuif, cendre, & charbons. Mais la maniere d'eſcrire par Imprimerie a ſurpaſſé toutes les autres, en habilité & diligence, auançant plus de beſongne en vn iour que n'en ſçauroyent faire en vn an pluſieurs haſtifs eſcriuains. Voyez A. Theuet liu. 11. chap. 23. de ſa Coſmograph.

De l'Inuention de l'Imprimerie.

CHAP. LXXXIV.

SEbaſtian Munſter Alemand li. 3. du 2. volu. du 1. tome de ſa Coſmographie parlant de la ville de Mayence, Iacques Vumphelinge en ſon Epitome de Germanie. T. Bibliander en ſon commentaire de la raiſon commune de toutes les langues & lettres B. Fulgoſe liur. 8. chap. 11. Alex. d'Alexandrie liur. premier, chapitre premier de l'inuention des choſes. A. Theuet liur. ſixieſme, chapit. 97. des hommes illuſtres. P. de Vergile liure ſecond, chapitr. 7. de l'inuent. des choſes, Ant. du Verdier liur. ſecond, chapitr. 13. de ſes diuerſes leçons, & liu. 8. de ſa Proſopograph. eſcriuẽt qu'vn certain Cheualier Alemand nommé Iean Guittemberg Argentorate en l'an de Grace 1440. inuenta le premier à Magonce ville d'Allemaigne l'art d'Imprimerie, & l'ancre duquel ſe ſeruent encor pour le iourd'huy les Imprimeurs, & qu'apres luy vn Iean Mantel continua ceſt art, imprimant

force liures, par la vente deſquels il ſe rendit grandement aiſé, & pluſieurs autres perſonnages apres luy deſquels font particulierement mention les ſus alleguez Vumphelinge & Bibliander & dict on que ſeize ans apres ledit Guittemberg vn Conrad Alemand apporta le premier d'Allemaigne ceſte inuention à Rome.

Au contraire Platine en ſes œuures, Appian ſeconde partie de ſa Coſmographie, P. Meſſie chapitre ſecond de ſa troiſieſme partie de ſes diuerſes leçons, & A. Theuet cy deſſus allegué chapitre 12. du 20. liure de ſa Coſmographie eſcriuent qu'en l'an de ſalut 1440. Iean ou bien Pierre Fauſte Alemand Citoyen de Magonce inuenta le premier ceſt art d'Imprimerie, lequel fut prattiqué par luy & Pierre, ou Yues Scheffer, ou Scheffey de Gerenshein ſon gendre, & apres eux plus diligemment par le ſuſnommé Iean Guittemberg Argentorate, & par Huldric Han, & Xiſtus, qui l'apporterent en Italie, ainſi que le confirme Michel Ferne en la vie de Campanus; de faict enuiron l'an de Salut 1450. ou 1453. l'Imprimerie commença d'auoir vogue en Italie par le moyen dudict Guittemberg ainſi que l'aſſeurent Auentinus liure dixſeptieme de ſes annales, Sabellique liure ſixieme Enneade 6. de G. Genebrard liure quatrieme de ſa Chronographie & le ſuſallegué A. du Verdier liure quatrieme de ſa proſopographie. Toutesfois Guicciardin en ſa deſcription de la Germanie inferieure aſſeure que l'art d'Imprimerie fut premierement inuenté à Harleme en Hollande, d'où il fut puis apres apporté à Mayence. Les Tables de Purbache ſemblent referer l'Inuention d'icelle à Regiomontanus. Ce qui n'eſt pas hors de veriſſimilitude, veu que entre les inuentions de ce grand perſonnage on y nombre l'art ſi admirable, qu'on appelle formatrice de lettres & Caracteres, ainſi que l'a laiſſé par eſcrit H. Cardan liur. 12. chap. 59. de la varieté des choſes. La Chronologie commune rapporte qu'à Magōce le premier liure qui y fut imprimé, furent les offices de Ciceron, & ce par la diligence de Pierre Gernes en l'an 1466. ainſi que le confirme Pierre de la Ramee en la preface de ſon liure ſecond des Mathematiques. De faict i'ay veu entre les mains d'vn mien parent & ami vn exemplaire de ces Offices de Ciceron imprimé ſur des feuilles de parchemin, à la fin duquel il y a ces mots,

„ Præſens Marci Tullij clariſſimum opus Iohannes Fuſt Moguntinus Ci-
„ uis, non atramento plumali, canna neque ærea : ſed arte quadam perpul-
„ chra, manu Petri Gernſchem Pueri mei feliciter effeci finitum. Anno M.
„ CCC CLXVI. quarta die Menſis Februarij Zé.

R. Volaterran liu. 33. de ſes Comment. eſcrit que deux freres Allemands qui allerent en Italie en l'an de Salut 1465. imprimerent à Rome premierem̄et les liures de la Cité de Dieu de ſainct Auguſtin, & les Liures des diuines Inſtitutions de Lactance Firmian. Les Portuguaiz & Heſpagnols qui ont nauigé & voyagé par pluſieurs & diuerſes contrees de ceſt vniuers, trafiquants ſur les extremitez de l'Orient & du Nort en la Chine & au Cathay aſſeurent en leurs nauigations & voyages, auoir apporté de ces contrees des liures imprimés és langues & eſcritures d'icelles, diſants iceux qu'il y a fort long temps, qu'en ces Contrees on vſe de l'Imprimerie, ce qui eſt confirmé par Gartie ab Orte liure premier

cha-

chapitre trente vnieſme de ſon Epitome de l'hiſtoire des Epiceries, Oſorius liure vnzieſme des geſtes d'Emanuel, Iean Metellus Venitien en ſes œuures, & Paule Ioue liure douzieſme de ſes hiſtoires. Ce qui a meu les plus clairs-voyants de croire que l'IMPRIMERIE a ci deuant eſté apportee de ceſdictes contrees par la Tartarie, & Moſchouie, en l'Alemagne, puis communiquee au reſte de la Chreſtienté ne l'ayants voulu receuoir les Mahometiſtes, qui ſuperſtitieuſement eſtiment eſtre treſgrand peché d'eſcrire leur Alcoran ou Alphurcan, par autre moyen, que de la main de l'homme, ainſi que le confirme Louys le Roy liure ſecond de la Viciſſitude des choſes. Vn certain P. Ieſuite en vne ſienne Epiſtre datee de Cochin le quatorzieſme iour de Iuin, 1549. par luy enuoyee à ceux de la Religion en l'Europe, eſcrit qu'outre le Tartao, & Ceguigo en ladicte Chine il s'y trouue pluſieurs liures imprimez en langues toutes diuerſes & diſſemblables. François Xauier auſſi P. Ieſuite en vne Epiſtre datee de Cangoxina cité de l'Iſle de Giapan le cinquieſme d'Octobre audict an 1549. fait mention qu'en ceſte Iſle il y a des Imprimeries pour imprimer des liures en langue Giapanoiſe. Ce que confirme Iean de Barros liure neufieſme des Indes chapitre premier, diſant qu'il auoit en ſon temps recouuert vn certain liure de Coſmographie imprimé en la Chine, en characteres & langue Chinoiſe, duquel il auoit eu l'interpretation par le moyen d'vn certain Chinois par luy loé & ſalarié pour ceſt effect. Qui plus eſt, le meſme Paule Ioue cy deſſus par nous allegué eſcrit au liure quatrieſme de ſes hiſtoires auoir veu és mains du Pape Leon vn certain liure imprimé en la ville du Cathay, lequel liure auoit eſté enuoyé en don à ſa Saincteté par le Roy de Portugal, Baptiſte Ramuſio en ſon expoſition ou declaration d'aucuns lieux & paſſages contenus és Liures des voyages de Marc Paule Venitian, eſcrit auoir autresfois parlé à Veniſe à vn certain marchand Perſan nommé Chaggi Memet natif de la Prouince de Chilan, prés la mer Caſpie, qui auoit eſté à Succuir, & Campion grandes villes du royaume de Tangut en la Chine, lequel marchand ayant eſté vn iour mené en l'Imprimerie de Thomas Iunti en la ſuſdicte ville de Veniſe pour voir les characteres d'eſtain des lettres, enſemble la Preſſe, & autres inſtruments, deſquels ledict Iunti ſe ſeruoit à imprimer des liures, dit & aſſeura qu'au ſuſdict royaume de Tangut les Imprimeries eſtoyent toutes ſemblables, ce que repetent T.Zuinzer volum.20. liure premier de ſon grand Theatre du monde, Garcias ab Orte liure premier, chap. 38. de ſon liure des Eſpiceries chap.38. Abraham Ortelius tables 47. & 48. de ſon Theatre de l'Vniuers. P. Iuan Gonçale de Mendoce 1. partie, liur. 3. chap. 16 de ſon hiſtoire de la Chine, ainſi que ie l'ay remarqué cy deuant. Qui plus eſt, tous les Peres Ieſuites qui ont eſté aux Indes, & contrees cy deſſus deduictes, aſſeurent en leurs lettres & eſcrits, qu'en icelles il y a dés long temps des Imprimeries, où on imprime liures & langues & eſcritures d'icelles. Que s'il y a quelques curieux qui n'ayent veu des Preſſes, & characteres d'Imprimerie, ni veu imprimer, & qu'ils deſirent comprendre en eſprit comment cela ſe peut faire, ils auront recours à la lecture de ce qu'en ont eſcrit Louys le Roy liu.2.

de la viciſſitude des choſes,& L.Fiorauenti liur.1.chap.16.de ſon miroir des Arts & ſciences.

Des premiers liures du monde.

CHAP. LXXXV.

IL y a grand debat & altercation entre les aucteurs anciens Hebrieux, Grecs, Latins & autres touchant le premier inuenteur des liures, & le premier qui les a mis en lumiere en l'Vniuers pour eſtre veus, & leus par la poſterité. Les Hebrieux plus anciens ont eſcrit qu'Adam noſtre premier Pere dés le commencement du monde compoſa des liures en anciens characteres Hébrieux & langue Hebraique traictans des loix diuines, leſquels S.Auguſtin liur. 18. chap.38. de ſa Cité de Dieu rapporte auoir eſté veus & leus en la primitiue Egliſe, mais qui n'eſtoyẽt trop bien receus & approuuez par les Chreſtiens pour leur trop grande & remote antiquité. Le docte Epiphane en ſa premiere à Pauarius fait mention du liure ancien Hebrieu intitulé Adę reuelatio, Quando Deus immiſit ſoporem in illum. Et le ſuſnommé S.Auguſtin contre Fauſtus du liure Hebrieu, inſcrit; de Genealogia filiorum & filiarum Adæ, lequel liure le Pape Gelaſe diſtinction 15. declara Apochriphe auec vn certain autre liure Hebrieu intitulé De Pœnitentia Adæ : leſquels liures ainſi que ceux d'iceluy Adam ſont du tout adirez ou perdus, pour le iourd'huy : quelques curieux perſonnages de ce ſiecle ont aſſeuré que les Iuifs demeurants pour le iourd'huy en Leuant dans Babylone ſe vantent auoir dans leur Synagogue vn certain liure Hebrieu treſancien, intitulé, Chauæ ſeu Euæ omnium viuentium admirabiles & ſuper omnes doctrinas & leges Dei & Mundi, ſecundùm Euangelicam veteris & noui Teſtamenti veritatem amplectendæ Propheticæ conſcriptæ à Raziele Adami primi parentis Angelo ex libro Behu, id eſt Lucis puriſſimæ excerptæ: mais ce liure s'il eſt, n'eſt encor venu entre les mains de nous Europeens, le grand Sainct Thomas en ſon liure de Ente & Eſſentia tient qu'Abel fils d'Adam & Eue compoſa en ſa vie vn certain liure en meſmes characteres Hebrieux plus anciens, & langue Hebraique plus ancienne : de toutes les vertus & proprietez des Planettes, & deſdictes loix diuines, & cognoiſſant en eſprit Prophetique, que ceſt Vniuers deuoit eſtre rauagé par le deluge vniuerſel qu'il mit & renferma ce liure dans vne forte & dure pierre, laquelle il eſtouppa en telle ſorte que les eaux d'iceluy deluge ne le peuſſent aucunement gaſter ou corrompre, afin qu'à l'aduenir ceux qui reſteroyent en vie d'iceluy deluge, & leurs enfants & ſucceſſeurs le viſſent, & le leuſſent, & que le grand Mercure Triſmegiſte trouua en ſon temps ceſte pierre, laquelle eſtant par luy rompue il y prit ce liure qui y eſtoit enclos, duquel il ſe ſeruit & aida grandement en beaucoup de belles & bonnes choſes, & que le liure a eſté autrefois en la puiſſance de luy Sainct Thomas qui

qui confeſſe en auoir fait, au moyen d'iceluy, infinies merueil'es & miracles : le liure auſſi biẽn que les mentionnez cy deſſus eſt du tout perdu & adiré pour le iourd'huy. Ioſephe aucteur Hebrieu liur. 1. de ſes antiquitez Iudaiques, & Cedrenus aucteur fort ancien en ſes eſcrits ont aſſeuré que Seth & Enos, ou bien les nepueux d'Adam enfants d'iceluy Seth firent auãt ledict deluge vniuerſel par eux long temps au parauant predit & annoncé deux colomnes, l'vn de pierre, & l'autre d'argile cuite, dans leſquels ils eſcriuirent ou engrauerent en leurs characteres Hebrieux & langue Hebraique toutes les loix de Dieu & de ſa cognoiſſance, les arts & ſciences des Mathematiques, enſemble les promeſſes de l'aduenement du Meſſihah ou fils de Dieu, affermant le ſuſnommé Ioſephe au lieu ſuſallegué auoir veu l'vne de ces colomnes encor debout de ſon temps en Syrie. Le ſçauant Origene en ſa derniere homelie ſur les Nombres, en ſon Anacephalerſe liur. 4. des principes, & en ſon liur. 5. contre Celſus, & en ſes Comment. ſur Sainct Iean, Sainct Florens, Tertullian en ſes traictez de l'idolatrie & de l'habit & culture des femmes, Sainct Auguſtin liur. 15. chap. 38. de la Cité de Dieu, & Sainct Hieroſme ſur le chap. 1. de l'Epiſtre à Tite, & au catalogue des eſcriuains de l'Egliſe, fondez ſur l'expreſſe auctorité de Sainct Iude en ſon Epiſtre Canonique ont aſſeuré qu'au parauant iceluy deluge vniuerſel Enoch fils de Iared, compoſa les liures en meſmes characteres Hebrieux & meſme langue Hebraique contenant les meſmes loix diuines enſemble les deux predictions des deux pertes du monde, l'vne par ledict deluge vniuerſel, & l'autre par le dernier iugement du feu : & qu'outre ces deux predictions furent par ce grand & ſainct perſonnage engrauees en deux colomnes, l'vne de pierre, l'autre de bricque, afin qu'elles fuſſent à iamais gardees & conſeruees ainſi que le confirment I. Annius Viterbienſis en ſes commentaires ſur l'ancien Beroſe, & I. Caſſianus en ſes colloc. 8. de ſon chap. 21. introduiſant Serenus Abbé fort ancien aucteur parlants de ces choſes, leſquels liures dudict Enoch ſe trouuoyent (ſelon le rapport des ſuſdicts perſonnages) en la meſme primitiue Egliſe : & comme le maintiennent les voyageurs modernes ſe voyent pour le iourd'huy en l'Afrique, au royaume Ethiopien du grand Padeſcha Preſtegiani, c'eſt à dire en langue Perſane qui a grand cours & vogue par tout l'Orient, Roy Apoſtolique, Roy ſuiuant la doctrine & religion des Apoſtres, parce qu'il eſt ſeul Roy Chreſtien entre pluſieurs rois Mores Mahometiſtes, Payens & idolatres ſes voiſins: iceux liures entiers compoſez en langue ancienne Tangique dialecte de l'ancienne langue Chaldaique, auec le liure des batailles du Seigneur mentionné au 21. des Nomb. qui plus eſt, en vn certain Canon des Grecs & dans l'Alcoran ou Alphurcan de Mahomet il eſt parlé des liures compoſez en langue Hebraique par le Patriarche Abraham traictans d'icelles loix diuines, leſquels s'ont eſté, ſont du tout perdus & abolis pour le iourd'huy ainſi que les cy deſſus mentionnez, n'eſtant ce liure Hebrieu que nous auons à preſent entre les mains, attribué à ce grand Patriarche ſous titre de Sepher Ietzira Liber Numerorum, quoy qu'en veulent dire & aſſeurer au cõtraire tous les Iuifs, compoſé par iceluy Patriarche, ains par vn certain Abraham Cabaliſte Hebrieu ſurnommé Rabbi Akiba, eſtimé en ſon tẽps le plus ſage & docte des Thalmudiſtes. Les Rabbins Hebrieux tiennent

tiennent que le Prophete Moyſe a tourné de la langue Syriaque en ſa langue Hebraique les Liures de Iob, au rapport de Sixtus Senenſis liur.1. de ſa Bibliotheque ſaincte, & de Gilbert Genebrard liu. 1. de ſa Chronographie. Ce que s'il eſt vray, fera que nous ne deuons croire que les œuures Hebrieux d'iceluy Moyſe, ſont les premiers & plus anciẽs liures de tous ceux que nous auons à preſent. Deſquels liures parlant tous les Hebrieux aſſeurent conſtamment que le Pentatheuque d'iceluy a eſté le premier de tous les liures qui a eſté mis & redigé par eſcrit entre les hõmes mortels: à propos dequoy Rabbi Ramban en ſon expoſition ſur le Symbole des Iuifs, & le grand I. Pic de la Mirande miracle de ſon ſiecle en ſes prefaces ou proœmes de l'heptaple, ſuiuãt tous les anciens & modernes Cabaliſtes & Thalmudiſtes Hebrieux ont aſſeuré qu'iceluy Pentatheuque a eſté fait & compoſé par la ſeule prouidence diuine, eſtant tel que meſmes paroles, meſme tiſſeure, & ſuite de toute l'eſcriture conuient pour figurer proprement les ſecrets & myſteres enſemblement des quatre mondes, & de toute la nature, en quoy ce liure ſurpaſſe au iugement de tous les plus doctes & ſçauants aux langues & ſciences, toute la doctrine, eloquence, & naïfue ſubtilité des Gentils: pour la façon en laquelle il eſt eſcrit en peu de paroles, leſquelles comprennent en elles vne infinité de merueilles & miracles, entre autres qu'en cedict Pentatheuque il ſe trouue ſeulement deux millions de lettres Hebraiques & non plus, pour faire demonſtration certaine qu'il ſortit autant d'ames d'Egypte, & non d'auantage, y compris les vieillards, les femmes & les enfants. Ce que denote le grand nom de Dieu Hebrieu, Schemhammaphoras, id eſt, nomen implicitum, ainſi que dit Rabbi Moſes Egyptien liure du More, part.61.chap.5. Thalmud Keduſcim id eſt ſanctificationum, eſtendu de 72. lettres Hebraiques en trois fois autant, & de là encor en pluſieurs autres noms & ſurnoms, qui expriment l'eſtre & les effects du grand & ſouuerain Dieu, entant que l'eſprit humain eſt capable de les comprendre: myſtere qui nous enſeigne qu'iceluy Prophete Moyſe a eſcrit iceluy Pentatheuque en characteres Hebrieux & lãgue Hebraique, tout ainſi que l'Eternel luy auoit dicté par ſa propre bouche, ce qui a eſté cauſe qu'iceluy n'a eſté aucunement mué ni changé par pluſieurs reuolutions de tẽps & ſiecles depuis qu'il a eſté traduit d'Hebrieu en Chaldee, Syriaque, Egyptien, Ethiopien, Nubien, Abyſſin, Arabeſque, Sarraſineſque, Turqueſque, Moreſque, Grec, Latin, & autres infinies langues de ceſt Vniuers, ainſi que ie l'ay ia remarqué ci deuant parlant de ce Moyſe. La plus grande partie des aucteurs Grecs aſſeurent que le Poete Homere eſt le premier & plus ancien eſcriuain de tous ceux de l'Vniuers: ce que le grand Ariſtote en ſa Poetique, Ælian en ſa diuerſe hiſtoire, Euſebe liur.10.chap.3. de ſa preparat. Ioſephe liur. 1. contre Appion deſnient, diſants que deuant ceſt Homere floriſſoyent en Grece Orphee, Line, Philamon, Thamire, Amphion, Olympe, Orebantius, Threzenien, Syagre, Muſee & autres, leſquels auoyent auant luy compoſé des œuures en langue Grecque. Tacianus & Suidas tiennent ceſte opinion, diſants qu'iceluy Homere a tiré tout ſon ſubject de ſes Poemes Grecs, des eſcrits en langue Grecque d'Eueclus & Corinnus; le dernier deſquels fut Poete heroique Ilienſe diſciple de Palamede, qui le premier eſcriuit durant la guerre de

Troye

Troye vne Iliade qui ſeruit grandement à la compoſition des œuures de ceſt Homere : Meſme c'eſt choſe certaine au rapport de Solin qu'iceluy poete Homere a inſeré en ſes poemes pluſieurs vers de Daphne preſtreſſe de Delphes, comme l'aſſeure Diodore Sicule chap. 7. liu. 5. de ſes hiſtoires, & des vers des Sybilles, ainſi que l'a bien remarqué G. Genebrard en ce qu'il a eſcrit au liure de Perionius des vies des ſainctes femmes,& au liure 2. de ſa Chronographie, voire ſainct Clement & Iuſtin martyr eſcriuent en leurs œuures qu'iceluy Poete Homere s'eſt ſeruy pareillement des liures Hebrieux du ſuſdict Prophete Moyſe, leſquels il auoit veu & leu au pays d'Egypte : Voyez ce que i'ay cy deuant eſcrit de ce Poete Homere & de ſes eſcrits,& du Prophete Moyſe & de ſes eſcrits,& ce que fort doctement & profondement a eſcrit F. Louys Portugais vers la fin de ſon Globe & Canon de ſecrets de la langue ſaincte & diuine eſcriture lib. 10. de Arcanis,en ceſte matiere.

De ceux qui ont les premiers dreſſé des Librairies ou Bibliotheques de Liures.

CHAP. LXXXVI.

POlydore de Vergile cy deſſus allegué liu.2.cha. 7. de l'inuention des choſes eſcrit de ceſte matiere ce que s'enſuit,

" Comme ainſi ſoit que la ſeule abondance des liures eſt celle qui de iour " en iour accroit & exerce de mieux en mieux les eſprits & entendemẽts des " hommes,& que par ce moyen chacun eſt attiré, & comme alleché à la co- " gnoiſſance &apprẽtiſſage des bonnes lettres & ſciẽces liberales,& qu'auſſi " l'eſtude des bõnes diſciplines floriſt à preſent par tout : ie penſeroy com- " mettre vne grande faute, ſi ie paſſoy ſoubs ſilence vne telle & ſi neceſſaire " inuentiõ,pour l'accroit de laquelle ſelon la capacité de noſtre eſprit nous " auõs entrepris auſſi ce labeur,veu meſmemẽt que tels liures ſont la vraye " effigie de nos entendements, & l'eternelle memoire de nos actes,comme " dit ſainct Hieroſme à Marcelle. A ceſte cauſe Ageſilaus Lacedemonien, " comme pluſieurs vouluſſent le tirer & pourtraire au naturel gratuitement " & ſans prix,iamais il ne le voulut ſouffrir,& d'autant qu'il ne taſchoit que " de laiſſer à la poſterité la memoire de ſon eſprit, qui eſt la vertu & faicts " genereux : car il diſoit (ſelon Plutarque aux vies & Apophthegmes) que le " pourtraict eſt l'œuure du Peintre ou imagier,& l'autre le ſien meſme: que " l'vn appartient aux riches,& l'autre eſt propre aux gens de biẽ. Le premier " donc,ainſi que tient Laerce liu. 2. qui onc compoſa liure fut Anaxagore: " mais Aule Gelle liu. 6. chap.17.maintient que ce fut Pyſiſtrate Tyran d'A- " thenes,qui propoſa les liures au public & les mit en lumiere. Mais qui eſt " celuy qui ne voye clairement l'impudence des Grecs,leſquels ſont ſi pro- " digues à ſe loüer,qu'ils oſent s'attribuer la gloire d'vne telle inuention, & " toutesfois comme Ioſephe eſcriuant contre Appion,& Euſebe li.de la pre- " parat.Euangeliq.mõſtrent,il n'y a rien plus nouueau que le ſçauoir de ce- "

ſte nation. De là nous pouuons tirer ſans doubte & ambiguité, que long temps auant les Grecs, les Hebrieux auoient les Saincts liures de l'eſcriture, auant les Grecs, auſſi les Egyptiens & Chaldees auoient eſcrit & publié pluſieurs liures : & ainſi Anaxagore, & Piſiſtrate auront le los d'eſtre premiers à eſcrire liures ſeulement entre ceux de leur nation Gregeoiſe, ainſi que la raiſon demande qu'on le croye. Puis, comme dict le meſme Aule Gelle, les Atheniens accreurent grandement le nombre des liures, & ce auec grande & curieuſe diligence. Mais Xerxes ayant pris la cité d'Athenes tranſporta tous ces liures en Perſe, leſquels depuis longs ſiecles apres Seleuque Roy de Macedone ſurnommé Nicanor les fit encore rapporter à Athenes d'Egypte: depuis les Ptolomees Roys d'Egypte firent grand amas de liures, & ce iuſques à y auoir ſept cents mille volumes: leſquels furent tous bruſlez à la premiere guerre Alexandrine. Au reſte Strabon liu. 10. de ſa Geograph. dict qu'Ariſtote fut le premier qui dreſſa Bibliotheque vſant de telles paroles. De Scepſe furent les diſciples de Socrate, Eraſte, & Coriſce, & Nelee fils de Coriſce, qui fut auditeur d'Ariſtote, & de Theophraſte, & ſucceſſeur dudit Theophraſte & de ſa Bibliotheque, ou auſſi eſtoit celle d'Ariſtote : car Ariſtote laiſſa & l'eſchole, & ſa Librairie à Theophraſte, & fut le premier que nous ſçachions qui aſſembla des liures, & apprit aux Roys d'Egypte la façon, & ordre pour dreſſer vne Librairie, Theophraſte en donna la charge à Nelee, & iceluy la porta à Scepſe, & la laiſſa à ſa poſterité & iuſques icy ſont les paroles de Strabon. A Pergame auſſi ville d'Aſie, teſmoing Pline liure 35. chapitre premier, y a vne belle & magnifique Librairie, diſant iceluy Pline ces paroles, Ie ne ſçauroy dire pour le vray leſquels ont commencé les premiers à dreſſer Bibliotheques, ou les Roys de Pergame, ou ceux d'Alexandrie, qui à l'enuy ont faict ſi grand amas de liures. Et le meſme autheur tient qu'Aſinie Pollion fut le premier qui dreſſa Librairie à Rome diſant ainſi : il ne faut point taire vne inuention nouuelle de noſtre temps: car non ſeulement on faict les effigies & medalles en or, argent, airain, & cuiure és Bibliotheques de ceux, l'ame immortelle deſquels parle en ces lieux dedans leurs liures : voire y faint on celles qui ne ſont point, & engendrent vn deſir de veoir ceux qui ſont mal repreſentez par leur effigie : ainſi qu'il en aduient au pourtraict d'Homere : d'autant que comme ie penſe il n'y a point plus grande ſignifiance de felicité, que de ſçauoir que tout le monde deſire qu'il aura eſté vn homme ſignace. Et ceſte inuention à Rome eſt d'Aſinie Pollion, lequel dreſſant vne Librairie fit vne Republique des memoires des bons eſprits des hommes. Il y a auiourd'huy pluſieurs bibliotheques, mais au iugement de tous la plus fameuſe, & excellente eſt celle que le diuin Frederic Feltrie Duc d'Vrbin dreſſa, & laquelle depuis fut augmentee & enrichie tant de grand nombre de liures que de parures d'or & d'argent ſur iceux par Guidon ſon fils, qui eſt vne grande lumiere de ſçauoir, & comme le ſeul appuy des hommes de grande literature.

Ceux

Ceux qui voudront voir quelles ont eſté les belles & excellentes Bibliotheques anciennes & modernes liſent Theodore Zuinger en ſon grand Theatre de la vie humaine volume premier, liu. 4. vers la fin, & Guidon Pancirolle en ſon tome 1. des choſes memorables chap. des Bibliotheques.

QVE LES SECRETS ET MYSTERES DE LA CROISEE DV monde, & de la croix, enſemble la rotondité du Ciel & de la terre, ſont proprement denotez & exprimez par les façons diuerſes d'eſcrire des peuples & nations de l'Vniuers.

CHAP. LXXXVII.

C'Eſt choſe treſ-aſſeuree par ce que nous auons deduict & demonſtré clairement cy deuant par tout ceſt œuure que les Hebrieux, les Chanaeens, les Samaritains, les Chaldeans, les Syriens, les Egyptiens, les Puniques, Carthaginois, les Arabes, les Sarraſins, les Turcs, les Mores, les Perſans, les Tartares, & generalement tous les Aſiatiques & Africains ayants les characteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers par nous cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté droict, au coſté gauche, maintenants ces peuples en cela imiter ou ſuiure le cours & mouuement iournel du premier ciel, qui ſe faict du coſté dextre, au coſté ſeneſtre, autrement d'Orient en Occident en vingtquatre heures entieres & parfaictes, & eſt tresparfaict, ſelon l'opinion du grand Ariſtote, approchant de l'vnité, lequel eſt appellé par le diuin Platon mouuement de ſimilitude, ou d'vniformité, Et que les Grecs, les Armeniens, les Georgianiens, les Maronites, les Iacobites, les Cophtites, les Tzeruians, les Poznaniens, les Dalmatiens, les Eſclauons, les Ethiopiens, Nubiens, Abyſſins, les Phœniciens, les Hetruriens, les Latins, les Italiens, les Heſpagnols, les Alemands, les Polonoys, les Rutheniens, les Moſchouites, les Gots, les Normands, les Anglois, les François & autres Europeens, enſemble les Indiens du Malabar, ayants auſſi les characteres de leurs lettres, à eux ſeuls propres & particuliers, par nous auſſi cy deuant repreſentez en figure, eſcriuent du coſté gauche au coſté droict, maintenants iceux peuples en cela ſuiure le le cours & mouuement du deuxieſme ciel des eſtoiles fixes, enſemble des ſept Planettes qui ſe faict du coſté ſeneſtre au coſté dextre, autrement d'Occident en Orient, & que les Indiens, Cathains, Chinois, & Gyapanois ayants pareillement les characteres de leurs lettres à eux ſeuls propres & particuliers par nous auſſi cy deuant repreſentez

en figure, eſcriuent du haut en bas maintenants iceux en cela ſuiure l'ordre de la nature, laquelle a donné aux hommes la teſte haute, & les pieds bas. Mais nous deuons comprendre, que comme ce ne ſont pas des lettres dont ſe ſeruent ces peuples, mais des dictions entieres, & que chaſque figure, ou charactere ſignifie vne choſe, iceux n'ont beſoin d'aſſembler les parties des vnes auec les autres, à cauſe dequoy ils peuuent ayſement ainſi eſcrire du haut en bas, & que les Mexicains pour ceſte meſme raiſon n'eſcriuent pas en ligne d'vn coſté à l'autre, mais au rebours des deſſuſdits, commençants en bas montent touſiours en haut, & ſe ſeruent iceux de ceſte façon d'eſcrire au compte des iours & du reſte des choſes qu'ils remarquent; combien que quand ils eſcriuent en leurs roües ou ſignes, par nous cy deuant eſcrits, ils commencent du milieu, où ils peignent le Soleil, & de là ils vont montant par leurs annees iuſques au tour & circonference de leurs dictes roües ou ſignes, & ce en forme de lignes ſpirales, telles que le Soleil les faict par ſon cours annuel dans le Zodiaque, façon d'eſcrire pratiquee iadis par les plus anciens peuples Septentrionaux ſelon Olaus Magnus en ſes hiſtoir. Septentr. Donc par ces cinq differentes ſortes d'eſcrire, les ſecrets & myſteres de la croiſee du Monde, & de la forme de la Croix, jenſemble de la rotondité du Ciel & de la terre ſont proprement denotez & exprimez. Voyez ce qu'eſcriuent du Signe de la Croix, P. Meſſie part. premiere de ſes diuerſes leçons liure premier, chapitre troiſieſme, René Laurent de la Barre en ſes Comment. ſur le liure troiſieſme de Tertullian contre Marcion, Iuſtus Lipſius en ſes liures intitulez de Cruce, & Blaiſe Vigenere en ſon traicté des chiffres, auec leſquels ſera conioinct P. Gregoire en ſes Comment. ſur le ſixieſme liure de ſa Syntaxe de l'art admirable, chapitre trenteſixieſme & trenteſeptieſme qui contentera les plus curieux.

DES CAVSES DES DECADENCES, mutations, changemens, conuerſions & ruines des langues.

CHAP. LXXXVIII.

QVelques anciens & modernes Aſtronomes ont referé & rapporté les cauſes & effects des decadences, mutations, changements, conuerſions & ruines des langues aux Conſtellations celeſtes, diſants tout ainſi que icelles Conſtellations celeſtes, ſont cauſes & effects des decadences, mutations, changemens, conuerſions, & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes, & Republiques, de meſme elles le ſont des langues, deſquelles icelles vſent & ſeruent, mais

nous

nous auons demonſtré fort clairement la faulſeté de ceſte opinion en vn diſcours par nous cy deuant mis en lumiere de la verité des cauſes & effects des decadences, mutatiõs, changements, conuerſions & ruines des Monarchies, Empires, Royaumes & Republicques imprimé à Lyon chez Benoiſt Rigaud 1598.

Theodore Bibliander en ſon Comment. de la raiſon commune de toutes les langues & lettres a eſcrit ſur ce ſubiect les paroles ſubſequentes dignes d'eſtre repetées.

Quia verò ſermo in vſu & conſenſu populari poſitus eſt, ideoque mutatur ſubinde multis de cauſis, vt vulgus eſt mutabile, nemo quidem poteſt leges dare populo, vt ſit loquendum: eſtque difficilius imperito vulgo præſcribere leges loquendi, quum ſentiat popularis eſſe poſſeſſionis ſermonem, quem viuendi leges imponere & conſeruare, nec ſilentio præterire hoc loco poſſum Pomponij Marcelli Grammatici dictum qui cum aliquid reprehendiſſet in oratione Tyberij vt parum Latinum, idque Atteius Capito defenderet vt Latinum, etſi non eſſet, futurum tamen, ſignificans videlicet Cæſaris Tiberij potentiam, ibi Pomponius conuerſus ad Tyberium inquit: iam quidem Capito mentitur. Tu enim Cæſar ciuitatem dare potes hominibus, verba dare non potes. Innuens videlicet Pomponius ne Reges quidem dare poſſet ſermonem vulgo, qui verſetur in ipſius arbitrio & conſenſu. At eo magis proderit extare certam & ſtabilem doctrinam tum rectè iudicandi de ſermone recepto iam & probato in vulgus, tum eo rectè vtendi, tum conſeruandi ſermonis, quem vulgus temerè in annos, & propemodum in dies mutat, alia ſine iudicio damnans, alia recipiens. Quum enim ſermoni velut publico theſauro committi ſoleant res omnes publicæ & priuatæ, optimum fuerit eum certa ratione & ordine comprehenſum ad notitiam poſteritatis tranſmittere, vt etiam de veteri, & apud ipſos iam deſito ſermone iudicari poſſit, ne cum antiquata ſermonis notitia ſimul perierit rerũ ipſarũ ſcientia, id quod euenire cum malo ingẽti, non obſcurè intelliget, qui ciuilia negocia, leges, fœdera, diuinæ culturæ formam paulo diligentius conſiderauerit.

Le meſme autheur au chap. de mutatione linguarum, pourſuit ces mots.

Linguam Græcam & Latinam etiam eo tempore, quo maximè viguerunt, mutationem inſignem habuiſſe, arguunt tot artis Grammaticæ atque Rhetoricæ vocabula, vt Latinitas Helleniſmus, Barbaralexis, Solœciſmus, archaiſmus: & peregrina, noua, antiqua, priſca, obſoleta, obliuiaque verba. Conſtituuntur etiam veluti ſecula quædam ſermonis, vt ſpectetur alius ſermo Latinus temporibus Catonis maioris aut Ennij, alius Ciceronis, &c.

Cæſaris ætate, alius Plinij & Quintiliani temporibus. Quot modis autem & quibus de cauſis id accidat alibi commodius dicetur. Hic tantum aliqua ex bonis auctoribus apponentur, ex quibus ea mutatio linguarum melius perpendi queat.

Horatius quidem præclare id oſtendit hiſce verſibus in arte Poetica.

In verbis etiam tenuis cautuſque ſerendis,

Dixeris egregiè, notum ſi callida verbum
Reddiderit iunctura nouum, ſi fortè neceſſe eſt
Indiciis monſtrare recentibus, abdita rerum.
Fingere cinctutis non exaudita Cethegis
Continget, dabiturque licentia ſumpta pudenter.
Et noua fictaque nuper habebunt verba fidem, ſi
Græco fonte cadant parce detorta. Quid autem
Cæcilio, Plautóque dabit Romanus ademptum
Virgili, Varioque? Ego cur, acquirere pauca
Si poſſum, inuideor? cum lingua Catonis & Enni
Sermonem patrium ditauerit, & noua rerum
Nomina protulerit? Licuit, ſempérque licebit
Signatum præſente nota producere nomen.
Vt ſyluæ foliis pronos mutantur in annos,
Prima cadunt: ita verborum vetus interit ætas:
Et iuuenum ritu florent modo nata vigéntque,
Debemur morti nos noſtraque.
Et paulò poſt
Mortalia facta peribunt
Nedum ſermonum ſtet honos & gratia viuax.
Multa renaſcentur, quæ iam cecidére, cadéntque
Quæ nunc ſunt in honore vocabula, ſi volet vſus
Quem penes arbitrium eſt, & vis, & norma loquendi.

Fabius quoque loquens de ſchematis libro nono Inſtitution. theoricarum inquit: Si antiquum ſermonem noſtro comparemus, penè iam quidquid loquimur, figura eſt, vt hanc rem inuidere, non vt omnes veteres & Cicero præcipuè, ſed huic, & illi incumbere, non illum: & plenum vino non vini: & huic, & non hunc adulari iam dicitur. Et mille alia: vtinámque non peiora vincant. Sed eiuſmodi argumentis mutâti ſermonis Latini pleni ſunt Cõmentarij Grammaticorũ, Polybius quoque Megalopolitanus qui ſummam laudẽ in hiſtoria Romana meritò conſecutus eſt, mirificam viciſſitudinem Romani ſermonis oſtendit à tempore primorum conſulum vſque ad Scipionem Africanum cuius doctor fuit; Tanta, inquit, etiam apud Romanos ſermonis varietas accidit, ſi quis præſentem ſermonem cum veteri comparet, vt vix quædam etiam ſumma intelligentia præditi attentione adhibita poſſunt diſcernere.

De mutatione autem Græcæ linguæ, nihil breuius & melius tradi à me in præſentiarũ poteſt quàm vt apponam vndequaque doctiſſimi Varronis iudicium ex libro primo, cap. 18. Auli Gellij noctium Atticarum.

In 14. lib. rerum diuinarum M. Varro doctiſſimum tunc ciuitatis hominem L. Lælium erraſſe oſtendit, quod vocabulum Græcum vetus traductũ in linguam Romanam pro meraco, & quaſi à ſe primitus Latinè fictum eſſe reſoluit in voces Latinas ratione etymologica falſa verba ipſa ſuper ea re poſuimus in quo Lælius noſter literis ornatiſſimus memoria noſtra errauit aliquoties: nam aliquot verborũ antiquorũ Græcorum perinde, atq. eſſet propria noſtra, reddidit cauſas falſas. Non enim leporẽ dicimus, vt ait quod eſt leuipes, ſed quod eſt vocabulũ antiquũ Græcũ. Multa.n. vetera illorum

lorum ignorantur, quod pro illis aliis nunc vocabulis vtuntur & illorum eſſe pleriſque ignorent Græcum, quod nunc nominant φρέαρ: puteum eſſe quod vocant λαγὼν leporem quod λαγωὸν dicunt. In quo non modo Lælij ingenium non reprehendo, ſed induſtriam laudo. Succeſſum enim fortuna, experientiam laus ſequitur. Hæc Varro in primore libro ſcripſit de ratione vocabulorum ſcitiſſime de vſu vtriuſque linguæ peritiſſime, de ipſo Lælio clementiſſime, ſed in poſteriore eiuſdem libri parte dicit furé ex eo dictum, quod veteres Romani furuũ atrum appellauerint, & fures per noctem, quæ atra ſit, facilius furentur. Nonne ſic videtur Varro de fure erraſſe tanquam Lælius de lepore? Nam quod Græcis nunc κλέπτης dicitur, antiquiore Græca lingua φὼρ eſt dictum. Hinc per affinitatem literarum qui φὼρ Græcè eſt, Latinè fur, ſed ea res fugeritne tunc Varronis memoriam, an contra aptius & cohærentius putarit furem à furuo, id eſt nigro appellari, in hac re de viro tam excellentis doctrinæ, non meum eſt iudicium. Spectatur autem varietas illa & mutatio ſingulorum Idiomatum in omnibus illis, in quib. poſita eſt proprietas, vis, elegantia, opes atq; copiæ, virtutes, vitia & omnes qualitates ſermonis atque linguarũ. Præcipuè quidé in verbis vt paulo ante ex Poeta Flacco, & Aulo Gellio adductis exemplis iudicauimus, leporem & φῶρα priſcæ linguæ Græca fuiſſe vocabula. Cuius generis eſt quod Ariſtoteles primus appellauit σελάχη animalia aquatilia, quæ pro ſpina cartilaginem habent. Et rurſum mintha, quod Græcis etiam priſcis mentham portendit, abolitum eſt nouo introducto, nempe hedyoſmos vt Plinius docet. Sic non modò ætate Donati, ſed etiam Terentij Poetę antiquum verbum fuit actutũ, pro ſtatim. Et Caſcus pro vetulo, & creperum bellum, pro dubio. Rurſum Plinius Cartilaginea interpretatur ea, quæ Ariſtoteles vocauit Selache. Aliter.n.nõ potuit. Cuius generis multa occurrunt in ſcriptis Sidonij Apollinaris, & in primis Apulei Mãdarenſis. Quanquá ne Saluſtius quidé effugit notá nouatoris verborũ. Spectatur etiá in affectione vocũ, puta in mutatione generis, declinationis, deriuationis, cõpoſitionis & ſimilium. Vt rapſeris pro rapias vel rapueris, ſepelibo pro ſepeliam, gladiola pro gladiolus. Cuiuſmodi multa collegit Nonius Marcellus in Syllabis quoque ſpectatur accentus mutatio, additio, vel adiectio ſyllabarum. Spectatur etiam in Elementis vt olli, pro illi, priſci dixerunt, necnon in formulis dicendi, & quidem præcipue, vt antea ex Fabio Quintiliano iudicatum eſt. Cuius generis ſunt, quæ Saluſtius inſolenter protulit, ductare exercitum, patrare bellum. Poſtremo in iunctura, numeris, copia, figuris, tropis, & toto genere dicendi ſpectatur.

Le meſme au chap. de cauſis mutationum linguarum.

Cauſæ verò de quibus ſermo variatur, multæ ſunt diuiſionis quidem vniuerſalis, vt vna lingua toti mortalium generi communis per annos M. D C C. & amplius à primordio rerum ad extructionem Babylonis ſcinderetur in tot ſermones diſcretos, auctor eſt Deus vt hiſtoriæ probatæ monſtrant, & ratio facilè deprehendit. Nulla enim cauſa idonea apparet in functionibus & in toto ingenio hominis, ob quam voluerunt homines poſt inundationem reparari per tres filios Noe, dedita opera ſermonem viitatum & ſeculis aliquot inter ipſos probatum, totque nominibus vtilem & neceſſarium mutare, factoque ſchiſmate grauiſſimo ſeſe

» priuatæ vitæ commercio. Deinde ſi maximè voluiſſet plurimi ex illis mu-
» tare ſermonem tot ſeculis confirmatum, & rationi atque adeo naturæ ipſi
» maximè conſentaneum, non potuiſſent tamen conſentire vel in præfor-
» mata quædam iam idiomata, puta vt Nimbrod & Babylonici caperent ex
» illa veluti ſortitione linguarum, Chaldaicam Ion cum ſua prole Ionicam
» dialectum, Chanaan Punicam linguam, itemque alij aliam. Nam 72. Pa-
» triarchæ omnium Gentium & Populorum, filij aut nepotes, aut pronepo-
» tes Noe enumerantur. Eſt enim cernere ſtudium & acrem contentionem
» in populis imperioſis dilatandi ſuam linguam vna cum potentia & legi-
» bus & rurſum in alienas linguas in arctum contrahendi aut penitus abo-
» lendi, ſi fieri poſſit. Angeli autem mali non potuerunt ſua vi eam viciſſitu-
» dinem rebus humanis adeoque animis inuehere, vt tot tamque diſſonis
» vocibus hactenus cohabitantes, & membra vnius populi ac ciuitatis, mẽ-
» tem ſuam exprimerent. Boni quidem Angeli nec potuerunt nec voluerũt
» ſine iuſſu atque Imperio Dei hominibus cladem illam inferre: de cæteris
» autem naturis tam præditis anima, quàm expertibus, quid attinet dicere,
» quæ nullum habent acceſſum ad mentem hominis, niſi quatenus forma
» earum per ſenſus accipitur? Conditor igitur atque rerum opifex & Archi-
» tectus vel nutu ſimplici, vel angelorum opera, vt Origeni viſum eſt, effecit
» ſermonis humani varietatem, vtque hiſtoria ſacra loquitur, confudit labiũ
ædificantium Babylonem. Oportet autem magnam fuiſſe cauſam, ob quã
Deus ſapientiſſimus idemq; optimus qui omnia verbo ſuæ potentiæ pro-
» duxit & formauit, vt eſſent perfecta poſt annos MDCC. aliquid mutare
» voluerit in opere longe præſtantiſſimo, in homine condito ad imaginem
» & ſimilitudinem Dei parentis omniũ. Audiamus igitur quid in Cãpis Sẽ-
» naar inter ſe loquantur ore vno mutuũ exhortantes ad ingens opus aggre-
» diendum & perficiendum collatis viribus & omnib. facultatib. Venite, in-
» quiunt, agite, faciamus nobis Ciuitatem & turrim, cuius culmen attingat
» cælum, & celebre reddamus noſtrum nomen, ne diuidamur in vniuerſam
» terram. At quid Dominus Deus dixerat in rerũ primordio? quæ fuit ipſius
» voluntas? quod conſilium? quod Imperiũ? Creſcite, ait, & multiplicamini,
» & replete terrã, & ſubiicite eam, & dominamini piſcibus maris, & volati-
» libus cœli, & vniuerſis animantibus quæ mouentur ſuper terram. Et poſt
» Diluuiũ eadem repetit renouatque Dominus Geneſ. 9. Vos aũt creſcite, &
» multiplicamini, & ingredimini ſuper terram, & implete eam. At poſtquam
» Chanaan minimus natu ex filiis Noe ſumma contumelia parentem affe-
» ciſſet, Sem autem & Iaphet dedecus illius operuiſſent, cœleſti afflatu exci-
» tatus Noe reparator humani generis ſententiam diuinam tulit in filios &
» præſaga mente fata eis ſua præcinuit ad hunc modum, Maledictus Cha-
» naan, ſeruuus ſeruorum erit fratrib. ſuis. Benedictus Dominus Deus Sẽ: ſit
» Chanaã ſeruus eius. Dilatet Deus Iaphet, & habitet in tabernaculis Sẽ, ſitq;
» Chanaan ſeruus eius. Huic fato & deceto numinis præpotentis reluctan-
» tur Babylonicæ molis conditores, ſuas rationes, conſilia, voluntates, opem
» & omnem operam coniungentes aduerſus perfectiſſimam & ſupremam
» rationem diuinæ voluntatis ac verbi. Sed nequicquam repugnant cõſilio
» Domini exercituũ, qui omnia inſpicit, omnia exaudit, omnia iudicat, om-
» nia iuſtiſſimis modis gubernat. Quid.n. in hiſtoria beati Moſis ſequitur? De-
ſcẽdit Dominus, vt videret ciuitatẽ & turrim, quã ædificabãt filij Adã, & di-

xit:Ecce vnus eſt populus & vnum eſt labium omnibus:cœperűtque hoc facere nec deſiſtent à cogitationib.ſuis,donec eas opere compleant. Venite igitur,deſcendamus & confundamus ibi linguam eorum, vt non audiet vnuſquiſque vocem proximi ſui.Atque ita diuiſit eos Dominus ex illo loco in vniuerſam terram,& ceſſauerunt ædificare ciuitatem. Et idcirco vocatum eſt nomen eius Babel , quia ibi diſperſit eos Dominus ſuper faciem cunctarum regionum,Deus ergò iuſtiſſimus & æquiſſimus Iudex orbis vniuerſi,nefando ſceleri non vnius hominis, ſed plurimorum, ſed omnium hominum,paucis exceptis pœnam grauem quidem illam , ſed maximè dignam inflixit,& immanem pręſumptionem,iniuſtam,ſuperbam,audaciſſimam conſpirationem edomuit,modű interim clementię adhibens in vindicta maximi ſceleris.Non enim fulmine deiicit inſanam iuxta & impiè meditatam extructionem:non terræ hiatu abſorberi iubet : nõ terrę motu euertit:non materiam lapidis & bituminis pręripuit , non mutauit illius rei naturam: ſed tantum rationi,cuiuſvis ampliſſima eſt, quaque homines admiranda opera perficiunt etiam maria & aerem ſuperantes , & in orbes cęleſtes penetrantes,vincula & impedimenta iniecit,vt facultas percipiendi & diiudicandi res cuiuſque generis, eáque communis & vnica inter omnes populos,diuerſo tamé modo,alij pręſtátior, alij verò imbęcillior integra remanſerit,relictus ſit etiam ſermo, quo mens,& cogitationes,& voluntas exprimuntur viciſſim & percipiuntur. Cęterű ſermo fuſus & deriuatus eſt in multiplices formas loquendi, & ſingulares dialectos , vt voces eędem varię cõpoſitæ non idem omnibus ſignificent.Ita quidem Babylonici ædificatores coacti ſunt opus inchoatum aduerſus Diis & ſiniſtro auſpicio,deſerere: & ſempiterna iuſtę dánationis nota impreſſa eſt hominib. in ea parte qua cęteras animátes lõgè antecellunt , qua ſe ſuas omnes perficiunt,qua ad cognitioné ſpiritualis naturę pertinent.In quo iudicio inſigniter conſpicitur diuina tum potentia,tum ſapientia,tum bonitas eſt Iuſtitia.Quia eripiendo facultatem hominib.coniungendi rationes , cõſilia, iudicia,& voluntates ſuas,Deus ſummam rationem adhibuit,vt ſimul homines mulctauerit pœna graui , quam meriti fuerunt & opus manib. ſuis rectiſſimè formatum non deſtruxerit aut transformauerit , ſed in minima portione hominis,vim numinis ſui inſuperabilé declarauerit, & remediű atque mitigationem & ſolatium pœnę cõceſſerit. Quantum enim ſit boni poſitum in lingue cõmunione,docet experientia:quum nihil ſit efficacius ad cõciliandos homines comitate & affabilitate.Rurſum videmus ſilentio dirimi amicitias,quę ſempiternę fore exiſtimabantur.In veteri quoq; prouerbio perſpicitur quod memorat Amyclas tacendo periiſſe. Et alio prouerbio dicuntur homines obſurdeſcere in aliena lingua. Oratores etiá diuini metű hoſtilé exaggerát,minitátes hoſtem,cű quo nõ ſit cõmerciű ſermonis.ſapiéter omnino Apoſtolꝰ Paulꝰ pronűciauit in Epiſtola priori ad Corinthios,Si per linguá nõ ſignificáté ſermoné edideritis,quomodo intelligetur,quod dicitur?eritis enim in aeré loquentes.Tá multa genera vocű ſűt in műdo,& nihil horű eſt mutű.Itaque ſi neſciero vim vocis, ero ei qui loquitur Barbarus,& qui loquitur in me Barbarus.Nõ prętereűdum eſt ſilentio etiá Aurelij Auguſtini iudicium quod profert c.7.li.19.de ciuitate Dei,de ſociali vita loquens:Poſt ciuitatem vel vrbem ſequitur orbis terræ in quo tertium agrum ponunt ſocietatis humanę, incipientes à domo,at-

» que inde,ad vrbé,dein de ad orbe terræ progrediendo venientes.In quo pri-
» mũ linguarũ diuerſitas hominé alienat ab homine.Nã ſi duo ſibi met inuicem fiát ob uiam, neque præterire,ſed ſimul eſſe aliqua neceſſitate cogátur
» quorũ neuter norit linguam alterius,facilius ſibi animalia muta etiam di-
» uerſi generis,quẽm illi,cùm ſint omnes homines ambo,ſociantur. Quádo
» enim quæ ſentiunt,inter ſe cõmunicare nõ poſſunt, propter ſolá linguarũ
» diuerſitatem,nihil prodeſt ad conſociádos homines táta ſimilitudo natu-
» ræ;ita vt libentiùs homo ſit cum cane ſuo,quá cũ homine alieno. Cui ad-
» ſtipulatur Plinius de vocis vſu loquens,Tanta,inquit,loquendi varietas vt
» externus alieno non ſit hominis vice. Ceterum ea pœna diuinę iuſtitię ita
» eſt irrogata,vt animus retinuerit ſuas facultates & potentias omnes,intel-
» ligendi vim,rationé,memoriam,voluntaté,relicta ſit ẽtiá facultas deriuádi
» rationẽ,& foras emittendi : relicta ſunt organa vocis & ſermonis pulmo,
» latera & maſculi,arteria, palatũ,guttur,lingua,dentes,labia, & ſpiritus. In
» ſpiritu autem formando,& velut in articulos diſtinguendo , varietas vocũ
» & diſcrepantia ſignificátionum inflicta eſt.Cui rei Dominus remediũ cõ-
» ceſſit,vt vnus plures diſcat linguas duce& magiſtra ratione,quá noua ſub-
» inde gratia inexhauſtus fons omnium bonorum rigat & perfundit , vt me-
» dio ſermone interprete adhibito rurſus iungátur,qui Babylonica iſta cõ-
» fuſione lõgiſſimè ſeparati fuerát.Id ꝙ cõmodius etiá fit beneficio ſcriptu-
» rę tá inuẽto humano,quá munere diuino. Qua ratione Moſes fons omnis
» ſapiétię,& ſcripta prophetarũ Hebraicorũ nõ per ſolos 70.Interpretes per-
» uenerũt ad Grecos,ſed multo tépore antea ꝑ alios interpretes diuina Scri-
» pta peruenerũt tũ ad Græcos,tũ ad alias nationes,etiá barbaras;hodiẽq; li-
» bri ſacroſancti legũtur in omniũ prope nationũ linguis. Quod munus di-
» uiniſſimũ velle impedire,quid aliud eſt,quá odiſſe diuinas dotes & pſequi,
» & bellũ gerere cum Deo,pluſquá Babylonicũ & gyganticũ ? Etenim Meſ-
» ſias expectatio vniuerſarũ gẽtium veniés in mundũ vt reſtitueret omnia,
» omniáq; reconciliaret,Iudæos,Græcos,Romanos,Scythas,aliosq; populos
» inter ſe,& cum Deo Patre vniuerſos ſpiritus ſacri vinculo glutinaret : vtq;
» Gẽtes iunctas in vnũ populũ ſanctũ,in vnũ regnũ,ciuitaté , domũ cõtrahe-
» ret,ſuo ſibi cruore linguá Græcæ Gẽtis & Romanæ quæ ſapiẽtia & impe-
» rio alias ꝓcelluerũt,cũ lingua veteri Hebręorũ in ara Crucis litás pro vni-
» uerſo mundo cõſecrauit.Quádo impoſito titulo & cauſæ inſcriptione in
» Caput Domini Ieſu Nazareni declaratũ eſt.illũ ipſum eſſe omniũ gẽtium
» promiſſum & expectatum ſeruatoré atq; Monarchá & ſummũ ęternum,
» ſanctiſſimũ,optimũ,maximũq; Põtificé. De quo Sophonias luculẽto vati-
» cinio pręmonuit,dicẽs:expecta me dicit Dñs in die reſurrectionis meæ in
» futurũ,quia iudiciũ meũ vt cõgregẽ Gẽtes,& colligá regna,& effundũ ſup
» eos indignationẽ meá,omnẽ Iram furoris mei. In igne enim Zeli mei de-
» uorabitur omnis terra:quia tunc reddá populis labiũ electum , vt inuocẽt
» omnes nomen Domini,& ſeruiant ei humero vno. Vltra flumina Æthyo-
» pię, Inde ſupplices mei filij diſperſorum meorum deferent munus mihi.
» In die illa non confunderis ſuper cunctis adinuẽtionibus tuis,quibus prę-
» uaricata eſt in me. Quia tunc auferá de medio tui magniloquos ſuperbiæ
» tuæ,& nõ adiicies exaltari amplius in mõte ſancto meo. Et derelinquá in
» medio tui populũ pauperẽ & egenum:& ſperabunt in nomine Domini.
» Reliquiæ Iſrael nõ facient iniquitaté,nec loquentur mendaciũ , & nõ in-

uenietur in ore eorum lingua doloſa: quoniá ipſi paſcentur & accubabūt, & nō erit qui exterreat, de quo ſacroſancto commercio linguę & religionis, Paulus etiam loquitur ad Romanos 14. ſcribens, & ad Philippenſes 2. idq; verbis Eſaiæ 45. excellentiſſimi vatis. Namque de liberatione Iſraelitarum ex Babylone per Cyrum, & totius humani generis è tyrannide Satanę per Chriſtum, loquens ita vaticinatur; nunquid non ego Dominus, & non eſt vltra Deus abſque me? Deus iuſtus & ſaluans non eſt præter me. Conuertimini ad me, & ſalui eritis omnes fines terrę: quia ego Deus, & nō eſt alius. In memetipſo iuraui. Egredietur de ore meo iuſtitiæ verbum, & non reuertetur: quia mihi curuabit omne genu, & iurabit omnis lingua. Ergo in Domino dicet, meæ ſunt iuſtitiæ & Imperium. Ad eum venient, & cōfundentur omnes, qui repugnant ei. In Domino iuſtificabitur & laudabitur omne ſemen Iſrael. Porro Dominus Chriſtus pollicetur Marc. 16. credentib. in nomen ipſius, vt loquantur linguis nouis. Eiuſq; rei fidem impleuit ampliſſime Spiritu ſancto miſſo in diſcipulorum cœtum. Namque legatos miſſurus ad reges & populos omnium linguarum, & nationum qui nō Babylonas cōderent, aut caperent ſibi regnorū & imperiorum ſedes, aut aliquid molirentur & machinarentur aduerſus ſcientiam Dei: ſed pertraherent orbem totum in conſenſionem religionis Catholicæ, vtque conderēt ciuitatem viuentis verique Dei, cuius fundamentū & caput, & lapis angularis, & princeps eſt ipſe Chriſtus Dominus gloriæ, inſtruxit eos ad eam rem percommode: non malleis, trulla, perpendiculo, ſecuri, ſerra: non gladio, pilo, ſariſſa, ęneo tormento; ſed Spiritu ſancto, ſed rerū diuinarū cognitione, ſed vitæ ſanctimonia, ſed omnigenus virtutibus, ſed lingarum peritia. Itaque dictu mirabile & ſtupēdum, antea rudes & illiterati homines, quique in vernaculo ſermone propemodū infantes erát, ſubito loquūtur, omnium populorū & gentium ſermone, apud quos facturi erant Euāgelij præconium. Initioque facto Hieroſolymis vrbe ſita in monte Sion vt Eſaias & Michæas prædixerūt 2. & 4. Chriſtum annunciant Dei filium & verbum, & ſapientiam, & potentiá, & iuſtitiá veniſſe in terras, conceptum è Spiritu Sancto, natum ex virgine de domo Dauid, mortuū in cruce & reſurrexiſſe, & aſcendiſſe in cælos, vnde venturus ſit Iudex viuorū & mortuorum, quemque Iſraelitica Eccleſia audiuit concionantem in monte Sinai, totus mundus velut in compendium cōtractus in Hieroſolyma, iam carne vera hominis indutum audit concionantem in monte Sion per Apoſtolos, vt in illa multitudine, quæ ex orbe vniuerſo confluxerat quiſque audiret legatos Chriſti patrio ipſorum, & vernaculo ſermone diſſerentes. Popoſcerunt quidem prima Eccleſiæ Chriſtianæ tempora opus illud miraculoſum & ſtupendum. Quod abundè conuincit linguarum notitiá organum eſſe tum vtile, tum neceſſarium Chriſtianę reipublicæ conſeruādæ & amplificandæ, & donum eſſe minimè leuiculum diuinę munificentiæ. Quod Apoſtolus Paulus in Epiſt. 1. ad Corinthios docet, Eccleſia verò in ſolēni precatione cōfitetur ad hūc modū orás: Veni ſancte Spiritus, reple tuorū corda fideliū, & tui amoris ignē in eis accende. Qui per diuerſitaté linguarū cunctarū gentes in vnitatem fidē cōgregaſti. Quod primò ac præcipuè sáctis votis petendū eſt à celeſti parente, à quo proficitur quicquid iure cenſetur titulo boni & non contēnenda eſt doctrina & inſtitutio, &

» adſungendũ ſtudium acre, diligénſque exercitatio. Quæ tria ſi conueniát. » & conſpirent, ingeniũ vel mediocre & natura non prorſus diſtorta, deinde ars & præceptio, præterea vſus & exercitatio perficietur in linguarũ cognitione, quantũ nemo credat ante experimenta. Quod vniuerſum ſolidè » referendum eſt ad ſuũ auctorem, qui donauit ingenium, animum, occaſionem, vires tolerandi laborem & omnia vt vno verbo dicá. Vnde iure nihil » vendicare nobis liceat quàm rectum vſum, ſi ſtudeamus vt filius Mariæ » virginis & Dei viui, in quo habitat omnis plenitudo ſapientiæ, & diuinitatis corporaliter voce clariſſima prædicetur vbique gentium, & cognitus apprehẽdatur ſyncera fide, & ſanctitate omnibúsq; officiis Chriſtianæ » charitatis exprimatur. Vt ſapientia, & vera cognitio rerum inuulgetur vt » valeant bonæ leges, vt vigeat iuſtitia, vt conſtet inter homines alma ſanctáq; pax & humanitas. Quænam iſta eſt dementia? quis furor? ferro, & innumeris propè inſtrumentis ad perniciem generis humani excogitatis, » ſi verum dicere oportet, à Satana & malo genio agitatis hominibus, mutuũ » perdere, idque ob res leuiculas plerũque? Habemus rationem effectricem » operũ verè humanorũ & celeſtiũ, habemus ſermonẽ, quo res atq; rationes » moderatè inter nos pertractemus, habemus, linguam organum excellens, ſi » ad finem ſuũ aptetur, habemus calamũ, ſtylũ, chartá. quæ linguæ & ſermonis vicem impleant. Illis cõferamus mutuá ſapientia Dei, & accipiamus » oblatá candidè. Chriſtus enim ſuffecerit abundè omnibus. Omnes ditare, » omnes beare, omnes Reges & Pontifices, denique omnes cohæredes & non » proreges, ſed cõſortes regni æterni ſui, & filios Dei efficere poteſt, & vt ab » eo accipiamus, vnicè in votis habet. Qui clariſſima voce ad omnes populos clamat. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis. Ego reficiam » vos, & inuenietis animis veſtris requiẽ. Sũt & aliæ cauſæ plures ob quas » linguæ à prima diſcretæ in Babylone, lõgius etiá degenerare ſolent à ſua » origine. Inter quas prima eſt hominum & linguarũ diuerſarũ permixtio. » Quemadmodũ variatio Hebraicæ linguæ, & Græcæ & Latinę, & aliis pleriſq; accidit. De Hebraicis ex Hieronymo antea iudicatum eſt, omniũ propè linguarum idiomata vſurpare. Hodie quidem cernimus tractatores » diuinę Scripturę, & Thalmudicos omniũ gentiũ vti vocabulis, quin Chaldaicorum etiá interpretũ, qui Thargumim vocãtur, ſermo vt Aonkeli & » Ionathæ admixtioné vocũ peregrinarũ habet. De Græcis vnum exemplum » appoſuiſſe hîc ſuffecerit. Quũ enim Solõ Grecorum Philoſophorũ facilè » princeps vrbẽ in Cilicia condidiſſet à ſe denominatam, & in eam Coloniá » Athenienſem deduxiſſet, illi coloni paulatim ſinceritatem Attici ſermonis admixtione aliarum linguarum corruperunt, vnde dicti ſunt σολοικίζειν. » Quod nomen Solœciſmi tranſlatum eſt poſtea ad omné vitioſè contructam orationem. De ſermone Latino idem innuit M. Cicero, ita ſcribens » de claris oratorib. Omnes tempore Lælij & Scipionis, qui nec extra vrbé » vixerant, nec eos aliqua domeſtica barbaries infuſcauerat, rectè loquebantur. Cęterum Sermo Latinus paulatim admiſit non modò plurima Græca, ſed » etiam Gallica, vt, alauda, cãthus, & Hiſpanica vt Maſtruca, & Britannica, vt » eſſedum, & omniũ adeo gentiũ aliqua vocabula, dum apud omnes militát. » De hoc Fabius lib. 1. Inſtit. cap. 10. Peregrina ex omnibus propè dixerim » gentibus, vt homines vt inſtituta etiam multa venerunt. Rurſumque Latinus

nus ſermo per gentium irruptiones in Roman. prouincias confuſus & permixtus euaſit. Quod in ſermone Germanico etiam contigit.

Altera cauſa eſt mutatio Imperij & rerum, vt neceſſitas cogat aliquid innouare. De Imperio quidem Auguſtinus ita loquitur lib. 19. de ciuitat. Dei opera data eſt, vt imperioſa ciuitas non ſolùm iugũ, verumetiã linguã ſuã domitis gentibus per pacem ſocietatis imponeret, per quam non deeſſet, immò & abundaret etiam interpretum copia. Quibus ſubiecit L. Viues ex Romanis hiſtoriis. Curabũt Romani, vt & in prouinciis plurimi Latinè loquerentur, ita vt Hiſpanias, & Gallias, Latinas prorſus fecerint, veteribus illarum gentiũ linguis abolitis. Et in Senatu nullos audierunt legatos, niſi Latinè verba faciẽtes. Rẽ profectò conabãtur pulcherrimã, & toti humano generi vtiliſſimam, quocũque id fine facerẽt, vt eſſet vna aliqua lingua, qua ſe gentes omnes mutuo intelligerent. Cumanis quid à populo Romano tributũ eſt muneris loco, vt publicè loquerentur Latinè, & præconibus facultas eſſet Latinè vendẽdi auctionandique. At contra apud Carthaginẽſes decretum fuit nequis Græcas literas aut idiomata Græca ediſceret, cũ arcana illorũ linguæ cõmercio & per occulta colloquia Dionyſio prodita intellexiſſent, ita neceſſitas poſtulauit, vel aliena vſurpare, vel non fingere, quin res nouæ inueherẽtur. Quod in iis quę religionẽ attingũt, nõ rarò accidit, Vlpianus etiã Iuriſcõſultus admonet rerũ natura inductũ eſſe, vt plura ſint negocia quàm vocabula. Et Celſus præſcriptis verbis agendum eſſe præcipit quum deficiunt vulgaria & vſitata actionum nomina Tullij ſententiam ſtatim de ea re ponam.

Tertia cauſa videri poteſt inſtitutio, & ſtudiũ, & æmulatio alicuius doctoris. Quemadmodũ Æſchines nouũ genus dicẽdi attulit Rhodiis. Eſtq; longè diuerſiſſima oratio Theologorum qui ſe addictionem Scoti & Alberti, & ſimilium auctorũ compoſuerunt, & eorũ qui emulantur Auguſtinũ, Hieronymum, Cyprianum, Ambroſiũ, & illos veteres Theologos. Aliterq; loquũtur & ſcribũt Apuleiani, aliter Ciceroniani. Neceſsitatis pariter & diſciplinæ cetero, quod profeſsiones ſuũ quoddã genus orationis habẽt. Nam qui poetam legit etiam bonũ, tam longè animaduertit diſſidere ab oratione & proſa, vt ſe putet in aliena dialecto verſari. Et poeta, inquit, Noſtri ſic rure loquũtur. Nõ alienũ ab inſtituto erit ſi M. Tullij verba ex 3. li. de Finib. bonor. & malor. hîc trãſcripſero. Stoicorũ, inquit, non ignoras, quàm ſi ſubtilè vel ſpinoſũ potiùs diſſerẽdi genus. Idq; quũ Gręcis, tũ magis nobis, quib. etiã verba pariẽda ſunt, imponẽdaq; noua nouis rebus nomina. Quod quidẽ nemo mediocriter doctus mirabitur: quin cõſtituãtur earũ rerũ vocabula, quę in quaq; arte verſantur. Itaq; & dialectici & phyſici verbis vtũtur his: quæ ipſi ſciẽtię nota ſunt. Geometrę verò, muſici, grãmatici etiã more quodã loquũtur ſuo. Itẽ ipſæ Rhetorũ artes, quæ ſint totæ forẽſes atq; populares, verbis tamẽ in docẽdo quaſi priuatis vtũtur ac ſuis. Atq; vt omittã has artes elegãtes & ingenuas, ne opifices quidẽ tueri ſua artificia poſſent niſi vocabulis vterẽtur incognitis, vſitatis ſibi. Quin etiã agricultura quę abhorret ab omni politiori elegãtia, tamẽ eas res, in quib. verſatur, nominibus notauit nouis. Quo magis hoc Philoſopho faciẽdum eſt. Ars.n. Philoſophia vitæ, de qua diſſerẽs arripere verba de foro non poteſt. Quãquã ex omnib. philoſophis Stoici plurima nominauerũt, Zeno quoq;

eorum princeps non tam rerum inuentor fuit, quàm nouorum verborum: quod ſi in ea lingua quam plerique vberiorem putant, conceſſum à Græcia eſt, vt doctiſſimi homines de rebus non peruulgatis inuſitatis verbis vterentur, quanto id vel nobis magis eſt concedendum, qui ea nūc primum audemus attingere? Etſi quod ſæpe diximus, & quidem cum aliqua querela non Græcorum modo, ſed eorum etiam, qui ſe Græcos magis quàm noſtros haberi volunt, nos non modo non vinci à Græcis verborum copia, ſed eſſe in ea etiam ſuperiores, elaborandum eſt, vt hoc non in noſtris ſolum artibus, ſed etiam in illorum ipſorum conſequamur: quanquam ea verba, quibus ex inſtituto veterum vtimur pro Latinis, vt ipſa Philoſophia, vt Rhetorica, Dialectica, Grammatica, Geometria, Muſica, quanquam Latinè ea dici poterant, tamen quoniam vſu percepta ſunt, noſtra ducamus. Atque hæc Cicero de rerum nominibus. Adferunt etiam mores & ingenia magnam viciſſitudinem, vt ignauia, & negligentia, vt leuitas, vt affectatio & inſolentia plurima in ſermone vulgari mutant. Sanctitas, inquit Fabius, & virilitas à veteribus petenda eſt, quando nos in omnia deliciarum vicia dicendi quoque ratione deflexímus. Eſt quoque genus ſermonis arcanum & myſteriodes ad occultanda ſecreta, vt in magicis, in amoribus inter planos & errones, quod vulgus noſtrum vocat Rotuuelſch, quod libris etiam editis quidam docuerunt. Sed iam de fæce haurimus confuſionis Babylonicæ. Proinde ad literarum & ſcripturæ mutationem transſeamus.

Le meſme autheur traictant de la mutation & changement de l'eſcriture, pourſuit ces paroles. De mutatione literarum in elementis antea nonnihil obiter annotauimus. Qui locus paulo copioſius explicandus nūc videtur, vt nō modò de literis dicatur, ſed etiam de chalcographia & arcana ſcriptura per characteres & notas, & ſymbola. In literis numerus, ordo, figura, & poteſtas, necnon proſodia conſiderantur. Hebræorum quidē literę 22. ſunt, quib. vetuſtiſſimi ſcriptores vtuntur Solomō, Dauid, Moſes, Iob & alij nomina quoque antiquiſſima eſſe, quib. hodie vtimur Aleph, Beth, Gimel, Daleth ex Origene, Hieronymo & aliis vetuſtiſſimis ſcriptoribus colligitur. Præterea ex Græcarum literarum nomenclatura, & Punicarum, quæ modicè deflexis iiſdem vtūtur nominibus. Ordinem quoque per tot ſecula duraſſe, vt Aleph ſit prima, Thau vltima, & mediæ literæ itidem ſua quæque loco poſita ſint, arguunt Græci & Latini, qui ordinem eundem ſeruant, niſi quod addant nonnullas literas, quaſdam verò prætermittūt. Arabes etiam eruditiores eundem ſeruant ordinem & in numerando vulgus etiam. Adhæc intelligitur ille ordo vetuſtus eſſe ex Hebræorum quæ ἀκροστιχίς & ordine Alphabetario ſcripta ſunt, carminibus. Cuius generis ſunt aliquot Pſalmi vt 117. & Threni Hieremiæ. Numerorū quoque notæ ſunt literæ antiquo more, quod fieri non poſſet niſi ordine certo & ſtabili conſtitutæ olim fuiſſent. Figuras literarum eſſe mutatas ipſi Hebræi confitentur Nam aſſerunt ſcripturam repertam in ripa Iordanis in ſtatua cui nomina filiorum Iſrael inſcripta fuerunt, quum traiicerent Iordanem, vt legitur in commentar. Ioſue. Quam ſcripturam tranſitus fluminis appellant. Eamque ponit in ſuis grammaticis obſeruationibus Abraham à Balmis. Non admodum abludit forma literarum ab vſitatis hodie literis, ſi quis

circu

circulos qui opponantur extremis lineis characterum adimat. Nec habet literæ 5. Caph, Mem, Nun, Pe, Tzade, diuerſas formas in fine dictionũ. Habent etiam Iudæi antiquam ſcripturam, qua Moſes & Prophetæ ſunt vſi in arcanis ſuis, nec temerè cuiuis reuelandã eſſe dicunt: & literæ, quib. hodie vtimur ab Eſdra inuentas & traditas. Habent ſcripturã cœleſtẽ, habent ſcripturã Angelorum quas ponit Cornelius Agrippa li. 3. de occulta philoſophia. Quæ mihi apparent commenta hominum deditorũ magicis ludibriis. Verũ quia D. Hieron. quoque credidit literas Hebræorum antiquas mutatas eſſe per Eſdrã, idque à magnis viris pro cõperto accipitur, apponã vnum & alterum dictum ſummi theologi. Nam in Commentariis ad Ezechielem cap. 8. ait, Antiquis Hebræorũ literis, quibus vſque hodie vtuntur Samaritani, extra literã Thau, Crucis habet ſimilitudinem, & in præfatione appoſita hiſtoriæ regum: viginti & duas literas eſſe apud Hebræos, Syrorum quoque & Chaldæorũ lingua teſtatur quæ Hebrææ magna ex parte confinis eſt, nam & 22. elementa habent eodem ſono, ſed diuerſis characteribus. Samaritani etiam Pentateuchum Moyſis totidem literis ſcriptitant, figuris tãtum, & apicibus diſcrepantes, certũmque eſt Eſdram Scribam, legiſque doctorem poſt captam Hieroſolymam, & inſtaurationem tẽpli ſub Zorobabel, alias literas reperiſſe, quibus nunc vtimur: cũ ad illud vſque tẽpus iidem Samaritanorum & Hebræorũ characteres fuerint. In libro quoque numerorum hæc eadem ſupputatio ſub Leuitarum & Sacerdotũ cenſu myſticè oſtenditur. Et nomen Domini tetragrammaton in quibuſdam Græcis voluminibus vſque hodie antiquis expreſſũ literis inuenimus. Sed & Pſalmi 36. & 110. & 118. & 144. quanquam diuerſo ſcribantur metro, tamẽ eiuſdem numeri texuntur alphabeto. Et Hieremiæ lamentationes, & oratio eius. Salomonis quoque in fine prouerbia ab eo loco, in quo ait, mulierem fortem quis inueniet? eiſdem alphabetis vel inciſionibus ſupputãtur. Porro quinque literæ duplices apud Hebræos ſunt Caph, Mem, Nun, Phe, Tzade. Aliter enim ſcribuntur per has principia, medietatẽſque verborũ, aliter fines. Vnde & quinque à pleriſque libri duplices æſtimãtur, Samuel, Malachim, Dibre Haiomim, Eſdras, Hieremias cum Cinoth, id eſt, lamentationibus ſuis. Quomodo igitur viginti duo elementa ſunt, per quæ ſcribimus Hebraicè omne, quod loquimur, & eorum initiis vox humana cõprehenditur, ita 22. volumina ſupputantur, quib. quaſi literis exordiis in Dei doctrina tenera adhuc & lactens viri iuſti eruditur Infantia. In quibus eruditiſſimi viri dictis aliquot rationibus adſtruitur 22. elementa eſſe Hebræorum, quod eſt omnino planum. Ad hæc adſeuerat literarum formas mutatas eſſe ab Eſdra, & quinque literas duplici figura ſignari: poſtremo apicum etiã meminit. De quibus quid ſentiam, & ratio adeò me ſentire cogat, aperiã copioſè in cõmentariis de lingua Hebræa. Quin & hanc varietatem obſeruaui in ſcriptura veteri & vſitata, quod olim reliquæ dictionis literæ à calce verſus tranſpoſitæ ſunt ad principium ſequentis verſus, quẽadmodum Arabibus illius moris eſt. Hodie verò ſi verſus dictionem integram non recipiat, vna & altera litera poſita, quæ ſpacium expleant, tota dictio ad caput ſequentis verſus transfertur. De corrupta etiam pronuntiatione linguæ Hebraicæ dicetur loco magis idoneo.

Ex Hebræorum literis, vt aliquoties iam diximus deductæ ſunt publicæ

omnium

omnium populorum & gentium literæ. Nam quas ſibi homines peculiariter comminiſcuntur, infinitũ foret proſequi, & nulli homini conceſſum, & laboris parum vtilis, placet itaque componere literas Hebræas, Phœnicias, ſiue Arabicas, & Græcas, & Latinas eo quidem modo, vt appareat oculis teſtibus quatenus conueniant, aut quatenus tres literaturæ ortum habentes ex Hebræa, diſceſſerint à prima origine numero literarum, aut ordine, aut figura, aut etiam ſono & poteſtate. Primum Hebraicas literas ordine ſuo ponam, repetens etiam nomen literarum, quæ habent geminã poteſtatem vt Pe & Phe, eis ſubiiciam Punicas literas, è quibus putant Græcas natas eſſe, quum nomĩna Græca integriora ſint quàm Punica. Ordo quidem Alphabeti, quod Abuget, eruditi Arabes vocant; idem eſt qui Hebræis: Quia verò quinque præterea literas habent non figura, ſed poteſtate, velut He, Che, Dhel, Thad, Gaim, eas adiungam Hebraicis, quibus propinque ſunt. Characteres Arabicos effinxi vt potui non bonus pingendi literas artifex. Satius ducens vtrunq; indicare Phœnicum literas promanaſſe ab Hebraicis, quàm eam rem prorſus ſilentio tranſmittere. Sunt igitur Arabicæ literæ optimæ, quæ ad Hebraicas proximè accedunt: adieci etiam veterem Græcorum literam Hetha, quam poſteriores tribuerunt longæ vocali, E, vocantes Etha, ipſam verò aſpirationem notantes apiculo impoſito literis Vau, vel Vu Germanorum quoq; appoſuimus quo aliquæ Nationes vtuntur pro F, vel Vau conſonante. Primum igitur nomĩna ponentur, mox figuræ.

Nomina literarum Hebraica.

Aleph, Beth, Gimel, Daleth, He, Vau, Zain, Heth, Teth, Iod, Caph, Lamed, Mem, Nun, Sameth, Ain, Pe, Tzade, Koph, Reh, Schin.

Arabica.

Eliph, Be, Ghim, Del, He, Vau, Ze, He, Te, Ie, Cheph, Lem, Mim, Vl'mum, Nun, Sim, Hain, Phe, Kezad, Raph, Re, Ssin, The.

Græca.

Alpha, Betha, Gamma, Deltha, Epſilon, Ypſilon, Zetha, Hetha, Theta, Iota, Cappa, Lambda, Mi, Ni, Sigma, Omicron, Phi, Omega, Pſii, Rho, Xi, Thau.

Literarum Hebraicarum, Arabicarum, Græcarum & Latinarum formæ deſumi debent ex iis quæ ſuprà ſcripſimus.

IN eo digrammate cernere poſſumus Hebreos duas duntaxat habere vocales, præter A, quam habent geminã, Aleph, nimirum, & Ain, quarũ poſterior ita exprimitur, vt vox reſonet in gutture, perinde ac ſi gain pronuncietur, pro i & e, vnica vocali contenti ſunt, ſicut Romani veteres literis, i, & e, indifferẽter ſunt vſi. Quod tum alij authores docẽt, tum Macrobius lib. 1. Saturnal. c. 4. Vau etiam pro V, ſimul & O, contenti ſunt. Quẽadmodum aliquot aliæ Ciuitates: maximè Vmbri, & Thuſci non habuerunt o, ſed

ſed loco eius poſuerunt, V, referente illud Priſciano ex Plinio aſpiratio-nem duplicem habent, alteram tenuem, alteram denſiorem. Arabes tripli-cem, ſicut etiam Indiani. Schin quoque literam peculiarem habent quæ magis ſyllaba eſt, quàm litera ſeu elementum. Si enim Ariſtoteli ſyllaba eſt Ge, cur non etiá Sch, & ſt, & pſ, & gſ, & ch, & gh, & ph. & ſi quę ſimiles ſunt. Zain quoque & Tzade quid aliud ſunt poteſtate quam ds, & ts? Germani quoque Vu geminatum aut bb explere poterant, V, conſonante vt Hebræi per Vau: Græci aliquot per Digamma vt verum Var, vel Vuar, Vétus, Véd, Vuend, heu, vel heuu. Sed ordine iam nonnulla ſeparatim de Græcis, & La-tinis attingamus quum plurima ſint argumenta, veterem ſcripturam eſſe mutatam.

Sedecim duntaxat literas Græcorum fuiſſe initio antè indicauimus ex Plinio, & quatuor adieciſſe Palamedem, quatuor verò Simonidem. Plu-tarchus idem quoque teſtatur. Ordo literarum nonnihil diſcrepat ab He-braicarum literarum ordine, veluti quod Theta prius ponitur, & Tau po-ſteriori loco. Nam ordo contrarius eſt inter literas Hebraicas, quia rectius Theta reſponderet Hebraico Thau, & Tau Græcum, Hebraico Theth. Cæterum antiquos etiam retinuiſſe illum ordinem, vt Alpha primum lo-cum, & Omega vltimum poſſideret, prouerbia teſtantur, vt penulatorum Alpha. Et in reuelatione Domini Chriſti dicitur. Ego ſum Alpha & Omega, principium & finis. Plutarchus etiam explicat rationibus cur Alpha prima literarum ſit. Numeros etiam literis notarunt Græci, quod firmum eſt ſtabilem poſitionem literarum poſtulat: ſicut libri 24. Ho-meri vetuſtiſſimi Vatis literis digeruntur quomodo Galenus etiam diſ-poſuit interpretationem veterum dictionum Hippocratis & alio-rum.

Figuras autem literarum Græcarum mutatas eſſe Plinius & alij boni auctores iudicant, qui veterum literarum meminerunt; & inſcriptio-nes antiquæ memoriæ idipſum teſtantur, veluti Terentius Scaurus de C. & K. literis prodit, inquiens: ego contenderim magis ſuperuacuam eſſe C, quàm k; quoniam k, vt apud Græcos ſatis etiam vim C, literæ exprimat, ſed quoſdam figura deceptos, quia non ſolum apud nos, verùm etiam a-pud Græcorum antiquos hæc litera notabatur, vt teſtatur fœdus Græciæ Camelo areo in hortis Cæſaris ædi foris Fortunæ inciſum. Aſpirationem antiqui ſcripſerunt in verſu more Latino, vt Bœotij muha pro muſa po-ſuerunt: quam poſteriores diuiſerunt in duas notas, in lenis aſpirationis notam & flatilis aut denſæ, vt Priſcianus quoque docet in primo libr. Scau-rus quoque aſſerit h, eſſe literam, & à Græcis ſcriptam in verſu, eaque Atti-cos notaſſe hecatum, id eſt, centum.

Quam notam hodie quoque cernimus apud Græcos. In diphthon-gis impropriis non ſub vocalibus ᾳ, ῃ, ῳ, poſuerunt punctum, ſed adpo-ſuerunt ad latus dextrum αι, ηι, ωι. Neque tot habuerunt diphthon-gos veteres Græci. Proſodias quoque longas, breues, acutas, gra-ues, circumflexas & reliquas non ſignis, vt nunc fit, notarunt. Quod vetuſtiſſima teſtantur monimenta, veluti Callimachi car-mina, quæ Angel. Politianus capit. 80. centuriæ ſuæ ponit, præ-fatus hæc verba; ſed aures ad Callimachi iam verſiculos

Kkkkkk

» ſubſcriptos veteri more ſine vllis accentiunculis arrigamus. Pronun-
» ciatio autem hodie in Græcia vſitata, quæque in Italiam & inde in a-
» lias Prouincias orbis Chriſtiani allata eſt multum à veteri pronuncia-
» tione & ſyncera diſcrepat. Quod ratio conuincit, & Eraſmus Ro-
» terodamus ſatis oſtendit in libello de pronunciatione Græcæ & Latinæ
» linguæ.

» In Latina ſcriptura eſt eadem ratio. Nam primum 16. duntaxat fuerunt
» literæ apud veteres, quot etiam Cadmus in Græciam intulit : vtque anti-
» quiſſimos Græcorum non plus quàm ſedecim erant literæ, ita illis acceptis
» Latini antiquitatem ſeruauerunt perpetuam, teſte Priſciano. Sedecim an-
» tiquis Græcorum additæ ſunt poſtea duæ ab eiſdem acceptæ F, Aeolicum
» ſeu Vau, & χ, Ypſilon quoque & Z, Græcorum nominum cauſa adſciue-
» runt. H, quoque & k, & Q, Varro & Macer, & Cenſorinus cenſuerunt non
» adhibendas eſſe in numero literarum. Diomedes quoque in ſecundo li-
» bro tradit, quoſdam credere decem & ſeptem eſſe literas in ſermone La-
» tino. Duas enim eſſe Græcas, y, & z, k, & q, ſuperuacuas. x, duplicem, ha
» verò notam aſpirationis. Seruius quoque Græci aſpirationis notam
» hanc habent F, quam daſeian vocant: ad huius ſimilitudinem & phi-
» len F. Nos his ſociatis aſpirationis fecimus notam H, At multo veri-
» ſimilius eſt Græcos literam aſpiratam H, vel h, mutaſſe in notam vocalis
» longæ Etha, & eam diuiſam F Ⅎ tranſmutaſſe in notas aſpirationis lenis &
» vehementioris. Quæ apud Hebræos diuerſis notis ſignantur in verſu.
» Certè in commentariis Nonij Marcelli de compendioſa doctrina digeſtis
» ordine literarum, 18. duntaxat literæ ponuntur. In Commentariis autem
» Sexti Pompei Feſti qui litera etiam addita 19. literæ Latinæ probantur, a,
» b, c, d, e, f, g, h, i, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, v, Quibus deſcriptos fuiſſe annales Ennij
» Poetæ, Cicero teſtatur in ſecundo libro de natura deorum, hiſce verbis;
» vnius & viginti literarum formis Ennij Annales conſcripti ſunt. Vbi
» legendum apparet vnius de viginti. Claudius Cæſar, Suetonio id refe-
» rente, nouas commentus eſt literas tres, ac numero veterum quaſi ma-
» ximè neceſſarias addidit. De quarum ratione cum priuatus adhuc vo-
» lumen edidiſſet, mox princeps non difficulter obtinuit, vt in vſu quoque
» promiſcuo eſſent. Extat talis ſcriptura in pleriſque libris ac diurnis titu-
» liſque operum, cæterum auctoritatem Cæſaris non diuturnam fuiſſe te-
» ſtatur Priſcianus. Nam de litera F, ſcribens ait, pro Vau ſiue digamma
» Cæſar hanc figuram Ⅎ ſcribere voluit. Quod quamuis illi recte viſum
» eſt, tamen conſuetudo antiqua ſuperauit. Et de antiſigma inuento ab
» eodem Claudio ſcribit P. Præponitur literæ, s, & loco ψ Græcæ fungitur
» pro qua Claudius Cæſar hac figura Ↄ C ſcribi voluit. Sed nulli auſi ſunt
» antiquam ſcripturam mutare: quamuis non ſine ratione hæc quoque du-
» plex à Græcis addita videatur. Cæterum ordinem ab antiquo ſeruatum
» eſſe, vt à prima collocetur deinde b, tunc, c, poſtea, d, & deinceps aliæ ad
» hunc modum vſque ad z, indicant veterum libri ordinem literarum ſe-
» quentes, veluti Nonij Marcelli, Feſti Pompeij, quod antea monuimus. Pli-
» nius quoque cap. 10. vltimi libri docens de quibuſdam gemmis per Alpha-
» beti ordinem, ab a vſque ad z progreditur, & Abecedarij vox inde forma-
» ta. Ratio quoque ſcribendi per notas, de qua alibi dicetur. Litera-

rum

rum Latinarum formas eſſe mutatas non ſecus quàm Græcorum, Plinius & alij auctores docent veterum literarum facientes mentionem, idémque teſtantur antiquæ inſcriptiones. Nec parum ſcribendi ratio mutata eſt, vt liquet ex lectione Grammaticorum & aliorum ſcriptorum. Vt i per ſe ſcripſerunt veteres, vbi exile eſt, at vbi plenum eſt è præpoſito, ſicut obſeruauit Lucilius Poeta ſcribens, mille hominum, duo millia. Vocalem producendam geminaſſe, vt feelix, virtus Quintilianus admonet, iidémque ſibi obſeruatum in veteribus relequiis teſtatur Politianus capite quadrageſimo tertio Miſcellan. Ibidémque ſcribit, Diphthongi apud Latinos non plures quatuor perhibentur. Cùm ſeptem nos eas ſaltem inueniamus in antiquis vel marmoribus, vel nomiſmatis, vt ai, pro ae, ei pro i, ou pro, v, oi quoque pro oe antiquitus ſcribi ſolitum Scaurus docet. Aſpiratione quoque veteres parciſſimè ſunt vſi in vocalibus cum Edos ircoſque dicebant. Diu deinde ſeruatum, ne conſonantibus aſpirarent, vt in Græcis & triumpis. Erupit breui tempore nimius vſus, vt Charonæ Chenturiones, præchones adhuc in quibuſdam maneant inſcriptionibus. Hæc Quintilianus in primo Inſtitut. rhet. lib. Idem Fabius, Minus, inquit, mirum, ſi vetuſtis operibus vrbis noſtræ & celebribus templis legantur Alexanter, & Caſſantra. Cicero quoque in oratore ait: Quin ego ipſe cùm ſcirem, ita maiores locutos eſſet, vt nuſquam niſi in vocali aſpiratione vterentur, loquebar ſic, vt pulcros, Cetegos, triumpos, Cartaginem dicerem. Aliquando idque ſero, conuitio aurium cum extorta mihi veritas eſſet, vſum loquendi populo conceſſi, ſcientiam mihi reſeruaui. Præterea habam dixerunt antiqui, maximè Faliſci pro faba: & rurſum fordeum, fircum, fariolum, fœdum, quę nunc enuntiantur, hordeum, hircus, hariolus, hædus: vt Terent. Scaurus annotauit in orthographia ſua. Nullam etiam conſonantem geminarunt veteres, teſtantibus id Fabio, Priſciano, Diomede, & aliis. Quantum variatum ſit in notis accentuum, & diſtinctionum, quas Græci θέσεις vocant, animaduertere licet ex Quintiliano, Diomede, Priſciano, Scauro, Iſidoro, & aliis pluribus. Nam Diomedes & Martianus Capella docent accentus à nonnullis faſtigia dici, quod capitibus literarum apponerentur.

Nonnulli pari etiam ratione acumina vocarunt Scaurus reprehendens eos, qui cenſuerunt longam vocalem geminandam eſſe, ait. Vitioſum videtur quod Accius geminatis vocalibus ſcribi natura longas ſyllabas voluit: cum alioqui adiecto, vel ſublato apice longitudinis & breuitatis notæ poſſet oſtendi. Quintilianus primo libro de orthographia diſſerens, inquit, longis ſyllabis omnibus apponere apicem, ineptiſſimum eſt, quia plurimæ natura ipſa verbi, quod ſcribitur, patent. Sed interim neceſſarium cum eadem litera alium atque alium intellectum, prout correpta vel producta eſt, facit. Vt malus vtrum arborem ſignificet, an hominem nõ bonum, apice diſtinguitur, Palus aliud priori ſyllaba longa, aliud ſequenti ſignificat. Et cum eadem litera nominatiuo caſu breuis, ablatiuo longa eſt, vtrum ſequamur, plerumque hac nota monendi ſumus. Et paulo poſt, Orthographia quoque conſuetudini ſeruit, ideoque ſæpe mutata eſt. Nam illa vetuſtiſſima tempora tranſeo,

» quibus & pauciores literæ, nec ſimiles his noſtris formæ fuerunt, & vis
» quoque diuerſa. Et ſubiicit: Fortaſſe ſicut ſcribebant, etiam ita loque-
» bantur. De Auguſto Suetonius illud prodidit. Orthographiam, id eſt,
» formulam relationemque ſcribendi à Grammaticis inſtitutam, non a-
» deò cuſtodiit. Ac videtur eorum ſequi potius opinionem, qui perinde
» ſcribendum, ac loquamur, exiſtiment. Porro cum Priſci non geminarent
» conſonantes præſertim ſemiuocales, notam ſilici ad Caput apponebant.
» Eſt autem ſemicirculi figura ſilici nota, vt diſcimus in notis ponderum &
» menſurarum Voluſij Metiani. Horum nihil obſeruatur hodie. De notis
» diſtinctionum veluti commatis, coli, periodi, nõ indiligenter ſcripſit Dio-
» medes in ſecundo libro. Iſidorus autem Hiſpalenſis in Etymologico no-
» tas ponit remotas hodie non ſolùm ab vſu vulgari, ſed à notitia etiam
» plurimorum de quibus lib. 1. cap. 20. Præterea quędam ſcripturarum no-
» tæ apud celeberrimos Auctores fuerunt, quas antiqui ad diſtinctionem
» ſcripturarum carminibus & hiſtoriis appoſuerunt. Quemadmodum Epi-
» phanius Epiſcopus notas oſtendit ab Origene obſeruatas in ſacrorum li-
» brorum diſtinctionibus quas poſteritas neglexit. Sed hæc de mutatione
» Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ ſcripturæ ſuffecerint, quæ fortaſſe nonnullis
» nimia videri poſſint. De aliis literaturis, quæ barbaræ dici ſolent, ſtrictim
» aliqua dicentur. Quum enim Hebræorum 22. ſint literæ, à quibus veluti
» parentibus omnium populorum literæ progeneratæ ſunt, aliquæ Gentes
» plures, aliquæ pauciores ſibi vſurparunt figuris interim alludentib. magis
» aut minus literarum quoque nomine cenſentur, quæ ſyllabæ magis ſunt
» quàm literæ, perinde atque notas & 9 ꝛ. ꝝ pro &, con, tur, rum, & ſimiles
» pueri numerant inter literas. Itaque Pœni dicuntur habere literas &
» elementa 28. cum habeant duntaxat 17. figuras literarum, quæ appoſitis
» apicibus ſonum & poteſtatem variant, vt etiam ad 30. & plures euadant
» Lam Eliph autem inter literas ponitur quæ eſt nota vtque vulgo loquun-
» tur breuiatura. Æthiopes ordinem Hebraicarum literarum perturbarunt
» maximè, habéntque numero 26. literas, primo aſpectu valde ab Hebraicis
» diſcrepantes. Verum attentus æſtimator non difficulter ad originem ſuam
» reducet.

» Dalmatum literæ 32. perhibentur. At ſi quis animaduertat aliquas
» eſſe notas ſyllabarum, reuocabit eas ad 24. Elementa Græcorum aut 22.
» Hebræorum aut etiam ad pauciora, quibus commodè poſſint conſignari
» quælibet voces Sclauenicæ linguæ. Diodorus Siculus in 3. lib. antiquarum
» narrationum memorat inſulæ poſitæ in Oceano auſtrali vltra Arabiam, in
» qua homines diuiſam linguam habeant loquelam variantes, vt etiam a-
» uium diuerſarum cantus inuitentur. Quodque magis admirandum eſt,
» eodem tempore cum duobus hominibus loquuntur perfectè ſimul re-
» ſpondendo, & diſputando: vt vna parte linguæ vni, altera loquantur alte-
» ri. Eoſque tradit vti literis 28. ſignificandi poteſtate: quum ſeptem ſint cha-
» racteres quarum quælibet explicatur modis quatuor, qui etiã non ſcribũt
» per latus vt nos, ſed à ſuperiori parte, recta linea ad inferiorem. Quod me
» admonet moris, quem Octauius Auguſtus tenuit in ſcribẽdo, cuius me-
» minit Tranquillus hiſce verbis, Notaui & in Chirographo eius illa præci-
» puè, non diuidere verba, nec ab extrema parte verſuum abundantes literas

in

in alterum transferre, ſed ibidem ſtatim ſubiicit circunduxitque. Eam veterum conſuetudinem fuiſſe arguit nomen verſus à vertendo factum. & huc vſque T. Bibliander.

M. Iean Bodin ch. 7. de ſa methode de l'hiſtoire parlant de la viciſſitude des choſes dit,

Neque ſolùm virtutes in noſtris hominibus, ſed etiam diſciplinæ pares atque in veteribus extiterunt. Eſt enim literarum ſua quoque viciſſitudo, vt primum quibuſdam in locis ingenioſorum hominum experientia & labore artes oriantur, deinde incrementa ſuſcipiant, poſt aliquantum in ſtatu vigeant tandem ſua vetuſtate langueant, deniq; ſenſim emoriantur, & obliuione diuturna ſepeliātur: vel bellorum diuturna calamitate: vel quod nimia copia (malum his temporibus valdè metuendum) ſatietatem leuiſſimo cuiq; afferre ſoleat: vel quod iuſtas Deus pœnas expetit ab iis qui ſcientias ſalutares in hominum perniciem conuertunt. Nam cùm diſciplinæ apud Græcos ſenſim adoleuiſſent, vt ad ſummū peruenisse crederentur, tanta poſtea mutatio ſecuta eſt, vt ne ipſa quidem Græcia vbi nunc eſt, vnquam extitiſſe videatur. Quid Latini, apud quos tanta fuit ingeniorum vbertas vt iiſdem penè temporibus bellica laude, ac diſciplinarum omnium præſtantia populos omnes ſuperarent: attamen conſimili caſu in priſtinam Barbariem tum relabi cœperunt, cùm influentes in Italiam Scytharum copiæ Bibliothecas refertiſſimas, & omnia vetuſtatis monumenta, vbique ferè incenderunt: quod immane factum tātas in omnibus diſciplinis ruinas edidit vt proſtratæ mille circiter annos ſine vllo pretio iacuerint, ac iam interituræ viderentur: niſi Menſor Africæ & Hiſpaniæ Princeps Arabum Ingenia magnis propoſitis premiis ad literarum Inſtaurationem excitauiſſet. Omitto quàm multos Philoſophos, Geometras, Aſtrologos, peperit Ægyptus India, Æthiopia, quàm multi apud Chaldæos nobiles Mathematici antè fuerunt quàm vllæ eſſent in Græcia literæ: ad noſtra tempora relabor, quibus multo poſtquam literæ toto penè terrarum orbe conquierant, tantus ſubitò ſcientiarum omnium ſplendor affulſit, tanta fertilitas extitit ingeniorum, vt nullis vnquam ætatibus maior. Ac ne Gothis quidem ipſis lectiſſima nuper ingenia defuerunt, teſtis eſt Olaus magnus, teſtis Holſterus, teſtes alij plerique quaſi decreuiſſet natura ſcientiarum vulnera, nunc ab iis ipſis, à quibus olim erant illata, ſanari. Cùm enim ſuperiori adhuc ætate more maiorum retinerent, ac literatos homines voce Præconis de Senatu exire iuberent (Sic enim in illorum hiſtoria teſtatum habemus) nunc vndique literas accire conſueuerunt. Hęc illa eſt rerum omnium tam certa cōuerſio, vt dubitare nemo debeat quin idem in hominum ingeniis, quod in agris eueniat, qui maiori vbertate gratiam quietis referre ſolent. At veteres illi, dicet aliquis, artium inuētores fuere, illis gloria debetur. Profectò permultas hominum generi ſalutares diſciplinas inuenere: atque in primis rerum cœleſtium vim ratos orbium curſus, non tamen omnes ſtellarū inerrantium & earum quæ vagæ dicuntur, mirabiles traiectiones: tum naturæ obſcuritatem diligenter notarunt, & accuratè multa explicarunt: pleraque tamen ex iis imperfecta reliquerunt quę à noſtris conſummata poſteris traduntur. Ac nemini dubium eſſe poteſt in eam rem penitus intuenti, quin inuenta noſtrorum cum maiorum inuentis conferri pleraque debeāt

» anteferri. Cùm enim magnete nihil ſit admirabilius in tota rerum natura, » vſum tamen eius plane diuinum Antiqui ignoratũt:& cùm illi ſeſe aluco » mediterraneo continerent,noſtri quotannis terrarum orbem crebris nauigationibus obeunt,& in alium orbem,vt ita dicam, Colonias deducunt,iá » vt intimos Indiæ receſſus apertos habeamus,ex quo non modò Mercatura » (quæ antea ſordida,vel non ſatis erat cognita)abundans & quæſtuoſa euaſit,verùm etiam omnes homines ſecum ipſi, & cum Republ.mũdana,velut » in eadmque ciuitate mirabiliter conſpirant:quantum verò incremẽti acceperit vna de pulcherrimis artib. Geographia,ex eo intelligitur,quia quę » de India fabuloſa pleriſque videbantur(nam Lactantius & Auguſtinus inſanire aiunt qui antichthonas eſſe opinantur) comperta nobis ſunt:tũ etiá » motus inerrantium ſyderum,ac magni orbis trepidatio,quid autem admirabilius eſt illa formarum à materia(vt ſic dicam) abſtractione & ἀφαιρέσει » hinc occulta naturæ Arcana recluduntur.Omitto longitudinis cœleſtis inueſtigandæ modum ex horis æqualibus,quæ à veteribus ex Eclypſeos notma,ſine magno errore iudicari non poterat omitto Catapulta veterum, & » antiqua belli tormenta,quæ,ſi cum noſtris conferantur,ſanè puerilia quędam ludicra videri poſſunt. Omitto denique Artes infinitas, tum fabriles, » tum lanificias,& ſericeas,quibus hominum vita mirabilem in modum adiuuatur. Vna Typographia cum omnibus omnium veterum inuentis certare facile poteſt. Itaque non minus peccant qui à veteribus aiunt omnia » comprehẽſa, quàm qui illos de veteri multarum artium poſſeſſione deturbant.Habet natura ſcientiarum theſauros innumerabiles, qui nullis ætatibus exhauriri poſſunt. Quæ cùm ita ſint,& cum æterna lege quadam naturæ, Conuerſio rerum omnium velut in orbem redire videatur, vt æquè » vitia virtutibus,Ignoratio ſcientiæ,turpe honeſto conſequens ſit atque tenebræ luci:falſũt qui genus hominum ſemper deterius ſeipſo euadere putant.Et cùm ſint in eo errore ſenes,credibile eſt hoc illis contingere, quod » florem ætatis,quæ per ſe ipſa lætitiam ac iucũditatem ſpirat, amiſſum meminerunt,cúmque ſe ab omni voluptatum genere deſeri vident,ac pro deliciis acerbiſſimos dolores,pro ſenſibus integerrimis, membrorum omniũ » imbecillitatem ſentiũt,fit vt triſtiſſimis obruantur cogitationibus,& falſa rerum imagine decepti,fidem & amicitiam hominum inter homines interiiſſe putent: ac velut ex longinqua nauigatione profecti aurea ſecula, » auream ætatem adoleſcentib. narrant:ſed perinde illis accidit vt iis qui cũ » à portu euehuntur in altum, domos vrbéſque diſcedere exiſtimant: ſic illi » oblectationem,humanitatem,iuſtitiam,in cœlum euolare,ac terras deſerere opinantur.

Le meſme aucteur au chap.8.enſuiuant ayant verifié clairemẽt par pluſieurs arguments & auctoritez que les premieres langues du monde ont eſté l'Hebraique & Chaldaique,& que d'icelles ſont procedees la Grecque, & de la Grecque la Latine,& ainſi des autres,pourſuit les paroles qui s'enſuiuent au ch.9.ſequent. Sed mutationes linguarum tribus potiſſimùm de » cauſis (omitto eam quæ à Moſe allata eſt,quæ ſimul ac ſemel contigit) fieri » conſueuerunt. Vna eſt in ipſo decurſu temporum quibus non modò linguæ,ſed etiá res omnes immutãtur,ac tota rerum natura ſeneſcit:ita Polybius ſcribit, anno minus quinquageſimo quam ictum fœdus erat inter

Pœnos

Pœnos & Romanos, verba fœderis, quæ ipſe antiqua vocat vix intelligi potuiſſe: carmina verò quæ in ſacris ex vetere formula caucbantur, à pauciſſimis intellecta. Sic videmus paulatim omnes omnium populorum linguas aliter atque aliter mutari: altera cauſa eſt in coloniarum ac populorũ inter ipſos confuſione. Argumento ſit Italia & Græcia quæ tot ſæculis puritatem Græci & Latini ſermonis tenuerunt, totoq́ue terrarum orbe diſſeminarunt poſtea quàm Scythæ & Gothi vtramque inuaſerunt tanta mutatio conſecuta eſt, vt nec Latinum, nec Attica, vbi nunc ſunt vnquam extitiſſe videantur. Ita quoque Coloniæ Tuſcorum, qui ex Italia pulſi erant à Gallis, & Gallorum qui in Germaniam olim deſertam migrabant, tertium loquendi genus ab vtriſque diuerſum conflauerunt. Anglorum quoque in Britanniam & Saxonum in Belgicá à Carolo magno deductæ Coloniæ, tum etiam Gallorum in Saxoniam ſermonis varietatem pepererunt, conſimiliter Parthi Perſicum, Arabes Punicum ac Parthicum, Turcæ, Tartari, Sclaui Græcum, Latini Gallicum & Hiſpanicum ſermonem deprauarunt.

Poſtrema linguæ mutandæ cauſa, in ipſa regionis natura verſatur: proprium eſt enim omnium populorum qui magis inclinant ad Septentrionem voces conſonantibus aſperrimè colliſis, ſiue vocalibus ex intimo pectore, & crebras aſpirationes efferre: idque propter ſummá ſpirituum vim & impetum caloris: ná Saxones & accolæ Baltici maris vbiq; ferè medias pro tenuibus, & aſpiratas pro mediis pronunciant, cuiuſmodi ſunt hęc; per theum ferum, perimus ponum finum. Auſtrales verò quibus temperatus eſt calor, & ſpiritus debilis, leniſſimè pronunciant, lenius etiam fœminæ, quod viris ſpiritum & calorem habent debiliorem. Idque facilè intelligitur in Colonia Saxonum, quam Carolus magnus in Belgas deduxit. Cùm enim Saxones equum vocent Pfert: Flamingi cœlo mitiore educati Pert pronũciant. Omitto loci cuiuſq; propriá & inſitam ex aquis naturam, quæ voces ac linguas immutant, vt in agro Labdano Galliæ Narbonenſis omnes Labdaciſmo balbutiũt: & in Valedoca Taurinorũ. Ita quoq; Sabini veteres fœdum pro hœdo, fircũ pro hirco dicebant, quéadmodũ Varro ſcribit, vt apud nos Vaſcones hocũ pro foco, hilium pro filio: ita quoque Pariſij & Aurelij veterum Hetruſcorum more, Valeſiũ & Fuſiũ, pro Valerio & Furio vſurpát.

Ex his ergo tribus potiſſimùm cauſis, tot linguarum diſſimilitudines oriuntur, neque tamen ita poſſunt aboleri, vt non expreſſa veteris linguę veſtigia perpetuò habeant, vt Celtica lingua vetus, magna ſui parte Gręca fuit quod ab illis originem maiores noſtri traxiſſent. Bouillus, Picartus, & Perionius infinita propè verba, nec tamé omnia, non ægrè aut violenter quémadmodum in ſua lingua Lazius, ſed facillimà, interdum etiam nulla conuerſione è Græcorum fontibus expreſſerunt, in quibus tamen non tantùm mihi videtur eſſe ponderis ac momenti quantum in ipſis locutionib. quæ nobis cum Græcis communes ſunt: tum etiam in eleganti participiorũ infinitiuorum & articulorum vſu, quæ ſatis arguunt Gallorum originé Troianis aut Græcis, aut vtriſque deberi, cum vtrique Ionica lingua vterentur.

Louys le Roy liure 1. de la viciſsitude des choſes chap. de la viciſsitude & varieté des langues en diſcourt fort excellemment en ceſte façó ſemblablement les langues, paroles, eſcritures, characteres muent continuellement n'eſtants de meilleure condition que les autres choſes humaines

qui

» qui ſont changees ordinairement auec leurs mots à ſçauoir manieres de
» viure publiques & priuees, mœurs, aliments, loix, habits, edifices, armes, ma-
» chines, inſtruments. Elles ont commencement, duree, perfection, corruptiõ,
» alteration. Aucunes ſont entierement perdues, les autres naiſſent des pre-
» cedentes corrompues & meſlees. Les autres apres auoir eſté longuement a-
» neanties ſont reſtituees. Se maintiennent auec leur proprieté, elegance &
» douceur: auec les ſciences qui y ſont eſcrites, par la puiſſance & grandeur
» d'Empire par les religions. Auec leſquels moyens ſont eſtendues en plu-
» ſieurs pays, & durent longuement, comme auſſi elles ſe perdent par les con-
» traires.

Le meſme aucteur au liure 2. enſuiuant.

» Moyſe raconte au Geneſe comment le premier langage du monde & de
» toute la terre fut confondu en l'edification de la tour Babel, dont eſt venue
» la diuiſion des nations, & procedé le commencement de la diuerſité des
» langues par l'orgueil & preſomption des hommes. Comme à la verité c'eſt
» peine de peché d'en auoir tant, qui changent ſans ceſſe à l'appetit du vul-
» gaire, forgeãt touſiours mots nouueaux: par la naiſſance deſquels il eſt ne-
» ceſſaire que les precedents periſſent, Ny plus ny moins que les ſaiſons de
» l'annee deſpouïllent la terre de fleurs & de fruicts, puis de nouueau la re-
» ueſtent d'autres. Semblablement le tẽps fait dechoir les paroles, & l'vſage
» en fait nouueau recognoiſtre d'autres, & leur dõne grace iuſques à ce que
» eſtant conſommees peu à peu par vieilleſſe, elles viennent auſſi à mourir:
» parce qu'à la fin & nous, & toutes nos choſes ſont mortelles. Telle mutatiõ
» & varieté procede ordinairement du meſlange de diuerſes nations & des
» grandes foires & armees, où ſe trouuent gens de diuerſes langues, leſquels
» s'aſſemblants & cõmuniquants enſemble forgent perpetuellement mots
» nouueaux, durants ou faillans ſelon qu'ils ſont par la couſtume receus ou
» reprouuez. Or cõbien que la parole ſoit naturelle aux hommes, ſi ne parlẽt
» ils point qu'artificiellement, ne l'apprennent qu'en oyant parler les autres,
» premierement les meres & nourrices, puis le cõmun vulgaire: parquoy il
» fallut que les premiers qui impoſerent nõs aux choſes, n'ayants autres deſ-
» quels ils les peuſſent apprendre, ils les apprinſſent miraculeuſement en lã-
» gue où la nature & verité des choſes accordaſt à leurs origines & etymolo-
» gies: leſquelles on s'efforce cercher iuſques à preſent en toutes langues és
» ſignifications des vocables. Les Hebrieux donnent ceſt honneur à leur lã-
» gue, qu'ils eſtiment la premiere & plus ancienne du monde. Herodote ra-
» conte que Pſammetique Roy d'Egypte voulant ſçauoir qui eſtoit la pre-
» miere langue, bailla deux enfants nouueaux, iſſus de perſonnes beſtes à vn
» berger pour les nourrir, defendant ne dire aucune parole en leur preſence.
» Mais qu'on les tint à part, & qu'à certaines heures on leur preſentaſt des
» cheures pour les allaicter. Ce qu'il faiſoit pour le deſir d'ouyr quelle paro-
» le ces enfants prononceroyent la premiere apres leur vagiſſemẽt. Et aduint
» que deux ans reuolus comme le berger ouuroit l'huis pour entrer vers ces
» enfants, ils tomberent tous deux à ſes pieds, & tendants les mains pronon-
» cerent Bec, qui vaut autant à dire que pain en langue Phrygienne. Et ainſi
» fut trouué que les Phrygiens eſtoyẽt plus anciens que les Egyptiens, &
» leur langue premiere.

Ce meſme aucteur tient que les langues acquierent reputatiõ par leur proprieté, elegance, douceur par les ſciences qui y ſont eſcrites, par puiſſance & grandeur d'Empire,& par les religions : auec leſquels moyens elles ſont eſtendues en pluſieurs païs,& durent longuement,comme auſſi ſe perdent & aneantiſſent par leurs contraires, ce qu'il prouue clairement par les langues grecque, Latine,& autres.

Puis il continue de dire,

Si ne ſont les langues de meilleure condition que les autres choſes humaines,ains comme les edifices,habits,mœurs,couſtumes,loix,magiſtrats, maniere de viure publiques & priuees, armes, machines & inſtruments changent,ainſi ſont les mots, & les langues, qui periſſent à la longue n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque. Nous n'auons aucune cognoiſſance de la langue Oſque, & Hetrurienne. La Romaneſque,ou Prouençale iadis celebrée par nobles eſcriuains n'eſt plus entendue des Prouençaux du iourd'huy, l'ancienne Gauloiſe, Heſpagnole,Perſienne,& Punique perdues.

Or ont les langues comme toutes choſes humaines commencement, progrés, perfection, corruption, fin : & ſont premierement rudes, puis ſe poliſſent auec la ciuilité des mœurs, & le ſçauoir, & apres auoir duré quelque temps en pureté & elegance, ſont corrompues, & finablement periſſent n'en demourant ny de leur eſcriture par ſucceſſion de temps apparence quelconque.

Les Grecs furent au commencement fort groſſiers, comme diſent Thucidide, Platon & Ariſtote, & les premiers d'entr'eux qui ciuiliſerent pluſtoſt, furent les Atheniens, & polirent leur langue, qu'ils mirent en perfection, où elle ne demeura gueres : ains ſe corrompit & perdit auec la liberté du païs ſupplantee par les Macedoniens, Romains & autres eſtrangers qui y ont dominé. Tellement que onques puis ne ſe peut reſtituer la naïfue proprieté & vraye elegance du Grec que parloient Platon, Ariſtote, Iſocrate, Demoſthene, Eſchine, ains au lieu de celle langue, qu'on peut dire auoir eſté la plus belle du monde, en eſt venue à la longue vne autre vſitee preſentement en Grece, & és Iſles voiſines, meſlee de pluſieurs autres langues. Laquelle pareillement ſe va perdant ſous l'Empire du Turc, ou le païs ia demeuré miſerablement oppreſſé y a plus de cent ans.

Si les premieres eſcritures Romaines duroient iuſques à preſent, nous verrions qu'autrement parloient Euandre, & Turne, & les autres Latins du temps d'alors que firent en apres les derniers Rois Romains, & les premiers Conſuls. Les vers que chantoient les Preſtres Saliens à peine eſtoient entendus. Mais pour auoir eſté ainſi ordonnez par les premiers fondateurs, on ne les changeoit point pour reuerence de la religion. Polybe eſcrit que ce langage fut ſi changé depuis la premiere guerre Punique, iuſques à la ſeconde, que l'on entendoit à grande difficulté des traictés faits auparauant entre les Romains & Carthaginois. Et demoura enuiron 500. ans rude, n'ayant aucun eſcriuain digne de memoire. De là en auant les gens s'appliquerent aux lettres, & deuindrent aucuns ſçauans, durs neantmoins en leur parler, loüés ſeulement pour

» auoir eſté inuenteurs & premiers maiſtres de la Latinité. Qui fut rendue
» tres-elegãte & parfaicte, par Ciceron, Cæſar, & autres eloquents hommes,
» qui fleurirent lors en grand nombre, eſquels veritablement la pureté eſt
» recognue. Car apres muée la Republique en Monarchie, & les mœurs
» corrompus, le langage pareillement ſe changea & corrompit, perdant ſa
» nayueté precedente, ſous les Empereurs: puis eſtant l'Empire tranſlaté de
» Rome à Conſtantinople, arriuants en Italie pluſieurs nations eſtrangeres,
» altererent la langue tant qu'on laiſſa à la parler, & eſt demeurée és liures
» ſeulement, qui n'ont eſté leus ny entendus plus de huict cents ans: les vns
» perdus, les autres mangés de vers, & gaſtés de vieilleſſe: iuſques à ce qu'au-
» cuns Italiens & Grecs ont par eſtude faict reuiure ces deux anciennes lan-
» gues preſque mortes, deſcriuants, publiants & corrigeants les liures re-
» ſtants és Bibliotheques garanties de la rage barbare. Ce qui leur a tãt heu-
» reuſement ſuccedé que leſdictes langues ont recouuré grande lumiere a-
» uec les ars eſcrits en icelles, que voyons reſtitués auec elles, & pluſieurs
» inuentions adiouſtées à l'antiquité.
» Doncques l'Empire Romain declinant en Occident comme les Oſtro-
» got & Lombards euſſent occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Pro-
» uence, le Languedoc, l'Aquitaine, & Eſpagne, les Bourguignons & Fran-
» çois la Gaule Belgique & Celtique: les Vuandales la Bethique & Afri-
» que, par leur conuerſation le Latin fut corrompu. Et de ceſte corruption
» ſont nais l'Italien, l'Eſpagnol, & François, l'Italien a demeuré longuemẽt
» impoli, parce qu'il ne ſe trouuoit perſonne qui y meit ſoing, & cerchaſt
» de lui donner poliſſement, iuſques à Dante, Petrarque & Bocace,
» qui l'ont beaucoup embelli par leurs conceptions ingenieuſement ex-
» primees & elegamment couchees en proſe & en vers. En quoy ils
» ont eſté ſuiuis par autres non moins ſçauans & eloquents, qui ont
» pareillement enrichi ce langage de pluſieurs belles œuures & tradu-
» ctions. Autant en eſt-il aduenu à l'Eſpagnol, & au François qui a
» eſté rendu depuis cent ans plus elegant qu'il n'eſtoit au parauant par
» la diligence d'aucuns excellents perſonnages qui y ont tranſlaté grand
» nombre de liures Grecs, & Latins, voire bien Italiens, Eſpagnols,
» & autres, monſtrants que toutes ſciences s'y peuuent conuenablement
» traicter.

Des auctorités cy deſſus recitees nous apprendrons que (outre la premiere cauſe de la mutation & changement de la premiere langue du monde aduenue par la ſeule volonté de Dieu, en la conſtruction de la tour de Babel) ſuiuant le cours & viciſſitude ordinaire de toutes les choſes de ceſt Vniuers, toutes les langues & eſcritures ſe muent & changent continuellement, tout ainſi que toutes les ſuſdictes choſes humaines, leſquelles ſont ordinairement alterées auec leurs mots & denominations. De faict icelles langues ont premierement origine, & commencement, puis perfection & duree, puis corruption, alteration & ruine, & en fin entierement ſe perdent, & quelquefois naiſſent des precedentes meſlees & corrompues. Ceſte mutation, changement, & varieté procedant le plus ſouuent de la meſlange commixtion, & frequentatiõ de diuers peuples & nations, & des grandes aſſemblees d'iceux en foires, &

armees

armees vſants & parlants diuerſes & diſſemblables langues, leſquels ſemblants & communicants ſouuent enſemble formét perpetuellement mots nouueaux qui durent ou faillent ſelon qu'ils ſont par couſtume receus & reprouués par eux meſmes, ceſte meſme choſe aduient auſſi par la puiſſance & force d'aucuns peuples & nations, leſquels ayant vaincu les autres, & ayant faict & conſtitué par ce moyen vne nouuelle Monarchie, Empire, Royaume, ou Principauté taſchent de perdre & eſteindre du tout la naturelle & maternelle langue des autres, pour y introduire la leur propre: comme les Grecs, les Latins & Romains ont anciennement faict aux langues de pluſieurs peuples & nations qu'ils auoient rangé ſous la force de leurs armes. Et comme les Sarraſins, leſquels eſtendants par armes auec leur religion leur langue ſont venus à perdre la langue Perſienne & autres langues de l'Aſie, bruſlans par le commandement de leurs Calyphes les liures qui eſtoient eſcrits en icelles, eſtimants que les Perſes & autres Aſiatiques deſtitués de leurs liures propres & particuliers plus facilement ſe rangeroient à la ſuperſtition Mahometane, puis iceux paſſants en Egypte exterminerent d'Alexandrie la langue Grecque auec ſes diſciplines & d'Afrique, la langue Latine, tout ainſi que les Latins ou Romains parauant eux auoient faict de la langue Africane auec ſes lettres.

Donc c'eſt choſe certaine que les peuples & nations paſſants de païs en païs, & de regions en regions, changent & muent les langues & lettres, enſemble les mœurs & façons de faire des autres peuples & nations: ainſi que nous voyons les Turcs auoir faict y a quelque temps ſur les Chreſtiens, & autrefois les Goths, Viſigots, Alains, Huns, Vandales, Sueuiens, Herules, Bulgares, Lombards & autres, leſquels conquerants à diuerſes fois des païs & regions, dont ils deſdaignoient les langues ne les entendants ny ſçachants lire, les corrompirent, muerent & changerent en faiſant de nouuelles par la mixtion des leurs & de celles qu'ils trouuoient, d'autant que les pauures gents reſtants apres tels changements & mutations eſtoient contraints & forcés d'apprendre la langue des vainqueurs & vſurpateurs cruels & inhumains, pour en vſer enuers eux & ſe rendre ſubiects plus agreables.

Dauantage ces Barbares rapportants tout à la guerre, auec vn grand meſpris & contemnement des ſciences & lettres, bruſlerent tous les liures qui eſtoient aux Bibliotheques, tellement qu'il aduint vne grande ignorance au monde pour quelque temps. Ce qui a cauſé que du Grec Grammatique, le vulgaire eſt procedé, du Latin, l'Italien, enſemble le François, & l'Eſpagnol du iourd'huy, auquel ſe trouuent pluſieurs mots Sarraſineſques & Arabeſques, à cauſe de la longue detention des Eſpagnes par les Sarraſins & Arabes, & de la langue Arabeſque Grammaticale la vulgaire Turqueſque & Moreſque.

Outre plus l'Empire Romain venant à decliner en l'Occident, comme les Oſtrogots & Lombards euſſét occupé l'Italie, les Viſigots & Sarraſins la Prouence, le Lãguedoc, l'Aquitaine, & Eſpagne, les Bourguignons

& François la Gaule Belgique, & Celtique, par leur conuerſation, la langue Latine fut alteree & corrompue, & de ceſte corruption ſont procedees principalement les langues Italienne, Françoiſe, & Eſpagnole ſemblablemet il aduint que pluſieurs peuples & nations par certaine enuie & emulation taſchent de muer, changer, & corrompre en temps de paix, les anciennes, & premieres langues des autres, afin que par ce deſguiſemét, ils faſſent accroire à la poſterité, qu'ils ne retiennent rien de leurs maieurs & deuanciers, ainſi que les Chaldées ont fait de la langue des Hebrieux, les Syriens & Arabes venus long temps apres de la meſme langue, les Armeniens de celle des Chaldées, les Grecs de la Samaritaine, Aſſyrienne ou Phœnicienne, les Romains & Sclauons de celle des Grecs, les Goths, Lombards, Germains, François, Eſpagnols & autres de celle des Romains.

Quelquefois il aduient auſſi que certains doctes & ſçauants perſonnages deſirants en leur ſiecle d'enrichir, illuſtrer, & embellir leurs langues maternelles, ſe delectent à imiter les plus diſerts & eloquents autheurs anciens & modernes des autres langues anciennes & plus mignardes & mieux diſantes, en leurs eſcrits, ou en ont inuenté d'eux meſmes, le plus proprement & gentillement qu'ils ont peu, leſquels ils ont rendu comme à eux propres & naturels : ce que Dante, Cyne, Petrarque, Bocace, Arioſte & autres modernes Italiens ont faict à leur langue Italienne, Guenare, Boſcan, Garcilaſſo à la Vega, Grenade, & de Monté maior Eſpagnols en leur langue Eſpagnolle, Ronſard, Iodelle, Dubellay, Belleau, Amyot, Vigenere & autres François en la noſtre langue Françoiſe.

Mais quoy qu'on puiſſe de ces alterations, & mutations des langues en general ou en particulier : elles ſe doibuent referer ou rapporter à trois principales cauſes.

La premiere à ce que les langues ſuiuant le cours & ordre fatal de la nature qui eſt toutes les choſes de ceſt Vniuers, apres auoir eſté necesſitees, & pratiquees durant quelque temps, viennent à la longueur des temps & des ans, à ſe fleſtrir & deperir, comme il eſt aduenu à infinies langues qui ont eu cours depuis le cõmencement du Monde leſquelles ſont à preſent du tout perdues & abolies.

La ſeconde, à ce que la confuſion & multiplicité des Colonies ou Peuplades de diuerſes nations & langues, qui ſont allez de Pays en Pays, & de Regions en Regions d'autres langues où ſe ſont aſſemblés & aſſociés par enſemble ont faict, font & cauſent touſiours vne autre eſpece de langue ou troiſieſme genre, outre l'vne & l'autre de celles qui leur eſtoient naturelle ou maternelle, ainſi qu'ont faict les peuples Septentrionaux, leſquels venants en ces Païs ont du tout exterminé les pures langues Grecques & Latines, en introduiſant vn certain Baragoin tout confus qui a duré quelque temps.

La troiſieſme, & derniere cauſe eſt, que la Region & ſituation d'aucuns lieux produit ceſt effect : comme les peuples qui approchent le plus pres du Septentrion ont accouſtumé de leur nature de prononcer fort rudement & aſprement leurs mots & paroles auec grande quantité de conſonantes, ſans pouuoir quaſi exprimer les voyeles, &

et pour la grande force & impetuoſité de leur chaleur interieure qui cauſe qu'en fin ils corrompent les bons mots des langues, pour en faire de rudes & mal polis à la fin, leſquels prennent cours & vogue iuſques à parfaire vne langue entiere. L'air & les Eaux ſont quelquefois tels qu'ils peuuent muer & changer les voix & les langues, ainſi que nous voyons vne infinité de peuples & nations du iourd'huy, leſquels ne peuuent prononcer proprement leurs mots & paroles, ſinon en beguayant, autres ne peuuent exprimer pluſieurs conſonantes, autres pluſieurs voyeles. Pour les raiſons & occaſions ci deſſus les Caracteres des langues ſe trouuent tous diuers & diſſemblables : ceux des Hebrieux, Chaldées & Syriens en nombre de vingt & deux ſont tous differents de formes de lettres & de poincts, ainſi que i'ay demonſtré ci deuant. Ceux des anciens Phœniciens en nombre de vingt & quatre ne ſe rapportent à aucuns des autres ſuſdicts: ceux des Arabes en nombre de trente vn ſont tout autres que ceux des autres nations, ceux des Grecs en nombre de vingt & quatre ſont d'autres diuerſes façons, ceux des Latins en nombre de vingt & deux ont d'autres formes. Ceux des Armeniens en nombre de trente huict, ceux des Eſclauons & Iacobites en nombre de trentedeux, ceux des Abyſſins & Ethyopiens au nombre de vingt & ſept, ceux des Iapanois au nombre de quarante ſept n'ont rien de pareil & approchant les vns aux autres à les prendre creuement.

Iceux Hebrieux, Chaldees, Syriens, Arabes & generalement les Aſiatiques & Africains eſcriuent de dextre à ſeneſtre, diſants en cela imiter le mouuement iournalier du Ciel qui ſe faict de droict à gauche, & eſt treſparfaict ſelon les Philoſophes; au contraire les Grecs, Latins, Eſclauõs, Armeniens, Abyſſins & Ethyopiens, Indiens du Malabar, & autres Europeens eſcriuent du coſté gauche au dextre: les Indiens, Cathains, Chinois, Iapanois, Brachmanes & Gymnoſophiſtes du haut en bas, diſants en cela ſuyure l'ordre de la nature qui a donné aux hommes la teſte haute & les pieds bas, ainſi que ie l'ay clairement demonſtré ci deuant. Voyez ce qu'eſcriuent de ceſte matiere H. Cardan liure douzieſme de ſa ſubtilité, & liure dix ſeptieme, chapitre nonante cinquieſme de la varieté des choſes, Iean Leon liure premier de ſa deſcription d'Afrique. G. Collange liure 2. de la Polygraphie de l'Abbé Triteme, & le Sieur Fauchet en ſon recueil de l'origine de la langue & Poeſie Françoiſe.

Vn grand Poete de ce temps en a eſcrit les vers qui s'enſuiuent.

Toute langue ſe change, ou ſoit que le commerce
En nous communiquant de l'Amphitritite Perſe
Les threſors precieux, & ceux de terre aux flots
Heureuſement hardis trocque mots contre mots,
Soit que l'homme diſert d'une façon gentille
Friſant ſes mots dorez, & mignardant ſon ſtile
De gloire deſireux, marque de nouueaux coins
Les choſes & les faicts, ou donne pour le moins
Cours aux noms deſertez, & remet en nature
Les ſurannez, moiſis, gaſtez de vermoulure.

Il en eſt tout ainſi que des feuilles d'vn bois,
L'vne chet l'autre naiſt, les mots qui d'autre fois
Brilloyent par cy par là dans l'oraiſon diſerte,
Comme des fleurs de lis dans la campagne verte,
Ne ſont plus ore en vogue, ains bannis de la Cour
Honteux ſont ſous les toicts d'vn bas hameau ſeiour:
Et ceux que du vieux temps la chagrine cenſure
Auoit mis au billon, ſont de miſe à ceſt' heure.
Vn bel eſprit conduit d'heur & de iugement
Peut donner paſſeport aux mots qui fraiſchement
Sortent de ſa boutique, adopter les eſtranges,
Enter les ſauuageons, rendant par ces meſlanges
Son oraiſon plus riche, & d'vn eſmail diuers
Riolant ſa parole, ou ſa proſe, ou ſes vers.
L'vn langage n'a point autre loy que l'vſage,
Courant ſans frein, ſans yeux où le peuple volage
Le va precipitant, l'autre marchant enclos
Dans les lices de l'art, agence bien ſes mots,
L'vn deſia vieilliſſant ſur l'huys de ſon enfance
A le vers pour tombeau, l'autre fait reſiſtance
Aux filieres des ans, l'vn vit infortuné
Dans vn deſtroit vallon pour iamais confiné:
L'autre entre les ſçauants hardi ſe fait entendre
Du riuage de Fez à l'autel d'Alexandre.
Tels ſont pour le iourd'huy l'Hebrieu, Grec & Romain:
L'Hebrieu d'autant qu'encor nous tenons de ſa main
Du trois-fois Eternel la ſacree parole,
Et que du droict Diuin il eſt le protecole,
Le Gregeois, comme ayant dans ſes doctes eſcrits
Tout genre de ſçauoir diſertement compris:
Et le maſle Romain, d'autant que ſa faconde
Fut par le fer plantee en tous les coins du monde.

Pour le iourd'huy les montagnes, les fleuues, & les riuieres ne ſeruét point de limites & bornes aux Prouinces & Regions, ains les langues, & les Seigneuries, & ſe dict vne Prouince & Region auoir autant d'eſtendue comme la langue d'icelle eſt parlee & entendue en icelle.

I. Bodin liur. 1. chap. dernier de ſa Republique traicte ſi c'eſt vne vraye marque de Souueraincté de contraindre les ſubjects à changer de langue.

DES

DES SONS, VOIX, BRVITS, LANGAGES, ou langues des Animaux, & Oiſeaux.

CHAP. LXXXIX.

LES Autheurs Latins attribuoyent à la plus grand' part des ſons, voix, bruits, ou langages des animaux des noms & verbes fort propres & conuenables, & diſoyent les Taureaux (mugire) T. Liuius à ce propos, cùm actæ boues quædam ad deſiderium relictarum mugiſſent. Le Poete Virgile au liure 2. des Georgiques, *Mugitúſque Boum.* Les Aſnes (rudere) le Poete Ouide liur. 3. de Arte amand.

Et rudit à ſcabra turpis Aſella mola.

Et au liure 1. des Faſtes,

Ecce rudens rauco Silleni vector Aſellus.

Les Lyons (rugire, ou fremere.)

L'Autheur de la Philomel.

Tigrides indomitæ rancant, rugiuntque Leones.

Diomede liur. 1. & Nonius interpretants ce verbe ancien Grundire pour Grunnire cite les paroles de Q. Quadrigarius,

Grundibat grauiter pecus ſuillum, Equæ hinnibundæ inter ſe ſpargentes Terram calcibus, Aſini rudunt, Canes ganniunt, Pupilli pipant, Tauri mugiunt, Leones rugiunt.

Marc Varro en quelque endroit de ſes Oeuures,

Grunnit lepido lacte ſatur mola mactatus Porcus, mugit Bos, Ouis balat, Equi hinniunt, Gallina pipat.

Le docte Ioſeph Scaliger en ſes Coniectanees ſur le liure ſixieſme de ce M. Varro parle fort bien de ceſte matiere. Les meſmes Latins diſoyent encor les Chiens, latrare : les Renards, gannire : les Chameaux, blaterare : les Elephans, barrire: les Sangliers, frendere: les Leopards, fremere: les Ours, gemere: les Ouailles, balare: les Oyes, ſtrepere: les Corbeaux, crocitare: les Cigongnes, crepitare: les Cigalles, ſtridere. Le Poete Auſone en ſa 75. Epigramme.

Latratus Catulorum, hinnitus fingis Equorum
Caprigenumque pecus, lanigeróſque greges
Balatu adſimilas, aſinos quoque rudere dicas,
Quum vis Arcadicum fingere Marce pecus.
Gallorum cantus, & ouantes gutture Coruos,
Et quicquid vocum Bellua talis habet.
Omnia cùm ſimiles ita vere, vt ficta negentur
Non potes humana vocis habere ſonum.

L'Autheur de la Philomele, qu'on dit eſtre le meſme Poete Ouide,

Dulcis amica veni noctis ſolatia preſtans,
Inter Aues enim nulla tibi ſimilis:
Tu Philomela potes vocum diſcrimina mille,
Mille potes varios ipſa referre modos.
Nam quamuis aliæ volucres modulamina tentent,

Nulla

Nulla poteſt modulis æquiualere tuis
Inſuper eſt auium, ſpaciis garrire diurnis,
Tu cantare ſimul nocte diéque potes:
Parus enim quamuis per noctem tinnitet omnem,
At ſua vox nulli iure placere poteſt.
Dulce Palara ſonat, quam dicunt nomine Droſtam
Sed fugiente die, nempe quieta ſilet
Merulus & modulans tam pulchris concinit odis
Nocte ruente tamen, carmina nulla canit.
Vere calente nouos componit Acredula Cantus
Matutinali tempore tunc mutilans.
Dum Turnus tritilat, Sturnus tunc piſitat ore,
Sed quod mane canunt, veſpere non recolunt:
Cacabat hinc Perdix, hinc gratitat improbus Anſer,
Et caſtus Turtur, atque Columba gemunt.
Plauſitat arborea clamans de fronde Palumbes,
In fluuiiſque natans ſorte tetrinit Anas.
Grus gruit, inque glomis Cygni prope flumina dreuſant,
Accipiter pipat, miluus hiánſque lipit:
Cucurrire ſolet Gallus, Gallina gracillat,
Pupillat Pauo, trinſat Hirundo vaga,
Dum clangunt Aquila, Vultur pulpare probatur,
Et crocitat Coruus, Gracculus at frigulat:
Clotorat immenſo de turre Ciconia roſtro,
Peßimus at Paſſer triſtia flendo pipit,
Pſittacus humanas depromit voce loquelas,
Atque ſuo domino ſalue valéve ſonat.
Pica loquax varias modulatur gutture voces
Scurriliter ſtrepitu quicquid & audit, ait.
Et Cuculi cuculant, fritinit rauca Cicada,
Bombilat ore legens munera mellis Apis,
Bubulat horrendum ferali carmine Bubo
Humano generi triſtia fata ferens.
Strix nocturna ferens, & Veſpertilio ſtridunt
Noctua lucifuga cucubat in tenebris.
Aſt vlulant Vlula, lugubri voce canentes,
Inque Paludiferis Butio bubit aquis.
Regulus atque Merops, & rubro pectore Progne
Conſimili modulo zinzilulare ſciunt.
Scribere me voces auium Philomela coëgit,
Quæ cantu cunctas exuperat volucres.
Sed iam quadrupedum fari diſcrimina vocum
Nemine cogente nunc ego ſponte ſequar.
Tigrides indomitæ rancant, rugiúntque Leones,
Panther caurit amans, Pardus hiando felit:
Dum Lynces orcando fremunt, Vrſus ferus vncat,
Aſt Lupus ipſe vlulat, frendet agreſtis Aper:

Et Barrus barrit, Cerui glocitant, & Onagri,
Aſt Taurus mugit, & celer hinnit equus.
Quirritat Verres, Tardus rudit, ’oncat Aſellus,
Blacterat hinc Aries, & pia balat ouis.
Sordida Sus paſcens ruris per gramina grunnit,
At mutire Capris hirce petulce ſoles.
Rite Canis latrat, fallax Vulpecula gannit,
Glaucitat & Catulus, at lepores vagiunt.
Mus auidus mintrat velox Muſtellaque dintrit,
Et Grillus grillat, deſticat inde Sorex.
Ecce venenoſus ſerpendo ſibilat Anguis,
Garrula limoſis Rana coaxat aquis.
Has volucrum voces deſcripſi, quadrupedumque
Quas natura illis grata parens tribuit.
Sed cunctas ſpecies animantum Nemo notauit
Atque ſonos, ideo dicere quis potuit?
Cuncta ſuo Domino depromunt munera laudum
Seu ſemper ſileant, ſiue ſonare queant.

Iullius Pollux aucteur Grec liur. 5. chap. 13. de ſes Onomaſtiques nous a laiſſé par eſcrit que les Grecs en lieu des noms & verbes Latins cy deſſus declarez, vſoyent des noms & verbes Grecs auſſi elegants & excellẽts, aſçauoir de μυκάομαι, ὀγκάομαι, βρυχῶμαι, γρυλλίζω, χρεμετίζω, μηκάομαι, πιπίζω ou τερετίζω, βαβάζω, λαλέω, ὑλάκτω, στωμύλλω, ψιθυρίζομαι, βρύχημα, βρυχάω, βρεμέω, στάζω, βληχᾶσθαι, ψοφέω, ou πλυτέω στωμύλλω ou φλυαρέω, κράζω, κεκραγώς, ψόφος, ou ψοφέω, τρύζω, ou τρίζω, & autres deſquels ſont principalement remplis les Poetes Grecs Comiques. Rodolphus Galterus interpretateur Latin des paroles Grecques de ceſt autheur en a eſcrit ce que s’enſuit,

Animalium voces ſunt. Canum quidem Latratus latrare, latrantes & gannire. Dices etiam ἀρύζειν ἢ ἀρύζοντες conuiciari & conuiciantes, tum & lugere, & lugentes. Secundum Xenophontem autem & clangor dicitur, ipſe enim clamantes dicit. Nonnulli vero poetarum Canes & βαΰζειν dixere, κνυζᾶν vero, cum dormiendo inſonant. Luporum vero eſt vlulatus, vlulare, vlulãs, Leonum rugitus, rugire, rugiẽs. Equorum hinnitus, hinnire, hinnientes, adhinnientes. Nõnulli & fremitũ de equis dixere, & equos fremere, frendere vero omnes. Porcorũ autẽ vox, grunnitus, grunnire, grunnientes, quirritare & quirritantes. Nonnulli & gruditum dixerunt grundire & grundientes. Boum mugitus, mugire, mugiens. Ouium, balatus, balare, balantes. Caprarum, mutius, mutire, mutientes. Homerus & Capras μηκάδας appellauit. Videtur autem Caprarum proprius eſſe fremitus, fremere, fremens. Sicut & Herodotus fallitur, de Hœdis Phrygiorum dicens, cum Capras balare putat. Aſinorum ruditus, rudere, rudentes. Idem etiam de mulis dices. Sed & Oncantes dicitũr. Et Poetarum nonnulli Aſinos Oncatores appellauerunt. Notandum porro quod de aliis brutis, de quibus propria nomina non extant: vtpote de Vrſo, Pardale, Panthera & aliis rugire dicunt, de minoribus porro vt vulpibus, thois, & lupis, latrare & rugire.

» Auium voces.
» Dices præterea, Aquilas clangere, Grues gruere, de vtriſque vero clango-
» rem. Accipitres pipare, Gallos cucurrire, Cuculos, Cuculare. Hyperides
» autem Demoſthenesque Gallos cuculare dixerunt. Perdices cacabare, Co-
» turnices grylliſſare, Cygnos canere, Turtures gemere, columbas plautitare,
» Graculos fringulare, Galgulos glocitare, Merulas ſtridere, Cicadas friti-
» nire, Apes bombilare, Vpupas popiſſare, Noctuas cucubare, Meleagrides,
» cacciſſare, Veſpertiliones ſtridere, Draconites ſibilare, picari, Hirundines
» triuſare, Luſcinias cantillare, Anſeres gratitare. Coniungenda hiſce, &
» humana vox eſt, Clamor, vox, loquacitas, ſonus, clamatio, & ſer-
» mo, de quibus clamare, vocare, garrire, ſonare, exclamare, loqui. Vocis
» verò, clamoris, ſoni, loquacitatis & ſermonis nomina iam ante di-
» cta ſunt: adnumerentur autem his à clamore, clamator & conclama-
» tor.

La plus grande partie de ces noms & verbes Latins & Grecs ne ſe peuuent commodement tourner, ou rendre mot pour mot en noſtre langue Françoiſe, moins copieuſe & abondante en ces paroles, & autres, que la langue Latine & Gregeoiſe, ainſi que i'ay demonſtré cy deuant parlant de la langue Grecque comparee auec la Latine:

Quoy que ce ſoit de ces ſons, voix, bruits ou langues des Animaux, nous dirons en ceſt endroict que c'eſt vne choſe treſ-eſmerueillable de la docilité d'aucuns Oyſeaux, & principalement des Perroquets, leſquels ſeuls entre ceux de leur genre, ſont fort propres à imiter & contrefaire les voix, paroles, & langues humaines, ainſi que l'a bien remarqué le grand Ariſtote liure 8. chap. 12. de ſon hiſtoire des Animaux. Pline liure 10. chap. 40. & 43. eſcrit qu'iceux oyſeaux prononçoient de ſon temps les ſalutations des Empereurs Romains en langue Latine, ce que confirment Solin ſon imitateur chap. 55. de ſon Poly. Ælian liur. 13. chap. 18. de ſon hiſtoir. des animaux, & Suidas apres luy en ſes œuures, & Plutarque au traicté, Quels animaux ſont les plus aduiſez.

Le Poete Martial à ce propos,

Pſittacus à vobis aliorum nomina diſcam
Hoc didici per me dicere Cæſar, aue.

Perſius,

Quis expediuit Pſittaco ſuum χαῖρε
Picaſque docuit noſtra verba conari.

Statius liur. 7. ſyluar.

Piſittace dux volucrum diuini facunda voluptas
Humanæ ſolers imitator Pſittace lingua.

Iules Cæſar Scaliger exercitat. 236. à Hieroſme Cardan liure de la ſubtilit. eſcrit auoir veu vn Perroquet ſauter & contrefaire ſon maiſtre qui danſoit à meſure auec les meſmes geſtes Hieroſme Cardan liure 15. chapitre 82. de la varieté des choſes aſſeure en auoir veu vn chanter les notes de Muſique, vt, re, mi, ſa, ſol, la. A. Theuet liur. 48. de la France Antartique, & liure 21. chapitre 13. de ſa Coſmographie vniuerſelle faict mention

tion des perroquets des Indes Occidentales leſquels apprennent en ces contrees à demander en langue Indienne de la farine, à manger, à boire,& qu'il faut aller à la guerre contre leurs ennemis pour les prendre & manger. Ambroiſe Paré liur.1.chap. 20. de ſes œuures recite merueille d'vn qu'il dict auoir veu. Ceux qui ont frequenté la cour du temps du Roy Henry II. ſçauent bien qu'vn grand Prince de ce Royaume auoit vn Perroquet, lequel prononçoit fort diſtinctement & articulement pluſieurs Pſeaumes de Dauid en langue Françoiſe. Cælius Rhodiginus liur. 3. chapitre 32. de ſes diuerſes leçons aſſeure auoir veu de ſon temps vn inſigne miracle à ſçauoir le Perroquet du Cardinal Aſcagne achetté à Rome cent eſcus, lequel diſtinctement & continuant ſans aucune intermiſſion tous ſes mots prononçoit entierement le ſymbole de la verité Chreſtiẽne ainſi comme ſi c'euſt eſté vn homme docte & ſçauant. Iean de Lery chap. 11. de ſon hiſtoir. des Indes parle d'vn Perroquet qui parloit fort excellemment la langue des Sauuages: A. Theuet en parle auſſi liu. 11.chap.21.liur.21. chap. 13.& liu. 22. chap.2.de ſa Coſmographie vniuerſelle. Ceux qui voudront voir l'excellence d'vne infinité d'autres oyſeaux qui ont parlé & peuuent parler liſent Ælian liu. 2. chap.50.& liure 5. chapitre 36. de la natur. des animaux, Pline liure 10.chapitre 42.43. Plutarque au traicté, Quels animaux ſont les plus aduiſez, Macrobe liure 2. des Saturn. Hieron. Cardan au lieu ſuſallegué, apres ledit Scaliger exercit. 237. B. Chaſſanee liur. 12. de ſon Catalog. glor. mund. nomb.80.feuill. 86. Stofler en ſes comment. ſur la ſphere de Proclus chap. du Sagittaire. Le meſme Rhodiginus liure 29. chap. 26.de ſesdites diuerſ.leçons parlant des Perdrix qui ont parlé P. Gregoire en ſes prolegomenes de l'art admirable chap. 5. & André Theuet liu. 3.chap. 15. de ſa Coſmogr. parlant de l'oyſeau Rabiac, ou Ioſabia qui parle fort biẽ tout ce qu'on luy apprẽd. Voyez Cæſar Maucini traictant de la maniere d'eſleuer, paiſtre, guerir, & apprendre à chanter & parler les oyſeaux.

Ce que deſſus conſideré a meu vne treſgrande diſpute entre les plus doctes perſonnages Hebrieux, Grecs & Latins à ſçauoir & comprendre ſi iceux oyſeaux ont certains & aſſeurez iugements, ratiocinations, entendements, & paroles, Porphyre liure 3.des ſacrifices enſemble eſcrire, que toute ame, que nous pouuons dire plus proprement vie, eſtant doüee de ſens & memoire (functions qui ſont en iceux oyſeaux indubitablement, parce qu'ils apprennent les voix humaines ſi proprement, & les choſes qui leur ſont enſeignees,) eſt par meſme moyen ratiocinante & accompagnee de parole interieure & exterieure, de laquelle ceſt aucteur aſſeure les oyſeaux eſtre participãts, ainſi que les autres animaux, la parole deſquels, ce dit-il, ſi n'eſt entendue communement des hommes ce n'eſt de merueille, veu meſme qu'iceux hommes penſent les Eſtrangers, deſquels la langue maternelle ne leur eſt cogneüe, ne faire que mugir, braire ou balbutier, de faict iceluy Aucteur aſſeure qu'il s'eſt trouué anciennement des hommes leſquels entendoyent parfaictement les voix, deſgoiſements, ſons & paroles, ou langues d'iceux Oyſeaux, à ſçauoir Melampus, Thyreſias, & Apollonius Thianeis, duquel Philoſtrate recite merueilles en la vie d'iceluy en ces paroles.

» Apollonius Thyaneus entendoit le iargon des oyſeaux, & la voix
» des animaux, par laquelle il recueilloit les conceptions de leurs fan-
» taſies, ce que faiſoit auſſi Melampus fils de Amythaon, lequel auoit
» eſté de ſon temps des plus experts hommes en Medecine qui fuſſent
» au monde, fort expert en cela, & ce par vn eſtrange accident, en
» tant que deux dragons luy ayant longuement leché les aureilles, ils
» firent en ſorte qu'ils les luy percerent, d'où depuis il aduint qu'il n'y
» euſt langage de beſte ou oyſeau qu'il n'entendit & interpretaſt tout à ſon
» ayſe.

Pline liure 26. chap. 4. eſcrit que Democrite en faiſoit autant que les deſſuſdicts. Olaus magnus liu. 3. chap. 15. de ſes hiſtoires Septentrionales rapporte qu'vn certain Ericus beau fils d'vne certaine enchantereſſe nommee Craca Norduegiene entendoit le chant, voix, iargon & parole d'iceux oyſeaux, & animaux. A ce propos il me ſouuient auoir leur dans les memoires des Grecs que le Philoſophe Theophraſte a eſcrit vn liure de la diuerſité des voix des animaux & oyſeaux, & du moyen pour paruenir à la notice & cognoiſſance d'icelles voix: les relations de Rome portent que ce liure eſt en la Bibliotheque du Vatican auec vn meſchant impie liure Grec d'vn Syrach, intitulé, Syrac narration impie, & les voix des animaux. Ceſſant cela nous ne craindrons de dire que ceux qui ont eſtudié quelque peu en Magie, ſçauent fort bien, qu'aucuns liures des ceſte belle ſcience, enſeignent quelques moyés pour paruenir à ſa perfectiõ de l'intelligence de ces voix, ſons, paroles, ou langues de ces oyſeaux & animaux. Platon, Ariſtote, Empedocle, Democrite, & autres philoſophes Grecs au rapport de Plutarque en ſon traicté quels animaux ſont les plus aduiſez, ont à ce propos tenu qu'ils ont apperceu à iceux oiſeaux & animaux la participation de ratiocination & oraiſon, mais cela ſe doit entendre auec modification & interpretation, quoy qu'en ſemble eſcrire au contraire Lactance Firmian liure de l'ire de Dieu chapitre ſeptieſme, allauoir que les oyſeaux ſemblẽt auoir quelque partie de la raiſon, mais toutefois broüillee & confuſe, de faict la poule mue & change de voix auant qu'elle change d'action en appellant ſes poullets, & le coq. Et les autres oyſeaux quand ils font l'amour à leurs femelles vſent de chants & deſgoiſements diſſemblables de ceux qu'ils iettent & pouſſent dehors, quand ils appellent leurs petits, & d'autres quand ils ſont prins & r'enfermez, & ce ſelon les diuers mouuements de leurs paſſions naturelles, mais c'eſt choſe certaine que tout ce qu'ils font eſt cauſé par l'impulſion de l'air, ou de la force ou vigueur de leur ſang, ou du premier obiect qui ſe preſente à leurs yeux, & non de la vertu ratiocinatiue, leur voix n'ayant rien de conforme auec leurs affections ſpirituelles, veu qu'il eſt treſaſſeuré qu'aucun animal, excepté l'homme, ne cognoiſt, par vray & aſſeuré iugement & ratiocination ce qu'il faict ou doit faire: que ſi on voit iceux oyſeaux annoncer les tempeſtes & mutations æriennes & celeſtes deuant qu'il y aye aucun ſigne d'icelles, ainſi qu'aſſeure Theophraſte en ſes pronoſtiques, Arat en ſes Phœnomenes, Vergile au 1. des Georg. Pline liur. 18. chapitre dernier, & Lucrece liu. 5. nous ne debuons pourtant croire & dire que cela ſe faict par iugemẽt ou vraye ratiocination, ains par la vertu

&

& puiſſance de l'air, qui a energie par ſa force de troubler les parties confuſes de leurs functions vitales auec vn mouuement de paſſions d'indices confus tant de douleur, triſteſſe, ire, que d'amour, ioye & lieſſe. Ce que confirme fort bien le poete Vergile,

Haud equidem credo quia ſit diuinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia maior,
Verum vbi tempeſtas, & cæli mobilis humor
Mutauere vias, & Iuppiter humidus Auſtris
Denſet, errant quæ rara modo, & quæ denſa relaxat.
Vertuntur ſpecies animorum pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat
Concipiunt: hinc ille auium concentus in agris
Et lætæ pecudes, & ouantes gutture Corui.

Le Sieur de Pimpont en ſes commentaires ſur ce poete, rapporte pluſieurs beaux paſſages Grecs touchant ceſte matiere, leſquels ie ne rapporteray en ceſt endroict pour auancer matiere Cicero en ſon liure 1. de Offices parlant de ces choſes dict, tantum quantum ſenſu mouentur ad id ſolũ quod adeſt, quodque præſens eſt ſe accommodãt, paulum admodum ſentientes præteritum aut futurum, homo autẽ quoniã rationis eſt particeps &c.

Pour le faire court nous dirons que Plutarque au traicté quels animaux ſont les plus aduiſez rapporte qu'Anaxagore, Pythagore, Platon, & Diogene ont aſſeuré que les beſtes brutes eſtoyent participantes de raiſon, mais qu'icelles n'vſoient librement d'icelle raiſon, pour eſtre en icelles foible & trouble tout ne plus ne moins qu'vn œil qui eſt obſcurci & terni, & ce à cauſe de leur mauuaiſe temperature nommee par les Grecs δυσκρασία, ce que ceſt auceur repete en ſon liu. 5. chap. 20. des opinions des Philoſoph. Porphyre liu. 2. περὶ ἀποχῆς τῶν ἐμψύχων, de la difference des choſes animees a laiſſé par eſcrit qu'Ariſtote, Empedocle, & Democrite en ont autãt dict & aſſeuré pour ce regard affermants qu'icelles beſtes brutes ont μετοχὴν τῆς λογιστικῆς δυνάμεως, vne participatiõ de la vertu ratiocinatiue, & que Tyreſias, Melampus, & Apollon Thianeus ont aſſeuré en leurs vies que les oyſeaux pouuoiẽt eſtre entendus en leurs langages, ce que confirme Pline liu. 10. ch. 49. ſoubs l'auctorité de Democrite, cõme ie l'ay remarqué cy deſſus, ce qui ſẽblera de premier abord à pluſieurs eſtre du tout impoſſible. Mais afin que ie repete en ceſt endroict ce qui en a ſemblé à beaucoup de grands & excellens perſonnages. C'eſt vn grãd & fort argumẽt pour prouuer qu'icelles beſtes brutes vſent de quelque raiſon de veoir qu'icelles ont ſouuenance des choſes paſſees, cognoiſſent les preſentes, & ſemblent pronoſtiquer les futures. De faict les Peripateticiens attribuent aux beſtes brutes, excepté aux inſectes, la memoire & la fãtaſie, mais nõ diuturne, cõme ſi la plus part des hõmes ne l'auoyẽt auſſi labile & flexible, de vray le chien d'Vlyſſes ne mõſtra il pas auoir la memoire plus ferme & ſtable que celle de ſes ſeruiteurs en reconoiſſãt ſõ maiſtre cõbiẽ qu'abſẽt de luy par l'eſpace de vingt ans. Ce que ſes domeſtiques ne peurẽt faire: Et les chiens des Portugais & Heſpaignols allez à la cõqueſte des Indes Occidẽtales nommez Bezeril ou Berezzil & Leoncique ne cognoiſſoyent ils pas fort bien les Indiens ſu-

gitifs & eſchappez de la main de leurs maiſtres Portugais & Heſpagnols, ainſi qu'il eſt contenu dans les voyages & hiſtoire des Indes Occidentales, & les Elephans ſelon le rapport de Pline n'ont ils pas tracé ou eſcrit dans la terre ou pouſſiere au temps iadis en langue Grecque, quelques mots & quelques paroles, & faict des actiós treſeſmerueillables, leſquelles ne peuuent dependre que de ratiocination. Ce qu'auſſi ont fait les Cynocephales animaux d'Egypte ſeló Cælius li.28.ch.28. de ſes diuerſes leçós. Les anciés demonſtroient par leurs augures & aruſpices que les beſtes brutes pouuoyent cognoiſtre les viciſſitudes & mutations temporelles; donc nous tiendrons l'opinió cy deſſus de Porphyre eſtre ſouſtenable, seló plus ou moins, & comme diſent les Grecs κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον. A ceſte cauſe nous ne croirons qu'icelles beſtes brutes n'ont point de raiſon, pource que les hommes séblent en auoir dauantage. Outreplus qu'eſt ce qui feroit deuenir fols les chiens, les cheuaux, les renards, & autres beſtes brutes, s'il n'y auoit en icelles quelque partie de raiſon gaſtee & corrompue, veu qu'il ne peut auoir priuation en ce qui n'a point d'habitude. Et eſt choſe certaine & aſſeurée que cela aduenant icelles beſtes brutes ne ſont deſtitues de ſens commun, que nous nommons phantaſie, parquoy il eſt neceſſaire que quelque autre partie ſpirituelle ſoit alteree en icelles ſçauoir la ratiocinatiue que les Grecs appellent λογιστικὴν δύναμιν, laquelle eſt vitiée & corrompue par vne intemperature, & laquelle eſtant ſaine & entiere, ſemble meſme ne manquer aux inſectes, & aux fourmis, leſquelles, ainſi que dit Theophraſtre, rongét le germe des grains qu'elles amaſſent pour leur nourriture par vn certain inſtinct naturel qu'elles ont qu'ils peuuent germer par pourriture dans les cauernes, mais Aphrodiſeus, ſoubs l'auctorité d'Ariſtote n'a doubté d'eſcrire le contraire, oſtant du tout la phantaſie, & memoire aux dicts inſectes. Que ſi nous iugeons les beſtes brutes faire toutes leurs actions par la force ſeule de nature, pourquoy auſſi nature eſtant guide ne baſtiront elles des villes, chaſteaux, & maiſons, veu que icelle nature a meſme monſtré à icelles la façon de conſtruire leurs nids, cauernes & logettes? C'eſt pourquoy les Pythagoriciens contemplants tant de merueilles de la vertu ratiocinatiue en icelles n'ont doubté de ſe perſuader, que les ames des hommes s'en alloient dans les corps deſdictes beſtes brutes apres la ſeparation de leurs corps, par vne metempſichoſe, laquelle fut ſouſtenue & embraſſée par les Brachmanes des Indiens, des Mages de Perſe, des Gymnoſophiſtes d'Ethiopie, des preſtres Chaldeans & Egyptiens, & de l'vniuerſelle eſchole des Pythagoriciens & Platoniciens au rapport de Porphyre liure de l'abſtinence des animaux, & de Plotin liu.2. de l'ame. Mais delaiſſant ceſte metempſichoſe cóme cótraire à noſtre religió Chreſtiéne ie ne douterai d'aſſeurer qu'icelles beſtes brutes ont vne certaine force de ratiocination enſemble la fantaſie & memoire, ces parties ſpirituelles procedantes de la meſme ſemence corporelle de leur eſpece; ne voulant toutefois croire auec iceluy Porphyre, ce que ie proteſte, πᾶσαν ψυχὴν ἀπολυθεῖσαν τοῦ σώματος λογικὴν καὶ προγνωστικὴν τοῦ μέλλοντος καὶ χρηματιστικὴν εἶν, toute ame deſliurée du corps eſtre ratiocinatiue & diuinatrice du futur, & excellente de peur que ie ne ſemble tenir l'opinion de Numeius Platonicien, lequel aſſeu-

roit

toit les ames d'icelles beſtes brutes eſtre immortelles; mais bien croy-ie qu'icelles meurent & s'eſteignēt du tout apres la ſeparatiō de leurs corps, ſans que rien en reſte apres leur mort:car à l'homme oultre la partie raciocin ante,ie ne doubte point que diuinement par infuſiō l'ame ne luy procede de là haut, & ſelon l'opinion d'Ariſtote θύραθεν ἐπεισιέναι ce qu'expoſant Simplicius le plus aduiſé d'entre les Peripateticiens a vsé de ces mots θεῖον, καὶ θύραθεν diuinemēt & nō de là haut,& διὰ τοῦ σπέρματος,de la ſemence:de telle façon que ſi tout mouroit en l'homme,ſelon Aphrodisée en ſon 10. νοῦς χωριστὸς, καὶ ἀμιγὴς, καὶ ἀπαθὴς καὶ ἀΐδιος,&c.l'Ame ſeparable,incommixte,impatible,& ſempiternelle,ne laiſſeroit à s'enuoler dehors;& parce que le grand Ariſtote en beaucoup d'endroicts ſemble confondre tantoſt λόγον tantoſt μόριον autrefois νοῦν, autrefois λογιστικὴν δύναμιν,toutesfois c'eſt choſe certaine qu'iceluy n'a pas laiſſé de diſtinguer les particules & functions de l'ame,comme auſſi l'a faict Suidas apres luy en ſes eſcrits,combien que l'intellect ἐνεργητικὸς, operant & efficace ſoit tellement συμφυὴς,conioinct παθητικῷ,au paſſif, qu'il ne puiſſe vrayemēt eſtre diſioinct d'icelui,toutefois ſi eſt il ſeparé de la raiſon, au rapport d'Hammonius,ce que long temps deuant Ariſtote, Platon auoit eſcrit au Timée,mais d'vne façon obſcure faiſant vne partie de l'ame διαιρετὸν καὶ μεριστὸν, l'autre ἀδιαίρετον καὶ ἀμερῆ,appellant l'vne le Poinct, & Vnité, & l'autre le binaire,& la ligne: & faiſant par meſme moyé ceſte partie d'ame, diuiſible, s'eſtendre par toutes les parties du Monde,& l'indiuiſible ou intellect imparticipé n'eſtre point emmeſlé;à cauſe dequoy Anaxagore l'appelloit νοῦν ἀμιγῆ,ce qu'Abumaron Chaldean a appellé Dieu,Orphée Sageſſe,les Cabaliſtes Matatron,Mercure Triſmegiſte Fils de Dieu, Themiſtius l'Intellect ſeul illuminant,Sainct Iean l'Euangeliſte, lumiere, Sainct Auguſtin,portion ſuperieure & autres, le Pere des lumieres; donc l'ame raiſonnable eſt doüee d'vn intellect non meſlé auec le corps, lequel Intellect eſt appellé par l'Ariſtote Agent,conioinct à la puiſſance de l'Intellect, & iceluy à la phantaſie qu'aucuns nomment Intellect paſſible: en quoy pluſieurs ont erré grandement ne diſtinguants la fantaſie de l'Intellect de la puiſſance, combien que Themiſtius ſelon l'authorité de Theophraſte oultre la fantaſie ou ſens commun, mette double Intellect en l'ame qu'il faict eſtre tranſinis au corps θύραθεν de là haut: ce qui ne ſe peut entendre de la fantaſie, & cite iceluy Themiſtius le Philoſophe Theophraſte diſant l'Intellect de la puiſſance eſtre du tout ſequeſtré du corps, & eſtre immortel, enſemble l'Intellect agent; ce qu'a nié Aphrodisée, diſant qu'il n'eſtoit partie de l'ame; functions qui ne ſont aux ſuſdites beſtes brutes, outre la fantaſie & memoire par leſquelles icelles ratiocinent, ayants ſelon l'opinion de Philoponus σκιαγραφίαν vne adombration de formes, toutesfois non reſplandiſſante de la lumiere de l'Intellect,de laquelle icelles ſont du tout priuées & deſtituées: c'eſt pourquoy le diuin Platon appelle iceluy Intellect ἥλιον l'Ariſtote φῶς, Simplicius ἀκήρατον, parce que ainſi que la lumiere,qui ne cauſe les couleurs, mais faict qu'elles ſont veües, de meſme l'Intellect agent n'informe les eſpeces en l'Intellect paſſible, mais faict icelles eſtre veües:leſquelles eſtoient latentes & cachées en tenebres, & lequel intellect s'il eſtoit aux ſuſdites beſtes brutes(leſquelles par les sēs cō-

muns reçoiuent les formes & images des choſes) icelles contempleroyent & apprendroient les ſciences, ainſi que les hommes, mais en eſtant deſtituées elles opinent ſeulement, ratiocinent plus obſcurement, auec des indices de douleur, de triſteſſe, d'ire, de ſoif, de faim, d'amour, de lieſſe, & autres fort confus & embrouillez, & parce que l'Intellect nommé des Grecs παθητικὸς en l'homme reçoit lumiere de l'Intellect agent, comme l'agent eſt illuſtré du ſupreme Intellect du monde, ainſi il faut par meſme moyen que l'vn & l'autre ſoit immortel ſelon Hammonius, encor qu'il ſoit dict aucunemẽt meſlé, mais aux ſuſdites beſtes brutes ceſte puiſſance & force ratiocinante eſt fluxible, & eſt ſubiecte à vne coruption, & extinction.

Le Poete Iuuenal à ce propos en ſa Satyre 15. parlant de l'ame de l'homme.

Separat hæc nos
» *A grege mutorum, atque ideo venerabile ſoli*
» *Sortiti ingenium, diuinorumque capaces*
» *Atque exercendis, capiendiſque artib. apti*
» *Senſum à celeſti demiſſum traximus arce*
» *Cuius egent prona, & terram ſpectantia.*

» Le docte M. Varro en ſes fragments du 16. liure des choſes diui-
» nes.

» Tres ſunt animæ gradus in omni, vniuerſaque natura, vnus, qui omnes
» partes corporis quæ viuunt, tranſit, & non habet ſenſum, ſed tantum ad vi-
» uendum valetudinem. Hæc vis in noſtro corpore permanat in oſſa, vngues,
» capillos, ſicut in mundo Arbores ſine ſenſu aluntur, & creſcunt, & modo
» quodam ſuo viuunt.

» Secundus gradus animæ, in quo ſenſus eſt. Hæc vis peruenit in oculos,
» aures, nares, os, tactum.

» Tertius gradus animæ eſt ſummus qui vocatur animus, in quo intelli-
» gentia pereminet. Hoc præter hominem omnes carent mortales; in quo
» quoniam homines Deo videtur eſſe ſimiles, hæc pars animæ Mundi Deus
» in nobis autem genitus vocatur.

Les Theologiens tiennent qu'en l'Ame de homme, il y a quatre facultés communes auec icelles beſtes brutes aſſauoir la Vegetatiue, la Senſitiue, l'Appetitiue, & Locomotiue, d'autant qu'icelles facultés ont leurs actions organiques ou inſtrumentales ſeulement & ne regardent que la vie animale de l'homme, mais qu'il y en a vne propre à l'homme ſeul, qui eſt vrayement ratiocinatiue, & procede de Dieu ſeul, ce que les Cabaliſtes Hebrieux recognoiſſent fort bien, faiſant l'exiſtence de l'homme conſiſter de נפש, *Nephes*, רוח *Ruach*, נשמה, *Neſſamah*, qui eſt à dire d'Ame ſenſuelle, commune auec icelles beſtes brutes, d'eſprit capable de raiſon duquel nous differons auec leſdictes beſtes brutes, & de ie ne ſçay quoy de Diuin, que nous ne ſçaurions plus proprement nommer que Portion ſu-
» perieure, ou Penſée, ou Entendement celeſte, (Neſſamah enim, vt ait Ge-
» nebrard. lib. 1. Chronolog. diuinum quid & cœleſte deſignat, quaſi Min
» Shamaim, id eſt, de Cælis, ou bien comme nous liſons Moyſe auoir eſcrit

au Geneſe, Que Dieu quand il donna la vie à noſtre premier pere Adam, inſpira en ſa face le ſouſpirail, ou l'ame des vies, appellé en langue Hebraique נשמת חיים *Niſmath Haijm*, en Grec πνοὴν ζωῆς en Latin ſpiraculum vitæ: l'Eſcriture ſaincte Hebraique vſant du mot pluriel, de vies, pour demonſtrer qu'en ce ſouſpirail, ou ame qui fut infuſe ſe treuue contenue la vie de toute ſorte que ce ſoit, laquelle appartient à l'homme tout entier, & nõ aux ſuſdites beſtes brutes, les Rabins Hebrieux à ce propos diſent, Homines certè vincunt cognitione & intelligentia genus omne mutorum, cum reliqua illis hominibus communia cum illis mutis ſint vt cõfirmat Arnobius lib. 2. contra gentes atque hæc propria natura hominum cognoſcẽdi & intelligendi oritur ex vna proprietate illarum trium, quæ in anima exprimunt imaginem Dei, tres enim מדות, *Miduth*, id eſt, proprietates & potentias Hebræi ſecretiores ponunt in homine, ſecundũ quas factus eſt ad imaginem Elohim, id eſt, Trinitatis nempe memoriam, intelligentiam, voluntatem: ex memoria ſingulorum formatur intelligentia, quia memoriæ eſt, notitiá apud ſe habere. Intelligentia & notitia extendente ſe & accipiente id quod verum eſt in ratione boni & conuenientis, ſtatim ex memoria & intelligentia formatur appetitus qui eſt voluntatis. Porro ſicuti ex memoria formatur intelligentia, ſic ex parte in diuinis generatur filius, & quemadmodum ex memoria & intelligentia extenſis, & quaſi ſpirantibus bonum, formatur voluntas, ſic ex patre & filio, tanquam ex vno ſpirandi principio ſpiratur bonum, quod eſt Spiritus ſanctus. Plura Galatinus lib. 2. de Arcan. cap. 8. & P. Gregorius in comment. in prolegomen. artis mirabilis cap. 9. & 15.

Les Cabaliſtes en ont ainſi parlé en leurs Cabales.

Et pource que l'homme dict le petit monde a eſté non ſeulement façonné ſur l'exemplaire du grand, ains à l'image & reſſemblance de Dieu meſme, dont le verbe eſt l'Archetype, & premiere Idee de toutes choſes, les trois eſprits deſſuſdits qui toutefois ne ſont qu'vn ſeul, procedants l'vn de l'autre, ſont repreſentez par les trois eſprits de noſtre parole, dont le premier eſt le ſoufflement ou reſpiration & haleine que les Hebrieux appellent רוח *Ruach*, commun à toutes choſes qui on vie, le ſecond eſt la voix, commune auſſi, combiẽ que de maintes diuerſes ſortes, à la plus part des animaux, car les poiſſons ſont en general preſque tous muets, & c'eſt pourquoy le Propheté Ezechiel en deſcriuant le Merchaua au throſne de Dieu, ne les a voulu comprendre auec les autres Ames viuantes; laquelle voix ſe procree par le mouuement, & agitation de l'haleine. Le troiſieſme eſt la parole articulee & diſtincte, particuliere aux creatures raiſonnables: ſi que les beſtes brutes ſont dictes des Grecs ζῶα ἄλογα, non ſeulement pour eſtre priuees de l'vſage de la raiſon, mais de la parole auſſi, & encore plus de celuy de l'eſcriture, qui tient plus que lieu de parole: car il ſe trouue aſſez d'oyſeaux, que par vne rottine & accouſtumance on apprend à prononcer diſtinctement quelques mots, voire de ſuitte, là où il n'y a animal quel qu'il ſoit, oyſeau, ou beſte, fors que la creature humaine raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former vn ſeul character, ſi ce n'eſtoit fortuitement. Parquoy l'eſcriture approche bien plus du diſcours de raiſon, & de l'Intellect que ne faict la parole, attendu qu'elle ne peut

Nnnnnn

„ ſeruir n'y auoit lieu qu'en preſence,& de proche, en proche: mais l'eſcritu-
„ re ſert & de pres, & au loing à quelque diſtance que ce puiſſe eſtre tant
„ pour le preſent que pour l'aduenir.

Voyez pour faire fin à ceſte queſtion ce que fort amplement & doctement en ont eſcrit l'autheur du liure hebrieu intitulé le Zohar, Rabi Simeon & autres Rabins en leurs commẽtaires & annotations ſur le chapitre 2. du Geneſe, Elias Leuita en pluſieurs lieux de ſon Thesbite, Plutarque au traicté de la vertu morale, & que les beſtes brutes vſent de raiſon, & liure quatrieſme des opinions des philoſophes, & au traicté, Quels animaux ſont les plus aduiſez, au traicté de la creation de l'ame, Lactance Firmian liure troiſieſme de la fauſſe religion, chapitre dixieſme, Tertulian liu. de l'ame, Origene liu. quatrieſme contre Celſus, & au liu. des principes, Ariſtote en ſes liures de l'ame, & liure de la memoire & reminiſcence, & en ſes problem. M. Varro liur.6. de ſes fragments des choſes diuines, Suidas diſtinguant [illegible]. Pline liu.10.chap.dern. Galien liur.2. chap.7. de ſa methode,& liu. de l'vſage des parties, Albert le grand tome 2. S. Auguſtin liur.12.chap.23.& liu.13.chap. ſecond de ſa cité de Dieu, & L. Viues en ſes Comment. ſur ces chap. & le meſme Sainct Auguſtin en ſes Commentaires ſur le Geneſe, P. Meſſie part.1.de ſes diuerſ. leçons, chap.33. Faber Stapulenſis in libr. difficilium phyſicalium, H. Cardan liur. de l'ame & liu. ſecond de la conſolation,& liu.15. chap.82.de la varieté des choſes I. pic de la Mirande liure. 3. de la prenotion des choſes, Vitis Amerbachius, Louys Viues & Philippes Melanchthon en leurs liures de Anima, Raphael Volaterran liu.38.de ſes Comment. Pierre Valerian liur. 6. de ſes Hieroglyphiques, B. Arias Montanus en ſon diſcours ou traicté intitulé Ioſeph, de arcano ſermone, François Valleſe liure de la ſacree Philoſophie, Cælius liu. 7.chap.25.liu. 17.chap. 13.liu. 25. chap.28. liu.23. chap. 14.de ſes diuerſes leçons, Pierre Gregoire tom. 1. chapitre 5. de ſes Comment. ſur la ſyntaxe de l'art admirable, & 32.chap.1.2 3.4.& ſequents de ſadicte ſyntaxe,& en ſes liures de l'immortalité de l'ame. F. de Belleforeſt liur. 3. chapitre 23. de ſes hiſtoires prodigieuſes, & P. Creſpet en ſes liures de l'ame,& I. Bodin liur. 4. de ſon theatre de nature.

Tout ce que deſſus nous donnera vne parfaicte cognoiſſance de l'interpretation des vers excellents ſubſequents d'vn des plus grand Poete de ce temps:

Iadis les Phrygiens, & ceux la que le Nil
Paiſt, alme d'vn desbord heureuſement fertil,
Deſireux de ſçauoir quel de leurs deux langages
Eſtoit pluſtoſt en eſtre: ils commirent mal ſages,
Le droict de l'Eloquence au mal begayement
Et firent iuges ceux qui n'ont point iugement,
Sçauoir deux enfançons que leurs muettes meres
Nourrirent dans l'effroy des lieux plus ſolitaires,
Sans que d'aucun humain la charmereſſe voix
Reſonnaſt à l'entour de trois fois douze mois,
Eux conduits au milieu & des peuples de Xante
Et des Egyptiens d'vne haleine impuiſſante

Grient:

Crient Bec pluſieurs fois, Bec, Bec, eſt le ſeul mot
Et que leur langue forme, & que leur bouche eſclot,
Adonc les Phrygiens ſçachant qu'en leur courage
Bec veut dire du Pain, peignent de leur courage
La ioye ſur le front pour auoir eu tant d'heur
D'obtenir de nature Arreſt en leur faueur.
Sotz, qui ne penſoient pas que les beslantes troupes
Qui retondoient les fleurs des plus voiſines croupes
Leur enſeignoyent ce terme, & que les mots Gaulois
Memphiens, Grecs, Hebrieux, Troyens, Latins, Anglois
Ne naiſſent auec nous, ains que chaque langage
S'apprend & par hantiſe, & par vn long vſage,
L'aptitude à parler demeurant ſeulement
Naturelle aux humains, comme l'autre Ornement
Qui richement diuers, les rend tous diſſemblables
Aux ſtupides troupeaux des beſtes miſerables.
Que ſi tu mets, en Ieu, que le Taureau mugit,
Le tardif Aſne brait, & le Lyon rugit
Ore haut, ore bas, & que par tels langages
Ils nous ſemblent, diſerts, deſcouurir leurs courages,
Ce ne ſont point des mots, ains des expreßions
Du brouillé mouuement de peu de paßions
Des indices, confus de douleur, de triſteſſe,
D'ire, de ſoif, de faim, d'amour, ou de lieſſe.
On en peut dire autant de ces Chantres aislez
Qui ſur les verds rameaux des buiſſons reculés
Gringotent le matin. Car bien que comme il ſemble
Deux à deux, troys à troys, ils diuiſent enſemble,
Que leur voix ſe flechiſſe en cent mille façons
Qu'ils deſcoupent hardys, cent mignardes chanſons.
Qu'Apollo ait eſté diſciple en leur eſchole
C'eſt vn ſon ſans ſubiect, des notes ſans parole,
Vne chanſon redite en vn iour mille fois,
Vn diſcours, qui muet ſe perd dedans les bois.
Mais le ſeul homme peut diſcourir d'attrempance,
De force, d'equité, d'honneur, & de prudence,
De Dieu, du Ciel, de l'eau, de la Terre, & des Airs,
Auec termes choiſis, ſignifiants, diuers:
Deſueloppant ſon Cœur, non par vn ſeul langage,
Ains comme Scaliger, merueille de noſtre aage
Le Soleil des ſçauants, qui parle, eloquemment
L'Hebrieu, Gregeois, Romain, Heſpaignol, Alemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Perſan, Anglois & Chaldaique,
Et qui, Chameleon, transfigurer ſe peult.
O riche, ô ſouple Eſprit, en tel aucteur qu'il veut.
Digne fils du grand Iule: & digne frere encore
De Sylue ſon aiſné que la Gaſcogne honore:

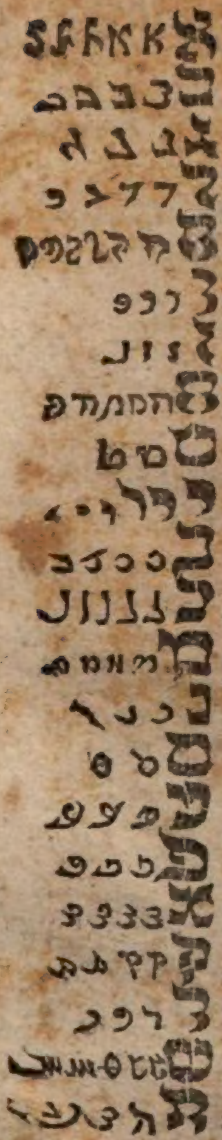
Mais quant aux perroquets, qui faiſants leur ſeiour
Dans vn logis percé de toutes pars à iour,
Plaident auecques nous la palme d'eloquence,
Prononcent tout au long des Chreſtiens la croyance,
Et diſent du Seigneur la deuote oraiſon,
Appellent nom par nom, tous ceux de la maiſon:
Ils ſont tels que la voix, qui de noſtre voix fille
Par les creuſez vallons, importune babille
Sans ſçauoir qu'elle dict. En vain ils battent l'air,
Et parlants ſans s'entendre, ils parlent ſans parler,
Sourds à leur propre voix: d'autant que le langage,
N'eſt rien que de l'eſprit vn reſonant image,
Meſme quand il eſt court, qu'il eſt peint, qu'il eſt doux
Et tel qu'auant Nembrod, il eſtoit ſceu de tous.

Pour mettre fin à ceſt œuure, nous dirons que nous auons de nos propres yeux veu & ouy, tant à Paris qu'en ceſte ville de Moulins, y a enuiron trois ans, vn certain perſonnage beau de corps & de face, aagé d'enuiron vingtcinq ans, blond de poil, ſe faiſant nommer le Sieur de la Volte, lequel par vne eſtrange ou pluſtoſt eſmerueillable induſtrie, contrefaiſoit, ou imitoit du tout, les ſons, voix, bruits, langáges & deſgoiſements de tous les animaux & oyſeaux, par le ſeul gouuernement & conduitte de ſa langue, bouche & goſier: ce qui eſt vne des plus eſtrange & admirable merueille qu'on puiſſe veoir, dire, ou ouyr raconter en ce ſiecle.

FIN.

A01 1464037

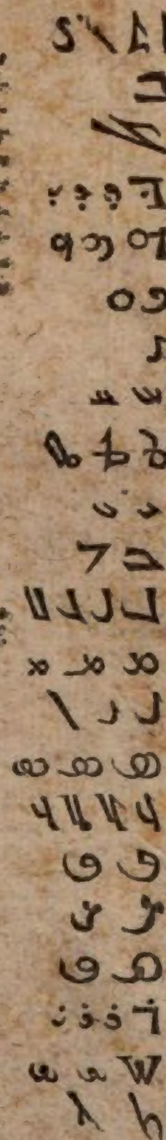
cœlitus Moſi in tabulis dati, Figuræ & Nomina.



א Alef ex,	4	Iodim
ב Beth ex	4	*Puncta pro vocalibus olim habebant & lineas nullas. Vnde Segol, Patha paruum & Zere Camets paruum vocantes, oſtendunt quod & Patha magnum & Camets magnum, ſicut & parua punctis & non lineis conſtabant.*
ג Ghimel	3	
ד Daleth	3	
ה He	4	
ו Vau	2	
ז Zain	2	
ח Chet	4	
ט Teth	4	
י Iod	fons, omnium.	
כ Caf,	4	
ל Lamed	4	*Vno longo & altero latente in capite Caf.*
מ Mem	5	
נ Nun	2	
ס Samec	4	
ע Ain	3	
פ Pe, Fe	5	
צ Tſade	4	
ק Coph	5	
ר Res	3	
ש Sin	5	
ת Thau	4	

Omnis planè literarum ratio & Grammatices ars, ſic habet, vt in priori tabula, & Fœnicum characterum tractatione expoſuimus. Ars vero omnium linguarũ Orientis ex hac vna pẽdet. Nam in vtraque, Chaldæa, videlicet, & quæ apud Iudæos in Thalmudis & Thargumis & Miſnaioth, & apud Chriſtianos in ſacris libris, ritibúſque & eorũ variis interpretib. lingua Syriaca Chriſto vſitata ſcriptis, & quæ apud Arabes & Aethiopas, eadem ratio affixorum ſeu literarum ſeruiliũ ſeruatur, niſi quia Aethiopice Za pro Dalet, & Chaldaicè Dalet pro He articulo & relationis loco ponitur. He autem Chaldaicè & Arabicè in fine eſt loco Vau relatiui maſculini. Omnes autem linguæ quum ab arte deficiunt, ad naturam Hebraicam redeunt duce Natura, vti ad matrem & primam.

Chriſto vulgatis erat, ... uinitus ſc...



Olefaut
Beth, b. ...
Gomal a...
Dolad au...
He, *à ſext...*
Voë aut...
Zoin *Z, à ... affin...*
Chet, *inſc...*
Teth T, ...
Iod aut I...
Chaf, *pat...*
Lomad a...
Mem M, ...
Nun N, ...
Samech ...
Hoim, ...
Pe & Fe, ...
Czode, ...
Rof, *ab* ...
Teſs R, ...
Sſin, *à Sin...*
Tau th a...

Remanſerunt ſemper hi... ſtamenti in ea ſcriptis, au... braico in hanc linguam v... colas, qui ex circuncisione... dio ſummo in Iudæos labo... ab Hebræo deductus eſſet... ſi quis characterem pro... Mercatorum Italorum, ... lit legere, pro characteris... mò ne credat quidem La... git Syrus, qui partim in ... ſummique Pontificis ſente... tis Libani habitatores, qui... lingua ſacris operantur.

103 ACÆ, ET QVÆ

Alfabetum, ab Hebræo di-
lpto deductum.

Olaf, deductum eſt ab vltima chiro
grafica.

i uconſonum.

it Gamel, à chirografo ſecũdo G

t Daleth, maiuſcula chira eſt, D.

figura Iudæis Mauris vſitata, H.

Vaf, ab vltima obuoluto capite, V co
ſonum, vocale.

rima chirographica.

itatem perdidit, vt minuſcula àn
I ſla, Ch.

pre
troi arum eſt.

vin
par id patet i, conſonum aut vocale.

mit q.

anii
bou ut Lamed L, patet L.

qu à ſuali chirografico.

liquet vnde.

eſt Samech obuo
ui Somach, ob celeritatem p
(dis,

An, ab vltima.

P & F: ab vltima & penultim

chirographicis T S.

tima, vt q.

b vltima contracta.

chirographica, ſch aut ß ſtri

ut, perdidit affinitatē, vt

characteres vnà cum ſacri
è Græcis conuerſis, & Vete
ulgarem interpretatis, pene
a Chriſtianiſmum preue
auit. Vnde & charactei
ſurgerunt à Iudæis diſt.
tium Hiſpanorum, Ga
rum lingua Latina ben
Lani antiqui vſu, plat
inon aliquando fuiſſe.
atriarcha Græci, part
tum iurarūt, vt ſunt
ro Romano, cæteri ri

[library stamp] NAPNI